



HISTOIRE
DV ROY
CHARLES VI.
DE IEAN IVVENAL
DES VRSINS.

HISTOIRE
DE
CHARLES VI.
ROY DE FRANCE,

ET DES CHOSES MEMORABLES
aduenuës durant 42. années de ſon Regne,
depuis 1380. iuſques à 1422.

PAR IEAN IVVENAL DES VRSINS,
Archeueſque de Rheims.

Augmentée en cette ſeconde Edition de pluſieurs Memoires, Iournaux, Obſeruations Hiſtoriques, & Annotations contenans diuers Traictez, Contracts, Teſtamens, & autres Actes & Pieces du meſme temps non encore imprimées.

Par DENYS GODEFROY *Conſeiller, & Hiſtoriographe ordinaire du Roy.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DC. LIII.





AV ROY.



IRE,

Les ſages Politiques conuiennent tous en ce poinct, que la connoiſſance de l'Hiſtoire eſt abſolument neceſſaire aux grands Monarques, & qu'ils en peuuent tirer de notables auantages dans le gouuernement de leurs Eſtats. C'eſt cette eſtude qui en peu de temps nous fait en quelque

façon viure & conuerser auec les hommes qui nous ont precedé de plusieurs siecles, & qui estend la durée de nostre vie au delà de son commencement, par la science qu'elle nous donne des choses passées, comme si elles nous estoient presentes; & sans elle il seroit impossible de suppleer aux defauts & manquemens de nostre experience, que la durée trop courte de la vie laisseroit toûiours imparfaite. Dans cette vaste estenduë de l'Histoire, il n'y a pas de doute que chacun doit s'appliquer principalement à connoistre celle de sa patrie, qu'il doit aymer par dessus toutes les autres regions de la terre, dans laquelle il paroistroit

estranger, s'il negligeoit de l'apprendre. Et aussi V. M. SIRE, *tirera beaucoup plus de fruict & d'vtilité de la connoissance de l'Histoire de son Royaume, par les exemples qu'elle y verra plus conformes au genie & naturel des François, que ceux que l'estrangere peut fournir. V. M.* SIRE, *aura sans doute reconnu la verité de ce que ie luy dis dans la lecture de la vie du Roy* LOVIS XI. *l'vn de ses predecesseurs, si naïfuement descrite par ce sage & vertueux Cheualier Philippes de Comines, qui a representé ce Prince, grand à la verité, & doüé de parties excellentes; mais qui pour s'estre trop attaché à son sens, est*

tombé en des inconueniens & dangers extremes. Il a eu toute sa vie l'esprit inquieté de soupçons & de ialousies, il a donné de la terreur dans celuy de tous ses subiets, il a troublé son repos par la defiance de ses plus proches, & enfin il s'est fait craindre luy mesme à luy mesme. Cét estat, SIRE, *estoit certainement deplorable, & le recit en doit faire ouurir les yeux aux Princes, & leur faire cognoistre qu'ils ne peuuent regner heureusement, ny viure auec plaisir, s'ils ne sont persuadez que leurs subiets les aiment; que la crainte qu'ils ont de les offenser est la production d'vn veritable amour, & le tesmoignage de respect, & non*

point l'apprehension de leur colere, ou la crainte des chastimens. Ie prendray la hardiesse, SIRE, *de dire à V. M: que le grand sens du Roy* LOVIS XI. *doit estre principalement consideré en ce poinct: Qu'il a eu la dexterité de rompre la force de ses plus puissans ennemis en leur suscitant des affaires, & fomentant les parties qui leur estoient contraires, sans s'engager en vne guerre ouuerte, dont les suites eussent esté perilleuses, & eussent pû alterer au dedans le repos de l'Estat qu'il a maintenu auec vne diligence toute extraordinaire, aprés auoir éuité les perils dans lesquels il se veid enueloppé par la guerre du Bien-public*

à son aduenement à la Couronne. Ayant eu l'honneur de dedier il y a quatre ans à V. M. cette Histoire de Philippe de Comines, ie me presente encores à elle pour luy en offrir vne autre du Regne du Roy CHARLES VI. *escrite par* Iean Iuuenal des Vrsins, *employé dans les plus grandes affaires de son temps: Comme les accidens de ce Regne furent tres-differens de ceux qui accompagnerent tout le temps de* LOVIS XI. *ils fournissent aussi d'autres exemples: V. M. verra vn ieune Prince en l'aage de douze ans succeder au Roy* CHARLES LE SAGE *son pere, & recueillir les fruicts de sa prudente &*

ſage conduite, par laquelle il auoit reſtably les forces & la reputation de cét Eſtat affoiblies par les iniuſtes vſurpations des Anglois, qu'il chaſſa des plus grandes Prouinces du Royaume, & fit ioüir ſes peuples d'vn profond repos. Les premieres années du Regne de ce Roy, durant ſa minorité, furent gouuernées par Meſſieurs ſes Oncles : les heureux ſuccés & les victoires ſignalées remportées ſur les Anglois & Flamens les rendirent glorieuſes & triomphantes ; & il ſembloit que tant de proſperitez deuſſent affermir la tranquillité de cét Eſtat, & l'aſſeurer contre les reuers de la fortune : Cependant la ſuite fut toute contraire*

* La Bataille de Roſebecque gaignée contre les Flamens le 21. Nouẽbre 1382. le Roy y eſtant en perſonne.

aux esperances que l'on en auoit conceuës, d'autant qu'au lieu d'employer le temps de la paix, & l'abondance des biens à fortifier ce Royaume, à faire regner la Iustice, & à preuenir tous les abus qui auroient pû se glisser, les esprits se laisserent corrompre; la volupté, l'ambition, & l'auarice s'establirent auec tant de licence, que dans l'emportement de ces passions furieuses, & pour y satisfaire, les peuples souffrirent des oppressions & violences extraordinaires. Enfin le desordre vint à vn tel excés, que l'on eust dit que la dissolution de l'Vniuers estoit proche, tant la face des choses estoit changée. Les reuolutions qui suiuirent donnent de l'horreur*

* *Omnis quippe caro corruperat viam suam super terram.* Genes. 6.12.

à ceux qui ſe les repreſentent, & lors principalement que l'on conſidere le rigoureux chaſtiment dont la Iuſtice diuine punit les vices & desbordemens des François, enuoyant à leur Roy, Prince d'vn tres-bon & tres-excellent naturel, cette faſcheuſe maladie, qui le mit dans l'impuiſſance de pouruoir à tant de deſordres. Dans cette Hiſtoire, SIRE, *V. M. conſiderera, s'il luy plaiſt, combien il importe au ſalut du Monarque & de ſon Empire de reprimer les vices, & de mettre des bornes à l'ambition & à l'auarice des plus puiſſans, qui attirent la ruine des peuples, & l'affoibliſſement des forces & de la reputation de l'Eſtat. La qualité de*

Tres-Chrestien que vous portez, Sire, excite dans vostre ame des sentimens de pieté, qui porteront sans doute V. M. à faire cesser tous les maux & les desordres parmy lesquels l'impieté braue insolemment ce qu'il y a de plus sainct dans la Religion : L'inclination qu'elle tesmoigne pour toutes les grandes choses nous fait esperer que nous n'apprendrons plus desormais les malheurs de la France que dans l'Histoire des siecles passez, & que la fascheuse espreuue que nous en auons faite pendant ces derniers mouuemens, ne nous seruira plus qu'à mieux gouster la douceur du calme qu'elle a restably : Qu'elle fera triompher la

Pieté, la Iustice, & les Loix, dont le mespris excite le iuste courroux de la diuine Maiesté: Et qu'elle sera comblée pendant tout son Regne des benedictions du Ciel, & des prosperitez de la terre. Ce sont les vœux ardens que fait celuy qui se dit en profonde reuerence,

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTÉ,

Le tres-humble- tres-obeïssant, & tres-fidele seruiteur & suiet,

DENYS GODEFROY.

MICHAEL HOSPITALIVS, Franciæ Cancellarius, Epist. ad FRANCISC. TVRNONIVM Cardinalem.

Nec minus oblector Francorum Annalia Regum
Scripta legens, vllo sine fuco prorsus & arte,
Quàm quæ magnificè Græcis conscripta leguntur
Historiis, ægrè speciem retinentia veri.

AV LECTEVR.

CETTE Histoire, qui fut pour la premiere fois mise en lumiere, à Paris l'an 1614. par *Th. Godefroy* M. P. est alleguée de plusieurs, & entre autres par *Pasquier*, en ses Recherches de la France. *Vignier* aussi en fait mention en sa *Bibliotheque Historiale* l'an mille quatre cens vingt-deux, en ces mots : *Maistre* Alain Chartier * *Poëte & Historiographe François, qui viuoit soubs le Roy* Charles VII. *a escrit vne* Chronique des faicts & gestes d'iceluy, & des affaires de la France. *Son contemporain a esté Maistre* Iean Iuuenal des Vrsins, *Archeuesque & Duc de Rheims ; ensemble aussi Euesque de Laon, qui a semblablement escrit* l'Histoire de son temps, *auec* vn Traicté de la Querelle de France contre les Anglois.

* *Il s'est trouué & bien iustifié depuis, qu'il n'en estoit pas le vray Autheur, mais vn nommé Berry premier Heraut d'Armes de ce Roy. Voyez pag. 411. de ce Liure.*

Ledit Sr Godefroy en ayant fait recherche curieuse, & par bon-heur en ayant enfin recouuré deux Exemplaires ; l'vn desquels, auec l'Extraict d'vne Chronique * manuscrite qui commence l'an 1402. & continuë iusques en l'an 1458. estoit de la Bibliotheque du feu President *de Thou*. Et l'autre, de celle du Sr *Marescot* Maistre des Requestes : Il les confera diligemment ensemble, & trouua que où l'vn manquoit, quasi par tout on le pouuoit suppléer par le moyen de l'autre. Il eut outre cela recours à vne Chronique Latine, composée du commandement de *Guy de Monceaux*, & *Philippes de Villette* Abbez de Sainct

* *Voyez page 411.*

Denys, qui luy fut autresfois communiquée par le S[r] *le Feure* Precepteur du Roy *Louys XIII*. Pareillement où il en fut besoin, il s'ayda des grandes Chroniques de France, imprimées l'an 1476. 1493. & 1514. Car elles se trouuent extraites presques mot pour mot de ceste Histoire, dés l'an mille trois cens quatre-vingt, iusques en l'an mille quatre cens trois, que nostre Autheur poursuit beaucoup plus amplement, & auec plusieurs particularitez, iusques à la mort du Roy *Charles VI*.

Or ce qui le fit resoudre de la donner au public, c'est qu'elle est escrite par vn grand Prelat, lequel l'an mille quatre cens seize fut fait Conseiller & Maistre des Requestes de l'Hostel de *Charles* Dauphin, depuis *Septiesme* du nom Roy de France; aprés, a esté son Aduocat au Parlement de Paris transferé à Poictiers; & en suite Euesque de Beauuais, puis de Laon, & finalement Archeuesque de Rheims l'espace de vingt-quatre ans. Et par ainsi vray-semblablement ne dit rien pour la pluspart sans bons Memoires, & qu'il n'ait veu, ou peu apprendre de ceux qui estoient presens és affaires qui se passoient : Et nommément en a peu sçauoir vne bonne partie de son pere (duquel il parle souuent *) qui fut vn long-temps Garde de la Preuosté des Marchands de Paris, & depuis Aduocat du Roy au Parlement, & Chancelier du Dauphin.

* *Pag.* 70. 564. 661. 662. 664.

Auec cela la verité y est exactement obseruée; & ce qui concerne la Dignité, & Maiesté, & les droicts de nos Roys en diuers poincts, y est non moins fidelement recité. Et comme *Froissart* & *Monstrelet* enclinent du costé des Bourguignons, taisans ce qui condamne leur faction,

ceste Histoire monstre au contraire ce qui fait pour la defense & iuste querelle de ceux qu'on appelloit *Orleannois*, ou *Armagnacs*. Sans neantmoins qu'elle oublie les iugemens de Dieu notables sur ceux (de quelque party, & quelques grands qu'ils ayent esté) dont les actions ont esté tournées au mal ; & qui meus d'ambition, auarice, vengeance, & semblables passions, ont esté cause des malheurs qui s'en sont ensuiuis. Qui est la raison pourquoy l'Autheur ne se nomme point, mesme en vn endroit, * pour n'estre cogneu, veut faire croire qu'il estoit natif du Diocese de Chaalons, & auoir esté seruiteur & commensal des Ducs de Bourgongne. * Pag. 376. 377.

Au reste, pour ce qui est du langage, on la verra en celuy que l'Autheur l'a escrit, à sçauoir sans fard, & sans artifice. N'y ayant ozé ny voulu rien changer, faisant plus d'estat de sa naifueté, que tout ce que l'on pourroit apporter à la polir, qui ne seruiroit qu'à gaster l'ouurage, & en alterer le sens.

Quant au dessein de ceste seconde edition il est tel : Comme les exemplaires de la premiere en estoient deuenus tout à fait rares, il y a nombre d'années que ledit S[r] *Godefroy* M. P. iugeant auec plusieurs autres, de son importance, & vtilité, estoit dans la volonté de la faire reimprimer, auec augmentation des *Annotations* sur icelle : Mais entr'autres grandes affaires qui l'en ont continuellement diuerty, les longues & penibles occupations, par lesquelles, sur ses derniers iours, il fut retenu à Munster pendant six années, lors de ceste importante & difficile Negotiation, à l'aduancement & conclusion de laquelle, par vn zele de

paix il employa iusques à sa vie ; le reduisirent dans l'impossibilité d'accomplir sa resolution, qu'à son defaut il me recommanda diuerses fois, & m'en chargea comme d'vn ouurage de consequence : De sorte que ie ne fais à present que suiure ses traces, sur son proiet, & faire paroistre son intention qu'il m'auoit comme inspirée.

Or parmy tant d'exquis & excellens labeurs que l'Imprimerie Royale du Louure ne cesse de mettre au iour, celui-cy a esté iugé digne d'estre paré de ces agreables caracteres, qui attirent aussi-tost l'admiration de ceux qui les voyent. I'auois desia tiré de la mesme Presse en 1649. les Memoires si fameux de l'illustre *Philippes de Comines*, qui comprennent vn interualle de trente-quatre années, depuis 1464. iusques à 1498. Auiourd'huy nous reprenons de plus haut, sçauoir depuis 1380. iusques en 1422. qui est vn espace de quarante-deux ans, dans le dessein de donner en bref dequoy ioindre ensemble ces deux Trauaux, par la publication d'vne Histoire de *Charles VII.* non encores imprimée, commençant où cesse de regner *Charles VI.* & finissant où commence *Louys XI.* qui sera vne suite sans discontinuation de quelques six vingts années : esperant en aprés de donner successiuement en mesme forme & caractere d'autres Historiens François non encor publiez, tous Autheurs contemporains comme les plus croyables & dignes de foy : Et ce pour le plus grand enrichissement & ornement de nostre *Histoire de France.*

Aprés *Jean Juuenal des Vrsins* nous auons fait * Pag. 401. suiure vn *Abregé* * *d'Histoire Chronologique* du mesme Roy *Charles VI.* non encor imprimé, com-

mençant mille quatre cens, iusques en mille quatre cens soixante-sept.

Puis vne autre *Histoire Chronologique* * de ce Prince par le susmentionné *Berry*, premier Heraut d'Armes de *Charles VII.* depuis 1402. iusques à 1455. * Pag. 411.

De suite sont les *Memoires* * d'vn nommé *Pierre de Fenin* Escuyer & Pannetier de *Charles VI.* qui commencent 1407. & finissent 1422. qui iusques à present n'auoient esté mis au iour. * Pag. 445.

Aprés vient vn *Journal* * attribué communément à vn *Bourgeois de Paris*, grand partisan de Bourgongne; Piece notable & curieuse, non encore veuë, laquelle contient depuis 1409. iusques en 1449. * Pag 497.

En dernier lieu suiuent les *Annotations* * sur tout le general de cette Histoire, fort amples, & remplies de Pieces tres-remarquables, vierges pour la pluspart, c'est à dire non encore publiées; dont le détail est mis à part dans vne Table exacte. * Page 531.

Voila l'ordre tenu en la disposition de ce Recueil Historique. Et dautant que cette Histoire dans l'Original de son Autheur ne s'est trouuée diuisée par chapitres, contre ce qui est ordinairement vsité en telles matieres; afin d'y suppléer, il a esté trouué à propos de faire vne briefue & succinte collection, comme par extraict & abregé, du contenu en icelle, distribuée par chaque année, pour la plus grande facilité du Lecteur.

Reste de rendre tesmoignage au public de ceux qui ont le plus seruy à ce trauail, Messieurs *Dupuy* Conseiller du Roy en ses Conseils, & Prieur de Sainct Sauueur, *Ioly* Chanoine de Nostre-Dame de Paris, *de Vyon* sieur d'Herouual Au-

diteur des Comptes, & *de Saincte-Marthe* Historiographes de France y ont tellement fourny & contribué, que si leur modestie ne me retenoit ie les en publierois les principaux Autheurs : outre l'occasion legitime que i'aurois en ce rencontre d'énoncer leur merite & capacité ? mais du moins ne puis-ie taire l'obligation particuliere que ie leur ay de ne m'auoir rien espargné ; ains d'auoir tres-liberalement communiqué tout ce qu'ils ont creu pouuoir estre vtile en ce rencontre ; & ce auec zele, & franchise non commune : Sans aussi obmettre les bons conseils & aduis dont ils m'ont fauorablement aydé sur l'ordre & la disposition de ce Recueil : De sorte que tout bien examiné, il se trouuera que ce qui peut rester & estre dit en quelque sorte du mien, n'est que la bien moindre partie : Et c'est en cela que le present, qui en est fait au public, n'en doit estre estimé que plus riche & plus recommandable : Aussi n'ay-ie autre esgard, sinon que la lecture de cette Histoire serue à la seule gloire de Dieu ; en incitant les hommes par tous moyens à luy rendre toute obeïssance & fidelité ; afin qu'estans du moins touchez par l'apprehension de ses iugemens terribles, ils ayent vne saincte crainte de ses Commandemens ; Et soient en suite esleuez au desir ardent de luy porter l'amour pur & filial qui luy est si raisonnablement deu par ses creatures.

Quelques Annotations & remarques particulieres sur le nom, & les diuers Ouurages de Iean Iuuenal des Vrsins, *Autheur de l'Histoire suiuante du Roy* Charles VI. *Auec aucuns tesmoignages aduantageux rendus à sa memoire.*

GVAGVIN, *in Carolo Sexto*, parle tres-honorablement de la *Famille des Vrsins Parisienne*, la faisant venir de *la Romanie*.

Bartholomæus Chasseneus *Æduus, ex Aduocato Regis Æduensi & Montesinerio, Senator Parisiensis, postea Præses Senatus Aquensis, prima parte* Catalogi gloriæ Mundi, *consideratione sexagesima prima:* An liceat ambire seu appetere dignitatem aut officium. *Et apud Francos* Guaguinus *lib. 9. cap. 3. refert quòd cùm* Ioannes Solle illus * *homo sine controuersia eruditus & iustus, duo gubernacula in Vrbe Parisiensi gessisset, non inscius quanta sollicitudinis erat vtrique officio inseruire, Regem* Carolum Sextum *adiuit, enarrans curas quæ bino Magistratu incumberent, alteri vix se satis posse, orare vt se vno abdicare posset. Deputatur in eius locum* IOANNES IVVENELLVS* *inter Parlamenteos Aduocatos boni nominis & probitatis vir. Hæc recitat* Guilielmus Benedicti *in sua repetitione, c.* Raynutius. *In verbo* duas habens filias. *extra de testamentis.*

* Pag. 69. 138.

* Pag. 70.

Ledit *Jean Iuuenal des Vrsins* premier du nom, estoit pere de nostre Autheur, portant mesme nom. Il fut nommé vn des Executeurs du Testament de *Louys de Sancerre* Connestable de France, l'an mille quatre cens deux, ainsi 1402. qu'il se peut voir pag. 739. lig. 53. des *Annotations* mises en suite de cette Histoire, en ces termes : *Ledit Testateur nomme & eslit par ces presentes ses Executeurs & feaux Commissaires, tres-haut, tres-noble, & tres-excellent Prince Monsieur* Louys Duc d'Orleans, *&c. ses tres-chers & bien-amez, Maistre* Henry de Marle *President en Parlement, Maistre* Iehan Iouuenel *Aduocat & Conseiller du Roy nostre Sire en son Parlement à Paris*, &c.

Extraict d'vn compte de Me *Guillaume Charrier* Rece-

ueur general des finances, depuis l'an 1419. lequel est gardé en la *Chambre des Comptes.*

A Messire *Jehan Iouuenel* Cheualier, Conseiller & President au Parlement du Roy, & de Monsieur le Regent, à Toulouse, la somme de cinq cens liures, que mondit Seigneur par ses Lettres données le 25. Iuillet 1420. luy a donnée, tant pour consideration des grandes charges, missions & despens qu'il auoit eus & soustenus, à auoir esté par l'ordonnance & commandement de mondit Seigneur, de la ville de Poictiers au pays de Languedoc exercer son Office audit lieu de Toulouse; & aussi pour aucunement le releuer des pertes & dommages qu'il auoit euës & soustenuës en la ville de Paris, par les rebelles & aduersaires dudit Seigneur.

Papire Masson liure quatriesme de ses Annales de France, imprimées à Paris l'an 1578. Soubs *Charles VI.* pag. 499. escrit cecy: Ioannes Iuuenalis Vrsinus, *ex Aduocato fisci, Episcopus Bellouacorum, refert* Carolum *in illo furore* (il entend de cette maladie furieuse qui luy prit en 1392. * en allant faire la guerre au Duc de Bretagne) *nibil molestiùs atque acerbiùs tulisse, quàm si quis Angliæ, Anglorumve mentionem * faceret, & purpureas cruces Anglicæ militiæ signa plurimùm execrari solitum.* Et soubs *Charles VII.* pag. 512. *vixit hoc Rege* Ioannes Gerso *magni inter Theologos nominis, &* Ioannes Iuuenalis Vrsinns, ex Aduocato fisci, Pontifex Bellouacorum, *cuius libros aliquot ad* Carolum Regem, *nondum editos, euoluimus, plenos sapientiæ, & singularis erga Rempublicam animi.* Et dans vne Table mise à la fin desdites Annales, intitulée *Scriptorum nomina quorum testimonio, & auctoritate in suis Annalibus* Papirius Massonus *vsus est,* Ioannes Iuuenalis Vrsinus, *ex Bibliotheca viri clarißimi* D. Cheuernij, *manuscriptus*, est allegué.

* Pag. 91.

* Pag. 362. 157.

Extraict du Liure xiv. de l'Histoire Genealogique de la Maison de France, recueillie par *Sceuole & Louys de Sainte-Marthe* freres iumeaux, Conseillers & Historiographes ordinaires du Roy, *imprimée l'an* 1647. *troisiesme edition, Tome premier, page 625.*

Outre l'Autheur des Grandes Annales de France, qui a descrit le Regne de ce Roy *Charles VI. Froissart*, & *Monstrelet* y ont trauaillé, & *Jean Iuuenal des Vrsins* Archeues-

cheuesque de Reims a fait le mesme ; neantmoins c'est plus naïfuement, & selon la verité des choses passées : Car comme *Froissart* & *Monstrelet* enclinent du costé des Bourguignons ; ce digne Prelat de bonne naissance, & de bon sens, qui fut employé par les Roys en affaires importantes, & eut des charges honorables, monstre, au contraire de ces Escriuains, ce qui fait pour la defense & la iuste querele des *Orleanois* : Il est dautant plus digne de foy, qu'il a esté tesmoin oculaire de la pluspart de ce qu'il escrit. De nagueres cette Histoire a esté mise en lumiere par le soin & la diligence de *Theodore Godefroy* Historiographe du Roy, Personnage grandement versé en la cognoissance de l'Histoire, & de ce qui concerne les droicts & prerogatiues de nos Roys & leur Couronne. D'ailleurs *Guy de Monceaux*, & *Philippe de Villette* Abbez de Sainct Denys firent descrire en Langue Latine la vie du mesme Roy, elle se trouue manuscrite dans l'exquise Bibliotheque de Monsieur *de Thou.*

Catalogue des autres Ouurages de *Jean Iuuenal des Vrsins* non encor imprimez.

Extraict d'vn Liure manuscrit de Monsieur Dupuy, *cotté 519. qui porte pour titre au dos*, Diuers Discours de *Jean Iuuenal* Archeuesque de Reims, Autheur de l'Histoire du Roy *Charles VI.*

ET *au dedans de ce Volume,* Diuers Discours de Messire *Jean Iuuenal des Vrsins* Euesque de Beauuais, puis Euesque de Laon l'an 1443. & enfin Archeuesque de Reims, qui viuoit des Regnes des Roys *Charles VII.* & *Louys XI.*

Ces pieces, ou partie d'icelles, pourront entrer dans l'Histoire suiuante du Roy Charles VII.

Epistre de *Iean Iuuenal des Vrsins* Euesque & Comte de Beauuais, pour enuoyer aux trois Estats tenus à Blois l'an mille quatre cens trente-trois. *page* 1

Epistre dudit *Euesque* à vne Assemblée tenuë à Orleans par ordre du Roy, pour sçauoir s'il entendroit à vne paix auec l'Anglois. *page* 19

Discours dudit *des Vrsins*, touchant les questions & differens entre les Roys de France & d'Angleterre, 1436. *p.* 95

ó

Ce fut vne deliberation faite à Tours aux trois Estats par cét *Archeuesque*, lequel en outre a composé vn Discours Du droict de *Charles VII*. au Royaume de France, & particulierement aux Duchez de Normandie, Guyenne, Aniou, & Touraine, & aux Comtez de Poictou, du Maine, & de Ponthieu, contre les Pretentions du Roy d'Angleterre, mis par escrit du commandement dudit Roy, en l'an 1444. duquel Traité il y a vn Exemplaire en la *Bibliotheque du Roy*, auec plusieurs autres Liures de ce mesme *Autheur*.

SOMMAIRE ET ABREGE'

DV CONTENV EN L'HISTOIRE

DV ROY CHARLES VI.

DE IEAN IVVENAL DES VRSINS:

Diuisé par les années de son Regne.

TABLE GENEALOGIQVE pour monstrer la proximimité entre les Princes du Sang de France, desquels il est frequemment parlé dans cette Histoire.

M. CCCLXXX.

MORT *du Roy Charles V.* page 1. *à qui succede Charles VI. son fils. Ancienne auersion des Anglois contre la France. Assemblée tenue pour aduiser au Gouuernement du Royaume. Louys Duc d'Aniou pretend la Regence pendant le bas aage du Roy son neueu. Pierre d'Orgemont principal du Conseil du Roy*, pag. 2. *Iean des Mares Aduocat du Roy en Parlement. Raisons pour aduancer les Sacres des Roys si ieunes qu'ils soient, par l'exemple du Roy Sainct Louys. La guerre & la iustice exercées soubs le nom du Roy mineur*, pag. 3. *Le differend pour la Regence est remis à Arbitres, qui adiugent l'education du Roy aux Ducs de Bourgongne, & de Bourbon, & le maniement des finances au Duc d'Aniou. Pilleries en France. Charles VI. enclin aux armes*, 4. *Le Cardinal d'Amiens Romain, mal-voulu du Roy & du peuple se retire. Oliuier de Clisson est fait Connestable aprés le refus de Louys de Sancerre, en suite de la mort de Bertrand du Guesclin. Tresor du Roy en gros lingots d'or pris par le Duc d'Aniou*, 5. *Sacre de Charles VI. à Rheims. Philippes le Hardy Duc de Bourgongne precede son frere aisné à ce Sacre. Le Roy fait d'entendre les plaintes de ses Subiets. Coustume ancienne des Roys d'aller faire prieres à l'Abbaye de S. Denys aprés leurs Sacres. Crys anciens de Noël aux entrées solennelles des Roys*, 6. *Maux causez par les gens de guerre. Plaintes contre le Regent. Preuost des Marchands de Paris forcé par le peuple de faire Assemblée de Ville. Miles de Dormans Euesque de Beauuais, Chancelier de France. Suppression des Aydes accordée au Peuple sousleué*. 7. *Esmotion contre les Iuifs & Vsuriers. Rauages des Anglois en France, à la faueur de Iean IV. Duc*

de Bretagne, vers lequel le Roy enuoye ses Ambassadeurs. Arnaud de Corbie President au Parlement, 8. Siege de Nante par les Anglois, qui sont deffaits par les François. Assemblée des Notables pour l'imposition de douze deniers pour liure. Pelerinage du Roy à Sainct Denys, 9. Deuise prise parle Roy au subiet d'vn cerf pris à la chasse, 10

M. CCCLXXXI.

AMBASSADEVRS *d'Espagne & d'Hongrie en France en faueur de l'eslection du Pape Vrbain VI. Henry Second est fait Roy de Castille à l'ayde des François en la place de Pierre dit le Cruel. Le Duc d'Aniou Regent, Prince fort aduisé,* 10. *Clement Septiesme recognu Pape legitime par les François & Anglois. Violente eslection d'Vrbain Sixiesme. Grand Schisme dans l'Eglise. Auarice des Cardinaux, Reformations & Graces expectatiues. Exaction de la Chambre Apostolique,* 11. *Remonstrances de l'Vniuersité de Paris contre les abus de la Cour Papale. Lettre d'Vrbain Sixiesme à ladite Vniuersité. Violence du Regent contre icelle Vniuersité. Permission de Clement VII. au Regent de leuer vn Dixiesme sur les Benefices. Iean Duc de Berry oncle du Roy, pourueu des Gouuernemens de Languedoc & Guyenne, à quoy s'oppose le Comte de Foix,* 12. *Exaction en Poictou par son gouuernement: Le Roy baille l'Oriflamme à Pierre de Villiers. Pilleries en Languedoc par son nouueau Gouuerneur. Assemblée à Toulouse des trois Estats du Pays. Le Duc de Berry deffait par le Comte de Foix, qui luy quitta toutesfois le Gouuernement du Languedoc pour la paix du pays,* 13. *Hugues Aubriot Preuost de Paris accusé d'heresies, est condamné à prison perpetuelle. Louys Comte de Flandres fait exaction sur ses subiets,* 14. *Ledit Comte assiege la ville de Gand, qui se deffend, & prend pour chef Iacques Arteuelle, qui deffait ce Comte en bataille,* 15. *Procession du precieux Sang à Bruges, en laquelle ledit Comte fut surpris par les Gantois. Louys Premier Duc d'Aniou adopté par Ieanne Premiere Reyne de Naples & de Sicile, qui est arrestée prisonniere par Charles Prince de Tarente, & meurt,* 16. *Exploicts du Mareschal de Sancerre contre les Anglois en Limosin. Bout de l'an du deceds du Roy Charles V. fait solemnellement à Sainct Denys par son fils. Prolongation de Trefues entre France & Angleterre. Hommage fait par Iean IV. Duc de Bretagne au Roy,* 17

M. CCCLXXXII.

PARIS *donne exemple aux autres villes, qui s'opposent au restablissement des Aydes, & du douziesme denier,* 17. *Sedition à Roüen où les Priuileges de l'Abbaye Sainct Oüen sont perdus. Esmotions des peuples contre les Nobles. Vn Archeuesque de Cantorbery en Angleterre tué en pre-*

sence de son Roy. Cautelles du Duc d'Aniou pour amuser le peuple de Paris pendant qu'il establissoit sur eux des imposts. Commencement de sedition aux Halles au suiet d'vne vendeuze d'herbes, 18. *Sousleuement contre le restablissement des imposts. Deliurance d'Hugues Aubriot, qui estoit prisonnier, faite par le peuple mutiné, qui le veut faire son chef, mais il s'enfuit. Monstre produit par vne vache*, 19. *Apparition de globes de feu sur Paris. Parisiens se repentent de leurs seditions passées. Assemblée des trois Estats à Compiegne. Harangue d'Arnaud de Corbie premier President, pour prouuer la necessité du restablissement des Aydes*, 20. *Accord pour le pardon & retour du Roy à Paris. Contribution faite par la ville de Paris dont les Ecclesiastiques sont exempts.* Te Deum *chanté pour le retour du Roy à Paris. Mort de Marguerite Comtesse de Flandre. Mariage de Philippes le Hardy Duc de Bourgongne auec l'heritiere de Flandres*, 21. *Le Duc d'Aniou s'achemine à la conqueste de Naples, est receu à Auignon par le Pape Clement Septiesme, qui enuoye des Cardinaux au deuant de luy, & l'inuestit de ce Royaume: Est receu & reconnu par les Prouençaux pour leur Seigneur*, 22. *Iustice faite d'vn qui vouloit empoisonner ledit Duc. Rebellion renouuellée des Gantois contre leur Comte soubs Arteuelle leur chef*, 23. *Deffaite dudit Comte. Oudenarde deffendu par les François. Le Roy menacé par Arteuelle. Le Comte de Flandres implore la protection du Roy contre son vassal*, 24. *Le Roy en personne va secourir ce Comte. Descente de la Chasse de Sainct Denys. L'Oriflamme confiée à Pierre de Villiers. Anglois deffaits par mer par ceux de Normandie. Exploicts du Mareschal de Sancerre contre les Anglois*, 25. *Grande resistance des François dans Oudenarde assiegé par les Flamens*, 26. *Arriuée du Roy à Arras. Le pont de Comines pris & repris*, 27. *Commencement de deffaite des Flamens par les François*, 28. *Jean de Vienne Admiral de France. Ipre se rend au Roy. Prise de Damme en Flandre par les François*, 29. *Disposition de l'armée du Roy contre les Flamens. Euesque de Beauuais en armes. Les gens de cheual de l'armée du Roy se mettent à pied pour combatre. Multitude de Corbeaux, & le temps deuenu fort obscur peu auant le choq des deux armées. L'Oriflamme estant desployée le temps s'esclaircit tout à coup*, 30. *Crys de Nostre-Dame, Mont-ioye, & Sainct Denys. Furieux Combat à Rosebec où les François furent victorieux des Flamans. Le siege d'Oudenarde abandonné par ceux de Flandres*, 31. *Le corps d'Arteuelle trouué parmy les morts. Resolution d'vn Capitaine Flamant à la mort. Pillage de Courtray. L'Oriflamme remise par le Roy à Sainct Denys, où il fait son offrande*, 32. *Retour du Roy en armes à Paris, où il fait emprisonner & decapiter aucuns habitans. Les chaisnes de Paris transportées au Bois de Vincennes*, 33. *Restablissement des imposts & gabelles sur Paris. Iean des Mares Aduocat du Roy en Parlement, condamné à mort par haine des Ducs de Berry & Bourgongne, a la teste tranchée aux Halles. Lict de Justice du Roy tenu sur les degrez du Palais de Paris. Harangue du Chancelier d'Orgemont*, 34. *Pardon du Roy aux Parisiens, moyennant qu'ils luy*

baillassent la moitié de tous leurs biens. Punitions fort seueres à Roüen pour mesme cause qu'à Paris. Prisonniers deliurez en memoire de la Resurrection de nostre Seigneur Iesus-Christ. Finances mal employées, 35

M. CCCLXXXIII.

SEDITIONS *en Angleterre. Archeuesque de Cantorbery tué. Pelerinage du Roy à Chartres. Esmeute dans Orleans,* 36. *Rauages des Anglois en Flandres. Oriflamme baillée à Guy de la Trimoüille. Perfidie des Gantois,* 37. *Le Roy secourt la ville d'Ypre assiegée par les Anglois. Prise & bruslement de Grauelines par les François,* 38. *Vaillance de Philippes d'Artois Comte d'Eu,* 39. *Anglois receus à composition dans Bourbourg par l'entremise du Duc de Bretagne. Pilleur d'Eglise chastié miraculeusement. Oriflamme remise à Sainct Denys. Mort de Louys de Male Comte de Flandres, auquel succede Philippe le Hardy son gendre, oncle du Roy,* 40. *Anglois doubles & dissimulez en leurs paroles. Expedition de Louys Duc de Bourbon en Afrique contre les Sarrasins,* 41

M. CCCLXXXIV.

CRVAVTEZ *des Communes en Poictou & ailleurs, reprimées. Accueil fait dans Auignon par le Pape Clement VII. à Jean Duc de Berry oncle du Roy,* 42

M. CCCLXXXV.

GRANDE *question pour descouurir où veritablement estoit le Corps de Sainct Denys,* 42. *Amaurabaquin Prince des Turcs. Reception du Roy d'Armenie en France,* 43. *Mort de Louys I. Duc d'Anjou, Roy de Sicile. Exemple contre ces vastes entreprises. Perfidie de Pierre de Craon,* 44. *Processions en France pour les biens de la terre. Le Duc de Berry oncle du Roy employé en Ambassade. Changement & affoiblissement des Monnoyes au dommage du Royaume,* 45. *Entreprise par poison sur la vie des Ducs de Berry & de Bourgongne. Taille excessiue en France,* 46. *Armée nauale des François contre l'Angleterre,* 47. *François peu assistez des Escossois contre les Anglois leurs ennemis communs. Retour de l'Admiral de Vienne en France aprés sa descente en Angleterre,* 49. *Prise par assaut de Damme proche Brugge par les François,* 50. *Don fait par le Roy de l'Escluse au Duc de Bourgongne son oncle. Grande auersion des Gantois & Zelandois contre la domination Françoise. Exemple d'inhumanité estrange. Auarice des Cardinaux estans auec Clement VII. à Aui-*

gnon pour subuenir à leur luxe, 51. Ordonnance contre le transport de deniers hors le Royaume, & touchant l'employ des reuenus Ecclesiastiques. Traité du Roy auec les Flamens. Mariage du Roy auec Isabeau de Bauiere dans Amiens. Disme de l'Abbaye de Sainct Denys moderée, 52. Pierre de Courtenay Anglois, faisant armes contre le sieur de Clary François, est par luy vaincu, 53

M. CCCLXXXVI.

LE *Roy d'Armenie s'entremet de paix entre France & Angleterre. Conferences de Boulogne & Calais pour cét effect, mais sans fruict, à cause des demandes hautaines des Anglois, 54. Grand appareil de guerre en France contre les Anglois, 55. Victoire des Portugais sur les Espagnols. Oliuier du Guesclin va au secours d'Espagne. Accord entre les Roys de Castille & Portugal, 56. Grande mortalité en Espagne. Mariage du fils du Duc de Berry auec Catherine sœur du Roy. L'Oriflamme ne se deuoit prendre sinon lors qu'il estoit question de la defense du Royaume. Le Duc de Berry est cause de rompre vne grande entreprise sur l'Angleterre, 57. Naissance & mort du fils aisné du Roy. Furieux vents & tonnerres. Miracle de la saincte Hostie. Machine en forme de Ville de bois portatiue, 58. Mort de Charles I. dit le Mauuais, Roy de Nauarre. Pratique & vsage des gages de bataille,* 59

M. CCCLXXXVII.

PROCESSIONS *pour faire cesser les maladies. Aduantage remporté sur mer par les Normans sur les Anglois, 60. Pierre de Luxembourg Cardinal meurt à Arragon, fait miracles, & est canonizé. Iean IV. Duc de Bretagne fait mettre en prison le Connestable de Clisson, 61. Le Duc de Bretagne adiourné pour crime de leze-Maiesté à comparoir deuant le Roy à Orleans. Disputes publiques touchant l'immaculée Conception de la Saincte Vierge, 62. Grands troubles en Angleterre contre le Roy Richard II. qui est deffait par les Nobles mescontens de son gouuernement,* 63

M. CCCLXXXVIII.

PAIX *faite entre le Duc de Bretagne & le Connestable par l'entremise des Ducs de Berry & Bourgongne. Doctrine contraire à la croyance de l'immaculée Conception de la Saincte Vierge, condamnée par l'Uniuersité de Paris. Vn Hermite inuite le Roy à soulager son peuple, 66. Opiniastreté d'vn Duc de Gueldres lequel auoit enuoyé defier le Roy, qui le met à la rai-*

son, 67. Le Conseil du Roy est d'aduis qu'il gouuerne seul doresnauant les affaires du Royaume, 68. Le Roy congedie ses oncles, & les esloigne du gouuernement. Cardinal de Laon empoisonné. Le Roy compose vn nouueau Conseil, puis renouuelle & confirme les anciennes Ordonnances. Desplaisir du Duc de Bourgongne de n'auoir plus de part aux affaires, 69. Origine de la famille des Vrsins. Restablissement de la charge de Preuost des Marchands de Paris, dont fut pourueu Jean Iuuenal des Vrsins, 70. La nauigation sur Marne renduë plus aisée à l'auantage de Paris. Accusation d'vn Religieux Benedictin contre le Duc de Berry, à causes des exactions qu'il faisoit dans son Gouuernement de Languedoc, 71

M. CCCLXXXIX.

ENTRÉE *à Paris de la Reyne Isabeau de Bauiere, 71. Armoiries de France reduites à trois Fleurs de lys, qui estoient auparauant sans nombre. Sauoisy vn des familiers du Roy. Le Roy se trauestit pour voir ladite Entrée sans estre reconnu, 72. Le Roy dans Sainct Denys fait Cheualiers ses cousins Louys II. & Charles d'Aniou. Dissolutions sont cause de grands maux. Le Roy fait faire en sa presence dans Sainct Denys vn Seruice, funebre à la memoire du Connestable du Guesclin, mort neuf ans auparauant 73. Mariage en secondes nopces du Duc de Berry auec Jeanne de Bologne. Trefues pour trois ans entre France & Angleterre. La Chambre des Comptes s'oppose aux dons immenses du Roy. Le Sieur de Nouiant Surintendant des finances, 74. Graces faites par le Roy en resiouyssance de la grossesse de la Reyne sa femme, laquelle fait son Entrée, est sacrée & couronnée à Paris. Grande oppression du peuple. Presens du Roy à l'Eglise Sainct Denys, 75. Entrée du Roy à Lion, & la reception à Auignon par Clement VII. Louys II. Duc d'Aniou couronné Roy de Sicile par ledit Pape, qui octroye au Roy toutes les dispenses qu'il luy demande, 76. Accueil fait au Roy par le Comte de Foix, qui luy rend foy & hommage. Ce Comte fait trancher la teste à son fils vnique qui l'auoit voulu empoisonner, & fait donation de sa Comté au Roy. Les Romains font eslection de Boniface IX. 78. Imposteur qui se disoit Patriarche de Constantinople,* 90

M. CCCLXXXX.

LE *Roy oste le Gouuernement de Languedoc au Duc de Berry son oncle à cause de ses vexations, 79. Ambassade de Gennes vers le Roy pour luy demander assistances contre les Turcs. Resolution d'aucuns Seigneurs François d'aller secourir les Gennois contre les Sarrasins. Semences de diuisions à la Cour, 80. Continuation du Schisme en l'Eglise. Vaillance de Louys II. Duc*

Duc de Bourbon, 81. *Descente des François en Afrique, où ils assiegent Tunis. Sarrasins deffaits par les Chrestiens. Accord entre les Gennois & le Roy de Tunis*, 82. *Les Florentins, & Boulonnois se veulent donner au Roy. Iean le Maingre dit Boucicaut. Grands vents & tonnerres suruenus à Sainct Germain en Laye, sont cause de faire rompre vn dessein d'imposition de nouuelle Taille sur le peuple. Iean I. Roy d'Espagne meurt de cheute de cheual, Henry III. son fils luy succede*, 83. *Dissentions par tout le Royaume pour le mauuais mesnage & employ des finances, à la ruine du peuple. Vents extraordinaires tenus pour signes de grands maux à venir*, 84

M. CCCLXXXXI.

LOVYS *frere du Roy appanagé du Duché d'Orleans*, 84. *Jean III. Comte d'Armagnac allant au secours des Flamens, est tué au siege d'Alexandrie dans le Milanois. Mort de Gaston Phœbus Comte de Foix, & ses vertus*, 85. *Reception faite par le Duc de Bretagne au Duc de Berry à son arriuée à Nantes. Plaintes du Roy contre ledit Duc de Bretagne, qui persiste dans ses inconstances & dissimulations, & s'achemine à Paris bien accompagné*, 86. *Réiouyssances publiques pour la naissance, & baptesme du second fils du Roy. Venuë du Duc de Lanclastre à Amiens vers le Roy, qui auoit coustume de bien receuoir les Estrangers, mesmes ses ennemis*, 87. *Response faite de la part du Roy aux demandes des Anglois*, 88

M. CCCLXXXXII.

LE *Duc d'Orleans est repris de frequenter auec gens reputez sorciers*, 88. *Clisson attaqué en trahison & griefuement blessé par P. de Craon, qui à cette cause est banny, & ses biens confisquez comme pour crime de leze-Maiesté. Augmentation d'appanage au Duc d'Orleans. Craon se refugie vers le Duc de Bretagne ennemy de Clisson. Entreprise à ce subiet du voyage & de la guerre du Roy en Bretagne*, 89. *Jalousies & plaintes des oncles du Roy contre les principaux de son Conseil, qui l'enuironnent de telle sorte qu'ils empeschent qu'on ne luy puisse librement parler*, 90. *Le Roy commence à se ressentir de quelque alteration d'esprit, puis entre en frenaisie, qui luy fait tuer quatre hommes. Processions pour le recouurement de la santé du Roy, dont les oncles reprennent d'eux-mesmes le gouuernement de l'Estat, duquel ils auoient esté esloignez il y auoit quatre années*, 91. *Le Connestable de Clisson disgracié, & banny pendant la maladie du Roy, & Philippe d'Artois Comte d'Eu mis en sa place. Les Sieurs de la Riuiere & de Nouiant parens de Juuenal des Vrsins persecutez, & mis à la Bastille, puis eslargis, & bannis. Grande fiance du Roy malade en sa ville de Paris*, 92. *Quelques bons interualles dans la maladie du Roy, sont cause de faire*

restablir le Connestable de Clisson. Ballet dansé, auquel le Roy court grand hazard d'estre bruslé, ayant esté sauué par vne femme; l'Hostel de la Reyne Blanche au fauxbourg Sainct Marcel démoly à ce subiet. Le corps de Sainct Louys mis en vne Chasse couuerte d'or à Sainct Denys, en reddition de graces de ce que le Roy auoit esté preserué, 93. Dixiesme ordonné par le Pape estre leué sur les Ecclesiastiques, en faueur du Roy de Sicile, pour le recouurement de son Royaume. Publication & enregistrement de l'Edict de Maiorité des Roys à quatorze ans, 94. Messe instituée pour l'Vnion de l'Eglise, que deux Chartreux sollicitent. Le Roy present au Seruice funebre à Sainct Denys pour Blanche l'ancienne Duchesse d'Orleans, 95. Jean Juuenal des Vrsins reprend de quelques ieunesses le Duc d'Orleans frere du Roy, qui s'en corrige, & fait construire vne Chappelle aux Celestins, 96

M. CCCLXXXXIII.

PARLEMENT *tenu en Angleterre, 96. Grand pourparler & esperance de paix entre France & Angleterre rompuë par la recheute du Roy, 97. Reconciliation entre le Duc de Berry, & le Connestable de Clisson. Malueillance du Duc de Bourgongne contre Jean Iuuenal des Vrsins Preuost des Marchands, 98. Traict de la prouidence de Dieu pour deliurer ledit J. Iuuenal innocent, de la persecution du Duc de Bourgongne. Loüanges d'iceluy Iuuenal. Maxime, qu'on ne doit proceder par informations contre vn Officier Royal, 99. Ledit I. Iuuenal iustifié de la bouche mesme du Roy contre les calomnies de ses faux accusateurs. Miracle à Sainct Martin des Champs. Pitoyable estat du Roy dans sa maladie, où il ne se cognoist pas luy-mesme. Valentine de Milan femme du Duc d'Orleans, soupçonnée d'auoir ensorcelé le Roy, 100. Relasche dans la maladie du Roy attribuée aux bonnes prieres de ses Subiets. Philippes Vicomte de Melun Ambassadeur en Angleterre. Pelerinage du Roy à Sainct Denis, & au Mont Sainct Michel. L'Vniuersité de Paris s'entremet pour l'Vnion de l'Eglise, 101. Mocqueries des Infideles touchant le Schisme de l'Eglise. Deceds du Roy d'Armenie. Paix entre le Duc de Bretagne & Clisson. Reliques de Sainct Hilaire & Sainct Benoist eschangées par le Duc de Berry auec l'Abbé de Sainct Denis, 102. Construction du petit Pont à Paris basti d'vne amende sur les Iuifs. Conuersion d'aucuns Iuifs à la Religion Chrestienne. Le Royaume de Boheme assuieti par les François, qui secourent le Roy d'Hongrie contre les Turcs,* 103

M. CCCLXXXXIV.

TREFVES *pour quatre ans entre les François & Anglois. Establissement des Archers & Arbalestriers en chaque Ville, par emulation sur les Anglois. Le Cardinal de la Lune Legat en France. Penitence publique*

M. CCCLXXXXV.

M. CCCLXXXXVI.

Roy de ne plus recognoistre le Pape Benoist XII. qui s'obstine auec Boniface IX. de ne rien ceder en faueur de l'Vnion de l'Eglise. Ordonnances contre les blasphemateurs, 129

M. CCCLXXXXVII.

NEMOVRS *erigé en Duché. Comté de Mortain,* 130. *Duc de Glocestre, & Comte d'Arondel decapitez. Continuation de la maladie du Roy. Louys de Sancerre fait Connestable, Boucicaut Mareschal, Iacques de Bourbon grand Chambellan, & Hutin d'Aumont Porte-Oriflamme. Marie fille du Roy Religieuse à Poissy. Le Roy fait enchasser vn des clouds de N. Seigneur à S. Denys,* 131. *Manuel Empereur de Constantinople implore le secours de France. Entreueuë du Roy auec Vvenceslas Roy de Boheme,* 132

M. CCCLXXXXVIII.

LE *Roy ne veut receuoir vn Cardinal que luy enuoyoit le Pape Benoist,* 132. *Assemblée du Clergé pour le faict de l'Eglise. La France se soustrait de l'obeïssance du Pape. Libertez de l'Eglise Gallicane,* 133. *Philippes de Villette eleu Abbé de S. Denys. Cardinaux quittent le party d'iceluy Pape. Boucicaut prend prisonnier le Comte de Perigord, dont le Comté est donné au Duc d'Orleans. Le susdit Pape assiegé dans le Palais d'Auignon,* 134. *I. Iuuenal des Vrsins aide à pacifier les diuisions entre Orleans & Bourgongne,* 135. *Deux Augustins decapitez pour auoir abusiuement entrepris de guarir le Roy. Parlement & Assemblée des trois Estats en Angleterre. Gages de bataille,* 136. *Mort de Blanche de Nauarre veufue du Roy Philippes de Valois,* 137. *Luxe de deux Cardinaux. Cardinal mort de pauureté, & vn autre mis à rançon,* 138

M. CCCLXXXXIX.

LE *Roy reçoit le Sacrement de Confirmation,* 138. *Consultation & dispute de Medecins sur la maladie inconnuë du Roy. Sainct Suaire de Nostre Seigneur mis aux Bernardins de Paris. Venitiens implorent le secours du Roy contre les Turcs. Decime extorquée des Ecclesiastiques. Boucicaut passe au secours de l'Empereur de Constantinople,* 139. *Desbordemens d'eauës. Grande mortalité par la France. Corps Sainct Hypolite à Sainct Denys. Comete. Vvenceslas démis de l'Empire. Rebellion des Irlandois contre le Roy d'Angleterre,* 140. *Domestiques François de la Reyne d'Angleterre chassez, & elle prisonniere. Le Roy Richard Second d'Angleterre (gendre du Roy Charles VI.) priué de son Royaume & mis à mort. Henry IV. de Lancastre eleu en sa place par les trois Estats, & sacré par l'Archeuesque de Cantorbery,* 141. *Ampoulle en Angleterre pour oindre les Roys. Mort subite de Louys d'Eureux Comte d'Estampes. Defense du pelerinage de Rome,*

M. CCCC.

M. CCCCI.

M. CCCCII.

M. CCCCIII.

M. CCCCIV.

LEVÉE d'vne grosse taille. Tresor du Roy pris par le Duc d'Orleans. Mort de Philippes dit le Hardy, Duc de Bourgongne, 158. Croix donnée par le Duc de Berry à Nostre Dame de Paris, 159. Procession de l'Vniuersité de Paris pour la santé du Roy, 160. Recompense à Charles II. Roy de Nauarre pour les Comtez de Champagne & Eureux, 161. Connestable d'Albret, 163. Mort de Boniface IX. & election d'Innocent VII. Benedict permet à diuers Abbez de porter Anneaux & Mytres, 164. Double taille en France en vne mesme année, 165

M. CCCCV.

PAVVRE gouuernement en ce temps de la France. Notables effects du tonnerre chassé auec eau beniste, 165. Libertinages commis à Poissy. La Reyne & le Duc d'Orleans sortent mescontens de Paris. Le Dauphin emmené secrettement d'icelle ville, où il est ramené par le Duc de Bourgongne, 166. Propositions dudit Duc de Bourgongne pour la reformation de l'Estat. Le Duc de Berry prend en sa garde les autres enfans du Roy, & est fait Capitaine de Paris. Le Royaume menacé de ruine. Deputez enuoyez à Melun vers la Reyne, qui ne veut reuenir, 167. Euesque de Liege au secours du Duc de Bourgongne. Paris enuironné de trouppes Estrangeres. Deplorable estat de la France. Alarme dans ladite Ville, 168. Plaintes du Duc d'Orleans contre celuy de Bourgongne. Retraite des armées Estrangeres. Retour de la Reyne à Paris. Ioye du peuple pour l'accommodement des Princes. Diminution des Officiers du Roy, & retranchement de leurs gages. Belles Ordonnances mal obseruées, 160. Exploicts du Comte d'Armagnac en Guyenne contre les Anglois. Dixiesme leué en faueur de Benedict, 170. La Reyne accusée auec le Duc d'Orleans d'estre cause des exactions & desordres publics, en est blasmée publiquement par vn Predicateur, 171. Cette Reyne & ledit Duc en peril d'estre noyez. Le Roy tousiours pauure & en necessité par la mauuaise administration des finances, 173. Parisiens en crainte qu'on n'enleuast le Roy. Le Duc de Bourgongne s'offre de remedier au mauuais gouuernement, 176. Le Roy trauaillé de faim continuelle, & affligé de pitoyables infirmitez, 177. Defense du commerce des bleds en Angleterre. Hostilité de Charles I. Duc de Lorraine contre la France, 178

M. CCCCVI.

M. CCCCVII.

M. CCCCVIII.

peste sur l'Abbaye de Royaumont. Conference de Chartres. Deputez du Parlement en icelle. Paix feinte entre Orleans & Bourgongne, 198. *Sentence du Concile de Pise contre les susdits Gregoire & Benedict. Alexandre V. éleu en leur place. Retour du Roy à Paris,* 199

M. CCCCIX.

FRANÇOIS *chassez de Gennes,* 199. *Ordonnance contre les duels. Réiouyssances publiques pour la priuation des susdits Antipapes Gregoire & Benedict,* 200. *Gennois mis à rançon dans le Royaume. Iean de Montagu grand Maistre d'Hostel du Roy decapité. Commissaires establis pour leuer taxes sur les Benefices. Creation de nouueaux Escheuins,* 201. *Royaumont bruslé du tonnerre. Sergent pendu à vn arbre,* 202

M. CCCCX.

MORT *d'Alexandre V. Election de Jean XXIII. Plusieurs Princes mescontens se retirent à Gien, d'où ils escriuent Lettres au Roy contre le Duc de Bourgongne,* 203. *Contributions leuées dans Paris par le Duc de Bourgongne, qui arme contre le Duc de Berry,* 206. *Le Duc de Bourgongne se sert du nom du Roy tenu par luy comme captif. Sainct Denys pillé par le Duc de Brabant son frere. Traité entre les Princes par l'entremise du Comte de Sauoye,* 207

M. CCCCXI.

LETTRE *au Roy, de Charles Duc d'Orleans contre le Duc de Bourgongne meurtrier de son pere,* 209. *Deffi dudit Duc d'Orleans fait au Duc de Bourgongne, qui y respond, & escrit à la Reyne,* 222. *Anciennes familles de Bourbon à Paris,* 224. *Origine des Cabochiens autheurs de grands maux. Ceux du party du Duc d'Orleans surnommez Armagnacs. Bourgeois tuez & massacrez. Armées des Orleanois & Bourguignons en campagne,* 225. *Ces derniers bruslent Han, & prennent Roye & Chauny. Le Duc de Bourgongne s'allie des Anglois,* 226. *Il escrit Lettres iniurieuses contre le Duc d'Orleans. Garnisons mises aux enuirons de Paris. Retour de la Reyne à Paris, où on luy retranche son train,* 227. *Prises de Sainct Denys & Sainct Cloud par les Orleanois. Escarmouches iusques aux portes de Paris. Intelligences des Armagnacs en icelle ville,* 228. *Guet posé sur Montmartre. Inclination des bons Bourgeois à la paix, empeschée par la faction de Bourgongne,* 229. *Le Chasteau de Bicestre bruslé,* 230. *Declaration & Lettres du Roy à l'Vniuersité contre les Orleanois,* 231.

Le

M. CCCCXIV.

M. CCCCXV.

M. CCCCXVI.

Charles son frere, depuis Roy VII. de ce nom. Le Duc de Bourgongne pretend auoir le Gouuernement, & que plusieurs d'auprés le Roy soient chassez, 335

M. CCCCXVII.

LEDIT *Duc d'intelligence auec les Anglois,* 335. *Vains & ridicules habillemens de ce temps. Dissolutions scandaleuses dans le logis de la Reyne, qui est enuoyée à Blois, & vn de ses domestiques noyé. L'or des Reliques de Sainct Denys & Chasse Sainct Louys conuerty en monnoye. Sedition à Rome en faueur d'iceluy Duc, qui seduit plusieurs Villes,* 336. *Croix blanche enseigne de France. Nombre de voleurs en campagne,* 337. *Reddition de Caen au Roy d'Angleterre, qui conquestela Normandie. Grands effects du tonnerre & de gresle,* 338. *Pontoise pillé par les Bourguignons,* 339. *Ce Duc tasche de surprendre Paris où l'on fait bonne garde,* 340. 344. *Escarmouche vers les Chartreux,* 341. *Prouins pillé par vn Capitaine Lorrain. Plusieurs François se retirent ailleurs à cause des guerres,* 342. *La Reyne se fait enleuer par le Duc de Bourgongne proche de Tours. François rebelles à leur Roy, excommuniez,* 343. *Ce Duc pour se faire mieux souhaiter, publie abolition de tous imposts. Le Roy d'Angleterre prend Falaise,* 344. *Le Duc de Bretagne s'allie auec les Anglois. France destruite par les François mesmes. Grande resistance dans Dreux contre les Anglois. Martin V. éleu par le Concile de Constance, au lieu de Iean XXIII. & Gregoire XII. déposez, confirme l'Ordonnance de ce Concile, que doresnauant les Papes y seroient subiets, & qu'il se celebreroit tous les dix ans. Le Roy se tient à Creil durant le siege de Senlis,* 345. *Ostages mis à mort. Dissentions des Bourguignons & Armagnacs causent la destruction du Royaume. Religieux faisans mestier de Soldats. Le Dauphin reprend Roüen,* 346. *Pont de l'Arche pris par les Anglois,* 347. 353

M. CCCCXVIII.

DIVERSES *concussions faites dans Paris, y rendent plusieurs mescontens du Gouuernement. Les Bourguignons enfin s'en rendent maistres par trahison,* 348. *Le Dauphin est sauué hastiuement par Tanneguy du Chastel. Iuuenal s'enfuit. College de Nauarre pillé. Sainct Denys saccagé. Le Duc de Bourgongne aduerty auec la Reyne de cette prise dans Troyes,* 349. *Le Connestable d'Armagnac, & le Chancelier de Marle mis à mort. Grande cruauté & inhumanité. Euesques massacrez,* 350. *Chaisnes remises par les ruës,* 351. *Le Dauphin s'excuse de venir trouuer la Reyne sa mere. Entrée d'icelle Reyne & du Duc de Bourgongne à Paris, où ils ne pensent qu'à se venger,* 352. *Sedition renouuellée par les Cabochiens,* 353. *Maistre des Re-*

questes decapité. Punition diuine sur les seditieux, 354. Tours rendu au Dauphin. Pourparler de paix, 355. Le Dauphin se sauue de Paris, 356. Roüen se rend aux Anglois, & en suite Mante & Vernon. Genereuse resolution d'vne Dame Françoise, 357. Escossois viennent au secours du Dauphin contre les Anglois, 358. Iuuenal fait perte de tous ses biens, 359. Parlement de Paris transferé à Poictiers. Grands-Iours de Berry, Auuergne, & Poictou, 360

M. CCCCXIX.

LE *Dauphin prend qualité de Regent du Royaume. Le Comte de Vertus Lieutenant general de l'armée du Regent en Poictou, 369. Surseance d'armes & Tresues proposées. Le Duc de Bourgongne est le premier infracteur des Traitez, 361. Tresue pour trois mois entre le Regent & le Duc de Bourgongne. Ambition de ce Duc est cause d'empescher la paix. Le Roy d'Angleterre deuenu orgueilleux par ses prosperitez, 362. Entreueuë de la Reyne auec ce Roy à Meulant, 364. Grandes demandes dudit Roy pour entendre à la paix. Question au Conseil du Roy, s'il valoit mieux traiter auec le Regent qu'auec les Anglois, 366. Le Roy hors d'estat de pouuoir gouuerner luy-mesme. Le Duc de Bourgongne seul en conference auec l'Anglois, 367. Le Conseil du Roy est d'aduis de preferer l'alliance du Dauphin. Pontoise surpris par les Anglois, 368. Sacrileges commis dans l'Abbaye de Sainct Denys. Ledit Duc empesche la paix, 369. Entreueuë du Dauphin à Montereau-faut-Yonne auec ledit Duc, qui y est tué, 370. 371. Le Dauphin en escrit à Paris, puis s'achemine en Berry. Seditions renouuellées au bruit de ce meurtre, 372. Philippes le Bon nouueau Duc de Bourgongne renouuelle alliance auec les Anglois contre le Dauphin, pour venger la mort de son pere. Grande disette dans Paris, 374. Deffaite d'Anglois sur mer. Le Duc de Bretagne arresté prisonnier par le Comte de Penthieure, 375. Gouuernement du Languedoc donné par le Dauphin au Comte de Foix. Rebellion de Nismes & du Pont Sainct Esprit reprimées;* 376

M. CCCCXX.

PARIS *& plusieurs autres Villes mises par le Duc de Bourgongne és mains des Anglois. Traité de Troyes auec le Roy d'Angleterre, qui espouse la fille du Roy, & est abusiuement declaré Regent, & prochain heritier de la Couronne, 377. Sens se rend aux Anglois, 378. Qui emportent en suite Melun par capitulation, 383. Cruauté, & manque de parole de ce Roy. Venuë des Roys & Reynes de France & d'Angleterre à Paris, 384. Assemblée des trois Estats en la Salle Sainct Paul. Reformation de la*

M. CCCCXXI.

M. CCCCXXII.

Suiuent quatre autres Histoires de differens Autheurs, concernans la vie, & le Regne du mesme Roy, adioustées à celle de *Iean Iuuenal des Vrsins*, commençans pages 401. 411. 445. & 497. dont est fait plus particuliere mention en la cinquiesme page de la Preface precedente.

TABLE
DE QVELQVES PIECES
ET PRINCIPAVX ACTES

Cy-aprés inserez parmy les Annotations adiou-ſtées à la fin de cette Hiſtoire du Roy CHARLES VI.

Autre Table des Annotations ſur l'Hiſtoire du Roy CHARLES VI. attribuée à Berry premier Heraut d'Armes du Roy CHARLES VII.

Quelques Additions aux ſuſdites Annotations.

TABLE GEN

SERVANT A FAIRE VOIR LES DEGREZ DE PARENTE' EN
issus du Roy LOVYS LE GROS : *desquels est parlé en plusi*

1. LOVYS VI. dit LE GR

FRANCE.

2. LOVYS VII. dit le Ieune, Roy de France, l'an 1137.
3. PHILIPPES AVGVSTE Roy de France, l'an 1180.
4. LOVYS VIII. Roy de France, l'an 1223.

DREVX & B

2. ROBERT I. Comte de Dreux 1137. duquel sont issus les Comtes de Dreu
pere de IEAN III. Duc de Bretagne 1312. GVY de Bretagne Comte de P
Blois, fils de *Guy de Chastillon I.* du nom Comte de Blois, p. 44. Et ledit de
p. 375. d'ARTVS III. Comte de Richemont, puis Duc de Bretagne 145
FRANÇOIS I. Duc de Bretagne 1442. & de PIERRE II. Duc de Bretagne
488. elle fut femme de CHARLES VIII. & de LOVIS XII. & mourut à Bl

5. SAINCT LOVYS IX. du nom, Roy de France, l'an 1226.

ARTO

5. ROBERT I. Comte d'Artois 1227. de luy sont venus les Comtes d'Artois
Pair & Connestable de France, 1392. p. 39. qui deceda 1397. laissant entre
sans: partant en luy prit fin la branche masculine des *Comtes d'Artois &*

6. PHILIPPES III. dit le Hardy, Roy de France, l'an 1270.

BOVRE

6. ROBERT Comte de Clermont en Beaunoisis, 1269. & Seigneur de Bour
né 1337. mort 1410. aagé de 73. ans, p. 41. pere de IEAN I. mort 1434
IACQVES II. Comte de la Marche Roy de Naples & de Sicile, mort 1
uatte, l'an 1589. pere de LOVYS XIII. aussi Roy, l'an 1610. pere d

7. PHILIPPE LE BEL Roy de France & de Nauar. l'an 1285.

VALOIS.

7. CHARLES Comte de Valois, l'an 1285.

7. LOVYS Comte d'Eureux, 12
CHARLES II. ou III. surnor

8. LOVYS HVTIN Roy de France, l'an 1314. & Roy de Nauarre, l'an 1307. de par sa mere IEANNE fille de HENRY I. Roy de Nauarre, l'an 1270. & Comte de Champagne, pere de IEAN I. Roy de France & de Nauarre, l'an 1316.

FRANCE.

8. PHILIPPES DE VALOIS Roy de France, l'an 1328.
9. IEAN II. Roy de France, l'an 1350.

8. CHARLES Comte d'Alençon 13
surnommé *le Sage*, Comte 1404. p
IEAN II. RENE 1476. & CHARLI

10. CHARLES V. surnommé le Sage, Roy de France, l'an 1364.

ANI

10. LOVYS Duc d'Aniou, adopté &
de Sicile, en l'an 1382. par IEANN

11. CHARLES VI. Roy de France, l'an 1380.

ORLEANS.

11. LOVYS de France, Duc d'Orleans, mort
p. 189.

12. LOVYS Duc de Guyenne, Dauphin de Viénois, mort 1415. p. 324.

12. IEAN Duc de Touraine, D. de Viénois, mort 1416. ou 17. p. 335.

12. CHARLES VII. Roy de France, l'an 1422.

12. CHARLES Duc d'Orleans, p. 107.

12. PHILIPPE Comte de Vertus, p. 360. mort 1420

12. IEAN Comte d'Engoulesme, p. 247.

12. IEAN fils na
de Dunois,
luy viét HEN
LEANS II. du
de Lõgueuill
Gouuern. de

13. LOVYS XI. Roy de France, l'an 1461.

13. CHARLES D. de Berry, de Normand. puis de Guyéne, mort 1472.

FRANCE.

13. LOVYS XII. Pere du peuple, Roy de France, l'an 1498.

13. CHARLES Comt
goulesme.



14. CHARLES VIII. Roy de France, l'an 1483.

15. CHARLES ORLAND Dauphin né l'an 1492. mort 1495.

FRANCE.

14. FRANÇOIS I.
France, l'an 1515.

15. HENRY II. Roy d
l'an 1547.

16. FRANÇOIS II. Roy de France, l'an 1559.

16.
R
la

Cette Genealogie se met au deuant de l'Histoire du Roy CHARLES VI. *de Iean Iuuenal des Vrsins.* pag. 1.

NEALOGIQVE,

E ENTRE QVELQVES ROYS ET PRINCES DV SANG DE FRANCE,
plusieurs endroits de l'Histoire suiuante du Roy CHARLES VI.

E GROS, Roy de France, l'an 1108.

& BRETAGNE.

le Dreux, iusques en l'an 1345. & les Ducs de Bretagne depuis l'an 1213. entre autres ARTVS II. Duc de Bretagne, 1305. te de Pointieure, & IEAN Comte de Monfort. Ledit GVY pere de IEANNE Duchesse de Bretagne, femme de *Charles de* edit de Monfort pere de IEAN IV. dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne 1365. p. 61. pere de IEAN V. Duc de Bretagne 1399. ne 1456. & Connestable de France dés 1424. p. 236. & de RICHARD Comte d'Estampes. Ledit IEAN V. pere de tagne 1450. Et ledit RICHARD pere de FRANÇOIS II. Duc de Bretagne 1457. pere d'ANNE Duchesse de Bretagne ur à Blois l'an 1513. Mere de *Claude* premiere femme du Roy FRANÇOIS I. pere d'HENRY II. heritier de ce Duché.

RTOIS.

Artois, & les Comtes d'Eu, iusques à IEAN d'Artois Comte d'Eu mort 1386. pere de PHILIPPES d'Artois Comte d'Eu, r entre autres enfans de *Marie de Berry* sa femme CHARLES d'Artois Comte d'Eu, lequel trespassa 1472. sans laisser en- *rtois & d'Eu*, qui a duré enuiron deux cens cinquante ans.

VRBON.

e Bourbon, mort 1317. De luy sont venus les Ducs de Bourbon, iusques à LOVYS II. Duc de Bourbon, surnommé *le Bon*, 1434. Du mesme ROBERT Comte de Clermont sont de plus descendus les Comtes de la Marche, & entre autres mort 1438. p. 235. Et les Comtes & Ducs de Vendosme, dont est issu HENRY LE GRAND Roy de France & de Na- pere de LOVYS XIV. Roy, l'an 1643.

EVREVX.

ix, 1298. duquel sont sortis PHILIPPES III. 1319. CHARLES I. ou II. 1349. surnommé *le Mauuais*. pag. 59. & surnommé *le Noble* Roys de Nauarre 1386. p. 161. mort 1425.

ALENÇON.

çon 1314. pere de CHARLES II. Comte d'Alençon 1346. & de PIERRE Comte d'Alençon & du Perche pere de IEAN I. 404. puis Duc d'Alençon 1414. p. 236. mort à la bataille d'Azincourt 1415. p. 312. duquel sont descendus successiuement HARLES 1492. Ducs d'Alençon, ce dernier mort 1525. auquel finit la *Branche d'Alençon*, qui auoit duré 200. ans.

ANIOV.	BERRY.	BOVRGONGNE.
opté & institué heritier au Royaume IEANNE I. Reyne de Sicile. p. 16.	10. IEAN Duc de Berry mort 1416. p. 334.	10. PHILIPPES dit le Hardy, Duc de Bourgongne, l'an 1363. p. 40.

, mort 1407.

11. LOVYS II. Roy de Sicile, l'an 1385. p. 144.

11. IEAN Duc de Bourg. Comte de Flandre & d'Artois, 1404. p. 371. — 11. ANTOINE Duc de Brabant, p. 320. — 11. PHILIPPE Comte de Neuers, p. 320.

fils naturel, C. nois, p. 197. de HENRY D'OR- II. du nom Duc uenille, à present rn. de Norm.

12. LOVYS III. Roy de Sicile, l'an 1417. p. 267.

12. RENE d'Aniou, Roy de Sicile, l'an 1434. Duc de Lorrain. par sa femme ISABEAV Duch. de Lor. l'an 1430.

12. CHARLES Comte du Maine.

12. PHILIPPES dit le Bon, Duc de Bourgongne, l'an 1419. p. 376.

12. MARGVERITE Duchesse de Guyenne, p. 152. & 325.

Comte d'Eu-

13. IEAN II. Duc de Lorraine, l'an 1452. appellé aussi Duc de Calabre.

13. CHARLES IV. Roy de Sicile, l'an 1480. c'est luy qui par son Testament en 1481. institua & declara son heritier au Royaume de Sicile le Roy LOVYS XI. & ses successeurs Roys de France.

13. CHARLES dernier Duc de Bourgongne, l'an 1467.

ICE.

s I. Roy de 1515.

Roy de France,

14. NICOLAS Duc de Lorraine 1470.

14. MARIE de Bourgongne, femme de MAXIMILIAN Duc d'Austriche, depuis I. du nom, Empereur : duquel mariage nasquit PHILIPPES I. du nom Roy d'Espagne, de par sa femme, Pere des Empereurs CHARLES V. & FERDINAND I. desquels descend toute la maison d'Austriche, qui est aujourd'huy.

I.

16. CHARLES IX. Roy de France, l'an 1560.

16. HENRY III. éleu Roy de Pologne 1573. & Roy de Fr. 1574. dernier de la branche des Valois.



HISTOIRE DE CHARLES VI. ROY DE FRANCE,

ET DES CHOSES MEMORABLES aduenuës durant 42. années de son Regne,

Depuis l'an M. CCC. LXXX. *iusques à* M. CCCC. XXII.



'AN mille trois cent quatre-vingt, le seiziesme iour de Septembre alla de vie à trespassement le noble Roy Charles cinquiesme de ce nom, lequel fut nommé Charles le Sage. Car il auoit sens, prudence, & discretion de gouuerner son Royaume tant en fait de guerre, en resistant à ses ennemis, & conquester & recouurer ce qu'ils auoient gaigné, tenoient & occupoient, par vaillans cheualiers, chefs de guerre à ce commis & deputez, comme Connestables, Mareschaux & gens de guerre en armes exercez, comme aussi sur le faict de la Iustice. Et fit visiter les Ordonnances anciennes de ses predecesseurs, & les confirma & approuua. En grand honneur & reuerence auoit l'Eglise & les personnes Ecclesiastiques, & grande esperance auoit en Dieu, & à Monsieur sainct Remy Apostre de France, & tres-volontiers il faisoit lire les Histoires. Et en l'Eglise de sainct Remy de Rheims où il fut sacré, fit de belles fondations & leur donna de beaux &

1380.
16. Septembre.
Mort du Roy Charles V. dit le Sage.

grands reuenus. Belle fut sa fin, & mourur comme vray Chrestien.
1380. Et fut porté à Sainct Denys, & mis en sepulture, les solemnitez accoustumées gardées. Et laissa deux enfans, l'vn nommé Charles, aisné, & le deuxiesme Louys; lesquels estoient en bas aage. Et si auoit trois freres, Louys Roy de Sicile & Duc d'Aniou, Iean Duc de Berry, & Philippes Duc de Bourgogne. Et auquel temps du trespassement dudit feu Roy Charles cinquiesme l'an mille trois cent quatre-vingt, les choses en ce Royaume estoient en bonne disposition, & auoit fait plusieurs notables conquestes. Paix & Iustice regnoient. N'y auoit obstacle sinon l'ancienne haine des Anglois, desplaisans & comme enragez des pertes qu'ils auoient faites, qui leur sembloient estre irrecuperables; lesquels sans cesser espioient & conspiroient à la destruction totale de ce Royaume, & contemnoient toutes manieres d'ouuertures de paix. Souuent venoient en armes d'Angleterre en France, & aucunes fois descendoient en Guyenne, autresfois en Bretagne, Normandie, Picardie, & specialement vers les riuages de la mer, boutoient feu és maisons du plat pays, comme és grains, & par tout où ils pouuoient, prenoient prisonniers, & les menoient en Angleterre, & piteusement les traitoient. Et durant sa vie y auoit ordonné pour resister les Ducs d'Aniou, de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, qui estoient és frontieres, faisans le mieux qu'ils pouuoient. Et quand on vid la maladie du Roy non sanable, on enuoya deuers lesdits Seigneurs hastiuement qu'ils s'en vinssent, lesquels le firent, en laissant prouisions à leursdites frontieres pour resister aux entreprises des ennemis, & s'en vindrent à Paris. Et si deuant ils auoient esté curieux & soigneux du faict du Royaume, encores delibererent de l'estre plus, veu l'aage des deux enfans du Roy, à ce que les affaires du Royaume fussent bien gouuernées.

Auquel succeda Charles VI. son fils.

Hayne inueterée des Anglois contre les François.

Et le Roy, comme dit est, mis en sepulture à Sainct Denys bien & honorablement, lesdits Seigneurs firent assembler vn grand & notable Conseil, auquel furent ceux du sang Royal, & plusieurs Barons & gens de grande science & authorité tant de la Cour de Parlement, que des Comptes, Tresoriers & autres. Et furent mises plusieurs choses en deliberation touchant le gouuernement du Royaume. Et y eut diuerses opinions & imaginations. Car le Roy de Sicile frere aisné du Roy Charles cinquiesme disoit, que selon la coustume de France, veu que Charles l'aisné fils du Roy n'auoit pas quatorze ans, qu'il deuoit auoir le gouuernement total du Royaume, & de tous les deux enfans, iusques à ce que l'aisné eust quatorze ans. Et ces choses requeroit auoir expressément & tres-instamment. En cette matiere Messire Pierre d'Orgemont qui se tenoit comme principal du Conseil du Roy, parla bien grandement, & disoit qu'on deuoit attendre qu'il eust plus grand aage, alleguant plusieurs raisons, & specialement que le Roy Char-

Assemblée pour aduiser au Gouuernement du Royaume.

Louys Duc d'Aniou pretend la Regence, pendant le bas aage du Roy son neueu.

Pierre d'Orgemont principal du Conseil du Roy.

1380.

les cinquiesme pere des enfans, auoit ordonné & voulu qu'il ne fust sacré, iusques à ce qu'il eust plus grand aage, & que les Ducs de Bourgongne & de Bourbon eussent le gouuernement des enfans. Et entre les Seigneurs y auoit de grandes diuisions, & mandoit-on gens d'armes de toutes parts, lesquels se mirent sur les champs, & pilloient, & roboient, & empeschoient que viures ne vinssent à Paris, & desia y auoit grand murmure entre le peuple, & taschoient fort à eux esmouuoir. Et pource Messire Iean des Mares qui estoit Aduocat du Roy en Parlement, bien notable Clerc, & de bien grand prudence, considerant les choses dessus dites fit vne moult belle & notable proposition, en monstrant qu'on deuoit mener le Roy à Rheims, pour estre sacré, & allegua plusieurs grandes raisons, & comme plusieurs Roys en moindre aage auoient eu le gouuernement de leurs Royaumes, & mesmement le Roy Sainct * Louys. Et monstra ledit Maistre Iean des Mares, que quelconque Loy ou Ordonnance qui auroit esté faite au temps passé, elle se pouuoit müer ou changer pour euiter plus grand inconuenient, lequel estoit taillé d'estre bien grand, pour la diuision des Seigneurs qu'on voyoit euidente; & que quand le Roy seroit sacré, toutes telles diuisions cesseroient, & prendroit le gouuernement en son nom, & auroit bon conseil. Et quand ledit Duc d'Aniou eut oüy parler ledit des Mares, & aussi plusieurs autres, se condescendit à son imagination. Toutesfois ledit Duc tousiours requeroit, qu'il ne fust point defraudé de son droict de Regent, non mie pour conuoitise ou ambition, mais pour garder son honneur. Et quand la matiere eut fort esté debatuë, fut le Conseil fort dissolu, & entre les seruiteurs des Princes y auoit plusieurs paroles, & aux champs mesmes entre les gens de guerre auoit en paroles telles manieres que guerre ne s'en falloit, alloient iusques à la voye de faict. Et par l'admonestement d'aucuns gens de bien, les Princes se condescendirent qu'aucuns gens de bien, y aduisassent. Lesquels iurerent aux saincts Euangiles de Dieu, que cessans toute amour, crainte, ou peur, ils discuteroient selon la qualité de la personne du Roy. Et ainsi fut iuré & promis, qu'on tiendroit ce qu'ils ordonneroient & tiendroient. Ceux qui estoient esleus s'assemblerent, & aprés qu'ils eurent esté quatre iours ensemble, desirans dire leur aduis & imagination, selon ce que la matiere hastiuement le requeroit, dirent & prononcerent leur sentence & imagination en la maniere qu'il s'ensuit: C'est à sçauoir que la loy des predecesseurs Roys de France, ne pouuoit pas tellement arrester ou retarder ceux de la lignée Royale, qu'ils ne peussent anticiper le terme prefix de leur Sacre. Et à ce faire fut assigné la fin d'Octobre, & que tous les vassaux & feaux luy feroient foy & hommage, & que tout le fait de la guerre & de la Iustice se conduiroit en son nom & soubs son seel, & que les enfans du Roy seroient bail-

Iean des Mares Aduocat du Roy en Parlemēt.

Raisons pour aduancer les Sacres des Roys si ieunes qu'ils soient.

** S. Louys sacré à onze ans.*

V. Ceremonial François. *Tom. 1. pag. 141.*

La guerre & la Iustice

1380. lez au gouuernement des Ducs de Bourgongne & de Bourbon, lesquels les feroient nourrir doucement, & instruite & endoctriner en bonnes mœurs, iusques à ce qu'ils fussent en l'aage de puberté. Et que toutes les finances tant du domaine que des aydes se mettroient au tresor du Roy. Et au regard des meubles, or, argent & ioyaux qui furent au Roy son pere, le Duc d'Aniou les auroit, en delaissant toutesfois au Roy sa prouision competente, & que seulement il vseroit de ce mot *Regent*, & qu'à parler des negoces & affaires il seroit appellé. Le Dict des arbitres fut mis par escrit, & les Ducs l'accepterent, en remerciant lesdits arbitres de ce que par leur bonne diligence, les questions estoient assoupies. Et combien qu'il sembloit au Duc que l'authorité de la Regence estoit fort diminuée, toutesfois en faueur du Roy son neueu, en la salle du Palais il le fit publier. Les gens de guerre estans sur les champs, pilloient, roboient, prenoient prisonniers, efforçoient femmes, violoient & despuceloient vierges, & faisoient tous les maux que ennemis pourroient faire, excepté bouter feux, & se retiroit tout le peuple és forteresses & bonnes villes, Marchands estoient destroussez, & disoient qu'ils se payoient de leurs gages. Le Duc Regent enuoya vers plusieurs Capitaines, & aucuns manda, & parla à eux, & fit faire defenses par cris & proclamations sur peine de la hard, que plus ne vsassent de telles manieres de faire. Mais conte n'en tenoient, & pis en faisoient. En plusieurs lieux le peuple s'esmeut, & pillerent ceux qui se mesloient de Receptes des aides, gabelles, & impositions. Le Duc par douces paroles appaisa ceux de Paris.

exercées sous le nom du Roy mineur.

Differend pour la Regence remis à Arbitres, qui adiugent l'education du Roy aux Ducs de Bourgongne, & de Bourbon, & le maniment des finances au Duc d'Aniou.

Pilleries en France.

Quand on delibera de mener le Roy au Sacre, il voulut aller par Melun, voir les armures qui y estoient, & qu'il auoit veuës durant la vie de son feu pere Charles Roy de France cinquiesme de ce nom. Et auoit esté deliberé que à grand compagnie de gens de guerre il iroit à Rheims. Et du temps de sondit feu pere la grand plaisance qu'il auoit, estoit le plus en beaux harnois & armures, que autrement. Et luy monstra-on de par sondit pere, & en sa vie les plus grandes parties des tresors, où il y auoit de bien nobles choses, & si luy monstra-on du harnois beau & clair & bien fourbi, & luy fut demandé lequel il aymoit le mieux, & il respondit, que il aymoit mieux les harnois que les richesses. Et luy fut dit qu'il prit ce qu'il voudroit, & en vn coin il vit vne moult belle espée, laquelle il requit luy estre donnée. Et vn autre iour aprés, le Roy son pere fit vn grand conui, & moult beau disner; & apres qu'on fut leué de table, fit apporter vne moult belle & riche couronne, & vn beau bacinet, & les monstra à son fils Charles, & luy demanda lequel il aimoit le mieux, ou estre couronné Roy de la couronne, ou auoir le bacinet, & estre suiet aux perils & fortunes de guerre, lequel respondit plaiuement que il aimeroit mieux le bacinet que la couronne, dont apperceurent les presens qu'il seroit cheualeureux.

Naturel de Charles VI. enclin aux armes dés sa ieunesse.

Et n'eut pas seulement ce qu'il demandoit, mais selon son corps on luy fit faire vn gentil harnois, lequel on fit pendre au cheuet 1380.
de son lit. Et fit le Roy promettre à tous ses parens & à tous les presens, qu'ils le seruiroient loyaument aprés son trespas.

Le principal, comme on disoit, qui auoit trouué & conseillé à mettre aides sus, c'estoit le Cardinal d'Amiens, lequel estoit moult hay du peuple, & auoit tout le gouuernement des finances, & l'auoit le Roy en grande indignation. La cause on disoit qu'il le hayoit, pour cause qu'il estoit bien rude au Roy durant la vie de son pere en plusieurs manieres, & vn iour appella Sauoisi, & luy dit, *Sauoisi à ce coup serons vengez de ce Prestre*, laquelle chose vint à la cognoissance du Cardinal, lequel monta tantost à cheual, & s'en alla de tire à Doüé en vne place qui estoit à messire Iean des Mares, & de là le plustost qu'il peut en Auignon, & emporta ou fit emporter bien grande finance, comme on disoit.

Le Cardinal d'Amiens Romain hay du Roy & du peuple, s'enfuit de France auec son argent.

Voyez Robert Gaguin, *& cy aprés parmy les* Obseruations.

Auant que le Roy fust à Rheims pour son Sacre, fut ouuerte la matiere de faire vn Connestable. Car depuis la mort de Messire Bertrand du Glisquin n'en auoit point esté esleu ou fait vn. Et disoit le Duc d'Aniou Regent, que c'estoit à luy de le faire. Et assez tost eut response des Ducs de Berry, Bourgongne, & Bourbon que non estoit, & que seulement deuoit vser de nom de Regent, & que le faict de la guerre, se deuoit conduire & faire par le Roy. Et ainsi fut conclu. Et à conseiller le Roy qui seroit Connestable, y eut diuerses opinions & imaginations. Car lors y auoit en France de vaillans Princes, Barons & Cheualiers, & y eut vn Prince lequel en parla à Messire Louys de Sancerre, & luy demanda s'il le vouloit estre. Et il respondit que non. Car il n'y auoit si vaillant au Royaume, qui peust, ne sceust faire de si vaillans faits d'armes, qui ne fussent reputez pour neant enuers ceux dudit Bertrand de Glisquin. Et desdites paroles ne fut nouuelles, & vint-on à conseiller le Roy. Et par deliberation de tous, fut nommé Messire Oliuier de Clisson vn vaillant cheualier de Bretagne, & le fit le Roy Connestable, & luy bailla l'espée, & fit les sermens en tels cas accoustumez. Et luy commanda le Roy d'assembler gens d'armes pour le conduire à Rheims à son Sacre.

Oliuier de Clisson fait Connestable de France au refus de Louys de Sancerre, aprés la mort de Bertrand du Guesclin.

Et le vingt-cinquiesme iour d'Octobre partit ledit Connestable de Melun, & prit son chemin à Rheims. Et le Roy apres se partit accompagné des Ducs d'Aniou, de Berry, de Bourgongne, de Bourbon & de Bar, des Comtes de Hainault, de Harcourt, & d'Eu, & de plusieurs Barons, Cheualiers & Escuyers, & firent ceux de Rheims beau & grand appareil pour receuoir le Roy & sa compagnée. Or faut estre aduerti, que depuis le partement du Roy de Melun, le Duc d'Aniou contraignit Sauoisi à reueler le tresor, & luy cuida faire couper la teste, & estoit ledit tresor en gros lingots d'or, & si y auoit plusieurs ioyaux. Le Roy vint à Rheims, où il fut grandement &

Tresor du Roy en gros lingots d'or, pris par le Duc d'Aniou.

1380. honorablement receu à processions, & mené iusques à l'hostel Archiepiscopal, & y auoit foison de peuple tant nobles que autres. Et apres que ledit Duc eut eu ledit tresor, s'en vint hastiuement à Rheims, & fut le Roy sacré. Tous les Pairs de France Ecclesiastiques presens. Le Duc de Bourgongne y estoit, mais le Comte de Flandres n'y fut point. Et fut moult belle chose & notable de voir le mystere du Sacre, la maniere d'aller querir la saincte Ampoulle, & de l'apporter, & bailler és mains de l'Archeuesque, les ceremonies de la Messe, la belle & douce maniere du Roy, veu l'aage qu'il auoit, & aussi constamment que s'il eust eu vingt ou trente ans. Et qui voudroit voir le liure du Sacre du Roy, on diroit bien que c'est vne bien precieuse chose. La Messe finie, & le seruice fait, le Roy s'en vint au Palais de l'Archeuesque pour disner, où tout estoit ordonné & apresté ainsi qu'il appartenoit. Et à l'assiete des Seigneurs, y eut aucunes controuerses & dissentions entre le Duc d'Aniou Louys, & Philippes Duc de Bourgongne. Car Louys disoir qu'il estoit aisné, & auant son frere Philippes maisné, il deuoit auoir les honneurs, & estre le premier assis. Philippes disoit que au Sacre du Roy les principaux estoient les Pairs de France, & comme Pair & Doyen des Pairs il deuoit aller deuant, & y eut plusieurs paroles d'vn costé & d'autre aucunement arrogantes. Car Louys se tenoit Pair, & tenoit en Pairie sa Duché. Philippes respondit qu'il estoit Doyen des Pairs, & que son frere ne tenoit que en Pairie. Et parce le Roy assembla son Conseil, auquel il y eut diuerses opinions. Et finablement fut conclu par le Roy, que Philippes au cas present iroit le premier, dont Louys ne fut pas bien content. Et dient aucuns que ce nonobstant Louys s'en alla seoir assez prés du Roy, qui auoit son siege paré sur le banc: mais Philippes saillit par dessus, & se vint mettre entre le Roy & son frere Louys, lequel prit en patience, & dissimula le tout. Et lors Philippes fut appellé *le Hardy*. Le Roy fut sacré le Dimanche auant la Toussaincts. Les Connestable & Mareschaux seruirent portans les mets à cheual, le Roy fit des Cheualiers, & receut ses Hommages, & s'en vint à Paris sans passer par aucunes bonnes villes fermées où on l'attendoit, pour doute des requestes que on eust peu faire touchant les aides. La maniere de ses predecesseurs estoit qu'il deuoit venir à Sainct Denys faire ses Oraisons, & l'attendoit l'Abbé. Mais empesché fut par mauuaises gens. Il entra à Paris vestu d'vne robbe bien riche toute semée de fleurs de lys. Ceux de la ville de Paris allerent au deuant de luy bien deux mille personnes vestus tout vn, c'est à sçauoir de robbes my-parties de vert & de blanc. Et estoient les ruës tenduës & parées bien & notablemenr, & y eut diuers persounages & histoires. Et crioit-on *Noël*, & fut receu à tres-grande ioye. Et tout droit vint à Nostre-Dame, si fut grandement receu par l'Euesque, & s'en alla au Palais. Et receut les dons que la

Sacre de Charles VI. à Rheims. V. Ceremonial François *tom. 1. fol. 154.*

Philippes *Duc de Bourgongne surnommé* le Hardy.

Le Roy euite d'entendre plaintes touchant les subsides.

Coustume des Roys de faire leurs prieres à S. Denys aprés leurs Sacres.

Crys anciens de Noël *aux entrées des Roys.*

ville & autres luy faisoient, & par trois iours fit grands conuis & ioustes. Et furent les Dames presentes, & y eut grande ioye demenée. 1380.

Le Comte de sainct Paul fut fort chargé d'auoir esté en Angleterre, & d'auoir espousé la sœur du Roy Richard sans le consentement du Roy. Il vsa de grandes excusations, & finalement le Roy luy pardonna. Et puis il chargea fort Messire Bureau de la Riuiere, d'auoir fait venir les Anglois, & leur auoit escrit lettres. Parquoy fut absent de la Cour, & hastiuement rescriuit à Clisson Connestable, lequel tantost le vint excuser iusques à l'exposition de son corps, & à gage. Et auoit ledit de la Riuiere à aduersaires tous les Seigneurs par enuie, & fut sa paix faite, si fut rappellé en Cour comme parauant.

Grandes diuisions s'esmeurent derechef entre les Seigneurs, & estoient les gens d'armes sur les champs faisans maux innumerables, combien que commandemens leur eussent esté faits qu'ils s'en allassent à leurs maisons & garnisons. Et en donnoit-on grand charge au Duc d'Aniou, & specialement Philippes de Bourgongne, qui se plaignoit du tresor qu'il auoit pris, & qu'il n'estoit point compris en ce qu'il deuoit auoir, & qu'il n'auoit fait aucune prouision au Roy ainsi qu'il deuoit. Et estoit le feu de toute diuision fort allumé. Prelats & autres se mesloient fort de tout appaiser, & leur monstroit-on que tout ne pouuoit tourner que au dommage du peuple, & y eut accord. Et fit la proposition Maistre Iean des Mares, lequel loüa le Duc d'Aniou, & monstra ses vertus & despenses, peines & trauaux, & teut celles des autres. Aucunes gens de bas estat de Paris s'assemblerent & vindrent vers le Preuost des Marchands, & luy contraint vint à vne assemblée, & requeroient les aydes à cheoir, disans que sur la requeste qu'ils auoient sur ce autresfois faite, n'auoient eu quelque responce, & le contraignirent à aller vers le Duc. Et beaucoup de gens de bien estoient d'opinion qu'on attendist, cuidans rompre le coup, mais vn sauetier se leua & allegua leurs charges, & les pompes de ceux de la Cour, & tourna tout en grand mal & sedition. Et parla le Preuost, & fit la requeste. Le Chancelier des Dormans, Euesque de Beauuais, leur monstra leur folle maniere & entreprise, & fit tant qu'ils attendirent iusques au lendemain, & n'oublierent pas à retourner. Car on leur auoit donné esperance. Et furent mis ius les Aydes, & du commandement du Roy, & par son Ordonnance, & aussi des Seigneurs du Sang. Et par le Conseil fut chargé Messire Iean des Mares de parler au peuple, & de leur dire qu'ils s'appaisassent, & que le Roy auoit mis & mettoit au neant les Aydes, sans ce qu'elles eussent plus de cours. Ce qu'il fit, & print son theme *nouus Rex, noua Lex, nouum gaudium*, & le deduisit bien & grandement, aussi en estoit-il bien aise. Et la chose qui meut à conseiller qu'on les mist

Maux causez par les gens de guerre.

Plaintes contre le Regent.

Preuost des Marchands forcé par le peuple de faire Assemblée de ville.

Miles de Dormans E. de Beauuais, & Chancelier.

Suppression des Aydes accordée au peuple forcené.

1380. ius, c'estoit que le Roy Charles cinquiesme pere du Roy, ordonna à cause des maux infinis qu'elles causoient, qu'elles cheussent. Et si monstra au peuple le danger où ils se mettoient, de faire telles commotions, & comme ils deuoient obeïr au Roy, & le seruir, & fit tellement qu'il sembloit qu'on en fust tres-content, & cuidoit-on qu'ils fussent contens, mais ils requirent que les Iuifs & Vsuriers fussent mis hors de Paris. Et sur ce respondit qu'il en parleroit au Roy, & qu'il en feroit son deuoir. Nonobstant laquelle response, & sans attendre la publication de par le Roy, s'esmeurent, coururent par la ville, rompirent les boüettes des fermiers, ietterent l'argent par les ruës, iettoient & deschiroient les papiers, allerent enuiron en quarante maisons de Iuifs, pillerent & roberent vaisselle d'argent, ioyaux, robbes & les obligations Et aucuns nobles & autres à ce les induisoient, aucuns en tuerent, & despleut la chose bien au Roy, & fit crier que tout fust rapporté, mais peu y fut obey.

Esmotion contre les Iuifs & Vsuriers.

Rauages des Anglois en France à la faueur de Iean IV. Duc de Bretagne.

Les Anglois voyans que les Seigneurs de France estoient partis des marches de Guyenne, se mirent sus, & ensemble coururent les pays de Touraine, d'Aniou, & du Maine, bouterent le feu és villages du plat pays, pillerent & roberent tout ce qu'ils trouuerent, & se retirerent és marches de Bretagne comme auec leurs amis & alliez. Et combien que plusieurs des Barons en fussent desplaisans, toutesfois ils le souffrirent, considerans que c'estoit le plaisir de leur Duc, & frequentoient en marchandise les vns auec les autres, comme si tous eussent esté Anglois. Laquelle chose venuë à la cognoissance de Messire Oliuier de Clisson, escriuit à Messire Robert de Beaumanoir que à telles choses il voulust obuier. Car telles estincelles pouuoient allumer vn grand feu preiudiciable à tout le Royaume. Ledit de Beaumanoir estoit vn vaillant & gentil cheualier, lequel fit tantost venir vers luy, & parla aux Seigneurs qui auoient fait le serment au Roy Charles cinquiesme, & leur monstra les mauuaistiez couuertes du Duc de Bretagne & d'aucuns autres, & que le Roy de France estoit leur souuerain Seigneur, deuers lequel ils enuoyerent afin d'y trouuer aucun expedient, & dont se meslerent les Ducs d'Aniou & de Bourgongne; & plusieurs Ambassades enuoyées de costé & d'autre. Et finalement enuoya le Roy vers le Duc & ceux du pays l'Euesque de Chartres, le Seigneur de Cheureuse, & Messire Arnauld de Corbie President en Parlement. Et en la presence du Duc & des Barons, furent leuës les alliances anciennes, subiections & sermens faits par les Ducs & Nobles, & les iurerent garder & obseruer, & les iura solemnellement le Duc mesmement, combien que aucuns disoient que bien enuis, & non de bon courage. Et furent toutes les choses accordées, & consommées & appointées au nom du Roy par lesdits Ambassadeurs. Quand les Anglois estans à puissance au pays de Normandie, faisans tous les maux

Ambassadeurs en Bretagne.

Arnauld de Corbie President au Parlement.

maux que ennemys peuuent faire, ouyrent & sceurent que le Duc de Bretagne, qu'ils tenoient pour leur amy, estoit tourné & declaré leur ennemy, tres-impatiemment le porterent, & en Bretagne entrerent, & là firent forte guerre, & furent en Bretagne bretonnant faisans maux innumerables. Mais les Nobles du pays à coup s'assemblerent, & par force d'armes les rebouterent. Et lors les Anglois vindrent deuant Nantes assez soudainement, en laquelle cité assez diligemment & hastiuement le peuple du plat pays se retira auec leurs biens, laquelle chose venuë à la cognoissance de Messire Amaulry de Clisson Capitaine de la ville, il fit grande diligence de pourueoir à la garde, tuition & defense de la ville, & ordonna ses gardes. Et n'estoit pas la ville en aucun lieu forte de murailles. Et pource delibererent les Anglois de l'assaillir, promettant argent à ceux qui premiers y entreroient. Mais ceux de dedans vaillamment se defendoient, & iour & nuict estoient assaillis, & doutoit fort le Capitaine que ceux de dedans ne se lassassent. Si enuoya deuers le Roy hastiuement, afin qu'il luy enuoyast gens, par lesquels ils peussent estre secourus. Et fit le Roy grande diligence, & y enuoya de vaillans gens lesquels diligemment cheuaucherent, & ne se donnoient les Anglois de garde, quand soudainement frapperent sur eux. Lesquels Anglois furent bien esbahis, & perdirent leur principale banniere, & se retiroient. Mais leur Capitaine les commença à arguer de la lascheté de leur courage, & leur disoit que les François n'estoient pas si grand puissance, comme ils estoient, & que s'ils se vouloient rallier, qu'il ne faisoit doute qu'ils desconfiroient les François, & approcherent les vns des autres depuis qu'ils eurent deliberé de combattre, Archers & Arbalestriers fort tirerent, & y auoit si grande foison de traict, que le iour en estoit offusqué, & s'assemblerent aux lances, haches & espées, & combatirent durement & asprement, & fut long-temps qu'on ne sçauoit lesquels auoient le meilleur. Finalement les Anglois ne peurent soustenir la vaillance des François, & furent desconfits, & la plus grande partie morts ou pris, & les autres s'enfuirent naurez & blessez, & se retirerent à Brest, & y laisserent garnison & le demeurant à toutes leurs playes, se retirerent & allerent en Angleterre.

1380.

Siege de Nantes par les Anglois.

Leur deffaite par les François.

Cependant les Princes & Ducs cognoissans la pauureté du Domaine, & qu'il ne pouuoit suffire aux choses vrgentes & necessaires, assemblerent vne partie des plus notables de Paris. Et furent assez contents qu'on mist douze deniers pour liure. Et fut ce à Paris & à Roüen crié, & à Amiens. Mais le peuple tout d'vne volonté le contredirent, & ne fut rien leué ne exigé.

Assemblée des Notables, pour l'imposition de douze deniers pour liure.

Le Roy aprés s'en alla à Sainct Denys visiter les corps saincts, & fut receu par l'Abbé & Religieux, & venu querir iusques à la porte, & le conduisirent iusques à l'Eglise chantans Respons, &

Pelerinage du Roy à S. Denys.

1380. veid les reliques, & fit ses offrandes. Et selon la puissance de la ville, luy furent faits presens.

Deuise du Roy au suiet d'vn cerf pris à la chasse. Et de là s'en alla à Senlis pour chasser. Et fut trouué vn cerf qui auoit au col vne chaisne de cuiure doré, & defendit qu'on ne le prist que au las, sans le tuer, & ainsi fut fait. Et trouua-on qu'il auoit au col ladite chaisne, où auoit escrit *Cæsar hoc mihi donauit.* Et dés lors le Roy de son mouuement porta en deuise le cerf volant couronné d'or au col, & par tout où on mettoit ses armes y auoit deux cerfs tenans ses armes d'vn costé & d'autre.

M. CCC. LXXXI.

1381. AV DIT temps de l'an mille trois cens quatre-vingt & vn, les Ambassadeurs des Roys d'Espagne & de Hongrie estoient venus deuers le Roy, lesquels furent ouys en la presence du Roy & du Duc d'Aniou. Et firent vne bien notable proposition en Latin touchant le faict de l'Eglise, en monstrant que l'eslection faite de Vrbain en Pape apres la mort de Gregoire onziesme, fut iuste, saincte & canonique, & qu'ils auoient assemblé toutes les personnes Ecclesiastiques & Clercs de leurs pays & Royaumes, & que telle auoit esté trouuée, & qu'ils auoient deliberé & conclu de luy obeïr comme à vray Pape & vnique. En requetant au Roy qu'ainsi le voulust faire, ou autrement leur intention estoit de eux departir, & se departiroient des alliances qu'ils auoient auec le Roy, & y renonceroient. Car ceux qui n'obeïroient audit Vrbain, ils les reputoient schismatiques. Et auec telles gens ils ne vouloient auoir nulle amour. Aprés laquelle proposition faite, on les fit retirer. Et sembla aux Seigneurs & Conseil du Roy, que lesdites manieres estoient bien estranges. Au regard des Hongres, de eux departir de l'alliance du Roy de France, sans ce que oncques leur eust esté fait chose, parquoy ils le deussent estre. Et en tant qu'il touche les Espagnols, ils monstroient bien signe de grande ingratitude, veu que par le Roy trespassé & les François il estoit Roy, & fut par eux desconfit son aduersaire*. Et toutesfois fut-il conclu, qu'on leur feroit la plus gracieuse responsé que faite se pourroit, & les fit-on venir. Et le Duc mesmes d'Aniou fit la responsé, & comme il estoit sage, prudent, & auoit moult beau langage, il recita les alliances faites par feu de bonne memoire son frere le Roy Charles cinquiesme, lesquelles furent iurées & promises par sermens solemnellement faits par les Roys, Princes & Barons du pays, lesquelles n'estoient pas seulement personnelles, mais reelles* de pays à pays, plus pour auoir honneur, que pour auoir mestier de eux. Et que l'intention du Roy son fils estoit en volonté, & auoit intention de les entretenir & accomplir, & de non icelles

Ambassadeurs d'Espagne & Hongrie pour maintenir l'élection d'Vrbain VI.

Henry II. constitué Roy de Castille par les François 1369.

* C'estoit Pierre dit le Cruel.

Le Duc d'Anjou Prince aduisé, & bien disant.

* V. de Comines de l'impression du Louure p. 68. & 379.

1381.

enfraindre en aucune maniere, tant que lesdits Roys garderoient la loyauté, qu'ils auoient iurée & promise aux Roy & Princes de ce Royaume de France. Et puis vint au faict de l'Eglise, en leur monstrant que aprés la mort * de Gregoire onziesme, on proceda à eslire vn sainct * Pere, & furent les Cardinaux assemblez, mais le peuple de Rome en grand tumulte & impetuosité vindrent en armes dire qu'ils tueroient tout, s'ils n'auoient en Pape vn Romain; & mesmement celuy qu'ils appelloient *Vrbain*. Et que si Eslection y auoit esté faite, elle auoit esté violente, & les Cardinaux par force ou crainte de la mort, s'absenterent le plustost qu'ils peurent, & esleurent *Clement*, lequel aprés son eslection enuoya vers le Roy son frere trois Cardinaux, pour lesquels ouyr, le Roy fit assembler plusieurs Prelats, Docteurs & Clercs en la presence desdits Cardinaux, qui proposerent en effet ce que dit est. Et pource le Roy fit assembler tous les Prelats, Chapitres & Conuents, à ce qu'ils enuoyassent vers luy gens clercs & notables, & pareillement aux Vniuersitez. Et furent à Paris assemblez, & ouys derechef lesdits Cardinaux. Et conclurent que le Roy deuoit adherer à Clement, & que ausdits Cardinaux on deuoit adiouster foy. Mais que en toutes manieres le Roy & ceux de son sang estoient prests d'entendre à eux exposer à trouuer bonne vnion en l'Eglise, & que ainsi feroit-on response. Ce qui fut fait. Et aprés laquelle response, & d'icelle les Ambassadeurs furent tres-contens. Et par aucun temps demeurerent à Paris, & y furent grandement festoyez, & eurent de beaux dons du Roy & des Seigneurs, & s'en retournerent.

* Elle arriua l'an 1378.

* Ce fut Clement VII. issu des Comtes de Geneue, reconnu Pape legitime par les François, Anglois, & autres.

Violente election d'Vrbain VI.

Ledit schisme * fit de grands dommages en l'Eglise, au Royaume de France, & autre part. Auec Clement y auoit bien trente six Cardinaux, lesquels meus de grande auarice, souhetterent d'auoir tous les bons Benefices de ce Royaume par diuers moyens, & enuoyerent leurs seruiteurs parmy le Royaume, enquerans de la valeur des Prelatures, Priorez & autres Benefices. Et vsoit Clement de reseruations, donnoit graces expectatiues aux Cardinaux, & anti-ferri. Et fut la chose en ce poinct, que nul homme de bien, tant de l'Vniuersité que autres, ne pouuoient auoir benefices. Exactions se faisoient tant des vacans, que des dixiesmes, que d'arrerages des choses qu'on disoit estre deuës à la chambre Apostolique, & poursuiuoit-on les heritiers des gens d'Eglise, & disoit-on que tous leurs biens deuoient appartenir au Pape. Et seroit chose trop longue à reciter les maux qui se faisoient, & les inconueniens qui en aduenoient. Et tout souffroit le Duc d'Anjou Regent, & disoit-on qu'il en auoit son butin. Et estoit grande pitié de voir partir les escholiers de Paris, & Regens, & s'en alloient comme gens esgarez & abandonnez. Lesquelles choses considerant l'Vniuersité de Paris, delibererent de le remonstrer au Roy, & audit Regent

* Il dura 30. ans.

Auarice des Cardinaux pour auoir les bons Benefices.

Reseruatiõs, & Graces expectatiues.

Exactiõs de la Chambre Apostolique.

1381. especialement. Et de faict y allerent, & ordonnerent vn notable Docteur en Theologie natif d'Abbeuille, nommé Maistre Iean Rousse, demeurant au Cardinal le Moyne, & monstra au Roy le moins mal qu'il peut, les inconueniens dessus dits, en requerant que prouision y fust mise. Dont ledit Duc fut tant mal content que merueilles, & le monstra bien. Car il enuoya de nuict furtiuement audit lieu du Cardinal le Moyne, & furtiuement & par force entrerent dedans, & vindrent iusques à la chambre dudit proposant, rompirent l'huis, & le menerent comme tout nud, & le menerent bien vilainement & scandaleusement en Chastelet, & le menerent en vne tres estroite prison. Laquelle chose engendra vn grand scandale en l'Vniuersité, & non sans cause. Et s'assemblerent, & allerent deuers le Roy & le Regent, requerans tres-instamment la deliurance de leur suiet, qui estoit si notable homme. Finalement apres plusieurs delais & refus que le Duc faisoit, il fut rendu, pourueu qu'ils obeïroient à Clement. Et auec ce Duc estoient presens presques tous les Princes & nobles du Royaume. Et estoit bien grand crime & capital de non obeïr à Clement, & fut le Docteur deliuré, & tantost apres monta à cheual, & s'en alla le plustost qu'il peut vers le Pape Vrbain. Or aduint que le Pape Vrbain escriuit vne Lettre à l'Vniuersité de Paris bien gracieuse, en les remerciant & exhortant qu'ils luy voulussent obeïr. Et furent receuës lesdites Lettres par le Recteur, lequel fit faire vne grande assemblée, & les fit lire en pleine congregation. Dont ledit Duc fut tant mal content que merueilles, & ordonna gens pour prendre & aller querir ledit Recteur, & luy amener. Lequel doutant de sa vie, s'en partit hastiuement. Car il en fut aduerti. Et prenoit le Duc la cause, pource que prealablement ledit Recteur, n'auoit au Roy ou à luy premierement presenté les Lettres. Et tantost aprés quand plusieurs notables gens de Paris de l'Vniuersité, virent les manieres de proceder, ils delibererent de eux en aller, & departir. Et de faict plusieurs s'en allerent à Rome, & mesmement vn bien notable homme chantre de Paris, nommé Maistre Iean Gilles, & plusieurs tant auec luy que aprés. Et Clement tousiours voulant capter la beneuolence & grace du Duc, voulut & ordonna que le Duc leuast vn dixiesme entier, & le fit leuer non mie par gens Ecclesiastiques, mais par gens purs lais & Officiers de Iustice laye. Plusieurs firent certaines appellations, & oppositions. Mais ce nonobstant fut leué reaument & de faict, & par force, au grand dommage des gens d'Eglise, & tels Benefices y auoit, qu'on leuoit pour le dixiesme, plus que les Benefices ne valoient.

Remonstrances de l'Vniuersité contre lesdits abus.

Lettre d'Vrbain VI. à l'Vniuersité.

Violence du Regent contre le Recteur de l'Vniuersité.

Permission de Clemët VII, au Regent pour leuer vn dixiesme sur les Benefices.

Le Duc de Berry voyant que le Duc d'Anjou estoit Regent, & les Ducs de Bourgongne & de Bourbon auoient la garde du Roy, luy desplaisoit qu'il n'auoit quelque charge, & parla d'auoir le Gouuernement de Languedoc & de Guyenne, au Duc d'Anjou son

Iean Duc de Berry oncle du Roy pourueu du Gouuernemens de Languedoc,

1381.

frere, lequel fut content d'en parler au Roy, & de luy ayder à obtenir son intention. Et de faict, luy fit auoir ledit Gouuernement, & en furent les Lettres seellées. Et quand ce vint à la cognoissance du Comte de Foix, il assembla à Toulouze grande foison de gens de tous estats, pour sçauoir qu'il estoit à faire. Et plusieurs furent d'opinion, qu'on deuoit obeïr au Roy & à ses mandemens. Les autres & la plus grande partie, furent d'opinion, qu'ils ne le deuoient point souffrir, & qu'ils viuoient sous le Comte de Foix en bonne paix & Iustice, & que le Duc de Berry ne demandoit que à exiger argent, & que en la Comté de Poictou, il auoit exigé tous les ans à cause de ce qu'il la tenoit, deux ou trois tailles. Et furent deliberez de enuoyer deuers le Roy, & de faict y enuoyerent, en luy faisant requerir qu'il se voulust deporter de y mettre autre que le Comte de Foix, lequel le Roy son pere y auoit mis, & en auoit osté le Duc d'Aniou pour les grandes exactions qu'il faisoit. Dont le Roy combien qu'il fust ieune, fut tres-mal content, & renuoya les messages, & dit, que auant iroit-il luy mesme, qu'il ne fist que son Oncle eust le Gouuernement. Et de faict, s'en alla à Sainct Denys, & visita les corps saincts, fit ses offrandes, fit benir l'Oriflambe par l'Abbé, & la bailla à Messire Pierre de Villiers, lequel fit le serment accoustumé, & la garda prés d'vn an entier. Car le Duc de Bourgongne desmeut le Roy d'y aller, & qu'il en auroit à faire en lieux plus prochains, c'est à sçauoir en Flandres, lesquels se rebelloient fort. Toutesfois le Duc de Berry delibera d'aller en Languedoc, & d'en auoir par force le Gouuernement, & assembla gens d'armes de toutes parts, & se confioit fort au Comte d'Armagnac, & s'en vint au Languedoc accompagné de gens de guerre qui pilloient & roboient tout le pays, & faisoient tout ce que ennemis pouuoient faire, hors bouter feux & tuer, & prenoient prisonniers & rançonnoient ou mettoient à finance. Le Comte de Foix assembla à Thoulouze presque les trois Estats du pays, gens d'Eglise, Nobles & Marchands pour sçauoir qu'il estoit à faire. Et y eut diuerses opinions. Et finalement fut deliberé qu'il falloit combatre les gens du Duc de Berry, où luy-mesme estoit en personne; & se mit le Comte de Foix aux champs bien accompagné, & auoit plus de gens que le Duc de Berry: mais il sembloit au Duc que ses gens estoient plus vsitez de guerre. Et combien qu'on luy conseillast, qu'il se retrahist, & qu'il ne combatist point, il respondit que ce luy seroit reputé à vne lascheté de courage. Et de faict se rencontrerent bien asprement & durement, & eut le Comte la victoire. Dont ledit Duc tascha fort à recouurer son honneur. Si tint les champs prés d'vn an, & aucunesfois couroit vers Thoulouze, & vers Besiers, & en diuers lieux. Mais tousiours il trouuoit les autres prests à resister, & y eut de ses gens morts bien trois cens, dont il fut bien desplaisant. Toutesfois ledit Comte de Foix conside-

& Gayenne, à quoy s'oppose le Comte de Foix.

Exactions en Poictou.

Le Roy baille l'Oriflamme à Pierre de Villiers.

Pilleries en Languedoc.

Assemblée à Toulouse des trois Estats du pays.

Le Duc vaincu par le Comte.

1381.

Qui luy cede neantmoins le Gouuernement pour le repos du pays.

rant la deuastation & destruction du pays, qui se faisoit sous ombre de cette guerre, voulut preferer le bien de la chose publique à son faict particulier, fut content de ce qu'il auoit combatu & vaincu le Duc notablement, & enuoya vers luy, & firent paix & alliance, & luy laissa tout le Gouuernement du pays paisiblement, soy offrant au seruice du Roy & de luy. Et fut tout bien appaisé audit pays.

Hugues Aubriot Preuost de Paris poursuiuy pour heresies, & autres crimes.

Hugues Aubriot natif de Bourgongne, lequel par le moyen du Duc d'Aniou fut fait Preuost de Paris, riche & puissant estoit, & si auoit eu grand gouuernement des finances. Et fit plusieurs notables edifices à Paris, le Pont sainct Michel, les murs deuers la Bastille sainct Antoine, le Petit Chastelet, & plusieurs autres choses dignes de grande memoire. Mais sur toutes choses auoit en grande irreuerence les gens d'Eglise, & principalement l'Vniuersité de Paris. Et tellement, que secrettement on fit enqueste de son gouuernement, & de sa vie, qui estoit tres-orde & deshonneste en toute puterie & ribaudise, à deceuoit femmes, partie par force, partie par argent, dons & promesses, & auoit compagnée charnelle à Iuifues, & ne croyoit point le sainct Sacrement de l'Autel, & s'en mocquoit, & ne se confessoit point, & estoit vn tres-mauuais catholique. En plusieurs & diuerses heresies estoit encouru, & ne craignoit puissance aucune, pource qu'il estoit fort en la grace du Roy & des Seigneurs. Toutesfois fut fort poursuiui par l'Vniuersité & gens d'Eglise, tellement qu'on le print, & emprisonna-l'on, & à la fin fut content de se rendre prisonnier és prisons de Monsieur l'Euesque de Paris. Et fut examiné sur plusieurs poincts, lesquels il confessa, & fut trouué par gens clercs à ce cognoissans, qu'il estoit digne d'estre bruslé. Mais à la requeste des Princes, cette peine luy fut relaschée, & seulement au paruis nostre Dame fut publiquement presché & mictré par l'Euesque de Paris, vestu en habit Pontifical, & fut declaré en effet estre de la loy des Iuifs, & contempteur des Sacremens Ecclesiastiques, & auoir encouru les sentences d'excommuniement, qu'il auoit par long temps contemnées & mesprisées. Et le condemna-on à estre perpetuellement en la fosse au pain & à l'eau.

Condamné à prison perpetuelle au pain & à l'eau.

Louys de Flandres fait exactions sur ses subiets, à l'imitation de France.

Le Comte de Flandres Louys s'efforçoit de faire grandes exactions sur ses subiets, & les vouloit souuent tailler ainsi qu'on faisoit en France. Et pource firent dire au Comte, qu'il s'en voulust deporter, dont il ne fut pas content. Et s'en alla à la ville de Gand requerir aide d'argent par maniere de taille, & vsa d'aucunes hautes paroles, & luy fut refusé sa requeste, dont il fut bien mal content. Et se partit de la ville, & delibera de se monstrer leur Seigneur par voye de faict. Et auoit vn bastard bien vaillant homme d'armes, auquel il chargea ceste besongne. Et de faict, il fit grande assemblée de gens de guerre, & s'en vindrent loger assez

prés de la ville de Gand comme à vne lieuë, & faisoient à ceux de Gand guerre mortelle. On tuoit, on prenoit, & mettoit-on à rançon, & boutoient feux, ardoient moulins, & faisoient toute guerre que vrays ennemis pouuoient faire. Et ledit Comte pour luy aider, fit mander des Anglois, lesquels vindrent à son seruice. Ceux de Gand voyans les manieres qu'on leur tenoit, plusieurs fois s'assemblerent, & conclurent que pour mourir ils ne laisseroient leurs libertez, & fort se defendoient, & portoient des dommages au Comte. Et à seureté demanderent parler à luy, ce qui leur fut octroyé. Et enuoyerent de bien notables gens deuers le Comte, lesquels de par les habitans le supplierent qu'il leur voulust pardonner, si aucune chose luy auoient mesfait. En luy suppliant qu'ils ne fussent point subiets à aucuns subsides ordinaires: mais s'il auoit affaire d'aucunes choses en ses necessitez, ils estoient prests de luy aider de certaine somme, & tant faire qu'il seroit content. Et cuidoient lesdits Ambassadeurs auoir satisfait: mais aucuns ieunes hommes estans prés du Comte, commencerent à leur dire, qu'il auroit par force ses vilains s'il vouloit, & qu'il les falloit poindre à bons esperons, & les subiuguer de tous poincts, & ainsi s'en allerent lesdits Ambassadeurs. Le Comte les cuidoit tousiours subiuguer & suppediter, & les mettre en estat qu'ils n'eussent que manger, tellement qu'ils se missent à sa volonté, & tousiours faisoit forte & terrible guerre. Et lors ceux de Gand delibererent de y resister par voye de faict. Et pour estre leur Capitaine, esleurent vn nommé Iacques * Arteuelle, qui estoit vne belle personne, haut & droit, vaillant & de tres-bel langage, & estoit fils d'vn nommé Arteuelle qui se voulut faire Comte, lequel eut le col couppé; & se mit sus, & assembla foison de gens, & delibera de se mettre sur les champs. La chose venuë à la cognoissance du Comte, manda gens à Bruges & de toutes parts. Et yssit Arteuelle & sa compagnée, & tant que luy & les gens du Comte se rencontrerent & approcherent. D'vn costé & d'autre y fut combatu de traict tant d'Arbalestriers que d'Archers, & à la fin combatirent main à main longuement, & tellement que le Comte fut desconfit. Et y eut bien cinq mille de ses gens morts & tuez sur la place, & puis se retrahit à Bruges. Et parla Arteuelle au peuple tousiours les animant à la guerre. Et combien qu'il estoit nouuelles que les François aideroient au Comte, toutesfois ils ne deuoient point craindre leurs ioliuetez superfluës, qui estoient cause de leur destruction, & qu'ils deuoient poursuiure leur guerre encommencée, veu la victoire qu'ils auoient eu. Et donna tel courage au peuple, qu'il leur sembloit qu'ils estoient taillez de conquester tout le Royaume. Et tellement que les bonnes gens du plat pays, & autres, laisserent leurs labourages & mestiers, & prindrent les armes, telles qu'ils peurent finer. Et tousiours se soultiuoit Arteuelle,

1381.

Assiege Gād qui se defend.

Les Gantois prennent pour chef Iacques Arteuelle.

* *cy-aprés nommé* Philippes.

Qui deffait ce Comte en bataille.

1381. comme il pourroit greuer le Comte, qui estoit dedans Bruges. Et de tout ancien temps ceux de la ville de Bruges, ont accoustumé de faire vne belle & notable procession, & porter le precieux Sang de Bruges; & là abonde foison de peuple de Bruges & du plat pays. Et là ordonna Arteuelle deux mille hommes des plus vaillans, lesquels seulement estoient vestus de leurs robes, mais dessous armez & bien garnis. Et à diuerses fois, & par diuers lieux entrerent dedans la ville, & se trouuerent tous ensemble au marché, ainsi qu'on faisoit ladite procession, & crierent alarme au long des ruës, dont le Comte fut bien esbahi. Toutesfois assez diligemment assembla gens, & se efforça de resister. Mais à la fin il fut vaincu, & se retrahit en son hostel, & fut suiui par les Gantois, lesquels violemment entrerent en son hostel, le cuidans trouuer. Mais il se sauua par vne fenestre, & se bouta en l'hostel d'vne paure vieille femme, & y fut iusques à la nuict, & de là s'en alla à l'Escluse. Les Gantois le imputerent à ceux de Bruges, disans que c'estoit par eux qu'il s'estoit sauué, & leur coururent sus, & en pillerent & roberent, & à toute leur proye s'en retournerent à Gand.

Procession du precieux Sang à Bruges.

En laquelle le Comte fut surpris par les Gantois.

La Reyne Ieanne de Sicile & de Ierusalem, Comtesse de Prouence, fille de Charles Duc de Calabre, fils de Robert Roy de Sicile & de Naples, & de Marie sœur du Roy de France Philippes, laquelle auoit regné trente & vn an, & n'auoit peu auoir lignée, adopra Louys Duc d'Aniou, & en fit son heritier; lequel l'en remercia, & delibera de y entendre. Et de ce, Charles Prince de Tarente, qui auoit espousé la niepce de ladite Dame, fut tres-mal content, & à luy allia les plus grands Seigneurs du pays, & le Pape Vrbain mesmes luy aida & conforta. Car il ne faisoit doute, si le Duc Louys fust venu, qu'il n'eust adheré à Clement. Laquelle chose venuë à la cognoissance du Duc Louys, il fit grande assemblée de gens de guerre, & escriuit à Messire Philippes d'Artois, qui estoit vaillant cheualier, qu'il voulust prendre la charge d'aller combatre ledit Charles. Lequel s'en chargea, assembla gens, & s'en alla audit pays, & ledit Charles se prepara à le receuoir. Et ladite Ieanne & son mary delibererent d'aider audit Philippes; & de faict le firent, & y eut bataille dure & aspre. Et auoit le Pape Clement enuoyé gens auec ledit Philippes, lequel fut desconfit, & furent pris Ieanne & son mary, & ledit Messire Philippes d'Artois, & detenus prisonniers. Et se fit ledit Charles couronner par l'ordonnance de Vrbain en Roy de Sicile, & eut bien grande finance de la rançon dudit Messire Philippes, & du mary de ladite Ieanne, laquelle assez tost aprés alla de vie à trespassement. Quand le Pape Clement sceut ces nouuelles, doutant que plusieurs Seigneurs se missent hors de son obeïssance, escriuit au Roy Duc Louys qu'il pensast de se mettre sus, & de venger la mort de ladite Ieanne sa mere par adoption. Lequel delibera de ainsi le faire, & d'y aller l'esté ensuiuant.

Louys d'Aniou adopté par Ieanne de Sicile.

Qui est prise prisonniere par Charles Prince de Tarente, & meurt.

En

En ceste année, le Mareschal de Sancerre s'en alla en Limosin 1381.
pour resister aux ennemis, specialement aux gens, qui estoient en vne ville fermée nommée la Souteraine, deuant laquelle il mit le siege, & y fut par aucun temps, & par composition les Anglois rendirent la place, & s'en allerent vers Limosin, pillant & robant, & plusieurs maux innumerables faisoient, & les suiuit ledit Mareschal, & y eut plusieurs rencontres & petites batailles, mais le Mareschal estoit tousiours victorieux, & s'en retourna à Paris vers le Roy.

Exploits du Mareschal de Sancerre contre les Anglois en Limosin.

Le Roy accompagné de ses Oncles, & de plusieurs notables Prelats, & autres, le seiziesme iour de Septembre alla à Sainct Denys, & fit faire vn bien notable seruice pour l'ame de son pere.

Bout de l'an du R. Charles V. à S. Denys, par son fils.

Et pource qu'il y auoit iour assigné pour le faict de la paix entre luy & les Anglois, il enuoya à Boulongne l'Archeuesque de Roüen, l'Euesque de Bayeux, le Comte de Brenne, & Messire Arnaud de Corbie, & se assemblerent à Lelinguehan, & là eut plusieurs choses ouuertes, & finalement ne firent rien, sinon de prolonger les Trefues en esperance de bonne paix.

Prolongation de Trefues entre France & Angleterre.

Le Duc de Bretagne fit son hommage au Roy le vingt-cinquiesme iour de Septembre. Et estoit le Roy bien accompagné de Prelats, Princes & Barons, & gens de Conseil. Et aussi estoit le Duc venu à tout bien belle compagnée & gente.

Hommage de Iean IV. Duc de Bretagne au Roy.

M. C C C. L X X X I I.

L'AN mille trois cens quatre-vingt & deux, le Duc d'Aniou, 1382.
& aussi les autres Seigneurs & ceux de la Cour, considerans que depuis que les Aydes auoient esté mis ius, ils n'auoient pas les profits qu'ils souloient auoir, desiroient fort à remettre sus les Aydes, & firent plusieurs assemblées, mais iamais le peuple ne leur vouloit souffrir. Combien que Messire Pierre de Villiers, & Messire Iean des Mares, qui estoient en la grace du peuple, comme on disoit, en faisoient grandement leur deuoir, de leur monstrer les grands dangers & perils qui leur en pourroient aduenir, & de encourir l'indignation & malueillance du Roy. Lesquelles demonstrances ils prenoient en grande impatience, & reputoient tous ceux qui en parloient ennemis de la chose publique, en concluant qu'ils garderoient les libertez du peuple iusques à l'exposition de leurs biens, & prindrent armures & habillemens de guerre, firent Dixeniers, Cinquanteniers, Quarteniers, mirent chaisnes par la ville, firent faire guet, & garde aux portes. Et ces choses se faisoient presques par toutes les villes de ce Royaume; & à ce faire, commencerent ceux de Paris. Et à Roüen se mirent sus deux cens personnes mecaniques, & vindrent à l'hostel d'vn marchand de draps,

Paris donne exemple aux autres Villes, qui s'opposent au restablissement des Aydes, & du douziesme denier.

1382. qu'on nommoit le Gras, pource qu'il estoit gros & gras, & le firent leur Chef comme Roy, & le mirent sur vn chariot comme en maniere de Roy, voulust ou non, & contre sa volonté; & pour doute de la mort fallut qu'il obeïst, & le menerent au grand marché, & luy firent ordonner que les subsides cherroient, & qu'ils n'auroient plus cours. Et si aucuns vouloient faire vn mauuais cas, il ne falloit que dire *Faites*, si estoit executé. Et procederent à tuer & meurtrir les Officiers du Roy au faict des Aydes. Et pource qu'on disoit ceux de l'Abbaye de Sainct Oüen auoir plusieurs priuileges contre la ville, ils allerent furieusement en l'Abbaye, rompirent la tour où estoient leurs Chartes, & les prindrent & deschirerent. Et y eussent eu l'Abbaye & Religieux grand dommage, si le Roy depuis deuëment informé, ne leur eust confirmé leursdits priuileges. Et aprés s'en allerent deuant le chasteau, cuidans entrer dedans pour l'abbatre. Mais ceux qui estoient dedans, se defendirent vaillamment, & plusieurs en tuerent & naurerent. Presques par tout le Royaume, telles choses se faisoient & regnoient, & mesmement en Flandres & en Angleterre, où le peuple se esmeut contre les Nobles, tellement qu'il fallut qu'ils se retirassent, & s'en allassent. Aucuns demeurerent auec le Roy d'Angleterre, cuidans estre asseurez: mais le peuple y alla, & en la presence du Roy tuerent cinq ou six Cheualiers des plus notables, & son Chancelier l'Archeuesque de Cantorbie. Et puis leur coupperent les testes comme à ennemis de la chose publique, par grande cruauté & inhumanité les trainerent parmy la ville, & mirent la teste dudit Archeuesque au bout d'vne perche sur le pont, & fouloient son corps aux pieds emmy la bouë. Or faut retourner à la matiere du peuple esmeu à Roüen, & à Paris, & par tout. Le Duc d'Aniou differa à faire aucunes punitions, ou mettre remede aux choses dessus dites dés le mois d'Octobre iusques en Mars, & cependant cuidoit tousiours mettre les Aydes sus, & mesmement l'imposition du douziesme denier, & trouua des cautelles en diuerses manieres pour amuser le peuple. Mais rien n'y valoit, à ce qu'ils s'y fussent consentis. Toutesfois en Chastelet il fit crier ladite Ferme de l'imposition, & bailler & deliurer pour la leuer mandement exprés, dont on murmuroit & grommeloit par tout tres-fort. Et deuoit commencer ladite Ferme le premier iour de Mars. Et desia se assembloient meschans gens, & y eut vne vieille qui vendoit du cresson aux halles, à laquelle le fermier vint demander l'imposition, laquelle commença à crier. Et à coup vindrent plusieurs sur ledit fermier, & luy firent plusieurs playes, & aprés le tuerent & meurtrirent bien inhumainement. Et tantost par toute la ville le menu peuple s'esmeut, prindrent armures, & s'armerent tellement, qu'ils firent vne grande commotion & sedition de peuple, & couroient & recouroient, &

Sedition à Roüen où les Priuileges de l'Abbaye S. Oüen sont pillez.

Esmotions du peuples contre les Nobles.

Vn Archeuesque de Canterbury, Chancelier d'Angleterre, tué en presence de son Roy.

Cautelles du Duc d'Aniou pour amuser le peuple pendant qu'il establissoit des imposts.

Commencement de sedition aux Halles au suiet d'vne vendeuse d'herbes.

& s'assemblerent plus de cinq cens. Quand les Officiers & Conseillers du Roy, & l'Euesque de Paris, virent & apperceurent la maniere de faire, ils se partirent le plus secrettement qu'ils peurent de la ville, & emporterent ce qu'ils peurent de leurs biens meubles petit à petit. Et ceux qui ce faisoient estoient meschans gens & viles personnes de pauure & petit estat, & si l'vn crioit tous les autres y accouroient. Et pource qu'ils estoient mal armez & habillez, ils sceurent que en l'Hostel de la ville auoit des harnois, ils y allerent, & rompirent les huis où estoient les choses pour la defense de la ville, prindrent les harnois, & grande foison de maillets de plomb, & s'en allerent par la ville, & tous ceux qu'ils trouuoient fermiers des Aydes, ou qui en estoient soupçonnez, tuoient & mettoient à mort bien cruellement. Il y en eut vn qui se mit en franchise dedans sainct Iacques de la Boucherie, & luy estant deuant le grand autel, tenant la representation de la Vierge Marie, le prindrent & tuerent dedans l'Eglise, s'en alloient aux maisons des morts, pilloient & roboient tout ce qu'ils trouuoient, & vne partie iettoient par les fenestres, deschiroient lettres, papiers & toutes telles choses, effonçoient les vins aprés ce que tout leur saoul en auoient beu. Et de tant furent encores plus pires à exercer leur mauuaistié. Si vint à leur cognoissance, qu'il y auoit des impositeurs dedans l'Abbaye de Sainct Germain des Prez, si saillirent hors de la ville, & là vindrent, & s'efforcerent d'entrer dedans, & demanderent ceux qui s'y estoient retraits. Mais ceux de dedans se defendirent vaillamment, tellement que point n'y entrerent. Et de là se partirent, & vindrent au Chastelet de Paris, où il y auoit encores deux cens prisonniers pour delicts & debtes qu'ils deuoient, & rompirent les prisons, & les laisserent aller franchement. Pareillement firent-ils aux prisonniers de l'Euesque de Paris, & rompirent tout, & deliurerent ceux qui y estoient, & mesmement Hugues Aubriot, qui estoit condamné comme dit est. Et luy fut requis qu'il fust leur Capitaine, lequel le consentit, mais la nuict s'en alla. Et tousiours croissoit la multitude de peuple ainsi desuoyé. On le cuidoit refrener, mais rien n'y valloit, & la nuict entendoient en gourmanderies & beuueries. Et le lendemain vindrent à l'hostel de Hugues Aubriot, & le cuidoient trouuer pour le faire leur Capitaine. Et quand ils virent qu'il n'y estoit pas, furent comme enragez & desplaisans, & commencerent entrer en vne fureur, & vouloient aller abbatre le pont de Charenton. Mais ils furent desmeus par Messire Iean des Mares, & commençoient ia aucunement à eux repentir & refroidir.

1382.

Souslevemēt contre le restablissement des imposts.

Deliurance fortuite d'Hugues Aubriot cy-deuant arresté prisonnier.

Merueilles; en vn village auprés Sainct Denys, vn iour vne vache auant ladite commotion, eut vn monstre en semblance d'vne beste, qui auoit comme deux visages, & trois yeux, & en sa bouche fourchée deux langues, qui sembla chose merueilleuse à l'Ab-

Monstre produit par vne vache prés S. Denys.

1382. bé, qui estoit vn bon prud'homme. Et dit, que telles choses iamais ne venoient, que ce ne fussent mauuais signes & apparences de grands maux.

Apparitions de globes de feu sur Paris. Parauant aussi au Cardinal le Moyne apparut feu à gros globeaux sur la ville de Paris, coruscans & courant de porte en porte, sans tonnerre ne vent, & le temps estant doux & serain, qu'on tenoit chose bien merueilleuse.

Quand les choses que auoient fait ceux de Paris, vindrent à la cognoissance du Roy & de son Conseil, il en fut moult desplaisant & non sans cause. Et delibera d'en faire vne bien cruelle punition. Laquelle chose venuë à la cognoissance de ceux de Paris, ils enuoyerent deuers le Roy, & aussi fit l'Vniuersité plusieurs notables Clercs & Docteurs, lesquels monstrerent bien grandement & notablement, comme les plus grands de la ville & principaux en estoient courroucez & desplaisans; & que ce qui auoit esté fait, estoit par meschans gens & de bas estat, en implorant sa misericorde, & qu'il leur voulust pardonner toute l'offense, & surseoir de mettre plus Aydes sus. Et y eut de grandes difficultez, & le Roy tres-esmeu n'en vouloit ouyr parler. Finalement meu de grande misericorde, fut content que le peuple iouyst de ses immunitez & franchises, & faire cesser ce qui estoit mis sus, & leur pardonna tout ce qui auoit esté fait, pourueu que Iustice se feroit de ceux qui auoient rompu le Chastelet. Et de sa response furent les Ambassadeurs tres-contens, & en temercierent le Roy. Et se fit mettre Messire Iean des Mares en vne litiere, à cause de sa maladie, & menet par les carrefours, & le publia au peuple. Desia le Preuost de Paris auoit pris plusieurs des malfaicteurs pour en faire iustice. Et quand le peuple sceut qu'on en prenoit foison, & qu'on en vouloit faire punition, derechef s'esmeurent aucunement, en disant, que c'estoit chose trop estrange, de faire mourir si grande multitude de gens. Laquelle chose venuë à la cognoissance du Roy, manda que tout fust sursis iusques à vne autre fois. Toutesfois souuent on en prenoit, & les iettoit-on en la riuiere. Le Roy, ses Oncles, & son Conseil cuidoient par simulations induire le peuple, à consentir les Aydes estre leuées, comme du temps de son pere, & assembla les trois Estats à Compiegne, & à la my-Auril manda les plus notables des Villes à estre deuers luy, & obeïrent. Et là proposa Messire Arnaud de Corbie, premier President en Parlement, & monstra bien grandement & notablement les grandes affaires du Roy, tant pour le faict de la guerre, que aussi pour l'entretenement de son Estat. Et qu'il n'estoit pas possible que sans Aydes la chose publique se peust conduire, ou qu'il falloit que le Royaume vint à perdition, & fust subiet à pilleries & roberies, en requerant qu'ils n'empeschassent que le Roy ne vsast de sa puissance, & authorité, de le pouuoir & deuoir faire. Lesquels respondirent

Parisiens se repentent de leurs seditions passées.

Assemblée des trois Estats à Compiegne.

Harangue d'Arnaud de Corbie premier President, pour faire voir la necessité du restablissement des Aydes.

qu'ils n'estoient venus que pour ouyr & rapporter, mais qu'ils s'employeroient de leur pouuoir, à faire consentir ceux qui les auoient enuoyez, à faire le plaisir du Roy. Et leur ordonna-on que à Meaux ils fissent sçauoir la response, & à Pontoise. Ce qu'ils firent. Et tous presques firent responsе, que ainçois aimeroient mieux mourir, que les Aydes courussent. Et combien que ceux de Sens qui furent à Compiegne, se firent forts que ceux de Sens le consentiroient, toutesfois quand ils y furent, le peuple dit que iamais ne le consentiroient, ne souffritoient. Le Roy fut fort pressé de pardonner à ceux de Paris, & de trouuer moyen d'y aller ioyeusement, & parler à eux. Et furent aucuns enuoyez à Paris, lesquels rapporterent que tres-volontiers ils verroient le Roy, & ioyeusement le receuroient. Et le Roy dit, que tres-volontiers il iroit. Mais deux choses requeroit. L'vne, que à sa venuë, ceux de la ville laissassent leurs armures & harnois, & qu'ils ne se armassent point. L'autre, que les chaisnes de nuict ne fussent point tenduës, & que les portes iour & nuict fussent ouuertes; & que seulement ceux qui estoient natifs de la ville de Paris, & qui auoient à perdre, allassent armez par la ville; & que par six de la ville de Paris, on luy fist sçauoir à Melun la response. Si s'assemblerent en la ville de Paris, & leur fut rapporté la volonté du Roy, & y eut de meschans gens qui commencerent à murmurer, & dirent que iamais ne se consentiroient à mettre Aides ne tailles, & estoient plus enflambez que deuant. Et furent six enuoyez deuers le Roy, & y eut plusieurs allées & venuës, & iournées prises à Sainct Denys, où il y auoit plusieurs Conseillers du Roy. Et de ceux de Paris y eut ordonnez aucuns qui y allerent, & à la fin y alla Messire Iean des Mares. Et fut là vne conclusion finale prise. C'est à sçauoir que le Roy iroit à Paris, & pardonneroit tout, & la ville luy feroit cent mille francs. Et de ce furent les parties contentes, & fut fait grande ioye, & en l'Eglise de Sainct Denys chanta l'on *Te Deum laudamus.* Et ceux de Paris furent bien ioyeux, & y vint le Roy, & à grande ioye fut receu. Mais à payer l'argent de cent mille francs, derechef y eut aucunes difficultez qu contradictions, pource que les habitans vouloient que les gens d'Eglise y contribuassent. Qui estoit contre raison.

1382.

Accord pour le pardon & retour du Roy à Paris.

Contribution de cent mille francs par la ville de Paris, dont les Gens d'Eglise exempts.

Te Deum chanté pour le retour du Roy à Paris.

En ce temps la Comtesse de Flandres Marguerite descenduë de la Couronne de France, bien aagée alla de vie à trespassement, & auoit son fils Louys lequel auoit tousiours en volonté d'estre Anglois. Mais à chacune fois la bonne Dame luy rompoit son propos & volonté, en luy monstrant la haute folie qu'il feroit. Et en monstrant ledit Louys sa mauuaise volonté, il auoit vne fille seule nommée Marguerite, laquelle il vouloit bailler en mariage au Duc de Lanclastre d'Angleterre. Mais la bonne Dame l'empescha, & fit tant que ladite fille fut mariée au Duc de Bourgongne Phi-

Mort de Marguerite Comtesse de Flandre.

Mariage de Philippe le Hardy Duc de Bourgongne

1382. lippes le Hardy, lequel par ce moyen fut Comte de Flandres, d'Artois & de Rethel.

gne auec l'heritiere de Flandres.

Audit an mille trois cens quatre-vingt & deux, le Duc d'Aniou considerant qu'il auoit eu du Roy moult grandes finances & tresors, eut conseil auec aucunes ieunes gens nobles de s'en aller en Prouence, & de là à Naples, & print son chemin par Auignon deuers le Pape Clement. Et de faict y alla, & fut receu bien grandement & honorablement. Et enuoya le Pape au deuant de luy des Cardinaux & autres, & à le receuoir y eut de grandes solemnitez. Et assez tost aprés le Pape l'ordonna & declara estre Roy de Sicile & de Naples, & le couronna en Roy, & le receut en foy & hommage tant des Royaumes, que de la Comté de Prouence. Puis s'en alla, & fit forte & aspre guerre, en destruisant tout le pays. Belle, grande & notable compagnée y auoit amené auec luy, laquelle il bouta en Prouence, & faisoient les Prouençaux forte resistance, & se defendoient fort. Plusieurs villes, chasteaux & forteresses y eut prises, & grande quantité de gens morts & pris. Et dura ladite guerre prés de huit mois. Et finalement les Prouençaux voyans qu'ils n'auoient aide ou secours aucun, se mirent en l'obeïssance du Roy Louys, comme vray Comte de Prouence. Et receut les foy, hommage & sermens des gens d'Eglise, Nobles, & autres du pays, & y commit Officiers, ainsi qu'il est accoustumé de faire en tel cas. Et assez tost aprés se partit ledit Roy Louys, & tira vers les marches de Naples. Et se faisoient au pays de Prouence & à l'enuiron chansons, comedies & balades à la loüange dudit Roy. Non attendans ne considerans les fortunes de guerre, qui pouuoient suruenir. Luy & ses gens entrerent au pays de Lombardie, où ils trouuerent de grands empeschemens, specialement entre les montagnes d'Italie, où ils trouuerent plusieurs grandes resistances Et y perdit ledit Roy beaucoup, tant de gens que de richesses. Et souuent ceux qui passoient deuant, & aussi ceux qui estoient à la queuë de l'ost, estoient destroussez, & mis à pied; & d'aucuns on ne sçauoit qu'ils deuenoient, ne oncques puis ne furent veus. Toutesfois luy & son armée passerent outre; & contre ceux qui le vouloient empescher, eut en plusieurs lieux victoires & rencontres. Et arriua le Roy Louys & son armée vers les marches de Naples. Et ce vint à la cognoissance de Charles soy disant Roy de Naples & de Sicile, lequel auoit assemblé grand compagnée de gens de guerre, & auoit trop plus grande puissance & quantité de gens, que le Roy Louys. Et auoient tous esperance qu'il y auroit bataille, & autre chose ne demandoient les François. Mais Charles vsa fort de subtilitez, & par tout où les François deuoient passer, faisoit retraire le peuple en bonnes places & fortes, & leur viure & bestail, & mit grandes & grosses garnisons en ses places. Et couroient souuent ses gens sur l'ost des François, & leur portoient de grands dommages. Et souuent

Le D. d'Anjou s'achemine à la conqueste de Naples. Receu à Auignon par Clemét VII. qui enuoye des Cardinaux au deuant de luy, & l'inuestit dudit Royaume.

Est reconnu par les Prouéçaux pour leur Seigneur.

1382.

en estoient les François aduertis, & reboutoient les parties aduerses bien hastiuement en leurs places, & iamais peu ou point n'arrestoient emmy les champs. Charles soy disant Roy de Sicile, par toutes voyes & manieres faisoit diligence, de trouuer moyen comme il pourroit greuer le Roy Louys son aduersaire. Et vint à luy vn compagnon, qu'on disoit estre ouurier de merueilleuses manieres de poisons. Et entre autres choses il auoit vne petite lancette, qui estoit comme la tierce partie d'vne lance, de laquelle il auoit tellement enuenimé le fer, que si en aucune maniere celuy qui l'auoit, touchoit à la robe, chapperon ou vestement d'vn homme, voire encores si vne personne y fichoit fermement son regard, ladite personne tantost estoit empoisonnée, & mouroit. Et ordonna ledit Charles que ledit empoisonneur, en guise de messager, heraut ou poursuiuant, iroit vers le Roy Louys, pour le deffier & demander iour de combattre, afin qu'il le peust empoisonner. De laquelle chose faire, il se faisoit fort, & n'en faisoit doute. Et de laquelle chose le Roy Louys, par vn Italien, qui auoit cognoissance dudit mauuais homme, fut aduerti. Et ainsi qu'il venoit pour accomplir sa mauuaise volonté, fut pris, sans voir la presence dudit Roy Louys. Tantost fut interrogé, & assez legerement confessa le cas, & fut decapité par Iustice. Dont ledit Charles fut bien desplaisant, & tant qu'il pouuoit, faisoit diligence d'empescher de venir viures en l'ost du Roy Louys. Et de ce, estoient luy & ses gens tres-fort greuez.

Estrange maniere de poison.

Punition de celuy qui vouloit empoisonner ledit Duc.

Les Flamens se rebellerent contre Louys Comte de Flandres, lequel assembla plusieurs gens, tant de Bruges, que d'Arrois & d'ailleurs, pour refrener la fureur desdits Flamens, & se mit sur les champs. Et en cette rebellion, n'y auoit que ceux de Gand ; & estoit leur Capitaine Philippes * Arteuelle, lequel estoit fort affecté contre ledit Comte. Car on disoit qu'il auoit fait coupper la teste à son pere. Et estoit beau langager, hardy & courageux. Mais les autres villes comme Bruges, Lisle, Audenarde & autres, se tenoient du parti du Comte. Quand le Comte sceut que Arteuelle estoit sur les champs, il prepara & assembla ses gens, & tant que les batailles se veirent & s'approcherent les vns des autres. Et à l'assembler, firent d'vn costé & d'autre merueilleux & grands cris, & d'vn costé & d'autre, traict se tiroit, & dards. Et y eut dure & aspre bataille, & vaillamment de toutes parts se combatirent. Foison de Communes aussi y auoit du costé du Comte, & de vaillans Archers de Boulonnois & d'Artois. Et de la partie d'Arteuelle arriuoient de tous costez gens de Communes du plat pays, lesquels vindrent hardiment frapper en la bataille contre les gens du Comte, par les costez & aussi par derriere ; & tellement que Arteuelle & ses gens eurent la victoire. Et s'enfuit ou retrahit le Comte & ses gens, & s'en vint ledit Comte par bois & chemins estranges

Rebellion des Gantois contre leur Côte soubs Philippes Arteuelle.

* cy dessus nommé Iacques.

iusques à Lisle, les autres de ses gens à Bruges, & les François à Au-
1382. denarde. Et y en eut de morts en ladite bataille des gens d'Arteuelle quatre mille, & de ceux du Comte dix mille. Arteuelle en sa compagnée auoit enuiron quatre cens Anglois, & quarante mille hommes sans les bannis. Et continuellement arriuoient vers luy Communes de toutes parts, & leur disoit Arteuelle plusieurs paroles par lesquelles il les animoit fort contre leur Seigneur, & que ce qu'ils faisoient, estoit pour leurs libertez & franchises garder & obseruer. En leur demonstrant par diuers langages, qu'ils auoient iuste & saincte querelle.

Deffaitte dudit Comte.

Quand Arteuelle veid la grande compagnée qu'il auoit, si disposa d'aller mettre le siege deuant Audenarde, où il sçauoit que les François s'estoient retraits; & de faict y alla, & y mit le siege. Et à l'aborder, les François saillirent vaillamment sur les Flamens, & grand foison en tuerent, mais ils ne peurent soustenir la grande charge & quantité de gens que Arteuelle auoit. Et se retrahirent en leur place, laquelle ils firent fortifier diligemment, & firent visiter les viures & habillemens de guerre, & se trouuerent assez competemment garnis. Et pource delibererent & conclurent de eux tenir, & souuent faisoient saillies, & plusieurs Flamens tuoient tant de traict que autrement. Au pays de Flandres, auoit vn Seigneur, nommé le Seigneur de Hanselles, lequel se ioignit auec Arteuelle, & enuoya defier le Comte, & se mit audit siege auec les Flamens.

Oudenarde deffendu par les François.

Arteuelle se doutoit fort que le Roy ne aidast au Comte encores, veu que ceux de dedans Audenarde estoient François. Et pource enuoya Arteuelle vn cheuaucheur vers le Roy, en maniere de poursuiuant ou heraut, en luy faisant sçauoir par paroles arrogantes, qu'il ne voulust donner faueur aucune, aide, ou confort au Comte; ou autrement ils se allieroient aux Anglois, & escriuit vne lettre laquelle le messager presenta au Roy en la presence de ceux du sang, & de ceux du Conseil. Et aprés que la lettre eut esté leuë, veu que ce n'estoit qu'vn messager, il fut gratieusement renuoyé sans aucune response.

Le Roy menacé par Arteuelle.

Et tantost le Comte vint deuers le Roy, en luy exposant la rebellion de ses subiets, & qu'il estoit son vassal tant à cause de la Comté de Flandres, que de plusieurs autres grandes terres & Seigneuries, en le requerant, qu'il voulust l'aider, & donner confort. Et combien, selon ce que aucuns disoient, qu'il auoit fait des fautes, en ayant plusieurs grandes conionctions auec les Anglois; toutesfois le Roy delibera de luy aider comme à son vassal, pour plusieurs causes & raisons lors alleguées. Et pource qu'on voyoit, qu'il estoit expedient d'aduancer la besogne, le Roy tres-diligemment manda, & fit mander gens de toutes parts, qu'on fust vers luy à la my-Octobre en armes, & que chacun se disposast d'estre

Le Comte de Flandres implore la protection du Roy, comme son vassal.

le mieux habillé qu'il pourroit. Et fut obeï par les vassaux, Capitaines & autres, & firent tellement que au iour assigné, tres-grande compagnée & merueilleuse, & de vaillans gens estoient sur les champs par tout, en tirant vers Arras & les marches de Picardie. Quand le Roy sceut que ses gens estoient prests, & si belles & grandes compagnies, il delibera de partir & se mettre sur les champs. Et en ensuiuant la loüable maniere de ses predecesseurs, delibera d'aller à Sainct Denys, si y alla, & fut grandement & honorablement receu par les Abbé & Religieux. Et le lendemain matin fut par l'Abbé & les Religieux chantée vne bien notable Messe, auec vn Sermon par vn Maistre en Theologie. Et ce fait, les corps de Sainct Denys & de ses compagnons, furent descendus & mis sur l'autel. Le Roy sans chapeton & sans ceinture les adora, & fit ses oraisons bien & deuotement, & ses offrandes, & si firent les Seigneurs. Ce fait, il fit apporter l'Oriflambe, & fut baillée à vn vieil Cheualier vaillant homme, nommé Messire Pierre de Villiers l'ancien. Lequel receut le Corps de nostre Seigneur, & fit les sermens en tel cas accoustumez. Et aprés s'en retourna le Roy au bois de Vincennes.

1382.

Le Roy en personne va secourir le Comte.

Descente de la chasse S. Denys.

L'Oriflamme donnée à Pierre de Villiers.

Le peuple de Paris tousiours fort grommeloit, & fut assemblé, & en leur presence le Duc de Bourgongne fit vne proposition bien notable, en exhortant le peuple à pacification, & à obeïr au Roy leur souuerain Seigneur.

Trefues y auoit entre les François & les Anglois, tres-mal gardées & entretenuës par les Anglois, & tousiours en Guyenne les rompoient, & sur la mer vers Normandie pilloient & roboient, & faisoient plusieurs grands exceds & dommages aux François. Pour laquelle cause ceux de Normandie eux voyans ainsi foulez, firent finance de nauire & se mirent sur la mer, & rencontrerent les Anglois lesquels estoient en vne grande nef, & ioignirent ensemble, & y fut fort combatu d'vn costé & d'autre, & finalement les Normans eurent victoire, & furent les Anglois desconfits, dont lesdits Normans se habillerent tres-pompeusement de leurs biens, tant qu'ils durerent.

Anglois desfaits sur mer par les Normans.

En ce temps le Mareschal de Sancerre estoit en Poictou, Xaintonge, & Guyenne, & mit en l'obeïssance du Roy plusieurs places, les vnes par composition, les autres par force, & si eut diuerses rencontres d'Anglois. Car plusieurs fois se trouuerent en escarmouches sur les champs, & tousiours en venoit à l'honneur & profit du Roy, & au sien.

Exploits du Mareschal de Sancerre contre les Anglois.

Le Roy Iean d'Espagne sceut, que vne bien grande quantité d'Anglois tant Nobles que Archers estoient descendus en vne Isle estant sur la mer prés de la Rochelle, & là les vint assieger. Ceste Isle estoit tres-peu peuplée, & mal garnie de viures. Et tant fut deuant eux, que aprés qu'il eut gaigné leur nauire, & que les An-

glois eurent defaut de viures, ils commencerent à traiter. Et par
1382. composition fut ordonné qu'ils s'en iroient tous desarmez en leur pays, & leur bailla le Roy d'Espagne vaisseaux, & promirent de eux non armer iusques à trois ans. Et s'en allerent ainsi. Et disoit-on, & estoit commune renommée, que si le Roy d'Espagne eust encores demeuré par aucun temps, il les eust eus à sa volonté, & menez en son pays. Et que par ce tres-aisément eust esté trouué traicté entre les François & les Anglois.

Or faut retourner aux Flamens, qui tenoient le siege deuant Audenarde, où estoient les François. Et faisoient Arteuelle & les Flamens de grandes diligences d'assaillir la place, & auoir à leur volonté lesdits François, qui estoient fort lassez & trauaillez de eux defendre, & non sans cause; & enuoyerent vers le Duc de Bourgongne & vers le Comte les aduertir, que si en bref n'auoient secours, ils ne se pourroient plus tenir, & que aussi viures leur defailloient. Le Duc de Bourgongne faisoit grande diligence d'assembler gens de guerre, pour aller leuer le siege; & de faict en assembla. Ce qui vint à la cognoissance de Philippes Arteuelle, & luy fut rapporté par aucuns Flamens espies, & le sceurent ceux de sa compagnée. Et en y eut vn de la ville de Gand, bien notable homme, lequel leur monstra bien doucement, & le plus gratieusement qu'il peut, par maniere de predication, qu'ils feroient bien de trouuer accord, & qu'il se deuoit requerir, en declarant les inconueniens qui s'en pouuoient ensuiure. Mais incontinent il fut tué & mis en pieces, & si vouloient-ils faire le mesme à plusieurs autres. Mais Arteuelle les pacifia & appaisa, & prescha contre les raisons de celuy qui fut tué, en contemnant & mesprisant les François & leur puissance, & le appelloient les Flamens leur Prince & leur Seigneur. Et au plus prés de Audenarde, auoit bien cinq cens pourceaux, qui paissoient & auoient gardes. Ce que apperceurent ceux de dedans, lesquels estoient bien despourueus de viures. Et se assemblerent aucune petite compagnée à cheual & à pied, & saillirent hors de la ville, & se mirent ceux de cheual entre ceux de pied, & le siege des Flamens, & vindrent aucuns de ceux de pied iusques au lieu où estoient les pourceaux, & en prindrent deux ou trois qu'ils traisnerent vers la ville, & moult fort se prindrent à crier lesdits pourceaux, & tous les autres les suiuoient; & pour abreger tous entrerent dedans la ville. Et s'esmeurent aucuns des Flamens pour empescher que les François n'eussent les pourceaux, mais ceux de cheual & autres qui saillirent de la ville, resisterent. Plusieurs des Flamens y eut de tuez sans dommage des François, lesquels des pourceaux furent fort reconfortez. Et auoient bonne volonté de eux tenir, veu encores qu'il estoit ia venu à leur cognoissance, que le Roy estoit sur les champs. Et estoit merueilles des vaillances, que faisoient les Fran-

Braue resistance des François dãs Oudenarde.

çois dedans la place, & tous les iours tuoient plusieurs Flamens tant de traict que autrement. 1382.

Le Roy enuiron la fin d'Octobre vint en la cité d'Arras, & enuoya vn gentilhomme, qui entendoit & parloit bien Flamend, par deuers Philippes Arteuelle & les Flamens, pour les desmouuoir & monstrer qu'ils auoient mal fait, d'auoir fait l'entreprise, & les choses qu'ils faisoient. Et fut ce leur monstra plusieurs inconueniens qui leur pourroient aduenir, le plus gratieusement qu'il peut, & firent bonne chere au gentilhomme. Mais la response de Arteuelle fut, que en nulle maniere ils ne laisseroient leurs harnois, & poursuiuroient ce qu'ils auoient commencé, veu que c'estoit pour la liberté du pays. Et à tout ladite response, s'en retourna ledit gentilhomme deuers le Roy, auquel il dit, ce qu'il auoit trouué. Quand le Comte sceut la venuë du Roy, il enuoya deux Cheualiers deuers le Roy, lesquels bien grandement, & en assez briefues paroles & gratieuses exposerent le bon droict, & la iuste querelle que auoit ledit Comte, en le suppliant, que comme son vassal, il le voulust aider, & rebouter l'orgueil, & les commotions des Flamens. Le Roy qui estoit ieune, respondit de son mouuement ausdits Cheualiers : *Retournez-vous en deuers mon beau Cousin, & luy dites, que en bref il aura de nos nouuelles*; dont ils furent bien contens. Et quand ledit Comte le sceut, auec la compagnée qu'il auoit, il fut bien ioyeux.

Arriuée du Roy à Arras.

Le Roy diligemment se mit sur les champs, & ordonna ses batailles par le conseil des Connestable, Mareschaux & Capitaines. Et quand le Comte le sceut, il considera que le passage seroit bien difficile au Roy & à ses gens, sinon par le pont de Commines, lequel les Flamens occupoient, en intention de defendre le passage. Et pource pour le gaigner & occuper sur lesdits Flamens, enuoya le Seigneur d'Antoing Guillaume bastard de Flandres, le Seigneur de Burdegand son bastard de Flandres, & autres Capitaines accompagnez de gens de guerre, lesquels en belle & bonne ordonnance approcherent dudit pont. Si les receurent les Flamens vaillamment. Et y fut fait de vaillans faicts d'armes tant d'vn costé que d'autre, & tres-asprement & durement combatirent, & tellement resisterent les Flamens, que les gens du Comte ia ne fussent venus à leur intention, si ce n'eust esté ledit Guillaume, lequel se tira & ses gens vers vn moulin, où il trouua des bateaux, & trouua moyen de passer de l'autre part de la riuiere. Et vindrent luy & sa compagnée audit pont, pour frapper sur lesdits Flamens, lesquels furent desconfits, & la plus grande partie morts & tuez. Et assez tost aprés se rassemblerent & rallierent les Flamens en nombre de huict mille combatans, & vindrent bien asprement audit pont de Commines. Et combien que les gens du pont vaillamment resistassent, & se defendissent, toutesfois il fallut qu'ils demarchassent & se retrahissent, & mesmement se

Le pont de Commines passage d'importance, pris & repris.

1382. retrahit ou enfuit le bastard de Flandres & plusieurs autres. Guillaume dessusdit resista, & demeura, & fit merueilles d'armes, dont les Flamens estoient bien esbahis. Et combien qu'il fust enuironné de ses ennemis, lesquels de leur puissance taschoient à le prendre ou tuer; toutesfois il fit tant par sa vaillance, à l'aide de ses gens, qu'il se sauua, & reuint deuers le Comte, qui fut bien dolent & desplaisant de ce que les Flamens auoient recouuert ledit pont. Et fit tresbonne chere audit Guillaume, & le remunera, & donna de ses biens grandement. Quand Arteuelle sceut les premieres nouuelles de la perdition du pont, & que ses gens auoient esté desconfits, il fut bien courroucé, & delibera de leuer son siege, & venir luy & sa compagnée vers ledit pont. Et tantost aprés luy vindrent nouuelles, qu'il auoit esté recouuert & regaigné. Et pource demeura.

Le Roy, comme dessus est dit, se mit sur les champs, en intention & volonté de combatre les Flamens, & auoit grande foison de peuple auec luy, & ordonna par deliberation des gens de guerre, que les gens debilitez de leurs corps, & les mal habillez & armez, demeureroient à la garde du bagage. Et au surplus, pource que necessaire estoit de gaigner le pont de Commines, que les Flamens tenoient comme dessus est dit, pour auoir passage furent ordonnez Messire Oliuier de Clisson Connestable de France, & Messire Louys de Sancerre Mareschal de France, à tout deux mille combatans, qu'ils iroient audit pont, duquel les Flamens auoient rompu vne arche, pour empescher le passage. Et à la garde duquel estoient commis des plus vaillans gens de guerre qu'ils eussent, & y auoit des Anglois, & monstroient bien qu'ils auoient grande volonté de eux defendre. Les François, c'est à sçauoir Clisson, & Sancerre, & leurs gens allerent deuant ledit pont, & faisoient les Flamens guet merueilleusement. Et considererent les François, que veu la rupture du pont, il estoit impossible que par ledit lieu il les peussent gaigner. Et pource trouuerent moyen & maniere de passer la riuiere par au dessus, la nuict ensuiuant, & par lieux dont les Flamens en rien ne se doutoient. Et quand ils le sceurent, ils furent bien esbahis, & se mirent en bataille au deuant du pont. Et les François vigoureusement & vaillamment les assaillirent, & furent iceux Flamens desconfits, & y en eut plusieurs morts & tuez, & les autres s'enfuirent ou retrahirent vers leurs gens. Le pont qui auoit esté par eux rompu, fut remparé & refait, & bien fortifié. Et à la garde & defense d'iceluy, fut commis vn vaillant Cheualier le Seigneur de Sempy, accompagné de gens de guerre, Et par ledit pont passerent tous les François. Quand Arteuelle sceut les nouuelles de ladite desconfiture, il fut moult diligent de bien enhorter ses gens d'estre vaillans en armes, & de eux apprester à combatre. Et leur vint dire vne vieille sorciere, qu'elle feroit tant, qu'il gaigneroit, si on combatoit en bataille. Arteuelle ordonna de neuf à dix mil-

Deffaite des Flamans par les François.

le Flamens pour y aller, & à vn poinct du iour vindrent frapper sur aucuns logis des François. Et à grande & belle ordonnance vindrent pour accomplir ce qui leur auoit esté enchargé. Et de faict, approcherent d'vn lieu, où estoient logées aucunes parties de l'ost des François, & frapperent sur ledit logis. Mais les François vaillamment se defendirent. Et à l'heure Clisson, qui estoit logé vers lesdites marches, qui sceut & ouyt le bruit, s'en vint au lieu, & si tost qu'il fut arriué, les Flamens ne tindrent gueres, & furent desconfits. Et y en eut de trois à quatre mille morts, les autres s'enfuirent où bon leur sembla. Philippes Arteuelle doutant que ses gens dont il auoit grand nombre, ne sceussent ces nouuelles, se prit à parler auant que aucune chose vint à leur cognoissance, & leur dit, que en bref il recouureroit ledit pont, & que les François à ladite besongne auoient esté desconfits. 1382.

Le Roy aprés ses gens passa audit pont de Commines, visita ses gens, & en trouua plusieurs qui auoient esté naurez & blessez aux dites besongnes, & bien peu de morts. Messire Iean de Vienne Admiral de France, bien vaillant Cheualier, fut ordonné d'aller par le pays, faire amener & conduire viures pour l'ost, & print son chemin vers Ipre. Plusieurs Flamens tant de la ville que du pays s'estoient assemblez, & s'efforçoient de courir sus, & de combatre ledit Messire Iean de Vienne, lequel se disposa ày resister, & les combatit & desconfit, & y en eut plus de trois cens de tuez. Quand ceux de Ipre veirent ladite desconfiture de leurs gens, se rendirent, & mirent en l'obeïssance du Roy. Et pour ceste cause, enuoyerent vn Religieux deuers le Roy, le suppliant qu'il leur voulust pardonner, & qu'il les voulust prendre à sa grace & mercy. Ce que le Roy fit tres-volontiers. *Iean de Vienne Admiral de France.* *Ipre se rend au Roy.*

Arteuelle animoit tousiours ses gens, & leur donnoit courage, & enuoya douze hommes de sa compagnée en l'ost du Roy, pour sçauoir quelles gens il auoit pour conseruer le faict de l'ost du Roy, & de ses gens. Et aussi le Roy enuoya en habits dissimulez Messire Guillaume de Langres & douze autres, lesquels entendoient & parloient Flamend, pour sçauoir l'estat de l'ost des Flamens, lesquels y furent; & en eux retournans, rencontrerent les douze que Arteuelle auoit enuoyez en l'ost du Roy, lesquels ils tuerent, & rapporterent au Roy ce qu'ils auoient trouué, & comme les Flamens se disposoient à combatre le Roy & son ost. Et cependant les François en diuers lieux faisoient forte guerre, & soudainement allerent vne partie deuant la ville du Dam, qui estoit forte ville, & la prindrent d'assaut. Et tous les iours les François dommageoient les Flamens, & se commença Arteuelle aucunement à esbahir, quelque semblant qu'il monstrast. *Prise de Damme par les François.*

Le Seigneur de Hancelles, dont dessus est faite mention, lequel se ioignit auec les Flamens & Arteuelle, quand il sceut & apper-

1382. ceut la puissance du Roy & de ses gens, cognut sa folie, & le danger & peril, si le monstra à ses gens: Mais ils n'en tindrent compte, & se animerent plus que deuant. Et pource il monta secretement à cheual, & s'en alla, & les laissa. Et dient aucuns que ainsi cuida faire Arteuelle, & dist au peuple, qu'on luy laissast prendre iusques à dix mille combatans, & il se faisoit fort de desfaire la plus grande partie de l'ost du Roy, & leur monstroit la maniere assez apparente. Mais ils respondirent qu'ils ne souffriroient point qu'il se partist d'auec eux, comme auoit fait le Seigneur de Hancelles.

Disposition de l'armée du Roy. Les batailles du Roy furent ordonnées, & eurent Clisson & Sancerre, & Mouton de Blainuille l'auant-garde. Et auec eux se ioignirent les Comtes de Sainct Paul, de Harcourt, de Grand-pré, de Salm en Allemagne, & de Tonnerre, le Vicomte d'Aulnay, & les Seigneurs d'Antoing, de Chastillon, d'Anglure, & de Hanguest. *Euesque de Beauuais en armes.* Les Ducs de Berry & de Bourbon, l'Euesque de Beauuais, & le Seigneur de Sempy faisoient les aisles. Le Comte d'Eu, & autres faisoient l'arriere-garde. En la grosse bataille estoit le Roy, le Comte de Valoys frere du Roy, & le Duc de Bourgongne Philippes, auec grande & grosse compagnée. Et fut crié de par le Roy, que personne, sur peine de perdre corps & biens, ne se mist en fuite. Et *Les gens de cheual de l'armée du Roy se mettent à pied pour combatre.* fut ordonné, que tous descendissent à pied, & renuoyassent leurs cheuaux. Et ainsi fut fait. Excepté que le Roy seul estoit à cheual. Et autour de luy furent ordonnez certains Cheualiers, le Besgue de Villaines, le Seigneur de Pommiers, le Vicomte d'Acy, Messire Guy le Baueux, Enguerrand Hubin, & autres. Toutesfois aucuns dient que vn Cheualier nommé Messire Robert de Beaumanoir, fut ordonné à tout cinq cens lances pour les verdoïer & escarmoucher, pour voir leur estat & gouuernement. Ce qu'il fit bien diligemment, & retourna vers l'auant-garde, & descendirent à pied, & renuoyerent leurs cheuaux comme les autres. Deux choses *Multitude de corbeaux.* aduindrent, qu'on tenoit merueilleuses. L'vne, qu'il suruint tant de corbeaux qui enuironnoient l'ost tant d'vn costé que d'autre, *Temps obscur.* que merueilles, & ne cessoient de voleter. L'autre, que par cinq ou six iours le temps fut si obscur, & chargé de bruines, que à peine on pouuoit voir l'vn l'autre. Et quand le Roy sceut que les Flamens venoient pour le combatre, il fit vne maniere de promesse qu'il les combatroit, & fit marcher ses gens, & desployer l'Ori- *L'Oriflamme estant desployée, le temps s'éclaircit aussi-tost.* flambe. Et aussi-tost qu'elle fut desployée, le temps à coup se esclaircit, & deuint aussi beau & clair qu'on auoit oncques veu, tellement que les batailles se entre-veirent. Et anima fort Arteuelle ses Flamens. Pareillement Messire Oliuier de Clisson parla, & monstra aux François qu'ils deuoient auoir bon courage à combatre, & plusieurs mots & bonnes paroles leur dit. Les batailles marcherent les vnes contre les autres, tant qu'ils approcherent pour combatre

main à main. Et y eut bien aspre & dure besongne, & se porterent les Flamens si vaillamment, que eux assemblez, ils firent reculer les François vn pas & demy. Et lors vn François commença fort à crier *Nostre-Dame, Mont-ioye, Sainct Denys* à eux, & plusieurs autres aussi. Et en ce poinct, prindrent vertu & courage les François, & tellement qu'ils firent reculer les Flamens, & les rompirent, & furent desconfits en peu d'heure. Et d'vn costé & d'autre, y eut de vaillans faits d'armes. Et cheurent les Flamens les vns sur les autres à grands tas, & y en eut plusieurs morts estouffez, & sans coup ferir. Et estoit commune renommée, qu'il y en auoit bien eu quarante mille morts. Les autres disent vingt-cinq ou trente mille de morts. Et des gens du Roy enuiron quarante trois personnes. Messire Guy de Baueux vn vaillant Cheualier, y fut blessé. 1382. *Crys de Nostre-Dame, Mont-ioye, & S.Denys.* *Furieux combat où les François furent victorieux des Flamans.*

Aprés ladite desconfiture, on douta fort que les Flamens ne se ralliassent pour combattre. Et pource furent ordonnez les Seigneurs d'Albret & de Coucy, à tout quatre cens hommes d'armes à cheual à les poursuiure, & firent tellement, que les Flamens n'eurent loisir de eux assembler ; & là où ils les trouuoient frappoient dessus, & y en eut plus de mille morts. Et quand les Flamens, qui s'en estoient fuys de la bataille, virent qu'on les poursuiuoit ainsi chaudement, ils s'enfuitent és bois, marescages & riuieres. Et y en eut plusieurs noyez esdites riuieres & marescages, où ils se boutoient si auant, qu'ils ne s'en pouuoient auoir, & là mouroient.

Et quand on eut bien sceu par les Flamens la quantité d'eux, on trouua que veritablement il falloit, qu'il y en eust bien quarante mille de morts. Et si y auoit mesmes des Flamens de la partie du Comte qui sçauoient les adresses des bois, lesquels s'y bouterent, & plusieurs en tuerent. Le Roy fut moult ioyeux de cette victoire. Et en eurent grand honneur les Connestable Clisson, & Sancerre Mareschal, & ceux de l'auant-garde.

Et quand ceux de Flandres qui estoient demeurez au siege de Audenarde, & l'auoient fort fortifié, sceurent que leurs gens estoient desconfits, ils leuerent leur siege comme sans arroi, & s'en allerent par diuerses pieces. Et alors saillirent ceux de dedans, & les poursuiuirent, & les trouuoient par petites parties ou compagnées, & les tuoient. Et y eut derechef grande quantité de Flamens tuez & mis à mort. *Le siege d'Oudenarde leué.*

Le Roy voyant & cognoissant la grande grace que Dieu luy auoit faite, bien & deuotement auec ses parens, & tous ceux de son ost en remercierent Dieu.

Le Comte de Flandres en faisant son deuoir, vint en l'ost du Roy bien accompagné, & en la presence des Seigneurs du sang, & de plusieurs Capitaines, Barons, & Seigneurs, remercia le Roy du grand bien & plaisir qu'il luy auoit fait, & pareillement remercia tous les assistans. Auquel le Roy respondit : *Beau Cousin, ie vous ay*

1382. *aidé & secouru tellement, que vos ennemis sont desconfits. Combien que du temps de feu Monseigneur mon pere, dont Dieu veüille auoir l'ame, vous fustes fort chargé d'auoir eu alliance, & fauorisé nos ennemis les Anglois. Si vous en gardez doresnauant, & ie vous auray en ma grace.*

Le Roy auoit grand desir de sçauoir si Arteuelle estoit mort, ou non. Et y eust vn Flamend bien nauré & blessé, qui estoit l'vn des principaux Capitaines, auquel on demanda s'il en sçauoit rien. Et il respondit, qu'il croyoit certainement qu'il estoit mort, & estoit à la besogne assez prés de luy. Et fut mené sur le champ, & fit telle diligence qu'il trouua le corps d'Arteuelle mort, & le monstra au Roy, & aux assistans. Et pource le Roy le voulut faire guerir, & donner sa vie. Mais le Flamend ne voulut, & dist qu'il vouloit mourir auec les autres. Et par l'euacuation du sang & des playes mourut.

Le corps d'Arteuelle troané parmy les morts.

Estrange resolution d'vn Capitaine Flamant à la mort.

Le Roy voulut venir à Courtray, & abatre les portes, & y tuerent les gens d'armes, & y furent trouuez largement viures & biens. Et combien que le Roy eust fait crier qu'on ne tuast personne, & qu'on ne fist desplaisir à nul, toutesfois en despit de la bataille de Courtray, où les François auoient esté desconfits, les gens de guerre tuerent presques tous ceux de la ville, & les pillerent & deroberent, & puis bouterent feux par tout, & ardirent & bruslerent. Et en ladite ville furent trouuées lettres, que ceux de la ville de Paris auoient escrit aux Flamens, tres-mauuaises & seditieuses. Desquelles choses le Roy fut bien desplaisant. Et aduindrent les choses dessus dites enuiron la vigile de la sainct Martin.

Pillage de Courtray.

Le Roy auec ceux de son sang, ioyeux de la victoire que Dieu leur auoit donné, delibera de s'en retourner à Paris, pour remedier à leurs mauuaises volontez, & passa par les villes de Picardie, esquelles il fut grandement & honorablement receu, & luy furent faits plusieurs beaux dons & de grande valeur. Et à tout son Conseil, & à tout son aise s'en venoit. Et pour aucunement passer l'hyuer, il vint en la ville de Compiegne chasser & deduire, & y fut par aucun temps pour soy esbatre. Et aprés il vint à Sainct Denys en France prés de Paris, accompagné de ses Oncles, & de plusieurs Barons & Seigneurs. Les Abbé, Religieux & Conuent, & ceux de la ville de Sainct Denys, le receurent bien grandement & notablement selon leur pouuoir. Et vint le Roy à l'Eglise, & print l'Oriflambe luy estant nuë teste & sans ceinture, & la rendit en moult grande deuotion deuant les corps saincts, & la bailla à l'Abbé. Et donna à l'Eglise vn moult beau poille de drap d'or. Et auoient les Ducs de Berry & de Bourgongne, & tous les notables Barons grande ioye, & moult se esiouyssoient de voir les maintiens du Roy, & à l'Eglise firent aucuns dons.

L'Oriflamme remise en garde par le Roy à S. Denys, où il fait son offrande.

Et cependant qu'ils s'esbatoient à Sainct Denys, le Roy delibera en toutes manieres d'abbatre l'orgueil de ceux de Paris, lesquels estoient

estoient moult esbahis, & non sans cause. Et vint le Preuost des Marchands qui lors estoit, vers le Roy, & luy dit, que toutes les choses estoient appaisées, & qu'il pouuoit entrer à tout son plaisir & volonté en la ville, & le pria tres-humblement qu'il eust pitié du peuple, & leur voulust pardonner & remettre l'offense qu'ils auoient faite. Et dient aucuns, que de ce que le Preuost des Marchands auoit dit au Roy, le peuple n'en sçauoit rien. Toutesfois il s'offroit, & plusieurs notables de la ville, de le faire entrer à ses plaisir & volonté. Et le Roy respondit, qu'il estoit content d'entrer dedans la ville, & ordonna audit Preuost le iour. Et fit crier le Roy en son ost, que tous fussent prests & armez pour entrer en ladite ville de Paris. Le iour au matin les gens du Roy approcherent la porte Sainct Denys, & furent les barrieres rompuës & abbatuës, & pareillement le fut la porte. Et ce fait, y eut trois batailles ordonnées toutes à pied. En la premiere estoit Clisson le Connestable, & le Mareschal de Sancerre. En la seconde, estoit le Roy grandement accompagné de ses parens, & estoient tous à pied. Excepté le Roy, combien que aucuns dient, que ses Oncles estoient à cheual. Au deuant du Roy vindrent à pied humblement le Preuost des Marchands, & foison de ceux de la ville, qui vindrent pour faire la reuerence au Roy, & aucune briefue proposition. Mais il les refusa, & ne voulut qu'ils fussent ouys, ne qu'ils fissent reuerence, ne dissent parole, & passa outre, & vint à Nostre-Dame, descendit de dessus son cheual, & vint à l'Eglise, & en bien grande deuotion fit son oraison, & son offrande. Aussi firent ses Oncles & autres Seigneurs. Et s'en reuint au portail de l'Eglise, & monta à cheual, & s'en vint descendre au Palais. Ses gens d'armes estoient logez par les quartiers és hostelleries, & fut crié à son de trompe, qu'on ne dist aucunes paroles iniurieuses, ne qu'on ne print biens, ou que on fist dommage à autruy. D'eux y eut, lesquels vserent d'aucunes manieres seditieuses, & de mauuais langages, lesquels furent tantost pris, & pendus à leurs fenestres. Les Ducs de Berry & de Bourgongne, cheuaucherent par la ville bien accompagnez. Et y eut des habitans de la ville bien trois cens de pris. Et entre autres Messire Guillaume de Sens, Maistre Iean Filleul, Maistre Martin Double, & plusieurs autres, iusques audit nombre. Et n'y auoit celuy à Paris, qui n'eust grand doute & peur. Et y en eut de decapitez aux halles, qui estoient des principaux de la commotion. La femme d'vn d'eux, qui estoit grosse d'enfant, comme desesperée se precipita des fenestres de son hostel, & se tua. Aprés ces choses, furent encores gens par la ville, pour oster les chaisnes, lesquelles furent emportées hors de la ville au Bois de Vincennes. Et furent tous les harnois pris és maisons de ceux de Paris, & fut vne partie portée au Louure, & l'autre au Palais. Et disoit-on qu'il y auoit assez pour armer cent mille hommes. La Duchesse d'Or-

1383.

Retour du Roy en armes à Paris, où il fait emprisonner & decapiter aucuns habitãs.

Les chaisnes des ruës de Paris transportées au Bois de Vincennes.

1383. leans & l'Vniuersité de Paris, vindrent deuers le Roy le prier & requerir, que seulement on procedast à punir ceux qui estoient principaux des seditions. Vn nommé Nicolas le Flamend, qui estoit l'vn des principaux, eut aux halles le col couppé. Et aprés ces choses ainsi faites, on mit sus les Aydes, c'est à sçauoir gabelles, impositions, & le quatriesme. Et fut l'Escheuinage osté; & ordonné, qu'il n'y auroit plus nuls Escheuins, ne Preuost des Marchands, & que tout le gouuernement se feroit par le Preuost de Paris. Messire Iean des Mares, qui estoit vn bien notable homme, Conseiller & Aduocat du Roy en Parlement, lequel auoit esté du temps du Roy Charles cinquiesme en grande auctorité, & croyoit le Roy fort son conseil, fut pris & emprisonné. Et estoit commune renommée, que ce n'estoit pas, pour cause qu'il eust esté consentant des seditions & commotions, qui auoient couru. Car elles luy estoient moult desplaisantes, & y eust volontiers mis remede. Mais és broüillis & differends qui auoient esté entre le Roy Louys de Sicile, cuidant bien & loyaument faire, les Ducs de Berry & de Bourgongne auoient conceu grande haine contre luy. Et luy imposa-on, qu'il auoit esté comme cause desdites seditions. Si fut mis en Chastelet, & n'y fallut gueres de procés, & sans à peine l'examiner, ne dire les causes, fut dit qu'il auroit le col couppé. Et combien qu'il requist estre ouy en ses iustifications & defenses, & aussi qu'il estoit Clerc, marié auec vne seule vierge & pucelle, quand il espousa, ce nonobstant fut mené aux halles. Et en allant disoit ce Pseaume; *Iudica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta.* Eut la teste couppée, à la grande desplaisance de plusieurs gens de bien & notables, tant parens du Roy & Nobles, que du peuple. Auec ledit des Mares, y en eut douze autres qui furent decapitez. Et estoit grande pitié de voir la grande perturbation qui estoit à Paris. Aprés plusieurs executions faites, le Roy ordonna qu'on luy fist vn siege Royal sur les degrez du Palais, deuant la presentation du beau Roy Philippes. Et tantost fut grandement & notablement paré. Et s'assit en chaire, accompagné de ses Oncles les Ducs de Berry & de Bourgongne, & de foison de nobles gens de Conseil. Et là fit-on venir le peuple de Paris, qui estoit grande chose, de voir la quantité du peuple qui y estoit. Et commanda le Roy à Messire Pierre d'Orgemont, son Chancelier, qu'il dist ce qu'il luy auoit enchargé de dire. Lequel commença bien grandement & notablement dire le trespassement du Roy Charles cinquiesme, & le Sacre & couronnement du Roy present, le voyage de Flandres, & la victoire, & l'absence du Roy, les grands & mauuais, & merueilleux cas de crimes & delicts, commis & perpetrez en effect par tout presques le peuple de Paris, dignes de tres-grandes punitions. Et qu'on ne se deuoit esmerueiller des executions ia faites, en monstrant que encores y auoit des

Restablissement des imposts & gabelles sur Paris.

Iean des Mares Aduocat du Roy en Parlemẽt condamné à mort par haine des Ducs de Berry & Bourgongne, a la teste tranchée aux halles.

Lict de Iustice du Roy tenu sur les degrez du Palais.

Harangue du Chancelier d'Orgemont.

prisonniers dignes de punition, & d'autres à punir & à prendre, en declarant les matieres suffisantes de ce faire. Et tint ces paroles assez longuement. Et en prenant issuë demanda au Roy, si c'estoit pas ce qu'il luy auoit enchargé. Lequel respondit que *Ouy*. Aprés ces choses, les Oncles du Roy se mirent à genoux aux pieds du Roy, en le priant qu'il voulust auoir pitié de son peuple de Paris. Aprés vindrent les Dames & Damoiselles toutes descheuelées, lesquelles en plorant, pareille requeste firent. Et les gens & peuple à genoux, nuë teste, baisans la terre, commencerent à crier *Misericorde*. Et lors le Roy respondit, qu'il estoit content que la peine criminelle fust conuertie en ciuile. Et furent tous les prisonniers mis à pleine deliurance. Et fut la peine ciuile imposée à chacun des coupables, selon ce qu'ils auoient mespris. Mais elle estoit qu'il fallut qu'ils payassent & baillassent de meuble ou la valeur, la moitié de ce qu'ils auoient. Et y eut moult grande finance exigée, & à peine croyable. Et n'en vint au profit du Roy le tiers. Et fut la cheuance distribuée aux gens d'armes. Lesquels en furent payez & contentez. Et leur donna le Roy congé, & promirent, veu qu'ils estoient bien payez & contentez, de ne faire en eux en allant aucunes pilleries ne roberies. Mais ils tindrent tres-mal leur promesse. Car aussi-tost qu'ils furent sur les champs, ils commencerent merueilleuses pilleries à faire, en rançonnant le peuple, & faisoient maux innumerables.

1382.

Pardon du Roy aux Parisiës, moyennant qu'ils luy baillassent la moitié de tous leurs biens.

Quand ceux de Roüen, qui estoient comme dit est encores en courage de leur fureur, sceurent comme ceux de Paris s'estoient esmeus, & qu'ils se gouuernoient en la maniere dessus dite, ils firent pareillement & pis que deuant. Mais quand ils virent ce que le Roy auoit fait à Paris, il eurent grande crainte & peur. Et non sans cause. Ils enuoyerent deuers le Roy demander misericorde, & qu'il leur voulust pardonner ce qu'ils auoient mespris. Et pour cette cause, le Roy enuoya Messire Iean de Vienne Admiral de France, vaillant Cheualier, & preud'homme, accompagné de gens de guerre. Et auec luy Messire Iean Pastourel, & Messire Iean le Mercier seigneur de Noujant. Et entrerent dedans, & firent abatre aucunes des portes, & prendre grande quantité des habitans, specialement ceux qui auoient contredit à payer les Aydes, & qui auoient couru sus & iniurié les fermiers. Et de ceux-cy, y eut plusieurs executez, & leurs testes couppées. Et lors les habitans demanderent pardon & misericorde. Et pource que c'estoit prés de Pasques, c'est à sçauoir la semaine peneuse, & la Resurrection de nostre Sauueur Iesus-Christ, les prisonniers furent deliurez. Et comme à Paris, le criminel fut conuerti en amende ciuile. Et furent exigées tres-grandes finances tres-mal employées, & en bourses particulieres comme on dit, & non mie au bien de la chose publique. Et ainsi furent les choses appaisées à Roüen.

Punitions à Roüen pour mesme suiet qu'à Paris.

Prisonniers deliurez en memoire de la Resurrection de N.S.

Finances mal employées.

1383.

M. CCC. LXXXIII.

EN l'an mille trois cens quatre-vingt & trois, en Angleterre y eut de grandes seditions & commotions. Et estoit, pource que à vn Parlement qui fut tenu à Londres, fut mis en deliberation, si on feroit guerre au Roy, & au Royaume de France. Et des notables Prelats & nobles furent d'opinion, qu'on trouuast maniere d'auoir paix, & qu'il estoit plus expedient & profitable, que de faire guerre. Et sentoient bien que la volonté du Roy Richard d'Angleterre, estoit plus à paix que à guerre. Et celuy qui soustenoit plus fort ceste matiere, c'estoit l'Archeuesque de Cantorbie, vaillant Prelat, & preud'homme. Contre lequel plusieurs s'esmeurent, & firent vne grande commotion, & le tuerent & meurtrirent bien inhumainement, & plusieurs autres de sa compagnée. Et disoient que leur Roy estoit bien lasche de courage, & qu'ils feroient guerre. Et pource ordonnerent que Thomas fils du Roy, Hugues de Caruelay, Cressonnal, & Robin Canole assembleroient gens de guerre, & viendroient en France. Et se trouuerent huict cens hommes d'armes, & dix mille Archers pour venir en France. Et firent appareiller leur nauire, & se mirent sur mer. Mais merueilleux vents se leuerent, tellement qu'ils se rebouterent vers Angleterre. Et y eut plusieurs de leurs nefs peries, & de leurs gens. Et quand les vents furent cessez, derechef preparerent plusieurs autres nauires, & rafreschirent leurs gens qui estoient demeurez en ladite tempeste. Et bien orgueilleusement, comme ils ont bien accoustumé, se mirent sur mer derechef, & eurent vent assez propice, & s'en vindrent descendre à Calais. Puis se mirent sur les champs, & cheminerent iusques en Flandres, où ils furent en aucuns lieux festoyez grandement, & leur furent viures administrez.

Seditions en Angleterre.

Archeuesque de Canterbery tué.

Et de ces choses le Roy rien ne sçauoit, lequel se disposa d'aller en pelerinage à Chartres, & visiter l'Eglise qui est belle & notable, fondée de Nostre-Dame. Et y fut grandement & honorablement receu, ainsi qu'il appartenoit, & fit ses oraisons & offrandes. Et luy estant audit lieu, on luy rapporta nouuelles que ceux d'Orleans s'estoient esmeus, & auoient les aucuns fait aucuns grands excés, & auoient refusé de payer les Aydes, & qu'ils auoient fait grande sedition & commotion contre les fermiers & officiers du Roy. Et pource y alla, & fut grandement & honorablement receu par ceux de la ville. Mais pourtant ne demeurerent pas les fautes qu'ils auoient faites impunies. Car comme à Paris & à Roüen, fit abatre aucunes portes, & oster les chaisnes, & aux principaux delinquans fit couper les testes, & payerent aucuns certaine finance. Et fut tout appaisé.

Pelerinage du Roy à Chartres.

Esmeute dans Orleans.

1383.

Et s'en retourna à Paris, où il ouyt nouuelles des Anglois, qui estoient en Flandres, & faisoient maux infinis, pilloient, roboient & prenoient places. Le Roy delibera d'y remedier, & manda gens de toutes parts. Ceux de Gand sçachans que le Roy faisoit armée, enuoyerent vers luy des Nobles de la ville, lesquels cuiderent auoir accés au Roy, pour luy exposer les causes de leur venuë. Mais le Roy qui auoit esté informé qu'ils s'estoient alliez aux Anglois, & leur auoient baillé viures & confort, ne les voulut voir ne ouyr; & leur fit dire qu'ils s'en retournassent en leurs maisons. Gens venoient de toutes parts au Roy, & tant qu'on trouua que le Roy auoit bien de seize à dix-huict mille Cheualiers & Escuyers, & foison de gens de traict. Et voulut & ordonna, que tous ceux qui venoient à son seruice, eussent estat en toutes leurs causes, iusques à deux mois aprés leur retour. Et gens aagez, & aussi trop ieunes s'en retournassent à leurs maisons, sans qu'ils fussent tenus d'aller audit voyage. Les Gantois tousiours poursuiuoient de trouuer moyen de parler au Roy, & le prier, que si aucunes choses ils auoient faites, qui fust à sa desplaisance, qu'il leur voulust pardonner, & faire leur paix enuers le Duc de Bourgongne, & le Comte de Flandres, & ils estoient prests d'obeïr. Mais le Roy ne fut conseillé à ce faire, & leur fut dit, qu'ils s'en retournassent. Et au Roy venoient tousiours nouuelles, que les Anglois descendoient, & mesmement que le Comte de Warwic estoit descendu à bien mille hommes d'armes, & cinq mille Archers, & estoit arriué & abordé à Bourbourg. Le Roy assembla ses gens, & fit crier que sur peine de la hart, ils ne fissent pilleries, ne roberies. Car ils furent bien payez. Difficulté y eut grande, comme vn si grand ost pourroit auoir viures. Et fut mandé vn marchand & bourgeois de Paris, nommé Colin Boulart, lequel se fit fort de trouuer du bled, & mener à l'ost pour cent mille hommes, quatre mois. Et luy fut ordonné, afin qu'il le fist, & aussi qu'il seroit bien payé, lequel fit ses diligences.

Ranagarde des Anglois en Flandres.

Le Roy se partit de Paris, & vint à Sainct Denys, ouyt Messe, print l'Oriflambe en grande reuerence, & la bailla à Messire Guy de la Trimoüille vaillant Cheualier. Lequel receut le Corps de nostre Seigneur, & fit le serment accoustumé, & la prit.

Oriflamme baillée à Guy de la Tremoüille.

Et vint à la cognoissance du Roy, que les Gantois mesmes, lesquels faisoient si bien la maniere d'estre bons François, prierent aux Anglois qu'ils voulussent mettre le siege deuant Ipre en Flandres. Lesquels le firent, & ceux de dedans vaillamment se defendoient. La chose venuë à la cognoissance du Roy, il delibera de aider ausdits de Ipre, & de debouter ses ennemis, qui estoient au pays de Flandres. Et se mit sur les champs, & vint iusques à Arras accompagné de son ost. Et de là se partit, & entra au pays de Flandres, & sceut que ceux de Ipre estoient bien oppressez, & fort tra-

Perfidie des Gantois.

1383. uaillez des Anglois, si print son chemin vers Ipre, où les Anglois estoient, & tenoient le siege. Et eux sentans, que le Roy & son ost approchoient d'eux, ils leuerent leur siege assez hastiuement. Et au partir, bouterent le feu aux faux-bourgs, lesquels valoient mieux que la ville, dont ce fut grand dommage. Et tout le pays destruisirent, pillerent & robberent, en prenant hommes, femmes & enfans, & en faisans maux innumerables. Et de là, s'en allerent deuant Cassel, feignans d'y mettre le siege, & de resister à la puissance du Roy; & de fait mirent le siege. Ceux qui auoient l'auantgarde du Roy, c'est à sçauoir Clisson le Connestable, & le Duc de Bretagne, commencerent à tenir leur chemin vers lesdits Anglois. Et aussi-tost qu'ils le sceurent, ils leuerent leur siege, & bouterent le feu en leurs tentes, & s'en allerent la nuict à Bergues, Bourbourg, & Grauelines, se retrahirent, & faisoient merueilleux & grands signes de resister à l'entreprise du Roy, & de son armée.

Le Roy secourt Ipre assiegé par les Anglois.

Robert Canole estoit deuers Bergues, & pource qu'il estoit renommé d'estre le plus vaillant & mieux accompagné d'Anglois, le Roy delibera d'aller deuant l'assieger. Et quand Canole sceut les nouuelles, il partit de ladite ville, & s'en alla à Grauelines, où les gens du Roy le suiuirent. Et fut mis le siege deuant ladite ville, & y eut de belles armes faites, & tres-vaillamment se portoient les Anglois, en monstrant toutes manieres de eux vouloir bien defendre, & aussi faisoient-ils. Et pource les Capitaines François firent approcher l'artillerie, c'est à sçauoir canons, bombardes, & autres habillemens propices à assieger & assaillir villes. Et quand les Anglois apperceurent & veirent les preparations qu'on leur faisoit, ils delibererent de eux partir, & s'en aller. Ceux de la ville resisterent le plus fort qu'ils peurent, & s'efforcerent de les retenir, & empescher leur partement. Ce qu'ils ne peurent faire, & secrettement partirent par vne porte non assiegée; lequel partement les François ignoroient. Ce qui fut rapporté à ceux qui estoient deuant au siege, mais ils ne le pouuoient croire. Et supposé qu'ils ne vinssent point escarmoucher, ne eux monstrer ainsi qu'ils souloient, toutesfois les François cuidoient & imaginoient que ce fust vne fiction, pour cuider faire quelque grosse entreprise ou saillie sur les François. Et y eut trois de la nation de Picardie, qui estoient dedans, lesquels pource que par les portes on ne laissoit personne saillir, descendirent par dessus les murs & fossez, & affermerent aux François que sans doute les Anglois estoient partis, & encores on ne les vouloit pas croire. Et pource y eut des plus vaillans de ceux qui estoient au siege, qui prindrent vn petit vaisseau, & se mirent dedans; & par l'eauë allerent iusques aux murs, & à eschelles assez aisément entrerent dedans la ville en assez gente compaignée. Et y eut aucuns qui s'assemblerent en la ville pour resister. Mais tous furent mis à l'espée. Et aprés tous ceux de l'ost y entrerent, & fut

Prise & bruslement de Grauelines par les François.

tout pillé & pris, & en aucunes extremitez de la ville, fut le feu bouté, tellement que toute la ville fut comme bruslée & arse. Plusieurs y auoit des habitans retraicts en leurs maisons, lesquels pour euiter le peril du feu, saillirent dehors. Mais on les tuoit, à mesure qu'on les trouuoit, & n'y en eut comme nuls sauuez, qui fussent de defense. Plusieurs ieunes hommes & enfans, furent pris & reduits en seruitude, pour auoir finance & rançons. 1383.

Aprés ces choses ainsi faites, le Connestable Clisson & les François sceurent, que lesdits Anglois s'estoient retraicts à Bourbourg, & vint Clisson deuant ladite ville auec l'ost des François, & fit tant Clisson qu'il trouua maniere de parler à leurs Capitaines, & par belles & douces paroles les cuida induire, à ce qu'ils s'en allassent en leur pays, & delaissassent le pays du Roy. Mais ils en furent plus aigres, & fort abandonnez en grosses paroles, & firent des saillies, & de merueilleuses armes & vaillances, aussi trouuerent-ils les François forts & roides à resister, & les rebouter dedans. Le siege fut mis deuant eux de toutes parts, & dressa & assit-on les engins, & les fit-on jetter & tirer; & enuiron la fin d'Octobre fut ordonné, qu'on feroit assaillir la ville. Et de faict, fut assaillie, & estoit merueilles de la vaillance des François. Et entre les autres, fit moult, & se porta vaillamment Messire Philippes d'Artois Comte d'Eu, & print la banniere du Roy à fleurs de lys, & monta en vne eschelle; & si chacun eust fait comme luy, on disoit que la ville eust esté prise d'assaut, combien que les Anglois fort se defendoient. Et demanderent à parler au Duc de Bretagne, qui estoit en la compagnée, & leur fut accordé, & cessa l'assaut. Et vint ledit Duc de Bretagne parler à eux. Auquel ils ramenteurent le seruice qu'ils luy firent en Bretagne, & que tousiours luy & ses predecesseurs auoient serui la Maison d'Angleterre, & qu'il leur voulust aider à trouuer moyen, que honnestement ils peussent saillir, & retourner en leur pays, (car ils voyoient bien, qu'ils ne pouuoient resister à la volonté des François) & qu'il deuoit bien considerer, que si n'eussent esté les Anglois, il ne fust pas Duc de Bretagne. Lors le Duc leur promit, qu'il y feroit le mieux qu'il pourroit. Et s'en alla deuers le Roy, & parla à luy, non mie par maniere de supplication, mais d'vne forme de admonnestement, en luy monstrant, que les faicts de guerre estoient aduentureux, & qu'ils estoient puissans gens dedans, & que à les auoir d'assaut, il y pourroit perdre foison de ses gens, & des plus vaillans qu'il eust, & si ne sçauoit quelle en seroit l'issuë, & que l'hyuer approchoit fort, & que le pays de Flandres estoit froid, en luy monstrant qu'il y deuoit aduiser, & luy conseillant qu'il deuoit trouuer expedient & moyen qu'ils s'en allassent, & que la ville demeurast au Roy. Autres Seigneurs & Capitaines estoient d'opinion contraire, & que le Roy ne deuoit point leuer son siege, ne partir, sans les auoir à son plai-

Vaillance de Philippes d'Artois Comte d'Eu.

1383.

sir & volonté. Et specialement y eut vn vieil Cheualier, vaillant homme, nommé Messire Pierre * de Villiers, lequel monstroit au Roy bien euidemment, que ses ennemis estans dedans la ville, estoient perdus, qui continueroit à les assaillir, & que à l'opinion & imagination du Duc de Bretagne ne se deuoit arrester, veu que autresfois les auoit eu à son seruice, & auoit esté leur allié. Et si dit plusieurs autres paroles auennement poignans, lesquelles le Duc pour venir à son intention dissimula, & attrahit à sa cordelle plusieurs des Seigneurs du sang & du Conseil, tellement que le Roy conclud qu'il traiteroit, & s'en iroit, & retourneroit à Paris. Et par le moyen dudit Duc fut traité & accordé, que les Anglois s'en iroient sauues leurs corps, & biens, & laisseroient la ville à la volonté du Roy. Ce qui fut fait, & se partirent de la ville, & vindrent au Roy le remercier & regratier du gratieux traité qu'il leur auoit fait, & vindrent bien pompeusement parez & habillez, & puis s'en allerent à Calais. Et dudit traité, furent la plus grande partie des gens de guerre tres-mal contens, & maudissoient le Duc de Bretagne, en disant diuerses paroles. Les François entrerent dedans la ville, & y en eut vn de la compagnée, qui par force entra dedans l'Eglise, & rompit l'huis, & y auoit vne moult belle image de sainct Iean, d'argent, laquelle il cuida empoigner & prendre, mais l'image luy tourna le dos. Et deuint celuy qui ce fit, enragé, & hors du sens. Et de ce, tous les autres compagnons de guerre se mirent en grande deuotion, tellement que dedans l'Eglise, n'y eut aucun mal fait, & en la ville se porterent doucement & gratieusement.

** L'année precedente l'Oriflamme luy auoit esté confiée.*

Anglois receus à composition dans Bourbourg, par l'entremise du Duc de Bretagne.

Pilleur d'Eglise chastié miraculeusement.

Et retourna le Roy à Paris. Et vint à Sainct Denys, où il fit ses oraisons & offrandes, & remit l'Oriflambe en la forme & maniere dessus declarée. Et quand il fut à son hostel à Paris, & il eust ouy aucuns Capitaines parler, il considera la fraude & malice dudit Duc de Bretagne. Mais il la dissimula. Et aprés le Roy, ledit Duc retourna à Paris. Et apporta vne maniere d'abstinence de guerre. Et de là s'en partit, le plustost qu'il peut, & s'en alla en Bretagne. Et fut ordonné par le Roy, que son oncle le Duc de Berry iroit deuers Calais, pour auoir conuention auec le Duc de Lanclastre, & y furent bien par l'espace de deux mois. Et sur les matieres, pourparlerent souuent lesdits deux Ducs, & enuoyerent deuers leurs Roys. Et finalement leurdite assemblée ne porta nul fruict, sinon vne tresue, laquelle ne dura gueres.

Oriflamme remise à S. Denys.

Le Comte de Flandres audit an, alla de vie à trespassement. Duquel le Duc de Bourgongne Philippes le Hardy, auoit espousé la fille nommée Marguerite. Et par ce moyen eut la Comté de Flandres, & y fut bien obey. Et à l'heure de sa mort se leuerent les plus terribles & horribles vents, qu'on auoit oncques veu, dont plusieurs gens disoient ce que bon leur sembloit.

Mort de Louys de Male Comte de Flandres, auquel succede Philippes le Hardy oncle du Roy, son gendre.

Les

Les trefues dont deſſus eſt fait mention, furent publiées en Guyenne, où eſtoit le Mareſchal de Sancerre. Et aprés ce, pluſieurs brigans & gens de guerre, ſe mitent ſoudainement ſus, & ſe mirent ſur les champs, ſans ce que ledit Mareſchal s'en donnaſt de garde. Et vindrent frapper ſur ledit Mareſchal & ſes gens, & le cuiderent tuer & meurtrir. Mais vaillamment il ſe defendit, & y eut vne bien dure & aſpre beſogne. Et n'eſtoient pas les François au quart autant que les autres. Et trouua moyen ledit Mareſchal de ſe retraire & ſes gens. Et y en eut d'vn coſté & d'autre de morts. Et eſtoit pitié des maux que faiſoient leſdits de Guyenne, de piller, rober, & prendre places, & faiſoient guerre à toutes perſonnes, où ils pouuoient. Et eſtoit commune renommée que les Anglois le faiſoient faire. Car ils ſont cauts & & malicieux, & en telles manieres ont accouſtumé d'vſer de paroles ambiguës & diuerſes. Et par effect monſtroient que leurs paroles n'eſtoient qu'vne maniere de feintiſe ſans ferme volonté. Et au temps paſſé, pluſieurs fois l'ont fait. 1383.

Anglois doubles & diſſimulez en leurs paroles.

Et en ce temps ou enuiron, le Duc Louys de Bourbon ſe partit de ce Royaume pour aller en Barbarie. En ſa compagnée eſtoient le Comte de Harcourt, & le Seigneur de la Trimoüille, & autres iuſques au nombre de huict cens Cheualiers, Eſcuyers, & pluſieurs autres de nations eſtranges. Et vers Afrique fit de grands dommages aux Sarraſins, vaillans en armes, & tous les iours y auoit eſcarmouches, & de belles armes faites. Et y fut ſix ſemaines, en grande ſouffreté & indigence de viures, & auoient les Sarraſins retraict tous leurs viures en Afrique. Et tellement que ledit Duc Louys & les Chreſtiens, furent contraints de leuer leur ſiege qu'ils auoient mis, & retourner en leur pays.

Expedition de Louys D. de Bourbon en Afrique contre les Sarraſins.

M. CCC. LXXXIV.

L'AN mille trois cens quatre-vingt & quatre, les trefues qui auoient eſté pourparlées entre les Ducs de Berry & de Lenclaſtre à Calais, furent deréchef publiées & par terre & par mer, & aſſez competemment gardées. 1384.

Et delibera le Duc de Berry d'aller viſiter le Pape en Auignon. Et en y allant, il vint nouuelles audit Duc que les païſans, laboureurs, & gens mecaniques en Auuergne, Poictou, & Limoſin, ſe mettoient ſus, & tenoient les champs, & faiſoient maux innumerables, & firent vn Capitaine nommé Pierre de Bruyeres. Et quand ils trouuoient Nobles gens, ou Bourgeois, ils mettoient tout à mort, & les tuoient. Ils rencontrerent vn bien vaillant homme d'armes & Noble d'Eſcoſſe, & luy mirent vn bacinet tout ardent

1384. sur la teste, & piteusement le firent mourir. Ils prindrent vn Prestre, & luy coupperent les doigts de la main, luy escorcherent la couronne, & puis le bouterent en vn feu, & le brusslerent. Ils trouuerent vn Hospitalier, & le prindrent, & pendirent à vn arbre par les aisselles, & le transpercerent de glaiues, viretons, & sagettes, & ainsi mourut. Et ne sçauroit-on songer, dire ne penser maux, qu'ils ne fissent, & les plus grandes cruautez & inhumanitez que oncques furent faites. Et pource le Duc de Berry assembla des Nobles & des gens de guerre, dont il fina assez aisément, & sceut où lesdites Communes estoient. Et à vn matin frappa sur eux, & ne firent gueres de resistance, & legerement furent desconfits, & grande foison en y eut de tuez sur le champ, & de prins, lesquels furent tous pendus. Et les autres se mirent en fuite, & retournerent à leurs maisons labourer, comme ils faisoient parauant, & furent delaissez, & leur fut tout pardonné. Et de cet exploit, fut le Duc de Berry moult loüé, & recommandé, & s'en alla outre vers le Pape. Lequel quand il sceut sa venuë, il enuoya des gens de son Palais & seruiteurs, & si enuoyerent tous les Cardinaux, & fut grandement & honorablement receu par le Pape, lequel le festoya, & fit festoyer en plusieurs & diuerses manieres, & monstra à chacune fois qu'il alloit deuers luy, son Palais, & ses ioyaux, & tres-longuement parloient ensemble, & se faisoient tres-bonne chere. Le Duc de Berry voulut prendre congé du Pape. Car il auoit à faire en plusieurs manieres pour les besognes du Roy, & du Royaume. Et au partir, n'y eut si petit seruiteur du Duc, à qui le Pape ne fist donner aucune chose. Et au Duc donna vne bien precieuse chose, c'est à sçauoir vne partie des clous dont nostre Seigneur fut crucifié.

Cruautez des Communes en Poitou & ailleurs, reprimées.

Accueil fait dans Auignon par le Pape Clemēt VII. à Iean Duc de Berry oncle du Roy.

M. CCC. LXXXV.

1385. L'AN mille trois cens quatre-vingt & cinq, il y eut aucune rumeur & renommée, que le corps de Monseigneur Sainct Denys, n'estoit pas en l'Abbaye ou Eglise Sainct Denys. Et disoient aucuns Religieux de estrange pays, qu'ils l'auoient en leur pays & Eglise. Et y eut aucunes enquestes faites, & troaua-on qu'il estoit en ladite Abbaye de Sainct Denys en France. Et en signe de ce, on ouurit la chasse, & troaua-on les enseignemens dedans, par lesquels apparoissoit, que lesdites reliques estoient dedans, & y eut de beaux miracles. Car il y auoit vn homme enragé ou demoniaque, terriblement vexé & trauaillé, qui fut mené deuant le Crucifix, & de là, deuant les corps saincts, & y eut des Religieux faisans oraisons & prieres, requerans l'aide des corps saincts, & fut tout guary, & ne luy souuenoit de chose qu'il eust faite ou dite, durant sa maladie. Il y auoit le fils d'vne bonne femme, auquel

Grande question pour découurir où veritablement estoit le corps de S. Denys.

vne eſpine eſtoit entrée dedans l'œil, & diſoient les Chirurgiens qu'il n'y auoit remede, & qu'il perdroit l'œil, & elle le voüa, & mena à Monſeigneur Sainct Denys, & fut de tout poinct ſoudainement guari. Et vn homme y eut, qui fut mors d'vn chien enragé, tellement qu'il deuint hors du ſens & enragé, ſi fut mené deuant la chaſſe de Sainct Denys, & tantoſt recouura ſanté. 1385.

En ce temps vn Sarraſin Prince des Turcs, nommé l'Amaurabaquin, auoit promis & voüé au Souldan de Babylone de faire guerre aux Chreſtiens, & qu'il auoit ſongé que Apollon luy apportoit, & bailloit vne moult belle couronne, laquelle douze perſonnes portans la croix adoroient. Et luy ſembloit que ce fuſſent Religieux de Sainct Iean de l'Hoſpital, & que la lueur & reſplendiſſeur de ladite couronne alloit iuſques en Occident. Et de faict ſe mit ſus, & fit guerre mortelle aux Chreſtiens iuſques à bien dix iournées, & conqueſta tout le pays, & fit tellement qu'il mit l'Empereur de Conſtantinople en telle neceſſité qu'il fallut qu'il ſe rendiſt tributaire à luy, & en auoit tous les ans certaine penſion.

Amaurabaquin Prince des Turcs.

Le Roy d'Armenie, qui eſtoit vaillant Roy, ſage, prudent, & riche, fut tellement vexé & trauaillé des Turcs, qu'il fut contraint à ſoy partir de ſon Royaume, & delibera de s'en venir vers le Roy. Et ſur la mer, eut moult à faire par les terribles vents & tempeſtes. Et finalement aprés pluſieurs vexations & trauaux, arriua en France. Si vint deuers le Roy, où il fut moult honorablement receu, & luy fit le Roy vne tres-grande chere, en l'accolant & baiſant, & ordonna, & voulut que à ſes deſpens ſon Eſtat fuſt tenu, & ainſi faire le promit le Roy.

Reception du Roy d'Armenie en France.

Comme deſſus a eſté touché, le Duc Louys, ſoy diſant Roy de Sicile, eſtoit allé vers Naples, & eut bien à faire à paſſer les montagnes, & y fit grande perte de gens, & de biens. Car les premiers qui paſſoient, auſſi-toſt qu'ils eſtoient outre, les Lombards les deſtruiſoient, & mettoient à pied. Et pareillement ceux qui paſſoient les derniers eſtoient deſtrouſſez, & en y eut de morts aucuns. Et quand ils furent paſſez, encores furent-ils plus eſbahis. Car Charles qui ſe diſoit Roy de Sicile, auoit tellement fait retraire les gens & viures, qu'ils ne trouuoient que manger pour eux, ne pour leurs cheuaux, & eſtoient en grande pauureté & miſere. Le Roy Louys enuoya à Charles luy ſignifier, que la Royne l'auoit adopté à ſon fils, & donné le Royaume qui luy appartenoit, en luy requerant qu'il luy vouluſt laiſſer, ſans luy donner aucun empeſchement. Et promptement ledit Charles luy fit reſponſe, que le Royaume luy appartenoit par ſucceſſion, & que ſon intention n'eſtoit pas de luy laiſſer : mais l'empeſcheroit & luy reſiſteroit en toutes manieres poſſibles. Et lors le Roy de Sicile eſtant en grande indigence, & perplexité d'auoir conſeil ſur ce qu'il auoit à faire, veu que leurs cheuaux mouroient, & que toutes leurs ioliuetez eſtoient

1385.

venduës, & à peine pouuoient-ils auoir du pain d'orge ou * d'espeautre, ou trouuer moulins pour moudre, l'enuoya sommer & requerir qu'il le voulust combatre, & plusieurs fois y enuoya, & bien par dix fois, & Charles tousiours vsoit de feintes paroles couuertes. Et vne fois iura & promit de le venir voir en champ. Et pource le Roy Louys cuidant que son aduersaire le vint combatre, lequel estoit en la cité de Barlette, alla deuant en belle bataille arrangée. Et estoient les François assez bien armez, mais petitement habillez, & tellement que le Roy n'auoit qu'vne cotte d'armes de toile, peinte seulement. Charles voulut accomplir sa promesse de le voir aux champs, & partit par vne des portes de la ville, & cuidoient les François qu'il les vint combatre, mais il rentra par vne autre porte. Le Roy Louys se voyant illudé de son aduersaire, & en la necessité dessus dite, & que en son ost auoit forte mortalité, delibera de s'en partir & retourner. Et de courroux & desplaisance mourut, & alla de vie à trespassement le vingt & vniesme iour de Septembre. On mit son corps en vn coffre de plomb, & luy fit-on ses obseques possibles selon l'aduenture. Et au regard de ses gens tant nobles que non nobles, ils s'en retournerent à grande peine à pied, ayans chacun vn baston en leur main, & estoit grande pitié de les voir. Et ainsi toute la cheuance que le Roy Louys auoit euë du Royaume, qui estoit merueilleuse, fut perduë. Et ce fut bel exemple à Princes, de ne faire telles entreprises, si on ne sçait bien comment.

** Espece de bled que les Italiés nomment* spelta, *& ceux de Languedoc* speute.

Mort de Louys d'Anjou Roy de Sicile.

Notable exemple contre les vastes entreprises d'aucuns Princes.

Or est vray, que le Roy Louys de Sicile, considerant la grande despense qu'il auoit esté necessité de faire en Prouence, à conquester la Comté de Prouence, & les pertes qu'il auoit eu à passer les monts, enuoya Messire Pierre de Craon, auquel moult il se fioit, en France vers sa femme * fille du Comte de Blois, afin d'auoir argent. Car il luy en auoit laissé vne partie. Laquelle bonne Dame, bailla audit Messire Pierre ce qu'elle auoit. Et mit ledit de Craon à soy partir plus qu'il ne deuoit, & vint à Venise bien grandement & orgueilleusement habillé. Et là sceut la mort du Roy Louys, dont comme on disoit, il fut bien ioyeux, & s'en retourna, & vint en grande pompe à Paris. Et vn iour entra au Conseil du Roy, auquel estoit Monseigneur de Berry. Et quand il veid ledit de Craon, il luy dit : *Ha faux traistre, mauuais & desloyal, tu es cause de la mort de mon frere. Si tu eusses fait diligence, de luy porter l'argent que tu auois receu, les choses autrement fussent aduenuës*, en disant : *Prenez-le, & que iustice en soit faite.* Mais il ne fut pas pris, ne arresté. Car il n'apparoissoit en rien, de ce que Monseigneur de Berry disoit.

** Marie fille de Charles de Chastillon de la Maison de Blois, Duc de Bretagne à cause de Ieanne de Bret. sa femme.*

Perfidie de Pierre de Craon.

En ladite année, depuis le printemps iusques en Aoust, y eut si grande secheresse que merueilles, tellement que tous les biens de la terre furent comme de nul fruict. Et depuis ledit mois d'Aoust iusques en Mars, & y eut si merueilleux & si mauuais hyuer & mes-

chant, que tous les raisins & autres biens de la terre furent pourris. On faisoit diligemment durant ledit temps processions, mais rien n'y vallut.

1385.

Processions en France pour les biens de la terre.

Audit temps les Anglois firent sçauoir qu'ils estoient contens qu'on s'assemblast derechef pour aduiser si on pourroit trouuer traité entre eux & les François. Et pour ce faire, enuoyerent le Duc de Lenclastre à Calais. Le Roy alla en pelerinage à Sainct Denys, & en sa compagnée estoient ses Oncles. Et de là enuoya le Duc de Berry vers Calais en bien grand estat & pompe, & y eut tentes tenduës & dressées. Et quand les Ducs estoient assemblez, faisoient tres-bonne chere, & disnoient & souppoient le plus souuent ensemble, & tous seuls deuisoient, ainsi que bon leur sembloit. Et aucunes fois parloient du faict de trouuer traité & accord. Et se mettoit fort le Duc de Berry en son deuoir, faisant plusieurs offres grandes. Mais le Duc de Lenclastre n'y vouloit entendre. Et auoit le Duc de Berry tres-grand desir d'auoir paix bonne & ferme. Et fut ordonné que par tout on fist processions, & deuotes prieres à Dieu pour auoir paix. Mais par la maniere que tenoient les Anglois, qui sont cauts & malicieux, & de la condition dessus declarée, apparoissoit euidemment qu'ils n'auoient intention aucune d'entendre à paix. Et pource s'en retourna à Paris le Duc de Berry, deuers le Roy. Et se disposa d'aller és pays, dont il auoit le gouuernement, vers les marches de Languedoc & de Guyenne. Et fit mandement de gens de guerre, & en assembla conpetamment.

Le Duc de Berry Oncle du Roy employé en Ambassade.

Ledit an mille trois cens quatre-vingt & cinq y eut mutation de monnoye. Et disoit-on que le Roy y auoit merueilleux profit, & au grand dommage du peuple, & de la chose publique du Royaume. Et y eut de grands murmures tant des gens d'Eglise, que Nobles, Marchands & autres. Et la faisoit-on plus foible, que celle qui auoit parauant couru. Et à peine la vouloit-on prendre, & mesmement les crediteurs, à qui estoit argent deu de prest, de rentes, & autres manieres de debtes. Et disoit-on, qu'il n'estoit ia mestier de la muer, veu que le Royaume estoit opulent & riche. Toutesfois la chose demeura en la maniere qu'elle auoit esté ordonnée. Et donna-on cours à la monnoye qui souloit estre, pour certain prix.

Changement & affoiblissement des monnoyes au dommage du Royaume.

Mariage fut traité entre le Comte de Neuers, & la fille du Comte de Hainaut; & le fils du Comte de Hainaut, & la fille du Duc de Bourgongne, afin que alliance fust faite ferme & stable, & à ce qu'il se declarast au Roy, & qu'il se ioignist à faire guerre aux Anglois. Lesquelles choses furent iurées & promises. Et furent les nopces à Cambray. Et y eut grande feste, & belles ioustes. Et combien que les Roys n'ayent pas accoustumé de eux exercer en telles manieres de ioustes, toutesfois le Roy voulut iouster contre vn nommé Colart d'Espinay, fort iousteur reputé. Et de faict iousta,

& se porta tres-vaillamment, & de tous en fut loüé & prisé.

1385. Le Roy de Nauarre eut intention de faire empoisonner les Ducs de Berry & de Bourgongne, & de la matiere parla à vn nommé Iean Destan Anglois, & luy fit de grandes promesses, en cas qu'il le feroit, & luy offrit bailler argent promptement. Lequel Destan luy promit d'en faire son deuoir. Et ainsi il eut argent comptant assez largement. Et fit faire ledit Roy de Nauarre vne poudre, laquelle il bailla audit Destan. Laquelle estoit de telle force & vertu, que si vne personne en eust mangé, tant fust petit, il fust entré en vne chaleur, que les cheueux & poil de la teste luy fussent cheus, & au bout de trois iours fust mort, & allé de vie à trespassement. Et mangeoient souuent lesdits deux Ducs ensemble. Aussi estoient-ils freres, & fort s'entr'aimoient. Et toutes & quantes fois qu'ils deuoient disner ou soupper l'vn auec l'autre, tousiours ce Iean Destan frequentoit les lieux où on dressoit la viande, & plusieurs & diuerses fois y vint, & tellement que aucuns de leurs seruiteurs eurent imagination, que ledit Destan qu'ils ne cognoissoient point, & ne sçauoient qui il estoit, n'y venoit point pour bien. Et pource le firent prendre & mettre en prison, & faisoit trop bien la maniere d'estre innocent, & qu'il n'estoit venu que pour voir l'honneur de la Cour, & apprendre la forme de seruir. Toutesfois il fut interrogé, & aucunement aux interrogations varioit, & pource on luy monstra la question, & incontinent aprés confessa ce que dessus est dit. Et pour ce fut decapité & escartelé.

Entreprise par poison sur la vie des Ducs de Berry & de Bourgongne.

Le Roy estoit encores à marier, & plusieurs grands Seigneurs taschoient fort à auoir son alliance, & non sans cause. Et enuoya-on en plusieurs & diuers pays peintres, pour luy apporter au plus prés que faire se pourroit, les phisionomies de celles dont on luy parloit. Et finalement celle qui plus luy pleut, fut Isabeau de Bauiere, qui estoit belle, ieune, & gente, & de tres-belle maniere.

En ce temps auoit en France de vaillans Cheualiers, & Escuyers, & de gens de traict, & bien largement. Et sembloit aux Capitaines & Chefs de guerre, que si vne fois ils descendoient en Angleterre, que tres-aisément la conquesteroient. Et tant que les paroles allerent iusques en la presence du Roy, lequel estoit ieune, & de vaillant courage. Et assembla ceux de son sang, & aussi des Capitaines. Et fut conclud d'entreprendre le voyage, & descendre en Angleterre. Et furent mis en escrit les choses necessaires pour executer ce qui auoit esté entrepris, & mesmement de faire diligence d'auoir nauires. Lesquelles choses ne se pouuoient executer, ne faire, sans grande finance. Et pource fut mise sus vne grande & excessiue taille. Laquelle fut cause que vne grande partie du peuple, s'en alla hors du Royaume en autres pays. Et estoit pitié de l'exaction. Car on prenoit en diuers lieux à peu prés tout ce qu'on auoit vaillant, sans quelque consideration, ou auoir regard à la faculté des personnes.

Taille excessiue en France.

Grands nauires & de diuers pays furent assemblez. Et estoit renommée, qu'il y en auoit si grande quantité, qu'on en eust fait vn pont à passer iusques en Angleterre. Et fit-on grande prouision de viures, habillemens de guerre, & autres choses necessaires. Et estoient les choses bien ordonnées pour passer. Et toutesfois tout vint à neant, & ne porterent lesdites prouisions aucun fruict. Et disoit-on, & estoit commune renommée, que aucuns Seigneurs du sang de France en furent c[illegible] ie. Et que la grosse somme de deniers, qui fut leuée à cause de ladite taille, fut entre eux butinée. Et qui pis estoit, aucuns auoient eu argent & grands dons des ennemis, pour rompre ladite entreprise. 1385.

Quand Messire Iean de Vienne, Admiral de France, veid & sceut que l'entreprise dessus dite estoit rompuë, il fut moult desplaisant, & non sans cause, si furent plusieurs autres Capitaines. Ledit Admiral delibera d'assembler gens, & de passer en Escosse, pour faire guerre à l'aide des Escossois aux Anglois, & fit tant qu'il eut soixante nauires & autres vaisseaux, garnis de gens de guerre & de viures, & autres choses necessaires. Et se mit sur mer enuiron aprés le commencement du printemps, & y fut iusques au commencement d'esté, auant qu'il peust entrer en Escosse. Pendant lequel temps les Anglois à bien grosse puissance, & plus deux fois que n'estoient les François, se mirent sur mer pour combatre les François, & auoient fait faire [illegible] vaisseau tout fourré, farcy & garny de poix, pour le faire ioindre aux vaisseaux des François. Et leur sembloit que par ce moyen auec autres habillemens qu'ils auoient, qu'ils brusleroient & arderoient les vaisseaux des François. Cependant y eut merueilleuses tempestes sur mer de vents & tonnerres, & tellement que les aucuns vouloient comme que ce fust, retourner en France. Et par aucun temps aprés, le temps s'appaisa, & cesserent les tempestes, & fut le temps bien clair & net. Et en vne belle greue sur la mer, descendirent les François pour eux aisier. Et la plus grande partie de la compagnée de ceux qui là estoient, estoient d'opinion & volonté de retourner en France. Mais ledit Admiral, qui estoit vn vaillant Cheualier & courageux, commença à parler à eux si gratieusement & doucement, & tellement que les principaux, qui estoient d'opinion de retourner, deliberent d'aller en Escosse auec ledit Admiral. Les gens d'Eglise cognoissans la vaillance dudit Admiral, & son entreprise, & aussi le peuple, faisoient belles processions & bien deuotes, en priant Dieu pour luy, & sa compagnée. Ils allerent tant par mer, que ils vindrent en Escosse, & arriuerent à Edimbourg. Et allerent ledit Admiral & aucuns de sa compagnée vers le Roy d'Escosse, & luy firent la reuerence & l'honneur qui luy appartenoit, en luy exposant qu'ils estoient là venus pour faire guerre aux Anglois en sa compagnée, & pour l'aider à les combatre, en le priant & reque-

Armée nauale des François contre l'Angleterre.

rant que le plustost qu'il pourroit, il liurast bataille aux Anglois,
1385. & ils estoient prests & disposez d'y employer leurs personnes. Et sembloit par ses manieres qu'il n'estoit pas [illegible] de leur venuë. Toutesfois il respondit, qu'il falloit bien trois semaines auant qu'il peust auoir mandé & assemblé ses gens, & qu'il en feroit diligence. Et fit crier que aux François, on baillast viures en les tres-bien payant, & non autrement. Et seulement le Roy d'Escosse bailla trois mille combatans aux François, lesquels delibererent à ladite compagnée passer outre, & sçauoir s'ils trouueroient les Anglois, & se partirent ensemble, & passerent par merueilleux deserts, & tant cheminerent, qu'ils arriuerent en Angleterre, en vn pays aucunement peuplé, & où auoit aucunes forteresses, & firent tout ce que ennemis ont accoustumé de faire, en boutant feux, & prenant tout tant qu'ils pouuoient & trouuoient, & tuoient ceux qui resistoient. Et tindrent par huict iours les champs, sans qu'ils trouuassent empeschement, ne gens qui les voulussent combatre. Et vindrent deuant vn chasteau nommé Drouart, que les Anglois & Escossois tenoient comme imprenable. Et aduisa l'Admiral ladite place, & luy sembla que par vn endroit elle estoit prenable d'assaut, & en parla à ses compagnons, lesquels furent tous d'opinion qu'on l'assaillist. Les Escossois au contraire disoient que ce seroit folie, & qu'ils la tenoient comme imprenable. L'Admiral fit ses preparatoires, & fit sonner ses trompettes à l'assaut. Et combien qu'il y eust gens de defense dedans, toutesfois les François assaillirent si vigoureusement & aspremement la place, qu'ils y entrerent, & la gaignerent à la veuë des Escossois qui les regardoient, sans faire semblant d'aider aux François, & estoient comme statuës de pietre, esbahis de la grande vaillance des François. Autres places y auoit, qu'on tenoit fortes au pays: mais rien n'arrestoit deuant eux. Et y gagnerent assez competemment. Et fort doutoient les Escossois, qu'ils ne leur ioüassent vn mauuais tour, [illegible] se separerent des François. Toutesfois ils trouuerent tousiours le Comte du Glas bon & loyal enuers eux, & les aidoit & confortoit en toutes les manieres qu'il pouuoit. Les exploits que faisoient les François, vindrent à la cognoissance du Roy d'Angleterre, lequel fut fort sommé & requis par les gens desdites marches, qu'il voulust resister à l'entreprise des François, & qu'il y mist remede. Et diligemment assembla des gens de guerre, le plus qu'il peut, & escriuit à l'Admiral en luy improperant sa folle entreprise d'estre venu en son pays, & que en bref il luy feroit monstrer. L'Admiral receut le plus honorablement que il peut, le message qui estoit venu, en luy donnant largement du sien, & escriuit au Roy d'Angleterre, qu'il ne se deuoit point esbahir, s'il estoit entré en son pays, & qu'il ne faisoit chose, que ennemy ne deust faire à autre. Et que si en sa presence il vouloit qu'on fist armes, il offroit à les faire faire de dix François contre

trente Anglois, ou de cent François contre trois cens Anglois. Et le Roy d'Angleterre respondit, que telles offres n'estoient ne raisonnables ne faisables, & ne les acceptoit point. Mais il assembla foison de gens, & les enuoya és marches où estoit ledit Admiral. Et quand il le sceut, il parla aux Escossois bien & doucement, en leur priant & requerant que par vertu des alliances, que les Roys de France & Escosse & leur pays auoient ensemble, qu'ils les voulussent aider & conforter. Si respondirent les Escossois, que là où les Anglois les suiuroient iusques à l'entrée d'Escosse, & qu'ils s'efforçassent d'y entrer, ils resisteroient le plus qu'ils pourroient, & receuroient les François. Quand l'Admiral sceut la venuë des Anglois, & qu'ils estoient si grosse puissance, & plus dix fois qu'il n'auoit de gens, & que les Escossois n'auoient pas intention de leur aider à combatre les Anglois, ils se r[e]trahirent vers les marches d'Escosse en la Comté du Glas, où ils f[ur]ent receus. Quand les Anglois sceurent qu'ils estoient audit pays, ils s'en retournerent, & ne poursuiuirent plus lesdits François.

1385.

François peu assistez des Escossois contre les Anglois leurs ennemis communs.

Esdites marches furent par aucun temps les François pour eux aisier, & leur faisoit-on bonne chere. Et commença l'Admiral à frequenter les nobles Dames & Damoiselles du pays, lesquelles estoient bien ioyeuses de voir les François, & ioyeusement les receurent. Et tellement que l'Admiral s'accointa d'vne Dame prochaine parente du Roy, & estoit aucune renommée qu'il auoit sa compagnée. Si fut aduerty par ladite [D]ame qu'il se sauuast, où il estoit en aduenture d'auoir à faire de sa personne, & ses gens aussi. Et tantost & bien diligemment enuoya visiter ses vaisseaux, & les mettre à poinct. Et le plus secrettement qu'ils peurent, luy & ses gens entrerent dedans, & s'en vindrent en France. Et ne rapporterent aucun profit, mais seulement renommée de vaillance & hardiesse, & sans comme nulle perte de gens. Et par le Roy, les Seigneurs & autres furent bien receus.

Retour de l'Admiral de Vienne en France aprés son entreprise & descente en Angleterre.

Au temps que ledit Admiral estoit allé en Escosse, pource que l'armée qui vouloit passer en Angleterre, estoit rompuë, il demeura à l'Escluse tres-grande foison de beaux & grands nauires. Et y eut aucuns de la ville de Gand, le[s]quels meus d'vne grande mauuaistié, delibererent d'ardre les nauires & y faire bouter le feu. Et celuy qui en auoit la charge, estoit homme de bas estat, nommé *Francon*, & luy fit-on de grandes promesses. Et de faict s'en vint à l'Escluse, cuidant executer sa mauuaise volonté, & luy & ses alliez attacherent les verroüils & serrures des portes. Le Capitaine de l'Escluse s'en apperceut, & le fit sçauoir au Roy qui estoit au pays. Le Roy manda qu'on print les malfaicteurs, & qu'on en fist bonne iustice. Mais ils s'enfuirent & partirent de la ville, & se retrahirent en la ville de Dam, en laquelle auoit plusieurs Anglois, qui s'en deuoient aller en Angleterre, lesquels ceux de Dam retindrent,

doutans que le Roy ne leur donnast des affaires, comme il fit. Car
1385. il ordonna que le siege fust mis deuant la ville, ce qui fut fait. Et quand ceux de dedans virent qu'on y mettoit le siege, ils commencerent à se mocquer des François, & leur disoient plusieurs iniures, opprobres, & vilennies. On y fit plusieurs assauts, qui peu profiterent. Car ceux de dedans estoient vaillantes gens, & fort se defendoient, & merueilles d'armes faisoient, & auoient fort traict, & alloient les pierres de leur canons iusques aux tentes du Roy. Les François voyans leurs manieres, firent dresser leurs canons, & firent faire engins de bois nommez *chars*, pour approcher des murs, tellement que ceux de dedans, ne les eussent peu greuer. Et quand les assiegez cognurent les preparatoires que faisoient les François, & puis que le Roy y estoit en personne, iamais ne partiroient iusques à ce qu'il les eust, ils s'assemblerent, & conclurent, & delibererent, s'ils pouuoient auoir traité qu'ils y entendroient. Et pour ce faire, ils enuoyerent deuers le Roy, & offrirent bailler la ville, & qu'on les laissast aller eux & leurs biens sauues. Et leur fut respondu, que le Roy auroit aduis s'il le feroit ou non, & dilayoit-on à faire response. Et doutoient aucuns de dedans que les delais ne se fissent, que pour leur faire dommage. Or il y auoit d'vn costé de la ville marests tres-grands, & ne cuidoient pas les François qu'on les peust passer, & pource n'y auoient-ils point mis de garde; & par là aucuns & quasi tous les Anglois s'en allerent. Et au matin, enuiron le poinct du iour, ceux qui tenoient le siege s'en apperceurent; & afin que plus n'en partist par là, fut mis vn siege par deuers lesdits marests, & fut la ville tout alenuiron assiegée, dont ceux de dedans furent bien esbahis. Et quand les murs furent aucunement battus, les François conclurent d'assaillir la ville, combien que encores dedans y auoit de vaillantes gens. Et aprés aucuns preparatoires faits, necessaires à assaillir, y eut fait assaut dur & aspre, & de grandes armes faites. Et finalement fut d'assaut la ville prise, & sans gueres grande perte de François, veu la grande vaillance & defense de ceux de dedans. En ceste ville y auoit de grandes richesses & largement. Tout fut pillé & pris par les François, & tuoient & mettoient à mort tout ce qu'ils trouuoient. Le Roy tantost fit crier que sur peine de la hart on ne tuast les desarmez, & y eut grande occision. Les vns se cuiderent sauuer, & allerent par vne des portes: mais Clisson Connestable les suiuit, & ne cessa l'on de tuer des ennemis iusques à la nuict. Et Francon qui deuoit bouter le feu aux nauires, se retrahit en vne bien forte place à six milles de Gand. On delibera d'y aller l'assieger, mais quand il le sceut, il s'en alla retraire dedans Gand. Les François vindrent deuant ladite place, & la prindrent, & fut toute rasée iusques à terre. Et est chose comme incroyable des grandes richesses, que les François y trouuerent. Le Roy voulant pouruoir

Prise par assaut de Damme proche Brugge par les François.

à la garde & seureté des nauires estans à l'Escluse, fit faire vne belle & grosse tour à l'Escluse au haure. Et depuis comme on dit, donna le Roy lesdites nauires, & la ville de l'Escluse au Duc de Bourgongne son oncle. 1385.

Don fait par le Roy de Lescluse au Duc de Bourgongne son oncle.

On rapporta au Roy que sur les marches de Zelande auoit vn pays assez fort, où il y auoit beaux pasturages, & largement viures & gens, lesquels fauorisoient les Gantois, & s'estoient preparez à resister à la puissance du Roy. Si ordonna le Roy qu'on y allast, & qu'on y menast son armée. Forte resistance y eut faite par ceux du pays, nonobstant laquelle les François y passerent & entrerent. Et trouuerent vn bien riche pays plein de biens, tant de viures pour eux & leurs cheuaux, que autres richesses. Et prirent ce qu'ils trouuerent, & y eut grande occision de gens. Car ils s'estoient mis en defense, cuidans resister. Et si y eut des prisonniers pris des plus riches. Et cuidoient ceux qui les prirent, les mettre à finance, & auoir quelques grandes sommes d'argent : mais le Roy les fit prendre, afin que de eux punition en fust faite. Mais plusieurs des Princes & Seigneurs estans en la compagnée du Roy, luy firent requestes & prieres qu'il leur voulust pardonner la mort, & ils se declareroient ses subiets. Laquelle chose le Roy estoit prest de faire, & leur fut dit. Mais ils respondirent qu'ils aimoient mieux mourir, & que aprés leur mort, leurs os s'ils pouuoient, resisteroient à ce qu'ils ne fussent en l'obeïssance du Roy, & tres-constamment persisterent en ceste opinion & volonté. Et pource fut ordonné, que tous seroient decapitez. Et en y eut l'vn d'eux cuidant euiter la mort, lequel s'offrit à les decapiter, & les decapita. Et le plus loin qui fut en degré de ceux qu'il decapita, estoit son arriere-cousin. Et pource le Roy, veuë l'inhumanité d'iceluy, & le courage qu'il eut de decapiter ses parens, le fit mourir, & non sans cause.

Grande auersion des Gantois & Zelandois contre la domination Françoise.

Exemple horrible d'inhumanité.

En Auignon auec le Pape y auoit trente six Cardinaux, & si n'estoit obeï en toute Chrestienté, que à peine en France. Il n'y auoit celuy qui ne voulust mener vn grand estat, & tout le principal du profit qu'ils pouuoient trouuer & auoir, venoit du Royaume de France. Et en toutes manieres qu'ils pouuoient trouuer d'auoir argent, ils le faisoient. Et lors y auoit vn Abbé de Sainct Nicaise de Rheims, bien notable homme, auquel le Pape commanda qu'il vint en France, & que de tous Benefices il prit la moitié des reuenus, pour estre employée à tenir les estats de luy & ses Cardinaux. Et que ceux qui desobeïroient, il les priuast de leurs Benefices. Lequel Abbé obeït au commandement du Pape. Et s'en vint en France, & se transporta en Bretagne & Normandie, pour executer sa commission. Et faisoit de bien aspres contraintes, & grande somme de deniers commençoit à exiger, & des Benefices mesmes d'aucuns escholiers estudians à Paris, lesquels se plaignirent à l'Vniuersité. Et fut conclu, que le Recteur, & aucuns Deputez iroient de-

Auarice des Cardinaux estans auec Clemēt VII. à Auignon, pour subuenir à leur luxe.

1385. uers le Roy. Et y vindrent, & y eut vne propoſition bien notable faite par vn Docteur en Theologie, & monſtra que la choſe n'eſtoit ne ſouſtenable ne faiſable par le Pape. Et leur fut reſpondu, que le Roy y pouruoiroit. Et y eut Ordonnances faites, par leſquelles fut defendu, que nul or, ne argent, ne ſe tranſportaſt hors du Royaume. Et outre qu'on ſaiſiſt tous les Benefices, & que les fruicts fuſſent mis en la main du Roy. Et que le tiers en fuſt mis és reparations des maiſons & edifiees, l'autre tiers à payer les charges, & l'autre au viure des perſonnes Eccleſiaſtiques. Et quand ils ſceurent en Auignon ces nouuelles, ils furent bien eſbahis. Le Roy pour ceſte cauſe enuoya vers le Pape Meſſire Arnaud de Corbie, lequel expoſa au Pape les complaintes que faiſoient & auoient faites au Roy l'Vniuerſité, & les gens d'Egliſe touchant ladite exaction. Et le Pape & les Cardinaux cognoiſſans que à bonne & iuſte cauſe ils ſe plaignoient, promirent ceſſer; & de faict ceſſerent leſdites exactions. Et s'en retourna ledit de Corbie à Paris deuers le Roy. Et ainſi l'Vniuerſité fut contente de la reſponſe.

Belles Ordonnances contre le tranſport de deniers hors le Royaume, & touchant l'employ des reuenus Eccleſiaſtiques.

Le Roy aprés la priſe de la ville de Dam, s'en retourna à Paris, bien deſplaiſant de ce que l'entrepriſe, qui auoit eſté faite de paſſer en Angleterre, auoit eſté rompuë, & qu'on n'y eſtoit paſſé. Et donna congé aux gens d'armes qu'ils s'en allaſſent en leurs maiſons, & qu'ils fuſſent preſts de retourner au printemps. Cependant ceux de Bruges & de Ipre enuoyerent deuers le Roy vn Orfeure bien eloquent, en priant & requerant au Roy qu'il luy pleuſt auoir bonne paix auec ſes ſubiets de Flandres. A laquelle choſe le Roy eſtoit fort enclin, & accorda d'y entendre. Et fut conclu qu'il enuoyeroit à Tournay, & auſſi vers les Flamens, & que là on aduiſeroit ſi aucun bon accord ou expedient s'y pouuoit trouuer. Et de faict, le Roy y enuoya de bien notables gens, & auſſi fit le Duc de Bourgongne. Ceux de Gand y enuoyerent cinquante perſonnes bien pompeuſement habillées, tant en cheuaux que veſtures & habillemens, dont les gens du Roy ne furent pas bien contens. Car il leur ſembloit qu'ils deuſſent eſtre venus en toute humilité. Mais en paroles, langages, & manieres, ils ſe porterent ſi doucement & gratieuſement, que tous les gens du Roy & du Duc en furent trescontens. Et y eut accord & traité fait, dont on fit grande ioye. Et ſe mirent en l'obeïſſance du Roy & du Duc, ſelon les poincts contenus en la Charte faite dudit Traité.

Traité du Roy auec les Flamens.

En ce temps fut le mariage du Roy à Amiens, & de Dame Iſabeau de Bauiere, & y eut iouſtes & grandes feſtes faites.

Mariage du Roy auec Iſabeau de Bauiere à Amiens.

La diſme de l'Egliſe de Sainct Denys en France, qui ſouloit eſtre de neuf cens ſoixante & vne liures treize ſols pariſis, fut reduite par le Pape à la requeſte du Roy à quatre cens. Et à certe cauſe l'Abbé fit faire deux images d'argent, l'vne de Sainct Nicolas, & l'autre de Saincte Catherine.

Diſme de l'Abbaye S. Denys.

Pierre de Courtenay, Anglois d'Angleterre, lequel estoit des plus prochains du Roy d'Angleterre en seruice, & auquel il se fioit moult, vint en France voulant faire armes contre le Seigneur de la Trimoüille. Et se presenta en la presence du Roy audit de la Trimoüille, en luy requerant qu'il voulust accomplir ce qu'il requeroit. Et le Conseil du Roy respondit, que telles manieres de faire n'estoient à souffrir, ne point honnestes, veu qu'il n'y auoit point de matiere. Et le Seigneur de la Trimoüille respondit qu'il le combatroit, & qu'il y auoit assez cause, veu qu'il estoit François & Courtenay Anglois. Et fut iournée assignée à la cousture Sainct Martin. Il y auoit des Astronomiens à Paris lesquels vindrent dire au Seigneur de la Trimoüille, qu'il combatist hardiment. Et que au iour assigné il feroit tres-beau temps, & qu'il vaincroit son aduersaire. Au iour assigné, ils apparurent en champ en la presence du Roy, & des Seigneurs, & faisoit vn temps tres-pluuieux. Et quand ils furent tous prests de besogner, & de faire armes, le Roy les fit prendre, & defendre qu'ils ne combatissent point. Et ainsi se departirent. Ledit Anglois s'en partit de Paris, & le fit le Roy deffrayer, & donner du sien bien & honnestement. Et s'en vint deuers le Comte de Sainct Paul, qui auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre, & se vantoit qu'en la cour du Roy, il n'auoit troué François qui l'eust ozé combatre. Vn gentilhomme Seigneur de Clary estoit present, qui luy respondit, que s'il vouloit, il le combatroit le lendemain, ou quand il luy plairoit. Et estoit homme de petite stature, mais de grand courage. Et en fut l'Anglois content, & iour assigné au lendemain, & comparurent le François & l'Anglois au champ, & combatirent bien & vaillamment. Et finalement l'Anglois fut blessé, & cheut à terre, & fut desconfit, & y eut le Seigneur de Clary grand honneur. La chose venuë à la cognoissance du Duc de Bourgongne, il en fut tres-mal content, & disoit que ledit de Clary auoit gagné de mourir, & qu'on luy couppast la teste, pource que sans le congé du Roy, il auoit fait armes, & combatu ledit Anglois. Et il respondit que ce pouuoit auoir lieu entre gens d'vn party : mais vn François pouuoit combatre vn Anglois son ennemy mortel, en tous les lieux qu'il le trouuoit. Toutesfois ledit de Clary, craignant le courtoux & mal-talent du Duc de Bourgongne, se absenta, & en diuers lieux se latita, & mussa. Et à la fin, le Roy luy pardonna l'offense qu'il luy auoit peu faire, en faisant armes sans son congé.

1385.

Pierre de Courtenay Anglois desarmé par le Sr de Clary François.

1386.

M. CCC. LXXXVI.

Le Roy d'Armenie s'entremet de paix entre France & Angleterre.

L'AN mille trois cens quatre-vingt & six, le Roy desirant tousiours de passer en Angleterre, manda le Duc de Touraine son frere, & les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, & autres Princes, tous deliberez de non plus entendre à aucun traité auec les Anglois. Quand le Roy d'Armenie sceut ladite deliberation, il vint en la presence du Roy, & desdits Seigneurs & du Conseil, & fit vne belle proposition, en monstrant le faict des ennemis de la Foy, & la conqueste qu'ils auoient faite, & les tirannies qu'ils faisoient aux Chrestiens. Et que le souuerain remede estoit, que les Roys de France & d'Angleterre fussent bien vnis ensemble, & qu'ils estoient assez puissans pour resister à l'entreprise des Turcs, & les confondre & conquester leur pays, en exhortant le Roy qu'il voulust encores entendre à faire paix. Et s'offroit à aller en Angleterre, en parler au Roy, de laquelle chose le Roy fut tres-content. Et dit, que le plus grand desir qu'il eust, c'estoit qu'il eust bonne paix auec ses ennemis. De laquelle responce, le Roy d'Armenie fut tres-ioyeux. Et le plustost qu'il peut, se mit en chemin deuers les Anglois. Et de faict, arriua en Angleterre, où il fut receu grandement & honorablement, & vint en la presence du Roy d'Angleterre. Et là recita les causes de sa venuë. Et si en la presence du Roy, il auoit fait belle proposition, encores se porta-il mieux, en monstrant quel profit la paix d'entre les deux Royaumes, pouuoit faire au bien de la Chrestienté. Et conclud le Roy d'Angleterre d'y entendre, & qu'il enuoyeroit à Calais de ses gens en certain temps. Et retourna le Roy d'Armenie deuers le Roy, & luy dit la responce qu'auoit fait le Roy d'Angleterre. Et estoit le Roy tres-ioyeux d'y entendre. Et pource enuoya à Boulogne bien notable Ambassade. Et estoit le Mediateur ledit Roy d'Armenie, & là furent six semaines. Et estoit merueilles de voir l'orgueil des Anglois, & leur arrogance, & demandoient plus beaucoup, qu'ils ne souloient faire. * Et par leurs manieres, apparoissoit euidemment, qu'ils n'auoient aucune volonté d'accorder, ne traiter, & n'y eut rien de fait. Si s'en retournerent les Anglois en Angleterre, & les François à Paris deuers le Roy, auquel ils reciterent les allées, venuës & paroles, qui auoient esté faites & dites. Et estoit tout euident & clair, que les Anglois ne vouloient aucun accord, s'ils n'auoient tout ce qu'ils demandoient. Et cependant de Brest en Bretagne, & de Cherbourg en Normandie qu'ils tenoient, faisoient forte guerre sur la mer. Et leur resistoient les François, & estoient les frontieres bien garnies de vaillantes gens; & tellement, que quand les Anglois failloient desdites places, le plus souuent bien chaudement & asprement estoient

Conferences de Boulongne & Calais pour la paix sans fruict, à cause des demandes hautaines des Anglois.

* Voyez pag. 41.

reboutez, iusques dedans leurs places dessus dites à leur grande confusion. 1386.

Quand le Roy, ceux du Sang, & le Conseil sceurent & apperceurent la maniere des Anglois, ils conclurent de faire armée, & de passer en Angleterre. Et pour ce faire, estoit chose necessaire d'auoir argent. Et furent faits gros emprunts des gens d'Eglise, & vne grosse taille sur le peuple, montans à grandes sommes de deniers. Et se chargea le Duc de Berry d'en faire les diligences. Et enuoya Monseigneur le Connestable de Clisson en Bretagne, Messire Iean de Vienne Admiral de France, en Normandie, & le Seigneur de Sempy en Picardie, pour faire prouision de nauires, & aussi de gens. Et estoit commune renommée, que ledit Duc de Berry assembla assez de gens, pour conquester & combatre toutes nations estrangeres. Et fut ordonné, que tous se rendroient à certain temps à l'Escluse. Et pour auoir, quand on seroit descendu, quelque retraict, on fist faire certaines clostures de bois, en maniere de murs de ville, qu'on deuoit dresser audit pays d'Angleterre. Et pour les choses dessus dites accomplir, y eut de grandes mises & despenses.

Grand appareil de guerre contre les Anglois.

Il fut grande renommée que le Duc de Bretagne fauorisoit fort les Anglois, & furent trouuées certaines lettres de ce faisans mention, & y auoit tres-grande apparence. Et vint la chose à la cognoissance du Duc, lequel enuoya bien diligemment vne notable Ambassade deuers le Roy, en soy excusant, & monstrant que lesdites lettres ne vindrent oncques de luy, & que les Anglois les auoient contrefaites, pour luy donner charge. Et receut le Roy benignement son excuse, consideré mesmement qu'il fit dire, qu'il monstreroit si euidemment qu'il estoit bon François, qu'on s'en appereeuroit, & qu'on enuoyast à Brest en Bretagne, pour auoir la place, & qu'il y aideroit de tout son pouuoir. Mais plusieurs disoient que ce n'estoit que fiction. Toutesfois le Duc fit grand appareil de nauires bien garnis, & fit assieger Brest sur mer. Et sur les vaisseaux, fit faire chasteaux de bois, tellement que les Anglois par la mer n'eussent peu sortir ne s'en aller. Et pareillement par terre fit faire grosses bastilles de bois, & mettre gens dedans, & fit tout bien garnir de viures. Et estoient les choses tres-bien disposées à auoir la place. Le Duc de Lanclastre delibera d'aller en Espagne faire guerre, & assembla foison de gens de guerre, & grande foison de nauires, pour y aller. Et de faict, se mit sur mer, & fut prié & requis, que en passant il voulust faire leuer le siege par mer, mis par le Duc de Bretagne. Ce qu'il promit de faire. Et de faict, approcha les marches de Bretagne, & vint vers la place où les vaisseaux du Duc de Bretagne estoient, les cuidant gagner, ou au moins faire departir, & par trois iours les assaillit: mais les Bretons si vaillamment se defendirent, que le Duc de Lanclastre ne vint pas à son intention. Et se departit de l'entreprise, qu'il cuidoit faire, & print son chemin

1386. en Espagne. Et furent les Anglois dedans Brest tellement affamez, qu'ils estoient contraints, & comme deliberez d'eux rendre, & laisser la place, n'eust esté que les Bretons furent contraints de leuer le siege, pource qu'ils n'estoient payez.

En ce temps y eut grande guerre entre le Roy d'Espagne & le Roy de Portugal, lequel estoit fort allié des Anglois. Et l'année de deuant le Roy d'Espagne auec dix mille combatans, estoit entré au Royaume de Portugal, & y faisoit forte & aspre guerre, & vint deuant Lisbonne vne grosse ville de Portugal. Le Roy de Portugal assembla gens de toutes parts, & si auoit des Sarrasins & des Anglois. Et auec le Roy d'Espagne estoit Messire Geoffroy de Roye, auec huict cens hommes bien armez. Et furent contens les Espagnols & les Portugalois de combatre, & se mirent sur les champs, & se rencontrerent l'vn l'autre, & y eut dure & aspre bataille, & foison de morts d'vn costé & d'autre, & finalement les Espagnols furent desconfits, & s'enfuit le Roy d'Espagne. Et le Roy de Portugal encores non content d'auoir gagné la bataille, voulut faire forte guerre, & enuoya en Angleterre pour auoir gens, & en escriuit au Duc de Lanclastre, lequel auoit espousé la fille de Pierre, qui se disoit Roy d'Espagne. Et se disposa le Duc de Lanclastre de venir en aide au Roy de Portugal, & passa par emprés Brest, comme dessus est dit. Quand la chose vint à la cognoissance du Roy d'Espagne, il enuoya aussi hastiuement deuers le Roy de France, querir aide & secours. Le Duc de Bourbon, vn vaillant Prince s'offrit d'y aller, & d'y mener gens le plus qu'il pourroit. Et cependant qu'il faisoit son armée, le Roy y enuoya mille combatans estans soubs Messire Pierre de Villaines, & Oliuier de Glisquin, & firent grande diligence d'aller vers le Roy d'Espagne. Dont il fut moult ioyeux, & les mit en garnison en ses villes. Quand le Duc de Lanclastre sceut que les François estoient venus, il fut bien esbahi, & leur enuoya dire que la chose ne touchoit le Roy de France, & que s'ils le vouloient seruir, il les contenteroit tres-bien. Les François respondirent, que si la chose touchoit le Roy ou non, ils n'en auoient point à cognoistre, & qu'il leur auoit commandé qu'ils vinssent seruir le Roy d'Espagne, & pour ce y estoient-ils venus, en luy obeïssant, pour le seruir. Et commencerent à faire forte guerre, & aspre, & merueilleuse, & se monstroient bien les François estre vaillans en armes. Le Duc de Lanclastre considerant que aisément il ne pourroit pas venir à son intention, & que grandes nouuelles estoient de la venuë du Duc de Bourbon, & que dés auant son partement, il sçauoit que les François deuoient passer en Angleterre, & faisoient grand appareil, delibera d'entendre à trouuer moyen d'aucun traité, & accord. Et y eut aucunes trefues entre les deux Roys, & finalement ils furent amis. Et auoit le Duc de Lanclastre deux filles, & les deux Roys estoient à marier, & eut le Roy d'Espagne

Victoire des Portugais sur les Espagnols.

Oliuier du Guesclin.

Accord entre les Roys de Castille & Portugal.

1386.

d'Espagne l'vne des filles, & le Roy de Portugal l'autre. Et y eut paix & bon accord, & par ce moyen les François s'en retournerent, & ne fut aucune necessité que le Duc de Bourbon s'en allast en Espagne. Et deuoit ledit Duc de Lanclastre porter des armes d'Espagne vn quartier. Et tous les ans auoit certaine somme d'argent, à cause de sa femme qui estoit fille de Pierre, soy disant Roy d'Espagne. Et aprés ces choses, suruint vne merueilleuse & piteuse mortalité esdits pays, & tellement qu'on disoit, qu'il n'y demeura pas le quart du peuple qui y estoit. Et y moururent la femme dudit Duc de Lanclastre & son fils. Et y eut sur la mer telle & si grande tempeste, & vents merueilleux, que les nauires dudit Duc furent toutes peries & perduës : toutesfois il fit diligence d'en trouuer d'autres, & en eut, & s'en retourna en Angleterre. Et y eut bien piteuse venuë, quand on sceut la merueilleuse mortalité qui auoit esté, par le moyen de laquelle plusieurs Cheualiers & Escuyers de bien estoient trespassez. Et ne sçauroit-on à peine declarer la douleur qu'auoient les Dames & Damoiselles, & les enfans, qui estoient demeurez vefues & orphelins.

Duc de Lanclastre escartele d'Espagne.

Grande mortalité en Espagne.

Le Roy se tenoit à Paris, & tousiours faisoit-on preparatoires pour passer en Angleterre. Le Roy auoit vne sœur nommée Catherine, qui n'auoit que de neuf à dix ans. Monseigneur de Berry oncle du Roy, auoit grand desir que son fils l'eust en mariage, & enuoya vers le Pape pour en auoir dispense, laquelle il eut bien aisément. Et donna le Roy sa sœur au fils du Duc de Berry, & en fit le mariage.

Mariage du fils du Duc de Berry auec Catherine sœur du Roy.

Et aprés se partit de Paris, & vint à Sainct Denys faire ses offrandes. Et y eut difficulté s'il prendroit l'Oriflambe, & disoient le plus des Cheualiers & Escuyers que non, & qu'elle ne se deuoit prendre sinon à la defense du Royaume, mais non mie quand on veut conquester autre pays. Il se partit de Sainct Denys, & vint à Senlis, & de là à Amiens, & de Amiens à Arras, esquelles citez il fut grandement & notablement receu, comme il luy appartenoit. Il fit enquerir s'il y auoit nauires prests. Et trouua on, qu'il y auoit neuf cens nefs ou vaisseaux tous prests & garnis de viures, & huict mille Cheualiers & Escuyers, & gens de traict & gros varlets sans nombre. Et sembloit que les choses estoient bien fort apprestées pour passer. Et fut ordonné que par tout on fist prieres, oraisons, & processions, ce qui fut fait bien diligemment. On vint deuers le Roy luy dire qu'il attendoit trop à partir, & que tout estoit prest, & le temps doux & paisible. Et il respondit, qu'il attendoit son oncle le Duc de Berry, qui estoit à Paris, auquel il manda qu'il s'auançast. Lequel Duc rescriuit au Roy qu'il fist bonne chere, & vescust ioyeusement sans partir. Les gens de guerre & autres de bonne volonté, estoient en grande desplaisance de ce qu'on ne partoit, veu que le temps estoit propice, & conuenable, & estoient de

L'Oriflamme ne se deuoit prendre sinon lors qu'il estoit question de la defense du Royaume.

Le Duc de Berry est cause de rompre vne belle entreprise sur l'Angleterre.

1386. tres-grand desir & affection de exploiter sur leurs ennemis. Et de tres-grande desplaisance commencerent à piller, derober, & destrousser gens allans par le pays. Et fut l'entreprise rompuë, & de nulle valeur. Et si furent lesdites pilleries si merueilleuses, que au pays ne trouuerent plus que manger, & furent contraints eux en aller & departir par defaut de viures & de payement, combien qu'on eust leué grand argent.

Naissance & mort du fils aisné du Roy.

Audit an le vingt-cinquiesme iour de Septembre, la Royne eut vn fils nommé *Charles*. Parquoy furent ordonnez cheuaucheurs par tout le Royaume, pour le faire sçauoir aux gens d'Eglise, Nobles & peuple. Si en fut faite grande ioye par tout. Et combien que au temps passé, on eust accoustumé de faire aumosnes, & releuer le peuple d'aucunes charges qu'on leur faisoit; toutesfois de ce ne fut rien fait, ne monstré semblant de le vouloir faire. Et le iour des Innocens ensuiuant, ledit enfant alla de vie à trespassement. Et fut enterré à Sainct Denys en la chappelle de son ayeul Charles cinquiesme de ce nom.

Furieux vents & tonnerres.

Miracle de la saincte Hostie.

En ce temps y eut merueilleux vents & tempestes, és forests & iardinages, arbres arrachez de terre & maisons, cheminées abatuës sans nombre, & si fit merueilleux tonnerres; & si aduint en vne ville sur la riuiere de Marne, que le tonnerre & foudre cheut sur vne Eglise, tellement que ladite Eglise fut toute arse, & la custode où estoit le Corps de nostre Seigneur, mais on trouua l'Hostie sacrée, toute entiere sur l'Autel.

Le Duc de Berry, aprés l'entreprise faillie de passer en Angleterre, & par sa faute, comme on disoit, feignit de vouloir tant faire qu'on passast. Et disoit en soy excusant, qu'il ne pouuoit plustost venir. Et estoient les excusations apparemment vaines & friuoles. Et de faict, vint iusques à l'Escluse, où le Roy estoit. Mais le temps n'estoit pas bien disposé. Car sur mer estoient merueilleuses tempestes. Et si estoient les gens de guerre tellement separez en diuers lieux, qu'il estoit tout apparent qu'il n'estoit pas possible de passer; & les manieres que tenoit le Duc de Berry, n'estoient que mocqueries & derisions. Et estoit-on tres-mal content, & en disoit-on plusieurs meschantes paroles. Et furent tous les nauires peris par la tempeste de la mer, ou gagnez par les Anglois. Et y auoit vaisseaux pleins de viures & de vins, iusques à deux mille tonneaux, lesquels furent gagnez par les Anglois. Et fut contraint le Roy s'en retourner à Paris, & donna la ville de bois, dont dessus est fait mention, au Duc de Bourgongne son oncle.

Machine en forme de ville de bois, portatiue.

En ladite année, Charles I. Roy de Nauarre (qui estoit fils de la Royne Ieanne II. fille vnique du Roy *Louys X.* dit *Hutin*) lequel au Royaume de France par plusieurs & diuerses fois fit maux innumerables, alla de vie à trespassement. A sa mort y auoit vn Euesque, lequel fit vne maniere d'escrire à sa sœur, en loüant fort sa

vie & sa fin. Mais autres qui en sçauoient, affermerent que pource que par vieillesse il estoit tout refoidi, on conseilla qu'il fust enueloppé en vn drap moüillé en eauë de vie, & y fust cousu dedans, & que quand le drap seroit sec, qu'on l'arrousast de ladite eauë. Celuy qui le cousoit, auoit deuant luy de la chandelle de cire allumée, & pour rompre son fil, il prit la chandelle de cire pour le brusler. Mais il aduint que le feu du filet alla iusques au drap. Et fut ledit drap mis en feu & en flamme, & n'y peut-on oncques mettre remede, & vesquit trois iours, criant & brayant à tres-grandes & aspres douleurs, & en cet estat alla de vie à trespassement. Et disoit-on que c'estoit vne punition diuine. 1386.

Cruelle mort par punition diuine de Charles I. dit le Mauuais, Roy de Nauarre.

En ce temps y auoit vn gentil Cheualier nommé Messire Iean de Carrouget, qui auoit espousé vne très-belle & vaillante Dame, lequel par aucun temps auoit esté absent. Et quand il reuint, la Dame en plorant dit à son mary, qu'elle auoit esté prise à force & cognuë charnellement par vn Escuyer nommé Iacques le Gris. Lequel quand il sceut qu'on le vouloit charger d'vn tel cas, fut bien desplaisant, & souuent affermoit par serment, que oncques le cas ne luy estoit aduenu. Toutesfois Carrouget ne le creut point, & le fit adiourner en la presence du Roy en cas de gage de bataille, & comparut, & fut ietté le gage, & cette matiere renuoyée en la Cour de Parlement. Et le tout veu & consideré, fut dit qu'il y escheoit gage, & fut adiugé le gage, & ordonné que la Dame seroit detenuë prisonniere. Et feroit serment, que ce qu'elle imposoit à Iacques le Gris, estoit vray, & ainsi le iura & afferma, & ledit Iacques aussi pareillement le contraire. Si furent les parties mises au champ, & les cris faits en la forme & maniere accoustumée. Et disoit-on que Messire Iean Carrouget auoit fieures, & que à ceste heure le prirent, si combatirent lesdits champions bien & asprement l'vn contre l'autre. Et finalement Iacques le Gris cheut. Et lors Carrouget monta sur luy, l'espée traite, en luy requerant qu'il luy dist verité. Et il respondit que sur Dieu, & sur le peril de la damnation de son ame, il n'auoit oncques commis le cas dont on le chargeoit. Et pourtant Carrouget qui croyoit sa femme, luy bouta l'espée au corps par dessous, & le fit mourir, qui fut grande pitié. Car depuis on sceut veritablement, qu'il n'auoit oncques commis le cas, & que vn autre l'auoit fait, lequel mourut de maladie en son lict, & en l'article de la mort, il confessa deuant gens, que ce auoit-il fait.

En Bretagne audit temps, auoit vn Cheualier nommé Messire Robert de Beaumanoir, qui fit appeller deuant le Duc vn autre Cheualier nommé Pierre de Tournemine, en gage de bataille. Et disoit qu'il auoit vn sien parent de son nom & armes, lequel on chargeoit d'entretenir la fille d'vn laboureur, deuers lequel vint ledit de Tournemine, & luy dit, qu'il estoit bien meschant, qu'il ne tuoit, ou faisoit mourir le parent dudit de Beaumanoir, veu la

Pratique & vsage des gages de bataille.

1386. cause dessus dite, & luy conseilloit qu'il le fist ; & tellement il enhorta ledit laboureur, qu'il se mit en aguet de le tuer par plusieurs fois, & le trouua vne fois à son aduantage, & le tua. Et disoit ledit de Beaumanoir, que le meurtre auoit esté fait par l'induction dudit de Tournemine, & que faussement & mauuaisement il l'auoit fait ; & s'il le vouloit nier, il estoit prest de l'en combatre, & ietta son gage. Tournemine respondit, en niant tout ce que disoit Beaumanoir. Et finalement veuë la matiere, & tout consideré, le gage fut adiugé, & dit qu'il y auoit gage de bataille. Et y eut iour & lieu assigné, auquel les parties comparurent en la presence du Duc, & furent les sermens faits en la maniere accoustumée. Et aprés cry fait, que chacun fist son deuoir, ils s'approcherent l'vn de l'autre, & combatirent bien longuement, & ne sçauoit-on à peine lequel auoit le meilleur ; & finalement de Tournemine fut desconfit, sans recognoistre le cas, & comme mort fut mis hors du champ.

M. CCC. LXXXVII.

1387. L'AN mille trois cens quatre-vingt & sept, y eut en France vne merueilleuse & comme generale mortalité, & si piteuse que à peine trouuoit-on qui enseuelist les morts, & estoit de bosses & de flux de ventre. Et ne sçauoit-on remede humain trouuer. Si fut-il aduisé, qu'il falloit auoir recours à Dieu, & ordonna-on à faire processions, & deuotes oraisons. Et estoit grande pitié de voir les pleurs & gemissemens des creatures humaines. Les vns prians à Dieu, qu'elle voulust cesser, les autres pleurans leurs parens & amis trespassez. Et comme soudainement cessa ladite mortalité, ce qu'on tenoit œuure de Dieu.

Processions & prieres à Dieu pour faire cesser les maladies.

Les Nobles de Normandie & autres gens de guerre, voyans que en rien on ne les occupoit, delibererent de faire finance de vaisseaux, & eux mettre sur mer, pour greuer les Anglois, s'ils pouuoient ; & de faict ils le firent. Laquelle chose vint à la cognoissance des Anglois, lesquels s'appareillerent à resister, & equiperent les Anglois, & fournirent de gens, & de choses necessaires à ce appartenans, leurs nauires, & se mirent sur mer en intention de trouuer les François, lesquels aussi ne demandoient autre chose. Et estoit Chef des Anglois Messire Hue le Despensier, & cinglerent tant par mer qu'ils s'apperceurent les vns les autres, & se disposerent les François & Anglois à combatre ; & approcherent, & commencerent à tirer canons, arbalestes, & sagettes ; & y eut bien dure & aspre besogne, & plusieurs blessez d'vn costé & d'autre. Or aduint que le traict faillit aux Anglois, & se ioignirent à eux les François, & finalement les Anglois ne peurent soustenir l'assaut que les François leur faisoient, dont ils furent desconfits, & presque tous morts

Aduantage remporté sur mer par les Normans sur les Anglois. cy dessus pag. 25.

& iettez en la mer. Et fut Messire Hue le Despensier pris & amené en Normandie. Dedans les vaisseaux des Anglois qui furent pris, y auoit peu de viures, mais de grandes richesses, & fut tout butiné entre les François. Et dient aucuns, que Messire Hue le Despensier fut deliuré sur sa foy, & comme sans finance. 1387.

Pierre de Luxembourg creé Cardinal dés l'aage de 18. ans, meurt à Auignon, est canonizé, & fait miracles.

Le Cardinal de Luxembourg, lequel fut fait pour le bien qui estoit en sa personne, Cardinal en l'aage de dix-huict ans, alla de vie à trespassement, & fut enterré en Auignon aux Celestins. Et à son enterrement, y eut foison de peuple. Et y eut des aueugles, qui par les merites du glorieux Sainct, recouurerent veuë, & des boiteux, qui allerent droit. Aussi plusieurs creatures humaines, malades de diuerses maladies, vindrent faire leurs deuotions, en requerant le glorieux Cardinal trespassé, qu'il voulust prier Dieu, qu'il leur donnast santé, lesquels au neufiesme iour estoient guaris, & tous sains.

En ce temps y auoit grandes diuisions en Angleterre. Messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, & Messire Iean de Vienne Admiral, voyans & considerans le voyage de passer en Angleterre, rompu, delibererent d'y passer à tout trois mille combatans, & qu'ils prendroient assez de nauires & gens aux marches de Bretagne, Normandie, & Picardie, & leur sembloit, veuë ladite diuision qui estoit en Angleterre, qu'on porteroit grand dommage aux Anglois. Et pour faire aucuns preparatifs, Clisson s'en alla en Bretagne. Les Anglois qui en eurent aucune cognoissance, escriuirent au Duc de Bretagne, comme à leur accointé, qu'il les voulust aider, auec plusieurs autres choses. Quand le Duc de Bretagne sceut que le Connestable de Clisson estoit en Bretagne, il luy manda comme à son amy & seruiteur de venir disner auec luy, & qu'il luy feroit tres-bonne chere. Le Connestable cuidant que ce fust à bonne intention, y alla volontiers, cuidant estre tres-bien en la bonne grace du Duc, & qu'il n'eust aucune malueillance contre luy. Et estoit le Duc à Vennes, & aussi-tost que Clisson y fut, par l'ordonnance du Duc fut pris, & mis en vne tres-mauuaise prison, & tres-durement traité, & souuent on le menaçoit de le faire mourir, & le traitoit-on moult durement & meschamment. Et aprés par le moyen d'aucuns Barons de Bretagne, qui monstrerent au Duc le mal qu'il faisoit, veu que Clisson estoit si vaillant Cheualier, & le peré duquel, & Clisson mesmes l'auoient grandement serui, & qu'il estoit Connestable de France, qui estoit grande chose, & parce il pouuoit encourir l'indignation du Roy, y eut aucun traité & accord. Et requeroit le Duc, que Clisson mist toutes les places qu'il tenoit, en la main du Duc, & qu'il luy fist certains sermens & promesses de le seruir, & autres choses, comme on disoit non bien honnestes. Et quand on dit à Clisson, ce qu'il falloit qu'il fist, & ce que le Duc vouloit, ou autrement il seroit en

Perfidie de Iean IV. Duc de Bretagne, qui fait mettre en prison le Connestable de Clisson.

1387. grand danger de sa vie, il luy fit grand mal de l'accorder. Toutesfois il s'y accorda, & mit ses places en la main du Duc, & fit ce dequoy on le requeroit, ou promit de le faire & accomplir, & à ce s'obligea. Et par ce moyen fut deliuré, tres-mal content; & monstroit bien par ses manieres, que il auoit bien intention de s'en venger. Et en le deliurant le Duc, dit qu'il voyoit bien que la deliurance qu'il faisoit de Cliſſon, vne fois retourneroit au grand dommage du pays. La chose venuë à la cognoissance du Roy, il fut bien mal content, & non sans cause, & enuoya vne Ambassade vers le Duc, & luy manda que comme que ce fust, il mist les places de Cliſſon en sa main, ou autrement qu'on l'adiourneroit à comparoir en personne en Parlemenr. Et cependant Cliſſon arriua deuers le Roy, soy plaignant du Duc, & luy recita la maniere, comment il auoit esté gouuerné par le Duc, & les promesses qu'il luy auoit faires, & pleinement deuant le Roy, ceux du Sang, & le Conseil, dit que le Duc estoit *faux & mauuais enuers le Roy, & la Couronne de France*. Le Roy & le Conseil considerans que le cas estoit tres-mauuais, & que c'estoit *crime de lese Maiesté*, ordonnerent qu'on luy enuoyeroit certains Commissaires, à l'adiourner pour comparoit en personne à Orleans, par deuant luy. Et de faict, y furent certaines personnes notables, lesquelles firent diligence de venir en Bretagne en la presence du Duc, lequel les receut bien doucement & honorablement. Et luy exposerent les causes pourquoy le Roy les auoit enuoyez, en aucunement detestant le plus doucement qu'ils peurent, le cas par luy commis en la personne du Connestable, & que pour ceste cause ils estoient chargez, de l'adiourner à comparoir en personne deuant le Roy à Orleans, ce qu'ils faisoient. Et aprés ces choses ainsi dites, le Duc respondit en brefues paroles qu'il estoit seruiteur du Roy, & luy voudroit obeïr en toutes choses. Et que ce qu'il auoir fait, ce n'estoit au contempt du Roy, ny comme à Connestable; mais il estoir son vassal, & en plusieurs & diuerses manieres, il auoit mespris vers luy, & qu'il auoit assez de matiere de monstrer qu'il auoit enuers luy confisqué corps & biens, & que trop doucement & gratieusemenr il auoit procedé contre luy. Ce qu'il monstreroit en temps & lieu. Et que tres-volontiers en l'esté, il comparestroit en personne par deuanr le Roy, esperant qu'il n'auroit que iustice & raison, & leur fit tres-bonne chere. Et prirent congé, & s'en vinrent deuers le Roy, auquel ils dirent la response du Duc.

Le Duc de Bretagne adiourné pour crime de leze Maiesté, à comparoir deuant le Roy à Orleans.

En ce ce temps y eut vn Docteur en Theologie, de l'Ordre des Freres Prescheurs, nommé Maistre Iean de Montesono, qu'on tenoit bien notable homme, & bon Clerc, lequel souuent preschoit. En vne predication dit & tint publiquement, que la glorieuse Vierge Marie, mere de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, fut engendrée en peché originel. L'Euesque de Paris le sceut, & sur ce assembla plusieurs notables Clercs tanr Seculiers, que Reguliers, &

Predications & disputes publiques, touchant l'immaculée Conception de la saincte Vierge.

mendians. Et fut la matiere ouuerte, & disputée, & debatuë en son hostel, & fut conclu que ladite conclusion dudit Maistre en Theologie, seroit & deuoit estre condamnée. Et pource, fut fait vne Procession generale à Nostre-Dame de Paris. Et par l'Euesque de Paris vestu en estat Pontifical, fut ladite proposition condamnée bien & solemnellement. Et à Roüen, y eut vn autre Docteur en Theologie, qui prescha publiquement, comme auoit fait l'autre, & estoit dudit Ordre; & en preschant dit, que s'il ne le sçauoit monstrer, qu'il vouloit qu'on l'appellast *Huet*. Et au contempt de ce, quand on voyoit aucuns de ladite Religion, on les appelloit *Huets*, & mesmement les ieunes enfans de l'Vniuersité, le crioient à haute voix, quand ils les voyoient. 1387.

En Angleterre y auoit grande diuision, & disoit-on que le Roy Richard II. du nom se gouuernoit par gens non nobles, & non mie de grand estat, dont les Nobles du pays estoient tres-mal contens. Et s'assemblerent les oncles & parens, & auec eux les plus Nobles qui y fussent, & pource que aucuns contredisoient aucunement au Roy, il fit coupper aucunes testes. Lesquelles choses enflammerent plus lesdits Nobles, & soudainement, & comme on ne se donnoit de garde, vinrent deuant Londres armez, tous prests de combatre. Et y auoit auec le Roy, le Duc de Hibernie, & sembloit au peuple de Londres, que tantost les desconfiroient: Et furent les vns deuant les autres en bataille rangée, & s'approcherent d'vn costé & d'autre, & tirerent largement sagettes, & puis s'assemblerent aux haches, lances & espées. Et en peu d'heure les Nobles desconfirent le Roy Richard, & ceux qui estoient auec luy: Car ils estoient exercez en armes, & qui sçauoient ce que c'estoit de guerre, & les autres non. Le Roy Richard se retrahit aux prochains chasteaux, & auec luy le Duc de Hibernie, & les principaux de son Conseil. Aucuns y en eut de pris, ausquels on coupa les testes, & estoient ceux qui estoient auec le Roy, bien esbahis, & leur conseilla le Roy, qu'ils se retrahissent en France, ce qu'ils firent. Et combien qu'ils fussent ennemis du Roy de France, toutesfois les receut-il doucement & benignement, & leur fit ordonner leur estat bien grandement. Et firent sçauoir au Roy d'Angleterre leur gratieuse reception. De laquelle chose, il enuoya remercier le Roy de France: Et appaisa les Nobles, & par eux se gouuerna: Et y eut aucunes trefues.

Troubles en Angleterre.

En Guyenne vers Limosin y a vne place bien forte nommée Chalucet, & y auoit grosse garnison de gens, & en estoit Capitaine vn nommé Teste-noire, vaillant homme d'armes, lequel endommageoit fort les François, & couroit souuent le pays: Il assembla bien quatre cens combatans tous gens de guerre, portans habillemens pour escheller & prendre places, & s'en vinrent deuant Montferrand, sçachans que dedans n'y auoit aucunes gens de defense, &

1387. arriua en vne nuict obscure, & mit vne assez grosse embusche au plus prés de la ville, & ordonna dix ou douze compagnons ausquels le plus il se fioit, qui estoient vaillans & armez dessous, menans huict ou neuf cheuaux chargez de diuerses marchandises, lesquels vinrent au poinct du iour, au pont leuis crier & requerir qu'on les mist dedans, & leurs marchandises. Aucuns de la ville vinrent, qui se disoient portiers pour le iour, & aualerent le pont leuis. Les Anglois qui se disoient Marchands, tirerent leurs dagues, & tuerent les portiers, & faillit l'embusche, & entrerent dedans la ville. Les habitans se cuiderent allier, pour les rebouter, mais ils ne peurent resister. Et pillerent & deroberent la ville, prirent prisonniers, & firent tous les maux, que ennemis ont accoustumé de faire. Laquelle chose vint à la cognoissance du Mareschal de Sancerre, qui estoit vers lesdites marches, lequel tantost assembla gens de guerre, en intention d'aller assieger Teste-noire dedans Montferrand: Mais Teste-noire en sceut les nouuelles, & chargea sur cheuaux, charettes & chariots, ce qu'il auoit pillé, & le plutost qu'il peut, auec ce qu'il auoit, se retrahit à Chalucet, dont il estoit venu.

Iean de Bretagne, espousa la fille de Messire Oliuier de Clisson.

Infidelité d'vn Cardinal pour auarice.

Il y eut vn Cardinal de l'Antipape Vrbain, qui vint vers Clement, feignant qu'il vouloit estre en son obeïssance, & delaisser Vrbain, & y fut par aucun temps, & luy faisoit-on beaucoup de biens. Et sceut & enquit de tout le faict de Clement, & amassa de l'argent largement, & puis s'en alla par Allemagne, & de là vers Vrbain l'Antipape.

M. CCC. LXXXVIII.

1388. L'An mille trois cens quatre-vingt & huict, comme dessus a esté touché, le Duc de Bretagne auoit esté adiourné à comparoir en personne à Orleans par deuant le Roy. Mais au iour assigné, combien qu'il fut longuement attendu, il ne vint ny ne comparut en aucune maniere. Quand Clisson veid qu'il ne venoit point, il s'agenoüilla deuant le Roy, en disant que autresfois il auoit dit, & encores maintenoit, que le Duc luy auoit faussement fait les choses dessus dites, & comme faux, traistre, & desloyal estoit content de le combattre, & autre qui le voudroit soustenir. Et ietta son gand par maniere de gage sur le lict, lequel aucunement ne fut receu par personne. Le Roy retourna à Paris, tres-fort indigné contre le Duc, & auoit le Duc grande crainte & doute que le Roy par le moyen de son Connestable Clisson, ne fist armée pour aller en Bretagne contre luy: Et plusieurs de ses Barons y auoit, lesquels luy remonstroient qu'il auoit mal fait, & qu'il seroit bon

bon d'y trouuer aucun expedient : Et pour ceste cause, le Duc en-
uoya vers le Roy certains Ambassadeurs, pour aucunement appai- 1388.
ser l'indignation du Roy. Et quand ils furent à Paris, y eut aucu-
nes difficultez, si le Roy les oiroit ou non. Car le Connestable
tousiours chaudement poursuiuoit. Et finalement fut dit que le
Roy les oiroit. Ils excusoient le Duc, de ce qu'il n'estoit venu à
Orleans, en offrant qu'il estoit content de venir iusques à Blois, &
il pleust au Roy enuoyer personnes, ausquelles il se peust fier, & à
seureté il viendroit iusques en la presence du Roy. Et pour ceste
cause, le Roy considerant la matiere estre haute & grande, enuoya
ses deux oncles les Ducs de Berry & de Bourgongne iusques à Blois.
Et là vint le Duc, auquel les deux Ducs monstrerent qu'il auoit
grandement failly & offensé, mais que s'il s'en vouloit venir à Paris
deuers le Roy, il leur sembloit qu'ils trouueroient moyen de tout
appaiser, tant enuers le Roy, que Clisson. Et delibera le Duc de
soy y en venir auec lesdits deux Seigneurs. Et luy sembloit bien
veu qu'ils le supporteroient, que par leur moyen tout s'appaiseroit.
Et de faict, s'en vint comme eux à Paris, & le presenterent au Roy,
lequel quand il veid que ses deux oncles le presentoient, tres-ioyeu-
sement & gratieusement le receut, & luy fit tres-bonne chere, dont
plusieurs s'esbahissoient : Et luy disoit-on plusieurs paroles aucune-
ment contre l'honneur de sa personne, touchant lesdits cas. Et des
manieres dessus dites, Clisson estoit tres-mal content & desplaisant,
& eust volontiers vsé de faict, s'il eust ozé, & s'arrestoit fort à sça-
uoir si le Duc ou autre voudroit leuer son gage, qu'il auoit ietté.
Mais lesdits deux Ducs de Berry & de Bourgongne parlerent par
diuerses fois à luy, en disant, que s'il se vouloit sousmettre du tout
au Conseil du Roy, en monstrant que autre chose ne pouuoit-il
demander, & que le Duc estoit content. Et finalement Clisson fut
d'accord, que les parties ouyes, le Roy en son Conseil luy fit iustice
& raison ; & fut fort à emouuoir de s'y consentir, iaçoit que autre
chose ne pouuoit-il raisonnablement requerir : Il sceut que le Roy
à la requeste desdits deux Seigneurs ses oncles, auoit tout pardon-
né audit Duc entant qu'il luy touchoit, l'offense, & les cas commis
& perpetrez par iceluy Duc, & en auoit eu remission, & apperce-
uoit qu'il n'auoit que son interest ciuil. Si vinrent & comparurent
en la presence du Roy & de son Conseil, & fit proposer Clisson
les exceds que le Duc luy auoit fait, & la forme, qui estoit pour le
Duc bien deshonorable. Par le conseil du Duc fut defendu, en
proposant plusieurs excusations, plus tendans à excusation & cou-
urir sa faute, que autrement. Et les parties ouyes, fut appointé, &
dit par le Chancelier, que le Roy les auoit ouys, & qu'il feroit
tout ce qu'il appartiendroit par raison : Si fut le Conseil du Roy,
plusieurs & diuerses fois assemblé, tant en la presence du Roy, que
autrement. Et finalement fut la Sentence prononcée par la bouche

du Chancelier, par laquelle le Duc de Bretagne fut condamné à
1388. deliurer les places de la Rochedarien, Iosselin, & autres qui estoient audit Connestable Clisson, auec tous les ioyaux, tresors, & autres biens meubles estans dedans lesdites places : Et en faisant du criminel ciuil, fut condamné en cent mille francs. Et sur ce, furent Lettres Royaux faites, & scellées, & baillées à chacune des parties. Et par ce moyen, fut la paix faite entre le Duc, & le Connestable, & ne dura gueres.

Paix faite entre le Duc de Bretagne, & le Connestable, par l'entremise des Ducs de Berry & Bourgongne.

En ce temps, il vint à la cognoissance du Roy, que le Docteur Religieux Prescheur, qui auoit presché de la Conception de la benoiste & glorieuse Vierge Marie, mere de Dieu, estoit deuers le Pape Clement. Et pource y enuoya l'Vniuersité certains Ambassadeurs, & fut appellé & euocqué de Montesono en la presence du Pape, & fut ouy, & aussi ceux de l'Vniuersité bien & au long. Et finalement fut condamné ledit de Montesono à retourner à Paris, & à prescher, & à soy reuocquer publiquement. Laquelle chose il promit de faire, mais la nuict se partit, & s'en alla en Arragon dont il estoit.

Doctrine contraire à la croyance de l'immaculée Conception de la saincte Vierge condamnée par l'Vniuersité de Paris.

La Cité de Boulongne en Lombardie fit obeïssance à Clement estant en Auignon, & non à Vrbain estant à Rome. Et enuoya l'Vniuersité de Boulongne vers le Pape en Auignon demander roolle pour les escoliers à auoir Benefices, & l'eurent.

La Royne eut vne fille nommée Ieanne, laquelle alla de vie à trespassement. Il y eut vn Hermite, ayant vne croix rouge à son bras dextre, & sembloit vne bien deuote creature, & de bien dure & aspre vie, & faisant vne grande penitence, lequel vint à la Cour du Roy, requerant tres-instamment qu'il parlast au Roy, & fut par aucun temps, qu'on n'en tenoit conte. Et finalement fut dit au Roy, & en parla-on en plein Conseil diuerses fois. Et faisoit-on grande difficulté de luy laisser parler, & estoient plusieurs d'opinion qu'on ne le souffrist point venir en la presence du Roy, & finalement par la volonté du Roy mesme il luy parla. Car le Roy dit qu'il le vouloit ouyr. Et dit au Roy qu'il auoit eu reuelation de Dieu, que s'il ne faisoit cheoir les Aydes, que Dieu se courrouceroit à luy, & en sa personne le puniroit. Et si n'auroit lignée qui vesquist. A laquelle chose le Roy pensa fort, & y eut diuerses imaginations, & fut le Roy en volonté de faire cheoir les Aydes. Et quand il vint à la cognoissance des Ducs de Berry & de Bourgongne, que le Roy estoit aucunement en ceste volonté, ils vinrent vers luy, en luy disant que ledit Hermite n'estoit qu'vn folastre, & qu'on ne se deuoit arrester à chose qu'il dist. Et que n'estoit les Aydes, il ne sçauroit dequoy soustenir le faict de la guerre, ny soustenir son estat, ny celuy de la Reyne. Et tellement firent, qu'ils desmeurent le Roy, & tousiours coururent les Aydes.

Vn Hermite s'efforce d'inciter le Roy à soulager son peuple, mais il en est destourné par ses oncles.

En l'année dessus dite, le Duc de Gueldres en Allemagne, en-

uoya defier le Roy, & és lettres de defiance n'y auoit contenu aucunes causes, mais que simples defiances. Le Roy receut le Heraut assez honorablement. Et luy fit bonne chere, & luy fut respondu, qu'on voyoit bien ce que son Maistre auoit rescrit, & que le Roy y pouruoyeroit, & luy fit-on assez beau don, & luy dit-on qu'il s'en retournast à celuy qui l'auoit enuoyé, ce qu'il fit. Le Roy assembla son Conseil, & ceux de son Sang, pour sçauoir ce qu'il auoit à faire. Et y eut diuerses opinions. Car les vns conseilloient que le Roy ne se bougeast, & qu'il mist les gens d'armes sur les marches & frontieres dudit Duc de Gueldres, & que s'il commençoit, & arriuoit que aucunement il fit guerre, que le Roy y pouruoyeroit. Les autres disoient que puis que le Roy estoit defié, que c'estoit commencer en effet guerre, & ce luy seroit grand deshonneur, s'il ne se reuenchoit, & monstroit sa puissance contre le Duc. Et fut conclu par le Roy, qu'il iroit iusques en Gueldres, & assembla gens de guerre de toutes parts. Et partit le Roy bien accompagné & tira és marches d'Ardenne, & faisoit grande diligence de auancer son allée, & de approcher du Duc de Gueldres, & tant qu'il arriua à Verdun, où il fut grandement & notablement receu. Le Roy enuoya vers le Comte de Iulliers, lequel estoit pere dudit Duc de Gueldres, entant qu'il auoit espousé sa fille, pour sçauoir s'il vouloit faire guerre, & soustenir son fils. Lequel respondit qu'il estoit seruiteur du Roy, & luy voudroit complaire en toutes manieres. Et vint l'Archeuesque de Cologne vers le Roy, & amena auec luy ledit Comte de Iulliers, auquel le Roy fit tres-bonne chere, & aussi parla-il au Roy tres-doucement & humblement, & luy iura foy, loyauté & seruice, & si promit à son pouuoir de faire humilier son fils enuers le Roy. Et pource qu'on auoit viures à grande difficulté, Colin Boulart marchand de Paris, enuoya vers le Rhin, & par sa diligence on amenoit & faisoit venir viures largement. Ceux aussi du *. Traict, & de Brabant, en amenoient assez. Car les gens du Roy estoient tres-bien payez, parquoy ils payoient bien. Le Comte de Iulliers enuoya à son fils, en luy monstrant la folie qu'il auoit faite, de defier le Roy ainsi legerement, & qu'il estoit taillé d'estre destruit, s'il ne se venoit humilier vers le Roy. Lequel Duc n'en tint conte, & pour son pere ne voulut rien faire. Et toutesfois tous les pays voisins vinrent capter la beneuolence du Roy, & eux offrir à luy complaire en toutes manieres. Quand le Comte veid que son fils ne luy vouloit obeïr, il enuoya la mere du Duc, laquelle parla à son fils le plus doucement qu'elle peut, en luy monstrant qu'il ne pourroit resister à la puissance du Roy. Mais il fut plus obstiné que deuant, & en ce poinct & en ceste volonté fut bien quinze iours, & iusques à ce que l'Archeuesque de Cologne y allast. Et tousiours le Roy, le plus doucement qu'il pouuoit, approchoit les marches du pays dudit Duc de Gueldres. Auquel l'Ar-

1388.

* *Possible Vtrecht.*

Opiniastreté d'vn Duc de Gueldres, lequel auoit ozé enuoyer defier le Roy, qui le reduisit enfin par force à la raison.

1388. cheuesque de Cologne, monstra sa faute, & haute folie, & s'il ne se aduisoit, il estoit taillé d'estre perdu, & sa terre destruite. Et à la fin se modera, & fut d'accord d'aller à seureté deuers le Roy, & le amena l'Archeuesque où estoit le Roy, & toute son armée emmy vn champ. Et quand le Duc veid toute la compagnée, il s'esmerueilla de la haute & grande puissance que le Roy auoit, & de la cheualerie. Parquoy il delibera d'auoir paix, & pria son pere & l'Archeuesque qu'ils voulussent traiter auec le Roy, ce qu'ils firent tres-volontiers, & en fut le Roy tres-content. Et fit certains sermens, & fut tres-ioyeux d'auoir veu le Roy, & de sa tres-gratieuse reception, & prit congé du Roy, lequel luy fit aucuns dons. Et par toutes les Allemagnes publia la douceur gatieuse, vaillance, & puissance du Roy. Et enuiron la fin d'Octobre, le Roy se mit en chemin pour retourner, & passer certaine riuiere, laquelle en esté estoit passable. Mais lors les eauës, estoient deuenuës si grandes & grosses, qu'on n'y eust peu passer, & mesmement les chariots, charettes, sommiers & bagages. Et y eut des gens qui essayerent à passer, & en y eut vne partie de noyez & de morts. La plus grande partie du bagage demeura en la riuiere, & y eut grand dommage. Et on imputoit tout cela au Duc de Bourgongne.

Le Roy arriua à Rheims à la Toussaincts, & y ouyt le seruice, & se logea en l'hostel de l'Archeuesque. Et quand la feste fut passée, & le seruice des morts. Il assembla ceux de son Sang & Conseil en la salle dudit hostel, & y auoit grande assemblée, où estoient les oncles, cousins & parens du Roy, & des Prelats & gens d'Eglise. Et y estoit le Cardinal de Laon, l'Archeuesque de Rheims, & autres: Et fut mis en deliberation ce que doresnauant il auoit à faire, veu l'aage qu'il auoit, & considerez les affaires du Royaume. Car combien qu'il fust assez ieune d'aage, toutesfois il auoit grand sens & entendement, & estoit tres-belle personne, benigne, & douce, & voyoit faire à ses oncles & autres par leur moyen, choses qui estoient plus au profit d'eux, & d'aucuns particuliers, que du bien public. Le Chancelier qui presidoit au Conseil aprés le Roy, demanda au Cardinal de Laon, ce qu'il luy en sembloit, & ce que le Roy auoit à faire, lequel moult se excusa de vouloir deliberer, ou parler le premier. Toutesfois aprés que le Roy luy eut commandé, il monstra que le Roy estoit en aage competent, pour cognoistre & sçauoir le faict de son Royaume, & pour oster de tous poincts plusieurs enuies des Seigneurs, qu'ils auoient les vns enuers les autres, dont inconueniens aduenoient, & pouuoient aduenir plus grands. Il fut d'opinion que le Roy seul eust le gouuernement de son Royaume, & qu'il ne fust plus sous le gouuernement d'autruy, c'est à sçauoir de ses oncles, & specialement dû Duc de Bourgongne, combien qu'expressément il ne les nomma pas, mais on les pouuoit assez entendre. Aprés l'Archeuesque de Rheims, & les Chefs de guerre,

Le Conseil du Roy est d'aduis qu'il gouuerne seul doresnauant les affaires du Royaume.

furent de ceste opinion, & ainsi fut conclu. Et bien & gratieusement le Roy remercia ses oncles, des peines & trauaux qu'ils auoient eus de sa personne, & des affaires du Royaume, en les priant que tousiours ils l'eussent pour recommandé. Lesquels prirent congé du Roy, lequel leur donna du sien le mieux qu'il p[illegible]. Et s'en alla le Duc de Berry en Languedoc, dont il auoit le gouuernement, & le Duc de Bourgongne en ses terres & Seigneuries, tres-mal content, & ses gens desplaisans, de ce que ils n'auoient l'administration & l'auctorité qu'ils auoient eu auparauant, quand ils gouuernoient. Or aduint que ledit Cardinal, qui auoit dit le premier son opinion, assez tost aprés alla de vie à trespassement bien piteusement. Car il fut sceu que veritablement il auoit esté empoisonné, & le cognut & sentit bien, & pria & requit tres-instamment, que nulle enqueste ou punition en fust faite. Il fut ouuert, & trouua-on les poisons. Le Roy en fut tres-deplaisant & courroucé.

1388.

Le Roy remercie, & congedie ses oncles qui abusoient du gouuernement.

Cardinal de Laon empoisonné par vengeance des oncles du Roy (comme on croyoit) parce qu'il auoit esté le premier d'aduis de les esloigner du maniement des affaires.

Et le Roy de son mouuement aduisa quelles gens il vouloit auoir prés de luy, & choisit principalement le Seigneur de l[a] Riuiere pour estre en sa compagnée. Et prés de sa personne, le Seigneur de Noujant, lequel il fit son grand Maistre d'hostel, & auoit à nom Messire Iean le Mercier. Gentilhomme & noble estoit de pere & de mere, lesquels n'estoient pas si bien heritez, qu'on pourroit bien dire, mais ils en viuoient. En ieunesse fut moult nourry auec le Roy. Sage & prudent estoit, & de grande discretion. Et en effect auoient presques tout le gouuernement des finances, luy, & le fils d'vn Secretaire nommé Montagu. Et s'en vint le Roy à Paris, & fit voir & visiter les Ordonnaces anciennes que ses predecesseurs auoient fait, en les confirmant, & adioustant où mestier estoit, & les fit publier, & ordonna qu'elles fussent gardées & obseruées sans enfraindre. Et gouuernoit tellement ledit Seigneur de Noujant, qu'il fit vn bien grand tresor pour le Roy, lequel il gardoit pour les affaires du Roy, qui luy pouuoient suruenir. Et tousiours estoit fort desplaisant le Duc de Bourgongne, qu'il ne gouuernoit.

Le Roy compose vn nouueau Conseil.

Le Roy renouuelle, & confirme les anciennes Ordonnances.

Desplaisir du Duc de Bourgongne de n'auoir plus de part aux affaires.

Or est vray comme dessus a esté dit, que comme le Roy reuint de Flandres aprés la commotion faite par le peuple, nommée *les Maillets** ou *Maillotins*, il abolit, & mit au neant les Preuosté & Escheuinage de la ville de Paris,* & fut tout vny à la Preuosté de Paris, & auoit le Preuost de Paris toute la charge, gouuernement & administration. Et pour le temps, estoit Preuost de Paris vn nommé Messire Iean de Solleuille, qui auoit esté des Seigneurs de Parlement, qui estoit bon Clerc, & auoit tres-bien fait son deuoir. Lequel à certain iour s'en vint deuers le Roy & son Conseil, & leur exposa les charges, peines & trauaux qu'il auoit pour le gouuernement des deux Preuostez de Paris, & des Marchands, & que bonnement les deux ensemble ne se pouuoient pas bien exercer. Et fut aduisé par le Conseil, que les Preuost & Escheuins des Marchands,

* cy-dessus pag. 19.
* Pag. 34.

1388. iamais ne se remettroient sus, comme il estoient, veu les inconueniens & les cas dessus declarez : Mais ils estoient bien d'opinion, que on aduisast vn notable Clerc & preud'homme, qui eust le gouuernement de la Preuosté des Marchands de par le Roy, ne plus ne moins que le Preuost de Paris, pareillement celuy qui y seroit commis, s'appelleroit *Garde de la Preuosté des Marchands pour le Roy* : Et furent aucuns chargez de trouuer vne personne qui fust propre & habille à ce, & que celuy qu'ils auroient aduisé, ils le rapportassent au Conseil. Lesquels enquirent en Parlement, Chastelet, & autres lieux. Et entre les autres, ils rapporterent au Roy & au Conseil, que en Parlement y auoit vn Aduocat bon Clerc & noble homme, nommé *Maistre Iean* * *Iuuenal des Vrsins*, & qu'il leur sembloit qu'il seroit tres-propre. En ce Conseil plusieurs y auoit, & mesmement dés Nobles de Bourgongne, qui luy appartenoient, qui pleinement dirent qu'ils respondoient pour luy, qu'il gouuerneroit bien l'Office de la *Garde de la Preuosté des Marchands*. Et estoient ses predecesseurs extraits des *Vrsins* de deuers Naples, & de Rome du mont Iourdain, & furent amenez en France par vn leur oncle, nommé Messire *Neapolin des Vrsins*, Euesque de Mets. Et fut son pere *Pierre Iuuenal des Vrsins*, bien vaillant homme d'armes, & l'vn des principaux, qui resista aux Anglois auec l'Euesque de Troyes, qui estoit de ceux de Poictiers, & le Comte de Vaudemont. Et quand les guerres furent faillies en France, s'en alla auec autres sur les Sarrasins, & là mourut, auquel Dieu fasse pardon. Ledit *Maistre Iean Iuuenal*, institué audit Office de *Garde de la Preuosté des Marchands*, vint demeurer en l'Hostel de la ville, & trouua que les affaires, droicts, & Priuileges de la ville auoient esté delaissez. Et à l'aide d'aucuns notables Bourgeois de la ville, trouua moyen de les remettre sus. Et fallut commencer procés tant contre la ville de Roüen que autres, & obtint plusieurs Arrests, tant des compagnées Françoises, que autres. Et si trouua que plusieurs empeschemens y auoit sur les riuieres, obstans lesquels, les vaisseaux amenans viures à Paris, estoient empeschez, & ne pouuoient passer, & mesmement en la riuiere de Marne. Et pource à la requeste du Procureur du Roy, fut obtenu vn mandement adressant à luy-mesme, qui estoit Officier Royal, & *Garde de la Preuosté pour le Roy*, qu'il pourueust, & mit remede tellement, que les vaisseaux librement & sans empeschement peussent venir à Paris, en demolissant ce qui seroit trouué nuisible & dommageable. Et au cas, que aucuns Seigneurs des lieux y auroient dommage, le Roy vouloit qu'ils fussent recompensez pour vn denier de reuenu, de dix, fust de moulins ou autres choses. Si enuoya par vertu dudit mandement, sur la riuiere de Marne, pour soy informer quels empeschemens il y auoit, & les eut par declaration, & enuoya pour faire les demolitions, bien trois cens compagnons pour y aller, & leur distribua par nombre les lieux, où ils

** C'est le pere de l'Autheur de cette Histoire, nommé Iean Iuuenal comme luy.*

Origine de la famille des Vrsins.

Restablissement de la Charge de Preuost des Marchands de Paris, dont fut pourueu Iean Iuuenal des Vrsins.

iroient, & le iour & l'heure qu'ils exploi&eroient. Et en vne nuict rompirent & abbatirent tous lesdits empeschemens : De laquelle chose les Seigneurs furent tres-mal contens, & enuoyerent à Paris, & voulussent ou non, fallut que de vn denier de dommage, qu'ils y pouuoient auoir, prissent dix, & leur fut permis de faire des moulins, tellement que le nauigage des vaisseaux ne fust point empesché. Et ainsi fut fait, laquelle chose fut tres-profitable pour la ville de Paris. 1388.

La nauigation sur Marne renduë plus aisée à l'auantage de Paris.

Comme dessus a esté dit, le Duc de Berry auoit le gouuernement de Languedoc, & faisoit de merueilleuses exactions sur le peuple. Pour laquelle cause plusieurs habitans s'en alloient demeurer hors du Royaume, tant en Prouence qu'en Arragon, & aucuns és marches de France. Et y eut vn Religieux de l'Ordre de Sainct Benoist, qui fut enuoyé deuers le Roy. Et en la presence du Roy & dudit Duc, declara les exactions que faisoit le Duc, bien hautement & grandement, & sans l'espargner, & que le pays requeroit qu'ils eussent derechef le Comte de * Foix. Et pource qu'il doutoit que Monseigneur de Berry ne luy fit desplaisir, le Roy le mit en sa garde, en defendant au Duc qu'il ne luy meffit, ou fit meffaire en corps ne en biens, en aucune maniere. Ce que promit le Duc, nonobstant qu'il fust bien desplaisant & courroucé, de ce qu'on l'auoit blasonné en la presence du Roy. Et s'excusa, en disant qu'il n'en sçauoit rien, & escriuit qu'on cessast, & aussi fit-on.

Hardie accusation d'vn Religieux de S. Benoist contre le Duc de Berry, à cause des exactions qu'il faisoit dans son Gouuernement de Languedoc.

* cy-dessus pag. 13.

Vn Heretique vint à Paris, lequel semoit beaucoup d'erreurs, & auoit vn liure en quoy il estudioit, auquel plusieurs mauuaises choses estoient contenuës, lequel fut pris, & son liure aussi, & fut presché publiquement, & son liure ars, bruslé & mis en feu. Quant à l'Heretique, il fut mis en prison, sans ce qu'on procedast en sa personne. Car on trouua qu'il estoit alteré d'entendement.

M. CCC. LXXXIX.

L'AN mille trois cens quatre-vingt neuf, le Roy voulut que la Reyne sa femme entrast à Paris. Et il le fit notifier, & à sçauoir à ceux de la ville de Paris, afin qu'ils se preparassent. Et furent toutes les ruës tenduës, par lesquelles elle deuoit passer. Et y auoit à chaque carrefour diuerses histoires, & fontaines iettans eauë, vin, & laict. Ceux de Paris allerent au deuant auec le Preuost des Marchands, à grande multitude de peuple criant * *Noël*. Le pont par où elle passa, estoit tout tendu d'vn tafferas bleu à fleurs de lys d'or. Et y auoit vn homme assez leger, habillé en guise d'vn Ange, lequel par engins bien faits, vint des tours Nostre-Dame de Paris à l'endroit dudit pont, & entra par vne fente de ladite couuerture, à l'heure que la Reyne passoit, & luy mit vne belle couronne sur la teste. Et puis par les habillemens qui estoient faits, fut retiré par 1389.

Entrée à Paris de la Reyne Isabeau de Bauiere.

V. Ceremonial François *Tom. 1. pag. 637. & 647.*

* cy-dessus pag. 6.

1389. ladire fente, cõmme s'il s'en fust retourné de soy-mesmes au ciel. Deuanr le grand Chastelet y auoit vn beau lict tout rendu & bien ordonné de tapisserie d'azur à fleurs de lys d'or. Et disoit-on qu'il estoit fait pour representation d'vn lict de Iustice, & estoit bien grand & richement paré. Et au milieu y auoit vn * cerf bien grand à la mesure de celuy du Palais, tout blanc, fait artificiellement, les cornes dorées, & vne couronne d'or au col. Et estoir tellemenr fair & composé, qu'il y auoit homme qu'on ne voyoit pas, qui luy faisoit remuer les yeux, les cornes, la bouche, & tous les membres, & auoit au col les armes du Roy pendans, c'est à sçauoir l'escu d'azur à trois fleurs de lys d'or, bien richemenr fair. Et sur le lict emprés le cerf, y auoit vne grande espée, toute nuë, belle & claire. Et quand ce vinr à l'heure que la Reyne passa, celuy qui gouuernoit le cerf, au pied de deuant dextre luy fit prendre l'espée, & la tenoit toute droire, & la faisoit trembler. Au Roy fut rapporté qu'on faisoit lesdits prepararoires, & dit à Sauoisi, qui estoir vn de ceux qui estoienr des plus prés de luy : *Sauoisi, ie te prie tant que ie puis, que tu montes sur vn bon cheual, & ie monteray derriere toy, & nous nous habillerons tellement, qu'on ne nous cognoistra point, & allons voir l'entrée de ma femme.* Er combien que Sauoisi fit bien son deuoir de le desmouuoir, routesfois le R y le voulur, & luy commanda que ainsi fust fait : Si fit Sauoisi ce que le Roy luy auoit commandé, & se desguisa le mieux qu'il peut, & monta sur vn fort cheual, & le Roy derriere luy, & s'en allerent parmy la ville en diuers lieux, & s'aduancerent pour venir au Chastelet, à l'heure que la Reyne passoit, & y auoit moult de peuple & grande presse. Et se bouta Sauoisi le plus prés qu'il peut, & là y auoit Sergens de tous costez tenans grosses boulayes : Lesquels pour defendre la presse, & qu'on ne fist quelque violence au lict, où estoit le cerf, frappoient d'vn costé & d'autre de leurs boulayes bien forr, & s'efforçoit tousiours Sauoisi d'approcher. Et les Sergens qui ne cognoissoient ny le Roy, ny Sauoisi, frappoient de leurs boulayes sur eux : Et en eut le Roy plusieurs coups & horions sur les espaules bien assis. Et au soir en la presence des Dames & Damoiselles fut la chose sceuë & recirée, & s'en commença-on à farcer, & le Roy mesme se farçoit des horions qu'il auoir receus. La Reyne à l'entrée, estoit en vne lictiere bien richement ornée & habillée, & aussi estoient les Dames & Damoiselles, qui estoit belle chose à voir. Ils souperent, & firent grande chere. Er qui voudroit mettre tous les habillemens des Dames & Damoiselles, des Cheualiers & Escuyers, & de ceux qui menoient la Reyne, ce seroient choses longues à recirer, & ne seruiroient de gueres : Aprés soupper, y eur chansons & danses iusques au iour, & faire vne tres-grande chere. Le lendemain y eut ioustes, & aurres esbatemens.

** cy-dessus pag. 10.*

Armoiries de France reduites à trois fleurs de lys, qui estoient auparauant sans nombre.

Sauoisi vn des familiers du Roy.

Le Roy se trauestit pour voir ladite entrée, sans estre reconnu.

Le Pape Clement enuoya vers le Roy le Cardinal de Thury, pour

pour declarer la piteuse calamité & misere du Royaume de Sicile. Lequel arriua deuers le Roy, & luy exposa la charge qu'il auoit, en luy priant & requerant qu'il voulust aduiser, comme on y pourroit remedier, & offrit de par le Pape, à y employer & gens, & argent, de tout son pouuoit. Le Roy fit respondre par son Chancelier, que tres-volontiers il y aduiseroit. 1389.

Le Roy voulut aller à Sainct Denys en France, & y mena la Reyne, & y fut receu bien grandement, & le lendemain y eut Messe bien notable : Audit lieu estoit venuë la Reyne de Sicile, bien & grandement accompagnée, & y amena ses deux fils. Lesquels le Roy à grande solemnité fit Cheualiers, à la ioye de tous les assistans. Car ils estoient tres-beaux enfans, doux, & gratieux, & les faisoit beau voir. Le Roy pour festoyer la Reyne, & plusieurs Seigneurs tant estrangers que autres, ordonna audit lieu de Sainct Denys certaines ioustes estre faites, & y fit-on grands preparatoires, tant d'eschafauts que d'habillemens, & durerent trois iours : Le premier iour iousterent les Cheualiers. A l'entrée au champ, les Cheualiers qui deuoient iouster, estoient menez par Dames vestuës de robes semées & bordées d'eschets. Et y auoit au col du coursier vn gros las d'or & de soye lié, que les Dames tenoient en leurs mains, & au champ les presentoient, montées sur grosses hacquenées. Les Cheualiers presentez au champ, les Dames descendoient, & montoient sur eschafauts. Pareillement furent menez les Escuyers par Damoiselles, vestuës comme celles du premier iour. Le troisiesme iour n'y eut ny Dames ny Damoiselles, qui menassent les ousteurs. Aussi ioustoit-il qui vouloit, fussent Cheualiers ou Escuyers. Vne belle salle fut faite de tentes longue & large, où les disners & soupers furent preparez. Et pource que desdites ioustes ont esté faites tapisseries, on s'en passe en bref. Et estoit commune renommée que desdites ioustes estoient prouenuës des choses deshonnestes en matiere d'amourettes, & dont depuis beaucoup de maux sont venus : Et dit vne Chronique que esdites ioustes *lubrica facta sunt*.

Le Roy dans S. Denys fait Cheualiers *ses cousins germains Louys II. & Charles d'Anjou.*

Les dissolutions attirent de grands maux & chastimens de Dieu sur les peuples.

Le Roy voulant honorer la personne de Messire Bertrand du Guesclin, en son viuant Connestable de France, & lequel estoit trespassé au seruice du Roy son pere, & enterré en sa Chappele à Sainct Denys, fit faire en ladite Eglise de Sainct Denys vn tres-beau Seruice des morts, où y auoit tres-grand luminaire de cierges & de torches. Et estoient le Connestable Messire Oliuier de Clisson, le Mareschal de Sancerre, & huict autres tous vestus de manteaux noirs, faisans le deüil. L'Euesque d'Auxerre chanta la Messe. Et quand ce vint à l'offrande, l'Euesque & le Roy vinrent à l'entrée du Chœur. Et premierement vinrent quatre hommes d'armes armez de toutes pieces, montez sur quatre coursiers bien ordonnez & parez, representans la personne du mort quand il viuoit. Secon-

Le Roy fait faire en sa presence dans S. Denys vn Seruice funebre à la memoire du Connestable du Guesclin *mort dés l'an 1380. le 13. Iuillet.*

1389. dement aprés vinrent quatre hommes d'armes, ayans les cottes d'armes du trespassé quand il viuoit, portans les bannieres ausdites armes. Ce fait, l'Euesque retourna à l'Autel, & vinrent à l'offrande, ceux qui faisoient le deüil, tenans chacun vn escu aux armes du mort, & vne espée nuë, la pointe dessus. Et aprés secondement allerent à l'offrande ceux du Sang & parens du Roy. Et puis vinrent huict Gentilshommes armez ou habillez de haubergeons, qui portoient les heaumes, & quatre bannieres aux armes du mort, & les mirent sur l'Autel: Et aprés ces choses, y eut vn beau Sermon par vn Docteur en Theologie, bien notable, lequel declara les vertus, vaillance, & preud'hommie du trespassé. Et fut la Messe acheuée, & s'en allerent disner: Il y eut aumosne generale aux pauures, qui y voulurent venir. Et estoient les Seigneurs & tous les presens ioyeux de l'honneur que le Roy auoit fait à vn si gentil Cheualier & vaillant, comme estoit le feu Connestable: Et ce fait, s'en retourna à Paris.

Mariage en secondes nopces du Duc de Berry auec Ieanne Comtesse de Bologne, Auuergne, & Comminges.

Le Duc de Berry oncle du Roy, prit à femme la fille du Comte de Bologne, laquelle estoit tres-belle Damoiselle. Mais enfans n'en pouuoit auoir, dont il estoit moult desplaisant.

Le Comte d'Estampes fut conioint par mariage auec la Duchesse d'Athenes, laquelle alla de vie à trespassement, & fut ensepulturée à Sainct Denys en France.

Tresues pour trois ans entre France, & Angleterre.

Tousiours y auoit allées & venuës des François aux Anglois, & aussi des Anglois aux François, pour trouuer les manieres d'auoir paix, & souuent pour ceste cause on s'assembloit. Et aprés plusieurs choses, furent accordées & ordonnées tresues iusques à trois ans entre les Roys & Royaumes, sur esperance cependant de faire paix, & furent iurées & promises.

Le Pape Clement plusieurs & diuerses fois escriuit au Roy, qu'il le voulust visiter, & il auoit tres-grand desir de le voir, & communiquer auec luy du faict de l'Eglise, & du Royaume de Naples, & de Sicile. Et le Roy sous ombre d'y vouloir aller, fit des exactions sur les gens d'Eglise bien griefues, & à leur bien grande desplaisance. Et estoit large & abandonné à l'argent distribuer, & donner les finances. Et là où son feu pere donnoit cent escus, en donnoit mille. Dont estoient ceux de la Chambre des Comptes tres-mal contents. Et tellement, que quand les Receueurs venoient en ladite Chambre rendre leurs comptes, ainsi qu'ils deuoient faire, & ils voyoient les dons excessifs, ils mettoient ou faisoient mettre en teste sur l'article de ce faisant mention, *Nimis habuit, recuperetur.* Et fut lors aduisé par le Seigneur de Noujant, qui auoit la charge principale des finances, & autres du Conseil du Roy, qu'on ne gardast point d'or monnoyé, & que tout tantost fust amassé en gros lingots, comme le faisoit faire le Roy Charles cinquiesme. Et aduisa ledit de Noujant, qu'il feroit vn cerf d'or, pareil à la grandeur & corpulence de celuy qui est au Palais entre deux pilliers. Et fut

La Chambre des Comptes s'oppose aux dons immenses du Roy.

Le Sieur de Noujant Sur-Intendant des finances.

commencé, & en fut fait la teste, & tout le col, & non plus.

1389.

Graces faites par le Roy en résiouyssance de la grossesse de la Reyne sa femme.

La Reyne fut grosse d'enfant sentant, dont le Roy & tout le peuple fut bien ioyeux, & voulut le Roy qu'elle entrast bien & honorablement à Paris. Et en signe d'aucune ioyeuseté, à tous bannis & prisonniers donna franchise & immunité iusques à quatre mois, sans ce que rien on leur peust demander. Et en outre voulut que la Reyne fust couronnée & sacrée. Et s'en retourna à Sainct Denys, & dudit lieu s'en partit pour venir & entrer à Paris à belle & noble compagnée, tant de ceux du Sang, que de gens d'Eglise, Nobles, & Peuple. Et s'en vint au Palais à Paris, & le lendemain à grande solemnité fut couronnée & sacrée, & estoit richement habillée & vestuë, & de ioyaux bien garnie. Et si estoient ses Dames & Damoiselles, les Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers chacun selon son estat. Et s'en vinrent à Sainct Paul au disner, qui estoit ordonné. Et là le Roy l'attendoit, & y eut grande & notable feste, & trompettes & menestriers cornoient. Et si y auoit bas instrumens, Herauts & poursuiuans, ausquels le Roy fit donner largement. Et y eut ioustes, & iousta le Roy, lequel fit bien son deuoir. Mais plusieurs gens de bien furent tres-mal contens de ce qu'on le fit iouster. Car en telles choses peut auoir des dangers beaucoup, & disoient que c'estoit tres-mal fait. Et l'excusation estoit, qu'il l'auoit voulu faire.

Entrée, Sacre & Couronnement de la Reyne à Paris.

Grande foule & oppression du peuple.

Le peuple auoit grande esperance que à la venuë de la Reyne, & pour son Couronnement, ils deussent auoir aucune allegeance, touchant les Tailles & Aydes extraordinaires. Mais rien n'en fut diminué, ains la gabelle du sel augmentée. Et si fut la monnoye, qu'on faisoit du temps du pere, du tout annullée, sans ce qu'on luy donnast aucun cours, dont ils furent moult greuez & trauaillez.

Aprés ces choses ainsi faites, le Roy, veuës les prieres du Pape, delibera de le visiter. Et ainsi qu'il estoit sur son partement, vinrent derechef du pays de Languedoc au Roy grandes plaintes du Duc de Berry son oncle, en eux complaignans des grandes exactions qu'il faisoit sur le peuple, & tellement qu'il s'en estoit party plus de quarante mille mesnages. Si supplioient & requeroient ceux qui estoient venus de la partie du pays, qu'il y voulust remedier. Le Roy dolent & desplaisant des plaintes qu'on faisoit de son oncle, respondit qu'il iroit au pays de par delà, & y mettroit remede. Et manda à son oncle, qu'il ne se bougeast, & qu'il remediast ausdites exactions, ou sinon il y pouruoyeroit tellement que les autres y prendroient exemple.

Presens du Roy à l'Eglise Sainct Denys.

Le Roy pour accomplir son voyage d'aller deuers le Pape, s'en alla à Sainct Denys, soy recommander à Dieu, & aux corps saincts, & y fit ses offrandes, & donna à l'Eglise de tres-beaux vestemens. Et s'en vint à Montargis, puis à la Charité, & de là à Neuers, & passa par Auuergne, & Mascon. Et esdites villes, fut notablement

1389. receu, & à grande & ioyeuse chere. Et luy fit-on dons & presens, selon la possibilité & faculté des pays. Et s'en vint à Lion, & les habitans furent moult ioyeux de sa venuë, & parerent les ruës. Et à l'entrée de la ville, ioignant la porte, y auoit vn bien riche poille sur quatre bastons, que tenoient quatre belles ieunes filles, & se mit le Roy dessous. Et en certains lieux en la ville, y auoit iusques à mille enfans vestus de robes Royales, loüans, & chantans diuerses chansons sur la venuë du Roy. Cheres se faisoient, feux & tables furent mises par les ruës, & ne cesserent pendant quatre iours de ce faire, iour & nuict. Ieux & esbatemens se faisoient, & tous signes qu'ils pouuoient faire de ioyeusetez, de la venuë du Roy leur souuerain Seigneur, & de le voir en bonne santé & prosperité.

Magnifique Entrée du Roy à Lion.

De ladite ville de Lion, aprés ce qu'il y eut esté par aucun temps, se partit, & s'en vint à Rocquemeure, vne belle place sur le Rhosne, qui estoit au Roy assez prés d'Auignon. Laquelle chose vint à la cognoissance du Pape, dont il fut moult ioyeux. Et se disposa le Roy d'aller en Auignon, où le Pape estoit. Lequel enuoya au deuant certains Cardinaux auec Euesques & Prelats, lesquels firent les reuerences au Roy, & le Roy à eux, ainsi qu'il appartenoit. Et estoit le Pape en son Palais en Consistoire, où il attendoit le Roy en son siege Papal. En Auignon faisoient grande ioye de la venuë du Roy, & le receurent bien honorablement. Et s'en vint le Roy iusques au Palais, entra dedans, & iusques au lieu où le Pape estoit. Et luy fit le Roy la reuerence qu'il appartenoit, comme fils de l'Eglise, en mettant vn genoüil à terre, baisant le pied, la main, & la bouche. Et emprés le siege, où estoit le Pape assis, y auoit vne chaire bien ordonnée & parée, non mie si haute que celle du Pape, en laquelle le Roy fut assis. Or aprés aucuns signes de ioyeuseté, monstrez l'vn à l'autre, le Roy dit, qu'il estoit venu vers luy le visiter, en soy offrant à son seruice & de l'Eglise, en toutes manieres à luy possibles, dont le Pape & les Cardinaux le remercierent bien grandement. Et luy dit le Pape que aussi à luy *comme à bras dextre de l'Eglise, & vray Champion, & Tres-Chrestien Roy* il auoit singuliere fiance. Et ce fait ils se partirent du Conclaue, & allerent prendre leur refection. Auec le Roy estoit Louys qu'il auoit fait * Cheualier, & Charles son frere, & aussi la Reyne de Sicile leur mere. Et à la Messe couronna le Pape en Roy de Sicile Louys. Le Pape & le Roy à part eux deux tous seuls eurent plusieurs paroles & collocutions ensemble, tant du faict de l'Eglise, que d'autres choses, & depuis en la presence des Cardinaux. Puis se disposa le Roy à soy partir, & prendre congé du Pape, & luy furent faits aucuns presens, & aux Seigneurs & seruiteurs estans en sa compagnée. Et si octroya au Roy nominations pour auoir & obtenir Benefices à ses seruiteurs & Officiers. Et si y en eut plusieurs qui demanderent dispenses de diuerses manieres, & rien ne leur fut refusé. Et prit

Sa Reception à Auignon par le Pape Clemẽt VII.

** cy-dessus pag. 75.*

Louys II. Duc d'Anjou couronné Roy de Sicile par ledit Pape.

Qui octroya au Roy & à ceux de sa suite toutes les dispenses qu'ils luy demanderent.

congé & sa compagnée du Pape, & des Cardinaux.

Le quatriesme iour de Nouembre partit le Roy d'Auignon, & 1389.
prit son chemin vers Montpellier, & par Carcassonne, & Narbonne passa. Esquels lieux fut grandement & notablement receu comme il appartenoit, & luy fit-on beaux & grands presens. Et s'en vint à Thoulouse, qui estoit le lieu principal de Languedoc, & y fut iusques au huictiesme iour de Ianuier. Et pendant le temps qu'il y fut plusieurs plaintes & requestes luy furent faites. A toutes lesquelles choses le Roy fit & fit faire si douces & gratieuses responses, que tous en estoient contens, & donna prouisions où il les falloit donner. Et quand il entra à Thoulouse, trouua que en la prison de l'Archeuesque, estoit vn nommé Oudart de Atenuille, qui auoit esté Baillif & Officier du Roy, auquel on imposoit aucuns cas sentans heresie. Le Roy à sa bien-venuë le deliura, & ce nonobstant ordonna que le procés qui auoit esté fait fust veu & visité par notables Clercs, lesquels en firent leur rapport. Et fut trouué que à tort & contre raison on auoit procedé contre luy iniustement. Et par les valets d'vn surnommé *Betizas*, familier & seruiteur du Duc de Berry, il auoit esté chargé. Et en aucun endroit du procés, on trouuoit ledit Betizas aucunes fois entaché du peché de Sodomie. Et en fut faite information, & icelle veuë fut mis en prison, puis examiné, & confessa les cas à luy imposez assez pleinement. Et pour ce fut ars & bruslé.

Le Roy delibera d'aller voir le Comte de Foix, & se partit de Thoulouse pour venir à Masieres, qui est la ville principale de la Comté de Foix. En icelle estoit le Comte, qui estoit bien vieil, mais riche homme, & puissant de cheuance, & de gens. Au deuant du Roy enuoya cent Cheualiers, & de gras moutons sans nombre, & cent bœufs gras, & aprés douze beaux destriers ou coursiers, lesquels auoient au col sonnettes d'argent, comme celles qui estoient au col des bœufs, & sailloient en pleine terre merueilleusement. Et ceux qui conduisoient ledit bestail, & aussi cheuauchoient lesdits destriers, estoient vestus en habits de vachers & bouuiers, encores que ce fussent des plus nobles Gentilshommes qui fussent au pays de Foix. Dont le Roy, & sa compagnée, & ceux du pays mesmes rioient, & se deuisoient, en disant : *Quels vachers & bouuiers à mener bestail, & pages à mener coursiers?* Et de toutes les choses dessus dites fut fait present au Roy de par ledit Comte de Foix. A Masieres le Roy fut receu grandement & notablement, & festoyé par le Comte plusieurs & diuerses fois. Et ordonna vn ieu nommé *Ioculatoires*, à ietter dards & iauelines, & promettoit au mieux ioüant & iettant vne belle Couronne qu'il auoit, qui estoit moult riche. Et de ce faire le Roy dés ieunesse se delectoit à ietter verges de couldre, & souuent à Paris en iettoit en sa cour de Sainct Paul par dessus les salles, & n'y auoit en son hostel personne qui de ce l'eust mieux

1389. fait. Et audit ieu se essaya de ioüer, & de fait gagna le prix, & luy fut baillée la Couronne, laquelle aussi-tost donna aux Cheualiers & Escuyers du Comte. Lequel fit au Roy Foy & Hommage de la Comté de Foix, & de toutes le autres terres qu'il tenoit au Royaume de France. Et encores voulut-il donner, ceder & transporter au Roy la Comté aprés sa mort. Car il n'auoit lors aucuns enfans. Et est vray que aucun temps parauant il auoit vn tres-beau fils, duquel il tenoit l'estat moyennement le mieux qu'il pouuoit, mais non mie si grandement que le fils eust bien voulu. Et estoit fils de la sœur du Roy de Nauarre, & s'en alla audit Roy de Nauarre son oncle soy plaindre de son pere, en disant qu'il ne tenoit conte de luy, non plus que d'vn simple gentilhomme de son hostel. Et fut par aucun temps auec sondit oncle, lequel conseilla à sondit neueu qu'il empoisonnast son pere, & ainsi il seroit Comte de Foix, & Seigneur de tout, & qu'il luy feroit finance de bonnes & fortes poisons, & prescha tant sondit neueu, fils dudit Comte, qu'il s'y consentit. Et prit les poisons, & s'en vint vers son pere, cuidant mettre à execution le conseil que sondit oncle luy auoit donné. Et tous les iours espioit l'heure qu'il le pourroit faire, & aucunesfois alloit en la cuisine de son pere, ce qu'il n'auoit accoustumé de faire. Et d'aduenture la petite boüette de ladite poison cheut à terre, & fut leuée par vn des gens du Comte, & monstrée aux Physiciens & Apoticaires, qui disoient que c'estoient tres-mauuaises poisons. Si fut le fils pris & arresté. Vn homme estoit, qui auoit gagné à mourir, auquel en fut baillé auec autres viandes, & tantost mourut. Le Comte fit interroger son fils, & examiner, lequel confessa la chose, ainsi que dessus est escrite. Et pour ceste cause, il luy fit coupper la teste, & aimoit mieux que le Roy eust ladite Comté, que nul autre, & pource luy donna.

Grand accueil fait au Roy par le Comte de Foix, qui luy rend Foy & Hommage.

Le Comte de Foix fait trancher la teste à son fils vnique qui l'auoit voulu empoisonner, & fait donation de sa Comté au Roy.

L'Antipape Vrbain VI. mourut à Rome, les Romains en esleurent vn autre, qu'on appelloit *Boniface*.

Les Romains font eslection de Boniface IX. Neapolitain aagé seulement de 30. ans.

Il y auoit vn nommé Paulus Tigrin, lequel se disoit Patriarche de Constantinople, & sur les marches de deuers Orient leua de merueilleuses finances, & vint en Cypre, où par le Roy fut receu grandement & honorablement, & le tenoit-on riche desia de trente mille florins, & commença sa renommée à croistre par tout le pays, & donnoit Benefices, & faisoit merueilleuses assemblées de finances, & vint à Rome du temps d'Vrbain l'Antipape, lequel fit faire information de la vie dudit Paule, & de son gouuernement, & trouua-on que ce n'estoit qu'vn abuseur; si le fit prendre & emprisonner, & eut sa finance, qui estoit grande. A l'Antipape Vrbain, comme dit est, Boniface luy succeda, & deliura à sa coronation ledit Paule, & le laissa aller où il voulut, lequel s'en vint le plustost qu'il peut, vers les marches de Sauoye, & dit au Comte qu'il estoit son parent. luy declarant vne grande genealogie, laquelle ledit

Seigneur de Sauoye creut, & vne tres-bonne chere eut de luy, & luy donna du sien grandement. Et le fit vestir & habiller selon l'estat de Patriarche bien & notablement. Et à douze cheuaux l'enuoya vers le Pape en Auignon, en le recommandant comme son parent & vray Patriarche de Constantinople. Parquoy le receut le Sainct Pere bien honorablement. Auquel recita maux infinis que luy auoit fait l'Antipape Vrbain, sous ombre de ce qu'il fauorisoit le Pape Clement, & luy donna le Pape plusieurs beaux & bons dons. Si demanda congé de visiter le Roy de France, & y vint, & le receut le Roy honorablement, & luy fit tres-bonne chere, & se monstroit vne tres-deuote creature, & frequentoit bien & deuotement l'Eglise. Et voulut visiter l'Eglise & l'Abbaye de Sainct Denys, & aprés plusieurs choses dit à l'Abbé & Religieux qu'il sçauoit qu'ils auoient le corps de Monseigneur sainct Denys, mais il auoit de belles choses de Sainct Denys, comme sa ceinture, & plusieurs bons liures qu'on n'auoit pas par deça. Et que si on luy vouloit bailler deux Religieux, qu'il les leur feroit auoir. Et luy fut accordé que ainsi se feroit, & furent deux Religieux ordonnez. Et cauteleusement & malitieusement se tira vers les marches de la mer, & se mit en vn vaisseau auec ses richesses, & s'en alla. Les deux Religieux allerent aprés, le cuidans trouuer, & furent iusques à Rome, & s'en enqueroient le mieux qu'ils pouuoient. Mais ils sceurent que ce n'estoit qu'vn trompeur & abuseur. Parquoy ils s'en reuinrent.

1389.

Insigne imposteur qui se disoit Patriarche de Constantinople,

---

M. CCC. LXXXX.

L'AN mille trois cens quatre-vingt & dix, quand le Roy fut retourné de Languedoc, combien qu'il auoit dit, & fait sçauoir à son oncle, que son plaisir n'estoit pas, qu'il fit si grandes exactions sur le peuple, dont il auoit le gouuernement, pourtant ne cessa-il point qu'il ne fit Tailles trop merueilleuses, & sans ce que necessité en fust. Lesquelles choses vinrent à la cognoissance du Roy, dont il fut tres-desplaisant, & dit qu'il n'y sçauoit remede, sinon de le desapointer. Messire Iean Herpedenne le sceut, & fit sçauoir au Duc de Berry, comme on le vouloit desapointer du gouuernement qu'il auoit. Et fut le Duc tres-mal content de ceux qui estoient alentour du Roy, & de son Conseil, & specialement du Connestable Clisson. Et estoit le Roy fort indigné contre sondit oncle; & de faict le desapointa, & enuoya seulement vn simple Cheualier, nommé Messire Pietre de la Capreuse, homme sage & prudent, lequel en peu de temps s'y transporta, & s'y porta grandement bien & notablement, & en estoit le peuple tres-content. Mais il vint à sa cognoissance que le Duc de Berry tres-impatiem-

1390.

Le Roy oste le gouuernemẽt de Languedoc au Duc de Berry son oncle, à cause de ses vexations & rapines.

1390. ment portoit son desapointement dudit Gouuernement. Et de faict fit à sçauoir audit de la Capreuse que s'il s'en mesloit plus qu'il le feroit courroucer du corps. Et luy qui n'estoit qu'vn simple Cheualier, & pource doutoit sa personne, s'en retourna deuers le Roy.

Ambassade de Gennes vers le Roy, pour luy demander assistance contre les Turcs.

Les Turcs faisoient forte guerre aux Chrestiens, & merueilleuse iusques à Gennes. Pour laquelle cause les Geneuois enuoyerent vne bien notable Ambassade deuers le Roy. Et firent par la bouche d'vn Clerc qui estoit là vne proposition bien notable, & loüoit fort le Roy, la Maison de France, & le Royaume, puis exposa les tyrannies que faisoient les Sarrasins aux Chrestiens, & que à luy comme à Roy Tres-Chrestien ils requeroient à auoir ayde & confort pour resister à l'entreprise du Turc. On les fit retraire, & fut mise leur Requeste en deliberation, laquelle sembloit bien haute, & y cheoit bien aduis, & diuerses fois y aduiserent. Et audit Conseil, estoient le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, l'Admiral de Vienne, & autres. Et dit le bon Duc de Bourbon, que ensuiuant le bon Roy Sainct Louys, il iroit volontiers, s'il plaisoit au Roy. Pareillement firent les dessus dits, & le Seigneur de Coucy, le Comte de Harcourt, & plusieurs Cheualiers & Escuyers, dont le Roy fut tres-content. Si furent mandez les Ambassadeurs ou Messagers en la presence du Roy, lequel leur fit response, que volontiers il les aideroit & conforteroit, & que en bref il leur bailleroit gens tant de son Sang, que autres, & leur fit dons & presens. De laquelle response ils furent tres-ioyeux & contens du Roy. Et auec ce que lesdits Seigneurs s'offroient d'aller contre les Sarrasins, & faisoient comme bons & vrays Chrestiens, toute-fois volontiers aussi ils y alloient pour eux distraire de la Cour. Car ils voyoient sourdre aucunes diuisions, & si faisoit-on des choses, qui leur sembloient estre non bien honnestes, lesquelles estoient à leur grande desplaisance. Lesdits Seigneurs faisoient diligence bien grande pour assembler gens, & tant qu'ils se trouuerent bien quinze cens Cheualiers & Escuyers, auec les Arbalestriers, & autres gens de traict. Les nouuelles furent en Angleterre, comme aucuns Seigneurs de France se disposoient d'aller sur les Sarrasins. Et à ceste cause le Comte Derby, vn vaillant Cheualier d'Angleterre, delibera d'aller auec lesdits Seigneurs de France, & vint vers eux auec vne compagnée de ceux de son pays non mie grande. Et s'en partirent du Royaume de France, & prirent leur chemin à Marseille. Et par tout où ils passoient, on leur faisoit bonne chere, car ils payoient competemment ce qu'ils prenoient. Et de Marseille tirerent à Gennes, où ils furent grandement receus, & leur faisoit-on grande chere. Et en passant faisoient diligence de trouuer gens de traict, & trouuerent iusques à mille Arbalestriers, sans ceux qui estoient és nauires, qu'on estimoit bien à quatre mille combatans bien armez & habillez, & trouuerent des vaisseaux de mer bien largement. Et pource qu'on doutoit

Braue resolution d'aucuns Seigneurs François d'aller secourir les Gennois contre les Sarrasins.

Semences de diuisions à la Cour.

toit qu'il y euſt aucuns debats pour le ſchiſme qui eſtoit en l'Egliſe. 1390.
(Car les François & autres tenoient Clement VII. pour vray Pape
à Auignon, & les autres Boniface IX. à Rome) fut ordonné & de- *Schiſme en l'Egliſe.*
fendu que de ladite matiere ne fuſt faite aucune mention ou parole, & que chacun ſans auoir en ce regard, en bonne amour, fraternité & dilection comme bons Chreſtiens, en bonne & parfaite vnion s'employaſſent contre les meſcreans, en la defenſe de la foy Catholique.

Aprés que les choſes furent preſtes & diſpoſées à monter ſur mer, les Chreſtiens entrerent és vaiſſeaux, & firent Chef vn nommé Iean de Oultremarins, qui eſtoit vaillanr homme, & tout ſon temps s'eſtoit tenu ſur mer à faire guerre aux Sarraſins, & ſçauoit & cognoiſſoit leurs manieres de faire. Aprés leur partement, quand ils furent aucunement bien auant ſur la mer, ſuruinrent merueilleuſes tempeſtes de vents, & tres-merueilleux & horrible temps, deſplaiſant, & non ſans cauſe, à ceux qui n'auoient pas accouſtumé la mer. Mais touſiours ledit Iean leur Capitaine les confortoit, *Vaillance de Louys II. Duc de Bourbon ſurnommé le Grand.*
leur donnant fiance & eſperance en Dieu, & arriuerent en l'Iſle de Sardaigne. Et là deſcendirent, & eſtoient tres-ennuyez & deſplaiſans d'y eſtre venus, & tres-volontiers les aucuns s'en fuſſent retournez. Mais ce vaillant Duc de Bourbon, ſi doucement les confortoit, & donnoit courage, que tous delibererent de le ſuiure, & rentrerent en leurs vaiſſeaux, & voguerenr ſur mer. Er ſi parauant ils auoient eu forte tempeſte, encores l'eurent-ils plus merueilleuſe & terrible, & n'y ſceurent trouuer remede, ſinon auoir recours à Dieu, & à ſa glorieuſe Mere, & à tous les Saincts auſquels ils auoient fiance. Et ſe mirent tous en oraiſons & prieres, & comme à coup toute la tempeſte ceſſa. Le Roy de Thunes mit dedans Carthage deux mille combatans. Et aux champs en auoir bien quarante mille. Car il auoit ſceu la venuë des Chreſtiens, leſquels approchoient de terre en lieu propice pour deſcendre. Et lors le Capitaine nommé Iean commença à parler aux Chreſtiens, en leur expoſant la maniere des Sarraſins à combatre, & qu'ils euſſent bon courage, & fiance en Dieu, & il auoit eſperance qu'ils auroienr victoire des meſcreans. Et vinrent iuſques à deſcendre ſur la greue, où deſcendirent les Anglois bien vaillamment les premiers. Et d'vn coſté & d'autre y eut traict abondamment. Er firenr bien hardiment les Archers d'Angleterre, & tellement que les Sarraſins reculerent. Et touſiours deſcendoient les Chreſtiens, & y eut de vaillantes armes faites, ſpecialemenr par l'Admiral de Vienne, le Seigneur de Coucy, le Comte Derby, & autres. Er les animoit fort le Duc de Bourbon, & le Comte d'Eu, qui eſtoient touſiours les premiers à faire leur deuoir, & donnoient courage aux autres. Ceux de dedans Thunes saillirent à eſcarmoucher, qui faiſoient merueilles d'armes, & ſe monſtroient bien vaillantes gens, & habiles en armes,

1390. & finalement par la vaillance des Chrestiens, furent reboutez dedans Thunes. Parquoy delibererent les Chrestiens y mettre le siege deuant, & là y eut diuers assauts. Ceux de dedans estoient trop forts, & bien se defendoient. Et auoit-on ordonné des Chrestiens pour tenir les champs, lesquels les Sarrasins souuent venoient assaillir bien hardiment, & plusieurs fois reboutoient les Chrestiens iusques à leurs nauires. Il y auoit des Geneuois, qui parloient & entendoient bien le langage des Sarrasins, & auoient aucune cognoissance du Capitaine de dedans Thunes, & eurent paroles ensemble, & le cuiderent induire qu'il se fit Chrestien, & qu'il rendist la ville, & on la luy laisseroit comme sienne, & si luy faisoit-on plusieurs promesses & offres bien grandes. Et il respondit qu'il auoit bonne Loy, en laquelle il auoit esté nourry dés sa ieunesse, & que iamais ne la laisseroit, ne la ville ne rendroit, auec plusieurs autres paroles. Et quand les Chrestiens sceurent sa responce, & la volonté de ceux de dedans, ils liurerent plusieurs assauts & par mer & par terre, & en diuers lieux. Mais tousiours estoient reboutez les Chrestiens à leur dommage, & voyoient bien qu'ils ne pouuoient faire chose qui peust profiter, & pource leuerent le siege, & delibererent de tenir les champs, & combatre les Sarrasins, qui estoient sur les champs en belles tentes, & grande foison. Quand les Sarrasins apperceurent la volonté des Chrestiens, ils vinrent au deuant d'eux, & s'assemblerent en bataille, laquelle fut dure & aspre. Mais aprés que les Sarrasins virent la force & vaillance des Chrestiens, ils se mirent en fuite, & furent desconfits, & y en eut grande quantité de morts, & en leurs tentes les Chrestiens bouterent le feu, aprés qu'ils eurent pris ce qui estoit dedans. Et s'assemblerent les Capitaines des Chrestiens, pour sçauoir ce qu'ils auoient à faire, & trouuerent qu'ils ne se pouuoient tenir au pays par defaut de viures. Et aussi que leur puissance estoit fort diminuée de gens, tant par mortalité, & guerre, que autrement. Et pource conclurent qu'ils s'en retourneroient d'où ils estoient venus. Et ainsi le firent, & se mirent en leurs nauires. Quand le Roy de Thunes sceut la desconfiture de ses gens, il douta que ce que les Chrestiens s'en alloient ne fust qu'vne fiction, & pour assembler derechef gens, & eux renforcer. Et fit tant qu'il parla aux principaux des Geneuois, à la requeste desquels ladite armée auoit esté faite, en volonté de traiter auec eux, & de faict y eut accord, c'est à sçauoir que le Roy rendroit tous les prisonniers Chrestiens qu'il detenoit, & dix mille ducats, & trefues iusques à certain temps, se doutant que les Chrestiens ne retournassent. Et en ce voyage eut le Duc de Bourbon grand honneur.

Descente des François en Afrique, où ils assiegent Tunis.

Sarrasins desfaits par les Chrestiens.

Accord entre les Geneuois & le Roy de Tunis.

Le Duc de Milan, & les Florentins, & Boulonnois de Lombardie, eurent forte guerre ensemble. Et estoit le Duc comme on disoit, plus puissant que les autres. Parquoy ils enuoyerent deuers le Roy vne bien notable Ambassade, en luy suppliant qu'il les voulust

1390.

prendre en sa Seigneurie, & pour ses subiets, & qu'ils luy obeïroient en toutes manieres, comme à leur Seigneur. Et sur ce assembla le Roy son Conseil, & fut trouué que entre le Roy & le Duc de Milan y auoit grandes alliances iurées & promises, & que ce ne seroit pas son honneur de les prendre en sa Seigneurie, & ceste response leur fut faite. Mais aussi si le Duc de Milan les vouloit aucunement trauailler ou vexer, qu'il leur aideroit.

Les Florentins & Boulonnois se veulent donner au Roy.

Les Anglois qui conuersoient aucunesfois auec les François à Calais, disoient que les François estoient lasches de courage. Et y auoit deux Barons ou Cheualiers d'Angleterre, qui maintenoient qu'ils n'auoient trouué François, qui auec eux, ou contre eux voulussent faire armes: Laquelle chose venuë à la cognoissance de Messire Regnaud de Roye, & de Messire Iean Boussicaut, vinrent deuers le Roy, en luy suppliant, qu'il leur voulust donner congé de faire armes. Et de ce le Roy fut tres-content, & s'en allerent à Boulogne, & les Anglois estoient à Calais. Et comparurent les Anglois, & aussi firent les François. Et combatirent fort & asprement, & assez longuement. Et finalement fut dit par les Iuges, que c'estoit assez fait, & eurent honneur les vns & les autres, & disnerent & soupperent ensemble, & firent tres-bonne chere les vns aux autres, & se firent de beaux & gratieux presens. Les François presenterent leurs cheuaux & harnois en l'Eglise de Nostre-Dame de Boulogne, & se rendirent à Paris à grand honneur.

Iean le Maingre dit Boucicaut, dont le Sr Godefroy a fait imprimer la vie 1620.

Audit an le Roy s'en alla esbatre à Sainct Germain en Laye, & la Reyne aussi, & plusieurs des Seigneurs, Dames & Damoiselles, & deuisoient ensemble, & s'esbatoient és bois de Poissi. Et vne fois suruint vn terrible tonnerre, si se retirerent au chasteau. Et disoient aucuns que oncques n'auoient veu si horrible ne terrible tonnerre, & entre Sainct Germain & Poissi y eut quatre hommes morts & foudroyez. Et aprés ce toute la nuict fit le plus merueilleux vent que oncques on eust veu, qui arracha arbres és forests & iardins, & abbatit cheminées & hauts des maisons, & aucuns clochers, & fit des dommages innumerables. Et disoit-on, & aussi estoit-il vray, que le Conseil estoit assemblé pour faire vne grosse Taille sur le peuple, & quand on veid lesdites tempestes, le Conseil se separa, & fut rompu. Et à la requeste de la Reyne fut expressément defendu qu'on n'en leuast aucunement.

Chasteau de S. Germain en Laye.

Horribles vents & tonnerres suruenus, sont cause de faire rompre vn dessein d'imposition de nouuelle Taille sur le peuple.

Le Roy d'Espagne vn iour s'en alloit esbatre aux champs pour chasser. Si trouua vn lieure lequel ses chiens chasserent, si frappa son cheual des esperons, & courut aprés, son cheual cheut, & luy aussi, & de ladite cheute en fut si malade, qu'il en mourut. Et pource son fils enuoya deuers le Roy, pour renouueller les * alliances, qu'ils auoient son feu pere & luy ensemble. Laquelle chose le Roy fit volontiers.

Iean I. Roy d'Espagne meurt de cheute de cheual, Henry III. son fils luy succede.

** cy-dessus pag. 10.*

Il vint vn homme en guise de Hermite à Paris, disant qu'il vou-

1390. loit parler au Roy, comment que ce fust. Et vint iusques à Sainct Paul en l'hostel du Roy, & que ce qu'il vouloit dire, estoit sur le faict du Schisme qui estoit en l'Eglise. Et furent aucuns du Conseil commis & deputez de parler à luy, & luy parlerent. Et fut deliberé que le Roy ne luy parleroit point, ny ne le verroit, & luy dit-on, qu'il s'en allast.

L'Vniuersité de Paris faisoit grande diligence d'exciter le Roy pour mettre paix en l'Eglise, & appaiser le Schisme qui y estoit. Et de ce faire auoit le Roy grande volonté d'y entendre. Et dit que on aduisast les moyens, & ce qu'il auoit à faire, & il l'executeroit tresdiligemment, & ne tiendroit point à luy.

Dissentions par tout le Royaume pour le mauuais mesnage, & employ des finances, à la ruine du peuple.

Grandes dissentions, haynes, & diuisions y auoit en l'hostel du Roy, & par tout le Royaume, tant entre les Princes, que les populaires, specialement entre les gens pour le faict des Aydes & finances qu'on exigeoit sur le peuple, sans ce que comme point rien en fust mis au bien de la chose publique. Mais pourtant autre chose ne s'en faisoit, & s'en alloit la finance en bourses particulieres, & ne sçauoit-on que tout deuenoit.

Vents extraordinaires tenus pour signes de grãds maux à venir.

En la fin de ladite année y eut sur mer & sur terre les plus merueilleux vents qu'on veid oncques, & tellement qu'il n'arracha pas seulement les arbres, & abbatit les autres choses dessus dites. Mais il y eut citez abbatuës & fonduës, & estoient en la mer les ondes si grandes, qu'elle vomissoit poissons de diuerses especes iusques sur la terre. Et disoit-on que c'estoit signe de tout mal.

M. CCC. LXXXXI.

1391. L'AN mille trois cens quatre-vingt & onze, le Roy voulant aucunement appanager son frere Louys, luy bailla la Duché d'Orleans, laquelle aprés la mort de Philippes Duc d'Orleans estoit venuë à la Couronne, & l'en receut en foy & hommage. Dont ceux d'Orleans furent tres-mal contens, disans que le Roy leur auoit promis que iamais ne partiroient de la Couronne, & en firent forte poursuite, mais finalement la chose demeura en ce poinct, & fut nommé *Duc d'Orleans*. Et combien qu'il fust ieune d'aage, toutesfois il estoit sage, & de bon entendement, & desiroit fort d'acquerir loyaument & à bon prix terres & Seigneuries; & acquesta la Comté de Blois, la Seigneurie de Coucy, la Comté de Soissons, & plusieurs autres terres & Seigneuries.

Louys frere du Roy appanagé du Duché d'Orleans.

Quand les Florentins & Boulonnois sceurent que le Roy ne les vouloit pas prendre en sa subiection & Seigneurie, ils s'allierent du Comte d'Armagnac, en luy requerant qu'il leur voulust aider à faire guerre au Duc de Milan. Et combien que il fist plusieurs doutes, craignant à prendre si grande charge, toutesfois il s'y accorda.

Car plusieurs luy conseilloient, & luy disoit-on que s'il vouloit mener plusieurs estans au Royaume de France, qu'on nommoit Compagnées, qui pilloient & deroboient, il feroit vn grand bien. Et principalement pour ceste cause il s'y condescendit, & les assembla, se mit sur les champs, & passa les monts pour venir deuant Alexandrie. De laquelle chose le Duc de Milan fut aduerti, & dedans Alexandrie mit des gens tres-vaillans secrettement. Et quand il sceut la venuë du Comte d'Armagnac, qui se disposoit à mettre le siege, le Duc fit mettre vne bien grosse embusche assez prés de la ville. Le Comte d'Armagnac, & ses gens se mirent deuant la ville : Ceux qui estoient en embusche, enuoyerent certains coureurs, comme pour escarmoucher les gens du Comte, lesquels non sçachans qu'il y eust grosse garnison dedans, & aussi l'embusche, coururent sus aux coureurs, & les suiuirent iusques à l'embusche, & la passerent, & lors ceux de l'embusche saillirent, & y fut fort combatu. Le Comte d'Armagnac voulant secourir ses gens, y alla bien accompagné. Et quand la garnison, qui estoit dedans la ville, ainsi que dit est, le veid, ils saillirent, & fut le Comte desconfit, & en y eut bien trois cens de morts, & luy-mesmes fut nauré de huict playes, & en disant, *In manus tuas Domine commendo spiritum meum*, alla de vie à trespassement. Vaillant homme estoit, & auoit cuidé bien faire.

1391.

Iean III. Comte d'Armagnac allant au secours des Florentins, est tué au siege d'Alexandrie dans le Duché de Milan.

Audit an le bon Comte de Foix aagé de quatre-vingts ans, en soy voulant mettre à table pour soupper fut frappé d'apoplexie, parquoy alla de vie à trespassement. Il auoit esté vaillant Prince en son temps, & subiugua tous ses voisins. Et estoit bien aimé, honoré, & prisé, craint, & redouté. Et estoit tres-bon François, & pource estoit-il en hayne du Roy de Nauarre. Riche estoit, & auoit grand tresor. Vn fils bastard auoit, bel & vaillant homme, & bien aymé de ceux du pays. Et comme dessus est dit*, il auoit donné la Comté au Roy, & en effect l'auoit fait son heritier. Mais le Roy qui estoit liberal, donna au bastard la Comté, & tout le tresor, & en fut receu par le Roy en foy & hommage.

Mort de Gaston Phœbus Comte de Foix, & ses vertus.

* Pag. 78.

Dessus a esté faite mention * de l'Arrest & appointement du Duc de Bretagne, & de Messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, que le Duc n'a voulu executer. Et quand il fut au pays, rien n'accomplit de chose qui fust ordonnée, ne par luy promise. Dont ledit Connestable se plaignit au Roy, dont il fut tres-mal content, & desplaisant. Parquoy il enuoya vers le Duc pour ceste cause, en luy mandant qu'il accomplist ce qu'il luy auoit esté ordonné. Mais il n'en tint conte. Et pource Clisson suscita vne grande guerre en Bretagne, qui fut bien aspre, & y eut de grands dommages faits au pays, & furent comme presques destruits, où les frontieres estoient. Et y eut de vaillantes rencontres & armes faites aucunesfois inhumaines. Les choses estoient fort à la desplaisance du

* Pages 62. & 66.

1391.

Reception faite par le Duc de Bretagne au Duc de Berry à son arriuée à Nantes.

Roy, & de son Conseil, & pource le Roy commanda à son oncle le Duc de Berry, qu'il allast en Bretagne parler au Duc. Quand le Duc de Bretagne sceut la venuë du Duc de Berry, il se mit en vn vaisseau bien accompagné, & contremont la riuiere vint au deuant de luy, & ensemble arriuerent à Nantes. La Duchesse de Bretagne, qui estoit sœur du Roy de Nauarre, vint auec ses enfans au deuant dudit Duc de Berry : Plusieurs conuis y eut, où on fit tres-grande chere, & y eut de beaux dons donnez d'vn costé & d'autre. Et requit le Duc de Berry au Duc de Bretagne, qu'il assemblast ses Barons & son Conseil, & ainsi furent conuoquez & assemblez en bien grand nombre Et auec le Duc de Berry, auoit enuoyé le Roy de bien notables gens de Conseil, & autres. Et en sa presence & de son Conseil furent exposées les doleances que faisoit le Roy. C'est à sçauoir de la monnoye, qu'il faisoit d'or & d'argent, & toutesfois il ne la deuoit faire que noire. Secondement fut exposé comme il n'auoit obey à l'Arrest, que le Roy auoit donné touchant son Connestable, & qu'il n'auoit voulu deliurer, ny ne deliuroit les chasteaux, & autres terres dessus declarées, & autres estans à Iean de Bretagne. En commandant & requerant qu'il se desistast de forger lesdites monnoyes, & qu'il voulust accomplir ce qui estoit ordonné touchant le Connestable, & qu'on cessast de faire guerre, veu que ce n'estoit que destruction de pays, & que desia y en auoit qui estoient moult endommagez. Quand le Duc & ses Barons eurent ouy ce que les Ambassadeurs auoient dit & proposé, les Barons furent tres-contens, en disant assez pleinement que les requestes estoient raisonnables. Mais le Duc à chose qu'ils dissent ne voulut ouurir les oreilles, & en estoit tres-mal content. Et s'en allant en son hostel dit qu'il feroit emprisonner tous les Ambassadeurs du Roy, & les arrester. Messire Pierre de Nauarre, qui estoit frere de la Duchesse, sceut la volonté du Duc, & vint à sa sœur, en luy priant qu'elle voulust aduertir le Duc, qu'il ne mit pas à execution ce qu'il vouloit faire, en luy monstant les inconueniens qui en pouuoient aduenir. Laquelle tres-benignement ouyt ce que son frere luy disoit, & en cognoissant qu'il luy disoit verité, luy dit & promit qu'elle y feroit ce qu'elle pourroit. Et pour ceste cause le Duc estant au soir en sa chambre, la Duchesse & ses enfans auec elle, vinrent à la chambre, & entrerent dedans, & aux pieds du Duc se ietterent, en pleurans abondamment, & en luy supplians humblement qu'il voulust auoir esgard à ce que les Ambassadeurs du Roy luy auoient dit, & qu'il ne voulust faire ce qu'on disoit, qu'il auoit entrepris de les arrester. Quand le Duc veid sa femme & ses enfans, il y pensa aucunement, & finalement leur dit qu'il accomplitoit leur requeste. Toutesfois plusieurs de ses gens mesmes disoient que ce n'estoit que fiction. Et quelque chose qu'il en fust, il ordonna que le lendemain ils fussent à l'Eglise pour ouyr la re-

Plaintes du Roy contre le Duc de Bretagne.

Inconstances & dissimulations dudit Duc, qui s'achemine vers le Roy à Paris bien accompagné.

1391.

sponse qu'il leur vouloit faire, qui seroit douce, raisonnable, & paisible. Et le lendemain le Duc de Berry, & les autres Ambassadeurs allerent en ladite Eglise, & fut la response du Duc faite. C'est à sçauoir qu'il iroit deuers la personne du Roy mesme, & luy feroit telle response qu'il en seroit content. De laquelle response lesdits Ambassadeurs furent contens, & s'en retournerent deuers le Roy, & le Duc de Berry s'en alla à Poictiers. Et en accomplissant ce que le Duc de Bretagne auoit promis, il se disposa de venir deuers le Roy bien grandement accompagné. Car il auoit quatre cens Gentilshommes, tous armez de haubergeons bien beaux, & s'en vint à Paris. Et auant qu'il y fust, & vint en la presence du Roy, il y eut aucuns broüillis & differents en ieux & esbatemens, dont inconueniens eussent peu venir: mais le Duc d'Orleans appaisa tout. Et s'en vint le Duc en la presence du Roy, qui le receut tres-gratieusement & benignement, donr le Duc fut tres-content, & ensemble firent bonne chere tant en conuis que autrement, & bien ioyeuse. Et s'excusa le Duc en la presence du Roy & du Conseil, le mieux qu'il peut & sceut, rant par luy-mesme de bouche, que par son Conseil. Et specialement des choses touchant le Connestable, & disoit qu'il luy faisoit grand mal, que son vassal & subiet, se portoit si orgueilleusemenr contre luy. Et que s'il n'auoit point rendu aucunes places, on ne s'en deuoit point esbahir. Car il doutoit que Clisson desdites places ne luy fit guerre, comme sans icelles il auoit ia fait vn an entier. Finalement aprés plusieurs responses de costé & d'autre faites & alleguées, fut par le Roy appointé, que le premier appointement par le Roy fait, tiendroit & vaudroit. Er quelque volonté que les parties eussent ou monstrassent, ils monstroient semblant qu'ils feroient le plaisir du Roy.

Le sixiesme iour de Feurier en ladite année, la Reyne eut vn fils nommé *Charles*, lequel fut baptisé par l'Archeuesque de * Sens, accompagné de dix autres. Et de ladite natiuité furent enuoyez messagers par tout le pays, & fit-on sonner les cloches de Paris, & y eut grandes ioyes & festes, tant de feux faits parmy la ville, que de tables mises par les ruës.

Rêiouyssances publiques pour la naissance & baptesme du second fils du Roy

* *il s'appelloit* Guill. de Dormans.

En ceste année, y eut par plusieurs fois faites diuerses assemblées & collocutions, pour trouuer maniere & moyen d'auoir paix entre le Roy & les Anglois. Et pource que entre Calais & Boulogne auoient esté diuerses voyes ouuertes, le Roy d'Angleterre desirant d'en auoir vne fin & conclusion, delibera d'enuoyer le Duc de Lanclastre son oncle iusques vers le Roy de France. Et de faict vint iusques à Amiens, où il fut receu ioyeusement par le Roy, lequel auoit bien accoustumé de faire bonne chere à estrangers, & à ses ennemis mesmes. Et demanda le Duc au Roy iour & heure qu'il peust parler à luy, & exposer les causes pourquoy il estoit venu. Iour luy fut assigné en la presence du Roy & de ceux de son Sang,

Venuë du Duc de Lanclastre vers le Roy à Amiens.

Le Roy accoustumé à bien receuoir les estrangers, mesmes ses ennemis.

1391.

& autres de son Conseil. Et fit le Duc plusieurs demandes, & mesmement demandoit le demeurant de l'or ou argent qui fut promis pour la redemption du Roy Iean, montant à vn million, la Duché de Guyenne iusques au pottereau d'Orleans, & la Comté de Poictou. Et qu'en se faisant bonne paix se tiendroit. Lesdites nouuelles ouyes, on les fit retraire. Et cependant le Conseil du Roy eut aduis qu'on feroit la response, laquelle autresfois auoit esté faite en autres * conuentions, esquelles ils faisoient les requestes dessus dites. C'est à sçauoir que aux demandes que on faisoit pour les Anglois on ne donneroit aucune response, pour denier ou refuser ce qu'ils demandoient, ne leur rien accorder. Mais simplement leur fut respondu qu'ils rendissent le Roy Iean, & les ostages qui estoient en Angleterre auec luy, & qui y estoient morts par leur faute. Et que par le traité qu'ils auoient fait deuoient faire vuidet les gens des places, qui y firent dommages irreparables, pour lesquels on leur demanda trois millions. Et quand ils auroient fait ce que dit est, ils rendroient response à ladite requeste, & aux demandes qu'ils faisoient. Le Duc de Lanclastre quand il ouyt ladite response, il dit qu'il rapporteroit à son Roy, ce qui luy auoit esté dit. Et au surplus print congé du Roy, & s'en alla à son pays.

** cy-dessus pages 2. 41. 45. 54.*

Response faite de la part du Roy aux demandes insolentes des Anglois.

M. CCC. LXXXXII.

1392.

Le Duc d'Orleans est repris de frequenter auec gens reputez sorciers.

** il en est parlé cy-dessus pag. 44.*

L'AN mille trois cens quatre-vingt & douze, on disoit aucunement que le Duc d'Orleans, (qui estoit ieune d'aage, mais auoit assez bon sens & entendement, & estoit beau Prince & gratieux) par le moyen d'aucuns qui estoient prés de luy, oyoit volontiers gens superstitieux, qu'on maintenoit exercer sortileges. Et pource que Messire Pierre * de Craon se tenoit bien son seruiteur, il delibera de l'en aduertir. Et de faict, par la maniere qu'il peut, l'en aduertit, & luy dit la renommée qui de luy couroit. Dont le Duc ne fut pas bien content. Car il luy sembloit que Craon le tenoit *sorcier*, & le fit bouter hors de la Cour. Et pource que le Duc d'Orleans auoit aucune affection au Connestable Clisson, & qu'il le croyoit, & qu'vne fois y auoit eu paroles entre Clisson & luy d'vne maniere de hautaineté, Craon cuida que ce qu'il auoit esté bouté hors de la Cour, que ce fust par le moyen de Clisson, & qu'il luy eust conseillé, il delibera en luy-mesme qu'il le courrouceroit, & feroit mourir ou battre. Et pour executer son intention & propos, manda gens, & en venant de l'hostel Sainct Paul où le Roy estoit, en vn hostel, en vn lieu, Craon se mit en vne maniere d'embusche, & vingt compagnons auec luy bien habillez, couuerts, & armez. Et le iour du sainct Sacrement, le quatorziesme iour de Iuin, que Clisson s'en venoit de deuers le Roy, de Sainct Paul en son hostel,

ſtel, les compagnons faillirent & l'aſſaillirent. Et tantoſt tira ſon eſpée, & merueilleuſement ſe defendit. Et diſoit-on qu'il eſtoit 1391. touſiours garny de haubergeon par deſſous, ou d'autre ſorte garniture, & fut ietté de deſſus ſon cheual à terre, mais habilement il ſe releua, & mit dans vne maiſon, & eut és feſſes trois coups. Ceux qui firent l'exploict, bien haſtiuement s'enfuirent, doutans le peuple, & auſſi que les gens de Cliſſon ne s'aſſemblaſſent, leſquels deſ-ia s'aſſembloient. Parquoy ils ſe mirent en fuite, mais ils ne ſceurent ſi bien fuir, qu'il n'y en euſt trois de pris, qui furent mis en Chaſtelet, & là par les gens du Roy examinez, confeſſerent le cas, parquoy eurent les teſtes couppées. Craon fut appellé à ban, & ne comparut point, parquoy il fut banni, & ſes biens confiſquez. L'Admiral ſe tranſporta pour executer la ſentence en vn chaſtel, où on cuidoit qu'il fuſt retrait, mais il n'y eſtoit pas, & s'en eſtoit parti. Et prit la place, & entra dedans, & y trouua force meubles, qui montoient bien iuſques à quarante mille eſcus. Et ne laiſſa rien à la femme dudit Craon qui eſtoit dedans, ſinon de tres-pauures habillemens, & la mit dehors, pour s'en aller où bon luy ſembleroit.

Cliſſon aſſaſſiné par P. de Craon le iour de la Feſte-Dieu, & trois de ſes meurtriers executez.

Craon banny, & ſes biens confiſquez pour crime de leze Maieſté.

En ce temps le Roy bailla à Monſeigneur d'Orleans Pierrefons, & la Ferté-Millon.

Augmentation d'Appanage au Duc d'Orleans.

Cliſſon fut guary des playes qu'il auoit eu, & faiſoit grande diligence d'enquerir où eſtoit Craon, & diſoient aucuns qu'il eſtoit és Allemagnes, ou en Bretagne, ou en Hainaut hors du Royaume. Et enfin on trouua qu'il eſtoit allé vers le Duc de Bretagne, lequel l'auoit receu, & luy faiſoit tres-bonne chere. Et eſtoit commune renommée que de ladite bature le Duc de Bretagne eſtoit conſentant, & eſtoit bien deſplaiſant qu'on ne l'auoit tué. Quand le Roy & ſon Conſeil furent aucunement aduertis que le Duc de Bretagne eſtoit conſentant de la bature de Cliſſon, & qu'il auoit receu Craon, & luy auoit fait bonne & ioyeuſe chere, combien qu'il euſt commis vn ſi horrible & damné cas & crime de leze-Maieſté, & que pource il eſtoit banni du Royaume de France, il fut deliberé & conclu par le Roy que luy-meſme iroit en Bretagne: veu meſmement que le Duc touchant la priſe de * Cliſſon n'accompliſſoit ce qui auoit eſté ordonné par le Roy, & que luy-meſme auoit promis d'accomplir. Et manda le Roy à ſes oncles de Berry, & de Bourgongne, la deliberation qu'il auoit faite d'aller en Bretagne, en les requerant qu'ils vinſſent vers luy le mieux accompagnez qu'ils pourroient. Leſquels furent bien eſbahis quand ils ſceurent l'entrepriſe, & comme ceux qui eſtoient au Conſeil du Roy, auoient oſé eſtre ſi hardis, d'auoir fait ladite concluſion, ſans les appeller, eux qui eſtoient oncles du Roy, veu que l'entrepriſe eſtoit grande, & à l'executer il y pouuoit auoir des difficultez & dangers beaucoup. Et pour ce furent tres-mal contens de ceux qui eſtoient

Craon ſe refugie vers le Duc de Bretagne ennemy de Cliſſon.

** cy-deſſus pag. 61.*

Entrepriſe du voyage & de la guerre du Roy en Bretagne.

1391.

Ialousies & plaintes des oncles du Roy & autres contre les 3. principaux de son Conseil Clisson, la Riuiere & Noujant Sur-Intendant : cy-dessus pag. 69.

autour du Roy, & qu'on disoit le gouuerner, c'est à sçauoir Clisson, la Riuiere, & Noujant, & si estoient plusieurs autres. Car ils tenoienr le Roy de si prés, que nul Office n'estoit donné sinon par eux, ou de leur consentement. Et sembloit par leurs manieres qu'ils cuidoient estre perpetuels en leurs Offices, & qu'on ne leur pouuoit nuire : hautement & en grande auctorité se gouuernoient. Et si estoient les gens d'Eglise & de l'Vniuersité tres-mal contens d'eux. Car ils greuoient eux, & leurs Iurisdictions Ecclesiastiques, & leurs Priuileges. Er voloient de si haute aisle qu'à peine en ozoit-on parler : Et afin qu'on n'eust pas leger accés deuers le Roy, ils le firent partir de Paris, & aller à Sainct Germain en Laye. Ce nonobstant l'Vniuersité delibera d'enuoyer vne notable Ambassade deuers le Roy audit lieu de Sainct Germain. Et y furent deputez le Recteur mesme, & plusieurs nobles Clercs de toutes les quatre Facultez. Et quand ils furenr à Sainct Germain, ils firent sçauoir à Monseigneur le Chancelier, & au Conseil, qu'ils auoient à parler au Roy, & qu'il leur pleust de leur faire auoir audience, & par plusieurs fois interpellerent, & firent diligence de l'auoir. Et aprés plusieurs responses & choses dites par le Chancelier, il leur dit que le Roy estoit occupé en tres-grandes & haures besongnes, & que de present n'auroient audience, & qu'ils ne se souciassent de leurs Priuileges, & qu'on les garderoit tres-bien, & qu'ils s'en allassent. Et pource s'en retournerent à Paris, sans estre oüys. Ce qu'on tenoir à chose bien estrange.

Le Roy obsedé par ses trois susdits principaux Conseillers, qui empeschent qu'on ne le puisse aborder.

Le Roy pour executer ce qui auoit esté entrepris & conclu en son Conseil, se partit des marches de deuers Paris, & se mit en chemin pour venir au Mans, & y arriua enuiron la fin de Iuillet. En ladite ville il attendit ses oncles les Ducs de Berry & de Bourgongne. Et estoit le Duc de Berry fort occupé à la conqueste de Guyenne, où il labouroit & trauailloit fort, & en auoit conquesté la plus grande partie, & presque tout. Toutesfois il faisoit la meilleure diligence qu'il pouuoit de s'en venir. On enuoya deuant Sablé, vne place forte, faire commandement qu'ils rendissent la place au Roy, & luy fissent obeïssance. Mais ils firent les sourds, & n'obeïrent en aucune maniere, & disoit-on que Craon estoit dedans. Quand le Duc de Bretagne sceut que le Roy approchoit, & qu'il auoit intention de venir en armes sur luy, il enuoya vers le Roy bien notable Ambassade. Car il redoutoit fort la venuë du Roy, & qu'il n'entrast en armes en son pays. Si presenterent ses Ambassadeurs leurs Lettres qui estoient de creance, qui fut que le Duc s'esmerueilloit que le Roy vouloit venir audit pays, & qu'il n'estoit ia necessité qu'il amenast armée, & qu'il le feroit obeïr en toute la Duché de Bretagne, & que tout estoit sien, & à son commandement. Et s'offroit à luy faire tout seruice, comme son bon, vray, & loyal vassal & subiet. Or est vray que enuiron le commencement

d'Aoust, on s'apperceuoit bien que le Roy en ses paroles & manieres de faire auoit aucune alteration, & diuersité de langage non bien entretenant. Lequel dit que comme que ce fust il vouloit aller aux champs en armes. Et de faict monta à cheual, pour aller, & au deuant de luy vint vn meschant homme mal habillé, pauure, & vile personne, lequel vint au deuant du Roy, en luy disant: *Roy où vas-tu? Ne passes plus outre, car tu es trahy, & te doit-on bailler icy à tes aduersaires.* Le Roy entra lors en vne grande frenesie, & merueilleuse, & couroit en diuers lieux, & frappoit tous ceux qu'il rencontroit, & tua quatre hommes. Lors on fit grande diligence de le prendre, & fut pris & amené en son logis, & fut mis sur vn lict, & ne remuoit ny bras, ny iambes, & sembloit qu'il fust mort. Les * Physiciens vinrent qui le veirent, lesquels le iugerent mort sans remede. Tout le peuple pleuroit & gemissoit, & en cet estat le voyoit chacun qui vouloit. Des Anglois mesmes par le moyen du Seigneur de la Riuiere le vinrent voir. Et de ce fut le Duc de Bourgongne tres-mal content. Et dit au Seigneur de la Riuiere qu'vn iour viendroit auquel il s'en repentiroit. C'estoit grande pitié de voir les pleurs & douleurs qu'on menoit. La chose vint à la cognoissance du Pape, & du Roy d'Angleterre, qui en furent tres-desplaisans. Et par tout on faisoit processions, & oraisons tres-deuotes. Si recouura santé, & se voüa à Nostre-Dame, & à Monseigneur Sainct Denys. Il fut en vne Abbaye de Religieuses, & y fit sa neufuaine. Puis bien deuotement vint à Chartres, fit sa deuotion en l'Eglise, & y donna vn beau don. Et fut ramené à Paris.

1392.

Le Roy Charles VI. au mois d'Aoust 1392. commence à se ressentir de quelque alteration d'esprit.

Puis entre tout à coup en vne furieuse frenesie qui luy fait tuer quatre hommes.

* *c'est à dire* Medecins.

Processions pour le recouurement de la santé du Roy.

Et tousiours faisoient les Seigneurs de la Riuiere & Noujant le mieux qu'ils pouuoient. Les Ducs de Berry & de Bourgongne reprirent le gouuernement du Royaume. Et combien que lesdits de la Riuiere & Noujant eussent bien & notablement gouuerné, & espargné vne grande finance, toutesfois lesdits Ducs ne queroient que maniere de les vouloir destruire. Et aduint que le Duc de Bourgongne rencontra le Seigneur de Noujant au Palais, & luy dit: *Seigneur de Noujant, il m'est furuenu vne necessité, pour laquelle me faut auoir presentement trente mille escus, faites me les bailler du tresor de Monseigneur le Roy, ie les restitueray vne autre fois.* Lequel luy respondit bien doucement & en grande reuerence que ce n'estoit pas à luy à faire, & qu'il en parlast au Roy, & au Conseil, & qu'il feroit ce qu'il luy seroit ordonné. Ledit Duc qui vouloit auoir ladite somme, sans ce que personne en sceust rien, (ce qui eust esté en la charge dudit Seigneur de Noujant) respondit: *Vous ne me voulez pas faire ce plaisir, ie vous asseure que en bref ie vous destruiray.* Et tantost aprés ne furent pas contens lesdits Ducs d'auoir desapointé ceux qui gouuernoient, & de leur auoir osté tout le gouuernement qu'ils auoient, mais les persecuterent eux & leurs alliez en plusieurs & diuerses manieres, & specialement le Connestable Messire Oliuier de Clisson, lesdits de

Les oncles du Roy reprennent le gouuernement de l'Estat, dont ils auoient esté esloignez depuis quatre années. *Voyez cy-dessus p. 69.*

1392.

Le Connestable de Clisson disgracié & banny pendant la maladie du Roy: Et Philippe d'Artois Comte d'Eu mis en sa place.

* *Pag. 70.*

la Riuiere, & Noujant. Et fut mandé Cliſſon par le Roy, qui reſpondit à ceux qui y vintent que le Roy n'auoit meſtier de Conneſtable, & n'y voulut venir. Car il ſe doutoit, & non ſans cauſe. Si fut deſapointé, & le Comte d'Eu fait Conneſtable. Et procederent au banniſſement dudit Cliſſon, & de faict fut banni. Et quand ledit Duc de Bourgongne eut dit audit de Noujant les paroles deſſus dites, de Noujant vint audit *Iuuenal, Garde* * *de la Preuoſté des Marchands*, (duquel Noujant, Iuuenal auoit eſpouſé la niepce) & luy dit ce que le Duc de Bourgongne luy auoit dit. Dont ledit Iuuenal le conforta, en luy diſant, que ſouuent les grands Seigneurs diſent des paroles qu'ils ne mettent pas à execution, & qu'il falloit trouuer moyen de capter ſa beneuolence. Et ledit de Noujant, qui eſtoit ſage & prudent, & cognoiſſant bien les gens, reſpondit qu'il cognoiſſoit bien les conditions du Duc, & qu'il auoit accouſtumé de mettre ſes volontez à execution. Et qu'il l'auoit bien monſtré au faict de Meſſire Iean des * Mares, & d'autres. Et tantoſt aprés fut mis en la Baſtille de Sainct Antoine, & bien gardé, & ne trouuoit amy, parent, ny autre qui s'en ozaſt meſler. Et tous les iours diſoit-on, & eſtoit commune renommée, qu'on luy couppetoit la teſte, & venoient pluſieurs de ſes haineurs qui l'accuſoient, & luy bailloient de grandes charges. Comme dit eſt, ledit Iuuenal auoit eſpouſé la niepce dudit Seigneur de Noujant, lequel Iuuenal ſe gouuernoit tellement en ſon Office, qu'il auoit l'amour & la grace du Roy, & de tout le peuple, tant de gens d'Egliſe, que Nobles, Marchands, & commun. Et par les paroles meſmes que le Roy diſoit ſouuent, qu'il n'auoit fiance en ſa maladie ne autrement qu'en ſon Preuoſt des Marchands, & ceux de ſa ville. Or eſt vray, que ledit Duc fit empriſonner pareillement le Seigneur de la Riuiere, & pluſieurs autres, duquel de la Riuiere ledit Iuuenal eſtoit parent. Et ſçauoit ledit Iuuenal que eux eſtans en gouuernement, auoient grandement fait leur deuoir, & que ce qu'on leur faiſoit n'eſtoit que par enuie. Et pource il delibera de leur aider, & en parla auſdits Seigneurs, & à ceux qui ſe meſloient du gouuernement de la Iuſtice, en toute douceur & humilité, requerant qu'on leur fit iuſtice, accompagnée de miſericorde, ſi meſtier eſtoit. Et de ce le Duc de Bourgongne, quelque ſemblant qu'il monſtraſt, feignant que la Requeſte eſtoit raiſonnable, eſtoit tres-mal content. Et dés lors commença à machiner contre ledit Iuuenal pour le deſtruire. Et finalement la choſe par le moyen dudit Iuuenal fut tellement conduite, que eſdits de la Riuiere & de Noujant ne fut trouuée choſe, pour laquelle ils euſſent deſſerui * à auoit forfait ny corps, ny biens, & furent ſeulement bannis de la Cour du Roy, en leur defendant qu'ils n'en approchaſſent de quatorze ou quinze lieuës, & ſeulement eurent dommage és biens qui furent pris en leurs maiſons, aprés leur priſe, & en pluſieurs frais & miſes qu'il fallut

* *cy-deſſus page 34.*

La Riuiere parent, & Noujant allié de Iuuenal des Vrſins perſecutez & mis à la Baſtille, puis eſlargis & bannis.

Grande fiance du Roy malade en ſa ville de Paris.

* *Cy deuant ils ſont blaſmez de ce qu'ils empeſchoient qu'on n'approchaſt du Roy, pour luy pouuoir faire ſes plaintes, pag. 90.*

faire. Et le rout consideré Dieu leur fit belle grace d'ainsi eschapper.

1392.

Quelques bons internalles dans la maladie du Roy, sont cause de faire restablir le Connestable de Clisson.

Les Seigneurs dessus dits recognoissans la faute qu'ils auoient faite touchant Clisson, & aussi que le Roy recouuroit souuent santé, & luy donnoit-on le plus de plaisance qu'on pouuoit, voulurent que tout ce qui auoit esté fait contre Clisson fust rappelé, reuoqué, & mis au neanr. Touresfois tousiours estoit en l'indignation * du Duc de Berry.

* Pag 79.

Hostel de la Reyne Blanche au faux-bourg S. Marcel, qui estoit qualifié anciennemẽt du nom de ville.

Audit temps le Roy auoit aucunement recouuert santé, & luy donnoit-on le plus de plaisance, comme dit est, qu'on pouuoit. Er fut ordonné vne feste au soir en l'Hostel de la Reyne Blanche, à Sainct Marcel prés Paris, d'hommes sauuages enchaisnez, tous velus. Et estoient leurs habillemens propices au corps, velus, faits de lin, ou d'estoupes attachées à poix-raisine, & engraissez aucunement pour mieux reluire. Et vinrent comme pour danser en la salle, où il y auoit torches largement allumées. Et commença-on à ietter parmy les torches torchons de foüerre. Et pour abreger, le feu se bouta és habillemens, qui estoient bien lacez & cousus. Et estoit grande pitié de voir ainsi les personnes embrasées, & combien qu'il s'entretinssent, toutesfois se delaisserent-ils. Et d'iceux hommes sauuages est à noter que le Roy en estoit vn. Et y eut vne Dame vefue, qui auoit vn manteau, dont elle affeubla le Roy, & fut le feu tellement estouffé qu'il n'eut aucun mal. Il y en eut aucuns ars & bruslez, qui moururent piteusement. Vn y eut qui se ietta en vn puits, l'autre se ietta dans la riuiere*. Et fut la chose moult piteuse & merueilleuse. Plusieurs diligences furent faites d'enquerir d'où ce venoit, & en parloit-on en diuerses manieres, & ne peut-on oncques sçauoir ny auerer le cas. Et pour l'enormité du cas, fut ordonné que ledit Hostel, où aduinrent les choses dessus dites, qu'on disoit l'*Hostel de la Reyne Blanche*, seroit abbatu & demoly. Le Roy lequel s'estoit voüé à Monseigneur Sainct Denys, y alla en pelerinage, & ses oncles auec luy. Et fit mettre le corps de Monseigneur Sainct Louys en vne chasse, & voulut qu'elle fust couuerte d'or. Et pour la faire belle & bien faite, il donna deux cens cinquante deux marcs d'or, & mille liures parisis pour au dessus de la chasse faire vn chapiteau de cuiure. Aussi Messieurs de Berry & de Bourgongne donnerent de beaux & riches vestemens, en remerciant Dieu, & Monseigneur Sainct Louys de la grace que Dieu auoit fait au Roy, d'auoir recouuert santé.

Ballet dansé, auquel le Roy court grand hazard d'estre bruslé, ayant esté sauué par vne femme.

* *Riuiere de* Bieure, *autrement dite de* Iantilly, *& vulgairement des* Gobelins.

Ledit Hostel demoly.

Le corps S. Louys mis en vne chasse couuerte d'or à S. Denys, au suiet que le Roy auoit esté preserué d'vn tel danger.

Clisson nonobstant toutes les choses dessus dites, faisoit tousiours forte guerre, & merueilleuse, & auoit tousiours plusieurs qui luy aidoient, comme le Seigneur d'Aigreuille, lequel alloit vers luy pour le seruir, & menoit certaine quantité de gens. Mais il fut rencontré par les gens du Duc de Bretagne, & fort se defendir. Et y eut d'vn costé & d'autre des morts. Et à la fin fut ledit Seigneur

1392.

d'Aigreuille pris prisonnier, & mis à tançon & finance, laquelle il paya, & fut deliuré.

Dixiesme sur les Ecclesiastiques.

Le Pape en faueur du Roy de Sicile, ordonna vn dixiesme pour luy aider à rrouuer moyen de tecouuret * son Royaume, & pour ses autres necessirez. Les gens d'Eglise s'y opposerenr, & l'Vniuetsité, & appellerent des Commissaires ordonnnez, & eurent Apostres * refuratoires: Mais il leur fur dit pleinement, que nonobstant leurs appellarions & opposirions, ils le payetoient. Et ainsi le firent.

* *Pag.* 76.

* *C'est à dire* Lettres, *que le Iuge duquel est appellé baille à l'appellant adressans au Iuge pardeuant lequel ressortit l'Appel, dites en Latin* Dimissoriæ literæ, *ou* libelli dimissorij, *Dimissoires.*

Soubs ombte d'aucunes differences & diuisions dessus * declarées plusieurs Seigneurs tenoienr des gens sur les champs, lesquels faisoienr des maux beaucoup. Et pour ce fut aduisé qu'il falloit ttouuet moyen de les mettre hors. Er fut ordonné que le Mareschal de Boussicaur en menetoit vne partie en Guyenne. Et ainsi le fir.

* *Pag.* 80.

Mareschal de Boucicaut cy dessus pag. 83.

Le Comte de Sainct Paul auoit vne grande guetre contte le Roy de Boheme. Et disoir que son pere auoit preste grande foison d'argent audit Roy, & de ce auoit obligation. Et auoit enuoyé vers ledit Roy, requerant qu'il le voulust payer, lequel voulur voir son obligation, & luy enuoya-l'on; il la veid, & la leut, puis la ietta au feu, & respondit que iamais n'en payeroit rien. Et pource ledit Comte delibera de faite guerre audit Roy, lequel renoit la Duché de Luxembourg. Et pource ledit Comte prit le demeutant desdits gens de guerre, & les mena en la Duché de Luxemboutg, en laquelle on ne se donnoit garde d'auoir guerre, & n'en estoit nouuelles, & occupa la plus grande partie, & luy obeïssoit-on. Le Roy de Boheme le sceut, & tantost enuoya gens d'armes pour defendre son pays, & fit mettre le siege en aucunes places. Le Comte enuoya prier au Roy qu'il luy enuoyast ayde de gens. Ce que le Roy fit, & y enuoya le Connestable auec huict cens hommes d'atmes, les gens du Roy de Boheme, qui tenoienr le siege, le sceurent, & doutetent que les François ne fussent plus qu'ils n'estoient. Et pource se leuerent, s'enfuitent hastiuemenr, laisserent leurs tentes, & rout ce qui estoit dedans, & des biens plusieuts, dont les François futent moult riches.

En ladite année les eauës furent si ttes-basses & petires, que les riuietes furent non nauigeables.

* *Publication & enregistrement de l'Edict de* Maiorité des Roys *à quatorze ans, cy dessus pages* 2. 3. *&* 68.

Vne Loy fut faite ou vne Constirution dont dessus * est faire mention, que en France les Roys seroient Majeurs & couronnez en l'aage de quatorze ans, laquelle n'auoir pas esté publiée. Er pource le Roy ordonna qu'elle fust publiée & enregistrée, tant en Parlement, que és autres Chambtes. Et ainsi fut fait.

Il y eut deux Chartteux, qui s'en alletent à Rome, deuers l'Antipape Boniface, en l'exhortant qu'il voulust enrendre à auoir Vnion en l'Eglise, & que sur ce il voulust escrite au Roy de Ftance. Lequel

se condescendit fort à leur Requeste. Et fit faire vne Epistre bien faite & dictée adressée au Roy, laquelle il bailla ausdits Chartreux. 1392. Et vinrent en France, & la presenterent au Roy. Et la veid & fit lire le Roy, & en estoit bien content. Et en icelle offroit Boniface à faire toutes choses licites à auoir vnion en l'Eglise. Le Pape Clement le sceut, & voulut faire prendre & emprisonner lesdits deux Chartreux, tant par le moyen de l'Vniuersité, que autrement. Mais le Roy les en garda, & defendit qu'on ne mist la main sur eux, ne que aucun empeschement leur en fust fait, ny en corps, ny en biens, & les receut le Roy tres-doucement & gratieusement. Tantost le Pape Clement enuoya deuers le Roy diligemment, en luy signifiant, qu'il estoit prest de faire cesser le Schisme en toutes manieres. Combien que plusieurs disoient que ce n'estoit que toute fiction, & qu'il auoit intention que ia accord ne se feroit, ne à vnion n'entendroit, sinon qu'il fust tousiours Pape. Et plusieurs Seigneurs & notables Clercs tiroit à son intention & cordele. Processions & oraisons se faisoient bien & diligemment pour la paix de l'Eglise & vnion. Et y eut vne propre Messe ordonnée & faite, & pardon à ceux qui la diroient, & pour l'vnion de l'Eglise prieroient.

Messe instituée pour l'vnion de l'Eglise, que deux Chartreux sollicitent.

La Duchesse d'Orleans nommée *Blanche l'ancienne*, fille de feu Charles le Bel, fils de Philippes le Bel, alla de vie à trespassement, Et disent aucuns que ce fut celle à laquelle le Roy Philippes de Valois, ou le Roy Iean son fils, parla aucunement aigrement. Et elle luy respondit que si elle eust esté homme, il ne luy eust ozé dire ce qu'il luy disoit. Et elle estoit de belle, honneste, & saincte vie, & grande aumosniere en sa vie, distribuant aux pauures tous ses biens meubles, tellement qu'on n'y trouua comme rien. Le corps fut porté à Sainct Denys, & y eut beau seruice de morts, auquel le Roy estoit present, & faisoient le deüil les oncles du Roy, & ceux du Sang. Et disoit-on merueilles de biens d'elle. Et par tout prieres & oraisons se faisoient pour le salut de son ame.

Le Roy present au Seruice funebre à S. Denys. pour Blanche l'ancienne *Duchesse d'Orleans.*

Quand on sceut la grace que Dieu auoit fait au Roy du feu qui fut bouté, quand le Roy & autres faisoient les hommes sauuages, dont il eschappa sain & sauf, par le moyen de la Dame, qui le couurit de son manteau, on fit deux choses : L'vne, vn seruice pour ceux qui y trespasserent, bel & notable. L'autre, le Roy & ceux du Sang allerent en pelerinage à pied à la Chappelle des Martyrs, au pied de Mont-martre, pour reuenir à Nostre-Dame en deuotion. Et estoit le Roy seul à cheual, ses freres & oncles, & autres du Sang, & foison de Gentilshommes, nuds pieds. Et en cet estat, vinrent iusques à Nostre-Dame, où ils furent receus par l'Euesque, Chanoines, Chappelains, & gens d'Eglise bien honorablement, firent leurs offrandes & oraisons, & y eut vne tres-belle Messe chantée, & maintes larmes des yeux iettées, en remerciant Dieu de la grace qu'il auoit faite au Roy.

1392. Le Duc d'Orleans*, frere du Roy, se gouuernoit aucunement trop à son plaisir, en faisant ieunesses estranges, à luy qui estoit si prochain parent du Roy & de la Couronne, lesquelles ne faut icy declarer. Si fut ordonné qu'on luy monstreroit doucement & gratieusement. Lequel fit semblant de le prendre en patience. Car il estoit assez caut, & sage de son aage. Mais il auoit ieunes gens prés de luy, & aussi les vouloit-il auoir, qui l'induisoient à faire plusieurs choses, que bien aduerty il n'eust pas fait. Et vne iournée le dessus* dit Iuuenal, lequel le Duc auoit retenu de son Conseil, se aduisa qu'il luy diroit, & de faict luy dit par vne maniere ioyeuse. Si le prit ledit Duc trop plus en gré qu'il ne fit de ses oncles, & respondit qu'il pouruoyeroit aux charges qu'on luy donnoit. Et commença à faire faire vne belle Chapelle aux Celestins de Paris, & autres bonnes œuures.

*Pag. 88.

*Pag. 70.

Iean Iuuenal des Vrsins *reprend adroitement de quelques ieunesses le Duc d'Orleans frere du Roy, qui s'en corrige, & fait construire vne Chapelle aux Celestins.*

M. CCC. LXXXXIII.

1393. L'AN mille trois cens quatre-vingt & treize, il y eut plusieurs collocutions & parlemens faits, pour trouuer moyen d'auoir paix entre les Roys de France & d'Angleterre, dont s'entremettoient plusieurs notables personnes gens d'Eglise, & plusieurs autres tant Nobles que autres, tant d'vn costé que d'autre. Et fit le Roy d'Angleterre à Westmonstier auprés Londres vn Parlement, où les trois Estats estans assemblez, fut mis en deliberation si on traiteroit de paix auec le Roy de France, & y eut diuerses imaginations. Car les ieunes Princes & Nobles estoient d'opinion qu'on n'entendist point à paix. Et leur sembloit que qui viendroit en France en grande puissance, qu'on la conquesteroit, veu la maladie du Roy, & qu'il y auoit eu en aucuns lieux des differences & diuisions, & mesmement en Bretagne. Les anciens Princes, Seigneurs, & Prelats furent d'opinion contraire, & alleguoient plusieurs grandes & belles raisons, par le moyen desquelles la plus grande & saine partie se condescendit, à ouurir traité de paix auec les François, & que s'ils y vouloient entendre, qu'on y enuoyast notable Ambassade. Et fut ce fait à sçauoir au Roy de France, lequel fut tres-content d'y entendre. Et y eut iour & lieu pris à y besongner. Et y enuoyerent les Anglois les Ducs de Lanclastre, de Clocestre, & aucuns Comtes, Prelats & gens d'Eglise, qui vinrent à Calais. De la partie du Roy y furent enuoyez les Ducs de Berry & de Bourgongne, & gens d'Eglise, & autres, qui vinrent à Abbeuille en Ponthieu. Et fut ordonné & accordé, que l'Assemblée se feroit à Lelinguehan en vne Chappelle, en laquelle fut ordonné qu'on feroit deux huis opposites l'vn de l'autre, pour entrer & yssir les Princes en ladite Chappelle, & d'vn costé & d'autre se tendroient tentes pour

Parlement tenu en Angleterre.

pour eux retraire. Le Duc de Bourgongne fit dresser vne moult belle tente, en forme & maniere d'vne ville enuironnée de tours, & en icelle y auoit grand logis, & y auoit assez d'espace pour retraire trois mille hommes, & entour par dedans y auoit salles & chambres, où estoient tenduës diuerses tapisseries, les vnes de laine, à batailles diuerses, toutes battuës en or, & és autres estoit signée la Passion de nostre Sauueur Iesus-Christ, & estoient tenuës moult belles, & moult riches. Et puis y auoit les sieges des Seigneurs à eux asseoir, tres-noblement parez, qui estoit bien plaisante chose à voir, & le bas comme le plancher couuert de tapis velus. Et disoient les Anglois que oncques n'auoient veu chose en tel cas si riche, ne si bien ordonnée. Et là furent les feries de Pasques tous les Seigneurs assemblez en ladite Chappelle. Et delayerent à ouurir les matieres & ouuertures de paix, (pource qu'on leur auoit enuoyé aucunes chosessecrettes par escrit) iusques au mois de May ensuiuant. Auquel temps, & d'vn costé & d'autre, fut promis de retourner. Et cependant y eut les plus merueilleuses tempestes de tonnerre, gresle, & vents horribles qu'on veid oncques. Et disoit-on que ce faisoient les diables, courroucez & indignez de ce qu'on ouuroit les matieres de paix. Et audit mois de May, reuinrent lesdits Seigneurs bien parez, & richement, tant d'vn costé que d'autre. Et tres-diligemment entendoient à ouurir les moyens de paix. Or estoit le Cardinal de la Lune à Paris, lequel y estoit venu par l'ordonnance & commandement du Pape Clement, pour l'vnion de l'Eglise. Lequel vint où lesdits Seigneurs estoient, pour parler aux Anglois du faict de l'Eglise, & leur demanda à auoir audience. Ce que lesdits Princes d'Angleterre ne luy voulurent donner en aucune maniere, & plusieurs fois le refuserent, disans qu'ils n'estoient enuoyez de leur Roy pour ceste matiere. Toutesfois à la requeste des Princes de France, & par son importunité, il eut Audience, & leur fit vne notable proposition de l'Eslection de Clement, pour monstrer qu'elle estoit bonne, iuste, & canonique, & qu'on luy deuoit obeïr, & le reputer pour Pape, en detestant le faict de l'Antipape, & és matieres deduisoit plusieurs & grandes auctoritez de la saincte Escriture. Et quand il eut tout au long dit tout ce qu'il voulut dire, & proposer, la response des Anglois fut bien brieue, en disant ce que dit est, que de la matiere n'auoient point de charge de leur Roy, mais bien sçauoient qu'il tenoit pour Pape Boniface, & que pour tel le tenoient tous ceux du pays d'Angleterre. Et que s'il vouloit aller audit pays d'Angleterre, prescher & dire ce qu'il leur auoit dit, qu'ils luy feroient auoir sauf-conduit. Mais ledit Cardinal n'y voulut aller, & s'en retourna. Lesdits Seigneurs de France & d'Angleterre ouurirent plusieurs moyens d'auoir paix ensemble, & leur sembloit que les choses y estoient tres-bien disposées. Et les choses estoient secrettes, & eussent esté

1393.

Grand pourparler & esperance de paix entre France & Angleterre

1393. *rompuë, par la recheute du Roy en frenesie.* * *Pag.* 90. & 91.

mises à effect, si ce n'eust esté la maladie du Roy. Et conclurent que le Roy iroit iusques à Abbeuille, & le Roy d'Angleterre iusques à Calais. Et derechef le Roy deuint malade, & en la frenaisie où il auoit esté au * Mans. Qui estoit grande pitié, tant pour le Royaume, que pour sa personne. Car il estoit beau, & bien formé de tous ses membres, & de grand & vaillant courage.

Reconciliation entre le Duc de Berry & le Connestable de Clisson.

Le Duc de Berry, qui long-temps auoit eu en grande indignation Messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, le receut en sa grace, & fut sa paix faite.

Plusieurs grandes diuisions auoit en la Cour du Roy, mais tousiours Iuuenal mettoit tout à poinct, dont plusieurs l'honoroient & prisoient. Les autres qui ne pensoient que à leur profit, luy en sçauoient mauuais gré, disans qu'il se mesloit de plus de choses qu'il ne luy appartenoit. Et de faict y en eut qui dirent au Duc de Bourgongne, qu'il auoit dit plusieurs paroles de luy & d'autres, & fair plusieurs choses dignes de grande punition, si luy en dirent aucunes, qui n'estoient que toutes bourdes. Le Duc de Bourgongne, qui ne l'auoit pas trop bien en sa bonne grace, pour cause qu'il auoit pourchassé la * deliurance desdits de Noujant & de la Riuiere, legerement ouurit les oreilles, & les creut, & furent les cas mis par escrit, & baillez à deux Commissaires de Chastelet, pour en faire information. Et subuertit-on bien trente tesmoins tous faux, qui deposoient l'vn comme l'autre. Puis apporta-on l'information audit Duc, vn Ieudy aprés disner, & luy dirent que l'information estoit faite, & qu'il ne la falloit que grossoyer. Lequel leur dit qu'elle suffisoit ainsi, & qu'ils la baillassent aux Aduocats & Procureur du Roy de Parlement, afin qu'ils fussent instruits le Samedy matin de proposer les cas contre ledit Iuuenal. Ce qui fut fait. Mais ledit Ptocureur respondit qu'il ne se feroit ia partie contre ledit Iuuenal, ny ne proposeroit ce qu'ils apportoient. Car par plusieurs coniectures voyoit bien, que c'estoient toutes choses controuuées. Parquoy lesdits cas furent baillez à vn Aduocat de Parlement, nommé Maistre Iean Andriguet, lequel se chargea de les proposer le Samedy matin, comme de par le Roy, & commandement du grand Conseil. Or aduint que lesdits Commissaires de Chastelet, quand ils se partirent du Duc de Bourgongne, s'en vinrent soupper à l'eschiquier en la Cité, & se tinrent assez aises. Car aussi estoient-ils bien payez, & beurent fort, tellement qu'ils mirent leur information sur le bord de la table, & d'aduenture en ianglant * & caquetant ensemble, auec aucuns des Solliciteurs & conducteurs de la besongne, lesdites informations cheurent à terre. Et le lieu où ils souppoient, estoit la chambre du maistre de l'hostel, si y suruint vn chien, qui estoit de l'hostel, qui les prit pour ronger, & les porta en la ruelle du lict, dont lesdits Commissaires ne s'aduiserent. Car l'vn s'attendoit que l'autre les eust en sa manche. Et quand

Malueillance du Duc de Bourgongne contre I. Iuuenal des Vrsins *Preuost des Marchands.* * *Pag.* 91.

* *ce mot signifie* plaisanter & flater.

1393.

vint que le Seigneur fut couché, la Dame en se voulant coucher prés de son mary, s'en alla à la ruelle, & toucha de son pied ausdites informations, & dit à son mary qu'elle auoit troué vn gros toolle, en la ruelle du lict. Lequel luy dit qu'elle luy baillast, ce qu'elle fit. Et quand il veid que c'estoit vne information contre Maistre Iean Iuuenal, Garde de la Preuosté des Marchands de par le Roy, il fut bien fort esbahy, en disant : *Helas qui sont ces mauuaises gens qui le veulent greuer?* Si se leua à l'heure presques de minuict, & vint à l'Hostel de la ville, frappa à l'huis, & parla au Concierge qui couchoit en bas, en disant qu'il vouloit parler au Preuost. Si se leua, le fit entrer en sa chambre, & tantost luy bailla lesdites informations. Et quand le Preuost les veid, il remercia le Bourgeois, lequel aprés qu'il luy eut conté, comme il les auoit trouuées, s'en retourna en son hostel. Encores fut ledit Preuost bien ioyeux quand il fut aduerty des bourdes & charges qu'on luy imposoit, & cognoissoit bien aucuns des tesmoins. Et ne se sceut le lendemain leuer si matin, qu'il n'arriuast à sa porte vn Huissier d'armes, nommé *Iesus*, qui le vint adiourner à comparoir en personne pardeuant le Roy, & son Conseil, au Bois de Vincennes (où le Roy estoit, qui estoit retourné à conualescence) au Samedy matin ensuiuant, à l'heure de neuf heures. Et audit lieu, fut ordonné vne forte tour & prison pour le mettre. Et ledit Samedy fut renommée comme publique, qu'on luy deuoit coupper la teste, dont tout le peuple s'esbahissoit. A ladite heure & iour, ledit Preuost ne s'y trouua pas seul. Car il fut accompagné de trois à quatre cens des plus notables de la ville de Paris, & vint au Bois, non de rien esbahi. Si comparut deuant le Roy & son Conseil. Et proposa ledit Maistre Iean Andriguet, en alleguant les cas qu'on luy auoit baillez par escrit, & prenant conclusions criminelles. Et lors se leua ledit Iuuenal, qui estoit aduerty du cas par ladite telle quelle information, & se voulut defendre comme il en estoit bien aisé, & auoit vn beau langage, & si estoit plaisant homme, aimé, honoré, & prisé de toutes gens. Mais ledit Andriguet dit qu'il ne deuoit point estre oüy, & qu'on le deuoit enuoyer en prison. Et fut ce y eut plusieurs paroles. Et finalement le Roy en sa personne dit, qu'il vouloit que son Preuost des Marchands fust oüy. Lequel s'excusa bien & grandement des cas qu'on luy imposoit, & se defendit, en soy deschargeant bien & honorablement. Et outre dit, que contre vn Officier Royal, on ne deuoit pas proceder par informations. Et aussi qu'il ne croyoit pas, quelque chose que dist Andriguet, qu'il y eust informations faites, veu que ce n'estoient que toutes choses controuuées. Et lors ledit Andriguet, qui certifioit qu'il en appertoit bien, demanda aux Commissaires qui estoient derriere luy, qu'ils luy baillassent, qui cuidoient les auoir, & demandoient l'vn à l'autre : *Ne les auez-vous pas?* Pour abreger, ils ne sçauoient qu'elles estoient deuenuës. Et

Trait miraculeux de la Prouidence de Dieu pour deliurer ledit I. Iuuenal innocent, de la persecution du Duc de Bourgongne.

Loüanges de Iuuenal.

Maxime, Qu'on ne doit proceder par informations contre vn Officier Royal.

1393.

I. Iuuenal Preuost des Marchands iustifié de la bouche mesme du Roy, contre les calomnies de ses faux accusateurs.

quand le Roy veid la maniere, luy-mesme dit: *Ie vous dis par Sentence que mon Preuost est preud'homme, & que ceux qui ont fait proposer les choses sont mauuaises gens.* Et dit audit Iuuenal: *Allez-vous-en mon amy, & vous mes bons Bourgeois.* Si s'en retournerent. Et quand les faux tesmoins sceurent l'issuë, ils furent moult esbahis, & parlerent l'vn à l'autre, en cognoissant leur faute, & estoient en bien grande perplexité, & sceurent que leur information estoit perduë. Et les Commissaires leur dirent, qu'il falloit qu'ils deposassent encores ainsi qu'ils auoient fait. Et ils respondirent qu'ils n'en feroient rien, & qui plus est, qu'ils sçauoient ledit Iuuenal estre preud'homme, & demeura la chose en ce poinct.

En ce temps y eut vn beau miracle à Nostre-Dame de Sainct Martin des Champs. Il y auoit vne creature pecheresse, qui estoit enceinte d'enfant, & elle mussoit sa grossesse le mieux qu'elle pouuoit, tellement qu'on ne s'en apperceut oncques. Toute seule se deliura, & cuida couurir, & celer son cas aduenu, & elle-mesme mussa* son enfant dans du fiens. Vn chien sentit aucunement qu'il y auoit quelque chose, & gratta tellement au lieu qu'il descouurit l'enfant. Vne bien deuote femme le veid, qui passoit d'aduenture par là, & prit cét enfant, & le porta à Sainct Martin des Champs deuant l'Autel Nostre-Dame, en faisant vne oraison telle qu'elle la sçauoit. L'enfant ouurit les yeux, cria, & alaita, & fut baptisé, & vesquit trois heures, puis aprés mourut.

* Musser est cacher en quelque lieu que ce soit.

Miracle à S. Martin des Champs.

Pitoyable estat du Roy dans sa maladie, où il ne se cognoist pas luy-mesme, ny sa femme.

C'estoit grande pitié de la maladie du Roy moult merueilleuse, comme dit est, & ne cognoissoit personne quelconque. Luy-mesme se descognoissoit, & disoit que ce n'estoit-il pas. On luy amenoit la Reyne, & sembloit qu'il ne l'eust onques veuë, & n'en auoit memoire, ne cognoissance, ne d'hommes ou femmes quelconques. Excepté de la Duchesse d'Orleans. Car il la voyoit & regardoit tres-volontiers, & l'appelloit *belle sœur*. Et comme souuent il y a de mauuaises langues, on disoit & publioient aucuns qu'elle l'auoit ensorcelé, par le moyen de son pere le Duc de Milan, qui estoit Lombard, & qu'en son pays on vsoit de telles choses. Et fut malade depuis le mois de Iuin iusques en Ianuier: Et l'vne des plus dolentes & courroucées qui y fust c'estoit la Duchesse d'Orleans. Et n'est à croire ou presumer qu'elle l'eust voulu faire ou penser. Il vint à Paris vn meschant homme, lequel à proprement parler estoit sorcier. Et se vanta que qui le voudroit laisser faire qu'il guariroit le Roy. Et qu'il auoit vn liure qui s'adressoit à Adam, de la consolation de son fils Abel, qu'il pleura, & en fit le deüil cent ans. On fit parler à luy, & trouua-l'on que c'estoit vn trompeur. Et de luy fut faite punition telle qu'au cas appartenoit. L'on fit par tout processions, bien deuotes oraisons, & prieres pour la santé du Roy, car autre remede on ne trouuoit. Et diuerses fois les * Physiciens du Roy furent assemblez, & autres Physiciens mandez de diuers pays. Mais

Valentine de Milan *femme du D. d'Orleans, soupçonnée d'auoir ensorcellé le Roy.*

* c'est à dire Medecins. pag. 91.

on n'y sçauoit trouuer ny la cause de la maladie, ny la forme comment on la pourroit guarir. Et luy cessa ladite frenaisie, & disoit-on que c'estoit par le moyen des prieres & oraisons qu'on auoit faites, & qui de iour en iour se faisoient.

1393.

Relasche dãs la maladie du Roy attribué aux bonnes prieres de ses subiets.

Le vingt-quatriesme iour d'Aoust, la Reyne eut vne fille, qui fut nommée *Marie*. Et fit la Reyne promesse & vœu, que si elle viuoit, qu'elle seroit Religieuse.

Afin que les Anglois ne cuidassent pas qu'on ne voulust entendré à paix en toutes manieres licites & raisonnables, on enuoya Messire Philippes Vicomte de Melun deuers les Anglois, leur requerit qu'ils voulussent continuer les iournées entreprises sur le faict de la paix. A laquelle parfaire le Roy, ses parens, & ceux de son Sang auoient tres-bonne volonté.

Philippes Vicomte de Melun *Ambassadeur en Angleterre.*

Le Roy alla en pelerinage à Sainct Denys en France, & aussi au Mont Sainct Michel. Et auoit de belles & grandes deuotions en Dieu, & s'en retourna esbatre à Sainct Germain en Laye. Et luy faisoit-on toutes les plaisances qu'on pouuoit.

Pelerinage du Roy à S. Denys & au Mont Sainct Michel.

La guerre estoit tousiours fort en Bretagne entre le Duc & Clisson, laquelle estoit bien desplaisante à plusieurs. Et y enuoya le Roy l'Euesque de Langres, Messire Herué Lere Cheualier, & Maistre Pierre Blanchet, lesquels vinrent en Bretagne, & parlerent à Clisson, en luy monstrant les inconueniens qui estoient aduenus, & aduenoient tous les iours à cause de ladite guerre. Lequel respondit qu'il estoit prest de faire le plaisir du Roy, & tres-gratieusement se porta. Puis allerent vers le Duc, mais il ne les voulut voir, ne oüyr, & sembloit qu'il fust fort indigné contre le Roy mesme. Et aprés ce que plusieurs de ses gens luy eurent remonstré, qu'au moins ne pouuoit-il que de les oüyr, il les fit venir en sa presence. Si luy exposerent bien humblement & doucement la charge qu'ils auoient de par le Roy. Ce qu'il prit en grande impatience. Toutesfois il respondit assez gratieusement, mais on apperceuoit bien qu'il estoit fort indigné. Les Ambassadeurs s'en retournerent, & dirent la response qui leur auoit esté faite.

Le Roy estant à Sainct Germain en Laye & son Conseil, l'Vniuersité de Paris enuoya vne notable Ambassade par deuers luy, le prier & requerir qu'on voulust entendre à l'Vnion de l'Eglise. Et leur octroya leur Requeste, & voulut qu'on aduisast toutes les manieres, par lesquelles l'Vnion se pourroit faire, & il estoit prest d'y entendre. De laquelle chose les Ambassadeurs au nom de l'Vniuersité rendirent graces & mercis au Roy, & aux Seigneurs qui estoient auec luy, & en firent leur rapport à l'Vniuersité. Laquelle fit vne bien notable Procession à Sainct Martin des Champs, en remerciant Dieu & le Roy de sa bonne response. Et pource que plusieurs craignoient & doutoient de dire publiquement leur imagination & opinion, il fut dit qu'on auroit vn coffre, auquel par vn pertuis on

L'Vniuersité de Paris s'entremet pour l'Vnion de l'Eglise.

1393. mettroit l'imagination des opinans. Et furent ordonnez de chacune nation deputez qui verroient les cedules. Et fut trouué que la commune opinion de ceux qui mirent les cedules, estoit que la voye de cession ou de compromis, estoit la plus seure. Et sur ce vn bien notable Clerc, & grand Orateur, nommé Maistre Nicole de Clemangis, fit vne tres-belle Epistre, qui fut monstrée au Roy, & presentée de par l'Vniuersité. Lequel tres-benignement & doucement la receut.

Pag. 78. Boniface * l'Antipape de Rome escriuit aussi vne lettre au Roy, par laquelle il sembloit bien, qu'il auoit bonne volonté à l'Vnion de l'Eglise.

Le Roy d'Hongrie escriuit au Roy de la victoire que les Sarrasins auoient euë alencontre de luy, & la forme & maniere de la bataille, en luy requerant aide & confort. A laquelle chose faire, le Roy estoit fort enclin, & si luy escriuit la mocquerie & derision que les Sarrasins faisoient & disoient de la diuision qui estoit entre les Chrestiens, touchant l'Eglise, & le Schisme * d'icelle.

Mocqueries des infideles touchant le Schisme de l'Eglise.

Pag. 11.

Pag. 43. & 54. Le Roy * d'Armenie, qui auoit esté assez longuement en France, Seigneur de belle & bonne vie, honneste, & Catholique, alla de vie à trespassement. Et fut mis en sepulture, vestu de vestemens tous blancs. Et à son enterrement furent les Princes & Seigneurs, & foison de peuple. Et estoit assez riche de meubles. Car quand il vint il apporta de grandes richesses, lesquelles il distribua en quatre parties. L'vne, à vn bastard qu'il auoit. La seconde aux pauures mendians. La tierce, à ses familiers & seruiteurs. Et la quarte aux Maistres gouuerneurs de son hostel. Et estoit fort plaint pour sa belle vie, & honneste conuersation.

Decedz du Roy d'Armenie.

Quand le Roy & son Conseil eurent oüy la response des Ambassadeurs, qu'on auoit enuoyez vers le Duc de Bretagne, on douta fort qu'il ne fust mal content de ce qu'on ne luy auoit enuoyé aucun du Sang du Roy. Et pource fut aduisé par le Conseil que le Duc de Bourgongne y iroit, lequel y alla, & le receut le Duc grandement, notablement, & ioyeusement. Et fut mandé Clisson par les Ducs tous seuls, lequel parla à eux en toute douceur & humilité, & tellement qu'il y eut bonne paix & accord fait, dont tout le pays fut bien ioyeux. Et monstroit le Duc à Clisson tous signes d'amour. Et pource qu'on auoit parlé du mariage de la fille du Roy, & du fils du Duc, il s'en vint à Paris, & laissa en Bretagne Clisson son Lieutenant & gouuerneur de tout le pays.

Paix entre le Duc de Bretagne & Clisson pag. 66. & 85.

En ladite année Monseigneur de Berry fut à Sainct Denys en France. Et auoit volonté & grand desir d'auoir vne partie du chef Sainct Hilaire, qui estoit en ladite Abbaye. Et de ce auoit plusieurs fois requis l'Abbé & les Religieux. Dont aprés plusieurs difficultez luy fut accordé, & luy en baillerent partie. Pour laquelle enchasser il fit faire vn beau chef tout d'or, & le fit mettre dedans, & l'ap-

Reliques de S. Hilaire & S. Benoist eschangées par le Duc de Berry auec l'Abbé de S. Denys.

porta à Poictiers, & le donna à l'Eglise de Sainct Hilaire. Et en recompensation de ce, il donna à ladite Eglise de S. Denys vne partie du chef & du bras de Monseigneur S. Benoist. 1393.

Les Iuifs à Paris furent accusez d'auoir en despit de nostre Sauueur Iesus-Christ tué vn Chrestien, & quoy que ce fust ils l'auoient villené & battu. Et en faisant information fut trouué qu'ils faisoient plusieurs choses non bien honnestes, en despit des Chrestiens. Plusieurs y en eut de pris, & emprisonnez, & battus de verges par les carrefours, & condamnez en dix-huict mille escus, lesquels ils payerent, qui furent employez à faire le petit Pont à Paris. Et si y en eut plusieurs qui se firent Chrestiens, & furent baptisez.

Constructiõ du petit Pont à Paris basty d'vne amende sur les Iuifs.

Conuersion d'aucuns Iuifs à la Religion Chrestienne.

Le Roy qui n'auoit pas mis en oubly la requeste que luy auoit fait le Roy de Hongrie, de luy enuoyer aide & secours, luy enuoya le Comte d'Eu Connestable * de France, bien grandement accompagné. Et quand le Prince des Turcs sceut que les François venoient pour luy faire guerre, il se retrahit, & laissa les entreprises qu'il auoit faites contre ledit Roy d'Hongrie. Le Comte d'Eu desplaisant qu'il n'auoit fait quelque exploict de guerre sur les Sarrasins, sceut par le rapport de gens de bien, que le Roy de Boheme sentoit mal en plusieurs articles de la foy, & ne valoit gueres mieux que Sarrasin, & pource se bouta audit Royaume. Et mit le Roy & tout le pays en sa subiection, & s'en retourna à grand honneur & louange.

* Page 39. & 92.

Le Royaume de Boheme assuietty par les François, qui secourent le Roy d'Hongrie contre les Turcs.

Il y auoit en l'Vniuersité de Paris vn bien notable Clerc nommé Maistre Iean de Varennes, lequel estoit tres-bien beneficié en plusieurs & diuers lieux. Lequel delaissa tous ses Benefices, excepté sa Prebende de Rheims, deliberé de soy retraire. Et s'en vint au pays, & esleut son lieu & sa demeure assez prés de la Cité de Rheims à Ville-dommange, en vne Chappelle fondée de Sainct Dié ; assise au dessus dudit village.

M. CCC. LXXXXIV.

L'AN mille trois cens quatre-vingt & quatorze, y eut plusieurs allées & venuës, pour le faict de trouuer moyen de paix 1394. entre les Roys de France & d'Angleterre. Et de ce faire auoient grand desir d'vn costé & d'autre d'y entendre. Et mesmement le Roy d'Angleterre desiroit d'auoir alliance sur toutes choses par mariage, combien que la plus aisnée des filles du Roy n'auoit que sept ans. Et fut aduisé qu'il estoit expedient que derechef fussent enuoyez notables Ambassades pour traiter de la matiere. Et de ce furent contens les deux Roys. Et enuoya le Roy à Boulongne nos Seigneurs les Ducs de Berry & Bourgongne auec notables gens de Conseil, & autres. Et aussi de la partie des Anglois furent enuoyez plusieurs notables Princes, & grands Seigneurs. Et furent

1394.

Trefues pour quatre ans entre les François & Anglois.

** Pag. 41. 54. & 88*

Establissement des Archers & Arbalestriers en chaque ville, par emulation sur les Anglois.

entre eux ordonnées & concluës certaines trefues en esperance de paix, durant quatre ans. Et disoit-on que entre les Princes y auoit conclusions tendans à finale conclusion de paix. Et pource que souuent les Anglois vsent de paroles * deceptiues, fut aduisé qu'on requisireroit les bonnes villes, & qu'on les fortifieroit. Et en outre fut defendu qu'on ne ioüast à quelque ieu que ce fust, sinon à l'arc, ou à l'arbalestre. Et en peu de temps les Archers de France furent tellement duits à l'arc, qu'ils surmontoient à bien tirer les Anglois, & se mettoient tous communement à l'exercice de l'arc & de l'arbalestre. Et en effect si ensemble se fussent mis, ils eussent esté plus puissans que les Princes & Nobles. Et pource fut enioint par le Roy, qu'on cessast, & que seulement y eust certain nombre en vne ville & pays, d'Archers & d'Arbalestriers. Et en aprés commença le peuple à ioüer à autres ieux & esbatemens, comme ils faisoient auparauant.

Le Cardinal de la Lune Legat en France.

En ce temps vint à Paris comme Legat le Cardinal de la Lune, commis pour le faict de l'Vnion de l'Eglise.

Et enuiron le Caresme, lesdits faux tesmoins, qui auoient deposé contre Maistre Iean Iuuenal des Vrsins, Garde de par le Roy de la Preuosté des Marchands, eurent contrition & repentance de leur peché. Et vinrent vn iour à leur Curé, en luy exposant la faute qu'ils auoient faite, le plus secrettemenr & doucement qu'ils peurent tous ensemble, & en vne mesme maniere, & estoienr bien rrenre ou enuiron. Quand le Curé les eut oüys, il leur dit qu'il ne les ozeroit absoudre, & qu'ils allassent au Penitencier de l'Euesque de Paris, & y allerent ; & les enuoya à l'Euesque, & y furent, & les oüyt. Et leur dit que le cas de soy estoit si grand & si mauuais, qu'il craignoit bien de les absoudre. Et pource qu'ils allassent au Cardinal de la Lune, qui estoit à Paris, & Legat de nostre Sainct Pere, lesquels y furent, & faisoient toutes ces choses le plus secrettement qu'ils pouuoient. Lequel Cardinal les oüyt, & les absolut, & leur donna en penitence que le Vendredy Sainct au matin, ils fussent à l'huis dudit Preuost tous nuds, en luy confessant leur cas & mauuaistié, & le priant qu'il leur voulust pardonner. Et ils respondirent que si ledit Iuuenal les voyoit il les cognoistroit bien. Et pource ledit Cardinal fut content qu'ils eussent chacun vn drap affeublé, & fussent nuds dessous. Lesquels ledit matin vinrent à l'huis dudit Iuuenal, lequel s'estoit leué bien matin, pour aller gagner les pardons, qui trouua à son huis les dessus dits ainsi affeublez, dont il fut bien esbahy. Si leur demanda ce qu'ils vouloient, Desquels l'vn dit leur faute & peché. Et tous d'vne voix en pleurant luy requirent pardon : Et adonc ledit Iuuenal & ses seruiteurs commencerent à pleurer. Aussi n'y pensoit-il plus, & leur demanda qui ils estoient qui luy demandoient pardon. Lesquels dirent que par leur penitence ils ne se deuoient point nommer. Mais

Penitence publique imposée par le Legat le iour du Vendredy S. aux faux-tesmoins, qui auoient meschamment deposé contre ledit I. Iuuenal, p. 70. & 99.

parce

parce qu'il auoit veu l'Information, dont dessus est faite mention, il les nomma chacun par leur nom, tellement qu'il n'en oublia nul, & leur dit : *Vous estes tel, & tel*, puis bien doucement leur pardonna. Dont ils le remercierent humblement, en baisant la terre, & pleurant effondément*. Et puis par le moyen d'aucuns des dessus dits à qui il parla, il sceut toute la mauuaistié, & d'où elle estoit venuë, & pourquoy.

1394.

* *C'est à dire* abondamment *ou* largement.

Et entre ledit Cardinal, & ceux de l'Vniuersité, pour le faict de l'Vnion de l'Eglise, il y eut plusieurs diuersitez merueilleuses, & propositions bien & trop rigoureuses. Et baillerent ceux de l'Vniuersité vne proposition, que le Cardinal veid & leut, & eurent aussi de luy response bien rigoureuse. Et en outre, de l'auctorité Apostolique leur defendit, qu'ils n'vsassent plus de telles manieres de langages, dont ils ne furent pas bien contens, & de tout leur pouuoir poursuiuoient ladite Vnion. Et escriuit le Pape au Roy, qu'il luy voulust enuoyer Maistre Pierre d'Ailly, & Maistre Gilles des Champs, qui estoient deux solemnels Docteurs en Theologie. Lesquels quand on leur en parla, dirent pleinement qu'ils n'y iroient point. Car ils se doutoient de leurs personnes. Quand le Pape veid que ceux de l'Vniuersité estoient si aigres, il s'aduisa qu'il falloit qu'il se ioignist auec les Seigneurs, & ceux qui estoient prés du Roy. Et enuoya messages bien garnis d'or & d'argent, & de choses plaisantes, & specialement fit faire vn plaisir au Duc de Berry, tellement que luy & le Cardinal se ioignirent ensemble, & menacerent fort aucuns de l'Vniuersité. Lesquels s'en allerent au Duc de Bourgongne, & luy supplierent qu'il fit tant enuers le Roy qu'ils fussent oüys. Lequel le fit, & tellement qu'ils furent oüys, & firent vne Epistre, laquelle le Roy voulut estre mise en François, ce qui fut fait. Puis tout veu & consideré, leur fut defendu que d'icelle, ny du contenu ils ne parlassent, ne vsassent point. Dont ils furent tres-mal contens, & delibererent que tousiours poursuiuroient le contenu en ladite Epistre. Et pource qu'on les vouloit empescher, intimerent cessations, & se sentoient bien auoir aucun port d'aucuns estans prés du Roy. Et en l'intimation desdites cessations estoit present ledit Cardinal : mais le Duc de Berry estoit absent.

Differēds entre l'Vniuersité & le Legat pour faire cesser le Schisme.

Deux celebres Docteurs de Paris, refusent d'aller trouuer le Pape Clement VII. qui les mandoit, crainte de leur vie.

Ledit Pape attire par presens à son party le Duc de Berry contre l'Vniuersité, qui est supportée par le Duc de Bourgongne.

Et cependant les Cardinaux estans en Auignon, desirans l'Vnion de l'Eglise, considerans comme il leur sembloit, que le Pape tres-sagement y entendoit, s'assemblerent en intention d'y remedier. Et de ce fut le Pape tant mal content que merueilles. Et s'en retourna ledit Cardinal de la Lune vers le Pape, lequel le seiziesme iour de Septembre cheut malade d'apoplexie, dont il mourut comme soudainement. Riche & puissant estoit, tant en meubles que autrement, & est chose comme incroyable de la cheuance qu'il auoit. Et lors les Cardinaux, aprés qu'il eust esté mis en sepulture honorablement, ainsi qu'il appartenoit bien, delibererent de eux mettre en

Le Pape Clement VII. qui estoit fort riche & puissant, meurt soudainemēt d'apoplexie, pages 11. 12. 22 42. 51 76. & 81.

1394.

Le Roy veut empescher que les Cardinaux ne s'assemblent en Conclaue pour l'Eslection d'un nouveau Pape.

Raymond de Turene *neueu dudit Pape fait guerre aux Cardinaux.*

* *Ledit* Pierre de la Lune *Espagnol creé sous le nom de* Benoist XII. *ou* XIII. *selon aucuns.*

Conclaue. Laquelle chose le Roy cuida plusieurs fois empescher par messagers, & autrement, esperant d'y mettre Vnion. Dont ils firent difficulté, disans qu'il leur falloit vn Chef, & aussi que Messire Raymond de Turaine, qui se disoit neueu du feu Pape, leur menoit guerre tres-grande, & auoit pris par la vaillance de son corps, plusieurs places ausquelles il auoit mis garnisons, parquoy il tenoit les Cardinaux en Auignon en grande subiection. Dont les Cardinaux escriuirent au Roy, dequoy il fut bien desplaisant contre ledit Raymond, & luy escriuit qu'il se deportast. Lequel craignant le Roy, le fit par aucun temps, & s'abstint de faire guerre. Et eux considerans & voyans qu'il leur falloit vn Chef, esleurent le Cardinal de la * Lune, lequel fut nommé *Benedict*. Et assez tost aprés recommença ledit Messire Raymond à faire guerre, & estoit sa querelle, qu'il demandoit les biens meubles & succession du Pape Clement son oncle. Et disoit-on, qu'il faisoit guerre au Pape sans Rome, & au Roy sans Couronne, c'est à sçauoir au Roy de Sicile, & au Prince d'Orenge sans terre, car toutes ses terres estoient occupées.

Le Roy auoit deuotion d'aller à Sainct Denys, & y alla, & fit ses offrandes. Car continuellement estoit comme en oraisons & prieres, croyant par l'intercession de Monseigneur Sainct Denys, euiter l'inconuenient de maladie qui luy estoit aduenuë, doutant d'y recheoir.

Le nouueau Pape s'excuse enuers le Roy de son Eslection.

Et aprés l'eslection dudit Cardinal de la Lune, il enuoya deuers le Roy auant sa consecration, en luy signifiant son eslection, laquelle par l'impression & importunité des Cardinaux il auoit accepté. Et faisoit sçauoir au Roy, que par toutes voyes qu'on aduiseroit, il estoit prest d'entendre à l'Vnion de l'Eglise. Dont le Roy & aussi ceux de l'Vniuersité furent bien ioyeux. Et delibererent ceux de l'Vniuersité d'enuoyer vers le Pape. Et de faict, ils enuoyerent vne bien notable Ambassade, & escriuirent lettres exhortatoires à entendre à Vnion. Et vinrent en Auignon, & presenterent les lettres au Pape, lequel vouloit aller disner. Et quand il eut veu les lettres, par lesquelles on l'exhortoit si doucement. Il respondit en despoüillant sa chappe, qu'il estoit aussi prest de ceder, comme il auoit esté prest de despoüiller sa chappe, laquelle de faict il despoüilla. Et depuis demanderent audience en public, & l'eurent, & les oüyt le Pape à leur plaisir, & leur dit qu'il estoit content de leur octroyer roolle pour auoir des Benefices. Et que pour ouurir la forme & maniere de venir à la voye de cession, il faudroit auoir aucunes collocutions secrettes. Et s'en retournerent lesdits Ambassadeurs tres-ioyeux. Et la response oüye à Paris, le Roy y enuoya son Aumosnier, nommé Maistre Pierre d'Ailly, qui estoit vn bien notable Docteur en Theologie. Lequel presenta les lettres du Roy, & eut audience. Et luy fit le Pape pareille response, com-

me à ceux de l'Vniuersité. Et aprés s'en retourna à Paris, & rapporta au Roy la bonne volonté que le Pape auoit pour l'Vnion de l'Eglise. Mais plusieurs doutoient que ce ne fust que toute fiction, & qu'il disoit d'vn, & pensoit d'autre. 1394.

Le Roy par la deliberation de son Conseil, & de ceux de l'Vniuersité, voulut & ordonna que les Archeuesques, Euesques, Abbez, Religieux, & autres personnes Ecclesiastiques fussent assemblez, & leur manda qu'ils fussent à Paris à certain iour, pour auoir leur aduis de proceder en la matiere. Et combien que tous n'y vinrent pas (car aucuns auoient iustes excusations) toutesfois la plus grande partie y vint. Et si y auoit plusieurs grands & notables Clercs, tant de l'Vniuersité de Paris, que d'autres Vniuersitez, & lieux de ce Royaume. Et estoit belle chose & notable, de voir l'Assemblée. Et pour demander les opinions, & en faire les relations au Roy, & à son Conseil, fut ordonné Messire Simon de Cramault, Patriarche d'Alexandrie & Euesque de Carcassonne, qui estoit vn des principaux du Conseil du Roy, & notable Clerc. Les Prelats, & autres personnes Ecclesiastiques, furent tous assemblez au Palais à Paris. Et là estoit present ledit Maistre Pierre d'Ailly Aumosnier du Roy, Docteur en Theologie, & les Ambassadeurs de l'Vniuersité, qui auoient esté en Auignon vers le Pape Benedict. Lesquels firent leur relation des responses que leur auoit fait le Pape Benedict, disant qu'il estoit prest & appareillé d'entendre à l'Vnion de l'Eglise en toutes manieres, iusques à ceder son droict, si mestier estoit. Et ce fait, le Patriarche leur exposa, comme le Roy les auoit mandez, pour auoir leur aduis & conseil des manieres de proceder, & de trouuer la voye d'y paruenir. Lors lesdits Prelats, en gardant les loüables coustumes anciennes, firent vne procession par la grande salle du Palais, & par la cour, pour venir à la saincte Chappelle, où fut dite vne Messe du Sainct Esprit par vn Prelat, pour inuoquer l'aide de Dieu, à ce qu'il les voulust inspirer, à bien deliberer, puis s'en retournerent en ladite salle. Et les fit le Patriarche iurer, qu'ils diroient leur vraye opinion, sans aucune fiction, ny partialité, & demanda à chacun son opinion, dont y en eut plusieurs belles & hautes. Et finalement tous furent d'opinion, que *la voye de cession* estoit la plus expediente, *imò* necessaire à trouuer Vnion, & meilleure que *la voye de compromis*, dont aucuns auoient touché. Laquelle deliberation fut rapportée au Roy, aux Seigneurs du Sang, & du grand Conseil, lesquels en furent tres-contens: Et fut conclu que ladite voye diligemment se pratiqueroit. Et y eut gens ordonnez à faire les instructions. Et donna le Roy congé aux Prelats de eux en retourner, & leur fut chargé expressément de faire processions & oraisons pour l'Eglise, & aussi pour la santé du Roy.

Notable Assemblée du Clergé, pour aduiser à appaiser le Schisme, pag. 11. 81.

En ladite année, la Duchesse d'Orleans eut vn fils, nommé *Charles*, & à le baptiser y eut grande solemnité.

Naissance de Charles d'Orleans *pere du Roy Louys XII.*

1394. Et le douziesme iour de Ianuier ensuiuant la Reyne eut vne fille nommée *Michelle*. Et voulut le Roy que la Porte de Paris, par laquelle on va aux Chartreux, à Vanues, & plusieurs autres villages, qu'on appelloit *la Porte d'enfer*, eust nom *la Porte Sainct Michel*, & la fit faire plus grande & ample, qu'elle n'estoit.

Le nom de la Porte d'enfer *à Paris*, *changé en celuy de* S. Michel.

Depuis le mois de Decembre iusques au premier iour de Mars, les riuieres tant grandes que petites furent si grandes, terribles, & merueilleuses qu'on veid oncques, & firent plusieurs grands dommages. Et estoit pitié de voir les maisons, hommes, femmes, & enfans, qui par rauines venoient à val les eauës. Et fut ce comme tour generalement en ce Royaume. Qui estoit chose bien piteuse, & merueilleuse.

Inondations & rauages d'eauës, inundationes aquarum, inundationes populorum.

M. CCC. LXXXXV.

1395. L'AN mille trois cens quatre-vingt & quinze, le Roy, *comme Tres-Chrestien, & Catholique, & bras dextre de l'Eglise*, de tout son pouuoir voulut & delibera d'entendre à mettre Vnion en l'Eglise. Et combien que les Anglois eussent fait vne Epistre par l'vne de leurs Vniuersitez, adressante au Roy Richard, differente de celle de l'Vniuersité de Paris, leur semblant *la voye de cession* n'estre la plus conuenable, & plusieurs grandes raisons sur ce alleguoient, responsables à ceux de France, maintenans que *la voye de compromis*, ou *de faire Concile general*, où toutes les deux parties fussent presentes, ou deuëment appellées, estoit la plus conuenable. Toutesfois le Roy delibera d'auoir Vnion par *voye de cession*, selon la deliberation qui auoit esté faite en son Palais. Et enuoya vers Benedict vne bien notable Ambassade, c'est à sçauoir les Ducs de Berry, & de Bourgongne, & son frere le Duc d'Orleans, accompagnez de l'Euesque de Senlis, de Maistre Oudart de Moulins, du Vicomte de Melun, & de Messire Gilles des Champs, & autres, qui arriuerent à Auignon le quatriesme iour de May, enuiron quatre heures aprés midy, & allerent tout droit vers le Pape, & luy presenterent les Lettres du Roy escrites & signées de sa main. Et pareillement l'Euesque d'Arras en presenta vne au College des Cardinaux. Et les receut le Pape bien grandement & honorablement, & luy baiserent le pied, la main, & la bouche. Et aprés prit la parole le Duc de Berry, en disant les causes pourquoy le Roy les auoit enuoyez. Et le Pape respondit qu'ils estoient las & trauaillez, & qu'ils s'en allassent reposer, & que le lendemain vinssent disner auec luy, & il leur diroit quand ils auroient audience. Ceux aussi de l'Vniuersité de Paris auoient pour la matiere mesme enuoyé vne notable Ambassade, & Lettres, lesquelles furent presentées au Pape & aux Cardinaux par Maistre Iean Luquet, qui furent receus en la maniere des-

Solemnelle Ambassade de la part du Roy à Auignon, pour la paix de l'Eglise.

1395.

sus dite, & leur fut dit comme ausdits Seigneurs. Et les fit-on retraire en la chambre de parement, & prirent vin, & espices, & s'en allerent à Ville-neufue, où ils estoient logez. Et là fut le Conseil assemblé, pour sçauoir s'ils auroient audience, & aussi si Maistre Gilles des Champs proposeroit, qui en estoit chargé. Lequel recita ce qu'il auoit intention de dire. Et luy fut ordonné ce qu'il diroit, & aussi ce qu'il tiendroit.

Ambassadeurs du Roy disnent auec le Pape.

Et le lendemain retournerent au Palais, disnerent auec le Pape, & furent grandement & honorablement seruis, & de diuers mets. Et aprés disner leur fut dit par le Pape qu'ils vinssent le lendemain, & qu'ils auroient audience. Lesquels vinrent, & furent oüys en la presence du Pape, & de vingt Cardinaux, où proposa Maistre Gilles des Champs, & prit son theme: * *Illuminare his, qui in tenebris & in vmbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.* Lequel il deduisit bien notablement, en monstrant le bien de paix, en recommandant le Roy, & les Seigneurs, & le Royaume, & aussi la bonne volonté du Pape, de tendre à fin d'Vnion. Et demanderent audience à part & particuliere, & à leur donner iour. Le Pape fit response incontinent, & prit son theme: * *Subditi estote omni creaturæ propter Deum, siue Regi tanquam præcellenti, siue Ducibus, tanquam ab eo missis.* Et tres-benignement & gratieusement le deduisit, & pour conclusion dit, qu'il entendoit à trouuer Vnion en l'Eglise en toutes manieres deuës & raisonnables, qui luy seroient conseillées.

Gilles des Champs *fameux Docteur de Paris incite ledit Pape Benoist XII. d'entendre à l'Vnion de l'Eglise.*

* *Luc. 1.*

* *1. Pet. 2. 13.*

Et au lendemain assigna iour à auoir audience particuliere, & y vinrent, & proposa l'Euesque de Senlis, & prit son theme: *Spiritus sanctus docebit vos omnem veritatem.* La diuision de son discours, & la fondation de son theme estans faites, il requit au Pape qu'il baillast la cedule, & toutes les escritures qui auoient esté faites tant en son Election, que en son entrée du Conclaue, & que expressément ils auoient charge de ce requerir, & qu'il auoit escrit au Roy qu'ainsi le feroit. Le Pape respondit, que sur ceste matiere il parleroit aux Seigneurs à part. Lesquels respondirent que s'il y parloit, si ne feroient-ils aucune response iusques à ce qu'ils eussent eu & veu autant de ladite cedule. Et lors il l'enuoya querir par le Cardinal de Pampelune, qui l'auoit en garde, & fut leuë, & en fit Maistre Gontier Coul, Notaire & Secretaire du Roy, autant. Laquelle il enuoya au Roy, & leur sembloit qu'elle seruiroit tres-bien à l'intention pour laquelle ils estoient venus. Car expressément à l'entrée du Conclaue les Cardinaux iurerent, & promirent d'entendre à la voye d'Vnion, & que si l'vn d'eux estoit esleu il y entendroit *vsque ad cessionem inclusiuè.* Et estoit signée de toutes les mains des Cardinaux. Toutesfois le Pape requit & supplia qu'elle fust tenuë secrette. Et le vingt-huictiesme iour de May, le Pape en bref dit, que luy & ses Cardinaux auoient aduisé, que luy & l'Antipape, & ses Cardinaux d'vn costé & d'autre fussent assemblez en quelque

Promesse considerable des Cardinaux pour faciliter l'Vnion de l'Eglise.

1395. lieu, prés du Royaume de France, & soubs la protection du Roy, & qu'il falloit qu'ils fussent oüys, & qu'il n'y auoit autre voye plus seure. Car il falloit auoir le consentemenr des deux parties.

Le Mardy premier iour de Iuin, les Ducs & Ambassadeurs retournerent vers le Pape, & les Cardinaux. Er pour respondre à la voye que le Pape auoit ouuert, proposa Maistre Gilles des Champs, & prit son theme: *Viam veritatu elegi, & iudicia tua non sum oblitus.* Lequel il deduisit, & declara les voyes qui auoient esté ouuertes au Conseil de l'Eglise à Paris. Dont la premiere estoit *d'auoir Concile general.* La seconde, *de s'assembler en vn lieu soubs la protection du Roy.* Et en ce estoit comprise *la voye de compromis.* La tierce estoit, *la voye de franche cession, & volontaire renonciation des deux parties à leur droict.* Et qu'en ceste maniere s'estoient tous arrestez, le Roy & le Conseil. Le Pape persista en son imagination, & vsa de gratieuses paroles, en declarant plusieurs choses, & demanda qu'on luy baillast ladite voye, soustenuë & roborée de toutes les raisons, & la maniere de la pratiquer. Et luy fut respondu qu'il pouuoit assez entendre ce qui luy auoit esté dit, sans rien bailler par escrit. Et lors vsa d'aucunes paroles, monstrant qu'il estoit aucunemenr desplaisant, disant que nul ne le pouuoit en rien contraindre sinon Dieu, dont il estoit Vicaire. Et à tant s'en allerent les Seigneurs disner. Et de par le Roy priuement fit-on prier aux Cardinaux, qu'il leur pleust de venir deuers eux à Ville-neufue, lesquels y allerent tres-volontiers. Et leur requit Monseigneur de Berry, qu'en leurs priuez noms ils voulussent dire & declarer leurs imaginations. Lesquels tous en effet furent d'opinion, qu'il n'y auoit voye sinon de faire bouter l'Antipape dehors, ou la voye aduisée par le Pape, de conuention. Et s'en retournerent les Cardinaux à leurs maisons. Et enuoya le Pape aux Seigneurs vn Euesque, leur prier qu'à chacun d'eux parlast à part. Dont ils voulurenr auoir l'opinion de leur Conseil, qui fut different. Car aucuns disoient qu'ils deuoient parler, les autres non.

Et le Mercredy, veille de la Feste-Dieu, allerent vers le Pape, & disnerent auec luy, & tous les principaux de l'Ambassade, & y demeurerent iusques au Vendredy matin, & furenr à Vespres. Aprés lesquelles les Ducs de Berry & d'Orleans allerent souper, & Bourgongne demeura auec le Pape, & parla à luy à son aise. Car tous deux ieusnoient. Le Ieudy il parla à part à Monseigneur de Berry, & le Vendredy matin à Orleans, lequel se confessa à luy, & de sa main receut le Sainct Sacrement de l'Autel. Si s'en retournerent à Ville-neufue, & au Conseil reciterent ce que le Pape leur auoit dit, qui estoit tout vn, qui estoit qu'il se plaignoit fort de ce qu'on vouloit ouurir *la voye de cession*, & dit aucunes paroles bien poignantes. A quoy le Duc de Bourgongne luy auoit bien respondu, en soustenant l'opinion du Roy.

Louys Duc d'Orleans confessé & communié par le Pape.

Si luy fut requis par les Seigneurs qu'il voulust bailler conclusion finale de sa volonté en public. Et y eut vn Iacobin nommé *Frere Iean Hatonis*, qui mit aucunes conclusions erronées, parquoy fut requis qu'il fut arresté, & saisi de son corps. Et finalement le Pape le vingt-cinquiesme iour du mois de Iuin fit venir les Seigneurs, & disnerent auec luy. Et aprés disner leur bailla certaine Bulle declaratiue de son intention. Et lesdits Seigneurs respondirent qu'ils la feroient voir & visiter, & se partirent, & allerent à Ville-neufue. Et les conduisoient les Cardinaux d'Albanie, & de Pampelune. Entre lesquels Cardinaux y eut de grosses paroles sur le faict du contenu en ladire Bulle. En imposanr l'vn à l'autre que ce auoit-il fait faire, & qu'il vouloit gouuerner, & tant qu'ils procederent iusques à dementir l'vn l'autre bien hautement. Et dit Albanie à Pampelune qu'il auoit menty par la gueule, & y eut entre eux plusieurs meschantes paroles, dont se rioient les Seigneurs. Et la nuict fut le feu bouté en deux arches du pont, qui estoit de bois, tellement qu'il falloit passer à bateaux. Et de ce, ceux de la ville d'Auignon, & plusieurs Cardinaux furent fort troublez. Et disoient aucuns que ce auoit fait faire le Pape à cautelle. Mais il s'en excusa grandement, en affermant qu'il n'en sçauoit rien, & en estoit desplaisanr, & tres-diligemment le fit refaire. Et qui voudroit mettre toutes les allées, venuës, propositions, & allegations d'vn costé & d'autre, la chose seroit longue. Et doit suffire de monstrer la bonne & vraye affection qu'auoit le Roy & nos Seigneurs de son Sang à l'Vnion de l'Eglise. 1395.

Desmenty donné publiquement par vn Cardinal à vn autre.

Les Iacobins d'Auignon, quand ils sceurent les conclusions de *Hatonis*, ils vinrent vers lesdits Seigneurs, & Ambassadeurs de l'Vniuersité, declarer que lesdites conclusions n'auoient oncques esté faites de leur sceu ou consentement, & qu'en rien ils n'y adheroient.

Plusieurs assemblées & consultations furent faites, tant aux Cordeliers d'Auignon, comme à Ville-neufue, & autrement. Et fut conclu que lesdits Seigneurs, & autres Ambassadeurs du Roy, & de l'Vniuersité, se tiendroient fermes à *la voye de cession*, & non à la volonté du Pape. Et en ce s'adioignirent tous les Cardinaux, excepté deux, ou vn nommé Pampelune. Et en rien n'approuuerent la Bulle que le Pape auoit baillée. Et firent mettre par escrit leurs volontez, & offrirent de les signer. Et enuoyerenr lesdits Seigneurs & Ambassadeurs vers le Pape, luy requerir Audience publique, & par deux fois: mais à chacune fois pleinement les refusa, & ne leur vouloit octroyer. Qui plus est, il defendit aux Cardinaux qu'ils ne signassent leurs opinions. Et lors lesdits Ambassadeurs du Roy requirent ausdits Cardinaux, qu'ils voulussent dire leurs opinions publiquement. Laquelle chose ils firent tres volontiers, en recitant la conclusion faite au Conclaue, & les sermens & * promesses, & en * p.106.109.

effect le contenu de la Cedule, à laquelle ils se tenoient. Et par ce

1395. adhererent à la voye concluë par le Roy & l'Eglise de France. Et eussent bien voulu qu'on leur eust declaré la forme & maniere de pratiquer ladite voye. Par lesdits Seigneurs leur fut respondu qu'ils ne s'en doutassent, & qu'ils le pratiqueroient tres-bien. Et remercierent grandement Messeigneurs les Ducs, de ce qu'ils auoient pris la peine & trauail d'auoir passé le Rhosne à bateaux, veuë la roide eauë, & le fort vent qu'il faisoit. L'Vniuersité de Paris auoit enuoyé vne Epistre, laquelle fut leuë en la presence des Seigneurs, lesquels conclurent qu'elle ne seroit point presentée. Et ce iour mesme au matin, qui estoit le vingt-sixiesme iour de Iuin, fut mise la premiere pierre en l'Eglise de nouueau edifiée, de Sainct Pierre Celestin, où estoit enterré Sainct Pierre de Luxembourg. Et y auoit foison de gens, & y eut vn beau Sermon fait par Maistre Gilles des Champs, lequel recommanda fort la vie dudit Cardinal. Et fit-on deux cedules, l'vne de l'intention du Pape, l'autre de celle du Roy. Et esleua-on le cercueil où estoit le corps, & dessus mit-on les deux cedules, en priant audit Cardinal, qui auoit eu tant grand desir & affection à l'Eglise, qu'il voulust ficher au cœur des gens, laquelle voye estoit la meilleure. Et se tenoit tousiours fort le Pape en son imagination, & aussi faisoient lesdits Seigneurs & Ambassadeurs, & les Cardinaux auec eux, excepté le Cardinal de Pampelune. Et aprés plusieurs allées & venuës vers le Pape, de Ville-neufue aux Cordeliers, & Augustins d'Auignon, nos Seigneurs desirans auoir vne issuë & conclusion, & aussi les Cardinaux requirent au Pape d'auoir audience publique. Et de ce faire delaya longuement.

Premiere pierre mise à l'Eglise S. Pierre Celestin à *Auignon.*

Oraison funebre à la louange de S. Pierre de Luxembourg *Cardinal, p. 61.*

Et finalement le Ieudy huictiesme iour de Iuillet, nosdits Seigneurs & aussi les Cardinaux vinrent au Palais du Pape, en la chambre de parement, & là firent supplier au Pape qu'ils parlassent à luy. Et apres aucunes excusations, il issit hors de sa chambre, & vint en ladite chambre de parement. Et les Seigneurs s'agenoüillerent, & par la bouche de Monseigneur de Berry, le prierent qu'il voulust oüyr lesdits Cardinaux publiquement en paroles tres-douces & humbles. Et allegua plusieurs raisons, en monstrant qu'il estoit plus raisonnable de les oüyr à part. Et à la fin tresenuis & malgré luy se condescendit, & fit le Cardinal de Florence pour tous les autres, (excepté le Cardinal de Pampelune) la proposition, & bien grandement recita tout le demené de la matiere, & toutes les voyes qui auoient esté ouuertes de venir à Vnion, & que tous estoient condescendans à la voye esleuë par le Roy & l'Eglise de France, c'est à sçauoir *de cession.* Et luy firent aucunes requestes raisonnables, mais en effect il les refusa, & disoit qu'on les luy baillast par escrit, & estoient paroles toutes frustratoires euidemment. Et pource lesdits Seigneurs requirent Audience publique, & estoient desplaisans de ce qu'il ne vouloit bailler la Cedule, & qu'il ne vouloit pas reuoquer

Euasions & cauteles du susdit Pape, pour se desdire de ce qu'il auoit promis en faueur de l'Vnion de l'Eglise.

quer le commandement qu'il auoit fait aux Cardinaux, de non signer & feeller leurs opinions. Laquelle Audience le Pape leur refusa. Dont lesdits Seigneurs furent moult courroucez, & prirent congé du Pape, en disant qu'ils rapporteroient au Roy ce qui auoit esté fait & dit. Aprés laquelle chose, le Pape les pria bien affectueusement qu'ils disnassent le lendemain auec luy. Et mondit Seigneur de Berry respondit qu'ils auoient assez mangé & parlé à luy tout à son aise. Et que s'il n'auoit volonté de condescendre à la voye que le Roy luy conseilloit, qu'ils ne reuiendroient plus. Et à tant se departirent, & allerent à Ville-neufue à leur logis. Et de là tirerent à Paris deuers le Roy.

1395.

Les Ducs se separent mescontens du Pape, & refusent de plus disner auec luy.

Le iour de Sainct Barthelemy, lesdits Seigneurs & Ambassadeurs arriuerent à Paris deuers le Roy, & en briefues paroles reciterent au Roy & à son Conseil ce qui auoit esté fait. Et supplierent au Roy, qu'il luy pleust de poursuiure ce qu'il auoit commencé pour l'Vnion de l'Eglise, & que ce luy seroit grand honneur que la chose se conduisist tellement qu'elle peust paruenir à son intention. Et fut lors conclu par le Roy & son Conseil, que le Roy enuoyeroit vers les autres Roys & Princes Chrestiens pour ceste matiere. Et de faict, furent ordonnez d'aller és Allemagnes l'Abbé de Sainct Gilles de Noyon, & Maistre Gilles des Champs notable Docteur en Theologie; lesquels y allerent, & firent grandement & notablement leur deuoir, mais tres-petit fruict en rapporterent. Et en Angleterre furent enuoyez Messire Simon de Cramault Patriarche d'Alexandrie, & l'Archeuesque de Vienne, & autres, lesquels y furent receus grandement & honorablement. Et aprés la proposition faite, & la cause declarée pourquoy ils estoient venus, eurent du Roy d'Angleterre response gratieuse, disant que la voye que le Roy de France auoit esleu estoit bonne & loüable, à laquelle il s'adioignoit. Et donna de ses biens ausdits Ambassadeurs, puis s'en reuinrent à Paris deuers le Roy, & firent leur relation bien notablement. Et quand le Pape Benedict sceut les diligences que le Roy faisoit, il fut bien esbahi. Et pour le aucunement cuider desmouuoir, & aussi les Seigneurs qui auoient esté deuers luy, de son mouuement, & sans ce qu'il en fust requis, octroya au Roy vn Dixiesme. Dont les gens d'Eglise n'estoient pas bien contens. Et aussi pourtant ne fut pas la poursuite delaissée.

Le Roy depute en Allemagne & Angleterre, pour les inciter à presser l'Vnion de l'Eglise.

Decime accordée au Roy par le Pape, sans en estre requis & sans sceu, ains seulement pour l'interesser à son party.

En ce temps, comme dit est, s'entretenoient tousiours les Traitez des Roys de France & d'Angleterre. Et entre les Seigneurs y auoit eu certain accord, que le Roy d'Angleterre deuoit auoir en mariage Madame Isabeau fille du Roy, laquelle n'auoit d'aage que sept ans, & il en auoit trente, & qu'il y auroit trefues de trente-huict ans, esquelles il y eut plusieurs & diuerses clauses concernans le bien public des deux Royaumes. Et pour parfaire ledit Traité, le Roy d'Angleterre enuoya à Paris le Comte Roland de Corbe Admiral

1395.

d'Angleterre, le Comte de Northampton Marefchal d'Angleterre, & Meffire Guillaume Strop grand Chambelan, & autres Nobles d'Angleterre, pour demander la fille du Roy. Et auoient procuration fuffifante pour efpoufer, & paffer l'accord en la forme & maniere deffus declarée. Et par aucuns iours furent affemblez Meffeigneurs les Ducs de Berry, & de Bourgongne, lefquels auoient conduit cefte matiere, & finalement accorderent ledit Traité. Ledit Comte Roland par le moyen de fa procuration, au nom & comme procureur du Roy d'Angleterre, efpoufa Madame Ifabeau de l'aage deffus dit. Et furent les nopces au Palais, & y auoit trois Roys, c'eft à fçauoit le Roy de France, le Roy de Sicile, & le Roy de Nauarre, & plufieurs Ducs, Comtes, Princes, & Barons, Archeuefques, Euefques, Abbez, & Prelats, Nobles, Bourgeois & habitans des bonnes Villes, & y eut huict mets, & chacun mets en huict paires de manieres. Et fi on vouloit declarer les affietes des perfonnes, les paremens & habillemens, tant en tapifferies, que robes, trompettes, & meneftriers, & ceux qui feruoient, la chofe feroit trop longue à reciter. Toutesfois le commun langage eftoit, que là pouuoit-on voir la pompe & fuperfluité des François, & les bombans. Et dons merueilleux s'entre-donnoient les Roys & les Princes les vns aux autres. Et pource que plufieurs chofes comme on difoit, fe faifoient, qui n'eftoient honorables ne profitables pour les Royaumes, on fe paffe de les declarer. Vne chofe toutesfois n'eft pas à delaiffer, que pour ledit temps, le Roy d'Angleterre tenoit Cherbourg, qui eft vne place tres-forte en Normandie, & Breft en Bretagne, qui font places comme on dit, à faite guette tres-grande efdits pays, & comme imprenables, fi gens de faict y eftoient, & qui euffent viures. Lefquelles n'eftoient que engagées de certaine fomme d'argent. Defquelles fommes ledit Roy de France paya & contenta ledit Roy d'Angleterre. Et pource rendit-il lefdites places en l'obeïffance du Roy, qui fut vn grand bien pour le Royaume & pour le pays.

Traité de mariage entre Richard II. Roy d'Angleterre, & Ifabel de France fille aifnée du Roy, aagée de fept ans.

Le Contract s'en peut voir parmy les Obferuations.

Mauuaifes fuites du luxe, & des fuperfluitez, qui ne font qu'irriter Dieu, p. 73.

Cherbourg *& Breft places d'importance, dégagées des Anglois.*

En cefte année furent merueilleux vents par l'efpace de trois mois, & fpecialement au mois de Septembre furent fi horribles & fi grands, qu'ils abatoient gros arbres portans fruicts, forefts, maifons, & cheminées, & eftoit grande pitié des dommages qu'ils faifoient au Diocefe de * Maguelone.

Furieux vents durant trois mois en France.

** Ce fiege Epifcopal a efté transferé à Montpellier l'an 1536.*

Au pays de Languedoc fut veuë au ciel vne groffe eftoile, & cinq petites. Lefquelles comme il fembloit, affailloient & vouloient combatre la groffe, & la fuiuirent bien par l'efpace de demie heure. Et oyoit-on voix au ciel par maniere de crys. Et aprés fut veu vn homme qui fembloit eftre de cuiure, tenant vne lance en fa main, & iettant feu, qui empoignit la grande eftoile, & la frappa. Et oncques plus rien ne fut veu.

Apparitions de Cometes.

En aucuns marches de Guyenne furent oüyes voix, & froiffe-

1395.

mens de harnois, & de gens qui se combatoient. Lesquelles choses donnoient aux gens grande crainte & peur, & non sans cause. Et pource que lesdites choses aduinrent auant la bataille de Hongrie, aucuns disoient que ce en estoit la signification.

& autres prodiges au ciel, voix & hurlemens ouys en l'air sur les Prouinces de Languedoc & Guyenne.

Or estoient les trefues fermées entre les deux Roys de France & d'Angleterre, & alloit-on de l'vn à l'autre qui vouloit. Et pour lors faisoit-on grandes cheres & esbatemens, comme iouftes, disners, & soupers, & estoit toute abondance d'or & d'argent. Et regnoient en France merueilleuses pompes, tant en vestures & habillemens, que chaisnes d'or & d'argent. Et combien qu'il ne fust point de guerre, toutesfois leuoit-on tousiours les Aydes & l'argent sur le peuple, lequel fort murmuroit, & disoit que Dieu punissoit le Royaume pour la cause dessus dite, par la maladie du Roy.

La pompe des habits & la bonne chere prouoquent grandement le courroux de Dieu sur les hommes, pag. 73.

Aucuns disent qu'en ceste année le Mareschal de Boussicaut eut le gouuernement de * Gennes pour le Roy, & auoit bien dix ou douze mille cheuaux, & mit en l'obeïssance du Roy Milan, Plaisance, Pauie, & plusieurs autres places. Et assez tost aprés fut deux fois sur les Sarrasins. Et estoit chef des Sarrasins le Basac, qui fut longuement deuant Constantinople, où ledit Mareschal fit moult de belles vaillances & armes, & aida fort à secourir la ville de Constantinople, qui estoit assiegée desdits Sarrasins. Et dedans estoit vn Cheualier François nommé *Chasteaumorant*, lequel vaillamment se porta, & tellement que le Basac leua son siege. Et s'en allerent luy & ses Sarrasins.

La France punie par la maladie du Roy, à cause de la vie voluptueuse qui se menoit, & de l'oppression continuelle du peuple, pag. 46. 75. 83. 84.

** Le Roy cõfie le Gouuernement de Gennes au Mareschal de* Boucicaut, *pag. 80. 83. 94. & parmy les* Obseruations.

Les Turcs, qui comme dessus est touché, s'estoient retraits quand ils auoient sceu la venuë des Chrestiens, & mesmement de France, s'assemblerent en bien grand nombre. Et estoit merueilleuse chose de la grande quantité qui estoit, & leur sembloit qu'ils pouuoient & deuoient conquester toute Chrestienté. Le Roy d'Hongrie assembla gens pour leur resister bien cinquante-deux mille Chrestiens, & se mit sur les champs, & aussi y estoient les Sarrasins. Et quand ils furent aucunement prés l'vn de l'autre, le Roy d'Hongrie enuoya enuiron quatre cens hommes d'armes, pour voir & coniecturer l'ost des Sarrasins. Lesquels furent enclos : mais vaillamment & longuement se defendirent, tellement que plusieurs Sarrasins tuerent ; & finalement ne peurent resister à la puissance de leurs ennemis, & tous furent mis à mort. Quand les Chrestiens veirent ceste desconfiture, & sceurent la grande compagnée que les Turcs estoient, ils eurent ensemble aduis de ce qu'ils auoient à faire. Et fut la plus grande partie d'opinion, qu'ils s'en retournassent. Mais le Roy, qui estoit vaillant Cheualier, & autres des plus grands Seigneurs, eurent autre imagination, c'est à sçauoir qu'on les combatist. Et ne fallut gueres marchander : Car ils estoient les vns prés des autres. Si frapperent nos gens sur la premiere bataille, contre laquelle lesdits quatre cens auoient combatu, & y en auoit de las

1395.

Signalée victoire de Sigismond Roy d'Hongrie secouru des François, remportee sur les Turcs & Sarrasins, pag. 102.103.

& de bleſſez. Et y eut forte & aſpre beſogne d'vn coſté & d'autre. Et ne peurent leſdits Sarraſins de la premiere bataille ſouſtenir la vaillance des Chreſtiens, & ſe trouuerent deſconfits. Lors le Roy d'Hongrie leua ſa baniere, en donnant courage à ſes gens. Si frappa ſur les Sarraſins, leſquels n'arreſterent point, & furent deſconfits, & y en eut pluſieurs mille de morts. Et fut tué le fils dudit Baſac, nommé l'*Amaurabaquin*. Et ſon neueu, accompagné de grand nombre de Sarraſins, qui venoit à l'aide de ſon oncle pour combatte les Chreſtiens, quand il ſceut ladite deſconfiture, il s'en retourna d'où il eſtoit vénu. Leſquelles choſes venuës à la cognoiſſance du Roy, il fit faire proceſſions par tout ſon Royaume, & rendit & fit rendre graces à Dieu.

* Pag. 85.

Aucuns Seigneurs du pays de France eſtoient allez en Lombardie en armes, & meſmement pluſieurs de la Comté * d'Armagnac, dont eſtoit Capitaine vn Cheualier nommé *Meſſire Amaury de Seuerac*, qui vaillant Cheualier eſtoit, & pour lors ieune d'aage. Et furent contraints les François tant par famine que mortalité de eux en retourner mal habillez, & comme tous nuds, & à grande difficulté paſſoient par les deſtroits de Sauoye, & du Dauphiné, & n'auoient aucun argent, pour eux deffrayer en retournant. Et pource falloit qu'ils ſe pourueuſſent de viures, dont ils ſe pouruoyoient le plus doucement & gratieuſement qu'ils pouuoient, en demandant & requerant qu'on leur donnaſt à manger, en les laiſſant paſſer, & aller à leur pays. Et s'aſſemblerent les Nobles du Dauphiné, pour leur courir ſus. Et pour ce faire aſſemblerent le Comte de Valentinois, l'Eueſque de Valence, le Prince d'Orenge, & le Seigneur de la Vernoüilliere ; & pour abreger, tous les Nobles du Dauphiné, & leurs alliez. Et les eſtimoit-on à bien huict cens Cheualiers & Eſcuyers, & de faict ſe mirent ſur les champs. Laquelle choſe venuë à la cognoiſſance dudit Seuerac, il enuoya deuers eux vn Heraut, en les priant & requerant, qu'ils le laiſſaſſent paſſer luy & ſes gens ſeurement, & leur ordonnaſſent quelque peu de viures. Et encores eſtoient-ils contens de ce que Dieu leur auoit donné d'en payer partie ſelon leur poſſibilité. Leſquels n'en voulurent rien faire : mais perſiſterent en leur imagination & opinion. Et pource Seuerac parla à ſes compagnons, en leur monſtrant qu'il valoit mieux qu'ils ſe defendiſſent, que de eux laiſſer prendre & tuer, & qu'il auoit eſperance en Dieu, & en leurs courages. Et faiſoient leſdits Seigneurs la nuict grands feux, mais petit guet : Car en rien ils ne craignoient la puiſſance dudit Seuerac, & des ſiens, leſquels comme dit eſt, eſtoient la plus grande partie tous nuds, & ſans arroy. Au poinct du iour vinrent frapper ſur les Nobles du Dauphiné, & les deſconfirent : Et y furent pris ledit Comte de Valentinois, l'Eueſque de Valence, le Prince d'Orenge, & pluſieurs autres. Et pource que ledit Seuerac doutoit que ceux qui s'en eſtoient fuys ne ſe

Les Comte de Valentinois, Eueſque de Valence, Prince d'Orenge, & autres du Dauphiné pris priſonniers par Amaury de Seuerac *d'Armagnac, à qui ils vouloient empeſcher le paſſage par leurs terres.*

1395.

ralliassent ensemble, cognoissant que leur desconfiture estoit vne chose soudaine, & que quand on vint frapper sur eux, ils n'auoient pas eu le loisir de s'armer, ny de s'habiller, desira de trouuer vne maniere d'expedient auec eux. Car à tout considerer, combien que ses gens fussent armez de leurs harnois, toutesfois il y auoit plusieurs passages bien difficiles. Et quand il n'y eust eu que les paysans du pays, si y eust eu fort à faire. Et pource lesdits Seigneurs mesmes ayans desir d'estre hors de ses mains, & se doutans que si leurs gens s'assembloient, pour luy courir sus, qu'on ne les tuast, demanderent audit Seuerac qu'il leur fit bonne compagnée, & on les laisseroit passer seurement. Lequel en fut d'accord, & ses gens. Et au regard desdits Princes, ce qu'ils voulurent donner de leur franche volonté, Seuerac & ses gens en furent contens, & des autres Gentils-hommes chacun paya vn marc d'argent. Et par ce moyen ledit Seuerac, & ses gens, qui estoient tous nuds, mal habillez, & sans argent, s'en vinrent à leur pays, & deuers leur Seigneur, le nouueau Comte * d'Armagnac, montez, armez, & bien garnis. Ainsi va aucunesfois des aduentures de guerre : Et desdits du pays de Dauphiné se mocquoient les François, Anglois, & toutes autres nations.

* Bernard *frere de* Iean III. *dont est mention p.* 85. *Comte d'Armagnac, Rodez, & Fezensac, depuis Connestable de France, qui espousa* Bonne *fille de* Iean *Duc de Berry.*

Ceux de la Cité & pays de Gennes, eux sçachans & sentans fort greuez, enuoyerent vers le Roy, en luy priant & requerant qu'il les voulust prendre en sa garde. A laquelle chose le Roy, & ceux de son Sang & Conseil delibererent d'entendre diligemment.

Gennes *se met soubs la garde & protection du Roy, pag.* 80. *&* 115.

Le Roy deuint en ceste saison merueilleusement malade, & estoit grande pitié de le voir, & les choses qu'il faisoit. Et n'y trouuoit-on remede sinon prier Dieu. Et estoit belle chose & piteuse des deuotions, qu'auoient toutes gens. Et faisoit-on aumosnes à Eglises, Hostels-Dieu, & pauures gens.

Piteux estat du Roy malade, pag. 91. 100.

M. CCC. LXXXXVI.

L'AN mille trois cens quatre-vingt & seize, le Roy & son Conseil aduiserent, que le Schisme de * l'Eglise estoit bien merueilleux, & par iceluy pouuoit auoir plusieurs erreurs en la foy, & que à luy *comme à Roy * Tres-Chrestien, & bras dextre de l'Eglise*, appartenoit de faire diligence de mettre paix en l'Eglise. Et pource conclud d'y entendre de son pouuoir, & enuoya diuerses, grandes, & notables Ambassades par deuers presques tous les Roys & & Princes Chrestiens, & y fit le Roy de moult grandes despenses. Et en la matiere, furent ouuertes par lesdits Ambassadeurs diuerses voyes, de mettre paix & Vnion en l'Eglise, qui estoit chose bien necessaire.

1396.

* *Pag.* 11. 81. 95. 101. 102. 105. 107. & 109.

* *Pag.* 108.

En ce temps le Roy d'Arragon lequel souuentesfois prenoit plaisir & deduit de chasser tant de grosses bestes, que de lieures, &

1396.

Mort de Ieañ I. *Roy d'Arragon de cheute de cheual allant à la chasse : son frere* Martin *luy succeda. Semblable accident, pag.* 83. *de* Ieañ I. *Roy de Castille, qui est memorable exemple pour ceux qui se hazardent trop en telles courses.*

volontiers couroit aprés ses chiens. Aduint vn iour luy prit volonté de voir courre vn lieure, & vint aux champs bien monté & accompagné, & fut par les petits chiens trouué & leué vn lieure, qui commença fort à courir, & le suiuoient les leuriers, & aussi le Roy alloit aprés, & faisoit fort courir son cheual, lequel cheut & tresbucha des pieds de deuant. Parquoy le Roy cheut à terre, & se rompit le col, & mourut, qui fut grand dommage, comme on disoit. Et pource Roys, Princes, Cheualiers, Escuyers, & autres personnes prenans plaisir à tels deduits, doiuent bien entendre à eux. Et est bien grande simplesse, de se mettre trop à telles choses ardemment, dont la mort se peut ensuiure sans profit & honneur. Et estoit lors le Patriarche d'Alexandrie en Arragon, si fut aucunement retenu. Le seruice du Roy fut fait bel & notable. Et ce fait furent renuoyez ledit Patriarche, & les autres Ambassadeurs du Roy, sans autre response, à cause de la mort du Roy.

Les autres Ambassadeurs aussi qui auoient esté enuoyez en diuers Royaumes, retournerent deuers le Roy, & firent leur relation, disans que la plus saine partie estoit d'opinion, que la voye par le Roy * esleuë estoit la meilleure, & qu'elle estoit bonne, saincte, & iuste.

* *Pag.* 107. & 108.

De par le Roy d'Angleterre, & le Clergé de son pays furent enuoyez certains Clercs bien aigus deuers le Roy, touchant le faict de l'Eglise, & firent vne proposition, & à la fin dirent que leur Roy n'acceptoit point *la voye de cession*, & qu'il sembloit que *la voye d'assembler general Concile* estoit la plus expediente. Et on leur requit que auec aucuns ils voulussent parler de la matiere, & conferer ensemble, pour sçauoir les causes qui les mouuoient, & oüyr aussi les causes du Roy. A quoy ne voulurent entendre en aucune maniere, & s'en retournerent en Angleterre, combien que depuis ils changerent leur imagination.

Le Comte de Hainaut auoit forte guerre contre les Frisiens, & enuoya deuers le Roy luy prier qu'il luy enuoyast des gens d'armes pour luy aider. Laquelle chose le Roy luy octroya ; & de faict luy enuoya gens de guerre largement, parquoy il surmonta ses ennemis.

En ce temps fut aduisé par le Roy, & ceux de son Sang & Conseil, & aussi par les Anglois, qu'il falloit acheuer ce qui auoit esté encommencé * touchant l'alliance par mariage de Madame Isabeau de France. Et requeroient les Anglois qu'on leur liurast ladite Dame. Et fut aduisé qu'il estoit expedient que les Roys s'entre-veissent en quelque lieu, & qu'ils parlassent ensemble. Et de faict pour la cause le Roy vint à Boulongne, & de là à Ardres, & le Roy d'Angleterre vint à Calais. Et furent ordonnées certaines tentes, où chacun Roy en la sienne seroit. Et entre les deux tentes deuoient les deux Roys parler ensemble, accompagnez chacun de quatre cens

* *Pag.* 114.

Cheualiers, & Escuyers bien ordonnez & habillez. 1396.

Le vingt-septiesme iour d'Octobre audit an, le Roy issit d'Ardres accompagné de ses oncles, & de plusieurs Ducs & Comtes ses parens, & de quatre cens Cheualiers & Escuyers, bien ordonnez & habillez, comme en bataille rangée. Et deuant le Roy estoit le Comte de Harcourt son prochain parent, lequel portoit l'espée du Roy. Et quand ils vinrent à vn traict d'arc des tentes, ils descendirent tous à pied, excepté le Roy, & ses prochains parens, puis quand ils vinrent aux cordes qui soustenoient les tentes, le Roy & les autres descendirent à pied. Et se diuisa l'armée en deux, deçà & delà les tentes. Et leur fut ordonné qu'ils ne se bougeassent, & se tinssent sans mouuoir. Et pource que le Roy doutoit qu'aucuns de ieune courage ne s'esmeussent, parquoy il eust peu s'ensuiure aucun inconuenient, il parla à eux bien doucement & gratieusement, en les exhortant & commandant qu'ils ne se bougeassent, en monstrant quel deshonneur ce seroit, s'ils rompoient les formes & manieres pourparlées entre luy & son aduersaire d'Angleterre. Et lesdites formes & manieres garderent aussi les Anglois, sans les enfraindre. Eux estans à la veuë l'vn de l'autre, vinrent vers le Roy les Ducs de Lanclastre, & de Clocestre, & autres Comtes & Seigneurs d'Angleterre. Lesquels bien humblement s'agenoüillerent, disans qu'ils venoient vers luy, pour sçauoir en quelle forme, habits, & ordonnance ils se deuoient assembler. Et pour ceste mesme cause estoient allez vers le Roy d'Angleterre nos Seigneurs les Ducs de Berry, & de Bourgongne. Le Roy receut lesdits Princes d'Angleterre honorablement. Et la response oüye, le Roy leur donna à chacun vn bel anneau. Lesquels les receurent, en remerciant le Roy tres-humblement, & s'en retournerent deuers leur maistre. Et voulut le Roy, auant le partement desdits Princes, boire auec eux, & prirent vin & espices. Et pareillement fit le Roy d'Angleterre à nos Seigneurs. Et quant à la requeste qu'on faisoit, de sçauoir quels habillemens, & les manieres qu'ils feroient l'vn à l'autre, le Roy d'Angleterre respondit, que les conuenances ou pactions de paix & amitié ne consistoient ou gisoient pas en superfluité de robes & vestures, mais en cordial amour & affection. Laquelle chose fut fort notée. Car par ce il monstroit la grande affection qu'il auoit au bien de paix.

Iean III. Comte de Harcourt *mary de* Catherine de Bourbon *tante maternelle du Roy, dont il porte l'espée lors de son* Entreueuë *auec* Richard II. *Roy d'Angleterre, entre Ardres & Guignes.*

Les veritables amitiez ne consistent pas tant dans les tesmoignages exterieurs, que dans les sentiments du cœur.

Or il est vray qu'entre la distance des tentes, & comme au milieu du chemin, y auoit vn grand pal ou pieu fiché en terre, & à ce pal là se deuoient assembler les deux Roys. Et enuiron trois heures aprés midy se mirent en chemin à pied. Car la distance n'estoit pas longue. Le Roy vint en vn simple habit iusques aux genoüils, fourré de martres, son chapperon à vne longue cornette entour sa teste, troussée en forme de chappeau, & estoit accompagné de ses oncles. Et d'autre part le Roy d'Angleterre sortit hors de sa tente,

1396. vestu d'vne robe longue iusques aux talons ; & deuant luy auoit Messire Iean de Hollande, qui portoit son espée, & le Comte Mareschal, qui portoit vn baston Royal doré. Et tantost que les deux Roys se veirent l'vn l'autre, tous leurs gens se mirent d'vn costé & d'autre à genoux, iusques à ce qu'ils fussent venus audit pal. Et quand ils y furent ils se baiserent & saluerent l'vn l'autre, en bonne amour, paix & dilection, & lors on demanda les espices & le vin. Et seruirent les Ducs de Berry & de Bourgongne, & les Ducs de Lanclastre & de Clocestre. Et estoit grande noblesse & pitié de voir ladite assemblée, & de ioye pleuroient ceux qui les voyoient. Et en signe d'amour & de dilection donna le Roy au Roy d'Angleterre vne tres-belle couppe d'or, garnie de pierres precieuses, & vne aiguiere. Et aussi le Roy d'Angleterre luy donna vn tres-beau vaisseau à boire ceruoise, auec vn vaisseau aussi à mettre eauë, garnis de pierres precieuses, lesquels dons ils receurent benignement, en se remercians l'vn l'autre. Et à la requeste, au moins par la persuasion des Princes & Seigneurs presens, ils iurerent & promirent l'vn à l'autre, que si Dieu leur donnoit grace de venir à bonne & finale paix, qu'ils fonderoient, & feroient faire à communs frais & despens, pour memoire de leur vision mutuelle faite audit lieu, vne Chappelle.

Quand les Roys veirent que leurs gens, tant d'vn costé que d'autre, gardoient si bien & fermement ce qui leur auoit esté commandé, en monstrans le desir, l'affection, & ioye qu'ils auoient, que bonne paix fust entre les deux Roys, leurs Royaumes, & peuples. Lors le Roy d'Angleterre, & lesdits Ducs & Seigneurs de son Sang, vinrent en la tente du Roy de France. Laquelle estoit bien parée & ornée de beaux draps d'or & riches, en laquelle y auoit deux chaires bien richement habillées. Et fut offerte par plusieurs & diuerses fois au Roy d'Angleterre, la chaire dextre. Ce qu'il ne voulut accepter, & tant plus luy offroit-on, tant plus la refusoit. Et finalement se assit à senestre, & le Roy en la dextre. Et ne demeura en ladite tente que lesdits Roys, les Ducs de Berry, de Bourgongne, de Bourbon, de Lanclastre, & de Clocestre, & les Comtes Roland & Mareschal. Et là ouurirent & traiterent les matieres pourquoy ils estoient assemblez, tendans à bonne amour, à fin de paix & alliance par mariage. Ce qui fut fait entre eux fut secret. Car il n'y auoit que les Roys, & Princes dessus dits, lesquels aucunement rien ne reueleren, sinon du mariage d'Angleterre, & de la fille du Roy. Car dés lors le Roy appelloit le Roy d'Angleterre *son fils*, & l'autre l'appelloit *son pere*. Et aprés que leur Conseil fut finy, prirent vin & espices, & furent seruis en la forme dessus dite. Et au partir le Roy donna à son fils vne nef d'or, de grand poids, garnie de pierres qui estoient de grand prix, laquelle il prit en le remerciant. Et s'en allerent eux-deux iusques à l'autre tente d'Angleterre, parlans ensemble, & eux esbatans. Et eux à la tente venus, le Roy d'Angleterre donna

Le Roy en toutes rencontres, mesme chez luy, a la preseance & conserue la droite sur le Roy d'Angleterre.

donna à son pere vn beau * fermail garni de pietres precieuses, & s'en reuinrent ensemble iusques au pal. Et là venus ils s'entr'accollerent, & baiserent, & s'en retourna chacun en sa tente, en se recommandant à Dieu l'vn l'autre. Et s'en retourna le Roy à Ardres, & laissa à la garde de sa tente les Comtes de Sainct Paul, & de Sancerre, le Seigneur d'Albret, Messire Iean de Bueil Maistre des Arbalestriers de France, & Messire Iean de Trie. Et pareillement firent les Anglois, & mirent des Princes, & Seigneurs du pays en la leur.

1396.

* C'est vne chaine, carquan, ou petite boucle d'or esmaillée, auec laquelle on ferme, & serre quelque ceinture.

Le Samedy au matin enuiron neuf ou dix heures auant midy, comparurent en leurs estats & habits, comme ils estoient en la iournée de deuant, excepté que le Roy d'Angleterre auoit vn chapperon mis sur sa teste, & vinrent lesdits deux Roys iusques au pal, & se baillerent la main l'vn à l'autre, en se saluant en tout amour & dilection, & les ceremonies gardées de chacune part, & comme dessus. Puis le Roy de France prit le Roy d'Angleterre par la main, & le mena en sa tente, accompagnez chacun de douze de leurs parens & Conseillers. Et tantost suruint vn terrible temps de pluye, gresle, & vent, par telle maniere que ceux qui estoient hors des tentes, furent contraints d'eux bouter dedans. Et furent lesdits Roys, & leurs parens & Conseillers, bien quatre bonnes heures ensemble. Et quand le Conseil fut finy, aucuns s'enquirent secrettement de ce qui auoit esté conclu. Et fut respondu qu'on fit bonne chere, & que les Roys en parole de Roys, auoient sur les saincts Euangiles touchez, iuré que doresnauant ils seroient bons & loyaux amis ensemble, & que comme pere & fils s'entr'aimeroient, & aideroient l'vn à l'autre enuers tous, & contre tous. Et firent alliances perpetuelles pour eux, & leurs successeurs, de pays à pays, & de peuple à peuple, tant reelles que personnelles. Et les assistans tant d'vne partie que d'autre commencerent à faire grande ioye, & grande chere, & touchoient l'vn à l'autre, en rendant graces à Dieu dudit Traité. Et fit-on venir vin & espices, & beurent tous ensemble. Et lors le Roy à grande ioye & liesse donna au Roy d'Angleterre son gendre, quatre paires d'ornemens d'Eglise, semez de perles à or battu (esquels estoient signez la representation de la benoiste Trinité, & du mont Oliuer, & les images de Sainct Michel & de Sainct Georges) & deux gros pots d'or, ornez de pierres precieuses, vallans de seize à vingt mille escus, dont il remercia le Roy, & s'en reuinrent au pal, en disant adieu l'vn à l'autre. Et depuis reuint le Roy d'Angleterre, lequel ioyeusement & de bon cœur donna au Roy vn beau collier d'or, riche & bien garni de pierres pretieuses, puis s'en retournerent, & estoit ia tard prés de Soleil couchant, & enuoya le Roy auec son gendre pour le conduire iusques à Guines, les Ducs de Berry & de Bourgongne, & souperent auec luy. Et pareillement les Ducs de Lanclastre & de Clocestre, conuoyerent le

Iean de Bueil *Maistre des Arbalestriers.*

Magnifiques presens que s'entredonnent frequemment les deux Roys.

Roy iusques à Ardres, & auec luy souperent; & tous firent ioyeuse
1396. chere; & y furent iusques à neuf heures au soir. Et aprés se partirent desdits lieux lesdits Ducs de Berry & de Bourgongne, comme aussi lesdits Ducs de Lanclastre & de Clocestre, pour reuenir chacun deuers son Roy. Mais ce ne fut pas sans empeschement. Car en icelle heure que lesdits Princes se partoient pour eux en retourner, suruint vne pluye si grosse & si terrible, qu'il sembloit que Dieu
*Pag. 84. voulust faire vn nouueau deluge. Et qui plus est, vn * vent si horrible & vehement, que tous les luminaires furent esteins, & ne pouuoit-on cognoistre, ny s'apperceuoir l'vn l'autre. Et comme les bestes sauuages vont parmy montagnes & bois, ainsi alloient lesdits Seigneurs, & n'y sceurent trouuer remede, sinon recourir à Dieu. Ce qu'ils firent bien & deuotement, parquoy ils vinrent à port de salut. Et pour la grande violence du vent y eut des tentes du Roy cent & quatre cordes rompuës, & du Roy d'Angleterre quatre seulement, dont la cause fut qu'elles estoient en bas lieu. Et furent les draps tant de soye que de laine rompus & deschirez, dont il y auoit foison de moult beaux. Plusieurs gens disoient qu'en icelle paix faisant y auoit trahison, ou qu'elle y aduiendroit. Mais ceux qui sceurent & cognurent le vray amour, dont procedoient les parties, conclurent & creurent fermement que le diable d'enfer, aduersaire de paix, fit lesdites tempestes, comme desplaisant de ce qu'il n'a-
Le diable est ennemy de la paix, pag. 97.
uoit peu empescher le bien de paix. Ce fut grande chose, comme les parens, gens, & seruiteurs garderent sans enfraindre les Ordonnances, qui leur auoient esté eniointes. La premiere chose qui fut dite, estoit que chacun Roy auroit quatre cens Cheualiers & Escuyers, lesquels ne seroient point armez, & n'auroient que chacun son espée, ou autre cousteau, & que autre harnois ils n'auroient soubs ombre d'achapt, ne autrement. En outre que soubs peine de
** C'est le cordeau duquel les malfaicteurs condamnez à estre pendus, sont estranglez.*
la * hard nul n'approchast les tentes des Roys. Auec ce fut defendu que au partement des Roys, c'est à sçauoir du Roy de France de S. Omer, & du Roy d'Angleterre de Calais, nul ne les suiuist soubs pareille peine, sinon ceux qui estoient deputez & ordonnez, & furent contez & nommez ceux qui deuoient suiure. Toutesfois il estoit permis aux Marchands menans viures, merceries & autres choses, d'aller exercer leur faict de marchandise à Ardres, ou à Guines, sans eux bouger de là. Et fut en outre ordonné, que nulles riotes, clameurs, debats, noises, discords, ou paroles iniurieuses, ne se meussent entre les gens, ny d'vn costé ny d'autre; & qu'on ne ioüast à ietter la pierre, lucter, tirer de l'arc, ne à quelque autre ieu, dont peust venir murmure, impatience, ou debat. Et que durant le temps que les Roys parleroient ensemble, on ne sonnast, ne fit sonner trompettes, ne autres instrumens de musique, & que chacun obeïroit sommairement & de plain à tout ce qui seroit ordonné. Toutes lesquelles choses furent gardées grandement & notablement,

tant d'vn costé que d'autre, sans les enfraindre. 1396.

Le lendemain au matin que lesdites tempestes estoient suruenuës, lesdits Roys & leurs parens voulans proceder à la consommation & perfection des choses, pour lesquelles ils estoient assemblez, vinrent en leurs tentes, & chacun d'eux se departit pour venir au pal. Et en venant arriua Madame Isabeau de France, accompagnée du Duc d'Orleans son oncle, & de Barons, Cheualiers, & Escuyers, Dames & Damoiselles, & auoient belles & grandes hacquenées, lictieres, cheuaux & chariots bien garnis. Et quant à ladite Dame, elle estoit moult richement habillée, de chappeau d'or, colliers, & anneaux de grand prix. Quand elle fut assez prés desdits Roys, elle fut descenduë de dessus sa hacquenée, & prise par les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourgongne. Et aussi-tost qu'elle fut descenduë, vinrent en grand appareil les Duchesses de Lanclastre & de Clocestre, accompagnées de foison de Dames & Damoiselles bien ornées, & appareillées, lesquelles firent la reuerence en la maniere accoustumée. Et n'auoit oncques esté veu de memoire d'homme chose si haute, ny si notable, ne Dames & Damoiselles si richement habillées. Et la presenterent lesdits Ducs, accompagnez desdites Duchesses, au Roy d'Angleterre. Et en allant vers luy s'agenoüilla deux fois. Lors le Roy d'Angleterre se leua de sa chaire, & la vint embrasser, & baiser. Alors le Roy luy dit : *Mon fils, c'est ma fille que ie vous auois promise. Ie la vous liure, & delaisse, en vous priant que la vueilliez tenir comme vostre espouse & femme.* Lequel ainsi le promit : Et lors les pere, mary, & oncles la baiserent, & la delaisserent és mains desdites Duchesses, qui la menerent à Calais. Et peut-on penser que ce n'estoit pas que plusieurs ne pleurassent à grosses larmes, & specialement ladite Dame, en faisant grands sanglots & merueilleux. Le Roy d'Angleterre pria son pere qu'il disnast auec luy, ce qu'il fit volontiers. Si luy fit tout le plus d'honneur qu'il peut, tellement qu'il le fit seoir à la dextre, & n'y auoit que eux deux à table, & le fit seruir par les Ducs de Lanclastre & de Clocestre. Et aprés disner prirent vin & espices. Et seruit le Duc d'Orleans le Roy son frere, & le Duc de Lanclastre le Roy d'Angleterre. Puis donna le Roy à son fils vn drageoir, garny de pierres precieuses, auec vn tres-riche fermillet. Et le Roy d'Angleterre donna à son pere vn autre fermillet, qui auoit esté au feu Roy Iean, & estoit le plus riche de tous les dons, qui auoient esté faits. Et ce fait, les Roys monterent à cheual, & vinrent iusques au pal, pour prendre congé l'vn de l'autre, & dirent adieu, en eux baisans de bon & loyal amour. Et donna le Roy à son fils au partir vn beau & riche diamant, & vn saphir. Et son fils luy donna deux beaux coursiers bien ornez & parez. Puis se departirent, & s'en reuint le Roy à Paris, & son fils à Calais.

Deliurance de la fille du Roy audit Roy d'Angleterre son mary.

En ceste année combien, comme dessus a esté touché, que le *Pag. 116.*

1396. Roy d'Hongrie eust eu grande victoire sur les Sarrasins : toutesfois ils s'assemblerent tres-grande quantité de Sarrasins, & se mirent sur les champs pour destruire les Chrestiens, & mesmement ceux d'Hongrie, & leurs voisins, & leur faisoient maux innumerables. Pour laquelle cause le Roy d'Hongrie enuoya deuers le Roy vne Ambassade de gens de bien. Lesquels exposerent en effect ce que dit est, en suppliant & requerant au Roy, qu'il luy pleust d'enuoyer gens pour resister à la mauuaise volonté des mescreans. Et les oüyt le Roy tres-doucement & benignement. Et comme ayant pitié des maux qu'ils faisoient aux Chrestiens, assembla son Conseil pour y enuoyer. Et au Conseil estoit present le Duc de Bourgongne, nommé *Philippes le Hardy*, lequel dit qu'il y enuoyeroit son fils aisné *Iean* Comte de Neuers. De laquelle offre il fut honoré, & prisé; & fut dit qu'il y venoit de vaillant courage d'offrir son fils aisné. Et lors le Comte d'Eu Connestable de France, Messire Iean le Maingre, dit Boucicaut, Mareschal, & Messire Iean de Vienne Admiral de France, & les Seigneurs de Coucy, de Roye, de la Trimoüille, & plusieurs Cheualiers & Escuyers s'offrirent d'y aller, ce qui leur fut accordé. Puis assemblerent gens d'armes, & de traict, & se mirent en chemin, en intention de passer le plustost qu'ils pourroient. Le Duc de Bourgongne conduisit son fils iusques à Sainct Denys, & là fit ses offrandes, & le recommanda à la garde de Dieu, & de Monseigneur Sainct Denys; puis pria aux Seigneurs qui estoient en sa compagnée, qu'ils l'eussent pour recommandé. Si s'en partirent, & passerent par les Allemagnes, où ils trouuerent plusieurs plaisirs & gratuitez : Mais pourtant ne laissoient-ils point qu'ils ne pillassent & derobassent, & fissent maux innumerables de pilleries & roberies, lubricitez, & choses non honnestes. Et mirent à passer, auant qu'ils fussent és marches où ils auoient à besongner, bien trois mois. Et sans auoir dommage de leurs gens, & biens, passerent la * Dunoüe, qui est vne grosse riuiere, & enuoyerent vn vaillant Cheualier de Bourgongne, nommé *Messire Gaucher de Rupes*, deuers le Roy d'Hongrie, pour auoir conseil de ce qu'ils auoient à faire, & de la maniere d'entrer en la terre des Sarrasins, & de les assaillir, & aussi de eux defendre si on les assailloit. Et leur fit à sçauoir le Roy qu'ils ne fussent pas chauds ne trop hastez en ceste guerre, & qu'il conseilloit qu'on laissast encommencer les gens de pied du pays, & autres qui auoient accoustumé la guerre és frontieres, & cognoissoient la maniere des Sarrasins, & puis qu'ils allassent aprés. Et qu'ils seroient tous frais & les Sarrasins lassez, par les affaires qu'on leur auroit ia baillées. Dont les François ne furent pas contens, ny de ceste opinion, & disoient qu'ils iroient des premiers. Les gens d'Eglise sceurent que les François auoient des manieres bien lubriques d'excés en mangeries, beuueries, ieux de dez, puteries, & ribauderies, & leur monstrerent le

Iean Comte de Neuers, *le* Comte d'Eu, *le Mareschal* de Boucicaut, I. de Vienne *Admiral, les Seigneurs* de Coucy, Roye, & la Trimoüille *passent au secours du Roy d'Hongrie contre les Turcs.*

* *C'est le* Danube.

Ialousie des François d'auoir le premier rang és combats.

1396.

danger où ils estoient, & que les Sarrasins estoient grande quantité de peuple. Et que supposé qu'ils fussent suffisans pour resister, toutesfois s'ils ne se mettoient en bon estat, comme bons Chrestiens, il estoit à douter qu'il ne leur mescheust. Mais de tout ce que dit est ne tinrent conte. Ils auoient grandes * poulennes à leurs souliers, & estoit grande pitié des dissolutions qu'ils auoient. Toutesfois ils sceurent qu'en vn lieu y auoit grand peuple de Sarrasins, assez prés d'vn chasteau lequel on nommoit *Richo*, lesquels en rien ne se doutoient. Les François & autres Chrestiens vinrent soudainement frapper sur eux, & y eut bien trente mille Sarrasins morts, ou pris, & les autres se mirent en fuite. Et assez tost aprés les Chrestiens assiegerent ledit chasteau de Richo. Et premierement n'y enuoyerent que cinq cens combatans, & les autres suiuirent : Quand le Roy d'Hongrie le sceut, il s'en vint par la Dunoüe, & assaillirent la place. Ceux de dedans se defendirent vaillamment, & finalement fut le chasteau pris, & ceux de dedans mis à mort, & tuez.

** Ce sont souliers fort pointus, aigus, & cornus.*

Aprés vinrent deuant Nicopoli forte Cité, bien garnie de Sarrasins vaillans en armes, & l'assiegerent, & tousiours leur aidoit & confortoit le Roy d'Hongrie, & les gens du pays. Et par diuerses fois liurerent plusieurs assauts, tellement que ceux de dedans furent si lassez qu'ils n'en pouuoient plus. Et y furent les Chrestiens dixsept iours deuant. Mais les Sarrasins estans dedans la place sceurent la venuë du * Basac & de ses gens, pour combatre les Chrestiens. Et parlerent les Chrestiens au Roy d'Hongrie, pour sçauoir ce qu'ils auoient à faire. Trop bien voyoient & apperceuoient qu'ils estoient venus à la bataille, & qu'il falloit combatre. Car le Basac venoit, lequel auoit grande multitude de Sarrasins. Et d'autre part aussi le Roy d'Hongrie, & les Princes du pays & marches voisines assemblerent le plus de gens qu'ils peurent auec les François, lesquels demanderent à auoir l'auant-garde. Et sur ce eurent conseil, & assemblerent des Chefs de guerre. Et le Roy d'Hongrie bien grandement s'acquitta, & monstra qu'il estoit expedient qu'il eust l'auantgarde. Et disoit que ses gens cognoissoient les Sarrasins, & sçauoient leur maniere de combatre, car tous les iours ils auoient escarmouches ensemble, ce que les François ignoroient. Et si disoit plus, que si ses gens estoient deuant, & ils voyoient les François en volonté de bien faire, ils s'efforceroient de bien combatre, & si ne pourroient fuir ou reculer, car les François les suiuroient de prés. Et que si au contraire se faisoit, & que les François eussent l'auantgarde, & il venoit vne rupture tant fust petite, tous les Hongres & autres des pays d'Allemagne se mettroient en fuite, & demeureroient les François perdus & desconfits. Les Seigneurs de France persisterent en leur opinion & requeste d'auoir l'auant-garde, combien que le Seigneur de Coucy fust de l'opinion du Roy d'Hongrie, disant que la bataille seroit plus seurement conduite. Mais

** C'estoit Baiazeth I. Empereur des Turcs, celuy qui depuis fut pris par le grand Tamerlan, lequel le mit en vne cage de fer.*

François s'opiniastrent mal à propos d'auoir l'auant garde, contre l'aduis du Roy de Hongrie.

1396. Messire Guy de la Trimoüille luy dit qu'il auoit peur. Lequel de Coucy, qui estoit grand Seigneur, & vaillant Cheualier, luy dit qu'il ne le faisoit mie par crainte ne peur, mais pource que c'estoit le plus seur. Et qu'on doit prendre sur ses ennemis tout l'auantage, & ouurer le plus sagement & prudemment que faire se peut. Et que à la besongne il monstreroit qu'il n'auoit pas peur, & qu'il mettroit la queuë de son cheual en tel lieu, où il n'ozeroit mettre le museau du sien. Et loüa grandement le Roy d'Hongrie la vaillance & courage des François : mais il se doutoit fort de la fuite de ses gens, & estoit bien desplaisant qu'on ne vouloit croire son conseil. Il enuoya visiter les Turcs par le Comte d'Hongrie, lesquels venoient pour combatre. Ce qu'il fit à sçauoir aux François, dont ils furent bien ioyeux, & en loüerent Dieu. Et combien qu'ils eussent plusieurs prisonniers, ausquels ils auoient promis de non les tuer, mais les mettre à finance ; toutesfois ils les firent tous mourir. Et pour abreger, les François eurent l'auant-garde, & furent les batailles ordonnées tant d'vn costé que d'autre, c'est à sçauoir des Chrestiens, & Sarrasins. Et quand ce vint à l'assembler, les François moult fierement & vaillamment se porterent, & auec eux y auoit autres nations. Les Sarrasins aussi faisoient le mieux qu'ils pouuoient. Et entre les autres François estoient le Seigneur de Coucy, l'Admiral de Vienne, & autres qui merueilles de leurs corps faisoient, & soustenoient grand faix en la bataille, comme ceux qui de tout temps estoient reputez vaillans, & aussi faisoient les autres. Mais finalement les Sarrasins entamerent, & firent ouuerture és Chrestiens, ayans l'auant-garde. Aussi estoient les Sarrasins dix contre vn. Et finalement les autres nations estans en la grosse bataille & arriere-garde se retrahirent, & n'ozerent attendre le faix des batailles des Sarrasins. Et furent les François & ceux de leur compagnée desconfits, & tous morts ou pris. Et plusieurs furent pris sans tuer, & mesmement le Comte de Neuers, le Mareschal Boucicaut, Vienne, Coucy, & autres, lesquels furent menez deuant le Basac. Et dit-on vne chose merueilleuse, que le Seigneur de Coucy, qui estoit vaillant & bon preud'homme, estoit mené tout nud, & le chassoit-on en le boutant & frappant deuant les autres. Mais au bout d'vne haye vn manteau soudainement le couurit. D'où il vint on ne sçait. Aprés quand on les eut amenez deuant le Basac, qui estoient enuiron trois cens Chrestiens, il ordonna & commanda que tous fussent tuez en sa presence, & mis à mort. La cause si fut, car les Chrestiens auoient pris vne Cité nommée *Craco*, où ils trouuerent plusieurs Sarrasins, lesquels ils mirent tous à l'espée. Là eust-on veu grande pitié de voir Chrestiens ainsi mettre à mort, lesquels par apparence patiemment la receurent. Entre les autres fut reserué & gardé de mourir le Mareschal Boucicaut. Car autresfois en guerre auoit fait bonne compagnée à plusieurs Sar-

Infidelité vengée cy-aprés.

Grand courage des Frãçois, mais accompagné de temerité.

Les Comte de Neuers, Boucicaut, Vienne *&* Coucy *prisonniers des Turcs.*

Miracle arriué en faueur dudit de Coucy.

Trois cens Chrestiens mis à mort en presence dudit Bajazeth.

Boucicaut *sauué de la mort en recompense du*

rasins. Et combien que le Comte de Neuers fut en bien grand danger d'estre tué, toutesfois il fut sauué. Et disoit-on communement qu'il y eut vn Sarrasin, nommé *Nigromancien, Deuin, ou Sorcier*, qui dist qu'on le sauuast, & qu'il estoit taillé de faire mourir plus de Chrestiens que le Basac, ny tous ceux de leur loy ne sçauroient faire. Et par ce moyen fut sauué, & les autres mis à mort piteuse. Et estoit comme commune renommée, que ladite desconfiture estoit venuë sur les François & Chrestiens, par l'orgueil des* François, & parce qu'ils n'auoient pas voulu croire le Roy d'Hongrie. Et aussi que Dieu le permit pour leurs pechez. Car ils firent en allant moult de maux, & auoient tousiours ribaudes, & ioüoient à ieux dissolus. Helas! la chose fut tant douloureuse & piteuse au Royaume de France que merueilles, comme gens ayans entendement peuuent considerer. Et y en eut plusieurs qui s'enfuirent de la bataille, quand ils veirent que les Sarrasins auoient le dessus. Et presques tous ceux du pays s'enfuirent. Vne chose merueilleuse & miraculeuse aduint. Car les Sarrasins laisserent les Chrestiens morts emmy les champs, pour les faire deuorer aux loups & bestes sauuages, sans vouloir souffrir qu'ils fussent mis en terre. Et furent treize mois tous nets & blancs, sans ce que oncques beste y touchast, & disoient les* Sarrasins que les bestes n'en daignoient manger. Le Comte de Neuers fut mis à finance, & pareillement Boucicaut, lesquels la payerent, puis s'en reuinrent en France. Quand en France les nouuelles furent sceuës, y eut grandes pleurs & douleurs, & non sans cause. Et mesmement les Dames & Damoiselles demeurées vefues sans maris, & les enfans sans peres. Et furent ordonnez par les Eglises seruices, & mesmement en la ville de Paris furent en toutes les Eglises faites de tres-belles Vigiles, & des * Commendaces, & Messes le neufiesme iour de Ianuier.

1396. *traitement debonnaire fait autresfois à quelques prisonniers Sarrasins.*

Iean Comte de Neuers *deliuré aussi à la persuasion d'vn Nigromancien. Il fut depuis Duc de Bourgongne, & fut occasion de la venuë des Anglois en France.*

* *Deffaite attribuée à l'orgueil, & autres pechez & excés des François.*

* *Miracle sur les corps morts des Chrestiens, exposez pour estre deuorez des bestes.*

* *Lesdits* Comte de Neuers & Boucicaut *mis à rançon.*

* Epicediæ Precationes *sont chants ou prieres de dueil, autrement* Oraisons funebres.

En ceste année, le Roy estant en compagnée de ses oncles, la Duchesse de Brabant le vint voir & visiter. Et s'offrit à luy à le seruir enuers tous, & contre tous. Et declara au Duc de Bourgongne en la presence du Roy, que la Duché de Brabant aprés la mort d'elle luy competoit & appartenoit. Mais elle le prioit que Antoine fils second dudit Duc eust la Duché aprés sa mort. De laquelle chose ledit Duc fut d'accord. Le Roy la receut bien & honorablement, & luy fit tres-bonne chere, & au partir luy donna de ses biens.

Quand le Duc de Milan sceut que les Geneuois s'estoient adressez au Roy pour estre en sa garde, il n'en fut pas bien content, & tascha par toutes manieres à rompre le coup, & les en faire departir par gratieuses paroles. Mais les Geneuois en rien n'y voulurent entendre, & enuoyerent à Paris, & se sousmirent de tous poincts à la Seigneurie du Roy.

Les Geneuois se sousmettent à la domination du Roy, pag 80. 115. & 117.

En ce temps fut fait le mariage du fils du Duc de Bretagne, &

1396. d'vne des filles du Roy, & luy fut promis trois cens mille francs, mais elle trespassa.

Le Roy d'Angleterre voulant tousiours complaire à son pere, luy fit à sçauoir qu'il vouloit espouser sa femme à Calais, en face de saincte Eglise, en priant aux Ducs de Berry & de Bourgongne, qu'ils voulussent estre audit lieu à certain iour, lesquels par le vouloir du Roy y allerent. Et l'espousa bien & solemnellement en l'Eglise en la forme accoustumée. Et y eut vn bien notable disner, où on fut serui de plusieurs mets, & diuerses manieres de ieux & esbatemens, & le lendemain ioustes. Et se monstrerent en toutes choses les Anglois bien pompeusement, ainsi qu'ils ont bien accoustumé de faire. Et quand la grande solemnité des nopces fut passée, ils tinrent vn grand Conseil pour sçauoir ce qu'on auoit à faire, pour tousiours entretenir les alliances. Et fut ordonné que les treues, * qui auoient esté ordonnées, & par mer & par terre, seroient criées publiquement, gardées & obseruées. Et qu'on ordonneroit Conseruateurs, qui seroient commis à les faire garder & obseruer. Et pource que le Roy requeroit diligemment à son fils le Roy d'Angleterre, qu'il voulust entendre auec luy à l'Vnion de l'Eglise, à laquelle chose sondit fils estoit fort enclin, & y auoit grande volonté, il delibera d'enuoyer vers les deux contendans. Et de faict y enuoya bien notable Ambassade, laquelle vint premierement à Auignon deuers Benedict. Mais oncques il ne les voulut voir, ny oüyr; & pource ne passerent point outre, ny n'allerent deuers l'Antipape, mais s'en retournerent en Angleterre. Et fut lors deliberé que pour ceste matiere lesdits Ducs de Berry & de Bourgongne s'assembleroient auec le Roy d'Angleterre le Dimanche de * *Letare Ierusalem:* Et s'arresta fort le Roy à *la voye de cession*. Et que cependant tous les deux Roys enuoyeroient chacun Ambassade deuers les contendans, à ce qu'ils voulussent consentir, & auoir agreable *la voye de cession*, & pareillement vers le Roy des Romains, pour le requerir qu'il voulust accepter, & auoir agreable *ladite voye de cession*. Et de faict y enuoyerent.

Le R. d'Angleterre espouse la fille du Roy à Calais, pag. 114. 118, 121.

** Pag. 104. 113. & 114.*

Conseruateurs ordonnez des Tresues *entre France & Angleterre.*

** C'est le quatriesme de Caresme.*

En ce temps vinrent en l'Eglise de Monseigneur Sainct Denys aucuns qui auoient esté malades. Lesquels s'estoient voüez à Monseigneur Sainct Denys, & à ses Compagnons, & par leurs merites affermoient auoir esté guaris. L'vn auoit esté empoisonné, l'autre estoit enragé, & hors du sens & entendement, & le tiers auoit vn flux de sang, & ne le pouuoit-on restraindre, & s'en vinrent à l'Eglise de Sainct Denys rendre graces à Dieu, & aux glorieux Saincts.

Malades guaris miraculeusement à S. Denys.

Audit temps la Reyne eut vn fils, lequel Monseigneur le Duc d'Orleans, leua sur les fons. Et fut au sainct Sacrement de Baptesme nommé *Louys*. Et en fit-on à Paris, & par tout le Royaume grande ioye & solemnité.

Naissance de Louys *troisiesme fils du Roy.*

Le

Le Roy d'Espagne enuoya vers le Roy & aussi vers Benedict, pour le faict de l'Vnion de l'Eglise. Et quand ils furent vers Benedict, il les corrompit par argent, tellement qu'ils ne voulurent oncques dire ce qui leur estoit enchargé. Toutesfois le Patriarche d'Alexandrie fit tant quand lesdits Ambassadeurs vinrent deuers le Roy, qu'il eut les lettres & instructions que ledit Roy d'Espagne leur auoit baillé. Par lesquelles apparoist assez, que si Benedict ne s'aduisoit, qu'il auoit volonté de luy faire substraction. Et fut la matiere mise au Conseil du Roy, & ouuerte par diuers Clercs. Et finalement fut aduisé & presques conclu, veu la maniere de proceder de Benedict, qu'on luy pouuoit faire substraction. 1396. *Aduis du Conseil du Roy de ne plus reconnoistre ledit Pape.*

Or est ainsi que le Roy d'Angleterre auoit renuoyé aprés le retour de ses autres Ambassadeurs à Boniface luy signifier d'entendre à l'Vnion de l'Eglise, & qu'il voulust accepter *la voye de cession*. Mais ils s'en vinrent sans response effectuelle. Et disoit-on que c'estoit pource qu'il auoit sceu, que Benedict l'auoit refusée. Reuinrent aussi les Ambassadeurs, qui auoient esté enuoyez par les Roys de France, & d'Angleterre ensemble. Et furent vers les deux contendans, & leur exposerent les prieres & requestes des deux Roys, touchant ladite Vnion, & affection qu'ils auoient au bien de l'Eglise. En leur requerant qu'ils y voulussent entendre, en la forme & maniere qu'ils declaretoient. Mais ils s'en retournerent, & rapporterent que tous les deux contendans estoient tant pleins de conuoitise & d'auarice, & aueugles de vraye cognoissance, qu'à autre chose ils ne vouloient entendre. *Obstination des deux Antipapes* Benoist *&* Boniface *pleins d'ambition, & d'auarice, & ne voulans rien ceder pour le bien de l'vnion de l'Eglise.*

Au Royaume de France regnoient plusieurs pechez, & tenoient plusieurs, que les maux, & les accidens qui venoient, estoient pour les pechez publics qu'on y faisoit, non corrigez ne punis. Et pource que principalement il n'y auoit si meschant, qui en ieux & manieres de parler, ne reniassent Dieu, maugreassent & despitassent ses Saincts, & la benoiste glorieuse Vierge Marie, y eut certaines Ordonnances par le Roy faites, & publiées par Mandemens patens, contenans les punitions qu'on deuoit faire. Lesquelles par aucun temps durerent & furent executées. Mais pource que des plus grands aucune punition n'en estoit faite, les choses retournerent en leur premier estat, à la tres-grande desplaisance des gens de bien. *L'impunité des crimes publics suiuie de grandes punitions de Dieu. Ordonnances contre les blasphemateurs violées par les plus grands impunément.*

M. CCC. LXXXXVII.

L'AN mille trois cens quatre-vingt dix-sept, le Roy de* Nauarre enuoya deuers le Roy, pour luy requerir qu'il luy fist iustice, & enuoya l'Euesque de Pampelune, qui estoit vn tres-notable Clerc, lequel presenta ses lettres au Roy, qui estoient seulement de creance, en luy priant & requerant, qu'il luy voulust bail- 1397. ** Charles II. Roy de Nauarre.*

1397.

ler audience pour dire sa creance, & assigner iour à la dire, lequel luy fut assigné. Er bien notablement recita ce qui luy estoit enchargé, en declarant la prochaineté de lignage, que le Roy de Nauarre auoit au Roy, & les terres & Seigneuries qu'il deuoit auoir au Royaume de France, & mesmement en Normandie, en requerant qu'il les luy voulust faire bailler & deliurer, & qu'aussi-tost son maistre & Seigneur estoit prest & appareillé de faire ce qu'il appartiendroit. Iceluy Euesque fut grandement receu par le Roy, & aussi par les Seigneurs. Et luy fut dit, que les demandes estoient grandes & pesantes, & que le Roy y auroit regard, aduis & conseil. Et en ceste matiere y eut de grandes difficultez. Er disoient aucuns, que ce seroit mal fait de luy rien bailler, veu les horribles & detestables maux, que son pere* auoit faits en ce Royaume. Et qu'on ne sçauoit la volonté de son fils, & que s'il auoit en Normandie les places qu'il demandoit, & il vouloit faire guerre, que grands inconueniens en pourroient aduenir. Les autres disoient qu'il y auoit eu accord auec le pere, & ferme paix faite, & qu'on ne deuoit point auoir regard au temps passé. Et pour pouruoir à l'inconuenient allegué, s'il auoit places en Normandie, fut dit par ceux de ceste opinion qu'on luy en baillast ailleurs. Et ainsi fut fait. Et fut erigé Nemours en Duché. Et en Gastinois & Champagne luy furent baillées terres & Seigneuries iusques à dix mille liures tournois de reuenu. Et à Messire Pierre de Nauarre son frere, la Comté de Mortaing. Et à tant se partit ledit Euesque, & disoit-on que son Maistre en auoit esté content.

* Charles I. dit le Mauuais *Roy de Nauarre, mort l'an 1386. p. 59.*

Nemours *erigé en Duché.*

Comté & Parrie de Mortain.

Et pource que tousiours, & comme continuellement on faisoit diligence tant en ce Royaume que dehors, de trouuer moyens de guarir le Roy, & remede de pouruoir à son inconuenient, vinrent deux Augustins à Paris, qui s'offroient à guarir le Roy. Et demanderent plusieurs choses à faire les remedes, & n'y voulut-on rien espargner. Et couroient diuers langages entre le peuple, en disant que la maladie du Roy estoit punition diuine, pour les grandes exactions qui se faisoient sur le peuple, sans rien en employer au faict de la chose publique.

Deux Augustins entreprennent de guarir le Roy dont la cause de la maladie est attribuée à punition diuine pour les exactions sur le peuple, pag. 115.

Quand le Roy Richard d'Angleterre se veid au dessus de ses besongnes, comme il luy sembloit, & il fut en Angleterre, il cuidoit que tous murmures cessassent contre luy. Si fit grande exaction sur son peuple d'or & d'argent, disant que c'estoit pour son mariage auec la fille de France, & aussi que les Irlandois se rebelloient contre luy, & qu'il y vouloit aller. Et de ces exactions & tailles la plus grande partie du peuple, Nobles, & gens d'Eglise estoient tres-mal contens. Et de faict, le Duc de Glocestre & le Comte d'Arondel murmurerent fort en plusieurs manieres, & faisoient alliances secrettes. Lesquelles choses vinrent à la cognoissance du Roy Richard. Si les fit tous deux prendre, & examiner, & aprés qu'ils eu-

rent confessé le cas, il leur fit coupper les testes, c'est à sçauoir au Duc de Glocestre son oncle à Calais, & au Comte d'Arondel à Londres. A cause dequoy se leuerent plusieurs diuisions, & paroles. Et disoient les aucuns, que c'estoit sans cause, & que ce n'estoit que pource qu'ils aduertissoient le Roy qu'il faisoit mal, de souffrir à faire faire les griefues exactions qui se faisoient sur le peuple. Les autres disoient, qu'ils auoient voulu attenter à la personne du Roy, sous ombre qu'il auoit trefues auec le Roy de France, & baillé Cherbourg & Brest. Et quelque chose qu'il en fust, les deux Princes moururent, & furent executez.

1397.

Thomas Duc de Glocestre & le Comte d'Arondel decapitez.

Le Roy reuint à santé, mais elle ne luy dura gueres. Et estoit chose bien piteuse d'oüyr les regrets qu'il faisoit, quand il sentoit qu'il deuoit renchoir, en inuoquant & reclamant la grace de Dieu, & de Nostre-Dame, & de plusieurs corps saincts. Les Gentilshommes, Dames, & Damoiselles, & tous ceux qui le voyoient, pleuroient à chaudes larmes, & ceux aussi qui l'oyoient reciter, de grande pitié & compassion qu'ils en auoient. On prit son Barbier, & aucuns des seruiteurs du Duc d'Orleans, pour sçauoir si on ne luy auoit rien fait, dont la maladie en peust venir. Mais à la fin on troua qu'ils estoient innocens en toutes manieres, & furent deliurez.

Continuation de la deplorable indisposition du Roy.

En ce temps y eut grande mutation d'Officiers. Car plusieurs estoient morts en la bataille de Hongrie, & fut fait Connestable Sancerre, lequel parauant estoit Mareschal, & Messire Iean le Maingre, dit Boucicaut, fut fait & ordonné Mareschal, Messire Iacques de Bourbon grand Chambellan, & Messire Hutin d'Omont ordonné à porter l'Oriflambe. Et furent ces choses faites le vingt-sixiesme iour de Iuillet.

Louys de Sancerre *Seigneur de Charenton fait Connestable de France, p. 5. & 17.*

Boucicaut *fait Mareschal, p. 115.*

I. de Bourbon *grand Chambelan.*

Pierre *Seigneur d'Aumont & Meru, surnommé* Hutin, *Porte-Oriflamme ou Banniere Royale de S. Denys.*

Et combien que comme dit est * que le mariage eust esté tout accordé, de Iean V. fils du Duc de Bretagne, & de Ieanne dite *la Ieune*, quatriesme fille du Roy, & qu'il y eust desia eu quelques solemnitez faites, toutesfois encores de nouueau furent-elles faites à Paris en grandes pompes, tant de vestures, que de ioyaux, & habillemens des Dames & Damoiselles, & y eut ioustes, & autres choses accoustumées d'estre faites.

* *Pag. 102.*

Madame Marie de France, qui dés le temps de sa natiuité auoit esté ordonnée à estre Religieuse, fut menée à Poissi, & là renduë, Religieuse de son bon gré & volonté. Et luy fut habillé & ordonné son hostel & logis ainsi comme il appartenoit bien, & luy ordonna-on assignation à tenir son estat, & luy furent baillées des Dames de Religion, estans en ladite Abbaye, pour luy tenir compagnée.

Marie *troisiesme fille du Roy renduë Religieuse à Poissy.*

Le Roy reuint derechef en santé. Et pource qu'à Sainct Denys estoit l'vn des clouds, dont nostre Sauueur fut crucifié, lequel n'estoit pas bien enuaissellé ainsi qu'il appartient, le Roy fit faire vn beau & riche reliquaire, & le donna à l'Eglise de Sainct Denys, à ce que ledit clou fust mis richement & honorablement.

Le Roy fait enchasser richement à S. Denys vn des clouds de Nostre Seigneur.

1397. En ladite année l'Empereur de *Constantinople enuoya vers le Roy demander aide & confort contre les Turcs, lesquels luy faisoient forte guerre, & taschoient d'auoir la Cité de Constantinople. Et y vinrent de bien notables gens, qui monstroient que sans aide l'Empereur ne pourroit resister, & en toute humilité firent leur proposition : eux retirez la matiere fut ouuerte au Conseil. Et furent tous d'opinion, que combien que l'année de *deuant le Roy y eust eu grand dommage, encores deuoit-on entendre à leur aider. Et lors s'agenoüilla Monseigneur le Duc d'Orleans frere du Roy, en luy suppliant & requerant qu'il luy pleust luy donner congé d'y aller, & que tres-volontiers il y employeroit sa personne. Laquelle requeste luy fut reputée à bien grand honneur, & vaillant courage. Et sur ce le Roy ne luy fit aucune response. Et appellaon les Ambassadeurs, & leur fit faire response le Roy, qu'en temps conuenable il aideroit & conforteroit l'Empereur, & luy enuoyeroit gens. Et leur fut fait dons beaux & honorables, & s'en retournerent vers leur maistre.

*Manuel fils de Iean Paleologue paruenu à l'Empire 1387. mort 1421.

* P. 117.

Le Connestable du Basac, & son principal Capitaine enuoya de tres-gracieux presens au Roy, lesquels le Roy receut tres-benignement, & renuoya les messagers.

Entreueue du Roy auec Vuëceslaüs Roy de Boheme fils de l'Empereur Charles IV.

Le Roy de Boheme auoit grand desir de voir le Roy, & sceut que le Roy deuoit venir à Rheims, & que par aucun temps se tiendroit là, si fit diligence d'y venir. Laquelle chose venuë à la cognoissance du Roy, il en fut bien ioyeux, & delibera de luy faire bonne chere. Et ainsi comme le Roy s'esbatoit aux champs à chasser, & voler, enuiron à deux lieuës de Rheims, suruint le Roy de Boheme, lequel il receut bien & honorablement, & à grande ioye le mena à Rheims, & fut festoyé en toutes manieres bien grandement. Et luy fit le Roy de beaux dons & plusieurs presens. Et cependant qu'il y fut, suruint vne Ambassade d'Allemagne, pour auoir Vnion en l'Eglise, disant qu'ils auoient esleu *la voye de cession* comme luy, dont le Roy fut moult ioyeux.

M. CCC. LXXXXVIII.

1398. L'An mil trois cens quatre-vingt dix-huict, il vint à la cognoissance de Benedict, que le Roy auoit enuoyé deuers les Roys & Princes de la Chrestienté, pour le faict de l'Vnion. Et qu'encore le Roy d'Angleterre s'estoit ioint auec luy. Dont il fut bien desplaisant, doutant qu'il n'eust fort à faire. Parquoy il enuoya deuers le Roy le Cardinal de Pampelune, qui luy estoit fort allié. Le Roy & ceux de son Sang le sceurent assez tost. Et pource fut mandé audit Cardinal qu'il ne vint point, & aussi ne fit-il. Et si Benedict auoit esté parauant mal-content, encores le fut-il plus. Et escriuit

Le Roy ne veut receuoir vn Cardinal que luy enuoyoit le P. Benoist.

au Roy & à Monſeigneur de Berry, ainſi que bon luy ſembla. Et és lettres eſcriuoit pluſieurs choſes, touchant ledit Meſſire Simon de Cramault Patriarche d'Alexandrie, en le chargeant. Mais le Roy & nos Seigneurs ne s'y arreſterent ia. Car ils voyoient & apperceuoient, que ce n'eſtoit que pource qu'il auoit à cœur, d'aider à ſon pouuoir à executer l'intention du Roy, qui eſtoit iuſte & raiſonnable. 1398.

Le Roy pour pouruoir au Schiſme de l'Egliſe, delibera d'aſſembler à Paris les Prelats de ſon Royaume, pour auoir aduis & conſeil ſur ce qui eſtoit à faire en la matiere. Et y eut bien grande & notable compagnée de gens d'Egliſe, Clercs, & autres notables perſonnes, Docteurs, Maiſtres, & Graduez. Par diuerſes fois on auoit enuoyé par deuers Benedict, qui eſtoit à Auignon, pour le prier & requerir qu'il y vouluſt aduiſer, & qu'il n'y auoit prouiſion, ſinon que tous les deux contendans fiſſent ceſſion. Et qu'on fit vn Concile general, où les Cardinaux tant d'vn coſté qued'autre, fuſſent auec les Prelats de la Chreſtienté. Et que là on aduiſaſt, qu'il y euſt vn Pape ſeul & vnique. Mais Benedict en rien n'y vouloit entendre. Et pour trouuer la maniere d'y proceder, y eut pluſieurs grandes & notables conſultations faites. Et finalement fut deliberé & conclu, qu'on ne ſouſtrayeroit pas ſeulement à Benedict la collation & diſpoſition des Benefices: mais qu'on luy feroit pleniere ſouſtraction de toute obeïſſance. Et ſur ce furent Lettres bien notablement faites, & compoſées, leſquelles furent enuoyées & publiées par tout le Royaume de France. Et fut conclu que l'Egliſe de France ſeroit reduite à ſes anciennes libertez & franchiſes; c'eſt à ſçauoir que les Ordinaires donneroient les Benefices eſtans en leurs collations, & que toutes graces expectatiues & reſeruations ceſſeroient. Et qu'aux Benefices on procederoit par voye d'Eſlection, & en appartiendroit la collation aux Ordinaires. Et pour ceſte cauſe fut ordonnée vne notable Proceſſion à Saincte Geneuiefue, en laquelle furent les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon. Et là fit vn notable Sermon ou Predication Maiſtre Gilles des Champs, lequel ſçauoit bien la matiere, & auoit touſiours eſté preſent en la deduction d'icelle.

Solemnelle Aſſemblée du Clergé pour le faict de l'Egliſe, pag. 107.

La France ſe ſouſtrait de l'obeyſſance dudit Pape, & reprēd ſes anciennes franchiſes.

Quelles ſont les Libertez de l'Egliſe Gallicane.

* Et aduint que tantoſt vacqua l'Abbaye de Sainct Denys, par la mort de Guy II. de Monceaux Abbé d'icelle. Et fut eſleu Meſſire Philippes de Villette, qui eſtoit vn bien notable Clerc, Docteur en Theologie. Et y eut des difficultez beaucoup touchant la confirmation de l'Eſlection, bien qu'ils eſtoient exempts, tant & ſi auant que l'exemption ſe peut eſtendre. Et fut dit que l'Eueſque de Paris, qui eſtoit ordinaire du lieu, confirmeroit, ou infirmeroit ladite Eſlection. A laquelle choſe l'Eueſque proceda, & trouua que l'Eſlection eſtoit iuſte, ſaincte & canonique. Et pource la confirma, & ſi luy bailla le don de benediction. Mais il y eut Lettres faites &

* *Toute cette Hiſtoire auec les actes publics ſe peut voir dās les Preuues deſdites* Libertez, *pag. 691. & ſuiuans, de la derniere edition de 1651.*

1398.

Philippes de Villette *esleu Abbé de S. Denys.*

baillées par l'Euesque de Paris, que ce fust sans preiudice de l'exemption des Religieux, Abbé, & Conuent de ladite Eglise de Sainct Denys. Et pource que semblable cas de iour en iour pouuoit aduenir, le Roy assembla ceux de son sang, des gens d'Eglise, & de l'Vniuersité, pour sçauoir ce qu'on auroit à faire, quand le pareil cas aduiendroit, touchant les exemptions. Et fut ordonné generalement que si aucunes Eglises, ou Benefices vacquoient, qui fussent electifs, on y procederoit par voye d'Eslection, dont la consecration, confirmation, ou benediction appartiendroit aux Ordinaires, sans preiudice des droicts, prerogatiues & exemptions des Exempts & Ordinaires. Et furent lesdites choses touchant lesdites substraction & reduction de l'Eglise de France, concluës le vingt-septiesme iour de Iuillet. Quand les Cardinaux estans en Auignon, sceurent la conclusion de substraction faicte par le Roy, & l'Eglise de France, ils firent pareillement substraction à Benedict, & soudainement & secretement ils partirent d'Auignon, & s'en vindrent à Villeneufue, qui est au Royaume.

Les Cardinaux quittent le party du mesme Pape, & se retirent d'auprés de luy.

En ce temps, le Comte de Perigort, qui estoit grand Seigneur, & puissant au pays de Guyenne, assembla gens de guerre, & les mit en ses places. Et sous ombre qu'il se disoit tenir le party des Anglois, commença à faire aspre & forte guerre aux François, vers les marches de Guyenne. Et faisoit maux infinis, & pilloit, desroboit, & faisoit courre tout le pays. Pour laquelle cause, le Roy delibera d'y enuoyer. Et fut deliberé que le Mareschal Boussicault iroit. Et y alla à grande compagnée de gens de guerre, tant d'hommes d'armes, que de traict, & mit le siege deuant Montignac, où ledit Comte estoit, lequel finalement se sousmit à la Cour de Parlement du tout. Et mit ledit Mareschal la Comté en l'obeissance du Roy, & prit Montignac, Bourd lle, Auberoche, Saulac, & autres places, & y eut grande peine, & e belles armes faictes. Et amena Boussicault ledit Comte de Perigort à Paris. Et luy oüy, à grande & meure deliberation, fut dit par Arrest, que ledit Comte auoit forfait corps & biens. Toutesfois la vie luy fut sauuée. Et fut ladite Comté de Perigort, auec les appartenances, donnée à Monseigneur le Duc d'Orleans, frere du Roy, & luy fut baillée par Appanage à luy & à ses hoirs masles, procreez de sa chair.

Boucicaut *prend prisonnier le* Comte de Perigort, *sur lequel cette Comté fut par Arrest du Parlemẽt de Paris confisquée, & donnée en supplément d'Appanage au* D. d'Orleans, *pag.* 84 89.

Et pource qu'on voioit que Benedict ne vouloit faire obeissance, & que tousiours estoit obstiné en son opinion, on delibera qu'on l'assiegeroit dedans le Palais d'Auignon. Et de fait y fut le siege mis, & y souffrit moult de miseres, peines, & trauaux, tant de viures, que autrement: Mais il auoit moult grand courage, & tousiours se tenoit fort, & confortoit ceux qui estoient auec luy. Rodrigo de la Lune son frere, faisoit toutes les diligences qu'il pouuoit de luy faire auoir viures, & quelque siege qui y fut, bien souuent, par manieres subtiles on y mettoit viures. Or aduint que au-

Ledit Pape assiegé dans le Palais d'Auignon.

cuns estans audit siege, aduisoient souuent manietes de trouuer moyens subtils d'entrer en la place du Palais où estoit Benedict. Et 1398.
aduisetent qu'il y auoit vn esuier ou conduit d'eaües, de la cuisine dudit Palais, qui estoit grand & large, & que par iceluy, en ostant vn treillis de fer qui y estoit, on pourroit tres-aisément entrer. Et trouua on moyen de oster ledit treillis de nuict, si subtilement, qu'on le remettoit & ostoit quand on vouloit. Ceux de dedans s'apperceurent & imaginerent bien que par ledit lieu on auoit intention d'entrer. Et pource y mirent guet secret, & considererent qu'on ne pouuoit entrer que l'vn aprés l'autre, & que ceux qui entreroient, quand bon leur sembleroit, ils seroient pris & attrapez par ceux de dedans, & ainsi fut fait. Car aucuns de ceux du siege, & des plus vaillans, vinrent audit esuier ou conduit de cuisine, & entrerent dedans, & à mesure qu'ils entroient estoient pris, & tant qu'il y en eut de pris cinquante à soixante. Dont ceux qui tenoient le siege furent moult esbahis, & non sans cause. Car il y auoit de leurs parens & amis. Et finalement y eut traité & accord, par lequel ceux du siege se leuerent, & les prisonniers furent rendus, & s'en alla chacun où il voulut.

Et est à aduertir qu'il y auoit ia grandes haines, enuies & diuisions entre les Ducs de Bourgongne Philippes le Hardy & Orleans frere du Roy, lequel soustenoit Benedict, & disoit qu'. c'estoit mal fait de luy auoir fait substraction, & plusieurs mesmes de France le tenoient pour vray Pape. Et quand telles diuisions venoient à la cognoissance dudit Maistre *Iean Iuuenal des Vrsins* Garde de par le Roy de la Preuosté des Marchands, il alloit parler à eux, & à autres qui pouuoient aider à reprimer leur ire; & tellement qu'ils s'appaisoient, ou au moins dissimuloient.

Iuuenal pacifie tant qu'il peut les diuisions naissantes entre Orleans & Bourgongne.

Et comme dessus * a esté touché, vinrent à Paris deux Augustins, qui se faisoient forts de guarir le Roy, & leur furent baillées toutes les choses qu'ils vouloient & demandoient, & eurent bien grande finance. Et de faict, mirent la main à la personne du Roy, & comme l'on dit luy firent aucunes incisions au chef, & comme il fut trouué, mirent le Roy en grand danger de le faire mourir piteusement. Et pource furent pris & emprisonnez, interrogez & questionnez. Et pour abreger, confesserent qu'ils ne s'y cognoissoient. Et y eut plusieurs notables gens assemblez, tant d'Eglise que Lais, lesquels conclurent qu'ils seroient degradez, & qu'ils auroient les testes couppées. Et pour ceste cause furent faits escharfauts en greue deuant l'Hostel de ville, & du Sainct Esprit. Et y eut vne maniere de pont de planches fait, qui venoit à l'endroit d'vne des fenestres de la salle du Sainct Esprit, laquelle fenestre on mit en l'estat & semblance d'vn huis, & furent mis lesdits Augustins sur lesdits escharfauts. Et fit-on vne maniere de briefue predication. Et aprés issit l'Euesque de Paris en habit Pontifical par ladite fenestre;

* Pag. 130.

& vint iusques aux deux Augustins. Lesquels estoient reuestus comme s'ils eussent voulu dire Messe. Et aprés ce qu'il eut parlé à eux, il leur osta à chacun d'eux les chasuble, estole, manipule, aube, & surplis, en disant certaines Oraisons, puis s'en retourna par où il estoit venu. Et parauant en sa presence furent raiz & ostez leurs cheueux, sans apparence de couronnes. Et tantost ceux de la Iurisdiction laye les prirent & les despoüillerent, & leur laisserent seulement leurs chemises, & à chacun vne petite iacquette par dessus. Et furent mis en vne charette, & liez & menez aux halles, & là eurent les testes couppées, & si furent escartelez, & les corps portez au gibet, & les testes mises sur deux demies lances, en l'escharfaut aux halles, où ils auoient esté decolez. Et furent plusieurs esbahis comment on les auoit degradez, & baillez à la Iustice seculiere. Mais par Clercs notables, veu les cas par eux commis en la personne du Roy, fut dit que c'estoit *Iustice*. Et disoient aucuns, que lesdits Augustins se disoient au Duc d'Orleans, & que par haine que le Duc de Bourgongne auoit audit Duc d'Orleans, il leur auoit fait faire & procuré ce qui fut fait. A cause que le Duc d'Orleans auoit fait brusler vn nommé *Maistre Iean de Bar*, qui estoit nigromancien & inuocateur de diables, & estoit au Duc de Bourgongne. Et disoit-on que pour les enuies, qui estoient entre lesdits deux Ducs, diuerses choses se faisoient.

1398.

Deux Augustins degradez, puis decaptez pour auoir abusiuement entrepris de guarir le Roy.

En ceste année, aprés que le Roy Richard eut en Angleterre fait coupper les testes des Seigneurs d'Angleterre dessus* dits, plusieurs diuisions se commencerent. Et mesmement Henry de Lancastre, fils du Duc de Lancastre, tenoit plusieurs diuerses & estranges manieres, sentans murmures & conspirations contre le Roy Richard, lesquelles vinrent à sa cognoissance. Et pource manda le Duc de Lancastre, pere dudit Henry, & luy dit ce qui estoit venu à sa cognoissance touchant sondit fils. Et selon ce qu'on disoit, y auoit de meschantes choses entreprises contre le Roy, & trouuoient assez de matiere pour le faire mourir. Quand le Roy d'Angleterre apperceut les choses dessus dites, il delibera de tenir vn Parlement à Wincestre, & assembla les trois Estats du pays; & y eut grande assemblée, & fit des Ducs & des Comtes. Et en ce Parlement Henry de Lancastre dit au Comte Mareschal, qu'il estoit faux, traistre & desloyal, & mauuais, & qu'il auoit faussement & mauuaisement tué ou fait mourir son oncle, le Duc de Glocestre frere de son pere. Et qu'il auoit emblé les deniers du Royaume, & les auoit appliquez à son profit, & plusieurs autres trahisons auoit fait. Le Comte respondit, qu'il auoit faussement & mauuaisement menty. Et y eut gage ietté & adiugé, & dit qu'il cheoit gage de bataille. Et pour ce faire y eut iour assigné. Et tousiours cuidoit le Duc de Lancastre pere de Henry, muer le propos du Roy, & des parties. Mais il n'y pouuoit bonnement trouuer remede. Au iour assigné les parties

* *Pag.* 131.

Parlement & Assemblée des trois Estats en Angleterre, pag. 96.

Gage de bataille, p. 59.

1398.

ties tous armez comparutenr en champ. Et aprés les fermens fut à chacun permis faire son deuoir. Et quand Henry de Lancastre veid son aduersaire, il marcha bien vaillanment huict pas, sans que l'autre commençast à marcher. Toutesfois il s'esmeut, & comme de grand courage venoit à Henry, mais quand il vint à l'approcher, tous deux ietterent leurs lances. Et ce fait le Roy d'Angleterre les fit tous deux prendre, & les bannit de son Royaume, le Comte Mareschal à perpetuité, & Henry de Lancastre iusques à dix ans. Et de ce fut le pere bien content. Henry s'en vint à Paris vers le Roy de France, & les Seigneurs, & fut receu bien grandement & honorablement, & luy fit-on tres-bonne chere. Et luy ordonna le Roy son estat bien honorablement. Dont le Roy d'Angleterre fut tres-mal contenr, & tres-impatiemment le porta ; & luy sembloit, veu l'alliance, que le Roy & les Seigneurs de France, ne le deussent point auoir receu. Et depuis le pere dudit Henry alla de vie à trespassement. Et cuidoit bien Henry de Lancastre que le Roy d'Angleterre deust appaiser son courage, & le rappeller, & luy laisser la succession de son pere, tant de meubles, que d'immeubles. Mais il fit tout le contraire, car il prit tous les meubles, qui estoient grands, & les appliqua à son profit. Et de ce ledit Henry eut bien grande desplaisance. Dont Monseigneur de Berry fort le confortoit, & l'appaisoit le plus qu'il pouuoit. Toutesfois il sembloit bien à sa maniere & contenance, qu'il auoit vn courage bien despiteux, & intention s'il eust peu, de s'en venger.

Mort de Blanche de Nauarre *deuxiesme femme du Roy* Philippes de Valois, *qu'elle suruescut prés de cinquante ans.*

Ceste année la Reyne Blanche alla de vie à trespassement, à Neausle le Chastel, le cinquiesme iour d'Octobre, dont ce fut grand dommage. Elle fut portée en terre à Sainct Denys bien solemnellement, ainsi qu'il appartenoit. Elle auoit vne partie de l'vn des clouds, dont Nostre Seigneur fut crucifié, qu'elle fit bien & honnorablement enchasser, & le donna à Nostre-Dame des Carmes, pour mettre en leur Eglise.

Le Roy, la Reyne, & nos Seigneurs les Ducs, enuoyerent à leur fille & niepce d'Angleterre, de beaux & riches dons, par notables Cheualiers, & Escuyers qui furent en Angleterre, & là les presenterent. Et quand ils furent retournez, ils rapporterent qu'en Angleterre y auoit plusieurs diuisions, & qu'on murmuroit fort contre le Roy pour les exactions qu'il faisoit, & qu'ils doutoient fort qu'il n'y eust vn grand broüillis. Car il n'y auoit ny gens d'Eglise, ny Nobles, ny autres, qui n'en fussent mal-contens. Et quand Henry de Lancastre qui estoit par deça, le sceut, il en fut bien ioyeux, & se reconforta fort.

Les Cardinaux de Thury & de Saluces vinrent à Paris en grandes pompes & estats, deuers le Roy & nos Seigneurs les Ducs, & firent vne proposition par la bouche dudit de Thury, & disoient maux infinis de Benedict, & plusieurs autres paroles. Et firent deux Re-

1398. questes, l'vne, que le Roy voulust escrire aux Roys & Princes diligemment, touchant le faict de l'Vnion. La seconde fut, qu'il voulust faire diligence, & mettre peine à prendre Benedict. Sur la premiere leur fut respondu, que le Roy y auoit entendu, & entendroit le mieux que faire se pourroit. A la seconde Requeste fut fait response, que ce n'estoit pas à faire au Roy de faire prendre Benedict, ny mettre la main sur luy. Et aussi que ce n'estoit pas chose aisée à faire. C'estoit merueilles des pompes & estats desdits Cardinaux, lesquels estoient à toutes gens de quelque estat qu'ils fussent, à grande desplaisance & abomination.

Luxe, & vie pompeuse de deux Cardinaux *en abomination.*

Il y eut deux Cardinaux, l'vn nommé *Martin*, & l'autre *Boniface*, lesquels se cuiderent eschapper du Palais d'Auignon, en habits dissimulez, & furent rencontrez par les gens du Mareschal Boussicaut, & pris. Et dit-on que *Martin* de desplaisance, pauureté & indigence, alla de vie à trespassement. Et au regard de l'autre nommé *Boniface*, l'on disoit que Boussicaut, en auoit bien eu cinquante mille ducats.

Cardinal mort de pauureté, & vn autre mis à rançon par Boucicaut.

En ce temps, vn Bourgeois de Vitré en Bretagne, nommé *Pierre Pilet*, ietta son gage de bataille contre vn Gentilhomme dudit pays, nommé *Guillaume Marcille*. Et le chargeoit d'auoir fait tuer par ses fils vn sien parent. Ledit Marcille au contraire maintenoit, que iamais n'en auoit esté consentant. Et estoit ledit Pilet vn bel homme, fort & roide, & Marcille estoit vieil & ancien : Et luy fut permis qu'en son lieu il mist le bastard du Plessis. Et soustenoit fort ledit Pilet Monseigneur de Laual, deuant lequel se faisoit le gage. Et furent les sermens faits : Et fut ledit Pilet ietté à terre d'vn coup de lance par le bastard, & aprés tira son espée & le tua. Et tantost aprés on enuoya querir le bon-homme vieil, qui estoit prisonnier, comme raison estoit, & fut deliuré. Et si son champion eust esté desconfit, il eust souffert mort.

Il estoit anciennement iugé de la coulpe ou de l'innocence, suiuant le succés des Gages de bataille, *p.* 59. *&* 136.

M. CCC. LXXXXIX.

1399. L'AN mille trois cens quatre-vingt dix-neuf, le Roy retourna en santé, & auoit bon sens & entendement, & fit la solemnité de Pasques en son Hostel à Sainct Paul. Au huictiesme iour aprés, l'Euesque de Paris vint audit Hostel en la Chappelle, & de sa main le Roy receut le sainct Sacrement de Confirmation, en grande deuotion. Et si firent plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers.

Le Roy ayant recouuert santé de corps & d'esprit reçoit le S. Sacrement de Confirmation.

Les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, auoient grand desir de sçauoir d'où venoit la maladie du Roy, & firent assembler tous les Pysiciens de l'Vniuersité de Paris, & autres, dont il estoit memoire. Et fut mise la matiere en termes, & specialement

1399.

Fameuse cõsultation, & dispute de Medecins, pour descouurir d'où procedoit la maladie du Roy, dont ils ne sçauent rendre raison certaine.

si la maladie qu'il auoit, venoit de choses & causes intrinseques, ou par accidens extrinseques. Et y eut diuers argumens & imaginations. Et finalement on ne sceut que conclurre, & demeura la matiere indiscusse, & sans aucune decision ny determination, dont les Seigneurs ne furent pas bien contens.

S. Suaire de *N. Seigneur mis aux Bernardins de Paris.*

En ce temps, aucuns de l'Ordre de Sainct Bernard, apporterent comme ils disoient, le sainct Suaire, où Nostre benoist Sauueur Iesus-Christ fut ensepulturé, & le mirent à Sainct Bernard à Paris. Et y eut grande affluence de peuple, & en leuerent vne bien grande finance d'argent. Et disoit-on qu'il y eut de beaux miracles faits, combien qu'on n'en declarast aucuns particulierement.

Venitiens *implorent l'assistance du Roy contre les Turcs.*

Ceux de Venise enuoyerent vers le Roy, demander aide & confort contre les Turcs, lesquels auoient occupé plusieurs villes. Et leur donna-on esperance de leur aider, & aussi en auoit le Roy bonne volonté.

Decime *extorquée sur les Ecclesiastiques, p. 113.*

On disoit que aucuns mieux aimans leur profit particulier, que le bien public, procuroient & faisoient diligence qu'on mist vn dixiesme sus. Et estoit renommée, que le principal qui poursuiuoit ceste matiere, estoit Messire Simon de Cramault Patriarche d'Alexandrie, qui disoit qu'il auoit fait plusieurs grandes mises en Ambassades, & autrement, pour le faict de l'Eglise. Et qu'autrement il ne pouuoit estre contenté, ne satisfait: Et furent les gens d'Eglise assemblez, pour auoir leur consentement; plusieurs quand ils oüyrent parler de la matiere s'absenterent, & departirent. Et de ceux qui y demeurerent aucuns oncques ne s'y voulurent consentir. Toutesfois fut le dixiesme mis sus, à la grande desplaisance de la plus saine partie: Et ne trouua-l'on à peine personne Ecclesiastique, qui se voulust mesler de le receuoir, & leuer. Et fut ordonné, qu'on le feroit leuer par personnes Layes. Et ainsi fut fait bien rigoureusement, & en fut leué grande finance. Et disoit-on que c'estoit pour le faict de l'Eglise, & de la poursuite de l'Vnion. Mais tout s'en alla en autres choses bien inutiles, & en prirent les Princes & autres ce qu'ils peurent, à leur profit particulier.

Boucicaut *enuoyé par le Roy au secours de Ma*nuel *Emp. de Constantinople.*

En ce temps, les Turcs & Sarrasins greuoient fort Constantinople, & faisoient forte & aspre guerre. Pour laquelle cause l'Empereur de Constantinople enuoya deuers le Roy requerir aide & secours. Et y enuoya le Roy le Mareschal Boussicaut, auec douze cens combatans; & en sa compagnée estoit Chasteaumorant, vn Cheualier de Bourbonnois. Lesquels se porterent vaillamment, & firent plusieurs grands dommages aux Sarrasins, & resisterent à leur mauuaise entreprise & volonté. Et quand ils eurent fait le mieux qu'ils peurent, delibererent d'eux en retourner, dont les Grecs furent bien desplaisans. Mais l'air estoit non propice aux François, & desia aucuns se commençoient à mourir, & si auoient faute d'argent, &

souuent de viures. Et de faict, le Mareschal Bousficaut s'en partit, 1399. & laissa ledit Chasteaumorant vaillant Cheualier auec seulement cent combatans. Lequel tres-volontiers y demeura, dont les Grecs, encores combien qu'ils fussent peu de gens, furent grandement reconfortez.

Chasteau-morãt vaillant Cheualier, pag. 115.

Furieux desbordemens d'eauës, pag. 108.

En ceste année, fut moult grande abondance d'eauës, & creurent les riuieres merueilleusement, & se destriuerent au grand dommage des biens de dessus la terre. Et emmenoient maisons, gens, enfans, & biens meubles.

Generale mortalité par la France attribuée à l'impunité des crimes, & au mespris des Predicateurs, & de toutes Remonstrances.

Et en cét an y eut grande, horrible & piteuse mortalité en Bourgongne, Champagne, Brie, Paris, & Normandie, & pour abreger, par tout le Royaume de France. Et quand elle cessoit en vn pays elle commençoit en vn autre. Et est comme chose incroyable de la grande quantité de peuple qui mourut. Et disoit-on, que c'estoit à cause des horribles & detestables pechez, qui se commettoient publiquement & notoirement sans aucune reprehension. Et quand on en parloit en predications, au Conseil du Roy, ou autre part, on contemnoit & desprisoit ceux qui en parloient à bonne intention. Les gens d'Eglise ne sçauoient que faire, sinon prieres & processions solemnelles, dont ils faisoient grandement leur deuoir. Et les Religieux, Abbé, & Conuent de Sainct Denys, à la requeste d'aucuns Seigneurs, & autres, en vne bien notable procession, porterent iusques à Paris en la saincte Chappelle, le corps de Monseigneur S. Hyppolite, & celebrerent vne bien notable Messe, & puis le rapporterent à Sainct Denys, & cessa la mortalité.

Le Corps S. Hyppolite à S. Denys.

Comete signe de grand mal à venir, pag. 114.

Vne merueilleuse Comete apparut au ciel. Et combien qu'on die que telles choses sont naturelles, toutesfois elle sembla fort estrange. Car elle dura huict iours entiers enflambée, & estoit de grande estendue. Et disoient aucuns Astronomiens que c'estoit signe de quelque grand mal à venir.

Vuenceslaüs Empereur & Roy de Boheme, pag. 132. desmis de la dignité Imperiale, & Robert Comte Palatin du Rhin esleu en sa place.

Les Allemans eurent en aucune desplaisance leur Empereur, si le desappointerent, & en mirent vn autre.

Il y eut grandes alliances iurées & promises entre Monseigneur d'Orleans, & Henry de Lancastre, & se monstroient grands signes d'amour, & souuent estoient ensemble.

*Pag. 137.

Or est vray, comme dessus a esté dit, * que Henry de Lancastre auoit esté banni du Royaume d'Angleterre, & s'en vint en France, où il estoit bien desplaisamment, & ne faisoit que penser & ruminer, comme il pourroit trouuer maniere & moyen de faire vn grand broüillis. Et en ce temps ceux de Hibernie se rebellerent contre le Roy d'Angleterre, & fut content d'y aller en personne; & de faict y alla. Et aprés son partement plusieurs monopoles, conspirations, & seditions se commencerent à esmouuoir. Lesquelles choses vinrent à la cognoissance de Henry de Lancastre, duquel le pere estoit mort. Car durant sa vie il eust resisté aux entreprises & malices de

Rebellion des Irlandois contre le Roy d'Angleterre.

son fils. Et delibera de trouuer maniere de passer en Angleterre. Et apres le passement dudit Roy d'Angleterre en Hibernie, aucuns 1399. pleins de mauuaise volonté vinrent là où la Reyne fille de France estoit. Et luy osterent tous ses seruiteurs & seruantes de la Langue de France, excepté vne Damoiselle, & son Confesseur, & aucuns Anglois entendans & parlans quelque peu de la Langue de France: Et en vn chasteau la mirent, qui fut vn exploict bien merueilleux, dont ledit de Lancastre fut bien ioyeux. Et luy sembla qu'il estoit temps qu'il passast en Angleterre, & à ce faire se disposa le plus secrettement qu'il peut. Toutesfois il vint à la cognoissance d'aucuns Seigneurs de France, qui se doutoient bien qu'il ne voulust faire quelque mauuaise besongne ou entreprise contre le Roy Richard, gendre du Roy. Et de ce on luy parla: mais il affermoit que ce n'estoit pas son intention, ny ne fut oncques, de faire chose preiudiciable ou dommageable au Roy d'Angleterre son souuerain Seigneur; & que ce qu'il faisoit, c'estoit pour son honneur & profit, & pour luy cuider faire seruice & plaisir: toutesfois l'issuë monstra tout le contraire. Et pour abreger, s'en alla en Angleterre, & passa la mer, & tantost trouua satellites qui luy promirent l'aider, & ainsi le firent. Il escriuit lettres tres-seditieuses à plusieurs Prelats, Nobles, & gens des bonnes villes, faisans mention de plusieurs bourdes & mensonges. Et tantost trouua gardes, suittes & alliances. Et s'en vint deuers le Duc d'Yorck son oncle, qui le reprit fort: mais il iura & afferma, comme dessus il auoit dit en France. Combien que desia il auoit fait prendre plusieurs Nobles d'Angleterre, & autres, & leur auoit fait coupper les testes, & icelles enuoyer à Londres. Et auoit obeïssance desia en plusieurs places & villages, & presque tout le peuple se retiroit vers luy, & obeïssoit. Quand la chose vint à la cognissance du Roy Richard, il fut moult troublé, & non sans cause, & delibera de s'en venir en Angleterre, & retourner, & de faict ainsi le fit. Et quand il y fut, quasi de tous ses gens comme tout seul il fut delaissé, dont il fut moult esbahi. Et encores luy vint-il bien pis. Car par ceux ausquels il se fioit fut pris, detenu, & emprisonné, & baillé & liuré és mains de son aduersaire. Et lors tout le peuple commença à crier & dire, tant gens d'Eglise, Nobles, que autres, qu'on le deuoit priuer du Royaume, & mettre en chartre perpetuelle. Car il auoit fait mourir ses parens sans cause, & baillé Cherbourg & Brest, & fait paix auec le Roy de France & les François, sans le consentement du peuple. Et qu'il auoit fait de grandes & excessiues exactions sur le peuple, sans l'auoir employé au faict de la chose publique, & du Royaume. Et prenoit-on gens de tous estats, qui auoient serui le Roy Richard, qui estoient executez à mort, pillez, & desrobez. Et fut conclu qu'il falloit faire vn autre Roy par election. Et fut eleu Henry de Lancastre, & constitué & ordonné Roy par les trois Estats. Et l'Arche-

Les domestiques François de la Reyne d'Angleterre chassez, & elle enfermée en vn chasteau.

Richard II. *gẽdre du Roy* Charles VI. *pour quelles causes abandonné des siẽs, priué du Royaume d'Angleterre, & mis à mort.*

Henry IV. *fils de* Iean *D. de Lancastre (qui estoit fils du R.* Edoüard III.) *& con-*

1399.

sin germain dudit Richard *esleu en sa place par les trois Estats, & sacré par l'Archeuesque de* Canterbery.

uesque de Cantorbie l'oignit, & fit vne grande propofition, & prit son theme : *Habuit Iacob benedictionem.* Et le deduisit ainsi, que bon luy sembla. Et se nomma & porta ledit Henry publiquement & notoirement Roy. Et monstra vne Ampoulle, qu'vn Ange, comme il disoit, auoit apportée à Sainct Thomas, pour en oindre & sacrer les Roys d'Angleterre. Et auoit le Roy de France enuoyé gens deuers ledit Henry de Lancastre, pour sçauoir ce que c'estoit qu'on faisoit en Angleterre contre son fils; ausquels on monstra ladite Ampoulle. Et si parauant il auoit fait mourir plusieurs personnes d'Angleterre bien notables, encores quand il se trouua maistre, il en fit plus mourir sans cause & sans raison. Et qui pis est, il fit tant que les seruiteurs du Roy Richard mesmes, & ausquels il se fioit, le mirent à mort bien inhumainement. Et pource que plusieurs en ceste matiere en ont escrit, on s'en passe en bref. Et trouue-on bien que les Anglois ont autresfois fait de tels exploits.

Ampoulle *en Angleterre pour oindre les Roys.*

Anglois meurtriers de leurs Roys & fort sanguinaires.

Enuiron ce temps, estoit à Paris Monseigneur le Duc de Berry oncle du Roy, & en sa compagnée estoit le Comte d'Estampes, lequel souuent beuuoit & mangeoit à sa table, & vn iour le mal d'apoplexie le prit, & à la table sa teste mit sur ses bras, qui estoient sur la table comme croisez, & cuidoit-on qu'il dormist. Et disoit ledit Monseigneur de Berry en riant : *Beau cousin dort.* Mais il dormit tellement, que oncques puis n'en reueilla.

Louys d'Eureux *Comte d'Estampes, meurt subitement d'apoplexie.*

Quand le Roy sceut ce qui auoit esté fait en Angleterre contre son gendre, il en fut bien desplaisant, & cognut-on bien que toutes alliances & trefues estoient rompuës, & qu'on estoit reuenu à la guerre. Toutesfois Henry soy disant Roy d'Angleterre, enuoya vers le Roy luy faire sçauoir, que s'il vouloit enuoyer à Boulongne de ses gens, qu'il enuoyeroit à Calais. Et ainsi fut fait. Et y eut personnes notables enuoyées de costé & d'autre, & parlerent ensemble. Et y eut seulement vne Trefue concluë à la Pentecoste ensuiuant.

Defense du pelerinage de Rome & transport de deniers pendant le Schisme, page 52.

* Boniface IX. *pag. 78.*

Pource que l'année d'apres y auoit pardon general & Indulgences en Cour de Rome, & que le Royaume estoit bien appauuri, & que si on permettoit d'aller à Rome, que ce seroit grande euacuation de pecunes, veu qu'à Rome ils tenoient l'Antipape * pour Pape, il fut defendu qu'on n'y allast point, par cry public : mais ce nonobstant grand peuple y fut.

* *Pag. 133.*

*L'*Vniuersi*té de Paris cesse ses Leçons au sujet des Collations abusiues des Benefices par les* Ordinaires.

Pource que par les Ordonnances Royaux, qui auoient esté mises sus, l'Eglise de France auoit esté remise en ses libertez & franchises, & ordonné que les * Ordinaires donneroient les Benefices, ils en disposerent en faueur de leurs valets & seruiteurs. Et de ce, ceux de l'Vniuersité se plaignirent, & non sans cause. Et aussi on entreprenoit fort sur leurs priuileges, & en diuerses manieres n'en pouuoient iouyr. Ils requirent au Roy qu'on y pourueust, ou autrement ils faisoient sçauoir qu'ils cesseroient. Et de faict, pource

qu'on ne leur fit aucune prouision valable, ils cesserent de faict, & durerent leurs cessations tout au long du Caresme. Et depuis fut 1399.
trouué expedient, & recommencerent leurs leçons.

En Sicile, & Naples, Louys II. Roy de Sicile en plusieurs lieux estoit obey, & tenu pour Roy, & specialement à Naples. Et y eut vn Comte du pays mesmes, auquel il se fioit, lequel par trahison mit le Roy *Ladislaüs* ou *Lancelot* dedans Naples. Et pource quand la chose vint à la cognoissance du Roy de Sicile, il enuoya le Comte de la Marche au pays pour faire guerre.

M. CCCC.

L'An mil quatre cens, il vint à la cognoissance du Roy, que l'Empereur de Constantinople auoit grand desir de venir en 1400.
France, tant pour voir le Roy, que aussi pour luy requerir aide & confort, pour resister alencontre des ennemis de la Foy; & deplus, pour le remercier des secours, aides, & courtoisies qu'il luy auoit faites. Et quand le Roy sceut sa venuë, il fit faire diligence qu'à l'entrée du Royaume il y eust Cheualiers & Escuyers pour le conduire & defrayer par tout où il passeroit. Et quand il fut assez prés de Paris, il enuoya ses oncles au deuant de luy, & le Roy mesme le receut à l'entrée de Paris, & luy donna vn beau coursier bien enharnaché, tout blanc. Et l'amena le Roy iusques au Palais, & puis le fit mener au Louure, où il fut logé. Et estoit l'Hostel tres-bien habillé & paré, & là tenoit son estat aux despens du Roy. Et faisoient le seruice de Dieu selon leurs manieres & ceremonies, qui sont bien estranges, & les alloit voir qui vouloit.

Magnifique Reception faite à Manuel *fils de* Iean Paleologue *Emp. de Constanstantinople, pag.* 132.

*Ceremonies de l'*Eglise Grecque *differentes de la* Latine.

En ce temps fut ordonné par le Roy & ceux de son Sang, qu'on feroit diligence d'auoir Madame Isabeau Reyne d'Angleterre, qui estoit pucelle. Car oncques le Roy Richard compagnée charnelle n'auoit eu auec elle. Et enuoya-on querir sauf-conduit, lequel fut accordé & enuoyé par Henry de Lancastre. Et y furent commis Iean de Hangest Seigneur de Hugueuille, & Maistre Pierre Blanchet Conseiller, & Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy. Lesquels arriuerent en Angleterre, & firent leur Requeste, & ce qui leur estoit enchargé par le Roy. Et y eut par les Anglois des difficultez, & vouloient auoir descharge de plusieurs promesses, qui auoient esté faites au Traité de mariage, & de ce qu'elle auoit eu & apporté. Et pource que ledit Maistre Pierre Blanchet debatoit fort les matieres au profit & à l'honneur du Roy, les Anglois conceurent grande haine contre luy, & aussi contre son compagnon. Et fut aucune renommée que tous les deux furent empoisonnez; & quoy qu'il en fust, mourut Maistre Pierre Blanchet, & ledit de Hugueuille fut en tel poinct, qu'il vomit iusques au sang clair, dont il fut

bien malade : mais par laps de temps il guarit. Les autres disent, qu'il y auoit grande mortalité en Angleterre, & que tous deux furent frappez, & que Maistre Pierre Blanchet y mourut, & Hugueuille eschappa. Et furent bien long-temps en Angleterre, sans ce qu'ils y eussent rien fait.

1400.

I. Iuuenal des Vrsins Preuost des Marchands, eleu Conseiller & Aduocat du Roy en la Cour de Parlement, pag. 70. 96. 98. 104.

En ce temps *Maistre Iean Iuuenal des Vrsins*, qui auoit *la Garde de la Preuosté des Marchands* de par le Roy, fut ordonné par election de la Cour de Parlement, *Conseiller & Aduocat du Roy en ladite Cour*. Lequel audit Office de la Garde de la Preuosté, s'estoit grandement gouuerné, & honorablement. Et tousiours quand il y auoit aucun discord entre les Seigneurs, il mettoit peine à tout appaiser, tellement que de son temps, nonobstant la maladie du Roy, aucun inconuenient n'en aduint.

Mariage de Louys II. Roy de Sicile auec Ioland fille de Iean I. Roy d'Arragon, p. 76. 118.

En ce mesme an fut fait le mariage de Louys Duc d'Aniou, cousin du Roy, & de la fille du Roy d'Arragon, nommée Ioland, qui estoit vne des belles creatures qu'on peust point voir. Et y eut bien grande & solemnelle feste, comme à tel Seigneur & Dame appartenoit bien.

Le Roy de Boheme, qui auoit esté eleu Empereur d'Allemagne, fut pour aucunes causes, par l'Ordonnance des Electeurs de l'Empire, & des gens d'Eglise, Princes, & Nobles d'Allemagne, desapointé de l'Empire. * Et disoient aucuns que c'estoit de son consentement. Et fut ordonné Empereur le Duc Robert de Bauiere, renommé d'estre bon & vaillant Prince. Et sur ce enuoyerent ledit Empereur & ceux d'Allemagne deuers le Roy. Et aussi sur le faict de remedier au Schisme, & auoir Vnion en l'Eglise. Les Ambassadeurs furent honorablement receus, & de ce qu'ils auoient signifié au Roy les choses dessus dites, on les remercia, & leur fit-on aucuns presens, & s'en retournerent. Et pource qu'ils n'auoient aucunement particulierement declaré, la forme & voye qu'ils entendoient de venir à Vnion, combien que le Patriarche Cramault eust rappporté, que quand * il fut en Ambassade, ils se adheroient au Roy, & estoient d'opinion d'elire *la voye de cession*. Toutesfois le Roy delibera d'enuoyer vers les Eliseurs de l'Empire, pour sçauoir leur intention, & de faict y enuoya. Et leur fut respondu, que à auoir Vnion ils estoient prests d'entendre, mais non mie par *la voye de cession*, ainsi que le Roy l'auoit aduisé. Dont les Ambassadeurs furent bien esbahis. Car ils affermerent que à Cramault n'auoient fait autre response. Laquelle chose fut rapportée au Roy. Dont luy & ceux du Sang furent tres-mal contens dudit Patriarche Cramault. Et pource luy fut defendu, que plus ne vint au Conseil du Roy.

* *Pag.* 140.

* *Pag.* 107. 113. 133. & 139.

En ceste année, la Reyne de Dacie, qui n'auoit qu'vn seul fils, ieune d'aage, enuoya vers le Roy luy requerir, & prier qu'il luy pleust qu'elle eust vne fille de la lignée de France, pour son fils. Et estoit present

present à faire la requeste au Roy par les Ambassadeurs, le Duc de Bourbon. Lequel respondit, mais que l'vne de ses filles fust en aage, que volontiers il luy enuoyeroit. 1400.

Charles fils du Roy, qui estoit vn tres-bel enfant, fut tres-griefuement malade, & deuint ectique & tout sec. On ordonna prieres estre faites par toutes les Eglises de Paris, & fut fait ainsi, & en plusieurs & diuers lieux. Toutesfois il alla de vie à trespassement, dont tous furent desplaisans. Et disoit-on plusieurs & diuerses paroles, à la grande charge d'aucuns Seigneurs.

Charles second fils du Roy, aagé de neuf ans, meurt etique, pag. 87. c'est celuy qu'on disoit auoir esté empoisonné d'vne pomme

L'Empereur fut couronné à grande solemnité, en la forme & maniere accoustumée.

Combien, comme dessus a esté touché, * le Roy eust donné au bastard de Foix la Comté de Foix, toutesfois le Roy depuis ordonna, que le Captal de Beu en Guyenne l'auroit.

* Pag. 85.

Monseigneur le Duc de Berry, qui auoit * donné à Sainct Denys vne partie du chef & bras de Monseigneur Sainct Benoist, y fit faire vn plus beau Reliquaire que celuy où ils estoient enchassez, & le donna à ladite Eglise de Sainct Denys.

* Pag. 102.

M. CCCCI.

L'AN mille quatre cens & vn, aprés le retour de Monseigneur de Hugueuille, & que Maistre Pierre Blanchet auoit esté trespassé comme dit est, qui estoient allez pour le faict de la Reyne d'Angleterre, femme & vefue du Roy Richard, les Anglois connoissans qu'ils feroient leur honneur de la renuoyer au Roy son pere, luy firent ramener iusques à Calais. Et là par l'ordonnance du Roy, allerent Iean de Montagu Euesque de Chartres, Messire Iean de Poupaincourt, premier President de Parlement, & autres, pour requerir aux Anglois, qu'ils la leur voulussent deliurer, lesquels en furent contens. Et à Lelinguehan firent tendre vne tres-belle tente, bien ornée & garnie. Et le septiesme iour d'Aoust, ladite Dame estant bien accompagnée de Seigneurs d'Angleterre, ils la firent venir iusques à ladite tente. Et là suruint le Comte de Sainct Paul ordonné auec les autres pour la receuoir, & furent baillez les vins & espices, & donnerent à la Dame de beaux dons, & aussi à ses Damoiselles, & à aucuns de ses seruiteurs. Et prirent les Anglois congé d'elle pleurans à grosses larmes; & la bonne Dame aussi pleuroit, & plusieurs des assistans. Et puis la prirent le Comte de Sainct Paul, & autres, pour l'amener à Boulongne. Assez prés estoit le Duc de Bourgongne auec cinq cens Cheualiers & Escuyers, lequel la receut bien honorablement, & la conduisit iusques à Boulongne, & de là l'amena iusques à Paris. Et en passant par les villes de Picardie elle fut grandement festoyée. Et quand elle approcha prés 1401.

Iean de Poupaincourt premier President du Parlement.

Retour & Reception en France d'Isabel fille du Roy, vefue de Richard II. Roy d'Angleterre.

de Paris, allerent au deuant d'elle Messeigneurs les Ducs d'Orleans,
1401. de Berry & de Bourbon, qui la conduisirent iusques à Sainct Denys, & de là à l'Hostel de Sainct Paul deuers le Roy son pere, & la Reyne sa mere, qui la receurent à grande ioye, combien que la bonne Dame pleuroit fort.

En ceste année, en Beauuoisis, & bien seize lieuës de pays, y eut de merueilleux vents, & cheut grosses gresles en aucunes places, comme gros œufs d'oye, qui fit de grands dommages, & fut enuiron le mois de May, & furent merueilleux tonnerres, corruscations, & esclairemens. Et cheut le tonnerre en vne maniere de feu, qui entra en la chambre de la Reyne, laquelle gisoit d'enfant, qui ardit & brusla toutes les custodes & courtines de son lict, & autre mal n'y fit. Et cependant que le Lendit se tenoit, (qui estoit lors grande chose des Marchands & marchandises qui y affluoient) suruint soudainement grandes corruscations & tonnerre, & cheut gresle presques par tout ledit Lendit, grosse comme œufs d'oye, & abbatit plusieurs loges, & presques toute la grange du Lendit.

Cheute de tonnerre qui brusle partie du lict de la Reyne.

Gresle de grosseur prodigieuse tombe sur le Landit.

Le Duc d'Orleans frere du Roy, fit confederations & alliances auec le Duc de Gueldres d'Allemagne, & alla ledit Duc d'Orleans iusques à Mouson, auec bien mille cinq cens hommes d'armes, & le Duc de Gueldres en auoit bien cinq cens. Et de faict l'amena iusques à Paris par Coucy, & y eut grands sermens & alliances faites. Et pource qu'il n'en auoit parlé à ses parens les Ducs de Berry & de Bourgongne, ils en furent tres-mal contens. Et dés lors y eut de grands grommelis, & manieres tenuës entre eux bien estranges, tellement qu'on apperceuoit euidemment qu'il y auoit haines mortelles. Et toute la principale cause estoit pour auoir le gouuernement du Royaume, & mesmement des finances. Et manderent chacun desdits d'Orleans & Bourgongne gens d'armes à foison, lesquels vinrent autour de Paris, & firent des maux beaucoup. Et finalement le Duc de Berry s'entremit de faire la paix. Et de faict les requit de venir à son Hostel à Nesle. Laquelle chose ils firent, & là furent d'accord le quatorziesme iour de Ianuier, se baiserent l'vn l'autre & firent promesses d'amour & alliances ensemble, lesquelles ne durerent gueres.

Venuë d'vn Duc de Gueldres *à Paris, p.* 67.

Ialousie entre les Ducs d'Orleans *&* Bourgongne *pour le Gouuernement du Royaume, & maniement des finances.*

Hostel de Nesle *appartenant au D. de Berry.*

Et en ce mesme mois, y eut vne Comete * merueilleuse, qui s'estendoit du Septentrion en Occident, & apparut bien pendant quinze iours. Et s'imaginoient dés lors plusieurs personnes d'entendement, tant Astrologiens que autres, que c'estoit signe de quelque male fortune qui deuoit aduenir en ce Royaume.

* Pag. 114. & 140.

1402.

M. CCCCII.

L'AN mille quatre cens & deux, il y eut aucunes diuisions touchant la substraction * à Benedict, & mesmement entre les Princes. Car le Duc d'Orleans soustenoit fort Benedict. Et disoit que ceux qui auoient fait ladite substraction, estoient fauteurs de Schisme, & qu'il eust mieux vallu de le tolerer, que d'estre sans Pape souuerain en l'Eglise. Et la chose venuë à la cognoissance de l'Vniuersité ils firent prescher publiquement, que quiconque vouloit soustenir que la substraction ne fust bien faite, on le deuoit reputer fauteur de Schisme. Ceux d'Espagne, & autres qui auoient adheré, & adheroient à Benedict, tenoient fermement que la substraction ne se pouuoit valablement faire, ny soustenir: L'Euesque de Sainct Pons, monstra que d'auoir mis le siege * deuant le chasteau d'Auignon, qui estoit vne maniere d'incarceration, & de le tenir prisonnier là dedans, estoit chose damnée, & non soustenable, quelque substraction qu'on luy eust fait. Laquelle ne pouuoit empescher qu'il n'eust esté & fust Pape. Et sur ce y auoit entre les Clercs mesmes de merueilleuses imaginations, lesquelles aucuns n'ozoient monstrer.

* Pag. 133.

* Pag. 134.

En ce temps, le Roy estant en santé, il ordonna qu'en son absence le Duc d'Orleans eut le gouuernement & administration du Royaume, puis le Roy deuint malade. Adonc il entreprit ledit gouuernement, & commença à faire aucunes exactions. Et fit faire vne grosse taille sur le peuple, en laquelle furent compris les gens d'Eglise, voire comme contraints, & si vouloit qu'ils payassent des Impositions & Aides: la chose venuë à la cognoissance de l'Archeuesque de Rheims, il s'y opposa pour luy, & tous ses adherans. L'Archeuesque de Sens s'efforça d'excommunier tous ceux qui y contrediroient. Et y auoit de grands broüillis & murmures, qui pouuoient estre cause de grand mal. Et firent les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon publier & dire que ce n'estoit point de leur consentement, que telles choses se faisoient, & qu'ils en estoient desplaisans. Le Roy toutesfois reuint à santé. Et fit le Duc d'Orleans publier comme le Roy l'auoit ordonné *Lieutenant & Gouuerneur du Royaume en son absence*, que encores vouloit-il qu'il le fust. Mais lesdits Ducs & plusieurs notables gens remonstrerent que ce n'estoit pas chose raisonnable, ny honorable, veu sa ieunesse, qu'il l'eust, & qu'il auoit meilleur mestier de gouuerneur que de gouuerner, & les choses estoient apparentes. Et pource il fut ordonné qu'il n'auroit point le gouuernement, dont il fut bien mal content, & de ce qu'il fut dit, que le Duc de Bourgongne, nommé *Philippes le Hardy*, l'auroit. Et l'eut sans ce qu'il voulut souffrir que le Duc d'Or-

Louys *Duc d'Orleans frere du Roy estimé à cause de sa ieunesse, plus propre à auoir encor Gouuerneur, que de gouuerner l'Estat, dont l'administration est commise au Duc de Bourgongne son oncle.*

1402. leans en eut quelque auctorité, gouuernement, & administration. Et dés lors il eurent grandes haines conceuës & malueillances les vns enuers les autres.

Quand le Duc de Bourgongne se veid en si grande auctorité, comme d'auoir le gouuernement du Royaume, il voulut trouuer certaines manieres de reformations, pour reformer toutes gens, qui auoient administrations, tant du Roy, que d'autres, tant sur gens d'Eglise que Lais. Et ce pour auoir argent. Et la chose venuë à la cognoissance de l'Archeuesque de Rheims, qui estoit notable Prelat, & de grande representation, il vint deuers le Duc de Bourgongne, & en sa compagnée aucuns notables gens, qui s'opposerent & contredirent à ce qu'il vouloit faire, & si firent plusieurs autres. Et pour ce le Duc de Bourgongne cessa d'executer son intention.

Traité entre Charles I. *Duc de Lorraine, & ceux de* Mets *par l'entremise du Duc d'Orleans.*

Et quand le Duc d'Orleans veid qu'il n'auoit point le gouuernement, il fit semblant & fit publier qu'il ne luy en chaloit, & s'en alla en la Duché de Luxembourg, où il fut receu bien & honnorablement. Et pour lors y auoit guerre entre le Duc de Lorraine, & ceux de Mets. Et les mit le Duc d'Orleans en bon accord. Et se gouuerna tellement & si grandement, qu'il y eut grand honneur, & profit.

En ce temps y auoit forte guerre entre les Anglois, & Escossois, plusieurs nobles du Royaume de France allerent pour aider aux Escossois: Et y eut bataille dure & aspre, en laquelle les Escossois & François furent deconfits, pour s'estre trop aduancez, en cuidant faire vaillance, par outrecuidance plus, que par sens & discretion. Là fut pris le Gomte du Glas, & plusieurs autres nobles d'Escosse, & gentils-hommes de France, entre lesquels Messire Pierre des Essars, natif d'assez prés de Paris, fut mis à finance, & autres François, lesquels furent rachetez tant par dons du Roy & des Princes, comme par aumosnes. Et les recommandoit-on aux prosnes des parroisses, & és Sermons, plusieurs bonnes gens, hommes & femmes, leur donnoient, tellement que par ce moyen ils furent deliurez.

Pierre des Essars *mis à rançon par les Anglois.*

* *Pag.* 143.

En ce temps, l'Empereur de Grece* qui auoit esté deux ans & demy à Paris, se partit pour s'en retourner à Constantinople. Tant qu'il fut à Paris, & dés qu'il entra au Royaume, il ne despendit rien, & fut deffrayé par le Roy, qui le fit conduire bien notablement par vn Cheualier vaillant homme, qui autresfois auoit esté en Grece, nommé * *Chasteau-morant.*

* *Pag.* 140.

Iean de Herpedenne *Seneschal de Saintonge.*

En ceste année, vn vaillant Cheualier estant és marches de Guyenne, nommé *Messire Iean de Herpedenne*, Seigneur de Belleuille & de Montagu, qui estoit pour le Roy Seneschal de Saintonge, esquelles marches souuent y auoit de belles rencontres, & faicts de guerre, fit sçauoir à Paris à la Cour du Roy, qu'il y auoit certains Nobles d'Angleterre, ayans desir de faire armes pour l'amour de leurs Dames, & que s'il y auoit aucuns François qui voulussent venir, ils les receuroient à l'intention dessus dite: Quand aucuns No-

bles estans lors à Paris, specialement à la Cour du Duc d'Orleans, le 1402.
sceurent, ils leuerent leurs oreilles, & vinrent audit Duc d'Orleans luy prier, qu'il leur donnast congé d'aller resister à l'entreprise des Anglois, en intention de combatre lesdits Anglois, lesquels & d'vn costé & d'autre estoient renommez vaillantes gens en Angleterre, & Guyenne. Les noms des Anglois estoient le Seigneur de Scales, Messire Aymon Cloiet, Iean Heron, Richard Witeualle, Iean Fleury, Thomas Trays, & Robert de Scales, vaillantes gens, forts & puissans de corps, & vsitez en armes. Les noms des François estoient Messire Arnaud Guillon Seigneur de Barbasan, Messire Guillaume du Chastel de la basse Normandie, Archambaud de Villars, Messire Colinet de Brabant, Messire Guillaume Bataille, Carouis & Champagne, qui estoient tous vaillans Gentilhommes. Et leur donna congé ledit Duc d'Orleans, se confiant en leurs proüesses & vaillances. Toutesfois aucune difficulté fut faite de Champagne, lequel oncques n'auoit esté en guerre, ny en telles besongnes, mais il estoit vn des bien luictans qu'on eust peu trouuer. Et pource ledit Seigneur de Barbasan dit au Duc d'Orleans : *Monseigneur laissez-le venir, car s'il peut vne fois tenir son ennemy aux mains, & se ioindre à luy, par le moyen de la luicte il l'abbatra, & desconfira.* Et ainsi fut donné congé audit Champagne, comme aux autres. Ils partirent de Paris bien ordonnez, & garnis de harnois, & autres choses necessaires en telles matieres. Et s'en vinrent bien diligemment en Guyenne vers ledit Seneschal de Saintonge. Et fut chef desdits sept François le Seigneur de Barbasan, & des Anglois le Seigneur de Scales. Et fut la iournée prise au dix-neufiesme iour de May. Auquel iour comparurent les parties bien ordonnées, armées, & habillées comme il appartenoit. Le matin bien deuotement oüyrent Messe, & s'ordonnerent en grande deuotion, & receurent chacun le precieux Corps de Iesus-Christ. Grandement & notablement les exhorta ledit Seigneur de Barbasan de bien faire, & de garder leur bien & honneur. En leur demonstrant la vraye & raisonnable querelle que le Roy auoit contre ses ennemis anciens d'Angleterre, sans auoir esgard à combatre * pour Dames, ny acquerir la grace du monde, & seulement pour eux defendre contre l'entreprise de leurs aduersaires, auec plusieurs autres bons enseignemens. Quant aux Anglois, ce qu'ils firent on ne le sçait pas bien : mais aucuns disent qu'en s'habillant ils beuuoient & mangeoient tres-bien. Et vinrent aux champs entalentez * de bien combatre, & eux faire valoir. Et estoient hauts & grands, monstrans fier courage. Et les François monstroient bien signes d'auoir grande volonté, de eux defendre. Et estoient garnis les Anglois de targes * & pauois, pour le iet des lances. Aprés il fut crié par le Heraut, du commandement dudit Seneschal de Saintonge, Iuge ordonné du consentement des parties, que chacun fist son deuoir. Lors ils s'approcherent les vns des autres, & ietterent leurs lances sans

Arnaud Guillon Sieur de Barbasan.

François entendent Messe & communient auant que venir aux mains auec les Anglois, qui ne songent cependant qu'à boire & manger.

* *Ancienne & abusiue réuerie de combatre à outrance pour l'amour des Dames.*

* *C'est à dire* animez, *ayans volonté & desir de combatre.*

* *Espece de bouclier presque quarrez, & plissez par le trauers en*

1402. porter aucun effect, & vinrent aux haches. Et pource qu'il sembloit aux Anglois, que s'ils pouuoient abatre Messire Guillaume du Chastel, qui estoit grand & fort, du demeurant plus aisément viendroient à leur intention, ils delibererent d'aller deux contre luy. Et de fait ainsi le firent, tellement que Archambaud se trouua seul, sans ce qu'aucun luy demandast rien, de sorte qu'il vint à celuy qui auoit à faire à Carouis, qui estoit le premier qu'il trouua, & luy bailla tel coup de hache sur la teste, qu'il cheut à terre, c'estoit ledit Robert de Scales qui y mourut. Quant est de Champagne, ce qu'on en auoit dit aduint. Car il se ioignit à son homme, & l'abbatit à la luicte par dessous luy, de façon qu'il se rendit. Archambaud alla aider à Messire Guillaume du Chastel, qui auoit bien affaire, lequel les Anglois n'approcherent pas si tost, l'vn desquels fut contraint laisser ledit du Chastel, & se prendre à Archambaud : Là y eut de belles armes faites d'vn costé & d'autre, enfin se rendirent les Anglois. Et y eut Messire Guillaume Bataille beaucoup à faire : Car il cheut, & fut abatu à terre par l'Anglois, mais tantost fut secouru par aucuns des François. Et pour abreger, les Anglois furent desconfits.

forme de la lettre S.

Combat de sept François contre sept Anglois qui y furent vaincus.

La Duchesse de Bretagne se maria au Roy Henry, laquelle auoit trois fils du Duc de Bretagne, *Iean*, *Artus*, & *Richard*. Et vinrent nouuelles qu'elle vouloit trouuer moyen de tirer auec elle en Angleterre lesdits trois enfans, & y mettoit peine, & faisoit diligence. Laquelle chose vint à la cognoissance du Roy, & de ceux de son Sang, specialement du Duc de Bourgongne Philippes le Hardy, lequel le plus diligemment qu'il peut alla en Bretagne, où il trouua lesdits enfans, & les amena à Paris bien grandement accompagnez ; ils estoient tous trois vestus de mesmes robes, c'est à sçauoir de velours vermeil. Et les receurent le Roy & les autres Seigneurs à grande ioye. Et par ce, fut fraudée ladite Duchesse de son intention.

Ieanne *fille de* Charles I. *Roy de Nauarre, vefue de* Iean IV. *D. de Bretagne espouse* Henry IV. *R. d'Angleterre.*

Il y auoit audit an à Paris vn notable homme, Procureur en Parlement, nommé *Maistre Iean le Charton*, qui auoit espousé vne belle ieune & gratieuse femme, en vn iour de Vendredy on luy auoit donné d'vne sole, laquelle il mangea, aprés quoy il dit ces paroles : *Il me semble que i'ay mangé vn mauuais morceau.* Et enuiron quatre iours aprés il alla de vie à trespassement, ils n'auoient aucuns enfans : mais il auoit des parens lesquels furent ses heritiers. Assez tost aprés son trespassement ladite femme se remaria, & prit son Clerc qui estoit bien habile homme : Lesquels aprés leur mariage parfait firent adiourner les heritiers du premier mary, pardeuant le Preuost de Paris. Il y eut plusieurs faicts & coustumes proposées d'vn costé & d'autre. Entre les autres faits, les heritiers dudit premier mary proposerent qu'elle auoit mauuaise renommée de sa personne, & qu'elle auoit empoisonné son premier mary. Et de ce fut faite information, laquelle

1402.

veuë, le Lieutenant dudit Preuost fit emprisonner ladite femme, & son nouueau mary. Et y auoit matiere pour les questionner. Et de faict le furent tres-bien, mais rien ne vouloient confesser. Finalement vn iour ledit Lieutenant vint à la femme, & vsa de belles paroles, & luy dit que son mary auoit tout confessé, & que ce auoit esté par elle. Et lors elle s'escria, & dit que ce auoit-il fait. Et fut amenée deuant le mary, & l'appella *traistre* de ce qu'il auoit confessé, & toutesfois il n'en estoit rien. Et à la fin confessa tout, & aussi fit le mary. Et fut la femme arse en la presence du mary. Et aprés le mary fut mené au gibet, & pendu. Qui fut exemple aux autres femmes de non ainsi faire.

Femme bruslée pour auoir empoisonné son mary.

En ce temps, les Tartares Sarrasins firent guerre au Basac, & aux Turcs. Et y eut vne merueilleuse bataille, & aspre, & grande quantité de Sarrasins morts d'vn costé & d'autre, & à peine le compte d'eux est-il croyable. Toutesfois les Tartares eurent victoire, & furent les Turcs desconfits, & le Basac, & les nobles Turcs furent pris. Le Prince des Tartares leur fit à tous coupper les testes, & au Basac fit mettre aux narines des anneaux de fer, comme aux * bugles pour les dompter & maistriser, & aux anneaux mit des cordes, & le faisoit ainsi mener par ses villes & citez.

Defaite de Baiazeth I. *par le grand* Tamerlan, *pag* 125.

* *Taureaux champestres seruans à labourer, ou bœufs sauuages & farouches.*

Les Anglois equipperent des vaisseaux sur mer, & mirent gens dedans, qui faisoient maux infinis sur mer, & specialement greuoient fort les Isles estans en la mer, obeïssans au Roy de France. Les François se mirent sus és marches estans sur la mer, obeïssans au Roy de France, & firent tant de diligences, que souuent trouuoient les Anglois sur mer, & les assailloient, & aussi les Anglois se defendoient le mieux qu'ils pouuoient. Toutesfois les François plusieurs petites victoires eurent aucunement sur leurs ennemis, & tellement qu'ils ne s'aduenturerent plus d'ainsi voguer sur mer.

Le Duc d'Orleans, pour aucunes causes qui le mouuoient, enuoya defier le Roy d'Angleterre, & és lettres de deffiance, y auoit plusieurs choses contenuës, lesquelles le Roy d'Angleterre tres-impatiemment porta, & en fut tres-desplaisant. Et dit que le Duc d'Orleans auoit faussement & mauuaisement menti, & fit publier en ses pays les deffiances.

Le D. d'Orleans enuoye defier le Roy d'Angleterre.

Le Roy commanda que les Prelats fussent mandez, touchant le faict de l'Vnion de l'Eglise. Et sur ceste matiere le Roy d'Espagne enuoya messages au Roy, luy faire sçauoir qu'il adheroit en toutes manieres à Benedict, & le tenoit pour vray Pape & vnique.

En l'année dessus dite, alla de vie à trespassement le vaillant Connestable de Sancerre: C'estoit belle chose d'oüyr les paroles qu'il disoit en requerant mercy & pardon à Dieu, & à tout le monde, en mesprisant ceste vie presente: Il remercioit Dieu de ce qu'il l'auoit preserué dans tant de perils & dangers où il auoit esté, de mort soudaine en guerre, & autrement. Et à la fin de ces paro-

Trespas de Louys de Sancerre *Connestable, enterré à S. Denys, p.* 131.

les rendit l'espée de Connestable, & supplia qu'il fust enterré à
1402. Sainct Denys, où il fut mis & sepulturé en grand honneur. Et offrit le Duc d'Orleans de prester trois mille escus, pour luy fonder vne Messe.

Naissance de Charles cinquiesme fils du Roy, depuis VII. du nom Roy de France, dit le Victorieux.

Le Roy le vingt-vniesme iour de Ianuier, eut vn fils nommé *Charles*, qui fut baptisé à Sainct Paul.

Le Pape Benoist se sauue d'Auignon, portant en sa main le Corps de Nostre Seigneur.

Combien que le siege de deuant Benedict au Palais d'Auignon fust leué, toutesfois y auoit-il gens qui se donnoient tousiours garde s'il sortiroit, en intention de l'arrester. Il y auoit vn Gentilhomme vaillant, nommé *Messire Robinet de Bracquemont*, qui auoit en sa compagnée des François armez & habillez, assez prés d'Auignon, lequel alloit & retournoit quand il vouloit audit Palais parler à Benedict. Lequel se descouurit audit Bracquemont, & tant qu'il luy accorda de le mettre dehors. Si le mit sans quelconque solemnité. Et prit Benedict le Corps de nostre Seigneur en vne belle boüette, & le porta en sa main auec Lettres du Roy, par lesquelles il certifioit, que oncques n'auoit esté consentant qu'on fit substraction à Benedict. Et quand il fut aux champs trouua des François, qui le conduisirent là où il luy pleut. Et lors il fit faire sa barbe, laquelle il n'auoit fait faire depuis qu'il auoit esté assiegé. Et ceux d'Auignon furent bien esbahis. Car la demeure qu'il auoit faite, & faisoit à Auignon, leur estoit profitable, & aussi au pays. Les Cardinaux, au moins aucuns, quand ils veirent qu'il estoit sorty cuiderent faire leur paix, en offrant d'aller vers luy, & promettant plusieurs choses. Mais lors il n'y voulut entendre, & enuoya vers le Roy luy signifier sa sortie, esperant que le Roy luy rendist obeïssance, mais pour lors rien n'y fut ordonné.

La demeure des Papes profitable au pays de leur seiour.

M. CCCCIII.

1403. L'AN mille quatre cens & trois, le mariage ia pieça pourparlé de Monseigneur le Dauphin Louys, & de la fille du Comte de Neuers, fils du Duc de Bourgongne Philippes, fut accordé & conclu : Il y auoit pour la proximité du lignage dispensation, & furent les nopces faites au Louure. Le Duc de Bourgongne fit faire vn beau & grand disner, & y eut belle feste, bien seruie, auec plusieurs entremets, & tres-beaux & grands dons.

Mariage de Louys fils du Roy auec Marguerite fille de Iean Comte de Neuers, depuis Duc de Bourgongne.

Cierge benit de Pasques.

On a accoustumé à Pasques de faire vne table, attachée au cierge benit. Et y met-on les années que le Pape fut creé, & le Roy couronné. Et en plusieurs Eglises, estoit declaré l'an de la creation du Pape Benedict : mais pource qu'on luy auoit fait substraction, cela despleut à aucuns Seigneurs. Et furent enuoyez Sergens és Eglises, & là où ils trouuoient les tableaux, où estoit fait mention de Benedict, il les arrachoient & emportoient. Et pource qu'entre les autres

tres on chargeoit fort le Duc de Berry, il s'en excusa fort, en affirmant qu'il n'en estoit coulpable, & que ce qui auoit esté fait, estoit sans son sceu & volonté. 1403.

Le Mareschal Boucicaut, qui estoit à Gennes, appaisa plusieurs diuisions & differens qui estoient entre eux. Dont il fut fort prisé & aimé, puis se mit sur mer, & porta plusieurs grands dommages aux Sarrasins, & leur faisoit tres-forte guerre. Vne iournée en flotant sur la mer, il rencontra aucuns nauires, qui estoient aux Venitiens, & menoient plusieurs choses defendues aux Sarrasins. Et pource il les prit, & en eut beaucoup de profit: Mais les Venitiens se rauiserent & rallierent, & firent tellement qu'ils eurent victoire contre Boucicaut. Et luy fut bon mestier, que en vn moyen vaisseau il se sauuast. *Boucicaut appaise les diuisions à Gennes.*

Comme dessus a esté touché, quand les Cardinaux sceurent que Benedict estoit en sa franche volonté, considerans que les Espagnols luy adheroient, & qu'au Royaume de France y auoit des difficultez, & que aucuns *pour Pape* le tenoient & reputoient, ils delibererent de faire leur paix enuers Benedict, & pareillement ceux d'Auignon. Et pourchasserent tellement, que Benedict les receut en sa grace: pourueu que ceux d'Auignon fissent refaire les murs du Palais, qui auoient esté rompus durant le siege d'Auignon.

Et ce faict, ledit Pape Benedict delibera d'enuoyer deuers le Roy, & de faict y enuoya le Cardinal de Poictiers, & aussi celuy de Saluces. Eux estans arriuez à Paris, ils vinrent deuers le Roy, & demanderent audience, laquelle ils eurent le vingt-cinquiesme iour de May. Et fit la proposition le Cardinal de Poictiers, qui monstra bien grandement les vertus qui estoient au Pape Benedict, & que oncques il n'auoit refusé d'entendre en toutes manieres iustes & raisonnables, à auoir Vnion en saincte Eglise, & encores estoit tout prest d'y entendre. Et à la fin il requeroit au Roy, qu'il se voulust deporter d'vser de ladite substraction, & tenir Benedict loyal Pape, comme il auoit fait auparauant. Et à ce l'induisoit par belles paroles. Aprés que lesdits Cardinaux furent retirez, le Roy mit en deliberation ce qu'il auoit à faire. Il y eut là dessus diuerses opinions & imaginations, & soustenoient fort les Ducs, excepté Orleans, qu'on se deuoit tenir à la substraction, & qu'à bonne & iuste cause elle auoit esté faite. Plusieurs autres estoient de contraire opinion, & disoient que le Roy & son Royaume, demeureroient seuls en ceste imagination: Car tous les tenans & estans en l'obeïssance de l'Antipape ne luy auoient fait aucune substraction, ny les autres Roys Chrestiens tenans Benedict pour Pape, & que si le Roy demeuroit seul en ceste opinion ce luy seroit mal & des-honneur. Et que c'estoit moins mal de non vser de ladite substraction, que de la tenir. Quand le Roy eut tout oüy, lequel estoit lors en bon poinct, il dit, qu'il n'auoit pas memoire que oncques il fust consentant de ladite

substraction, & qu'il vouloit obeïr à Benedict comme à vray Pape,
1403. & iura & promit de luy obeïr, & de faire annuller ladite substraction, ce qui fut fait le iour de Pasques. Dont les Ducs & ceux qui tenoient leur party furent mal-contens, mais à la fin ils s'appaiserent. Et y fut faite vne notable procession, où estoient les Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, & de Bourbon, & plusieurs Princes & Barons. Et là fut publiée l'obeïssance, & y eut vn bien notable Sermon, fait par Maistre Pierre d'Ailly, qui prit son theme, * *Benedictus Deus, qui dedit voluntatem in cor Regis.*

Restitution d'obeyssance par le Roy audit Pape Benoist, *nonobstant la substraction precedente, pag.* 133.

* *1. Esdr. chap* VII. *D.* 27. Benedictus Dominus Deus patrum nostrorum, qui dedit hoc in corde Regis, *&c.*

Les Iacobins, & plusieurs de l'Vniuersité, qui auoient esté mis hors durant ces broüillis, furent rappellez, & tenus & reputez de l'Vniuersité, comme deuant. Mais il y eut, & auoit vne grande difficulté, touchant l'Abbé de Sainct Denys, qui auoit esté esleu par les * Religieux, & confirmé & benit par l'Euesque de Paris durant la substraction, combien qu'ils fussent exempts. Car Benedict, quand il sceut que la restitution luy auoit esté faite, il se tenoit fort, & disoit qu'il en pouuoit disposer. Et pour ceste cause on enuoya vers luy vne Ambassade, & encores depuis vne autre, luy requerir qu'il voulust confirmer toutes les Elections, Confirmations, Consecrations, Benedictions, Collations, & Prouisions de Benefices, qui auoient esté faites durant ladite substraction : mais il n'en voulut rien faire. Le Duc d'Orleans, qu'on tenoit tant son amy que merueilles, y alla, cuidant qu'à sa requeste il fit ce que dit est. Et fut receu à grande ioye & solemnité par le Pape, & luy fit vne grande chere: mais il s'en retourna sans rien faire, ny qu'il peust muer l'imagination & opinion du Pape. Dont le Roy fut moult desplaisant, quand son frere luy eut rapporté cela: Si assembla son Conseil, pour sçauoir ce qu'il auoit à faire. Où fut conclu, que le Roy defendroit ceux qui estoient possesseurs en leurs possessions, lesquels ils auoient à iuste titre, & ne souffriroit point qu'on s'aidast au contraire de Bulles Apostoliques. Outre, furent defenduës les exactions d'argent, que faisoit Benedict sur vacans, & autrement. Dont les gens d'Eglise du Royaume furent bien ioyeux. Mais le Pape Benedict au contraire en fut bien desplaisant, quand on luy enuoya signifier. Et en ordonna le Roy Lettres * du vingt-neufiesme iour de Decembre.

* *Pag.* 134.

* *Elles sont dans le Recueil des* Libertez *mentionné p.* 133.

Aussi en ce mois il y eut vn bien notable bourgeois de la ville de Paris, qui se pendit & estrangla, & oncques ne peut-on en sçauoir la cause.

En ce temps, vn Prestre nommé Iues Gilemme, Damoiselle Marie de Blansy, Perrin Hemery serrurier, & Guillaume Floret Clerc, faisoient certaines inuocations de Diables, & disoit le Prestre qu'il en auoit trois à son commandement, & se vantoient qu'ils guariroient le Roy. Il fut deliberé qu'on les essayeroit, & leur souffriroit-on faire leurs inuocations. Ils demanderent qu'on leur baillast dou-

ze hommes enchaiſnez de fer. Et ainſi fut fait, ils firent vn parc, & dirent auſdits douze hommes qu'ils n'euſſent aucune peur, & firent tout ce qu'ils voulurent, mais rien ne firent. Puis furent interrogez pourquoy ils n'auoient rien fait, ils reſpondirent que leſdits douze hommes s'eſtoient ſignez, & garnis du ſigne de la croix, & pour ce poinct ſeul auoient failly; laquelle choſe n'eſtoit que tromperie, qui fut reuelée par ledit Clerc au Preuoſt de Paris, lequel les fit prendre. Et finalement le vingt-quatrieſme iour de Mars furent publiquement preſchez, & les punitions faites ſelon les cas, c'eſt à ſçauoir ards & bruſlez. 1403.

Enſorceleurs bruſlez.

Vn autre homme y eut qui s'efforça de trouuer moyen de parler au Diable, & fut en pluſieurs & diuers lieux pour s'enquerir s'il y auoit perſonne qui s'en meſlaſt, mais rien n'y trouuoit: Il luy fut conſeillé qu'il allaſt en Eſcoſſe la ſauuage, & de faict y alla, & luy fut enſeigné vne vieille, qu'on diſoit ſe meſler de telles beſongnes. A laquelle il parla, & elle luy dit qu'elle le feroit bien. Et de faict luy monſtra vn vieil chaſteau ancien, tout rompu, où n'y auoit que les murs & parois, pleins de ronces & eſpines. Et y auoit vn corbeau * contre le mur, comme pour ſouſtenir vn gros bois, & qu'il ſe tint là ſans auoir peur. Et il trouueroit vn homme en maniere d'vn More de la Mauritanie en Afrique, & qu'il luy demandaſt ce qu'il voudroit, & il luy reſpondroit. Lequel compagnon alla au lieu, & quand il y eut eſté par aucun temps, on apporta ſur deux groſſes pierres vne maniere de biere ou cercueil, où il y auoit vne perſonne toute nuë, laquelle fut miſe ſur ledit corbeau. Et lors il veid venir plus de dix mille corbeaux qui deſcharnerent ceſte perſonne, & luy mangerent toute la chair, & ne demeura que les os. Et ce fait, fut remis audit cercueil, & emporté. Et aprés ce il vid venir ledit More de Mauritanie, dont la vieille luy auoit parlé, & luy demanda ce que c'eſtoit de cét homme ainſi deſchiré, lequel luy dit que c'eſtoit *le Roy Salomon*. Et lors il l'interrogea s'il eſtoit damné, lequel luy dit que non, mais que tous les iours il ſouffriroit iuſques à la fin du monde telle penitence & mal, comme s'il eſtoit en vie. Et aprés ce il luy fit trois demandes, l'vne de ce qu'il queroit & vouloit ſçauoir, laquelle choſe il ne voulut oncques à perſonne reueler, ny la demande, ny auſſi la reſponſe. La ſeconde, il luy requit qu'il luy enſeignaſt les treſors perdus. Et à ce fit reſponſe, que luy ny ſes compagnons iamais ne les enſeigneroient: Car ils les gardoient pour leur maiſtre l'*Antechriſt*. La tierce demande fut, ſi Paris ne ſeroit point deſtruit, veu que les gens qui y eſtoient, eſtoient ſi diſſolus en eſtats, & que infinis maux s'y faiſoient tous les iours. Et il reſpondit qu'il ne feroit pas deſtruit du tout: mais il ſouffriroit beaucoup. Car pluſieurs grandes diuiſions y feroient, mais finale deſtruction ne ſouffriroit-il pas. Car ſuppoſé que pluſieurs maux s'y fiſſent, toutesfois auſſi y faiſoit-on beaucoup de biens, & qu'il y

** C'eſt vne groſſe pierre de taille ſortant d'vne muraille, pour ſupporter vne poutre par les bouts.*

Eſtrange opinion touchãt le Roy Salomon.

Dans Paris ſe fait beaucoup de maux, mais auſſi beaucoup de biens.

1403. auoit plusieurs bonnes personnes, dont les prieres empescheroient la destruction.

Pource qu'on voyoit euidemment les enuies qui estoient & regnoient entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, on aduisa qu'il seroit expedient de les separer, & employer au faict de la guerre, sans ce que ny l'vn ny l'autre se meslast du gouuernement. Car pour ceste cause estoit leur diuision. Et fut ordonné, que l'vn iroit vers Calais faire guerre aux ennemis, & l'autre vers Bordeaux. Et se partit le Duc d'Orleans de Paris, & voulut en passant faire son entrée à Orleans. Et de faict la fit, & y fut grandement & notablement receu. Les ruës tenduës, & fontaines artificielles par la ville en diuers lieux, iettans vin, laict, & eauë. Il se logea en son Hostel. L'Vniuersité fut par deuers luy. Et proposa Messire Raoul du Refuge, vn bien notable Docteur, bien grandement & notablement. Et aussi respondit le Duc mesmes bien sagement & prudemment. Et reprit tous les poincts, touchez par le Proposant, & à chacun d'iceux respondit. Il receut aucuns presens qui luy furent faits. Et si fit son entrée à Monseigneur Sainct Aignan d'Orleans, en habit de Chanoine, en la forme & maniere accoustumée. Et puis cuida passer outre : mais il fut remandé, & fallut qu'il s'en retournast, & toute sa compagnée ; & en effect il n'y eust rien fait qui vallust, & si y eut vne grande despense. Et pareillement le Duc de Bourgongne s'en alla en Flandres, en intention d'aller à Calais, & fit faire des bois merueilleux, comme chasteaux, pour eux loger deuant la place. Mais tout vint au neant, qui estoit grande pitié, d'auoir leué tant d'argent, comme on disoit d'auoir fait, & sans rien faire au profit de la chose publique.

Raoul de Refuge Docteur.

Le D. d'Orleans aprés son entrée en icelle ville est receu dans S. Aignan en habit & qualité de Chanoine.

Les Anglois incommodoient fort les François sur mer, & mesmement les Bretons, & estoient bien grosse compagnée. Pour laquelle cause Messire Oliuier de Clisson, & Messire Guillaume du Chasteau vaillans Cheualiers, se mirent sur mer en trente vaisseaux. Lesquels ils equipperent, & garnirent tres-bien de vaillantes gens de guerre, & autres choses necessaires. Et sceurent que les Anglois estoient vers les rais de Sainct Mahé, & assez prés sur le vespre, les apperceurent les Bretons, & delibererent de les combatre le lendemain matin. Quand ce vint au matin, ils approcherent les vns des autres : Les Bretons diuiserent leurs nauires en deux parties, comme pour faire deux batailles. Aussi pareillement firent les Anglois, & approcherent hardiment les vns des autres, combatirent fort, & y eut de belles armes faites d'vn costé & d'autre, la bataille dura depuis vn grand matin iusques à midy. Et finalement les Anglois furent desconfits, & y en eut cinq cens de morts, & tous armez les iettoient en la mer, & en emmenerent bien mille prisonniers, & tous leurs nauires, où ils trouuerent de bonnes choses, & de grande valeur. Et encores derechef les Bretons se mirent sur mer, & y auoit

Victoires notables des François sur les Anglois.

autres Chefs de Bretagne, que les dessus nommez, & vinrent nauiger proche des riuages d'Angleterre, vers les Isles de Iarsay, & Grenesay, & firent des desplaisirs beaucoup aux Anglois, & gagnerent merueilleusement, & auec toute leur gagne & proye s'en retournerent en Bretagne. Et disoit-on que c'estoit grande richesse de ce qu'ils auoient gagné. 1403.

Quand les Anglois virent que les Bretons leur faisoient si forte & aspre guerre, ils assemblerent grand nombre de nauires qu'ils esquipperent & garnirent de gens, iusques à cinq ou six mille combatans, & de tout ce qu'il leur sembloit estre necessaire, & voguerent sur mer, tant qu'ils vinrent sur les marches & riuages de Bretagne, dont les Bretons ne se donnoient de garde; ils descendirent en Bretagne, & commencerent à faire tous les maux que ennemis ont accoustumé de faire. Tres-diligemment les Bretons pour les debouter s'assemblerent, & vinrent és marches où les Anglois estoient sur les riuages de la mer, les Anglois qui estoient en diuerses courses se rassemblerent, & ioignirent ensemble, & s'approcherent tellement les vns des autres, qu'il y eut bataille aspre & dure, durant vne grosse demie heure, tellement qu'on n'eust sceu dire lequel auoit le meilleur. Enfin les Bretons furent desconfits, & plusieurs morts d'vn costé & d'autre : mais beaucoup plus des Bretons : Ramenteuans les Anglois ce qui auoit esté fait sur la mer aux rais Sainct Mahé, lesquels se retirerent en leurs vaisseaux auec leur proye, & auec tres-grande foison de nauires, qui pouuoient bien porter dix mille tonneaux de vin, puis s'en retournerent en Angleterre en grande ioye & liesse. *Revanche des Anglois.*

Thomas de Persi & ses alliez, parens prochains du Roy Richard, desplaisans de ce qu'on auoit ainsi traistreusement pris & * tué ledit Roy Richard, se mirent sus en armes. Et quand la chose vint à la connoissance du Roy Henry, il manda à Thomas qu'il vint parler à luy. Lequel respondit qu'il n'y entreroit ia, & que faussement, traistreusement & mauuaisement il auoit fait mourir son souuerain Seigneur, & qu'il estoit faux, traistre, & desloyal. Et pource le Roy assembla des gens le plus qu'il peut, & aisément en fina, car ils le tenoient pour Roy, & vint en bataille contre Thomas de Persi. Et combatirent les vns contre les autres longuement, & fut Henry de Lancastre deux fois pris, & aussi rescous. Et finalement le Roy Henry eut victoire contre Thomas de Persi, il y eut d'vn costé & d'autre de neuf à dix mille Anglois morts, & y mourut Henry de Persi. Et fut Thomas pris, & aucuns iours aprés le Roy Henry le fit prendre, attacher à vn pieu, & le fendre, puis luy fit oster les entrailles de dedans le corps, & les fit ietter en vn feu. Et aprés le fit destacher, & luy coupper la teste. *Pag. 141.* Henry IV. *Roy d'Angleterre fait attacher & ietter au feu les entrailles de* Thomas de Persi.

Le Comte de Sainct Paul, lequel auoit espousé la sœur du Roy Richard, & en auoit vn fils, enuoya defier le Roy Henry, dont il

1403. tint peu de conte. Toutesfois ledit Comte se mit sur mer en personne, & auoit pris gens de nauires bien habillez & ordonnez, & vint sur les riuages de la mer d'Angleterre, où il prenoit tout ce qu'il pouuoit trouuer, tant prisonniers que biens meubles. Et voulut mettre les feux par tous les villages : mais il y eut vn Prestre en habit de Religieux, qui estoit Anglois, lequel luy dit, qu'il valoit mieux qu'il prit argent, & qu'on rachetast les feux. Et que s'il y vouloit entendre, que luy-mesme feroit diligence d'aller aux villages pour auoir de l'argent, & en promettoit bien huict à dix mille nobles, de ce fut le Comte de Sainct Paul content. Et le tint ledit Prestre en ces paroles bien quatre iours. Et cependant les Anglois s'assemblerent, & venoient de toutes parts pour combatre ledit Comte; lequel quand il les vid, il s'apperceut bien qu'il n'estoit pas suffisant pour resister. Si se retira en ses vaisseaux, & s'en vint en France. Tantost aprés le Roy d'Angleterre enuoya vn Heraut vers ledit Comte, en luy rescriuant Lettres derisoires, & en se mocquant de luy, luy manda qu'en bref le visiteroit, & aussi fit-il. Car il enuoya gens d'armes en la Comté de Sainct Paul, & fit piller & rauager toute la Comté & terre dudit de Sainct Paul, sans ce qu'ils trouuassent aucune resistance, puis s'en retournerent en leur pays.

M. CCCCIV.

1404. L'AN mil quatre cens & quatre, on fit vne bien grande Taille, & disoit-on qu'elle montoit à dix-huict cens mille liures, il auoit esté deliberé que l'argent qui en seroit leué, seroit mis en la tour du Louure, afin qu'on s'en aidast en temps & lieu, principalement pour passer en Angleterre, mais elle ne porta oncques profit. Et fut tout pris par les Seigneurs, & despendu tres-inutilement. Le Duc de Bourgongne tascha d'empescher qu'elle ne fust leuée, mais il ne fut pas creu. Et si disoit-on que le Duc d'Orleans auoit esté rompre les huis où le tresor du Roy estoit, & qu'il prit tout ce qu'il y trouua.

Leuée d'vne Taille montant à dix-huit cens mille liures.

Tresor du Roy pris par le Duc d'Orleans, p. 5.

Au Printemps, fut le temps tres-pluuieux, & s'en ensuiuirent plusieurs maladies de rheumes de testes, & de fieures dont en moururent aucuns.

Audit an, mourut *Philippes* Duc de Bourgongne, dit *le Hardy*, qu'on tenoit vaillant, sage, & prudent. Et estoit Prince de grande loüange, sinon que tresenuis il payoit, comme on disoit. Et tant, que tous ses meubles n'eussent pas suffy à payer ses debtes. En ce temps, le Duc de Berry estoit à Paris, lequel quand il sceut les nouuelles que son frere estoit trespassé, il en fut moult dolent. Et luy dit-on, comme il estoit mort à Nostre-Dame de Halles en Brabant, & qu'il auoit eu moult belle fin, & se fit porter en l'Eglise : Laquelle chose au-

Philippes *D. de Bourgõgne meurt fort endebté.*

cunement le confotta, nonobstant qu'il luy prit vne ttes-mauuaise maladie, tant du cas susdit, que d'auttes accidens qu'il auoit, & tellement qu'on n'y sçauoit remede, sinon prieres à Dieu, lesquelles il fit faite diligemment, & pat toutes les Eglises de Paris fit des aumosnes. Et fit remettre de la Taille vingt mille escus. Et si donna à Nostre-Dame de Paris vne belle croix, si tecouura santé. Puis fit faire vn beau & notable setuice pour son frere aux Augustins, de Messes & Vigiles, comme il est accoustumé. Et pareillement le fit faite le Roy aux Celestins, prés de son Hostel de Sainct Paul. 1404.

Croix donnée par le D. de Berry à Nostre-Dame de Paris.

Aucuns ieunes hommes nobles, & autres de la Duché de Normandie, voyans & considerans qu'ils ne faisoient rien, ny ne s'occupoient en maniere quelconque, mais estoient oiseux, s'assemblerent & disposerent d'aller en Angleterre; & de faict y allerent, mais estoient comme sans chef. Assez prés de la riue d'Angleterre, ils furent rencontrez par des Anglois, combatus & desconfits, par faute de bonne conduite, & gouuernement en faict de guerre. Cela arriua prés d'vne Isle, laquelle ils auoient toute pillée & detobée. Quand aucuns de la compagnée sceurent que les Anglois venoient & estoient assemblez, ils conseillerent qu'on s'en retournast, & estoient des anciens, qui sçauoient l'vsage de guerre, & cognoissoient les Anglois. Mais les ieunes hommes disoient, que ce seroit chose non conuenable de fuir & se tettaire deuant vilains, & furent ainsi desconfits, & plusieurs motts & pris.

Messire Guillaume du Chastel, vn vaillant Cheualier de Bretagne, assembla aucuns gens de guerre, & descendit en Angleterre. Tantost les Anglois s'assemblerent, & le vinrent combatre, & à l'assemblée fut tué. Si se retiterent ses gens le plustost qu'ils peurent, & retournerent en Bretagne. Messite Tanneguy du Chastel, frere dudit Messire Guillaume aussi vaillant Cheualier, quand il sceut la mort de son frere, il en fut desplaisant. Et delibera d'aller, & descendre en Angleterre, & assembla bien quatre cens combatans, gens de faict, & vsitez en faict de guerre, en diuers lieux descendit, & y fut bien huict semaines, & porta aux Anglois des dommages largement, en boutant feux, & prenant tous les meubles de valeur qu'ils trouuoient, & les mettoient en leurs vaisseaux. Et si y eut des Anglois pris, amenez prisonniers comme on a accoustumé faire en tel cas. Puis luy, & ses compagnons s'en retournerent en Bretagne, auec bien grand gain & profit, & sans quasi point de dommage des leurs.

Guillaume & Tanneguy du Chastel Cheualiers Bretons.

A la Rochelle estoit vn Marchand, demeurant & residant en la ville, logé prés des murs, lequel auoit vn frere qui tenoit le party des Anglois, & demeuroit vers Bordeaux, lequel par diuerses fois par messages & autrement, induisoit son frere de trouuer moyen de bailler la ville de la Rochelle aux Anglois. Et sondit frere luy accorda, comme mal conseillé. Et auoit deux moyens, l'vn par es-

1404. cheller, l'autre par gagner la porte, & donner entrée aux ennemis, lesquels eussent esté en certaine embusche, prés de la ville. Et de faict ledit Anglois vint occultement à la Rochelle, à l'hostel de son frere, lesquels auoient intention de parfaire leur mauuaise volonté, & de la mettre en effect. Ce qui vint à la cognoissance d'vn de la ville, qui reuela que ledit Anglois estoit en la maison de son frere. On y alla, & tous deux furent pris par la Iustice, & mis en prison. Et tantost furent interrogez, confesserent le cas, & furent decapitez, ainsi que raison vouloit.

Procession pour la santé du Roy, faite par l'Vniuersité de Paris; & la Reparation qui luy fut faite pour vn outrage.

Le treiziesme iour de Iuillet audit an, ceux de l'Vniuersité firent vne belle & notable procession, pour la santé du Roy. Et partirent de S[te] Geneuiefue, & vinrent à Saincte Catherine du Val des Escoliers bien ordonnément, ainsi qu'il est accoustumé de faire. Quand ils furent arriuez, ils firent commencer la Messe & le Sermon. Plusieurs ieunes enfans escoliers s'en alloient esbatans autour de Saincte Catherine, vers l'hostel de Messire Charles de Sauoisi. Et y eut pages, qui emmenoient de boire leurs cheuaux, qui passerent sciemment parmy lesdits Escoliers, en faisant ruer les cheuaux, & tellement que aucuns desdits Escoliers cheurent à terre. Les autres Escoliers prirent des pierres, qu'ils ietterent aprés des pages, qui se mirent dedans l'hostel, & iusques là les poursuiuirent les Escoliers. Quand les gens dudit Sauoisi oüyrent le bruit, ils saillirent à tout arcs & fleches de l'hostel, & commencerent à tirer tellement, que les fleches cheurent dedans l'Eglise, & où on faisoit le Sermon. Et furent tous ceux qui estoient à la procession moult effrayez. Et estoit ledit Messire Charles de Sauoisi en son Hostel, lequel n'en fit semblant. Les Docteurs, Escoliers, & ceux qui estoient en la procession s'en retournerent, & y eut des Escoliers bien vingt-quatre de blessez. Le Recteur alla bien accompagné deuers Messire Guillaume de Tignonuille Preuost de Paris, luy requerir qu'il fit prendre les malfaicteurs, veu que le cas estoit grand & enorme. Et si allerent vers le Duc d'Orleans, pource qu'on disoit ledit Sauoisi estre à luy. Et aprés vinrent à la Cour de Parlement, laquelle leur respondit qu'elle leur feroit iustice & raison. Et y en eut de pris, & mis à la Conciergerie. Et les parties oüyes, où fut Sauoisi en personne, s'ensuiuit l'Arrest; C'est à sçauoir que Sauoisi fut condamné à asseoir cent liures de rente amortie, & à bailler deux mille francs, & que son Hostel seroit abatu. Et ne fut point condamné à faire amende honorable: car il estoit Clerc non marié, mais trois de ses gens le furent. C'est à sçauoir, que eux en chemise, vne torche en leur poing, iroient à Saincte Geneuiefue, au carrefour de Sainct Seuerin, & deuant Saincte Catherine, & seroient battus de verges par les carrefours, & bannis pendant trois ans. Ledit Arrest fut donné le vingt-troisiesme iour d'Aoust.

Clercs non condamnez à faire amende honorable.

Le trentiesme iour d'Aoust, Louys Dauphin de Viennois, & Duc

1404.

Consommation du mariage de Louys Dauphin, p. 152.

Duc de Guyenne, espousa Marguerite fille du Duc de Bourgongne, Iean, & y eut grande feste. Et le sixiesme iour de Septembre, il alla à Nostre-Dame vestu en habit Royal, grandement accompagné du Roy de Nauarre, & des Ducs d'Orleans, de Berry, Bourgongne, & Bourbon, des Comtes du Perche, de Sainct Paul, la Marche, Dammartin, Tanquaruille, & de plusieurs Barons, Cheualiers, & Escuyers; il estoit tres-bel enfant, & le faisoit beau voir.

Vn piteux cas aduint à Paris, à l'Eschole de Sainct Germain, en vne maison d'vn notable Marchand de Paris, où le feu se mit d'aduenture auprés d'vn chantier de bois. Et fut le feu si aspre & si grand qu'on n'y peut mettre remede, & le Seigneur de la maison, la femme, & vne fille qu'ils auoient, ne sceurent oncques trouuer moyen de se sauuer. Si se ietterent dedans vne chambre coye, & là moururent tant par la force de l'eauë qu'on iettoit, que estouffez par la force du feu.

Aprés la mort du Roy de Nauarre, * lequel fit tant de maux au Royaume de France, & lequel iusques à sa mort ne cessa de le greuer & dommager, son fils n'eut pas l'imagination comme son pere. Et enuoya à Paris, comme dessus est dit, deuers le Roy gens notables. Lesquels eurent la response cy-dessus declarée, dont leur maistre fut aucunement content. Et desiroit que execution reelle fust faite, & qu'il sceust ce qu'il auroit pour recompense de ce qu'il demandoit, c'est à sçauoir des Comtez de Champagne, d'Eureux, & Cherbourg, & autres terres qu'il pretendoit luy appartenir. Et pour ce vint en France deuers le Roy, & luy exposa & à son Conseil bien doucement les causes de sa venuë, en requerant au Roy qu'il luy voulust faire raison & iustice. Et sur ses demandes il y eut plusieurs & diuerses consultations & assemblées. Et finalement iceluy Roy de Nauarre ceda & transporta tout le droict qu'il pouuoit auoir, & auoit és Comtez de Champagne & d'Eureux, & tout ce qu'il auoit en Normandie. Et en recompense, le Roy erigea Nemours en Gastinois en Duché, & luy assigna en Gastinois & Champagne douze mille liures de reuenu. Et depuis il y eut aucune difficulté de Cherbourg, & disoit le Roy de Nauarre, qu'il n'estoit point compris en la Comté d'Eureux. Mais pour tout appaiser, il eut certaine somme d'argent. Et alors fut content qu'il demeurast au Roy, & en effect fut bien acheté.

* *Pag. 59. & 130.*

Recompense à Charles II. Roy de Nauarre, pour ses pretentions aux Comtez de Champagne, & Eureux. *p. 129.*

Combien qu'on voulut dire, qu'il y eust Trefues auec les Anglois, toutesfois sur la mer faisoient maux innombrables, Messire Charles de Sauoisi, dont aucunement est fait mention, auoit grand desir de se faire valoir. Et enuoya en Espagne pour sçauoir s'il pourroit finer de nauires, en intention de faire armée contre les Anglois. Et sur ce, en escriuit au Roy d'Espagne, & n'eut pas responce telle qu'il eust bien voulu, dont il fut bien desplaisant. Et aucu-

nement declara sa volonté de faire guerre aux Anglois, dont le 1404. Roy fut mal content, & fit sçauoir en Espagne qu'on ne luy baillast point de nauire. Et disoient aucuns prés du Roy, que Sauoisi faisoit mal de vouloir executer son entreprise, veuës les Trefues. Et quand Sauoisi sceut les paroles, il dit publiquement, qu'il faisoit comme bon & loyal François. Et s'il y auoit gentilhomme qui voulust dire le contraire, il estoit prest de s'en defendre, & en ietta son gage, lequel personne ne receut.

Et disoient les Anglois qu'ils pouuoient faire guerre, & qu'il n'en chailloit au Roy. Et qu'il n'y auoit chose si secrette au Conseil du Roy, que tantost aprés ils ne sceussent; & qu'on ne leur fit sçauoir. Et pour ceste cause fut pris vn Capitaine, qu'on appelloit le Seigneur de Courseray, & mené au Chastellet: Il fit sçauoir au Roy, qu'il estoit prest de se sousmettre, & sousmettoit à la Cour de Parlement, dont le Roy fut content. La Cour ordonna Commissaires pour faire information, & fut examiné sur les charges. Le tout veu, il fut trouué pur & innocent, & deliuré par la Cour. Tout ce qu'on luy imposoit ne prouenant que d'enuies & haines particulieres, qui estoient entre les Seigneurs qui estoient en la Cour, causées comme l'on disoit, de choses non bien honorables, entre les seruiteurs des Seigneurs.

Reuelations des secrets du Conseil du Roy, aux Anglois.

Depuis la mort du Roy Richard, qui estois fils du vaillant Prince de Galles, les Gallois faisoient guerre aux Anglois. Et enuoya le Prince de Galles en France deuers le Roy, pour auoir argent, & du harnois, & aide de gens. Dont le Roy fut content, & luy enuoya vn beau bassinet * bien garny, vn haubergeon*, & vne espée. Et au surplus dit aux messagers, que tres-volontiers il l'aideroit & conforteroit, & luy enuoyeroit gens. Et pour y aller ordonna le Comte de la Marche de son consentement, lequel assembla nauires & gens, & trouua soixante & deux vaisseaux d'armes garnis de toutes choses, qui se rendirent tous à Brest en Bretagne.

** Habillement de teste que portoient anciennemẽt les Gensdarmes.*
** Cotte d'armes de fer à lambeaux.*

Comme dessus a esté dit, les Anglois par moyen auoient cuidé auoir la Rochelle, & s'estoient embuschez vne grosse & grande compagnée, dont estoient chefs vn surnommé de Beaumont, qu'on disoit Comte de Beaumont, & le bastard d'Angleterre. Quand ils virent qu'ils auoient failly, ils s'aduiserent, veu qu'ils estoient beaucoup de gens, que de s'en aller sans rien faire, ce leur seroit reputé à lascheté de courage. Et delibererent d'entrer & descendre en Bretagne vers Brest, pource que ledit. bastard sçauoit le pays, & auoit esté Capitaine de Brest, ils commencerent à piller, desrober, & bouter feux, & faire tout ce que ennemis peuuent faire. Parquoy diligemment se mirent sus les Nobles du pays. Le Duc mesmes fit mandement: Et aussi Clisson, & le Seigneur de Rieux, qui estoient au pays, assemblerent gens le plus qu'ils peurent, & se mirent sur les champs. Et fut ordonné le Seigneur de Rieux, pour aller voir quel-

les gens c'estoient, mais il trouua que ceux du pays mesmes auoient deliberé de les combattre, & desia auoient comme commencé l'escarmouche, il descendit à pied comme les autres, & commença bien dure meslée. Tanrost suruint le Duc & Clisson, & depuis les Anglois ne firent aucune resistance. Là fut tué ledit Comte, & dit-on que Messire Tanneguy du Chastel le perça d'vne lance tout outre. Le bastard s'enfuit auec son nauire; il enuoya en suite demander au Duc sauf-conduit pour aller parler à luy. Ce qui luy fut accordé. Si fit dire au Duc, que la guerre qu'il faisoit estoit pour cause du doüaire de la Duchesse de Bretagne, * qui auoit espousé le Roy d'Angleterre. Et ce fait, descendit en vne marche de Bretagne où il brusla deux villages & vne Eglise. Et de là s'en alla és Isles, prenant son chemin en Angleterre. 1404. * Pag. 150.

Les Anglois en Guyenne faisoient forte guerre, & auoient entre autres places, vne nommée *Corbesin*, forte & comme imprenable. Et tous les ans leuoient cinquante mille escus de patis. Et enuoya-l'on vers le Connestable luy requerir, qu'il y voulust remedier, & se mit sus: lequel amassa gens de toutes parts: Il y eut aucuns de Bordeaux, pour le cuider deceuoir, qui luy deuoient bailler la ville de Bordeaux, dont ils ne firent rien. Et fut apperceuë leur mauuaistié, & pource ils furent decapitez. Puis s'en alla le Connestable mettre le siege deuant Corbesin, à la requeste de ceux du pays, & y tint le siege par douze semaines. Enfin, aprés plusieurs assauts & essayemens d'auoir la place, ceux de dedans parlementerent, & furent contens de s'en aller, saufs leurs corps & leurs biens, & quatorze mille escus qu'ils eurent; & les paya le pays, à qui ce fut vn grand profit. Car d'auoir eu la place, la chose estoit bien douteuse; & auec ladite place y eut treize autres places reduites en l'obeïssance du Roy. Le Comte de Clermont bien accompagné vint audit pays de Guyenne; quand les Anglois le sceurent, ils luy enuoyerent offrir bataille, dont ledit Comte fut ioyeux & content, & se disposa à les receuoir. Mais ils n'y vinrent ny comparurent, & en assez peu de temps il conquesta bien trente-trois places. Et delibera de se tenir au pays l'hyuer. Les vnes prit par force, les autres par accord, & aucunes fit abattre, & les autres remparer, pour resister aux ennemis. Charles sire d'Albret Comte de Dreux Connestable.

En ce temps, la Duchesse de Bar alla de vie à trespassement.

Le Duc d'Orleans achetta la Seigneurie de Coucy, & plusieurs autres belles terres & Seigneuries. Et fut adiourné en Parlement en cas de retraict. Mais la chose demeura en cét estat.

La Reyne de Sicile l'ancienne alla aussi de vie à trespassement. Et declara son meuble qu'elle auoit, c'est à sçauoir deux cens mille escus, & plusieurs ioyaux. Il luy fut demandé pourquoy elle les auoit gardez, veu la grande necessité * en laquelle auoit esté le Roy de Sicile son mary. Elle respondit qu'elle doutoit que sondit mary ne * Pag. 44.

1404. fust prisonnier audit pays, & les auoit espargnez & gardez pour le racheter, & que ladite cheuance seroit bonne pour ses enfans. Et c'estoit vne tres-bonne & saincte Dame, qui eut vne moult belle fin.

Le Pape Benedict voulant monstrer qu'il auoit bonne volonté à l'Vnion de l'Eglise, enuoya l'Euesque de Sainct Pons, & autres notables personnes deuers l'Antipape, nommé Boniface, à ce qu'il voulust eslire iour & lieu, où ils peussent seurement conuenir ensemble, pour trouuer remede d'oster, & faire çesser le Schisme qui estoit en l'Eglise: Quand ils furent à Rome, & que l'Antipape le sceut, il leur fit sçauoir qu'il ne les oiroit, ny à eux parleroit, sinon qu'ils parlassent à luy comme Pape, dont lesdits Ambassadeurs furent en grande perplexité. Et à la fin, veu que c'estoit pour si grand bien, & que ce qu'il vouloit n'estoit qu'vne maniere de vaine gloire transitoire, ils le firent. Et proposa l'Euesque de S. Pons, qui exauçoit fort Benedict, & sa bonne & saincte volonté à l'Vnion de l'Eglise, en faisant la requeste dessus dite. De laquelle proposition l'Antipape fut tres-mal content, & se retira en sa chambre, & soudainement luy vint vne fieure dont il * mourut. Quand le Capitaine du chasteau de Sainct Ange vid que son maistre estoit mort, il prit lesdits Ambassadeurs, & les mit audit chasteau, & là les retint prisonniers. Aprés la mort de l'Antipape, les Cardinaux en esleurent vn autre, lequel ils nommerent *Innocent*, auquel lesdits Ambassadeurs firent prier qu'il les voulust faire deliurer, & sembloit qu'il en eust bonne volonté. Mais le Capitaine n'en voulut rien faire s'il n'auoit argent. Et par ce moyen, & non autrement, s'en allerent & s'en retournerent deuers le Pape Benedict, sans aucune responce, dont ledit Pape fut bien desplaisant, & delibera d'aller en personne iusques à Rome pourueu qu'il y fust conduit par les fleurs de lys, ce qu'il fit sçauoir au Roy. Et s'offrit le bon * Duc de Bourbon Louys II. de l'y mener: mais le Roy ne le voulut consentir. Et à tant aussi se tint Benedict, deuers lequel plusieurs Abbez vinrent de diuers pays, & le plus du Royaume, & mesmement de ceux qui estoient promeus durant la substraction. Et leur fit le Pape bonne & grande chere, & leur donnant à chacun le don de benediction, & à disner, & à chacun vn anneau, & auec ce permission & congé d'vser de mitre en leurs Eglises, en faisant le seruice diuin.

* *Mort soudaine de l'Antipape* Boniface IX. *pag. 78. en la place duquel est esleu* Innocent VII.

* *Pag. 81.*

Le Pape Benoist *donne priuilege à plusieurs Abbez de porter anneaux & mitres.*

Le Comte de la Marche, comme dessus est dit, auoit assemblé plusieurs nauires vers Brest en Bretagne, pour aller en Galles. Et se mit sur mer, & y fut depuis la my-Aoust iusques à la my-Nouembre, attendant tousiours nouuelle de par les Gallois, pour sçauoir où il descendroit, mais oncques n'y vint personne à luy. Et tousiours estoit sur les riuages de la mer d'Angleterre, où il fit aucuns exploits de guerre, puis s'en reuint sans aucun fruict. Ils

auoient mis en vn vaisseau d'armes leurs harnois, & autres biens : 1404.
mais le vaisseau perit, & fut perdu dans la mer.

La Duchesse de Bourgongne mourut en ce temps.

Et combien qu'au commencement de l'année on eust mis vne grosse Taille sus, laquelle ne porta aucun profit à la chose publique du Royaume. Neantmoins à la fin de ladite année, en fut vne autre faite aussi grosse, dont tout le profit alla en bourses particulieres. Dequoy gens d'Eglise, & autres se plaignoient, & murmuroient fort.

Double Taille sur le peuple en mesme année, sans aller au profit du Roy ny du Royaume, mais seulement de quelques particuliers.

M. CCCCV.

L'AN mille quatre cens & cinq, le Comte de Sainct Paul, qui estoit Lieutenant du Roy és frontieres de Calais, assembla foison de gens, tant du pays que d'autres, en intention d'aller assieger vn chasteau, qui estoit assez prés de Calais, nommé *le Marc*. Et de faict y alla, en intention d'y mettre le siege, ou d'assaillir la place, & ainsi le firent. Et comme ils estoient à l'assaut, le Comte de Pembroc & ses gens saillirent de certaine embusche où ils estoient, & frapperent tres-vaillamment sur les François, lesquels furent desconfits. Et y en eut plusieurs morts, & aussi de prisonniers. Et quant au Comte de Sainct Paul, il se retira sans auoir dommage de sa personne, ny de prise ny de mort. Le Comte de Pembroc voyant ceste aduenture, qui luy estoit aduenuë, delibera d'aller à l'Escluse pour faire guerre. Et de faict y alla, & y fit plusieurs maux. Mais il fut rebouté, tant par plusieurs Allemans, qui estoient és marches, comme aussi par les Flamens & François. Et fut contraint de s'en retourner d'où il estoit party. 1405.

Le gouuernement, comme on disoit, pour lors estoit bien petit. Et en fut le Roy, & aussi les Seigneurs, par plusieurs fois aduertis par propositions, & autrement : mais nulle prouision n'y estoit mise. Et si disoit-on beaucoup de choses publiquement, qui estoient bien ordes & deshonnestes.

Pauure gouuernement, en ce temps, de la France.

En ce temps les eauës furent merueilleusement grandes & horribles, & firent moult de maux, tant és bleds qu'és prez. Et és villages qui estoient prés des riuages, furent par ladite inondation plusieurs petites maisons comme abatuës, & en venoit le marrein, & morceaux de bois aual l'eauë.

Enuiron le treiziesme iour de Iuillet, il y eut horribles tempestes de tonnerres, & gresles. Et cheut le tonnerre sur le pont de Charenton, où il abatit trois cheminées, & les ietta en la riuiere. Et rencontra vn compagnon auquel osta le chapperon, & la manche dextre de sa robe, & passa outre sans luy mal faire. Et par vn trou entra en la maison de Monseigneur le Dauphin, & en vne chambre

Merueilleux effects du tonnerre, qui est chassé auec eauë beniste.

1405. rencontra vn ieune enfant, lequel il tua, luy consommant la chair, les os, & tout, & ne luy laissant que la peau toute noire, & plusieurs autres blessa en diuerses manieres. Et continuoit iusques à ce qu'on prit de l'eau beniste, en l'aspergeant en la chambre, & ailleurs par l'Hostel : Et ne sceut-on oncques depuis qu'il deuint.

Tousiours se plaignoit-on du gouuernement, qui estoit tres-mauuais, & le voyoit-on euidemment, mais aucune prouision ne s'y mettoit. Les Seigneurs commencerent fort à murmurer les vns contre les autres, & leurs seruiteurs aussi.

Le dix-neufiesme iour de Iuillet, la Reyne & le Duc d'Orleans s'en allerent à Poissi. La cause estoit pour induire Madame Marie de * France, qui auoit esté renduë Religieuse audit Poissi, afin qu'elle voulust sortir dehors de l'Eglise, pour estre mariée à Edoüard fils du Duc de Bar. Et en parlerent à ladite Dame Marie, en luy disant plusieurs paroles, pour à ce la mouuoir. Mais il ne fut oncques en leur puissance qu'elle y voulust consentir, & demeura ferme & stable en son imagination, en disant que puis qu'il auoit pleu au Roy, à la Reyne, & à ses parens & amis, que iamais hors de l'estat de Religion ne seroit. Et y eut, comme on dit, plusieurs choses non honnestes faites en ladite Abbaye, & quoy qu'il en fust, renommée en estoit.

Pag. 131.

Libertinage commis en l'Abbaye de Poissy.

Et s'en retournerent la Reyne & le Duc d'Orleans à Paris. Et le septiesme iour ensuiuant se partirent de Paris, & vinrent au Val-la-Reyne, en vne place nommée Poüilly, en intention de tirer à eux Monseigneur le Dauphin. Et de faict, le Duc de Bauiere, le Marquis du Pont, & Montagu delibererent de l'y transporter, sans ce que le Duc de Bourgongne en sceust rien. Et le firent passer par la riuiere iusques à Sainct Victor, & le vouloient emmener, comme on disoit, où estoit la Reyne, & le Duc d'Orleans. Et en le menant il se leua vne merueilleuse & horrible tempeste de pluye, vent & tonnerre, tellement qu'ils furent contraints de demeurer la nuict à Ville-neufue auprés Paris.

La Reyne & le Duc d'Orleans se retirent mescontens de Paris.

Or est-il vray que le Duc de Bourgongne venoit à Paris, & estoit logé à Louures en Parisis, auquel hastiuement on enuoya dire les nouuelles, comme on emmenoit Monseigneur le Dauphin, & ceux qui estoient en sa compagnée. Et lors il monta à cheual le plus diligemment qu'il peut, pour poursuiure & atteindre ledit Monseigneur le Dauphin, lequel ceux qui le menoient bien matin auoient fait monter à cheual, & s'en alloient. Mais ledit Duc de Bourgongne fit telle diligence qu'il les attrapa, & ramena à Paris ledit Monseigneur le Dauphin, à grande ioye du peuple : En la presence duquel Dauphin il fit faire vne notable proposition, * où estoient le Roy de Nauarre, le Duc de Berry, & plusieurs autres Seigneurs, Prelats, & Barons, en faisant monstrer le mauuais gouuernement qui estoit, & les maux qui s'en ensuiuoient. Et que ce qu'il auoit fait c'estoit pour bien, & fit dire qu'il estoit venu pour quatre cau-

Le Dauphin emmené secrettement hors de Paris, mais atteint en chemin, & ramené par le D. de Bourgongne.

** C'est à dire harangue, ou oraison.*

ses. Premierement *pour le gouuernement du Roy, & procurer sa santé.* Secondement *pour mettre Iustice sus en ce Royaume, auquel maux infinis se faisoient, sans ce que Iustice & raison s'en fit.* Tiercement *pour mettre le Domaine sus, dont les profits estoient comme nuls, & mis à nonchaloir & grande negligence.* Quartement *pour assembler les trois Estats, pour pouruoir aux affaires du Royaume, & aduiser au gouuernement. Car ceux qui se desfoient l'auoir gastoient tout,* comme il fit monstrer clairement & euidemment. Et aprés que tout fut grandement & notablement demonstré par celuy qui proposoit, Monseigneur le Dauphin se leua, & dit que ce que le Duc de Bourgongne l'auoit emmené à Paris estoit de son consentement & franche volonté. Aprés ladite proposition faite, le Roy de Nauarre & le Duc de Berry allerent à S. Paul, où les autres enfans du Roy estoient, & les prit le Duc de Berry en sa garde. Et aprés que Monseigneur le Dauphin eut dit les paroles dessus dites, le Duc de Bourgongne dit que ce qu'il auoit fait, il l'auoit fait *comme vray & loyal suiet du Roy,* & s'il y auoit personne qui voulust dire le contraire, il estoit prest d'en respondre de sa personne. Le Ieudy ensuiuant, le Duc de Limbourg frere du Duc de Bourgongne, entra à Paris auec huict cens hommes d'armes, lesquels entrerent par la porte Sainct Denys, le long de la ruë, & s'en vinrent au Louure où Monseigneur le Dauphin estoit, & luy fit la reuerence, en s'offrant à son seruice. Puis s'en reuint deuers ses gens, & monta à cheual; ses gens se logerent en hostelleries, lesquels se gouuernerent bien doucement & gratieusement. Et demeurerent le Duc de Bourgongne & ses deux freres, auec Monseigneur le Dauphin, & firent mettre les Communes & gens de Paris sus, & armer. Et fut ordonné Monseigneur de Berry *Capitaine de Paris,* & comme Capitaine cheuaucha par Paris. Si peut-on penser que grands debats y auoit, & que la Reyne & le Duc d'Orleans estoient tres-mal contens, & se disposoient les choses à vn bien grand mal, pour estre cause de la destruction finale du Royaume.

1405.

Propositions faites par le D. de Bourgongne pour la reformation de l'Estat.

Le Dauphin declare que ledit Duc ne l'a point violenté, ny contraint à son retour.

Le Duc de Berry se saisit des autres enfans du Roy, & les prend en sa garde.

Puis est fait Capitaine de Paris.

Le Royaume menacé de destruction finale.

Or pource que le Roy reuint à aucune conualescence, il prit les choses en sa main, en defendant la voye de faict tant d'vn costé que d'autre. Il fut ordonné par le Roy en son Conseil, qu'ils enuoyeroient vne notable Ambassade à la Reyne, & deuers le Duc d'Orleans. A quoy furent commis & deputez le Duc de Bourbon, & le Comte de Tancaruille, & Messire Iean de Montagu grand Maistre d'Hostel du Roy, lesquels allerent à Melun où la Reyne & le Duc d'Orleans estoient. Ausquels fut exposé l'inconuenient qui pouuoit aduenir, des manieres qu'on tenoit tant d'vn costé que d'autre. Et que tout le plat pays estoit plein de gens d'armes, qui pilloient & destroussoient tout, à la desplaisance du Roy bien grande. En leur requerant qu'ils voulussent rappaiser leurs courages, & que le Duc de Bourgongne estoit prest en toutes choses de faire le plaisir du Roy. Et à ce fut fait response par

Deputez enuoyez à Melun vers la Reyne & le Duc d'Orleans qui ne se veulent flechir, ny entendre à accommodement.

1405. la Reyne, & le Duc d'Orleans, que sur ce ils auroient à loisir aduis & conseil, & que lors ils ne pouuoient faire responſe, ne n'y eſtoient diſpoſez, veu la grande iniure qu'on leur auoit faite, & meſmes à la Reyne, laquelle auoit mandé son fils le Dauphin, qui venoit vers elle, accompagné de ſes parens ſimplement, ſans aucunes armes inuaſibles, & que ce luy eſtoit forte choſe à diſſimuler. La reſponſe oüye, leſdits Ambaſſadeurs s'en retournerenr ſans rien faire: Et demandoient expreſſément la Reyne, & Monſeigneur le Duc d'Orleans qu'on leur reſtituaſt & enuoyaſt Monſeigneur le Dauphin. Cependant le Duc d'Orleans faiſoit mandement de gens d'armes de toutes parts, & deſia y en auoit foiſon en Brie, Gaſtinois, Solongne, & Beauſſe, & auoit auec luy le Duc de Lorraine, & le Comte d'Alençon. Le Roy de Sicile vint auſſi à Paris, accompagné de gens de guerre, & autres qu'il auoit ſur les champs, il fallut qu'il fit certains ſermens, qu'on vouloit auſſi que la Reyne & le Duc d'Orleans fiſſent. Mais rien n'en voulurenr faire. Toutesfois par le moyen du Duc de Bourbon, qui touſiours les aſſeuroit, ils vinrent iuſques à Corbeil, & de là aprés iuſques à aucun temps vinrent au Bois de Vincennes. Le vingt-huictieſme iour d'Aouſt vint l'Eueſque du Liege, pour ſeruir le Duc de Bourgongne auec huict cens Lances, douze cens Couſtillers, & cinq cens Archers, & mit bien deux heures à entrer. Et fit des difficultez auant qu'il vouluſt entrer. Dans Paris y auoit bien lors vingt mille cheuaux d'eſtrangers: mais oncques rien n'en rencherit, excepté le bled, & bien peu. Le premier iour de Septembre arriuerent entour de Paris, ceux des Comté & Duché de Bourgongne, ſe montans bien à deux mille combatans. Et par force entrerent dedans Lagny, & ſe logerent entre Paris & Pontoiſe, & tout deſtruiſoient. Les gens auſſi du Duc d'Auſtriche, du Comte de Wirtemberg, du Duc de Sauoye, & du Prince d'Orenge vinrent au mandement du Duc de Bourgongne, qui faiſoient ſix mille cheuaux, logez autour de Prouins. Et vers le Ponr Sainct Meſſence eſtoient logez ceux de Hollande, Zelande, Hainaut, Brabant, & Flandres, leſquels tout deſtruiſoient, & c'eſtoit grande pitié des maux qu'ils faiſoient. Le Duc de Berry Capitaine de Paris, fit remettre les chaiſnes au trauers de la riuiere deçà & delà l'Iſle Noſtre-Dame, & planter groſſes poutres pour icelles ſouſtenir, & ordonner en eſtar les portes pour fermer, leſquelles n'auoient fermé y auoit plus de vingt-quatre ans. Le Samedy quinzieſme iour d'Octobre, on cria *alarme* à Paris, & s'armerent les gens de guerre, & auſſi ceux de la ville: Il y eut grande eſmeute, & vouloient ſaillir par la porte Sainct Antoine: mais Monſeigneur de Berry monta à cheual, & appaiſa tout, & defendit & empeſcha que perſonne ne ſailliſt.

Eueſque du Liege amene du ſecours au D. de Bourgongne.

Vingt mille cheuaux d'eſtrãgers dans Paris, qui eſt enuironné de troupes de toutes parts.

Deplorable eſtat du Royaume procedant du mauuais gouuernement.

Allarme dans Paris.

Dans le Bois de Vincennes eſtoit la Reyne & le Duc d'Orleans, & y allerent tous les Princes eſtans à Paris, & y eut pluſieurs gens de

1405.

de Conseil. Et fut aduisé & conclu qu'on ne pouuoit appaiser ceste diuision, sinon qu'on accomplist au Duc de Bourgongne ses Requestes, ou la pluspart de ce qu'il demandoit. Et fut conclu qu'ainsi se feroit. Et de le faire & accomplir le iurerent tous les Seigneurs presens, excepté le Duc d'Orleans, qui ne voulut oncques faire aucun serment. Le Mercredy ensuiuant, le Duc d'Orleans manda le Preuost des Marchands, & aucuns notables gens de Paris, & leur dit qu'il estoit bien esbahi des manieres qu'on tenoit enuers luy, & mesmement le Duc de Bourgongne, qui n'estoit pas si prochain de la Couronne qu'il estoit. Que quant à luy son intention estoit de seruir le Roy, & la chose publique du Royaume, & de tenir ce qui seroit aduisé pour le profit du Royaume, en s'offrant ausdits de Paris, faire pour eux & par leur conseil ce qui luy seroit possible. Et vza de moult belles & gratieuses paroles, car il en estoit bien aisié. Et lors quand la cognoissance en vint au Duc de Bourgongne, il delibera, veu les gens qu'il auoit, d'aller deuant ledit Bois en armes, pour assieger la place: mais les autres le reprimerent & empescherent. Et aprés plusieurs difficultez le Duc d'Orleans fit le serment comme les autres. Et fut crié à Paris que tous gens d'armes vuidassent. Et le Ieudy partirent de Paris le Duc de Limbourg, l'Euesque du Liege, le Comte de Neuers, tous armez, qui s'en allerent en leurs pays. Aussi fut-il mandé à ceux qui tenoient les champs, tant d'vn costé que d'autre, qu'ils s'en partissent, & qu'il s'en retournassent d'où ils estoient venus, & ainsi le firent. Le Vendredy aprés midy la Reyne entra à Paris à grandes pompes tant de lictieres, chariots branlans couuerts de draps d'or, & hacquenées, que d'autres diuers paremens. Et estoient en sa compagnée les Roys de Sicile; & de Nauarre, & les Ducs de Betry, d'Orleans, & de Bourgongne, & plusieurs Seigneurs, Comtes, & Barons. Le Samedy fut tenu encores vn grand Conseil, où furent les sermens renouuellez, & y eut bon accord fait entre les Seigneurs, dont le peuple & toutes personnes faisoient grande ioye. Le Dimanche la Reyne alla à Nostre-Dame en vn chariot, & ses deux fils auec elle, accompagnée des Seigneurs susdits, qui estoit belle chose & noble à voir. Il fut tenu vn conseil comment on auoit à se gouuerner, où fut deliberé entre autres choses, qu'on restraindroit les Officiers de l'Hostel du Roy, & de ceux de la Reyne, & des enfans, & de ceux qui demeureroient on leur diminueroit leurs gages. Plusieurs belles Ordonnances y furent faites, lesquelles comme on dit, ne durerent gueres.

Plaintes du Duc d'Orleans au Preuost des Marchands contre le Duc de Bourgongne.

Ledit Duc d'Orleans courtois & gratieux en ses paroles, & bien disant.

Retraite des Armées estrangeres.

Retour de la Reyne à Paris, qui va en suite à Nostre-Dame.

Ioye du peuple pour l'accommodement des Princes.

Restriction des Officiers du Roy auec retranchement de leurs gages.

Belles Ordonnances, mais mal obseruées, & de peu de durée.

Audit an, y auoit eu vn debat entre le fils du Seigneur de Grauille & Messire Geoffroy Boucicaut, pour paroles iniurieuses dites l'vn à l'autre en la chambre de la Reyne. Et disoit-on que Boucicaut auoit baillé vn coup de pied à Grauille, & que lors Grauille iura que auant qu'il fust le bout de l'an il le battroit. Si aduint que

Geoffroy Boucicaut.

1405. *Le dernier iour de Decembre compté le dernier iour de l'année dés ce temps-là. V. parmy les* Obseruations.

le dernier iour de Decembre, qui estoit le dernier iour de l'an, Grauille accompagné de cinq ou six valets, rencontra Boucicaut vers les marches de Greue, & le battit tres-bien d'espées par bras & iambes. Et disoit-on qu'il estoit bien employé, & qu'il auoit eu tort d'auoir iniurié Grauille, qui estoit bien Gentilhomme de nom & armes.

Exploits du Comte d'Armagnac contre les Angl. en Guyenne, page 117.

Le Comte d'Armagnac, qui auoit espousé la fille du Duc de Berry, se mit sus en Guyenne, & fit forte guerre aux Anglois ladite année. Et gagna bien soixante places, les vnes par force, & les autres par composition, & fit vn bien grand dommage aux Anglois.

Audit an mille quatre cens & cinq, le Pape Benedict voulut aller à Gennes, & ordonna vn Dixiesme estre leué en ce Royaume, & en toute son obeïssance : Dont ceux de l'Vniuersité ne furent pas contens. Et allerent le Recteur & aucuns de l'Vniuersité, deuers les Seigneurs, en leur requerant qu'il leur pleust, qu'en ce Royaume le Dixiesme ne se leuast point ; & quoy que fust, que ceux de l'Vniuersité n'en payassent rien, & que sur ce on en escriuist au Pape. Mais on leur respondit, en effect que le Dixiesme se leueroit, & qu'ils en payeroient, dont ils ne furent pas contens. Et disoit-on communément que lesdits Seigneurs, ou leurs gens, en deuoient auoir leur part. Et conclurent ceux de l'Vniuersité d'enuoyer vers Benedict pour ceste cause gens notables, & firent sur eux vne colecte, qui monta bien iusques à deux mille escus.

Dixiesme *leué dans le Royaume, en faueur du P.* Benoist, *par conniuence d'aucuns qui en auoient leur part.*

L'Antipape estant à Rome, enuoya vne Bulle bien faite à l'Vniuersité, en s'offrant en toutes manieres à l'Vnion de l'Eglise. Et s'excusoit fort de la detention qu'on fit des Ambassadeurs de l'Vniuersité à Rome, deuant sa creation, lesquels furent mis au chasteau de Sainct Ange, & que ce ne fut point de son consentement, ny de ses Cardinaux. Mais le Capitaine le fit faire, pour doute qu'on ne leur fit desplaisir, & pour la garde & conseruation de leurs personnes.

Le Duc de Berry enuoya à Rome vers l'Antipape, & luy escriuit, en l'exhortant d'entendre à l'Vnion de l'Eglise : Et furent ses Ambassadeurs grandement & honorablement receus. Il rescriuit audit Duc de Berry, qu'il ne tenoit point à luy, & qu'il estoit prest & appareillé d'y entendre, & faire tout ce qui seroit aduisé, & grandement se mettoit en son deuoir.

* Pag. 119.

Le mariage se fit entre le Duc de Gueldres & la fille du Comte de Harcourt*. Pour laquelle cause le Duc de Gueldres vint à Paris ; & luy y estant, le Duc de Limbourg l'enuoya deffier. Pour laquelle cause, s'en retourna le plustost qu'il peut.

Le Pape Benedict, comme dit est, se disposa d'aller à Gennes, & de faict y fut, & y fut receu grandement & honorablement

1405.

Le Pape Benoist entre dans Gennes à main armée.

par les Gennois. Ledit Pape auoit foison de gens de guerre, lesquels tous entrerent en la ville, donr les Gennois n'estoienr pas bien contens. Benedict y fit vne belle proposition, en declarant qu'il auoit bonne intention en toutes manieres possibles d'entendre à l'Vnion de l'Eglise. Et pour ceste cause il estoit venu en ladite ville de Gennes, en leur requerant qu'ils luy voulussent aider de nauires, & qu'il vouloit aller à Rome, afin d'entendre à l'Vnion de l'Eglise. Les Gennois voyans en leur ville tant de gens d'armes que le Pape y auoit mis, feignoient que en tous temps passez ils auoient accoustumé de faire vne maniere de monstre de leurs gens de guerre, pour sçauoir la puissance de la ville. Et aussi qu'il estoit grandement expedient, de voir les gens de guerre du Pape, pour sçauoir s'ils estoient en nombre suffisant pour conduire le Pape à Rome. Et induisirent qu'il se consentit à faire ce que dit est, lequel tresenuis en fut d'accord, & feignit qu'il en estoit content. Et de faict sortirent dehors tous les gens de guerre, mais quand ils furent dehors ils fermerent les portes, & laisserent rentrer seulement leurs gens, ne voulans souffrir que de ceux du Pape vn tout seul y rentrast. Donr le Pape fut tres-mal content, & se doutoit fort de sa personne. Mais ceux de Gennes enuoyerent vers luy pour l'appaiser, & fut toute leur excuse qu'ils se doutoienr de leurs femmes, qui estoienr belles, & qu'il ne vint soubs ombre d'aucunes d'elles broüillis, & inconuenient. Et autre chose n'en fur.

Les Gennois mettent par adresse hors de leur ville les Gensdarmes dudit Pape, pour la ialousie de leurs femmes.

En ce temps on parloit fort de la Reyne & de Monseigneur d'Orleans, & disoit-on, que c'estoit par eux que les Tailles se faisoient, & que les Aides couroient & leuoient, sans ce que aucune chose en fust mise & employée au faict de la chose publique, & assez hautement par les ruës on les maudissoit, & en disoit-on plusieurs paroles. La Reyne en vn iour de feste voulut oüyr vn Sermon, & y eut vn bien notable homme, lequel à ce faire fut commis. Lequel commença à blasmer la Reyne en sa presence, en parlant des exactions qu'on faisoit sur le peuple, & des excessifs estats qu'elle & ses femmes auoient & tenoient, & comme le peuple en parloit en diuerses manieres, & que c'estoit mal fait, dont la Reyne fut tres-mal contente. Et ledit Prescheur en s'en retournant de la predication, fut rencontré d'aucuns hommes & femmes de la Cour, & luy dirent qu'ils estoient bien esbahis comme il auoit ozé ainsi parler. Et il respondit, qu'encores estoit-il plus esbahi comme on ozoit faire les fautes & pechez, qu'il auoit dit & declaré. Et en s'en allant outre, il rencontra encores vn autre homme, qui luy dit en iurant le sang de nostre Seigneur, que qui le croiroit qu'on l'enuoyeroit noyer. Et le bon-homme dit : Il n'en faudroit qu'vn autre de telle volonté que tu es, auec toy, pour faire vn grand mal. Ladite predication vint à la cognoissance du Roy, & luy rapporta-on plus pour mettre à indignation le bon-homme, que autrement.

Maledictiõs contre la Reyne & le Duc d'Orleans, accusez d'estre autheurs des exactions & Tailles.

La Reyne en sa presence blasmée publiquemẽt en vne predication, d'estre cause des desordres & luxes publics.

Loüable resolution & repartie d'vn zelé Predicateur à ceux qui trouuoient à redire qu'il eust presché si librement la verité.

1405. Et dit le Roy qu'il le vouloit oüyr prescher, & fut ordonné que le iour de Pentecoste il prescheroit. Lequel prescha, & prit son theme, *Spiritus sanctus docebit vos omnem veritatem.* Et le deduisit bien grandement & notablement. Et s'il auoit parlé en la presence de la Reyne des grands pechez qui couroient, encores en parla-il plus amplement & largement en la presence du Roy: Et fit tant que le Roy fut content, & si luy fit donner aucune legere somme d'argent.

Le Roy veut entendre ledit Predicateur, & en demeure satisfait, & luy fait vn present.

En Saintonge, y auoit vne place nommée Mortaing, qui deuoit estre au Vicomte d'Aunay, laquelle les Anglois tenoient moult fort. Et n'estoit année, à cause de ladite place, qu'ils n'eussent d'appatis sur le pays bien quatre-vingt mille escus. Laquelle les François delibererent d'assieger; & de faict y mirent le siege, & y assortirent canons, & coullars, & autres engins, & firent toutes les diligences en tel cas accoustumées. Ceux de dedans faisoient merueilles de se defendre, & aucunes fois faisoient saillies, & de grands dommages aux François. Celle qui s'en disoit Dame estant en la place, estoit fort obstinée, & ne vouloit pour rien oüyr parler de traité, ny de rendre la place; il fut procedé par les François à faire mines, & si endommageoient fort ceux de dedans les coullars, par où on iettoit grosses pierres, & pesantes. Vn iour aduint, qu'vne grosse pierre cheut sur le faiste de la chambre où estoit la fille de ladite Dame, laquelle pierre foudroya & abatit tout ledit faiste, & y fut ladite fille tuée, dont ceux de dedans firent grande plainte & douleur, & mesmement sadite mere. Et furent les Anglois à ce reduits, aprés sept semaines que le siege y auoit esté mis, qu'ils n'auoient plus que manger, & si voyoient & apperceuoient bien qu'ils n'auroient point de secours. Et par vne fausse poterne trouuerent maniere de s'en aller par la mer. Les François voyans, que plus n'y auoit de defense, entrerent dedans & gagnerent la place, & la rendirent au Vicomte d'Aunay, auquel elle appartenoit.

En ceste saison, aduint à Cluny vne bien piteuse chose. Car il y suruint soudainement vne si grande abondance d'eauës, & si merueilleuses rauines en iceluy lieu, & tout le pays d'enuiron, qu'elle abatit & prosterna plusieurs gros villages & maisons. C'estoit grande pitié d'oüyr les clameurs & voix du peuple, criant à Dieu mercy, & y en eut grand nombre de noyez, ladite rauine dura quinze heures, laquelle passée, c'estoit pitié de voir les hommes & femmes morts, qui furent bien diligemment enseuelis.

* Pag. 146. & 165. Comme dessus a esté dit, * il y eut vn merueilleux tonnerre, & grande tempeste en l'Hostel de Monseigneur le Dauphin: Mais vn autre audit an, vint à Sainct Germain en Laye, bien grand & horrible, auquel estoient la Reyne, & le Duc d'Orleans, qui auoient
* Pag. 131. & 166. esté voir Madame Marie * de France à Poissy, il faisoit à vne vesprée depuis disner beau temps, & net. Parquoy delibererent d'aller chas-

1405.

ser au bois, & se mit la Reyne en vn chariot, & ses Damoiselles auec elle, & le Duc d'Orleans, & autres femmes, à cheual. Et soudainement suruint vne merueilleuse tempeste de vents, grosse gresle & pluye, tellement que ledit Duc d'Orleans fut contraint de se mettre dedans ledit chariot où la Reyne estoit. A cause dequoy les cheuaux d'iceluy chariot, qui estoient forts & puissans, furent tellement espouuentez, qu'ils commencerent à courir tant qu'ils peurent, iusques à ce qu'ils se trouuerent en la vallée, vers le pont du Pec, & s'en alloient tout droit en la riuiere. Et disoit-on qu'ils se fussent fourrez & boutez dedans l'eauë, & que tous ceux qui estoient dedans eussent esté noyez, si ce n'eust esté vn homme qui s'aduisa de coupper les traits des cheuaux. Et de ce furent grandes nouuelles à Paris, & par tout. Et y eut aucunes gens notables, & Catholiques, qui aduertirent la Reyne & le Duc d'Orleans, que c'estoit exemple diuin, & punition diuine, & qu'ils estoient taillez que de brief leur meschetroit, s'ils ne faisoient cesser les Aides & charges qu'on donnoit au peuple, & qu'ils payassent leurs debtes qu'ils deuoient aux Marchands, qui leur auoient liuré leurs marchandises. Et pour ceste cause le Duc d'Orleans fit sçauoir par tout que ceux à qui il deuoit vinssent à certain temps à Paris, & il les feroit contenter & payer : Dont plusieurs de diuers pays y vinrent, & furent aucunement contentez les aucuns, specialement ceux qui estoient de loingtain pays, & qui auoient despendu en venant & retournant : Aux autres fut donné partie de ce qu'on leur deuoit, & aux autres neant.

La Reyne, & le Duc d'Orleans ayans eu esté en vn grand danger d'estre noyez, sont repris de ce qu'ils continuoient les oppressions publiques, & menacez qu'il leur en arriueroit du mal.

Ce Duc de la peur dudit accident paye partie de ses debtes : puis ambitionne & pourchasse le Gouuernement de Normandie, qu'il ne peut obtenir.

Le Roy estant malade, le Duc d'Orleans voulut auoir le gouuernement de Normandie, & de faict alla vers Roüen, & cuida entrer au chasteau, & en la ville. Mais il trouua resistance, & luy fut respondu, qu'ils estoient au Roy, & qu'ils luy obeïroient, & non à autre. Si s'en retourna tres-mal content. Quand le Roy fut en santé, ledit Duc luy pria & requit qu'il en eust le gouuernement, & qu'il s'y voulust consentir : Mais oncques n'en voulut rien faire, & c'estoit grande pitié de voir les choses en l'estat qu'elles estoient : Car on leuoit foison d'argent, & grandes cheuances, & toutesfois le Roy n'auoit rien, & à peine auoit-il sa despense. Or aduint vne fois qu'il disnoit, & estoit à table, que la Nourrisse laquelle nourrissoit Monseigneur le Dauphin, vint deuers le Roy, & dit qu'on ne pouruoyoit en rien ledit Seigneur, ny à celles ou ceux qui estoient autour de luy, & qu'ils n'auoient que manger, ny que vestir. Et qu'elle en auoit plusieurs fois parlé à ceux qui auoient le gouuernement des finances, mais nulle prouision n'y estoit mise. Le Roy de ce fut tres-mal content, & respondit à ladite Nourrisse que luy-mesme ne pouuoit rien auoir, & qu'il n'auoit autre chose, & fut le Roy tres-mal content des façons qu'on tenoit. Et pour y pouruoir, manda le Duc de Bourgongne qu'il vint deuers luy le

Le Roy tousiours pauure & en necessité, nonobstant les grandes & importunes leuées sur son peuple, & cela prouenant de la mauuaise administration des finances.

La Nourrice du Dauphin se plaint au Roy de ce qu'elle

1405.

ne pouuoit toucher aucun argent pour ses besoins; le Roy luy repart, qu'il estoit aussi luy mesme en disette, & ne pouuoit rien auoir: Qui est bien notable exemple aux Princes qui laissent insensiblement vsurper le maniemẽt de leurs affaires par Fauoris ou autres, & n'en veulent prendre eux-mesmes le soin.

plustost qu'il pourroit. Lequel y vint volontiers, & diligemment: nonobstant que pour lors il estoit empesché pour les partages de luy & de ses freres, touchant les successions de leurs pere & mere, esquelles choses il fut longuement embesongné. Et finalement partit estant grandement accompagné, & eut nouuelles en chemin, assez prés de Paris, du partement de la Reyne, du Duc d'Orleans, & de Monseigneur le Dauphin: Et fit les choses dessus touchées, sans plus les reciter.

Messire Charles de Sauoisi vaillant Cheualier, assembla des gens de guerre du Royaume de France, ce qu'il en peut finer, en intention d'aller sur mer vers la coste d'Angleterre. Et de faict, luy & sa compagnée vinrent sur les marches de Bretagne, & là trouuerent plusieurs vaisseaux d'Espagne, garnis de gens de guerre, & s'assemblerent en intention de venir vers la coste d'Angleterre, pour greuer les Anglois. Et de faict y vinrent, & sur la mer trouuerent plusieurs petits vaisseaux, esquels y auoit certains Anglois, & sembloit que ce ne fussent que pescheurs. Dont aucuns vaisseaux, & tout ce qui estoit dedans furent noyez, & les autres tirerent vers Angleterre, & firent à sçauoir la venuë desdits François. Lesquels arriuerent au port de Tache, & là trouuerent vingt-six naues, où estoient plusieurs Anglois, lesquelles estoient chargées de diuerses marchandises. Et combien que aucuns Anglois estans esdits vaisseaux, se cuidassent mettre en defense, esperans d'auoir secours des villes & villages Anglois prés dudit port, toutesfois leur defense en rien ne profita. Car les François bruslerent la plus grande partie desdits nauires, & celles qui estoient chargées de marchandises, comme laines, & autres choses, firent seurement conduire & mener iusques au port de la ville de Harefleur, laquelle est située en Normandie. Les François descendirent à terre audit pays d'Angleterre, & aduiserent vne ville bien peuplée, & trouuerent les Anglois d'icelle appareillez à resister aux François: Mais quand les François les virent comme sans ordonnance, ils les assaillirent, & y eut tant d'vn costé que d'autre assez aspre besongne. Enfin par le moyen des Arbalestriers François, & Espagnols, les François eurent victoire. Il y eut plusieurs Anglois de morts, les autres s'enfuyrent. Et lors bruslerent les François la plus grande partie de la ville, & prirent tout ce qu'ils peurent emporter, puis s'en retournerent à leurs nauires. De là s'en partirent, & s'en vinrent en l'Isle de Piolent, où Messire Iean de Martel vn vaillant Cheualier de Normandie, auoit esté autresfois pris. Là se trouuerent les Anglois enuiron mille à douze cens Archers armez & habillez, auec les Communes de ladite Isle, prests de resister aux François, lesquels cuiderent prendre terre, mais fort estoient empeschez par lesdits Anglois de traict: Finalement ils ne peurent soustenir le faix & charge des Arbalestriers, parquoy se mirent en fuite; & y en eut de quatre à cinq cens de morts & pris. Et

Iean de Martel *Cheualier de Normandie*

marcherent outre les François en ladite Isle, & trouuerent vne Abbaye, en laquelle ils ne firent aucun dommage, puis allerent en 1405.
cinq villages, lesquels ils mirent en feu & flamme. En icelle Isle ils trouuerent plusieurs biens meubles, de plusieurs & diuerses manieres, lesquels ils prirent, & firent emporter & mettre en leurs nauires. De là s'en retournerent les François, & s'en vinrent en l'Isle de Wis, de laquelle Isle le Comte de la Marche fut dechassé : Sur le riuage vinrent enuiron quatre cens Anglois, tous armez & habillez, lesquels se mocquoient des François, & estoient ce sembloit, en volonté de defendre que les François ne descendissent. Mais quand ils les virent approcher ils s'enfuirent, & y en demeura vingt-deux sur la place. Lesdits François marcherent auant en ladite Isle, & trouuerent vn tres-gros & bon village, bien garny de plusieurs biens, dont ils prirent à leur volonté ce que bon leur sembla, puis mirent le feu par tout, & s'en retournerent bien garnis en leurs nefs. De ladite Isle ils s'en allerent au port de Hantonne : Les Anglois se doutans de leur venuë, auoient mis grands pauls ou pieus dedans la mer, pour empescher que les François ne prissent terre; & si auoient mis canons & autres habillemens. Quand on apperceut la maniere desdits Anglois, les François vaillamment allerent à eux, les vns à batteaux, & les autres à petites coques. Et se cuiderent les Anglois defendre : mais rien n'y vallut, & furent vaincus, & y en eut de morts & de pris, & gagnerent les François leurs habillemens de canons, & autres engins de guerre, puis allerent au village, & prirent ce que bon leur sembla. Et bouterent le feu & brûlerent le village; aprés quoy ils s'en retournerent en leurs nefs, puis s'en vinrent à toute leur gagne à Harefleur.

Le Comte de la Marche, comme dessus* a esté touché, auoit esté ordonné d'aller en Galles, & ne fut pas sa faute. Car luy, ny ses gens ne pouuoient auoir aucun payement, dont il eut grande desplaisance. Le Mareschal de Rieux, & le Seigneur de Hugueuille, considerans que grand deshonneur seroit au Roy, si on n'alloit aider aux Gallois, veu que le Roy l'auoit promis, ils delibererent & conclurent d'y aller, & de faict y allerent. En allant ils eurent diuerses rencontres sur mer, & aussi quand ils furent arriuez au pays de Galles, desquelles ils sortirent à leur honneur. Ils furent receus grandement & honorablement par les Seigneurs & gens dudit pays; & requirent lesdits Seigneurs François, que le plustost qu'on peust on les mit en besongne. De faict ils mirent le siege deuant vne ville fermée, estant esdites marches de Galles, tenuë par les gens de Henry, qui estoit située assez prés de la mer. Ils n'y eurent pas esté longuement, qu'ils apperceurent sur mer assez prés nauires, où y auoit par apparence gens de guerre. Quand les Gallois les virent approcher des riuages de la mer, il leur sembla qu'on venoit leuer le siege, & bien soudainement se leuerent, & partirent. Et quand

* Pag. 161. 164.

les François les virent, aussi se partirent-ils dudit siege, & se reti-
1405. rerent où il leur fut ordonné. Esdites marches y avoit vne autre ville bien forte, tenuë par les gens dudit Henry de Lancastre, laquelle nuisoit fort au pays de Galles, elle fut assiegée par les François & Gallois. Et se defendirent fort les Anglois, & faisoient des saillies, mesmement du costé des François, & de belles armes. : Et s'esmerueilloient fort ceux de dedans la place, & les Gallois aussi, de la vaillance des François, lesquels s'y porterent fort vaillammenr. Finalement les Anglois rendirent la place par certaine composition; icelle estant renduë, prirent ce qu'ils peurent prendre, & y bouterent les Gallois le feu, & mirent en feu & en flamme toute la ville, & raserent les murs. Et ce faict, pource qu'il estoit hyuer, les François furent logez en diuers lieux, & passerent l'hyuer, sans ce qu'on les embesongnast en aucune maniere : Et pource enuiron l'entrée de Caresme se mirent sur mer, & s'en retournerent en leur pays de France.

Comme dessus a esté touché, il y avoit diuision entre les Seigneurs, lesquels auoient gens d'armes sur les champs, qui faisoient maux innombrables. Les Ducs de Berry & de Bourgongne estans à Paris, & la Reyne & le Duc d'Orleans dehors, on sceut bien apparemment & certainement qu'il y auoit en vaisseaux bien equippez & habillez, en la ville de Paris, gens armez qui voguoient sur la riuiere. Et se doutoit-on que ce ne fust pour trouuer moyen & maniere, de prendre le Roy en l'Hostel de Sainct Paul, & de le mener où estoient la Reyne & le Duc d'Orleans: Ce qui fut la cause que le Duc de Berry fit mettre gros pieus & grosses chaisnes de fer à trauers la riuiere.

Parisiens en crainte que la Reyne n'enleuast le Roy de leur ville.

En ce temps, le Duc de Bourgongne fit assembler le peuple de Paris, & fit vne maniere de proposition, en monstrant le mauuais gouuernement du Royaume, & que si ceux de Paris luy vouloient aider, qu'il y mettroit bien remede; & fit plusieurs requestes en ceste matiere, lesquelles en effect ils luy accorderent, excepté vne : Car il requeroit que ceux de la ville, s'armassent sur les champs auec luy quand il iroit. A quoy ils respondirent, qu'ils garderoient bien leur ville, mais qu'ils s'armassenr ny qu'ils faillissent auec luy, ils ne le feroient point. Et pource que on voyoit euidemment que tous ces broüillis ne venoient que pour auoir le Gouuernement, il fut ordonné & conclu le septiesme iour de Nouembre que Monseigneur le Dauphin auroit le gouuernement. Mais aucuns disoient que la prouision n'estoit pas suffisante, pource qu'en effect le Duc de Bourgongne l'auroit. Car sa fille estoit mariée auec Monseigneur le Dauphin, lequel estoit tout au gouuernement dudit Duc, & sans luy ne faisoit rien.

Le Duc de Bourgongne s'offre soubs certaines cõditions de remedier aux desordres procedans du mauuais gouuernement.

En ceste saison vn notable Docteur en Theologie, nommé *Maistre Iean Iarson*, Chancelier de l'Eglise de Nostre Dame de Paris, & Curé

IeanGerson Chancelier de l'Vniuer-

Curé de Sainct Iean en Greue, fit vne norable propofition, & prit fon theme : *Viuat Rex, Viuat Rex, Viuat Rex.* Laquelle propofirion eft affez commune, & efcrite en plufieurs lieux. Er fi on euft voulu garder le contenu en icelle, en bonne police & gouuernement du Royaume, les chofes euffenr bien efté. Mais on auoit beau prefcher, car les Seigneurs, & ceux qui eftoient entour eux n'en renoient compte, & ne penfoienr qu'à leurs profits particuliers.

1405.
fité, & Curé de S. Iean.

En vain l'on presche à qui ne tient conte de s'amender.

C'eftoit grande pirié de la maladie du Roy, laquelle luy tenoit longuemenr. Et quand il mangeoit c'eftoir bien gloutemenr, & louuiffemenr. Er ne le pouuoir-on faire defpoüiller, & eftoit tour plein de poux, vermine, & ordure : Et auoir vn petir lopin de fer, lequel il mit fecrettement au plus prés de fa chair. De laquelle chofe on ne fçauoit rien, & luy auoir rout pourry la pauure chair, & n'y auoir perfonne qui ozaft approcher de luy pour y remedier : Toutesfois il auoir vn Phyficien qui dir, qu'il eftoit neceffiré d'y remedier, ou qu'il eftoir en danger, & que de la guarifon de la maladie il n'y auoir remede, comme il luy fembloir. Et aduifa qu'on ordonnaft quelque dix ou douze compagnons defguifez, qui fuffenr noircis, & aucunemenr garnis deffous, pour doute qu'il ne les bleffaft. Et ainfi fut fair, & entrerenr les compagnons, qui eftoient bien rerribles à voir, en fa chambre : Quand il les vid, il fur bien efbahi, & vinrenr de faict à luy : Er auoit-on fair faire tous habillemens nouueaux, chemife, gippon, robbe, chauffes, bottes qu'vn portoit. Ils le prirenr, luy cependanr difoir plufieurs paroles, puis le defpoüillerenr, & luy veftirent lefdires chofes qu'ils auoienr apportées. C'eftoit grande pitié de le voir, car fon corps eftoit rour mangé de poux, & d'ordure. Er fi trouuerent ladite piece de fer : Toures les fois qu'on le vouloit nettoyer, falloit que ce fuft par ladite maniere. Et eftoit vne chofe dont aucunes gens s'efmerueilloienr : car on le venoir voir aucunes fois, & luy regardoit fort les gens, & ne difoir mot quelconque. Mais quand Meffire *Iean Iuuenal des Vrfins* y venoit, lequel auoit eu le gouuernemenr de la ville de Paris long-remps, & eftoit fon *Aduocat fifcal*, il luy difoit : *Iuuenal, regardez bien que nous ne perdions rien de noftre temps.*

Le Roy trauaillé de faim canine.

Artifice pour pouuoir deshabiller le Roy, le nettoyer, & luy rechanger de veftements.

Le Roy fort affligé de maladie pediculaire.

Grandes infirmitez du Roy, qui eftoit par fois comme en eftat de ftupidité & infenfibilité, & toutesfois reconnoiffoit bien toufiours I. Iuuenal *fon Aduocat fifcal*, p. 144.

Le Roy reuinr à fanré & bonne memoire, & penfoit des befongnes du Royaume le mieux qu'il pouuoit, & octroya à l'Vniuerfiré qu'elle ne payeroit rien du Dixiefme mis fus par Benedict.

En Bourdelois, le Comre d'Armagnac faifoir de grandes conqueftes, & alla deuant Bourdeaux accompagné de feize cens hommes d'armes, & quatre mille hommes de rraict, & leur prefenta bataille, mais oncques homme ne fortit.

Il y eut aucunes Tref[illegible]es enrre les François & les Anglois, lefquelles ne durerent guetes : Pendant icelles, les Anglois enuoyerent en France requerir, qu'on leur laiffaft prendre des bleds en France, car en leur pays ils en auoient neceffiré. Mais par l'ordon-

nance du Conseil fut ordonné qu'ils n'en auroient point, & defendu qu'on ne leur en vendist aucunement.

1405. *Defense du Commerce des bleds en Angleterre.*

Souuent on enuoyoit messages pour l'Vnion de l'Eglise en diuers Royaumes, & deuers les contendans. Et y faisoit faire le Roy toutes diligences, qu'il estoit possible de faire.

Pierre de Breban *donne recompense à* Renaud de Trie *de la charge d'Admiral.*

En ceste année Messire Regnault de Trie Admiral de France, se desista de son Office au profit de Messire Clignet de Brebant. Et disoit-on qu'il luy en auoit baillé quinze cens escus.

Hostilitez & exceds de Charles I. *Duc de Lorraine contre la France, pag. 148. Voyez cy-aprés en l'année 1412. & parmy les* Obseruations.

Aprés l'accord fait des Seigneurs, l'armée du Roy se diuisa en trois parties. L'vne fut enuoyée à Bordeaux, auquel lieu on auoit esperance, que les Anglois combattroient les François. Les autres furent enuoyez en Picardie, contre les Anglois de Calais, & pour resister à la descente que aucunes fois ils faisoient. La tierce fut enuoyée en Lorraine contre le Duc qui auoit fait plusieurs exceds au preiudice du Roy, & de ses subiets.

M. CCCCVI.

1406. L'AN mille quatre cens & six, vn nommé Mahiet de Ruilly, Sergent à cheual au Chastellet de Paris, disoit & auoit dit plusieurs & diuerses fois de tres-deshonnestes paroles touchant la foy : Pour laquelle cause le vingt-cinquiesme iour de May, il fut presché au Paruis Nostre-Dame : Et persista ce nonobstant en plusieurs erreurs, parquoy le seiziesme iour de Decembre il fut ars & bruslé au marché aux pourceaux.

Eclipse de Soleil.

Le seiziesme iour de Iuin, entre six & sept heures au matin, fut eclipse de Soleil bien merueilleuse, qui dura prés de demie heure. Et ne voyoit-on quelque chose que ce fust non plus que s'il eust esté nuict, & defaut de Lune. C'estoit grande pitié de voir le peuple se retirer dedans les Eglises, & cuidoit-on que le monde deust faillir. Toutesfois la chose passa, & furent assemblez les Astronomiens, qui dirent que la chose estoit bien estrange, & signe d'vn grand mal à venir.

** Pag. 146. Pain de la valeur d'vn denier.*

Et tantost aprés y eut vents terribles & horribles, qui arrachoient arbres portans fruicts, & autres gros arbres és forests. Et si y eut gresle au * Lendit & à Sainct Denys, merueilleuse & grosse : L'vne, comme vn homme a le poing, & comme vn pain d'vn denier ; l'autre, comme les deux poings ; & aucune comme œufs d'oye. Et y eut foison de bestail mort aux champs, & oiseaux aux bois, & plusieurs cheminées, & maisons abatuës. Et fit ladite gresle des dommages beaucoup.

Le vingt-neufiesme iour de Iuin, Iean quatriesme fils du Roy, espousa Iacqueline de Bauiere fille & heritiere de Guillaume Comte de Hainaut ; & Isabeau la fille du Roy, laquelle auoit esté mariée

au Roy Richard II. d'Angleterre, fut conioincte par mariage auec Charles fils du Duc d'Orleans. Et pleuroit fort ladite Isabeau, laquelle estoit assez de bon aage, comme de douze à treize ans, & Charles audit temps n'auoit que onze ans. Et furent faites les nopces à Senlis grandes & notables. Ce fait, la Comtesse de Hainaut emmena auec elle en Hainaut le fils du Roy. 1406.

Vn Cardinal fut enuoyé d'Auignon deuers le Roy, & les Seigneurs du Sang, de la part de Benedict, lequel fit vne proposition belle & notable, de par ledit Benedict, en le loüant merueilleusement, & en blasmant l'eslection d'Innocent, qui estoit à Rome, & tout son faict. Et y estoient presens le Recteur de l'Vniuersité, & aucuns deputez, lesquels requirent d'estre oüys. Laquelle chose par plusieurs & diuerses fois leur fut refusée. Et finalement par importunité ils eurent audience. Et le dix-septiesme iour de May, proposa Maistre Iean Petit, lequel estoit bien notable Docteur en Theologie, en condamnant les faicts de Benedict, & en declarant plusieurs choses, en respondant aux choses & raisons que auoit dit ledit Cardinal, & que substraction luy deuoit estre faite, & ainsi le requeroient. Ceux de l'Vniuersité de Thoulouze auoient fait certaine Epistre, contenant aucuns poincts, qu'il ne faut ia reciter, laquelle fut condamnée le dix-septiesme iour de Iuillet, par Arrest du Parlement.

L'Vniuersité de Paris fort contraire au susmentionné Pape Benoist, & au Schisme, p. 101. 105.

Et contre la mesme Epistre proposa Maistre Pierre Plout, en monstrant l'iniquité & mauuaistié des choses contenuës en icelle en faueur de Benedict. Et fut monstrée aux Aduocats & Procureur du Roy, laquelle veuë, ils conclurent de se ioindre auec l'Vniuersité. Et sur ce parla bien & hautement, comme il en estoit bien aisié, Messire *Iean Iuuenal des Vrsins*, en prenant grandes conclusions, tant contre ceux de l'Vniuersité de Thoulouze, que contre ceux qui l'auoient apportée, en requerant aussi qu'elle fust condamnée & deschirée. Et en effet, les Conclusions du Procureur du Roy furent adiugées.

I. Iuuenal *prend conclusions contre l'Vniuersité de Toulouse*

Et la chose venuë à la cognoissance du Cardinal, & de ceux qui l'auoient apportée, ils s'en partirent bien hastiuement, & s'en allerent d'où ils estoient venus. Le Samedy septiéme iour d'Aoust, fut faicte substraction à Pierre de la Lune, entant qu'il touchoit les finances, & defendu qu'on n'en portast aucunement hors du Royaume: Et ordonna on à ceux qui auoient la garde des passages, tant par ponts, que par bacs, & bateaux, qu'on visitast ceux qui passeroient, pour sçauoir s'ils porteroient aucunes finances: A l'occasion de ce le Roy en eut plusieurs grands profits.

Defense de transporter argent vers le Pape, pag. 142. 154.

Et à faire seeller ladite lettre, y eut de grandes difficultez, car ceux qui tenoient la partie de Benedict, y donnoient de grands empeschemens: Finalement Messire Charles de Sauoisi fit telle & si grande diligence, que les Lettres furent seellées & publiées, & lors il fut fort en la grace de l'Vniuersité de Paris. Et au regard de faire substraction, il fut dit que tout surseeroit iusques à la Tous-

Charles de Sauoisi *acquiert les bônes graces de l'Vniuersité, pag. 160.*

1406. ſaincts. Et touchant le faict de l'Egliſe, & Pierre de la Lune, furent mandez tous les Prelats du Royaume de France, & du Dauphiné, tant Archeueſques, qu'Eueſques, Abbez, & Chapitres, pour eſtre à Paris à la ſainct Martin d'hyuer enſuiuant.

Conuocation d'Aſſemblée du Clergé, pag. 107. 133.

Pource que à Paris y auoit touſiours aucuns grommelis & plainres entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, il fut ordonné que comme du temps * de Philippes le Hardy Duc de Bourgongne, ſon fils iroit à Calais, & le Duc d'Orleans en Bourdelois. Ils partirent donc, en intention d'accomplir ce qui leur auoit eſté ordonné. Le Duc de Bourgongne s'en alla en Flandres, & és marches de par delà il fut faire ſes preparatoires. A Bruges en Flandres, en ce temps y eut vne grande diuiſion, mais le Duc appaiſa tout, & trouua la choſe bien difficile que d'aſſieger Calais. Et veu le temps pluuieux, & que c'eſtoit ſur l'hyuer, il fut aduiſé qu'il ne ſeroit pas poſſible qu'il en peuſt ſortir à ſon honneur. Si garnit les places Françoiſes d'enuiron Calais, & y mit gens de guerre, qui ſouuent couroient deuant Calais, & auſſi faiſoient les Anglois ſur les François. Et au regard du Duc d'Orleans, il fut en Bourdelois, & mit le ſiege à Bourg, & à Blaye, il auoit belle & grande compagnée. Mais le temps ſi mal ſe diſpoſa, que par ſon oſt à peine pouuoit-on aller, & eſtoient ſes gens en la boüe iuſques aux genoüils, & ſi commençoient aucunement à mourir. Et pource luy & ſa compagnée furent contraints de s'en retourner à Paris, lequel retour luy couſta * cher, comme aprés ſera dit.

** Pag. 156.*

** C'eſt que l'année ſuiuante il fut tué, comme il ſe va voir.*

A la Sainct Martin d'hyuer furent aſſemblez, comme dit eſt, & mandez les Prelats de par le Roy, leſquels y vinrent bien diligemment. Et eſtoit grande choſe du peuple qui eſtoit lors à Paris, tant à cauſe deſdits Prelats, comme des Chapitres, & autres gens d'Egliſe.

En ce temps, les Comtes d'Alençon & de Clermont, & le Conneſtable mirent le ſiege deuant vne place nommée *Brantonne*, qui eſtoit forte place; Il y auoit dedans de vaillans Anglois & Gaſcons. Et pour lors en Guyenne y auoit des Capitaines Anglois renommez, puiſſans & vaillans en armes. L'vn nommé *Pierre le Biernois*, l'autre *Archambaut de Rauſſac*, leſquels delibererent de venir faire leuer le ſiege; pour ce ils aſſemblerent foiſon de gens, & ſe mirent enſemble, en intention de frapper ſur leſdits Seigneurs, leſquels furent de ce aduertis, & delibererent de les combatre: Et pour ce faire ils leuerent leur ſiege, & vinrent au deuant deſdits Anglois: Ils ſe mirent tant d'vn coſté que d'autre en belle ordonnance, & ſe rencontrerent les vns les autres; à l'abord il y eut mainte lance rompuë. Aprés que la choſe eut aucunement duré, & qu'ils eurent fort combatu tant d'vn coſté que d'autre, tellement qu'on ne ſçauoit leſquels auoient le meilleur, Pierre le Biernois commença ſa retraite, & à ſe mettre en fuite, parquoy obtinrent les François leur in-

1406.

tention, & furent les Anglois desconfits. Et disoit-on, que si ledit Biernois ne se fust retiré, & qu'il eust tousiours tenu pied, & aussi ses gens, que la besongne eust esté bien perilleuse pour la partie des François. Là y fut pris ledit Archambaut de Raussac, & huict vingts autres prisonniers, outre neuf vingts de morts. Quand ceux de Brantonne virent la desconfiture de leurs gens, ils se rendirent & mirent en l'obeïssance du Roy: Ledit de Raussac rendit sa propre place de Raussac auec trois autres, & si fut mis à finance & rançon à vingt mille escus. Aprés ce lesdits deux Comtes d'Alençon & de Clermont s'en retournerent à Paris: mais le Connestable demeura au pays: Puis s'assemblerent les François aprés ladite desconfiture des Anglois, en plusieurs & diuerses parties, & gagnerent plusieurs places, mesmement en la compagnée dudit Connestable, les vnes par force, & les autres par composition.

Defaite des Anglois en Guyenne.

Et combien que grandes finances fussent exigées, tant de Tailles que Gabelles, Quatriesmes, & Impositions, toutesfois elles estoient mal distribuées, & les appliquoient les Seigneurs & ceux qui en auoient le gouuernement, à leurs plaisirs & profits, tellement qu'à grande difficulté le Roy & la Reyne en auoient-ils, ou pouuoient auoir, pour leur despense ordinaire, & aussi leurs enfans pour leurs necessitez.

Les Tailles, Gabelles, Quatriesmes, Impositions, & autres finances du Roy mal employées.

En ce temps Messire Charles de Sauoisi assembla des gens de guerre en assez competent nombre, & fit equipper vaisseaux d'armes. Et à Boulongne & enuiron ces marches se mit sur mer, en intention de trouuer les Anglois, pour les endommager s'il eust peu. Et de faict, il les trouua à la bouche de la Tamise, c'est à sçauoir enuiron le lieu où ladite riuiere entre en la mer, en cinq nefs bien equippées, pourueuës & emparées, & entre les autres, y en auoit vne bien grande: Si s'assemblerent vaillamment tant d'vn costé que d'autre, la meslée dura assez long espace de temps. Finalement les François eurent victoire, & furent les Anglois desconfits, dont y eut cinq cens de morts, & trois cens prisonniers amenez auec leurs nefs. Et disoit-on communément, que luy & ceux de sa compagnée s'y estoient vaillamment portez.

Or faut retourner à la matiere de l'Eglise, pour laquelle les Prelats & autres estoient assemblez à Paris, où il y auoit de bien notables Clercs, qui n'estoient pas tous d'vne opinion. Car les vns soustenoient Benedict, & les autres disoient qu'on le deuoit desapointer, & que c'estoit par luy que en l'Eglise n'auoit Vnion, & que la substraction estoit necessaire. Finalement fut appointé par le Roy en son grand Conseil, qu'on esliroit douze Clercs Theologiens, & Canonistes. Dont les vns soustiendroient le faict du Pape, & que à luy faire substraction toucher en rien ne se pouuoit, ou deuoit faire, & les autres soustiendroient le contraire. Et que ce fait, le Roy auroit auec eux-mesmes & ceux de son Sang conseil

Ouuerture & tenuë d'icelle Assemblée du Clergé *au suiet dudit* P. Benoist.

1406. de ce qu'il auroit à faire. Lequel appointement pleut à tous. Orfurent choisis les douze, esleus & nommez. Premierement il y eut deux propositions faites de par l'Vniuersité de Paris. Dont la premiere fit vn notable Docteur de l'Ordre de Sainct François, nommé *Maistre Pierre aux Baufs*, natif de Paris, & prit son theme : *Adestis omnes filij Israel, decernite quid facere debeatis. Iudic. cap. xx.* A. 7. lequel il deduisit bien grandement & notablement. Aprés en vne autre iournée proposa Maistre Iean Petit, vn Docteur en Theologie seculier, bien notable Clerc, & prit son theme : *Recedite à tabernaculis impiorum hominum, & nolite tangere ea qua ad eos pertinent, ne inuoluamini in peccatis eorum.* Et tendoient lesdits deux Proposans, à ce que Pierre de la * Lune deuoit ceder, & que s'il ne cedoit on luy deuoit faire substraction. Et que le Roy en son Eglise de France pouuoit pourouoir par ses Prelats à la collation des Benefices, qui cheoient en collation, & aux elections de ceux qui cheoient en election.

* Pag. 104. 106. 133.

Le Samedy du premier Dimanche de l'Aduent, audit an mille quatre cens & six, proposa Messire *Simon de Cramault* Patriarche d'Alexandrie & Euesque de Poictiers, & prit son theme du premier chapitre du Prophete Ozée, onziesme Section : *Congregati sunt filij Israel, & Iuda, vt ponant sibi caput vnum.* Lequel il deduisit bien & grandement, en soustenant l'opinion de l'Vniuersité dessus declarée, par les Proposans dessus dits. Aprés qu'il eut fini, le Chancelier demanda à ceux qui deuoient tenir le party du Pape s'ils estoient prests, lesquels demanderent delay : Il leur fut dit expressément qu'ils vinssent le Lundy ensuiuant, ce qu'ils firent.

Ce passage porte ainsi : Et congregabuntur filij Iuda, & filij Israël pariter, & ponent sibimet caput vnum, &c.

Et proposa *Maistre Guillaume Fillastre*, vn bien notable Legiste & Canoniste, lequel estoit Doyen de l'Eglise de Rheims, & prit son theme : *Manete in dilectione mea. Io. xv. cap.* B. 9. Et le deduisit, tendant à monstrer qu'on ne deuoit point toucher à contraindre Benedict à faire cession, ne luy faite substraction. Et parla aucunement trop, comme on disoit, en diminuant l'auctorité & puissance du Roy, & de l'Eglise de France. Et que le Roy estoit suiet au Pape, & ne pouuoient faire ny conclure ce que l'Vniuersité & les Proposans deuant dits demandoient & requeroient. Mais il ne respondit point aux raisons & mouuemens des Proposans dessus dits. Et pource fut dit, que à vn autre iour ceux qui tenoient le party du Roy y respondroient.

Le Samedy ensuiuant, quatriesme iour de Decembre, proposa vn bien notable Prelat Archeuesque de Tours, surnommé *du Brueil*, lequel prit son theme : *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham, quoniam Dy fortes terræ, vehementer eleuati sunt. In illo Psalmo 46. Omnes gentes.* Et respondit bien & grandement aux raisons de ceux qui maintenoient que le Pape Benedict ne deuoit ceder, ou qu'on ne luy deuoit faire substraction.

Aprés le onziesme iour de Decembre en soustenant le faict du

Pape, proposa vn tres-excellent Docteur en Theologie, nommé *Maistre Pierre d'Ailly* Euesque de Cambray, & depuis Cardinal, lequel prit son theme : *Pax Dei, quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, & intelligentias vestras. ad Philippens. 4. cap.* B. 7. Ce qu'il deduisit, comme il estoit bien aisié, & monstroit que pour ceste matiere on deuoit faire vn Concile general. Et que proceder par les matieres ouuertes, il sembloit que ce seroit chose non raisonnable, ny possible à faire. 1406.

Or pource que le Roy, & aucuns de son Sang, estoient tres-mal contens dudit Doyen de Rheims, à cause d'aucunes choses par luy alleguées, ladite proposition finie il se voulut en toute humilité excuser, & prit son theme : *Locutus sum in lingua mea, notum fac mihi Domine finem meum.* Et qui eust creu aucuns du Sang, & autres ieunes, on luy eust fait vne tres-mauuaise compagnée. Mais il parla si humblement & doucement qu'on pourroit faire, en priant & requerant qu'on luy voulust pardonner pour ceste fois. Et pour lors ne luy fut fait aucune response, combien que hors du Conseil on luy monstra bien qu'il auoit mal parlé, & qu'il ne luy aduint plus. Et fut receu en grace comme deuant.

Ceux qui tenoient le party de l'Vniuersité de Paris, proposerent aprés par la bouche d'vn notable Prelat bon Clerc, Docteur en Decret, Abbé du Mont Sainct Michel, qui prit son theme en la presence du Roy : *Da nobis auxilium de tribulatione : quia vana salus hominis. Psalm.* 107. 13. *& cap. canon. xv. distinct.* Tendant à la fin que tendoit l'Vniuersité de Paris, & allegua plusieurs notables auctoritez. Et en ensuiuant leur matiere, proposa vn tres-solemnel Docteur en Theologie, nommé *Maistre Pierre Plout*, qui prit son theme : *Conuertantur retrorsum omnes, qui oderunt Sion. in Psalm. Sæpe expugnauerunt me*, &c. Et monstra bien la puissance du Roy en telles matieres, & respondit bien grandement à plusieurs raisons alleguées par les parties aduerses. La proposition finie, se leua ledit Fillastre Doyen de Rheims, & repliqua à ce qui auoit esté dit contre luy & ses adherans, & prit son theme : *Obmutui & silui à bonis, quia dolor meus renouatus est.* en soustenant son faict, & ceux de sa partie. Et pource qu'on auoit fort chargé le Pape Benedict de plusieurs abus qu'on disoit par luy auoir esté faits, ledit Doyen y respondit. Et lors le Patriarche Cramault aussi voulut repliquer : mais pource que ledit Doyen en sa premiere proposition auoit pris en son theme : *Manete in dilectione mea*, il prit ce qui s'ensuit au chapitre : *Si præcepta mea seruaueritis, manebitis in dilectione mea.* ce qu'il deduisit à son bon plaisir. L'Archeuesque de Tours voulut aussi repliquer, & fut oüy en la presence du Roy, & prit son theme : *Deus iudicium tuum Regi da, & iustitiam tuam filio Regis. Psalm.* 71. Et monstra fort qu'on ne deuoit point faire de substraction à Benedict. Mais Maistre Iean Petit, qui auoit proposé vne autre fois, voulut encores proposer, &

1406. prit son theme, en adioustant au theme de Monsieur de Cambray: *In Domino Iesu Christo.* Et fut la finale proposition. Laquelle finie, fut dit par le Chancelier de France : *Lundy parleront les Aduocats & Procureur du Roy, par la bouche de Maistre Iean Iuuenal des Vrsins, premier Aduocat du Roy.*

Le Chancelier *prononce.*

Harangue de Iuuenal *premier Aduocat du Roy, pag.* 144.

** Pag.* 76. 108. *&* 117.

Ledit Iuuenal *soustient que le Roy peut de luy-mesme, sans ordre du Pape, assembler le Clergé de son Royaume, & y presider.*

*Puis il conclud suiuant la Requeste de l'*Vniuersité *de Paris contre le Pa*pe Benoist.

Lequel à la iournée prit son theme : *Viriliter agite, & confortetur cor vestrum omnes qui speratis in Domino. Psalm. 26.* lequel il deduisit bien grandement & notablement : principalement il monstra deux choses. *L'vne*, la puissance du Roy de France, qui est *le bras dextre * de l'Eglise*, & qu'il luy est iuste & doit assembler les personnes Ecclesiastiques de son Royaume, touchant le faict de l'Eglise, pour auoir conseil, & en iceluy presider *comme Chef* quand il en est requis, & sans aucune requeste de personne, si bon luy sembloit, comme au cas qui s'offroit, où il auoit esté requis de par l'Vniuersité, & aucuns Prelats & personnes Ecclesiastiques. Et que sans supplication de personne, quand il verroit estre expedient il le pourroit faire, & en iceluy conclurre, & faire executer ce qui seroit conclu & aduisé en iceluy Conseil. Dans *la deuxiesme chose* il monstra plusieurs notables raisons, par lesquelles on deuoit adherer à la Requeste de l'Vniuersité de Paris, & de ceux qui auoient parlé selon son intention en la matiere, en repugnant & reprimant aucunes choses qui auoient esté alleguées au contraire. Et par ce furent les matieres bien debatuës d'vn costé & d'autre, & ne restoit plus qu'à dire leurs opinions. C'estoit moult belle, solemnelle & notable chose de oüyr les raisons des opinans. Aussi en toute Chrestienté, on eust bien failli à trouuer plus notables Clercs : Finalement fut ouuert & aduisé qu'il estoit necessité d'auoir vn Concile general pour reformer l'Eglise, tant au Chef qu'aux membres. Et pour abreger, fut faite substraction à Pierre de la Lune, dit *Benedict*, & l'Eglise de France reduite à ses anciennes libertez & franchises. Et que les Ordinaires donneroient les Benefices estans en leurs Collations, & aux electifs on pourvoyeroit par Elections, & Confirmations, selon le droict ancien escrit : Et furent faites Nominations, tant pour les Officiers du Roy, que pour l'Vniuersité, & personnes Ecclesiastiques.

Concile *demandé pour la Reformation de l'Eglise. Et substraction faite derechef au Pape Be*noist, *p.* 133 154.

Le seiziesme iour de Ianuier y eut vne notable Procession faite à Paris, en laquelle y auoit bien soixante quatre tant Archeuesques, qu'Euesques, & d'Abbez foison. Et disoit-on que à Paris y auoit lors de deux cens à douze vingts Archeuesques, Euesques, & Abbez. Et de Docteurs, & Licentiez sans nombre, lesquels furent en ladite Procession : Et y furent les Ducs, Comtes, & Barons. Si peut-on penser que c'estoit belle chose à voir.

Procession de ladite Assemblée du Clergé.

En ce Caresme, l'Annonciation Nostre-Dame fut le Vendredy sainct. Et dit-on que quand elle eschet le iour dudit Vendredy, qu'il y a pardon general de peine & de coulpe, au Puy : Il y fut tant

Indulgence pleniere *au* Puy *en Auuergne quād*

tant de monde & de peuple que merueilles. Et y eut bien deux cens personnes mortes & esteintes.

1406. l'Annonciation eschet le Vendredy S.

Grands murmures, plaintes, & haynes couuertes couroient tousiours à Paris, dont grand mal s'en ensuiuit.

Audit an mille quatre cens & six, il vint à la cognoissance du Comte de Hainaut que le Roy estoit en bonne santé : C'est pourquoy il s'en vint à Paris deuers le Roy, lequel le receut grandement & honorablement. Il remercia bien humblement & regratia le Roy de l'alliance qu'il luy auoit pleu faite de sa fille*, en s'offrant au seruice du Roy, & des siens. Le Roy, pour plus entretenir l'amour dudit Comte, & le faire estre en son seruice, luy donna quatre mille liures de rente sur la Recepte de Vermandois : Et outre, pour estre de son Conseil, par maniere de pension luy ordonna six mille liures, que ceux de Tournay deuoient par chacun an au Roy, laquelle chose venuë à la cognoissance des habitans de Tournay, ils delibererent qu'ils ne le souffriroient point. Et disoient que dés long-temps ladite somme se deuoit employer en l'aumosne du Roy. Et pour ceste cause enuoyerent deuers le Roy, & firent tant qu'ils obtindrent ce qu'ils demandoient.

** Pag. 178. & 179.*

Guillaume de Bauiere Comte de Hainaut beau-pere de Iean fils de France visite le Roy, qui le fait de son Conseil, & son pensionnaire.

Ceux de Tournay deuoient par chacun an au Roy six mille liures.

Il y eut vn mariage fait de la fille du Duc de Bourgongne & du Comte de Ponthieure, fils de la fille de Messire Oliuier de Clisson, iadis Connestable de France.

Quand le Duc de Lorraine sceut que le Roy estoit mal content de luy, & qu'il enuoyoit gens d'armes* au pays pour luy faire guerre, & resister aux entreprises qu'il faisoit contre le Roy, & les droicts de sa Couronne, il enuoya deuers le Roy vne bien notable Ambassade, en priant au Roy qu'il fust en sa grace : Et de tout ce qu'il pouuoit auoir fait, il se mit au iugement du Roy, & de sa Cour. Et pource les gens d'armes qui y estoient enuoyez s'en retournerent.

** Pag. 178. & cy apres en 1412.*

Charles I. Duc de Lorraine se sousmet au iugement de la Cour, pour les violences & excés qu'il auoit commis contre le Roy.

L'autre armée, comme dit est, fut enuoyée en Picardie, où il y eut plusieurs courses entre les Anglois & les François, sans faire comme nul dommage les vns aux autres, quoy que ce soit les Anglois y eurent peu de dommage. Et pource qu'il y auoit esdites marches vne place nommée *Belinguat*, laquelle leur portoit grand dommage par fois, lesdits Anglois y mirent le feu, & la razerent. Puis mirent le siege deuant Guines, où estoient les François, & y firent de durs assauts, mais ceux de dedans vaillamment se defendoient. Et y auoit souuent, tant d'vn costé que d'autre de beaux faicts d'armes : Finalement lesdits Anglois honteusement se leuerent. Et esdites marches estoient le Seigneur de Sainct George de Bourgongne, Messire Philippe de Ceruolles son neueu, & autres Cheualiers, & Escuyers, lesquels couroient souuent sur ceux qui tenoient le siege. Les Anglois delibererent vn iour de faire course deuant la place où estoient les François, & mirent vne embusche,

1406. & deuant enuoyerent vingt de leurs gens bien armez & montez, courit deuant les François. Meſſire Philippes de Ceruolles, qui eſtoit vaillant Cheualier, faillit hors, & autres de ſa compagnée, & en eſcarmouchant chaſſerent tellement les Anglois, qu'ils paſſerent outre leur embuſche, de laquelle les Anglois faillirent, & fut pris ledit de Ceruolles, & le menerent à Calais. La choſe venuë à la cognoiſſance dudit Seigneur de Sainct Geoge, cuidant trouuer les moyens de rencontrer les Anglois, & reſcourre ledit Philippes, il faillit hors bien & vaillamment, mais rien ne fit. Car leſdits Anglois s'eſtoient ia retirez auec leur priſe dedans leur ville & place de Calais. Et s'en retournerent ceux qui y eſtoient enuoyez ſans autre choſe faire.

En Guyenne touſiours ſe faiſoient exploits de guerre, & au partir de Briancourt, les François aſſiegerent vne place bien forte, nommée Flouc : Quand ils eurent eſté deuant par aucun temps, ils firent tant que par force ils eurent ladite place : De là ils s'en allerent deuant Limeüil, & y liurerent pluſieurs aſſauts. Finalement par compoſition les Anglois rendirent la place, & y trouuerent les François foiſon de viures, & autres choſes à eux neceſſaires, qui leur fut vn grand reconfort & conſolation, & là grandement ſe rafraiſchirent. Depuis ils allerent deuant Muſſiden bien forte place : quand ils y eurent eſté par aucun temps, & fait pluſieurs & diuers aſſauts, vn Cheualier François qui auoit eſpouſé la fille du Seigneur dudit Muſſiden, fit tant que ladite place fut miſe en la main du Roy, & en ſon obeïſſance.

Ceux d'Angleterre, qui eſtoient deſplaiſans de la mort du Roy Richard, s'aſſemblerent vers les marches de Galles, & enuoyerent vers le Roy vne Ambaſſade, en demandant aide & confort de gens, pour venger la mort dudit Roy Richard : Et firent vne propoſition bien notable, en condamnant la tres-inique & deteſtable mort dudit Richard : Et en monſtrant que de tout temps, le Royaume eſtoit venu par ſucceſſion, & non mie par Election, & deuoient ſucceder les plus prochains, & que à Henry de Lancaſtre, ſuppoſé qu'il n'euſt commis le meurtre en la perſonne de ſon ſouuerain Seigneur, toutesfois le Royaume ne deuoit competer ny appartenir, mais en deuoit eſtre Roy, comme plus prochain, le Comte de la Marche d'Angleterre : Et furent oüys bien au long, puis eurent reſponſe, que le Roy eſtoit preſt & appareillé de leur aider, mais qu'ils fuſſent fermes en leur opinion. Et leur fit donner le Roy bien largement de ſes biens, & s'en retournerent en Angleterre.

De toute ancienneté le Royaume d'Angleterre *vient par* ſucceſſion *& non par* Election.

En ce temps c'eſtoit grande pitié de voir le gouuernement du Royaume : les Ducs prenoient tout, & le diſtribuoient à leurs ſeruiteurs, ainſi que bon leur ſembloit. Et le Roy & Monſeigneur le Dauphin n'auoient dequoy ils peuſſent ſouſtenir leur moyen eſtat. Et s'en allerent les Ducs, comme deſſus a eſté touché. Le Duc

Continuation de la diſſipation & mauuais meſnage des finances du Roy, qui tombe luy-meſme en pauureté, *pag.* 173.

1406.

Procés entre ceux de Nostre-Dame de Paris & de S. Denys, touchant le chef de S. Denys.

Le Duc de Bourgongne abandonne l'entreprise de Calais.

d'Orleans fut à Sainct Denys, où il requit de voir le chef de Monseigneur Sainct Denys à nud, lequel luy fut monstré: Les Religieux disoient qu'ils l'auoient tout entier, mais ceux de Nostre-Dame de Paris soustenoient qu'ils en auoient vne grande partie. Et sur ce y eut grand debat & procés. Le Duc de Bourgongne, s'en retourna de deuers Calais sans rien faire, dont en la presence du Roy il s'excusa grandement, disant qu'il s'en estoit retourné, dautant qu'aucun payement ne se faisoit à ses gens. Et disoit que le Roy de Sicile, en Aniou & au Maine auoit pris l'argent de toutes les Tailles & Aydes, lequel luy estoit ordonné pour payer ses gens, & que rien n'en auoit peu auoir, & que le Duc d'Orleans auoit le demeurant. Et au regard du Duc d'Orleans, qui alla en Guyenne, veu que l'hyuer approchoit, il luy fut conseillé qu'il laissast passer l'hyuer, lequel estoit tres-pluuieux, & qu'en la nouuelle saison il fit sa guerre. Ce que luy conseillerent les vaillans & anciens Cheualiers & Escuyers estans auec luy: Mais les ieunes gens non bien stilez en armes, luy conseillerent le contraire; & creut leur opinion, dont ne s'en ensuiuit pas bonne issuë. De faict il assiegea Blaye, qui estoit vne forte place, bien garnie de viures, d'artillerie, & de gens de guerre. Et en auoient plus largement que ceux de dehors qui tenoient le siege, lesquels ne pouuoient auoir viures sinon de la Rochelle, par la mer. Vne fois entre les autres, leur venoit grande quantité de viures, & artillerie dudit lieu, & enuoya au deuant pour les conduire iusques à l'ost, trois cens combatans: Ceux de Bordeaux qui estoient sur la mer, lesquels faisoient tous les iours diligence de greuer les François, les rencontrerent; ils combatirent d'vn costé & d'autre bien vaillamment, par l'espace de deux heures, & y en eut de part & d'autre plusieurs naurez & blessez, mais enfin les François furent desconfits, & y en eut plusieurs de morts, tant de noyez que autrement, & de pris enuiron six vingts, & les autres s'en retournerent en l'ost. Et s'en retourna le Duc d'Orleans, & leua son siege, dont on ne luy donna point d'honneur. En sa compagnée y auoit vn vaillant Cheualier, nommé *Messire Robert de Charlus*, lequel estoit moult desplaisant de ce que on s'en alloit sans rien faire: Il exhorta plusieurs gentils compagnons de faire quelque chose auant qu'ils s'en retournassent, & delibera d'aller assieger vne place, qu'on tenoit forte & comme imprenable, nommée *Lourde*. Et de faict, luy & sa compagnée y allerent, & iurerent que iamais n'en partiroient iusques à ce qu'ils eussent la place, sinon que par force ils fussent combatus. Ils y tinrent le siege vn an entier, & eurent beaucoup de mal-aises, tant pour occasion de neiges, lesquelles audit an furent fort grandes & excessiues, comme par le defaut de viures, car à grande peine en auoient-ils. Finalement ceux de dedans voyans qu'ils n'auoient aucun secours, & que viures leur failloient, il rendirent la place au Roy. Laquelle entreprise, & de

Le D. d'Orleans obligé de leuer le siege de Blaye.

Robert de Charlus.

1406. ce qu'ils en estoient venus à leur intention, sembla à ceux qui s'y cognoissoient, estre au bien grand honneur des François.

Comme dessus a esté touché, substraction fut faite à Pierre de Lune le dix-huictiesme iour de Feurier, non mie du consentement de tous : Car l'Archeuesque de Rheims & plusieurs autres, estoient d'opinion, & soustenoient qu'elle ne se deuoit point faire : Cependant vinrent nouuelles que l'*Antipape Innocent* estoit mort à Rome. Auant que les *Anticardinaux* procedassent à faire quelque Election, ils firent certains grands sermens, tendans à auoir Vnion en l'Eglise : Iceux faits, ils procederent à leur Election, & en eleurent vn qu'ils tenoient pour Pape, nommé *Gregoire douziesme*. Aprés sa coronation, luy & ses Anticardinaux eleurent *la voye de cession*, & delibererent que c'estoit la meilleure & la plus seure voye qui se peust trouuer ; & comme la plus necessaire l'approuuerent : Et enuoya Gregoire à Benedict sur ce vne Bulle bien faite, & pareillement à tous les Roys & Princes Chrestiens, de la datte de la douziesme* Calende de Nouembre. Benedict receut l'Ambassadeur de Gregoire bien grandement & honorablement, & luy fit vne tres-bonne chere. Et les deuxiesmes.* Calendes de Feurier il luy fit vne tres-gratieuse response, en monstrant tout signe d'auoir volonté d'entendre à l'Vnion de l'Eglise. Le Roy, & tous ceux de son Sang, & Conseil furent bien ioyeux, quand ils apperceurent que Gregoire auoit cette volonté, & furent d'opinion, qu'il estoit necessaire de poursuiure la matiere iusques à la conclusion. Donc furent ordonnées plusieurs Ambassades, pour enuoyer tant deuers Gregoire, que Benedict, auec belles & notables Instructions : On faisoit toutes les diligences qu'on pouuoit faire en ceste matiere. Derechef on escriuit Lettres à Benedict, & aux Princes Chrestiens, du huictiesme iour de Mars, en monstrant tous signes d'auoir grande affection à l'Vnion de l'Eglise. Ce nonobstant plusieurs, tant Prelats que de l'Vniuersité, poursuiuoient tant qu'ils pouuoient, que la substraction faite à Benedict fust publiée, & y procedoient aucuns bien rigoureusement & aigrement : Mais ce nonobstant, pource qu'aucuns disoient, qu'il auoit escrit si gratieusement à Gregoire son aduersaire, en monstrant grands signes de volonté, d'entendre à l'Vnion de l'Eglise, il fut conclud que rien ne se feroit iusques à ce qu'on eust eu la response des Ambassadeurs, qui estoient allez deuers luy de la part du Roy.

Mort à Rome de l'Antipape Innocent VII., *deux ans seulement aprés sa promotion, pag.* 164. *& Election par les Anticardinaux de* Gregoire XII. *Venitien, qui promet tenir* la voye de cession *au Pontificat, pour appaiser le Schisme, si* Benoist *seant à Auignon cedoit aussi.*

* *C'est à dire le 21. Octobre.*

* *Le 31. Ianuier.*

M. CCCCVII.

L'AN mille quatre cens & sept mourut Oliuier de Cliſſon, le vingt-quatrieſme iour d'Auril, qui auoit eſté Conneſtable de France, moult vaillant Cheualier: Et l'appelloit-on *le Boucher*, pource qu'és beſongnes, où il eſtoit contre les Anglois, il en prenoit peu à rançon, & de ſon corps faiſoit merueilles en armes : Et trouue-on qu'il fut né le iour de S. George, & fait Cheualier auſſi le iour de S. George, & encores qu'il mourut la veille ou le iour de S. George. C'eſt celuy que battit à Paris Meſſire Pierre de Craon; duquel de Craon, en reparation d'iceluy meſfait, la repreſentation eſt en vne croix deuant le gibet de Paris.

Obſeruations ſur la naiſſãce & mort d'Oliuier de Cliſſon *Conneſtable de France, pag. 5. ſurnommé* le Boucher des Anglois, *à cauſe qu'il ne leur pardonnoit, & ne les prenoit à rançon en guerre.*

En ce temps, il cheut tant de chenilles, limaçons, & autres vermines, que toutes les feüilles & herbes des grains furent comme toutes du tout mangées, & gaſtées.

Le ſeizieſme iour d'Octobre, Tignonuille Preuoſt de Paris, fit prendre deux compagnons de tres-orde & deshonneſte vie, leſquels auoient commis pluſieurs delicts, crimes, & malefices; & les fit pendre, combien qu'ils ſe diſſent Clercs, & auſſi eſtoient-ils. Et fut faite grande pourſuite par l'Vniuerſité, * & auſſi par l'Eueſque de Paris, contre ledit Tignonuille.

L'effigie de Craon *miſe en vne croix deuant vn gibet, en reparation de l'aſſaſſinat commis en la perſonne dudit Conneſtable, pag. 89.*

** Plaintes de* l'Vniuerſité *contre le* Preuoſt *de Paris.*

En ce meſme temps pluſieurs choſes ſe faiſoient par les Seigneurs, comme priſes de bleds & de vins ſur les riuieres, & autres viures, & ſe faiſoient pluſieurs mangeries par les Officiers particuliers, & pource par le Roy & ſon Conſeil, fut ordonné que telles manieres ne ſe fiſſent plus, & fut crié publiquement à ſon de trompe, que plus ne ſe fit.

Pilleries ſur le peuple.

Touſiours y auoit quelque grommelis entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, & ſouuent falloit faire alliances nouuelles, tellement que le Dimanche vingtieſme iour de Nouembre, Monſeigneur de Berry, & autres Seigneurs aſſemblerent leſdits Seigneurs d'Orleans & de Bourgongne, ils oüyrent tous la Meſſe enſemble, & receurent le Corps de Noſtre Seigneur. Et prealablement iurerent bon amour & fraternité par enſemble : mais la choſe ne dura gueres. Car le Mercredy enſuiuant, au ſoir, vn nommé *Raoulet d'Octonuille* s'embuſcha en vn Hoſtel, en la ruë de Barbette. Et s'eſtoit allé eſbatre ledit Duc d'Orleans audit Hoſtel de Barbette, auquel on diſoit que la Reyne eſtoit. Et en s'en retournant pour aller à ſon Hoſtel, ledit Raoulet accompagné de dix ou douze compagnons, faillit & bailla audit Duc d'Orleans pluſieurs coups, luy fendit la teſte, luy couppa le poing, & le tua, & mourut. Et y eut vn de ſes ſeruiteurs, Allemand, qui ſe ietta ſur ſon maiſtre, pour le cuider garentir, qui fut tué auec luy. Pour lors on ne ſçauoit qui l'auoit tué, &

Les Ducs d'Orleans *&* Bourgongne *entendent Meſſe, communient enſemble, & s'entreiurent amitié, & reconciliation : Canonobſtant trois iours aprés, ſçauoir le Mercredy 23. Nouemb. le D.* d'Orleans *eſt aſſaſſiné de*

disoit-on que ce auoit esté *le Seigneur de Canny*, pource qu'on disoit qu'il luy auoit osté sa femme : Ny iamais on n'eust pensé que que ce eust fait faire le Duc de Bourgongne, veu les sermens qu'ils auoient faits, & alliances, & autres amitiez promises, & reception du Corps de Iesus-Christ. Et si fut à l'enterrement vestu de noir, faisant deüil bien grand, comme il sembloit. Et disent aucuns que le sang du corps se escreua*. Il fut enterré aux Celestins, en vne belle Chappelle qu'il auoit fait faire. Le Samedy matin, le Duc de Bourgongne alla parler au Roy de Sicile, & au Duc de Berry, qui estoient ensemble à Nesle, lequel leur confessa le cas, disant qu'il l'auoit fait faire : Lors le Duc de Berry luy dit, qu'il feroit bien de s'en aller & partir ; aussi s'en alla-t'il monter à cheual, & partit de Paris.

1407. *nuict par ordre du D. de* Bourg. *qui se declare en suite luy-mesme autheur de ce meurtre.*

* *C'est à dire* reiallit *ou* rebondit hors de sa place.

Le D. d'Orleans *enterré aux* Celestins *en vne Chappelle qu'il auoit fait faire.*

Le vingt-huictiesme iour de Decembre, il y eut vne maniere de Lict de Iustice tenu, où on fit plusieurs Ordonnances. Et entre les autres, pource qu'on voyoit le Roy souuent malade, il fut ordonné, que si le Roy alloit de vie à trespassement, que son fils aisné, quelque aage qu'il eust, seroit couronné & sacré en Roy. Et que le Roy estant essonié * de maladie, le Dauphin son fils aisné regenteroit, & *comme Regent* gouuerneroit.

Le Duc de Bourgógne *s'enfuit de Paris.*

Lict de Iustice.

* Essoyné, exoyné, *ou* exonié, *c'est à dire* debilité, abbatu de maladie.

En ce temps y eut merueilleuses gelées, & fut toute la riuiere de Seine prise, tellement que de la Cité on alloit en greue, & de Sainct Bernard aussi, & passoient chariots & charettes par dessus, comme ils eussent peu faire en pleine terre. Et en Ianuier la glace se despeça & rompit, & s'en alloient les grands glaçons, qui firent maux infinis, & mesmement rompirent-ils aucuns des ponts de Paris. Or il y eut vne chose merueilleuse, c'est qu'on vid venir vn grand glaçon, sur lequel y auoit vn enfant, & disent aucuns qu'il estoit en vn vaisseau, il y eut gens qui se mirent en grande diligence de le sauuer, & de faict le sauuerent.

La Seine *toute prise de gelée à Paris.*

Enfant sauué miraculeusement, flotant sur vn glaçon.

La Duchesse d'Orleans vint à Paris, pour se plaindre au Roy de la mort de son mary : mais pour lors elle ne fit gueres. Aprés ces choses le Duc de Bourgongne vint à Amiens. Et deuers luy allerent le Roy de Sicile, & le Duc de Berry, le Comte de Tancaruille, & Montagu. Ce qu'ils firent ensemble on ne le sceut, sinon eux-mesmes : Excepté que le Duc de Bourgongne dit, que ce qu'il auoit fait faire de la mort du Duc d'Orleans, il auoit bien fait, & s'en excuseroit bien : Puis s'en vint ledit Duc iusques à Sainct Denys, & là fut par aucun temps, deuers luy allerent lesdits de Sicile, & de Berry, & le Duc de Bretagne, & plusieurs autres Seigneurs. En fin, en vn Mardy du mois de Feurier il delibera de venir à Paris, & de faict y vint, accompagné de bien enuiron mille hommes d'armes : Auec luy auoit les Ducs de Limbourg & de Lorraine, il vint deuers la Reyne accompagné desdits Ducs : Et fit Monseigneur de Berry vn disner en son Hostel de Nesle, où estoient Monseigneur le Dau-

La Duchesse d'Orleãs *demande iustice au Roy de la mort de son mary.*

Le Duc de Bourgógne *retourne à main armée dans Paris.*

1407.

phin, & lesdits Seigneurs: Et comme tout publiquement crioient à Paris, *Viue le Duc de Bourgongne*. Et y auoit diuers monopoles, & langages. Le Ieudy huictiesme iour de Mars, il fit faire vne proposition par vn Docteur deuant nommé *Maistre Iean Petit*, lequel s'efforça de iustifier le cas aduenu en la personne du Duc d'Orleans frere du Roy, par ledit Duc de Bourgongne, ou par son ordonnance, alleguant plusieurs cas de diuerses especes, qu'on disoit auoir esté commis par ledit Duc d'Orleans, pour lesquels il soustenoit qu'on le deuoit tenir & reputer *tyran*. Et concluoit qu'il estoit licite à vn chacun de le tuer, ou faire tuer, veu que autrement, comme il disoit, ne se pouuoit faire: Laquelle chose sembloit bien estrange à aucunes gens notables, & Clercs: mais il n'y eut eu si hardy qui en eust ozé parler au contraire. Le Vendredy, ledit Duc de Bourgongne vint deuers le Roy, en le priant que de ladite mort il le voulust tenir pour excusé, & qu'il ne cuidoit aucunement auoir mal fait, mais entant qu'il en auroit aucune rancune contre luy, qu'il luy voulust pardonner: Lors le Roy benignement & doucement luy pardonna, & faisoit ce qu'on vouloit; Aussi estoit-il aucunement empesché de maladie.

Crys seditieux de Viue le D. de Bourgongne.

Pernicieuse doctrine & meschante maxime par laquelle Iean Petit *Docteur soustint que ledit D. a bien fait de faire tuer le* Duc d'Orleans, *comme vn ty*ran.

Le Roy dans la foiblesse de sa maladie pardonne vn si horrible meurtre.

Ceste nuict, le Roy alla coucher auec la Reyne, & disoit-on qu'à cause de ce il auoit esté plus malade, qu'il n'auoit esté dix ans auparauant: Et vsoit-on de diuers langages, & merueilleux.

La Reyne se doutant que aucune commotion ou grand inconuenient n'aduint à Paris, s'en alla à Melun, & emmena Monseigneur le Dauphin, sa femme & tous ses enfans auec elle. Pareillement audit lieu s'en allerent & partirent de Paris le Roy de Sicile, les Ducs de Berry & de Bretagne, le Connestable & Montagu, & plusieurs autres, dont le Duc de Bourgongne fut tres-mal content. Et estoit ladite ville de Melun bien garnie de gens de guerre. Ledit de Bourgongne enuoya vers ladite Reyne, & fit tant par belles paroles qu'elle fut appaisée.

Messire Clignet de Brebant Admiral de France, qui estoit à feu Monseigneur d'Orleans, fut desapointé, & Messire Guillaume de Chastillon Seigneur de Dampierre, fait Admiral en sa place.

En ce temps, y eut vne fille de laboureur, qui fut née sans bras & iambes, & en autres membres tres-bien formée.

P. de Breban *dit* Clignet, *p. 178. demis de la charge d'Admiral, &* Guillaume *ou* Iacques *de Chastillon mis en sa place.*

Naissance d'vne fille sans bras ny iambes.

En ce temps, grandes diligences se faisoient de l'Vnion de l'Eglise, par tous les Roys & Princes Chrestiens, desirans fort d'auoir vn seul Pape, & vnique. Gregoire l'Antipape enuoya à Benedict de bien notables & bons Clercs, lesquels eurent audience, & proposerent ce que bon leur sembla, en soustenant leur maistre. Et d'autre costé, de la partie de Benedict & de son obeïssance on leur respondit bien. Et y eut diuerses paroles d'vn costé & d'autre aucunement arrogantes & aspres. Et finalement il fut conuenu que pour estre assemblez, le lieu de Gennes en Lombardie estoit propice &

1407. conuenable : Et de ce par Notaires presens fut ordonné d'en faire Instrumens publics, & par gens notables, eleus tant d'vn costé que d'autre, il fut ordonné que Instrumens se feroient bien amples, de la maniere de conuenir, & de la garde de la ville, & des personnes & biens de ceux qui y viendroient & comparoistroient. Et de ce, specialement furent faites de moult grandes diligences. Benedict auoit esté content de *la voye de cession*, & par plusieurs & diuerses fois, tant par le Roy que ceux de l'Vniuersité, fut sommé & requis qu'il en baillast ses Bulles : mais oncques il ne le voulut faire, dont on fut bien mal content. Le Roy enuoya vne notable Ambassade à Rome deuers l'Antipape Gregoire, en luy priant qu'il luy pleust de perseuerer en sa poursuite de l'Vnion de l'Eglise, & firent les Ambassadeurs leur proposition : Mais il sembloit bien aux manieres que tenoit Gregoire, & à ses paroles, qu'il ne queroit que subterfuges, & delais friuoles : Et quand on apperceut ses manieres de faire, on le somma qu'il tint ce qu'il auoit promis, c'est à sçauoir *la voye de cession*. Et nulle response n'y fit, dont les Ambassadeurs de Benedict, qui estoient presens, se plaignoient fort, en disant qu'il tardoit trop à faire sa response. Et à la fin fit vne response bien maigre, laquelle ne fut point acceptée. Et aussi n'estoit-ce qu'vne maniere d'euasion mal colorée. Et pource derechef fut sommé qu'il declarast sa volonté, & qu'il voulust entendre & tant faire, que en saincte Eglise y eust bonne & parfaite Vnion. Mais autre chose les Ambassadeurs n'en eurent. Et pource s'en retournerent deuers le Roy, & ceux qui les auoient enuoyez, & firent leur relation de ce qu'ils auoient trouué à Rome.

Les Antipapes Benoist *& Gregoire colludent entre eux, pour ne pas ceder, & n'accomplir rien de leurs promesses tendantes à faire cesser le Schisme.*

Les prises des bleds, auoines, vins, & autres viures, lesquelles se faisoient pour le Roy & les Seigneurs se continuoient, & quand les Marchands & pauures gens venoient demander leur argent, on ne leur en bailloit point, que d'aduenture la moitié ou le tiers. Dequoy les plaintes vinrent au Roy, dont il fut bien mal content, & fit defendre & crier à son de trompe que plus cela ne se fit. Toutesfois on disoit que la Reyne, & le Duc de Bourgongne auoient fait audit cry limiter temps, seulement de quatre ans.

Les pilleries continuent sur les Marchands & autres, à l'insceu du Roy.

L'Vniuersité tousiours poursuiuoit le faict des Clercs qui auoient esté pendus, dont le Roy ordonna qu'ils fussent despendus simplement : Mais l'Vniuersité n'en fut pas contente.

Paroles s'esmeurent fort en la ville touchant la proposition de Maistre Iean Petit*, des conditions du feu Duc d'Orleans, & plusieurs notables gens en estoient tres-mal contens.

* Pag. 179. 181.

M. CCCC.

1408.

M. CCCCVIII.

L'AN mille quatre cens & huict, aprés la substraction faite à Benedict, & les Ordonnances Royaux mises sus, par lesquelles l'Eglise de France fut reduite à ses anciennes Libertez, & franchises, ce fut chose necessaire de pourvoir à la forme & maniere de conferer les Benefices, tellement que les Supposts de l'Vniuersité fussent bien pourueus : Et y eut Ordonnances faites, belles & notables, dont tous furent contens.

L'Eglise de France remise dans ses anciennes Libertez & franchises, *pag* 133.

Il y eut en Parlement des procés, touchant les Comtez de Roussy & de Brenne, entre le Roy de Sicile & les vrays heritiers de ceux de Roussy : Il y auoit long-temps que la cause estoit introduite, & auoit eu le Roy de Sicile, ou ses predecesseurs la recreance : Mais audit an ceux qui estoient heritiers obtinrent le principal.

Procés touchãt les Comtez de Roucy *&* Brainne.

Audit an, le cinquiesme iour de May, Messire Guillaume de Tignonuille, qui estoit Clerc, & bien notable Cheualier, fut desapointé de l'estat de Preuost de Paris. Et disoit-on que c'estoit pource qu'il auoit fait pendre lesdits Clercs, dont dessus est faite mention, dont aucuns l'excusoient. Car il n'auoit rien fait, que par le conseil des gens du Roy de Chastellet, & s'en excusoit bien grandement & notablement. Mais la vraye cause estoit, pource qu'il frequentoit souuent en l'Hostel de feu Monseigneur le Duc d'Orleans, & si ne vouloit pas faire beaucoup de choses estranges, qu'on vouloit qu'il fit, en delaissant & omettant l'ordre de Iustice : Et y fut mis *Messire Pierre des Essars*, qui estoit de l'Hostel du Duc de Bourgongne, lequel en eut vn bon salaire *, comme cy-aprés sera dit en temps & lieu : Et au regard dudit Tignonuille, il fut ordonné estre President de la Chambre des Comptes Lai.

Guillaume de Tignonuille *demis à la poursuite de l'*Vniuersité, *de la charge de* Preuost, *est fait* President des Comptes.

Pierre des Essars, pag. 148. *constitué* Preuost de Paris.

* *C'est qu'en 1413. il eut la teste tranchée, comme il se verra cy-aprés.*

Le Lundy quatorziesme iour de Iuin, fut apportée vne Bulle de Benedict, par laquelle il excommunioit & mettoit tout le Royaume en interdit. Et pource que aucuns disoient, que la conclusion prise l'an mille quatre cens & six, n'auoit pas esté deuëment executée, & qu'il y eut diuerses opinions, & que aucuns encores tenoient Benedict *pour Pape*, & qu'il auoit dit qu'il ne tiendroit chose qui fust deliberée, ny *ne cederoit point*, il fut deliberé que lesdites Sentences on appelleroit en diuerses manieres & formes, qui lors furent aduisées, & si luy fit-on substraction plus ample qu'auparauant.

Bulle *de l'*Antipape Benoist *excommuniant & mettant le Royaume en interdit, dont est fait Appel.*

Pour appaiser l'Vniuersité de Paris, & aussi l'Euesque, fut ce que les Clercs, dont dessus est faite mention, auoient esté pendus, il fut ordonné qu'ils seroient dependus, & mis en terre saincte. Parquoy le seiziesme iour de May ils furent dependus, & mis en coffres de bois par le bourreau : Puis à processions grandes & solem-

Deux Escoliers signalez malfaicteurs qui auoient en bonne iustice esté executez à morts

1408. nelles ils furent apportez au paruis de Nostre-Dame. De là ils furent portez à Sainct Mathurin, où ils furent enterrez : & pour ceste cause on sonna toutes les cloches des Colleges & Parroisses de Paris.

pag. 189. sont toutesfois à la sollicitation de l'Vniuersité dependus & enterrez solemnellement aux Mathurins.

Le vingt & vniesme iour du mois de May, le Roy fut amené au Palais, où fut exhibée la Bulle dessus dite : Et fit vne notable proposition vn bien notable Docteur en Theologie, nommé *Courtecuisse*, qui monstra les iniquitez & inciuilitez de ladite Bulle, & la nullité ; parquoy publiquement fut deschirée, & fut dit & declaré deuoir estre arse, & ainsi fut fait. Et sceut-on que à Paris y auoit deux hommes estans à Pierre de la Lune, se disant le Pape Benedict, l'vn nommé *Coussieloux*, & l'autre *Gonsalue*, qui auoient apporté ladite Bulle : lesquels furent pris & emprisonnez, escharfaudez, mitrez, & preschez publiquement. Et leur fit le Sermon vn notable Docteur en Theologie, Ministre des Mathurins.

Ladite Bulle d'Interdit lacerée & bruslée publiquement, & ceux qui l'auoient apportée emprisonnez, puis mis au carquan, & reprimendez par le Ministre des Mathurins.

Dans Monstrelet liu. 1. ch. 43.

Guerre des Liegeois contre leur Euesque, au suiet qu'il ne se vouloit faire Prestre.

Au Liege y auoit bien grand debat, entre l'Euesque du Liege & ceux du pays, lesquels s'estoient mis sus, & allerent assieger la ville de Traict, & se tinrent deuant par aucun temps. Mais le Comte de Hainaut à grande puissance entra au pays, & tres-piteusement tout destruisit, en faisant tous maux que ennemis ont accoustumé de faire. Et disoit-on publiquement que c'estoit, pource qu'ils vouloient que leur Euesque fust Prestre. Lequel Euesque requit aide au Duc de Bourgongne, luy priant qu'il luy voulust aider & secourir comme son parent, ce qu'il delibera de faire : Et pour ceste cause il partit de Paris, & s'en alla en Artois, & en Flandres, & manda gens de toutes parts.

Aprés le partement du Duc de Bourgongne, la Reyne vint à Paris le penultiesme iour d'Aoust, bien accompagnée, de deux à trois mille combatans, & Monseigneur le Dauphin auec elle, & s'en vint loger au Louure : Et disoit-on qu'elle auoit mandé la Duchesse d'Orleans qu'elle vint à Paris, demander iustice de la mort de son mary.

Le cinquiesme iour de Septembre, cheut à Paris grosse gresle, qui fit maux innumerables, tant aux champs qu'en la ville, car elle estoit grosse comme œufs d'oye.

Suiuant les Remonstrances & conclusions de Iuuenal il est ordonné, pour euiter pis, que la Reyne auroit le gouuernement du Royaume pendant les recheutes frequentes du

Les Officiers & Conseillers du Roy estoient en grand soucy, comme on pourroit pouruoir au gouuernement du Royaume. Le Roy estoit malade, Monseigneur le Dauphin ieune, les Seigneurs en diuision & hayne les vns contre les autres. Et fut aduisé que c'estoit *le moins mal que la Reyne presidast en Conseil, & eust le gouuernement*, que de laisser les choses en l'estat qu'elles estoient. Et fut ordonné que ce se monstreroit par Messire *Iean Iuuenal des Vrsins Aduocat du Roy*, dont dessus a esté faite mention, & par le Procureur general du Roy. Laquelle chose il fit bien grandement & notablement en la presence de ceux du Sang, & des Prelats, & de foison de peuple.

Et aprés la proposition faite, il fut conclu que *la Reyne, le Roy estant malade, presideroit au Conseil, & auroit le gouuernement du Royaume.* 1408.

Roy dans sa maladie.

Le vingt-huictiesme iour d'Aoust, la Duchesse d'Orleans vint à Paris, & la fille du Roy femme du ieune Duc d'Orleans auec elle. Laquelle Duchesse estoit moult fort esplotée, & non sans cause: elle s'en vint loger en Behaingne, & les enfans demeurerent à Blois. Et le cinquiesme iour de Septembre, ladite Duchesse bien humblement vint deuers Monseigneur le Dauphin, & les Ducs de Berry, de Bretagne, & de Bourbon, & fit sa complainte bien piteusement. Il luy fut dit qu'elle fust la bien-venuë, & que vn autre iour on luy feroit response, & s'en retourna en son Hostel de Behaingne. Et le neufiesme iour vint le Duc d'Orleans à Paris, en bien humble estat, vestu de noir, & tout droit s'en alla à Sainct Paul vers le Roy, luy faire la reuerence, & demander vengeance de la mort de son pere: Il luy fut respondu qu'on luy feroit toute raison. De là il s'en alla en l'Hostel de Boheme vers sa mere & sa femme.. Le Mardy ensuiuant, l'Abbé de Serisi fit vne proposition en la presence de Monseigneur le Dauphin, & des Seigneurs dessus dits, & prit son theme: *Iustitia & iudicium, præparatio sedis tuæ.* Lequel il deduisit bien grandement & notablement, en detestant la mort de Monseigneur le Duc d'Orleans, & monstrant la grande enormité du cas. En respondant aux excusations & mouuemens du Duc de Bourgongne, en monstrant qu'il n'auoit cause ou apparence de l'auoir fait, & que des choses qu'il alleguoit, si n'estoit-ce pas à luy à faire de le faire tuer: Et fit tant & si grandement sadite proposition, que tous ceux qui estoient presens, disoient pleinement que oncques si grande faute ne fut faite au Royaume de France, si iustice n'en estoit faite, & que le Duc de Bourgongne clairement auoit confisqué corps & biens. Et aprés que ledit Abbé eut proposé, & esté oüy longuement, Maistre Guillaume Cousinot, vn notable Aduocat en Parlement, commença à parler, & en effect prit Conclusions les plus hautes & grandes, qui se pouuoient faire en la matiere: Alors aprés ladite proposition fut ce faite, on les fit retraire, & eut Monseigneur de Guyenne aduis auec ceux de son Sang & autres presens, du Conseil du Roy, de ce qu'il auoit à respondre. La deliberation estant faite, on fit appeller la Dame d'Orleans, & les enfans. Et leur fit response Monseigneur le Dauphin, que la mort du Duc d'Orleans son oncle luy desplaisoit, & à tous les presens, tant de son Sang que autres, & qu'ils auroient iustice. Et aprés ce, tous ceux des fleurs de lys là presens, promirent d'aider à en faire iustice, & se declarerent parties formelles contre le Duc de Bourgongne. Et pource qu'on apperceuoit bien que ledit Dauphin fauorisoit aucunement le Duc de Bourgongne, & son party, il fut deliberé qu'on mettroit gens d'armes dedans Paris. Et ainsi fut fait.

La Duchesse d'Orleans, auec Charles son fils vient demander au Roy iustice de la mort de son mary, tué par le Duc de Bourgongne, pag. 189.

Harangue de l'Abbé de Serisy à mesme fin.

Guillaume Cousinot Aduocat en Parlement.

Le Duc de Bourgongne pendant ces choses estoit és marches du

1408. Liege, & en sa compagnée le Comte de Hainaut, l'Euesque du Liege, & bien dix à douze mille combatans : Les Liegeois s'estoient aussi mis sus, ayans grande volonté de combatre ; ils saillirent hors de la ville du Liege, en intention de resister aux autres, qu'ils tenoient pour leurs ennemis, & approcherent tellement, qu'ils se virent les vns les autres: Les Liegeois estoient de trente quatre à trente six mille testes armées : Au regard des gens de Bourgongne c'estoient gens de guerre : Et y auoit des Archers du Boulonnois, & autres de Picardie. Les Seigneurs & Capitaines du pays de Bourgongne estoient le Prince d'Orenge, les Seigneurs de Sainct George, de Vergy, d'Espagny, & autres. De Picardie les Seigneurs de Croüy, de Rasse, & de Hely. De Flandres, les Seigneurs de Guistelles, de Fouckemberg, de Duinckerke, & de Robois. De Champagne, les Seigneurs de Chasteauuilain, & de Dampierre. De France, Messire Guichard Dauphin, le Seigneur de Gaucourt, & autres. Et si y estoit le Comte de Marre, d'Escosse. Et quand ils virent les Liegeois, ils ne s'effrayerent de rien, & leur sembloit bien que ce n'estoient pas gens, quelque multitude qu'ils fussent, qui arrestassent gueres, & qui ne fussent bien aisez à desconfire, & ainsi en aduint. Car aprés que les batailles s'assemblerent, les Liegeois n'arresterent comme point, & furent desconfits. Et y en eut bien de vingt à vingt quatre mille de morts, & fut ladite bataille le vingt-troisiesme iour de Septembre audit an. Et de la partie du Duc de Bourgongne y eut seulement de septante à quatre-vingts personnes mortes. Et disoit-on communément que la pluspart desdits Liegois mourut sans coup ferir, & pour la multitude cheurent l'vn sur l'autre à grands tas, & s'estouffoient, & les esbahit bien le traict des Picards, qui estoit merueilleux.

Defaite desdits Liegeois par le D. de Bourgongne.

Quand les nouuelles vinrent à Paris de ladite victoire, aucuns n'en furent pas ioyeux. Et commença-l'on à faire venir gens d'arme, & garder fort les portes de Paris, & les ponts & passages des riuieres d'Oise, Ainne, & autres, afin que le Duc de Bourgongne, & ses gens, n'eussent aucun passage pour venir en France. A Paris les choses estoient bien douteuses, & vsoit-on de merueilleuses paroles & langages, qui estoient fort à la faueur du Duc de Bourgongne. Et y eut aucuns, qui pour les plus enflammer, firent semer qu'on leur vouloit oster leurs chaisnes, & harnois, & semerent cedules tres-seditieuses contre le Preuost des Marchands, qui estoit bien notable homme. La Reyne delibera d'oster & faire partir le Roy, & voulut emprunter argent: mais elle ne trouua oncques personne qui luy voulust rien prester. Tousiours estoit en son imagination de s'en aller, & d'emmener le Roy & les enfans. Et manda ceux de la ville en grande quantité, & leur dit qu'elle estoit desplaisante, de ce qu'on luy auoit rapporté, qu'elle vouloit faire oster les chaisnes & harnois, & que oncques n'y auoit pensé. Et que s'ils n'en

Diuisions dans Paris en suite de ladite victoire, aucuns y fauorisans le party de Bourg.

Deffiances & grands murmures contre la Reyne, qui ne peut au besoin trouuer qui luy veüille prester argent: Et se resout enfin d'emmener le Roy & ses enfans, pag. 166.

auoient à Paris assez, qu'elle en fineroit largement, & qu'ils demeurassent bons & loyaux, & vrays subiets du Roy, & en bon amour 1408. & dilection. Aprés le Chancelier de France prit la parole, & dit qu'on ne se deuoit pas esmerueiller si on auoit mandé des gens d'armes, veu les diuisions qui commençoient, & les murmures qu'on faisoit, & qu'ils feroient bien qu'ils s'en voulussent deporter. Le troisiesme iour de Nouembre le Roy partit de l'Hostel Sainct Paul, en la compagnée du Duc de Bourbon, & de Montagu. Et se mit en vn batteau aux Celestins, & passa iusques à Sainct Victor, & y auoit bien mille & cinq cens hommes d'armes pour l'accompagner. C'estoit grande pitié des pilleries & roberies qui se faisoient sur les champs, & ne passoit personne qui ne fust destroussé, pillé, & desrobé. Et falloit quand les Prelats, gens d'Eglise, ou autres personnes d'estat vouloient aller dehors, qu'ils fussent accompagnez de gens d'armes. Le cinquiesme iour, par la porte Sainct Antoine partirent la Reyne, Monseigneur le Dauphin, sa femme, les Roys de Sicile, & de Nauarre, le Duc de Berry, & autres Seigneurs, & s'en allerent tous iusques à Gyen. Et à Gyen se mirent sur la riuiere de Loire, & s'en allerent à Tours.

Dangers sur les chemins à cause des courses des soldats.

La Reyne execute son dessein & se retire à Gien *& de là à* Tours.

Le quatriesme iour de Decembre audit an, mourut de courroux & de deüil la Duchesse d'Orleans, fille du Duc de Milan, & de la fille du Roy Iean: C'estoit grande pitié d'oüyr auant sa mort ses regrets & complaintes. Et piteusement regrettoit ses enfans, & vn bastard nommé * *Iean*, lequel elle voyoit volontiers, en disant *qu'il luy auoit esté emblé, & qu'il n'y auoit à peine des enfans, qui fust si bien taillé de venger la mort de son pere, qu'il estoit.*

Deceds de Valentine *fille de* Iean Galeas *Seigneur de Milan, vefue de* Louys *Duc* d'Orleans.

* Iean *Bastard d'Orleans, Comte de Dunois &* Longueuille, *la posterité duquel dure aujourd'huy.*

De l'allée du Roy, de la Reyne, & des Seigneurs, ceux de Paris furent moult troublez & esbahis. Quand le Duc de Bourgongne sceut ledit partement, il n'en fut pas bien content, & delibera de venir à Paris. Le vingt-huictiesme iour de Decembre il y entra auec le Comte de Holande, & grande quantité de gens d'armes, & n'alla personne au deuant de luy. Et fut par aucun temps à Paris, & ses gens estoient sur les riuieres de Seine, Marne, Yonne, & vne partie sur la riuiere de Loire. Et le premier iour de Feurier se partit le Duc de Paris, & enuoya le Comte de Hainaut * à Tours deuers le Roy, la Reyne, & les Seigneurs qui y estoient, & parla à eux. Et fut prise vne iournée à Chartres, pour trouuer paix & accord entre les Seigneurs, & pacification des differens, sous ombre desquels plusieurs grands maux se faisoient. Le Roy à Tours fut tres-fort malade, iusques au vingt-neufiesme iour de Nouembre, auquel il recouura santé. Et traita-on auec le Comte de Hainaut, qu'il fist tant que le Duc de Bourgongne confessast qu'il eust mal fait, & qu'il demandast pardon au Roy. Et pour ceste matiere fut enuoyé auec ledit Comte de Hainaut Montagu grand Maistre d'Hostel: Ils parlerent au Duc de Bourgongne, & y eut plusieurs paroles d'vn costé

Effroy dans Paris à cause du depart du Roy.

* Guillaume *fils & successeur* d'Albert *Duc de Bauiere, Comte de Hainaut, Hollande, Zelande, & Seigneur de Frise, qui estoit fils de l'Empereur* Louys *de Bauiere, pag 185.*

& d'autre : Finalement respondit le Duc de Bourgongne, qu'il n'en feroit rien, & qu'il cuidoit auoir tres-bien fait. C'estoit pitié des pilleries qui regnoient. Ceux de Paris allerent à Tours prier au Roy qu'il retournast à Paris. Et le vingt-cinquiesme iour de Feurier, le Duc de Bourgongne en son simple estat entra à Paris, & auoit-on bonne esperance que tout s'appaiseroit.

1408.

Le Duc de Bourgógne *ne veut en aucune façon reconnoistre auoir failly, ny demander pardon au Roy.*

Les Parisiens vont prier le Roy de reuenir en leur ville.

Le vingt-huictiesme iour dudit mois de Feurier, enuiron midy, suruint vne merueilleuse tempeste de vents & tonnerres, auec vne grosse pluye, qui fit beaucoup de maux, & entre les autres foudroya vne tres-belle Abbaye de S. Bernard, nommée *Royaumont*, que S. Louys fonda : Et si le temps estoit merueilleux, encores faisoient plus grands dommages les gens de guerre estans sur les champs.

Cheute d'vne furieuse tempeste sur l'Abbaye de Royaumót, *fondée par* S. Louys.

Assez tost aprés le Duc de Bourgongne, entrerent à Paris le Comte de Hollande, & le Comte de Namur. Et pource que le Duc de Bourgongne craignoit & se doutoit d'aller à Chartres, pour doute de sa personne, il fut aduisé que le Comte de Hollande iroit à Chartres, accompagné de gens de guerre, afin que inconuenient n'aduint ny d'vn costé ny d'autre. Le deuxiesme iour de Mars y entra ledit Comte de Hollande accompagné de cinq cens hommes d'armes non armez, & de deux cens tres-bien armez & ordonnez. Dés auparauant y estoient le Roy, la Reyne, & les Seigneurs dessus dits. Enfin le neufiesme iour de Mars y entra le Duc de Bourgongne, qui s'en vint droit deuers le Roy, & la Reyne, là y estoit present le ieune Duc d'Orleans : Et fut ouuerte la matiere du Traité, tel qu'il se pouuoit pour lors faire. Il y auoit foison de gens de Paris, c'est à sçauoir l'vn des Presidens de la Cour, certain nombre des Seigneurs, les Aduocats & Procureur du Roy, le Preuost des Marchands, & les Escheuins, & plusieurs Bourgeois, & autres personnes d'estat : Et fut la paix faite, & y eut certains accords, Traitez, & promesses faites, & sermens, & se entrebaiserent Orleans & Bourgongne. Et deuoit auoir le Comte de Vertus la fille du Duc de Bourgongne en mariage : Et pria le Duc de Bourgongne au Roy, que s'il auoit aucune rancune contre luy pour ledit cas, qu'il la voulust oster de son cœur, & pareillement au Duc d'Orleans. Et le fit le Roy, & aussi fit Orleans par le commandement du Roy : Et y eut grandes ioyes faites par tous. Ce faict, le Duc de Bourgongne sans boire ny manger en la ville, monta à cheual, & s'en partit. Et auoit vn tres-bon Fol en sa compagnée, qu'on disoit estre *Fol-sage*, lequel tantost alla acheter vne paix d'Eglise, & la fit fourrer, & disoit que c'estoit *vne paix fourrée*. Et ainsi aduint depuis.

Conference de Chartres *pour appaiser les troubles du Royaume.*

Ledit Duc ne veut venir par deuers le Roy qu'auec main forte.

Deputez *du Parlement & de la ville de Paris à ladite Conference.*

Paix fourrée *& reconciliation feinte entre* Orleans *&* Bourgongne.

Iolie rencontre d'vn Fol-sage.

En ceste année fut tenu à Pise Concile general. Et y auoit huict vingt Archeuesques, Euesques, & Abbez, six vingt Maistres en Theologie, & bien trois cens Docteurs qu'en Loix, qu'en Droict Canon, sans les Ambassadeurs des Roys, Princes, Vniuersitez, Colleges, & autres sans nombre.

Concile general *tenu à* Pise.

1408.

En ce temps, Aimé de Broy enuoya defier le Duc de Bourbon, disant qu'il deuoit faire certain hommagę au Duc de Bourgongne, & luy fit guerre. Mais ledit Duc se mit sur les champs, & contraignit ledit Aimé à luy venir crier mercy. Et pource qu'il auoit pris aucunes places sur ledit Duc de Bourbon, il les rendit. Et aussi ledit Duc auoit bien grande puissance.

Audit Concile general furent priuez du Papat Gregoire & Benedict. Et fut eleu vn Cardinal Cordelier, & nommé *Alexandre*.

Sentence dudit Concile contre les susdits Gregoire, *p* 188. *&* Benoist, *pag.* 106. *Et* Alexandre V. *nommé* Pierre de Candie, *eleu en leur place.*

Le Dimanche dix-septisme iour de Mars, le Roy entra à Paris, & fut receu à moult grande ioye. Il y auoit trois Cardinaux, c'est à sçauoir celuy de Bar, de Bordeaux, & d'Espagne, & les Roys de Sicile, & de Nauarre, & les Ducs dessus dits, excepté Orleans, & Bourbon Le Ieudy ensuiuant la Reyne y entra, accompagnée comme dessus, c'est à sçauoir desdits Roys, & Ducs, sans les Cardinaux: Et estoient toutes les Dames de la Reyne vestuës de blanc: Lors se faisoient grandes cheres à Paris aux Hostels du Roy, de la Reyne, & de tous les Seigneurs, & és maisons des Bourgeois de Paris en diuers lieux.

Retour & Entrée du Roy & de la Reyne à Paris.

M. CCCCIX.

1409.

L'AN mille quatre cens & neuf, les Geneuois estoient sous le gouuernement du Roy, où le Mareschal Boucicaut estoit commis pour le Roy, & par long-temps y fut, durant lequel il fit le mieux qu'il peut. Et fut en Sarrasinesme faite guerre aux Sarrasins. Mais soudainement les Geneuois le mirent dehors: Et disoit-on que c'estoit pource que les François, & autres gens de diuerses nations, qui estoient en sa compagnée, faisoient plusieurs choses qui ne leur plaisoient pas.

Boucicaut *Gouuerneur de* Gennes *pour le Roy, mis hors d'icelle ville à cause des mauuais comportemens & trop grandes libertez des François, Pag.* 115. *&* 153.

Il y auoit vn Anglois nommé *Haymon*, qui fit appeller de gage de bataille *Messire Guillaume Bastaille*. Et maintenoit que à la besongne des sept François contre sept Anglois, dont dessus est faite mention *, il s'estoit rendu à son frere, rescous ou non. Et que combien que les François en la fin obtinssent, que toutesfois ledit Bastaille deuoit estre & demeurer prisonnier: Lequel Bastaille disoit le contraire. Et sur ce y eut gage adiugé. Et vinrent en champ bien armez, & habillez. Et auoit-on conseillé audit Bastaille, qu'il n'assaillist aucunement ledit Anglois: mais seulement se defendist: Et l'Anglois qui auoit grande volonté de le greuer, souuent s'efforçoit de frapper Bastaille, lequel tousiours destournoit de son pouuoir les coups de l'Anglois. Et tellement par bonne maniere se defendit, que l'Anglois n'obtint pas à son intention, sans ce que l'vn ny l'autre fussent blessez.

* *Pag.* 149. 150.

En ce temps aussi y auoit vn Anglois nommé *Cornouaille*, qu'on

1409. tenoit grand Seigneur en Angleterre, & vaillant Cheualier. Il vint en France, à sauf-conduit, pour faire armes pour l'amour de sa Dame, voires à outrance: Aussi y auoit-il en la Cour du Roy, vn vaillant Cheualier, qu'on disoit Seneschal de Hainaut, lequel fit sçauoir audit Cornoüaille qu'il estoit prest de luy accomplir le faict d'armes, ainsi qu'il le requeroit. Le dix-huictiesme iour dudit mois de Iuin, se comparurent en la presence du Roy, bien montez, & armez, prests de s'assembler l'vn contre l'autre: Mais le Roy les fit tous deux prendre, & separer, en leur defendant qu'ils ne fissent plus. Et fut lors faite vne Loy ou Ordonnance: *Que iamais nuls ne fussent receus au Royaume de France, à faire gages de bataille, ou faict d'armes, sinon qu'il y eust gage iugé par le Roy, ou la Cour de Parlement.*

Ordonnance contre les duels.

En ce mois, fut le mariage consommé* de Monseigneur le Dauphin & de la fille du Duc de Bourgongne. Et celuy du Comte de Charrolois fils dudit Duc, & de la fille* du Roy.

* Pag. 152. 161.

* Michelle *cinquiesme fille du Roy, premiere femme de* Philippes *dit* le Bon, *D. de Bourgongne.*

Et combien que dessus a esté fait mention de la priuation de Benedict & de Gregoire, faire l'année passée, & de l'Election d'Alexandre. Toutesfois aucuns disent que ce fut ceste année presente, & en ce mois. Et en fit-on grande solemnité à Paris, tant de feux, que de chanter *Te Deum laudamus*, & sonner les cloches.

Résioüyssances publiques & actions de graces à Paris, pour la priuation des susdits Antipapes Gregoire *&* Benoist.

Au mois de Iuillet, le seiziesme iour, mourut l'Euesque de Paris, nommé *d'Orgemont*, dont le pere auoit esté Chancelier de France. Et fut celuy qu'on dit auoir esté trouué mort en sa caue consommé de grauelle, & de poux, par punition diuine, à cause qu'il auoit fait mourir *Messire Iean des Mares* sans cause. Et Maistre Pierre du Pré bourreau de Paris, mit en vn certain lieu les os dudit des Mares, où ils furent bien vingt-quatre ans. Et aprés par ses enfans & amis furent ostez, & mis à Saincte Catherine du Val des Escholiers en sa sepulture.

Pierre d'Orgemont *Chancelier de France*, p. 34. *meurt de grauelle & de poux, en punition diuine de ce qu'il auoit fait mourir iniustement* Iean des Mares, p. 34. *dont les ossements furent gardez par* P. du Pré *Bourreau de Paris, puis mis en terre saincte.*

Au mois de May, feu Messire Guy de Roye Archeuesque de Rheims, lequel auoit eu trois Archeueschez, c'est à sçauoir Tours, Sens, & Rheims, se mit en chemin pour aller au Concile General. Et vint en vne ville prés de Gennes, & se logea en vne hostellerie. Il auoit vn valet Mareschal, lequel prit debat auec aucuns de la ville, & y eut vne maniere de commotion. Et quand l'Archeuesque oüit ladite commotion, il voulut descendre les degrez de sa chambre, pour aller tout appaiser. Et en descendant il y eut vn de la ville, qui tiroit d'vne arbalestre, & d'aduenture le vireton ou traict d'arbaleste entra par vne petite veuë, qui estoit au long des degrez par où il descendoit, & assenna sur ledit Archeuesque, dont il mourut, & alla de vie à trespassement, qui fut grand dommage. Et fit la Iustice de la ville tres-grande punition de celuy qui auoit tiré le vireton.

*Mort d'*Isabel *fille aisnée du Roy*, *pag.* 114. 145. *&* 179.

Le treiziesme iour de Septembre, Dame Isabeau de France, femme du Duc d'Orleans, alla de vie à trespassement, & mourut en enfan-

enfantant, qui fut grand dommage, & pitié.

1409.

A Paris, & ailleurs en ce Royaume, on prenoit par auctorité de Iustice tous les Geneuois qu'on trouuoit, pour la rebellion qui auoit esté faite à Gennes, & en prenoit-on argent le plus qu'on pouuoit.

Gennois mis à rançon dans le Royaume, à cause de leur rebellion.

Le septiesme iour d'Octobre, fut pris Monseigneur *Messire Iean de Montagu* grand Maistre d'Hostel du Roy, qui auoit presques de seize à dix-sept ans comme tout gouuerné le Royaume de France, & auoit marié ses filles bien grandement & hautement en grands lignages, & fait plusieurs acquests. Et fut fils d'vn Clerc des Comptes, & sa femme fille d'vn Aduocat de Parlement. Et auec luy fut pris Maistre Martin Gouge Euesque de Chartres, & vn nommé Maistre Pierre de Lesclat. Les causes n'estoient que pour oster ledit Montagu du gouuernement qu'il auoit. Et ne furent lesdits Gouge & Lesclat gueres prisonniers, & payerent certaine somme de deniers. Mais au regard dudit Montagu, le dix-septiesme iour dudit mois d'Octobre, il fut condamné par Messire *Pierre des Essars*, à estre decapité aux halles de Paris. Combien qu'il fust Clerc marié *cum unica virgine*, & auoit esté pris en habit non difforme à Clerc. Mais en le menant à la Iustice, on luy vestit vne robe my-partie de blanc & de rouge, qui estoit comme on disoit sa deuise. Et estoit moult plaint de tout le peuple. Et doutoit fort ledit des Essars qu'il ne fust rescous, & pource en allant il disoit: *Qu'il estoit traistre & coupable de la maladie du Roy, & qu'il desroboit l'argent des Tailles & Aydes.* Et tenoit ledit Montagu en ses mains vne petite croix de bois qu'il baisoit, & en tres-grande patience & deuotion souffrit la mort. Et disoit-on communément que ce estoit plus par volonté que raison.

Iean S[r] de Montagu, *& Marcoussi Chambellan du Roy, Vidame de Laonnois,* Gr. Maistre de France, *p. 69. ayant encouru la disgrace de Iean D. de Bourgongne, a la teste tranchée par condemnation iniuste de* Pierre des Essars, *pag. 193.*

Les choses estoient bien merueilleuses lors à Paris en grands murmures, & diuisions, tant des Princes que du peuple. Et y eut vne reformation mise sus, & Commissaires ordonnez, par lesquels on exigea grande finance de tous les Officiers du temps passé, comme de ceux ausquels le Roy auoit fait dons. Et prenoit-on argent des subiets sans les oüyr en cognoissance de cause. Et presidoit Monseigneur de Guyenne, par lequel fut ordonné que Monseigneur de Bourgongne auroit le gouuernement. Le Roy de Nauarre, & le Duc de Berry, & autres du Sang, Nobles, & des plus notables de Paris estoient bien mal contens des manieres qu'on tenoit. Et parla le Duc de Berry bien aigrement au Duc de Bourgongne, lequel en tint peu de compte. Et combien que le Roy de Nauarre eust grandes alliances auec le Duc de Bourgongne par sermens & promesses: toutesfois il s'allia au Duc de Berry: Et assez tost aprés s'en allerent, & partirent de Paris.

Commissaires *establis pour leuer Taxes sur les* Officiers.

Aucuns disent que ceste année, de nouueau furent creez les Escheuins à Paris, auec le Preuost des Marchands: Quelque année

Creation de nouueaux Escheuins

que ce fust, tous ceux qui auoient eu amour ou alliance auec ledit Seigneur de Montagu eurent à souffrir. Il auoit deux freres, l'vn Archeuesque de Sens, l'autre Euesque de Paris, qui receurent les femmes parentes, & aucuns de leurs seruiteurs leur faisoient beaucoup de bien.

1409. & Preuost des Marchands.

Le Duc Philippes de Bourgongne, & depuis le Duc Iean aussi, auoient fait faire plusieurs grands engins de bois pour bastiller Calais*. Et estoit belle chose de voir le marrain qui y estoit. Aucuns meus de mauuaise volonté en vne nuict y bouterent le feu, & fut tout ars & bruslé. Et ne peut-on oncques sçauoir qui ce auoit fait.

* Pag. 180. & 187.

Audit an mille quatre cens & neuf, fut en l'Isle de France vers Senlis vn merueilleux tonnerre, qui cheut en vne bien notable Abbaye, nommée *Royaumont*: Et y ardit bien la moitié de l'Eglise, & le clocher, où estoient les cloches. Lesquelles de la force du feu furent toutes fonduës, & le plomb dont ladite Eglise estoit couuerte.

L'Eglise de Royaumôt bruslée du tonnerre. *Pag. 198.*

Aimé de Broy estoit vn Capitaine de gens, de compagnées de diuerses nations, faisans maux infinis. Et auoit tousiours esté au Duc de Bourgongne: mais il se disoit au Duc de Sauoye. Et derechef commença à faire guerre au Duc de Bourbon, qui estoit vaillant en armes. Et disoit Aimé, que c'estoit pour son Seigneur le Duc de Sauoye: pource que le Duc de Bourbon ne luy vouloit faire hommage d'aucunes terres que il tenoit de luy. Parquoy le Duc de Bourbon assembla assez hastiuement gens de guerre, & se mit en chemin, prés du lieu où estoit ledit Aimé, lequel quand il vid la puissance du Duc, il se mit en fuite: Mais il ne se sceut tant haster, que ses gens ne fussent morts ou pris, & la plus grande partie noyez. Et si prit le Duc vne place, qu'on disoit estre audit Aimé. Le Duc de Bourgongne y vint, & fit la paix dudit Aimé enuers le Duc, & luy enuoya en fers, pour en faire à son plaisir. Et en faueur dudit Duc de Bourgongne il luy pardonna: Et promit ledit Aimé d'estre seruiteur de Monseigneur de Bourbon.

Le quinziesme iour de Iuillet, le Duc de Brabant espousa la fille du Marquis de Morauie.

Le Duc d'Orleans impetra vn mandement, pour adiourner en la Cour de Parlement le Comte de Neuers, sur certaines demandes qu'il auoit intention de faire: Et fut par vn Sergent adiourné en sa personne, lequel Sergent en s'en retournant fut pris, & ses Lettres deschirées, & fut pendu à vn arbre, qui fut vn horrible & detestable cas: Quand le Comte de Neuers le sceut il en fut bien desplaisant, & s'en vint deuers le Roy, & sa Cour de Parlement, & s'en purgea tant par serment, que aussi par tesmoins. Mais toutesfois le pauure Sergent demeura mort. Et ne peut-on oncques sçauoir qui ce auoit fait.

Sergent apres auoir adiourné par exploict vn Comte de Neuers, pendu à vn arbre en s'en retournant.

Le Pape Alexandre aprés sa nouuelle creation, enuoya le Cardinal de Bar deuers le Roy, lequel fut tres-honorablement receu. Aussi estoit-il prochain parent du Roy. 1409.

Louys Cardinal, & depuis Duc de Bar en 1415. viët en Ambassade vers le Roy.

M. CCCCX.

1410.

L'AN mille quatre cens & dix, le Roy de Sicile estant vers Naples, accompagné de plusieurs François, Bretons, & Angeuins, pour resister à l'entreprise du Roy Lancelot, s'allia d'vn vaillant Capitaine de gens d'armes, estant au pays de Romanie, nommé *Paul des Vrsins*. Lequel lignage des Vrsins est bien grand & puissant és marches de Naples, & de Romanie. Et estoit ledit Lancelot à Rome, & se rencontrerent comme en batailles les vns contre les autres. Et fut ledit Roy Lancelot desconfit, parquoy il se retira. Et disoit-on qu'il y auoit eu de beaux & vaillans faicts d'armes, & que ledit Paul fut cause de la victoire qu'eut le Roy Louys. Et si se n'eust-il esté, ceux du pays de France eussent fait vne grande occision des gens de Lancelot. Mais il l'empescha, disant que ce n'estoit pas la maniere du pays. Et recouurerent les François Rome, & le chasteau de Sainct Ange.

Paul des Vrsins.

En l'année dessus dite mourut le Pape Alexandre V. & fut eleu vn nommé *Balthasar de Cosse*, qui estoit Cardinal, & homme de faict, & auoit esté Legat à Boulongne, & auoit tenu les Boulonnois en grande subiection, lequel fut appellé *Iean vingt & troisiesme*.

Mort du P. Alexandre V. pag. 199. & election en sa place de Iean XXII. ou XXIII. Neapolitain.

Il vint vn iour à Paris vn Fol, qui sembloit auoir sens & entendement, à qui l'eust voulu oüyr parler. Et disoit qu'il guariroit le Roy, & fit en greue assembler beaucoup de peuple, & fit semblant & maniere de prescher. Et toute sa conclusion fut qu'on enuoyast deuers le Pape, & qu'il feroit merueilles : Et cognut-on bien que c'estoit vn vray fol, & s'en alla.

Le mariage du fils du Roy de Sicile, & de la fille du Duc de Bourgongne fut fait, & grandes alliances & sermens entre eux.

Les Ducs de Berry & de Bourbon partirent de Paris, comme dessus est dit, & allerent à Gyen, où estoient les Ducs d'Orleans & de Bretagne, & les Comtes d'Alençon, de Clermont, & d'Armagnac : Et là fit vne maniere de proposition le Duc de Berry, en declarant plusieurs choses contre le Duc de Bourgongne. Et s'allierent tous ensemble, & firent sermens & promesses de se aider & conforter l'vn l'autre contre ledit Duc de Bourgongne. Et escriuirent au Roy, & aussi aux bonnes Villes, & Prelats du Royaume Lettres, esquelles estoient incorporées celles qu'ils escriuoient au Roy, & les enuoyerent aux Prelats & bonnes Villes, desquelles la teneur s'ensuit.

Plusieurs Princes mescontens se retirët à Gien, où ils font vnion, & escriuent Lettres au Roy, se plaignans du mauuais gouuernement du Duc de Bourgongne.

Les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes d'Alençon & d'Armagnac, à Reuerend Pere en Dieu l'Euesque, Doyen, & Chapitre de la

1410. ville de Beauuais, salut & dilection. Nous rescriuons à nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, Monseigneur le Roy, en la maniere qui s'ensuit.

Vous tres-haut & tres-excellent Prince, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur le Roy, exposons & signifions en tres grande clameur, & complainte, les choses cy-aprés declarées: Nous les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, & les Comtes d'Alençon, & d'Armagnac, vos tres-humbles Oncle, parens, & subiets, pour nous, pour tous nos adherans, & vos bien-veüillans, comme les droicts de vostre Couronne, Seigneurie, & Maiesté Royale, soient si notablement instituez, vous en iceux, & iceux fondez en vous, en iustice, puissance, & vraye obeyssance de vos subiets, tellement que en tous les Royaumes & Seigneuries du monde, l'estat & l'auctorité de vous & de vostre dite Seigneurie en resplendit. Soyez aussi enoinct & consacré si dignement, que du sainct Siege de Rome, & de toutes nations & Royaumes Chrestiens, vous estes tenu & appellé Roy Tres-Chrestien*, & singulierement renommé en administration de vraye Iustice, & à icelle puissamment exercer, & executer sans acception de personne, tant au pauure comme au riche, & comme Empereur en vostre Royaume, sans cognoissance d'aucun Souuerain, fors seulement de la diuine Maiesté, dont ce vous est seulement & singulierement octroyé. Soit aussi le noble corps de ceux de vostre Sang ferme & ioint par obeyssance en vraye vnité à l'auctorité de vostre Seigneurie & Maiesté, pour icelle seruir, garder, soustenir, & defendre comme membres, & subiets de vous; & à proprement parler comme membres, & parties de vostre propre corps les premiers & principaux pour vous obeyr, eux & chacun d'eux plus que nuls autres, tant pource qu'ils y sont plus tenus & obligez, comme pour bon exemple à tous vos autres subiets de reuerence, & de vraye obeyssance. Pour garder aussi & faire garder l'estat & auctorité de vostre dite Seigneurie, par telle maniere que vous ayez sur eux & sur tous vos subiets pleine puissance & Seigneurie, en telle liberté, auctorité, faculté, & exercice, comme Roy & Empereur peut & doit auoir sur ses subiets. Et tellement que par vostre puissance, & le Sceptre de vostre Maiesté Royale, vous premiez & guerdonniez les bons, punissiez les mauuais, & corrigiez les malfaicteurs, rendiez à vn chacun & le mainteniez en ce qui est sien, teniez & administriez iustice indifferemment & communément à vn chacun. Par telle maniere, que par icelle vous teniez vostre Royaume paisible, à la loüange premierement de Dieu nostre Createur, aprés à l'honneur de vous, au bien de vos subiets, & bon exemple de tous autres, en ensuiuant les nobles & sainctes voyes de vos predecesseurs Roys de France, qui en ceste maniere ont tousiours gouuerné ce noble Royaume, & par ce tenu en paix, honneur & tranquillité. Et tellement que toutes nations Chrestiennes, voisines, & loingtaines, voire souuentesfois les mescreans ont recouru par deuers vous, & vostre noble Conseil en leurs grands debats, & affaires, comme à la vraye fontaine de Iustice, & de toute loyauté. Et il soit ainsi, nostre tres-redouté & Souuerain Seigneur, que de present vous, vostre honneur, Iustice, & l'estat de vostre Seigneurie, soient foulez, & blessez, & ne vous laisse-on seigneurier vostre Royaume, ny gouuerner la chose publique d'iceluy en telle franchise & liberté, comme raison voudroit, comme c'est chose bien euidente

* Pag. 76. 108. 117. & 184.

à toutes gens d'entendement. Pource, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *Nous cy-dessus nommez, sommes alliez, & assemblez, pour aller par deuers vous, pour vous humblement remonstrer, & informer au vray de l'estat de vostre personne, & de Monseigneur de Guyenne vostre aisné fils, & comme vous estes detenu & demenez, du gouuernement aussi de vostre Seigneurie, de vostre Iustice, de vostre Royaume, & de toute la chose publique d'iceluy. A ce que nous oüis à plain en ceste matiere, & aussi ceux, si aucuns y en a, qui veüillent dire aucune chose au contraire, par l'aduis, conseil & deliberation de ceux de vostre Sang & lignage, des Preud'hommes de vostre Conseil, & autres, qu'il vous plaira pour ceste cause mander, & appeller en tel, & si grand nombre comme vous verrez estre à faire, vous pouruoyez reaument & de faict, ainsi qu'il vous plaira, à la seureté, franchise, & liberté de vostre personne, & de Monseigneur de Guyenne vostre aisné fils, de vostre Estat, de vostre Seigneurie, & de vostre Iustice, & bon gouuernement de vostre peuple, & de vostre Royaume, & de toute la chose publique d'iceluy. Et que la Seigneurie de ce Royaume, l'auctorité, l'exercice, & la puissance d'iceluy, reside & demeure en vous franchement & liberalement, comme raison est, & non à autre quelconque. A ces fins & conclusions obtenir, executer, & mettre sus reaument, & de faict : Nous cy-dessus nommez, voulons employer & exposer en vostre seruice nos personnes, nos cheuances, nos amis, & nos subiets, & tout ce que Dieu nous a donné & presté en ce monde : A resister aussi & debouter ceux qui voudroient venir, ou faire aucunes choses alencontre, si aucuns en y auoit. Et au plaisir de Dieu*, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *ne pensons iamais departir d'ensemble, iusques à ce que nous oüis, vous ayez pourueu & remedié aux inconueniens dessus declarez, & que nous voyons & cognoissions vous estre à plain restably, & remis en honneur, & hautesse de vostre Royale Maiesté, & en l'auctorité, liberté, franchise, & pleine puissance de vous, & de vostre Iustice, & Seigneurie. A ce faire*, nostre rres-redouté & souuerain Seigneur, *nous sommes contraints, tenus, & obligez, tant par ce que dit est, comme pour crainte, honneur, & reuerence de Dieu nostre Createur premierement, duquel procede vostre Seigneurie ; mesmement pour satisfaire à Iustice, & à vous aprés, qui estes nostre Royal, seul, & souuerain Seigneur en terre, à qui par ce, & aussi par prochaineté de lignage, sommes tant tenus & obligez, que plus ne pouuons estre. En verité*, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *la chose du monde en quoy nous doutons plus d'auoir offensé Dieu nostre Createur, & vous aprés, & aussi blessé nostre propre honneur, ce sont les inconueniens dessus touchez, que nous auons longuement ainsi laissé passer par dissimulation. Et afin que ces choses soient notoires à vn chacun, & demenées en la forme & maniere que faire se doit, nous les signifions en effect semblablement que à vous, aux Prelats, Seigneurs, Vniuersitez, Citez, & bonnes Villes de vostre Royaume, & à tous vos bien-veüillans. Si vous supplions*, nostre rres-redouté & souuerain Seigneur, *tant humblement comme plus pouuons, qu'il vous plaise considerer aussi, & aduertir nostre intention, & propos, & les fins ausquelles nous tendons, qui sont seulement comme dit est, à la reparation de vostre Estat, & honneur. Et qu'il vous plaise de vous*

1410.

1410. *y employer de vostre pouuoir, & tellement que par vous soit pourueu réaument & de faict, à la conseruation, franchise & liberté de vous, & de vostre Seigneurie, au bon gouuernement de vostre peuple, & de vostre Iustice, & de vostre Royaume, & de toute la chose publique d'iceluy: A la loüange de Dieu premierement, aprés à l'honneur de vous, au bien aussi de tous vos subiets, & bon exemple de tous autres. Et à ceste fin, doiuent tendre auec nous, tous les Preud'hommes de vostre Royaume, tous vos vrays & loyaux subiets, & tous ceux qui bien vous veulent. Donné à* Gyen, *soubs nos seaux, le second iour de Septembre, l'an mille quatre cens & dix.*

Contributions leuées à Paris par le D. de Bourgongne.

Le Duc de Bourgongne fit plusieurs grandes exactions d'argent à Paris, & ailleurs, & mesmement sur ceux qu'on s'imaginoit fauoriser, ou qui estoient ausdits Seigneurs absentez, estans à Gyen. Et n'y auoit personne receuë à quelque excusation. Et se disposoient les choses à bien grands debats, diuisions, & seditions de guerres: Et craignoit fort le Duc de Bourgongne à auoir à faire. Et fit tant que le Roy enuoya deuers lesdits Seigneurs defendre la voye de faict. Et aussi la defendit-il au Duc de Bourgongne.

Furieux & espouuentable choc en l'air entre diuers oiseaux, tenu à mauuais presage.

Enuiron le premier iour de Iuillet, il aduint choses merueilleuses. Car les cicognes s'assemblerent d'vne part, & les herons d'vne autre, & se combatirent cruellement; & pareillement les pies contre les corneilles. Et y eut desdits oiseaux de morts bien deux chariots pleins. Et aussi les moineaux, ou passereaux, & autres oiseaux és maisons, se combatoient & tuoient les vns les autres. Laquelle chose estoit en grande admiration, & espouuente à plusieurs gens d'entendement.

*Ferdinand *surnommé* le Iuste & l'Honneste, *gouuerne sagement l'Espagne pendant le bas aage du Roy* Iean II. *son neueu, qui estoit fils de* Henry III. *pag. 83.*

L'oncle * du Roy d'Espagne, qui auoit le gouuernement du Royaume, pource que le ieune Roy d'Espagne estoit mineur d'aage, assembla plusieurs vaillantes gens du Royaume d'Espagne, tant de Nobles, que d'autres, pour aller contre le Roy de Grenade Sarrasin, qui d'autre part auoit assemblé Sarrasins sans nombre. Et se trouuerent vers les marches de Grenade, & s'assemblerent les batailles les vns contre les autres, qui combatirent bien asprement, & cruellement, tant que finalement les Chrestiens eurent victoire, & furent les Sarrasins desconfits, dont y eut bien trente mille de morts.

Le Comte de Clermont estoit Capitaine de Creil pour le Roy: mais on luy osta la Capitainerie, qui fut baillée au Seigneur de Moüy, lequel estoit Chambellan de Monseigneur le Dauphin.

Les Ducs de Berry, & Bourgongne *arment l'vn contre l'autre.*

Les Seigneurs dont dessus est faite mention, estans à Gyen, partirent dudit lieu, & s'en allerent chacun en son pays. Et sceut-on bien que c'estoit pour assembler gens de guerre: Pource de par le Roy fut enuoyée vne Ambassade deuers Monseigneur de Berry, qui estoit à Poictiers: C'estoit pour luy requerir, que nulle guerre ne fust faite, ny assemblée de gens d'armes. Mais ceux qui y allerent s'en reuinrent sans rien faire. Le Duc de Bourgongne voyant & sçachant

1410.

que l'armée se faisoit contre luy, se pourueut & manda gens de guerre, & en mit dedans la ville de Paris assez competemment. Et fit muer aucuns des portiers, faire guet, & garder les portes, & enuoya gens à tous les passages pour les garder, & empescher que gens de guerre desdits Seigneurs ne passassent, ny autres, sans sçauoir qu'ils estoient, & d'où ils venoient, & regarder & visiter ce qu'ils portoient. Le Duc de Berry vint à Tours, d'où il enuoya vne Ambassade deuers le Roy, & le Roy aprés vers luy : Pour abreger il y eut plusieurs Ambassades d'vn costé & d'autre, qui s'en retournerent sans rien faire. Plusieurs Lettres aussi se escriuoient d'vn costé & d'autre, lesquelles ne porterent aucun effect. Et pource que le Duc de Bourgongne estoit à Paris, & auoit en ses mains le Roy, & Monseigneur le Dauphin, toutes les Lettres qui s'escriuoient à Monseigneur de Berry, & aux autres Seigneurs, se faisoient au nom du Roy, ou dudit Monseigneur le Dauphin.

Diuerses negotiations de paix entre ces deux Princes sans fruit.

Le Duc de Bourgongne se sert en plusieurs Lettres du nom du Roy, bien qu'il fust par luy detenu comme prisonnier.

Le Duc de Bourgongne manda gens d'armes de toutes parts, & entre les autres le Duc de Brabant son frere, qui y vint accompagné de trois cens hommes d'armes. Et de plain bout se vint fourrer dedans Sainct Denys, où il pilla toutes les bonnes gens de la ville ; ce qui luy fut vn bien grand deshonneur, veu que c'estoit là premiere armée qu'il auoit oncques faite. Et si redonda bien à deshonneur au Duc de Bourgongne, qui l'auoit mandé, ne oncques n'en tint compte, & n'en fit faire aucune reparation. Les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, & les Comtes d'Alençon, de Richemont, & d'Armagnac, vinrent accompagnez de trois à quatre mille Cheualiers & Escuyers deuant Paris, & de toutes parts couroient, & n'estoit que pilleries, roberies, & destruction de peuple, qui estoit chose tres-pitoyable. Et combien que largement, & trop y eust gens de guerre d'vn costé & d'autre : toutesfois ils ne se rencontroient pas trop volontiers. Si y auoit-il des Gascons auec le Comte d'Armagnac, qui eussent volontiers rompu lances, lesquels vinrent prés des portes : mais personne ne saillit. Aussi auoit-il esté defendu de par le Roy que personne ne saillist dehors, & estoit toute la guerre seulement contre les pauures gens du plat pays. Et y furent depuis le mois d'Aoust iusques en Nouembre. Plusieurs se trauailloient de trouuer paix, & accord : Finalement le Comte de Sauoye par plusieurs & diuerses fois y alla, & vint tellement qu'il y eut vn accord & Traité fait : Que tous ceux qui estoient du Sang de France se partiroient de Paris, & ne seroient plus emprés le Roy, ne en la ville de Paris, excepté Messire Pierre de Nauarre, Comte de Mortaing, & que les autres s'en iroient en leurs terres & Seigneuries. Et furent ordonnez certains Cheualiers, qui seroient autour du Roy, & au Conseil. Et que Messire *Pierre des Essars* qui estoit *Preuost de Paris*, seroit desapointé ; & au lieu de luy fut ordonné Messire *Burrau de Sainct Cler*. Et au surplus, que le Traité fait à

S. Denys pillé par Antoine Duc de Brabant frere dudit D. de Bourgongne.

Les Armées des deux partys, bien que fortes, ne font que ruiner le plat pays, & les pauures gens de la campagne, sans vouloir terminer leurs differends par aucun combat.

Traicté par l'entremise de Amé Comte, & depuis Duc de Sauoye, VIII. du nom, portant que tous les Princes du Sang, pour les mettre esgalement d'accord, se retireroient, à la reserue d'vn seul, d'auprés la personne du Roy.

Chartres * se tiendroit. Et fut ce iuré & promis par tous les Seigneurs.

1410. *Bureau de Sainct Cler fait Preuost de Paris par demission de Pierre des Essars, p. 193.* * Pag. 198.

Le Duc de Bourgongne s'en alla en ses pays, & auoit grand regret d'estre party de Paris, & tousiours se doutoit que les autres Seigneurs par quelque cautele n'y entrassent : De faict il escriuit à ceux de Paris, qu'il auoit sceu que par certains moyens ils y deuoient entrer, & que à Paris y auoit plusieurs qui en estoient consentans, & les deuoient mettre dedans. Mais ceux de Paris luy rescriuirent, en s'excusans bien grandement & notablement, & qu'il ne fist doute qu'ils se garderoient bien, tellement que aucun inconuenient n'en aduiendroit.

M. CCCCXI.

1411.

L'AN mille quatre cens & onze, le Roy Lancelot, aprés que luy & ses gens furent mis hors de Rome, assembla le plus de gens qu'il peut contre le Roy de Sicile. Et d'autre part aussi, se assemblerent gens de guerre pour luy resister, entant que ce que faisoit ledit Lancelot, desplaisoit fort au Pape. Et pour ce il bailla au Roy de Sicile, le *Confanon de l'Eglise*, en la compagnée duquel, pour le Pape estoit *Paul des Vrsins*, vaillant homme d'armes, & puissant de gens & d'amis au pays (car c'est le plus grand lignage qui y soit) & auoit l'auant-garde auec aucuns François, que le Roy de Sicile auoit mené. Or se mit le Roy Lancelot sur les champs, & les autres pareillement, tant qu'ils se virent les vns les autres : Bien vaillamment frappa l'auant-garde dessus dite sur les gens du Roy Lancelot, lesquels furent desconfits, & estoient grande compagnée de gens.

Confanon ou Gonfanon est vne façon d'Estendart ou Enseigne quarrée, portée au bout d'vne lance, en forme de banniere.

Mariage de Charlotte de Bourbon fille de Iean Comte de la Marche, & de Catherine Comtesse de Vendosme sa femme, auec Iean ou Ianus Roy de Cypre.

En ce temps, fut fait le mariage du Roy de Cypre, & de la fille du Comte de Vendosme, qui estoit de ceux de Bourbon.

Paix de Vuicestre.

Nonobstant la paix faite à Wicestre, tousiours y auoit gens d'armes sur les champs, qui faisoient maux infinis. Et entre les autres, y auoit deux Capitaines principaux, lesquels auoient plusieurs larrons & meurtriers en leur compagnée, en assez grand nombre. L'vn estoit nommé *Polifer*, & l'autre *Rodrigo*. Il vint nouuelles au Conseil du Roy, qu'ils faisoient des maux largement, & qu'ils estoient logez en vn village nommé Claye, qui est comme sur le chemin de Paris & de Meaux. Et fut ordonné qu'on les iroit prendre, pour en faire iustice. Pour ce faire, partirent soudainement le Mareschal Boucicaut, le Comte de Sainct Paul, & le Preuost de Paris, nommé Messire Bureau de Sainct Cler, qui s'en allerent droit audit village de Claye, & se cuiderent ceux qui y estoient logez, mettre en defense, mais rien ne leur valut. Et s'enfuirent plusieurs, & y en eut plusieurs de pris, mesmement lesdits Polifer & Rodrigo, lesquels furent

pendus

pendus au gibet de Paris assez tost aprés : Et aucuns battus publiquement par les carrefours de Paris, & les autres iettez en la riuiere 1411. de Seine.

Gens d'armes s'assembloient d'vn costé & d'autre, & se tenoient sur le païs, lesquels destruisoient tout. Et se escriuoient diuerses manieres de Lettres. Et mesmement escriuir le Duc d'Orleans aux bonnes villes du Royaume, en detestant fort la mort & le meurtre fait à la personne de son pere, frere du Roy. Car peu de temps auparauant auoient confederations, & amitiez ensemble, sermentées & iurées sur le precieux Corps de Iesus-Christ *, entre les mains du * Pag. 189. Prestre, & portoient l'ordre l'vn de l'autre, ou auoient promis de les porter. Et que son pere le Duc d'Orleans estant malade à Beauté, ledit Duc de Bourgongne l'alla voir & visiter, & que depuis qu'il fut guary ils disnerent ensemble, & vsoit ledit Duc de Bourgongne de plusieurs belles & douces paroles, en demonstrant tous signes d'amour & d'amitié, tant qu'on pourroit faire. Et que ce nonobstant, la conspiration de la mort dudit son pere estoit ia faite, & tous les iours il se soultiuoit & mettoit en peine de trouuer maniere, comme il pourroit mettre à execution sa mauuaise volonté. Et que combien que depuis y eut vn certain Traité fait à Chartres *, * Pag. 198. que toutesfois ledit Duc de Bourgongne ne l'auoit voulu tenir ny accomplir : Et que c'estoit deshonneur au Roy, & ceux de son Sang, & aux bonnes Villes, si Iustice n'estoit faite dudit cas, qu'il disoit estre horrible. Et estoient lesdites Lettres longues, & assez prolixes, & faites en bel & doux langage. Desquelles Lettres escrites au Roy, la teneur s'ensuit.

Lettre *de* Charles D. *d'Orleans, p. 107. escrite au Roy, contenant grandes plaintes contre* Iean *D. de Bourg. meurtrier de* Louys *aussi Duc d'Orleans son pere.*

A vous, mon tres-redouté & souuerain Seigneur le Roy, *Nous* Charles *Duc d'Orleans*, Philippes *Comte de Vertus*, *&* Iean *Comte d'Engoulesme freres, vos tres-humbles fils & neueux, en tres-humble recommandation, subiection, & toute obeyssance, auons deliberé vous exposer & signifier conioinctement, & chacun pour le tout, ce qui s'ensuit : Iaçoit*, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *que le cas de la tres-douloureuse, piteuse, & inhumaine mort de nostre tres-redouté Seigneur & pere, en son viuant vostre seul frere germain, soit fiché en vostre memoire, & sommes certains qu'il n'en est aucunement party, ains est enraciné en vostre cœur, & au plus profond des secrets de vostre records : Neantmoins*, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *l'office de pitié, les droits de sang, les droits de nature, & toutes les loix diuines, canoniques, & ciuiles, nous admonestent, voire contraignent iceluy vous recorder & ramenteuoir, mesmement aux fins cy-aprés esleuées & declarées.*

Il est vray, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *que vn nommé* Iean, *qui se dit Duc de Bourgongne, par vne tres-grande hayne conuerte, qu'il auoit longuement gardée en son cœur, & par vne fausse & mauuaise enuie, ambition & conuoitise de dominer & seigneurier, & auoir auctorité & gouuernement en vostre Royaume, comme il a bien clairement demonstré, & de-*

1411. *monstre notoirement chacun iour, en l'an mille quatre cens & sept, le vingt-troisiesme iour de Nouembre, fit tuer & meurtrir traistreusement vostredit frere, nostre tres-redouté Seigneur & pere, en vostre bonne ville de Paris, de nuict, par aguet loingtain, de faict appensé, & propos deliberé, par faux, mauuais, & traistres meurtriers, affectez & alloüez pour ce faire, sans luy auoir monstré parauant aucun signe de maluueillance, comme c'est chose toute notoire à vous, & à tout le monde, auerée & confessée publiquement par ledit traistre meurtrier, qui est le plus faux & le plus desloyal traistre, cruel, & inhumain meurtre, qu'on puisse dire ne penser. Et pensons qu'il ne se trouue point escrit, que oncques mais, à quelque occasion que ce peust estre, tel, ne si mauuais ait esté fait, ne pourpensé par quelque personne, ne alencontre de quelque personne que ce ait esté.*

Premierement, *pour l'horreur & cruauté abominable dudit meurtre en soy, tant parce qu'ils estoient si prochains, & si conioints ensemble par sang & lignage, comme cousins germains, enfans des deux freres. Ainsi il ne commit pas seulement crime de meurtre & homicide, mais commit auec ce le plus horrible des crimes; c'est à sçauoir le crime de parricide, auquel les droicts ne sçauent imposer peines assez grandes, pour la tres-horrible cruauté, & abominable detestation d'iceluy. Comme aussi qu'ils estoient confederez & alliez ensemble, par deux ou trois paires d'alliances, seellées les aucunes de leurs seaux, & signées de leurs propres mains, par lesquelles ils auoient iuré, & promis l'vn à l'autre, sur les saincts Euangiles de Dieu, & sur le sainct Canon, pour ce corporellement touchans, presens aucuns Prelats, & plusieurs autres gens de grand estat, tant du conseil de l'vn, comme de l'autre, qu'ils ne pourchasseroient mal, dommage aucun, ne villennie l'vn à l'autre, couuertement, directement, ne indirectement, ne souffriroient à leur pouuoir estre pourchassé en aucune maniere. Et firent en outre au regard de ce, plusieurs grandes & solemnelles promesses, en tel cas accoustumées. Car en signe & demonstrance de toute affection, & perfection d'amour, d'vne vraye vnité, & comme s'ils eussent & peussent auoir vn mesme cœur, & courage, firent, iurerent & promirent solemnellement vraye fraternité & compagnée d'armes ensemble, par especiales conuenances sur ce faites. Laquelle chose, doit de soy emporter telle, & si grande loyauté & amour mutuel, comme sçauent tous les nobles hommes. Et encores pour plus grande confirmation desdites fraternité & compagnée d'armes, ils prirent & porterent l'ordre & le collier l'vn de l'autre, comme c'est chose toute notoire.*

Secondement, *par les manieres tenuës par ledit traistre meurtrier, au regard de l'execution, & commission dudit meurtre. Car luy feignant auoir auec vostredit frere tout amour & loyauté, par ce que dit est, conuersoit souuent auec luy, & par especial en vne maladie qu'il eut, vn peu auant que ledit meurtre fust commis en sa personne, iceluy l'alla voir & visiter, tant à * Beauté sur Marne, comme à Paris, & luy monstroit tous signes d'amour, que freres, cousins, & amis deuoient & pouuoient porter, & monstrer l'vn à l'autre, iaçoit qu'il eust desia traité, & ordonné sa mort, & que les meurtriers fussent ia par luy mandez en la maison loüée, pour eux receler, & embuscher. Qui prouue & monstre trop clairement, que c'estoit vne bien cruelle & mortelle trahison.*

* *Maison de plaisance proche le* Bois de Vincennes.

Et qui plus est, le iour de deuant l'accomplissement dudit meurtre, vostre dit frere & luy, aprés le Conseil par vous tenu à Sainct Paul, en vostre presence, & des Seigneurs de vostre Sang, & d'autres plusieurs, qui là estoient, prirent & mangerent espices, & beurent ensemble, & le semonnit vostre dit frere à disner auec luy le Dimanche ensuiuant, qui le luy accorda, ïaçoit qu'il luy gardast telle fausse & corrompuë pensée, de le faire ainsi meurtrir honteusement & vilainement, qui est chose trop abominable & horrible à oüyr seulement raconter. Le lendemain nonobstant toutes les promesses, & choses dessus dites, luy comme obstiné en son desloyal propos, & en mettant à execution sa cruelle & corrompuë volonté, le fit meurtrir le plus cruellement & le plus inhumainement qu'on vid oncques homme, de quelque estat qu'il fust, par ses meurtriers alloüez & affectez comme dit est, & qui ia par long-temps l'auoient espié & aguetté. Car ils luy coupperent vne main toute ius, laquelle demeura dans la boüe iusques au lendemain. Aprés ils luy coupperent l'autre bras par dessus le coude; tant qu'il ne tenoit qu'à la peau, & outre luy fendirent & accrauanterent toute la teste en diuers lieux, & tant que la teste en cheut presques toute en la boüe, & le remuerent, roullerent, & traisnerent iusques à ce qu'ils virent qu'il estoit tout roide mort. Qui est, & seroit vne tres-grande douleur, pitié, & horreur à oüyr reciter du plus bas homme, & du plus petit estat du monde. Ny oncques mais le Sang de vostre noble Maison de France ne fut si cruellement & honteusement respandu, ne dont vous & ceux de vostre Sang, & tous vos subiets & bien-veüillans, deuiez auoir tel deüil, courroux, & desplaisance, & mesmement la chose demeurant sans punition & reparation quelconque, comme elle a fait iusques icy. Qui est la plus grande vergongne, & la plus honteuse chose qui oncques aduint, ny pourroit aduenir à si noble Maison. Et seroit encores plus, si la chose demeuroit longuement en tel estat. 1411.

Tiercement, *par les fausses, feintes & damnables manieres tenuës par ledit traistre meurtrier, aprés l'accomplissement dudit tres-horrible & detestable meurtre. Car il vint au corps, auec les grands Seigneurs de vostre Sang, se vestit de noir, fut à son enterrement, feignant pleurer, & faire dueil, & auoir desplaisance de sa mort, cuidant par ce couurir celer & embler son mauuais peché, & tint au regard de ce plusieurs autres feintes & damnables manieres, à vous & à ce Royaume toutes notoires, qui trop longues seroient à reciter. Et en cette feintise perseuera, iusques à ce qu'il cognut & apperceut que son meffait venoit en clarté, & lumiere, & estoit ia connu & descouuert, par la diligence qu'on auoit fait. Et lors il confessa ouuertement au Roy de Sicile* & à Monseigneur de Berry vostre oncle, auoir commis, & fait perpetrer & commettre ledit meurtre. Et dit que le diable l'auoit tenté & surpris, lequel luy auoit fait faire, sans autre cause ou raison quelconque y assigner. Et aussi estoit-ce la verité. Et non content d'auoir vne fois tué & meurtry si damnablement son cousin germain, vostre seul frere, comme dit est: mais en perseuerant en l'obstination de son tres-desloyal, faux & mauuais courage, s'est efforcé de le tuer & meurtrir encores vne fois, c'est à sçauoir de vouloir esteindre, damner & effacer entierement sa memoire & renommée, par faux mensonges*, & controuuées accusations, comme Dieu grace, il vous est bien apparu notoirement, & à tout le monde.*

* *Pag.* 190.

* *Le Duc de* Bourgõgne *fit soustenir par* Iean Petit *Docteur qu'à bon droit il auoit fait tuer le Duc* d'Orleans, *pag.* 192.

1411. *Pour occasion duquel faux & traistre meurtre*, nostre tres-redouté & Souuerain Seigneur, *nostre tres-redoutée Dame & mere, à qui Dieu pardoint, si tres-desolée & desconfortée, comme Dame & creature quelconque pouuoit estre, pour la perte de son Seigneur & mary, & mesmement pource qu'on le luy auoit osté par si fausse maniere, au plustost qu'elle peut, aprés le cas aduenu se retrahit par deuers vous* * *& ie* Iean *en sa compagnée, comme à son Roy, & à son singulier secours & refuge, en vous suppliant le plus humblement qu'elle sceut, & peut, qu'il vous pleust de vostre benigne grace la regarder, & nous aussi ses enfans, en compassion & pitié. Et dudit meurtre, si damnablement perpetré & commis, aueré, & confessé publiquement par ledit traistre meurtrier, luy fissiez, & administrassiez raison & iustice, telle & si grande, & si promptement, comme il appartenoit, & appartient bien au cas, consideré l'enormité d'iceluy, & comme vous estiez, & estes tenu & obligé de faire. Comme parce que c'est le vray, droict & propre don de chacun Roy, que de administrer Iustice, & il en est vray debiteur à ses subiets. Et laquelle, sans requeste quelconque de partie, de son Office, il doit indifferemment à vn chacun administrer, tant au pauure comme au riche. Et plus tost, & plus promptement se doit exciter & esueiller alencontre d'vn riche & puissant, que alencontre d'vn pauure, car lors en est-il besoin. Et aussi adoncques à proprement parler, Iustice exerce sa vraye operation, & doit lors vrayement estre appellée vertu. Et à ce & par ce, principalement & directement furent Roys establis, & ordonnez, & forte Seigneurie & puissance mises en leurs mains, pour icelles puissamment & vertueusement exercer, & mesmement quand les cas s'y offrent, & le requierent, ainsi que fait le cas present, comme par ce que la chose en vostre chef, & en vostre nom, vous touche si grandement, comme chacun sçait. Car sondit Seigneur & mary, & nostre tres-redouté Seigneur & pere, ainsi mauuaisement meurtry, estoit vostre seul frere germain. Laquelle iustice vous luy accordastes faire. Pour laquelle obtenir, elle eut ses gens continuellement par deuers vous, pour icelle vous ramenteuoir, & solliciter tres-diligemment. Laquelle administration de iustice elle attendit iusques au iour assigné, & encores tres longuement aprés. Et pource que rien ne pouuoit obtenir, pour quelconques diligences qu'elle en fist faire, nonobstant les empeschemens & destourbiers qui y furent mis par ledit traistre, ses seruiteurs, & Officiers estans entour de vous, comme cy-aprés sera dit, iaçoit*, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *que nous sçauons certainement que vous auez eu tousiours depuis, & encores auez tres-grande & bonne affection, & volonté à icelle nous administrer. Nostre deuant dite tres-redoutée Dame & mere, retourna par deuers vous en propre personne, & ie* Charles *en sa* * *compagnée, en poursuiuant sa Requeste, en vous requerant tres-instamment, que vous luy fissiez administrer iustice. Et par deuant nostre tres-redouté Seigneur, Monseigneur de Guyenne vostre aisné fils, & vostre Lieutenant quant à ce, tant de raison, comme par certaine commission, & puissance sur ce par vous donnée à Madame la Reyne, à luy, & à chacun d'eux pour le tout, fit faire certaine proposition, contenant bien au long la maniere dudit meurtre, & les causes pour lesquelles il fut commis, & perpetré, & aussi les responses, &*

* Pag. 190. 195. 197.

* Pag. 195.

*iustifications à certaines fausses, mauuaises & desloyales accusations mises en auant par ledit traistre meurtrier, en certaine proposition par luy faite par deuant nostre dit tres-redouté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, pour vouloir tortionnairement & à force pallier, & couurir son mauuais meurtre. Et aprés la proposition faite par nostre dite tres-redoutée Dame & mere, elle fit faire & prendre ses conclusions alencontre dudit traistre meurtrier, telles comme elle les peut prendre & eslire selon la coustume, stile & vsage de vostre Royaume, & requit que vostre Procureur fust adioint auec elle, pour faire les conclusions conuenables, appartenans au cas, pour l'interest de la Iustice. Aprés lesquelles choses ainsi faites, nostre dit tres-redouté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, par le conseil des Seigneurs de vostre Sang, & autres de vostre Conseil, estans deuers luy en vostre chastel du Louure, respondit à nostre dite Dame, que luy comme vostre Lieutenant, & representant vostre personne en ceste partie, & les Seigneurs de vostre Sang, & ceux de vostre Conseil, estoient tres-bien contens, & auoient tres-agreables les responses, & iustifications proposées par nostre dite Dame & mere, pour vostre frere, à qui Dieu pardoint, nostre tres-redouté Seigneur & pere, & qu'elle l'auoit tres-bien excusé, & deschargé. Et que au surplus on luy feroit si tres-bonne response, & prouision de Iustice sur les choses par elle requises, qu'elle en deuroit estre contente. Et iaçoit que nostre dite Dame & mere poursuiuist & fit poursuiure tres-diligemment, & tres-instamment ladite response, & eust derechef fait faire vne supplication, faisant mention de ce que dit est, concluant & tendant aux fins dessus dites, à ce qu'elle peust obtenir quelque prouision de Iustice, laquelle vous fut presentée & baillée en vostre main. Et fit en ceste matiere plusieurs autres notables & grandes diligences, à vous, & aux Seigneurs de vostre Sang, & à ceux de vostre Conseil notoires, & bien manifestes, qui seroient trop longues à reciter. Neantmoins elle ne peut oncques aucune chose obtenir, non mie seulement adionction de vostre dit Procureur, qui est vne piteuse chose à recorder. Car ledit traistre meurtrier voyant & cognoissant vostre inclination, & la grande & bonne volonté que vous auiez à faire & administrer bonne Iustice. Sçachant aussi qu'il ne pouuoit iustifier son meffait en maniere quelconque, pour icelle destourber, & du tout empescher, outre & par dessus les defenses par vous à luy faites, si solemnellement & notablement par vos Lettres patentes, & par vos messagers solemnels, à ceste fin enuoyez par deuers luy, vint en vostre bonne ville de Paris à puissance de gens d'armes, & de plusieurs estrangers & bannis, qui firent en vostre Royaume plusieurs grands & irreparables dommages, comme c'est chose toute notoire. Et vous conuint pource auant qu'il y arriuast partir de Paris * comme aussi nostre tres-redoutée Dame, Madame la Reyne, & nostre tres-redouté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, & les autres Seigneurs de vostre Sang, & les gens de vostre Conseil. Et il demeura en vostre dite ville de Paris à tout sa puissance, où il tint plusieurs mauuaises & estranges manieres, au regard de vous, de vostre Seigneurie, & de vostre peuple.*

1411.

* Pag. 197.

Et tant qu'il conuint pour escheuer & esuiter lesdits grands inconueniens, & oppressions, qui estoient faites à vostre dit peuple par luy & ses gens d'ar-

mes ; vous , nostre tres-redoutée Dame Madame la Reyne , nostredit tres-
1411. redouté Seigneur , Monseigneur de Guyenne , & autres de vostre Sang , vinssiez
* Pag. 198. tout à son bon plaisir en vostre ville de Chartres*, pour luy faire illec octroyer, passer, & accorder tout ce qu'il vouloit , & auoit aduisé estre fait, pour soy cuider deliurer & descharger à tousioursmais dudit faux & traistre meurtre ; & generalement de tout , par sa force , violence , & tyrannique puissance , par laquelle il a notoirement tenu , & encores tient vostre Iustice dessous son pied. Et n'a souffert aucunement que vous , ny vos Officiers , ayez eu , ny ayez encores de present aucune cognoissance sur son peché, ny sur son meffait. Ny ne s'est daigné en maniere quelconque humilier enuers vous , que il a tant courroucé & offensé par ce que dit est , ny aussi enuers vostre Iustice, ny soy mettre en quelconques termes de raison : ains a esté à vous , & à ceux de vostre Sang en tout & par tout desobeyssant, & qui pis est , les a en toutes manieres efforcé & violé. Parquoy , par ce qui sera dit cy-aprés , selon tous droicts & raisons escrites , est chose claire que tout ce qui fut fait à icelle iournée est , & doit estre dit nul , & de nulle valeur. Ioint qu'audit lieu de Chartres , ledit traistre meurtrier vint en vostre presence à vne certaine iournée à l'Eglise Cathedrale d'iceluy lieu. Et par l'vn de ses Conseillers vous fit dire , & exposer, comme pour le bien de vous , & de vostre Royaume , il auoit fait mourir vostre frere. Et pource vous prioit , que si aucune indignation auiez pour ce conceuë alencontre de luy , qu'il vous pleust l'oster de vostre cœur. Et s'efforce , & veut maintenir qu'il luy fut dit de par vous , qu'en la mort de vostre frere n'auiez pris aucune desplaisance , & luy pardonniez tout. Or pour Dieu , nostre tres-redouté & souuerain Seigneur , plaise vous considerer , & bien penser à la forme & maniere de ceste requeste , & de ceste supplication , & les manieres que ledit traistre meurtrier a en ce tenu au regard de vous son Roy , son souuerain Seigneur. Car luy qui vous auoit tant courroucé & offensé , qu'on ne pourroit assez dire , & qui selon les droicts & raison escrite , n'est capable , ne prenable de pardon , ny grace quelconque. Et encores qui plus est , n'est digne ny ne luy est loisible de venir en vostre presence , ny d'y auoir aucun accés , ny autre pour luy. Et si aucunement de vostre benigne grace permis luy estoit , il deuoit venir en toute humilité , & tres-grande & singuliere recognoissance , & repentance de son meffait , a par ce que dit est , formellement fait tout le contraire. Car en perseuerant en l'orgueil , & obstination de son faux courage , il vous a ozé dire notoirement deuant tout le monde , & en lieu si notable , qu'il auoit fait mourir vostre frere pour le bien de vous , & de vostre Royaume. Et veut maintenir qu'il luy fut dit de par vous , que vous n'y auiez aucune desplaisance. Qui est si grande horreur , & si tres-grande douleur à tout bon cœur , à oüyr seulement recorder , que plus grande ne pourroit estre , & encores sera plus grande à ceux qui viendront aprés vous , s'ils lisent , & trouuent en escritures notables , qu'il soit party de la bouche du Roy de France , (Qui est le plus grand Roy des Chrestiens) que en la mort de son frere germain , si honteuse , cruelle , traistresse , & inhumaine , il n'ait point pris de desplaisance.

Lesquelles choses, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *sont faites, & redondent clairement en si tres-grande lesion, & vitupere de vostre honneur, de vostre Couronne, & de vostre Maiesté Royale, qui y sont tellement blessez & foulez, que à peine est-ce chose reparable. L'ordre aussi & l'estat de toute Iustice y sont si grandement contemnez, & peruertis, que oncques tant ne furent, ny plus ne pourroient estre: & mesmement du suiet au regard de son souuerain Seigneur, contre le bien & la paix commune de ce Royaume, qui iusques ores a tousiours esté si grand sur tous les Royaumes du monde. Auec ce, que ladite Requeste fut causée de faux & notoires mensonges. Car ayant fait faussement & traistreusement mourir vostre seul frere germain, par mauuaise hayne couuerte, & pourpensée de longue-main, & par ambition de seigneurier, & dominer, & auoir le gouuernement en vostre Royaume, comme dit est, en la presence de plusieurs ses seruiteurs. Il dit que oncques mais en ce Royaume si mauuais, ny si traistre meurtre, n'auoit esté commis, ny perpetré: & toutesfois il disoit en sa Requeste, qu'il l'auoit fait pour le bien de vous, & de vostre Royaume. Parquoy est chose trop claire, selon tous droits & raisons escrites, que comme dessus est dit, tout ce qui fut là fait à ladite iournée de Chartres est nul, & de nulle valeur. Et qui plus est, digne de plus grande peine, & punition, il ne vous daigna oncques tant reuerer, priser, ny honorer, que de si grand & detestable mesfait, dont il estoit, & est si notoirement chargé, il vous requit remission, grace, ny pardon quelconque. Et toutesfois il veut maintenir que sans confesser son meffait, & sans en demander grace, vous le luy auez pardonné,* qui est selon tous droicts & raison escrite vne chose delusoire, & illusoire; & à proprement parler vne vraye derision, & mocquerie de Iustice: C'est à sçauoir, pardonner à vn pecheur sans cognoissance de son peché, sans contrition, sans repentance, sans en daigner faire requeste, ne supplication quelconque. Et qui pis est, perseuerant notoirement, & mesmement en la presence de son Seigneur, en l'obstination de son peché. En outre, tout ce qui fut fait à ladite iournée contient erreur manifeste, & le destruisement & deshonneur clair & euident de vous, & de vostre Royaume, & de toute la chose publique, aussi y appert-il contradiction. Car il se dit auoir bien fait, & par consequent ouuertement il requiert auoir merite & remuneration. Et toutesfois il veut maintenir, que vous luy auez octroyé grace & pardon, qui ne chet point en bien fait: mais en peché & en demerite. Encores plus, car il n'y fut aduisé, ordonné, ne parlé chose quelconque pour le salut de l'ame du trespassé, & pour faire satisfaction à la partie blessée, laquelle vous ne pouuez ne deuez remettre en maniere quelconque. Si appert trop clairement, par ce que dit est, que ce qui fut fait audit lieu de Chartres, fut fait contre tous les principes de droict, contre tout l'ordre & principe de raison & iustice, & en violant iceux en tout & par tout. Defaut aussi en ses principes essentiaux. Parquoy, & par autres choses qui seroient trop longues à escrire, appert notoirement, comme dit est, que ce qui fut fait audit lieu de Chartres ne vaut rien, ny n'est pas chose digne de recitation.*

1411.

* Pag. 191.

Et si aucuns vouloient dire qu'il eust aucunement tenu & valu, si est-il chose trop claire, par ce que cy-aprés sera dit, que ledit traistre meurtrier est venu directement alencontre d'iceluy, & l'a forcé & violé en plusieurs & diuerses

1411. manieres. Car iaçoit que audit lieu de Chartres, vous, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, luy eussiez commandé, qu'il ne nous meffit dés lors en auant, & pourchassast aucune chose qui fust à nostre preiudice, dommage, ou deshonneur, & qu'ainsi l'eust promis & iuré; neantmoins il a fait le contraire. Car pour cuider condamner la bonne memoire de nostre tres-redouté Seigneur & pere, & pour nous cuider destruire, & desheriter à tousiourmais, il fit prendre vostre bon & loyal seruiteur, vostre grand Maistre d'Hostel*, à qui Dieu pardoint, & le fit emprisonner, & inhumainement gehenner, questionner, & tourmenter, tellement que ses membres par force de gehenne furent tous desrompus. Et par force & violence de martyre, qu'il luy fit souffrir, s'efforça de luy faire confesser alencontre de vostre frere, nostre tres-redouté Seigneur & pere, à qui Dieu pardoint, aucunes des charges, qu'il luy auoit aucunesfois faussement imposé, & mauuaisement mis sus, pour vouloir couurir son mauuais meurtre. Et pource essaya & voulut derechef esteindre, effacer, & damner la memoire de vostredit frere, & tendre à vostre destruction. Et ledit grand Maistre fit mener au lieu de sa mort, lequel deuant ses yeux affirma publiquement, & dit sur la damnation de son ame, que oncques iour de sa vie il n'auoit sceu, ny apperceu, que ledit feu nostre tres-redouté Seigneur & pere eust pensé, machiné, ny traité chose qui fust contre le bien de vostre personne. Et pareillement aussi n'auoit-il: mais l'auoit bien & loyaument serui toute sa vie. Et si aucune chose il auoit dit, ou confessé au contraire, ce auoit esté par la force de la tres-inhumaine gehenne & tourmens qu'on luy auoit faits, dont il auoit eu les membres tous cassez & desrompus, comme dit est. Et ainsi le prenoit sur le peril de son ame, & sur la mort qu'il attendoit à receuoir presentement. Et en icelle affirmation perseuera iusques à la mort, presens plusieurs Cheualiers, & autres notables personnes. Et par ce appert trop clairement, qu'il est venu de faict, & directement alencontre de ce qu'il iura & promit audit lieu de Chartres. En aprés il a recepté, recellé & nourry, & encores fait chacun iour les meurtriers, qui à son commandement tuerent vostredit frere. Et toutesfois ils furent exceptez & mis hors, de ce qui fut fait audit lieu de Chartres. Plus il a en toutes manieres, comme c'est chose toute notoire, vexé, trauaillé, & persecuté les Officiers, & seruiteurs de vostredit frere, & les nostres, & les a fait desapointer de leurs Estats, & de leurs Offices, qu'ils auoient entour vous, & en vostre Royaume, sans occasion ny cause quelconque; mais seulement en hayne & contempt des seruiteurs de vostredit frere & de nous. Et les aucuns a voulu destruire de corps, & de cheuance, & s'est essayé de les vouloir faire mourir. Et toutesfois auoit-il iuré & promis. Et en plusieurs autres, & diuerses manieres, qui seroient trop longues à raconter, est venu alencontre, comme c'est chose toute notoire. Aprés toutes lesquelles choses ledit traistre meurtrier, voyant & cognoissant pleinement l'horreur & la cruauté de son meffait, & qu'il ne le pouuoit couurir ny pallier en maniere quelconque, afin que vous ny vos officiers n'eussiez aucune cognoissance de son meffait. Et pour mettre aussi à execution la vraye cause, pour laquelle il fit mourir vostredit frere, c'est à sçauoir pour seigneurier, & dominer, il a de faict vsurpé, & encores vsurpe l'auctorité & le gouuernement de vous, & de vostre Seigneurie, & de vostre Royaume, desquels il a vsé pleinement comme de sa

* Pag. 101.

Grandes contrauentions de la part du Duc de Bourgongne au Traité de Chartres, p 198.

*sa propre chose. Et qui pis est, & doit estre chose plus que lamentable à tous vos subiets, & bien-veüillans, il a detenu & detient encores en telle & si grande subiection * vostre personne, & celle aussi de nostre tres-redouté Seigneur, Monseigneur de Guyenne vostre aisné fils, qu'il n'est personne de quelque estat qu'il soit de ce Royaume, ny autre, qui puisse auoir accés à vous, pour quelque cause que ce soit, sinon par le congé & licence de ceux qu'il a à ce commis, & ordonnez entour vous à ceste fin. Et a debouté d'entour vous les anciens bien vaillans hommes, qui vous ont longuement & loyaument seruy, & a remply leurs lieux & places de ses propres familiers & seruiteurs, & autres tels qu'il luy a pleu, la plus grande partie gens estrangers, & à vous inconnus. Et semblablement à nostre tres-redouté Seigneur Monseigneur de Guyenne, a aussi desappointé ses Officiers, & par especial en tous les notables Estats & Offices de vostre Royaume. Et les biens & substance de vous & de vostre Royaume a departy où il luy a pleu, & appliqué à son singulier profit, sans l'employer aucunement au bien de vous, ny à aucun releuement de vos subiets. Les autres sous aucunes feintes couleurs de Iustice, a vexé, trauaillé, & rançonné*, & à proprement parler, desnué de leurs cheuances, lesquelles il a appliqué & conuerty presentement à ses propres vsages & vtilitez, comme c'est chose toute notoire à Paris, & ailleurs. Bref, il a ouuert & introduit en ce Royaume les voyes de faire & commettre tous crimes & malefices indifferemment, sans en prendre ny attendre punition, ne correction quelconque. Et tant, que sous ombre de la faute & negligence, d'auoir fait iustice dudit tres-enorme, & detestable meurtre, plusieurs autres crimes & malefices ont esté commis en plusieurs & diuerses parties de vostre Royaume, depuis ledit cas aduenu. Disans lesdits malfaicteurs, que* aussi bien passeroient-ils sans estre punis, comme faisoit celuy qui auoit meurtry le frere du Roy. *Qui est ouuerture d'vne tres-grande playe, & la plus qu'on puisse mettre en vne Seigneurie.*

1411.

* Pag. 207.

* Pag. 206.

Et pource, nostre tres-redouté & Souuerain Seigneur, *Monseigneur de Berry vostre oncle, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, le Comte de Richemont, & le Comte d'Armagnac, & ie* Charles *en leur compagnée, en voulans enuers vous acquitter nos foy & loyauté, en quoy nous sommes tenus & astraints, Nous comme* vos tres-humbles parens & subiets, *nous mesmes ensemble l'année passée, en propos & intention de venir par deuers vous, vous remonstrer les choses dessus dites, le tres-damnable gouuernement de vostre Royaume, & la prochaine, & euidente desertion & destruction totale d'iceluy, si les choses demeurent longuement en cet estat. A ce que nous oüys, ceux aussi, si aucuns y en eut, qui voulussent dire aucune chose au contraire, vous,* nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *par l'aduis, deliberation & conseil de ceux de vostre Sang, & des gens de vostre Conseil, des Prelats, Seigneurs, & Barons, & des preud'hommes de vostre Royaume, tels, & en tel nombre, comme il vous eust pleu estre à faire, eussiez remedié aux inconueniens aduenus, & qui autrement necessairement estoient, & sont en aduenture de aduenir bien prochainement, en la liberté, franchise, & seureté de vostre personne, & de nostre tres-redouté Seigneur Monseigneur de*

1411. *Guyenne vostre aisné fils. Et en aprés fut mis ordre au bien & bon gouuernement de vostre Royaume, de vostre Iustice, & de toute la chose publique d'iceluy, & au profit de vous, & de tous vos autres subiets, comme ces choses estoient*

* Pag 203. *plus à plein contenuës en nos Lettres * patentes, que nous vous enuoyasmes. Alors vinsmes auprés de Paris, où vous estiez. Et combien que pour la seureté de nos personnes, nous fussions accompagnez de nos parens, amis & vassaux, tous vos subiets, & vinssions tous pour vostre seruice, & seulement pour le bien de vous, & de vostre Royaume, comme dit est: neantmoins nous offrismes venir par deuers vous, en compagnée moderée. Toutesfois nous n'y peusmes oncques auoir vn seul accés, ny vne seule audience, à cause des empeschemens, & destourbiers qui y furent mis par ledit traistre meurtrier, qui estoit tousiours au plus prés de vous, en empeschant si tres-grand bien, comme nous auions intention & propos de faire, en perseuerant tousiours en l'obstination de son courage, & en ambition de conuoitise, qu'il a tousiours eu de seigneurier & dominer, & d'auoir l'auctorité & gouuernement de vous, & de vostre Royaume. Et nous conuint par certain appointement fait & pris par vous & par vostre*

* Pag. 206. *Conseil, retourner en nos pays *, & faire departir nos gens, pour escheuer la destruction de vostre peuple. Lequel appointement de nostre costé nous accomplismes reellement & de faict, en tant qu'il nous touchoit. Mais il vint tantost alencontre, & le viola incontinent. Car entre autres choses, il fut appointé que*

* Pag 207. *ceux qui demeureroient * entour vous en vostre Conseil, seroient gens non suspects, non fauorables, & non ayans pension de l'vne ou de l'autre des parties. Et il y a laissé ses seruiteurs, & ses Officiers creez par luy, & sont les plus principaux ente vous, & nostre dit tres-redouté Seigneur, Monseigneur de Guyenne. Et les autres pour la plus grande partie tous assermentez à luy. Par le moyen desquels il a tousiours l'auctorité & le gouuernement de vous, & de vostre Royaume, mieux & plus seurement que s'il y estoit en personne. Et ainsi n'est aucunement pourueu ausdits inconueniens, mais tousiours croissent chacun iour, & encores croistront plus, si Dieu, & vous n'y mettez bref remede. Et*

* Pag. 193. 201. & 208. *dauantage, iaçoit que Pierre des Essars *, lors Preuost de vostre ville de Paris, & gouuerneur de vos finances, par ledit appointement, deust estre desappointé de tous Offices Royaux, & de tous les estats qu'il auoit entour vous. Neantmoins il luy fit auoir secrettement vos Lettres patentes, seellées de vostre grand seel, pour retourner à l'Office de ladite Preuosté, sous ombre desquelles, ledit Pierre est depuis retourné à Paris, & s'est efforcé de retourner & rentrer audit Office de Preuosté. Et de faict est venu au Chastellet de Paris, seoir en siege, & prendre la possession dudit Office. Et le tout par l'ordonnance, sceu, & volonté dudit traistre meurtrier. Et n'est pas demeuré par luy, que la chose n'ait sorty son effect. Parquoy appert ledit appointement estre violé de son costé. Et qui pis est, en faisant mesmes ledit appointement, il pourchassoit secrettement le contraire d'iceluy, & en soy le rompoit, & forfaisoit. Car en consentant le desappointement dudit Pierre des Essars, il pourchassoit secrettement, qu'il fust appointé derechef, comme dit est. Parquoy est chose trop manifeste, que oncques iour de sa vie n'eut propos, volonté, ne intention de le tenir en aucune maniere. En outre, iaçoit que par ledit Traitté il eust esté appointé, que tous*

1411.

ceux qui auroient esté desappointez de leurs estats & offices, sous ombre d'auoir esté en la compagnée de moy Charles, *& des autres Seigneurs dessus nommez au lieu de Vicestre, seroient restituez & restablis en leurs offices. Et que par l'Ordonnance de vous & de vostre grand Conseil, entre les autres Messire* * Iean de *Garencieres, eut esté remis & restitué en l'office de la Capitainerie de vostre ville de Caën. Neantmoins en directement venant alencontre ledit traistre meurtrier, l'a fait depuis oster & desappointer dudit office, & l'a impetré pour soy mesmes, en contempt mespris & haine dudit de Garencieres. Et de faict tient & occupe ledit office. Parquoy il appert trop clairement qu'il a violé & rompu ledit Traicté en plusieurs & diuerses manieres.*

Articlés de la Paix de Vvincestre, *ou* Bicestre, *proche le village de Gentilly, violez par le Duc de Bourg p.* 207. 208.

*Iean de Garencieres *Capitaine de* Caën.

Et combien, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *que par nostre tres-redoutée Dame & mere, à qui Dieu pardoint, aient esté faites les diligences dessus dites, à ce que Iustice luy fust administrée dudit mauuais & damnable meurtre, & qu'il y ait ia prés de quatre ans que le cas est aduenu, sans toutesfois que elle, ne nous ayons peu obtenir vne seule prouision de Iustice. En ensuiuant les voyes par elles prises, ie* Charles, *vous ay naguieres supplié treshumblement qu'il vous pleust me donner & octroyer vos Lettres en terme de Iustice alencontre des consentans & complices dudit meurtre. C'est à sçauoir vos Lettres addressantes à tous vos Iusticiers, que ceux qui par information deuë se trouueroient chargez, & coupables des choses dessus dites, ils prissent & emprisonnassent, & en fissent telle raison & Iustice comme au cas appartiendroit, & cela n'estoit que pour exciter & esueiller Iustice. Car de son office sans ma requeste ne d'autre quelconque elle le doit & est tenuë de faire. Et ne croy mie qu'il y ait en vostre Royaume homme de quelque estat ou condition qu'il soit, tant soit pauure ou de bas estat, à qui on les refusast en vostre Chancellerie en cas pareil, & à moindre trop, tant sçay-ie bien qu'on ne les deuroit pas refuser. Et toutesfois pour quelconque diligence que i'en aye sceu faire, ie n'ay peu obtenir lesdites Lettres de Iustice. Et cela tient pource qu'il y en a aucuns en vostre Conseil qui se sentent chargez des choses dessus dites, & pource n'ont pas conseillé l'enterinement de ma Supplication & Requeste. Pourquoy,* mon tres-redouté & souuerain Seigneur, *ie vous ay naguieres supplié tres-humblement, comme plus pouuois, qu'il vous plust pour le bien de vous, & de vostre Royaume debouter, & mettre hors d'entour vous certaines personnes, que ie vous ay nommé & declaré par mes Lettres, qui notoirement empeschent le bien de Iustice, & le bon gouuernement de vous, & la paix commune de vostre Royaume, & empescheront tant qu'ils seront entour vous. Et ce faict, i'estois prest pour l'amour & reuerence de Dieu premierement, & de vous aprés, & aussi pour le bien de vostre Royaume, sur les choses à moy naguieres dites de par vous, par vos Ambassadeurs qu'il vous a pleu à moy enuoyer, vous donner & faire telle response, descouurir aussi tellement & si clairement nos intentions & propos, que Dieu, vous & tout le monde en deuriez estre contens. Dequoy, comme en la Requeste precedente, ie n'ay peu par semblable cause aucune chose obtenir.*

Le D. d'Orleans *requiert le Roy d'esloigner d'auprés de sa personne les fauteurs, partisans & creatures du* D. de Bourgongne, *comme estans cause des desordres & troubles de l'Estat, & luy empeschans d'auoir iustice du meurtre de son pere.*

Si vous supplions, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *tant humblement, comme plus pouuons, que attendu & consideré ce que dit est, c'est à sçauoir l'enormité dudit meurtre, lequel on ne pourroit assez detester, ne blas-*

*mer la notorieté d'iceluy, la confeßion de partie, qui l'a confeßé * notoirement & publiquement, tant en iugement, par deuant nostre tres redouté & souuerain Seigneur, Monseigneur de Guyenne vostre aisné fils, & plusieurs de vostre Sang, ceux aussi de vostre Conseil, & tres-grande multitude de vostre peuple, sur ce assemblé à sa Requeste en vostre Hostel de Sainct Paul * & nostre tres-redouté Seigneur, Monseigneur de Guyenne, seant en iugement (comme representant vostre personne, qui estes son Roy, son Iuge, & son souuerain Seigneur, & le nostre:) que hors iugement, par deuant tels, & si notables tesmoins, comme le Roy de Sicile, & Monseigneur de Berry vostre oncle, par deuant lesquels il confessa purement, simplement, & absolument, sans cause ou raison quelconque y assigner, fors seulement, qu'il l'auoit fait par la tentation de l'ennemy. Et depuis aussi l'a confeßé en plusieurs autres lieux, tant par deuant vous, comme par deuant plusieurs autres personnes notables. Laquelle confeßion ainsi faite, selon toute raison escrite, & selon tous droicts & vsages notoirement obseruez, vaut & doit valoir à son preiudice, ne iamais il ne doit estre receu à dire le contraire de sa confeßion, ny à la colorer ou iustifier autrement, qu'il fit premierement, par laquelle confeßion, il se condamna luy-mesme de sa propre bouche, & ietta sur luy sa Sentence. Et est chose trop claire, que aprés sadite confeßion, il ne conuient faire alencontre de luy autre solemnité de procés, ny ne gist la chose en aucune examination, ou cognoissance de cause. Et aussi selon raison, ne reste fors seulement prompte punition, & execution de Iustice, ne n'y affiert & conuient aucun delay. Et toutesfois par ce que dit est, nostre tres-redoutée Dame & mere, à qui Dieu pardoint, & nous aussi en l'ensuiuant, auons fait en ceste matiere toutes diligences poßibles à tres-grandes instances, & souffert & attendu treslonguement, & par tres-longs delays. Car il y a ia trois ans & demy passez, que ceste poursuite commence, sans ce que, comme dit est, nous y puißions oncques obtenir vne seule prouision de Iustice, ne apperceuoir en maniere quelconque, que Iustice s'en veüille aucunement entremettre. Qui est & sera vne tres-douloureuse & piteuse chose à oüyr seulement raconter. Attendu außi & consideré les grandes maux, dommages & inconueniens par ce aduenus en vostre Royaume, & qui neceßairement y aduiendront encores plus grands, si ce cas n'est reparé. Car comme vous pouuez voir & cognoistre clairement, depuis ledit meurtre aduenu, ce Royaume est tousiours cheu en inconueniens de plus en plus, & de petit en plus grand. Et außi est-ce le droict propre du defaut de Iustice, d'engendrer, nourrir, & multiplier tous inconueniens. Pource vous plaise, de vostre grace, en faisant le deuoir de vostre Office, & en obeyssant à Dieu nostre Createur, duquel le faict de Iustice despend, & procede, & la tenez de luy nuëment: Et außi eu esgard & consideration en pitié, au bon maintiennement de vostre Seigneurie, & de vostre Royaume, vous exciter & esueiller, & promptement, plus grands delays arriere mis, vous employer à ladite execution de Iustice. Et de ce en si tres-grande humilité, comme nous pouuons, vous supplions, & requerons, & sommons tres-instamment, & comme,* nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *selon les droicts, desquels les liures sont tous pleins, il nous soit loisible & permis pourchasser par toutes voyes, tant de faict, comme autrement, la reparation dudit meurtre, & de l'honneur de nostre dit tres-redouté*

1411. * Pag. 190. 198.

* Pag. 195.

Par impunité des crimes & manque de faire iustice arriuent de grãds maux aux Estats, p. 129. 140.

Seigneur & pere, à qui Dieu pardoint, ainsi blessez de faict : Mais qui plus est, sommes à ce tenus & obligez, & nous est commandé par les droicts, à 1411.
tres-grandes & grosses peines. C'est à sçauoir, en peine d'encourir tache d'infamie, de non estre censez & reputez ses enfans, ne luy appartenir en aucune maniere, estre reputez indignes de sa succession, de son nom, de ses armes, & de sa Seigneurie. Laquelle nous ne deuons, ne voulons encourir, plustost voudrions souffrir la mort, & ainsi deuroit faire tout noble cœur, de quelque estat qu'il soit. Nous vous supplions doncques tant & si humblement, comme plus pouuons quant à ce, & aussi pour resister & debouter sa mauuaise intention qu'il a alencontre de nous, tendant en toutes voyes à nostre destruction, il vous plaise de vostre benigne grace, nous à qui Dieu a fait tant de grace, qu'il nous a fait naistre en ce monde vos parens, & si prochains de vostre lignage, comme vos neueux, enfans de vostre seul frere germain, aider, secourir, & conforter de vostre puissance, & à proprement parler vous plaise aider, secourir & conforter vostre dit frere, duquel en ceste partie nous demenons & entendons à demener la cause. Helas! nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *il n'est si pauure gentilhomme, ny homme de si bas estat en ce Royaume, ny autre quelconque, à qui on eust si traistreusement & cruellement meurtry & tué son pere, ou son frere, que luy, ses parens, & amis ne se fissent partie, & ne poursuiuissent iusques à la mort alencontre dudit meurtrier. Et mesmement ledit malfaicteur perseuerant de plus en plus en l'obstination de son cruel & faux courage, comme fait notoirement le deuant dit traistre meurtrier, qui naguieres vous a ozé escrire, & en plusieurs autres lieux notables, qu'il a fait mourir vostre frere, à qui Dieu pardoint, nostre tres-redouté Seigneur & pere, bien & deuëment. Desmentant pour occasion de ce moy* Charles *en plusieurs lieux, à quoy pour le present ie me desporte de respondre plus auant. Car comme dessus est dit, il vous appert bien clairement qu'il est menteur, mauuais, faux, traistre & desloyal meurtrier. Et moy, la Dieu grace, ay tousiours esté, suis, & seray net, sans reproche, & vray disant.* Nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *nous prions au benoist fils de Dieu qu'il vous doint tres-bonne vie & longue. En tesmoin de ce, nous* Charles *auons fait metre nostre seel à ces presentes. Donné à* Gergeau sur Loire *le quatorziesme iour de Iuillet, l'an de grace mille quatre cens & onze. Ainsi signé,* P. du Puys.

Suiuant le contenu desquelles Lettres, quand elles vinrent à la cognoissance dudit Duc de Bourgongne, par le conseil d'aucuns siens Conseillers, il fit maçonner & fabriquer Lettres responsiues aux Lettres dessus dites dudit Duc d'Orleans bien longues, en s'excusant, & respondant au contenu des Lettres dessus dites. Laquelle responsé sembloit à plusieurs gens mal comburée & digerée, & en effect se fondoit sur la proposition de Maistre *Iean Petit**. * Pag. 191.

Le iour de la Conuersion Sainct Paul, aprés le Soleil couché, sourdirent tres-horribles vents, & tempeste, auec vne grosse gresle, qui fit grand dommage à Paris, & abbatit cheminées, & aucunes parties des maisons, & au plat pays furent descouuertes les maisons

1411. couuertes de chaume, & les arbres fruictiers & autres foudroyez & abbatus.

La Reyne alla à Melun, & là vint le Duc de Berry, & Maistre Charles Cudée Preuost des Marchands de Paris, qui estoit bien notable homme, y fut enuoyé, & autres plusieurs notables gens, pour sçauoir si en ces differens on pourroit trouuer aucun moyen d'accord, ou paix. Et y furent diuerses voyes ouuertes, mais n'y fut rien ouuert qui tint, ne qui vint à bon port, & se disposerent les parties à vne grande & griefue guerre. Et aprés ces choses, enuoya le Duc d'Orleans deffier le Duc de Bourgongne par Lettres, au contenu desquelles il respondit en effect ce qui s'ensuit.

Charles Cudée *Preuost du Marchands.*

Deffy *du D. d'Orleans fait au D. de Bourgongne.*

Responce *du Duc de Bourgongne au D. d'Orleans.*

Iean, *Duc de Bourgongne, &c. A toy* Charles, *qui te dis Duc d'Orleans, a toy* Philippes, *qui te dis Comte de Vertus, & à toy* Iean, *qui te dis Comte d'Angoulesme, qui naguieres nous auez enuoyé Lettres de deffiances, faisons sçauoir, & voulons que chacun sçache, que pour abbatre les tres-horribles trahisons, par tres-grandes mauuaistiez & aguets, appensées, conspirées, machinées, & faites follement alencontre de Monseigneur le Roy, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, & le vostre, & contre sa tres-noble generation, par feu* Louys *vostre pere, en plusieurs & diuerses manieres, & pour garder ledit vostre pere, faux & desloyal traistre, de paruenir à la finale execution detestable, à laquelle il a contendu contre nostredit tres-redouté & souuerain Seigneur, & le sien, & aussi contre sa generation, si faussement & notoirement, que nul preud'homme ne le deuoit plus laisser viure, & mesmement nous qui sommes cousin germain de nostre dit Seigneur, Doyen des Pairs & deux fois Pair, & plus astrains à luy, & à sadite generation, que autres quelconques de leurs parens & suiets, ne deuions si faux, desloyal & cruel traistre laisser sur terre plus longuement, que ce ne fust à nostre grande charge: Auons pour acquitter loyaument, & faire nostre deuoir enuers nostre dit tres-redouté & souuerain Seigneur, & à sadite generation, fait mourir ainsi qu'il deuoit, ledit faux & desloyal traistre. Et en ce auons fait plaisir à Dieu, seruice loyal à nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, & executé raison. Et pource que toy & tes dits freres, ensuiuez la trace fausse & desloyale & felonne de vostredit pere, cuidans venir aux damnables & desloyaux fins à quoy il tendoit, auons tres-grandes liesses au cœur desdites deffiances. Mais du surplus contenu en icelles toy & tes freres auez menty, & mentez faussement & mauuaisement, & desloyaument, comme faux & desloyaux traistres que vous estes. Dont à l'aide de nostre Seigneur, qui sçait & cognoist la tres-entiere & parfaite loyauté, amour, & vraye intention que tousiours auons eu, & aurons tant que viurons, à mondit Seigneur le Roy, & à sadite generation, & au bien de son peuple, & de tout son Royaume, vous ferons venir à la fin & punition telle, que tels faux & desloyaux traistres, mauuais, rebelles, desobeyssans, & felons comme toy & tes dits freres estes, doiuent venir par raison. En tesmoin de ce, nous auons faict seeller ces presentes de nostre seel. Donné en nostre ville de* Doüay, *le treiziesme iour d'Aoust, l'an mille quatre cens & onze.*

Si escriuit Lettres à la Reyne, dont la teneur s'ensuit:

Ma tres-redoutée Dame, *Ie me recommande à vous tant & si humblement comme ie puis. Et vous plaise sçauoir que i'ay receu vos Lettres escrittes à Melun, le dernier iour de Iuillet dernier passé, & par icelles sceu vostre bon estat: dont i'ay esté tres-parfaitement liez & ioyeux, & seray toutes & quantes fois qu'il vous plaira m'en escrire. Priant nostre Seigneur qu'il vous donne telle & si bonne prosperité, comme vous voudriez, & ie le desire pour moymesmes. Et pource,* ma tres-redoutée Dame, *que par icelles vos Lettres vous plaist de mon estat sçauoir, dont ie vous remercie tres-humblement, plaise vous sçauoir, que à l'escriture de ces presentes i'estois en tres-bonne santé de ma personne, la mercy à Dieu, qui le semblable par son bon plaisir, vous veüille en tout temps octroyer.* 1411. Lettre du D. de Bourgongne à la Reyne.

Ma tres-redoutée Dame, *en vos dites Lettres estoit contenu, que depuis que mon tres-cher Seigneur & oncle Monseigneur de Berry, & mon tres cher & tres-amé frere le Duc de Bretagne sont arriuez deuers vous en la ville de Melun, vous auez continuellement besongné sur le faict qu'il a pleu à Monseigneur le Roy vous ordonner, touchant l'appaisement des diuisions qui sont en ce Royaume. Et auiez esperance en Dieu, que briefuement aucun bon appointement y seroit trouué. Et pource que proceder en vn mesme faict, par traitté & voye amiable, & par voye de faict & de rigueur seroit chose contraire, vous auez enuoyé par deuers moy, & aussi deuers mes parties aduerses, afin que durant ledit traité aucune voye de faict ne soit ouuerte. Car ce seroit pour faire vn tres-grand desplaisir à mondit Seigneur. Et aussi seroit peu d'honneur à vous,* ma tres-redoutée Dame, *à mondit Seigneur & oncle, & à mondit beau frere de Bretagne, que les choses estans en vos mains, où vous besongnez continuellement, aucune voye de faict fust attentée d'vn costé ou d'autre. Et croyez fermement, que le Duc d'Orleans, sera si bien conseillé, qu'il ne fera chose qui doiue desplaire à mondit Seigneur, & qui soit contre vostre honneur, attendu ce que dit est, & plusieurs autres causes, que ie puis assez considerer. Et que ie ne veüille doresnauant faire, ne souffrir estre fait par mes gens aucune voye de faict, ainçois m'en abstenir durant ledit Traitté. Ou autrement ie ne garderois pas bien l'honneur de vous, & de mondit Seigneur mon oncle, & de mon beau frere de Bretagne. Sur quoy,* ma tres-redoutée Dame, *plaise vous sçauoir que tousiours de mon pouuoir i'ay seruy, obey, & gardé l'honneur de mondit Seigneur, de vous, & de vostre generation. Et pour le bon seruice que i'ay fait, & pour resister à la tres-desloyale, mauuaise & damnable intention du faux traistre le Duc d'Orleans, qui mort est * pere de* Charles *qui se dit Duc d'Orleans, qui de toute sa puissance contend à la destruction totale de mondit Seigneur, de vous, & de vostre noble generation, comme il est notoire à plusieurs, & vous le sçauez bien,* ma tres-redoutée Dame, *l'affaire que i'ay presentement me vient. Et pource qu'il vous auoit pleu me rescrire par vos autres Lettres, de ladite matiere, & que ie voulusse enuoyer par delà de mes gens pour faire si bonne response, que mondit Seigneur & vous en deussiez estre contens: I'ay attendu mes freres*, pour moy conseiller auec eux en ceste besongne, qui trop grandement me touche, comme vous voyez. Mais en attendant, combien que ie n'aye sceu aucune chose parquoy on me puisse noter, que i'aye requis voye de faict, contre*

* Pag. 189.

* Antoine Duc de Brabant & Philippes Com-

1411.

se de Neuers freres de Iean *Duc de Bourgongne, & tous enfans de* Philippes le Hardy *aussi Duc de Bourgongne.*

* Pag. 198.
* Pag. 219.

la paix & bien public de ce Royaume, pour laisser voye de Traité, ainsi que mandé m'auez naguieres par vos autres Lettres ; Et que tousiours depuis la Paix de Chartres*, & Traitté de Vicestre*, *i'ay obey aux bons appointemens & commandemens de mondit Seigneur, comme raison est, sans venir alencontre en aucune maniere, Laquelle chose m'a esté tres-dure à souffrir, attendu les tres-desloyales manieres & desobeyssances de mesdits aduersaires. Neantmoins au tres-grand contempt & mespris de la Maiesté & Seigneurie de mondit* Seigneur, Charles *& ses deux freres m'ont enuoyé par deux Herauts Lettres patentes de deffiances. Desquelles entant qu'il touche les deffiances i'en suis tres-content. Mais des faux mensonges, & desloyales paroles contenuës esdites Lettres, vostre reuerence saune, ils ont menty, & mentent faussement, mauuaisement, & desloyalement, comme faux, mauuais, & desloyaux traistres, & tels les ont monstré, monstrent, & monstreront leurs œuures, & leurs faits. Et quelque chose qu'ils ayent dit, ou dient, il n'y a en eux fors que rebellion, desobeyssance, desloyauté, trahison, & machination mauuaise contre leur souuerain Seigneur; en ensuiuant la trace fausse & desloyale de leurdit pere. Et pour venir aux damnables & desloyales fins a quoy ils tendoient, à laquelle chose,* ma tres-redoutée Dame, *i'ay tousiours resisté & contredit, & feray tout le temps que ie viuray, & tant que au plaisir de Dieu, ils ne viendront pas à leurs damnables & traistres intentions : mais briefuement en seront punis, comme raison doit. Et,* ma tres-redoutée Dame, *vous pouuez bien voir, & apperceuoir clairement, que les paroles qui vous ont esté dites par les dessus nommez, ont esté pour vous abuser, sans quelque volonté d'obeyr à mondit Seigneur, ny de venir à quelque paix & Traitté : Et par tout m'est pure necessité de garder mon honneur. Et pource,* ma tres-redoutée Dame, *ie vous supplie tres-humblement, que en toutes mes besongnes & affaires, & mesmement en ce cas present, toutes choses considerées, & en especial les alliances qu'il a pleu à mondit Seigneur, & à vous, de vostre grace estre entre vous & moy, par les mariages de mon tres-redouté, Seigneur, & fils, Monseigneur le Duc de Guyenne, auec ma fille aisnée*, & de ma tres-chere Dame & fille, Madame* Michelle *, *auec mon fils seul,* le Comte de Charolois, qui comme dit est, ont esté faits pour le bien & conseruation de mondit Seigneur, de vous, & de vostre noble generation, & aussi les sermens faits à la Paix de Chartres*, laquelle pour moy ne fut oncques enfrainte. Il vous plaise m'auoir pour tres-singulierement recommandé, comme vostre tres-humble & loyal subiet, & parent, en moy aydant, & confortant alencontre de mesdits aduersaires. En me mandant tousiours, & commandant vos bons plaisirs & commandemens, pour les accomplir tres-volontiers, & de grand cœur, comme tenu y suis.* Ma tres-redoutée Dame, *ie prie*, &c. *Escrit en nostre ville de* Doüay, le treiziesme iour d'Aoust.

* Pag. 152. 161.
* Pag. 108. & 200.
* Pag. 198.

Anciennes familles de Bouchers à *Paris, les* Gois, Saintyons, & Tybers, *tenans le party du Duc de* Bourgógne.

Le Comte de Sainct Paul, en faueur du Duc de Bourgongne, souleua & mit sus les Bouchers de Paris, c'est à sçauoir les *Gois*, les *Sainctyons*, & les *Tibers*, & estoient assez grande compagnée. Les Gois estoient trois freres, fils de Thomas le Gois, qui estoit boucher, bel homme, & en son estat bon marchand, demeurans luy & ses enfans, & vendans chair en la boucherie de Saincte Geneuiefue, bout-

1411.

bourgeois & natif de Paris. Ceux de Sainctyon, & les Tibers estoient de la grande boucherie, qui est iouxte le Chastellet, & auec eux se mirent gens de plusieurs mestiers de Paris, Chirurgiens, comme Maistre *Iean de Troyes*, qui auoit moult bel langage, & ses enfans, & autres de son mestier, Pelletiers, & Cousturiers, & vn escorcheur de bestes nommé *Cabothe*, qui estoit de la boucherie d'emprés l'Hostel-Dieu, deuant Nostre-Dame, & toutes gens pauures, & meschans desirans piller & desrober estoient auec eux. Et pource que le Comte d'Armagnac estoit auec le Duc d'Orleans, on mit nom à ceux qui tenoient son party, *Armagnacs*. Terribles & horribles meurtres, roberies, & pilleries se faisoient à Paris contre ceux qu'on tenoit estre du party du Duc d'Orleans. Et suffisoit pour tuer vn notable bourgeois, & le piller & desrober, de dire & crier par quelque personne en haine : *Voila vn Armagnac*. Et prirent l'enseigne du Duc de Bourgongne, ou deuise, qui estoit *le Sautoir*, qu'ils appelloient *la croix Sainct André*, & vne fleur de lys au milieu. Et y auoit en escrit *Viue le Roy*. Et tous la prenoient, voire les femmes, & petits enfans. Ils tuerent plusieurs personnes, & les ietterent en la riuiere, & faisoient publier qu'ils s'en estoient fuys, mais oncques puis ne furent veus. On faisoit faire mandemens au nom du Roy, par lesquels il abandonnoit tous ceux qui tenoient le party du Duc d'Orleans, ou de ceux qui estoient auec luy, ou les aidoient & fauorisoient. Et defendoit-on à tous Capitaines de ponts, ports, & passages, qu'on ne les laissast passer. Mais que tout fust ouuert au Duc de Bourgongne, & à ceux qui tenoient son party, & qu'on l'accompagnast & seruist. Et faisoient entendre au peuple, & de faict escriuoient aux bonnes villes, *qu'ils vouloient faire vn nouueau Roy, & priuer ses enfans de la Couronne*. Et trouuerent vne Bulle du Pape Vrbain, en vertu de laquelle ils faisoient excommunier ceux qu'ils appelloient *Armagnacs*, tous les Dimanches aux prosnes, & disoient ainsi : *On vous denonce de l'auctorité Apostolique excommuniez* Iean *de Berry*, Charles *d'Orleans*, Charles *de Bourbon*, Iean *d'Alençon*, Bernard * *d'Armagnac*, *&* Charles* *d'Albret, auec leurs alliez, & complices, aidans & fauorisans*. Et auec ce qu'on faisoit escrire au Roy Lettres contenans ce que dit est, pareillement escriuoient ceux de l'Vniuersité de Paris, dont estoient principaux vn Carme, nommé Maistre *Eustache de Paully*, & le Ministre des Mathurins. Et aussi escriuoient ceux de la ville de Paris semblables Lettres en effect & substance.

Origine des Cabochiés *de Paris autheurs d'horribles seditions, massacres, violences, & persecutions cōtre les* Orleanois *qu'ils surnomment* Armagnacs.

Bourgeois *exposez à toutes pilleries & vengeances, sous pretexte d'estre reputez* Armagnacs, *& obligez, pour se preserver, deporter sur eux la marque du* Bourguignon, *qui estoit deux troncs d'arbres raboteux posez en* croix S. André.

Accusations contre les Armagnacs, *qui sont excommuniez aux Prosnes, par vne pretenduë Bulle* d'Vrbain.

* *Pag.* 117. 170. 203.

* *Pag.* 163.

Vn Carme, *& vn* Mathurin *du nombre des* seditieux.

Cependant le Duc d'Orleans faisoit grandes diligences d'assembler gens. Aussi faisoient les autres Seigneurs. Les Ducs de Bourbon & d'Alençon passerent la riuiere de Seine, & le Comte de Vertus passa en Brie à bien grande compagnée. Et y auoit ia des Gascons à Han en Vermandois, c'est à sçauoir *Bernard d'Albret*, vn bien vaillant homme d'armes, qui auoit de bien vaillantes gens en sa compagnée. Il sceut nouuelles que le Duc de Bourgongne y venoit

Armées des Orleanois *& Bourguignons en campagne.*

1411. mettre le siege. Et disoit-on qu'il auoit bien en sa compagnée deux mille Cheualiers, huict cens Escuyers, & bien quarante mille hommes de pied, presques tous Flamens. Ledit Bernard d'Albret se fortifioit de iour en iour, le mieux qu'il pouuoit. Et combien que la ville ne fust fermée en aucuns lieux, toutesfois il se tint dedans, & y vint mettre le siege le Duc de Bourgongne, accompagné comme dessus, & la cuidoient prendre d'assaut tout plainement. Mais ceux qui estoient dedans vaillamment se defendoient. Les engins & bombardes furent assises, & tirerent bien chaudement. Et vid & considera ledit d'Albret & ses compagnons, que la ville contre vne telle puissance n'estoit pas tenable, & que bonnement ils ne pourroient resister. Et pource se soutiuerent & resolurent de trouuer moyen d'aucun Traité, ou autrement, & pource cuiderent parlementer. Mais en rien on ne les voulut receuoir. Car il sembloit au Duc de Bourgongne, & aux Capitaines, mais qu'elle eust esté battuë, qu'on l'auroit d'assaut. Et pource ledit d'Albret, considerant l'imagination de ses aduersaires, aduisa les moyens, comme luy & sa compagnée se pourroient sauuer & saillir. Et fit à vn poinct d'vn iour ouurir vne des portes, & deualer le pont-leuis, & ouurir les barrieres, faisant semblant de leuer & faire vne escarmouche. Lors tout à coup luy & tous ses gens, qui estoient bien montez, frapperent vaillamment & hardiment sur l'vn des logis. Et cuidoient les gens dudit Duc au commencement, que ce ne fust qu'vne escarmouche. Mais d'Albret & ses gens tellement se porterent, qu'ils en tuerent & blesserent beaucoup, & passerent outre, & s'en allerent presque sans nulle perte de leurs gens, & ainsi abandonnerent la ville. Et y entrerent plainement, & à leur aise & volonté les gens dudit Duc, sans qu'ils trouuassent aucune resistance, & la pillerent: c'estoit grande pitié du peuple qui estoit dedans, car on y fit tous les maux qui se pouuoient faire. Et puis mirent le feu par tout, & ainsi destruisirent ladite ville, qui estoit parauant assez bonne. Depuis ledit Duc de Bourgongne alla deuant Roye, & Chauny, qui se rendirent assez aisément. Et tousiours le Duc d'Orleans approchoit, & alla iusques à Mondidier, en intention de combattre le Duc de Bourgongne. Et auoit l'auant-garde le Comte d'Armagnac, & l'arriere-garde le Comte d'Alençon, & la grosse bataille le Duc d'Orleans, & les autres Seigneurs. Et sembloit qu'ils eussent esté bien ioyeux de trouuer le Duc de Bourgongne & sa compagnée, & à ceste intention y alloient. Mais il se retira. Et disoit-on, que la cause estoit que les Flamens le laisserent, & s'en retournerent, disans qu'ils n'estoient tenus de seruir que certain temps, & à l'enuiron de leur pays. Et lors le Duc de Bourgongne manda les Anglois pour luy venir aider. Et estoit commune renommée, que dés lors eurent Alliances le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne. Et se donnoit-on grandes merueilles comme il s'en estoit retourné,

Pillage & bruslement de Han *par les Bourguignons, qui prennent en suite* Roye *&* Chauny.

Les Flamens abandonnent le Duc de Bourgongne, *qui fuit la rencontre du D.* d'Orleans, *& s'allie des* Anglois.

1411.

& retraict. Car il auoit en sa compagnée trois mille Cheualiers, & Escuyers, & quatre mille Arbalestriers, chacun garny de deux arbalestres, & deux gros valets, dont l'vn tenoit vn grand pennart, & l'autre tendoit l'arbalestre ; tellement que tousiours y en auoit vne tenduë, quatre mille Pionniers, quatre mille Archers, dont vne partie estoient Escossois, six cens hommes d'armes, & mille Archers du pays d'Artois, douze cens hommes d'armes du pays de Flandres, & douze cens gros valets, d x mille ribaudequins, & bien quatre mille que canons, que couleurines. Or combien qu'il se fust retiré, il escriuoit tousiours bien diligemment au Roy, à la Reyne, à Monseigneur de Guyenne, à la ville de Paris, & autres, en appellant ceux d'Orleans & leurs complices *faux traistres, & desloyaux, & qu'ils vouloient desappointer le Roy de ses Couronne & Royaume, & ses enfans aussi.* En leur donnant esperance qu'en bref il viendroit, & à plusieurs de Paris particulierement escriuoit, tant de ses Conseillers que autres, lesquels par leur pouuoir auoient le peuple à eux. Et outre, faisoient mention lesdites Lettres d'aucunes couleurs & mouuemens, pour lesquelles luy & sa compagnée s'estoient retirez. Quand le Duc d'Orleans, & les autres Princes de sa compagnée, virent que le Duc de Bourgongne s'estoit retiré, ils delibererent de venir deuant Paris, esperans qu'ils y entreroient. Mais ils eussent mieux fait s'ils eussent poursuiuy ledit Duc de Bourgongne iusques au pays. Et y en eut de leurs gens qui s'eschapperent iusques vers Crespy en Valois. Il y auoit lors vn Baillif à Senlis, nommé *Troullart de Malereux*, tenant la party de Bourgongne, qui auoit des gens de guerre : Il sceut que vers ladite ville y en auoit de logez, & vint frapper sur eux soudainement, les rua ius, & y en eut bien de morts quatre-vingt : & cinquante de pris. Quand ceux de Paris sceurent les nouuelles dessus dites, ils furent encores plus enflammez que deuant pour le Duc de Bourgongne. Et fut Messire Pierre des Essars remis en son Office de Preuost de Paris, lequel fit de grandes diligences de mettre garnisons à Sainct Cloud, Charenton, Corbeil, Creil, & Beaumont : Auquel lieu de Beaumont on mit en garnison le *Vidame d'Amiens*, lequel quand il sceut la venuë de ceux d'Orleans, qu'on nommoit *Armagnacs*, bien honteusement s'enfuit dedans Sainct Denys, où estoit le Prince d'Orenge auec douze cens combatans.

Lettres iniurieuses dudit D. de Bourgongne *contre celuy* d'Orleans.

Pierre des Essars *grand partisan du Bourguignon remis dans la charge de* Preuost de Paris, *contre ce qui auoit esté conuenu & arresté à Vuincestre*, pag. 148. 193. 208. & 218.

Garnisons mises à tous les passages de riuieres és enuirons de Paris.

La Reyne, laquelle auoit esté bien longuement à Melun, entra à Paris l'onziesme iour du mois de Septembre. Et aussi-tost qu'elle y fut, on luy osta vne grande partie de ses gens, Officiers & seruiteurs, & pareillement fit-on au Roy. Et n'y auoit seruiteur ny Officier qui sceust en quel estat il estoit : ny ce qu'il deuoit faire.

Retour de la Reyne à Paris, à qui on retranche ainsi qu'au Roy la plus-part de ses seruiteurs.

Quand les gens d'Orleans, dits *Armagnacs*, vinrent à S. Denys, ils y cuiderent aisément entrer, & firent diuers assauts. Et resistoient fort lesdits Prince d'Orenge & ses gens, & y en eut de blessez beau-

Prises de S. Denys & S.

1411. *Cloud par les Orleanois.*

coup d'vn costé & d'autre, & tres-peu, & comme nuls de morts: Et finalement prirent composition, qu'ils s'en iroient eux, leurs cheuaux, & harnois, & promirent que iusques à Noël ils ne s'armeroient. Et entrerenr les Seigneurs dedans auec vne partie de leurs gens, & les autres estoient logez autour, comme à Montmartre, à Auberuillers, & autres villages: Ce fut l'onziesme iour d'Octobre trois iours aprés, le Seigneur de Gaucourt par la riuiere eschella le pont de S. Cloud, où estoit le Seigneur de Cohan, qui se disoit oncle dudit Messire Pietre des Essars, lequel auoit en abomination les pommes. Et pource le mirent en vn grenier où il y en auoit foison, pour le mettre à finance: Lequel s'y mit plustost qu'il n'eust fait, s'il eust esté en vne bien dure prison. Er vomit tant qu'il y fut, & estoit en tel poinct, qu'il sembloit que l'ame luy deust partir du corps. Le matin, aprés la place prise, y auoit vn vaillant Cheualier, nommé Messire *Pierre de Bauffremont*, Cheualier de Rhodes, lequel venoit audit pont à rout enuiron vingt combatans en sa compagnée bien esleus, pour soy mettre dedans la place dudit pont, à aider de la garder, & estoit de Bourgongne, & vint deuant la place, appellant le guet. Les gens de Gaucourt le virent & apperceurenr, & prirent de ceux qui auoient esté pris leurs hucques à *la croix de Sainct André*, deualerent le pont, & ouurirent les barrieres. Et ledit de Bauffremont cuidant que ce fust de ses gens, & de son party, entra dedans, & là fut pris, & ceux de sa compagnée, & paya sept mille escus.

Homme ne pouuant naturellement souffrir l'odeur des pommes.

Pierre de Bauffremôt *Cheualier de* Rhodes.

Escarmouches continuelles iusques aux portes de Paris, *principalement par les* Gascons, *au desauantage de ceux de la ville.*

Plusieurs escarmouches se faisoient comme tous les iours, & estoient les Gascons logez au plus prés des portes de Paris. Et pource que le Comte de Sainct Paul auoit des Archers bien tirans, du pays de Picardie, & aussi de Paris, & d'ailleurs, y auoit Arbalestriers, & Archers, les Gascons auoient sur leurs cheuaux coultepointes pour doute du traict. Et tousiours ceux qui issoient de Paris estoient reboutez à leur dommage. Entre les autres y auoit vn homme d'armes, nommé *Saillant*, qui estoit Escuyer d'escurie du Duc d'Orleans, qui ne failloit point seul au matin, & aprés disner de monter sur vn roussin blanc, armé, & sa lance au poing, à venir verdoyer enrour de Paris. Er faisoit sçauoir, s'il y auoit personne qui voulust rompre vne lance, & souuent y en alloit aucuns, ne oncques ne fut rué à terre. Aucunesfois en iettoit ius, & abattoit, & seulement emmenoit le cheual de celuy qu'il abattoit, sans rien attenter à la personne de celuy qu'il abattoit.

Le Comte de Sainct Paul*, qui auoit lors rout le gouuernement de Paris, & Messire Pierre des Essars, aduiserent que ceux de la partie d'Orleans, n'estoient guieres qui escarmouchassent, & que luymesme failliroit à si grosse compagnée, qu'il les rebouteroit iusques à Sainct Denys, & si frapperoit sur aucuns logis estans aux villages. Et auoient ceux qu'on appelloit *Armagnacs* des amis à Paris, & selon leur pouuoir faisoient sçauoir ce qui leur pouuoit nuire aucune-

Intelligence des Armagnacs *dans* Paris.

1411.

ment. Et dit-on que de ladite entreprise ils furent aduertis. Et si estoit le Seigneur de Gaules, vaillant Cheualier, qui auoit grandes charges à Montmartre, où il y auoit guet, & pouuoit aucunement voir quand assemblée se faisoit dedans la ville. Et aduint que ainsi que le Comte de Sainct Paul auoit aduisé, il l'executa, & saillit à bien grosse compagnée de gens de guerre de la ville de Paris, & vne grande multitude de peuple armé tellement quellement. Ceux qu'on appelloit *Armagnacs*, se mirent en deux parties, embuschez derriere la montagne de Montmartre, eu fosses basses vers le gibet. Et vinrent ceux qui auoient accoustumé d'escarmoucher, qu'on disoit *Gascons*, quand ils virent les autres issir, & allerent au deuant, faisans voltigemens en reculant, ou eux retournans, tant que ceux de Paris les poursuiuoient. Et assez tost aprés les embusches dessus dites saillirent par deux costez, & vinrent frapper sur le Comte de Sainct Paul & ses gens, qui estoient plus six fois que les embuschez. Quand ledit Comte les apperceut venir, il estoit sailly par la porte Sainct Denys : mais il s'enfuit, & s'en retourna par la porte Sainct Honoré, & ses gens. Le peuple ne se peut pas si tost retraite, & y en eut de tuez deux ou trois cens, tant de gens de traict que de ceux de Paris. Qui fut chose piteuse, laquelle enaigrit & irrita fort ceux de Paris. Entre ceux qui estoient sortis d'icelle ville, il y auoit vn homme de pratique, qui sortit hors de la porte, armé d'vn haubergeon, de iaques, gantelets, harnois de iambes, & vn bacinet à camail, auec vne hache en son poing, lequel estoit monté sur vne mule auec les gens de pied : Quand la mule oüyt le bruit du harnois, elle ne peut, ou voulut reculer du costé de Paris, mais prit son chemin au long du paué, vers Sainct Denys. Il y eut deux hommes d'armes qui le suiuoient pour le prendre, mais combien qu'ils fussent bien montez, toutesfois ils ne le peurent oncques atteindre, & entrerent luy & sa mule dedans Sainct Denys : où il fut mis à finance à trois cens escus, lesquels il paya auant que partir, puis s'en retourna à Paris : Auquel lieu ceux qui auoient esté ausdits Seigneurs n'auoient pas bon temps.

Guet posé sur Montmartre.

Parisiens *tuez par embusche en vne sortie.*

Estrange aduenture à vn Praticien *monté sur vne mule, laquelle malgré luy l'emporta deux lieues durant iusques entre les mains de ses ennemis.*

Aucunes gens de Paris, bons & notables Bourgeois, eussent bien voulu trouuer moyen, qu'on y eust trouué aucun bon expedient. Et en fut aduertie la Reyne, & aucuns estans prés du Roy, & de Monseigneur de Guyenne. Et leur sembloit que Monseigneur le Duc de Berry seroit bon moyen, & qu'on le manderoit. Ce qui vint à la cognoissance d'aucuns extresmes & furieux, du party de Monseigneur de Bourgongne, qui luy firent sçauoir. Lequel escriuit à ceux de Paris, qu'ils ne l'y laissassent point entrer, combien que la Reyne auoit fait vne cedule, contenant certaines choses que le Duc de Berry eust faites & promises. Et se doutoit fort le Duc de Bourgongne que la Reyne ne le fit entrer : Pource il enuoya certains aduertissemens à Paris, faisans mention que si son oncle le Duc de Ber-

Grande inclination des bons Bourgeois à la paix, empeschée par les partisans de Bourg.

ry venoit à Paris, qu'on ne souffrit en aucune maniere que l'Ar-
1411. cheuesque de Bourges, ne autres qu'il nommoit, vinssent en sa compagnée, & que sondit oncle, ny autres, ne dissent aucune chose, qui fust contre le Traité * fait à Vicestre, & l'Ordonnance que le Roy auoit faite luy estant en santé. Et mesmement concernant la seureté de la bonne ville de Paris, & des personnes estans en icelle. Et ces choses se faisoient au nom du Duc de Bourgongne, & non de la ville de Paris. Et semble que la Reyne n'estoit pas lors à Paris: mais à Corbeil. Car ils requeroient que la Reyne, & mes Dames de Guyenne & de Charolois vinssent à Paris, auec leurs gens seulement, sans amener le Duc de Berry, ny de ses gens. Qu'elle ne laissast à Corbeil ou à Melun que les gens que le Roy auoit ordonné à la garde des places. Que le Roy & Monseigneur de Guyenne s'allassent loger au Louure: Que à Paris fust crié & publié par tous les carrefours, & lieux accoustumez, Que *tous ceux qui estoient familiers, seruiteurs, ou partiaux des Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, Alençon, Armagnac, & Albret, vuidassent sur peine de confiscation de corps & de biens.* Que Pierre de Sery, qu'on disoit vouloir mettre de nuict le Duc de Berry à Paris, & ses alliez fussent punis selon leurs demerites. Que toutes les fenestres de l'Hostel de Nesle fussent murées, & le pont abatu. Et qu'on desappointast le Preuost des Marchands, & qu'on en mist vn autre; auec plusieurs autres Requestes, dont la plus grande partie furent accomplies. Et n'y vint point le Duc de Berry. Et pour lors c'estoit grande pitié d'estre à Paris, & de voir ce qu'on faisoit & disoit.

*Pag. 207. 208. 219.

Or est vray que la venuë desdits Seigneurs deuant Paris, despleut fort au Roy, & à Monseigneur de Guyenne, & non sans cause. Car en effet, ils monstroient semblant de vouloir assieger Paris. Et pource ledit Seigneur manda le Duc de Bourgongne, dont il auoit espousé la fille *, qu'il vint à luy à Paris. Lequel fut bien ioyeux de ces nouuelles, & assembla gens d'armes le plus qu'il peut. Et en sa compagnée auoit le Comte d'Arondel Anglois, lequel auoit amené de trois à quatre mille combatans Anglois. Et disoit-on bien assez publiquement que le Duc de Bourgongne auoit fait aucunes alliances auec le Roy d'Angleterre. Et se faisoient à Paris maux infinis secrettement & publiquement. Les *Gois* * leuerent vne grande compagnée de peuple, qui issirent par la porte de Sainct Iacques, & allerent à Vicestre, vne moult belle maison, richement & notablement edifiée, & peinte, qui estoit au Duc de Berry. Et y bouterent le feu, & fut arse, si bien qu'il ne demeura que les parois. Et auant ladite demolition, le peuple ostoit les beaux huis, & les beaux chassis de verres, & les emportoient.

*Pag. 152. 161.

*Pag. 224. 232.

Le chasteau de Bicestre *ou* Vvincestre *bruslé par la populace, en haine du Duc de* Berry, p. 219.

Au commencement du mois d'Octobre, audit an, le Roy voyant la maniere de proceder desdits Seigneurs de son Sang, ordonna mandemens patens, par lesquels estoient narrez, & declarez plusieurs

1411.

innumerables maux, qui auoient esté faits, & se faisoient de iour en iour, par assembler gens de guerre, qui destruisoient le pauure peuple, & pilloient, & desroboient. Et en la conclusion le Roy les abandonnoit, s'ils ne s'en departoient, & les tenoit & reputoit ses ennemis. Er qu'on donnast passage au Duc de Bourgongne par toutes les villes, chasteaux, ponts, & passages, pour venir deuers luy, & qu'on l'accompagnast & luy donnast aide & confort, & que le Roy estoit acertené qu'ils auoient intention *de faire vn autre Roy en France.* Et pource que le Duc de Bourgongne doutoit que aucuns ne fussent mal contens de ce qu'il auoit fait venir le Comte d'Arondel, qui estoit vn Prince d'Angleterre, il escriuit aux bonnes Villes qu'il estoit venu au Royaume, pour aider à trouuer bonne paix, & aussi pour seruir le Roy, & luy aider à debouter lesdits Seigneurs, en loüant & colorant son intention.

Declaration du Roy contre les Orleanois, en faueur de Bourg.

En ce mesme temps le Roy escriuit Lettres à sa fille l'Vniuersité de Paris, & estoient en forme de Mandement patent. Esquelles estoit narré que les Seigneurs dessus dits le vouloient debouter, & destituer de son Estat, & auctorité, & le destruire de sa Dignité, & *faire vn nouueau Roy de France*, & qu'ils auoint pris la ville de Sainct Denys, le pont de Sainct Cloud, deffié le Duc de Bourgongne, bouté feux, pillé, desrobé, forcé femmes, & fait maux sans nombre. Et leur prioit & requeroit, que ces choses ils fissent prescher, & publier, & qu'ils luy voulussent donner aide & confort. Lesquelles choses l'Vniuersité de Paris, en voulant obeyr à leur Pere, & Seigneur souuerain, firent executer de leur pouuoir. Et en outre leur fit monstrer certaines Bulles du bon * Pape Vrbain, par lesquelles il excommunioit tous ceux qui faisoient telles assemblées, & leurs adherans & complices, & qu'on ne les peust absoudre, sinon en l'article de la mort. Et les priuoit des fiefs, terres & Seigneuries qu'ils tenoient. Et mettoit interdit en leurs terres, & Seigneuries. Et absoluoit les vassaux des sermens, foy, & hommages qu'ils auoient à eux. Et sous ombre desdites Bulles, escriuirent ceux de l'Vniuersité par tout, les choses dessus dites, afin que par tout on sceust les œuures desdits Seigneurs, qu'on tenoit pour traistres au Roy, & en outre pour excommuniez. Et outre firent & enuoyerent par escrit les choses qui sont defenduës, au temps de Interdict general, & aussi permises. Et pource que lesdites Lettres ou Bulles s'adressoient aux Archeuesques de Rheims & de Sens, & aux Euesques de Paris & de Chartres, lesquels on tenoit pour *Armagnacs*, lesdites Bulles ne furent aucunement executées. Mais aprés l'entrée du Duc de Bourgongne à Paris, dont cy-aprés sera faite mention, il fut trouué qu'elles s'adressoient à l'Euesque de Beauuais, auquel le Roy escriuit qu'il procedast à l'execution d'icelles. Laquelle chose il fit, & luy enuoya-on vn Mandement patent. Mais depuis, pource que plusieurs des Seigneurs obeïssoient au Roy, le

Lettres du Roy à l'Vniuersité de Paris contre lesdits Orleanois.

* *Il faut entendre d'Vrbain V. creé Pape 1362. & non d'Vrbain VI. mentionné pag. 11. 78. & 225. à qui le surnom de Bon ne pourroit si bien conuenir.*

1411.

Roy manda qu'il suspendist lesdites sentences iusques à certain temps, & ainsi le fit.

Le Duc de Bourgõgne vient à Paris assisté d'Anglois, auec lesquels il auoit traité contre les Orleanois, au grand preiudice de l'Estat.

Le trentiesme iour d'Octobre, vint le Duc de Bourgongne à Paris, accompagné dudit Comte d'Arondel, lequel arriua bien tard, & auoit bien grande compagnée de gens de guerre, & de traict. Quand est des gentilshommes, ils furent logez par fourriers és maisons des bourgeois de Paris, & specialement és Hostels de ceux qu'on soupçonnoit auoir eu accointance, amour, & fraternité à ceux qu'on disoit *Armagnacs*, ou aucuns d'eux. Mais il y eut plus de six mille cheuaux, & de gens à pied, qui toute la nuict ne cesserent de trotter par la ville pour trouuer logis, car personne ne les vouloit loger, specialement les Anglois. Toutesfois le lendemain tous furent logez. On cuidoit, & auoit-on esperance, que à la venuë du Duc de Bourgongne, on deust aduiser quelque expedient, ou Traité de paix, & au moins que les grands excés qu'on faisoit à Paris, deussent cesser. Mais les choses de iour en iour enaigrissoient & s'enflammoient plus que deuant. Et pource que le Duc de Bourgongne se sentoit puissant, il ne vouloit oüyr parler de paix, ne ceux dessus nommez, c'est à sçauoir les Bor ners * & leurs alliez, & en rien ne cessoient de faire de tres-inhumains excés. Et faisoit-on excommunier tous les Dimanches lesdits Seigneurs. Et mettoit-on aux images des Saincts, la deuise de *la croix Sainct André*. Plusieurs Prestres en faisant leurs signacles à la Messe, ou en baptisant les enfans, ne daignoient faire la croix droite en la forme que Dieu fut crucifié, mais en la forme comme Sainct André fut crucifié. A peine ozoiron donner baptesme aux enfans de ceux, qu'on disoit estre aucunement fauorisans ausdits Seigneurs. Et si vn homme estoit riche, il ne falloit que dire, Cestuy-là est *Armagnac* *, pour le tuer, piller, desrober, & prendre ses biens. Et si il n'y auoit homme de Iustice, ny autre qui en eust ozé mot dire. Ny la Reyne n'en eust ozé parler, ne d'accord faire, ou Traité de pacification.

* Pag. 224. *Abus & superstition blasmable d'aucuns Prestres, qui quittent le signe de la croix de I. Christ pour faire celle de S André, en faueur des Bourguignons, & refusent Baptesme aux enfans des Orleanois,* pag. 225.

Horribles iniustices & confusions dans Paris, causées par les Bourguignons.

Le lendemain, ou deux iours aprés, que le Duc de Bourgongne fut arriué à Paris, aucuns François de ses gens, & aussi Anglois, allerent à la porte de Sainct Denys pour escarmoucher, s'ils trouuoient à qui; ils ne furent guieres, qu'il vint des compagnons de l'autre partie, & tousiours en suruenoit d'vn costé & d'autre. Mais à ceux qui estoient issus de Paris, fut mestier de eux retraire dedans la ville, & furent chassez iusques aux portes, & depuis n'y eut aucunes sorties guieres faites.

Desolations & rauages des Armagnacs à la campagne.

C'estoit tousiours grande pitié des pilleries & robberies qui estoient sur les champs, car ceux qu'on appelloit *Armagnacs*, faisoient maux innumerables, & ne sçauoit-on qu'ils pensoient ou vouloient faire. Car d'entrer à Paris il n'y auoit aucune apparence, de parler de paix ou accord il n'en estoit nouuelles. Ils fortifioient les villages où ils estoient de barrieres par les ruës, specialement le village

1411.

Fortificatiõs à S. Cloud, *qui est repris par les* Bourguignons, *aidez des* Parisiens.

village de Sainct Cloud, lequel ils fortifierent fort par les ruës de charettes, chariots, & poultres. Et firent barrieres pour ouurir, & clorre, issir & entrer quand bon leur sembloit. Alors fut aduisé par le Duc de Bourgongne, les Anglois, & gens de guerre, estans au Conseil du Roy, qu'il leur falloit courir sus. Et enuoyerent espier par tous les logis secrettement, pour sçauoir comme les Armagnacs se gouuernoient. Et specialement y eut gens de guerre bien montez, qui allerent vers le village de Sainct Cloud, & considererent comme il leur sembloit, que bien aisément on les auroit, veu qu'il y auoit des hauts lieux, & que le village estoit au bas, & parce ceux d'enhaut auroient l'aduantage, pourueu qu'on eust de grosses arbalestres, canons, couleurines, & habillemens de guerre. Il fut donc conclu que l'on iroit, & que l'on feroit les prouisions necessaires, dont ceux qui estoient à Sainct Cloud ne se donnoient de garde. Et eussent cuidé que plustost on fust allé aux villages d'emprés Paris, du costé de la porte Sainct Denys, Si fut ordonné & commandé secrettement à tous les Capitaines tant Anglois que François, qu'ils fussent tous prests, & leurs gens, quand on les manderoit. Et si fut ordonné que les bourgeois de Paris qui auroient puissance, feroient habiller gens à pied, pour aller en la compagnée des gens de guerre: Et furent nommez & mis en escrit ceux qui seroient tenus de le faire. Cela fut executé tellement, qu'on trouua de seize cens à deux mille bons compagnons armez de haubergeons, iacques, salades, ou bacinets, & gantelets, & les aucuns garnis de harnois de iambes, & de bonnes haches, ou autres bastons, sans les Archers, & Arbalestriers de la ville. Enuiron minuict, partit toute cette compagnée de la ville de Paris, le neufiesme iour de Nouembre. Et y estoient en personne le Duc de Bourgongne, & le Comte d'Arondel: Qui vinrent au matin deuant ledit village du pont de Sainct Cloud. Et combien que ceux qui y estoient logez n'en fussent aucunement aduertis, toutesfois furent-ils assez tost prests de se defendre, & alla chacun à sa garde. Si furent bien & roidement assaillis, & aussi par le moyen desdites barrieres se defendirent fort. Et eust esté bien difficile chose de les auoir par lesdits lieux. Mais les gens de pied de Paris, & autres, se mirent derriere les murs des maisons du costé des champs, & rompirent les murs, qui n'estoient que de plastre bien foibles, & en plusieurs & diuers lieux firent de grandes entrées: Surquoy ceux qu'on disoit *Armagnacs*, quand ils se virent ainsi surpris, ils se cuiderent retraire sur le pont, mais ils ne le sceurent si tost & si diligemment faire, qu'il n'y en eust de sept à huict cens de morts, aucuns disent neuf cens, & vne autre partie de pris. Et entre les autres furent prisonniers Messire *Guillaume Bataille* *, & vn Cheualier de Picardie, nommé Messire *Mauffart du Bois*, lequel fut mis au Chastellet de Paris. Au regard dudit Bataille, ceux qui le prirent ne l'amenerent pas dedans Paris, pource qu'ils

* *Pag.* 149.

1411.

sçauoient bien que s'il y estoit, qu'il feroit en grand danger de sa personne. Et le mirent à finance, & sur sa foy le laisserent aller, lequel paya bien & diligemment ce à quoy il auoit esté mis. Aprés ladite besongne faite, & lesdits de Sainct Cloud desconfits, lesdits Seigneurs estans à Sainct Denys se partirent, & abandonnerent S. Cloud & Sainct Denys, & s'en allerent eux & leurs gens à Montargis. Le Seigneur de Hely entra à Sainct Denys, & quand il y fut, il prit l'Abbé de Sainct Denys, & l'amena à Paris, disant qu'il estoit *Armagnac*. Et au pont de Sainct Cloud fut mis de par ledit Duc de Bourgongne, vn Capitaine autre que celuy qui y estoit parauant, lequel se nommoit *Colin de Pise*, lequel auoit esté pris par Gaucourt prisonnier, & paya finance, & puis s'en alla à Paris, où il fut pris par la Iustice, mis au Chastellet, & depuis mené aux Halles, où il eut le col couppé. Pource qu'il auoit ainsi laissé prendre ledit pont de S. Cloud audit Seigneur de Gaucourt: combien que de son pouuoir, il auoit fait diligence de le garder, ainsi qu'il disoit.

Abbé de S. Denys arresté prisonnier parce qu'on le soupçonnoit d'estre Armagnac.

Les Bretons & Gascons, qui estoient sur les champs, faisoient maux innumerables, dont c'estoit grande pitié.

Aprés ces choses, il fut deliberé par le Roy & son Conseil, que lesdits Seigneurs seroient bannis & leurs biens declarez confisquez, & furent lesdits bannissemens & confiscations publiez. Et les nommoit-on *Iean* de Berry, *Charles* d'Orleans, Bourbon, Alençon en leurs priuez noms. Et pour executer, & prendre les terres, & mettre en la main du Roy, furent ordonnez ceux qui s'ensuiuent, c'est à sçauoir le Seigneur de Hely, qui estoit Mareschal de Monseigneur le Dauphin Duc de Guyenne, le Comte de Sainct Paul, le Seigneur de Coucy, & Messire Philippes de Ceruolles en Berry, Messire Iean de Chaalon en Touraine, le Seigneur de Sainct George, & Maistre Pierre de Marigny en Languedoc, & fut osté le gouuernement au Duc de Berry. Le pays de Valois se rendit, Clermont en Beauuoisis aussi, & se mirent en l'obeyssance du Roy, & de la partie de Bourgongne.

Les Orleanois bannis, & leurs biens confisquez.

Le Roy, & les Ducs de Guyenne, & de Bourgongne, auec le Comte d'Arondel, allerent mettre le siege à Estampes, qui estoit au Duc de Berry. Et de par luy estoit dedans vn vaillant cheualier d'Auuergne, nommé *Louys de Bourdon*. Et fut mis ledit siege tout autour du chastel, qui estoit tres-difficile à auoir, sinon par le miner. Ce que on craignoit, car c'estoient tous sablons. Bourdon souuent sailloit, & faisoit de grands dommages à ceux du siege, & prit le Seigneur de Roucy, & plusieurs autres: Finalement l'vne des tours, estant à vn coin du chasteau, fut tellement minée, qu'elle cheut. Quand ceux de dedans virent, que bonnement ne se pouuoient plus tenir, ils se rendirent au Roy, sauues leurs vies, & eurent tres-bonne compagnée & composition. Au regard de Bourdon, il ne se voulut rendre, & se retira dans la grosse tour, luy &

Siege & prise d'Estampes sur le D. de Berry, dont la deuise estoit la figure d'vn Ours, & celle d'vn Cigne auec ces mots, Orsine le temps venra, ainsi qu'il se voit dans la Saincte Chapelle de Bourges par luy fondée.

1411.

vn valet seulement, & là se tint par aucun temps. Et fut mandé qu'il vint parler au Roy, & ausdits Seigneurs à seureté. Lequel y vint, bien vestu d'vne robe de veloux cramoisy route brodée à Ours, & à la deuise du Duc de Berry, & aussi luy auoir-il donnée. Er parlementerenr ensemble : Il luy fur remonstré qu'il ne pouuoir tenir. Finalemenr Monseigneur le Dauphin, & le Duc de Bourgongne luy pardonnerent tout. Er rendit la place, sans ce qu'il fust prisonnier, ou payast finance, & quand le Roy & les Seigneurs retournerent à Paris, il s'en vint auec eux.

Mareschal de Boucicaut tient le party du Duc de Bourgongne.

Or est vray que le Comte de la Marche auoit l'auant-garde du Roy, & auec luy le Mareschal Boucicaut, & le Seigneur de Hambuye, lesquels auoient bien deux mille hommes d'armes, & de gens de traict largemenr. Et si y auoit des gens de Paris, que conduisoit l'vn des Bouchers dessus dits, fils de *Thomas le Gois*. Le Duc d'Orleans estoit à Orleans, & auoit en sa compagnée deux vaillans Cheualiers. L'vn nommé Messire *Arnaud Guillon de Barbazan* *, l'autre Messire *Raoul de Gaucourt*, qui auoient chacun vne genre compagnée de gens de guerre. Le Comte de la Marche, & toure son auantgarde tenoienr les champs en Beausse, rant qu'ils vinrent à Yenuille, à Thoury, au Puiset, & au pays d'enuiron. Er se logea ledit Comre au Puiset, & vne grande partie de ses gens. Er à vn poinct du iour, qu'on ne voyoit comme goutte, lesdits de Barbasan & de Gaucourt vinrenr, & leurs gens, sur ledir logis du Comte de la Marche, & en tuerent bien quatre cens, & prirent des prisonniers; specialement fut pris ledir Comre de la Marche, lequel ils baillerenr à vne partie de leurs gens, lesquels le menerenr en la forest, en tenant le chemin d'Orleans. Er en ceste besongne fut tué ledit *Gois*, qui se cuidoir retraire auec les aurres vers le Mareschal de Boucicaut, & le Seigneur de Hambuye, qui estoient logez prés dudit Puiset, & aucuns s'y retirerenr. Incontinent, bien & diligemment se mirenr sus lesdits de Boucicaut & Hambuye, & se rangerent en bataille à venir vers ledit Puiser, il faisoit encores si rrouble, que à peine se cognoissoit-on l'vn l'aurre : Il y eut des renconrres, & y fur Barbazan vne fois pris, puis aprés rescous par ledit de Gaucourt, & y en eut de pris tanr d'vn costé que d'autre : Finalemenr se retrahirenr lesdits de Gaucourt & Barbazan en la forest d'Orleans, & s'il eust esté iour, ils eussent eu bien à faire. Car la puissance desdits Boucicaut & Hambuye estoit bien grande, comme de huict cens Cheualiers, & Escuyers, & les autres n'estoienr que de deux à trois cens combarans. Le Comte de la Marche fur amené à Orleans à grande ioye, & ceux de la ville luy disoient en passant plusieurs villennies, & iniures. Donr le Duc d'Orleans fur desplaisant, & luy fit tres-bonne chere à sa venuë : Puis aprés il fut mis en la grosse tour d'Orleans, & bien gardé.

* Pag. 149.

Vn des Gois boucher tué par les Orleanois, *pag.* 224.

Iacques *de Bourbon II. du nom Comte de la Marche, du party de Bourg. deffait, & emmené prisonnier à* Orleans.

En ce temps le Comte de Sainct Paul, & le Borgne de la Heuse,

1411.

mirent le siege deuant le chastel de Sainct Remy du plain, au pays du Maine, pour la querelle du Duc de Bourgongne. Et fut faite vne armée par le Comte * d'Alençon, pour cuider leuer le siege, dont estoit chef Messire Iean de Dreux son Mareschal, & autres Capitaines qui vinrent ferir sur le siege, mais ils furent desconfits par le Comte de Sainct Paul, & sa compagnée. Et y en eut plusieurs pris & morts; entre les autres fut pris Messire Iehannet de Garencieres*, & Iean Roussemine. Et fut le chastel rendu, mais assez tost aprés repris par le Comte de Richemont, qui y vint à grande armée. Et de là alla mettre le siege deuant le chastel de l'Eglise, lequel il prit, & secourut ledit Seigneur fort le party d'Orleans.

** Iean I. Comte, puis Duc d'Alençon du party d'Orleans.*

** Pag. 219.*

Artus Comte de Richemont, depuis Connestable, & III. de ce nom, Duc de Bretagne, vient au secours des Orleanois.

Le Roy delibera, luy & sa compagnée de s'en retourner, & manda aussi les autres qui estoient en Beausse, & laisserent garnison à Estampes, & dans les autres places qu'ils auoient en leurs mains, comme Dourdan, lequel fut rendu au Roy sans coup ferir, de la volonté de ceux qui estoient dedans. Et au regard de toutes les villes, places, & pays estans delà la riuiere de Seine, en allant en Champagne, & esdites marches, elles se mirent en l'obeïssance du Roy.

Le Duc de Bourgõgne se rend populaire en assistant luy-mesme au seruice funebre dudit Gois, boucher, enterré à Saincte Geneuiefue, pag. 224.

** Pag. 207. 208. 219. 230.*

Le dixiesme iour de Decembre, entrerent le Roy & les Seigneurs à Paris. Et fut fort plainte la mort du *Gois*, car il estoit vaillant & gracieux homme. Et fut apporté à Paris, & enterré à Saincte Geneuiefue. Et luy fit-on moult honorables obseques, autant que si c'eust esté vn grand Comte, ou Seigneur. Et y fut present le Duc de Bourgongne, auec foison de peuple: Aucuns disoient que c'estoit bien fait, & que le Duc de Bourgongne monstroit bien qu'on le deuoit seruir, puis qu'il monstroit amour à ceux qui tenoient son party. Les autres s'en mocquoient, veu qu'on n'auoit oncques veu en luy vaillance, ne qu'il fit oncques chose dont il le deust tant honorer; & que le feu qu'il auoit bouté à Vicestre*, estoit vn deshonneste faict. On luy fit vne tombe dessus sa sepulture, où auoit vn epitaphe qu'on peut voir.

On fait quitter au Roy la Croix blanche de France pour prendre celle de Bourgõgne au grand reproche & murmure d'aucuns François.

Est à aduertir, que toutes les choses se faisoient au nom du Roy, & de Monseigneur le Dauphin. Mais ils laisserent *la croix droite blanche*, qui est la vraye enseigne du Roy, & prirent *la croix de Sainct André*, & la deuise du Duc de Bourgongne, *le sautoüer*, & ceux qu'on disoit *Armagnacs* portoient *la bande*, & pource sembloit que ce fussent querelles particulieres. Dequoy aucuns de Paris, & des Cheualiers & Escuyers, qui estoient mesmes *tres-bons Bourguignons*, estoient tres-mal contens.

Les Guerres ciuiles preuiennent presque tousiours de querelles particulieres.

Le Comte d'Arondel fut fort festoyé à Paris, par le Duc de Bourgongne, & aussi les Anglois. Et leur fit-on de beaux & grands presens, & si furent tres-bien payez de leurs gages & soldes. Et puis eurent congé, & s'en allerent à Calais, viuans sur le pays, ainsi que bon leur sembloit. Et tous les frais, mises & despens qui furent

faits, furent faits aux despens du Roy, en manieres couuertes, sans qu'il en sceust rien : Car tout malade qu'il estoit, qui luy eust parlé d'Anglois, il eust fait maniere de les combatre plus que de leur donner. 1411. *Anglois trop recompensez par le Duc de Bourg. de leur venue en France, aux despens, mais à l'insceu du pauure Roy malade, puis congediez.*

Le Comte de Sainct Paul alla assieger Coucy, qui est vne moult forte place, tant la ville que le chastel, où il y auoit foison de gens tant de guerre, que de Communes. Car tout le peuple crioit *Viue Bourgongne*. La ville n'arresta gueres. Si mit le siege deuant le chastel, & fut trouué qu'il estoit minable, & pource on commanda à miner à l'endroit de l'vne des tours. Ceux de dedans se defendoient fort, & en tuoient & blessoient beaucoup de dehors. Et audit siege furent assez longuement. Or aduint que ladite tour fut minée, & cuidoit-on faire ouuerture dedans pour y entrer, sans ce que ceux de dedans s'en apperceussent. Et aussi ne faisoient-ils, ne iamais n'eussent cuidé qu'on y eust peu miner. Or aduint que les maistres de la mine, qui estoient Liegeois, tousiours faisoient fort besongner. Et à vn iour plusieurs hommes de guerre allerent voir que c'estoit de la mine, & soudainement la tour cheut sur tous ceux qui y estoient, lesquels y moururent, & encores y sont-ils. Qui fut à la desplaisance du Comte de Sainct Paul, pour la perte de ses gens. Et apres aucuns iours, ceux de dedans renditent la place, & la grosse tour, sauues leurs vies, corps & biens, & si eurent huict mille escus. *Chasteau de Coucy miné.*

Dedans le chastel de Moinmer en Champagne, estoit Messire *Clignet de Brebant**, de par le Duc d'Orleans. Les gens du Roy & du Duc de Bourgongne, y allerent pour mettre le siege deuant la place. Mais ledit de Brebant, considerant qu'il n'auroit aucun secours, le rendit moyennant la somme de six mille escus qu'il en eut. Plusieurs autres places aussi se rendirent, tant en Valois, que ailleurs. * Pag. 191.

Le onziesme iour de Ianuier le Roy de Sicile entra à Paris.

Le Mareschal de Hely, qui estoit Mareschal de Monseigneur le Dauphin, Duc de Guyenne, s'en alla par le commandement du Roy en Poictou. Et se ioignit auec luy le Seigneur de Partenay, & de Sainct Seine, & plusieurs autres Seigneurs du pays, & se rendirent à eux plusieurs places. De Hely *Mareschal du* Dauphin.

Pareillement en Languedoc fut enuoyé le Seigneur de Sainct George, & Messire Regnier Por, contre le Comte d'Armagnac, & Aimé de Viry Sauoisien, en Beauiolois, contre le Duc de Bourbon. Et quelque guerre qu'il y eust, le pauure peuple d'vn costé & d'autre souffroit de grandes pilleries & roberies, & estoit grande pitié de voir le Royaume en telle desolation. Et lisoit-on à Paris souuent, tant à la ville que à l'Vniuersité, à Sainct Bernard, & ailleurs, des Epistres bien seditieuses, contre ceux qu'on nommoit *Armagnacs*.

Dessus a esté touché de Messire *Mauffart du Bois* Cheualier, qui

1411. fut pris à Sainct Cloud, & mis au Chastellet : On luy fit parler, s'il ne voudroit point faire le *serment au Duc de Bourgongne*, & à la requeste de plusieurs amis qu'il auoit, le Roy luy donnoit remission : Lequel respondit, qu'il n'auoit fait chose pour laquelle il deust auoir remission, ne auoit fait chose qu'il cuidast qui despleust au Roy, ou qui luy deust desplaire : qu'il auoit serui le Duc d'Orleans son maistre, & auoit esté seruiteur de son pere, & qu'on les estoit venu assaillir à Sainct Cloud, & il s'estoit aidé à defendre. Aprés laquelle response il fut tres-bien gehenné, pour sçauoir la volonté des Seigneurs, & tres-constamment se portoit és peines & trauaux qu'on luy faisoit. Et tresenuis ceux qui estoient commis à ce faire, faisoient ce qu'on leur ordonnoit : Finalement il fut condamné à auoir la teste couppée aux Halles. En la prison où il estoit il y auoit d'autres prisonniers : à l'heure qu'ils vouloient prendre leur refection à disner, le Bourreau auoit la charette preste en bas : Et y en eut vn qui commença à appeller *Messire Maussart du Bou*, si haut qu'il l'oüyt : Lors il va dire à ceux qui estoient auec luy ; *Mes freres & compagnons, on m'appelle pour me faire mourir, dont ie remercie Dieu, & ne crains point la mort, vne fois me falloit-il mourir : Ne ia à Dieu ne veüille que i'esuite la mort, pour renoncer à la querelle que i'ay tenuë : Adieu vous dis, mes freres & compagnons, priez pour moy.* Puis il les baisa tous l'vn aprés l'autre, fit le signe de la croix, descendit tres-constamment & fermement d'vn bon visage, monta en la charette, fut mené aux Halles, & luy-mesmes se despoüilla. Quand il fut en chemise, il la rompit deuant, & luy-mesmes la renuersoit, pour faire plus beau col à frapper. Aprés qu'il eut les yeux bandez, le bourreau luy pria qu'il luy pardonnast sa mort. Lequel le fit de bon cœur, & le pria qu'il le baisast. Foison de peuple y auoit, qui quasi tous ploroient à chaudes larmes. Et accomplit le bourreau ce qu'il luy auoit esté commandé, lequel disoit que oncques il n'auoit fait chose si enuis & malgré luy ; & estoit tres-desplaisant d'auoir osté la vie à vn si bon & vaillant Cheualier. Or aduint vne chose qu'on tenoit merueilleuse. C'est qu'au dedans de huict iours, ledit bourreau mourut, & quatre de ceux qui furent à le tirer & gehenner.

Constante mort de Maussart du Bois, *dont le bourreau meurt huit iours aprés son execution.*

Mutations en Cour de diuers Officiers.

Le Roy retourna en santé, & fut sain, en bon poinct, bon sens, & entendement. Et luy exposa-on bien au long les manieres qu'auoient tenu ses parens, dits *Armagnacs*, & comme ils estoient venus deuant Paris, les pilleries, roberies, & destruction de peuple qu'ils auoient fait, & faisoient, & plusieurs autres choses les plus aigres, que faire se pouuoient. Lors le Roy en son Conseil declara qu'ils estoient ses ennemis, & comme à tels leur declara faire guerre, & auoir confisqué corps & biens. Et deposa le Seigneur d'Albret de l'Office de Connestable, & fut fait Connestable le Comte de Sainct * Paul. Et si fut le Seigneur Iean de Hangest, seigneur de Hugueuille, qui estoit Maistre des Arbalestriers, deposé, & le Seigneur

*Valeran de Luxébourg III. *du nom Comte de S.* Paul, *&* Ligny, *eleu* Connestable *au lieu de* Charles *d'Albret, desappointé par la faction de Bourg.* *pag.* 163 Iean *de Hangest.*

de Rambures en Picardie mis en son lieu, & le Seigneur de Hely fait Mareschal de France au lieu du Mareschal de Rieux. 1411. *Dauid de Rambures.*

Guerre se faisoit forte en beaucoup de lieux. Messire Guichart Dauphin, qui estoit vers le Gastinois, & en Solongne, mit Iargeau en l'obeïssance du Roy, qui estoit vne place sur la riuiere de Loire, appartenant à l'Euesque d'Orleans. Enguerrand de Bournonuille, qui estoit vn des principaux Capitaines du Duc de Bourgongne, lequel auoit grande compagnée de gens, estoit à Bonneual, & fit souuent des courses. Et aduint vne fois qu'il en fit vne, bien accompagné de ses gens, & fut rencontré par ceux qu'on disoit *Armagnacs*, lesquels plusieurs en tuerent & prirent, & fut chassé iusques aux portes de Bonneual, & là se rettahit. Et le Seigneur de Hely prit par composition Cisay en Poictou. *Iean Sire de Rieux & de Rochefort.* *Enguerrand de Bournonuille.* *Gergeau sur Loire des appartenances de l'Eueschè d'Orleans.*

En ce temps furent ordonnez *Reformateurs*, & *Commissaires*, contre ceux qu'on tenoit fauoriser les Armagnacs, & ne falloit guieres faire information; & suffisoit de dire *Cestuy-là l'est*. Les riches estoient mis à finance par maniere de rançon : mais la finance payée on ne leur faisoit plus de desplaisir : Ceux qui n'auoient dequoy on ne sçauoit qu'ils deuenoient. *Taxes leuées sur plusieurs riches, sous ombre d'estre Armagnacs.*

On mit sus vn nommé *Andry de Rousselet*, comme vn Capitaine. Et luy bailla-on le gouuernement des Archers & Arbalestriers de Paris. Et esleua-on plusieurs gens du peuple, qui guieres ne valoient, A sçauoir Preuost des Marchands *Pierre Gentien*, & Escheuins Maistre *Iean de Troyes*, *Iean de Loline*, *Iean de Sainct-Yon*, & *Robert de Beloy*, & *Robert Lamet* Clerc*. *Changement de Preuost des Marchands & Escheuins, pag. 201.* ** C'est à dire Greffier de ville.*

Gens d'armes d'vn costé & d'autre couroient, & places se prenoient les vns sur les autres. Feu se boutoit en Eglises, & y ardoit-on souuent hommes, femmes, & enfans. Et mesmement en l'Eglise des Sillieres, où le feu fut bouté, furent bien arses quatre cens personnes, tant hommes que femmes, & petits enfans. *Malheureux & deplorables effects des Guerres Ciuiles.*

Au mois de Mars, aprés que le Roy eut veu & consideré, & aussi, son Conseil, les manieres de ceux qu'on nommoit *Armagnacs*, il delibera de tenir les champs en personne, & d'aller assieger son oncle, qu'on appelloit *Iean de Berry*.

M. CCCCXII.

L'AN mille quatre cens & douze, fut rencontré par aucuns des gens du Roy, & pris vn Augustin, nommé *Frere Iacques le Grand*, Docteur en Theologie, & bien notable Clerc, qui auoit plusieurs lettres adressantes à diuers Seigneurs d'Angleterre, lesquelles il portoit audit pays de par ceux qu'on nommoit *Armagnacs*, en leur requerant aide : Et ne pouuoient pas bien croire aucuns que les Anglois les aidassent. Car le Duc de Bourgongne pour auoir 1412.

1412. leur alliance, auoit preuenu, & de faict l'auoit eu. Veu que le Comte d'Arondel estoit venu à Paris, & à son aide à Estampes, comme dit est: Et delibera le Roy d'executer ce qui auoit esté conclud, d'aller deuant Bourges, où estoit son oncle Iean de Berry.

L'Oriflamme donnée à Pierre Seigneur d'Aumont, surnommé Hutin, Chambellan du Roy, p. 57. 131. & portée au voyage contre le Duc de Berry.

Le quatriesme iour de May, le Roy s'en alla à S. Denys, ainsi qu'il est accoustumé de faire. Et prit l'Oriflambe, & la bailla à vn vaillant Cheualier nommé Messire *Hutin, Seigneur d'Aumont*, lequel receut le Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, & fit les sermens qu'on doit faire. Auec le Roy estoient les Ducs de Guyenne, de Bourgongne, de Lorraine, & de Bar, & des gens de guerre largement.

Le dixiesme iour de May, à Sainct Remy des plains, se rencontrerent le Comte de Sainct Paul Connestable, & le borgne de la Heuse d'vne part, & le Seigneur de Gaucourt, qu'on disoit *Armagnac*, d'autre. Et frapperent les vns sur les autres, sans y auoir aucun dommage ou profit d'vn costé ne d'autre.

Le Roy de Sicile estant vers Belesme, se rendit au Roy.

Le Comte d'Alençon, qui estoit en son pays, enuoya demander à ceux qui estoient de par le Roy, trefues de quarante iours, & les obtint, sans ce qu'on luy fit aucun desplaisir.

Guichard Dauphin Sr de Ialligny, Gouuerneur du Dauphiné.

Le vingt-sixiesme iour dudit mois, passa l'auant-garde à la Charité sur Loire. Et en auoient la conduite Messire *Guichard Dauphin*, grand Maistre d'Hostel du Roy, le Seigneur de Rambures Maistre des Arbalestriers de France, le Seneschal de Hainaut, le Seigneur de Croüy, & le Preuost de Paris. Et auoient six mille hommes d'armes, & douze cens hommes de traict, & gros valets, auec foison de gens de pied. Les Vendredy & Samedy passa le charroy. Et le Dimanche vingt-neufiesme iour, le Roy passa. Dun le Roy, Montfaucon, & plusieurs autres places & chasteaux, se mirent en l'obeïssance du Roy.

Processions faites à Paris nuds pieds, pour la prosperité du Roy pendant son absence.

Processions se faisoient à Paris moult deuotes, & portoit-on plusieurs reliques, où estoient hommes & femmes nuds pieds, tenans chacun vn cierge en leur main, & prians Dieu *qu'il voulust donner paix entre le Roy & les Seigneurs, ou sinon donner victoire au Roy.*

Le Seigneur de Bloqueaux, Robert le Roux, & Messire Clignet de Brebant prirent la ville de Vernon, & firent plusieurs courses & dommages au pays, & ne demeura en la place que Bloqueaux, les autres s'en allerent. Les Communes du pays voyans les maux que leur faisoient ceux qui estoient dedans, delibererent de les assieger. Et de faict, à l'aide d'aucuns Officiers du Roy, les assiegerent. Et trouua Bloqueaux moyen de s'eschapper, & se rendirent ceux de dedans, où fut pris Simon de Banuion & six autres, qui furent amenez à Laon, & là eurent les testes couppées.

Les ville & chasteau d'Issouldun, qui sont prés de Bourges, se mirent en l'obeïssance du Roy.

Le neufiesme iour de Iuin arriua le Roy deuant Bourges, & furent

1412.

rent dressées ses tentes, de luy & des Seigneurs: Aprés quoy suruint vne merueilleuse tempeste de grands vents & grosse gresle, qui abbattit les tentes, & fit plusieurs grands maux au pays. Les Seigneurs de Chasteau-roux & de Lignieres, qui estoient les plus grands Barons de Berry, se mirent du costé du Roy. Et estoit logé le Mareschal de Hely à Lignieres, lequel se mit sur les champs à bien grosse compagnée. Le Duc de Bourbon le sceut, & se mit aussi sur les champs, & rencontra ledit Hely, & le rua ius, & fallut que Hely bien hastiuement se retrahist à Lignieres. Et y eut de ses gens plusieurs morts, & pris.

Arriuée du Roy deuant Bourges.

Le Roy enuoya vn Heraut à son oncle le Duc de Berry, luy signifier sa venuë. Lequel respondit *qu'il fust le tres-bien venu*, & autre responce ne fit. On le somma de rendre la ville au Roy, il respondit *qu'il estoit seruiteur & parent du Roy, & tenoit la ville toute renduë à luy & à Monseigneur le Dauphin. Mais il auoit en sa compagnée gens, qu'il ne deust point auoir, & qu'il garderoit sa Cité pour le Roy le mieux qu'il pourroit.* Le siege fut mis, & sembloit qu'il n'y auoit aucuns gens de guerre dedans la ville. Et y eut trois sieges mis en trois diuers lieux. Ceux de dehors voyans qu'il sembloit qu'il n'y eust comme personne de guerre dedans la Cité, se doutoient bien que cauteleusement on le faisoit. Si mirent vn guet haut, lequel pouuoit voir dedans la ville. Lequel vid dedans la ville gens armez & habillez prés d'vne poterne, & en aduertit les gens de l'ost, lesquels se tinrent sur leur garde. Ceux de dedans saillirent bien armez & habillez, aussi furent-ils grandement receus, & y eut tres dure besongne, & plusieurs pris d'vn costé & d'autre; finalement ceux de dedans se retrahirent. Pource que la ville n'estoit pas assiegée de toutes parts, & que ceux de dedans pouuoient saillir par aucuns lieux, & de leger cheuaucher le pays, & prendre les Marchands, aucuns se mirent sur les champs, c'est à sçauoir le Seigneur de Rambures Maistre des Arbalestriers de France, & le Mareschal de Hely, afin que viures peussent venir, & specialement de Niuernois, & de la Charité sur Loire. Et aucunesfois y auoit des rencontres, qui ne portoient aucun dommage, ou peu, d'vn costé & d'autre. Il en y auoit en l'ost du Roy, qui furent pris, & disoit-on qu'ils furent trouuez chargez de vouloir bouter le feu és logis du Roy, & confesserent le cas, parquoy eurent les testes couppées. Aussi y en eut-il d'autres, qui faisoient sçauoir dedans la place tout ce qu'ils pouuoient sçauoir de l'ost du Roy. Et se nommoient Gilles de Soisy, Enguerrand le Senne, & Maistre Geoffroy de Buyllon Secretaire du Roy, lesquels furent pris, & confesserent le cas, parquoy eurent les testes couppées.

Heraut *enuoyé par le Roy au Duc de* Berry à Bourges, *laquelle ville il assiege.*

Geoffroy *de Buillon Secretaire du Roy.*

En ce temps la ville de Dreux fut prise d'assaut par le Mareschal de Longny, qui estoit en Normandie.

Louys *Seigneur de* Loigny, *Mareschal de France.*

Le Roy qui estoit deuant Bourges, fit leuer le siege de deuant l'vne des portes, & le fit asseoir à vne autre: La cause pourquoy il le

1412.

fit, fut principalement pource que tous les viures du pays, tant pour les gens, que pour les cheuaux, estoient du tout consommez & gastez, & en l'ost ne venoient de ce costé aucuns viures. Et supposé que lesdits de Hely & Rambures, fissent grandement leur deuoir de garder les Marchands, quand ils venoient: toutesfois comme nuls ne trouuoient, pource qu'ils ne trouuoient qui iuste prix en donnast. Car combien qu'on fist de grandes exactions de finances, les gens de guerre estoient tres-mal payez, & ne receuoient aucun argent. Et le pays de deuant les autres portes, estoit encores assez garny de viures, & l'entretenoient ceux de dedans la ville, afin que viures vinssent à la ville.

Gens de guerre de l'armée du Roy tres-mal payez, nonobstant que le peuple contribuast beaucoup.

Or fut enuoyé le Preuost de Paris de par le Roy à Paris, pour auoir argent, lequel en trouuá à bien grande peine & difficulté. Et y eut des Capitaines de ceux qu'on disoit *Armagnacs*, qui sceurent que argent venoit à l'ost du Roy, lesquels se mirent sur les champs, pour le cuider destrousser. Et vint la chose à la cognoissance du Duc de Bourgongne, lequel enuoya au deuant le Seigneur de Hely bien accompagné, parce les autres n'ozerent mettre à execution leur volonté, & fut l'argent apporté seurement iusques à l'ost.

Argent tiré de Paris.

Processions se faisoient bien notables à Paris, tant generales que particulieres, par les Eglises, & nuds pieds alloit le peuple, portant cierges par les parroisses. Et en fit vne l'Vniuersité de Paris iusques à Sainct Denys. Et quand les premiers estoient à Sainct Denys, le Recteur estoit encores à Sainct Mathurin.

Longue Procession de l'Vniuersité, contenant deux lieuës d'espace dans sa suite.

Le Comte de Sainct Paul, comme dit est, soy disant Connestable de France, vint mettre le siege deuant Dreux: La chose venuë à la cognoissance de Gaucourt, il assembla enuiron huict cens combatans, en intention de venir faire leuer le siege. De faict il se mit en chemin. Et y eut vn des gens de sa compagnée, pour cuider auoir profit, lequel hastiuement s'en partit, vint vers ledit Comte, & luy dit comme ledit de Gaucourt venoit pour frapper sur luy, & faire leuer le siege: Lors ledit Comte prit quatre cens Archers, & les mit en vne embusche prés d'vn estang, où il estoit aduerty que ledit de Gaucourt & sa compagnée deuoient passer, & enuiron cent hommes d'armes. Et se trouuerent les vns les autres: Au commencement y eut dure & aspre besongne. Mais assez tost se departirent les vns & les autres, & se retrahit ledit Comte sans autre chose faire, & ledit de Gaucourt s'en retourna à Bourges. Ledit Comte aprés son partement de deuant Dreux, prit Sainct Remy, vn fort chasteau, Chasteauneuf, & Belesme. Lesquelles places ceux qui estoient dedans, rendirent assez legerement; & en les rendant leur fut promis par ledit Comte qu'elles seroient au Roy, perpetuellement annexées à sa Couronne. Et assez tost aprés les bailla és mains du Roy de Sicile, & s'en partit du pays, & s'en alla en Picardie,

pource qu'il estoit venu certaines nouuelles que les Anglois y de- 1412.
uoient descendre. Il laissa le Mareschal de Longny, le borgne de la Heuse, & Messire Antoine de Craon, & les chargea expressément, qu'ils fissent diligence d'auoir la ville & le chastel de Dreux. Lesquels Seigneurs estoient vaillans & bien accompagnez, & y mirent le siege, & enuoyerent à ceux de Paris leur requerir qu'ils leur enuoyassent des gens garnis d'artillerie. Ce qu'ils firent, & y enuoyerent deux bourgeois de Paris, l'vn nommé Andry Rousseau, & l'autre Iean de l'Oliue, accompagnez de cinq cens combatans, & vinrent deuant la place auec les autres. Et y auoit plusieurs gros engins, qu'on faisoit ietter iour & nuict. Et y eut vn des gros engins lequel fit au mur vn bien gros trou. Quand ceux de Paris apperceurent le trou, ils descendirent és fossez, & firent tant qu'ils vinrent à l'endroit. Et combien qu'il y eust gens pour defendre qu'on n'y entrast : toutesfois ils rebouterent leurs ennemis à force, & y en eut plusieurs morts & blessez de ceux de Paris. Et par vne autre porte assaillirent les gens de guerre, tellement que la ville fut gagnée. Et se retrahirent ceux de dedans au chasteau. Or estoit ladite ville bien garnie de viures, & de meubles, de plus grande valeur qu'on ne cuideroit, & en prirent les assaillans chacun ce qu'il peut, dont ils furent moult enrichis : Aprés ils delibererent de mettre le siege deuant le chastel Sainct Remy, & y fut mis en intention de l'auoir en brief temps. De vaillantes gens estoient dedans, qui se defendoient, & souuent y auoit de belles armes faites, & plusieurs blessoient & tuoient de traict de ceux de dehors.

Dreux pris de force par les Parisiens.

Ceux de Sancerre, où il y auoit forte ville, & chastel, abandonnerent la ville, & s'en allerent à Bourges. Et ceux qui estoient dedans le chastel, par certaine composition le rendirent au Roy.

En ceste saison, Iacqueuille & vn nommé Terbours, qui estoient Capitaines de gens d'armes, delibererent de mettre le siege à Yenuille. Et de faict l'y mirent. Aucuns de ceux qu'on disoit *Armagnacs*, s'assemblerent pour cuider faire leuer le siege, & s'en retournerent à Thoury, là où assez hastiuement ils furent assiegez par lesdits Iacqueuille & Terbours, qui prirent & entrerent dans la place ; & y bouta Iacqueuille le feu, & y eut plusieurs bonnes gens, femmes, & enfans ars & bruslez : Les autres saillirent de dessus les murs és fossez, dont aucuns se tuoient, les autres s'affolloient. Plusieurs y en eut de pris de dedans la place, & menez à Paris, lesquels furent pendus.

On iettoit dedans la ville de Bourges, par le moyen des engins, grosses pierres, qui faisoient du mal beaucoup aux habitans. Et comme dessus a esté touché, le Duc d'Orleans & ceux de son party enuoyerent en Angleterre, pour sçauoir s'ils auroient aide & secours d'Anglois contre leurs aduersaires. Lesquels y vinrent, & descendirent à la Hogue de Sainct Wast en Constantin le Duc de Cla-

1412.

Anglois viennent au ſecours des Orleanois, pour faire leuer le ſiege de Bourges. * *Pag. 207.*

rence, Cornoüaille, & autres Seigneurs d'Angletetre, accompagnez de deux mille hommes d'armes, & quatre mille de traict, & s'en venoient vers Bourges pour aider à faire leuer le ſiege, à l'aide de ceux qu'on diſoit *Armagnacs*. Le Duc de Sauoye *, qui eſtoit au ſiege, ſe meſla fort de trouuer paix, & pluſieurs tant du ſiege, que de dedans la ville y trauailloient diligemment, & en auoient grand deſir & volonté : Car dedans ils eſtoient fort trauaillez de faire guet & garde, & tous les iours on en bleſſoit. Et ſi n'auoit le Duc de Berry plus rien dequoy il peuſt aider aux gens de guerre, qui eſtoient auec luy :

Le Duc de Berry ſe conſume & employe iuſques aux Reliques des Egliſes en cette guerre.

Car combien que auparauant il euſt de beaux ioyaux, toutesfois tout eſtoit dependu, & les vaiſſeaux meſmes des Reliques vendus & allienez, & ſi auoient viures bien eſchatcement, & aucunement on s'y commençoit à mourir. Ceux de l'oſt eſtoient auſſi preſques en pareil eſtat, au regard d'argent & viutes, & ſi en bleſſoit-on pluſieurs.

Neceſſité, mortalité, & grand deſir de paix dans les deux Partys.

Et qui pis eſtoit, il y couroit vne maladie de flux de ventre fort merueilleuſe, dont pluſieurs mouroient. Et meſmement y moururent Meſſire Pierre de Nauarre, & Gilles frere du Duc de Bretagne. Parquoy & d'vn coſté & d'autre, eſtoit neceſſité d'auoir paix ou Traité.

L'Archeueſque de Bourges Chancelier & Deputé du Duc de Berry pour la paix, pag. 230.

Or pour ouurir la matiere fut enuoyé par le Roy ſauf-conduit à l'Archeueſque de Bourges, qui eſtoit vn bien notable Prelat, pour venir de la partie du Duc de Berry, duquel ledit Archeueſque eſtoit Chancelier. Lequel y vint, & propoſa bien grandement & notablement, en faiſant ſalutations, recommandations & reuerences tres-humblement.

Articles du Traité de Bourges, accepté enfin par le Duc de Berry. * *Pag. 198.*

Et fut fait certaine cedule de Traité, contenant pluſieurs Articles. Entre les autres y auoit, *Que le Duc de Berry, & ſes adherans, mettroient leurs terres & places en la main du Roy, qui pourroit mettre en icelles telles gens qu'il luy plairoit. Que de chacune partie on renonceroit à toutes Alliances, qu'on pourroit auoir fait ou promis auec les Anglois. Qu'on tiendroit la paix faite à Chartres *, & accomplirоit-on ce qu'il plairoit au Roy d'ordonner. Que les terres ſaiſies ſeroient renduës à ceux auſquels elles eſtoient, & que toutes haines & rancunes s'oſteroient*, auec autres clauſes. Laquelle cedule fut enuoyée à Bourges, & ne pleut pas bien aux Seigneurs de dedans. Tellement que le Roy delibera de faire aſſaillir la ville, laquelle eſtoit fort battuë en pluſieurs lieux : Toutesfois depuis le Duc de Berry s'aduiſa & delibera de tenir la cedule, & enuoya vers le Roy, & Monſeigneur le Dauphin, dire qu'il en eſtoit content.

Entreueuë des Ducs de Berry & Bourgong. & les paroles qu'ils s'entredirent.

Et fut aduiſé qu'il eſtoit bon que ſeurement les Ducs de Berry & de Bourgongne parlaſſent enſemble ; & fut le lieu choiſi, & les ſeuretez aduiſées. Et iſſit le Duc de Berry, & le Duc de Bourgongne vint au deuant de luy : Quand ils s'entre-virent, & furent prés, ils s'embraſſerent, & baiſerent. Et dit Berry à Bourgongne : *Beau neueu, i'ay mal fait, & vous encores pis. Faiſons & mettons peine que le Royaume demeure en paix & tranquillité.* Et l'autre reſpondit : *Bel oncle, il ne tiendra pas à moy.* Lors tous ceux qui virent la maniere, commencerent à larmoyer de pitié. De par Monſeigneur le Dauphin,

Duc de Guyenne, furent faits les Articles du Traité de paix dessus 1412.
dits, qui contenoient en effect le *Traité de Chartres*. Lesquels Articles furent approuuez comme dit est, par lesdits Ducs de Berry, de Bourbon, & Albret. Et ordonné iour que le Roy & tous les Seigneurs se trouueroient à Auxerre, & que là tout se confirmeroit. Dieu sçait la ioye qu'on demenoit d'vn costé & d'autre : Lors sortit le Duc de Berry bien accompagné, & vint deuers le Roy, & luy offrit, & bailla les clefs de la ville : A aller deuers le Roy, fut accompagné ledit Monseigneur de Berry de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur de Bourgongne : Tres-ioyeusement & benignement le Roy le receut, & firent grande chere ensemble. En l'ost, & aussi en la ville on faisoit grande ioye, & non sans cause. Et entroit en la ville qui vouloit. Et ainsi se departit le siege.

Le Duc de Berry se rend auprés du Roy, & luy presente les clefs de Bourges.

Le Duc de Clarence & les Anglois faisoient maux innumerables, tant que ennemis pourroient faire, & disoient qu'ils ne partiroient ia du Royaume, iusques à ce qu'ils fussent contentez & payez de leurs soldes. Or n'auoit le Duc d'Orleans, & le Duc de Berry rien : Auquel fallut à Bourges prendre les Reliquaires de sa saincte Chappelle, & autres Eglises, pour payer ses gens qui estoient dedans en garnison. Et pource le Duc d'Orleans leur bailla en gage, & en ostage le Comte d'Engoulesme son frere, iusques à ce qu'on leur eust baillé certaine grosse somme d'argent, qui leur fut promise.

Reliques *de la saincte Chappelle de* Bourges *seruent à payer la garnison de cette ville.*

A Paris ils firent grande ioye de ce qu'il y auoit Traité de paix, lequel se deuoit parfaire à Auxerre : Et fut deliberé que de la Cour de Parlement iroit vn President, & certaine quantité des Seigneurs, & les Aduocats & Procureur du Roy, & le Preuost des Marchands, & aucuns Escheuins, lesquels de faict y furent. Le vingtiesme iour du mois d'Aoust y furent le Roy, & tous les Seigneurs, excepté Orleans & Berry : la cause pourquoy lesdits deux Seigneurs n'y voulurent aller, fut que Messire *Pierre des Essars*, qui sçauoit du secret beaucoup du Duc de Bourgongne, & de ses alliez, les aduertit qu'il auoit esté paroles, que s'ils y eussent esté, on auoit deliberé de les tuer tous deux. Mais quand Monseigneur le Dauphin fut à Melun il les manda, lesquels en personne iurerent, & firent le serment comme les autres. Et prit lors ledit Seigneur en son seruice Messire *Iacques de la Riuiere*, & vn gentilhomme nommé *le Petit Mesnil* : En effect fut la paix faite à Chartres, confirmée, approuuée, & iurée par tous les Seigneurs, & fut publiée la paix à Paris, dont par toute la ville on demenoit grande ioye.

Ioye à Paris, *& les Deputez d'icelle ville pour la paix, pa. 198. cõfirmée dans* Auxerre *& ensuite publiée.*

P. des Essars *pag. 227. donne aduis aux Ducs d'*Orleans *&* Berry *d'vne entreprise sur leur vie.*

Les Anglois, aprés ce qu'ils eurent eu le Comte d'Engoulesme, tirerent leur chemin vers Bordeaux, & prenoient petits enfans tant qu'ils pouuoient en trouuer, & s'efforçoient de prendre places, & pour conclusion faisoient maux innumerables. Ils ardirent Beaulieu auprés de Loches, pillerent Busançois : Finalement arriuerent vers le pays de Bordelois, & s'en allerent par mer en Angleterre.

Iean *Comte d'Engoulesme frere de* Charles *D. d'Orleans, & ayeul du Roy* François I. *donné man-*

1412. *que d'argent en ostage aux* Anglois *venus au service des* Orleanois, *iusques à l'entier payemẽt de ce qui leur auoit esté promis, lesquels Anglois prennent par tout où ils peuuent, & emmenent petits enfans.*

Le Roy *reuint à* Paris, *où est declaré que le Seign.* de Montagu *auoit esté mal iugé à mort, p 201.*

*L'*Oriflamme *remise à* S. Denys, *pag. 32. 40.*

Iacques II. *Comte de la Marche, pag. 235 & Roy de Sicile de par sa seconde femme* Ieanne II. *fait arrester prisonnier* Louys *de Bourbon son frere Comte de Vendosme.*

Le Roy vint à Paris, où il fut receu à grande ioye, aprés y entra Monseigneur le Dauphin, puis Philippes Comte de Vertus, frere du Duc d'Orleans : Aprés eux estoient les Ducs de Bourgongne, & de Bourbon : La paix fut derechef publiée à Paris. Et faisoit-on de plus fort en plus fort grandes ioyes, cheres, festes, & esbatemens : Et fut dit par Monseigneur de Guyenne, que la mort de feu Messire *Iean de Montagu*, grand Maistre d'Hostel du Roy, luy auoit fort despleu. Et que ce fut vn iugement trop soudain, & mal fait, venant de haine & de volonté, plus que de raison. Et ordonna qu'on allast au gibet, & qu'il fust despendu, & baillé aux amis, pour mettre en terre saincte, & ainsi fut fait.

Le Roy alla à Sainct Denys en grande deuotion, & fut baillée l'Oriflambe en l'Abbaye, en la forme & maniere accoustumée.

Le Roy Iacques qui estoit venu d'Italie, fit prendre son frere le Comte de Vendosme, & longuement le tint en prison. Et n'en sçauoit-on pas bien la cause : Aucuns disoient que c'estoit, pource qu'il auoit en son absence pris les fruicts de ses terres, lesquels il auoit despendu sans en faire aucune restitution.

Le Roy sçachant que Concile se deuoit tenir en l'Eglise vers les marches de Rome, y enuoya bien grande & notable Ambassade.

Il vint nouuelles que les Anglois qui estoient en Guyenne, faisoient forte guerre, prenoient places, & contraignoient le peuple à leur faire sermens. Et pource fut deliberé que Monseigneur de Hely Mareschal de Guyenne, iroit accompagné de gens de guerre, lequel fut iusques là. Mais il trouua qu'il n'auoit pas assez de gens pour y resister. Et pource il s'en retourna, & requit qu'on luy baillast gens suffisamment, & derechef il iroit. Laquelle chose ne se pouuoit pas faire sans grand argent, dont on n'auoit point : Pource demeura la chose en ce poinct.

Le Duc de Berry aprés vint, & entra à Paris en grand estat, & fut honorablement receu en ladite ville, & en fit-on grande ioye. Aprés vint & entra le Duc de Lorraine. Or est vray que ledit Duc auoit fait de grandes & deshonorables choses en la ville de Neufchastel en Lorraine. Et combien que l'on veüille dire, que la Duché de Lorraine ne soit tenuë en foy & hommage du Roy, comme estant de l'Empire, toutesfois ladite terre de Neufchastel, & bien trois cens villes que villages à clocher, sont tenuës en foy & hommage du Roy. Et enuoya-l'on faire certain exploict audit lieu de par le Roy. Dont le Duc de Lorraine fut mal content, & fit prendre des Officiers Royaux qui faisoient ledit exploict, & de ceux à la requeste desquels il se faisoit. Et encores fit-il pis. Car il y auoit des pennonceaux & escussons aux armes du Roy en la ville, qu'on y auoit attachez en aucun lieu, en signe de *Sauuegarde*, lesquels il fit prendre, & lier à la queuë de son cheual, & les traisnoit. Laquelle chose venuë à la cognoissance des gens du Conseil du Roy, il fut

Neufchastel *en Lorraine tenu à foy & hommage du Roy.*

deliberé qu'on luy feroit son procés comme à crimineux de leze-Maiesté, & fut adiourné à comparoir en personne en la Cour de Parlement. Et tant fut procedé qu'il fut mis en quatre defauts criminaux. Et mirent deuers la Cour les Aduocats & Procureur du Roy leur profit de defaut, en requerant les conclusions estans en iceluy leur estre adiugées, ce qui fut fait. Car il fut dit *auoir encouru & commis crime de leze-Maiesté, & auoir forfait corps, & biens*, & fut banny du Royaume de France. Il estoit venu à Paris à la seureté du Duc de Bourgongne, lequel le deuoit presenter au Roy le lendemain à l'issuë de sa Messe. Laquelle chose vint à la cognoissance de la Cour de Parlement, laquelle ordonna aux Aduocats & Procureur du Roy, qu'ils allassent à la Cour requerir au Roy, qu'il fit iustice dudit Duc de Lorraine, ou qu'on le baillast à la Cour de Parlement pour en faire iustice; & ce qu'il appartiendroit par raison. De ce le Duc de Bourgongne & le Duc de Lorraine n'estoient en rien aduertis, que les gens du Roy de Parlement y deussent aller. Lesquels y vinrent, & y auoit des Seigneurs de la Cour auec les Aduocats & Procureur, & arriuerent comme le Duc de Bourgongne presentoit au Roy le Duc de Lorraine. Quand le Chancelier de France vid ceux de Parlement, il demanda ce qu'ils vouloient. Et lors s'agenoüilla, & parla *Iuuenal Seigneur de Traignel*, lequel comme dessus est dit, estoit *Aduocat du Roy*, qui recita les cas dessus dits, en requerant aussi ce que dit est. Lors ledit Duc de Bourgongne dit: *Iuuenal, ce n'est pas la maniere de faire.* Et il respondit, qu'il falloit faire ce que la Cour auoit ordonné, & requeroit que tous ceux qui estoient bons & loyaux vinssent, & fussent auec eux; & que ceux qui estoient au contraire, se tirassent auec ledit Duc de Lorraine. Lors ledit Duc de Bourgongne laissa aller ledit Duc de Lorraine, qu'il tenoit par la manche. L'issuë fut, que le Duc de Lorraine pria au Roy bien humblement, *qu'il luy voulust pardonner, & qu'il le seruiroit loyaument.* Lors le Roy luy pardonna tout, & pardonna les bannissemens & confiscations, & eut le Duc Remission. Mais le Duc de Bourgongne ne fut pas bien content dudit *Iuuenal*, combien que ce qu'il fit, ce fut comme bon, vray, & loyal, & luy en deust le Duc de Bourgongne auoir sceu tres-bon gré, de soy estre si loyaument acquitté.

Il fut deliberé par le Roy & lesdits Seigneurs, qu'il estoit expedient d'assembler les trois Estats, qui le furent. De tous pays vinrent gens, & furent enuoyez à Paris, tant des gens d'Eglise, des Nobles, que des bonnes villes. A la iournée proposa Messire *Iean de Neelle* Chancelier de Monseigneur le Dauphin, qui monstra en assez briefs termes *les maux qui estoient aduenus par le moyen de la guerre, & des diuisions, & le grand bien que c'estoit & pouuoit aduenir par l'vnion des Seigneurs, & par paix. Et qu'il estoit necessité de se pouruoir contre les Anglois, ennemis anciens du Roy, & Royaume de France, laquelle chose ne se peut faire sans argent. Et pour ce requeroit aux trois Estats Aide*, qui estoit en

1412.

Arrest *du Parlement de Paris contre* Charles I *Duc de* Lorraine, *& autres complices le 1. Aoust 1412. pag. 148. 178 185.*

I. Iuuenal *Aduocat, p. 144. 177. 184. 194. requiert le Roy qu'il fasse iustice dudit Duc.*

Le Roy pardonne à ce Duc, lequel obtient Remission.

Assemblée des trois Estats *de France à Paris, p. 20.*

1412. effect vne bonne grosse Taille. Aprés ce ainsi fait & dit, l'Vniuersité de Paris, & les Preuost des Marchands & Escheuins pour la ville de Paris, demanderent audience. Ce qu'ils eurent, & proposa Maistre *Benoist Gentien*, qui prit son theme, * *Imperauit ventis, & mari, & facta est tranquillitas magna.* Et monstra *deux vents qui dominoient fort au Royaume de France, c'est à sçauoir Sedition & Ambition.* Puis declara *la pauureté du peuple, & les grands Aides qui estoient sus, comme Quatriesmes, Impositions, & Gabelles, & la grande & excessiue mangerie des finances qu'on y auoit fait.* Or de ce ledit Gentien n'auoit rien particularisé, ny nommé aucuns particuliers, lesquels auoient grands profits, & excessifs. Derechef ils demanderent audience, laquelle leur fut octroyée à certain iour. Auquel proposa vn notable Docteur en Theologie de l'Ordre des Carmes, nommé Maistre Eustache de Pauilly, lequel recita en bref ce qu'auoit dit ledit Gentien. Et pour particulariser, exhiba vn grand roolle, qui fut baillé à lire à vn ieune Maistre és Arts, lequel le leut bien grandement & hautement. Et y estoient declarez les grands & excessifs gages que aucuns Officiers prenoient, & n'y eut rien espargné, iusques à la personne du Chancelier, & autres personnes, & des estats & pompes qui se faisoient, & le gouuernement tel qu'il estoit, & nommerent aucunes gens de finances, particulierement qui auoient eu plusieurs grandes finances, & en auoient amendé excessiuement. Et requeroient qu'on les prit, & leurs biens aussi. Quand le Proposant disoit les paroles dessus dites, ou semblables, ledit de Neelle Chancelier de Guyenne vouloit parler, & les reprendre. Mais le Chancelier de * France luy dit, qu'il les laissast dire ce qu'ils voudroient. Mais ledit de Neelle tres-arrogamment & hautement luy respondit à vne fois par maniere bien orgueilleuse, qu'il parleroit, voulust ou non, auec plusieurs autres paroles, dont les assistans furent tres-mal contens, & se departirent sans aucune conclusion. Pour ceste cause Monseigneur de Guyenne enuoya querir ses Seaux, & le desappointa d'estre Chancelier de Guyenne. Vn Aduocat de Parlement, nommé Maistre *Iean de Vailly*, sans quelque election, par le moyen de la Reyne, à la requeste de son frere le Duc de Bauiere, fut fait Chancelier de Guyenne. A la deliberation des trois Estats, y eut diuerses imaginations & opinions. Entre les autres, ceux de la Prouince de Rheims bien notablement monstrerent, que les Aides ordinaires suffisoient bien à soustenir la guerre sans mettre Tailles, veu la pauureté du peuple, & les pilleries, à cause des diuisions, & plusieurs à leur imagination se adhererent. L'Abbé du Mont Sainct Iean, qui estoit bien notable Clerc, parla specialement contre les gens des finances, & ceux qui auoient eu dons excessifs du Roy. En monstrant qu'on deuoit reprendre de ceux qui auoient trop eu, & que ce fait, le Roy auroit assez pour resister aux ennemis, & soustenir sa guerre, en employant ce qui auoit esté dit par lesdits Gentien & Pauilly.

* *Matth. 8. c. 26.*

Plaintes contre les maluersations des financiers.

* Charles de Sauoisy *Chancelier, ou Garde* des Seaux, *depuis* 1409. *iusques en* 1413.

Iean de Neelle, *& de* Vailly *Chanceliers du* Dauphin.

En

En ce temps mourut Henry de Lancastre, lequel on disoit estre mesel, qui se disoit Roy d'Angleterre, par la maniere dessus dite. Et laissa quatre fils, c'est à sçauoir Henry V. du nom, Roy aprés luy, le Duc de Clarence, le Duc de Bethfort, & le Duc de Glocestre.

1412. *Decedс de* Henry *de Lancastre* IV. *du nom Roy d'Angleterre, qui estoit* meseau *ou* mesel, *c'est à dire* lepreux, ladre, p. 141. 150. 157.

Quelque paix qu'il y eust, tousiours regnoient les *Bouchers*, dessus nommez *, & plusieurs pauures & mauuaises gens. Et pource que *Iuuenal Seigneur de Traignel*, auoit plusieurs Seigneurs tant de la Comté que de la Duché de Bourgogne, ses parens, lesquels l'aimoient bien, & en luy auoient fiance. Ils vinrent vers luy en son Hostel de Paris, & luy dirent deux choses, qui leur desplaisoient fort, touchant Monseigneur de Bourgongne. L'vne, qu'il estoit obstiné de maintenir, qu'il ne fit point mal, d'auoir fait tuer Monseigneur d'Orleans, & que si ce n'estoit que les maux qui en sont aduenus, si deuoit considerer qu'il auoit mal fait. L'autre, de ce qu'il se laissoit gouuerner par Bouchers, Trippiers, Escorcheurs de bestes, & foison d'autres meschantes gens. Et requirent audit *Iuuenal*, qu'il le voulust remonstrer audit Duc de Bourgongne. Lequel respondit que volontiers il le feroit. Or fut ledit *Iuuenal* plusieurs fois en l'Hostel d'Artois, où il l'attendoit iusques à minuict. Et aduint qu'vne nuict le Duc de Bourgongne le fit venir, & l'oüyt assez patiemment. Il luy remonstra, que au moins ne pouuoit-il que dire qu'il eust failly, & que la paix estoit faite, & qu'il la tiendroit. Et entant qu'il touchoit les Bouchers, que ce n'estoit pas son honneur. Et si luy dit outre, qu'il luy fineroit de cent notables Bourgeois de Paris pour l'accompagner, & faire tout ce qui luy plairoit commander: Et si luy presteroient argent quand il en auroit affaire. Au premier il respondit, qu'il ne cuidoit point auoir failly, & qu'il ne le confesseroit iamais. Au deuxiesme il dit, qu'il falloit qu'il se fit, & qu'il n'en seroit autre chose. Et estoit pitié de voir, & sçauoir ce que faisoient lesdites meschantes gens, lesquels on nommoit *Cabochiens* *, à cause d'vn Escorcheur de bestes, nommé *Caboche*, qui estoit l'vn des principaux Capitaines desdites meschantes gens. Desquels, & de leur maniere de faire, toutes gens de bien estoient tres-mal contens.

* *Pag.* 224. 230. 232.

I. Iuuenal *auoit des parens aux Duché & Comté de* Bourgongue.

Il remonstre à Iean *D. de* Bourgõgne *logé en l'Hostel d'*Artois, *les fautes qu'il faisoit, ne voulant recognoistre d'auoir mal fait tuer le* Duc d'Orleans, p. 191. 198. 211. *Et se laissant conduire par menues & meschantes gens: A quoy il ne veut condescendre.*

* *Pag.* 225.

M. CCCCXIII.

L'An mille quatre cens & treize, ceux qui auoient le gouuernement des finances furent desappointez, & autres mis en leurs lieux: Et si voulut-on desappointer le Chancelier: mais le Roy fort le soustint, tellement que pour lors il demeura, combien que depuis il fut desmis.

1413. *Nouueaux* Suritédans *des finances.*

Messire *Pierre des Essars* s'en alla & partit, aussi firent plusieurs autres. La charge qu'on donnoit audit des Essars, estoit qu'on deuoit

1413. P. des Essars accusé d'auoir voulu enleuer le Roy & le Dauphin, & taxé le D. de Bourgongne de peculat.

faire ioustes au Bois de Vincennes, esquelles deuoit estre le Roy & Monseigneur de Guyenne Dauphin, & qu'il les deuoit prendre & emmener, & les mettre hors des mains de Monseigneur de Bourgongne. On proceda contre ceux qui s'estoient absentez à bannissemens.

A la fin d'Auril, & au commencement de May, se mirent sus plus fort que deuant meschantes gens, Trippiers, Bouchers, & Escorcheurs, Pelletiers, Cousturiers, & autres pauures gens de bas estat, qui faisoient de tres-inhumaines, detestables, & deshonnestes besongnes.

Et quand Messire *Pierre des Essars*, son frere, & autres virent la maniere de faire, ils s'en allerent hors de Paris, car ce moult luy desplaisoit. Les autres disoient que c'estoit pource qu'il ne faisoit pas à son plaisir, comme il auoit accoustumé. Et là vne fois où on parloit de recouurer argent de ceux qui en auoient trop eu, il dit que le premier duquel, ou sur lequel on deuoit recouurer, c'estoit du Duc de Bourgongne; car il auoit eu bien deux mille lyons. Et de ce le Duc de Bourgongne fut mal content, & aussi les Cabochiens. Et apperceut ledit des Essars qu'il seroit en danger. Et pource s'en alla, combien que depuis il dit, que oncques n'en auoit parlé, ne fait les autres choses qu'on luy mettoit sus.

Les Cabochiens se font vn Capitaine, & commettent d'estranges excés & violences, tuans ou emprisonnans qui bon leur sembloit.

Les *Cabochiens* de Paris voulurent auoir vn Capitaine. Et prirent vn Cheualier de Beausse, nommé Messire *Helion de Iacqueuille*; qui estoit bien habile de son corps. Et le borgne de la Heuse fut fait Preuost de Paris.

Des Essars cuida prendre le pont de Charenton. Depuis à la seureté du Duc de Bourgongne, vint à la Bastille de Sainct Antoine: Quand la chose vint à la cognoissance de Iacqueuille, luy, & vn nommé Robert de Mailly, vint bien à tour trois mille des gens dessus dits deuant la Bastille, disans comme que ce fust, qu'ils auroient Messire *Pierre des Essars*. Lequel toutesfois estoit venu à la seureté de Monseigneur de Guyenne, & de Monseigneur de Bourgongne. Pource que lors on n'obtempera pas à leur Requeste: Mais depuis ils vinrent bien vingt mille auec lesdits Iacqueuille & Mailly, en l'Hostel du Duc de Bourgongne: Lors ledit Duc voyant la grande commotion: leur dit, *Qu'il le prendroit, & l'auroit en sa main, & le garderoit bien*, si le fit *venir à luy*. Lors ledit des Essars luy dit: *Monseigneur, ie suis venu à vostre seureté, s'il vous semble que ne me puissiez garder de la fureur de ces gens, laissez-moy en aller*. Et ledit Duc luy dit: *Mon amy, ne te soucie, car ie te iure, & asseure par ma foy, que tu n'auras autre garde que de mon propre corps*, & le prit par la main, luy fit la croix sur le dos de sa main, & l'emmena. Puis vinrent à l'Hostel de Monseigneur de Guyenne, & fit vne proposition Messire Iean de Troyes, en disant: *Qu'il falloit qu'on eust aucuns qui estoient entour dudit Seigneur, & qu'ils estoient informez qu'il y auoit des gens de tres-mauuaise volonté*, & firent vne tres-grande

commotion & sedition. Et furent pris le Duc de Bar, le Chancelier Vailly, Messire Iacques de la Riuiere* Messire Regnaud d'Angennes; Gilet de Vitry, & Michelet de Vitry son frere (lequel Madame de Guyenne fille du Duc de Bourgongne, tenoit en ses bras) & autres iusques à quinze, qui furent menez en l'Hostel d'Artois, où estoit le Duc de Bourgongne. Il y auoit vn nommé *Vuarelet*, qui estoit au Duc de Berry, lequel ils tuerent, si firent-ils vn menestrier nommé *Courtebote*, & vn Secretaire du Roy, nommé Maistre *Raoul Brisoul*. Plusieurs meurtres secretement se faisoient. Depuis les dessus dits furent mis au Louure en prison, & le Duc de Bar aussi en la grosse tour, & Messire *Pierre des Essars* fut mené au Chastellet. Et prirent les *chapperons blancs*, & en eurent le Roy, Monseigneur le Dauphin, les Ducs de Berry, & de Bourgongne, & ceux du grand Conseil, & n'en auoit pas qui vouloit. Ceux ausquels on les refusoit, c'estoit signe qu'on les tenoit pour *Armagnacs*, ou au moins ils estoient soupçonnez de l'estre. Ils alloient par Paris par tourbes, & delaissoient leurs mestiers. Et ainsi puis qu'ils ne gagnoient rien, il falloit qu'ils pillassent & desrobassent, & aussi le faisoient-ils de leur auctorité pure & priuée.

1413.

* *Pag.* 90. 92. 245.

Ledit des Essars *mis dans le Chastellet, p.* 148. 193. 201. 208. 227. 245.

Chapperõs blancs *pris pour estre distingué & pour marque de n'estre* Armagnac.

Ces manieres mesmes desplaisoient à aucuns, qui auoient esté consentans de les mettre sus; comme au Ministre des Mathurins*, à Maistre Eustache de Pauilly Carme, & autres de l'Vniuersité, qui delibererent de s'assembler secretement aux Carmes, en la chambre dudit de Pauilly, pour imaginer à quelle fin ces manieres de faire pouuoient venir. Et pource qu'ils sçauoient que ledit *Seigneur de Traignel* estoit bien notable homme, & qui auoit eu le gouuernement de la ville de Paris long-temps, & auoit tousiours monstré de son pouuoir auoir amour au Roy, & au Royaume, & à la chose publique, ils luy prierent qu'il luy pleust d'y estre. Et s'assemblerent, & y eurplusieurs imaginations, & voyoient bien que les choses tendoient à destruction finale de la Seigneurie. Ils s'enquirent quelles personnes deuotes & menans vie contemplatiue y auoit à Paris, & trouuerent des Religieux, & autres, & aussi des femmes. Et alla Pauilly parler à eux, en leur priant qu'ils voulussent prier Dieu, qu'il leur voulust reueler à quelle fin & conclusion ces diuisions pouuoient venir. Il y en eut entre les autres trois, qui rapporterent trois diuerses choses. L'vne fut, qu'il sembloit à la creature qu'elle voyoit au ciel trois Soleils. La seconde, qu'elle voyoit au ciel trois diuers temps, dont l'vn estoit vers le midy, és marches d'Orleans, & de Berry, clair & luisant; les deux autres assez prés l'vn de l'autre vers Paris, qui par fois encouroient des nuës noires, & ombreuses. L'autre eut vne vision, qu'elle voyoit le Roy d'Agleterre en grand orgueil & estat, au plus haut des tours de Nostre-Dame de Paris, lequel excommunioit le Roy de France, qui estoit accompagné de gens vestus de noir, & estoit assis sur vne pierre emmy le Paruis

* *Pag.* 225. 248.

Assemblée *secrette aux Carmes contre les desordres susdits.*

Reuelations d'aucuns Religieux touchant le deplorable estat des affaires.

1413. Nostre-Dame. Quand les dessus dits furent assemblez par deux fois bien & longuement, & parlerent des choses anciennes, ils conclurent que toutes les choses qu'on faisoit, & le gouuernement tel qu'il estoit, pouuoit signifier mutation de Seigneurie au Royaume. Et par ce moyen, le Roy d'Angleterre, qui pretendoit à auoir droict au Royaume de France, y pourroit paruenir, & que les choses estoient bien dangereuses & perilleuses. Et y eut l'vn d'eux qui dit, qu'il auoit veu plusieurs Histoires, & que toutes les fois que les Papes, & les Roys de France auoient esté vnis ensemble en bonne amour, que le Royaume de France auoit esté en bonne prosperité: & se doutoit que les Excommuniemens & maledictions que fit le Pape Boniface huictiesme sur Philippes le Bel, iusques à la cinquiesme generation, & depuis renouuellées, comme l'on dit, par Benedict, ne fussent cause des maux & inconueniens qu'on voyoit. Car Philippes le Bel delaissa trois beaux fils, lesquels moururent sans hoirs masles. Philippes de Valois eut bien à faire. Et si eut le Roy Iean, qui fut pris en la bataille de Poictiers. Et eut vn fils nommé *Charles cinquiesme*, dit *le Sage**, qui eut de grandes guerres, & eut deux enfans, *Charles* qui regne de present malade, comme il estoit notoire, & *Louys** qui mourut piteusement. Que de present, qui mettroit le tout en bon estat & gouuernement és enfans du Roy, tout deuoit cesser. Laquelle chose fut fort pesée & considerée par ceux de l'Assemblée. Et ledit Seigneur *de Traignel* dit, que le remede seroit de trouuer vne bonne paix ferme entre les Seigneurs, & que chacun y deuroit trauailler. Et que si aucuns des Seigneurs auoient alliances ou promesses aux Anglois, qu'on les mit au neant, & qu'on y renonçast. Ce que aucuns des presens imaginerent qu'il le dist pour le Duc de Bourgongne, qui auoit esté à Calais, & auoit fait aucunes promesses & confederations. Mais il le disoit priuément & secrettement, pource qu'il sçauoit que ceux qu'on disoit *Armagnacs*, auoient fait venir le Duc de Clarence, ce qui ne se pouuoit faire sans quelques promesses. Pareillement le Duc de Bourgongne auoit esté à Calais, & amena le Comte d'Arondel, ce qui ne fut mie sans aucunes pactions, ou conuenances. Et il se doutoit que telles choses, iointes les diuisions, ne donnassent courage aux ennemis d'entreprendre sur le Royaume. Or se departit ainsi l'Assemblée. Toutesfois ledit Ministre des Mathurins, & autres presens confesserent, que le droit remede estoit d'entendre à bonne paix. Ce que ledit Ministre desiroit en faueur de Messire *Pierre des Essars*, dont il estoit seruiteur. Lequel estoit au Chastellet, & en danger de sa personne. Mais ledit de Pauilly, qui tendoit fort au profit de sa bourse: & s'interessoit auec les *Gois**, *Saintyons*, & leurs alliez, fit vne proposition, en voulant monstrer que la prise des personnes, dont dessus est faite mention, estoit bien deuëment faite, & qu'il falloit ordonner Commissaires pour faire leurs procés, & qu'ils eussent puissance

Reflexions & tristes presages pour la France, principalement à cause des inuasions & desolations futures des Anglois.

* Pag. 1.

* Pag. 189.

Aduis de I. Iuuenal Seigneur de Traignel bon seruiteur du Roy, pour le bien public.

Separation de ladite Assemblée, sans rien conclure, à cause des diuersitez d'opinions.

* Pag. 224.

1413.

d'en prendre des autres, de faire du criminel ciuil, & d'emprunter argent de ceux que bon leur sembleroit. Et ainsi fut fait & ordonné, & y eut Commissaires destinez, ausquels on bailla la puissance dessus dite, & à chacun d'eux, à leur Greffier & Sergens, vn *chapperon blanc*.

Commissaires ordonnez pour tirer emprunts *& rançons de ceux qu'on disoit* Armagnacs, p. 239.

Quand le Comte de Vertus frere du Duc d'Orleans, vid ces manieres de faire, & qu'on auoit pris le Duc de Bar, & autres, & que de iour en iour on en prenoit, il fut conseillé de s'en partir, & s'en alla à Orleans vers son frere. Or fut fait Capitaine de Paris Iacqueuille, Denisot de Chaumont du pont de S. Cloud, & *Caboche* du pont de Charenton.

On prenoit gens ausquels on imposoit auoir fait quelque chose, dont il n'estoit rien, & falloit qu'ils composassent, fust droit, fust tort, à argent, qu'il falloit qu'ils baillassent.

Le Comte de Charolois fils du Duc de Bourgongne, & Madame sa femme fille du Roy, aussi s'en allerent, & leurs gens, à tout leurs *chapperons blancs*. Et disoit-on que c'estoit à la requeste de ceux de Gand, & que de ce auoient requis le Duc de Bourgongne. Mais aucuns imaginoient, que ce n'estoit qu'vne fiction, & qu'ils s'en alloient, pource que les choses estoient trop merueilleuses, & le pere & le fils n'estoient pas conseillez de se trouuer ensemble en vn mesme lieu.

Le Comte de Charolois *se retire. Plusieurs grands s'euadent & sauuent aussi de* Paris, *à cause des extrémes confusions qui y regnoient.*

Derechef, le Carme de Paully fit vne proposition à Sainct Paul deuant la Reyne, Monseigneur le Dauphin, & autres Seigneurs. Et prit sa matiere sur vne fiction d'vn iardin, où il y auoit de belles fleurs, & herbettes, & aussi il y croissoit des orties, & plusieurs herbes inutiles, qui empeschoient les bonnes herbes de fructifier, & pource les falloit sarcler, oster, & nettoyer. Et que au Iardin du Roy, & de la Reyne y auoit de tres-mauuaises herbes, & petilleuses, c'est à sçauoir quelques seruiteurs & seruantes, qu'il falloit sarcler & oster, afin que le demeurant en valust mieux.

Lors estoit Monseigneur le Dauphin à vne fenestre tout droit, qui auoit son *chapperon blanc* sur sa teste, la patte du costé dextre, & la cornette du costé senestre, & menoit ladite cornette en venant dessous le costé dextre, en forme de bande. Laquelle chose apperceurent aucuns des Bouchers, & autres de leur ligue, dont y eut aucuns qui dirent lors: *Regardez ce bon enfant Dauphin, qui met sa cornette en forme que les Armagnacs le font, il nous courroucera vne fois.*

Insolentes paroles des seditieux contre le Dauphin.

Les mauuaises herbes furent ostées des iardins du Roy & de la Reyne, c'est à sçauoir le Duc* de Bauiere frere de la Reyne, qui fut mis en vne tour deuant le Louure. Et plusieurs autres Officiers, les vns mis en Chastellet, & les autres en la Conciergerie du Palais, dont y en auoit de Clercs, qui furent rendus à l'Euesque. Et si prit-on enuiron quatorze ou quinze Dames, que Damoiselles de l'Hostel de la Reyne, lesquelles furent menées en la Conciergerie du Palais, comme en prison.

* Louys *dit le Vieil, & le* Barbu, *Duc de* Bauiere, *frere de la* Reyne, *emprisonné auec plusieurs autres.*

Filles de la Reyne *mises en la Conciergerie du Palais.*

1413. *Ordonnances anciennes reformées & renouvellées, puis publiées, lesquelles neantmoins au mesme an furent cassées.*

Et afin que parmy le Royaume on cuidast, que ce qu'on faisoit estoit pour le bien du Royaume, ceux du conseil des dessus dits firent chercher & querir és Chambres des Comptes, & du Tresor, & au Chasteller, toutes les Ordonnances Royaux anciennes, & sur icelles en formerent de longues & prolixes, où il y auoit de bonnes & notables choses prises sur les anciennes : Puis firent venir Monseigneur le Dauphin Duc de Guyenne, en la Cour de Parlement, *tenant* comme *vn Lict de Iustice* : Et les fit lire & publier à haute voix. Et les leur le Greffier du Chastellet, nommé Maistre *Pierre de Fresnes*, qui auoit vn moult bel langage, & haut. Et furent lesdites Ordonnances decretées estre gardées, & sans enfraindre.

Or est vray, comme dessus a esté touché, que Messire Helion de Iacqueuille estoit Capitaine de Paris, & desdits Bouchers, & en effet disoit-on qu'il gouuernoit tout. Et vn iour alla auec autres voir Messire *Iacques de la Riuiere*, & *Petit Mesnil*, non mie pour bien qu'il leur voulust, & entrerent en aucunes paroles : Tousiours ledit de la Riuiere respondoit le plus gracieusement qu'il pouuoit, & voyoit bien que bon mestier luy en estoit, & qu'il estoit en grand danger de sa personne. Or en parlant ledit de Iacqueuille luy dit, qu'il estoit *faux, traistre, & desloyal*. Et lors ledit de la Riuiere, qui se sentoit si grandement iniurié, & que la chose touchoit si grandement son honneur, respondit audit de Iacqueuille, *qu'il auoit faussement & mauuaisement menty, & que s'il plaisoit au Roy, il le combatroit*. Lors ledit Iacqueuille, qui auoit vne hachette en son poing, la haussa, & frappa tellement ledit de la Riuiere sur la teste, qu'il le tua, aucuns disent que ce fut d'vn pot d'estain. Qui fut vn bien merueilleux cas, de tuer vn homme és mains de Iustice ; mais rien plus n'en fut : Le lendemain, on traisna ledit de la Riuiere tout mort en vne charette, aux Halles, & sur l'escharfaut on luy couppa la teste : Si fut aussi mené en sa compagnée ledit Petit Mesnil, à qui pareillement on couppa la teste, sans ce qu'on en dit aucune cause, ou raison, sinon la volonté de Iacqueuille.

Iacques de la Riuiere *tué impunément entre les mains de la Iustice, pag. 90 92. 245. 251.*

Er pource qu'il sembloit à ceux qui faisoient les exploicts dessus dits, que le bon-homme Messire *Arnaud de Corbie*, qui auoit esté long-temps premier President du Parlement, & depuis bien vingt ans *Chancelier de France*, ne leur estoit pas bien propice, il fut desappoinré, & en son lieu mis vn nommé Maistre *Eustache de Laitre*.

Eustache de Laitre *President Clerc en la Chambre des Comptes, puis Euesque de Beauuais, fait* Chancelier *ou* Garde des Seaux, *en la place d'*Arnaud de Corbie, *pag. 8. 17. 20.*

Or combien qu'on eust ordonné Commissaires contre ceux qu'on maintenoit estre *Armagnacs* : toutesfois en ordonnerent-ils encores d'autres, de ceux qu'on nommoit *Cabochiens*, pour auoir & exiger argent en maniere d'emprunt, de tous ceux qui auoient renommée d'auoir argent, & les faisoient venir deuers eux, tant du Parlement, que des Marchands, & Bourgeois de Paris, & leur demandoient à emprunter. Et s'ils ne prestoient promptement, on les enuoyoit en diuerses prisons, & mettoit-on Sergens en leurs maisons, iusques à

ce qu'ils eussent payé ce qu'on leur demandoit. Entre les autres, ils demanderent audit Maistre *Iean Iuuenal* deux mille escus. Et pource qu'il les refusa aucunement, on commanda qu'on le menast en prison au petit Chastellet, dont il appella en Parlement : Ce nonobstant il fut enuoyé audit petit Chastellet; & auant qu'il partist, fallut qu'il baillast partie de ce qu'on luy demandoit, & le demeurant promit de payer à vn terme, dont il ne fut pas bien content, & non sans cause, car il le monstra bien aprés. 1413. *Deux mille escus exigez de I. Iuuenal qui est mis en prison au petit Chastellet.*

Il y auoit vn notable Docteur en Theologie, & de grande reputation, nommé Maistre *Iean Iarson*, lequel estoit Chancelier de Nostre-Dame de Paris, & Curé de Sainct Iean en Greue, qui auoit accoustumé de s'acquitter loyaument. Et pource que en compagnée où il estoit, il deut dire, que les manieres qu'on tenoit n'estoient pas bien honnestes, ne selon Dieu, & le disoit d'vn bon amour & affection, on le voulut prendre, mais il se mit és hautes voûtes de Nostre-Dame de Paris, & fut son Hostel tout pillé & desrobé. *Persecution & outrage faict par les seditieux à Iean Gerson, p. 176. 177.*

Le Seigneur *de Hely*, qui estoit *Mareschal de Guyenne*, & vaillant Cheualier, demanda gens & argent, & qu'il iroit en Guyenne, laquelle chose luy fut octroyée. Et luy bailla-on vne bien grosse somme d'argent, & luy sembloit qu'il feroit merueilles. Il s'en alla en Poictou, & assembla gens de toutes parts, & de là tira vers les marches de Sainctonge, où il auoit intention d'assieger & prendre Soubise. Mais la chose alla bien autrement. Car le Capitaine de Soubise bien accompagné frappa sur son logis, & prit ledit Seigneur de Hely. Duquel par ce moyen l'entreprise & l'Armée furent rompuës. *Le Mareschal de Hely pris prisonnier par les Anglois, pag. 237. 239. 246.*

Les Anglois estoient ioyeux de la diuision, qu'ils voyoient estre entre les Seigneurs de France. Et fut le Roy d'Angleterre conseillé de faire vne armée, & de l'enuoyer vers la coste de Normandie, sçauoir s'ils pourroient auoir quelque entrée, & place. De faict, il enuoya vne armée vers Dieppe, qui y cuida descendre. Mais les Nobles, & le peuple du pays, s'assemblerent sur le riuage de la mer, & combatirent les Anglois, tellement qu'ils les desconfirent. Et fut le Capitaine des Anglois tué, & pource se retrahirent en Angleterre. Quand le Roy d'Angleterre sceut l'aduenture, il en fut bien desplaisant, & ordonna vne plus grande armée à faire : De faict il le fit, & prirent terre. Le borgne de la Heuse y alla, & prit des gens ce qu'il peut. Et cuida defendre la descente desdits Anglois : mais il fut bien lourdement rebouté, & y eut plusieurs cheuaux morts de traict, & aussi de ses gens pris, & fut contraint de s'en retourner. Les Anglois cuiderent trouuer maniere d'auoir Dieppe : mais ils faillirent. Et vinrent vers le Tresport, entrerent dedans, & en l'Abbaye, & y bouterent le feu, & ardirent tout, mesme vne partie des Religieux. Plusieurs gens tuerent, & naurerent, & si en prirent, & s'en retournerent en Angleterre à tout leur proye. *Ioye des Anglois pour les diuisions qui estoient en France.*

1413.

La chose venuë à la cognoissance des Seigneurs d'Orleans, Bourbon, Alençon, & autres, & la maniere qu'on tenoit à Paris à la descente desdits Anglois, ils enuoyerent vers le Roy, en s'offrans à son seruice : En requerans que les Traitez * de paix qui auoient esté faits accordez, promis & iurez, fussent entretenus, gardez, & obseruez. Et que au regard d'eux, il ne se trouueroit point qu'ils eussent fait chose au contraire. Et que en la ville de Paris plusieurs choses horribles & detestables se faisoient, contre les Traitez de paix.

* Pag. 244. 245.

Mais les Bouchers & leurs alliez en tenoient bien peu de conte. Et firent faire le procés dudit Messire *Pierre des Essars*. Et luy imposoit-on plusieurs cas & choses, qu'on disoit qu'il auoit commis & perpetré, dont des aucunes dessus est fait mention. Et fut condamné à estre traisné sur vne claye du Palais iusques au Chastellet, puis à auoir la teste couppée aux Halles. Laquelle Sentence, qui estoit bien piteuse, & à la requeste deceux qu'il auoit premierement mis sus, & esleuez, fut executée. Et le mit-on au Palais sur vne claye attachée au bout de la charette, & fut traisné les mains liées iusques au Chastellet : En le menant il sousrioit, & disoit-on qu'il ne cuidoit point mourir, & qu'il pensoit que le peuple dont il auoit esté fort accointé, & familier, & qui encores l'aimoit, le deust rescourre. Et s'il y en eust eu vn qui eust commencé, on l'eust rescous. Car en le menant ils murmuroient tres-fort de ce qu'on luy faisoit. Outre qu'il auoit esperance que le Duc de Bourgongne luy tint la promesse qu'il luy auoit faite en la Bastille Sainct Antoine, qu'il n'auroit mal non plus que luy. Mais il fut mis deuant le Chastellet dessus la charette, & mené aux Halles, & là eut la teste couppée, son corps fut mené au gibet, & mis au propre lieu où fut mis Montagu. Et disoient aucuns que *c'estoit vn iugement de Dieu de ce qu'il mourut, comme il auoit fait mourir ledit Montagu.*

Pierre des Essars, p. 193. 208. 227. 201. 245 251. *decapité par iugement de Dieu, pour la mort iniuste de* Iean de Montagu, p. 201. 246.

Audit mois aduint que Iacqueuille, & ses soudoyers, qui estoient orgueilleux & hautains, vinrent vn iour de nuict entre onze & douze heures au soir en l'Hostel de Monseigneur de Guyenne, où il s'esbatoit, & auoit-on dansé. Et vint iusques en la chambre dudit Seigneur, & le commença à hautement tancer, & le reprendre des cheres qu'il faisoit, & des danses & despenses : Et dit plusieurs paroles trop fieres, & orgueilleuses contre vn tel Seigneur, & *qu'on ne luy souffriroit pas faire ses volontez, & s'il ne se aduisoit, qu'on y mettroit remede*. A ces paroles estoit present le Seigneur de la Trimoüille, qui ne se peut taire, qu'il ne respondist audit Iacqueuille, que *ce n'estoit pas bien fait de parler ainsi dudit Seigneur, ne à luy à faire, & que l'heure estoit bien impertinente, & les paroles trop fieres, & hautaines, veu le petit lieu dont il estoit.* Sur ce se meurent paroles, tellement que de la Trimoüille desmentit Iacqueuille, & aussi Iacqueuille la Trimoüille. Monseigneur de Guyenne voyant la maniere dudit Iacqueuille, tira vne

Hardiesse d'vn nommé Iacqueuille *Capitaine des* Cabochiés, *pag. 250. commise enuers le* Dauphin, *qui est repris des trop grandes cheres, danses, & despenses qu'il faisoit.*

vne petite dague qu'il auoit, & en bailla trois coups audit Iacqueuille par la poitrine, sans ce qu'il luy fit aucun mal, car il auoit bon haubergeon dessous sa robe. Le lendemain matin ledit Iacqueuille & ses *Cabochiens* s'esmeurent en intention d'aller tuer ledit Seigneur de la Trimoüille : De faict, ils eussent accomply leur mauuaise volonte, si ce n'eust esté le Duc de Bourgongne, qui les appaisa tellement, qu'ils laisserent leur fureur, & se refroidirent : Mais du courroux qu'en eut Monseigneur de Guyenne, il fut trois iours qu'il iettoit & crachoit le sang par la bouche, & en fut tres-bien malade. 1413.

Le Roy fut guary, & reuint en bonne santé. Laquelle chose venuë à la cognoissance des Seigneurs d'Orleans, & autres dessus nommez, ils enuoyerent deuers le Roy vne Ambassade, en luy requerant, qu'il voulust faire entretenir la paix, ainsi qu'elle auoit esté iurée & promise *. Le Roy enuoya vers eux l'Euesque de Tournay, * Pag. 245. l'Hermite de la Faye, Maistre Pierre de Marigny, & vn Secretaire, lesquels Seigneurs estoient à Verneüil, & parlerent longuement ensemble. Et s'en retourna ladite Ambassade arriere vers le Roy à Paris, où ils rapporterent pleinement, comme lesdits Seigneurs vouloient paix, & ne demandoient autre chose, & que hors la ville en quelque lieu seur ils peussent parler ensemble. Et si rapporterent lesdits Ambassadeurs, que lesdits Seigneurs se plaignoient fort, de ce qu'on ne leur rendoit leurs places prises durant la guerre, ainsi qu'il leur auoit esté promis. Et aussi des mutations * qu'on auoit fait des Officiers des Maisons du Roy, de la Reyne, de Monseigneur de Guyenne, & des Capitaines és places du Roy, & des prisonniers, tant des Seigneurs, & Officiers, que des femmes, & des manieres qu'on tenoit és choses qu'on faisoit.

Pierre de Marigny *Ambassadeur du Roy vers les Princes.*

* Pag. 238. 239. 249. 253. 254.

Quand ceux qu'on nommoit *Cabochiens* sceurent que les matieres se disposoient à la paix, ils furent moult troublez, cognoissant ce qu'ils auoient fait par leur puissance, qui gisoit en cruauté & inhumanité, cesseroit ; partant de tout leur pouuoir ils trouuerent bourdes, & choses non veritables, ny apparentes, pour cuider empescher la paix : Toutesfois ils deliurerent de prison les Dames, & aucuns des prisonniers.

Cabochiés *amateurs de troubles & desordres, & ennemis de paix.*

Or estoit le Duc de Berry, à tout son *chapperon blanc*, logé au cloistre de Nostre-Dame, en l'Hostel d'vn Docteur en Medecine, nommé Maistre Simon Allegret, qui estoit son Physicien. Et presques tous les iours il vouloit que ledit feu Maistre *Iean Iuuenal des Vrsins, Seigneur de Traignel*, allast deuers luy. Ils conferoient ensemble du temps qui couroit, & des choses qu'on faisoit, & disoit. Ledit Seigneur dit audit *Iuuenal : Serons-nous tousiours en ce poinct, que ces meschantes gens ayent auctorité, & domination?* Auquel le Seigneur de Traignel respondit : *Ayez esperance en Dieu, car en brief temps vous les verrez destruits, & venus en grande confusion.* Or tous les iours il ne pensoit, ne imaginoit

Familiarité de I. Iuuenal auec le D. de Berry.

Grande confiãce en Dieu de I. Iuue-

I. Iuuenal des Vrsins. Kk

1413.

nal, *qui gouuerne Paris, pendant douze années & plus, pag.* 70. 98.144. *& se trouue chargé, au milieu des miseres publiques, de onze enfans, cy-aprés parmy les* Obseruations.

**Psalm.*126. A 2.

que la maniere comme il pourroit faire, & delibera d'y remedier : Il estoit bien noble homme, de haut courage, sage, & prudent, qui auoit gouuerné la ville de Paris douze ou treize ans, en bonne paix, amour & concorde. Et estoit en grand soucy, comme il pourroit sçauoir, si aucuns de la ville seroient auec luy, & de son imagination : car il ne s'ozoit descouurir à personne, combien que plusieurs de Paris des plus grands & moyens, estoient de sa volonté. Luy donc estant en ceste pensée & grande perplexité, par trois nuicts, comme au poinct du iour il luy sembloit qu'il songeoit, ou qu'on luy disoit : * *Surgite cùm sederitis, qui manducatis panem doloris.* Et vn matin Madame sa femme, qui estoit vne bonne & deuote Dame, luy dit : *Mon Amy & Mary, i'ay oüy au matin que vous disiez, ou qu'on vous disoit ces mots contenus en mes Heures, où il y a : Surgite cùm sederitis, qui manducatis panem doloris. Qu'est-ce à dire ?* Et le bon Seigneur luy respondit : *Mamie, nous auons onze enfans, & est bien mestier que nous prions Dieu, qu'il nous doint bonne paix, & ayons esperance en luy, & il nous aidera.* Or en la Cité y auoit deux Quarteniers drappiers, l'vn nommé *Estienne d'Ancenne*, l'autre *Geruaisot de Merilles*, qui souuent conuersoient auec leurs Quarteniers & Dixeniers, & sentoient bien par leurs paroles, qu'ils estoient bien mal contens des *Cabochiens.* Vn soir ils vinrent deuers Monseigneur de Berry, & se trouuerent d'aduenture ensemble, ledit *Iuuenal* auec ledit Duc de Berry : Là ils conclurent, qu'ils viuroient & mourroient ensemble, & exposeroient corps & biens, à rompre les entreprises desdits Bouchers, & de leurs alliez, & rompre leur faict. Le plus expedient estoit, de trouuer moyen de sousleuer le peuple contre eux : Et en ceste pensée & volonté estoient plusieurs gens de bien de Paris, de diuers quartiers : Et grommeloit fort le peuple, pource qu'ils voyoient que lesdits Bouchers, & leurs alliez, par leur langage ne vouloient point de paix : Car ils firent faire Lettres au Roy tres-seditieuses contre les Seigneurs, c'est à sçauoir Sicile, Orleans, Bourbon, Alençon, & autres, & les faisoient publier par Paris, disans, *Que lesdits Seigneurs vouloient destruire la ville, & faire tuer des plus grands, & prendre leurs femmes, & les faire espouser à leurs valets & seruiteurs, & plusieurs autres langages non veritables.* Mais nonobstant leurs langages & paroles, le Roy & son Conseil delibererent d'entendre à paix : Et enuoya le Roy bien notable Ambassade au Pont de l'Arche, où estoient lesdits Seigneurs : Lesquels respondirent *qu'ils ne demandoient que paix.* Et vint à Paris de par lesdits Seigneurs, vn bien notable homme & vaillant Clerc, nommé Maistre Guillaume Signet. Lequel deuant le Roy, en la presence de Monseigneur le Dauphin, Berry, Bourgongne, & plusieurs desdits *Cabochiens*, fit vne moult notable proposition : Monstrant en effet *le grand inconuenient au Roy, & Royaume, par les diuisions qui auoient couru, & couroient : Que les Anglois sous ombre desdites diuisions pourroient descendre, & faire grand dommage au Royaume, & qu'il*

n'y auoit remede que d'auoir paix. Pour abreger, il fut deliberé & conclu par le Roy, *qu'il vouloit paix.* Et pour ceste cause allerent à Pontoise lesdits Ducs de Berry & de Bourgongne, où il y eut Articles faits, beaux & bons, lesquels pleûrent à toutes les parties. Et s'en retournerent lesdits Ducs de Berry, & de Bourgongne, à Paris. 1413.

Le premier iour d'Aoust, qui fut vn Mardy, les Articles de la paix furent leus deuant le Roy, Monseigneur de Guyenne, & plusieurs Seigneurs presens. Et ainsi qu'on vouloit deliberer, Maistre *Iean de Troyes*, les *Saintyons*, & les *Gois*, * & *Caboche*, vindrent par vne maniere assez impetueuse. En requerant *qu'ils vissent les Articles, & qu'ils assembleroient sur iceux ceux de la ville, car la chose leur touchoit grandement.* Ausquels fut respondu, *que le Roy vouloit paix, & qu'ils entendroient lire les articles, s'ils vouloient, mais qu'ils n'en auroient aucune copie.* Le lendemain, qui fut Mercredy matin, ils s'assemblerent en l'Hostel de Ville, iusques à bien mille personnes. Plusieurs y en auoit de diuers quartiers, qui y estoient à bonne intention allez, pour contredire ausdits *Cabochiens*. Dans ladite Assemblée proposa vn Aduocat en Parlement, nommé Maistre *Iean Rapiot*, bien notable homme, qui auoit belle parole, & haute. En sa proposition, il n'entendoit pas de rompre le bien de paix, & dit *que le Preuost des Marchands, & les Escheuins la vouloient.* Mais les *Cabochiens* dirent *qu'il estoit bon que prealablement, voire necessaire, qu'on monstrast aux Seigneurs d'Orleans, Bourbon, & Alençon, & à leurs alliez, les mauuaistiez & trahisons qu'ils auoient faict, ou voulu faire. Afin qu'ils cogneussent quelle grace on leur faisoit d'auoir paix à eux, & aussi qu'on leur monstrast, & leut les articles audit lieu.* Et les tenoit Maistre *Iean de Troyes* en vne fueille de papier en sa main : lors il fut par vn de la ville dit *que la matiere estoit grande & haute, & que le meilleur seroit que elle se deliberast par les quartiers, & que le lendemain, qui estoit Ieudy, les Quarteniers, qui estoient presens, assemblassent les Quartiers, & que là pourroit-on lire ce que tenoit ledit de Troyes, au lieu où les assemblées des quartiers se faisoient.* Et aprés, tous ceux qui estoient presens, excepté ceux de la ligue dudit *de Troyes*, commencerent à crier, *Par les quartiers.* Lors vn de ceux de *Saintyon*, qui estoit armé, & au bout du grand banc, va dire, *qu'il le falloit faire promptement, & que la chose estoit hastiue.* Et lors derechef la plus grande partie des presens, commença derechef à crier, *Par les quartiers.* L'vn des *Gois* qui estoit armé dit hautement, que *quiconque le voulust voir, il se feroit promptement audit lieu.* Lors vn Charpentier du cimetiere S. Iean nommé *Guillaume Cirace*, qui estoit Quartenier, se leua & dit, *que la plus grande partie estoit d'opinion que il se fist par les quartiers, & que ainsi le falloit-il faire.* Mais lesdits *Saintyons*, & les *Gois* bien arrogamment luy contredirent, en disant *que malgré son visage il se feroit en la place.* Lequel *Cirace* d'vn bon courage & visage va dire, *que il se feroit par les quartiers: & que s'ils le vouloient empescher, il y auoit à Paris autant de frappeurs de coignées, que de assommeurs de bœufs,* *

* Pag 114. 230. 232. 235. 236.

* Ce reproche estoit fait à I. Iuuenal des Vrsins.

ou vaches. Et lors les autres se teurent, & demeura la conclusion, qu'il se feroit *par les quartiers*, & s'en alla chacun en son hostel.

1413. *cause des* Cabochiés, *prenans leur origine & surnom d'un Escorcheur de bestes*, *pag.* 225. 249. * *Il est nommé cy-dessus* Estienne.

Le Ieudy matin Maistre *Jean de Troyes*, qui estoit Concierge du Palais, & y demeuroit, fit grande diligence d'assembler les Quarteniers de la Cité au Cloistre Sainct Eloy, pour les induire à sa volonté; & estoient assemblez auant qu'on appellast Aduocats en Parlement, où estoit ledit *Seigneur de Traignel*, Aduocat du Roy. Auquel lesdits Quarteniers *Guillaume* * *d'Ancenne*, & *Geruaisot de Merilles*, firent à sçauoir l'Assemblée soudainement faite. Et s'en vint à Sainct Eloy, & n'y sceut si tost venir, que ledit Maistre *Jean de Troyes* n'eust commencé son sermon. Quand il vid ledit *Seigneur de Traignel*, il luy dit: *Qu'il fust le tres-bien venu, & qu'il estoit bien ioyeux de sa venuë*. Et tenoit ladite cedule, dont dessus est faite mention, en sa main, contenant merueilleuses choses contre lesdits Seigneurs, non veritables, laquelle fut leuë. Et demanda audit *Seigneur de Traignel, qu'il luy en sembloit, & s'il n'estoit pas bon qu'on la monstrast au Roy, & à ceux de son Conseil, auant qu'on accordast aucunement les Articles de la paix*. Lequel *de Traignel* respondit: *Qu'il luy sembloit, que puis qu'il plaisoit au Roy, que toutes les choses qui auoient esté dites, ou faites au temps passé, fussent oubliées & abolies tant d'vn costé que d'autre, sans que iamais en fust faite mention, que rien ne se deuoit plus ramentevoir. Et que les choses contenuës en ladite cedule estoient toutes seditieuses, & taillées d'empescher le Traité de paix, laquelle le peuple deuoit desirer*. Et sans plus demander à autres opinion aucune, tous à vne voix dirent, que *ledit Seigneur disoit bien, & qu'il falloit auoir paix*, en crians tous d'vne voix, *la paix, la paix. Et qu'on deuoit deschirer ladite cedule, que tenoit ledit de Troyes*. De faict elle luy fut ostée des mains, & mise en plus de cent pieces. Tantost par la ville fut diuulgué ce qui auoit esté fait au quartier de la Cité, & tout le peuple des autres quartiers fut de semblable opinion, excepté les deux quartiers de deuers les Halles, & l'Hostel d'Artois, où estoit logé le Duc de Bourgongne. Tantost aprés disner, ledit *Iuuenal* accompagné des principaux de la Cité, tant d'Eglise, que autres, iusques au nombre de trente personnes, se mit en chemin pour aller à Sainct Paul deuers le Roy. En y allant, plusieurs autres notables personnes de diuers quartiers le suiuirent, & trouuerent le Roy audit Hostel, & en sa compagnée le Duc de Bourgongne, & autres ses alliez. Et en bref luy exposa ledit *Iuuenal* leur venuë, *en monstrant les maux qui estoient aduenus par les diuisions, & que la paix estoit necessaire: Et luy supplioient ses bons Bourgeois de Paris, qu'il voulust tellement entendre & faire, que bonne paix, & ferme fust faite. Et pour paruenir à ce, qu'il en voulust charger Monseigneur de Guyenne son fils*. Le Roy respondit en brief, que *leur Requeste estoit raisonnable, & que c'estoit bien raison, que ainsi fust fait*. Lors le Duc de Bourgongne dit audit Seigneur *de Traignel: Iuuenal, Iuuenal, entendez-vous bien, ce n'est pas la maniere de ainsi venir*. Et il luy respondit, que *autrement on ne pou-*

Grande adresse, prudence, & perilleuse entreprise de I. Iuuenal, *pour porter les choses à la paix, malgré les obstacles & trauerses des seditieux, principalement du Duc de* Bourgong. *estant d'aduis d'vne pleine amnistie, & entier oubly des offenses du passé.*

Il remonstre au Roy le grand besoin que le Royaume a d'vne bonne & ferme paix.

uoit venir à conclusion de paix, veuës les manieres que tenoient lesdits Bouchers, & que autres fois il en auoit esté aduerty, mais il n'y auoit voulu entendre. 1413.
Aprés ces choses, ils s'en allerent vers Monseigneur le Dauphin Duc de Guyenne : Et se mit ledit Seigneur à vne fenestre accoudé, sur ses espaules estoit vn des *Saintyons :* Là luy furent dites les paroles, qu'on auoit deuant dites au Roy. Lequel Seigneur dit, *qu'il vouloit paix, & y entendroit de son pouuoir, & le monstreroit par effet.* Si luy fut requis, pour euiter toutes doubtes, *qu'il mit la Bastille de Sainct Antoine en sa main, & qu'il fit tant qu'il en eust les clefs.* Pour laquelle chose il enuoya vers le Duc de Bourgongne, qui en auoit la garde, ou autres de par luy. Lequel enuoya querir ceux de dedans ladite Bastille, & fit deliurer la place audit Seigneur, lequel la bailla en garde à Messire Renaud d'Angennes, lequel depuis trois ou quatre iours auoit esté deliuré de prison. Au surplus, il fut requis & supplié audit Seigneur, *qu'il luy pleust le lendemain matin, qui estoit Vendredy, se mettre sus, & cheuaucher par la ville de Paris*, lequel promit de ainsi le faire. Et s'en retournerent ledit Seigneur *de Traignel*, & ceux de sa compagnée. En s'en retournant ils trouuerent le Recteur, accompagné d'aucuns de l'Vniuersité, qui alloient deuers le Roy, & Monseigneur de Guyenne, pour pareille cause. Lesquels y allerent, & eurent pareille responsе que dessus.

Le Gouuernement de la Bastille *retiré des mains du Duc de* Bourgógne, *& confié à* Renaud d'Angennes.

L'Vniuersité de Paris *sollicite semblablement le Roy de Paix.*

Le peuple de Paris estoit ia tout esmeu à la paix : Et estoient principalement aucuns, qui se mettoient sus, c'est à sçauoir Pierre Oger vers Sainct Germain de l'Auxerrois, Estienne de Bonpuis vers Saincte Oportune, Guillaume Cirace au Cimetiere de Sainct Iean, & en la Porte baudeloier ; & tous ceux de la Cité en la compagnée dudit Seigneur *de Traignel*, pour sçauoir ce qu'on auroit à faire. Le Vendredy matin il alla oüyr Messe à la Magdelaine, qui est iouxte son Hostel. Et l'enuoya querir le Duc de Berry, & y alla, lequel Duc luy demanda, *Qu'est-ce-cy Iuuenal, que voulez faire, dites-moy ce que ie feray?* Par lequel fut respondu : *Monseigneur, passez la riuiere, & faites mener vos cheuaux autour, & allez à l'Hostel de Monseigneur de Guyenne, & luy dites qu'il monte à cheual, & s'en vienne au long de la ruë de Sainct Antoine vers le Louure, & il deliurera Messeigneurs les Ducs de Bauiere, & de Bar. Et ne vous souciez : Car aujourd'huy i'ay esperance en Dieu, que tout se portera bien, & que serez paisible Capitaine de Paris : I'iray auec les autres, & nous rendrons tous à Monseigneur le Dauphin, & à vous.* Lors ledit Duc de Berry fit ce que dit est. Et ledit *Iuuenal* s'en vint, auec tous ceux de la Cité à S. Germain de l'Auxerrois, où estoit Pierre Oger, afin que ensemble ils fussent plus forts. Car les Preuost des Marchands & Escheuins, les Archers, & Arbalestriers de la ville, & tous les *Cabochiens*, estoient assemblez en Greue, de mille à douze cens bien ordonnez, se doutans qu'on ne leur courust sus, prests de se defendre. Le Duc de Bourgongne faisoit grande diligence de rompre l'embusche dudit Seigneur, laquelle estoit ia mise sus, & cheuauchoit par la

L'Hostel des Vrsins *basty proche la Parroisse de la* Magdelaine.

Ce que Iuuenal *conseille au Duc de* Berry.

1413.

ville au long de la ruë Sainct Antoine. Quand il fut à la Porte baudés, ledit *Iuuenal* luy sixiesme seulement, prit le chemin à venir par deuant Sainct Iean en greue, où il trouua belle & grande compagnée des autres, & passa par le milieu d'eux. En passant Laurens Callot, neueu de Maistre Iean de Troyes, prit Maistre *Iean* fils dudit *Iuuenal*, par la bride de son cheual, & luy demanda *qu'ils feroient*. Et il luy respondit ; *Suiuez-nous, auec Monseigneur le Dauphin, & vous ne pourrez faillir*. Et ainsi le firent, & prirent leur chemin par deuers le pont de Nostre-Dame, en allant par Chastellet, au long de la riuiere. Et estoit ia Monseigneur le Dauphin deuant le Louure. Et auec luy estoient les Ducs de Berry, & de Bourgongne. Et deliura les Ducs de Bauiere, & de Bar, qui se mirent en sa compagnée. Quand lesdits de Troyes & les *Cabochiens*, furent en vne vallée sur la riuiere, prés de Sainct Germain de l'Auxerrois, vn nommé Geruaisot Dyonnis Tapissier, qui auoit en sa compagnée aucuns compagnons, vid & apperceut ledit Maistre Iean de Troyes, qui luy auoit fait desplaisir, il tira son espée, en disant : *Ribaut* * *traistre, à ce coup ie t'auray*. Et tout soudainement, on ne sceut ce que tous deuinrent, car ils s'enfuirent. Et enuoya-l'on demander audit *Iuuenal, si on iroit fermer les portes, afin qu'ils ne s'en allassent*. Et il respondit *qu'on laissast tout ouuert, & s'en allast qui voudroit, & qui voudroit demeurer demeurast, & que on ne vouloit que paix & bon amour ensemble*. Mais ils s'en allerent, & prirent de leurs biens ce qu'ils voulurent, & les emportérent. Et prirent lesdits Seigneurs leur chemin en greue, où il y en auoit qui auoient grand desir de frapper sur le Duc de Bourgongne, dont il se doutoit fort. Parquoy il enuoya demander audit Seigneur *de Traignel*, s'il auoit garde. Et il respondit que *non, & qu'il ne s'en doutast, & qu'ils mourroient tous auant que on luy fit desplaisir de sa personne*. Quand ils furent deuant l'Hostel de ville ils descendirent, & montetent en haut en vne chambre lesdits Seigneurs, les Preuost des Marchands, & Escheuins, & ledit Seigneur *de Traignel*. Monseigneur le Dauphin, dit audit Seigneur *de Traignel : Iuuenal, dites ce que nous auons à faire, comme ie vous ay dit*. Lors il commença à dire, comme *la ville auoit esté mal gouuernée*, en recitant les maux qu'on y faisoit. Et dit au Preuost des Marchands, nommé Andrier de Pernon, *qu'il estoit bon preud'homme, & que ledit Seigneur vouloit qu'il demeurast, & aussi deux Escheuins, & que lesdits de Troyes, & du Belloy ne le seroient plus*, & au lieu d'eux on mit *Guillaume Cirace & Geruaisot de Merilles: Que Monseigneur de Berry seroit Capitaine de Paris. Que Monseigneur de Guyenne prendroit la Bastille de Sainct Antoine en sa main, & y mettroit Monseigneur de Bauiere son oncle pour son Lieutenant, & le Duc de Bar seroit Capitaine du Louure*. Lesquels deux Seigneurs on venoit de deliurer de prison, & estoit commune renommée que le lendemain, qui estoit Samedy, on leur deuoit coupper les testes. Et au gouuernement de la Preuosté de Paris Messire *Tanneguy du Chastel*, & Messire *Bertrand de*

Les Ducs de Bauiere & de Bar mis hors de prison, pag. 253.

* *Ce mot signifie homme de meschante & scelerate vie.*

Iuuenal *est d'aduis qu'on laisse les portes de la ville libres aux factieux qui voudroient s'enfuir, sans les arrester ny retenir.*

Il asseure le D. de Bourgongne *qui estoit fort en crainte, qu'il ne luy sera fait aucun desplaisir.*

Il parle en l'Hostel de ville au nom du Dauphin, & *propose de nouueaux* Escheuins, *pag. 239.*

Tanneguy du Chastel *fait Preuost de Paris, pag. 159.*

1413.

Montauban, deux vaillans Cheualiers. Depuis ledit Messire Tanneguy eut seul la Preuosté. Aprés ces choses ainsi faites, lesdits Seigneurs & le peuple se departirent, & allerent prendre leur refection. Or est vne chose merueilleuse, que oncques aprés ladite mutation, ne en icelle faisant, il n'y eut aucune personne frappée, prise, ny pillée, ny oncques personne n'entra en maison. Toute l'apresdisnée on cheuauchoit librement par la ville, & estoit le peuple tout resioüy.

Tout ce changement se passe sans aucune violence.

Le lendemain, qui fut Samedy, *le Duc de Berry* comme *Capitaine*, cheuaucha par la ville, & le voyoit-on tres-volontiers. Et disoient les gens, que *c'estoit bien autre cheuaucherie que celle de Iacqueuille & des Cabochiens.*

Le Duc de Berry Capitaine de Paris, p. 167.

Le Duc de Bourgongne n'estoit pas bien content, ny aucuns de ses gens: Et le Dimanche il disna de bonne heure, & s'en vint deuers le Roy à son disner, qui estoit comme en transes de sa maladie: Ce iour il faisoit moult beau temps, & dit au Roy, *que s'il luy plaisoit aller esbatre iusques vers le Bois de Vincennes, qu'il y faisoit beau*, & en fut le Roy content: Mais l'esbarement qu'il entendoit, c'estoit qu'il le vouloit emmener: Or en vinrent les nouuelles audit Seigneur *de Traignel*; lequel enuoya tantost par la ville, faire monter gens à cheual, & se trouuerent promptement de quatre à cinq cens cheuaux hors de la porte Sainct Antoine. Et y estoit le Duc de Bauiere, auquel ledit Seigneur *de Traignel* dit, *qu'il allast deuers le pont de Charenton*, & luy bailla Maistre Arnaud de Marle, accompagné d'enuiron deux cens cheuaux, lesquels allerent: Et ledit de Traignel alla tout droit vers le Bois, là où il trouua le Roy, & le Duc de Bourgongne. Et dit ledit *Traignel* au Roy: *Sire, venez-vous-en en vostre bonne ville de Paris, le temps est bien chaud pour vous tenir sur les champs.* Dont le Roy fut tres-content, & se mit à retourner. Lors ledit Duc de Bourgongne dit audit Seigneur *de Traignel*: *Que ce n'estoit pas la maniere, de faire telles choses, & qu'il menoit le Roy voler.* Auquel il respondit: *Qu'il le menoit trop loin voler, & qu'il voyoit bien que tous ses gens estoient housez: Et si auoit ses trompettes qui auoiens leurs instrumens és fourreaux*, & s'en retourna le Roy à Paris. Et le trouua-l'on que veritablement il menoit le Roy à Meaux, & plus outre. Le lendemain le Duc de Bourgongne, voyant qu'il ne pouuoit venir à son intention, s'en alla bien soudainement de ladite ville. Dont les Seigneurs, & ceux de la ville furent bien desplaisans: Car ils auoient bonne esperance que la paix se parferoit: Que les Seigneurs d'Orleans, & autres viendroient à Paris, & que tous ensemble feroient tellement que iamais guerre n'y seroit: Aucuns disoient, que le Duc de Bauiere, frere de la Reyne, auoit laschement fait (puis qu'il auoir esté acertené, ainsi qu'il disoit, que le Samedy on luy deuoit coupper la teste) qu'il n'auoit tué le Duc de Bourgongne soudainement, & s'en estre allé en suite en Allemagne, & il n'en eust rien plus esté.

Arnaud de Marle.

Iuuenal *ramene le Roy, que le D. de Bourg. auoit dessein d'enleuer.*

Ce D. voyant ses desseins mal reussir, se retire tout soudain.

1413. *Assemblée de l'Vniuersité aux Bernardins, & Procession d'icelle à S. Martin.*

Le Samedy fut faite vne grande Assemblée à Sainct Bernard de l'Vniuersité de Paris : Là enuoyerent Monseigneur de Guyenne, & les Seigneurs remercier l'Vniuersité de ce qui auoit esté fait, & de ce qu'ils s'y estoient grandement & notablement conduits, en monstrant la grande affection que ils auoient eu au bien de paix. Et firent ceux de ladite Vniuersité vne bien notable procession à Sainct Martin des Champs, & y eut du peuple beaucoup. Et fit vn notable Sermon Maistre *Iean Iarson**, qui estoit vn bien notable Docteur en Theologie, lequel prit son theme, *In pace in idipsum*, lequel il deduisit bien grandement & notablement, tellement que tous en furent tres-contens.

* *Pag.* 176. 255. *Psalm.* 4. 9

Henry de Marle *Seigneur de Versigny fait* Chancelier *ou* Garde des Seaux *le* 4. *Aoust*, *pag.* 254. Iuuenal *fait* Chancelier *du Dauphin.* *Tous les Officiers creatures, ou mis de la main des* Cabochiés, *destituez.*

Il y eut mutation d'Officiers faite par le Roy en son grand Conseil. Et fut esleu Chancelier de France Maistre Henry de Marle premier President de Parlement, & ledit Seigneur *de Traignel*, Chancelier de Monseigneur le Dauphin, & Maistre Robert Mauger premier President, Messire Tanneguy du Chastel seul Preuost de Paris, & Maistre Iean de Vailly President en Parlement. Pour abreger, tous les Officiers qui auoient esté ordonnez à la requeste de ceux qu'on nommoit *Cabochiens*, furent muez & ostez.

Iean de Troyes *Escheuin, vn des plus seditieux decapité, p.* 139.

Il y auoit vn nommé *Iean de Troyes*, qui estoit seigneur de l'huis de fer à Paris, qui auoit esté bien extreme és maux qui s'estoient faits au temps passé, lequel fut pris, & mis en Chastellet, il confessa plusieurs tres-mauuais cas que faisoient les Bouchers, & ceux de la Ligue, comme meurtres secrets, pilleries, & robberies, dont d'aucuns il auoit esté consentant. Et pource eut le col couppé és halles.

Horrible resolution des Cabochiés, *s'ils fussent venus à bout de leur intention.*

Et fut trouué vn roolle, où estoient plusieurs notables gens tant de Paris, que de la Cour du Roy, & de la Reyne, & des Seigneurs. Et estoient signez en teste les vns T. les autres B. & les autres R. Desquels aucuns deuoient estre *tuez*. Et les eut on esté prendre de nuit en leurs maisons, faisant semblant de les mener en prison : mais on les eust iettez en la riuiere, & fait mourir secrettement : ceux-là estoient signez en teste T. Les autres on les deuoit *bannir*, & prendre leurs biens, & estoient signez B. Les autres qui deuoient demeurer à Paris, mais on les deuoit *rançonner* à grosses sommes d'argent, estoient signez en teste R. Et s'ils eussent plus regné, ils eussent mis leur mauuaise volonté à execution.

A Paris fut faite vne liurée de huques ou casaques de deux violets de diuerses couleurs, & y auoit en escrit, *le droict chemin*, auec vne grande croix blanche.

Venuë à Paris du Duc d'Orleans, *qui durant six ans porte le deüil de la mort de son Pere.*

Le Roy, & Monseigneur de Guyenne mandetent les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, le Comte d'Alençon, & autres Seigneurs, qu'ils vinssent à Paris, lesquels y vindrent, & furent receus à grande ioye. Ils estoient en bien humbles habits, & iusques alors le Duc d'Orleans, auoit tousiours esté vestu de noir. Mais Monseigneur de Guyenne

Guyenne voulut qu'il le laissast, & firent faire robbes pareilles, & par aucun temps furent tousiours vestus tout vn.

1413.

Assez tost aprés, le Roy assembla ceux de son sang, & de son Conseil en grand nombre, en la salle verte du Palais. Et par grande & meure deliberation, cassa, & annulla les Ordonnances dont dessus a esté faict mention, combien qu'il y eust de bonnes choses: Mais pource qu'elles furent faictes à l'instigation, & pourchas des Bouchers, & de leurs adherens, qu'on nommoit *Cabochiens*, & que à les publier en Parlemenr, estoient les principaux d'entre eux presens & armez, & pour plusieurs autres raisons, furent cassées: Aussi que les anciennes suffisoient bien, & n'en falloit aucunes autres.

Solennelle Assemblée en la Salle ver-*te du Palais, où les* Ordõ-nances *dictes* Cabochien-nes *sont abolies, p. 254.*

Et si desappointa on plusieurs Officiers, qui auoient esté instituez au temps passé, dont aucuns des plus notables gens de Paris n'estoient pas bien contens. Car il n'en pouuoit venir que haines particulieres, & tout mal, ce leur sembloit. Mais les aucuns aussi disoient que ceux qu'on desappointoit, en auoient desappointé d'autres.

Diuers Officiers demis, qui en auoiẽt chassé d'autres pour estre en leur place.

En ce temps vint de par le Roy d'Angleterre, le Duc d'Yorck à Paris, qui grandement & honorablement fut receu & festoyé. Et venoit semblablement comme on disoit, pour voir Madame Catherine fille du Roy, en intention de traitter le mariage du Roy d'Angleterre, & d'elle, & d'entendre à paix. Sur la matiere y eut aucunes paroles ouuertes entre Monseigneur de Berry, & aucuns du Conseil du Roy. Et furent accordées treues dés la Chandeleur en vn an. Mais se doutoient aucuns, qu'il ne fust venu pour sçauoir l'estat & gouuernement sur le fait des diuisions qui couroient.

Henry V. *Roy d'Angleterre, p. 249. recherche en mariage* Catherine *sixiesme fille du Roy: Qui reuoque toutes les* Declarations *publiées au desauantage dudit Duc.*

Et pource que durant le gouuernement, qui estoit auant à Paris, le Roy auoit donné & octroyé plusieurs mandemens, au deshonneur du Duc d'Orleans, & de ceux qui l'auoient seruy, le Roy reuocqua tous lesdits mandemens, & le contenu en iceux, & les cassa, annulla, & abolit du tout.

Le Duc de Bourgongne enuoya à Paris vne bien notable Ambassade, pour s'excuser de son soudain partement de la ville de Paris. Et fut en effect son excusation, de ce que ceux qui s'en estoient partis, & qui l'auoient seruy estoient separez deça & delà. Et il les vouloit bien recueillir, & confirmer l'amour qu'ils auoient eu pour luy, & aussi l'amour que auoient eu aucuns de Paris enuers luy: en monstrant qu'il ne les auoit pas oubliez.

Le Duc de Bourgõgne *enuoye s'excuser de son depart si inopiné, p. 263.*

Nouuelle face des Affaires.

Aprés ces choses il fut deliberé que ceux qui auoient faict en ladite ville de Paris les maux & delits dessus declarez, que on appelloit *Cabochiens*, seroient bannis du Royaume de France. Et ainsi fut fait, & leurs biens declarez confisquez. Et y eut *Commissaires* ordonnez sur ces matieres, qu'on nommoit *Reformateurs*.

Les Cabochiens *& partisans du Bourguignon bannis & chassez à leur tour, & au contraire les* Armagnacs, *& fauteurs du*

Ceux qui auoient seruy les Seigneurs, & qui leur auoient porté aide & faueur furent mis és notables Offices, & remunerez, & la querelle, ou le faict de Bourgongne mis au bas. Combien que tousiours

1413.

D. d'Orleãs recompensez & mis dans les charges & honneurs : Qui est notable exemple des vicissitudes & inconstances du monde.

y en auoit il qui secrettement grommeloient & murmuroient, mais quand on les sçauoit, punis estoient.

Lettres de Paris enuoyées aux villes du Royaume, touchant les maux causez par les Bourguignons.

Le Duc de Bourgongne auoit tousiours auec luy gens de guerre, & en assembloit, en intention de trouuer moyen de retourner à Paris, & de faire guerre. Pource le quatorziesme iour de Nouembre furent faits Mandemens enuoyez aux bonnes villes, & à ceux qui auoient la garde des ponts, ports, & passages, portans qu'on ne luy donnast aucun passage, ny à ses gens. De plus la ville de Paris escriuit aux autres bonnes villes les maux qui auoient esté faicts à Paris, durant que le Duc de Bourgongne y estoit, & qu'ils auoient eu iuste cause de aider à remedier ausdits maux. Pour les mouuoir & induire de non en aucune maniere luy aider, ny à ses gens, ny à iceux fauotiser.

En ce temps le Duc de Bourbon, qui estoit vn vaillant Prince, estoit contre les Anglois, vers S. Iean d'Angely, lesquels faisoient forte guerre, & specialement d'vne place, qu'on nommoit Soubise, où il y auoit foison de vaillants Anglois, tant Gascons que autres. Or delibera ledit Duc de Bourbon d'assieger ladite place : En venant deuant, les Anglois saillirent dehors par maniere d'escarmouche, & tres-vaillamment se porterent. Aussi furent vaillamment reboutez en leur place, & y en eut de morts, & de pris. Aprés peu de temps, par l'ordonnance dudit Duc, les François assaillirent la place, qui fut prise d'assaut, & y eut plusieurs Anglois morts & pris.

Le Duc de Bourgógne publie par Lettres que le Dauphin est captif des Orleanois, & qu'on ne l'amuse & occupe qu'à petits & indignes passe-temps.

Enuiron le quatorziesme iour de Ianuier, le Duc de Bourgongne fit faire Lettres adressantes aux bonnes villes, *comme Monseigneur le Dauphin estoit detenu prisonnier au Louure, lequel luy requeroit sur tout l'amour qu'il auoit à luy, qu'il vint à Paris, & qu'il le vint deliurer : Et qu'on luy menoit la plus mauuaise vie, & n'auoit aucun passe-temps que de ioüer des orgues*, auec autres plusieurs choses ; lesquelles venuës à la cognoissance du Roy, & de Monseigneur le Dauphin, ils en furent tres-mal contens : Et sembloit bien que ledit Duc de Bourgongne ne vouloit tendre qu'à sedition, & commotion de peuple. Et pource qu'on en sçauoit aucuns, qui estoient extresmes en son party, on leur dit qu'ils s'en allassent, & partissent de Paris, sans leur faire autre desplaisir. Et escriuirent le Roy, & Monseigneur le Dauphin autres Lettres au contraire aux bonnes villes, en monstrant que le Duc de Bourgongne ne le faisoit que pour faire commotions, comme dit est, & que ce n'estoit pas leur intention qu'il vint deuant Paris, ny en la ville. Et estoient de datte du dernier iour de Ianuier. Ce nonobstant, le huictiesme iour de Feurier il vint deuant Paris, du costé de la porte de Sainct Honoré, cuidant que le peuple se deust esmouuoir, à luy aider à entrer dedans : Mais oncques n'en firent semblant, mais firent diligence de luy resister en toutes manieres, & s'en alla honteusement sans rien faire. Il enuoya à Sainct

Lettres du Roy & du Dauphin au contraire declarans que ce qu'en disoit ou escriuoit ce Duc n'estoit que pretexte, & pour dauantage porter les peuples au soufleuemẽt.

Denys requerir qu'on le laissast entrer en la ville, & il n'y feroit ny ses gens aucun desplaisir : Les Religieux & habitans en furent contens : mais qu'il promit ce qu'il disoit. Et de faict, iura & promit que luy & ses gens payeroient leur escot, & n'y feroient chose qui leur deust desplaire. Mais le contraire aduint. Car les viures de la ville, & des Religieux furent pris & consommez par ses gens & seruiteurs, sans ce que oncques en payassent vn denier, qui estoit contre son serment. Lors quand le Roy vid sa maniere de faire, & la volonté qu'il auoit, il le declara, decreta, & ordonna estre reputé *pour son ennemy mortel*. Et de ce ordonna ses Lettres Patentes estre faites du douziesme iour de Feurier. Et en outre manda gens de guerre, pour venir vers luy. Or plusieurs gens de diuers estats, qui auoient eu amour audit Duc de Bourgongne, furent bien mal contens de la maniere qu'il tenoit : Car s'il eust aussi bien tendu à bonne paix, on eust esté bien content d'y entendre, ny on ne demandoit autre chose.

1413. *Ledit Duc s'approche tout à coup de Paris, mais il ne trouue personne qui le fauorise, partant est contraint de se retirer sans rien gagner, & pille* S. Denys *contre sa foy & parole donnée ; ce qui fait que le Roy le declare* son ennemy.

En ce temps, l'Euesque de Paris assembla plusieurs notables Clercs, tant Theologiens, que Legistes & Canonistes. Et fit visiter la proposition que fit Maistre *Iean Petit*, pour iustifier la mort du feu Duc d'Orleans, en laquelle ledit Petit voulut monstrer, *que le Duc de Bourgongne auoit iustement fait de le faire tuer, & mourir, & que en ce faisant il n'auoit de rien mespris*. La chose veuë & visitée, & diligemment examinée, le vingt-quatriesme iour de Feurier, *ladite Proposition* fut *condamnée*, & dit & prononcé par ledit Euesque, *qu'elle n'estoit pas receuable ny apparente*.

Doctrine de I. Petit *condamnée, pag. 191. 211. 221.*

Alliance auoit esté faite entre le Roy de Sicile, & le Duc de Bourgongne, & deuoit prendre en mariage sa fille. De faict, elle fut baillée & deliurée audit Roy de Sicile, qui l'emmena : mais quand il sceut, & vid les choses que les Bouchers faisoient au temps passé à Paris, & comme ledit Duc s'en estoit party de Paris, & les manieres qu'il tenoit, & que le Roy le tenoit son ennemy, il luy renuoya sa fille, bien grandement accompagnée.

Alliance de Bourgõgne *mesprisée par* Louys II. *Roy de Sicile, qui luy renuoye* Catherine *fille de ce Duc, accordée en mariage à* Louys III. *son fils.*

Et pource que iceluy Duc de Bourgongne assembloit gens, furent ordonnées Lettres adressantes à tous Capitaines, Baillifs, Lieutenans, & Gouuerneurs de villes, que sur bien estroites peines, ils ne donnassent aucun passage au Duc de Bourgongne, ny à ses gens, voulans venir par deçà en armes, ny autres du Sang, sans mandement exprés de datte subsequente, & qu'ils ne souffrissent en leurs villes ou places faire armées, ou assemblées sans leur congé, & sceu, sur peine de confiscation de corps, & de biens. En voicy les mots.

Lettres *du Roy portans defense de donner aucun passage ny retraite au Duc de* Bourg.

Charles, *&c.* Au Capitaine de tel lieu, ou à son Lieutenant, & aux Bourgeois, manans & habitans d'icelle ville, Salut. *Comme dernierement que nous fusmes à Auxerre* *, Nous, *par le plaisir de nostre Seigneur, & par la grande & meure deliberation de bon conseil sur ce eu, Ayons*

* Pag 245.

1413. *ordonné bonne paix entre les Seigneurs de nostre Sang, & lignage, & autres nos subiets, & icelle depuis confirmée en nostre bonne ville de Paris. Laquelle paix ils ont promis, & iuré de tenir, sans aller, faire, ne souffrir aller encontre en aucune maniere. Et outre, pour la conseruation, & le bon entretenement d'icelle paix, & aussi pour le bien de nous, & de nos Royaume, Seigneuries, & subiets, & pour obuier aux tres grands maux, inconueniens, & dommages qui pourroient aduenir, si ladite paix n'estoit bien entretenuë, ayons tant par nos autres Lettres Patentes, comme autrement, defendu ausdits de nostre Sang, & autres quelconques, de quelque estat qu'ils soient, tous mandemens & assemblées de gens d'armes: Et au preiudice de ladite paix, & de la seureté publique,* Nous *ayons entendu,* que nostre tres-cher & tres-amé cousin le Duc de Bourgongne, *qui a iuré de tenir ladite paix, fait presentement sans nostre congé, licence, & auctorité, & par dessus les defenses dessus dites, certain grand mandement de gens d'armes, & de traict, en intention & propos de venir par deca à puissance, qui est venir contre ladite paix, & dont elle pourroit estre enfrainte, au tres-grand preiudice & dommage de nous, & de nosdits Royaume, Seigneuries, & subiets.* Nous, *ce consideré, & voulant pourvoir à ce que dit est, & aussi pour certaines autres iustes & raisonnables causes, & considerations, à ce nous mouuans, vous mandons, & defendons tres-estroitement, & à chacun de vous, sur les sermens, foy, & loyauté, en quoy vous nous estes tenus, & sur peine d'estre reputez rebelles, & desobeyssans enuers nous, & de perdre corps & biens. Que au cas que* nostredit cousin de Bourgongne, *ou autres de par luy, ou autres quelconques, soit de nostre lignage, ou autres, voudroient venir par deça en armée, & puissance: Et pource entrer, passer, & repasser en & parmy ladite ville, en quelque maniere que ce soit, (S'il ne vous appert par nos Lettres Patentes, seellées de nostre grand Seel, & passées en nostre grand Conseil par la deliberation d'iceluy,* Nous *present, & de datte subsequente ces presentes, qu'ils soient mandez pour venir deuers nous) vous ne le souffriez aucunement. En faisant pource soigneusement, & diligemment garder ladite ville, & y faire guet & garde de iour & de nuict. Et en contraignant, ou faisant contraindre tous ceux qui pource seront à contraindre, de quelque estat ou condition qu'ils soient, nos Officiers, ou autres, par toutes voyes deuës & raisonnables, & comme il est accoustumé de faire en tel cas: Tellement que ladite ville soit seure, & puisse estre defenduë desdits gens d'armes, & de tous autres quelconques, qui voudroient aucune chose faire contre, ne au preiudice de ladite paix, & que aucuns inconueniens ne s'en puissent, ou doiuent ensuiuir à nous, à nosdits Royaume, Seigneuries, & subiets. Et aussi que* Vous, Capitaine, Bourgeois, manans & habitans dessus dits, *ne fassiez, ne souffriez faire en quelque maniere que ce soit, en ladite ville aucunes assemblées, soit de gens d'armes, ou autres, en quelque maniere que ce soit, sans congé, ou licence de* vous Capitaine. *Et s'il aduenoit que aucuns fissent autrement que dit est, que* vous Capitaine *en fassiez alencontre des delinquans telle punition & Iustice que au cas appartiendra, & que ce soit exemple à tous autres: Et gardiez bien chacun de vous endroit soy, sur les peines dessus dites, que en ce n'ait defaut. Et de la reception de ces presentes nous certifiez suffisamment, ou nostre amé & feal*

Chancelier, par le porteur d'icelles, sans aucun delay. Donné à Paris *le quatorziesme iour de Nouembre, l'an de grace mille quatre cens & treize, & de nostre Regne le trente-quatriesme.* Par le Roy en son Conseil, où estoient presens le Roy de Sicile, Messeigneurs les Ducs de Guyenne, de Berry, & de Bauiere, les Comtes d'Eu, & de Vendosme, & autres. *Ferron.* 1413.

Pareillement la ville de Paris en escriuit vne à toutes les bonnes villes, lesquelles contredisoient par certains poincts bien euidens & veritables, aux Lettres du Duc de Bourgongne, esquelles il faisoit mention comme *Monseigneur de Guyenne, luy auoit mandé expressément, qu'il vint deuers luy à Paris, pour le tirer hors du Louure, où il disoit ledit Seigneur estre prisonnier.* En les exhortant, qu'ils ne le creussent pas, & qu'il ne le faisoit que afin de rompre le bien de paix. Et ce en la maniere qui s'ensuit.

A nos tres-chers & bons Amis, les Mayeur, Escheuins, bourgeois, manans & habitans d'icelle ville,

Tres-chers, & bons amis, *Pource que depuis aucun temps en ça, plusieurs ont semé paroles, & nouuelles autrement que à poinct, de l'estat du Roy, & de la Reyne nos souuerain Seigneur & Dame, de Monseigneur de Guyenne leur aisné fils, & de nos Seigneurs de leur Sang. Et que nous sçauons que moult desirez sçauoir au vray, l'estat des besongnes & choses dessus dites.* Nous, *qui de tous nos cœurs desirons la verité estre notoire & manifeste, afin que nul ne donne foy à faux rapports, qui pourroient estre faits, pour mettre diuision entre ceux du Sang du Roy nostredit Seigneur, sommes meus de vous icelle verité signifier à nostre pouuoir. Et vous signifier & communiquer amiablement, comme à ceux que reputons sans doute estre vrays & loyaux enuers le Roy nostredit Seigneur, & sa Couronne, & qui de son bien & honneur auez consolation & plaisir, Si veüillez sçauoir,* tres-chers & bons amis, *que iaçoit comme vous sçauez, que le Roy nostredit Seigneur par le plaisir de Dieu, & par l'aduis & conseil de nosdits Seigneurs de son Sang & lignage, de ceux de son grand Conseil, de l'Vniuersité de Paris, & autres Preud'hommes de ce Royaume, eust ordonné à Auxerre** *bonne paix entre les Seigneurs de son Sang & lignage. Laquelle lesdits Seigneurs de son Sang, de son grand Conseil, & plusieurs autres, & nous, auons iuré en sa presence tenir & garder fermement à tousiours, sans aucun mal engin. Neantmoins aucuns seditieux, & perturbateurs de paix, obstinez en leurs malices, & qui ne se peuuent abstenir de machiner, comment ils pourront icelle du tout violer à leur pouuoir, ont fait & traité secrettement certaines conspirations contre le bien d'icelle paix, & contre le bien public de ce Royaume: En s'efforçant de faire esmouuoir grand tumulte de peuple de la ville de Paris, & de mettre diuisions & discords entre nosdits Seigneurs du Sang du Roy, (qui la mercy Dieu sont, & seront en bon amour & vnion ensemble) & de faire plusieurs autres nouuelletez moult perilleuses, & dommageables à ce Royaume: Dont sans doute se fussent ensuiuis tres-grands maux, & inconueniens irreparables contre le Roy nostredit Seigneur, sa Seigneurie, & toute la chose publique. Et mesmement estoit vray-semblablement à douter la subuersion*

Lettres de la ville de Paris aux autres du Royaume, pleines de grandes plaintes contre le Duc de Bourg. que pour ses passions & interests vouloit troubler la paix, supposant à cette fin par luy & ses adherans beaucoup de choses contre la verité.

* Pag. 245.

De la bonne vnion & intelligence des Princes du Sang, de la Maisõ Royale, depend le repos du Royaume.

totale & entiere destruction de cedit Royaume, si icelles machinations eussent
1413. *esté mises en effect. Mais Dieu qui cognoist les secrets des hommes, n'a pas voulu souffrir la perdition & desolation de ce tres-Chrestien Royaume. Ains y a pourueu de sa grace, tant que la sienne mercy, & par le moyen de la grande diligence, & bon œuure de nostre tres-redoutée Dame la Reyne, & de nos autres Seigneurs du Sang de France, & leurs Conseillers, les peruerses & damnables entreprises desdits seditieux ont esté descouuertes. Et pour ces causes, le Roy mondit Seigneur, par l'aduis & deliberation de la Reyne, & de nosdits Seigneurs de son Sang, & de ceux de son grand Conseil, pour le bien & seureté de sadite Seigneurie, & de tous ses bons subiets, & obuier aux maux & inconueniens dessus dits, & autres qui par ce peussent estre aduenus, a fait prendre & saisir par ses gens, & Officiers ordonnez à l'exercice de sa Iustice ordinaire à Paris, plusieurs d'iceux seditieux & perturbateurs de paix. Et aprés ce qu'ils ont esté interrogez, aucuns ont esté courtoisement enuoyez à leurs hostels, les autres plus coupables detenus prisonniers, pour plus auant sçauoir la verité des choses, & la fin à quoy ils tendoient, & leur ont fait leur procés, en intention de leur faire iustice & raison selon les cas. Et en verité,* tres-chers & bons Amis, *il est moult à merueilles, que personne quelconque, quelle qu'elle soit, oze ou presume d'entreprendre à faire chose aucune contre ladite paix, qui est tant bonne & profitable à la chose publique de ce Royaume, & par le moyen de laquelle chacun a vescu, & vit en grande tranquillité & iustice. Vous certifions pour vray, que passé a long-temps, que l'on ne vid en ceste bonne ville de Paris Iustice ainsi liberalement regner. Les gens y viuent paisiblement, & en grande concorde & vnion, sans noise, diuision, ou rumeur, comme ils ont fait depuis le mois d'Aoust dernier passé, & sont encores à present, & au plaisir de Dieu seront encores doresnauant, qui sont choses de grande recommandation & loüange. Attendu mesmement la disposition du temps passé, & que en ceste ville y a gens de diuerses nations en grand nombre, que nos Seigneurs du Sang du Roy y sont, & que de iour en iour y affluent autres gens de diuers estats & conditions. Et si n'est pas aduenu, que durant ledit temps y ait personne aucune, qui ait fait ne dit chose, dont soit issu riote, ou debat, ne dont soit venu plainte aucune à Iustice, ne autrement, ainçois y va & vient chacun seurement, les portes sont ouuertes, on y marchande, & fait-on tous autres faicts publics liberalement & seurement,*
* Pag. 167. 190. *tout ainsi que si les pestilences & tribulations, qui depuis six ou sept ans * en ça ont couru, n'y eussent oncques esté. Combien que l'ennemy aduersaire de paix, qui ne cesse de semer discordes entre les creatures, & de machiner comment il pourra mettre dissension entre eux, ait mis és cœurs desdits seditieux, de conspirer contre ladite paix, & d'entreprendre damnablement contre icelle, & le bien public de tout le Royaume. Ce qu'ils n'ont pas, la mercy Dieu, peu accomplir, comme dit est.*

Vous signifions en outre, que le Roy, la Reyne, mondit Seigneur de Guyenne, tous nosdits Seigneurs de leur Sang, ensemble tous ceux du Conseil du Roy, l'Vniuersité, & nous, sont tous vrayement fermes, & d'vn commun accord ont proposé, & conclu entretenir, & faire entretenir & garder inuiolablement ladite paix, & de resister & pourueoir par toutes manieres, que aucune chose ne soit faite au contraire.

Tous lesquels vnanimes, & d'vne grande & bonne volonté, se sont offerts & presentez au Roy, à la Reyne, & à mondit Seigneur de Guyenne, pour s'employer à soustenir ce que dit est, & à les seruir loyaument, comme bons & loyaux parens, vassaux & suiets doiuent faire enuers leur droiturier & souuerain Seigneur. Lesquelles offres & presentations, le Roy, la Reyne, & mondit Seigneur de Guyenne ont gratieusement & à grande ioye & plaisir receu, dont cette bonne ville est moult resiouye. Outre plus, tres-chers & bons Amys, *pource que aucuns pourroient auoir dit, semé & publié contre verité, que les prises dont dessus est faite mention, auroient esté faites à l'instigation & pourchas d'aucuns Seigneurs, en les confortant au preiudice de l'autre partie. Pour occasion desquelles prises, ils desplaisoient audit Monseigneur de Guyenne, l'auoient, detenu & detenoient iceluy Monseigneur de Guyenne à destroit outre sa volonté: Voulans iceux rapporteurs innüer, & donner à entendre ces choses estre faites, en venant contre ladite paix.* Nous *vous affirmons que de ce il n'est rien. Mais a esté dés le temps dessus declaré, & encores est ledit Monseigneur de Guyenne aussi libre que onques fut, sans que par deça ait eu, ne encores ait de present personne qui ait voulu, ne veüille faire ou procurer chose à luy desplaisante. Et qu'il soit vray & à chacun notoire, le iour d'hier feste de Monseigneur Sainct Vincent, mondit Seigneur de Guyenne, pour consolation & resioüyssance de sa natiuité aduenuë à semblable iour, & ainsi que ont accoustumé faire nos Seigneurs de France, tint Cour plainiere, & feste tres-notable au Louure à Paris. A laquelle feste nos Seigneurs du Sang Royal, nos autres Seigneurs du Conseil du Roy, les notables personnes de ladite Vniuersité,* Nous *Preuost, & Escheuins, & les Bourgeois de ceste ville de Paris en grand nombre, & par mandement dudit Monseigneur de Guyenne, fusmes receus tres-notablement, & fusmes en tres-grande ioye & consolation, pour la tres-grande & ample chere que voyons faire à iceluy Monseigneur de Guyenne. Et ainsi à rapporter, ou donner par aucuns à entendre le contraire, apperroit de leurs mensonges euidens. Quant au regard desdites prises, nous vous affirmons comme dessus, icelles auoir esté faites par l'ordonnance, aduis, & deliberation que dit est, & non pas par faueur, ou haine quelconque: mais pour le bien & entretenement d'icelle paix tant seulement. Si vous signifions ces choses, afin que vous sçachiez la pure verité d'icelles; & que si autrement vous estoient aucuns rapports sur ce faits, vous n'y adioustiez aucune foy. En vous priant & requerant,* tres-chers & bons Amis, *tres à certes, & de cœur, que semblablement de vostre part veüilliez auoir vos cœurs & affections droitement au Roy, à sa Seigneurie, & à la conseruation de ladite paix, ainsi que tousiours auez eu, & resister de tous vos pouuoirs à tous ceux qui voudroient aucunement enfraindre icelle paix Et au surplus, nous mandiez de vos nouuelles, comme nous ferons à vous semblablement, si aucunes en suruiennent par deça.* Tres-chers & bons Amis, *nostre Seigneur vous ait en sa saincte garde. Escrit à* Paris *le vingt-quatriesme iour de Ianuier mille quatre cens & treize.* Les tous vostres, les Preuost des Marchands, Escheuins, Bourgeois, manans, & habitans de la ville de Paris. 1413.

En approuuant icelles Lettres, le Roy fit faire vn mandement qui faisoit mention, comme ce n'estoit que tout mensonge, & que

1413. luy, la Reyne, Monseigneur de Guyenne, le Roy de Sicile, Messeigneurs les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bauiere, les Comtes de Verrus, d'Eu, de Richemont, & de Vendosme, & plusieurs autres estoient en leur pure liberté & franchise. Parquoy il leur defendoit derechef, qu'ils ne laissassent passer ne repasser aucuns gens d'armes en faueur dudit Seigneur de Bourgongne.

Autres Lettres *du Roy, qui se declare estre auec tous les Princes en pleine liberté: Et fait iteratiues defenses de ne donner aucun passage, aide & conseil aux trouppes du D. de* Bourgongne, *ny de retenir ou publier aucunes Lettres de sa part.*

Charles, *&c.* Au Capitaine de telle ville, ou à son Lieutenant, & aux Bourgeois, manans, & habitans d'icelle ville, Salut. *Il est venu à nostre cognoissance, que nostre cousin le Duc de Bourgongne a naguieres escris, & fait sçauoir à vos Bourgeois & habitans* certaines choses, *qu'il dit estre* infractiues de la paix par nous faite à Auxerre, entre ceux de nostre sang & lignage, & depuis confirmée, & par eux en nos mains iurée en nostre bonne ville de * Paris: Et que iaçoit ce que ladite paix il ait bien & entierement gardée, sans faire, ne souffrir estre faicte aucune chose alencontre de son costé. Neantmoins on luy a bien fait le contraire, ce qu'il a patiemment enduré. Combien que dur luy ait esté à souffrir, & encores pour l'obseruation d'icelle paix, l'eust voulu endurer: Iusques à ce que nostre tres-amé & tres-cher fils le Duc de Guyenne luy a fait sçauoir, *si comme il dit*, que l'on l'auoit enfermé, & tenoit à pont leué comme prisonnier en nostre chastel du Louure: Et que par plusieurs fois, comme par Lettres & par messages, luy a requis nostredit fils aide & secours, pour estre deliuré du danger où il estoit. Pour lesquelles causes nostredit Cousin s'est deliberé de venir incontinent vers nostre bonne ville de Paris, à tout le plus de gens qu'il a peu finer, pour ietter hors nostre tres-chere & tres-amée compagne la Reyne, & nostredit fils du danger, *où il nous dit estre*, & nous mettre en nostre liberté & franchise, en vous requerant en ce tres-instamment aide, le plus hastiuement que vous pourrez.

* Pag. 245.

Desquelles choses, si tost qu'elles sont venuës à nostre connoissance, nous auons eu tres-grand desplaisir, & en auons esté, & sommes tres-mal contents, & non sans cause. Pource qu'elles sont seditieuses & non veritables. Car depuis que nostredit Cousin s'est dernierement * *party de nostredite ville de Paris.* Nous, *nostredite compagne, & nostredit fils auons esté & sommes de present en nostre pleine & franche liberté, & en aussi grand amour & vnion auec ceux de nostre Sang & lignage, & nos autres subiets, comme nous fusmes oncques. Comme il peut à vn chacun clairement apparoir, qui veut en voir, & sçauoir la verité, & aussi le vous affermons par ces presentes. Et faict nostredit Cousin, quelque chose qu'il donne à entendre, ladite armée à nostre tres-grande desplaisance, & à la tres-grande charge & dommage de nostre peuple, pour les mandemens & assemblées de gens d'armes, qu'il conuient que nous fassions pour obuier à luy. Et contre les deffenses sur ce faictes, tant par nos Ambassadeurs solennels par lesquels auons faict dés pieça defendre tous mandemens & assemblées de gens d'armes, comme par nos Lettres patentes, que par plusieurs fois, & de nouueau, luy auons sur ce principalement enuoyé. Et par lesquels nos Ambassadeurs aussi,* &

* Pag. 263. 265.

& par nos Lettres deſſus dites l'auons inſtamment ſommé & requis, que nos chaſteaux de Caën & de Crotoy, que outre noſtre gré, plaiſir & volonté il detient, ou par les ſiens il fait detenir, il nous rendiſt & reſtituaſt. Et auſſi que plusieurs malfaicteurs, & crimineux de leze-Maieſté, leſquels contre noſtre honneur il detient, & ſouſtient en ſa compagnée, & en ſes pays, terres, & Seigneuries, & dont les aucuns ſont par leurs demerites bannu de noſtre Royaume, il nous enuoyaſt pour en faire punition telle, que par raiſon il appartiendroit. Dont du tout a eſté defaillant, delayant, & en demeure. Parquoy il eſt vrayſemblable à croire, par ce que dit eſt, que par mauuais conſeil, & enhortement par luy, & non par autre, quoy qu'il faſſe dire & publier, ſoit faite choſe qui ſoit à la perturbation & rupture de ladite paix. Et pource que noſtre intention a touſiours eſté, & eſt, d'entretenir, & faire entretenir ladite paix : Et que par l'aduis & deliberation de noſtredit fils, & de pluſieurs autres de noſtre Sang & lignage, de noſtre grand Conſeil, de noſtre Cour de Parlement, de noſtre fille l'Vniuerſité, & des Preuoſt des Marchands, Eſcheuins, & autres notables Bourgeois de noſtre-dite ville de Paris, auons conclu à contreſter & reſiſter de toute noſtre puiſſance à noſtredit couſin de Bourgongne, & tous autres quelconques, qui ſous couleurs feintes, exquiſes, ou autrement voudroient faire, ou entreprendre choſe, dont ladite paix pourroit en aucune maniere eſtre enfrainte, ou troublée. Et que par nos autres Lettres vous ayons naguieres defendu, que en noſtredite ville vous ne ſouffriez, ou ne laiſſiez entrer aucunes gens d'armes, ſoit qu'ils ſoiens de noſtre Sang & lignage, ou autres quelconques, ſans noſtre exprés commandement, & par nos Lettres Patentes paſſées en noſtre grand Conſeil, & de datte ſubſequente noſdites Lettres de defenſe.* 1413. Pag. 119.

Nous *vous mandons derechef, & expreſſément defendons ſur l'obeyſſance que nous deuez, & ſur peine d'eſtre reputez rebelles & deſobeyſſans, & de forfaire corps & biens enuers nous, que en noſtre-dite ville ne ſouffriez ny laiſſiez entrer, demeurer, ſeiourner, paſſer ny repaſſer noſtredit couſin de Bourgongne, ou autre de par luy, ou à luy fauoriſans, quels qu'ils ſoient, qui en armes voudroient venir par deça, comme dit eſt, & ne leur donniez conſeil, confort, ny aide, en quelque maniere que ce ſoit. Et auec ce, que à telles Lettres, ny eſcritures ainſi ſeditieuſement faites & controuuées, vous n'adiouſtiez doreſnauant foy, ne creance aucune, ne faiſiez d'icelles publications : Meſmement que par telles choſes exquiſes, affectées & controuuées, noſtre peuple a eſté au temps paſſé mauuaiſement ſeduit, comme ce eſt à vn chacun notoire. Ainçois toutes telles Lettres & eſcritures, ſi aucunes vous en ſont deſormais enuoyées, nous enuoyerez ſi toſt que receuës les aurez. Et ne faites aucune reſponſe, ſoit par eſcrit ou autrement, ſans auoir ſur ce premierement noſtre congé & licence. Sçachans que ſi de ces choſes, vous, ou aucun de vous, faites le contraire, nous vous en ferons ſi griefuement punir, & en brief, que ce ſera exemple à tous autres. Et ces preſentes faiſiez publier tantoſt, & ſans delay, à hautes voix, par tous les lieux accouſtumez à faire cris en ladite ville, à ce qu'aucun n'en puiſſe pretendre aucune cauſe d'ignorance. En nous certifiant par le porteur d'icelles, de leur reception & publication, auec voſtre volonté & intention ſur ce. Donné à* Paris *le dernier iour de Ianuier, l'an de grace mille quatre cens & treize, & de noſtre Regne le trente-quatrieſme.* Par le

I. Iuuenal des Vrſins.

1413. Roy, à la relation de ſon grand Conſeil, tenu du commandement de la Reyne, & de Monſeigneur le Duc de Guyenne, auquel le Roy de Sicile, Meſſeigneurs les Ducs de Berry, & d'Orleans, Louys Duc de Bauiere, les Comres de Vertus, d'Eu, de Richemont, & de Vendoſme, pluſieurs du grand Conſeil, & de Parlement, le Recteur, & pluſieurs de l'Vniuerſité, les Preuoſts de Paris, & des Marchands, les Eſcheuins, & pluſieurs des Bourgeois de Paris, eſtoient. *Naucion.*

M. CCCCXIV.

1414. L'AN mille quatre cens & quatorze, il y auoit eu treſues faites auec les Anglois, le Duc d'Yorck eſtant à Paris, dés la Chandeleur iuſques à vn an, leſquelles ne durerent guieres. Car ſur la mer touſiours pilleries & roberies ſe faiſoient, tant d'vn coſté que d'autre, & ſpecialement de la partie des Anglois.

Es mois de Feurier & de Mars ſe leua vn vent merueilleux, puant, & tout plein de froidures. Pour occaſion duquel pluſieurs gens, tant d'Egliſe, Nobles, que du peuple, furent tellement enreumez & entouſſez que merueilles. Et en furent aucuns malades au lict, tellemenr que par aucun temps les Iuriſdictions de Parlement, & du Chaſtellet ceſſerent, & n'y alloit perſonne. Peu en moururent. Toutesfois le Seigneur d'Aumont * bien vaillanr Cheualier, & qui auoit eu la charge de porter l'Oriflambe, alla de vie à treſpaſſement.

* Pag. 240.

Pluſieurs villes & places ſe tinrent de la partie du Duc de Bourgongne, & luy obeïſſoient.

L'Archeueſque de Piſe, de la partie du Pape Iean * vint à Paris, pour le faict des Graces expectatiues *, & promotions à Prelatures. Car les Ordonnances Royaux, par leſquelles toute la diſpoſition eſtoit aux Ordinaires, regnoient, & duroient. Et luy eſtant à Paris, on luy enuoya le chappeau, & fut fait Cardinal. Leſdites Ordonnances Royaux furent en effect annullées. Car le Roy, la Reyne, & Monſeigneur le Dauphin, eurent nominations pour leurs gens, & ſeruiteurs; & pareillement l'Vniuerſité, & grandes prerogatiues. Et le Roy, & les Seigneurs, au regard des Prelatures, eſtoient Papes. Car le Pape faiſoit ce qu'ils vouloient, & ne tenoit pas à argent, & ſe bailloient les Egliſes au plus offrant, & dernier encheriſſeur. Et y auoit Lombards à Paris, qui faiſoient deliurer argent à Rome à grand profit. Or ce qui meut le Roy & ſon Conſeil, à non vſer deſdites Ordonnances, ce fut, pource qu'on diſoit communément que les Ordinaires vſoient tres-mal de la collation des Benefices, & les donnoient à leurs parens & ſeruiteurs, ſans en faire prouiſion aux gens notables Clercs Graduez, ou Nobles. Et que ſi deſdites

* Pag. 203.

* Pag. II. 133. 184.

Deteſtable trafic, & commerce honteux des biens d'Egliſe, qui ſe vendent de la part du Pape, & achetent tout publiquement.

Benefices *abuſiuement*

1414.

Ordonnances on eust bien vsé, elles estoient bonnes & sainctes. Et specialement que par le moyen d'icelles, l'or & l'argenr de ce Royaume demeuroit, & il se vuidoit par l'abolition d'icelles merueilleusement: Car il n'y auoit si petit Laboureur, qui ne voulust faire son fils homme d'Eglise, & bailler argent pour auoir vne Grace expectatiue.

vendus comme hereditaires par les Ordinaires.

Graces expectatiues *mises en vsage pag* 11.

La ville de Compiegne, qui est bien assise, forte, & belle place de guerre, tenoit le party du Duc de Bourgongne, & y auoit de vaillantes gens dedans, qui faisoient des courses & maux beaucoup sur le peuple. Et delibererent le Roy, & Monseigneur de Guyenne d'y mettre le siege. Dedans estoient Messire Hue de Lannoy, Martelet du Mesnil, Guillaume Soret, le Seigneur de sainct Leger, & Messire Hector de Saueuses, accompagnez de cinq cens hommes d'armes, & de gens de traict, qui faisoient maux innumerables.

Hue *de Lannoy.* Hector *de Saueuse.*

Le Roy, & Monseigneur le Dauphin, aprés qu'ils eurent esté à l'Eglise de Nostre Dame de Paris faire leurs offrandes & deuotions, partirent de Paris. Et estoit Monseigneur le Dauphin bien ioly, & auoit vn moult bel estendart, tout battu à or, où auoit *vn K*, *vn Cigne, & vne L* La cause estoit, pource qu'il y auoit vne Damoiselle moult belle en l'Hostel de la Reyne, fille de Messire Guillaume Cassinel, laquelle vulgairement on nommoit *la Cassinelle*. Si elle estoit belle, elle estoit aussi tres-bonne, & en auoit la renommée. De laquelle, comme on disoit, ledit Seigneur faisoit le passionné, & pource portoit il ledit mot. En leur compagnée estoient les Ducs d'Orleans, de Bar, & de Bauiere, & les Comtes de Vertus, d'Eu, d'Alençon, & de Richemont, le Connestable, & le Comte d'Armagnac, en volonté & imagination de reduire, & mettre en la bonne obeyssance & subiection du Roy, le Duc de Bourgongne, & ses adherans, lesquels en plusieurs & diuerses manieres auoient delinqué contre le Roy, & sa Maiesté Royalle. Et s'en allerent à S. Denys, ainsi qu'il est accoustumé. Et pource que le Seigneur d'Aumont, qui auoit accoustumé de porter l'Oriflambe estoit mort n'y auoit gueres, le Roy auoit assemblé son Conseil, pour sçauoir à qui on la bailleroit. Car on auoit de tout temps accoustumé la bailler à vn Cheualier loyal, preud'homme, & vaillant. Par election fut eleu Messire Guillaume Martel, Seigneur de Bacqueuille, auquel fut baillée l'Oriflambe, lequel se confessa, ordonna, & fit les sermens accoustumez. Il s'excusa fort toutefois pour son vieil aage; & pource luy fut baillé en aide & confort son fils aisné, & vn beau gent Cheualier nommé Messire Iean de Betas, Seigneur de sainct Cler, qui furent ordonnez comme coadiuteurs dudit Seigneur.

Le Roy fait ses prieres à Nostre Dame de Paris, *auant que sortir pour aller assieger* Compiegne *tenu par le Duc de* Bourg.

L'Oriflamme *commise* à Guillaume Martel.

Iean Betas *est fait Ayde du* Porte-Oriflamme, *ou* Banniere Royale de S. Denys.

Le Roy & Monseigneur de Guyenne laisserent à Paris le Roy de Sicile, & Monseigneur de Berry, qui eurent le gouuernement.

Deux Lieutenans generaux laissez dans Paris, *en l'absence du Roy.*

Le Roy enuoya sommer ceux de Compiegne, *qu'ils se missent en son obeyssance:* & firent faire responce les gens de guerre, *qu'ils ne se rendroient*

1414.

Compiegne sommé de se rendre.

point, ny ne feroient obeyssance. Aucuns de la ville n'en estoient pas bien contens : mais ils furent rappaisez par les Capitaines, & exhortez de tenir contre le Roy, en disant plusieurs paroles deceptiues, & frauduleuses. Le Roy derechef à seureté enuoya deux de ses Conseillers, c'est à sçauoir vn des Maistres des Requestes de son Hostel, nommé Maistre Guillaume Chanteprime, & Maistre Oudart Gencien, son Conseiller en sa Cour de Parlement. Et les receurent à Compiegne seulement à la barriere, & leur dirent la creance, qu'ils auoient au Roy. Et la response de ceux de Compiegne fut bien briefue, c'est à sçauoir, *qu'ils ne feroient quelque obeyssance.* Si y fut le siege mis. Toutefois le Roy passa outre, & vint au pont à Soisy. Et la nuit qu'il y arriua fut le feu bouté au village & pont. Et ne peut-on oncques sçauoir qui ce fit. Aucuns disoient que c'estoit feu d'aduenture, les autres, qu'il auoit esté mis d'aguet appensé.

Guillaume Chanteprime Maistre des Requestes, & Oudart Gencien Conseiller enuoyez vers icelle ville à ce subiet.

Le Roy enuoya à Noyon, les sommer *qu'ils luy fissent obeyssance*, & y enuoya ses fourriers pour prendre logis. Mais ils les refuserent pleinement, & y en eut qui dirent diuerses paroles, & furent vn iour en cette volonté. Toutefois le Roy delibera venir deuant, & de fait y vint, & luy furent les portes ouuertes, & y entra dedans la ville à son plaisir. Et fit faire information de ceux qui estoient cause de la premiere desobeyssance, & furent pris. Et le Roy lequel auoit tousiours esté, & estoit de soy misericors, fut conseillé de conuertir la peine criminelle en ciuille, & payerent amendes pecuniaires assez legeres, connoissans qu'on leur faisoit grande courtoisie.

Le Roy de son naturel bon & misericordieux, fait grace à ceux de Noyon rebelles.

Le Roy aprés enuoya à Soissons, les sommer aussi *qu'ils luy fissent obeïssance, & le receussent.* Et Enguerrand de Bournonuille, qui estoit dedans la ville, pource que le Heraut en les sommant, les requit *qu'ils se monstrassent bons & loyaux enuers leur souuerain Seigneur*, respondit, *que luy, & ceux de sa compagnée estoient plus loyaux au Roy, & ceux de la ville, que ceux qui estoient auec le Roy : Et que en la compagnée où le Roy estoit, ne feroient aucune obeïssance.*

Au regard de ceux qui estoient dedans Compiegne, ils faisoient de beaux faicts d'armes, & souuent sailloient. Aussi les receuoit-on le mieux qu'on pouuoit, & y en auoit souuent d'vn costé & d'autre de morts, pris, ou de blessez. Et entre les autres saillies qu'ils firent, le vingt & vniesme iour d'Auril, ils saillirent & brusserent les fauxbourgs, qui fut grand dommage. Et passerent outre, iusques au lieu où on auoit assis les canons, & au plus gros canon, nommé *Bourgeoise*, mirent au trou par où on boutoit le feu, vn clou, tellement que deuant ladite ville oncques ne peut ietter. Et si firent tant qu'ils en traisnerent trois vulgaires, & les mirent dedans la ville, & tuerent aucuns des canonniers. Ceux qui estoient au siege s'assemblerent, & se mirent entre la ville & eux, pour empescher qu'ils ne peussent entrer dedans. Les gens du Roy auoient fait vn pont de bois, pour passer par dessus la riuiere ceux du siege les vns aux au-

Gros canon du Roy encloüé.

tres. Et selon ce qu'on sceut, ceux qui estoient issus auoient intention de repasser par dessus ledit pont, & cuiderent faire grand dommage aux gens du Comte d'Armagnac, & du Seigneur d'Albret, lesquels estoient delà le pont, & ne les trouuerent point esbahis, car ils les receurent vaillamment, & tellement qu'ils les rebouterent iusques dedans leur ville. Et y en eut grand foison de morts, & plusieurs pris. Aprés ceste escarmouche on escriuit au Roy, *qu'il luy pleust venir deuant la ville, & qu'il sembloit qu'on l'auroit d'assaut.* Pource le Roy y vint, & passa par dessus ledit pont de bois. A sa venuë, y eut plusieurs escarmouches. On iettoit canons contre la ville, ceux de dedans aussi en iettoient, & de gros traicts d'arbalestres. Et fit-on semblant diuerses fois de les assaillir: mais vaillamment ils se defendoient, & blessoient souuent de ceux de l'ost. On ouurit aucuns traitez de paix, & y fut-on bien trois ou quatre iours à parlementer: Le Comte d'Armagnac n'estoit point d'opinion de paix, ou traité auec eux, veuës les inobediences qu'ils auoient faites, & leurs manieres & mauuaises volontez. Et si luy sembloit & monstroit euidemment, que en peu d'heures, on les auroit d'assaut Mais son opinion ne fut pas tenuë, & y eut traité fait: C'est à sçauoir, *que les gens de guerre s'en iroient sauues leurs vies, harnois, & cheuaux. Et crieroient mercy au Roy, en luy suppliant & requerant qu'il leur voulust pardonner.* Ce que le Roy fit benignement, & promirent *qu'ils ne s'armeroient plus contre luy.* Et entant que touchoit ceux de la ville, où il y en auoit de par trop extresmes, le Roy leur pardonna, en faisant du criminel ciuil, & payerent aucune moyenne finance: Puis y entra le Roy, & luy fut ladite ville renduë, & obeïssance faite, & fut durant le siege ladite ville fort endommagée. 1414. Compiegne *pris par composition.*

Le Comte d'Armagnac, le Duc de Bar, le Seigneur d'Albret Connestable de France, & leurs gens allerent deuant Soissons, & les enuoyerent sommer, *qu'ils rendissent la ville au Roy & à Monseigneur le Dauphin.* Enguerrand de Bournonuille qui estoit dedans, respondit *qu'il estoit au Roy, & pour luy tenoit la Cité. Et que si luy, & Monseigneur de Guyenne son fils, y vouloient entrer à leur estat, que on leur ouuriroit les portes, & y entreroient.* Aprés ladite responce escarmouches se leuerent, & saillirent ceux de la ville, pour aussi escarmoucher bien souuent. Et tres-vaillamment se portoient, & y eut de beaux faicts d'armes faits d'vn costé & d'autre. Les bombardes furent assises, & canons, & tiroit-on fort dedans la ville, qui fut battuë en plusieurs endroits, & mesmement en vn lieu où y auoit vne grosse tour, auec vn Ange peint. Là estoit assise vne bombarde nommée *Bourgeoise*, qui estoit grosse, & combien que deuant Compiegne elle auoit esté endommagée, toutesfois on y auoit mis tel remede, qu'on en ouuroit & trauailloit tres-bien. Et si y auoit d'autres gros canons. Il sembloit aux Chefs de guerre, que ladite Cité estoit prenable d'assaut. Entre autres vaillans Capitaines & Chefs de guerre, y auoit vn nom-

1414. *Hector fils bastard de Louys II. D. de Bourbon tué au siege de* Soissons.

mé *le Bastard de Bourbon*, qui alloit par dehors autour des fossez de la ville, pour voir par quel lieu on la pourroit plus aisément assaillir: Il estoit comme desarmé, quoy qu'il en soit, luy defailloit & manquoit-il plusieurs pieces de son harnois: Vn Arbalestrier de dedans la ville l'apperceut, & luy tira de son arbalestre vn vireton, dont il le frappa en la gorge, duquel coup il cheut tout nauré. Si fut hastiuement apporté à son logis. Les Chirurgiens le virent, & trouuerent qu'il n'y auoit remede. Parquoy il fut confessé & ordonné, & receut tous ses Sacremens, & alla de vie à trespassement; il fut fort plaint de toutes gens: car il estoit ieune homme, doux, & humble en maintien, parole, & gouuernement, & ses ennemis mesmes le plaignoient. Ceux de dedans voyans qu'ils auoient fort à faire, & que les gens de dehors estoient puissans, mirent hors vn compagnon, qui se faisoit fort de passer. Et escriuoit Enguerrand vne cedule au Duc de Bourgongne *qu'il leur enuoyast secours, ou sinon, ils ne se pourroient plus tenir, & faudroit qu'ils rendissent la ville, & que leurs personnes fussent en danger.* Or fut ledit compagnon pris, sur lequel furent trouuées lesdites Lettres. Ledit Enguerrand mesmes cuida sortir hors, feignant qu'il iroit querir secours. Mais vn surnommé Craon, & Messire Iean de Menon l'empescherent, en disans *qu'en tel hanap qu'ils beuroient, qu'il y beuroit aussi.* Et quelque promesse qu'il fit de retourner, ils ne l'en croyoient point, & demeura voulust ou non. Car il y auoit durs sieges en diuerses parties. Or delibererent ceux de dedans d'entendre à traitté, & trouuer expedient, combien que c'estoit bien tard. Car la ville estoit fort battuë. Du costé où estoit Monseigneur de Guyenne, ceux de dedans firent signe de parlementer; & de faict commencerent à parlementer. Et auoient les gens de bien du Conseil du Roy grand desir & affection de trouuer Traitté. Mais les gens de guerre, specialement de l'auant-garde, requeroient tous moyens d'entrer dedans par assaut, & firent toutes apparences d'assaillir, voire tous ceux de l'ost. Mesme en plein midy, ceux de l'auant-garde passerent par vn endroit de la riuiere d'Aisne, qu'on ne cuidoit pas estre passable. Et vinrent à vne poterne, qui estoit sur la riuiere, laquelle ils gagnerent, & par là entrerent dedans la ville. Ceux qui y estoient en garnison les cuiderent rebouter, & y eut de grandes armes faites, il estoit enuiron midy. Cependant ceux de l'ost, qui virent & oüyrent le bruit, assaillirent tres-fort du costé où estoit le canon nommé *Bourgeoise*, où les murs estoient fort battus, & entrerent dedans. Et ne sçauoient ceux de la ville auquel endroit entendre: Finalement les gens du Roy y entrerent. Qui fut vne piteuse entrée, car ils firent maux infinis. Plusieurs en tuerent, pillerent, desroberent, & les Eglises mesmes, forcerent femmes & filles, comme l'on disoit, & y eut de bien piteux cas commis & perpetrez en la chaleur de l'entrée, & le lendemain. Et disoit-on qu'on n'y eust sceu mettre remede. Si en fai-

*La riuiere d'*Aisne *guéable.*

Soissons *emporté d'assaut, où tous est mis au pillage, &* Enguerrand de Bournonuille *tué, p. 239.*

soient les Chefs de guerre & Capitaines le mieux qu'ils pouuoienr. 1414.
Le lendemain, la fureur aucunemenr refroidie, furenr fairs cris de par le Roy, & y eut de grarieuses composirions faites, tant de biens que de maisons. Grande occision y eur de ceux qui se mirent en defense, & si y eut plusieurs personnes pris. Entre les aurres ledit Enguerrand de Bournonuille, lequel auant qu'il fust pris, vaillamment se defendoit, & fur nauré & blessé, mesmement au rrauers du visage: Il se vouloit mertre à finance; mais il eut la reste couppée. Pareillement vn Cheualier nommé Messire Iean de Menon, & autres aussi. On en mena plusieurs à Paris, qui furent pendus au gibet: Et si y en eur de pris & mussez par les gens de guerre, qui furenr mis à finance & rançon. Or combien que ceux de la ville eussenr forfair & confisqué corps & biens, routesfois il y fut donné honorable prouision. Et iaçoit que iceux de la ville se doutans de ce qui leur aduint, eussent fair plusieurs musses, toutesfois aucunes furent rrouuées, où ils perdirent moult: Er si y eut aucuns des plus riches, qui furenr mis à grosses finances, lesquelles ils payerenr à bien grande peine.

Le Roy vinr à Laon, là où vinr à luy le Comre de Neuers frere du Duc de Bourgongne, qui luy cria mercy, en luy requeranr qu'il luy voulust pardonner de ce qu'il auoir esté deuant Paris auec son frere: Et luy fir plusieurs grandes promesses, tant de le seruir, que aurremenr. De plus, il mit roures ses terres en sa main & subiection; ce qui fir que le Roy & Monseigneur de Guyenne, bien & doucemenr luy pardonnerent.

Philippes Comte de Neuers. p 169. 223. frere du Duc de Bourg. obtient pardon du Roy.

Le Duc de Bourgongne faisoit diligence de roures parrs d'assembler gens. Et rellement, que de Bourguignons, Picards, & Sauoisiens, ils se trouuerent bien quatre mille combarans, desirans trouuer les gens du Roy pour les combarre, aussi estoient-ils belle & grande compagnée, & gens bien habillez & montez. La chose vinr à la cognoissance du Roy. Er fur ordonné à l'auant-garde le Duc de Bourbon, & le Comre d'Armagnac à tour deux mille combatans. Er en l'arriere-garde des Bourguignons, estoir le Seigneur de Hannette, à tout huict cens combatans, qui se maintenoient bien & grandement, comme gens de guerre: Lesdits deux Seigneurs enuoyerent leurs coureurs deuant assez largemenr, lesquels virenr & apperceurent les gens du Duc de Bourgongne emmy les champs, en belle ordonnance (lesquels coureurs lesdirs deux Seigneurs auec toutes leurs bannieres desployées suiuoient) & estoient lesdits coureurs en grande perplexité, s'ils frapperoient dedans, ou non. Car il sembloit à aucuns, qu'on deuoir attendre lesdits Seigneurs, & si n'estoient pas tant des deux parts comme les autres. Tourefois ils se doutoient de deux choses; l'vne, que lesdits aduersaires se pourroient bien retraire, sans coup frapper, quand ils verroienr la compagnée desdits deux Seigneurs. L'autre, que s'ils ne frappoient dedans leurs ennemis, cela leur seroit imputé à lascheté de courage,

1414. ce qui leur seroit vn grand reproche. Peu de gens estoient, mais vaillans, bien montez, & armez. Enfin par effect ils delibererent de leur courir sus, & ainsi le firent; ils furent aussi bien receus: Et y eut vne bien dure besongne, bien combatuë d'vn costé & d'autre: Aucuns des gens du Duc de Bourgongne virent venir & approcher lesdits Duc de Bourbon, & Comte d'Armagnac auec leurs bannieres desployées, & leurs gens qui venoient diligemment pour aider à leurs gens: Mais auant qu'ils approchassent de leurs ennemis ils se mirent en fuite. On les suiuit diligemment, tellement que en la place y en eut soixante & dix morts, & bien cinq cens pris, entre les autres le Veau de Bar. De plus il y en eut grande foison, lesquels cuidans passer les riuieres, se noyerent. Et firent les gens du Roy longue chasse, tellement que les aduersaires furent contraints de se ietter esdites riuieres. Aucuns se retirerent au Liege, & en Hainaut, lesquels pourtant ne se sauuerent pas tous: Car où les Liegeois, & Hannuiers les trouuoient, ils les tuoient. Le Veau de Bar fut en grand danger, qu'on ne luy couppast la teste: Mais il eut des amis, & paya grande finance à celuy qui l'auoit pris.

Le Roy s'en vint à la Chappelle en Tierache, & à Sainct Quentin: là vinrent vers luy la Comtesse de Hainaut, & le Duc de Brabant, priens & requerans, *qu'il ne voulust pas proceder si rigoureusement contre leur frere*. Le Roy fit response, que *quand son cousin le Duc de Bourgongne voudroit venir vers luy, il luy bailleroit seureté telle qu'il en deuroit estre content: Et s'il vouloit* Iustice, *il l'auroit. Si* Misericorde, *il estoit prest de luy faire si grande, & si abondamment, qu'elle deuroit suffire*. A tout ladite response ils s'en retournerent. Et disoit-on communément que ledit Duc de Bourgongne auoit enuoyé deuers le Roy d'Angleterre, & les Anglois, pour auoir secours, ausquels il offrit grandes alliances, & faisoit plusieurs promesses: de faict, furent aucunes choses accordées & fermées. Mais les Anglois ne voulurent pas bien entendre à luy bailler gens: Car le Roy d'Angleterre faisoit ses preparatifs pour descendre en Normandie, ainsi qu'il fit. Et si estoient les Princes mesmes en Angleterre diuisez pour la querelle de Bourgongne, & d'Orleans. Car les Ducs de Clarence * & de Glocestre freres du Roy, & auec eux le Duc d'Yorck, fauorisoient la partie du Duc d'Orleans. Et ledit Roy, auec le Duc de Bethfort aussi son frere, celle du Duc de Bourgongne.

Antoine D. *de Brabant, p. 207. 223. autre frere du mesme* D. de Bourg. *vient de sa part requerir le Roy de paix.*

Le Duc de Bourg. *recherche secours des* Anglois, *qui se preparent de descendre en* Normandie.

** Pag. 224.*

Le Roy se mit en chemin vers Peronne, & luy fit-on obeïssance. Les Seigneurs de son auant-garde allerent deuant Bapaumes, où y eut de grandes escarmouches, & plusieurs cheuaux tuez. Il y auoit dedans de vaillantes gens, specialement y auoit fort traict. Mais quand ils virent qu'ils seroient assiegez, ils se rendirent. Il y en auoit en la place qui estoient de Paris mesme, aucuns qui auoient esté dedans Compiegne, aux vns desquels on couppa les testes; quant aux autres on les pendit.

Peronne & Bapaumes *se sousmettent au Roy, qui assiege* Arras, *defendu par* Pierre de Luxembourg.

Quand

Quand le Duc de Bourgongne, vid qu'on le chassoit de prés, & qu'on s'approchoit de sa Cité d'Arras, il y enuoya garnison, & y mit bien quinze cens combatans, dont estoit Chef principal Messire Pierre de Luxembourg. Lequel, & tous les gens de guerre, & aussi ceux de la ville delibererent de tenir, & resister à l'entreprise de ceux qui les vouloient assieger. Et d'assiette, brusletent tous les faux-bourgs, & arditent les Eglises, Hostels-Dieu, Maladeries, & Aumosneries: Dont il y auoit de moult belles Eglises: qui fut grande pitié. 1414.

Le huictiesme iour d'Aoust, le Roy d'Angleterre enuoya bien notable Ambassade à Paris, offrant paix & alliance, c'est à sçauoir l'Euesque de Duresme, & l'Euesque de Noruuic, deux notables Prelats, le Comte de Salbery, le Seigneur de Gray, Messire Iean Pheletin, & autres. Et estoient bien cinq cens cheuaux, bien pompeusement habillez, & ordonnez, qui vindrent à Paris. Mais pource que le Roy & Monseigneur le Dauphin n'y estoient pas, ils s'addresserent à Monseigneur le Duc de Berry, lequel les receut grandement & honorablement, comme il le sçauoit bien faire, & les festoya plusieurs fois. Ils voulurent estre ouys, ce que leur octroya le Duc de Berry, & furent ouys. Ledit Euesque de Noruuic, qui estoit vn bien notable Clerc proposa, lequel en effect & en substance disoit, *Faites nous Iustice, nous offrons paix & alliance.* Pour alliance, ils demandoient *Madame Catherine de France**, *la Duché de Guyenne, & la Comté de Ponthieu, sans foy, hommage, ne ressort*: & autres demandes. La proposition fut moult notable, & monstra bien l'Euesque, qu'il estoit Clerc. Au commencement il loüa fort le Roy, & les Seigneurs de France, de la bonne volonté qu'ils auoient à la paix, & que leur Roy d'Angleterre en estoit tres-ioyeux. Et pour venir à sa matiere, prit son theme de Iosue 10. cap. *Venimus vobiscum facere pacem magnam.* Et monstra bien grandement, & notablement *les biens qui viennent de paix, & les maux qui viennent par faute de paix, & que Iustice, sans paix ne peut estre, ne aussi paix sans Iustice. Et monstra deux moyens par lesquels paix se conclud ferme & stable, c'est à sçauoir,* l'œuure de Iustice, & l'alliance d'amitié. L'œuure de Iustice, *est reformatif de toutes iniures, & y met la douceur, & suauité de paix.* L'alliance d'amitié, *est cause d'amour ferme,* establissant la paix. Ces deux choses il deduisit bien grandement, excellemment, & longuement. Et *par l'œuure de Iustice*, demandoit taisiblement les choses dessus dites. Et *par alliance*, dont se pouuoit ensuiure amour ferme, demandoit Madame Catherine. Laquelle proposition fut faite en Latin, & la bailla par escrit.

Arriuée à Paris des Ambassadeurs d'Henry V. Roy d'Angleterre, p. 249. receus par le D. de Berry, en l'absence du Roy.

* Pag 265.

Le Duc de Berry leur fit response, *que le Roy, ny Monseigneur le Dauphin n'estoient en la ville, ny au pays, & que sans eux on ne leur pourroit faire aucune response.* Tant comme ils furent à Paris, ils s'alloient esbatre, où ils vouloient, & estoient bien contens de la chere qu'on leur faisoit, & s'en retournerent à Calais, sans autre chose faire pour lors.

I. Iuuenal des Vrsins. Nn

1414. Au siege d'Arras y auoit vn canonier, lequel se mit dedans la ville, & dit tout l'estat de l'Ost, & le gouuernement, en les exhortant qu'ils se tinssent bien, & se defendissent. Et aussi faisoient ils: Et souuent sailloient, & auoient belles retraites, & lieux propices à eux retraite. Mais toutes les fois qu'ils sailloient dehors esdits lieux, il y auoit bonnes arbalestres, Archers, & canons à main, pour les receuoit, & en toutes les sorties qu'ils firent, ils furent reboutez à leur grand dommage.

Le Duc de Bourgongne faisoit grandes diligences d'assembler gens, pour faire leuer les sieges, ou au moins vn d'eux, & en auoit bien largement. Or pour voir l'estat de l'Ost, & le bien sçauoir, il enuoya quatre cens combatans, explorateurs, qui auoient deliberé de mettre en vn lieu leur embusche, & enuoyer aucuns coureurs deuant, pour voir si aucuns compagnons sortiroient, en les cuidant tirer en escarmouchant, iusques à l'embusche qu'on deuoit mettre. Mais la chose vint bien autrement: Car les gens du Roy estoient ailleurs assez grosse compagnée en embusche, qui virent venir les gens du Duc de Bourgongne, qui ne s'en donnoient aucunement de garde, & frapperent dessus vaillamment: Il y eut assez dure besongne, & assez tost les Bourguignons se retrahirent, dont y en eut de morts, naurez, & pris: entre les autres, y fut pris Messire Dauid de Brimeu, vn vaillant Cheualier de Picardie, lequel s'estoit porté vaillamment: Et auoient volonté lesdits Bourguignons d'entrer dedans la ville, pour donner aide & confort à leurs gens: Ainsi le Duc de Bourgongne fut fraudé de son intention. Et vid bien qu'il n'estoit mie taillé, qu'il pût bailler secours à ceux de dedans, qui estoient grand peuple. Car tout le pays s'estoit retrait dedans, & les viures appetissoient fort, & commençoit le peuple à murmurer.

Défaite des Bourguignons par les gens du Roy. Dauid de Brimeu.

Or ce considerant la Duchesse de Hainaut, & ledit Duc de Brabant, ils retournerent deuers le Roy en grande humilité, gemissemens, & pleurs, mesmement la Duchesse, & supplierent au Roy, qu'il voulut tout pardonner au Duc de Bourgongne, leur frere, & il feroit obeissance de sa cité, & la mettroit en ses mains, & qu'on voulut trouuer moyen de paix finale. A cette Requeste, le Roy fort entendit, & de son mouuement, dit en plein Conseil, que *leur Requeste estoit raisonnable, & qu'il vouloit qu'on y aduisast:* Là y eut plusieurs opinions, & imaginations, car plusieurs y auoit, qui eussent volontiers empesché paix & traité, mesmement les Bretons, & Gascons, ausquels il sembloit que ladite ville estoit prenable d'assaut, mesmement la Cité: de plus il y en auoit, qui eussent bien voulu la destruction totale du Duc de Bourgongne, qui n'estoit pas toutefois chose aisée à faire: Mesme il y eut vn grand Seigneur, qui en vn matin vint deuers le Roy luy estant en son lict, lequel ne dormoit pas, & parloit en s'esbatant auec vn de ses valets de chambre, en soy farsant & diuertissant. Et ledit Seigneur vint prendre par dessous la couuerture le Roy tout doucement par le pied, en disant, *Monseigneur, vous*

Arras *fort pressé par le Roy, qui est requis de paix & prié de pardon, de la part du D. de Bourgongne.*

ne dormez pas? Non beau Cousin, luy dit le Roy, *vous soyez le bien venu, voulez vous rien, y a il aucune chose de nouueau ? Nenny Monseigneur*, luy respondit-il, *sinon que vos gens, qui sont en ce siege, disent que tel iour qu'il vous plaira, verrez assaillir la ville, où sont vos ennemis, & ont esperance d'y entrer.* Lors le Roy dit, *que son Cousin le Duc de Bourgongne vouloit venir à raison, & mettre la ville en sa main, sans assaut, & qu'il falloit auoir paix.* A quoy ledit Seigneur respondit, *comment Monseigneur voulez vous auoir paix auec ce mauuais, faux, traistre, & desloyal, qui si faussement & mauuaisement a fait tuer vostre frere.* Lors le Roy aucunement desplaisant luy dit, *du consentement de beau fils d'Orleans, tout luy a esté* pardonné. Helas Sire,* repliqua ledit Seigneur, *vous ne le verrez iamais vostre frere.* Et sembloit que ledit Seigneur voulust encores dire aucune chose. Mais le Roy luy respondit assez chaudement, *Beau Cousin, allez vous en: Ie le verray au iour du iugement.* Le matin mesmes, Monseigneur le Duc de Guyenne, & Dauphin, enuoya querir ledit Seigneur *de Traignel*, son Chancelier, & luy dit, *qu'il vouloit qu'il y eut paix & traitté auec son beau pere, le Duc de Bourgongne : Que la Duchesse de Hainaut, & le Duc de Brabant, offroient tres-bon traitté, & expedient, & qu'il fis le mieux qu'il pourroit.* Et fut le matin le Conseil assemblé, où estoient le Roy, Monseigneur le Dauphin, & tous les Seigneurs de leur sang, gens de Conseil, & Capitaines, & y eut diuerses bandes, opinions, & imaginations. Mais ledit Seigneur *de Traignel* monstra euidemment que *la paix, & l'accord estoient necessaires, & que tous d'vn bon amour deuoient entendre à resister aux anciens ennemis du Royaume, les Anglois, lesquels on sçauoit faire armée pour descendre en France, mesmement que finance il falloit pour payer les gens de guerre, & que tout à l'enuiron tout estoit si bien pillé, qu'il n'y auoit plus de fourrage pour les cheuaux, ny viures pour les personnes.*

1414.

* Pag. 191. 198. 214. 215.

I. Iuuenal *remonstre prudemment la necessité où on estoit d'entendre à la paix, pour resister aux ennemis communs les* Anglois.

Enfin à qui qu'il en despleut, il fut conclud qu'on entendroit à paix & accord. A ce suiet furent mandez ladite Duchesse de Hainaut, auec ledit Duc de Brabant, ausquels fut respondu de par le Roy, *qu'on estoit content d'y entendre.* Et fut vne cedule de Traitté faite, de laquelle on enuoya hastiuement copie au Duc de Bourgongne, lequel en fut content, & fut la paix concluë. Et ouuerture faite de la ville au Roy, non mie qu'on y entrast à puissance: mais *de par le Roy,* on mit les bannieres du Roy sur la porte, & desapointa-on les Officiers. Et crioit-on par la Ville, *Viue le Roy.* Or entra dedans auec les Mareschaux ledit Seigneur *de Traignel*, qui fit faire les sermens tant aux gens de guerre de la ville, que autres, *d'estre bons & loyaux au Roy.* De plus il desapointa ledit de Luxembourg d'estre Capitaine, & les Officiers que le Duc de Bourgongne y auoit mis, & y en commit *de par le Roy.* Et ainsi se finit le siege de deuant la ville d'Arras. Et s'en vindrent le Roy & les Seigneurs à Paris, où entra le Roy le premier iour d'Octobre, dont ceux de la ville furent bien ioyeux.

Cris de Viue le Roy, *& ses bannieres posées dans* Arras, *qui luy fait ouuerture de ses portes, &* serment de fidelité *entre les mains dudit* Iuuenal.

Les gens du Roy qui auoient esté deuant Arras estoient sur les champs, pareillement s'y mirent aussi ceux du Duc de Bourgongne,

1414. qui estoient dedans la place, & autres qu'il auoit autour de luy, lesquels pilloient, desroboient, & faisoient maux innumerables en diuers lieux & pays. Plusieurs gens s'assemblerent, se disans au Duc de Bourgongne, qui faisoient guerre à Messire Louys de Chaalon Comte de Tonnerre, & auoient assiegé la ville de Tonnerre. Laquelle chose vint à la connoissance du Seigneur de Gaucourt, qui prit en sa compagnée aucuns Cheualiers & Escuyers de la compagnée du Roy, & frappa sur eux tellement, qu'il leua le siege: il y en eut plusieurs de morts, & la plus grande part de pris. Autres gens y auoit aussi sur les champs qui pilloient, ce qu'on rapporta audit Seigneur de Gaucourt, lequel y alla, & frappa sur eux. Si se mirent en fuite, mais ils ne sceurent si bien fuyr, que ledit Seigneur de Gaucourt ne les ruast ius, & en prit plusieurs, lesquels il fit pendre.

Louys de Chalon, Comte de Tonnerre.

Tenuë du fameux Concile general de Constance, où celuy de Pise, p. 198. fut transferé, & où la doctrine de Iean Petit, p. 191. 211. 221. 267. fut examinée, mais non decidée.

** Pag. 105. 107. 183.*

** Pag. 176. 255. 264.*

En ce temps se tint le Concile de Constance qui fut moult notable, où estoient assemblez tous les plus celebres Clercs de la Chrestienté en toutes sciences. Et puis qu'il est fait mention dudit Concile de Constance, il est à sçauoir que de la condemnation qu'auoit fait Montagu Euesque de Paris, de la proposition de Maistre *Iean Petit*, il fut appellé de la part du Duc de Bourgongne. La cause fut commise par le Concile à deux Cardinaux, & fut la matiere discutée & ouuerte. Et *pour monstrer que iustement elle auoit esté cassée*, estoient Maistre *Pierre d'Ailly**, Maistre *Iean Iarson**, & Maistre *Iordain Morin*, lesquels il faisoit bel ouyr: aussi estoient ils grands & notables Clercs. De l'autre part estoit l'Euesque d'Arras, qui leur respondit par escrir, & lisoit les responses en vne cedule, à chacune fois qu'il falloit respondre & repliquer. Aprés plusieurs propositions, les Cardinaux dirent par leur Sentence, *qu'il auoit esté bien appellé par les gens du Duc de Bourgongne.* Car premierement ils disoient, *que l'Euesque de Paris n'estoit pas Iuge competent :* & sur ce allegurent plusieurs raisons. Secondement, *que la partie principalle, c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne, n'auoit point esté appellé.* Tiercement, *qu'en la maniere qu'on auoit tenu, & par les raisons qu'on auoit allegué, c'estoit faire vn nouuel article de foy.* Et y eut derechef grandes disputations & allegations. Enfin aprés plusieurs debats de la part dudit *Iarson*, & de ses adherans, il fut appellé desdits Cardinaux. Et par ce moyen, demeura la matiere indiscusse, & indecise.

Iuuenal sollicite fort l'accomplissement & l'execution de la paix.

** al. Comtesse.*

Or est il ainsi que ledit Seigneur *de Traignel*, qui estoit Chancelier de Guyenne, considerant les grands inconueniens, qui pouuoient aduenir, si la paix ferme & stable ne se faisoit, & que les Articles autrefois faits, confirmez, & approuuez ne se tinssent, pourchassoit tant qu'il pouuoit l'accomplissement d'icelle. Et luy firent sçauoir ladite Duchesse* de Hainaut, & ledit Duc de Brabant, qu'ils viendroient à S. Denys pour la matiere.

Tailles grandes & excessiues se faisoient, & leuoit-on argent excessiuement sur le peuple, lequel n'estoit point employé au bien de la

1414.

chose publique: * mais en bourses particulieres de seruiteurs, specialement de Monseigneur de Guyenne, & de Monseigneur de Berry. Tellement que ledit Monseigneur de Guyenne donnoit à ses gens, aux vns dix mille escus, & aux autres six ou sept mille. En vn matin on apporta bien des Mandemens à seeller de par Monseigneur de Guyenne, montans iusques à la somme de soixante à quatre-vingt mille escus: lesquels ledit Seigneur *de Traignel* ne voulut seeller, & respondit *qu'il parleroit à son maistre, Monseigneur de Guyenne*. Et aussi fit-il, en luy remonstrant la necessité qu'on pourroit auoir à faire d'argent. Lequel en fut tres-content, & luy defendit *qu'il ne seellast aucun Mandement, s'il passoit mille escus:* dont ceux qui estoient autour de luy furent mal contens. Et à ce les induisoit vn nommé Maistre Martin Gouge Euesque de Chartres, pource qu'il se doutoit que son maistre le Duc de Berry aussi se restraignist des dons excessifs qu'il faisoit. Et firent tant de rapports, qu'enfin ledit Duc de Berry traitta de faire desappointer ledit Seigneur *de Traignel:* & à vn matin enuoya à son neueu Monseigneur de Guyenne par ledit Euesque de Chartres deux belles grosses perles, auec lequel Euesque y auoit vn Cheualier, & à chacun d'eux donna mille escus. Et pour seeller le Mandement enuoya vers ledit Seigneur *de Traignel* querir ses seaux, lesquels il bailla volontiers: & furent baillez audit Euesque de Chartres, qui estoit bien habile sur le fait des Finances. Et ainsi ledit Seigneur *de Traignel*, pour auoir loyaument seruy son Maistre, fut desapointé. Et disoit-on que ledit Seigneur de Guyenne depuis prit conditions estranges.

* *Pag.* 46 75. 84. 165. 171. 181. 186. 248.

I. Iuuenal *desapointé de son office de* Chancelier du Dauphin *p.* 248. 264. *par enuie du D. de* Berry, *pour auoir bien seruy son Maistre, en le destournãt de ses excessiues prodigalitez. pag.* 74.

Le premier iour de Ianuier, le Comte d'Alençon, qui estoit vn moult beau Seigneur, & vaillant en armes, fut fait Duc: & disoit-on que c'estoit par enuie du Duc de Bourbon, qui alloit deuant luy. Et toutesfois il estoit plus prés de la Couronne, & comme le plus prés quand il fut Duc il alla deuant.

*Comté d'A*lençon *erigé en Duché. pag* 236.

La Duchesse * de Hollande, & le Duc de Brabant vindrent à sainct Denys pour le fait du Traitté, qui auoit esté pourparlé deuant Aras: & y enuoya le Roy. Et fut de toutes les deux parties le Traitté approuué & confirmé, dont auoient aucuns esperance qu'il y auroit bonne paix, mais elle ne dura gueres.

* *al.* Comtesse.

Paix entre le Roy, *& le D. de* Bourgongne *de peu de durée.*

Quand le retour du Roy fut venu à la connoissance des Anglois, ils retournerent à Paris: pour auoir response des offres qu'ils auoient fait, d'auoir Madame Catherine * pour leur Roy, & demandoient Guyenne, & Ponthieu, & en effet que le Traitté de Bretigny se tint. Et l'Euesque mesmes, lequel autrefois auoit proposé si bien & si notablement, derechef fit la proposition: en disant, *que le Roy son maistre, & souuerain Seigneur, auoit esté moult resiouy, quand il auoit sceu la bonne volonté que auoient le Roy de France, & ses parens, à auoir bonne paix. A laquelle chose son Roy de tout son pouuoir tendoit, & auoit desir & affection: mais qu'on luy fit Iustice, & que la liberté de sa Couronne, à laquelle il auoit le*

* *Pag* 249. 265. 281.

1414. *serment, ne fut blessée. Et que entre paix & Iustice y auoit si grande connexité, que sans Iustice, paix ne pouuoit estre, ne Iustice sans paix.* Et prit son theme, des paroles que dit ce noble Roy Ezechias. *Isaiæ* 39. cap. *D.* 8. *Fiat tantum pax, & veritas in diebus nostris.* Lequel theme il diuisa en plusieurs parties, toutes lesquelles estoient induites à auoir la paix. Et allegua plusieurs & diuerses autoritez, seruans à la matiere, & mesmement des reuelations de Saincte Brigide, où estoit contenu, que par les prieres & Oraisons de Monseigneur Sainct Denys, patron des François, les Princes des ferocissimes gens de France, & Angleterre, par lien de mariage deuoient auoir paix ferme & stable ensemble. Et declara les biens qui pouuoient venir par la paix des deux Royaumes. Et fort s'arrestoit sur lesdites reuelations de Saincte Brigide. Et à la fin tousiours venoit que paix ne se pouuoit faire, sinon qu'elle fut dirigée & conduite par verité, & par Iustice. Sur ce il y eut plusieurs conseils tenus, & leur faisoit-on des offres: mais de nulles n'estoient contens: Pource finalement leur fut respondu, que le Roy enuoyeroit de ses gens en Angleterre, deuers son cousin le Roy Henry, auec pleniere puissance, & qu'il seroit bien ioyeux, si Traitté se pouuoit trouuer. Et fut faite grande chere & reception ausdits Anglois, qui furent grandement festoyez, & receurent de beaux presens, puis s'en allerent en leur pays.

Anglois *se fondent coustumierement ou Propheties de* Merlin, *ou Reuelatiõs de* Ste Brigide. *V.* de Comines, *de l'Impress. du Louure. pag.* 155. 157.

Iceux Anglois estans à Paris, auec eux y auoit des Portugalois, qui auoient grande volonté de faire armes, pour l'amour de leurs Dames, combien que taisiblement la querelle principalle y estoit des Anglois, & François, car ils estoient alliez ensemble auec les Anglois: Et y eut vn Gage entre vn de Portugal, & vn gentilhomme de Bretagne, nommé Guillaume de la Haye. Or fut iour pris, auquel les parties comparurent en la presence du Roy, & des Seigneurs, tant de France, que d'Angleterre, en champ, & estoit le Portugalois accompagné des Anglois. Il fut conseillé audit Guillaume de la Haye qu'il ne se fit que defendre. Et estoient les armes du Portugalois toutes rouges. Or vindrent les parties bien habillées, & armées au champ, auec trompettes, & menestriers, & auoient chacun leur chaire. Aprés que le Heraut eut crié, *Faites deuoir*, ils se leuerent, & vindrent l'vn contre l'autre, chacun garny de lance, hache, espée, & dague. Quand ils furent assez prés, ils ietterent leurs lances, desquels ils ne se attoucherent oncques, puis prirent les haches, & vint le Portugalois bien baudement & ioyeusement, cuidant frapper son aduersaire. Mais tousiours il luy rabatoit ses coups, sans faire autre chose. Dont plusieurs s'esbahissoient: mais il luy auoit esté, comme dit est, conseillé, qu'il ne se fit que defendre: Tres-souuent le Portugalois leuoit sa visiere, en faisant signe à l'autre, qu'il leuast la sienne, aussi le faisoit-il: Quand ils eurent par aucun temps fait en la maniere dessusdite, le Portugalois leua sa visiere, & Guillaume de la Haye, sans leuer la sienne, luy voulut bailler de la pointe de sa hache au visage:

Gages de bataille & combats à outrance, entre Frãçois *&* Portugais, *pour peu de suiet, au des-auantage des derniers, pag.* 53. 59. 136. 138. 149. 200.

Lors le Portugalois, commença aucunement à demarcher, mais 1414.
quand on vid la maniere, on cria, *Ho*, *Ho*, *Ho*, & les vint on diligemment prendre. On disoit que le Portugalois auoit bien coutte haleine, & si de la Haye eut voulu & peu l'approcher, il l'eût ietté à terre à la luitte: Car c'estoit vn des mieux luitans, qu'on peust trouuer. Puis à tous deux on fit honneur, & bonne chere.

Il y eut trois autres Portugalois, qui requirent faire armes contre trois François, qui estoient vn Cheualier, & deux Escuyers. Et auoit nom le Cheualier, Messire François de Grignaud, l'vn des Escuyers, Archambaud de la Roque, & l'autre, Maurignon, qui tous trois estoient Gascons. Lesquels firent sçauoir ausdits Portugalois, qu'ils estoient prests, s'ils leur vouloient rien demander, ou requerir, de leur defendre. Adonc les Portugalois les remercierent, & y eut lieu, iour & heure pris, où & quand la besongne se deuoit faire. Cependant chacun fit ses prouisions le mieux qu'il peut. La iournée venuë, les Seigneurs à ce commis vindrent aux eschafauts à ce ordonnez, où fut mis forte gens pour garder le champ. Les Anglois estoient à conseiller, & à accompagner les Portugalois. Et y eut aucune difficulté, lesquels entreroient les premiers au champ: mais il fut dit que les Portugalois y entreroient les premiers, & que ce estoit raisonnable, pource que en effect ils estoient demandeurs. Et ainsi le firent en bien grande pompe, accompagnez des Seigneurs d'Angleterre, & de leur pays. Puis comme en vn instant entrerent les François aussi bien & honorablement accompagnez. D'vn costé & d'autre trompettes sonnoient fort: & vindrent tous au champ, monstrans semblant, & attalentez* chacun de faire son deuoir. Aprés les cris faits en tel cas accoustumez, les parties se leuerent, garnies de leurs armures & bastons en tel cas appartenans. Selon ce qu'on peut apperceuoir, les Portugalois choisirent chacun son François: & alla le Cheualier, qui estoit vaillant homme, & s'auança & presenta à Messire François: & selon ce qu'on disoit, le plus vaillant de tous & le plus renommé de guerre s'addressa à la Roque; & l'autre à Maurignon. Quand ce vint aux haches, celuy qui combattoit la Roque le enferra au dessus du haut de la piece, & quand il sentit que le fer de la hache auoit pris dedans le harnois, il commença fort à bouter, pour cuider entamer le harnois. Or s'en apperceuoit bien la Roque, lequel se tenoit ferme, en intention de faire ce qu'il fit: car quand il apperceut que le Portugalois se baissoit deuant, pour plus fort bouter, tout à coup de legereté de corps, dont il estoit moult habile, il recula tellement que le Portugalois cheut, & la teste emporta le corps. La Roque luy bailla deux coups de sa hache sur la teste, dont il l'estonna tout, & tira son espée pour luy bouter au fondement: les autres disent qu'il luy leua la visiere, & le voulut frapper par le visage. Enfin quelque chose qu'il en fut, le Portugalois se rendit, & fut desconfit, & pris par les gardes. Aprés ce, la Roque

*c'est à dire, animez, & en volonté, p. 149.

1414. regarda que ses compagnons auoient bien à faire, & s'en vint à tout sa hache, & bailla tel coup à celuy qui auoit à faire à Maurignon, qu'il le fit chanceller, & Maurignon d'vn autre coup le fit cheoir à terre, & se rendit. Puis les deux, c'est à sçauoir la Roque & Maurignon, allerent aider à Grignaux, qui estoit fort trauaillé & blessé, & mesmement en la main senestre, qui estoit percée tout outre, & ne s'en pouuoit aider. Mais quand le Cheualier vid les deux autres venir sur luy, il vid bien qu'il ne pouuoit resister, & dit tout haut, *Ie me rends à vous trois*. Et fut dit que tous auoient tres-vaillamment fait: les François s'en allerent par Paris, les trompettes sonnans, & estoit le peuple ioyeux de ce qu'ils auoient eu l'honneur.

Confirmation & publication du Traicté d'Arras *entre le* Roy *& le Duc de* Bourg.

La paix faite deuant Arras fut confirmée à Paris à l'honneur du Roy. Il y eut abolition generale à tous, & de tous cas, excepté à cinq cens qu'on deuoit bailler par escrit: & fut criée & publiée à grande ioye parmy la ville de Paris, & enuoyée par toutes les bonnes villes de ce Royaume. Tous les Seigneurs s'en allerent, excepté Monseigneur de Berry, lequel demeura en la compagnée du Roy, de la Reyne, & de Monseigneur le Dauphin.

Le P Iean XXIII. *pag.* 203. *fort deprané, & mal sentans de la Foy cité au* Concile de Constance, *où il fut emprisonné & deposé, ayant deshonnoré le Siege cinq ans.*

En ce temps le Pape Iean XXIII. fut pris par l'Empereur, & par le Concile, & en effect fut desapointé du Papat.

C'estoit grande pitié des exactions qu'on faisoit lors, à cause des Benefices, tant Prelatures, Graces expectariues*, que autres.

* *Pag.* 11. 52. 142. 179. 274. 275.

Le Comte d'Armagnac, en s'en retournant à son pays, passa par Murat, qui est vne belle place, & la prit, & boura hors les vrais heritiers, ausquels la place & la terre auoient esté adiugez par Arrest.

M. CCCCXV.

1415. L'AN mille quatre cens & quinze, le gouuernement alloit tousiours aucunement mal, au regard des exactions* d'argent sur le peuple, non distribué au profit de la chose publique.

* *Pag.* 46. 75. 84. 165. 171. 181. 186. 248.

Le Roy d'Angleterre ne fut pas seulement content d'auoir enuoyé Ambassade deuers le Roy, mais par deux fois luy escriuit bien gracieusement, *qu'il luy voulust faire Iustice*. Et de ce le sommoit en paroles douces & humbles, & il s'offroit à faire bonne & ferme paix, concorde & alliance, en ensuiuant les offres faites par ses Ambassadeurs. Quand le Roy & son Conseil virent la douce maniere d'escrire, ils conclurent qu'on enuoyeroit vers luy vne notable Ambassade. On sçauoit bien les preparatifs qu'il faisoit pour descendre en France. Et y furent enuoyez l'Archeuesque de Bourges, surnommé *Bourrtier*, bien notable homme & bon Clerc, ayant beau langage, l'Euesque de Lisieux, le Comte de Vendosme, le Baron d'Iury, & autres. Ils arriuerent en Angleterre le dix-septiesme iour de Iuin, là où ils furent grandement & honorablement receus. Le lendemain qu'ils

qu'ils furent arriuez, ils furent menez deuant le Roy d'Angleterre, qui estoit bien grandement & honnorablement accompagné de Princes, Prelats, & gens de Conseil. Ils presenterent les Lettres du Roy au Roy d'Angleterre, lequel les receut, & en les ouurant les baisa & leut. Lequel dit qu'elles contenoient creance, & qu'ils dissent ce qu'ils voudroient. Lors l'Archeuesque de Bourges commença à parler, & prit son theme, *Tibi pax, & domui tuæ pax.* 1. Reg. 25. A. 6. lequel il deduisit bien grandement & honorablement, en exposant *la bonne volonté du Roy d'auoir paix & alliance, & que de tout son pouuoir il estoit prest d'y entendre, & de s'y employer, mesme laisser aller du sien à ce suiet.* Et fit tant & tellement que le Roy d'Angleterre & les assistans en furent tres-contens. Mais le fort fut à traitter particulierement sur la matiere des demandes & Requestes que faisoient les Anglois, & offres que faisoient les gens du Roy assez largement en Guyenne. Desquelles les Anglois n'estoient pas contens, & disoient & maintenoient *qu'ils auoient droict és Duchez de Normandie, & de Guyenne, & és Comtez d'Anjou, de Poitou, du Maine, de Touraine, & de Ponthieu, voire auoient droict à la Couronne de France.* Pour abbreger, ils ne furent aucunement contens des offres des François: & appellerent & inuoquerent Dieu, & tous les Saincts de Paradis, & le ciel & la terre, *qu'ils se mettoient en leur deuoir.* Et dit le Roy d'Angleterre, *qu'il estoit vray Roy de France, & qu'il conquesteroit le Royaume.* Lors l'Archeuesque de Bourges luy dit, *Sire, s'il ne vous desplaisoit, ie vous respondroit.* Lors luy fut dit par le Roy d'Angleterre, *qu'il respondist hardiment, & dist ce qu'il voudroit, & que ia mal ne luy en viendroit.* Parquoy sembla audit Archeuesque qu'il pouuoir parler seurement: si luy dit tout pleinement, *Sire, le Roy de France nostre souuerain Seigneur est vray Roy de France, ny és choses esquelles dites auoir droict, n'auez aucune seigneurie, non mie encore au Royaume d'Angleterre: mais compete aux vrais heritiers du feu Roy Richard, ny auec vous, nostre souuerain Seigneur ne pourroit seurement traitter.* Desquelles paroles le Roy Henry fut tant mal content que merueilles, & dit plusieurs hautes paroles bien orgueilleuses, & leur dit *qu'ils s'en allassent, & qu'il les suiuroit de prés:* & les fit conduire seurement. Il y eut aucuns des François qui s'enquirent secretrement s'il y auoit aucunes Alliances entre le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne, & trouuerent que *ouy* *, bien grandes & secrettes.

1415.

Archeuesque de Bourges, p. 230 244. ambassadeur de France en Angleterre replique hardimēt à Henry V à qui il reproche l'iniuste detētion qu'il faisoit de la Couronne d'Angleterre, au preiudice des legitimes heritiers, p. 141. 157. 249.

* *Pag.* 280.

Or s'en retournerent les Ambassadeurs de France, & firent leur Relation, disans comme l'armée des Anglois auoit esté faicte & preste, & estoit bien grande & puissante: & que sans faute ils descendroient, & qu'il estoit necessité d'y remedier. Sur quoy escriuit le Roy d'Angleterre au Roy de France Lettres en Latin, dont l'exposition s'ensuit traduite en François.

A tres-haut Prince, *Charles* nostre Cousin, & aduersaire de France, *Henry* par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, & de France, desire esprit de plus sain conseil, & à chacun tendre ce qui est sien.

1415.

Lettre en Latin au Roy, *de la part dudit* Henry, *qui se qualifie & vsurpe le tiltre de* Roy de France.

Tres-haut Prince, nostre Cousin, & aduersaire : *Les resplendissans Royaumes d'Angleterre, & de France, iadis venus & descendus d'vn mesme ventre, & à present diuisez, auoient accoustumé le temps passé, eux, & leur renommée esleuer en souueraine hautesse, par leurs nobles triomphes & victoires. Et à eux fut vne seule vertu, pour orner & embellir la Maison de Dieu, à laquelle appartient sainčleté & mettre paix és termes & fins de l'Eglise : & par vn mesme escu accordé entre iceux Royaumes, subiuguer les publics ennemis, par bien-heureux contract ou marché. Mais las, cette germaine foy, l'amour fraternel a peruerty, si comme Loth persecuta* * *Abraham, & par enuahissement inhumain la gloire de l'amour fraternel est commise à sepulture : & l'ancienne condition de l'humain lignage, c'est à sçauoir dissension, mere de ire & de riotes, est resuscitée des morts. Mais nous appellons en tesmoin de nostre conscience le souuerain Iuge, lequel ne flechit point pour prieres, ne pour thresor, que nous auons fait procurer les moyens de paix par le plus net & pur amour de paix que nous auons peu. Bien que nous eussions par l'esprit de mauuais conseil laissé aller le iuste tiltre de nostre heritage, au preiudice de nostre posterité perpetuelle, toutesfois tel aueuglement de pusillanimité ne nous tient, que nous ne voulions de tout nostre pouuoir iusques à la mort combattre pour la Iustice. Mais pource que tout homme qui va pour combattre quelconque Cité, il luy doit premierement offrir la paix, comme l'auctorité* de la Loy au Deuteronome *l'ordonne. Si par long temps & diuers siecles, violence, rompeuresse de Iustice, a soustrait les armes de nostre Couronne, & les droicts & heritages d'icelle, pour le rencorporement & ramenement au premier estat desquels, charité a fait pour nostre partie iusques icy ce qu'elle a peu ; Nous pouuons par le defaut de Iustice à nous deuë, courir au refuge de main armée. Neantmoins afin que le tesmoin de nostre conscience soit nostre gloire maintenant, par peremptoire requisition au passage de nostre chemin, auquel ledit defaut de Justice nous attrait, vous exhortons par les entrailles de Jesus-Christ, & seulement à ce que la perfection de l'Euangile exhorte, qui dit,* Amy, rends ce que tu dois. *Laquelle chose nous desirons à nous estre faite par le vouloir de Dieu. Et afin qu'il soit pardonné à l'effusion du sang humain, qui selon Dieu est creé, vous prions & requerons que restitution deuë nous soit faicte de l'heritage & des droicts à nous inhumainement soustraits, ou au moins de ceux que par nos Ambassadeurs & messagers auons plusieurs fois demandez & requis, & desquels la souueraine reuerence de Dieu le tout-puissant, & le bien de paix seulement nous en fait estre contens. Et nous de nostre part, entant qu'il touche la cause de mariage, serons contens de defalquer & rabattre la somme de cinquante mille escus à nous dernierement offerte, comme cultiueurs de paix que nous sommes, & non mie remplis d'auarice. Et eslisons pour le meilleur les droicts paternels, desquels la venerable ancienneté de nos progeniteurs & parens nous ont laissé Seigneurs,* auec vostre tres-noble fille Caterine*, nostre tres-chere Cousine, *que multiplier les detestables tresors, auec auarice, idole de iniquité, plustost que desheriter la perpetuelle Couronne de nostre Royaume, au scrupule de nostre conscience, que Dieu ne vueille. Donné sous nostre priué Seel, en nostre Chasteau de* Hantonne, sur la riue de la mer, *le vingt-huictiesme iour de Iuillet.*

* *Genes. cap.* 13. 8.

Deut. 20. 10. Si quando accesseris ad expugnandam ciuitatem, offeres ei primùm pacem.

* *Pag.* 149. 265. 281. 285.

1415.

Responſe du Roy de France aux Lettres du Roy d'Angleterre.

A tres-haut Prince, *Henry*, noſtre Couſin, & aduerſaire d'Angleterre, *Charles*, par la grace de Dieu Roy de France, deſire volonté de nul opprimer, ne entreprendre contre raiſon.

Reſponſe *à ladite Lettre.*

Le bien de paix aimé de Dieu & de nature, laquelle nous, à l'exemple de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, qui à ſes Diſciples la laiſſa, & donna en Teſtament, auons touſiours requiſe & deſirée par toutes les manieres qu'auons peu: & icelle pour l'honneur de Dieu voulu moult grandement achetter, pour les biens qui s'en enſuiuent, & pour euiter effuſion de ſang humain, & innumerables inconuenens qui aduiennent par guerres. Comme ces choſes tenons & croyons à vous, voſtre Conſeil, & autres, eſtre claires & manifeſtes, vous nous donnez occaſion de grandement eſmerueiller, & non ſans cauſe, comme aprés ſi grandes ouuertures, & autres choſes pourparlées entre nos gens, & les voſtres, à ferme intention de venir à paix, vous eſtes deſcendu par hoſtilité à main armée en noſtre Royaume, en rompant l'eſperance de paix, à la tres-grande coulpe de voſtre partie. Et pource que oncques nous ne fuſmes refuſans, ne ſerons ſi Dieu plaiſt, de rendre Iuſtice à vn chacun, qui nous en a requis: & qu'il eſt licite à chacun Prince, meſmement en ſa iuſte querelle, de ſe deffendre, & rechaſſer force par force. Attendu que aucun de vos predeceſſeurs n'eut oncques droict, & vous encore moins, de faire les demandes contenuës en certaines vos Lettres, & Reſponſes à nous preſentées par Cheſtre, *voſtre Heraut, ne de nous troubler. C'eſt noſtre intention auec l'aide de noſtre Seigneur, en qui nous auons ſinguliere fiance, par eſpecial en noſtre claire Iuſtice & defenſe, & auſſi à l'aide de nos bons parens, amis, alliez & ſubiets, vous reſiſter, par maniere que ce ſera à l'honneur & gloire de nous, & de noſtre Royaume; & confuſion, dommage & deshonneur de vous, & de voſtre partie. Quant au mariage, dont nous eſcriuez ſur la fin de vos Lettres, il ne ſemble point que ce que faictes requeſte ou demande, par eſpecial d'affinité ou mariage, par la voye que vous tenez, ſoit maniere conuenable, honorable, ne accouſtumée en tel cas: & pource ne vous en eſcriuons autre choſe quant à preſent. Mais vous enuoyons ces Lettres pour reſponſes à celles que eſcrites nous auez par ledit* Cheſtre. *Donné à* Paris, *le vingt-quatrieſme iour d'Aouſt, l'an mille quatre cens & quinze.*

Deſcente en Normandie *d'vne groſſe & reformidable armée* d'Anglois, *qui comme miniſtres de la vengeance & punitiõ de Dieu ſur ce Royaume, y viénent cauſer d'eſtranges deſolations, & faire d'incroyables progrés. pag. 180.*

Tantoſt aprés vindrent nouuelles qu'ils eſtoient deſcendus vers Harfleur: & y eſtoit le Roy d'Angleterre en perſonne, accompagné de ſes freres, & d'autres Princes d'Angleterre, de ſix mille hommes d'armes, de trente à quarante mille Archers, & d'autre peuple ſans nombre, auec groſſe artillerie, bombardes, & canons, & gens ſe connoiſſans en armes. C'eſtoit moult grande choſe des appareils qu'il auoit, & du grand courage auſſi. Dedans la ville de Harfleur eſtoient Meſſire Lyonnet de Braquemont, les Seigneurs d'Eſtouteuille, & de Bacqueuille, & le Chaſtelain de Beauuais. Depuis y entrerent le Seigneur de Gaucourt, & Mignet de Coutes, tous Seigneurs de hauts & vaillans courages: ce qu'ils monſtrerent bien, car ils firent pluſieurs ſaillies, où ils porterent aux Anglois tres-grands dommages. Il y eut de grands faits d'armes, ſpecialement és mines qu'auoiẽt fait les Anglois.

1415.

Grand pouuoir donné par le Roy au Cõnestable d'Albret, *pag.163.238. pour resister ausdits Anglois.*

Boucicaut, *pag 131. 199. 235. fait Gouuerneur de* Normãdie, & Clignet de Breban, *pag.178. 191. 237. de Picardie.*

En ce mesme temps & mois, il fut appoincté & ordonné par le Conseil du Roy, que Messire Charles d'Albret, Connestable de France, auroit en cette guerre toute semblable puissance comme le Roy, pour ordonner & disposer à sa pleine volonté, mander & contremander ce que bon luy sembleroit, abbatre forteresses & chasteaux, si mestier estoit. Et fut appointé que tous les Seigneurs du sang seroient mandez, mesme qu'on leur manderoit à chacun d'eux qu'il enuoyast cinq cens lances des meilleurs qu'ils eussent. Au suiet de quoy fut enuoyé Messire Iean Pioche, Cheualier, deuers le Duc de Bourgongne, & deuers le Comte de Neuers, le premier iour de Septembre; Vn autre deuers le Duc d'Orleans: Et Messire *Boucicaut* f- fait Capitaine de Normandie, lequel s'en alla à Roüen auec le Connestable, dont le D. c d'Alençon fut moult dolent. Et *Clignet de Brabant* fut fait Gou erneur de Picardie.

*Paroles notables dudit Roy d'An*gleterre *aux prisonniers François qui luy estoient amenez par ses gens.*

Les Anglois à leur venuë coururent par le pays de Caux, & prirent grand nombre de bestail: car le peuple cuidoit qu'ils deussent descendre ailleurs en la basse Normandie. Ils prirent aussi plusieurs prisonniers, & les ammenerent à leur Roy, lequel les prescha, en disant, *qu'il sçauoit bien comme ils auoient esté long temps en oppression & trauail: qu'il estoit venu en sa terre, en son pays, & en son Royaume pour les mettre en franchise & liberté, telle que le Roy Sainct Louys auoit tenu son peuple.* Et leur commanda *qu'ils labourassent.* Neantmoins aprés les Anglois les traitterent à rançon, & leur faisoient moult de maux.

Enuiron le premier iour de Septembre, ceux de Harfleur, qui estoient en grand trauail & peine de veiller nuict & iour, & des assauts que leur donnoient les Anglois, qui leur auoient ia abbatu deux portes de la ville, & vn pan de mur, enuoyerent deuers le Roy vn homme, qu'ils descendirent de nuict par dessus les murs, pour auoir secours. Et trouua ledit message Monseigneur de Guyenne à Sainct Denys, le Mardy troisiesme iour de Septembre: lequel estoit party le premier iour de Paris pour aller à Roüen. Et fit-on aduancer les gens d'armes pour aller au secours.

La paix fut faite entre le Comte de Foix, & le Comte d'Armagnac. Et furent tous deux mandez, pour venir contre les Anglois.

En ce temps estoient à Paris les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne, qui pourchassoient pleine abolition des bannis, & reparation de l'honneur du Duc de Bourgogne, sur les Lettres* contre luy données par le Roy l'an mille quat. e cens quatorze, le vingtseptiesme iour de Decembre, qui furent enuoyées à Constance au Concile de l'Eglise, & en plusieurs parties du monde: Par lesquelles Lettres, *le Roy declaroit le Duc de Bourgongne estre son ennemy, pour la mort de son frere, & la proposition de* Maistre Iean Petit, *auoir esté iustement condamnée à Paris* par l'Euesque dudit lieu, & l'Inquisiteur de la foy.* Lors arriua à Paris Maistre Iean de Monrleon, Aumosnier du Duc de Bourgongne, qui apporta à la nation de Picardie lettres de crean-

* Pag. 267. 269. 272.

* Pag. 267.

1415.

Substance des Letres du Duc de Bourg. escrites à la nation de Picardie, dans Paris.

ce de son maistre : Lequel exposa sa creance, & expliqua premierement *la bonne affection que sondit maistre auoit à tenir la paix entre luy & les Seigneurs de France, laquelle il auoit desiré tousiours, & vouloit tenir de toute sa force, conseruer, & defendre; en exhortant icelle nation à tenir, & maintenir icelle paix, & obuier à tous ceux qui la voudroient perturber.* Secondement il dit, que sondit Seigneur auoit sceu que aucuns menteurs s'estoient efforcez de publier, *qu'il auoit fait Alliances auec les Anglois*, & qu'il les auoit fait venir en France.* De ce il l'excusa, en monstrant *la bonne volonté qu'il auoit tousiours eu pour le Roy, son fils, & le Royaume, mesme qu'il estoit tout prest de venir au mandement du Roy auec toute sa compagnée, pour combatre iceux Anglois.* Tiercement, il exposa que aucuns ses malueillans auoient composé libelles diffamatoires contenans des deffiances, que l'Empereur auroit naguieres enuoyé à sondit maistre, en s'excusant *qu'il n'auroit peu passer par la Bourgongne, en allant deuers le Roy d'Arragon, & Pierre de la Lune*; Mais qu'en son retour il auoit intention de retourner par la Bourgongne pour le voir & visiter.* Quartement, il exposa qu'aucuns de la secte de *Iarson* auoient diuulgué, *que la Proposition de Maistre Iean Petit auoit esté condamnée, & arse au Concile de Constance*: Et que ce auoit esté pour occasion d'vne proposition forgée & composée par Maistre *Iean de Iarson*, qui auoit esté là condamnée. Et monstra ledit Aumosnier, que ce n'auoit pas esté la Proposition de Maistre *Iean Petit*, mais la proposition dudit *Iarson*. Et qu'icelle condemnation tournoit au grand diffame & deshonneur du Royaume de France, pource qu'on ne trouuoit pas qu'elle eust esté confirmée par aucun, parquoy on publioit communement à Constance, *que l'heresie de France estoit condamnée.* Parquoy ledit Aumosnier requeroit, *que ledit Iarson Ch[illegible]celier fust desaduoüé, & reuoqué de son Ambassade: & qu'icelle Nation allast deuers Monseigneur de Guyenne, pour luy remonstrer l'iniure faite au Royaume de France par ladite publication, & de plus le requerir, qu'il voulust pouruoir & rescrire audit Concile, à ce que le Royaume de France ne fust aucunement en ce vitupéré, lequel par la grace de Dieu ne le fut oncques.* Et ainsi l'octroya, & le fit Monseigneur de Guyenne.

* Pag. 232. 237. 280.

* Pag. 104. 106. 199.

Sequens Cedula missa fuit à Constantia per Magistrum Ioannem de Iarsonno, *Parisius, contra Ducem Burgundiæ, & eius fautores, mense Augusto, Anno* M. CCCC. XV.

Præstans scienter impedimentum, commissiuè, vel omissiuè, consilio, vel auxilio, ne Dux Burgundiæ recognoscat publicè, & absolutè, quòd peccauit in fide, & bonis motibus, iustificando, aut iustificari faciendo notoriè, & scandalosè interfectionem* Ludouici quondam Ducis Aurelianensis, & circumstantiam necis illius, *omnis talis est inimicus dicti Ducis Burgundiæ, & salutis suæ, & peccat adeò taliter, quòd si in hoc sit pertinax, condemnandus est vt fautor hæreticæ prauitatis. Redditurus*

* Pag. 189.

1415.

Aduis important de I. Gerson, pag. 176. 255. touchant le signalé meurtre du Duc d'Orleans, commis par le Duc de Bourg. qu'il tient estre le motif de la continuation des troubles du Royaume, pag. 190. 249.

est insuper rationem de omnibus damnis, tam spiritualibus, quàm temporalibus, inde prouenientibus, vel futuris. Recogitet idcircò quilibet siue doctor, siue Prælatus, aut alius, quemadmodum dissimulauit in hac materia, vel dissimulabit, fauore, vel timore, vel negligentia, prout quilibet scit, aut scire debet, qualiter obligatur ad correctionem fraternam, vel doctrinalem, aut Iudicialem; præcipuè summus Pontifex cum sacro Cardinalium Collegio, aut etiam generali Concilio. Attento, quòd euidentia patrati sceleris, clamore non indiget accusantis. Denique talis, qualis prædictus; est censendus impeditor pacis, & boni tractatus in hac parte, quoniam circa hunc errorem versatur principalis ratio debati seu belli in Franciæ Regno.

Le Roy d'Angleterre faisoir de grandes diligences à son siege d'Harfleur; & monstroit bien qu'il estoit de haut courage, & il y eut plusieurs assauts faits, lesquels ne profiterent guieres aux Anglois. Car ceux de dedans se defendoient fort, & auoient bonne volonté de tenir. Mais leurs viures appetissoient fort, & qui pis estoit, de la peine qu'ils auoient eux, & leur gens, la plus grande part estoient malades, & s'y mit vne mortalité. De sorte qu'ils firent vn Traitté, *que au cas que dedans le dix-huictiesme iour de Septembre ils n'auroient secours, qu'ils rendroient la place, sauues leurs vies*: mais ils n'eurent aucun secours. Or de la maniere de la prise de la place, & de la reddition d'icelle, & de ceux qui estoient dedans, on en disoit & parloit en diuerses manieres. Car aucuns en rapportent ce qui vient d'estre dit: C'est à sçauoir, qu'ils se renditenr *sauues leurs vies*; & entendoient la plus grande partie, qu'ils s'en iroient *sauues leurs vies, vn baston en leur main, où ils voudroient*. Ce qui ne fut pas fait, ains ils furent pris, & mis à finance, & mesmes aucuns menez en Angleterre. Et que combien qu'il fut ouuert que *s'ils n'auoient secours dedans ledit iour, qu'ils se rendroient, & s'en iroient sauues leurs vies*, qu'il n'y eut oncques promesses faites ny d'vn costé, ny d'autre, ny ostages baillez, & que ce n'estoient que paroles narratiues, & non dispositiues, ne effectuelles. Et que le Roy, & Monseigneur de Guyenne, estans partis de Paris, & venus à Roüen, de ce furent aduertis ceux de dedans, lesquels cuidans auoir secours firent des saillies, & y eut des armes faites de costé & d'autre. Et ainsi cette forme de Traitté cessa. Les autres disent, que le Roy d'Angleterre voyant la ville fort abbatuë delibera de l'assaillir: De fait il y fit liurer vn gros & merueilleux assaut, du costé où estoient les Seigneurs de Gaucourt, & de Touteuille, qui dura plus de trois heures. Lesquels vaillamment auec leurs gens se defendirent, & y eut des Anglois plusieurs morts, & aucuns bien blessez. Et durant ledit assaut, vne autre partie d'Anglois estoit deuers vne autre porte, laquelle par aucunes mauuaises gens fut ouuerte, & entrerent dedans. Et par ainsi lesdits vaillans François qui estoient dedans, furent pris par leurs ennemis. Il y en auoit plusieurs des François bien malades, lesquels le Roy d'Angleterre voulut & ordonna qu'on les laissast aller sur leur foy, & les

aucuns simplement, mais ils moururent la plus grande partie, quand ils furent dehors. Aucuns qui sçauoient la façon de la reddition de la ville, & de ce qui fut fait, disent qu'enuiron le quinziesme iour dudit mois de Septembre, le Seigneur de Bacqueuille, & autres en sa compagnée furent enuoyez par ceux de Harfleur, qui encores estoient assiegez, par deuers le Roy à Mante, afin d'auoir secours, & par deuers Monseigneur de Guyenne, qui estoit à Vernon, mais ils ne firent & gagnerent rien : Car les gens d'armes de France n'estoient pas assez forts, pour leuer le siege. Et pource conuint à ceux de Harfleur faire traitté auec les Anglois, que s'ils n'auoient secours dedans le Dimanche vingt-deuxiesme iour de Septembre dessusdit, heure de midy, ils rendroient la ville, & leurs corps, à la volonté du Roy d'Angleterre. Et pource qu'ils ne pouuoient auoir aucun secours, ils rendirent la ville iceluy Dimanche. Mais vray fut, que la semaine de deuant vn Cheualier, nommé *Gaucourt*, & aucuns autres auec luy furent deux ou trois fois parlementer auec les Anglois. Et tant ils parlementerent, que la derniere fois, à leur retour, ils dirent au Seigneur de Touteuille, & autres qui estoient dedans, qu'ils auoient accordé de bailler ostages de rendre la ville à certain iour, s'ils n'auoient secours dedans ce iour. Disant ledit Gaucourt, que luy, ne les siens iamais ne s'armeroient pour tenir la ville. Pourquoy ledit Seigneur de Touteuille, & les autres, voyans qu'ils ne pouuoient pas resister, souffrirent ce qu'ils voulurent faire. Toutesfois combien qu'on eust assez publié en France, que la ville estoit toute froissée, & cassée d'engins, & que les murs de la ville estoient rasez, & pareillement les maisons, & qu'ils auoient faute de viures, & que tous ceux qui estoient dedans estoient si fort trauaillez, battus & blessez de canons, & de traits, que plus n'en pouuoient, tellement qu'ils ne se pouuoient plus tenir: de tout ce n'estoit rien. Car il y auoit aussi bon marché de tous biens, comme deuant le siege, & se fussent longuement tenus, qui eust bien voulu Mais ainsi fut faite la besongne, Que à certain iour l'Euesque de Noruuic entra dedans ladite ville de Harfleur, vestu en Pontificat : en sa compagnée il auoit trente-deux Chappelains vestus de surplis, d'aumuces, & de chappes : & estoient lesdites chappes toutes de soye, & d'vne mesme couleur: & y auoit trente-deux Escuyers, tous vestus d'vne liurée : deuant chacun Chappelain y auoit vn d'iceux Escuyers, portant vne torche allumée. Or prit iceluy Euesque le serment des ostages, que ceux de la ville deuoient bailler, pour rendre la ville audit iour : Et disoient les Anglois aux bonnes gens de Harfleur, *N'ayez peur, ne vous doutez, on ne vous fera mal, nostre Seigneur le Roy d'Angleterre ne veut pas gaster son pays : On ne vous fera pas comme on fit à Soissons*, nous sommes bons Chrestiens.* Lesdits sermens pris, ils s'en partirent. Et pource qu'ils n'eurent point de secours, le Dimanche dessus dit, à l'heure prise, ceux qui deuoient liurer la ville ne voulurent

Grande diuersité d'opinions sur la reddition de Harfleur *aux Anglois, qui fut vne perte, & entrée de grande consequence.*

Solennelle iuste d'vn Euesque d'Angleterre *dans* Harfleur.

* *Pag. 278.*

1415. pas ouurir aucunes portes de la ville, pour y mettre les ennemis : mais les firent monter par dessus les murs auec eschelles, afin que le commun qui en rien ne sçauoit qu'elle deust estre liurée à celle heure, ne s'emeust. Quand ils en eurent mis dedans enuiron cinq cens, ils ouurirent vne porte, & y entrerent aucuns Capitaines auec ledit Euesque, qui se logerent là, & ordonnerent l'estat & les logis de tous les Seigneurs, & disoient aux bonnes gens de la ville, *qu'ils ne s'effrayassent de rien*, comme dessus est dit, *& qu'ils estoient bons Chrestiens.*

Le Lundy l'vn des freres du Roy y entra en grande pompe, & fit mener tous les hommes, qui ne luy voulurent faire serment de feauté, en Angleterre. Il alla de hostel en hostel, monté sur vn petit cheual, commandant que tout luy fust reuelé & baillé par declaration ce qu'on trouueroit, sur peine de la hart. Aussi il ne demanda rien à tout homme qui ne fut point troué armé : & donna congé à tous les hommes d'Eglise, & à toutes les femmes, de eux en aller vestus de leurs meilleures robes, & ce qu'ils pourroient emporter, sans * fardeler. Et fut defendu que les gens d'Eglise ne fussent point recherchez, ny les femmes au sein & en la teste. Il en partit plus de mille & cinq cens femmes. Quand ils furent hors de la ville vers S. Aubin, ou prés de là, on leur porta du pain, du vin, & des fourmagés, & beut qui voulut boire. Et les conuoyerent les Anglois iusques à Lislebonne. A Lislebonne estoit le Mareschal Boucicaut, qui les fit loger, & leur donner à boire & à manger, & le lendemain il les fit mener à Roüen par eau. On disoit lors que la ville auoit esté venduë & trahie, & aussi tout le pays. Et disoit-on que la semaine de deuant l'accord fut le Connestable de France auec plusieurs autres, entre lesquels estoit le bastard de Bourbon, qui s'estoit mis sur les champs à grand compagnée, pour aller sur les Anglois. Et quand ils furent prés de Harfleur, ils rencontrerent grande compagnée d'Anglois, entre lesquels estoit le Connestable d'Angleterre : & eurent les François grande ioye de celle rencontre, & leur voulurent courir sus : mais le Connestable de France fit sonner la retraitte, & s'en retourna honteusement, dont plusieurs furent mal contens. La semaine & dés le Mardy de deuant qu'elle fut renduë, il fut ordonné que le Ieudy d'icelle semaine on feroit par toutes les Eglises de la ville de Paris chanter Messes du S. Esprit, & de Nostre-Dame, à ce que Dieu voulust aider à nos gens, & sauuer icelle Ville ; & se disoit que nos gens à l'aide de ceux de Roüen deuoient aucun de ces trois iours, ou le Ieudy, ou le Vendredy, ou le Samedy faire aucune bonne besongne pour secourir Harfleur. Et pource fut ordonné que iceluy Vendredy & Samedy, voire le Dimanche ensuiuant on feroit processions. Ce qui fut fait bien solennellement à chapes & reliques, le plus honorablement qu'on peut. Or iceluy Dimanche elle fut reduite en la maniere que dit est. Quand le Roy, qui estoit à Mante, en oüit la nouuelle, laquelle il sceut le plus tard qu'on peut (car à

*C'est à dire, sans en faire des paquets.

Mareschal de Boucicaut.

On cele & on cache les mauuaises nouuelles au Roy le plus qu'on peut.

à Patis l'vn disoit, *il est tendu, & l'autre disoit non, par plus de huict iours entiers) il en fut moult dolent. Et descendit à Vernon, le Lundy, septiesme iour d'Octobre, & le Samedy ensuiuant, il fut à Roüen auec Monseigneur de Guyenne.

1415.

*Grande incertitude des nouoelles dans Paris.

Cette semaine il aduint, qu'vn nommé Colin, seigneut *du boisseau, à la porte du Temple, lequel estoit dehors, pource qu'il estoit des bannis, escriuit à sa femme à Paris, qu'elle vint à luy, le vingtiesme iour d'Octobre, en certaine ville nommée és lettres, & qu'elle luy fit finance de vingt escus, & que en ce iour le Duc de Bourgongne seroit en ces parties là, pour venir deuers le Roy en tres-grande compagnée. La femme qui estoit patente d'Alexandre le Boutsiet bourgeois de Paris, luy porta icelles lettres, en luy ptiant qu'il luy voulut ptester ladite somme, & tetenit les lettres, lesquelles il monstra, comme on dit à plusieurs personnes. Et pour cette cause, comme on disoit, furent changez en icelle semaine les Preuost des Marchands, & Escheuins, & faits nouueaux Preuosts des Marchands & Escheuins, & les portes de Patis murées, qui moult de fois l'auoient* esté Et disoit-on communement, que c'estoit contte le Duc de Bourgongne, afin qu'il n'entrast à Paris.

*C'est à dire, Maistre de l'enseigne du boisseau.

Changement de Preuost, & Escheuins à Paris auant le temps, au suiet d'vne seule Lettre descouuerte.

En icelle semaine, le Roy d'Angleterre laissa grosse garnison à Harfleur, & s'en alla en l'Abbaye de Fescamp, en laquelle y auoit gens d'armes en garnison, qui auoient brusle la ville: les habitans s'en estoient allez pout la plus grande partie, le reste s'estoit retiré en l'Abbaye, pout sauuet leurs biens qu'ils y auoient refugiez. Et estoient logez leurs cheuaux iusques sur le grand Autel de l'Eglise, & par toutes les chappelles, sans estre porté honneur ny reuerence à ladite Eglise par iceux gens d'armes: Lesquels, comme on disoit, auoient rompu les coffres des bonnes gens, & emporté les biens referrez dedans, & tité les femmes hors de l'Eglise, & là les auoient violé, & pris à force. Ledit Roy passa outre, & s'en vint à Dieppe.

pag. 193. 201. 208 227. 239. 262.

* Pag. 168. 176. 196. 207. 230.

Profanation commise dãs l'Abbaye de Fescam.

En icelle semaine, le Duc de Bourgongne enuoya Lettres au Roy, dont la teneut s'ensuit,

Lettre du D de *Bourg.* au *Roy*, offrant de le venir seruir contre les Anglois.

Mon tres-redouté Seigneur, *Pour la conseruation de vostre Seigneurie, & Couronne de France, dont vous estes Seigneur souuerain (que Dieu par sa saincte pitié veüille mettre & maintenir en si vertueuse prosperité, comme elle fut oncques) entre les autres Estats & biens qui y sont, l'Estat des Nobles y est, qui tous sont tenus & obligez tant par serment, que autrement, de vous loyaument seruir, sans espargner leurs corps, ne cheuances. Auquel estat sont Dues, Comtes, Barons, & autres de grande vertu, qui tous chacun endroit soy, sont tenus de garder leur fidelité enuers vous, & vostredite Seigneurie, comme à leur souuerain Seigneur. Et de tant plus que l'vn dudit Estat est plus prochain de lignage, & tenant de vous plusieurs notables Seigneuries, de tant est il plus astraint & tenu de plus loyaument seruir, & auoir l'œil à la conseruation & augmentation de vostre Estat. Et croy que bon iugement declèroit, que à vous faire ledit seruice, nul ne deuroit en cas de necessité & de eminent peril attendre d'estre man-*

Les Princes du sang & grands Seigneurs sont plos obligez au seruice du Roy, & cõseruation de l'Estat, qu'aucuns autres.

dé. Mais deuroit chacun des dessusdits s'en aduancer le plus diligemment qu'il
1415. *pourroit, pour obuier aux perils qui y peuuent aduenir par longue demeure en temps de guerre, posé ores, qu'il y eust defenses au contraire, Ainsi le firent certains estrangers d'vne Cité, comme il est trouué és Histoires antiques. Car iaçoit qu'on leur eust defendu sur peine de la mort, qu'ils ne montassent sur les murs de la Cité, neantmoins quand ils virent que la Cité se perdoit, s'ils ne mettoient la main à la besongne, ils monterent sur les murs, en venant contre la defense à eux faite, & sauuerent la Cité, dont ils furent moult grandement loüez. Et en la saincte Escriture aussi, au Liure second des Roys, chap. 15. il est recité en la loüange d'vn, qui s'appelloit Ethaï, que le Roy Dauid, quand Absalon son fils s'esleua contre luy, commanda audit Ethaï, qu'il s'en allast de sa compagnée, & remenast auec luy ses freres, pource qu'il estoit estranger, & luy dit:* Auiourd'huy tu es venu, & demain tu seras contraint de te departir de nous. *Et lors ledit Ethaï iura à Dieu,* que en quelque lieu que seroit le Roy Dauid, il seroit son seruiteur. *Dont ledit Ethaï, en venant contre la defense dudit Roy Dauid, n'est aucunement blasmé en ladite saincte Escriture, mais prisé & honnoré, & reputé homme de bonne foy. Puis que ledit Ethaï, qui estoit estranger, est prisé & loüé d'estre venu contre la defense dudit Roy: par plus forte raison celuy qui est parent & suiet du Roy, en allant en vostre seruice, contre vostre defense, ne deuroit estre repris ny blasmé, mais prisé & honnoré. Et quiconque en tel cas veut passer le temps par dissimulation, & sans rendre seruice, ie ne fais point de doute qu'il n'en acquiere blasme, & deshonneur, & qu'il ne fasse contre bonne Loy. Chacun voit bien, que selon l'enseignement de nature, qui procede suiuant l'Ordonnance diuine, si le chef d'aucun corps humain est assailly, pour estre blessé & greué de son aduersaire, aussi tost les membres dudit corps se dressent & mettent au deuant, pour la defense & garde de leur chef: & tant plus sont ils prochains de leur chef, plus s'exposent ils prestement. Aussi ne fais-ie point de doute que si vous laissez d'appeller lesdits Ducs & Comtes, ou autres vos prochains, que ce ne redonde à leur charge, telle qu'il semble qu'il ne se doit fier en eux.*

Or est-il ainsi (mon tres-redouté Seigneur) *qu'il est venu à ma connoissance, que par vos Lettres Patentes données le vingt-troisiesme iour d'Aoust dernierement, vous auez signifié à vos Baillifs, & Seneschaux, que vostre aduersaire d'Angleterre est descendu en vostre Royaume, à toute puissance de gens d'armes, & de traict, & de tous autres habillemens de guerre, & a mis le siege de toutes parts deuant & alencontre de vostre ville de Harfleur, qui est chef du pays de Normandie, & en laquelle y a port de mer. Et que pour resister à l'entreprise de vostredit aduersaire, preseruer, garder, & defendre vostredit Royaume, & suiets, vous auez enuoyé à vostredit pays de Normandie, ou ailleurs, quelque part que sera vostredit aduersaire, mon tres-redouté Seigneur & fils, Monseigneur de Guyenne vostre aisné fils, Dauphin de Vienne, comme vostre Lieutenant & Capitaine general, à toute sa puissance. En mandant à vosdits Baillifs, & Seneschaux, ou à leurs Lieutenans, qu'ils fissent de par vous commandement, tant par cris & publications en tous les lieux accoustumez à faire cris, en leurs Bailliages, Seneschaussées, & ressort d'iceux, comme autrement,*

Harfleur *clef du pays de Normandie.* *pag.* 261. 295.

à tous les Nobles, & gens qui ont puissance de eux armer, demeurans és metes & bornes de leurs Iurisdictions, & ressorts, qu'ils aillent, toutes excuses cessans, en leurs personnes, le mieux accompagnez de gens d'armes tant qu'ils pourront, montez & armez suffisamment, par deuers mon tres-redouté Seigneur & fils, vostre aisné fils Monseigneur de Guyenne, à Roüen, ou ailleurs, quelque part qu'il sera, le plus hastiuement qu'ils pourront. 1415.

Et toutesfois (mon tres-cher Seigneur) *combien que ie sois vostre tres-humble prochain parent, vassal, subiet, Cheualier, Baron, Comte, Duc, & deux fois Pair de France, & non pas seulement Pair de France, mais Doyen des Pairs, qui est la premiere prerogatiue, noblesse, & dignité, qui à cause de Seigneurie soit en ce Royaume aprés la Couronne. Et en outre, m'ayez tant fait d'honneur, que ie suis pere en loy de mariage de mondit tres-redouté Seigneur & fils mondit Seigneur le Duc de Guyenne, vostre aisné fils, & heritier vniuersel, à cause qu'il a espousé mon aisnée fille; & aussi de Madame Michelle vostre fille, à cause du mariage celebré entre elle, & mon fils vnique & heritier vniuersel; lesquelles choses me rendent autant & plus obligé à vous, & à vostre Royaume, que subiet que vous ayez. Neantmoins vous ne m'auez rien mandé en cette partie: excepté depuis vn peu, que m'auez mandé par Messire Jean Pioche, Cheualier, & Maistre d'Hostel de mondit Seigneur & fils, que ie vous enuoye cinq cens hommes d'armes, & trois cens de traict: & que vous ne voulez pas que i'y aille en personne, & aussi beau cousin d'Orleans: pource que la paix par vous faite entre nous est encore bien nouuelle: & par ainsi on me tresmuë mon premier Estat en Pairie, dont s'ensuit diminution de mon auctorité: & me veut-on sous couleur bien legere priuer du seruice que ie dois, & suis obligé de faire, sur peine de mon honneur, qui me lie, & que ie veux garder plus que chose terrienne: & en outre il semble que l'on ne doit auoir fiance en moy. Laquelle chose m'est, & doit estre griefue & desplaisante, tant pour les obligations dessusdites, que aussi par le temps passé ie me suis employé le plus loyaument que i'ay peu, en vostre seruice, accompagné de Nobles, Cheualiers, & Escuyers, qui ont connu & connoissent ma bonne intention, & ne vous voudrois faire aucune faute: aussi, graces à Dieu, vous pouuez estre bien & loyaument seruy sous ma compagnée. Ce nonobstant* (mon tres-redouté Seigneur) *ie plains les dommages que l'on vous porte, & à vostre Royaume: ie plains la petite resistance qui y est mise: ie plains le grand inconuenient qui est taillé de s'en ensuiure, si bon remede n'y est mis. Et aussi ie considere l'estat en quoy ie suis sous vostre Souuraineté, qui est moult grand & honorable, comme dit est. Je considere en outre, que ie veux & dois aussi bien garder paix nouuelle, comme si elle estoit ancienne de cent ans & plus; & que de tant plus qu'elle est fraische & nouuelle, de tant plus doit auoir chacun bonne memoire de la bien garder, & seroit plus grande faute de l'enfraindre. Et ne doit-on point s'imaginer que mondit beau Cousin d'Orleans, ny moy, ny autre quelconque voulussions faire si grande faute enuers Dieu, enuers vostre Maiesté, & enuers vostre Royaume, à la confusion & desolation de nous mesmes, qui par vostre felicité sommes en voye de toute prosperité, & par vostre aduersité sommes du tout abbaissez & descheus. Et doit auoir ce regard toute bonne imagination, que en tel temps qui est si perilleux, enuers vous, &*

Double Alliance par mariage entre les enfans du Roy, & du Duc de Bourg.

De la bonne ou mauuaise fortune d'vn Roy depéd celle des Princes de son sang.

I. Iuuenal des Vrsins. Pp ij

enuers vostre Royaume, supposé que aucune paix ne fut entre vos subiets, on
1415. *deuroit pour loyaument faire son deuoir enuers vous, & euiter le peché de felonnie, faire abstinence de guerre, & venir d'vn commun accord à la soustenance & defense de vous, & de vostredit Royaume. Quant est de moy, ie tiens que ainsi le ferions nous, si nous estions en tels termes, ce que nous sommes, Dieu mercy & vostre bonne ordonnance. Et en outre ne faut point douter, veu la grande entreprise faicte contre vous, que ladite prouision ne soit trop petite que vous me demandez. Et tout ce consideré, chacun peut assez sçauoir que ie ne dois pas laisser perdre ce Royaume; mais dois employer ma loyauté, sans auoir regard à ce qu'aucuns vous pourroient dire au contraire. Et pource* (mon tres-redouté Seigneur) *ie vous escris presentement, vous suppliant tres-humblement que à ce que dit est vous plaise aduiser, & considerer au bien & honneur de vous & de vostre Royaume, & aussi de moy, qui n'ay pas intention de laisser perdre vostre Seigneurie, là où ie pourray loyaument employer mon seruice. Et sur ce* (mon tres-redouté Seigneur) *vous plaise à moy enuoyer response par le porteur de cestes, & par vos bonnes & gratieuses Lettres. Car par vertu des obligations dessusdites, ie suis contraint & obligé au salut de vous, & de vostre Royaume, dont le mien Estat depend. Et ie tiens que les autres Nobles de vostre Royaume feront ce qui leur appartient. Quant est de moy, au plaisir de Dieu, ie ne laisseray point tousiours à faire mon deuoir, en gardant la profession, & possession de mon Doyenné des Pairs, à la fin desirée & glorieuse que vous demandez à l'encontre de vostre aduersaire: tesmoin le Tout-puissant, lequel* (mon tres-redouté Seigneur) *ie prie que il vous ait en sa saincte garde, & vous doint bonne vie & longue, en toute vnité & bonne paix. Escrit à* Argilly, *le vingt-quatriesme iour de Septembre, mille quatre cens & quinze.*

Declaration & Lettres d'Abolition *du Roy, en faueur du Duc de* Bourg.

Ensuit la copie des Lettres Royaux en double queüe, que le Sire de Moreüil, Cheualier, & Maistre Iean de Vailly, President en Parlement, Ambassadeurs du Roy, & de Monseigneur de Guyenne, ont apporté à Monseigneur le Duc de Bourgongne, pour la reparation de son honneur.

Charles par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. *Comme pour plusieurs considerations, nous nous fussions traicts & aduancez à grande assemblée de gens d'armes deuant la ville d'Arras*, & illec par deuant nous fussent venus de par nostre tres-cher & ters-amé cousin, le Duc de Bourgongne, en grande reuerence & humilité, nos tres-chers & tres amez cousin & cousine, le Duc de Brabant*, la Comtesse de Hainaut, & nos bien-aimez les Deputez de par les trois Estats du pays de Flandres, ayans procuration & puissance de nostre-dit cousin de Bourgongne, lesquels nous exposerent les excuses, & aussi les grande & entiere affection & volonté qu'il auoit enuers nous, & nous firent telle obeyssance, que en fusmes contens: & dés lors eussions nostre-dit cousin receu en nostre bonne amour & bonne grace. Et auec ce, ayons ordonné estre paix entre tous nos*

* *Pag.* 281.2. 282.
* *Pag.* 280.2. 285.

Deputez des trois Estats de *Flandres.*

subiets. Laquelle paix iceluy nostre cousin de Bourgongne a solemnellement sur la vraye croix, & saincts Euangiles de Dieu iuré, & de ce baillé ses Lettres patentes seellées de son grand seel. Sçauoir faisons, que iceluy nostre-dit cousin de Bourgongne, nous voulons & reputons, & voulons estre tenu, & reputé par tout pour nostre bon & loyal parent, vassal, subiet, & bien-vueillant. Non-obstant quelconques nos Lettres, que ayons fait publier au contraire, lesquelles nous ne voulons estre d'aucun effect contre la teneur de ces presentes, ny preiudicier à icelles. Et defendons à tous nos subiets quelconques par ces presentes, sur peine d'encourir nostre indignation, que pour occasion de nosdites Lettres, par paroles, predications, sermons, ne autrement, ils ne disent, ny ne fassent aucune chose à la charge ou deshonneur de nostre-dit cousin de Bourgongne, en quelque maniere que ce soit. Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans & qui tiendront nostre Parlement à Paris, au Preuost de Paris, & à tous nos Seneschaux, Baillifs, Preuosts, & autres nos Iusticiers, & Officiers quelconques, & leurs Lieutenans, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que contre ce que dit est, ils ne fassent ou souffrent aucune chose estre faite: en punissant chacun endroit soy les transgresseurs, de telle punition selon le mesfait, que ce soit exemple à tous autres de eux en garder. Et en outre fassent publier ces presentes par tout où il appartiendra. Au* vidimus *desquelles, fait sous seel Royal & autentique, nous voulons foy estre adioustée comme à ce present original. En tesmoin de ce, nous auons fait mettre nostre Seel à ces presentes. Donné* à Paris *le dernier iour d'Aoust, l'an de grace mille quatre cens & quinze, & de nostre Regne, le trente-cinquiesme.* Ainsi signé par le Roy, à la relation du grand Conseil, tenu par Monseigneur de Guyenne. *Mauregard.*

1415.

* Pag. 267. 269. 271.

Lettres sur l'Abolition, apportées à Monseigneur de Bourgongne par lesdits Ambassadeurs.

Charles, &c. A tous ceux, &c. Salut: *Comme nous ayons pitié & compassion des grandes oppressions, pertes, & dommages, que nostre peuple a eu & soustenu au temps passé, à l'occasion des guerres & armées faites en nostre Royaume, voulans nos subiets garder, releuer, & preseruer d'icelles oppressions. Et pour autres causes & considerations à ce nous mouuans, ayons fait, voulu, ordonné, & commandé paix ferme & stable en nostre Royaume, & entre nos subiets. Et auec ce, ayons fait & ordonné certaine abolition de ce qui a esté fait depuis la paix de Pontoise, de laquelle furent exceptées cinq cens personnes, lesquelles deuoient estre nommées dedans la feste de Sainct Iean Baptiste, dernierement passée. Exceptez aussi ceux, qui par nostre Iustice auoient esté bannis depuis le temps dessusdit. Eussions en outre voulu, que ceux qui auoient esté esloignez de nostre ville de Paris, & des autres villes de nostre Royaume, ou qui de leurs volontez s'estoient absentez de leurs demeurances par suspection, demeurassent esloignez & absentez hors de nostre ville de Paris, & des autres villes & lieux, dont ils auoient esté esloignez, iusques à deux ans. Sçauoir faisons que pour consideration de ce que dit est, & autres causes & considerations à ce nous*

1415. *mouuans, voulans estendre nostre liberalité, au fait de ladite Abolition, Auons voulu, ordonné, & octroyé, voulons, ordonnons, & octroyons de nostre pleine auctorité & puissance Royalle par ces presentes, que les cinq cens personnes esloignées & bannies, soyent compris en ladite Abolition, & que d'icelle ils iouyssent & vsent, comme s'ils n'eussent aucunement esté exceptez de ladite Abolition. Exceptez toutesfois* Helyon de Iacqueuille, & Robinet de Mailly, *Cheualiers*, Maistre Iean de Troyes, Maistre Henry de Troyes, Iean Parent, Simon Caboche, Denisot de Chaumont, Maistre Laurens Calot, Thomas le Goix, Iean le Goix, Guillaume le Goix, Colin de la Vallée, Iean Bouyn, Maistre Guillaume Barault, & sa femme, Iean Paumier, Maistre Felix du Bois, Maistre Iean Rapiout, Maistre Toussaint Barat, Guillaume Goute, Iean du Boisauron, Iean Errault, Iean Bourdon, *dit* Rousselet, *Battelier*, Guillaume Bailler, Dauid du Conseil, Antoine de Forest, Maistre Nicole du Quesnoy, Iacques de Sarcy, Iean Maille, *Orfevre*, Iean de Roüen, *fils de la Trippiere du puis Nostre-Dame de Paris*, Iean Maillart, Iean Tillart, *Procureur en Chastelet*, Iean de Saintyon, *Boucher*, Iean le Fort, Thomas le Sueur, *Preuost de Sainct Denys*, Iacques le Sueur, François Lorfeure, *Chaussetier*, Mahiet Boileaüe, *Poissonnier*, Iean de Poligny, *dit* Chastelain, Colin le Mauuais, Iean Paste, Iean le Coq, Iean le Clerc, *dit* petit Preuost, Thomas Quillet, & Maistre Iacques Cadot, *Lesquels pour consideration de plusieurs excés* par eux commis, & perpetrez, au desplaisir de nous, de nostre tres-chere & tres-amée compagne la Reyne, & de nostre tres-cher & tres-amé fils le Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, nous ne voulons estre compris en icelle Abolition. En tesmoin de ce nous auons fait mettre nostre Seel à ces presentes. Donné à* Paris, *le dernier iour d'Aoust, l'an de grace mille quatre cens & quinze.* Mauregart.

Les noms de ceux qui furent exceptez & non compris dans ladite Abolition.

* *Pag.* 250. 253. 255. 257. 264.

Responses faites par le Duc de Bourgongne, aux Requestes des dessusdits Ambassadeurs, au mois de Septembre, l'an mille quatre cens & quinze.

Premier Article d'icelles Requestes contenant au premier poinct, que Monseigneur de Bourgongne se deporte des protestations qu'il fit, en faisant le serment de la paix, le penultiesme iour de Iuillet dernier passé. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Que pour complaire & obeyr au Roy, & à Monseigneur de Guyenne, & pour la grande affection qu'il a d'entretenir la paix, pour le bien du Roy, & du Royaume, il se deporte desdites protestations. Combien que son intention est de requerir & de supplier au Roy, & à mondit Seigneur de Guyenne, que les reseruez & exceptez en l'Abolition dernierement faite par le Roy (de laquelle il luy a enuoyé ses Lettres patentes par ses Ambassadeurs dessusdits) soyent compris en icelle, ou au moins iouyssent d'icelle.*

Item. Au second poinct contenu audit Article desdites Requestes, contenant que des Lettres dudit serment fait par mondit Sei-

gneur de Bourgongne, soit ostée la modification contenuë en la fin 1415.
d'icelles Lettres, qui se commence, *Pourueu que semblable serment fassent, &c.* & que lesdites Lettres soyent pures & absoluës. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il veut, & consent lesdites Lettres estre pures & absoluës, au regard de ceux qui tiendront la paix. Et quant aux autres, si aucuns en y auoit, qui ne tinssent ladite paix, mondit Seigneur de Bourgongne, ne veut ne entend point, que sondit serment le lie, au regard d'iceux.*

Item. Au tiers point contenu audit Article, contenant que semblable serment fassent les Officiers & principaux Conseillers de mondit Seigneur de Bourgongne, estans deuers luy. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il luy plaist bien.*

Item. A l'Article desdites Lettres contenant, que c'est l'intention du Roy, & de mondit Seigneur de Guyenne, que le Roy de Sicile soit compris en ladite paix, *&c.* Et que pour quelque chose faite au temps passé, mondit Seigneur de Bourgongne, ne luy fasse aucun destourbier ou empeschement, *&c.* En luy offrant par le Roy, que s'il deult aucune chose dudit Roy de Sicile, que le Roy, & Monseigneur de Guyenne luy en feront faire raison. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il a bien cause de soy douloir dudit Roy de Sicile, pource que sans cause raisonnable il luy renuoya sa fille**, &c. *Et à la grande charge de l'honneur de mondit Seigneur de Bourgongne, & de tout son lignage. Et que aussi le Roy de Sicile retient grande somme de deniers, que mondit Seigneur de Bourgongne luy auoit payé pour sadite fille, auec ioyaux, vaisselle, & autres choses. Et aussi se deult pour deux autres causes à declarer quand temps sera. Neantmoins mondit Seigneur de Bourgongne se deporte de faire aucune poursuite par voye de fait contre ledit Roy de Sicile, pourueu que le Roy, & Monseigneur de Guyenne luy feront raison des choses dessusdites sommairement, & de plein, sans figure de iugement, dedans six mois, aprés qu'ils en seront requis par mondit Seigneur de Bourgongne. Autrement que mondit Seigneur dés lors en auant se puisse pouruoir de remede, selon ce que bon luy semblera.*

* Pag. 267.

Item. A l'autre Article desdites Requestes, contenant que le Roy & mondit Seigneur de Guyenne defendent à mondit Seigneur de Bourgongne, qu'il ne fasse aucun grief ou dommage au Duc de Bar pour cause de la deliurance des Ambassadeurs du Roy venans du sainct Concile, & pour la demolition du chastel de Saucy. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Que son intention n'est, & ne fut oncques, d'endommager le Duc de Bar, ny ne sera au temps à venir, pour occasion des choses dessusdites.*

Item. A l'autre Article desdites Requestes, contenant que mondit Seigneur de Bourgongne fasse mettre au deliure & hors de ses mains toutes les terres, rentes & reuenus du Comte de Marle, du Comte de Tonerre * & de ses freres, du Seigneur de Roussay, du Seigneur de Gaucourt, & autres, *&c.* Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il le fera volontiers, c'est à sçauoir les rentes, terres & reuenus qui ont esté par luy empeschez, pour cause des diuisions & discords adue-*

* Pag. 284.

1415. *nus en ce Royaume, depuis la paix de Pontoise*. Et de ce baillera ses Lettres*
*P. 301. *Patentes à ceux à qui il appartiendra. Toutesfois l'intention de mondit Seigneur de Bourgongne est, que le Roy & les autres Seigneurs le fassent pareillement à ceux qui ont sous eux leurs terres empeschées, selon la forme & teneur de l'Ordonnance du Roy sur ce faite.*

Item. A l'Article d'icelles Requestes, contenant que mondit Seigneur de Bourgongne esloigne & mette hors de sa compagnée, & de ses terres & pays ceux qui par la reseruation derniere sont deuëment bannis. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il les esloignera de luy & de ses pays, estans en ce Royaume.*

Item. A l'autre Article desdites Requestes, faisant mention des canons, &c. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il escrira volontiers par ses Lettres au Gouuerneur d'Arras, qu'il baille & deliure aux gens du Roy tout ce qu'il trouuera desdits canons, & autres habillemens de guerre, estans en ladite ville d'Arras, & ailleurs, à son pouuoir.*

Item. A l'Article contenant que Monseigneur de Bourgongne fasse deliurer les prisonniers. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il le fera, pour obeyr au Roy, & à Monseigneur de Guyenne: iaçoit qu'il luy soit bien grief de deliurer Maistre Henry de Betisy, pour les causes qui ont esté dites & proposées à mondit Seigneur de Guyenne, & aussi est*
*Pag. 288. *l'intention de Monseigneur de Bourgongne que le Vicomte de Murat*, & autres, qui ont esté pris, soyent mis à pleine deliurance.*

Item. A la premiere partie de l'Article contenant que Monseigneur de Bourgongne enuoye cinq cens hommes d'armes, & trois cens hommes de traict. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il en fera bonne & briefue diligence, & non pas seulement dudit nombre, mais de plus grand, attendu la necessité qui est.*

Item. A la seconde partie dudit Article, contenant que par le plaisir & licence dudit Monseigneur de Bourgongne, Monseigneur le Comte de Charolois son fils voise en l'armée que le Roy fait maintenant. Respond ledit Duc de Bourgongne, *Qu'il mandera audit Monseigneur de Charolois, qu'il se mette sus à puissance, pour y aller le plus grandement accompagné qu'il pourra.*

Item. A la tierce partie dudit Article, contenant que pour auoir du nauire à l'Escluse, mondit Seigneur de Bourgongne vueille donner aide & confort. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il fera assembler le plus grandement qu'il pourra de nauire, pour estre prest au seruice du Roy, & de ce escrira à sondit fils Monseigneur de Charolois.*

Item. A l'Article desdites Requestes, contenant que mondit Seigneur de Bourgongne fasse vuider les gens d'armes estrangers, qui sont sur le pays. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il le fera.*

Aides *mises sur le Royaume, pour estre employées à resister aux Anglois.*

Item. A l'Article contenant que Monseigneur de Bourgongne consente que les Aides dernierement mises sur ce Royaume, pour resister à l'encontre des Anglois, ayent cours, & soyent leuez en ses terres & pays, és lieux & terres où on les a accoustumé leuer. Respond mondit

mondit Seigneur de Bourgongne, *Que son pays d'Artois, est pays de frontiere : Et comme il a entendu, desia les Anglois sont descendus à Calais pour dommager ses pays de par delà. Parquoy consideré que mondit Seigneur de Bourgongne a intention d'auoir gens d'armes par delà en grand nombre, pour defendre ses pays, & defendre l'entrée ausdits Anglois : Et pource aussi que sondit pays est moult foulé, tant pour les gens d'armes qui y furent l'année passée, comme pour reparations & gardes qu'il conuient faire és bonnes villes dudit pays. Supplie mondit Seigneur de Bourgongne au Roy, & à Monseigneur de Guyenne, qu'ils s'en veüillent deporter, & les laisser à mondit Seigneur de Bourgongne.* 1415.

Item. A l'article contenant que mondit Seigneur de Bourgongne veüille mander par ses Lettres patentes en ses terres, & Seigneuries de Flandres & d'Artois, qu'il laisse cueillir & leuer par les Commis du Roy, vn subside equiualent à vn dixiesme, que le Clergé de France, & du Dauphiné a octroyé au Roy. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Que ce n'appartient point à luy, consideré que c'est faict d'Eglise. Toutesfois mondit Seigneur de Bourgongne, n'y boutera point d'empeschement.* Dixiesme accordé au Roy en forme de subside par le Clergé de France, & du Dauphiné.

Item, Au dernier article, contenant que mondit Seigneur de Bourgongne remedie sur ce que Iacqueuille * a deffié de feu & de sang les villes de Sens, de la Neufuille le Roy, de Brayne l'Archeuesque, & de Sainct Iulien du Sault, &c. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Que de ce que Jacqueuille en a fait sans son sceu, il luy en a bien despleu. Parquoy il fera que ledit Jacqueuille escrira ausdites villes Lettres, par lesquelles il se deportera desdites deffiances.* * Pag. 256. 302.

Ce sont les Requestes & Supplications, que Monseigneur de Bourgongne fait humblement au Roy, & à son tres-redouté Seigneur Monseigneur de Guyenne, baillées par mondit Seigneur de Bourgongne au Seigneur de Moreüil, & à Maistre Iean de Vailly, President en Parlement.

Premierement. Qu'il plaise au Roy & à mondit Seigneur de Guyenne, octroyer Lettres à mondit Seigneur de Bourgongne, par lesquelles quarante-cinq personnes, exceptées en l'abolition * generale dernierement faite, & enuoyée par le Roy à mondit Seigneur de Bourgongne, soient compris en ladite Abolition, nonobstant ladite exception. Et s'il ne plaisoit au Roy octroyer si ample Abolition, qu'il luy plaise d'estre content d'en excepter iusques à sept, qui furent nommez deuant Arras, lesquels luy ont esté nommez par les Ambassadeurs dudit Seigneur de Bourgongne, qui dernierement ont esté deuers luy, & mondit Seigneur de Guyenne. * Pag. 302.

Item. Que le Roy & mondit Seigneur de Guyenne fassent abolir, & mettre au neant tous procés qui sont meus tant en la Cour

1415. de Parlement, que autres, tant d'Eglise comme Seculiers, contre
* Pag. 245. les Traitez de la paix d'Auxerre*, de Pontoise*, & de ce present
* Pag. 301. dernier Traité*, specialement du Site de Sainct Brix, de la vefue
304. Messire Guy d'Aigreuille, de Robinet le Vicomte, prisonnier de
* Pag. 288. l'Archeuesque de Sens, de Messire Iean Macelier, dit Catat, Chappelain de l'Eglise de Laon, prisonnier és prisons de l'Euesque de Paris, & d'autres. Et que de ce, le Roy baille Lettres conuenables.

Item. Que le Roy, & mondit Seigneur de Guyenne, mettent à plaine deliurance tous prisonniers qui sont pris, ou empeschez, auec leurs biens, pour occasion des discords & debats aduenus depuis lesdits Traitez de paix d'Auxerre, & de Pontoise. Attendu

* Pag. 300. que Abolition * generale a esté faite sur ce par le Roy, de laquelle ils doiuent iouÿr.

Copie des Lettres Patentes que Monseigneur de Bourgongne a baillé aux Ambassadeurs, du departement qu'il fait des protestations, dont dessus est faite mention.

Iean Duc de Bourgongne, Comte d'Artois, de Flandres, & de Bourgongne, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. *Comme en faisant le serment que nous fismes le premier iour de Iuillet, dernier passé, sur le faict de la Paix ordonnée par Monseigneur le Roy en son Royaume, nous eussions protesté,* Que nous faisions le serment, soubs esperance & confiance, que mondit Seigneur le Roy, & mon tres-redouté Seigneur & fils, Monseigneur le Duc de Guyenne, ayant le gouuernement de ce Royaume, nous passassent & accomplissent certaines Requestes que parauant leur auons fait par nos Ambassadeurs, à eux sur ce enuoyez: Tant pour auoir Lettres Royaux Patentes sur la reparation de nostre honneur, au regard d'autres Lettres Royaux, qui parauant auoient esté publiées alencontre de nous, & sur Lettres d'Abolition generale que demandions, comme d'autres nos Requestes, & que autrement ne voulions estre liez de nostredit serment. Surquoy mondit Seigneur le Roy, & aussi mondit Seigneur de Guyenne, ont enuoyé par deuers nous Messire Thibault de Soissons Cheualier, Seigneur de Moreüil, & Maistre Iean de

Iean de Vailly pag. 248. 264. 300. *President au Parlement, Ambassadeur vers le D. de Bourgongne.*

Vailly President en Parlement, leurs Ambassadeurs, qui nous ont requis que desdites Protestations nous nous voulussions deporter. *Sçauoir faisons que pour obeyr à Monseigneur le Roy, & à mondit Seigneur de Guyenne. Et aussi pource que nous auons receu lesdites Lettres Royaux, sur la reparation de nostre honneur, & autres Lettres d'Abolition generale, contenans aucune reseruation, nous nous sommes deportez & deportons par ces presentes du tout en tout d'icelles Protestations, & icelles mettons au neant. Et neantmoins est nostre intention, de poursuiure par humble Requeste, par deuers Monseigneur le Roy, & mondit Seigneur de Guyenne, l'accomplissement de l'enterinement de nosdites Requestes, à eux faites de par nosdits Ambassadeurs,*

*en ce qui reste à enteriner & accomplir d'icelles Requestes. En tesmoin de ce, nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes. Donné en nostre chastel d'*Argilly, *le vingt-quatriesme iour du mois de Septembre, l'an de grace mille quatre cens & quinze.* Ainsi signé, par Monseigneur le Duc, en son grand Conseil. *Bordes.* 1415.

Responses faites par le Duc de Bourgongne, au mois de Septembre l'an mille quatre cens & quinze, à Messire Iean Pioche, à luy enuoyé de par le Roy auant les Ambassadeurs dessusdits.

Premierement, A ce que le Roy & Monseigneur de Guyenne ont fait sçauoir par ledit Pioche audit Seigneur de Bourgongne leur bon estat, la descenduë des Anglois au Royaume, enuoyé les copies des Lettres* du Roy d'Angleterre, & de la Response* qui luy a esté faite, & aussi des nouuelles de par delà, *mondit Seigneur de Bourgongne les en remercie tant humblement comme il peut.* * Pag. 290. * Pag. 291.

Item. Quant à ce que ledit Pioche a dit de par le Roy, & mondit Seigneur de Guyenne, qu'il se tienne en ses pays: *mondit Seigneur de Bourgongne en escrira bien à pl: son intention au Roy, & à mondit Seigneur de Guyenne.*

Item. A ce que ledit Pioche a dit, que Monseigneur de Bourgongne, enuoye par delà cinq cens hommes d'armes, & trois cens hommes de traict. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il en fera bonne & briefue .iligence, & non pas seulement dudit nombre, mais de plus grand.*

Item. A ce que ledit Pioche a dit, que mondit Seigneur de Bourgongne escriue à Monseigneur de Charolois, que toutes choses necessaires au faict de la guerre du Roy, contre ses aduersaires d'Angleterre, tant de nauire à l'Escluse, comme ailleurs és marches de Flandres, comme en poudres, canons, artillerie, & autres habillemens de guerre, fasse deliurer. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Qu'il en escrira .adit Monseigneur de Charolois son fils, & luy mandera que il assemble & appreste le plus largement de nauire & artillerie qu'il pourra, pour estre prest au seruice du Roy.*

Item. A ce que ledit Pioche a dit, que la deffiance de Iacqueuille contre ceux de Sens, & autres, luy desplaist. Respond mondit Seigneur de Bourgongne, *Que ce que ledit Iacqueuille * en a fait, a esté fait sans son sceu, & luy en a despleu, quand il est venu à sa cognoissance, & fera que ledit Iacqueuille escrira Lettres ausdites villes, par lesquelles il se deportera desdites deffiances.* * Pag. 250. 256. 302.

1415. *Copie des Lettres que les Nobles de la Duché de Bourgongne escriuirent au Roy.*

Nostre tres-cher, & souuerain Seigneur, *Aprés tres-humble recommandation, plaise vous sçauoir qu'il est venu à nostre cognoissance, que* par vos Lettres Patentes données à Paris le vingt-huictiesme iour d'Aoust dernier passé, *vous auez signifié à vos Baillifs & Seneschaux, la descenduë du Roy d'Angleterre en vostre Royaume.* En mandant à vos Baillifs & Seneschaux, & à leurs Lieutenans, qu'ils fissent de par vous commandemens, tant par cris & publications, en tous les lieux accoustumez à faire cris en leurs Bailliages & Seneschaussées, ressorts d'iceux, comme autrement, à tous les gens & Nobles, qui ont puissance de eux armer, demeurans és metes de leurs Iurisdictions & ressorts, qu'ils voisent toutes excusations cessans, en leurs personnes, le mieux accompagnez de gens d'armes qu'ils pourront, montez & armez suffisamment, par deuers nostre tres-redouté Seigneur Monseigneur de Guyenne, à Roüen, ou ailleurs, quelque part qu'il sera, le plustost & hastiuement qu'ils pourront. *Et aussi auons entendu que de ceste matiere qui tant touche l'estat de vous, & de vostre Royaume, vous n'auez rien mandé à nostre tres-redouté & naturel Seigneur, Monseigneur de Bourgongne. Excepté que depuis vn peu luy auez mandé par vn Cheualier,* Que il vous enuoye cinq cens hommes d'armes, & trois cens hommes de traict, *& luy mandez*, Qu'il se tienne en ses pays, pource que la paix par vous faire & ordonnée, est encores bien nouuelle. *Sur quoy*, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *plaise vous sçauoir que du grief que vosdits aduersaires vous font, & ont entrepris de faire, il nous desplaist comme à ceux qui sommes vos tres-humbles & loyaux, feaux, & subiets. Mais nous nous donnons grande merueille, de ce qu'on a tant delayé de le signifier à nostre tres-redouté & naturel Seigneur, attendu que par plusieurs fois, & en vos grands affaires, il nous a tousiours mené à vostre seruice, & l'auons tousiours veu autant & plus soigneux de vos besongnes, que des siennes propres. Et aussi l'auons sceu & cogneu, sçauons & cognoissons auoir esté, & estre tres-loyal enuers vous & vostre Seigneurie. Et d'autre part, il est assez notoire comme il est tenu à vous par lignage, hommage, & affinité, & comme il peut finer de tres-noble compagnée, comme de Nobles, Cheualiers, & Escuyers, & d'autres gens de traict & de guerre, tant de vostre Royaume, comme d'ailleurs. Dont vous pouuez estre tres-grandement & loyaument seruy, & sans lesquels vostredit affaire pourroit tourner à grand danger, dommage, & desolation, ce que Dieu ne veüille.* Et pource, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *que nous considerons le haut appareil qui est commencé alencontre de vous, par puissante compagnée. Et que nous auons en memoire que pour le temps de ses predecesseurs Ducs, & aussi de nous, leur coustume & la nostre a esté tousiours de vous loyaument seruir, soubs & en la compagnée de nostredit Seigneur de Bourgongne, & de ses predecesseurs*

Ducs, il nous seroit bien dur d'autrement faire, & de changer nostredite constume, mesmement que nous sommes tous asseurez de la loyauté de nostredit naturel Seigneur, & aussi tenons nous, que aussi estes vous. Si vous supplions, 1415.
nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *que il vous plaise aduiser & considerer au bien & honneur de vous, & de vostre Royaume, & aussi à l'honneur de nostredit naturel Seigneur, & de nous. Car il nous semble, & à plusieurs autres, que à venir à fin de ceste matiere, il est bien besoin que tous vos bons amis & subiets, mettent la main à la besongne, ainsi comme il & nous en sa compagnée auons intention de faire.* Nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, *nous prions au benoist Sainct Esprit, qu'il vous ait en sa saincte garde, & vous doint bonne vie & longue. Escrit à* Argilly, *le vingt-quatriesme iour de Septembre mille quatre cens & quinze, soubs les seaux de six de nous.*

Vos tres-humbles seruiteurs, & obeïssans subiets, *les Nobles de la Duché de Bourgongne.*

Ceux aussi de la Comté de Bourgongne, escriuirent sur ce pareillement au Roy, & tout en la forme & maniere, sans varier en rien du sens, ainsi qu'il s'ensuit.

Tres-haut & puissant Prince, & nostre tres-redouté Seigneur, *Nous auons entendu que vostre aduersaire d'Angleterre, est descendu en vostre Royaume, & que pour resister à son entreprise, vous faites tres-grands mandemens de vos subiets, sans auoir signifié ladite matiere, qui tant touche vostre honneur, à nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, le Duc & Comte de Bourgongne. Excepté que depuis vn peu luy auez mandé*, Qu'il vous enuoye cinq cens hommes d'armes, & trois cens hommes de traict, & luy mandez, qu'il se tienne en ses pays: pource que la paix par vous faite & ordonnée, est encores bien nouuelle. *Surquoy* tres-haut & tres-puissant Prince, & nostre tres-redouté Seigneur, *plaise vous sçauoir, que du grief que vosdits aduersaires vous font, & ont intention de faire, il nous deplaist, comme à ceux qui sont vos tres-humbles amis, & bien-veüillans. Mais nous nous donnons grande merueille, de ce qu'on a tant dilayé de le faire sçauoir à nostre tres-redouté & souuerain Seigneur: Attendu que par plusieurs fois, & en vos grands affaires, il nous a menez en vostre seruice, & l'auons tousiours trouué autant ou plus soigneux de vos besongnes, que des siennes propres. Et aussi l'auons sceu & cogneu, sçauons & cognoissons auoir esté, & estre tres-loyal enuers vous & vostre Seigneurie. Et d'autre part, il est assez notoire, comme il est tenu à vous par lignage, hommage & affinité, & comme il peut finer de tres-grande compagnée de Nobles, Cheualiers, & Escuyers, & autres gens de traict, & de guerre, tant de vostre Royaume, que d'ailleurs, dont vous pouuez estre tres-grandement & loyaument seruy. Et pource*, tres haut & puissant Prince, & nostre tres-redouté Seigneur, *que nous considerons le haut appareil, qui est commencé alencontre de vous par puissante compagnée, & aussi la grande loyauté de nostre souuerain Seigneur, Nous, qui par*

1415. *contemplation de luy, aimons mieux vostre party, que celuy de vostre aduersaire d'Angleterre, vous supplions qu'il vous plaise aduiser & considerer au bien & honneur de vous, & de vostre Royaume, & aussi à l'honneur de nostredit souuerain Seigneur. Car il nous semble selon ce que nous auons oüy parler de ceste matiere, qu'il est bien besoin que tous vos bons amis & subiets, mettent la main à ladite besongne. Ainsi comme il a intention de faire, & nous aussi en sa compagnée, que vous pouuez mettre & tenir au nombre de vos bons amis & voisins.* Tres-haut & puissant Prince, nostre tres-redouté Seigneur, *nous prions au benoist fils de Dieu, qu'il vous ait en sa saincte garde, & vous doint bonne vie & longue. Escrit à* Argilly, *le vingt-quatriesme iour de Septembre, l'an mille quatre cens & quinze, soubs les seaux de six de nous.*

Vos tres-humbles & bien-veüillans, *les Nobles de la Comté de Bourgongne.*

Garnison de Montiuilliers *incommode les* Anglois *qui assiegeoient* Harfleur.

Durant le siege de Harfleur il y auoit à Montiuillier, & en autres places prés dudit lieu de Harfleur, plusieurs garnisons de François, qui porterent grand dommage aux Anglois, dont il y eut foison de morts, & de pris.

* *Pag.* 295.

Le Roy d'Angleterre, aprés qu'il eut pris * ladite ville de Harfleur, & qu'il fut dedans, il delibera de s'en retourner en Angleterre, & prendre son chemin vers Calais. Et laissa le Comte d'Orset en la place, accompagné de foison de gens de guerre, sans y laisser aucun bagage, lequel il ordonna estre mis és vaisseaux, & enuoyé en Angleterre, & ainsi fut fait. Et ledit Roy d'Angleterre se partit, accompagné de quelque quatre mille hommes d'armes, & bien de seize à dix-huict mille Archers, à pied, & autres combatans, & prit son chemin vers Gournay, & vers Amiens, en faisant maux innumerables, de bouter feux, ruer gens, prendre enfans, & les emmener. Or quand les François sceurent leur partement, d'autre part ils assemblerent tant gens de guerre, que d'autres. Et mesmement on assembla grande quantité de Communes, tant de Paris que d'ailleurs, armez & embastonnez de haches, & maillets de plomb, qui auoient grande volonté de eux employer. Mais les gens de guerre les vilipendoient & mesprisoient, comme on fit aux batailles de Courteray, de la prise du Roy Iean à Poictiers, & de Turquie *, esquelles par ce, comme on disoit, les François & Chrestiens furent desconfits. On ordonna le Mareschal Boucicaut, Messire Clignet de Brebant *, & vn bastard de Bourbon, pour les cheuaucher. Ce qu'ils faisoient diligemment, & porterent grand dommage ausdits Anglois, & en tuerent plusieurs, & ne se ozoient eschapper. Et en passant par aucuns bois & forests, les gens de pied François en firent mourir plusieurs, & ceux qu'on prenoit n'estoient pas mis à rançon, ou finance. De Calais, partirent enuiron trois cens compagnons Anglois, qui venoient au deuant de leurs gens, lesquels fu-

Hostilitez des Anglois *en* France.

Bataille de Courtray perduë soubs Philippes le Bel, 1302. *Bataille de* Poictiers 1356.

* *Pag.* 124. 125.

* *Pag.* 178. 191. 237. 292.

rent rencontrez par aucuns vaillanres gens de Picardie. Er là en y eut plusieurs morts & pris, & les autres qui demeurerent, furent contraints de eux retraire audir lieu de Calais. 1415.

Quand les Anglois virenr qu'ils estoient si fort pressez, ils se tenoient iour & nuict serrez emmy les champs, & firent plusieurs grandes offres, à ce qu'on les laissast passer. Er mesmement offroient, comme on dir, à delaisser ladite place de Harfleur, & la mettre és mains du Roy, & rendre les prisonniers sans finance, ou à faire paix finale, & bailler ostages à renir tour ce qu'ils promertoient. Les Seigneurs & Capitaines furent assemblez, pour sçauoir ce qu'on feroir. Er desia auoit-on enuoyé diligemmenr querir le Duc d'Orleans, le Duc de Brabant, le Comte de Neuers, & aurres. Il y eut diuerses opinions & imaginations : Les vns disoient qu'on les laissast passer sans combarre, & que à faire bataille estoit chose bien dangereuse : Car combien qu'on voulust dire que la compagnée des Seigneuts fust grande & puissanre, & gens bien armez & habillez, & gentils-hommes qui ne daigneroipnt faire faute. Er que les Anglois estoient fort foulez, leurs harnois mal à poinct, & les iaques des Arcbers vsées & deschirées. Toutesfois, veu qu'ils estoient hors de leur pays, & en danger, ils se venderoienr bien auanr qu'ils fussent desconfits, ou au moins qu'ils ne fissent leur deuoir. Et supposé que Dieu en donnast la victoire aux François, si ne seroit-ce pas sans grand dommage. Er si estoit la chose bien doureuse, & sont souuent les euenemens des batailles en grand danger & peril. Er si vne fois les Arcbers Anglois, ioignoienr aux bommes d'armes François, qui estoient fort pesamment armez, & que iceux hommes d'armes fussent mis bors d'haleine, la desconfiture pourroit cheoir sur eux : Er qu'il ne falloit qu'aller assieger Harfleur, & que de leger on l'auroit. Et que si on deliberoit de combatre, qu'on employast les Commy es, & qu'on s'en aidast. Er disoit-on que le Connestable d'Aí t, le Mareschal Boucicaut, & plusieurs autres anciens Cbeualiers & Escuyers, qui auoient veu & frequenté les armes, estoient de ceste opinion. Les Ducs de Bourbon, d'Alençon, & autres, furent de contraire opinion, disans, que veu les offres que faisoient les Anglois, qu'ils estoienr ia à demy desconfits, & qu'ils n'arresteroienr poinr. Et qu'ils auoienr assez de puissance sans les Communes, & ne les falloit ia appeller. En disant, que ceux qui estoienr de contraire opinion, auoienr peur. A quoy fur bien respondu par les autres, lesquels monstrerenr par experience qu'ils n'estoient pas peureux. Finalement fur conclud, qu'on les combatroit. Er fut ordonné qu'il y auroit gens à cheual, qui frapperoienr sur les Archers Anglois, pour leur rompre leur traict, c'est à sçauoir Messire Gauluet, Seigneur de la Ferté-Huberr en Soulongne, Messire Clignet de Brebant, & Messire Louy du Bois-bourdon, tous renommez d'estre vaillans, & lesquels de tout

Anglois fort pressez en leur retraitte des François, par frequentes escarmouches.

Diuersité d'aduis sur les offres auantageuses que faisoient les Anglois de paix, qui ne furent toutesfois acceptées à la malle-heure : pour faire voir qu'on ne doit iamais refuser les voyes d'accommodement, veu l'éuenement des Batailles ordinairement si douteux & incertain.

Presomption qui prouient du mespris de son ennemy est grandement blasmable, & souuent dangereuse.

temps auoient frequenté les armes. Nobles arriuoient de toutes

1415.

parts. Or quand le Roy d'Angleterre veid qu'il falloit combatre, & qu'il luy sembloit qu'il s'estoit mis en son deuoir, il parla bien & grandemenr à ses Princes, Cheualiers, & Escuyers, & gens de traict, & les animoit à se bien defendre, en leur donnant grand courage. Et delibera d'attendre les François, s'ils le vouloient assaillir: Il fut tant cheuauché par les François, que d'vn costé & d'autre ils s'entre-virent. Et vindrent en vn champ bien mol, car il auoit bien longuement pleu, & mirent pied à terre. Les François estoient pesamment armez, & estoient en la terre molle iusques au gros des iambes, ce qui leur estoit moult grand trauail: Car à grande peine pouuoient-ils rauoir leurs iambes, & se tirer de la terre. Et commencerent à marcher iusques à ce que le traict cheoit bien dru d'vn costé & d'autre. Et lors lesdits Seigneurs de cheual bien hardiment & vaillamment voulurent venir sur les Archers, lesquels commencerenr à se adresser contre ceux de cheual, & leurs cheuaux, bien chaudement. Quand lesdits cheuaux se sentirenr ferus des fleches, il ne fut oncques en la puissance des hommes d'armes de passer outre. Mais retournerent les cheuaux, & sembloit que ceux qui estoient dessus s'enfuissent, & aussi fut l'opinion & imagination d'aucuns, & leur en donnoit-on grande charge. Les François n'eurent guieres de dommage du traict des Anglois, car ils estoient fort armez. Aussi les François à l'approcher, ne nuisirent comme point aux Anglois. Mais quand se vint au ioindre, les François estoient comme ia hors de haleine, par le moyen dudit mauuais chemin qui y estoit. Et y eut de grandes vaillances d'armes, mesmement disoit-on que le Duc d'Alençon fit merueilles de son corps. Finalement les Archers d'Angleterre legerement armez frappoient & abbattoient les François à tas, & sembloit que ce fussent enclumes sur quoy ils frappassent. Il y en eut qui se retrahirent ou enfuirenr. Et cheurent les Nobles François les vns sur les autres, plusieurs y furent estouffez, & les autres morts, ou pris. Aprés la desconfiture, il vint vn bruit, que le D.c de Bretagne grandement accompagné venoit, dont les François se rallierent, qui fut vn bien grand mal. Car la pluspart des Anglois tuerent leurs prisonniers. Et y furent morts les Ducs d'Alençon, de Bar, & son frere, le Duc de Brabant, les Comtes de Neuers, & de Marle, le Seigneur d'Albret * Connestable de France, l'Archeuesque de Sens, & de Cheualiers & Escuyers, iusques au nombre de .en quatre mille. Il y eut de prisonniers bien quatorze mille, entre lesquels estoient les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes de Vendosme, & de Richemont, & le Mareschal Boucicaut. Et sur tous ceux qui se porterent bien vaillamment, & fort combatirent, & Anglois, & François, donnerenr l'honneur au Duc d'Alençon, & estoit fort plaint d'vn costé & d'autre; car il s'y estoit si vaillamment porté, qu'on ne pour-

Le R. d'Angleterre anime ses gens au combat.

Commencement de la Bataille.

Grand nombre de tuez & prisonniers de la part des François.

* *Pag* 163. 238. 277. 292.

1415.

pourroit guieres mieux. Des Anglois y en eut aussi de morts: mais non mie à comparer: Entre les autres, y mourut le Duc d'Yorck. Plusieurs des prisonniers François s'en reuindrent, les vns sur leur foy, les autres pleigez par ceux qu'on menoit en Angleterre: Et si y auoit vn gentilhomme Baillif de Boulongne, qui y fit grand bien. Car aucuns des Anglois le cognoissoient estre preud'homme, dont à sa caution en deliurerent grande foison. Les seruiteurs des morts aprés la bataille, allerent voir les morts, pour cuider trouuer leurs maistres: Aucuns furent recognus, mais bien peu. Plusieurs Eglises & Cimetieres y auoit à l'enuiron, où on enterra vne partie desdits morts, & les autres és fossez parmy les champs. Et estoit grande pitié de voir les gens faisans deüil de ladire desconfiture sur les François, & monstroit-on au doigt ceux qui s'en estoient retournez, & fuis de la bataille. En plusieurs lieux de ce Royaume y auoit Dames & Damoiselles vefues, & pauures orphelins: Et s'esbahissoient plusieurs, que le Duc de Bourgongne, qui estoit assez prés des marches où la bataille auoit esté faite, n'y auoit esté, ou enuoyé. Et disoit on communément, qu'il ne faisoit semblant d'en auoir courroux. Et se semoient plusieurs & diuerses paroles, & en disoit chacun ce qu'il pensoit, sans ce que de vray on en sceust rien. A Paris mesmes y en eut, qui en parlerent à leur plaisir, en monstrant signe de ioye. En disant, *Que les Armagnacs estoient desconfits, & que le Duc de Bourgongne a ceste fois viendroit au dessus de ses besongnes.* Dont les aucuns furent punis par Iustice. Les gens de bien disoient, *Que c'estoit vne punition diuine, & que Dieu vouloit abbatre l'orgueil de plusieurs**.

Sanglante & deplorable deffaite des François à Azincourt *prés* Blangy, *situé entre les villes de* Hesdin *& de* Renty *dans l'Comté de* S Paul *en Artois, attribuée vnanimement à chastiment visible de Dieu, dont la funeste nouuelle est diuersement receuë à Paris.*

* *Pag.* 127. 291.

Sur ceste matiere aucuns autres ont escrit, en la maniere qui s'ensuit.

Aprés que le Roy d'Angleterre fut party de Harfleur, il prit son chemin par deuers Fescamp, s'en alla droit à Arques, & ne trouua aucun empeschement. De là il s'en alla sur la riuiere de Somme, & trouua empeschement de ponts brisez en aucuns lieux. Finalement il passa sans aucun destourbier, ny sans aucune defense, & alla droit vers Sainct Paul en Artois. Nos gens, & tous nos Seigneurs de France estoient sur les champs. Et auoient laissé à Roüen le Roy, & Monseigneur de Guyenne, le Duc de Berry, le Roy de Sicile, & peu de gens auec eux. Or auoit esté faite l'Ordonnance à Roüen, pour liurer la bataille aux Anglois, en la maniere qui s'ensuit. Premierement, en l'auant-garde estoient ordonnez le Duc de Bourbon, le Mareschal Boucicaut, & Messire Guichard * Dauphin. En la Bataille le Duc d'Orleans Chef, le Duc d'Alençon *, le Connestable, & le Duc de Bretagne. Toutesfois il s'excusa, disant, *qu'il n'y mettroit ia le pied si le Duc de Bourgongne son cousin n'y estoit.* Ce que les autres Seigneurs ne vouloient pas, mais le faisoient contremander par le Roy, & defendre qu'il ne vint, tant comme ils pouuoient.

Autre Relation de la susdite Bataille.

* *Pag* 240.

* *Pag* 236.

Diuision entre les Seigneurs François.

1415.

Er auoit dit ledir Duc de Bretagne, *Qu'il estoit bien besoin que le Duc de Bourgongne y fust. Car quand tous les subiets du Roy, & ses bien-veüillans & Alliez y seroient, on auroit assez à faire à desconfire ses ennemis, qui estoient moult forts.* Et est vray, que le Roy d'Angleterre descendit en France, accompagné de quatre mille hommes d'armes, de quatre mille gros valets armez de cappelines berruyeres, haubergeons, grosses iaques, & grandes haches, & de rrente mille Archers, qui auoient chacun haches, espées, & dagues. En l'arriere garde des François, estoient le Duc de Bar, le Comte de Neuers, le Comte de Charolois, & Messire Ferry frere du Duc de Lorraine. Et és aisles, le Comte de Richemonr, & Messire Tanneguy * Preuost de Paris. Et ceux de cheual, pour rompre la baraille des Anglois, estoient Monseigneur l'Admiral, & le Seneschal de Haynaut. Er de toure icelle ordonnance rien ne se fit. Car le Duc de Bretagne demeura à Amiens, & les aurres Seigneurs allerent outre vers ledit S. Paul, & par delà.

Grandes forces du Roy d'Angleterre.

Ordre donné pour la disposition de l'Armée Françoise *lors du combat, non obserué.*

* *Pag. 262.*

Le Dimanche vingtiesme iour d'Octobre, ils firent sçauoir aux Anglois qu'ils leur liureroient bataille le Samedy ensuiuanr. Dont le Roy d'Angleterre fut moulr ioyeux, & donna au Heraut qui luy apporta la nouuelle, deux cens escus & vne robe. Nos gens & les Anglois estoient prés les vns des aurres.

Iour de la bataille signifié par vn Heraut au Roy d'Angleterre, *qui luy fit vn present en ioye de cette nouuelle.*

Le Ieudy ensuiuant, vingr-quatriesme iour d'Octobre, nos gens delibererenr de combatre le lendemain à la requeste des Anglois, lesquels auoient eu faure de viures par trois iours, & requeroient qu'on leur liurast bataille, ou viures, ou passage. Et ne firent les François de toures leurs gens que deux batailles. En la premiere bataille voulurent estre tous les Seigneurs, afin que chacun eust autant d'honneur l'vn que l'autre, car autrement ils ne se pouuoient accorder. Et estoient par nombre en icelle premiere baraille cinq mille Cheualiers & Escuyers, lesquels ne firent oncques coup. Er en la seconde trois mille, sans les gros valets, & les Archers & Arbalestriers : Quand les Anglois le sceurent, ils esleurent vne belle place & herbuë entre deux bois. Et au deuant d'eux vn peu loin, y auoit vn autre bois, auquel ils mirenr grande embusche de leurs Archers. Et à l'vn des bois, qui leur estoit à costé, mirent grande embusche de leurs gens d'armes à cheual.

Anglois *en necessité de viures.*

Confusion des Seigneurs de France *en l'Auant-garde, pour la intonsie des premiers Rangs, où ils ne firent rien.*

Quand se vinr le lendemain au marin, qui fut le vingt-cinquiesme iour d'Octobre mille quatre cens & quinze, feste des benoists corps Saincts Crespin & Crespinien, adorez à Soissons. Nos gens s'approcherent des Anglois, & en leur chemin trouuerenr terres labourables molles, pour la pluye qu'il auoit fait icelle semaine, pourquoy ils ne pouuoienr pas bien aller auant. Et quand ils cuiderent trouuer quatre cens hommes de cheual, qu'ils auoient ordonnez le iour de deuanr, pour rompre la baraille des Anglois, ils n'en rrouuerent pas quaranre. Mais quand se vint à l'approcher,

La bataille se donne le 25. Octobre 1415. sur les 9. heures du matin.

1415.

onques les Archers & Arbalestriers de nos gens, n'y tirerent flesche ne vire : Ce fut aprés huict heures du matin. Et auoient nos gens le soleil en l'œil, lesquels pour mieux endurer & passer le traict des Anglois, se baisserent, & enclinerent vers terre les testes. Quand les Anglois les virent en tel estat, ils s'approcherent d'eux, tellement que nos gens ne le sceutent oncques, iusques à tant qu'ils frapperent sur eux de bonnes haches. Et les Archers, qui estoient derriere en embusche, les assaillirent de traict par derriere. De plus, les gens à cheual, que les Anglois auoient mis au bois dessus dit, saillirent dehors en flote, & vinrent par derriere sur la seconde bataille de nos gens, qui estoient prés des premiers, de deux lances. Et firent iceux Anglois à cheual, vn si grand & merueilleux cry, qu'ils espouuenterent tous nos gens; tellement que nos gens d'icelle seconde bataille s'enfuirent. Et tous ceux qui estoient en la premiere bataille, Seigneurs, & autres, furent desconfits, & tous morts ou pris. Et eut victoire en icelle iournée le Roy d'Angleterre. Laquelle besongne fut la plus honteuse, qui oncques aduint au Royaume de France.

Camp des François *mal placé en terres molles: & furent en outre incommodez du soleil au visage.*

De là s'en alla le Roy d'Angleterre à Calais, & emmena tous les prisonniers, entre lesquels estoient des Seigneurs, le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, le Comte de Vendosme, le Comte de Richemont, & le Mareschal Boucicaut. Et leur donna à disner le Dimanche ensuiuant, & à chacun d'eux vne robbe de drap de damas. Et leur dit *qu'ils ne s'esmerueillassent pas, s'il auoit eu la victoire contre eux, de laquelle il ne s'attribuoit aucune gloire. Car c'estoit œuure de Dieu, qui leur estoit aduersaire pour leurs pechez* : Et que c'estoit grande merueille, que pieça ne leur estoit mescheu : Car il n'estoit mal, ne peché, à quoy ils ne se fussent abandonnez. Ils ne tenoient foy ne loyauté à creature du monde en mariages, ne autrement. Ils commettoient sacrileges en desrobant & violant Eglises: Ils prenoient à force toutes manieres de gens, femmes de Religion, & autres. Ils desroboient tout le peuple, & le destruisoient sans raison. Et pource il ne leur pouuoit bien venir.* Et rapporta, comme on disoit, ces choses vn nommé *Tromagon*, valet de chambre du Roy, lequel auoit esté prisonnier, & estoit venu quetir sa rançon, qui se montoit à deux cens francs, & l'auoit pleigé le Duc d'Orleans, comme on disoit. Le Preuost de Paris ne fut pas à la iournée, pource qu'il y vint trop tard. Le Connestable, le Duc de Bar, & le Comte de Neuers y moururent, comme encore l'Archeuesque de Sens, qui fut peu plaint, pource que ce n'estoit pas son office. Du Comte d'Alençon ne sçauoit-on nouuelles : mais il fut depuis trouué mort. Le Comte de Charolois estoit demeuré à Aire, par le conseil du Seigneur de Hely, lequel mourut en la place, & ne le voulurent faire prisonnier les Anglois, pource que dernierement il auoit rompu sa prison en Angleterre. On dit en outre, que quand le Duc de Brabant, frere du Duc de Bourgongne, oüyt parler des preparatifs que le Roy faisoit, il en-

Le R. d'Angleterre, aprés sa victoire, va à Calais.

Presens qu'il fit à ses principaux prisonniers, & les paroles tres-considerables qu'il leur dit.

* *P. 127. 291.*

Iean de Môtagu *Archeuesque de* Sens *du nôbre des morts, peu regretté.*

Anglois *ne voulurent faire de Quartier au Mareschal* de Hely, *pag. 237 255. parce qu'autrefois estant leur prisonnier, il s'estoit euadé, contre sa foy.*

1415. uoya deuers luy vn sien notable Officier, & Baillif, lequel de par iceluy Duc de Brabant *offrit au Roy*, present le Conseil, *de le venir seruir à tout quatorze cens Cheualiers & Escuyers, & six cens hommes de traict, sans ses amis & alliez.* Auquel fut dit, *qu'on luy auoit pieça escrit, qu'il amenast certain nombre de gens*, & ledit Baillif respondit, *que sondit Seigneur n'en auoit eu aucunes nouuelles.* Adonc luy fut dit, *que si le Connestable & le Duc de Bourbon le mandoient; qu'il vint.* Et ledit Baillif respondit, *qu'il se doutoit qu'il ne vint pas, si le Roy mesme ne le mandoit.* A quoy fut respondu, *qu'on luy manderoit assez à temps.* Et à tant s'en retourna ledit Baillif. Si aduint qu'on fit sçauoir la iournée audit Duc

*P.223.280. de Brabant * bien tard, parquoy il n'eust peu auoir ses gens: Mais luy-mesmes de grand courage y vint luy douziesme, & se trouua à la bataille. Si se fourra dedans, & là demeura mort auec son frere le

P.224.279. Comte de Neuers.

Deslors que le Roy d'Angleterre fut acertené de la bataille deuoir estre le Samedy dessusdit, és iours precedens iceluy Samedy, il manda tous ses Capitaines, & ses gens par parties. Et leur monstra, comme on dit, *que de toute ancienneté ses predecesseurs auoient maintenu auoir droict au Royaume de France: Et que à bon & iuste titre il y estoit venu pour faire son pouuoir de le conquerre, & n'y estoit pas venu comme ennemy mortel; car il n'auoit pas consenty de bouter feux, ne rauir, violer, ne efforcer*

*P.278.292. *filles & femmes, comme on auoit fait à Soissons*: mais tout doucement vouloit conquerir ce qui estoit sien, non pas le destruire du tout: Parquoy leur disoit, qu'il auoit vraye esperance en Dieu de gaigner la bataille, pource encor, que ses aduersaires estoient tous pleins de pechez, & ne craignoient point leur Createur:* Et leur commanda, *que si aucuns auoient rancunes les vns contre les autres, qu'ils se missent en paix & concorde., & que tous se confessassent & reconciliassent aux Prestres, qui estoient en sa compagnée, ou autrement bien ne leur pourroit venir.* En les enhortant *d'estre bonnes gens à la iournée, & de faire bien leur deuoir.* Et afin que chacun fust bon homme, il leur accorda *que tous les prisonniers, que chacun d'eux pourroit prendre, seroient à eux franchement, & auroit chacun d'eux de ses prisonniers tout le profit, sans qu'il en eust aucune chose, s'ils n'estoient Ducs ou Comtes prisonniers.* Et auec ce il leur accorda, *que tous ceux de sa compagnée qui n'estoient Nobles, il les annobliroit, & leur en donneroit Lettres, & vouloit que dés lors ils ioüyssent de telles franchises, comme les Nobles d'Angleterre.* Et afin qu'on les cognust, *il leur donna congé de porter vn collier semé de lettres S de son Ordre.* Et deuant l'heure qu'ils entrerent en bataille, il les fit mettre à genoux les mains leuées au Ciel par grand espace. Et leur donna la benediction l'vn des Euesques de sa compagnée.

Recompense promise par le Roy d'Angleterre à ses gens pour les inciter à bien faire, lesquels il exhorte de se confesser, reconcilier, & prier Dieu auant que venir aux mains.

Aprés celle iournée & desconfiture, pource qu'on se doutoit que le Duc de Bourgongne, qui estoit à Dijon, quand il sçauroit la mort de ses freres, ne voulust venir deuers le Roy, accompagné de gens d'armes, dont il auoit grand nombre, on disoit communément qu'on auoit aduisé, afin qu'il ne vint point, qu'on luy feroit à sça-

1415.

uoir, *Que le Roy luy donneroit par chacun an de pension quatre-vingts mille escus. Son fils le Comte de Charolois, seroit Gouuerneur de Picardie. Et il enuoyeroit quatre de ses meilleurs & plus priuez Cheualiers deuers le Roy, qui seroient continuellement au Conseil du Roy, afin qu'on ne fist aucune chose contre l'honneur de luy Duc de Bourgongne.* Et fut ordonné que Monseigneur de Guyenne luy escriroit Lettres de sa main, *qu'il n'eust aucune desplaisance, s'il ne venoit deuers le Roy, iusques à Noel, & que à Noel il viendroit.* Mais on disoit, que ce n'estoit que pour luy rompre son coup de ses gens d'armes, & pour le trauailler, & luy faire faire despenses. Et pource on fit publier de par le Roy par toutes les bonnes villes, & premierement à Paris, en defendant *que aucun du Sang Royal ne vint, ne entrast dedans Paris.* Et disoit-on que ce faisoient faire ceux qui gouuernoient la ville de Paris, se doutans que si le Duc de Bourgongne y venoit, qu'il n'y fist desplaisir. Et estoit chose publique parmy Paris, que lesdits Gouuerneurs de la ville de Paris, auoient fait faire quatre mille haches bien trenchans, dont ils noircirent les fers, afin qu'on ne les apperceust si tost. Et les deuoit-on distribuer par plusieurs dixaines parmy Paris, à gens ordonnez à ce, lesquels, si le Duc de Bourgongne approchoit de Paris, deuoient tuer tous ceux qu'ils sçauroient estre ioyeux de sa venuë. Mais comme on dit, aucuns en aduiserent le Preuost de Paris, qui mit empeschement en la besongne. Et encores afin que ledit Duc de Bourgone ne vint si tost à Paris, il fut ordonné, comme on disoit, que le Duc de Guyenne, le Duc de Berry, & le Duc de Bretagne iroient à Meaux, le onziesme iour de Decembre ensuiuant, & là parleroient au Duc de Bourgongne, & le Roy viendroit à Paris Et comme dessus est dit *, le treiziesme iour de Nouembre furent publiées les Lettres d'Abolition, comme le Roy remettoit tous cas perpetrez, en faueur du Duc de Bourgongne. *Et que si aucuns à cause de ce estoient detenus prisonniers, ou en procés, tant en Cour d'Eglise qu'en Cour Laye, il vouloit qu'on les deliurast à pur & à plain, nonobstant les dessus nommez:* Lesquelles sembloient à plusieurs estre bien captieuses, pource que les exceptez n'y estoient point nommez. Et que soubs ombre de ce, à tous ceux qui retourneroient, on pourroit dire, qu'ils seroient des exceptez. Et encores nonobstant ce, le Ieudy vingt & vniesme iour de Nouembre, on cria & publia de par le Roy par ses Lettres Patentes, *qu'on ne laissast passer par nul passage aucuns Seigneurs, ne aucuns gens d'armes du Sang Royal, ne autres: Et qu'on rompist les ponts, & effondrast les bacs & grands bateaux au deuant de ceux qui voudroient venir deuers Paris, & autre part où le Roy seroit.* Et tout ce, se faisoit, comme on disoit, pour empescher la venuë du Duc de Bourgongne deuers le Roy.

Grãde crainte de la venue du Duc de Bourgõgne à Paris *aprés la dite deffaite.*

Troubles & effrois à Paris, & dans le Conseil du Roy.

* *P. 300. 301.*

Quand les Nobles, & autres estats d'Angleterre, sceurent la victoire que le Roy d'Angleterre auoit eu, ils enuoyerent deuers luy vne bien noble compagnée à Calais, & firent deuant luy vn bien notable propos. En remerciant & loüant Dieu d'icelle victoire, &

Deputations des Estats d'Angleterre *vers leur R.* à Calais, *pour luy congratuler de sa victoire, & l'exhorter de continuer ses progrés.*

1415.

en l'exhortant qu'il voulust continuer son entreprise, sans desister aucunement: Et ils luy offroient de par tout son Royaume toute leur cheuance, & leurs corps, à y aider.

Menace du Roy d'Angl. des'approcher en bref de Paris, ce qui ne fut que trop effectué. Voyez en les funestes presages cy dessus, pag. 251. 252.

Le Samedy vingt-neufiesme iour dudit Nouembre, il entra en mer pour aller en Angleterre, & emmena auec luy tous ses plus gros prisonniers, & des autres il en mit aucuns à rançon, & leur dit qu'ils luy apportassent leur rançon au champ du Lendi, le iour de la Sainct Iean d'Esté; & s'il n'y estoit, ils estoient quittes de leur rançon.

En icelle semaine, le Roy estant à Roüen, & auec luy le Roy de Sicile, le Duc de Berry, & le Duc de Bretagne, la garnison de Harfleur vint courir iusques à deux lieuës de Roüen, & emmenerent plus de cinq cens prisonniers: mais non pas loin, car ils furent tous rescous, & grand nombre d'Anglois tuez.

Or est-il vray, qu'il estoit commune renommée, que pour lors à la iournée de la bataille, à l'heure que les Anglois se combatoient auec nos gens, aucuns qui s'en aduiserent, allerent piller les sommiers du Roy d'Angleterre, & furent menez aucuns d'eux à Hesdin, & là furent trouuez plusieurs ioyaux, & autres choses de grande valeur.

Lan mille quatre cens & quinze, le treiziesme iour de Nouembre, furent publiées en Parlement Lettres touchant le faict de l'Abolition, de laquelle mention est faite cy-dessus*.

*P.300.301.

Nouuelles Lettres du Roy, portans abolition plus ample en faueur des partisans du D. de Bourg. adressées aux Gens deuãs tenir le prochain Parlement.

* Pag. 301. 304.306.

Charles par la grace de Dieu Roy de France, A nos amez & feaux Conseillers, les gens qui tiendront nostre prochain Parlement, Salut, & dilection. *Comme par certaines nos Lettres contenans l'Ordonnance de paix, nous ayons fait, donné & octroyé Abolition à tous, de quelque estat, auctorité, ou condition qu'ils soient, de tout ce qui a esté fait à nostre desplaisir, & contre nostre volonté, pour auoir aydé, seruy, & fauorisé nostre* tres-cher & aimé cousin le Duc de Bourgongne, *depuis le Traité de la paix faite à Pontoise*. Et depuis par nos autres Lettres, & pour les causes & considerations contenuës en icelles,* Nous, *de nostre plus ample grace, plaine puissance, & auctorité Royale, ayons ordonné, voulu, & octroyé ladite Abolition estre generale: Et que en icelle soient compris tous de quelque estat qu'ils soient, excepté quarante-cinq personnes nommées en icelles Lettres, qui estoient, & sont de ceux qui par nostre Iustice ont esté bannis pour la cause dessus dite. Et neantmoins ayons entendu que plusieurs Iuges tant seculiers comme d'Eglise, detiennent prisonniers, & en procés, pour la cause dessus dite, & les dependances, plusieurs qui sont compris en ladite Abolition, qui ne sont pas du nombre desdits quarante-cinq reseruez.* Nous *qui voulons lesdites Ordonnances & Abolitions auoir, & sortir leur plain effect, vous mandons, & expressément enioignons, que tous ceux qui sont, ou seront detenus prisonniers, ou en procés, pour la cause dessus dite, & les dependances, par deuant aucuns Iuges seculiers, ou d'Eglise, dont il vous apperra, vous faites deliurer & mettre hors de prison & de procés, entant qu'il touche Nous & Iustice. En imposant sur ce silence à nostre Procureur,*

1415.

& à tous autres Procureurs d'Office. Et contraignez à ce faire tous ceux qui pour ce seront à contraindre, par toutes voyes deuës & raisonnables. Si pour autre cause que pour celle dessus dite, aucuns d'eux n'estoient emprisonnez, ou tenus en procés, sans toutesfois aucunement toucher à ce qui touche nostre foy, ne aux procés qui en dependent. Ausquels procés nous ne voulons aucunement toucher, ne iceux empescher. En faisant icelles Ordonnances, & Abolition tenir & garder selon leur forme & teneur. Mandons & commandons à tous nos Iusticiers, Officiers, & subiets, que à vous en ce faisant, obeïssent & entendent diligemment. Donné à Roüen le septiesme iour de Nouembre, l'an de grace mille mille quatre cens & quinze, & de nostre Regne le trente-sixiesme. Ainsi signé, Par la relation du grand Conseil, duquel,* Vous, l'Archeuesque de Bourges, le Chancelier de * Guyenne, les Euesques de Lisieux, & d'Eureux, les Maistres des Requestes, & autres du Conseil, estoient. *Gontier.*

* *C'est à dire le* Chancelier *ou* Garde des Seaux, *p.* 264

* *Pag.* 285.

Copie de la Lettre Royale, qui defend que nul Seigneur du Sang Royal n'entre à Paris, & commande que on rompe les ponts.

Charles, &c. Au Preuost de Paris, ou à son Lieutenant, & au Preuost des Marchands, Escheuins, Bourgeois, & Habirans de nostredite ville, Salut. *Comme par le commandement que nous auons dernierement fait, pour resister à nostre aduersaire d'Angleterre, qui estoit descendu en nostre Royaume à grand Ost. Et soubs couleur de nostredit mandement, plusieurs gens d'armes & de traict, se soient mis sus, lesquels ont seiourné & seiournent en grandes routes & compagnées en plusieurs parties de nostre Royaume, au grand grief, charge, & dommage de nostre peuple.* Nous, *pour releuer nostredit peuple d'icelles charges, & dommages, considerans que nostredit aduersaire est retrait à Calais, & que nous auons conuenablement pourueu aux frontieres d'iceluy nostre Royaume: Pourquoy il ne nous est pas besoin de present auoir autres gens que ceux qui sont ordonnez & establis esdites frontieres, par l'aduis & deliberation de nostre tres-cher & tres-amé fils le Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, & de nostre grand Conseil, vous mandons, & expressément defendons, & à chacun de vous, sur toute l'obeïssance que vous nous deuez, & sur tant que pouuez messaire enuers nous, que par ladite ville de Paris, vous ne souffriez ne laissiez passer,* ne entrer aucun de nostre Sang, ne autres, accompagnez de gens d'armes, quels qu'ils soient, ne à quelque occasion qu'ils se dient venir, si par nos Lettres Patentes, seellées de nostre grand seel, subsequens en date deces presentes, il ne vous appert, que nous les mandions venir par deuers nous. Ausquels de nostre Sang, & autres, nous mandons & defendons sur les peines dessus dites, que autrement que dit est, ils ne s'efforcent d'y entrer: Et auec ce faites rompre tous les ponts esquels n'y a garde suffisante, & retraire en lieux seurs tous les bacs, batteaux, & autres vaisseaux, estans sur les riuieres de vostre Preuosté: En telle maniere, que par le moyen d'iceux ponts & vaisseaux, aucuns desdits gens d'ar-*

* *Cette defense qui se faisoit en general contre les Princes du Sang n'estoit principalement, que contre le Duc de* Bourgõgne *en particulier.*

1415. *mes ne puissent par lesdites riuieres passer, ne repasser contre nostre Ordonnance dessus dite. Sçachans que si vous faites le contraire, nous vous ferons punir comme transgresseurs de nostre Ordonnance & commandement, & si griefuement que ce sera exemple à tous autres. Donné à* Roüen *le quinziesme iour de Nouembre, l'an de grace mille quatre cens & quinze, & de nostre Regne le trente-sixiesme.* Ainsi signé, Par le Roy, à la relation de Monseigneur le Duc de Guyenne, *Mailliere*. Publiées en Chastelet le Ieudy vingt & vniesme iour de Nouembre l'an mille quatre cens & quinze.

Quand le Duc de Bourgongne fut acertené de la desconfiture de la bataille dessus dite, & de la mort du Duc de Brabant, & du Comte de Neuers ses freres, luy moult dolent & courroucé, enuoya tantost deuers le Roy d'Angleterre à Calais, son Heraut. Lequel porta au Roy d'Angleterre le gantelet du Duc de Bourgongne de par luy. Quand le Heraut fut deuant le Roy d'Angleterre à Calais, il luy dit de par le Duc de Bourgongne, *Qu'il auoit tué ou fait tuer son frere le Duc de Brabant, le plus noble Escuyer du Royaume de France, lequel ne tenoit rien du Royaume de France, ne auoit en iceluy Royaume, sinon vne petite maison à Paris, dont il ne faisoit pas grand compte. Et pource il le deffioit de feu & de sang, & luy enuoyoit son gantelet, & luy promettoit que en quelque part qu'il le pourroit trouuer, il l'iroit querir à l'aide de ses Flamends, Brabançons, & Liegeois: Et quant estoit du Comte de Neuers, il estoit armé pour le Roy, & estoit homme du Roy, s'il s'estoit entremis de le combatre, & il y estoit mort, il ne luy en sçauoit point de mauuais gré.* Le Roy d'Angleterre respondit: *Ie ne receuray point le gantelet de si noble & puissant Prince comme est le Duc de Bourgongne, car ie ne suis que peu de chose enuers luy. Et si i'ay eu victoire contre les Nobles du Royaume de France, ce n'a pas esté de ma prouesse, ne de ma force, ne de mon sens, mais a esté de la grace de Dieu. Et quant est de la mort du Duc de Brabant, il m'en desplaist. Mais ie te promets, ny moy, ny mes gens ne l'ont point fait mourir, ny le Comte de Neuers aussi: Et pource ie te prie que tu luy rapportes son gantelet, & ie luy rescriray, comme s'il luy plaist estre à Boulongne au quinziesme iour de Ianuier, ie luy monstreray par les confessions des prisonniers que i'ay, & que aucuns de mes amis ont, que ceux de France les ont tué & meurtry.* Parquoy le Heraut par conseil reprit le gantelet, & le rapporta au Duc de Bourgongne.

Humble response du R d'Angleterre *au Duc de* Bourg. *qui l'auoit enuoyé deffier par vn Heraut.*

Le Ieudy vingt & vniesme iour de Nouembre, le Duc de Bourgongne entra en la ville de Troyes. Et auoit en sa compagnée moult grand gent, & grand charroy. Et disoit-on qu'il feroit à Meaux le onziesme iour de Decembre, & que à ce iour y seroient Monseigneur de Guyenne, & Monseigneur le Duc de Berry, pour traiter la paix du Roy Louys * de Sicile, & du Duc de Bourgongne. Et toutesfois autres disoient, qu'il n'iroit plus auant, ne à Paris n'entreroit point: pource que plusieurs doutoient qu'il ne prit vengeance d'aucuns desplaisirs, que ceux de la ville luy auoient fait.

Venuë *du D. de* Bourg. *à Troyes.*

* *Pag.* 267. 303. 313.

Le Vendredy vingt-neufiesme iour de Decembre, le Roy retourna de Roüen, & arriua à Paris à petite compagnée, & entra par la

Retour du Roy à Paris *en petit appa-*

la porte de Sainct Honoré. Et estoient plusieurs bien mal contens, de ce qu'on auoit autresfois fait plus grand honneur aux ennemis du Royaume, c'est à dire, aux Anglois, quand ils estoient venus à Paris, qu'on n'auoit fait au Roy. Lequel, comme on disoit, auoit vestu la robbe, qu'on luy auoit veu porter continuellement plus de deux ans, & le chapperon aussi, & auoit ses cheueux iusques aux espaules. Car pour les Anglois, qui dernierement estoient entrez à Paris, * on auoit fait nettoyer les ruës, cesser Parlement, & les autres Cours, & aller tout homme au deuant. Et de tout ce, ne fut rien fait à la venuë du Roy. Combien que autres disoient bien que pour la perte de ses gens il n'y falloit pas faire si grande solemnité. Le Duc de Berry, ce iour au vespre arriua à Paris par eauë, & Monseigneur de Guyenne le Samedy ensuiuant, iour de Sainct André. Ledit Roy Louys arriua aussi ce iour, & vint par eauë, car il estoit malade.

1415. real & estat anec bien pauure accueil, & peu honorable, au grand mescontentemẽt de plusieurs.

* *Pag. 232. 236. 237. 265. 281 286.*

Depuis le retour du Roy, pource que le Duc de Bourgongne qui vint iusques à Prouins, & fit passer en aucuns lieux à ses gens la riuiere de Marne, tendoit fort à venir à Paris, & auoit moult grosse gent, grand train, & grand charroy. On disoit tout communément parmy Paris, que ceux qui gouuernoient pour lors la ville, comme les Preuost des Marchands, & Escheuins, auoient intention de faire mourir tous ceux de Paris, qui pourroient fauoriser le Duc de Bourgongne, s'il vouloit entrer dedans la ville. Et pour ce faire on disoit *qu'ils auoient fait faire quatre mille haches, les fers vernissez, afin qu'on ne les cognust de nuict, & quatre mille iaques noires, & les auoient departy en plusieurs lieux de la ville, & auoient mis gros gens d'armes dedans la la ville, pour eux aider*, comme on disoit, *à exploiter leur mauuaise volonté*. Et tant, que par plusieurs nuicts de la derniere semaine du mois de Nouembre, toute la ville estoit en doute, & en aguet, & ne dormoit pas chacun toute la nuict. Et le plus fort, fut le Mercredy au soir, quatriesme iour de Decembre, qu'on tenoit certainement que celle nuict ils deussent faire leur entreprise. Et tant, que les Religieux de Sainct Martin des Champs, comme il fut dit, les Bernardins, & plusieurs autres Colleges de Paris, firent feux toute la nuict en leurs maisons. Mais Dieu mercy il n'y eut nul mal. Et aussi ce n'estoient que toutes bourdes controuuées qu'on semoit, pour cuider faire vne grande commotion, & ruer ceux qui lors estoient entour du Roy.

Effroyable, mais fausse alarme, publiée par Paris.

Le Mercredy aprés disner, tout le Conseil fut assemblé en l'Hostel de Bourbon, où Monseigneur de Guyenne estoit logé. Mais pource que mondit Seigneur de Guyenne disna trop tard, on ne fit rien.

Le Ieudy ensuiuant on y retourna. Et là proposa le premier President, nommé Maistre Robert Mauger, sur le faict du gouuernement de ce Royaume. Et monstra que le Roy n'auoit que trois

Robert Mauger premier President haran-

1415. *gue au Conseil du Roy, tenu en l'Hostel de* Bourbon.

amis, puissans à le secourir contre la fureur de ses ennemis. C'est à sçauoir le Duc de Touraine son fils, qui estoit en Hainaut, le Duc de Bourgongne, & le Duc de Bretagne. Et furent publiez aucunes Ordonnances qu'on auoit fait en Parlement sur le gouuernement de ce Royaume. Et furent ordonnez tous les Officiers de la Cour du Roy à auoir gages, & de la Cour de la Reyne aussi, & de Monseigneur de Guyenne. Et que nuls ne mangeroient plus à la Cour, sinon le iour qu'ils seroient ordonnez à seruir.

*Pag. 237.

Arriuée des Deputez du Duc de Bourgógne à Paris, *les* demandes *qu'ils firent*, & responses *qu'ils eurent.*

Ce Ieudy aprés disner arriuerent à Paris les Messagers du Duc de Bourgongne, c'est à sçauoir Messire Regnier Pot*, Choussac, & autres. Ils entrerent dedans Paris à grande difficulté, car il conuint en auoir congé du Preuost, & furent audit Conseil : Lequel finy, ils firent la reuerence à Monseigneur de Guyenne. Et exposerent entre autres choses, *Qu'il pleust au Roy donner ses Lettres Patentes à ceux de Meaux pour laisser entrer le Duc de Bourgongne dedans la ville.* Monseigneur de Guyenne respondit, *Qu'ils n'auroient point de congé, & qu'il n'y entreroit point, car il ne luy plaisoit pas : Et qu'il conuenoit qu'il renuoyast ses gens d'armes : Et qu'il n'entreroit point à Paris, sinon qu'il y vint comme subiet & obeyssant, & en l'estat de son Hostel tant seulement.* Lors ledit Messire Regnier dit, *que le Duc de Bourgongne sçauoit bien, qu'il y en auoit plusieurs entour le Roy, qui se doutoient de luy, qu'il ne leur fist perdre leurs Offices, & requist d'eux vengeance s'il venoit. Mais pour les appaiser & asseurer, il offroit de bailler bonnes Lettres, qu'il ne tendroit à aucunes de ces fins : Et si ces Lettres ne suffisoient, il offroit de bailler, & bailleroit son fils le Comte de Charolois** en ostage. Mais tout cela fut refusé. Et dit Monseigneur de Guyenne, comme on disoit, *Que au Duc de Bourgongne n'appartenoit pas de bailler la seureté, mais à luy qui estoit Seigneur par dessus luy appartenoit de bailler la seureté.* Et ainsi se departirent.

Philippes III. *depuis D. de* Bourg. *surnommé* le Bon, p. 100. 314. 315. 317.

Simon de Nanterre *President, vn des Deputez vers ledit* Duc, *pour luy defendre de s'aduancer dauantage à main armée.*

Le Vendredy ensuiuant, iour de Sainct Nicolas d'hyuer, furent enuoyez de par le Roy l'Euesque de Chartres nouuel, Maistre Simon de Nanterre President en Parlement, Maistre Iean de Vailly, Maistre Guillaume le Clerc, & autres, vers le Duc de Bourgongne, pour luy faire *defense de non venir plus auant, & commandement qu'il renuoyast ses gens d'armes*, & y allerent.

Le Vendredy aprés disner, le Duc de Guyenne alla voir la Reyne sa mere, qui estoit malade à S. Paul, & retourna au giste à l'Hostel de Bourbon, & le lendemain il accoucha malade.

Le Mardy dixiesme iour de Decembre, à cinq heures du matin, se partit le Roy Louys de Sicile de Paris, & s'en alla en son pays d'Aniou.

Ce Mardy au soir, fut pris en son hostel à la porte de Paris, Robin Copil pastissier, & fut dit *qu'il estoit banny.* Aucuns disent qu'il estoit nouuellement venu de l'Ost du Duc de Bourgongne, & qu'il auoit escrit à ses amis, qu'on dist au Duc de Bourgongne *qu'il s'aduançast de venir, & qu'ils estoient plus de quatre mille dedans Paris, qui luy*

ouuriroient vne porte. Pourquoy ledit parisſier fut decapité és halles le Mercredy enſuiuant, & le corps porté de nuict au gibet. 1415.

La nuict dudit Mercredy, on prit de par le Roy grand nombre de gens à Paris, & diſoit-on qu'on les prenoit ſeulement pour les garder, qu'ils ne fiſſent aucune commotion en la ville, contre ceux qui ne vouloient pas que le Duc de Bourgongne y entraſt. *Pariſſier decapité pour auoir donné aduis audit* Duc *d'entrer* à Paris.

Cette ſemaine, comme le Dimanche de deuant ledit Mardy, les Meſſagers du Roy qui eſtoient allez vers le Duc de Bourgongne, le trouuerent à Coulommiers en Brie. Et en l'expoſition de leur legation, luy firent *deffenſe de par le Roy, & à tous ſes Capitaines, qu'il ne vint plus auant*. De laquelle parole ouye, il fut tant courroucé & indigné, que ce fut grande merueille: Et reſpondit, *Ie obeyray en tant que ie ſçauray & verray que ce ſera le bien, l'honneur, & le profit du Roy, de Monſeigneur de Guyenne, & du Royaume*. Et autre reſponſe ne fit, & plus ne voulut parler auſdits Meſſagers, qui ainſi s'en retournerent. Et vint loger le Duc de Bourgongne à Lagny ſur Marne, & ſon auant-garde cheuaucha iuſques au Bourget. Leſdits Meſſagers du Roy, firent deffenſe à tous les Cheualiers & Capitaines dudit Duc de Bourgongne, qu'ils ne vinſſent plus auant, ſur peine *d'eſtre reputez pour traiſtres*. Adonc le Duc reſpondit, *Qu'il ne falloit point vſer de tel langage, & qu'ils eſtoient bons & loyaux, & auoient en tout temps ſeruy, & ſeruiroient, & eſtoient venus pour le bien du Roy, & pour le ſeruir bien & loyaument auec luy, & en ſa compagnée*. Et puis dit, *Qu'il enuoyeroit deuers le Roy ſes Meſſagers, pour faire reſponſe aux deffenſes qu'ils faiſoient*. Parquoy les Meſſagers du Roy incontinent ſe partirent de la Cour dudit Duc, en laquelle ils trouuerent peu de belle chere, & s'en retournerent à Paris ledit Mardy dixieſme iour de Decembre. *Reſponſe arrogante de ce* Duc *aux ordres que le* Roy *luy enuoyoit, de ne venir plus auant.*

Le Mercredy au ſoir enſuiuant, on prit parmy Paris grand nombre de nobles hommes, par eſpecial ceux qu'on ſçauoit qui pouuoient fauoriſer, ou auoient au temps paſſé aucunement fauoriſé le Duc de Bourgongne. Pour laquelle priſe, quand elle vint à la connoiſſance des Meſſagers du Duc de Bourgongne, qui eſtoient ordonnez pour venir à Paris deuers le Roy, ils n'y ozerent pas bonnement venir. Et ceux du Conſeil du Roy, qui ſçauoient que leſdits Meſſagers deuoient venir, voyans qu'ils ne venoient point, enuoyerent par deuers le Duc de Bourgongne vn nommé Iean de Piecy, pour ſçauoir à quoy il tenoit, que ſes Meſſagers ne venoient à Paris. Et pource iceux Meſſagers, c'eſt à ſçauoir le Prince d'Orenge, le Sire de Chalon, le Sire de Sainct George, Meſſire Iean de Luxembourg, le Sire de Vergy, Meſſire Regnier Pot, Monſeigneur d'Autry, Monſeigneur de Thoulongeon, Maiſtre Euſtache de Laiſtre, Iacques Lambon, & Maiſtre Iean Chouſſac, tous Conſeillers, & Iean de Roſay Secretaire dudit Duc, partirent le Dimanche quinzieſme iour dudit mois, bien matin de Lagny, pour venir à Paris, & enuoyerent deuant leurs gens, pour appareiller à diſner en *Plusieurs partiſans de* Bourgógne *emprisonnez.* *Nouueaux Deputez du Duc de* Bourg. *entre leſquels les Sire de* Chalon, S. George, *&* Vergy.

1415. l'Hostel d'Artois, où le Duc de Bourgongne leur auoit commandé qu'ils se logeassenr. Quand ils furent à la porte de Sainct Antoine, on ne les voulut laisser entrer : pource qu'ils dirent qu'ils s'en alloient loger en Artois, & que leurs maistres auoient bien quatre cens cheuaux. Pourquoy iceux gens retournerent à Sainct Antoine des champs, & attendirent là leurs maistres, lesquels vinrent sur le disner, & n'entrerent point en la ville, sinon Messire Regnier Pot, & Choussac, lesquels vinrent parler au Duc de Berry, & ne peurent parler à Monseigneur de Guyenne, qui estoit malade. Lequel Messire Regnier retourna à Sainct Antoine, mais les autres s'en estoient retournez par deuers le Duc de Bourgongne, pource qu'on les auoit trop fait muser. Si s'en alla ledit Messire Regnier aprés, & les fit retourner le Mardy ensuiuant, dix-septiesme iour dudit mois, lesquels furent tous logez en la ruë de la Harpe, & exposerent leur legation le Mercredy ensuiuant aprés disner, deuant Monseigneur de Berry, & le Conseil. Et deuoient auoir le Mercredy ensuiuant response.

Trespas de Louys *Duc de* Guyenne *Daufin, aagé de vingt ans, troisiesme fils du Roy, pag. 128.152.275. 285 qui fut enterré à Nostre-Dame de* Paris.

Ce Mercredy au soir trespassa le Duc de Guyenne. Et le Ieudy matin, fut fait par toutes les Eglises de Paris solemnelle sonnerie pour le salut de son ame, que Dieu par sa grace veüille mettre en sa gloire, & tous les trespassez aussi. Puis fut porté enterrer bien honorablement à Nostre-Dame de Paris le Dimanche ensuiuant.

On disoit communément que les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne, n'eurent aucune responsе : Mais leur dit-on, *Qu'on enuoyeroit deuers le Duc faire la response.* Et pource le Vendredy matin ensuiuant, ils cuiderent partir, & furent iusques à la porte de Sainct Antoine, & aucuns d'eux dehors. Mais le Preuost de Paris vint hastiuement aprés eux, qui leur dit, *qu'ils retournassent tous, & que au plaisir de Dieu on auoit aduisé vn bon appointement.* Et pource, ceux qui estoient ia dehors, retournerent auec ceux qui estoient dedans, & s'en vinrent ensemble loger à la ruë de la Harpe, où ils auoient esté logez, & dont ils estoient partis au matin : Quand ils furent tous dedans la ville en la grande ruë Sainct Antoine, le Preuost de Paris mit la main sur eux *de par le Roy :* Et quand ils furent logez, on leur dit, *Qu'ils estoient arrestez, pource que les gens du Duc de Bourgongne auoient rompu la paix, & qu'ils auoient pris d'essaut Brie Comte-Robert, qui estoit au Duc d'Orleans, & qu'on y auoit tué des gens de la ville.* Toutesfois on y enuoya, & trouua-on que c'estoit bourde. Et pource le Dimanche ensuiuant au matin, iceux Ambassadeurs s'en allerent deuers leur Seigneur.

Seruice funebre pour ledit Duc.

Ledit Dimanche aprés disner, fut apporté le Duc de Guyenne en l'Eglise de Nostre-Dame de Paris, & le soir, & le Lundy matin, fut fait son seruice solemnel.

Le Vendredy d'aprés Noel, iour Sainct Iean, retourna à Paris Messire Regnier Pot, & autres, de par le Duc de Bourgongne. Et

1415.

requirent au Conseil du Roy, *Que Madame de Guyenne* * *leur fust deliurée & baillée, pour deliurer & enuoyer à son pere*. Secondement, *que son doüaire luy fust assigné*. Tiercement, *qu'elle eust la moitié des meubles de son mary*. Au premier poinct leur fut respondu, *qu'il plaisoit bien au Roy, qu'elle allast deuers son pere*. Quant au second, *on ne luy en pouuoit rien faire de present, pource que le Roy n'estoit pas en point*. Quant au tiers, *le Roy auoit bien affaire des meubles*.

* P.152.161.

Nouuelles demandes *du Duc de* Bourg.

Le Dimanche ensuiuant, entra le Comte d'Armagnac à Paris, à petite compagnée de ses gens, mais à grande compagnée de la ville. Et alla à *Sainct Paul* faire la reuerence au Roy, & à la Reyne, puis vint soupper à *Neelle*, chez Monseigneur de Berry, son Sire*. Le Lundy ensuiuant, le Roy luy ceignit l'espée. Et cette semaine, plusieurs de la compagnée du Duc de Bourgongne, qui auoient amis dedans Paris, enfans à l'eschole, & autres bien prochains, les firent aller hors de Paris, se doutans de diuision, & commotion de peuple; & aussi que le Duc de Bourgongne n'assiegeast Paris.

Bernard II. *Comte d'Ar*magnac *gendre du D. de* Berry, p.117. 170. *reçoit l'espée de* Connestable.

* *C'est à dire son* Seigneur *&* Patron.

Le Vendredy deuant la Tiphaine*, furent enuoyez derechef les Ambassadeurs dessus dits deuers le Duc de Bourgongne, pour luy faire commandement *qu'il s'en retournast & renuoyast ses gens, sur peine d'estre reputé pour traistre, & abandonné*. Quand ils furent à Lagny, on les logea ensemble, & y furent plusieurs iours sans parler au Duc, & ne pouuoient parler à personne, ne leurs gens aussi; car on les en gardoit.

* *C'est à dire l'*Epiphanie, *ou iour de la* feste *des Roys.*

Le iour de la Tiphaine au soir, fut renduë à Lagny audit Duc de Bourgongne, Madame de Guyenne sa fille.

La Duchesse de Guyenne *renduë au D. de* Bourg.

Le Vendredy ensuiuant, il renuoya à Paris l'Euesque de Chartres, & Maistre Iean de Vailly, qui estoient des Ambassadeurs du Roy, & retint Maistre Simon de Nanterre, Maistre Guillaume le Clerc, & Messire Oliuier de Mauny. Aprés, il enuoya à Paris Maistre Eustache de Laitre, & Messire Iean dit le borgne de Thoulongeon, Cheualier, lesquels furent logez à la Sereine en la ruë de la Harpe, & furent gardez afin que personne ne parlast à eux sans leurs gardes. Et leur fut dit, *que de là ne partiroient, ne oüys ne seroient, ne response n'auroient, iusques à ce que les dessusdits que le Duc auoit retenu, fussent retournez à Paris*.

son pere, qui retient des Deputez du Roy.

Les prisonniers de la ville furent tous eslargis, & leur fut commandé qu'ils se tinssent en leurs maisons, sans en partir.

Le Lundy treiziesme iour de Ianuier, la Reyne vint à la Messe à Nostre-Dame de Paris. Et ce iour, tous lesdits prisonniers eslargis furent remprisonnez. Et de notables hommes, iusques au nombre de dix-huict, comme on disoit, furent mis hors du seruice du Roy, & de son Hostel.

Le Connestable, & le Conseil enuoyerent cette semaine grosses garnisons à Senlis, & à Sainct Denys, à Chasteau-Thierry, à Meaux, à Melun, à Corbeil, à Sainct Cloud, & en tous les lieux enuiron &

Le nouueau Connestable met Garnisons en diuers

1415. prés du Duc de Bourgongne, pour faire serrer & tenir ses gens ensemble, & leur defendre les viures, & le fourrage.

endroits, autour de Paris.

Le Samedy ensuiuant, audit mois de Ianuier, fut publié parmy Paris l'abandonnement de tous gens d'armes, qui seroient trouuez sur les champs, qui ne seroient aux gages du Roy. Et disoit-on que c'estoit *contre le Duc de Bourgongne & ses gens.*

Arriuée du D. de Bretag. à Paris.

Le Mardy ensuiuant, quatorziesme iour dudit mois, le Roy vint loger au Palais. Et ce iour arriua à Paris le Duc de Bretagne, & descendit au Palais, où le Roy estoit, pour luy faire la reuerence. Et fut aprés logé en l'Hostel de Bourbon, & depuis en celuy d'Alençon.

Le Vendredy dix-septiesme iour de Ianuier, retournerent de Lagny les Ambassadeurs du Roy dessus nommez, qu'on disoit que le Duc de Bourgongne auoit retenu.

* Pag. 254.

Et le Samedy ensuiuant, s'en allerent de Paris Maistre* Eustache de Lairre, & le borgne de Thoulongeon, Ambassadeur dudit Duc, qu'on auoit retenu à Paris, iusques à ce que ceux du Roy fussent retournez.

Cette semaine les gens du Connestable allerent vers Compiegne, & destrousserent là Messire Martelet du Mesnil * Cheualier, qui estoit audit Duc, & toutes ses gens en grand nombre. Et furent tous morts ou pris, fors Hector de Saueuse * qui se sauua. Et disoit-on, que les gens dudit Duc de Bourgongne auoient pris par force Tournant en Brie. Pour lesquelles deux besongnes, les choses n'en estoient pas en bons termes, ne aisées à appaiser. Toutesfois le Duc de Bretagne s'efforçoit, auec le Cardinal de Bar, de trouuer aucun bon accord.

* Pag. 275.

Lequel auec Louys Cardinal de Bar s'entremet de paix p. 203.

Le Lundy vingtiesme iour de Ianuier, s'en allerent à Lagny les Ambassadeurs & le Maistre d'hostel dudit Duc de Bretagne. Quoy faire, on ne sçauoit. Et estoit iceluy Duc de Bretagne indigné de deux choses: L'vne, *Qu'on luy auoit tenu le passage au pont de Sainct Cloud, & ne peut entrer à Paris sans Lettres du Roy.* La seconde, *de ce que le Vendredy dessus dit, on empescha le passage par deux fois à la porte de Sainct Antoine à ses gens, par lesquels il enuoyoit au Duc de Bourgongne deux barils pleins de lamproyes, & conuint que par deux fois il eust congé, auant qu'ils peussent passer.*

Le Samedy ensuiuant le Recteur & les Deputez de l'Vniuersité, firent la reuerence audit Duc de Bretagne. Et luy parlerent de recouurer Harfleur, & soustenir leurs Priuileges. Quand ils eurent tout dit, il les reprit de ce qu'ils ne parloient aucunement de la paix de ce Royaume, & de l'vnion des Seigneurs. Dont ils eurent grande honte. Car il leur dit, *Que c'estoit à faire à eux de procurer ladite vnion des Seigneurs, & de trouuer les moyens de paruenir à paix.* Et leur pria que ainsi le voulussent faire.

Est salué par l'Vniuersité.

Cette semaine arriuerent à Paris ceux qu'on auoit enuoyé en

1415.

Hainaut * de par le Roy, Gaucourt, Philippes de Corbie, & autres. Et disoit-on, qu'ils n'auoient pas eu bonne response. Et disoit on, que quand ils arriuerent par delà, ce iour y arriuerent les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne, le Sire de Sainct George, & autres. Et furent presens à la response qu'on fit à Gaucourt. Mais Gaucourt ne fut pas present à la response qu'on fit au Sire de Sainct George, dont les autres estoient mal-contens.

** C'estoit par deuers* Iean *Duc de* Touraine, *quatriesme fils du Roy, qui dés l'an 1406. auoit espousé* Iacqueline *fille de* Guillaume *de* Bauiere *Comte de* Hainaut, Hollande, Zelande, *&* Frise, *p.* 178. 179. 185. *& lequel par le deceds du susdit* Louys *son frere deuint* Dauphin.

Le Mercredy vingt-neufiesme iour de Ianuier, ceux de l'Vniuersité, qui autresfois auoient esté deuers le Duc de Bretagne, comme dessus est dit, firent leur relation. Laquelle oüye, veu la bonne affection qu'iceluy Duc auoit à la paix, il fut mis en deliberation, *S'il seroit bon de l'aller remercier de la bonne affection qu'il auoit à la paix, & de le prier & requerir, qu'il y voulust tousiours tenir la main, & non partir iusques à ce qu'il y eust aucun bon appointement.* Et de ce furent d'accord la Nation de Picardie, la Faculté de Decret, & plusieurs Docteurs en Theologie, & grand nombre d'autres de diuerses Nations & Facultez. Mais le Recteur ne voulut oncques conclurre sur ce, & se departirent de leur congregation sans rien faire. Neantmoins ceux qui estoient esleus pour aller deuers le Duc de Bretagne, retournerent aprés disner deuers le Recteur, pour l'induire à ce faire. Mais ils ne peurent. Et pource appellerent deux Bedeaux de l'Vniuersité auec eux. Et vinrent à l'Hostel d'Alençon deuers ledit Duc de Bretagne, & estoient bien quatre-vingts. Et firent proposer par le Ministre des Mathurins, qui proposa notablement, concluant à cette fin, *qu'il ne s'en allast point, iusques à ce qu'il y eust aucun appointement mis en ce pourquoy il estoit venu, & qu'en ce il feroit grand bien & grand honneur à l'Vniuersité.* Et vn qui fut là, qui se disoit Procureur de la Nation de France, du College de Nauarre, dit hautement, *que ce que le Ministre auoit proposé, n'estoit pas de par l'Vniuersité, & qu'on n'auoit cure de la paix qu'ils demandoient. Car c'estoit la paix Cabochienne**. Ce voyant le Duc de Bretagne fut moult esbahy, & leur dit, *Vous n'estes pas d'accord, vous estes diuisez, c'est mal fait: Mais neantmoins ie ne laisseray pas la chose ainsi. Ou ie parleray à vous vne autre fois plus à plain de ceste matiere, ou ie vous enuoyeray mes Messagers pour ceste cause.* Et ainsi prit congé d'eux.

** Pag.* 257. 260 265.

Dissension parmy ceux de l'Vniuersité.

Et pource que le Recteur & ses adherens, qui n'auoient pas esté d'accord de venir deuers ledit Duc de Bretagne, eurent desplaisance de ce que les autres y estoient venus, ils brasserent tant, tandis qu'ils estoient deuers le Duc, que quand ils furent deuant le Chastellet à leur retour de l'Hostel d'Alençon pour venir en la Cité, ils trouuerent Raimonnet de la Guerre, & bien quarante lances deuant le Chastellet, & le Preuost de Paris. Lequel Raimonnet, par le commandement dudit Preuost de Paris, prit ledit Ministre, & vn Docteur en Decret, nommé Maistre Lyeuin, qui estoit de Flandres, bien solemnel Clerc, & les fit mettre en Chastellet. Duquel Preuost ledit Ministre appella, & protesta de releuer son appel en temps &

1415. lieu. Toutesfois ils n'y furent guieres, & le fit-on à sçauoir audit Duc de Bretagne, lequel manda tantost au Preuost, que incontinent ils fussent mis hors, & ainsi fut fait.

Le Ieudy ensuiuant ledit Duc s'en alla hors de Paris, pour aller en son pays, comme on disoit.

Et le Mardy de deuant, le Duc de Bourgongne partit de Lagny, & s'en alla à Nantoüillet. Et auoit perdu à Crecy en Brie bien quatre cens de ses hommes, que les autres auoient troué à descouuert, tous despourueus de gardes, lesquels ne furent guieres plaints.

Cette semaine les gens du Duc de Lorraine, & les Sauoysiens donnerent assaut à Dampmartin, dont ils gagnerent la basse cour, & n'y demeurerent guieres, car ceux de dedans le chastel bouterent aprés le feu en ladite basse cour.

Ordonnance dudit Duc de Touraine *nouueau* Dauphin, *pour faire retirer toutes les troupes de part & d'autre. Ce qui fait en aller le Duc de* Bourg. *en* Artois.

Les Ambassadeurs de Monseigneur de Touraine requirent, que toutes gens d'armes d'vn costé & d'autre vuidassent. Et pour cette cause le Duc de Bourgongne s'en alla en Artois, & ceux qui estoient venus au mandement du Roy s'en allerent en leur pays, & disoit-on qu'on les enuoyoit en Guyenne.

Cette semaine Monseigneur de Berry demanda au Preuost de Paris, *ce qu'il auoit fait des prisonniers de Paris.* Le Preuost de Paris respondit, *qu'il les auoit deliuré, pource que par information il ne les auoit aucunement troué chargez, parquoy on les deust tenir.* Et le Duc de Berry, non content de leur deliurance, respondit, *qu'il seroit vne fois Preuost de Paris à son tour.* Laquelle parole fit grande peur à beaucoup de gens.

** Pag. 267. 284. 292. 293.*

Aucuns de Constance, se doutans que la Sentence de l'Euesque de Paris*, pieça donnée au deshonneur du Duc de Bourgongne, pour laquelle iceluy Duc de Bourgongne appella en Cour de Rome, du temps du Pape Iean, lequel auoit commis la cause d'appellation à trois Cardinaux, à ce qu'elle ne fust cassée & dite nulle, auoient escrit à aucuns de l'Vniuersité, *qu'ils fissent tant que l'Vniuersité s'adioignist auec l'Euesque de Paris, & l'Inquisiteur de la foy.* Mais ils ne peurent rien faire pour aucuns presens qui les pouuoient empescher. Et ceux de Paris, comme le College de Nauarre, & les adherens de Maistre Iean Iarson, & à l'Euesque de Paris, firent tant que le Mercredy douziesme de ce mois, on fit commandement de par le Roy, à plus de quarante notables hommes de l'Vniuersité, *que ce iour ils vuidassent la ville, sur peine de perdre corps & biens.* Et la semaine de deuant estoit apportée à Paris la copie de la Sentence donnée à Constance par iceux trois Cardinaux, en cassant ladite Sentence de l'Euesque de Paris.

Plusieurs de l'Vniuersité *exilez.*

Grand armement du Roy d'Anglet. *pour enuahir la* France.

Le Roy d'Angleterre faisoit en icelle saison plus grand mandement, que oncques-mais n'auoit fait. Et mandoit à ceux qu'il requeroit en son aide, *qu'ils vinssent seurement, & qu'ils seroient bien salariez, & leur donneroit vingt-cinq escus pour mois : Et les faisoit certains qu'ils*

verroient

verroient la plus haute, la greigneur, & la plus profitable conqueste qui oncques fut faite en ce monde.

1415.

Cette semaine dudit Mercredy douziesme iour de Feurier, le Connestable fut fait general Gouuerneur des finances de ce Royaume, & general Capitaine de toutes les fortereſſes de ce Royaume, pour mettre Capitaines & Garniſons par tout à ſon plaiſir. Et mit en pluſieurs lieux ſes ſeruiteurs Capitaines és fortereſſes, & és frontieres Et fit Seneſchal de Carcaſſonne vn Cheualier de ſon Hoſtel.

Le Conneſtable *eſt fait* Gouuerneur general des finances, *&* Capitaine de toutes les places fortes *auec plein & abſolu pouuoir, p.292.*

En ce temps, par l'ordonnance du Conſeil furent mis en eſcrit tous les meſnagers de Paris de tous eſtats, Clers, Lais, & Religieux, & autres, & les perſonnes de chacun hoſtel.

Denombrement fait de tous les manans & habitans de Paris.

Et aprés le Mercredy dix-neufieſme iour de Feurier, le Roy enuoya à l'Vniuerſité Lettres, contenans, *qu'ils ne s'eſmerueillaſſent pas ſi on auoit mis hors de Paris pluſieurs notables perſonnes de l'Vniuerſité, & ſi on en mettoit encores autans autres dehors: Car c'eſtoit pour le bien de la paix, & de leurs perſonnes, & que ainſi feroit-on de pluſieurs Lais de la ville de Paris.* Et autres Lettres contenans, *que le Roy de ſa volonté auoit tenu le temps paſſé le Clergé en ſouffrance, de non payer aucuns ſubſides, ou tailles, mais de preſent, pour ſes grandes affaires ſouſtenir, il conuenoit, & vouloit que chacun payaſt, ſans rien eſpargner; & ne vouloit qu'aucun plaintif en allaſt deuers luy pour cette cauſe:* Et leur fut defendu, *qu'ils ne fiſſent plus nulles Aſſemblées ne congregations*, & au Recteur preſent, *qu'il ne fit aucune aſſemblée ou congregation, ſur peine d'encourir l'indignation du Roy.*

Lettre du R. à l'Vniuerſité, *luy declarant les cauſes du banniſſement d'aucuns de leur corps.*

Autres Lettres pour la contribution des Eccleſiaſtiques, au cas preſent de la neceſſité vrgente de l'Eſtat, auec defenſes de faire aucunes Aſſemblées à l'encontre, p.305.

Le premier iour de Mars, l'Empereur d'Allemagne vint & entra à Paris. Et furent au deuant de luy le Duc de Berry, Prelats, Nobles, & ceux de la ville en grand nombre. Et vint deſcendre au Palais où le Roy eſtoit, lequel vint au deuant de luy iuſques au haut des degrez du beau Roy Philippes. Et là s'entraccollerent, & firent grande chere l'vn à l'autre. Il auoit en ſa compagnée vn Prince, qu'on appelloit *le grand Comte de Hongrie*, le Comte Bertold des Vrſins, vn bien ſage & prudent Seigneur, & autres Princes & Barons. Et ſembloit qu'il auoit grand deſir de trouuer accord ou expedient entre les Roys de France & d'Angleterre. Il fut grandement & honorablement receu, & ſouuent feſtoyé par le Roy, & les Seigneurs: Et ſes gens encores plus ſouuent. Et meſmement ledit Iean Iuuenal des Vrſins Seigneur de Traignel, feſtoya ledit grand Comte de Hongrie, le Comte Bertold, & tous les autres, excepté l'Empereur. Et fit venir des Dames & Damoiſelles, des Meneſtriers, ieux, farſes, Chantres, & autres eſbatemens: Et combien qu'il euſt accouſtumé de feſtoyer tous Eſtrangers, toutesfois ſpecialement il les voulut grandement feſtoyer, en faueur dudit Comte Bertold des Vrſins, pource qu'ils eſtoient d'vn nom, & armes. Et du feſtoyement & reception, furent bien contens le Roy, l'Empereur, & les Seigneurs.

Entrée à Paris *de* Sigiſmond *eſleu Empereur l'an* 1410. *p* 116 124. 140. *& la reception que le* Roy *luy fit.*

I. Iuuenal *eſt d'vn meſme nom & armes que* Bertold des Vrſins *grand Comte de* Hongrie.

Ledit Empereur voulut ſçauoir ce que c'eſtoit de la Cour de Par-

1415.

Ledit Empereur *vient à la Cour de* Parlement, *où il prit mal sa place, au preiudice de l'honneur reserué au* Roy *seul.*

lement : Et vn iour de plaidoirie il vint à la Cour, laquelle estoit bien fournie de Seigneurs, & estoient tous les sieges d'enhaut pleins, & pareillement les Aduocats bien vestus, & en beaux manteaux & chapperons fourrez. Et s'assit l'Empereur au dessus du premier President, où le Roy se asseettoit, s'il y venoit, dont plusieurs n'estoient pas bien contens. Et disoient, qu'il eust bien suffy, qu'il se fust assis du costé des Prelats, & au dessus d'eux. Il voulut voir plaider vne cause qui estoit commencée touchant la Seneschaussée de Beaucaire, ou de Carcassonne, en laquelle vn Cheualier pretendoit auoir droict, & vn nommé Maistre Guillaume Signet, qui estoit vn bien notable Clerc, & noble homme. Et entre les autres choses qu'on alleguoit contre ledit Signet, pour monstrer qu'il ne pouuoit auoir ledit Office, estoit qu'on luy imposoit, *qu'il n'estoit point Cheualier, & que ledit Office estoit accoustumé d'estre baillé à Cheualiers*, laquelle chose ledit Empereur entendoit. Et lors il appella ledit Maistre Guillaume Signet, lequel deuant luy s'agenoüilla. Et tira l'Empereur vne bien belle espée qu'il demanda, & le fit Cheualier, & luy fit chausser ses esperons dorez. Et lors dit, *la raison que vous alleguez cesse, car il est Cheualier.* Et de cét exploit gens de bien furent esbahis, comme on luy auoit souffert, veu que autres fois les Empereurs ont voulu maintenir droict de Souueraineté au Royaume de France contre raison. Car *le Roy est Empereur en ce Royaume, & ne le tient que de Dieu & de l'espée seulement, & non d'autre.*

Autre entreprise d'iceluy Empereur *sur l'authorité du* Roy, *qui est* Empereur en son Royaume, & ne le tient que de Dieu.

L'Empereur eut en volonté de voir des Dames & Damoiselles de Paris, & des Bourgeoises, & de les festoyer. Et de faict, les fit semondre de venir disner au Louure, où il estoit logé. Et y en vint iusques à enuiron six vingts. Et auoit fait faire bien grand appareil selon la maniere & coustume de son pays, qui estoit de broüets & potages forts d'espices. Et les fit seoir à table, & à chacune on bailla vn de ces cousteaux d'Allemagne qui valoient vn petit blanc, & le plus fort vin qu'on peut trouuer. Et y en eut peu qui mangeassent pour la force des espices ; De viandes furent elles seruies grandement, & largement menestriers y auoit. Et aprés disner dansoient, & celles qui sçauoient chanter chantoient aucunes chansons, & aprés prirent congé. Et au partir, donna à chacune vn anneau ou verge d'or, qui n'estoit pas de grand prix, mais de peu de valeur.

Aprés ces choses il parla au Roy, & à son Conseil, en disant qu'il s'employeroit volontiers à trouuer accord ou expedient, au faict de la guerre commencée. Et que pour cette cause, il auoit deliberé d'aller le plustost qu'il pourroit en Angleterre, pour cette matiere. Et assez tost aprés prit congé du Roy, & des Seigneurs. Et fut deffrayé du tout, & si luy donna-on des dons, & aux principaux de ses gens. Et ouurit ledit Comte Bertold son opinion & imaginanation, & dit, *qu'on fit tresues de quatre ou cinq ans, & cependant les enfans & amis de ceux qui estoient morts croistroient, & pourroit-on faire prouision de*

finances, & habillemens de guerre, ou trouuer paix, & traité final.

1415.

Ainsi s'en alla ledit Empereur en Angleterre, & ouurit aux Anglois aucunes manieres d'entendre à paix : Et pour ce faire, les Anglois estoient prests d'y entendre, & de faire aucunes trefues. Si le fit sçauoir au Roy & à son Conseil, mais on n'y voulut entendre. Et sembloit à aucuns que à l'aide des Ducs de Bourgongne & de Bretagne, & d'autres Princes du Royaume de France, que Harfleur se pourroit recouurer aisément. Le Comte d'Orset estoit demeuré à Harfleur auec grosse compagnée d'Anglois, tant d'hommes d'armes que de gens de traict, & autres hommes de guerre. Et à tout quatorze cens combatans hommes d'armes, & bien deux mille Archers, faillit de Harfleur, & tenoit les champs, & luy sembloit bien que les François audit pays, n'estoient pas puissans de le combatre. Laquelle chose vint à la cognoissance du Comte d'Armagnac, lequel comme il luy sembloit pouuoit bien finer enuiron dix-huict cens combatans, tant hommes d'armes que gens de traict. Et delibera de combatre ledit Comte d'Orset, qui estoit prés d'vn lieu nommé Walmont. Et assembla ses gens, ausquels il parla moult grandement & honorablement, en leur donnant courage, & monstrant que combien que les Anglois fussent plus deux fois, que la multitude n'y fait rien, & n'y a que la bonne volonté de combatre : Que la querelle du Roy, & d'eux aussi estoit iuste & saincte, & deuoient auoir esperance en Dieu, qui leur aideroit : Surquoy luy & ses gens delibererent de combatre & d'approcher de leurs ennemis, & ainsi le firent. Quand ledit Comte d'Orset vid qu'ils s'approchoient, il fit mettre ses gens à pied en intention de combatre ; & ainsi comme ils descendoient le Mareschal de Longny d'vn* costé frappa sur eux, & d'autre costé le Comte d'Armagnac. Tellement que les Anglois se mirent en fuite, & és bois se retirerent, tous serrez, & en bonne ordonnance, & en y eut de morts & de pris. Lors il fut aduisé que lesdits Anglois ne pouuoient pas legerement passer, sinon par certain pas : Si fut ordonné que le Mareschal de Longny & ses gens garderoient ledit pas. Et le Connestable d'Armagnac trouueroit moyen d'auoir chemin pour entrer vers eux par ailleurs : Laquelle chose ledit de Longny ne fit pas : mais passa outre aprés les Anglois, cuidant les chasser & trouuer hors d'ordonnance : Mais la chose estoit bien autrement, car ils s'estoient mis en belle ordonnance, & serrez, parquoy ils receurent ledit de Longny tellement, qu'il y eut bien grand dommage de ses gens. Et si ce n'eust esté le Connestable qui y suruint, la besongne dudit Mareschal de Longny eust esté tres-mal appointée. Les Anglois prirent leur chemin au long par la riuiere de Seine, & s'en retournerent à Harfleur ; de leurs gens y eut plusieurs morts & pris. Ledit Connestable faisoit bonne Iustice. Et pource que plusieurs de la compagnée dudit Mareschal s'en estoient fuis de la besongne moult laschement & des-

Cét Empereur passe en Angleterre, où il fait ouuertures de paix entre les deux Roys, à quoy les Anglois veulent bien entendre, mais non le Conseil du Roy, au grãd dommage de l'Estat, comme la suite fera voir, p. 311.

* Pag. 241.

1415. honnestement, il en fit plusieurs pendre, dont aucuns estoient de bonne maison.

A Paris se faisoient emprunts & tailles, tellement que plusieurs de la ville en estoient tres-mal contens & desplaisans, & en murmuroit-on fort.

M. CCCCXVI.

1416.

Emprunts & taxes sur Paris, *p.* 21. 201. 206. 225. 239. 242. 253. 254. *qui font desirer à aucuns la venuë du Duc de* Bourg. *dans la croyance qu'ils en delivreroit.*

L'AN mille quatre cens & seize, comme dessus a esté touché, plusieurs estoient mal-contens à Paris de la grande exaction des finances, & y en auoit plusieurs qui desiroient fort la venuë du Duc de Bourgongne.

Le iour de Pasques, le Roy estoit au Palais, où il auoit en sa compagnée le Roy de Sicile, le Duc de Berry, & plusieurs autres. Quand ce vint au soir, ils s'en allerent souper : Or en l'Hostel du Duc de Berry y auoit vn gentil-homme surnommé *de Montigny*, qui estoit en la grace du Duc de Berry, lequel auoit quelque accointance en l'Hostel du Seigneur de Traignel, où y auoit Cheualiers & Escuyers de la Cour du Roy qui souppoient, & venoit à cheual le long de la ruë aux febues, & en passant au coin où auoit vn hostel, auquel pendoit pour enseigne la croix d'or, & y demeuroit vn Bourgeois nommé Colin du Pont, qui estoit assez riche homme, il vid par vne fenestre trois compagnons tous armez, desquels estoit ledit Colin du Pont, & vn surnommé *Courtellier* Changeur. Et s'en vint ledit de Montigny en l'Hostel dudit Seigneur de Traignel, & luy dit ce qu'il auoit veu. Alors il dit à ceux qui estoient de l'Hostel du Roy, *Allez-vous en bien-tost vers le Roy, & vous armez* ; & fit armer ses gens, & auec ce se habilla : Il y eut tantost en la Cité grand bruit, lequel les dessus dits oüyrent, & apperceurent que aucunement leur faict estoit descouuert. Si s'enfuirent, mais aucuns d'iceux furent pris, & tantost examinez, & trouua-on qu'ils vouloient faire vne commotion. Et en estoient les principaux Maistre Nicole d'Orgemont, nommé *le boiteux d'Orgemont*, Chanoine de Paris, & Maistre en la Chambre des Comptes, Robert de Belloy drappier, & autres, lesquels le lendemain furent pris, & confessa ledit de Belloy, *qu'ils auoient intention de tuer le Roy de Sicile, le Duc de Berry, & ceux qu'on soupçonnoit estre ou auoir esté du party du Duc d'Orleans.* Or fut son procés fait, & luy mené aux halles, où il eut la teste couppée. Mais à la requeste dudit Seigneur de Traignel, le Roy ne voulut point qu'on prit ses biens meubles, ne immeubles, & les donna à la femme & aux enfans. Et au regard dudit d'Orgemont, pource qu'il estoit Chanoine de Paris, & Diacre, il fut rendu au Chapitre de Paris, lesquels firent son procés. Et par Sentence il fut priué de tous ses Benefices, & condamné d'estre mené en vn tombereau par

Grande trahison contre les principaux du Cõseil du Roy, *descouuerte, dont les complices furent seuerement punis.*

Nicole d'Orgemõt, *pag.* 34. 200. *Chanoine de* Paris *& M. des Comptes,*

1416.

la ville de Paris en aucuns carrefours, mitré, & mis à l'eschelle, & condamné en chartre & prison perpetuelle au pain & à l'eauë *. Et pource qu'on doutoit qu'il n'eust plusieurs amis à Paris, & aussi auoit-il, on le mena en l'Eueſché d'Orleans à Mehun sur Loire, en vne mauuaise & dure prison, où il mourut. C'estoit l'vn des hommes du Royaume de France d'Eglise sans Prelature, le mieux beneficié, & bien garny de beaux meubles. On trouua en vn tas d'auoine en son hostel seize mille vieils escus, & estimoit-on ses biens meubles bien de soixante à quatre-vingts mille escus: Le Roy eut tout. Car pour le cas priuilegié, les gens du Roy le condemnerent en cent mille francs: Et combien que les meubles suiuissent le corps en tout cas, & fut de crime de leze-Maiesté, & les deust auoir eu la Iurisdiction Ecclesiastique: Toutesfois tout fut pris par les Officiers du Roy, sans ce que oncques le Chapitre en eust aucune chose. Et au regard des autres qui furent trouuez coupables, les vns furent punis corporellement, & leurs biens confisquez. Et aux autres on leur disoit *qu'ils s'en allassent*, sans prendre aucune chose de leurs biens. Et au regard de ceux qui s'estoient absentez de leur auctorité, leurs biens furent confisquez, & les personnes declarées bannies: Et pource qu'on veoit euidemment que la plus grande partie du peuple estoit enclin & affecté au Duc de Bourgongne, on fit oster les chaisnes des ruës de la ville de Paris, & les armures & harnois au peuple, & leur fit-on commandement qu'ils portassent leurs harnois & bastons au Louure. On fit aussi abbatre les Boucheries de Paris, & en fit-on de nouuelles en diuers lieux. Et pource que les Bouchers auoient vne Communauté, qui estoit cause de eux assembler, elle fut condamnée & abolie. Or toutes les rudesses & autres choses dessus dites, animoient plus le peuple à aimer le Duc de Bourgongne, & desiroient sa venuë. Mais on n'en ozoit monstrer semblant.

fort riche Beneficié, du nombre des-dits complices iugé par le Chapitre Nostre-Dame, p. 194. Ainsi que Hugues Aubriot, p. 14.

Pour le Cas priuilegié, *comme en faict de crime de lese-Maiesté,* Amende *est adiugée au* Roy.

Confiscatiõs *pour crimes de lese-Maiesté.*

Chaisnes & *armes des* Parisiens *ostées & mises au* Louure, *cõme en* 1382. *pag* 33.

Boucheries *abbatues, & Communauté des* Bouchers *esteinte, pag.* 224. 235. *ce que fait dauantage souhaiter au peuple le Duc de* Bourg.

Le Roy trouua par conseil, que la maniere par laquelle il pourroit plus greuer les Anglois, estoit sur mer, pourueu qu'il eust puissance pour ce faire: Pour cette cause il enuoya Ambassades en Espagne, & aussi à Gennes, pour auoir gens & vaisseaux. De Gennes vinrent mille Arbalestriers à pied, & estoient neuf Capitaines, dont les Grimaldes estoient les principaux: Et auoit Messire Baptiste de Grimalde deux cens Arbalestriers soubs luy, lequel en son estandart portoit, *Respice finem.* Les autres huict Capitaines en auoient chacun cent. Et n'auoit chacun Capitaine que trois ou quatre cheuaux, & leurs gens à pied, armez de bonnes brigandines, salades, & arbalestres, bien garnies de viretons. Ils entrerent à Paris deux à deux en belle ordonnance, & les faisoit beau voir. Et fit-on tellement que grands nauires venoient tant d'Espagne que de Gennes, & y auoit de grands vaisseaux nommez *caraques*. On les equippa, & garnit-on de gens le mieux qu'on peut. Et voguerent par la mer par aucun

Baptiste de Grimalde *Gennois, au seruice du* Roy.

Grand armement naual en Espagne *& à* Gennes *pour le secours de* Frãce *contre les* Anglois.

1416.

temps, & faisoient grand dommage aux Anglois : Et prirent à diuerses fois plusieurs vaisseaux, dont comme nuls n'estoient pris à rançon, mais les iettoit-on dedans la mer.

L'Empereur continue instamment ses poursuites en Anglet. pour moyenner paix ou trefues entre les deux Couronnes, mais sans effect, le Conseil du Roy *n'y voulant entẽdre.*

En ce temps l'Empereur estoit encores en Angleterre, lequel s'employoit, & faisoit le mieux qu'il pouuoit, pour trouuer paix entre les Roys ; plusieurs fois il enuoya en France pour la matiere. Il y eut pl[u]sieurs articles faits à diuerses fois, & en diuerses manieres & formes : finalement accord ou paix ne se peut trouuer. Et conseilloit fort l'Empereur au Roy de France, qu'on fit trefues de trois ou quatre ans. Et sembloit comme dit est, que les Anglois en eussent esté contens. Mais le Roy de ce ne fut pas conseillé, veu que de toutes parts venoient secours : Et si auoit-on esperance que le Duc de Bourgongne s'aduiseroit, & viendroit pour faire guerre aux Anglois.

Deffaite par les Anglois *de la flote de* France, *que le Duc de* Bourg *honteusement refusa d'assister & secourir.*

Apres que les nauires dessus dits eurent esté par aucun temps sur mer, ils se retirerent vers Dieppe, & en autres diuers lieux. Les Anglois voyans & considerans qu'ils auoient grand dommage sur la mer, delibererent d'y resister, & firent finance de bons & grands vaisseaux, en intention de distraire & occuper les vaisseaux des François, & de leurs alliez. Et de faict, se mirent sur mer. Or estoient les François descendus de leurs vaisseaux à terre, & s'en vinrent en leurs marches. Les nouuelles vinrent que les Anglois estoient sur mer, & que les Ducs de Bedford & de Glocestre freres du Roy d'Angleterre, y estoient en personnes. Si fallut necessairement y pouruoir. Et [en]uoya-on deuers le Duc de Bourgongne, pour auoir gens à y aider : Mais il n'en voulut rien faire : Et estoit voix & commune renommée *qu'il estoit allié aux Anglois.* Le Roy auoit neuf grands vaisseaux esquels se mirent le Vicomte de Narbonne, les Seigneurs de Montenay, & de Beaumanoir, le bastard de Bourbon, & autres, accompagnez de bien peu de gens, veu la grandeur des vaisseaux. Et y auoit vne partie des gens, qui estoient des Arbalestriers venus de Gennes: En cét estat ils cinglerent par mer, & trouuerent les Anglois en bel estat & ordonnance, & s'assemblerent & combatirent fort, & faisoient les Geneuois merueilles d'armes: Que si les nauires des François eussent esté bien garnis de gens, comme ils n'en estoient pas à moitié de ce qu'il falloit, les Anglois n'eussent point arresté d'estre deffaits : Mais en effect les François furent desconfits, & eurent deux de leurs vaisseaux qui perirent en la mer, & deux de pris. Or si les Anglois eurent l'honneur, toutesfois y eurent-ils grande perte de gens. Les autres vaisseaux des François, & ceux qui estoient dedans, se retirerent à Brest en Bretagne.

Mort de Iean *D. de* Berry, *troisiesme fils du Roy* Iean, *& de* Bonne *de* Luxẽbourg *ou de* Boheme, *aagé de 76. ans.*

Cette année, le quinziesme de Iuin, mourut le Duc de Berry oncle du Roy, qui fut grand dommage pour le Royaume : Car il auoit esté en son temps vaillant Prince, & honorable. Et se delectoit fort en pierres precieuses. Festoyoit tres-volontiers les Estran-

gers, & leur donnoit du sien largement.

1416.

Aprés la mort de feu Monseigneur de Guyenne, fils aisné du Roy, & Dauphin, estoit le second fils Iean, qui auoit espousé la fille du Comte de Hainaut. Lequel fut tenu & reputé *Dauphin*, & ainsi le nommoit-on. Et estoit en Hainaut, quand il sceut la mort de son frere Louys. Si delibera de s'en venir à Paris, & aussi le Roy l'auoit mandé. Et s'en vint à Compiegne, & en ladite ville luy prit vne maladie, dont il alla de vie à trespassement, qui fut bien grand dommage. Car le Comte de Hainaut estoit bien sage Seigneur, lequel auoit intention que par son bon moyen paix se trouueroit auec le Duc de Bourgongne.

Suitte de celle de Iean Dauphin 4. *fil. du* R *gendre du* C *de* Hainaut, *p.* 178. 185 197. 327 328 *non sans soupçon de poison.*

Apres la mort de Iean, fut Dauphin Charles, qui auoit epousé la fille du Roy de Sicile. Lequel Monseigneur le Dauphin, combien qu'il fust ieune d'aage, toutesfois il auoit bien bon sens & entendement. Et auoit son Chancelier, vn bien prudent & sage clerc, nommé Maistre Robert* le Masson.

Auquel succede, en qualité de Dauphin, Charles 5 *fils, né l'an* 1402 *p.* 152 *depuis* Roy *VII du nom, surnommé* le Victorieux, *marié l'an* 1413. *auec* Marie d'Aniou *fille de* Louys II. *R de* Sicile.

Les gens du Duc de Bourgongne autour de Paris faisoient maux innombrables: Ils prirent Beaumont, qui apparrenoit au Duc d'Orleans: En la terre duquel Seigneur ils faisoient guerre mortelle, combien qu'il fust prisonnier des Anglois, qui estoit bien piteuse chose. Aucuns se voulurent entremettre d'y mettre paix: mais rien ne fut parfait. Car tousiours ledit Duc vouloit venir à Paris deuers le Roy, & Monseigneur le Dauphin; & que plusieurs notables gens vuidassent, & que les Bouchers & autres, qui auoient fait les maux dessusdits*, retournassent. Ce que iamais on n'eust accordé.

*Robert le Masson *Chancelier du nouueau* Dauphin, *lequel quoy que ieune, auoit bon sens & entendement.*

Le Duc de Bourg. *ambitionne le Gouuernement, & desire que plusieurs d'auprés du* Roy *soient chassez.* * *P* 224. 235.

Au mois d'Aoust, le Roy d'Angleterre descendit à Toucques vers Honfleur en Normandie, auec bien trente mille combatans De laquelle place estoit Capitaine Messire Iean d'Angennes, qui y auoit commis vn, qui s'appelloit Bonenfant, lequel rendit la place sans coup ferir bien laschement, & s'en vint: aussi eut il la teste coupée à bonne cause, & raison, & vn sien compagnon aussi.

Descente du R. *d'*Anglet. *en* Normãd.

M. CCCCXVII.

1417.

L'AN mil quatre cens dix-sept, Il y auoit grandes guerres & terribles diuisions par le Duc de Bourgongne, cuidant tousiours venir à sa fin, d'auoir le gouuernement du Royaume. Et ne luy portoient les Anglois aucun dõmage. Car aussi disoit-on publiquement, qu'il auoit alliance auec eux, à quoy y auoit bien grande apparence: Et auoit gens sur les champs, qui faisoient tous les maux qu'on pourroit faire, comme pilleries, robberies, meurtres, & tirannies merueilleuses, violoient femmes & prenoient à force, entroient par force & autrement dedans les Eglises, les pilloient & deroboient, & en aucunes mettoient le feu, & en icelles faisoient ords & detestables pechez.

D. de Bourg. *d'intelligence auec les* Anglois, *pour ruiner & partager entre eux la* France.

1417.

Vains & ridicules habillemens, vestement superflus, & coeffures incommodes de fẽmes, nonobstant les guerres & miseres où en estoit.

Dissolutions scandaleuses qui se passoiẽt dans le logis mesme de la Reyne, *ce qui fait qu'elle est enuoyée* à Blois, *& vn de ses domestiques est ietté en l'eau.*

Aucune renommée estoit, que en l'Hostel de la Reyne se faisoient plusieurs choses deshonnestes. Et y frequentoient le Seigneur de la Trimoüille, Giac, Bourrodon, & aurres. Et quelque guerre qu'il y eust, tempestes, & tribulations, les Dames & Damoiselles menoienr grands & excessifs estats, & cornes merueilleuses, hautes & larges. Er auoienr de chascun costé, en lieu de bourlées, deux grandes oreilles si larges, que quand elles vouloient passer l'huis d'vne chambre, il falloit qu'elles se tournassent de costé, & baissassent, où elles n'eussent peu passer. La chose desplaisoit fort à gens de bien. Et en furent aucuns mis hors, & Bourrodon pris, & pour aucunes choses qu'il confessa, il fut ietté en la riuiere, & noyé. Et fut deliberé pour plusieurs causes, que la Reyne s'en iroit à Blois, pour estre loin de la guerre, & y fut enuoyée.

On prend l'or des Reliques de S.Denys *& de la chasse* S.Louys, *pour en faire des* Moutõs *d'vn escu piece, ce qui ne profita gueres,* pag. 245.

On exigeoit argent, où on le pouuoit trouuer à Paris, iusques à la prise des reliques de Sainct Denys. Er mesmement fut desgarnie la chasse de Sainct Louys, qui estoit toute couuerte d'or, & en fit-on des Moutons vallans vn escu la piece, iusqutes à trente mille. Er selon ce qu'on disoit, cela ne porta aucun profit, ou bien petit.

Le Duc de Bourgongne fir faire Lettres à plusieurs bonnes villes, où il disoit, & mettoit ce que bon luy sembloit, pour icelles subuertir, & mettre hors de l'obeyssance du Roy, bien seditieuses. Et en enuoya à Roüen, lesquelles furent receües par ceux de la ville, & leües. Et soudainement se mirenr en l'obeyssance du Duc de Bourgongne. Le Baillif, qui estoit Seigneur de bien, y cuida remedier : Mais ils le tuërent mauuaisement. Or tousiours le chastel se tint en l'obeyssance du Roy. La chose venüe à la connoissance de Monseigneur le Dauphin, il y alla incontinent, & enrra dans le Chastel. La ville se reduisit, & furent pris les Principaux, lesquels eurent les testes rrenchées. Et s'en retourna ledit Monseigneur le Dauphin à Paris. Les villes de Rheims, Chaalons, Troyes, & Auxerre, à grande ioye se mirent en l'obeyssance du Duc de Bourgongne, & prirent *la croix de Sainct André**, en disant, *Viue Bourgongne.* Apres la reddition d'icelles, par tout on prenoit les gens du Roy, qui au temps estoyent Officiers, & leur couppoit-on les restes, & pilloit, & robboit-on leurs biens. Er pour faire tuer vn homme, il suffisoit de dire, *Cestuy là est Armagnac**. Aussi pareillement quand on pouuoit sçauoir ou trouuer quelques vns qu'on sçauoit renir le party du Duc de Bourgongne, ils estoient punis, & leurs biens pris. : C'estoit grande pitié à gens d'entendement, de voir les choses en l'estar qu'elles estoient. On se doutoit fort que à Paris il y en eust, qui auoyent grand desir que le Duc de Bourgongne y entrast. Et combien qu'il y eut assez matiere d'en prendre aucuns, & leur faire desplaisir de leurs personnes, & prendre de leurs biens: toutesfois on ne le voulut pas faire. Et à ceux qu'on sçauoit euidemment

Sedition à Roüen *en faueur du D.* de Bourg. *chastiée par le* Dauphin.

Plusieurs bõnes villes seduites par Lettres du D. de Bourg. *se mettent en son obeyssance.*

* *Pag.* 225. 232. 236. 237.

* *Pag.* 239.

estre

1417.

estre trop extremes, on leur disoit gratieusement, *qu'ils s'en allassent*, & au regard des biens, *qu'ils en fissent à leur plaisir*. Il y en eut plusieurs tant de Parlement, que de l'Vniuersité, & plusieurs notables bourgeois, & marchands, lesquels à grand regret s'en allerent. On ordonna certains Capitaines à Paris, tant de guerre, que autres, qui auoyent les gardes & gouuernement des portes. Les villes de Beauuais aussi, & de Senlis, se mirent en l'obeyssance du Duc de Bourgongne.

Moderation dans Paris *enuers les fauteurs de* Bourg.

Le Comte d'Armagnac, Connestable de France, estant à Paris, le Seigneur de l'Isle-Adam enuoya vers luy, en luy escriuant que s'il luy vouloit bailler charge de gens d'armes, iusques à cent Cheualiers, & Escuyers, qu'il les fineroit pour employer au seruice du Roy : Lequel Connestable luy manda qu'il auoit assez de gens. Plusieurs Nobles aussi s'offroyent, lesquels il refusa, dont grand mal en vint. Car ils se mirent en l'obeyssance du Duc de Bourgongne.

Plusieurs qui s'offroient au seruice du Roy, *pour auoir esté refusez, prennent le party de* Bourg. *dont grands maux s'en ensuiuirent.*

Beaumont, qui auoit esté pris par les Bourguignons, fut recouuert par les gens du Roy, & y eut de ceux de dedans plusieurs morts & pris. Le Seigneur de Viepont auoit charge de gens d'armes de par le Duc de Bourgongne, & auoit le Gouuernement de Champagne : Il estoit sur les champs auec certaine quantité de ses gens, & rencontra des compagnons qui portoient *la croix droite*, lesquels il prit, & les voulut amener à Beaumont, cuidant qu'il fust encores en l'obeyssance du Duc de Bourgongne : Or il fut rencontré par ceux qui estoient dedans, & les François qu'il auoit pris furent rescous. Ledit Seigneur de Viepont y fut pris, puis mené à Paris, où il eut la teste couppée.

La Croix droite blanche, *Enseigne du* Roy *de* France, *pag.* 236.

S[r] *de* Viepõt *Gouuerneur de* Champagne *pour le D. de* Bourg. *pris, & decapité.*

En l'Isle de France, és forests de Hallate, de Senlis, & de Montmorency brigands se mirent sus, qui faisoient maux innombrables : Tous ceux qu'ils prenoient ils les tuoient, & specialement ceux qui portoient *la croix droite* : Mais aussi bien courroient-ils presques sur tous autres.

Voleurs en campagne.

Aucuns disent que en ce temps arriua la bataille sur mer des François & Anglois, où estoit le bastard de Bourbon, dont dessus est faite mention, où les François par defaut de leurs vaisseaux mal equippez de gens furent desconfits : Et selon ce que disoient mesmes les Anglois, ce fut merueilles de la bataille & resistance des François, & des armes qu'ils firent : Le Roy y eut bien grand dommage.

Le Roy d'Angleterre accompagné de bien cinquante mille combatans, comme on disoit, vint mettre le siege deuant Honnefleur en Normandie. Il ordonna ses gens & son artillerie, & y fut bien trois semaines : Ceux de dedans la place se defendirent fort. Et y eut de vaillantes armes faites, de traict il y auoit assez, qui apporta specialement grand dommage aux Anglois. Le Roy d'Angleterre,

1417.

La reddition de Caën *au* R. d'Anglet. *causée par la foiblesse de la garnison, & ce par la faute du Gouuerneur, qui n'y entretenoit le nombre suffisant pourquoy il estoit payé.*

Prodigieuses conquestes dudit Roy *en* Normandie *manque de resistance.*

Lascheté, & sousmission infame du D. de Bretag *enuers ce R. auec lequel il traite au preiudice de la fidelité deuë à son souuerain Seigneur.*

voyant que pour lors il ne les pourroit aisément auoir, il s'en partit, & s'en vint deuant Caën, où estoit le Seigneur de Montenay, qui deuoit auoir en sa compagnée quatre cens combatans; & pour tel nombre fut-il payé & contenté; lequel n'en auoit pas deux cens. Aprés que le Roy d'Angleterre y eut esté par aucun temps, il entra dedans. Du chastel de Toucques & de Caën s'en alla ledit Roy, & vint passer par deuant Falaise, qui estoit bien garnie de gens de guerre, & alla deuant Argenten, de laquelle estoit Capitaine vn nommé Larconneur, lequel assez aisément la rendit. D'Argenten il vint deuant la ville & chastel d'Alençon, dont estoit Capitaine le Galois d'Ache Cheualier, & n'y fut ledit Roy d'Angleterre que vn iour & vne nuict, qu'il ne la rendist. D'Alençon enuoya iceluy Roy d'Angleterre deuant Fresnoy, & plusieurs autres places, lesquelles se rendirent. Or auant qu'il partist dudit lieu d'Alençon le Duc de Bretagne vint deuers luy: Et disoit-on que ce Duc s'agenoüilla, & qu'il fut assez longue piece à genoux deuant luy, auant qu'il luy dist *leuez-vous*. Il y eut plusieurs parlemens entre eux: finalement on disoit que ledit Duc traita pour son pays de Bretagne & auoit fait certains sermens bien grands, contre la loyauté qu'il deuoit au Roy son souuerain Seigneur. Le Roy d'Angleterre auoit en sa compagnée les Ducs de Clarence & de Glocestre ses freres, & les Comtes de la Marche, d'Orset, Warwic, Arondel, Salbery, Suffolc, Quent, & plusieurs autres Barons. Or quand il vid qu'il ne trouuoit aucune resistance, il enuoya mettre le siege deuant plusieurs places fortes, comme le Comte d'Orset deuant Cherbourg, Messire Henry Philizen grand Chambellan deuant Danfront, le Comte de Waruuic & le Seigneur de Tallebot deuant Bayeux, Constances, Carenten, & autres places: Et ne trouua resistance, sinon à Cherboug, où il y eut plusieurs beaux faicts d'armes, & seulement s'y tinrent trois mois. Ils ne trouuoient personne qui resistast, sinon aucuns de ceux du pays qui s'estoient retirez dedans les bois, dont estoit Capitaine vn qui se nommoit Mixtoudin, & tous ceux qui faisoient guerre se nommoient à luy: Ce fut la premiere resistance qu'ils trouuerent en Normandie.

Horribles effects du tonnerre accompagné de gresle, qui gaste tous les biens de la terre és enuirons de Troyes & Chaalons, *pag.* 146. 165. 173. 198. 202.

En ce temps, és Dioceses de Chaalons & de Troyes se leua vn foudre ou tonnerre, & merueilleuse tempeste de gresle. Et bien par quatorze heures durant, furent tous les bleds, vignes, & autres fruicts destruits, foudroyez, & battus mieux, & plus que de fleaux, & si tua plusieurs personnes. Et en aucunes des personnes qui furent tuées, il fut trouué que leurs os estoient tous comminuez & desrompus, sans ce que la peau & la chair fussent aucunement entamez.

La foudre cheut à Nostre-Dame de Essonne, se assit vers le Crucifix, en rompit les bras, les ietta à terre, & laissa le demeurant aussi noir que charbon: Et toutes les images qui auoient aucune repre-

1417.

ſentation de la paſſion de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, fit tous noirs comme le Crucifix. Puis s'en alla laiſſant & demeurant vne puanteur ſi merueilleuſe, que par aucun temps il n'y auoit perſonne qui peuſt demeurer en l'Egliſe.

Le Duc de Bourgongne voyant que le pont de Beaumont luy ſeroit bien ſeant, vint deuant la place, & l'aſſiegea. Et par le moyen du Seigneur de Liſle-adam luy fut renduë, & venduë. De là il s'en alla à Beauuais, & mit de toutes parts garniſons autour de Paris, leſquels faiſoient tous les maux qu'ils pouuoient & ſçauoient.

Le Roy delibera d'enuoyer vne Ambaſſade vers le Roy d'Angleterre: Et y fut l'Archeueſque de Rheims qui lors eſtoit, & pluſieurs notables gens de diuers eſtats: Le Roy d'Angleterre les receut bien gratieuſement, & y eut pluſieurs matieres ouuertes d'auoir paix. Mais il voyoit les diuiſions qui eſtoient, & luy ſembloit bien qu'il auroit tout. Donc n'y firent rien leſdits Ambaſſadeurs, parquoy ils s'en reuinrent à Paris: Ils ſceurent par aucuns Normans qui eſtoient ia auec le Roy d'Angleterre, les alliances & promeſſes qui eſtoient entre luy & le Duc de Bourgongne: Eſquelles toutesfois il ne ſe fioit pas trop, & luy ſembloit que ſon alliance n'eſtoit pas ſeure, veu les manieres qu'il tenoit contre le Roy ſon ſouuerain Seigneur.

Le R. d'Angleterre eſquiue d'entēdre à aucun accommodement, dans l'eſpoir d'emporter tout le Royaume: Il ſe deffie du D. de Bourg. quoyqu'eſtroitement allié auec luy; & ce à cauſe des trahiſons & enfidelitez qu'il remarquoit en luy enuers ſon naturel & legitime Seigneur.

La ville de Pontoiſe ſe mit, rendit, & obeyt au Duc de Bourgongne, de laquelle eſtoit Capitaine vn gentilhomme nommé Maurigon, qui ne s'en doutoit point, ny n'en voyoit aucune apperceuance: Et ſoudainement prirent *la croix de Sainct André*, & bouterent hors les gens du Roy, & vinrent les gens du Duc de Bourgongne pour entrer dedans: Mais auant qu'on les laiſſaſt entrer ils iurerent & promirent, que aucuns deſplaiſirs ne dommages ne ſeroient faits aux habitans: Mais les conſerueroient & garderoient en leurs perſonnes, corps, & biens meubles, & immeubles. Aprés les promeſſes ainſi faites ils entrerent dedans, où manquans de parole ils pillerent & deroberent vne partie des Bourgeois de la ville, & meſmement des plus riches: Car en ce temps quiconque eſtoit riche il eſtoit reputé *Armagnac**, & pillé, derobé, ou tué.

Pontoiſe *s'eſtant laſchement rendu aux* Bourguignons *eſt pillé par eux cōtre leur foy & parole.*

* *Pag 239.*

Le Duc de Bourgongne auoit intention d'aller deuant Sainct Denys. On le ſceut, & pource on enuoya dedans deux vaillans Cheualiers, l'vn nommé Meſſire Guillaume Bataille, & l'autre Meſſire Hector de Pere, bien accompagnez de gens de guerre. Quand le Duc le ſceut il ſe deporta d'y aller, & s'en alla vers Sainct Germain en Laye. Et le pont de Poiſſy, Meulant, Mante, & Vernon ſe rendirent & mirent en ſon obeyſſance. Et par tout les Nobles, & ſpecialement les riches, eſtoient pillez, derobez, ou rançonnez, & aucuns mis dehors.

Eſtrange rauage & pillage de la pauure France, *d'vn coſté par le Duc de* Bourg. *& de l'autre, en meſme temps par le Roy* d'Angl. *auquel ce Duc ſeruoit bon-*

Le Duc de Bourgongne vint deuant le pont de Sainct Cloud, car il ſembloit à ſes Capitaines qu'ils l'auroient facilement, & en-

uoya incontinent sommer celuy qui en auoit la garde, nommé Adenet Trochelle, qu'il luy rendist la place. Lequel respondit, *que le Roy luy en auoit baillé la Capitainerie, & luy auoit fait faire le serment qu'il ne la rendroit qu'à luy, ou à Monseigneur le Dauphin, & que autrement il ne la bailleroit.* Alors on fit approcher les canons & bombardes, & iettetent lesdits engins, & fit-on plusieurs essays par plusieurs fois pour l'auoir, mais rien n'y profitoit : Les Capitaines de dedans auoient bonne volonté de se defendre, car ils estoient garnis de bon traict, & portoient grand dommage aux gens du Duc de Bourgongne, & plusieurs en tuoient & nauroient : Finalement si vaillamment se potterent, que les Bourguignons à leur grande honte & confusion s'en alleterent : dont aucuns s'en allerent mettre le feu en vne maison, qui estoit audit Seigneur de Traignel, assise en vn village nommé Rueil, qui estoit l'vn des plaisans lieux & delectables, qu'on peust trouuer : Et y auoit de moult belles fontaines, dont ils rompirent & despecerent les pierres moult belles : Et si y auoit vne chappelle moult plaisante, qui fut toute arse.

1417. *tenfement comme de diuersion aux forces du Roy, pour luy laisser faire plus librement & à souhait ses progrés ailleurs.*

I. Iuuenal *auoit vne belle maison de plaisance à* Rueil, *qui fut bruslee & destruite par les* Bourguignons.

Au partir de Sainct Cloud, le Duc de Bourgongne s'en vint deuant Paris à Montrouge, Vaugirard, Meudon, Vanues, & en tout ce pays du costé des portes Sainct Iacques, de Sainct Michel, & de Bourdelles, en faisant maux innombrables : Et monstroit euidemment qu'il taschoit d'assieger Paris, où il cuidoit entrer par force, ou par quelque trahison. Mais ceux mesmes qui auoient affection pour luy estoient tres mal contens : Car il voyoit les Anglois faire conquestes en la Duché de Normandie, auquel il se deust estre employé à y resister, & en ce faire son deuoir : Et il faisoit guerre en effect au Roy, & destruisoit le pays, dont le Roy se pouuoit aider : Parquoy on imaginoit bien, & faisoit conclurre, qu'il estoit allié des Anglois : Car en effect il leur aidoit tant comme il pouuoit, ou au moins empeschoit que les gens du Roy ne s'employassent à defendre le Royaume contre les anciens ennemis. On mit gens tant de guerre, que autres, à la garde des pottes, specialement à celles de Sainct Iacques & de Boutdelles, car les autres estoient fermées. A celle de Sainct Iacques estoient commis Messire Robert de Loire, Pelisson, Bourgeois, & Messire Baptiste de Grimalde auec les Geneuois, & tous les iours deux dixaines de Paris. Et de iour & de nuict y auoit gens de guerre, & des Arbalestriers, qui gisoient dedans le boulevart, & defendit-on qu'on ne laissast sortir personne : Et à la porte Bourdelles y auoit des Gascons soubs vn Cheualier nommé Messire Daudonnet, & des gens de Paris. Ceux de dehors faisoient escrire à aucuns de Paris plusieurs lettres, pour cuider faire aucunes commotions & seditions. Mais ceux qui les receuoient les apportoient au Conseil du Roy. Entte les auttes, vn Cheualier nommé Messire Iean de Neufchastel, Seigneur de Montagu, enuoya Lettres par vn Poursuiuant * audit Seigneur de Trai-

Ce D. si fatal à la France minute tousiours d'entrer à Paris par force ou intelligence, pour y exercer ses vengeances, au lieu de s'employer & contribuer à resister aux Anglois *les anciens & dangereux ennemis du Royaume, pag. 2.*

Bonne garde à Paris.

I. Iuuenal *estoit parent de* Iean de Neufchastel *S^r de* Montagu.

* Poursuiuant *estoit celuy qui par l'experience de sept années se rendoit ca-*

1417.

gnel : Car ils estoient parens, & au temps passé bons amis, lesquelles estoient bien seditieuses, & furent monstrées au Conseil du Roy, & n'en tint-on compte : Or vint ledit Seigneur de Traignel à la barriere parler audit Poursuiuant. Et luy demanda, *s'il diroit au Duc de Bourgongne ce qu'il luy diroit*, lequel respondit que oüy. Et lors ledit Seigneur de Traignel luy dit, *Dites à Monseigneur de Bourgongne que ce n'est pas honneur à luy, que ses gens ardent & bruslent les maisons, & que c'est petite vengeance, & qu'on a bouté le feu en ma maison de Rueil, & que si luy ou ses gens luy vouloient rien demander, on se trouueroit à la barriere.* Lequel Poursuiuant, aprés ce qu'il eut dit au Duc de Bourgongne, il fit crier *qu'on ne boutast aucuns feux*. Peu d'escarmouches y auoit, car on auoit defendu que personne ne saillist. Toutesfois les Arbalestriers de Gennes sailloient aucunes fois à pied tous armez, auec leurs arbalestres & carquois garnis de viretons*, lesquels s'embuscherent és vignes & maisons, & tuoient des cheuaux & des gens du Duc de Bourgongne, & amenoient leurs bagues à Paris. Vne fois aduint que les gens du Duc de Bourgongne delibererent de les prendre, ou tuer, & mirent vne bien grosse embusche derriere les Chartreux, & y en eut vne partie qui vinrent vers Nostre-Dame des champs, pour les cuider enclorre; lors se leua vne escarmouche, ce qui fit que Messire Guichart de Loire monta à cheual, & auec luy enuiron trente à quarante lances, lesquels vinrent vers le chemin de Montrouge. Alors commencerent gens d'armes des villages à saillir, & l'embusche des Chartreux se mit entre eux & la ville. Ledit de Loire & ses gens, voyans qu'ils estoient comme enclos, frapperent par le milieu, & passerent outre, & s'en vinrent mettre à Nostre-Dame des champs, par la porte qui va aux Chartreux : Il y perdit vn homme d'armes, & fut suiuy iusques à ladite porte, où il y auoit des Geneuois, & y en eut de vingt à vingt-quatre de morts, & des Bourguignons aussi en demeura-il. Cela fit qu'il y eut à Paris vne grande alarme : Et vint le Comte d'Armagnac, & vne grande partie de ses gens tous armez iusques à la porte, les François s'estoient ia tous retirez en la ville, & fut tres mal content de ce qu'on estoit issu, veu les defenses qui auoient esté faites qu'on ne laissast sortir personne, & dit qu'il feroit coupper les testes à ceux par lesquels cela auoit esté fait : Mais il fut appaisé.

pable de paruenir aux charges & degrez de Heraut, *puis de* Roy-d'Armes.

* Vire *ou* vireton *est vne espece de traict d'arbaleste, lequel tiré, vole comme en tournant, p.* 104. 333.

Escarmouche derriere les Chartreux.

Les gens dudit Duc de Bourgongne mirent le siege à Oursai, vn chastel qui estoit de nouueau fait vers Marcoussis, dont estoit chef vn Sauoysien, nommé Messire Watelier Vast, qui auoit grande charge de gens : Cela vint à la cognoissance dudit Messire Daudonnet, qui estoit à la porte Bourdelles : Lequel assembla des gens, & en vn soir partit de Paris, si bien qu'au poinct du iour il vint frapper sur ceux qui tenoient ledit siege, lesquels ne s'en donnoient de garde, & ainsi fit leuer ledit siege, & plusieurs en tua, mesme en amena aucuns prisonniers à Paris, ausquels il fit bonne compa-

1417. gnée, les renuoyant en payant legere finance.

Ceux de Prouins auoient vn Capitaine bien homme de bien, nommé Pierre de Chailly, qui auoit esté à Madame de Guyenne, fille du Duc de Bourgongne, lequel les gouuernoit le plus doucement qu'il pouuoit. Et au pays estoit vn Capitaine nommé Cablot de Duilly, Lorrain, qui auoit grande compagnée, & gens de toutes nations en sa compagnée : lequel ceux de la ville en vn matin mirent dedans, & luy ouurirent la porte : Mais premierement ils luy firent iurer & promettre, qu'il ne pilleroit ou desroberoit personne en la ville, & se gouuerneroit bien & doucement, sans faire desplaisir à personne; moyennant laquelle promesse luy & ses gens entrerent en ladite ville : & n'y peut ledit de Chailly remedier, mais luymesme fut pris, & l'enuoya-on dehors luy, ses seruiteurs, & cheuaux. Quand ledit Cablot y eut esté par aucun temps, il en pilla & desroba ainsi, & de tels que bon luy sembla, specialement de ceux qui auoient argent, ou renommée d'estre riches. Et commença à courre le pays, piller, desrober, & mettre feux, selon ce qu'on a accoustumé de faire en Lorraine. Pour abreger luy & ses gens faisoient maux innombrables.

Prouins pillé par vn Capitaine Lorrain contre sa promesse & son serment.

En la Brie, brigans se mirent sus, specialement parmy les bois, & s'y estoient assemblez bien de cinq à six cens vers le chasteau de Montagu. Le Baillif de Meaux se mit sus pour y remedier, & en fit pendre que tuer en la place bien quatre cens. Et ainsi le pays fort se depeuploit, les vns s'en alloient en pays lointains, où il n'y auoit point de guerre, & les autres on les tuoit, ou mouroient de faim.

Plusieurs François se retirent ailleurs à cause des guerres.

Vn Capitaine de gens d'armes estant au Comte d'Armagnac prit Beaumont sur les gens du Duc de Bourgongne. Lequel Duc delibera de mettre le siege à Corbeil, & luy sembloit qu'il l'auroit aisément. Mais depuis qu'il l'eut assiegé, secrettement le Seigneur de Barbasan*, & Bertrand de la Tour entrerent dedans la ville du costé de delà : & y fut ledit Duc & son ost deuant : mais il apperceut bien qu'il perdoit ses peines, & s'en partit, & delaissa son siege : car il y perdoit de ses gens, tant par les saillies que faisoient ceux de dedans, comme aussi des canons, & traict, dont ils estoient bien garnis.

* Pag. 149. 235.

Le Duc s'en vint aprés vers Montlehery, & se rendirent ceux de dedans par certaine composition, sans coup ferir.

Les villes de Troyes, & de Chartres se mirent en l'obeyssance du Duc de Bourgongne. Et y eut des Officiers du Roy & des gens riches reputez *Armagnacs*, pillez & desrobez, & aucuns executez. Les autres s'absentoient, & abandonnoient tout, dont plusieurs estoient moult gens de bien.

Comme dessus a esté dit, on enuoya la Reyne hors de Paris, pour estre plus seurement, & hors de la guerre, vers Blois & Tours, dont elle estoit tres-mal contente : car on luy osta aussi le gouuernement des finances, & luy diminua-on son estat, tant de gens, que d'argent.

Quand le Duc de Bourgongne sceut qu'elle estoit ainsi indignée, 1417.
il enuoya secretement vers elle luy parler de bouche. Et par l'issuë qu'on vid depuis, il y eut conclusion prise enrre la Reyne & le Duc, qu'elle s'en iroit en pelerinage à Marmoustier, & que là il viendroit aussi : Or le deuxiesme iour de Nouembre, sans ce quon s'en donnast de garde, & sans grande quantité de ses gens soudainement il s'en vint à Marmoustier, & là trouua la Reyne, & s'entre-firent tres-bonne chere : Et quelques dissensions qu'il y eust eu au temps passé, touchant les desplaisirs que le Duc luy auoit faits, tout fut pardonné, & fut la paix faite : Il y eut des gens de la Reyne pris, & mis à finance comme ennemis. Er mesmement Maistre Guillaume Toucheau son Chancelier, & Maistre Iean Picart son Secretaire. Et se rendit la ville de Tours au Duc de Bourgongne, & y en eut de pris & pillez, & les autres mis dehors : bref il y fut fait comme aux aurres villes : De là il s'en alla à Ioigny, & emmena la Reyne auec luy.

La Reyne qui auoit esté releguée à Tours, *& à qui on auoit osté le maniement des finances, & retranché son train, s'entreuoit secretement auec le Duc de* Bourg. *& se fait enleuer par luy.*

Guillaume Toucheau Chancelier, *&* Iean Picart Secretaire d'Isabeau *Reyne de* France.

Le Duc de Bourgongne auoit laissé gens dedans Montlehery. Messire Tanneguy du Chastel Preuost de Paris * alla deuant, & recouura la place, & la mir en l'obeyssance du Roy. Et furpar composition, que ceux de dedans s'en allerent sauues leurs vies.

* *Pag.* 159. 163. 262. 314.

Or pource que plusieurs saincts Peres auoient au temps passé donné & octroyé aux Roys de France Bulles, par lesquelles ils vouloient & declaroient *excommuniez tous ceux qui seroient assemblées de gens d'armes sans le congé & licence du Roy* ; & mesmement telles, & en la forme & maniere que faisoit le Duc de Bourgongne. Il fut aduisé par notables Clercs, & conclud, *Que ledit Duc de Bourgongne, & tous ses adherens, fauorisans, & complices, estoient excommuniez, & tels on les deuoit denoncer & publier* ; & ainsi fut fait.

Ceux-là sont excommuniez, qui sans le congé & licẽce des Roys de France *sont assemblées de gens d'armes, ainsi que faisoit ledit* Duc.

Commedit est, le Duc de Bourgongne & ses adherens taschoient tousiours à trouuer maniere qu'il entrast dedans Paris. Il y eut vne bande d'vn homme d'Eglise, & aucuns meschans mesnagers de Paris, qui entreprirent certain iour pour le faire entrer par la porte Bourdelles. Et firent leur conspiration en vne maison estant prés des murs és marches de ladite porte : Mesmes disent aucuns que vn serrurier de leur ligue auoit contrefait des clefs, & si auoient limes, scies sourdes, & grosses Turquoises & instrumens pour legerement ouurir ladite porte. Et prirent iour & heure, pour ce faire : Ce qu'ils firenr sçauoir au Duc de Bourgongne, & l'vn d'eux mesmes estoit allé vers luy, & promit d'amener ou enuoyer gens au iour & heure ; Et que luy-mesme s'approcheroit, ce qu'il n'oublia pas. Er enuoya au iour & heure, & s'approcha. Entre les aurres Capitaines de guerre, il y enuoya Messire Hector de Saueuse * vaillant Cheualier. Or est vray qu'il y auoit en la ruë S. Iacques vn pellerier, qui en estoit consentant, lequel aduisa & considera le grand inconuenient qui s'en pouuoit ensuiure, parquoy il s'en vint le soir, dont

* *P.* 275. 236.

1417. l'entreprise en la nuict se deuoit faire, vers ledit Messire Tanneguy du Chastel Preuost de Paris, en luy priant qu'il luy voulust faire pardonner ce qu'il auoit mespris, & il luy diroit vnegrande mauuaistié d'vne conspiration faite contre la ville. Lequel Preuost luy promit ce qu'il requeroit, & encores qu'il seroit remuneré: Lors il luy va declarer ce que dit est: Et que ceux qui le deuoient faire, s'il vouloit, enuiron les dix heurs au soir, il les trouueroit en ladite maison tous assemblez, laquelle estoit à Maistre Iacques Braulart, qui estoit Conseiller du Roy en Parlement. Le Preuost ne dormit pas, & alla à ladite maison, & là les trouua, & furent tous pris & menez en Chastellet. Et au surplus on mit guet sur la porte, & y eut des Arbalestriers de Paris, qui auoient de bien fortes arbalestres. Les gens du Duc de Bourgongne vinrent, & des premiers vint Messire Hector de Saueuse & ses gens, lesquels furent bien seruis de traict, & y fut nauré ledit Messire Hector: si s'en retournerent. Et de ceux qui furent pris & mis en Chastellet, il y en eut plusieurs qui eurent les testes couppées: Et à celuy qui auoit reuelé la chose, fut tenu ce qu'on luy auoit promis, & luy donna-on largement argent: Mesme par Paris, pource qu'il auoit sauué la ville, on l'appelloit *le Sauueur.*

Grande entreprise d'iceluy Duc, *pour surprendre* Paris, *descouuerte, & celuy qui l'auoit reuelée recompensé. pag. 332.*

Le Duc de Bourgongne és villes qui s'estoient mises en son obeyssance il fit cheoir les aydes, & ne payoit-on aucuns subsides, & crioit-on fort *Viue Bourgongne.* Et viuoient ses gens sur les champs des biens de ceux des bonnes villes, qu'on appelloit *Armagnacs*, qui estoient communément les plus riches, & mieux meublez. Ceux de la ville & Cité de Roüen se reduisirent derechef en l'obeyssance du Duc de Bourgongne, & pillerent & deroberent tous les Officiers du Roy sur le faict des Aydes, & aussi les Fermiers: Mesmes il y en eut de pris des plus riches de la ville, lesquels furent mis à finance, & payerent argent, & demeurerent: Aucuns autres furent iettez en la riuiere, ou tuez: C'estoit grande & excessiue pitié des villes où tels cas aduenoient.

Ce Duc, *pour se mieux insinuer & faire desirer dãs les grosses villes, publie par tout abolition de tous imposts & subsides.*

Le Roy d'Angleterre en Normandie ne trouuoit aucune resistance, & en peu de temps conquesta presques toute la Duché d'Alençon, & eut Lisieux & Eureux. Il mit le siege deuant Falaise, dont estoit Capitaine Messire Oliuier de Mauny, lequel estoit au chastel: En la ville estoit le Mareschal de la Fayette, lequel ne tint guieres la place, & fut renduë au Roy d'Angleterre: Mais le chastel ne fut pas si tost rendu. Car Messire Oliuier estoit vn vaillant Cheualier, & luy & ses gens fort se defendoient. Et y proceda le Roy d'Angleterre par ietter bombardes, & canons, & faire mines. Or veu qu'il ne pouuoit plus guieres tenir, & qu'il sçauoit bien qu'il n'auroit aucun secours, il rendit la place par certaine composition: Mesmement s'obligea ledit de Mauny de remettre la place en l'estat qu'elle estoit au temps que le Roy d'Angleterre y mit le siege.

*Le R. d'*An*glet. prend* Falaise, *dont estoient Gouuerneurs* Oliuier de Mauny, *& le Mareschal de* la Fayette, *& se rend maistre de toute la basse* Normãdie.

ge. Et de ce, fallut qu'il baillast bonne seureté. Ainsi le Roy d'Angleterre eut toute la basse Normandie en sa main, excepté le Mont Sainct Michel. 1417.

Le Duc de Bretagne s'en reuint vers le Roy d'Angleterre. Et disoit-on qu'il s'estoit aucunement allié auec luy : Quoy qu'il en fust, il luy auoit promis de ne luy nuire point à la conqueste qu'il faisoit. Plusieurs places se rendoient à ce Roy qui faisoit plusieurs sieges : Aussi n'y auoit-il personne qui resistast, sinon vn qui se nommoit le bastard Mixoudin, lequel faisoit plusieurs courses sur les Anglois, & leur portoit de grands dommages. Il mit le siege au Pont de l'Arche, & le prit. Et cependant France par ses gens mesmes se destruisoit. Le Roy d'Angleterre vint deuant Dreux, où estoit vn Capitaine nommé Messire Raimonnet de la Guerre, qui auoit assez bonne compagnée de gens de guerre, & faisoit plusieurs saillies, & fort se defendoit : C'estoit merueilles des belles & vaillantes armes qu'il faisoit : Et s'en esbahissoient le Roy d'Angleterre, & tous les Princes & gens de guerre de son Ost.

Le Duc de Bretag. allié des Anglois, pag. 338. promet de ne leur nuire en leurs conquestes.

France destruite par les François mesmes, rebelles à leur Prince naturel.

Braue resistance de Raimonnet de la Guerre dans Dreux, p. 243. assiegée par les Anglois.

En ce temps, Martin fut esleu Pape à Rome.

Martin V. Romain esleu l'an 1416. par le Concile de Constance, au lieu de Iean XXIII. p. 103. 288. & Gregoire XII p. 188. 192. 199. deposez. Il confirma l'Ordonnance dudit Concile, Que le Pape y seroit subiet, & se celebreroit de dix en dix ans. Le Schisme, qui auoit duré 50. ans, cessa, par cette Eslection vnanime.

Barbasan & Messire Tanneguy du Chastel, estoient vers Estampes, lesquels mirent en l'obeyssance du Roy plusieurs places, lesquelles s'estoient renduës en l'obeïssance du Duc de Bourgongne. Et vinrent deuant Cheureuse, où estoient de vaillantes gens de la part du Duc de Bourgongne, lesquels fort se defendoient : Lesdits Barbasan & Tanneguy enuoyerent à Paris querir des gens & de l'artillerie : Aucuns y furent enuoyez ainsi qu'ils le requeroient. Finalement aprés que la ville eut esté battuë, elle fut assaillie & prise d'assaut. Il y eut des assaillans qui se porterent vaillamment, & aussi ceux de dedans se defendoient merueilleusement, & y eut des assaillans blessez : Au regard de ceux de dedans, peu y en eut de mis à finance, & s'en retournerent les gens du Roy à Paris.

A Senlis estoit vn Capitaine nommé *le bastard de Thien*, que on nommoit & reputoit vaillant homme, & aussi estoit-il. Luy & ses gens faisoient beaucoup de maux autour de Paris, en plusieurs manieres : Et pource il fut deliberé & conclud au Conseil du Roy, que nonobstant l'occupation, & la grande peine & trauail qu'on auoit de resister d'vn costé aux Anglois, & d'autre part aux entreprises du Duc de Bourgongne, & aux maux que ses gens faisoient, qu'on mettroit le siege deuant Senlis. Or partirent pour cette cause de Paris le Comte d'Armagnac Connestable de France, le Seigneur de Barbasan, & le Preuost de Paris. Le Roy alla à Creil, où pendant le siege il se tenoit : Le bastard de Thien faisoit des saillies & sorties, souuent à la perte de ses gens, & aucunes fois aussi faisoit du dommage aux assiegeans. Ceux de la ville ne demandoient que traité, & de se mettre en l'obeïssance du Roy. Mais les gens de guerre estans auec ledit bastard estoient maistres. Toutesfois ma-

Le Roy va à Creil, où il se tient durãt le siege de Senlis par ses troupes.

1417.

niere de traité fut ouuerte, & y entendit le Roy, & ceux qui estoient auec luy; car on auoit trop affaire en plusieurs lieux. Pour conclusion il y eut accord fait, *que les gens de guerre sauues leurs vies & biens s'en iroient, & abolition seroit donnée à eux, & à ceux de la ville :* Or pour entretenir & accomplir ledit traité, ceux de la ville baillerent Ostages gens notables, c'est à sçauoir l'Abbé de Sainct Vincent, l'Aduocat du Roy, & six autres : Et soubs ombre de ladite promesse qu'auoient fait ceux de la ville, le siege se leua, & s'en reuint le Roy à Paris : Quand le bastard de Thien vid que le siege se leuoit, & qu'on cuidoit que au iour il deust rendre la ville, il dit plainement *qu'il ne la rendroit point : Et que si on couppoit les testes aux Ostages, qu'il auoit aussi des prisonniers ausquels il les feroit coupper.* Et ainsi aduint. Car les gens du Roy, veu qu'on leur auoit failly & manqué sur les promesses que on leur auoit fait, firent coupper les testes aux Ostages, excepté à l'Abbé de Sainct Vincent, & à l'Aduocat du Roy. Et pareillement le bastard de Thien fit bien mourir vingt prisonniers qu'il auoit : Les autres aussi auoient plusieurs prisonniers, que semblablement ils firent mourir : Et parce c'estoit destruction des François les vns contre les autres, qui au lieu de ce eussent deu trouuer maniere de resister conioinctement aux anciens ennemis les Anglois. C'estoit grande pitié, car le pere contre le fils, & le frere contre le frere estoient bandez, faisans guerre les vns contre les autres en cette *maudite querelle*, qu'on disoit *de Bourgongne & Armagnacs.* Les Religieux laissoient leurs habits de Religion, & prenoient harnois & cheuaux, & s'exerçoient aux armes, mesmes aucuns se faisoient Capitaines, & prenoient gens soubs eux, non seulement pour se garder & defendre leurs personnes, & terres, mais faisoient & exerçoient courses & faicts de guerre, pilloient & deroboient comme les autres. Et faisoit-on de toutes parts maux innombrables.

Ostages *inhumainemẽt mis à mort pour le manque de foy du Gouuerneur de* Senlis, *qui auoit capitulé de se rendre. Bel exemple pour semblable faict dans* de Comines *de l'impression du Louure. p. 51. 52.*

Cruels effects des guerres ciuiles, *mesmes entre les plus proches parens, p. 236. 239.*

Maudites querelles & dissensions des Bourguignons *&* Armagnacs, *causans la ruine & destruction du Royaume, p. 225. 232. 238.*

Religieux *quittãs leurs cloistres, & faisans mestier de* soldats *auec tout excés.*

Le Roy d'Angleterre tousiours conquestoit & prenoit places, tant en la Duché de Normandie, que en la Comté du Maine, & ne trouuoit aucune resistance, sinon d'aucuns gentils-hommes de bonne volonté. Entre les autres y auoit vn gentil Escuyet nommé *Amboise de Lore*, qui estoit dans le chastel de Courseries, & mettoit peine de trouuer & attraper les Anglois : Or en vne iournée il rencontra vn Capitaine Anglois, nommé Guillaume de Bours, & ses gens. Ils se rencontrerent & battirent tres-bien les vns les autres, & demeura la victoire aux François.

Entre les autres villes qui se rendirent au Duc de Bourgongne, la Cité de Roüen en fut vne : Monseigneur le *Dauphin Charles* y alla, car le chasteau tenoit pour luy, où il y auoit de vaillantes gens, il y eut plusieurs grandes escarmouches entre ceux de la ville & du chastel : Enfin aprés trois ou quatre iours, ils cognurent leur faute, & y entra ledit Seigneur par traité, comme dit est, & y laissa pour garder la ville le Comte d'Aumalle, Pierre de Rochefort, & plu-

Charles Dauphin, *pag. 335. reprend* Roüẽ *sur le D. de* Bourgon. 336. 344.

sieurs autres nobles Seigneurs, qui garderent la ville par sept ou huict mois: Mais nonobstant ce, les habitans auoient tousiours le courage & le cœur enclin au party de Bourgongne, ce qu'à la fin ils monstrerent par effect, & fallut que lesdits Seigneurs en partissent. Ils se disoient neantmoins tousiours *au Roy*, mais c'estoit *soubs le Duc de Bourgongne*. 1417.

Audit an mille quatre cens & dix-sept, les Anglois en la Comté du Maine prirent plusieurs places, comme Beaumont le Vicomte, Balan, Tonnerre, Loue, Roussay, Nouans, Dan, & plusieurs autres: Il n'y auoit aucune resistance, sinon d'aucuns pauures compagnons, qui se tenoient és bois. Et en prenoient les Anglois, & les amenoient és forteresses, & les autres iettoient en la riuiere. Puis mit le Roy d'Angleterre le siege deuant le Pont de l'Arche, qui luy fut rendu ville & chastel. Outre ce il prit plusieurs places au dessous; & au dessus de Roüen.

Pont de l'Arche *pris par les* Anglois, *& quasi tout le Comté du* Maine.

Enuiron ce temps le *Bastard d'Alençon* auec plusieurs autres, iusques au nombre de cinq à six cens cheuaux, se mit sur les champs: Il trouua vn Anglois nommé Haimon Hacquelet, accompagné de quatre-vingts Anglois ou enuiron, lequel quand il vid les François il descendit auec ses gens à pied le long d'vne haye. Les François frapperent sur les Anglois, mais aux Anglois demeura le champ & la victoire, & y eut des François tuez & pris.

Les François du pays du Mayne assemblerent gens, pour cuider faire leuer le siege que le Comte de Waruuic tenoit deuant Donfront; de laquelle entreprise estoit chef ledit Bastard d'Alençon; mais ils ne furent pas conseillez de frapper & donner sur eux: Au lieu de cela ils vinrent deuant Fresnay, qui leur fut rendu, aprés deuant Beaumont le Vicomte, mais ils s'en allerent sans rien faire: Ce iour mesme Ambroise de Lore & Pierre de Fontenay y mirent le siege; ils y furent huict iours, & leur fut renduë, & si recouurerent bien douze ou quinze forteresses.

M. CCCCXVIII.

L'AN mille quatre cens & dix-huict, nostre sainct Pere le Pape auoit bien oüy parler des grandes tribulations qui estoient au Royaume, tant par les diuisions que les Seigneurs auoient les vns contre les autres, comme aussi par les Anglois. Et pour trouuer par tout maniere de paix, il enuoya le Cardinal des Vrsins, & celuy de Sainct Marc en France. Lesquels y vinrent, & furent receus grandement & honorablement en diuers lieux. Or fut ouuerte matiere de paix, & articles faits & accordez d'vn costé & d'autre, le iour du Sainct Sacrement, qui furent publiez à Paris le Samedy vingt-septiesme iour de May. 1418.

Le Cardinal des Vrsins *enuoyé en* France *par le nouueau* Pape, *Entremetteur de la paix entre les deux Couronnes.*

I. Iuuenal des Vrsins. Xx ij

1418. *Diuerses exactions, concussions indeuës, & autres violences cõmises mal à propos à Paris, y rendent plusieurs mescontens de plus en plus du Gouuernement.*

Or est à croire, que Dieu vouloit encores chastier ce Royaume: Car le Dimanche vingt-huictiesme iour dudit mois, les Bourguignons entrerent à Paris : Et pour sçauoir la maniere, il est vray, comme dessus a esté touché, que le Duc de Bourgongne auoit de grands fauteurs à Paris: La cause en vint de ce qu'on faisoit plusieurs & diuerses exactions indeuës par maniere d'emprunts, & en autres manieres sur les Bourgeois, & specialement sur ceux qu'on sçauoit auoit dequoy, sans nul espargner: cela faisoit qu'il y auoit des enuies les vns sur les autres : Parquoy taschoient fort les amis de ceux qui estoient chassez dehors, de mettre leurs amis dedans la ville, & recherchoient pour cette cause le moyen de mettre le Duc de Bourgongne dedans. De plus il y auoit des gens de guerre, qui auec leurs valets & seruiteurs, faisoient des desplaisirs à aucuns Bourgeois de Paris, & à leurs seruiteurs: Specialement vn nommé Perrinet le Clerc, fils de Pierre le Clerc l'aisné, demeurant sur le petit Pont, qui estoit vn bon marchand de fer, & de choses touchant le fer, riche homme, bon preud'homme, & bien renommé, lequel estoit Quartenier, & auoit la garde de la porte de Sainct Germain des Prez : Le plus souuent il enuoyoit sondit fils asseoir le guet, lequel vne fois en s'en retournant fut vilenné, & iniurié, voire battu & frappé par aucuns seruiteurs de ceux qui estoient principaux du Conseil du Roy : De ce fut plainte faite au Preuost de Paris, & à son Lieutenant, afin que Iustice s'en fit. Mais on n'en tint compte, dont ledit Perrinet fut mal content, en disant *que vne fois il s'en vengeroit.* Et comme dit est, à Paris estoient plusieurs, qui secrettement tenoient le party du Duc de Bourgongne, mesmement des parens, amis & alliez du Seigneur de Lisle-adam. Or il y en eut qui sceurent que ledit Perrinet le Clerc estoit mal-content ; partant vint on parler à luy, pour sçauoir & trouuer maniere, comment on pourroit mettre le Seigneur de Lisle-adam & ses gens dedans : Lequel dit, *qu'il prendroit bien à desceu, & subtilement sans qu'il y parust, les clefs de la porte de Sainct Germain, que son pere auoit en sa garde :* Et fit tant, qu'il induisit tous ceux de la Dixaine auec luy : Aussi-tost on enuoya vers le Seigneur de Lisle-adam, qui auoit prés de luy en aucunes places deux Capitaines Bourguignons : C'est à sçauoir le Seigneur de Chastelus, & le Veau de Bar : Enfin y eut iour pris au Dimanche vingt-huictiesme iour de May, dont le Samedy de deuant, la paix auoit esté publiée: Et vinrent à ladite porte de Sainct Germain : Et firent aussi ledit Perrinet le Clerc & ses alliez grande diligence de venir à la porte, laquelle ils ouurirent. Et entrerent lesdits Capitaines dedans, crians *La paix, la paix, Bourgongne.* Le peuple n'ozoit saillir hors de leurs maisons, iusques à ce qu'ils vinrent és ruës de S. Denys & de S. Honoré, tirans vers l'Hostel du Comte d'Armagnac: Là de toutes parts sailloit le peuple, prenans la croix de sainct André, & crians *Viue Bourgongne**. Et assaillirent l'Hostel dudit Comte, lequel en habit dissimu-

Ensuite le Dimanche 28. May 1418. les Bourguignons se rẽdent maistres de Paris, où par intelligence & trahison ils trouuerent moyen d'entrer par la porte S. Germain des Prez, p 340. qui fut vn extréme malheur, prouenant apparẽment d'vne grande colere de Dieu sur ce Royaume.

* *P.191.336.*

1418.

lé pour lors s'eschappa, & mussa en l'hostel d'vn maçon, qui depuis l'accusa : Si fut pris & mené au Palais. Aussi fut-on en l'Hostel du Chancelier de France, lequel on prit, & pareillement fut mené au Palais. Messire Tanneguy du Chastel oüyt le bruit, & s'en vint hastiuement en l'Hostel de Monseigneur le Dauphin, lequel dormoit en son lict : Et ainsi que Dieu le voulut, le prit entre ses bras, l'enueloppa de sa robbe à releuer, & le porta à la bastille de Sainct Antoine. Là le fit habiller, & le mena iusques à Melun. Le *Veau de Bar* enuoya en l'Hostel du Seigneur de Traignel, luy faire dire qu'il se sauuast : Et que nonobstant qu'il luy eust fait grand plaisir en la Chappelle en Tierache*, en estant cause de luy sauuer la vie, qu'il ne le sçauroit cette fois sauuer. Donc il s'en alla par la riuiere en nasselle iusques à Sainct Victor, & de là à pied iusques à Corbeil, où le Preuost de la ville luy aida de cheuaux : Il ne fut pas vn quart de lieuë outre Corbeil, que le commun ne s'emeust : Et le lendemain on couppa la teste audit Preuost. De declarer les meurtres, pilleries, robberies, & tirannies qui se faisoient à Paris, ce seroit chose trop longue & piteuse à reciter. On prenoit gens : Les vns estoient mis en prisons priuées en maisons, en intention de les garder pour auoir argent, les autres estoient menez au grand & petit Chastellet, au Louure, au Temple, à Sainct Martin des champs, à Sainct Magloire, & en autres lieux : Les autres mesmes cuidans estre asseurez de mort, s'alloient mettre és prisons ordinaires. Et s'en allerent en grand tumulte au College de Nauarre, & là pillerent & deroberent ce qu'ils trouuerent, excepté la Librairie, & en plusieurs autres lieux & maisons, tant de Conseillers du Roy en Parlement, que gens d'Eglise, & Marchands. Puis s'en allerent iusques en la ville de Sainct Denys, & la pillerent, & deroberent, & y fit-on maux innombrables.

Le Connestable, *p* 325. *& le* Chancelier, *p*. 264. *menez prisonniers au* Palais.

Charles Dauphin *p*. 335. *sauué hastiuement à ladite prise, de son lict, encor tout endormy, par* Tanneguy du Chastel, *pag*. 262.

Le Veau *al*. Beau de Bar *aduertit charitablement* I. Iuuenal *de se sauuer promptemẽt, en reconnoissance de ce qu'en 1414. il auoit aussi esté cause de luy sauuer la vie, p* 280. *lequel* Iuuenal *s'enfuit à pied iusques à* Corbeil, *où il eut à grand danger*.

College de Nauarre *pillé*.

La ville de S. Denys *saccagée*.

Les nouuelles de ladite entrée furent enuoyées hastiuement au Duc de Bourgongne, qui estoit vers Troyes auec la Reyne, qui en firent moult grande ioye. Et ceux de la ville mesmes en firent aucunes solemnitez.

Le Duc de Bourg. *aduerty auec la* Reyne *de la surprise de* Paris : *pour laquelle nouuelle, resiouïssances publiques se firent à* Troyes.

Le Mercredy ensuiuant ladite entrée, le Seigneur de Barbasan & Messire Tanneguy du Chastel vinrent à tout bien quatre cens hommes d'armes à la Bastille de S. Antoine, & entrerent par icelle au long de la ruë Sainct Antoine, & cuidoient bien leurs gens que tout fust leur, & qu'ils eussent recouuert la ville : Mesmes ils vinrent iusques à la porte Baudeloier, autrement la porte nommée Baudés: Aucuns desia entroient és maisons pour piller & derober, que s'ils eussent esté tout droit au Chastellet, sans entendre à pillerie, & deliurer les prisonniers, qui leur eussent aidé, on disoit que les Bourguignons s'en fussent fuis, & issus. Et prenoient aucuns desia *la croix droite**. Mais quand le peuple apperceut qu'on entendoit à piller, ils se mirent & allierent auec les Bourgüignons, & rebouterent les autres

* *Pag*. 337.

1418.

Paris presque reconquis par les gens du Dauphin, *qui pour s'estre attachez au pillage ; perdent leur proye, & sont contraints de se retirer.*

iusques à la Bastille. Il y en eut de morts d'vn costé & d'autre, specialement y fut tué vn vaillant homme Breton, nommé Alain, qui auoit espousé la Dame de Lacy, lequel fit merueilles d'armes auant qu'il peust estre abbatu : Si s'en retournerent tous à Melun vers Monseigneur le Dauphin.

Philippes de Moruillier & I. de Neufchastel *p. 340. deputez de la* Reyne & *dudit* Duc à Paris.

La Reyne & le Duc de Bourgongne, enuoyerent à Paris vn Aduocat de Parlement, nommé Maistre *Philippes de Moruillier*, & vn Cheualier nommé Messire *Iean de Neufchastel Seigneur de Montagu*, dont plusieurs à Paris estoient bien ioyeux. Car on auoit esperance, qu'ils estoient venus pour mettre Iustice sus, & que meurtres, pilleries, & robberies cesseroient: Mais la chose fut bien autrement: Car le douziesme de Iuin aucuns firent vne commotion à Paris : Et estoit vn des Capitaines, vn nommé *Lambert*. Et si estoient retournez à Paris des Bouchers, & autres du temps passé : Et estoit cedit Lambert vn Potier d'estain, demeurant en la Cité : Ils allerent aux prisons du Palais, & entrerent dedans: Et en icelles prirent le Comte d'Armagnac Connestable de France, Messire Henry de Marle Chancelier de France, & vn nommé Maurignon, qui estoit audit Comte. Ils les tirerent hors de la Conciergerie du Palais emmy la cour, & là les tuerent bien inhumainement, & trop horriblement, & les despoüillerent tous nuds, excepté des chemises : Mesme il y en eut qui ne furent pas contens de les voir morts & tuez : mais leur ostoient cruellement des courroyes du dos, comme s'ils les eussent voulu escorcher. De là ils s'en vinrent au grand Chastellet, au bout du pont des Changeurs, où y auoit grande foison de prisonniers : les vns monterent en haut aux prisonniers, les autres demeurerent en bas, tendans leurs bastons, iauelines, espieux, & espées, auec autres bastons poinrus, les pointes contremont : Or ceux d'enhaut faisoient saillir lesdits prisonniers par les fenestres, sur iceux bastons trenchans & pointus, & les detrenchoient encores depuis qu'ils estoient morts : De là ils s'en allerent au petit Chastellet, où estoient l'Euesque de Constances, l'Euesque de Senlis, & plusieurs autres notables gens, tant d'Eglise que autres, lesquels pareillement furent tous tuez & detrenchez : Ledit Euesque de Constances auoit foison d'or sur luy, lequel il offroit, cuidant pour ce eschapper : Mais rien n'y vallut, & perdit sa vie & son or. Semblablement firent-ils à Sainct Martin des champs, à Sainct Magloire, & au Louure. Bref, il y en eut bien de seize cens à deux mille ainsi inhumainement meurtris & tuez : Par la ville mesmes en tuoit-on beaucoup. Mais ce fut grande pitié des pauures Geneuois, qui n'estoient que soudoyers, qu'on chassoit hors des maisons où ils estoient emmy les ruës, & là les tuoit-on. Quand ils eurent fait lesdits meurtres, on prit des charettes & des tombereaux, & mettoient les corps morts dedans, & les menoient ou faisoient mener aux champs. Mesme on en attachoit aucuns par les pieds à vne corde,

Lesdits Cônestable & Chancelier *tirez hors de la Conciergerie, & impitoyablement massacrez, mesme indignement outragez aprés leur mort.*

Cruautez, tyrannies & inhumanitez plus que barbares exercées auec toute licence populaire dans Paris.

Deux Euesques, sçauoir de Coutances *& de* Sêlis, *mis hors le petit* Chastelet, *puis aussi assassinez.*

1418.

& les trainoit-on par la ville iusques hors des portes, & là on les laissoit: De cette sorte & en cette maniere y fut traisné vn notable Docteur en Theologie, Euesque de Senlis: Et quiconque auoit vn bon Benefice ou Office, il estoit tenu *Armagnac*, & mis à mort incontinent: Et le faisoient faire mesme ceux qui vouloient auoir les Benefices, ou Offices. Or ne tuoit-on pas seulement les hommes, mais les femmes & enfans: mesmes il y eut vne femme grosse qui fut tuée, & voyoit-on bien bouger, ou remuer son enfant en son ventre, sur quoy aucuns inhumains disoient, *Regardez ce petit chien qui se remuë*: Que si aucune femme grosse se deliuroit de son enfant, à peine trouuoit-on femme qui l'ozast accompagner, ne aider, ainsi qu'il est accoustumé en tel cas de ce faire: Et quand la pauure petite creature estoit née, & hors du ventre de la mere, il la falloit secrettement porter aux Fonds, ou baptiser par vne femme en l'hostel, ce qui est appellé *ondoyer*. Mesmes il y auoit des Prestres, ou Curez si passionnez & affectez à maudite inclination, que aucuns les refusoient de baptiser: Et aduenoit aussi aucunesfois que par faute de secours & aide, la femme seule se deliuroit, & baptisoit mesmes son enfant, & que tous deux aprés mouroient: Or les morts qu'ils tenoient *Armagnacs*, ils reputoient indignes de sepulture. Des cy-dessus tuez, ainsi que dit est, la pluspart fut iettée aux champs, où là ils furent mangez des chiens & oyseaux, mesmes aucuns leur faisoient auec leurs cousteaux, de leurs peaux, vne bande, pour monstrer qu'ils estoient *Armagnacs*. Il y en eut plusieurs qui estoient prisonniers pour debtes, ou pour excés par eux faits, qui estoient bien ioyeux de cette entrée, afin qu'ils fussent deliurez par ce moyen. Aussi y en eut-il qui par haine d'aucuns furent mis en prison comme *Armagnacs*, qui estoient toutesfois aidans & fauorisans le party du Duc de Bourgongne, lesquels furent tous tuez. Il n'y auoit consideration à personne quelconque. Plusieurs y eut des prisonniers desdits de Lisle-adam, Chastelus, & Veau de Bar, des plus grands & riches, lesquels furent sauuez en payans grosses finances: Il n'y eut celuy desdits trois Capitaines, qui de pilleries, robberies, & rançons n'amendast de cent mille escus, & mieux: Mesmement le Seigneur de Lisle-adam fit merueilles d'y profiter, & faire profiter ses gens, dont plusieurs auoient esté bons laboureurs en l'Isle de France: Parquoy plusieurs s'armerent & se monterent des profits qu'ils auoient eus en la ville de Paris, & contrefaisoient les gentils-hommes, & portoient leurs femmes estat de Damoiselles, & estoient les hommes & les femmes vestus de belles robbes: Ainsi faisoit-on beaucoup de choses illusoires & derisoires, tant enuers Dieu que le monde.

La rage de ces meurtriers s'estend mesme sur les femmes & enfans, & les femmes enceintes ne sont non plus espargnées que les autres.

Baptesme *refusé par aucuns* Prestres *furieux & passionnez aux enfans de ceux qu'on auoit reputé estre* Armagnacs, *dont les corps morts estoient estimez indignes de sepulture; impieté horrible & detestable. p. 232.*

Diuerses vengeances exercées soubs pretexte d'estre Armagnacs.

Grandes pilleries & rançonnemens.

Diuers Paysans enrichis aux despés & des despoüilles d'autruy, quittent leur estat rustique, & s'oubliant, s'esleuent ambitieusement au dessus de leur premiere condition, au grand scandale de plusieurs.

La vigile de S. Iean les chaines * furent remises par les ruës, ainsi qu'elles souloient estre.

** Chaisnes remises par les ruës, pag. 333.*

Ledit Cardinal des Vrsins en executant de tout son pouuoir ce que le Pape luy auoit enchargé, alla en Ambassade vers les Anglois,

pour sçauoir s'ils vouloient entendre au faict de la paix : Lesquels il
1418. trouua bien hautains & orgueilleux, & se glorifioient en leurs conquestes, ioyeux des diuisions si grandes qui estoient en ce Royaume : Or respondit & luy dit le Roy d'Angleterre, *que le benoist Dieu l'auoit inspiré, & donné volonté de venir en ce Royaume, pour chastier les subjects, & pour en auoir la Seigneurie comme vray Roy : Et que toutes les causes pour lesquelles vn Royaume se deuoit transferer en autre main, ou personne, y regnoient, & s'y faisoient. Et que c'estoit le plaisir du benoist Dieu que en sa personne la translation se fit, & d'auoir possession du Royaume, & qu'il y auoit droict.* Par ainsi ce Cardinal s'en retourna sans rien faire : Et s'en alla vers nostre sainct Pere le Pape qui l'auoit enuoyé, bien desplaisant de ce qu'il n'auoit peu rien faire.

*Le R. d'*Anglet. *ne veut plus entendre à la paix, se flatant de l'espoir d'auoir tout le Royaume à la faueur des diuisions qui y estoient, p. 255.*

La Reyne & le Duc de Bourgongne delibererent de venir à Paris. Par deuers elle & le Duc de Bourgongne auoit esté le Cardinal de Castres, pour cuider ouurir matiere de traité auec Monseigneur le Dauphin : Lequel Cardinal aprés fut vers mondit Seigneur le Dauphin, pour ladite cause & matiere : Et luy dit *que la Reyne auoit intention d'aller à Paris, & qu'elle luy mandoit & requeroit qu'il la vint accompagner iusques en ladite ville, & que par ce moyen la paix seroit faite.* Lequel Seigneur respondit, *qu'il luy vouloit obeyr, & la seruir en toutes manieres, ainsi que bon fils doit faire à sa mere : Mais d'entrer en vne Cité où maux si merueilleux & tiranniques auoient esté faits, ce seroit trop à sa grande desplaisance, & non sans cause.* Autre responfe n'y eut de faire.

Le Dauphin *refuse de venir trouuer la* Reyne *sa mere, & s'excuse de pouuoir retourner à* Paris, *si remply lors de meschancetez.*

Le quatorziesme iour de Iuillet la Reyne & le Duc de Bourgongne entrerent à Paris, à bien grande pompe, & si grande que à peine pourroit-on plus, tant en littieres, que chariots, hacquenées, & autres choses. Ils furent receus à grande ioye : Et sonnoient menestriers & trompettes. De ceux de la ville grande foison estoient vestus de robbes perses ou bleuës : Et crioient les vns *Noel**, & les autres *Viue Bourgongne.*

Entrée de la Reyne *& du* D. *de* Bourg. à Paris.

* *Pag. 6.71*

En ce temps, les Seigneurs de Gamaches & de Bloqueaux ayans sceu, que le Duc de Bourgongne auoit eu paroles & collocution auec le Roy d'Angleterre, se dourans que de ce ne vint beaucoup d'inconuenient, ils delibererent d'auoir la ville de Compiegne, dont auoit la garde Messire Hector de Saueuse* : Et trouuerent les moyens d'y entrer, & d'en mettre hors ledit de Saueuse : Ce qu'ils firent & mirent à execution : Et aprés furent aduertis que combien qu'il y eust eu aucunes paroles entre le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne, ce n'estoit pas qu'il voulust faire preiudice à la Couronne de France : Mais vne maniere d'abstinence de guerre entre eux ; Afin que ledit Duc plus aisément peust subiuguer ceux du Royaume de France, qu'il tenoit ses ennemis, & les nommoit tels : Er toutesfois tinrent-ils ladite ville.

* *P. 275. 326.*

Ce Duc *ne vise qu'à se venger de ceux qu'il tenoit ses ennemis dans le Royaume, & pour y mieux paruenir, laisse plustost tout prendre aux Anglois : pernicieux effects de la vengeance.*

Le Seigneur de Grauille estoit lors dans le Pont de l'Arche, souuent assailly & comme assiegé des Anglois, & leur portoit le plus

de

1418.

de dommage qu'il pouuoit, mais il voyoit bien que veu leur puissance, il n'y pouuoit longuement durer, qu'il ne fallust que la place se perdist, s'il n'auoit aide & secours: Pour laquelle cause, diuerses fois il enuoya à Paris deuers le Roy, & le Duc de Bourgongne, en les requerant qu'ils luy voulussent enuoyer aide & secours: Mais rien n'en fut fait, ne semblant de faire: Et pource fut contraint d'abandonner la place, & de se sauuer le mieux qu'il peut: par ainsi y entrerent les Anglois.

Pont de l'Arche *rendu aux Angl. manque de secours, auquel ledit D. ne voulut entendre, quelque instance que luy en fit le S^r de* Grauille *Gouuerneur, qui defendoit à son possible cette place d'importance.*

Monseigneur le Dauphin mit grosses garnisons à Meaux, & à Melun, lesquels faisoient plusieurs courses, & des maux largement sur le pays.

Le vingt & vniesme iour d'Aoust le Roy, la Reyne, & le Duc de Bourgongne estans à Paris, il y eut vne grande commotion de peuple: Et disoit-on que Capeluche le Bourreau en estoit le Capitaine, & tuerent plus de deux cens personnes, qu'ils nommoient *Armagnacs*, dont il y en auoit plusieurs gens de bien. Et par haines particulieres tuerent plusieurs des gens du Duc de Bourgongne, qui mesme demeuroient en son Hostel, soubs le gouuernement desdits de Lisle-adam, Chastelus, & Veau de Bar. Et plusieurs fois venoit ledit Capeluche parler au Duc de Bourgongne, accompagné de meschantes gens, aussi hardiment que si c'eust esté vn Seigneur: Et de ceux qui donnoient auctorité, confort, & aide, estoient les *Gois, Saintyons, & Caboche:* Et de ceux de l'Vniuersité des faux Sermonneurs & Prescheurs. Entre les autres ils prirent vne Damoiselle de bien, & qui auoit bonne renommée, mais pource que aucuns disoient qu'elle estoit *Armagnacque*, ils luy coupperent la teste, & la laisserent emmy la ruë: Puis s'en allerent à l'Hostel du Roy & de la Reyne, & prirent deux Cheualiers, Maistres d'Hostel du Roy, dont l'vn estoit nommé Messire Hector de Chartres, Seigneur de Lyons en Beauuoisis, pere de Messire Regnault de Chartres Archeuesque de Rheims, & Messire Louys de Mançonnet, vieils & anciens Cheualiers, & preud'hommes, qu'ils menerent emmy les ruës, & là les tuerent tres-inhumainement. Quand ladite commotion fut cessée & appaisée, on donna à entendre à ceux qui auoient fait ladite commotion, que les *Armagnacs* venoient par la porte de Sainct Iacques, lesquels tous vnanimement y fuyrent: Et cependant fut pris ledit Capeluche Bourreau, qui beuuoit en la rappée és halles, & incontinent on luy coupa la teste: Et disoit-on qu'on luy auoit fait couper, pource qu'il auoit touché au Duc de Bourgongne, lequel luy auoit baillé sa main, non cuidant qu'il fust Bourreau, parquoy comme dit est il luy fit coupper la teste. Et fut couppée la teste à vn bon marchand de Paris, nommé Guillaume d'Auxerre drappier, demeurant en la Cité, plus à vn notable Aduocat en Parlement, nommé Maistre Pierre la Gode, & à vn Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, qu'on nommoit Maistre Philippes de Cor-

Furieuse & violente sedition renouuellée par les Gois, Saintyons, & Cabochiés, *pag. 224. 225. & par autres faux & dangereux* Predicateurs.

Capeluche, *Bourreau, principal chef de cette esmente, decapité par ordre d'iceluy* Duc, *pource qu'il s'estoit familiarisé auec luy, & luy auoit touché dans la main par complaisance ne le cognoissant pas, & ne sçachant quel estoit son office.*

1418.

Philippes de Corbie *Maistre des Requestes decapité par les seditieux.*

bie, pource qu'on disoit qu'ils estoient *Armagnacs*. Plusieurs grandes inhumanitez & comme innombrables furent en ce temps faites en ladite ville & cité, dont aduint vne bien grande punition de Dieu, & bien apparente. Car depuis le mois de Iuin iusques en Octobre, y eut si grande mortalité que merueilles : & non mie seulement à Paris ; mais és villages d'enuiron, & à Senlis, tant qu'à peine le nombre en est croyable. Specialement moururent presques tous ces brigans, & autres gens de commune, & aucuns comme soudainement, sans contrition, confession, & repentance : Et sceut-on par aucunes Dames de l'Hostel-Dieu de Paris, où il en trespassa moult grand nombre qu'il y en eut bien sept à huict cens de morts, lesquels on exhortoit *de se confesser, & repentir des maux qu'ils auoyent faits* : Mais ils respondoyent *que ia n'en requeroyent mercy à Dieu : car ils sçauoyent bien que Dieu ne leur pardonneroit point*. Et quand on leur monstroit ou preschoit la misericorde de Dieu, ils n'en tenoyent compte : Et moururent comme gens tous desesperez : qui estoit grande pitié. Il y eut vn notable homme de Senlis, qui fut present ausdits meurtres, & puis s'en retourna à Senlis : mais vn iour quand il eut pensé à ce qu'il auoit fait, ou esté consentant de faire, soudainement il partit de son hostel, criant par les rües, *ie suis damné* : puis se ietta en vn puis la teste deuant, & ainsi se tua. Es villages vers les forests de Bondis, & vers Montmorency, on en trouuoit plusieurs tous morts: il faut croire que leurs ames estoyent en grand danger : C'estoit moult grande pitié à Paris de voir tant de mesnages destruits de plusieurs gens de bien, nobles, bourgeois, & marchands. Les femmes & enfans mis hors de leurs maisons comme tous nuds, qui souloyent auoir grandes cheuances : Et ne sçauoyent comme partir de Paris. Les vnes s'en alloyent en guise de vendengeresses, les autres comme femmes de villages : Et se soutiuoit & taschoit-on par toutes manieres de trouuer maniere de saillir hors de la ville.

La plusspart de tous ces brigands & scelerats meurent de mort subite dedans l'an, comme gens desesperez & enragez, sans repentance & sans se recognoistre, & ne pouuans plus esperer en la misericorde de Dieu ; qui est effroyable exemple de la Iustice diuine sur les sanguinaires.

Plusieurs se desguisent & trauestissent, pour se sauuer de ces furies.

Monseigneur le Dauphin alla en Touraine, & passa par aupres vne place nommée Azay : Ceux qui estoyent dedans estoyent Bourguignons, ou tenans le party du Duc de Bourgongne, qui commencerent à crier, *C'est le demeurant des petits pastez de Paris*, & disoient paroles iniurieuses à mondit Seigneur le Dauphin, & à ceux de sa compagnée, lequel dit, *qu'il falloit qu'il eust la place*. Les gens de guerre & leurs Capitaines descendirent, & aduiserent comment on la pourroit auoir. On sceut que dedans n'estoient que brigans, auec vn gentil-homme qui en estoit Capitaine : donc moult soudainement fut ladite place assaillie bien chaudement, courageusement, & tres-vaillamment. Aussi ceux de dedans sçachans & connoissans que s'ils estoient pris, ils seroient mis à mort, fort se defendoient de pierres, & de traict. Mais nonobstant leurs defenses la place fut prise d'assaut, & le Capitaine, & tous ceux qui estoient auec luy pris: on coupa la teste audit Capitaine, & si y en eut deux à trois cens de pendus.

Aucuns insolens, pour auoir outragé de paroles iniurieuses le Dauphin, *sont griefuement chastiez tout sur le champ.*

Ainsi furent diuinement punis les enfans qui se mocquoient du Prophete Elisée, *lesquels furent soudain deuorez par des ours.* 4. Reg. 2. 23.

1418.

Aucun temps aprés mondit Seigneur le Dauphin vint mettre le siege à Tours, où estoit vn gentil-homme nommé Charles Labbé, lequel tout son temps auoit seruy le Duc de Bourgongne : Aprés que par aucun temps ladite place eut esté bien battuë, & les approches faites, il se rendit du party de Monseigneur le Dauphin, fit le serment, & rendit la ville. Par ce moyen il eut vne bien belle & bonne Chastellenie en la Comté de Poictou, nommée Monstreau-bouuin, & seruit depuis loyaument,

Charles Labbé rend Tours, pag. 343 au Dauphin, & se range de son party.

L'Euesque de Clermont *, nommé Maistre Martin Gouge, lequel estoit party de Paris en habit dissimulé : En s'en venant vers les marches de la riuiere de Loire, fut rencontré par aucuns des gens du Seigneur de la Trimoüille, qui le cognurent, le prirent, & le menerent à Suilly, où auoit intencion ledit Seigneur de la Trimoüille de ne le point deliurer qu'il ne payast vne grande finance : Car durant les broüillis il auoit eu le gouuernement, & du temps de Monseigneur de Berry, auoit esté en effect tout ordonneur & distribureur de ses finances, & esté son executeur, où il auoit moult profité. Or estoit en la compagnée de Monseigneur le Dauphin vn vaillant Cheualier, nommé Messire Iean de Torsay, Seigneur de la Motte saincte-Eraye auprés Sainct Maixent, Maistre des Arbalestriers de France, qui auoit grande charge de gens de guerre, lequel estoit singulier amy dudit Euesque de Clermont, & s'entre-aimoient comme freres. Et si estoient au plus prés de mondit Seigneur le Dauphin Messire Tanneguy du Chastel, & le President de Prouence, ausquels ledit Euesque auoit fait beaucoup de plaisirs, qui supplierent audit Seigneur, qu'il voulust aller deuant Sully à force d'armes, pour r'auoir ledit Euesque de Clairmont : Surquoy delibera ledit Seigneur d'y aller, non seulement pour la cause dessus dite : mais pour sçauoir si ledit Seigneur de la Trimoüille tiendroit son party seurement, ou non : Partant il vint iusques à Gergeau, en intention d'assieger Sully, s'il ne trouuoit obeyssance. Et auoit belle & grande compagnée de gens de guerre : Quand ledit Seigneur de la Trimoüille vid qu'on l'approchoit, il enuoya vers mondit Seigneur le Dauphin, & deliura ledit Euesque de Clairmont : Et luy fit pleine obeyssance, & promit de le seruir loyaument, & ainsi fit-il.

** P 201. 285. il est appellé Euesque de Chastres.*

Iean de Torsay Seneschal de Poictou, Grand Maistre des Arbalestriers de France, pag. 104. 121. 238. 240.

Tanneguy du Chastel & Iean Louuet President de Prouence, des plus confidents seruiteurs du Dauphin.

Le Duc de Bretagne vint à Paris parler à la Reyne, & au Duc de Bourgongne, pour traiter de la paix. Et y eut articles faits, & comme accordez.

Le Duc de Bretagne s'entremet derechef de paix, p 326. dans l'esperance de laquelle de vaine resioüyssance se fait à Paris, mais elle ne se peut conclurre, marque que les deux Partys ne pouuoient prendre asseurance, & auoir fiance les vns aux autres.

Le dix-septiesme iour de Septembre se fit grande ioye à Paris, pource qu'on tenoit communément *qu'il y auoit paix* : La plus grande crainte qui y fust, c'estoit *qu'on ne s'ozoit fier les vns aux autres* : Et tousiours quelques paroles qu'il y eust, guerre inhumaine & mortelle se faisoit tant d'vn costé que d'autre : Il y auoit Gascons, & Bretons, specialement à Meaux, où estoit Messire Tanneguy du Chastel, & à Melun où estoit le Seigneur de Barbasan, qui souuent

1418. couroient, & nuls prisonniers ne prenoient à finance, mais tuoient & pendoient tous ceux qu'ils prenoient: Pareillement ainsi faisoit-on d'eux.

Madame la Dauphine, *p. 335. à l'occasion du pourparler de paix, & pendant quelques trefues, se sauue de* Paris *auec plusieurs autres.* *Euesque de* Saint Brieu *Chancelier dudit* D. *de* Bretagne.

Le Duc de Bretagne, cependant qu'il besongnoit pour la paix, fut cause de beaucoup de bien. Car il y eut trefues de trois semaines, durant lesquelles plusieurs prisonniers, & autres qui estoient mussez & cachez à Paris, se sauuerent & sortirent: Aussi plusieurs biens meubles, soubs ombre desdites trefues furent sauuez, & menez iusques sur la riuiere de Loire. Ledit Duc tira hors de Paris Madame la Dauphine, & auec elle plusieurs Dames & Damoiselles, & autres personnes. Par diuerses fois l'Euesque de Sainct Brieu, qui depuis fut Euesque de Nantes, Chancelier dudit Duc, venoit à Paris: Et à chacun voyage qu'il retournoit, tousiours sauuoit ou emmenoit des gens, specialement femmes & petits enfans: Et fit moult grand plaisir à plusieurs personnes.

Siege de Roüen *par le R* d'Angl. *qui prefere la recherche de l'Alliance du* Dauphin *à celle du D. de* Bourg.

Quand le Roy d'Angleterre eut conquesté plusieurs villes, citez, & chasteaux en la Duché de Normandie, au dessus & au dessous de la cité de Roüen, il y mit le siege qu'il y tint longuement. Dedans estoient les gens du Duc de Bourgongne: Ceux de la ville enuoyerent vers Monseigneur le Dauphin pour auoir aide & secours, mais il apparoissoit bien que ce n'estoit que fiction. Car ceux de dedans faisoient guerre mortelle à ceux dudit Seigneur: Le Dauphin toutesfois l'eust volontiers fait: Mais il auoit assez à faire à soy garder des Anglois d'vn costé, & de l'autre des gens du Duc de Bourgongne. Toutesfois il vint à sa cognoissance, que le Roy d'Angleterre auroit plus volontiers traité auec luy qu'auec ledit Duc de Bourgongne, & y eut en suite Ambassadeurs enuoyez d'vn costé & d'autre. Monseigneur le Dauphin y enuoya vne bien notable Ambassade, & y eut aucunes formes d'accord ouuertes & traitées: Mais sur toutes choses, le Roy d'Angleterre vouloit que ledit Seigneur promist de luy aider à conquester la Comté de Flandres, & puis la tenir sans hommage, ressort, ne souueraineté. Ausquelles Demandes, combien que ledit Seigneur fust ieune d'aage, il respondit, *Que iamais ne se voudroit allier ny faire paix auec les anciens ennemis du Royaume de France, pour destruire son vassal: Et qu'il auoit tousiours esperance que le Duc de Bourgongne se rauiseroit:* Ainsi il n'y eut rien fait.

Le Dauphin *genereusemẽt ne veut abandonner le D.* de Bourg. *son vassal, (quoy que son ennemy) au R.* d'Ang. *qui stipuloit, & promettoit d'entendre à paix, pourueu qu'il l'assistast à la conqueste de* Flandre,

La guerre en Poictou aussi estoit tres-forte: Car le Seigneur de Parthenay auoit de belles places & fortes: Et le Seigneur de Montberon tenoit le party du Duc de Bourgongne. Or le Seigneur de Montberon prit les ville & chastel de Montberon.

Le siege fut longuement deuant Roüen, ne iamais ne l'eussent eu sinon par famine: Car il y auoit de vaillantes gens tenans le party du Duc de Bourgongne: Mais la famine fut si merueilleuse & si grande, qu'ils furent contraints de se mettre en l'obeyssance du Roy d'Angleterre. Car d'vn costé & d'autre ils n'eurent aucun secours.

1418.

Le dix-neufiesme iour de Ianuier le Roy d'Angleterre entra à Roüen : Et disent aucuns qu'ils payerent deux cens mille escus. Les autres disent qu'il y entra à sa volonté, & qu'ils furent pillez & destobez bien piteusement : Il fit oster les chaisnes des ruës, & les harnois aux gens de la ville. Seulement entant que touchoit les gens d'Eglise, il voulut que ceux qui voudroient demeurer en la ville, eussent leurs Benefices comme ils auoient auparauant : Et les autres non, lesquels il donnoit à qui bon luy sembloit : Il eut de plus Mante & Vernon, qui se rendirent en son obeyssance : Peu de Nobles s'y mirent : Vn nommé Messire *Guy le Bouteiller* luy fit le serment.

La disette & famine reduit ceux de Roüen *de se rendre aux* Anglois, *qui les pillent, & prennent en suite* Mante *&* Vernon.

Guy le Bouteiller *fait serment aux* Anglois.

Il y auoit vne ieune Dame, fille du Seigneur de la Riuiere*, vefue de feu Messire *Guy Seigneur de la Rocheguyon*, lequel mourut en la bataille d'Agincourt : Elle auoit deux beaux fils & vne fille dudit Seigneur : Laquelle estoit dedans le chastel de la Rocheguyon bien garnie de biens meubles, autant que Dame de ce Royaume : Et si auoit tant à cause d'elle que de ses enfans, plusieurs belles terres & Seigneuries : Deuers laquelle le Roy d'Angleterre enuoya luy faire sçauoir, que si elle vouloit faire le serment pour elle & ses enfans, qui estoient ieunes, qu'il estoit content que ses meubles, terres, & Seigneuries luy demeurassent, & à sesdits enfans : Sinon il auroit la place, & tous ses biens. Laquelle meuë d'vn noble courage, aima mieux perdre tout, & s'en aller desnuée de tous biens, & ses enfans, que de se mettre, ny ses enfans és mains des anciens ennemis de ce Royaume, & delaisser son souuerain Seigneur : Ainsi elle en partit & ses enfans desnuée de tous biens.

*Pag 69. 90. 92. 98. 251. 254.

Guy *sieur de la* Rocheguyon.

Genereuse resolution d'vne Dame vefue, laquelle comme bonne Françoise, *prefera de tout perdre, & s'appauurir, auec ses enfans, plustost que de s'assuiettir au Roy* d'Angl. *qui l'en requeroit, & renoncer à la fidelité deuë à son legitime Seigneur.*

Les gens de Monseigneur le Dauphin reprirent Beaumont sur Oise sur les gens du Duc de Bourgongne : On y enuoya le Bastard de Thien accompagné de gens de guerre, lequel fut rechassé, & y eut la pluspart de ses gens morts & pris.

Les gens aussi dudit Seigneur prirent Soissons. C'estoit grande pitié de la fortune qu'auoit eu la pauure Cité de Soissons*.

* Pag 278.

Vers le pays du Mayne y auoit forte & aspre guerre : Vn iour le Bastard d'Alençon partit de Fresnay le Vicomte, accompagné de cinq à six cens cheuaux, cuidant trouuer les Anglois, & aussi les trouua-il : Car sur les champs estoit vn Capitaine Anglois, nommé Haymon Hacquet, qui auoit enuiron quatre vingt cheuaux : Ils se rencontrerent si bien, que le Bastard d'Alençon fut desconfit, puis se retira, & y eut de ses gens morts & pris : La cause de cette desrouteaduint parce qu'ils cheuaucherent en desaroy, & sans ordre, car les vns s'enfuirent de plain bout & d'abord, & ceux qui demeurerent n'auoient guieres veu du faict de guerre.

Le Seigneur de Fontaines, & Messire *Ambroise de Lore* se ioignirent ensemble, & assemblerent ce qu'ils peurent de gens. Et reprirent Beaumont le Vicomte, & plusieurs autres places, qui auoient

Ambroise de Lore *vaillant Cheualier.*

1418. esté occupées par les Anglois: Lesdits Messeigneurs de Fontaines, & Lore portoient & faisoient de grands dommages aux Anglois: Or vn iour aduint que le Comte de la Marche d'Angleterre, accompagné de six à sept mille Anglois, estoit és marches de Fresnay le Vicomte, dont estoit Capitaine ledit de Lore: Et au pays du Maine fit maux innombrables de mettre feux, & prendre gens & bestail: Ne par les François ne luy fut porté aucun dommage, sinon que en s'en retournant en Normandie, vne partie de ses gens se logea en vn village nommé Hayes: Sur lequel logis frappa ledit de Lore, accompagné de ses gens: Là y eut deux à trois cens Anglois morts, & plusieurs pris.

Escossois *viennent au seruice du* Dauphin *contre les Anglois.*

En ce temps vinrent deux Cheualiers d'Escosse, pour seruir Monseigneur le Dauphin. L'vn nommé Messire Thomas Quelsatry, & l'autre Messire Guillaume de Glas: Et trois à quatre cens combatans se mirent dedans Fresnay le Vicomte, dont estoit Capitaine ledit de Lore, qui firent grande resistance aux Anglois, & leur porterent dommage largement.

Les Anglois mirent le siege deuant Sainct Martin le gaillard: La chose vint à la connoissance du Seigneur de Gamaches, lequel assembla des gens le plus qu'il peut, & fit leuer ce siege aux Anglois, qui y furent desconfits, & y en eut plusieurs morts & pris.

A Sées en Normandie, il y eut des Anglois logez; Or le sceut ledit Messire Ambroise de Lore, auquel on auoit rapporté qu'ils n'estoient que quatre-vingt: Mais le soir de deuant, il en estoit bien suruenu huict-vingt: A vn point du iour il vint frapper sur eux, descendit à pied, & les assaillit, lesquels vaillamment & longuement se defendirent: Enfin lesdits Anglois furent desconfits, & plusieurs morts, & pris. Entre les autres, vn Capitaine nommé Thomas de Gournay: Puis s'en retourna ledit de Lore à toute sa puissance à Fresnay. Assez tost apres partit ledit Seigneur de Lore, cuidant trouuer les Anglois d'Alençon, lesquels il trouua prés d'vn village nommé Mieuxe: Aussi tost ils se retirerent en vn village nommé les Noues, fermé d'eauës, & de fossez, où les assaillit ledit de Lore, & furent les Anglois desconfits, dont enuiron soixante resterent morts sur la place, & grand nombre de prisonniers.

En ce temps, se combattirent à outrance le Bastard d'Orenge, *François*, & Richard Hautely, *Anglois*: Lesquels firent vn gage de bataille deuant ledit de Lore, que le vaincu deuoit payer seulement vn diamant: Or le François fut desconfit. Ce iour mesme, firent armes à cheual Huet de Sainct Barthelemy, *François*, & Iuon, *Anglois*: Lequel Anglois fut frappé d'vne lance parmy le visage, tant qu'elle passoit outre de deux pieds. Ce fait, les Anglois s'en retournerent à Alençon.

Enuiron trois semaines apres, le Baillif d'Eureux, nommé Messire Gilbert de Hillesale, vint au pays du Maine: Ledit Seigneur de

1418.

Lore le fit sçauoir au Seigneur de Beauuau, Gouuerneur d'Aniou, & du Maine : Lequel assembla gens, & fut ordonné ledit de Lore à frapper le premier par maniere d'auant-garde. Or estoient les Anglois à Vienne la Iuhes : Et ainsi le fit, ils combatirent longuement sans ce que Beauuau ny ses gens vinssent : Les Anglois estoient quatre contre vn François : Pour conclusion ledit de Lore y fut pris : & plusieurs de ses gens morts & pris : Les autres vinrent depuis, mais ce fut trop tard : Et fallut que ledit de Lore rendist la place de Fresnay, qu'il auoit regagné sur les Anglois, & tenu an & demy. Et quelques tresues que fit le Roy d'Angleterre, tousiours il exceptoit Fresnay, pource qu'il auoit esté pris sur luy.

Les Anglois vers les marches de France mirent le siege à Montpillouet : Le Seigneur d'Auffemont le sceut, & assembla des gens, & frappa sur les assiegeans : Pour conclusion il y eut plusieurs Anglois morts & pris, & fut le siege leué.

Diuers petits combats & escarmouches en diuers lieux entre les François & Anglois, auec differents succés.

Audit an, les Anglois & ledit Messire Ambroise de Lore se cherchoient les vns les autres, desirans se rencontrer : Or aduint que sur la riuiere de Sarte ils se rencontrerent : De part & d'autre ils se mirent partie à pied, & partie à cheual : Ils combatirent fort ; Enfin les Anglois y furent desconfits, dont y eut plusieurs morts & pris. Là fut fait Cheualier ledit Messire Ambroise, lequel grandement & vaillamment s'y porta.

Dedans le Mans estoit le Mareschal de Rieux & le Seigneur de Mailly, auec plusieurs Nobles du pays d'Aniou, & du Maine : Le Seigneur de Cornoüaille Anglois, accompagné de plusieurs Anglois, mit vne embusche prés de la Cité du Mans, & fit courir aucuns de ses gens iusques prés des barrieres : Le Mareschal saillit hors de la ville bien indiscretement, & outrepassa l'embusche : Aussi-tost lesdits Anglois saillirent, & le prirent : Cela donna exemple aux autres François, lesquels n'estoient pas encores bien experts en la guerre, de non saillir temerairement sur l'entreprise de ses ennemis.

I. Iuuenal *qui possedoit de belles terres en l'Ile* de France, Brie, *&* Châpagne, *& auoit onze enfans, p. 258. affligé à ce poinct que d'estre reduit à s'enfuir auec sa famille & tout perdre, ausquels toutesfois la prouidence*

Comme dessus a esté touché, l'entrée de Paris faite par les gens du Duc de Bourgongne, fut bien piteuse & cruelle, car plusieurs y demeurerent morts & tuez : Toutesfois y en eut-il beaucoup de sauuez de notables gens, tant du Parlement, du Chastelet, & de l'Vniuersité, que des Bourgeois, qui trouuerent moyen de sortir de Paris, & abandonnerent tout Du depuis leurs femmes & enfans, par diuerses subtilitez trouuerent maniere d'aller aprés. Quelle pitié entre autres estoit-ce dudit Messire *Iean Iuuenal des Vrsins Seigneur de Traignel*, qui possedoit bien deux mille liures de rente & de reuenu, auoit belles places & maisons en France, Brie, & Champagne, & son Hostel garny de meubles, qui pouuoient valoir de quinze à seize mille escus en toutes choses : Ayant vne Dame de bien & d'honneur à femme, & onze enfans, sept fils & quatre filles, & trois gendres :

1418. *demeure pourrement, car ils eurent tous depuis employs honorables.*

Le Parlement *de* Paris *transferé* à Poictiers, *est composé de ceux qui estoient sortis d'icelle ville capitale, tant du* Parlemét *que du* Chastelet : *dont l'ouuerture se fait par les* causes *des* Grãds Iours *de* Berry, Auuergne, *&* Poitou.

d'auoir tout perdu, & sadite femme auec ses enfans mis nuds pieds reuestus de pauures robbes, comme plusieurs autres : Et toutesfois tous vesquirent bien & honorablement : Or pour le faict de la Iustice souueraine du Royaume, on ordonna vn Parlement à Poictiers, composé de Presidens & Conseillers; C'est à sçauoir de ceux qui estoient sortis de Paris, des plus anciens & notables de la Cour de Parlement, & du Chastelet. Il fut ordonné pour commencement, & pour l'ouuerture de ce Parlement, que les causes des Grands Iours de Berry, d'Auuergne, & de Poictou, fussent les premieres expediées : Et gardoit-on la forme, & maniere, & Stille qu'on gardoir en la Cour de Parlement à Paris, pour lors qu'elle y estoit : Il y auoit foison de causes desdits Grands Iours : Et si euocqua-on les causes qui estoient à Paris, celles qui estoient des pays obeyssans à mondit Seigneur le Dauphin, & celles d'appel, lesquelles de nouueau on releuoit à la Chancellerie en Parlement, dont il y auoit tres-grande quantité. Bref on y faisoit bonne & briefue expedition : Là se retirerent plusieurs qui estoient partis de Paris : Et tous par la grace de Dieu viuoient bien, & honorablement.

M. CCCCXIX.

1419. *Le* Dauphin *s'intitule, & prend qualité de* Regent du Royaume de France.

L'AN mille quatre cens & dix-neuf, Monseigneur le Dauphin s'appella & nomma *Regent du Royaume de France.* Les guerres & diuisions estoient moult merueilleuses, & cognoissoient euidemment les parties qu'il falloit que tout se destruisit, & que le Royaume fust en la main des ennemis, ou qu'il y eust paix : Et à se faire, les parties se disposerent par aucun temps.

* *Il fut vn des* gendres *cy-dessus nõmé de* I. Iuuenal, *ayant esté second espoux de* Ieanne Iuuenal des Vrsins, *vefue de* Pierre de Chailly. Philippes *Comte de* Vertus, *pag.* 209 212. *frere de* Charles *D. d'*Orleans *prisonnier des* Anglois, *p.* 312. 315. *Lieutenant general*

Le Seigneur de Parthenay, qui auoit tousiours tenu & tenoit le party du Duc de Bourgongne, se reduisit en l'obeyssance de *Monseigneur le Regent* : Il y eut traité fait aprés que le siege eut esté deuant Parthenay, qui estoit tres-forte place, & reputée comme imprenable : Car il y auoit trois paires de fossez, & deux paires de murs en la ville : Et si y auoit vn fort chasteau, garny de seigle pour dix ans, de sorte que par famine on ne l'eust point eu : De plus, il y auoit dedans de vaillantes gens, dessoubs deux vaillans Cheualiers, l'vn nommé *Guichard* * *de Peluoisin*, & l'autre Messire *Gilles*. Au siege estoit pour Chef le *Comte de Vertus* frere du Duc d'Orleans, qui estoit prisonnier en Angleterre, comme Lieutenant du Roy, accompagné du Seigneur de Torsay Maistre des Arbalestriers, & autres Capitaines & gens de guerre : Or pource que entre ceux de dedans y auoit plusieurs gentils hommes du pays de Poictou, qui auoient leurs maisons hors de la ville audit pays, il fut ordonné qu'on declareroit leurs terres confisquées, & qu'on abbatroit les granges & maisons, dont il y en auoit de moult belles : Et

Et fut ainsi procedé à l'execution, tellement qu'il y en eut plusieurs abbatuës. Cela en partie fut ce qui les meut à trouuer traité & moyen de se reduire en la grace de *Monseigneur le Regent*: Messire Gilles dessus dit tous les iours failloit dehors bien armé & monté, pour sçauoir si personne ne vouloit rompre lances: Et souuent en trouuoit: Mais il ne fut oncques abbatu, au contraire il en abbatit aucuns. Et iamais ne prit sinon le cheual, & vn marc d'argent de celuy qu'il abbatoit. Il y auoit vn Capitaine de brigands nommé Leuesque, qui se tenoit és bois, lequel auec ses gens portoit de grands dommages à ceux de l'Ost, specialement en empeschant la venuë des viures, mais souuent il perdoit de ses gens & compagnons, lesquels, quand on les prenoit, on pendoit aux arbres.

1419. *de l'Armée du* Roy, *& du* Regent *en* Poitou.

Aprés la reduction dudit Seigneur de Parthenay, toute la Comté de Poictou, de Berry, & d'Aunis furent en l'obeyssance de *Monseigneur le Regent*, lequel de tout son pouuoir ne demandoit que trouuer moyens de paix: Auec lequel estoient le Duc d'Aniou, & le Comte de Vertus, lesquels de tout leur pouuoir trauailloient à trouuer paix, & grande peine y mettoient. Le mesme d'autre costé faisoient la Reyne & le Duc de Bourgongne, cognoissans tous les grands dommages, & pertes irreparables qui estoient aduenuës, & estoient à aduenir de plus en plus, à la destruction & desolation totale de tout ce Royaume. Or pour paruenir à paix, il fut aduisé qu'il estoit expedient de faire bonnes & seures trefues, durant lesquelles on peust conuerser les vns auec les autres seurement & amiablement: Mais il y auoit des difficultez du temps: A ce subiet furent enuoyez Ambassadeurs de par le Roy deuers *Monseigneur le Regent* à Melun, & depuis à O.'eans. Les Deputez de *Monseigneur le Regent* demandoient trefues de rois ans: Et que cependant tous vnis & alliez ensemble ils pourroient faire & porter grand dommage aux Anglois, & les chasser du tout du Royaume de France: Ce que ceux du Roy ne vouloient accorder, & demandoient brief terme: Leur raison estoit, qu'il leur sembloit que par là plustost on pourroit entendre à paix finale: Veu que au temps passé plusieurs autres fois on auoit assemblé, & esté d'accord: Le plus fort & difficile estoit comment on trouueroit bonne seureté, que ce qui seroit accordé seroit gardé & bien entretenu, veu les manieres de proceder du Duc de Bourgongne, de la part duquel auoient tousiours esté rompus les accords qui se faisoient: Toutesfois aprés plusieurs difficultez faites d'vn costé & d'autre, le quatorziesme iour de May Trefues furent faites & accordées de trois mois seulement: Plus n'en voulut faire le Duc de Bourgongne. Car le Roy & luy auoient Trefues auec le Roy d'Angleterre iusques au quatorziesme iour de May inclus, qui estoit le iour c...e le Roy de France & le Roy d'Angleterre deuoient conuenir ensemble pour s'accorder, entre Mante & Pontoise, c'est à sçauoir à Meulant: Il estoit dit que, *si audit iour*

Aucuns pourparlers de paix *entamez, en cōsideration & contemplatiō de la desolation horrible & perte de* l'Estat.

Grandes difficultez pour pouuoir paruenir à la pacification si necessaire des troubles, à cause des meffiances reciproques.

pag. 355.

Surseance d'armes, & Trefues *proposées en attendant* la paix *generale.*

Le Duc de Bourg. *accusé & blasmé d'auoir tousiours esté le premier* infracteur & violateur des Traitez.

1419.

Substance de la Trefue *accordée finalement pour trois mois entre le* Regent *&* le D. *de* Bourg.

le Regent *n'y enuoyoit, & qu'il ne tint l'accord que son pere feroit, on pouuoit traiter auec les Anglois, par le moyen du mariage de Madame Catherine, les deux ensemble pourroient subiuguer & destruire* Monseigneur le Regent: *Mais si le Roy, ledit Seigneur son fils, & le Duc de Bourgongne estoient d'accord, & deuenoient tous ensemble bien vnis, alors & en ce cas on ne traiteroit point auec les Anglois.* Donc lesdites Trefues furent faites, seellées, passées, accordées, & publiées en plusieurs lieux, & conseruateurs d'icelles baillez & ordonnez: Elles estoient tres-bien compilées & dictées, combien que guieres elles ne durerent.

L'ambition dudit D. qui vouloit seul disposer de tout au Conseil du Roy, *est cause d'empescher* la paix.

Or il fut deliberé & conclud par le Roy, accompagné du Duc de Bourgongne, qu'il estoit expedient d'essayer d'auoir accord auec les Anglois, en leur laissant plusieurs terres & Seigneuries du Royaume, & alliance par mariage: D'autre part aussi cependant on essayeroit d'auoir paix auec Monseigneur le Regent. Il n'est aucun doute que si le D. de Bourgongne eust voulu se retire. l'auoir tout le gouuernement, & se disposer & les siens à resister aux ennemis anciens, & laisser le fils auec le pere & la mere, à faire aussi le mieux qu'ils pourroient, la paix estoit bien aisée à faire: Mais il vouloit tout faire, & auoir entierement le gouuernement du Royaume, & des finances: Mesmes il sembloit par ses manieres de faire, comme aucuns disoient, qu'il se voulust faire R y. Et de faict, ils enuoyerent vne Ambassade vers le Roy d'Angleterre à Roüen, sçauoir Messire René Pot, Raillart de Chauffour, & autres, pour auoir abstinence de guerre, ou trefue, auec les Anglois: Et estoit le moyen & mediateur pour le Roy & le Duc de Bourgongne, le Duc de Bretagne; & pour la partie des Anglois, le Comte de Salbery: Là ils trouuerent le Roy d'Angleterre fier & orgueilleux comme vn lyon, de sorte qu'ils s'en reuinrent sans rien faire.

*Le Roy d'An*glet. *deuenu fier & superbe par ses grandes prosperitez.*

Depuis encores on y enuoya vne autre Ambassade, le Roy estant à Prouins; C'est à sçauoir Messire Regnier Por, Messire Iean le Clerc, Guy le Gelimer, & autres à Mante & à Vernon, esquelles marches le Roy d'Angleterre estoit, lesquels selon leurs Instructions exhiberent *Lettres Patentes, par lesquelles ils auoient puissance d'exposer l'intention & volonté du Roy, & puissance d'accorder & pacifier pour paix finale entre les Roys, & de faire offres au Roy d'Angleterre:*

Offres excessiues faites aux Anglois *pour les induire* à paix.

Traité de Bretigny *lez* Chartres *en* 1360. *durant la captiuité du R.* Iean, *beaucoup desauantageux, & preiudiciable à la* France,

De faict ils offrirent *le Traité qui fut fait à Bretigny au temps du Roy Iean, prisonnier pour lors en Angleterre, auec les terres, Seigneuries, & places qu'il auoit conquesté en la D ché de Normandie: Et qu'il eust Madame Catherine de France en mariage, à certaines conditions qu'on declareroit en temps, & en lieu; & que pour la conuention mutuelle qui se deuoit faire, le terme de la Trefue seroit prolongé.* Ceux qui estoient ordonnez de la part des Anglois à communiquer auec les dessus dits Ambassadeurs, monstrerent semblant d'y vouloir entendre: Et firent aucunes protestations, que auant qu'ils entendissent à aucun Traité, *on leur baillast & deliurast la Duché de Guyenne, & la terre de Ponthieu, auec les appartenances & dependances: Et qu'aprés cela fait, ils traiteroient volontiers sur les residus du droict*

1419.

de la Couronne de France : Et feroient tant de leur part qu'ils y auroient honneur, & qu'il ne tiendroit pas à eux qu'il n'y euſt bonne paix & accord. Et ſi toutesfois proteſtoient, que par quelque choſe qu'ils diſſent, ou fiſſent, leur intention n'eſtoit pas de ſe preiudicier au droiƈt & titre qu'ils pretendoient à la Couronne de France. Pareillement leſdits Ambaſſadeurs du Roy proteſterent, *que par choſe qu'ils diſſent ou offriſſent, ils n'entendoient en rien preiudicier au droiƈt de la Couronne, & appartenances d'icelle, ny à delaiſſer les choſes offertes, ſinon la paix & concorde finale faite entre les deux Roys, & fermée.* Or pource que par le Pouuoir des Ambaſſadeurs du Roy, ils n'auoient puiſſance & faculté que d'offrir ; il fut aduiſé que le Roy d'Angleterre enuoyeroit vers le Roy de France ſon couſin * & aduerſaire, ſes ſolemnels Ambaſſadeurs : Il enuoya donc les Comtes de Waruuic, de Kent, & autres pour la matiere : Mais on ne peut conuenir de la prolongation du terme, que les conuentions ſe deuoient faire. Les Ambaſſadeurs vinrent à Prouins, où ils firent ouuerture, que pour eſperance d'auoir paix ferme entre les deux Roys, ils demandoient à la Reyne, & au Duc de Bourgongne, en mariage pour le Roy d'Angleterre Madame Catherine, dont la Reyne les remercia : Puis ils traiterent du lieu de la conuention, de la forme, & du temps : Bref il fut dit que ce ſeroit à Meulant, le vingt-troiſieſme iour de May, où ſeroient les deux Roys : En ſuite ils confirmerent les Treſues ou abſtinences de guerre qui eſtoient entre eux iuſques audit iour : Excepté contre les gens de *Monſeigneur le Regent*, qu'ils nommoient *Armagnacs* : Ledit *Seigneur Regent* deſirant cependant ſe reſeruer la liberté de ſeruir le Roy ſon pere.

Sommaire des demandes & propoſitiõs alleguées de la part des Anglois.

* *P.289.290.*

Iour pris pour vne Entreueuë *entre la* Reyne *& ledit* Roy d'Anglet. *afin de traiter par enſemble.*

Le Regent *non compris, & excepté de la prolongation de la* Trefue *entre les deux* Roys.

Le Vendredy lendemain de l'Aſcenſion, Meſſire Tanneguy du Chaſtel, le Seigneur de Montenay, & celuy de Treues en Aniou, nommé Maiſtre *Robert le* * *Maſſon* Chancelier de mondit Seigneur *le Regent*, enuoyerent vers le Roy & le Duc de Bourgongne certains Herauts, qui leur porterent les Lettres des Treſues deſſus dites, dont pluſieurs auoient copies, pour les aller faire publier és villes & places qui luy obeyſſoient : Mais ils trouuerent que la Reyne & le Duc de Bourgongne eſtoient partis pour venir traiter auec les Anglois, & ne faiſoient aucun ſemblant d'entendre à aucun traité auec *Monſeigneur le Regent*, pour laquelle cauſe les deſſus nommez eſtoient à Melun.

* *Pag 335.*

Or vint le Samedy le Roy au giſte au Bois de Vincennes. Le Dimanche auec toute ſa compagnée il s'en vint à Pontoiſe : Le Lundy vinrent audit lieu de Pontoiſe de par le Roy d'Angleterre, l'Archeueſque de Cantorbie, eſleu de Exceſter, & le Comte de Waruuic, auec autres, pour traiter & aduiſer du lieu de la conuention, & de la maniere, & du temps, & heure : Pour concluſion il fut ordonné, *qu'il y auroit vne tente au milieu d'vn champ, où ils conuiendroient enſemble.* Et offrirent les Anglois, *que là où la tente ſeroit placée de la part du Roy d'Angleterre, & ainſi telle qu'elle ſeroit, il la donneroit à la Reyne, ou que la*

Lieu choiſy, & les promeſſes donées,

1419.

Reyne en fist mettre vne, qu'elle donnneroit au Roy d'Angleterre : Finalement il fut conclud *que ce seroit la Reyne qui la feroit :* Outre ce il fut requis par les Ambassadeurs Anglois, *qu'ils fissent sermens de tenir & accomplir les seuretez & promesses, lesquelles auoient esté ordonnées estre faites :* Et ainsi le firent. Pareillement le Roy enuoya le Comte de Sainct Paul, Messire Regnier Pot, & plusieurs autres, lesquels firent semblables promesses qu'auoient fait ceux du Roy d'Angleterre à Pontoise : Et fut ordonné pour garder le champ de chacun costé, *qu'il y auroit mille & cinq cens hommes armez : Et que entre les lices seroient de chacun costé soixante Nobles, & seize Conseillers.* Et ainsi fut fait & accomply.

& seuretez accordées, pour ladite Entreueuë.

Le Mardy ensuiuant, qui fut le trentiesme iour de May, le Roy deuint malade, c'est pourquoy il demeura à Pontoise. La Reyne & Madame Catherine en vne lictiere bien richement ordonnée, auec Dames & Damoiselles, & le Duc de Bourgongne en leur compagnée, arriuerent aux tentes aupres de Meulant, enuiron deux heures aprés midy : Il y auoit largement trompettes, & menestriers ioüans de leurs instrumens. Prés d'vne heure auparauant estoit arriué en ses tentes le Roy d'Angleterre ; Car combien qu'il ne deust auoir qu'vne tente au milieu du champ, où la conuention se deuoit faire, toutesfois de chacun costé il y auoit tentes pour se retirer. Vn peu aprés que la Reyne fut retirée en sa tente, vinrent le Comte de Waruuic, & autres Nobles d'Angleterre, visiter de par le Roy d'Angleterre la Reyne. Là il fut ordonné *que la Reyne & le Roy d'Angleterre sortiroient de leurs tentes en mesme temps l'vn comme l'autre, & marcheroient lentement iusques au milieu du champ, où il y auoit vn pal fiché, distant de leurs tentes & barrieres du champ, autant & egalement l'vn comme l'autre, & que de chacune partie entreroient seulement soixante personnes Nobles & seize Conseillers, & qu'on les appelleroit singulierement par leurs noms.* De la part de la Reyne furent esleus trente Cheualiers, & trente Escuyers, & seize Conseillers ; C'est à sçauoir des Conseillers, le Chancelier*, Maistre Pierre de Moruillier premier President, Maistre Iean Rapiot tiers President, Maistre Henry de Sauoisy Archeuesque de Sens, Maistre Iean de Mailly Doyen de Sainct Germain l'Auxerrois, Iean le Clerc, Guyot Geuiller, Philippes de Rully, Huë de Dicy, Guillaume Cotin, Nicolas Saurereau, Iacques Braulart, Guillaume le Breton, & autres, iusques à seize, & Secretaires, Maistre Iean Ramel, Guillaume Barraut, & Rosay.

Ordre estably & reglement fait de part & d'autre à mesme fin que dessus.

* *C'estoit* Eustache de Laire, *p.* 254. 325.

Pierre de Moruillier *premier President.*

Guillaume Barraut *Secretaire du* Roy.

Enuiron les trois heures aprés midy la Reyne sortit hors des tentes, laquelle auoit deuant elle les Conseillers deux à deux : Quand elle & le Roy d'Angleterre arriuerent au pal dessus dit, l'vn comme l'autre, le Roy d'Angleterre prit la Reyne par la main, & la baisa, & aprés Madame Catherine : Pareillement les deux freres du Roy les baiserent, & en les baisant lesdits freres baisserent les genoüils iusques prés de terre : Ce fait, le Roy d'Angleterre prit la Reyne

Isabeau *Reyne de* France *se void auec* Henry V. *R. d'*Anglet.

par la main, & ensemble par pareils pas vinrent en la tente, où ils se deuoient assembler: Là se assirent la Reyne, & le Roy, chacun en son siege, lesquels estoient ordonnez & parez, pareillement l'vn comme l'autre de drap d'or, ayans ciel dessus, distans prés de deux toises l'vn de l'autre: Tellement que aisement ils se pouuoient oüyr l'vn l'autre, quand ils parloient: Alors s'agenoüilla le Comte de Warwic, & commença à parler à la Reyne en François, en exposant en bref la cause de leur Assemblée: Sans ce que rien fut conclud, sinon *la prolongation des tresues iusques à huict iours, & que chacun des parties se retireroit és villes, dont elles estoyent parties: Que le Roy & sa compagnée se tiendroit à Pontoise, & le Roy d'Angleterre à Mante: Et si l'vne des parties ne voulloit entendre à Traitté, elle le feroit sçauoir à l'autre dedans lesdits huict iours, & que encores les Tresues dureroient huict iours aprés.* De plus il fut appointé *que le Ieudy d'aprés, les parties compareistroient en la forme & maniere qu'ils estoient, aux mesmes lieux, & places.* Ils furent audit lieu depuis trois heures iusques à sept heures aprés midy. La chose concluë, le Roy d'Angleterre prit la Reyne par la main, & s'entrebaiserent derechef l'vn l'autre comme cy-deuant, puis s'en allerent en leurs tentes. Or estoit le lieu ordonné en la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir, au pres la porte de Meulan du costé de Pontoise, y auoit vn pré, du costé de la riuiere de Seine d'vne part, & de l'autre part, y auoit vn estang, au milieu estoit comme vn chemin public. Ce pré fut diuisé en trois parties: En la premiere vers la ville, estoyent les tentes du Roy, de la Reyne, & du Duc de Bourgongne, en grande abondance: d'autre costé aual la riuiere, estoyent les tentes du Roy d'Angleterre: En la tierce partie & moyenne, entre les tentes des Roys de France, & d'Angleterre, y auoit vn champ moyen clos, & fortifié de fossez, & palys, tellement fait qu'on n'y pouuoit entrer, que par trois lieux: Et à chacune entrée y auoit bonnes barrieres, lesquelles se gardoient chacune par cinquante hommes bien armez & habillez: Et la partie du Roy & de la Reyne, qui estoit droict regardant vers les Anglois, estoit enuironnée de pieux ioints comme vne ville fermée. Tellement que nul n'en pouuoit approcher de lance ne de trait: & alloient les pieux iusques à la riuiere de Seine. De plus au trauers de la riuiere en cét endroit & aspect estoient pieux, tellement que les bateaux n'eussent peu monter contremont: Et ne pouuoit l'vne partie, ny l'autre, approcher ensemble, que par le milieu du champ. Aussi le lieu des Anglois estoit fossoyé, & pallissé: mais non si fortement. Or au milieu du champ, en la partie ayant regard aux barrieres, qui estoyent aux tentes tant du Roy de France, que d'Angleterre, par lesquelles entroient au champ la Reyne, & sa compagnée, & le Roy d'Angleterre, & les siens, estoit le pal ou pieu du haut seulement d'vn pied, où la Reyne, & le Roy d'Angleterre se rencontrerent, lequel pieu estoit distant de six toises de chacune tente: Et estoit dressé le pauillon commun,

1419.

Description & disposition du lieu pour ladite Assemblée, *qui se rapporte à* l'Entreueuë *du* Roy *auec* Richard II. *Roy d'Angl.* 1396. *p.* 118. 119. 122.

1419. où ils deuoient parler, que la Reyne auoit donné au Roy d'Angleterre : Auquel pauillon, ou tente, estoyent attachez deux autres pauillons, à chacun bout vn, esquels separement la Reyne, & le Roy d'Angleterre se retiroient quand bon leur sembloit. Cris furent faits publiquement par les Mareschaux de chacune partie, *sur peine de perdre la teste, qu'il ne fut dit ou proferé aucunes paroles iniurieuses les vns aux autres, ny que sous ombre de promesse de foy, ou debte, ou pour autre cause quelconque, on n'arrestast, ou emprisonnast personne : Qu'on ne iouast à ietter la pierre, ou luictast, bref qu'on ne fit chose, dont la compagnée se peut troubler : de plus qu'on n'entrast en aucune maniere au champ, sinon ceux qui seroient ordonnez, ou y seroient appellez.* Contre laquelle defense il y eut vn Anglois, qui cuidant faire l'habile, passa par dessus la barriere, & entra au champ : Mais le Mareschal du Roy d'Angleterre le fit prendre, & ordonna qu'il fust pendu & estranglé, & ainsi fut-il fait sur le champ.

Anglois *puny de mort pour auoir violé & enfraint l'ordre que dessus.*

Par plusieurs iournées se rassemblerent les parties : Il y eut aucunes difficultez sur les offres autresfois faites par les Ambassadeurs du Roy : Lesquels disoient, *qu'ils ne les auoient pas fait si amples que les Anglois disoient.* Il fut requis que le Roy d'Angleterre declarast ce qu'il demandoit & requeroit : Lequel de sa propre bouche le dit, & requit, & depuis le bailla par escrit. C'est à sçauoir, *qu'on luy baillast & deliurast ce qui fut accordé par le Traitté de Bretigny auprés de Chartres, lequel Traitté fut promis & iuré : Et auec ce toute la Duché de Normandie, tant ce qu'il auoit conquesté, que tout le demeurant de ladite Duché, & ce en effet sans hommage, ressort & souueraineté, & à les tenir comme voisin seulement : Et il prendroit à femme Madame Catherine.* Sur quoy il fut reparty de la part de la Reyne *qu'on luy rendroit response.* Sur laquelle response qu'on luy deuoit faire, il y eut plusieurs difficultez : Car il y auoit plusieurs villes & Seigneuries contenuës au Traitté de Bretigny, qu'ils n'eussent pas aisement peu bailler : parce que *Monseigneur le Regent Dauphin* les tenoit, & d'autres Seigneurs. Et pource qu'en ladite Cedule baillée par le Roy d'Angleterre, y auoit plusieurs obscuritez, & ambiguitez, la Reyne, & le Duc de Bourgongne enuoyerent Ambassadeurs vers le Roy d'Angleterre, pour auoir plus amplement son intention & declaration par escrit des ambiguitez.

Bretigny *ville ou enuiron prés de* Chartres

Grandes demandes du R. d'Anglet. *d'auoir entre autres la* Normandie *sans foy & hommage.* *pag. 281.*

Cependant il fut aduisé par aucuns que encores valloit-il mieux auoir Traitté auec *Monseigneur le Dauphin Regent*, que accomplir & octroyer ce que le Roy d'Angleterre demandoit & requeroit, ce qu'ils firent sçauoir aux gens dudit Seigneur : Pour cette cause, vinrent à Pontoise Messire Tanneguy du Chastel, le Seigneur de Barbasan, & autres, pour traitter de la forme & maniere de paix : Lesquels y auoyent grande volonté, & disoient & affermoient que aussi auoit *Monseigneur le Regent Dauphin* leur maistre, & tous ceux de son Conseil. Or nonobstant leur venuë, il fut ordonné que la matiere seroit debatuë, à sçauoir, *lequel valloit mieux, ou traitter à auoir*

Question debatuë & disputée au Conseil du Roy, *s'il valloit mieux & si on deuoit plustost traitter auec le* Dauphin, *qu'auec les* Angl.

1419.

paix auec les Anglois, & leur accorder ce qu'ils demandoient & requeroient, ou non. Pour ce faire furent ordonnez deux notables Clercs. L'vn nommé Maistre *Nicolas Raulin*, & l'autre Maistre *Iean Rapiot*.

Nicolas Raulin *soustient mal à propos, qu'il falloit plustost s'accorder auec les Angl. à quelque prix que ce fust, au detriment mesme & diuisiõ de la* Couronne.

Et tint Raulin, *qu'il valoit mieux traiter auec les Anglois, & que le Roy donnast largement de son domaine :* Et soustint, *que le Roy pouuoit allienер de son domaine, & donner partie de son Royaume pour si grand bien, comme pour paix.* Ce fait, il monstra bien grandement & notablement, *que accorder & auoir paix auec le Roy d'Angleterre estoit chose necessaire, veu la puissance des Anglois, la non puissance pour resister du Roy, & du Duc de Bourgongne, & la diuision entre le Roy & son fils, laquelle n'estoit pas taillée de finir : Et qu'autrement le Royaume estoit taillé de changer de Seigneur. Que aussi bien le Dauphin tendoit à s'accorder auec les Anglois : Et que si le Roy y auoit accord, le Dauphin plus volontiers feroit accord auec son pere : Et que la Cité de Paris, & autres du Royaume, voyans qu'ils n'auroient aucune esperance de secours, feroient comme * Roüen. Et que supposé qu'on fust vny auec Monseigneur le Dauphin, & qu'il y eust bonne paix, ce seroit toutesfois traiter auec le Roy d'Angleterre chose necessaire ; veu qu'autresfois les Anglois auoient tenu les mesmes places qu'ils demandoient, & estoient lors le Royaume & les subiets riches, & en bonne paix & tranquillité*, auec plusieurs autres raisons.

* Pag. 357.

Iean Rapiot *troisiesme* President *maintient au contraire iudicieusement par fortes raisons, que* le Roy ne peut aliener son Domaine, *l'ayant ainsi iuré à son* Sacre. *v. Tom 1. du* Ceremonial François, *p.* 76 77 78. 79

Maistre Iean Rapiot au contraire voulut monstrer, *que selon le contenu de la Cedule on ne deuoit ou pouuoit traiter auec les Anglois : Car c'estoit alienation apparente, ce que le Roy ne pouuoit ou deuoit faire, & qu'il auoit iuré à son Sacre de non rien aliener: Outre qu'il n'estoit pas en disposition, veu sa maladie, de rien aliener, non nie d'auoir administration d'aucune chose; par plus forte raison, ny de faire alienation.* Ne aussi auec le R. d'Angleterre de l'autre part: *Car non seulement il n'a aucun droict au Royaume de France, mais mesme en celuy d'Angleterre, ny en chose qu'il se die auoir, veu le meurtre fait par son pere en la personne du Roy Richard * II. Et si quelque autre ayant droict au Royaume d'Angleterre l'auoit & possedoit quelque iour, on diroit que tout ce qui auroit esté fait seroit de nulle valeur & effect. Et si on pouuoit traiter valablement, si faudroit-il auoir le consentement de ceux qui y auroient interest, comme des vassaux, & des detenteurs & possesseurs d'vne partie des terres qu'on vouldroit bailler : De plus, qu'il y a plusieurs terres, que les predecesseurs du Roy ont promis de non aliener, & mettre hors de la Couronne : Et que le Traité de Bretigny * fust trouué nul, & qu'il ne se pouuoit soustenir*, auec plusieurs autres raisons.

Le Roy à cause de sa maladie non en estat de gouuerner & manier luy-mesme ses affaires.

Nonobstant lesquelles il fut conclud & deliberé, qu'on deuoit entendre à traiter : Il y eut à ce subiet plusieurs allées & venuës des vns vers les autres, & plusieurs Ambassades enuoyées:

* Pag. 141. 142. 157. 249. 289.

* *Cela se verra cy-aprés parmy les* Obseruations.

Et voulut parler le Roy d'Angleterre à part au Duc de Bourgongne : Lequel y alla, & furent longuement ensemble, puis s'en retourna : Et leur fit sçauoir le Roy d'Angleterre, *qu'il estoit tres mal content, & qu'on monstroit euidemment qu'on ne le vouloit tenir qu'en paroles : Et qu'il sçauoit qu'on vouloit traiter auec le Dauphin, & qu'il auoit bien sceu que les Ambassadeurs auoient esté, ou estoient à Pontoise ; bref, qu'on luy fist finale response.* Pour conclusion il fut aduisé, *qu'on luy accorderoit ce qu'il*

*Le R. d'*Anglet. *& le D.* de Bourg. *sont seuls en* Conference

1419.

pendant longtemps; ce qui ne cause pas de petits soupçons de sa cõduite & secrette intelligence auec luy.

demandoit : *Mais aussi luy feroit-on plusieurs demandes, & requestes, tant au regard des choses contenuës au Traité de Bretigny, que autres.* Or de toutes ces choses il n'y . ut rien de parfait & accomply, & pource on s'en passe en bref. Et aprés il fut deliberé par le Conseil du Roy, de la Reyne, & du Duc de Bourgongne, *qu'on entendroit à paix auec Monseigneur le Dauphin Regent.* Pour laquelle fin il y eut Articles faits par le conseil des deux parties, & fut iurée & promise, dont il y eut grande ioye faite à Paris, & tenoit-on la paix toute faite : Mais elle ne dura guieres : Car des seditieux s'esmeurent derechef à Paris, où l'on faisoit pilleries & robberies comme cy-deuant : Mesme y tenoit-on pour *Armagnacs* tous ceux presques qu'on disoit auoir fait grande feste & ioye de ladite paix.

Finalement le Conseil du Roy *prẽd resolution de traiter plustost auec le* Dauphin, *mais cette Paix est interrompue par les Factieux de Paris, qui recommencent de nouueaux tumultes populaires, pag 224. 225. 353.*

En ce temps l . s villes d'Auranches & Pontorson furent prises par les gens de Mon . eigneur le Regent sur les Anglois, dont leur Roy fut fort desplaisant : Et si estoit venu à sa cognoissance que aucunes gens de guerre du Duc de Bourgongne estoient dedans les ville & chastel de Gisors, dont le Roy d'Angleterre fut mal content, disant *que ce n'estoit pas signe qu'ils voulussent auoir paix* : Pour ce subiet il fit assieger ledit chasteau de Gisors, & la ville : les Assiegez s'y defendoient vaillamment : mais iceux enfin voyans & considerans que du Duc de Bourgong . e ils n'auroient aucun secours, ny d'autres aussi, ils delibererent d'entendre à composition : Et moyennant certaine somme d'argent, qu'ils eurent du Roy d'Angleterre, ils rendirent la place, & s'en allerent.

Le vingt-huictiesme iour de Iuillet, que les iours estoient grands, par faute de bon guet, & bonne garde, les Anglois eschellerent Pontoise, & . trerent dedans en assez grande quantité. En la ville y auoit garnison soubs le Seigneur de Lisle-adam, lequel estoit dedans la ville : Quand il oüyt le bruit, il assembla de ses gens, & y alla, & cuida chasser les Anglois dehors : A quoy il mit peine & diligence, & de sa personne fit de belles armes : Mais à la fin il ne peut resister, & pource trouua moyen de se sauuer, & s'en alla à Lisle-adam. Ceux de la ville aussi, & les gens de guerre se porterent vaillamment, & se sauua chacun le mieux qu'il peut : C'est chose à peine incroyable de la richesse que les Anglois trouuerent dedans la ville, qu'on disoit monter à deux millions, qui sont vingt fois cent mille escus : Et disent quelques-vns, que les Anglois y entrerent par le moyen d'aucuns de ceux de dedans.

Pontoise *surpris par les* Anglois, *où ils font vn incroyable butin. p. 339.*

Sauf-conduit *refusé au D. de* Clarence *frere du Roy d'*Anglet. *p.* 249. 280. 338 *qui desiroit visiter les corps saincts de* S. Denys. Ponce de Chastillon.

Le Duc de Clarence enuoya prier, *qu'il eust sauf-conduit pour aller visiter les corps saincts de Sainct Denys* : Ce qu'on luy refusa, dont il fut tres-mal content : Il vsa de grandes menaces, par lesquelles on pouuoit sçauoir, *que sa volonté & intention estoit de trouuer moyen d'auoir la ville de Sainct Denys.* Pour cette cause on y enuoya vn vaillant Cheualier, nommé Messire *Ponce de Chastillon*, qui estoit Gascon, accompagné de gens de guerre. Toutesfois pource qu'il estoit prés de

Bor-

1419.

Bordeaux, on s'en douta & deffia aucunement, & y en eut qui eurent foupçon fur luy, qu'il n'y fut pas bien feant : Parquoy on l'en fit venir, & y enuoya-on en la place le Seigneur *de Chaftelus*, qu'on difoit Marefchal de France, & auec luy plufieurs gens, qui pillerent & deroberent tout le pays, & ceux de la ville mefmes; & fi firent-ils les pauures Religieux, & en leurs chambres mettoient leurs fillettes, & en faifoienr comme bordeaux publics.

Le Marefchal de Chaftelus, *p* 148. 152 153.

Defordres honteux & infames commis, auec facrileges dans l'Abbaye de S. Denys.

Les gens de *Monfeigneur le Regent Dauphin* & du Duc de Bourgongne pilloienr & deroboient tout le pays, & faifoient guerre les vns aux autres, fans nuire aucunement aux Anglois, ny leur faire guerre ou dommage aucun. Toutesfois vn nommé Meffire Iean Bigot le vingtiefme iour d'Aouft, eftant fur les champs enuiron & proche la ville de Mortaing, & pareillement les Anglois, ils fe rencontrerent & combatirent les vns contre les autres bien afprement : Enfin par la vaillance dudit Bigot, combien qu'il n'euft guieres de gens, les Anglois furenr defconfits, dont il y eut plus de quatre cens de morts, & plufieurs pris : Et fi eurent les François les biens & cheuaux defdits Anglois : Il fut grande renommée de ladire defconfiture ainfi vaillamment faite.

Iean Bigot *remporte en vne rencontre vn notable aduantage fur les* Anglois.

On traitoit t uſiours la paix en effect d'entre *Monfeigneur le Regent Dauphin* & le Duc de Bourgongne : Car s'il n'y euft eu que le pere & le fils, elle euft efté tantoft faite, comme il eftoit tout notoire : Or comme dit eft, les Articles furent faits, iurez, & promis, & ne falloir que conuention à eftre enfemble pour parfaire la chofe, & auoir bon amour & vnion par enfemble. Pour ce faire fur efleu le lieu de Monftreau où faut Yonne, comme la place plus conuenable pour les parties : Et fut ordonné que le Duc de Bourgongne auroir le chafteau, qui eft beau, grand, & bien fort, pour fa retraite, & y mettre fes gens; & que Monfeigneur le Dauphin auroit pour fa demeure la ville : Outre cela, que fur le pont d'entre le chafteau & la ville fe feroient barrieres, & au milieu vne maniere d'vn parc bien fermant, où y auroit vne entrée du cofté du chafteau, & auffi vne autre du cofté de la ville; à chacune defquelles entrées y auroit vn huis, qui fe fermeroit & garderoit par leurs gens: Et ainfi fut conclud qu'il fe feroit : De plus, il y eut iour affigné que les parties y deuoient eftre : Il y eur là deffus beaucoup de diuers langages, & paroles merueilleufes d'vn cofté & d'autre ; Et difoit-on au Duc de Bourgongne, *qu'il ne s'y deuoit fier, s'il n'eftoit mieux affeuré : Car combien que d'vn cofté & d'autre chacun deuft auoir douze perfonnes telles qu'ils efliroient : toutesfois il deuoit confiderer que le Dauphin n'en pouuoit auoir nuls, finon de ceux qui auoient efté grandement endommagez par luy, & ceux de Paris**, *& fes gens & feruiteurs, lefquels pourroient auoir volonté de fe venger de la mort de leurs amis, meurtris bien inhumainement, mefmement ceux qui auoient efté feruiteurs du feu Duc d'Orleans**. Il y auoit vn Iuif en fa compagnée, nommé Maiftre Moufque, lequel fort luy con-

Le Duc de Bourg. *eft caufe que la paix ne fe fait, entretenant pour fes interefts la diuifion & mefintelligence entre le pere & le fils, c'eft à dire le* Roy *& le* Dauphin.

Refolution prife d'vne Entreueuë *entre le* Dauphin *& ledit* Duc, *à* Mõftereau faut-Yonne, *& les conditions arreftées reciproquemẽt, auec l'ordre deftiné pour ce fuiet. Exemples pour pareilles* Entreueuës, *p.* 119. 165.

* *Pag.* 201. 225. 150.

* *Pag.* 189.

Vn Iuif dissuade ce Duc de s'acheminer à cette conference, luy predisant qu'il y periroit.

seilloit qu'il n'y allast point, & que s'il y alloit, iamais n'en retourneroit: Aussi faisoient plusieurs autres, qui luy conseilloient la mesme chose. Il y en auoit d'autres aussi qui luy conseilloient qu'il y allast: Et il respondit pleinement qu'il iroit, & qu'il deuoit aduenturer & hazarder sa personne pour si grand bien comme pour paix, & que comme que ce fust qu'il vouloit paix: Et que son intention estoit, la paix faite, de prendre les gens de Monseigneur le Dauphin, lequel auoit de vaillans & sages Capitaines, & gens de guerre, & qu'il combatroit le Roy d'Angleterre. En disant que Hennotin de Flandres combatroit Henry de Lanclastre. De l'autre part aussi plusieurs faisoient grande difficulté de conseiller à Monseigneur le Dauphin qu'il y allast, craignans par là que sa personne & tout le Royaume, ne fust mis à l'adventure: Car par toutes les manieres que le Duc de Bourgongne tenoit, c'estoit en effect son intention de vouloir vsurper ou occuper le Royaume; outre que en ses promesses foy aucune ne deuoit estre adioustée, n'y deuoit-on auoir fiance: Qu'on sçauoit les Alliances qu'il auoit auec le Roy d'Angleterre dés l'an mille quatre cens & seize: Et encores n'y auoit guieres auoient parlé eux-deux tous seuls ensemble deuers Mante: Et quelque Armée qu'il eust faite, il n'auoit fait aucun desplaisir au Roy d'Angleterre, ny à ses gens, mais leur auoit donné plusieurs faueurs; & en effect leur auoit baillé, ou laissé prendre Pontoise: Et que au Duc d'Orleans mort, peu de temps auant qu'il le fist tuer en la maniere dessus dite, il fit le serment * sur le Corps de nostre Seigneur sacré, d'estre son vray & loyal parent, & promit d'estre son frere d'armes, portoit son Ordre, & luy faisoit bonne chere, & disnerent ensemble, & ce nonobstant le fit tuer en la maniere dessus dite: Et depuis ladite mort il y auoit eu plusieurs Traitez de paix iurez & promis, mais oncque n'en auoit tenu aucun. Et mesmement le dernier de l'an mille quatre cens * & dix-huict, qui estoit fait, conclud & promis: Et soubs ombre de ce, & qu'on auoit esperance que bonne paix fust faite, ses gens entrerent * à Paris, où furent faits les meurtres des Connestable & Chancelier de France *, & autres dessus declarez. Toutesfois Monseigneur le Dauphin delibera & conclud nonobstant les choses dessus dites d'y aller.

Diuersitez d'aduis & conseils pour resoudre si ce Duc iroit ou non, lequel finalement conclud de s'y trouuer.

Raisons d'autre part alleguées, pour destourner le Dauphin de s'y fier, & se voir auec ledit Duc, qui estoit accusé de tendre à l'vsurpation du Royaume, pag. 352. & de ne rien tenir de tout ce qu'il promettoit, p. 361.

* *Pag. 189. 210. 211.*

Grands reproches des perfidies & desloyautez continuelles dudit Duc.

* *il faut 1417*

* *Pag 347. 348 355. 361.*

* *Pag. 350.*

Or fut iournée prise au vingt-sixiesme iour d'Aoust d'estre à Monstereau: Et ordonna Monseigneur le Dauphin, que le chastel dudit lieu fust baillé & deliuré au Duc de Bourgongne, & à ses gens: Et fut ledit Seigneur & Regent precisément audit iour à Monstereau, mais le Duc de Bourgongne non, lequel auoit fait partir le Roy, la Reyne, & Madame Catherine, & aller à Troyes où ils estoient: Aprés il vint au chastel de Monstereau le dixiesme iour de Septembre, d'où il fit sçauoir sa venue à Monseigneur le Dauphin: Aprés quoy chacun d'eux s'en vint accompagné de dix Seigneurs, au lieu où la conuention se deuoit faire: Mondit Seigneur le Dauphin auoit auec luy Messire Tanneguy du Chastel, les Seigneurs de Barbasan & de Couuillon, le Vicomte de Narbonne, Bataille *, & autres iusques audit nombre. Pareillement ledit Duc de Bourgongne auoit le Seigneur de Sainct George*, Thoulon-

Conclusion de l'Entreueuë au 26. Aoust, mais le Duc y manque, & n'effectue le rendez-vous que le 10. Septembre ensuiuant.

Les noms des principaux de la suite du Dauphin & du Duc.

* *P. 233 339*

* *Pag. 185. 196. 234. 323.*

1419.

geon*, le Seigneut de Montagu *, de Noüailles frere du *Captal de Buch*, qu'on tenoit Anglois, Gascon, & auttes iusques audit nombte. Ils furent d'vn costé & d'autte visitez, & n'auoient pas plus l'vn que l'autre de harnois, ou atmutes, c'est à sçauoir seulement haubetgeons & espées : Quand ils furent entrez ils mirent gatde aux deux huis, chacun de ses gens. Monseigneur le Dauphin à celuy qu'il entra du costé de la ville, & le Duc de Bourgongne à celuy qui estoit du costé du chastel : Puis quand tous futent entrez, on en dit & taconte diuersement de plusieurs manieres de paroles & de langages : Car ceux qui estoient affectez & attachez au Party du Duc de Bourgongne, disent que quand le Duc de Bourgongne vid Monseigneut le Dauphin, il s'agenoüilla, & luy fit la reuetence & honneur qui luy appartenoit, en disant, *Monseigneur, ie suis venu à vostre mandement, vous sçauez la desolation de ce Royaume, & de vostre Domaine à venir; Entendez à la reparation d'iceluy : Quant à moy ie suis prest & appareillé d'y exposer le corps & les biens de moy, & de mes vassaux, subiets, & alliez*, Et que lors Monseigneur le Dauphin osta son chapeau, le remercia, & luy dit *qu'il se leuast* : Et qu'en se leuant il fit vn signe à ceux qui estoient auec luy : Et lors que Messite Tanneguy du Chastel vint ptés de luy, & le poussa pat les espaules, luy disant *passez outre*, en frappant d'vne hache sur sa teste, & que de cette sorte il le tua. Si y en eut vn autre nommé le Seigneur de Noüailles, qui fut aussi frappé à mort, tellement que au bout de trois iours il alla de vie à ttespassement. Mais d'autres disent bien autrement, c'est à sçauoir que Monseigneur le Dauphin, quand ils furent attiuez au patc, parla le ptemier, & dit au Duc de Boutgongne, *Beau Cousin, vous sçauez que au Traité de la paix naguieres faite à Melun entre nous, nous fusmes d'accord que dedans vn mois nous nous assemblerions en quelque lieu, pour traiter des besongnes de ce Royaume : Et pour trouuer maniere de resister aux Anglois, anciens ennemis de ce Royaume : Ce que vous iurastes & promistes faire : Et fut esleu ce lieu, où nous sommes venus au iour diligemment, & vous y auons attendu quinze iours entiers : Pendant lequel temps nos gens & les vostres font au peuple du mal beaucoup, & nos ennemis tousiours conquestent pays : Si vous prie, que nous aduisions ce qu'on pourra faire. Ie tiens la paix de par nous desia toute faite, ainsi que l'auons ia iuré & promis : C'est pourquoy trouuons moyen de resister aux Anglois.* Alors le Duc respondit, *qu'on ne pourroit rien aduiser ou faire sinon en la presence du Roy son pere, & qu'il falloit qu'il y vint.* Sutquoy ledit Seigneur ttes-doucement luy dit, *qu'il iroit par deuers Monseigneur son pere, quand bon luy sembleroit, & non mie à la volonté du Duc de Bourgongne : Et qu'on sçauoit bien que ce qu'ils feroient eux deux que le Roy en seroit content.* Il y eut aucunes autres paroles en suite : Puis s'apptocha ledit de Noüailles d'iceluy Duc, qui tougissoit, & lequel dit, *Monseigneur, quiconque le veüille voir, vous viendrez à present à vostre pere*, en luy cuidant mettre la main gauche sur luy, & de l'autre tira son espée comme à moitié : Mais

*Pag. 325.
*P. 340. 350.

Differentes Relations de l'assassinat commis en la personne de Iean *Duc de* Bourgong. à Monstereau faut-Yóne : *comme aussi du Seign. de* Noailles : *suiuant & selon qu'on estoit passionné pour vn party ou l'autre.*

1419.

** Come l'année precedente, lors de la surprise & saccagement de* Paris *par les* Bourguignós, *p.349.*

Le Dauphin *est estimé innocent de cette action si violente & sanguinaire, mais qui sẽble apparemment fort impreueuë, estant plustost attribuée à* punition diuine, *à cause de tant de cruautez, rauages, & effusions de sang dõt auoit esté cause ce* Duc, *qui fut d'ailleurs tres-mal defendu en ce rencontre par les siens qui l'accompagnoiẽt.*

lors ledit Messire Tanneguy prit Monseigneur le Dauphin entre ses bras*, & le mit hors de l'huis de l'entrée du parc. Puis il y en eut qui frapperent sur le Duc de Bourgongne, & sur ledit Seigneur de Noüailles, qui allerent tous deux de vie à trespassement : Ceux du chastel qui estoient au plus prés de l'huis du parc, oncques ne s'en esmeurent, cuidans *que ce fut Monseigneur le Dauphin qu'on eust tué.* Là estoit Charles de Bourbon auec le Duc de Bourgongne, qui fut bien ioyeux de s'en venir auec Monseigneur le Dauphin : Mais que ledit Seigneur Dauphin en sceut rien, ne qu'il y eust entreprise de faire ce meurtre, on dit que ia ne sera sceu, ny trouué que Messire Tanneguy du Chastel y mit oncques la main, lequel ne rascha que à sauuer son maistre : De laquelle morr soudaine mondit Seigneur le Dauphin fut au contraire tres-deplaisant, ainsi que plusieurs autres gens tenans son party. Ceux toutesfois qui estoient extremes, & passionnez pour le party d'Orleans, disoienr *que c'estoit punition diuine*, & plusieurs autres choses qui guieres ne valloient, & qu'il ne faut ia reciter : Les aurres donnoient blasme à ceux qui estoient auec le Duc de Bourgongne : Car il n'y eut oncques celuy qui se mit en peine de defendre son maistre, sinon ledir Seigneur de Noüailles, qui y fut tellement blessé qu'il eñ mourut. Ils estoient dix de son costé, & ceux qui demeurerent des gens de Monseigneur le Dauphin n'estoient que quatre : car les autres se retirerent, & allerent aprés leur maistre, & Messire Tanneguy, qui l'emportoit. Or il fut nouuelles, & courut vn bruit en la ville & au chastel mesmes que c'estoit Monseigneur le Dauphin qui estoit mort : Pour cette cause il monta à cheual, & se monstra à ses gens : Et furent pris par aucuns compagnons les Seigneurs de Sainct Georges, Thoulongeon, & aurres : Ceux qui estoient au chastel s'en allerent : Toutesfois vn nommé *Philippes Iossequin*, qui estoit au Duc de Bourgongne des plus prochains, s'en vint auec Monseigneur le Dauphin, par lequel on sceut plusieurs choses de la volonté qu'auoit le Duc de Bourgongne.

Ce tragique exemple remet bien en memoire les paroles de nostre Seigneur, que quiconque frappera de glaiue perira par le mesme instrument. *Matt. 26.52.*

Le Dauphin *escrit à la ville de* Paris *comme cette execution s'estoit faite, puis s'achemine en* Berry.

Seditions renouuellées à Paris *dés le premier bruit*

Aprés le trespassemenr dudit Duc de Bourgongne arriué en la maniere dessusdite, plusieurs qui estoient là venus de Paris s'en retournerent : Et Monseigneur le Dauphin prit son chemin vers le Berry : Auparauant il escriuit à la ville de Paris *les causes & manieres comme le Duc de Bourgongne auoit esté tué, que nonobstant cela, on ne deuoit pas laisser d'entendre à paix, & qu'il estoit prest de faire tout ce qu'il conuiendroit là-dessus.* Mais ils n'en tinrenr compte, & furent en plus grande rigueur & opiniastreté que iamais, mesmes ils continuerent de faire en la ville les maux qu'ils auoient accoustumé de faire par le passé. Or combien que, entant que touche la mort dudit Duc de Bourgongne, plusieurs ayent escrit en diuerses manieres, lesquels n'en sçauoient que par ouyr dire, & les presens mesmes n'en eussent bien sceu deposer, car la chose fut trop soudainement faite : Toutesfois il n'y eur oncques personne qui chargeast Monseigneur le Dauphin

1419.

qu'il en fut consentant, ny que auant l'entrée au parc y eut eu aucune deliberation à ce dessein, ny que aucuns de ceux qui entrerent auec luy, eussent volonté de faire ce qui fut fait: Et pource qu'on chargea fort Messire Tanneguy du Chastel, d'auoir fait le coup, il s'en fit excuser deuers le Duc de Bourgongne, *Philippes*, en affirmant comme preud'homme Cheualier doit faire, *que oncques ne le fit, ne fut consentant de faire: Et que s'il y auoit deux gentils-hommes qui le voulussent maintenir, il estoit prest de s'en defendre, & de les combatre l'vn aprés l'autre.* Sur quoy il n'y eut personne qui respondit. Il est à noter que ceux qui entrerent au parc tant d'vn costé que d'autre auoient pareils harnois, c'est à sçauoir espées & haubergeons: Et tous ceux du costé du Duc de Bourgongne estoient vaillans Cheualiers, & Escuyers: Aussi bien estoient ceux du costé de Monseigneur le Dauphin: excepté son Chancelier, Maistre Robert le Maçon, & le President de Prouence, qui n'auoient piece de harnois: Et ledit Messire Tanneguy, & autres excepté quatre, ne tendirent & penserent que à sauuer Monseigneur le Dauphin. Et ceux de Monseigneur de Bourgongne estoient dix, qui deussent auoir reuanché leur maistre, ou vengé sa mort sur lesdits quatre: Lesquels quatre estoient Bataille, Messire Robert de Loire*, le Vicomte de Narbonne, & Frottier, dont les trois premiers confessoient bien *qu'ils auoient mis la main sur feu Monseigneur de Bourgongne*: Et quand on leur demanda pourquoy ils auoient fait le coup; Ils respondirent *qu'en leurs consciences ils virent que le Duc de Bourgongne approchoit de Monseigneur le Dauphin, & aussi le Seigneur de Noüailles, en tirant à moitié son espée, que lors Loire & Narbonne frapperent, & que Bataille dit, Tu couppas le poing à mon maistre, & ie te coupperay le tien.* Au regard du Seigneur de Noüailles, frere du Captal de Buch, Frottier le frappa & naura. Les aucuns disent que les trois dessus nommez auoient esté à feu Monseigneur d'Orleans, & qu'ils auoient ensemble precogité & deliberé de le tuer s'ils y voyoient leur aduantage, pource qu'il auoit fait mourir leur maistre. Quoy qu'il en soit, il est constant que du cas aduenu, ainsi que dit est, Monseigneur le Dauphin en fut tres-desplaisant, & ceux qui estoient en sa compagnée gens de bien, cognoissans qu'il n'en pouuoit venir que tout mal. Il fut demandé à Frottier pourquoy il s'adressa plustost au Seigneur de Noüailles, que à vn des autres: Il respondit *qu'il luy vit tirer l'espée, en disant Sainct George*, qui estoit le cry des Anglois: Ledit de Noüailles estoit frere du *Captal de Buch*, Anglois, ainsi que dit est, combien qu'il eut deux freres François, c'est à sçauoir, le Comte de Foix, & le Comte de Comminge. Celuy qui a redigé par escrit ce que dit est au vray le mieux qu'il a peu, parla à vn des plus notables hommes du Conseil, qu'eut Monseigneur de Bourgongne, *Iean*, en luy demandant, *Comment son maistre alla à ladite Assemblée, qu'il ne fut mieux accompagné, & n'eut bien pourueu à euiter tout inconuenient.* Il respondit en parlant pleinement, *que*

de ce meurtre, p.224. 225 353. 368.

Grande incertitude des circonstances & particularitez auec lesquelles cette Tragedie se passa, tant l'acte en parut prompt & inopiné.

Tanneguy du Chastel *offre publiquement de se iustifier de ce qu'on luy imputoit qu'il en auoit esté le* principal autheur.

Pag.340.

Le Dauphin *auec les gens de bien de sa compagnée sont marris de cét accidẽt tragique, preuoyans les inconueniens qui en pouuoient aduenir, & sur tout le retardement de la* paix.

1419. *plusieurs de son Conseil le induisoient assez, à ce qu'il n'y allast point, mesmement qu'il y auoit vn Iuif qui luy dit*, (comme il vient d'estre recité) que quoy que ce fust, qu'il n'y allast point, *& luy affermoit que* s'il y alloit, qu'il y mourroit. *En outre qu'il auoit auec luy vn nommé* Philippes Iossequin, *lequel il croyoit fort, qui le induisoit d'y aller : Et qu'vne Dame nommée la Dame* de Giac, *auec ledit* Iossequin *pareillement luy donna principalement mouuement de ce faire ; Et quand le Duc eut ouy d'vn costé & d'autre tout ce qu'on luy voulut dire, il conclud* qu'il iroit : *Et ce d'vn bien grand courage, & desir d'auoir paix : Parquoy il ne craignoit point d'exposer sa personne pour vn si grand bien : Et qu'il disoit* que quand Monseigneur le Dauphin & luy seroient d'accord, que Hennotin de Flandre oseroit bien combastre Henry de Lenclastre : Et auroit en sa compagnée ces deux vaillans Capitaines, le Seigneur de Barbasan, & Messire Tanneguy du Chastel, & les autres tenans le party dudit Monseigneur le Dauphin : Et que si on le tuoit en allant à ladite assemblée, qu'il se tiendroit pour martyr: *Et de fait y alla, & y fut tué en la maniere dessusdite.* Aucuns autres disoient *que veu aussi le meurtre qu'il fit en la personne du Duc d'Orleans*, & les meurtres faits à Paris, que c'estoit vn iugement de Dieu.*

Ledit Duc auoit esté fort incité à cette Entreueuë, *entre autres par la Dame* de Giac, *pag.* 336.

* *Pag* 189.

Philippes le *Bon nouueau* *D.* de Bourg. *renouuelle plus estroite Alliance que iamais auec les* Angl. *contre le* Dauphin, *pour venger la mort de son pere tué à* Mõstereau.

Quand le nouueau Duc de Bourgongne, nommé *Philippes*, sceut la mort de son pere, il fut moult dolent & desplaisant, & non sans cause : Et assembla son Conseil, pour sçauoir ce qu'il auoit à faire : De plus il enuoya vers le Roy d'Angleterre, pour traiter de paix, voire plus ample que son pere ne luy auoit offert: Et en cette esperance, furent faites Trefues entre le Duc de Bourgongne, au nom du Roy dont il abusoit, & le Roy d'Angleterre ; & se tinrent leurs gens *comme tous d'vn mesme party Anglois & Bourguignons, pour faire guerre mortelle à Monseigneur le Dauphin, & à ceux qui tenoient son party*, pour & afin de se venger de ladite mort. Et estoient ou furent lesdites Trefues iusques à Pasques ensuiuant : Et en faisant lesdites Trefues, leur fut baillé par les gens dudit Duc de Bourgongne le Pont de Beaumont.

Les places de Dampmartin & de Tremblay furent delaissées par les François, & y entrerent les Anglois & Bourguignons.

Aprés le Duc de Bourgongne eut Crespy en Valois.

Et faisoient ainsi le pis qu'ils pouuoient és terres du Duc d'Orleans, qui estoit prisonnier en Angleterre, & ne pouuoit bonnement pouruoir à les defendre & garder.

Grande disette & cherté de bled à Paris.

Nonobstant les Trefues prises auec les Anglois, les viures estoient si chers à Paris que le sextier de fourment valoit onze francs d'or, & y estoient les habitans en tres-grande necessité.

En ce temps Messire Robinet de Bracquemont, Admiral d'Espagne, se mit sur la mer, lequel auoit d'assez grands nauires garnis de vaillantes gens de guerre sur la mer, entre autres y estoit le Bastard d'Alençon : Ils rencontrerent les Anglois, & combatirent les

vns contre les autres assez asprement & longuement : Finalement les François & Espagnols eurent la victoire, & y moururent bien sept cens Anglois, outre plusieurs de pris, auec aucuns de leurs vaisseaux qui furent amenez vers la Rochelle; specialement y fit grande occision d'Anglois le Bastard d'Alençon: Auquel pour cette cause le Roy d'Angleterre manda, *qu'il estoit bien esbahy pourquoy il prenoit plaisir à ainsi tuer ses gens, quand il les prenoit.* Et il luy fit responce, *que c'estoit pour venger la mort de son frere*: lequel auoit esté par eux occis.* 1419. *Defaitte d'Anglois sur mer.* * *Pag.* 236. 311. 315.

Les Trefues, comme dit est, estoient entre les deux Roys, sans y comprendre* *Monseigneur le Regent*, ny ses gens, lesquels faisoient le mieux qu'ils pouuoient, de porter dommage aux Anglois & Bourguignons : Or en vne certaine iournée, le Comte de Willy fut enuoyé à Paris, pour sçauoir quel Traitté on vouloit faire, lequel estoit en grande compagnée de gens, & pompe d'habillemens tant de gens que de cheuaux : D'aduenture il y auoit des gens de Monseigneur le Dauphin sur les champs qui le rencontrerent, & prirent luy, ses gens, & ses cheuaux, & biens: La chose vint à la cognoissance du Roy d'Angleterre, qui en fut fort desplaisant, & tres-impatiemment le porta. * *Pag.* 363.

Le dixiesme iour de Feurier le Duc de Bretagne s'en alloit, comme on disoit, par aucunes places de sa Duché : Et estoit commune renommée qu'il s'en alloit disner à Chantoceaux, & y voir la Comtesse de Ponthieure. Or en allant, le rencontrerent le Comte de Pointieure & son frere, le Seigneur d'Auaugour, lesquels le prirent, & le menerent à Coudray Salbart en Poictou : La commune renommée estoit, que la cause de cette prise estoit, *pource qu'ils le reputoient tenant le party du Roy d'Angleterre* : car il luy auoit fait hommage & serment :* Mais neantmoins depuis il auoit enuoyé vers Monseigneur le Dauphin Regent, lequel fut aucunement content de luy : Les Bretons aussi-tost se mirent sus, *& comme bons, vrays, & loyaux subiets,* abbatirent les places qu'on disoit appartenir audit Comte de Pointieure : Mesme ils prirent & emprisonnerent le ieune frere dudit Comte, lequel ils mirent en bien dure prison, combien qu'il n'en sçauoit rien, & en estoit pur & innocent : Et combien qu'on veüille dire que la place de Chantoceaux estoit en Poictou, & non point en Bretagne, les Bretons toutesfois y mirent le siege, & la prirent & abbatirent. * P 338 345. Iean V. *Duc de* Bretagne, *pag.* 312. 317. 322. 326. 328. 355 *arresté prisōnier par* Oliuier *Côte de* Penthieure *s'emparēt, qui pretendoit à ce* Duché, *mais deliuré peu aprés par le courage & le zele d'affection de ses subiets en son endroit.*

Le Seigneur de Legle, qui estoit second fils de Pointieure, estoit lors en Limosin, où ils y auoient plusieurs belles terres & Seigneuries : Auquel ladite prise d'iceluy Duc despleut fort, & trouua maniere par certains moyens, que le Duc fust deliuré, & retourna en son pays : Neantmoins retint-on en Bretagne leurdit frere, tellement qu'il en deuint comme aueugle : Au reste des choses promises par le Duc de Bretagne au Seigneur de Legle, rien, ou peu en tint-il, disant ce Duc *que au temps des promesses il estoit prisonnier, & que*

1420.

son pays dont il estoit natif, sçauoir au Dioecese de Chaalons, où là il a continué d'escrire le moins mal qu'il a peu, selon ce qu'on luy a rapporté. En effect, lesdits Roy d'Angleterre, & Duc de Bourgongne firent paix ferme ensemble ; Par laquelle ledit Duc luy bailla la ville de Paris, & bien seize Citez, car quasi tout estoit en l'obeïssance d'iceluy Duc de Bourgongne. Lors il souuint à celuy qui escriuoit, de ce qu'il a cy-dessus escrit des visions veuës par bonnes creatures, recitées en la chambre de Maistre Eustache de Pauilly, *des trois Soleils :* Car en effect il y eut *trois Roys en France*, C'est à sçauoir *France, Angleterre, & Monseigneur le Dauphin :* Et si portoit & excitoit bien le Roy d'Angleterre le Roy de France, *de vouloir oster à son seul fils le Royaume :* De sorte que par là tout le pays de par deça la riuiere de Loire estoit tout noir & obscur : Car ils se mirent tous en l'obeïssan. a.. Anglois. Mais celuy de delà demeura pur & net en l'obeïssance de Monseigneur le Dauphin. Or il est bien à considerer que ledit Seigneur ne fut oncques en volonté, que d'auoir paix, & estoit tout son desir que de l'auoir, aussi l'auoit-il iuré dés le septiesme iour de Iuillet de l'année passée, & confirmé le dernier iour ; mesme elle fut publiée à Paris*: Et aprés ledit cas aduenu d'icelle mort, il escriuit à Paris au vray * la maniere & occasion de ce meurtre, en leur faisant sçauoir qu'il estoit content de tenir le Traité & Accord : ce qu'ils ne voulurent faire. Au contraire ledit Duc Philippes de Bourgongne & le Roy d'Angleterre firent paix, comme dit est : Puis ledit Roy d'Angleterre enuoya à Troyes les Comtes de Kent, & de Waruuic, le Seigneur de Roberfort, & Maistre Iean Dole, pour traiter le mariage de luy auec Madame Catherine fille du Roy : Finalement l'accord fut fait, & le mariage accordé au vingt-troisiesme iour de Mars, l'an mille quatre cens dix-neuf. Le vingtiesme iour de May entra & arriua ledit Roy d'Angleterre à Troyes, armé & grandement accompagné : Là fut fait & parfait le Traité, *que, aprés la mort du Roy, il deuoit auoir le Royaume de France : Et que dore'nauant il s'appelleroit Regent, & heritier de France*. Il y eut en outre plusieurs promesses faites, qu'il ne faut ia reciter pour l'iniquité & mauuaistié d'icelles : Et toutes gens d'entendement doiuent le tout reputer de nulle valeur ou effect.

Le deuxiesme iour de Iuin ledit Roy d'Angleterre espousa ladite Madame Catherine, & voulut que la solemnité se fit entierement selon la coustume de France : Ils allerent en la parroisse, c'est à sçauoir à Sainct Iean de Troyes, où là les espousa Maistre *Henry de Sauoisy*, soy disant Archeuesque de Sens. Et au lieu de treize deniers il mit sur le liure treize nobles. Et à l'offrande, auec le cierge ils offrirent chacun trois nobles : De plus il donna à ladite Eglise de Sainct Iean deux cens nobles : Et furent les souppes au vin faites en la maniere accoustumée, & le lict benit.

En suite on fit crier publiquement que tous fussent prests, ar-

La capitale mesme du Royaume, auec toutes les autres bonnes villes qu'il pouuoit.

I. Iuuenal *declare dequi il a eu & extrait les* Memoires *pour dresser cette presente* Histoire *p.* 373.

Effect des visions & Reuelations redoutables énoncées cy-dessus en 1413 *p.* 251. 252. 318

Trois Roys *dominent en* France *en mesme têps, au lieu d'un seul.*

* *Pag* 368.

* *Pag.* 372.

Traité de Troyes *auec* Henry V. *R.* d'Anglet. *qui est declaré abusiuemêt par la perfidie d'aucuns mauuais Frãçois* Regent du Royaume de France, & prochain heritier de la Couronne.

Et espouse dans la Parroisse S. Iean de Troyes, *en presence* d'Henry de Sauoisy *Archeu. de* Sens, *pag.* 364. Catherine *fille du* Roy.

La solemnité de ce mariage faite selon les ceremonies accoustumées de France.

1420. mez & habillez le lendemain, qui fut le troisiesme iour de Iuin : Auquel iour partirent de Troyes les Roys de France, d'Angleterre, & d'Escosse, & le Duc de Bourgongne, auec plusieurs autres Ducs & Comtes : Ils vinrent à Heruy le Chastel, & à Sainct Florentin, lesquelles villes assez aisément se mirent en leur obeïssance, c'est à sçauoir des Anglois, puis deuant Sens ; mais auant qu'ils y arriuassent, ceux de la ville enuoyerent vers le Roy de France & le Roy d'Angleterre, leur dire qu'ils estoient prests de se mettre en leur obeïssance, combien que les gens de guerre qui y estoient eussent volontiers par aucun temps tenu : Toutesfois il fut accordé, *qu'ils s'en iroient sauues leurs vies & biens*, & ainsi fut fait : Ainsi ils se mirent en l'obeïssance l'onziesme iour de Iuin : Et y entrerent les Roys : Lors ledit Roy d'Angleterre appella ledit Maistre Henry de Sauoisy, & luy dit, *Vous m'auez espousé & baillé vne femme, & ie vous rends la vostre, c'est à sçauoir l'Archeuesché de Sens* : Aprés il vint à Monstereau, où estoit le Seigneur de Guithery, qui fit semblant de la tenir, & y eut quelques armes faites : Mais quand il vid qu'on vouloit assortir les engins, n'ayant aucune esperance d'auoir secours, il rendit & bailla la place, puis s'en alla auec ses gens de guerre *sauues leurs vies & biens*.

Sens *se rend au R. d'Anglet. qui y restablit dans son Archeuesché ledit* H de Sauoisy.

De là s'en allerent lesdits Roys mettre le siege deuant Melun, où estoit dedans le *Seigneur de Barbasan*, auec plusieurs Cheualiers & Escuyers, qui auoient grande volonté de bien tenir : Or y fut le siege clos & fermé : Du costé du Gastinois estoit le Roy d'Angleterre & ses freres, auec les Anglois en grande compagnée : Et du costé de la Brie le Roy de France, & le Duc de Bourgongne : Les gens de dedans se disoient *bons & loyaux François, & au Roy de France*, & se prepareren le mieux qu'ils peurent pour se defendre, & mestier leur en estoit. Or auec ledit Seigneur de Barbasan estoient de vaillantes gens, tant du pays que d'autres : C'est à sçauoir Messire Nicole de Giresme, vn vaillant Cheualier de Rhodes, Messire Denys de Chailly, Arnault Guillon de Bourgongne, *Louys Iuuenal des Vrsins*, fils du Seigneur de Traignel dont dessus est fait mention, Gilles d'Escheuiller Baillif de Chartres, & plusieurs autres vaillantes gens. Ce siege estoit bien à priser, là où il y auoit trois Roys ; & tant de Princes, Ducs, Comtes, Barons & Nobles. Les Anglois & Bourguignons fortifioient leurs sieges de palis, pieux, & fossez par dehors : Ceux de dedans firent plusieurs saillies à leur aduantage, & porterent de grands dommages à leurs ennemis, aussi estoient-ils assez grosse & puissante compagnée, combien que de plain bout & d'abord ils n'en monstrerent pas le semblant, & estoit aduis à ceux de dehors, qu'il n'y auoit comme personne : Quand le Roy d'Angleterre vid comme ceux de dedans se maintenoient, lequel Roy on tenoit sage & vaillant en armes, il apperceut bien qu'il falloit dire que *c'estoient vaillantes gens, & que aisément on ne les auroit pas*. Si furent d'vn

Siege formé par les Bourguignons *&* Anglois *deuant* Melun, *qui fut bien & genereusement defendu par* le Sr de Barbasan p.149 342.

Louys Iuuenal des Vrsins *vn des freres de l'Autheur, du nombre des assiegez dans* Melun, *où il se signala.*

Ledit Roy d'Anglet. *reputé* sage & vaillant.

1420.

costé & d'autre les bombardes, canons, & vulgaires assis & ordonnez, qui commencerent fort à ietter contre les murs, & dedans la ville: Les compagnons aussi de dedans d'autre costé tiroient pareillement de grand courage coups de canons, & d'arbalestres, & plusieurs en tuoient. Entre les autres y auoit vn compagnon, qu'on disoit estre *Religieux de l'Ordre Sainct Augustin*, tres-bon Arbalestrier, auquel on fit bailler vne tres-bonne & bien forte arbalestre: Et quand les Anglois ou Bourguignons venoient prés des fossez, & il les pouuoit apperceuoir, il ne failloit point à les tuer: Et dit-on que luy seulement tua bien soixante hommes d'armes, sans les autres. Monseigneur *le Dauphin Regent* faisoit cependant grande diligence d'assembler gens pour faire leuer le siege des Anglois, & enuoya-on en toutes les parties de son obeïssance diuers Commissaires pour faire assembler gens, tant du plat pays, que autres. De faict, ils se mirent sus bien de quinze à seize mille hommes armez, aprés quoy il y eut Capitaines ordonnez pour les conduire: Ils auoient tres-grand desir & volonté de se trouuer en besongne contre leurs ennemis, & vinrent iusques vers les marches de Yeure, & Chasteau-regnart, d'où on trouua maniere d'enuoyer espies en l'Ost des Anglois, pour considerer le siege, & aduiser comme on y pourroit entrer, & sur eux frapper: Mais ils rapporterent qu'ils estoient tellement fortifiez, que impossible chose seroit d'y rien faire, qui peust profiter: Et pource s'en retournerent sans rien faire. Il y auoit grosses garnisons à Meaux, & autres lieux en Brie & Champagne qui faisoient forte guerre aux Anglois & Bourguignons, tant à ceux qui estoient audit siege, que autre part: Pareille chose faisoient ceux qui estoient dedans Yeure & Chasteau-regnart, & leur portoient de grands dommages, mesmes ne s'ozoient bonnement tant soit peu escarter les Anglois & les Bourguignons. D'vn costé & d'autre ils faisoient fort battre ladite ville de Melun de gros engins, tellement que en plusieurs lieux les murs furent si battus, qu'ils estoient rasez quasi iusques au haut des fossez; cela fit que plusieurs fois on mit en deliberation si on les assailliroit, mais le Roy d'Angleterre iamais ne le conseilloit, veu les vaillances qu'il auoit recognu à ceux de dedans, qui presques tous les iours failloient & faisoient sorties, & comme gens de bien se maintenoient, & tres-vaillans estoient.

Vn Religieux d'icelle ville fait merueilles contre les assiegeans, & en tue grand nombre.

Le Dauphin tente le secours de cette place, mais qui fut iugé impossible, à cause des prodigieux retranchemens des ennemis.

Les murs de la ville tous abbatus des coups de canon.

Or audit siege suruint vn grand Seigneur d'Allemagne, nommé *le Duc Rouge de Bauiere*, qui amena quantité de gens, bien ordonnez & habillez, lequel se mit du costé du Duc de Bourgongne, & aduisa la ville, aprés quoy, quand il eut bien consideré comme elle estoit batiie, il s'emerueilloit fort de ce qu'on ne l'assailloit pas, & en parla au Duc de Bourgongne, lequel luy respondit, *que autresfois il en auoit fait mention: mais que le Roy d'Angleterre n'en estoit pas d'opinion.* Et le Duc Rouge respondit, *qu'il luy en parleroit*, de fait il luy en parla: Le Roy d'Angleterre l'ouyt bien patiemment & doucement, &

1420.

Vn Duc de Bauiere *surnommé* le Rouge, *entreprēd temerairement auec les* Bourguignons *de liurer assaut, d'où il fut viuement repoussé auec grande perte, ce qui ayant esté tenté contre l'aduis du Roy* d'Angl. *il ne fut auec les siens, par ialousie & emulation, que bien aise de leur desastre, & de ce que l'affaire ne leur auoit pas reussi.*

apperceut son affection & volonté, & luy demonstra la chose estre bien perilleuse, & non sans doute : Mais puis qu'il y auoit son imagination, il dit *qu'ils preparassent leurs habillemens, & fissent diligence d'auoir eschelles à assaillir, & bourrées & fagots, pour remplir partie des fossez : Et quand du costé dont il estoit on feroit faire l'assaut, de son costé il feroit son deuoir.* Dont ledit Duc Rouge fut bien ioyeux, lequel auoit intention d'y faire merueilles, & auoir l'honneur de l'assaut : Ainsi lesdits deux Ducs Rouge & de Bourgongne firent diligence d'auoir habillemens propres & necessaires pour assaillir. Or de toute cette entreprise ledit Seigneur de Barbasan ne se donnoit de garde : Bien est vray que ceux qui auoient la garde du costé de la ville, où estoit le siege du Roy de France dessusdit, vn iour apperceurent qu'on faisoit amas d'echelles, & autres choses, ce qu'ils vinrent dire audit Seigneur de Barbasan, lequel apperceut & vid leur maniere de faire, & reconnut par les circonstances, que c'estoit pour assaillir la ville de ce costé là seulement. Car il n'y auoit apparence du costé de l'ost du Roy d'Angleterre, qu'ils fussent aucunement disposez à faire assaut : Pource il ordonna quarante ou cinquante Arbalestriers auec fortes arbalestres, & des meilleurs de la ville, d'estre sur les murs du costé des Bourguignons, & des gens de guerre, tels que bon luy sembla, dont il auoit ordonné auec les gens de la ville vne partie, à ietter grosses pierres, eauës, & gresses boüillantes : Et l'autre partie des mieux armez, & plus vaillans à sortir par vne fausse poterne, qui entroit de la ville deuers les fossez : De plus il defendit qu'on ne tirast ou entrast dedans les fossez iusques à ce qu'on ouyt sonner des trompettes estans dedans la ville. Enfin il aduint vn iour que du costé desdits Ducs de Bourgongne & Rouge, on commença à crier, *A l'assaut*, & trompettes à merueilles de sonner, puis ils vindrent tout baudement * & alegrement sur le bord des fossez, ietterent leurs eschelles dedans, & diligemment y descendirent plusieurs : Lors, quand il sembla audit Seigneur de Barbasan, que assez y en auoit, il ordonna aux Trompettes de la ville qu'ils sonnassent bien fort, ce qu'ils firent, & desia y en auoit qui montoient iusques aux murs : Mais ceux de dedans vaillamment se defendoient, & iettoient grosses pierres, & plusieurs de leurs ennemis cheoient dedans les fossez : Les autres descendoient tousiours esdits fossez, qui estoient moult soigneusement seruis de grosses arbalestres de trait : Puis soudainement les François saillirent par ladite poterne bien armez & habillez, pour combattre ceux qui estoient au fond des fossez : Alors quand les Bourguignons & Allemands virent la façon de faire de ceux de dedans, ils connurent bien leur folle entreprise, & firent sonner la retraite, sur quoy ils commencerent à se retirer, & à monter contre le mont desdits fossez ; mais en remontant, les Arbalestriers de la ville les seruoient de viretons * par le dos, qui entrerent iusques aux pennons *, tellement qu'ils se retirerent à leur grande honte, ce qui ne se fit sans

* *C'est à dire* gayement & ioyeusement.

* *Pag* 341.

* *Ce sont les* ailerõs *qu'on*

1420.

qu'il en demeuraſt dedans les foſſez pluſieurs morts & naurez : Ils requirent enſuite qu'on ſouffriſt qu'il les tiraſſent dehors, ce qu'on leur octroya volontiers, & auſſi le fitent ils. Quand la choſe vint à la connoiſſance du Roy d'Angleterre, & de ceux de ſon ſiege, il ne leur en deſplut guieres, & diſoient aucuns d'iceux, *que ce auoit eſté vne folle entrepriſe, & s'il en eſtoit meſcheu, qu'il eſtoit bien employé.* Le Roy d'Angleterre de ſon coſté dit, *que ſuppoſé que leur intention ne fuſt pas accomplie, toutesfois ſi auoit ce eſté vaillamment fait & entrepris : Et que en faict de guerre, fautes valoient exploits.*

els & mis aux coſtez d'vn traict, dard, ou fleche, pour les faire, en deſcochant, aller droit, ſans balancer çà ne là, ainſi appellez parce qu'ils ſont faits de pennes ou plumes de grue ou d'oye.

Ce R. d'Anglet. tenoit que en faict de guerre les entrepriſes ne laiſſent de pouuoir eſtre loüables, bien qu'elles ne ſuccedent pas touſiours.

Cependant ils eſtoient de plus en plus en grande neceſſité de viures, car pour leurs cheuaux ils n'auoient rien pour leur donner, ſinon qu'ils hachoient du feurre bien menu, qu'ils donnoient à leurs cheuaux : Et par vn long-temps ils en furent reduits à ne manger que chair de cheual, nonobſtant quoy touſiours vaillamment ſe defendoient, & tenoient bon, ny à aucun Traité ne vouloient entendre pour lors : Quand donc les Anglois & Bourguignons virent & cognurent que par aſſaut on ne les auroit pas, ils firent miner en diuers lieux, dequoy ſe doutoient bien ceux de dedans : Pour laquelle cauſe ils firent diligence d'eſcouter és caues, s'ils oirroyent rien, & s'ils n'entendroient point que on frappaſt ſur pierres, ou quelque bruit, ou ſon : En ces entrefaites deuers la Garde où eſtoit *Louys Juuenal des Vrſins* auec autres, il fut ouy en vne caue quelque apparence que prés de là on beſongnoit : Pour laquelle cauſe *Louys* deſſuſdit ſe arma tres-bien, & prit vne hache en ſon poing, en intention d'aller au lieu, où il luy ſembloit, que l'ouuerture de la mine eſtoit preſte à eſtre percée, pour y reſiſter, afin que les ennemis n'y entraſſent point, & en y allant, il rencontra le Seigneur de Barbaſan, lequel luy demanda, *Louys où vas tu ?* Qui luy reſpondit, *pour la cauſe deſſuſdite.* Et lors ledit Seigneur luy dit, *Freré, tu ne ſçais pas bien encores ce que c'eſt que de mines, & d'y combattre, baille moy ta hache*, & luy fit là-deſſus coupper le manche aſſez court, car les mines ſe tournent ſouuent en biaiſant, & ſont eſtroites, voila pourquoy de courts baſtons y ſont plus neceſſaires : Luy-meſme il y vint auec autres Cheualiers, & Eſcuyers, leſquels apperceurent que les mines de leurs ennemis eſtoient preſtes, pource on fit haſtiuement faire manieres de barrieres, & autres habillemens, & inſtrumens pour reſiſter à l'entrée : Et pource que ledit Seigneur vid la volonté dudit *Louys*, il voulut qu'il fut le premier à faire armes en ladite mine : Ceux de dedans meſmes enuoyerent querir manouuriers pour contreminer, leſquels auoient torches & lanternes, auſſi auoient les autres : Quand ceux de dedans eurent contreminé enuiron deux toiſes, ils leur ſembla qu'ils eſtoient prés des autres : Si furent faites barrieres bonnes & fortes, & les attacherent : pareillement les autres apperceurent qu'on contreminoit, & tant qu'ils ſe trouuerent & rencontrerent l'vn l'autre, lors les compagnons manouuriers ſe retirerent d'vn coſté & d'au-

Grand manque & neceſſité de viures aux aſſiegez tant pour hommes que cheuaux, leſquels pour cela, & quoy que reduits à l'extremité, ne vouloient entendre à aucun Traité *auec les ennemis.*

Les aſſiegeans en viennent aux mines, *mais à leur confuſion, ayans eſté* contreminées.

1420.

tre : Il y en auoit parmy les ennemis, qui auoient grand desir d'entrer les premiers, & se rencontrerent, il y eut aucuns coups frappez, mais non guieres : puis on se retira d'vn costé, & d'autre : Ceux de dedans mirent la chose en telle disposition, qu'on ne leur pouuoit nuire : Et pource qu'on disoit, *qu'en mines se faisoient de vaillantes armes*, on fit sçauoir *que s'il y auoit personne qui voulust faire armes, qu'il y vint.* Dont ledit *Louys* requit audit Seigneur de Barbasan, *qu'il luy donnast congé d'en faire :* Ce qui luy fut octroyé : mais qu'il trouuast partie, laquelle il trouua assez aisement, c'estoit d'vn bien gentil-homme Anglois d'Angleterre : Heure fut assignée, à laquelle ils comparurent, il y auoit torches & lumiere, & combatirent l'vn contre l'autre vne grosse demie heure, il n'y eut celuy des deux qui ne perdit de son sang, puis par ceux qui auoient les gardes ils furent separez, & se retirerent. Depuis ce temps il n'y auoit guieres d'heures au iour, qu'il n'y eust en la mine des faits d'armes : Entre les autres *Remond de Lore*, qui estoit vn vaillant Escuyer, entreprint armes de deux contre deux, & print pour deuxiesme ledit *Louys :* Ils combatirent contre deux Anglois bien & vaillamment, & en eurent l'honneur : Là ne se pouuoit-on prendre l'vn l'autre : Car il y auoit vn gros cheuron au trauers de la mine de hauteur iusques à la poictrine : Et il estoit defendu que nul ne passast par dessus, ne par dessous.

Combats à outrance, & faicts d'armes exercez en ce temps-là dedans les mines.

Cheualiers faits à ce siege par le Roy d'Anglet. & le Duc de Bourg. &, à leur imitation, par ledit de Barbasan.

Le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne firent plusieurs Cheualiers, & de grands Seigneurs, lesquels vaillamment s'estoient portez au fait des armes, qui auoient esté faites en ladite mine : Et sonnoient à ce suiet trompettes, & menestriers en leurs sieges, & faisoient vne grande ioye : Le Seigneur de Barbasan dit aussi qu'il en vouloit faire : & enuoya querir ledit *Louys*, & Gilles d'Escheuiller, & les fit Cheualiers, & fit aussi sonner ce qu'il y auoit de trompettes, qui n'estoient pas à comparer en nombre à celles de l'ost des ennemis : Et pource fit sonner les cloches de la ville, dont les ennemis furent tous esbahis, & cuidoient qu'ils eussent esperance d'auoir aucun secours, mais aprés ils sceurent que c'estoit pour la cause dessusdite. Or qui voudroit mettre au long les vaillances tant d'vn costé, que d'autre, la chose seroit trop longue : Le Roy d'Angleterre mesmes approuuoit fort, & loüoit la vaillance de ceux de dedans, lesquels s'ils eussent eu viures, iamais on ne les eust eu, ny ne se fussent rendus.

Le R. d'Anglet. loüe & fait grand cas du courage des assiegez, qui n'en pouuans plus, sont enfin contraints de parlementer.

Le Prince d'Orenge vint au siege du Duc de Bourgongne, pour s'employer à son seruice, contre ceux qu'ils nommoient *Armagnacs :* Quand le Roy d'Angleterre le sceut, il luy enuoya dire, *qu'il fit le serment de garder le Traité de Troyes* dessus declaré : Lequel respondit, *qu'il estoit prest de seruir le Duc de Bourgongne, mais, qu'il fit le serment de mettre le Royaume és mains de l'ennemy ancien & capital du Royaume de France, iamais ne le feroit.* Et pource assez soudainement il en partit, & s'en alla en son pays, se doutant aucunement que le Roy d'Angleterre

Le Prince d'Orenge, quoy que seruiteur du D. de Bour. refuse toutefois de faire serment au R. d'Angl. d'obseruer le susdit Traité de Troyes, comme trop preiudiciable à l'Estat ; & à ce suiet aime mieux se retirer : Pareille generosité cy-dessus en la Dame de la Rocheguyon, pag. 357.

ne luy fist quelque desplaisir.

1420.

Ceux de dedans Melun estoient reduits à grandes detresses & extremitez de viures, & cuidoient tousiours auoir secours, ou qu'il suruint és Osts qui estoient deuant eux aucune chose, ou diuision par laquelle ils se deussent leuer: Ils auoient esté bien vn mois sans pain, & ne mangeoient seulement que chair de cheual, qui est vne chose peu ou point nourrissante: Et falloit que ceux qui en mangeoient allassent deux ou trois heures aprés à la selle, & comme en rien cette nourriture ne pouuoit arrester au corps d'vne personne. Ces choses sçauoient bien leurs ennemis, car aucunes pauures personnes qui n'auoient plus que manger s'en allerent, specialement par la riuiere: Et si les assiegeans prenoient aucunesfois és escarmouches des prisonniers, outre que ceux de dedans volontiers eussent trouué moyen de saillir, & en sortir s'ils eussent peu: mais le siege estoit si forr & tellement fortifié contre la ville, qu'il estoit impossible qu'ils se peussent sauuer, sinon par quelque traité, lequel fut ouuert, & parlementerent enfin. Or combien qu'il y eust diuerses manieres ouuertes, toutesfois ceux de dedans furent contraints de faire tel traité que leurs ennemis vouloient. Il fut donc ordonné & traité, *qu'ils s'en iroient sauues leurs vies, & sans estre mis à aucune rançon ou finance.* Dudit traité furent exceptez ceux qui auoient esté consentans de la mort de feu Duc de Bourgongne *Iean*: Et pour ostages furent baillez le Seigneur de Barbasan mesme, & douze desquels qu'ils voudroient: Il y auoit aucuns Seigneurs de Bourgongne & de France, qui eussent volontiers sauué Messire *Louys Iuuenal des Vrsins*: Mais expressément les Anglois le demanderent en ostage. La ville fut ainsi renduë & liurée, laquelle fut trouuée bien desgarnie de viures, car il n'y auoit pas vne somme de feurre en lict, ne autrement, d'autant que tout auoit esté donné aux cheuaux: Plusieurs se sauuerent, à aucuns on faisoit voye, les autres auoient amis & accointances du costé des Bourguignons, & les autres par donner argent. Or combien qu'ils s'attendoient *de s'en aller simplement vn baston en leur poing*, toutesfois les Anglois & leurs alliez autrement le interpreterent: C'est à sçauoir *qu'ils s'en iroient sauues leurs vies, non mie où ils voudroient, mais aux prisons du Roy à Paris*: Et pource plusieurs chercherent & trouuerent moyen de se sauuer: Laquelle interpretation fut orde & deshonneste pour vn si vaillant Roy, qu'on disoit estre le Roy d'Angleterre: Et la pourroit-on comparer à la volonté d'vn vray tyran, comme il pourra apparoir par ce qui sera dit cy-aprés, & fort desplaisoit à aucuns Anglois mesmes. Entre les autres, de ceux qui estoient dedans ladite ville de Melun, y auoit trois vaillants Escuyers, lesquels auoient seruy Monseigneur d'Orleans en ses guerres, & ausquels aucuns du party du Duc de Bourgongne auoient grande volonté de faire desplaisir, c'est à sçauoir *Raimond de Lore*, le Bastard de Ducy, & le Bastard de Seine: Et leur

Les assiegez endurent & souffrent vn mois sans pain, ne viuans que de chair de cheual.

Leur capitulation, *de laquelle les complices de la mort de* Iean *Duc de* Bourg. *sont exceptez*, *p.* 371.

Ostages *baillez, & reddition de la* ville.

Ce R. d'Anglet. *estimé si genereux, explique neantmoins en mauuais sens, & interprete, en tyran, aucuns Articles de la susdite capitulation.*

1420. vouloient imposer qu'ils s'estoient trouuez à la mort du Duc de Bourgongne, qui estoit chose fausse : Cela fit qu'ils supplierent vn qui estoit assez prochain, & bien-aimé du Roy d'Angleterre, qu'il les voulust sauuer, lequel cuidant bien faire, & qu'ils s'en deussent aller librement quand bon leur sembleroit, les mit hors, & s'en allerent : Cela vint à la cognoissance du Duc de Bourgongne, qui s'en plaignit au Roy d'Angleterre, lequel promptement sans autre procés luy fit coupper la teste, qui fut pitié, mais il estoit Anglois:

Acte cruel dudit Roy *enuers vn de ses confidents seruiteurs.*

Les ostages & aussi les autres qu'on peut apprehender, furent menez en bateaux à Paris, les vns mis en la bastille de Sainct Antoine, & les autres au Palais, Chastelet, le Temple, & en diuerses prisons : Ce fut là la maniere abusiue comme ils s'en allerent *sauues leurs vies, & sans les mettre à aucune finance* : Mais la maniere de sauuer leurs vies, fut d'en mettre plusieurs en basses fosses, specialement au Chastelet, & là les laisser mourir de faim : Et quand ils demandoient *à manger*, & crioient *à la faim*, on leur bailloit du foin, & les appelloit-on *chiens*, qui estoit grand deshonneur au Roy d'Angleterre : Plusieurs y en eut, specialement au Palais, qui s'eschapperent, & passerent la riuiere à nage : Et combien que d'eux on n'exigeoit apparemment aucune finance : toutesfois le Roy d'Angleterre les donnoit à prisonniers de son party qui les mettoient à finance, pour se racquitter & racheter : Par exemple au Seigneur de *Chastillon**, qui estoit prisonnier de guerre d'vn vaillant Escuyer, nommé *Poton de Saincte Treille*, il donna, bailla, & deliura le *Seigneur de Preaux*, Messire *Nicolle Gemme*, *Arnault Guillon de Barbasan*, & Messire *Louys Iuuenal*, lesquels payerent bien grosses finances : Et toutesfois ledit Seigneur de Chastillon estoit ia deliuré, & hors des mains dudit *Poton* : De plusieurs autres ainsi fut fait.

Les susdits ostages, *auec d'autres, sont retenus prisonniers, & resserrez en diuers cachots, où ils sont impitoyablement & inhumainement traitez, contre la teneur & intention fauorable dudit Accord.*

* *Pag.* 368. Pothon de Xaintrailles *ou* de Sainct-Treille.

Le Seigneur de Preaux.

Les Roys, ce faict, s'en vinrent à Paris le premier Dimanche de l'Aduent, en grandes pompes : Et crioit-on *Noel* fort & haut à Paris, en demonstrant grand signe de ioye : Le lendemain les Reynes y entrerent.

Venue des deux Roys, *&* Reynes *de* France *&* Angl. à Paris, *receus auec* crys de Noel, *p.* 352.

Grandes plaintes vinrent à Paris de ceux de Meaux au Roy d'Angleterre, en luy disant, *qu'ils faisoient guerre mortelle, & boutoient feux* : Lequel respondit *qu'il y pouruoyeroit, y mettroit le siege, & les auroit : Et quant aux feux qu'on disoit qu'ils boutoient au plat pays*, il respondit *que ce n'estoit que vsance de guerre, & que guerre sans feu ne valoit rien, non plus que andouilles sans moustarde.*

Mauuaise responce du R. d'Anglet. *authorisant les bruslemẽt des maisons, prouenans des abus & excés de la guerre.*

Le [illegible]iesme iour de Decembre furent mandez les trois Estats à Paris, & furent assemblez à Sainct Paul en la basse salle : Là où proposa Maistre *Iean le Clerc*, qui prit pour son theme ces paroles, *Audita est vox lamentationis* * *& planctus Syon.* En suite il enarra & deduisit *les diuerses guerres qui auoient esté, la mort du Duc de Bourgongne, & la paix faite à Troyes, auec les places conquestées en suite* : En requerant *aide pour conduire le faict de la guerre* : Il remonstra aussi *que la monnoye estoit foible*,

* *Il y a ainsi dãs* Ieremie *c* 9.19. Quia vox lamentationis audita est de Sion, *&c.*

foible & alterée, ce qui estoit au grand dommage de la chose publique : Ausquelles choses falloit prompte prouision, & qu'ils y voulussent aduiser. Aprés quoy, ceux qui estoient enuoyez comme par les trois Estars, se retirerent à part : Puis par la bouche de l'vn d'eux fut dit ; *Qu'ils estoient prests & appareillez de faire tout ce qu'il plairoit au Roy & à son Conseil d'ordonner :* En consequence dequoy il fut ordonné, *qu'on feroit vne maniere d'emprunt de marcs d'argent, qu'on mettroit à la monnoye : & ceux qui les mettroient auroient la monnoye au prix que l'on diroit, & de ce qui valoit huict francs le marc d'argent, & qui seroit mis en la monnoye, ils en auroient sept francs, & non plus*, qui estoit vne bien grosse taille. Ladite conclusion fut executée, & fit-on l'impost des marcs d'argent, non mie seulement sur les Bourgeois & Marchands, mais sur les gens d'Eglise : Ceux de l'Vniuersité firent vne proposition deuant le Roy d'Angleterre pour en estre exempts : Mais ils furent bien reburez par ledit Roy d'Angleterre, qui parla trop bien & hautement à eux : Ils cuiderent repliquer, mais à la fin ils se teurent & deporterent ; car autrement on en eust logé en prison. Alors aussi falloit-il dissimuler par toutes personnes, & accorder ce qu'on demandoit, ou autrement assez legerement on les eust tenu pour *Armagnacs*.

1420. *Assemblée des trois Estats en la basse salle de S. Paul, p. 9. 13. 20. 147. où entr'autres fut parlé de la reformation & melioration de la monnoye, p. 45. 75. 86. Et y fut demandé argent & subuention pour continuer les frais de la guerre.* Marc d'argent *de la valeur de 8. francs.* Emprunt & *grief* impost *appellé des* marcs d'argent, *dequoy personne n'ose se plaindre, sur peine d'estre reputé* Armagnac, *& dont le* Clergé *mesme, ny* l'Vniuersité *ne sont pas exemptez.*

Le vingt-troisiesme iour dudit mois de Decembre, deuant le susdit Roy d'Angleterre Henry, soy disant par vsurpation *Regent du Royaume de France*, fit faire le Duc de Bourgongne vne proposition par Maistre *Nicolas Raulin** Aduocat en la Cour de Parlement, son Conseiller : En disant & alleguant la mort du feu Duc de Bourgongne son pere, & declaroit la maniere comme elle auoit esté faite *, ainsi que bon luy sembloit : Et prenoit conclusions contre *Monseigneur le Regent Dauphin, seul & vnique fils du Roy*, telles que bon luy sembla : Et aussi contre les François qui l'auoient seruy, & seruoient, & portoient *la croix * droite blanche.* Puis aprés parlerent Maistre *Pierre de Marigny* soy disant Aduocat du Roy, & Maistre *Iean Hacquenin Procureur du Roy*, lesquels prirent de grandes conclusions : Et le iour mesme donnerent leur *Sentence telle quelle, inique, & desraisonnable, & nulle de toute nullité.*

* *Pag.* 167.
* *Pag.* 371.
* *P.* 256. 137.

Conclusions des Gens du Roy, *& leur Sentence inique prononcée contre le* Dauphin Regent, *en presence du R. d'*Anglet. *à la sollicitation du D. de* Bourgongne.

Le Roy d'Angleterre aprés ces choses delibera de mettre le siege deuant la Cité de Meaux, & le Marché d'icelle : En laquelle estoient de vaillantes gens pour *Monseigneur le Dauphin Regent le Royaume*, comme Messire Louys Gas Baillif d'icelle ville, Guichard de Chissay Capitaine, Perron de Luppe, le Bastard de Waurru, & Messire *Philippes de Gamaches* Abbé de Sainct Pharon de Meaux, & depuis Abbé de Sainct Denys en France : Et de faict, ledit Roy d'Angleterre enuoya former & clorre le siege deuant les places de la Cité & d'iceluy Marché : Aussi-tost saillirent les compagnons de guerre de la ville, & vaillamment rechasserent les Anglois, dont y eut aucuns de morts & plusieurs de pris : mais la grande puissance des ennemis qui y suruint les fit retirer : Or ceux de dedans se compor-

La Ville & Marché, *ou* Forteresse *de* Meaux, *p.* 354. 355. 384 *attaquez par les* Bourgui-

1420.

gnons & Anglois, où nonobstant leur grande puissance les assiegez soustiennẽt vaillamment pendant 7. mois.

terent si vaillamment qu'ils tinrent ladite Cité & ledit Marché sept mois durant: pendant la longueur duquel siege il y eut foison d'Anglois & Bourguignons de morts, & qui y perirent tant par les coups de traict & saillies frequentes des assiegez, que par les maladies qui suruintent en leur camp: Entre les autres, vn iour que ceux de dedans tiroient leurs gros & vulgaires canons, il aduint que Messire *Iean de Cornoüaille* vaillant Cheualier Anglois, fut frappé & blessé d'vn coup de canon: Or assez prés de luy il auoit son seul fils & vnique enfant, qui estoit vn bel Escuyer, & vaillant selon l'aage, sur lequel vne fortune aduint, sçauoir que vn coup de canon tiré de la ville, luy osta & enleua la teste iusques aux espaules tout net: Si ledit de Cornoüaille en fut desplaisant ce ne fut pas merueilles, lequel considerant leur querelle estre damnée & desraisonnable, comme tout haut il disoit: *Que en Angleterre fut seulement concluë la conqueste de Normandie, & que contre Dieu & raison on vouloit priuer Monseigneur le Dauphin du Royaume, qui luy deuoit appartenir:* En suite de quoy se doutant s'il persistoit en cette malheureuse guerre, d'estre en danger & peril de corps & d'ame, & de mort soudaine, il iura & promit, *que iamais contre les Chrestiens il ne porteroit les armes:* De faict il partit, & s'en retourna en Angleterre, d'où oncques depuis il ne sortit.

Vn Seigneur Anglois blasme luy-mesme l'iniustice de la cause de son party, de pretendre sãs aucun droict de spolier & vouloir despouiller le Dauphin de sa succession legitime, surquoy prenant resolution de se retirer, il fit serment de n'aller iamais en guerre contre les Chrestiens.

** Pag. 359.*

Le Dauphin essaye de getter du renfort dans Meaux, mais n'en peut venir à bout, parce que les ennemis estoient trop auantageusement retranchez, & sur leurs gardes.

Monseigneur *le Dauphin Regent* voyant ses gens assiegez par toutes manieres, recherchoit tous moyens de leur donner secours: De laquelle chose vn vaillant Cheualier, noble, & de grande maison, nommé le Seigneur *d'Auffemont**, fut aduerty, lequel considerant que dedans ladite Cité & le Marché n'y auoit pas gens suffisans, à resister à la grande puissance des Anglois & Bourguignons, delibera, s'il pouuoit, d'y entrer & se ietter dedans: A ce subiet il assembla ce qu'il peut de gens, & se mit en chemin: Et si bien vinrent luy & ses gens qu'enfin ils se trouuerent proche du siege, à l'endroit d'vne des portes: Lors vaillamment & hardiment ils frapperent sur les Anglois, lesquels tantost s'assemblerent pour leur resister: Or s'estoient les Anglois tellement fortifiez entre eux & la porte, qu'il n'estoit pas possible d'y entrer, ne à ceux de dedans de sortir: cela fit que ledit Seigneur *d'Auffemont* se trouua auec ses gens, enuironné de toutes parts des ennemis: Comme gens de grand courage ils se defendoient vaillamment, & plusieurs Anglois tuerent & nauterent; finalement ledit *d'Auffemont* fut pris, & aucuns de ses gens, dont y eut aussi quelques-vns qui se sauuerent.

Les François abandonnent & delaissent la Ville aux Angl. manque de suffisante Garnison, & se refugient & retranchent dans le Marché, où ils tiennent bon encor quelque temps.

Quand les François virent qu'ils n'auoient point de secours, & que ledit Seigneur d'Auffemont auoit failly d'y entrer, ils se retirerent dedans le marché de Meaux: Et disoit-on que ce fut Perron de Luppe qui prit cette resolution, sans le sceu du Bastard de Waurru, tellement que ledit Bastard & son Lieutenant se trouuans abandonnez furent pris dedans la place: Iceluy Bastard cuidant venger

1420.

la mort * du feu *Comte d'Armagnac* son maistre, souuent couroit par les champs, & tous ceux qu'il trouuoit vers les marches de Paris, fussent laboureurs ou autres, tres-inhumainement les traitoit, & en vn grand arbre vers la ville les pendoit, ou faisoit pendre, dont plusieurs François estoient tres-mal contens, & non sans cause: Or quand le Roy d'Angleterre sceut qu'il estoit pris, & aussi son Lieutenant, il les fit pendre audit arbre mesme; toutesfois aucuns disent qu'il fit coupper la teste au Bastard, & la mettre au plus haut de l'arbre sur vne perche: Ainsi combien qu'il fust vaillant homme d'armes, & que aucuns disoient, que *ce n'estoit pas bien honorablement fait à vn si vaillant Roy, comme le Roy d'Angleterre, d'auoir fait mourir vn si vaillant homme d'armes, & gentil-homme, pour cause d'auoir si loyaument seruy son souuerain Seigneur.* On disoit aussi que *ledit Bastard sans cause & sans raison, auoit fait mourir & pendre plusieurs gens, tant paures laboureurs que autres, partant que c'estoit vne punition diuine s'il estoit puny de pareille mort comme il faisoit mourir les autres.*

* *Pag. 350.*

Vn des assiegez ayant commis plusieurs cruautez & diuerses inhumanitez, estant pris, est traité de mesme, ce qui fait resouuenir de ce passage, De la mesme mesure que vous aurez mesuré les autres, vous serez aussi vous-mesme mesuré: *Paroles de* N. Seigneur *en* S. Matthieu, S. Marc, & S. Luc, *chap.* 7. 4. & 6.

Aprés que les Anglois furent entrez en la Ville, ils se bouterent és moulins ioignans ladite ville prés du Marché: Mais en s'efforçant de les gagner, comme ils firent enfin; ceux du Marché, d'vn coup de pierre (aucuns disoient que c'estoit d'vn coup de vuglaire) tuerent le Comte de Ouetcestre, lequel fut moult plaint de tous ses gens, & de tous les Anglois.

En ce mesme temps les Anglois & François se rencontrerent vn iour en vn champ, ils estoient assez grande gent d'vn costé & d'autre, & y fut fort & longuement combatu entre eux, tant deçà que delà: Finalement les Anglois furent desconfits, & resterent tous morts ou pris, excepté vn qui s'enfuit, pour euiter la mort, laquelle chose fut signifiée au Roy d'Angleterre, qui en fut moult desplaisant, & fit prendre celuy qui s'en estoit fuy, le fit planter en terre, & tres-inhumainement tranniser & mourir.

Autre tirannie exercée par le Roy d'Angl. sur vn des siens.

Aprés que les François de dedans ledit Marché assez longuement eurent tenu, cognoissans & voyans enfin qu'ils n'auroient aucun secours, & que viures leur failloient, ils furent contraints de se rendre & mettre à la mercy & misericorde du Roy d'Angleterre, *la vie saune d'aucuns:* Par ainsi les ennemis entrerent dedans: Les gens de guerre de la garnison y furent tous pris, dont aucuns furent mis à mort, & les autres enuoyez en diuerses prisons, tant en Angleterre que à Paris, où plusieurs piteusement finirent leurs iours: Les autres furent mis à excessiues finances: Et entant qu'il touchoit Messire *Louys Gas* Cheualier *Baillif de Meaux*, & Maistre Iean de Rennes Aduocat en Cour Laye, bien notable homme, ils furent par eauë amenez à Paris, & aux Halles eurent les testes couppées publiquement.

Enfin ceux du Marché *sont aussi forcez de se rendre presque à la discretion & misericorde du vainqueur, qui en fait mourir plusieurs, entr'autres le* Baillif de Meaux, & *desniãt nourriture à ceux qu'il auoit constitué pri-*

C'estoit grande pitié des prisonniers, qui estoient en diuerses prisons à Paris: car on les laissoit mourir de faim és prisons où ils estoient: Et l'vn mort, les autres arrachoient auec les dents la chair

I. Iuuenal des Vrsins. Ccc ij

1420.

sonniers, les reduit par la rage de la faim à manger les cadaures de leurs compagnons.

Guillaume de Gamaches, *p.* 358. *Gouuerneur de* Compiegne *pour le* Regent, *rēd cette ville aux* Angl. *pour sauuer la vie à son frere* (*Abbé de* S.Pharon *de* Meaux, *& depuis de* S. Denys) *leur prisonnier, qu'ils menaçoient autrement de ietter en l'eau.*

Pierre Cochō *fils d'vn vigneron d'auprés* Rheims, *Euesque de* Beauuais, *furieux & passionné zelateur des* Angl. *intente procés criminel contre trois Religieux de S.* Denys, *qui selon le droict naturellemēt permis, s'estoient defendus dans* Meaux *le mieux qu'ils auoient peu, mais ils furent vinemēt reclamez par leur* Abbé, *à qui on les rendit.*

de leurs compagnons morts : Ils vouloient semblablement faire mourir Messire *Philippes de Gamaches*, pour lors Abbé, comme dit est, de Sainct Pharon de Meaux, & depuis de Sainct Denis, noble homme, & qui vaillamment, & de son corps, s'estoit porté à la defense d'icelle ville, lequel auoit son frere à Compiegne, Capitaine pour Monseigneur le Regent : Auquel on fit sçauoir qu'on ietteroit son frere en la riuiere, s'il ne rendoit la place de Compiegne, & qu'on le feroit mourir; lequel Seigneur de Gamaches nommé Messire *Guillaume*, voyant & considerant que si on venoit deuant luy, il faudroit, voulust ou non, aprés qu'il auroit tenu quelque temps, qu'il rendist la place, qui estoit mal garnie de viures & de gens, pour euiter la mort de son frere, il rendit la place, & la mit és mains des ennemis, puis s'en alla, tous ses biens saufs, exceptez les habillemens & instrumens de guerre, seruans à la forteresse : Par ce moyen ledit Messire Philippes Abbé fut heureusement deliuré : En la compagnée duquel y auoit trois Religieux de l'Abbaye Sainct Denys, lesquels auoient aydé de tout leur pouuoir à defendre eux & ladite ville, ainsi qu'ils deuoient & pouuoient faire selon raison : or ils furent pris, & l'Euesque de Beauuais, nommé Maistre *Pierre Cauchon*, fils d'vn laboureur de vignes auprés Rheims, faisoit diligence de les faire mourir, & les mettre cependant en bien fortes & dures prisons, & estroitement garder, & tenir, non considerant qu'ils n'auoient en rien failly : car *la defense leur estoit permise de droit naturel, ciuil, & canonique :* Mais cét Euesque disoit *qu'ils estoient criminels de leze Maiesté, & qu'on les deuoit degrader* : Ce qu'il faisoit, afin de monstrer qu'il estoit bon & zelé Anglois; Or quand la chose vint à la connoissance de l'Abbé de Sainct Denys, il fit diligence de les auoir, & les requit, & reclama à ce suiet, enfin aprés plusieurs delais, ils luy furent baillez & deliurez pour en faire ce que bon luy sembleroit; Les ayant il les fit mener à Sainct Denys.

* Le Roy d'Angleterre, aprés ses conquestes faites, pour pouruoir aux necessitez du Royaume d'Angleterre, delibera de repasser la mer, & d'y retourner : de fait il y retourna. Auparauant il ordonna & mit prouisions en France, tant pour la guerre, que autrement : Et en Normandie vers l'Aniou & le Maine, laissa le Duc de Clarence son frere.

* Monseigneur *le Dauphin Regent* auoit enuoyé derechef en Escosse requerir ayde & secours contre les Anglois, lesquels delibererent d'y venir : Et arriuerent en France vers la Rochelle les Comtes de Bouquan, & Victon, auec plusieurs de la nation d'Escosse, faisans enuiron de quatre à cinq mille combatans, pour s'employer au seruice dudit Monseigneur le Dauphin.

* *Le* R. *d'*Anglet. *fait vn voyage en son pays aprés auoir donné ordre à ses affaires de* France:

* *Nouueau secours fort cōsiderable d'*Escossois, *p.* 358. *en faueur du* Dauphin, *conduit entre autres par le Comte* Iean de Bouquam *fils d'Archambaud* de Douglas, *lequel l'année suiuante fut fait* Connestable.

M. CCCCXXI.

L'AN mille quatre cens vingt & vn, aprés aucun temps, le Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre, accompagné des Comtes de Hontinton, de Sombresset, & de Kent*, du Seigneur de Ros, & de plusieurs grands Seigneurs, & Barons du Royaume d'Angleterre, & d'Archers, iusques au nombre de six à sept mille combatans, partit de Normandie, en intention d'aller vers Angers, & au pays d'Aniou ; de fait ils y allerent, tant qu'ils arriuerent vers vne place nommée *Baugé en vallée*, en Aniou, & passerent quelques riuieres. Or la chose estant venuë à la connoissance des Seigneurs de France, & d'Escosse, c'est à sçauoir des Comtes de Bouquan, & de Victon, d'Escosse, *du Bastard d'Alençon**, des Seigneurs *de la Fayette*, *Mareschal de France*, Fontaines, Belloy, & de Croix, auec plusieurs autres François, & Escossois, iusques au nombre de cinq à six mille combatans, ils se vindrent loger assez prés de Baugé en plusieurs villages, car tous ensemble n'eussent-ils peu loger : Surquoy les Anglois enuoyerent vers les Escossois sçauoir *s'ils ne voudroient point prendre iournée à auoir bataille entre eux ?* ausquels les François, & Escossois respondirent *qu'ils en estoient contens* : Par ainsi d'vn costé & d'autre ils en furent également bien ioyeux, & esleurent place pour combattre, & fut iour assigné pour ce suiet.

* Pag. 338.

* P. 347. 375.

Mareschal de la Faiete, pag. 344.

Le Samedy sainct vigile de Pasques, ledit *Mareschal de la Faiete*, & aucuns Capitaines d'Escosse delibererent d'aller voir la place où ils pourroient combattre, mais en mesme temps & ainsi qu'ils y aduisoient, il y eut de leurs gens qui vindrent dire, qu'ils auoient veu des Anglois, qui s'estoient assemblez pour venir combattre : lesquels, comme on sceut depuis, cuiderent surprendre les François & Escossois, qui estoient descouuerts, & frapper sur leurs logis : Or cheuaucherent tant lesdits Anglois, qu'ils furent apperceus : Aussi-tost on fit diligence d'enuoyer par les logis assembler gens, lesquels vindrent de toutes parts : En ces entrefaites les Anglois arriuerent à vn passage, auquel ils cuidoient aisement passer, où estoient logez six à sept vingt Archers Escossois, qui commencerent fort à tirer, & longuement tindrent & empescherent le passage, tellement qu'ils n'y peurent passer : Tousiours François s'assembloient de plus en plus ; tellement que aisement ils se pouuoient assembler pour combattre : Sur quoy l'on dit que quand le Duc de Clarence apperceut que les François n'estoient guieres, & non encores bien serrez, il ordonna que luy, & les nobles d'Angleterre, qui faisoient enuiron mille à douze cens cottes d'armes, frapperoient les premiers, lesquels mirent leurs Archers aux aisles par maniere d'arriere-garde : Quand les François & Escossois virent l'ordonnance & maniere de

Escossois *deffiez par les* Anglois *à vn combat general vers les marches* d'Aniou, *lesquels auec les* François *acceptent volontiers bataille, & conuiennent à ce subiet du iour & de la place pour le choc.*

1421.

Le Duc de Clarence frere du Roy d'Anglet. p. 249. 280 338 368. est desfait auec la plusspart de son armée, par les François & Escossois, & mesme y est tué sur la place, & plusieurs Seigneurs Anglois, outre quantité de prisonniers qui y demeurerent.

leurs ennemis, ils ne firent que comme vne bataille à pied, fors aucuns qui se mirent à cheual : Puis s'assemblerent les vns contre les autres vaillamment & hardiment : Et se fourrerent les Archers d'Escosse dedans, & parmy les Anglois : Il y eut là de belles armes faites, & en peu d'heure, d'vn costé & d'autre plusieurs bannieres & estendarts furent abbattus, puis redressez, mesmement des François & Escossois : Mais enfin les Anglois furent assez soudainement desconfits, & y moururent ledit Duc de Clarence, & le Comte de Kent ; Quant au Seigneur de Ros, & Messire Emond de Beaufort, ils furent pris auec grande quantité d'autres : Des François il en mourut enuiron vingt-cinq à trente seulement, & entre autres deux Cheualiers du Maine, l'vn nommé Messire *Jean Eurouin*, l'autre Messire *Floques de Cottereau*, & vn Escuyer nommé, *Garin de Fontaines* : En suite de cét aduantageux exploit, les François & Escossois auec leur proye retournerent en leurs logis : Le mesme firent les Anglois, qui estoient encores plus de quatre mille combatans, lesquels dés le point du iour se mirent en chemin, mais non mie par la droite voye, redoutans les François, & craignans d'estre poursuiuis par eux, puis s'en allerent vers le Mans, & passerent le Loir prés de la Fleche: Et pour passer la riuiere de Sarte, ils prirent *les croix blanches*, se feignans François, & assemblerent les bonnes gens du pays, qui les prenoient pour des gens du *Dauphin*, & leur firent faire vn pont par où ils passerent, mais quand ils furent passez, ils rompirent ledit pont, tuerent traistreusement les pauures gens, & les mirent cruellement à mort : Les François qui les suiuoient, apperceurent bien qu'ils ne les osoient attendre, & pource s'en retournerent.

Grande & barbare ingratitude des Anglois sauuez de cette deffaite enuers de pauures paysans qui les auoient aidé en leur fuite, les ayans pris pour des François, à cause que, pour n'estre pas connus, ils auoiẽt pris la croix blanche, p. 236.

Nouuelles de cette signalée victoire apportées aussi-tost au Dauphin, estant pour lors à Poictiers, lequel sur le champ fut à pied à l'Eglise Nostre-Dame y en rendre graces au Dieu des batailles, & souuerain maistre des Armées.

Le Lundy lendemain de Pasques au matin, Messire *Louys Boyau*, vn Cheualier de Soulongne , fut par deuers Monseigneur *le Dauphin Regent*, lequel Cheualier s'estoit troué à la besongne, & estoit enuoyé par les Seigneurs de France, & d'Ecosse, lequel luy dit les bonnes nouuelles de la susdite desconfiture. Quand ledit Seigneur Regent eut ouy ce Cheualier, il s'en vint du chasteau de Poictiers iusques à nostre Dame en grande ioye & diligence, & ce tout à pied, pour remercier & regracier Dieu d'vn tel & si heureux aduantage : mesme il y eut vne belle & notable Messe chantée, & vn Sermon fait par vn Docteur en Theologie, nommé Maistre Pierre de Versailles : cela fait, il s'en retourna au chasteau pour prendre sa refection, remerciant Dieu, & estant fort ioyeux de la signalée victoire qu'il luy auoit donné.

Fortes guerres & merueilleuses regnoient par tout, & en diuers pays y auoit Capitaines, qui tenoient le party de Monseigneur *le Dauphin Regent* : Entre les autres, en Champagne & Picardie, y auoit vn vaillant homme d'armes, hardy, sage, prudent, & subtil en fait de guerre, nommé *Estienne de Vignolles*, dit *la Hire*, lequel faisoit plusieurs grandes diligences de greuer les Anglois, & Bour-

1421.

guignons, & ſouuent cheuauchoit & battoit la campagne à ce deſ-ſein : Or vn iour, luy eſtant ſur les champs, il fit rencontre du Comte de Vaudemont, qui eſtoit accompagné de pluſieurs gens de guerre, ſur leſquels ſoudain il frappa ; ils ſe mirent auſſi-toſt en grande defenſe, mais à la fin *la Hire* eut la victoire, & y fut pris ledit Comte auec pluſieurs autres, & ſi il y en eût vne grande partie de tuez : Qui voudroit eſcrire les vaillances, entrepriſes, & executions dudit *la Hire*, ce ſeroit longue choſe.

Eſtienne de Vignolles *dit* la Hire, *vn des fleaux des* Anglois *soubs* Charles VII.

Audit pays auſſi de Champagne, il y auoit vn autre vaillant hommes d'armes, Eſcuyer, & noble du pays de Bretagne, nommé *Pregent de Coitiuy*, qui eſtoit comme Lieutenant de Monſeigneur *le Dauphin Regent*, & auec luy eſtoit vn autre vaillant homme dudit pays meſme, nommé Bourgeois, leſquels greuoient fort les Anglois & Bourguignons, puis ſe retiroient en vne place nommée Montaguillon. Le *Comte de Salbery* vaillant Prince d'Angleterre delibera de les aſſieger : De faict il y mit le ſiege, & aſſortit canons, vuglaires, & autres habillemens & inſtrumens de guerre, pour auoir ladite place : Ceux de dedans non eſbahys ny effrayez de tout cela, ayans bonne volonté & reſolution de ſe defendre, ſouuent ſailloient ſur leurs ennemis, & fort les greuoient, tant de traict que autrement, dont ils tuoient pluſieurs : Bref, ils tinrent tellement & ſi bien, que le Comte delibera de les auoir, en minant les tours, & les faiſant cheoir : Ceux de dedans s'en douterent, & contreminerent ; il y eut eſdites mines de beaux faicts d'armes faits : A la fin il y eut grande foiſon de ceux de dedans de morts, & malades, & ſi viures leur failloient ; partant ils furent contraints de rendre la place. Il y eut compoſition faite, par laquelle ils ſe rendirent *ſauues leurs vies*, mais pour priſonniers demeurerent : Et priſoit fort ledit Comte la vaillance de ceux de dedans.

Pregent de Coitiuy.

Chaſteau de Monteguillon.

Monſeigneur *le Dauphin Regent* ſe mit ſur les champs, lequel auoit en ſa compagnée le Duc d'Alençon, les Comtes de Bouccan, & de Victon, & pluſieurs vaillantes gens : Ils vinrent iuſques és marches vers le Perche, où y auoit en pluſieurs garniſons Bourguignons, faiſans guerre, entre les autres en vne place nommée Mont-mirail, laquelle fut aſſiegée, & y aſſortit-on des engins, par leſquels elle fut fort battuë, & vne partie des murs abbatus : Finalement ceux de dedans voyans que ſelon leur garniſon qui n'eſtoit pas ſuffiſante, ils n'euſſent peu reſiſter plus long-temps, & que la puiſſance dudit *Regent* eſtoit trop forte pour eux, ils rendirent la place à mondit Seigneur *le Regent*, & ſi luy firent ſerment *de le bien & loyaument ſeruir*. Des deux Capitaines qui eſtoient dedans, l'vn auoit nom Fourquet Peſas, & l'autre Iannequin, leſquels ſe tinrent de ſon party. De là ſe partit ledit *Regent* auec ſon armée, & s'en vint vers Chartres, iuſques à Gaillardon : que les gens du Duc de Bourgongne tenoient, & occupoient, & guerre y faiſoient : Or en paſſant pays pluſieurs

Diuers progrés & conqueſtes du Dauphin *en* Beauce, *& ailleurs.*

1421. places se rendoient à son obeïssance : Puis il enuoya iusques à Gaillardon les sommer *qu'ils fissent obeïssance*, lesquels estans mal conseillez ne le voulurent faire: Pource le siege y fut mis, & les engins assortis, & fut enuironnée de toutes parts: Aprés quoy ils ietterent des coups de bombardes & canons, tellement que pour la plus grande partie les murs furent abbatus : Cela fait, huict iours aprés que le siege y eut esté mis, la ville fut assaillie bien asprement; ceux de dedans forr se defendoient: Finalement les François & Escossois y entrerent, qui y firent vne piteuse occision, & boucherie ; car il y auoit vn Capitaine Breton de Monseigneur *le Regent*, nommé *Charles de Montfort*, qui auoit grande compagnée de gens de guerre soubs luy, lequel fut tué deuant la place, & pource, comme par vengeance ils tuerent tous ceux qui estoient dedans la ville, tant armez que non armez : Au dedans il y auoit vn compagnon nommé le Rousselet, qui estoit Baillif & Capitaine de la place, lequel se cuidant sauuer, & resister à la puissance qui y estoit, se ietta en vne tour, qu'il tenoit pour forte, laquelle par force fut prise, & ledit Rousselet aussi, auquel fut la teste tranchée; quoy fait, mondit Seigneur *le Regent* se retira vers les marches d'Aniou & de Touraine.

*Le R. d'*Anglet. *repasse derechef en* France.

Quand le Roy Henry d'Angleterre eut besongné en son pays, il s'en reuint en France, où luy fut rapporté comment Monseigneur *le Regent* auoit esté vers Chartres & iusques à Gaillardon: pour cette cause il s'en vint audit lieu de Chartres auec bien grande compagnée, qu'on estimoit se monter à quinze mille combatans: De là il partit, & s'en vint prés de Chasteaudun, où il y auoit bonne garnison de gens, prests & preparez de se defendre, & monstrans signe de vaillamment resister : Pource le Roy d'Angleterre passa outre, & s'en vint loger aux faux-bourgs d'Orleans, où les habitans de la ville nullement esbahis, luy firent guerre la plus aspre qu'ils peurent: Pource luy voyant que peu il y profiteroit, il partit de là, & prit son chemin vers Baugency. Or il se mit en son Ost vne merueilleuse pestilence de flux de ventre, & trouuoit-on de ses soldats morts parmy les chemins, en diuers lieux; tellement qu'on dit qu'il en mourut bien de ladite maladie trois à quatre mille ; outre quoy dans les bois d'Orleans, par gens des villages, qui s'y estoient cachez & retirez, il y en eut foison de tuez. Quand Monseigneur le Regent sceut ces nouuelles, il assembla ses gens qui estoient en diuerses garnisons, & d'vn vaillant courage il s'en vint à Vendosme, distant de douze à quinze lieuës de ses ennemis, qui n'estoit pas grande distance: De là se faisoient plusieurs & diuerses courses, tant d'vn costé que d'autre, & aucunesfois se rencontroient : Toutesfois les deux armées n'approcherent point l'vne de l'autre, ne il n'y eut aucun faict d'armes digne de memoire : Puis partit le Roy d'Angleterre sans autre chose faire, & prit son chemin vers Dreux, où il y auoit ville & chasteau, dont estoit Capitaine vn vaillant Cheualier, nommé Messire Maurignon, lequel

Grande mortalité prouenant de dysenterie dans l'Armée de ce Roy.

Reddition de Dreux, *pag.* 243. 345. *audit Roy, causée par l'absence de son Gouuerneur.*

1421.

lequel n'y estoit pas, ains estoit absent, comme aussi son Lieutenant : Par ainsi les compagnons voyans que autour d'eux il n'y auoit aucune place Françoise, & se doutans de n'auoit aucun secouts, sans coup ferit ils entenditent laschement à composition, & s'en allerent auec leurs bagages, harnois, & cheuaux : Cela fait le Roy d'Angleterre s'en retourna à Paris, & se logea au *Bois de Vincennes*, qui est vn moult bel chastel, à vne lieuë de Paris.

Ce Roy aprés cét exploict vient loger au Bois de Vincennes, *& enuoye sa femme qui estoit enceinte en* Angleterre, *où elle acoucha d'vn fils, nommé* Henry, *depuis* VI. *de ce nom, lequel fut baptisé par le Cardinal* d'Angleterre *dit de* Excester, *p.* 363.

Enuiton la Natiuité de Nostte-Dame, l'an mille quatte cens vingt & vn, le Roy d'Angleterre delibera d'enuoyer Madame Catherine sa femme, fille du Roy, en Angletette, laquelle estoit grosse, & fut menée à Sainct Denys, bien grandement ornée & parée : De là elle partit pour prendre son chemin vers la mer, & passa parmy plusieurs villes tant de France que de Normandie, où elle fut grandement & honotablement receuë, & luy fit-on plusieurs dons & presens grands & notables : Or pour l'accompagner estoient les Ducs de Bethfort, de Excestre, & autres grands Seigneurs, Dames, & Damoiselles, entte les autres la Dame de Bauiere * sœur du Duc d'Alençon, qui auoit esté mariée à feu Messire Pierre de Nauarre, & depuis au Duc de Bauiere frere de la Reyne Isabeau : Quand elle fut au riuage de la mer elle trouua trois grands vaisseaux, dont deux estoient garnis de gens de guerre grandement & notablement armez : l'autre estoit grand à deux masts, & par dedans estoit tout tendu de drap d'or, & paré bien grandement, auquel vaisseau elle entra auec vne partie des Princes & Seigneurs, & aussi des Dames & Damoiselles qui la conduisirent, & l'autre partie s'en retourna en France : Assez aisément elle arriua en Angletette, car il y auoit bon vent : Au port où elle aborda ia estoient arriuez plusieurs grands Seigneurs, Princes, Barons, Cheualiers, & Escuyers qui l'attendoient pour la receuoir, & aussi Dames & Damoiselles, auec tous les instrumens de musique qu'on eust peu souhaiter : Et en passant par les villages & pays d'Angleterre tout le peuple y affluoit, & faisoit-on ieux & esbatemens : A Londres quand elle y entra ils firent grande ioye, & y fut honorablement receuë en la forme & maniere qu'on auoit accoustumé de faire aux autres Reynes d'Angleterre : Enuiron le mois de Nouembre ladite Reyne accoucha d'vn fils, lequel fut tenu sur les Fonds par le *Cardinal d'Angleterre*, dit *de Excestre*, nommé *Henry*, & porta son nom, & fut baptisé auec bien grande solemnité.

* Catherine *fille de* Pierre II. *Comte, & sœur de* Iean I *Duc d'*Alençon, *femme de* Pierre *Comte de* Mortain *fils de* Charles II *R. de* Nauarre, *p.* 129. 130 *puis en seconde nopces de* Louys *Duc de* Bauiere.

1422.

M. CCCCXXII.

L'AN mille quatre cens vingt & deux, au commencement du mois d'Aoust, le Comte d'Aumale vaillant homme, & le Vicomte * de Narbonne firent vne armée au pays du Maine, d'où ils entrerent en Normandie : Ils estoient enuiron deux mille combatans, & cheuaucherent par ledit pays, en cuidant loger à Bernay : Or auoient l'auant-garde Messire Iean de la Haye Baron de Coulonges, & Messire *Ambroise* Seigneur *de Lore* *, renommez d'estre de vaillans courages & hardis entre les autres, lesquels trouuerent que à Bernay estoient enuiron quatre à cinq cens Anglois, lesquels se mirent aux champs : Et les apperceurent lesdits de Coulonges & de Lore, & les suiuirent le plus diligemment qu'ils peurent ; en mesme temps ils enuoyerent en haste par deuers lesdits Seigneurs d'Aumalle & de Narbonne, afin qu'ils se aduançassent, & passassent hastiuement outre ladite ville de Bernay, pour combatre lesdits Anglois, lesquels ainsi le firent. Cependant lesdits de Coulonges, de Lore, & leurs gens suiuoient tousiours les Anglois à la piste & de prés, en escarmouchant, iusques à ce que lesdits d'Aumalle & Narbonne passerent & approcherent tant qu'ils virent lesdits Anglois en plain champ : Alors le Vicomte de Narbonne fit Cheualier ledit Comte d'Aumalle. Et tousiours les Anglois cheuauchoient & se tenoient serrez, cuidans se retirer sans rien perdre ; finalement lesdits d'Aumalle & Narbonne tres-diligemment les chassoient, de sorte qu'auant qu'ils fussent arriuez, lesdits de Coulonges & de Lore frapperent sur iceux Anglois à cheual, les mirent en desaroy, & furent là tous desconfits, y en ayant eu partie de morts, & les autres pris : Aprés cette victoire lesdits Seigneurs François s'en allerent auec leurs gens loger audit lieu de Bernay, où ils trouuerent plusieurs biens meubles appartenans ausdits Anglois, qu'ils firent emporter, puis le lendemain ils se mirent en chemin pour s'en retourner audit pays du Maine.

* Pag. 373.

* P. 346. 357.

Deffaite d'Anglois à Bernay *en* Normãdie.

*Mort d'*Hé-ry V. *Roy* d'Anglet. *dans le* chasteau de Vincennes, *à son aage de* 40 *ans, du* mal *vulgairement dit* de S. Fiacre: *attribuée à punition diuine, pource qu'il auoit dessein d'enleuer la chasse de ce* Sainct, *& en transporter les* Reliques *en son pays.*

Audit an, le Lundy dernier iour d'Aoust, Henry Roy d'Angleterre alla de vie à trespassement au Bois de Vincennes prés de Patis : Il mourut d'vne *maladie* qu'on nomme de *S. Fiacre*, c'estoit vn flux de ventre merueilleux, auec hemorrhoïdes. Il se disoit communément *qu'il auoit esté à l'Eglise & Chappelle de ce glorieux Sainct, Monseigneur Sainct Fiacre, & que son intention estoit de transporter ledit corps du lieu où il estoit en autre lieu* : & estoit voix & commune renommée, *que c'estoit en son pays d'Angleterre* : Or en tels cas *souuent, quant à Dieu, la volonté est reputée pour le faict.* A cette cause disoit-on *que Dieu l'auoit osté de ce monde, afin qu'il ne mist sa mauuaise volonté en execution.* Ledit Roy en son temps, au moins depuis qu'il estoit descendu en France

1422.

en * 1415. auoit esté de haut & grand courage, vaillant en armes, prudent, sage, & grand Iusticier, qui sans acception des personnes, faisoit aussi bonne Iustice au petit que au grand, selon l'exigence du cas: Il estoit craint & reueré de tous ses parens, subiets, & voisins: Ny oncques Prince ne fut plus suffisant pour conquester & acquerir, & aussi garder ce qu'il auoit conquis, comme il estoit; ce qu'il a bien monstré és conquestes que durant sa vie il a fait au Royaume de France: Combien que la haute entreprise qu'il a fait, a esté seulement à l'occasion des diuisions qui estoient entre les Seigneurs de France, toutes notoires: Comme on disoit il auoit grande volonté de faire de plus grandes choses s'il eust vescu, mais Dieu en disposa bien autrement. Il n'auoit qu'enuiron quarante ans quand il alla de vie à trespassement: Son corps fut mis par pieces, & boüilly en vne paesle, tellement que la chair se separa des os; l'eau qui en restoit fut iettée en vn cimetiere, & les os auec la chair furent mis en vn coffre de plomb auec plusieurs especes d'espices, de drogues odorifetantes, & choses sentans bon. Aprés cela ledit coffre fut mis en vn chariot couuert de drap noir, puis mené à S. Denys: Au deuant du chariot, & aussi derriere il y auoit deux lampes ardentes, qui durerent iusques à Sainct Denys, & deux cens cinquante torches ardentes continuellement: Et faisoient le dueil le Duc de Bethfort son frere, & autres Princes d'Angleterre, vestus de robbes & manteaux de noir: Au deuant vinrent l'Abbé de S. Denys & les Religieux, en habits bien solemnels, iusques au lieu où on auoit accoustumé de tenir le * Lendict, & allerent en cét estat iusques à l'Eglise de Sainct Denys, où on auoit construit vne charpente de bois en quarré, laquelle estoit toute enuironnée de draps noirs; là demeura le corps toute la nuict; durant laquelle les Religieux dirent plusieurs Commendaces * & offices des morts. Le lendemain l'Euesque de Paris, du consentement exprés de l'Abbé, (car autrement ne l'eussent-ils pas souffert, veu leur exemption) y vint celebrer la principale Messe de *Requiem*. Les executeurs du Testament du defunct donnerent à l'Eglise vne chappelle vermeille semée de roses d'or, garnie de deux pieces de drap d'or moult riches, pour parer l'Autel au dessus, & au dessous, auec vne Croix d'argent pesant quatre-vingts marcs d'argent; & outre ce à la charité des Religieux cent escus. Or ceux qui conduisoient le corps y prirent leur refection au disner: Aprés quoy le corps fut remis sur ledit chariot, puit conduit iusques à la mer, & de là transporté en Angleterre, en vne Abbaye nommée Westmonstier: Par tout où il passoit tant en France, Normandie, que Angleterre, grands honneurs funebres selon le cas luy furent faits: Dieu en ait l'ame, & de tous les autres trespassez aussi. Quand ce *Duc de Bethfort* eut conduit ledit corps en Angleterre, il retourna en France, & se porta & fit appeller *Regent du Royaume de France pour son neueu Henry, qui n'a-*

* *P. 280. 291.*

Eloges de ce Prince.

Les Anglois *& autres nations n'ont iamais reussi en* France *qu'à la faueur des diuisions & guerres ciuiles qu'il y ont trouuées.*

Le corps du defunct est mis bouillir dans vne poesle, puis est enbaumé, & en suite conduit à S. Denys *en grande pompe funebre, menée par le Duc de* Bethfort *son frere, y faisant le grand dueil.*

* *Pag. 146.*

* *Pag. 127.*

Present fait à l'Eglise S. Denys, *qui se maintient exempte de la Iurisdiction de l'Euesque* de Paris, *pag.* 133. 134.

Ledit Roy d'Anglet. *enterré dans l'Abbaye de* Vvestmonstier *proche* Londres, *sepulture ordinaire des Roys de ce pays.*

I. Iuuenal des Vrsins. Ddd ij

1422. *uoit que vn an*, & entreprit le gouuernement de tous les pays obeïssans au Roy d'Angleterre.

Trespas du Roy Charles VI. *surnommé le* Bien-aimé, & Bië seruy, *à son aage de* 54. *ans, dont il regna* 42. 50. *iours seulement aprés le deceds dudit* R. d'Anglet. *Auec les ceremonies qui se passerent à la conduite de son corps & lors qu'il fut inhumé à* S. Denys. *Et les vertus de ce* Prince.

Audit an mille quatre cens vingt & deux, le vingtiesme iour d'Octobre, alla de vie à trespassement *tres-noble & tres-Chrestien Prince Charles Roy de France sixiesme de ce nom*, qui regna de quarante-deux à quarante-trois ans : Durant lequel temps il fut moult troublé de maladie au cerueau, & auoit mestier de bien grande garde : Il trespassa en l'Hostel de Sainct Paul à Paris, où il estoit né : En son temps il fut piteux, doux & benin à son peuple, seruant & aimant Dieu, & grand aumosnier : Or combien que on dist, que *au temps passé on laissoit les Roys trois iours morts en leur lict, le visage descouuert*, toutesfois on ne le laissa que vn iour entier, & le voyoit on qui vouloit: Il auoit le visage aucunement coloré, les yeux clos, & sembloit qu'il dormist. Ledit iour aprés midy les Chanoines & gens d'Eglise du Palais, vinrent à Sainct Paul, & en la presence du corps dirent Vigiles des morts, & le lendemain vne Messe, le plus solemnellement qu'ils peurent. Aprés il fut mis en vn coffre de plomb, garny de plusieurs choses odoriferantes, & y fut iusques au neufiesme iour de Nouembre: pendant lequel temps les colleges des Eglises de Paris, tant seculiers que reguliers, & ceux de l'Vniuersité, disoient sans cesse Messes tant hautes que basses, & autres prieres pour le salut de son ame. Le neufiesme iour il fut porté de son Hostel de Sainct Paul iusques à Nostre-Dame de Paris : En la compagnée estoient tous les gens d'Eglise de Paris, tant Mendians que autres, le College de Nauarre, & les autres Colleges de l'Vniuersité de Paris, auec peuple infiny faisans dueil, lamentations, & pleurs, & non sans cause : Ce iour il ne fut rien ouuert, ny merceries, ny autres marchandises, non plus qu'en vn iour de grande feste. C'estoit grande pitié d'oüyr les douloureuses complaintes du peuple. Ceux de l'Escurie le porterent : par dessus le corps y auoit vn poile ou dais noir, en forme de ciel quarré à pentes és quatre costez, que portoient à chacun des quatre coins sur vn baston les Escheuins de la ville de Paris. Autour, deuant & derriere y auoit deux cens torches, pesans de cinq à six liures chacune : Le Duc de Bethfort vestu d'vn manteau noir, auec vn chapperon à courte cornette l'accompagnoit. Helas ! son fils, & ses parens ne pouuoient estre à l'accompagner, dequoy ils estoient legitimement excusez : *Et vous, Duc de Bourgongne, qui en sa vie l'auez mis és mains de ses ennemis, vous auez sceu sa maladie telle qu'il n'en pouuoit eschapper, & sceustes bien sa mort, mesme delaya-on le conuoy funebre en intention que y fussiez ; & encores eust-on plus attendu si l'eussiez mandé : & toutesfois vous n'y vinstes aucunement : par ainsi en sa vie & en sa mort vous l'abandonnastes :* Ce que plusieurs gens entre leurs dents disoient, mesme aucuns assez hautement, tellement que on le pouuoit entendre. Par les Colleges de Paris, & en ladite Eglise de Nostre-Dame furent dites Vigiles

1422.

solemnelles, & y vinrent & furent en procession, comme aussi le lendemain à la Messe: Il y auoit bien en luminaire douze mille liures de cire, tant en torches qu'en cierges. Autour de la Chappelle y auoit du drap noir aux armes du Roy, & aussi tout autour de l'Eglise. De plus, sur la porte de l'Eglise estoient deux grandes bannieres aux armes du Roy. Aprés la Messe dite & le seruice fait, on prit le corps & le porta-on iusques à Sainct Ladre: Iusques auquel lieu le porterent ceux de l'Escurie, puis audit lieu d'autres prirent le corps & le porterent iusques à la croix prés du Lendict, nommée *la croix aux fiens.* Or à le conuoyer estoit ledit Duc de Bethfort, comme dessus vestu, & à cheual: Plus, ceux que on disoit de la Cour de Parlement, de la Chambre des Comptes, les Escheuins de Paris, & la plus grande partie des gens d'Eglise d'icelle ville, auec foison de peuple: Iusques là, de l'Abbaye Sainct Denys vint l'Abbé & les Religieux, vestus de tres-beaux & riches vestemens, la pluspart semez de fleurs de lys, qui auoient & portoient vn poile en maniere de ciel, soustenu sur six lances, pour mettre sur le corps: A ladite croix y eut aucunes difficultez touchant l'Exemption de ceux de Sainct Denys, mais à la fin ils furent d'accord, & allerent iusques à l'Hostel-Dieu: Lors huict Religieux prirent le corps, & le porterent iusques dedans le Chœur de l'Eglise, en chantant *Libera me Domine*, &c. C'estoit chose merueilleuse du luminaire, qui estoit depuis la porte Sainct Denys iusques à l'Eglise: Et y eut nouueau luminaire, qui montoit iusques à quatre mille liures de cire, & paremens faits comme à l'Eglise de Paris aux armes du Roy, & bannieres mises: En suite furent dites Vigiles bien & solemnellement; le lendemain matin fut dite & celebrée la Messe, que chanta de la permission de l'Abbé, l'Euesque de Paris, à laquelle Messe l'Euesque de Chartres fit office de Diacre, & l'Abbé dudit lieu office de Soubsdiacre: Il n'y eut personne qui allast à l'offrande sinon le Duc de Bethfort, qui faisoit le dueil: La Messe estant chantée & acheuée, ceux de l'Escurie prirent le corps, lequel ils porterent au lieu où il deuoit estre ensepulturé, sçauoir en la chappelle du feu Roy Charles cinquiesme son pere: Tousiours le peuple se lamentoit & plaignoit de la petite compagnée qu'il y auoit, comme dessus est dit: Il fut ensepulturé par l'Euesque de Paris: Quoy fait, les François-Anglois commencerent à crier *Viue le Roy Henry de France, & d'Angleterre*, & crioient *Noel*, comme si Dieu fust descendu du ciel. Toutesfois plus y en auoit faisans dueil & lamentations que autres. Maistre Philippes* de Ruilly, & Michel de Laillier executeurs du Testament du Roy mort, donnerent à l'Eglise de S. Denys chasuble, tunique, dalmatique, & deux draps de soye de couleur perse ou bleuë, semez de fleurs de lys d'or, & pour la charité des Religieux cent francs, outre grande somme de deniers distribuez aux pauures à tous venans: Or combien qu'il y eust eu grand debat

L'Euesque de Paris officie à S. Denys auec la permission de l'Abbé.

Ledit Duc de Bethfort va seul à l'offrande.

* Pag. 364.

Present & charité faite à l'Eglise, & Religieux de S. Denys, à qui le poile de dessus le corps du feu Roy fut delaissé & donné, nonobstãt le debat & la pretention de plusieurs pour l'auoir.

Aumosne generale à l'intention du defunct.

1422. touchant le poile qui estoit sur le corps, disans plusieurs *qu'il leur appartenoit*, toutesfois le grand Maistre d'Hostel du Roy le prit, & le bailla ausdits Religieux, comme à eux appartenant.

Le Roy Charles VII. son seul fils, restant de plusieurs, succede à la Couronne.

Quand *le Roy Charles septiesme de ce nom* son vray fils & heritier le sceut, il en fut moult courroucé & desplaisant, & non sans cause, si qu'à peine le pouuoit-on appaiser: C'estoit pitié des regrets qu'il faisoit, comme pareillement ceux de son sang: Il fit faire seruices, prieres, & oraisons pour son pere le plus solemnellement qu'il peut: Et deslors, comme il luy appartenoit bien, se nomma & porta *Roy de France*: Aussi l'estoit-il sans nulle doute.

Fin de l'Histoire du Roy CHARLES VI.
Par Iean Iuuenal des Vrsins.



AVTRES HISTOIRES
ET IOVRNAVX
DV REGNE
DV ROY CHARLES VI.
RECVEILLIS PAR DIVERS AVTHEVRS.

Pour ſeruir d'Eſclairciſſement & Supplement
à cette Hiſtoire

DE IEAN IVVENAL
DES VRSINS.



EXTRAIT D'VN ABREGE' D'HISTOIRE CHRONOLOGIQVE, NON ENCORE IMPRIME':

COMMENCANT L'AN M. CCCC. & finissant l'an 1467. que mourut Philippe surnommé le Bon, Duc de Bourgongne ; qui comprend le temps que regna ce Prince, au seruice duquel l'Autheur (dont on ne voit pas le nom) semble auoir esté attaché.



'AN mille quatre cens furent à Rome les grands pardons, qu'on dit *l'an de Iubilé* *. 1400. * Pag.142.

En l'an mille quatre cens vn mourut *Iean de Montfort* Duc de Bretagne, auquel succeda *Iean* son fils, qui auoit espousé la fille du Roy de France. 1401.

Audit an s'en alla de France en Angleterre l'Empereur* de Constantinople, & d'illec retourna en son pays. * Pag.143.

Audit an fut ramenée d'Angleterre en France la fille de France, veufue* du Roy *Richard d'Angleterre*, par Messire *Thomas de Persy*, & par luy fut deliurée au Comte *Vvaleran de Sainct Pol*, qui la ramena à Paris moult honorablement. * Pag.143.145.

Au mesme an le Duc *Philippes* * *de Bourgongne* fut enuoyé en Bretagne pour faire saisir le ieune Duc *Iean de Bretagne* de la Duché, & pour empescher l'alliance que la veufue Duchesse de Bretagne vouloit auoir auec les Anglois. * Pag.150.

Audit an le Duc *Louys d'Orleans* s'en alla prendre la possession de la Duché de Luxembourg * du gré du Roy de Boheme, auquel cette Duché appartenoit. * Pag.148.

Audit an se meut vn grand debat entre les * Ducs d'Orleans, de Bourgongne, Berry, & Bourbon. * Pag.146.147.

Audit an fut esleu Empereur d'Allemagne *Robert* * *Duc de Bauiere*, & en fut debouré ledit Roy de Bohesme. * P.140.144.

Au mesme an fut vn grand debat * en Angleterre entre le Roy *Henry* & ceux du pays de Galles, & eurent mortelle bataille dont ledit Roy fut victorieux. * Pag.157.

1402. L'an 1402 trespassa Messire *Louys de Sancerre** Connestable de France aprés Messire *Bertrand du Guesclin* ; aprés lequel Messire *Louys*, fut en son lieu mis Connestable Messire *Charles d'Albret*.

* Pag.151.163.

Audit an le Duc *Louys d'Orleans* escriuit* au Roy *Henry d'Angleterre* Lettres pour faire armes, & le Roy *Henry* luy escriuit assez durement, puis luy repliqua le Duc & puis le Roy, tant qu'ils vinrent iusques à grands reproches l'vn contre l'autre.

* Pag.151.

Audit an le Comte *Vvaleran de Sainct Pol** enuoya deffier le Roy *Henry d'Angleterre*, pour cause du meurtre du feu Roy *Richard*.

* Pag.157.

Au mesme an firent vn voyage en Angleterre les trois freres de Bourbon *Iacques*, *Louys*, & *Iean*, auec peu de profit.

Audit an *Antoine de Bourgongne* second fils du Duc *Philippe* espousa la fille seule du Comte *Vvaleran de Sainct Pol*, & de la sœur du Roy *Richard d'Angleterre*.

1403. En l'an 1403. l'Admiral de France eut bataille sur mer contre les Anglois, & obtint victoire sur eux.

Audit an les seruiteurs de Messire *Charles de Sauoisy** Chambellan du Roy de France, firent vn outrage contre aucuns Escoliers de l'Vniuersité de Paris en vne procession, dont ceux de l'Vniuersité firent poursuite, & leur fut fait amende honorable.

* Pag.160.

Audit an le Preuost de Paris fit prendre deux Clercs* de l'Vniuersité de Paris, dont l'Vniuersité fit poursuite, & l'amenda le Preuost honorablement.

* Pag.189.193.

Au mesme an l'Admiral de Bretagne se mit sus, & arriua en Angleterre en vn lieu, & vne partie de ses compagnons en vn autre lieu, parquoy leur voyage tourna à grande confusion : En suite le Mareschal & le Maistre des Arbalestriers de France passerent aussi en Angleterre auec douze mille combatans, pour aider ceux de Galles* contre le Roy *Henry*, & y firent de grands dommages, puis s'en retournerent en France.

* Pag.175.

Audit an entra en Turquie vn Prince des Tartares, nommé *le Tamerlan*, auec deux cens mille combatans, & combatit *le Basacq** *grand Turc*, & le prit prisonnier.

* Pag.151.

Au mesme an fut par Traité donnée la Duché de Nemours* au Roy *Charles de Nauarre*, & au lieu de cela il delaissa au Roy de France Cherbourg & la Comté d'Eureux.

* Pag.161.

Audit an trespassa la Duchesse de Bar sœur du Duc *Philippe de Bourgongne*, lequel Duc auoit espousé la seule fille de la Duchesse veufue de Brabant.

1404. En l'an 1404. trespassa le Duc *Philippe de Bourgongne* pere du Duc *Iean*, qui luy succeda en ses terres & Seigneuries auec deux siens freres.

Mort de Philippes le Hardy Duc de Bourg.p.158.

Audit an le Comte *Vvaleran de Sainct Pol* auec grande armée passa en l'Isle de Wic, où ils ardirent aucuns villages, puis s'en retournerent auec peu d'exploict.

Audit an le Comte de Clermont & le Vicomte de Chastel-bon prirent en Gascongne aucunes places sur les Anglois, & Messire *Charles d'Albret** Connestable de France assiegea le Chastel de Corbasin ou Corbesin, qui depuis leur fut rendu par Traité.

* Pag.163.

Au mesme an trespassa le Duc *Aubert* ou *Albert** *de Bauiere* Comte de Haynaut, Hollande & Zelande. Et en ce mesme temps trespassa aussi la Comtesse de Flandres Dame *Marguerite* veufue dudit Duc *Philippes*, à laquelle succeda le Duc *Iean de Bourgongne* aux Comtez de Flandres & d'Artois.

* Pag.197.

Audit an furent promeus les mariages* de *Louys Duc d'Aquitaine* Dauphin de Vienne, & de *Marguerite* fille aisnée du Duc *Iean de Bourgongne* : Comme encor de *Philippes* fils du Duc *Iean*, & Dame *Michelle* fille du Roy de France.

* Pag.152.161.

Audit an fut mise sus vne grande Taille* par tout le Royaume de France, à laquelle ne voulut consentir pour ses pays le Duc *Iean de Bourgongne*.

* Pag.165.

1405. En l'an 1405. s'en alla le Duc *Iean de Bourgongne* faire son entrée, & prendre la saisine de sa Comté de Flandres.

Audit an, soubs ombre de mettre l'Eglise en vnion, fut mis vn dixiesme sur les Eglises * par tout le Royaume de France. * Pag.170.

Au mesme an fut la bataille de mer où le Comte de Sainct Pol fut desconfit par les Anglois: Et par aprés recommença la guerre des François & Anglois plus aspre qu'auparauant, & firent les vns sur les autres plusieurs entreprises.

Audit an le Duc *Iean de Bourgongne* fit retourner à Paris le Dauphin * son beau fils, que la Reyne & le Duc d'Orleans emmenoient vers Chartres, pour défaire le mariage de la fille de Bourgongne & du Dauphin; & lors furent remises les chaisnes és ruës de Paris, à l'instance dudit Duc de Bourgongne: En suite dequoy s'entremonstrerent publiquement ennemis les Ducs d'Orleans & & de Bourgongne pour les deuises qu'ils faisoient porter à leurs gens. * Pag.167.

En l'an 1406. furent aux Parisiens renduës leurs armures, qui du temps des Maillets * ou Maillotins leur auoient esté tolluës. 1406. * Pag.69.

Audit an, en la ville de Compiegne furent traitez les mariages du Duc de Touraine fils du Roy de France d'vne part, & de *Iacqueline de Bauiere* * fille du Comte de Hainaut d'autre part: Comme encor de *Charles* fils aisné du Duc d'Orleans, auec Dame *Ysabel de France* veufue du feu Roy *Richard*, filleule & cousine germaine dudit *Charles*, en laquelle conuention s'entrepromirent l'vn à l'autre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne d'estre bons amis deslors en auant. * Pag.178.

Audit an le Comte de Cleues prit en mariage Dame *Marie* fille du Duc *Iean de Bourgongne*, & le lendemain le Comte de Pentheure espousa vne autre fille d'iceluy Duc de Bourgongne.

Audit an il fut defendu par tout le Royaume de France que nul n'obeïst plus au Pape *Benedict*.

Au mesme an le Duc d'Orleans mena vne grosse armée en Aquitaine, & y assiegea Blaye * & quelques autres places, mais enfin il en retourna auec peu d'exploict. * Pag.187.

Audit an le Duc *Iean de Bourgongne* assembla vne grosse armée pour mener deuant Calais, mais quand tout fut prest, le Roy fit icelle armée rompre, & cheut tout sur neant.

Audit an fut assemblé tout le Clergé de France & du Dauphiné, pour remedier au Schisme de l'Eglise, qui auoit ia duré plus de trente ans.

Audit an les Liegeois chasserent *Iean de Bauiere* leur Euesque, & en firent vn autre; sur quoy commença vne griefue guerre & mortelle.

Audit an trespassa la Duchesse de Brabant, & fut Duc de Brabant *Antoine* second frere du Duc *Iean de Bourgongne*.

Audit an se meut vn debat entre les Liegeois & ceux d'Vtrecht, pource que ceux d'icelle ville ne voulurent faire serment au nouuel Euesque du Liege qu'ils auoient esleu.

Audit an se soustraient de l'obeïssance du Pape *Benedict* tous ceux de France & du Dauphiné, pource qu'il ne vouloit entendre de remettre l'Eglise en vnion.

En l'an 1407. fut fait Duc d'Aquitaine *Louys Duc d'Orleans* par l'octroy de son frere le Roy de France. 1407.

Audit an furent Treues accordées entre les Royaumes de France & d'Angleterre.

Le Prince de Galles auec grosse armée s'en alla guerroyer en Escosse.

Louys Duc d'Orleans seul frere du Roy de France, fut occis de nuict en la ville de Paris par les gens du Duc *Iean de Bourgongne* de guet à pensé, dont grands maux & grandes diuisions s'ensuiuirent par tout le Royaume de France. *Mort de* Louys D. d'Orleans *assassiné dans* Paris, *pag* 189.

Grandes neiges furent audit an, & l'hyuer si grand, qu'il dura par l'espace de soixante & six iours continuels, & au desgel les eaux deuinrent si grandes que les glaces rompirent les ponts de Paris.

Les Roys de Sicile & le Duc de Berry vinrent à Amiens, & le Duc de Bourgongne y alla par deuers eux, pour regarder & aduiser ensemble comment on pourroit pacifier entre le Duc *Iean* & la veufue, & les trois fils du feu Duc d'Orleans, puis s'en alla le Duc *Iean* à Paris à main armée, où il fit proposer deuant le Roy pour son excusation les causes pourquoy il auoit fait occire ledit Duc d'Orleans.

Le Pape *Benedict* excommunia le Roy de France & tous ses subiets.

1408. L'an 1408. l'Vniuersité de Paris fit faire vne Proposition deuant le Roy de France contre le Pape *Benedict*, tendant à fin de soustraction de l'obeïssance d'iceluy Pape.

* al. Borgne — Le Roy de France enuoya *le Berque* * *de la Hense* Cheualier Normand en Galles, pour guerroyer les Anglois.

Les Liegeois assiegerent *Iean de Bauiere* leur Euesque, par eux deposé, dedans la ville d'Vtrecht.

Le Roy d'Espagne tua iusques vint-deux Gallées des gens du Roy de Grenade.

Tous les Prelats de France & du Dauphiné s'assemblerent pour oster le Schisme de l'Eglise, & furent mittrez & eschaffaudez les Officiers du Pape *Benedict* à Paris, & le Pape declaré Schismarique & Heretique.

* Pag. 195. — La Duchesse d'Orleans * veufue, & ses trois fils, firent proposer deuant le Roy à Paris contre les faicts & Articles proposez par le Duc *Iean de Bourgongne*, touchant la mort du Duc d'Orleans, & prirent conclusions contre ledit Duc de Bourgongne, aprés quoy responsé leur fut faite par le Chancelier de France.

Bataille de Liege, p. 196. — La bataille de Liege en laquelle le Duc *Iean de Bourgongne* & le Comte de Haynaut desconfirent les Liegeois, & des executions qui y furent faites.

Paix de Chartres entre Orleans & Bourgongne, pag. 198. — Le Conseil de France s'assembla pour appaiser les Ducs de Bourgongne & d'Orleans, & fut la Paix faite & iurée à *Chartres*.

* al. le Roy pag. 83. 118. — La Reyne * d'Espagne trespassa audit an.

Le Concile se tint à Pise pour remettre l'Eglise en vnion.

Le mariage du Roy de Dannemarq & de la fille du Roy *Henry d'Angleterre*, fut fait en icelle année.

1409. L'an 1409. fut fait le mariage du Comte de Neuers auec la fille du Sire de Coussy, & fit guerre au Duc de Bourbon vn Sauoyen nommé *Amé de Viry*.

* Pag. 200. — Deux champs de bataille furent faits à Paris deuant le Roy, lequel ne les souffrit parfaire *.

L'Archeuesque de Rheims fut tué à Gennes, en allant au Concile de Pise.

Le Duc *Antoine de Brabant* espousa à Bruxelles la niepce du Roy de Bohesme, Duchesse de Luxembourg, & le fils aisné de *Montegu* Grand Maistre d'Hostel du Roy de France, espousa la fille du Seigneur *d'Albret* Connestable de France.

Iean de Lusignan Roy de Cypre espousa *Charlotte de Bourbon* sœur du Comte de la Marche.

* Pag. 197. — La veufue Duchesse * d'Orleans trespassa en icelle année, & l'aisnée fille du Roy de France.

Vn discord fut meu en cette année entre le Duc de Bretagne & le Comte de *Pentheure*, qui fut remis à l'ordonnance du Roy de France & de son Conseil.

* Pag. 199. — *Boucicaut* * Mareschal de France Gouuerneur de Gennes, fut debouté dudit Gouuernement.

* Pag. 201. — La mort de *Montaigu* * Grand Maistre d'Hostel de France, & la persecution de ses amis.

* Pag. 253. — *Louys Duc de Bauiere* * frere de la Reyne de France, espousa la fille du Roy de Nauarre.

Vn grand debat meu en icelle année entre le Roy de Pologne, & le *Grand Maistre de Prusse*.

1410. L'an 1410. fut fait le mariage de l'aisné fils du Roy *Louys de Sicile*, & de Damoiselle *Catherine* * fille du Duc *Iean de Bourgongne*; & le Duc *Charles d'Orleans*,

prit à matiage la fille dn Comte d'Armagnac, niepce du Due de Berry de pat sa mete, sœur du Comte de Sauoye.

Le Pape trespassa, & fut esleu Pape **Iean XXIII.* de ee nom. * Pag. 203.

Le *Grand Maistre de Prusse* vainquit en bataille quatre cens mille Sarrasins, mais ils se rallierent depuis & vainquitent les Chrestiens, & y fut occis ledit Grand Maistte & bien soixante mille Chrestiens, qui vendirent merueilleusement ehet leur mott ausdits Sarrasins.

Le Due de Berry s'allia auec le Due d'Orleans, & plusients auttes Princes & Seigneurs pour guerroyer le Due de Boutgongne.

Le Due de Bourbon mourut cette année, & fut la Paix faite ponr la seconde fois du Due de Bourgongne & du Dne d'Orleans à *Vincestre* delez Paris. 2. Paix de Vincestre, pag. 205.

Ceux de l'Vniuersité de Paris & le Clergé se mirent ensemble, pour entendre & pournoir à l'vnion de la saincte Eglise.

Le Seigneut *de Croy* fut pris en allant deuers le Due de Berry de par le Due de Bourgongne, qui le prit à grand desplaisir.

Allianees * se firent de plusieurs des plus grands de France auee le Due d'Orleans contre le Duc de Bourgongne, & mirent sus vne grosse armée, & nommoit-on communément leurs gens de guerre *Armagnacs*. * Pag. 209.

L'an 1411. trespassa *le Duc de Bar* nommé *Henry*, & luy succeda *Edoüard* son fils, & eeux du party d'Orleans reeommeneerent la guerre. 1411.

Le Duc de Bourbon tenonça aux Allianees qu'il auoit auee le Due de Bourgongne, & s'allia aux enfans d'Orleans.

Les Bouehers de Paris s'esleuerent & se mirent sus, tendans à cette fin que le Due d'Aquitaine ou de Gnienne voulnst prendre le Gouuernement du Royaume: Le Comte *Vvaleran de Sainct Pol** estoit alors Capitaine de Paris, & estoit auec luy *Iean de Luxembourg* son neueu, ieune Baeheler. * Pag. 228. 238.

Le Due de Bourgongne aecompagné de Flamans, s'en alla assieget & prendte Han * en Vermandois, que les Atmagnacs auoient pris, & y faisoient guerre. * Pag. 226.

Les Commnnes de Paris abbatirent huis & fenestres de l'*Hostel de Neelle* à Paris, appartenant au Due de Berry.

Les Flamans s'en retournerent en lenr pays contre le gré de leur Seigneur.

Les Armagnacs prirent la Ville & le Pont de Sainct Clou lez Paris, dont aucuns des habitans d'ieelle ville pillerent l'Hostel de *Vincestre*, *puis abbatirent la place: En suite les Bourguignons reprirent S. Clou, où fut pris Messire *Mauffart du Bos* Cheualier Pieard, que le Due de Bourgongne fit decapiter à Paris. Sainct Denys Ville & Abbaye fut aussi pris par les Bourguignons, & furent tous pillez & détobez, & l'Abbé & les Moines menez prisonniers à Paris. * Pag. 230.

Messire *Iean de Croy* fils du Seignenr de Croy prisonnier, ptit d'amblée les enfans de Bourbon, & ne les rendit iusques à ce qu'il enst reü son pere de prison, & les ptit au chastel de Monceaux en Vimes, là où ils estoient auee leurs nourrisses.

Le Comte *Vvaleran de Sainct Pol* fut enuoyé en Valois de par le Roy, & ptit illee les villes & forteresses qui y estoient, appartenans au Duc d'Otleans. Le semblable fut fait en la Comté de Vertus, & en celle de Clermont en Beauuoisis, par autres Capitaines que le Roy y enuoya à l'instanee du Due de Bourgongne: Et moult de notables gens, vns & autres, furent pris par les Bourguignons en diuers lieux, dont aucuns furent decapitez à Paris, & les autres passerent par finances; & furent faits tant de maux en diuers lieux à l'occasion de cette guerre, que c'est horreur du reeotder.

L'an 1412. fut *Louys Duc de Bauiere* frere de la Reyne de France, chassé hors de Paris par les Parisiens, & ses gens destroussez. 1412.

La *bataille de Sainct Remy-au-Plain* fut en eette année, à laquelle fut fait Cheualiet *Iean de Luxembourg*, & là furent les Atmagnacs desconfits, lesquels tost Bataille de S. Remy.

aprés enuoyerent pour auoir l'ayde du Roy d'Angleterre, soubs ombre de luy promettre grandes choses, & entre-tant se commettoient de grands maux dans tout le Royaume par les vns & par les autres: Aprés la ville de *Verains* fut prise par les Armagnacs, pillée & derobée, puis fut recousse par le Bailly de Vermandois, & par les Communes du pays, & le Chastel de Gorgies pareillement: D'autre part la ville de Guisnes fut prise & pillée par les Picards, & le feu mis dedans; & le Roy s'en alla mettre le siege deuant *Bourges* en Berry, où la

3. *Paix de* Bourges & d'Auxerre, *pag.* 244 245. Paix fut faite derechef, & fut appellée *la Paix de Bourges*, laquelle fut confirmée à *Auxerre* moult solemnellement.

La guerre recommença en Boulonnois entre les François & Anglois, & tost aprés trespassa *Henry de Lancestre* * Roy d'Angleterre.

* *Pag* 249.

La Comté de *Ponthieu* fut assignée à *Iean Seigneur de Touraine* second fils du Roy de France, mary de la fille du Comte de Haynaut.

1413. L'an 1413. se mirent sus en armes les Communes de Paris, & firent enormes maux en plusieurs manieres, specialement sur les Officiers Royaux.

Le Roy *Lancelot* entra dedans Rheims à grosse puissance de gens d'armes.

4. *Paix de* Pontoise, *pag.* 301. 304 306. 318. La *Paix de Pontoise*, qui fut la quatriesme entre les Seigneurs de France, ne dura non plus que les autres.

Loys Duc de Bauiere * frere de la Reyne de France, espousa la veufue de Messire *Pierre de Nauarre* Comte de Mortagne.

* *Pag* 393.

Vn grand debat fut à Paris des Ducs de Bretagne & d'Orleans, pour la preseance à aller l'vn deuant l'autre.

* *Pag.* 267. Le Roy *Loys de Sicile* repudia & renuoya * la fille du Duc de Bourgongne qu'il auoit fiancée à son fils, & furent faites grandes mutations au Royaume à cause de la diuision des Princes.

Les chaisnes des ruës de Paris furent ostées, & toutes les armures des Parisiens.

La guerre fut concluë par le Roy & le Duc d'Aquitaine son fils, contre le Duc de Bourgongne.

1414. L'an 1414. le Roy de France se mit sus pour destruire le Duc de Bourgongne, & furent prises les villes de Compiegne & de Soissons, & le siege mis deuant la ville d'Arras.

5. *Paix d'Arras*, *pag* 288. La *Paix* fut faite par le Duc de Brabant & la Comtesse de Haynaut, qui fut la cinquiesme Paix, & fut le siege leué de deuant *Arras*.

Sigismond Roy de Bohesme fut esleu Empereur d'Allemagne.

* *Pag.* 145 208. Le Roy *Lancelot* * aduersaire du Roy *Loys de Sicile* mourut miserablement par sa luxure, & ledit Roy *Loys* enuoya vers Naples le Mareschal de France.

Aprés que le Roy se fut retiré du siege d'Arras, le Duc de Bourgongne s'en alla en Bourgongne auec grosse puissance de gens d'armes.

Le Roy fit faire pour son frere le Duc d'Orleans de notables obseques dans l'Eglise de Nostre-Dame de Paris moult solemnellement.

Le Chastel de Tonnerre fut destruit par les Bourguignons, & se firent plusieurs courses & entreprises de François contre Bourguignons auant icelle *Paix d'Arras*, laquelle tost aprés fut confirmée à Paris, & publiée par tout le Royaume.

* *Pag.* 286. Trois Portugais * firent armes à Paris deuant le Roy contre trois François, où lesdits Portugais furent desconfits.

1415. L'an 1415. trespassa à Yuoy le Comte *Valeran de Sainct Pol*.

Le Roy d'Angleterre fit ses apprests pour passer en France, & passa tantost aprés, & print à son commencement la ville de *Harfleur* au pays de Caux. Le Roy de France mit sus vne grosse armée pour resister à iceux Anglois, & conclud de les faire combatre par son Connestable, & par ceux de son Sang: En

Bataille d'Azincourt, *pag.* 313. conclusion dequoy la bataille se donna à Asincourt, où les François furent desconfits par les Anglois, puis s'en retournerent les Anglois à Calais, & de Calais en Angleterre.

Le Comte de la Marche Messire *Iacques de Bourbon* * mena vne grosse armée en Italie, & fut receu pour le Roy de Naples à cause de sa femme, sœur du Roy *Lancelot*. * Pag. 246.

Le Duc *Iean de Bourgongne* retourna de Bourgongne pour rentrer dedans Paris, mais il n'y entra point; & s'en alla à Lagny sur Marne, là où il se tint longuement.

Le Duc d'Aquitaine * aisné fils du Roy de France trespassa en icelle année. * Pag. 324.

L'Empereur vint cette année à Paris.

L'an 1416. l'Empereur * s'en alla de France en Angleterre, comme aussi y alla le Comte *Guillaume de Haynaut* pour traiter l'appaisement de France & d'Angleterre. 1416. * Pag. 331.

Le Duc de Bourgongne & le Dauphin firent Alliances ensemble en la ville de Valenciennes, mais iceluy Dauphin * trespassa en icelle année en la ville de Compiegne. * Pag. 335.

Le Duc de Berry * trespassa aussi cette mesme année, par ainsi retournerent au domaine du Roy la Duché de Berry & la Comté de Poictou. * Pag. 334.

Lyhons au païs de Santers & le chastel de Beaumont furent pris & pillez par les Picards, qui prirent en suite la ville de Neelle en Vermandois.

Le *Seigneur de la Tremouille* espousa la Duchesse veufue de Berry.

Le *Duc de Clarance* fit leuer le siege de Harfleur que les François auoient assiegé.

L'Empereur, le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne conuinrent ensemble à Calais, pour traiter de l'appaisement de France & d'Angleterre.

Ceux de Naples se rebellerent contre leurdit Roy *Iacques*, & prirent sa femme & luy firent guerre.

Le Comte d'Vrset * Anglois Capitaine de Harfleur, fit vne course dans le païs de Caux, en laquelle il fut rencontré & desconfit, mais il se recueilla, & desconfit les François. * Pag. 331.

L'Empereur fit celle année le *Comte de Sauoye*, *Duc*.

L'an 1417. trespassa à Bouchain le Comte *Guillaume de Haynaut*, & lors commença la guerre de *Iean de Bauiere* contre la fille dudit feu *Guillaume*. 1417.

Messire *Louys de Borredon* * gentil Cheualier du party des François, fut noyé à Paris, & la Reyne de France fut exhortée de demeurer à Tours. * Pag. 336.

Le Bailly de Roüen fut occis par aucuns du commun de la Ville, & trespassa le Roy *Louys de Sicile*.

Les gens de la campagne firent lors en diuers lieux tous les maux du monde.

Remonnet * *de la Guerre* fut destroussé par les Boorguignons: & fut prise Sainct Florentin. Ceux de *Peronne* firent dure guerre au païs du Duc de Bourgongne, mais ce Duc se fortifia contre eux. * Pag. 345.

Le Roy d'Angleterre * retourna en France auec grosse puissance, où il print plusieurs Villes & Chasteaux. * Pag. 335.

Le Pape *Martin* * fut esleu à *Constances*.

Le *Seigneur de Canny* * fut en danger de sa vie, par soupçon d'auoir fauorisé le Duc de Bourgongne, deuers lequel le Roy l'auoit enuoyé faire vn message. Lequel Duc de Bourgongne voulant venir à Paris prit plusieurs Villes & Chasteaux, esquels il mit de ses gens pour les luy garder, & passa par l'Isle-Adam la riuiere d'Oise; puis prit Beaumont & Ponthoise, & s'en alla sur le *Mont-rouge* * à tout son Ost, & iusques à l'arbre sec prés de Paris; puis alla prendre *Mont-le-hery*, & de là s'en alla deuant *Corbeil*, puis à *Chartres*, & enuoya prendre la Reyne à *Tours*, du gré d'icelle. * Pag. 345. * Pag. 290. * Pag. 346.

Messire *Leon de Iacqueuille* fut occis à Chartres par *Hector de Sauenses*, auquel il auoit fait desplaisir.

Le Duc de Bourgongne s'en retourna deuers Paris auec la Reyne *, & la mena par aprés à *Troyes en Champagne*. * Pag. 343.

Iean de Bauiere demenoit la guerre en Hollande contre sa niepce: Et le Roy d'Angleterre conqueroit Villes & Chasteaux en Normandie.

Messire *Iacques de Harecourt* espousa la fille du Comte *de Tancaruille*, & *Philippes de Sauenses* fut destroussé en Beauuoisis.

* Pag.345. Le Comte d'Armagnac Connestable de France mit le siege deuant *Senlis**.

Les gens & deputez du Roy de France & du Duc de Bourgongne conuindrent ensemble entre *Monteran*, & *Bray-sur-Seine*.

L'vnion fut mise en la saincte Eglise; & ceux de *Roüen* se retournerent Bourguignons.

1418. Au commencement de l'an 1418. le Duc de Bourgongne s'en alla auec l'Empereur *Sigismond* iusques à *Mont-Beliart*.

Les Picards firent leuer le siege de Senlis, auquel le Roy estoit en personne: puis la Paix fut trouuée en France pour le Duc de Bourgongne par deux

* Pag.347. *Cardinaux* *, mais le Comte d'Armagnac ne voulut souffrir que le Roy l'octroyast.

Le Roy d'Angleterre conquit la plus part des Villes & Citez de Normandie sans contredit, pour la diuision qui lors estoit en France.

Messire *Iacques de Harecourt* prit le Comte de Harecourt son cousin en son chasteau *d'Aumalle*, lequel ne se doutoit point de luy.

Prise de Paris par les Bourguignons, pag 348. *Paris* fut pris par les Picards & Bourguignons, & fut illec faite grande occision de gens, & grandes inhumanitez commises. Plusieurs Villes se tournerent du party de Bourgongne aprés ladite prise de Paris. *Iean Bertrand* Capitaine de Sainct Denys, fut occis de lez Paris, dont les Parisiens furent tres-mal contens.

* Pag.347.353. Le Roy d'Angleterre conquit le Pont-de-l'Arche *; & la ville de Compiegne fut prise par le *Sieur de Bosqueaux* * Dauphinois sur le Duc de Bourgongne.

* Pag.352.

Le Duc de Brabant eut en mariage *Iacqueline* ou *Iacquette de Bauiere* heritiere de Haynaut. En ce mesme temps il fut grand bruit d'vn fameux Brigand nommé *Tabary*.

Le Roy d'Angleterre assiegea puissamment la bonne ville de *Roüen*, & les Dauphinois prirent Lagny sur Marne, mais tost aprés elle fut reprise sur eux.

La seconde tuerie & massacre de Paris fut alors, & la ville de *Soissons* fut prise par ledit *Sieur de Bosqueaux* sur le Duc de Bourgongne.

* Pag 355. Le Dauphin assiegea la Cité de Tours *, lors estoit venu en son aide le ieune Comte d'Armagnac.

Le Roy fit mettre sus vne grosse armée pour faire leuer le siege de Roüen; mais tout cheut à neant, & fut *Rouen* prise & conquise par le Roy d'Angleterre.

* Pag.237. Le chasteau de * *Coussy* fut pris par les prisonniers de leans, & le Capitaine tué. Et la guerre fut asprement maintenuë entre les Dauphinois & les Bourguignons.

1419. L'an 1419. Messire *Iean de Luxembourg* mena secours à son frere en la *Comté de Brienne*, & *Hector de Sauense* fut destroussé au retour d'illec.

Conuention fut tenuë des François & Anglois pour venir à paix; mais nonobstant cela la Paix fut faite du Dauphin auec le Duc de Bourgongne entre *Melun* & *Corbeil*, laquelle fut publiée par tout le Royaume de France, à la tres-grande ioye de tout le peuple: En suite le Roy d'Angleterre mal-content d'icelle Paix, trouua moyen de prendre *Ponthoise* *, que le Duc de Bourgongne faisoit garder par le *Seigneur de l'Isle-Adam*.

Paix de Melun & Corbeil, p.361.362.

* Pag.365.

* Pag 357. Le Duc de Clarance assiegea & prit *Gisors*, & le siege fut mis deuant Sainct Martin-le-Gaillard par les Anglois, & le païs de Beauuoisis tout pillé & bruslé.

Mort de Iean D. de Bourg. tué à Montereau. p.371.

Le Roy d'Angleterre conquit Chasteau-Gaillart & la Roche-Guion *.

Le Duc *Iean de Bourgongne* fut meurtry & tué à *Montereau* en la presence du Dauphin, nonobstant leur Paix faite vn peu auparauant: En suite dequoy les Parisiens * renouuellerent leurs sermens contre le Dauphin, & se ioignirent

* Pag. 372. 374 376.

auec

auec le Duc *Philippes de Bourgongne*, lequel Duc fit *Trefues* auec les Anglois, & en suite certains *Traitez*.

Messire *Iean de Luxembourg* s'en alla deuant Roye en Vermandois pour la recouurer sur les Dauphinois, qui vn peu auparauant l'auoient prise: Puis les Anglois & les Bourguignons ensemble prirent Fontaines le Nagan sur les Dauphinois. En aprés ledit Duc *Philippe de Bourgongne*, en passant deuant Crespy en Laonnois, s'en alla à *Troyes* deuers le Roy de France, & auec luy les Ambassadeurs d'Angleterre.

Libaudieres en Champagne fut assaillie par Messire *Iean de Luxembourg*, & le bouleuart conquis, & tost aprés fut toute la place gagnée; auquel exploict iceluy Messire *Iean* fut si durement nauré d'vn coup de lance, qu'il en perdit vn œil tost aprés.

L'an 1420. le Roy d'Angleterre s'en alla à *Troyes* deuers le Roy de France 1420.
pour conclurre son mariage * auec sa fille, & pour faire la paix ensemble: En * Pag.177.
suite la ville de *Sens* fut assiegée, qui se rendit au Roy de France, puis *Montereau* & *Melun* *. * Pag.375.383.

Le Dauphin assiegea le *Pont Sainct Esprit* *, & le prit sur le *Prince d'Orenges* * Pag.376.
Bourguignon, & aucunes autres places d'illec entour.

Le Pape ordonna la Croisade pour aller contre les *Pragois*: Et le ieune Roy *Louys de Sicile* s'en alla en Italie: Le Duc de Clarance fut ordonné Capitaine de Paris.

Le *Comte de Vertus* * second frere du Duc d'Orleans trespassa lors, & les Roys * Pag.160.
de France & d'Angleterre entrerent * à Paris tost aprés la reddition de Melun. * Pag.354.

Les Anglois furent destroussez à Montespiloy: Le *Marquis du Pont* espousa la fille de *Lorraine*, & partant deuinrent en paix les Barroisiens & Lorrains. *Mariage du Duc de Bar auec la fille du Duc de Lorraine.*

Le Roy d'Angleterre emmena en son pays Dame *Catherine de France* sa femme *. Grand discord se meut lors entre le Duc de Brabant & sa femme, & s'en alla sa femme en Angleterre à refuge vers le Roy dudit païs. * Pag.393.

Le *Comte de Penteure* prit prisonnier * le *Duc de Bretagne* soubs ombre de Paix, * Pag.375.
dont mal luy aduint depuis.

Les Dauphinois reprirent la Ville-neufue sur les Anglois, & le *Seigneur de Chastillon* * prit Chastean-Thierry sur la *Hire* *. * Pag 368.384. * Pag.392.

Le Dauphin * fut appellé à la Table de marbre à Paris au Palais, & le Roy * Pag.355.
d'Angleterre fit arrester prisonnier à Paris le *Sire de Lisle-Adam*.

La *bataille de Baugé* fut à donc, en laquelle fut occis le *Duc de Clarance* frere du Roy d'Angleterre, & grand nombre d'Anglois par les Dauphinois. *Bataille de Baugé, p.389. 390.*

L'an 1421. les Dauphinois assiegerent Alençon, & le Duc d'Alençon neueu 1421.
du Duc de Bretagne espousa la seule fille & heritiere du Duc d'Orleans.

Depuis l'année 1415. iusques en cét an 1421. empirerent tousiours les monnoyes * de plus en plus, tellement qu'vn escu d'or y valut vingt francs Royaux, * Pag.385.
iaçoit ce que premierement ils ne furent forgez que pour vn franc Royal.

Messire *Iacques de Harecourt* se tourna Dauphinois, & fit grands dommages au païs d'Artois.

Le retour * du Roy d'Angleterre en France, lequel fit leuer le siege de Chartres que les Dauphinois auoient assiegé. * Pag.392.

Le *Seigneur Dauffemont* entra dedans Sainct Riquier, & le Seigneur de Cohera fut en danger de sa vie en la ville d'Abbeuille: Le Duc de Bourgongne mit le siege deuant ladite place de Sainct Riquier, qu'il leua pour aller contre les Dauphinois qui venoient pour le combattre, lesquels il vainquit delez Mons en Vimeu.

Le Chastel de Douriet fut repris sur les Danphinois par le Seigneur de la place.

Le Roy d'Angleterre contraignit le Dauphin de s'esloigner, puis s'en alla mettre le siege deuant *Meaux*, & le Duc de Bourgongne remit Sainct Riquier

en son obeïssance : En suite dequoy les Bourguignons vinrent querir à l'Isle le Duc de Bourgongne, pour le mener à puissance en Bourgongne.

Messire *Iacques de Harecourt* fut par les Anglois tué ius en Vimeu.

* Pag. 355. La Taille des marcs d'argent * fut lors mise soubs titre de *faire bonne monnoye.*

* Pag. 356. Le *Seigneur d'Auffemont* * fut pris par les Anglois, cuidans entrer dedans Meaux, & tost aprés fut la Ville prise d'assaut par lesdits Anglois.

Messire *Iean de Luxembourg* conquit les places du Quesnoy, de Lonroy & de Hericourt, & aucunes autres à l'entour, & mit le siege deuant Araines en Vimeu.

L'Empereur d'Allemagne assembla contre les Pragois vne grosse armée, & eurent ensemble plusieurs rencontres, mais ils ne conuintent point à bataille.

1422. L'an 1422. le Roy d'Angleterre eut en son obeïssance le *Marché de Meaux* * &
* Pag. 386, 387. fit pendre le bastard de Vauorus, & aucuns autres furent executez : Plusieurs villes & forteresses se mirent en l'obeïssance du Roy d'Angleterre aprés la reddition dudit Marché de Meaux ; Et la Reyne d'Angleterre retourna en France.

Gamaches fut prise par les Anglois, & le siege mis deuant Sainct Walery :
* Pag. 355. Comme aussi *Compiegne* * fut renduë au Duc de Bethfort : Bref, tout le païs depuis Paris iusques à Boulongne, sauf la terre de Guise, & le Crotoy. D'ailleurs les Bourguignons prirent Sainct Disier en Partois, & desconfirent les Dauphinois qui les cuiderent faire leuer de leur siege : D'autre part le Dauphin mit en son obeïssance la Charité sur Loire, & fit assieger la ville de Conne, laquelle se rendit à composition.

Grande assemblée se fit d'Anglois, de Bourguignons, & Picards, pour tenir
* al. Therouenne. la iournée de * *Toyne*, à laquelle n'ozerent comparoir les Dauphinois.

Dame *Michelle* fille du Roy de France, & espouse du Duc *Philippe de Bourgongne* trespassa cette année ; & aussi fit le Roy d'Angleterre *Henry*, & fut le Duc de Bethfort son frere constitué *Regent de France*. Le corps d'iceluy Roy d'Angleterre fut reporté en Angleterre, & fut *Henry* son seul fils Roy d'Angleterre aprés le trespas de son pere. *Mort d'Henry V. Roy d'Angl. p. 394.*

Trespas du Roy Charles VI. pag. 396. En ce mesme an enuiron la fin d'Octobre trespassa de ce monde le Roy de France *Charles VI.* de ce nom, dit *le Bien-aimé*, lequel fut enterré à Sainct Denys.

Voyez la suite de cét Abregé Chronologique, *aprés la fin de l'Histoire du Roy* CHARLES VII. *composée par* Iean Chartier.



EXTRAICT D'VNE CHRONIQVE qui commence l'an 1402. & finit l'an 1455.

Aucuns l'attribuent à Alain Chartier *Secretaire du Roy : Et d'autres à* Iacques *le Bouuier, *surnommé* Berry, *premier Heraut d'Armes de* Charles VII. *lequel en outre a fait vn* Armorial, *ou* Traité des Herauts : *Quoy qu'il en soit, ces deux Autheurs se trouuent si conformes, pour la pluspart, dans les diuers Manuscrits qui s'en voyent soubs leurs differents noms, qu'on peut facilement coniecturer, qu'il faut que l'vn l'ait pris de l'autre; si ce n'est que tous deux ensemblement, & de commun concert y eussent trauaillé: Dans lequel doute il y a neantmoins plus d'apparence & vray-semblance de presumer plustost que le susmentionné* Berry *en est le seul & veritable Autheur, ainsi qu'on l'a recueilly d'vn ancien & authentique Manuscrit, & mesme la teneur de la suiuante Preface se rapportant mieux à la qualité de* Heraut: *dans laquelle il dit que* dés son ieune aage il a esté meu de curiosité de voyager, & voir le monde. *Voicy comme il commence.*

** al. Gilles le Bouuier ou Bouuier.*

PROLOGVE DE L'AVTHEVR.

IE Berry premier Heraut du Roy de France mon naturel & souuerain Seigneur, & Roy-d'Armes de son païs de Berry, honneur & reuerence. A tous ceux qui ce petit liure verront, plaise sçauoir que en l'honneur de nostre Saulueur Iesus-Christ, & de la glorieuse Vierge Marie; au seiziesme an de mon aage, qui fut en l'an mille quatre cens & deux; I'eus en volonté (ainsi comme Dieu & nature me conseillerent, & ordonnerent, & selon que en ieune aage vn chacun s'applique à faire chose & labeur, où son plaisir l'encline) de prendre ma delectation à voir & parcourir le monde, ainsi que ma complexion s'y trouuoit beaucoup encline; Et pource qu'en icelle année le tres-noble & tres-Chrestien Royaume de France, & la bonne Cité de Paris, estoient au plus haut honneur, auctorité, & renommée de tous les Royaumes Chrestiens, où abondoit le plus de Noblesse, d'honneur, de biens & richesses largement, tant en nombre de Princes, Prelats, Cheualiers, Clercs, Marchands, & Commun, que autrement; Ie formay & resolus dans ma pensée, que suiuant mon petit pouuoir, & selon ce que ie pourrois comprendre en mon entendement, ie verrois les beaux & hauts faits qui pourroient doresnauant aduenir en iceluy Royaume, & me trouuerois par tout où ie sçaurois les grandes assemblées, & importantes besongnes d'iceluy, & d'autres: Et qu'aprés leur veuë ie redigerois ou ferois mettre en escrit, ainsi que ie le sçaurois comprendre pour le mieux, tant les biens que les maux, lesquels i'y aurois peu remarquer. Si me fasse Dieu la grace, que ce que i'escriray soit plaisant & agreable à ceux qui le liront, oyront, ou voudront voir. Car *toutes choses qui s'escriuent, ne peuuent pas estre plaisantes à vn chacun* : Or telles matieres ne peuuent iustement ny loyaument estre escrites, si ce n'est dans la pure & naïfue verité, laquelle sans nulle faueur, & en ma conscience, i'ay intention d'escrire à mon pouuoir; sans donner loüange à vn party plus qu'à l'autre, sur les diuisions qui cy-aprés sont aduenuës audit Royaume.

1402.

Ce qui s'escrit ne peut iamais estre bien receu de tout le monde, à cause de la verité qui en choque tousiours quelques vns.

L'Autheur declare qu'il n'entend que dire tout simplement la verité sans aucune passion: & sans fauoriser plus vn party que l'autre.

Des diuisions & guerres qui cy-aprés ont esté au Royaume de France : Es aussi des choses aduenuës és autres Royaumes où ie me suis trouué.

1402. *Naissance du Roy* Charles VII. *pag.* 132.

EN l'an 1402. dessus dit nasquit Monseigneur *Charles* quatriesme fils du Roy, le vingt-huictiesme iour du mois de Feurier. Il fut en suite baptisé en l'Eglise de Sainct Paul à Paris, & tenu sur les fonds par Messire *Charles Seigneur d'Albret*, cousin germain du Roy *Charles* dit le *Bien-aimé*, sixiesme de ce nom : Lequel Monseigneur *Charles* fils du Roy, fut depuis successiuement Roy de de France, aprés la mort de ses trois fréres : Il eut beaucoup d'aduersitez & affaires en son viuant, principalement en son ieune aage, & puis aprés fut Roy paisible, & bien obey dans tout son Royaume, par le plaisir & vouloit de nostre Sauueur Iesus-Christ, à l'aide des nobles & vaillans Cheualiers, Escuyers, & gens de guerre, qui tres-loyaument le seruirent.

Mort du Connestable Louys de Sancerre, *pag.* 132. & Charles d'Albret *mis en sa place, pag* 163. 402. * *Pag.* 5.73.

Audit an mille quatre cens & deux trespassa *Messire Louys de Sancerre Connestable de France*, frere du Comte de Sancerre, du païs de Berry, qui en son temps fut Mareschal de France : Il estoit vn bien vaillant Cheualier, lequel fit plusieurs hautes besongnes sur les Anglois en diuerses parties de ce Royaume, tant auec Messire *Bertrand du Guesclin** son predecesseur, comme depuis luy estant Connestable : Ledit du Guesclin poor la renommée de sa vaillance fut enterré à Sainct Denys, au senestre costé du Roy *Charles* surnommé *le Sage*. Et ledit Connestable de *Sancerre* fut aussi enterré à Sainct Denys.

Aprés le trespas dudit Connestable de Sancerre, par la deliberation du Roy *Charles le Bien-aimé*, des Princes de son Sang, & Seigneurs de son grand Conseil, fut esleu Messire *Charles d'Albret* Comte de Dreux, Seigneur de Sully & de Craon, pour estre Connestable de France : A ce subiet il fut mandé pour venir deuers le Roy, au iardin de l'Hostel de Sainct Paul à Paris, auquel lieu se rendirent en mesme temps *Louys Duc d'Orleans* frere du Roy, *Philippes Duc de Bourgongne* oncle du Roy, Monseigneur le Duc de Bourbon *Louys* aussi oncle du Roy, sçauoir frere de sa mere, auec plusieurs Prelats & Barons : comme encor Maistre *Regnault de Corbie* Chancelier de France : Là fut present ledit Messire *Charles* Seigneur d'Albret, auquel fut presentée l'espée, laquelle il refusa par plusieurs & diuerses fois : Mais enfin par le plaisir & commandement du Roy ; & à la priere des Princes dessus dits, il *luy fut enioint de la prendre*, & luy fut baillée publiquement auec grand mystere : Or luy ceignirent l'espée (aprés que le Roy la luy eut baillé de sa main) Monseigneur le Duc d'Orleans, & Monseigneur le Duc de Berry, & Messeigneurs les Ducs de Bourgongne, & de Bourbon, les vns à dextre & les autres à senestre : Et là prit de luy *le serment de Connestable* Maistre *Regnaut de Corbie* Chancelier de France.

1403. L'an mille quatre cens & trois, partit ledit Seigneur *d'Albret* nouueau Connestable de France, par le commandement du Roy *Charles le Bien-aimé* sixiesme de ce nom, pour aller en Guyenne, afin d'y faire guerre aux Anglois : Il y mena auec luy moult noble compagnée, & estoient payez au nombre de mille & cinq cens Cheualiers & Escuyers, auec les gens de traict. Or mit iceluy Connestable le siege deuant le chastel de Corbasin, qui est vn tres-fort chasteau, situé au païs de Limosin, lequel il prit, auec plusieurs autres places tant audit païs de Limosin, que és païs de Gascongne, les vnes par force, les autres à composition, sans trouuer Anglois qui fissent aucune assemblée ou armée alencontre de luy, pour luy porter dommage : Car en ce temps les Anglois auoient grandes diuisions les vns contre les autres au subiet de la mort du Roy *Richard**. Auec ledit Connestable estoient les Comtes de *Tonnerre*, de *Brenne*, & de *Roussy*, le Seigneur de *Belleuille*, nommé *Harpedenne**, & le Seigneur de la *Rochefoucaut*, Messire *Pierre de Vellennes* Gouuerneur de la Rochelle, Messire *Iean de Torsay* Seneschal de Poitou, Messire *Guillaume le Bouteiller** Seneschal de Limosin,

Le Connestable recouure plusieurs places en Guyéne sur les Anglois. p. 163.

* *Pag.* 142.

* *Pag.* 148.

* *Pag.* 337.

les Seigneurs de *Perusse*, & de *Pierre-Buffiere*, Messire *Iean de Graville* Seigneur de *Montagu*, le Sire de *Mont-bason*, Messire *Regnier Pot*, Messire *Aubert Foucqualt*, & plusieurs autres grands Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers: Aprés ce voyage, s'en retourna ledit Monseigneur le Connestable par deuers le Roy en sa bonne ville de Paris.

L'an mille quatre cens & quatre, fut le combat de sept *François* auec sept *Anglois* deuant la place de Mourandré en Guyenne: Et furent les sept *François* Messire *Guillaume du Chastel*, Messire *Arnault Guillaume de Barbazan*, Messire *Guillaume Bataille*, Messire *Clinet de Brebant*, le *Sire de Champagne*, *Archambaut de Villers*, & *Robert de Querois*. Les sept *Anglois* furent *Robert Descalles*, *Richard Hery*, *Fleury d'Angleterre*, *Thomas Salles* ou *Stilles*, & trois autres gentils-hommes: Lesquels sept Anglois furent desconfits par les dessus dits François, le iour de Sainct Yues au mois de May: Et estoient tous les sept François seruiteurs de Monseigneur le Duc d'Orleans frere du Roy dessus dit: Or furent chefs de l'entreprise Messire *Guillaume Bataille*, & Messire *Arnauld Guillaume de Barbazan*: Lequel Duc d'Orleans, quand ils furent à Paris, les festoya grandement pour la victoire qu'ils auoient eu alencontre desdits Anglois: Et à l'entrée de Paris furent vestus lesdits François tous de blanc: Et furent les Iuges le *Sire de Harpedenne*, & le *Sire de Duras*. 1404.

Combat de sept François contre autant d'Anglois à l'auantage des premiers. pag. 149. 150.

L'an mille quatre cens & cinq y eut grand debat & dissension entre Monseigneur le Duc d'Orleans frere du Roy, & le Duc *Philippes de Bourgongne* son oncle: Lequel Monseigneur le Duc d'Orleans vouloit auoir le gouuernement du Royaume, disant *qu'il estoit frere du Roy*, & que à luy appartenoit le gouuernement deuant son oncle ledit Duc *Philippes de Bourgongne*: Pource, & à cette cause manderent chacun leurs amis & alliez, de venir à puissance d'armes: Et se trouuerent à cette assemblée des deux costez dix mille Cheualiers & Escuyers, tant du Royaume de France, que des païs voisins, mais à la bonne aide des Seigneurs du Sang du Roy, & d'autres preud'hommes, furent mis d'accord les deux parties: Et arresté, *que tout le gouuernement du Royaume seroit fait, & tenu par les Seigneurs du Sang du Roy, & aussi de la Reyne, & demeureroit le gouuernement en ce poinct.* Ainsi leur debat ne dura que quinze iours, à cause de la bonne diligence qui y fut mise par les preud'hommes. Aprés quoy s'en retournerent les gens d'armes tant d'vne partie que d'autre, chacun en leur païs: Outre ce, en faisant ledit accord, ils firent le mariage * du fils de Monseigneur le Duc d'Orleans nommé *Charles*, & de l'aisnée fille du Roy nommée *Isabeau* sa cousine germaine, laquelle auoit esté mariée au Roy *Richard* d'Angleterre: Et de plus fut fait le mariage de l'aisné fils du Roy, nommé *Louys* *, Duc de Guyenne, auec la fille du Comte de Neuers fils du Duc *Philippes* de Bourgongne, nommée *Marguerite*: Et le mariage du second fils du Roy nommé *Iean*, & de la fille vnique du Duc de Bauiere Comte de Hainaut. Et encor le mariage du Duc *Iean* de Bretagne auec la seconde fille du Roy nommée *Ieanne*: Lequel Duc estoit bien ieune, & l'alla querir en Bretagne le Duc *Philippes* de Bourgongne, par le consentement des Barons d'icelle Prouince, & le amena à Paris luy & ses freres, par deuers le Roy, pource que leur mere, sœur du Roy de Nauarre, s'estoit mariée * au Roy *Henry de Lancastre* Roy d'Angleterre, contre la volonté des Barons de Bretagne: Et ainsi ledit Duc de Bourgongne amena iceluy Duc de Bretagne à Paris deuers le Roy: Or s'estoit fait ledit *Henry* nouuellement Roy d'Angleterre, par la mort du Roy *Richard* *, lequel il auoit fait mourir. 1405.

Dissensions des Ducs de Orleans & Bourgongne, pag. 146. 403.

* Pag. 178. 179.

* Pag. 152. 161. 402.

* Pag. 150. 401.

* Pag. 141. 142. 402.

En ce temps, ou peu aprés, mourut le Duc *Philippes* de Bourgongne, lequel fut enterré à *nostre Dame de Haulx* ou *Hal* en Brabant, & son cœur fut porté aux Chartreux de Dijon, qu'il fonda en son viuant: Et lors vint bien-tost aprés son fils aisné Comte de Neuers, à Paris deuers le Roy, pour luy faire hommage de la Duché de Bourgongne: Et si fit-il: Or luy estant à Paris, par mauuais conseil se engendra la haine * entre Monseigneur le Duc d'Orleans

Mort du D. Philippe de Bourg. pag. 158. 402.

Fondation des Chartreux de Dijon par iceluy Duc.

* Pag. 146. 148.

& luy, dont il est depuis aduenu beaucoup de maux en France.

Et en cét an, fut deliuré *Cherebourg*, que tenoit le Roy de Nauarre par appointement * que on luy deuoit liurer certaines terres, en recompense de la Comté d'*Eureux*, & du pays de Constantin, où il disoit qu'il auoit droit.

* Pag.161.

En celuy an, Monseigneur le Duc d'Orleans fut en la Duché de *Luxembourg*, & y acquit & prit certaines places, comme la ville de *Montmedy*, *Tuey*, *Danuillers*, & *Orchimont*, en intention de acquerir terres en Allemagne, pour paruenir à estre Empereur : Si s'en retourna à Paris; & de là s'en alla deuers le Pape *de la Lune*, à Auignon * pour luy estre en aide à l'encontre de l'Vniuersité de Paris; Laquelle Vniuersité vouloit deposer ledit Pape; Et vouloient ceux de ladite Vniuersité, ce temps là, se mesler de tout.

Le Duc d'Orleans tend à l'Empire, pag. 146 145
* Pag 154.
L'Vniuersité de Paris se formalise contre le Pape.

En ce temps, vn Cheualier nommé Messire *Charles de Sauoisi* *, par vn de ses pages, qui cheuauchoit vn cheual, en venant de le mener boire en la riuiere, le cheual esclabouta vn escolier, lequel auec les autres alloit en procession à Saincte Catherine, & tant que l'escolier frappa ledit page: Lors les gens dudit Cheualier saillirent de son Hostel embastonnez, poursuiuans lesdits escoliers iusques à Saincte Catherine; mesme vn des gens dudit Cheualier tira vne flesche dedans l'Eglise iusques sur le grand Autel où vn Prestre chantoit Messe. Dont pour ce fait, l'Vniuersité fit telle poursuite à l'encontre dudit Cheualier, que la maison d'iceluy fut abbatuë, & de plus fut banny hors du Royaume de France, & excommunié : Il s'en alla deuers le Pape, lequel luy donna absolution, puis il arma quatre gallées, & s'en alla par mer faire la guerre aux Sarrasins, & là gaigna moult d'auoir : Ensuite il retourna, & fut faite sa paix, & refit son Hostel à Paris, tel comme il estoit auparauant; mais il ne fut pas paracheué. De plus il fit construire son Hostel ou Chastel de *Signelay* au pays d'Auxerrois, moult bel par des Sarrasins qu'il auoit amené d'outre mer, lequel Chasteau est situé à trois lieuës d'Auxerre.

* Pag.160.

1406. L'an mille quatre cens & six, la Reyne *Isabel de Bauiere*, & Monseigneur le Duc d'Orleans, estoient allez à Melun voir la chasse des cerfs : Si ordonna la Reyne qu'on luy amenast Monseigneur le Dauphin, son fils, Duc de Guyenne, qui auoit la fille dudit Duc de Bourgongne, nommé *Iean*, pour femme; Et auoit baillé la charge ladite Reyne, de amener mondit Seigneur de Guyenne, & sa femme, au Duc *Loys de Bauiere*, son frere, & au grand Maistre d'Hostel de France, nommé *Montagu*. Or il arriua que aucuns seditieux de la ville de Paris, manderent audit Duc de Bourgongne, que icelle Reyne, & ledit Duc d'Orleans, auoient intention de s'en aller en Allemagne, & y emmener ledit fils. Lors partit d'Arras le Duc de Bourgongne, sur ces nouuelles ouyes, & manda à tous ses amis qu'ils vinssent auec luy hastiuement en armes, luy aider à ce besoin : Il cheuaucha iour & nuict, cuidant estre à Paris auant le partement de mondit Seigneur le Dauphin, lequel estoit ia sorty & sa femme auec luy : Si sceut qu'il estoit party, & cheuaucha tant, qu'il les acconsuiuit & rategnit entre Paris, & Corbeil, prés d'vn village nommé *Iuuisi* : Là y eut de grosses paroles entre luy, & le Duc de Bauiere, pource qu'iceluy Duc de Bauiere, ne vouloit qu'il ramenast mondit Seigneur le Dauphin à Paris: Mais le Duc de Bourgongne l'y ramena *, voulust ou non: car ses gens venoient aprés luy, tous à la file : Si arriua à Paris, & mit mondit Seigneur le Dauphin au chasteau du Louure : Et en passant par la ville de Paris, y eut grande quantité de peuple à regarder cette nouuelle *. Or de cette action aduint grand murmure, pour les differentes partialitez qu'auoit le peuple de Paris enuers ces deux Princes. Ces nouuelles vindrent à la Reyne, & au Duc d'Orleans, en vne petite forteresse nommée *Poully-le-fort*, dont ladite Reyne fut fort courroucée, & non sans cause, car elle ne sçauoit où l'on vouloit mener sondit fils. Lors le Duc d'Orleans manda de toutes parts à tous les Princes & Seigneurs ses alliez, & amis, qu'ils

* Pag.167.403.
* al. merueille

voulussent & vinssent le seruir à l'encontre de son cousin le Duc de Bourgongne, lequel auoit pris de fait le fils aisné du Roy, son neueu, par force & violence des mains de la Reyne sa mere, qui en auoit le gouuernement, & ne sçauoit où il le vouloit mener : Incontinent sur ces nouuelles vindrent à son seruice le *Duc de Lorraine*, le *Marquis du Pont*, fils du *Duc de Bar*, le *Comte d'Armagnac*, le *Sire de Beaumanoir*, le *Comte du Perche*, le *Vicomte de Chastelraut*, frere du *Comte de Harecourt*, qui depuis fut Archeuesque de Roüen, le *Comte de Clermont*, fils aisné du *Duc de Bourbon*, & plusieurs autres grands Seigneurs, iusques au nombre de cinq à six mille Cheualiers, & Escuyers. D'autre part le Duc de Bourgongne en auoit bien autant ; Entr'autres en sa compagnée estoient l'*Euesque du Liege*, le *Comte de Cleues*, le *Comte de Sainct Paul*, le *Prince d'Orenge*, le *Sire de Vergy*, Mareschal de Bourgongne, & plusieurs autres, lesquels estoient logez en l'Isle de France, & dedans la ville de Paris. Pour le Duc d'Orleans, il estoit campé auec ses gens, entre *Melun*, & le pont de *Charenton* : Et se tenoit ledit Duc ordinairement au *Bois de Vincennes*, où mesme il amena la Reyne. Par ainsi se mirent en armes ces deux puissances, pource qu'ils estoient logez si prés l'vn de l'autre, cuidans vn chacun d'eux de combatre : Mais le Duc de Bourgongne auoit Paris, & le peuple de la ville à son commandement, lesquels l'aymoient fort, pensans qu'il les deust tenir en paix, & les garder de payer aucunes maltostes, imposts, & exactions, & à ce suiet l'aimoient beaucoup, comme il apparoistra plus à plein cy-aprés. Or pour appaiser le debat de ces deux Princes, trauailla grandement le grand Maistre d'Hostel de France, nommé *Montagu*, & à la fin les mit d'accord. Enfin vint la Reyne à Paris, comme aussi le Duc d'Orleans, à la dextre de sa litiere, & le Duc de Bourgongne, à la senestre : Et parurent en tres-grand estat eux, & leurs prochains Seigneurs, entre autres choses leurs cheuaux auoient riches harnois, & estoient ferrez d'argent. Quand à eux ils estoient habillez de fort riches & diuerses robbes, Comtes, Barons, Cheualiers, Escuyers, Dames, & Damoiselles, chacun le mieux, & le plus grandement que faire peurent, pour faire honneur à leurs Dames, ou Seigneurs : Et ainsi allerent accompagner icelle Reyne, iusques à nostre Dame de Paris, de là au Louure, où elle alla voir Monseigneur *le Dauphin* son fils. *Reconciliation des Duc. d'Orleans & de Bourg. p. 169.*

Entre autres choses il fut ordonné en faisant leur paix, que le Duc d'Orleans iroit contre les Anglois en Guyenne, & le Duc de Bourgongne en Picardie à Calais, & feroient chacun leur deuoir : Et que pour auoir argent, afin de soustenir leur armée, seroit fait vne taille par le Royaume de France de deux cens mille vieils escus, & dont ils eurent chacun cent mille : Or alla le Duc d'Orleans en Guyenne, où il mit le siege deuant vne ville, nommée *Bourg* * : & passa au pied d'icelle ville la riuiere de *la Gironde*, ce fut au mois d'Octobre : mais là il pleut tant, qu'il fallust qu'il leuast ce siege, tant pour la pluye & force des eaux, comme pour le secours qui leur venoit d'Angleterre, & de Bordeaux, tous les iours par la riuiere, & de la mer. Il est vray que pour lors les François ne se connoissoient guieres en fait de guerre. D'autre part le Duc de Bourgongne fut vers *Sainct Omer*, cuidant aller deuant Calais : Et là il fit faire vne ville ou machine de bois allant sur roües, fort grande, pour mener deuant icelle place, qui estoit vne merueilleuse chose à voir : Et la deuisa, & inuenta vn cheualier d'Auuergne, nommé le *Sire de Mont-gauguier*, laquelle estoit moult subtilement faite. Ledit Duc de Bourgongne auoit intention de prendre icelle ville de Calais par le moyen de cette ville de bois : Or quand le Roy, & son Conseil sceurent que Monseigneur d'Orleans s'estoit leué de deuant la ville de *Bourg*, il enuoya par deuers le Duc de Bourgongne en Ambassade Messire *Guichard Dauphin*, l'Archeuesque de Bourges, & le *Galois d'Aunoy*, luy mander qu'il s'en retournast, sans

Pag. 150. 157.

Machine du Duc de Bourg. pour assaillir Calais.

aller plus auant : Ainsi le fit-il, aprés y auoir eu fort grand dommage, dont il en fut fort courroucé ; car les choses coufterent fort, & de rien ne seruirent : Partant s'en retournerent ces deux Ducs à Paris, & firent en apparence grande chere ensemble tous les iours, mais le tout en dissimulation.

*Pag.169.170. En celuy an, enuiron huict heures de nuict, batit Messire *Iean de Granille**, Messire *Geofroy le Maingre*, dit *Boucicault*, la veille du iour de l'an, en la ruë* Sainct Merry à Paris. Pource que ledit Boucicaut auoit donné vne buffe ou souflet audit *Granille*, par ialousie d'vne Damoiselle de l'Hostel de la Reyne, nommée *Charlote la Cothete*, dont ils estoient tous deux amoureux : Et luy promit ledit *Granille*, qu'il s'en vengeroit, auant qu'il fust vn an, ainsi le fit-il.

* *al.* de la Verrerie

1407. L'an mille quatre cens & sept, la veille de Sainct Clement, partit le Duc d'Orleans de son Hostel, prés de Sainct Paul, enuiron huict heures de nuict, pour aller voir la Reyne, qui estoit accouchée d'vn fils, qui estoit trespassé: Et en s'en retournant prés de la *Porte Barbette*, deuant l'Hostel du Mareschal de Rieux, faillirent certaines gens embastonnez & armez ; d'vne maison, dont estoit chef d'iceux, vn nommé *Raoulet d'Actonuille*, lesquels ferirent & frapperent sur iceluy Duc d'Orleans, le tuerent, & ietterent à terre de dessus sa mulle, & luy coupperent le poing, dont il tenoit l'arçon de sa selle : Quand il fut ainsi tombé à terre, vn sien seruiteur saillit sur luy, pour le cuider sauuer, lequel fut occis comme luy: aprés lequel assassinat s'enfuirent lesdits malfaicteurs en l'*Hostel d'Artois*, & en fuyant iettoient chaussetrappes aprés eux, afin qu'on ne les peut poursuiure. Le peuple de la ruë s'assembla, quand ils ouyrent le bruit, & leuerent ce Prince, & le porterent en vne maison, là où vindrent le Roy *Louys de Sicile*, auec les Ducs de Berry, & de Bourbon, lesquels furent tres-esbahis de voir le Duc d'Orleans ainsi meurtry: Puis s'en allerent en leurs maisons reposer cette nuict. Le lendemain au plus matin, fut apporté son corps aux *Blancs-manteaux*, en vn cercueil couuert de noir ; Là où vinrent ses Oncles les Ducs de Berry, & de Bourbon, mesme son propre meurtrier qui estoit son cousin germain, sçauoir le Duc de Bourgongne, comme encores le Roy de Sicile, aussi son cousin germain : Lesquels Princes estoient vestus de noir, portans le dueil, auec plusieurs autres Seigneurs, parens, & seruiteurs dudit Prince mort, lequel en suite fut apporté en sepulture, & son corps mis en l'Eglise des *Celestins* à Paris, où il fut accompagné par grand nombre de Cheualiers & Escuyers, vestus de noir, portans chacun vne torche deuant le corps : aprés alloient les Princes dessusdits, & autres ses parens, puis grande multitude de peuple, tous faisans & demenans grand dueil. En aprés il fut ordonné par les Princes dessusdits, que pour sçauoir, qui auoit ainsi meurtry & tué leurdit parent, frere du Roy, on esliroit Commissaires, qui iroient en la maison, dont estoient saillis ceux qui l'auoient meurtry, & aussi pour examiner les voisins, & atteindre le cas, faire enquestes & informations, & sçauoir la verité : Pour ce faire, furent ordonnez Commissaires Maistre *Pierre l'Orfeure*, Conseiller & Chancelier du Duc d'Orleans trespassé, & Maistre *Robert de Tuilleres*, Conseiller du Roy. Or il arriua ainsi qu'ils vindrent en la vielle ruë du temple, au lieu où le delict auoit esté fait, qu'ils trouuerent par information coupable vn porteur d'eau, qui alloit & venoit audit Hostel, durant le temps que le cas auoit esté fait ; lequel porteur d'eau se tenoit en l'Hostel d'Artois, où demeuroit le Duc de Bourgongne. Si estoit l'ordonnance telle, que *en l'Hostel des Seigneurs de France, l'on ne pourroit prendre vn malfaicteur sans le congé du Seigneur, à qui estoit l'Hostel :* Cela fit que ces Commissaires allerent par deuers le Duc de Bourgongne, pour auoir permission d'auoir ledit porteur d'eau, afin de sçauoir la verité du cas : Si vindrent iceux Commissaires en l'*Hostel de Neelle* ; où estoient au Conseil le Roy de Sicile, & les Ducs de Berry, & de Bourgongne: Là heurterent à l'huis ces Commissaires : Il leur fut demandé *ce qu'ils demandoient*,

Meurtre du D. d'Orleans en en la vieille rue du Temple à Paris. pag.159.403.

doient : & ils respondirent, *qu'ils vouloient auoir congé de prendre vn homme qui estoit en l'Hostel du Duc de Bourgongne*, lequel oüyt ces paroles, dont il fut fort esbahy & troublé, & changea aussi-tost de couleur : Le Roy *Louys* son cousin germain s'en apperceut, & le tira à part, en luy disant; *Beau Cousin, sçauez-vous rien de ce faict? dites-le moy, il le faut, car aussi bien l'homme de vostre maison sera pris* : Lors se prit à pleurer le Duc de Bourgongne, & dit, *qu'il estoit cause d'auoir fait tuer le Duc d'Orleans son cousin* : Le Duc de Berry apperceut qu'ils pleuroient, & demanda *ce qu'ils auoient*, à quoy respondit le Roy *Louys*, que *son cousin le Duc de Bourgongne auoit fait mourir son cousin le Duc d'Orleans* : Lors Monseigneur de Berry se prit à pleurer aussi, disant; *Ie perds auiourd'huy mes deux neueux* : En disant ces paroles, le Duc de Bourgongne partit sans dire *Adieu* : Or en descendant les degrez dudit Hostel, il rencontra le Duc de Bourbon *Louys*, qui venoit au Conseil, lequel luy demanda *où il alloit*, & il luy dit, *qu'il alloit faire de l'eau* : Quand ledit Duc de Bourbon fut entré en la chambre, il trouua le Roy de Sicile, & le Duc de Berry pleurans : Lors luy dit le Duc de Berry, *que le Duc de Bourgongne auoit fait mourir son neueu le Duc d'Orleans* : Sur quoy le Duc de Bourbon luy dit; *Pourquoy ne l'auez-vous retenu? Il le faut aller dire au Roy, afin qu'il en soit ordonné comme raison le veut*. Si monterent lesdits Roy *Louys* & Ducs à cheual, pour aller pardeuers le Roy : Mais en mesme temps ledit Duc de Bourgongne monta sur vn bon cheual, & partit de Paris fort hastiuement, de peur qu'il ne fust pris & arresté : Il vint au *Pont Sainct Maissance*, lequel l'ayant passé, il fit rompre aprés luy : Il alla ce mesme iour à *Arras*, bien qu'il y ait de Paris iusques là quarante deux lieuës. Lesdits Seigneurs furent deuers le Roy, auquel ils remonstrerent le cas, comme il l'auoit confessé : Incontinent les seruiteurs dudit Duc d'Orleans monterent à cheual, pour poursuiure ledit Duc de Bourgongne, mais ils trouuerent le susdit pour rompu, parquoy s'en retournerent sans rien faire : En suite il fut deliberé, *que puis qu'il estoit eschappé, il seroit besoin que Monseigneur le Duc de Berry, qui estoit son oncle & son parrain, allast par deuers luy, afin qu'il ne se fit Anglois* : Et ainsi fut fait, où il fit tant qu'il le rapaisa & détourna de faire guerre, & fut toute icelle saison d'hyuer en ses pays de Flandres & d'Artois.

Le D. de Bourgongne est descouvert auoir fait commettre ce meurtre.

Celuy an fut tres-grand hyuer de glaces*, qui dura depuis le iour de Sainct Clement iusques à la veille de la Chandeleur, sans desgeler : Et furent toutes les riuieres glacées, & prises tellement, que au desgeler les glaces rompirent tous les ponts de Paris, & ceux des autres grosses riuieres du Royaume, ou la pluspart : Et firent tres-grand dommage, & emporterent les maisons du païs d'embas, qui estoient basties le long des riuieres : comme aussi tous les moulins : Et mesme il y eut plusieurs gens, femmes & enfans noyez, lesquels estoient esdites maisons & moulins. *Pag. 190. 405

L'an mille quatre cens & huict le Duc *Guillaume de Bauiere* Seigneur & Comte de Hollande, & de Hainaut, manda au Duc de Bourgongne, qui auoit sa sœur à femme, que les Liegeois s'estoient rebellez contre son frere *Iean de Bauiere*, qui estoit leur Euesque, pource qu'il ne vouloit chanter Messe : Si le prioit qu'il luy voulust venir aider, Ainsi le fit-il, & luy mena belle compagnée de Bourguignons, Picards, Flamends, Champenois, & François, iusques au nombre de six mille Cheualiers & Escuyers. En cette Armée estoient conducteurs des *Bourguignons* le Prince d'Orenge, nommé Messire *Iean de Chalon*, Messire *Iean de Vergy* Marechal de Bourgongne, Monseigneur *de S. George* Cheualier, Monseigneur *de Pagny*, Monseigneur *d'Autré**, & autres. Des *Picards* le *Sire de Creüy*, le *Sire de Renty**, & le *Sire de** *Humbercourt*. Des Seigneurs de *Flandres* les enfans *de Guistelle*, le *Sire de Fauquembergue*, Messire *Roland de** *Duinquerque*, le *Sire de Rambures**, *& autres*. De ceux de *Champagne* le *Sire de Chasteauuilain*, le *Sire de Dampierre*, & autres. Des *François* Messire *Guichard Dauphin*, le *Comte de Marne**, d'Escosse le *Sire de Gaucourt*, & generalement toute la puissance & no- 1408.

* al. *Autray*
* al. *Raffe*
* al. *Hanbercourt & Heilly*
* al. *d'Inquerque*
* al. *Rombeaix & Rouxbois*
* al. *de Marre*

* *al.* Hoftervam

blesse de Hollande, Hainaut, Brabant, Namur, & Osteruent *, qui feroit trop longue chose à escrire : Pour conclusion ils s'assemblerent, & entrerent dedans le païs des Liegeois, mettans feux par les maisons, & par les bleds qui estoient prests d'estre recueillis. Et conduisoit iceux boute-feux le *Sire de Iumont*, ce qu'ils faisoient pour faire retirer lesdits Liegeois, qui tenoient le siege deuant la ville du* Traict, où ils auoient assiegé ledit *Iean de Bauiere* leur Euesque. Or pour les feux & maux que faisoient lesdit Seigneurs és païs de Liege, se partirent lesdits Liegeois de leur siege, & tant approcherent desdits Seigneurs que bataille s'en ensuiuit, laquelle les Liegeois perdirent, & y furent desconfits : La maniere de l'ordonnance fut, que les gens des Ducs & les Liegeois en vn plain païs se trouuerent, qui s'appelle le païs de Hasbain *, & ordonnerent leur bataille à pied d'vne part & d'autre, reserué quatre cens lances que les Ducs ordonnerent estre à cheual, pour frapper sur la bataille par derriere, lesquels n'espargnoient ny leurs corps ny leurs cheuaux : Les Liegeois finalement furent desconfits, & y moururent seize mille hommes des leurs en la place. Les chefs d'iceux de cheual estoient le *Sire de Croüy*, le *Sire de Rasse*, *Enguerrand de Bournonuille*, & *Robert le Roux*. Incontinent arriua sur le champ ledit Euesque *Iean de Bauiere* & *Antoine de Bourgongne* Duc de Brabant, lesquels furent fort courroucez de ce qu'ils n'auoient esté assez à temps à la iournée : En cette bataille il mourut des Seigneurs Liegeois le *Sire de Pernes* & son fils, que les Liegeois auoient fait Euesque, en deboutant ledit *Iean de Bauiere*. Aprés ce faict vinrent les Ducs en la Cité de Liege, & mirent leurs bannieres sur les portes de la Ville, & furent condamnez les Liegeois à obeyr à leur premier Euesque, & payer la somme de cent mille escus d'or : Et de plus, firent lesdits Ducs coupper les testes à plusieurs grands Seigneurs, lesquels furent pris à la bataille, seruans iceux Liegeois.

* *al.* Vtrecht

* *al.* Hasban, Hastellain, & Haussélaing

Deffaite des Liegeois iusques au nombre de seize mille hommes, *pag.* 196. 404.

* *Pag.* 197.

En ce temps partirent le Roy, la Reyne, & leurs enfans de Paris *. Et les estoient allez accompagner les Ducs de Berry, de Bretagne, & de Bourbon, auec plusieurs autres grands Seigneurs, lesquels les conduisirent iusques en la Cité de Tours. Le Duc de Bourgongne sceut ces nouuelles : Si pria au Duc *Guillaume de Bauiere* son beau frere, qu'il luy voulust aider à ramener le Roy & Monseigneur de Guyenne, qui auoit sa fille à femme, du pays où ils estoient, afin qu'ils vinssent à Paris. A la verité le Roy & les Seigneurs dessus dits, estoient partys de Paris, pource qu'ils auoient oüy dire comment lesdits Ducs auoient desconfir les Liegeois : Or pource qu'ils sçauoient que le peuple de Paris estoit fauorable & enclin audit Duc de Bourgongne, & craignoient la fureur du peuple, s'il aduenoit qu'iceluy Duc fust venu à la Ville ; pour cette cause ils menerent le Roy à Tours. Ce Duc de Bauiere, qui estoit vn sage Seigneur, octroya au Duc de Bourgongne de venir auec luy, considerant le seruice qu'il luy auoit fait au pays de Liege, & conclud de venir à Paris, & luy tenir compagnée : Ils vinrent donc à Paris ensemble auec leur puissance. Or ce Duc *Guillaume de Bauiere* regarda que cette guerre n'estoit pas licite, ny cette diuision : Considerant qu'ils estoient tous d'vn mesme Sang, & que c'estoit la destruction du Royaume, & qu'il valoit mieux auoir la paix que la guerre : Aussi luy touchoit-il en deux manieres ; l'vne, pource qu'il estoit cousin germain de la Reyne, & que par ainsi ses enfans estoient ses parens : L'autre, que le second enfant du Roy auoit sa fille vnique & heritiere pour femme : Si ambassada & negotia tant ledit Duc *Guillaume* d'vne partie & d'autre, qu'il fut conclud que les deux parties, c'est à sçauoir le Roy, les Ducs de Berry, de Bretagne, d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, de Clermont, d'Albret, & plusieurs autres tenans la querelle de Monseigneur le Duc d'Orleans, seroient à *Chartres* en vn certain iour dit & destiné : Et pareillement y seroient les Ducs de Bourgongne, & de Brabant, le Comte de Neuers leur frere, le Comte de Sainct Paul, & le Prince d'Orenge, & plusieurs autres grands Seigneurs : Les deux parties tinrent

Traité & *accord fait à* Chartres *entre* Orleans & Bourg. *qui ne dura guere*. *pag.* 198 404.

leurs promesses, & vinrent tous à *Chartres*; où il fut fait vn Traité entre les deux parties d'*Orleans* & de *Bourgongne*, & iurerent & promirent solemnellement deuant Nostre-Dame de Chartres, le Roy, la Reyne, & tous les Princes presens, *de iamais ne porter noise ny debat l'vn enuers l'autre, & d'estre bons & vrays parens & amis :* Et fut le Duc *Guillaume* conseruateur des deux parties pour icelle iournée, tenant en sa main sa banniere. Ainsi fut fait cét Accord, qui guieres ne dura, puis s'en retournerent le Roy, la Reyne, & leurs enfans à Paris.

En ce temps le Preuost de Paris, nommé Messire *Guillaume de Tignonuille*, fit pendre * deux Clercs estudians, qui auoient tué vn homme de mauuais faict : *Pag. 189. 1e.* & par hastiueté, afin que remede ne fust mis à leur faict, & qu'ils ne fussent rescous, il les fit pendre de nuict à la clairté des torches au gibet de Paris : Pource l'*Vniuersité* pourchassa tant, qu'il fallut que au bout de trois ou quatre mois ils fussent dependus, mesme que le Preuost y fut en personne, les baisa en bouche, & les conuoya & conduisit luy ses gens, & sergens, depuis le gibet iusques au Monstier des *Mathurins* où ils furent enterrez : Ils furent donc amenez en vne biere sur vne charette ; & estoit le Bourreau sur le cheual de deuant, vestu d'vn surplis comme vn Prestre. Ladite *Vniuersité* auoit grande puissance pour ce temps là à Paris, tellement que quand ils mettoient la main en vne besongne, il falloit qu'ils en vinssent à bout : & se vouloient mesler du gouuernement du Pape, du Roy, & de toutes autres choses.

L'an mille quatre cens & neuf, le *Comte de Sauoye* commença guerre contre le 1405.
Duc *Louys de Bourbon* oncle du Roy, en ses pays de Bresse & de Beauiolois, disant que ledit Duc estoit son homme, à cause de certaines places qu'il tenoit en Bresse. Et fit passer ledit Comte de Sauoye la riuiere de la Saosne à plusieurs grands nombres de gens d'armes, & de traict, dont estoit conducteur vn gentil-homme de son pays, nommé *Amé de Viry* : Le Duc *Louys* le sceut, lequel dressa vne armée pour luy resister : De plus, vinrent à son aide les Ducs de Bauiere frere de la Reyne, & de Bar, le Seigneur * d'Albret Connestable de France, le Grand Maistre d'Hostel du Roy nommé *Montagu*, le *Sire de Gaucourt*, & plusieurs autres grands Seigneurs, iusques au nombre de trois mille combatans *. Et faisoit son auant-garde vn Capitaine d'Auuergne nommé *Louys Bourdon*, lequel reprit sur les gens du Comte de Sauoye deux villes, que les gens dudit Comte auoient pris sur iceluy Duc au pays de Beauiolois, dont l'vne se nomme *Ance* *, & l'autre *Belleuille*. La riuiere de la Saosne deuint grosse aprés que les gens du *Duc de Sauoye* l'eurent repassée pour s'en retourner : Et eussent passé les gens du *Duc de Bourbon* aprés, si ce n'eust esté la grosseur de ladite riuiere, qui estoit trop grande, pour pouuoir entrer au pays de Sauoye. Ils traiterent enfin & parlementerent tant d'vn costé que d'autre, si bien que paix se fit entre eux, à condition que *le Comte de Clermont* aisné fils du Duc de Bourbon, feroit au lieu de son pere hommage de la terre qu'il tenoit au pays de Bresse, audit *Comte de Sauoye*, dont elle releuoit. Par ainsi s'en allerent les gens d'armes hors desdits pays.

Guerre commencée par le D. de Sauoye contre le D. de Bourbon. pag. 202 404.

* *al.* Sire

* *al.* lances

* al. *Ansi*

En ce temps Messire *Iean Boucicaut* Mareschal de France, & Gouuerneur de *Gennes*, enuoya ses Ambassadeurs deuers le Roy, à ce qu'il luy pleust luy enuoyer mille hommes d'armes, auec gens de traict, pour garder le pays des Geneuois, auquel le *Marquis de Montferrat*, le *Duc de Milan*, & *Francisque* * faisoient la guerre ; promettant qu'il souldoyeroit tres-bien iceux gens d'armes des deniers du pays des Geneuois. Or fut donné la charge de mener lesdits gens d'armes à *Charles d'Albret* Connestable de France, lequel à la fin n'y alla point, mais bailla la charge au *Sire de Gaucourt*. Ils cheuaucherent par le *Dauphiné*, tant qu'ils vinrent au pays de *Piedmont*; où le Prince * dudit pays les receut, & leur donna passage : De là ils passerent par les terres du Marquis de Montferrat, & du Qoaret *, & enfin entrerent en la terre de Gennes. En cette compagnée estoient auec ledit *de Gaucourt* les enfans de *Roye*, le Sire de *Blainuille*, Messire *Hues de*

Guerre des François en Italie, dont estoit chef le Mareschal de Boucicaut. pag 199. 404.

*al. Facin Kan ou Facin Can

* al. *le Prince Louys*

* al. *du Carell*

*al d'Amboise. al. Bresse. ou de Bresse
*al Nully
*al. des Seignes
*al. de Saulon. de Soule. de Saulon. d'Esenle. ou d'Estenelle
*al Belle
*al Longny
*al. Facin Can

Boesse *, Monseigneur *de Ionuelle*, Messire *Guy de Bar*, le Sire *des Barres*, Messire *Gadifer de la Salle*, Messire *Iean de Bonnay*, Messire *Robert de Milly* *, Messire *Guillaume de Sanignes* *, Monseigneur *de Soule* *, Messire *Antoine Belle* *, Messire *Louys de Loingny* *, *Enguerrand de Bournonuille*, le *Bastard de Bourbon*, *Louys Bourdon*, & plusieurs autres Seigneurs & Capitaines : Et vint deuers eux ledit Mareschal *Boucicaut*, lequel les mena par le pays de Lombardie, droit en la Cité de *Plaisance*, laquelle il mit en l'obeïssance du Roy de France. Là il passa le fleuue du *Pau* qui est vne fort grosse riuiere, & alla à *Pauie*, cuidant y faire leuer le siege que *Francisque* * & le *Duc de Milan* nommé *Iean Marie*, tenoient deuant son frere *Comte de Pauie* nommé *Philippes Marie* : Mais quand ils sceurent la venuë dudit *Boucicaut*, ils leuerent leur siege : De là vint le mesme *Boucicaut* droit à *Milan*, & vint le Duc au deuant de luy, & *luy fit hommage au nom du Roy de France*, & entra dedans Milan auec toute sa puissance ? Lequel Duc de Milan estoit frere de *Valentine* femme du Duc d'Orleans *Louys* trespassé, & mere du Duc *Charles d'Orleans* de present. Or iceluy *Boucicaut* faisoit crier en ladite ville de *Milan* en tous ses cris; *De par ledit Boucicaut Mareschal de France, & Gouuerneur de Gennes & de Milan*. Cependant qu'il estoit occupé en cette conqueste, le Marquis de Mont-ferrat & *Francisque* *, par le moyen d'aucuns Geneuois, qui estoient bannis de Gennes, entrerent dedans la Cité, & y tuerent tous les François qu'ils trouuerent en ladite Cité, auec vn Cheualier nommé Messire *Cholcton*, lequel estoit Capitaine du Chasteau de Gennes. Quand Boucicaut sceut ces nouuelles il en fut fort troublé : Et si tost que ceux de Milan le sceurent, ils cuiderent tuer de nuict tous les François chacun en leurs maisons. Si le sceurent les François, & incontinent s'assemblerent en vn corps, & toute la nuict cheuaucherent parmy la ville : Le lendemain en partit ledit Mareschal, & laissa la ville au gouuernement du Duc, en luy faisant faire serment *qu'il la tiendroit & garderoit pour le Roy, & comme vray obeïssant & parent du Roy* : Mais aussi-tost que ce Mareschal fut party, ce Duc de Milan & ceux de la ville se rebellerent contre le Roy. Or y estoient demeurez aucuns François pour s'esbatre en icelle Ville, lesquels incontinent le Duc de Milan fit prendre & manger à ses chiens. Ledit Boucicaut repassa la riuiere du *Pau* en bateaux, & cheuaucha par les plaines de *Lombardie* tant qu'il vint iusques à vn chasteau du pays des Geneuois, que tenoit le *Sire de la Fayette*, nommé *Gauy* : Là il demeura auec son Ost par l'espace d'vn mois, cuidant recouurer la Cité & le pays de Gennes : Cependant *Francisque* auoit mis le siege deuant vn chastel nommé *Noues*, où estoient plusieurs François en garnison, dont estoit Capitaine Messire *Guillaume de Sauignes* *, du pays de Dauphiné : Si delibera Boucicaut d'aller faire leuer ce siege; & y fut en effect, il y eut de grandes armes faites, & y furent faits Cheualiers le *Seigneur de Grimouille* * le *Sire de Chaumont*, & *Hector Bastard de Bourbon*. Pour conclusion ils ne peurent en faire leuer le siege à cause de certaines bastilles & fossez que ledit *Frãcisque* * auoit fait faire. En suite dequoy ledit *Boucicaut* & *Gancours* à tout leur puissance s'en retournerent par les plaines de Lombardie iusques en Piedmont, dont le Prince les receut & soudoya, & prirent pour iceluy Prince lesdits François plusieurs places au pays du *Marquis de Mont-ferrat*, puis s'en partirent quand ledit Prince eut acheué sa guerre, & s'en retournerent en France. Nonobstant laquelle perte de *Gennes*, plusieurs forts chasteaux, comme *Gauy*, *Porte-Vendre* *, & certains autres demeurerent en l'obeyssance du Roy; lesquels estoient garnis de François, & bien auitaillez, mais les Capitaines qui estoient restez dedans, vendirent peu de temps aprés ces places aux Geneuois, & s'en retournerent en France. Ce fut grand dommage pour le Roy de la perte de Gennes : Car à l'occasion de cette Seigneurie de Gennes, le Roy tenoit en iceluy pays plusieurs Villes, Isles, & Ports de mer iusques dedans les pays de *Turquie*, *Tartarie*, *Cypre*, & *Grece*, qui tous se rebellerent comme *Gennes*.

*al. Facin Can

Le Marquis de Mont-ferrat *met à mort tous les* François *estans à* Gennes.

Rebellion des Milanois.

*al. Desseignes

*al. le *Sire de Iennelle*

*al. Facin Can

*al. *Porto-venere*

Le Roy de Nauarre *vient à Paris faire hommage au* Roy *de la Duché de* Nemours.

En ce temps arriua le *Roy de Nauarre* à Paris, où il fit hommage au Roy de la

Duché de Nemours: Il fut festoyé grandemenr par le Roy, & les Seigneurs de France: Puis se allierent luy & le Duc de Bourgogne, & firent coupper la teste * au Grand Maistre d'Hostel de France nommé *Montagu*, pour auoir son thresor, & aussi le gouuernement de France, & en fit le iugement Messire *Pierre des Essars* Preuost de Paris, lequel lors prit le gounernement des finances du Royaume de France, du gré & congé du Roy de Nauarre, & du Duc de Bourgongne, & mit ses enfans, freres & parens en l'Hostel du Roy, en deboutant ceux qui y estoient de la parr & du temps dudit Grand Maistre de Montagu.

*P. 201. 404.

1410. L'an mille quatre cens & dix, aucuns des Conseillers & Officiers du Roy s'enfuirent de Paris, & vinrent à Orleans où estoit Monseigneur le Duc d'Orleans, se complaignans à luy de la mort du Grand Maistre, & comment ils s'en estoient fuis de peur d'estre aussi tuez & mis à mort, adioustans que leurs maisons auoient esté pillées, & leurs biens & heritages, soubs pretexte d'estre mis en la main du Roy, vsurpez par les Bourguignons qui s'en aidoient, & en ioüissoient, pource que *le Roy n'estoit pas bien sensible, ains estoit blessé de son entendement*, & pource que les dessus dits auoient esté seruiteurs de Monseigneur le Duc d'Orleans trespassé, le Roy de Nauarre, & le Duc de Bourgongne leur auoient fait donner tout ce destourbier, peril, dommage, interests, peur & honte: Outre ce ils disoient, que c'estoit *contre le serment que le Duc de Bourgongne auoit fait à Chartres:* Car il auoit promis *que à nul qui eust tenu pour la querelle du Duc d'Orleans, ne feroit iamais mal ne destourbier.* Si fut tres-courroucé Monseigneur le Duc d'Orleans quand il scent & oüit ces nouuelles, & delibera de mander tous les Seigneurs de son alliance, qui vinrent deuant Paris à *Vvincestre.* Là estoient le Duc de Berry, le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, le Comte de Richemont, le Sire d'Albret Connestable de France, le Comre d'Armagnac, & plusieurs autres, iusques au nombre de trois à quatre mille Cheualiers & Escuyers, en resolntion de se venger des outrages & dommages receus par leurs amis & alliez, qui ainsi auoient esté chassez de la ville de Paris. Cependant le Duc de Bourgongne estant bien aduerty que les Seigneurs dessus dits faisoient cette armée seulement alencontre de luy, il vint à Paris, où il amena grosse puissance de ses pays de Boutgongne, Flandres, Artois, & d'autres ses alliez, iusques au nombre de quatre mille Cheualiets & Escuyers: En cette expedition estoient conducteurs des *Bourguignons* Messire *Louys de Chalon* Prince d'Orenge, Messire *Iean de Vergy* Mareschal de Bourgongne, le Seigneut *de Sainct George*, le *Sire de Paigny*, & plusieurs auttes. Des *Picards* estoient conducteurs le *Sire de Croüy*, le *Sire de Renti* *, le *Sire d'Aubercourt*, & le *Sire de Hely.* Des *Flamends* estoient chefs le *Sire de Guistelle*, le *Sire de Robois* *, Messire *Roland de Duinquerque*, le *Sire de Bouetu*, & Messire *Dauid de Rambures* Maistre des Arbalestriers. Or furent logées leurs troupes durant ce debat entre Senlis & Paris: Il n'y eut *Dieu merci* durant ce debat presque aucun homme mort, ny blessé, au moins si peu que neant. Le *Duc de Brabant* frere du Duc de Bourgongne vint à Paris: Iceluy estoit tres-agreable aux Ducs de Berry, d Orleans, d'Alençon, & de Bonrbon: Et fit tant ce Duc de Brabant que les deux patties demeurerent amis, mais guieres ne dura cét Accord, qui fut appellé par aucuns *le Traité* ou plustost *la trahison de Vvincestre* *, pource que lesdits Seigneurs du party du Duc d'Orleans, se tenoient à *Vvincestre.* En consequence dequoy s'en retournerent lesdits Seigneurs chacun en leur pays.

Le Duc d'Orleans mande ceux de son party à Vvincestre.

* al. Raon

* al. Robors, ou Raoulbou

*Pag. 207. 208. 405.

1411. L'an mille qnatre cens & onze, s'en alla le *Roy de Nauarre* en son pays de Nauarre, & le Duc de Bourgongne en son pays d'Artois: Et demeurerent le Roy, Monseigneur le *Duc de Guyenne*, & *Monseigneur de Ponthieu*, qui estoient ses deux enfans, en la ville de Paris, où le Duc de Bonrgongne auoit laissé pour y gouuerner le Roy & la Reyne, vn Cheualier d'auprés Paris, nommé Messire *Pierre des Essars*, lequel estoit Preuost de Paris: Iceluy Messire *Pierre* suscita plusieurs Bouchers, & gens de basse condition, pour estre

Bouchers *de* Paris *se bandent contre le* D. d'Orleans, *& font de grādes cruautez*, Pag. 224.

ses complices, aydans à tenit ceux de la ville de Paris dans son party. Or l'y auoit laissé le Duc de Bourgongne exprés, pout les tenit en crainte, specialement ceux qui teooient le party de Monseigneur le Duc d'Otleans. De fait ce Preuost fit prendre vn Cheualiet nommé Messite *Vinet* * *d'Espineuse*, & luy fit couppet la teste és halles de Paris, puis menet le corps au gibet. Lors estoit le Duc de Betry en son *Hostel de Neelle à Paris*, lequel eut grande peut & frayeur d'iceux bouchets, qui faisoient plusieurs cruauez à ceux qui tenoient le party de Monseigneut le Duc d'Orleans, en la ville de Patis; de quoy iceluy Seigneut d'Orleans fut fort mal content: partant il manda les Ducs de Bourbon, & d'Alençon, les Comtes d'Atmagnac, & de Richemont, auec le Connestable de France, Seigneur d'Albret, accompagnez de six à sept mille Cheualiets, & Escuyers. Or partit de Paris le Duc de Berry, pour la peur qu'il auoit d'iceux bouchers, & alla demeurer à Melun. Alors l'armée du Duc d'Otleans vint passet la tiuiere de Seine à *Fondizagne* * prés de la ville de *Moret*; ils cheuaucherent tant qu'ils vinrent aux pays de Valois, & de Soissonnois, & en la tetre de *Coussy*: de là il enuoya en la ville de *Han* en Vetmandois son auant-garde, que conduisoit Messite *Clinet de Brabant* Admital de France, les *Sires de Beaurain* & *Bocquiaux*, Messire *Thomas* * *de Lezu*, & autres, iusques au nombre de mille combataos, pout gardet la ville de Han, & faire guerre au Duc de Bourgongoe. Quand le Duc de Bourgongne sceut ces nouuelles, il ennoya son maodemenr pat tous ses pays, & vint denant la ville de *Han* mettre le siege. Il y amena de son pays de Flandre seize mille combatans, lesquels à force de caoons abbatirent la potte d'icelle ville, du costé de deuets Sainct Quentin en Vetmandois, de quoy ceux qui estoient dedans ladite ville eurent grand peur: parquoy ils se tetiretent de cette ville, & l'abandonnerent, puis s'en alletent en la ville de *Chauny*, où estoit Monseigneur le Duc d'Orleans, lequel fut fort courroucé de ces nouuelles. Aprés la prise de ladite ville, les Flamends la pilleterit, & le lendemain au matin en partitent pout s'en retournet en Flandres, dont ledit Duc fut grandement marty; dautant qu'il ne pouuoit appotter temede pour les entretenir, & faite demenrer dauantage à son seruice: mais pour se mieux venget, il enuoya son Ambassade à *Calais* pat deuers les Anglois, afin qu'ils le voulussent secourir & ayder, ainsi qu'ils fitent: Cat le Comte d'Atondel, le Comte de Kent, & les Sires de Ros & de Gtay vinrent à son ayde, & en sa compagnée; lesquels Anglois estoient au nombre de trois cens Lances, & mille Archets. Le Duc d'Orleans sceut ces nouuelles, & partit du pays de Valois, & vint à *Mont-didier* pout faire guerre és pays d'enuiton, qui fauorisoient le Duc de Bourgongne: là où estant, il eut conseil de venir dcuant Patis, & fit faire à ce suiet vn pont à *Verberie*, où il passa luy & son atmée, pource que *Compiegne*, *le Pont S. Maissance*, & tous les autres passages de dessus la tiuiere d'*Oise* estoient en l'obeyssance & faueur du Duc de Bourgongne. Ainsi vint le Duc d'Otleans, & les Seigneurs de son party, deuant *Sainct Denys*, où ils mitent le siege. Dedans cette ville estoit le Prince d'Orenge nommé Messite *Iean de Chalon*, & en sa compagnée six cens Cheualiets, & Escuyets: mais poutce que la place estoit foible, ledit Prince la rendit à condition, *que iamais luy, ne aucun de sa compagnée ne s'armeroient contre ledit Duc d'Orleans*. Donc partit d'icelle ville luy & ses gens, & s'en retourna en Boutgongne. En suite le Duc d'Orleans se mit dedans Sainct Denys, & posa son auant-garde à *Mont-martre*, à la *Villette*, *Sainct Ladre*, & à la *Chappelle Sainct Denys*. Là y eut de grandes escarmouches tant d'vn costé que d'autre. Cependant estoient dedans Patis le Roy, Monseigneur de Guyenne son fils aisné, & Messire *Pierre des Essars* Preuost de Paris, qui auoit la garde & charge d'icelle Cité. En ce mesme temps, le *Sire de Gaucourt* à la faueut de la nuict prit par escalade le *Pont de Sainct Cloud*, qu'il attaqua du costé de la tiuiere, aptés quoy incontinent se vintent loger au village dudit Sainct Cloud,

Marginal notes:

* al. *Binet*

* al. *Fondragne*. ou au *Port-Essondre*

* al. *de Lersis*

Le Duc d'Orleans *assiege & prend* Sainct Denys, *pag.* 227. 228.

partie de ceux de l'auant-garde du Duc d'Orleans, lesquels estoient ou la plus grande partie Bretons, de la compagnée du Comte de Richemont. Cependant vint à Paris le Duc de Bourgongne, qui passa la riuiere de Seine au *Pont de Meulant*, luy & son armée : auec luy estoient le Comte de Neuers son frere, & le Comte de Sainct Paul nommé *Vvaleran de Luxembourg*, qui estoit par luy fait *Connestable de France*, en demettant le *Sire d'Albret*, qui auoit esté fait Connestable dés il y auoit dix ans. De plus il auoit auec luy les Anglois dessusdits, & plusieurs Seigneurs de Flandres, Bourgongne, Picardie, & d'ailleurs. Tost aprés il partit de nuict de Paris accompagné des Anglois, Comtes de *Neuers*, & de *Mortaing* frere du *Roy de Nauarre*, du Duc de Bauiere frere de la Reyne de France, lequel estoit pour l'heure allié dudit Duc de Bourgongne. Si vint au point du iour luy & sa compagnée au village du Pont de Sainct Cloud, où il assaillit les gens du Duc d'Orleans, & les desconfit, dont y eut de tuez enuiron de neuf cens à mille, qui estoient la pluspart Bretons, & là furent pris entre autres le *Sire de Combour*, Messire *Guillaume Bataille*, & Messire *Maussart du Bois*, auquel le Duc de Bourgongne fit couppet la teste à Paris. Quand le Duc d'Orleans ouyt dire que ses gens se combatoient, il partit hastiuement de Sainct Denys, pour les cuider secourir par le pont qu'il tenoit, mais il ne peut venir assez à temps : car ils estoient desia desconfits, & lors abandonnerent le pont : c'est pourquoy le Duc d'Orleans s'en retourna à S. Denys, & le Duc de Bourgongne auec ses prisonniers & sa proye s'en reuint à Paris. La nuict ensuiuante, le Duc d'Orleans fit faire vn pont sur la riuiere de Seine, où il passa cette nuict, vis à vis & au droit de Sainct Denys, luy & son armée, & cheuancherent tant qu'ils virent iusques à *Chasteaudun:* par ainsi fut leur entreprise rompuë. Lors le Duc de Bourgongne partit de Paris, & emmena le Roy, & Monseigneur de Guyenne son fils aisné, deuant le chasteau d'*Estampes*, où il mit le siege, & le prit. Dedans estoit Capitaine, vn nommé Messire *Louys Bourdon*, lequel se rendit prisonnier, & fut mené en Flandre sans estre mis à mort. Le Duc de Bourgongne enuoya par aprés son auant-garde en Beausse, en vn village appellé *le Puiset*. Les chefs d'icelle estoient *Iacques Comte de la Marche*, & Messire *Iean le Maingre* dit *Boucicault* Mareschal de France, le *Sire de Hambie*, & plusieurs autres, iusques au nombre de deux mille Cheualiers, & Escuyers. A ces nouuelles partirent d'Orleans le *Sire de Barbasan* & le *Sire de Gaucourt*, lesquels vinrent au point du iour auec quatre cens Lances, & frapperent sur le logis dudit *Comte de la Marche*, lequel ils prirent, & fut mené en la *grosse Tour de Bourges*, où il demeura longuement. Le *Sire de Hambie*, & plusieurs autres de l'auant-garde du Duc de Bourgongne, quand ils sceurent cette desconfiture, se retirerent, & vinrent à Estampes, où estoient le Roy & le Duc de Bourgongne : ainsi fut pour cette saison son armée rompuë, & s'en retournerent le Roy & iceluy Duc à Paris. Du depuis, mais long temps aprés fut deliuré ledit Messire *Louys Bourdon*. Si prit congé le Comte d'Arondel, & les autres Seigneurs d'Angleterre, & s'en retournerent en leurs pays.

Le Duc de Bourg. deffait les gens du D. d'Orleans au Pont S. Cloud. pag 233 405.

Le Duc de Bourg. emmene de Paris le Roy deuant Estampes.

1412. L'an mil quatre cens & douze, fut le Sire d'Albret Connestable de France, enuoyé de par les Ducs de Berry & d'Orleans, en Ambassade deuers le Roy Henry d'Angleterre, où il fit tant, que ce Roy luy bailla son second fils *Thomas* Duc de Clarence, & son frere le Duc d'Iorck, auec Messire *Iean de Cornoüaille*, accompagnez de huict cens Lances, & de quatre mille Archers, pour secourir & aider les Ducs de Berry & d'Orleans : Ils descendirent en Normandie *en la Haugue de Sainct Vast*, au mois de Iuin.

Le Connestable d'Albret va Ambassadeur en Angleterre.

En ce temps fut logé à *Linieres* en Berry, dont le Seigneur de la ville tenoit le party du Duc de Bourgongne, le *Sire de Hely*, qui estoit resté auec grande puissanse de gens audit pays, Capitaine pour iceluy Duc de Bourgongne : Ce que sçachant le *Duc de Bourbon*, il partit de Bourges, & vint au point

du iour frapper sur ce Seigneur de Hely, leqnel il detroussa, & luy fit perdre beaucoup de ses gens, sans qu'il y fut pris, dautant qu'il se retira de bonne heure dans le chasteau.

En cette saison, partit le Roy de Paris anec Monseigneur de Guyenne son aisné fils, les *Ducs* de *Bourgongne*, *Baniere*, *Bar*, *Lorraine*, & plusieurs autres grands Seigneurs, & Comtes de ce Royaume, pour venir mettre le siege deuant *Bourges*: Auparauant ils vinrent assieger *Dun-le-Roy*, que tenoit vn Cheualier Gascon pour le Duc de Berry, nommé Messire *Aurias de Sougnac* *, lequel rendit la ville, *son corps & ses biens saufs*. De là se partit l'Ost, & vinrent mettre le siege deuant vne des portes de la ville de Bourges, où ils furent par l'espace de cinq on six semaioes: Puis se leuerent, & allerent mettre le siege deuant vne autre porte, sçauoir de *Selonge*, nommée *la porte S. Priué*, où ils demeurerent long temps. Là vint *Louys Roy de Sicile*, qui amena à l'aide du Roy, & de ceux qui tenoient le siege, six cens hommes d'armes. Ledit Roy de Sicile estoit pour lors allié du Duc de Bourgongne nommé *Iean*. Si sceut le Duc de Guyenne aisné fils du Roy de France, que les Anglois venoient auec grande puissance, pour secourir les Ducs de Berry & de Bourbon, qui estoient dedans Bourges. Le Sire d'Albret conduisoit iceux Anglois, qui ia estoieot au pays du *Perche*: Or pource que la mortalité estoit en ce siege, & aussi que ledit Duc de Guyenne voioit, que par vne bataille se pouuoit perdre le Royaume, ponrce tronua-il maniere de faire paix entre eux, & à cette fin s'entreparlerent deuant la Cité, en pleins champs, les Ducs de Berry & de Bourgongoe, qui estoieot l'oncle, & le neueu. Si conclurent de venir aux *Roches* prés de la *Charité sur Loire*, pour parler ensemble: en suite ils conuinrent audit lieu des Roches, & prirent iournée d'aller à *Auxerre* par deuers le Roy, qui là deuoit se trouuer; mais pour aucun doute ils n'y vinrent point: c'est qu'ils descouurirent, que par complot fait ils deuoient estre tuez en icelle ville d'Auxerre. Si cheuaucherent les Anglois tant qu'ils repasserent la riuiere de *Loire*, & vinrent pour loger à *Beaulieu* prés de la ville de *Loches*, lequel ils brusleretent, sçauoir l'Abbaye & la ville, mesme en emmenerent l'Abbé prisonnier, & destruisirent *Buzençois*. Ils firent ces excés & dommages du depit qu'ils eurent de ladite Paix faite entre les Ducs d'Orleans Berry, & Bourgongne: Et pour estre payez de leurs gages, ils emmenerent le *Comte d'Angoulesme* frere du Duc d'Orleans, prisonnier en Angleterre, comme ostage de la somme de cens mille escus d'or.

Le Connestable de S. Paul du party de Bourgongne, desfait le Sire de Gaucourt en Normandie. pag.240.241. 405.

En ce temps, le Comte de Saiuct Paul, qui estoit Connestable de France, pour la partie des Bourguignons, fut à *Sainct Remy-du-plein* és parties de *Normandie*, & du *Perche*, là où il desconfit le *Sire de Gaucourt*, & le *Sire de Charpaigne* *, qui faisoieot trois ou quatre cens combatans, qui furent desconfits par les Archers, qu'iceluy Comte de Sainct Paul auoit: Lesdits Anglois se retirerent à Bordeaux.

En ce temps, fut arresté prisonnier dans Paris vn Cheualier nommé Messire *Lourdin de Saligny*, Capitaine & Chambellan dn Duc de Bourgongne, & le fit mener iceluy Duc en Flandres: Pource que vn Cheualier du Gastinois, nommé le *Sire de Iacqueuille*, luy mit sus & l'accusa qu'il vouloit tuer son maistre le Duc de Boorgongne, par la suggestioo & conseil de la femme du feu grand Maistre d'Hostel de France, nommé *Montagu*, laquelle ledit *Iacqueuille* disoit audit Duc, que ledit Messire *Lourdin* entretenoit: ce que faisoit *Iacqueuille* pour paruenir à gouuerner ce Duc, en la place & ainsi que faisoit ledit Messire *Lourdin*.

En ce temps, deuoient venir lesdits Ducs de Berry, d'Orleans, & Bourboo, auec autres Seigneurs de leur alliance, à *Auxerre* pour ordonner & conclure du gouuernement du Royaume. Or il y eut vn Conseil secret, où estoient le Duc de Bourgongne, le Sire de *Iacqueuille*, & Messire *Pierre des Essars* Preuost

* al. *Haurias de Soignac*

* al. *Champagne*

uost de Paris, lesquels conclurent en iceluy Conseil, que si lesdits Seigneurs venoient audit lieu d'*Auxerre* on les y feroit tous mourir: Mais ledit Messire *Pierre des Essars* ne voulut oncques en son cœur consentir vn si grand mal estre fait, disant & pensant à part soy, que ce seroit grand outrage & cruauté si aprés auoit fait mourir le Duc d'Orleans le pere, on faisoit aussi mourir en suite le fils, & tant d'autres Ducs & Comtes, qui deuoient venir en cette solemnelle Assemblée pour y conclurre vn Traité *: De sorte que ledit Messire *Pierre des Essars* fit sçauoir secrettement ausdits Seigneurs cette mortelle & funeste entreprise, lesquels par ainsi ne vinrent point à *Auxerre*. Mais depuis en la saison d'hyuer vinrent lesdits Seigneurs en la ville de *Melun* deuers Monseigneur le Duc de Guyenne aisné fils du Roy, lequel auoit pris le gouuernement du Royaume, qui leur fit grande chere, & les receut grandement; mesme retint iceluy Duc de Guyenne pour ses Officiers deux des seruiteurs de Monseigneur le Duc d'Orleans, lesquels il voulut auoir pour le seruir, dont l'vn estoit Cheualier, nommé Messire *Iacques de la Riuiere*, Sieur d'Aunel prés Chartres; & l'autre estoit Escuyer nommé *le Petit Mesnil*, des enuirons de Dreux: Et fut fait l'vn son Chambellan, & l'autre vn de ses Valets trenchans, lesquels n'y demeurerent guieres; car on les fit mourir, pource qu'ils auoient tenu le party d'Orleans, c'estoient de bien nobles gens.

*Pag. 244. 245. 406.

1413. Lan mille quatre cens treize, au mois de May, par le commandement du Duc de Bourgongne, se mirent sus vn tas de Bouchers & Escorcheurs de bestes, qui firent Capitaine vn de leur compagnée nommé *Simonnet Caboche*, puis ils susciterent & esmeurent tout le commun de Paris, & prirent pour leur Capitaine general le *Sire de Iacqueuille*, & pour luy seruit de conseil vn Mire * nommé Maistre *Ieon de Troyes*, auec plusieurs autres gens de basse condition: En suite ils partirent de l'Hostel de ville, & vinrent en la ruë Sainct Antoine en grande compagnée de peuple, armé & embastonné, iusques deuant l'Hostel où demeuroit Monseigneur de Guyenne: Auquel Hostel estoit pour lors le Duc de Bourgongne. Là en cette mesme ruë, lesdits *de Iacqueuille* & Maistre *Iean de Troyes*, demanderent qu'on leur baillast la pluspart des Officiers & seruiteurs du Duc de Guyenne, sinon ils tailleroient tout en pieces: A la fin il les leur conuint & fallut bailler, ainsi qu'ils les auoient par escrit en vn roolle: Quoy fait, ils les prirent & menerent prisonniers en *l'Hostel d'Artois*: Ce Duc de Bourgongne estoit luy-mesme present à les conduire & mener; & mesme en sa presence fut pris le Duc *Edouard de Bar*, auec plusieurs autres, Nobles, Cheualiers, & Escuyers, & notables gens de Conseil. Quand le Duc de Guyenne vid que c'estoit force, que ses gens & officiers fussent pris, il fit promettre au Duc de Bourgongne par grand serment, sur vne croix de fin or qui là fut apportée, presente Madame de Guyenne fille d'iceluy Duc de Bourgongne, auec plusieurs autres, *que lesdits prisonniers qui là estoient, n'auroient nul mal, mais les renuoyeroit auec leur maistre Monseigneur de Guyenne, quand le peuple seroit appaisé*: Et pource les fit mener en sa maison. Ce iour deuers le soir fut pris Messire *Pierre des Essars*, qui estoit dedans *la Bastille*, & luy promit le Duc de Bourgongne qu'il n'auroit nul mal: Sur cette asseurance & confiance il rendit *la Bastille* où il estoit; mais aussitost il fut pris & mené en la grosse tour nommée *le Chasteau-de-Bois*, au droict & vis à vis de *l'Hostel de Neelle*, de l'autre part de la riuiere. Incontinent qu'il fut sorty de la Bastille le *Sire de la Trimoüille*, & vn Capitaine nommé *Enguerrand de Bournonuille*, entrerent dedans icelle Bastille, où ils prirent & pillerent tous les biens, gens & cheuaux dudit *des Essars*. Peu de temps aprés ils prirent *Louis Duc de Bauiere* frere de la Reyne, lequel ils menerent prisonnier en vne *grosse tour* sur la riuiere au droit du *Louure*. Aprés ils firent publier parmy la ville de Paris, *que ledit des Essars auoit pris quantité d'Offices & Capitaineries, dont il auoit tiré de grands profits*; ce qui estoit contre les Statuts Royaux, *& que ledit des Essars auoit affoibly & appetissé la monnoye du Roy de deux deniers sur piece*, ce qui pouuoit monter pour son pro-

Sedition & esmeute des Bouchers de Paris

* C'est à dire Medecin ou Chirurgien.

fit à trois ou quatre cens mille escus, qu'il auoit emblez & dérobez sur le Roy & son peuple. Or toutes ces choses ils faisoient courir & publier contre luy, afin de le mettre en la male grace du peuple, & en suite le faire plus librement mourir, ce que principalement conseilloit & mettoit en la teste du Duc de Bourgongne le *Sire de Iacqueuille*, qui par ialousie desiroit d'auoir en sa place le gouuernement du Royaume & des finances, auec autres ses complices, pour auoir les Offices de ceux que ledit *des Essars* auoit mis & esleué en estats & dignitez, tant de ses parens, comme autres: Finalement, aprés ces accusations ils luy firent coupper la teste; & aussi la firent-ils coupper à Messire *Iacques de la Riuiere* depuis qu'il fut mort; car il mourut en la prison, & disent aucuns, qu'il se tua luy-mesme par desconfort & desespoir; autres disent, qu'on le tua d'vne hache, pource qu'on ne luy sçauoit que mettre sus pour le faire mourir en public, dequoy ne sçait-on nulle autre choseau vray, sinon Dieu, car il estoit resté seul en sa prison: Là il fut pris estant vestu d'vne robbe noire fourrée de martres, auec vn tissu dont il estoit ceint & serré, qui estoit ferré d'or, & estoit chaussé & attaché: Il fut apporté en cét esquipage tout mort de sa prison iusques aux degrez du Palais: Puis furent attachez à vne charette luy & le *Petit Mesnil*, & furent traisnez par la Court du Palais iusques à *S. Barthelemy*, là où ils furent mis dedans ladite charette & menez és *Halles* de Paris, ainsi vnyoit le vif le mort auprés de luy: En suite ils furent mis hors d'icelle charette, d'où ledit Cheualier trespassé fut apporté sur vn eschaffaut, où on luy couppa la teste tout mort desia qu'il estoit; puis y fut mené ledit *Petit Mesnil* sur ce mesme eschaffaut, où il eut aussi la teste couppée. Les susmentionnez Bouchers par le commandement des dessus dits prirent les Dames & Damoiselles de l'Hostel de la Reyne, & de Madame de Guyenne, à qui on fit de grandes peurs. Iceux Bouchers, & autres de leur societé firent en outre beaucoup de maux, déroberent & tuerent quantité de gens, sans aucun esgard de Iustice; puis mirent sus tailles & emprunts sur Officiers & gens d'Eglise, & sur toutes autres manieres de gens, lesquelles tailles il estoit impossible de pouuoir payer; dequoy les notables de Paris furent tres-mal contens. En fin vn iour le premier President du Parlement nommé Maistre *Henry de Marle*, & Messire *Iean Iuuenal** Aduocat du Roy audit Parlement, lesquels estoient grandement enlignagez, & apparentez, & aussi fort auctorisez en icelle ville de Paris, eux & leurs amis se mirent sus auec grande suite de peuple, & vinrent en l'*Hostel de Sainct Paul* où se tenoient le Roy & Monseigneur de Guyenne son fils aisné: Là ils remonstrerent au Roy, & à son fils, que le *Duc d'Orleans* auoit grande quantité de gens d'armes sur les champs, comme aussi les autres Seigneurs de son alliance, lesquels se tenoient à *Vernon sur Seine*, d'où ils sommoient chaque iour le Duc de Bourgongne & ceux de son party de faire paix, & estoient tres-mal contens des maux qu'exerçoient ceux qui gouuernoient la ville de Paris enuers les seruiteurs du Roy & de Monseigneur d'Orleans, & aussi enuers plusieurs autres personnes, Marchands & Bourgeois d'icelle Ville: Comme encor de la mort du *Seigneur de la Riuiere*, de Messire *Pierre des Essars*, & autres, lesquels ils auoient fait mourir contre tout droit & raison, & encores vouloient-ils continuer semblables meurtres: Ce qu'ils remonstrerent presens le Roy, Monseigneur de Guyenne, & l'*Vniuersité* de Paris. Lors Monseigneur de Guyenne fut courroucé & dolent qu'il estoit de ses seruiteurs, qui ainsi auoient esté pris, & estoient en grand peril de mort, monta incontinent à cheual auec le peuple, & estoient auec luy les *Ducs* de *Berry*, & de *Bourbon**, en suite il fut mettre hors de prison les *Ducs* de *Bar* & de *Bauiere*, auec tous les autres prisonniers, Dames & Damoiselles. Le Duc de Bourgongne cuida desmouuoir & dissuader mondit Seigneur de Guyenne de ce faire: mais il n'en voulut rien faire pour luy. Alors les *Bouchers* auec leurs complices estoient assemblez en l'Hostel de la ville en Greue, lesquels quand ils virent que ledit Duc de Guyenne estoit le plus fort, s'enfuirent & se mirent chacun où il peut trouuer seureté: Incontinent aprés ils

Du sieur des Essars & autres, qui eurent les testes couppées à Paris, pag. 256.

Grãdes cruautez, pag. 254.

*Pag. 260. 261.

* al. *Bourgongne*

se retirerent tout à fait hors de la ville & Cité de Paris, puis se refugierent assez tost aprés és pays du Duc de Bourgongne, & les nomma-on *les Bannis*, & *les Caboches*. Bien peu de temps aprés Monseigneur de Guyenne manda à Monseigneur d'Orleans & ses alliez, de venir par deuers luy à Paris. Pource eut peur ledit Duc de Bourgongne que le Duc d'Orleans quand il seroit venu, ne demandast iustice de la mort de son pere qu'il auoit fait mourir. Or pource que ce Duc de Bourgongne ne s'en pouuoit aller aisément hors de Paris, il fit tant enuers vn Cheualier qui gouuernoit le Roy, nommé Messire *Charles de Sauoisi* *, qu'il conseilla au Roy qu'il allast à la chasse; ce qu'il faisoit à dessein que iceluy Duc de Bourgongne peust saillir plus librement de la ville auec le Roy; & ainsi fut fait. Il s'en alla donc à *Bondis* chasser: Or cuidoit mesme, & se promettoit iceluy Duc de Bourgongne de mener le Roy en Picardie auec luy; mais ceux de Paris conuoyerent & escorterent le Roy, si forts, qu'il n'eut pas la puissance de l'emmener; ainsi s'en alla, & le conduisit *Enguerrand de Bournonuille*, qui estoit Capitaine de la garde du corps de mondit Seigneur de Guyenne. Si mit ce Duc de Bourgongne garnisons à *Compiegne*, & à *Soissons*.

Les Bouchers sont contraints d'abandonner Paris, & se refugier vers le D. de Bourg. pag. 265.

* al. *Sauesés*

En ce temps vinrent à Paris les Ducs d'Orleans, Bourbon, & Alençon, auec les autres Seigneurs de leurs alliances, lesquels demeurerent tout l'hyuer à Paris. Lors s'allia le Roy *Louis de Sicile* & Duc d'Aniou auec le Duc d'Orleans & les autres Seigneurs susnommez, & pource renuoya la * fille du Duc de Bourgongne, laquelle estoit enconuenancée & promise au fils aisné dudit Roy de Sicile; par ainsi fut rompuë leur alliance, dont le Duc de Bourgongne fut tres-courroucé & mal-content: En suite le Roy fit espouser à *Monseigneur* le Comte *de Ponthieu* nommé *Charles*, son cinquiesme fils, la fille du Roy de Sicile, nommée *Marie d'Aniou*, laquelle il prit en mariage *.

* *Pag. 267. 406*

* *Pag. 335.*

L'an mille quatre cens & quatorze, partit le Roy de Paris au mois d'Auril, auec Monseigneur de Guyenne son aisné fils, les Ducs d'Orleans, Bourbon, Berry *, d'Alençon, & de Bar, & les Comtes de la Marche, de Richemont, d'Armagnac, Vendosme, le Connestable de France Seigneur d'Albret, Messire *Amé de Sauenses* Seigneur de *Commercy*, & plusieurs autres grands Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers. En leur compagnée estoient enuiron six à sept mille hommes d'armes, auec lesquels ils mirent le siege deuant *Compiegne*, que le Duc de Bourgongne tenoit, laquelle Ville ils prirent par composition: Dedans icelle estoient en garnison Messire *Hue de Lannoy* *, & le Seigneur *de Sores*, qui laisserent la ville, & s'en allerent *leurs corps & leurs biens saufs*. Ce siege fut conduit par le Duc de Bar, le Comte d'Armagnac, & le Sire d'Albret Connestable de France. Puis alla le Roy en personne auec toute sa puissance mettre le siege deuant *Soissons*, laquelle ville à la fin fut prise d'assaut: Elle estoit defenduë par *Enguerrand de Bournonuille*, & vn Cheualier de Touraine, nommé Messire *Pierre de Menou*, lesquels, pource qu'ils auoient tenu la ville contre le Roy, & en special ledit *Enguerrand*, pource qu'vn de ses Archers y auoit tué en vne escarmouche d'vn traict le *Bastard de Bourbon* par la gorge, la ville fut pillée, & vne partie des Eglises, dont ce fut grand dommage. Vn Cheualier des assiegez fut entre autres enuoyé à Paris, qui fut pris en ladite ville, & fut decapité és Halles, il s'appelloit Messire *Guionnet* * *du Plessis*; & furent decapitez à Soissons lesdits *Enguerrand* & Messire *Pierre de Menou*, pour le choses dessus dites. Le Roy partit de *Soissons* & s'en alla à *Laon*, là ou vint par deuers luy le *Comte de Neuers* frere du Duc de Bourgongne, lequel fit serment au Roy, *de non s'armer contre luy, & de n'aider ni conforter son frere*. Le Roy partit de là, & s'en alla à *S. Quentin* en Vermandois, là où le Roy eut nouuelles que les Bourguignons venoient à *Arras*, pour secourir leur Seigneur. Sur cét aduis partirent les Ducs de Bar, Bourbon, & d'Alençon, le Comte d'Armagnac, & le Connestable de France, lesquels chasserent les Bourguignons depuis la *Chapelle en Tierache* iusques à *Nostre-Dame de Haut* ou *Hal* en Brabant, & y fut pris vn Cheualier de Bourgongne

1414.

* Iuuenal *dit pag. 275. qu'il n'y fut pas, & que le Roy le laissa à Paris.*

* al. *Horné de Lanaay*

Compiegne *se rend au Roy par composition, pag. 277.*

* al *Guinet*

nommé Messire *Guy de Bar*, auec plusieurs autres Bourguignons : Aprés quoy toute cette puissance, qui venoit de Bourgongne se retira à *Arras*, deuant laquelle ville aussi-tost fut mis le siege, aprés aussi que *Bapaumes* en Artois eut esté pris : Mais à la fin la *Paix* * fut faite par le moyen de la Duchesse * de *Hollande* sœur du Duc de Bourgongne, & s'en retourna le Roy à Paris.

* P.188.406.
* al. Comtesse, pag.285.

En ce temps fut ordonné le *Concile* à *Constance*, & ceda le Pape *Iean* *, qui fut mis en prison en vn fort chasteau dedans le *Lac de Constance*, par le commandement de l'Empereur, & des Clercs de la Chrestienté.

* Pag.288.

En ce temps, le Comte d'Armagnac prit le chastean de *Murat* par composition, & plusieurs autres places, qui estoient au Vicomte de Murar, mesme il prit ledit Vicomte, à condition *que ses seruiteurs & gens peussent s'en aller des places qu'ils tenoient, leurs vies sauues* : Si le mit en prison d'où en fin il eschappa, & s'en alla deuers le Duc de Bourgongne en ses pays : Ainsi fut-il destruit par ce Comte pource qu'il luy auoit fait guerre, & tenu le party d'iceluy Duc contre luy.

Le Comte d'Armagnac prend le chasteau de Murat & autres places, pag.288.

Celuy an vinrent à Paris, soubs sauf-conduit, le Duc d'Yorck, l'Archeuesque de Vincestre, & le Comte d'Orset oncles du Roy Henry d'Angleterre, le Sire de Cornoüaille, & autres Cheualiers Anglois, & gens de Conseil, pour demander & auoir en mariage pour ledit Roy d'Angleterre, Madame *Catherine* fille du Roy : Lesquels Ambassadeurs furent grandement festoyez par le Roy en son chasteau du *Louure*, & aussi par Monseigneur de Berry en son Hostel de *Neelle* : Or fut donnée responce à iceux Ambassadeurs, *que l'on ne pouuoit entendre à cette matiere pour le present*, & ainsi s'en retournerent. Et pource qu'ils sçauoient bien que l'intention de leur Roy estoit de venir descendre auec grande armée en *Normandie*, ils requirent qu'on les menast monter sur mer à *Harfleur*, pour de là aller en Angleterre : Mais le principal poinct estoit, pour regarder exactement la ville, & considerer soigneusement comment elle estoit fortifiée.

1415. L'an mille quatre cens & quinze, le Roy d'Angleterre descendit à la *bouche de Seine*, & à la *fosse de Leure*, deuant la ville de *Harfleur*, & vint mettre le siege deuant icelle ville; dedans laquelle se mirent le *Sire d'Estouteuille*, le *Chastelain de Beauuau*, le *Sire de Hacqueuille*, & Messire *Lionnet de Bracquemont*, qui auoient en leur compagnée cent Cheualiers & Escuyers : Puis y vinrent par renfort le Sire *de Gaucourt*, le Sire *de Guitry* *, & autres, lesquels se ietterent dedans : Dont les Seigneurs qui estoient dedans cette ville, auec le peuple, furent tres-réioüys, & garderent & defendirent grandement & tinrent longuement icelle ville. Or estoit à *Candebec* Messire *Iean Boucicaut* durant ce siege, lequel estoit Mareschal de France, & auoit bien auec luy enuiron mille & cinq cens hommes d'armes; d'autre part le Sire d'Albret Connestable de France, à tout mille & cinq cens hommes d'armes estoit à *Honnefleur*, lesquels se tenoient là, & és places d'enuiron, pour porter le plus de dommage aux Anglois qu'ils pourroient : Mais le Roy d'Angleterre estoit venu si bien accompagné, & si pourueu de traict, de bombardes, de toute artillerie, & de viures, outre qu'il en venoit tous les iours d'Angleterre par mer tres-largement, que pour chercher viures ne falloit ia que les Anglois allassent hors de leur siege; de sorte qu'à la fin il fallut que ceux qui tenoient *Harfleur*, rendissent cette place au Roy d'Angleterre, à condition que *si le Roy d'Angleterre n'estoit combatu & deffait auant qu'il fut à Calais, ceux qui auoient tenu Harfleur contre luy se rendroient ses prisonniers*. Si laissa le Roy d'Angleterre son oncle le Comte d'Orset dedans Harfleur, & partit pour aller droit à Calais. Quand le Connestable de France le sceut, il le fit sçauoir au Roy, & par tout le Royaume, sçauoir, *que ledit Roy d'Angleterre s'en alloit à Calais*. Pource l'on fit sçauoir à tous les Seigneurs de France, & du Royaume, *que chacun qui aimoit honneur vint en Picardie pour combatre les Anglois*. Cependant lesdits *Connestable* & *Mareschal* de France allerent au deuant d'eux à *Abbeuille*, pour les garder & empecher de passer la riuiere de *Somme*, ce qu'ils firent : car ils les tintent bien quinze iours, auant qu'ils peussent passer ladite

Le R. d'Angl. préd Harfleur, pag.292.295. *d'où il se met en chemin d'aller à Calais*, pag.310.
* al. *Quitry*

riuiere : mais à la fin ils trouuerent vn passage entre *Corbie & Peronne*, par où ils passerent, ce qui arriua par la faute d'aucuns François, qui estoient logez sur le passage, cuidans que les Anglois eussent passé la riuiere plus haut; lesquels François s'enfuirent dés la minuict : & en fuyant, par les villages où ils passerent semoient & faisoient courir le bruit, *que les Anglois estoient ia passez*; ainsi en firent-ils fuir tous ceux qui estoient logez autour du passage. Or quand il fut iour vinrent aucuns Anglois sur le bord de la riuiere, du costé où ils estoient logez, lesquels chercboient à manger, pource qu'ils ne trouuoient que manger, sinon à grande peine : Si se bouterent en vn moulin, où eux estans ils apperceurent de l'autre part de la riuiere qu'il n'y auoit aucuns François : Si s'enhardirent de passer outre par dessus la chaussée du moulin, & trouuerent vn village au bout d'icelle chaussée, où ils rencontrerent grande foison de chair cuite, bouillie & rostie, auec pain & vin, que les François auoient laissé, fut la haste qu'ils eurent de partir. Si se chargerent lesdits Anglois de ces viures, combien qu'ils fussent à pied, & s'en allerent deuers leurs Capitaines, ausquels ils raconterent ce qu'ils auoient veu : Si partirent incontinent iceux Capitaines, & l'allerent dire au Roy d'Angleterre; lequel aussi-tost qu'il le sceut, fit ordonner ses batailles, & enuoya gens pour sçauoir *quels passages il y auoit, & aussi s'il n'y auoit aucuns François de l'autre costé de la riuiere*, lesquels trouuerent & luy rapporterent, *qu'il n'y auoit rien* : De sorte que sur le champ iceluy Roy d'Angleterre auec toute sa puissance passa cette riuiere. Quand le Connestable, les Ducs de Bourbon, & de Bar, & le Comte de Neuers, qui ia estoient arriuez à *Corbie*, le sceurent, ils furent fort courroucez & marris de ces nouuelles, & conclurent *qu'ils demanderoient & signifieroient bataille au Roy d'Angleterre pour le Ieudy ensuiuant, en vn lieu nommé* Aubigny *en Artois* : Si y enuoyerent leurs Herauts, ausquels le Roy d'Angleterre fit de grands dons, & accepta volontiers & promit *de venir au champ & combattre ce iour là sans nulle faute*, dont il ne fit rien, & se comporta tout au contraire, car il s'en alla passer en vn lieu qui s'appelle *Beauquesne*, afin que le plustost qu'il pourroit, il peust se rendre & estre à Calais. Quand les Seigneurs de France sceurent ces nouuelles, ils cheuaucherent au deuant de luy pour luy coupper chemin; mesme enuoyerent lesdits Seigneurs de France deuers le Roy qui estoit à *Rouen, afin qu'il voulust venir pour se trouuer à la bataille*. Mais le Duc de Berry son oncle n'y voulut consentir, ains fut tres-courroucé de ce qu'ils auoient offert & accepté le combat, & pource ne voulut que le Roy y allast, car il faisoit tres-grand doute du succés de la bataille, pource qu'il s'estoit trouué autrefois en celle de Poictiers * où son pere le Roy *Iean* fut pris en l'an 1356. & disoit *qu'il valoit mieux perdre la bataille seule, que le Roy & la bataille tout ensemble* : Pource ne voulut-il consentir que le Roy y allast; lequel *Roy* y fust volontiers allé, *car il estoit hardy Cheualier, fort, & puissant*. Alors le Connestable & lesdits Seigneurs, qui tous les iours croissoient en nombre de gens, vinrent au deuant des Anglois sur le passage d'vne riuiere, en vn village nommé *Blangi*, & les cuiderent combattre ce Ieudy là, mais les Anglois demanderent *Tresues* iusques au lendemain, lesquelles leur furent baillées : Ledit lendemain au matin le Roy d'Angleterre ordonna ses batailles : Iustement en ce temps-là arriuerent les *Ducs d'Orleans* & de *Brabant*, dequoy toute la compagnée des François fut tres-resioüye, iaçoit qu'ils vinrent quasi tous seuls. Toute cette matinée arriuerent plusieurs Barons, Cheualiers, & Escuyers à l'ayde & secours des François de toutes parts : Lors enuoyerent les Seigneurs de France *Messire Guichard Dauphin*, le *Sire de Trasse* *, le *Sire de Hely*, auec quelques autres parler au Roy d'Angleterre : Quels offres le Roy d'Angleterre leur fit nul ne le sçait, sinon le Duc d'Orleans, car tous les autres moururent au combat, & luy-mesme si tost qu'il arriua en la bataille fut pris. Or fut ainsi que enuiron sur les onzes heures du Vendredy vingt cinquiesme iour du mois d'Octobre, marcherent les Anglois en ordonnance, iettans

Le Connestable & le Mareschal Boucicaut luy empeschent pendant quelque temps le passage de la Somme, *pag.* 311.

* *Pag.* 310.

* al. *Trass.* ou *Torsy*

Catalogue des forces Françoises, p. 314.

grands cris, lesquels vinrent s'assembler sur le corps de bataille, & sur les aisles des Seigneurs de France. A l'*Aisle dextre*, estoit le *Comte de Richemont*, qui auoit sous luy le *Vicomte de Belliere*, & le *Sire de Combourc* : Il auoit à son aisle six cens hommes d'armes ; L'*Aisle senestre* estoit conduite par le *Comte de Vendosme*, grand Maistre d'Hostel du Roy, auec lequel estoient le *Baron d'Iury*, le *Sire de Bacqueuille* *, le *Sire d'Aumont*, le Sire *de la Roche-guyon*, & tous les Chambellans, Escuiers d'Escurie, Eschançons, Pannetiers, & autres Officiers du Roy : Il auoit en son aisle pareillement six cens hommes d'armes. A l'*Auant-garde*, estoient le *Sire d'Albret*, Connestable de France, & *Boucicault*, Mareschal, qui auoient en leur compagnée trois mille hommes d'armes, outre quoy y estoit le *Duc de Bourbon*, qui auoit douze cens hommes d'armes : Encor y estoit le *Duc d'Orleans*, qui auoit en sa compagnée six cens hommes d'armes, que gouuernoit & commandoit le *Sire de Gaules* pour luy. En la *Bataille* estoit le Duc *Edouard de Bar*, qui auoit en sa compagnée six cens hommes d'armes : Le *Comte de Neuers* y estoit aussi, qui auoit en sa compagnée douze cens hommes d'armes : De plus le *Comte d'Eu*, qui auoit en sa compagnée trois cens hommes d'armes : Outre ce y estoit Messire *Robert de Bar*, *Comte d'Aumalle* *, qui auoit en sa compagnée quatre cens hommes d'armes : Et y estoient le *Comte de Vaudemont*, frere du *Duc de Lorraine*, auec trois cens hommes d'armes, le *Comte de Roussy*, & de *Braine*, auec deux cens hommes d'armes : *Iean* Monseigneur *de Bar*, frere du *Duc de Bar*, auec deux cens hommes d'armes, & le *Duc de Brabant*, frere du *Duc de Bourgougne*, lequel y amena peu de gens : mais tous les Barons de *Hainaut*, qui là furent, se mirent sous sa Banniere. En cette Compagnée des François, estoient bien dix mille hommes d'armes, dont la pluspart estoient Cheualiers & Escuyers. Le *Connestable* auoit ordonné certain nombre de gens à cheual, pour frapper sur les Anglois, mais ils s'y porterent peu vaillamment, & firent petit effet. D'iceux estoient chefs Messire *Geofroy Boucicaut*, le *Sire de Graville*, le *Sire de la Trimouille*, Messire *Hequinet* * *de Brebant*, Messire *Ieon d'Angennes*, Messire *Aleaume de Champenaus* *, Messire *Robert de Chaslus* * ; & *Pichon* * *de la Tour*, ces deux derniers y moururent : tous les autres ne firent pas si bien leur deuoir : car ils fuyrent honteusement, & oncques ne frapperent coup sur les Anglois. Le Roy d'Angleterre auoit en sa compagnée, auec ceux de son sang & lignage, mille & cinq cens Cheualiers & Escuyers, auec enuiron seize à dix-huit mille Archers : Il trouua les François en petite ordonnance & petit nombre, car les vns s'en alloient chauffer, les autres s'en alloient se pourmenans, ou faisans repaistre leurs cheuaux, ne croyans pas que les Anglois eussent assez d'hardiesse de les venir combatre : Mais pource que les Anglois les virent ainsi en ce desarroy, ils les vinrent fierement assaillir, & les desconfirent tres-aisement, dont ce fut incroyable pitié & dommage pour le Royaume, qui seigna long temps. Là moururent presque tous les Seigneurs dessusdits, reseruez les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, & les Comtes d'Eu, de Vendosme, & de Riebemont, auec le Mareschal *Boucicaut*, lesquels demeurerent prisonniers du Roy d'Angleterre, & furent en suite menez & conduits en Angleterre. De la part dudit Roy d'Angleterre, y mourut le *Duc d'Iorck*, son oncle, auec bien trois ou quatre cens Anglois : Il mourut en tout au champ enuiron quatre mille, que Cheualiers, que Escuyers des François, outre cinq ou six cens autres gens de guerre. Le Roy estoit à *Rouen*, où il apprit ces tristes nouuelles, & sceut que mesme le *Duc de Bretagne* ne s'estoit pas trouué à la besongne, bien qu'à ce suiet exprés il eut receu du Roy, pour le payement de ses gens d'armes, la somme de cent mille francs : & de surcroist luy auoit donné le Roy la ville & cité de *Sainct-Malo*, afin qu'il fust plus soigneux de le venir seruir : Et furent principalement cause de luy faire auoir ladite place de *Sainct Malo*, vn Cheualier nommé Messire *Bertrand de Montauban*, qui estoit du pays de Bretagne, & l'*Euesque de Cler-*

Marginal notes:

* al. *Hacqueuille*

* al. *de Marle*

* al. *Clignet*, *Cirnet*, ou *Helinquet*

* al. *de Gripennes*

* *Peut-estre* Robert de Chabannes *sieur* de Chaslus, & *de* Curton, *dont parle* de Vaurin *en son Histoire : Ce* Robert *fut pere de* Iacques de Chabannes *grand Maistre d'Hostel de* France.

* al. *Ponchon*

Deffaitte des François par les Anglois en la bataille & sanglante iournée d'Azincourt, pag. 323. 406.

mont) nommé Maistre *Martin Gouge*, qui estoient eux deux pour Monseigneur le Duc de Guyenne, gouuerneurs de tout le Royaume : Encor fut il donné audit *Duc de Bretagne* par leur conseil vn cheual * de fin or, esmaillé de blanc lequel auoit la selle, la bride, & le harnois tout couuert de pierreries, qui valloit cinquante mille escus.

* *al.* cheualet

En ce temps, enuoya le Roy deuers le *Comte d'Armagnac*, Messire *Enguerrand de Marcongnet*, & Maistre *Guillaume de Champeaux*, en Ambassade, en luy faisant sçauoir, *que pour la puissance, prudence, & vaillance qu'il auoit, le Roy vouloit qu'il fust son Connestable, & qu'il luy pleust receuoir l'espée, & accepter ledit Office* : ce qu'il fit, & tost aprés vint à Paris auec grande compagnée de gens d'armes, pour resister, & mener guerre, *comme Connestable*, aux Anglois qui tenoient *Harfleur*.

En cette année le Duc de Bourgongne dressa vne grande armée, auec laquelle il vint en la ville de *Troyes* en Champagne. Il estoit fort courroucé de la mort de ses deux freres, que les Anglois auoient tué en la bataille susdite: Et pource que le Roy s'esmerueilloit, pourquoy il faisoit si grosse armée, il luy enuoya de Roüen Messire *Regnaud d'Angennes*, & Maistre *Iean de Malestroit* Euesque de *Sainct Brieu*, pour luy faire sçauoir *de par le Roy*, que s'il vouloit aller sur les Anglois, le Roy estoit content de luy bailler le gouuernement de *Picardie* : Mais il respondit aux Ambassadeurs, *qu'il vouloit parler au Roy, & à Monseigneur de Guyenne son fils, lequel auoit espousé sa fille* : Dont le Roy & Monseigneur de Guyenne ne furent pas contens, pource qu'il venoit à main armée deuers Paris. Et manderent le Roy, & son aisné fils par Lettres aux bonnes villes & passages d'entour Paris, *que nul ne luy fist ouuerture*, nonobstant quoy ceux de *Lagny* le mirent dedans leur ville, & là fut sa personne auec son armée en *Brie* & en *France* depuis la Sainct Martin d'hyuer iusques à Caresme-prenant.

Enuiron Noel, alla de vie à trespas Monseigneur de Guyenne, qui fut enterré à Nostre-Dame de Paris, deuant le maistre autel au costé dextre. Et demeurerent le *Comte d'Armagnac*, & Messire *Tannegny du Chastel* Preuost de Paris pour la garde d'icelle ville : Puis fut fait Capitaine d'icelle le fils du Roy, nommé *Charles Comte de Ponthieu* : Lors fut enuoyé Ambassade deuers le *Comte de Hainaut*, à ce qu'il voulust faire venir Monseigneur *le Dauphin Iean* son gendre à Paris, *pour aider à gouuerner le Royaume, & possession de la Seigneurie*, comme aisné fils du Roy, *& on le receuroit fort benignement * & volontiers, pourueu que le Duc de Bourgongne ne fust en sa compagnée*, d'autant qu'il tendoit tousiours à auoir le gouuernement du Royaume.

Mort du Duc de Guyenne *&* Dauphin, *pag.* 324. 407.

* *al.* humblement

L'an mille quatre cens & seize vint l'Empereur *Sigismond* à Paris, où le receut & festoya grandement le *Duc de Berry*, qui estoit son oncle : De là s'en alla en *Angleterre* ledit Empereur pour cuider trouuer quelque bon appointement de paix entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre.

1416.

L'Empereur Sigismond *vient à Paris, d'où il passe en* Angleterre *auec le D.* Guillaume de Bauiere, *à dessein de moyenner la paix entre les deux Roys.* pag. 329. 407.

En ce temps mourut le Duc *Iean de Berry*, en l'aage de septante six ans *, lequel fut enterré en la chappelle de son Palais à *Bourges*, laquelle chappelle il fit faire de son viuant : Iceluy Duc fut vn noble Prince, large, & sage, abandonné & familier à tout le monde, specialement aux pauures gens, & estrangers.

* *al.* quatre-vingts & dix ans

En ce temps le Comte d'Armagnac Connestable de France, Messire *Louys de Loigny* Mareschal de France, & le *Vicomte de Narbonne*, combatirent le Comte d'Orset, oncle du Roy d'Angleterre à *Vallemont* au pays de *Caux*, mais à la fin ledit Comte d'Orset se sauua, & se mit en vn iardin luy & ses gens, lequel iardin estoit fermé de pieus : Il y mourut bien neantmoins enuiron quatre cens Anglois dés le commencement de la besongne; puis ce Comte d'Orset & ses gens s'en allerent la nuict par derriere ledit iardin. Quand les François eurent apperceu leur fuite au matin, lesquels toute cette nuict auoient veillé deuant eux, ils monterent à cheual, & les poursuiuirent à la file sans s'attendre l'vn l'autre, de peur que lesdits Anglois ne ratrapassent la ville, aprés quoy les Fran-

çois atteignirent les Anglois sur le riuage de la mer prés de *Harfleur*. Si descendit le Mareschal *de Loigny* à pied, & les Anglois l'attendirent en belle ordonnance; de sorte qu'il y eut deux cens François de morts par leur folle temerité. Le Connestable venoit aprés en grande ordonnance, mais quand lesdits Anglois l'apperceurent ils se retirerent hastiuement en icelle ville de *Harfleur*: Ledit Mareschal se sauua, qui rencontra le Connestable, lequel fut fort courroucé dudit outrage & desarroy, auquel les François s'estoient mis par leur faute.

En ce temps le Duc *Guillaume de Bauiere* passa en Angleterre, auec l'Empereur dessus nommé, qui estoit son parent, pour cuider faire paix: Si y furent en grand peril, pour les nouuelles que le Roy d'Angleterre eut de *Vallemont*: Et ne profiterent en rien par deuers iceluy Roy d'Angleterre. En ce mesme temps l'Archeuesque de *Rheims*, nommé *Regnaud de Chartres* fut à *Calais*, pour trouuer quelque appoinctement de paix, mais il n'y aduança rien: Le Duc de Bourgongne alla aussi par deuers le mesme Roy d'Angleterre, pour faire alliance auec ce Roy, dautant qu'il voyoit que ledit Duc *Guillaume de Bauiere* Comte de Hainaut son frere en loy, ne luy vouloit bailler le gouuernement de Monseigneur le Dauphin, & se doutoit qu'il ne voulust tenir le party du Duc d'Orleans alencontre de luy.

En ce temps les François furent desconfits à l'embouchenre de la Seine deuant *Honnefleur* *; ils estoient dedans neuf caraques de Geneuois *. Orestoient chefs d'iceux François le *Vicomte de Narbonne*, le Sire *de Monteuay*, le Sire *de Beauuau*, & le *Bastard de Bourbon*: Et estoient chefs des Anglois le Duc de Bethfort, & le Duc de Glocestre freres du Roy d'Angleterre: Iceux Anglois y gagnerent deux caraques, & en perit deux autres; les cinq restantes s'en allerent en Bretagne, & se sauuerent dedans trois des chefs des François: Il fut pris en vne d'icelles caraques le *Bastard de Bourbon*. Eteurent grand blasme de cette perte *Picquet de la Haye* General de France, & *Maistre Regnier de Baulleguy* *, qui estoient commis à payer les gens d'armes, & auitailler cette armée nauale, car elle n'estoit pas chargée de gens d'armes à moitié: Mesme il restoit encores, quand les Anglois vinrent, grande quantité de gens d'armes sur la terre demeurez par defaut de les soudoyer, & de payement, & pource fut ainsi perdue cette armée, qui fut vn grand dommage.

* al. *Harfleur*
* al. de Gennes
* al. *Bouligny*

En icelle année, au temps de Caresme, mourut *le Dauphin Iean* en la ville de *Compiegne*, qui fut vn tres-grand dommage pour le Royaume de France: car il estoit sage, & bien allié és Allemagnes à cause de sa femme.

Au mesme an, dans le mois d'Aoust, mourut aussi le *Roy de Sicile* en la ville d'*Angers*, lequel fut enterré en la grande Eglise dudit lieu.

1417. L'an mille quatre cens & dix-sept, Monseigneur *le Dauphin Charles*, qui auparauant estoit nommé *Comte de Ponthieu*, partit de Paris & vint en la ville d'*Angers*, pour assister aux obseques du pere de sa femme, ledit Roy de Sicile, lequel estoit trespassé vn peu deuant. Or luy estant à Angers il eut nouuelle que ceux de la Cité de *Rouen* s'estoient rebellez, & auoient mis le siege deuant le chasteau de ladite Cité, mesme tué le *Baillif*, nommé *Raoul de Gaucourt*, en icelle ville, où estoit dedans le chasteau Capitaine Messire *Iean de Bourbon Seigneur de Preaux*: Lesquelles nouuelles sceuës, partit d'Angers mondit Seigneur le Dauphin, & vint en la Cité de *Chartres*. Là il eut nouuelles que le Sire *de Chastelus*, Messire *Guy de Bar*, le *Comte de Ioigny*, & plusieurs autres grands Seigneurs du pays de Bourgongne, auec grand nombre de gens d'armes, estoient venus mettre le siege deuant le chasteau de *Sainct Florentin*: Si ennoya mondit Seigneur le Dauphin Messire *Guy* * *de Torsay* Maistre des Arbalestriers de France, & Seneschal de Poictou, le *Sire de Gaules* Mareschal du Duc d'Orleans, Messire *Guillaume Bataille*, *Guillaume d'Auaugour*, auec plusieurs autres, accompagnez de sept à huict cens hommes d'armes, & de mille Arbalestriers, lesquels vinrent à *Sainct Florentin*, & trouuerent que les Bourgeois de ladite ville

* al. *Iean de Torsay*

ville auoient mis dedans & receu les Bourguignons : En ce rencontre ils tirerent leurs gens dehors du chasteau, & en mesme temps se retira toute la puissance des Bourguignons dedans la ville, parquoy on ne les peut combatre ny auoir. Pour conclusion il y fut laissé vn homme agreable aux deux parties, sçauoir vn nommé *Pierre le Verat* dedans le chasteau. Or quand ceux de *Rouen* virent la puissance, que mondit Seigneur le Dauphin auoit amené deuant ladite Cité, ils se mirent en son obeissance, & s'excuserent en disant, *que pour les grandes extorsions & rançonnemens que leur auoient fait les gens d'armes du Roy, qui estoient és garnisons au pays de Caux, ils s'estoient rebellez*, dont estoit principalement cause vn nommé *Iean Raoulet*, Capitaine tenant le party du Roy, pour les pilleries & voleries qu'il faisoit sur le peuple. Le Roy leur pardonna, puis leur fut baillé pour Capitaine & Gouuerneur de la ville & chasteau le *Comte d'Aumale*, auec plusieurs autres grands Seigneurs du pays de Normandie.

Lors mondit Seigneur le Dauphin ouyt nouuelles que le Roy d'Angleterre estoit descendu à Touque*, & auoient desia mis les Anglois le siege deuant le chasteau de Touque, lequel chasteau leur fut rendu tres-meschamment & laschement, car il estoit l'vn des plus forts chasteaux du pays de Normandie. *al. à la Hogue S. Vast.

Pareillement mondit Seigneur le Dauphin eut nouuelles, que le Duc de Bourgoogne venoit auec grande puissance deuant Paris : Si eut conseil mondit Seigneur le Dauphin, sçauoir *s'il demeureroit à Roüen pour resister au Roy d'Angleterre, ou s'il iroit garder Paris contre le Duc de Bourgougne* : Il fut deliberé & resolu, *que pour le mieux il s'en iroit à Paris*, & ainsi le fit-il. Tost aprés que Monseigneur le Dauphin fut entré à Paris, le Duc de Bourgongne vint deuant, qui se logea à *Vannes*, & au *Bourg la Reyne*, du costé deuers *Montlehery*, auec grande quantité de gens d'armes & de traict, & y fut trois semaines sans en partir. En ce temps estoient en la ville de Paris le *Comte d'Armagnac*, le *Vicomte de Narbonne*, *Tanneguy du Chastel* Preuost de Paris, *le Sire de Harpason**, le *Sire de Seuerac*, *Raymonnet de la Guerre*, & grand compagnée de gens d'armes, qui faisoient tous les iours de fortes sorties, & grandes escarmouches les vns sur les autres. De là partit le Duc de Bourgongne, qui alla mettre le siege deuant *Montlehery*, qu'il prit à composition : Puis s'en alla du costé du *Gastinois* mettre le siege deuant vne ville nommée *le Puiset* : Aprés il assiegea *Corbeil* aussi du costé deuers le Gastinois ; dedans icelle ville estoient le Sire *de Barbazan*, & *Bertrand de la Tour* fils du Seigneur de *la Tour-d'Auuergne*, accompagnez de belle compagnée de gens d'armes, lesquels se comporterent fort sagement à la garde d'icelle ville, tellement que ledit Duc de Bourgongne fut enfin contraint de leuer le siege de deuant cette ville, aprés quoy il s'en alla à *Chartres*, qui s'estoit rebellé contre le Roy ; là où fut tué le Sire *de Iacqueuille* par vn Capitaine nommé *Hector de Saueuses*, & tiré à ce dessein hors du Monstier de nostre Dame de Chartres. *al. d'Arpaion

Le Duc de Bourg. prend Mont-le-hery à composition, pag. 342. 343.

En cette saison le Roy d'Angleterre prit d'assaut la ville de *Caen* sur le Sire *de Mantenay*, puis mit le siege deuant *Falaise*, où estoit dedans vn cheualier de Bretagne nommé Messire *Oliuier de Mauny*, & à la fin la prit : En suite il prit aussi *Sainct Lau*, *Bayeux*, & plusieurs autres villes & chasteaux. *Prise de* Caën, *& Falaise par le R. d'*Angleterre.

En icelle année le second iour de Nouembre, arriua le Duc de Bourgongne à l'Abbaye de *Marmonstier* prés de *Tours*, lequel Duc estoit venu en grande haste iour & nuict de *Chartres* : à cette effet il trouua dedans ce Monstier la Reyne, laquelle l'auoit mandé, & l'y attendoit, pource qu'elle s'en vouloit aller auec luy, au suiet du desplaisir qu'elle disoit que le Comte d'Armagnac & autres Officiers du Roy, & de Monseigneur le Dauphin, luy auoient fait. Or y fut pris par les gens de ce Duc le *Chancelier de la Reyne* nommé Maistre *Guillaume Tanceau**, dedans ladite Eglise, & Maistre *Iean le Picart* son *Secretaire*, qui furent mis à fort grande finance, pour leur rançon, laquelle ils *al. Thoreau

payerent à la fin pour se redimer. La Reyne fut tres-contente & consentente qu'ils fussent pris, pource qu'ils auoient decelé ses tresors, comme elle disoit, lesquels le Comte d'Armagnac, le *President de Prouence* nommé Messire *Iean Louuet*, & autres, auoient pris en certains Monstiers, où lesdits tresors estoient cachez. En suite par le vouloir de ceux de la Cité de *Tours* fut baillée obeyssance audit Duc de Bourgongne de ladite ville de Tours, en laquelle il mit en garnison vn Capitaine Breton nommé *Charles Labbé*; le chasteau tint bon vn iour seulement pour le Roy, que tenoit & en estoit Capitaine Messire *Iean de Viuonne* Seigneur de *Mortemart*, lequel estant dedans ce chasteau, le rendit honteusement, de quoy il fut grandement blasmé. Le Duc de Bourgongne laissa grosse garnison dans *Tours*, à *Rochecorbon*, au *Bon*, à *Cormery*, à *Precigny*, & à *Assy-sur-Indre*: puis il emmena ladite Reyne à *Chartres*. Peu de temps aprés il partit de Chartres, & prit son chemin droit à *Ioigny*, & emmena icelle Reyne auec luy, comme aussi Madame *Catherine* fille du Roy, & de cette Reyne. Le Comte d'Armagnac sceut son partement, & le poursuiuit auec quinze cens lances iusques audit lieu de *Ioigny*, mais il ne peut passer outre à cause de la riuiere d'*Yonne* qui estoit grosse; par ainsi s'en retourna sans luy pouuoir porter dommage.

Le D. de Bourgongne emmene la Reyne à Chartres, pag. 343.

Incontinent le Preuost de Paris, nommé *Tannegny du Chastel*, & ceux de la Cité de Paris allerent mettre le siege deuant *Mont-le-hery*, qui fut repris à composition sur les Bourguignons. Tost aprés le Comte d'Armagnac & autres Seigneurs tenans le party du Roy, mirent le siege deuant la Cité de *Senlis*, qui tenoit pour le Duc de Bourgongne. Or y estoit chef des gens d'armes de la ville le *Bastard de Thien*; ceux d'icelle ville entrerent en composition de rendre la ville, dequoy ils baillerent Ostages, mais le iour qu'ils la deuoient rendre vinrent nouuelles à ceux de ladite ville qu'il leur venoit du secours: Et pource que ce iour là ils ne rendirent pas la ville comme ils auoient promis, furent couppées les testes à leurs ostages; & ainsi leuerent ce siege, & s'en vinrent le Roy & son Ost à Paris, d'où peu aprés partit le Preuost de Paris, nommé *Tanneguy du Chastel*, qui s'en alla à *Cheureuse*, laquelle ville il prit, & la pillerent ses gens d'armes, mais ils ne peurent prendre le chasteau, puis ils s'en retournerent à Paris.

Prise de Cheureuse, p. 345.

En ce temps fut fait *Pape*, *Martin V.* qui estoit du lignage de ceux des *Colonnes* de *Rome*; & du propre nom; ce fut à *Constance* en Allemagne, & aussi fut fait audit lieu & reduit à estre simple *Cardinal* celuy qui auparauant estoit appellé le *Pape Iean XXIII.* lequel s'en alla à *Florence*, où il mourut peu de temps aprés: Et là esleut sa sepulture, & y fit mettre & escrire la fin de ses iours; lequel tombeau est tout de marbre.

Eslection du P. Martin V. pag. 345. 407.

En celuy an fit conqueste du *Languedoc* le *Prince d'Orenge*, pour le Duc de Bourgongne: Si partit de Bourgongne ledit Prince à grande compagnée de gens d'armes, & vint passer par le pays de *Lionnois*, & prit son chemin par le pays de *Viennois*, le long du *Rhosne*, & descendit iusques au *Pont S. Esprit*, qu'il prit du gré de ceux de la ville. Cependant Messire *Regnaud de Chartres* Archeuesque de Rheims, & Messire *Iean de Leuis* Seigneur de *la Roche* & de *Vauuert*, firent leur assemblée pour Monseigneur le Dauphin, des gentils-hommes d'*Auuergne* & de *Viuarez*, pour resister alencontre d'iceluy Prince d'Orenge: Mais auant qu'ils fussent prests, & tous assemblez, ce Prince eut conquis presque tout le pays de *Languedoc*, ou la pluspart. Il vint deuant la *Tour du Pont de la Villeneufue lez Auignon*, & deuant le chasteau de *Beaucaire*, laquelle tour & chasteau il ne peut auoir; car ils tinrent fort courageusement & honorablement pour mondit Seigneur le Dauphin. Mais les villes & eitez de tout le pays se mirent en l'obeissance dudit Prince pour le Duc de Bourgongne.

1418. L'an mille quatre cens & dix-huict, au mois de May, Messire *Iean* * *de Villiers* Seigneur de Lisle-edam, entra dedans Paris auec trois cens combatans

* al. *Charles*

en vn poinct du iour, & ce en faueur du Duc de Bourgongne : Vne porte luy fut ouuerte par vn nommé *Perrinet le Clerc* vendeur de fer, qui demeuroit sur le *Petit pont* prés du *petit Chastellet*, lequel le *Clerc* auoit emblé & surpris les clefs de ladite porte à son pere, par où il les fit entrer. En suite ledit Sire de *Lisle-adam* paruint iusques au milieu de la ville, auant qu'aucun en sceust rien ; & en cheuauchant parmy la ville crioient les Bourguignons & gens dudit Sire de Lisle-adam, *La paix, la paix bonnes gens, la paix*, & *Viue Bourgongne* : Aussi-tost ceux qui tenoient le party du Duc de Bourgongne, qui estoient des habitans de la ville, prenoient *la croix de Sainct André blanche* qu'ils portoient, & les suiuoient : de sorte que plus ils alloient auant dedans la ville, plus ils croissoient en nombre, tant que ceux qui tenoient le party du Dauphin, du Duc d'Orleans, & de tous les autres Seigneurs du party du Roy, s'enfuyoient ou se mussoient & cachoient par tout où ils pouuoient. Si oüyrent Monseigneur le Dauphin, le Preuost de Paris, & autres gens de sa maison, ces nouuelles, parquoy hastiuement ils se retirerent dedans la *Bastille Sainct Antoine*. Lors iceluy Seigneur de Lisle-adam vint en l'*Hostel de Sainct Paul*, où estoit le Roy : Or plusieurs Officiers qui estoient venus auec le Sire de Lisle-adam, lesquels auoient autrefois esté Officiers & seruiteurs du Roy, pendant le temps que le Duc de Bourgongne l'auoit gouuerné, donnerent cognoissance au Roy de ce faict, puis le firent monter à cheual, & le menerent parmy la ville de Paris ; car à cette heure là *il n'estoit pas bien sensible*, & ainsi eurent tout le commun du peuple pour eux. En suite ils prirent en leurs maisons les Seigneurs & Bourgeois qui demeuroient en la ville, specialement ceux qui aimoient le Roy, son fils, & Monseigneur d'Orleans, & en pillerent & tuerent beaucoup, c'est à sçauoir le *Comte d'Armagnac Connestable*, Maistre *Henry de Marle Chancelier* de France, le *Comte de Grand-pré*, & plusieurs autres, Prelats, Barons, Cheualiers, & Escuyers, Bourgeois, & Marchands, qu'ils pillerent & tuerent parmy les prisons de Paris, où ils les auoient mis neuf iours auant qu'ils en fissent le meurtre ; & continuerent encor depuis les mesmes massacres, le Duc de Bourgongne estant à Paris. Or estoient conducteurs de cette si cruelle besongne, & d'vn tel meffait ledit *Sire de Lisle-adam*, Messire *Iean de Luxembourg*, Messire *Charles de Lens*, Messire *Claude de Chastelus*, & Messire *Guy de Bar*, lesquels les faisoient meurtrir dedans les prisons, ou bien saillir par les fenestres, & par dessus les murs, par le Bourreau de Paris, & vn tas de Porte-fais & de brigands des villages d'enuiron Paris : Et en furent bien noyez & tuez de la sorte iusques au nombre de trois mille : Car si vn homme estoit hay de parole ou du ieu, ou qu'on luy deust argent, son ennemy le faisoit tuer en ce temps, soubs ombre *d'estre de la partie du Roy, & du Comte d'Armagnac*. Incontinent qu'ils furent entrez dedans ladite ville de Paris, Monseigneur le Dauphin partit de la Bastille & s'en alla à *Melun*, où il manda tous ses gens d'armes, au moins de ceux qu'il peut trouuer autour de luy : Si vinrent par deuers luy Messire *Pierre de Rieux** Mareschal de France, le Sire *de Barbazan*, & plusieurs autres Capitaines, qui retournerent à Paris, & entrerent par ladite Bastille, cuidans recouurer la ville ; puis furent les gens de mondit Seigneur le Dauphin tout le long de la grande ruë Sainct Antoine, iusques à la *Porte Baudoyer**, lors ils se disperserent par les maisons, cuidans les piller : & à cette occasion manquerent de recouurer la ville : Pource s'en retourna mondit Seigneur le Dauphin à Melun, & de là à *Bourges* : la femme de Monseigneur le Dauphin, fille du Roy de Sicile, se mit & cacha pendant ce temps en l'*Hostel de Bourbon*, ayant grand peur des maux qui se faisoient parmy icelle ville. Mondit Seigneur le Dauphin laissa ses gens d'armes à *Meaux*, *Melun*, *Coucy*, *Guise*, & en plusieurs autres lieux, & fortes places. Et fut fait Messire *Tanneguy du Chastel* Capitaine & Lieutenant *de par Monseigneur le Dauphin* de tous les pays de France, Champagne, Brie, & de outre la riuiere de Seine.

Grosse sedition à Paris par le moyen d'vn Marchand de fer, qui y introduit le Sieur de Lisle-Adam pour le Duc de Bourg. p. 348. 150. 408.

* al. *de Raix*, ou *de Raiz*

* al. *Baudais*

Ceux du party du Dauphin *recouurent presque* Paris, pag. 150.

En ce temps enuoya mondit Seigneur le Dauphin Commission au *Comte de Foix*, pour le gouuernement du pays du *Languedoc*, que tenoit pour le Duc de Bourgongne le *Prince d'Orenge*: ce qu'accepta iceluy Comte de Foix; lequel incontinent dressa vne armée, & assembla gens d'armes. De plus, il fit sçauoir à ses bons amis, qui demeuroient parmy les bonnes villes du pays de Languedoc, qu'il vouloit entreprendre leur Gouuernement, & qu'il sceust leur volonté là dessus, & qu'ils luy aidassent à ce besoin. Il entra donc dedans ledit pays de Languedoc auec grande puissance de gens d'armes; mesmement plusieurs de ceux qui estoient audit pays, & seruoient à ce Prince d'Orenge, dont ils prenoient gages, se mirent & rangerent du costé dudit Comte, qui chassa ledit Prince iusques à la Cité de *Nismes*, où il laissa garnison, & au *Pont Sainct Esprit*, & de là se retira en Bourgongne, en son pays. En ce temps le *Vicomte de Loumeigne* en Languedoc, Lieutenant pour son pere le Comte d'Armagnac, incontinent qu'il sceut les nouuelles de la mort de son pere, & de la venuë du Prince d'Orenge, desempara ledit pays de Languedoc, resetué le chasteau de *Pesenas*, & celuy de *Cabrieres*, qui estoient deux fortes places, & la ville de *Busel* que tint vn Cheualier de Berry, nommé Messire Iean de Bonnay, lesquelles trois places tinrent tousiours pour mondit Seigneur le Dauphin.

Auant que le Sire de Lisle-adam entrast à Paris, Messire *Tanneguy du Chastel* auoit quatre cens hommes d'armes pour la garde d'icelle ville, toutesfois l'argent faillit pour les soudoyer: Si fut tenu vn Conseil des Grands de Paris, riches Bourgeois, & Marchands, à ce *que l'on fist vn prest d'vn payement d'vn mois, pour soudoyer lesdits gens d'armes*; mais il fut respondu, *qu'ils n'en feroient rien*: Par ainsi partirent lesdits gens d'armes de Paris, qui allerent viure dans le pays de Brie; & à cette occasion, ledit Sire de Lisle-adam prit hardiesse d'entrer dedans Paris.

En ce temps, vint mondit Seigneur le Dauphin mettre le siege deuant *Sully sur Loire*, pource que le *Sire de la Trimouille* auoit pris l'Euesque de Clermont, qui s'estoit eschappé de Paris, lequel Euesque fut deliuré, & ainsi fut leué le siege de Sully. De là vint mondit Seigneur le Dauphin à *Tours*, que tenoit le Duc de Bourgongne, & y mit le siege. Or en estoit Capitaine, & tenoit icelle ville vn Breton, nommé *Charles Labbé*, ayant dedans plusieurs gens d'armes. A ce siege estoient auec mondit Seigneur le Dauphin le *Comte de Vertus*, le *Sire de Laigle*, Messire *Pierre de Rieux* Mareschal de France, Monseigneur *de Barbasan*, Messire *Iean de Torsay* Maistre des Arbalestriers de France, & Messire *Iean des Croix*.

Sieges de Sully & de Tours, pag. 355.

En cette saison le Duc de Bourgongne emmena le Roy, & la Reyne, & Madame leur fille Catherine à Troyes en Champagne.

En ce temps, le *Duc de Bretagne* vint à Paris par deuers le Duc de Bourgongne, qui estoit fort son amy, enuers lequel il fit tant, qu'il deliura *Madame la Dauphine*, laquelle il amena par deuers son mary à *Saumur*.

Monseigneur le Dauphin prit la ville de *Tours*, dont le Gouuerneur & Capitaine se retira en *Bretagne*, auec ses gens, & ceux de ladite ville demeurerent en leurs hostels, sans rien perdre. De là s'en alla ledit Sire de Barbazan prendre *Montbron* en *Poictou*. D'ailleurs le susnommé *Comte de Foix* chassa tout à fait le susdit *Prince d'Orenge* hors du *Languedoc*.

En ce temps vn Escuyer de Gascongne, nommé *Pierre de Xaintrailles*, tenoit la ville & chasteau de *Coucy* pour le Roy, & Monseigneur d'Orleans. Il auoit en sa compagnée cent Lances pour la garde de la place, & pour faire guerre és pays d'enuiron, contraires & rebelles au Roy: Cedit Capitaine fut trahy par vne chambriere qu'il auoit, qui estoit natifue du pays, laquelle s'accointa d'vn prisonnier, qui estoit en la grosse tour du chasteau de Coucy, lequel elle connoissoit, pource qu'ils estoient d'vn mesme pays, & d'vne mesme ville. Or promit ledit prisonnier *d'espouser cette chambriere, si elle le pouuoit*

Prise de Coucy par la trahison d'vne chambriere, p. 408.

ietter & mettre dehors: Pour à quoy paruenir, en vn soir aprés que le Capitaine son maistre se fut couché, ladite chambriere prit les clefs au cheuet de son lict, & vint ouurir la porte de la grosse tour, pour en mettre dehors seulement ledit prisonnier, mais auec luy saillirent & vindrent beaucoup d'autres, qui allerent coupper la gorge audit Capitaine, puis tuerent tous ses seruiteurs qui estoient leans: par ainsi ils deuinrent seigneurs, & se rendirent maistres dudit chasteau de Coucy, & d'icelle grosse tour. Incontinent iceux prisonniers, qui auoient de la sorte conquesté ladite grosse tour & place par les moyens dessusdits, enuoyerent deuers Messire *Iean de Luxembourg*, qui tenoit leur party, luy demander secours, lequel estoit lors au pays de *Vermandois*. Lesdits prisonniers gagnerent bien en argent monnoyé, tant dedans ladite tour, que en la chambre du Capitaine, de son argent, & des gentils-hommes de sa compagnée, iusques à la valeur de cent mille escus d'or. Quand se vint au matin, les gens d'armes apperceurent, que la place estoit perduë: Si monterent tous à cheual, & se retirerent à *Montagu*, & à *Guise*: Et firent deux Capitaines de deux Gentils-hommes, l'vn nommé *Estienne de Vignolles*, dit *la Hire*, & l'autre *Poton de Xaintrailles*: Lesquels Capitaines executerent du depuis de grands faits d'armes, & memorables exploits par tout le Royaume de France, tant que la guerre y a duré contre les Anglois, comme plus à plein se pourra voir en suite. *La France de tous temps fort pecunieuse n'estoit les guerres.*

Peu de temps aprés, partirent de deuant la porte dudit lieu de *Coucy*, lesdits *la Hire* & *Poton de Xaintrailles*, lesquels vinrent auec leurs gens d'armes iusques prés de *Soissons*, là où ils desconfirent le Sire *de Longueual*, qui auoit quatre cens hommes d'armes en sa compagnée, & les François n'estoient que quarante Lances, lesquels n'espargnoient ny leurs corps, ny leurs cheuaux: c'estoient pour la pluspart des *Gascons*, qui sont *bons cheuaucheurs*, & *hardis*. *Memorable deffaitte.*

En iceluy an lesdits *Poton* & *la Hire* partirent de *Guise*, & de *Montagu en Laonnois*, prés de *nostre Dame de Liesse*, lesquels rencontrerent *Hector de Saueuses*, sur lequel ils frapperent, le destrousserent & desconfirent, lequel auoit eu sa compagnée mille combatans, qui furent deffaits dans le beau & plein pays de Boulenois. Les François & Gascons estoient montez sur bons & forts cheuaux vistes & faciles à la main, & pource abbatoient & faisoient tomber tous ceux qu'ils trouuoient à eux contraires. Or doit l'on sçauoir, que *le mestier des armes se doit apprendre*: Car quand les Anglois vinrent & entrerent en France, les François ne sçauoient presque rien de la guerre, ou du moins pas tant qu'ils firent depuis: mais par longuement apprendre ils sont deuenus maistres à leurs despens, & à la fin ont deffait les Anglois, qu'ils ont chassé hors de France.

L'an mille quatre cens dix neuf, les Anglois prirent la ville de *Pontoise*, dont estoit Capitaine le Sire de Lisle-adam, laquelle ils eurent par escalade, & y estoit à la prendre en personne le Duc de *Clarence* frere du Roy d'Angleterre. 1419. *Prises de Pontoise & Roüen par les Angl. pag 357. 368. 408.*

Peu de temps aprés, s'assemblerent Monseigneur le Dauphin, & le Duc de Bourgongne, auec tres-grande peine & difficulté, pource qu'aucuns des Conseillers du Duc de Bourgongne estoient d'aduis, & luy conseilloient de mettre le Roy de France auec la Reyne en la main du Roy d'Angleterre, & qu'il se alliast auec luy: Les autres estoient d'opinion, qu'il s'alliast auec Monseigneur le Dauphin, & luy remit en ses mains le Roy son pere, & la Royne sa mere, lesquels estoient à Troyes, & sa sœur Madame *Catherine*. Toutefois par le conseil de Madame *de Giac*, & du *Seigneur de Giac* son fils, de *Philippes Iossequin*, & de Messire *Iean de Tholongeon* Mareschal de Bourgongne, vint ledit Duc de Bourgongne, de *Pontoise*, où il estoit allé pour parlementer auec le Roy d'Angleterre, à *Corbeil*, là où fut prise iournée de venir à *la fontaine du Pi-*

*al. *Pouilly le fort* prés de *Melun*

not *, à vne lieuë de *Melun*: Monseigneur le Dauphin, & ceux de sa compagnée vinrent à ladite fontaine, où ils parlerent & prirent iournée pour se trouuer à *Montereau*, à vn certain mur qui estoit dit, afin d'y traiter plus amplement par ensemble des besongnes du Royaume.

Celuy an, assiegea le Roy d'Angleterre la ville de *Roüen*, en la saison nouuelle. Il demeura par l'espace de six à sept mois deuant cette ville; dans laquelle se gouuernerent fort bien les habitans, tant gens d'armes, que commun, tellement qu'il y en eut, qui mangerent des rats, auant que de se vouloir rendre. Iceux gens d'armes furent grandement deceus: car ils cuidoient, pource qu'ils tenoient le party du Duc de Bourgongne; qu'il les deust secourir, dont toutesfois il ne fit rien. Dailleurs Monseigneur le Dauphin ne les pouuoit secourir, pource qu'il auoit assez à faire de tenir ses gens d'armes és garnisons, contre le Duc de Bourgongne & ses gens; outre que les Anglois tenoient tous les passages de dessus la *Seine*, depuis Paris iusques en bas. Aussi ceux d'icelle ville auoient fait vne grosse faute: car ils auoient mis dehors leur Capitaine & gouuerneur, qui estoit dans le chasteau dudit Roüen, nommé le *Comte d'Aumale*, & aussi grande partie des grands Seigneurs de Normandie, lesquels furent mis hors de ladite Cité, en faueur du Duc de Bourgongne, & chasserent ainsi dehors les dessusdits, pour y placer en leur lieu vn pauure Cheualier, nommé Messire *Guy le Bouteiller* *: Parquoy cette noble Cité, & le peuple qui dedans estoit, fut petitement soustenuë, confortée, & aidée: Et ainsi fut-elle perduë, & conquise par le Roy d'Angleterre.

* Pag 357.

Peu aprés s'assemblerent mondit Seigneur le Dauphin, & ledit Duc de Bourgongne à *Montereau, où faut Yonne*, à vn Dimanche; Auparauant par la deliberation du Conseil il fut ordonné, *que mondit Seigneur le Dauphin laisseroit le chasteau dudit* Montereau, *& le bailleroit à iceluy* Duc de Bourgongne, *pour la seureté de sa personne, & il bailleroit au lieu cependant à mondit Seigneur* le Dauphin, *pour asseurance les chasteau & ville de* Moret: *& que ladite ville de* Montereau *seruiroit à mondit Seigneur* le Dauphin, *tandis qu'il y demeureroit, auec le pont-leuis de dessus le bout du pont deuers ladite ville, afin que si aucun debat sourdoit entre aucuns des gens desdites parties, que l'vn ne peust nuire à l'autre: Et sur le pont, à l'aduantage d'vn chacun desdites parties, seroit fait vn parquet de bois, où entreroient de chacun costé auec lesdits Seigneurs, dix personnes notables*: Ainsi fut il conclud & ordonné par lesdits Seigneurs & leur Conseil, & ainsi fut-il fait. Neantmoins quand ils furent tous dedans, ainsi que conclud auoit esté par la deliberation dessusdite, ils eurent debat entre eux, & là fut tué le Duc de Bourgongne: L'effroy fut grand en suite, & y eut vne partie des Seigneurs qui estoient auec luy de pris, aucuns autres s'enfuyrent & eschapperent. Les vns s'en allerent à *Bray sur Seine*, les autres à *Troyes*, & les autres se retirerent dedans le chasteau dudit *Montereau*, où tost aprés ils furent assiegez, puis renditent ledit chasteau, & s'en allerent, *leurs corps & biens saufs*. La *Dame de Giac*, son fils, & *Philippe Iossequin*, quand ils virent cette hideuse besongne, aimerent mieux demeurer auec mondit Seigneur le Dauphin, se doutans que s'ils se fussent retirez auec les gens du Duc de Bourgongne leur Seigneur & maistre, on ne les eut occis, pource qu'ils auoient fort conseillé audit Duc cette entreueuë, & l'auoient requis sur tous *de faire paix & alliance auec mondit Seigneur le Dauphin*, en rompant l'opinion de ceux qui conseilloient *que ledit Duc s'alliast plustost des Anglois*: Lesquels *Dame de Giac*, son fils, & ledit *Philippes*, estoient toutesfois innocens du fait, & n'eussent iamais consenty à la mort de leurdit maistre, ains y furent les premiers deceus. Or quand le fils du Duc de Bourgongne sceut la mort de son pere, & aussi ceux de Paris, qui tenoient les Offices du Royaume, de peur qu'ils ne les perdissent, & d'ailleurs regardans & craignans la fureur de mondit Seigneur le Dauphin, ils vinrent par deuers luy, & conseillerent à ce ieune Duc, *qu'il s'alliast au Roy*

Iean Duc de Bourg. *tué à Montereau*, *pag.* 371 408.

d'Angleterre, ce qu'il fit : Car il luy mit entre les mains, le Roy Charles, la Reyne, & leur fille, sœur de mondit Seigneur le Dauphin, laquelle ledit Roy d'Angleterre prit à femme ; & en outre bailla, & reduisit en l'obeïssance de ce Prince estranger *Paris*, & toutes les autres Citez, Villes, Chasteaux, & Ports, qui estoient nuëment au Roy és pays de *France*, *Champagne*, *Brie*, *Vermandois*, *& Bourgongne*, dont il y auoit seize Citez, lesquelles Citez & pays, son pere le Duc de Bourgongne auoit ostées des mains du Roy & de son fils aisné, durant les diuisions cy-deuant dites, soubs ombre de faire entendre au peuple *qu'il les tiendroit francs de payer aucunes impositions, gabelles, & tels autres subsides* : & à cette occasion & dans cette esperance se tournerent de son costé. Si fut par ce moyen leurdite alliance faite, & en consequence d'icelle furent faites à *Troyes* en Champagne les nopces d'iceluy Roy d'Angleterre auec la fille de France. *Le R. d'Anglet. espouse la fille de France à* Troyes. p. 377. 409.

En ce temps Monseigneur le Dauphin fut en *Languedoc*, lequel reduisit ce pays en son obeïssance, & en mit dehors le *Comte de Foix*, lequel estoit Gouuerneur dudit pays de par luy, mais il ne vouloit bailler ou faire bailler nuls deniers d'iceluy pays audit Monseigneur le Dauphin. Si y alla accompagné du Comte d'Armagnac, & de plusieurs autres grands Seigneurs du Royaume, & aussi des Escossois qui estoient nouuellement venus en France : Par ainsi il desappointa ledit Comte de *Foix* : Puis il s'en vint par le long du pays de *Languedoc*, & mit le siege deuant *Nismes*, & le *Pont Sainct Esprit*, que tenoient certains gens d'armes qui estoient au *Prince d'Orenge*, lequel auoit esté en l'an mille quatre cens & dix-sept Gouuerneur dudit pays de *Languedoc* pour le Duc de Bourgongne. Si prit mondit Seigneur le Dauphin ces deux villes, où furent tuez & pendus* partie des gens d'armes qui les tenoient pour ledit Prince : Puis s'en retourna mondit Seigneur le Dauphin en ses pays de *Berry*, & de *Touraine*, laissant le gouuernement dudit *Languedoc* à Messire *Charles de Bourbon* Comte de Clermont, qui assiegea & prit la Cité de *Besiers*, que tenoient les gens du Comte de Foix. * *al.* perdus

L'an mille quatre cens & vingt, partit le Roy d'Angleterre de la ville de *Troyes*, & le Duc de Bourgongne auec luy, lesquels emmenerent auec eux le *Roy d'Escosse*, qui estoit lors prisonnier du Roy d'Angleterre, en intention que les Escossois qui estoient auec Monseigneur le Dauphin s'en retournassent auec leur Roy, ou au moins qu'ils ne s'armassent point contre luy Roy d'Angleterre ; Mais lesdits Escossois n'y voulurent entendre ny rien faire pour leur Roy prisonnier, ains seruirent tousiours Monseigneur le Dauphin auec grand effect, comme il apparoistra cy-aprés.

Le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne vinrent mettre le siege deuant la Cité de *Sens*, laquelle ils prirent sur vn Cheualier, nommé le *Sire de Quitry*, qui en auoit le gouuernement pour mondit Seigneur le Dauphin.

De là ils vinrent deuant *Moret*, qu'ils prirent, & n'y trouuerent personne : Vn Escuyer nommé *Denys de Chailly*, qui estoit du pays, en estoit Capitaine, lequel la laissa & s'en vint à *Melun*, dont il fut fort blasmé : car s'il eust tant soit peu tenu, la ville de Melun eust eu le temps d'estre mieux aduitaillée qu'elle ne fut.

Puis ils vinrent mettre le siege deuant *Monstereau*, où estoit ledit Sire *de Quitry* : Et à la fin ils prirent cette place, & s'en alla luy & ses gens *son corps & ses biens saufs*.

De là vinrent lesdits Anglois & Bourguignons deuant *Melun*, du costé de la *Forest de Bieure**. Le Duc de Bourgongne se logea du costé de *Brie*, sur le *Mont Sainct Pere* : Dedans cette ville estoit le Sire *de Barbasan*, lequel estoit accompagné de plusieurs Capitaines & gens de guerre : Luy & eux se gouuernerent si genereusement & honorablement à la garde de ladite ville, que l'on ne pourroit mieux. A l'aide des Anglois vint le *Duc Rouge* * *de Bauiere*, qui auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre : Il enuoya d'abord deffier Monseigneur

* al. Biere

* al. Roger

le Dauphin, lequel estoit son parent, de par la Reyne sa mere. En mesme temps vint à l'aide du Duc de Bourgongne le *Prince d'Orenge*, lequel s'entretourna durant le siege: pource que le Roy d'Angleterre vouloit *qu'il luy fit hommage & serment*: Et pource que ledit Prince se disoit *n'estre pas homme du Roy de France*, dont ledit Roy d'Anglererre se faisoit appeller *Roy* indeuëment en plusieurs manieres, disoit ledit Prince, *qu'il n'estoit pas homme du Roy de France, & moins encor du Roy d'Angleterre*: Et deuant les yeux d'iceluy Roy il s'en alla en son pays pour cette cause. Or enfin il conuint & fallut qu'ils eussent ladite ville de Melun, qui leur fut renduë par composition, pource que ceux dudit Melun n'auoient plus dequoy manger: La condition fut telle, *que tous ceux qui auoient esté consentans de la mort du Duc de Bourgongne* Iean *trespassé, seroient pris & reseruez du Traitté d'icelle ville*: Qui fut vne merueilleuse chose, cauteleusement ainsi faire par les Anglois & Bourguignons, & simplement & innocemment acceptée par ceux de dedans la ville, qui neanmoins se rendirent, se croyant vn chacun hors du soupçon de la participation à la mort du Duc de Bourgongne: Si en prirent toutesfois & reseruerent lesdits Anglois & Bourguignons ceux qu'ils voulurent, mesmement ledit Sieur de Barbazan, & autres Capitaines, Bourgeois, & habitans d'icelle ville, qu'ils menerent à Paris, mesme condamnerent ceux de cette ville, *à payer vne grosse somme de deniers au Roy d'Angleterre, & à refaire à leurs despens la muraille dudit lieu*. Pource

*al. *Amenion de Lau* *al. *Le Bastard Diney*, ou *de Moy*

Emenyon de Loyer *, le Bastard *de Bar* *, & le Bastard de *Senetarre*, oyans ces nouuelles, sçauoir, *que nul Traitté n'estoit tenu & obserué, ny à ceux de la ville, ny audit Barbasan mesme, ny à aucun autre desdits Capitaines & gens d'armes*, ils trouuerent maniere de s'eschapper d'icelle ville, par le moyen d'vn Escuyer Gascon parent d'aucun d'eux, lequel estoit mignon & familier du Roy d'Angleterre: Si sceut ledit Roy d'Anglererre, que iceluy auoit sauué iceux Capitaines, & pource incontinent il luy fit coupper la teste.

*al. *d'Auaurou* ou *Auanon* *al. *Seigneur d'Aufsemont*

Cette mesme année, iceluy Roy d'Angleterre mit le siege deuant *Meaux* dont estoit gouuerneur principal le Bastard *de Vaurus* *, qui estoit dedans auec plusieurs Capitaines: Pendant lequel siege pensa entrer dedans ladite ville le Sire *d'Offemont* * grandement accompagné de gens d'armes, mais en cuidant entrer dedans, pour secourir & sauuer ceux d'icelle ville, il fut pris des Anglois; quelques vns de ses gens y entrerent, les autres s'en retournerent par le chemin qu'ils estoient venus. Quand ceux de ladite ville virent cette besongne, & qu'aucun autre secours ne pouuoient auoir, ils diuiserent entre eux: Parquoy la place se mit à composition, qui fut telle, *que tous les Capitaines, qui estoient dedans la place, s'en iroient en seureté, reserué* le Bastard de Vautus, *& son Lieutenant*, lesquels deux le Roy d'Angleterre fit pendre à vn arbre, au dessus de la ville de *Meaux*, sur le grand chemin de Paris.

Prise de Meaux par les Anglois, pag. 385. 387 409.

De là s'en alla ledit Roy en son pays d'Angleterre, où il emmena sa femme, laquelle y accoucha d'vn fils, qui fut nommé *Henry*.

Et en ce temps, le *Comte de Penthieure* prit le *Duc de Bretagne*: Et le *Dauphin* commença à porter le tiltre de *Regent*.

1421. L'an mille quatre cens vingt & vn, le *Duc de Clarence*, & plusieurs autres grands Seigneurs d'Angleterre partirent de Normandie, & vinrent au pays d'*Aniou*, où ils presenterent bataille deuant *Angers*: De là ils s'allerent loger à *Beaufort en Vallée*. Si s'assemblerent les François & Escossois en vn village nommé *Baugé en Vallée*: Les Anglois prirent en allant au fourrage quatre *Escossois*, lesquels ils menerent deuers ledit Duc de Clarence frere du Roy d'Angleterre, lequel Duc estoit chef de leur armée: Il leur demanda *des nouuelles* en langage Anglois: & ils luy raconterent que les *Comte de Boucquam*, & de *Vviston*, & le *Sire d'Ernelle* *, du pays d'Escosse, auec grand nombre d'Escossois, estoient logez à *Baugé*: Et qu'en outre des François y estoient le *Vicomte de Narbonne*, le Mareschal *de la Fayette*, le *Sire de Fontaines*, & autres

*al. *de Dernelle*

tres Seigneurs François. Incontinent ces nouuelles ouyes, se leua de table ledit Duc de Clarence, en disant, *Allons leur courre sus, ils sont nostres, & qu'il ne vienne auec nous que les hommes d'armes.* Si cheuaucherent tant ce Duc de Clarence & ses gens d'armes, qu'ils vinrent en vn lieu que l'on dit *le petit Baugé*, où ils trouuerent vn Cheualier, nommé Messire *Iean des Croix*: Si monterent luy & ses gens au clocher de l'Eglise dudit lieu, où ils se defendirent auec des pierres, & mirent leurs cheuaux dedans ladite Eglise, dont ils fermerent les portes auec des huches & coffres. Cependant les François & Escossois, qui estoient au *grand Baugé*, le sceurent, & se mirent en ordonnance. Quand les Anglois virent qu'ils tardoient trop à prendre ceux dudit Monstier, ils quitterent ceux-cy pour aller combatre les autres, lesquels ils trouuerent en belle ordonnance. Iceluy *Duc de Clarence* vint à la teste de son corps de bataille ayant vn chappeau de fer en teste, & par dessus vn chappeau d'or orné de pierreries, fort riche: Lequel Duc fut le premier tué, comme aussi le *Comte de Kent*, qui estoit vaillant Cheualier, pareillement le *Sire de Grey*, le *Sire de Roos*, & plusieurs autres grands Seigneurs, & gens d'armes Anglois, iusques au nombre de quatorze à quinze cens, qui furent tuez & moururent sur la place: De plus y furent pris les *Comtes de Hontinton* *, & *de Sommerset* *, & son frere Messire *Thomas de Beaufort*, auec plusieurs autres. Ceux qui peurent eschapper s'en refuyrent à *Beaufort*, où ils trouuerent les Archers, qui furent fort esbahis de ces nouuelles: Si en partirent au poinct du iour, en bonne ordonnance, & allerent passer la riuiere du *Loir*, prés de *la Fleche*, & à ce suiet firent vn pont de charretes attachées les vnes aux autres auec des huis par dessus qu'ils auoient pris par les villages des enuirons, & ainsi passerent ladite riuiere. Les Comtes de *Bouquan*, de *Vuicton*, & les autres Seigneurs François cuidoient que lesdits Anglois deussent passer la riuiere du *Loir* vers *le Lude*, mais iceux Anglois s'en allerent droit au *Mans*, pour gagner le passage de *la Sarte*: pour à quoy reussir ils vserent de stratageme; car les premiers venus ayans faussement pris des *croix blanches*, ils vinrent au pont du *Mans*, dont les planches estoient desia abbatuës, où ils crierent *que l'on leur refist hastiuement ledit pont, dautant que les Seigneurs de France venoient au Mans*: ces bonnes gens les creurent à la bonne foy, pensans qu'ils vinssent au deuant des Anglois, qui s'enfuyoient, partant ils leur refirent promptement le pont, par où en suite passerent diligemment ces fuyars, qui auec grande ingratitude & inhumanité, aprés estre passez, tuerent bien cent personnes de ces pauures gens, qui auoient tant pris de peine à leur refaire ledit pont. Les *François* qui sont *sages aprés le fait*, sceurent peu aprés que lesdits Anglois estoient passez icelle riuiere du *Loir*, dont ils furent bien courroucez, & cheuaucherent droit au *Mans*, pour cuider encor leur gagner le deuant, mais ils estoient desia arriuez en *Normandie*. Cette Bataille fut donnée la veille de Pasques. Monseigneur *le Dauphin* estoit lors à *Poitiers*, lequel, le Lundy ensuiuant, sceut ces bonnes nouuelles, dont il fut fort ioyeux.

Bataille de Baugé gagnée par les François & Escossois sur les Anglois, pag. 389. 409.

* al. *Auntington*
* al. *Sombresset*

L'an mille quatre cens vingt & deux, partit hastiuement Monseigneur le Dauphin de *Poitiers*, & vint à *Tours*, là où il fit le *Comte de Bouquam d'Escosse*, *Connestable de France*: Puis alla mondit Seigneur le Dauphin au *Mans*. Et les François prirent le chasteau de *Montmirel*, & la ville de *Gaillardon* sur les Bourguignons, qui estoient alliez aux Anglois: Aprés cette prise, s'en retourna mondit Seigneur le Dauphin à *Amboise* sur la Loire. 1422.

En ce temps, vint le Roy d'Angleterre de delà la mer, quand il sceut la mort & deffaite de son frere, & de ceux de son Royaume, & estant grandement accompagné il vint mettre le siege deuant *Dreux*, qu'il prit à composition sur le *Sire de Stissac* *, puis s'en vint à *Vendosme*, & de là à *Bougency*. Les gens de mondit Seigneur le Dauphin furent iusques au *gué du Loir*, pour resister alencontre des Anglois, qui estoient beaucoup forts, mais le Roy d'Angleterre ne les osa combatre, pource qu'ils estoient en place aduantageuse, & estoient aui-

Le R. d'Angl. prend Dreux, pag. 392.

* al. *d'Estissac*

raillez de la ville de *Vendosme*, cependant qu'iceux Anglois mouroient de faim: Cela fit que ce Roy d'Angleterre partit dudit pays auec son Ost, & vint le long de la riuiere de *Loire*: Ses gens mouroient de faim, dautant qu'ils ne mangeoient que les herbes qu'ils trouuoient dedans les iardins. Si vint deuant vn chasteau en *Beausse*, qu'on appelle *Rougemont*, lequel il prit, puis mit le feu dedans, & fit pendre le Capitaine qui y estoit, lequel estoit Genenois, & nommé *le Marquis du Guaret* *, & aussi fit pendre tous ses gens. De là il prit son chemin par la *Beausse*, pour tirer droit à *Ville-neufue le Roy sur Yonne*, où il mit le siege, & la prit; mais en allant il perdit bien tant de famine que de mortalité, quatre mille Anglois, lesquels on trouuoit par les chemins où ils estoient passez, tous morts estendus sans estre enterrez.

* al. du Caroll

En ce temps, vn Seigneur de *Forests*, nommé le *Sire de Rochebaron*, lequel tenoit le party du Duc de Bourgongne, amena au pays de Velay *le Sire de Salnonne* *, du pays de *Sauoye*, lequel auoit en sa compagnée huict cens hommes d'armes, Sauoysiens & Lombards. Les pays d'*Auuergne*, de *Limosin*, *Geuodan*, *Forests*, *Velay*, *Viuarets*, & des enuirons, en furent fort troublez: Parquoy s'assemblerent les Seigneurs desdits pays auec le *Comte de Perdriac*, lequel ils firent leur chef, Messire *Ymbert de Grolée* Baillif de Lion, le Sire *de Beau-chastel*, & celuy *de la Fayette*, bien accompagnez de gens d'armes. Ledit de *Rochebaron* mit les gens d'armes qu'il auoit amenez, en plusieurs places qu'il auoit esdits pays. Or il arriua que Messire *Bernard d'Armagnac* Comte de Perdriac, qui là fut fait Cheualier, & toute la compagnée dessus dite partirent de la Cité *du Puy*, & se mirent aux champs, là où ils cuidoient trouuer leurs ennemis, lesquels quand ils les appereeurent venir, se retirerent tous en vne petite ville fermée, nommée *Seruerette*. Quand iceluy Comte les y vid, il fut conseillé de leur presenter bataille deuant ladite ville: Et eux estans là, vn Arbalestrier de leur compagnée se mit en vn moulin prés de ladite ville, cuidant y trouuer aucune chose: Si s'aduisa d'y mettre le feu; ce qu'il fit, & soudain le feu de ce moulin saillir & gagna dedans ladite ville, tellement que les Bourguignons qui estoient dedans icelle, n'en peurent fuir assez à temps: Si bien qu'vne partie d'eux, & de leurs cheuaux y furent tous ars & bruslez; pour les autres qui se pouuoient sauuer, ils se venoient rendre audit Comte, & aux autres Seigneurs, pour auoir leurs vies sauues. Et quand lesdits Seigneurs *de Rochebaron* & de *Salenoue* virent cette fortune, & leurs gens ainsi bruslez, morts, ou pris, ils monterent incontinent sur bons cheuaux coursiers, & s'enfuirent par les montagnes droit à *Rochebaron*, & de là en *Bourgongne*. Lors ledit Comte & les autres Seigneurs dessus dits prirent le chasteau de Rochebaron, & toutes les autres places, dont il auoit assez, car il estoit grand Seigneur en ce pays-là, & ainsi fut il destruit.

* al. Salenoue

Bourguignons bruslez à Seruerette.

Celuy an fut assiegé *Cosne* par les gens de Monseigneur le Dauphin, de laquelle entreprise furent chefs le *Vicomte de Narbonne* & le *Sire de Torsay* * Maistre des Arbalestriers de France. Or prirent ceux d'icelle ville iour de se rendre, & baillerent pour ce subiet Ostages pour ouurir leurs portes dedans vn certain iour, au cas qu'ils ne fussent point secourus; mais ils le furent auant le temps promis par les Anglois & Bourguignons; & à cét effect partit de Paris le Roy d'Angleterre pour y venir, mais estant en chemin, en la ville de *Corbeil* il accoucha malade de la maladie, dite de *Sainct Fiacre*, dont il mourut peu aprés. Le Duc de Bethfort ne laissa de venir audit *Cosne*, auec toute la puissance des Anglois, & le Duc de Bourgongne pareillement auec toute sa puissance. Et pource qu'ils estoient trop forts, les François leur rendirent leurs Ostages. Quand les Ducs de Bethfort & de Bourgongne virent que les François ne les vouloient pas combatre, ils cheuaucherent contremont la riuiere de *Loire*, pour vouloir passer icelle riuiere, & entrer és pays de *Berry*. Les gens de Monseigneur le Dauphin le sceurent, qui estoient tous lo-

* al. Torsy

gez autour de *Sancerre*, lesquels cheuaucherent aussi contremont la mesme riuiere, ainsi que lesdits Anglois & Bourguignons, afin de leur garder & empescher le passage. Or auoient les François & Escossois deliberé, que si lesdits Anglois & Bourguignons s'efforçoient de passer, de les combatre sur le passage. Les chefs des François estoient lors le Comte *de Bouquam* d'Escosse, Connestable de France, fils du Duc d'Albanie, le Comte *de Vuiction*, le Comte *du Glas* *, Messire *Tanneguy du Chastel* Preuost de Paris, le *Vicomte de Narbonne*, le Mareschal *de la Fayette*, le Sire *de la Tour-d'Auuergne*, le Sire *de Torsay*, & plusieurs autres grands Seigneurs d'*Auuergne*, de *Berry*, & *Bourbonnois*.

* al. *de Donglars*, p. 358.

Cependant les Anglois qui estoient logez à vne lieuë prés de l'Ost des François, eurent nouuelles que leur Roy estoit mort au *Bois de Vincennes* : Et pour plusieurs causes oyans ces nouuelles, partirent lesdits Anglois & Bourguignons, & s'en allerent chacun en leurs pays. Pareillement l'Ost des François se retira en *Berry* & *Auuergne*.

En celuy an, au mois d'Octobre mourut le *Roy de France*, qui fut porté enterrer à *Sainct Denys*.

Mort des Roys d'Angleterre *& de France*, *pag.* 394. 396. 410.

En ce temps vinrent les Anglois deuant la Cité de *Basas* en *Guyenne* : Si partirent le *Sire d'Orual*, le *Vicomte de Narbonne*, & tous les autres grands Seigneurs de la Duché de Guyenne, pour secourir ladite Cité ; mais quand les Anglois sceurent leur venuë ils leuerent leur siege, & prirent place : Or estoit toute la puissance des Bordelois deuant icelle Cité. Si estoient les deux parties fortes, & pource firent Traité, *que cette Cité se rendroit dedans trois mois ensuiuans, à ceux qui deuant s'y trouueroient les plus forts* : Et ainsi se departirent les François & Anglois, qui s'en retournerent chacun en leur pays. Quand ce vint au bout desdits trois mois, icelle Cité fut contrainte de deuenir *Angloise*, pource que les François ne vinrent point à ladite iournée.

En celuy an arriua la besongne de *Sainct Riquier* en *Pontieu*, où le Duc de Bourgongne fut en personne, & qui se passa de cette sorte. Vn Escuyer nommé *Guyon Albert*, tenant le party de Monseigneur le Dauphin, prit ladite ville de *Sainct Riquier*, pour de là faire guerre au pays de *Picardie*, qui estoit en l'obeissance du Duc de Bourgongne : sur quoy tost aprés ledit Duc fit son mandement, & vint mettre le siege deuant icelle place de *Sainct Riquier*. Si le sceurent les Capitaines de Monseigneur le Dauphin estans és garnisons de *Soissons*, *Beauuoisin*, & *Vimeu*, lesquels se ioignirent ensemble pour venir donner sur ledit siege : Or en venant, *la Hire* estant logé en vn village, il arriua que luy estant couché, la cheminée tomba sur sa iambe, dont il resta toute sa vie boiteux, qui fut vn grand dommage : Car il fut iusques à la mort vn des plus vaillans Escuyers qui en son temps suiuist la guerre ; toutesfois pour son mal ne laisserent lesdits Capitaines de parfaire leur chemin : Et vinrent iusques à la *Blanche-taque* sur la riuiere de *Somme*, au dessoubs d'*Abbeuille*, là où on peut passer la riuiere à pied & à cheual, quand la mer est retirée. Le Duc de Bourgongne sceut que les gens de Monseigneur le Dauphin venoient pour luy faire leuer ce siege : cela fit qu'il cheuaucha toute la nuict auec son Armée, & passa la riuiere à *Abbeuille*, puis se mirent & cacherent luy & ses gens en vn bois nommé le *Quesnoy*, pour estre au deuant de ceux qui venoient à dessein de faire leuer le siege. Adoncques passa l'Auant-garde des gens de Monseigneur le Dauphin, que conduisoit *Poton de Xaintraille* vn Escuyer Gascon : La bataille suiuoit, qui estoit conduite par vn Capitaine nommé *Iean Raoulet*, auec le *Sire de Moy*, *des Mares*, de *Cambresy* : Or ainsi que ladite Auant-garde estoit dedans la riuiere pour passer, la puissance dudit Duc saillit du bois, & ferit dessus la Bataille : là y auoit quatre Cheualiers vestus des cottes d'armes d'iceluy Duc de Bourgongne, dont l'vn fut tué sur la place, nommé le *Sire de Brimeu* : Bref, tellement s'y comporterent les gens de mondit Seigneur le Dauphin, que les Bourguignons prirent la fuite, & tournerent le dos pour se sauuer. Ce Duc mesme & plusieurs autres des siens

pritent leur chemin droit à *Abbeuille:* D'ailleurs, le *Seigneur de Hornes* du pays de *Flandres*, & plusieurs autres prirent leur route droit à *Amiens*, sans passer la riuiere. La plus part des gens de Monseigneur le Dauphin chasserent & suiuirent les fuyards iusques aux portes d'*Abbeuille*, là où fut pris Messire *Gilles de Gamaches* de la main dudit Duc de Bourgongne. Adonc s'espandirent & dispersent par les champs les gens de Monseigneur le Dauphin pour chercher leurs ennemis: mais alors ledit Seigneur *de Hornes*, pource qu'il vid qu'il n'estoit point poursuiuy, retourna sur le champ. Quand les gens de Monseigneur le Dauphin virent qu'ils venoient vers eux, les vns de deçà, les autres de delà, de la Bataille des *Bourguignons* & *Picards*, ils tirerent tous au passage de la *Blanche-taque*, où quand ils eurent passé la riuiere ils se rallierent & remirent ensemble; puis s'en allerent en ordre de bataille droit à *Noyelle*, où estoit Messire *Iacques de Harcourt* qui les attendoit auec belle compagnée de gens d'armes, cuidant que le Duc de Bourgongne tint encores son siege. Le lendemain ledit Messire *Iacques* vint presenter la bataille deuant *Abbeuille*, où estoit ledit Duc, puis ils parlementerent ensemble, en maniere *que les prisonniers d'vn costé & d'autre, qui auoient esté pris à cette besongne & desroute seroient deliurez, & aussi que* Guyon Albert *& tous ses gens, laisseroient la ville de* Sainct Riquier, *& s'en viendroient* leurs corps, biens, cheuaux, & harnois saufs, *&c.*

La suite est à la fin de l'Histoire de CHARLES VII. *escrite par* Iean Chartier, *comme contenant la vie de ce Prince.*



MEMOIRES DE PIERRE DE FENIN,

Escuyer & Panetier de CHARLES VI. ROY de France.

Contenans l'Histoire de ce Prince, depuis l'an 1407. *iusques à l'an* 1422.

Recueillis par GERARD DE TIEVLAINE, Sieur de *Graincour* lez *Duisans*.

Lettres de concession de *l'Ordre des Cheualiers de la Genette en France*, données par le Roy CHARLES VI. audit *Pierre de Fenin*, à Paris, le 18. Feurier 1411.

Cét Ordre fut institué enuiron l'an 730. *par* CHARLES MARTEL *Prince des François, aprés sa memorable victoire sur les Sarrazins, prés de la ville de Tours: Il est demeuré en consideration, & s'est maintenu iusques au Regne du Roy* S. LOVYS; *maintenant il est du tout esteint, & ne s'en voit plus rien que dans les Liures.*

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut: sçauoir faisons, *que pour les bons rapports & tesmoignages que faits nous ont esté de la noble generation, dont nostre bien-amé* Pierre de Fenin *est issu & procedé: Nous à iceluy auons donné & octroyé, donnons & octroyons de grace especiale par ces presentes*, que doresnauant il puisse, & luy loist porter le collier de *nostre ordre de la cosse de Genette*, par tous lieux, places, festes, & compagnées, qu'il luy plaira & bon semblera. *Donné* à Paris, en l'Hostel de Sainct Paul, *le dix-huictiesme de Feurier, l'an de grace mille quatre cens & onze, de nostre Regne le vingt-quatriesme.* Soubscrit PAR LE ROY. Plus bas signé, LOMBARD. Et scellées en simple queuë de cire iaune.

MEMOIRES DE PIERRE DE FENIN, *Eſcuyer & Panetier de* CHARLES VI. *Roy de France.*

1407. VERITÉ eſt qu'entre le Duc *Louys d'Orleans*, frere au Roy *Charles*, & le Duc *Iean de Bourgongne*, ſon couſin germain, y eut par pluſieurs fois grandes enuies & maltalens entre eux deux enſemble, dont y eut groſſes Aſſemblées de chacune partie, pour paix trouuer, & pource receurent le corps de noſtre Seigneur enſemble, pour plus grande fiance auoir l'vn à l'autre : mais comme il fut depuis apparent, la paix n'y eſtoit mie : car par la connoiſſance du Duc *Iean de Bourgongne*, il fit tuer ledit Duc d'Orleans.

Haine des Ducs d'Orleans *&* Bourgongne.

Aprés que ledit Duc d'Orleans fut mort, il y eut grand deſconfort des gens de ſon Hoſtel, qui menoient ſi grand dueil, que c'eſtoit pitié de les voir ; car ledit Duc d'Orleans eſtoit horriblement nauré en la teſte & au viſage, & ſi auoit vn poing couppé : auec luy y eut vn ſien valet de chambre de tué, en cuidant ſauuer iceluy Duc. En cét eſtat ledit Duc fut emporté par ſes gens, leſquels ne ſçauoient qui meſcroire, fors qu'aucuns penſoient, que ce eut fait le Seigneur *de Canni*, pource que ledit Duc luy auoit ſouſtrait & pris ſa femme : & pour cette cauſe haïſſoit-on le *Sire de Canni* de mortelle haine : mais on ſceut bien-toſt aprés la verité du fait, & que le Seigneur de *Canni* n'y auoit aucune coulpe.

Duc d'Orleans tué à Paris le 22. de Nouembre en 1407. pag 389. 403. 416.
Dueil des ſeruiteurs.
Aubert de Barbançon *ſieur* de Canni *&* de Varenne *ſoupçonné.*
Puis trouué non coupable.

Le lendemain quand ce vint à porter le Duc en terre, il y auoit moult de grands Seigneurs de ſon lignage à tenir la main au drap, & à faire le dueil au corps : Il fut enterré aux *Celeſtins*. Entre les autres y eſtoit le Duc *Iean de Bourgongne*, qui auoit fait faire cette beſongne, & y faiſoit le dueil par ſemblant, & n'en ſçauoit-on encor la verité. Or au temps qu'on portoit ledit Duc enterrer, le ſang du corps coula parmy le cercueil à la veuë d'eux tous, dont y eut grand murmure de ceux qui là eſtoient, & de tels y en eut qui bien ſe doutoient de ce qui en eſtoit, mais rien n'en dirent pour le preſent. Aprés l'enterrement dudit Duc, les Seigneurs qui là eſtoient, prirent concluſion d'eſtre le lendemain au conſeil tous enſemble pour cette beſongne.

Enterrement du Duc d'Orleans.
Feinte du Duc de Bourgongne.

Quand ce vint au lendemain que les Seigneurs furent aſſemblez, le Duc de Berry, oncle d'iceluy Duc treſpaſſé, y eſtoit auec le Duc de Bourbon, & pluſieurs autres. Le Duc *Iean de Bourgongne* monta à cheual pour aller au conſeil auec les autres, accompagné du Comte *Vvaleran de Sainct Paul*. Quand ledit Duc vint pour entrer dedans le Conſeil, le Duc de Berry & les autres luy enuoyerent dire, qu'il ſe deportaſt d'entrer en la chambre du Conſeil quant à preſent : & quand le Duc *Iean* ouyt ce, il fut tout eſbahy & courroucé : & alors il demanda audit Comte *Vvaleran* de S. Paul, *Beau couſin de S. Paul, que vous ſemble-il de noſtre fait, & qu'auons nous à faire ſur cette beſongne ?* Alors le Comte *Vvaleran* luy reſpondit, *Monſeigneur vous auez à vous retirer en voſtre Hoſtel, puiſqu'il ne plaiſt à nos Seigneurs que ſoyez au Conſeil :* & adonc dit le Duc Iean, *Beau Couſin retournez auec nous ;* & le Comte luy reſpondit, *Pardonnez moy, ie iray deuers nos Seigneurs au Conſeil.* En tant que ces paroles duroient, le Duc de Berry vint à l'huis de l'Hoſtel, & dit au Duc Iean, *Beau neueu deportez vous d'entrer au Conſeil, il ne plaiſt mie bien à chacun que y ſoyez :* à quoy le Duc *Iean* reſpondit, *Monſieur ie m'en deporte bien, & afin qu'on ne meſcroye aucun coupable de la mort du Duc d'Orleans, ie declare que i'ay fait faire ce qui a eſté fait, & non autre.* A ces paroles fut le Duc de Berry fort emerueillé : & ledit Duc *Iean* tourna ſon cheual, & s'en alla, puis tout incontinent il changea de cheual à ſon Hoſtel,

Conſeil tenu en l'Hoſtel de Neelle.
Valeran de Luxembourg *Comte de* S. Paul.
Entrée de la chambre du Conſeil refuſée audit Duc de Bourgongne.
Lequel confeſſe le crime.

Puis s'enfuit.

& partit de Paris à petite compagnie, & s'en alla tout d'vne tite en Flandre sans s'arrestet en nulle place, sinon quand il luy fallut repaistre, & ce bien en haste : ses gens le suiuirent au mieux qu'ils peurent en grande doute, de peur qu'ils ne fussent arrestez : ainsi partit ce Duc *Iean* de Paris, laissant la Seigneurie de France en grande pensée. Adonc Messire *Cluguet de Brabant* Admiral de France, monta à cheual à tout ses gens, & suiuit le Duc pour le cuider prendre, mais le Duc estoit desia bien loing : & ainsi ledit Messire *Cluguet* retourna tantost aprés à Paris. Cette mort fut l'année du grand hyuer, & dura la gelée soixante & six iours tout d'vn tenant.

Est poursuiuy.

Longue gelée, & grand hyuer, pag. 190. 403. 417.

Meurtriers dudit Duc d'Orleans.

De ceux qui mirent ledit Duc d'Orleans à mort par le commandement du Duc *Iean de Bourgongne* furent *Paulet d'Autonuille*, & *Guillaume Courte-heuse* auec plusieurs autres, que ie ne sçais nommer : mais ces deux furent les principaux, lesquels depuis en auant eurent toutes leurs vies grandes rentes dudit Duc *Iean* pour cette cause. Au reste ce Duc *Iean* fut fort blasmé, de ce qu'il auoit fait le dueil sur le corps, & tenu de sa propre main vn coing du drap mortuaire, & toutesfois reconnu depuis le fait de sa bouche.

Sont recompensez.

Assemblée du D. de Bourg.

Quand ce Duc *Iean* fut arriué en son pays de *Flandre*, & que ses gens furent rassemblez, il manda ses Barons pour auoir conseil sur ce qu'il auroit à faire : Là y eut plusieurs conclusions prises par iceluy Duc & son conseil, afin de resister à tous ceux qui pour la mort du Duc d'Orleans luy voudroient demener guerre.

Qui se trouue aux Estats tenus à Amiens.

Tantost aprés la mort du Duc d'Orleans fut prise vne iournée pour la tenuë d'vn Parlement dans *Amiens*, où tous les Seigneurs de France, au moins les principaux, furent assemblez, entre les autres y estoit le Duc *Iean*, lequel fit peindre dessus l'huis de son Hostel *deux Lances*, dont l'vne auoit *fer de guerre*, & l'autre *fer de roquet*, ou *rebouché*, & disoit-on qu'il l'auoit ainsi fait, en signifiant, *que qui voudroit auec luy paix ou guerre qu'il choisist, & luy signifiast*, dequoy on parla en mainte maniere. Il y eut à *Amiens* de grands conseils tenus par les Seigneurs de France, mais on ne descouurit rien de chose qu'on y fit : fors que ledit Duc *Iean* s'apperceut bien *que la plus grande partie des Seigneurs de France le hayssoient couuertement, nonobstant que pour lors ils n'en fissent semblant.*

Enfans du D. d'Orleans.

Le Duc d'Orleans auoit trois fils de *Valentine* fille du Duc *Galeace de Milan*, sa femme & cousine germaine ; dont le premier auoit nom *Charles*, qui estoit *Prince de haut entendement* ; & fut nommé *Duc d'Orleans* aprés la mort de son pere. Le second, estoit nommé *Philippe Comte de Vertus* : & le troisiesme, nommé *Iean Comte d'Angoulesme*. Ils auoient tous trois bien manieres de Princes, & estoient fort courroncez de la mort de leur pere ; depuis ils eurent assez de peine pour la cuider venger, & porter dommage au Duc *Iean* : Mesme ce Duc *Charles* & le Comte d'Angoulesme son frere furent depuis fort empeschez & affligez de prison, comme il sera cy-aprés declaré.

1408.

Rebellion des Liegeois *contre leur Euesque, qui est puissant d'amis.*

Se veut marier : est à ce subiet chassé.

Thierry *fils de* Henry *Comte de* Peruuez.

Ledit Euesque se retire à Mastricht, *en* Vtrecht.

Guillaume de Bauiere *Comte de* Hainaut, Hollande, Zelande, *&c.*

Ledit Euesque est assiegé.

L'an mille quatre cens & huict les *Liegeois* se rebellerent contre leur Euesque, nommé *Iean de Bauiere*, frere du Duc *Guillaume de Hollande*, & de la femme du Duc *Iean de Bourgongne* ; parquoy cét Euesque estoit fort puissant d'amis, & nonobstant qu'il fust Euesque il se vouloit marier : mais la plus grande partie de ceux de Liege ne le voulurent souffrir, pource il y eut dissension entre les deux parties, tant que l'Euesque fut chassé, & en son lieu fut creé & constitué le fils du *Comte de Peruuez*, qui les soustenoit. Quand *Iean de Bauiere* se vid en ce danger, & qu'il auoit ia perdu la plus grande partie de ses bonnes villes & forteresses, il s'alla retirer à *Vtrecht*, qui estoit de son party, & enuoya deuers le Duc *Guillaume de Hollande* son frere, & deuers le Duc *Iean de Bourgongne* son serourge ou beau-frere, les priant piteusement qu'ils le voulussent secourir, en leur declarant qu'il en auoit grand besoin ; car les Liegeois l'auoient assiegé dans ladite ville d'Vtrecht. Quand le Duc *Guillaume* & le Duc *Iean* virent la complainte de *Iean de Bauiere*, ils assemblerent tres-grande puissance de tous leurs pays : & manda le Duc *Iean* les Seigneurs de Bourgongne, de Flan-

On vient à son secours.

dre, d'Artois, & de Picardie, & autres gens dont ils pouuoit finer, par especial Gentils-hommes. Et le Duc *Guillaume* manda Hollandois, Zelandois, Haynuiers, & autres ses bons amis. Quand les deux Ducs eurent leurs puissances iointes ensemble, ils eurent fort noble compagnie & belle Cheualerie,

Nombre des combatans.

qu'on nombroit iusques à douze mille combatans, tous gens de fait. Alors ils commencerent à cheuaucher vers *Cambresis*, & de là vers le pays de *Liege*,

Conducteurs de l'armee.

lequel ils gasterent fort. *Robert le Roux*, & le Seigneur *de Iumont* estoient les conducteurs de l'Ost, pource qu'ils estoient du pays, & qu'ils sçauoient bien lesquels estoient contre *Iean de Bauiere*. Le Comte de *Peruuez*, & les *Liegeois* qui auoient assiegé *Iean de Bauiere* dedans la ville de *Troict*, ouyrent nouuelles que les deux Ducs estoient entrez auec grande puissance dedans leur pays de

Siege laissé.

Liege, gastans tout. Adonc se leuerent & laisserent leur siege, pour venir com-

Les deux Armées voisines.

batre ces deux Ducs. Enfin tant s'approcherent les deux Osts, qu'ils arriuerent assez prés l'vn de l'autre, prés la ville de Tongre. Là y eut grandes or-

Ordonnances faites.

donnances faites par les deux Ducs : & disposa le Duc *Iean* ses gens à cheual, pour frapper sur les Liegeois par derriere. Le Seigneur de *Croy*, le Seigneur de

Capitaines de la Caualerie.

Helly, le Seigneur de *Raissé*, le Seigneur de *Pont*, & *Enguerrand de Bournonuille* furent les cinq Capitaines pour conduire ceux de cheual, qu'ils conduisirent

Archers conduits par le Sr de Miraumōt.

bien vaillamment. Ce iour conduisoit le Seigneur *de Miraumont* les Archers au Duc *Iean*, & vaillamment s'y gouuerna. Si y auoit en la compagnie des cinq

Hommes d'armes.

Capitaines susdits bien douze cens hommes d'armes de bonne estoffe : & fut vne chose qui fort greua les Liegeois. Ainsi ordonna le Duc *Iean de Bourgongne* ses batailles, & le Duc *Guillaume de Hollande* son serourge ou beau frere.

D'autre costé le Comte de *Peruuez*, & les *Liegeois* firent grandes ordonnances : Ils auoient de petits canons sur charrois en grande quantité, qui fort greuerent les gens des deux Ducs à l'assembler. Aprés toutes ses ordonnances fai-

Combat donné.

tes, les deux Osts s'assemblerent en bataille, en vn camp nommé *Hasbain*, qui est assez prés de *Tongre*. La y eut grand combat d'vn costé & d'autre, &

Desroute & deffaite des Liegeois.

s'y comporterent les Liegeois d'abord fort roidement : mais enfin ils furent tous desconfits, & y en eut quantité de tuez, leurs morts furent estimez se mon-

Le nombre des tuez de leur costé.

ter bien à vingt-huict mille sur le camp, & en s'enfuyans, sans ceux qui furent prisonniers. Là fut pris ledit *Comte de Peruuez*, & son fils. A cette iournée

Comte de Peruuez pris.

Jacques de Courte-iambe sieur de Sainct Liebaut.

se porta le Duc *Iean* de sa personne grandement, comme aussi Messire *Iacques de Courte-iambe*, qui portoit la banniere du Duc *Iean*, s'y monstra vaillant Cheualier, & tres-bien s'y comporta. En cette bataille y eut de tuez des gens du Duc *Iean*, & de ceux du Duc *Guillaume* enuiron deux à trois cens & non plus. Il y mourut entre autres vn Cheualier de grand renom, nommé Messire *Florimond de Brimeu*, qui estoit proche la banniere du Duc *Iean*, qui en fut fort courroucé. Aprés que ces deux Princes eurent ainsi emporté vne si grande victoire, ils assemblerent leurs gens, & regracierent Dieu de l'honneur qu'il leur

Ledit Comte de Peruuez decapité.

auoit fait receuoir : Aprés ils firent coupper la teste audit *Comte de Peruuez*, & en firent present à *Iean de Bauiere*, qui arriua vers eux assez tost aprés la ba-

Remerciement de l'Euesque à ses Protecteurs.

taille ; car il n'y estoit pas, lors qu'elle se donna. Il les remercia fort de l'honneur qu'ils luy auoient fait, & du secours qu'il luy auoient donné : Ils luy firent grand chere & grand honneur, puis s'en allerent rafraischir. Le lende-

Villes renduës en suite de cette victoire.

main toutes les bonnes villes du païs se mirent à l'obeyssance des deux Princes, comme aussi se sousmirent à *Iean de Bauiere* : Ils les receurent à mercy, exceptez aucuns qui auoient fait ou commencé la rebellion, lesquels furent iusticiez, & suppliciez tant hommes que femmes, entre autres le *Damoiseau de Rochefort*.

Aprés toutes ces choses ainsi faites, *Iean de Bauiere* fut bien obey par tout son

Destruction du pays du Liege.

Euesché, & depuis de son viuant ils n'entreprirent & ne firent rien qui luy fut contraire. Le pays de Liege fut alors fort gasté par les gens des deux Prin-

Retraite des Princes.

ces, qui emporterent grand auoir & butin d'iceluy pays. Or quand les deux Princes eurent ainsi accomply leur volonté, ils se retirerent à grande ioye chacun

Le Duc de Bourgongne redoute d'vn chacun ee fait̃o decét ad ḡtage remporté.

eun en son pays. Pour cette besongne deuint le Duc *Iean* tres-redouté pendant long-temps: mesme ceux qui contre luy auoient proposé de le greuer, au subiet de la mort du Duc d'Orleans, furent tous accoisez, & par grand temps aprés n'oserent faire aucun semblant d'aller attaquer ce Duc: mais à la fin les choses en deuinrent en si deplorable estar, que le Royaume de France en fut long-temps en voye de destruction, comme il se pourra voir par la suite.

Seigneurs pratiquez par le D. d'Orleans.

Assemblée.

Gens du D. de Bourgongne à S. Denys.

Aprés que le D. Iean de Bourgongne eut ainsi acheué son entreprise au Liege, il se passa bien deux ans qu'on parloit peu de la mort du Duc d'Orleans: mais toutesfois le Duc Charles son fils machina tant qu'il attira à son party plusieurs Seigneurs de France, qui luy promirent de l'ayder à venger la mort de son pere; & en estoit le Duc de Berry, le Comte de Clairmont, & le Comte d'Armagnac, qui firent à ce suiet grandes assemblées par delà Paris vers *Montlehery*. Le Duc *Iean* d'ailleurs auoit quantité de gens vers *S. Denys* en France: & furent les gens du Duc *Antoine de Brabant* son frere logez audit lieu de *Sainct Denys* en certe mesme saison, auec les gens du Comte *Vvaleran de Sainct Paul*, qui estoit pour lors à Paris, lequel les manda pour les voir: Ils s'assemblerent donc & allerent pour passer par le milieu de *S. Denys*, où les Brabançons estoient logez; mais par quelque contention & dispute qu'ils eurent ensemble, les Brabançons voulurent liurer bataille aux gens dudit Comte *Vvaleran*, qui estoient conduits par le Seigneur de *Tian*, & furent sur le poinct de s'entrechoquer: mais le Duc *Antoine*, qui auoit espousé la fille dudit Comte *Vvaleran*, en ouyt nouuelles à Paris, & y vint en grand haste. Quand il fut venu, il fit retirer ses gens, lesquels il blasma fort de ce qu'ils en auoient tant fait: Quant aux gens d'iceluy Comte, ils s'en allerent à Paris pour s'y monstrer, puis ils s'en reuinrent à leurs logis, dans les villages du plat pays.

Debat entre soldats.

Pacifié.

Partisans du D. d'Orleans.

Escharpes blãches.

Surnom d'Armagnacs.

Bernard *Comte* d'Armagnac.

En ce temps les gens du Duc *Charles d'Orleans*, & du Comte d'Armagnac estoient logez par delà Paris: Alors on commença fort à parler des gens de ce Comte d'Armaguac, pource qu'ils estoient habillez d'*escharpes blanches*, car on auoit encor peu veu aux pays de France & de Picardie, de telles escharpes, & pour le nom des gens dudit Comte d'*Armagnac*, furent depuis ce temps-là tous gens tenans party contre le Duc *Iean de Bourgongne*, appellez *Armagnacs*, nonobstant que le Roy fut contraire au Duc *Iean* aucunefois, & qu'auec ledit Duc d'Orleans y eut d'autres Seigneurs, plus grands sans comparaison que le Comte d'*Armagnac*: si ne les nommoit-on pourtant en commun langage, fors les *Armagnacs*, dont ils estoient fort courroucez; mais ils ne peurent oncques auoir autre, & pendant tout le temps de la guerre n'eurent autre nom. Ainsi par plusieurs fois y eut grandes assemblées autour de Paris, tant des gens du Duc *Iean de Bourgongne*, que du Duc *Charles d'Orleans*: & tousiours depuis commença la chose à s'enfler entre lesdits deux Ducs, se retirant ledit Duc *Iean* auec ses alliez en son pays de Flandre & d'Artois. Peu auparauant Messire *Iean de Montagu* grand Maistre d'Hostel du Roy eut la teste couppée à Paris; ce fut par le conseil du Duc *Iean*: Si disoit-on *qu'il auoit desrobé le Roy de grand tresor.* Il auoit fait faire le *Chasteau de Marcoucy* prés *Mont-le-hery*.

Grand Maistre de France *decapité.*

L'an mil quatre cens dix, la guerre recommença fort entre le Duc *Charles d'Orleans* & le Duc *Iean de Bourgongne*: Or auoit ledit Duc *Charles* grande 1410.
quantité des Seigneurs de France de son party, qui luy auoient promis de l'aider à destruire le Duc *Iean*, & venger la mort de son pere. Il mit garnison en la ville de *Han sur Somme*, sur les marches du Duc *Iean*, où estoit Capitaine Messire *Manessier Quieret*, & aussi en plusieurs autres places. Aprés enuoya deffier ce Duc *Iean*; & pareillement le deffierent plusieurs autres grands Seigneurs: Et entre les autres le deffia vn Cheualier de Picardie, nommé Messire *Mauffart du Bos*, dont le Duc *Iean* fut plus mal content que de tous les autres, car ce Messire *Mauffart* estoit son homme, parquoy il l'eut doresnauant en grande haine. Quand le Duc *Iean* sceut les assemblées que le Duc d'Orleans

Garnison à Han.

Manasses Quieret.

Duc de Bourg. *deffié.*

Mauffart du Bos.

Le D. de Bourgongne dresse vn camp. faisoit contre luy, & que par tout il cherchoit alliez pour luy faire guerre, alors il assembla ses gens par tous ses pays, & fit belle assemblée de gentils-hommes, auec lesquels il fit venir grande puissance des *Communes de Flandres*, & le tout

Flamans en grand nombre, campez à Marquion. assembla vers la ville d'*Arras*, d'où il tira droit au village de *Marquion* prés *Cambray*; là il se logea auec ses Flamens, qui estoient sans nombre, car ils auoient tant de tentes, qu'il sembloit que ce fust vne bonne & grande ville quand ils estoient logez: Auec ce ils auoient plusieurs habillemens & instrumens de guerre; Ils alloient tous à pied, quoy que fort chargez de harnois, & si auoient quantité de charroy, parquoy ils faisoient moult de mal par tout où ils passoient. Ainsi

Han assiegé, pris, & bruslé par les Bourguignons. ce Duc *Iean* assembla bien trente mille combatans, & s'en alla de là à *Han sur Somme*, deuant laquelle place il mit le siege de fort prés tout autour, où il fit planter de grands canons pour ietter contre les murs de la ville. Là y eut de grandes escarmouches faites : mais en fin les gens d'armes qui estoient dedans la ville, s'en allerent par delà l'eau, & abandonnerent ainsi cette place. Quand les gens du Duc *Iean* le sceurent ils assaillirent la ville, & entrerent dedans. Là firent les Flamens grand pillage, & mirent le feu par tout. Aprés que *Han*

Neelle destruit. Roye rendu. Siege de Montdidier. eut esté ainsi desolé, le Duc tira vers *Neelle*, laquelle place fut destruite au passage: Puis ils s'en alla loger deuant *Roye* en Vermandois, laquelle place se mit incontinent en son obeïssance: De là ils s'en alla loger deuant *Mondidier* en grande ordonnance; il auoit à sa suite plusieurs petits charrois, où y auoit sur chacun deux petits canons, qu'on nommoit Ribaudequins, dont il fit clorre son

Ribaudequins. ost d'vn lez, ou bordure tout alentour. Quand le Duc *Iean* eut esté bien dix iours logé deuant *Mondidier*, & qu'il s'efforçoit en suite de passer outre vers Paris, lors les Flamens commencerent à s'impatienter, & se fourmouuoir pour

Esmotion des Flamens. retourner en leur pays, tant qu'il ne fut en la puissance du Duc de les retenir; car ils deslogerent en grand desordre de nuict, mesme il y eut quantité de leurs tentes bruslées, comme aussi de leur autre bagage: De ce retour fut le Duc tres-irrité, mais les Flamens ne voulurent rien faire pour luy, ains retournerent en leur pays contre le gré d'iceluy Duc, & alloient plus en vn iour qu'ils n'estoient venus en deux, faisans grand desordre par où ils passoient, gens sans pi-

Leur insolence. tié, n'espargnans ny gentil ny vilain; & aussi quand les Picards les trouuoient à leur dessous, ils leur faisoient assez de peine. Aprés que les Flamens se furent retirez en leur pays, & que le Duc *Iean* fut retourné à *Arras*, il manda

Retour du Duc de Bourgogne. par tout ses gens, & fit vne belle assemblée de gentils-hommes; puis s'en alla droit vers *Roye* en Vermandois, de là à Breteüil, puis à *Beauuais*, & *Gisors*. Il

Nouuelle armee. auoit en sa compagnie le Comte d'*Arondel* d'Angleterre, à tout enuiron quatre

Thomas Cõte d'Arondel à la suite du Duc. à cinq cens Anglois combatans: De là il s'en alla à *Pontoise*, où il y eut vn traistre qui voulut meurtrir, & essaya de tuer ce Duc *Iean* pendant qu'il estoit en cette ville, où il seiourna bien quinze iours : Or entra ce traistre en sa chambre;

Traistre descouuert, pris, & puny. mais il fut apperceu, & eut la teste couppée dans ladite ville de *Pontoise*. Quand le Duc *Iean* eut ainsi seiourné à *Pontoise*, il en partit vne aprés-disnée, & s'en alla passer à *Meulant* : Il cheuaucha toute nuict à tout son ost, & le lendemain sans

Le D. à Paris. s'arrester il s'en vint à *Paris* au giste, où il se logea auec tous ses gens. Pour lors estoit le *Duc d'Orleans* logé dans *Sainct Denys* & à *Sainct Cloud* auec grande puissance, parquoy le Duc *Iean* ne fit logis & ne s'arresta entre *Pontoise* & *Paris*. Quand il fut venu à Paris le Roy & le Dauphin luy firent grande ioye, & bonne

Bien receu. chere, ainsi que plusieurs autres grands Seigneurs : Il se rafraischit luy & ses gens bien trois semaines. Or il arriuoit souuent entre *Paris* & *Sainct Denys* de

Escarmouches. grandes escarmouches entre les gens du Duc *Iean* & ceux du Duc d'Orleans.

Vvaleran de S. Paul Capitaine de Paris. Pour lors estoit Capitaine de Paris le Comte *Vvaleran de Sainct Paul*, qui fut fait *Connestable* de France.

En ce temps par vne nuict de Sainct Martin d'hyuer, le Duc *Iean* sortit de Paris auec grande puissance, & s'en alla toute nuict à *Sainct Cloud*, où il arriua enuiron au poinct du iour : Il mit aussi-tost ses gens en ordonnance, & enuoya

Enguerran de Bournonuille & de ses autres Capitaines à tout leurs gens pour assaillir la ville de *Sainct Cloud*, lesquels tant firent, qu'elle fut prise par force. Il y eut grande perte des gens du Duc d'Orleans, qui se retirerent en la forteresse du Pont, & au Monstier de la ville, mais il y eut grand assaut donné audit Monstier par les gens du Comte d'Arondel, ceux qui estoient dedans se defendirent bien, & toutesfois rien ne leur valut: car il conuint qu'ils se rendissent à la volonté des Anglois. Là fut pris Messire *Mansart du Bos* par les Anglois, auec plusieurs autres. Quand le Duc *Iean* eut ainsi besongné à *Sainct Cloud*, il se retira au giste à Paris, & ses gens auec luy.

Prise de Sainct Cloud, f. 423.

Tour assaillie, & renduë.

Mansart du Bos.

Tandis que l'assaut duroit au Pont de *Sainct Cloud*, le Duc d'Orleans vint pour secourir ses gens, mais la riuiere de *Seine* estoit entre deux, & il ne pouuoit passer à cause des gens du Duc *Iean*, lequel aprés cét exploit rentra, comme dit est, à Paris. Puis le Duc d'Orleans & ses gens passerent tous au Pont S. Cloud, & s'en allerent de nuict en tirant vers le pays de *Berry*.

Retraite du D. d'Orleans.

Tantost aprés ce Duc *Iean* fit coupper la teste audit Messire *Mansart du Bos*, qui ne peut estre sauué pour aucunes prieres de ses amis, à cause de la grande haine que ce Duc auoit alencontre de luy.

Prisonnier decapité.

Vn peu auparauant le Seigneur *de Croy*, qui estoit au Duc *Iean*, auoit esté pris par les gens du Duc d'Orleans, mais Messire *Iean de Croy* son fils s'en alla vers le Chasteau de *Monchean en Normandie*, où il prit les deux enfans du *Comte d'Eu*, qui furent enuoyez à *Renty*, parquoy il fut depuis traité que le Seigneur *de Croy* seroit deliuré, à condition que les enfans d'Eu seroient mis en liberté.

Sieur de Croy pris, puis deliuré.

Aprés ce *Enguerran de Bournonuille* & le Seigneur *de Ront* s'en allerent mener guerre vers *Estampes*, mais ledit Seigneur de Ront fut pris par *Bourdon*, puis mené en la ville d'*Estampes*, où les gens du Duc *Iean* mirent le siege, & firent tant qu'ils r'eurent ledit Seigneur *de Ront*, & *Bourdon* demeura leur prisonnier, ainsi fut la forteresse d'*Estampes* mise en l'obeissance du Duc *Iean*, lequel d'ailleurs laissa quantité de ses gens en la frontiere par delà Paris vers *Bonneual*, puis s'en retourna en ses pays de Flandre & Artois. Alors ceux qui gouuernoient le Roy & le Duc de Guyenne Dauphin, estoient du party du Duc *Iean*: Partant le Duc d'Orleans auoit le Roy & le Duc de Guyenne contre luy, & fallut qu'il se retirast vers *Orleans* & *Bourges*: Mais le Duc de Berry & le Duc de Bourbon demeurerent tousiours du party dudit Duc d'Orleans contre le Duc de Bourgongne.

Prise du Sieur de Ront mené à Estampes, & deliuré.

Retour du Duc de Bourgogne.

L'an mille quatre cens & onze, le Roy & le Duc de Bourgongne firent leur mandement pour aller vers *Bourges*, & assemblerent à ce subiet bien cent mille hommes de bonne estoffe tous vers *Melun*, puis tirerent tout droit à *Monterean où faut Yonne*, de là à *Sens* en Bourgongne, puis à la *Charité sur Loire*. Il y eut de grandes Ordonnances faites, & fut le Seigneur de *Croy* declaré Capitaine de l'Auant-garde, accompagné d'*Enguerrand de Bournonuille*, & plusieurs autres grands Seigneurs. En la compagnie du Roy estoit le Duc de Guyenne Dauphin, le *Duc Iean de Bourgongne*, le *Duc de Lorraine*, & depuis y suruint aussi le Roy *Louys de Sicile*, auec plusieurs autres. Aprés que le Roy eut fait ses ordonnances à *la Charité*, il s'en alla deuant la ville de *Dun-le-Roy*, où il mit le siege tout autour: Enfin cette ville fut renduë au Roy, à condition *qu'ils s'en iroient saufs leurs corps & biens.*

1411. Armée du Roy & du Duc.

Dun-le-roy *assiegé, & rendu.*

De là le Roy s'en alla deuers *Bourges* pour y mettre le siege: En la compagnie du Roy il fut fait grand nombre de Cheualiers lors de l'entreprise de ce siege, & y eut de grands assauts faits & soustenus par ceux de dedans contre ceux de dehors, car les assiegez tres-bien se defendirent; mais nonobstant, tout le siege fut fermé par vn lez ou tranchée, & non plus. Dedans *Bourges* estoit le *Duc de Berry* oncle du Roy & du Duc de Bourgongne, auec le *Duc de Bourbon*; & aussi y pouuoient aller, venir & entrer librement tous autres

Siege de Bourges.

quand il leur plaisoit : car le siege n'y fut oncques fermé, fors par vn seul lez ou fossé, & par vn seul costé de la ville. Pendant que le siege fut deuant *Bourges* du costé de *la Charité*, ceux de dedans saillirent dehors au nombre d'enuiron quatre à cinq cens, & donnerent sur l'Auant-garde du Roy, surquoy y eut grande bataille, mais les *Armignacs* furent enfin rechassez dedans, aprés y auoir laissé plusieurs des leurs tuez, par especial des Anglois qui y estoient en garnison. Cette besongne arriua vn Dimanche droit à l'heure de None. Aprés ceux de dedans commencerent si fort à ietter canons, qu'il fallut que les gens du Roy se retirassent en arriere : aussi y auoit-il souuent grands assauts & furieuses attaques données d'vn costé & d'autre, mais l'auant-garde du Roy estoit si forte, que ceux de la ville ne les pouuoient greuer. En vne course entre autres, que le *Duc de Lorraine* & le Seigneur *de Helly* firent, il y eut grande perte faite par ceux de la ville, & y fut pris le neueu de *Bernardon de Fere* gaillard homme d'armes, & plusieurs autres auec luy. Ce iour *Iean de Hamiere* chassa si auant qu'il ne peut retourner, & fut emmené prisonnier dans la ville. Quand le Roy *Charles* eut esté long-temps deuant *Bourges*, il eut conseil d'aller par delà pour les affamer, & de laisser garnison vers *la Charité*, pour détourner les viures. Quand ceux de la ville le virent déloger, ils cuiderent que le Roy s'enfuist & saillirent aprés ; mais ceux de l'auant-garde du Roy estans en embusche frapperent sur eux, & en prirent & tuerent quantité, par especial gens de village à qui on fit assez de peine. Le Roy & ses gens cheuaucherent tant qu'ils vinrent par delà la ville, & y remirent le siege. Pendant ce temps le pays de *Berry* fut fort gasté par les gens du Roy & du Duc de Bourgongne. Enfin le Roy ayant esté grand espace de temps par delà *Bourges* il y eut parlement de ceux de la ville auec les gens du Roy & du Duc, & appointement fait ; puis parlerent ensemble le Duc *de Berry* & son neueu le Duc *de Bourgongne*. Là y eut grandes connoissances faites par plusieurs Seigneurs, & pardonna le *Duc d'Orleans* la mort de son pere au Duc *Iean*, suiuant certaines conditions dites entre eux, de quoy on fit en suite mutuellement les sermens dans *Auxerre*, où furent les Ducs d'Orleans & de Berry. Aprés cela le Roy retourna à *Paris*, & chacun en son pays : & cuidoit-on lors veritablement auoir paix à tousiours ; dont le monde estoit ioyeux ; car il leur sembloit qu'ils estoient bien eschappez, veu le mauuais commencement qui y auoit esté ; mais nonobstant quelque paix ou accord qu'il y eut, on vit bien en bref aprés qu'elle n'estoit ferme, comme il se pourra apperceuoir dans la suite.

Saillies repoussées.
Le lieu du siege changé.
Les assiegez font saillies, & sont chargez.
Pourparler de Paix entre les Princes.
Paix *faite & iurée à* Auxerre, *p. 425.*
Retour du Roy.

71 Enuiron le temps que le Roy alla pour assieger *Bourges*, le Comte *Vvaleran de Sainct Paul* Connestable de France fut enuoyé au Comte d'*Alençon* pour le reduire en l'obeissance du Roy : Il y alla grandement accompagné de Picards & autres gens, & mit fort le pays en son obeissance. Or il y auoit vne place nommée *Sainct Remy au plein*, laquelle ne voulut obeïr audit Comte ; lequel partant y mit le siege tout au tour, mais tant y fut que le Seigneur *de Gaucourt* vint auec puissance pour combatre ce Comte : Lors le Comte *Vvaleran* ordonna ses gens en bataille, tellement qu'il gagna la iournée à l'aide de ses gens qui estoient tres-vaillans. Auec le Comte *Vvaleran* estoit *Iean de Luxembourg* son neueu, lequel fut fait ce iour-là *Cheualier*, & s'y porta vaillemment, nonobstant qu'il fut ieune d'aage. Aussi y fut fait Cheualier *Raulequin* fils du *Vidame d'Amiens*, & plusieurs autres semblablement auec eux. Là estoit le *Borgne de la Heuse* homme de grand renom & fort sage en guerre, par qui ledit Comte *Vvaleran* se gouuernoit en partie pour le fait de la guerre. Aprés que ce Comte eut gagné la place de *Sainct Remy au plein*, & pris quantité de prisonniers, il en fut tres-ioyeux, & remercia nostre Seigneur de la victoire qu'il luy auoit enuoyé. Plusieurs autres places au pays d'*Alençon* se reduisirent en son obeissance, aprés quoy il s'en alla en son pays, puis par deuers le Roy & le Duc de Bourgongne, qui grande ioye luy firent. Il auoit entre autres prisonniers le

Le Connestable au pays d'Alençon auec forces.
Siege de Sainct Remy-au-plain, *p. 424.*
Orleanois deffaits.
Cheualiers.

Seigneur de Gaucour, lequel il enuoya en *Artois* en sa ville de *Sainct Paul* tenir prison, mais enfin il fut mis à rançun, & deliuré en payant finance. Peu auant ce temps le Comte *Vualeran* auoit tenu siege deuant le chasteau de *Coucy en Laonnois*, qui fut par long-temps assiegé, car ceux de dedans le defendirent bien: mais le Comte *Vualeran* s'aduisa de faire miner par dessoubs la tour vn nommé *Maistre Oudon*, tellement que quand se vint à mettre le feu en la mine, la tour fut toute enclinée & renduë penchante, comme il se peut voir encor: Tant fut le Comte *Vualeran* deuant *Coucy* qu'il luy fut rendu, & y mit ses gens dedans pour le garder, puis s'en alla deuers le Roy.

Chasteau de Coucy assiegé, & rendu.

Aprés que la paix du Duc *Iean de Bourgongne* & du Duc *Charles d'Orleans* eut esté confirmée à *Auxerre*, comme il vient d'estre dit, il se passa enuiron deux ans que la chose s'entretint de la sorte pacifiquement: lors ne parloit-on d'aucune guerre, mais par enuie que chacun auoit de gouuerner le Royaume, la chose se remit dedans le trouble plus fort qu'auparauant. Le Duc *Charles d'Orleans* auoit enuoyé querir aide en *Angleterre*, & pour finance payer il enuoya le *Comte d'Angoulesme* son frere se tenir pour ostage en Angleterre, auec autres gentils-hommes de son hostel, lesquels y demeurerent depuis long-temps pour l'occasion de la guerre, qui empescha qu'ils ne peurent estre si tost deliurez & rachetez.

Secours mandé en Angleterre, & ostages donnez pour ce subiet.

L'an mille quatre cens & treize, le Duc *Iean de Bourgongne* estoit à Paris, où y auoit plusieurs autres grands Seigneurs du Sang Royal, qui tous auoient enuie sur ce Duc, & contendoient à le chasser du gouuernement du Royaume, & quelque semblant qu'ils luy monstrassent, si le hayssoient-ils au fonds du cœur, comme il fut depuis apparent: De cela s'apperceuoit bien ce Duc *Iean* en plusieurs manieres, à quoy il resistoit le plus qu'il pouuoit: car il auoit grande partie du commun de Paris à son commandement, specialement les *Bouchers*, par lesquels il fit prendre le *Duc de Bar*, & Messire *Iacques de la Riuiere*, lesquels furent detenus prisonniers pendant long-temps. Or de cette prise fut le Duc de Guyenne Dauphin grandement courroucé enuers ce Duc, qui estoit son beau-pere, & luy dit *qu'il s'en repentiroit*. Il fut lors fait à Paris de merueilleuses besongnes: car ceux qui tenoient le party du Duc *Iean* portoient *petits chapperons*, tous d'vne liurée: Entre autres il y auoit vn *Boucher* nommé *Cabeche*, qui auec vn qu'on appelloit *Denisot de Chaumont* conduisoient ainsi le commun peuple, pour la bende de ce Duc *Iean* soustenir. Par telles choses & plusieurs autres, se renouuella la guerre entre le Roy *Charles* & les Seigneurs de France contre le Duc *Iean*, lesquels Princes ne cesserent oncques de faire tant qu'ils eussent tourné le Roy & son fils le Duc de Guyenne contre ce Duc *Iean*. Le Duc *de Bar* fut lors deliuré de prison par le pourchas de *Bonne* sa sœur *Comtesse de Sainct Paul*, & par ses autres bons amis: mais le frere du seigneur de *la Riuiere* mourut en prison, & luy mit-on sus *qu'il s'estoit tué d'vn pot*, pource qu'on le detenoit prisonnier, & de ce on parla en mainte maniere. Aprés tons ces appointemens & éuenemens le Duc *Iean* se retira en ses pays, laissant aucuns Seigneurs de son hostel par deuers le Duc *de Guyenne* son beau fils, dont Messire *Iean de Croy* fut l'vn, mais il fut pris & mené prisonnier à *Mont-le-hery*, où il fut detenu long-temps.

1413.
Duc de Bourg. à Paris.
Enuié des Seigneurs.
Aimé & supporté du commun.
Prise de Seigneurs, entre autres d'Edoüard Duc de Bar, p. 425. 426.
Menace du Dauphin.
Liurée des partisans du D. de Bourg. qui prenoient petits chaperons.
Chambellan du Dauphin pris.

En ce temps le Roy *Charles*, le Duc *d'Orleans*, le Duc *de Bourbon*, le Comte de *Richemont*, & Messire *Charles d'Albret* Connestable, auec plusieurs autres grands Seigneurs, promirent tous ensemble de destruire le Duc *Iean* de Bourgongne, & le chasser de ses pays. Or aprés que ces Seigneurs dessus dits eurent pris telle conclusion contre ce Duc, il en oüyt nouuelles, dont il fut fort dolent, pource que le Roy estoit contre luy, & le Duc de Guyenne Dauphin, plus que tous les autres: mais nonobstant il se reconforta de tout, & assembla ses gens pour aller vers Paris, sçauoir s'il pourroit rompre ces alliances. Il se fioit beaucoup au commun de Paris, qui luy manderent qu'il vint en asseurance, & qu'ils le mettroient dedans leur ville.

Grande Ligue contre le D. de Bourg. du Duc d'Orleans, de Iean Duc de Bourbon, Artus de Bretag. Comte de Richemont, & autres.

Preuost de Paris *decapité.* pag. 426.

Enuiron le temps que le Duc *de Bar* fut pris, Messire *Pierre des Essars* estoit Preuost de Paris, qui auoit comme tout gouuerné auprés d'iceluy Duc *Iean*, & auoit grandement tenu son party, mais il se retourna comme on fit entendre à ce Duc, qui à ce subiet le fit prendre, puis luy fit coupper la teste dans Paris, dont plusieurs gens furent fort esmerueillez.

Le D. de Bourgongne *à* S. Denys.

Quand le Duc *Iean* eut assemblé ses gens pour venir à Paris, il auoit tres-belle compagnie, & cheuaucha droit vers Paris, puis se logea dedans la ville de *Sainct Denys* en France, où là seiourna grand piece de temps. Pendant que ce Duc estoit logé à *Sainct Denys*, le Seigneur *de Croy* enuoya seize ou vingt hommes d'armes bien montez à *Mont-le-hery* où son fils estoit prisonnier, qui

Vn fils prisonnier deliuré par le moyen de son pere.

firent tant par aucun moyen, que Messire *Iean de Croy* qui estoit prisonnier dans le chasteau, vint pour oüyr Messe en la ville, aussi-tost ils le firent monter sur vn bon coursier, puis s'en allerent droit à *Sainct Denys*, sans qu'il fust possible à ceux du chasteau de le rescourre: Ainsi reuint Messire *Iean de Croy* vers le Duc de Bourgongne, & vers le Seigneur *de Croy* son pere, qui grande chere luy firent, & à ceux qui l'auoient ainsi sauué & ramené.

Durant aussi le temps que le Duc *Iean* seiourna à *Sainct Denys*, il enuoya *Enguerran de Bournonuille* par vn matin bien accompagné vers Paris, lequel s'adressa à la porte du *Marché aux cheuaux*, cuidant que ceux de la ville le deussent mettre dedans, mais ils ne peurent; car ils furent de trop prés visitez. Il y eut lors dedans Paris grand effroy, car pour vray il y auoit grande partie du commun de Paris pour le Duc *Iean*. Quand iceluy *Enguerran de Bournonuille* apperceut qu'il auoit failly à entrer, il retourna à *Sainct Denys* deuers le Duc *Iean*. Assez tost aprés ce Duc partit de *Sainct Denys* bien accompagné, y laissant garnison de ses gens, & pour Capitaine Messire *Huë de Lannoy*, accompagné de *Hector de Saueuse*, & *Philippe de Saueuse* son frere, auec plusieurs autres gentils-hommes; aussi y demeura *Lionnel de Maldeghen* vaillant homme de guerre, &

Estats *tenus à* Arras *par le* D. *de* Bourg *qui se trouue en perplexité, à cause que le* Roy *estoit deuenu son ennemy.*

subtil. *Enguerran de Bournonuille* & *Lamon de Lannoy* furent enuoyez en la ville de *Soissons*: Par cette maniere le Duc *Iean* garnit les frontieres de *Beauuoisis*, car il y auoit plusieurs bonnes villes & forteresses tenans son party. Depuis ce Duc se retira en son pays d'Artois, où il manda & conuoqua tous les Seigneurs de ses pays à *Arras*: Là y eut grands conseils tenus par luy & ses Barons: Il estoit en grand doute de pouuoir soustenir ce faix, à cause que le Roy s'estoit ainsi tourné contre luy, dequoy plus luy greuoit que de tous les autres à qui il auoit affaire: Mais enfin il prit conclusion d'attendre en son pays toutes adueutures, faisant par tout garnir ses bonnes villes & forteresses pour se defendre contre tous venans, & outre ce il se garnit fort de gens; car il manda tous les Seigneurs de Bourgongne qui vinrent à grande puissance à son secours.

1414. *Armée du* Roy *& des* Princes.

L'an mille quatre cens & quatorze le Roy *Charles* fit ses mandemens par toutes les parties du Royaume, & assembla bien quatre-vingts mille hommes, parmy lesquels estoient plusieurs grands Seigneurs, car le Duc de Guyenne son fils aisné y estoit, le Duc *Charles d'Orleans*, le Duc *de Bar*, le Duc *de Bourbon*, & plusieurs autres grands Princes, qui promirent au Roy de destruire le Duc

Siege de Compiegne, *p.* 427.

Iean de Bourgongne, & le chasser de ses Seigneuries. Quand le Roy eut assemblé ses gens il cheuaucha droit vers la ville de *Compiegne*, qui estoit fort garnie des gens dudit Duc *Iean*, & là mit le siege tout autour, mais il y eut de grandes escarmouches auant qu'il peust estre bien formé; car ceux de la ville firent beaucoup de peine aux gens du Roy, dont ils prenoient souuent des prisonniers, qu'ils menoient dedans la ville, par les sorties de *Hector de Saueuse* & de *Philippe* son frere, qui estoient tres-vaillans en faict de guerre: Et aussi Messire *Huë de Lannoy* qui en estoit Capitaine, s'y gouuerna hautement; & si y estoit le bon *Lionnel de Maldeghen*, qui estoit homme bien renommé en toutes besongnes où il se trouuoit: Auec eux y auoit foison d'autres gentils-hommes de grande entreprise, qui bien vaillamment s'y gouuernerent. Le Roy qui tenoit

son siege deuant, auoit en sa compagnie de vaillans hommes d'armes, qui bien recherchoient les occasions d'y acquerir de l'honneur, & entre autres y estoit *Hector de Bourbon* frere bastard du Duc de Bourbon, qui estoit tenu pour le plus vaillant entre tous les autres, lequel manda à ceux de la ville *qu'il les iroit visiter le iour de May au matin*. Quand ce Bastard eut ainsi mandé à ceux de la ville, ils se preparerent alencontre pour le receuoir; Or quand se vint audit iour de May, ledit Bastard qui estoit accompagné de puissantes gens, vint vers vne porte de *Compiegne*: Luy & ses gens auoient chacun vn chappeau de feüillages, vulgairement dit *de May* sur leur teste armée: Là y eut grand chocq d'vn costé & d'autre; mesme y eut ledit Bastard de Bourbon son cheual tué soubs luy; car ceux de la ville se defendirent tres-vaillamment, & y eut plusieurs blessez des deux costez: mais nonobstant toute la defense que ceux de la ville firent, le Bastard & ses gens les presserent si viuement, qu'enfin les gens du Duc *Iean* rendirent la ville au Roy, à condition *qu'ils s'en iroient saufs leurs corps & leurs biens*, ce que le Roy leur accorda, & l'ayant ainsi mis en son obeïssance il la garnit de ses gens; puis il s'en alla à *Soissons*, où *Enguerran de Bournonuille* estoit, & là mit le siege tout autour, mais il y trouua grande defense par ledit *Enguerran*, & ses gens. *Compiegne rendu.* *Siege & prise de Soissons, pag. 427.* Tandis que le Roy estoit à ce siege le susdit Bastard de Bourbon fut nauré à mort en allant considerer les fossez: Il fut fort plaint de ses gens, par especial du Duc de Bourbon son frere, qui grandement l'aimoit pour la vaillance qui estoit en luy. *Mort du Bastard de Bourbon.* Cette mort nuisit depuis à *Enguerran de Bournonuille*, qui fut bien courroucé quand il sceut la mort de ce Bastard. Enfin le Roy ayant esté long espace de temps deuant *Soissons*, fut conseillé de la faire assaillir, parce qu'il descouurit qu'il y auoit dissension entre les gens du Duc *Iean* & ceux de la ville, car *Enguerran* & ses gens auoient voulu sortir de la ville, mais le commun en fut mal-content, pource qu'ils les laissoient de la sorte en grand danger, sans leur aider à faire quelque bon Traité, & pource se tournerent la plus grande partie contre ledit Bournonuille: Outre ce il y auoit aussi grand debat entre les gens d'iceluy *Enguerran* & les gens de *Lamon de Lannoy*, partant ils se trouuoient tres-mal d'accord dedans la ville, & peu s'entre-aimoient l'vn l'autre: Pareilles dissensions fut depuis la ville, & eux-mesmes en voye de perdition: Car les gens du Roy assaillirent tout autour, & dura l'assaut longuement: mais enfin elle fut prise & emportée d'assaut par les gens du Roy, qui vaillamment s'y porterent. Là fut pris *Enguerran de Bournonuille* & *Lamon de Lannoy*, auec tous leurs gens; comme encor Messire *Pierre de Menau* qui estoit du pays, auquel depuis le Conseil du Roy fit coupper la teste. A la prise de cette ville y eut grand desordre commis; car les Eglises furent pillées, & quantité de femmes violées par force, tant gentilles femmes que autres, dequoy la ville fut du depuis pendant long-temps en grande destruction. Aprés ces choses ainsi faites *Enguerran de Bournonuille* eut aussi la teste couppée, & ne peut estre sauué pour aucune priere, combien qu'il y auoit plusieurs des gens du Roy qui en furent courroucez; mais le Duc de Bourbon, qui estoit fort en colere de la mort de son frere bastard, fut l'vn de ceux qui plus de mal luy fit.

Quand le Roy eut ainsi acheué à *Soissons*, il en partit pour venir vers la ville de *Peronne*. *Le Roy à Peronne.* Il logea en la ville, où il fut assez long temps: tous ses gens estoient logez au pays d'autour Peronne. Depuis il fut conseillé d'entrer dans le pays du Duc *Iean* de Bourgongne, & y tout prendre par force, & mettre à destruction ses pays. Lors le Roy cheuaucha vers la ville de *Bapaume*, laquelle estoit fort garnie des gens du Duc *Iean*. *Bapaume assiege se rend au Roy.* Il mit le siege autour de cette ville, & tant y fut qu'elle luy fut enfin renduë: ceux qui estoient dedans en partirent *saufs leurs corps & leurs biens*. Assez tost aprés que le Roy eut mis *Bapaume* en son obeïssance, & qu'il l'eut garny de ses gens, il en partit pour aller deuant *Arras* mettre le siege. *Arras assiegé par le Roy.* Cette ville estoit garnie de bons gens d'armes & gens de traict, dont estoit Capitaine Messire *Iean de Luxembourg*, qui estoit Che-

ualier de grand renom & preux aux armes, lequel auoit bien de bonne estoffe mille hommes d'armes, sans les gens de traict & ceux de la ville qui moult estoient puissans. Au dessous dudit Messire *Iean de Luxembourg* estoient plusieurs Capitaines, & entre autres le *Seigneur de Noyelle*, nommé *le Blanc Cheualier*; & de Bourgongne y estoit le *Seigneur de Montagu*, le *Seigneur de Champdiuers*, le *Seigneur de Tolongeon*, & plusieurs autres grands Seigneurs: Ainsi Messire *Iean de Luxembourg* estoit accompagné de vaillans & sages hommes d'armes, qui bien le conseillerent, ce qui parut bien à la fin. De ceux de la ville estoit Capitaine le *Seigneur de Beaufort à la barbe*, qui estoit homme de haute entreprise, lequel les retint bien en son obeissance & commandement, tant que le siege dura. Aussi estoit la ville & la Cité garnie de gens qui estoient fort vaillans, & peu craignoient d'estre attaquez, sinon par trahison. Aussi quand ils sceurent la verité qu'on les venoit assieger, ils mirent le feu dans leurs faux-bourgs, tant de *Baudimont* que *Alieur**: mesme ils abbatirent plusieurs Eglises qu'ils destruisirent, afin que leurs ennemis ne s'y logeassent si à leur aise: Et de plus tint tousiours bon le chasteau de *Belle-motte*, qui estoit vn grand confort & soulagement à ceux de la ville d'*Arras*: car quand ils vouloient enuoyer quelque message vers le Duc *Iean*, ils l'enuoyoient par ledit chasteau pour aller plus seurement. Donc aprés que le Roy eut conquis *Bapaume*, il s'achemina vers *Arras*. Il auoit lors en sa compagnie bien cent mille hommes, entre lesquels estoient plusieurs hauts Princes; car le Duc de Guyenne y estoit, le Duc *Charles d'Orleans*, le Duc de Bar, le Duc de Bourbon, Messire *Charles d'Albret* Connestable de France, le Comte de Richemont, le Comte d'Armagnac, le Comte d'Alençon, & plusieurs autres, qui tous tendoient à destruire le Duc *Iean*. Or tant cheuaucha le Roy, qu'il arriua assez prés d'Arras. Dés le lendemain ses gens commencerent à approcher la ville: & logea le Roy à *la Maison du Temple*. Au commencement du siege dés le premier iour il y eut fieres escarmouches & attaques des gens du Roy contre ceux de la ville, en quoy gagnerent ceux de la ville quantité de prisonniers & de cheuaux: mais nonobstant le siege ne fut mie si tost assis, ains au bout seulement de quinze iours il fut fermé. Le Duc de Bourbon se logea au faux-bourg de *Baudimont*, & le Duc de Bar estoit logé au faux-bourg vers *Belle-motte*. Ceux de la ville faisoient souuent grandes saillies, par especial à la *Barette d'Auenne*, & à la *porte Sainct Michel* vers *Belle-motte*, & souuent amenoient prisonniers en la ville. Les gens du Roy tenoient pour ce temps le chasteau d'*Auenne-le Comte* & celuy de *Villers-castel*, d'où ils greuoient fort le pays, & le tenoient en grande subiection, mesme ils allerent courre iusques à *Sainct Paul*, le Comte *Vvaleran* y estoit, qui encores se disoit *Connestable de France*. Ils luy bruslerent ses faux-bourgs; mais les gens dudit Comte *Vvaleran* saillirent hors icelle ville de *S. Paul*, & rechasserent les gens du Roy, dont ils tuërent vn, de quoy ce Comte fit semblant d'estre courroucé. Vne autre fois les gens du Roy allerent iusques aux portes de *Hedin*, & y causerent grand effroy: mais ils perdirent beaucoup de leurs gens, auant qu'ils reuinssent à leur siege. Ainsi coururent les gens du Roy par tout le païs d'*Artois*, parquoy il fut fort destruit de tous costez. Cependant ceux qui estoient au siege s'efforçoient fort de prendre la ville, deuant laquelle souuent ils iettoient grands engins, dont les portes & murailles furent fort endommagées. Les gens du Roy passerent par vn Dimanche aprés disner la riuiere du *Marais Sainct Michel* par vne petite planche, puis vinrent assez prés de la poterne vers ledit Marais: Quand ceux de la ville les apperceurent, ils saillirent alencontre d'eux: Là y eut grand combat donné, mais enfin les gens du Roy furent desconfits, & y eut de morts & noyez grande quantité, & de pris & emmenez en la ville. A cette besongne se conduisit vaillamment *Percheual le Grand*: le lendemain le Duc de Bourbon ennoya requerir qu'on laissast enterrer ceux qui estoient noyez, dequoy Messire *Iean de*

Thibaut de Neufchastel *sieur de* Montagu, Guillaume *sieur de* Chamdiuers, Iean *sieur de* Toulongeon.

* al. *ailleurs*

Fauxbourgs de Sainct Paul en Artois *bruslez*.

de Luxembourg fut content, moyennant *qu'ils auroient les corps de ceux de la ville & les harnas*, dont il fut ainsi ordonné. Le *Comte d'Eu* fut fait Cheualier en vne mine à combatre contre le *Seigneur de Montagu*, & estoit la mine dessoubs les murs de la Cité, proche de *Baudmont*. Deuant *Arras* le Roy fut occupé six semaines, enuiron le mois d'Aoust : Peu il y gagna, ains y perdit Messire *Amé de Sarbruce* d'vn coup de canon qui le frappa en la teste. En toutes les sorties que ceux de la ville firent ils perdirent peu de leurs gens, & n'y furent pris des gens de renom que *Baugou de la Beauriere*, & le *Bastard de Betlle*. Le Duc *Iean* auoit ordonné grande puissance de gens pour secourir ceux de la ville d'*Arras*, dont estoit conducteur le Seigneur de *Croy*, & cuidoient frapper sur le logis de *Baudmont*. Quand ledit Seigneur de *Croy* eut tout assemblé vers *Betune*, pour estre rendu au poinct du iour dans *Arras*, il fit aduancer ses coureurs deuant, & en fut *Atis de Brimeu* auec *Iacques de Brimeu* son frere : mais ils furent pris des gens du Roy, & menez au camp de ce siege, parquoy cette entreprise fut rompuë. Depuis iceluy *Iacques de Brimeu* eschappa, & entra dans *Arras*, dont le peuple fut bien ioyeux. Quand le Roy eut ainsi esté deuant *Arras* grand espace de temps, la Duchesse de *Hollande* (qui estoit sœur du Duc *Iean*) alla deuers le Roy, & fit tant que ce Duc *Iean* obtint enfin la paix du Roy ; car le *Comte de Pontieu* qui estoit second fils du Roy, auoit esponsé la fille du Duc *Guillaume de Hollande* & de ladite Duchesse, laquelle par ainsi se trouuoit niece du Duc *Iean de Bourgongne*, sçauoir fille de sa sœur. Quand cette Duchesse eut faict ce traité du Duc *Iean* auec le Roy, ceux de la ville d'*Arras* en furent bien ioyeux : Car le Roy deslogea aussi-tost aprés qu'il eut receu l'obeïssance d'icelle ville, & que ses bannieres eurent esté mises sur ses portes. Or combien que la paix eust ainsi esté traitée, si se deslogea le Roy & ses gens en grande confusion, & s'en allerent & desbanderent plus en vn iour qu'ils n'estoient venus en deux : Le Roy ne seiourna gueres tant qu'il fust paruenu iusques à Paris.

Charles d'Artois Comte d'Eu.

Paix d'Arras moyennée par la Comtesse de Hainaut, pag. 428.

Quand le Duc *Iean* se vid ainsi deliuré de ses ennemis il en fut bien ioyeux ; & tantost manda par tout ses gens, & assembla grande puissance de toutes parts, puis s'en alla au Duché de Bourgongne, & passa par *Mesieres sur Meuse* où le Duc *de Neuers* son frere luy fit grand feste, & moult s'entre-conioüyrent l'vn frere à l'autre : Depuis le Duc *Iean* s'en alla en Bourgongne, où il seiourna long-temps sans retourner en *Flandre* : Là luy firent les Seigneurs de Bourgongne grande ioye & recueil, car ils l'aimoient fort. Le Duc *Iean* estant en Bourgongne, & la paix ainsi faite deuant *Arras*, si restoit-il tousiours grande enuie entre le Duc *Charles d'Orleans*, ses alliez, & le Duc *Iean* de Bourgongne. De faict, Messire * *Ienet de Pois* qui s'en alloit en Bourgongne deuers le Duc *Iean* à tout trois cens compagnons, fut rué ius par les gens du Duc d'Orleans, & retenu prisonnier luy & ses compagnons. La Paix d'Arras que dessus estant faite de la sorte, & le temps estant venu qu'il conuenoit faire les sermens de la bien entretenir, Monsieur de Guyenne Dauphin fit tout le premier son serment, presens plusieurs grands Seigneurs qui là estoient ; entre autres ladite Duchesse de Hollande : Lors le Duc de Guyenne dit à Monsieur d'Orleans : *Beau Cousin, il vous conuient iurer la Paix comme nous auons fait*. Alors s'aduança le Duc d'Orleans, & s'enclina bien bas, disant : *Monsieur, ie ne suis point tenu de iurer ny de faire serment, car ie suis icy venu pour seruir Monsieur le Roy & vous*. Et Monseigneur de Guyenne luy dit ; *Il le vous conuient faire, nous vous en prions*. Et le Duc d'Orleans dit encore vne fois ; *Monsieur, ie n'ay point rompu la paix, & ne dois faire serment, plaise vous estre content*. Encor aprés luy en requit le Duc de Guyenne : Adonc le Duc d'Orleans par grand courroux luy dit : *Monsieur, ie n'ay point rompu la Paix, ne ceux de mon costé, faites venir celuy qui l'a rompue, present vous, car ie ne l'ay point rompuë*. Là y eut l'Archeuesque de *Rheims* qui dit ; *Monsieur d'Orleans, faites le serment d'entretenir la paix*. Ainsi le fit-il enfin, quoy que contre sa volonté : car il luy sembloit bien que le Duc

Voyage du Duc Iean en Bourgongne.

Philippe de Bourg. *Duc de Neuers.*

* al. *Iean*

Serment pour l'entretien de la Paix d'Arras fait par le Dauphin.

Refusé, puis presté par le D. d'Orleans.

Renaud de Chartres *Archeuesque de* Rheims.

Iean estoit celuy qui seul auoit rompu la paix, laquelle auoit esté faite en la ville d'*Auxerre*. Aprés que le Duc d'Orleans eut finalement fait ce serment (fort à contre-cœur, Monsieur de Guyenne fit appeller le Duc de Bourbon, lequel cuidoit faire replique & excuse de paroles, comme auoit fait le Duc d'Orleans, mais le Duc de Guyenne luy couppa court, en disant: *Beau Cousin, te vous prie n'en parlez plus:* Adonc fit le Duc de Bourbon *serment de tenir la Paix*. Aprés luy le fit aussi le Duc de Bar, auec plusieurs autres grands Seigneurs. A tant on appella l'Archeuesque de Sens, lequel estoit frere de *Montagu:* Et quand il vint deuant Monsieur de Guyenne, on luy dit, *qu'il falloit qu'il iurast la paix:* Lors il s'enclina, & dit à Monsieur de Guyenne: *Monsieur, souuienne-vous du serment que vous fistes, & nous tous au partir de Paris, present la Reyne.* Et adonc luy dit Monsieur de Guyenne: *N'en parlez plus, nous voulons que la Paix tienne, & que vous la iuriez.* Surquoy cét Archeuesque repliqua: *Monsieur, ie le feray puis que c'est vostre plaisir.* Et n'y en eut plus qui fissent refus *de iurer la Paix* que ces trois. Mais quelque Paix qu'ils eussent iuré ensemble, si y auoit-il peu d'amour, comme il se peut bien descouurir peu aprés: car les gens du Duc *Iean* qui auoient fait la guerre, ne s'ozoient trouuer és bonnes villes du Roy.

Iacques de Montagu *Archeuesque de* Sens.

Prise de Hector de Saueuse *en allant à* Nostre Dame des Liesses, *deliuré à la poursuite de la* Comtesse de Hainaut.

Et fut *Hector de Saueuse* pris en allant en pelerinage à *Leance*, & mené prisonnier à *Paris*, où il fut en grand danger de sa vie: mais la *Duchesse de Hollande* luy ayda beaucoup, pour l'amour de ce qu'il appartenoit à son frere le Duc *Iean* de Bourgongne: Et aussi *Philippe de Saueuse* frere dudit *Hector*, prit le Seigneur *de Chaule* & *Vvistasse d'Atine*, lesquels auoient beaucoup de leurs amis auprés du Roy, qui employerent grande peine à la deliurance dudit *Hector*, afin de deliurer les deux dessusdits qu'iceluy *Philippe* tenoit prisonniers: Par ainsi eschappa *Hector de Saueuse* de Paris. Par telles choses, & plusieurs autres, se renouuella la guerre & l'enuie entre les Seigneurs de France & le Duc *Iean*, parquoy le Royaume de France fut depuis reduit en grande perdition.

Continuation de haine contre le Duc de Bourgongne.

Doubles Officiers *en mesme temps dans le Royaume.*

Tout ce temps durant il y auoit dans le Royaume de France doubles Officiers; car chacune partie contendoit les faire à sa poste: Le Comte *Vvaleran de Sainct Paul* estoit Connestable de France par la volonté du Duc *Iean* de Bourgongne, & le *Seigneur de Dampierre* Admiral. Les autres auoient fait Messire *Charles d'Albret* Connestable, & *Clunet de Brabant* Admiral: Ainsi estoit pour lors manié le Royaume de France, pour cette malheureuse guerre du Duc *Iean de Bourgongne*, auec le Duc *Charles d'Orleans*.

Iacques de Chastillon *sieur de* Dampierre *Admiral.*

Cette mesme année enuiron la Sainct Remy, le Comte *Vvaleran de Sainct Paul* (qui encor se disoit *Connestable de France*) assembla quatre à cinq cens combatans, & s'en alla à *Ligny en Barrois*, qui estoit à luy. Quand il fut là venu, le Duc *Antoine de Brabant* (qui auoit espousé en premieres nopces la fille d'iceluy Comte) luy bailla le gouuernement du Duché de *Luxembourg*, qui estoit à luy de par sa seconde femme. Or ce Comte, aprés qu'il eut seiourné cinq semaines audit lieu de *Ligny*, & fait voyage deuers le Duc de Bar son beau frere à *Bar-le-Duc*, s'en alla audit Duché de *Luxembourg*, où il fut bien obeï, & luy deliura-on la forteresse. Aprés il s'en alla en plusieurs autres bonnes villes, par tout on le mettoit & receuoit dedans, suiuant le commandement dudit Duc *Antoine de Brabant*. Aprés il s'en alla à *Dauuillers*, où il seiourna grande piece, puis il alla mettre le siege deuant vne forteresse nommée *Neuuille*, qui estoit sur la riuiere de *Meuse*, & faisoit des courses dans la Duché de *Luxembourg*: Cette forteresse appartenoit au Seigneur d'*Orchimont*. Quand ledit Comte *Vvaleran* eut entrepris le siege deuant cette place de *Neuuille*, il y demeura long-temps, & auoit fait asseoir grands engins deuant le chasteau pour ietter dedans, puis il fit faire fossez autour du Monstier qui estoit deuant ledit chasteau, & fit faire des guerites autour dudit Monstier, puis il le pourueut bien de viures, & laissa de ses gens dedans pour garder que ceux du chasteau n'en peussent saillir, dont il fit Capitaine vn gentil-hom-

Comte de S. Paul *Gouuerneur de* Luxembourg.

Siege de Neuuille sur Meuse, *dont l'Eglise fut fortifiée alencontre du chasteau.*

me du pays, qu'on nommoit *Le grand Vvautier Disque*. Aprés que ce Comte eut ainsi poureu à ce Monstier de *Neuuille*, il s'en alla à *Danuillers*, & de là à *Iuuy* *, où il fut grande espace de l'hyuer. Cependant ses gens qu'il auoit laissé audit Monstier de *Neuuille*, y firent tant que le chasteau se rendit, dont le Seigneur promit en suite *qu'il ne leur feroit plus de guerre*: partant les gens que ledit Comte auoit laissé au Monstier de *Neuuille*, s'en allerent à *Iuuy* par deuers luy. En suite ce Comte demeura à *Iuuy* tout le Caresme, & là tenoit ses gens auec luy. Or enuiron quinze iours aprés Pasques il luy prit vne maladie, dont il mourut. Il fut enterré dans la grande Eglise de *Iuuy*, combien qu'il eut ordonné *qu'on le portast en l'Abbaye de Cercamp* situé dans le Comté de *Sainct Paul*, mais on n'en fit rien pour l'heure, parce que le pays & les chemins estoient perilleux, & de plus il n'auoit pour lors auec luy aucun de ses prochains amis; car il estoit desia mort quand la Comtesse sa femme y arriua, laquelle en fit grand dueil, lors qu'elle en sceut la verité: car ce Comte auoit fort desiré de la voir auant sa fin derniere. Aprés la mort d'iceluy Comte, ses gens furent grandement troublez, & s'en allerent, les vns en leur pays, les autres auec ladite Comtesse à *Ligny en Barrois*. Ainsi mourut le Comte *Vvaleran de Sainct Paul* hors de son pays, dont ce fut grand dommage; car il estoit *Prince de grand entendement, & qui moult estoit esteut sage*. Aprés sa mort le Duc *Antoine de Brabant* releua le Comté de *Sainct Paul* & celuy de *Ligny* auec toutes les autres terres du defunct Comte *Vvaleran*, pour *Philippes* son fils moisné; car ce Duc *Antoine* auoit espousé la fille d'iceluy Comte *Vvaleran*, dont il auoit deux fils, *Iean, & Philippes*, le puisné tousiours nommé *Comte de S. Paul*, tant que son frere vesquit.

* al. *Iucie*, ou Iuoy.

Trespas dudit Comte Vualeran de S. Paul.

Dueil de la Comtesse sa femme.

Philippe de Brabant Comte *de S. Paul & de Ligny.*

Pour ce temps le Duc *Iean de Bourgongne* se tenoit en son pays de Bourgongne; car alors on parloit peu de guerre en France, fors que chacun sçauoit bien qu'il n'y auoit mie ferme amour entre le Duc *Iean de Bourgongne*; & le Duc *Charles d'Orleans*.

L'an 1415. le Roy *Henry d'Angleterre*, qui bien sçauoit le discord qui estoit entre les Seigneurs de France, & qui tousiours contendoit de conquerir ce Royaume, fit son mandement en Angleterre, & assembla grande puissance d'Anglois, puis il monta sur mer & s'en vint descendre deuant *Harfleur*, où il mit le siege par mer & par terre. Ladite ville de *Harfleur* estoit garnie de bons gens d'armes, qui bien la tinrent: mais le Roy *Henry* y fut si longuement, qu'il fallut que les François luy rendissent la ville, parce qu'ils n'attendoient plus de secours. Ce fut là le commencement de sa conqueste en *Normandie*. Or tandis que ledit Roy *Henry* tenoit siege deuant *Harfleur*, les Seigneurs de France firent grandes assemblées pour y resister, & se mit Messire *Charles d'Albret*, qui estoit Connestable, sur les champs, à tout grande puissance auec le Mareschal *Boucicaud*, le Seigneur de *Dampierre*, qui estoit Admiral de France, & plusieurs autres grands Princes, à sçauoir le Duc *d'Orleans*, le Duc *de Bar*, le Duc *de Bourbon*, le Duc *de Neuers*, le Comte *de Beaumont*: Lesquels Seigneurs dessusdits auoient assemblé toute leur puissance pour combatre ce Roy d'Angleterre. Aprés la conqueste faite de *Harfleur*, iceluy Roy *Henry* partit à tout sa puissance pour aller à *Calais*: à cette fin il cheuaucha droit en tirant vers la *Normandie*. En chemin faisant deuant la ville d'*Eu* il y eut grande escarmouche des François & Anglois, en laquelle rencontre mourut *Lancelot Pere*, qui estoit *Bourbonnois*, vaillant homme d'armes, & bien renommé, aussi tua-il l'Anglois qui l'auoit naüré à mort. De là ce Roy *Henry* poursuiuit sa route en venant vers *Abbeuille*: plusieurs cuidoient qu'il voulut aller passer à *la Blanque-taque*, mais il n'en fit rien; car il tira vers le *Pont-de Remy*, & assaillit *Belle* pour auoir passage par là: mais cette place fut bien & grandement defenduë par le Seigneur *de Vvancour* qui en estoit Sire, auec ses deux fils, qui estoient Cheualiers de haut courage & bien renommez, les-

1415.

Gens leuez par Henry V *Roy* d'Anglet. *contre la France, où il assiege & prend* Harfleur. *pag. 428.*

Armée Françoise.

Iean le Maingre *dit* Boucicaut.

quels outre ce, estoient bien pourueus de bonnes gens & instrumens de guerre. Aprés que ce Roy vid qu'il ne pouuoit passer par ledit *Pont-de Remy*, il tira vers *Araine*, de là vers *Amiens*, & passa par deuant la ville sans rien perdre: puis s'en alla loger à *Bonne*. La puissance du Roy *Charles* poursuiuoit tousiours ce Roy *Henry*, tant qu'il n'y auoit souuent que de cinq à six lieuës entre les deux armées, de sorte que de iour en iour ils les croyoient combatre, mais ils n'auoient mie place à plaisir, aussi attendoient-ils le Duc *de Bretagne*, qui venoit à l'aide des François auec plusieurs gens. Ledit Roy *Henry* s'en alla passer la riuiere de *Somme* à *Esclusier*, prenant logement au tour de *Miraumont*, pour de là gagner *Calais*, puis il se logea à *Forceuille*, *Acheu*, & dans les villages d'autour. D'autre part les François tirerent au deuant vers *Sainct Paul*. Aprés le Roy *Henry* se logea à *Bonniere-lescaillon*. Le Mercredy iour de Toussaincts, son Auant-garde estoit logée à *Fernenc*, & occuperent icelle nuict sept ou huict villages: Le Ieudy ensuiuant le Roy Henry délogea de *Bonniere*, passa par *Fernenc*, de là il cheuaucha iusques à *Blangi en Ternois*, & passa outre pour aller loger à *Maisoncelle*, là où il se logea & y rassembla tous ses gens. Ce propre iour les Seigneurs de France vinrent loger à *Ruissauuille*, *Azincourt*, & en plusieurs autres villages des enuirons, puis ils se mirent aux champs, & se logerent assez prés de l'Ost du Roy *Henry*, tellement qu'il n'y auoit qu'enuiron quatre traicts d'arc entre les deux armées, & passerent ainsi cette nuict sans se rien faire l'vn à l'autre. Quand se vint le Vendredy * au matin, les Seigneurs de France se mirent en grande ordonnance, & firent vne Auant-garde, où ils mirent la plus grande partie de leur Noblesse & Seigneurie, & la fleur de leur gens: aussi composerent-ils vne Bataille fort puissante & vne Arriere-garde. En verité les François estoient sans comparaison beaucoup plus forts en nombre que les Anglois, & y auoit parmy eux bien plus noble compagnie. Le Roy *Henry* se mit pareillement en ordonnance, & disposa vne auant-garde auec vne grosse bataille, & mit tous les Archers deuant, tenant chacun d'iceux vne arme aiguisée à deux bouts deuant luy, appuyée & soustenuë en terre. Ce iour il y eut grand pourparler entre les deux armées, & redoutoit fort icelluy R. *Henry* cette iournée, mais ils ne peurent estre d'accord, parquoy fallut qu'il se missent en bataille. Là vint le Seigneur de *Helly*, qui long temps auoit esté prisonnier en Angleterre, & cuidoit bien pour lors que les François deussent remporter l'aduantage en icelle iournée; mais il en artiua tout autrement: car quand se vint au choq les Anglois auoient plusieurs Archers, qui commencerent fort à tirer contre les François, lesquels estoient excessiuement armez, parquoy furent-ils fort trauaillez auant qu'ils peussent approcher les Anglois: Là y eut grande bataille d'vn costé & d'autre, les Anglois furent fort reculez d'abord, mais l'auant-garde des François se mit en grande destoure, ce qui commença par petits pelotons; puis aussi la bataille s'ouurit & diuisa, dans laquelle aussi-tost les Anglois entrerent, où ils frapperent & tuerent sans mercy: De plus, la Bataille des François, & l'Arriere-garde d'iceux ne s'assemblerent point. Ainsi se mirent tous à fuir, car tous les Princes s'estoient mis en l'Auant-garde, & auoient laissé leurs gens derriere, parquoy il n'y eut point d'entretenement ny d'ordre parmy leurs gens. Là y eut grande mortalité & tuerie des François, qui y furent tous desconfits, & y en mourut bien sur la place trois à quatre mille, sans ceux qui furent prisonniers, dont il y eut grand nombre. Pendant que la bataille des François & Anglois duroit, & que les Anglois auoient ia presque gagné le dessus, *Isambert d'Azincourt* & *Robert de Bournonuille* accompagnez d'aucuns gens d'armes de petit estat allerent frapper sur le bagage des Anglois, & y firent grand effroy: Pour ce les Anglois euiderent que ce fussent François qui vinssent sur eux pour leur mal faire: Adõc dans cette extremité ils se sentirent obligez de tuer plusieurs qu'ils auoient desia fait prisonniers, dont les deux dessus-dits furent depuis grandement blas-

Miraumont.

* Iuuenal dit pag. 314. que cette Bataille se donna le 25. Octobre, feste S. Crespin.

Desfaite des François par les Anglois à la Iournée dite d'Azincourt. pag. 430.

Bagage des Anglois pillé.

mez, & aussi en furent-ils punis par le Duc *Iean de Bourgongne.* En cette Iournee qui fut entre *Maisoncelle* & *Azincour* au Comté de *S. Paul* (& l'appelle-on vulgairement *la Bataille d'Azincour*) y mourut quantité du noble Sang de France, le Mareschal *de Boucicaud*, le Seigneur *de Dampierre* qui estoit Admiral de France, le Duc *de Bar*, le *Comte de Marle*, & le *Comte de Beaumont* qui estoit auec luy, y furent pris ou tuez, & si y mourut le Duc *Antoine de Brabant*, & le *Duc de Neuers* son frere, lesquels estoient freres du Duc *Iean de Bourgongne*, & plusieurs autres grands Seigneurs. Le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont, le Comte d'Eu y furent tous prisonniers, & menez en Angleterre, auec quantité d'autres grands Seigneurs. Ainsi & par cette maniere fut perduë cette Bataille pour la France, dont ce fut grand dueil pour le Royaume: car de toutes les Prouinces de la Couronne la fleur de Noblesse y demeura, dont plusieurs maux sont depuis aduenus. Et encor la dissension qui continuoit entre ledit Duc *Iean de Bourgongne* & les Seigneurs du Sang Royal, acheua de gaster tout. En iceluy iour le Duc de Bretagne estoit à *Amiens*, qui venoit à l'aide des François à tout grande puissance de gens, mais ce fut trop tard. Aprés cette Iournée le Roy *Henry* alla reloger à *Maisoncelle*, où il auoit gisté le iour de deuant. Le lendemain au matin il en deslogea, & alla passer tout au milieu des morts, qui auoient esté tuez en ce combat; là il s'arresta grand espace de temps, & tirerent ses gens encor des prisonniers hors du nombre des morts, qu'ils emmenerent auec eux. Des gens du Roy *Henry* y moururent enuiron de quatre à cinq cens seulement; & si y fut le Duc d'Yorc naüré à mort, lequel estoit oncle du Roy. De plus, estoient les Anglois fort troublez de ce qu'on leur auoit osté leurs cheuaux; car il y en auoit quantité de naürez, & rendus inutiles, qui s'en allerent à grande peine iusques à *Calais*, là où on leur fit grande ioye & grand recueil. Aprés que ledit Roy *Henry* se fut pendant quelque temps rafraischy auec ses gens dans la ville de *Calais*, il s'en retourna en Angleterre, où il fut hautement festoyé, & luy fit-on grande reuerence par tout iceluy Royaume. Les Ducs d'*Orleans* & de *Bourbon* vserent depuis ce temps la plus grande partie de leur vie en Angleterre, auec le Comte *d'Eu*, & le Comte *d'Angoulesme* frere dudit Duc d'Orleans. Aprés cette douloureuse Iournée, & que toutes les deux parties se fussent retirées, *Louys de Luxembourg* qui estoit Euesque de *Teroüane*, fit faire en la place où la Bataille auoit esté donnée, plusieurs charniers, où il fit assembler tous les morts d'vn costé & d'autre, & là les fit enterrer, puis il benit la place, & la fit enclorre de fortes hayes tout autour, pour la garantir du bestail. Lors que cette Bataille se donna le Duc *Iean* estoit en Bourgongne, lequel se monstra grandement courroucé de la perte des François, quand elle luy eut esté rapportée, par especial de ses freres le Duc *Antoine de Brabant* & le *Duc de Neuers.* Tantost aprés il s'en alla en ses pays de *Flandre* & *d'Artois*, là où il prit le gouuernement de ses deux neueux de Brabant.

Robert de Bar *Comte* de Marle.

Nombre des Anglois *tuez.* Edoüard *Duc* d'Yorc *blessé à mort.*

Cymetiere fait pour enterrer les morts au susdit combat.

En cette mesme saison le *Duc de Guyenne* fils aisné du Roy, mourut à Paris, lequel auoit espousé la fille aisnée d'iceluy Duc *Iean de Bourgongne*, dont ce fut grand dommage pour le Royaume, car il auoit grand desir de tenir le peuple en paix. Alors ne resta plus des fils du Roy que le *Comte de Ponthieu*, qui auoit espousé la fille du Duc *Guillaume de Hollande*, & le *Duc de Touraine* qui estoit maisné fils du Roy.

Mort de Louys *Dauphin.*

Assez tost aprés le Roy *Henry* d'Angleterre repassa la mer, & vint à *Calais*, le Duc *Iean* de Bourgongne l'alla trouuer peu aprés auec passeport pour sa seureté: Ils s'assemblerent vers *Calais*, & parlerent eux-deux ensemble grand espace, sans qu'il y eust aucuns de leurs gens qui les peussent oüyr, ny sçauoir ce qu'ils disoient. De ce on parla depuis en mainte maniere, mais peu de gens sceurent bien la verité de ce qu'ils auoient pourparlé. Aprés le Roy *Henry* s'en retourna en Angleterre, & le Duc *Iean* en ses pays.

*Pourparler entre le R. d'An*gleterre *& le D. de* Bourg.

Mmm iij

Mort de Iean Dauphin.

Charles Dauphin, depuis Roy de France sous le nom de Charles VII.

Aprés que le *Duc de Guyenne* fut mort, le *Comte de Ponthieu* autre fils du Roy *Charles*, qui auoit espousé la fille du Duc *Guillaume de Hollande*, niece dudit Duc *Iean de Bourgongne*, deuint *Dauphin*, *& le prochain heritier de la Couronne*, aprés la mort du Roy *Charles* son pere : pource le Duc *Guillaume* son beau-pere le fit approcher du Roy *Charles*, afin d'auoir le gouuernement du Royaume de France : mais il ne se passa guiere de temps aprés que ce *Dauphin* mourut aussi à *Compiegne*, où il estoit, par ainsi il n'y eut plus des fils du Roy *Charles* que *Charles Duc de Touraine*, qui estoit tout le maisné, & qui à son tour deuint *Dauphin*, en attendant la succession de la Couronnne de France.

Mort du Comte de Hainaut.

Le Duc *Guillaume de Hollande* mourut tost aprés en cette mesme saison, & disoient maintes gens qu'il auoit esté empoisonné auec son beau-fils *le Dauphin*, parce qu'ils estoient si fort alliez au Duc *Iean de Bourgongne*.

Aprés toutes ses besongnes ainsi faites, le Duc *Iean* de Bourgongne assembla en peu d'espace de temps grande compagnie de ses gens, auec lesquels il vint vers Paris, cuidant trouuer moyen de gouuerner le Roy *Charles*, & le Dauphin, & s'en alla à *Lagny sur Marne*, où il fut long temps.

Gouuerneurs du nouueau Dauphin estrangers. Arnaud Guillen sieur de Barbazan.

Alors gouuernoient le Roy & le Dauphin le Comte *d'Armagnac*, le Seigneur *de Barbasan*, & *Tanneguy du Chastel*, qui reuenoient de la guerre, & tous *gens qui estoient estrangers* pour la plus grande partie, lesquels pource ne vouloient point que ledit Duc *Iean* fut bien d'accord auec le Roy, & auec le Dauphin, pource qu'ils sçauoient bien *que si le Duc* Iean *y estoit, il leur osteroit le gouuernement qu'ils auoient dans le Royaume.*

Rauages dans la Picardie.

Quand le Duc *Iean* eut assez esté à *Lagny*, & qu'il vid bien qu'il ne pouuoit aller deuers le Roy pour le present, il partit & retourna en *Artois*. Alors il y auoit à foison gens qui couroient les champs, où ils se tinrent longuement : parquoy le pays fut fort greué, & mis en grande destruction de tous costez, par especial les pays de *Picardie*, & *Santerre* : & en estoient entre autres Capitaines Messire *Gastelain Bast*, *Iean de Guigny*, le Bastard *de Tian*, *Charles l'Abbé*, *Iean du Clau*, *Mathieu Després*, outre plusieurs autres qu'il y auoit, qui estoient gens sans pitié, lesquels rançonnoient par tout où ils alloient, sans espargner gentil ne vilain ; on les appelloit en plusieurs lieux *les Vuandrois*, en autres *les estrangers*. Ces gens prirent la ville & le chasteau d'*Auencour*, qu'ils pillerent, puis y mirent le feu, le mesme firent-ils de *Neuf-chastel sur Enne**.

* al. *Aisne*

Gens leuez par Thomas de Harsi Baillif de Vermandois.

Estrangers chargez.

En ce temps le *Baillif de Vermandois*, & *Raymonnet de la Guerre* assemblerent pour tuer sur *les estrangers*, mais *les estrangers* les desconfirent, tuerent grand nombre de leurs gens, & en prirent de prisonniers. En cét estat regnerent & se gouuernerent les Capitaines dessusdits pendant longue espace de temps : puis ils allerent dans le pays de *Boulonnois*, où ils se preparerent de faire ainsi qu'ils faisoient ailleurs ; mais les compagnons du pays s'assemblerent, & en tuerent grande quantité qu'ils destrousserent & despouillerent : Là fut tué *Laurent Rose* Lieutenant de *Iean du Clau*. Quand ils virent qu'on les guerroyoit ainsi dans le *Boulonnois*, ils se retirerent arriere, & prirent vn gentil-homme du pays, nommé *Gadifer de Collehaut*, qui auoit aidé à destrousser de leurs gens, comme ils disoient, lequel fut pendu à vn arbre, du commandement du *Bastard de Tian*. Il fut plaint de maintes gens ; car il estoit vaillant homme d'armes, & de haute entreprise.

Gentil-homme pendu.

Tout ce temps il y auoit plusieurs Capitaines de *Picardie*, qui estoient au Duc *Iean*, & auoient plusieurs gens sur les champs, ainsi comme les autres, c'est à sçauoir le *Seigneur de Fosseux*, *Hector de Saueuse*, *Philippes* son frere, Messire *Maurice Mauroy de Sainct Leger*, Messire *Iennet de Pois*, *Louys de Vuargnie*, & autres, dont le pays estoit fort trauaillé : & dura cette destruction depuis la bataille d'*Azincour*, iusques à tant que le Duc *Iean* s'en alla camper deuant *Paris* au village de *Montrouge*.

En cette mesme saison Messire *Martelet du Mesnil*, & *Ferry de Mailly* assem-

blerent enuiron deux à trois cens compagnons; auec lesquels ils s'en allerent loger au pays de *Santers*; mais les gens du Roy *Charles* vinrent les surprendre par vne nuict, & les ruerent ius. Ils y prirent lesdits Messire *Martelet du Mesnil*, & *Ferry de Mailly*, qu'ils emmenerent à *Compiegne*: là où fut iceluy Messire *Martelet* iustitié au dehors de Compiegne: quant à *Ferry de Mailly* il eschappa par le pourchas de ses amis: il y eut plusieurs de leurs gens supplieiez.

La Normandie pillee.

Les gens du Duc *Iean* passoient souuent à la *Blanque-taque*, & fort incommodoient cette contrée vers la *Normandie*, d'où ils amenoient souuent grand nombre de bestail dans le pays d'*Artois*, & ailleurs. Or en vne course que *Iean de Fosseux* fit, il alla iusques deuant *Aumale*, & se logea en la ville, d'où il fit depuis assaillir le chasteau qui fut bien defendu par ceux qui estoient dedans: depuis le feu se prit en la ville qui en fut toute bruslée & destruite. En la compagnie dudit *Iean de Fosseux* estoit *Daniot de Pois*, *Louys de Vvargnie*, & plusieurs autres gentils-hommes. De là *Iean de Fosseux* & ses gens allerent loger à *Hornay*, puis ils se retirerent en *Artois* par la *Blanque-taque*, auec vn grand butin de bestail, que ses gens emmenerent auec eux: Ainsi & par cette maniere fut le pays de *Vimeu* & de *Santers* occupé pendant long temps par les gens du Duc *Iean*. Alors y auoit en la ville de *Peronne*, grande garnison des gens du Roy, que le Comte d'*Armagnac* y auoit mis, qui faisoient assez de peine aux gens du Duc *Iean*: aussi le chasteau de *Muin* incommodoit fort les villes d'*Amiens* & *Corbie*.

Garnison du Roy dans Peronne.

L'an 1417. enuiron le mois de Iuin, le Duc *Iean* de Bourgongne fit son 1417.
mandement par tous ses pays, tant de Bourgongne, Flandre, Artois, comme d'ailleurs, & assembla fort noble compagnie de Cheualiers & Escuyers, tous lesquels il fit mettre ensemble vers *Arras*, puis les fit tirer vers *Amiens*, où ils passerent la riuiere de *Some*. Adonc le *Seigneur de Fosseux* fut ordonné Capitaine de l'auant-garde d'iceluy Duc *Iean*, en laquelle qualité estant accompagné de plusieurs notables Seigneurs, il s'achemina vers *Beauuais* auec ses gens: Auec luy entre autres estoit vn Aduocat d'*Amiens*, nommé Maistre *Robert le Ionné*, lequel prescha si bien le commun de Beauuais, & tant fit qu'ils furent contens de tenir le party du Duc *Iean*, & receurent ce Seigneur *de Fosseux* en leur ville auec ses gens. Là y eut force biens de pris à ceux qui tenoient *le party des Armagnacs*, par les gens d'iceluy Seigneur *de Fosseux*.

Beauuais *rendu au Duc de* Bourg.

Le Duc *Iean* suiuit assez tost aprés ses gens, & se rendit à *Beauuais* à tout sa puissance: là il seiourna bien quinze iours, aprés lesquels il enuoya vne partie de ses gens à *Cambels**-*le Hauberger*, puis *Hector* & *Philippes de Saueuse* allerent à *Lisle-adam*, lesquels par aucun moyen firent tant que le *Seigneur de Lisle-adam* liura passage au Duc *Iean*, & outre ce promit de le seruir; & d'effet le seruit depuis toute sa vie: Alors donc passa l'auant-garde du Duc *Iean* par *Lisle-adam*, laquelle s'en alla en suite loger à *Beaumont sur Oise*, dont ils assiegerent le chasteau. Le Duc *Iean* cependant se logea au dehors de *Cambels-le Hauberger* en ses tentes: il auoit moult noble compagnie auec luy, puis il fit asseoir ses engins pour ietter dans ledit chasteau de *Beaumont*, dont fut iceluy chasteau fort endommagé par ces engins, & tant qu'enfin ceux du chasteau se rendirent à la volonté du Duc *Iean*. Il y eut onze des assiegez qui eurent les testes couppées, les autres furent mis prisonniers, sinon aucuns des plus grands qui s'en allerent par composition de finance. Le Duc *Iean* regarnit ce chasteau de *Beaumont*, & y laissa de ses gens, puis s'en alla mettre le siege deuant *Pontoise*. Alors estoit l'auant-garde du D. *Iean* logée en l'*Abbaye de Maubuisson*: Ce Duc fit faire vn pont de bateaux sur l'*Oise* pour secourir son auant-garde, si elle en auoit besoin. Là il tint son siege tant que cette ville luy fut renduë, à condition *que les gens d'armes, qui estoient dedans, s'en iroient saufs leurs corps & leurs biens*. Aprés qu'icelle ville de *Pontoise* fut renduë à ce Duc *Iean*, le Seigneur de *Lisle-adam*, qui auoit liuré passage audit Duc par sa ville de *Lisle-adam*, luy fit ser-

* al. *Chambly*

Iean de Villiers *sieur de* Lisle-Adam *gagné au party du Duc de* Bourg.

Chasteau de Beaumont *rançonné par les* Bourguignôs.

Reddition de Pontoise *audit Duc.*

ment *de tenir son party*, & par ainsi demeura de par luy *Capitaine de Pontoise*. En aprés ce Duc cheuaucha en tirant vers *Meulant*: Il faisoit cheuaucher ses gens en grande ordonnance, pour le doute de ses ennemis; il s'en alla donc passer à *Meulant*, ses gens coururent fort dans le pays: Et alla *Hector de Saueuse* deuant vne forteresse nommée *Haine*, qui appartenoit à l'*Abbé de Fescamp*, lequel Abbé estoit dedans icelle forteresse, & fit donner du vin audit *Hector*, à *Iean de Fosseux*, & à leurs gens, puis par l'asseurance d'vn nommé *Louys de Sainct-Saulieu*, qui estoit parent de cét Abbé, *Hector* & *Iean de Fosseux* luy promirent *de ne faire aucun mal dedans ce chasteau*. Sur laquelle foy & parole ils furent receus dedans: mais nonobstant toutes les promesses dessus dites, ce chasteau fut depuis pillé, & y prit-on de grandes cheuances, dont on a depuis parlé en mainte maniere contre ceux qui en furent cause, dequoy en fut *Hector* fort blasmé, pource qu'il les auoit asseurez du contraire. De ce ne sceut rien *Iean de Fosseux*; ains en fut fort courroucé: plusieurs gens dirent que cela s'estoit fait par le conseil de *Raoulet le Preuost*, lequel estoit conseiller dudit *Hector*, auec ce qu'il eut grande partie du butin pour sa part. Ainsi fut cette année le plat pays grandement greué par les gens du Duc *Iean* de Bourgongne, lequel en suite s'aduança tant qu'il se vint loger sur le *Mont-rouge* au dessus de *Clamart*, à vne grande lieuë de Paris; là il fit tendre ses tentes, & fut grand temps, dans l'esperance que ceux de Paris le missent dans leur ville. Lors estoient le Roy *Charles* & le *Dauphin* dedans *Paris*, auec le Comte d'*Armagnac*, & plusieurs autres grands Seigneurs. Les gens d'iceluy Duc *Iean* couroient de iour en iour deuant Paris, tuoient ceux qu'ils trouuoient, & prenoient tous les biens qu'ils pouuoient auoir; parquoy ceux de Paris n'osoient sortir & paroistre, sinon en grand danger de leurs vies. Vn iour aduint que le Seigneur *de Fosseux* fit grande assemblée de gens d'armes & de traict, & alla courir deuant Paris, où y eut grande escarmouche, & furent les fauxbourgs de *Sainct Marcel* pris par force; il y demeura plusieurs de ceux de Paris morts sur la place, outre quoy on amena deux prisonniers, lesquels on sauua à grande peine: Ils furent menez deuant le Duc *Iean* pour sçauoir des nouuelles, car il croyoit pour vray que ceux de Paris se mettroient en dissension pour l'introduire dans la ville: mais ceux qui tenoient son party ne peurent oncques voir leur pointe à propos, pour faire reussir leur entreprise en ce temps là, car ils estoient fort guettez & obseruez par la garnison de dedans, & parce leur fallut attendre l'occasion à vne autre fois. Lors estoit Messire *Iean de Luxembourg* logé dans la ville de *Sainct Cloud*, où il demeura tant que le Duc *Iean* fut logé sur ledit *Mont-rouge*. Il greua fort la tour du Pont auec ses canons: mais autre chose n'y peut faire, pour la force de l'eau qui estoit entre deux. Quand ce Duc eut ainsi esté bien trois semaines logé deuant Paris, & qu'il vid qu'il auoit failly sur son dessein, il deslogea, & alla camper en la ville de *Mont-le-hery*, là où il fut tant que le chasteau luy fut rendu, comme aussi *Marcoucy*, & plusieurs autres forteresses du païs qui se mirent en son obeïssance. Aprés que ce Duc eut reduit en son obeïssance *Mont-le-hery*, il s'en alla deuant la ville de *Corbeil*, là où il fut bien vn mois entier à le bloquer seulement: Il auoit de grands engins iettans dedans la ville, & contre les portes & murailles: mais nonobstant ceux qui estoient dedans se defendirent si bien, que ce Duc n'y entra point: Aussi ceux de cette ville auoient viures assez, & gens à leur plaisir, ce que fort les confortoit; car ils pouuoient entrer à leur plaisir par vn endroit. Deuant icelle place de *Corbeil* fut frappé d'vn coup de vireton, ou traict à la iambe *Mauroy de Sainct Leger*, ce fut à vn assaut qu'il faisoit à vne barriere; il en clocha depuis toute sa vie. Aprés que le Duc *Iean* eut esté campé, ainsi que dit a esté cy-dessus, deuant *Corbeil*, il deslogea, & s'en alla en tirant vers la ville de *Chartres*, tant il cheuaucha qu'il y vint, & se logea dedans la ville, car ils luy firent ouuerture, & à tous ses gens auec luy. Ce Duc auoit de ses gens en plusieurs lieux, qui pensoient à ses

Duc de Bourg campé au Mont-rouge.

Fauxbourg de S. Marceau *pris.*

Siege de Corbeil.

Le Duc de Bourg arriue à Chartres.

ses besongnes & affaires : Il en enuoya deuers la Reyne de France qui estoit pour lors à *Tours en Touraine*, là où il enuoya grand foison de ses gens vers elle, entre-autres y allerent le *Seigneur de Fosseux*, & *Hector de Saueuse* bien accompagnez, lesquels tant cheuaucherent qu'ils arriuerent vers elle ; & firent tant qu'elle fut contente de venir par deuers ce Duc, lequel à ce subiet alla en personne à *Vendosme*, d'où il l'emmena à *Chartres*, auec Dame *Caterine* en sa compagnie, sa fille & du Roy *Charles* : Il y eut en suite plusieurs gens de ses Officiers deposez, & d'autres arrestez prisonniers : Ainsi se mit cette Reyne de France soubs le gouuernement du Duc *Iean* de Bourgongne, delaissant & abandonnant en cette sorte le Roy son Seigneur, & son fils le *Duc de Touraine Dauphin* : Or de là en auant ladite Reyne entreprit le gouuernement du Royaume, c'est à sçauoir, qu'en l'obeïssance qu'on rendoit audit Duc *Iean*, on le faisoit *au nom d'elle* ; mesme bailloit-on Remissions, & distribuoit-on Mandemens, & telles autres choses de sa part & en son nom, comme ayant le Gouuernement du Royaume, combien que le Roy son mary fust lors encor en vie, & son fils le Dauphin ; ce qui sembloit à plusieurs estre chose assez hors de raison & bien hardie : mais ainsi en aduint-il pour le temps de confusion & desordre qui regnoit pour lors. Pendant que le Duc *Iean* estoit à *Chartres* (où il fut bien six semaines) ses gens estoient logez és villages d'autour, dont fut le pays fort chargé. Or il aduint par vn Dimanche que *Raymonnet de la Guerre* suruint pour frapper sur vn logement des gens du Duc *Iean* ; mais il fut apperceu, & furent les gens dudit *Raymonnet* chassez, mesme il y en eut quantité de pris & despoüillez. Assez tost aprés iceluy *Hector de Saueuse*, accompagné d'aucuns de ses prochains parens, & auec ce d'vne partie de ses gens les plus affidez, vint en la ville de *Chartres*, où à cause de certaines paroles qui auoient esté entre Messire *Elien de Iacqueuille* & luy, present le Duc *Iean*, fut ledit *Iacqueuille* pris depuis dedans l'Eglise mesme de *Nostre-Dame de Chartres*, par iceluy *Hector*, & ses gens : Or tenoit lors ledit *Iacqueuille* de l'Hostel du Duc *Iean*, qui estoit derriere l'Eglise, & prestement ledit *Hector* le fit prendre par ses gens, en luy disant aucunes paroles, & le fit porter hors l'Eglise, d'où il fut ietté des degrez à val ; ledit *Iacqueuille* se vouloit bien excuser, mais il n'y peut estre receu, & ne fut onques escouté : Il fut là tres-laidement & vilainement battu, tant qu'il en mourut peu de temps aprés. En cette execution estoit entre-autres vn nommé *Iean de Vaux*, lequel *Iacqueuille* auoit destroussé autrefois, qui grand mal luy fit. Incontinent *Hector* & ses gens partirent de la ville, & s'en allerent à leur logis en vn village : Quant à *Iacqueuille*, qui encor parloit bien, il se fit porter deuant le Duc *Iean*, & là luy fit de grandes plaintes, en luy disant : *Mon tres-redouté Seigneur, c'est pour vostre seruice que ie suis ainsi meurtry*, auec plusieurs autres paroles : dequoy ce Duc fut tres courroucé contre *Hector*, & ceux qui auoient fait ce coup, & luy en sceut tres-mauuais gré, tant que de son viuant il ne luy voulut iamais pardonner, combien que depuis il le seruit tousiours en ses besongnes & affaires : Et sur l'heure que ledit *Iacqueuille* luy eut fait ainsi sa plainte, ce Duc monta aussi-tost à cheual, & en personne fit chercher par toute la ville pour trouuer ledit *Hector* & ses gens : mais ils estoient desia dehors, & fit le Duc prendre aucuns de ses cheuaux, auec autres habillemens : mais il fut enfin appaisé par Messire *Iean de Luxembourg*, & le Seigneur *de Fosseux*, en consideration des grandes affaires que ce Duc auoit alors sur les bras. Tost aprés ce Duc *Iean* eut nouuelles de Paris, par lesquelles on luy donnoit à entendre *qu'il entreroit dedans la ville*, pource il partit de *Chartres* auec toute sa puissance, & cheuaucha vers Paris, puis il enuoya *Hector de Saueuse* & *Philippe* son frere à tout leurs gens, lesquels passerent deuant *Bris* petit chasteau, qui appartenoit à Messire *Dauid de Brimeu* de par sa femme, & l'auoient pris les gens du Roy, mais *Hector* le reprit sur eux, y faisant tuer de ceux de dedans à foison : puis il cheuaucha en tirant

D'où il enuoye vers la Reyne Isabelle *fille* d'Estienne D. de Bauiere, *& femme de* Charles VI. *Roy de France, laquelle vsurpe le* Gouuernement, *p. 434.*

Helion de Iacqueuille *blessé à mort, p. 407.*

Le D. de Bourgongne *se campe deuant* Paris.

vers Paris, où le Duc *Iean* se rendit en grande ordonnance droit au dessus *Sainct Marcel*, là où il se mit en bataille, y demeurant depuis le poinct du iour iusques à l'heure de None : *Hector* & *Philippe de Saueuse* entrerent dedans *Sainct Marcel*, où ce Duc se logea, s'attendant tousiours d'entrer dedans Paris, & auec ce s'approcha de la porte ; mais il en fut rebouté arriere par force. Assez tost aprés ceux de Paris saillirent hors de la ville au nombre d'enuiron trois à quatre cens, & assaillirent les gens de *Hector*, là y eut grand assaut d'vn costé & d'autre, mais toutesfois furent ceux de Paris rechassez dedans la ville. Quand le Duc *Iean* sceut que les partysans qu'il auoit dans Paris, auoient failly à leur dessein, & qu'ils ne le pouuoient mettre dedans ; il contremanda ses gens qui estoient dedans *Sainct Marcel* ; puis commença à se retirer deuers *Mont-le-hery*, où il se logea en icelle nuict : Ledit *Hector de Saueuse* auoit esté blessé à la porte de Paris d'vn vireton ce mesme iour.

Saillies des Parisiens sur luy.

Le lendemain que le Duc *Iean* eut esté deuant Paris, comme il vient d'estre dit, & qu'il vid qu'il ne pouuoit en rien reussir pour le present, lors il prit conclusion d'asseoir ses gens en garnison tout autour de Paris : A ce subiet il enuoya le Seigneur *de Fosseux*, *Hector de Saueuse*, Messire *Iean de Luxembourg*, & tous ses Picards en leur pays, où Messire *Iean de Luxembourg* occupa les frontieres vers *Mondidier*, & au deuant de *Compiegne* : Le Seigneur de *Lisle-adam* demeura à *Pontoise*, *Meulent*, & sur les frontieres vers Paris : Et *Hector de Saueuse* s'en alla à *Beauuais*, où le commun fut mal-content de luy, & y eut grand debat entre eux, tant qu'enfin *Hector* fut mis hors d'icelle ville. *Philippe de Saueuse* son frere s'en alla à *Gournay en Normandie*, où il y fut long-temps. Pendant que *Hector de Saueuse* & *Philippe* son frere estoient en garnison à *Beauuais* ; *Philippe* alla vn iour courre deuant le chasteau de *Bresle*, où il auoit esté plusieurs fois, les gens du Roy s'y estoient bien garnis de gens : de sorte que quand *Philippe* passa par deuant, comme il auoit accoustumé, ceux de dedans saillirent dehors à puissance, & tant firent que les gens de *Philippe* furent mis en desroute, dont y eut de pris à foison, & si y fut tué vn nommé *Robin Toulet*, qui estoit tres-vaillant homme de guerre, & fut *Philippe* chassé & poursuiuy iusques auprés de *Beauuais* auec vne partie de ses gens : Ainsi fut le pays fort trauaillé vers *Paris* & en *Beauuaisis*, pour la guerre qui lors estoit. D'autre costé le Duc *Iean* s'en alla à tout ses Bourguignons vers la Bourgongne, & mena la Reyne à *Troyes* en *Champagne*, puis il s'en alla en son pays de *Bourgongne*, où il demeura tant que *Paris* fut pris par ses gens. Alors les Picards menoient forte guerre de tous costez contre les gens du Roy.

Garnisons posées autour de Paris.

Le Bastard *de Tian* estoit dans *Senlis* en garnison : Quand le Comte d'*Armagnac* sceut que le Duc *Iean* s'en estoit allé en Bourgongne, il amena le Roy *Charles* deuant *Senlis*. Là mit le siege tout autour, & y fut long-temps à tout grande puissance de gens : Auec luy estoit le *Duc de Touraine* Dauphin, fils d'iceluy Roy *Charles*, plus n'y en auoit. Ceux de dedans se defendoient fort bien & grandement ; & Messire *Iean de Luxembourg* & le Seigneur *de Fosseux* assemblerent tous les *Picards* qu'ils peurent, pour aller faire leuer ce siege : Et de faict, allerent à cette intention iusques à *Pontoise*, mais pour cette fois ils n'eurent mie conseil de passer outre, ains se retirerent en leur pays. Enuiron quinze iours aprés ils se rassemblerent à tout leur puissance, & retournerent à *Pontoise* ; de là ils cheuaucherent vers *Senlis*, & approcherent tant qu'ils se mirent en bataille deuant les gens du Roy : Ce iour il y eut de grands assauts, & y eut de gens morts & pris d'vn costé & d'autre grand foison. Ce iour aussi menoit le Seigneur *de Miraumont* les Archers Picards, lequel s'y gouuerna fort vaillamment, & bien les tint en ordonnance : Aussi *Hector de Saueuse* y fit de grandes vaillances auec *Philippes* son frere, le Seigneur de *Lisle-adam*, & plusieurs autres. Ainsi tint Messire *Iean de Luxembourg* & le Seigneur *de Fosseux* ce iour bataille contre le Roy *Charles*, sans s'assembler ensemble ; ce qui leur fut reputé à grande

Senlis assiegé par le Roy.

Archers conduits par le Sieur de Miraumont.

vaillance toute leur vie; tant que le Roy auec ses gens s'en alla dudit siege de *Senlis*: Les assiegeans auoient Ostages de ceux de la ville qui se vouloient rendre auant que le secours leur vint, lesquels Ostages eurent à ce subiet impitoyablement les testes couppées: Par ainsi fut deliurée de la sorte cette ville du siege du Roy, qui retourna à Paris: Et les *Picards* renforcerent leurs garnisons tant à *Senlis*, comme ailleurs. En cette iournée y auint vn Capitaine de Brigands nommé *Tabary*, lequel auoit foison de gens de pied, qui furent presque tous tuez, dont on faisoit grande risée, pource que c'estoient gens de pauure estat: Et estoit ledit *Tabary* Bourguignon. Le Duc *Iean* fut fort ioyeux quand il sceut les nouuelles de ses gens, qui si bien s'estoient comportez, & leur en sceut tres-moult bon gré.

Guillaume Manchelier, Baudart de Voingle, Guillaume Lescalot, Iean de Beaufort Aduocat du Roy, Ostages de Senlis decapitez.

Aprés ces choses faites, le Seigneur de *Lisle-adam* (qui se tenoit à *Pontoise*) 1418.
auoit grandes accointances en la ville de *Paris*, auec ceux qui tenoient le party du Duc *Iean*, & souuent en auoit des nouuelles, car il y en auoit plusieurs qui contendoient à ce que ce Duc eust le gouuernement du Royaume, & enfin firent tant qu'ils en attirerent d'autres à leur cabale en grande quantité: Aprés quoy ils manderent au Seigneur de *Lisle-adam* qu'il vint par deuers eux, & qu'ils le mettroient dedans. A cette nouuelle ce Seigneur de *Lisle-adam* assembla tout ce qu'il peut ramasser de gens, tant qu'il se trouua auoir enuiron sept à huict cens combatans en sa compagnie, auec lesquels il vint droit à *Paris* au iour precis qui estoit dit, & y arriua vers le poinct du iour: Il trouua ceux qui le deuoient mettre dedans tous prests & disposez à la porte qui auoit esté designée pour cette execution: Ainsi *Lisle-adam* entra dedans Paris, bien qu'en grand doute & crainte, qui n'estoit mie merueille, car il y auoit bien en garnison dedans Paris trois mille combatans des gens du Roy & du Comte *d'Armagnac*, sans ceux de la Ville. Lors iceluy Seigneur de *Lisle-adam* cheuaucha à tout ses gens en tirant vers la grande ruë *Sainct Antoine*, où il commença à crier *Viue Bourgongne*, ainsi que firent ceux de Paris auec luy, qui auoient esté de l'intelligence de le faire entrer dedans. Tost aprés s'esleua vn grand bruit dans Paris, & n'y eut plus d'entretenement ny ordre en aucun des gens d'armes, sinon que chacun ne pensa plus qu'à se sauuer au mieux qu'il pourroit. Dans ce trouble & effroy plusieurs se retiroient vers la *Bastille Sainct Antoine*, où le *Duc de Touraine* fut promptement mené par *Tanneguy du Chastel*: Ainsi se sauuoient aucuns en se rendant en ladite Bastille *Sainct Antoine*: mais vn vaillant homme d'armes nommé *Daniot de Goüy* leur fit assez d'empeschement, en renuersant à terre plusieurs de ceux qui s'enfuyoient. Le Comte *d'Armagnac*, *Raymonnet de la Guerre*, & le Chancelier furent pris, comme aussi Messire *Hector de Chartre*, auec plusieurs autres grands Seigneurs: Il y en eut bien en tout quatre cens de pris, sans aucuns de ceux de la ville qu'on prit aprés que cette premiere confusion eut esté vn peu appaisée. Le Seigneur de *Lisle-adam* & autres grands Seigneurs allerent par deuers le Roy, lequel ne s'estoit bougé de son Hostel, & là luy parlerent, luy firent grande reuerence, & auec ce ne l'empescherent en rien, ne aucun de ceux qui le seruoient: car *le Roy estoit du tout content & des* Bourguignons, *& des* Armagnacs, *& peu luy chaloit, & luy estoit comme indifferent, comment tout allast.* Chacun qui de luy auoit cognoissance, pouuoit bien sçauoir l'estat pitoyable & lamentable où il se trouuoit pour lors.

Surprise de Paris par les Bourguignons, pag. 415.

Cry des Bourguignons.

Le Dauphin sauué.

Emprisonnements du Connestable, & de Henry de Marle Chancelier.

Il y eut à *Paris* pour ce temps de grands desordres commis, car on prenoit sans mercy tous les biens de ceux qui s'en estoient fuys; mesmes les habitans de Paris en vsoient ainsi, & furent pour la plus grande partie tournez en vn instant du party du Duc *Iean*; & pour la pluspart s'entre-accusoient les vns les autres, pour s'entre-piller impunément. Aussi-tost que les nouuelles coururent & s'espandirent par le pays, *que Paris estoit du party du Duc Iean*, tous ses gens s'y rendirent promptement; & aussi plusieurs *Armagnacs* abandonnerent diuerses forteresses des enuirons, qu'ils tenoient, & entra & se sauua grande quantité

d'iceux ded ans la *Bastille Sainct Antoine*. Ce fut par vn Dimanche que *Paris* fut ainsi surpris, enuiron l'issuë du mois d'Auril, l'an mille quatre cens & dix-huict.

Le Mercredy ensuiuant les gens du *Duc de Touraine Dauphin*, fils du Roy *Charles*, qui s'estoient retirez dedans *la Bastille*, comme il vient d'estre dit, auec aucuns autres qui s'y estoient rendus d'autres garnisons, firent vne saillie, en laquelle ils cuidoient reprendre la ville; car tant firent qu'ils regagnerent la ruë *Sainct Antoine* iusques à l'Hostel *du Louure*: Ils estoient bien quinze cens combatans de bonne estoffe; lors il y eut grande assemblée de ceux de la ville auec ledit Seigneur de *Lisle-adam* & les autres gens du Duc *Iean*, qui là estoient, & prit & porta le susdit de *Lisle-adam* la Banniere du Roy, puis estant bien accompagné il alla contre les gens du *Dauphin*. Là y eut grande bataille donnée d'vn costé & d'autre, & s'y comporterent ceux de *Paris* fort vaillamment auec iceluy Seigneur de *Lisle-adam*, & tant firent qu'en peu de temps il les rechasserent iusques à la *Bastille*: ce qui ne se passa point sans qu'il en demeurast de morts sur la place bien trois à quatre cens, sans les blessez, dont il y eut grande quantité. Aprés cette iournée les gens du *Dauphin* furent redoits en bien simple estat; mais nonobstant ils tenoient encor la *Bastille*. Au contraire, les gens du Duc *Iean* & ceux de *Paris*, demenoient grande ioye; car gens nouueaux leur suruenoient de iour en iour à leur secours, entre-autres y vinrent *Hector de Saueuse*, & *Philippe* son frere à tout grande puissance, lesquels on logea dans *l'Hostel des Tournelles* deuant & proche de *la Bastille*, pour faire frontiere & tenir ferme contre ceux de dedans, lesquels quand ils virent qu'il venoit de la force de plus en plus si grande puissance contre eux, & qu'ils ne pouoient plus esperer de rentrer en la ville, ils commencerent à parlementer, tant que leur Traité fut fait, à condition *qu'ils s'en iroient saufs leurs corps & leurs biens*. Par ainsi tendirent-ils *la Bastille* au Seigneur de *Lisle-adam*, & s'en allerent deuers le *Dauphin* à *Melun*, où il estoit. Les gens dudit Seigneur de *Lisle-adam* firent grand butin dans Paris, dont ils deuinrent riches excessiuement: Assez tost aprés arriua *Iean de Luxembourg* à Paris, auec le Seigneur *de Fosseux*, à tout grand foison de gens de guerre.

Sortie de ceux de la Bastille.

Hector de Saueuse & *Philippe* son frere s'en allerent à tout leurs gens à *Compiegne*, où ils porterent vn Mandement du Roy *qu'on leur fit ouuerture*: A quoy ceux de *Compiegne* obeïrent; partant entrerent les dessus dits en icelle ville, & pareillement au *Pont Sainte Maixence*, à *Creil*, à *Coisy*, & en plusieurs autres forteresses du pays. Ainsi furent plusieurs bonnes villes & forteresses mises ès mains du Duc *Iean* en consequence d'icelle prise de *Paris*, mesme la ville de *Peronne*, qui se rendit au Comte *Philippe de Charolois* fils d'iceluy Duc, lequel y enuoya ses gens. Or il y eut grand debat en icelle ville de *Peronne* entre vn des Gouuerneurs ou Capitaines dudit *Comte de Charolois* nommé *Chantemele*, & *Hector de Saueuse*, tant que ledit *Hector* chercha ledit *Chantemele* pour le tuer, dont il fut depuis fort hay d'iceluy *Comte de Charolois* pendant long-temps. Pendant que le changement estoit nouueau dans *Paris*, comme il a esté veu cy-deuant, il y arriooit souuent grands desordres en icelle ville, car les habitans s'y accusoient presque tous les vns les autres; par especial aucuns meschans du commun s'en mesloient, qui pilloient soubs diuers pretextes, sans mercy, ceux qu'ils disoient auoir tenu le party du *Comte d'Armagnac*, & lors qu'on haysloit à Paris aucun homme, il ne falloit que dire, *Il a esté Armagnac*, & tout presentement & à l'heure mesme il estoit tué sur le carreau. Entre autres il y auoit vn *Bourreau* nommé *Capeluche*, qui tousiours auoit tenu le party du Duc *Iean*, lequel estoit tres-mauuais homme, & tuoit hommes & femmes, sans commandement de Iustice par les ruës de Paris, tant par hayne, comme pour auoir le leur; mais en fin le Duc *Iean* luy fit coupper le col, ou hasterel. De tels desaroys y eut à Paris en quantité, pour ce temps qui estoit tres-piteux, & tout à fait deplorable.

Compiegne & Peronne rendus aux Bourguignõs.

Saccagement dans Paris, où le nom d'Armagnac est odieux.

Capeluche *Bourreau.*

Le Duc *Iean* tesmoigna grande ioye quand il sceut *la prise de Paris*, du Comte d'Armagnac, & encor des autres bonnes villes & forteresses, qui s'estoient mises en son obeissance, dont il sceut bon gré au Seigneur de *Lisle-adam*, & à ceux qui auoient tramé & si bien conduit cette affaire à son aduantage. Tost apres il fit assemblée de ses gens, & tant cheuaucha qu'il vint assez prés du *Pont de Charenton*. Ceux du pays par tout où il passoit venoient en grande ordonnance au deuant de luy, & luy porterent grande reuerence, & pareillement les autres Seigneurs qui estoient desia dans *Paris*: Il les remercia tous assez, & leur promit faire de grands biens. Ainsi cheuaucha ce Duc, tant qu'il entra dedans *Paris* fort noblement accompagné, & en belle ordonnance. Ceux de Paris crioient tous à vne voix, *Viue le bon Duc de Bourgongne*, & crioient *Noel* de carrefour à autre iusques à son Hostel d'*Artois* où il se logea, y estant conuoyé en fort noble compagnie. Aprés que ce Duc fut arriué à *Paris*, comme il vient d'estre dit, il y eut grands & importans conseils de tenus, & grandes ordonnances faites, comme aussi nouueaux Officiers nommez & establis; car le Duc *Iean* alla vers le Roy *Charles*, en luy faisant grande reuerence, & le Roy semblablement luy fit paroistre grande chere: Puis ce Duc fit publier par la ville, *qu'il vouloit la paix, & le bien du Royaume, & contendoit à chasser hors les ennemis & estrangers, qui mal auoient gouuerné le Roy & le Dauphin, c'est à sçauoir le Comte d'Armagnac, & ses gens, & que le Royaume estoit gouuerné par Estrangers, qui estoit chose irraisonnable.* Dequoy ceux de Paris furent fort esmeus & enflammez, aprés qu'ils eurent entendu ces resolutions de la part du Duc *Iean*, & n'estoit mie fils de bonne heure né, qui ne disoit mal de ces Estrangers, comme depuis il apparut. De plus, ce Duc fit tous nouueaux Officiers dans le Royaume, de ses gens & affidez: entre-autres il declara le Seigneur de *Lisle-adam* Mareschal de France, Messire *Ienet de Pots* Admiral, Messire *Robinet de Mailly* Panetier. Et fit pareillement des Gouuerneurs de Paris: Maistre *Eustache de Laistre* fut fait *Chancelier*, Maistre *Philippe de Moruillier* premier President: Bref, il aduança tous ses gens aux Offices de France; car le bon Roy *Charles* estoit content de tout ce que ce Duc vouloit faire, & n'y apportoit aucun contredit. Assez tost aprés le commun de Paris fit esmotion, & s'amassa grande assemblée de menuës gens qui allerent aux prisons, où ils tuerent tous les prisonniers qui auoient esté arrestez lors de ladite prise de *Paris*. Là fut tué le Comte *d'Armagnac*, *Raymonnet de la Guerre*, le *Chancelier*, & plusieurs autres grands Seigneurs. De plus, y fut tué Messire *Hector de Chartres*; & encor y furent massacrez plusieurs Bourguignons qui y estoient detenus pour debat, ou pour debtes: car ils n'espargnerent aucun homme, que tour ne fust mis à mort. Aprés ils allerent au *Petit Chastellet*, où y auoit nombre de prisonniers, qui bien s'apperceurent qu'il n'y auoit point de remede en leur vie, partant ils monterent à mont, où ils resolurent de se defendre bien & vaillamment le plus qu'ils pourroient: Ils crioient tout haut *Viue le Dauphin*, & blesserent assez du menu peuple: mais enfin ils furent pris par force, & les faisoient saillir à val, & d'autres les receuoient sur leurs piques & bastons, & les marteloient & meurtrissoient, sans en auoir aucune pitié ny mercy. Ainsi tuerent ceux de Paris tous les prisonniers, dont le Duc *Iean* se monstra fort en colere, & leur en sceut mauuais gré; car il auoit grande enuie d'auoir par le moyen de ce Comte d'*Armagnac* toutes les forteresses que ses gens tenoient, & pour ce en fut mal-content. Ledit Comte *d'Armagnac*, *Raymonnet de la Guerre*, & le *Chancelier* furent laissez pendant trois iours dans la Cour du Palais, eux trois ensemble liez par les bras tous nuds, là où les voyoit qui vouloit en tel & si piteux estat: ce Comte auoit vne iambe rompuë, & si auoit-il esté tranché d'vn cousteau parmy le corps, en guise d'vne bende depuis les espaules iusques en bas, là les traisnoient les petits enfans de *Paris* de place à autre, qui estoit chose bien estrange à voir, & de considerer tels Seigneurs estre reduits en cét estat. Le *commun de Paris* fut par plusieurs fois, &

Ioye du Duc de Bourg. pour la prise par les siens, de Paris, ainsi vient.

Crys seditieux des Parisiens à l'entree du D. de Bourg.

Placard publié de la part de ce Duc.

Qui fait renouuellement d'Officiers.

Massacre des Connestable & Chancelier.

Petit Chastelet *assailly, & defendu.*

Corps morts traisnez bien inhumainement.

à diuerses reprises esmeu, & ne les pouuoit-on appaiser, iusques à temps que le Duc *Iean* s'en courrouça contre aucuns des plus grands, ausquels il dit, *qu'il leur feroit coupper les testes, s'ils faisoient plus ainsi*, & pource s'appaiserent.

Surprise de Compiegne par les gens du Dauphin.

Hector de Saueuse laissa dans *Compiegne* le Seigneur de *Creuecœur* en garnison, auec plusieurs autres de ses gens auec luy, mais par le moyen de Messire *Carados des Quesnes* (lequel auoit fait serment *de ne se point armer contre le Duc Iean*) cette ville de *Compiegne* fut reprise, à quoy seruit & s'employa fort le Seigneur de *Bosqueaux*; ce fut par vn matin qu'elle fut surprise par la porte de *Pierrefont*; car les gens du *Dauphin* auoient dedans bons moyens & amis, comme il fut bien apparent. Là fut pris ledit Seigneur *de Creuecœur*, & le Seigneur *de Chieure* (qui auoit espousé la sœur de *Hector*) *Robinet Anger*, auec plusieurs autres: & y mourut vn nommé *Boutry* qui estoit à *Hector de Saueuse*. Les *Dauphinois* s'en estans ainsi rendus les maistres y pillerent ceux qui auoient tenu le party du Duc *Iean*: parquoy la ville fut fort endommagée, & outre ce y fut laissée grosse garnison, pour faire frontiere & resistance au pays d'autour. Lesdits Seigneurs de *Creuecœur* & de *Chieure* furent menez prisonniers à *Pierre-font*, là où les retint le Seigneur *de Bosqueaux*. Or il y auoit vn des freres du Seigneur de *Chieure*, qui long-temps l'auoit seruy, & estoit son parent, lequel cuida trouuer moyen de liurer ledit chasteau de *Pierre-font* aux Bourguignons, afin de deliurer son frere: mais il fut apperceu & descouuert par aucuns, & luy fit le Seigneur de *Bosqueaux* coupper le col. Cette conspiration fit empirer les affaires desdits Seigneurs de *Creuecœur* & de *Chieure*, mais enfin ils furent deliurez à force de finance. *Hector de Saueuse* mit grande peine à rauoir la ville de *Compiegne*, & se tint à ce suiet long-temps au chasteau de *Moncifort* auec grande compagnée, leur faisant forte guerre, mais il n'en peut venir à bout, pour les grandes affaires qu'on auoit és autres lieux.

Retour du Roy d'Angleterre en France.

En la mesme année que *Paris* eut esté surpris ainsi que dessus, le R. *Henry d'Angleterre* repassa la mer à tout grande puissance, & descendit à *Harfleur*, laquelle ville il auoit conquis l'an mille quatre cens quinze; tost aprés il commença à conquerir dans le pays à force villes & forteresses: car elles se rendoient à luy sans faire grande resistance, parce qu'elles ne voyoient esperance en aucun secours, à cause de la dissension qui estoit entre les Seigneurs de France; car entre autres Prouinces, dans le Duché de *Normandie*, ceux qui deuoient deffendre les bonnes villes & forteresses contre les Anglois, estoient ou du party du *Dauphin*, ou du Duc *Iean*, & auoient mesme guerre les vns contre les autres, parquoy chacune partie auoit à se garder de deux costez: par telles choses fut le Duché de *Normandie* conquis en peu de temps. Ce Roy *Henry* vint deuant le *Pont-de l'arche* par delà l'eau de la *Seine* vers *Quennoy*. Dedans cette place estoit le Seigneur *de Granille* auec quantité de ses gens: Lors on fit grande assemblée des gens d'armes du pays, pour resister contre ledit Roy *Henry*, afin qu'il ne passast audit *Pont-de l'Arche*, mais nonobstant il y passa *la Seine*, & se rendit ce *Pont* audit Roy: qui fut vn grand desconfort & des-auantage à tout le pays, car c'estoit vne des clefs de la riuiere de *Seine*. Messire *Iacques de Harecour* tenoit pour lors prisonnier le Comte *de Harecour*, à qui il estoit prochain parent, lequel s'estoit retiré de *Harecour* pour les Anglois, en son chasteau d'*Aumale*: Là vint ledit Messire *Iacques de Harecour* vers luy, ce Comte d'abord luy fit grande chere comme à son parent, & le receut dedans son chasteau auec tous ses gens, ne sçachant & ne se doutant de ce qu'il vouloit faire; incontinent il mit la main sur luy, en disant, *Monsieur ie vous fais prisonnier du Roy*: A ces paroles le Comte deuint bien esbahy, & courroucé, & dit, *Beau cousin que voulez vous faire?* à quoy Messire *Iacques* respondit, *Monsieur ne vous en desplaise, i'ay ainsi charge du Roy de vous mener vers luy*. Là y eut plusieurs autres paroles & reparties, aprés lesquelles ledit Messire *Iacques* le fit prendre par aucuns de ses gens, puis aprés le mena au *Crotoy*, où il le detint long-temps prisonnier, & en plusieurs autres

Où il prend le Pont de l'Arche.

Le Comte de Harcourt arresté prisonnier.

places. De plus il mit garnison de par luy à *Aumale*, & outre ce il prit tous les biens d'iceluy Comte à son profit. Aucuns dirent là-dessus que tout cela s'estoit fait du consentement du Comte *d'Aumale* fils de ce *Comte de Harecour*: car il ne fit point de pourchas ny d'instance pour rauoir son pere, qui fut de la sorte retenu prisonnier depuis ce temps iusques à la mort dudit Messire *Iacques*.

Aprés que ce Roy *Henry* eut ainsi reduit en son obeïssance le *Pont-de l'Arche*, il s'en alla deuers *Roüen*, & se logea au mont de *Saincte Catherine*. Dedans *Roüen* y auoit grosse garnison des gens du Duc *Iean* de Bourgongne; car s'y estoient mis Messire *Guy le Bouteiller*, vn de ses principaux Capitaines, le Bastard *de Tian*, le Seigneur *de Toulongeon*; Messire *André des Roches*, *Lang y d'Arly*; *Gerard* Bastard *de Brimeu*; & plusieurs autres de bonne estoffe, tant qu'ils faisoient bien douze à quinze cens combatans; qui fort bien s'y gouuernerent. Le Roy *Henry* y mit le siege tout autour, & y fut bien l'espace de neuf à dix mois. Là y eut quantité d'escarmouches faites par ceux de la ville sur les Anglois, ausquels ils porterent grand dommage, ayans tousiours bonne esperance que le Duc *Iean* les secoureroit, comme il leur auoit promis: mais il n'en fit rien; car il auoit d'autres grandes affaires plus pressantes pour la guerre qu'il auoit contre le *Dauphin*, partant il fallut enfin que ceux de *Roüen* se rendissent au Roy *Henry* d'Angleterre, à condition que *les gens d'armes s'en iroient sauues leurs vies seulement*, *sans rien emporter de leurs biens*. Ils furent forcez à vne si dure capitulation, parce qu'ils n'auoient plus aucuns viures; car ils mangerent leurs cheuaux; & les pauures gens de la ville estoient reduits par famine à manger chiens, chats, rats, souris, & telles autres choses; qui estoit chose piteuse à voir: & en mourut bien dedans les fossez & par la ville de faim dix à douze mille, qu'on sceut de certain. Outre ce il fallut par la composition que ce R. *Henry* eut vne partie des plus notables Bourgeois de *Roüen* à sa volonté. Apres que *Roüen* se fut ainsi rendu aux Anglois, plusieurs autres villes se rendirent en suite à eux és marches de *Normandie*. Quant à la garnison qui estoit sortie de *Roüen*, elle se retira deuers le Duc *Iean*. Le susdit Messire *Guy le Bouteiller* qui estoit vn des Capitaines ou Gouuerneurs de *Roüen* tant que le siege y dura, se rendit alors du party du Roy *Henry*, & luy fit serment *de le seruir loyaument*; laquelle chose il fit, à cause de quoy le Roy *Henry* luy fit de grands dons; & luy donna la *Roche-guyon* auec autres Seigneuries notables. Est à noter qu'aucuns des Bourgeois notables de la ville de *Roüen* se fierent à ce *Guy le Bouteiller*; depuis que ledit Roy *Henry* eut pris leur ville, & luy dirent, *que s'il leur vouloit aider*, *ils remettroient* Roüen *en la main du Roy Charles*, à quoy ledit *Guy* fit semblant de vouloir entendre, mais il le redit au Roy *Henry*, & pource y eut plusieurs d'iceux notables Bourgeois de *Roüen*, qui eurent les testes couppées, de quoy ledit *Guy* fut fort blasmé pour cette cause, & trahison. Or pendant que le Roy *Henry* tenoit son siege deuant *Roüen*, Messire *Iacques de Harecour* & le Seigneur *de Moreuil* firent vne assemblée tres-grande pour aller courre sur les Anglois, & vinrent iusques à trois lieuës prés d'eux: Ledit Roy leur enuoya au deuant le Seigneur de *Cornuaille* bien accompagné, lequel rencontra les dessusdits, & fit tant, qu'il les mit en grand des-arroy. Là fut pris ledit Seigneur *de Moreuil* & plusieurs autres auec luy: quant à Messire *Iacques de Harecour* il se sauua par le moyen d'vn bon cheual. En cette mesme saison *Philippe de Saueuse*, qui estoit à *Gournay* en *Normandie*, à tout deux à trois cens combatans, fit par plusieurs fois grand dommage aux gens du R. *Henry*, dont il emmena des prisonniers dedans ladite ville de *Gournay*, en si grand nombre, qu'enfin ces prisonniers Anglois deuinrent maistres eux mesmes du chasteau de *Gournay*, qu'ils tinrent pendant vn iour, mais *le Bon de Saueuse*, qui pour lors y estoit pour *Philippes* son frere, fit tant par belles paroles, que ces gens luy rendirent le chasteau, dont il y en eut depuis qui en eurent mauuais marché. Le Roy *Charles de France* & le Duc *Iean de Bourgongne* furent long-temps à *Beauuais*, & auoient fort grande puissance de gens sur le pays d'autour, en esperance de

Siege & prise de Roüen par les Anglois, pag. 437.

Grande famine & mortalité dans Roüen.

faire leuer le siege de *Roüen*, mais par le discord qui estoit entre iceluy Duc *Iean*, & le *Duc de Touraine Dauphin*, rien ne s'en fit, car ces deux Princes s'entremenoient forte guerre l'vn contre l'autre. Apres que le Roy d'Angleterre eut pris la ville de *Rouen*, fait faire *le serment* à ceux de la ville, & mis nouueaux Officiers *de par luy*, il enuoya ses gens au pays vers *Gournay*, & vers le *Comté d'Eu*, où tout se rendit à luy sans coup ferir; mesme se rendit la ville d'*Eu*, le chasteau de *Maucheau*, *le Neufchastel*, *Deincour*, *Gournay*, & plusieurs autres bonnes villes & forteresses: depuis quoy se tint en la ville d'*Eu* vn Cheualier Anglois nommé Messire *Philippe Lys*, qui faisoit forte guerre dans le pays de *Vimeu*. Le Roy *Henry* conquit cette année presque tout le Duché de *Normandie* tout à son aise; car tres-peu y auoit de gens qui le defendissent, mesmement il y eut plusieurs *Normans qui se rendirent Anglois*, & firent le *serment* à ce Roy *Henry*. *Lionnel de Bournonuille* & *Daniot de Gouy* se tenoient alors en garnison dans *Gisors*, d'où ils menoient forte guerre aux Anglois. Or aduint que les gens du Roy *Henry* estans logez à *Cailly-fontaine* au nombre d'enuiron quatre à cinq cens, dont il y auoit la plus grande partie d'*Irlandois*, iceluy *Lionnel* & *Daniot de Gouy* vinrent frapper de nuict sur eux en icelle ville, où ils mirent le feu, puis les assaillirent chaudement, & les tuerent ius & desconfirent entierement; aprés lequel exploict ils s'en retournerent à *Gisors* en leur garnison. Ainsi souuent faisoit ce *Lionnel* grand dommage aux *Anglois*, & auec luy *Daniot de Gouy* qui estoit fort vaillant, & aussi faisoit le Seigneur de *Lisle-adam*.

Pourparler de Paix entre les deux Roys & le Duc sans fruict. Assez tost aprés y eut grand parlement entre ce Roy *Henry* d'Angleterre & le Roy *Charles*, qui se tenoit pour lors auec le Duc *Iean* de Bourgongne à *Pontoise*: Pour conclusion, le Roy *Henry* vint deuers *Meulant*, là où il fit tendre ses tentes, & pareillement on y tendit celles du Roy *Charles*. Là se trouua ledit Duc *Iean*, auec le Conseil du Roy *Charles*, par plusieurs fois qui parlementerent auec le Roy *Henry*, lequel vouloit auoir *Caterine* fille du Roy *Charles* en mariage; outre quoy il pretendoit auoir le Duché de *Normandie*. Le Conseil se tint longuement sur ces demandes, mais enfin rien ne s'en fit; car ledit Roy *Henry* vouloit auoir trop grand aduantage sur le Royaume, ce que le Duc *Iean* ne voulut accorder: aussi auoit-il tousiours volonté de traiter auec le *Duc de Touraine Dauphin*, parquoy se separa ce parlement sans y rien conclure, & se retira le Roy *Charles* à *Sainct Denys* en France, & la Reyne auec luy.

Le Duc *Iean* auoit grande volonté d'auoir paix auec le *Dauphin*, pour ce y auoit Ambassadeurs entre les parties qui traitoient, & en estoit la *Dame de Giac*, lesquels arresterent par ensemble que ces deux Princes seroient contens de venir & se voir ensemble, pour eux-mesmes trouuer les meilleurs moyens & expediens de Paix. Alors donc le Duc *Iean* (qui estoit à *Pontoise*) partit à noble compagnie pour venir deuers le *Dauphin* qui estoit à *Melun*. Ladite *Dame de Giac* qui s'en entremettoit fort, alla auec le Duc *Iean* iusques à *Corbeil*, à vne lieuë enuiron de *Melun*, du costé de *la Brie* vers *Meaux*. Le *Dauphin* de son costé vint à tout sa puissance; le Duc *Iean* alla pareillement à tout ses gens, & n'approcherent point ces deux puissances plus prés de demie lieuë l'vne de l'autre: Là s'assemblerent les Ambassadeurs des deux costez, & tant firent que la Paix fut traitée entre ces deux Princes durable à tousiours, & iura le Dauphin *de la tenir*, aussi firent tous les grands Seigneurs auec luy. Il y eut en outre de fort grandes promesses faites entre les deux parties, & permirent les deux Princes chacun aux Seigneurs de son costé, *d'aller seruir sans aucune reproche contre celuy par qui la Paix seroit rompuë*: c'est à sçauoir, Que si le Dauphin la rompoit *qu'il permettoit à ses gens d'aller seruir le Duc Iean, ou celuy qui tiendroit son party*, & ainsi fit reciproquement le Duc *Iean*. Dequoy on fit force belles *Lettres* seellées des Seaux des deux parties: Aprés ils s'entre-promirent de mettre toute peine & s'employer *à chasser le Roy* Henry d'Angleterre *hors de France*, *& assembler à cette fin toute leur puissance*. Ainsi fut la *Paix* faite entre le *Duc de Touraine Dauphin*,

Paix faite à Poüilly le fort entre le Dauphin & le Duc, pag. 438.

phin,

phin, & le Duc *Iean* de Bourgongne. Chacun creut lors à la bonne foy que ce seroit chose durable, mais depuis on vid bien le contraire, comme cy-aprés sera declaré. Tost aprés que la *Paix* fut ainsi faite entre le *Dauphin* & le Duc de Bourgongne, leurs gens s'assemblerent pendant quelque temps, qui menerent forte guerre aux Anglois sur les marches de *Normandie*. Alors le Seigneur de *Lisle-adam* perdit la ville de *Pontoise*, qu'il auoit en garde, laquelle les Anglois surprirent par vn matin, qui fut vn malheur grandement preiudiciable aux affaires de France, car c'estoit vne ville fort notable, bien garnie de viures, & fournie d'autres biens.

Surprise de Pontoise *par les* Anglois, *pag. 437.*

Les Anglois en ce temps mirent siege deuant *S. Martin le Gaillard*, dedans laquelle place estoit *Rigaut** *de Fontaine*: mais le Sire de *Gamache* qui estoit au *Dauphin*, vaillant Cheualier de son corps, assembla quantité de gens, auec lesquels il alla faire leuer ce siege; auquel exploict il y eut des *Anglois* tuez à foison, les autres se retirerent dedans le Monstier de la ville; & leur Chef estoit vn Cheualier Anglois nommé Messire *Philippe Lis*, qui estoit fort vaillant personnage. Aprés que *Pontoise* eut esté, comme dessus, surpris par les Anglois, le Roy *Charles*, la Reyne, & Dame *Caterine leur fille* s'en allerent à *Troye* en *Champagne*, là où les mena le Duc *Iean* de Bourgongne, pour les mettre arriere de la guerre. Le Seigneur de *Lisle-adam* se mit en garnison dans *Beauuais* à tout plusieurs gens, aprés qu'il eut ainsi perdu *Pontoise*: Là il s'opposoit & tenoit frontiere contre les Anglois, afin d'empescher leurs courses, & leur portoit les plus grands dommages qu'il pouuoit. Messire *Iacques de Harrecour* d'autre part se tenoit à *Crotoy*, & à *Noyelle sur la mer*, & *Hector de Saueuse* au *Pont-de-Remy*, auec le Seigneur *de Vvancour* & *Louys* son fils, là où ils faisoient guerre aux Anglois d'*Eu* & de *Moncheau*, & souuent s'assembloient auec ledit Messire *Iacques* pour endommager les Anglois.

* al. *Reynaud*

L'an mille quatre cens & dix-neuf fut la *Paix* faite entre le *Duc de Touraine* 1419.
Dauphin, & le Duc *Iean* de Bourgongne en la maniere qu'il vient d'estre dit, dequoy tout le pauure peuple de France demenoit grande ioye: A la faueur de laquelle Paix, les gentils-hommes des deux partys faisoient conioinctement forte guerre aux *Anglois*, & bien croyoit-on lors en France estre en grande vnion & concorde; mais en bref aprés il y suruint plus grande tribulation que iamais: car le Duc *Iean* fut tué, comme il se pourra cy-aprés voir. Le *Dauphin* estoit pour lors à *Montereau-où-faut-Yonne*, là où il auoit assemblé toute la plus grande partie de sa puissance. Or il estoit gouuerné en ce temps par les Seigneurs de *Barbasan*, *Tanneguy du Chastel*, le *Vicomte de Narbonne*, le Seigneur de *Creuy*, & plusieurs autres qui point n'estoient du Royaume de France, & neantmoins manioient & conduisoient toutes ses affaires.

Le Dauphin *par qui gouuerné.*

Il y eut partie d'iceux qui tramerent & machinerent la trahison *de mettre à mort le Duc Iean*, & tant firent que le *Dauphin* fut content *de le mander, & qu'il fust mis à mort*. De faict, il chargea *Tanneguy du Chastel* d'aller deuers luy, qui estoit lors à *Bray-sur-Seine*, à deux lieuës prés de *Montereau*, à tout grande puissance de gens d'armes, & de traict.

Coniuration contre le D. de Bourgongne.

Quand la chose eut esté ainsi pourparlée, les *Gouuerneurs du Dauphin* ordonnerent que le Duc *Iean* seroit logé dans le chasteau de *Montereau*, & que le *Dauphin* seroit cependant logé dedans la ville. Or ils firent sur le pont plusieurs barrieres entre la ville & le chasteau; puis Messire *Tanneguy* s'en alla vers le Duc *Iean* à *Bray-sur-Seine*, là où il le trouua, luy disant: *Que le Dauphin se recommandoit à luy, & le prioit qu'il voulust aller deuers luy à* Montereau, *pour conclure des affaires de France, & plusieurs autres choses.* Ce Duc fit à *Tanneguy* grande chere & grande reuerence, comme encor à ceux qui estoient auec luy, luy disant; *Qu'il iroit vers Monsieur le Dauphin.* Lors ce Duc se hasta de disner, puis il monta à cheual auec tous ses gens, & moult faisoit à *Tanneguy* grand honneur. *Et bien*, luy dit-il, *nous allons vers Monsieur le* Dauphin *à vostre fiance, pensant qu'il veuille bien entretenir la paix qui a esté faite entre luy & nous, laquelle nous voulons bien tenir, & le seruir tout à sa volonté.* A quoy *Tanneguy* respondit: *Mon tres-redouté Seigneur n'ayez*

doute de rien, car Monsieur *est bien content de vous ; & se veut desormais gouuerner selon vous ; & outre ce, vous auez auprés de luy bons amis qui bien vous aiment :* Ainsi s'en alla le Duc *Iean* à sa mort en la compagnie dudit *Tanneguy du Chastel*, lequel le trahit ; & cheuauchoit en grande ordonnance iusques auprés de *Montereau*, & là il rangea ses gens en bataille. Or il y auoit quelques gens du Duc *Iean* dedans le chasteau, pour auiser & disposer le logis, entre lesquels il y eut vn valet de chambre qui bien se douta de la trahison ; parquoy il retourna promptement deuers le Duc son maistre, pour luy dire : *Mon tres-redouté Seigneur, auisez vostre estat, sans faute vous serez trahy, & pour Dieu veüillez y penser.* Adonc le Duc *Iean* dit à Tanneguy ; *Nous nous fions à vostre parole, pour Dieu auisez bien que soyez seur de ce que vous nous auez dit, qu'il soit verité, car vous feriez mal de nous trahir.* Et *Tanneguy* luy respondit : *Mon tres-redouté Seigneur, i'aymerois mieux estre mort, qu'eusse fait trahison à vous, ny à autre ; n'ayez aucune doute ; car ie vous certifie que* Monsieur *ne vous veut aucun mal.* A quoy ce Duc respondit : *Nous irons donc à la fiance de Dieu & de vous.* Puis en ces entrefaites il cheuaucha iusques au chasteau, où il entra par la porte de derriere, laissant grande partie de ses gens en bataille hors du chasteau. Auec le Duc descendirent moult de grands Seigneurs : Il s'en alla reposer en vne chambre dedans le chasteau : cependant *Tanneguy* alla deuers le *Dauphin*, & deuers ceux qui estoient auec luy, leur apprenant la venuë d'iceluy Duc. Là y eut grand consistoire & conseil de ceux qui conduisoient la trahison. Tantost aprés on enuoya vers le Duc afin qu'il vint voir le *Dauphin*. Quand le Duc oüyt qu'il le mandoit, il partit pour aller deuers luy : & y allerent cinq ou six grands Seigneurs seulement auec luy, plus on n'y laissa passer du chasteau. Or quand ce Duc vint pour entrer sur le pont, il trouua qu'il y auoit vne barriere à l'entrée du pont, où y auoit bonne garde. Lors ce Duc passa pour aller vers *le Dauphin*, qui estoit en vn petit détour ; lequel il vint saluer fort humblement : Sur quoy presentement & prestement ceux qui estoient ordonnez pour *le mettre à mort* estoient là tous prests, qui frapperent sur luy. Quand il vid qu'il estoit trahy, il cuida tirer son espée pour se defendre ; mais rien ne luy valut, car il fut tantost abbatu, & mis à mort, dont ce fut pitié pour le Royaume : car par sa mort aduinrent depuis plusieurs maux en France. Auec luy fut tué le Seigneur *de Noaille* frere du *Comte de Foix*, lequel se coucha sur luy pour le cuider sauuer. Aprés ce que le Duc *Iean* eut ainsi esté mis à mort, ceux qui là estoient le ietterent du haut du pont à val : mais depuis par l'admonestement & l'ordre du *Dauphin* il fut enterré dans le cymetiere à tout son pourpoint & ses houseaux, là où il demeura de la sorte iusques à tant que la ville fut conquise par les gens du Roy *Henry* d'Angleterre. Auec ledit Duc *Iean* estoient venus le Seigneur *de Nouaille*, le Seigneur de *Sainct George*, & Messire *Charles de Lens*, lesquels furent pris, auec d'autres en quantité. Ce Duc *Iean* ayant esté tué, ainsi qu'il vient d'estre dit, ses gens en sceurent aussi-tost les nouuelles. Là y eut grand dueil fait en plusieurs lieux, & n'est celuy qui peust bien penser le grand desconfort qu'il y auoit parmy ses gens. D'autre part les gens du *Dauphin* saillirent en grande puissance sur eux, & furent promptement mis en grand desaroy : car il n'y auoit plus d'entretenement ny ordre gardé entre-eux, depuis qu'ils sceurent la mort de leur Seigneur. Or s'en alloit chacun d'iceux le mieux qu'il pouuoit sans ordonnance. Les gens du *Dauphin* les chasserent & poursuiuirent, car ils estoient tous auisez de leur fait, dont ils prirent plusieurs, qu'ils tuerent auant qu'ils eussent peu regagner *Bray-sur-Seine* ; les autres se sauuerent le mieux qu'ils peurent. Cette douloureuse mort fut cause de faire recommencer la guerre de plus belle & plus fort qu'auparauant : & chacun ne songea plus qu'à se garnir contre sa partie. Pendant tout cela, le Roy *Henry* d'Angleterre conquestoit tousiours fort sur les deux parties : par ainsi il y auoit trois partys pour lors en France, qui tous contendoient à conquerir & démembrer le

Aduertissement de la conspiration luy est donné, dont il ne tient conte.

Il vient trouuer le Dauphin *à* Montereau, *où il est tué.* *pag. 435.*

Archambaud de Foix *sieur de* Noaille *tué auec le* Duc.

Guillaume de Vienne *sieur de* S. George, *&* Charles de Recour *Chastelain de* Lens *prisonniers.*

Royaume, dequoy le menu peuple estoit excessiuement trauaillé.

Aprés la mort d'iceluy Duc *Iean*, *Philippes* son fils releua toutes les Seigneuries du Duc son pere, & deuint par ainsi Duc de Bourgongne : Il fut fort courroucé du meurtre de son pere, & de la trahison qu'on luy auoit fait. Ce Duc *Philippe* auoit espousé *Michelle* fille du Roy *Charles* de France, & sœur du *Dauphin*, laquelle estoit Dame de haut honneur, humble, courtoise, belle, & bien aimée de tous les Seigneurs qui conuersoient à la Cour d'iceluy Duc ; & en outre du pauure commun. Or quand ce Duc *Philippe* eut saisi tous les tenemens & Seigneuries du Duc *Iean* son pere, il manda tous ses Barons pour auoir conseil, *comment il se pourroit venger du Dauphin*. Lors on luy conseilla *qu'il prit alliance auec le Roy d'Angleterre, & qu'il luy fit auoir à femme* Caterine *fille du Roy* Charles, *& sœur du* Dauphin, *laquelle ledit Roy* Henry *auoit grand desir d'espouser : & que mieux que par là il ne se pouuoit venger du* Dauphin : *car par ce moyen il seroit chassé de France, sans iamais posseder la Couronne*. Ce Duc *Philippe* ayant pris cette conclusion, il enuoya deuers le Roy d'Angleterre, & tant y eut d'Ambassadeurs entre les deux parties, qu'enfin Alliance fut faite entre iceluy Roy *Henry* & ledit Duc *Philippe*. Le Duc promit *de liurer au Roy Henry* Caterine *fille du Roy Charles*, & le Roy *Henry* promit *de la prendre à femme, & faire Reyne d'Angleterre*. Outre ce promit *que le Roy* Charles *iouyroit tout son viuant du Royaume de France* : De plus, promit ce Roy Henry *de liurer au Duc* Philippe *les traistres qui auoient tué son pere ; si aucuns eschéoient en ses mains*. Plusieurs autres promesses y eut, & sermens faits par les deux parties, *afin d'entretenir bonne & ferme paix à tousiours entre eux*. Outre ce, ils s'entre-promirent *de chasser* le Dauphin *hors le Royaume ; auec ses alliez, sans iamais pouuoir posseder aucune Seigneurie en France*.

Philippe nouueau Duc de Bourg Comte de Flandre, & d'Artois.

S'allie auec le Roy d'Anglet. contre le Dauphin.

Le Comte *Philippe de Sainct Paul*, fils du Duc *Antoine* de Brabant & neueu du Duc *Iean*, estoit pour ce temps-là à *Paris*, où il estoit *Lieutenant du Roy* ; & gouuernoit la ville de Paris : car ledit Duc *Iean* l'y auoit laissé aprés la prise d'icelle ville de Paris, pour la gouuerner, & s'y conduisit par bon conseil, combien qu'il fut ieune d'aage, n'ayant qu'enuiron quatorze ans, & là demeura tant que le Roy alla à *Melun*.

Au susdit *Traicté* qui fut fait & arresté entre ledit R. *Henry* & le Duc *Philippe*, il fut ordonné entre autres choses *que le Roy* Henry *seroit* droit heritier du Royaume de France luy & ses hoirs aprés la mort du Roy *Charles* de France, *& que iamais* Charles Dauphin *n'en iouyroit, ny ceux qui de luy viendroient, & qu'il n'estoit digne de tenir Royaume, pour le mauuais cas qu'il auoit fait sur le Duc* Iean *de Bourgongne, dont point ne se pouuoit excuser, combien qu'il fut ieune quand le cas aduint* : consideré auec ce *qu'il estoit gouuerné par gens estrangers, combien qu'ils eussent eu de leurs amis tuez au saccagement & carnage de* Paris, *parquoy il ne leur chaloit quel des-honneur* le Dauphin *encourust, pourueu* qu'ils fussent vengez du Duc *Iean*. Or le *Dauphin* essaya depuis beaucoup de s'excuser *sur sa ieunesse, & pour ceux qui le gouuernoient*, disant *que ce n'auoit point esté de son consentement, & que autant en eut-il fait*, *du* Roy Charles son pere *pour ce temps-là* : mais cela ne peut estre receu à excuse ; & pour ce dura la guerre long-temps depuis, comme il se pourra voir cy-aprés ; mesme pour plus grande apparence le *Dauphin* mit hors d'auec luy *ceux qui luy auoient baillé le conseil de mettre à mort le Duc Iean*, qui s'en allerent hors le Royaume pour quelque temps.

Conditions & Articles du Traité entre le R. d'Anglet. & le Duc de Bourg.

Conseillers chassez d'auprés le Dauphin.

Aprés toutes ces Alliances faites entre le Roy *Henry* d'Angleterre & le Duc *Philippes* de Bourgongne, ils aviserent de conquerir force villes & forteresses sur les gens du *Dauphin* : & commença ce Duc *Philippes* à faire grands Mandemens par tous ses pays, & tout fit assembler proche *Peronne*. Quand ce Duc *Philippe* eut ainsi fait grande assemblée de gens, ils en bailla la conduite à *Iean de Luxembourg*, qui s'en vint loger en ladite ville de *Peronne*, & ses gens tout autour, de là il tira droit à *Lihon en Santers* ; là où il se logea en la ville, &

tous ses gens auec luy : Auec ce Messire *Iean* y auoit d'autres bons Capitaines, entre autres y estoit le *Vidame d'Amiens*, le Seigneur *de Croï*, *Hector de Saueuse*, le Seigneur *de Humbercour* Mareschal du Duc *Philippe*, & d'autres en quantité. Là fut prise conclusion par iceluy Messire *Iean*, & ceux qui estoient auec luy d'aller mettre le siege deuant vn chasteau nommé *Muin*, situé à deux lieuës de *Corbie*, lequel causoit assez de mal aux villes d'*Amiens* & *Corbie*, & au pays d'entour. Mais en vne nuict dont il deuoit le lendemain partir, Messire *Carados des Quesnes* & *Charles de Flauy* prirent la ville de *Roye en Vermandois*, qui auoit esté donnée au Duc *Philippe* lors de son mariage auec la fille du Roy *Charles*, & entrerent dedans bien trois cens combatans. Lors estoit Gouuerneur de *Roye*, vn nommé *Perchenal le Grand*, lequel eschappa de la ville, & vint vers Messire *Iean* à *Lihon*, où il estoit quand il ouït nouuelles de ladite prise de *Roye*. Tantost aprés il fit sonner les trompettes, puis monta à cheual auec tous ses gens, & cheuaucha vers icelle ville en grande ordonnance, & prestement mit coureurs sus pour aller deuant, lesquels trouuerent encores les eschelles dressées aux murs de *Roye*, par où les *Dauphinois* estoient montez. Là y eut grandes escarmouches d'abord, & gagna-on sur eux les faux-bourgs qui estoient clos de bonnes murailles, puis incontinent on y mit le siege. Le Seigneur de *Lisle-adam* Mareschal de France & *Hector de Saueuse* se logerent dedans les faux-bourgs du costé de *Compiegne*, & le Seigneur de *Croï* à vn lieu assez prés; auec luy estoit le Seigneur de *Longueual*, qui pour lors seruoit le Duc *Philippe*, qu'il seruit long-temps aprés. Quant à Messire *Iean de Luxembourg* il fut logé à vne lieuë prés de *Roye* en tirant vers *Noyon* : Les Flamends encor outre à vne ville nommée *Chempien*. Ainsi fut la ville de *Roye* assiegée tout autour, & si estoit le siege droit au temps de *Noel*, bien vingt-quatre iours auant qu'ils se voulussent rendre. Souuent y auoit grandes escarmouches faites par ceux de dehors contre ceux dedans; mais enfin ils se rendirent à condition *qu'ils s'en iroient saufs leurs corps & leurs biens*, de quoy Messire *Iean* fut content, & de ce leur bailla sauf conduit *pour s'en aller à Compiegne* : & fut *Hector de Saueuse* ordonné pour les conduire, & Messire *Carados* & *Charles de Flauy* ordonnerent leurs affaires pour s'en aller, & partirent par vn Samedy bien matin. Enuiron vne heure aprés que les *Dauphinois* furent partis de *Roye*, & que les gens de Messire *Iean* estoient dedans la ville, le Comte de *Hontiton* & *Cornuaille* vinrent deuant *Roye*, où ils venoient pour aider à iceluy Messire *Iean de Luxembourg*; mais quand ils aprirent que les *Dauphinois* en estoient partis, & qu'ils ne pouuoient estre qu'à vne lieuë loing, ils commencerent bien fort à courir aprés. Ils estoient bien mille combatans : Or tant cheuaucha ce Comte de *Hontiton* & *Cornuaille*, qu'ils atteignirent les *Dauphinois* à trois lieuës prés de *Compiegne*, & frapperent sur eux fortement, aussi les Dauphinois ne s'en donnoient de garde, parquoy ils furent bien-tost mis en des-arroy, & furent tous ruez ius, pris ou morts; peu s'en estans eschappez. Quand Messire *Carados* vid cét accident, il se rendit à *Hector de Saueuse* : mais *Cornuaille* luy osta, & frappa *Hector* sur le bracelet de fer de sa main à tout son gantelet, dont *Hector* fut tres-mal content, mais il n'en peut auoir autre raison pour l'heure, sinon qu'il luy dit, *Cornuaille, vous sçauez bien que ne les pouuez mettre à finance, & qu'ils ont sauf-conduit de vostre Capitaine?* Auec les Anglois monterent à cheual plusieurs des gens de Messire *Iean de Luxembourg*, quand ils virent qu'on alloit frapper sur les Dauphinois; Or ce fut vne chose qui fort les greua; car leurs cheuaux estoient seiournez & auoient reposé, pour ce ils les suiuirent plus rudement que les Anglois, entre autres y alla le *Bastard de Croï*, *Aubelet de Folleuille*, le Baillif *de Fonquesolle*, & des gens du Seigneur de *Longueual*, auec plusieurs autres. Pour cette cause se courrouça Messire *Iean de Luxembourg* tres-fort, d'autant qu'ils estoient soubs luy, & qu'il auoit baillé sauf-conduit aux Dauphinois, & vouloit que le Seigneur de *Croï* luy baillast son fre-

Antoine sieur de Croy, Dauid de Brimeu sieur de Humbercourt.

Surprise de Roye sur les Bourguignós.

re bastard, & le Seigneur de *Longueual* le bastard de *Dinion* frere de sa femme, mais ils n'en voulurent rien faire, & parce les eut Messire *Iean* en grande haine long-temps aprés, dont il auint depuis grandes tribulations, comme cy-aprés sera veu. En suite de cette desconfiture ainsi faite contre la foy donnée, les Anglois se logerent à deux lieuës prés de *Roye* à tout leurs prisonniers : vray est qu'iceluy *Iean de Luxembourg* alla vers le Comte de *Hontiton*, à qui il donna vn cheual, puis le pria *qu'il fit bonne compagnie & fauorable traitement à Messire* Carados *& aux autres prisonniers* : car pour vray ledit Messire *Iean* estoit fort outré de ce qu'ils auoient esté pris de la sorte, nonobstant son sauf-conduit, combien qu'aucuns voulurent dire *qu'il le sçauoit bien* ; mais il n'en estoit rien: car il estoit Seigneur *qui bien vouloit tenir ce qu'il promettoit*. Aprés qu'iceluy *Iean de Luxembourg* eut esté deuers le Comte de *Hontiton*, & qu'ils eurent fait l'vn à l'autre grande chere, il se retira en son logis, d'où le lendemain il partit, & s'achemina à tout vne partie de ses gens vers *la Fere-sur Oise*, en sa compagnie estoit *Hector de Sauense*. Quand Messire *Iean* arriua à *la Fere*, il assit garnison par toutes ses forteresses, & mit *Hector de Sauense* à *Nounion-le-comte*, & les autres en toutes les autres places pour tenir frontiere contre la ville de *Cressy en Laonnois*, où estoit la *Hire*, & *Poton de Saintraille* à tout grand nombre de gens : là ils se tinrent iusques au Caresme, que le Duc *Philippes* vint à tout sa puissance, & mit le siege tout autour d'icelle place de *Cressy*. Les autres gens du Duc *Philippe* aprés la reddition de *Roye* s'en allerent chacun où il voulut en son hostel, ou ailleurs, iusques aprés la Chandeleur, que le Duc *Philippe* refit grand Mandement pour aller à *Troyes en Champagne*. Quand il eut assemblé tous ses gens, il s'achemina vers la ville de *Sainct Quentin en Vermandois*, & se logea dedans la place. Auec luy estoit le Comte *de Vvarvic*, le Comte *de Quin*, & le Seigneur *de Ros*, qui estoient Ambassadeurs du Roy *Henry* d'Angleterre, lesquels alloient en la compagnie de ce Duc *Philippe* à *Troyes* en Champagne deuers le Roy *Charles de France*, pour demander *Caterine* fille du Roy *Charles*, pour ledit Roy *Henry*, lequel la vouloit auoir à femme ; & l'eut enfin, comme il se pourra cy-aprés voir. Or allerent iceux Ambassadeurs tousiours auec le Duc *Philippe* iusques à *Troyes*. Quand ce Duc deslogea de *Sainct Quentin*, il s'en alla loger à *Crecy sur Seine* : Messire *Iean de Luxembourg* conduisoit son Auant-garde, qui s'alla loger à lieuë & demie de *Cressy*. Il y eut là grande escarmouche faite, tant que le *Bastard de Haynaut* fut fort blessé par les *Dauphinois*, mais nonobstant il n'en mourut point : bien se comporta en iceluy iour ledit Messire *Iean* vaillamment, & *Philippe de Sauense* auec luy. Le Duc en suite deslogea de *Crecy*, & alla camper prés de *Cressy en Laonnon*, où il mit le siege tout autour, à quoy il employa bien vingt iours de temps, auant qu'ils voulussent se rendre ; car ils estoient bien huict cens combatans dedans : mais enfin ils se rendirent à condition, *qu'ils s'en iroient saufs leurs corps & biens*, sinon aucuns qui estoient des pays du Duc, lesquels deuoient demeurer prisonniers. Ainsi ce Duc reduisit en son obeïssance *Cressy en Laonnois* au commencement de sa premiere armée, & ceux qui estoient dedans s'en allerent. Ce Duc en suite fit desmolir la fortification de *Cressy*, laquelle ceux de *Laon* abbatirent : puis le Duc s'en alla à *Laon*, de là droit à *Rheims*, en suite à *Chaalons*, puis à *Troyes* en Champagne. Vn accident arriua lors, c'est que comme entre *Troyes* & *Chaalons* s'aduançoit *Iean de Luxembourg*, ayant auec luy Messire * *Robinet de Mailly*, qui estoit *grand Panetier de France*, & qu'ils passoient par le milieu d'vn village où il y auoit amas de grandes eaux, & où y auoit des fosses profondes couuertes de bourbe, ledit *Robinet de Mailly* fondit & tomba dedans vne grande fosse à tout son cheual, là où il fut noyé, & tout embourbé, tant qu'on ne le peut rescoure ny sauuer, & y demeura bien trois heures dedans auant qu'on le peust rauoir.

Estienne de Vignoles, *dit* la Hire, *Capitaine de* Cressy.

Ambassadeurs d'Angleterre *auprés du Duc* de Bourg.

Siege & prise de Cressy *par les* Bourguignons.

* al. Robert

Grand Panetier de France.

Vn peu deuant ce temps *la Hire* tenoit le chasteau de *Coucy*, qui estoit

tres-fort: Il auoit pris grand foison de prisonniers, gentils-hommes & autres, lesquels il auoit reserrez dedans ledit chasteau. Or le Seigneur de *Mancour*, *Leonnel de Bournonuille*, & plusieurs autres auiserent le poinct que *la Hire* estoit allé courre, & par aucun moyen firent qu'ils surprirent ce chasteau, & s'en rendirent maistres. Aprés ils manderent Messire *Iean de Luxembourg* pour luy remettre ce chasteau, mais il y en eut aucuns qui ne furent bien contens de le mettre dedans, s'il ne leur promettoit de leur laisser le gain du butin qu'ils y auoient fait. A cette fin le Seigneur de *Mancour* alla le premier au deuant dudit Messire *Iean*, luy disant: *Monsieur, les compagnons ne sont mie contens de vous mettre dedans, que ne promettiez de leur laisser ce qu'ils ont gagné.* Quand Messire *Iean* oüyt ce propos, il se courrouça grandement, respondant audit de Mancour: *Traistre me voulez-vous trahir?* Alors il le fit prendre par ses gens, & s'il eust eu vn Bourreau present, il luy eust fait couper la teste, pour le grand courroux qu'il auoit. Tost aprés iceluy *Leonnel de Bournonuille* fit tout ouurir, & Messire *Iean* entra dedans, & eut ainsi l'obeïssance du chasteau de *Coucy*; depuis fut ledit *de Mancour* deliuré.

Surprise de Coucy. p. 436.

Iceluy Messire *Iean de Luxembourg* auoit espousé *Ieanne de Betune* fille du Vicomte de *Meaux*, laquelle en premieres nopces auoit espousé le *Comte de Marle*, dont elle auoit vne fille, qui estoit *Comtesse de Marle*, & vne de Messire *Iean de Luxembourg*, qui pour ce auoit le gouuernement de plusieurs grandes Seigneuries, villes & forteresses, dont il fit long-temps bonne garde.

Quand le Duc de Bourgongne fut arriué à *Troyes* & les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre auec luy, il alla deuers le Roy *Charles* son beau-pere, & deuers la Reyne, & firent tant qu'ils furent contens que le Roy *Henry* eut *Catherine* leur fille en mariage, & fut cette affaire traitée & du tout accordée par le Roy *Charles* & son Conseil: Puis les susdits Ambassadeurs s'en retournerent vers leur Roy *Henry*, pour le querir: afin qu'il vint se marier à *Troyes*: Il demeura cependant vers icelle Dame *Catherine* vn des Cheualiers dudit Roy *Henry*, nommé Messire *Louys de Robertsart*. Le Duc Philippe demeura vne partie du Caresme à *Troyes*: & depuis tant que le Roy *Henry* y vint. Or pendant son seiour il enuoya Messire *Iean de Luxembourg* courre deuant vne forteresse à six lieuës de *Troyes*, nommée *Albaudiere*, qui faisoit assez de peine au pays de *Champagne*. Quand Messire Iean y vint, il posa vne embusche à vn quart de lieuë prés, puis il enuoya *Hector de Saueuse* & *Ferry de Mailly* à tout quatre-vingts combatans courre deuant le chasteau: Là y eut grande escarmouche; car ceux du chasteau saillirent dehors, mais incontinent aprés Messire *Iean* vint pour auiser & considerer la place; mais quand il vid les *Dauphinois* dehors, luy qui auoit le cœur vaillant, frappa de l'esperon pour recongner les Dauphinois dedans, & vint chasser si auprés de la barriere, que son cheual commença à destroyer & deuenir comme estourdy, tant qu'il fallut que Messire *Iean* cheut dessous son cheual, sur quoy il y eut grande huée faite; car les *Dauphinois* insultoient fort sur iceluy Messire *Iean*, & s'il n'eut eu lors prompt secours, il eut esté pris, mais ses gens le releuerent hastiuement, & luy remirent sa lance en sa main, qu'il auoit perduë en tombant: aprés quoy il marcha encor plus auant vaillamment, & auec peu de gens rechassa les *Dauphinois* dedans, puis ietta sa lance dedans les fossez du bouleuart aprés eux & à leur trousse: aprés quoy les assiegez s'enfermerent tout. Puis ledit Messire *Iean* manda ses gens qui estoient posez en embusche, & de la grande colere qu'il auoit, il fit assaillir le bouleuart, sans auoir aucune armure sur soy pour vn assaut, & y fit tant, que ce bouleuart fut emporté d'assaut, puis il y fit mettre le feu, dont ce bouleuart fut tout espris, tant qu'on n'y pouuoit plus durer: fort genereusement se comporta Messire *Iean de Luxembourg* en cette iournée, & y fit tres-vaillamment de sa personne. Quand ceux du chasteau le reconnûrent & experimenterent si vaillant, ils voulûrent sçauoir son nom, & enuoyerent le requerir de

Mariage accordé entre la fille de France & le R. d'Anglet. pag. 439.

Chasteau d'Albaudiere pris par les Bourguignons à leur grande perte, puis brûlé & ruiné.

faire armes contre luy. Il manda qu'il en estoit content: puis quand ils sceurent son nom, ils n'en voulurent rien faire. Aprés ledit Messire *Iean de Luxembourg* s'en retourna à *Troyes* deuers le Duc *Philippe*, & mit ses gens aux villages des enuirons de ladite ville. Enuiron quinze iours aprés, le Duc *Philippe* renuoya Messire *Iean de Luxembourg*, le Seigneur de *Croy*, le Seigneur de *Lisle-Adam* Mareschal de France, *Hector de Sauense*, auec plusieurs autres Seigneurs, pour remettre le siege deuant icelle place d'*Alibaudiere*. Ils y allerent bien à tout douze cens combatans de bonne estoffe, & menerent plusieurs engins & instrumens de guerre, pour abatre les murailles. Or quand ce vint pour remettre ce siege, Messire *Iean*, qui autresfois auoit emporté le susdit bouleuart, comme il vient d'estre dit, alla pour le faire assaillir derechef, les *Dauphinois* l'auoient refait plus fort que deuant: là y eut grand assaut; car les *Dauphinois* le deffendoient fortement. Messire *Iean de Luxembourg* y estoit en personne, qui fort assailloit auec les autres, & *Hector de Sauense* combatoit cependant sur vne eschelle fort vaillamment: cét assaut dura bien deux heures. Il y eut plusieurs des gens de Messire *Iean* de blessez en cét assaut, mesme de sa personne il fut nauré au visage, dont il perdit vn œil: Là encor fut nauré *Henry de Caufour* gentil-homme de Bourgongne, dont il mourut depuis, ce fut en combatant sur vne eschelle: plusieurs autres il y eut de mis à mort. On emmena ledit Messire *Iean de Luxembourg* en vn chasteau pour le guarir, & de là à *Troye*. Puis le *Comte de Conuersan* frere dudit Messire *Iean* vint en sa place à *Alibandiere*, & commanda à ce siege tant qu'il dura & que le chasteau fut rendu. Deuant cette place d'*Alibaudiere* le Seigneur *de Beauuoir* eut vn œil creué. Ledit Comte de *Conuersan* fit asseoir de grands engins deuant *Alibaudiere*, dont il fut fort abbatu en peu d'espace, tant qu'aprés vne capitulation, qui auoit esté entre les *Dauphinois* & *Bourguignons*, il y eut vn grand assaut donné autour de la ville, mesme il entra bien quatre-vingts hommes dedans les trins, mais enfin ils furent chassez dehors par force: cét assaut dura bien six heures, lequel il fallut abandonner pour la nuict qui suruint. Là y eut quantité de gens naurez de part & d'autre: Enfin au quatriesme iour ceux du chasteau se rendirent, *saufs leur corps*: mesme il y eut aucuns gentils-hommes qui eurent leurs cheuaux, puis ils s'en allerent à *Monme*. En suite cette forteresse fut arse & toute desolée, puis les gens du Duc *Philippe* s'en allerent à *Troye*, & logerent au tour de la ville & dedans, où les ramena ledit Comte de *Conuersan*. Assez tost aprés le Duc *Philippe* enuoya le Seigneur de *Lisle-Adam* Mareschal de France, le Seigneur *de Croy*, & Messire *Mauroy de Sainct Leger* à tout bien mille combatans au pays vers *Toucy*; & vers le *Comté de Tonnere*. Quand ils vinrent à six lieuës prés *Toucy*, ils firent faire des eschelles de guerre, puis s'en allerent tout d'vne tire de nuict pour assaillir cette place de *Toucy*: Ils arriuerent deuant icelle ville enuiron le soleil leuant. Or quand le Seigneur de *Lisle-Adam* fut arriué deuant, il y fit des *Cheualiers*, entre lesquels le Seigneur de *Croy*, Messire *Baudart de Noielle*, & Messire *Lionnel de Bournonuille* furent faits *Cheualiers*, puis on assaillit cette ville, dedans laquelle n'y auoit que les bons habitans d'ordinaire auec deux ou trois gentils-hommes seulement, parquoy le commun fut bien esbahy: mais nonobstant cela ils se raffermirent, & bien se deffendirent, aussi lesdites eschelles estoient trop courtes, parquoy on s'en retira pour le present, & on se logea autour de la ville, puis on fit faire des eschelles plus longues, & des marteaux de fer pour les rassaillir de nouueau, puis au troisiesme iour on y liura encor vn grand assaut; mais ils se deffendirent encor mieux qu'ils n'auoient fait au premier, tant qu'ils tuerent vn gentil-homme nommé *Auger de Sainct Vvandrille* vaillant homme de guerre, lequel demeura mort dans les fossez, sans qu'il fut au possible des *Bourguignons* de le rapporter; auec ce ils en naurerent assez d'autres: de plus il fut tué vn Capitaine des *Brigans* * nommé *Tabary*, qui auoit autresfois mené

La ville de Toucy assaillie, mais bien defenduë.

* *C'estoient gens de guerre*

armez de bri-*gandines, qui estoit vne espece d'armures de fer faites à lames estroites.*

guerre aux Anglois, dont il auoit destruit plusieurs. Quand les gens du Duc *Philippe* virent que ces bons hommes se deffendoient si bien, & qu'ils considererent qu'ils ne les pourroient auoir d'assaut, ils se retirerent en leur logis, où tost aprés leur vint nouuelles que leurs ennemis les venoient combatre. Lors le Seigneur de *Lisle-Adam* monta à cheual à tout les *Picards* qu'il auoit auec luy, & alla au deuant d'eux pour les trouuer sur les champs: les *Dauphinois*, qui auoient leurs espies, en ouïrent les nouuelles, & pource qu'ils n'estoient assez puissans pour attendre lesdits *Picards*, ils se retirerent en vne forte Eglise nommée *Estang-Sainct Germain*, à deux lieuës prés d'*Auxoire*, là où les alla ledit Seigneur de *Lisle-adam* assieger, auec ses *Picards*, & y tint le siege dix-huict iours; & tant fit, que ceux qui estoient dedans icelle *Eglise de Sainct Germain* se rendirent à sa volonté, à condition *qu'ils s'en iroient par payer finance*: puis aprés ce Monstier fut abbatu, c'est à sçauoir la fortification qui estoit autour. De là le Seigneur de *Lisle-adam* & les *Picards* se retirerent à *Troye* deuers le Duc *Philippe*, & là trouuerent le Roy *Henry* d'Angleterre auec toute sa puissance, qui y estoit venu pour se marier.

1420. L'an mille quatre cens & vingt, enuiron la Pentecoste, le Roy *Henry* d'Angleterre arriua à *Troye* en Champagne à tout bien douze mille combatans de bonne estoffe; son frere *Thomas* Duc de Clarence estoit auec luy, auec plusieurs autres grands Seigneurs: de plus y estoit *le Rouge Duc* en sa compagnie, lequel estoit d'*Allemagne*, & auoit espousé sa sœur. Quand ce Roy *Henry* arriua à *Troye*, là auoit esté desia pourparlé de son mariage auec *Caterine* fille du Roy *Charles* de France: desorte qu'il la fiança au grand Monstier* de *Troye*, où y auoit grande assemblée de peuple; entre-autres y estoit la Reyne de France. Dix iours aprés ce mariage se parfit, & l'espousa ce Roy *Henry*. Cette *Caterine* fille du Roy *Charles*, & sœur du *Dauphin*, estoit moult belle Dame, humble, & de noble atour. Là y eut de grandes noblesses, pompes, & ceremonies faites à ces nopces, & bien haute feste à son mariage: Aussi y eut-il grandes accointances entre ledit Roy *Henry* & le Duc *Philippe* de Bourgongne. Outre ce, fut la Paix du tout confirmée entre le Roy *Charles* & le Roy *Henry* d'Angleterre; & pareillement auec le Duc *Philippe* de Bourgongne. Or comme cy-deuant a esté dit, par les promesses qui furent là faites, ledit Roy *Henry* deuoit posseder le Royaume de France, & en estre l'*heritier, luy & ses hoirs aprés la mort du Roy* Charles de France, *sans que iamais nul viuant du costé d'iceluy Roy* Charles *y peust venir, s'il ne yssoit du Roy* Henry *& de* Caterine *fille du Roy* Charles. Ce qui sembloit bien estrange à aucuns du Royaume de France, mais ils ne pouuoient auoir ny faire autre chose pour le present.

Arriuée du R. d'Angleterre *à* Troyes, *où il fait ses fiançailles & accomplit son mariage auec* Caterine de France, *pag.* 439.

* *Ce fut dans la* Parroisse S. Iean, *pag.* 377.

Conditions apposées au Trai*té entre* France *&* Angleterre.

Enuiron douze iours aprés que ce Roy *Henry* eut espousé *Caterine* fille du Roy *Charles*, & que toutes les susdites festes furent passées, le Roy *Henry* se mit en chemin pour aller vers *Sens* en Bourgongne: Il mena auec luy le Roy *Charles*, le Duc *Philippe* de Bourgongne, & aussi la Reyne sa femme. Il s'en vint donc iusques à *Sens* où il mit le siege tout autour, & leur fit signifier *qu'ils rendissent la ville au Roy Charles*: mais ils n'en voulurent rien faire. Dedans estoit de la part du *Dauphin* le Seigneur de *Boutonuilliers*, à tout enuiron trois cens combatans. Là fut le Roy *Charles*, le Roy *Henry*, & le Duc de Bourgongne sept iours auant qu'ils voulussent parlementer: mais quand ils virent qu'il y auoit si grande puissance, & qu'ils n'auroient aucun secours, ils voulurent trouuer leur Traité; partant le Roy *Henry* enuoya *Cornuaille* parler à eux: Quand ledit *Cornuaille* (qui bien apperceut qu'ils estoient en danger) fut venu assez prés de la porte pour parler à eux, il vint à luy vn gentil-homme qui auoit grande barbe, mais quand *Cornuaille* le vid, il luy dit, *qu'il ne parleroit point à luy s'il n'auoit sa barbe mieux faite, & que ce n'estoit point la guise & coustume des Anglois.* Cela fit, qu'aussi-tost iceluy alla faire sa barbe, puis reuint vers ledit *Cornuaille*: & là parlerent tant que le Traité fut fait, à condition *que ceux de la ville s'en iroient*

Siege de Sens.

troient saufs leurs corps & biens, c'est à sçauoir les gens d'armes, & *que ceux de la ville demeureroient en l'obeyssance du Roy Charles*; ainsi en fut-il fait. Le Roy *Charles* eut de la sorte l'obeïssance d'icelle ville, & entra dedans auec luy le R. *Henry*, auec le Duc *Philippe*, & là seiournerent huict iours. Pendant que les deux Roys estoient logez dans cette ville, il y suruint vn grand debat des *Anglois* auec les gens du Duc *Philippe*, mesmes furent les gens d'iceluy Duc rechassez iusques à son Hostel. Par plusieurs autres fois les Anglois prirent debat auec les gens du mesme Duc, dautant que les *Anglois* estoient les plus forts; ce qui desplaisoit fort aux *Picards*: mais enfin le Roy *Henry* fit defendre à ses gens qu'ils n'en fissent plus, & ne les attaquassent dauantage. Aprés que le Roy *Charles*, le Roy *Henry*, & le Duc *Philippe* eurent ainsi seiourné à *Sens*, ils en deslogerent & s'en allerent vers *Montereau où-faut-Yonne*, là où ils mirent le siege tout autour. A *Sens*, en ce temps mourut Maistre *Eustache de Laistre* qui estoit *Chancelier de France*.

Debat entre les soldats Bourguignons & Anglois, quoy que d'vn mesme party.

Siege de Montereau.

Quand le *Dauphin* & son Conseil sceurent les Alliances qui estoient faites entre le Roy *Henry* & le Duc *Philippe*, & auec ce qu'ils virent qu'ils auoient le Roy *Charles* vers eux, & pour eux, ils furent ainsi que tout esbahis, & bien s'apperceurent qu'ils ne pouuoient fors que garder leurs places, pour ce mirent-ils grande peine à les garder, par especial celles qui estoient tenables, & tres-fort les pourueurent de gens de mise.

Lors que le Roy *Charles*, le Roy *Henry*, & le Duc *Philippe* eurent mis le siege autour de *Montereau*, comme dit est, ils y furent bien quinze iours : Ils estoient logez droit sur les fossez de la ville. Or aduint que le iour S. Iean Baptiste les *Anglois* & *Bourguignons* commencerent à l'assaillir, lesquels tant firent qu'elle fut emportée d'assaut, & y furent pris onze gentils-hommes, & si y en eut enuiron autant de morts, sans ceux qui se noyerent en taschans de se retirer, & sauuer dedans le chasteau. Quand cette ville eut esté prise de la sorte; les gens du Duc *Philippe* s'en allerent droit à la tombe où le Duc *Iean* de Bourgongne estoit enterré, sçauoir dans le Cymetiere de la ville : Ils y allumerent des cierges tout autour, puis mirent vn drap de Monstier mortuaire sur icelle tombe : aprés on manda des Prestres pour dire Vigiles là auprés : Puis aprés que tout eut esté appaisé dans icelle ville, & que les *Dauphinois* furent retirez dedans le chasteau, les Anglois se logerent deuant leur pont, & par toute cette ville. Alors on deterra le corps dudit Duc *Iean*, lequel estoit enterré à tout son pourpoint & ses houseaux, & moult estoit encor entier, & peu endommagé de pourriture, & si y auoit six à sept mois qu'il y estoit mis, dequoy plusieurs gens furent fort émerueillez; car pour vray il estoit encor presque tout entier. Là y eut grand dueil fait par les gens du Duc *Iean*, quand ils virent leur Seigneur defunct, & y fut leur dueil tout renouuellé. Aussi-tost il fut mis dans vn cercueil de plomb; puis fut porté à *Dion* en Bourgongne, où il fut enterré : Mais on luy fit auparauant vn seruice solemnel dedans l'Eglise de *Montereau*, où le Duc *Philippe* son fils se trouua fort notablement accompagné, ainsi qu'on peut voir, & moult fut le dueil d'iceluy Duc *Philippe* renouuellé, quand il vid la biere du Duc *Iean* son pere. Aprés toutes ces besongnes, le Roy *Henry* fit sommer le Seigneur de *Guitery*, qui estoit Capitaine du chasteau de *Montereau*, *qu'il le rendist, ou qu'il feroit mourir ses gens qui auoient esté pris en la ville* : Mesme ce Roy enuoya les onze gentils-hommes que ses gens auoient pris prisonniers, lors que la ville fut emportée, parler au Seigneur *de Guitery* sur le bord des fossez du chasteau, mais ils estoient cependant bien tenus : & là piteusement firent requeste audit Seigneur *de Guitery* leur Capitaine, *à ce qu'il voulust rendre le chasteau, pour estre cause de leur sauuer les vies*, luy remonstrans, *que bien l'auoient seruy*, & aussi *qu'ils voyoient bien que longuement ils ne pouuoient durer & tenir contre telle puissance.* Mais pour toute requeste qu'ils firent, ledit Seigneur *de Guitery* n'en voulut rien faire. Quand ces prisonniers oüyrent la response, ils en furent bien esbahis, & virent bien qu'ils estoient morts. Aucuns

Pieté de Soldats sur le tombeau du D. Iean de Bourg. tué à Montereau, dont le corps fut deterré, & porté aux Chartreux de Dion.

tequirent là dessus de voir auparauant leurs femmes, & amis qui là estoient; sur quoy on les leur fut querir. Là y eut de piteux regrets au prendre congé, puis on les ramena. Le lendemain le Roy *Henry* fit dresser vn gibet deuant ce chasteau, là où il les fit pendre tous l'vn aprés l'autre, dont fut iceluy Seigneur *de Guitery* fort blasmé: car il laissa pendre ses gens pour ce subiet, & si il ne laissa de rendre cette forteresse au bout de quinze iours seulement aprés, & s'en alla *sauf son corps & ses biens.* On vouloit accuser ce Seigneur de Guitery *qu'il auoit esté consentant de la mort du Duc Iean;* & de ce le vouloit combatre vn gentil-homme nommé *Guillaume de Biere*, mais enfin rien n'en fut, & s'en alla ledit Seigneur *de Guitery* auec ses gens, & rendit ainsi ce chasteau de *Montereau* au Roy *Henry*, lequel y laissa de ses gens en garnison. Deuant cette place fut tué Messire *Butor de Croy* frere Bastard du Seigneur *de Croy*, qui estoit vn vaillant Cheualier, lequel fut frappé d'vn coup de viteton parmy le col lors de la prise. Aussi ledit Roy *Henry* pendant ce siege fit prendre vn sien valet de pied, pource qu'il auoit tué vn de ses Cheualiers, par aucun debat arriué de nuict entre eux, lequel valet de pied fut pendu auec les susdits *Dauphinois.*

Cruauté du R. d'Angl. qui fait mourir des prisonniers de guerre.

Aprés que le Roy *Henry* eut ainsi eu l'obeïssance de *Montereau*, & qu'il l'eut garny de ses gens, il prit sa route vers *Melun*, & se logea à deux lieuës prés de cette ville: le Duc *Philippe* se campa à pareille distance, dans vne forteresse nommée *Blandy*. Le lendemain lesdits Roy & Duc, allerent à grande compagnie considerer icelle ville, & comment ils assoyeroient leur siege: Aprés qu'ils eurent bien aduisé pendant deux iours, ce qu'ils auoient à faire, ils délogerent, & alla le Duc auec le Comte *de Hontinton* loger deuant la ville, du costé deuers *Meaux en Brie*. Quant au Roy *Henry* il s'en alla à *Corbeil* passer la *Seine*, puis il vint planter son siege de l'autre costé; par ainsi fut mis le siege tout autour de *Melun*. Dés le premir iour que le Duc *Philippe* eut posé son siege, les *Dauphinois* saillirent sur son camp, & gagnerent l'Estendart d'vn Capitaine nommé *Iean de Guigny*, lequel ils emporterent dedans la ville, mais ils furent assez tost recognez dedans. Enuiron huict iours aprés que ce Duc eut assis son siege deuant icelle ville, ses gens assaillirent vn bouleuart qui estoit de son costé; & tant firent qu'ils le prirent d'assaut: mais il y eut beaucoup de ses gens blessez & tuez pour le garder, tant que le siege dura, entre autres y mourut vn vaillant homme d'armes nommé *Aimar de Vianne*; aussi y fut-il tué vn Capitaine des Anglois nommé Messire *Philippe Lys*, dont le Duc fut tres-marry, d'autant qu'il l'aymoit beaucoup, pour la prudence qui estoit en luy. Le Roy *Henry* fit enclorre son ost tout autour de grands & larges fossez, & n'y auoit que quatre entrées, où y auoit bonnes barrieres, qu'on gardoit la nuict, parquoy l'on ne pouuoit surprendre ce camp. Ce siege fut puissamment formé, & y fut le Roy *Charles* grand espace de temps deuant sur la fin: partant il y auoit grande puissance, car l'armée du Roy *Charles* y estoit auec celles du Roy *Henry* & du Duc *Philippe*. Ce siege dura dix-huict semaines entieres. Auec ledit Roy *Henry* estoit la Reyne sa femme, qui estoit logée dedans ses tentes. Il y auoit deuant *Melun* quantité de grands engins & instrumens de guerre, parquoy cette ville fut fort battuë. Or auoit ce Roy *Henry* fait faire vne mine dessous les fossez de *Melun*, qui passoit iusques aux murs de la ville: mais les assiegez s'en apperceurent, & contreminerent alencontre, tant qu'elle fut percée. Il y eut en suite de grands assauts donnez dedans par plusieurs fois, & y combatit mesme le Roy *Henry* & le Duc *Philippe*, eux-deux ensemble & conioinctement contre deux *Dauphinois*: Plusieurs *Cheualiers* furent faits aux combats donnez dedans icelle mine, entre autres y furent faits *Cheualiers* Messire *Iean de Horne*, le Seigneur de *Mammés*, auec plusieurs autres. D'autre part, dedans *Melun* y auoit de bien vaillantes gens, desquels estoit le principal Capitaine le Seigneur de *Barbazan*, vn tres-vaillant Cheualier, qui tres-bien s'y gouuerna. Auec luy estoit Messire *Pierre de Bourbon*, ausquels le *Dauphin* &

Siege de Melun.

Mine, & contremine.

Iean de Horne *sieur de Bassigny*, Robert *sieur de Mammez Cheualiers.*

Arnaud Guillen *sieur de Barbazan*, & Pierre de Bourbon *sieur de Preau Capitaines de la ville.*

son Conseil auoient iuré & promis de les secourir, *s'ils en auoient mestier & besoin*: pource tinrent-ils tant que viures leur durerent, & mangerent leurs cheuaux par force de famine, comme aussi des chiens. Aprés que ce siege eut duré dix-huict semaines, comme dit est, les viures faillirent en la ville, par ce fallut-il que *Barbazan* la rendist au Roy *Henry*, & se mit en sa volonté, auec tous les autres assiegez, lesquels furent menez prisonniers à *Paris*, ledit *Barbazan* fut mis dans la *Bastille Sainct Antoine*, où il fut long-temps prisonnier, & luy vouloit-on bailler charge *qu'il sçauoit quelque chose de la trahison qui auoit esté faite au Duc Iean*: mais enfin il en fut trouué non coupable, & pour ce fut seulement detenu prisonnier sans estre mis à mort; depuis il fut mené par les Anglois au *Chasteau-Gaillart*. Pendant qu'icelle ville de *Melun* fut en traité, il y eut vn gentil-homme du Roy *Henry*, nommé *Bertrand de Camont*, lequel sauua vn prisonnier hors de la ville, aprés la defense faite par ce Roy, qui pour cette cause luy fit trancher la teste, nonobstant qu'il l'aimast bien: mais il vouloit que ses commandemens fussent tenus, & ne peut estre sauué pour aucune priere des Seigneurs. En cette mesme semaine le Seigneur de *Lisle-adam* estoit reuenu de *Sens* en Bourgongne, où il auoit tenu garnison, & vint deuant *Melun* deuers le Duc *Philippe*, puis il alla deuers le Roy *Henry* pour aucune affaire qu'il auoit: Il estoit alors Mareschal de France. Or quand il vint vers ce Roy *Henry*, il auoit lors vestu vne robbe de blanc gris: Aprés que ce Roy l'eut salué, & parlé à luy, il luy demanda; *Lisle-adam, est-ce là la robbe de Mareschal de France?* Et le Seigneur de *Lisle-adam* respondit, *Tres cher Seigneur, ie l'ay fait pour venir depuis* Sens *iusques icy*. Et en parlant il regardoit ce Roy *Henry* lors assis dans sa chaire: Adonc ledit Roy luy dit; *Comment osez-vous ainsi regarder vn Prince au visage?* Et le Seigneur de *Lisle-adam* repartit: *Tres-redouté Seigneur, c'est la guise de France, & si aucun n'ose regarder celuy à qui il parle, on le tient pour mauuais homme, & traistre, & pour Dieu ne vous en desplaise.* A quoy ledit Roy respondit, *ce n'est pas nostre guise*. Depuis monstra bien ce Roy *qu'il ne l'aymoit point*: car il le fit arrester prisonnier à Paris, & mettre en prison, en intention *que iamais il n'en sortiroit*: ce qui ne se fit du viuant d'iceluy Roy *Henry*, lequel outre ce l'autoit fait mourir, si ce n'eust esté la priere du Duc *Philippe* de Bourgongne, lequel le requit fort, specialement *qu'il ne mourust point*. Deuant *Melun* il suruint vne contention entre Messire *Hué de Lannoy*, & vn *Huissier d'armes* nommé *grand Iean*, & dit Messire *Hué* aucunes paroles audit *grand Iean*, dont il dit qu'il se plaindroit au Duc *Philippe*. Et vne autre fois, present iceluy Messire *Hué de Lannoy*, ledit *grand Iean* se plaignit au Duc de l'iniure que *Hué* luy auoit dit: Sur quoy *Hué* qui estoit armé, & auoit ses gantelets mis en ses mains, present iceluy Duc *Philippe*, s'auança en disant; *Tu es vn tres-mauuais garçon*, & en ce disant frappa *grand Iean* de son gantelet parmy le visage, estant à genoux deuant le Duc. Dequoy fut le Duc *Philippe* tres-mal content, & en sceut fort mauuais gré à *Hué de Lannoy*, qui en fut aussi fort blasmé de toutes gens: mais enfin le Duc luy pardonna, à la priere des Seigneurs de son Hostel, qui l'en requirent plusieurs fois: Sur quoy ce Duc protesta, *que si iamais tel outrage estoit fait en presence de sa personne, il puniroit ceux qui le feroient.* Durant encor ce siege *Atis de Brimeu*, qui estoit principal gouuerneur du Duc *Philippe*, mourut à Paris de maladie qui luy prit au camp, dont ce Duc fut grandement marry, car il estoit sage, courtois, & aimé de toutes gens.

Le sieur de Lisle-adam disgracié par le Roy d'Anglet.

Aprés toutes ces choses ainsi faites, & que *Melun* fut reduit en l'obeïssance du Roy *Henry* d'Angleterre, il la fit bien garnir de gens, & de viures, & en general de tout ce qu'il y fallut: puis il s'en vint à Paris, où il amena le Roy *Charles* de France auec luy, comme aussi le Duc de Bourgongne. Quand ils furent arriuez à Paris, il y eut de grands appointemens faits, & s'y fit renouueller ce Roy *tous les sermens des Seigneurs de France*: Outre ce fut-il appointé & resolu *que iamais le Dauphin ne posséderoit rien du Royaume de France*, &

Arriuée des Roys & du Duc à Paris.

Dauphin appellé à la Table de Marbre. le fit-on appeller à la *Table de Marbre* ; mais il n'auoit garde d'y venir. Lors fut fait à Paris quantité de nouueaux Offices, tous *de par ce Roy Henry*, comme ayant le gouuernement du Royaume : mesme de là en auant on commença à deposer petit à petit les gens du Duc *Philippe* des Offices de France ; entre autres le Seigneur de *Humbercour* qui estoit *Baillif d'Amiens*, fut deposé, comme aussi le Seigneur de *Lisle-adam* & plusieurs autres : & fit le Roy *Henry* Baillif d'Amiens vn Aduocat nommé Maistre *Robert le Ionne*, lequel fut vn rude Iusticier tant que le Roy *Henry* vesquit ; car tres-opiniastrement & auec passion soustenoit la querelle des *Anglois*, & le Roy *Henry* pour ce l'aimoit grandement, aussi faisoient les autres Seigneurs d'Angleterre qui demeuroient en France.

Renouuellemēt d'Officiers.

Retour du Duc en ses pays. Aprés ces appointemens faits à *Paris*, le Duc *Philippe* retourna en *Flandre* & *Artois* vers la Duchesse *Michelle* sa femme, & là se tint grand espace de temps. Messire *Iean de Luxembourg* s'en alla à *Beaurevoir*, & fournit ses forteresses pour tenir frontiere vers le *Comté de Guise* en *Terrasse*.

Enuiron vn mois aprés ledit Roy *Henry* assit diuerses garnisons tout sur la riuiere de *Seine*, puis il mit de ses gens dedans la *Bastille Sainct Antoine*, & à Paris laissa son oncle le Duc de *Clocestre*, pour entretenir & gouuerner les habitans d'icelle ville : d'autre part il enuoya le Duc de *Clarence* son frere en la basse *Normandie*, pour y mener guerre ; puis il se mit en chemin pour aller vers *Calais* : de *Paris* il vint à *Amiens*, la Reyne sa femme auec luy. Il fut fort festoyé en icelle ville d'*Amiens* par le susdit Maistre *Robert le Ionne*, lequel il auoit fait *Baillif* de cette ville, puis il deslogea d'Amiens, & s'en alla au giste à *Dourlens*, & de là à *S. Paul*, puis il tira droit chemin à *Calais*, & de là passa en *Angleterre*, où il fut hautement festoyé, & la Reyne sa femme auec luy : pour lors estoit ladite Reyne *Catherine* enceinte, laquelle enfanta assez-tost aprés vn fils qui eut nom *Henry*, comme son pere. Quand iceluy Roy *Henry* passa à *Amiens* & à *Sainct Paul*, le Roy d'*Escosse* estoit auec luy, qui estoit lors son prisonnier. Aprés que ce Roy Henry fut repassé en *Angleterre*, & qu'il eut mis dans le pays de France en plusieurs lieux ses gens, qui menoient forte guerre aux *Dauphinois*, il y eut plusieurs Seigneurs de France, qui furent courroucez de l'alliance que le Duc *Philippe* de Bourgongne auoit pris si estroite auec ledit R. *Henry* d'Angleterre : mesme il y en eut plusieurs qui auparauant auoient tenu son party & du Duc *Iean* son pere contre le *Dauphin*, lesquels se tournerent contre luy : entre lesquels Messire *Iacques de Harecour*, fut l'vn des principaux, qui se tourna de la sorte, & deplus attira plusieurs Seigneurs auec luy, dans la resolution de mener guerre contre ce Duc *Philippe* ; combien qu'auparauant il auoit esté de son conseil, & bien son amy : mais parce que le Roy *Henry* detenoit les terres du *Comté de Tancaruille*, qui appartenoient à la femme dudit Messire *Iacques*, & qu'il ne luy voulut rendre, il se rangea ainsi du party du *Dauphin*, outre qu'il se fioit fort au chasteau de *Crotoy*, dont il estoit Capitaine. Auec *Iacques de Harecour* se tournerent aussi le Seigneur de *Rambure*, Messire *Louys Bournel*, *Louys de Vvancour*, *Robert de Saueuse*, les enfans de *Herselaine*, auec quantité d'autres, de *Vimeu*, de *Ponthieu*, & d'ailleurs ; lesquels faisoient forte guerre aux Anglois par mer & par terre, comme encor aux gens du Duc *Philippe* de Bourgongne.

Hunfred Duc de Glocestre Gouuerneur de Paris.

Retour du Roy Henry en Angleterre.

Naissance de Henry VI. depuis R. d'Angleterre.

Le party du D. Philippe delaissé par plusieurs, pour l'auersion des Anglois.

1421. *Thomas Duc de Clarence Regent en France.* Le Roy d'Angleterre auoit laissé en France le Duc de *Clarence* son frere, qui estoit vn beau Prince, & auec ce estoit renommé d'estre vaillant. Il estoit *Lieutenant* dudit Roy son frere pour la guerre, & auoit tres-noble compagnie d'Anglois à sa suite, auec lesquels il estoit allé en *la basse Normandie*, en tirant vers *Bauge*. Or aduint que les *Dauphinois* sceurent sa venuë, pource ils s'assemblerent le plus qu'ils se peurent trouuer ensemble, pour resister à l'encontre d'iceux Anglois : ce Duc de *Clarence* sceut l'assemblée des *Dauphinois* pareillement. Or il y auoit vne riuiere entre les deux armées qui estoit fort dange-

teuse à passer, laquelle ce Duc s'efforça de passer, & en effet la passa des premiers à tout enuiron trois à quatre cens hommes des plus lestes de ses troupes, dont le reste ne peut si-tost passer, que les *Dauphinois*, qui voyans bien leur pointe, & qu'il y faisoit bon pour eux) vinrent frapper sur les Anglois : Là y eut rude bataille d'vn costé & d'autre, mais les *Dauphinois* estoient sans comparaison plus que les Anglois : Finalement le meschef tourna sur iceluy Duc qui fut tué sur la place, & auec luy le Comte de *Quin*, le Seigneur *de Ros* Mareschal d'Angleterre, & plusieurs autres grands Seigneurs : de plus y fut pris le Comte de *Huntiton*. Grande perte y firent les Anglois de leurs Capitaines, mais enfin les *Dauphinois* furent soustenus par les *Anglois*, qui y regangnerent le corps dudit Duc de Clarence, & des autres Seigneurs de leur party morts en ce combat, dont ils firent grand dueil, pour la perte de leurs Seigneurs qui là auoient esté tuez ; car la fleur de la Seigneurie & Noblesse d'Angleterre y demeura cette iournée. Quand nouuelles eurent esté apportées au Roy *Henry* d'Angleterre de son frere, qui ainsi auoit esté tué par les Dauphinois auec plusieurs autres Princes, il en fut grandement attristé, & publia derechef en Angleterre grand mandement de gens, pour repasser en France, où il retourna enuiron la Sainct Iean Baptiste de l'an mille quatre cens vingt & vn, à tout grande puissance, & vint descendre à *Calais* : de là il cheuaucha à *Montreul*, puis à *Sainct Riquier*. Lors estoit le chasteau de *la Ferte* és mains des Dauphinois, & l'auoit Messire *Iacques de Harecour* garny de ses gens, dont estoit Capitaine de par luy le *Bastard de Belloy*, lequel se rendit au Roy *Henry*, & y fut mis *Nicaise de Bouflers* de par le Duc *Philippe* de Bourgongne. Aprés ce Roy s'achemina à *Abbeuille*, de là à *Roüen*, puis à *Vernon*, au pays du *Perche*, & alloit en intention de combatre le *Dauphin*, lequel auoit nombre de gens vers *Chartres*, mais il ne s'approcha point.

Iournée de Baugé où les Anglois furent deffaits par les François, pag. 441.

Retour du Roy d'Anglet. en France.

Le Seigneur de *Lisle-adam* fut en ce temps arresté prisonnier à *Paris* : ce fut le Duc d'*Excestre* qui le fit prendre *de par le Roy d'Angleterre*, dont le commun de Paris fut fort esmeu, & s'assemblerent bien mille où douze cens pour le recourre ; mais ledit Duc d'*Excestre* auoit enuiron six-vingts combatans, auec lesquels il vint frapper sur eux, en leur commandant *de par le Roy* Henry *qu'ils se retirassent, & leur promettans qu'on feroit iustice audit Seigneur de Lisle-adam.* Il y en eut en cette occasion plusieurs de blessez : mais enfin le Seigneur de *Lisle-adam* fut mené prisonnier en *la Bastille Sainct Antoine*, là où il fut detenu tant que le Roy *Henry* vesquit. Ce Duc d'*Excestre* se gouuerna bien adroitement en cette besongne dedans *Paris* contre le commun. Aucuns disoient là dessus, *qu'iceluy Seigneur* de Lisle-adam *auoit parlé contre l'honneur du Roy Henry*, lequel pour ce l'auoit pris en grande haine, & auoit intention de le faire ou laisser mourir en prison.

Emprisonnement du sieur de Lisle-adam, & l'esmotion des Parisiens pour le sauuer.

Quand ce Roy *Henry* passa par *Abbeuille*, le Seigneur de *Cohen* y fut commis & laissé Capitaine. Or assez-tost aprés que ledit Roy fut arriué vers *Vernon*, & qu'il passa outre pour aller combatre le *Dauphin*, il le fit sçauoir au Duc *Philippe* de Bourgongne, lequel assembla ce qu'il pouuoit auoir de gens, & cheuaucha droit à *Amiens*, de là à *Beauuais* : en aprés il se logea dans vn grand village nommé *Mogny*, puis en personne il alla promptement vers le R. *Henry*, dans l'esperance d'vne bataille : mais quand il fut arriué les nouuelles leur vinrent, que le *Dauphin* & ses gens s'estoient retirez deuers *Tours*. Quand le Roy *Henry* eut nouuelles qu'il ne seroit point combatu, il fit retirer le Duc *Philippe* pour garder ses pays, lequel Duc s'en alla à *Beauuais* : de là il fut droit loger à *Croissy*, où estant il oüit nouuelle que le Seigneur d'*Offemont*, & *Poton de Saintraille* auoient pris la ville de *Sainct Riquier*, par le conseil de Messire *Iacques de Harecour*, & qu'ils luy gastoient tout son pays. En ce voyage le *Vidame d'Amiens* eut vne iambe rompuë d'vn cheual, qui le ietta à bas, en chassant aprés vn renard, duquel accident il fut depuis si long-temps incommodé, qu'il ne

Prise de Sainct Riquier, pag. 441.

se pouuoit armer. Aprés que le Duc fut venu loger à *Croissy*, comme dit est, & qu'il sceut les nouuelles que *Sainct Riquier* estoit pris, il assembla son conseil, pour sçauoir comment il pourroit faire là-dessus: lors sa conclusion fut, qu'il enuoyeroit *Iean de Luxembourg* au pays, pour sçauoir s'il pourroit rien trouuer sur ses ennemis: Cependant ledit Duc s'en alla à *Amiens*, pour y requerir les habitans, qu'ils luy fissent aide d'Arbalestriers, afin d'assieger *Sainct Riquier*: puis il s'aduança tant, qu'il vint loger à *Conci*; d'autre part *Iean de Luxembourg* alla passer à *Piquigni*, d'où il s'en vint loger à *Dommart* en *Ponthieu*, distant de deux à trois lieuës de *Sainct Riquier*. Aprés que Messire *Iean* eut logé là vne nuict, il s'alla mettre en embusche en vn village, au dessus de *Sainct Riquier*, à tout bien cinq cens combatans: puis il enuoya ses coureurs deuant icelle ville, pour en obliger à sortir les Dauphinois, mais ils ne faillirent point. Quand *Iean de Luxembourg* vit cela, il se retira à *Dommart*, & le lendemain à *Aussy* deuers le Duc de Bourgongne, lequel manda Archers & Arbalestriers par toutes les bonnes villes qu'il tenoit, & les mena auec luy deuant *le Pont-de Remy*, lequel *Louys de Vuancour* auoit mis és mains de Messire *Iacques de Harecour*, qui y auoit mis garnison, laquelle greuoit fort les villes d'*Amiens* & d'*Abbeuille*. Quand ce Duc fut arriué deuant le *Pont-de Remy*, ils se logea d'abord dans la ville, & ses gens se logerent deuant ledit pont. Adonc ceux de *l'Isle* dudit *Pont-de Remy* tirerent deux ou trois fusées sur les maisons de la ville, qui estoient couuertes d'esteule*, & s'y prit le feu assez-tost, parquoy la ville fut toute arse & desolée. Deuant iceluy *Pont-de Remy* le Duc demeura cinq ou six iours: puis ceux d'*Amiens* y vinrent à tout cinq ou six grand bateaux chargez de plusieurs Arbalestriers. Quand ceux de ladite *Isle* sceurent leur venuë, ils s'enfuyrent, & abandonnerent cette *Isle* auec le chasteau, d'où ils emporterent les biens, qui estoient dedans, sur quoy prestement on passa l'eau par le moyen d'vn bateau, & entra-on dedans, où l'on prit ce qu'on y trouua, puis aprés on mit le feu par tout: aussi fit le Duc desoler l'Isle & le chasteau d'*Eaucour*, & de *Moreuil*, dont la ruine fut faite tout en vn iour. Aprés cét exploit, le Duc *Philippe* vint loger à *Abbeuille* à tout ses gens, où il demeura trois iours, puis il alla mettre le siege deuant *Sainct Riquier*, & se logea premierement deuant le chasteau de *la Fretre*, que les *Dauphinois* auoient bruslé, lors que ce Duc passa pour aller au susdit *Pont-de Remy*, & l'auoit *Nicaise de Bouflers* rendu aux *Dauphinois*, auquel on l'auoit baillé en garde, quand le Roy *Henry* passa audit *Sainct Riquier*; deuant laquelle ville le Duc employa tout le mois d'Aoust, & n'y estoit le siege posé que par deux endroits, parquoy les *Dauphinois* en sailloient quand il leur plaisoit: vray est, que dans cette place estoient le Seigneur d'*Offemont*, *Poton de Saintraille*, & plusieurs autres vaillans hommes d'armes & de guerre, qui faisoient bien six cens combatans. Cependant que le siege fut deuant ladite place du *Pont-de Remy*, il y eut attinées ou Lettres de deffy faites de six *Dauphinois* contre six *Bourguignons*, pour rompre chacun trois lances l'vn contre l'autre: & fut le iour pris de les fournir au dessus de *Sainct Riquier*, là où alla *Iean de Luxembourg* à tout six cens hommes d'armes, tous gens d'élite: Le Seigneur d'*Offemont* vint semblablement au deuant à tout ses gens au dessus dudit *Sainct Riquier* deuers le *Pont-de Remy*. Ils s'entre-auoient baillé sauf-conduit l'vn à l'autre pour eux & leurs gens. Quand *Iean de Luxembourg* & le Seigneur d'*Offemont* se furent assemblez, ils s'entrefirent grande reuerence l'vn à l'autre, & aprés firent armer ceux qui deuoient faire leurs armes. De la partie dudit *Iean de Luxembourg* estoient Messire *Lionnel de Bournonuille*, le Bastard de *Roubais*, *Henriet l'Alleman*, vn nommé *de Rocour*, & deux autres auec eux. Or lors qu'ils furent prests à employer leurs armes l'vn contre l'autre, ledit de *Rocour* eut son cheual tué soubs luy, d'vn coup porté par vn *Dauphinois*: pareil accident aduint au susdit *Henriet l'Alleman*, dont iceluy Messire *Iean* fut mal content, & cuidoit que les *Dauphinois* tuassent leurs

Pont de Remy tenu par les Dauphinois.

* Esteule, ou estouble, c'est le tuyau de bled, appellé vulgairement du chaume.

Siege de Sainct Riquier.

Combat de six Dauphinois contre six Bourguignons.

cheuaux, de fait aduisé, & à dessein premedité. Là y eut de beaux coups portez, & quantité de lances rompuës de chacun costé, sans qu'il y eut aucun homme blessé de part ny d'autre: & parce que le vespre suruint, il y en eut de chacune partie deux qui ne peurent s'acquiter de ce qu'ils auoient entrepris. Aprés cela *Iean de Luxembourg* s'en alla au *Pont-de Remy* deuers le Duc *Philippe*, & le Seigneur d'*Offemont* retourna dedans *Sainct Riquier*, de laquelle place les *Dauphinois* faisoient de frequentes sorties sur les gens d'iceluy Duc, dont ils prenoient plusieurs prisonniers, qu'ils menoient dedans leur ville: entre autres y fut pris Messire * *Edmond de Bomberc*, lequel fut tenu si long-temps prisonnier, qu'il mourut en prison, & si y fut pris Messire *Iean de Creuecœur*, auec plusieurs autres. Vn peu auant que ledit siege fut formé deuant *Sainct Riquier*, les *Dauphinois* allerent courir au nombre d'enuiron trois cens combatans iusques à la riuiere de *Canche*, & assaillirent le Monstier de *Conchi sur Canche*, où les gens de cette ville s'estoient retirez, & tant firent iceux *Dauphinois*, qu'ils mirent le feu à ce Monstier, où ils bruslerent plusieurs d'icelle ville, & les autres emmenerent prisonniers à *Sainct Riquier*. Alors encor estoit le chasteau de *Dourrier* plein de *Dauphinois*, qui estoient commandez par *Poton de Saintraille*, & faisoient assez de peine aux enuirons de *Monstreuil*, & vers *Hedin*. Aprés que le Duc *Philippe* eut esté occupé enuiron vn mois deuant la ville de *Sainct Riquier*, & qu'il vid que les assiegez n'auoient aucune volonté de se rendre, & auec ce qu'ils n'estoient bloquez que de deux costez, & pouuoient de iour en iour receuoir secours des gens de *Iacques de Harecour*, il ouït nouuelles, que par le soin dudit *Iacques de Harecour* les *Dauphinois* s'assembloient pour le venir combatre. Or ayant sceu veritablement que ses ennemis venoient pour luy faire leuer son siege: il prit conseil de ses Barons, comment il pourroit faire là-dessus, la conclusion fut d'aller au deuant d'eux outre la riuiere de *Somme*. Adonc il enuoya *Philippe de Saueuse*, & le Seigneur de *Creuecœur* à tout deux cens combatans, pour charger sur les *Dauphinois*: à ce suiet ils allerent passer à *Abbeuille*, où ils arriuerent enuiron à iour failly, ils y seiournerent iusques au poinct du iour qu'ils monterent à cheual, & cheuaucherent en tirant vers *Arasne*. Quand ils furent à deux lieuës outre *Abbeuille*, il commençoit à estre vn peu soleil leuant: lors *Philippe de Saueuse* enuoya vne douzaine de coureurs au deuant, lesquels estoient conduits par *le Begue de Grenchés*. A peine ces coureurs se furent-ils aduancez l'espace d'enuiron trois ou quatre traicts d'arc, qu'ils apperceurent les *Dauphinois*, qui venoyent en grande ordonnance, pour gagner la *Blanque-taque*. Adonc ces coureurs se retirerent deuers leurs Capitaines, mais auparauant ils prirent deux Archers *Dauphinois*, desquels on apprit au vray qu'ils alloient combatre le Duc *Philippe*. Sur quoy *Philippe de Saueuse*, & ledit Seigneur de *Creuecœur* enuoyerent hastiuement ces deux Archers vers le Duc *Philippe*, auquel ils firent sçauoir, que ses ennemis le venoient combatre, & qu'il se hastast de passer *Abbeuille*, pour estre au deuant d'eux. Quand ce Duc entendit les nouuelles, que ses cheuaucheurs luy rapportoient, sçauoir *qu'il deslogeast promptement d'*Abbeuille, *& se mist aux champs à tout sa puissance*, parce que les *Dauphinois* cheuauchoient fort, pour passer à *la Blanque-taque*, & que tousiours les talonnoit de prés *Philippes de Saueuse* auec le Seigneur de *Creuecœur*, tant que les *Dauphinois* estoient ia assez prés de *la Blanque-taque*, où ils cheuauchoient pour passer l'eau; en allant vers *Noyelle sur la mer*: ledit Duc en grande ordonnance les poursuiuit tant que les deux Batailles pouuoient s'entre-voir l'vne l'autre. Alors que les *Dauphinois* apperceurent la Bataille du Duc *Philippe*, ils retournerent aux plains champs, puis vinrent brusquement pour le combatre; & à ce subiet se mirent en bataille. Le Duc *Philippe* se hastoit fort de les atteindre; & tant s'aduança qu'ils se trouuerent à deux traits d'arc l'vn prés de l'autre: Là y eut grandes ordonnances faites de chacun costé, & y fut ledit Duc *Philippe* fait *Cheualier* par Messire *Iean de Luxembourg*: puis

* *al. Aimard de Bonber, ou Bonbars.*

Eglise de Conchy bruslée.

Le D. Philippe de Bourg *est fait* Cheualier.

le mesme Duc *Philippe* fit Cheualier *Philippe de Saueuse*, & plusieurs autres. Aussi y en eut-il de faits de la part des *Dauphinois*, qui firent Cheualiers *Rigaut de Fontaines*, Messire *Gilles de Gamaches*, & autres. Aprés ces choses ainsi faites, ce Duc ordonna enuiron deux cens combatans sur vne aisle, pour frapper sur les *Dauphinois* par vn costé, & les menoit Messire *Mauroy de Sainct Leger*, & le *Bastard de Coucy*. Tost aprés les deux Batailles s'assemblerent tous à cheual l'vne contre l'autre, & vinrent les *Dauphinois* charger rudement sur les gens du Duc *Philippe*: Là y eut frequente rupture de lances à l'assembler, & fiere attaque d'vn costé & d'autre. Le Duc se comporta vaillamment de sa personne en icelle iournée, tellement que par le dire des *Dauphinois* il n'y en eut aucun de sa compagnie qui plus les greuast, qu'il fit de sa propre main. *Iean de Luxembourg* s'y conduisit aussi genereusement, mais il fut porté à bas de son cheual, & emmené prisonnier par aucuns des *Dauphinois*, bien la longueur d'vn traict d'arbalestre, monté sur vn petit cheual, & depuis il fut rescous par ses gens: Il auoit receu vn coup d'espée au trauers le nés, dont il eut le visage fort deffait & defiguré; neantmoins depuis qu'il eut esté deliuré, il rallia plusieurs de ses gens. Quand se vint au choq des deux batailles, il y eut bien les deux parts des gens du Duc qui tournerent le dos, & se mirent à fuit vers *Abbeuille*: mesme il y auoit iusques à des Cheualiers & Escuyers de *Picardie*, *Flandre*, & *Artois*, qui d'ailleurs estoient reputez d'estre assez vaillans, lesquels toutefois faillirent en ce iour, dont ils furent depuis fort blasmez par leur Prince, qui estoit present en la place. Ils s'en voulurent excuser, à cause que celuy qui portoit la banniere de leur Duc s'enfuyoit, & qu'aussi le *Roy de Flandre-Heraud* leur certifioit, *que* pour vray *le Duc Philippe estoit pris ou mort*, parquoy ils en estoient tous esbahis & consternez. Est vray que ladite Banniere du Duc estoit par promptitude demeurée en la main d'vn valet qui la portoit, parce que la chose auoit esté si precipitée & hastée, qu'on n'auoit eu le temps de la bailler & confier à aucun gentil-homme de seruice. Or ledit valet la laissa cheoir à terre, pour la peur qu'il auoit qu'elle ne fust perduë; & depuis elle fut ramassée & recueillie par vn gentil-homme nommé *Iean de Rosimbos*, lequel la porta long espace de temps, & se rallierent autour d'icelle Banniere plusieurs gentils-hommes: mais nonobstant cela, ils s'enfuirent comme il vient d'estre dit, iusques à *Abbeuille*, où ils cuiderent entrer & se mettre à sauueté, mais ceux d'icelle ville ne les voulurent admettre ny receuoir, bien qu'en leur compagnie fust le Seigneur de *Cohen* qui en estoit Capitaine & Gouuerneur, lequel les pria assez *qu'ils les receussent dedans*, mais ils n'en voulurent rien faire: Sur quoy on pouuoit supposer que *si le Duc eust perdu cette Iournée, ils se fussent rendus Dauphinois.* Quand ceux qui s'enfuyoient ainsi virent que ceux d'*Abbeuille* leur refusoient les portes, ils s'en allerent droit à *Pequigny*, où ils passerent la *Somme*. Du depuis le Duc leur sceut tres-maunais gré de cette fuite, quand il l'apprit; comme aussi *Iean de Luxembourg*, & plusieurs autres Seigneurs, & par long-temps aprés on les surnommoit par risée *les Cheualiers de Pequigny*. Pour ce qui est dudit Seigneur de *Cohen*, il estoit tres-vaillant homme de guerre, & fut excusé en cette besongne, sur ce qu'il auoit esté blessé dedans *Abbeuille*, en faisant le sourd-guet à cheual de nuict, accompagné de huict ou dix hommes, sur lesquels se ruerent quatre compagnons au coin d'vne ruë, lesquels frapperent sur ledit sieur de *Cohen* & ses gens, lequel de *Cohen* fut griefuement blessé en ce rencontre, & outre ce y fut tué vn homme de conseil nommé Maistre *Iean de Queux*; lequel estoit monté sur vn fort cheual, qui depuis qu'il eut eu vn coup à la teste, courut à toute bride, à tout son homme dessus luy, tant qu'il rencontra vne chaisne de fer tenduë, où par la grande roideur de sa course il abbatit le soustien ou pillier du milieu où cette chaisne tenoit, ce qui fit cheoir ledit Maistre *Iean*, duquel coup il mourut depuis. Ceux qui auoient fait cette noire action

Vaillance du Duc.

Sa Banniere tombée.

Le sieur de Cohen blessé.

estoient

estoient des habitans de la ville, qui s'enfuirent aussi-tost par le moyen de leurs amis hors d'*Abbeuille*, & s'en allerent à refuge au *Crotoy*, vers Messire *Iacques de Harecour*; mais quelque temps aprés ils furent enfin attrappez & suppliciez. Ledit de *Cohen* aprés ce fascheux rencontre s'en retourna en son hostel: pour lors on ne peut sçauoir ny descouurir au vray d'où cet assassinat prouenoit, car la ville se trouuoit fort diuisée & partagée par les menées de *Iacques de Harecour*, lequel y en auoit rencontré & attiré plusieurs à son party. Aprés que le Duc & les *Dauphinois* eurent long-temps combatu par ensemble, il y eut forte meslée d'vn costé & d'autre. Auec iceluy Duc estoient demeurez seulement enuiron cinq cens combatans, lesquels firent merueilles, tant qu'ils mirent les *Dauphinois* en desroute; lesquels commencerent à se retirer vers *S. Vvalery*, qui estoit de leur party; les gens du Duc les presserent fort vertement, & en tuerent sur la place bien sept à huict vingts, sans ceux qui furent pris, au nombre d'enuiron quatre-vingts. Là entre-autres moururent Messire *Charles de Sainct-Saulieu*, le Baron d'*Iury*, *Gallehaut de Harsy*, auec plusieurs autres gentils-hommes de marque. Messire *Rigaut de Fontaine* y demeura prisonnier, comme aussi le Seigneur de *Conflans*, *Gilles de Gamaches*, *Louys Bournel*, *Potõn de Saintraille*, le Marquis *de Serre*, & plusieurs autres, iusques au nombre dessus dit: *Dauid de Brimeu* * fit lesdits Marquis *de Serre*, & *Louys Bournel* prisonniers de sa main. Ce iour le Duc s'y monstra tres-vaillant, chassant auec le Seigneur de *Longueual* ses ennemis si auant, qu'vn long-temps aprés la desconfiture on ne sçauoit où il estoit, ny ce qu'il estoit deuenu, dequoy ses gens estoient en grand soucy: mais il reuint enfin vers son estendart, aprés auoir pris de sa main deux hommes d'armes, lesquels depuis il relascha sans leur faire payer rançon. Tout estant acheué, on raconta au Duc comment ses gens s'en estoient fuys du combat, ainsi qu'il a esté recité cy-dessus; & qu'ils l'auoient laschement abandonné, dont il fut tres-mal content; & leur en sceut si mauuais gré, que fort long-temps aprés il n'en pouuoit ouyr parler. Ce Duc rentra en suite dans *Abbeuille* à tout ce qu'il auoit de gens auec luy, & y fit emmener ses prisonniers, ceux d'icelle ville luy firent grande & ioyeuse reception; là il seiourna quatre iours. La susdite *Iournée* arriua vn Samedy dernier d'Aoust. Ce Duc partit aprés d'*Abbeuille* pour aller à *Hesdin*, & passa par deuant *S. Riquier*: lors *Iean de Luxembourg* se faisoit porter en vne litiere ou brancart, pource qu'il auoit esté blessé en icelle *Iournée*, ainsi qu'il a esté dit: le mesme faisoit le Seigneur *de Humbercour* pour semblable cause. En ce combat le Duc perdit des siens le Seigneur *de Vieuuille* son *Mareschal*, auec le Seigneur *de Mailly* gens de nom, & d'autres enuiron sept ou huict seulement. Le Duc arriua donc à *Hesdin*, de là il vint à *Lisle en Flandre*, où il laissa ses prisonniers dedans le chasteau de cette ville; puis s'en alla à *Gand* par deuers la Duchesse *Michelle* sa femme, laquelle luy fit grande feste & reception. Assez tost aprés il fut arresté vn accord & Traité entre ce Duc & le Seigneur d'Offemont, portant *Que ledit d'Offemont rendroit la ville Sainct Riquier, auec aucuns prisonniers qu'il auoit; & qu'aussi le Duc feroit deliurer le Seigneur de Conflans, Gilles de Gamaches, Poton de Saintraille, & Louys Bournel*. Aprés cela ledit Seigneur d'*Offemont* s'en alla à *Pierrefons*, qui pour lors estoit en sa main.

Pierre d'Argency Baron d'Iury.

* al. Bonneu

Iournée de Mons en Vimeu.

Le D. de Bourgõgne *retourne à* Gand.

S. Riquier *luy est rendu.*

En ce temps le chasteau de *Dourier*, qui estoit en la main de *Poton de Saintraille*, fut rendu à Messire *Iean Blondel* qui en estoit Seigneur. Et ne resterent de forteresses tenans party contraire au Duc, que *Crotoy*, & *Noyelle sur la mer*, lesquelles estoient possedées par *Iacques de Harecour*, qui faisoit de là forte guerre au Roy *Henry*, & au Duc *Philippe*.

Comme aussi le chasteau de Dourier.

On mit le Seigneur de *Cohen* dans *Ruë* en garnison, & le *Borgne de Fosseux* à *Sainct Riquier*, d'où ils s'opposoient à *Iacques de Harecour*: parquoy le pays de *Pontieu* estoit fort greué tant d'vne partie que de l'autre: y ayant outre cela

Les pays de Pontieu *&* Vimeu *fort molestez & tra-*

Batailles de gens de guerre. quantité de forteresses en *Vimeu* tenans le party du *Dauphin*, auquel ledit *Jacques de Harecour* les auoit attirées : entre-autres la ville de *Gamache*, le chasteau de *Rambure*, *Louroy*, les deux chasteaux d'*Araine*, & plusieurs autres.

1422. *Siege & prise de Meaux par les Anglois, pag. 440.* L'an mille quatre cens vingt & deux, le Roy *Henry* d'Angleterre tenoit siege deuant le ville de *Meaux en Brie*, deuant laquelle il y auoit grande puissance d'Anglois, & autres gens de guerre de France. Dedans *Meaux* estoient Capitaines pour le *Dauphin* le *Bastard de Vauru*, & *Pierron de Lupe*, lesquels estoient hommes de guerre, & auoient bonnes gens auec eux, qui bien & vaillamment defendirent la ville. Tandis que le susdit Roy estoit deuers *Meaux*, ceux de la ville crioient plusieurs vilennies aux *Anglois*, entre-autres il y en eut qui pousserent vn asne iusques sur les murs de la ville, où ils le faisoient braire à force de coups qu'ils luy donnoient ; puis ils crioient aux Anglois, *Que c'estoit* Henry *leur Roy, & qu'ils le vinssent rescourre*. De telles choses, & autres, se courouça fort iceluy Roy *Henry* contre eux, & leur en sceut mauuais gré, comme depuis il apparut : car il fallut que ceux qui auoient fait cette action luy fussent liurez, lesquels ce Roy fit pendre sans nul mercy. *Pierre de Luxembourg* Comte de *Conuersan* estoit pour ce temps prisonnier dedans *Meaux* : Il auoit esté pris en allant du siege de *Melun* à *Brienne*, ville qui luy appartenoit ; mais il fut tant traité par ledit Roy, qu'il fut finalement deliuré. Quand ce Roy eut demeuré bien cinq mois deuant la ville & *Marché de Meaux*, ceux de la ville tomberent en dissension les vns contre les autres, & pour ce subiet perdirent leur ville, que ledit Roy gagna, & se logea en suite luy & la plus grande partie de ses gens en icelle ; parquoy ledit *Marché* fut fort approché & assiegé de tous costez par les *Anglois*. Aprés que ce Roy eut gagné icelle ville, comme dit est, il emporta de suite vne Isle, qui est assez prés du *Marché*, où il posa plusieurs de ses gens, & encor y fit asseoir quantité de grosses bombardes, dont les murailles d'iceluy *Marché* furent toutes rasées : de sorte qu'il ne restoit plus à ceux de dedans qu'vn petit deuant pour se defendre contre les *Anglois*, mais leur Roy le fit assaillir : l'assaut en dura bien sept ou huict heures continuellement, car les *Dauphinois* se defendirent tres-vaillamment, & tant combatirent, qu'ils n'auoient plus aucunes lances dedans ce *Marché*, sinon tres-peu, manque dequoy ils se seruoient de hastiers de fer à faute de lances, & firent tant que pour cette fois ils chasserent lesdits *Anglois* hors de leurs fossez. Par plusieurs autres fois ce Roy fit recommencer grandes escarmouches contre les *Dauphinois* qui restoient dedans ledit *Marché* ; & tant le fit approcher & attaquer, qu'il estoit enfin en sa liberté de les prendre d'assaut, s'il eust voulu : mais il ne le fit pas, afin de les auoir mieux à sa volonté, & aussi pour en tirer plus grand profit. Ledit Roy employa en tout onze mois deuant *Meaux*, & au onziesme ceux du *Marché* (qui se voyoient en danger d'estre emportez d'assaut, comme il vient d'estre dit) requirent de traiter auec luy : finalement il fallut *qu'ils se rendissent à la volonté de ce Roy, sans aucune grace ny composition*, combien qu'ils auoient encor des viures dedans ce *Marché* bien pour trois mois. Aprés que ceux du *Marché de Meaux* se furent ainsi rendus à la volonté dudit Roy, il fit prendre le *Bastard de Vauru* qui estoit l'vn des principaux Capitaines, puis le fit pendre au dehors de *Meaux* à vn arbre, qu'on nomma depuis *l'arbre de Vauru* ; c'estoit parce que ledit Bastard y auoit fait pendre plusieurs pauures Laboureurs. Aprés que ce Roy eut fait pendre ledit Bastard, il luy fit estoquer & pousser son estendart contre sa poitrine ; ce qu'il fit pour la haine qu'il auoit contre luy, à cause des susdites vilaines paroles, que luy & ses gens auoient proferé à son deshonneur, & au mespris de ses gens. Auec ledit Bastard fut aussi pendu son frere, qui estoit grand Seigneur, mais il n'auoit mie si grande renommée comme ce Bastard, on le nommoit *Denys de Vauru*. Plusieurs autres y eut de pris, c'est à sçauoir *Pierron de Luppe*, auec ses gens, & quantité de ceux de *Vauru*, mais aucuns eschap-

perent en payant rançon. Tous les Bourgeois, & autres qui estoient dedans le *Marché*, furent contraints de bailler tout ce qu'ils auoient vaillant, sans en rien retenir : car ceux qui faisoient le contraire, estoient traitez fort griefuement, & tout cela tournoit au profit du Roy *Henry*. Ce ne fut pas tout, aprés que ces Bourgeois eurent ainsi perdu tous leurs biens, on en contraignit plusieurs de racheter leurs maisons : par telles exactions ce Roy tira & amassa grandes finances. Or tous le mal que ceux du *Marché* de Meaux eurent, leur prouint par la prise de l'*Isle* cy-deuant dite, & pour ce auoit ce Roy proposé de la faire desoler, quand il eut gaigné le *Marché*. Deuant cette ville de *Meaux* le fils du Seigneur de *Cornuaille* eut la teste emportée d'vn coup de canon : Il estoit cousin germain du Roy *Henry*, qui en fut fort fasché : Et pour cette cause iura ledit de Cornuaille, *qu'il ne porteroit plus les armes en France*. Pendant que le siege estoit deuant *Meaux* le Seigneur d'*Offemont*, qui tenoit le party du *Dauphin*, alla à tout enuiron cinquante hommes d'armes, & fit effort pour entrer dedans la ville : de faict il vint iusques aux fossez, où les *Dauphinois* l'attendoient à vne poterne, il y eut mesme la plus grande partie de ses gens qui entrerent dedans, lesquels en personne il chassoit deuant luy, car il estoit vaillant Cheualier : mais le guet du Roy *Henry* poursuiuit ledit Seigneur d'*Offemont* si rudement qu'il le prit, auec quatre ou six de ses gens quand & luy, les autres entrerent, comme dit est cy-deuant. Par cette prise il fallut que ce Seigneur d'*Offemont* rendist plusieurs forteresses qu'il tenoit pour le *Dauphin*, sçauoir *Offemont*, *Pierrefons*, *Merlan*, & autres : Et outre ce, il iura & promit audit Roy Henry, *qu'il ne s'armeroit plus contre luy & ses alliez*, par ainsi on le laissa aller. Quand le Roy *Henry* eut reduit la ville & le *Marché de Meaux* à son obeïssance, comme dessus est declaré, il le garnit fort de viures & gens, puis s'en alla à *Paris*, où il mena *Caterine* sa femme. Par la reddition de *Meaux* il y eut plusieurs bonnes villes & forts du pays de France qui se rendirent à luy, entre-autres la ville de *Compiegne*, *Gournay sur Aronde*, *Cressonsac*, *Mortemer*, & plusieurs autres : car tous ceux qui dedans icelles places estoient pour le *Dauphin*, s'en allerent outre la riuiere de *Loire*, & le Roy *Henry* fit par tout mettre de ses gens en leurs places.

Cette mesme année *Iean de Luxembourg* fit grande assemblée de gens vers *Encre*, puis tout à coup il enuoya le *Vidame d'Amiens*, & le Seigneur *de Saneuse* à tout leurs gens prendre place, & se camper deuant *Quennoy* auprés *Araines* ; le lendemain il les suiuit en personne à tout quantité de gens & instrumens de guerre, & mit le siege tout autour du chasteau de *Quennoy*, lequel il contraignit enfin de se rendre à sa volonté, excepté le Capitaine de cette place, qu'on nommoit *Vualeran de Sainct Germain*, qui fit de bonne heure son Traitté particulier à l'insceu de ses compagnons, & s'en alla *sauf son corps & aucune partie de ses biens* : quant aux autres ils furent enuoyez à Maistre *Robert le Ieune*, qui pour lors estoit *Baillif d'Amiens* ; lequel les fit iusticier, entre lesquels fut excecuté vn gentil-homme nommé *Liénard de Piquigny*, lequel estoit parent du *Vidame d'Amiens* : mais ce Vidame le haïssoit, pource qu'il luy auoit fourragé ses terres, & pour cette cause ne luy voulut aider, ny s'employer à le sauuer. Aprés que ledit *Iean de Luxembourg* eut eu l'obeïssance du chasteau de *Quennoy*, il fit mettre le feu dedans, dont ce chasteau fut tout embrasé & desolé. Puis il s'en alla deuant *Lauroy*, qu'il mit en son pouuoir : de là il fut mettre le siege deuant les forteresses d'*Araines*, qu'il assiegea tout autour ; ceux qui estoient dedans pour le *Dauphin* mirent le feu dedans la ville, afin qu'il ne s'y logeast si à son aise, mais pour ce il ne laissa de s'y poster, & y demeura la plus grande partie du Caresme : & tant y fut-il, que lesdites forteresses luy furent enfin rendues, lesquelles il fit tout ruiner & abatre. Les *Dauphinois* qui estoient dedans s'en allerent à *Compiegne* vers le Seigneur de *Gamaches*, qui en estoit encor Capitaine ; car pour ce temps-là la ville de *Meaux*

Bourgeois de Meaux mal traitez.

Le Quesnoy assiegé & pris.

Lautoy rendu.

Forteresses d'Araines assiegées.

n'estoit encor renduë aux Anglois, mais le siege seulement y continuoit. Pendant qu'iceluy *Iean de Luxembourg* tenoit siege deuant les susdites forteresses d'*Araines*, le Seigneur de *Gamaches*, & *Poton de Saintraille* firent grande assemblée vers *Compiegne* pour tascher d'en faire leuer le siege: à ce suiet ils se mitent en campagne, prenans leur route vers *Montdidiers* puis ils vindrent à *Pierrepont*, dont ils emporterent d'abord la ville, qui estoit close de pieux & fossez: aprés ils cuiderent prendre aussi le chasteau, mais il fut bien deffendu par les gens du *Vidame d'Amiens*, qui estoient dedans. Alors ledit *Iean de Luxembourg* auoit partie de ses gens deuers *Mondidier*, qui luy firent sçauoir, que les susdits de *Gamaches* & *Poton* le venoient attaquer en son siege d'*Araines*; lesquelles nouuelles oüyes, il leur enuoya au deuant *Hue de Lannoy*, & le Seigneur *de Saueuse* à tout enuiron six cens combatans de bonne estoffe, pour les combatte: outre ce furent bien en leur compagnie six ou sept vingts *Anglois*, que Messire *Raoul le Bouteiller* menoit. Quand les dessusdits furent tous ensemble, iceluy Messire *Iean* les enuoya au loing, puis il s'en retourna à son siege; cependant Messire *Hue* cheuaucha droit à *Conty*, où il se logea, puis le lendemain de grand matin il tira vers *Moreuil*, où il passa l'eau: de là il cheuaucha vers *Pierrepont*, en approchant de laquelle place il apprit par nouuelles certaines, que les *Dauphinois* estoient desia dedans, lesquels en ayans eu le vent, s'assemblerent pour se mettre aux champs, mettans auparauant le feu par toute cette ville, puis ils s'allerent ranger en bataille au dessus de ladite ville de *Pierrepont*, du costé de *Montdidier*. Alors les *Bourguignons* & *Anglois* ioints ensemble outre-passerent aussi-tost icelle ville, & poursuiuirent rudement les *Dauphinois*, tant qu'il y en eut aucuns de tuez ius: entre autres y mourut vn homme d'armes nommé *Brunet de Gamaches*, qui estoit fort renommé, & tenoit le party du *Dauphin*. Quand les susdits *Bourguignons* & *Anglois* eurent passé outre, ils se rangerent aussi en bataille contre iceux *Dauphinois*: Or en ce rencontre il y eut plusieurs *Cheualiers* faits sur le champ par ledit *Hue de Lannoy*, qui entre autres fit *Cheualiers*, le *Begue de Lannoy* *, *Iacques de Brimen*, *Antoine* de *Rubempré*, & plusieurs autres auec eux. Là furent ces deux *Batailles* campées à l'opposite l'vne de l'autre l'espace bien de deux heures, sans venir au choq: puis les *Dauphinois* commencerent à se retirer tout doucement, en tirant & filant vers *Compiegne*, tout à tret & sans aucun desordre. Quand lesdits *Bourguignons* & *Anglois* apperceurent que les *Dauphinois* s'en alloient ainsi, ils enuoyerent le Seigneur de *Saueuse* aprés, pour les poursuiure, à tout enuiron quatre-vingts combatans, qui les suiuirent en grande ordonnance bien deux lieuës; mais ils n'y peurent rien gagner, car les *Dauphinois* auoient mis derriere eux leurs meilleurs soldats, pour faire leur arriere-garde, & les soustenir. En cette besongne il y eut trois ou quatre Anglois seulement de tuez, lors dudit passage d'icelle ville: de plus y mourut le *Breton d'Ailly*, qui par longtemps ne s'estoit armé: bref de tous les deux costez y demeurerent enuiron sept ou huict hommes au plus; mais les *Dauphinois* y gagnerent vn estendart des *Anglois*. Aprés cette besongne les *Bourguignons* & *Anglois* se retirerent à *Araines* vers *Iean de Luxembourg*, & les *Dauphinois* s'en allerent à *Compiegne*, comme dit est.

Prise de Pierrepont.

*Guillebert de Lannoy sieur de Vvilerual.

Aprés que le Roy *Henry* d'Angleterre eut mis *Meaux* en son obeïssance, toutes les forteresses tenans le party du *Dauphin* depuis *Paris* iusques à *Crotoy* se rendirent à luy, comme pour fruict de cette conqueste: entre autres les villes de *Gamaches*, *Sainct Valery*, *Rambures* & plusieurs autres; parquoy il ne demeura que *Crotoy*, où *Iacques de Harecour* se tenoit, & encor *Noyelle sur la mer*. Or tousiours faisoit iceluy Messire *Iacques* forte guerre au Anglois & Bourguignons par mer & par terre. Les Anglois d'autre part faisoient forte guerre en *Champagne*, au pays du *Perche*, & vers la riuiere de *Loire*. D'autre costé s'estoient retirez les *Dauphinois* à *Guise* en *Tierache*, & en plusieurs autres forteres-

Nombre de villes rendues au R. d'Anglet.

ses d'autour, & là menoient guerre de tous costez: les autres se tenoient à *Montaguillon*, à *Monte*, & en autres places dudit pays de *Champagne*. Iceluy Roy *Henry* se tenoit alors à *Paris*, où il attacha fort les habitans à son obeïssance & affection, parce qu'il y faisoit obseruer exactemeot la iustice, & la rendre deuëment à vn chacun, ce qui faisoit que le pauure peuple l'aimoit grandement sur tous autres.

Le Duc *Philippe* estoit cependant en son pays de *Bourgongne*, où il se tint long temps, sans retourner en *Flandre* ny en *Artois*. Or pour le temps qu'il y estoit, la Duchesse *Michelle* sa femme mourut à *Gand*: c'estoit vne Dame fort honnorable, tres-aimée de toutes gens grands & petits; elle estoit fille du Roy *Charles* de France, & sœur du *Dauphin*: Ceux de *Gand* furent bien marris de sa mort, & en bailloit-oo grande charge & blasme à aucuns des gouuerneurs dudit Duc *Philippe*, comme aussi la premiere Damoiselle de la *Duchesse* nommée *Ourse*, qui auoit espousé *Iacques Copin de la Viesseuille*, fut soupçonnée & accusée de luy auoir auancé ses iours; mais oonobstaot on n'en sceut oocques la verité. Le Duc *Philippe* monstra grand dueil du deceds de ladite Duchesse *Michelle*, & tesmoigna d'en estre bien attristé.

Trespas de la Duchesse de Bourg. non *sans soupçon de poison.*

En cette mesme saison, il y eut à *Gand* vne femme, qui donna à entendre qu'elle estoit sœur aisnée du Duc *Philippe*, de sorte que par aucune condescendance on luy fit grand honneur, laquelle chose firent semblablement plusieurs des Seigneurs du pays, cuidans qu'elle dit verité, mesme on luy fit de grands dons: elle se faisoit seruir hautement, mais enfin on sceut bien qu'elle abusoit le monde; se voyant descouuerte elle s'en alla si bien, qu'oo ne sceut point depuis ce qu'elle estoit deuenuë, & la verité de sa tromperie.

Imposture d'vne femme.

Eo ce mesme temps ou enuiron les *Dauphinois* firent grande assemblée de gens, & mirent le siege deuant la ville de *Conne sur Loire*: Or tant y furent-ils, qu'il fallut que les gens de cette ville prissent iour de se rendre en l'obeïssance du *Dauphin*; le iour fut pris au dix-huictiesme d'Aoust, à condition *qu'ils liureroient bataille au Duc Philippe de Bourgongne s'il y alloit au iour dessusdit, où s'il n'y alloit, ils rendroient la ville aux gens du Dauphin*. Quand les gens dudit Duc eurent ainsi pris iour de rendre cette ville, ils le firent aussi-tost sçauoir au Duc, lequel fit incontinent publier par toot ses Mandemens, pour se trouuer precisément au iour dessus dit contre le *Dauphin*, mesme il y manda les *Picards*, & tous autres qui le voudroient seruir: Aussi ennoya-t'il deuers le Roy *Henry*, afin qu'il luy enuoyast de ses gens à son secours; ce Roy luy enuoya le *Duc de Bethfort* son frere à tout bien trois mille combatans; auec luy estoit aussi le Comte de *Vvaruic*.

Siege de Conne.

Iean *Duc de* Bethfort.

Le Duc *Philippe* attendit quelque temps iceluy Duc de *Bethfort*, & les *Picards*, à vne bonne ville nommée *Vezelay*; puis, quand tous ses gens furent assemblez, il se trouua auoir fort belle compagnie, iusques au nombre de douze mille combatans, tous gens de faict. En suite il cheuaucha en tirant vers *Conne*, tant qu'il y arriua au iour qui estoit dit. Il auoit là intention de combatre le *Dauphin* & sa puissance, s'il y fust venu: mais il n'y parut poiot; parquoy *Conne* demeura en l'obeïssance du Duc *Philippe*, comme elle estoit auparauant. En ce voyage *Iean de Luxembourg* conduisoit l'Auant-garde du Duc *Philippe*, auec laquelle il alla courre iusques à la *Charité sur Loire*, qui en ce temps estoit tenu par les gens du *Dauphin*; en quoy se gouuerna icelny Messire *Iean* fort geoeteusement. Aprés que la iournée eut esté passée qne *Conne* se deuoit rendre, & que le Duc *Philippe* sceust au vray, que le *Dauphin* ne le combatroit point, il commença à se retirer en allant vers *Troye* en *Champagne*. Quaot au Duc de *Bethfort* il prit sa roote deuers *Sens* en Bourgongne eo tirant vers *Paris*, pnis il alla ao *Bois de Vie-saine* *, où le Roy *Henry* soo frere estoit tres-malade. Le Duc *Philippe* estant arrioé à *Troyes*, il y seiourna enoiron huict iours, puis il passa outre eo tirant vers *Paris* anec ses gens. Or en venant à

* al. *Vincennes*

Brie-comte-Robert, il luy fut dit pour nouuelles certaines, *que le Roy Henry se mouroit*: Aprés qu'il en eut bien sceu la verité, il enuoya *Hue de Lannoy* vers luy; Il estoit lors *Maistre des Arbalestriers* de France. Quand *Hue de Lannoy* fut venu vers ce Roy *Henry*, il le trouua tres-accablé de maladie, aussi-tost il se recommanda fort au Duc *Philippe*, & le pria par ledit Hue de Lannoy, *qu'il entretinst bien & obseruast religieusement les sermens & alliances qu'il auoit auec les Anglois*: pareillement ce Roy pria son frere ledit Duc de *Bethfort*, & les autres Seigneurs de son Conseil, *qu'ils fussent loyaux enuers ledit Duc Philippe*; ce qu'il leur recommanda grandement à diuerses fois, iusques au dernier souspir de sa vie. Aprés qu'il eut ainsi parlé à *Hue de Lannoy*, il ne tarda plus gueres à trespasser de ce siecle. Or quand ce vint enuiron vne heure deuant sa mort, il demanda à ses medecins *ce qu'il leur sembloit de son faict, & qu'il leur prioit qu'ils en dissent verité*. Lors ils luy dirent, *Tres-cher Sire, pour Dieu pensez au salut de vostre ame, il ne se peut faire que viuiez encor deux heures par cours de nature*. Adonc il commanda à son Confesseur, qu'il recitast deuant luy *les sept Pseaumes Penitentiaux*: quand se vint au Verset *Benignè fac Domine* &c. où il y a au dernier *Muri Hierusalem*, & qu'il ouyt nommer *Hierusalem*, il fit cesser son Confesseur, puis il dit, *que par son ame il auoit proposé de vne fois conquerir Ierusalem: & faire reedifier, si Dieu luy eut laissé la vie*. Quand il eut dit cela par occasion en passant, on paracheua les *sept Pseaumes*, vne heure aprés quoy, il rendit l'ame, dont plusieurs gens furent attristez, regrettant fort vne telle perte; car c'estoit vn Prince de haut entendement, qui vouloit grandement garder la iustice: parquoy le pauure peuple l'aimoit sur tous autres: de plus il estoit tres-enclin & soigneux de conseruer le menu peuple, & le protegeoit contre les violences insuportables & grandes extorsions, que la plus part des gentils-hommes leur faisoient lors souffrir en *France*, *Picardie*, & par tout le Royaume: par especial il ne vouloit plus souffrir qu'iceux nobles les contraignissent de prendre le soin & gouuernement de leurs cheuaux, chiens, & oiseaux: laquelle tyrannie & violence ils exerçoient impunément en ce temps, aussi-bien sur le Clergé, que sur le menu peuple, & auoient accoustumé d'ainsi en vser en toute licence: c'estoit chose bien raisonnable & loüable à ce Roy *Henry* d'y vouloir remedier, ce qui luy fit acquerir la bonne grace & les vœux du *Clergé*, ainsi que du pauure peuple. Aprés qu'il fut trespassé, il y eut grand dueil fait par ses gens, specialement par le Duc de *Bethfort* son frere, deuers lequel vint le Duc *Philippe de Bourgongne*, pour le reconforter, & aussi pour conclure ensemblement sur les affaires de France. Quand ces deux Ducs eurent parlé ensemble, le Duc *Philippe* s'en retourna à *Paris*, où il s'arresta enuiron quinze iours, puis il s'en alla en ses pays de *Flandre* & d'*Artois*. Le corps du feu Roy *Henry* fut emmené en *Angleterre*, & auec s'y en alla *Caterine* sa vefue, de laquelle il auoit eu vn fils nommé *Henry* comme luy, lequel par la mort de son pere releua & recueillit la succession du Royaume d'Angleterre: son aage estoit d'enuiron quinze mois seulement quand sondit pere trespassa, qui fut au mois d'Aoust. Pour lors viuoit encor le Roy *Charles*, parquoy le susdit petit *Henry* ne fut point encor declaré *heritier du Royaume de France*; car il auoit ainsi esté promis & stipulé au Traitté de mariage d'icelle *Caterine* fille dudit Roy *Charles*, agreé & passé du consentement du Duc *Philippe de Bourgongne*, sçauoir *Que le Roy Charles iouyroit sa vie durant du Royaume, & qu'aprés sa mort seulement le Roy* Henry *en seroit heritier luy & ses hoirs*, comme en autre lieu cy-deuant a esté declaré.

Trespas d'Henry V. Roy d'Angleterre dans le chasteau de Vic-saine *le 29. d'Aoust. pag. 441.* Iuuenal *dit que ce fut vn Lundy dernier dudit mois, pag. 394.*

Henry VI. *Roy* d'Angleterre.

Depuis l'an mille quatre cens & quinze, que la bataille d'*Azincourt* se donna, il y eut en France de grandes tribulations, & pertes pour le subiet des *Monnoyes* & *Couronnes*, qui ayans au commencement esté forgées pour dix-huict sols seulement, commencerent insensiblement à monter à dix-neuf, & à vingt sols, depuis tousiours en montant petit à petit iusques à neuf francs,

Diuerses tribulations, & pertes dans le Royaume, pour les frequens rehaussemens & changemens de

auant que cette exceſſiue valeur fut reglée. Pareillement toute autre monnoye monta au *prorata*, chacune à ſa quantité. Il courroit lors vne monnoye qu'on nommoit *Fleurettes* ou *Fleureites*, qui valloit dix-huict deniers, mais enfin elles furent remiſes à deux deniers, puis on les deffendit tout à fait, tellement qu'elles n'eurent plus de cours: pource il y eut pluſieurs riches Marchands qui y perdirent grandement. Auſſi du temps qu'icelles monnoyes auoient cours pour ſi grand prix, cela eſtoit fort au preiudice des Seigneurs; car les Cenſiers qui leur deuoient argent, vendoient vn ſeptier de bled dix ou douze francs, & pouuoient ainſi payer vne grande cenſe par le moyen & la vente de huict ou dix ſeptiers de bled ſeulement, dequoy pluſieurs Seigneurs & pauures gentils-hommes receurent de grands dommages & pertes. Cette tribulation dura depuis l'an 1415. iuſques à l'an 1421. que les choſes ſe remirent à vn plus iuſte poinct, touchant les monnoyes: car vn eſcu fut remis à vingt-quatre ſols. Puis on fit des Blancs doubles de la valeur de huict deniers, & toute autre monnoye fut à l'equipolent remiſe, chacune à ſa iuſte valeur & quantité. Or en icelle année que les *Monnoyes* furent de la ſorte remiſes à leur regle & legitime valeur, cela fit naiſtre quantité de procés & de grandes diſſenſions entre pluſieurs habitans du Royaume, à cauſe des marchez qui auoient eſté faits dés le temps de la ſuſdite foible monnoye, qui pour ce temps courroit, c'eſt à ſçauoir l'eſcu à vingt-quatre ſols, & les blancs pour huict deniers, comme il vient d'eſtre dit: en quoy il y auoit grande deceuance, tromperie, & confuſion pour les acheteurs.

La valeur des Monnoyes.
Couronnes.
Fleurettes.
Perte des Marchands & Seigneurs *à cauſe de dits ſurhauſſemens exceſſifs.*
L'Eſcu *mis à 24. ſols.*
Monnoye *des* Blancs doubles.
Grands procés au ſubiet des diuerſes valeurs de Monnoyes *que deſſus.*

Toſt aprés ledit Roy *Henry* fit forger vne petite monnoye, qu'on nommoit *Doubles*, qui valloient *trois mailles*, en commun langage on les appelloit *Niquets*. Il ne courroit autre monnoye pour lors; & quand aucun en auoit pour cent *Florins*, c'eſtoit la charge d'vn homme: c'eſtoit vne bonne monnoye pour ſon prix, ſi ce n'eut eſté le grand empeſchement & l'incommodité qu'elle faiſoit à porter. Outre ce, on fit forger des *Blancs doubles englez* en commun. Ainſi par pluſieurs fois la *France* reſſentit pendant ces miſerables temps de guerre de grands changemens dans le faict des monnoyes, dont le peuple eſtoit tres-mal content & incommodé: mais on n'en pouuoit auoir d'autres. Meſme il fut ordonné par le conſeil de ce Roy *Henry*, *que toutes gens qui auoient vaiſſelles d'argent, les bailleroient chacun à ſa portion pour prix raiſonnable, afin d'en forger Monnoye*. Or en prit on en pluſieurs lieux à ceux qui en auoient, ſans leur payer ce que la vaiſſelle pouuoit valoir: laquelle iniuſtice pratiqua ſpeciallement Maiſtre *Robert le Ionne*, qui pour lors eſtoit *Baillif d'Amiens*, où il eſtoit fort haï pour cela & autres choſes iniques, qu'il faiſoit ſous la faueur & protection dudit Roy *Henry*, qui fort l'aymoit, & eut encor ledit *Robert* grand gouuernement & credit de par ceux, qui aprés ce Roy vinrent en authorité ſoubs *Henry* VI. ſon fils: dequoy pluſieurs Seigneurs de *Picardie*, & du Bailliage d'*Amiens* luy porterent grande enuie; mais nonobſtant il ſouſtint bien touſiours paſſionnement le party des *Anglois*, tant qu'il peut eſtre obeï.

Niquets.
Englez.
Vaiſſelle priſe pour en fabriquer de la Monnoye.
Bailly d'Amiens *hay*.

Deux mois aprés que le ſuſdit Roy *Henry* d'Angleterre fut mort, le Roy *Charles* de France treſpaſſa auſſi de ce ſiecle, lequel fut enterré à *Sainct Denys* en France, aprés auoir regné l'eſpace de quarante deux ans. Il fut fort aimé de ſon peuple toute ſa vie, & pour ce le nommoit-on ordinairement *Charles le bien-aimé*: mais il fut la plus grande partie de ſon regne trauaillé d'vne faſcheuſe maladie, qui grandement luy nuiſoit; car par fois il vouloit frapper ſur tous ceux qui ſe trouuoient auec luy. Il commença de ſe reſſentir de cette pitoyable maladie en la ville du *Mans*, toſt aprés ſon retour de *Flandre*, où il eſtoit allé à main armée, pour reduire & reprimer les *Flamands*, qui pour lors ſe vouloient rebeller; verité eſt que ce triſte accident luy commença de la ſorte: Comme il oyoit la Meſſe, vn de ſes ſeruiteurs luy vint bailler des Heures, ſur quoy incontinent qu'il eut regardé dedans pour les reciter, il ſe leua,

Treſpas de Charles VI. *en ſon Hoſtel de* S. Paul *le 21. Octobre. p. 443.* Iouenal *dit p. 396. que cette mort arriua le 20. dudit mois.*
L'origine de la maladie du Roy.

deuenant & paroissant ainsi comme tout troublé & hors de sens, puis il saillit soudain en furie de son oratoire, & commença à battre tous ceux qu'il rencontroit, mesme il frappa son propre frere le Duc d'*Orleans*, & plusieurs autres qui là estoient presens: sur quoy aussi-tost on le prit & arresta, puis on le mena en sa chambre. Or depuis cette malheureuse iournée il n'eut en toute sa vie gueres de bien, ny ne porta presque point de santé, combien qu'il vesquit encor long-temps du depuis, languissant en ce deplorable estat, & falloit incessamment qu'on prit bien garde à luy. Aprés qu'il fut tombé dans l'estat que dit est, il y eut d'estranges gouuernemens au Royaume de France: car il y auoit plusieurs Seigneurs de son lignage, qui tous contendoient chacun d'auoir la plus grande administration des affaires auprés de ce Roy malade: pour cette cause se meut l'enuie entre eux, dont la destruction du Royaume arriua, comme cy-deuant a esté raconté. Cela fit, que lors que ce Roy *Charles* mourut, il laissa son Royaume fort troublé: car gens de tous estranges pays y auoient la puissance & le maniement de tout. Premierement les *Anglois* en auoient conquis grande partie, & de iour en iour conquestoient le surplus. Outre ce, le D. *Philippe* estoit de leur party, auec plusieurs autres grands Seigneurs ses alliez, qui tous s'efforçoient d'vsurper le Royaume pour le nouueau Roy *Henry* d'Angleterre: car ils firent que ce petit Prince fils d'*Henry V.* & de *Caterine* de France, fille d'iceluy R. *Charles*, saisit & s'appropria le Royaume aussi-tost aprés la mort du Roy son ayeul maternel; & pour marque de son anthorité ils luy firent prendre en son seel les *Armes de France* qu'il portoit en vn escusson, & les *Armes d'Angleterre* en vn autre. Pareillement en toutes les *Monnoyes* qu'il faisoit forger en ce temps-là, on y mettoit deux escussons ioints par ensemble, des Armes dessus dites: & fit ce Roy *Henry* defeudre *que les* Couronnes *qui auoient esté forgées du temps dudit Roy* Charles le Bien-aimé *n'eussent plus de cours, comme semblablement toutes les autres Monnoyes fabriquées du viuant dudit Roy*, ordonnant *que chacun les portast aux forges*: Mais nonobstant que par plusieurs fois il eust ainsi esté defendu, & qu'auec obligation Royale on n'ozoit plus se seruir de la Monnoye cy-deuant dite, soubs grosses peines, si ne laissoit-on de s'en seruir & d'en vser en tout plein de lieux. Ce pretendu Roy *Henry* fit encor forger & donner cours à vne nouuelle *Monnoye* d'or, qu'on nommoit *Saluts*, qui valoit *vingt-deux sols parisis* chacun *Salut*, elle estoit bonne pour son prix. De plus, il fit fondre & mettre en vsage des *Blancs de huict deniers*. Ainsi ne couroit pour lors, par tout où ce Roy *Henry* estoit obey, dans le Royaume de France, autre *Monnoye Royale* sinon celle qu'il auoit fait faire.

Bien que cét Autheur paroisse assez desinteressé, & peu passionné dans la suitte de son Histoire ou Memoires, *si est-ce toutefois qu'il se peut iuger en quelques endroits & passages, qu'il panche vn peu du costé des Bourguignons, & encline à leur party: Aussi se peut il coniecturer par son stile, & de quelques termes & mots dont il vse, qu'il estoit Picard de nation, Prouince alors suiette, pour la plus grande partie, à la Maison de Bourgongne.*

EXTRAICT D'VNE CHRONIQVE, OV PLVSTOST IOVRNAL,

D'vn Bourgeois de Paris, ou Prestre, comme i'estime, qui a escrit les choses aduenuës en ladite ville, depuis l'an 1409. iusques en 1449.

C'est le mesme Tiltre mis au deuant d'vn Exemplaire escrit tout de la main de M[re] CL. DVPVY Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement, Personnage de haute vertu, & d'vne illustre recommandation *, qui a aussi luy-mesme auec soin & curiosité faict l'Extrait susdit. Communiqué par M[re] IAC. DVPVY Conseiller du Roy en ses Conseils, & Prieur de S. Sauueur, son F.

* *Son Eloge se voit dans l'Histoire du* President de Thou, *sur la fin du Liure* 109 *en en* 1594. *qu'il deceda.*

Il est de plus à obseruer que ce IOVRNAL *de plusieurs choses memorables arriuées durant vne partie des Regnes des Roys* CHARLES VI. *&* VII. *pere & fils, seruant de Memoires particuliers pour leur Histoire, est attribué par aucuns à vn Curé de Paris & Docteur en Theologie : qu'on peut reconnoistre & remarquer en plusieurs endroits, d'vn esprit fort passionné, & fauorisant en toutes rencontres auec quelque excés le party* des Bourguignons. *Au contraire, il se monstre furieux ennemy de ceux qu'on appelloit* Orleannois, *ou* Armagnacs. *Outre ce, il parle fort hardiment, & reprend auec mesme liberté : De sorte qu'on pourroit bien intituler cét Escrit du nom de* Chronique Scandaleuse, *donné à vne autre semblable du Roy* LOVYS XI. *cy-deuant imprimée.*

Iournal du Regne du Roy CHARLES VI.

A La reception de Charles VI. à Paris le dix-septiesme Mars mille quatre 1408.
cens huict, partout où il passoit on crioit tres-ioyeusement *Noël*, & iettoit-on violettes & fleurs sur luy, & au soir soupoient les gens emmy les ruës par tres-ioyeuse chere, firent feux tout par tout, & bassinoient de bassins tout parmy Paris: Le semblable fut fait au retour du camp d'Arras le treiziesme d'Aoust 1414.

Le dix-huictiesme Iuillet ensuiuant, sur la nouuelle de l'eslection du Pape Alexandre V. on fit moult noble feste à Paris, comme quand le Roy y arriua, & par tous les Monstiers on sonnoit moult fort, & toute nuict aussi. L'Vniuersité de Paris faisoit aussi Processions au deceds des Papes : mais l'vne & l'autre coustume est perduë.

Le septiesme d'Octobre mille quatre cens neuf, fut pris Iean de Montagu 1409.
grand Maistre d'Hostel du Roy, & mis au petit Chastelet ; & le dix-septiesme

dudit mois fut mené és Halles en vne charette, vestu de sa liurée, d'vne houpelande de blanc & de rouge, chaperon de mesme, vne chausse rouge & l'autre blanche, des esperons dorez, les mains liées, deux trompettes deuant luy, & luy fut couppée la teste : Aprés fut porté le corps au gibet de Paris, & pendu au plus haut en chemise à tout ses chausses & esperons dorez, dont la rumeur dura à aucuns des Seigneurs de Paris, comme Berry, Bourbon, Alençon, & plusieurs autres. Depuis en 1412. le vingt-septiesme Septembre il fut dependu de nuit, & porté à Marcoussis aux Celestins, lesquels il auoit fondez.

1410. Mille quatre cens dix, vn peu auant la Toussaints, le Ministre des Mathurins preschant deuant le Roy, dit qu'il y auoit des traistres en ce Royaume: le Cardinal de Bar qui estoit present, le desmentit & nomma vilain chien, dont il fut moult hay de l'Vniuersité & du commun.

Le Duc de Berry, & ceux de son party portoient vne Bande, dont ils furent appellez *les Bandez*, ou *ceux de la Bande*.

1411. L'an 1411. Compagnons de village, qu'on nommoit *Brigans*, s'assemblerent & firent du mal assez.

Ceux de Paris prirent chaperons pers, & la croix S. Andrieu, & au milieu de la croix vn escu à la fleur de lys; & en moins de quinze iours y auoit audit Paris cent milliers qu'hommes, qu'enfans signez deuant & derriere de ladite croix, & nul n'estoit dudit lieu qui ne l'auoit.

Oudit an le dixiesme Nouembre, à Paris fut faite Procession generale à N. Dame, & là deuant tout le peuple furent maudits & excommuniez tous les Armignacs, & tous leurs aidans & confortans, & furent nommez par nom tous les grands Seigneurs de la maldite Bande, c'est à sçauoir le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, le Comte d'Armagnac Connestable, l'Archeuesque de Sens, &c. & furent excommuniez de la bouche du Sainct Pere, tellement qu'ils ne pouuoient estre absous par Prestre nul, ne Prelat, que dudit Sainct Pere, & en l'article de la mort. Et deux ou trois fois deuant auoit esté faite à Paris telle Procession, & tel excommuniement sur la fausse Bande.

1412. En May mille quatre cens douze, comme le Roy se mit sur les champs contre les Bandez, & alla assieger Bourges, où estoit le vieil Duc de Berry, les Parisiens ordonnerent les plus piteuses Processions, qui oncques eussent esté veuës d'aage d'homme, & furent faites par l'espace de trois semaines, à sçauoir le 30. dudit May par ceux du Palais, suiuis de bien trente mille personnes tous nuds pieds; le dernier dudit mois, & le premier Iuin par les Parroisses, les Prestres portans chacun vn cierge en la main, tous pieds nuds, bien deux cens petits enfans deuant aussi tous pieds nuds, & chacun portant cierge ou chandelle en sa main; tous les Paroissiens qui auoient puissance, vne torche en leur main, tous pieds nuds femmes & hommes: le deuxiesme dudit Iuin, iour du Sainct Sacrement, comme on a accoustumé : le troisiesme à Saincte Geneuiefue par toutes les Parroisses & Ordres, tous nuds pieds, portans comme dessus, en compagnie de plus de cinquante deux mille personnes; & y eut plus de quatre mille torches allumées: le quatriesme, par l'Vniuersité à Saincte Catherine du Val, tous, tant grands que petits, nuds pieds, portans chacun vn cierge alumé en main: le cinquiesme par ceux de Sainct Denys en France, tous pieds nuds, alencontre desquels alla la Parroisse Sainct Huitace pour le corps de Sainct Huitace, qui estoit en l'vne des chasses apportées par lesdits de Sainct Denys, & allerent au Palais : le sixiesme, par ceux de Sainct Martin des Champs à Sainct Germain des Prez, auec eux plusieurs Parroisses de la ville & du village, tous nuds pieds, auec luminaire, comme deuant; & par autres Parroisses & Eglises ailleurs: les sept & huictiesme par les Parroissiens autour de leurs Parroisses : le neufiesme, par plusieurs Parroissiens tous nuds pieds auec grand reliquaire & luminaire à Boulongne la petite : le dixiesme,

Procession generale tous nuds pieds, & y vinrent plusieurs Parroisses des villages d'entour Paris, & de moult loin, comme de plus de quatre lieuës, aussi tous nuds pieds, chacun ayant cierge ou chandelle en sa main: les onze & douziesme autour des Parroisses: le treiziesme par ceux de S. Maur des Fossez, pieds nuds à Nostre-Dame: le quatorziesme, par ceux de Paris à Sainct Antoine des Champs: le quinziesme autour des Parroisses: le seiziesme par les Parroisses aux Martyrs & à Montmartre: le dix-septiesme, par les Parroisses de Sainct Paul & Sainct Hustace, tous nuds pieds, à Sainct Denys en France. Ceux de Meaux vinrent audit Sainct Denys, & ceux de Pontoise & de Gonnesse, & de par delà, à Paris en procession: le dix-huictiesme, par le Chastelet: le dix-neufiesme, aux Parroisses: le vingtiesme, par aucunes Parroisses à Nostre-Dame de Boulongne la petite, en la maniere que devant. Et tant comme on fit ces Processions, il ne fit iour qu'il ne pleust tres-fort, que les trois premiers iours.

En l'ost du Roy deuant Bourges, estoient plus de cinquante mille hommes à cheual.

Vers la fin de Iuillet, le Duc de Guyenne fils aisné du Roy fait paix auec les Bandez, par le moyen & instigation des faux traistres priuez, qui estoient entour le Roy.

Les Communes des villes qui s'estoient esleuées contre les Armignacs, furent contraintes de desloger à grand haste de deuant le chastean de Dreux, qu'ils auoient assiegé, & venir à Paris: & ce par la trahison d'vn faux Cheualier, qui estoit Maistre gouuerneur desdites Communes, lequel prit grand argent desdits Armignacs pour faire laisser l'assaut.

L'Vniuersité fit tant par grande diligence & grand sens, qu'ils eurent tous ceux par escrit qui estoient de la maudite & fausse trahison, (dont la greigneur partie de tous les grands Seigneurs estoient, tant gentils que vilains) tendans à la destruction du Royaume, & especialement de la bonne ville de Paris, & des bons habitans, & le fit sçauoir au Duc de Bourgongne & au Preuost des Marchands, qui firent tantost armer la bonne ville.

La semaine de deuant l'Ascension, qui fut en May mille quatre cens treize, le commun de Paris s'arma, & alla en l'Hostel de Sainct Paul où estoit le frere de la Reyne, Guillaume Duc de Bauiere, rompirent l'huis de sa chambre, & le prirent auec treize ou quatorze Dames, ou Damoiselles, qui bien sçauoient la trahison, & furent tous menez au Louure pesle mesle. 1413.

Le dernier dudit May, le pont de la Planche Mibray fut nommé par le Roy le pont de Nostre-Dame, & frappa le Roy d'vne hie ou morceau de bois sur le premier pieu.

Au mesme mois la ville prit chaperons blancs, mesme le Roy & les Princes, & auant la fin du mois tous en auoient, tant hommes que femmes.

Pierre des Essars, qui fut executé és Halles le premier Iuillet, auoit assez Offices pour six ou pour huict fils de Comtes ou de Bannerets, car il estoit Preuost de Paris, grand Bouteiller, Maistre des eauës & forests, grand General, Capitaine de Paris, de Cherbourg & de Montargis, grand Fauconnier, & plusieurs autres Offices.

Le quatriesme Aoust, ceux de l'Vniuersité vinrent pardeuers le Roy, & comme si le Diable les eust conseillez, proposerent tout le contraire de ce qu'ils auoient deuant conseillé par plusieurs fois: Car leur premiere demande fut, qu'on deliurast les prisonniers coupables de ladite trahison. En aprés, que tous ceux qui contrediroient leurs demandes touchant la paix, fussent abandonnez corps & biens. Assez autres demandes firent-ils, mais ne proposerent point pour la paix de ceux, qui auoient gardé à leur pouuoir la ville, & auoient fait emprisonner lesdits prisonniers pour leur demerite, & qui estoient hays de tous les Bandez iusques à la mort. Iceux hays estoient Maistre Iean de Troyes.

Iuré de la ville, Concierge du Palais, & deux de ses fils: Iean le Gouais & ses deux fils bouchers: Denisot Caboche boucher, & Capitaine du pont de Charenton : & Denisot de Sainct-Yon boucher, & Capitaine de S. Cloud; qui furent presens à la susdite proposition, laquelle leur sembla moult dure chose. Et s'en vintent tantost en l'Hostel de la ville, & là assemblerent gens, & leur monstrerent comment la paix qui estoit traitée, n'estoit point à l'honneur du Roy, ne du Duc de Bourgongne, ny au profit de la bonne ville, ne des habitans. Mais ia pour ce le menu commun, qui ia estoit assemblé en armes, & moult desiroient la paix, ne voulurent receuoir leurs paroles, mais commencerent tous à vne voix à crier, *La paix, la paix*. Et peu aprés furent abandonnez les corps & biens desdits de Troyes, & autres susnommez, lesquels se sauuerent le mieux qu'ils peurent, leurs maisons pillées & desnuées de tous biens, & leurs biens mis en la main du Roy. Et presque tous les Officiers du Roy, que le Duc de Bourgongne auoit ordonné, furent ostez & deposez.

Le neufuiesme dudit mois fut fait Sire Henry de Marle Chancelier de France, & deposé Maistre Huytace de Lestre, qui l'auoit esté enuiron deux mois, & auoit esté fait par les susdits Bouchers, lesquels auoient deposé Messire Arnaud de Corbie, qui bien auoit maintenu l'Office plus de trente ans.

La troisiesme semaine dudit Aoust, furent commencez Hucquez de drap violet, par ceux qui gouuernoient, où y auoit foison de feüilles d'argent, & en escrit d'argent, *le droit chemin*; & auant la fin du mois en auoit à Paris sans nombre, & specialement ceux de la Bande les portoient.

Le dix-septiesme Feurier, fut crié le Duc de Bourgongne à trompettes parmy les carrefours de Paris, & banny, comme faux traistre meurtrier, luy & tous les siens, & abandonnez corps & biens, sans pitié & sans mercy.

Enuiron le mois de Mars audit an, commença à Paris vne maladie populaire, qu'on nommoit le Tac ou le Horion, qui dura trois semaines ou plus, & plus de cent mille personnes en furent attaintes, mais nul n'en mouroit.

1414. En Auril mille quatre cens quatorze, fut crié parmy Paris, que chacun portast la Bande, ce qui fut fait.

Le troisiesme Aoust, fut commencée par les Bandez vne confrairie de S. Laurent aux Blancs-manteaux, & disoient, que c'estoit la confrairie des vrais & bons Catholiques enuers Dieu & leur droict Seigneur; & n'osoit homme ne femme estre au Monstier, ne à leur feste, s'il n'auoit la Bande, & aucuns furent en tres-grand danger de leur bien, pource qu'ils n'en auoient point.

Le treisiesme Septembre, vn ieune homme osta la Bande à l'image de S. Huitace, qu'on luy auoit baillée, & la deschira en depit de ceux qui luy auoient baillée; tantost fut pris fust tort ou droict, luy fut le poing couppé sur le Pont Allais, & banny à tousiours-mais.

Entre la Sainct Remy & Noel, furent bannis toutes les femmes de ceux qui deuant auoient esté bannis, sans mercy, & les fit-on accompagner de Sergens tres-cruels, au pays du Duc d'Orleans, tout au contraire du pays, où leurs amis & maris estoient; & toutes sont vituperées d'estre menées à *Orleans*; où les enuoyoit-on le plus.

Le vingt-vniesme de Feurier, champ de bataille fut pris entre trois Cheualiers de Portugal & trois Cheualiers François à Sainct Ouin; mais en vn moment les Portugalois furent desconfits : les François de Gascongne auoient nom, François de Gringnos*, la Roque, & Morigon*.

* al. Grignaulx

* al. Maurigon

1415. Le vingtiesme Octobre mille quatre cens quinze, la bataille d'Azincourt fut donnée, où demeurerent sur la place bien trois mille esperons dorez, entre autres de la part des François, & plusieurs Baillifs de France, qui auoient amené les communes de leurs Bailliages.

Le Duc Louys de Guyenne aisné fils du Roy mourut à Paris le dix-huictiesme Decembre, fut porté du Louure sur les espaules de quatre hommes, &

n'y auoit que six hommes à cheual deuant; aprés les quatre Mendians & les autres Colleges; aprés sur vn grand cheual luy & son page sur vn autre fut le Cheualier du Guet; aprés grand piece le Preuost de Paris: aprés le corps fut le Duc de Berry, le Comte d'Eu, & vn autre. En ce poinct fut porté à Nostre-Dame de Paris, & là enterré le lendemain.

Le premier iour de Mars, l'Empereur Sigismond entra à Paris par la porte Sainct Iacques, & fut logé au Louure. Le dixiesme dudit mois, il donna à disner aux Damoiselles & Bourgeoises en l'Hostel de Bourbon, & à chacune vn iouël: il fut à Paris enuiron trois semaines, & puis passa en Angleterre.

Aucuns des Bourgeois de Paris entreprirent de prendre ceux qui tenoient Paris en subiection, & deuoient ce faire le iour de Pasques, qui fut le dixneufuiesme Auril ensuiuant: ce qui fut sceu par les Bandez, qui les emprisonnerent, & firent executer à mort, les iours ensuiuans. Vn nommé Dorgemont, Doyen de Tours & Chanoine de Paris, l'vn desdits prisonniers, fut mené en vn tumberel (vne Chronique adiouste *qu'il estoit mitré*) aux Halles, & assista à l'execution des autres, & aprés fut ramené audit tumberel en prison au chastel de Sainct Antoine, & enuiron quatre iours aprés fut presché au paruis Nostre-Dame, & condamné en chartre perpetuelle au pain & à l'eau.

Le septiesme May mille quatre cens seize, fut crié parmy Paris, que nul ne fut si hardy de faire assemblée à corps ne à nopces, n'en quelque maniere, sans le congé du Preuost de Paris. En ce temps y auoit, quand on faisoit nopces, certains Commissaires & Sergens aux despens de l'espouse, pour garder qu'homme ne murmurast de rien. 1416.

Le huictiesme furent ostées les chaisnes de fer qui estoient à Paris, & portées à la porte Sainct Antoine. Le neufuiesme furent ostées les armeures aux bouchers. Et le onziesme fut crié, sur peine d'estre reputé pour traistre, que tout homme, prestre, clerc, ou lay portast ou enuoyast toutes ses armeures, quelles qu'elles fussent, ou espées, ou badelaires, ou hachetz, ou autres, audit chastel de Sainct Antoine. Le quinziesme fut abbatuë la grande boucherie, (qui est deuant le grand Chastelet: mais elle fut refaite en Nouembre mille quatre cens dix-huict;) les bouchers de laquelle allerent vendre leurs chairs sur le pont Nostre-Dame, moult esbabis pour les franchises qu'ils auoient en ladite boucherie, lesquelles leur furent toutes ostées.

Le vingt-deuxiesme furent criées deffenses d'auoir aux fenestres sur les ruës coffre, ne pots, ne hottes, ne costes en iardin, ne bouteilles à vin-aigre, & de se baigner à la riuiere, sur peine de la vie.

La premiere semaine de Septembre fut crié, que nul Sergent à cheual demeurast hors de la ville de Paris, sur peine de perdre son Office. Item, que les estaux de boucherie seroient baillez au proufit du Roy au plus offrant, & que les bouchers n'y auroient plus de franchise.

Le vingt-neufuiesme May mille quatre cens dix-sept, fut crié entre autres choses, qu'on ne marchandast qu'à sols & à liures: & que les petits Moutons d'or se prendroient pour seize sols parisis, qui n'en valloient pas plus de onze sols parisis. 1417.

En Feurier mille quatre cens dix-huict, ils se mettoient pour vingt sols parisis. En Iuin mille quatre cens dix-neuf, ils furent criez à vingt-quatre sols parisis. Le septiesme Ianuier mille quatre cens vingt-six, à douze sols parisis, qui deuant valloient quinze sols (dit l'Autheur) & ce d'autant qu'ils estoient aux armes de France. En Aoust mille quatre cens vingt-sept ils furent du tout descriez. 1418.

A l'issuë d'Aoust, le Duc de Bourgongne s'estant esmeu pour venir à Paris, par tout où il passoit faisoit crier de par le Roy & le Dauphin, & de par luy, qu'on n'y payast nuls subsides, dont les Gouuerneurs de Paris prinrent si grande hayne contre luy, qu'ils faisoient faire Processions, & prescher qu'ils sçauoient

bien de vray, qu'il vouloit estre Roy de France, & que par luy & par son conseil estoient les Anglois en Normandie. Et par toutes les tuës de Paris auoit espies, qui leurs propres voisins faisoient prendre & emprisonner.

A l'entrée de Septembre, les Bourguignons s'estans approchez de Paris, venoient fourrer & courir iusques aux forbourgs, ou faux-bourgs, prenoient & emmenoient en leur ost tous ceux qu'ils trouuoient: & s'ils estoient de quelque renom, ils estoient mis à grande rançon: & s'ils eschappoient par aucune auanture, & venoient à Paris, on leur mettoit sus qu'ils s'estoient fait prendre de leur bon gré, & les mettoit-on en prison.

Il parle au mesme endroit d'vn Garde des coffres du Roy.

En Octobre fut faite vne grosse taille de sel: car peu fut de gens de renom à qui on n'en enuoyast deux septiers ou trois; aux gros vn muid ou demimuid; & si le conuenoit payer tantost, ensemble le porteur; ou auoir sergens en garnison, ou estre mis en prison: & coustoit le septier quatre liures de dixhuict sols six deniers piece.

Le quatriesme Samedy de Caresme le Recteur de l'Vniuersité fut mis en prison, auec dix ou douze Maistres, pource qu'il auoit remonstré au Conseil, que ce luy sembloit bon qu'on fit feste & solemnité à Paris, comme on fit par toute la Chrestienté, pour la creation du Pape Martin, qui tant auoit cousté à faire.

Elle fut faite le quatorziesme Auril ensuiuant, qu'on comptoit mille quatre cens dix-huict, par les Eglises à Paris & és enuirons, tres-simplement.

Anciennement les gens de l'Hostel du Roy, au commencement de May, alloient au bois de Boulongne, pour apporter du May pour l'Hostel du Roy.

Aucuns gens d'armes du Roy furent pleins de si grande cruauté & tyrannie, qu'ils tostirent hommes & enfans, quand ils ne pouuoient payer rançon; & quand on s'en plaignoit au Connestable ou au Preuost, leur response estoit, s'ils n'y fussent pas allez; si ce fussent les Bourguignons, vous n'en parlissiez pas.

L'Autheur en vn autre endroit dit, que quand on se plaignoit aux Seigneurs des tyrannies & exactions des gens de guerre du Roy Charles VII. ils disoient, il faut qu'ils viuent où que soit, si ce fussent les Anglois, vous n'en parlassiez pas, vous auez trop de bien.

Le vingt-neufuiesme May les Bourguignons entrerent de nuict dedans Paris introduits par ceux de leur party, crians, *Nostre-Dame*, *la paix*, *Viue le Roy & le Dauphin*, *& la paix*. L'Autheur dit, que les Bandez auoient proposé de prendre & de tuer sans mercy, par toutes les ruës de Paris, ceux qui n'estoient de leur bande, & noyer les femmes; & qu'à cette fin ils auoient enleué les toilles des marchands par force & sans rien payer, disans, que c'estoit pour faire des tentes & pauillons pour le Roy: mais c'estoit pour faire des sacs, pour noyer lesdites femmes. Outre ce ils proposerent, qu'auant que les Bourguignons vinssent à Paris, ny que la paix se fist, ils rendroient la ville au Roy d'Angleterre, & tous ceux qui pas ne deuoient mourir, deuoient auoir vn escu noir à vne croix rouge, & en firent faire plus de seize mille, qui depuis furent trouuez en leurs maisons. Auant qu'il fut iour il y auoit à Paris plus de deux cens mille femmes ou hommes de tous estats, mesme des Moines, principallement Mendians, sans les enfans, portans la croix Sainct André, ou de croie ou d'autre matiere.

On mettoit aussi à sus aux Bandez, qu'ils auoient fait faire vne monnoye de plomb en tres-grande foison, qu'ils deuoient distribuer aux Dizeniers de Paris selon qu'ils auoient de gens en leurs dizaines, qui estoient de la Bande; & n'en deuoit auoir nul autre qu'eux: & ceux qui n'en n'eussent point eu, deuoient tous estre mis à l'espée, & les femmes & enfans noyez. Estoit ladite monnoye vn peu plus grande qu'vn blanc: en la pile y auoit vn escu à deux

Liepards l'vn sur l'autre, & vne estoille sur l'escu ; en la croix à vn des coins vne estoille, & à chacun bout de la croix vne couronne.

Le neufuiesme Iuin on fit en la Paroisse Sainct Huitace la confrairie de S. Andry, & chacun qui s'y mettoit, auoit vn chapeau de roses vermeilles, & tant s'en mit, que les Maistre de ladite Confrairie disoient auoit fait faire plus de soixante douzaines de chapeaux : mais auant qu'il fut douze heures, les chapeaux furent faillis, & estoit le Monstier tout plein de monde ; mais peu y auoit, hommes, prestres, ne autre, qui n'eust sur sa teste chapeau de roses vermeilles.

Ledit vingt-neufuiesme May furent morts par l'espée, dans Paris emmy les ruës, sans aucuns qui furent tuez és maisons, cinq cens vingt-deux hommes, & plusieurs pris & mis és prisons du Palais & autres de la ville : & depuis à sçauoir le douziesme Iuin lesdits prisonniers & plusieurs autres, iusques au nombre de quinze cens dix-huict, que hommes que femmes, furent tuez par le peuple, & entre autres le Connestable de France, Comte d'Armagnac, Henry de Marle Chancelier, quatre Euesques, dont l'vn estoit l'Euesque de Coustances fils du Chancelier, & deux Presidens du Parlement, & vn Capitaine nommé Remonnet de la Guerre. Les corps du Connestable, du Chancelier, Euesque de Constances, Remonnet de la Guerre, & aucuns autres furent enterrez à Sainct Martin des Champs, en la court de derriere en vn grand fumier. Aprés la reduction de la ville en May mille quatre cens trente-sept, les os furent ostez de là, & enterrez en l'Eglise dudit Sainct Martin. Le Connestable fut mis dans le Chœur à dextre du grand Autel.

Le vingtiesme dudit Iuin, vn Sergent condamné à mort recognut à sa fin, que huict ou neuf iours auant l'arriuée des Bourguignons à Paris, il auoit eu commission de faire tuer tout le quartier des halles, hommes, femmes & enfans, tels qu'il eut voulu : & qu'autres, aucuns desquels il nomma, auoient esté commis és autres quartiers de Paris, pour faire le semblable ; ce qui deuoit estre fait la semaine que lesdits Bourguignons entrerent.

Vn autre recognut aussi à sa fin tant de trahisons contre le Roy & le Royaume, que luy & ceux de la Bande auoient machinées, & qu'ils auoient alliance aux Anglois, que fort seroit à croire.

La vigile Sainct Iean furent remises les chaines au bout des ruës.

Le troisiesme Iuillet fut faite procession : toutes les Eglises s'assemblerent à Nostre-Dame, de là vindrent à Sainct Ioan en Greue, & là prindrent le corps de nostre Seigneur, que les Iuifs bouillirent, & le porterent à Sainct Martin des Champs.

En iceluy temps Soissons se rendit aux Bourguignons, & fut faite iustice d'aucuns gros Bourgeois de la ville qui estoient Armagnacs, & reconnurent à la mort, que dans quatre iours ensuiuans, ils auoient en pensée de tuer tous ceux qui estoient partisans du Duc de Bourgongne, & noyer les femmes & enfans.

Le vingt & vniesme Aoust le peuple de Paris derechef s'esmeut ; pource que tout y estoit trop cher, & qu'on ne gagnoit rien, pour les Armagnacs qui estoient autour de Paris ; & tuerent tous ceux qu'ils peurent à sçauoir estre de la Bande, & comme enragez coururent au grand Chastelet, lequel ils escheleient & descouurirent, & mirent à l'espée tous ceux de dedans, dont la plus grande partie fut laissée sur les carreaux.

Ils firent le semblable au petit Chastelet : de là ils allerent au chasteau de Sainct Antoine, qu'ils assaillirent à force, & ne peurent estre appaisez par le Duc de Bourgongne, qui y alla pour cét effet en grand haste, accompagné de plusieurs Seigneurs & gens d'armes, & fut contraint de leur liurer tous les prisonniers dudit chasteau, pour estre menez au Chastelet, disans que ceux qu'on mettoit audit chasteau estoient tousiours deliurez par argent, &

les boutoit-on hors par les champs, & faisoient aprés plus de maux que deuant; & promirent eeux du peuple de leur part, que nul mal ne feroient ausdits prisonniers, qui pouuoient estre enuiron vingt, entre lesquels y auoit cinq Cheualiers tous grands Seigneurs. Et quand ils furent prés du Chastelet, ils trouuerent si grand nombre de peuple, qu'oncques ils ne les peurent sauuer qu'ils ne fussent tous martirez de plus de cent playes; dont le Duc de Bourgongne fut moult troublé, mais autre chose n'en oza faire.

En ce temps-là rien ne pouuoit venir à Paris qui ne fut rançonné deux fois plus qu'il ne valloit, & toutes nuicts guet, feux & lanternes emmy les ruës, garde des portes, faire gens d'armes, ne rien gagner, & tout chet outre raison, de quoy le peuple se sentoit trop greué.

Aprés ce ils allerent en l'Hostel de Bourbon, où ils mirent à mort aucuns prisonniers: ils trouuerent en vne chambre vne queuë pleine de chaussestrapes, & vne grand Banniere comme Estendart, où y auoit vn Dragon figuré, iettant par la gueule feu & faim. Si furent plus meus en ire que deuant, & la porterent tout parmy Paris les espées nuës, crians, *Veez cy la Banniere que le Roy d'Angleterre auoit enuoyée aux faux Armignacs, en signifiance de la mort dont ils nous deuoient faire mourir.* Aprés la porterent au Duc de Bourgongne: & quand il l'eut veuë, fut mise à terre & foulée aux pieds, & mise en pieces, qu'ils mirent au bout de leurs espées & de leurs haches. Celle mesme nuict ils tuerent aucuns Armignacs, qu'ils mirent tous nuds sur les carreaux.

Le lendemain aucunes femmes furent tuées & mises sur les carreaux, sans couuerture que de leur chemise; & à ce estoit plus enclin le Boutreau que nul autre, lequel tua vne femme grosse, qui n'auoit aucune coulpe: pour raison dequoy, luy & deux de ses complices furent decolez quelques iours aprés.

Vers la fin dudit Aoust, la Commune de Paris alla deuant Mont-le-hery, & y fut enuiron dix ou douze iours, faisans le mieux qu'ils pouuoient, & eussent gagné le chastel, se n'eussent esté aucuns gentils-hommes qui les menoient; lesquels voyans que la commune besongnoit si bien, parlementerent aux Armignacs, qui ne pouuoient longuement tenir, & prirent grand argent d'iceux, par ainsi qu'ils feroient leuer le siege. Et ainsi firent-ils, faisans entendre aux bonnes gens qu'il venoit vn tres-grand secours aux assiegez, & que qui se pourroit sauuer, si se sauuast, que plus ne seroient là; & se partirent. Combien que qui eust laissé faire les Communes, il n'y eust demeuré Armignac en France, en moins de deux mois. Et pour ce les haïoient les gentils-hommes, qui ne vouloient que la guerre, & ne la vouloient mettre à fin; car bien sçauoient tous combien de rançon ils deuoient payer, se pris estoient.

L'Autheur dit que le Duc de Bourgongne estoit le plus long homme en toutes ses besongnes, qu'on peust trouuer; car il ne se mouuoit d'vne cité, quand il y estoit, non plus que si paix fust par tout, si le peuple par force de plaintes ne l'esmouuoit.

En Septembre audit an, fut faite à Sainct Maur des fossez vne paix telle quelle; & fut pardonné aux Armignacs les maux qu'ils auoient faits, & si estoit tout prouué contre eux, qu'ils estoient consentans de la venuë du Roy d'Angleterre, & qu'ils auoient eu grands deniers de luy. *Item*, de l'empoisonnement des deux aisnez fils du Roy, & du Duc de Hollande, & de bouter hors la Reyne de son Royaume: mais il conuint mettre tout ce à niant, ou sinon ils eussent destruit tout le Royaume, & liuré aux Anglois le Dauphin qu'ils auoient deuers eux.

Ledit mois, estoit à Paris & autour la mortalité si tres-cruelle, qu'il en trespassa en ladite ville, en moins de cinq semaines, plus de cinquante mille personnes, & tant qu'on enterroit quatre, ou six, ou huict chefs d'hostel à

vne

vne Messe à notes & conuenoit marchander aux Prestres, pour combien ils la chanteroient, & bien souuent en faloit payer seize ou dix-huict sols parisis, & d'vne Messe basse quatre sols parisis. Les Cordonniers de Paris, le iour de leur Confrairie conterent les morts de leur mestier, & trouuerent qu'ils estoient trespassez bien dix-huict cens, tant Maistres que Varlets, en deux mois. Ceux de l'Hostel-Dieu, & les Fossoyeurs des Eglises affermoient qu'entre la Natiuité Nostre-Dame & la Conception, auoient enterré plus do cent mille personnes, presque tous enfans & ieunes gens.

En Nouembre le Roy fit crier à trompes, qu'il pardonnoit à tout homme, fust Armignac ou autre, quelque chose qu'il eust meffait, sinon à trois, le President de Prouence, Mre Robert le Maçon Chancelier du Dauphin, & Remond Raguier.

En Feurier fut fait Preuost de Paris Gilles de Clamecy, natif de ladite ville, ce qu'on n'auoit oncques-mais veu d'aage d'homme lors viuant, que de la nation de Paris on eust fait Preuost.

Audit mois de Feurier, le marc d'argent valoit dix francs, & en Mars ensuiuant quatorze francs.

Sur la fin dudit mois de Mars, pour la grande cherté du bled, fut crié, que nul Moulnier ne prist point de la moulture qu'argent: & l'année ensuiuante, pour obuier au larrecins des Moulniers, fut ordonné qu'ils receuroient le bled par poids, & rendroient la farine aussi par poids.

Le onziesme Iuillet mille quatre cens dix-neuf, la Paix fut faite par l'en- 1419.
tremise du Duc de Bourgongne, entre le Roy & le Dauphin, & les Anglois, en vn lieu dit le Poucel, entre Melun & Corbeil, & fut iurée de part & d'autre. Elle fut confirmée le dix-neufiesme dudit mois.

Peu aprés le meurtre du Duc Iean de Bourgongne, pour la grande cherté & faute de bois, fut ordonné le Bois de Vincennes à estre coupé. Et en l'an mille quatre cens trente-vn, y eut grande disette & cherté de bois à Paris, qui fut cause que le Regent abandonna le bois des Bruieres aux bonnes gens; ce qui secourut vn peu Paris.

Oncques à Pape, ne à Emperiere, ne à Roy, ne à Duc, on ne fit autant de seruice aprés leur trespassement, n'aussi solemnel en vne cité, comme on fit à Paris pour ledit Duc de Bourgongne: car à Nostre-Dame fut fait le iour Sainct Michel, & y auoit trois mille liures de cire en cierges & torches, & là eut vn moult piteux sermon, que fit le Recteur de l'Vniuersité Maistre Iean Larcher. Et aprés ce le firent toutes les Parroisses & Confrairies de Paris l'vne aprés l'autre, & par tout faisoit-on la presentation de grands cierges & torches. Estoient les Monstiers encourtinez de noires sarges, & chantoit-on le *Subuenite* des morts, & Vigiles à neuf Pseaumes & neuf Leçons, & par tous lesdits Monstiers estoient aprés mis * * * * * du bon Duc trespassé, & du Sire de Noüaille, qui fut mort auec luy.

* *Defaut* les armoiries, *ou chose sembla-ble.*

Pendant la grande cherté qui fut en cette année, le plus de pauures gens ne mangeoient que pain de noix. Et à Pasques fut si grande disette de chair, que ce iour le plus de gens de Paris ne mangerent que du lard, qui en pouuoit auoir. Auoient pauures Prestres mal-temps, qu'on ne leur donnoit que deux sols parisis pour leurs Messes.

Pour les grands maux & cruautez que commetroient continuellement les Armignacs, il conuint qu'on traitast auec le R. Henry V. d'Angleterre, ancien ennemy de France, maugré qu'on en eust, & luy fut baillée Catherine fille de France, qu'il espousa à Troyes le deuxiesme Iuin mille quatre cens vingt.

Allant audit Troyes pour voir le Roy, il passa le neufiesme May parde- 1420.
uant la porte Sainct Martin de Paris, & portoit-on deuant luy vn heaume couronné d'vne couronne d'or, pour recognoissance, & portoit en sa deuise vne queuë de Renard de broderie. A Charenton luy fut presenté quatre cha-

riotées de moult bon vin de par ceux de Paris, dont il ne tiot pas grand compte par semblant.

En ce temps, vn escu d'or de dix-huict sols valoit quatre francs ou plus, & vn bon Noble d'Angleterre huict francs: mais le douziesme Auril mille quatre cens vingt & vn fut crié à Roüen, que l'escu ne vaudroit que trente * sols tournois, & le Noble soixante sols tournois. Et le septiesme Ianuier 1426. furent les escus d'or, qu'on prenoit pour vingt-trois sols (dit l'Autheur) criez à dix-huict sols; & ce (dit-il) pource qu'ils estoient aux armes de France. En Aoust mille quatre cens vingt-sept ils furent du tout descriez.

* al. 36.

Les Roys de France & d'Angleterre entrerent à Paris le premier Decembre à grande Noblesse: car depuis la porte Sainct Denys iusques à Nostre-Dame les ruës estoient encourtinées & parées moult noblement, & la plus grande partie des gens de Paris qui auoient puissance, furent vestus de rouge couleur. Fut fait en la ruë de la Kalende deuant le Palais, vn moult piteux mystere de la passion Nostre Saueur au vif, selon qu'elle est figurée autour du Chœur de Nostre-Dame, & duroient les eschaffauts enuiron cent pas de long. Ils furent receus à tres-grande ioye: car ils encontroient par toutes les ruës processions de Prestres reuestus de chappes & de surplis, chantans *Te Deum laudamus*, ou *Benedictus qui venit*.

Le lendemain les Reynes entrerent par la porte Sainct Antoine, & furent les ruës tenduës.

Vers la fin de Decembre la cherté augmenta, le septier de bon bled valoit trente-deux francs & plus, celuy d'orge vingt-sept & vingt-huit francs, vn pain de seize onces à tout la paille huict blancs, la pinte de vin moyen seize deniers parisis au moins, qu'on auoit eu meilleur le temps precedent, ou aussi bon pour deux deniers parisis. Aprés la S. Martin 1421. elle coustoit quatre sols parisis. Et à Pasques ensuiuant, vn bon bœuf coustoit deux cens francs ou plus, vn bon veel douze francs, la fleche de lard huict ou dix francs, vn pourcel seize ou vingt francs, vn petit fromage tout blanc six sols parisis; & toute viande au prix. Iour & nuict crioient hommes, femmes, petits enfans par Paris: *Helas! ie meurs de faim*, & l'autre *de froid*. Et sur le doux temps ils mangeoient par grande saueur les pommes & prunelles vuidées emmy les ruës pour les porcs Sainct Antoine, par ceux qui en hyuer auoient fait leur burrage ou despenses desdites pommes & prunelles: mangeoient aussi des trongnons de choux, & des herbettes des champs sans pain & sel, & sans cuire. Et quand le tueur de chiens en auoit tué, les pauures gens le suiuoient aux champs, pour auoir la chair ou les tripes, pour les manger.

Aucuns des bons habitans de Paris acheterent trois ou quatre maisons, dont ils firent hospitaux pour les pauures enfans qui mouroient de faim, & auoient potage, bon feu, & bien couchez. En moins de trois mois auoit en chacun hospital bien quarante licts, ou plus que les bonnes gens auoient donnez.

1421. Le vingt-neufiesme Iuin mille quatre cens vingt & vn, à la porte S. Honnoré, fut veuë sous le pont en l'eau vne source comme de sang, vn peu moins rouge, dequoy les gens qui y alloient furent moult esbahis.

En ce temps estoit vne grosse murmure à Paris, pour le cry & rabais de la Monnoye: car tous les gros, ceux du Palais & du Chastellet se faisoient payer en forte monnoye, & tout le Domaine du Roy comme fermiers d'imposts & subsides; & ne prenoient le Gros que pour quatre deniers parisis suiuant ledit cry, & le mettoient en toutes choses aux pauures gens pour seize deniers parisis, comme il valoit auant ledit cry. Si se courrouça le commun, pour lequel appaiser les Gouuerneurs firent crier, que le terme des maisons premier venant, se payeroit en douze Gros pour vn franc, qui estoit à seize deniers parisis chacun Gros, comme on auoit accoustumé: & cependant on y remedieroit le mieux qu'on pourroit. Et que la derniere semaine d'Aoust

chacun qui tenoit maison à loüage, ou qui deuoit cens ou rente, allast par deuers son hoste, censier ou rentier, pour sçauoir en quelle monnoye il se voudroient faire payer aprés la Sainct Remy: Et oüye leur response, seroit receu à renoncer audit loüage, cens, ou rente. Dont le peuple se contenta.

Le troisiesme Nouembre ensuiuant, fut crié à deux deniers, dont le peuple fut fort oppressé & greué: car pour vn franc il luy conuenoit payer huict francs: de maniere que plusieurs renoncerent en ce temps à leurs propres heritages pour la rente.

Le vingt-troisiesme May mille quatre cens vingt & deux les Gros furent descriez, & enioint de les porter aux Changeurs pour ce ordonnez; à raison dequoy y eut grand murmure de peuple, qui y perdoit moult, pource que le meilleur ne leur valoit qu'vn denier ou vn tournois. Et fut fait ledit descry pour Gros tres-mauuais, que le Dauphin ou les Armignacs faisoient faire en son nom, & les enuoyoient à Paris, & autres villes non tenans leur party. 1422.

L'Autheur blasme fort le President de Moruillier, comme grand tyran, tres cruel & rigoureux au faict de la Police. Il fut desappointé de toutes Offices Royales en Ianuier mille quatre cens trente-deux, & fut ordonné en son lieu comme Commis, Maistre Robert Piedefer.

Le cinquiesme Decembre nasquit en Angleterre Henry, surnommé depuis VI. fils du Roy d'Angleterre & de la fille de France. On en fit feux de ioyes, & sonna-on par tout Paris le vingt-deuxiesme du mesme mois.

Aprés la Tiphaine on fit crier, qu'vne petite monnoye nommée Noirets, qui ne valoit qu'vne Poictenine, vaudroit vne Maille-tournoise.

Le vingt-neufiesme May mille quatre cens vingt-deux, ladite Reyne d'Angleterre vint à Paris, & portoit-on deuant sa litiere deux manteaux d'hermines, dont le peuple ne sçauoit que penser, sinon que c'estoit signe qu'elle estoit Reyne de France & d'Angleterre.

Le darrain iour d'Aoust trespassa le Roy d'Angleterre au Bois de Vincennes, & fut audit lieu tout mort pour l'ordonnet, comme à tel Prince affiert, iusques au quatorziesme Septembre. Ce iour aprés disner, fut porté à Sainct Denys en France, sans entrer à Paris. Le lendemain fut fait son Seruice audit Sainct Denys, & tousiours y auoit cent torches ardans en chemin, comme aux Eglises. De Sainct Denys fut porté à Pontoise, & de là à Roüen.

Le Roy Charles VI. trespassa à Paris en l'Hostel de Sainct Paul le vingt & vniesme Octobre, il fut, comme il estoit decedé, dedans son lict le visage descouuert deux ou trois iours, la croix auprés de son lict, & bel luminaire, & là le voyoit chacun qui vouloit. Il fut ordonné audit Hostel, & mis-on tant pour l'ordonner, comme pour attendre aucuns des Seigneurs du Sang de France, pour l'accompagner à mettre en terre, iusques au iour Sainct Martin ensuiuant; (à tel iour & à telle heure il estoit entré à Paris au retour de son Sacre) mais oncques n'y alla nul du Sang de France. L'Autheur dit que ce Roy eut plus noble compagnie à son Sacre, qu'à son enterrement, tout au rebours de Charles V. son pere, qui eut aussi noble compagnie ou plus à son enterrement, qu'à son Sacre: car il fut porté enterrer par Ducs, & Comtes, & non d'autres gens; & y auoit plus de Prelats, Cheualiers & Escuyers de renom, qu'il n'y auoit à accompagner Charles VI. à ses darains iours de toutes gens: ne nul Seigneur y fut, que le Duc de Betfort frere du Roy Henry V. d'Angleterre, & les seruiteurs du feu Roy. Le menu commun de Paris crioit auec grands & parfonds souspirs, quand on le portoit, *Ha tres-cher Prince, iamais n'aurons si bon temps, iamais ne te verrons: Maldite soit la mort, iamais n'aurons que guerre; puis que tu nous as laissez: Tu vas en repos, nous demourons en toute tribulation & douleur*, &c. L'Euesque de Paris attendit le corps à l'entrée dudit Hostel, pour luy donner de l'eau benoiste, au partir dudit lieu: & tous les autres entrerent dedans, c'est à sçauoir tous les Mendians, l'Vniuersité en son estat, tous les Col-

leges, le Parlement, le Chastelet, & le commun: & quand tout fut assemblé, fut apporté le corps hors l'Hostel, & fut porté tout en la maniere qu'on porte le corps Nostre Seigneur à la feste Sainct Sauueur; & vn drap d'or sur luy, porté à quatre perches ou à six; & le portoient les seruiteurs sur leurs espaules, qui estoient bien trente ou plus. Il estoit haut comme vne toise, largement couché enuers en vn lict, le visage descouuert, on sa ressemblance couronnée d'or, tenant en vne de ses mains vn Sceptre Royal, & en l'autre vne maniere de main faisant la benediction de deux doigts, qui estoient dorez, & si longs qu'ils aduenoient à la couronne. Tout deuant alloient les Mendians, l'Vniuersité, aprés les Eglises, aprés Nostre-Dame, & le Palais aprés (c'est la Saincte Chappelle) lesquels chantoient, & non autres: *Item*, là auoit sept crosses que d'Euesques que d'Abbez. Estoient les Prestres & Clercs tous d'vn rang: les Seigneurs du Palais, le Chancelier, le Preuost, & les autres, de l'autre rang. Deuant y auoit deux cens cinquante torches, que les pauures seruiteurs portoient, tous vestus de noir. Vn peu deuant y auoit dix-huict crieurs de corps: *Item*, y auoit trente-quatre croix de Religions, & d'autres. Aprés le corps alloit tout seul le Duc de Betfort, qui seul faisoit le dueil. A Nostre-Dame y auoit deux cens cinquante torches allumées; là furent dites Vigiles, & le lendemain bien matin la Messe: aprés icelle fut porté comme deuant à Sainct Denys, & le seruice fait il fut enterré prés son pere & sa mere. Il y alla de Paris plus de dix-huict mille personnes, & fut faite à tous vne donnée de huict doubles, valans lors deux deniers tournois la piece; n'y ayant pour lors plus grande monnoye, ne plus petite, si ce n'estoit or; & on donna à disner à tous venans: Et quand il fut enterré & couuert, & que l'Euesque de Paris qui auoit fait l'Office, eut dit les Commendaces des trespassez, vn Heraut cria hautement que chacun pr[illegible]t pour son ame, & que Dieu voulsist sauuer & garder le Duc Henry de Lanclastre Roy de France & d'Angleterre, & en faisant ce cry, tous les seruiteurs du feu Roy tournerent sans dessus dessous leurs masses, verges, & espées, comme ceux qui plus n'estoient Officiers. Le Duc de Betfort au reuenir fit porter l'espée du Roy de France deuant luy, comme Regent, dont le peuple murmura fort.

Iournal du Regne du Roy CHARLES VII.

Ce qui suit appartient au Regne de Charles VII.

EN Ianuier il fit si aspre froid, & gela si terriblement, qu'en moins de trois iours le vin-aigre & le verjus geloient dans les celiers, & pendoient les glaçons és voutes des caues: la riuiere de Seine, qui grande estoit, fut toute prise, les puits gelerent, & les coqs & gelines eurent les crestes gelées jusques à la teste: dura celle aspre gelée dix-sept iours.

En Feurier firent serment tous ceux de Paris, Bourgeois, ménagiers, chartiers, bergiers, vachers, porchers des Abbayes, les chambrieres, & les Moines mesmes, d'estre bons & loyaux au Duc de Betfort Regent, de luy obeïr en tout & par tout, & de nuire de tout leur pouuoir à Charles qui se disoit Roy de France, & à tous ses alliez & complices.

1423. Vers la fin de Iuillet mille quatre cens vingt-trois, fut ordonné par l'Euesque de Paris, que nulle femme ne seroit au Chœur du Monstier, quand on feroit le diuin Office, & que nul homme bigame ou sans couronne ne toucheroit aux reliques, ny à quelque chose qui fut sacrée ou benite, ny ne seruiroit le Prestre à l'Autel: mais ce ne dura gueres.

En Feurier venoient à Paris les loups toutes les nuicts, & en prenoit-on telle fois trois ou quatre, qu'on portoit par les quartiers pendus par les pieds de derriere, & donnoit-on de l'argent grand foison.

En ce temps toutes gens qui auoient maisons, y renonçoient, puis qu'elles estoient chargées de rentes; car nuls des censiers ne vouloient faire grace à leurs debteurs, tant estoit la foy petite, & par celle defaute de foy on eust trouué à Paris de maisons vuides & croisées saines & entieres plus de vingt-quatres milliers, où nully ne habitoit.

Ou mesme temps estoit la Reyne de France Izabel demourante à Paris en l'Hostel de Sainct Paul; mais elle estoit si pauurement gouuernée, qu'elle n'auoit tous les iours que huict septier de vin tout au plus, pour elle & son tinel. (L'Autheur parlant de la venue & arriuée du Cardinal de Vincestre à Paris, dit qu'il auoit plus grand tinel auec luy, que le Regent de France son neueu.) Ne le plus de ceux de Paris qui leur eust demandé, où est la Reyne, ils n'en eussent sceu parler: tant en tenoit-on peu de compte, qu'en peine en chaloit-il au peuple, pource qu'on disoit qu'elle estoit cause des grands maux & douleurs, qui pour lors estoient sur terre.

Le huictiesme Septembre 1424. le Duc de Betfort vint à Paris, qui fut paré par tout où il deuoit passer, & les ruës nettoyées. Ceux de la ville allerent au deuant de luy vestus de vermeil, & vne partie des Processions furent iusques outre la Chappelle Sainct Denys, & quand ils l'encontrerent, ils chanterent hautement *Te Deum laudamus*, & autres louanges à Dieu. Deuant le Chastelet auoit vn moult bel mystere du vieil & nouuel Testament, que les enfans de Paris firent, & fut fait sans parler, comme si ce fussent images enleuées contre vn mur. Aprés il alla à Nostre-Dame, où les processions qui n'auoient pas esté aux champs, & les chanoines de ladite Eglise le receurent moult honnorablement, chantans hymnes & loüanges, & iouoit-on des orgues & des trompes, & sonnoient toutes les cloches. Auec ledit Duc de Betfort estoit sa femme sœur du Duc de Bourgongne nommée Anne: elle estoit bien-aimée du peuple de Paris, & trespassa audit Paris en l'Hostel de Bourbon le treiziesme Nouembre mille quatre cens trente-deux, aagée seulement de vingt-huict ans; & fut enterrée aux Celestins, & son cœur aux Augustins. Elle alloit tousiours aprés son mary quelque part qu'il allast. Le soir on fit par tout Paris feux & tres-grande ioye. 1424.

Celle année y eut si grande vinée, que la fustaille fut si chere, qu'on vendoit deux ou trois queuës vuides vne queuë de vin, & mirent plusieurs leurs vins en caues qu'ils firent enfoncer: & fut le vin à si grand marché auant la fin des vendanges, qu'on auoit la pinte pour vn double, dont les trois ne valloient qu'vn blanc, & pour vn denier enuers la Sainct Remy.

Cette année fut faite la dance Macabre aux Innocens.

Enuiron la Sainct Iean mille quatre cens vingt-six, furent les eaux fort grandes par toute la France, & la riuiere de Seine creut demesurément: pour ce fut faite Procession generale moult solemnelle & piteuse; les Parroisses allerent à Nostre-Dame, & porterent la chasse de la Vierge Marie, c'est à sçauoir par le Pont qui est derriere l'Hostel Dieu (aniourd'huy petit pont) puis par la ruë premiere d'entre le petit Chastellet, de là allerent par dessus le pont-neuf (c'est le pont Sainct Michel:) car il fut baillé à habiter mille trois cens nonante cinq, comme dit Io. Gall. en ses Decis. Parlam. & aprés par le grand pont, (pont au change) & reuinrent par le pont Nostre-Dame en la grande Eglise, & là chanterent vne Messe de la Vierge Marie moult deuotement, & fit-on vn moult piteux sermon. 1426.

En celle année fut faite vne Ordonnance de par le Preuost de Paris, & de par les Seigneurs du Parlement, que nul Sergent à cheual ou à verge, s'il n'estoit marié, ou s'il ne se marioit, n'officieroit plus: & fut le terme d'eux marier depuis la Toussaints iusques à *Quasimodo*, ou aprés, sans passer l'Ascension.

En Iuin mille quatre cens vingt-sept, la riuiere de Seine fut si tres-gran- 1427.

de, qu'elle alla iusques au sixiesme degré de la croix de la Greue, & l'isle Nostre-Dame fut toute couuerte, & on eust bien mené batteaux aux ormeteaux qui sont sur la riuiere deuers Sainct Paul, & les maisons d'entour en estoient pleines iusques au premier estage: ce qui n'estoit trop grand' merueilles car depuis la my-Auril iusques au neufuiesme dudit Iuin ne fina de pleuuoir, & tousiours iusques à celuy iour faisoit tres-grand froid, comme à l'entrée de Mars, & n'eust point trouué audit iour vne vigne en fleur: mais nonobstant ce celle année fut moult largement fruict & bon, & fit aussi bel Aoust qu'il fit onques; car les bleds furent bons & abondamment.

L'Autheur dit que le Regent enrichissoit tousiours son pays d'aucune chose de ce Royaume, & si n'y rapportoit rien qu'vne taille, quand il reuenoit.

L'Autheur raconte vne plaisante fable, qu'il tient neantmoins pour histoire, de l'origine & premiere venuë en la ville de Paris des coureurs & imposteurs, appellez communément Egyptiens, en aucuns lieux Boëmiens: laquelle est aussi recitée par Munster en sa Cosmographie, qui monstre qu'auparauant cette maniere de gens n'estoit point cognuë en France. Il dit qu'ils estoient cent ou six vingts hommes, femmes & enfans, lesquels on ne laissa point entrer dedans Paris, mais par iustice furent logez à la Chappelle Sainct Denys, où infinies personnes de Paris alloient pour les voir.

Le dix-septiesme Aoust douze d'iceux vindrent en la ville, qui compterent merueilles. Aucunes des femmes regardoient és mains des gens, & disoient ce que aduenu leur estoit, ou à aduenir, & mirent contentions en plusieurs mariages; car elles disoient, *Ta femme t'a fait coup*: ou à la femme, *Ton mary t'a fait coupe*: & qui pis estoit, en parlant aux creatures, par art magique, ou par habileté vuidoient les bourses d'argent, & mettoient l'argent en leur bourses, comme on disoit. La nouuelle en vint à l'Euesque de Paris, lequel y alla, & mena auec luy vn frere mineur, lequel fit là vne belle predication, en excommuniant tous ceux & celles qui ce faisoient, & qui auoient creu & monstré leurs mains, & conuint qu'ils s'en allassent.

Enuiron la my-Septembre courut vne tres-mauuaise maladie, qu'on appelloit *la Dance*, iusques à la my-Nouembre ou plus, & n'estoit nul ne nulle qui aucunement ne s'en sentist dedans ledit temps.

1428. Le vingt & vniesme Iuin mille quatre cens vingt-huict, fut la plus somptueuse feste faite au Palais à Paris qu'homme eust oncques veu. Toute personne de quelque estat qu'elle fust, estoit receuë à disner selon son estat: car le Regent, & sa femme, & les Cheualiers furent seruis en lieu & de viande selon leur estat. Le Clergé premierement, aprés Docteurs de toutes sciences, le Parlement, aprés le Preuost de Paris, & ceux du Chastelet, aprés le Preuost des Marchands & les Escheuins & Bourgeois & Marchands ensemble; & aprés le commun de tous estats; & furent bien à celuy disner que vns que autres plus de huict milliers seans à table, & on y beut de vin bien quarante muids.

En ce temps pour la cherté de vin, plusieurs se mirent à brasser ceruoise, & auant la Toussaints en eut bien à Paris trente brasseurs, & si en amenoit-on tous les iours en charretes de Sainct Denys & d'ailleurs: on la crioit parmy Paris, comme on a accoustumé de crier le vin, & n'estoit celle de Paris qu'à deux doubles, & celle de Sainct Denys à trois doubles: & estoit le Quatriesme de ceruoise à Paris à six mille six cens francs; & celuy du vin n'estoit mie à la troisiesme partie. L'Autheur dit qu'en l'an mille quatre cens trente-quatre, auquel le vin fut fort cher, on ne pouuoit finer de ceruoise qui vausist, pour les subsides qui furent dessus mis: car il ne se vendoit ceruoise qui ne payast sept blancs par semaine, sans le Quatriesme & l'imposition: & qu'en mille quatre cens quarante sept auant la my-May estoit le vin à Paris si cher, que le peuple ne beuuoit que ceruoise, ou bochet, ou biere, ou cidre, ou peré ou telles manieres de bruuaiges.

En Aoust furent faites plusieurs ordonnances poor le faict des rentes.

En Auril mille quatre cens vingt-neuf vint à Paris vn Cordelier oommé Fr. Richard homme de tres-grande prudence, & deoot, qu'on disoit estre veou depuis peu de Ierusalem, lequel prescha aux Innoceos par huict iours consecutifs; commençoit enuiroo cinq heures du matio, & duroit iusques eotre dix & onze, & y auoit tousiours quelques cinq ou six mille personnes. Estoit monté quand il preschoit sut vo haut escharfaut, qoi estoit prés de toise & demie de haut. Il fit aussi vn sermon à Boulongne-la-petite, an reuenir duquel furent les gens de Paris tellement tournez en deuotion, qu'en moins de trois ou quatre heures oo eust veu plus de eeot feux, en quoy les hommes ardoient tables & tabliers, eartes, billes, billars, boules & semblables ehoses: & les femmes les atours de leurs testes, comme bourreaux, truffe, pieces de cuir ou de baleine, qu'elles mettoient en leurs ehapperons pout estre plus roides au rebras d'auant. Les Damoiselles laisserent leurs cornes & leurs queuës, & grand foison de leurs pompes. La grand Chrooique eo l'ao mille quatre eens dix-sept, dit que les Dames & Damoiselles de la Cour menoient grands & exeessifs estats & cornes merueilleusement hautes & larges, & auoieot de chacun costé en lieu de bourlets, ce sembloit, deux grands oreilliers si larges, qne quand elles vouloient passer l'huis d'vn ehambre, il falloit qu'elles se tournassent de costé & baissassent, ou elles n'eussent peu passer. Fit aussi ardre ledit Fr. Richard plusieurs *Madagoires*, ce sont Mandragores: auiourd'huy le vulgaire les appelle Mandegloires, que maintes sottes gens gardoient en lieux de repos, & aooient si grande foy en celle ordure, qu'ils croyoient fermement qne tant comme ils l'auoient (mais qu'il fust bien nettemeot en beaux drapeaox de soye ou de lin eouelopé) iamais iour de leur vie ne seroient paoures. Il dit au departir que l'an eosuiuant, oo verroit les plus grandes merueilles, qu'oo eust oncques veuës, & que soo Maistre Fr. Vincent le tesmoignoit selon l'Apocalypse, & l'escriture de Sainct Paul, & aussi le tesmoignoit Fr. Bernard vn des bons prescheurs du moode, qui en celuy temps estoit en predieation delà les Alpes en Italie, où il auoit plus conuerty de peuple à deuotioo, que tous les prescheurs, qui depuis deux eens ans deuant y auoient presché. Le Dimanche deuant soo partement fut dit parmy Paris, qu'il deuoit prescher au lieu ou bien-prés où Saioct Deoys aooit esté decolé: si y alla plus de six mille personnes de Paris, & partit la plus graode partie le Samedy au soir à grands tourbes pour auoir meilleure place le lendemain, & coucherent aux champs: mais son fait fut empesché; comment ce fut, à tant m'en tais: dont les boones gens furent moult troublez. Plus oe prescha pour celle saisoo à Paris: & luy conuint partir. Peu aprés il se mit auec les Armignaes, eheuauchant auec eux, & faisoit tourner les villes & Citez par son langage: de quoy ceux de Paris aduertis, le maudissoient de Dieu & de ses Saincts, & recommencerent en dépit de luy tous les ieux qu'il auoit deffendu, & laisserent vo meriau d'estain où estoit empraint le nom de IESVS, & priodrent tretous la croix Saioct Andry. 1429.

Ou mesme temps s'esleua la Pucelle vers la riuiere de Loire.

Oo disoit qu'elle auoit dit à vn Capitaine Anglois, qu'il se departist du siege deuant Orleans auec sa compagnie, ou mal leur viendroit & honte à tous, lequel la diffama moult de langage, l'appellant ribaude & mauuaise; & elle luy dit que maugré eux tous ils partiroient bieo bref; mais il oe le verroit ià, & si seroient grande partie de ses gens tuez: ce qui aduiot; car il se noya le iour deuant que l'oecisioo fut faite, & depuis fut pesché. Il fut despecé par quartiers, boüilly & embaosmé, & apporté à Paris, & aprés fut emporté en son pays pour enterrer. En vn autre endroit il descrit plus partieulierement cette façon de faire des Anglois: car il dit qu'ils despeçoient les corps par pieces, les faisoieot cuire eo vne chaudiere tant & largement, que les os laissoient la

chair, puis ils nettoyoient les os; les embausmoient & mettoient en vn coffre pour porter en Angleterre, & faisoient enfouyr les tripes, chairs & eauë où le corps auoit boüilly, en terre saincte. Nos François en faisoient de mesmes és voyages d'outre-mer. Voyez Guillaume de Nangis.

Le sixiesme Iuin nasquirent à Auberuilliers deux enfans monstrueux, s'entretenans par le ventre; ils auoient deux testes, deux cols, quatre bras & quatre iambes, mais n'auoient qu'vn ventre & vn nombril. Ils furent baptisez, & vesquirent aprés le baptesme vne heure. Leur pere se nommoit Iean Discret, la mere Gillette, laquelle en deliura saine & sauue.

En la mesme semaine fut né en la Chanuerrerie derriere S. Iean vn veel qui auoit deux testes, huict pieds, & deux queuës.

La semaine ensuiuante, fut né vers S. Huistace vn pourcelet, qui auoit deux testes, mais il n'auoit que quatre pieds.

Le dixiesme Iullet le Duc de Bourgongne vint à Paris, & n'y demeura que cinq iours, pendant lesquels y eut moult grand conseil, & fut fait Procession generale, & vn moult bel Sermon à Nostre-Dame. Au Palais fut publiée la Chartre ou Lettre, comment les Armignacs traiterent iadis la paix en la main du Legat du Pape, & tout estoit pardonné d'vn costé & d'autre: firent le Dauphin & le Duc de Bourgongne de grands sermens, & receurent le precieux Corps de nostre Seigneur ensemble, auec le nombre des Cheualiers de nom d'vn lez & d'autre, qui en ladite Lettre ou Chartre mirent leurs sings & seaux. Et aprés comme le Duc de Bourgongne voulant & desirant la paix du Royaume, & accomplir sa promesse, se submit à aller en quelque lieu, que le Dauphin & son Conseil voudroient ordonner, & suiuant ce, comparut luy dixiesme en la place ordonnée; & estant à genoux deuant le Dauphin, fut traistreusement meurtry. Aprés la conclusion de la Lettre grand murmure commença, & tel auoit grande alliance aux Armignacs, qui les prit en tres-grande haine: le Duc de Bethfort Regent fit faire silence, & le Duc de Bourgongne se plaignit de la paix ainsi enfrainte, & de la mort de son pere. Et adoncques on fit leuer les mains au peuple, que tous seroient bons & loyaux au Regent, & au Duc de Bourgongne. Et lesdits Seigneurs leur promirent par leurs foys, garder la bonne ville de Paris.

En Aoust ou Septembre les Armignacs firent escrire Lettres seellées du seel du Comte d'Alençon, qui disoient: *A vous Preuost de Paris, & Preuost des Marchands, & Escheuins*, les nommans par leurs noms, & leur mandoient des saluts par bel langage largement, pour cuider esmouuoir le peuple l'vn contre l'autre, & contre eux. Mais on apperceut bien leur malice, & leur fut mandé que plus ne iettassent leur papier, & n'en tint-on compte.

Le huictiesme Septembre, iour de la Natiuité Nostre-Dame, les Armignacs donnerent vn cruel assaut aux murs de Paris, entre les portes Sainct Honoré & S. Denys, enuiron heure de grande Messe, entre onze & douze, & dura bien iu[illegible]es à quatre heures aprés disner: la Pucelle fut blessée en la iambe d'vn traict d'arbaleste, & celuy qui portoit son Estendart fut nauré à mort entre les deux yeux. En eux en allant ils bouterent le feu en la granche des Mathurins emprés les Porcherons, & mirent dedans ledit feu de leurs gens, qui morts estoient à l'assaut, grande foison, comme faisoient les Payens à Rome iadis. Et maudissoient moult leur Pucelle, qui leur auoit promis que sans nulle faute ils gagneroient à celuy assaut la ville de Paris par force, & qu'elle y seroit celle nuict, & eux tous.

Le Regent enuiron trois ou quatre iours aprés vint à Paris, & enuoya de ses gens à Sainct Denys, d'où les Armignacs estoient partys: ledit Regent & les Parisiens eurent à grande indignation ceux de Sainct Denys, pource que si tost s'estoient rendus aux Armignacs sans coup ferir, & en furent condamnez en grosses amendes.

Le

Le dernier iour dudit Septembre, vint à Paris le Duc de Bourgongne à moult belle compaguie, & tant grande qu'il couuiot qu'on les logeast és maisons des mesnagiers, & en maisons vuides, dont moult auoit à Paris, & auec porcs & vaches couchoient leurs cheuaux. Il auoit deuant luy dix Herauts, tous vestus de cottes d'armes du Seigneur à qui chacun estoit, & autant de trompettes. En celle pompe ou vaine gloire alla à Saincte Auoye faire ses oblations, & de là à Sainct Paol.

Les iours ensuiuans furent tenus plusieurs conseils, tant qu'enfin à la Requeste de l'Vniuersité, du Parlement, & de la Bourgeoisie de Paris fut ordonné, que le Duc de Bethfort seroit Gouuerneur de Normandie, & le Duc de Bourgongne Regent de France: Ainsi fut fait. Mais moult laissoit enuis le Duc de Bethfort la Regence, si faisoit sa femme, & les Anglois ne furent plus amis de ceux de Paris.

Le dix-septiesme Octobre le Duc de Bourgongne partit de Paris, aprés auoir fait crier comme vne maniere d'appaiser gens simples, que si on voyoit que les Armagnacs venoient assaillir Paris, qu'on soy defendist le mieux qu'on pourroit.

Le dixiesme Ianuier furent executez aux halles dix larrons & brigans. Le onziesme estoit vn tres-bel ieune fils d'enuiron vingt-quatre ans, lequel fut despoüillé, & prest pour bander, pour le decoller; quand vne ieune fille desdites Halles le vint hardiment demander; & tant fit par son bon pourchas, qu'il fut remené au Chastelet, & depuis furent espousez ensemble.

Pour la defaute d'huile on mangeoit du beurre en celuy Caresme, comme en charnage.

Aucuns des Grands de Paris, comme de Parlement & du Chastellet, Marchands, & gens de mestier, firent coniuration de mettre les Armignacs dans la ville, & deuoient estre signez de certains signes, quand les Armignacs y entreroient; & qui n'auoit ce signe estoit en peril de mort. Frere Pierre Dallée Carme, qui estoit porteur & rapporteur des lettres d'vn lez & d'autre, fut pris, & moult en accusa par gehenne qu'on luy fit. La semaine de la passion on en prit plus de cent cinquante, & la vigile de Pasques flouries on en decapita six aux Halles, aucuns furent noyez, aucuns moururent par force de gehennes, aucuns finerent par cheuance, aucuns s'enfouyrent.

L'Autheur remarque, qu'oncques depuis que le Comte de Salcebry fut tué deuant Orleans, ne furent les Anglois en place, & allerent tousiours depuis ce iour en decliuant. Il ne veut pas dire, depuis la venuë de la Pucelle, comme diroit vn François: mais il dit en vn autre endroit, que ce fut punition diuine, de ce que pendant le siege d'Orleans le Comte de Salcebry fit piller l'Eglise de Nostre-Dame de Clery, & mourut tost aprés d'vn coup de canon. Et pour les pilleries & sacrileges depuis commis és Eglises de Lusarche, Chelles S. Bautour, Sainct Maor des fossez, & autres lieux.

Celle année y auoit foison de roses blanches au iour de Pasques flouries, qui furent le huictiesme Auril, tant estoit l'année hastiue.

Le vingt-sixiesme dudit mois mille quatre cens trente, les Gouuerneurs de Paris firent faire feux de ioye, faisans entendre au peuple que c'estoit pour l'arriuée du ieune Roy Henry d'Angleterre à Boulongne, auec grand foison de souldoyers, dont il n'estoit rien, & si n'auoient du Duc Bourgongne aucunes nouuelles. Et neantmoins il n'estoit semaine qu'on ne l'attendist depuis Ianuier. Et disoient les Gouuerneurs, & faisoient dire de iour en iour qu'il venoit, & amenoit auec luy vn Legat du Pape pour faire la paix entre les Roys, & neantmoins n'estoit . luy nulle nouuelle. Et amuserent les Parisiens par ces artifices iusques au quatorziesme Auril mil quatre cens trente-quatre, qu'il vint à Paris. Or cela se faisoit pour repaistre les Parisiens d'vne vaine esperance de secours, lesquels estoient comme au desespoir de ce 1430.

qu'ils ne gagnoient rieo, & voyoient bien, quelqoe chose qoe dissent lesdits Gouuerneurs, qu'aucun Seigneut ne faisoit nul semblant de secours, ne d'aucun traité; & aussi estoient estoonez de ce que les Armigoacs auoient le meilleur par tout où ils venoient.

Le troisiesme Septembte, iout de Dimanche, futent preschées au Paruis Nostre-Dame deux femmes, dont la plus aagée se oommoit Petonne, & estoit de la basse Bretagne, & disoit que Dame Ieanne qui s'atmoit aoee les Armignacs estoit bonne, & que ce qu'elle faisoit estoit bien fait, & selon Dieu. Elle tecogout auoir deux fois teceu le Corps nostre Seigneur eo vn iour. Iuroit & affetmoit que Dieu s'apparoissoit souuent à elle en humanité, & cotpotellement, & parloit à elle comme amy fait à autre; & que la darraine fois qu'elle l'auoit veu, il estoit long vestu de tobbe blanche, & d'vne hucque vermeille par dessous; desquels ptopos elle ne se voulot oncques reuoquet. Patquoy cedit iour de Dimanche elle fut iugée à estre arse, & le fut, & moutut en ce propos. L'autte femme fut deliutée pout celle heure. Elles auoient esté prises à Corbeil demy an deuant, & amenées à Patis.

Le quatorziesme iout d'Autil audit ao, pout la grande cherté de toos viures, & pout les mauuaises gagnes qui pout lors à Paris estoieot, fut nombré que par eauë ou par terre, se pattit bien douze cens personnes, sans les enfans, pource qu'ils n'auoient dequoy viure, & petissoient de faim.

1431. Le ttentiesme May mille quatre cens trente & vn, Ieanne la Pucelle fut btuslée à Roüen. Fut fait vn preschemeot elle estant en vn eschaffaot, vestuë en habit d'homme, pat lequel loy futent declarez par le menu deuant tout le peuple, les gtands maux qu'elle auoit commis, & les fausses erreors qu'elle auoit euës contre la foy, dequoy elle ne s'effroya point; aios respondit hardiment aux articles qu'oo luy proposa: nonobstant que les Cletcs de l'Vniuersité de Patis qui là estoient, humblemenr la priassent qu'elle se tepentist & reuoquast de son etreut, & que tout loy fetoit patdoné; ou sinon elle feroit deuant tout le peuple atse, & son ame damnée, loy moostrans l'ordonnance & la place où le feu deuoit estre fait. Quand elle vid qoe c'estoit à certes, elle etia mercy, & soy reuoqua de bouche, & fut vestuë en habit de femme. Mais aussi tost elle tecommença son erreur comme deuant, demandant son habit d'homme. Et tantost elle fut de tous iugée à mourit, & liée à vne attache qoi estoit sur l'eschaffaut, qui estoit fait de plastre. Le feo y fut mis, doot elle fut bieo-tost estouffée, & sa tobe toute arse. Puis fut le feu tiré arriete, & elle fut veuë & coosideτée de toot le people presеot, & recognuë qu'elle estoit femme, pout oster toutes les doutes dudit peuple assistant. Puis quand ils l'eurent assez & à leut gré veuë toute morte, le Bourel remit le feu, dont elle fut toute consommée & reduite eo cendre, laquelle fut toute iettée en la riuiere, pour les sorceleries qui s'en fusseot peu ensoiure. Depuis maintes personnes, qui estoieot abusez d'elle, creurent fermement que par sa sainćteté elle se fust eschappée du feu, & qu'on eust arse vne autte, cuidans que ce fust elle-mesme. En l'an mille quatre cens quarante, le Parlement & l'Vniuersité fitent venir à Patis vne femme suiuant les gens de guerre, que plusieurs croyoient estre Ieanne la Pucelle; & pour cette cause auoit esté à Orleans tres-honotablement receuë; laquelle femme fut monstrée au peuple au Palais sur la Pierre de Matbre en la grande cour, & là fut preschée, & toute sa vie & tout son estat, & recognut qu'elle n'estoit pas pucelle, & qu'elle auoit esté mariée. Assez auoit là, & ailleurs, qui disoient que ladite Ieanne la Pucelle estoit Martyre, & pout son droit Seigneur: Autres disoient que non, & qoe mal aooit fait qui tant l'auoit gardée.

Le iour Sainct Martin le boüillant quatriesme Iuillet, fut faite Procession generale à Sainct Martin des Champs, & prescha vn Iacopin Maistre en Theologie, & Inquisiteur de la Foy, lequel prononça derechef tous les faicts

& erreurs de ladite Pucelle, & sa fin. Dit aussi qu'elles estoient quatre, dont les trois auoient esté prises, à sçauoir cette Pucelle, Peronne, & sa compagne, & vne nommée Catherine de la Rochelle, laquelle est auec les Armignacs & dit, que quand on sacre le Corps nostre Seigneur elle voit merueilles. Lesquelles quatre femmes, F. Richard le Cordelier auoit ainsi gounernées, car il estoit leur beau-pere ; & bailla le iour de Noël à Iarguiau à la Pucelle trois fois le Corps nostre Seigneur, & à Peronne deux fois, par leur tesmoignage & confession, & d'aucuns qui presens furent; dont il estoit moult à reprendre.

En Aoust ensuiuant, en vne deffaite des Armignacs deuant Beauuais, fut pris entre autres vn meschant nommé Guillaume le Berger, qui faisoit les gens idolatres en luy, & cheuauchoit de costé, & monstroit par fois ses mains, pieds, & costé, qui estoient tachez de sang, comme S. François.

Henry VI. Roy d'Angleterre entra dans Paris par la porte Sainct Denys, le deuxiesme Decembre : A l'entrée de la ville par dedans, estoient le Preuost des Marchands, & les Escheuins, tous vestus de vermeil, chacun vn chapel en sa teste ; & comme le Roy entra, ils luy mirent vn grand ciel d'azur semé de fleurs de lys d'or sur la teste, & le porterent sur luy les quatre Escheuins, en la forme & maniere qu'on fait à nostre Seigneur à la Feste-Dieu ; & plus, car chacun crioit *Noël* par où il passoit. (Il semble que cét Autheur trouue ce ciel vne chose nouuelle.) Deuant luy auoit les neuf Preux & les neuf Preuës, & aprés foison de Cheualiers & Escuyers ; & entre autres Guillaume le Berger, qui estoit lié de cordes comme vn larron. *Item*, aprés deuant le Roy auoit quatre Euesques, celuy de Paris, le Chancelier, de Noyon, & vn d'Angleterre; & aprés estoit le Cardinal de Vincestre. *Item*, encore deuant le Roy y auoit vingt-cinq Herauts & vingt-cinq Trompettes. Il regarda moult les trois Sereines du Ponceau Sainct Denys, au milieu desquelles y auoit vn lys iettant vin & laict; & là beuuoit qui vouloit. Dessus auoit vn petit bois, dans lequel estoient des Sauuages faisans esbatemens en plusieurs manieres, & ioüans des escus moult ioyeusement. Deuant la Trinité y auoit sur eschaffauts le Mystere depuis la Conception Nostre-Dame, iusques à ce que Ioseph la mena en Egypte, pour crainte du Roy Herode; & duroient lesdits eschaffauts depuis vn peu par delà Sainct Sauueur, iusques au bout de la ruë Dernetal, où est la fontaine de la Reyne. De là vint à la porte Sainct Denys, où on fit la decollation dudit Sainct : & à l'entrée de ladite porte les Drapiers prinrent le ciel, & le porterent iusques aux Innocens, où fut faite vne chasse d'vn cerf tout vif. Et là prirent les Espiciers le ciel, iusques deuant le Chastelet, où auoit encontre ledit Chastelet à venir de front, le Lict de Iustice. Là auoit vn enfant de la grandeur & aage du Roy, vestu en estat Royal, housse vermeille, & chapperon fourré, deux couronnes tres-riches pendans sur sa teste. A son costé dextre estoit tout le Sang de France, comme Aniou, Berry, Bourgongne, &c. & vn peu loing d'eux les Clercs, & aprés les Bourgeois. A senestre estoient tous les grands Seigneurs d'Angleterre, qui tous faisoient maniere de donner conseil au Roy, & chacun auoit vestu sa cotte de ses armes ; & estoient de bonnes gens qui ce faisoient. Là prinrent les Changeurs le ciel, & le porterent iusques au Palais, où le Roy baisa les reliques. Les Orféures prinrent le ciel, & le porterent par les ruës de la Calende & de la vieille Iurie, iusques deuant Sainct Denys de la Chartre. Là prinrent le ciel les Merciers, qui le porterent iusques à l'Hostel d'Anion, (il tenoit depuis le coin de la Coutellerie iusques à la Verrerie, le long de la ruë de &c.) où les Peletiers le prinrent, & le porterent iusques deuant Sainct Antoine le Petit. Aprés le prirent les Bouchers, qui le porterent iusques à l'Hostel des Tournelles. Quand ils furent deuant l'Hostel de Sainct Paul, la Reyne de France Isabel estoit aux fenestres, auec el-

le Dames & Damoiselles ; le Roy qui estoit fils de sa fille, estant à l'endroit d'elle, osta son chaperon & la salua, & elle s'enclina vers luy moult humblement, & se tourna d'autre part plorant. Là prinrent les Sergens d'armes le ciel, car c'est leur droict, & fut baillé au Prieur de Saincte Catherine, dont ils sont les fondeurs.

Le seiziesme dudit mois icut de Dimanche vint le Roy Henry du Palais Royal à Nostre-Dame : bien matin à pied accompagné des processions de la ville, qui tous moult chantoient melodieusement. En ladite Eglise auoit vn escharfaut, auquel on montoit à grands degrez larges, tout peint & couuert d'azur, & semé de fleurs de lys : par là monta le Roy & sa compagnie, & descendit dans le Chœur, où il fut sacré de la main du Cardinal de Vincestre. Aprés il alla au Palais, & disna en la grande Salle à la table de marbre, & tout le remenant parmy la Salle çà & là ; car il n'y auoit nulle ordonnance, pource que le commun de Paris y estoit entré dés le matin, & si grande presse y eut, que l'Vniuersité, ne le Parlement, ne le Preuost des marchands ne Escheuins n'ozoient plus entreprendre de monter à mont, dautant qu'ils en auoient esté reboutez arriere par le commun deux ou trois fois si fierement, qu'ils trebucherent l'vn sur l'autre bien quatre-vingts ou cent à vne fois : toutesfois enfin aprés que le peuple fut escoulé, ils monterent ; mais tout estoit si plein en la Salle, qu'à peine trouuerent-ils où ils peussent s'asseoir : neantmoins s'assirent-ils aux tables, qui pour eux estoient ordonnées, mais ce fut auec Sauetiers, Moustardiers, Aides à maçons, & telle sorte de gens, qu'on cuida faire leuer ; mais quand on en faisoit leuer vn ou deux, il s'en asseoit six ou sept d'autre costé. Ils furent si mal seruis que personne ne s'en louoit ; car le plus de la viande, especialement pour le commun, estoit cuite dés le Ieudy deuant, qui moult sembloit estrange chose aux François : car les Anglois estoient chefs de la besongne, & ne leur chaloit quel honneur il y eust, mais qu'ils en fussent deliurez : mesme les malades de l'Hostel-Dieu disoient qu'onques si pauure ne si nud relief de tout bien ils ne virent.

Le lendemain du Sacre on fit vne petite iouste ; mais pour certain maintesfois on a veu à Paris enfans de bourgeois, que quand ils se marioient, les Orfeures, Orbateurs, & autres gens de ioyeux mestiers en amendoient plus, qu'ils ne firent du Sacre du Roy & de ses ioustes, & de tous les Anglois.

Le vingt & vniesme dudit mois iour Sainct Thomas fut dite vne Messe solemnelle en la grande Salle du Palais, le Roy estant en estat Royal, & tout le Parlement en estat, c'est à sçauoir à chapperons fourrez & manteaux. Aprés la Messe luy firent plusieurs demandes, lesquelles il leur octroya : & aussi firent certains sermens.

Le Roy fut à Paris iusques au lendemain de Noel, qu'il en partit sans faire aucuns biens, à quoy on s'attendoit, comme deliurer prisonniers, & faire cheoir maletoutes ; & neantmoins ne fit-on oncques à Paris autant d'honneur à Roy, comme on luy fit, voire, veu le peu de peuple, les males-gaignes, le cœur d'hyuer, & la grande cherté de viures & de bois.

En Ianuier il gela si asprement, que la glace auoit plus de deux pieds d'espois, & bien y apparoit : car on alloit par dessus, on y charpentoit pieux, pour mettre au deuant des moulins, afin qu'au dégel la glace ne les endommageast, & on y lenoit engins pour frapper lesdits pieux ; mais oncques ne s'en demenit.

Le vingtiesme Feurier dudit an, arriua le Cardinal de Saincte Croix Legat du Pape pour faire paix entre les deux Rois, lequel en fit tres-grandement son deuoir, de maniere que tous deux luy promirent se soubmettre du tout à ce qui ordonné en seroit au grand Concile, qui deuoit estre celle année à Basle. Au partir de Paris il alla par deuers les autres Seigneurs Chrestiens.

Le douziesme Auril ensuiuant les Armignacs prindrent la ville de Chartres par le moyen d'vn marchand d'Orleans, lequel ayant promis leur liurer &

fournir dix ou douze charrettes de sel, dont ils auoient grande faute, vint ledit iour de bon matin à toutes les charrettes, en chacune desquelles y auoit deux grandes queuës, & en chacune queuë deux hommes bien armez, & outre prés chacune charrette y auoit deux hommes d'armes, habillez en chartiers. (Cesar de Naples Capitaine Imperial cuida par pareille ruse surprendre Turin mille cinq cens quarante-deux. Voyez Laog. liu. 9. Perigueux fut ainsi pris par le Sieur de Lengoisranis.) La porte de la ville estant ouuerte, ayans mis deux ou trois charrettes dedans, ils en arresterent vne sur le pont-leuis, & tuerent le limonier, & par ce moyen fut le pont arresté. Lors issirent ceux qui estoient dans les queuës à tout grosses haches, & tuerent les portiers; & tantost les gens de guerre qu'ils auoient mis celle nuict en embusche és villages d'entour accoururent & entrerent en la ville, de laquelle ils se rendirent maistres.

Le vingt-neufuiesme Iuin mille quatre cens trente-deux, vers Laigny & Meaux il gresla si terriblement, qu'il fut trouué gresle qui auoit seize pouces de tour. 1432.

Enuiron Octobre oudit an fut fait à Auxerre vn Concile pour traiter de la paix des deux Roys, ou plusieurs Seigneurs de toutes les deux parties furent, & aussi de par le Duc de Bourgoogne. Ils reuindrent enuiron la my-Nouembre, sans auoir rien fait que despendre largement: mais on fit entendre au peuple que tres-bien besongné auoient: & quand le peuple sceut la verité, si commença à murmurer moult fort contre les deputez.

Sur la fin de Mars fut fait vn Concile à Corbeil, où estoient le Cardinal de Saincte Croix, l'Euesque de Paris, & plusieurs autres Euesques, Seigneurs, & grands Clercs d'vne part & d'autre.

En Iuin ensuiuant mille quatre cens trente-trois fut fait derechef vn Conseil au mesme lieu, mais l'Euesque de Teroüanne Chancelier du Roy d'Angleterre en France, ne voulut passer le traité qui deuant auoir esté accordé par ledit Cardinal & par l'Archeuesque de Rheims Chancelier du Roy Charles VII. & autres Seigneurs, dont chacun se departit, comme par maltalent, & s'en alla ledit Cardinal au Concile de Basle. Ledit Archeuesque de Rheims monstroit à sa maniere qu'il fut moult courroncé de ce que la chose ainsi alloit. 1433.

En ladite année mille quatre cens trente-trois grande mortalité fut de bosse & epidemie, que puis celle de l'an mille trois cens quarante-huict ne fut veuë si grande, & commença dés le mois de Mars, & dura iusques à bien prés de l'an mille quatre cens trente-quatre.

Le deuxiesme Aoust mille quatre cens trente quatre se troublerent en la Normandie les Anglois enuers aucunes communes, & en mirent bien à l'espée douze cens prés S. Sauueur d'Yue: & quand on disoit à Paris que c'estoit pitié, aucuns disoient que bien l'auoient deseruy. Aucuns Anglois disoient que ç'auoit esté à bonne cause, & que les vilains vouloient destourber les gentils-hommes à faire leur volonté. 1434.

Le septiesme Octobre sur les deux heures aprés midy s'esleua le plus terrible vent, qu'on eust point veu depuis cinquante ans, & dura iusques entre dix & onze de nuict. En ce peu de temps il fit cheoir à Paris maisons & cheminées sans nombre, & aux champs abbatit infinis noyers & autres arbres, & dedans le bois de Vincennes plus de trois cens soixante des plus gros qui y fussent, les racines contre-mont. Prés la maison de l'Autheur il fit cheoir vne vieille salle, dont il ietta trois grosses pierres de taille pesantes comme vn caque d'eau ou de vin, plus de quatorze pieds loing: outre ce, il leua tout en l'air vne poutre de ladite salle longue de quatre toises; & fut assise cinq ou six toises loing de là sur les murs d'vn iardin, chacun bout portant sur l'vn des murs, sans aucunement iceux greuer, comme si vingt hommes l'eussent assise le plus doucement que faire se peut.

Le dernier Decembre oudit an la gelée commença forte à merueilles, & dura vn quart d'an neuf iours moins sans point dégeler, & si neigea bien quarante iours sans cesser ou de iour ou de nuict. Il fut commandé de par le Roy qu'on l'ostast hors des ruës, & fut abandonnée la place de Greue pour l'y porter à tombereaux: mais on n'en sçauoit tant oster, que le lendemain n'en eust comme deuant, & conuint la mettre à val les ruës en grands tas comme meules de foin. La gelée recommença en la fin de Mars, & ne fut iour qu'il ne gelast iusques à Pasques, qui furent le dix-septiesme Auril: les vignes qui estoient en valées, les marais, & les bourdelais des treilles des iardins furent tous gelez: moururent aussi tous les figuiers, lauriers grands & petits, la plus grande partie des cerisiers, & le bel pin de Sainct Victor, qui estoit le plus bel qu'on sceust en France: les amandiers ne fleurirent point que peu, ou neant. On trouuoit en celle année bien-tard és cours ombrageuses dessous fiens de grands glaçons, & furent trouuez en vn arbre creux par compte fait sept-vingts oiseaux & plus morts de froid.

Le quatorziesme Auril ensuiuant vint à Paris le Duc de Bourgongne à moult noble compagnie de Seigneurs & de Dames, & amena auec luy sa femme fille du Roy d'Arragon, & vn bel fils issu de leur mariage, trois beaux ieunes iouuenceaux, qui n'estoient pas de mariage, & vne belle pucelle, dont le plus vieil n'auoit pas plus de dix ans. Il auoit en sa compagnie trois chariots couuerts de drap d'or, & vne litiere pour son fils de mariage, car les autres cheuauchoient tres-bien: pour sa gouuernance de luy & ses gens auoit bien cent chariots, & quelques vingt charreres (ie pense qu'il faut six-vingts) qui sont onze vingts, tous chargez d'armeures, artillerie, chair salée, poisson salé, fromages, vin de Bourgongne, & toute autre prouenance pour temps de guerre ou de paix: chacun chariot auoit tous les iours quarante sols parisis, & les charretes deux francs.

Il fit sa Pasque à Paris, & tint court planiere à tous venans. Le lendemain qui estoit le dix-huictiesme l'Vniuersité proposa deuant luy sur le faict de la paix.

Le vingtiesme les Damoiselles & Bourgeoises de Paris allerent prier moult piteusement à la Duchesse, qu'elle eust la paix du Royaume pour recommandée, laquelle leur fit response moult douce & benigne en disant, Mes bonnes amies, c'est vne des choses de ce monde, dont i'ay plus grand desir, & dont ie prie plus Monseigneur & iour & nuict, pour le tres-grand besoin que ie voy qu'il en est, & pour certain ie sçay bien que Monseigneur en a tres-grande volonté d'y exposer corps & cheuance. Si l'en remercierent moult, prindrent congé, & se departirent. Le vingt & vniesme se departit de Paris le Duc & sa femme, pour se treuuer à Arras au Conseil.

1435. En Septembre mille quatre cens trente-cinq la ville de Sainct Denys en France fut demantelée par les Anglois, & faite ville champestre.

La Reyne Isabel veufue du Roy Charles VI. trespassa en l'Hostel de S. Paul le vingt-quatriesme dudit Septembre, fut trois iours que chacun la voyoit qui vouloit, & aprés fut ordonné comme il appartenoit, & gardée iusques au 13. Octobre, qu'elle fut apportée à Nostre-Dame à quatre heures aprés disner, y ayans quatorze sonneurs deuant le corps, & cent torches: n'y auoit compagnie de femme d'estat que la Dame de Bauiere, & quelques Damoiselles aprés le corps, qui estoit en haut leué sur les espaules de seize hommes vestus de noir. Sa representation estoit moult bien faite, & tenoit vn sceptre royal en la main dextre. Furent dites ses vigiles, & fut Prelat l'Abbé de Ste Geneuiefue: & s'y trouuerent toutes les Processions de Paris. Le lendemain aprés la Messe fut mise sur la riuiere en vn batel, pour estre portée enterrer à Sainct Denys; car on ne l'osa porter par terre, pour les Armignacs, dont tous les villages d'entour Paris estoient pleins.

L'Autheur parlant du bruslement des bleds & autres grains, pilleries & rançonnemens faits par les Anglois sur la fin du Caresme ès enuirons de Pontoise, dit que toute cette malefice & diabolique guerre soustenoient & maintenoient trois Euesques, c'est à sçauoir le Chancelier du Roy Anglois en France homme tres-cruel, qui estoit Euesque de Terouënne; l'Euesque de Beauuais, qui auparauant estoit Euesque de Lisieux; & l'Euesque de Paris: & pour certain par leur fureur sans pitié on faisoit à secret & en appert moult mourir de peuple par noyer ou autrement, sans ceux qui mouroient par bataille.

Les Gouuerneurs firent faire en celuy Caresme le serment sur peine de damnation de l'ame, sans espargner Prestre ne Religieux, qu'ils seroient bons & loyaux au Roy d'Angleterre, & qui ne le vouloit faire perdoit ses biens & estoit banny, ou auoit pis: firent aussi porter à chacun la croix rouge sur peine de la vie, & de perdre le sien; & tous les Gouuerneurs portoient vne grande bande blanche toute pleine de croisettes rouges.

Les François rentrerent en la ville de Paris le Vendredy d'aprés Pasques 1436. le huictiesme Auril mille quatre cens trente-six conduits par le Comte de Richemont Connestable de France, le Bastard d'Orleans, le Sieur de Lisle-adam & autres, & furent introduits par les gardes de la porte Sainct Iacques, & entra le premier ledit Sieur de Lisle-adam par vne grande eschelle qu'on luy auala, & mit la banniere de France dessus ladite porte, criant *Ville-gagnée*: la porte fut rompuë à force pour donner entrée aux autres. Comme le peuple en sceut la nouuelle, si print tantost la croix blanche droite, ou la croix S. Andry. Vn bon Bourgeois nommé Michel de Lalier (il fut fait peu aprés Preuost des Marchands) & autres plusieurs qui estoient cause de ladite entrée, firent armer le peuple, & allerent droit à la porte Sainct Denys, où ils se trouuerent quelques trois ou quatre mille hommes de la ville ou des villages, qui tant auoient grande haine aux Anglois & aux Gouuernents: lesquels aussi de leur costé assemblerent leurs Anglois, & firent trois batailles; en l'vne le Sieur de Huillebit Anglois; en l'autre le Chancelier & le Preuost; & en l'autre Iean Larcher Lieutenant du Preuost. Ledit Preuost fut enuoyé au quarriers des Halles, lequel ils craignoient moult: le Chancelier alla par la grande ruë Sainct Denys, & Larcher par la ruë Sainct Martin, & n'auoit celuy qui n'eust bien en sa compagnie deux ou trois cens hommes tous armez ou Archers, crians, *Sainct George, Sainct George, traistres François vous tous morts.* Ainsi allerent à la porte Sainct Denys, où le peuple estoit assemblé, lequel leur ietta quatre ou cinq canons, dequoy ils furent moult esbahis, & au plustost qu'ils peurent s'enfouirent tous vers la porte Sainct Antoine, & se bouterent dedans la forteresse. Tantost aprés vindrent parmy Paris les Seigneurs François aussi doucement comme si toute leur vie ne se fussent point meus hors de Paris, qui estoit vn bien grand miracle: & disoit le Connestable en entrant dans la ville aux habitans, *Mes bons amis, le bon Roy Charles vous remercie cent mille fois, & moy de par luy, de ce que si doucement vous luy auez rendu sa maistresse Cité de son Royaume, & s'aucun a mesprins par deuers Monsieur le Roy, soit absent ou autrement, il luy est tout pardonné:* & tantost sans descendre fit crier à son de trompe, que nul ne fust si hardy sur peine d'estre pendu de soy loger en hostel de bourgeois, ne de mesnager, outre sa volonté, ne de reproucher, ne de faire quelque desplaisir, on piller personne de quelque estat, non s'il n'estoit Anglois & souldoyer. Tous les Anglois qui furent trouuez, furent mis à rançon & pillez, & aussi plusieurs mesnagers & bourgeois, qui s'estoient retirez auec le Chancelier dans la porte Sainct Antoine: mais oncques personne de quelque estat & langue qu'il fust, ne tant eust mal fait contre le Roy, n'en fut tué.

L'Autheur parlant en cét endroit de l'oppression que les Gouuerneurs An-

glois faisoient aux Parisiens, dit que nulle personne n'osoit issir hors de Paris sans congé, ne rien porter sans passeport tant fut peu de chose, & disoit-on, *Vous allez en tel lieu, retenez à telle heure, ou ne revenez plus* : & nul n'osoit aller sur les murs sur peine de la hart. Et qu'il estoit mort adonc en France plus de septante six mille Anglois.

Le lendemain, iour de Samedy, vint tant de biens à Paris, qu'on auoit le bled pour vingt sols parisis, qui le Mercredy deuant coustoit quarante huict ou cinquante sols parisis. Et fut le vieux Marché de deuant la Magdeleine ouuert pour vendre le bled, qui plus de dix-huict ou vingt ans auoit esté fermé. Et tous viures raualerent au cas pareil.

Ceux qui tenoient la Bastille composerent par finance, qu'ils s'en iroient sains & sauues par sauf-conduit, & vuiderent la place le douziesme dudit Auril.

Le Vendredy ensuiuant * * * iour dudit mois, pour la grace que Dieu auoit faite à la ville de Paris, fut faite la plus solemnelle Procession, qui fut faite passé auoit cent ans : Car toute l'Vniuersité petits & grands, allerent à Saincte Catherine du Val des Escoliers, chacun vn cierge ardant en sa main, estans plus de quatre mille, sans autres personnes que Prestres ou Escoliers, & oncques cierge ne desteignit depuis les lieux dont ils partirent, iusques à ladite Eglise, ce qu'on tenoit à droit miracle, car il faisoit vn temps pluuieux & venteux.

Le Dimanche ensuiuant fut faite Procession generale, en laquelle furent portées les Chasses de Saincte Geneuiefue & Sainct Marceau. Aprés ce fit-on Preuost des Marchands, Escheuins, & Preuost de Paris nouueaux. L'Autheur dit, que l'Offertoire de la Messe du iour de la reduction de la ville, comme se fust droite Prophetie, admonestoit assez d'en faire tous les ans loüange à nostre Seigneur: car il dit, *Erit vobis hac dies memorialis, alleluya, & diem festum celebrabitis solemnem Domino in progenies vestras, legitimum, sempiternum diem, alleluya, alleluya.*

Au mesme temps fut fait à Paris vn emprunt tres-grand, & especialement fut tres-grief sur ceux qu'on cuidoit qu'ils aimassent mieux les Anglois que les François; toutesfois furent peu de mesnagers qui n'en payassent peu ou grand.

1437. En la fin de Iuin mille quatre cens trente-sept, on fut vingt-deux iours sans dire Messe ny autre seruice en l'Eglise des Innocens, ny enterrer corps au cimetiere d'icelle: cela vint de ce que vne caimande ayant assené vn peu de sa quenoüille vn caimand au visage, elle luy fit vne tres-petite esgratigneure, dont vn bien peu de sang issit; ils en furent tous deux vingt-deux iours en prison, pendant lesquels oncques l'Euesque de Paris ne voulut reconcilier l'Eglise, s'il n'auoit certaine somme. Or les deux pauures gens n'auoient pas tant vaillant en toutes choses, comme ladite somme.

Le vingt-neufiesme Nouembre oudit an fut crié à son de trompe que le Parlement du R. Charles, qui depuis sa departie de Paris auoit esté tenu à Poitiers, & sa Chambre des Comptes à Bourges, se tiendroient desormais au Palais royal à Paris en la forme accoustumée, & commenceroient le premier Decembre, ce qui fut fait: & furent rappellez aucuns Bourgeois par douceur, qu'on auoit mis hors aprés l'expulsion des Anglois, pource que moult leur estoient fauorables pour leurs Offices, ou autres causes, & leur fut tout pardonné tres-doucement sans reproche, ne sans mal-mettre eux ne leurs biens.

1438. En Septembre mille quatre cens trente-huict, les Gouuerneurs de Paris pour le Roy Charles, firent à Paris la plus estrange Taille, qui oncques-mais eust esté faite. Car nul n'en fut excepté, de quelque estat qu'il fust, Euesque, Abbé, Prieur, Moines, Nonnains, Prestre beneficié, ou sans Benefice, Sergens, Clercs des Parroisses, n'autres quelconques. Et fut premierement faite

fut

sur les gens d'Eglise, & aprés sur les gros Marchands, & payoient l'vn quatre mille francs, l'autre trois mille, deux mille, huict cens, six cens, chacun selon ses moyens. Autres moins riches payoient cent francs, soixante, cinquante, quarante, & le moindre vingt francs. Les petits estoient au dessous de vingt francs, & ne payoient moins de dix. Des plus petits nul ne passoit cent sols, ne moins de quarante sols parisis. Aprés cette douloureuse Taille, en firent vne autre tres-deshonneste: car ils prirent aux Eglises les ioyaux d'argent, comme encensiers, plats, burettes, &c. & la greigneur partie de tout l'argent monnoyé des Confreries.

En Octobre ensuiuant, fut le chastel de Montereau rendu aux François par composition, & fut accordé que les Anglois s'en iroient sauues leurs vies, comme estrangiers conquerans terres: car ils n'estoient pas venus en France de leur auctorité. Et tous ceux de la langue Françoise se rendirent à la volonté du Roy: & la plus grande partie d'iceux François reniez furent pendus, les autres allerent en longs pelerinages la corde au col. De laquelle composition ceux de Paris se tinrent bien mal-contens, parce qu'on auoit ainsi deliuré les Anglois; & ne firent pour la reddition du chastel ioye ne feux, comme ils auoient fait pour la prise de la ville par assaut.

Le Roy Charles VII. vint à Paris le douziesme Nouembre, & à l'entrée de la Bastide Sainct Denys, par où il entra tout armé, & le Dauphin aagé d'enuiron dix ans armé de mesme, les Bourgeois luy mirent vn ciel sur la teste, & ainsi le porterent iusques à la porte aux Peintres dedans la ville. Tout fut tendu à ciel depuis ladite porte aux Peintres iusques à Nostre-Dame de Paris, sinon le grand Pont. Quand il fut deuant l'Hostel-Dieu, on ferma les portes de ladite Eglise de Nostre-Dame, & vint l'Euesque de Paris, & apporta vn Liure, sur lequel le Roy iura comme Roy, qu'il tiendroit loyaument & bonnement tout ce que bon Roy faire deuoit. Aprés furent les portes ouuertes, & entra dedans l'Eglise, & logea au Palais pour celle nuict, en laquelle fit-on moult grande ioye, comme de bassinet, faire feux emmy les ruës, dancer, manger & boire, & sonner instrumens. Il partit de Paris le troisiesme Decembre, sans ce que nul bien il fit à la ville pour lors, & sembloit qu'il n'y fust venu seulement que pour la voir. Il alla en Berry, où il se tint presque tousiours, ne tenant compte de l'Isle de France, ny de Paris. Il retourna à Paris le neufiesme Septembre mille quatre cens trente-neuf.

Le vingt-cinquiesme dudit Nouembre, fut fait vn moult solemnel Seruice à Sainct Martin des Champs pour le feu Comte d'Armignac, qui auoit esté tué dix-neuf ans deuant, & y eut bien dix-sept cens cierges allumez, & de torches à la valuë: mais on n'y fit point de donnée, dont on s'esbahit moult. Ce Seruice fit faire le Comte de Perdriel ou de la Marche, maisné fils dudit Comte: & y fut le Roy, & Charles d'Aniou, & tous ceux de Nostre-Dame, & des Colleges de Paris, tous reuestus, & disna le Roy audit Sainct Martin. Aprés le Seruice dit, furent portez les os dudit Comte à Nostre-Dame des Champs, accompagné de grand luminaire & de gens vestus de noir, & là furent laissez iusques au vingt-septiesme dudit mois, auquel iour ils furent emportez en Armignac.

En ladite année mille quatre cens trente-huict, en Automne, la mortalité fut si grande, especialement à Paris, qu'il se mourut bien à l'Hostel-Dieu cinq mille personnes, & parmy la cité plus de quarante-cinq mille, & principalement des plus forts & ieunes. Entre autres mourut l'Euesque de Paris, nommé *Sire Iacques*, homme tres-pompeux, conuoiteux, & plus mondain que son estat ne requeroit. Et au mesme temps venoient les loups dans Paris par la riuiere, & mangeoient les chiens, & aucunes-fois des enfans.

En celuy temps, y auoit si cher temps à Roüen de bled, & autres viures,

qu'on trouuoit tous les iours emmy les ruës les petits enfans morts, que les chiens ou les porcs mangeoient, & tout par la cruauté de l'Archeuesque, homme plein de sang, & de Messire Simon Morhier, qui auoit esté Preuost de Paris, qui esleué leur auoit tant de males-tostes que nul ne pouuoit viure en ladite cité de Roüen s'il n'estoit à eux, ou s'il n'estoit moult riche parauant.

1439. Enuiron la fin de Iuin mille quatre cens trente-neuf, quelques compagnies de gens de guerre, conduits par le Comte de Perdriel, pour leur mauuaise vie, pilleries, meurtres, & rançonnemens, furent nommez *les Escorcheurs*, lesquels aussi-tost qu'ils arriuoient en quelque lieu, contraignoient soy rançonner à eux à grande finance, ou ils degastoient tous les bleds, qui encores estoient tous verds, gastoient les vignes, coupoient les arbres chargez de fruicts, abatoient les maisons couuertes de tuiles. Depuis ce nom fut communiqué aux autres gens de guerre; mesmement à ceux du Dauphin (qui fut depuis Roy Louys XI.) lors qu'il fit la guerre au Roy Charles VII. son pere. Desquels parlant l'Autheur en autre endroit, dit, que ces Escorcheurs rencontrans quelqu'vn, s'il estoit de leur party il n'estoit que destobé de tout ce qu'il auoit: & s'il estoit d'autre party, ils le desroboient & tuoient, ou le mettoient en prison, dont iamais il n'issoit, tant estoit tiré, gehenné, & mis à grande rançon que iamais ne la pouuoit payer; & par celle cause mouroit en leurs prisons. *Item*, ils mangeoient chairs, œufs, fromage & laict en Karesme, comme en autre temps. Il dit plus bas, que les soldats du Roy ostoient les enfans nouueaux, aussi-tost qu'ils estoient nez, de leurs meres, & les eussent plustost laissé mourir sans baptesme, que iamais pere & mere les eussent eus sans grande rançon. *Item*, ils prenoient les petits enfans qu'ils trouuoient parmy les chemins aux villages, ou ailleurs, & les enfermoient en huches, & là mouroient de faim, ou autre mes-aise, qui ne les rançonnoit de grande rançon. *Item*, quand vn prud'homme auoit vne ieune femme, & ils le pouuoient prendre, & il ne pouuoit payer la rançon qu'on luy demandoit, ils le tirannoient & tourmentoient moult griénement; & les aucuns mettoient en grandes huches, & puis prenoient leurs femmes, & les mettoient par force sur le couuercle de la huche où le bon-homme estoit, & crioient: Vilain, en dépit de toy ta femme sera violée cy-endroit, & ainsi le faisoient. Et quand ils auoient fait leur male-œuure, ils laissoient le pauure perir là dedans, s'il ne payoit la rançon qu'ils demandoient. Et en mille quatre cens quarante-trois, donna le Dauphin à ses gens de guerre sur chacune vache qu'ils prendroient, vn demy escu, & sur chacun cheual vn escu. Et qui vouloit vendanger, il conuenoit qu'il rançonnast sa vigne à grande rançon.

Le vingt-quatriesme Aoust fut pris en la riuiere de Seine deuant les Bernardins, vn poisson qui auoit entre queuë & teste sept pieds & demy de Roy largement.

En celuy temps furent les loups si enragez de manger chair humaine, que sur la fin de Septembre ils estranglerent & mangerent quatorze personnes que grands que petits, entre Montmartre & la porte Sainct Antoine. Et s'ils trouuoient vn troupeau de bestes, ils assailloient le Berger & laissoient les bestes. Et le seiziesme Decembre oudit an, ils vinrent soudainement, & estranglerent quatre femmes mesnageres; & peu de iours aprés ils en affolerent dix-sept entour Paris, dont onze moururent de leurs morsures.

Sur la fin de ladite année, s'esmeut discord & guerre entre le Roy & le Dauphin son fils, mais ils furent accordez, & fut la paix criée parmy Paris.

1440. Le vingt-huictiesme Iuillet mille quatre cens quarante, par le Traité fut conuenu, que toutes les places que le Duc de Bourbon, qui auoit esté à l'aide du Dauphin, auoit prises durant ladite guerre, seroient renduës au Roy.

Les gens de guerre du Roy estoient si grands larrons, & faisoient tant de tyrannies au pauure peuple, que les Roys estrangers disoient aux Marchands François allans en leurs pays, que le Roy de France estoit le droit ourme aux larrons de Chrestienté.

Le 14. Ianuier oudit an, entra Charles Duc d'Orleans à Paris, venant d'Angleterre où il auoit esté prisonnier par l'espace de vingt-cinq ans, & plus. A sa departie les Parisiens luy donnerent de beaux dons; & encores conuint-il faire vne taille pour luy aider, dont le Clergé paya la moitié, pource qu'il promit par la foy de son corps, de faire paix entre les Roys de France & d'Angleterre. Il retourna à Paris le quinziesme Octobre mille quatre cens quarante-vn, pour prendre vne becbée sur la pauure ville, & puis s'en alla en son pays, sans nul bien faire pour la paix, ne pour autre chose.

L'Autheur dit que Maistre Denys de Moulins Patriarche d'Antioche, Archeuesque de Thoulouze, Euesque de Paris, & du grand Conseil du Roy Charles VII. estoit tres-peu piteux à quelque personne, s'il ne receuoit argent ou don équipolent, & disoit-on qu'il auoit plus de cinquante procés en Parlement; car de luy n'auoit-on rien sans procés. Il, ou ses supposts inuenterent vne pratique bien estrange, pour tirer argent; c'est qu'ils faisoient citer les hoirs de tous ceux qu'ils sçauoient estre trespassez, & y eust-il dix ou douze ans, pour rendre compte de leurs Testamens, & posé qu'ils les eussent bien accomplis, & le prouuassent, si ne pouuoient-ils cheuir, s'ils tantost n'apportoient lesdits Testamens, quelque long temps qu'il y eust: Et encores qu'ils les apportassent, si leur coustoit-il argent par la subtile cautele dudit Euesque, ou de ses gens.

Sur la fin de May mille quatre cens quarante & vn, premierement on fit à Paris de tres-grands Emprunts à tous ceux de Parlement, de Chastelet, & de toutes les Cours de Pratique, sur peine de tous perdre leurs biens; & le conuenoit payer ou estre mis en prison, & auoit Sergens en son hostel en garnison, qui tout gastoient, & faisoient tres-outrageuse despense. Aprés celuy Prest furent assis à tres-grosse taille, dont nul du peuple n'eschappa, & tres-greuement furent assis: car qui n'auoit payé deuant que vingt sols, il payoit quatre liures, celuy de quarante sols à dix francs, *&c.* & si n'en auoit point de mercy: Car qui estoit refusant, ses biens estoient vendus emmy la ruë, & son corps en prison. 1441.

Peu de iours aprés vint le Roy à Paris luy & son fils, & manda l'Vniuersité, leur demandant aide d'argent pour payer ses gens qui estoient deuant Pontoise. Aprés parla aux Bourgeois, qu'il auoit si tres-grieuement taillez n'auoit encores pas vn mois; & leur demanda, que comment que ce fust, ils luy fissent bien-tost vingt mille escus. Depuis il eut volonté de prendre tout l'argent des Confrairies de Paris, & disoient les faux Conseillers, que trop y auoit Confrairies à Paris de la moitié; & tant firent par leur grande mauuaistié, que la plus grande partie d'icelles furent appetiées de la moitié ou plus: Car à la plus grande partie où on disoit trois ou quatre Messes, deux à note, & deux basses, on ne chanta qu'vne basse; & où il y auoit vingt ou trente cierges, que trois ou quatre pointes, sans torches, ne sans honneur à Dieu.

Le dix-neufiesme Septembre oudit an, Pontoise fut prise par force d'assaut sur les Anglois: le siege y auoit esté mis dés le quatriesme Iuin. Les gens d'armes emmenerent vne partie des prisonniers à Paris, accouplez deux à deux de tres-forts cheuestres, tout ainsi comme on mene chiens à la chasse, sans chaperons tous nuds testes, vestus d'vn pauure haillon, sans chausses ne souliers la plus grande part. Tous ceux qui ne se pouuoient rançonner, furent menez en Greue vers le port-au-foin, liez pieds & mains, & noyez voyant tout le peuple. Les autres furent mis en diuerses hostelleries de la ville, esquelles logeoient lesdits gens d'armes.

1442. Le cinquiesme May mille quatre cens quarante-deux, sur les neuf heures de nuict commença la plus grande pluye, qu'oncques-mais d'aage d'homme eust esté veuë, & dura iusques au iour si tres-abondamment, qu'és plus larges places de Paris elle alloit és Monstiers, & dedans les celliers par dessus le seüil des huis hauts, & leuoit les queuës de vin iusques au plancher. Le iour precedent furent veus entre Ville-Inifue & Pareil plus de quatre cens corbeaux, qui s'entre-battirent de becs, ongles, & aisles si tres-fort, que firent oncques gens en bataille mortelle; & en la place espandirent foison de leur sang, faisans horribles cris & effroyables.

Le onziesme Octobre ensuiuant, fut la recluse nommée Ieanne la Voiriere, mise par l'Euesque de Paris en vne maisonnette toute neufue dedans le cimetiere des Innocens, & fut fait vn bel Sermon deuant elle, & deuant moult grand foison de peuple.

1443. En mille quatre cens quarante-trois furent defenduës toutes Predications dés deuant la my-Aoust iusques à la Conception Nostre-Dame en Decembre.

L'Autheur dit, qu'en ce temps les Gouuerneurs & Seigneurs de France, ne s'amusoient qu'à ioüer aux dez, ou chasser au bois, ou danser, & ne faisoient mais comme on souloit, ne ioustes ne tornois, ne nuls faicts d'armes, pour peur des horions; brief, estoient tous deuenus comme femmes: car ils n'estoient hardis que sur les pauures Laboureurs, & sur les Marchands, qui estoient sans nulles armes.

Le vingt-deuxiesme Feurier oudit an 1443. fut crié à Paris, que nul ne prist plus quelque monnoye que ce fust, ne de Bourgongne, ne d'Angleterre, ne de Flandres, ne de quelque autre pays, que celle qui auroit vn chappelet autour de la croix ou de la pile, dequoy le peuple fut fort greué, & ce luy fut vne des grandes tailles qui auoit esté faite, passé auoit grand temps: car il n'y auoit pour celuy temps que celle monnoye defenduë, & luy conuenoit la nouuelle acheter.

1444. Le quinziesme May mille quatre cens quarante quatre pour la bonne esperance qu'on auoit de paix entre les Rois de France & Angleterre, fut faite Procession à Paris, en laquelle l'Euesque de Paris, celuy de Beauuais, & deux Abbez porterent le corps de nostre Seigneur, depuis S. Iean en Greue sur leurs espaules: de là allerent aux Billetes querre le Sainct Ganiuet, & de là furent portez auec la Saincte Croix & autres Reliques sans nombre à Saincte Caterine du Val des Escoliers, y ayant deuant plus de cinq cens torches allumées, & de peuple bien neuf ou dix milles personnes, sans ceux de l'Eglise. Aprés les reliques auoit tout le mystere du Iuif, qui estoit lié en vne charrete, en laquelle y auoit espines, comme ce on le menaardoir. Aprés venoient la Iustice, sa femme & ses enfans: parmy les ruës auoit deux eschaffants de tres-piteux mysteres, & furent les ruës parez comme à la Sainct Sauueur.

Le troisiesme Iuin furent criées les Trefues d'entre lesdits Roys pour vingt-deux mois, à commencer du premier dudit Iuin, & sur la mer du vingt-sixiesme: elles furent renouuellées pour vn an, à compter du premier Auril mille quatre cens quarante cinq.

Fut grand debat pour la beneisson du Landy, qui fut fait celle année dedans la ville de Sainct Denys, & n'auoit esté puis l'an mille quatre cent vingt-six, entre l'Euesque de Paris & l'Abbé dudit Sainct Denys, lequel disoit la ville estre à soy de son droit, & qu'à luy appartenoit la beneisson: l'Euesque disoit que passé trois cens ans l'auoient faire ses deuanciers Euesques, & qu'il la feroit. Quand l'Abbé vid cecy, luy fit faire deffenses sur grosse peine de faire ladite beneisson, & l'Euesque de Paris alla en vn autre costé du Marché, & fit faire la beneisson par vn Maistre en Theologie nommé Maistre Iean de Loliue Parisien.

Le douziesme Iuillet ensuiuant fut fait procession generale, & reporté le corps de Sainct Cloud en la ville dudit Sainct, dont il auoit esté apporté pour les guerres, bien auoit seize ans, & auoit esté celuy temps en garde à Sainct Symphorien derriere Sainct Denys de la Chartre en vne chasse: le vindrent querre les bonnes gens des villages d'entour Sainct Cloud en Procession.

Le quatriesme Septembre à Paris cesserent les sermons iusques au treiziesme Mars, qui fut le Dimanche deuant *Ramis palmar.* La cause fut pource qu'on fit vne grosse taille, où on vouloit asseruir tous les supposts de l'Vniuersité : si alla le Recteur pour deffendre & garder les libertez & franchises de ladite Vniuersité, parler aux Esleus, l'vn desquels mit la main sur le Recteur: parquoy les sermons cesserent.

En celuy temps fut apporté à Paris le Circoncis de nostre Seigneur, & ceux qui l'apporterent, disoient que le Roy, le Dauphin & Charles d'Anjou auoient impetré Lettres du Pape Eugene, que tous ceux qui prendroient vne Lettre qu'ils bailleroient, seroient absous de peine & de coulpe à l'heure de la mort: laquelle Lettre coustoit tres-cher, car les riches en payoient quarante sols parisis, les moyens trente deux ou vingt sols, & les pauures à la value: & taxoient ces Lettres à iournée d'vn ouurier deux sols pour iournée, le riche à vingt ou à trente iournées, le moins riche à moins: & disoient que l'Euesque de Paris leur auoit octroyé de ce faire en sa Diocese; parquoy le peuple prit par deuotion plus de cinq cens de ses Lettres: & quand ils eurent emporté la Saincte Relique, l'Euesque de Paris fit commandement par toutes les Parroisses de Paris, que tous ceux qui auoient pris lesdites Lettres, les luy portassent sur peine d'Excommunication, ce que plusieurs firent; mais ne peurent depuis les retirer. Autres questeurs de Pardons vinrent à Paris au mesme temps, & y firent grande cueillete d'argent.

Le deuxiesme Aoust mille quatre cens quarante cinq fut fait vne Procession generalle à Paris, pour la reception du Cloud & de la Couronne, à Nostre-Dame des champs, où ledit iour ils furent apportées de Bourges, par le pourchas de l'Abbé de Sainct Denys en France, d'où ils auoient esté emportez, au temps que les Anglois gouuernoient le Royaume, à celle fin qu'ils ne les emportassent en leur pays. Le lendemain furent portez à Sainct Magloire par tres-honorables Processions, & là furent celle iournée. 1445.

Le troisiesme dudit mois l'Abbé de Sainct Denys & tout le Conuent reuestus de chapes de drap d'or ou de soye, & auec eux toutes les Parroisses de Paris à Banieres & Croix, & tres-grand foison de peuple auec grand nombre de torches allerent audit Sainct Magloire, où fut dite vne Messe, aprés laquelle ils emporterent lesdites Reliques, & furent conuoyez iusques hors la ville par l'Abbé dudit S. Magloire vestu & orné comme Euesque, & tout son Conuent reuestu de chapes.

En celuy temps fut fait Chancelier de France le frere à l'Archidiacre de Paris & Archeuesque de Rheims, tous deux enfans de feu Me Iacques Iouuennel.

En celle année fut la plus terrible maladie de la verole depuis la my-Aoust iusques aprés la Sainct Andry, qu'on eust oneques veuë, especialement sur petits enfans: car à Paris on en eust veu durant celuy temps plus de six milliers; & moult en mourut. Plusieurs hommes & femmes en furent aussi attaints.

Vint à Paris vn ieune Cordelier de la nation de Troyes, nommé Iean Crete agé de vingt & vn an ou enuiron, lequel fut tenu pour vn des meilleurs Prescheurs qui oncques eust esté à Paris depuis cent ans: & vrayement on ne vid oncques homme lire plustost qu'il disoit son sermon, & on ne le vid iamais faillir de reuenir à son propos: il sembloit proprement qu'il sceust tout le vieil Testament & le nouuel, & toute la legende dorée, & tous les anciens liures de toutes nations du monde; par tout où il preschoit, le Monstier estoit tout plein de gens.

1446. En l'an mille quatre cens quarante-six vint d'Espagne vn ieune homme qui n'auoit que vingt ans, lequel sçauoit tous les sept arts liberaux, par le tesmoignage de tous les Clercs de l'Vniuersité de Paris; il estoit maistre en arts & en medecine, Docteur en Theologie, en loix, & en decret; parloit Latin trop subtil, Grec, Hebreu, Chaldaique, Arabique & tous autres langages. Il dispura au College de Nauarre auec plus de cinquante des plus parfaits Clercs de l'Vniuersité, & plus de trois mille autres Clercs, & respondit si bien à toutes les questions qu'on luy a faites, que c'est vne droite merueille à croire qui ne l'auroit veu: *Item*, il estoit Cheualier en armes & en fait de guerre, nul plus appert, & ioüoit merueilleusement bien d'vne espée à deux mains; car quand il voyoit son ennemy, il ne failloit point à saillir sur luy vingt ou vingt-quatre pas en vn saut. Plus il sçauoit iouër de tous instrumens, chanter & deschanter mieux que nul autre, peindre & enluminer mieux qu'homme qu'on sceust à Paris ny ailleurs, & vrayement si vn homme pouuoit viure cent ans sans boire, manger & dormir, il ne sçauroit apprendre ce que ledit ieune homme sçait.

Sur la fin de May oudit an fut crié parmy Paris, que les ribaudes ne porteroient plus de ceintures d'argent, ne colets renuersez, ne pennes de gris en leurs robes, ne de menu ver, & qu'ils allassent demourer és lieux ordonnez, comme elles estoient au temps passé.

En ladite année enuiron le mois de Decembre fut decolé Maistre Pierre Mariete, pour les contens & diuisions qu'il auoit mis entre le Dauphin & le Duc de Bourgongne, par sa grande mauuaistié & desloyauté.

1448. Sur la fin d'Auril mille quatre cens quarante-huict vint à Paris vne Damoiselle, qu'on disoit estre amie du Roy, & bien y apparoissoit; car elle menoit aussi grand estat, comme vne Duchesse ou Comtesse, & alloit & venoit bien souuent auec la Reyne, sans ce qu'elle eust point honte de son peché, dont la Reyne auoit moult de douleur en son cœur: le Roy luy donna le chastel de Beauté, qui estoit le plus bel & ioly, & le mieux assis, qui fut en toute l'Isle de France. Elle se faisoit nommer *la belle Agnes*, elle deceda le neufiesme Feurier mille quatre cens quarante neuf. Or pource que le peuple de Paris ne luy fit telle reuerence, comme son grand orgueil demandoit, elle ne le peut celer, & dit au departir que ce n'estoient que vilains, & que si elle eust cuidé qu'on ne luy eut fait plus grand honneur, elle n'y eut ja entré, ne mis le pied.

Messire Guillaume Chartier Euesque de Paris, fut sacré & beny à Sainct Victor lez Paris le vingt-deuxiesme Iuillet, & le quatriesme Aoust partit dudit lieu sur vn cheual blanc, alla à Saincte Geneuiefue, & de là fut porté à Nostre-Dame de Paris, où il fut receu fort honnorablement.

Celle année il commanda à fester les festes de Saincte Geneuiefue & Saincte Catherine, comme le iour du Dimanche.

En ladite année mille quatre cens quarante-huict à la Toussaints, la Seine fut si petite, qu'on venoit de la place Maubert à Nostre-Dame de Paris, & de deuant les Augustins iusques au Pont Sainct Michel en quatre ou cinq endroits; on pouuoit aller au Palais par la porte de derriere, à l'aide de quatre petites pierres, sans mouiller les pieds.

Sur la fin de Mars audit an furent prins aucuns caimands & caimandes qui furent conuaincus d'auoir emblé petits enfans, & à l'vn auoir creué les yeux, à autres coupé les iambes, aux autres les pieds. On pendit vn homme & vne femme (il est marqué au liure en marge, que ce fut la premiere femme, qui ayt esté penduë à Paris, dont soit memoire) & disoit-on que lesdits caimands & caimandes auoient fait entre eux vne Roy & vne Reyne.

1449. Le quatorziesme Auril mille quatre cens quarante neuf furent publiées vnes Lettres, que le Pape Nicolas estoit paisiblement demouré en la Papalté

té du bon gré de Felix Duc de Sauoye, lequel fut ordonné Cardinal & Legat : pour lesquelles nouuelles on fit grande ioye à Paris, & feux parmy les ruës, comme à la Sainct Iean : fut faite aussi vn autre iour Procession generale à Sainct Victor, & y eut bien dix-mille personnes, & ne fit-on rien à Paris ce iour-là ne plus qu'au Dimanche.

Euesques de Paris nommez & mentionnez au susdit Iournal.

MESSIRE Iean Courtecuisse Maistre en Theologie, esleu le 27. Decembre 1420. Il ne fut tout cérao aucunement possesseur de son Eueſché, & alla demeurer à S. Germain des Prez, ne se tenant pas bien asseuré en son Hostel à Paris, d'autant qu'il n'estoit en la grace du Roy d'Angleterre.

Iean de Vienne fait Euesque de Paris le 9. Octobre 1423. au lieu de * * * * * * * * * * lequel fut fait Archeuesque de Roüen.

Messire Nicole Frallon esleu par le Chapitre, & receu le 28. Decembre 1426. mais il en fut debouté, pource qu'il ne plaisoit aux Gouuerneurs.

Messire Iacques * * * grand Tresorier de Rheims, fut fait Euesque de Paris, & confirmé nonobstant l'election dudit Frallon, & fit sa feste le premier Iuin 1427. Il mourut de peste le 2. Nouembre 1438. depuis lequel iour fut la ville sans Euesque, iusques au 21. Feurier oudit an, qu'on fit Messire Denys de Moulins Archeuesque de Thoulouze : Il tint l'vn & l'autre Benefice, & estoit du grand Conseil du Roy Charles VII. fut receu le 9. Octobre 1440. & trespassa le 15. Septembre 1447.

Messire Guillaume Charetier Chanoine de Nostre-Dame de Paris, fut esleu aprés ledit de Moulins le 6. Decembre oudit an.

Preuosts de Paris.

Pierre des Essars en l'an 1409. & dés auparauant, le 5. May 1408. fut fait Preuost de Paris, par la destitution de Messire Guillaume de Tignonuille. Il fut deposé l'an 1410. & en son lieu fut ordonné Messire Bruneao de S. Cler, à la suscitation des Bandez. Depuis il tint leur party, & fut remis. Fut decapité à Paris aux Halles le premier Iuillet 1413.

Le Borgne de la Heuse, lequel estant allé en Picardie, fut changé le 4 Aoust 1413. fut remis peu de iours aprés.

Tanneguy du Chastel Breton fut fait Preuost de Paris pour l'absence dudit de la Heuse, & fut deposé incontinent aprés le retour d'iceluy. Depuis il fut remis, par la destitution dudit de la Heuse le 25. Septembre audit an 1413.

André Marchant Preuost de Paris, fut deposé par les Bandez le 23. Octobre 1414.

Le susdit Tanneguy du Chastel fut fait Preuost par la destitution dudit Marchant, & ne le fut que deux iours.

Ledit Marchant fut remis en la Preuosté, & derechef deposé le 19. Feurier ensuiuant.

Ledit du Chastel remis pour la troisiesme fois.

Messire Guy de Bar, dit le Veau de Bar, ie ne sçay s'il succeda immediatement à Tanneguy du Chastel, lequel s'enfuit de Paris quand les Bourguignons y entrerent, qui fut le 29. May 1418. mais ie trouue qu'il fut deposé de la Preuosté en Septembre ensuiuant.

Iacques Lamben Escuyer fait Preuost de Paris par la destitution dudit de Bar.

Ledit de Bar remis en Nouembre oudit an 1418. fut deposé derechef en Feurier ensuiuant.

Gilles de Clamecy natif de Paris, fait Preuost, au lieu dudit de Bar.

Sire Iean de la Vallée Cheualier sieur de Vvalestiu, fut ordonné Garde de la Iustice de la Preuosté de Paris en Mars 1420.

Pierre dit le Barrat, *al.* Vvarrat, fut institué Preuost de Paris au commencement d'Aoust 1421. fut deposé en Ianuier ou Feurier ensuiuant.

* * * * * * * de Champluisant, qui auoit esté Bailly de Vermandois, fut fait Preuost de Paris, par la destitution dudit de Barrat, ou Vvarrat, fut deposé en Decembre 1442

Mᵉ Simon Morhier Cheualier, fut esleu Preuost de Paris, au lieu dudit de Champluisant.

Ledit Gilles de Clamecy Cheualier, fut fait Garde ou Commis de la Preuosté, la premiere semaine de Iuin 1432. pour l'absence du Preuost (qui n'est point nommé) & iusques à tant qu'il fust reuenu.

Messire Philippe de Sernaut Cheualier, seigneur dudit lieu, & de la More, fut fait Preuost de Paris incontinent aprés la reduction de la ville, en Auril 1437. aprés Pasques,

Ambrois de Lore Baron de Iuila Preuost, il deceda en May 1446.

Iean de Tonteuille Cheualier, fut ordonné Preuost par le deceds dudit de Lore le septiesme Aoust oudit an.

Preuosts des Marchands & Escheuins de la ville de Paris.

Pierre Gentian Preuost des Marchands: Il s'enfuit de Paris auec les Bandez ou Armignacs, sur la fin de Feurier 1412.

Andriet Despernoo, mis au lieu dudit Gentian.

Ledit Gentian remis par les Bandez sur la fin de Septembre, ou au commencement d'Octobre 1413.

Perrin Oget Changeur, & Guillaume Ciraffe Charpentier, faits Escheuins par lesdits Bandez, le 4. Aoust precedent.

Lesdits Oget & Ciraffe, & Iean Mareel furent deposez le 17. Auril 1415.

Pierre de Grand-ruë, Andriet Despernon, & Iean de Louuiers ordonnez Escheuins par le Duc de Guyenne filsaisné du Roy Charles VI. au lieu desdits Oget, Ciraffe, & Marcel.

Philippe de Breban Preuost des Marchands, Iean du Pré Espicier, Estienne de Bonpré Pellerier, Regnaut Pidoye Changeur, & Guillaume Daufferre Drapier Escheuins, furent faits le 10. Octobre oudit an 1415. par les Bandez (dit l'Autheur) sans Mandement du Roy, ne du Duc de Guyenne Regent, & sans le sceu des Bourgeois de Paris, dont furent moult esbahis les Preuost des Marchands & Escheuins qu'on deposa.

Ledit de Breban fut demis de la Preuosté le 8. ou 9. Septembre 1417. Daufferre fut decapité en Iuin 1418. par les Bourguignons.

Estienne de Bonpuis mis Preuost des Marchands au lieu dudit de Breban, & ne le fut que cinq iours; car il fut deposé le 12. dudit Septembre 1417.

Guillaume Ciraffe faiseur de cofres & de bancs fut fait Preuost des Marchands, au lieu dudit de Bonpuis, fut deposé par les Bourguignons en Iuin 1418. ie croy que c'est le mesme qui auoit esté Escheuin l'an 1413.

Sire Noël Marchant mit au lieu dudit Ciraffe.

Me Hugues le Coq institué Preuost des Marchands le 26. Decembre 1420.

Guillaume Sanguin Preuost des Marchands, Imbert des Champs Mercier & Tapissier, Colin de Neufuille Poissonnier, Iean de Dampierre Mercier, & Remon Marc Drapier Escheuins furent faits la premiere semaine de Iuillet 1429. au lieu d'autres, qui furent changez.

Ledit Sanguin en fut mis hors le 23. Iuillet 1431. Et vn peu deuant on auoit changé deux desdits Escheuins.

Me Hugues Rappiot * * * * en Parlement, fut fait Preuost des Marchands au lieu dudit Sanguin. Il fut deposé en Iuillet 1434. & on changea aussi deux Escheuins, lesquels l'Autheur ne nomme point, ny ceux qui furent mis en leur lieu.

Michel de Lalier Preuost des Marchands, Colinet de Neufuille, Iean de Grand-ruë, Iean de Belloy, & Piere de Langres Escheuins, tous quatre natifs de Paris, furent faits incontinent aprés la reduction de la ville, en Auril 1437. aprés Pasques.

Monnoyes, outre celles mentionnées en l'Extraict cy-dessus.

Saluts d'or valoient 22 sols parisis de bonne monnoye.

Charles VII. en May 1437. les fit crier à vingt sols parisis, & peu auparauant ils valoient vingt-quatre sols parisis.

Dourdere, piece d'or non fin, valant seize sols parisis, depuis fut criée à quatorze sols parisis.

Blancs de Bourgongne, appellez Lubres.

Plaque, monnoye de Bourgongne, valant douze deniers parisis.

FIN.

DIVERS

DIVERS TRAICTEZ,

CONTRACTS, TESTAMENS,

ET AVTRES ACTES ET OBSERVATIONS

SERVANS D'ILLVSTRATION

A L'HISTOIRE

DV ROY CHARLES VI.



DIVERS TRAICTEZ, CONTRACTS, TESTAMENS, ET AVTRES ACTES ET OBSERVATIONS,

SERVANS D'ILLVSTRATION à l'Histoire du Roy CHARLES VI.

Tout au commencement de l'Histoire de *Iuuenal des Vrsins*, pag. 1. où il est parlé de la mort du R. *Charles V.* dit *le Sage*, en 1380.

EXTRAICT DES MEMORIAVX DE LA CHAMBRE DES COMPTES.



OMINICA, *tertia die Decembris, anno Domini* 1368. 1368. *& prima die Aduentus Domini, quasi citò post mediam noctem, illa hora qua cantabatur in Ecclesia Parisiensi & aliis Ecclesiis illud Inuitatorium*, Ecce venit Rex occurramus obuiam Saluatori nostro, *natus fuit primogenitus Domini nostri Regis* Caroli *Moderni, cum maximo gaudio totius ciuitatis Parisiensis: & die Mercurij sexta Decembris post, videlicet in festo beati Nicolai, in Ecclesia beati Pauli Apostoli iuxta Paris. hora tertia qua Spiritus sanctus descendit super Apostolos, baptisatus fuit dictus primogenitus, & tenuit eum supra fontes Dominus Momorenciaci Dominus Carolus propriis manibus, assistente ibi Comite de Dompuomartino Domino Carolo, Dominis Cardinali Beluacensi baptisante, Archiepiscopo Senonensi, Domina Regina Ebroicensi præsentibus, unà cum magno numero Episcoporum & Abbatum, & cum maxima multitudine plebis acclamante cum gaudio magno* Noë, Noë, *& qui vidit testimonium perhibuit.*

Naissance du Roy Charles VI.

Sabbatho die 13. *Martij* 1371. *hora post mediam noctem quasi per duas horas ante diem natus fuit secundo genitus Domini nostri Regis Caroli in domo sancti Pauli prope Parisius, & Luna* 15. *die Martij post, baptisatus fuit in Ecclesia prædicta sancti Pauli, hora* 12. *& tenuit eum supra fontes Dominus Ludouicus Comes Stampensis. Et* Nota, *quòd prædictus Comes non tenuit eum supra fontes per se nec pro se, sed nomi-* 1371.

Naissance de Louys Duc d'Orleans.

ne & pro Domino Duce Andegauia auunculo dicti Domini pueri, ex eo quòd haberet nomen ipsius, quod habet dictus Comes: & baptisauit eum Dominus Archiepiscopus Remensis Dominus Iohannes de Credonio, & duodecim Episcopi induti pontificaliter in mitris, & cappis, & crocis: & sic est nomen eius Dominus Ludouicus de Francia, *& tenuit cum eo supra fontes Dominus Constabularius Franciæ Dominus* Bertrandus de Guesclin, *qui post baptismum ipsius Domini Ludouici, supra fontes ei nudo tradidit eidem ensem nudum, dicendo sic gallicè,* Monseigneur, ie vous donne cette espée, & la mets en vostre main, & prie Dieu qu'il vous doint autel & si bon cœur, que vous soyez encor aussi preux, & aussi bon Cheualier, comme fut oncques Roy de France qui portast espée. *Amen, Amen, Amen.*

Connestable du *Guesclin*.

1380. *Dominus Rex Franciæ* Carolus quintus *diem suum clausit extremum in domo sua vocata gallicè* Beauté, *supra Maternam iuxta nemus Vicenarum, Dominica, decima sexta die Septembris anno 1380. qui annus est 17. annus sui regni, hora vndecima ante meridiem, & die Lunæ immediatè sequenti bene manè corpus eiusdem Regis fuit delatum in Ecclesia sancti Antonij prope Parisius, & ibi stetit, & requieuit à dicta die Lunæ vsque ad diem Lunæ sequentem 24. diem dicti mensis Septembris, qua die post prandium dictum corpus conditum & ornatum more regali solito fuit delatum cum magnis solemnitate & processionibus in Ecclesiam Parisiensem, & ibi receptum, vt moris est; & ibi Vigiliis & orationibus, Missis & aliis exequiis celebratis, illud corpus die Martis sequentis post meridiem fuit portatum & delatum cum solemnitate qua decuit, ad Ecclesiam sancti Dionysij in Francia, vbi idem corpus post celebrationem Vigiliarum, orationum, Missarum & aliarum obsequiarum, ibidem solemniter celebratarum, die Mercurij sequentis est inhumatum; cuius animæ parcat Deus &* requiescat in pace. Amen. *Quibus seriosè sicperactis, Dominus* Ludouicus *filius Regis Francorum Dux Andegauensis & Turonensis ac Comes Cenomanensis, propter subatatem Dominorum Regis* Caroli *&* Ludouici *filiorum dicti Domini* Caroli *defuncti adeptus fuit possessionem regiminis eiusdem Regni. Et postmodum die Lunæ prima Octobris 1380. idem Dominus Regens existens in palatio regali Paris. suam possessionem continuando volens, & desiderans procedere super facto Regni boni regiminis, legitimo sermonio præcedendo, creauit & publicauit Cancellarium ex deliberatione sui magni Consilij Dominum* Milonem de Dormanno *Episcopum Beluocensem, qui in præsentia Consilij præstitit eadem die in manibus dicti Domini Regentis solitum iuramentum. Et die Martis immediatè sequenti Dominus* Ludouicus Regens *prædictus certis ductus causis & rationibus, maturâ plurium sui Consilij super hoc prahabitâ vtilitate, honoréque & securitate Regis & Regni circa hoc per ipsum præpensatis, voluit, deliberauit & ordinauit quòd dictus Dominus Rex Carolus non agiatus pro agiato teneretur, & quòd tanquam Rex agiatus sacraretur, & ipso sacrato quòd Regnum ex parte ipsius & pro ipso regeretur, & omnia hæc agenda fierent & agerentur. Quæ omnia & singula ipsa die dictus Dominus Dux Andegauensis præsens in Parlamento publicari, ratificari, concordari & auctorisari voluit, & præcepit: & sic actum fuit, præsentibus ibi & conuocatis Dominabus Regina Blancha, & Ducissa Aurelianensi, Dominis Ducibus Bituricensi, Burgundiæ, & Borbonensi, Comitibus Sarepontis, Dompnimartini, Marchiæ, & de Brena, vnà cum pluribus aliis Baronibus, militibus, & nobilibus; necnon Archiepiscopis Remensi, Senonensi, Rothomagensi & Turonensi; Episcopis Parisiensi, Nouiomensi, Belnacensi, Laudunensi, Lingonensi, Andegauensi, Agennensi, & Meldensi; vnà cum pluribus aliis Prælatis & personis Ecclesiasticis; necnon gentibus Parlamenti Præsident. & aliis gentibus Compotorum, Consiliariis, & Thesaurariis super domanio Franciæ; Præposito Parisiensi, Præposito Mercatorum & Scabinis villæ Parisiensis: vnà cum pluribus aliis personis Aduocatis & Procuratoribus, Clericis & Burgensibus, & aliis personis notabilibus propter præmissa ibidem congregatis & euocatis. Et deinde die sequenti fuit ordinatum quod dictus Dominus Carolus Rex sic agiatus sacraretur Dominica 20. die mensis Octobris supradicti. Factum & scriptum in Camera Comp. sexta die dicti mensis Octobris anno 1380. supradicto. Postmodum verò dicta dies prorogata fuit vsque ad diem Dominicam, quæ fuit quartus dies Nouembris 1380. sæpedicto, qua die fuit cum*

Mort du Roy Charles V.

Louys Duc d'*Anjou* Regent en France.

Miles de Dormans Chancelier fait serment au dit *Regent*.

Le Roy declaré *Maieur*.

Et sacré.

magna solemnitate consecratus & coronatus in ciuitate Remensi, prout est fieri consuetum.

Page 3. ligne 12. *qu'on deuoit mener le Roy à Rheims pour estre sacré*, &c.

Le Roy Charles VI. declaré Maieur *à l'aage de douze ans*, pour estre sacré & couronné, & le Royaume gouuerné en son nom, par le conseil & aduis de ses Oncles, *l'an mille trois cens quatre-vingts, le deuxiesme Octobre.* 1380. 2. Octobre.

CE iour furent assemblez en Parlement Monsieur Louys Regent le Royaume Duc d'Anjou & de Touraine & Comte du Mayne, Messieurs les Ducs de Berry, & de Bourgongne freres germains dudit Monsieur le Regent, le Duc de Bourbon, tous oncles du Roy nostre Sire qui est à present: Madame la Reyne Blanche, Madame la Duchesse d'Orleans; le Comte d'Eu, Messire Charles d'Artois son frere, le Comte de Tancaruille, le Comte de Harcourt, le Comte de Sancerre, le Comte de Brene, Messire Charles de Nauarre aisné fils du Roy de Nauarre; les Archeuesques de Roüen, de Rheims & de Sens; les Euesques de Laon, de Beauuais, d'Agen, de Paris, de Langres, de Bayeux, de Therouënne, d'Eureux, de Meaux, & de Chartres, auec plusieurs autres Prelats & Barons; & en la presence desdits Seigneurs, Prelats & Barons, fut dit & exposé par la bouche de Messire Iean Desmarests, *Que combien que le Roy nostre Sire qui est à present fut mineur d'ans par la coustume de France, & ne fut que de l'aage de douze ans, neantmoins pour le bien de la chose publique, & pour le bon gouuernement du Royaume, & pour nourrir bonne paix & vnion entre le Roy nostre Sire & ses Oncles dessus nommez, ledit Monsieur le Regent a voulu & consenty que le Roy nostre Sire, qui est à present, soit sacré & couronné à Rheims en la maniere accoustumée, & ce faict qu'il ait le gouuernement & administration du Royaume, & que ledit Royaume soit gouuerné en son nom par le conseil & aduis de sesdits Oncles Messeigneurs, en tant que chacun touche, & pource & à cette fin ledit Monsieur le Regent la aagé & pour tel reputé.* Le Roy Charles VI couronné à l'aage de douze ans.

Page 5. ligne 5. *le principal qui auoit conseillé à mettre Aides sus, c'estoit le Cardinal d'Amiens*, &c.

Ex *Roberto Gaguino* de Francorum gestis in *Carolo sexto.*

ERAT Cardinalis * *quidam Romanus*, Ambianensis *appellatus, qui autor fuerat augendi census & tributi: & seuerè aliquando Carolum, dum adhuc viueret pater, tractauerat; quam rem tunc recordatus Carolus, ad Sauosium qui propè astabat,* Ecce iam, *inquit*, Sauosi, de hoc sacerdote liberi erimus: *quo verbo territus Ambianensis confestim per Ducum Auenionem se recepit, exportato ingenti thesauro quem sibi ex publico contraxerat. Illud siquidem non vnquam compertum est inter Francos plus damni in Rempublicam inuehi dum Sacerdotis consilio res agitur, quàm cùm prudens aliquis ex saculi nobilitate rebus gerendis præficitur: ille enim nescio qua insatiabili ambitione omnia sibi vendicat: hic populi misertus & communitatis detrimentum, suum esse ratus, Reipublicæ, vt potest, bene consulit. Ille fastum & pompam ex dignitate metiens, eò audaciùs diuitias congerit, quò minùs vltionem timet Ecclesiastica libertate protectus: hic autem opes suas cum Republica coniunctas esse non ignarus, ex publico incommodo priuatum quoque auguratur: nam qui res suas ex Reipublica statu considerat, illas sine hac nequaquam stare posse intelligit.*

1380. * Vocabatur Ioannes de Grangia, aliàs de Bucca-machin, & erat Præses Curiæ Iuuaminum Parisiis 1370. Obiit 24. Aprilis 1401.

Traduction dudit Extraict de Robert Gaguin.

QVELQVE *Cardinal* estoit nommé *d'Amiens*, qui cause auoit esté de croistre les Tailles & tributs, & aucunefois cruellement auoit traité *Charles VI.* son pere estant encore viuant, dont maintenant *Charles* memoratif commença à dire à Sauoisy qui prés de là estoit: *Sauoisy, à cette heure serons deliurez de ce Prestre*; de laquelle parole le Cardinal espouuenté, hastiuement par Doüay se retira en Auignon, où il emporta grands deniers qu'il auoit amassé du bien du public. Certes, entre les François aucunefois a esté experimenté, plus de dommage estre porté à la chose publique, quand les choses sont gouuernées par le conseil d'vn Prestre, que quand aucun homme prudent, de la Noblesse du siecle est estably au gouuernement des choses: car le Prestre par ie ne sçay quelle insatiable ambition approprie & attrait tout à soy: mais l'autre ayant du peuple compassion, & pensant que le commun dommage est le sien, selon son pouuoir pouruoit bien au profit de la chose publique. Le Prestre de dignité recueillant pompe & honneur mondain, de tant plus hardiment amasse les richesses, comme moins craint vengeance & punition, sous la protection de la liberté Ecclesiastique: mais l'autre sçachant ses richesses estre coniointes auec la chose publique, du dommage public il prophetise & preuoit le particulier: car qui son estat considere par celuy de la chose publique, bien entend que sans elle ne peut en seureté demeurer.

Page 8. ligne 26. *Messire Robert de Beaumanoir*: Ce Seigneur estoit sorty d'vne des premieres Maisons de Bretagne, & acquit la reputation de *vaillant & gentil Cheualier*, comme escrit des Vrsins pendant toutes ces guerres. Il estoit
1380. fils puisné de *Iean de Beaumanoir* Mareschal de Bretagne, & de *Tiphaine de Chemillé*: c'est luy qui appella en presence du Duc de Bretagne son Prince à Nantes *Pierre Tournemine*, frere du Seigneur de la Hunaudaye, en combat singulier, comme il est plus amplement traité sous l'an 1386. & eut auantage sur luy. Le mesme de Beaumanoir fut vn des Ministres & plus affidez partysans d'*Oliuier de Clisson* Connestable de France son parent, contre le Duc de Bretagne *Iean IV*. Il mourut le seiziesme Iuillet 1407. sans hoirs, & eut pour heritiers les enfans de sa sœur *Ieanne de Beaumanoir*, femme de *Charles de Dinan* Baron de Montafilan. La Maison de Beaumanoir est en lustre aujourd'huy au pays du Maine, où sont establies les branches des Marquis de Lauardin & Vicomte de la Chapelle.

Pag. 11. lig. 7. *S'ils n'auoient en Pape* vn Romain, *& mesmement celuy qu'ils appelloient* Vrbain &c.

Littera Cardinalium tredecim, super Electione violenta Vrbani VI. *in Papam, missa ad vniuersos fideles.*

1381. VNIVERSIS Christi fidelibus, miseratione diuina *Ioannes* Episcopus Prenestini Cardinalis titulo Sancti Stephani in Celio monte, *Bertandus* titulo Sanctæ Ceciliæ Romæ Basilicæ duodecim Apostolorum, *Hugo* titulo Sanctorum quatuor Coronatorum, *Guido* titulo Sanctæ Crucis in Ierusalem, *Ioannes* titulo Sancti Marcelli, *Petrus* titulo Sancti Laurentij in Lucia, *Gerardus* titulo Sancti Clementis Presbyteri *P.* Sancti Eustachij, *Guillelmus* Sancti Angeli, *Petrus* Beatæ Mariæ in via lata, *Petrus* Sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconus, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, facientes vltra duas partes Cardinalium omnium in vrbe existentium, tempore obitus sanctæ memoriæ domini *Gregorij Papæ XI.* & eo tempore quo fui successoris debuit in eadem vrbe electio celebrari Anagniæ pro nunc, quem locum ad infra scripta omnia peragenda tanquam idoneum elegimus, prout nobis fuit licitum

existentinm, absentibus Reuerendissimis in Christo Patribus dominis *Petro* Episcopo Portuensi, *Francisco* titulo Sanctæ Sabinæ, *Simone* tit. Ioannis & Panli Presbyteris, *Iacobo* tit. Sancti Georgij ad velum amenum Diacono, eadem miseratione eiusdem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, *tamen* pro nostra parte vt vellent hic conuenire vnà nobiscum litteratoriè reqnisitis, Apostolica sede vacante, Salutem, & in Domino vinculnm charitaris. *Exigit sancta & Catholica fidei puritas, exigit & Catholici & Christiani populi deuotio salutaris, exigit totius Ecclesiastici status clara professio & salus animarum Christi fidelium singulorum, vt ea quæ dissimulata in fide maculam, subuersionem in Christicola populo, status Ecclesiastici eneruationem, ac euidentia animarum inciderent pericula, notificentur, omnibus annuntientur in populis, & iuxta doctrinam Euangelicam super tecta prædicentur, ne in discretum silentium in errorem derelinquat qui poterant erudiri, & hi ad quos ex officio pertinet subiaceant reprehensioni Dei per Prophetam dicentem,* Prophetæ tui viderunt tibi falsa, & stulta, nec aperiebant iniquitatem tuam, vt te ad pœnitentiam prouocarent. *Cùm igitur nuper Apostolica sede vacante per obitum sanctæ & piæ recordationis domini* Gregorij Papæ X I. *qui de mense Martij proxime præterito in vrbe Roma diem suum clausit extremum, Nos pro electione futuri Summi Pontificis, vt iuris & moris est celebranda in Conclaui in Apostolico Palatio, in quo idem sanctæ memoriæ dominus* Gregorius *obierat deputato, vnà cum præfatis dominis absentibus conuenissemus, Officiales vrbis cum magna multitudine populi pro magna parte armati, etiam ad campanarum pulsationem factam propter hoc, congregati hostili more totum ab extra & ab intus circumdantes, fere Palatium & implentes, & terrori tam vehementi minas Ecclesiæ superaddentes, quod nisi eligeremus, & sine mora Romanum vel Italicum, statim incideremur in frusta, etiam congruo spatio temporis in quo saltem de persona deliberare possemus, penitus nobis subtracto; contra voluntatem & propositum nostrum ad eligendum Italicum, subito, & ex abrupto per violentiam & metum mortis coegerunt inuitos, propter quod ad euitandum mortis dumtaxat periculum, quod in rumore populi tam furentis nobis proculdubio imminebat aliter non facturi, vt etiam tunc palam inter nos diximus* Bartholomæum tunc Barensem Archiepiscopum *in Papam duximus eligendum, existimantes ipsum cui tam nefaria intrusio sicuti & pene toti Clero & populo nota, etiam talis esse conscientia, quod eam nullatenus acceptaret, ac ipse propriæ salutis immemor, omni pura conscientia procul pulsa, ambitionis vel inaudita ardore succensus, præsentatione electionis huiusmodi ab illis qui tunc ex nobis in vrbe remanserant, etiam per Officialium & populi diuersas minas & suas importunas requisitiones extorta, contra Canonum sanctiones, & in maximum scandalum Cleri & populi Christiani, ac extra perniciem, electioni huiusmodi licet nullæ & inualidæ ipso iure consensit, necnon metu ac ipsius metus causa adhuc proculdubio perdurantibus, in vrbe ipsa introuizatus & coronatus, de facto* se Papam & Apostolicum nominauit, *qui à sanctis Patribus ex iure communi apostatizatus, anathematizatus Antichristus, & totius Christianitatis illusor potius & meritò destructor nominatur; nempe cum ista sua tam nefaria intrusio in Papatu iam sic sic diuulgata per orbem veluti tam notoria, quod iam alicubi celari non potest, cum eo tempore facta fuerit quo maior adest in vrbe populi multitudo, videlicet tempore Paschali, quod errores quamplurimum pullulare incipiunt, & Christi fidelium Christianorum illaqueari conscientia, ipseque diutius expectatus, ac in secreto charitatiuè admonitus, immemor salutis propriæ, secum in præcipitium cupiens trahere Clerum & populum vniuersum ad cor redire non curet; sed inanem & transitoriam mundi gloriam saluti propriæ & cunctorum Christi fidelium anteponens, animo obstinato satagit totam Christianitatem scandalizando ipsum Papatum tyrannicè occupare qui per ostium non intrauit.* Nos *non valentes præmissa saluis conscientiis, amplius sub dissimulatione transire, ad vestram & omnium Christi fidelium notitiam præmissa omnia, licet ipsa tam sibi quàm pene toti Clero & populo existant notoria, deducentes ipsum anathematicum intrusum in Papatu, nulla electione canonica præcedente; totius Christianitatis inuasorem, qui caput ipsius Christianitatis inuadere non formidat de-*

structoremque, qui vt sub sua occupatione tyrannica efficere satagit vt fere Sacramenta deficiant, & ne Christicola populus vero Pastore carens, per abrupta ducatur, indemnis, publicamus, & etiam denunciamus. Vos & vestrûm singulos nihilominus solemniter & publice serie præsentium exhortantes, & obsecrantes per viscera misericordia Iesu Christi, vt de cætero eidem scelesto viro qui Dei Ecclesiam & sponsam non erubuit inuadere, velitis aliqualiter adhærere, nec eius factis, mandatis, monitis atque dictis, qua omni sunt falsa simulatione imbuta, aliqualiter obedire, cum iam eundem per nostras Patentes Litteras exhortati & obsecrati fuerimus, & per præsentes exhortamur & obsecramus solemniter & publice, per eadem viscera, vt de fine cogitans, ad quem iam ipsum trahit plenitudo dierum, ad Deum, & puram conscientiam dirigat aciem mentis sua, ipsamque Beati Petri Sedem sanctißimam, quam sine canonica titulo occupat, liberam & vacantem, omnino dimittat, insignia deponat Papalia, & ab administratione spiritualium & temporalium Papatus & ratione Ecclesia abstineat indilate, & aliter Deo & Ecclesia sua sancta Catholica per fructus vera pœnitentia satisfacere studeat iuxta posse. Quod si fecerit, gratiam Dei, gloriam mundi, & laudes Cleri & populi vniuersi, ac cæterarum pœnarum per iura communia sibi impositarum, & imponendarum, remißionem cum misericordia sa indulgentia misericorditer obtinebit; aliter indignationem Dei omnipotentis & beatißimorum Petri & Pauli Apostolorum, Sanctorumque omnium non immerita incursurus, nosque diuinum & humanum consilium & auxilium, cum Christi sponsa & omnium Christianorum communis iuris per ipsum proculdubio violetur, inuocabimus, aliisque vtemur remediis per canonicas sanctiones concessis, ab inde in antea nullam spem de misericordia habiturus. Datum *Anagnia* rectoratus prouinciarum Campaniæ & Maritiniæ, quem locum propter probitatem & fidelitatem constantissimam magnifici viri *Gaytani* Comitis fundorum & dictarum Prouinciarum Rectoris, & singularem deuotionem quam ad Romanam Eeclesiam, fidem Catholicam, & ad nos gerere comprobatur, tanquam magis securum & idoneum nobis, vt supra ad præmissa omnia peragenda duximus eligendum. Anno à Nariuitate Domini millesimo trecentesimo septuagesimo octauo, die nona Augusti primæ Indict. sub nostris propriis sigillis pendentibus, dicta Sede Apostolica vacante.

Littera eorumdem Cardinalium ad Reges, & Principes, super dicta electione *Bartholomæi* in Papam *Vrbanum VI.* per impressionem.

VNIV. Miseratione, *&c.* vt suprà. *Vrget nos Christi charitas, vrget nos zelus fidei, vrget nos Petri nauicula, quam continuis concussam fluctibus cernimus procelloso in æquore Nauta pyratico circumdante, vrget Arca fœderis Domini quæ nefandarum Philisthæarum impetu Israëlitarum erepta de manibus prophanis Sacerdotibus peccato populi in ministerium tempore est relicta, vrgent nos vasa sacra quæ ab Ierusalem ad Babylonem portata sunt, quibus temerariam manum iniecit Princeps Babylonius, Balthasar sicut., vt eis ad vsus proprios potiatur: vrget Domini inconsutilis tunica, quæ iam forte non vni traditur, immo hac partienda si foret pro Ministris Satanæ exhibetur: vrget pudica sponsa Christi calamitas, qui vim quam patitur ægrè ferentes, nos omnes iam de tarditate arguens impellit ad debitum, ne ob defectum obsequij bonorum pateat incursibus & infelicibus manibus attrectanda linquatur: vrget vltra hæc omnia singularis illa affectio quam vos erga orthodoxa obseruationem fidei habere cognouimus, vt ea quæ his temporibus nouissimè lapsis in vacatione Romana Ecclesiæ occurrerunt,* Serepitati Regiæ *nota fiant, ne fortè vulgaris opinio, quæ veritatis ignara errorem sæpe parturit, vos in hac parte traheret ad illa forsan opinanda quæ nec veritatem sapiunt, nec fides Catholica se cooptant. Non enim reuocamus in dubium quin sicut veritatis magister, & rerum omnium prouidus dispensator, vos præ aliis voluit Regale conscendere solium, Regnique Sceptrum tenere, sic dum lamentabilem casum*

*sam ipsius Ecclesiæ sponsa sua, matrisque vestræ, & fidelium omnium per præsentis Scripturæ paginam, quam pro rei gestæ mendico testimonio mittendam decernimus, senseritis, quâ certè vestra compassione inouebuntur, mens excitabitur, Regia auferetur * oppositio, & gementi matri non deerit tam probati filij præsidium, immo sub communis* * al. opinio *Capitis illius protegetur. Nulla igitur vos obumbrata veritatis seducat fallerata opinio, nulla scriptura præter hanc certos reddat, nulla Nunciorum multiplicata congeries lacteis suis, fictè tamen compositis sermonibus, Regias sic aures demulceat, quin sedenti arido super sarculo, & ad nil aliud præ lamentosis luctibus iam vacanti subueniat rapta matri oculus filij hoc cernentis, ne raptoris ipsius satietur taliter ingluuies quin filij baculo atteratur. Igitur matris huius vernaculi qui vim quam patitur vnà cum ipsa patimur, nec immeritò incessanter vsque ad hoc tempus distulimus in hac re procedere ad actus debitos, metu iusto nusquam à nobis absente. Sed ne tam flagitiosi sceleris occultatio mentes fidelium forsan faceret titubare: Christi cuius res agitur timore antepofito, hominum vos terroribus procul pulsis, volentes potius vbi necessitas hoc exiget, in manibus hominum incidere, quàm derelinquere legem Domini Dei nostri, ad publicationem processimus infra scriptam.*

Littera dictorum Cardinalium ad Vniuersitatem Parisiensem.

MISERATIONE diuina Collegium sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, dilectis filiis Rectori, Magistris, Doctoribus, & Scholaribus Vniuersitatis Parisiensis, Salutem: & post Litterarum gloriosa certamina æternæ fœlicitatis brauium adipisci. *Scripsisse nos vobis recolimus per dilectum filium* Ioannem de Ginguicorte, *in sacra Theologia Bacchalaureo, ea quæ per insanum populum miserabilis vrbis Romæ, eiusque Officiales perfidos dira tyrannide, ausuque sacrilego belluarum sæuientium more, dum post obitum felicis recordationis domini* Gregorij Papæ vndecimi, *adfuturi Electores Pontificis curaremus, tam in personas nostras quàm bona, enormi actuum multiplicatione infeliciter patrata sunt, vt per ipsorum effrænatam malitiam aliquis in Sede Apostolica intruderetur, prout rei exitus lucidè demonstrauit. Hac itaque occasione habet Petri Sedes sessorem Apostaticum vnica Domini tunica innaforem, fatorem erroneorum dogmatum, & veritatis totius contemptorem. Hunc certè non tradidit canonica Electio, hunc Spiritus Domini non vocauit, hunc non stabiliuit consensus, hunc truculenta rabies, & sana timoris incussio in Apostolica Sede intrusit. Ne igitur intrusus ipse, qui & datus in sensum reprobum terreni fastus appetitor factus, & propriæ salutis contemptor per suam obstinatam malitiam & obstinationem iniquam fideles aliquos super negotio faceret dubitare, ad publicationem quandam processimus, sicut per dilectum filium* Petrum de Corbeia *Secretarium Regium præsentium portitorem informabimini plenius, cuius relatibus fidem petimus adhiberi.* Datum Anagniæ duodecimo Kalend. Septembres anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo octauo. Apostolica Sede vacante. 1378.

Page 12. ligne 20. *Or aduint que le Pape Vrbain VI. escriuit vne Lettre à l'Vniuersité de Paris bien gracieuse, en les exhortant qu'ils luy voulussent obeir*, &c.

Bulla missa per Vrbanum Sextum *intrusum*, *ad* Vniuersitatem Parisiensem.

VRBANVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis Rectori, Magistris, Doctoribus, Scholaribus, ac Vniuersitati studentium Parisiis, Salutem, & Apostolicam benedictionem. *Inter, immo supra cæteras studentium Vniuersitates in quibus scientiarum gemma resplendet, vestra Parisiensis velut quoddam sydus radiat, & pulsis procul ignorantia ac erroris tenebris, doctrina sua lumine circumlucet. Ex ipsa nempe seu ex quodam purissimo fonte semper sani verique dogma-* Eloge de l'Vniuersité de Paris par Vrbain VI.

tis riuuli profluxerunt, qui per innumeros alueos pronius decurrentes falsarum opinionum limum astruxerunt, vnius quidem fontis claritatem nulla vnquam quantumlibet impetuosa vis pluuia turbidauit. Vobis itaque, filij dilectissimi, *qui ex hoc limpidissimo fonte dulcissimas litterarum aquas auido haustu elicitis congaudemus. Nobis & sancta Romana congratulamur Ecclesia, cui talia ligna fructus producentia dulcissimos, secus decursus aquarum in tam ingenuo viridario summus Parens rerum plantauit; quidui gaudeamus, vt exultet spiritus noster quando intra felicia castra Parisiensis study tot doctissimos ac magnanimos veritatis & orthodoxa fidei pugilles intuemur. Sauiat Hareticorum prauitas quantum potest, euacuet contra tam munitissima castra pharetras suas turba schismatica. Nam sunt milites alumni nostri ad resistendum promptissimi, veritatis, & fidei thorace muniti, habentes probatissima spicula, quibus hostium pracordia penetrentur. Habent & faces ardentissimas charitatis, quibus illorum machina confundantur. Habent & scaturientis fantis vndas quibus eorum facula protinus extinguantur, vt nec illud prætereamus, cuius sola recordatione plurimum consolamur, quodque nuper cum ingenti gaudio fide dignorum relatione percepimus, quemadmodum nos aduersus eorumdem Hareticorum atque Schismaticorum assertionem subdolam contra nos impudicè loquentium, nonnullas sanctas, veras, ac saluberrimas, & quales professionem vestrom decet, in nostrum, immo memorata fidei fauorem, & veritatis defensionem sententias publice tenuistis, & eas contra quoscumque contrarium profitentes defensastis: pro quibus Vniuersitatem vestram meritis in Domino laudibus prosequentes deuotionem vestram requirimus, & exhortamur attentius, ac per aspersionem pretiosissimi sanguinis Iesu Christi, cuius in hac parte res agitur obsecramus quantum causam iustitiamque nostram toti mundo notoriam, quam dicti Pseudo-christiani veri satellites Antichristi obnubilare, ac schisma perniciosissimum in Dei Ecclesia suscitare moliuntur, suscipere immo iam susceptam velitis defensare tanquam legitimè certatores, & ne inconsutilis veri Iosephi tunica lanietur, sub diuina potentia dextra vos murum inexpugnabilem opponatis, hostiumque multitudinem nullatenus formidetis, sub signis militantes victricibus veritatis, qua licet quandoque salium putantium fuscotis argumentorum coloribus impugnetur, vinci tamen non potest, & illorum multitudine nequit conculcari. Nihil enim fælicius quàm pro veritate bellare, nulli clariores triumphi, nulla pinguiora spalia reportaturi, quam que veritas defensa pollicetur. Eia ergo* Athletæ magnanimi, ac veritatis & orthodoxæ fidei deuotissimi defensores, *contra illorum impugnatores & hostes felicius insurgatis, vt proinde, prater aterna mercedis pramia, humanarumque laudum praconia, nostram & Apostolica Sedis benedictionem, & gratiam, ac exauditionem in vestris petitionibus tanquam bene meriti reportetis.* Datum Romæ apud Sanctam Mariam in trans-Tyberim, vndecimo Kalend. Decembres, Pontificatus nostri anno primo. *Subscriptio:* Dilectis filiis nostris Rectori, Magistris, Doctoribus, Scholaribus, ac Vniuersitati studij Parisiensis. *Sic signatum*, Curiæ.

Prafatas quatuor epistolas exscribi curauit ex MS. Gemeticensi, die 28. Iunij 1652. & communicauit Domnus F. Lucas Dacherius *Benedictinus Congregationis S. Mauri in Gallia.*

Memoire de quelques Pieces qui se trouuent & peuuent recouurer dans vn MS. conserué en l'Abbaye de *Jumieges* sur Seine en Normandie, lesquelles font à l'intelligence & explication du Schisme, dont l'Eglise fut affligée pendant cinquante années, qu'il dura, & occupa tout le Regne du Roy *Charles VI.* causant beaucoup d'affaires & d'extrémes diuisions en France, dont l'Histoire de ce temps-là est frequemment remplie : on n'en rapporte icy que le Catalogue pour espargner la grosseur du present Volume. Ce Recueil est diuisé en quatre Tomes : voicy les titres des Chapitres inserez dans le premier.

Pag. 9. DECLARATIO *Comitis Flandrensis, in gratiam* Vrbani VI.
13. *Assertio* 12. *Cardinalium Vltramont. contra electionem* Vrbani VI.
16. *Assertiones Doctorum Parisiensium contra eamdem.*
18. *Allegationes* Petri de Barreira *Cardinalis Episcopi Eduens. pro electione* Clementis VII. *ad Regem Francorum Carolum VI.*
19. *Allegationes Legati R. Franc. ad Comitem Flandr. contra electionem* Vrbani VI.
24. *Prognosticationes contra* Karolum VI. *Regem Franc.*
31. *Condomensis Episcopi epistola, & tractatus Regi Franc. anno* 1393. *oblatus, ad vnitatem restituendam in Ecclesia, & tollendum Schisma, in* 15. *partes distinctus*, valdè diffusus est.
33. *Epistola Vniuersitatis Parisiensis de eadem re, ad Cardinales.*
50. *Epistola sermone Gallico, de impenso ad Vniuersitatem Parisiensem labore, pro tollendo Schismate.*
56. *Epistola* Karoli VI. *Regis Franciæ, ad Cardinales, post mortem* Bonifacij IX. *anno* 1404. *vt electionem differrent.*
59. Raimondi Bernard *Consiliarij Regis Franc. Oratio ad Cæsarem, ad probandum ius* Clementis VII. *contra* Vrbanum VI.
61. Petri Abbatis *propositiones Regi Arragon. factæ, vt eum ad viam cessionis amplectendam inclinaret, in causa* Benedicti XIII. *Papæ Schismatici.*
3. *Consilium de modo procedendi ad electionem noui Pontificis, vbi contendentes cesserint.* In 2. Tomo.
6. *Edictum* Caroli *Regis de collationibus Beneficiorum per Ordinarios faciendis tempore Schismatis, gallicè an.* 1398.
30. *Aliud Edictum eiusdem de eadem re anno* * 1389. * *al.* 1399.
2. Memoire baillé à Monsieur *Adrien Corlin* pour le faict des libertez de l'Eglise Gallicane, quant à la disposition & reseruation des Benefices. *Ce traité est ample.* In 3. Tomo.
8. *Edictum Regis* Caroli VI. *quo vetitum reddi pontificiis collectoribus pecunias pro vacationibus Beneficiorum.*
12. *Decretum Prælatorum Paris. factum circa collationem beneficiorum an.* 1406.

17. *Edictum* Karoli *Regis an.* 1406. *modum imponens exactionibus & annatis & impositis Ecclesiis Regni per Papam.*

18. *Literæ eiusdem an.* 1418. *super Beneficia per Ordinarios conferenda :* Item, *prohibetur pecunias efferri extra Regnum, sub colore* Annatarum.

In 4. Tomo. *Tractatus ostendens quòd Papa non habet potestatem supra Principes aut alios, quantum ad temporalia.*

Partie des Pieces que dessus ont esté mises au long dans le Recueil des *Preuues des Libertez de l'Eglise Gallicane*, r'imprimées & augmentées de beaucoup l'an 1651.

Voicy vne Table Chronologique seruant à comprendre d'abord l'Histoire pitoyable de ce fameux, mais deplorable Schisme, *en voyant par icelle la suite des diuers Pape esleus en pareil temps, concurrens à mesme primauté, & s'entre-nommans* Antipapes, *par les diuerses factions des* Cardinaux, *contraires les vns aux autres, entre lesquels cette furieuse diuision esclatta durant tant d'années, que l'Eglise en fut toute partagée, tant aux chefs qu'aux membres, & malheureusement scandalizée chez les infideles.*

GREGOIRE XI. François.

Le Siege fut en Auignon 74. *ans.*

L'an 7. de son Pontificat 1375. il laissa *Auignon*, & retourna à *Rome*, & aprés sa mort, qui fut l'an 1378. le *Schisme* commença.

ROMANI.	*AVENIONENSES.*
VRBAIN VI. appellé *Bartolomaus Butillus Pragnanus* Neapolitain, Archeuesque de *Barry*, creé 1378. mort 1389.	CLEMENT VII. appellé *Robertus*, issu des Comtes de *Geneue*, creé l'an 1378. mort 1394.
BONIFACE IX. appellé *Petrus de Thomatellis* Neapolitain, creé 1389. mort 1404.	* BENOIST XII. ou XIII. appellé *Petrus de Luna*, Espagnol creé 1394. mort 1424. Il estoit homme docte, & fut deposé à *Pise* 1409.
INNOCENT VII. appellé *Cosmatus Melioratus Sulmonensis*, creé 16. Kalendar. Nouemb. 1404. mort 1406. 8. Id. Nouemb.	* *Il y eut grandes contentions entre ces deux, sçauoir* GREGOIRE XII. *seant à Rome, &* BENOIST XII. *ou* XIII. *appellé* Pierre de la Lune, *seant à Auignon.*
* GREGOIRE XII. appellé *Angelus de Corrario* Venitien, creé 1406. mort 1417.	

Sentence l'an 1409. au premier *Concile de Pise* contre ces deux, sçauoir *Gregoire XII.* & *Benedict XIII.* & fut esleu par le *Concile*, *Alexandre V.* l'an 1410. appellé *Petrus de Candia*, qui mourut peu aprés : & le *Concile* esleut *Iean XXIII.* appellé *Balthasar de Cossa*, qui transfera le *Concile de Pise* à *Constance* 1415. où il fut deposé. *Gregoire XII.* ceda volontairement, & le *Concile* esleut l'an 1416. *Martin V.*

Le susdit *Schisme* fut en l'Eglise durant 50. ans, sçauoir depuis 1378. iusques à 1428.

L'an 1409. se tint le *Concile de Pise*, transferé à *Constance* l'an 1415. & l'an 1424. fut tenu le *Concile de Siene*.

1381. Page 13. ligne 19. *Le Roy fit benir* l'Oriflamme *par l'Abbé de Sainct Denys, & la bailla à* Pierre de Villers *&c.* & page 25. lig. 15. *idem*.

Extraict d'vne grosse Histoire Latine MS. de la vie de Charles VI. estant en la Bibliotheque de Monsieur de Thou, dont l'Autheur a esté contemporain, qui represente les mesmes rencontres que *Jean Iuuenal des Vrsins*, auec des circonstances plus amples, fol. 20.

SOLVTO *consilio, Rex prædecessorum suorum morem seruans, mense Augusti, 18. die, ad Ecclesiam Beati Dionysij Franciæ peculiaris Patroni, accessit, cum auunculo atque regni proceribus, sequentique luce, vexillum gloriosissimum, Martyris, quod* Auriflamma *dicitur, in signum expeditionis proximæ accepit per hunc modum. Circa horam namque diei tertiam, venerabilis Abbas, & conuentus Ecclesiæ, capis sericis induti, iuxta sancti Clementis Capellam Regem aliquantulum expectauerunt pede fixo, quem cum eminùs ab aula descendentem conspexissent, indiuiduæ Trinitati altisonis vocibus decantando, eum ad Ecclesiam cum solemni processione perduxerunt: Cùm autem ad altare benedictorum accessisset, oratione peracta, Regale epitogium exuit, & in obsequium eorum prompta animi deuotione, crinibus resolutis,* zona *pariterque* discinctus, *se multùm obtulit reuerenter. Accedens inde ad criptam sæpefatorum sanctorum, sacrosancta pignora in scriniis electrinis contenta, in vlnis suscipiens, cum Abbatis auxilio, mera cordis alacritate, super eorundem altare detulit, cum corpore etiam beatissimi Ludouici, ac postmodùm, de eminentiore loco, in altaris facie collocauit. Abbas autem in pontificalibus existens Missam conuentualem celebrauit, interque Missæ solemnia collationem faciens, & Martyrum reliquias sapientissimè recommandans, vt erat in sacris litteris eruditus, & in sacra pagina excellentissimus professor, deuotionem Regis, fidelitatem militum, multis laudibus extollens, notabiliter commendauit. His ergo ritè peractis, cùm rex de manibus eius videlicet vexillum suscepisset, illud* Petro de Villaribus domus Regiæ Magistro, *non iuueni, ætate prima florente, sed viro emerita militia, & fides non dubiæ,* eum pacifico osculo tradidit *deferendum: is iam exactæ ætatis miles erat, sed vegetum ingenium in viuido pectore vigebat, virebatque, integris sensibus, atque ideò bonam virium suarum consummationem in proximo adesse existimans, illud,* percepta priùs Eucharistia, *deuotissimè suscepit: & sic repositis sacrosanctis reliquiis, & seruitio peracto, ad nemora Vicenarum rediit.*

Et pour rapporter en mesme lieu ce qui est mentionné ailleurs de l'*Oriflamme.* Page 37. ligne 34. *Le Roy bailla* l'Oriflambe à Guy de la Trimoüille, &c. La mesme Histoire Latine que dessus, pag. 31. b.

Secunda die Augusti, Rex ad sanctum Dionysium more prædecessorum Regum venit, Auriflammam *suscepturus, vel, vt lucidius loquar,* vexillum Beati Dionysii *Franciæ peculiaris Patroni: quod tamen peractis mysteriis modo & forma aliàs perhibitis, penes se retinuit, donec illud Guidoni dicto de la Trimouille, obtentu Domini Ducis Burgundiæ, credidit deferendum, tandem tamen * * * * deplicandum.*

Page 16. ligne 23. *la Reyne* Ieanne *de Sicile*, &c. *adopta* Louys Duc d'Anjou, *& en fit son heritier*, &c. Et page 22. ligne 10. *le Pape* Clement VII. *l'ordonna & declara estre* Roy de Sicile & de Naples, *& le couronna en Roy*, &c.

Extraict de l'*Inuentaire* des Titres du *Tresor des Chartes*, gardé à la *Saincte Chapelle* de Paris, fait par Mrs *Pi. Dupuy*, & *Tho. Godefroy* viuans Conseillers du Roy en ses Conseils, & Historiographes de France, en suite de la Commission expresse du Roy Louys XIII qui leur fut adressée pour ce subiet, en datte du 21. May 1615. Auquel trauail ils ont vacqué pendant plusieurs années de suite, auec incroyable peine & grande assiduité, & s'en sont à la fin dignement acquittez.

Dans la Layette de *Louys Duc d'Aniou* & Comte du Maine, depuis Roy de Sicile, frere du Roy *Charles V.* dit *le Sage*, numero 4.

Lettres de *Ieanne* Reyne de Ierusalem & de Sicile, Dame du Duché de Lapoüille, Princesse de Capoüe, Comtesse de Prouence, Folquaquier, & Piedmont; Par laquelle, se voyant sans enfant masle, & trauersée par *Barthelemy de Bar* inuaseur du Sainct Siege, declaré Antechrist, & priuée du

faict de ses Estats, les ayant donné à *Charles de la Paix*, autrement *de Duraz* son subiet ; elle adopte pour son fils naturel, & legitime *Louys Duc d'Aniou* frere du Roy de France, & aprés luy ses enfans, *ordine genituræ seruato*, pour succeder en son lieu au Royaume de Sicile & autres Terres, *citra Farum* aux Comtez de Prouence, Forcalquier, & Piedmont, & à toutes ses autres Terres; & ce pour le bien de l'Eglise diuisée par Schisme: Ce Don fait du consentement du Pape *Clement VII.* qui estoit en Auignon pendant le Schisme, & aprés la permission qu'il auroit baillé à ladite Reyne de faire ladite disposition, laquelle est inserée dans lesdites *Lettres de Don*. Ceux qui acceptoient pour ledit Duc *Louys* estoient *Iean* Euesque d'Agen, *George de Marlio* Chambellan, & *Pierre de Murlu* ses Ambassadeurs enuoyez pour cét effect. *Fait au Chastel de l'Oeuf prés Naples* 1380. *Iuin scellé.*

Voicy le Testament *de ladite* Ieanne I. *Reyne de Sicile, en son Chasteau proche de Naples l'an 1380. le vingt-neufiesme Iuin, en faueur de* Louys I. *Duc d'Aniou.*

IOHANNA Dei gratia Hierusalem, & Siciliæ Regina, Ducatus Apuliæ, & Principatûs Capuæ, Prouinciæ, & Folcarquerij, ac Pedimontis Comitissa, &c. *Sane præfatum Dominum* Ludouicum *Ducem* Andegauensem in nostrum legitimum filium *adoptauimus, recepimus., admisimus, instituimus, & ordinauimus : adoptamus, recipimus, admittimus, instituimus, & etiam ordinamus per præsentes : Statuentes & ordinantes quòd ipse Dominus* Ludouicus *noster legitimus filius omnibus & singulis priuilegiis, libertatibus, iuribus, immunitatibus, iustitiis, dominationibus, nobilitatibus, dignitatibus, honoribus, præeminentiis & prærogatiuis gaudeat & vtatur, quibus filij legitimi adoptiui vti & gaudere possunt & debent quomodocumque & qualitercumque, tam de iure communi quàm de quocumque iure alio speciali. Quem dictum legitimum filium vberibus maternis & intimis prosequi cupientes affectibus, quem inter nostra præcordia prærogatiua dilectionis internæ meritò debemus amplecti, ex causis superiùs designatis & aliis, vtilitatem, defensionem & tranquillitatem Romanæ Ecclesiæ prælibatæ, nostri Status Regij Regni, Terrarum & subditorum nostrorum pacifici manutentionem ac protectionem & aliàs Rempubl. concernentibus, quas in nostro rectæ considerationis examine veras, euidentes, necessarias atque iustas scimus, habemus, tenemus & reputamus, ipsum eumdem Dominum* Ludouicum *Ducem legitimum filium nostrum adoptiuum, licet absentem, tanquam præsentem, petentem & requirentem per Procuratores, & Nuntios supradictos Procuratorio nomine, & pro parte ipsius Domini* Ludouici *legitimi filij nostri, de auctoritatéque & beneplacito præfati Domini nostri Papæ* Clementis, *& vigore suarum Litterarum præscriptarum, nostraque Reginalis plenitudine potestatis, etiam de consilio & consensu prædictis, deliberatiauéque diligenti, prouida & matura, cum personis supradictis & aliis multis fidelibus nostris præhabita & præmissa, pro euidenti & communi vtilitate Regni, Terrarum, Vassallorum & subditorum nostrorum, ac prouisione suprascriptorum, ex nostra certa scientia, libero proposito, præuisa & certiarata, non inducta per aliquem vel aliquos fraude, deceptiane, dolo, circumuentione, vi vel metu, sed de mera, libera ac spontanea voluntate, ac proprio motu, nostris illisque melioribus, modo & forma, quibus tam de iure quàm consuetudine ac aliàs, possumus & valemus in futurum Regem Siciliæ hæredem & successorem nostrum (post obitum tamen nostrum) & eo deficiente,* Ludouicum *ipsius Domini* Ludouici *nostri legitimi filij natum, & eodem* Ludouico *nato sublato de medio, quemcumque alium legitimum filium & naturalem dicti Domini* Ludouici *Ducis legitimi filij nostri, inter eos ordine genituræ seruato, in Regno, Terris, locis, & Dominiis citra Farum, ac in Comitatibus Prouinciæ, Folcarquerij & Pedimontis, necnon in omnibus & singulis Terris, locis & Dominiis eorundem ad nòs & antecessores nostros pertinentibus & spectantibus,*

pertineréque & spectare debentibus, & valentibus quomodocumque & qualitercumque, tenore præsentium nominamus, pronunciamus, declaramus, facimus, instituimus & ordinamus, ac pro futuro Rege successore & hærede nostro post decessum nostrum in Regno, Comitatibus, Terris, locis & Dominiis nostris omnibus & singulis suprascriptis; ordinamus, habemus, tractamus, tenemus & reputamus: habebimus, tenebimus, tractabimus & reputabimus, & ac si noster esset legitimus filius, naturalis haberi, teneri omnibus vassallis subditísque nostris & quibuscumque aliis personis cuiuscunque status seu conditionis existant, tractari ac reputari volumus & mandamus. Et ampliùs præsentium tenore fatemur, attestamur, & ad notitiam vniuersorum deducimus, quòd præfatus Sanctißimus in Christo Pater & Dominus noster Dominus Clemens Papa VII. *clausulam de successione Regni Siciliæ loquentem in Infeudatione facta claræ memoriæ domino* Carolo I. *ipsius Regni Regi, qua cauetur quòd nullus in dicto Regno succedere posit, nisi sit de descendentibus à dicto domino* Carolo *(omnibus aliis in dicta Infeudatione contentis in sua firmitate manentibus) de nostro pleno assensu pariter & consensu, expreßè per suas Apostolicas Litteras superiùs descriptas reuocauit, & viribus vacuauit; ipsamque dicta Clausula reuocationem, & eiusdem iurium vacuationem factas, sic & prout in ipsis Apostolicis Litteris continetur, ex nunc etiam quantum in nobis est approbamus, ratificamus, & ratas & gratas habemus, ipsisque assentimus, eisdem præstantes nostrum beneplacitum, voluntatem pariter, & consensum, vt ex causis superius expressatis prædicta omnia & singula post nostrum obitum, vti prædictum est, suum plenum sortiantur effectum. Dantes nihilominus, & etiam transferentes tenore præsentium in eumdem dominum* Ludouicum *legitimum filium nostrum, & eius posteros, ac prædictos suos Procuratores, & Nuncios præsentes recipientes & stipulantes nomine dicti domini* Ludouici, *& pro ipso ac suis posteris ex nunc in casu obitus nostri prædicti Regnum, Comitatus, Terras, loca & dominia prædicta, ac omnia & singula Iura competentia quomodolibet in Regno, Comitatibus, Terris, locis, & dominiis antefatis insuper declaramus, ordinamus, & volumus, de auctoritate & beneplacito præfati domini nostri Papæ, ac etiam nostra Reginali auctoritate, ad eundem D.* Ludouicum *nostrum legitimum filium, seu* Ludouicum *eiusdem domini* Ludouici *filij nostri natum, ac eorum posteros, Regnum, Terras, loca, & dominia citrà Farum Comitatûs Prouinciæ, Forcalquerijque, & Pedimontis, Terras, loca, & dominia eorumdem ad nos, & prædecessores nostros quomodocumque pertinentia & spectantia, & pertinere ac spectare valentia & debentia spectare, & pertinere debere, post obitum tamen nostrum, &c.* Datum & actum in Castro nostro Oui propè Neapolim, anno à Natiuitate Domini millesimo trecentesimo octuagesimo, Indictione tertia, die penultima mensis Iunij, Pontificatûs Sanctissimi domini nostri Papæ prædicti anno secundo, præsentibus viris magnificis Iacobo Magno, Regni nostri Siciliæ Camerario Minerbini, & Antonio Casertano Comitibus, necnon Ludouico de Constantio Milite Neapolitano, locumtenente eiusdem Magni Camerarij, Consiliariis, & Magistro Angelucio de Furno de Rauello, Secretario, fidelibus nostris dilectis testibus ad præmissa vocatis, speialiter & rogatis.

Bulle de confirmation dudit Don, faite par le Pape *Clement VII.* de tout ce qu'auoit donné ladite Reyne, tant pour la Sicile qui est tenuë *en fief de l'Eglise*: ce qu'il fait *auctoritate Apostolica*, que pour la Prouence, Forcalquier, & le Piedmont reputez *mouuans de l'Empire*: l'Empire estant lors vacquant, & ce en vertu tant de la superiorité qu'il a sur l'Empire, *quàm ex potestate, quâ eodem vacante Imperio, Imperatori succedit*, & dans ladite confirmation la disposition d'icelle Reyne cy-dessus y est au long inserée. *Auenion. 11. Kal. August. an. 2. sub plumbo.*

Dans la mesme Layette de *Louys* Duc d'Aniou. num. 5.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo filio Ludouico Duci Andegauensi, Salutem & Apostolicam benedictionem, &c. *Quare pro parte tua nobis fuit humiliter supplicatum, vt cùm Regnum & Terra citrà Forum prædicta iure directi Dominij ad præfatam Romanam Ecclesiam spectare noscantur, di-*

Etque Comitatus Prouincia, Folcarquerij & Pedimontis ab Imperio teneantur in feudum, ipsumque Imperium vacet ad præsens, nominationi, pronuntiationi, declarationi, factioni, institutioni, ordinationibus, translationi & donationi prædictis, ac omnibus & singulis aliis in eodem Instrumento contentis, quoad Regnum & Terram, auctoritate Apostolica, & quoad Comitatus Prouinciæ, Folcarquerij & Pedimontis, prædicta tam ex superioritate quam ad ipsum Imperium habere dignoscimur, quàm ex potestate qua eodem vacante Imperio, Imperatori succedimus, ac etiam eadem auctoritate Apostolica robur confirmationis adiicere cum suppletione defectuum, si qui forsan interuenerint in præmissis de benignitate Apostolica dignaremur. Nos itaque, qui adoptationem prædictam per alias nostras Litteras confirmauimus, huiusmodi supplicationibus inclinati, nominationem, pronuntiationem, declarationem, institutionem, ordinationes, translationem & donationem prædictas, ac omnia & singula alia in prædicto Instrumento contenta, eas quomodo libet concernentia, rata & grata habentes, illa, quoad Regnum auctoritate Apostolica, ac Comitatus prædicta, ex superioritate & potestate prædictis, necnon illius plenitudine potestatis, quam Christus Rex Regum & Dominus Dominantium nobis licet immeritis, in personam Beati Petri concessit, de fratrum nostrorum consilio & assensu, ex certa scientia confirmamus, & præsentis scripti patrocinio communimus, supplentes quemcunque defectum: si quis forsan interuenerit in eisdem, &c. Acta fuerunt hæc in Castro Oui prope Neapolim, in quo dicta Domina Regina inhabitabat, anno à Natiuitate Domini millesimo trecentesimo octuagesimo, Indictione tertia, die penultima Mensis Iunij, Pontificatus Sanctissimi Domini nostri Papæ prædicti anno secundo: Præsentibus magnifico & honorabilibus viris, Antonio de Larat, Comite Casertano, Ludouico de Constantio, Milite Neapolitano, magni Camerarij prædicti Regni Siciliæ locum tenente, Consiliariis & Magistro Angelucio de Furno de Rauello, Reginali Secretario, testibus ad præmissa vocatis, specialiter & rogatis.

En consequence desquelles *Lettres d'adoption & de don* voicy vne deduction du droict de *Charles VIII.* aux Royaumes de Naples, Sicile, & Arragon: mis par escrit en l'an 1491. du commandement dudit Roy, & redigé de l'ordon-
1491. nance de la *Chambre des Comptes* à Paris; par *Leonard Baronnat* Maistre en icelle *Chambre*.

C'est le Cas contenant la Genealogie, & les Moyens cy-aprés declarez, par lesquels appert du bon droit que le Tres-chrestien Roy de France *Charles VIII.* de ce nom a au Royaume de Sicile.

Pour l'elucidation & claire cognoissance du droit dessusdit qu'a le Roy nostre Sire audit Royaume de Sicile, est à presupposer & sçauoir que l'Empereur *Frederic*, qui tenoit le Royaume de Sicile de l'Eglise Romaine fut priué d'iceluy Royaume par le Pape *Innocent IV.* au Concile de Lyon, & teuint ledit Royaume és mains de ladite Eglise Romaine, & declara ledit Pape *Innocent* qu'il vouloit pouruoir dudit Royaume par le Conseil des Cardinaux, ainsi qu'il est textuellement contenu au chapitre *ad Apostolicæ*, &c. *de Iudiciis*, &c. *in Sexto*. Aprés la priuation dessusdite, le Pape *Vrbain IV.* enuoia Messagers à Monseigneur *Charles*, Comte d'Anjou & de Prouence, fils & frere de Roys de France, à ce que sous certaines pactions il voulsist accepter & receuoir ledit Royaume de Sicile; & aprés le trespas dudit Pape *Vrbain*, le Pape *Clement IV.* en accomplissant ce que auoit esté commencé par ledit *Vrbain*, donna & bailla ledit Royaume de Sicile, auec le Domaine, la Seigneurie & les appartenances d'iceluy à perpetuel heritage audit Monseigneur *Charles*, Comte d'Anjou, & à ses hoirs masles & femelles en ligne directe: & s'ils mouroient sans hoirs, voulut le Pape dessusdit que vn des enfans du Roy de France succedast & eust ledit Royaume de Sicile soubs le cens annuel de huict mille onces d'or & certaines pactions; & deslors fut ledit Monseigneur *Charles* receu en foy & hommage dudit Royaume par ledit Pape Clement: & fut ce fait à Perouse, au mois de Mars, le premier an du Pontificat d'iceluy Pape, lequel & semblablement seize

Charles I. *Côte d'Anjou frere du Roy* Sainct Louys, *inuesty des Royaumes de Naples & Sicile par le Pape* Clement IV *pour luy & ses hoirs masles & femelles: Et en defaut d'iceux, pour l'vn des enfans de France.*

feize Cardinaux fe foubfcrirent dedans les Lettres defdits don & infeodation, dont parle *Iean André* au chapitre *ad Apoftolicæ* &c. deffus allegué. Ledit Royaume de Sicile, aprés ladite priuation dudit *Frederic*, fut occupé par *Conrad* fon fils, & auffi par *Manfrede* Prince de Tarente fon autre fils, auquel plufieurs Prelats adhererent, & donnerent faueur; pour laquelle caufe ledit Pape *Clement IV*. par Sentence prononcée en fon Palais de Viterbe, depofa onze Euefques qui auoient adheré audit *Manfrede*, & efté à fon couronnement, ainfi que le met *Guillelmus Durand. in Speculo, Titulo de accufationibus*, §. *deponitur autem quis*. Finalement aucun temps aprés, ledit Monfeigneur *Charles* d'Anjou vainquit & occit ledit *Manfrede*, ainfi que recite ledit *Iean André* au lieu deffufdit, & par ce ledit *Charles* fut vray Roy, & paifible dudit Royaume de Sicile.

Ledit *Charles* Premier Roy de Sicile eut vn fils appellé *Charles* Second de ce nom, lequel comme vray Roy fucceda à fondit pere audit Royaume de Sicile, & efpoufa *Marie* fille du Roy de Hongrie, de laquelle il eut fix fils, dont l'aifné fut Roy de Hongrie; le fecond nommé *Louys* de Marfeille fut frere Mineur, & Archeuefque de Thoulouze; l'autre nommé *Philippes* fut Prince de Tarente; & l'autre nommé *Robert*, qui aprés fondit pere fut comme fucceffeur vray Roy dudit Royaume de Sicile. Ledit Roy *Robert* vray Roy & Seigneur dudit Royaume de Sicile eut vn fils nommé *Charles* Duc de Calabre, qui de fa femme eut deux filles, c'eft à fçauoir *Ieanne* & *Marie*, & deceda auant ledit Roy *Robert* fon pere, delaiffant fefdites deux filles *Ieanne* & *Marie*. Le Pape *Clement VI*. vnique & paifible fouuerain Euefque enuoya deux Cardinaux auec ladite *Ieanne* audit Royaume de Sicile, commandant à tous les habitans d'iceluy Royaume qu'ils euffent & tinffent ladite Reyne *Ieanne*, comme leur vraye Dame & Reyne: ce qu'ils firent; & lors ladite Reyne *Ieanne* donna ou vendit audit Pape *Clement* la Cité d'*Auignon*, laquelle depuis ce temps eft demeurée à l'Eglife de Rome. Et depuis ladite Reyne ainfi receuë paifible audit Royaume de Sicile efpoufa, aprés la mort de fon premier mary *André*, *Louys* Prince de Tarente, lequel au nom de fadite femme regna, & fut vray Roy: & eux deux comme vrays regnans donnerent de grands Priuileges en Prouence. Ledit *Louys* trefpaffa, & fut ladite Reyne *Ieanne* mariée en tierces nopces auec *Iacques* fils du Roy de Maiorque, lequel certain temps aprés deceda, & fut icelle Reyne mariée auec Monfeigneur *Othon* de Brunfuuig Allemand, qui la deffendit en fondit Royaume, tant parauant, que depuis le trefpas d'elle, contre *Charles de Duras* autrement dit *de la Paz*, dont fera parlé cy-aprés. Et ainfi par ce que dit eft appert clairement & eft notoire par tout le monde que ladite Reyne *Ieanne* a efté vraye Reyne & Dame dudit Royaume de Sicile, à caufe de *Charles* d'Anjou, premier de ce nom, pere de *Charles* d'Anjou, le fecond, qui fut pere du Roy *Robert*, ayeul d'icelle Reyne *Ieanne*, tant au moyen du Teftament dudit Roy *Robert* auctorifé par l'Eglife, que par l'auctorité & ordonnance du Pape *Clement VI*. dont cy-deffus a efté parlé: & fut ladite *Ieanne* tenuë & reputée pour Reyne & Dame audit Royaume de Sicile, en Prouence, Piedmont, & en autres Seigneuries. Or il aduint que *Charles de Duras* dict *de la Paz* ou *de la Paix*, perfecuta icelle Reyne, iufques à l'enclorre & l'affieger en la Cité de Naples. Et adonc icelle Reyne voyant qu'elle n'auoit point d'enfans, & eftoit iffuë de *la Maifon d'Anjou*, & que ledit *Charles* de Duras la perfecutoit, refoluant en fon entendement que Monfeigneur *Louys* Duc d'Anjou, frere du Roy de France *Charles V*. & ayeul du Roy *René*: eftoit de mefme Maifon; du congé & licence dudit Pape *Clement VI*. ou *VII*. elle adopta ledit Monfeigneur *Louys* Duc d'Anjou en fon fils, & le fit fon heritier vniuerfel, & luy donna toutes fes Seigneuries, en le faifant deflors Duc de Calabre, & manda par fes Lettres patentes à tous fes fubiets, tant audit Royaume de Sicile, que en Prouence, & fes autres Sei- *Adoption de Louys I. Duc d'Anjou.*

Zzz

gneuries, que aprés son trespas ils luy obeïssent, comme à son vray fils adoptif heritier & donataire, & le tinssent pour leur vray Seigneur: & ce leur manda semblablement ledit Pape *Clement VII.* lequel approuua & confirma les choses dessusdites par ses Bulles patentes, données en Auignon l'an mille trois
1382. cens quatre-vingt & deux, soubscrites dudit Pape & de dix-sept Cardinaux, comme par icelles Bulles peut plus à plein apparoir.

Aprés ladite Adoption & Institution, & don dudit Duché de Calabre, confirmation, & autres choses dessusdites ainsi faites, ledit Monseigneur *Louys* Duc d'Anjou, aduerty que ledit *Charles* de Duras auoit assiegé ladite Reyne *Ieanne*, se prepara & mit en armes, du consentement & congé dudit Pape *Clement VII.* pour aller secourir & deffendre ladite Reyne, & y mena grande multitude de gentils-hommes & grands Seigneurs, entre lesquels estoit de noble memoire le Comte de Sauoye, appellé *le Comte verd*, ayeul du Pape *Felix*. Mais auant que ledit Monseigneur *Louys* d'Anjou & son armée fussent arriuez audit Royaume de Sicile, ledit *Charles* de Duras prit ladite Reyne *Ieanne*, l'emprisonna, & puis la fit estrangler: & ce est veritable.

Ledit Monseigneur *Louys* d'Anjou arriué audit Royaume de Sicile conquit maintes Citez, Seigneuries & Villes, & fut receu & tenu comme vray Roy de Sicile par plusieurs Nobles d'iceluy Royaume, & en conquerant, ainsi que le plaisir de Dieu fut, il trespassa, delaissez deux fils, c'est à sçauoir *Louys II.* de ce nom, & *Charles* appellé Prince de Tarente. Ledit *Louys II.* pere du Roy *René*, & comme heritier & successeur de fondit feu pere, entra audit Royaume au douziesme an de son aage, de l'autorité du Sainct Siege Apostolique, & consentement dudit Pape *Clemens*, & eut l'obeïssance presque de tout ledit Royaume, qu'il tint par long temps, excepté la Cité de Cayete: & à la parfin le Roy *Iean* d'Arragon donna en mariage sa fille *Toland* audit Roy *Louys*, comme vray Roy de Sicile, laquelle *Toland* fut nommée & appellée Reyne de Sicile: & d'elle eut ledit Roy *Louys* trois fils, c'est à sçauoir *Louys III.* de ce nom, *René* & *Charles*, & deux filles, c'est à sçauoir *Marie*, qui fut mariée auec le Roy de France *Charles VII.* & *Toland*. Ledit Roy *Louys II.* de ce nom, aprés la mort dudit *Charles de Duras*, fut persecuté audit Royaume de Sicile par *Lancelot*, fils d'iceluy *Charles*, lequel *Lancelot* estoit intrus en certaine partie d'iceluy Royaume, & contre son ennemie intrusion se deffendit ledit Roy *Louys* par long-temps comme vray Roy de Sicile. Ledit *Louys II.* d'Anjou fut par le Pape *Clement VII.* & par le Pape *Benedict* autrement dit *de Luna*, approuué & confirmé Roy de Sicile, ensemble l'adoption, institution & donaison dessusdite faites par la Reyne *Ieanne*, dudit *Louys* d'Anjou, pere d'iceluy *Louys II.* de ce nom, comme peut à plein apparoir par les Bulles sur ce faites. En aprés ledit Roy *Louys II.* pere du Roy *René* d'Anjou, fut à Pise, où se tenoit le sainct Concile, auquel fut esleu en Pape *Alexandre V.* & par ledit Concile fut ledit Roy *Louys* constitué gouuerneur & deffenseur de l'Eglise, & en approuuant l'institution, filiation & donaison de ladite Reyne *Ieanne*, fut iceluy Roy *Louys* declaré par ledit Concile *vray Roy de Sicile*, & de nouueau inuesty & infeodé d'iceluy Royaume; comme appert par Bulles datées de l'an mille
1409. quatre cens & neuf, suubscrites dudit Pape *Alexandre V.* & de treize Cardinaux de chacun College, tant Italiens que François.

Louys II. Roy de Sicile.

Semblablement le Pape *Iean XXIII.* eut & approuua ledit Roy *Louys II.* pour vray Roy de Sicile, & tel le declara à Boulongne, & comme vray Roy luy donna *la Rose*, & iceluy Roy comme *Gonfanonnier & deffenseur de l'Eglise*, accompagna & mena ledit Pape *Iean*, sous l'obeïssance duquel estoit ledit Royaume de Sicile. En haine de ce, le Roy *Lancelot* aduersaire dudit Roy *Louys*, chassa de Rome ledit Pape *Iean*; lequel au grand & sainct *Concile de Constance* approuua toutes les choses dessus dites en faueur dudit Roy *Louys*, & le tint pour vray Roy de Sicile, & fut par *Sigismond* Roy de Hongrie re-

eeu comme son compagnon Roy, & firent de grandes alliances ensemble par le moyen de Messire *Guillaume de Senete*, vaillant Cheualier, & Docteur en Loix, & Chancelier de Prouence. Et ainsi qu'il pleut à Dieu, ledit Roy *Louys* fina ses derniers iours à Angers, delaissez trois fils, c'est à sçauoir *Louys*, *René*, & *Charles*; lequel *Louys* aisné fut audit Royaume de Sicile en l'aage de douze ans, & eut partie dudit Royaume contre la Reyne *Ieannelle*, sœur dudit feu *Lancelot*, laquelle occupoit iceluy Royaume. Le Pape *Martin V.* de ce nom, voyant les grandes guerres & esclandres qui auoient esté audit Royaume de Sicile entre les Roys *Louys II.* & *Lancelot*, & qui pourroient encores estre, deuëment certifié du bon droict que le Roy *Louys III.* frere dudit Roy *René*, auoit en iceluy Royaume, fit certaine Ordonnance & Declaration, à ce que sans preiudice du droict acquis audit Roy *Louys III.* & à ses successeurs, ladite *Ieannelle* tiendroit ledit Royaume de Sicile sa vie durant, & manda qu'elle fust couronnée, & que aprés son trespas ledit Roy *Louys* fust vray Roy dudit Royaume de Sicile. Ledit Pape *Martin* aprés l'Ordonnance dessus dite ainsi par luy faite, voulant declarer son intention touchant ledit Royaume, & le droict que y auoit ledit Roy *Louys III.* declara que son intention n'estoit point d'auoir baillé ledit Royaume, & le droict que y auoit ledit Roy *Louys* à ladite *Ieannelle*, sinon sa vie durant tant seulement; en ordonnant & decernant, du conseil & assentement de Messeigneurs les Cardinaux, *que aprés le trespas d'elle, ledit Royaume de Sicile & la possession d'iceluy, auec la Terre deçà le Fare, reuint franchement & entierement audit Roy* Louys III. *& à ses heritiers, posé qu'ils n'eussent acquis autre droict que celuy qu'ils y auoient*; & qu'il n'entendoit aucunement desroger aux octroys & infeodations faites d'iceluy Royaume au Roy *Louys Premier*, & au Roy *Louys Second*: mais vouloit que lesdits octroys & infeodations dés à present, comme dés lors, demeurassent en leur force & vertu; & que ledit Royaume, aprés le trespas de ladite Reyne, paruint audit Roy *Louys III.* & à ses heritiers nez & à naistre, en les inuestissant en la personne de Maistre *Nicolle Perrigault*, Procureur dudit Roy *Louys III.* Et en outre, ordonna ledit Pape, du conseil & assentement desdits Cardinaux, *que si ledit Roy* Louys III. *decedoit sans hoirs de son corps, que Monseigneur* René d'Aniou *son frere, & ses heritiers; & eux defaillans, Monseigneur* Charles d'Aniou *frere dudit Roy* Louys III. *luy succedassent*; en declarant derechef les Donaisons, Infeodations, & Inuestitures dessus dites, estre de valeur perpetuelle, nonobstant quelconques donations, declarations, & autres choses quelconques faites tant par ledit Pape *Martin*, ou autres, à ladite Reyne *Ieannelle*; & lesquelles iceluy Pape reuoqua & declara de nulle valeur, & pour non faites. Ce fut donné & fait à Florence l'an mille quatre cens dix-neuf, auec la soubscription de la main propre dudit Pape *Martin*, & de treize Cardinaux. 1419.

Pretensions d'Alphonse d'Arragon au Royaume de Sicile, fe disant adopté par Ieanne II.

Reste de voir quel droict *Alfonse* soy disant Roy d'Arragon, pretendoit audit Royaume de Sicile, & à quel tiltre il l'occupoit. Premierement, il est à sçauoir que ledit *Alfonse* pretendoit seul, & se fondoit auoir droict audit Royaume de Sicile, sous couleur d'vne feinte & nulle donaison qu'il disoit luy auoir esté faite par ladite *Ieannelle*, laquelle auoit occupé, & occupoit par voye de faict ledit Royaume de Sicile, aprés le trespas de feu *Lancelot* son frere, lequel semblablement l'auoit occupé comme dit est, dont s'estoient ensuiuis maux innumerables, pour les guerres continuelles qui y auoient esté faites par les Roys *Louys I. II.* & *III.* Pour à quoy obuier, & aux guerres & aux maux qui se fussent ensuiuis, ledit Pape *Martin* voulut que ladite *Ieannelle* tint ledit Royaume de Sicile sa vie durant seulement. Ledit *Alfonse* pour cuider fonder ledit droict par luy pretendu dudit Royaume de Sicile, disoit que ladite Dame *Ieannelle* sentant ledit Roy *Louys III.* venir par mer à grande armée & puissance audit Royaume de Sicile, &

au nom dudit Roy la Cité de Naples estre assiegée par le Capitaine appellé Sforce : Elle aduertie qne ledit *Alfonse* estoit auec certaines gallées, estans en l'Isle nommée Trinacrie, requit ledit *Alfonse qu'il luy aydast contre ledit Roy Louys, & qu'elle luy donneroit ledit Royaume, & tout ce qu'elle auoit aprés sa mort.* Et de faict, ledit *Alfonse* disoit qu'elle luy en auoit fait aucune donaison sous certaines conditions & manieres non obseruées : Et sur icelle donaison ledit *Alfonse* fondoit le droict par luy pretendu audit Royaume de Sicile. Or n'auoit ladite *Ieannelle* aucun droict en iceluy Royaume au temps de ladite donaison, parquoy elle ne pouuoit donner ce qu'elle n'auoit. Eo outre posé, non toutesfois confessé, que ladite *Ieannelle* eust peu faire aucune donaison dudit Royaume de Sicile audit *Alfonse*, si ne pouuoit-il soubs ombre de ce pretendre aucun droict audit Royaume de Sicile, parce que si tost qu'il fut en ladite Cité de Naples, en commettant vice d'ingratitude, il machina contre ladite Reyne *Ieannelle* de la prendre & faire prisonniere, & l'amener au Royaume d'Arragon; laquelle conspiration fut descouuerte, & conuint à ladite Reyne s'enfuir en la Cité d Auerse, pour illec estre en seureté : Et lors ledit *Alfonse* s'enfuit au Chasteau neuf, & prit prisonnier le grand Seneschal de ladite Reyne, laquelle manda à son aide ledit Capitaine Sforce, qui entra en ladite Cité de Naples, dont il chassa les Catalans, & en prit aucuns prisonniers, en recompense desquels fut deliuré le grand Seneschal, & renuoyé à ladite Reyne; laquelle voyant l'ingratitude dudit *Alfonse*, & qu'il auoit merité d'estre priué du droict, s'aucun pouuoit auoir audit Royaume de Sicile, soubs ombre de ladite donaisun, manda les Barons & Nobles dudit Royaume de Sicile, & de leur consentement elle renoqua & adnulla de toute sa pleine puissance la donaison & affiliation, s'aucune auoit faite audit *Alfonse*. Semblablement ledit Pape *Martin*, en infeodant & receuant ledit Roy *Louys III.* en foy & hommage dudit Royanme de Sicile, cassa & adnulla tout ce que par ladite *Ieannelle* auoit esté fait en faueur dudit *Alfonse*. Adonc voyant ladite *Ieannelle* qu'elle auoit esté deceuë par ledit *Alfonse*, reduisant à sa memoire, que ledit Roy *Louys III.* qui estoit allé de la Cité de Naples à Rome vers le Pape, estoit descendu de la Maison d'Anion, dont elle auoit euë sa naissance, & le bon droict qu'il auoit audit Royaume de Sicile; & que luy, son pere, & son ayeul auoient esté par tres-long-temps à defendre leur droict : elle, du consentement des Nobles, Barons, & Comtes dudit Royaume, mesmement des plus grands & de la plus saine partie d'iceluy Royaume, & aussi du consentement dudit Pape *Martin*, aprés l'infeodation par iceluy Pape audit Roy *Louys III.* dudit Royaume de Sicile, l'affilia, prit & receut en son fils; & prirent ensemble elle & ledit Roy *Louys III.* confederations, alliances, conuentions & affiliations; & lors ledit *Alfonse* s'en alla dudit Royaume de Sicile, toutesfois il laissa gardes és Chasteaux Neuf, & de l'Oeuf. Tantost aprés ledit Roy *Louys* entra en la Cite d'Auerse, où ladite *Ieannelle* estoit, & se tint auec elle par cinq ans; & tousiours fut de tous & chacuns dudit Royaume nommé & appellé Roy de Sicile; & à la parfin accompagna ladite Reyne en la Cité de Naples, & aprés fut au Duché de Calabre: illec estant il fut marié dn vouloir de ladite Reyne *Ieannelle*, laquelle le fit *Lieutenant general & Gouuerneur dudit Royaume*, & par Lettres Patentes manda qu'on luy obeist *comme à son vray successeur.* Certain temps aprés il trespassa, viuant ladire Reyne *Ieannelle*, laquelle acertenée de la declaration dessus dite d'iceluy Pape *Martin*, & de l'infeodation qu'il auoit faite dudit Royaume de Sicile audit Roy *Louys III.* & à ses successeurs, considerant que ledit Monseigneur *René* d'Aniou Duc de Bar, qui estoit frere immediat dudit Roy *Louys III.* & fils dudit Roy *Louys II.* & du Sang Royal de France, estoit le vray heritier & successeur dudit Roy *Louys III.* son frere; & que les habitans dudit Royaume de Sicile desiroient auoir ledit *René* en leur Roy

Laquelle n'auoit aucun droict au Royaume de Naples.

Louys III. Duc d'Anion adopté & institué par la Royne Ieanne II. son heritier au Royaume de Sicile.

†

René D. d'Anion adopté & institué par Ieanne II. son heritier aux Royaumes de Naples & Sicile.

& Seigneur. Elle fit son Testament, par lequel elle institua iceluy Roy *René* son heritier & successeur, tant audit Royaume de Sicile, que en tous ses autres pays, & Seigneuries ; lequel Testament fut fait à Naples au chasteau de Capoüe, le Mardy second iour de Feurier mille quatre cens trente-cinq, & à ce furent presens vingt-quatre Tesmoins, & deux Comtes, & Messire Martin Bossé Docteur en Loix, trois Cheualiers dudit Royaume de Sicile, Messire Vital de Cabans, plusieurs Cheualiers, & Docteurs, & Maistres d'Hostel de ladite Reyne, & plusieurs Capitaines & Bourgeois. Aprés que ladite Reyne *Ieannelle* fut trespassée, les Comtes, Nobles, & les Citez de Naples, & de Laigle, & plusieurs autres enuoyerent Ambassade solemnelle en France & Bourgongne par deuers ledit *René*, à ce qu'il s'en vint audit Royaume de Sicile; car ils le vouloient auoir en leur vray Roy. Et aprés plusieurs allées & venuës, ils emmenerent audit Royaume de Sicile iceluy Roy *René*; lequel enuoya Ambassade au Pape *Eugene* auant sa suspension, pour l'infeodation dudit Royaume où il en seroit besoin; laquelle infeodation obtint ledit Roy *René*, & luy en fut octroyé Bulle. Depuis iceluy Roy *René* venant dudit Royaume de Sicile, fut à Florence où estoit ledit Pape *Eugene*, qui l'inuestit d'iceluy Royaume de Sicile; & de ladite Inuestiture & Infeodation luy bailla ses Bulles: Et ce fait, enuoya ledit Roy *René* audit Royaume, dont il eust esté paisible, si n'eussent esté la malice, tirannie, les guerres, tribulations, & inuasions dudit *Alfonse*, lequel sans cause inuada ledit Royaume de Sicile, & brusla grande partie de la Cité de Naples, & firmettre le feu par tout où il peut, & mit à saquemain ce qu'il peut : & sans titre par sa fureur inuada, occupa, & tirannisa le bon & iuste droict dudit Roy *René*; & qui pis estoit, chercha toutes les voyes obliques qu'il peut, pour cuider trouuer aucun titre alors, afin que soubs ombre d'iceluy il continuast ses inuasions & tirannies. Toutesfois aprés que le Roy *René* fut party pour s'en venir dudit Royaume de Sicile, ledit *Alfonse* fit tant, que par moyens exquis il eut infeodation d'iceluy Royaume. Et ne suffisoit pas audit *Alfonse* de vouloir par inuasion & tirannie vsurper ledit Royaume de Sicile, qui appartenoit audit *René*: mais aussi auec ce il vsurpa & inuada à l'espée; & par venin, contre toute raison diuine & humaine le Royaume d'Arragon, qui semblablement appartenoit à iuste titre hereditaire audit Roy *René*; & n'y auoit, ne y eut oncques rien ledit *Alfonse*. Et, qu'il soit vray, fait à noter & telle est la reelle verité, que Madame *Toland*, mere dudit Roy *René*, estoit fille du Roy *Iean d'Arragon*, & ledit *Alfonse*, vsurpateur dudit Royaume, estoit fils de la sœur dudit Roy *Iean* d'Arragon: parquoy, aprés le trespas d'iceluy Roy *Iean*, ledit Royaume d'Arragon appartenoit à ladite Dame *Toland*, comme sa fille & vraye heritiere: & aprés le trespas d'elle il appartint semblablement audit Roy *René* comme son fils & heritier en ligne directe, & non pas audit *Alfonse* vsurpateur, qui n'estoit que en ligne collateralle, & n'y pouuoit succeder: tant qu'il y eust heritier en ligne directe. Et comme ainsi soit que ledit *Alfonse*, vsurpateur du Royaume d'Arragon, n'eust rien audit Royaume de Sicile deça le Far, ainsi que cy-dessus a esté deduit, iceluy vsurpateur n'a semblablement aucun droict en iceluy Royaume delà ledit Far: & pour ce monstrer est à sçauoir, & telle est la verité, que l'Isle de Sicile outre & de là ledit Far, vulgairement appellée Trinacrie, appartient à l'Eglise Romaine; & pource que du temps du Pape *Boniface VIII.* & du Roy de Sicile *Charles d'Aniou*, le Roy *Pierre d'Arragon* vint en ladite Isle de Sicile appellée *Trinacrie*, & de fait l'occupa : ledit Pape *Boniface* & le Roy *Charles* enuoyerent leurs armées contre *Frederic*, qui aprés la mort dudit Roy *Pierre* son pere, par continuation de vice detenoit ladite Isle de Sicile: & estoit Monseigneur *Robert* Duc de Calabre fils dudit Roy, & le conducteur de l'armée de sondit pere, & du Pape. Et estans les armées dessusdites l'vne deuant l'autre, fut entre les-

1435.

René d'Aniou inuesty & infeodé du Royaume de Naples par le Pape Eugene.

Droict de René d'Aniou Roy de Sicile au Royaume d'Arragon.

Sicile deçà & delà le Far.

dits Roy *Charles* & son fils *Robert*, d'vne part, & ledit *Frederic* d'autre, fait Traité, qui fut enuoyé par notables Messagers audit Pape *Boniface*, par lequel Traité fut mariée Dame *Alienor*, fille dudit Roy *Charles*, auec ledit *Frederic*, lequel ne deuoit iouÿr, sinon seulement sa vie durant, de ladite Isle de Sicile appellée *Trinacrie*, & fut appellée *la Petite Sicile*, afin que le nom & tiltre dudit Roy de Sicile ne fut enerué, & que d'icelle Isle seroit fait hommage audit Roy de Sicile *Charles*, sous l'Eglise Romaine; & que ledit *Frederic*, sa vie durant, seroit appellé *Roy de la petite Sicile*, laquelle aprés son trespas reuiendroit audit Roy *Charles* & à ses successeurs, comme ces choses & autres apposées audit Traité peuuent plus à plein apparoir par Lettres d'iceluy Traité, iuré & seellé par le Roy *Charles*, *Robert* son fils, & par ledit *Frederic*, faites & passées au Chasteau de Naples, l'an de l'Incarnation 1302. le dix-neufiesme iour
1302. d'Aoust. Et ainsi par ce que dit est, appert clairement, que ledit *Alfonse* vsurpateur n'auoit aucun droit audit Royaume de Sicile, ne en ladite Isle appellée *Trinacrie* & *petite Sicile*, ne deçà ne delà le Far; mais appartenoit le tout audit Roy *René*, comme dit est. Ledit Roy *René* eut vn fils appellé *Iean*, qui fut Duc de Calabre, vaillant & sage, lequel espousa la fille du Duc de Bourbon, desquels & de mariage issit vn fils appellé *Nicolas*. Ledit Roy *Alfonse*, en la fin de ses iours, voyant qu'il n'auoit point d'hoirs legitimes, faisant scrupule de conscience, de ce qu'il auoit ainsi occupé, sans droict ne tiltre, ledit Royaume de Sicile, & que iceluy Royaume appartenoit iustement audit Roy *René*, enuoya vers luy notable Ambassade, à ce qu'il luy enuoyast ledit *Iean* Duc de Calabre son fils; car il l'adopteroit & feroit son heritier, & luy bailleroit & deliureroit ledit Royaume de Sicile. Ledit Roy *René* se doutant de l'inconuenient dudit *Iean* Duc de Calabre son fils vnique, & qu'il fust empoisonné, differa de l'enuoyer audit Roy *Alfonse*, lequel aprés ledit refus laissa ledit Royaume de Sicile à son bastard nommé *Fernand*, qui iusques cy a vsurpé ledit Royaume, & occupé, sans ce qu'il y eust aucun droict. Ledit Duc *Iean* de Calabre, en conquerant par armes le Royaume d'Arragon, mourut vers Barcelonne, viuant ledit Roy *René* son pere, lequel *Iean* laissa fondit fils *Nicolas*, qui fut fiancé auec Madame *Anne de France*, fille aisnée du Roy de France *Louys XI*. pere dudit Roy *Charles VIII*. & trespassa ledit *Nicolas* auant qu'il eust espousé ladite Dame *Anne*, suruiuant ledit Roy *René* son ayeul, lequel adopta en son fils *Charles* d'Aniou son neueu, Comte du Mayne, fils de son feu frere *Charles* d'Aniou, fils puisné dudit Roy *Louys* de Sicile II. du nom, & institua ledit Roy *René* sondit neueu *Charles* son heritier vniuersel, & luy donna ledit Royaume de Sicile, ladite Comté de Prouence & ses autres pays, & Seigneuries, comme plus à plein peut apparoir par Lettres d'affiliation, adoption, institution, & donation dudit Roy *René*. Ledit *Charles* d'Aniou, aprés le trespas dudit Roy *René* son oncle, fut paisible possesseur de ladite Comté & pays de Prouence, & fut d'vn chacun appellé *Roy de Sicile*, & pour tel tenu & reputé. Iceluy *Charles* de Sicile Roy trespassa sans hoirs de son corps, & voyant que ses predecesseurs Roys & Reyne de Sicile estoient venus de la Maison d'Aniou, dont il estoit semblablement issu, comme deduit a esté cy-dessus; & que luy & ses predecesseurs estoient semblablement descendus du tres-noble Sang Royal de France; mesmement ledit *Louys* d'Aniou premier de ce nom, son grand ayeul, qui estoit fils du Roy *Iean*, & frere du Roy *Charles V*. Pour cette cause, & en remuneration des grands biens & honneurs que iceluy Roy de Sicile *Charles* & sesdits predecesseurs auoient eus de la Couronne de France; & que la Reyne *Marie* femme du Roy *Charles VII*. pere & mere dudit Roy *Louys*, estoit sœur dudit Roy *René*, & tante d'iceluy Roy de Sicile *Charles*: Iceluy *Charles* institua, & fit son heritier vniuersel ledit Roy *Louys XI*. & Monsieur le Dauphin, fils vnique d'iceluy Roy *Louys* de France, & à present Roy de France; & leur donna ledit Royaume de Sicile, ladite Comté

Testament de René Roy de Sicile, instituant son heritier audit Royaume Charles d'Aniou son neueu.

Testament de Charles III. ou IV. Roy de Sicile, instituant les Roys Louys XI. & Charles VIII. son fils ses heritiers audit Royaume.

de Prouence, ensemble tous ses autres Royaumes, pays, & Seigneuries, comme plus à plein peut apparoit par les Lettres d'institution & donation sur ce faites, & autentiquement passées.

Ensuit l'*Inuentaire* sommaire de plusieurs Bulles, Lettres & enseignemens concernans ledit Royaume de Sicile, pour verifiet le bondroit cy-dessus deduit, que le Roy nostre Seigneur a en iceluy Royaume; lequel Inuentaire a esté fait par Maistre *Lienard Barronnat* Conseillet dudit Seigneur, & Maistre de ses Comptes, par l'ordonnance dudit Seigneur, & de Messieurs de sesdits Comptes, le vingt-septiesme iour de Ianuier, mille quatre cens quatre-vingt onze, au chastel & portail d'Angers: lesquelles Lettres ledit *Baronnat*, par l'ordonnance dessusdite, a apporté en la Chambre des Comptes, & en son Tresor à Paris. 1491.

Premierement Lettre de la Reyne *Ieanne* adressant aux Princes, Marquis, Barons, Cheualiers, Nobles, Vniuersitez, & Communautez du Royaume de Sicile, leur signifiant comme elle a adopté en fils, & institué aprés elle heritier & successeur du Royaume de Sicile, de l'authorité & licence du Pape *Clement VII*. Monseigneur *Loys* d'Aniou dessusdit premier de ce nom, en leur mandant de luy faire hommage, & obeir à luy aprés elle, & tenir pour Roy & Seigneur, *&c.* Donné au chastel de l'Oeuf, l'an de la Natiuité nostre Seigneur mille trois cens quatre-vingt, le penultiesme de Iuin, & seellées du grand seel de ladite Dame, & par deux Notaires Apostoliques. 1380. *Adoption par la Reyne* Ieanne I *de* Louys I. *Duc d'Aniou.*

Autre Lettre de ladite Dame donnée au Chastel de l'Oeuf, l'an de la Natiuité nostre Seigneur mille trois cens quatre-vingt, le penultiesme iour de Iuin, signée par deux Notaires comme dessus, par lesquelles elle approuue les dons & concessions qu'elle a faits dudit Royaume à Monseigneur *Loys* d'Aniou; & supplée tous deffauts qui pourroient estre esdites Lettres.

Lettre de ladite Dame donnée soubs son Seel, & soubs la soubscription de deux Notaires Apostoliques au Chastel de l'Oeuf, l'an mille trois cens quatre-vingt, penultiesme de Iuin; par laquelle elle a adopté en son fils legitime ledit Seigneur *Loys* d'Aniou. En ladite Lettre est inserée la teneur d'vne Bulle dudit Pape *Clement*, donnée en Auignon le iour des Calendes de Feurier, l'an second de son Pontificat, par laquelle il donne licence & authorité à ladite Dame de adopter en fils ledit Seigneur d'Aniou.

Item, Lettre de ladite Dame, par laquelle elle institue aprés elle son heritier & successeur audit Royaume ledit Monsieur *Loys* d'Aniou. Donnée au Chastel de l'Oeuf, l'an de la Natiuité nostre Seigneur mille trois cens quatre-vingt, le penultiesme iour de Iuin. En ladite Lettre est inserée vne Bulle dudit Pape, par laquelle il donne licence à ladite Dame de instituer ledit Seigneur Roy heritier & successeur dudit Royaume.

Lettre de ladite Dame, par laquelle elle ratifie les adoption & institution de Roy & heritier dessusdite, & consent que incontinent que ledit Seigneur *Loys* sera audit Royaume de Sicile, il s'en fasse couronner Roy. Donnée à Naples, l'an de la Natiuité nostre Seigneur mille trois cens quatre-vingt & vn, le quatriesme iour de Iuin, soubs son seel, & soubscrite d'vn Notaire Apostolique. 1381.

Lettre de ladite Dame, par laquelle elle mande aux Princes & Vassaux du Royaume faire hommage d'iceluy audit Seigneur *Loys*. Donnée au chasteau de l'Oeuf, l'an mille trois cens quatre-vingt, le penultiesme iour de Iuin.

Autre Lettre de ladite Dame donnée le penultiesme iour de Iuin dessusdit audit chasteau de l'Oeuf, par laquelle elle fait donation du Duché de Calabre audit Seigneur. Donnée sous le seel de ladite Dame, & soubscrite de deux Notaires, en l'an mille trois cens quatre-vingt.

Procuration de ladite Dame Reyne *Ieanne*, par laquelle elle donne puissance au Comte de Caserte de passer certains pacts & conuentions faites entre

elle & ledit Seigneur *Louys*, touchant le Royaume; donnée à Naples au chastel de l'Oeuf l'an mille trois cens quatre-vingt & vn, le vingt-huictiesme
1381. iour de May.

Transcrit d'vne Lettre de ladite Dame, par laquelle elle promet, qu'incontinent que ledit Seigneur fera deuers elle, elle fera publier l'adoption, institution, & donation qu'elle luy a fait dudit Royaume, & l'en fera couronner Roy. Ledit Instrument donné en Auignon, l'an mille trois cens qua-
1382. tre-vingt & deux.

Lettre de ladite Dame, par laquelle elle proroge le terme de la venuë dudit Seigneur deuers elle iusques à certain temps. Donné au chastel de l'Oeuf l'an mille trois cens quatre-vingt & vn.

Lettre de la Reyne Ieanne donnée au chasteau de l'Oeuf, l'an de la Natiuité mille trois cens quatre-vingt, le penultiesme Iuin. Par laquelle elle mande aux Princes & vassaux du Royaume de Sicile, qu'ils fassent le serment de feauté audit Monseigneur *Louys* d'Aniou.

Vn Instrument du serment de feauté fait au Roy *Louys II.* par plusieurs Seigneurs du Royaume de Sicile, soubscrits audit Serment. Donné à Naples le quatorziesme iour de Iuillet, dixiesme Indiction, mille trois cens qua-
1387. tre-vingt-sept.

Lettre des Gouuerneurs, & de plusieurs Nobles du Royaume de Sicile, du serment de feauté fait par eux au Roy de Sicile : Donnée à Sainct
1384. Nicolas du Part l'an mille trois cens quatre-vingt & quatre.

Lettre de Procuration de ladite Dame Reyne *Ieanne*, donnée au chastel de l'Oeuf, par laquelle elle constituë Procureur Sire *Angelus du Font*, pour se transporter deuers ledit Seigneur Duc d'Anion, afin de ratifier les promesses faites par la Reyne aux Commissaires enuoyez par elle audit Seigneur, en l'an mille trois cens quatre-vingt, le huictiesme Iuillet.

Transcrit de Lettre de Procuration, par laquelle ladite Reyne *Ieanne* constituë son Procureur le Comte de Caserte, pour ratifier & approuuer certains pacts, conuentions, promesses, & obligations faites & passées entre Messeigneurs *George de Marle*, & autres Ambassadeurs dudit Seigneur, touchant le Royaume de Sicile: Données à Naples l'an mille trois cens quatre-vingt & vn, soubscripte de deux Notaires Apostoliques.

Transcrit d'vne Lettre de ladite Reyne *Ieanne*, par laquelle elle nomme, tient, & declare ledit Seigneur *Louys* Roy, & successeur audit Royaume; & mande à tous & chacuns Ducs, Comtes, Princes, &c. d'iceluy, de faire hommage audit Seigneur *Louys*, &c. Donné au chasteau de l'Oeuf, l'an mille trois cens quatre-vingt.

Item, Bulle du Pape *Clement VII.* par laquelle il confirme l'Adoption
Confirmation par le Pape. que ladite Reyne *Ieanne* a fait dudit Seigneur pour le Royaume de Sicile, *&c.* Donnée en Auignon le douziesme iour des Calendes d'Aoust, le deuxiesme de son Pontificat.

Item, Autre Bulle dudit Pape *Clement*, par laquelle il confirme audit Seigneur la Donation que ladite Reyne *Ieanne* luy a fait du Duché de Calabre : Donnée en Auignon le dixiesme iour des Calendes d'Aoust, & le deuxiesme de son Pontificat.

Item, Autre Bulle dudit Pape *Clement VII.* par laquelle il fait inuestiture & Donation de nouueau audit Seigneur, dudit Royaume de Sicile : Donnée en Auignon le cinquiesme iour des Calendes de Iuin, l'an de
1385. l'Incarnation nostre Seigneur mille trois cens quatre-vingt & cinq, & du
Le Pape donne licence d'adopter, & confirme l'Adoption. Pontificat du Pape l'an septiesme; passée en la presence, & du consentement de quinze Cardinaux, qui ont soubscript leur consentement en ladite Bulle.

Vne autre Bulle dudit Pape *Clement VII.* par laquelle il fait donation du Royaume

Royaume de Sicile à Monseigneur d'Aniou, ayeul du Roy qui est à present: Et est dattée ladite Bulle en Auignon de l'an de l'Incarnation nostre Seigneur, mille trois cens quatre-vingt & deux, & du Pontificat quatriesme: 1382.
& en ladite Lettre est inserée vne Lettre dudit Monseigneur d'Aniou, contenant l'hommage qu'il fait dudit Royaume. Ladite Bulle passée en la presence de quatorze Cardinaux, qui ont soubscrit leur consentement de ladite donation.

Certains Chapitres sur les Alliances & Ligues à faire entre le Roy *Louys*, iadis fils du Roy de France, d'vne part, & Messire *Hugues Iuge d'Arborée*, d'autre part, contre le Roy d'Arragon, & ses Alliez.

Autre Bulle du Pape *Clement*, comme il donne licence à ladite Dame, que nonobstant certaine Constitution faite par le Pape *Clement IV.* & qu'elle *ait niepces, & neueux*, elle puisse nommer, declarer, & instituer son heritier & successeur audit Royaume ledit Monseigneur *Louys d'Aniou*: Donnée en Auignon les Calendes de Feurier, an second de son Pontificat.

Lettre par laquelle vingt-quatre Barons, Cheualiers, & Capitaines, dont les seaux sont apposez en ladite Lettre, ont declaré que le Duc *Otton de Brunswig*, qui estoit prisonnier & enferré au chasteau de Muë, du commandement de *Charles de Duras*, & depuis eslargy par le grand Connestable du Royaume de Sicile, auquel eslargissement il passa les metes, & fut pris par autres; estoit quitte de sa premiere prison: & en cas de debat estoient prests d'en defendre la question pour luy, en l'an mille trois cens quatre-vingt quatre. 1384.

Bulle du Pape *Martin V.* par laquelle il declare, institué, & ordonne, que aprés le trespas de la *Reyne Ieanne*, ledit Royaume soit & appartienne au Roy *Louys III.* & à ses heritiers aprés luy, & par laquelle aussi il fait infeodation dudit Royaume audit Roy *Louys III.* Donnée à Florence l'an mille quatre cens dix-neuf, & du Pontificat dudit Pape l'an troisiesme. 1419.

Autre Lettre dudit Pape *Clement*, donnée en Auignon l'an de son Pontificat quatriesme, par laquelle il donne dilation audit Roy *Louys I.* de payer le cens de huict mille onces d'or, deubs par luy à l'Eglise chacun an, iusques à ce qu'il aura recouuré le Royaume paisiblement.

Bulle d'iceluy Pape *Clement*, par laquelle il confirme l'institution en heritier dudit Seigneur *Louys* audit Royaume, faite par ladite Dame: Donnée en Auignon l'onziesme iour des Calendes d'Aoust, an second de son Pontificat. *Confirmation par le Pape.*

Bulle du mesme Pape *Clement* dessus dite, par laquelle il confirme les conuentions & pacts entreuenus entre ladite Dame Reyne, & ledit Seigneur *Louys* pour le faict dudit Royaume: Donnée en Auignon le douziesme iour des Calendes de Iuillet, & de son Pontificat l'an troisiesme.

Lettre du Pape *Clement* dessus dit, donnée en Auignon l'an troisiesme de son Pontificat, par laquelle il auctorise l'Ordonnance & permission que ladite Dame Reyne a faite, de faire couronner ledit Seigneur Roy *Louys I.* quand il sera deuers elle au Royaume.

Bulle d'iceluy Pape *Clement* donnée en Auignon, l'an de son Pontificat septiesme, par laquelle il dispense auec le Roy *Louys II.* d'aller personnellement audit Royaume, iusques à ce qu'il ait quatorze ans.

Autre Bulle dudit Pape, par laquelle il remet & quitte audit Roy *Louys I.* cinquante mille marcs d'esterlins, en laquelle il estoit tenu à l'Eglise: Donnée en Auignon, l'an de son Pontificat quatriesme.

Bulle dudit Pape *Clement* de l'an septiesme de son Pontificat, donnée en Auignon, par laquelle il donne terme au Roy *Louys* fils dudit Seigneur, de non payer le cens de huict mille onces d'or par an à l'Eglise, iusques au terme de trois ans, aprés ce qu'il aura tant acquis audit Royaume, qu'il en soit nouueau Roy.

Autre Bulle d'iceluy Pape *Clement* donnée en Auignon, l'an de son Pontificat 7. par laquelle il donne le bail & gouuernement du Royaume de Sicile à la Reyne *Marie*, pource que le Roy *Louys* son fils estoit moindre d'ans.

Bulle dudit Pape donnée en Auignon, l'an troisiesme de son Pontificat, par laquelle il confirme la protogation du terme que ladite Dame a donné au Roy *Louys I.* d'aller audit Royaume.

Bulle dudit Pape *Clement* donnée en Auignon, par laquelle il donne auctorité audit Roy *Louys I.* de relaxer au regard dudit Royaume les peines corporelles qu'ils ont commises.

Autre Bulle du Pape *Clement* donnée en Auignon, l'an de son Pontificat septiesme, par laquelle il dispense audit Roy *Louys II.* d'aller en personne audit Royaume, iusques à ce qu'il ait l'aage de dix-huict ans.

Bulle par laquelle ledit Pape *Clement VII.* donne licence à Dame *Ieanne* Reyne dudit Royaume de Sicile, de adopter en fils ledit Seigneur *Louys* d'Aniou *I.* de ce nom: Donnée en Auignon les Calendes de Feurier, an second de son Pontificat,

Bulle du Pape *Alexandre* donnée à Pise l'an de son Pontificat premier, pour citer & euoquer par deuant luy Messire *Lancelot de Duras*.

1409. Bulle dudit Pape *Alexandre* donnée audit lieu de Pise, l'an de l'Incarnation nostre Seigneur mille quatre cens neuf, par laquelle il fait Infeodation & Inuestiture dudit Royaume au Roy *Louys II.*

Deux procés ou Bulles par le Pape *Iean XXIII.* donnez à Sainct Pierre de Rome: l'vn le troisiesme des Ides d'Aoust, l'an de son Pontificat second, par lequel il cite Messire *Lancelot* à se voir declarer priué du Royaume, *&c.* L'autre donné aussi à Rome, par lequel il declare priué dudit Royaume ledit Messire *Lancelot* & ses heritiers, iusques à la quatriesme lignée, & aussi le declare excommunié.

Bulle dudit Pape *Iean* donnée à Sainct Pierre de Rome, l'an de son Pontificat quatriesme, par laquelle il declare, que pour la donation qu'il a faite à Messire *Lancelot* dudit Royaume, il n'entend preiudicier à la donation faite d'iceluy Royaume au Roy *Louys II.*

Bulle du Pape *Nicolas* de la publication de la Sentence donnée contre Messire *Iacques*, fils du Roy d'Arragon, detenant le Royaume de Sicile: de son Pontificat l'an quatriesme.

Bulle dudit Pape *Nicolas*, comment iour fut assigné à donner trois Sentences contre ledit *Iacques* fils du Roy d'Arragon, s'il ne delaissoit ledit Royaume de Sicile: l'an quatriesme de son Pontificat.

Bulle du Pape *Clement*, par laquelle il fait & institue *Louys* Duc d'Aniou Roy du nouueau Royaume, appellé *le Royaume d'Andrie*, composé de toutes les terres qu'il tenoit en Italie, autres que celles du Royaume de Sicile; & n'y fait de reseruations, fors de Rome, & de son patrimoine; duquel Royaume il fait ledit *Louys* Roy, & le luy donne pour luy & ses hoirs par la maniere, & sous les conditions contenuës en ladite Bulle.

Bulle dudit Pape *Eugene*, par laquelle il octroye au Roy d'Arragon, qu'il puisse prendre & faire leuer des Tailles audit Royaume de Sicile, outre les Tailles ordinaires, nonobstant son serment.

Inuestiture aux Roys d'Arragon par le Pape Eugene. Vne autre Bulle, par laquelle le mesme Pape *Eugene* octroye au Roy d'Arragon l'Inuestiture du Royaume de Sicile pour ses enfans nez ou à naistre de ligne transuersale, en defaut de ses heritiers masles en droite ligne.

Relaxation & quittance de cinquante mille esterlins d'argent, en quoy le Roy *Louys* estoit tenu au Pape, & à l'Eglise, comme il estoit contenu en l'Infeodation du Royaume.

Vne Lettre du Pape *Nicolas*, par laquelle le Pape inhibe & defend aux Barons, Communautez du Royaume de Mallorque, qu'ils n'obeissent à *Iac-*

ques & *Alfonse* d'Arragon au Royaume de l'Isle de Sicile, donnée *apud Vrbem veterem quinto Idus Augusti, Pontificatûs anno quarto.*

Item, Vne Inhibition faite par le Legat du Pape contre *Alfonse* fils de Pierre Roy d'Arragon, pour raison du Royaume de Sicile.

Item, Vne autre Lettre, par laquelle les Orateurs dudit feu *René* Roy de Sicile, se sont transportez par deuers le Pape *Pie II.* pour le droict que auoit ledit *René* audit Royaume de Sicile, dattée du quatriesme iour de Ianuier 1460.
mille quatre cens soixante.

Item, Le Testament de la Reyne *Ieannelle* fait à Naples, au chasteau de Capoüe, le second iour de Feurier mille quatre cens trente-cinq, par lequel Testament ladite *Ieannelle*, en ensuiuant l'Ordonnance & Declaration du Pape *Martin*, adopta *Louys III.* d'Aniou en son fils, & le fit son heritier vniuersel tant audit Royaume de Sicile, que en ses autres pays, terres & Seigneuries. *Adoption de Louys III. d'Aniou par la Reyne* Ieanne II. 1435.

Item, Le Testament dudit *René* Roy de Sicile, fait à Aix le vingt & deuxiesme iour de Iuillet, l'an mille quatre cens quatre-vingt; par lequel Testament 1480.
iceluy Roy *René* fait & institue son heritier vniuersel en tous ses Royaumes, Duchez, Comtez, Vicomtez, Baronnies, Dignitez, & Seigneuries, son neueu *Charles* d'Aniou Duc de Calabre, & Comte du Maine, tant de successions comme d'acquests faits par luy & ses predecesseurs. *Testament de* René *Roy de Sic I.*

Item, Le Testament dudit Roy de Sicile *Charles* d'Aniou, fait à Marseille le dixiesme iour de Decembre l'an mille trois cens quatre-vingt & vn, par 1381.
lequel Testament le Roy de Sicile *Charles* institua son vniuersel heritier, & pour le tout en ses Royaumes, Comtez, Vicomtez, Baronnies & autres pays, & Seigneuries, le Roy *Louys XI.* Roy de France son cousin germain, & aprés son trespas Monsieur *Charles* lors Dauphin, & à present Roy de France, & aprés eux leurs successeurs descendans de la Couronne de France.

Item, Le Codicille dudit Roy de Sicile *Charles*, fait audit lieu de Marseille l'onziesme iour dudit mois de Decembre audit an quatre-vingt-vn, par lequel il ratifie l'Institution dessus dite par luy faite d'iceluy feu Roy *Louys XI.* & dudit Roy *Charles VIII.* de France son fils, à present regnant, & de leurs successeurs descendans de la Couronne de France, en ses heritiers vniuersaux.

Cy finit le cas tel qu'il est, du droict que le Roy peut iustement quereller, & demander au Royaume de Sicile.

Instruction dressée en Iuin 1516. pour le mesme suiet que dessus, sçauoir le droict de France sur la Sicile, *&* l'Arragon.

EXTRAICT des *Instructions* baillées au Sieur de Boissy Comte de Carauas*, Conseiller & Chambelan du Roy, grand Maistre de France: A 1516.
l'Euesque de Paris, & Maistre *Iacques Oliuier*, President à Paris, Ambassadeurs pour le Roy, pour capituler, accorder & conclure auec les Sieurs de *Chieures*, le Chancelier de Flandres, & autres Ambassadeurs du Roy Catholique, sur tous les differents estans entre lesdits Princes. A Noyon en Iuin, mille cinq cens seize. * *al.* Camas

Et pour entendre le droict que le Roy a audit Royaume de Naples; est à sçauoir que l'Empereur *Frideric*, qui tenoit en fief iceluy Royaume de l'Eglise de Rome, fut priué d'iceluy par *Innocent IV.* au Concile de Lyon, & le remit en l'Eglise, iusques à ce qu'il auroit pourueu d'iceluy par le conseil des Cardinaux, à quelque bon personnage, ainsi qu'il escrit *In C. ad Apostolicæ de re Iudic.* &c. Et depuis le Pape *Vrbain IV.* inuestit dudit Royaume *Charles* Comte d'Aniou & de Prouence fils & frere du Roy de France, sur certains pacts. Sicile & Naples.

Aprés le decés d'iceluy *Vrbain, Clement IV.* paracheua ce qu'*Vrbain* auoit commencé, & infeuda derechef iceluy Royaume audit Comte *Charles* perpetuellement pour luy & ses hoirs qui descendroient d'iceluy en droicte ligne de loyal mariage, tant masles que femelles : & au defaut d'iceux voulut que l'vn des enfans de France y succedast, ainsi qu'il appert par l'Inuestiture donnée à Perouse, *quarto Kalend. Martij, Pontificatus ipsius Clementis anno primo.* De laquelle fait mention Iean André *In nouella in d.c. ad Apostolica* &c. nonobstant lesquelles Priuations & Infeodations *Manfred* & *Conrard* enfans d'iceluy *Frederic* s'efforçoient indeuëment d'occuper iceluy Royaume, y ayans quelques Prelats en iceluy Royaume qui leur fauorisoient & tenoient la main. A cette cause ledit Pape *Clement*, estant à Viterbe deposa iceux Prelats, ainsi que dit le Speculateur *In titulo de accusatione secundo loco, deponitur autem quis.* Et depuis ledit *Charles* d'Aniou deffit auprés de Naples ledit *Manfred*, & par ainsi fut vray Sieur & possesseur d'iceluy Royaume. Ledit *Charles I.* Roy de Sicile & de Naples alla de vie à trespas, delaissant son fils qui succeda à iceluy Royaume, & fut tenu & reputé vray Sieur & possesseur d'iceluy, lequel prit à femme *Marie* fille du Roy de Hongrie, de laquelle il eut plusieurs enfans : le premier nommé *Charles* fut Roy de Hongrie : le second fut frere mineur Euesque de Thoulouse, qui pour lors n'estoit Archeuesché, & est escrit *in Catalogo Sanctorum.* Le tiers fut *Robert* qui succeda au Royaume de Sicile & de Naples : & l'autre fut Prince de Tarente. De *Robert* Roy de Sicile & de Naples descendit *Charles* qui fut Duc de Calabre, lequel eut deux filles, c'est à sçauoir *Ieanne* & *Marie*, & mourut auant son pere, suruiuantes les deux filles : *Marie* fut mariée (viuant ledit *Robert* Roy de Sicile & de Naples son ayeul) à *Louys de Duras.* Et d'iceluy est descendu en loyal mariage *Charles* pere de *Ladislaus*, & *Ieanne II. Ieanne* sœur de ladite *Marie* & fille primogenite d'iceluy *Charles* Duc de Calabre, fut mariée auec *André* fils du Roy de Hongrie son cousin, & l'institua ledit *Robert* par son Testament son heritier vniuersel, de l'auctorité de l'Eglise : par ainsi fut icelle *Ieanne* Reyne de Sicile & de Naples. Et aprés le decés d'iceluy *Andreas*, auquel ladite *Ieanne* suruesquit, le pere d'iceluy *Andreas* Roy de Hongrie entra au Royaume de Sicile & de Naples, & en chassa icelle *Ieanne*, laquelle eut recours au Pape *Clement V.* qui pour lors estoit en Auignon, lequel Pape enuoya deux Cardinaux en la compagnée d'icelle *Ieanne* audit Royaume, pour remonstrer qu'icelle *Ieanne* estoit leur vraye Dame, & que pour telle l'eussent à tenir & recognoistre : ce qu'ils firent, & bailla icelle *Ieanne* dés lors à iceluy Pape *Clement* la Cité de Auignon, laquelle l'Eglise a depuis retenuë. Si se remaria icelle *Ieanne*, & prit en mariage son cousin *Louys* Prince de Tarente, lequel à cause de sa femme fut Roy d'iceluy Royaume de Sicile & de Naples. Aprés la mort d'iceluy *Louys*, icelle *Ieanne* prit à mary *Iacques* fils du Roy de Maillorque, appellé l'*Infant.* Aprés le decés d'iceluy *Iacques* ladite *Ieanne* eut à mary Messire *Othon de Gason de Brunswig* Allemand, lequel suruesquit sa femme : laquelle *Ieanne*, ainsi qu'il appert parce que dessus, fut Reyne de Sicile & de Naples, sans aucun doute, tant par le Testament de son pere confirmé par l'auctorité de l'Eglise, que par la declaration faite depuis du Pape *Clement V.* ainsi que dit est cy-dessus. Toutesfois durant son Regne *Charles de Duras*, fils de sa sœur qui estoit son vassal, commettant felonnie, & venant directement contre son serment, donna plusieurs afflictions à icelle *Ieanne*, & la poursuiuit de sorte qu'il la tenoit close & enfermée dedans la ville de Naples. A cette cause icelle *Ieanne* considerant qu'elle n'auoit aucuns enfans, de plus l'ingratitude & felonnie de son neueu, & qu'elle estoit extraite de la maison d'Aniou, appella *Louys* Duc d'Aniou, frere du Roy *Charles V.* & iceluy adopta en fils, le faisant Duc de Calabre, & l'instituant son heritier vniuersel : & neantmoins luy donna par donation entre vifs iceluy Royaume ; le tout par auctorité, consentement, &

approbation, & confirmation du Pape *Clement VII.* de ce nom, ainsi qu'il appert par les Bulles données en Auignon l'an mille trois cens quatre-vingt-deux, soubscrites d'iceluy Pape & de dix-sept Cardinaux. Et ainsi que iceluy *Louys* se preparoit pour aller mettre hors de captiuité ladite *Jeanne*, qui estoit enclose en la ville de Naples par iceluy *Charles* son neueu; ledit *Charles* prit cette *Jeanne*, & la fit estrangler. Peu aprés arriua audit Royaume iceluy *Louys*, où il fut receu par plusieurs Citez, Villes, & nobles gens du pais, du consentement, & auctorité d'iceluy Pape *Clement VII.* mais peu aprés il mourut delaissant deux fils, c'est à sçauoir *Louys II.* & *Charles* Prince de Tarente: lequel *Louys* fils primogenit & successeur dudit Royaume alla en iceluy Royaume en l'aage de douze ans, & ce du consentement & auctorité dudit Pape *Clement VII.* & eut l'obeïssance & fidelité de tout le Royaume, fors de la Cité de Gaiete. Par vn long-temps il tint iceluy Royaume pacifiquement: finalement il prit à femme *Yolande* fille vnique de *Jean* Roy d'Arragon, de laquelle il eut plusieurs enfans, c'est à sçauoir *Louys*, *René*, *Charles*, *Marie* Reyne de France, femme du Roy *Charles VII.* & *Yolande*. Et fut tenu iceluy *Louys* comme *vray Roy de Secile*, & inuesty tant par les Papes *Clement* & *Benedict*, que depuis au Concile de Pise par le Pape *Alexandre V.* & fut crée *Confalonnier & Deffenseur de l'Eglise*, & fut approuué *vray Roy*, & inuesty de nouueau, en approuuant l'Adoption & Institution d'icelle Reyne *Jeanne*, ainsi qu'il appert par les Bulles datées à Pise mille quatre cens neuf, soubscrites d'iceluy Pape *Alexandre*, & de treize Cardinaux, tant Italiens que François. Toutesfois iceluy Royaume estoit sous l'obeïssance dudit Pape *Alexandre*, & tout ce qui fut fait respectiuement au temps des Schismes par les Papes & païs qui estoient de leur obeïssance, fut ratifié & approuué par le *Concile de Constance*, & depuis par le Pape *Jean XXIII.* fut tenu & approuué vray Roy d'iceluy Royaume, & comme tel bailla *la Rose*, & accompagna iceluy Pape comme *Confalonnier & Vassal de l'Eglise*. Finalement pour tel fut-il tenu, censé & reputé par *le Concile de Constance*: si seroit du depuis iceluy *Louys II.* Roy de Sicile & de Naples allé de vie à trespas, delaissant plusieurs enfans, c'est à sçauoir *Louys*, *René* & *Charles*: lequel *Louys* primogenit & successeur audit Royaume y alla & eut vne partie du Royaume: & l'autre partie *Jeannette* ou *Jeannelle* fille de *Charles de Duras*, & sœur de *Ladislaus*. Depuis le Pape *Martin*, *qui fuit electus in concordia* au Concile de Constance, preuoyant deuoir auenir guerre audit Royaume entre iceux *Louys* & *Jannette*, par le conseil des Cardinaux, ordonna que iceluy *Louys III.* aprés le decés d'icelle *Jeannette* auroit entierement ledit Royaume; & dés lors le crea, institua, & ordonna Roy, sans preiudice de ses Infeodations, & autres droicts qu'il y pretendoit, lesquels demeuroient en leur force & vigueur. Et outre ce, qu'icelle *Jeannette* au preiudice d'iceux Decret & Ordonnance ne pourroit en nulle maniere autrement disposer d'iceluy Royaume, lequel il vouloit & ordonnoit totalement reuenir audit *Louys III.* & à ses enfans; & en defaut d'eux, à iceux *René & Charles* ses freres successiuement, ainsi que plus amplement appert par les Bulles données à Florence *secundo Nonas Decembris anno* 1419. *cum subscriptione Martini V. & tredecim Cardinalium manu proprio.* Or iaçoit que le droict du Roy soit tout clair & euident, tant par le droict qu'ont eu audit Royaume par cy-deuant ceux de la Maison d'Aniou, comme est dit cy-dessus, & par la succession & transport que la Maison de France a eu de ceux de ladite Maison d'Aniou, que par les Inuestitures & possession qu'en ont eus feus de bonne memoire les Roys *Charles VIII.* & *Louys XII.* de sorte qu'il ne seroit besoin d'en disputer. Neanmoins quand les Ambassadeurs du Roy Catholique voudroient entrer en dispute, on leur pourra remonstrer ledit Droict par les Faicts, Genealogies, Inuestitures, & raisons contenuës cy-dessus, & autres que les Ambassadeurs du Roy par leur prudence & discretion verront estre requis & ne-

Adoption approuuée par le Pape Clement VII. l'an 1382.

1409.

Inuestiture de l'an 1419.

cessaire pour paruenir à l'intention dudit Sieur, & selon qu'ils verront & connoistront que les autres entendront & affermiront les matieres, & seront fournis de pieces; car selon les propos qu'ils tiendront, il sera besoin de deduire le droict du Premier *Charles*, que fut inuesty par le Pape *Vrbain*; ou commencer à *Louys*, qui eut le droict de *Ieanne* heritiere de *Robert*, ou à celuy qui eut le droict de *Ieannelle*, & l'inuestiture du Pape *Martin*. Et si ledit Roy Catholique vouloit prendre sur ce droict au Royaume de Naples, par le droict pretendu par *Alphons* Roy d'Arragon: finalement se pourra refuter le droict qu'iceluy *Alphons* pretendoit, par le moyen de ladite *Ieannelle*, tant par la reuocation causée *sur ingratitude*, que par la Bulle du Pape *Martin V*. Aussi quand ledit *Alphons* y auroit eu droict, il en auroit disposé au profit de *Ferrand* son fils, auquel droict auoient succedé les enfans dudit *Ferrand*, lesquels en auoient disposé au profit du feu Roy *Louys XII*. que Dieu absolue, & de ses successeurs à la Couronne: & derechef n'y pourroit aucune chose pretendre ledit Roy Catholique. Car encores que les enfans dudit *Ferrand* n'en eussent disposé au profit dudit feu Roy Louys XII. & de la Couronne; neantmoins encores n'y auroit rien ledit Roy Catholique: car il y a encor des enfans descendus dudit *Ferrand*. Et si ledit Roy Catholique vouloit fonder son droict sur les pactes & conuenances faites entre feux de bonne memoire le Roy *Louys XII*. dernier decedé, & le Roy d'Arragon, tant moyennant le mariage de Madame *Germaine de Foix*, que auparauant: Sera respondu & remonstré qu'il ne le pouuoit faire *au preiudice de son successeur à la Couronne*, consideré la teneur du Testament & Declaration depuis fait par *Charles* d'Anion, Comte du Mayne, Roy de Naples & Comte de Prouence, dernier masle de la maison d'Aniou, en tous lesdits biens, lequel fit son heritier vniuersel le Roy *Louys XI*. & aprés luy le Roy *Charles VIII*. son fils, & successiuement leurs successeurs à la Couronne de France, ainsi qu'il appert tant par son Testament que *examen à futur* sur ce fait. *Et sic ista bona subiacerent restitutionis, & in preiudicium institutorum forent data*: & le feu Roy *Louys XII*. n'en pouuoit disposer au profit dudit feu Roy d'Arragon, & au preiudice de son successeur à la Couronne: mais quand mesme il seroit trouué qu'icelles Conuenances seroient bonnes, & deuroient sortir leur effet, à tout le moins la moitié seroit & appartiendroit au Roy, en ensuiuant lesdites Conuenances. Que si les Ambassadeurs dudit Roy Catholique vouloient entrer en dispute sur le droict pretendu par la Couronne de France, par le moyen de ladite institution faite par *Charles* d'Aniou, & debatre les Testamens, tant d'iceluy *Charles*, que de *René* son oncle, il leur sera respondu, que c'est alleguer le fait d'vn tiers, & qu'iceluy tiers (qui est à dire le Pape) & le Roy sont bien d'accord: & d'autre part, *dispositiones Testamentaria habent locum in dicto Regno Neapolitano, quòd illud Regnum iure scripto regitur*. Or lesdits Testamens n'ont point esté impugnez par ceux qui y auoient interest. Qui plus est, la maison de France *Titulo pro herede* a prescrit ledit Royaume; car elle l'a possedé *realiter aut simliter*, par plus de vingt ans, à compter du temps que le Roy *Charles* y alla: De plus pour la corroboration du droict de la maison de France, ils ont les inuestitures faites, tant ausdits feux Roys *Charles VIII*. que *Louys XII*. & en outre ils ont le transport fait par les enfans de *Ferrand* audit feu Roy Louis: *ex quibus omnibus constat clarissimè* du droict du Roy, ioint les autres raisons à plein deduites cy-dessus, & que lesdits Ambassadeurs sçauront tres-bien aduiser. *Secundò* il pretend le Royaume d'Arragon, les Comtez de Cerdagne & de Roussillon, Catalongne, Maillorque & Minorque, luy competer & appartenir par le moyen de *Toland* seule fille & heritiere de *Iean* Roy d'Arragon, mere du Roy *René*, qui fit son heritier *Charles* d'Aniou, dernier masle de la maison d'Aniou, lequel, comme a esté dit cy-dessus, disposa de ses biens au profit de la maison de France.

Cession aux Roys de France par le Roy Federic.

Que le Roy Louys XII. *n'a peu ceder ses Droicts au Royaume de Naples*, au preiudice de ses successeurs à la Couronne de France.

Inuestitures *pour les Roys* Charles VIII. *&* Louys XII.

Arragon.

PARMY les *Obseruations* sur les *Memoires de Philippes de Comines*, contenans l'Histoire des Roys *Louys XI.* & *Charles VIII.* de l'Imprimerie Royale en 1649. in fol. Liure 7. pages 492. 493. & suiuantes, est inseré vn discours seruant encor à la iustification susdite, intitulé, *Droict des Roys de France au Royaume de Sicile, & és Comtez de Prouence, de Forcalquier, & Terres adiacentes: Tiré du Tresor des Chartes de la ville d'Aix, l'an 1484. & pris sur vne ancienne copie escrite en ce temps-là.* Suit pour plus grande intelligence de ce que dessus cette Table Genealogique.

Table Genealogique des Roys de Naples *&* Sicile, *de la Maison de France.*

Premiere Branche des *Comtes d'Aniou.*

Le Royaume de *Sicile* deça le *Far*, c'est *le Royaume de Naples:* & le Royaume de *Sicile*, delà le *Far*, c'est *l'Isle de Sicile*, autrement nommé *le Royaume de Trinacrie.*

1. CHARLES I. Comte d'Aniou, frere du Roy S. LOVYS, couronné Roy de *Naples & de Sicile*, l'an 1266. [a]

2. CHARLES II. Roy de Sicile, l'an 1285. [b]

3. ROBERT Roy de Sicile, l'an 1309.	3. IEAN Duc de Duras.
4. CHARLES, Duc de Calabre, decedé l'an 1328.	4. LOVYS Comte de Grauine.
5. IEANNE I. Reyne de Sicile, l'an 1343. [c]	5. CHARLES III. dit *de la Paix*, Roy de Sicile, l'an 1380.
6. LADISLAVS, ou LANCELOT, Roy de Sicile, l'an 1386.	6. IEANNE II. Reyne de Sicile l'an 1414. Elle mourut l'an 1435. [d]

Annotations sur la Table que dessus.

[a] *Il fut inuesty & receu à foy & hommage dudit Royaume par le Pape* Clement IV.

[b] *L'an 1302. il conuint auec* Fridaric d'Arragon, *Roy de l'Isle de Sicile, que ledit Royaume luy reuiendroit aprés le decedz dudit* Frideric.

[c] *Ce fut elle qui donna ou vendit le 9. Iuin 1348. au Pape* Clement VI. *la ville d'Auignon; & adopta & institua son heritier au Royaume de Sicile* Louys I. *Duc d'Aniou, frere du Roy* Charles V. *ce qu'elle fit du consentement du Pape* Clement VII. *en l'an 1382.*

[d] *C'est celle qu'on appelle* Ieannelle, *qui adopta* Alphonse *Roy d'Arragon son heritier au Royaume de Sicile: mais depuis elle reuoqua ladite Adoption, à cause de l'ingratitude d'iceluy* Alphonse. *Et adopta* Louys III. *Duc d'Aniou: lequel estant decedé sans enfans, Par son Testament en l'an 1435. elle institua son heritier audit Royaume* René d'Aniou, *Duc de Bar, frere dudit* Louys.

Seconde

Seconde Branche des *Ducs d'Aniou.*

1. LOVYS I. Duc d'Aniou, frere du Roy CHARLES V. fut adopté & institué heritier au Royaume de Sicile, en l'an 1382. par IEANNE I. Reyne de Sicile.

2. LOVYS II. Roy de Sicile, l'an 1385.[a]

3. LOVYS III. Roy de Sicile, l'an 1417.[b]	3. RENE' Roy de Sicile, l'an 1434.[c]	3. CHARLES, Comte du Maine.

4. CHARLES IV. Roy de Sicile l'an 1480.[d]

Annotations sur ladite Genealogie.

[a] *L'an* 1409. *il fut confirmé Roy de Sicile par le Pape* Alexandre V. *& encores depuis par le Pape* Iean XXIII.

[b] *L'an* 1419. *le Pape* Martin V. *ordonna qu'il seroit Roy de Sicile aprés le decedz de la Reyne* Ieanne II. *& icelle le fit reconnoistre pour tel.*

[c] *Ladite Reyne* Ieanne II. *l'institua son heritier au Royaume de Sicile, aprés le decedz de son frere* Louys III. *par le Testament qu'elle fit à Naples l'an* 1435. *& en fut inuesty par le Pape* Eugene. *Puis en l'an* 1480. *il institua son heritier audit Royaume son neueu* Charles IV. *Roy de Sicile, fils de son frere* Charles, *Comte du Maine.*

[d] *Il institua son heritier au Royaume de Sicile le Roy* Louys XI. *& ses successeurs Roys de France.*

Page 21. ligne derniere. *Ladite Marguerite fut mariée au Duc de Bourgongne Philippe le Hardy* &c. Et page 40. sur la fin. *Le Comte de Flandres trespassa, duquel Philippe le Hardy auoit espousé la fille & heritiere* &c. Parmy les preuues des Memoires de Flandre recueillies par le R. P. *Galland* Prestre de l'Oratoire, & données au public l'an 1648. in fol. pag. 168. & suiuantes, se peut voir au long le *Traité entre le Roy Charles VI. & Philippe le Hardy Duc de Bourgongne, & sa femme, touchant Lille, Doüay, & Orchies, le 23. Ianuier 1386. par lequel à deffaut de masles le Roy a droict de rentrer en la possession & iouyssance desdites villes & leurs Chastelenies:* Lesquelles par Lettres patentes du Roy *Charles V.* en date du 25. Auril 1369. auoient esté delaissées à *Louys* Comte de Flandre, en consideration du mariage dudit *Philippe le Hardy* Duc de Bourgongne son frere, auec *Marguerite* de Flandre; mais à condition aussi de reuersion à la Couronne, à deffaut de *masles:* suiuant quoy le Roy *Louys XI.* & aprés luy ses successeurs, eut iuste & legitime droict de reprendre en l'an 1476. lesdites Seigneuries ainsi quittées par ses predecesseurs, lesquelles luy reuindrent par la mort de *Charles* dernier Duc de Bourgongne tué deuant Nancy, le 5. Ianuier veille des Roys de cette mesme année, ce Duc n'ayant laissé d'enfans qu'vne fille nommée *Marie de Bourgongne*, mariée en 1477. au Duc *Maximilian d'Austriche* esleu depuis I. de ce nom Empereur, pere de *Philippe I.* Archiduc d'Austriche.

Page 34. lig. 9. & 26. *Messire* Iean des Mares, *qui estoit vn bien notable homme, Conseiller & Aduocat du Roy en Parlement, & fut mené aux halles, où il eut la teste coupée, à la grande desplaisance de plusieurs gens de bien.* Voicy ce qui se trouue dans la *Chambre des Comptes* concernant ledit *Iean des Mares.*

Ex secundo Registro Chartarum Cameræ Computorum, incip. 1362.

MAGISTER Iohannes de Matesiis *Consiliarius & Aduocatus Domini Regis in Curia Parlamenti, gratia sibi facta per Dominum Regem de nobilitatione sua & Guillemeta vxoris sua, cum omni posteritate ipsorum de legitimo matrimonio procuranda per Lit. Reg. dat. mense Martio* 1365.

Magister Guillelmus de Matesiis *frater dicti Magistri* Iohannis, *&* Gileta *eius vxor, & eorum liberi nobilitati per Lit. Regis datas, vt suprà. fol.* 14.

Dominus Iohannes de Matesiis *Doctor Legum: Donum sibi factum per Dominum Regem de quadam piscaria fossatorum factorum in quodam iardino dicti Domini* Iohannis, *pro fortificatione Suburbij de* Cronceys *prope & iuxta ciuitatem* Trecensem. *per Lit. Reg. dat. Rothomagi mense Augusto* 1369. *fol.* 73.

Dominus Iohannes de Matesiis *miles Consiliarius Regis. Amortisatio sex arpentorum prati à Domino Rege in Franco Allodio mouentium in loco* Mayance *nuncupato, situatorum in iustitia & prapositura* Pruuinensi, *sub existimatione decem librarum annuis redditus, vel circiter. Qua prata dictus miles dedit & eleemosinauit Religiosis, Abbati & Conuentui* de Ioyaco *prope* Pruuinum, *pro augmentatione fundationis vnius Missa ibi per eundem militem perpetuò fundata*, &c. *per Lit. Regis dat. mense Decembri* 1377. *fol.* VIII.[xx]I. *verso.*

Page 44. lig. 29. *Le Roy Louys de Sicile enuoya vers sa femme, fille du Comte de Blois*, &c. c'estoit *Marie* fille de *Sainct Charles de Chastillon*, dit *de Blois*, Duc de Bretagne, de par *Ieanne* de Bretagne sa femme, laquelle espousa *Louys* de France Duc d'Aniou & de Touraine, Comte du Mayne, second fils de *Charles V.* Roy de France, lequel *Louys* fut aussi depuis Roy de Hierusalem, & de Sicile, Comte de Prouence, Forcalquier, & Piedmont, par le don que luy en fit *Ieanne I.* Reyne de Naples. Ce mesme *Louys* auoit esté accordé dés l'an 1351. auec *Ieanne* d'Arragon deuxiesme fille de *Pierre* Roy d'Arragon, mais ledit *Charles de Chastillon* destourna ce mariage, pendant que le Roy *Iean* estoit prisonnier en Angleterre, & luy donna par dispense du Pape sadite fille puisnée *Marie*, auec vingt-cinq mille liures de rente; pour l'assiete desquelles il luy transporta les Seigneuries de *Guyse, Mayene, & Chailly*, & autres. Cette Princesse estoit fort genereuse, & de grande entreprise; elle obtint 1385. du Pape *Clement VII.* le Bail & gouuernement du Royaume de Sicile pendant la minorité de *Louys II.* son fils aisné, auquel elle acquit d'ailleurs la Principauté de *Tarente*, cedant en recompense d'icelle à *Iean* de France Duc de Berry, les Comtez d'*Estampes* & de *Gien* sur Loire, auec les Chastellenies de *Dourdan* & d'*Aubigny sur Nyeure*, qui luy auoient esté données par *Louys* Comte d'Estampes; & encore la Seigneurie de *Lunel* en Languedoc: Eschange qui fut confirmé par le Roy *Charles VI.* au mois d'Aoust de ladite année 1385. estant auec son Armée en Flandre. La mesme Reyne fit aussi condamner par Arrest en l'amende de cent mille liures *Pierre de Craon* Seigneur de la *Ferté-Bernard* & de *Sablé*, d'autant qu'il auoit retenu les deniers qu'elle enuoyoit par luy au Roy *Louys I.* son mary. Elle eut encor vn autre grand procés à cause de la Comté de *Roucy*, que son mary auoit achetée d'*Ysabeau* qui en estoit Comtesse, femme de *Louys de Namur*: Mais enfin cette Comté fut adiugée par retraict à *Simon de Roucy* Comte de Braine, en tendant les deniers payez. Cependant ledit Pape *Clement VII.* enuoya *Pierre de Turey* Cardinal vers le Roy *Charles VI.* pour luy annoncer la desolation du Royaume de Sicile, & comment la femme de defunt *Charles de Duras* s'efforçoit de le conquerir par armes: Dequoy ladite Reyne *Marie* de Bretagne aduertie, alla trouuer iceluy Roy *Charles VI.* & luy demanda aide & conseil en cette affaire. Le Roy fut d'aduis qu'elle se transportast en Auignon pour

Froissart vol. 4. ch. 67. & 70.

Hist. Latine de Charles VI. *escrite à la main. &* Froissart *vol. 2. chap. 152.*

y faire couronner son fils aisné *Louys*; & auant son depart il le crea solemnellement *Cheualier*, auec *Charles* son frere, appellé depuis *Comte du Maine*: Ce qui se fit en grande pompe & magnificence le premier May mille trois
1389. cens octante-neuf, dedans l'Eglise de Sainct Denys, où *Ferry Cassinel* lors Euesque d'Auxerre celebra la Messe, en presence du Roy de France; de ladite Reyne *Marie*, des Ducs de Bourgongne, Touraine, & Bourbon, *Pierre* de Nauarre, *Henry* de Bar, *Renaut* de Trye, *Renaut* de Nantoüillet; de la Comtesse de Sainct Paul sœur du Roy d'Angleterre, des Dames de Coucy, Beausault, Bry, la Riuiere, Bretueil, Hosseuille, la Cholletiere, & autres. De là cette Reyne *Marie* prit le chemin d'*Auignon*, où elle se rendit auec sesdits deux fils: Et y fut l'aisné d'iceux couronné Roy de Sicile par iceluy Pape *Clemens VII*. auquel il iura *d'estre fidele tant qu'il viuroit*. Bref, cette Reyne durant le temps de sa viduité fut non seulement vn exemple de continence, & bonne vie: mais aussi, comme escrit l'Autheur de l'Histoire Latine de Charles VI. *Elle surpassa toutes les Dames & Princesses d'authorité souueraine en circonspection, & industrie au maniement des affaires; car elle vsa si prudemment des reuenus de la Prouence, Aniou, & du Maine l'espace de vingt-deux années, qu'elle conduisit tousiours la guerre de Naples pour son fils aisné, & l'entretint en estat Royal à ses propres despens: Outre quoy, ceux de son Conseil plus secret ont asseuré qu'elle assembla encor plus de deux cens mille escus d'or en ses tresors, lesquels, estant proche de la mort, elle reuela a sondit fils: Et comme luy estonné de cette grande somme, luy eut demandé doucement;* pourquoy elle ne l'auoit pas au temps passé secouru plus largement en ses necessitez? *Elle luy en rendit notablement la cause, disant:* Qu'elle craignoit tousiours qu'il ne fust pris prisonnier; & afin de ne rechercher point çà & là sa rançon, elle auoit retenu par deuers elle ce tresor. Elle mourut à Angers le
1404. douziesme Nouembre 1404. & fut inhumée en l'Eglise de Sainct Maurice, deuant le grand Autel.

D'elle se voit dans la Layette de *Louys* Duc d'Aniou, gardée au *Tresor des Chartes* de France, numero 6. vne piece portant ce titre, *Lettres par lesquelles* Marie *Reyne de Ierusalem & de Sicile*, &c. *ayant le Bail & Garde de* Louys II. *Roy de Sicile, & de* Charles *ses enfans, recognoist* que de grande somme de vaisselle d'or & d'argent que son defunt mary auoit auant qu'il entreprit son voyage d'Italie pour le faict de sa conqueste, *dit en presence du Roy*, que sondit mary en auoit rendu partie, mais qu'il en restoit encore à rendre la somme de quatre-vingt quatorze mares, deux onces, & onze esterlins d'or, & mille septante-cinq marcs, sept onces estrelins d'argent; *és parties qui sont specifiées esdites Lettres, qu'elle promet restituer au Roy à sa volonté, le seiziesme*
1384. *Mars* 1384. seellé.

Quant à ce qui regarde ledit Sainct *Charles de Chastillon*, mary d'icelle Reyne *Marie*: voicy vn Extraict de la *Chambre des Comptes*, qui le concerne, troué dans vn Compte de Maistre *Iean Luissier* Receueur general des Aydes, ordonnées pour la prouision & defense du Royaume, pendant les annees 1371. & 1372. fol. 100. où est porté ce qui s'ensuit.

A Frere Raoul de Querquignou *Chapelain Commensal de nostre Sainct Pere le Pape, de l'Ordre des Freres Mineurs, par Mandement du Roy donné au* Bois de
1371. Vincennes, *le dernier Iuin mille trois cens septante-vn, faisant mention comme nostre Sainct Pere le Pape, ait n'agueres à certains Prelats commis par ses Lettres, certaine inquisition estre faite de la vie & miracles de feu Monsieur* Charles de Blois *iadis Duc de Bretagne, laquelle inquisition ne pouuoit estre faite sans grands frais &*
* al. missions *mises* contribuer: A donné mille francs d'or, lesquels il vient estre baillez audit Frere* Raoul, *commis à administrer les Tesmoins, & Procureur de ladite negoce, tant en Cour de Rome comme ailleurs*. cy mille francs, *par vertu dudit Mandement, & Reconnoissance dudit Frere* Raoul. *Donné le quatorziesme Iuillet mille trois cens septante-vn*. L'Enqueste faite pour la *Canonization de ce Prince*, est en l'Abbaye

de Cluny. *André du Chesne* Geographe du Roy, parmy les Preuues du Liu. V. de l'Histoire de la Maison *de Chastillon sur Marne*, imprimée à Paris 1621. pag. 126. sur la fin, dit qu'elle luy a esté communiquée par le sieur Ménard Lieutenant en la Preuosté d'Angers, & en rapporte plusieurs Extraits.

Page 59. lig. 19. *Carrouges le fit adiourner en presence du Roy, en cas de gage de bataille*, &c. Le duel de *Iean de Carrouges* Cheualier contre *Iacques le Gris* Escuyer, est celebre pour auoir esté permis par la Cour de Parlement, laquelle donna Arrest le neufiesme Feurier mille trois cens nonante-six au profit dudit *de Carrouges* contenant la taxe à luy faite de six mille liures sur les biens de *Iacques le Gris*, lequel auoit esté vaincu au combat par ce Cheualier, pour raison de l'adultere commis par ledit *le Gris* à la femme dudit *de Carrouges*. 1386.

Pag. 61. lig. 6. *Le Cardinal de Luxembourg*, &c. C'est Sainct Pierre de Luxembourg enterré aux Celestins d'Auignon; dont cecy se trouue en la Chambre des Comptes de Paris. *A Monseigneur* Pierre Cardinal de Luxembourg, *deux mille liures que le Roy luy a donnez, pour luy aider à supporter les grands frais & missions, qu'il luy conuiendra de faire pour aller & entrer honorablement en Cour de Rome, où il a propos d'aller faire sa demeure & residence.* Par Mandement *dudit Seigneur du vingt-quatriesme Auril* 1386. 1386.

Extraict du Compte de *Iean Chanteprime* Receueur general des Aydes, pour la guerre, depuis le premier Feurier 1385. iusques au dernier Iuillet 1386. fol. vii^{xx} xiij. *Il y a vn Liure particulier de la vie de ce Sainct, imprimé diuerses fois.*

Page 69. lig. 17. *le Seigneur de la Riuiere*. Bureau Seigneur de la Riuiere premier Chambellan des Roys *Charles V.* & *Charles VI.* qui espousa *Marguerite* Dame d'*Auneau* prés Chartres. Il mourut le seiziesme Aoust mille quatre cens, & fut enterré en l'Eglise Sainct Denys, aux pieds de *Charles V.* suiuant l'Ordonnance du mesme Roy, qui pour consideration des tres-grands & notables seruices receus de luy, & pour la singuliere affection qu'il luy portoit, ordonna ainsi de son viuant; & le Roy *Charles VI.* le confirma, & aussi les Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, & de Bourbon. 1388.

Mesme page, lig. 26. *Le Roy fit voir & visiter les Ordonnances anciennes*, &c. Ordonnance de *Charles VI.* faite à Vernon, en Feurier mille trois cens quatre-vingt-huict, en presence du Roy, des Ducs de Touraine, & de Bourbon, & auec eux le Conseil; c'est à sçauoir M. de Clisson Connestable, les Euesques de Noyon, & d'Auxerre, M. de Coucy, le Vicomte de Melun, M. Enguerran Deudin, Guillaume des Bordes, M. de Nouyant, & M. de Cheureuse. 1388.

Premierement Monseigneur de Bourbon *Chambrier* de France, Monseigneur d'Alebret *Grand Chambellan*, Monseigneur de Clisson *Connestable*, M. de Coucy *Bouteiller*, de Reneual *Panetier*, Louys de Giac *Eschançon*, le Chastellain de Beauuais *Queu*, d'Iury *Cheualier Trenchant*, de Cousant *Grand Maistre d'Hostel*, Louys de Sancerre *Mareschal de France*, Mouton de Blainuille *Mareschal de France*, de Ialigny *Maistre des Arbalestriers*, des Bordes *pour l'Oriflambe*, Iean de Vienne *Admiral, Chambellan*, M. de la Riuiere *Premier*, & autres plusieurs *Maistres d'Hostel*, Monseigneur de Cousent *Grand Maistre d'Hostel*, Messire Philippe des Essars qui continuellement demeurera à la Cour, & aura la charge principale *de l'Hostel*, & aura à respondre au Roy du fait & de la charge de tous les *Officiers de l'Hostel*, Messire Arnoul de Piseux, &c. Et seruiront deux des *Maistres d'Hostel* par mois auec ledit Messire Philippe &c. *Maistres des Requestes, Laïcs* & *Clercs*, desquels il y aura à la Cour vn *Clerc* & vn *Laïc* seruant par mois, & aura le *Laïc* trente sols par iour, & le *Clerc* vingt quatre sols pour toutes choses. *Secretaires, Notaires, Cheualiers d'honneur*, Messire Emard de Poictiers, Mahieu de Montmorency, &c. & seruiront deux à la fois par mois, mangeans en salle &c. Messire Enguerrand de Lagny *Mai-*

stre Fauconier, Maistre Renaud Furon *Physicien*. *Escuyers d'honneur*, deux à court seruiront par mois. *Huissiers d'armes*, que ils ayent leurs harnois & lances, & gerront deuant le Roy, & ne seront que deux à court par mois. *Sergens d'armes* auront lances & harnois, & gerront deuant le Roy, seruiront par mois & auront comme les *Huissiers d'armes*. *Panetiers*. Sauuage de Ieucourt *Premier*, Gassot de Bouconuillier &c. *Valets Trenchans*. Renaut d'Argennes *Premier* &c. *Eschançons*. Ansel de Lisle *Premier* &c. *Clers d'Eschançonnerie*, *Sommeliers d'Eschançonnerie*, *Barilliers*, *Gordes huches*, *Aide d'Eschançonnerie*, *Escuyers de Cuisine*, *Potagers*, *Escuyers du corps*, *premier Mareschal*, *Palefremer*, *le Pourueyeur de l'Hostel*, *le Roy des Ribaux*.

1388. Page 70. ligne 24. Ledit Maistre *Iean Iuuenal des Vrsins* institué audit Office de *Garde de la Preuosté des Marchands de Paris*, trouua que les affaires, droicts, & priuileges de la ville, auoient esté delaissez, & delibera de trouuer les moyens de les remettre sus. L'Autheur, Euesque de Laon, au Discours de l'Office de Chancelier de France, qui commence, *Ha, Ha, Ha, nescio loqui, quia puer ego sum*, qu'il adresse à son frere, le Baron de Traiguel, Chancelier de France.

Nous auons eu vn Pere, dont Dieu ayt l'ame, qui estoit vn tres-mauuais dissimulateur, & si ne auoit comme point de attrempance, ou patience, quand il voyoit vne chose, qui estoit contre le Roy, & le bien public, & au preiudice d'iceux, supposé qu'il n'y eut peu ou sceu mettre remede : & quand on l'aduertissoit en disant, *qu'il y auoit grand dommage pour luy, & ses enfans, & qu'il valloit mieux, qu'il laissast passer le temps, tel comme il estoit*, il respondoit *qu'il le faudroit refondre, & que sa complexion & condition estoit telle, & que il n'auoit point de doute, que luy & ses enfans n'eussent assez*, en alleguant ce vers du Pseaume, *Iunior fui, etenim senui, & non vidi iustum derelictum, nec semen eius quaerens panem*. (Psalme 36. 25.) Et en verité c'estoit vn vaillant courage de homme, & qui eut de grands assauts, & patiemment les portoit. Son pere *Pierre Iuuenal des Vrsins* le laissa ieune estudiant à Orleans, & s'en alla aprés que les guerres furent faillies, à Naples vers la Reyne de Naples, pour sçauoir s'il pourroit recouurer des terres de *Iuuenal des Vrsins* son ayeul, & en porta les lettres & titres qu'il auoit deça. Et au pays auoit guerre, & y fut quatre ans au seruice de ladite Dame en armes, & depuis y eut accords. Et fut en vn voyage dessus & contre les Sarrasins, & là mourut. Or demeura nostredit Seigneur, & Pere, ieune, qui fut Licentié, puis aprés s'en vint à Paris. Ie luy ay ouy dire, que *s'il eust sceu ville au monde, où il eust peu apprendre plus de bien & de honneur que à Paris, il y fust allé*. Et fut par aucun temps en droict Canon, & fort estudioit : & pource qu'il estoit bien enlignagé, & auoit du sien de par sa mere, Monseigneur *de Nouiant*, qui estoit *grand Maistre d'Hostel du Roy*, desira de l'auoir pour sa niece, qui de present est Madame nostre mere. Et combien qu'il eust volonté d'estre homme d'Eglise, toutesfois il se maria. Lors le Preuost de Paris auoit *la garde de la Preuosté des Marchands* : car depuis *les Mailles* il n'y en auoit point eu. Et auoit ledit Preuost de Paris trop à faire à gouuerner les deux : pource fut aduisé *qu'on y commettroit quelque homme de bien, qui auroit la garde de la Preuosté des Marchands*. Et fut esleu par le Conseil nostredit feu pere, lequel mit les choses en tres-noble police.

Page 72. ligne derniere. Le *Cardinal de Thury*, Pierre Cardinal de Turey du titre de Saincte Susanne, Euesque de Maillezais fut en grande estime pour sa prudence auprés de l'Antipape Clement VII. qui le declara son Legat au Royaume de Naples, ayant eu depuis le mesme employ sous Alexandre V. en France, au suiet de la leuée des Decimes. Ciacconio & autres marquent son deceds sous l'an 1412.

Page 73. ligne 7. *Le Roy voulut aller à S. Denys, audit lieu estoit venuë la Reyne de Sicile, & y amena ses deux fils, lesquels le Roy à grande solemnité fit Cheualiers*, &c.

Les Ceremonies qui furent obseruées en l'ordre de cette Cheualerie donnée par le Roy Charles VI. *à* Louys *&* Charles, *Princes de la maison d'Anjou ses cousins, sont descrites dans vn ancien MS. dont voicy la teneur.*

LE bruit de cette ceremonie fut porté de toutes parts en Allemagne & Angleterre, afin d'y conuier tous les courages genereux de se rendre au premier iour de May, qu'elle estoit assignée en l'Abbaye de Sainct Denys; auquel iour, qui fut vn Samedy, le Soleil estant sur le declin de sa iournée, le Roy se rendit en ladite Abbaye : peu aprés *Louys* Roy de Sicile sortant de Paris, accompagné d'vne grande suite de Princes, Seigneurs & Barons, auec *Charles* son frere, ieunes Princes & de tres-grande esperance, qui ne paroissoient pas toutesfois en leur estat ordinaire, parce qu'ils deuoient garder l'ordre au milieu des Cheualiers, & y monter par les marches du Nouitiat. Ils estoient donc vestus d'vne longue toque batant sur les talons, qui estoit de grisete brune, n'ayans sur eux ny sur leurs cheuaux aucune chose d'or, mais sur la croupe de leurs cheuaux l'on auoit mis vne piece de pareil drap plié & attaché de leur selle, afin de representer l'vsage des Cheualiers errans: & en cét estat arriuez à Sainct Denys ils se retirerent en secret preparé pour s'y baigner; puis sur l'entrée de la nuict allerent se presenter au Roy, qui leur fit accueil, & delà dans l'Eglise en l'estat qui suit: car ayans quitté l'habit cy-dessus, ils furent reuestus de ceux qui appartenoient à leur Cheualerie nouuelle. Ils se couurirent d'vne double robe de velours cramoisy doublée de menu vair, l'vne dessous l'autre, ronde & batant iusques aux pieds, l'autre en forme d'vne chape Imperiale trainant sur la terre. En cét habit, & sans auoir de chaperons, ils furent conduits à l'Eglise auec grande compagnée, qui marchoit deuant, ou les suiuoient. Les Ducs de Bourgongne & de Tours accostoient ledit Roy *Louys*: & aprés auoir fait leurs prieres aux tombeaux des Martyrs, ils se retirerent au mesme ordre, pour souper à la table du Roy; la Reyne mere, les Ducs de Bourgongne & de Tours, auec le Roy d'Armenie, tenans la droite du Roy; *Louys* Roy de Sicile & *Charles* son frere à la gauche. Les tables estans leuées, le Roy se retirant, les Cheualiers nouueaux retournerent au mesme estat que dessus dans l'Eglise, pour y passer la nuict en oraison, suiuant la coustume: mais parce que leur aage ne pouuoit porter cette fatigue, aprés y auoir prié quelque peu, furent conduits à la chambre, afin d'y reposer. Le iour paroissant, les directeurs des Princes les rendirent derechef & en mesme estat dans l'Eglise, pour y entendre la Messe, qui fut celebrée par l'Euesque d'Auxerre, assisté de Religieux. Le Roy de sa part aussi s'y rendit, n'ayant pas vne suite si grande; mais deux de ses Gardes du corps, tenoient deuant luy chacun vne espée par la pointe, & sans fourreau, sur le haut & les gardes desquelles pendoient des esperons d'or. Le Roy couuert de son Epitoge, marchoit en suite suiuy des ieunes Princes, & aprés auoir attendu les Princesses, & Dames quelque temps, & la Messe solemnellement chantée, l'Euesque officiant presenta les Cheualiers futurs au Roy; & eux de genoux, luy demanderent *la grace de Cheualerie*, prestant à cette fin le serment entre ses mains. Ils furent donc receus à mesme temps, & accolez d'vn Baudrier militaire, & leurs esperons d'or attachez par M. de Chauuigny, commandé de ce faire: Puis receuans du Prelat sa benediction, ils furent reconduits au disner du Roy. Le surplus de la Ceremonie, qui dura long-temps, se passant en festins, tournois, & ballets, que nous obmettons. Ils auoient esté menez aprés la mort de *Louys* Duc d'Anjou leur pere, par la Reyne *Marie* sa vefue, à la Cour du Roy *Charles V I.* pour les faire Cheualiers, suiuant la coustume. 1389.

Page 74. ligne 16. *Le Duc de Berry prit à femme la fille du Comte de Bologne*, &c. 1389.

Ieanne II. Comtesse d'Auuergne & de Bologne, fille vnique de Iean II. Comte d'Auuergne, & d'Eleonor de Comminges.

Froissart en son Histoire fait mention de ce mariage, dont ne sortit aucune lignée, non plus que de la seconde allianee qu'elle prit auec Georges Sire de la Tremoille, Baron de Sully & de Craon, Grand Chambellan de France.

1389. Page 74. ligne 19. *La Duchesse d'Athenes*, &c. Ieanne d'Eu fille de Raoul Comte d'Eu & de Guines, Connestable de France, & de Ieanne de Mello, auparauant vesue de Gaucher Duc d'Athenes, aussi Connestable de France.

Page 76. ligne 37. *Et à la Messe couronna le Pape en Roy de Sicile Loys*, &c.

Extrait d'vn Registre de la *Chambre des Comptes*, en parchemin, couuert de bazanne verte, qui porte en escrit sur le dos *xme Armoire, cotté xiiij^e. xvij.* contenant plusieurs copies de Titres, & Actes concernans les Seigneuries & affaires de *la Maison Ducale d'Aniou*, communiqué par M. *de Vion S^r d'Herouual* Auditeur des Comptes, page 12. vers.

Cy ensuit l'Ordonnance & Mystere du Sacre & Coronation du Roy Loys II. *de Sicile, Duc d'Aniou & Comte de Prouence, faite à Auignon par nostre Sainct Pere le Pape* Clement VII. *le iour de Toussaints* 1389. *presens le Roy de France, le Duc de Touraine son frere, & plusieurs de leur sang & lignage.*

PREMIEREMENT ou Palais d'Auignon, en la Chappelle du Pape dehors le Cueur, droit à l'entrée dudit Cueur à la part destre, fut fait vn grand eschaufaut bien haut, où l'en montoit à huict degrez, ouquel auoit vn petit lict & courtines. Et en celuy eschaufaut droit atouchant du Cueur de la Chapelle, fut assise la Reyne *Marie* de Sicile mere dudit Roy *Loys*, & ledit Roy *Loys* emprés elle, lequel, en signe de purté & innocence, fut vestu de blanc d'vne cote longue à boutons deuant & derriere iusques au pys, & par dessus auoit vn mantel fendu deuant, & vn latz en maniere de vn Hospitalier, & estoient ladite cote & mantel de samit* blanc, comme dit est, fourré d'hermine.

* *al. Samy, qui est vne espece de drap de demy soye.*

Et quand le Pape fut venu en ladite Chapelle, & assis deuant l'Autel en vne charre reuestu en Pontificat, ledit Roy *Loys* descendit dudit eschaufaut où il estoit, & le menoit & tenoit l'Archeuesque d'Arle, Chambellan du Pape, & deuant & aprés alloient plusieurs Seigneurs, Comtes & Cheualiers: & venant vn petit prés du Pape il se agenoilla, & aprés se leua, & vint bien prés, & s'agenoilla autresfois, & baisa les pieds du Pape, & puis les mains: & aprés le Pape se leua & embrassa ledit Roy *Loys*, & le Roy *Loys* luy, & ainsi le Pape le baisa en la bouche, & puis le print par la main destre & le mena à l'Autel, & le Cardinal de Sainct Marcal, ou Martial Diacre, Prieur des Cardinaux, estoit à la senestre du Pape.

Ledit Roy *Loys* mit les deux mains sur l'Autel, & tenant ainsi les deux mains sur l'Autel leut l'hommage que les Roys de Sicile font à l'Eglise, qui est en cette forme & paroles.

Ego Ludouicus *Dei gratia Rex Siciliæ, plenum ligium homagium vassalagium faciens Ecclesiæ Romanæ, pro regno Siciliæ & tota terra quæ est citra Farum vsque ad confinia terrarum ipsius Ecclesiæ, excepta ciuitate Beneuentata cum toto territorio & omnibus districtibus & pertinentiis suis, secundùm antiquos fines territorij & pertinentiarum & districtus ciuitatis eiusdem, per Romanum Pontificem distinctas, vel imposterum distinguendas, ab hac hora inantea fidelis ero & obediens Beato Petro, & Domi-*

no meo Clementi VII. *fuisque successoribus canonicè intrantibus, Sanctaque Apostolica Romana Ecclesia non ero in consilio aut consensu, vel facto, quo vitam perdant vel membrum, aut capiantur mala captione. Consilium quod mihi credituri sunt per se aut per nuncios suos, siue per litteras ad eorum damnum me sciente non pendam. Et si sciero fieri, vel procurari, siue tractari aliquid quod sit in eorum detrimentum, illud pro posse impediam, & si impedire non possim, illud eis significare curabo. Papatum Romanum & Regalia Sancti Petri, tam in regno Sicilia & terra praedictis, quàm alibi existentia adiutor eis ero ad retinendum & defendendum ac recuperandum, & recuperata manutenendum contra omnem hominem. Vniuersas & singulas conditiones contentas in praesenti instrumento, seu literis super ipsorum regni & terra concessione confectis, & omnia & singula qua continentur in eodem Instrumento, seu Literis plenariè adimplebo & inuiolabiliter obseruabo, nec vllo vnquam tempore veniam contra illa. Sic me Deus adiuuet, & hac sancta Dei Euangelia.*

Et iceluy hommage leu, iura & mit les deux mains sur vn liure, & puis le Pape le baisa en la bouche. Aprés le Pape se agenoüilla deuant l'Autel, & ledit Roy *Loys* se agenoüilla aussi au costé destre, auec les Diacres Cardinaux, & furent commencées les Litanies par le Soudiacre du Pape en cette maniere. *Kyrie eleison* &c.

Et tousiours le Roy de France present & les dessusdits Seigneurs de son sang & lignage. Et où il dit: *Vt hunc famulum tuum in Regem eligere digneris:* & les deux autres vers aprés, *Vt eum benedicere & sublimare digneris; Vt eum ad Regni fastigium perducere digneris.* le Pape mesme les dit.

Et accomplies ainsi lesdites Litanies, le Cardinal d'*Aigrefeüil* premier Prestre Cardinal dit ce qui s'ensuit.

Pater noster. Et ne nos, &c. *Sed libera*, &c. *Saluum fac seruum tuum. Deus meus sperantem in te. Esto ei Domine turris fortitudinis. A facie inimici. Nihil proficiat inimicus in eo. Et filius iniquitatis*, &c. *Domine exaudi orationem meam. Et clamor meus ad te veniat. Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.* Oremus.

Praetende quaesumus Domine famulo tuo Ludouico Regi nostro dexteram caelestis auxilij, vt te toto corde perquirat, & qua dignè postulat assequi mereatur. Alia Oratio.

Actiones nostras quaesumus Domine, &c.

Item, Aprés fut ledit Roy *Loys* mené en vne Chappelle ou Reuestiaire du Pape, & le Roy de France, & tous les Seigneurs dessusdits le conuoierent: & là fut le Cardinal *d'Ostie* reuestu, & plusieurs Prelats entour luy, deuant vn Autel qui estoit paré tres-richement.

Là le Chambellan du Pape leua le mantel du col dudit Roy *Loys*, lequel mantel est audit Chambellan de son droict.

Aprés fut mis ledit Roy *Loys* deuant ledit Cardinal, & estant en pieds luy fut deboutonnée sadite cotte deuant & derriere, & toutes ses espaules descouuertes, & en celuy estat ledit Cardinal d'*Ostie*, à qui appartient de son Office sacrer Pape, Empereur, & Roy de Sicile, & non autres: premierement enoint les mains audit Roy *Loys*, & puis le pis, & derriere aussi, & les espaules aprés, disant les Oraisons qui s'ensuiuent.

Domine Deus Omnipotens, cuius est omnis potestas & dignitas, te supplici deuotione atque humillima prece deposcimus, vt huic famulo tuo Ludouico Regi nostro prosperum Regia dignitatis concedas effectum, vt in tua dispositione constituto ad defendendum Ecclesiam tuam sanctam nihil ei praesentia officiant, futura nihil obsistant, sed inspirante Spiritus sancti dono populum subditum aquo iustitia libramine regere valeat, & in omnibus operibus suis te semper timeat, tibique iugiter placere contendat. Per Dominum, &c. Alia Oratio.

Deus Dei filius IESVS CHRISTVS *Dominus noster, qui à Patre oleo exultationis vnctus est pra participibus suis, ipse per praesentem sacri vnguinis infusionem Spiritus Paracliti super caput tuum infundat benedictionem, eandémque vsque ad interiora cordis tui penetrare faciat, quatenus hoc visibili & tractabili dono inuisibilia*

participare, & temporali regno iustis miserationibus executo aeternaliter ei conregnare merearis. Qui solus sine peccato viuit & glorificatur cum Deo Patre, &c.

Et ce fait, fut torché ou essuyé de pain, c'est à sçauoir de la mie par les Euesques qui estoient presens, là où il auoit esté enoint.

Ce fait fut boutonnée & remise ladite cote blanche en son estat, & fut ledit Roy *Loys* ramené au Pape qui l'attendoit en son siege solemnel deuant l'Autel, & tousiours l'accompagnoient le Roy de France & les Seigneurs dessusdits. Et quand ledit Roy *Loys* fut deuant le Pape, il s'enclina deuant luy: & de là fut mené en fondit eschaufaut, & le Pape alla à sa chaere.

Oudit eschaufaut fut ledit Roy *Loys* depouillé de cette cotte blanche, & fut vestu de tunique & dalmatique, comme Soudiacre & Diacre, & chaussé de ce mesme, tretout à fleur de lys aux armes de Sicile, c'est à sçauoir les lambeaux seulement: & par dessus auoit vne estole tres-riche, dont il estoit ceint parmy les reins, & par dessus les espaules venoit ladite estole, & pendoit en bas à deux costez, en la maniere des Empereurs.

Et ainsi ledit Roy *Loys* vestu & appareillé, furent oudit eschaufaut le Duc de Touraine, le Duc de Bourbon, Messire *Henry de Bar*, & Messire *Pierre de Nauarre*, auquels furent baillées les choses qui s'ensuiuent.

Primò: audit Messire *Henry* l'espée à tout son fourrel, audit Messire *Pierre de Nauarre* la pomme d'or à vne petite croix dessus, audit Monsieur de Bourbon le Sceptre, qui estoit à vne petite double fleur de lys, & audit Monsieur de Touraine la Couronne en ses deux mains. Et ainsi par ordre descendirent de l'eschaufaut, & se mirent à venir deuers le Pape, & le Roy aprés eux. Et le Pape, tanrost qu'ils entrerent en la Chappelle, & les vid venir, il se leua de sadite chaere, & vint à l'Autel pour commencer la Messe & dire le *Confiteor*. Et toutesfois il attendit ledit Roy *Loys* venit, auant qu'il commençast: & quand le *Confiteor* fut dit, le Pape vint à l'Autel, sur lequel le Duc de Touraine & autres Seigneurs dessusdits mirent & poserent l'espée, pomme, Sceptre & Couronne dessusdits à la part destre, & à la part senestre fust le Tiaire dont les Papes sont couronnez, lequel Tiaire pour solemnité de ladite Coronation & presence du Roy de France fut sur ledit Autel.

Aprés le *Kyrie eleison* de la Messe & l'Hymne Angelique dit, le Pape dit l'Oraison qui s'ensuit.

Deus omnium Regnorum protector, da seruo tuo Ludouico Regi nostro triumphum virtutis tuae scienter extollere, vt qui tua constitutione est Rex, tuo semper munere sit potens. Per Dominum, &c.

Ainsi aprés l'Epistre dite & l'encens fait au Pape & deuant l'Autel, par l'Euesque des Cardinaux comme il est de coustume, tous les Cardinaux vindrent faire la reuerence au Pape, & tantost que le Prieur des Cardinaux eut fait la reuerence & baisé premier le Pape, ledit Roy Loys baisa aprés; & ce fait s'en vint & fut mené en son eschauffaut, & le Pape alla en sa chaere, & le Roy de France en la sienne.

Ainsi continuée la Messe iusques à *alleluya*, le Pape lors se partit de sa chaere & vint deuant l'Autel, où il fust assis en son Siege, & le Roy de France estant auprés de luy.

A celle heure le Duc de Touraine, & autres Seigneurs dessus dits, vindrent au Roy en fondit eschauffaut le querir, & l'amenerent & accompagnerent deuant le Pape, où il fust à genoux: & *primò* fut prinse sur l'Autel par vn Diacre Cardinal, & baillée au Pape l'espée à tout le fourreau, & le Pape la tira hors du fourreau & la tint en sa main, & la baillant au Roy dit ce qui s'ensuit.

Accipe gladium de supra altari sumptum per manus nostras licet indignas, virtute tamen & auctoritate Sanctorum Apostolorum consecratas regaliter tibi concessum, nostraque benedictionis officio, & defensione Sanctae Dei Ecclesiae diuinitus ordinatum, ad vindictam male-

malefactorum, laudem verò bonorum; & memento de quo Psalmista prophetauit, dicens: Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime, vt in hoc, per eandem, vim aquitatis exerceas, molem iniquitatis potenter destruas, & sanctam Dei Ecclesiam eiusque fideles propugnes & protegas, nec minùs sub fide falsos, quàm Christiani nominis hostes execres & dispergas; viduas & pupillos clementer adiuues & defendas; desolata restaures, restaurata conserues, vlciscaris iniusta, confirmes bene disposita, quatenus hac agendo virtutum triumpho, gloriæ, iustitiaque cultor egregius cum mundi Saluatore, cuius typum geris in nomine, sine fine regnare merearis, qui cum Deo Patre, &c.

Aprés le Pape le fit leuer sur pied, & luy ceignir le fourreau, & fit mettre l'espée dedans, & tirer aprés & brandir par trois fois, & puis l'estoya & mit au fourel, & dit le Pape ce qui s'ensuit en luy ceignant ladite espée.

Accingere gladio super femur tuum potentissime, & attende quod Sancti non in gladio, sed per fidem vicerunt Regna.

Et ce fait, se agenoüilla derechef deuant le Pape, & le Pape luy bailla le Sceptre en la main destre, & en la senestre la pomme d'or.

Aprés les choses dessusdites, par ledit Roy de France fut prise la Couronne sur l'Autel & baillée au Pape, lequel la mit audit Roy *Loys* sur la teste, & dit ces Oraisons.

Accipe signum gloriæ diadema Regni, In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, Amen; vt spreto antiquo hoste, spretisque contagiis vitiorum omnium, sic iustitiam, misericordiam, & iudicium diligas, & ita misericorditer ac iustè & piè viuas, vt ab ipso D. N. I. C. in consortio sanctorum aterni coronam Regni accipias. Qui cum Patre, &c.

Prospice quæsumus omnipotens Deus serenis obtutibus hunc gloriosum famulum tuum Ludouicum Regem nostrum; vt sicut benedixisti Abraham, Isaac, & Iacob, sic illo largiaris benedictiones spiritualis gratiæ, cumque plenitudine tuæ potentiæ irrigare atque perfundere digneris, vt tribuas ei de rore cæli & de pinguedine terræ abundantiam frumenti, vini, & olei, & omnium frugum opulentiam, & ex largitate diuini muneris longana tempora, vt illo regnante sit sanitas corporis in patria, pax inuiolata in Regno, & dignitas gloriosa regalis palatij maximo splendore Regiæ potestatis oculis hominum luce clarissima coruscare, atque splendescere quasi splendidissimi fulgoris maximo perfusa lumine videatur. Tribue ei omnipotens Deus, vt sit fortissimus protector patriæ & consolator Ecclesiarum, atque cœnobiorum sanctorum maxima pietate regalis munificentia, atque vt sit fortissimus Rex, sitque inimicis suis satis terribilis maxima fortitudine Regalis potentiæ, optimatibus quoque, atque præcelsis proceribus ac fidelibus sui regni sit munificens, & amabilis, & pius, & ab omnibus timeatur, atque diligatur, & post gloriosa tempora atque felicia vitæ præsentis gaudia in perpetua beatitudine habitare mereatur. Per Dominum, &c.

Benedic Domine quæsumus hunc Regem nostrum Ludouicum quem ad salutem populi nobis à te credimus esse concessum, fac annis esse multiplicem, salubri corporis robore vigentem, ad senectutem optatam peruenire felicem, sit nobis fiducia obtinere gratiam populo quam Aaron in tabernaculo, Helisäus in fluuio, Ezechias in lecto, Zacharias vetulus impetrauit in templo: sit nobis regendi auctoritas, qualem Iosue suscepit in castris, Gedeon sumpsit in præliis, Petrus accepit in claue, Paulus est vsus in dogmate, & ita Pastorum curâ tuum proficiat in ouile, sicut Isaac profecit in fruge & Iacob dilatatus est in grege. Quod ipsi præstare digneris, qui viuis & gloriaris Deus per omnia sæcula sæculorum, &c.

Deus Pater æterna gloriæ sit adiutor tuus, & protector & omnipotens benedicat tibi, preces tuas in cunctis exaudiat, vitam tuam longitudine dierum adimpleat, thronum regni tui iugiter firmet, & gentem populumque tuum in æternum conseruet, & inimicos tuos confusione induat, & super te sanctificatio Christi floreat, vt qui tibi in terris regnum & ipse in cælis conferat præmium. Per Dominum, &c.

Ce fait & lors que le Roy eut la Couronne en teste, il baisa le Pape en la bouche, & tous les Diacres Cardinaux qui estoient enuiron le Pape, & aprés par deux Diacres Cardinaux fut mené à tous les Cardinaux en leurs sieges fai-

te la reuerence, & les baisa tous l'vn aprés l'autre en la bouche.

Aprés par lesdits deux Cardinaux Diacres fut ramené deuers le Pape, lequel & le Roy de France, & ledit Roy *Loys* entre eux deux furent sur pied par vne petite espace.

Et lors que l'*Alleluia* se commença, fut mené ledit Roy *Loys* à sondit eschafaut par lesdits Seigneurs Royaux de France & le Chambellan du Pape, la Couronne en la teste, auec le Sceptre & la Pomme en ses mains, & l'espée se portoit deuant luy par ledit Messire *Henry de Bar*.

Auquel eschafaut il fut receu par la Reyne qui le baisa, & puis se feit en sa chaere, & les Seigneurs dessusdits retournerent en leurs lieux.

L'Euangile dit, venant l'heure de l'offrande, lesdits Seigneurs Royaux reuindrent à l'eschafaut pour mener le Roy à offrir, & Monsieur Messire *Charles*, frere dudit Roy *Loys*, porta l'offrande, qui fut d'vn bien-riche Reliquiere, lequel est du Pape à tousiours-mais pour estre sur l'Autel, en memoire de ladite Coronation.

A laquelle heure le Roy ne portoit point le Sceptre ne la Pomme d'or ne l'espée, mais luy estoient portez par lesdits Seigneurs Royaux, excepté qu'il auoit tousiours la Couronne sur la teste, & ainsi offrit ledit Reliquiere: & aprés il print son Sceptre & sa pomme & vint à son eschafaut, & là demoura iusques à tant que le Pape ot laué ses mains, & luy donna à lauer le Roy de France.

Secreta Missæ. *Suscipe Domine preces & hostias Ecclesia tua pro salute famuli tui Ludouici Regis nostri supplicantis, & in protectione fidelium populorum antiqua brachij tui operare miracula, vt superatis pacis inimicis, securè tibi seruiat Christiana libertas. Per Dominum nostrum*, &c.

Aprés fut ramené deuant l'Autel par lesdits Seigneurs Royaux ledit Roy *Loys*, & là fut mis entre les Diacres Cardinaux, & là fut en pied sans sa Couronne en teste, ne sans ses autres ordres dessusdits, mais les tenoient auprés l'Autel en pied les Sieurs dessusdits chacun par ordre, comme dit est, & là demoura en cét estat iusques à l'*Agnus Dei*, que le Pape s'en alla en sa chaere, comme est de coustume, & ledit Roy demoura à l'Autel entre les Diacres Cardinaux, iusques à temps que nostre Sainct Pere ot receu nostre Seigneur, & aprés communié les Diacre & Soudiacre Cardinaux. Post-communion.

Omnipotens sempiterne Deus, pratende famulo tuo Ludouico Regi nostro arma calestia, vt pax Ecclesia nulla turbetur tempestate bellorum. Per Dominum, &c.

Aprés ce le Diacre Cardinal vint prendre le corps de nostre Seigneur sur l'Autel & le bailla au Soudiacre, comme est de coustume à porter au Pape, & deux Diacres Cardinaux menerent le Roy deuant le Pape, & à celle heure le Pape communia de sa main, & puis aprés fut mené le Roy à l'Autel par lesdits Diacres Cardinaux prendre & receuoir le Sang de nostre Seigneur.

Ce fait luy furent retournez sa Couronne en la teste, & le Sceptre & Pomme dessusdits en ses mains, & fut mené deuant le Pape qui estoit en sa chaere aprés ledit Roy de France, & là demoura iusques dire la Messe, puis fut mené en son eschafaut, & là luy fut mis vn mantel ouuert deuant, fermé sur les espaules, ausdites armes de Sicile, & ainsi demoura là, iusques à ce que le Pape fut deuestu.

Puis fut ramené deuant le Pape, & le Pape & le Roy de France se leuerent contre luy, & luy donna le Pape la Benediction, & au saillir de la Chapelle ledit Roy *Loys* alloit en sondit estat deuant, & le Pape alloit aprés, & le Roy de France aprés.

Ainsi fut ledit Roy *Loys* mené en vne chambre & deuestu de sesdits habits, & aprés vestu en habit Royal de veluau vermeil, surcot, & mantel, & le Roy de France pareillement

Ainsi vindrent à disner le Pape, le Roy de France, & ledit Roy *Loys*. Le

Pape fut seul à sa table, comme est de coustume, & les Roys dessusdits furent tous seuls à vne autre table, & le Roy de France premier, & le Roy *Loys* aprés: lequel Roy *Loys* audit disnet fut seruy par ceux qui s'ensuiuent: De Panetier par le Sire *Delebret*, d'Eschançon par le Comte de Geneue, de Trenchant deuant luy par le Sire de Coucy, & de Maistre Queux par le Despot de Romanie Messire *Henry* de Bretagne. Et tous firent & porterent tres-grand honneur audit Roy *Loys*, lequel en toutes choses à la Messe & au disner or si belles manieres & contenances, que merueilles.

Autres Benedictions sur le partement du Roy afin d'entrer en mer à Marseille, pour aller à Naples en sa conqueste dudit Royaume: lesquelles Benedictions furent faites par le Cardinal de Thurin, Legat de nostre Sainct Pere le Pape, le 20. Iuillet 1390. Et premierement.

La Benediction de la Galée dudit Roy, & tout le nauire de sa compagnie. *Adiutorium nostrum*, &c. Oremus. *Propitiare Domine supplicationibus nostris, & benedic † nauem istam dextera tua sancta, & omnes qui in ea vehentur, sicut dignatus es benedicere Arcam Noë ambulantem in diluuio, Abraam, Isaac, & Iacob: porrige eis dexteram tuam sicut porrexisti Beato Petro ambulanti super mare, & mitte sanctum Angelum tuum de cælis, qui liberet & custodiat eam semper à periculis vniuersis, cum omnibus qui in ea erunt, & in ea famulos tuos repulsis aduersitatibus portu semper cursuque tranquillo tuearis, transactisque ritéque perfectis negotiis omnibus iterato tempore ad propria cum omnium gaudio reuocare digneris. Per Dominum*, &c. *Et aspergat totam cum aqua benedicta.*

Benedictio armorum & vexilli bellici. *Adiutorium*, &c. Oremus. *Signaculum & benedictio Dei omnipotentis Patris, & Filij, & Spiritus sancti sit super hac arma, & super induentem ea, quibus ad tuendam iustitiam induatur: rogamus te Domine Deus, vt illum protegas & defendas. Qui viuis & regnas*, &c.

Deus omnipotens, in cuius manu victoria plena consistit, quique etiam Dauid ad expugnandum rebellem Goliam vires mirabiles tribuisti, clementiam tuam humili prece deposcimus, vt hac arma, &c.

Page 79. ligne 39. *Pierre de la Capreuse:* Pierre de Cheureuse Cheualier, issu d'vne noble & ancienne famille de Cheualerie, qui prend son nom de la petite ville de Cheureuse située en la Vicomté de Paris. 1390.

Page 84. lig. 25. *Le Roy voulant aucunement appanager son frere Louys, luy bailla la Duché d'Orleans*, &c. & page 89. ligne 20. En ce temps le Roy bailla à *Monseigneur d'Orleans Pierrefons & la Ferté-Milon.* 1391. 1392.

Lettres du Roy Charles V. *par lesquelles il ordonne que son second fils* Louys, *& les autres fils qui luy pourront naistre, auront chacun en* Appennage *douze mille liures tournois de Terre, auec tiltre de Comte, & quarante mille francs en deniers: Sa fille aisnée* Marie *cent mille francs en mariage, & les autres filles chacune soixante mille francs, & non plus. Au Chastel de Melun l'an mille trois cens septante quatre, au mois d'Octobre.* Appennages. 1374.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, A tous presens & à venir*; Les Roys estans en bonne santé, doiuent nourrir & accroistre amour, & tranquillité entre leurs enfans, oster d'entre eux toute matiere de diuision & de contens, & ordonner de leurs *Partages & Appennages* en telle maniere, qu'ils n'ayent occasion d'auoir questions ou debats ensemble. Et pour ce, afin que nos enfans soient en bon accord & vnion, & s'entr'ayment parfaitement, si comme ils doiuent, sans auoir dissensions aucunes à cause de nostre succession, ou autrement, aprés nostre decez; Nous *voulons & ordonnons que comme nostre tres-cher & aisné fils Charles* doye estre *Roy de France* aprés nous, & succe-

der en nostre Royaume, & en nos Domaines, Droicts, Noblesses, & Seigneuries Royaux, comme nostre droit, vray, & loyal heritier, nostre tres-cher & aimé fils *Louys* aye pour tout droict de *Partage* ou *Appennage* à luy appartenant en nos Terres & Seigneuries, pour raison de nostre deuant dite succession, ou autrement, selon les vieils Vsages, Obseruances, & Coustumes de nostre Royaume, douze mille liures de Terre au tournois, auec titre de Comté, & quarante mille francs en deniers, pour luy mettre en estat. *Item*, Voulons & ordonnons que *Marie* nostre fille soit contente de cent mille francs, que nous luy auons ordonné donner *en mariage*, auec tels estoremens & garnisons, comme il appartient à fille de Roy de France, pour tout droict de *Partage* ou *Appennage*, qu'elle pourroit demander en nos Terres & Seigneuries deuant dites. *Item*, Que *Ysabel* nostre fille ait pour tout droict de *Partage* ou *Appennage*, comme dessus est dit, soixante mille francs, & tels garnisons & estoremens comme il appartient à fille de Roy. *Item*, Ordonnons que s'il aduenoit par le plaisir de Dieu que nous eussions autres enfans, chacun des fils ait pour tout droict de *Partage* ou *Appennage* comme dessus, douze mille liures de Terre au Tournois, auec titre de Comté, & quarante mille francs en deniers, pour les mettre en estat: Et chacune des filles soixante mille francs pour son *mariage*, auec tels garnisons & estoremens comme il appartient à fille de Roy: Lesquelles nous mandons, voulons, & ordonnons estre assises, & les garnisons & estoremens qu'ils doiuent auoir, baillez & deliurez, & les sommes de deniers payez par nostredit fils à *Louys*, *Marie*, & *Ysabel*, & autres nos enfans, s'il plaisoit à Dieu à les nons donner. C'est à sçauoir aux fils, si tost qu'ils seront aagez, & aux filles quand elles seront mariées, sans refus, delay, contredit, fraude, ou malice quelconque. Toutesfois est-il nostre entente, que si nous auions baillé autres Terres pour *Partage* ou *Appennage* à nostredit fils *Louys*, ou autre fils, si nous les auions, on assises les Terres, ou baillé les estoremens, ou payé les sommes de deniers dessus dites; tout ce que fait en aura esté par nous, tienne lieu pleinement à nostredit aisné fils, & en demeure quitte & deliuré, tout ainsi si comme il mesmes l'auoit fait. Et par les *Partages*, *Appennages*, & *Mariages* dessus declarez & ordonnez, voulons que nosdits enfans nez & à naistre soient contens, sans ce que ils puissent reclamer aucun droict, ne demander autre chose en nos Terres & Seigneuries, ou conquests faits ou à faire, à nostre aisné fils dessus dit. *Item*, Si par aduenture en nostre presente Ordonnance auoit aucun defaut en forme, ou en substance, selon les Vsages, Coustumes, & Obseruances de nostre Royaume: *Nous*, de nostre certaine science, pleine puissance, & auctorité Royale suppleons iceux defauts entierement; & voulons, decernons, & ordonnons qu'elle vaille, tienne, & ait son plein effect, tout ainsi comme si les solemnitez à ce necessaires & conuenables y eussent esté gardées de poinct en poinct, nonobstant quelconques Coustumes, Vsages, Stiles, & Obseruances à ce contraires: Et que ce soit chose ferme & estable à tousiours, nous auons fait mettre nostre Seel à ces presentes Letres. *Donné* en nostre Chastel de Melun, au mois d'Octobre, l'an de l'Incarnation nostre Seigneur mille trois cens soixante & quatorze, & de nostre Regne le onziesme. Ainsi signé, Par le Roy en son Conseil, *P. Blanchet. Die Veneris septima Februarij, anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quinto, Originalis Littera Regis Carta superiùs exarata, allata fuit in hanc Cameram Computorum Regis per Magistrum* Droconem Budé, *Thesaurarium, & Custodem Cartarum Regiarum, & per Magistros dictorum Computorum ordinata fuit hic registrari, cum quo quidem Originali reddito Prafata Magistro* Droconi Budé *repositura loco suo in Thesauro dictarum Cartarum. Collatio fit anno & die prædictis per nos.* Signé *Badouilier*, & *Bourlier*.

Parmy les Memoires de *Iean du Tillet* Greffier du Parlement, des *Appennages* des Puisnez, se void l'Inuentaire qui suit.

Lettres du Roy *Charles V I.* par lesquelles il donne en *Appennage* à son frere *Louys*, & à ses *Descendans masles* le Duché de Touraine, & les Comtez de Valois, & de Beaumont sur Oyse. A Lille en Flandre l'an 1386. au mois de Nouembre. 1386.

Lettres du mesme Roy, par lesquelles il donne en *Appennage* à sondit frere Duc de Touraine, & aux hoirs masles qui descendront de luy en loyal mariage, pour & au lieu dudit Duché de Touraine, le Duché d'Orleans: Sauf & reserué audit Roy *Charles*, & à ses successeurs Roys de France, la foy & hommage lige, les Souueraineté, Ressort, & autres Droicts Royaux. A Paris l'an 1392. le 4. Iuin. 1392.

Lettres dudit Roy, par lesquelles il donne en accroissement d'*Appennage* le Comté d'Engoulesme à son frere *Louys* Duc d'Orleans, Comte de Valois, & de Beaumont, & à ses hoirs. A Paris l'an 1394. le 6. Octobre. Ledit Roy *Charles* se reserue audit Comté d'Engoulesme les Ressort, Souueraineté, & hommage lige, auec tous autres Droicts Royaux, qui ne peuuent, & ne doiuent estre mis hors de la Couronne de France. 1394.

Lettre du Roy *Charles V I.* par laquelle il donne en accroissement d'*Appennage* à son frere *Louys* Duc d'Orleans, le Droict qui luy pouuoit appartenir à Soissons, & en autres Seigneuries, l'an mille quatre cens quatre, le vingtdeuxiesme de May. 1404.

Retranchement d'*Appennage* de *Louys* Duc d'Orleans, fait par *Charles V I.* son frere aprés la mort d'iceluy, 1407. Nouembre. 1407.

Extraits diuers concernans les Appennages.

Et premierement d'vne Table de l'Inuentaire des Registres des Ordonnance du Parlement.

Don à *Louys* Duc d'Orleans, fils & frere des Roys *Charles V. & V I.* de Chasteau-thierry pour le tenir en Pairie, à la charge du retour à la Couronne, lors que sa lignée directe faudra. *Appennage*, fol. 15. b.

Accroissement d'*Appennage* audit Duc d'Orleans de la Baronnie de Coucy, du Comté de Soissons, &c. fol. 17. a.

Extrait d'vn memoire du Greffier du Tillet, touchant les *Appennages* des enfans de France; mis par escrit enuiron l'an 1565. c'est autre chose que ce qui est imprimé.

Le Roy *Charles V.* ordonna à *Louys* de France, son second fils, douze mille liures tournois pour vne fois, pour dresser son estat: & que s'il auoit autres puisnez chacun en eut autant; depuis le Roy Charles V I. son frere luy bailla les Duché d'Orleans, Comtez de Valois & Beaumont sur Oise, & depuis encor luy donna autres supplecmens, qui furent reuoquez aprés la mort de ce Duc, comme excessifs.

Le mesme du Tillet en vn autre endroit.

Les Lettres d'*Appennage* de Louys de France, auquel *Charles V I.* son frere bailla les Duché de Touraine, Comtez de Valois & Beaumont sur Oise; portant ces mots, *pour luy, ses hoirs masles, & descendans desdits masles:* données à Lisle en Flandre mille trois cens quatre vingt six, au Registre cotté F, fol. 172. Or ces mots *& les masles descendans des masles* ne sont inutiles; car autrement les *masles descendans des femelles* n'estimeroient estre exclus. 1386.

Extrait d'vn *Traité des Appennages des puisnez de France*, mis par escrit depuis l'an mille six cens dix-neuf, par le Procureur General du Roy, en la Chambre des Comptes.

L'Appennage des fils puisnez de France fut reglé par l'ordonnance de *Charles V.* de l'an mille trois cens septante quatre, au mois d'Octobre, estant au Registre de la Chambre, cotté D. fol. 203. à sçauoir douze mille liures de

rentes en Terres pour chacun, auec quarante mille liures pour leur equipage. Nous trouuons par ledit Registre D. fol. 87. que ledit *Charles* venant à la Couronne en l'an mille trois cens soixante & six, retrancha l'Appennage de Philippe Duc d'Orleans, son oncle, comme trop grand & immense: & sur ce fut passée vne Transaction entre ledit Roy & iceluy Duc d'Orleans, & la condition y fut apposée, *que les femelles ne succederoient au Duché d'Orleans*: bien pourroit ce Duc engager sondit Appennage pour assignat & doüaire & pour sa rançon: mais sans doute soit pour doüaire constitué par l'Appennage, soit pour dot pour ses filles, le Roy lors regnant ou ses successeurs pourront tousiours rentrer en leur domaine aliené, ou pour mieux dire engagé, en indemnisant les doüairieres, ou les heritiers des filles pour leur dot.

Page 85. ligne 31. *Vn fils Bastard auoit &c.* Iean Bastard de Foix l'vn des fils naturels de Gaston III. surnommé Phœbus Comte de Foix. Les titres de cette maison raportent qu'il fut affectionné auec tant de passion par son pere, qu'il le voulut instituer son heritier au Comté de Foix, & offrit cent mille francs au Roy Charles VI. pour luy permettre, mais le Roy ny voulut apporter consentement au preiudice des legitimes heritiers, dont le principal fut Mathieu de Foix Vicomte de Castelbon.

Page 88. ligne 27. *Messire Pierre de Craon.* Pierre de Craon Seigneur de la Ferté-Benard & de Sablé, fils de Guillaume surnommé le Grand, Vicomte de Chasteaudun. Voyez André du Chesne en son Histoire de la maison de Chastillon liure 9. chap. 14. page 593.

Page 89. ligne 11. *Craon qui auoit blessé le Connestable, fut appellé à Ban, &c.*

Le Connestable de Clisson, blessé par le Sieur de Craon l'an 1392.

Au Tresor des Chartes a esté autresfois collationnée vne Sentence du Preuost de Paris, estant en la Layette cottée *Credony Dominum iiij^{xx} xj.* par laquelle la confiscation des biens du Sieur *de Craon*, qui auoit outragé Messire *Olivier de Clisson Connestable* de France, est adiugée comme *pour crime de leze Maiesté.* Ce qui sert pour monstrer la grande dignité & consideration de cét Office, & de plus ledit *de Craon* & ses complices sont condamnez à banissement & confiscation de biens. *A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Iehan Seigneur de Folcuille, Cheualier, Conseiller du Roy nostre Sire, & Garde de la Preuosté de Paris, Salut.* Sçauoir faisons que aprés la demande ou requeste à nous auiourd'huy, & autresfois faite en Iugement ou Chastelet de Paris, par le Procureur du Roy nostredit Seigneur oudit Chastelet, pour & au nom dudit Seigneur, à l'encontre de Messire *Pierre de Craon*, Messire Bonabes de Tusse, Messire Iehan de Champcheurier Cheualier, Guillaume de Tusse, Pierre de Tresso, Iehan de Hubuies, Poncelet le Maire, & Adam d'Ancluz Escuyers: Iehan Gosset, Iacquet Gonssum, Hennequin Queux dudit Messire *Pierre*, Iehan son arcoussiet, & Macé Coquin tous ses seruiteurs & familiers: Disant que iaçoit ce que la personne de noble & puissant Seigneur Monseigneur *Olivier* Seigneur *de Clisson* & de Belleuille, Connestable de France, fut & soit à cause de son Office de Connestable & autrement personne si priuilegiée, noble & notable, que aucun noble de ce Royaume, ne autre sous dissimulation n'en puit pretendre ignorance: & par ce ayt esté & soit en la singuliere protection & sauuegarde du Roy nostredit Seigneur; duquel à cause & pour le moyen de sondit Office il represente la personne, comme son Lieutenant ou fait de la guerre: neantmoins le iour du Sainct Sacrement dernierement passé, à heure obscure & sur la nuict d'aguet, & entreprinse, empensez, sans deffiances precedens, ainsi comme ledit Monseigneur le Connestable venoit de la Chambre & Hostel du Roy, appellé l'*Hostel de Sainct Pol*, & luy estant encores és metes, circuite & fins d'iceluy Hostel Royal, ledit Messire *Pierre de Craon* & ses complices cy-dessus nommez, garnis d'armures inuasibles, c'est à sçauoir haubergeons d'acier & de fer, capelines, espées & dagues, par maniere de hostilité & de assemblée damnable auoient batu, villené, & nauré cruelle-

ment à sang & à playes ledit Monseigneur le Connestable en plusieurs parties de son corps. Et pource que ces choses auoient esté & estoient faites par ledit *de Craon*, sesdits complices fauteurs & mal-faicteurs damnablement, & en commettant *crime de leze Maiesté*, port d'armes & assemblées damnables, en moins honrant & vilipendant la puissance Royale, en enfraignant temerairement ladite sauuegarde, & au tres-grand deshonneur, blasme & vitupere de ce Royaume, de la chose publique, & dudit Monseigneur le Connestable & son Office. Si comme iceluy Procureur du Roy disoit: Il, ces choses considerées, lesquelles il auoit trouué estre vrayes par bonne information precedente & autrement, par certaines confessions faites sur ledit cas par aucuns qui nagueres auoient & ont esté executez, comme coupables dudit crime. Auoit fait appeller & adiourner aux Droicts du Roy nostre Sire oudit Chastelet ledit Messire *Pierre*, ses complices & malfaicteurs dessus nommez, comme coupables desdits crimes: & contre eux auoit tant procedé, qu'il auoit obtenu contre eux trois defauts au Greffe dudit Chastelet: & iceux obtenus, auoit iceux fait appeller par quatre quatorzaines és lieux & places accoustumez à faire appeaux & euocations en cas de Bannissement en la ville & Preuosté de Paris: A toutes lesquelles euocations & appeaux iceux malfaicteurs, ne aucuns d'eux n'estoient venus ne comparus, mais auoient estétenus & reputez de nous pour contumax & defaillans. Concluant & requerant iceloy Procureur du Roy, pour & au nom dudit Seigneur à l'encontre des dessus nommez, afin que par vertu desdits defauts, & des vsage & stile de ce Royaume de France, & mesmement de la Cour dudit Chastelet, dont l'en vsoit en tel cas: Ledit Messire *Pierre de Craon*, Messire Bonabes de Tusse, Messire Iehan de Champcheurier, Guillaume de Tusse, Pierre de Tresso, Iehan de Hubines, Poncelet le Maire, Adam d'Auclux, Iehan Gosset, Iacquet Gossum, Hennequin Queux dudit Messire *Pierre*, Iehan son antousier, & Macé Coquin, & chacun d'eux fussent par nostre Sentence & Iugement bannis à tousiours dudit Royaume de France, & leurs biens confisquez au Roy nostredit Seigneur: disant iceluy Procureur du Roy, que ainsi le deuions dire, faire & prononcer, & nous en requeroit droict. Et nous, ouye ladite requeste, & eüe consideration à la matiere suiete, & à l'vsage & stile dudit Chastelet dependant desdits deffauts & euocations suffisamment aleguez en cette partie par ledit Procureur du Roy. Et tout consideré ce qui faisoit à considerer, adioustée en cette partie les solemnitez en tel cas accoustumées, les dessus nommez malfaicteurs & chacun d'eux, aprés ce que d'abondant, nous iceux & chacun d'eux eusmes fait appeller à haute voix par Iehan du Bois ancien Sergent à verge & Audiancier du Roy nostre Sire audit Chastelet: & que ceux ainsi appellez, comme dit est, ne autres pour eux ne vindrent ne compareurent, mais eussent & furent de nous reputez & tenus pour defaillans. Bannismes & bannissons à tousiours perpetuellement du Royaume de France, & confisquons leurs biens enuers ledit Seigneur, comme pour *crime de leze Maiesté* par nostre Sentence, Iugement & à droit: en faisant commandement de par le Roy nostre Sire à tous ses subiets & bienveillans, que en quelque lieu & place que eux ou aucuns d'eux pourront trouuer prendre ou apprehender, *hors lieu Sainct*, les dessus nommez malfaicteurs, les aucuns ou aucun d'eux, ils, iceluy ou ceux prennent & amenent prisonniers audit Chastelet ou ailleurs, és prisons du Roy nostre Sire, les plus prochaines qu'ils pourront trouuer. Et en outre par icelle mesme Sentence & Iugement fismes & faisons inhibitions & deffenses à tous, que lesdits malfaicteurs, ne aucun d'eux ne retraitent ou reçoiuent, ne iamais à nul iour, durant ledit Ban, leur prestent, ou donnent ne fassent prester, ou donner par eux ne par autres conseil, confort ne ayde en quelque maniere que ce soit, sur peine de la hart. En tesmoin de ce nous auons faite mettre à ces presentes le Seel de la Preuosté de Paris. *Ce fut fait en Iugement audit Chastelet le Lundy 26. iour d'Aoust*

Ledit de Craon pour auoir batu & nauré le Connestable de Clisson, *atteint du* crime de lese-Maiesté.

Son Bannissement *à tousiours du Royaume, auec* confiscation *de biens.*

26. *Aoust*, *l'an de grace mille trois cens quatre-vingt douze*. *Signé*, Fresnes. *Et sur le reply*,
1392. Triplicata. *Et seellé en cire verte sur double queuë.*

Aprés le susdit excés ainsi fait de guet-à-pens à Paris par *Pierre de Craon*, à *Oliuier de Clisson* Connestable de France; iceluy de *Craon* se retira en Bretagne. Pour raison dequoy le Roy *Charles VI.* s'y achemina l'an mille trois
1393. cens nonante-trois, pour y faire la guerre au Duc qui protegeoit ce meurtrier, à cause de l'inimitié qu'il auoit conceuë contre ledit Connestable: Mais au partir du Mans, le Roy fut surpris d'vne maladie qui troubla son sens, & partant ne peut effectuer son entreprise. Voicy vne Inscription qui se lit au dessous d'vn Tableau d'iceluy de Clisson, *Magnitudine animi seruire Regi, quàm Regulo dignior, adoptiuo Domino quàm naturali acceptior, implacabili odio Ducis Aremorica perisset, nisi Carolus VI. cum ad insaniam vsque depertisset.*

Il se void toutesfois (nonobstant la grande amitié que luy portoit le Roy
1391. son Maistre) que par Arrest du Parlement donné en l'an mille trois cens nonante-vn, le Roy y assistant, ledit *Oliuier de Clisson* Connestable de France fut banny du Royaume à perpetuité, & à cent mille marcs d'argent, pour extorsions faites en sa charge de Connestable, dont il fut priué pour lors. On disoit qu'il s'estoit enrichy de dix-sept cens mille francs au seruice du Roy.

Ledit *Oliuier* Seigneur *de Clisson* fut Comte de Porhoët: Il receut l'espée de Connestable aprés que *Guy V.* du nom Seigneur de la Tremoille, & *Enguerrand de Coucy* l'eurent refusée: Il auoit esté compagnon d'armes du genereux *Bertrand du Guesclin*, & bien qu'il fust comme luy remply de generosité, toutesfois les Ducs de Berry & de Bourgongne oncles du Roy, qui gouuernoient l'Estat ne l'ayans agreable, le firent desapointer de sa charge: il
1407. mourut l'an 1407. *Philippe d'Artois* Comte d'Eu fut pourueu de l'Office de Connestable l'an mille trois cens nonante-deux, pendant la disgrace d'iceluy de *Clisson*. Et aprés sa mort, en mille trois cens nonante-sept, en fut pourueu *Louys de Sancerre*, qui deceda l'an mille quatre cens deux, & eut la sepulture de son corps à Sainct Denys en France; auquel succeda en la mesme charge *Charles Sire d'Albret*, tué à la Bataille d'Azincourt mille quatre cens quinze.

Page 95. lig. 20. *La Duchesse d'Orleans nommée* Blanche l'Ancienne, *alla de vie à trespassement*, &c. Elle estoit veufue de *Philippe* Duc d'Orleans & de Touraine, Comte de Valois, *&c.* fils & frere des Roys *Philippe VI.* dit *de Valois*, & *Iean II.* lequel Duc mourut l'an mille trois cens nonante-vn, & est enterré aux Celestins de Paris en la Chapelle d'Orleans: Quant à cette Princesse sa
1392. femme, elle mourut le septiesme Feurier mille trois cens nonante-deux, auant Pasques, estant aagée de soixante-quatre ans, & fut enterrée à Sainct Denys, auprés de *Marie* de France sa sœur aisnée. Le Roy fut present à son seruice funebre.

1393. Page 100. lig. 3. *& dit audit Iuuenal*, Allez-vous en mon amy, & vous mes bons Bourgeois. *Ils s'en retournerent*, &c.

L'Autheur Iean Iuuenal des Vrsins *au Discours de l'Office de Chancelier de France.*

Il resistoit à la volonté des Princes, qui lors estoient, qui vouloient faire beaucoup de choses, veuë la maladie du Roy. Et depuis en y eut vn entre les autres, qui voulut auoir vne grosse somme de l'argent du Roy, comme de trente mil
* Pag. 91. le escus*, ou plus: Et s'addressa au Seigneur *de la Riuiere*. Madame nostre mere estoit niepce du Seigneur *de Noniant*: Et deslors commencerent les bons gouuernemens & police du Roy & Royaume à decliner. Et Dieu sçait les haines & maueillances que ledit Seigneur, & autres, conceuoient contre nostredit feu pere, disans, *que à luy ne à ceux de Paris, ne appartenoit point à faire*

ce

ce qu'ils faisoient, & delibererent de destruire nostredit feu Seigneur & pere: Car le Roy nonobstant sa maladie, & patauant avoit tres-grande fiance en luy, & eeux de Paris: Et tres-volontiers les oyoit & veoit: Et s'il eust voulu voler avec le vent qui ventoit, il eust eu & fait ce qu'il eust voulu. Et luy disoit-on, & faisoit-on dire par ses amis, *que il dissimulast, & il auroit des proffits largement*, mais iamais ne l'eust fait. Et pour ce induisirent bien de trente à quarante tesmoins, de deposer faux contre luy, pour le faire mourir. Et fut information faite par deux Commissaires du Chastelet, & les cas baillez par declaration à Maistre *Iean Andriguet* Aduocat en Parlement, à proposer contre luy: Car les Aduocats du Roy tant de Parlement que de Chastelet, ne s'en voulurent charger, sçachans que les choses estoient fausses & controuuées, & fut affirmé audit *Andriguet*, que les cas estoient prouuez par Information. Or vn soir, les deux Commissaires allerent soupper à l'Eschiquier en la Cité, & mirent leur Information sur le bout de la table, laquelle cheut à terre: Et y eut vn chien qui l'emporta en la ruelle du lict de la chambre où ils estoient. Aprés soupper ils s'en allerent, & cuidoit chacun desdits Commissaires, que son compagnon l'eust. Le seigneur de l'hostel se coucha: Sa femme en entrant en la ruelle du lict trouua ladite Information à ses pieds, & la bailla à son mary, lequel demanda de la chandelle, & vid dedans, que c'estoit contre nostredit pere: & se leua, & prit vne torche, & s'en vint en l'Hostel de la ville, & le fit esueiller, & luy bailla ladite Information, & la leut, & fut bien esbahy: toutesfois *confortauit cor suum*: car c'estoit chose fausse & controuuée. Et le matin, voicy vn Huissier d'armes qui vient, & l'adiourne *à comparoir en personne, au Bois de Vincenne, où le Roy estoit, à dix heures*; lequel y alla accompagné de bien deux cens Bourgeois de Paris: Et proposa *Andriguet*. Or nostre pere qui sçauoit ce qu'on deuoit dire contre luy, respondit sur le champ: ce qu'on cuida empescher, mais le Roy le voulut oüyr. Quand il eut proposé ses defenses, le Roy mesmes se leua, & dit, *Que son Preuost des Marchands estoit preud'homme*. Et l'en enuoya: Toutesfois le grand Seigneur*, que il ne faut ia nommer, & ses Alliez, auoient deliberé de le faire mourir le lendemain au Halles.

* *C'estoit* Philippes *dit le* Hardy, *Duc de Bourg.*

Page 102. ligne 5. *Maistre Nicole de Clemangis* Docteur celebre de la Faculté de Theologie de la Maison de Nauarre à Paris, natif de Chaalons, & Archidiacre de Bayeux, qui composa vn Traité *De l'estat de l'Eglise*, de son temps, & fut Secretaire de l'Antipape *Benoist XIII.* 1393.

Page 105. ligne 3. *Et leur dit*, Vous estes tel, & tel; *Puis bien doucement leur pardonna.*

Ledit Autheur, au mesme Discours de l'Office de Chancelier de France.

Et en aduint que les faux-tesmoings furent à confesse au Penitencier de Paris, qui ne les voulut absoudre, & les enuoya à l'Euesque, lequel les enuoya au Legat du Pape, qui estoit à Paris, qui leur bailla certaine penitence, & entre les autres, que le iour du Vendredy sainct ils fussent nuds, seulement enueloppez d'vn drap, & luy vinssent *crier mercy*. Et ledit iour il les trouua à l'entrée de l'Hostel de la Ville, & luy prierent à genoüils, *que il leur voulust pardonner ledit cas*; & leur demanda *leurs noms, & qui ils estoient*. Mais ils respondirent *que par leur penitence ils n'estoient point tenus de se nommer*. Lors il dit, *qu'il sçauoit bien leurs noms*; & aussi faisoit-il: car il les auoit sceu par l'Information qui luy fut portée, & les nomma, & leur pardonna. Il eut plusieurs fois autres assauts, & le voulut-on plusieurs fois desappointer: mais sa preud'hommie & loyauté le faisoient mettre hors des perils. 1394.

En la mesme page 105. ligne 16. *Maistres Pierre Dailly, & Gilles des Champs qui estoient deux solemnels Docteurs en Theologie.* Ce qui suit se trouue du premier en la *Chambre des Comptes.*

A Maistre *Pierre d'Ailly* Docteur en Theologie & Aumosnier du Roy, cinq francs d'or à luy ordonnez & taxez par chacun iour qu'il vaqueroit, allant, demeurant, & retournant du voyage où le Roy l'enuoyoit lors vers nostre Sainct Pere le Pape & le College des Cardinaux, pour certaines grosses besongnes que ledit Seigneur auoit lors moult à cœur, par Lettres du Roy du treiziesme May
1383. mille trois cens octante-trois. *Extraict du Compte de* Macé Heron *Receueur general des Aydes pour le faict de la guerre*, 1388.

1394. Quant à *Gilles des Champs* il estoit natif de Roüen; Il fut Confesseur du Roy *Charles VI.* & creé Cardinal par le Pape *Iean XXIII.* Il fut aussi Euesque de Coustance en Normandie, & mourut l'an mille quatre cens dix-huict, le quinziesme de Mars.

Histoire de la Maison de Turene par Christofle Iustel, *pag. 67. 69 & 121.*

Page 106. ligne 4. *Messire Raymond de Turaine.* C'est ce *Raymond* Comte de Beaufort, Vicomte de Turene, fils du Vicomte *Guillaume II.* & d'*Alienor de Cominge*, lequel est si celebre en l'Histoire, aprés la mort de *Charles de Duras* mil-le trois cens nonante. Il fit la guerre à *Louys II.* d'Aniou Roy de Naples, Comte de Prouence, & à *Charles* Prince de Tarente, & à *Clement VII.* Antipape 1394. depuis il fut absous durant le Schisme par *Benoist XIII.* 1397. Il eut pour fille vnique de *Marie* d'Auuergne sa femme, *Antoinette* Comtesse de Beaufort, Vicomtesse de Turene, femme de *Iean le Meingre* dit *Boucicaut*, Mareschal de France.

Page 107. ligne 15. *Simon de Cramauls Patriarche d'Alexandrie.* Ce Prelat natif de Poitou, paruint à la faueur de son frere *Pierre de Cramauls*, aux premieres dignitez de l'Eglise de France: Car il fut Chancelier de *Iean* de France Duc de Berry, Euesque d'Agen, de Beziers, de Poictiers, d'Auignon, & de Carcassonne, & enuoyé Ambassadeur en Auignon vers le Pape, ayant assisté au *Concile de Constance*: Enfin il fut Archeuesque & Duc de Rheims, Cardinal du Sainct Siege, & mourut l'an mille quatre cens vingt-six: Le lieu de sa sepulture est en l'Eglise Cathedrale de Sainct Pierre à Poictiers.

Page 114. ligne 8. *Le Comte Roland, comme Procureur du Roy d'Angleterre, espousa Madame Isabeau* &c.

Traité de mariage de Richard II. *Roy d'Angleterre auec* Isabel *fille aisnee du Roy* Charles VI.

Tractatus Matrimonij *Regis Angliæ*, & Dominæ *Isabellis* Franciæ, Datum 9. Martij 1395.

EDOVARD *de Vuerunicke Comte de Rutelande & de Corke & Admiral d'Angleterre, Thomas Comte de Nottingham Mareschal d'Angleterre Seigneur de Mon-*
1395. *bray & de Segraue, & Vuillan Lestrop Chambellan du Roy nostre Sire & Seigneur de Man, faisons sçauoir à tous*: Que pour consideration & en esperance que les tres-grands & comme innumerables esclandres, maux, inconueniens, dommage & effusion de sang humain, qui, ainsi comme il est notionné, sont aduenus és temps passez, à cause & par les descors, debats, dissentions & guerres d'entre nostredit Seigneur le Roy & ses predecesseurs d'vne part, & le tres-haut & tres-puissant Prince son cousin de France & ses antecesseurs d'autre part, cessent: & que mieux plus brief & conuenablement puissent lesdites parties de & sur ce venu à vne bonne conclusion, paix & accord estre & durer és temps aduenir longuement entre eux & leurs successeurs, lien d'affinité & de lignage, & y estre nourries ensemble, leurs Royaume, terres & Seigneuries, & subiets, amitié, conuersation & vnité, forcloses diuisions, haines & mautalens. A esté procedé à traitter & pourparler du present mariage accordé, & qui au plaisir de Dieu & de Saincte Eglise se ferá & sera solennisé entre & de nostredit Seigneur le Roy, & la tres-haute & noble Princesse Dame *Isabelle* aisnée fille à sondit cousin de France: & pour ces causes & considerations, & les autres tres-grands, bons appaisemens & profits, qui par ce

moyen ſont à l'aide de Dieu diſpoſées, non ſeulement auſdites parties & à leurs Royaumes, terres, Seigneuries & ſubgiez, mais auſſi à toute Chreſtienté, au bien & vnion de l'Egliſe vniuerſelle, & à la confuſion des meſcreans & aduerſans de la foy Catholique, ont par & entre nous Comtes & Chambellan deuant dits, pour & au nom de noſtredit Sire le Roy, & par vertu de la puiſſance par luy à nous attribuée & octroyée en cette partie par ces Lettres contenans cette ſomme:

Richardus Dei gratiâ Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ, omnibus Chriſti fidelibus, ad quos præſentes litteræ peruenerint, ſalutem, & fidem indubiam præſentibus adhibebunt. *Plaſmator hominum ipſe Deus matrimonij, pia, bona conſideratione proſpiciens, primo homini legem dedit, qua & eius frueretur bonis, & ſpeciem continuaret in poſteris, adiutorij ſibi dati legitima gaudens coniunctione ſub ſincera dilectionis ac animæ & corporis vnitate: ex cuius legalis coniunctionis fœdere plerumque prouenit Deo grata ſobolis procreatio, linealis ſucceſſio, conſanguineorum hinc & inde laudabilis alligantia, amoris ſoliditas in dilectis, & diſcordantibus via pacis. Hæc dum interna conſiderationis oculo renouamus appetentes prædicta profitua nobis & noſtræ Reipublicæ, pro cuius tempore diuinis nutibus euenire, diuulgante fama, celebri & credibilium perſonarum crebra relatione noſtris auribus inculcante, quanta in procaciſſima nobis Domina* Iſabella *primogenita* D. Caroli *chariſſimi conſanguinei noſtri Franciæ refloreat generoſa nobilitas, vigeat & morum honeſtas, licet ſub annis adhuc teneris fuerit conſtituta, ipſam ad laudem Dei & prædictorum bonorum expletionem, ſumma mediante gratiâ peroptamus habere coniugem diuini & humani Domus pariter & conſortem: hinc eſt quod de fidelitate, prudentia & circumſpectione cariſſimorum conſanguineorum noſtrorum* Edouardi *Comitis Rotelandi*, Thomæ *Comitis Mareſchalli & Notinghamiæ, ac* Willæ *Leſtrop Cambellarij noſtri & eorum cuiuſlibet plenariè confidentes, ad contrahenda ſponſalia per verba de futuro, ſeu matrimonium per verba de præſenti cum prædicta Domina, quocunque modo conuenientiùs & ordinatiùs de iure fieri poterit, & in eodem iure ſponſalium, & in ſponſam ſeu matrimonij, vt in vxorem nomine noſtro conſentiendi, ac verba ſponſaliorum ſeu matrimonij de præſenti per ipſam vice mutua proferendi, & conſenſum in nos per ipſam præbendum recipiendi & acceptandi, necnon ad tractandum cum Procuratoribus, parentibus, & amicis eiuſdem Dominæ de dote, dotalitio, donatione propter nuptias, ac eius in hac parte conſtituendis, & eorum ſingulorum qualitate & quantitate, ac etiam de terminis, locis, & modis ſolutionum & ſatisfactionum de eiſdem, ac etiam quanto tempore expenſis parentum & amicorum debeat ſuſtentari, necnon ad quem locum prædicta Domina, & quando, ac cuius expenſis, & ſub qua forma, per parentes & amicos debeat tranſmitti, conueniendi & concordandi, & ea quæ ſic tractata, conuenta, & concordata fuerunt, quatenus ad nos attinet omnimoda ſecuritate honeſta & legitima nomine noſtro firmandum, ſimilémque ſecuritatem nomine noſtro petendi, ſtipulandi, & recipiendi, iurandíque in animam noſtram, quod contractum huiuſmodi ratum habebimus, nec poteſtatem præſentem eis datam reuocabimus aliquid, vel faciemus, aut procurabimus, per quod contractum huiuſmodi, ſeu eius debita conſummatio in caſu, quo per dictos procuratores, ſeu eorum aliquem, ſic vt præmittitur, contrahi contigerit quomodolibet poterit impediri: ac etiam ad petendum ſecuritatem debitam & ſufficientem à parentibus & amicis dictæ Dominæ Iſabellæ, quòd ipſa à contractu huiuſmodi nullatenus variabit: cæteraque omnia & ſingula faciendi, exercendi & expediendi quæ in præmiſſis, & circa neceſſaria fuerint vel opportuna, & quod qualitas huiuſmodi negotij & natura exigunt & requirunt, & quæ nos faciemus, ſeu facere poſſemus, ſi perſonaliter ibi præſentes eſſemus, etiam ſi mandatum exigant quantumcunque ſpeciale prædictos* Edouardum, Thomam, *&* Willam, *ac quemlibet eorumdem per ſe & inſolidum noſtros veros, legitimos, & indubitatos procuratores, negotiorum geſtores, & nuntios ſpeciales, organumque vocis noſtræ in præmiſſis & eorum ſingulis facimus, ordinamus, creamus & conſtituimus per præſentes, promittentes in verbo regio nos gratum & ratum perpetuis temporibus habituros quidquid per procuratores noſtros prædictos, vel ipſorum*

Dddd ij

aliquem, actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis & singulis præmissorum, ipsosque procuratores & nuntios nostros, & eorum quemlibet ab omni onere satisdandi expressè tenore præsentium releuamus. In quorum omnium & singulorum testimonium, atque fidem pleniorem, has nostras patentes fieri fecimus, & sigilli nostri magni appensione muniri. Datum apud manerium nostrum de Chilt nomine Langeley, 30. die Decembris, anno Domini 1395. & Regni nostri 19. D'vne part. Et par & entre les nobles & puissans Princes, les Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, & de Bourbon oncles & frere à son cousin de France dessusdits, D'autre part, pour & au nom d'iceluy, & par l'authorité & pouuoir par luy à eux donné & attribué en cette partie par ses lettres, dont la teneur ensuit.

Carolus Dei gratiâ Francorum Rex, Vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem. *Inter protoplaustos per matrimonij fœdus à summo rerum omnium conditore primæuis temporibus ordinatum, nedum generis humani propagatio legitima successerit in mundo, verùm etiam inter Reges & populos hostis antiqui versutiam, interdum ad inuicem dissidentes, discordia in concordiam, guerraque & dissentiones in pacis amœnitatem de facili fuerunt sæpissimè commutata. Nos igitur attendentes quod serenissimus Princeps carissimus consanguineus noster* Ricardus *Rex Angliæ, prout nobis nupèr per solemnes suos Ambaxiatores, procuratores & nuntios insinuere voluerit cum carissima filia nostra primogenita* Isabellis *Franciæ, licet nondum annos pubertatis attingat, efficitur coniugali vinculo sociari, super quo iam inter ipsos dicti consanguinei nostri Ambaxiatores & procuratores ex vna parte, & nos & certos à nobis Deputatos ex altera, certi tractatus & modi prolocuti, certaque capitula in scriptis redacta fuere, sperantes in illo per quem omnia bona succedunt per negotia huiusmodi, si fine prospero concludatur salutem, pacem, & prosperitatem vtrisque populis, nobis & consanguineo nostro subditis, bonumque maximum toti Christianitati futuris temporibus prouenire; & ob hoc cupientes, quantum in nobis est, effectuosas in iis operum efficacias impendere, potissimè cùm ad nostram de præsenti notitiam deuenerint, ipsum consanguineum nostrum suos denuo solemnes Ambaxiatores, Procuratores & nuntios ad nostram pro continuatione processus huiusmodi & ipsius negotij complemento præsentiam destinare. Notum facimus quod de Carissimo patruo & Germano nostris* Ioanne *Bituricensium*, Philippo *Burgundiæ*, Ludouico *Aurelianensium*, & Ludouico *Borbonum Ducibus, integrè, plenè, ac etiam firmissimè meritò confidentes, vt eorum mediante consilio, qui dicta primogenita nostra tam propinqui nexu sanguinis coniuncti sunt, tractatus ipse fauente Domino valeat felici conclusione firmari: ipsos patruos & Germanum nostros, ac tres vel duos ipsorum insolidum nostros veros & indubitatos Procuratores, negotiorum gestores, & nuntios speciales facimus, constituimus, ac etiam ordinamus per præsentes, eisque & tribus aut duobus ipsorum damus, attribuimus, & concedimus plenam & liberam potestatem, & mandatum speciale tractandi nomine nostro pro dicta primogenita nostra sponsalia per verba de futuro, vel matrimonij per verba de præsenti cum dictis Nuntiis & Procuratoribus dicti consanguinei nostri, nomine ipsius & pro ipso, prout commodiùs, firmius & conuenientius de iure fieri poterit, & per vtrosque Procuratores supradictos, ac inter eos concordatum fuerit & conuentum, verba sponsaliorum de futuro seu matrimonij de præsenti per ipsos Procuratores & Nuntios dicti consanguinei nostri nomine ipsius proferri, petendi & consensum in ipsam filiam nostram per eos dicti consanguinei nostri nomine, præbendum, accipiendum, & recipiendum cum ipsisque procuratoribus & nuntiis eiusdem consanguinei nostri, de dote, dotalitio, donatione propter nuptias, nec non de arris & cæteris in hac parte constituendis, eorumque qualitate & quantitate; ac etiam de terminis, locis, & modis, solutioni, & satisfactioni de iisdem, & quanto tempore præfata filia nostra nobiscum manebit; ac vbi, & quando cuiusque expensis, & sub qua forma transmitti debebit conueniendi & tractandi, tractata etiam & concordata super iis inter ipsos patruos & germanum nostros, & tres vel duos ipsorum ex vna parte, & dictos procuratores & nuntios dicti consanguinei nostri en altera; quatenus nos tangit omni securitate legitima & honesta nomine nostro firmandi, similemque securitatem ab eisdem procuratoribus & nuntiis præfati con-*

sanguinei nostri petendi, stipulandi, & recipiendi ab ipsisque procuratoribus & nuntiis, quod idem consanguineus noster à dicto contractu, si Deo promittente ipsum firmari contigerit, nullatenus deviabit, securitatem petendi, cæteraque omnia & singula faciendi, gerendi, & exercendi quæ in præmissis, & circa præmissa, necessaria fuerunt, seu quomodolibet opportuna, & quæ tanti negotij qualitas exiget, ac etiam quod nos faceremus, & facere possemus si præsentes personaliter essemus, etiam si mandatum magis speciale exigerent, promittentes in verbo Regis nos ratum gratum & firmum perpetuo habituros quodcumque per dictos Patruos & Germanum nostros, & tres vel duos ipsorum insolidum, Acta gesta, concordata, promissa, firmata, & promissa fuerunt in præmissis & quolibet præmissorum, ac contra ea seu eorum aliqua non venire, nec in eis variare, quodque dicta filia nostra huiusmodi contractum si ipsum concludi contigerit, ratum & gratum habebit, dum ad annos devenerit pubertatis ipsosque procuratores nostros, nec potestatem eis per nos per præsentes attributam nullo unquam tempore reuocatam. Volumus insuper quod dicti Patrui & Germanus nostri, de personis, de genere nostro, & de consiliariis nostris quales quantoque numero sibi placuerint, ac quoties voluerint secum euocent qui dictis negotiis eisdem assistant, & ea faciant quæ sibi duxerint iniungenda. Quibus mandamus vt eis in his pareant tanquam nobis. In quorum testimonium nostrum præsentibus Litteris fecimus apponi sigillum. Datum Parisiis die decima nona Octobris, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, & Regni nostri decimo sexto.

D'autre partont esté faites & contractées fiançailles & espousailles de nostredit Seigneur le Roy & de madite Dame *Isabelle* aisnée fille à fondit cousin de France: & à cette cause *Nous* dits Comtes, & Chambellan pour & au nom de nostredit Seigneur le Roy, & par vertu de nostre pouuoir dessus transcrit, auons accordé, promis, enconuenancé, & iuré: accordons, promettons, enconuenançons, & iurons, que nostredit Seigneur le Roy prendra ladite Madame *Isabelle* à femme & espouse par loyal mariage, & dés maintenant nous, pour & au nom de nostredit Seigneur le Roy, & par vertu dudit pouuoir, l'espouserons par paroles de present, & parmy ce lesdits Dues dessus nommez, pour & au nom de sondit cousin de France, & de ladite Madame *Isabelle* leur niepce, ont accordé & promis, accordent & promettent que ladite Dame *Isabelle* prendra à mary & espoux nostre Seignenr le Roy auant dit, & dés maintenant l'espousera par paroles de present en la personne de nous auant dits Comte & Chambellan: & sur ce ont esté obtenuës dispensations suffisantes d'vn costé & d'autre. *Item*, que sondit cousin de France, à l'enuie & pour contemplation dudit mariage, & pour ladite Madame *Isabelle* sa fille, & les enfans qui istront & seront procreez d'iceluy mariage & les descendans d'eux, baillera & payera à nostredit Seigneur le Roy où à son certain mandement la somme de sept cens mille francs d'or, en la valeur qui ont cours en France de present & selon le marc d'or par cette somme, c'est à sçauoir troiscens mille francs à l'annuel & solennisation dudit mariage, & cent mille francs à la fin de l'an aprés icelle solennisation: & ainsi dés lors en auant cent mille francs d'an en an iusques à plein payement d'iceux huict * mille francs, lesquels sondit cousin de France donne & octroye à sadite fille, pour & en lieu de tous partages, apariages, fnccessions de pere & de mere, & autres droicts quelconques qu'elle, ses enfans, & les descendans d'eux, leurs hoirs successeurs, & ayans cause, pourroient demander, reclamer, & auoir en meubles, ou heritages, au Royaume de France, ou autre part. Pourueu toutes voyes que ce ne porte aucun preiudice à nostredit Seigneur le Roy, ne à ses hoirs, successeurs, ne ayans cause. Quant au droict & querelle que nostredit Seignenr le Roy maintient à present & sondit cousin de France au contraire, pour luy, ses hoirs, & successeurs, & ayans cause: & parmy ce que dés si tost qu'elle sera aagée de douze ans accomplis, elle de l'authorité de nostredit Seigneur le Roy, renoncera à tous lesdits partages, apariages, fnccessions, & autres droicts quelconques pour elle,

* al. sept cens

fesdits enfans, descendans, hoirs, successeurs, & ayans cause, & à ce l'authorisera sans aucun contredit, refus ou delay, nostredit Seigneur le Roy par la meilleure & plus seure maniere que faire se pourra, & Nousdits Comtes & Chambellan auons promis & enconuenancié, promettons & enconuenançons dés maintenant és noms que dessus que nostredit Seigneur le Roy authorisera ladite Madame *Isabelle*, dés si-tost qu'elle sera oudit aage de douze ans, & si-tost qu'il en sera requis pour faire ladite renonciation, & la luy fera faire par les meilleures & plus saines forme & maniere que faire se pourra; pourueu toutesfois que ce ne porte aucun preiudice à nostredit Seigneur le Roy, ne à ses hoirs, successeurs, ne ayans cause: que ne au droict & querelle que nostredit Seigneur le Roy maintient à present & fondit cousin au contraire pour luy, ses hoirs, successeurs, & ayans cause: & reserué aussi à ladite Dame *Isabelle* que si au temps aduenir la Duché de Bauiere, ou autres terres assises hors le Royaume de France, du costé & ligne de la tres-noble & tres-haute Princesse Madame sa mere luy escheoient par la succession des parens de sadite mere, elle y puisse succeder, non contrestant la renonciation dessusdite. *Item*, lesdits Ducs accordent, octroyent, consentent, promettent, & enconuenancent és noms que dessus, & semblablement Nousdits Comtes & Chambellan és noms dessusdits accordons, octroyons, consentons, promettons, & enconuenançons, que si aprés la solennisation dudit mariage, nostredit Seigneur le Roy alloit de vie à trespassement sans enfans procreez d'iceluy mariage, & que ladite Madame *Isabelle* le suruesquit, elle estant sous aage & aagiée de douze ans accomplis, la somme de cinq cens mille francs, ou ce qui auroit esté payé de la somme de huict cens mille francs, outre la somme de trois cens mille francs, sera rendu & restitué à ladite Dame *Isabelle*: Et s'il aduenoit qu'elle trespassast sans enfans procreez dudit mariage, & que nostredit Seigneur le Roy la suruesquit, ils seroient tenus à rendre & restituer à fondit cousin de France, ou à celuy qui pour le temps seroit son hoir & successeur, ou à leur certain mandement la somme de quatre cens mille francs, ou ce qui seroit lors payé de la deuãt dite sõme de huict cens mille francs, outre la somme de quatre cens mille francs; & pour ces restitutions faites és cas, & par la maniere que dit est, nostredit Seigneur le Roy se obligera & Nous dits Comtes & Chambellan és noms que dessus, en auons dés maintenant obligez nostredit Seigneur le Roy, ses hoirs, successeurs, & ayans cause, & tous ses biens, meubles, & immeubles presens & aduenir. *Item*, s'il aduenoit que ladite Madame *Isabelle* trespassast auant nostredit Seigneur le Roy, & que de ce mariage demeurassent filles sans aucun masle, & aprés ce nostredit Seigneur le Roy eut enfans masles d'vne autre Dame, considerant que aucune restitution n'est ordonnée estre faite de la somme dessusdite aux filles, si elles y estoient, se à l'hoit masle deuoit appartenir l'hoirie du Royaume d'Angleterre; & en ce cas nostredit Seigneur le Roy seroit & sera tenu de approuuer & pouruoir, approuuera & pouruoira icelles filles honorablement selon leurs estats, & si comme il appartient à filles de Roy. *Item*, pour oster toutes questions & debats qui pourroient sourdre ou temps aduenir, les enfans masles & femelles qui seront procreez oudit mariage, ne ceux qui descenderont d'eux, ne pourront iamais auoir, demander, ne reclamer aucun droit de succession, ne autre quelconque ou Royaume de France, ne en la dignité royale, supposé que le cas aduint que eux ou aucun d'eux fussent ou fust les plus prochains ou prochain en degré de lignage; & dés maintenant Nousdits Comtes & Chambellan és noms que dessus auons promis, & promettons que le Roy nostredit Seigneur promettra & s'obligera pour luy ses hoirs successeurs, & ayans cause, lesquels nous auons és noms que dessus obligez & astraints à ce que n'en feront iamais aucune action ne demande: pourueu toutesfois que ce ne porte aucun preiudice à nostredit Seigneur le Roy, ne à ses hoirs, successeurs, ne ayans cause. Quant au droict & querelle que nostredit Seigneur le Roy maintient

à present, & sondit cousin de France au contraire pour luy, ses hoirs, successeurs ayans cause. *Item*, Que si tost que ledit mariage sera solemnisé, ladite Madame *Isabelle* aura acquis son doüaire ou annuité de vingt mille Nobles d'Angleterre de reuenu par an, dont elle ioüyra paisiblement, pour en faire sa volonté & plaisir; & lequel doüaire & annuité luy sera assis bon & suffisant à le prendre par sa main, aussi franchement & grandement que le prit & eut oncques Reyne d'Angleterre. Et si ledit nostre Roy alloit de vie à trespassement, ladite Dame *Isabelle* suruiuante, estant aagée de douze ans, elle auroit & prendroit, aura & prendra sondit doüaire ou annuité, & en ioüyroit & ioüyra paisiblement toute sa vie durant, tant comme elle se tendroit & tendra de remarier, supposé qu'elle s'en vinsse demeurer en France, & qu'il y eust guerre, que Dieu ne veüille, contre nostredit Seigneur le Roy & son cousin, ou leurs successeurs. *Item*, Les Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, & de Bourbon susnommez, se sont faits & font forts au nom & pour leur Seigneur, que ladite Dame *Isabelle* sa fille venuë à l'aage de douze ans accomplis, consentira ledit mariage: Et s'il aduenoit qu'elle le contredisist, sondit cousin de France ne pourroit en ce cas aucune chose demander ne rauoir de la susdite somme de huict mille francs, mais seroit tenu de la prepayer si elle ne l'estoit, & demourroit audit cas entierement au profit de nostredit Seigneur le Roy. Et semblablement si de la partie de nostredit Seigneur le Roy demouroit que ledit mariage ne fust parfait & consommé, *Nous* Comtes & Chambellan susdits auons voulu, accordé, & consenty, & octroyé, voulons, consentons, accordons, & octroyons que nostredit Seigneur le Roy sera, & soit tenu de rendre & restituer, & de faict rendra & restituera à sondit cousin de France, ou à celuy qui pour le temps sera son hoir & successeur autres huict cens mille francs, lesquelles sommes ont esté estimées & ordonnées esdits cas, pour les dommages, interests, frais & despens desdites parties. *Item*, Que nostredit Seigneur le Roy & les prochains Seigneurs de sa Couronne, & de son lignage, seront tenus & s'obligeront expressément dés maintenant, & nostredit Seigneur le Roy le fera par eux faire & promettre, & eux en obliger, donner & bailler leurs Lettres en forme conuenable & suffisante. Que si nostredit Seigneur le Roy trespassoit auant la consommation dudit mariage, ladite *Isabel* franche & desliée de tous liens & empeschemens de mariage, & autres obligations quelconques, seroit & sera, ensemble tous ses ioyaux, meubles, & biens rendus & restituez à sondit pere, ou à son hoir ou successeur qui pour le temps seroit. Et semblablement s'il aduenoit que nostredit Seigneur le Roy mourust aprés la consommation dudit mariage, ladite Madame *Isabel*, s'il luy plaisoit, s'en pourroit reuenir & retourner en France franchement, & apporter tous ses ioyaux, meubles, & biens, sans qu'elle fust, ou peust estre detenuë, liée, ne obligée, ne que aucun empeschement y fust mis en sa personne, ne en sesdits biens. *Item*, Que sondit cousin de France sera tenu de vestir, enioeler, & faire mener, accompagner à ses frais & despens ladite Dame *Isabel* sa fille honorablement selon son estat, iusques à Calais, où elle sera receuë par nostre Seigneur le Roy susdit, ainsi qu'il appartient. Toutes lesquelles conuenances, promesses, traitez, accords, octroys, poincts, articles, & autres choses dessus touchées, & chacunes d'icelles, les Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, & de Bourbon susdits, pour & au nom de leur Seigneur, & par vertu de leur puissance dessus encorporée, ont & *Nous* Comtes & Chambellan susdits, & par vertu de nostre pouuoir dessus escrit, auons par nos & leurs Foys & seremens sur ce baillez les vns aux autres, fait, voulu, consenty, accordé, passé, octroyé, promis & enconuenancié; & par la teneur de ces presentes lesdits Ducs de Bourgongne és noms que dessus, les font, veulent, consentent & accordent, passent, octroyent, promettent & enconuenancent: & aussi *Nous* Comtes & Chambellan dessus escrits, au nom que dessus les faisons, voulons, consentons & accordons, passons, octroyons, promettons

& enconuenançons, & qu'elles soient & seront faites, enterinées & accomplies, ayent & fortissent, auront & sortiront plein & entier effect de poinct en poinct, sans enfraindre, & sans qu'il soit ou puist estre fait, dit, allegué, ou venu par quelconque cause, couleur, ou occasion que ce soit, taisiblement, expressément, ou autrement, comme qu'il soit, ou au contraire, ores, ne au temps aucun. Et que nostredit Seigneur le Roy & sondit cousin de France, entant qu'il touche & peut regarder chacun d'eux, les ratifieront, approuveront, loeront, gréeront & confermeront, & les feront, promettront, enconnenanceront & iureront en parole de Roy, & par leurs foy & loyautez pour eux, leurs hoirs, successeurs & ayans cause, & les feront faire, tenir, enteriner, & accomplir entierement & à plein, & en obligeront eux, leurs hoirs, successeurs & ayans cause, ensemble leurs biens meubles & immeubles presens & aduenir quelconques ils soient, & quelque part qu'ils soient situez & assis; lesquels les Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, & de Bourbon dessusdits, ont és noms deuant dits, & Nousdits Comtes & Chambellan és noms que dessus, auons obligé & obligeons, hypotecquons, obligent & hypothequent pour toutes ces choses & chacunes d'icelles, estre faites, enterinées & accomplies pleinement, sans enfraindre, & en donneront & bailleront nostredit Seigneur le Roy & sondit cousin de France leurs Lettres scellées de leurs Seaux, auec Instrumens publics, qui se mettront en la meilleure & plus seure forme & maniere que faire se pourra, toutes & quantes fois que requis en seront. En tesmoing de ce, *Nous* Comtes de Rutheland & de Notinghan, & Chambellan dessusdit, auons fait mettre nos Seaux à ces Lettres. *Données & faites à Paris le neufiesme iour de Mars l'an de grace* 1395. scellé de trois Seaux.

Page 115. ligne 14. *En cette année le Mareschal de* Boucicaut *eut le Gouuernement de* Gennes *pour le Roy*. Page 127. sur la fin, *Les Geneuois enuoyerent à Paris, & se sousmirent de tous poincts à la Seigneurie du Roy*. Et page 153. ligne 4. *Le Mareschal* Boucicaut *qui estoit à* Gennes, *appaisa plusieurs diuisions qui estoient entre eux*, &c.

Extraict d'vn Acte de deliurance de plusieurs Titres concernans les droicts du Roy *François I*. aux Royaumes de Naples & Sicile, au Duché de Milan, au Comté d'Ast, & à la Seigneurie de *Gennes*, mis és mains des Deputez de l'Empereur *Charles V*. à Bayonne l'an mille cinq cens trente, le trente-vniesme May.

Gennes. Vne Procuration de Antoine Adorne Duc de *Gennes*, faite en la presence, & du consentement des dix-huict Anciens, & autres Officiers de *Gennes*, pour faire le serment de fidelité aux Ambassadeurs du Roy, selon la forme contenuë

1396. en l'Article inseré en ladite Procuration, dattée de l'an mille trois cens quatre-vingt seize, le quatriesme iour de Nouembre: Auec autre Instrument contenant le Serment que par les Procureurs de *Gennes* nommez en ladite Procuration a esté fait aux Ambassadeurs du Roy, datté desdits iour & an.

Vn autre Instrument, par lequel ledit Duc de *Gennes* en la presence desdits Anciens, Officiers, & grand nombre de peuple, confesse tenir la Seigneurie de *Gennes* au nom de precaire du Roy, & neantmoins en baille la possession reelle aux Ambassadeurs dudit Seigneur Roy, par le bail du Sceptre de ladite Seigneurie, des clefs des portes, & sont les Armes du Roy mises & apposées en ladite Ville d'vn costé, & les Armes de l'Empereur de l'autre. Et fut mis l'vn desdits Ambassadeurs en la place & siege Ducal, dont se leua ledit Duc, datté du vingt-septiesme de Nouembre 1396.

Autre Instrument, contenant la reduction de la Ville & Seigneurie de *Gennes* à l'obeissance du Roy, soubs les Conuenances à plein contenuës audit In-

1458. strument, datté du vingt-cinquiesme iour de Iuin mille quatre cens cinquante-huict.

Vne Lettre de ratification de Louys Sforce Duc de Milan, de l'Acceptation & Traité faits par son Ambassadeur sur l'Infeudation faite audit Duc, ses femme

femme, & enfans par le Roy Louys Onziesme des Villes & Seigneuries de *Gennes* & *Sauonne*, dattées du vingt-cinquiesme iour de Ianuier mille quatre cens soixante-quatre. Fait à Angoulesme le septiesme de May mille cinq cens trente. Ainsi signé *François*, & de son Secretaire, *Breton*. 1464.

Extraict d'vn Discours du Droict du Roy Henry II. *aux Seigneuries & Estats de Nice, Sauoye, Piedmont, Bresse*, Gennes, *Pise, & Lucques, fait par le Greffier* du Tillet *enuiron l'an mille cinq cens cinquante-huict.*

QVANT aux Seigneuries de *Gennes* & *Sauonne*, il est certain que par Traité fait à la requeste des Geneuois auec le Roy *Charles VI.* l'an mille trois cens nonante-six, la Seigneurie de *Gennes* fut reduite à l'obeïssance dudit Roy & de ses successeurs Roys de France. Le sieur *Antoine Adorne* Duc de *Gennes*, fut fait Gouuerneur d'icelle Seigneurie pour ledit Roy. Et au mesme an en Decembre, Monsieur *Louys* Duc d'Orleans frere d'iceluy Roy *Charles VI.* par le Contract de son mariage auec *Valentine* deuenu Comte d'Ast ou de l'Astisane, transporta pour le prix de trois cens mille francs d'or audit Roy les ville & chastel de *Sauonne*, & autres droicts & lieux qu'il tenoit au pays & Seigneurie de *Gennes*, pour les vnir auec icelle.

Par autres Traitez faits par lesdits Geneuois auec le Roy *Charles VII.* és années mille quatre cens cinquante-sept, & mille quatre cens cinquante-huict, ladite Seigneurie de *Gennes* & la ville de *Sauonne* furent reduites en l'obeïssance dudit Roy *Charles VII.* & de ses successeurs Roys de France. Et en Decembre mille quatre cens soixante, l'Ambassadeur de *Sauonne* ayant pouuoir & charge speciale, fit serment de fidelité audit Roy.

Le Roy *Louys XI.* l'an mille quatre cens soixante-quatre, par Traité fait auec *François Sforce* Duc, & *Blanche Marie* Duchesse de Milan sa femme, leur infeoda & les inuestit desdites Seigneuries de *Gennes* & *Sauonne*. Aussi ils luy en firent les foy, & hommage, en ayans eu la possession & iouyssance.

Aprés que le Roy *Louys XII.* fut venu à la Couronne, & eut recouuert son Estat de Milan, vsurpé par les *Sforces*, il reprit lesdites Seigneuries de *Gennes* & *Sauonne*: Aussi les eut pour quelque temps le feu Roy *François*, qui les quitta par les Traitez rigoureux faits auec l'Empereur depuis la Iournée de Pauie: Mais cela ne peut faire aucun preiudice audit Roy *Henry*, lequel pretend droict ausdites Seigneuries de *Gennes* & *Sauonne*, à cause du Duché de Milan, à luy appartenant de par la Reyne *Claude* sa mere, decedée auant ladite Iournée de Pauie. Partant la succession est escheuë audit Roy *Henry*, qui n'en a peu estre priué par la disposition & quittance dudit Roy son pere.

La Seigneurie de Florence l'an mille quatre cens cinq, acquit les Ville & Estat de Pise de Messire *Gabriel Marie* Vicomte, fils du feu Duc de Milan *Iean Galeas* Vicomte: & pour le droict pretendu par ledit Roy *Charles VI.* en ladite Ville & Estat de Pise, ladite Seigneurie de Florence par Traité accorda tenir lesdite Ville & Estat de Pise dudit Roy, au deuoir d'vn Coursier rendable par chacun an en ladite ville de *Gennes*. *Pise.*

Extraict d'vn Recueil des Droicts du mesme Roy Henry II. *au Duché de Milan, & à la Seigneurie de* Gennes, *&c. par le Chancelier* Oliuier.

AV regard de la Seigneurie de *Gennes*, ce n'est point fief de l'Empire, & dont il soit besoin obtenir inuestiture de l'Empereur: car c'est vne Seigneurie, dont les habitans estoient libres, iusques à ce que se trouuans affoiblis & espuisez par les guerres continuelles qu'ils auoient euës contre les

Veniciens l'espace de quatre-vingts ans ; ils vindrent à se donner à *Philippes Marie* Viscomte, Duc de Milan, & à ses successeurs. Lequel Duc lors estoit tenu pour le plus riche, & le plus puissant en armes, & le plus aduisé Prince de toute l'Italie, qui les receut en sa main, & Seigneurie, & dont il a iouy iusques à sa mort : & consequemment aprés sa mort *Charles*, fils de *Louys* Duc d'Orleans, qui estoit le plus proche en degré de consanguinité dudit *Philippe*, & depuis le Roy *Louys XII.* fils dudit *Charles* se sont dits & portez Seigneurs de *Gennes*, & Ducs de Milan. En ont lesdits feu Roy *Louys XII.* & le feu Roy ioüy iusques à ce que par force ils ont esté spoliez : & si faut noter que ledit Duc *Philippes* ayant esté fait Seigneur dudit *Gennes* par la maniere deuant dite, afin de se faire plus fort, se mit sous l'hommage de France, & fit la foy & serment de fidelité au Roy *Louys XI.* en l'an mille quatre cens soixante & dix-sept, tant de ladite Seigneurie de *Gennes*, que de *Sauonne*.

Outre le droit dessus dit pretendu par le Roy en ladite Seigneurie de Gennes, il se trouue que dés l'an trois cens quatre-vingts treize *Charles Flisco*, Seigneur de *Gennes*, par ses Lettres patentes voulut & consentit, que *Charles VI.* Roy de France, & ses successeurs Roys audit Royaume fussent & demeurassent à iamais Seigneurs naturels de sa ville, cité & territoire de *Gennes* : & enuiron trois ans aprés, l'an trois cens quatre-vingts seize, le quatriesme Nouembre *Anthoine Adorne*, Duc de *Gennes*, en la presence, & du consentement des dix-huict anciens & autres Officiers de *Gennes*, fit le serment de fidelité aux Ambassadeurs du Roy : & le vingtiesme Nouembre suiuant audit an, en la presence desdits Anciens & Officiers, & grand nombre de peuple, ledit *Adorne* confessa tenir ladite Seigneurie de *Gennes* au nom precaire du Roy ; en bailla la possession reele aux Officiers dudit Seigneur, par le bail du Sceptre de ladite Seigneurie, & des clefs des portes : & fut mis l'vn desdits Ambassadeurs en la place & Siegé Ducal, duquel ledit *Adorne* se leua.

Il se trouue par semblable, que dés l'an mille quatre cens cinquante & sept, les habitans de *Gennes* s'estoient misen l'obeïssance du Roy *Charles VII.* qui eut ladite subiection & obeïssance pour agreable, & en bailla ses Lettres d'agréement. Et l'an mille quatre cens cinquante-huict, lesdits habitans firent au Roy l'hommage & serment de fidelité, auquel an fut aussi passé vn Traité entre le Roy & sesdits subiets de *Gennes*, touchant plusieurs Articles accordez entre eux.

Acte de Prise de possession de la Seigneurie de *Gennes* par les Ambassadeurs de *Charles VI.* Roy de France, l'an 1396. le 4. Nouembre.

1396. IN nomine Domini Amen. *Cùm in pactis initis & firmatis inter spectabilem & magnificum militem Dominum* Franciscum *Dominum Cassenatici & Vignayci Cambellanum Regium, & honorabilem virum* Arnoldum *Bouchery Thesaurarium guerrarum, Ambaxiatores, & Procuratores generales, ac Nuntios speciales Serenissimi Principis & Domini Domini* Karoli *Dei gratiâ Francorum Regis, Domini Ciuitatis* Ianuæ *& districtus, ex vna parte : & illustrem & magnificum Dominum* Anthoniotum Adurnum Ianuensem *Ducem & populi defensorem, ac Consilium Ancianorum, & Officia Prouisionis & Pacis Ciuitatis, & communis* Ianuæ, *ex parte altera. De quibus pactis constat publico Instrumento recepto & abbreuiato per nos* Antonium de Credentia *Notarium publicum & Cancellarium communis* Ianuæ, *&* Symonem Symus *etiam Notarium publicum, sub anno & indictione præsentibus, & die quarta præsentis mensis Nouembris, inter cætera continetur, quòd dictus magnificus Dominus Dux, Consilium Ancianorum, & Officia prouisionis & Pacis constituerint se precario nomine possidere pro præfato Serenissimo Principe & Domino Domino* Karolo *Deigra-*

tia Francorum Rege, & successoribus suis in Regno Ciuitatem Ianuæ, *territorium, pertinentias & districtum, & omnia iura in præfatum serenissimum Regem translata, prout plenius in dicto Instrumento apparet, & prædicti spectabilis & magnificus miles Dominus* Franciscus *Dominus Cassenatici & Vignayci Cambellanus Regius, ac honorabilis vir* Arnoldus Boucherij *Thesaurarius guerrarum, Ambaxiatores, & Procuratores generales & Nuncij speciales præfati serenissimi Regis, iuxta formam Litterarum Regiarum sigillo Regio in cauda duplici cera crocea more Cancellariæ Franciæ sigillatarum, datarum Parisius, die quarta Octobris, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo sexto, & Regni ipsius Domini Regis anno decimo septimo. Requisierunt & voluerunt sibi tradi nomine Regio possessionem corporalem, vel quasi præfatæ Ciuitatis, territorij, pertinentiarum & districtûs, & iurium. Ecce quod præfatus illustris & magnificus Dominus Dominus* Antoniotus *Dux & populi defensor, Consilium & Officia, nomina, quorum sunt hæc,* Laurentius Marocelus, *Prior,* Antonius de Paulo, Nicolaus de Predis, Obertus Scarzaficus, Nicolaus de Pastino de Banaro, Ioannes Todiscus de Monzano, Antonius de Fontanegio, Not. Leo Faxanus, Barrhomus Falamonica, Petrus Stocus, Dexeomus Bustarenus, Antonius de Baletati, Ioannes Bonnus de Pulcifera, Matheus de Nigro, Bernabos Dentutus, Ludouicus Panzanus, Manfredus de Gropallo, & Matheus de Carlo: *& nomina Officialium Officij octo prouisionis, qui omnes interfuerunt sunt hæc, D.* Georgius Honestus *Legum Doctor, Dominus* Seguramus de Nigro *Iuris vtriusque Doctor,* Lucianus Pauicins, Dominicus Larcharius, *DD. Luchi,* Opecinus de Cazana, Manuel de Giusulphis, Thomas Cathaneus, & Petrus de Parsio: *nomina verò Officialium dicti Officij octo pacis, qui etiam interfuerunt, sunt hæc,* Antonius Bercharius *Prior, D.* Antonius Iustinianus *Miles,* Ioannes de Trani, Stephanus Cataneus, Manuel de Voloio, Dominicus de Auria, Damianus Adurnus, *&* Lucianus Spila *quondam Cepriani existentes in Sala magna noua Palatij Ducalis, in præsentia populi Ciuitatis* Ianuæ *ibi conuocati sono campanæ & voce præconum, de mandato prædictorum Domini Ducis & Consilij, & in dicto Palatio congregati in innumerabili multitudine, volentes dictæ requisitioni annuere tanquam iustæ, & facere quæ tenentur & debent in obseruationem dictorum pactorum, tradiderunt corporalem possessionem, seu quasi dictorum Ciuitatis, territorij, pertinentiarum & districtûs, & iurium præfatis spectabili D.* Francisco, *&* Arnoldo *nomine & vice dicti serenissimi Domini Regis, D.* Ianuæ, *& successorum suorum in Regno, iis modo & forma, Videlicet quia præfatus magnificus Dominus Dux habens in propriis manibus sceptrum regiminis dictæ ciuitatis, in signum veræ traditionis dictæ possessionis, vel quasi in præsentia, consilio, voluntate, & consensu dictorum Consilij, & Officiorum, & in præsentia dicti populi, ipsum sceptrum posuit in manibus dictorum Dominorum Procuratorum Regiorum, nomine Regio prædicto, & illud eis tradidit, & subsequenter acceptis clauibus portarum dictæ ciuitatis, illas eisdem tradidit, & in manibus ipsorum posuit, in signum veræ possessionis & traditionis ipsius possessionis, seu quasi & apponi & erigi fecit supra turrim Palatij communis* Ianuæ, *& ad Cancella ipsius Palatij vexilla ordinata secundùm formam dictorum pactorum, in quibus sunt ab vno latere plena arma præfati Domini Regis Franciæ, & arma Imperij ab alio. Et qui magnificus D. Dux recedens de solito loco Ducali, in quo sedebat, dictos Dominos Procuratores Regios præsentes, & stipulantes nominè præfati serenissimi Regis & successorum suorum in Regno, posuit ad sedendum in ipso loco Ducali, & de prædictis omnibus præfati Domini Ambaxiatores & Procuratores Regij, nomine præfati serenissimi Regis Domini* Ianuæ *& successorum suorum in Regno: ac dicti magnificus Dominus* Antoniotus *olim Dux, consilium Antianorum, & Officia prædicta nomine communis* Ianuæ *mandauerunt & rogauerunt confici debere publicum Instrumentum & Instrumenta vnius & eiusdem tenoris per nos* Ioannem Sicardi *Apostolica & Imperiali auctoritate Notarium, Secretarium Regium, & illustris Domini Ducis Aurelianensis,* Simonem Symus *Beluacensis diœcesis Notarium Imperialem, &* Antonium de Credentia *Notarium, & Communis* Ianuæ *Cancellarium.* Actum *Ianuæ, in aula magna noua Palatij communis* Ianuæ, anno Dominicæ Na-

ciuitatis 1396. indictione quarta, secundùm cursum *Ianuæ*, die Lunæ vicesima septima mensis Nouembris, paulo post terrias, præsentibus spectabili milite Domino *Ioanne*, Domino de Fontanis, Cambellano Regio, Gubernarore Astensi: egregiis viris Domino *Karolo*, Marchione de Carrecto, & Domino *Stephano*, Marchione Malaspina de Barcio: egregiis militibus Dominis *Sifredo* de Arciis, *Otthone* de Rusthonibus, & *Ludouico* de la Pulla: egregiis legum Dominis *Bartholomæo* de Scardabonibus de Virerbio, Vicario Domini Gubernatoris Astensis, & *Dominico* de Imperialibus, Domino Magistro *Nicolao Angeli* Physico Dominico de Prementorio, *Antonio Rege Conrado Maximo* Notario & Communis *Ianuæ* Cancellario, *Opecino Rotario*, & *Ioanne Palido* ciuibus Ast. & pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis, specialiter & rogatis. Ego Ioannes Sicardi *de Sigoerio Vapinc. diœc. publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, ac serenißimi Domini nostri Domini Francorum Regis, & illustris Principis Domini Ducis Aurelianensis Secretarius, præmissis omnibus, vnà cum super nominatis testibus, &* Simone Symus, *ac* Antonio de Credentia *Notario, publicis infrascriptis præsens interfui, & per dictos Dominos Ambaxiatores, & Procuratores Regios, ac Dominum* Antoniotum, *olim Ducem, Consilium, & Officia superdictum, vnà cum antedictis Notariis requisitus Instrumentum recepi, quod in meo prothocolo abbreuiatis & aliis arduis regiis negotiis occupatus dictum præsens Instrumentum per fidelem Substitutum meum iuratum scribi, & in hanc publicam formam redigi feci, factaque diligenti collatione hic manu propria me subscripsi, & signum meum apposui consuetum in testimonium omnium præmissorum.* Ego Simon Symus *Clericus Beluacen. diœces. auctoritate Imperiali Notarius publicus, præmissis omnibus & singulis, vnà cum testibus & Magistris* Ioanne Sicardi *Notario suprà, &* Antonio de Credencia *Notario infrascriptis, præsens interfui, & per supradictos dominos Ambaxiatores, & Procuratores Regios, ac dominum* Antoniotum Adurnum *olim Ducem, Consilium & Officia, vnà cum antè dictis Notariis requisitus, Instrumentum recepi, quod in meo Prothocolo abreuiaui. Et facta diligenti collatione de præsenti Instrumento, hic manu propria me subscripsi, & signum meum apposui consuetum, in fidem & testimonium omnium præmissorum. Ego* Antonius de Credencia *quondam Conradi publicus Imperiali auctoritate Notorius, & communis* Ianuæ *Cancellarius superscriptus omnibus & singulis præmissis interfui, & vnà cum prædictis* Ioanne Sicardi, *&* Simone Symus *Notariis præsens præscriptum Instrumentum composui: Ideò me subscripsi & publicaui cum signo & nomine meis in Instrumentis apponi solitis, ad vberiorem roborationis plenitudinem omnium præmissorum.* Extractum ex Thesauro Chartarum Regis, & collatio facta cum Literis originalibus, per me Custodem ac Thesaurarium dictarum Chartarum, anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono, die vndecima mensis Octobris. *Signé, I. Budé.* Collatio præsentis Copiæ tria folia pergameni scripta, isto non comprehenso continentis iterum facta fuit ordinationi Cameræ Compotorum cum originali domino nostro Regi, de speciali eius mandato & iussu misso, loco cuius retenta fuit eadem copia quæ per præfatam Cameram, Procuratore ipsius Domini in eadem Camera requirente, ordinata fuit, valere & fortiri effectum tamquam originale: Dicta Collatio facta per nos *Ioannem Budé*, eiusdem domini Consiliarium, suarumque Chartarum Thesaurarium, & *Petrum Chenalier* eiusdem domini Notarium, & Secretarium, nec non eiusdem Cameræ Graphariurn subscriptos, die quarta Aprilis, anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono, ante Pascha. *Signé, P. Cheualier, & I. Budé.*

Nicolas Camuzat Chanoine de l'Eglise de Troyes, dans ses *Memoires ou Meslanges Historiques* qu'il a donné au public l'an mille six cens dix-neuf, & fait imprimer en icelle ville in 8°. pages 2. 3. 5. 14. & 16. a inseré au long les Actes suiuans.

Lettres des *Florentins* recherchans l'alliance & protection du Roy *Charles VI.* du premier Decembre mille trois cens nonante-six.

Autres Lettres des *Florentins* sur le Traité de l'alliance & protection à eux accordée par ledit Roy *Charles VI.* le trentiesme Decembre mille trois cens nonante-six.

Traité du transport fait par les *Geneuois* de la ville & Seigneurie de *Gennes* au mesme *Charles VI.* & à ses successeurs, le onziesme Decembre mille trois cens nonante-six.

Ratification d'iceluy Traité de *Gennes* à Paris, de mesme date.

Instruction donnée aux Commissaires enuoyez par le Roy, pour prendre possession de ladite ville & Seigneuries de *Gennes*.

Inuentaire des Titres qui se trouuent au Tresor des Chartes *du Roy, touchant la Cession & Transport du Domaine & Souueraineté de la Cité de Gennes, du Territoire, & des appartenances, à* Charles VI. *&* Charles VII. *Roys de France, & à leurs successeurs, par les Ducs, & le Conseil de ladite Cité, és années mille trois cens nonante-six & mille quatre cens cinquante huict.* *Gennes.*

1. ACTE par lequel ceux de *Gennes* par *Antoniot Adorne* Duc de *Gennes*, & les Nobles dudit Estat se donnent au Roy de France, & traitent auec les Ambassadeurs dudit Seigneur Roy, sçauoir *Pierre* Euesque de Meaux, *François* Seigneur de Chassenage, & de Vignay, & *Pierre Beauble*. Ils declarent le Roy pour leur Seigneur. Qu'il aura à *Gennes* vn Gouuerneur de delà les monts, c'est à dire vn *François*. Que la Commune de *Gennes* fera serment de fidelité au Roy, & à ses successeurs. Le Roy de sa part accepte ladite Donation : Promet de les defendre : Et de ne les point contraindre pendant le Schisme de l'Eglise, de changer leur opinion. Sauf le Droict qu'a l'Empereur sur *Gennes*, & ce qui en depend, &c. mille trois cens nonante-six. Signé. six Originaux, & cinq Copies collationnées, qui contiennent les Ratifications necessaires, & les Procés verbaux de la Translation. 1396.

2. L'Acte par lequel *Louys XI.* donne à *François Sforce* Vicomte Duc de Milan, & à *Blanche-Marie* sa femme, tante dudit Seigneur Roy, & à leurs enfans les Villes de *Gennes* & *Sauonne*, & ce qui en depend, pour les tenir en fief de luy : Ce qui fut accepté par les Ambassadeurs dudit Duc, fondez de Procuration inserée ausdites Lettres, mille quatre cens soixante-trois, seellée & signée.

3. Ratification faite par ledit Duc de Milan du Traité de Paix & Alliance faite entre le Roy de France & luy, en Octobre mille quatre cens soixante-vn ; & y adiouste quelques Articles, que ledit Duc ne pourra traiter auec le Sieur *Philippes* fils du Duc de Sauoye, & autres qui furent accordez à Noyon en presence de *Iean* Sieur de Montauban Admiral de France, *Anthoine du Lean* * Seneschal de Guyenne, *Charles de Melean* Baron de Laudis, *Io. de Montespedon* Sieur de Bazoges Bailly de Roüen, *Georges Hauart* Seigneur de la Rosiere, Maistre des Requestes. Fait à Milan, mille quatre cens soixante quatre. Copie. * al. *Lieu*

4. Ratification faite par ledit Duc de Milan du Fief de *Gennes* cy-dessus, *Numero deux*, 1464. Copie.

Quatre pareilles Ratifications de ladite *Blanche*, de mesme datte, seellées.

5. Sermens de fidelité faits par ceux de *Riparia Orientis*, audit Duc de Milan, en suite de la Donation cy-dessus, *Numero* 2. 1465. Signé.

6. Confirmation du Fief de *Gennes* tel que dessus, *Num.* 2. faite par le Roy, en faueur de *Galeas Marie* Sforce, Vicomte Duc de Milan, fils desdits *François* Sforce & de ladite *Blanche*, le vingt-cinquiesme Mars mille quatre cens soixante-sept.

7. Lettres patentes du Roy, par lesquelles il loüe & approuue l'Eslection

faite par ladite *Blanche* Duchesse de Milan de la personne de son fils *Galeas*, pour tenir *Gennes* & *Sauonne*, & ce qui en depend, voulant qu'il en iouysse suiuant le Don cy-dessus fait à ses pere & mere, mille quatre cens soixante-sept. Seellé.

8. Traité nouueau d'Alliance & renouuellement d'autres plus anciens entre le Roy, & ledit Duc Galeas de Milan, qui contient aussi vne nouuelle Infeudation de *Gennes* & de *Sauonne*, mille quatre cens septante-trois. Signé, & vne Copie. Par ce Traité ledit *Galeas* est obligé d'assister le Roy contre le Duc de Sauoye, contre lequel il fait guerre.

9. Pouuoir donné par le Roy *Louys X I.* à *Jean Tiercelin* son Chambellan, de se trouuer à Lyon pour traiter le renouuellement des Alliances auec le Duc de Milan 1475. Seellé.

10. Plainte de ceux d'Auignon touchant vne Exaction nouuelle faite par les *Genois* de tout ce qui se tiroit d'Aiguemortes & s'apportoit à *Gennes*, 1312. *Existente Domino Ciuitatis Auinion. Illustrissimo* Roberto *Dei gratia Ierusalem & Sicilia Rege, & Prouincia, & Forcalquery Comite*, Sellée *sub plumbo*, & signée.

11. Trois pieces attachées ensemble, la premiere est vn Pouuoir donné par *Gassius de Dronsiaco* Cheualier, *Comes Tertius*, Mareschal du Royaume de Sicile, & Lieutenant à *Gennes* pour *Robert* Roy de Ierusalem & de Sicile, du consentement du Conseil des douze Sages de *Gennes* : à *Nicolas de Flisco* & autres, pour supplier le Roy de France de vouloir oster quelque Imposition qui se leue en son Royaume sur les Marchandises de ceux de *Gennes*, mille trois cens trente trois, seellé & signé. Les deux autres sont Pouuoirs de ceux de *Gennes* à mesmes fin, des ans mille trois cens trente-six, & mille trois cens trente-sept. Seellez.

12. Copies collationnées desdites trois Procurations.

13. Accord entre le Roy & ceux de *Gennes*, touchant les marques & autres Articles pour le faict de la Marchandise, mille trois cens trente-huict. Signé.

14. Instruction baillée par le Roy à *Aleaume Boistel* Maistre des Requestes, enuoyé de sa part en Auignon pour le faict du Traité entre ceux de *Gennes*, touchant le voyage d'outre-mer, mille trois cens septante-vn, seellée, & vne Copie collationnée.

15. Traité des Nobles de la ville de *Gennes* auec le Roy *Charles V I.* Le Roy aydera de Gens de guerre lesdits Nobles pour les rendre Maistres de ladite Seigneurie de *Gennes*. Qu'il sera esleu vn d'entre eux pour estre Chef au nom du Roy, pour faire & ordonner ce qui sera pour la defense de la Ville. Que le Roy maintiendra les Nobles enuers & contre tous : eux promettent de le recognoistre, & ses successeurs pour leur Seigneur Souuerain, & en recognoissance de ce luy bailleront quatre mille Florins d'or tous les ans. Que les Proclamations qui se feront à *Gennes* se feront au nom du Roy, mille trois cens nonante-deux. Signé & seellé.

16. Trois Lettres de consentement de *Bornazelle de Grimoldis*, de *Charles de Flisco*, & d'vn autre Noble de *Gennes*, veu le miserable estat de leur Ville. Que le Roy de France & ses successeurs soient Seigneurs naturels de *Gennes*, & de ce qui en depend, 1393. Seellées.

17. Articles & responses de ceux de *Gennes* au Roy, sur ce que le Roy les auoit priez de ne point assister le Roy d'Arragon contre l'Eglise : sans datte.

18. Acte par lequel *Charles* Marquis de Carreto confesse auoir en depost les Chasteaux y denommez, de la part de ceux de *Gennes*, qu'il remettra à ceux qui auront pouuoir du Roy, lors qu'il verra la Ratification du Traité cy-dessus, *Numero* t. 28. Octobre mille trois cens nonante-six. Signé, & Copie signée.

19. Copie collationnée, de l'Acte de Serment de fidelité, fait par les Sindics de *Gennes* aux Ambassadeurs du Roy, quatriesme Nouembre mille trois cens nonante-six.

20. Coppie collationnée de la procuration passée par le Duc & Anciens de *Gennes*, pour le serment de fidelité cy-dessus 1396. 4. Nouembre.

21. Acte de la prise de possession de la Ville & Seigneurie de *Gennes* faite par les Ambassadeurs du Roy en presence du Duc *Adorno*, & les Anciens de ladite Seigneurie. Ledit Duc ayant en sa main le Sceptre de Duc le mit en presence du peuple entre les mains des Ambassadeurs du Roy, & leur bailla en mesme temps les clefs des portes, & fut mis au dessus de la Tour du Palais, & autres lieux de *Gennes* vn Estandart, où d'vn costé estoient les armes pleines du Roy, & de l'autre celles de l'Empire: & puis ledit Duc se retirant du Siege Ducal y fit seoir lesdits Ambassadeurs, 1396. copie collationnée. Ces Ambassadeurs estoient *François* Seigneur de Chassenage dit *Cassenatici & Vignayci*, Cheualier, Chambellan du Roy, & honorable homme *Arnoul Boucher* Tresorier des guerres.

22. Acte par lequel lesdits Ambassadeurs seans dans le Siege Ducal nomment *Antoine Adorne* cy-deuant Duc de *Gennes*, pour estre Lieutenant pour le Roy & Gouuerneur de *Gennes*, ce qu'accepta ledit *Adorno*, qui presta en suite serment de bien & fidelement seruir le Roy, en Nouembre 1396. Signé.

23. Serment fait par les nobles de *Gennes* entre les mains dudit *Adorne* Gouuerneur pour le Roy à *Gennes*, de seruir ledit Seigneur Roy, & de luy estre fideles, & entretenir les Traitez cy-dessus, 27. Nouembre 1396. Signé.

24. Ratification faite par le Roy du Traité cy-dessus *nu°*. 1. 11. Decembre 1396. seellée, & copie collationnée à l'Original.

25. Lettres par lesquelles le Roy, pour recompenser son frere le Duc d'Orleans des terres qu'il auoit en sa main dependans de la Seigneurie de *Gennes*, & de la ville & chastel de *Sauonne*, luy promet bailler la somme de trois cens mille francs d'or, à vne fois payer, 1396. Sellées, & copie.

26. Lettre par laquelle ledit *Louys*, Duc d'Orleans, Comte de Valois & de Beaumont, cede au Roy ce qu'il tenoit sur la Seigneurie de *Gennes*, & la Ville de *Sauonne*: 24. Decembre 1396. Seellée, double & copiée.

27. Acte de foy & hommage de ceux de *Sauonne* au Roy, en vertu des Traictez cy-deuant 1460. Seelé, & copie.

28. Deux Lettres, l'vne du Duc *François Sforce*, l'autre de *Blanche* sa femme, par lesquelles, en ratifiant & approuuant le don à eux fait, par le Roy, cy-dessus *nu°*. 2. ils declarent par Acte y inseré, que le Roy a trouué bon, que bien qu'ils n'ayent reserué aucune Ligue par leur traité, qu'ils n'ont iamais entendu rien contracter contre *la Ligue d'Italie*, en laquelle ils sont compris 1464. Seellées.

29. Deux Lettres des mesmes personnes par lesquelles ils ratifient la Ligue faite entre le Roy & eux, & y adioustent qu'il ne sera permis au Duc de Milan de faire alliance auec *Philippes*, fils du Duc de Sauoye, ne se mesler des affaires dudit Duc de Sauoye, sans le consentement du Roy 1464. Seellé.

30 Deux Procurations données du Duc & Duchesse *Blanche*, & *Conrad de Fogliano*, pour prendre possession de *Sauonne* 1464. Signées & sellées.

31. Acte de la concession de la ville de *Sauonne*, & chasteaux qui en dependent, faite par le Roy ausdits Duc & Duchesse de Milan 1464. Signé.

32. Deux Lettres desdits Duc & Duchesse, ratifians ladite concession de *Sauonne*, 1464. Mars. Seellées & copie.

33. Lettres par lesquelles le Roy *Charles VII*. accepte & a agreable le don que ceux de *Gennes* luy ont fait de la ville & Seigneurie de *Gennes*, & declare qu'il a eu & receu d'eux le serment de fidelité, tel que subiets & vassaux doiuent faire: dans laquelle Lettre est inseré le pouuoir tant de *Pierre de Cam-*

pefregoso, Duc de *Gennes*, que de toute la ville, pour l'effet que dessus 1458. Sellée & copie.

34. Ratification faite par le Roy du Traité fait auec ceux de *Gennes*, par lequel appert que *Iean* Duc de Calabre & de Loraine, aisné fils du Roy de Sicile, Gouuerneur & Lieutenant pour le Roy à *Gennes*, son Procureur en cette partie d'vne part, & ledit Duc de *Campefregosé* & ceux de *Gennes* d'autre. Ledit de *Campefregoso* promet de remettre & restituer au Roy ladite ville de *Gennes* & les Chasteaux. Ledit Duc de Calabre promet audit nom de son pere bailler à iceluy Duc de *Gennes* la terre & chasteau de *Pertusio*. Le Roy pardonne à ceux de *Gennes* le crime de leze Maiesté qu'ils auoient encouru par leur rebellion. Le reste des Articles est du tout à l'aduantage des *Fregoses*, 1458. Seellée.

35. Ratification faite par le Roy *Charles VII*. de tout ce qu'auoient traité & arresté ses Ambassadeurs auec ceux de *Gennes*, qui s'estoient remis en son obeïssance, & l'auoient recogneu pour leur Souuerain Seigneur : les Articles & responses sont contenuës ausdites Lettres de Ratification, 1458. Seellée, & Copie.

36. Hommage fait au Roy pour les Seigneuries de *Gennes* & de *Sauonne* par le Duc de Milan 1476. Signé, & Copie.

37. Acte de Serment de fidelité de ceux de *Gennes* au Duc de Milan leur Seigneur : Il contient vne grande quantité de noms de ceux de ladite Ville, qui iurerent & promirent fidelité à ce Duc, mille quatre cens quatre-vingt huict. Signé.

38. Promesse faite au Roy par *Io. Antoine Marie Pallauicin*, que *Sacramoro* & *Fratelle de Visconti* ses neueux luy rendront les Terres de Castellayo & Galeta, mille cinq cens & cinq, seellée & signée.

39. Declaration de *Galeas de Sainct-Seuerin* Cheualier, Conseiller du Roy, & grand Escuyer de France, qu'il ne pretend rien à la Rocque d'Alcese de Voquere, ne és autres Terres qui furent au feu Comte *Pierre d'Aluernie*, 1506. seellée & signée.

40. Conuentions faites entre *Iean Louys de Flisco* Cheualier, *Estienne de Vinaldis*, *Anthoine Spinola*, *Laurent Lomelin*, & *Iean Iacques de Auria*, tous Nobles de Gennes, se faisans forts de toute la Noblesse dudit pays: & le Roy d'autre : Ils promettent rendre au Roy ce qu'il aura employé à l'entretenement de quatre mille Suisses, & autres quatre mille hommes de pied, & au cas qu'ils y manquent, promettent payer au Roy cent mille ducats de bon or, & autres choses, 1507. Signées.

41. Traité fait entre le Roy, & *Antoniot* & *Hierosme Adorny* Geneuois, pour le recouurement de *Gennes*, que lesdits *Adorny* promettent faire pour le Roy, aux conditions portées par ledit Traité, fait à Blois le quatriesme Auril mille cinq cens treize, signé du Roy, & des Agents desdits *Adorny*, sçauoir *Ottobon Spinola*, que le Roy appelle son bon & fidel seruiteur.

42. Response de ceux de *Gennes* donnée aux Ambassadeurs du Roy de France, qui auoit prié ceux de *Gennes* d'assister l'Eglise, le Pape, & le Roy de Sicile oncle du Roy, contre le Roy d'Arragon, dont ils s'excusent, mais promettent de n'assister ne l'vn ne l'autre, sellée: sans datte.

Dans vn Liure à part cotté A. Acte de serment de fidelité de ceux de *Gennes*, & des habitans des lieux qui en dependent, fait au Roy entre les mains de *Iean le Meingre* dit *Boucicaut*, Mareschal de France, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy à *Gennes*, mille quatre cens vn, & mille quatre cens deux. Signé. Les *Spinoles* en faisant leur Serment declarent, ne comprendre en leur Serment les Chasteaux & Terres qu'ils tiennent, qui ne dependent point du Roy ny de *Gennes* en fief.

Dans vn autre Liure cotté B. Pareil Acte de Serment de fidelité de ceux de *Sauonne* fait au Roy entre les mains de *Pierre* Seigneur de *Villa veteri* Chambellan du Roy, Deputé

à cét

à cét effect par Messire *Iean le Meingre* dit *Boucicaut*: & promettent au cas que ceux de *Gennes* se rebellent contre le Roy, de ne les point suiure, ains demeurer en leur fidelité. L'on leur promet qu'il ne leur sera imposé aucunes charges, que les anciennes, *anno* 1402.

Ce Liure contient les conseils & deliberations tenuës és années mille trois cens nonante-cinq & mille trois cens nonante-six à *Gennes*, pour traiter auec le Roy de la Seigneurie de *Gennes*, où il se void que le Duc, & les principaux de la Republique eurent pouuoir de traiter auec le Roy, & luy bailler ledit Estat de *Gennes*. *Dans vn autre costé C.*

Acte de la Translation de la Seigneurie de *Gennes*, mis en François mille trois cens nonante-six, *supra Numero* 1. Acte de la garde des Chasteaux baillez en depost au Marquis de Ferret, 1396. *supra Numero* 18.

Page 116. ligne 15. *Amaury de Senerac, vaillant Cheualier.* Ce Seigneur qui est loüé pour sa valeur par l'Historien *des Vrsins*, fut depuis Mareschal de France, & donna des preuues de son courage aux guerres contre les Anglois. Les Seigneurs d'*Arpaion* ou *Rouergue* ont depuis esté heritiers de ses biens, à cause de *Ieanne de Senerac* sa cousine. 1395.

Page 120. ligne 28. *Et fut offerte par plusieurs & diuerses fois au Roy d'Angleterre, la chaire à dextre: Ce qu'il ne voulut accepter, & tant plus luy offroit-on, tant plus la refusoit: Et finalement se assit à senestre, & le Roy en la dextre.* Cecy se trouue confirmé en la Chronique manuscrite Latine, qui commence l'an mille trois cens quatre-vingt, & finit l'an mille quatre cens quinze; laquelle a esté faite du commandement de *Guy de Monceaux* & *Philippes de Villette* Abbez de Sainct Denys: és Chroniques de France manuscriptes, continuées iusques en l'an mille quatre cens cinquante-huict, & celles imprimées à Paris l'an mille quatre cens septante-six, mille quatre cens nonante-trois, & mille cinq cens quatorze, qui sont extraites des Chroniques de l'Abbaye de S. Denys.

Ainsi le iour suiuant, au mesme lieu, lors qu'ils mangerent ensemble, le Roy d'Angleterre fut assis au dessous, & nostre Roy au dessus, assez loing l'vn de l'autre. *Froissart* Historien du pays de Hainaut, Tresorier & Chanoine de Cimay, & de Lisle, lequel viuoit du temps de nos Roys *Iean*, *Charles V.* & *Charles VI.* au quatriesme volume de son Histoire, chapitre 78. & *Iean de Vuaurin* Cheualier, du pays d'Artois, qui viuoit du temps de *Iean*, *Philippes le Bon*, & *Charles* derniers Ducs de Bourgongne, au quatriesme volume de ses Chroniques d'Angleterre manuscrites, liu. 3. chap. 19. *Quand se vint le Samedy iour Sainct Simon, Sainct Iude, sur le poinct d'onze heures, le Roy d'Angleterre, ses oncles, & tous les hommes d'honneur d'Angleterre, qui auec le Roy passé la mer auoient, vindrent deuers le Roy de France en sa tente, & la furent recueillis solemnellement du Roy, de son frere, de ses Oncles, & des Seigneurs, & là furent les tables ordonnées, & se seirent les deux Roys tant seulement à vne table,* LE ROY DE FRANCE AV DESSVS, ET LE ROY D'ANGLETERRE AV DESSOVS, *assez loin l'vn de l'autre.*

De mesme, l'an mille quatre cens vingt, *Henry V.* Roy d'Angleterre entra à Paris à main gauche de nostre Roy, & si baisa les Reliques le dernier. *Enguerrand de Monstrelet* Preuost de la Cité de Cambray, qui viuoit du temps des Roys *Charles VII.* & *Louys XI.* au premier volume de sa Chronique chapitre 232. & *Iean de Vuaurin* au cinquiesme volume de ses Chroniques d'Angleterre manuscrites, liu. 2. chap. 6. *Et cheuauchoient les deux Roys moult noblement de front l'vn d'emprés l'autre,* LE ROY DE FRANCE AV DEXTRE COSTÉ: *& aprés eux estoient les Ducs de Clarence, & de Bethfort freres du Roy d'Angleterre. Et à l'autre costé de la ruë à la main senestre, cheuauchoit* Philippes le Bon *Duc de Bourgongne, & aprés luy estoient les Cheualiers & Escuyers de son Hostel, & les autres Princes & Cheualiers suiuoient les deux Roys assez prés: Et aussi cheuauchant parmy lesdites ruës, rencontrerent les gens d'Eglise à pied en procession, arrestez par les carrefours où ils deuoient passer: & adonc fut presenté aux deux Roys*

à baiser les sainctes Reliques que portoient iceux gens d'Eglise, & premier au Roy de France, lequel se retourna deuers le Roy d'Angleterre, en luy faisant signe qu'il baisast le premier, & le Roy d'Angleterre en mettant la main à son chapperon, faisant reuerence au Roy de France, luy dist qu'il baisast; & ce faisant, BAISA LE ROY DE FRANCE, ET APRES LVY LE ROY D'ANGLETERRE. *Et fut celle maniere tenue par eux tout le long de la ville iusques à l'Eglise Nostre-Dame, en laquelle les deux Roys & les Princes dessus dits entrerent, & firent leur Oraison.*

Page 130. ligne 23. *Et fut baillé à Messire* Pierre de Nauarre *la Comté de Mortain*, &c.

Donation de la Comté de Mortaing à Monsieur Pierre de Nauarre.

La Donation de la Chastellenie de Mortaing *faite à Monsieur* Pierre de Nauarre, *est rapportée és grandes Annales soubs l'an née 1397 depuis erigée en Comté par cette Patente l'an 1401.*

CHARLES *&c.* raison naturelle nous enseigne & demonstre que ceux qui loyalement & diligemment se employent à nous faire agreables seruices, pouruoions de deuë & condigne remuneration, & si nous auons accoustumé nous rendre assez liberaux enuers tous ceux qui ont mis & mettent diligence de nous faire plaisir, combien que aucuns ne soient mie procréez de haute ligne, par plus forte raison sommes tenus monstrer plus grande liberalité à ceux de nostre sang & lignage, qui se sont efforcez & efforcent continuellement seruir, & y ont exposé leurs personnes de iour & de nuict, en soustenant pour ce continuels labeurs & trauaux, & en mettant toute leur intention & solicitude à nous complaire. Et pource sçauoir faisons à tous presens & à venir, que qui auons sceu par moult long-temps & sçauons par experience les grands, notables, profitables, & tres-agreables seruices & plaisirs que nous a faits, tant du temps de nostre enfance, viuant feu nostre tres-cher Seigneur & pere, que Dieu absolue, comme tousiours depuis sans aucune cessation, nostre tres-cher & tres-amé cousin germain *Pierre*, fils du Roy de Nauarre, & pource voulons, comme raison est, & comme nature nous admoneste, le remunerer de sesdits seruices, & luy pouruoir par telle maniere que ou temps à venir il puisse auoir & tenir son estat honorablement, ainsi comme à luy appartient, qui nous attint si prés de lignage, euë sur ce grande & meure deliberation auec nos tres-chers & tres-amez oncles & frere les Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, & de Bourbon, lesquels en nous recitant lesdits seruices & plaisirs que nous a faits & fait chacun iour nostredit cousin, le nous ont tres-specialement & tres-cordialement recommandé, en faueur d'iceluy nostre cousin, & pour luy auons erigé & erigeons les Chastel, Ville, & Chastellenie de *Mortaing*, assis en nostre Baillage de *Constantin* auec leurs apartenances *en Comté*, & voulons & auons ordonné & decerné, ordonnons & decernons par ces presentes, que doresnauant lesdits Chastel, Ville, & Chastellenie, & leurs apartenances soient dites, reputées & appellées *Comté*, & icelle Comté auec sesdites apartenances iusques à trois mille liures tournois de terre, reuenant à present, qui par nos gens & Officiers seront estimées & assises en bonnes & conuenables assietes au plus prés desdits Chastel & Ville de *Mortaing* que faire se pourra bonnement & auec telle Iustice & Seigneurie, comme ausdits Chastel & Chastellenie appartient d'ancienneté, auons donné & octroyé, donnons & octroyons de nostre certaine science & grace especiale, & de nostre pleine puissance & auctorité Royale audit *Pierre de Nauarre*, nostre cousin germain, pour luy, ses hoirs & successeurs, à vne seule foy & hommage, & en noblesse de Comté par telle maniere que il & sesdits hoirs & successeurs soient, puissent, & doiuent estre appellez *Comtes de Mortaing*, & iouyr & vser de tels droicts, prerogatiues, préeminences, & libertez & franchises, comme à Comtes apartient, & en iouyssent & vsent perpetuellement, comme de leur propre chose, à tousiours perpetuellement: & afin que plustost ladite assiete desdits trois mille liures de terre soit faite, nous

mandons dés maintenant par ces presentes à nos amez & feaux gens de nos Comptes à Paris, que à la faire & faire faire par nos Iusticiers, Officiers, tels comme ils aduiseront, ils entendent & fassent entendre diligemment, & icelle faite les luy baillent & deliurent à nostredit cousin, sans autre mandement attendre, pour en ioüyr luy & sesdits hoirs & successeurs, comme dessus est dit: Mandons à nos amez & feaux gens de nostre Parlement, & qui tiendront nostre Eschequier de Normandie, à nosdits gens des Comptes, au Bailly de Constantin & à tous autres Iusticiers & Officiers presens & à venir, ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que nos presentes lettres fassent publier és Chambres de nos Parlemens, Eschequier & Comptes dessusdits, & par tout ailleurs où il sera besoin, & donc de par nostredit cousin seront requis: Mandons semblablement & commettons audit Bailly de Constantin ou à son Lieutenant, que nostredit cousin ou son Procureur pour luy mette en saisine & possession de ladite *Comté de Mortaing* & de sesdites apartenances, & tous les dessusdits que iceluy nostre cousin, & sesdits hoirs & successeurs, fassent, souffrent, & laissent ioüyr & vser paisiblement de nos presens don, & octroy, sans les empescher ne souffrir empescher à l'encontre, en quelque maniere que ce soit, nonobstant que lesdits Chastel & Chastellenie de *Mortaing* & leurs apartenances ayent esté & fussent parauant cetuy octroy appliquées, mises, & tenuës à nostre Domaine, quelconques Ordonnances & Edicts par nos predecesseurs, & par nous autrefois faits & faites, & par nous nagueres reiterées, de non aliener ne donner aucune chose de nostredit Domaine: autres dons par nous autresfois faits à nostredit cousin & quelconques autres mandemens, ordonnances & deffences à ce contraires, & que ce soit ferme chose & stable à tousiours, nous auons fait mettre à ces Lettres nostre seel, sauf en autre chose nostre droict, & à l'autruy en toutes. *Donné à Paris le dernier iour de May*, 1401.

Page 131. ligne 25. *Et fut Messire* Hutin d'Omont *ordonné à porter l'Oriflambe*, 1397.
page 240. ligne 5. *le Roy s'en alla à Sainct Denys, & prit l'Oriflambe & la bailla a*
vn vaillant Cheualier nommé Messire Hutin *Seigneur* d'Aumont, *lequel receut le corps*
de nostre Seigneur Iesus-Christ, & fit les Sermens *qu'on doit faire.* pag. 274. ligne
20: *Le Seigneur* d'Aumont *bien vaillant Cheualier, & qui auoit eu la charge de por-*
*ter l'*Oriflambe, *alla de vie à trespassement.* & page 275. lig. 31. *Et pource que le*
Seigneur d'Aumont *qui auoit accoustumé de porter l'*Oriflambe, *estoit mort, le Roy*
auoit assemblé son Conseil, pour sçauoir à qui on la bailleroit : car on auoit de tout
temps accoustumé la bailler a vn Cheualier loyal, preud'homme & vaillant. Et par
election fut esleu Guillaume Martel, *Seigneur de Bacqueuille*, &c. Ce *Hutin*
d'Aumont mentionné cy dessus, fut pere de *Iacques* d'Aumont, pere de *Iean*
d'Aumont, qui fut pere de *Pierre* d'Aumont pere de *Iean* d'Aumont, Ma-
reschal de France, celuy duquel la valeur & fidelité enuers les Roys Hen-
ry III. & Henry le Grand seront à iamais recommandables. Voicy ce que 1412.
l'Historien Latin de *Charles VI.* cité cy-dessus en dit, *Peracta solemnitate*
Paschatis : Rex morem genitorum obseruans, quando quid arduum aggredi cupiebant,
ab Ecclesia Beatæ Mariæ Parisiensis, *ad venerabile Monasterium Beati Diony-*
sij, peculiaris Franciæ Patroni, die Sancti Ioannis ante Portam Latinam, & cum suo
primogenito domino Duce Guyenniæ, & Baronum multitudine deuotissimè accessit, &
inter Missarum solemnia gloriosissimo Martyri supplicauit, vt prosperum iter suum fa-
ceret, ad gloriam regni & honorem : in signum celeris profectionis, vexillum gloriosi
Martyris, quod Auriflamma *dicitur, ab annis multis exactis, ab anno Domini ....*
benedictum, necdum exactis præliis deplicatum, ab eius altari statuerat sumere, quod
quamuis strenuo & emerito militi Domino de Osmonte, *nuper deferendum tradi-*
disset, necdum adhuc solito præstito iuramento ab eo illud exegit cum obseruantiis scri-
bendis. Cùm enim ab oratorio suo ad Cornu altaris prædicti accessisset, ante ipsum,
iuxta altare, stetit, pontificalib. indutus, Monasterij venerabilis Abbas, qui luculen-

ter & profundè onera & honores authoritatis Regiæ narrans, ipsum Regem monuit, vt, pastorum more, ipsos gloriosos Martyres semper deuotissimè inuocaret pro victoria obtinenda: Vexilliferum etiam Regium multipliciter commendauit, qui prius percepto Eucharistiæ Sacramento, inter Regem & Abbatem flexis genibus, & sine caputio mansit, donec verbis finem fecit: & cùm publicè super corpus Christi iurasset, quod illud vsque ad mortem fideliter custodiret: Mox, illud Rex de manu Abbatis recipiens, cum pacis osculo, ad collum eius suspendit, priscorum ceremonias obseruans. Sic vexillum ferre dignum duxit, donec vrgente belli necessitate, hasta aurea applicasset: vtque tunc corpus confectum senio firmius consisteret, resistendo insignes milites in armis quoque strenuos, Dominum scilicet de Sancto Claro, & Iacobum dictum de Montcheurel adiunxit. Ce texte est inseré tout au long, à cause de l'esclaircissement qu'il apporte aux solemnitez obmises par des Vrsins.

Estendart attaché au col, en attendant la necessité de s'en seruir.

1414.

Loüange du Sr d'Aumont.

Le mesme Historien s'estend beaucoup dauantage, ad an. 1414. Quamplures ætate graues, summa tamen ingenuitatis viros, vis ægritudinis absumpsit, inter quos Dominum de Osmonte mihi semper venerendum suspicio & pro curialitatibus, mihi sæpius concessis, dum in castris Regiis, sub sicca palea, vel herbis virentibus lectus erat, censeo nominandum, militem vtique consulti pectoris, in armis strenuum, quem & propter emeritam fidem Rex statuerat in expeditionibus bellicis vexillum suum deferre, quod Auriflamma, vel Vexillum Sancti Dionysij vocatur. Tam spectabilis viri mortem, Regij decuriones & aulici, vrbanis eius moribus & armorum exercitatione, à nouem lustris imbuti, multis diebus planxerunt: & quamuis plures ex eis similes potuissent reperiri, Rex tamen Guillelmum Martelli Dominum de Bacqueuille, Cambellanum suum, virum facundia clarum, strenuum in agendis, & ex strennis proauis Ducatûs Normaniæ ducentem originem, tanta authoritate dignum duxit honorandum, &c. Inde oratione peractâ in Ecclesia Beatæ Mariæ Parisiensis, biduo non exacto, more progenitorum suorum ad dedicatum à Christo Monasterium Beati Dionysij Franciæ peculiaris Patroni, die Paschatis Floridi, cùm loci venerabilis Abbas Philippus Missam conuentualem ad altare Domini Martyris celebrandam suscepisset, Rex suum militem vexillo Regio taliter insignivit. Ante secretas collectas, dictus Abbas, collationem faciens, priusquam dicti militis insigne genus, magnitudinem, aptitudinem & prudentiam in agendis multipliciter commendasset, &c. addens quod speciali deuotione, gloriosi Martyris Beati Dionysij suffragium implorare, cuius vexillum nunc poscebat, sermonis finem faciens, & post Corporis Christi consecrationem vsque ad Agnus Dei perueniens, illud Regi tenendum obtulit, Benedictiones consuetas intelligibiliter proferendo, militem dictum flexis genibus, & sine caputio, iurare fecit super sanctissimum Corpus Christi, quod illud vsque ad mortem fideliter custodiret, &c. Abbas sacratissima Communione percepta, & ministerium consummans, sibi cœleste sumendum tradidit viaticum Corpus Christi. Miles autem circumspectus, attendens se sexagenarium ætate, & quod eius vigor corporeus iam incipiebat tabescere, præ nimia senectute, sine difficultate maxima non posse vexillum Regium, si necessitas vrgeret, deplicatum defendere: inclytos milites & robustos, filium suum primogenitum, & Dominum Ioannem de Betas Dominum sancti Clari, consodales & coadiutores elegit, & illud quasi pretiosissimum monile à collo vsque ad pectus dependens detulit multis feriis successiuis ante Regem, donec Syluanectum peruenisset. Par ce que dessus se peut voir, que iusques à Charles VI. cét Estendart a esté en vsage: soubs Charles VII. & les suiuans il a cessé; & depuis ne s'en void point d'exemples.

Loüange de Bacqueuille.

Pendu au col.

Vsage de l'Oriflamme cessé.

Page 134. ligne 34. Et fut la Comté de Perigort donnée au Duc d'Orleans, frere du Roy, par Appennage à luy & à ses hoirs masles, &c.

Accroissement de l'Appennage du Duc d'Orleans, frere du Roy Charles VI.

CHARLES &c. Sçauoir faisons à tous presens & à venir, que nous ayans en nostre memoire la prochaineté de lignage, en quoy nostre tres cher & tres-amé frere *Loys* * Duc d'Orleans nous apartient, qui est seul nostre frere & n'en auons aucuns autres, & les grands, notables, profitables, continuels. & agreables seruices & plaisirs que nostredit frere nous a faits de tout temps de son enfance iusques à ores, esquels il continue tousiours tres-fermement enuers nous, & que nous esperons que encor fasse ou temps à venir à nous, à nostre tres-chere & tres amée compagne la Reyne, à nostre tres-cher & tres amé aisné fils le Duc de Guyenne, Dauphin de Vienne, & à nos autres enfans, & considerant que ainsi comme il nous a par plusieurs fois exposé, attendu que il est nostre seul frere, comme dit est, les terres & Seigneuries que nous luy auons baillé pour son *Appennage* iusques à present ne doiuent mie souffire, considerez les appennages autresfois baillez par nos predecesseurs à autres de pareil estat de nostre frere dessusdit : & pource voulant sur ce pouruoir à iceluy nostredit frere, auquel & à vouloir & desirer son honneur, bien, accroissement, droict de nature nous astraint, & luy accroistre sondit *Appennage* de autres terres & Seigneuries dont il doit estre content, & dont il peut auoir & tenir tel estat comme à luy appartient, à iceluy nostre frere *en accroissement de sondit Appennage*, & pour l'accomplissement d'iceluy auons doné, cedé, octroyé, & transporté, donons, cedons, octroyons & transportons de nostre certaine science & grace speciale par ces presentes, pour luy & ses hoirs masles, descendans de son corps en loyal mariage, & pour les hoirs masles descendans d'iceux hoirs masles en loyal mariage, & par directe ligne, les Ville, Chastellenie, & Terre de *Chastillon sur Marne*, les Chastel, Ville, Chastellenie & terre de *Montargis*, les Chastel, Chastellenie de *Courtenay*, & la Ville, Chastel, & Chastellenie & terre de *Crecy en Brie*, auec tous & toutes les maisons, manoirs, hostels, fours, moulins, granches, colombiers & autres edifices, terres, vignes, prez, pasturages, champs, forests, bois, garennes, pescheries, estangs, riuieres, & autres possessions & heritages, hommes de corps, vassaux, hommes, hommages, fiefs, arriere-fiefs, cens & rentes, reuenus, émolumens, profits, seruitudes, deuoirs, Iurisdictions & Iustices hautes, moyennes & basses, meres & mixtes, imperes collations & presentations de benefices & droicts de Patronage d'Eglise, se aucuns en y a, droicts, vsages, libertez, franchises, & autres appartenances quelconques desdits Chasteaux, Villes, Chastellenies, & terres de *Chastillon*, de *Montargis*, de *Courtenay*, & de *Crecy*, en quelque lieu qu'elles soient nommées & appellées, à les tenir & à en ioüyr & vser par nostredit frere, sesdits hoirs masles, & lesdits hoirs masles de ses hoirs masles dessusdits procreez en loyal mariage & descendans de nostredit frere en directe ligne, à tousiours perpetuellement de nous, de nos successeurs Roys & de la Couronne de France, en partie & à vne seule foy & hommage lige sous nostre souueraineté & ressort, en telles & semblables libertez, noblesses, prerogatiues, franchises, comme il tient sa Duché d'*Orleans*, & les autres Terres & Seigneuries que nous luy auons baillées pour sondit *Appennage*, saufs & reseruez à nous, à nosdits successeurs, & à ladite Couronne de France les gardes des Eglises Cathedraux, les Eglises qui sont de fondation Royale, & en la garde de nous & de nos predecesseurs d'ancienneté, & autres Eglises priuilegiées, qu'elles ne puissent estre mises hors de la Couronne de France, si aucune en y a, les terres desdites Eglises, & nos autres droicts Royaux : Et aussi que s'il aduenoit, que la ligne directe masculi- 1404.

*Il fut cruellement meurtry à Paris, en l'an 1407.

ne de nostredit frere defaillist au temps aduenir, lesdites Villes, Chasteaux, Chastellenie & terres de *Chastillon sur Marne*, de *Montargis*, de *Courtenay*, & de *Crecy*, auec toutes les appartenances & dependances d'icelles, reuiendront & retourneront de plein droict à nous & à nosdits successeurs Roys, & à ladite Couronne de France, & auec ce que nos Baillifs accoustumez tiendront leurs sieges & Iurisdictions és lieux exempts situez esdites terres; & aussi sauf & reserué à nostredite compagne la Reyne son doüaire qu'elle a par nous octroyé esdite Ville, Chastel, & Chastellenie, & appartenance de *Crecy en Brie*, esquels elle ne pourra estre empeschée par vertu de cette presente donation par nostredit frere, ne autres quelconques: Si donnons en mandement à nos amez & feaux gens tenans, & qui tiendront nostre Parlement, & les gens de nos Comptes, & Tresoriers à Paris, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, presens & aduenir, ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que nostredit frere, ou ses Procureurs pour luy, mettent ou fassent mettre tantost & sans delay en possession & saisine desdites Ville, Chastellenie, Terre, Seigneurie & appartenance de *Chastillon sur Marne* & desdits Chasteaux & Ville, Chasteaux, Chastellenies & terre de *Courtenay*; & aprés le decés de nostredite compagne, mettent aussi ou fassent mettre nostredit frere, ou sesdits hoirs masles, ou les hoirs masles de ses hoirs masles dessusdits en possession & saisine desdits Chastel, Ville, Chastellenie, Terre, & Seigneurie de *Crecy en Brie*, & des appartenances & appendances d'icelle, par vertu de ces presentes, sans autres Lettres auoir ny demander pour ce faire; & par les vassaux & subiets d'icelles terres luy fassent faire & prester les foy, hommages, sermens, obeïssances, & autres deuoirs en quoy ils luy seront & pourront estre tenus à cette cause, ausquels nous mandons qu'ils les luy fassent; desquels en les luy faisant, nous dés maintenant pour lors, les auons quittez & deschargez, & quittons & deschargeons, & chacun d'eux tant comme à luy peut appartenir: & d'icelles Villes, Chasteaux, Chastellenies & Seigneuries, & de toutes leurs appartenances & appendances, fassent, souffrent & laissent nostredit frere & sesdits hoirs masles, & les hoirs masles de ses hoirs masles dessusdits, descendans en directe ligne & par loyal mariage de nostredit frere, & leurs Procureurs & Officiers ioüyr & vser paisiblement & à tousiours, par la maniere dessus exprimée, sans les y troubler ne empescher, ne faire ou souffrir estre troublez ne empeschez en aucune maniere contre la teneur de ces presentes, nonobstant que lesdites Villes, Chasteaux, Chastellenies, Terres & Seigneuries ayent esté, & soient du Domaine de ladite Couronne de France, d'ancienneté nos Ordonnances par nous faites de non donner ny aliener aucune chose dudit Domaine, duquel nous en faueur de nostredit frere, & pour cause desdites donation, cession & transport estans les villes, Chasteaux, Chastellenies, Terres & Seigneuries dessusdites, & nonobstant aussi quelconques autres dons ou graces par nous autres fois faits ou faites à nostredit frere, lesquels & lesquelles nous voulons auoir pour exprimées en ces presentes, & quelconques autres Ordonnances, Mandemens, & defenses contraires: parmy lesquelles donation, cession, & transport d'icelles Villes, Chasteaux, Chastellenies, Terres & Seigneuries dessus exprimées, nostredit frere en nostre presence, & de nos tres-chers & tres-amez oncles les Ducs de Berry & de Bourbon, de plusieurs autres de nostre Sang, & de plusieurs Nobles personnes de nostre Conseil, se est tenu pour content de toute sa part & portion qu'il pouuoit demander à nous & à nos hoirs & successeurs, & qui peuuent & pouuoient competer & appartenir à luy, & à ses hoirs & successeurs pour droict de succession & de hoirie, d'appennage, & pour autre raison quelconque, & en a quitté nous, & nos hoirs & successeurs, pour luy & les siens à tousiours, & a promis par sa foy à nous baillée par sa dextre main, & iuré en nostre presence, & des dessusdits aux saincts Euangiles de Dieu, & fut latemem-

brance de la vraye Croix par luy touchée, que iamais pour cause de sondit appennage, ne autrement ne nous demandera, prendra, ne receura, ne pourchassera couuertement, ne en appert, que nous luy donnions à vie à heritage ne autrement aucunes terres, rentes & reuenus de nostredit Domaine, ne autres qui nous viennent par succession, eschoites, confiscations, forfaitures, ou mains-mortes, ou par autre maniere quelle qu'elle soit: mais aydera à tout son pouuoir à garder & tenir ferme nostre Ordonnance par nous dernierement faite sur la conseruation de nostre Domaine, selon la forme de nos Lettres sur ce faites, & se opposera & contredira à son pouuoir à tous ceux qui voudroient, & pourchasseroient les enfraindre en quelque maniere que ce fust: & que ce soit ferme chose & stable à tousiours, nous auons fait mettre à ces Lettres nostre seel, sauf en autres choses nostre droict, & l'autruy en toutes. *Donné à Paris le cinquiesme iour de Iuin, l'an de grace mille quatre cens quatre, & de nostre Regne le vingt-quatriesme.*

Page 139. ligne 7. *Le Sainct Suaire où nostre benoist Sauueur* IESVS-CHRIST *fut enseuelturé.* C'est le *Sainct Suaire* de IESVS-CHRIST qui repose en l'Abbaye de *Cadouin* au Diocese de *Sarlat*. Lequel comme les titres de ce Monastere font foy, tomba entre les mains des Infideles, puis fut deposé en vne Eglise de la ville de Hierusalem, où il demeura iusques à l'an mille de nostre Seigneur, qu'il fut transporté en celle d'Antioche, au suiet du Caliphe de Babylone qui faisoit vne cruelle guerre en Ierusalem. Ce tresor fut conserué en Antioche iusques en l'an mille nonante-huict, que les François s'estans rendus maistres de la Terre-Saincte & de Ierusalem, le celebre *Aymar* Euesque du Puy en Velay, Legat Apostolique de l'armée Chrestienne le recouurit: Et en mourant au pays de Leuant, le laissa entre les mains d'vn pieux Prestre de sa suite, natif de Perigord, qui l'apporta en son pays l'an mille quinze, auec l'histoire du mesme S. Suaire; & l'ayant caché dans vne Eglise où le feu se prit par hazard, y consomma tout, à l'exception du coffre où reposoit cette Relique. Les Religieux de l'Abbaye de *Cadouin* voisins accoururent à ce miracle, & l'enleuerent des flames, & le mirent dans leur Monastere; où la deuotion s'augmentant, le concours s'y fit de toutes les parts de la France, de l'Italie, de l'Angleterre, & d'Espagne, iusques en l'an mille trois cens nonante-deux, que les Anglois s'efforcerent de l'emporter en Angleterre: si bien qu'il fut transporté à Tolose, où par permission du Pape l'Archeuesque le porta solemnellement par la ville, accompagné de neuf Euesques. Et depuis l'ordre de Cisteaux ayant sur ce intenté procés deuant le Pape & le Roy, ils furent contraints de consentir qu'il demeurast en leur possession: & neantmoins il leur fut emporté l'an mille quatre cens cinquante-six, & rapporté à *Cadouin*. Le Roy Sainct Louys l'auoit en singuliere recommandation, l'estant allé visiter l'an mille deux cens soixante-neuf. *Charles VI.* estant remis de sa seconde maladie mille trois cens nonante-neuf, procura qu'il fust porté à Paris pour le reueter, & *Louys XI.* ne peut le voir qu'en pleurant, ayant donné des biens à *Cadouyn* en cette consideration.

Page 142. ligne 32. *Pource que l'année d'aprés il y auoit Pardon general à* Rome, *& que le Royaume estoit bien appauury, & que si on permettoit d'aller à Rome, que ce seroit grande euacuation de pecune, veu qu'à Rome ils tenoient l'Antipape* Boniface IX. *pour Pape, il fut defendu par cry public, qu'on n'y allast point*, &c.

Ordonnance du Roy Charles VI. *sur la defense du Pelerinage de Rome.*

CHARLES, *&c. A tous ceux*, &c. Sçauoir faisons, que pource qu'il est venu à nostre cognoissance que plusieurs personnes, tant gens d'Eglise, & Nobles, comme Bourgeois, & autres hommes & femmes de tous estats se 1400.

Cette Ordonnance politique fut faite, d'autant que la France suiuoit le party de Benoist XIII. *qui siegeoit* Pape en Auignon.

appareillent d'aller en pelerinage à *Rome*, & que desia y sont allez plusieurs, soubs ombre de ce que en cét an, qui est commencé à la feste de la Natiuité nostre Seigneur dernier passé, aucuns dient que ceux qui y vont acquierent & ont le grand Pardon ou la grande Indulgence pieça octroyée par aucuns Saincts Peres, à ceux qui de cent ans en cent ans, & depuis de cinquante ans en cinquante ans iroient audit Pelerinage de *Rome*, & desia appert assez que ledit voyage accroist moult: car comme l'on nous a rapporté, tant de nos Subiets de nostre Royaume s'appareillent à y aller, outre ceux qui desia se sont mis en chemin, que s'il aduenoit que nos ennemis entrassent forts en nostre Royaume, du mouuement & entreprise desquels nous suruiennent chacun iour moult de nouuelles, il pourroit estre que tant par faute de gens comme de finance, laquelle se despendroit & seroit portée en tres-grande quantité hors de nostredit Royaume par ceux qui iroient audit voyage, se pourroient ensuiure tels inconueniens, que Dieu ne veüille, qui ne seroient mie bien aisément reparez: Nous considerans la grande necessité qui est de present, de pouruoir à la seureté de nostredit Royaume, & de nos Subiets, & que le Schisme qui est en l'Eglise de Dieu, & ledit lieu de Rome, & moult grande partie du chemin iusques là, sont soubs l'obeïssance de celuy qui se dit Pape audit lieu de Rome, lequel se pourroit moult enrichir des finances que nosdits Subiets porteroient par delà, parquoy il pourroit estre plus dur à consentir & condescendre à la voye prise & esleuë pour plustost venir à l'vnion de nostre mere Saincte Eglise, & aussi autres choses qui à ce nous meuuent, euë sur ce meure deliberation en nostre Conseil, auons ordonné & ordonnons par ces presentes, que il soit defendu à tous nos Subiets, & de nostre Dauphiné, de quelque estat & condition qu'ils soient, sur tres-grande peine à nous à appliquer, ausquels nous defendons par ces presentes, que ils n'aillent point audit voyage: & que ceux qui sont en chemin s'en retournent si tost qu'ils orront nouuelles de nostre presente Ordonnance, laquelle nous voulons & ordonnons estre publiée par tous les lieux notables de nostredit Royaume: Et si aprés ladite publication aucun est trouué allant audit voyage, ou qu'il ne s'en retourne si tost que nostredite Ordonnance sera venuë à sa cognoissance, nous voulons & ordonnons qu'il soit puny de ladite desobeïssance; c'est à sçauoir les gens d'Eglise, par prise & detention de leur temporel en nostre main, & les autres par prise & detention de leurs personnes, iusques à ce que autrement en ayons ordonné: Si donnons en mandement au Preuost de Paris ou à son Lieutenant, que nostre presente Ordonnance fasse crier & publier diligemment en nostre ville de Paris, & és lieux notables de sa Preuosté; & que ceux qu'il trouuera qui iront alencontre, punisse ou fasse punir par la maniere dessus dite, si que à ce soit exemple aux autres. En tesmoin de ce nous auons fait mettre, *&c.* 1400.

Page 148. ligne 17. *Pour lors il y auoit guerre entre le Duc de* Lorraine, *& ceux de* Metz, *& les mit le Duc d'Orleans en bon accord* &c. Le R. P. *Vigner* Prestre de l'Oratoire, page 169. 170. 172. de ses Preuues des genealogies des Maisons *d'Alsace*, *Lorraine*; &c. qu'il a données au public l'an 1649. *in fol.* a inseré au long vn Traité & Accord entre *Raoul de Coucy*, Euesque de *Metz*, & *Charles*, Duc de Lorraine, l'an 1395. le 4. Mars. *Plus* vne Alliance & Confederation entre *Raoul de Coucy* Euesque de *Metz*, *Charles* Duc de Lorraine, *Robert* Duc de Bar, & *Edouard* de Bar Marquis de Pont, le 2. Iuillet 1408. *Item*, vne Alliance entre *Raoul de Coucy* Euesque de *Metz*, *Ferry* Euesque de Strasbourg & Administrateur de l'Euesché de Basle, & *Charles* Duc de Lorraine & Marchis, 1391.

Page 152. ligne 28. *Le mariage pourparlé du Dauphin* Looys, *& de la fille du Comte de Neuers fut accordé & conclu* &c. page 160. derniere ligne, *Louys Duc de Guyenne espousa* Marguerite *fille du Duc* Iean *de Bourgongne*, &c. Et page 200. ligne 13. *En ce mois fut le mariage consommé du Dauphin & de la fille du Duc de Bour-*

Bourgongne ; & celuy du Comte de Charrolois fils dudit Duc , & de la fille du Roy. Voicy les Contracts de cette double alliance par mariages , entre les enfans du Roy *Charles VI.* & du Duc *Iean* de Bourgongne.

Traité de mariage de Monsieur Louys *de France, Duc de Guyenne, auec Madame* Marguerite *de Bourgongne : à Paris, le 5. May* 1403.

CHARLES &c. *Sçauoir faisons à tous presens & à venir que*, Nous ayans en nostre memoire & continuelle consideration, la grande & vraye amour en quoy nostre tres-cher & tres-amé oncle *Philippe* Duc de Bourgongne a de tout temps perseueré enuers nous, depuis qu'il a pleu à Dieu que nous vinssions en ce monde iusques à ores, en laquelle il perseuere tousiours de plus en plus, & en laquelle les ont ensuiuy & ensuiuent nostre tres-chere & tres-amée tante la Duchesse de Bourgongne sa compagne, nostre tres-cher & tres-amé cousin *Iean* leur aisné fils, Comte de Neuers, & nostre tres-chere & tres-amée cousine la Comtesse sa femme : & considerans que nosdits oncle & tante ont, tiennent & possedent, & sont disposez auoir, tenir & posseder , tant eux, comme nostredit cousin & cousine, & leurs autres enfans, plusieurs grandes Seigneuries, tant en nostre Royaume comme dehors & prés des metes d'iceluy, & que combien que de present nous attiennent si prés de lignage, comme dessus est dit ; toutesfois par succession de temps les lignages se esloignent & sont diuisez, & departies les Seigneuries en diuerses personnes, parts & portions. Pourquoy nous voulans à nostre pouuoir pouruoir à la continuation & fermeté d'amour entre nostre posterité & celle de nos oncle & tante dessusdits, esperans en nostre Seigneur que ce sera pour le temps aduenir, le bien, profit, & seureté de nostre Royaume & de nos subiets, eussions pieça traité & accordé auec nosdits oncle & tante les Duc & Duchesse de Bourgongne, & nosdits cousin & cousine les Comte & Comtesse de Neuers , le mariage de feu nostre aisné fils *Charles* Duc de Guyenne & Dauphin de Vienne , & de nostre tres-chere & tres-amée cousine *Marguerite* de Bourgongne , fille de nosdits cousin & cousine les Comte & Comtesse de Neuers : Mais comme il a pleu à Dieu, nostredit fils est allé de vie à trespassement auant la consommation d'iceluy mariage , & sans ce que le traité sur ce fait ayt sorty aucun effet : & pour ce nous perseuerans en la volonté dessusdite , & considerans les grands biens qui pourront venir & viendront au plaisir de Dieu à nosdits Royaume & subiets, par la continuation de l'affinité entre nostredite posterité & celle de iceux nos oncle & tante. Auons traité & accordé au nom de la Benoiste Trinité , à la louange de Dieu & au plaisir de nostre mere Saincte Eglise , presente à ce & consentant nostre tres-chere & tres-amée compagne la Reyne, laquelle nous auons auctorisé quant à ce auec nostredit oncle le Duc de Bourgongne, & nosdits cousin & cousine les Comte & Comtesse de Neuers pource presens auec nous, & nous merciant de la volonté que à ce auons, iceluy nostre oncle soy faisant fort en cette partie de nostredite tante sa compagne, mariage de nostre tres-cher & tres-amé fils aisné *Louys*, Duc de Guyenne & Dauphin de Vienne , auec nostredite cousine *Marguerite*, fille des Comte & Comtesse dessusdits : & auons promis & promettons nous & nostredite compagne , donner & donnons par mariage nostredit aisné fils *Louys* , Duc de Guyenne & Dauphin de Vienne , à nostredite cousine *Marguerite*, fille de nosdits cousin & cousine, & promettons que il la prendra en femme & en espouse, & l'espousera en face de Saincte Eglise, eué sur ce la dispensation dessusdite, à laquelle *Marguerite*, nostre cousine, & à l'œuure dudit mariage nostredit oncle, ou nom que dessus, & nosdits cousin & cousine de Neuers ont

1403. *C'est la piece cottée 5. dans l'Inuentaire de du Tillet.*

Gggg

promis donner, & donnent dés maintenant les Chasteaux, Chastellenies de *Isles*, de *Villemort*, & de *Chaource*, assis en nostre Comté de Champagne, qui sont de l'heritage de nostredite tante la Duchesse, auec toutes les terres, appartenances, & dependances quelconques appartenans ausdits Chasteaux & Chastellenies, lesquelles peuuent valoir par chacun an trois milles liures de terre ou enuiron: lesquels Chasteaux, Chastellenies & terres appartenans seront baillez à nostredit aisné fils & à nostredite cousine *Marguerite* de Bourgongne, ou à ceux qui de par eux sont commis à ce tantost aprés la solemnisation dudit mariage d'entre eux, & incontinent que chacun d'eux endroit soy sera aagé: & auec ce a promis nostredit oncle au nom de luy & de nostredite tante, de laquelle il se fait fort (comme dessus) donner, & donne & promet és noms que dessus bailler & deliurer à nostredit aisné fils, & à nostredite cousine Marguerite de Bourgongne à l'œuure du mariage dessusdit, la somme de deux cens mille francs, qui seront employez en acquerir & acheptet terres, lesquelles auec lesdits trois Chasteaux & Chastellenies & leurs appartenances, seront heritages aux enfans, qui au plaisir de Dieu istront dudit mariage. Et s'il aduenoit, que Dieu ne veuille, que d'iceluy mariage ne ississent aucuns enfans, lesdites terres ainsi acheptées desdits deux cens mille francs, auec les trois Chasteaux & Chastellenies dessusdites, seront & demeureront à nostredite cousine *Marguerite* de Bourgongne, pour elle & ses hoirs & ayans cause, du costé & ligne de nos oncle & tante dessusdits &c. Donné l'an 403.

Traité de mariage de Madame Michelle *de France auec Monsieur* Philippes *de Bourgongne. à Paris le 5. May* 1403.

Cette Piece est la dixiesme en rang dans l'Inuentaire de du Tillet, du Roy Charles VI.

CHARLES *&c.* Combien que ce iourd'huy ayons accordé le mariage de nostre tres-cher & tres-amé aisné fils *Loys*, Duc de Guyenne & Dauphin de Vienne, & de nostre tres-chere & tres-amée cousine *Marguerite* de Bourgongne, fille de nos tres-chers & tres-amez cousin & cousine les Comte & Comtesse de Neuers: encor nous desirans pour les causes dessusdites de plus en plus fortifier & vnir l'amour & affinité de nostredite posterité auec celle de nosdits oncle & tante, auons traité & accordé au nom de la Benoiste Trinité & à la loüange de Dieu, & au plaisir de nostre mere Saincte Eglise, presente & consentante à ce nostre tres-chere & tres-amée compagne la Reyne, laquelle nous auons auctorisée & auctorisons quant à faire & accorder ce qui s'ensuit, auec nostredit oncle le Duc de Bourgongne, & nosdits cousin & cousine les Comtes & Comtesse de Neuers pour ce presens auec nous, & nous mercians de la volonté que en ce auons, iceluy nostredit oncle soy faisant fort en cette partie de nostredite tante sa compagne, mariage de nostre tres-chere & tres-amée fille *Michelle*, auec nostre tres-cher & tres-amé cousin *Philippes* de Bourgongne, aisné fils desdits Comte & Comtesse de Neuers. Mariage de nostre tres-cher & tres-aimé fils *Charles* de France, & de l'vne de nos tres-cheres & tres-amées cousines fille de nosdits cousin & cousine les Comte & Comtesse de Neuers, laquelle nous & nostredite compagne d'vne part, & nosdits oncle & tante, & nosdits cousin & cousine d'autre part, aduiserons, & dont au plaisir de Dieu serons d'accord ensemble, & auons promis & promettons nous & nostredite compagne, par nous à ce auctorisée, comme dit est, donner & donnons par mariage nostredit fils *Charles* à nostredite cousine, fille de nosdits cousin & cousine de Neuers qui ainsi sera aduisé, & promettons que ledit *Charles* nostre fils prendra ladite fille de nosdits cousin & cousine, qui ainsi sera aduisée, comme dit est, en femme & en espouse, & donnons à nostredit cousin *Philippes* de Bourgongne nostredite fille *Michelle*, & promettons que elle le prendra en mary & en espoux, & l'espousera en face

de Saincte Eglise, euë sur ce dispensation suffisante : & pareillement nostredit oncle & nosdits cousin & cousine de Neuers nous ont promis par leur foy à nous baillée de leurs mains en la nostre, & mesmement nostredit oncle ou nom de luy & de nostre tres-chere & tres-amée tante sa compagne, & soy faisant fort d'elle en cette partie donner & donnent par mariage nostredite cousine, fille de nosdits cousin & cousine de Neuers, qui ainsi sera aduisé, comme dessus est dit à nostredit fils *Charles*, & que elle le prendra en mary & en espoux : & nostredit cousin *Philippes* de Bourgongne à nostredite fille *Michelle*, & que il la prendra en femme & en espouse, & l'espousera en face de Saincte Eglise, euë sur ce dispensation dessusdite : & quant à ordonner des dot & dotalice & autres prouisions appartenans au fait dudit mariage, nous & nostredite compagne, pour la partie de nous & de nostredit fils, & nosdits oncle & tante, cousin & cousine pour la leur, & de nostre cousine, en ordonnerons & deputerons, chacun pour sa partie, certaines personnes, qui aduiseront sur ce, afin que nous ensemble y puissions pouruoir, ainsi qu'il appartiendra : & tout ce qui sera aduisé & ordonné sur ce, comme dit est, nous & nostredite compagne à ce authorisée de par nous, comme dessus est exprimé, accomplirons de nostre part sans aucun deffaut, & en baillerons nos Lettres, & aussi en baillera nostredite compagne les siennes : à laquelle derechef, si mestier est, nous donnons auctorité de ce faire ; & pareillement ont promis nosdits oncle, cousin & cousine qu'ils en bailleront les leurs, & auec ce a promis nostredit oncle faire bailler par nostredite tante, laquelle il auctorisera quant à ce les siennes, toutes en forme deuë & conuenable au los des Conseils des parties : toutes lesquelles choses & chacune d'icelles nous & nostredite compagne auctorisée comme dessus, auons promis & promettons en bonne foy & parole de Roy tenir, entretenir & accomplir de poinct en poinct, & non venir ny faire venir encontre en quelque maniere que ce soit, & que ce soit vne ferme chose & stable, &c. *Donné à &c. le cinquiesme May mille quatre cens trois.*

Page 162. ligne 23. *Et enuoya le Prince de* Galles *en France deuers le Roy, pour auoir argent, & du harnois & aide de gens, dont le Roy fut content &c.* Nicolas Camusat Chanoine de l'Eglise de Troyes, page 20. & 21. de ses *Meslanges Historiques* imprimez à Troyes 1619. a donné au long le *Traité d'Alliance faite entre le Roy* Charles VI. *&* Obbin *ou* Owin *Prince de Galles, l'an mille quatre cens quatre, en Latin.*

Mesme page ligne 28. page 164. ligne 39. page 175. ligne 7. & 28. page 235. ligne 10. & page 246. *le Comte de la Marche*, &c. c'estoit *Iacques* de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche, puis Roy de Sicile de par *Ieanne II.* sa seconde femme. Il auoit espousé en premieres nopces *Beatrix* de Nauarre, quatriesme fille de *Charles II.* ou *III.* Roy de Nauarre & Duc de Nemours, & d'*Eleonor* de Castille, en suite de leur contract de mariage passé à Paris le 15. Aoust 1405.

Page 170. ligne 1. *Si aduint que le* dernier *iour de* Decembre, *qui estoit le* dernier *iour* de l'an, *&c.* Par là se void que le *dernier Decembre* estoit dés lors compté pour *dernier de l'année:* Mais il y a eu du depuis interruption de cette Regle & Supputation ; chasque nouuelle année n'ayant encor esté pendant longue suite de temps, estimée commencer qu'à Pasques, iusques à ce que le Reglement en fust ordonné & arresté tout à fait, ainsi qu'il suit.

*Aduertissement sur l'execution de l'Edict, par lequel l'*Année *doit doresnauant commencer le premier Ianuier.*

AV mois de Ianuier mil cinq cens soixante-trois, le Roy *Charles IX.* fit vne Ordonnance pour le bien & reglement de la Iustice & Police de son Royaume, le dernier Article de laquelle est en ces mots : *Voulons & ordonnons qu'en tous Actes, Registres, Instrumens, Contracts, Ordonnances, Edicts, Lettres tant Patentes que Missiues, & toute escriture priuée, l'année commence doresnauant & soit comptée au premier iour de ce mois de Ianuier.* Cette Ordonnançe fut verifiée à Paris en Parlement le dix-neufiesme Decembre mille cinq cens soixante-quatre, sauf toutesfois le dernier Article dessus dit, & quelques autres, sur lesquels la Cour se reserua faire plus amples & iteratiues Remonstrances au Roy de viue voix, afin d'en ordonner selon son bon plaisir.

Le premier iour de Iannier ensuiuant cette verification, le Roy en sa Cour, & en sa grande Chancellerie commença de compter mille cinq cens soixante-cinq selon son Edict : Ce que Monsieur le Chancelier de l'Hospital fit obseruet à Thoulouse où le Roy se trouua, & autres lieux où sa Maiesté passa lors, faisant son grand voyage, & à Moulins & és enuirons où il s'arresta : tellement qu'és lieux où l'Edict fut obserué l'année mille cinq cens soixante-trois, ne dura que * * * * * mois * * * * iours, sçauoir depuis le * * * qui fut le iour de Pasques, iusqnes au dernier iour de Decembre ensuiuant : toutesfois au Parlement & Chancellerie de Paris, & en tous les Actes se faisans au ressort dudit Parlement de Paris où le Roy n'auoit point passé, on retenoit encore l'ancienne computation, nonobstant l'Edict, & n'y commença-on de compter mille cinq cens soixante-cinq que le vingt-deuxiesme Auril ensuinant, qui fut le iour de Pasques.

Il est vray que la Chancellerie *a commencé le compte de l'Edict vn an auant le* Parlement.

Le premier iour de Ianuier ensuiuant on commença en la Chancellerie de Paris de compter mille cinq cens soixante-six, selon l'Edict : toutesfois au Parlement de Paris on comptoit encor mille cinq cens soixante-cinq, selon l'ancienne coustume, & ne commença-on de compter mille cinq cens soixante-six audit Parlement de Paris que le quatorziesme Auril ensuiuant, qui fut le iour de Pasques : tellement que l'année mille cinq cens soixante-six ne dura en la petite Chancellerie que huict mois neuf iours, depuis le vingt-deuxiesme Auril inclus, iusques au dernier Decembre aussi inclus. Le premier iour de Ianuier ensuiuant on commença de compter au Parlement de Paris, mille cinq cens soixante-sept, selon l'Edict ; & par ce moyen l'année mille cinq cens soixante-six ne dura qne huict mois & dix-sept iours, sçauoir depuis le quatorziesme Auril inclus, iusques au dernier Decembre aussi inclus.

Page 178. ligne 14. *Le Duc de Lorraine qui auoit fait plusieurs exceds au preiudice du Roy & de ses Subiets.* Page 185. ligne 27. *Le Duc de Lorraine de tout ce qu'il pouuoit auoir fait, se mit au iugement du Roy & de sa Cour,* &c. Page 247. ligne 29. *Le Duc de Lorraine pria au Roy bien humblement qu'il luy voulust pardonner*, &c. L'Arrest du Parlement de Paris, donné & rendu à la requeste du Procureur general du Roy, contre *Charles I.* Duc de Lorraine, & autres complices & accusez, le premier iour d'Aoust mille quatre cens douze, auec vne Commission de la Cour du mesme iour, pour l'entiere execution dudit Arrest, & les Remarques qu'en a fait *Iean Iuuenal des Vrsins*, le tout tiré du Greffe Criminel de ladite Cour, a esté imprimé à Paris l'an mille six cens trente-quatre, *in octauo.* Le R. Pere Vigner Prestre de l'Oratoire, dans ses *Preuues des Tables Genealogiques des Maisons d'Alsace, Lorraine*, &c. imprimées à Paris 1649. *in fol.* page 173. a inseré la Remission octroyée par le Roy *Charles VI.* audit *Charles I.* Duc de Lorraine, à Paris au mois de Decembre mille trois cens

nonante-sept. Extraict de la Chambre des Comptes de Paris, Registre 153. *num.* 18. Et page 174. a mis au long vne autre Remission pour le mesme *Charles* Duc de Lorraine, & pour plusieurs autres nommez és Lettres que le susdit Roy *Charles VI.* leur octroya à Paris l'an mille quatre cens douze, au mois de Feurier. Tiré de la Chambre des Comptes de Paris, Registre 187. *num.* 23. Voicy vn Arrest contre ce mesme Duc, à cause de plusieurs pilleries & meurtres, l'an 1410. le dix-septiesme May. 1410. 17. *May.*

A conseiller le defaut obtenu ceans pour le Procureur du Roy contre le Duc de Lorraine, qui ceans auoit esté adiourné à comparoir en personne sur plusieurs rebellions, inobeïssances, contempts de Iustice, & des Arrests de ceans, pilleries, meurtres, larrecins, & plusieurs autres crimes & malefices faits contre le Roy nostre Sire & sa Souueraineté, dont est ledit Duc *Vassal & homme lige*, & contre les habitans de la ville de *Neufchastel*, qui sont Subiets du Roy, & de sa Comté de Champagne en Ressort & Souueraineté, comme appert par tres-grosses Informations sur ce faites, & faites notoires, & autrement deuëment tout veu & consideré. A esté aduisé & conseillé, quant au Defaut, sera adiourné ledit Duc, & sera procedé contre luy à autre Defaut selon le stile de ceans en cas crimineux: Et quant à la Prouision des Prisonniers seroit procedé de faict contre le Duc, en mettant & tenant ses terres tenuës soubs le Roy en la main du Roy, ou autrement, si bon sembloit au Roy, & aux Seigneurs de son Sang, ausquels en seroit parlé, iusques à ce que les Bourgeois de *Neufchastel* que tenoit ledit Duc prisonniers, il auroit deliurez.

Suit la substance de l'Arrest mentionné cy-dessus, de la Cour de Parlement de Paris, l'an mille quatre cens douze le premier d'Aoust: Contre iceluy *Charles I.* Duc de Lorraine, & ses complices, sur la Requeste du Procureur general du Roy, & des Deputez de la ville de *Neufchastel sur Meuse*. 1412. 1. *d'Aoust.*

Sommaire des choses plus notables contenuës en cét Arrest.

1. CHARLES I. Duc de Loraine & ses complices ont esté *adiournez* en vertu des Lettres du Roy, *à comparoir en personne*, en la Cour de Parlement de Paris, l'an mille quatre cens dix, le deuxiesmé May, à cause de plusieurs crimes & delicts par eux commis & perpetrez: pour respondre aux fins & conclusions du Procureur general du Roy, & autres qui se voudroient rendre parties.

2. Ledit Duc & ses complices *appellez* par plusieurs fois à l'huis de la Cour de Parlement, & à la Table de marbre, & mis en defauts.

3. Le Procureur general du Roy representa, que le vassal lige qui vient contre son serment, & vse de rebellion contre le Roy & le bien de son Estat, doit perdre son Fief, comme *Criminel de leze Maiesté*, sans esperance d'y iamais retourner.

4. Que si vn tel vassal ayant commis notoirement & publiquement le *crime de leze Maiesté*, est adiourné à sa personne pour venir respondre, & ne comparoist, l'on peut proceder contre luy, sans autre adiournement ne prolixité de procés, & executer par voye de faict.

5. Que l'on ne doit iamais pardonner aux vassaux liges, qui commettent le *crime de leze Maiesté*, & par plusieurs fois en ont esté repris: car tels ne feront tousiours que nuire, & n'y a esperance que iamais ils fassent bien.

6. Que la ville de *Neufchastel sur Meuse* est située & assise au Royaume de France, au Comté de Champagne, du fief & ressort dudit Comté, au Bailliage de Chaumont, sous la Chastellenie d'Andelot audit Bailliage.

7. Comme pareillement en sont les Villes & Chastellenies de *Chastenoy*, *Frouard*, *Montfort*, & *Grand*.

8. Et que esdites Villes & Chastellenies il y a prés de quatre cens Villages, Hameaux, Chasteaux, & Fiefs, qui sont la plus grande partie du Duché de Lorraine.

9. Que la plus grande partie du Duché de *Lorraine* est au Royaume de France, & tenuë du Roy à foy & hommage & en ressort, & l'autre partie est en Allemagne.

10. Tout ainsi comme l'on dit du Duché de *Bar*, dont grande partie est tenuë du Roy, & l'autre partie est d'Allemagne.

11. Que les *Fiefs du Comté de Champagne* sont de telle condition, Que le Vassal est tenu de mettre en la main du Roy ses Chasteaux & Villes fermées, toutes & quantes fois qu'il en est requis par luy, ou ses Officiers. Et d'iceux Chasteaux & Villes en faire ouuerture & plainiere obeïssance au Roy, pour y entrer luy ou ses Officiers, ainsi que bon leur semble, à grande ou à petite force, quand requis en est.

12. Et s'il fait le contraire, le Roy peut appliquer à son Domaine lesdits Chasteaux & Villes, & en debouter du tout le Vassal.

13. Que ledit Duc *Charles* estoit Homme lige & Vassal du Roy, à cause desdites Villes & Chastellenies de *Neufchastel*, *Chasteney*, *Frouart*, *Montfort*, & *Grand*, & luy en auoit fait Foy & Hommage lige, comme il pouuoit apparoir par ses Lettres de Reprise.

14. Que *Mathieu II.* Duc de Lorraine recogneut en l'an mille deux cens vingt, tenir à Foy & Hommage ladite Ville & Chastellenie de *Neufchastel* de *Blanche* Comtesse de Champagne, & de *Thiebaut* Comte de Champagne son fils.

15. Que ledit *Thiebaut* Comte de Champagne confirma en l'an mille deux cens trente-vn comme Seigneur Feodal, aux Bourgeois & Habitans dudit *Neufchastel* les Priuileges qui leur auoient esté octroyez par ledit Duc *Mathieu*, pour l'eslection de leur Maire, & Treizes, & la Iurisdiction d'iceux sur lesdits Bourgeois.

16. Ce qui auroit aussi esté confirmé par les *Roys de France*, depuis que le Comté de Champagne leur est escheu.

17. Et particulierement par le Roy *Charles V I.* en l'an 1390.

18. Que en l'an mille deux cens cinquante-six *Ferry II.* Duc de Lorraine octroya aux Habitans dudit *Neufchastel*; Que si luy ou ses hoirs estoient refusans de mettre en la main du Comte de Champagne ladite Ville & Chastel de *Neufchastel*, que lesdits Habitans les peussent bailler & rendre audit Comte, ou à ses hoirs.

Iean I. *Duc de Lorraine.* 19. Des violences & excés commis par *Iean I.* Duc de Lorraine sur la ville de *Neufchastel* en l'an mille trois cens octante-neuf, & comme il denia le deuoir au Roy, son Souuerain Seigneur.

20. Que le Roy *Charles V I.* par deliberation de son Conseil, fit prendre & mettre en sa main ladite ville de *Neufchastel*.

21. Et aussi *adiourner* ledit Duc *Iean* à comparoir en son Parlement à Paris, à certain iour, pour respondre à son Procureur general, & autres qui se voudroient faire parties contre le Duc *Iean*.

22. Que par Arrest de ladite Cour de Parlement, parties ouyes, ladite ville de *Neufchastel* fut declarée estre des Fiefs du Roy, à cause du Comté de Champagne, & des Ressorts du Bailliage de *Chaumont*, soubs le Siege & Assise d'*Andelot*, audit Bailliage. Et des grands Iours de *Troyes*, de semblable condition que les autres Fiefs de Champagne.

23. Que ladite ville de *Neufchastel* fut mise en la main du Roy.

Charles I. *Duc de Lorraine.* 24. Que par autre Arrest de ladite Cour de Parlement, aussi parties ouyes, *Charles I.* Duc de Lorraine fut condamné de reparer les nouuelletez faites audit *Neufchastel* par feu son pere le Duc *Iean I.*

25. Et par le mesme Arrest il fut defendu audit Duc *Charles*, sur peine de mille marcs d'argent, de ne meffaire aux Habitans dudit *Neufchastel* en corps ne en biens.

26. Et fut cét Arrest executé par Commission de ladite Cour, pour faire reparer lesdites nouuelletez, & entreprises.

27. Que en suite dudit Arrest, les Habitans dudit *Neufchastel* ont ressorty pardeuant le Bailly de *Chaumont*, & aux grands Iours de *Troyes*.

28. Et que vn Seigneur Souuerain se peut prendre au Seigneur Souuerain de ceux qui ont fait des dommages dans ses pays, si aprés en auoir esté requis, il est negligent de contraindre ses Subiets de reparer le tout.

29. Des *violences* & excés de *Charles I.* Duc de Lorraine, & de ses Officiers & Subiets, sur plusieurs villages du Royaume de France, depuis l'an mille trois cens octante-neuf, à sçauoir à *Meuse*, *Taillancourt sur Meuse*, *Landeuille*, *Mellincourt*, *Amenty*, *Perney sur Meuse*, *Vaudencourt*, *Bourbonne*, *Tranuilliers*, *Guigneuille*, *Sionne*, *Rinel*, *Maudreual*, *Verricourt*, & à *Flebemont*, de leurs rebellions à Iustice, & mespris de la personne du Roy.

30. Defenses de la part du Roy *Charles VI.* à *Charles I.* Duc de Lorraine, à peine de deux cens marcs d'or, de ne meffaire à *Colart du Fos* Cheualier, subiet du Roy.

31. Que le *Chastelet* est Fief de *Chastenoy*, subiet du Roy en Foy & Hommage, & Ressort.

32. *Traité en l'an mille quatre cens six*, de la part du Roy *Charles VI.* auec *Charles I.* Duc de Lorraine, pour reparation des crimes & excés que dessus, & autres, au mespris du Roy; par lequel ledit Duc promit *de comparoistre en personne* pardeuant le Roy, dedans le iour de Noël prochain venant, sur peine d'estre atteint & conuaincu des cas dont il estoit chargé, & condamné és peines que par ce il deuroit encourir: Pour oüyr les causes pourquoy sa Maiesté estoit indignée contre luy, & s'excuser & exposer ses raisons, si aucunes en auoit: & enfin se soubsmettre du tout pour cela à la volonté & ordonnance du Roy, de la Reyne, & de leur Conseil. Et ayder à faire prendre & punir aucuns de ses Nobles, & autres, qui auoient commis lesdits crimes. Pour l'accomplissement dequoy il s'obligea de mettre és mains des Commis du Roy lesdites Villes & Chastellenies de *Neufchastel* & *Chastenoy*, auec les Forteresses de *Chastellet*, *Remonuille*, & de *Tullieres*, & lesquelles y furent reellement mises.

33. Des *Violences* & excés de *Charles I.* Duc de Lorraine sur les Habitans de *Neufchastel*, à cause qu'ils auoient eu recours à la Souueraineté & Protection du Roy *Charles VI.* & de ses rebellions à la Iustice du Roy, & mespris de sa personne.

34. Lettres du Roy *Charles VI.* au Bailly de *Chaumont*, à ce *qu'il adiourne* à certain iour en Parlement *Charles I.* Duc de Lorraine, pour respondre à son Procureur general, & à tous autres qui parties se voudroient faire contre ledit *Charles*.

35. Et à ce qu'il mette les Terres & possessions du mesme Duc *en la main dudit Seigneur*.

36. Le Bailly de *Chaumont* se transporte à *Nancy*, où en vertu des Lettres que dessus, du Roy *Charles VI.* il adiourne *Charles I.* Duc de Lorraine, à comparoir en personne en la Cour de Parlement de Paris le deuxiesme May mille quatre cens dix, pour respondre au Procureur general du Roy, & à tous autres qui se voudront rendre parties contre lùy. *Le Bailly de Chaumont se transporte à Nancy pour adiourner Charles I. Duc de Lorraine, à comparoir en personne en la Cour de Parlement de Paris.*

37. Et prend & met verbalement *en la main du Roy* toutes les Terres & possessions que ledit Duc auoit au Royaume de France.

38. Et auec ce *adiourne* par cry solemnel, fait pardeuant la porte dudit *Neufchastel*, plusieurs des Nobles & Officiers dudit Duc ses compliees, à comparoir audit Parlement *en personne* audit second iour de May, sur peine de Bannissemét.

39. Que en cas notoire de *Crime de leze-Maiesté*, il ne faut qu'vn Defaut pour obtenir Arrest; voire mesmes, qu'il ne faut point d'Adiournement, ne autre Procés verbal: & qu'il suffit de tenir l'Arrest pour prononcé, & faut aller promptement à l'execution.

Conclusions *du Procureur general du Roy.*

40. *Conclusions* du Procureur general du Roy contre *Charles I.* Duc de Lorraine; A ce qu'il soit condamné enuers le Roy, en mille marcs d'argent d'vne part, & mille marcs d'or d'autre part, pour les *peines* par luy encouruës.

41. Que la ville & les habitans de *Neufchastel* soient exempts à tousiours de la Iurisdiction & subiection dudit Duc & de ses successeurs Ducs de Lorraine.

42. Qu'il soit dit *qu'il a perdu* toutes les autres Seigneuries, & fiefs, qu'il tient du Roy.

43. Qu'il soit declaré que ledit Duc & ses complices ont commis crime de leze Maiesté & felonnie, & auoir *forfait leurs corps & leurs biens*, meubles, & heritages.

44. Et soient *leurs corps executez*, selon le cas, si on les peut apprehender; ou à tout le moins soient *bannis du Royaume*, comme faux & traistres enuers le Roy & la Couronne de France.

45. Le Duc de Lorraine & ses complices *adiournez* en vertu des Lettres du Roy, à comparoir en personne à la Cour de Parlement de Paris, le 1. Aoust l'an 1410. sur peine de bannissement du Royaume & de confiscation de tous leurs biens, pour respondre aux conclusions du Procureur general du Roy, & autres leurs parties aduerses.

46. Deux autres Lettres du Roy pour *adiourner* à mesme fin ledit Duc & ses complices.

47. Quatre *defauts* donnez par Arrest de la Cour de Parlement de Paris contre ledit Duc de Lorraine & ses complices.

Arrest *de la Cour de Parlement de Paris contre* Charles I. *Duc de Lorraine, & ses complices.*

48. Arrest de la Cour de Parlement de Paris l'an 1412. le 1. Aoust, par lequel *Charles I.* Duc de Lorraine & ses complices sont declarez conuaincus des crimes & delicts, dont ils estoient accusez.

49. Les habitans de *Neufchastel* sont exemptez à perpetuité de la Iurisdiction & subiection dudit Duc & de ses successeurs Ducs de Lorraine, & declarez subiets immediatement du Roy.

50. Le mesme Duc condamné à l'*Amende* de mille marcs d'argent & de mille marcs d'or, pour sa desobeïssance enuers le Roy.

51. A recompenser les particuliers iusques à la somme de quarante mille liures tournois, pour les dedommager de leurs pertes, dont le Procureur general du Roy sera creu par serment, aprés deuë information.

52. Les Fiefs dudit Duc & de ses complices tenus mediatement ou immediatement du Roy, declarez *confisquez* au profit du Roy.

53. Ledit Duc & ses complices *bannis* du Royaume de France.

54. Et le reste de leurs biens aussi *confisqué* au Roy.

Commission *pour executer l'Arrest.*

55. Commission du Roy *Charles VI.* du mesme iour que l'Arrest cy-dessus au Duc de Bar, & au premier des Presidens de la Cour de Parlement de Paris sur ce requis, pour auec eux appellez aucuns Conseillers & Officiers du Roy ou autres, ainsi qu'ils le trouueront expediant, mettre à execution ledit Arrest à main forte, s'il en est besoin: & mesme de publier le *bannissement* hors du Royaume contre ledit Duc *Charles* & ses complices en la forme accoustumée, à haute voix & à son de trompettes, & les punir ou faire punir, s'ils sont trouuez au Royaume, comme estans bannis d'iceluy.

1412. *Crime de leze-Maiesté.*

Par ce que dessus se voit qu'en ladite année 1412. iceluy *Charles I.* Duc de Lorraine fut condamné, comme *Criminel de leze Maiesté*, & d'auoir forfaict corps & biens, par Arrest de la Cour de Parlement de Paris, en tant que ledit Duc estoit subiet du Roy, à cause de *Neufchastel sur Meuse* & autres Seigneuries, encor que le Duché de Lorraine ne fut de la Souueraineté du Royaume:

me : il vint à Paris, à la seureté du Duc de Bourgongne, lequel le deuoit presenter au Roy, auquel il demanda pardon bien humblement, auec promesse de le seruir auec fidelité ; ce qu'il luy octroya, en luy pardonnant pour cét effet les bannissemens & confiscations, dont il luy fit bailler Lettres de remission. Ce faict est amplement rapporté par *Iean Iuuenal des Vrsins*, Archeuesque de Rheims, en son Histoire escrite cy-deuant du Roy *Charles VI.* l'an 1412. pages 246. 247.

Page 179. premiere ligne. *Isabeau, la fille du Roy, laquelle auoit esté mariée au Roy* Richard II. *d'Angleterre, fut conioincte par mariage auec* Charles, *fils du Duc d'Orleans*, &c. Et page 200. derniere ligne. *Isabeau de France, femme du Duc d'Orleans, alla de vie a trespassement, & mourut en enfantant*, &c.

Traité de mariage de Madame Isabel *de France, auec* Charles *Comte d'Angoulesme.*

CHARLES &c. Sçauoir faisons à tous presens & à venir, que nous auons en nostre memoire les grands, bons, notables & profitables seruices & plaisirs, que nostre tres-cher & tres-aimé frere le Duc d'Orleans nous a faits ou temps passé, & s'efforce nous faire chacun iour à son pouuoir : & considerans que combien qu'il nous appartienne de si prés de lignage, comme nostre frere ; toutesfois parce que par succession de temps les lignages s'esloignent, & se diuisent les Seigneuries en plusieurs parties, pourquoy nous desirans l'amour de nous & de luy & de nos successeurs & des siens continuer & perseuerer és temps à venir : oüye & entenduë par nous la supplication & requeste à nous faite par nostredit frere, qu'il nous pleust donner & octroyer par mariage nostre tres-chere & tres-amée fille *Isabel* de France, Reyne d'Angleterre, à nostre tres-cher & tres-amé neueu *Charles* d'Angoulesme *, aisné fils de nostre frere dessusdit : & attendans les grands biens, qui au plaisir de Dieu se pourront ensuiure à nous, à nos successeurs & à nostre Royaume, dudit mariage, & mesmement pour le grand & feruent amour que nous auons à nostredit frere, nous sommes condescendus & condescendons au nom de la benoiste Trinité, à la loüange de Dieu, au plaisir de nostre mere Saincte Eglise, à la requeste de nostredit frere : & auons donné & accordé, donnons & accordons par mariage nostredite fille *Isabel* à nostredit neueu *Charles*, aisné fils de nostredit frere. Et pareillement nostredit frere en nous merciant du bon vouloir que en ce auons enuers luy, a donné & accordé par mariage nostredit neueu *Charles*, son aisné fils à nostredite fille *Isabel* : & auons promis, & promettons à nostredit frere, & pareillement il nous a promis que au plaisir de Dieu nostredit neueu & nostredite fille espouseront l'vn l'autre, & sera ledit mariage parfaict & solemnisé en face de Saincte Eglise, eüe sur ce dispensation suffisante de nostre Sainct Pere le Pape, à laquelle *Isabel* nostre fille & à l'œuure dudit mariage auons donné & donnons de nostre certaine science par ces presentes la somme de trois cens mille francs, qui encor restoient à payer, à cause du mariage * pieça faict & accordé de nostredite fille auec feu *Richard* iadis Roy d'Angleterre, si ledit mariage eust esté consommé ; laquelle somme de trois cens mille francs nous auons promis & promettons payer si tost & par telle maniere que nostredit frere & nostredit neueu en deuront estre contens : & aura nostredite fille tous ses ioyaux & meubles qui luy furent baillez & restituez, quand elle s'en retourna d'Angleterre : & auec ce auons cedé, delaissé & transporté, cedons, delaissons & transportons à nostredit frere à l'œuure de mariage dessusdit tous les droicts, actions, quereles, & demandes, que nous auons & pouuons auoir, & qui nous competent & peuuent competer, à l'encontre de *Henry de Lencastre*, Comte de Darbi, & plusieurs autres Sieurs

1404.

Il demeura 25. ans prisonnier en Angleterre, ayant esté fait prisonnier à la Iournée d'Azincourt l'an 1415. & fut pere du Roy Louys XII.

Cette Dame fut ramenée en France l'an 1401. au mois d'Aoust. p. 145.

* *Le Traité de ce mariage en 1395. est cy-dessus, pag. 578.*

d'Angleterre, & toutes autres personnes quelles qu'elles soient, à cause dudit mariage de nostredite fille & dudit feu *Richard*, iadis Roy d'Angleterre. Desquels trois cens mille francs nostredit frere sera tenu, & nous a accordé & promis employer les deux cens mille francs en Terres & Seigneuries en nostre Royaume, & le plustost que faire se pourra : lesquelles terres seront & demeureront heritages de nostredite fille dessusdite : & en outre nous a accordé & promis nostredit frere qu'il baillera & assoira pour doüaire à nostredite fille, les Ville, Chastel, & Chastellenie, Terre & Seigneurie de *Crecy en Brie*, & toutes les appartenances & appendances d'icelles, lesquelles nous luy auons données de nouuel en accroissement de son *Appennage* : & auec ce autres six mille liures de terre bien & deuëment assises, desquelles Ville, Chastel, Chastellenie, appartenances & appendances *de Crecy en Brie* : & desdites autres six mille liures de terre bien & deuëment assises, comme dit est, nostre-dite fille vsera & ioüyra, comme de doüaire, aprés la mort de nostredit neueu, au cas que ledit mariage consommé il iroit de vie à trespassement auant elle. Toutes lesquelles choses dessus dites, & chacune d'icelles nous promettons en bonne foy, & en parole de Roy, auoir & tenir fermes, stables & agreables à tousiours, & que nous ne viendrons, ne ferons venir aucunement au contraire. Et pareillement nostredit frere nous a baillé ses Lettres sur le mariage dessus dit, & de ce qu'il est tenu faire à cause d'iceluy : & que ce soit ferme chose & stable à tousiours, nous auons fait mettre à ces Lettres nostre Seel, sauf en autres choses nostre droict, & l'autruy en toutes. *Donné*, &c. *l'an* 1404.

36. Piece de l'Inuentaire de Mr du Tillet.

Grande Assemblée tenuë à Paris en presence du Roy, pour trouuer les moyens d'appaiser le Schisme qui estoit en l'Eglise. 1406.

Pages 180. 181. & suiuantes, *il est parlé de la conuocation, ouuerture, & tenuë d'vne celebre Assemblée du Clergé au subiet du Schisme qui estoit lors en l'Eglise.* Dans la Bibliotheque des Reuerends Peres Minimes de Sainct *François de Paule* de la Place Royale, se trouue vn Liure manuscrit *in fol.* couuert de veau fauue, Recueilly par le feu R. P. *Robert Regnauld* Religieux & Bibliothequaire de ladite Maison, & communiqué par le R. P. *Hilarion de Coste* Religieux du mesme Ordre : lequel volume a pour titre *Schisme arriué en l'Eglise l'an* 1378. *& qui dura iusques en l'an* 1428. Contenant diuerses Harangues & Propositions faites par plusieurs Docteurs en Theologie & en Droict Canon, & par Maistre *Iean Iuuenal des Vrsins* Aduocat du Roy, touchant les moyens qu'il y auoit d'accorder le Schisme qui estoit en l'Eglise, faites en presence du Roy *Charles VI.* & des Grands du Royaume, de plusieurs Prelats, & Deputez des Vniuersitez de France, l'an mille quatre cens six.

Voyez pag. 534. 539. & 540.

Instruction pour l'Assemblée faite à Paris l'an 1406. touchant le Schisme, & pour seruir d'introduction à vne plus claire intelligence de cette Affaire.

APRES la mort du Pape *Gregoire XI.* François, arriuée le septiesme Mars mille trois cens septante-huict, il y eut grand trouble, pour l'Eslection d'vn Pape nouueau : Les Chroniques de Sainct Victor & autres Histoires, portent que le Peuple Romain fit grande violence aux Cardinaux dans le Conclaue mesme, & les força à faire Eslection d'vn *qui fust Romain, ou Italien.* Theodore de Niem qui estoit lors à Rome, dit le contraire, & asseure que les suffrages furent libres : Quoy qu'il en soit, le successeur dudit *Gregoire XI.* fut *Barthelemy de Prignham* natif de Naples, fils d'vn Pizan & d'vne Neapolitaine, qui estoit lors Archeuesque de Bary, & qui se fit nommer *Vrbain VI.* & fut esleu le Vendredy 2. iour d'Auril mille trois cens septante-huict. Il vsa de tant de seuerité & de fierté à la naissance de son Pontificat, que les Cardinaux desia mescontens de la violence de son Eslection, ou plustost intrusion, & de nouueau irritez de son procedé trop austere, se retirerent à *Fundi* au Royaume de Naples, & tindrent

Gregoire XI.

Vrbain VI.

vn nouueau Conclaue, auquel *Robert de Geneue* fils d'Amedée Comte de Geneue, Archeuesque de Cambray, & Cardinal du Titre des douze Apostres, fut esleu Pape le vingtiesme Septembre mille troiscens septante-huict, lequel se fit nommer *Clement VII.* & donna origine au Schisme. Clement VII.

Aussi-tost quasi toute la Chrestienté se partagea & diuisa, l'Empereur prit le party d'*Vrbain VI.* & auec luy la Hongrie, la Boheme, la Pologne, la Lombardie, la Flandre, la Bretagne, le Dannemark, la Noruegue, la Suede, la Prusse, la Frise, & quelques autres Prouinces : La France prit le party dudit *Clement VII.* comme aussi l'Espagne, l'Escosse, Naples, & quelques autres Villes & Estats : voila donc le Schisme tout formé, pendant lequel iceluy *Vrbain* passa son Pontificat de onze ans & plus, exerçant son authorité & faisant ses fonctions sur ceux de son obeïssance, procedant par censures, anathemes, & autres moyens contre *Clement VII.* & ses adherents : Et ledit *Clement* respectiuement exerçant sa puissance Pastorale sur ceux de sa reconnoissance, & procedant aussi contre iceluy *Vrbain* (que l'on nommoit *Turbain* par derision) & contre ceux de sa faction. *Vrbain* regna enuiron onze ans, & iusques au quinziesme d'Octobre de l'an 1389. qu'il mourut à Rome. 1378.

Aprés le deceds duquel, le deuxiesme Nouembre suiuant fut mis à son Siege & en sa place par les Cardinaux *Vrbanistes*, *Pierre de Thomacellis* Neapolitain, Prestre Cardinal du Titre de Sainct Anastase, qui se fit appeller *Boniface IX.* & regna presque douze ans, durant lequel temps le Schisme continua tousiours, auec procedures & censures respectiues des deux Papes contre ceux de la faction contraire. Boniface IX. Pape. 1389.

Durant ce double Pontificat, *Clement VII.* ayans presidé quinze ans, & plus, mourut aussi à Auignon le seziesme Septembre mille trois cens nonante-quatre, & fut esleu en sa place par les Cardinaux *Clementins* le vingt-huictiesme du mesme mois *Pierre* natif d'Arragon ou de Catalogne, Euesque de Oxome, auquel *Gregoire XI.* auoit donné le chapeau, & estoit nommé & dit *le Cardinal de la Lune* : Et aprés sa promotion se fit appeller *Benoist* ou *Benedict XIII.* Voila donc le *Schisme* continué. Benoist ou Benedict XIII. 1394.

Si tost que ce *Benoist* fut esleu, il sollicita par Lettres & enuoya des Cardinaux Legats vers ceux de sa faction, & nommément en France, pour s'en conseruer l'amitié & la protection : mais aprés plusieurs allées & venuës il eut moins de satisfaction de France qu'il n'esperoit ; car la response du Roy fut, *qu'il falloit que les deux Papes cedassent tous deux leur Pontificat, & qu'il fut procedé à nouuelle Election.* En continuant ce dessein, & pour remedier au Schisme l'an 1399. se fit l'Assemblée de Francfort ; mais sans grand effet. Cela fut cause que le Roy *Charles VI.* & l'Empereur *Venceslas* resolurent de se voir, & eurent vne conference ensemble à Reims, dont le resultat fut, *Que l'vn & l'autre Pape se demettroit, & seroit procedé à nouuelle Election* : en execution de quoy les susdits deux Papes à l'instance du Roy & de l'Empereur furent sommez par l'Euesque de Cambray, de se demettre de leur Pontificat pour le bien public, & consentir à nouuelle Election : mais comme cela traisnoit de longue, & que rien ne s'effectuoit touchant les depositions volontaires que l'on demandoit, il fut conclu au conseil du Roy, *que l'on ne recognoistroit plus aucun des deux Papes, iusques à ce qu'il y eut nouuelle Election faite, & que l'on enuoyeroit sollicitter les autres Roys & Princes Chrestiens d'embrasser le mesme accord.* Dans cette conionctute d'affaires, ledit Pape *Boniface IX.* se sentant pressé par les Legats de *Benoist XIII.* de ceder au Papat, comme *Benoist* luy mesme offroit de faire de sa part, pour le bien & vnion de l'Eglise, & de se remettre à vne nouuelle eslection, il se picqua si fort qu'il en mourut le premier Octobre 1404. & eut pour successeur, le 17. du mesme mois, *Innocent VII.* Il se nommoit *Colmart de Peruse*, estoit natif de Sulme en l'Abbruzzo, & de Docteur en droict Canon, auoit esté fait Archeuesque de Bolongne, puis Cardinal du titre de Innocent VII. Pape. 1404.

Ste Croix, & enfin creé Pape. Il y eut de grands troubles à Rome durant son siege, tant pour le Spirituel que pour le Temporel; & vescut & mourut iceluy *Innocent* dans ces tempestes & orages, le 6. Nouembre 1406. ayant pour successeur
Mort. 1406. *Angelo Corario*, Venitien, Cardinal Prestre du titre de Sainct Marc, qui fut esleu le iour de Sainct André de la mesme année 1406. & fut nommé *Gre-*
Gregoire XII. *goire XII*. Sur la fin du siege du susdit *Innocent VII*. le Roy lassé de ces desordres fit publier à Paris la capitale de son Royaume vne Assemblée composée des plus grands & doctes hommes de son Estat, où il voulut que les droicts de l'vn & de l'autre des Papes fussent debatus & discutez. Cette Assemblée fut tenuë au commencement du mois de Decembre 1406. & au commencement du Pontificat de *Gregoire XII*. dont la nouuelle de l'eslection n'estoit pas vraysemblablement paruenuë encor alors iusques en France. En cette Assemblée furent oüys les plus sçauans personnages de la France, & y fut la question pleinement agitée de part & d'autre pour & contre. La resolution fut (comme rapporte *Iean Iuuenal des Vrsins*, page 184.) *Qu'il estoit necessaire d'auoir & tenir vn Concile general, pour reformer l'Eglise tant au chef qu'aux membres*, & fut fait substraction à *Pierre de Lune*, dit *Benoist*, en l'Eglise de France, laquelle fut lors reduite à ses anciennes libertez & franchises, & y fut arresté entre autres choses, *Que les Ordinaires donneroient les Benefices qui estoient en leurs collations: & qu'aux Electifs on pourueyroit par eslections & confirmations selon le droict ancien escrit*. C'est de cette fameuse & memorable Assemblée que dependent les pieces suiuantes, dont les titres sont icy seulement mis pour cause de briefueté. Ledit *Iuuenal* a fort particularisé toute cette Histoire, dont le Pere nommé *Iean Iuuenal* comme luy, auoit esté present à cette fameuse Assemblée en qualité d'*Aduocat general du Roy*, où il remarqua soigneusement tout ce qui s'y passa. Voicy donc les principalles Pieces contenuës au recueil susmentionné, seruant d'instruction pour ladite Assemblée faite à Paris l'an 1406.

La premiere Proposition faite au Conseil du Roy de France, presens les Prelats, Chapitres, & Estudes du Royaume sur la matiere de l'Eglise par Maistre *Pierre Aboues* Cordelier, & Maistre en Theologie, natif de Paris, au mois de Nouembre 1406.

Sequuntur Proposita per Magistrum Ioannem Parui, *ex parte Vniuersitatis coram Delphino præsente, quia Rex erat infirmus, & coram Rege* Ludouico, *Domino Duce de Borbonio, Comite de Alenconio, Domino* Petro de Nauarre, *& aliis quampluribus Dominis*, &c.

Paroles du Chancelier de France.

Sequitur Propositio Patriarchæ Alexandrini facta in Concilio Principum & Dominorum Prælatorum die Sabbati primo Aduentus in materia Ecclesiæ, anno Domini 1406.

Ensuit la Proposition faite par Maistre *Guillaume Fillace*, Doyen de Rheims, pour la partie du Pape impugnatiue de la Requeste de l'Vniuersité de Paris: *præsente Rege, & præsentibus Ducibus Bituriæ, Borboniæ, Domino* Petro de Nauarre.

Die Sabbathi quarta mensis Decembris, etiam Rege Præsidente, cum aliis Ducibus & Prælatis, Archiepiscopus Turonensis pro parte Papæ proposuit ea quæ sequuntur &c.

Le 11. iour de Decembre, en la presence du Roy qui presidoit au Conseil, pour la partie du Pape, Maistre *Pierre Dailly* Euesque de Cambray proposa.

Palinodie ou Retractation dudit Maistre *Guillaume Fillace* Doyen de Rheims.

Le Lundy 6. Decembre le Roy president au Conseil, l'Abbé du Mont S. Michel proposa.

Sequuntur Proposita per Magistrum Petrum Plaoüt, *ex parte Vniuersitatis Parisiensis coram Delphino præsidente, ac coram Prælatis Franciæ & aliis. Die* 15. *mensis Decemb.*

Ensuit au lendemain la fin de la Proposition dudit Maistre *Pierre Plaoüt*.

Die Martis 7. mensis Decembris, etiam Rege præsidente in Concilio, proposuit replicando Decanus Remensis.

Die 8. mensis Decembris, etiam Rege præsidente pro parte Vniuersitatis Parisiensis, Dominus Patriarcha proposuit replicando.

Le Lundy 17. du mois de Decembre, pour la partie du Pape, le Dauphin president au Conseil, l'Archeuesque de Tours repliqua.

Sequitur vltima Propositio ex parte Vniuersitatis per Magistrum Ioannem Parui, *ou* Petit, *facta ante festum Natiuitatis Domini, coram Delphino Præsidente, & Concilio Prælatorum huius Regni.*

Le Lundy 20. Decembre proposa au Conseil des Prelats Maistre *Iean Iouuencel*, ou *Iouuenel* Aduocat du Roy en Parlement.

Copia Litteræ missæ Domino Duci Bituriæ per Dominos Cardinales. Superscriptio erat, *Excellentissimo & magnifico Principi Domino* Ioanni, *Regis Francorum filio, Bituriæ, & Aluernorum Duci, Comite Pictauensi.*

Sequitur copia Bullæ missæ Vniuersitati Parisiensi per Dominum Gregorium *vltimo electum in Roma*, &c. Superscriptio erat, *Dilectis filiis Vniuersitati Study Parisiens.*

Sequitur Litterarum copia Domini Cardinalis Acquilegiensis *, superscriptio erat talis, *Venerabilibus & egregiis Viris, Rectori, Magistris, Doctoribus, Baccalaureis, & aliis Studentibus Sacræ Vniuersitatis Parisiensis.* (* d'Aquilée.)

*Sequitur copia Litterarum Domini Cardinalis Leodiensis**, superscriptio erat talis, *Venerabilibus & egregiis Viris, Rectori, & Vniuersitati Study Parisiensis, amicis sincerè dilectis &c.* (* du Liege.)

Sequitur copia Litterarum Domini Cardinalis de Thureyo *, superscriptio erat talis: *Venerabilibus & egregiis Viris Rectori, & Vniuersitati Study Parisiensis, Sociis & fratribus nostris charissimis.* (* de Thury.)

Sequitur Instrumentum quod fecerunt Domini Cardinales in Roma, antequam intrarent Conclaue pro electione summi Pontificis Gregorij. (Acte des Cardinaux auant qu'entrer au Conclaue de Rome, auquel fut esleu le Pape *Gregoire XII.*)

Extraict d'vn ancien Liure MS. de *Charles VI.* communiqué par M. *Dupuy.*

Extraict de la premiere Proposition faite au Conseil du Roy de France, presens les Prelats, Chapitres, & Estudes du Royaume sur la matiere de l'Eglise, par Maistre Pierre Aboues, *Cordelier & Maistre en Theologie, natif de Paris, & faite au mois de Nouembre l'an mille quatre cens six.*

EN cas que le Pape par ses volontez hastiues & desordonnées escandaliseroit l'Eglise, la tiendroit en turbations & mettroit à destruction, que les Prelats ne puissent courir alencontre, & soy constamment opposer, & qu'ils ne ayent auctorité de soy assembler à conseil pour y pouuoir obuier, dicter, & sentencier, & faire determinations, qui pourroit ces choses nier? Quand plusieurs fois ou temps passé se sont assemblez les Prelats pour conseiller des faicts du Pape & soustenir leur sentence: Ne s'assemblerent pas iadis tous les Prelats d'Italie au mandement de l'Empereur *Othe I.* de ce nom, encontre *Iean* le Pape XII. qui non pas à cause du Schisme, mais pour sa vie des-honneste escandalisoit Saincte Eglise, & le priuerent de son Office? De plusieurs autres assemblées faites particulierement soubs d'autres Roys en leurs Royaumes, mesme pour cas touchans la foy, sont toutes pleines les histoires. Ainsi le fit-on du Roy *Clouis*, qui en ce Royaume de France n'auoit point plus d'auctorité que a le Roy qui est auiourd'huy, qui les Prelats de ce Royaume fit assembler à Orleans, & fut par son commandement Sainct *Melaine*, Euesque de Rennes, president en ce conseil-là, où furent faits plusieurs decrets & autres bonnes Ordonnances, que on tient encores en France en Saincte Eglise, & d'autres telles assemblées trouueroit-on assez de exemples, qui voudroit lire les histoires. (1406. 1. Proposition pour l'Vniuersité.)

Extraict de la Proposition de Maistre Iean Parui *de la part de l'Vniuersité,* coram Delphino, quia Rex erat infirmus, & coram Rege *Ludouico*, Domino Duce de Borbonio, Comite de Alençonio, Domino *Petro de Nauarre*, & aliis.

1. Proposition pour l'Vniuersité.

PIERRE *de la Lune*, qui est maintenant *Benedic*, auoit presché & approué la voye de cession ou temps qu'il estoit Legat en France, a dit *qu'il aimeroit mieux, si le cas estoit en luy, se faire pauure Cordelier, que tenir l'Eglise en Schisme.*

Et quand se vint à l'essection qu'on voulut faire d'vn Cardinal, ce Cardinal dit lors, *Ie suis trop fragile, par adventure que ie ne me pourrois pas descendre à ceder, ie ne me veux point mettre en doute:* & lors respondit *Benedic, Cela n'est rien, si le cas estoit à venir en moy, i'y renoncerois aussi-tost, comme ie me despouillerois de ma chape.* Aprés fut parlé entre les Cardinaux d'eslire le Prieur de la grand Chartreuse, & lors commença à dire, *Ces gens solitaires sont aucunesfois aheurtez & trop affichez en leur opinion, & trop scrupuleux; & vous ne sçauez comment il apprenne cette voye de cession.* Les Cardinaux esleurent ledit *Benedic*, sans obtemperer aux Lettres du Roy, qui leur auoit escrit qu'ils retardassent. *Benedic* esleu & les Cardinaux escriuirent au Roy des Excuses d'auoir passé outre, le prians *de vouloir proceder à l'vnion, & enuoyer aucuns de son sang & autres grands.*

Le Roy assembla son Conseil, où fut conclud la voye de la cession, & furent enuoyez en Auignon les Ducs de Berry & de Bourgongne, & Monsieur d'Orleans. L'Vniuersité y enuoya à cét effet, *Iean Petit* y estoit, Ces Ducs 1°. parlerent en secret. *Benedic* parla de la voye de conuention fort obscurement. Les Ducs & l'Vniuersité ne la trouuerent bonne, & lors aprés luy offrirent la voye de cession, voire en cas que l'Intrus de Rome voudra ceder, ce qu'il refusa. Il en fit autant aux Cardinaux: les Ducs & Cardinaux ensemble en furent refusez; lors luy fut demandé, *Iean Petit* present, *Si l'Eglise estoit assemblée & l'on n'y peut trouuer voye que la voye de cession, cederez-vous?* il ne respondit rien: & dit, *que la voye de conuention estoit bonne:* & quand on luy demanda *où il conuiendroit pour traiter auec son aduersaire*, il respondit, *que ce seroit sur les terres de France.* Il sçauoit bien qu'il estoit impossible d'y amener l'Intrus, & que les arbitres iugeroient quel droict auroient les contendans, sans auoir pouuoir d'eslire vn tiers. Les Ducs voyans ce, passerent les ponts d'Auignon, vindrent à Villeneufue. Le pont d'Auignon la nuict mesme fut bruslé, afin qu'ils n'eussent plus la commodité de venir vers luy: il excommunia ceux qui ce auoient fait, s'ils ne luy disoient, ou à son Penitencier. Les Ducs nonobstant passerent le Rhosne auec peril, retournerent en Auignon, assemblerent les Cardinaux aux Cordeliers, où fut conclud *que la conuention ne valoit rien, qu'il n'executoit ses promesses*, & fut conclud que les Cardinaux & Ducs iroient deuers le Pape pour le requerir de la voye de cession, ce qu'il refusa trois fois chacun. Fut aduisé que les Cardinaux feroient vne cedule, par laquelle ils demanderoient *vnanimiter viam cessionis*, le Pape sçachant leur manda *sub pœna statim* qu'ils n'eussent à la signer; nonobstant ce ils signerent.

Benedic fut fort pressé pour la voye de cession, le Cardinal de Florence parla, & dist: Pere Sainct, *nous vous en requerans, pourueez à vostre Eglise, veuillez accepter celle saincte voye*, lequel respondit lors: *Absit vt tantum inconueniens accidat temporibus nostris, mallemus enim mori.* & disoit à plusieurs, *qu'il cuideroit pecher mortellement s'il acceptoit cette voye;* & dit au Preuost de Paris qui est cy present, *qu'il aimeroit mieux estre escarché que de condescendre en cette voye.* Lors les Ducs ne pouuans faire autre chose assemblerent le peuple d'Auignon, & firent proposer & prescher comment le Roy & les Cardinaux entendoient proceder à

l'Vnion par la voye de cession : puis retournerent en France, & le Roy enuoya Ambassadeurs en plusieurs lieux, en Castille. Le Roy de Castille enuoya vers *Benedic* aux mesmes fins que le Roy, & ne gagna rien. *Benedic* craignant que ses affaires n'allassent bien en France, enuoya le Procureur de M. de Bourgongne, qui estoit en Cour de Rome, deuers le Roy, lequel rapporta *qu'il vouloit accepter la voye de cession :* on renuoya par deuers luy pour sçauoir s'il estoit vray, il le desaduoüa. Le Roy enuoya vers le Roy d'Arragon l'Abbé du Mont, où *Benedic* impugna la cession, & fit dire *que ledit Abbé n'auoit charge du Roy*; l'on luy monstra le contraire. Le Roy d'Arragon dit, qu'il auoit la voye de cession à cuent, mais qu'il ne l'auoit peu persuader à *Benedic*. Aprés ce le Roy assembla son Conseil, & fut, nonobstant les assertions faites en la fausse Epistre de Tholose, conclud *que l'on n'obeyroit plus à Benedic*, & luy fit-on soubstraction, qui n'eut son effect, parce que la restitution *effectum impediuit, vel saltem prorogauit*. Ladite soustraction ainsi faite, le Roy & l'Vniuersité enuoyerent en plusieurs Royaumes, & firent les autres Roys soubstraction. Les Cardinaux auant de la faire enuoyerent quatre Cardinaux vers luy, pour le sommer d'entendre à la voye de cession; il demanda trois iours: Il respondit *qu'il aimeroit mieux mourir*. Et lors les Cardinaux luy firent soubstraction.

Benedic estonné se voyant abandonné, escriuit au Roy, promettant ceder, *altero scilicet intruso cedente mortuo vel eiecto*, voire conditionnellement. 1° *si cederet vt dicebat*. 2° sur condition qu'il celebreroit Concile general de son obeïssance dans l'an tiers. 3° qu'il approuueroit les Promotions faites durant la soubstraction. 4° qu'il tiendroit l'Eglise de France en ses Libertez: & ainsi fut, & non autrement. Les Roys de France, Angleterre, & Castille enuoyerent vne autrefois le sommer d'accepter ladite voye, & la fit impugner par vn Aduocat d'Auignon, nommé *Boniface*, & pour ce faict le fit Cardinal. Aprés sans le sceu des Cardinaux il a enuoyé vers l'Antipape, & ses Ambassadeurs luy firent reuerence comme à Pape, traiterent secretement, là où les Ambassadeurs Anglois ne pouuoient auoir accés audit Intrus. Ils colluderent, & puis l'Intrus mourut. *Benedic* n'a cedé comme il auoit promis: ses Ambassadeurs estoient à Rome lors que ledit *Barthelemy* Intrus mourut, & lors que les Anticardinaux leur demanderent *s'ils auoient puissance de ceder :* ils dirent *que non*. Ils leur dirent qu'vne partie allast vers *Benedic* pour ce faict, qu'ils attendroient d'eslire qu'ils fussent de retour. L'Euesque de Sainct Pons & l'Euesque de Ride Ambassadeurs dirent, que pour neant ils feroient ce voyage, qu'ils n'en feroient rien, que la voye n'estoit iuridique, *& sic Anticardinales elegerunt Intrusum*. Monsieur de Berry & l'Vniuersité enuoyerent à Rome, & auant l'arriuée des Ambassadeurs l'Eslection estoit faite: l'Intrus respondit à ces Ambassadeurs *qu'il assembleroit son Conseil à la Toussaincts*, ce qu'il fit, mais fit deliberer son Conseil par chambres, l'vne ne sçauoit la deliberation de l'autre : mais estoit faite relation au Vicechancelier, qui faisoit relation à l'Intrus. L'on dit qu'ils estoient de l'opinion de la cession.

Voila ce dit *Parui* le premier iour. le iour suiuant il continua.

Ie veis que Monsieur de Bourgongne estant en Auignon, toucha comment *Benedic*, lors qu'il estoit Legat en France, estoit venu vers luy à Conflans pour luy parler de la matiere de l'Eglise, & luy donna iour à parler à luy aux Tournelles à Paris, & au parler fut present Monseigneur d'Arras son Chancelier, afin qu'il interpretast le Latin de *Benedic*; & là luy auoit dit *Benedic*, Qu'ils fussent sommez, & s'ils ne procedoient qu'on leur fist soubstraction: & pour ce vne fois il luy demanda au Palais d'Auignon : *Pere Sainct, vous souuient-il pas de ce que vous me distes à Paris aux Tournelles*. *Benedic* dit : *Laissons, laissons vous estes trop sages*; & puis Bourgongne le dist à Berry comment il luy auoit dit, & qu'il allast encore deuers luy, & qu'il luy en parlast. *Benedic* luy dist, *Que quant à de Bourgongne il n'en voudroit rien dire contre luy, mais si l'Euesque d'Arras le disoit ; qu'il men-*

tort par sa gorge. & Berry le rapporta à Bourgongne, lequel dit à Berry, *que sauf l'honneur de Papalité, c'estoit-il qui mentoit par sa gorge.* Benedic fit prescher publiquement en Allemagne, que le Roy de France ne pourchassoit l'Vnion de l'Eglise, sinon afin qu'il eust Pape vnique du Pays de France, & que par ce moyen il peust vsurper l'Empire.

Monsieur d'Orleans promit les quatre conditions, *vt supra.*

Et s'en fit fort Monsieur d'Orleans, & ainsi les prescha Monseigneur de Cambray publiquement, & ainsi fut restitué & non autrement, & promit à en bailler Bulles, mais elles sont pleines d'ambages.

Pour le second poinct, pour le Concile, il n'en a rien fait.

La troisiesme n'en a rien fait, au contraire, les Euesques, Prelats, Abbez ont eu nouuelle prouision, & a reputé nulles telles prouisions: & falloit qu'ils se despoüillassent *in puris & nudis*, & qu'ils composassent *de fructibus medy temporis.* Les vns à deux mille, les autres à trois: & quand ils cuidoient auoir tout fait enuers le Tresorier ou vers le Chambellan, on leur demandoit s'ils estoient reconciliez à nostre sainct Pere, *de schismate contracto propter substractionem.*

A la quatriesme condition il a plus chargé l'Eglise de France qu'elle ne fut onques, il prend les procurations sans visiter, les despoüilles des morts, il a voulu vsurper les vacances inordinément. Il parle des moyens de *Benedic* pour auoir l'argent. Il enuoye des absolutions de peine & de coulpe par *Iacobus* & *Carmois*, qui remenent le peuple à l'estat d'innocence, & ce pour argent.

Benedic a enuoyé pardeça le Cardinal de Challane, l'en croioit qu'il apportoit la cession, mais ne fit. Le Roy de Castille a trauaillé fort à cét affaire: il a enuoyé ses Ambassadeurs à Rome & à *Benedic*, & offrirent à *Benedic viam cessionis, recusauit: obtulerunt viam Concily generalis*, non plus. Concluent qu'il ne faut obeir ny à l'vn ny à l'autre, on pouruoira à l'Eglise par Consaux, Prouinciaux, & autrement.

Or parle le Chancelier de France ainsi.

Nosseigneurs, Monseigneur de Guyenne & les autres, pource que le Roy ne peut estre present icy, ont oüy ce que l'Vniuersité a fait proposer, & me font aussi dire, que l'autre fois à la requeste d'aucuns Prelats & aussi de l'Vniuersité, le Roy vous auoit mandé pour auoir vostre conseil & aduis, par laquelle maniere il sera bon proceder en la matiere de l'Eglise, comme le proposant a aucunement touché, & pource vous estes mandez: si aduisez comment nous pourrons auoir paix & vnion en Saincte Eglise: Voirest que autrefois fut appointé à la soubstraction qu'il y auroit aucuns deputez de l'vne partie, & de l'autre, qui debateront & ouuriront la matiere, ainsi conuient il ainsi faire de present: si aduisez qui seroient bons pour ce faire, & le dictes aux gens du Pape, s'il en a nul en cette ville, & nos Seigneurs sont tous aprestez, & leur faites à sçauoir quand vous y aurez aduisé: vous y adniserez, vous y penserez. Encor me font dire que vous aduisiez plusieurs qui soient bien suffisans pour cette besongne, & les baillez pardeuers moy quand ils seront esleus.

Sequitur Propositio Patriarchæ Alexandrini facta in Consilio Principum, & Dominorum Prælatorum, die Sabbati primo Aduentus, in materia Ecclesiæ, an. 1406.

3. Proposition pour l'Vniuersité. L'ADVIS de celuy-cy estoit que l'on ne deuoit obeir ny à l'vn ny à l'autre des contendans. Dit que l'estat Papal est ordonné pour conseruer l'vnion de Saincte Eglise de Dieu. Le Roy est souuerain en son Royaume pour conseruer la paix & vnion entre ses subiets: ainsi Dieu ayant racheté l'homme ordonna la foy & les sacremens, & les ministres pour les dispenser, & voulut qu'il y en eut vn *qui omnium esset superior.* Ainsi il appert que le Pape n'est ordonné sinon pour la conseruation de l'vnité de Saincte Eglise: Mais tu me

dicas

ditas ainsi des Seigneurs temporels par semblable, ie te respons qu'il y a grande difference : car le Pape ne les Prelats de l'Eglise ne sont pas Seigneurs des biens de l'Eglise, ils n'en sont que dispensateurs & procureurs, *c. Fraternitas & donat.* Mais les Seigneurs temporels sont vrays Seigneurs.

Il y a trente ans que ce Schisme dure. Ceux qui parlent pour le Pape disent que nous ne pouuons iuger cette cause, que sommes incompetens, mais mal: car en ce cas le Pape peut estre blasmé par chacun, comme la glose du decret *in c. sicut xcvj. di. 23. q. v. de liguribus.* & aux inconueniens ie trouue ce remede qu'on pourra appeller au Conseil general *c. in fides fauorem de Hereticis. hoc tenent Io. & Card.*

Dit, l'ay esté au Conseil des Papes, des Roys, des Dues & Princes, & especialement de Monsieur de Berry qui cy est, & ay esté son Chancelier par l'espace de dix ans. L'on me demande, comment se gouuernera l'Eglise en cas de soubstraction, qui dispensera, à qui appellera-l'en ? mais quelle prouision y fit-on en la substraction derniere : pour lors nous fusmes bien assemblez, pour les dispenses, les Ordinaires enioindront à ceux qu'ils dispenseront de retourner au souuerain, quand on y aura pourueu. Quant aux appellations on tiendra les Consaux Prouinciaux comme ils doiuent estre tenus de droict commun ; & là fera-l'en les appellations, les Archeuesques appelleront aux Primats : n'auons nous pas l'Archeuesque de Bourges Primat, l'Archeuesque de Vienne & Lyon sur le Rosne Primats ? & seroit vn grand bien, veu que ce seroit chose plus conuenable que les causes demeurassent en ce Royaume, que qu'elles allassent en aucunes parties. Pour la dispensation la chose iroit mieux si on en faisoit moins. *V. Hostiens. in c. omnis vtriusque sexus de pe. & Re. & in c. dudum,* &c. Les Euesques & les Archeuesques les feroient mieux sur les lieux.

Le Chancelier dit à ceux qui doiuent debattre pour le Pape : *Que vous soyez Lundy au matin tous prests ;* lesquels demanderent vn mois : l'en appointa qu'ils n'auroient que iusques à Mercredy prochain ensuiuant.

Ensuit la Proposition faite par Maistre Guillaume Fillace *Doyen de Rheims, pour la partie du Pape, impugnatiue de la Requeste de l'Vniuersité de Paris*, præsente Rege, & præsentibus Ducibus Bituriæ, Borboniæ, Domino *Petro de Nauarre.*

IL s'excuse dés l'entrée, que ce qu'il en fait c'est par commandement du Roy, & qu'il ne dira rien que par les memoires des Deputez du Pape, non par maniere d'assertion, opinion, ou determination, mais portant seulement lesdits memoires. Ne dit rien pour faueur que luy ait fait le Pape, ny obligation qu'il luy aye : car oncques, dit-il, il ne me fit bien, & aussi ie ne l'en ay pas empressé : & comme vous sçauez, il ne donne pas volontiers sans demander. *1. Proposition pour le Pape.*

Ie trouue bien que les Roys de France ont expellé de la Papauté qui la vsurpoit sans droict, mais point de debouter ceux qui y ont droict ; ils chassent bien les Heretiques, mais ils ne prennent cognoissance de la cause de l'heresie. Ie ne trouue pas que toutes les Nations ensemble peussent condamner le Pape, comment donc par vn Conseil qui est en petit nombre au regard de toute l'Eglise. Que *Benedic* est de la noble lignée de *la Lune*, que estant Cardinal, il fit son possible de faire l'Vnion en l'Eglise, il ramena toute l'Espagne à l'obeïssance de *Clement VII.* il vint en France pour cela. Il diuise son discours en trois poincts, 1° Des faicts auant la substraction. 2° Des faicts durant la substraction. 3° Des faicts de la restitution, du temps d'aprés, & du temps de maintenant.

Aprés le decés de *Clement*, les Cardinaux traiterent de l'Eslection, le Roy leur escriuit, où ils n'eurent esgard ; ils esleurent *Benedic*, & fut fait vn acte auant l'Eslection, par lequel ils iurerent *que celuy qui seroit esleu procederoit à l'Vnion de l'Eglise sans fraude, voire iusques à ceder, en cas qu'il seroit veu vtil aux Cardinaux,*

2. Mais aprés son eslection il enuoya deuers le Roy cestuy qui est à present Cardinal de Sainct Ange, & l'Euesque d'Auignon, pour aduiser au faict de l'Voion par *Conuention*, & que le Roy luy enuoyast quelques-vns de son Sang. Le Conseil s'assembla à Paris, où fut resolu que la voye de *Conuention* n'estoit suffisante, & que la *Cession* des deux contendans estoit la meilleure, & le Roy enuoya Ambassade en Auignon, *vt supra*. où il fut debatu de la voye la meilleure *pro & contra*, il dit que *Benedic* ne refusa pas la voye de *cession*, mais qu'il ne la vouloit faire si promptement, & falloit sçauoir comment.

Les Ducs de retour en France firent leur relation, le Roy assembla son Conseil pour sçauoir *quid agendum esset*, & ne fut rien lors determiné. 3° Et quelques temps aprés le Conseil fut assemblé derechef, & fut aduisé que si l'on luy faisoit substraction, que les autres Roys & Princes en feroient autant, qu'il seroit contraint d'accepter la voye de *cession*, & ainsi fut concluë la substraction : & accordé *que le Roy enuoyeroit vers l'Intrus de Rome*, pour le sommer de ceder, & en cas de refus, requerir les Princes de se soubstraire. La soubstraction donc fut faite à *Benedic*, publiée & executée iusques sur les ponts d Auignon. Voila pour le premier poinct auant la soubstraction. Pour le temps d'aprés, & durant icelle, le Roy enuoya Ambassades solemnelles aux Princes pour faire comme luy, le Roy de Castille, & le Roy *Louys de Prouence*, & les Cardinaux firent comme le Roy, nul autre, ainsi cette obeïssance fut diuisée. Le Roy enuoyà des Ambassadeurs aux Princes de l'Intrus, qu'ils voulussent poursuiure la *cession*, & en cas de refus, qu'ils fissent *soubstraction*: nul n'en voulut rien faire.

. Le Roy enuoya à l'Intrus, qui refusa la *cession*, se sentant fort de la diuision de l'obeïssance de l'autre.

Le Roy enuoya à *Benedic*, lequel pour complaire accepta la voye de *cession*, aprés quoy le Roy *Louys* estant en Prouence, & les Cardinaux, sans en aduertir le Roy, se restituerent audit *Benedic*. Ce fait, le Roy assembla quartement son Conseil, & fut mis en deliberation : *Si la restitution se deuoit faire*. Elle y fut arrestée par scrutins, & fut concluë simplement *soubs condition*, & iura le Roy, en foy de Roy, *de non la reuoquer*. Il dist beaucoup de causes de cette restitution. 1. l'Intrus auoit refusé la *cession*. 2. l'Intrus s'en tenoit fort. 3. pource que partie de cette obeïssance ne suiuoit pas le Roy. 4. la diuision en ceux qui auoient suiuy le Roy. 5. les Cardinaux en prient le Roy. 6. le Royaume en estoit d'opinion. L'Vniuersité fit restitution pleniere, enuoyant ses Ambassadeurs & ses roolles, prenant graces de luy. Il recognoist qu'il y eut aprés la restitution arrestée quelques conditions qui furent aduisées cinq iours aprés, Monsieur d'Orleans s'en chargea, *vt supra, en la Harangue de Paris*. Il fut en Auignon, à son retour le Roy fut fort content. Le Pape assembla ses Cardinaux en la presence du Roy *Louys*, pour mettre ordre à l'Vnion, conclud qu'il seroit enuoyé vers l'Intrus à Rome, pour le prier qu'ils conuinssent ensemble, en vne ville qui s'appelle Lontoise, de l'obeïssance de l'Intrus, & là en cas de debat, qu'ils nommeroient gens pour les iuger, mesme iusques à cession. Les Euesques de Sainct Pons, de Lerida, & vn Abbé, & le Procureur des Freres Mineurs en Cour de Rome, y furent enuoyez: & eurent responce par l'Intrus, *Qu'il ne mettroit pas* in manibus hominum *ce que Dieu luy auoit donné*. Deux heures aprés auoir dit cela il mourut, & ces Ambassadeurs furent mis en prison, & n'en sortirent qu'à rançon. Eux sortis pour suiuent les Cardinaux d'attendre : Ils leur demandent s'ils ont puissance de ceder, & qu'ils cessetont d'eslire; ils dirent que non, & qu'elle n'estoit pas iuridique : quinze iours aprés ils esleurent. L'Esleu les renuoya rudement, & qu'ils ne deuoient rien esperer, les remit à son Conseil à la Toussaincts.

Aprés ce *Benedic* enuoya vers le Roy, le supplia de luy enuoyer deux ou trois de son Sang, pour le conduire vers les parties d'Italie, pour traiter commodement l'affaire. Monsieur de Bourbon fut ordonné pour y aller, & fit com-

mandement qu'on leur deliuraſt ſix vingt mille francs, & manda le Roy à ſon Gouuerneur de Gennes, qu'il les recenſt à Gennes; & pour ce que Monſieur de Bourbon retarda, le Pape auança à Gennes & s'en reuint en ſon obeïſſance contre la riuiere de Gennes.

Il parle au long de la voye de ceſſion & conuention, quelle eſt la meilleure.

Aprés *la reſtitution* il offroit toutes choſes poſſibles pour venir à la paix.

Il parle de noſtre inconſtance, & dit, quand *Barthelemy* fut eſleu au commencement du Schiſme, qui occupa le Siege de Rome, le Roy & le Royaume luy obeït, aprés le laiſſaſmes & obeïſmes au Pape, aprés à *Benedic* comme à vray Pape, aprés luy auons fait ſoubſtraction, aprés luy auons fait reſtitution, aprés luy voulons faire à preſent ſoubſtraction.

Que *Benedic* eſt preſt d'aſſembler le Concile de ſon obeïſſance, qu'il a indict à la Pentecoſte prochaine, eſt preſt d'accepter la voye qui ſera eſleuë par le Concile, en a baillé Bulles qui ſont veritables.

Il conclud donc qu'il faut demeurer en l'vnion, & qu'on ne doit faire ſoubſtraction.

Or parle le Patriarche de l'Vniuerſité vn mot : *Vous ſçauez que quand le Roy a accouſtumé à faire ouurir vne matiere ſi grande comme la preſente en ſon Conſeil, il faut parler plus d'vne foit.*

Le Chancelier de France reſpond à ceux du Pape : *Il ſemble à vos paroles que vous vouliez encor parler ſur cette matiere, voulez plus rien dire ?* Le Doyen de Rheims reſpond pour la partie du Pape : *Nous voulons encor reſpondre aux raiſons de l'Vniuerſité, s'il vous plaiſt donnez-nous à demain.* Le Chancelier reſpond, *A demain ſoit.* Et partant fin de la Propoſition premiere dn Doyen de Rheims, pour la partie du Pape. 3. *Decembris.*

Die Sabbati 4. *Decembris, etiam Rege præſidente cum aliis Ducibus &c. pro parte Papæ propoſuit ea quæ ſequuntur.*

Allez quand vous pourrez. dit le Chancelier de France.

Parle des Schiſmes qui ont eſté terminez par le Concile en l'Egliſe, il eſt pour le Pape : luy finit. Le Chancelier dit, *Il ſemble que vous vouliez encor parler, voulez-vous plus rien dire de pardelà de dire ce qu'ils voudront : nous auons ouuerte la matiere :* l'Archeueſque de Tours, *Nous attendons à tels &c.* le Manuſcrit a ainſi. *2. Propoſition pour le Pape.*

Le 11. Decembre, en la preſence du Roy preſident au Conſeil pour la partie du Pape, propoſa Maiſtre *Pierre Dailly*, Eueſque de Cambray, ce qui s'enſuit. *3. Propoſition pour le Pape.*

Il s'eſtend fort au long à prouuer que le Concile general de cette obeïſſance ſoit aſſemblé.

Il dit qu'il s'eſtonne que l'on a oſé appeller le Pape *Hereſiarque* : à cela le Patriarche ſe leua & dit qu'il l'a peu faire, en ayant des authoritez. Sur cela il y eut quelques altercations, & puis il continua. Il s'offenſe fort des mauuais propos qu'on tient du Pape. Que la promeſſe de Monſieur d'Orleans ne l'oblige point. Tient pour maxime que *Concile general n'a point d'efficace, s'il ne prend du Pape auctorité.* Quand l'en traita de l'erreur de *Iean XXII. de viſione beata*, le Roy qui eſtoit au bois de Vincennes enuoya à la faculté de Theologie, non mie par deuers l'Vniuerſité; & la Faculté luy enuoya 26. Maiſtres, & l'appointement qu'ils firent il l'executa, & manda lors audit *Iean XXII.* qu'il ſe reuoquaſt, ou qu'il le feroit ardre. Selon l'appointement du Roy dernierement donné, il fut dit que ſept de par delà parleroient & puis ſept deçà. Le Chancelier, *Le Roy le veut ainſi, & à demain ſoit.* Or ſe leue le Doyen de Rheims & commença ainſi, *Locutus ſum in lingua mea* &c. *Sire*, i'ay parlé de ma langue ſeulement, puis qu'il vous deſplaiſt faites de moy ce qu'il vous plaira : i'ay parlé d'aucunes choſes deſpourueuëment, ie ne le dis mie pour moy excuſer, mais ie le dis pour impetrer pour voſtre clemence. *Sire*, ie ſuis vn pauure *La Harangue ſcandaleuſe de ce Doyen n'eſt en ce Liure.*

homme, qui ay esté nourry aux champs, & suis si rude de ma nature. Ie n'ay pas demeuré auec les Roys, ne auec les Seigneurs, par quoy ie sçache la maniere de parler en leur presence. Si i'ay parlé simplement i'en suis moult desplaisant. L'histoire mettray encor plus pleinement que ie ne le dis: les Docteurs veullent dire que ce fust du consentement du Roy, aucuns que ce fust du conseil & à la requeste des Barons de France. *Sire*, ie sçay bien que vostre Seigneurie n'est mie comme aux autres: l'Empereur tient son Imperance du Pape, mais vostre Royaume est par heritage: ie sçay bien que vous n'occupez pas tant seulement le lieu de pur homme, mais estes vne partie moyenne entre espirituel & temporel: vous estes l'vn *de Regibus vnctis*: vostre Royaume n'est pas comme les autres, il est hereditaire, ne vous ne le tenez d'aucun: vous estes Empereur en vostre Royaume: en terre vous ne cognoissez nul souuerain *in temporalibus*: Et pour ce, *Sire*, ie supplie vostre clemence de me pardonner, & ie seroie au temps aduenir plus aduisé, s'il plaist à Dieu. *Ego magis fidelis Maiestati Regia*, s'il vous plaist auoir mercy de moy.

Le Chancelier de France, *Monseigneur le Doyen, le Roy a oüy ce que vous auez dit: l'autre iour quand vous parlastes, Monseigneur de Berry fut present; Lundy l'en en ordonnera.* Et ainsi fin de la proposition de Monsieur l'Euesque de Cambray, & de l'excusation du Doyen de Rheims, en laquelle s'est reuoqué d'aucunes choses dites en la proposition premiere.

4. Proposition pour l'Vniuersité. Le Lundy quatorziesme du mois de Decembre, le Roy presidentau Conseil, proposa l'Abbé du mont Sainct Michel ce qui s'ensuit.

Il est licite de resister au Pape pour procurer vnion pl.

Le Pape ne peut immuer les Conciles generaux, ains les doit garder, & y est astraint.

Ne peut immuer les Statuts de ses predecesseurs.

Ne peut dispenser contre le consentement de l'Eglise.

Dit que la collation des Benefices de droict commun appartient aux Ordinaires, aux Prelats, aux Colleges, & aux Chapitres.

Parle fort des Elections, & les approuue.

Dieu a dit *Pasce oues meas*, non *tuas*.

Parle fort contre les exactions de Cour de Rome, rien du faict de la soubstraction.

Le Chancelier de France: *Il semble que vous voulez encor parler pour cette partie.* Le Patriarche: *Vous sçauez que le Doyen de Rheims & Monsieur de Tours ont grandement impugné la requeste de ma mere l'Vniuersité, & pour ce il faut respondre à leurs raisons; & aussi vous sçauez que le Roy n'a accoustumé d'expedier si grosses besongnes, quand elles escheent en son Conseil, iusques à ce qu'elles soient bien debatuës & arguées de l'vne partie & de l'autre. Nous respondrons à leurs raisons de faict & de droict, nous sommes tous prests à demain, s'il vous plaist.* Le Chancelier: *Or soit donc à demain à neuf heures. Et sic finis propositionis Domini Abbatis montis Sancti Michaëlis, 6. die mensis Decembris, Rege præsidente in Concilio.*

Sequuntur proposita per Magistrum Petrum Plaout ex parte Vniuersitatis Paris. coram Delphino præsidente & aliis, die 15. Decembris,*

* Chanoine de Nostre-Dame de Paris.

L'on ne peut dire qu'vn homme humain soit Seigneur du corps mystique de cette Eglise.

5. Proposition pour l'Vniuersité. Le Pape peut errer, peut pecher, l'Eglise est si pleine de charité qu'elle ne peut pecher.

C'est grande detraction, dire de IESVS-CHRIST, que de luy faire homme humain égal & pareil. Cette Eglise est regulée prudemment, elle a à deuiser l'ordre des choses, les ministres sont les seruiteurs de Sion, le Pape est Seigneur des ministres, & les peut corriger, s'ils ne font leur deuoir; la Papalité n'est pour autre chose.

Ie distingue au Siege Romain, *Sedes in se est*, vn diocese, comme celuy de

Paris: *sed vt Episcopus Romanus*, il preside à l'Eglise vniuerselle, & *illa Sedes Apostolica non potest errare*. Le premier principe elt que nous gardions vnion & vnité en lieu de paix, & ainsi nous serons conioints au Siege Apostolique, posé que nous ne soions point conioints au seant en iceluy.

Le Chancelier parle; *Il ennuye à Nosseigneurs, Maistre Pierre, auez vous gueres à dire?* Plaout *: *Ie n'auray pas si tost fait, s'il vous plaise ie finiray demain.* Le Chancelier: *Or soit donc à demain le demeurant*: & ainsi finir Plaour pour le premier iour, & suiuit le lendemain sa proposition. * Il estoit Liegeois.

Ie ne sçay commenr l'en ose dire que le Roy ne puisse assembler son Conseil, & sur matiere de foy, de Schisme, & Heresie, & comment l'extirpera-il, s'il ne la cognoist: il appelle ceux qui sçauent commenr l'en doit gouuerner l'Eglise, les Prelats & Estudes; fait disputer sur cette matiere, il ne fait que ce qu'il est tenu faire, & ce faisant il honnore grandement la puissance spirituelle.

Le Roy a le titre d'authorité expresse, qui luy donne puissance de ce faire: car il peut dire que *auctoritate vniuersalis Ecclesia sibi est commissa potestas*. Boniface l'en a prié autresfois, le Roy des Romains, & autres.

Quant à moy ie tiens que la puissance Papale est souueraine, mais elle est ministeriale: la puissance du Roy est authoritatiue & potestatiue, & considere que de la dignité, noblesse & sublimité de l'Eglise nul n'en est Seigneur, fors IESVS-CHRIST nostre Sauueur, qui en est le chef & le fondement.

Aprés cela se leua *Cambray* pour la partie du Pape, & dit qu'il auoit charge de faire deux requestes: l'vne, & puisque l'en auoit leu la lettre de soubstraction, qu'il supplioit qu'on leut la lettre de restitution: l'autre, qu'ils soient commis pour soustenir cette partie de par le Roy, & quant est de moy i'en ay eu commandement. I'ay entendu qu'il fut hier congregation de l'Vniuersité, pour proceder encontre moy, & fur deputé Maistre *Iean Petit* pour parler contre mon estat: mes compagnons deputez pour cette partie n'oseront plus parler, ils ont deliberé de moy ponrsuiure, ie vous prie que vous leur deffendiez, qu'ils ne procedent enconrre moy, sinon deuant le Roy: & en cas qu'ils voudroient proceder ailleurs, ie fais protestation d'appeller.

Or se leue Maistre *Iean Petit*, pour l'Vniuersité, & dit qu'il estoit vray de l'Assemblée de l'Vniuersité, pource que son honneur auoit esté touché: & qu'il la falloit iustifier, & pria de l'oüyr en sa iustification: & a dit, *Voire, Monsieur de Cambray, qu'il en soit cognu deuant le Roy, l'Vniuersité ne demande pas autre chose.* Cambray respond, *Si ainsi est, i'en suis content.* Or parla le Doyen de Rheims & dit, *S'ils demandent audiance par delà, que nous l'ayons aussi, c'est raison.* Le Patriarche dit, *Monseigneur, le Doyen Maistre Pierre veut dire vn mot.* Plaout dit, *i'ay oubliay deux mots.* L'Euesque de Cambray dit ainsi, *Si vous voulez que nous y respondions, nous en sommes tous prests; ils ont fait moult de petitions, nous sommes prests d'en respondre.* Le Chancelier de France dit, *Messeigneurs iront deuers la Reyne, & feront tant s'ils peuuent, que le Dauphin ne partira d'icy encor demain ne Samedy, vous aurez demain pour la partie du Pape, & l'Vniuersité Samedy, & le Procureur du Roy parlera Lundy; & puis fin.* cy finit l'action dudit *Plaout* pour l'Vniuersité.

*Die Martis 27. Decembris, etiam Rege præsidente in Concilio, replicando Decanus * Remensis proposuit ea quæ sequuntur.* * Fillace.

Dit que le Roy ne peut iuger du fait dont est question, que les puissances Seculieres & Ecclesiastiques sont separées & distinguées: que le faict dont est question est Ecclesiastique: faut que le Pape preside: il n'y a pas icy la 24. partie de l'Eglise, il n'y a icy enuiron que 35. Euesques. Dit que le Pape est superieur aux Conciles generaux. Que le Pape peut disposer des Eueschez, nonobstant les Conciles generaux. Il parle des abus des Elections. Il y eut sur la fin de cette harangue quelques differents entre le Doyen & le Patriarche, surquoy se 4. Proposition pour le Pape.

leua l'Archeuesque de Rheims & dit, *Il a pleu à nostre Seigneur que ie sois Archeuesque de Rheims, oyez deux mots, I'ay pitié des Prelats de ma prouince, que vous les tenez si longuement: ils sont sur mes espaules, ils n'osent parler, tenez en plainspour ce que i'ay ià esté cy longuement. Ceux de Paris n'en font compte, ie supplie à mes freres subiets & amis qu'il suffise de ce qui est fait, & que nous soions assemblez à conclure: l'en touche le Pape, l'en touche le Roy, l'en parle de la foy, il voulsist mieux en parler à l'Escole; ie pense qu'il pourroit souffire, s'il plaisoit au Roy: il n'est si mauuaise conclusion où l'en ne trouuast assez à arguer:* & ainsi finit la replique de *Guillaume Fillace* Doyen de Rheims.

6. Proposition pour l'Vniuersité. *Die 8. mensis Decembris, etiam Rege præsidente, pro parte Vniuersitatis Parisiensis Patriarcha Dominus proposuit replicando ea qua sequuntur.*

Il respond à Monsieur de Tours, & au Doyen de Rheims *Fillace*: il respond à ce qu'il a dit que le Roy ne peut iuger ce fait, estant Ecclesiastique. *Sire*, dit-il, *il sçait mieux qu'il ne dit, appelle-t'il cette compagnie de Chastelet, ou Parlement?* Sire, *vous auez plus d'Euesques & Archeuesques que n'ont les Roys de Castille, Arragon, Nauarre & Angleterre; vous en auez* 110. *en France & Dauphiné.*

Dit que *Iean XXII.* se reuoqua à la poursuite du Roy, & qu'il en a la Bulle de reuocation.

Dit que le Roy a fait vn serment à sa coronation, que en faict de l'Eglise il y procedera par le conseil de ses Prelats.

Il respond à ce qu'on luy auoit obiecté, s'il en fait soubstraction, nous sommes sans chef, *Ioh.* qui glosa le decret, tient que c'est heresie de dire que, le Pape mort, l'Eglise demeure sans chef: ce ne seroit mie bien dire, IESVS-CHRIST en est le vray chef qui ne faut point.

Monsieur de Tours commence ainsi: *Qu'il plaise au Roy que ceux de cette partie ayent audience: ils ont eu par delà six audiences, & nous n'en auons eu que deux par deçà.* ainsi finit la replique du Patriarche.

Le Lundy 17. Decembre, pour la partie du Pape, le Dauphin presidant au Conseil, repliqua l'Archeuesque de Tours ce qui suit.

5. Proposition pour le Pape. Il est pour le Pape, & dit qu'il est de necessité à salut que nous recognoissions vn chef au siege Apostolique: il est de necessité de salut que nous recognoissions le Pape qui y preside.

Dit qu'en ne peut rien faire en cecy, qu'en Concile general.

Il est vray que *Benedic* iura auant le Conclaue de ceder, celuy de Rome en a fait de mesme, & n'en veut rien faire: & i'ay entendu qu'il s'en est fait absoudre par son Confesseur, & pourroit l'en dire que nostre Sainct Pere, puis qu'il est fait Pape, il n'est mie comme Cardinal, ouquel estat de Cardinal il fit le serment.

7 Proposition pour l'Vniuersité. *Sequitur vltima propositio ex parte Vniuersitatis per Magistrum* Ioannem Parui, *facta ante festum natiuitatis Domini, coram Delphino præsidente, & Concilio Prelatorum huius Regni.*

Non videtur sanè dictum dicere Concilia generalia non posse ligare Papam.

Parle comment le Pape estoit pertinace en son opiniastreté de ne vouloir ceder, qu'il aimeroit mieux brusler en sa chambre, ainsi qu'il respondit à Monsieur d'Orleans.

Tint Maistre *Iean le Gay* Maistre à Paris, pource qu'il auoit parlé de la voye de cession, il le tint deux ans en prison.

Il respond à ce que l'en disoit que la restitution fut faite purement & simplement, & que la cedule fut faite cinq iours aprés. Il dit que auant que la restitution fust scellée, les quatre conditions furent preschées en l'Eglise Nostre-Dame; & s'il est vray ou non, ie m'en rapporte au Chancelier.

Cette action acheuée le Chancelier de France dit: *Lundy parlera l'Aduocat du Roy.* & puis fin des Propositions. Et ainsi fin de la derniere Proposition de Maistre *Iean Petit* Maistre en Theologie, faite le Samedy prochainement deuant

la Natiuité Nostre Seigneur. Pour conclusion des Propositions de l'Vniuersité en cette matiere.

Du Lundy vingtiesme du mois de Decembre mille quatre cens six, proposa au conseil des Prelats Maistre *Iean Iouuenecel* Aduocat du Roy en Parlement, ce qui s'ensuit; & commença ainsi:

Tres-haut & tres-puissant Prince, il a pleu au Roy, qui Dieu gard, de moy ordonner à parler d'aucunes choses touchant la Maiesté Royale; & pource que ie suis insuffisant à parler en si haute matiere, ie vous supplie que vous me supportez & que vous interpretez mes dicts à tout le meilleur sens que vous pourrez; & s'il aduenoit que ie deuiasse, ie m'en soubmets à la correction & discipline de nostre mere saincte Eglise, & de vous *Sire*, & de ma mere l'Vniuersité, & proteste premierement que ie n'entends rien dire au grief du Siege de Rome, ne d'aucuns des Prelats, ne diminuer la Iurisdiction de l'Eglise pour augmenter la Iurisdiction seculiere: en cas que ie ferois le contraire, ie suis tout prest de le reparer. Et pour encommencer à parler en ma matiere, ie prens les paroles du Psalmiste: *Viriliter agite, confortetur cor vestrum qui speratis in Domino.* Psalm. 31. & veut ainsi dire en François, Soyez viriles & puissans, & prenez bon confort en vous, car Dieu vous enuoyera secours puis que esperance vous auez en luy: Aussi *nati sumus* de saincte Eglise, tenons le chemin de verité, pour Dieu que chacun y aduise; l'Eglise a esté mauuaisement gouuernée, nous sommes icy pour y remedier, faisons tant que bien en vienne. *Viriliter agite*, &c. ce que ie veux dire n'est que par maniere de conclusion, venant *ex pramissis*, ne soyons mie endurcis en cét estat; mais amendons-nous, & requerons humblement à Dieu qu'il y veüille pouruoir: car comme dit le Psalmiste, *non est oblitus clamorem pauperum.* Et pource prions à Iesus-Christ qu'il veüille tollir l'Eclipse, qui est maintenant en saincte Eglise, il semble que le Soleil se beigne qui le fait eclipser; & pource prions à Dieu qu'il veüille donner à *Benedic* vouloir de ceder. Car s'il eust voulu ceder, cet eclipse de Schisme ne fust mie aduenu. Et pour entrer en ma matiere, ie mettray aucunes suppositions: Et premier ie suppose vne chose de faict notoire, & deux choses de droict. Secondement ie feray aucunes Requestes à Messieurs les Prelats. Et tiercement ie mettray cinq considerations par maniere de requeste ciuile & de Prouision. Quartement ie respõdray à aucuns argumens qui touchent la Maiesté Royale. La premiere supposition, que à la Requeste de l'Vniuersité, qui est vne ancienne Dame, le Roy & son Conseil ont esté requis d'assembler le Conseil pour remedier au faict de l'vnion de saincte Eglise. La seconde supposition est, il est bien au Roy, & à vous *Sire* qui le representez, d'assembler le Conseil & les Prelats pour luy donner conseil comment il est à proceder pour acquerir vnion en saincte Eglise, & le peut faire; voire encore posé qu'il n'en fust ia requis, autrement il encourt peché, & ce ie monstreray par raison morale, diuine, & par exemple auant que la Foy fust cogneuë, & aussi aprés la Resurrection du Seigneur, *&c.* Est à regarder que Dieu le Pere, & toute la Trinité ordonnerent deux Puissances non suiettes à l'vn ne à l'autre: à gouuerner l'entendement c'est la puissance Papale: l'autre la puissance Royale à gouuerner la sensualité: & à ce que l'entendement ensuiue le corps & la sensualité, bailla au Pape ministere non mie ordinaire ou auctoritatiue puissance: mais à la puissance Royale il bailla sur le corps pleniere puissance: par cestes deux puissances doit estre tout le monde gouuerné. *Duo sunt quippe quibus mundus hic principaliter regitur, auctoritas sacra Pontificum & Regalis potestas.* c. *Duo sunt.* 96. di. *Omnis enim anima subiecta est Regi. vnde Apostolus* ad Rom. *Regi serui subditi estote.* & Phil. 8. Ethic. *Omnes volentes intelligere indigent exterioribus, sed non minus se impediant illi qui habent regem corpora, habent potestatem principaliter supra corpora, sed accessione super intellectum, super heresi, aduerte, possunt corpora congregare, quorum corporum est regnum eis commissum.* Nuls fors les Princes ne peuuent assembler, sinon le Pape, & encor en

Conseil general, si doit auoir le bras seculier, & trouue-l'en que le Pape a esté aucunefois blasmé *96. di. Duo sunt.* & ce n'est mie de nouuel. Nous trouuons que Constantin assembla le Conseil general autrefois, & ainsi il appartient au Roy d'assembler. Mais ie le fonderay par autre raison. *Primo*, nous trouuons que les Roys assemblent le Peuple, & nul autre; & si autre le faisoit, *Talis congregatio posset annumerari inter collegia illicita.* Dire que autre le puisse faire n'est mie raisonnable, especialement en matiere de foy, si ce n'estoit vn Pape vnique, encor doit-il auoir auec luy aucun Prince. Et la raison si est, car autrement il ne le pourroit faire seurement. *Nicolaus P.* veut blasmer l'Empereur de ce qu'il estoit au Conseil, mais il exceptoit le Conseil où l'en traite de la foy, *c. vbi nam legist. 96. D. vbi nam legist. Imperatores antecessores vestros Sinodalib. interfuisse conuentib. nisi forsitan in quibus de fide tractatum est, quibus verbis est*, &c. Toutesfois qu'il est question du faict du Pape, les Roys *possunt interesse*, *c. vij. te quidem 96. dist.* Ce n'est mie chose dont l'on se doye merueillet. Nous trouuons que *primum Concilium Nicanum*, où il y eut trois cens dix-huict Euesques, où fut *Ariana perfidia Infamia condemnata*, fut celebré *sub Constantino Imp. c. canonem 15. d.* Nous trouuons aussi que *secunda Synodus, qua fuit centum & quinquaginta Patrum, vbi fuit condemnatus Macedonius, qui negabat Sanctum Spiritum Deum esse, fuit celebrata Constantinopoli sub Theodosio, seniore. Vt est. in c. allegato.* Les Roys ont assemblé leurs consaux & leurs appartiennent, par raison en leur heritage assembler leurs consaux, & especialement en matiere de foy. N'auons-nous mie que *Papa Gelasius* se purgea deuant le Roy de France, & *Sixtus P.* pareillement, les histoires en sont toutes manifestes. Le Roy specialement qui est *Vnctus*, peut tres-bien assembler les Prelats de son Royaume pour se conseiller auec eux, qu'est à faire en la matiere de ce present Schisme: & trop mieux, ce sembleroit, le peut faire que ne feroit vn Primat, ou vn simple Prelat, ou Chapitre. Le Roy en ce faisant pourroit estre appellé celuy *Gallus, de quo* parle Sainct Ierosme, qui dit que le Coq est messager de lumiere. Il y a eu desia deux assemblées faites en France sur le faict de l'Eglise; l'vne que fit le Roy *Charles*, que Dieu absolue, quand ce Royaume se destourna à l'obeissance de Clement. L'autre à la soubstraction qui fut faite dernierement à *Benedic*, & ceste-cy est la tierce qui nous donnera, si Dieu plaist, maintenant la paix. L'autre raison, pourquoy il appartient au Roy de ce faire, Car les Roys ont fait constitution, que nul ne blasphemast Dieu, les Roys ont fait constitutions pour garder la foy; & ainsi cestes constitutions pour garder la foy, & ainsi cestes constitutions il doit tenir & garder les autres qui sont venus aprés, que nul ne ozast heretiquer: en aprés nous veons que l'Eglise n'a point de faict, s'il y a vn heretique, ou aussi vn autre, il sera baillé à punir à la Iustice Laye: & ainsi partant il est tout clair, que le Roy peut assembler Conseil. Mais ie tiens en outre, que quand l'Eglise a mestier de voye de faict, elle a eu recours aux Seigneurs, aux Princes: Ie me recorde du chap. *Adrianus 63. d.* où il fut ordonné, que le Roy se feroit present & necessaire *electioni Papa.* Et ainsi puis que ie trouue que le Roy eut la puissance d'eslire le Pape, posé qu'il y renonceast aprés, ie dy qu'il n'y a point renoncé. Quand aucune chose est acquise vne fois à la Couronne par iuste titre, il ne l'est mie au Roy de ceder ou renoncer à tel droict. Pourquoy la raison est, car telle concession ou octroy n'estoit mie faite comme à *Charles* ou à *Pepin*, mais comme au Roy de France; & pource l'en pourra dire que celuy qui ceda ou renonça au droict d'eslire le Pape, ne renonça qu'à son droict personnel, & à ce que on y appartenoit comme au droict du Pape qui voudroit succeder, *&c.* Encor y a-t'il autre raison, toutes fois qu'il y a esclandre en vn Gouuernement, il ne faut mie garder les Loix ciuiles en son titre, mais faut pouruoir à oster l'inconuenient. *Qua enim de nouo emergunt, nouo indigent auxilio*, quand aucuns droicts ont esté faits pour bonne fin, tendent *ad noxam*, il les

les fant ofter *c. pia. de excep. c. non def. de consang. & affin.* & pource disons noos, que quand priuileges tendent à trop grande lesion d'autruy, qu'ils doiuent estre adnullez, *c. dilecti de decimis*, & aussi posé encore que les droicts le deffendissent, en ce cas le Roy peut assembler ses Prelats, & les assembler en vn conseil, & aussi parce qu'ils sont communement les vassaux; & ainsi ils sont doublement liez à luy obeyr. Autre raison, *Qui spiritu ducuntur non sunt sub lege.* Ceux qui ont receu certe influence se peuuent aider de leurs membres, & fut faicte par le saioct Esprit, & de ce que nous auons esté en schisme si longuement est tres-mal fait; car se nous eussions esté diligeos, *&c.* Aucuos comme le Doyen de Rheims ont voolu dire que le Pape est souuerain *in temporalibus & spiritualibus.* Il a tres-mal dit, & s'il ne s'en fust teuoqué, ie prensisse conclusion contraite contre luy: Car si, comme dit Hostiense & les autres Docteurs au chap. *Vergen. de hareticis*, le Pape n'a rien sur le Roy *in temporalibus*, & le decret qu'il allegue n'a fait rien pour luy, *gl. c. al. Nich.* L'on met moult souuent les loix qui sont arroguées, *&c.* afin que l'on argumente de la raison d'icelles, & y prenoient les autres exemples: car s'il aduient, *&c.* l'en les punira si fort & rellement que les autres y deuront estre espouuentez. Ie viens à present au second poinct de ma matiere, & auant que ie le commence, encore diray-ie vne autre chose pour fonder la puissance Royale. Auant que Iesus-Christ nostre Sauueur fut descendu *in terris* toutes les executions des Testamens aparteooient aux Roys & aux Princes. Les Docteurs au chap. *de tua, nos de Testament.* n'y osent toucher ou dire: mais prennent pour eux ce qui faict à leur propos, & laissent au demeurant l'autre, & encor veons nous qu'il y a preueotion, & dient aucuns Clercs que les Roys sont executeurs du Testament de Iesus-Christ, & là y prennent leur fondement. Et à ce que dit le Doyen de Rheims que le Pape a puissance espirituelle & temporelle, ie dis qu'il n'a nulle puissance sur le Roy *in temporalibus.* & le chap. *Aliud* qu'il a allegué est contre la solution: en appert en la Glose. Et ce que en fut fait ne fut mie fair par la puissance du Pape. Mais est vray que le Roy qui ce fit se démit parce qu'il n'auoit nuls enfans, & entra en Religion. Ie viens maintenaot au second poioct, auquel i'ay à faire aucunes Requestes à Messeigneurs les Prelats; la premiere est, Messieurs qui estes cy-appellez de par le Roy à ce Conseil, vous estes appellez afin que vous donniez au Roy bon conseil sur la chose publique, & sur le bien de l'Eglise, & pource le Procureur du Roy & moy vous supplions que vous estudiez & digeriez bien certe matiere, & nous deliurerons bieo tout, & que chacun requiere à Dieu qu'il nous veüille donner bonnes opinions; car oous veons que chacun iour opinions se muent, & aduient plusieurs fois que qui eust autrement aduisé & diligemment consideré que l'en eust esté d'autre opinion, & eust-l'eo autrement conclud. Aduisez bien, vous sçauez que l'eo donne sa Sentence sur les aduisemens & opinions faites an Conseil, & de là vient la conclusion de tout le faict. A ce propos il y a vne coustume qoe i'appreuue au pays de Poictou: car quand ils veulent iuger vne chose, ils la iugent premierement par aduis, & puis quinze iours aprés quand ils ont bien consideré, ils la iugent par Sentence; & pour ce il me semble qu'il seroit bon, que quand vn chacun aura dit son opinion, que l'on demande encor *iterato* s'ils se veulent point muer de leur opinion, & peut-estre qo'il y en aura qui s'en reuiendront à autre opinion; & sur ce vous aduisetez, *&c.* Ie viens aprés au tiers poinct, où i'ay à mettre aucunes cooniderations: la premiere si est ceste, iusques à ce que nous ayons vn Pape vnique, que l'en fasse prouision sur le faict des Beoefices. Raisoo pourquoy, car les pauures sont trop greuez de les aller querir si loing; & ainsi ces expeditions qui se donnent ne sont mie bien raisonnables aux Benefices vacans, cela donne occasion de moult grands maux, & les reseruations que l'en fait chacun ionr sont encot contre raison: car les Prioces qui ont fondé les Benefices les deussent donner, se le Pape estoit vnique à Rome se feroit ce fort qu'il penst tout faite: mais les vns dient se l'en rednit la

Kkkk

disposition des Benefices aux Ordinaires & Patrons, les Vniuersitez & Estudes seroient perduës & abaissées; il y a moult de pauures Clercs qui sont moult loing de leurs Euesques, qui n'auroient point cognoissance d'eux, & ainsi ils ne leur pouruoiroient point. Ie respons que l'en y aduiseroit si bon moyen que tout sera bien fait. *Messeigneurs*, vous estes sages, aduisez que les Euesques ne soient mie frustrez de leurs droictures ordinaires, & aussi que l'en n'y fasse mie telle diminution au Siege Apostolique, qu'il n'y puisse auoir dequoy soustenir son gouuernement. Ie viens aprés, quelque chose que ie dise l'en doit auoir grand regard aux Benefices electifs, nous trouuons que l'Eslection de l'Euesque Romain souloit appartenir aux Clercs & aux Lais. *c. Adrianus 63. di. de Election.* auoit lieu entre les Apostres de IESVS-CHRIST, *& cecidit sors super Mathiam*: & sont les autres Euesques ses freres: mais il est suserain*, & disent aucuns que ce vient pour l'authorité du S. Pere. Les autres disent que *Constantin* ordonna que l'Euesque Romain fust suserain sur les autres. Les autres disent que le Siege Apostolique, sçauoir la Cephalité* fut prémierement en Ierusalem, & puis en Antioche, & puis à Rome: & s'il pouuoit faire que la Cephalité, & le Siege Apostolique peut estre remis & reduit en son premier lieu en Ierusalem, ie croy que ce seroit bien. Le Pape s'il estoit encor vnique, si doit-il vser de l'authorité de *Cephas*; mais ce n'est mie en frustrant les Eslections, c'est mal vsé & ne le doit mie faire, & a à ce bonne raison: car le Pasteur d'vne Eglise se doit mieux eslire pour le commun consentement de ceux qui cognoissent la Iurisdiction du lieu, la Seigneurie temporelle, les mœurs des Ministres de l'Eglise. Vn que le Pape enuoyra, sera encor trois ans ainçois qu'il cognoisse l'habitude des choses. Ie dis encor quintement, que si aucune personne est deuëment esleuë, confirmée & consacrée par ceux à qui il appartient, que c'est forte chose au Pape de rompre vn tel mariage & vne telle conionction; car par ce il y a, comme nous disons de mariage charnel, mariage espirituel contracté entre icelle personne & l'Eglise: se vn homme se marie charnellement, le Pape ne peut dissoluer ne rompre tel mariage, *quia quod Deus coniunxit homo non separat*; especialement quand couple charnelle est ensuiuie. Comment donc destruita-il la election faite *&c.* Ie veux aprés parler de deux choses, où il est bien mestier qu'il y soit pourueu par ce present conseil. Ie treuue que l Euesque de Nantes en Bretagne, M. *Bernard du Peron*, qui a esté esleu, confirmé, & consacré, & ioüy & vsé paisiblement par quatre ans, & pource que ce fut fait durant la substraction, Monsieur *Benedic* luy a osté son Eueschê, & en a fait prouision à vn autre: & luy a baillé Triguier, là où il n'entendoit mie vn mot du langage du pays. Or voyez comment il y a bien pourueu des Prescheurs, & le reputoit par ses Bulles indigne à l'Eueschê de Nantes, pour ce qu'il se estoit consenty à la substraction; ie m'en croy, ie les ay veuës: ce est tout manifestement contre la substraction, & redonde en iniure du Roy, du Clergé & de tout ce Royaume pareillement, ie dis de l'Archeuesque de Thoulouze, ou M. *Benedic* a mis *Ranat*, & en est venu vn tel esclandre, que enuiron le dixiesme iour de Nouembre dernier passé, fit faire à Thoulouze M. *Benedic* vne congregation, & la fit publier, & excommunier ceux qui aideroient & tenoient la partie de Monseigneur *Vital*, qui est cy present Archeuesque de Thoulouze. Cela redonde euidemment en iniure de la Maiesté Royalle, & est vray que en telle congregation y eut aucuns des Officiers Royaux tellement compressez, qu'il y en eut qui en murmurerent; & pour ce, Messieurs, pouruoiez y, ie vous supplie. Il y a moult d'autres cas, ie m'en passe, si Mr *Benedic* y aduisoit bien, il ne tiendroit mie son opinion si roide. Le Conseil a eu bons motifs de soustraire, quand il ne vouloit acccepter cession, s'il eut voulu ceder, nous ne serions mie maintenant en tel abisme & schisme, comme nous sommes. Aduise soy Monsieur *Benedic*, & ne considere mie les Princes de ce monde, ny ne se aheurte mie tant qu'il veüille detourner la chose publique. La

* al. souuerain

* C'est à dire le Siege de S. Pierre.

tierce consideration est au regard des charges, de quoy ma mete l'Vniuersité fit autrefois complainte en Parlement auec le Procureur du Roy, & ne requirent elle & le Procureur du Roy que ce qui fut appointé par vous, par maniere d'Arrest ou prouision perpetuelle, consideré que ce Royaume a assez d'autres charges & de guerres: & pour Dieu mettez y remede; il n'appartient point à l'Eglise de Rome de prendre les vacances de l'Eglise de Paris, *&c.* Pourquoy, car elle est assez bien dotée & fondée. *Item*, l'Eglise de Rome n'a nulle necessité, & si elle auoit aucun besoin, elle pourroit faire aucun subside caritatif, *c. cum Apostolus c. conquerente de censibus.* le peuple en seroit trop moins greué; ils veullent auoir procurations *sine visitando*. Les Apostres de IESVS-CHRIST ne leuoient point de procurations, s'ils ne visitoient. Le Roy a trop bien pouuoir de remedier en cettes choses, & luy compette d'y pouruoir; car les biens temporels & les hommes luy sont subiets. Or dire que le Pape puisse prendre les biens temporels & les personnes de quoy le Roy se doit aider, il ne se peut mie soustenir: quand nostre Seigneur & ses Apostres alloient par le pays, *loculos habebant*, & là *reponebant* ce que l'en leur offroit; ils n'exigeoient rien: & ainsi ie conclus comme deuant, que ce qui a esté sur ce par maniere de prouision, fut appointé par maniere d'Arrest perpetuel. Les droicts de l'Eglise viennent & sont venus des Roys & des Princes temporels; *Constantin* en dota l'Eglise de Rome; le Roy de France a doté Sainct Denys, & en l'Ordre de Cluny tant d'Abbayes: donc les Roys & les Princes ont bien interest *&c.* Le Doyen de Rheims a voulu dire que le Pape a peu prescrite & les iurisdictions & les exactions: ie respons que les Papes qui ont esté n'ont point ce fait ne levé *animo praescribendi, alia ratio*; car ils ne l'ont peu faire de puissance ordonnée. *Item*, car ce est contre la loy diuine, *ait Propheta, maledictus qui transgreditur terminos vicini sui &c.* & ce qui luy a esté baillé & toleré, ce a esté sans preiudice: *Factum no. ino. in c. bona de Elect. alia ratio:* car le Roy a ce souuent interrompu, & ce qui a esté baillé à vn a esté baillé aucunesfois à deux ans sans preiudice, ou à trois ans: & pource, Messieurs, ie vous supplie que diligemment vous y aduisiez; ie ne dis mie que en cas qui voudroit ceder, s'il demandoit au Roy vn subside, que l'en ne l'y deust octroyer: mais que l'en ostast vn grand monceau de ces maraus qui y sont, il y a tant de happelopins qu'il ne luy en vient point la moitié, ils tribouillent, ils gastent, ils dependent, ils excommunient, ils perdent tout; l'autrefois aux Sennes* de Paris ils estoient encontre la porte de l'Eglise bien 309. excommuniez. Ie viens aprés à la quarte consideration: quand il y a vn procés deuant Monsieur le Preuost de Paris ou deuant vn autre ordinaire, soit de benefice, *&c.* maintenant l'en le fera sortir en Cour de Rome, sans garder les moyens, l'en deust de l'Euesque appeller à l'Archeuesque, *item* puis au Primat: *Item*, y a encor inconuenient; car le Pape aduoquera en Cour de Rome vne cause de simple querele, & deut demourer deuant l'Ordinaire, & sera tué en chemin. Et pource pour l'amour de Dieu, nous vous supplions que vous y aduisiez, & que vous pouruoiez que les Consaux prouinciaux se fassent, & que vous fassiez tant que les Ordinaires se iouyssent de leur iurisdiction. La quinte consideration que ie mets par maniere de prouision, est que ce conseil ainsi assemblé soufit pour le conseil de France. Le Roy qui est vray Catholique doit estre conseillé par les Prelats de son Royaume: & ainsi donc il les peut assembler, & presider en son conseil, & peut auec l'Vniuersité determiner és choses qui sont à la conseruation de la chose publique de son Royaume, Ie croy bien que les grandes choses peuuent bien estre remises au Conseil general du Roy de France, qui est Empereur en son Royaume: & ainsi ie conclus que le Roy & les Prelats cy-presens auec les Vniuersitez suffisent à prendre conseil en cette. Pour present, pour respondre à l'argument qu'ils font pour la partie du Pape, ie presupose ce que M. *Pierre Plaout*, & aussi à ce qu'ils disent

*C'est à dire le Ieudy Sainct ou Absolut, en la Cene de nostre Seigneur.

qoe le conseil ne le peut lier, & respons que nous ne sommes point icy pour le iuger, mais sommes cy-assemblez pour conseiller le Roy qu'est à faire en cette matiere, veu les termes en quoy nous sommes. Et si l'en me dit, Vous donnez vne grande sentence contre le Pape & vn dur iugement diffinitif? ie respons que nous ne traitons mie sa cause, mais la nostre. Si l'Eglise Sainct *Ytasse *minabatur ruinam* n'y faudroit mie pouruoir. Aprés Mr de Cambray dit que le Roy est consideré auec le Pape, à quoy demandoit le Pape consideration auec le Roy, n'estoient elles mie assez considerées par auant, ie croy qu'il n'y pensoit nul bien, c'est tres-mauuaise presomption contre luy. Mais supposons que le Roy soit ainsi consideré auec le Pape, comme ils disent, le Roy ne peut faire consideration à la personne du Pape qui soit preiudiciable au Siege Apostolique, *c. intellectu de iureiurando*; & sont nulles telles considerations & de nulle valuë. Le Doyen de Rheims a dit qoe ce Schisme est vne maladie où il ne faut toucher, par exemple d'aucunes maladies hereditaires, qui selon les Medecins, empirent, quand l'en y met cure. Quant est de moy il me semble que c'est tres-mal dit, il n'est si grande maladie où *&c.* Il dit que le Pape peut ptendre tout, il me semble qu'il dit follement. Or se leue le Doyen & dit ainsi, I'ay dit que les Princes prennent pour leurs guerres, & disois que le Pape auoit droict aussi de prendre *quando necessitas imminebat sibi.* Il me souffit, respondit *Iouuencel.* Amen.

* al. S. Eustache.

Le Chancelier de France, *Beaux Seigneurs, cette matiere pourquoy vous auez cy estez assemblez & mandez est grandement ouuerte: Messeigneurs me font dire que les Prelats & non autres soient demain ceans, & que nul ne departe iusques à ce que l'en ait conclu, & ne vienne nul fors ceux qui sont mandez.* Et ainsi fin de la proposition de Maistre *Iean Iouuencel* Aduocat du Roy, & par consequent de tout le Conseil.

Page 184. ligne 8. *Et monstra la puissance du Roy de France, qui est* le bras dextre de l'Eglise, *& qu'il luy loist & doit assembler les personnes Ecclesiastiques de son Royaume, touchant le faict de l'Eglise, pour auoir conseil, & en iceluy presider* comme chef, *quand il en est requis, & sans aucune requeste de personne, si bon luy sembloit; & en iceluy conclure, & faire executer ce qui seroit conclu & aduisé en iceluy Conseil.* L'Autheur *Iean Iuuenal*, Archeuesque de Rheims, en la Remonstrance au Roy *Charles VII.* sur les desordres de la France, qui commence, *Verba mea auribus percipe Domine.* Au regard de vous, *mon Souuerain Seigneur*, vous n'estes pas simplement personne laye, mais Prelat Ecclesiastique, le premier en vostre Royaume, qui soit aprés le Pape, le bras dextre de l'Eglise. *& quelques feuillets aprés:* Entant qu'il touche la loy ou ordonnance par vous faite, touchant l'Eglise, que on appelle *Pragmatique Sanction*, sur le fait des elections, collations de Benefices, Iurisdictions, & les exactions de finances, pour occasion d'auoir Archeueschez, Abbayes, Dignitez, & Benefices, laquelle est iuste & saincte, si elle estoit bien gardée & obseruée : c'est consentir que les Statuts, Ordonnances, Constitutions, & Loix des Saincts Conciles generaux, des Saincts Peres & de vos predecesseurs soient gardez & obseruez. Et combien que ce soient les Decrets du *Concile de Basle*, toutesfois ceux qui estoient à Basle ne les ont pas fait de noouueau; ce sont les anciens qu'ils ont ordonné estre gardez & obseruez : & si aucune chose y a esté muée, ce a esté plus pour les adoucir, que autrement; & ce qui par eux fut fait, fut ratifié & esmologué par nostre S. Pere *Eugene.* Et si dit-on que nostre Sainct Pere *Nicolas*, qui auiourd'huy est, a dit pleinement qu'il ne luy en chaut : & tout ce qo'il fait faire ces diligences de la muër ou changer, ce sont aucuns Cardinaux & autres de Cour de Rome, qoi n'ont regard qu'à leur singulier profit, pour mener los grands estats & bombans desplaisans à Dieu & ao monde. Et n'estes pas le premier Roy qui a fait telles choses: car qui bien void l'Histoire de *Philippe le conquerrant*, il ordonna le mesme : si fit *Sainct Loys*, qui est *Sainct &*

canonizé. Et faut dire qu'il fit tres-bien: vostre pere & autres les ont approuué. *Et encores.* Ie suis Prelat, quoy qu'indigne, & ne voudrois pas dire chose qui fut au deshonneur de nostre S. Pere: de toutes les personnes Ecclesiastiques, que il n'y ait abus, il en y a largement. Et comme chef & la premiere personne Ecclesiastique, appellez vos Prelats, & ceux de vostre sang, & vous y pouuez pouruoir. Et pource que à Chartres aucuns en voulurent faire doute, ie me leuay & dis, que l'an mille trois cens quatre-vingt & dix-huict, la matiere fut hautement traictée, & conclud que vous pouuez presider au Conseil de vostre Eglise de France, & par leur aduis & de ceux de vostre sang & Conseil conclure au faict des libertez & franchises de vostre Eglise, & en faire Loy, Ordonnance, & *Pragmatique Sanction*, & icelle faite garder & obseruer par toutes voyes deuës & raisonnables. Et pareillement l'an mille quatre cens & six, où il y auoit encor de deux cens à douze vingts Archeuesques, Euesques, que Abbez, & Chapitres, ou Procureurs pour eux, & de vostre sang, Roys, Ducs, Comtes, Barons, & encores de deux à trois cens notables Clercs. Et y eut ordonné plusieurs Clercs a debatre la matiere: & entre autres y estoit Maistre *Estienne Fillastre*, Doyen de Rheims, bien notable Clerc, qui allegua le chapitre *alius*, & voulut maintenir le contraire de ce que dit est. Mais Monsieur mon pere, dont Dieu ait l'ame, par l'Ordonnance du Roy luy respondit, & monstra clairement, que il auoit tort. Et ledit Doyen connoissant sa faute se reuoqua, & prit son theme, *Locutus sum in lingua mea, notum fac mihi, Domine, finem meum.* Et le deduit bien grandement, comme il le sçauoit bien faire: & finallement fut la conclusion telle, comme dessus est dit, & fut faite substraction à *Benedict:* & y eut aduis & Ordonnances faites, qui furent gardées & executées: & ne fut oncques qu'il n'y eust des abus en l'Eglise, & plus de Cour de Rome que de ailleurs.

Page 189. vers la fin. *Raoulet accompagné de dix ou douze compagnons bailla au Duc d'Orleans plusieurs coups, luy fendit la teste, luy coupa le poing, le tua, & mourut* &c. & page 416. ligne 11. *L'an* 1407. *la veille Sainct Clement*, &c. *faillirent certaines gens embastonnez d'vne maison, lesquelles ferirent sur le Duc d'Orleans, & le tuerent.* Perceual de Cagny, Escuyer de *Iean* Duc d'Alençon, en son Histoire des Comtes d'Alençon, escrite à la main, attribuë ouuertement la mort de ce Duc à *Iean* Duc de Bourgongne, son cousin germain. Car voicy comme il en parle briefuement. *En celuy an* 1407. *le* 12. *iour du mois de Nouembre*, Iean *Duc de Bourgongne conduit d'esperit diabolique, remply de fausseté & trahison, par mauuaise pensée longuement gardée en son cueur, fit par nuict gueter par mauuais traistres affectez à ce faire, le Duc d'Orleans seul frere du Roy: & enuiron l'heure de neuf heures de nuict, en s'en reuenant de souper, fut assailly, battu, & nauré si tres-cruellement, que piteuse chose estoit à voir à tous ceux qui en tel estat le virent: & fut laissé tout mort en la place, laquelle mort a esté cause de toutes les guerres & meschiefs venus en ce Royaume depuis icelle.* Voyez *Enguerrand de Monstrelet* au premier volume de ses Chroniques.

Page 190. ligne 7. *Il fut enterré aux Celestins en vne belle Chappelle qu'il auoit fait faire*, &c. Et page 416. vers le milieu, *Lors ledit Prince mort fut apporté en sepulture, & son corps mis en l'Eglise des Celestins à Paris.* Dés l'an mille quatre cens trois le dix-neufiesme iour d'Octobre il auoit fait & signé son Testament, par lequel il leguoit tant aux pauures, qu'à diuerses Maisons de Religion plus de vingt mille liures tournois, & à toutes les Eglises de Paris & d'Orleans chacune vn Calice d'argent: *In quibus Ecclesiis tot precepit centenas Missas celebrari pro se, quot moriens atatis haberet annos.* Mais il n'y eut point d'Ordre, auquel il tesmoignast lors vne plus grande affection qu'à celuy des Peres Celestins. Car non seulement il nomma entre les executeurs de sondit Testament Frere *Pierre Pocquet*, le Pere Prouincial & les Prieurs des Celestins de Paris & de Marcoussis; mais aussi leur donna de grands biens & reuenus pour leur entretien, &

fonda nommément en leur Conuent de Paris vne Chappelle appellée *la Chapelle des Ducs d'Orleans*, en laquelle il fut inhumé, luy, *Valentine* de Milan sa femme, *Charles* Duc d'Orleans leur premier fils, pere du Roy *Louys XII.* & *Philippe* Comte de Vertus leur second fils, qui vesquit en celibat. Ce qui s'apprend de ces vers Latins escrits en vn petit Tableau contre les chaires de ladite Chappelle, en forme d'Epitaphe.

Regali fulgens titulo breuis hæc Ludouicum
Aurelianensem contegit vrna Ducem,
Cuius erat genitor quintus rex* Carolus, *huius*
Celestinorum gloria prima loci.
Regia sic soboles, frater quoque Regius, omni
Terrigenæ præerat nobilitate Duci.
Proh dolor! ingenti quidam liuore refertus
Expetiit tanti Principis interitum.
Vnde reluctando posthac huc vsque rubenti
Gallia cæsorum sanguine tota madet.
Mille quadringentis annis, septemque, silenti
Clementis nocte sic ruit exanimis,
Vt spes nulla foret vitæ: cui lucida donet
Viuere Cunctipotens nunc super astra poli,
Claraque cum Christo viuat Val. *Mediolana,*
Quæ fuerat tanto femina digna viro.
Virtutum Comes horum genitura Philippus
Gaudeat admixtus cœtibus Angelicis.
Bis septingentis & quadraginta peractis,
Annis sex pariter, hos capit iste locus.
Sic patre progenies fruitur, sic nupta marito,
Laude nec indigni perpetua recoli.

* Voyez la naissance de ce Duc d'Orleás, cy dessus page 531.

Il y en a aussi d'autres grauez en vne table de marbre, prés de la porte de la mesme Chappelle, lesquels enseignent la mesme chose: Mais d'autres les ont ia fait imprimer ailleurs. Voicy le *Testament* tout entier de ce Prince.

Teſtament de Meſſire *Louys* fils de France, Duc d'Orleans, frere du Roy *Charles VI.* deuxieſme fils de *Charles V.* dit *le Sage*, l'an mille quatre cens trois, le dix-neufieſme Octobre : tiré d'vn Regiſtre fort gros du Parlement, eſcrit en parchemin, couuert de baſanne verte ſur bois, fol 233. iuſques à 242. qui a pour titre fol 7. *Teſtamenta ſeu Ordinationes vltimarum voluntatum decedentium Curiæ Parlamenti ſubmiſſæ, ab anno Domini* 1400. *per Magiſtrum* Nicolaum de Baya *Greffarium Parlamenti prædicti Regiſtratæ, necnon Commiſſiones Commiſſariorum ad Compota dictorum Teſtamentorum audiendum ordinatorum.* Communiqué par M[r] *de Vyon S*[r] *d'Herouual* Auditeur des Comptes. Le meſme Teſtament ſe trouue encor dans vn Liure MS. de *Teſtamens*, cotté 81. qu'a Monſieur *Dupuy* : & a de plus eſté imprimé dans l'*Hiſtoire du Monaſtere des Celeſtins de Paris du Reuerend Pere* Louys Beurrier *Celeſtin*, imprimée l'an 1634. page 292. & ſuiuantes.

IN *Nomine Domini, Amen.* Ie Louys fils de Roy de France, indigne Duc d'Orleans, Comte de Valois, de Blois, & de Beaumont : Conſiderant qu'il n'eſt choſe en ce monde plus certaine que la mort, ny plus incertaine que l'heure d'icelle : car ſelon la Saincte Eſcriture, *Omnia quæ de terra ſunt in terram conuertentur, & mors omnia ſoluit* ; & au Sainct Euangile, *Eſtote parati & vigilate, quia neſcitis diem neque horam, & ignorans quid parturia ſit futura dies* : car ſelon Monſieur Sainct Hieroſme, *Iuuenes quidem ſæpè moriuntur, ſenes autem diu viuere non poſſunt.* En enſuiuant les œuures de nos anciens Peres, tant du vieil Teſtament comme du nouuel, leſquels, ſelon Monſieur S. Paul l'Apoſtre, ſe reputoient en ce mortel monde, eſtrangers & pelerins deſirans le vray païs, qui eſt en Paradis : *Quia non habemus hîc ciuitatem manentem, ſed futuram inquirimus. O quàm glorioſa dicta ſunt de te Ciuitas Dei! O quàm fœlix illa Ciuitas, in qua iugis ſolemnitas, & quàm iucunda curia quæ cura prorſus neſcia, nec langor hic, ſenium, nec fraus, nec terror hoſtium : ſed vna vox lætantium, & vnus ardor cordium, lætatus quippe ſum in his quæ dicta ſunt mihi, in domum Domini ibimus.* Et afin que ie puiſſe aller & perpetuellement habiter en icelle Saincte Cité & maiſon de Dieu, ie prie tres-humblement à mon Benoiſt Createur & Sauueur, que par ſa tres-grande & ſaincte miſericorde & charité, & par les merites de ſa ſaincte mort & benoiſte paſſion, il luy plaiſe auoir pitié & mercy de moy pauure pecheur, & me pardonner mes defauts & pechez ; diſant auec le S. Prophete : *Reminiſcere miſerationum tuarum Domine, & miſericordiarum tuarum quæ à ſæculo ſunt : delicta iuuentutis meæ & ignorantias meas ne memineris : ſecundùm miſericordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem tuam Domine : miſereréque mei Deus ſecundùm magnam miſericordiam tuam, & ſecundùm multitudinem miſerationum tuarum dele iniquitatem meam. Ne reminiſcaris Domine delicta mea vel parentum meorum, neque vindictam ſumas de peccatis meis. Parce mihi Domine, parce populo tuo, quia nos proprio ſanguine tuo redemiſti, ne iraſcaris nobis in æternum. Domine non ſecundùm peccata quæ feci ego, neque ſecundum iniquitates meas retribuas mihi. Domine ne memineris iniquitatum mearum antiquarum, citò anticipent me miſericordia tua, quia pauper factus ſum nimis. Adiuua me Deus, ſalutaris meus ; & propter gloriam nominis tui Domine, libera me ; & propitius eſto peccatis meis propter nomen tuum.* En prenant l'aide de Dieu auec ledit S. Prophete, diſant : *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adiuuandum me feſtina.* Ie le ſupplie tres-humblement que par ſa ſaincte benigne clemence & miſericorde, il luy plaiſe me donner (ſelon Monſieur S. Iac-

ques) bon & vray esprit & saincte sapience, & luy plaise diriger, garder, & sanctifier mon cœur, mon corps, mon ame, mes sens, voyes, consaux, paroles, & œuures, en m'octroyant sa grace en cette mortelle vie, & sa benoiste gloire en l'autre, & sens & puissance de faire & accomplir à ma vie ce petit Testament, à l'honneur & gloire de la benoiste & Ste Trinité, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, de la benoiste Vierge Marie, des benoists Saincts, neuf Ordres des Anges, des saincts Patriarches, Prophetes, Apostres, Euangelistes, Disciples, Martyrs, Docteurs, Confesseurs, benoistes sainctes Vierges, & Martyres, & de toute la benoiste Cour & Compagnie de Paradis, à l'honneur & aux titres desquels, à l'ayde de Dieu, seront faites & ordonnées les Chappelles, Messes, & Fondations qui cy-aprés seront declarées, selon les ordres & estats d'iceux, à l'augmentation de nostre Mere saincte Eglise, du sainct & diuin Seruice, au salut de mon ame, de ma compagne & femme, de mes parens, enfans, & amis : Et prie à tous humblement, qu'ils me veüillent auoir pour recommandé en leurs prieres, oraisons, & biens-faicts : Lequel Testament ie fais, veux, & ordonne estre fait & accomply par la forme & maniere qui s'ensuit.

Premierement, Ie rends & recommande mon ame presentement, & quand elle partira du corps, au Pere, au Fils, & au Sainct Esprit, vn Dieu & Trinité en trois personnes, lequel ie croy fermement, auec les douze articles de la foy comme la saincte Eglise l'ordonne : Et aprés me recommande à la benoiste Vierge Marie, à Monsieur Sainct Michel l'Ange, à tous les benoists Saincts & Sainctes dessus dits, & à toute la benoiste Cour & Compagnie de Paradis, ausquels ie prie & requiers tres-humblement, qu'ils veüillent auoir pitié & mercy de moy, & m'ayder enuers Dieu mon benoist Createur.

Item, Considerant ce que dit Sainct Augustin, *Non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum :* Ie veux & ordonne que tous les torts faits qui viendront à cognoissance, esquels ie seray tenu, soient reparez & satisfaits à plain.

Item, Ie veux & ordonne que toutes les debtes que ie pourray deuoir au iour de mon trespas, soient payées iusques au dernier denier, & que mes executeurs s'en informent le mieux & le plus diligemment qu'ils pourront : En faisant crier solemnellement par toutes les villes, lieux, & païs esquels i'auray habité & demeuré ; que si il y a aucun à qui ie sois en aucune chose tenu, qu'ils se tirent pardeuers mesdits executeurs, & ils le payeront & contenteront ; & soit prié par mesdits executeurs bien humblement à tous ceux ausquels ie seray trouué estre tenu, qu'ils me veüillent pardonner, si en mon viuant ie n'ay fait mon deuoir enuers eux.

Item, Et afin que du faict du Schisme qui longuement a duré, & est encores regnant en la saincte Eglise, ie ne puisse estre repris d'obstination, qui est vn vice moult reprouué par la saincte Escriture : si comme dit Sainct Bernard : *Qui imperium dedit ne peccaremus, statuit vt confiteremur, excluditur itaque à regno Dei non omnis qui peccat, sed post peccatum qui labitur in obstinationem & contemptum, peccare quippe humanum est, sed diabolicum est perseuerare.* En ensuiuant la Declaration de mon tres-cher & tres-redouté Seigneur & pere le Roy Charles le Quint, dont Dieu ayt l'ame, & de l'Eglise Gallicane, & militant au faict dudit Schisme de l'Eglise, i'aye tenu Pape *Clement*, & aprés le Pape *Benedict*, selon qu'a fait Monseigneur le Roy mon frere, & ladite Eglise Gallicane ; toutes-fois considerant la discretion de mondit Seigneur & pere, qui est notoire par toute la Chrestienté ; ie me rapporte dés maintenant, pour lors, à tout ce qui en sera declaré & determiné par l'Eglise Catholique.

Item, Ie veux & ordonne que tantost aprés que ie seray enhuilé *, mes gens & seruiteurs, qui pour lors seront auec moy, couurent tout mon lict par dessus de cendres & de poudre, afin que i'aye de faict deuant mes yeux & en mon entendement la parole de la saincte Escriture, disant : *Quia cinis sum, & in cinerem reuertar.*

* *C'est à dire*, aprés auoir receu l'Extréme Onction.

Item,

Item, Ie veux & ordonne mon corps aprés mon decés estre porté tout entier aux Religieux Celestins de Paris, & ordonne qu'en l'habit desdits Religieux ie sois enterré deuant l'autel de la Chappelle que i'y ay fait faire & fonder ; & qu'en quelque lieu que ie sois hors Paris, on m'y apporte ou amene en vn chariot couuert de drap noir, auec vne grande Croix blanche; & si c'est à Paris, sans chariot : & que si c'est en pays auquel il y ait desdits Religieux Celestins, que deux d'iceux accompagnent mon corps continuellement au chemin, & qu'ils dient le plus continuellement qu'ils pourront les Vigiles des Morts emprés mondit corps. Et qui ne pourroit auoir desdits Religieux Celestins, qu'on prenne deux Religieux Mendians, ou autres pour ce faire.

Item, Ie veux & ordonne qu'audit habit ie sois mis sur vne claye, à la pure terre, sans aucune chose mettre sur ladite claye, & au milieu du Chœur de l'Eglise desdits Religieux Celestins, ayant mon visage & mes mains descouuerts : Toutesfois si mon corps ne se pouuoit garder sans trop puyr, il en soit faite seulement representation. Et veux & ordonne que sur moy ou sur madite representation ne soit point faite, ny mise aucune Chappelle pour mettre cierges de cire, mais que seulement autour de moy ayt aux quatre coins quatre grands pains de cire, & au milieu d'vn chacun vne cheuille & vn grand cierge, lequel soit pesant d'autant de liures de cire, comme i'auray alors d'ans, d'aage, & autour de l'Eglise les cierges, & torches, & escussons de mes Armes, comme il est accoustumé en tel cas, & aussi mesdites Armes autour de moy assez esloignées, en la maniere qui sera aduisé par mesdits executeurs.

Item, Considerant le dict du Prophete, *Ego sum vermis & non homo, opprobrium hominum & abiectio plebis* : Ie veux & ordonne que la remembrance de mon visage & de mes mains soit faite sur ma Tombe en guise de mort, & soit madite remembrance vestuë de l'habit desdits Religieux Celestins, ayans dessous la teste au lieu d'oreiller vne rude pierre en guise & maniere d'vne roche, & aux pieds au lieu de lyons ou d'autres bestes vne autre rude roche, semée ou couuerte de mes armes : Et veux & ordonne que madite Tombe ou sepulture ne soit que de trois doigts de haut sur terre, & soit faite icelle Tombe de marbre noir esleuée, & d'albastre blanc és lieux qu'il appartient, & que le tienne en mes deux mains vn Liure, auquel soit escrit le Pseaume : *Quicumque vult saluus esse*, &c. tout au long : aprés, *In manus tuas Domine commendo spiritum meum*, & cette Oraison : *Omnipotens sempiterne Deus, qui dedisti famulis tuis in confessione veræ fidei æternæ Trinitatis gloriam agnoscere, & in potentia Maiestatis adorare vnitatem, quæsumus, vt eiusdem fidei firmitate ab omnibus semper muniamur aduersis. Per Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum*, &c. & autour de madite Tombe soit escrit le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, & le *Credo* grand & petit, en lettres d'or : Et dessous ladite roche de mes Armes, soit escrit mon Nom & Tiltres, & le iour de mon trespas, comme il est accoustumé en tel cas.

Item, Et au cas qu'au seruice de Dieu contre les mescreans de la Foy, ou pour la defense de ce Royaume, & de la chose publique, mon corps seroit occis, & que pour bonne diligence qu'on en fist, on ne le peust auoir ny recouurer, neantmoins soit faite madite Tombe & Representation en madite Chappelle, en la forme & maniere dessus dite : & soit escrit sur madite Tombe au vray ce que mondit corps sera deuenu.

Item, Ie veux & ordonne que le iour de mon Seruice, quand on le fera, soient donnez cinq cens francs pour Dieu aux pauures Ladres, Aueugles, & autres mes-aisez, qui ne peuuent rien gaigner ; à pauures femmes grosses, accouchées, & autres pauures gens honteux de demander, selon la discretion de mes executeurs ; & qu'autres cinq cens francs soient donnez à autres pauures gens en donnée commune.

Item, Veux & ordõne que tost aprés mõ trespas, & le plus bref que faire se pourra, mes executeurs fassent dire & celebrer pour le salut & remede de mon ame, à

Paris & à Orleans, autant de cent de Messes comme i'auray alorsd'ans & d'aage.

Item, Ie prie & requiers à mes Gens, Officiers, & Seruiteurs, qu'en ensuiuant le bon exemple des gens de feu mon tres redouté Seigneur & pere, dont Dieu ayt l'ame, que le plus brief qu'ils pourront aprés mon trespas, pour l'amour de moy, ils se vestent de gris brun, ou d'vn brun tané, & qu'ils le portent autant de temps comme ceux de mon lignage porteront le noir, & en ce ils me monstreront signe de grand amour, & qu'ils ayent mon ame pour recommandée: Car Dieu sçait que ie les ayme en ame & en corps, en honneur, & en cheuance: & s'il plaist à Dieu auoir mercy de moy, ie pense à faire mon deuoir de prier Dieu pour eux en l'autre siecle.

Item, Ie laisse & ordonne cent liures parisis de rente amortie ausdits Religieux Celestins de Paris, ou deux mille francs pour icelles acheter auec tout amortissement, que ie, ou mesdits executeurs seront tenus de leur faire auoir, à mes propres fraiz & despens: Et outre leur donne & laisse ma grande Croix d'or, & le fust de la vraye Croix d'icelle, laquelle ie leur ay baillée & deliurée, & si veux qu'ils ayent la meilleure de mes Chappelles grandes, garnie de chasuble, tunique, dalmarique, chappes, parement d'autel, & toutes les autres choses qui appartiennent & seruent à icelle, auec deux mille francs d'or pour vne fois, pour accroistre leur Dortoir qui est trop petit, & faire des aisances nouuelles, pource que celles qui y sont corrompent ledit Dortoir, & grande partie dudit lieu: & pour faire vne maison en lieu si conuenable & par si bon aduis qu'elle puisse seruir d'Infirmerie, & que ie m'y puisse loger quand i'auray ma deuotion d'aller audit lieu. Aussi seront tenus par la fondation & dons dessus dits tous les iours aprés la grand' Messe du iour, celuy qui aura dit ladite grand' Messe, accompagné du Diacre & Sous-diacre, au iour de feste qu'il y a Diacre & Sous-diacre, ou du Clerc de l'autel s'ils n'y sont, de venir dire graces sur ma Tombe, & aprés lesdites graces, *De profundis* & *Inclina* pour moy, & *Fidelium* pour toutes ames; & soit ledit Prestre en son Aube, Estolle, & Fanon esquels il aura dit la Messe, & celuy ou ceux qui luy auront aydé à dire la Messe, soient en l'estat auquel ils auront esté à ladite Messe. Et si prie ausdits Religieux qui ne seront pas Prestres, que toutes les fois qu'ils receuront le precieux Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, que l'Office fait ils viennent dire leurs graces sur madite Tombe. Ie charge aussi lesdits Religieux de soustenir & maintenir perpetuellement parmy ladite rente madite Chappelle, les Calice, Messel, & Ornemens d'icelle en bon & suffisant estat; & qu'il y ait à toutes les Messes qui se diront pour moy deux cierges, chacun d'vne liure ou enuiron de cire iaune, & deux autres cierges de cire blanche chacun de trois liures, en deux grands chandeliers de cuiure armoyez de mes Armes, que i'y ay fait faire & mettre, qui arderont dés la consecration dudit precieux Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, iusqu'à ce que la perception sera faite: & vne torche commune pour allumer à l'esleuation dudit precieux Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Item, Veux & ordonne que soixante-quatre liures parisis de rente amortie, soient baillées & assises au Chapitre de Saincte Croix d'Orleans, qui est ma principale ville, ou vingt francs pour liure pour vne fois, pour icelles acheter auec tout amortissement que ie, ou mesdits executeurs, seront tenus de luy faire auoir à mes propres fraiz & despens. Et autant & pareillement au Chapitre de l'Eglise Collegiale de S. Aignan de madite ville d'Orleans, dont ie suis Abbé; à condition que chacun d'iceux Chapitres sera tenus de faire dire chacun iour pour moy, ma compagne, & pour mes parens, heritiers & amis, vne Messe copperée par trente coups, en l'honneur des trente deniers que N. S. Iesus-Christ fut vendu, & par trois petites interualles. Et sera fait à Saincte Croix au plus prés qu'on pourra du poinct du iour, & à vn Autel qui sera fait, ordonné, & peinct à mes Armes, au plus prés qu'on pourra du grand huys par lequel on entre de la Nef au Chœur de ladite Eglise. Et à S. Aignan à ladite heure & à l'autel

derriere le grand autel, par quatre des meilleurs Chappelains ou Vicaires, ou Officiers desdites Eglises, qui à ce faire seront esleus chacun an, & à chaque fois que le Chapitre general sera: Et auront iceux Chappelains ainsi esleus, pour chacune Messe, & pour prier Dieu pour nous, deux sols parisis, à condition qu'ils se soubsmettront à payer cinq sols parisis au profit de la Fabrique de ladite Eglise, pour chacune Messe qui sera delaissée à estre dite. Et si par maladie ou autrement, ils estoient aucunement empeschez, qu'on y pourvoye d'autres. Que si aucunes Messes estoient laissées, qu'au plustost elles soient recouurées, & le residu desdites soixante quatre liures parisis de rente, qui seront ordonnées en chacune desdites deux Eglises, sera par le Maistre de la Fabrique, ou le Maistre des Anniuersaires, à qui la chose sera commise, conuerty au soustenement des Messels, Calices, & Ornemens desdites Chappelles, qui seront maintenus en bon & suffisant estat, auec deux cierges de cire, chacun d'vne liure ou enuiron pesant, en chacune Eglise, qui ardront à dire lesdites Messes, & vne torche de trois ou quatre liures, qui ardra à l'esleuation du precieux Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, auec deux autres cierges chacun de trois ou quatre liures de cire blanche pesant, qui seront mis esdites Eglises deuant le grand autel en deux grands chandeliers de cuiure faits à mes despens, & portans mes Armes, & qui ardront à toutes les Messes qui y seront dites, dés l'esleuation dudit benoist Corps de N. S. Iesus-Christ, iusques à la perception d'iceluy. Et si parauant lesdits cierges estoient fondez par autres ausdits grands autels, ils seront mis ausdites Messes, ainsi par moy fondées, & és reparations & Fabriques desdites Eglises, dont on rendra compte comme des autres rentes desdites Eglises. Et en seront faites Lettres, tant & telles qu'il sera aduisé. Et y aura sur ledit autel de Saincte Croix vne Image d'vn Crucifix, ou d'vn Dieu de Pitié en la remembrance de la Passion de nostre Seigneur, & soit fait de peinture auec mes Armes peintes autour: Et sur l'autel de Sainct Aignan les Images de Nostre-Dame, de Sainct Aignan, & de Sainct Victor, peints & ordonnez comme dit est, de Saincte Croix.

Item, Ie veux & ordonne que soixante-quatre liures parisis de rente amorties, soient baillées, & assises au Chapitre de Nostre-Dame de Chartres, ou vingt francs pour chacune liure, pour icelle achepter auec tout amortissement, *vt supra*, à condition qu'ils seront tenus de faire dire chacun iour vne Messe coppetée de quinze coups, par chacune de trois fois qu'elle sera coppetée, en l'honneur des quinze ioyes de Nostre-Dame, & à trois petites interualles, au plus prés qu'on pourra du poinct du iour, à vn autel qui sera fondé de Nostre-Dame, & qui sera fait & ordonné, & peint à mes Armes, au plus prés qu'on pourra du grand huis du Chœur de ladite Eglise, & tout par la forme, maniere, & charges que dessus. Et aura dessus ledit autel vne Image de Nostre-Dame de peinture, & autour mes Armes.

Item, Ie veux & ordonne que cent & dix liures parisis de rente amortie soient baillées & assises aux Marguilliers de Sainct Eustache de Paris, ou vingt francs pour chacune liure, pour icelle acheter auec tout amortissement, *vt supra*, les obligeant de faire dire chacun iour au plus prés qu'on pourra de Prime du iour, deux Messes en ma Chappelle, que i'ay voulu y estre faite & fondée en ladite Eglise, en l'honneur de Monsieur Sainct Michel, & des neuf benoists Ordres des Anges, dont la premiere Messe d'icelles sera dite du temps, auec vne Collecte des Anges, & coppetée par neuf coups, en l'honneur desdits benoists Ordres d'Anges, au plus prés qu'on pourra de Prime: & l'autre sera dite des morts, par quatre bonnes personnes & Prestres, Religieux mendians estudians à Paris, les deux, freres Prescheurs, & les autres, deux Augustins, & tout par la forme maniere & charges de ma fondation & Chappelle de Sainct Paul cy-dessous declarée pour moy, ma Compagne, heritiers, & autres amis.

Item, Ie veux & ordonne que cent & dix liures parisis de rente amortie soient baillées & assises aux Marguilliers de l'Eglise S. Paul à Paris, en laquelle i'ay pris le S. Sacrement de Baptesme, ou vingt francs pour chacune liure pour icelles achepter auec tout amortissement, *vt suprà*, à condition qu'ils seront tenus de faire dire chacun iour deux Messes pour mondit Seigneur le Roy, à qui ie suis frere, pour moy, pour nos femmes, parens, enfans, & amis, en vne Chappelle & Autel, que pour ce i'y ay fait faire & peindre auec mes armes, comme aussi les Verrieres du Baptesme de nostre Seigneur Iesus-Christ prés les fonds de ladite Eglise, en l'honneur & au titre de Monsieur Sainct Iean Baptiste, & de tous les benoists Saincts Patriarches & Prophetes, & sera la premiere d'icelles Messes dicte du temps, auec vne Collecte dudit Monsieur S. Iean Baptiste, & coppetée chacun iour par treize coups en l'honneur des treize Apostres, au plus prés qu'on pourra de Prime du iour, & l'autre Messe sera dite des morts, excepté les Dimanches & festes de neuf leçons, qu'elle sera dite du iour ou du Sainct, ou à la deuotion du celebrant, & tousiours commemoration des morts, par quatre bonnes personnes, Prestres, Religieux, Mendians, & estudians à Paris : les deux Freres Mineurs & les autres deux de Nostre-Dame des Carmes, qui seront augmentez au nombre des Escoliers desdits lieux, si estre peut, par semaines les vns aprés les autres, & s'ils ne se peuuent augmenter audit nombre, lesdits Marguilliers les esliront chacun an, la semaine de la feste Monsieur S. Denys, le mieux qu'ils pourront en leur conscience, & par le conseil de deux ou trois des plus suffisans bourgeois Paroissiens de ladite Eglise, & le Chancelier ou Recteur de l'Vniuersité, & du Prieur ou Gardien desdits Religieux, pource qu'ils doiuent cognoistre les bons Estudians de ladite Vniuersité : & seront payez pour chacune Messe, & pour prier Dieu pour nous, deux sols parisis, moitié à la communauté du Conuent, dont seront lesdits Religieux, & moitié à ceux qui diront lesdites Messes, à condition qu'ils se sousmettront à payer cinq sols parisis pour chacune Messe qu'ils laisseront à dire, pour tourner à l'vtilité de la Fabrique de ladite Eglise : & s'il venoit aucun empeschement par maladie ou autrement à ceux qui seront esleus a dire lesdites Messes, qu'au plustost on y pouruoie d'autres : & que si par aduenture aucune Messe estoit delaissée, qu'elle soit aussitost recouurée, & le residu desdits cent & dix liures parisis de rente, lesdits Marguilliers conuertiront au soustenement des Messel, Calice & Ornemens de ladite Chapelle, qu'ils maintiendront en bon & suffisant estat, au luminaire de deux cierges chacun d'vne liure de cire, qui ardront à dire lesdites Messes, d'vne torche de trois ou quatre liures de cire, qui ardra à l'esleuation dudit precieux Corps de Iesus-Christ, & de deux autres cierges, chacun de trois ou quatre liures de cire blanche, qui seront mis en deux grands chandeliers de cuiure faits à mes armes & despens, qui ardront à toutes les Messes qui seront dites au grand Autel, depuis l'esleuation dudit precieux Corps de Nostre Seigneur Iesus-Christ, iusques à la perception d'iceluy, & és reparations & Fabrique de ladite Eglise, dont ils rendront compte selon qu'il est accoustumé à faire des autres rentes de ladite Eglise : & de ladite fondation seront faites trois paires de Lettres, dont mes executeurs & heritiers auront les vnes, les autres auront lesdits Marguilliers, & les autres seront gardées auec les Lettres de l'Vniuersité de Paris, au * Chancelier & Recteur, de laquelle qui pour le temps seront, & aux seruiteurs de mesdits heritiers. Ie prie que trois ou quatre fois par chacun an aucun * ils s'en donnent garde, afin que madite fondation & deuotion soit bien accomplie, & que defaut n'y ayt, lequel s'il y estoit trouué ils fassent amender.

* *al.* du

* *al.* auenir

Item, ie veux & ordonne que les Religieux de Nostre-Dame de Nogent les Coucy soient tenus de dire chacun iour vne Messe, enuiron l'heure de Prime, en ma Chappelle de mon Chastel de Coucy, & vn grand Obit conuen-

tuel en leur Eglise à tousiours-mais, en tel iour que ie trespasseray de ce siecle, ou au plus prés que bonnement faire se pourra, & si seront tenus de soustenir deux cierges de cire blanche chacun pesant trois liures, qui seront mis deuant le grand Autel de leur Eglise en deux grands Chandeliers de cuiure, faits à mes armes pareillement, comme dessus est dit: & pour ce faire veux & ordonne qu'ils ayent cent liures de rente amorties, ou deux mille francs pour vne fois, & en seront faites Lettres telles qu'il appartiendra.

Item, Considerant les tres-grandes graces & biens que Dieu m'a faits & fait de iour en iour, sans ma desserte, les tres-grands perils dont il m'a gardé: les grandes terres, possessions & seigneuries qu'il m'a baillées à gouuerner, dont ie n'estois mie digne, les tres-grands reuenus & deniers que i'en ay eus & receus, tant à cause de mon domaine, comme autrement, dont i'ay peu abusé en plusieurs manieres indiscretement: & si n'ont pas lesdits reuenus & deniers esté mis ny employez si bien ny en telles œuures qu'ils deussent, pour en faire aucune satisfaction à Dieu, & à ceux dont ils sont venus, & pour en estre dictes Messes & faites Oraisons, prieres & biensfaits perpetuellement pour Monsieur le Roy, pour moy, nos parens, Compagnes, enfans, amis, & tous ceux dont lesdits reuenus & deniers sont venus & issus: attendu qu'outre la Chappelle & Messe que i'ay fondée au Monastere de Clugny ma Chappelle, & Messe des Celestins de Paris, est fondée en l'honneur & au titre de la benoiste Saincte Trinité, & que i'ay cy-dessus ordonné quatre Chappelles, & six Messes quotidiennes estre fondées. La premiere Chappelle & Messe à Saincte Croix d'Orleans, en l'honneur & au titre du benoist Crucifix & de la Croix. La seconde Chappelle & Messe à Nostre-Dame de Chartres, en l'honneur & au titre de Nostre Dame. La tierce Chappelle & deux Messes, en l'Eglise Sainct Eustache à Paris, en l'honneur & au titre de Monsieur S. Michel & des Benoists Saincts, neuf Ordres des Anges: & la quatriesme Chappelle & deux Messes en l'Eglise de Sainct Paul à Paris, en l'honneur & au titre de Monsieur Sainct Iean Baptiste & de tous les Saincts Patriarches & Prophetes. Ie veux & ordonne expressement les fondations qui s'ensuiuent estre faites & accomplies par la forme & maniere cy-aprés declarées.

Premierement, Ie veux & ordonne treize Chappelles & treize Messes quotidiennes, & treize Obits perpetuels estre faits & fondez en l'honneur de la saincte Trinité, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, de la Benoiste V. Marie, au nombre & en l'honneur des treize SS. Apostres, en l'honneur des quatre Saincts Euangelistes, & des SS. Disciples de N. S. Iesus-Christ, des Saincts Martyrs, des Saincts Docteurs, des Saincts Confesseurs, des Benoistes Sainctes Vierges & Martyres, & de tous les Benoists Saincts & Sainctes de Paradis, selon la forme & titres, qui cy-aprés seront declarez: c'est à sçauoir, que ie veux & ordonne cent liures parisis de rente amorties estre baillées & assises aux Religieux Celestins de la Saincte Trinité lez Mante, ou deux mille francs pour vne fois auec tout amortissement, que ie, ou mesdits executeurs seront tenus de leur faire auoir, à mes propres fraiz & despens, tant pour l'augmentation de l'Office Diuin, & afin qu'ils puissent estre plus grand nombre de Religieux à seruir Dieu audit lieu, comme pour la fondation d'vn Obit perpetuel d'vne Chappelle en l'honneur & titre du S. Esprit, que ie veux & ordonne estre fondée & peinte du iour de Pentecoste, & mes Armes autour à l'autel qui est derriere le grand autel ou chef de leur Eglise, & d'vne Messe quotidienne qui y sera perpetuellement dite, du temps, ou à la deuotion du celebrant: Et si seront tenus lesdits Religieux de soustenir en bon & suffisant estat les Calice, Messel, & Ornemens qui leur seront pour ce baillez, & deux cierges de cire chacun d'vne liure ou enuiron qui ardront à ladite Messe, & d'vne torche de trois ou quatre liures de cire, qui s'allumera à l'esleuation dudit precieux Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de deux autres cierges chacun de trois ou quatre liures de cire blan-

che, qui seront mis en deux grands chaodeliers de cuiure, faits à mes Armes & despens, qui ardront deuant le graod autel dés l'eslenation iusqnes à la perceprion d'iceluy.

Item, La secoode Chappelle sera fondée & peinte en l'Eglise des Celestins de Nostre-Dame d Ambert, en l'honneur & titre de monsieur Sainct Michel, pouree que le iour de sa feste l'an mille quatre cens & trois, i'ay assis la premiere pierre en l'Eglise & Chappelle que ie fais faire audit lieu; poor lequel ouurage faire, i'ay voulo, veux, & ordonne leur estre baillez & deliorez pour vne fois deux mille escus d'or, ou la valeur: & aussi an titre de Sainct Pierre, Sainct Paul, & Sainct Aodré Apostres, & auee ce aux Religieux dudit lieu. I'ordonne auoir & leur estre baillées & assises cent lintes parisis de renteamortie, ou deux mille francs pour voe fois, pour icelles acheter auee tout amortissement, *vt supra*, tant pour l'augmentation dn seruice Diuin; & afin qu'audit lieo puissent estre & viure plns grand oombre de Religieux qu'il n'y a de present, pour mieux seruir Dieu, comme pour vo Obit & voe Messe quotidienne & perpetuelle, par les formes, manieres, charges & conditions qni au prochain precedent article sont cootenuës.

Item, pareillement la tierce Chappelle, Messe qnotidienne & Obit seroot fondez comme dessus en l'Eglise des Celestins du Val de Saiocte Croix en ma forest de l'Aigle, an titre & en l'honneur de Sainct Iacques le graod, & S. Philippe Apostres, de cent lintes parisis de rente amortie, & cioq cens francs pour vne fois, pour estre conuerties és edifices, liures & autres necessitez dud tlieu, pource qu'il est pauurement edifié, ou pour icelles cent liures de rente acheter deux milles francs pour vne fois, auec tont amortissemeot, *vt supra*, & par la forme & charges que dessus.

Item, la quatriesme Chappelle, Messe quotidienne & Obit seront fondez comme dessus, en l Eglise des Celestins de Nostre-Dame de Sens, au titre & en l'honneur de Sainct Simon & Sainct Iude freres & Apostres, de cent liures parisis de rente amortie, & cinq ceos francs ponr vne fois, pource que le lieu est petitement edifié, ou pour icelles cent liures de rente, acheter deux mille francs pour vne fois, aoec tout amortissement, *vt supra*, & tout par la forme & maniere & charges que dessus.

Item, la cinquiesme Chappelle sera celle que i'ay fait faire au tenaot de l'Eglise des Religieux Celestios de Monsieur Sainct Pierre l'Apostre, du Moot de Chastres lez ma ville de Pierre-Fons, eo l'honnenr & an titre de Sainct Iacques & Sainct Iean l'Euangeliste freres & Apostres; & veux & otdonne que pour vo Obit perpetuel & vne Messe quotidienne & perpetuelle pour les canses, considerations, charges & forme dessusdites, elle soit foodée de cent liures parisis de rente amorties, sur lesquelles cent liures de rente ils ont eu la terre de Fuysc*, pour ce qu'elle a esté prisée, laquelle ie leur dois amortir tant de Moosieur le Roy, comme de tous autres.

* *al.* Cuise,

Item, la sixiesme Chappelle sera celle que i'ay fait faire en l'Eglise des Religieux Celestios de Sainct Pierre d'Auigooo, en l'honneur & an titre de S. Thomas & Sainct Mathias Apostres, & pour la tres-grande & singuliere deuotion & affection qne i'ay au beooist Corps de saincte memoire *le Cardinal de Luxembourg*, qui repose an Monastere dudit lieu, duquel lignage ie suis, & aussi ponr la graode deuotion que i'ay à l'Ordre desdits Religieux, & aussi parce qne mes beaux Oncles de Berry & de Bourgongne & moy auons assis la premiere pierre en l'Eglise dndit lieu. Ie venx estre principal fondateur de ladite Eglise & Mooastere: & veux & ordonne qu'outre le Prieuré de Loudun qne ie leur ay fait auoir, il ayent quatre mille francs d'or pour vne fois, pour estre mis & conuertis en deux eens liures parisis de rente, auec tout amortissement, *vt supra*, pour la vie & susteotation d'vn Conuent de douze Religieux dudit Ordre, qui perpetuellemeot prieront Dieu audit lieu, pour mesdits tres-chers & tres-

redoutez Seigneurs Pere & Dame, le Roy Charles le Quint, & la Reyne Ieanne de Bourbon, pour Monsieur le Roy duquel ie suis frere, pour moy, nos femmes, enfans, parens & amis; & outre leur Office canonique, qui est bien prolix, ie les charge seulement d'vn Obit perpetuel, & d'vne Messe quotidienne qu'ils diront chacun iour en madite Chappelle, excepté le Samedy, qu'elle sera dite de Nostre Dame à note & conuentuellement, au grand Autel ou à l'Autel de derriere, par la forme & maniere que les Religieux Celestins de Paris la dient pour les Notaires de Monsieur: & aussi que tous les iours aprés la grand' Messe du iour, celuy qui aura dit ladite Messe accompagné du Diacre & du Sousdiacre, au iour de feste, ou du Clerc de l'Autel, s'il n'est feste, sera tenu de venir dire en la Sacristie dudit lieu tost aprés l'Euangile de Monsieur Sainct Iean, pour nous tous dessusdits, en se despouillant, ma vie durant, *Veni Creator Spiritus*, auec vne commemoration du Sainct Esprit, & *Pretende*, ou *Deus qui charitatis*: & aprés mon decés, *De profundis*, *Pater noster*, *Aue Maria* & *Fidelium*: & si prie tous les Religieux dudit lieu, qui ne seront Prestres, que toutes les fois qu'ils receuront le precieux Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, que l'Office fait, ils aillent dire leurs graces en ladite Sacristie, & ma vie durant vne commemoration du Sainct Esprit, & *Deus qui charitatis*, & aprés mon decés *De profundis* & *Fidelium*; & si seront tenus de soustenir le Calice, Messel, & Ornemens de madite Chappelle & le luminaire, tout par la forme & maniere qu'és articles dessus est contenu, & ne veux point qu'és quatre mille francs dessusdits soient compris & entendus les deux mille francs que ie leur ay baillez pour faire faire & edifier madite Chappelle.

Item, la septiesme Chappelle, Messe quotidienne & Obit, seront fondez comme dessus en l'Eglise des Celestins de Nostre Dame de Ternes, au titre & en l'honneur de Sainct Barthelemy & Sainct Mathieu Apostres, de cent liures parisis de rente amortie, ou de deux milles francs pour vne fois auec tout amortissement, *vt supra*, & aux charges, manieres & conditions pareilles qu'en l'article de la premiere est dit.

Item, la huictiesme Chappelle, Messe quotidienne & Obit seront fondez comme dessus en l'Eglise des Celestins de Nostre Dame de Coulombiers, au Diocese de Vienne, en l'honneur & au titre des quatre Saincts Euangelistes, & de tous les Saincts Disciples de Nostre Seigneur Iesus-Christ, de cent liures parisis de rente amortie, ou deux mille francs auec tout amortissement, *vt supra*, par la forme, maniere & charges que dessus.

Item, la neufiesme Chappelle, Messe quotidienne & Obit seront fondez comme dessus, aux Celestins de Sainct Martial de Gentilly lez Auignon, en l'honneur & au titre de S. Denys, S. Estienne, S. Laurent, S. Vincent, S. Georges, S. Sebastien, S. Maurice, S. Christophle, S. Menier*, & tous les autres Saincts Martyrs, de cent liures parisis de rente, ou de deux mille francs pour vne fois, auec tout amortissement, *vt supra*, & tout par la forme, maniere, & charges que dessus est declaré. * *al.* Memer

Item, les quatres Chappelles, Messes quotidiennes & Obits demourans des treize ordonnez cy-dessous*, seront fondez: c'est à sçauoir, la dixiesme aux Celestins de Sainct Antoine d'Amiens, en l'honneur & au titre de S. Gregoire, S. Ambroise, S. Augustin, S. Ierosme, S. Bernard, & de tous les autres Saincts Docteurs de nostre Mere Saincte Eglise: la onziesme aux Celestins de Nostre Dame de Metz, en l'honneur & au titre de S. Martin, S. Nicolas, S. Charlemagne, S. Louys, S. Pierre Celestin, S. Benoist, S. Antoine, & de tous les Saincts Confesseurs. La douziesme aux Celestins de Ville-neufue lez Soissons, en l'honneur & au titre de Saincte Anne Mere de Nostre Dame, de la benoiste Saincte Magdeleine, Saincte Catherine, Saincte Agnes, Saincte Vrsule, & de toutes les autres Sainctes Vierges & Martyres, & autour & enuiron seront peintes mes armes & les armes de feux mes cousins Messire * *al.* dessus

Henry de Bar, & le Seigneur de Coucy. Et la treiziesme Messe aux Chartreux de Bourg-fontaine en ma Comté de Valois, au titre & en l'honneur de tous les benoists Saincts & Sainctes de Paradis. Et outre, ie veux & ordonne douze Religieux perpetuels estre fondez en l'honneur du nombre & reuerence des douze Articles de la foy, ésdits lieux & Monasteres des Celestins d'Amiens & de Ville-neufue: c'est à sçauoir, que six desdits Religieux seront fondez perpetuellement de l'Ordre desdits Celestins, & mis & appliquez à la fondation du Monastere des Celestins de Monsieur Sainct Antoine d'Amiens, & les autres six seront fondez & appliquez à la fondation du Monastere des Celestins de Villeneufue lez Soissons, desquels deux lieux ie veux estre second Fondateur: & pour la fondation, vie & sustentation d'iceux six Religieux, & augmentation desdits Monasteres; ie leur ordonne & veux qu'ils leur soient baillez & assis à chacun d'iceux deux lieux deux cens liures parisis de rente, par an amortie, ou quatre mille francs d'or pour vne fois, pour icelles acheter auec tout amortissement, *vt supra*: & outre pour aider à parfaire leurs edifices, chaires de leurs Eglises, & aussi pour liures & autres necessitez. Ie leur donne pour vne fois à chacun d'iceux deux lieux deux mille francs, & les charge seulement, outre leur Office canonique d'vn Obit perpetuel, & de ladite Messe quotidienne & perpetuelle, qui sera par eux dite à l'autel de derriere le grand autel de leursdites Eglises, en l'honneur & an titre dessus dit: & si seront chargez au surplus de liurer & soustenir cierges, torches, & autres choses par la forme & maniere dessus dite, és autres articles precedens.

Item, Les autres deux Messes dessus dites seront fondées; c'est à sçauoir, l'vne audit lieu de Nostre-Dame de Mets, l'autre audit lieu de Bourg-fontaine, & pour la fondation d'vn Obit par an, & de ladite Messe quotidienne & perpetuelle, que les Religieux desdits lieux diront à l'autel de derriere le grand autel de leurs Eglises, pour moy & les autres dessus dits: Et en special, quant audit lieu de Villeneuue lez Soissons, pour feux mes beaux Cousins Messire *Henry de Bar*, & le Seigneur de Coucy, leurs femmes, enfans & amis. I'ordonne à chacun desdits deux Conuents & Eglises, cy-deuant nommées, cent liures parisis de rente amortie par an, leur estre baillez & deliurez; ou pour chacune liure pour vne fois, pour icelle achepter, vingt francs, auec tout amortissement, *vt supra*. Et seront chargez selon & par la forme & maniere des autres cy-deuant.

Item, Ie veux & ordonne, que si aucune desdites treize Chappelles & treize Messes ne se pouuoient pour quelque cause fonder & dire ausdits autels desdits lieux qui sont derriere les grands autels d'iceux, qu'elles soient fondées & dites és Sacristies, ou autres plus propices lieux desdites Eglises que faire se pourra bonnement, par l'ordonnance de mes executeurs.

Item, Pour la tres-grande & singuliere deuotion que i'ay à l'Hostel-Dieu de Paris, & aux sainctes œuures de misericorde qui y sont faites aux Pauures, membres de N. S. Iesus-Christ, & pour iceux aider à viure & soustenir: Ie veux & ordonne que cent liures parisis de rente amortie, ou deux mille francs pour vne fois, *vt supra*, y soient baillées ou assises; & les charge que chacun iour, enuiron huict heures, le Maistre, ou l'vn des Freres dudit lieu dise vne Messe à l'autel Sainct Louys, qui est assis entre les malades; lequel ie veux qu'il soit bien ordonné & peint à mes Armes, & qu'en icelle Messe qui sera sonnée à vne moyenne cloche, qui y sera mise à mes fraiz & despens, soit dit *Inclina*; & qu'aussi-tost que le Sainct Sacrement sera sonné & leué, que chacun des malades & autres personnes dudit Hostel-Dieu qui faire le pourra, à ladite heure, ou à vne autre dudit iour, dise vn *Pater noster* & vn *Aue Maria* pour moy, ma compagne, & autres dessus dits, pour mes successeurs & amis: & si seront tenus de perpetuellement soustenir en bon & suffisant estat les Messel, Calice, & Ornemens qui leur seront baillez pour dire lesdites Messes, & deux cierges

cierges de cire de chacun vne liure, qui ardront ausdites Messes, & vne torche de trois ou quatre liures, qui s'allumera à l'esleuation du precieux Corps de N. Seigneur Iesus-Christ, & de deux autres cierges de cire blanche chacun de trois ou quatre liures, qui seront mis en deux grands chandeliers de cuiure ou de laton, qui ardront deuant le grand autel dudit lieu, & ardront dés l'esleuation iusques à la perception d'iceluy. Et veux que certain pardon soit impetré du Pape, ou de l'Euesque de Paris, pour tous ceux qui diront & oyront ladite Messe, & pour tous ceux qui diront ledit *Pater noster*, & *Aue Maria*: & si soustiendront vne lampe, qui ardra continuellement deuant ledit autel. Et ie prie le Doyen de Paris, & les Chanoines qui les gouuerneront pour le temps, qu'ils prenuent garde trois ou quatre fois l'an que ladite fondation soit bien gardée, & de ce seront faites Lettres que le Chapitre, & mes executeurs & heritiers auront.

Item, Ie veux & ordonne vn Obit perpetuel grand & solemnel, estre fait chacun an, le iour de mon trespas, ou le premier iour aprés, ainsi que bonnement faire se pourra, és Eglises Nostre-Dame de Paris, des Religieux de monsieur Sainct Denys en France, de Clugny, & des Chartreux lez Paris. Et veux & ordonne qu'en chacun desdits lieux soient faits deux grands chandeliers de cuiure, à mes Armes, pour mettre deux cierges de trois ou quatre liures de cire blanche, qui ardront à toutes les Messes qui seront dites esdites Eglises, aux grands autels d'icelles, & pour la fondation desdits Obits & cierges: Ie veux que chacun desdits lieux ait pour vne fois vne somme d'argent, qui sera regardée & aduisée par mes executeurs.

Item, Ie veux & ordonne vn Obit perpetuel, grand & solemnel, estre fait comme dessus, és Eglises de Saincte Croix, & de Sainct Aignan d'Orleans, de Nostre-Dame de Chartres, de Sainct Sauueur de Blois dont ie suis Patron, des Religieux de Sainct Iean és Vignes lez Soissons, & des Religieux de la Cour-Dieu en mes Forests d'Orleans, & du petit Cisteaux assez prés de Blois, de l'Ordre de Cisteaux; & qu'esdits lieux de l'Ordre de Cisteaux, de Sainct Sauueur, & de Sainct Iean és Vignes, soient faits en chacun deux grands chandeliers de cuiure à mes Armes, pour mettre deux cierges chacun de trois ou quatre liures de cire blanche, comme dessus: & ordonne que pour ce chacun lieu ait pour vne fois vne somme d'argent, qui sera regardée & aduisée par mesdits executeurs, & ne fais point mention des chandeliers & cierges pour les Eglises de Saincte Croix, Sainct Aignan, & Chartres, pource qu'ils y sont dessus ordonnez.

Item, Ie veux & ordonne vn Monastere de treize Religieux; c'est à sçauoir le Prieur, & douze Freres, dudit Ordre des Celestins, ausquels i'ay vne singuliere deuotion & affection, estre fondé, edifié, & renté de huict cens liures parisis amorties, en l'honneur & au titre de la benoiste saincte Trinité, de la benoiste Vierge Marie, de Monsieur S. Michel, Sainct Iean Baptiste, Sainct Iean l'Euangeliste, & des treize benoists Apostres, monsieur Sainct Louys dont ie porte le nom, & de monsieur Sainct Ioseph, & de tous les benoists Saincts & Sainctes de Paradis, en ma ville d'Orleans, sur la riuiere de Loire, assez prés de la Tour neufue, ou en autre plus conuenable, propice & profitable lieu pour ladite Religion, que bonnement faire se pourra, tant en ladite ville d'Orleans, comme en la ville de Blois ou enuiron, & soit fait bien & profitablement, à la forme & maniere du Monastere des Celestins de Paris: & charge seulement lesdits Religieux dudit lieu, outre leur Office canonique qu'ils disent bien prolixement, d'vn Obit solemnel & perpetuel au iour de mon trespas, ou au premier autre iour ensuiuant que bonnement faire se pourra, & d'vne Chappelle & Messe quotidienne en l'honneur & au titre de Nostre-Dame, qui perpetuellement sera dite & celebrée à l'autel de derriere le grand autel; auquel autel & Chappelle, sera fait & peint l'Image de Nostre-Dame & des deux Ma-

ries ses sœurs, de leurs benoists enfans, & de monsieur Sainct Ioseph, & autour mes Armes; laquelle Messe sera dite de Nostre-Dame à note, & Conuentuelle tous les Samedys par la forme & maniere que les Religieux Celestins de Paris la disent: Et si seront chargez de soustenir quatre cierges & vne torche, & les Ornemens de ladite Chappelle par la forme & maniere qu'il est declaré és fondations des Messes & Chappelles dessus dites. Et veux & ordonne qu'en ladite fondation & edification soient mis & employez trente mille francs d'or, auec tout amortissement, *vt supra*. Et veux & ordonne que lesdits Religieux, pour eux & leurs maisons qu'ils auront par ladite fondation, ayent tel & semblable vsage en mes Forests d'Orleans & de Blois, pour maisonner & ardoir, & leurs autres necessitez, qu'ont les Religieux Celestins de Nostre-Dame d'Ambert en la garde de Neufuille, & qu'ils en puissent perpetuellement en icelles Forests vser par la forme & maniere qu'en vsent à present lesdits Religieux Celestins d'Ambert en ladite garde.

Item, Ie veux & ordonne, qu'aux Maistres & Gouuerneurs du College de l'*Aue Maria*, *siue* de Hubant, lez l'Eglise & Monastere de Saincte Geneuiefue de Paris, soient baillez cinquante liures parisis de rente amortie, ou mille francs d'or pour vne fois, *vt supra*, pour la fondation de six Escoliers, qui sont adioustez & appliquez audit College & Escoliers d'iceluy, dont chacun d'iceux six Escoliers aura trois sols parisis pour bourse, par chacune semaine, & seront iceux Escoliers tenus de prier Dieu pour moy, par la forme & maniere que font les autres Escoliers dudit College pour leur Fondateur; lesquelles bourses desdits six Escoliers, seront perpetuellement données par mon Chancelier, & le Chancelier de mes successeurs, & en seront faites Lettres telles qu'il appartiendra.

Item, Ie veux & ordonne, qu'aux pauures Eglises desolées de mes païs, tant Mendians comme autres, soient baillez & distribuez par mesdits executeurs, selon leur bon aduis & discretion, pour vne fois quatre mille francs.

Item, Ie veux & ordonne qu'audit Hostel-Dieu de Paris, & en chacune Eglise en laquelle i'ay ordonné estre fondée & dit vne Messe quotidienne, ou fondé Freres, qu'il y ait vn Messel, vn Calice, vne Croix, vne Paix d'argent doré, deux plats, deux chandeliers, deux burettes, vne boiste, tour d'argent, & deux chandeliers de cuiure pour les iours feriaux, trois chasubles de drap de Damas blanc, rouge, & noir, à deux petits Escussons de mes Armes, garnies d'estolles, fanons, aubes, parées, paremens d'autel, nappes, corporaux, & courtines, & toutes autres choses appartenans à vne Chappelle bien complette: & qu'au canon dessous le *Memento* dudit Messel, soient escrits ces mots: *Et specialement de Monsieur Louys de France Duc d'Orleans, qui a fondé ceans vne Messe quotidienne.*

Item, Ie veux & ordonne, qu'à l'Eglise de Clugny dessus dite, en laquelle i'ay fondé vne Messe quotidienne & perpetuelle, audit Hostel-Dieu, en ma Chappelle des Celestins de Paris, & en tous les lieux & Eglises esquels i'ay fondé & ordonné Messes quotidiennes, qu'il y soit fait vne Chappelle grande & entiere de chasuble, tunique, dalmatique, trois chappes, draps d'autel, & autres choses qui y appartiennent, de draps de Damas, ou autres bons & suffisans, à orfrais, de mes Armes; vn calice d'or du poids du calice d'or quotidien de la Chappelle de Monsieur le Roy; & que la patte soit faite à huict quatrez, & au pommel de chacun soient les quatre Euangelistes, & les quatre Docteurs si estre y peuuent, & au pied vn Crucifix, ou vn Dieu de pitié, auec mes Armes, & escrits ces mots: *Priez Dieu pour Monsieur Louys Duc d'Orleans, qui a donné en cette Eglise de S.* N. *ce calice d'or*: & soit fait de bonne façon, pour dire les grandes Messes chacun iour esdites Eglises Cathedrales, & dudit lieu de Clugny: & en madite Chappelle & autres Eglises aux Dimanches & aux Festes, & veux & ordonne qu'ils soient perpetuellement gar-

dez esdits lieux, sans estre vendus ou alienez.

Item, Ie veux & ordonne qu'vne fois, du moins la premiere semaine de chacun mois, perpetuellement toutes les Messes que i'ay fondées és lieux dessus dits, soient dites & celebrées en chacun d'iceux lieux des Saincts, en l'honneur & au titre desquels lesdites Chappelles sont fondées, & aux autels qui sont deuisez és articles d'icelles fondations.

Item, Ie veux & ordonne qu'en la ville en laquelle il plaira à Dieu faire son commandement de moy, soient baillez cinquante francs à chacun Conuent des Ordres Mendians qui seront en ladite ville; c'est à sçauoir la moitié en vn calice à mes Armes, pour celebrer chacun iour la Messe audit Conuent, & y soient escrit ces mots: *Priez Dieu pour Monsieur Louys Duc d'Orleans, qui a donné ceans ce calice:* & l'autre moitié en deniers, pour faire en chacun desdits Conuents vne Vigile, & la Messe le lendemain pour moy. Et aussi que tous les Freres desdits Conuents qui seront Prestres diront vne Messe, & les non Prestres les sept Pseaumes & les Litanies.

Item, I'ordonne aux quatre Ordres Mendians de Paris & d'Orleans huict cens liures parisis; c'est à sçauoir, à chacun lieu cent liures parisis, dont les cent francs seront conuertis en deux calices, paix, burettes & ornemens faits à mes Armes, & escrits comme dessus. Et les autres vingt-cinq francs en deniers, à condition qu'ils seront tenus, pareillement comme dit est cy-deuant, aux mesmes charges cottées en l'article prochain precedent, de faire pour moy.

Item, I'ordonne & laisse à toutes les Parroisses, & Eglises des Religieux autres que lesdits quatre Ordres Mendians, de Paris & d'Orleans, & à tous les Hospitaux & autres Eglises de Paris & d'Orleans, dedans & dehors, esquelles on dit chacun iour Messe, à chacune Eglise, lieu ou Hospital vn calice d'argent doré, de deux marcs & demy, faits à mes Armes: & si prie qu'esdits calices on die Messe le plus souuent qu'on pourra, esquels soient escrits ces mots: *Priez Dieu pour Monsieur Louys Duc d'Orleans, qui a donné en cette Eglise de* S. N. *ce calice:* & qu'en chacun lieu & Eglise soient dites Vigiles & Messes pour moy, & qu'en chacun d'iceux lieux Prestre Religieux, & non Religieux die vne Messe, & non Prestre les sept Pseaumes & Litanies.

Item, Ie veux & ordonne qu'en ma Chappelle des Celestins de Paris, en laquelle i'ay esleu ma sepulture, soient faites deux belles colomnes de cuiure ou de latton auec deux Anges dessus, garnis & estoffez pour pendre les custodes, auec lesdits deux grands chandeliers de cuiure que i'y ay fait faire, sur lesquels seront mis deux cierges de cire blanche; pour y ardoir dés l'esleuation iusques à la fin des Messes qu'on y dira pour moy; & que par bonne ordonnance soit fait vn bel & bon petit ciboire, & vne coupe toute d'argent doré, qui y soient mis & assis, pour y estre & reposer le benoist & precieux Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ; & qu'vne belle Lampe d'argent faite à mes Armes y soit mise & assise, pour y ardoir continuellement: & qu'en l'Eglise desdits Religieux soit fait vn bel chandelier, pendant en telle maniere que douze petites Lampes y puissent estre & soient mises, & vn cierge au milieu, en l'honneur des treize Apostres, pour enluminer l'Eglise aux Matines, & ardoir aux Messes & Vespres des grandes Festes doubles.

Item, Ie veux & ordonne qu'aux Religieux Celestins d'Auignon, d'Amiens, & de Villeneufue lez Soissons, dont ie me suis fait second Fondateur, ausdits Celestins de Paris, & de Saincte Croix en ma forest de l'Aigle & d'Orleans, ou de Blois, soient faites en chacun d'iceux lieux trois Chappelles entieres, de chasubles, tuniques, dalmatiques, chappes, & draps d'autel, aubes, amits, courtines, & autres choses qui y appartiennent, de draps de Damas, ou autres bons & suffisans, blancs, rouges, & noirs, à orfrais de mes Armes.

Item, Ie veux & ordonne que Pardons du Pape & des Prelats des Dioceses esquels seront fondées les Messes dessus dites soient impetrez pour tous ceux

qui diront lesdites Messes, pour ceux qui les oyront, & pour tous ceux qui prieront Dieu pour Monsieur le Roy & pour moy.

Item, Ie veux & ordonne que toutes les Messes & fondations dessus dites, soient tres-bien escrites & enregistrées és Martyrologes des Eglises esquelles elles seront faites, & qu'elles soient leuës quatre fois l'an; c'est à sçauoir les semaines de Pasques, de Sainct Iean, de Sainct Remy, & de Noël, és Chapitres & és lieux à ce faire propices; & qu'en Tableaux de cuiure dorez, ou autres, soient en bref escrites lesdites Fondations & Pardons, & mis & assis esdites Eglises esquelles seront faites lesdites Fondations és lieux plus propices & plus conuenables que faire se pourra.

Item, Ie veux & ordonne, que si tost que mon Seruice sera fait, que mesdits executeurs aduisent les plus clairs Domaines de mes conquestes, & que les reuenus & deniers qui viendront d'iceux, soient par eux, ou leurs commis receus; & que par iceux ou leursdits commis les rentes & fondations dessus dites, qui ne seront acquises, faites ou accomplies, & les restes d'icelles soient payées chacun an, iusques à ce qu'elles soient baillées, assises & accomplies, comme dessus est dit & ordonné.

Item, Ie veux & ordonne que mesdits executeurs fassent la meilleure & la plus grande diligence que bonnement faire pourront, d'ayder, acquerir, & achepter les rentes pour lesdites fondations qui ne seront au temps de mon trespas parfaites. Et si on mettoit trop longuement à les trouuer, ie veux & ordonne qu'ils baillent ausdits Religieux & personnes des lieux desdites fondations, qui ne seront parfaites, au prix de deux mille francs d'or pour cent liures parisis de rente, sans y comprendre les amortizations de Monsieur le Roy, en tant qu'il luy pourra toucher. Et si veux dés maintenant pour lors, que pour ce que d'icelles fondations sera assis en mes terres & Seigneuries, soit & demeure amorty perpetuellement, & sans aucune finance en tirer, en tant comme à moy, mes heritiers, & ayans cause, pourra appartenir ou toucher, soit pour raison des acquisitions ou autrement, comme dit est.

Item, Recognoissant la bonté que i'ay trouuée en *Valentine* ma femme & compagne, fille de *Iean Galeas* Duc de Milan, Comte de Pauie & de Vertus: Ie luy ordonne son doüaire, au cas que ie trespasse auant elle, en la forme qu'il est contenu és Lettres faites du mariage de moy & d'elle, à prendre en mes terres de Champagne, ou de Brie, & de mes autres terres, auec le chastel, ville & chastelenie de Chasteau-Thierry.

Item, Quand il plaira à Dieu faire son commandement de moy, dés maintenant pour lors, ie benis mes trois enfans *Charles*, *Philippes*, & *Iean*, que Dieu m'a donnez, & tous les autres qu'il luy plaira à moy donner auant mon trespas, de la benediction dont Abraham benit Isaac, & Isaac benit son fils Iacob, & Iacob benit les douze Patriarches ses enfans: Priant tres-humblement Dieu, que de sa benigne grace il leur donne force & puissance de se tellement contenir en son sainct seruice & cremeur en ce mortel monde, que ce soit au sauuement de leurs ames, & aprés leur trespas à l'honneur de leurs amis, & au bon exemple du peuple, & de leurs successeurs.

Item, I'ordonne que mesdits enfans, & ceux qu'il plaira à Dieu à moy donner, non aagez, soient & demeurent au gouuernement, bail & tutelle de madite femme & compagne leur mere: Toutesfois si elle se remarioit, i'ordonne que lesdits bail & gouuernement de mesdits enfans luy soit osté, & soient mis mesdits enfans sous le gouuernement de Monsieur le Roy, en la compagnie de Monsieur le Dauphin mon Neueu. Et ordonne qu'ils soient accompagnez de deux ou trois anciens Cheualiers, preud'hommes & vaillants, qui ayent grauité en eux, auec bonne discretion, pour leur monstrer & enseigner leurs defauts, ainsi qu'il appartient, & soient pris lesdits Cheualiers & mis en leur compagnie par l'ordonnance de M^r le Roy, & par l'aduis de mesdits executeurs.

Item, Des biens temporels de ce mortel monde, que mon benoist Createur m'a prestez, i'ordonne le partage de mesdits enfans *Charles*, *Philippes*, & *Iean*, par la forme & maniere qui s'ensuit.

C'est à sçauoir, Audit *Charles* mon aisné fils la Duché d'Orleans, les Comtez de Vallois, de Blois, de Dunois, & de Beaumont, la Seigneurie, terre, & Baronnie de Coucy, le Chastel & Chastellenie de Chauny sur Oyse, Failloüel & Coudren, la Comté d'Ast, & autres terres que i'ay & puis auoir au pays de Lombardie, & d'outre les Monts, la Duché de Luxembourg, auec les appartenances d'icelles, en Noblesse & en profit.

Item, Ie veux & ordonne, que *Philippe* mon second fils ait la Comté de Vertus, qui me vient du costé de madite femme & compagne, la Comté de Portien, les Chasteaux & Chastellenies de Chasteau-Thierry, & de Gandelus, la Vidamie de Chaalons, le chastel & Chastellenie de la Fere, auec & toutes mes terres de Champagne & de Brye, excepté le chastel & Chastellenie de Brie-Comte-Robert, & la Ferté Alaiz, en Noblesses & profits.

Item, Ie veux & ordonne, que *Iean* mon tiers fils ait les Comtez d'Angoulesme & de Perigort, la Comté de Dreux, la Ferté-Bernard, la Forte-maison lez Chartres, le chastel & Chastellenie de Brie-Comte-Robert, & la Ferté Alaiz, ma terre & Seigneurie de Sainct Sauueur Lendelin, auec toutes mes terres, rentes, & reuenus quelsconques que i'ay au pays de Normandie, & la rente que ie prens sur le Tresor de Monsieur le Roy à Paris.

Item, Ie veux & ordonne, qu'aprés la recommandation faite de mon ame, de mon execution, de madite femme & compagne, & de mesdits enfans à Monsieur le Roy, à Madame la Reyne, à Monsieur le Dauphin mon Nepueu, s'il est en aage qu'on le doiue faire; à mes beaux Oncles de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, mesdits executeurs entendent à faire & à expedier les choses dessus dites, le mieux & le plus diligemment qu'ils pourront. En suppliant humblement mondit Seigneur, que pour l'amour de Dieu, & augmentation de son sainct Seruice, pour l'amour & en faueur de moy. Et afin que luy, ses enfans & amis soient accompagnez & participans des bien-faicts, Messes, & fondations dessus dites, il luy plaise amortir & faire accomplir celles qui ne seroient parfaites & amorties au iour de mon trespas: car aprés iceluy sera cogneuë la bonne volonté, & amour qu'ils auront eu à moy.

Item, Ie veux & ordonne que mesdits executeurs soient payez en conscience, & leurs commis & deputez, selon ce qu'ils vaqueront, laboureront, & trauailleront au faict de madite execution; & que des menuës mises & despens, en soit creu par serment, & que de tout soit rendu compte en Parlement, auquel ie sousmets tout le faict de madite execution. Et pour tout ce que dessus est dit, faire, enteriner, accomplir & mettre à fin & execution deuë: Ie fais, nomme, deuise, & eslis mes Executeurs mondit Seigneur le Roy, le Chancelier de France, le premier President du Parlement, qui seront pour le temps, Reuerends Peres en Dieu Maistre *Philippes de Moulins* Euesque de Noyon, Messire *Pierre Beauble* Euesque d'Vsez mon beau cousin, Messire *Charles d'Albret* Connestable de France, Maistre *Pierre l'Orfeure* mon Chancelier, & celuy qui le sera pour le temps, Frere *Pierre Pocquet*, en son propre & priué nom; soit Prouincial ou non, de l'Ordre des Celestins, le Prouincial dudit Ordre qui sera pour le temps de mon decés, Frere *Iacques le Brien* Prieur du Mont de Chastre, le Prieur des Celestins de Paris qui pour le temps sera*, Frere *Pierre Guerront*, Frere *Guy d'Erny*, Procureur desdits Religieux, & celuy qui sera Procureur desdits Religieux pour lors; Maistre *Guillaume Cousinot*, Maistre *Nicole le Dur*, Messire *Iean de Bueil*, Messire *Philippes de Maisieres*, Messire *Saquet de Blaru*, Messire *Guillaume de Bracquemont*, Messire *Philippes de Fleurigny*, Messire *Iean de Roussay*, Messire *Guillaume de Laire* Cheualier, *Iean le Flament*, Maistre *Hugues de Guingault*, *Iean Tapperel*: Ausquels en-

*Le Pere Guillaume du Fou.

semble, ou aux huict, sept, ou six d'eux pour le tout, dont deux seront desdits Religieux Celestins, pour ce que ce present Testament touche grandement leur Ordre, ie donne plein pouuoir, authorité, & mandement special de ce mien Testament, & toutes les choses en iceluy contenuës & escrites, enteriner & accomplir, mettre à fin & execution deuë selon sa forme & teneur; & d'interpreter, declarer & ordonner tout ce qui y sera troué obscur, ou moins suffisamment declaré ou ordonné. Et si aucuns de mesdits executeurs trespassoient auant l'accomplissement de mondit Testament: Ie veox & ordonne que les autres audit nombre, puissent eslire autres bonnes & suffisantes personnes pour mes executeurs, qui ayent autant pouuoir & authorité comme auoient lesdits defunts en leur viuant, és mains desquels mes executeurs, ou huict, sept ou six d'eux, comme dessus, pour le tout; Ie mets & transporte dés maintenant, pour lors, tout l'or & l'argent monnoyé que i'auray au iour de mon trespas: & toute ma vaissselle tant d'or comme d'argent, tous mes ioyaux & meubles d'hostel, & autres quelconques, & tous mes conquests que i'auray audit iour de mon trespas, en quelque lieu qu'ils soient, pour faire & accomplir ce present mien Testament, & toutes les choses dedans contenuës, si auant & en telle maniere, que nuls de mes heritiers, ou ayans cause, ne puissent ioüyr, ny vser, ou aucune chose auoir, receuoir, ou posseder, iusques à ce que mondit Testament, & toutes les choses dedans contenuës seront faites, parfaites, & entierement accomplies; nonobstant que d'iceux conquests i'aye aucunement ordonné cy-dessus en partage de mesdits enfans. En suppliant & priant à Monsieur le Roy qu'il veüille prendre à cœur mondit Testament, & le faict de mon execution, & mesdits executeurs mettre & tenir en sa sauue-garde & protection. Et que si tost que ie seray allé de vie à trespas, si mestier est, & qu'il en soit requis par mesdits executeurs, il fasse mettre toutes les choses dessus dites en sa main, en baillant & deliurant icelles par sadite main à mes executeurs, pour mondit Testament enteriner & accomplir. Et au cas que mesdits heritiers, ou aucuns d'eux, ou ayans cause, voudroient aucunement aller au contraire des choses dessus dites, ou d'aucunes d'icelles: dés maintenant pour lors, il * les priue de toute la succession qui leur pourroit venir & escheoir de par moy. En sousmettant derechef mondit Testament & toutes les choses dessus dites à la Iurisdiction de mondit Seigneur le Roy, & de sa Cour de Parlement, & du Chastellet de Paris, & de chacune d'icelles: Et veux que ce present Testament vaille & tienne par droict de Testament ou de Codicile, & par la meilleure forme & maniere que valoir il pourra & deura. En tesmoin de laquelle chose; Ie *Loys*, fils de Roy de France, Duc d'Orleans dessus dit, ayant la crainte de Dieu deuant moy, en bonne prosperité de corps, ayant mon entendement tel que Dieu m'a presté, aussi bon qu'oncques i'ay eu, de ma propre volonté, mouuement & science, ay fait & fais ce present Testament ou ordonnance de derniere volonté, par la forme & maniere dessus dite: Et y ay mis & escrit de ma propre main mon nom & seing manuel, & fait mettre le seel de mes Armes, & les seings manuels de Maistre *Macé Heron*, & *Aubert de Crecy* mes Secretaires, l'an de grace mille quatre cens trois le dix-neufiesme iour d'Octobre: Priant & requerant la benoiste saincte Trinité, le Pere, le Fils, & le Sainct Esprit, la benoiste Vierge Marie, toutes les Hierarchies des benoists Saincts Anges & Archanges, les Saincts Patriarches & Prophetes, les benoists Saincts Apostres, Euangelistes, & Disciples, les benoists Saincts Martyrs, les benoists Saincts Docteurs & Confesseurs, les benoistes sainctes Vierges & Martyres, & toute la benoiste Cour de Paradis, qu'ils veüillent prendre & accepter en gré les choses dessus dites, & exaucer ma petite deuotion & oraison: *Per Christum Dominum nostrum, Amen.* Signé, *Loys*, & plus bas *M.* * *Heron* & *A. de Crecy*, & seellé de cire rouge en lacs de soye verte & rouge.

* *al.* ie

1403.

* *al.* Cheron

Page 191. ligne 4. *Le Docteur* Iean Petit *s'efforça de iustifier le meurtre du Duc d'Orleans, & conclud qu'il auoit esté licite de le tuer* comme vn tyran, *&c.* Page 267. ligne 23. *La Proposition de* Iean Petit *fut condamnée*, &c. Pages 293. & 294. se voit l'aduis de *Iean Gerson* touchant icelle question. Dans la Bibliotheque des Reuerends Peres *Minimes* de la Place Royale se peuuent voir trois Volumes manuscrits, reliez en veau rouge, *in fol.* qui contiennent les Allegations, Relations, & Conclusions de plusieurs Maistres & Bacheliers en Theologie touchant la matiere de foy, & Question des neuf Propositions mises en auant par *Iean Petit*, responduës par *Iean de Gerson* Chancelier de l'Eglise de Paris: au *Concile de Constance* 1415. Dans ce Recueil sont comprises, les raisons de part & d'autre. De plus, parmy les *Memoires manuscrits de Monsieur Dupuy*, sont deux volumes; l'vn cotté 565. intitulé *Concilium Parisiense, an.* 1413. *contra Propositionem* Io. Parui, *quilibet tyrannus*, &c. l'autre marqué 566. qui a pour titre *Allegationes Theologorum Parisiens. contra Assertiones* Io. Parui, *collecta à M.* Io. Gerson *Theol. in* Concilio Constantiensi, 1415.

Page 193. sur la fin, & precedemment page 189. ligne 15. *fut ordonné que les deux Clercs qui auoient esté pendus, seroient dependus & mis en terre saincte*, &c. Et page 419. ligne 14. *Et les conuoya luy & ses gens, & Sergens depuis le gibet iusques au Monstier des Mathurins où ils furent enterrez.* Ces deux Clercs ou Escoliers s'appelloient *Leger du Moussel*, & *Oliuier Bourgeois*. Et furent inhumez en vn coin du Cloistre des Mathurins de Paris, où l'on voit encor maintenant leur sepulture, sur laquelle ils sont representez en façon de pendus enseuelis, auec cét Epitaphe à l'entour. *Hîc subtus iacent* Leodegarius du Moussel *de Normania*, & Oliuerius Bourgeois *de Britannia oriundi, Clerici Scholares, quondam ducti ad iustitiam secularem, vbi obierunt: Restituti honorificè, & hîc sepulti anno Domini* M. CCCCVIII. *die* XVI. *mensis Maij. Respicias nostrum Epitaphium, vt ores pro nobis Deum.* Et contre la muraille pend vne lame de cuiure, en laquelle est grauée la cause pour laquelle ils furent restituez, & la peine que le Preuost de Paris encourut pour les auoir fait executer, en ces termes: *Cy-dessous gisent* Leger du Moussel & Oliuier Bourgeois *iadis* Clercs Escoliers, *estudians en l'Vniuersité de Paris, executez à la Iustice du Roy nostre Sire, par le Preuost de Paris l'an* M. CCCCVII. *le* XXVI. *iour d'Octobre, pour certains cas à eux imposez; lesquels à la poursuitte de l'Vniuersité furent restituez & amenez au Paruis de Nostre-Dame, & rendus à l'Euesque de Paris comme Clercs; & au Recteur, & aux Deputez de l'Vniuersité*, comme Supposts d'icelle, *à tres-grande solemnité. Et de là en ce lieu-cy furent amenez pour estre mis en sepulture, l'an* M. CCCCVIII. *le* XVIII. *iour de May. Et furent lesdits Preuosts & son Lieutenant desmis de leurs Offices, à ladite poursuite; comme plus à plain appert par Lettres Patentes & Instrumens sur ce cas. Priez Dieu qu'il leur pardonne leurs pechez, Amen.*

Page 197. ligne 20. *Le quatriesme Decembre* 1408. *mourut de deuil la Duchesse d'Orleans fille du Duc de Milan, & de la fille du Roy* Iean, *&c.* Le Contract du mariage de *Louys* Duc de Touraine, depuis Duc d'Orleans, frere du Roy *Charles VI.* auec *Valentine* fille de *Iean Galeas* Vicomte, Seigneur & depuis Duc de Milan, se passa à Paris le vingt-septiesme Ianuier mille trois cens octante-six: dans lequel Contract iceluy *Iean Galeas* se qualifie *Vicaire Imperial de Milan*. Le Contract se fit en presence du Roy, & des Ducs de Berry, & de Bourgongne. Ledit Duc de Touraine receut benefice d'aage du Roy son frere, pour pouuoir validement contracter. Ce Contract de mariage se fit de la permission du Pape: La ville d'*Ast* & les appartenances furent données en dot à *Valentine*; Là sont énoncées les appartenances de la Iurisdiction d'*Ast*, Capitanat, Domaines, & Fiefs d'icelle Ville, & releuans de son Euesque, domaine de ses Citoyens & Bourgeois, domaine du Duc de *Milan* en Piedmont: Fiefs de Piedmont, & ceux d'*Ast* non recognus par les Vassaux. Ce qui est du Piedmont, & d'*Ast* estimé à trente mille Florins Ducats de reuenu annuel. Fut stipulé, que

s'il n'y auoit enfans issus dudit mariage, lesdites Terres & fiefs de Piedmont & d'*Ast* seroient renduës à iceluy *Iean Galeas*, & aux siens. Est promis, Que le Comté d'*Ast* & les Terres de Piedmont ne releueront du Duché de *Milan*. Ladite *Valentine* aura en dot quatre cens cinquante mille Florins Ducats; icelle *Valentine* & ses enfans issus dudit mariage succederont audit *Iean Galeas* en toutes ses Seigneuries presentes & futures; au cas qu'iceluy *Iean Galeas* ne delaisse de soy aucuns descendans masles legitimes: *Valentine* sera ioyallée & habillée selon son estat, & sera conduite & amenée en France iusques au Pont de *Mascon* aux despens de son pere: Son doüaire: Du Comté de Vertus: Ratification du Contract que dessus par *Iean Galeas*. Il y eut Bulle du Pape *Clement VII.* qui confirme iceluy Contract de mariage, donnée à *Auignon* l'an mille trois cens octante-neuf, au mois de May. Les Lettres d'erection de la ville & territoire de *Milan* en titre de Duché par l'Empereur *Venceslaus* en faueur de *Iean Galeas*, & de ses hoirs, & successeurs, furent données à Prague l'onziesme May mille trois cens nonante-cinq. Les Lettres de confirmation de ce que dessus par le mesme Empereur *Venceslaus*, & d'erection de la ville & territoire de *Pauie* en titre *de Comté*, furent passées à Prague l'an mille trois cens nonante-six, le treiziesme Octobre.

Page 198. ligne 15. où il est parlé de la *Conference de Chartres*, pour reconcilier les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, & pacifier par ce moyen les troubles & guerres ciuiles qui estoient lors en France. *Enguerrand de Monstrelet* au premier volume de ses Chroniques, chapitre 49. rapporte comme l'an 1408. *Iean* Duc de Bourgongne, & Comte de Flandre, d'Artois, & de Bourgongne, demanda pardon à genoux au Roy *Charles VI.* en l'Eglise de Chartres, pour auoir fait tuer *Louys* Duc d'Orleans frere dudit Roy *Charles*. Et les Roys de Sicile & de Nauarre, & le Duc de Berry intercederent pour luy aussi à genoux: Voicy les propres termes de cét Autheur.

Le Samedy ensuiuant, ledit Duc de Bourgongne se partit de *Gallardon* pour aller deuers le Roy, accompagné de six cens hommes d'armes. Et quand il vint assez prés de *Chartres*, il enuoya tous ses gens d'armes en ladite ville, excepté cent cheuaucheurs qu'il retint en sa compagnée, selon le Traité fait par auant, & entra à *Chartres* enuiron deux heures deuant midy, cheuauchant vers l'Eglise iusques au Cloistre des Chanoines, auquel il se logea. Or est ainsi que ledit Duc d'Orleans, & le Comte de Vertus son frere, accompagnez tant seulement de cinquante cheuaucheurs, selon le contenu du Traité dessus dit, entrerent en l'Eglise Nostre Dame de *Chartres* auec le Roy leur oncle, la Reyne, le Duc d'Aquitaine leur fils, & plusieurs autres Princes: En laquelle Eglise, pour icelles besongnes accomplir, fut fait vn solier d'aisselées. Et là estoit le Roy assis emprés le Crucifix, & entour luy estoient assistans la Reyne, le Dauphin & sa femme, fille du Duc de Bourgongne, les Roys de Cecile & de Nauarre, les Ducs de Berry, de Bourbon, le Cardinal de Bar, le Marquis du Pont son frere, l'Archeuesque de Sens, l'Euesque dudit lieu de Chartres, & aucuns autres Comtes & Prelats estoient detriere le Roy, auec lesdits d'Orleans. A l'entrée de l'Eglise estoient ordonez de par le Roy plusieurs hommes d'armes, estans comme en bataille. Et fut fait ledit solier, pourtant que le peuple là venant ne trauaillast point lesdits Seigneurs, & aussi afin qu'on ne peust voir apertement ce qu'on deuoit là besongner. Tantost aprés ledit Duc de Bourgongne venant deuers le Roy prestement, tous se leuerent à l'encontre de luy les Seigneurs deuant dits, reserué le Roy, la Reyne, & le Dauphin: Incontinent ledit Duc, & le Seigneur d'Ollehaing son Aduocat approchant le Roy, s'agenoüillerent: Et là par ledit d'Ollehaing furent dites au Roy les paroles qui s'ensuiuent: *Sire, voicy Monseigneur le Duc de Bourgongne vostre seruiteur & cousin, venu por deuers vous, pource qu'on luy a dit que vous estes indigné sur luy, pour le faict qu'il a commis, & fait faire en la personne de Monseigneur d'Orleans vostre*

Le Duc Iean de Bourgongne va à Chartres.

Paroles dites au Roy pour ledit Duc.

vostre frere, pour le bien de vostre Royaume, & de vostre personne, comme il est prest de vous dire, & faire veritablement sçauoir, quand il vous plaira : Et pourtant mondit Seigneur vous prie tant & si humblement, comme il peut, qu'il vous plaise à oster vostre ire, & indignation de vostre cueur, & le tenir en vostre bonne grace. Aprés ces choses dites par ledit Seigneur de d'Ollehaing, iceluy Duc de Bourgongne dit de sa bouche au Roy : *Sire, de ce te vous prie.* Et prestement aprés ces paroles le Duc de Berry dit au Duc de Bourgongne, ainçois que le Roy luy respondit oncques mot, *qu'il se partist vn peu arriere.* Et ainsi il fit. Derechef ledit Duc de Berry s'agenoüilla deuant la Reyne, & luy dit en brief aucunes paroles en bas: Et prestement iceluy son fils le Dauphin, & les autres deux Roys de Cecille, & de Nauarre, & le Duc de Berry *s'agenouillerent deuant le Roy,* en disant : *Sire, Nous vous prions qu'il vous plaise à passer la priere & requeste de vostre cousin le Duc de Bourgongne.* Ausquels le Roy respondit : *Nous le voulons & accordons pour l'amour de vous.* Adoncques ledit Duc de Bourgongne approcha le Roy, lequel luy dit : *Beau cousin, Nous vous accordons vostre Requeste, & vous pardonnons tout.*

Paroles d'iceluy Duc mesme au Roy.

Et la response du Roy à ce Duc.

Page 201. ligne 6. *Le septiesme Octobre fut pris* Iean de Montagu *grand Maistre d'Hostel du Roy*, &c. *lequel le dix-septiesme dudit mois fut condamné à estre decapité aux Halles de Paris*, &c. Et page 421. ligne 2. *Et firent coupper la teste au grand Maistre-d'Hostel de France, nommé* Montagu, *&c.* Ce grand Maistre appellé *Iean*, Seigneur de Montagu & de Marcoussis, Vidame de Laonnois, fils de Messire *Gerard de Montagu*, & de Dame *Biette de Calinel*, dont les corps sont inhumez en l'Eglise de Saincte Croix de la Bretonnerie à Paris, ne souffrit pas lors seulement le supplice de la mort: car il se trouue que pour plus grande honte & ignominie, son chef fut en outre mis sur vne lance au lieu des Halles, son corps pendu par les aisselles au plus haut estage de Montfaucon, & toutes ses terres & Seigneuries confisquées, & données à *Guillaume* Duc de Bauieres frere de la Reyne : Mais depuis les Religieux *Celestins de Marcoussis*, qu'il auoit fondez vers l'an M. CCCCIIII. & fait dedier leur Eglise par *Iean de Montagu* son frere, Archeuesque de Sens, le dix-septiesme iour d'Auril l'an M. CCCCIX. poursuiuirent & solliciterent tellement son innocence, auec *Iacqueline de la Grange* sa veufue, *Iean* de Montagu susdit Archeuesque de Sens, & *Gerard* de Montagu pour lors Euesque de Paris, ses freres, qu'enfin il fut troué & recognu auoir esté tres-iniustement * & sans cause mis à mort, la confiscation de son bien declarée nulle, ses terres & Seigneuries renduës aux heritiers, ses parens & amis restituez en grace: & mesme *Charles* de Montagu son fils remis en l'honneur & Office de Chambellan du Duc d'Aquitaine, duquel il auoit esté priué: Bref, sa teste & son corps furent despendus par ordonnance de Iustice, & honorablement enterrez en l'Eglise des Celestins de Marcoussis, sous vn riche & notable sepulchre.

1409.

* Pag. 146. l. 7.

Page 204. ligne 13. *Du sainct Siege de Rome, & de toutes Nations, & Royaumes Chrestiens, vous estes tenu & appellé Roy Tres-Chrestien.* L'Autheur *I. Iuuenel* en la Remonstrance au Roy *Charles VII.* sur les desordres de la France, qui commence, *Verba mea auribus percipe Domine.* Vous auez le plus haut titre en la Foy & Chrestienté qui soit: Et autre ne le doit porter & auoir que vous, c'est à sçauoir, *le Bras dextre de l'Eglise, & Roy Tres-Chrestien.* Et Emanuel Roy de Portugal en la Lettre au Roy *Louys XII.* donnée à *Almerim* le premier d'Octobre mille cinq cens dix, qui commence : *Christianissimo, ac Potentissimo Principi, Ludouico Dei gratia Francorum Regi*, &c. *Meminerit* Maiestas vestra, *se Christianissimum vbique gentium, sicut nomine, ita & re ipsa verissimè indicari, quæ gloria huc vsque tam à vestris maioribus, quàm à vestra Celsitudine conseruata*, &c. Le reste de cette Lettre a esté representée à la fin de l'Histoire du Roy *Louys XII.* de *Claude de Seyssel*, mise en lumiere par M. *Godefroy* M. P. l'an 1615. *in* 4°. page 362.

Page 207. ligne 27. *Et de toutes parts n'estoit que pilleries, robberies, & destru-*

ction de peuple, qui estoit chose tres-pitoyable, &c. *& estoit toute la guerre contre les pauures gens du plat pays*, &c. Extraict d'vn Registre des *Memoriaux* de la Chambre des Comptes. *Sit memoria quod hoc anno* 1410. *à festo Beatæ Mariæ mensis Se-*
1410. *ptembris, vsque ad festum Beati Martini hyemalis, ob gentium armorum in Villa, Vicecomitatu, & Præpositura Parisiensi, ab vtraque parte Sequanæ continuè exeuntium, & ibi congregatarum multitudinem, tanta fuit clades, & pestilentia, si sic dici fas est, earumque aduentu, & inaudito viuendi modo sic territi fuerunt ruricolæ, vt omnes penè laribus suis expulsi, bonis omnibus ibi relictis, vix cum eorum vxoribus, & liberis aufugerent, partim nemorum abdita quærentes, & partim ad vrbes & castra fugientes; quamobrem non solùm vindemia vsque ad priùs dictum festum B. Martini dilata fuerunt, imò &* * *blada vt plurimum ibi tunc secari cœperunt, quod hactenus extiterat inusum.* Ex Registro Memorialium Cam. Comp. signato G. fol. 139. veu & extraict en 1652.

* les bleds

Page 214. penultiesme ligne, *Du Roy de France qui est le plus grand Roy des Chrestiens.* Les Roys de France sont les premiers & plus grands Roys de la Chrestienté, voire du monde: Et comme à tels, leur appartient la preéminence d'honneur, & preseance sur les autres Roys. Voicy diuerses authoritez & passages pour seruir de Preuues iustificatiues à cette Proposition, recueillies par *T. Godefroy* M. P. l'an 1614.

Thomas Campeggio Euesque de Feltro, en la Marque Treuisane, au Patriarchat d'Aquilée, *Tract. de auctor. sacror. Concilior. cap.* 16. Omnium consensu receptum est, *Christianissimum Regem* primum esse inter Reges, & primum ei deberi locum post Imperatorem. *Et ideo si Romanorum Regi data solùm sit Imperij successio, apertissimum est Regem Christianissimum priùs nominandum, eiusque Oratores præferendos Oratoribus Regis Romanorum. Et ita in* Concilio Tridentino, *dum illic essem, die* 29. *Ianuarij, anno* 1546. *priùs recitatæ fuerunt Litteræ sacri Concilij mittendæ* Christianissimo Regi, *quàm aliæ ad* Romanorum Regem.

Balde grand Iurisconsulte Italien, qui viuoit l'an mille trois cens nonante, *in Commentar. ad lib. de feud. tit. de prohibita feudi alienat. per* Frideric. *circa fin. Quæro, vtrum sicut debet in iuramento fidelitatis excipi Imperator, ita debeat excipi Rex, puta Dominus* Rex Francorum, *qui* super omnes Reges est? *Respondeo sic, cùm sit Dominus iurantis, & eius cui iuratur, & quod ad suos subditos, ipse sit in Regno suo tanquam quidam corporalis Deus.* Le mesme *Balde, consilior.* 3. *parte, consf. petita venia*, 218. Super omnes Reges Christianorum, *Rex Francorum* obtinet coronam libertatis & gloriæ.

Froissart au quatriesme volume de son Histoire, chapitre 52. *Le Pape* Boniface IX. *& ses Cardinaux, soustenoient & maintenoient que le Roy de France estoit le* Souuerain Roy de toute Chrestienté, *par lequel saincte Eglise deuoit estre enluminée, plus que par nul autre.* Et au chapitre 67. *Le Roy* Charles, *comme Roy de France, &* Chef de tous les Roys Chrestiens de ce monde, *y vouloit adresser & pourueoir.*

Michel Suriano Ambassadeur de la Republique de Venise, en Espagne deuers le Roy *Philippes II.* & depuis en France deuers le Roy *Charles IX.* en sa Relation de France, faite l'an mille cinq cens soixante & deux: *Il Regno di Francia, per vniuersale consenso del mondo, fu sempre riputato il principale Regno di Christiani. Per che fu sempre libero fin dal suo principio, & non ha mai riconosciuto altra superiorità da altri, che da Dio. Oltra di questo, è Regno più antico d'ogni altro, che sia in essere al presente. Fu anco il primo ad accettare la fede Christiana nel tempo del Re* Clodoueo, *d'onde meritamente ha nome di* figliuolo primogenito della santa Chiesa. *A questa prerogatiua s'aggionge vn altra, che crescendo sempre quel Regno di forza, & di fortuna, fu il primo che per li meriti del Re* Carlo, *(Il quale per la grandezza delle cose fatte si chiamò* Magno:) *fu honorato del grado & dignità dell' Imperio, (Il quale durò nella posterità sua longo tempo,) & del nome & del titulo di* Christianissimo, *che dura nelli Rè di Francia, fin hora. Per tutti questi rispetti, il Re*

di Francia, ha hauuto sempre fin a questi tempi per vniuersal consenso del mondo, il primo luogo di dignità fra tutti li Re Christiani senza contrasto. *Et se bene il Re di Spagna pensa di hauere adesso ragione di contendere ; però non è alcuno de suoi Regni, che ne per splendore di nobiltà, ne per fama di antichità, ne per gloria di titoli, si possa comparare col Regno di Francia.*

Giouanbatista Adriani Historiographe de *Cosme* premier & *François* grands Ducs de Toscane, au dix-septiesme liure de l'Histoire de son temps: Per li ordini antichi, *il Christianissimo* dopo l'Imperadore ha sempre tenuto per tutto il luogo piu degno, *come Re di piu antico Reame di Christianità, e come molto nelle memorie antiche bene merito della Chiesa Cattolica, e che perciò ha molti priuilegi.*

Et *Matthieu Paris* Histotiographe de *Henry III.* Roy d'Angleterre, qui viuoit du temps du Roy *Sainct Louys*, in Histor. Anglor. anno 1257. *Rex Francorum* Regum *censetur* dignissimus. Le mesme *Matthieu Paris*, lors qu'il parle du banquet au vieil Temple à Paris, auquel se trouuerent le Roy *Sainct Louys*, *Henry III.* Roy d'Angleterre, & *Thiebaut II.* Roy de Nauarre. *Anno Domini* 1254. *in maiori Regia Templi comederunt sic ordinati. Dominus* Rex Francorum, *qui* terrestrium Rex Regum *est*, *in medio sedebat: & Dominus* Rex Angliæ *à dextris: & Dominus* Rex Nauarræ *à sinistris. Et cùm niteretur Dominus* Rex Francorum *aliter ordinare, vt videlicet Dominus* Rex Anglorum, *in medio & eminentiori loco sederet : Ait Dominus Rex Angliæ*, Non, *Domine mi Rex*, decentiùs sedetis modò, scilicet in medio, & digniùs : Dominus enim meus es & eris, & superest causa.

D'où vient que les Papes *Leon X.* & *Paul III.* nomment en leurs Bulles l'Empereur, & le Roy de France, premier & auant que de faire mention des autres Roys. *Leon X.* en sa Bulle de Rome, du mois de Mars mille cinq cens seize, confirmatiue du dernier Concile de Latran: *Charissimus in Christo filius noster*, Maximilianus in Imperatorem electus, Iulij *Papæ* II. *prædecessoris nostri, nostro verò tempore, clarissimæ memoriæ* Ludouicus Francorum, & cæteri Reges, *& Principes Christiani, summo cum omnium gaudio*, Lateranensi Concilio *in Spiritu Sancto legitimè congregato adhæserunt.* Le mesme en la Bulle *Ite & vos*, de Rome, au mois de May mille cinq cens dix-sept: *Nec minus continuis Principum Christianorum*, Maximiliani, in Imperatorem electi, *&* Francisci *Christianissimi* Francorum, *ac* Caroli *Catholici* Hispaniarum, *&c. Regum illustrium.* Et *Paul III.* en ses Bulles de Rome de l'an mille cinq cens quarante-deux, & quarante-trois, pour l'indiction & suspension du Concile de Trente: *Charissimos in Christo filios nostros*, Carolum Romanorum Imperatorem semper Augustum, *&* Christianissimum Regem Franciscum, duo præcipua Christiani nominis firmamenta, atque subsidia, necnon cæteros Reges, *Duces, Principes rogantes, atque obsecrantes, ipsimet ad sacri Concily celebrationem veniant.* Et cela, non seulement à cause que le Royaume de France est le plus ancien de tous les Royaumes qui soient, & celuy qui a receu la Foy Chrestienne plustost qu'aucun autre, & mieux merité de la Chrestienté: mais aussi d'autant que les Roys sont de toute ancienneté en possession de preceder, & auoir la prerogatiue d'honneur sur tous autres Roys Chrestiens. Et telle possession doit seruir de titre & droict legitime.

Marzarius Auditeur de la Rote à Gennes, & depuis à Boulongne, & à Florence, consf. 25. num. 33. *Conclusio est iuridica & indubia, præcedentiam Oratorum* Florentinorum, *cuius origo hominum memoriam excesserit, iure constituti loco habendam esse. Nouissimè legitur, apud Historicos Venetos iudicium Veneti Senatus, in controuersia inter* Henrici *Galliæ, &* Philippi *Hispaniæ Regum Oratores, fundatum potissime, quòd omnium memoria semper obseruatum, vt* Gallus Orator Hispanum apud Principem publicè præcederet. Les Auditeurs de la Rote à Boulongne, post vicesimum quintum Consilium Marzarij: *Si non tantùm Oratores Respublicæ* Florentinæ *ante Principatum suorum Ducum, sed etiam post vsque ad tempora hodierna,*

ſemper altiorem locum illis Ferrariæ *tenuerunt, meritò in hac ſua poſſeſsione moleſtari non debent. Satis ſuperque ſatis eſt Duci Republica* Florentinæ, *quòd in ſua quaſi poßeſsione, non vi, clàm, nec precariò, etiam à multis annis, & citrà ſit.*

Antoine de Queta Conſeiller & Ambaſſadeur au Concile de Trente, de *Ferdinand* Roy des Romains, depuis Empereur, conſ. 1. num. 12. *Cùm de Præcedentiis perſonarum agitur, maximè eſt inſpicienda Practica, & conſuetudo in his ſolita obſeruari.* Et pour ce dit le meſme Queta d. conſ. 1. num. 8. & 13. *Rex Franciæ non poteſt contendere cum Imperatore de Præcedentia, quia ſufficit ſic eſſe conſuetum fieri, vt* Imperator primus poſt Pontificem, etiam Regi Franciæ præponatur.

Vuameſius premier Interprete en Droict canon en l'Vniuerſité de Louuain en Brabant, reſponſor. de iure Pontificio, tom. 1. conſ. 10. & *Pierre Enriquez* Iuriſconſulte Eſpagnol, Conſeiller au Royaume de Naples, de *Philippe II.* Roy d'Eſpagne, conſ. 71. num 2. *Antiqua conſuetudo & obſeruatio in omnibus, & potiſsimùm in dubio retinenda & ſeruanda eſt, in conſtituendo & ſeruando ordine vel paritate graduum inter homines, ita vt priorem locum deferre debeat, is qui antea deferre ſolebat.*

Elbertus Leoninus premier Interprete du Droict Romain à Louuain, & depuis Chancelier du Duché de Gueldres, conſ. 1. num. 8. 9. & 20. *In Aula Vaticana,* Cæſarea, Francorum, & Hiſpanorum *Regum, inconcuſſè, longæua conſuetudine, atque vſu obtentum, ſemperque poſt hominum memoriam obſeruatum dicitur, Rempublicam* Florentinam, *eiuſque Oratores*, Ferrarienſibus *ac* Mutinenſibus *Ducibus & Oratoribus anteceſsiſſe: quæ antiquiſsimi temporis vetuſtas & conſuetudo, magnarum eſt virium, & conſtituti ac priuilegij loco habetur, & intentionem* Florentini *Principis fundat in petitorio & poſſeſſorio, perinde ac ſi poſsidente Republica* Florentina, *nominatim Pontifices, Imperatores, & Reges, lege & priuilegio conſtituiſſent, vt* Florentina *Reſpublica, eiuſque Principes & Oratores* Ferrarienſes, & Mutinenſes *Duces præcederent. Nam, vt* Baldus *notat, Conſuetudo aſsignat loca ſedendi & ſtandi, & non debet inuerti, ſeu, vt ipſe ait, præpoſterari. Adeò, quòd ſuperior poſſit agere vigore conſuetudinis de præcedentia honoris actione iniuriarum, aut officium Iudicis implorare, aliaque ſimilia remedia proponere, ſi inferior non cedat.*

Caſtillo de Bonadilla Procureur general en la Chancellerie, & Cour Souueraine pour la Iuſtice à Vailladolid, lib. 2. de la Politica, cap. 10. num. 49. & lib. 3. cap. 2. num. 23. *En los aßientos y precedencias, deue ſe guardar la coſtumbre, que puede mucho.*

Burſatus Iuriſconſulte de Mantoüe, conſ. 343. num. 74. *Ex vnico actu antecedendi, quis conſtituitur poſſeſſor.* & num. 75. & 76. *Pro quaſi poſſeſſore, in materia præcedentiæ ſemper eſt pronuntiandum.*

Peregrinus Iuriſconſulte de Padoüe, conſ. 3. num. 1. 2. & 3. lib. 2. *Aduerto quòd in quæſtione Præcedentiæ, quæ ſæpe occurrit inter Principes, Principum Oratores, Prælatos, Inferiores, & Vniuerſitates, in primis exploranda eſt conſuetudo præterita, eaque obſeruanda. Et in iſtis, conſuetudo per obſeruantiam, & vſum annorum decem præſcribitur, & inducitur. Et vbi non extaret conſuetudo præſcripta, per vnum, vel ad plus per duos actus acquireretur poſſeſsio & ſtatus poſſeſſorius, prout in Iuriſdictionalibus & iuribus incorporalibus ſeruitutum, decimandi, & his ſimilibus.*

Portius premier Interprete en Droict canon à Padoüe, & depuis premier Interprete du Droict Romain à Rome, conſ. 164. num. 48. *Singularis congregationis potiorem cauſam probat huius ampliſsimæ Sedis vſus in viridi obſeruantia exiſtens, & in proceſsionibus ipſis prælationis locum* Canonicorum Regularium congregationi *aſsignans, quo quidem iure quaſi poſſeſsionis, Canonicos huiuſmodi repellere, à iuris & Canonum ratione, prorſus alienum cenſeri debet.*

Pancirolus Interprete du Droict Romain à Padoüe, conſ. 162. num. 15. 16. & 17. *Ius præcedendi, ſpatio triginta annorum contra quemlibet præſcribitur: Nec obſtat, quòd liber homo præſcribi non poſsit, quia hic non præſcribitur libertas, vt in totum amittatur, vel etiam diminuatur.*

Decianus autre Interprete do Droict Romain aussi à Padouë, tesponſ. volom. 5. reſp. 84. num. 30. *Si quis ius habuit pracedendi, illud ius amisit, si quem patiatur pracedere pluries.* & num. 27. *Possessio pracedentia potest dici acquisita per vnicum actum.*

Et *Menochius* Interprete du Droict canon, oo du Droict Romain, en diuerſes Vniuerſirez d'Italie, durant trente-ſept années, & depuis Preſident en la Cour des Aydes & Reuenus extraordinaires du Duché de Milan, conſ. 257. num. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 54. 55. & 56. & conſ. 784. num. 1. *Is iudicandus est maior & dignior, atque ita cateris anteponendus, qui pro veteri more, & consuetudine ita habitus est :* Et vetè hæc eſt omnium penè ſententia. Le meſme, conſ. 51. num. 40. 41. 42. 49. 50. & 51. conſ. 126. num. 3. 4. & 5. & conſ. 902. num. 76. 77. & 78. *Ille qui est in quasi possessione pracedendi & sedendi in loco superiore, potest manu etiam armata resistere illi, qui vult eum amouere. Et hac quidem quasi possessio, acquiritur vnico actu possessorio. Audio Serenissimum Dominium Venetorum, aliquando declarasse, obseruandam fuisse consuetudinem praeminentia sedendi & ambulandi inter* Regis Chriſtianiſſimi *&* Regis Catholici *Legatos : ac etiam inter Legatos* Ferrariæ *&* Florentiæ, *quo sane prudentissimo iudicio factum est, vt nemo eorum conqueri potuerit*, cùm id placuerit Dominio Sereniſſimo, qood olim illis placuit. Et ſuiuanr cerre maxime, l'Archeueſque de Treues donne ſa voix en l'eſlection du Roy des Romains, aoparauaot l'Archeueſque de Colongne; poutce que les Archeueſques de Treues l'ont ainſi fait de toor remps. L'Empereur *Charles IV.* en la Bulle d'or, ou Ordonnance touchant l'eſlection du Roy des Romains, faite à Nuremberg l'an mille trois cens cioquante-ſix : *Archiepiscopus* Mogontinenſis, Primò *quidem* interrogabit *à* Treuirenſe *Archiepiscopo, cui primam vocem competere declaramus*, ſicut inuenimus hactenus competiiſſe. *Secundo à* Colonienſe *Archiepiscopo. Tertiò à* Rege Bohemiæ. *Quartò à* Comite Palatino Rheni. *Quintò à* Duce Saxoniæ. *Sextò à* Marchione Brandeburgenſi, *&c.* Et n'eſt à conſiderer ce que quelques-vns veolent dite, que les Roys doiuent preceder, qui poſſedent plus grande eſtendoë de pays, ou qui ont plus grand nombre de Subiets : car la preéminence d'vn Roy deuant vn autre Roy, ne ſe conſidere & conſerue que par l'antiquité du Royaume, & par les merites, & par la poſſeſſion de preceder, & non par l'eſtendoë de pays, ou par le nombre de Subiets. *Decianus* reſp. 19. num. 207. 208. & 209. vol. 3. & reſp. 58. nom. 4. vol. 5. *Portius*, conſ. 167. num. 51. 52. & 53. & *Menochius*, conſ. 51. num. 55. & 56. & conſ. 257. num. 59. *Amplitudo iurisdictionis non arguit maiorem dignitatem : Nam si nunc Rex aliquis crearetur, qui ampliorem haberet iurisdictionem, quàm* Rex Galliæ, *sequeretur quòd ex hoc solo, iste nouus Rex deberet praferri* Regi Galliæ : *Quod est absurdum; Nam nouus ille Rex non praferretur* Regi Galliæ : *quia* Rex Galliæ *longo tempore transacta creatus, pracederet nouum Regem, ratione temporis; Nam qui pracedit tempore, pracedit etiam in honoribus & dignitatibus aliis posterioribus. Et ista qualitas temporis, in praferendis dignitatibus, vincit omnes alias qualitates. Maioritas iurisdictionis solùm arguit praeminentiam in ipso actu iurisdictionis, non autem in omnibus.*

Adriani, au dixſeptieſme liure de l'Hiſtoire de ſon temps : *Haueua piu volte il* Re Cattolico *fatto instanza al Pontefice, di essere dichiarato piu degno del* Chriſtianiſſimo, *& ora in queste disgrazie de'* Franzeſi, *ne faceua lo sforzo maggiore*, allegando i ſuoi la molta potenza, il numero de' Regni, e la ſtraotdinaria grandezza, *& in vltimo la protezzione, che teneua della Chiesa, la quale senza quel sostegno si vedeua mal volta : ma questo era contro alli ordini antichi, per li quali il* Chriſtianiſſimo *dopo l'*Imperadore, *ha sempre tenuto per tutto il luogo piu degno, come Re di piu antico Reame di Christianità, e come molto nelle memorie antiche bene merito della Chiesa Cattolica, e che perciò ha molti priuilegi. E gia alcun tempo innanzi, ne haueua fatto forza con la Signoria di Vinegia, ma quel buon Senato, lasciato ogni rispetto, mantenne il luogo suo all' Ambasciador* Franzeſe; *onde il* Re Cattolico *sde-*

gnando, ne hauea richiamato lo Ambasciodore, e molto tempo stette poi à rimandarloni.

Conitellius Gentilhomme Cremonnois, in Annalib. Cremonens. anno Domini 1564. *Orta controuersia inter Legotos* Regum Hispaniæ *&* Galliæ *Romæ penes summum Pontificem, cùm alter alterum vellet præcedere in pompa & aliis, quibus contingeret ibi adesse, Summus Pontifex declarauit debere præcedere Legatum* Regis Galliæ, *sub fundamento, vt creditur, quod prædecessores* Regis Galliæ *statum Romanæ Ecclesiæ, ac Religionis Christianæ valdè auxerint, & pro eo conseruando & ampliando multa bello obierint, & præclara facinora egerint aduersus infideles & alios, qui ipsum opprimere voluerint, &* Galliæ Regnum *sit antiquius* Regno Hispaniæ, *&* Galli *priùs* Hispanis *fidem Christi receperint*, quamuis Rex Hispaniæ plura habeat Regna, & sit potentior Rege Gallorum. *Et ob id per* Hispanos *concepto odio in Summum Pontificem ac* Gallos, *renocatus fuit Legatus Hispanus cum aliis Ministris.* Et de faict, combien que le Royaume de *Pologne*, compris la Lithuanie, Liuonie, Prusse, Podolie, & autres Prouinces, contienne du moins quatre fois autant de pays, que ce que la Maison d'Austriche possede à present en *Hongrie*, si est-ce que pour cela les Roys de *Polongne* ne laissent de ceder aux Roys de *Hongrie*, selon que d'ancienneté il s'est tousiours obserué. Et fut assis l'Ambassadeur de Hongrie au Concile de Trente, au dessus de celuy de Polongne. Catalogus Legatorum, Patrum, Oratorum, & Theologorum, qui ad Concilium Tridentinum conuenerunt, ibi: *Oratores quorum nomina hic describuntur iuxta eorum loca, quæ in eodem sacrosancto Synodo habuerunt. Oratores Ecclesiastici sedebant à manu dextra Legatorum, videlicet Archiepiscopus Pragensis, Orator* Cæsareus, *Episcopus Quinque-Ecclesiensis, Orator Cæsareus pro Regno* Hungariæ, *Episcopus Premisiliensis, Orator Serenissimi Regis* Poloniæ. De mesme en est-il entre les Ducs, & Princes: car ceux-là precedent qui sont en possession de preceder, & non les nouueaux, desquels les Duchez & Principautez ont plus d'estenduë, ou plus de subiets. *Scotus* Iurisconsulte de la ville de Plaisance en Italie, responsor. tom. 1. lib. 6. resp. 28. num. 120. *Imperij latitudo, nullius est ponderis, quò ad prælationem inter pares dignitate, cùm impar tempus est, eius adeptæ.* num. 124. *Non è latiore ditione, maior Principi conciliatur auctoritas.* & num. 162. *Non à dominatione paritur auctoritas, sed à titulo dignitatis nomine suo denotata, nec inspicitur subiectorum ciuitatum copia, seu latitudo ditionis.*

Cephalus Interprete du Droict à Pauie au Duché de Milan, cons. 615. num. 122. & 123. *Qualitas illa, quod vnus Dux plures sub imperio suo habeat ciuitates, quàm alius Dux, nihil operatur, subsistente prioritate temporis.*

Decianus responsor. volum. 3. resp. 19. num. 207. *Non numerus subditorum, sed dignitates sunt attendendæ.*

Barthelemy de Chassaneus Aduocat du Roy au Bailliage d'Autun, puis Conseiller au Parlement de Paris, & enfin President au Parlement de Prouence, in Catalogo gloriæ Mundi, 12. parte, consid. 58. *Ducem* Mediolani *plures alij Duces præcedere debent, ratione antiquitatis, etsi Dux* Mediolani *multos Comitatus nunc teneat, & Archiepiscopus* Mediolanensis *habeat octodecim Episcopos Suffraganeos, quorum decem sunt in ipso Ducatu.*

Choppin ancien & celebre Aduocat au Parlement de Paris, de Domanio, lib. 3. tit. 7. num. 12. *Maior amplιorque patritialis Comitatus, non præcedit vetustiorem alterum re tenuiorem, finibusue angustiorem. Finium enim amplitudo non efficit digniorem Comitatum, nec eò illustrior Pontificatus altero existimatur, quod locupletior, vel diœceseos spatiis latior.*

Et *Bernhard Zieritz* Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, de Principum inter ipsos Dignitatis prærogatiua: *Cosmus* Florentinorum *Dux, sola potentia, aut territorij & Ducatus amplitudine, dignitatis prærogatiuam nequaquam obtinuit contra Ducem* Ferrariæ, *sed potius octuum possessoriorum obseruantia: Quo factum est, vt inde decidendi rationem Imperator* Ferdinandus *arripiens*, Florentinos

Legatos in iure possessorio confirmaret: Vera enim & realis possessio, actibus sessionis roborata, fortior est præsumptiua quasi possessione, quæ potentia respectu conciliatur. Il en est aussi de mesme des Republiques, où l'on ne considere pas leur puissance, & le nombre de Subiets qu'elles ont, mais leur antiquité, & leur ancienne possession de precedet. *Bodin* de Republica, lib. 1. cap. 9. *Dignitatis prærogatiua antiquioribus Rebuspublicis deberi videtur, tametsi opibus ac potentia inferiores sint: Vt quidem videmus inter* Heluetiorum *ciuitates*, Tigurinos* *dignitate cæteris priores esse, quoties conuentus habentur: Horum enim Legatus quasi Princeps, Legatos Regum ac Rerumpublicarum admittit ac dimittit, sententiasque in comitio rogat, ciuitates etiam ad conuentus vocare consueuit, tametsi* Bernates *opibus, & Imperij finibus, potentiores habeantur.* Et *Simler* lib. 2. de Republ. Heluetior. ibi: *Conuocandi & consulendi Senatus summa auctoritas, more maiorum est penes* Tigurinum *pagum, qui veteri priuilegio primum locum & ordinem inter omnes pagos tenet.* Et quelque peu aprés: *Consident Legati in Senatu iuxta pagorum ordinem & numerum, ita vt primum locum teneat* Tigurini *pagi Legatus, editiore subsellio mensa assidens, proximum locum* Bernas *habet, post hunc* Lucernas, *& deinceps reliqui iuxta pagorum ordinem.* Et derechef: *Præfectus* Badensis *sententias ex ordine rogat, primus sententiam dicit* Tigurini *pagi Legatus, & post hunc reliqui, singuli suo loco, & ordine.* Et encores entre les villes cecy s'obserue: car bien que petites, & de peu d'estenduë, & non ayans beaucoup de peuple, elles ont la preéminence, & gardent leur rang par dessus les plus puissantes. Comme en Espagne, les villes de *Burgos* & de *Leon*, par dessus celles de *Tolede*, de *Grenade*, de *Seuille*, & autres. *Garibay* lib. 14. d'el Compendio historial d'Espanna, cap. 23. & *Iean de Mariana*, de l'Ordre des Iesuites, en l'Histoire d'Espagne, composée en Latin, & depuis en Langue Espagnolle, & imprimée à Tolede, & à Madrid, és années 1595. & 1598. lib. 16. cap. 15. *En el anno de mil y trezientos, y quarenta y nueue, publicaronse Cortes, para la villa de Alcala de Henares. Entre las Ciudades, que se juntaron en estas Cortes, los Procuradores de la Ciudad de* Toledo *alegauan, que deuian tener el primer lugar, y voto. Los de* Burgos, *si bien la causa era dudosa:* como estauan en possession, resistian valientemente, *y pretendian ser en ella amparados. Alegauan en fauor de* Toledo, la grandezza de la Ciudad, *su antiguedad, su noblezza, la santidad de su famosissima Yglesia, la magestad, y autoridad de su Arçobispo, que tiene primacia sobre todos los Prelados de Espanna, y los hechos valerosos de sus antepassados: Demas que en tiempo de los Godos, era la cabeça del Reyno, y silla de los Reyes, y modernamente se le diera titulo de Imperial. Los de* Burgos, se defendian con la preeminencia que tenian en Castilla, en que posseyan el primer lugar de tiempo muy antiguo. *Dezian, que contra esta possession, no era de importancia alegar actos ya oluidados, y desusados, y que si la competencia se lleuaua por via de honra, de donde se dio principio para restaurar la Fè, y abiuar las esperanças de echar los Moros de Espanna? Por esto con mucha razon, era* Burgos *la silla y domicilio de los primeros Reyes de Castilla. No era iusto quitalles en la paz aquel lugar, que ellos en la guerra ganaron, con mucha sangre que sus antepassados derramaron. Demas, que sin sufficiente causa, no se le podian derogar los priuilegios, que los Reyes passados le concedieran. Los grandes en esta competentia estauan diuididos, segun que tenian el parentesco y amistades en alguna de las dos Ciudades. Nombradamente fauorecia à* Toledo, *Don* Iuan Manuel, *y à* Burgos *Don* Iuan Nunnez de Lara. *Los vnos no querian conceder ventaia à los otros. Despues que se vno bien debatido esta causa, se acordo, y tomo por medio*, que Burgos tuuiesse el primer assiento, y el primer voto. *Y que a los Procuradores de* Toledo, *se les diesse vn lugar apartado de los demas, enfrente del Rey, y que* Toledo *fuesse nombrado primero por el Rey, desta manera. Yo hablo por* Toledo, *y hara lo que le mandare*, hable Burgos. *Lo qual hasta nuestros tiempos continuadamente se ha vsado y guardado. Diez y ocho Ciudades, y Villas, son las que suelen tener voto en las Cortes*, Burgos, Soria, Segouia, Auila, *y* Vailladolid. *Estas en Castilla la vieja. Del Reyno de Leon, es la primera la Ciudad de* Leon, *despues* Salaman-

* Zurich vn des Cantons des Suisses.

ca, Zamora, *y* Toro. *De Castilla la nueua*, Toledo, Cuenca, Guadalaiara, Madrid: *Del Andaluzia, y de los Contestanos*, Seuilla, Granada, Cordoua, Murcia, Iacn. *Entre todas estas Ciudades*, Burgos, Leon, Granada, Seuilla, Cordoua, Murcia, Iaen, *y* Toledo, *por ser cabeças de Reynos tienen sennalados sus assientos, y sus lugares para votar*, conforme al orden que estan referidas. *Antoine de Herrera* grand Historiographe des Indes, & Historiographe de Castille, en la segunda parte de la Historia general, lib. 14. cap. 19. *En el anno* 1584. *en la Iglesia del Monesterio de* San Geronimo de Madrid, *tenia el Rey aiuntadas Cortes de los Procuradores del Reyno, llamados entre otras cosas, para iurar al Principe hyo solo varon al presente, y successor de su Magestad, y de la Reyna Donna* Anna, *siendo su Alteza de edad de seys annos. Y en entrando las personas Reales en las cortinas, los Grandes se sentaron sin orden de presidencia en su lugar, que estaua al lado de las cortinas. Y los Perlados se fueron à sentar en el banco, que estaua a la parte del Euangelio, frontero del delos Grandes. Y los Sennores de titulo, y Caualleros que auian de iurar, se sentaron sin orden ni precedencia entresi, en los bancos de la vna parte y de la otra, mas abaxo algo desuiados del de los Perlados, y del de los Grandes, y en los otros bancos, desuiado de los Sennores de titulo, y Caualleros, se sentaron los Procuradores de las Ciudades y Villas destos Reynos, que tienen voto en Cortes*, Presidiendo los de las Ciudades de Burgos, Leon, Granada, Seuilla, Cordoua, Murcia, *y* Iaen, *que son los que como cabeças de Reynos, tienen lugares sennallados en la forma y presidencia de sus asientos, que aquinan nombrados. Y los demas, en los lugares, que auiendo echado suertes entresi, para asentarse aquel dia, y por aquella vez, les auia cabido, excetos los Procuradores de la Ciudad de* Toledo, *que* se sentaron al fin de los bancos, frontero del altar en vn banquillo pequeno, *que en igual de los otros bancos, para ellos estaua puesto, como se asienta en las Cortes.* Et cap. 20. *Los Procuradores de las Ciudades de* Burgos, *y* Toledo, *pretendiendo los vnos iurar y hazer pleyto omenage, primero que los otros, su Magestad los mando parar, y dixo*, Toledo *iurara quando yo mandare*, iure Burgos. *Y los dichos Procuradores de* Toledo, *pidieron por testimonio el mandamiento de su Megestad, y los de* Burgos *pidieron a si mismo se le diesse por fè, como conseruando su derecho y possession, iurauan primero. Y auiendo mandado el Rey, que se les diesse à los vnos, y à los otros, los dichos Procuradores primero, luego los otros fueron à iurar por su orden, que son* Burgos, Leon, Granada, Seuilla, Cordoua, Murcia, *y* Iaen, *en la orden que aqui van dichos, y los demas en la orden que para aquel dia les cupo por suerte iurar. Los Mayordomos cada vno por si hizieron por la orden y forma que los demas, el mismo iuramento y pleyta omenage. Subieron luego Don* Garcia de Ayala Manrique, *Regidor de la Ciudad de* Toledo, *y Albaro de* Madrid, *Iurado y Procurador de Cortes d'ella, y hizieron el iuramento y pleyto omenage.*

Garsias de Reesende, en la Descripcion de la Entrada del Rey Dom Manoël em Castella. *Ebindo todos à pee pera casa do Arcebispo, na crasta da see vieram os Precuradores & Regedores de* Toledo, *beyar ha mano a el Rey nosso Senhor & aa Raynha. Ecuam lhas beyaram com os outros Precuradores*, porque os da ciidade de Burgos os precediam & auiam de Beijar dante delles: *& por esta causa hosizeram depois per si soos.*

Ambrosia de Morales Historiographe de *Philippes II.* Roy d'Espagne, lib. 15. de la Coronica de España, cap. 17. *El anno ochocientos y ochenta y quatro, Don* Diego Porcellos *Conde de Castilla, poblo por mandado del Rey Don* Alonso el Magno *la Ciudad de* Burgos., *que siempre desde ay adelante fue, como agora tambien* es, la cabeça de todo el Reyno de Castilla. Et le Roy *Alphonse* en son Ordonnanee de Leon, era 1387. pet. 5. y 52. inserée dans le Recueil des Ordonnances d'Espagne, intitulé *La Recopilacion de las Leyes de Espanna*, auctorisé & confirmé par le Roy *Philippes II.* à Madrid l'an 1567. lib. 4. tit. de las Prouisiones que se dan contra derecho, Ley XI. *Mandamos que en las Cartas que emanaren de nos y de la nuestra Chansilleria, o de los nuestros Alcaldes, que fueren a las Ciudades, Villas, y luga-*

y lugares de nuestros Reynos, y Sennorios, que se ponga primero Leon, que Toledo: *pero que en las Cartas que fueren a* Toledo, *y à las villas y lugares que son de la Notaria de* Toledo, *que se ponga primero* Toledo, *que* Leon.

Et aux Conciles, lors que l'ordre de priorité ou posteriorité est gardé entre les Nations, celle des Nations est preferée, & opine la premiere, qui a plustost receu la Foy Chrestienne, & non celle qui tient plus de pays. *Æneas Sylvius*, depuis Pape *Pie II.* de gest. Basil. Concilij lib. 2. *Ego nequaquam timebo Nationum seruare ordinem, qui Constantiæ fuit seruatus, nec mihi inuidiam timeo, quia nec præpositis gratiam, nec postpositis iniuriam faciam. Ordinem namque istum, neque Nobilitas*, neque Maioritas, sed tempus peperit: quia vt quæque Natio verbum Dei prius susceperit, sic prior habetur. *Ex Natione* Italica, *recepti sunt Episcopi* Guillelmus Vercellensis, Georgius Augustensis, *&c. Ex Natione Gallica*, quæ & ipsa secunda est, *cuiusque in Ecclesiam Dei permaxima extant beneficia, nominati sunt ex Archipontificali dignitate* Ioannes Tarantasiensis, *&c. Ex Natione Germanica, (quæ omnium est amplissima*; pource qu'elle comprend la Boheme, Polongne, Hongrie, Dannemarc, Suede, & autres Royaumes, & prouinces) *recepti sunt ex Episcopali præeminentia* Fredericus Basiliensis, *&c. Ex Natione Hispanica (qua & ipsa vastissimos habet, ac pernobiles campos, quatuor Christianis Regibus, & vno infideli regnata) hi sunt ad electionem magni Pastoris accersiti Pontifices octo*, &c. Qui est le mesme ordre que garde *Alphonse Ciaccon* Espagnol, de l'Ordre des Freres Prescheurs, & Penitencier Apostolique, lib. de gest. Summorum Pontificum & Cardinalium, *in Martino III.* (qui dictus *V.* Pontifex) p. 870. & 871. *In Concilio* Constantiensi *anno Domini* 1417. *Electores sex fuêre Nationis* Italicæ, *sex Nationis* Gallicæ, *Archiepiscopus Bituricensis, Archiepiscopus Turonensis, Episcopus Gebennensis*, &c. *sex Nationis* Germanicæ, *& sex Nationis* Hispanicæ, *Episcopus Conchensis, Episcopus Pacensis, Archidiaconus Barcinonensis*, &c. *à quibus* Martinus V. *Romanus Pontifex est creatus.* Et derechef, in *Amadeo de Sabaudia*, (qui *Felix V.* vulgò dictus.) pag. 911. & 912. *In Concilio* Basiliensi *anno Domini* 1439. *Octo Nationis* Italicæ, *octo Nationis* Gallicæ, *Archiepiscopus Tarantasiensis, Episcopus Gebennensis, Episcopus Massiliensis*, &c. *octo Nationis* Germanicæ, *& octo Nationis* Hispanæ, *elegerunt Papam* Felicem V. *vulgò dictum.*

N'est non plus à receuoir, ce qu'on met en auant, que les Roys qui commandent à vne plus grande estenduë de pays, & où y a multitude de peuple, ont plus de peine, & profitent à plus de personnes. Et que c'est la moindre recompense qui leur soit deuë, que d'auoir la prerogatiue d'honneur par dessus ceux, qui n'ont vn si grand peuple à gouuerner. D'autant que les Roys de France, prennent autant de peine & n'ont moins de soin à gouuerner leurs Subiets, que s'ils estoient maistres d'vn plus grand pays. Outre ce, que quand diuers Royaumes & pays se rencontrent soubs la domination d'vn seul, il ne peut estre que les vns estans esloignez de la presence de leur Prince, n'en sentent beaucoup d'incommodité, & de dommage. Et telle estoit l'opinion de *Louys* Roy de Hongrie & de Polongne, issu de la Maison de France, & venu de pere à fils de *Charles I.* Roy de Sicile & de Naples, frere du Roy *Sainct Louys*, lors qu'il disoit, que *Sicuti duobus gregibus non expedit vnum pastorem habere, ita duæ Respublicæ vix vlla ratione, sine alterius incommodo administrari possunt.* Sarnicius, Annal. Polonor. lib. 7. Et encores des Arragonnois, quand on leur parloit d'vnir Arragon auec Castille. *Surita* Historiographe du Royaume d'Arragon, lib. 3. de la Historia del Rey Don *Hernando el Catholico*, cap. 3. *Quanto a la vnion de los Reynos, confessauan los* Aragoneses, *que assi como para la gloria de la Corona de* Arragon, *parecio ser muy conuiniente, que estos Reynos se iuntassen con* Castilla, *por la paz general, que de alli resultaua, tambien todo lo que mas se augmentasse, y fuesse estendiendo este Sennorio, pensauan que podria ser à los subditos de mayor graueza, y sugecion: porque de grande Imperio, y muy estendido, no se puede esperar, sino absencia del Principe, de donde nacen infinitos dannos: y por causa della mayores inconuenientes.*

Oooo

Ioint qu'il ne s'ensuit pas, qu'vn Roy doiue acquerir la Preseance sur d'autres Roys, pource qu'il prend plus de peine à gouuerner ses Subiets, (*a*) ou bien pource qu'il profite (*b*) à plusieurs. (*a*) *Menochius*, cons. 902. num. 61. *Tertiò accedit, quòd Senatoris munus, sine controuersia est longè maioris laboris, quàm illud Consiliary, sicuti notissimum est. Porrò ille qui maiores sustinet labores, dignior est illo, qui minores obit. Est ergo dicendum Senatorem praeferri Consiliario. Respondetur vno verbo, argumentum istud procedere caeteris paribus: secus verò quando aliquando extat causa & qualitas, quae reddit digniorem eum, qui minus laboris sustinet. Alioqui sequeretur absurdum, quòd Cardinalis esset Episcopo postponendus, ob id quòd maiores obit labores Episcopus ipso Cardinali. Scotus*, responsor. tom. 1. lib. 6. resp. 28. num. 134. *Maioris laboris qualitatem, non animaduertit Lex interagendum de Principe Principi praeferendo, sed inter agendum de praeferendo Officialium altero alteri: Cùm ergo restrictè consideretur haec qualitas, & in certo genere personarum, ne consideranda quidem est, vbi tempore pares sunt Duces. Huc accedit, quòd apud Imperatores agitur non de maiore, sed de prolixiore labore, sicque de longiore ac diuturniore.* (*b*) *Scotus* responsor. tom. 1. lib. 6. resp. 28. num. 134. *Haec qualitas, vt Dux potentior alteri praeferatur, ideò quia pluribus prodest, non est à legibus animaduersa, neque valet, vbi subest imparitas temporis.*

Moins encores sert de dire, que les Roys qui ont plus de reuenus, doiuent estre censez & reputez auoir vne Dignité plus illustre & éminente, que ceux qui n'ont pas tant de reuenus: Car tel Roy fera plus auec cent mille escus de reuenu, qu'vn autre auec deux cens mille; soit pource qu'il n'a tant de debtes & de charges, ou que ses Subiets luy sont plus affectionnez à le seruir à moindres fraiz, ou que ses finances sont mieux administrées, ou pour quelconque cause que cela aduienne: Auec ce que les richesses n'adioustent rien à la dignité d'vn Roy, ou d'vn Royaume, ains est vne qualité du tout separée de la Dignité. *Chassanée* in Catalog. glor. Mundi, par. 12. cons. 58. *Etsi Ducatus* Mediolani *maior sit in redditu, quam alius Ducatus, tamen Ducem* Mediolanensem *plures aly Duces praecedere debent, ratione antiquitatis.* Et encores vn peu aprés: *Quamuis Ducatus* Britanniae & Normanniae, *quasi in centuplo excedant redditum Ducatus* Burgundiae, *tamen Ducatus* Burgundiae *dignior & excellentior indicatur. Et in conuocatione trium Statuum Franciae, semper* Burgundiones & Hedui *sunt primi post* Parisienses, *qui repraesentant principalem ciuitatem totius Galliae. Bossius* Aduocat fiscal de *François Sforce* dernier Duc de Milan, & depuis Senateur à Milan du temps de l'Empereur *Charles Quint*, in Tract. de Principe, num. 314. *Lanfranchin* in Tract. *Vtrum praeferendus sit Doctor, an Miles?* num. 54. & 55. & *Cephalus* cons. 615. num. 136. & 137. *Diuitiarum qualitas non respicit dignitatem, nec illam auget, sed est qualitas à dignitate separata, ideò non tollit praerogatiuam temporis. Zieritz*, de Principum inter ipsos Dignitatis praerogatiua: *Cosmus* Florentinorum *Dux, vberiorum opum copiis, dignitatis praerogatiuam nequaquàm obtinuit contra Ducem* Ferrariae, *sed potius actuum possessoriorum obseruantia. Scotus*, responsor. tom. 1. lib. 6. resp. 28. num. 146. 148. & 149. *Dignitatum, caeterarumque rerum cuiusque generis comparationes, ineundae sunt inspecta ipsarum substantia, non autem accidentibus. Atqui diuitias, accidens esse non dubitatur: Si perpenderentur diuitiae, quae perpetuo motu agitantur, nunc augmentum, nunc diminutionem sentientes, sequeretur ipsam quoque dignitatem, ex aequo augmentum diminutionemue sentire, pro augmento diminutioneue diuitiarum: Quod adeò absurdum falsumque est, vt nihil suprà: Cùm enim diuitiae sint accidens, vtique sicut accidens quodlibet adesse abesseque possunt, citra subiecti rei corruptionem.*

Page 219. ligne 3. *au lieu de Vicestre*, &c. Page 230. sur la fin: *Et allerent à* Vicestre *vne moult belle Maison, richement & notablement edifiée, & peinte, qui estoit au Duc de Berry, & y bouterent le feu, & fut arse, si bien qu'il ne demeura que les parois*, &c. Et page 421. ligne 45. *Pource que lesdits Seigneurs du party du Duc d'Orleans se tenoient à Vicestre.* C'est le chasteau que vulgairement on appelle

Biceſtre ou *Vuinceſtre*, au deſſus du village de *Gentilly*. Et pour entendre d'où vient ce nom, faut ſçauoir que deuant l'an mille trois cens, on le nommoit *la Grange au Queux* : Car les *Chartreux* de Paris ont Lettres de noble & puiſſante Dame *Ieanne de Chaſtillon* Comteſſe d'Alençon, de Blois, & de Chartres, femme iadis de Monſieur *Pierre* Comte d'Alençon, troiſieſme fils du Roy *S. Louys*, & fille vnique de *Iean* de Chaſtillon, Comte deſdites Comtez de Blois & de Chartres, par leſquelles elle fonde quatorze Celles pour quatorze Religieux de leur Conuent, paſſées en la Maiſon de l'Eueſque de Paris *à la Grange au Queux*, au deſſus du village de *Gentilly*, l'an de grace mille deux cens nonante au mois de Mars. Depuis, ladite Maiſon ou Chaſteau vint en la poſſeſſion de *Iean* Eueſque de *Vuinceſtre* en Angleterre : ſur qui le Roy *Philippes le Bel* la ſaiſit l'an mille deux cens nonante-quatre, auec pluſieurs autres terres, maiſons, rentes, & vignes qu'il auoit és villages d'*Arcueil*, & de *Vitry* prés Paris ; & en fit don à Meſſire *Hugues de Bouille* ſeigneur de Milly, ſon Chambellan, au cas qu'elles luy deuſſent demeurer, comme il appert par ſes Lettres données à *Creuecœur*, en ces termes : Philippus *Dei gratia Francorum Rex, vniuerſis præſentes Litteras inſpecturis, ſalutem. Cum nos Domum, quæ vocatur* Granchia au Quez *ſuper* Gentiliacum, *cum pertinentiis & garniſionibus intus exiſtentibus, necnon terras, domos, redditus, & vineas, & alias poſſeſſiones, quos & quas*, Wintonienſis Epiſcopus *apud* Vitriacum *&* Arcolium *propè Pariſius tenere ſolebat, ad manum noſtram ex cauſa poni fecerimus : Nos conſiderantes grata ſeruitia, quæ dilectus & fidelis miles & Cambellanus noſter* Hugo de Bouilla *nobis exhibet inceſſanter ; dictas domos, terras, poſſeſſiones, & redditus, cum ſuis pertinentiis vniuerſis eidem* Hugoni *ad vitam ſuam tantummodo, ſi tamen res prædictas penes nos debere remanere contingat, duximus concedendas. In cuius rei teſtimonium præſentibus Litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum apud* Crepicordium *Sabbato ante feſtum Natiuitatis beatæ Mariæ Virginis, anno Domini* M. CCXCIV. Mais par autres Lettres de l'an mille trois cens & vn, le meſme Roy donna main-leuée des ſuſdites maiſons & terres audit Eueſque de *Vuinceſtre*, & voulut qu'elles luy fuſſent renduës, pour en ioüyr par luy comme il auoit fait deuant : ſauf toutesfois ſon droict en la reſtitution & poſſeſſion d'icelles. Car voicy ce qu'il en reſcriuit au donataire, eſtant en la ville d'Amiens. Philippus *Dei gratia Francorum Rex, dilecto & fideli* Hugoni de Bouilla, *domino Milliaci, Militi & Cambellano noſtro, ſalutem & dilectionem. Placet nobis & conſentimus, quòd vos* Ioanni Wintonienſi Epiſcopo, *poſſeſſiones & bona quæcumque, quæ ad ipſum quomodolibet ſpectare aſſeruerit, & quæ poſſederit, vel habetis ex cauſa quacumque, reſtituatis & reddatis. Saluo tamen in reſtitutione prædicta, & in poſſeſſionibus & bonis prædictis, in omnibus iure noſtro. Actum* Ambianis *in vigilia feſti Natiuitatis Beati Ioannis Baptiſtæ, anno Domini milleſimo trecenteſimo primo.* Parquoy faut eſtimer que cette Maiſon, entr'autres dite *la Grange au Queux*, fut depuis nommée *la Maiſon de Vuinceſtre*, & par corruption du populaire *Biſeſtre*, à cauſe que l'Eueſque de *Vuinceſtre* la poſſedoit, & y faiſoit ſa demeure ordinaire : comme dans Paris pour exemple, l'*Hoſtel* qu'on appelloit iadis *de Miſericorde*, a perdu ce premier nom, & pris celuy *des Ducs de Guyſe*, qui l'habitent encor maintenant. Le ſuſdit chaſteau de *Biſeſtre* a eſté acheué de deſmolir és années 1632. & 1633. & eſt auiourd'huy conuerty en vn Hoſpital, deſtiné pour le refuge des Soldats eſtropiez, ayant à cette fin eſté magnifiquement rebaſty & conſtruit tout à neuf par la pieté du Roy *Louys XIII.* & conſacré à Dieu ſous le nom de *la Commanderie de Sainct Louys*, le iour & feſte de Sainct Louys le vingt-cinquieſme Aouſt 1634.

Page 243. ſur la fin, & page 423. ligne 46. *Le Roy* Henry *bailla ſon ſecond fils* Thomas *Duc de Clarence, & ſon frere le Duc d'York accompagnez de huict cens lances, & quatre mille Archers, pour ſecourir les Ducs de Berry & d'Orleans ; & deſcendirent en Normandie, en la Haugue de S. Vuaſt*, &c. Ce qui manque en cét en-

droit peuteſtre ſuppleé de l'*Hiſtoire d'Alençon*, eſcrite par *Perceual de Cagny* qui viuoit lors. Car il recite que Monſeigneur d'Alençon *ſon Maiſtre*, qui en tout le faict de Monſieur d'Orleans fut plus feruent, & en prit plus peines & trauaux à ſes deſpens, que nul des autres Seigneurs, alla iuſques à Fougieres au deuant du Duc de Clerence, & le recueillit tres-grandement, & tant que il en fut tres-content, & ceux de ſa compagnie. De là il l'amena par le pays du Maine, & en venant droit à Cilly-le-Guillaume, bouterent des feux, prirent des priſonniers, & firent moult d'autres maux: Ils prirent le chaſteau de Cilly-le-Guillaume d'aſſaut. Audit lieu le Duc d'Alençon eut nouuelles, & ſceut certainement que le *Traité* & appointement eſtoit fait en la ville d'*Auxerre* par le Roy, entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne. Le Duc d'Alençon prit congé du Duc de Clerence, & s'en vint en ſon chaſtel d'Alençon: Ledit Duc de Clerence prit ſon chemin droit au Mans, & ardit les fauxbourgs qui eſtoient moult beaux & notables, & d'ilecques droit à Vendoſme, & auprés de Blois. Et faiſoit bien ſçauoir & cognoiſtre le chemin par où il eſtoit paſſé, en boutant les feux en moult de lieux.

* Cy-deſſus page 605.

Page 246. ligne 36. *La terre de* Neufchaſtel * *en Lorraine, & bien trois cens villes que villages à clocher, ſont tenuës en foy & hommage du Roy.* La ville & Chaſtellenie de *Neufchaſtel en Lorraine*, eſt d'ancienneté tenuë ſoubs la Souueraineté des Roys de France: Et ce, à cauſe du Comté de Champagne, comme il
1212. appert de l'acte de recognoiſſance qu'en fit l'an mille deux cens vingt *Matthieu II.* Duc de Lorraine. Lequel Acte eſt tel qu'il s'enſuit. *Ego* Matthæus *Dux Lotharingiæ & Marchio. Notum facio vniuerſis præſentibus & futuris, quòd* Nouumcaſtrum in Lotharingia, *quod de allodio meo erat, & totam Caſtellaniam eiuſdem Caſtri, cum omnibus appenditiis quæ de allodio meo erant, recepi in feodum & homagium de chariſſima Domina mea* Blancha Comitiſſa Treceñſi, *& de chariſſimo Domino meo* Theobaldo Comite Campaniæ *nato eius, in augmentum feodi quod de ipſis tenebam, & eis iuraui bona fide, & ſine malo ingenio, quod quandocumque, & quotieſcumque fuero requiſitus ab ipſis, vel ex parte ipſorum, tradam eis, vel eorum mandato dictum Caſtrum, Forteritiam videlicet & Burgum, vt ibi ponant de ſuis gentibus ad voluntatem ſuam: Ipſi autem infra quadraginta dies, poſtquàm de eſſonio vel de guerra ſua liberati erunt, tenentur mihi reddere per iuramentum ſuum Caſtrum illud ita munitum, & in eo puncto in quo eis traditum fuerit bona fide. Præterea faciam milites & homines vniuerſos de dicto Caſtro, & de tota Caſtellania iurare ſuper Sanctos, quòd ſi ego, quod abſit, Caſtrum illud nollem tradere Comitiſſæ, vel Comiti, vel ipſorum mandato, ipſi milites & homines Caſtrum illud eis vel eorum mandato traderent, & ipſos bona fide iuuarent tanquam dominos ſuos. Hæc eadem iuramenta, & eaſdem conuentiones tenentur facere & obſeruare ad inuicem hæredes prædictorum Comitiſſæ & Comitis, qui erunt* Comites Campaniæ, *& hæredes mei, qui* Nouumcaſtrum *tenebunt. Quæ vt nota permaneant, & firma teneantur, Litteris annotata, ſigilli mei munimine roboraui.* Actum anno ab Incarnatione Domini milleſimo ducenteſimo vigeſimo, menſe Iulio, tertio Calend. Auguſti.

Page 251. premiere ligne, & page 425. ligne 35. *Là fut pris le Duc* Edoüard *de Bar. Nicolas Vigner* en ſon *Hiſtoire de Luxembourg*, imprimée l'an 1617. in 8° page 249. remarque qu'*Edoüard* Comte de Bar, qui deceda l'an 1336. laiſſa de *Marie* de Bourgongne ſon eſpouſe, ſœur de la Reyne *Ieanne* femme du Roy *Philippe* de Valois, *Henry IV.* du nom Comte de Bar, lequel prit en mariage *Yoland* de Flandres Dame de Mont-Caſſel, & autres grandes Seigneuries; & d'elle eut *Edoüard* & *Robert* de Bar ſes fils, qui ſuccederent l'vn à l'autre. Car *Edoüard* mourut ſans enfans l'an mille trois cens cinquante-vn: parquoy *Robert* luy ſucceda, lequel ſa mere fit nourrir en France; & en ſa faueur le Roy *Iean* erigea Bar en Duché, & luy fit eſpouſer *Marie* de France ſa fille l'an mille trois cens ſoixante. D'eux vinrent *Henry* aiſné mort deuant ſon pere, au retour du voyage contre les Turcs, où fut donnée *la Bataille de Nicopolis*,

l'an mille trois cens nonante cinq, ayant espousé *Marie* fille & heritiere d'*Enguerrand* Seigneur de Coucy : & *Edoüard* Marquis du Pont, lequel aprés la mort de *Robert* son pere, aduenuë l'an mille quatre cens onze, se mirent en possession de la Duché de Bar & de la Chastellenie de Cassel. Encor que ledit *Henry* son frere eust laissé de sa femme vn fils vnique appellé *Robert*, à qui deuoit escheoir ladite Duché plustost qu'à son oncle, comme representant l'aisné de la Maison. Et de là ledit *Edoüard*, duquel parle icy l'Autheur, porta tousiours depuis le titre de *Duc de Bar*, & donna seulement à son neueu quelque partie de la Chastellenie de Cassel, sçauoir est Varneston, Bourbourg, & autres terres.

Page 255. ligne 5. *Fallut qu'il baillast partie de ce qu'on luy demandoit*, &c. L'Autheur *Iean Iuuenal*, au *Discours de l'Office de Chancelier de France* : Et le fit-on Aduocat du Roy : Auquel Office, & pour acquitter sa loyauté, & faire le deu de son Office, il eut beaucoup à souffrir: Et du temps de ceux que on appelloit *Cabochiens* fut mis à Paris en prison, & luy fit-on trop de extorsions. *Sed viriliter agebat, & confortabatur cor eius, sustinendo iura domini.* 1413.

Page 258. ligne 15. *Nous auons onze enfans.* & page 359. tout à la fin: *Ayant Dame de bien & d'honneur à femme, & onze enfans, sept fils, quatre filles, & trois gendres*, &c. Ces onze enfans sont representez en vn tableau en l'Eglise Nostre-Dame de Paris, en la *Chappelle* dite des *Vrsins* : A sçauoir *Iean Iuuenal des Vrsins*, né à Paris l'an mille trois cens quatre-vingt-huict; lequel fut l'an mille quatre cens seize Conseiller, & Maistre des Requestes de l'Hostel de *Charles* Dauphin, depuis septiesme du nom Roy de France : & l'an mille quatre cens vingt-neuf & trente son Aduocat au Parlement de Paris transferé à Poictiers. Depuis, en l'an mille quatre cens trente-deux, Euesque de Beauuais: aprés, en l'an mille quatre cens quarante-cinq Euesque de Laon: & finalement, dés l'an mille quatre cens quarante-neuf, iusques en l'an mille quatre cens soixante & treize, Archeuesque de Rheims. Celuy qui sacra le Roy *Louys XI.* & duquel l'Histoire du Roy *Charles VI.* est à present mise en lumiere. *Isabeau Iuuenal des Vrsins* qui fut conjointe par mariage auec *Nicole Brulart* Conseiller du Roy. *Louys Iuuenal des Vrsins* Cheualier, Chambellan du Roy, & Baillif de Troyes. *Ieanne Iuuenal des Vrsins* conjointe par mariage auec *Pierre de Chailly* Escuyer, & depuis à *Guichard* Seigneur de Peluoisin, Cheualier. *Eude Iuuenal des Vrsins* qui fut conjointe par mariage à *Denys des Marez* Escuyer, Seigneur de Doue. *Denys Iuuenal des Vrsins* Escuyer, Eschançon de *Louys* Dauphin de Vienne, & Duc de Guyenne. *Marie Iuuenal des Vrsins* Religieuse à Poissy. *Guillaume Iuuenal des Vrsins*, né à Paris l'an mille quatre cens, Cheualier, Seigneur & Baron de Traignel, lequel fut Conseiller du Roy *Charles VII.* au Parlement de Paris transferé à Poictiers; depuis Cheualier au voyage de son Sacre, & Capitaine de gens d'armes, puis Lieutenant du Dauphin, & aprés Baillif de Sens; & finalement son Chancelier de France dés l'an mille quatre cens quarante-cinq, iusques en l'an mille quatre cens soixante & vn, qu'il fut desappointé par le Roy *Louys XI.* puis remis audit Estat par le mesme *Louys* en l'an mille quatre cens soixante & cinq. Et est celuy qui se trouua aux Entrées solemnelles de Roüen, & de Bordeaux, és années mille quatre cens quarante-neuf, & cinquante-vn; & encores aux Estats tenus à Tours l'an mille quatre cens soixante & huict. Et deceda l'an mille quatre cens soixante & douze. *Pierre Iuuenal des Vrsins* Escuyer. *Michel Iuuenal des Vrsins* Seigneur de la Chappelle Gaultier en Brie, & Baillif de Troyes, pere de *Iean*, qui fut pere de *François* Baron de Traignel, pere de *Christophle* Marquis de Traignel, duquel fut fils *François* aussi de suite Marquis de Traignel, Cheualier *des Ordres*, & dernier des masles des *Vrsins*, decedé en mil six cens cinquante, qui n'a eu qu'vne seule fille nommée *Charlotte*, decedée en ieunesse. Et *Iacques Iuuenal des Vrsins*, l'an mille quatre cens quarante & trois, President en la Chambre des Comptes à Paris, l'an mille quatre cens quarante quatre Archeuesque de Rheims, & l'an 1413.

mille quatre cens quarante neuf Patriarche d'Antioche & Euesque de Poictiers.

Et page 426. ligne 31. *Messire* Iean Iuuenel *Aduocat du Roy audit Parlement, lequel estoit grandement enlignagié.* Extraict des Annotations de *André du Chesne* Geographe du Roy, sur les Oeuures de Maistre *Alain Chartier*, imprimées à Paris l'an 1617. *in* 4°, sur l'Histoire du Roy *Charles VII.* estimée par aucuns appartenir audit *Alain Chartier*, page 819. Ledit *Iean Iuuenel* estoit fils de Noble homme Monseigneur *Iean Iuuenel des Vrsins* Cheualier, Seigneur & Baron de Treynel, & de Dame *Michelle de Vitry* sa femme; & eut entre autres pour freres, Messire *Guillaume Iuuenel des Vrsins* Cheualier, Seigneur dudit Treynel, Conseiller du Roy, & Baillif de Sens; Maistre *Iacques Iuuenel des Vrsins* Archidiacre en l'Eglise de Paris, Aduocat & Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement, & *Michel Iuuenel des Vrsins* Escuyer. Lesquels tous conioinctement auec ladite Dame *Michelle de Vitry* leur mere, obtinrent le Vendredy quatorziesme iour de Iuin l'an mille quatre cens quarante-trois, du Chapitre de Nostre-Dame de Paris, *la Chappelle Monsieur Sainct Remy fondée en ladite Eglise, & le costé dextre ioignant du mur en icelle Chappelle, pour sepulturer & enterrer lesdits feu Seigneur de Traynel leur pere, & ladite Dame, leurs enfans & heritiers, & ceux qui d'oresnauant descendroient de ceux d'entre eux qui estoient & seroient mariez, & de leurs posteritez & lignées, qui toutesfois y voudroient estre sepulturez & enterrez: Ensemble permission de faire au ioignant dudit mur vne voute en façon de sepulture, & dessus vne representation sur vne tombe esleuée, où seroient mises & apposées les representations en images dudit feu Seigneur & de ladite Dame, & de faire peindre à leur plaisir ledit costé du mur, & faire changer les voirrieres d'iceluy, se bon leur sembloit.* Et pour ces choses faire, ladite Dame & ses enfans baillerent, cederent, & transporterent à tousiours audit Chapitre, la moitié par indiuis d'vn moulin & ses appartenances, nommé *le Moulin des Chambres Maistre Hugues*, assis sur la riuiere de Seine à Paris prés la ruë de la Tannerie, à l'opposite du derriere de l'Hostel dudit feu Seigneur de Treynel, & quelques autres biens mentionnez és lettres, qui de ce furent passées les iour & an que dessus, deuant *Pierre Choart* & *Iean Franchois* Clercs Notaires du Roy au Chastellet de Paris, soubs le seel dudit Chastellet y mis & apposé par *Ambrois*, Seigneur de Lore, Baron d'Iury, Cheualier, Conseiller, Chambellan du Roy, & Garde de la Preuosté de Paris: auquel temps Messire *Iean Iuuenel des Vrsins*, duquel parle icy *Alain Chartier*, n'estoit ia plus Aduocat du Roy au Parlement de Paris, ains Euesque & Comte de Beauuais, Pair de France: & fut mesme encore depuis Archeuesque de Rheims.

1413. Page 264. ligne 13. *Et fut esleu Chancelier de France Maistre* Henry de Marle *premier President du Parlement.* La forme de cette eslection, ensemble le serment que fait le Chancelier de France au Roy, se trouuent és Registres de la Cour, dont voicy la teneur. *Du Mardy* 8. *Aoust* 1413. Ce iour toute la Cour alla à S. Paul, pour eslire vn Chancelier, au lieu de Messire *Eustache de Laistre*, qui auoit esté par enuiron vn mois Chancelier, au lieu de Mre *Arnaud de Corbie*: A esté tenuë cette forme à ladite eslection. Le Roy nostre Sire entra aprés sa Messe finie en sa Chambre de Conseil, entre neuf & dix heures. Suruinrent Messeigneurs les Ducs de Berry, & de Bourgongne: & iceux venus, par le commandement du Roy se departirent, & allerent hors de la Chambre tous, hors le Roy, lesdits Ducs, & moy *N. de Baye* Greffier de cette Cour, & l'vn des Secretaires du Roy, qui fut appellé: Et me furent baillez le Messel & la vraye Croix richement enuaissellée, pour faire iurer au scrutine ceux qui esliroient. Et les huis clos, furent appellez par Messire *Antoine de Craon*, qui gardoit l'huys, premierement le dessus dit Messire *Arnaud de Corbie* n'aguieres Chancelier, lequel, & tous les autres Seigneurs qui suruinrent, c'est à sçauoir le grand Maistre de Rhodes, l'Archeuesque de Bourges, l'Euesque de Beauuais, & autres

Barons, Cheualiers, & Conseillers, tant de Parlement que des Comptes, iusques au nombre de nonante ou enuiron, ie fis iurer par le commandement du Roy, moy estant à ses pieds, vn chacun successiuement appellé selon son ordre par ledit *de Craon*, par la maniere qui s'ensuit, lesdits saincts Euangiles, & Croix touchées: *Vous iurez aux saincts Euangiles, & sur la vraye Croix, qui icy sont, que bien & loyaument conseillerez le Roy nostre Sire, au cas present de cette eslection, & nommerez à vostre loyal pouuoir, sans faueur desordonnée, & sans haine, bonne personne & conuenable, pour exercer l'Office de Chancelier.* Et ledit scrutine commencé, & fait pour la sixiesme partie, ou enuiron, suruinrent Messeigneurs le Dauphin, le Duc de Bar, & Messire *Louys* Duc en Bauiere frere de la Reyne, qui furent audit scrutine faire: Et tous les dessus dits estans dehors, appellez, scrutinez, & oüys l'vn aprés l'autre, firent lesdits Ducs successiuement pareil serment, & nommerent chacun tel que bon leur sembla: Et aprés tous aussi nomma le Roy, & donna sa voix à celuy qu'il voulut. Et tellement que tout par moy enregistré, & aussi par ledit Secretaire, & les voix comptées, fut trouué que Messire *Henry de Marle* premier President de ceans, auoit trop plus de voix, que nul. Si me commanda le Roy, que les huys dudit Conseil ouuerts, & tous ceux qui voudroient entrer entrez, ie publiasse ledit scrutine. Si le publiay, en disant tout haut: *Il plaist au Roy nostre Sire, que ce scrutine par luy fait, soit publié, auquel Messire* Henry de Marle dessus dit *a eu quarante-quatre voix. Maistre* Simon de Nanterre *President au Parlement, vingt. Maistre* Iean de Saux *Chancelier de Bourgongne, six. Et ledit Messire* Arnaud de Corbie *dix-huict. Vray est, dis-ie, que s'il peut encores exercer ledit Office, mesdits Seigneurs les esleans, se fussent arrestez à luy, plus qu'à nul autre; toutesfois nonobstant sa foiblesse, encores s'y arresterent lesdits dix-huict.* Ce fait, conclud le Roy, & s'arresta audit *de Marle*, & le chargea dudit Office: Ledit *de Marle* respondit, qu'il estoit peu suffisant pour ledit Office, & mieux le cognoissoient autres, que soy-mesme. Et combien qu'aucuns grands hommes au temps iadis, eussent refusé Offices publics, les autres les eussent receus: Comme *Ieremie*, qui les refusa pour vacquer à contemplation; & *Isaie* les receut, pour labourer au bien public, Luy, qui auoit tousiours labouré en son temps au faict de Iustice, & qui auoit bonne volonté de bien & loyaument seruir le Roy, acceptoit ledit Office: En suppliant audit Seigneur, qu'il luy pleust l'auoir pour recommandé, & le benignement supporter à ce commencement. Si le fit approcher le Roy, & fit le serment qui s'ensuit, & lequel ie leus tout haut audit premier President, en cette maniere: *Sire, vous iurez au Roy nostre Sire, Que vous le seruirez bien & loyaument, à l'honneur, & au profit de luy, & de son Royaume, enuers tous, & contre tous: Que vous luy garderez son Patrimoine, & le profit de la chose publique de son Royaume, à vostre pouuoir: Que vous ne seruirez à autre Maistre, ou Seigneur qu'à luy: Ne robbes, ne pensions, ou profit de quelconque Seigneur, ou Dame que ce soit, ne prendrez doresnauant, sans congé ou licence du Roy; & que de luy vous n'impetrerez par vous, ou ferez impetrer par autres, licence sur ce. Et si d'aucuns Seigneurs ou Dames auez eu au temps passé, ou auez presentement robbes, ou pensions, vous y renoncerez du tout; & aussi que vous ne prendrez quelconques dons corrompables: Et ainsi le iurez-vous, par ces saincts Euangiles de Dieu, que vous touchez.* Lequel Messire *Henry de Marle* respondit: *Ainsi le iures-ie, mon tres-redouté Seigneur.* Et ce faict, se leua le Roy, & les autres Seigneurs, & se partirent du Conseil.

Page 284. ligne 14. *En ce temps se tint le* Concile de Constance *qui fut moult notable, où estoient assemblez tous les plus celebres Clercs de la Chrestienté*, &c. Voicy vn Acte notable de la Preseance qui est deuë aux Roys de France sur ceux d'Espagne, & autres de la Chrestienté: car l'an mille quatre cens seize durant la tenuë de ce Concile *Iean Gerson* Chancelier de l'Eglise de Paris, & Ambassadeur du Roy *Charles VI.* en iceluy, y fut assis le premier à main droite, au lieu le plus honorable entre tous les Ambassadeurs des Roys: Ayant au dessous *Concile de Cõstance 1416.*

de luy *Raymond Folch* Comte de Cardonne Ambassadeur d'*Alphonse V.* Roy d'Arragon : Et les Ambassadeurs de *Henry V.* Roy d'Angleterre, furent assis à main gauche : Et au dessous d'eux, ceux de *Iacques* & *Ieanne II.* Roy & Reyne de Ierusalem, & de Sicile. Et quant aux Ambassadeurs de *Iean II.* Roy de Castille, & Leon, ils furent assis au lieu où s'estoient premierement placez lesdits Ambassadeurs de Ierusalem & Sicile : Cela prouvé par le suiuant *Extraict des Actes dudit Concile de Constance*, Sessione XXII. *Sacrosancta Synodus Constantiensis, considerans quòd ad suam & suorum ad hoc Deputatorum instantiam, Oratores charissimorum Ecclesiæ filiorum* Iacobi *&* Iohannæ *Regis & Reginæ Hierusalem & Siciliæ illustrium, requisiti fuerunt vt quoniam expectantur Oratores charissimi Ecclesiæ filij Regis Castellæ, & Legionis illustris, huc ad Synodum venturi, ad perficiendum cum ipsa Synodo Ecclesiæ vnionem, placeret eisdem Oratoribus dictorum Regis & Reginæ, dimittere locum, quem in loco sessionis nunc tenent, tanquam qui eisdem Oratoribus dicti Regis Castellæ venientibus debebitur, & durante præsenti Concilio, vadant ad partem sinistram, immediatè post Ambasiatores etiam charissimi filij Regis Angliæ illustris. Ideo eadem Synodus decreuit & statuit quòd ob hoc siue veniant, siue non veniant dicti Oratores Regis Castellæ, non præiudicetur eidem Regi & Reginæ, & eorum Regnis, nec dictis Oratoribus suis eorum nomine, aut aliis quibuscumque, quò ad locum, & honorem, qui sibi in hac Synodo debentur, tam in sessionibus quàm in processionibus, & in aliis quibuscumque*, &c. *Quibus sic peractis, præfati domini Ambasiatores Regis Arragonum descenderunt ambonem, & fuerunt in scamno, in quo sedebant domini Ambasiatores Regis Franciæ. Et interpositi fuerunt inter eosdem in hunc modum. Primò enim in primo loco sedebat Egregius vir* Ioannes de Gersono *Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, Sacræ Theologiæ Professor, Ambasiator Francorum Regis. Et post eum sedebat dominus* Ioannes Raymundus Folch *Comes Cardonæ, Ambasiator Aragonum Regis. Et sic de singulis.*

Le Sacré & Sainct Concile de Constance considerant, que à son instance & poursuite, & de ses Deputez pour cela, les Ambassadeurs des tres-chers fils de l'Eglise les Illustres *Iacques* & *Ieanne* Roy & Reyne de Ierusalem, & de Sicile, ont esté requis, parce que l'on attend les Ambassadeurs du tres-cher fils de l'Eglise l'Illustre Roy de Castille, & de Leon, qui doiuent venir à ce Concile, pour parfaire l'Vnion de l'Eglise auec le mesme Concile ; à ce qu'il leur pleust delaisser le lieu & place qu'à present ils tiennent, comme estant deu ausdits Ambassadeurs dudit Roy de Castille qui doiuent venir ; & que durant ce present Concile ils passent du costé gauche immediatement aprés les Ambassadeurs aussi du tres-cher fils, l'Illustre Roy d'Angleterre. Le mesme Concile declare & ordonne que pour cela, soit que lesdits Ambassadeurs du Roy de Castille viennent, ou ne viennent pas, il ne sera fait preiudice ausdits Roy, & Reyne, ny à leurs Royaumes, non plus qu'ausdits Ambassadeurs qui interuiennent en leur nom, ou à quelconques autres, quant au lieu & rang qui leur sont deubs en ce Concile, tant au seoir & marcher, qu'en quelconques autres Actes, *&c.* Et cela paracheué, les susnommez sieurs Ambassadeurs du Roy d'Arragon sont descendus du Iubé ou Tribune de l'Eglise, & sont allez au banc auquel estoient assis les Sieurs Ambassadeurs du Roy de France. Et ont esté mis entre eux en cette façon : A sçauoir que premierement, au premier lieu estoit assis l'Excellent homme *Iean de Gerson* Chancelier de l'Eglise de Paris, Professeur de la Sacrée Theologie, Ambassadeur du Roy de France. Et aprés luy estoit assis le Sieur *Iean Raymond de Folch* Comte de Cardonne, Ambassadeur du Roy d'Arragon. Et ainsi fut fait de chacun des autres.

Page 285. ligne 22. *Et ainsi ledit Seigneur de Traignel, pour auoir loyaument seruy son Maistre, fut desappointé*, &c. L'Autheur *Iean Iuuenal au Discours de*
1414. *l'Office de Chancelier de France* : Et l'an quatre cens & treize, fut Chancelier de Monseigneur de Guyenne : Et pource qu'il veoit trop clair, & monstroit que en se gouuernant, comme on se maintenoit, tout estoit taillé de perdre, & ne se vouloit

vouloit pas consonner à ceux qui administroient mal, il en fut mis hors. *Quia erat contrarius operibus eorum.* Et si fut-il pareillement de la Presidenterie de Languedoc. Et declarerois bien les causes, mais ce seroit à la charge d'aucuns trespassez.

Page 288. ligne 37. *L'Archeuesque de Bourges surnommé Bourretier*, &c. lisez *Guillaume de Boisratier*, auparauant Secretaire du Roy, Chanoine de la Saincte Chapelle, Prieur de Sainct Vrsin, & Doyen de Bourges, puis Chancelier de *Jean* Duc de Berry; & enfin Archeuesque d'icelle Eglise Metropolitaine: en laquelle il fut inhumé au Chœur, estant decedé mille quatre cens vingt & vn, le dixneufiesme Iuillet. L'Historien *Monstrelet* parle de luy sous l'an mille quatre cens neuf.

Page 292. ligne 2. *Charles d'Albret Connestable de France*, &c. Ce Seigneur a esté l'vne des premieres personnes que marque la Maison d'Albret entre ses Illustres. Il estoit fils d'*Arnaud Amanieu* Seigneur d'Albret, & de *Marguerite de Bourbon*, & parut principalement sous le Regne de *Charles VI.* son cousin, ayant esté employé aux premieres charges de la guerre, qui luy acquirent l'espée de Connestable, aprés le deceds de *Louys de Sancerre.* Sa Maiesté le choisit pour leuer sur les Fonds de Baptesme *Charles VII.* son fils. Enfin, conduisant l'Auant-garde de l'armée Françoise à la Bataille d'Azincour, il y perdit la vie l'an mille quatre cens quinze, aprés auoir genereusement combatu contre les Anglois. De son mariage auec *Marie de Sully* sont issus les Seigneurs d'Albret qui ont esté Roys de Nauarre, desquels est descendu le Roy *Louys XIV.* à cause de *Ieanne* Reyne de Nauarre sa bisayeule.

Page 306. ligne 34. *Iean de Vailly President au Parlement.* Il auoit esté auparauant Chancelier du Duc de Guyenne; de laquelle charge il fut desappointé l'an mille quatre cens treize, par les menées du Duc de Bourgongne; il eut depuis en don la charge de President au Parlement de Paris; l'Acte de sa reception qui se trouue aux Registres de la Cour est remarquable, pour le choix particulier que fit sa Maiesté de sa personne, ayant esté honoré de plusieurs Ambassades & tres-importans Employs pour l'Estat. Il mourut le dix-neufiesme Octobre mille quatre cens trente-quatre.

Page 312. ligne 38. *l'Archeuesque de Sens*, &c. & page 315. ligne 38. *Il y mourut l'Archeuesque de Sens qui fut peu plaint, pource que ce n'estoit pas son office*, &c. Ce Prelat, qui fut tué à la *Bataille d'Azincour* contre les Anglois, le vingt-cinquiesme Octobre mille quatre cens quinze, estoit nommé *Iean de Montagu*, il fut Conseiller au Parlement, & Camerier du Pape *Clement VII.* fut fait Euesque de Chartres l'an mille trois cens nonante, en suite de *Iean Fabri*, puis Archeuesque de Sens l'an mille quatre cens six. Il dedia l'an mille quatre cens huict l'Eglise des *Celestins de Marcoucy*, fondée par *Iean de Montagu* * son frere. Il fut aussi President de la Chambre des Comptes en mille trois cens nonante-huict, & Chancelier du Comte d'Alençon. Il eut vn frere nommé *Gerard* Euesque de Poictiers; il gist en la Cathedrale de Sens. Il portoit d'or à la croix d'azur, cantonnée de quatre aiglettes de gueulles. *Extraict du* Gallia Christiana *des Sieurs de Saincte Marthe.* * Voyez page 649. lig. 29.

Page 314. ligne 10. *Messire* Ferry *frere du Duc de Lorraine*, &c. *Ferry I.* Comte de Vaudemont, frere de *Charles I.* * Duc de Lorraine l'an mille trois cens nonante; lequel l'an mille quatre cens quinze au mois d'Octobre fut tué à la *Bataille d'Azincourt* au Comté de Sainct Paul, entre Sainct Paul & Renty, où il combatit pour le Roy *Charles VI.* contre les Anglois, ayant soubs sa conduite trois cens hommes d'armes. *Extraict de la Genealogie des Ducs de Lorraine, fidellement recueillie de plusieurs Histoires & Titres autentiques*, & donnée au public l'an 1624. *in* 4° par *T. Godefroy M. P.* * Voyez p. 147.

Iean Seigneur *de Forestel*, qui fut present à ladite Bataille, és Chroniques d'Angleterre escrites à la main. Puis le lendemain au matin, à sçauoir le Ven-

dredy iour de Sainct Crespin, vingt-cinquiesme Octobre mille quatre cens quinze, le Connestable & tous les autres Officiers du Roy de France, les Ducs d'Orleans, de Bourbon, de Bar, d'Alençon, les Comtes d'Eu, de Richemont, de Vendosme, de Marle, *de Vaudemont*, de Blamont, de Salines, de Grandpré, de Roussy, de Damartin, & generalement tous les autres Nobles, & gens de guerre, s'armerent & issirent hors de leurs logis, *&c.* La Bataille où il y auoit pareil nombre de gens comme en l'Auant-garde, conduisoient les Ducs de Bar, & d'Alençon, les Comtes de Neuers, *de Vaudemont*, de Blamont, de Salines, de Roussy, & de Grandpré, *&c.* cy aprés ensuiuent partie des noms des nobles hommes qui moururent en la Bataille d'Azincourt, du party des François. Premierement moururent en ladite Bataille, des *Officiers* du Roy de France le Connestable Messire *Charles d'Albret*, &c. des *Princes* le Duc *Antoine* de Brabant frere du Duc *Iean* de Bourgongne, le Duc *Edoüard* de Bar, le Duc d'Alençon, le Comte *Philippes* de Neuers frere dudit Duc de Bourgongne, Messire *Robert* de Bar Comte de Marle, le *Comte de Vaudemont*, *Iean* frere dudit Duc de Bar, *&c.* Si ie voulois escrire par nom & par surnom tous les Barons, Cheualiers, Escuyers, & nobles hommes qui à cette Iournée moururent, trop y pourrois mettre, mais pour venir au parfaict, n'en ay nommé que les plus renommez & cognus: car tant de nobles hommes & gentils Escuyers y moururent que pitié estoit, comme moy Autheur de cét œuure vey de mes yeux, auec ce que ie m'en suis enquis aux Officiers d'Armée, & autres estans és deux Osts, que i'ay bien esté aduerty de la verité de tout ce qui là fut faict, tant du party des François, comme des Anglois.

Page 323. ligne 39. *Le Sire de Sainct Georges*, *Guillaume* de Vienne Seigneur de Saincte Croix & Sainct Georges, Chambellan du Duc de Bourgongne, qui le crea premier Cheualier de l'Ordre de la Toison d'or mille quatre cens vingt-neuf, l'ayant suiuy en la pluspart de ses guerres. Il fut particulierement chery des Ducs *Iean* & *Philippes*: *Oliuier de la Marche* parle auec des termes pleins d'eloge de sa personne.

Mesme page ligne 41. *Monseigneur d'Autry*. *Iean* de Vergy Seigneur d'Autrey, puisné des Seigneurs de Vergy & de Champlite, issu de l'ancienne Maison de Vergy en Bourgongne.

Page 324. ligne 18. *Ce Mercredy au soir trespassa le Duc de Guyenne*, &c.

Ordonnance de *Louys* fils du Roy de France Duc de Guyenne, & Dauphin, contre tous ceux de ses domestiques qui blasphemeront le Nom de Dieu, de la Vierge, des Saincts & Sainctes, ou ses Gentil-hommes prenans gages, seront punis par la priuation de leurs gages iusques à quatre fois; & si pour la cinquiesme fois ils y tombent en faute, seront chassez hors de sa Cour, & les moindres Valets punis du boire & du manger ordinaire, puis chassez s'ils y tombent pour la cinquiesme fois, & ordonné que tous ses domestiques feront serment entre les mains de Messire
1409. *Iean de Nesles* Cheualier, Sieur Dolesain son Chancelier, de denoncer ceux qui blasphemeront: huictiesme Ianuier mille quatre cens neuf.

Extraict d'vne Layette qui est dans le Tresor des Chartes du Roy, gardé à la Saincte Chappelle de Paris, laquelle est marquée contre les Blasphemateurs, *Article* 3. *Cette piece est escrite sur parchemin, & porte au dos ce titre:* Lettres de la Defense sur les reniemens & maugréemens. *Elle peut grandement seruir d'exemple.*

LOVYS *aisné fils du Roy de France, Duc de Guyenne, & Dauphin de Viennois:* A tous ceux qui ces Lettres verront, salut; Sçauoir faisons, que pource qu'il est venu à nostre cognoissance, que plusieurs personnes estans en nostre Hostel & seruice, tant Gentilshommes comme autres Officiers, varlets, seruiteurs & aydes, ordonnez pour les offices de nostredit Hostel, par mauuaise introduction en leur ieunesse, ou autre accoustumance & tolerance desordonnée, & par defaut de deuë correction & chastiment, tres-souuent & tres-legerement, & tres vainement renient, maugréent, & despitent le tres-digne & sainct Nom de Dieu Omnipotent; duquel tous biens viennent & descendent, & qui en grand tremeur & reuerence doit estre nommé par tous bons Chrestiens, & aussi sa glorieuse mere la Vierge Marie, & les Saincts & Sainctes de Paradis, en venant clairement & notoirement contre les Commandemens de Dieu, & de sa diuine & saincte Loy: & que ledit abus est si commun que plusieurs fois l'auons oüy, dont nous auons esté forment esmeus & troublez plus que dire ne pourrions, ne exprimer, NOVS qui pour honneur & reuerence de nostre Createur, ne voulons ne entendons comment que ce soit, plus souffrir, dissimuler, ne tolerer telles & si detestables iniures estre dites en nostredit Hostel, ains voulons y pouruoir en toutes manieres: Eu sur ce meur aduis & deliberation auec plusieurs de nostre sang & lignage, & autres sages & prend'hommes de nostre Conseil, auons ordonné & commandé, & par la teneur de ces presentes, de nostre certaine science, ordonnons & commandons, & voulons estre tenu, gardé & obserué en nostredit Hostel, que se doresnauant aprés la publication de ces presentes, laquelle voulons estre tantost faite solemnellement, & icelles estre affichées en lieu patent en nostredit Hostel que chacun les puisse voir, & n'ait cause d'en pretendre ignorance: auient que aucun soit gentilhomme, officier, ou autre de quelque estat qu'il soit, prenant gages ou liurées, encoure & enchée en aucuns des crimes dessus dits, pour la premiere fois il soit priué de sesdits gages ou liurées, tant pour luy comme pour ses gens & cheuaux, pour la iournée que en ce aura esté repris. Et s'il luy aduient la seconde fois, qu'il en soit priué pour trois iournées, & aussi d'entrer en nostredit Hostel. Se la tierce fois luy auient, qu'il en soit priué pareillement pour vne semaine entiere. Se la quarte fois luy auient, qu'il en soit priué pour vn mois entier en la mesme maniere. Et s'il luy auient la quinte, qu'il soit du tout bouté dehors de nostredit Hostel, sans esperance de iamais y estre receu. Et quant aux autres varlets de moindre estat, qui ne prennent ou perçoiuent aucuns gages sur nous, s'ils escheent és crimes dessus dits, voulons & ordonnons que pour la premiere fois soient mis estroitement és gresillons en la Sale, ou autre lieu patent & public, & y demeurent au long du disner des premiers & des darreniers, & n'ayent que pain & eau celle iournée. Et pour la seconde fois s'ils y encheent, qu'ils y soient mis par trois iours, à l'heure, & pour le temps & espace & en la maniere dessus declarée. Se la tierce fois y encheent, qu'ils y soient mis par vne semaine entiere chacun iour. Se la quarte leur auient, qu'ils y soient mis par vn mois entier. Et s'il leur auient la quinte fois, qu'ils soient du tout boutez hors de nostredit Hostel & Cour, sans esperance de iamais y estre receus. Et quant à autres sermens ou execrations detestables de Dieu, de sa glorieuse Mere, & des Saincts & Sainctes de Paradis, se aucuns sont faits en nostredit Hostel en leur iniure &

irreuerence, voulons & ordonnons que ceux qui y encherront, de quelque estat qu'ils soient, en soient deuëment punis selon l'exigence du cas & la bonne discretion des Maistres de nostredit Hostel. Et pour mieux obuier que aucuns desdits crimes ne soient dissimulez, ne passez sans les punitions dessus dites, voulons que tous nos Officiers & autres gens & seruiteurs dudit Hostel, fassent sermens és mains de nos amez & feaux lesdits Maistres de nostre Hostel, ou à chacun d'eux, lesquels aussi feront le mesme serment en nos mains, ou de nostre amé & feal Chancelier Messire *Iean de Neelles* Cheualier, Seigneur Dolehain. Que s'ils oyent aucun de quelque estat qu'il soit, qui enchée és crimes dessus dits, ils le denoncent sans faueur ou deport quelconques, afin d'en estre puny selon que dit est. Si donnons en mandement à nos amez & feaux lesdits Maistres de nostredit Hostel, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra sur quanque, ils doutent encourir nostre indignation, que nostre presente Ordonnance & commandement fassent ainsi publier & afficher comme dit est, & icelle tiennent, gardent, entetinent, & accomplissent, & fassent tenir, garder, enteriner & accomplir de poinct en poinct, sans enfraindre, en la mettant & faisant mettre si diligemment & vigoureusement à execution & effet, toutes faueurs & deports cessans, que en leur coulpe ou negligence n'y ait dilation ou faute. En tesmoin de ce nous auons fait mettre nostre Seel à ces presentes.
1409. DONNE à Paris le huictiesme iour de Ianuier l'an de grace mille quatre cens & neuf. *Et sur le reply*, Par Monseigneur le Duc Dauphin, Messeigneurs les Ducs de Bourgongne & de Breban, le Marquis du Pont, Vous & plusieurs Chambellans presens. *I. de Ionsterolio.* Et seellé d'vn grand Seau en cire rouge, où est representée la figure dudit Prince à cheual, armé de toutes pieces, contreseellé de ses armes, lequel Seau tient auec attache aussi de parchemin.

Dans l'Inuentaire manuscrit des Titres du Tresor des Chartes du Roy, auquel les sieurs Dupuy & Godefroy commencerent de trauailler le premier Iuin mille six cens quinze, & qui est gardé à la Saincte Chappelle de Paris : Au volume cotté *Meslanges*, page 76. soubs le Titre de *Louys Dauphin de Viennois, & Duc de Guyenne, fils du Roy Charles VI.* est inseré le Catalogue des pieces suiuantes, qui concernent ce *Dauphin*; lesquelles se trouuent aussi dans vn grand Liure escrit sur parchemin, couuert de bazane verte, marqué H. qui a pour titre: *Registre des Chartes, & Lettres touchant M.* Louys *Duc de Guyenne, & Dauphin de Viennois, depuis l'an mille quatre cens & sept*, qui est gardé en la Chambre des Comptes de Paris, & m'a esté communiqué par M[r] de Vyon S[t] d'Herouual, Auditeur des Comptes.

1. Don fait par le Roy *Charles VI.* à son aisné fils *Louys* Dauphin de Viennois, du Duché de Guyenne, appartenances & dependances generalement quelconques, pour le tenir par luy en Pairrie, & comme Pair de France, tant que le Roy viura; & aprés son decés sera reuny à la Couronne, sans que ledit *Louys* en puisse rien aliener; sauf aussi reserué au Roy les foy & hommages liges, les Souuerainetez & Ressorts, & autres droicts Royaux appartenans au Roy, & à la Couronne, auec les gardes des Eglises Cathedrales, & autres de fondation Royale, de pariage, & toutes autres quelconques tellement priuilegiées qu'elles ne puissent estre separées de la Couronne: 14. Ianuier 1400. seellé. *Duplicata.*

2. Lettre du Roy, par laquelle il reçoit ledit *Louys* en foy & hommage pour ledit Duché de Guyenne, & aussi à cause de la Pairrie de France, qu'il tient à cause dudit Duché, l'ayant reputé pour aagé (il n'auoit lors que six ans) & habile à le faire, 1401. Feurier, seellé.

3. Lettre patente, par laquelle il declare qu'il veut, qu'aussi-tost que son oncle *Iean* Duc de Berry & d'Auuergne, auroit cedé & delaissé en quelque façon que ce soit, la Lieutenance és pays de Languedoc & Guyenne, ils obeissent en cette qualité à son fils aisné *Louys*, qu'il fait son Lieutenant audit pays:

quatriesme Iuillet mille quatre cens trois, seellé. *Duplicata.*

4. Lettre par laqoelle le Roy donne, aprés le decés dudit Duc de Berry, à sondit fils *Louys* Dauphin le reuenu des pays de Languedoc, & Duché de Guyenue, pour entretenir son estat, tel qu'il appartient à sa qualité : 30. Ianuier 1403. seellé.

5. Lettre du Preuost de Paris, certifiant que l'au mille quatre cens neuf, le septiesme d'Octobre, *Iean* Sire de Montagu Cheualier, Vidame de Laonnois, & grand Maistre d'Hostel du Roy, fut pris, accusé, & conuaincu de crime de leze-Maiesté, & condamné le dix-septiesme dudit mois à estre decapité és Halles de Paris, & son corps pendu au gibet, ses biens confisquez. Ce qui fut executé le mesme iour, seellé. *Messire Iean de Montagu Vidame de Laonnois, executé à mort.*

6. Don fait par le Roy à sondit fils *Louys*, de toutes les Confiscatious dudit Moutagu Sieur de Marcoussis, pour en ioüyr comme de son propre heritage & domaine, pourueu que si ledit *Louys* alloit de vie à trespas sans hoirs de son corps, nez en loyal mariage, lesdites Terres reuiendrout & demeureront au Domaine : 26. Octobre 1409. seellé.

7. Lettre par laquelle le Roy permet à sondit fils *Louys*, de donner à son oucle *Louys* Duc de Bauiere, frere de la Reyne sa mere, la Terre & Seigneurie de Marcoussis; & ce afin qu'il soit obligé au seruice de la Couronne, & que luy & ses successeurs soient vassaux & subiets des Roys de France, pour en ioüyr luy & ses hoirs nez en loyal mariage, à la charge qu'il ne pourra engager ny vendre ladite Terre; & s'il meurt sans enfans, lesdites Terres retourneront à sondit fils : 3. Decembre 1409. seellé. *Duplicata.* Don fait de ladite Terre de Marcoussis par ledit *Louys*, à soudit oucle le Duc de Baoiere en consequence de la permissiou cy-dessus, reserué au Roy & à ses successeurs les foy & hommage, Souueraineté & Ressort deubs de ladite Terre : 3. Decembre 1409. seellé.

8. Don fait par ledit Dauphin *Louys* à sa sœur *Marie* de France, Religieuse à Poissy, d'vn Hostel nommé de Montagu, & ce qui en depend, scis prés Poissy, pour y faire de la nourriture pour le gouuernement de ses gens, & qu'elle n'a prouision conuenable, ne vallant le reueuu dudit fief que quelque quarante liures parisis de rente, & ce de la confiscatiou dudit Moutagu : xt. Decembre 1409. seellé.

9. Lettre par laquelle le Roy declare, qu'ayant donné plusieurs grands biens, & autres choses à la Reyne sa femme, tant pour son entretenement que pour celuy de ses enfans, dont elle a eu la garde, & qu'elle auroit prié le Roy de la descharger du gouuernement de leur fils *Louys* Dauphin, ayant atteint l'aage de treize ans, estant en aage de commencer à prendre cognoissance des affaires, il veut toutesfois qu'elle ioüysse de tous les biens, dons, & prerogatiues qo'elle ioüyssoit auant qu'elle luy eust remis soudit fils, & qu'elle fust deschargée de la garde d'iceluy : 27. Decembre 1409. seellé.

10. Lettre par laquelle le Roy veut, que luy & la Reyne sa femme estans absens ou occupez ailleurs, & lors qu'ils ne pourront vacquer aux affaires du Royaume, que son fils *Louys* Dauphin estant aux ans de puberté, preside aux Conseils, & fasse tout ainsi que s'il y estoit, appellez auec luy ses cousins, & oncles les Roys de Sicile & de Nauarre, les Ducs de Berry, & Bourgongne, de Brabant, & de Bourbon, & *Louys* Duc de Bauiere, & le Chancelier, & autres, ou eeux d'eux qui seront lors presens : A la charge que ledit Dauphiu ne pourra alliener aucune chose du Domaine : dernier Decembre mille quatre cens neuf. seellé.

11. Lettre par laquelle le Roy declare, qu'il entend que son fils *Louys* Dauphin, ayant lors atteint l'aage de quatorze ans, qu'il ioüysse pleinement du Duché de Guyenne, & en ait l'administration entiere, sauf & reserué ce qui est cy-dessus, aux Lettres du don : 28. Ianuier 1409. seellé. *Duplicata.*

12. Pareille Lettre en faueur dudit Dauphin, pour le Dauphiné, de mesme datte, & feellée.

13. Don fait par ledit Dauphin à la Reyne sa mere de la Terre de Tournenfuye, estant de la confiscation du Sieur de Montagu, scize prés Melun, pour en ioüyr sa vie durant seulement: 4. Mars 1409. feellé.

14. Lettre Patente du Roy, par laquelle il declare qu'il veut, que toutes les Terres generalement quelconques, dont ioüyt soudit fils le Dauphin, qu'il les tienne en Pairrie; & que ses gens, Officiers, & autres ioüyssent des droicts tels qu'ont acoustumé ioüyr ceux desdits Pairs: 25. Decembre 1410. feellé. Et cinq *vidimus* desdites Lettres par le Preuost de Paris.

15. Lettre du Roy, aux Tresoriers & gens des Comptes à Paris, à ce qu'ils ayent à faire reparer les Lieux & Forteresses dependans du Duché de Guyenne, sur les restes que les Receueurs de la Rochelle & dudit pays peuuent deuoir: 3. Aoust 1411. feellé.

16. Lettre du don fait par le Roy audit Dauphin *Louys* de la Terre & Seigneurie de Maudisné lez Croissy, pour y loger & tenir ses faucons, & autres oyseaux de desduit, appartenant ladite Terre au *petit Barrot*, suiuant le Duc d'Orleans, condamné & declaré criminel de leze-Maiesté auec *Iean* de Berry, & autres leurs adherens, pour estre rebelle & desobeïssant au Roy: 22. Ianuier 1411. feellé.

17. Lettre de don fait par ledit *Louys*, de la concietgerie d'vne maison scise à Pantin, & terres en dependantes, à *Catherine de Villiers* Dame de Quesnoy, pour la tenir par ladite Dame sa vie durant seulement. Laquelle maison de Pantin & dependances auoient appartenu à M. *Guillaume Cousinot* Aduocat en Parlement, mais auoient esté confisquées sur luy, pour auoir suiuy *Charles* Duc d'Orleans, & autres Seigneurs declarez criminels & rebelles; laquelle confiscation le Roy auoit donnée à soudit fils *Louys*: le vingt-huictiesme Feurier 1411. feellée.

18. Lettre du don fait par le Roy à soudit fils *Louys*, de la Comté, Terre, & Seigneurie de Mortaing qui luy appartenoit, & qu'il luy auoit donnée aprés le decés de M. *Pierre* de Nauarre Seigneur dudit lieu, à la reserue du doüaire de *Catherine* d'Alençon veufue dudit de Nauarre: Mars 1412. feellé.

19. Acte de prise de possession de ladite Comté de Mortaing, fait au nom dudit Dauphin de Viennois: en Mars 1412. *Duplicata*. feellé.

20. Lettre du Roy promettant à soudit fils, de donner à son oncle le Duc de Bauiere, la Terre & Comté de Mortaing, qui auoit appartenu audit *Pierre* de Nauarre, & ce pour les grands seruices rendus par ledit Duc de Bauiere à la Couronne, & pour l'accomplissement du Pourparlé du mariage d'entre la veufue dudit de Nauarre *Catherine* d'Alençon, & ledit Duc de Bauiere; en suite desquelles Lettres est le don fait dudit Comté audit Duc de Bauiere par ledit Dauphin: Auril 1412. feellé.

21. Lettre par laquelle le Roy establit ledit *Louys* Dauphin, Capitaine & Garde des Chasteaux, Places & Forteresses de Chinon, en deschargeant *Guillaume de Remenüeil* Cheualier, de ladite Charge: mille quatre cens quinze, Auril, feellé.

22. Ample Pouuoir donné par ledit Roy audit *Louys* Dauphin, de Lieutenant pour luy & Capitaine general pour le faict de la guerre, en toutes les frontieres du Royaume, pour faire toutes choses que le Roy pourroit faire s'il y estoit; & ce pour s'opposer aux entreprises des Anglois: 26. Auril 1415. feellé.

Page 326. ligne 25. *Le Duc de Bretagne s'efforçoit auec le Cardinal de Bar*, &c. & page precedente 203. ligne 1. *le Cardinal de Bar*, &c. *Louys* Cardinal, & depuis Duc de Bar par le deceds d'*Edoüard III.* son frere, tué à la Bataille d'Azineourt 1415.

Page 329. ligne 24. *Le premier iour de Mars l'Empereur d'Allemagne vint & entra à Paris*, &c. M. *Claude Ioly* cy-deuant Aduocat en Parlement, & à present Chanoine en l'Eglise de Paris, m'a communiqué la piece suiuante, concernant cét Empereur.

Traicté d'Alliance entre Charles VI. *Roy de France, &* Sigismond *Roy des Romains, auec confirmation de toutes les precedentes Alliances.*

SIGISMVNDVS Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c. Rex; Notum facimus vniuersis præsentibus, atque futuris. Quod *nos ad memoriam reducentes uniones, colligationes & fœdera per Serenissimos Principes dominum* Carolum Quartum *diuæ memoriæ Romanorum Imperatorem semper Augustum, & Bohemiæ Regem, genitorem nostrum charissimum pro se, haredibus ac successoribus suis Bohemiæ Regibus, & deinde per dominum* Wenceslaum *tunc Romanorum & Bohemiæ Regem, fratrem nostrum charissimum, pro se, ac pro nobis, & illustri* Ioanne *quondam Duce Iulsacensi fratre nostro charissimo, nostrisque haredibus & successoribus Bohemiæ Regibus, cum Serenissimo Principe domino* Carolo *quondam Francorum Rege inclytissimo, cuius animam possideat Paradisus, pro se & filiis suis* Carolo *primogenito, tunc Delphino Viennensi, &* Ludouico *Comite Valesij, necnon* Ludouico *Andegauensi*, Ioanne *Bituricensi, & quondam* Philippo *tunc Burgundiæ Ducibus germanis suis, haredibusque & successoribus eorum factas, initas, & iuratas; easdemque uniones, alligationes, & fœdera cum Serenissimo Principe domino* Carolo *nunc Francorum Rege inclytissimo, renouasse & confirmasse, mentis pariter non immeritò reducentes quantis fauore, zelo, & amore, nexibus etiam sanguinis & fœderis ad hoc ipsum impellentibus, ipse consanguineus noster dominus* Carolus *quondam Francorum Rex inclytissimorum progenitorum suorum vestigiis inhærendo, nos & nostram demum Bohemiæ fuerit continuò fauorabiliter prosecutus, & præfatus dominus* Carolus *nunc Francorum Rex de die in diem prosequi non desistit, compellimur tam diuinæ legis institutione quàm sanguinis proximitate, & præmiorum vicissitudine vicem rependere: quas ob res cum eodem Serenissimo Principe domino* Carolo *Francorum Rege consanguineo nostro charissimo, suisque hæredibus, & in eodem Francorum Regno successoribus, in Dei Saluatoris nostri nomine, totius quoque Trinitatis, pro consolatione ac stabilitate Regnorum, ac grata salute, nostris, suisque ditionibus fidelium & subiectorum uniones, fœdera, colligationes & promissiones hactenus cum eo, & aliis, vt supra facta, salua & excepta exclusione infrascripta, perpetua roboris firmitate vigere volentes ipsas, & ipsa sicut inter præfatum dominum* Carolum Quartum *& postmodum dominum* Wenceslaum *pro se, ac nobis, & charissimo fratre nostro* Ioanne *olim Duce Iulsacensi, ac hæredibus & successoribus nostris, ac antedictum dominum* Carolum *Francorum Regem*, &c. *pro se & suis hæredibus & successoribus facta, seu facta fuerunt, & in Litteris desuper confectis liquidius sunt expressa, & expressa cum iam dicto domino* Carolo *nunc Francorum Rege*, Ludouico *primogenito Duce Aquitaniæ, & Delphino Viennensi*, Ioanne *Turonia Comite & de Ponthiuro, eiusdem domini* Caroli *Francorum Regis filiis, Serenissimo Principe* Ludouico *Hierusalem & Siciliæ Rege, Andegauensi Duce*, Ioanne *Duce Bituricensi*, Carolo *Duce Aurelianensi*, Philippo *&* Ioanne *eius fratribus*, Ioanne *Duce Borbony*, Ioanne *Comite Alençony, &* Edoardo *Duce Barrensi consanguineis nostris charissimis, ipsorumque hæredibus & successoribus, pro nobis, ac Serenissimo Principe domino* Wenceslao *Bohemiæ Rege fratre nostro charissimo, nostrisque hæredibus; & tam in Romanorum quàm Hungariæ, Dalmaciæ, Croaciæ & Bohemiæ prædictis Regnis, & eorum quolibet successoribus de nouo facimus, renouamus, ratificamus, & approbamus, ac etiam confirmamus; & ad horum maiorem firmitatem promittimus bona fide, & sub virtute iuramenti per nos ad sancta Dei Euangelia præstiti, pro nobis & hæredibus ac successoribus nostris prædictis: quod amodo in antea & in perpetuum eri-

mus boni, legales, atque perfecti amici ipsius domini Caroli *Francorum Regis, filiorum, nepotum, & aliorum pranominatorum consanguineorum suorum, & nostrorum, & quod honorem, vberem statum, commodum & profectum eorum semper procurabimus, viis, modis, & ingeniis quibuscumque realiter & cum effectu, ac vniuersum damnum quod ipsis, vel eorum haredibus & successoribus in personis, honore, vel rebus, seu Regno Francia antedicto, ac etiam iuribus suis per quempiam irrogari posset, quomodocumque & qualitercumque dum ad nostri notitiam deuenerit, fideliter vitabimus. Ipsos quoque haredes & successores suos predictos aduersus quoscumque qui contra status, iura, ac conditiones eorum moliti sunt hactenus, aut quomodolibet molirentur tam in adipiscendis quàm in recuperandis, & retinendis adiuuabimus, & restaurari curabimus, ac fortificabimus toto nostra potentia, consilio, auxilio & fauore, ac alio quoquemodo, & realiter effectiueque nos opponemus omnibus & singulis Regibus, Principibus, Communitatibus, & aliis quibuscumque tam Ecclesiasticis quàm Secularibus, cuiuscumque status, dignitatis, aut eminentia existant, qui ipsorum dispendsum, iacturam, ac verecundiam modo aliquo procurassent, siue deinceps procurarent, ac honorem, profectum & statum eorum custodiemus, manutenebimus, exaltori & recuperari procurabimus legaliter toto posse nostro. Et ne post huiusmodi vnionis & amoris gratam concordiam aliqua dubietates inter nos, seu nostros vtrobique, quacumque ratione, seu occasione consurgant, & vt futuris scandalis via seu materia pracludatur, promittimus, vt supra, quod ipsos dominum* Carolum *Francorum Regem inclytissimum, ac cateros pranominatos, haredesque & successores suos prafatos in Regno Francorum pradicto, ac quibuscumque eiusdem Regni Principatibus, Ecclesiasticis, & Secularibus, Comitatibus, terris, castris, ditionibus, ciuitatibus, dominiis, prarogatiuis, honoribus, praeminentiis, ac quibuscumque iuribus & pertinentiis ad eundem Francorum Regem, & eiusdem Regni Coronam, aut hareditario seu quocumque alio iure spectantibus non impediemus, molestabimus, impedirique aut inuadi consentiemus publicè, vel occultè; imò veriùs ad recuperandum, restituendum, manutenendum & possidendum, atque obseruandum pradicta, consilio, auxilio, fauore, & modis omnibus contra omnes & quoscumque, ac etiam contra* Ioannem *nominatum* Ducem Burgundiæ, *eiusque coadiutores & adharentes prasentes & futuros, quem & quos in prasentibus vnione, confaderatione & colligatione, ac etiam in pramissis renouatione & confirmatione, nonobstante quod dictus* Philippus *olim Dux Burgundia, & sui haredes in eisdem comprehensi fuissent & expresse nominati, exclusum & exclusos esse, & pro exclusa & exclusis penitus haberi volumus, ope, consilio, & auxilio, postquam ad notitiam nostram peruenerit, iuuabimus sine fraude. Quodque si per inaduertentiam vel aliter, in dictarum promissionum, obligationum, & confaderationum praiudicium, & contra ipsarum tenores foctum, siue promissum quouis modo extiterit nostrorum subditorum quorumcumque, seu Officiatorum ex porte, fiatque, seu attentetur quandocumque in posterum illud & illa quamprimùm de ipsis erimus informati reparare, ac reparari, reintegrari, recuperari & restaurari facere debere, & cum effectu, sub virtute pradicti iuramenti per nos prastiti. Promittimus dictas quoque confaderationes, vniones, & colligationes modo & forma pramissis inuiolabiliter obseruari. Et vt hac omnia robore & validitudine perpetuis validentur & confirmentur, has prasentes Litteras nostras fecimus Maiestatis nostra sigilli nostri appensione muniri, nostro & Imperij sacri Coronarum Hungaria,* &c. *& Bohemia,* &c. *in reliquis, ac alieno in omnibus iuribus semper saluis.* Datum * * * * anno Domini millesimo quadringentesimo decimo-quarto, vigesima quinta die mensis Iunij, Regnorum nostrorum anno Hungariæ vigesimo octauo, Romanorum verò quarto. *In cuius rei testimonium nostrum prasenti transcripto iussimus apponi sigillum.* Datum Parisius * * * * * * die Nouembris anno Domini millesimo quadringentesimo decimo-septimo, Regni verò nostri trigesimo octauo.

Mesme page 329. ligne 41. *Le Comte Bertold des Vrsins d'vn nom & armes,* &c. L'Historien *des Vrsins* remarque au lieu de cette Histoire, qu'il estoit du mesme nom, armes, & famille que ce *Bertold*. On pourroit adiouster la parenté & con-

consanguinité que les *Vrsins* de France auoient auec ceux d'Italie par cette piece, qui se trouue dans vn ancien Manuscrit.

IN *nomine Domini Amen*. Nouerint vniuersi & singuli præsens publicum instrumentum visuri, quod anno eiusdem Domini 1447. Indictione 10. die 27. mensis Maij, Pontificatus sanctissimi in Christo Patris & domini nostri D. *Nicolai* Papæ *V*. anno primo. Ego vnà cum testibus inferius scriptis vidi, tenui, auscultaui & perlegi de verbo ad verbum certam Cartam, cuius tenor sequitur de verbo ad verbum : VERVM *est, quod centum & decem anni sunt, vel circiter, quod quidam dominus vocatus* Napolio de Vrsinis *fuit factus Episcopus Metensis in Lotharingia*. Item, *quod ille dominus* Napolio *habebat vnum fratrem militem, vocatum* Iuuenalem de Vrsinis, *& D.* Iuuenalis *habuit vnum filium, qui fuit vocatus* Mathæus Iuuenalis de Vrsinis, *& etiam habuit vnam filiam*. Item, *quod ille D.* Napoleo *mandauit illum* Mathæum Iuuenalis de Vrsinis *filium, & illam filiam illius* Iuuenalis *fratris sui, nepotes suas, ad partes illas Metenses, vbi ipse erat Episcopus; & illam filiam ipse in matrimonio coniunxit cum* Comite de Albo-monte *in Lotharingia, & illum* Mathæum *coniunxit cum quadam Domina cognata illius* Comitis de Albo-monte. *Et fuit iste* Mathias *hæres illius* Neapolinis *Episcopi, ex quo percepit magnam successionem*. Item, *quod ex illa* Mathæo Iuuenali de Vrsinis *& illa Domina natus fuit* Petrus Iuuenalis, *& illo* Petro *existente in iuuenili ætate quasi quatuor vel quinque annorum*, Mathæus *eius pater mortuus est in bello circa partes Alemaniæ, pro facto & causa Regis Franciæ conseruandi*. Item, *quòd ille* Petrus *post mortem patris sui per quosdam Italicos apportatus Trecas*, (*Gallicè* à Troyes) *& ibi nutritus donec fuit magnus. Et postea fuit coniunctus in matrimonio cum quadam Domina de partibus Campaniæ, boni & magni generis; & ex illo matrimonio natus est* Ioannes Iuuenalis de Vrsinis, *qui in vita sua fuit* Caroli *patris istius Regis Scutifer honoris*. Item, *quòd ille* Ioannes Iuuenalis *cum pluribus militibus Franciæ fuit vltra mare ad mare ad partes Hierosolymitanas, ad Montem Sinaï. Et postea fuit homo armorum in Ægypto per aliquot annos, & ibi mortuus est*. Item, *quod iste* Ioannes Iuuenalis de Vrsinis *coniunctus fuit cum quadam Domina de partibus Burgundiæ; ex quo matrimonio natus est* Ioannes Iuuenalis *de præsenti Regis Franciæ Consiliarius, & eius fratres*. Transsumptum fuit præsens exemplum Genealogiæ inclytæ Domus *Iuuenalium de Vrsinis* in Francia commorantium, ab Archiuis eiusdem Domus ac generis *Vrsinorum* in monte Iordano vrbe Roma existentium, per Reuerendum in Christo patrem dominum *Latinum de Vrsinis* Archiepiscopum Treuerensem, traditum reuerendo Patri Magistro *Bernardo de Rosergio*, Metropolitanæ Ecclesiæ Tolosanæ Præposito, per eundem dominum Præpositum, transmissum illustribus ac magnificis dominis *Guillelmo* Franciæ Cancellario, *Ioanni* Episcopo Loduuensi, & *Ioanni* Archiepiscopo Rhemensi fratribus superstitibus. In prædicta domo *Iuuenalium de Vrsinis*. Datum Romæ in præfata domo *Vrsinorum* anno Domini 1445. vltima Augusti, Pontificatus *Eugenij IV.* anno 15. Sic signatum, *H. de Symbaldis* Literarum Apostolicarum Scriptor. De quibus quidem visione, lectura, collatione & auscultatione dictus dominus *Guillelmus Iulianus de Vrsinis* miles, dominus de Trenel Cancellarius Franciæ petiuit mihi tradi vnum, vel plura instrumenta sub forma de *Vidimus*. Acta fuerunt hæc *Bituris*, sub anno, indictione, die, mense, & Pontificatu prædictis; Præsentibus ad hæc discretis viris *Simone Brissaneti* Presbytero, *Guidone de Soupplæ-villa*, & *Ioanne Vidil* Scutiferis, Bituricensis, Senonensis, & Carcasensis diœcesum testibus, ad præmissa vocatis specialiter & rogatis. Sic subscriptum, & ego *Antonius de Yssonia* visioni, lecturæ, auscultationi, & perlectioni prædictæ chartæ, & aliis suprascriptis, ego, inquam, Clericus Lingonensis publicus, auctoritate Apostolica Notarius personaliter vnà cum prænominatis testibus fui. Ideo huic publico instrumento de *Vidimus* siue transsumpto signum meum authenticum, quo in talibus vtor me subscribendo, apposui in fidem & testi-

monium præmissorum, requisitus & rogatus. De quibus quidem reuisione & collatione nobilis vir *Michael* Iuuenalis de Vrsinis*, dominus de Cabella petiit sibi fieri publicum instrumentum, & religiosæ mulieri & sorori *Mariæ Iuuenalis de Vrsinis* Priorissæ de Poissiaco transmittendum. Acta fuerunt hæc domi meæ Parisiis in vico Nucum, sub anno, indictione, mense, die, & Pontificatu prædictis, præsentibus ad hæc discretis viris Magistro *Ioanne de Compendio* Clerico Nouiomengis diœcesis, in Artibus Magistro, & *Ioanne Rigaut* de Parisiis testibus, ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis. Ego *Ioannes Clerici* Presbyter Rhemensis diœcesis, in Artibus Magister, & in Iure Canonico Baccalaureus publicus, Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, quia de præscriptis Literis *Vidimus* ad præsens publicum instrumentum, in dictorum testium præsentia collationem fieri diligentem, per quem præsens transsumptum ad ipsas Literas de *Vidimus* nihil addito vel retento concordare reperi. Idcirco huic publico transsumpto manu mea scripto, signum meum publicum apposui. Hîc me eadem manu subscribendo in fidem & testimonium veritatis præmissorum requisitus & rogatus. *L'Acte cy-dessus m'a esté fourny par Messieurs de* Saincte-Marthe *Conseillers; & Historiographes ordinaires du Roy.*

* Voyez page 662. ligne 47. & pag. 662. lig. 13.

Page 334. ligne 42. *Cette année le 15. Iuin mourut le Duc de Berry oncle du Roy*, &c. Et page 431. ligne 41. *En ce temps mourut le Duc* Iean *de Berry*, &c. Quelques-vns donnent le surnom de *Camus* à ce Duc: Car *Sebastien Mamerot* de Soissons, en ses Chroniques imprimées à Paris par *Antoine Verard* Libraire, l'an M. D. III. l'appelle ainsi quand il dit: *Item le Duc Camus* Iean *de Berry, oncle du Roy, aagé de quatre-vingt-neuf ans * trespassa*, &c. Et ne semble hors de propos, puis qu'on est sur sa mort, de rapporter ce qu'il fit de son viuant en memoire de la mort de *Louys* Duc d'Orleans son neueu. Car il fit representer sur la grande porte Meridionale de l'Eglise des Saincts Innocens, où est le grand & commun Cimetiere de la ville de Paris, l'Histoire des trois morts qui apparurent à trois vifs chassans dedans vne forest. Ce que l'on apprend de quelques vers François, qui se voyent encor dessus la sculpture des figures en la frise, ainsi que s'ensuit:

* Il ne passa pas 76. ans.

En l'an mille quatre cens huit,
Iean *Duc de Berry tres-puissant,*
En toutes vertus bien instruit,
Et Prince en France florissant;
Par humain cours lors cognoissant:
Qu'il conuient toute creature,
Ainsi que nature consent,
Mourir & tendre à pourriture,
Fist tailler icy la sculpture
Des trois vifs, aussi des trois morts,
Et de ses deniers la facture
En paya par iustes accords:
Pour monstrer que tout humain corps,
Tant ait biens, ou grande cité,
Ne peut euiter les discords
De la mortelle aduersité.
Dont pour auoir felicité,
Ayons de la mort souuenir,
Afin qu'aprés perplexité
Puissions aux saincts Cieux *paruenir.*

Testament, Codicilles, ou Ordonnance de derniere voulenté de feu Monsieur le Duc de Berry, que Dieu pardoint.

1416. le 17. Iuin.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris, & Filij, & Spiritus sancti, Amen. *Nouerint vniuersi præsentes litteras, seu præsens publicum instrumentum inspecturi. Quod anno Domini millesimo quadringentesimo decimo sexto, die septima mensis Iuny, hora diei vndecima vel circiter ante meridiem, Missa propriùs, in præsentia Illustrissimi Principis & domini, domini* Ioannis *Regis quondam Francorum filij, Ducis Bituricensis & Aluerniæ, Comitis Pictauiensis, Stamparum, Bolonia &*

Aluernia, & per Reuerendissimum Patrem dominum * Guillelmum *Dei gratia Archiepiscopum Bituricensem, ipsius domini Ducis Cancellarium celebrata. Idem dominus Archiepiscopus in præsentia illustrium, inclytúmque domina* Mariæ *Ducissa Borbonij ipsius filia*, Caroli *primogeniti domini Ducis Borbonij, & ipsius domina Ducissa*, Bernardi *domini Comitis Armagniaci geniti, ac venerabilium, nobiliumque, & discretarum personarum dominorum Confessoris* Roberti de Stampis, *Magistris* Ioannis Comme-dieu, Stephani Bruni *Physicis*, Imberti de Grossée *Militis*, Ioannis de Prato *antiquioris & Scobini Paris.* Ioannis de Prato *iunioris, meique* Erardi Moriseti *Serenissimi domini nostri Francorum Regis Secretarij, & ipsius domini Bituricensis seruitorum, aliorumque in sua Camera paramenti domus* Nigelle *Parisiensis executorum verba ad præfatum dominum Ducem tunc ægritate corporis debilem, sanum tamen mente & intelligentia sicuti videbatur intuentibus, dirigens, dixit ea in effectu quæ sequuntur:* Domine mi, alias, & præcipuè nuperrime placuit Testamentum plures Articulos continens, Deo primo, cum sanitate * votiua latiùs explicandum: Quod quidem manu mea scriptum vestris manu propria & sigillo secreto signastis ordinare, cuius contenta si placuerit declarabuntur & legentur in præsentia dominæ filiæ vestræ hîc existentis, & eadem in ipsius & aliorum hîc adstantium confirmabitis & approbabitis ad maioris ipsorum Testamenti & contentorum in eo roboris firmitatem? *Qui dominus incontinenti respondit:* Ita volo, & ea quæ circa hoc feci approbo, & confirmo. *Præterea dixerunt, idem dominus Cancellarius & Robertus d'Estampis:* Etiam, domine, ordinastis & Magistro *Arnulpho Belin* in quadam cedula declaratiue tradidistis, quod placebat vobis, dederatisque & legaueratis dominæ Ducissæ consorti, dominabusque Armagniaci & Borbonij filiabus vestris cuilibet vnam crucem, quæ in præfato Testamento minime continentur? *Qui dominus illico respondit*: Ita feci, voloque quod quælibet earumdem vnà cum hoc habeat vnam de cameris meis, sicuti alias ordinaui. *Præterea voluit, deditque & legauit idem dominus dicto* Roberto de Stampis *pro gratuitis seruitiis sibi impensis, & motu, vt videbatur, proprio decem mille francos: Deinde verò, voluit, donauitque & legauit domino* Carolo Comiti Eugi *, *ipsius filiæ filio viginti mille francos pro eius redemptione, in toto vel in parte, à manibus Anglicorum, à quibus præsentialiter in captiuitate siue custodia detinetur. Quibus tunc actis, omnes demptis Custodibus, & seruitoribus cameræ ab eodem domino retrocesserunt, & dictis domina Ducissa Borbonij, Cancellario, Confessore, & me* Erardo *In parua camera propinquiori retractis, ad partem lectum fuit de verbo ad verbum huiusmodi Testamentum, cuius tenor inferius inseritur. Eadem verò die, hora quinta vel circiter post meridiem, idem dominus Archiepiscopus ad ipsius domini rediens præsentiam, præsentibusque eadem domina Ducissa Borbonij, domino* Gerardo *Episcopo Parisiensi, dictis Magistris* Ioanne *&* Stephano *Physicis*, Roberto de Stampis, Stephano de Montigny, Andrea Bonas, *me & aliis quampluribus, & alloquens eundem dominum dixit sibi:* Domine, aliàs sub certis conditionibus & modis in vestro Testamento contentis, ordinastis dominos Ducem Borbonij & Comitem Eogi vestros Executores, sed quia ipsorum obstante impedimento, dubitatur quod circa hoc vacare non poterunt, si casus se offerat, sicuti requirit negotium, videretur expediens, quod aliquos valentes homines per dictam dominam filiam vestram nominandos, qui loco dictorum dominorum Ducis & Comitis de huiusmodi se haberent intromittere negotio ordinaretis. *Qui dominus incontinenti respondit:* Non, sed volo quod dicta filia mea sit Executrix dicti Testamenti, & quod circa hoc faciat vnà cum aliis meis Executoribus, vt confido prout eidem melius videbitur faciendum. *Die verò octaua dicti mensis, circa horam ante meridiem decimam, idem dominus sub certis modis & conditionibus latiùs in ipsius potentibus contentis litteris dedit, cessit, & legauit domum suam* de Wincestre * *sitam prope* Gentiliacum, *vnà cum suis pertinentiis, vsque ad valorem sex viginti librarum Parisiensium inclusiuè.* Itẽm, *voluit & ordinauit quod pro securitate solutionis xx m. francorum, quos pridie legauit dicto domino Eugi Comiti eius filio pro ipsius liberatio-*

* Guillaume Boisratier. pag. 665. lig. 5.

* *f. notiua*

* Comte d'Eu.

* *Depuis vulgairement appellé* Bicestre, *chasteau ruiné prés le village de* Gentilly *proche* Paris. *Voyez pag. 658. & 659.*

ne, vt præfertur, Iocale quod aliàs impignoratum extitit pro facto domini Regis Vngariæ Imperatoris Romanorum tradatur, & deliberetur gentibus dicti domini Comitis eundem impignorandum & custodiendum vsque ad solutionem integram dictorum viginti millia francorum. Item, *Dedit, donauit, & legauit mille francos in pios vsus conuertendos per Magistrum seu Gubernatores Domus seu Hospitalis-Dei Parisiensis, in ipsius Domus vtilitatem & commodum conuertendos.* Item, *Dedit* Stephano de Montigny *Domicello ipsius & Cambellano pro gratuitis seruitiis aliàs sibi impensis, sex mille francos.* Item, Ioanni de Prato *iuniori speciario & famulo Cameræ pro causa simili, octo centum scuta.* Item, Andreæ de Bonnas *pincerna, pro causa simili, mille francos.* Item, *Domino* Imberto de Groslée *Militi & Cambellano dicti domini, pro causa simili, mille francos.* Item, *Voluit tunc & ordinauit quod certa Iocalia tradita aliàs domino* Roberto de Stampis *per Inuentarium (quæ fuerunt de bonis mobilibus defuncti domini* Ioannis de Monte-acuto * *domini nostri Regis Hospitij Magni Magistri, dum viueret) tradantur & restituantur filiabus & hæredibus dicti defuncti. Tenor vero Testamenti dicti domini Ducis de quo superius fit mentio, sequitur & est talis.*

* Iean de Mõtagu Grand-Maistre de France, lequel fut executé à mort, soubs accusation de peculat, par la haine de ses mal-veuillans. Veyez p. 649. lig. 17.

En nom de la benoiste Trinité, le Pere, le Fils, & le Sainct Esperit, *Amen, Amen.* Novs *Iean* fils de Roy de France, Duc de Berry & d'Auuergne, Comte de Poictou, d'Estampes, de Boulongne, & d'Auuergne, faisons, voulons, & ordonnons nostre present Testament, & derniere voulenté en la forme & maniere qui s'ensuit. *Premierement,* Remereions tres-humblement à Dieu nostre Createur, qui par sa grace nous a doné naistre de la tres-Noble & tres-Chrestienne Lignée & Maison de France, & viure par long aage comme bon Chrestien en vraye foy & reuerence de Dieu, & de saincte Eglise, en laquelle foy & deuotion nous entendons perseuerer toute nostre vie, & en icelle rendre humblement & deuotement nostre esprit au Createur qui le fit, à toutes heures qu'il luy plaira; & comme il ne soit rien plus certain que la mort, nous recommandons nostre ame à icelle heure à nostre trespassement, à nostre doux Createur & Sauueur, à sa glorieuse & benoiste mere Vierge Saincte Marie, à monsieur Sainct Michel l'Ange, à S. Iean Baptiste, à Sainct Andrien, à Sainct Denys, à Sainct Martin, à S. Louys de France, à Saincte Marie Magdelaine, à tous les Saincts & Sainctes de la celeste Cour de Paradis. *Item,* Auons esleuë & eslisons encores * nostre Sepulture, en nostre grande Chappelle par nous fondée en nostre Palais de Bourges, & deuotement recommandons nostre ame és prieres, oraisons, & biens-faits de nos Chanoines, Chappelains & Vicaires par nous fondez en icelle, & de toute la saincte vniuerselle Eglise. *Item,* Remereions tres-humblement à tres-Chrestien Roy nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, Monsieur le Roy *Charles VI.* de ce nom Roy de France, nostre neueu, de la bonne & grand amour qu'il a euë & monstrée enuers nous dés son ieune aage iusques à present, & des grands biens & honneurs qu'il nous a fait, en plusieurs manieres, & doucement luy supplions & requerons, qu'il luy plaise auoir nostre ame pour recommandée, & vouloir commander & faire faire accomplissement de la fondation de nostre dite Chappelle, & de nostre present Testament, & de toutes nos Ordonnances, pour la bonne memoire de nous, & pour le bien & salut de nostre ame; & par exprés le requerons, & tres-humblement supplions, qu'il luy plaise tenir & garder, & faire obseruer, tenir & garder entierement toutes les promesses & conuenances qu'il nous a faites & iurées pour le bien de nous, de nostre ame, de nos tres-chers & tres-amez compagne & filles *Ieanne, Bonne, & Marie,* de nos subiets, seruiteurs, & pays; & pour autres quelconques. *Item,* Luy supplions tres-humblement, qu'il luy plaise confermer, ratifier, & auoir agreables toutes donations, transports, octroys, & biens-faits quelconques par nous faits, donnez, & transportez, & octroyez à nostre dite Chappelle, aux personnes & seruiteurs d'icelle, & aussi à quelconques nos Officiers, familiers, seruiteurs, ausquels pour honneste cau-

* Parce que par la Fondation de ladite Eglise de l'an 1404. il y auoit ià esleu sa Sepulture.

se, & pour considerations des bons & notables seruices qu'il nous ont faits, nous auons donné, transporté, octroyé, ou baillé aucunes choses de quelconque valeur, prix, ou estimation qu'elles soient, lesquelles donations loüons & confermons par ces presentes; supplians à mondit Sieur que ainsi luy plaise faire, & auoir agreables les dons de plusieurs Offices que nous auons donnez à nos Officiers ou seruiteurs, & iceux luy plaise confermer, tenir & conseruer en leurs estats & offices pour l'honneur & amour de nostre personne. *Item*, Recommandons tres-humblement à mondit Sieur le Roy nostre tres-chere & tres-amée compagne & femme la Duchesse de Berry, & nos tres-cheres & amées filles *Bonne* Comtesse d'Armagniac, & *Marie* Duchesse de Bourbon, & leurs enfans fils & filles, en luy suppliant qu'il luy plaise, que les choses par luy promises par le moyen d'aucuns traité ou traitez en faueur des transports par nous faits, en quant que peut toucher & appartenir aux dessus dites nos compagne & filles, & chacune d'elles separément, luy plaise tenir, faire tenir, garder & accomplir entierement, & faire garder & accomplir, & icelles, & chacune d'icelles auoir especialement recommandées en tous leurs affaires, & leur estre piteux pere & bon Seigneur; & mander par effect que toutes choses qui à elles, ou aucunes d'elles doiuent retourner, venir, ou appartenir, leur soient laissées, baillées & deliurées sans contredit ou empeschement. *Item*, Luy recommandons tous nos pays que delaissons, & les subiets d'iceux, en luy suppliant, qu'il luy plaise les auoir en sa bonne amour & recommandation, & tres-humblement luy recommandons nos bons, loyaux, & obeïssans officiers, familiers, & seruiteurs quelconques; car loyaument, longuement & doucement nous ont obey & seruy, dont aucuns sont petitement poureus, guerdonnez, ou recompensez; & pour ce en grande confiance les recommandons à la grace & prouision de mondit Sieur, & de Monsieur le Dauphin * nostre heritier & successeur, auquel nous recommandons nostre ame, nos officiers, familiers, & seruiteurs, & nos affaires, & les leurs. *Item*, Et comme ainsi soit, que tant pour l'honneur & seruice de mondit Sieur, & le bien de son Royaume, comme pour l'estat de nous soustenir, il nous ait fallu & conuenu faire plusieurs grandes & grosses mises & depenses, par lesquelles sommes tenus & obligez, & demeurez en debtes enuers plusieurs personnes, Marchands, & autres; NOVS voulons, ordonnons & commandons que nos debtes & promesses quelconques soient payées & satisfaites loyaument & entierement; & à ce faire obligeons nos biens quelsconques, par exprés nos biens meubles, & supplions à mondit Sieur le Roy que ainsi le souffre faire, & fasse bailler à nos Executeurs cy-aprés nommez, tant & telle quantité de nos meubles, ioyaux, & autres biens par nous acquis, que nos debtes quelsconques soient payées & satisfaites entierement, & ce present Testament accomply, & à ce faire voulons que tous nos biens soient obligez. *Item*, Voulons que aux iours de nos trespassement & sepulture, solemnels seruices, aumosnes, oraisons & prieres se fassent largement & honorablement, à l'arbitre & bon aduis de nos Executeurs, ou d'aucuns d'eux. *Item*, Ordonnons que sur nos biens soient pris la somme de douze mille escus, pour iceux douze mille escus departir, à donner & distribuer pour satisfaire à nos pauures seruiteurs qui nous ont seruy, & n'ont pas esté suffisamment recompensez; & aussi pour employer en aumosnes & piteuses œuures à plusieurs & diuerses iournées, selon le bon aduis de nos Executeurs, ou de trois d'iceux. *Item*, Voulons, nommons, faisons, & ordonnons Executeurs de ce present Testament, & de nostre derniere voulenté, nos tres-chers & tres-amez fils le Duc de Bourbonnois, & le Comte de Eu, ou cas toutesfois qu'ils feront en ce Royaume, franchement & en leur liberté, & non autrement, nostre tres-cher fils le Comte d'Armagnac Connestable de France; nos amez & feaux Chancelier; & Conseillers Reuerends Peres en Dieu l'Archeuesque de Bourges *, l'Euesque de Cler-

* *Depuis le Roy* Charles VII. *du nom.*

* Guillaume Boisratier.

mont, l'Euesque de Paris, Maistre *Arnoul Belin* Trésorier de nostre Saincte Chappelle de Bourges, *Robinet d'Estampes* Seigneur de Salebris, & nostre Confesseur qui sera au iour de nostre decés & trespassement : & les quatre, ou les trois des dessus nommez, & à iceux nos Executeurs, & chacun d'eux, nous recommandons nostre ame, nostre present Testament, & l'accomplissement d'iceluy; & par especial le payement & satisfaction de nos debtes, & amendement de tous nos forfaits: Et afin qu'ils ayent dequoy ce faire & accomplir, nous nous deuestons & desaisissons de tous & quelsconques nos biens, meubles & conquests, & en vestons & saisissons realement & de bon vouloir nos Executeurs, les quatre ou trois d'iceux, qui de ce Testament prendront la charge & execution: supplions & requerons tres-humblement à Monsieur le Roy & à Monsieur le Dauphin de Viennois nos heritiers, que ainsi leur plaise faire, accomplir, & commander estre fait & accomply pour le bien de nostre ame, & de nostre honneur, & non y vouloir mettre, ou souffrir mettre aucun destourbier ou empeschement. Donné à Paris en nostre Hostel de *Neesle* l'an de grace mille quatre cens & seize, le vingt-cinquiesme iour de May, soubs nostre contreseel mis à ces presentes, en la presence de nostredit fils le Connestable, & les dessus dits l'Archeuesque, *Arnoul*, & *Robinet*.

Quod quidem Testamentum, prout superius inseritur, dicta die Lunæ hora circiter vndecima ante meridiem, idem dominus in præsentia Serenissimi Principis domini nostri Regis præfati, qui ad visitandum & consolandum dictum dominum Ducem venerat, per dictum eius Cancellarium legi fecit, & legendo Illustrissimus dominus Rex Ierusalem & Siciliæ superuenit, cui recitatis in effectu per dictum dominum Cancellarium quæ antea lecta fuerant, dictum perlegit Testamentum; quo facto, idem dominus Dux dictum dominum Regem Siciliæ rogauit quatenus onus executionis ipsius Testamenti vellet in se vnà cum aliis superius nominatis accipere, quod & fecit; & idcirco idem dominus eundem dominum Regem executorem suum, prout melius potuit, & debuit, nominauit, constituit, & elegit; & post modum cuncta in huiusmodi Testamento contenta, in præfatorum dominorum Regum, Ducissæ Borbonij, Regis, Reginæ, & dicti domini Ducis Cancellariorum, domini Reginaldi d'Angennes, *nonnullorumque Consiliariorum, Militum, Cambellanorum, & aliorum, seruitorumque plurimorum dictorum dominorum præsentia confirmauit, ratificauit, & de noua in quantum poterat approbauit, supplicans dicto domino nostro Regi quatenus ea grata huius vellet etiam omnia confirmare, quod & liberaliter fecit, eumdem dominum Ducem quantum poterat consolando. Quibus actis, idem dominus Dux dedit realiter, & donauit dicto domino nostro Regi quemdam ciphum aureum coopertum, notabilis & operationis antiquæ; & postmodum voluit & ordinauit idem dominus Dux, deditque & legauit dicto domino nostro Regi suam crucem pretiosam, vnà cum ipsius annulo aurea, cum duobus diamentibus & rubino, rogans eundem dominum nostrum Regem quatenus dicta Iocalia ob ipsius domini Ducis reuerentiam & amorem vellet absque alienatione perpetuò custodire.* Item, *Etiam dedit realiter dicto domino Regi Siciliæ alium ciphum aureum coopertum, quem idem dominus Rex cum gratiarum actionibus manualiter recepit. In quorum omnium & singulorum fidem & testimonium præfatus Reuerendissimus Pater dominus Archiepiscopus, & Cancellarius, qui dum cuncta prout superius scribuntur, fierent, præsens fuit, præsentes Litteras manu propria, vnà cum ipsius appensione sigilli subscripsit: Egoque pariter solita signo meo manuali signaui. Acta fuerunt hæc anno, mense, diebus, horis, loco & præsentibus suprascriptis.* Et au dessous est escrit ce qui s'ensuit: *Ego Guillelmus Archiepiscopus Bituricensis suprascriptus, dum præmissa dicerentur & fierent, prout scribuntur, præsens fui, & intellexi. Idcirco hic me propria manu subscripsi, & sigillo meo maiori signari & sigillari præcepi, rogatus ad testimonium veritatis eorum,* Archiepiscopus Bituricensis. *Et ego similiter propria manu signaui,* Erard. Extraict d'vn ancien volume couuert & escrit en parchemin, cotté 117. contenant le compte de l'execution Testamentaire de *Iean* Duc de Berry, rendu à la Chambre des Comptes par *Iean le Bourne* Secretaire

& Controlleur de l'Hostel dudit Duc de Berry : Communiqué par M. *de Vyon* Sieur d'Herouual, Auditeur des Comptes. *Iean Chenu* Aduocat en Parlement, a inseré ce Testament dans son *Recueil des Antiquitez & Priuileges de la ville de Bourges*, imprimé à Paris chez *Nicolas Buon*, ruë Sainct Iacques, l'an 1621. *in* 4°, pages 48. 49. & suiuantes.

Page 335. ligne 28. *Iean d'Angennes Capitaine de Touques*, dit *Sapin*, Seigneur de Rambouillet, fils du Gouuerneur de Dauphiné : De luy sont issus les Seigneurs de Rambouillet, Monlouet, Maintenon, Poigny, du Fargis, & autres puisnez de la Maison d'*Angennes*.

Mesme page ligne 33. *L'an 1417. il y auoit grandes guerres & terribles diuisions par le Duc de Bourgongne, cuidant tousiours venir à sa fin d'auoir le gouuernement du Royaume*, &c.

Manifeste de *Iean* Duc de Bourgongne, qu'il enuoya à plusieurs bonnes villes du Royaume, afin de les attirer à son party; contre ceux qui auoient le gouuernement du Royaume pendant la maladie dudit Roy *Charles VI*. Lesquels il accuse de rapine, & d'auoir fait empoisonner les deux fils dudit Roy *Charles*. A *Hesdin*, l'an mille quatre cens dix-sept le vingt-cinquiesme d'Auril. Ledit *Iean* promet de maintenir le peuple en ses anciennes franchises, & libertez, & d'empescher qu'il ne paye plus aucunes Tailles * ne autres Impositions. 1417.

* Pag. 344. l. 23.

IEAN *Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne, Palatin, Seigneur de Salins, & de Malines; A tous ceux qui ces presentes Lettres verront : Salut, & amendement en bonne paix* *, Comme par la grace diuine ia pieça aprés que nous fusmes aduenus en Seigneuries en ce Royaume, & ailleurs, nous eussions trouué la disposition de la noble chose publique de cedit Royaume, dissipée & despoüillée par gens de petit estat, incognus de lignage, qui n'ont entendu qu'à eux allier, & ensemble par maniere de monopole piller en appert & occultement par voyes innumerables les finances de ladite chose publique, & icelles appliquer à leur profit particulier, si immoderément que Monseigneur le Roy, sa noble generation, leurs gens, & Officiers estoient tenus petitement *, & par maniere desplaisant à honneur, & à toute bonne creature; auec ce, qu'ils ne payoient, & ne souffroient payer fiefs, aumosnes, reparations de Places, & Forteresses Royaux, les Marchands fournissans leur despense, ne autres choses ordinaires, necessaires, & conuenables de payer; mais se perdoit, comme dit est, ladite finance * auec celle qui estoit leuée & cueillie par Tailles, Emprunts, & autres exactions. NOVS ayant regard à ce, considerans la prochaineté de lignage, dont nous attenons à mondit Seigneur, comme d'estre son cousin germain, tenans de luy Duché & Comtez, estans double Pair, & Doyen des Pairs de France, & aussi par autres manieres tant obligez à luy, & à la Couronne, comme chacun sçait, pour pourchasser de tout nostre pouuoir que lesdits inconueniens cessassent, & que bonne reparation fust mise en ladite chose publique, fismes remonstrer au Louure en la ville de Paris, en la presence du grand Conseil de mondit Seigneur, auquel presidoit feu nostre tres-redouté Seigneur & fils, Monseigneur le Duc de Guyenne, dont Dieu ait l'ame, ledit estat estant en cedit Royaume; en requerant que selon leurs bons aduis & acquittement de conscience ils y voulsissent pouruoir au bien & conseruation d'iceluy. A laquelle poursuite s'adioignit lors auec nous l'Vniuersité de Paris, & nous en bailla ses Lettres, qui furent leuës publiquement à Ste Geneuiefue à Paris, en generale Procession : Et combien que

* Voyez dans Monstrelet, vol. 1. ch. 166.
* Page 175.
* Pag. 181. 186.

lors on fit semblant de nous oüyr bien agreablement, & de vouloir entendre audit bien; neantmoins le fruict de leurs pensées a esté tout autre. Car, comme il est tout notoire, nous n'y auons trouué que cautelles, deceptions, dissimulations, & perseuerations de tous maux, en accroissant enormément iceux, comme dit sera cy-aprés, dont grosses guerres & diuisions se sont ensuiuies en ce Royaume; lesquelles nonobstant nous auons poursuy continuellement ladite reparation: tellement que par notables Cleres, tant de Parlement que de l'Vniuersité, & prudens Cheualiers, & autres sages Bourgeois, Ordonnances
* Pag.254. * notables tendans à la reparation dessus dite furent mises sus, publiées & iurées seant en Lict de Iustice, ainsi que les hauts & notables faicts ont esté accoustumez d'estre gouuernez en cedit Royaume, sans querir nouuelletez, ne exceptions, ou reculement de personnes: Mais maintenant la chose est dolente & piteuse de raconter en ce qui a esté fait au contraire; il est notoire, que les dessus dits rapineurs trouuerent maniere de nous esloigner de mondit
* Pag.265. Seigneur, & tantost aprés firent rompre lesdites Ordonnances * & faire tailles sur tailles, emprunts sur emprunts, reformations, bannissemens, decapitations, vexations, & autres perditions innumerables, dont nostredit feu tres-redouté Seigneur & fils prit tres-grande desplaisance, ayant intention d'y pouruoir de remede conuenable. Pour lequel remede mettre il nous manda venir en armes & à puissance par deuers luy, nonobstant quelconques mandemens que l'on nous fist au contraire: Et sur ce nous a enuoyé trois Lettres escrites & signées de sa main. Et pour y obeyr, nous tirasmes à Sainct De-
* Page 267. nys*, & vers ladite ville de Paris, mais nous ne peusmes auoir acceés à luy: Car la chose venuë à la cognoissance des dessus dits rapineurs, ils saisirent de
* Page 266. faict nostre dit tres-redouté Seigneur & fils dedans ledit Chastel du Louure * en tenant les ponts-leuis & portes d'iceluy Chastel leuez & clos par vne espace de temps, & firent emprisonner la plus grande partie de ses seruiteurs; tellement que oncques puis ne peut estre à sa pleine liberté: & auec lesdits inconueniens, combien qu'ils fussent aduertis par l'espace de plus d'vn an, que les ennemis de cedit Royaume auoient intention d'y porter grief à toute puissance; neantmoins par leur damnable auarice & conuoitise, ils ne firent mettre prouision ne resistance au contraire, dont est aduenu que mondit Sei-
* Harfleur. pag.295.298. gneur y a perdu l'vn des plus notables Ports * de ce Royaume & clef du pays,
* En la Bataille d'Azincourt pag.113. auec la perte de la plus grande partie de sa Cheualerie *, qui est si grande que on ne le pourroit estimer, & nul ne sçauroit imaginer les grands perils & dommages qui sont taillez d'en aduenir, que Dieu ne vueille: Et qui plus est, pource que nous voulons acquitter nostre loyauté au seruice de mondit Sei-
* Pag.297. gneur *, comme loyal parent & vassal, nous mismes sus à toute puissance, pour soustenir, garder & defendre cedit Royaume, comme faire le deuons; les des-
* Pag.267.269.272.317.319. sus dits rapineurs & dissipeurs firent faire defense * par les Citez & bonnes Villes fermées, que on ne nous laissast entrer, eux ne nos gens ne baillast aucuns viures, ne autres necessitez, comme se nous fussions propres ennemis de cedit Royaume; & toutesfois tous ceux de nostre dite compagnie aimoient & aiment mondit Seigneur, & sondit Royaume plus que exprimer ne pourrions: Et en accumulant mal sur mal ils firent emprisonner indifferemment par les bonnes Villes & Citez de cedit Royaume, tres-grand nombre de tres-bons preud'hommes, aimans & desirans la conseruation & Seigneurie de mondit Seigneur, & qui prenoient desplaisance à voir les inconueniens dessus dits. Et qui pis est, audit temps, pour ce que nostre dit feu tres-redouté Seigneur & fils commençoit à cognoistre les maunaistiez dessus dites, & y vouloir ob-
* Pag.324. uier & pouruoir selon raison, le firent mourir par poisons * comme il est apparu par les manieres de sa mort, & le firent pour accroistre leur authorité, & executer à leur volonté leurs damnables propos. Et quand nous vismes leur fureur, afin d'escheuer de tout nostre pouuoit toute matiere de diuision, nous

tirasmes

titasmes * en nos pays de Flandres & d'Artois, & deuers nostre tres-cher & tres-amé frere le Comte de Haynault, afin de exposer à feu nostre tres-redouté Seigneur & neueu, Monseigneur le Dauphin naguaires trespassé, à qui Dieu pardoint, nostre bonne intention, les inconueniens & mauuaises manieres dessus dites; laquelle exposition nous ne peusmes si tost faire, pource que nostredit tres-redouté Seigneur & neueu estoit en Hollande, & ne peut si tost venir en Haynaut pour le peril de la mer. Finalement, aprés sa venuë audit pays, par son mandement nous allasmes deuers luy à Vallanciennes, luy fismes la reuerence qu'il appartenoit, luy exposasmes plusieurs choses, & offrismes paix generalement à tous ceux qui la nous vondroient, excepté au Roy *Louys* *, contre lequel nous auons plusieurs & grands interests, qui grandement touchent & regardent l'honneur & estat de nostre personne; dont il fut tres-bien content, & nostre dit beau-frere aussi. Et pour la perfection de ladite paix, & autres grands affaires de cedit Royanme, se transporterent à Sainct Quentin, & d'illec à Compiegne; & est venu à nostre cognoissance que nostredit feu & tres-redouté Seigneur & neueu, & nostre dit beau-frere ont pris tres-grand soin & diligence pour entendre au bien de ladite paix; mais les dessus dits rapineurs les ont par leurs malicieuses fraudes & tromperies menez par delays & longueurs, en attrayant nostre dit beau-frere iusques à Paris, qui procedoit en ladite besongne de bonne foy, & ne cuidoit pour riens, que pour pourchasser vn si grand bien on deust ou voulsist attenter à sa personne; laquelle chose toutesfois luy eust esté faite, comme il est tout notoire, se n'eust esté par son bon sens & remede, qui fut de partir dudit lieu hastiuement, secrettement, & petitement accompagné. Et arriua audit lieu de Compiegne le iour de son partement de haute heure, combien qu'il y ait vingt lieuës de distance dudit lieu de Paris iusques audit lieu de Compiegne, lequel inconuenient n'a pas esté seul: Car le soir dudit iour nostredit tres-redouté Seigneur & neueu fut si tres-griefuement malade, que sans long train aprés, il est allé aprés de vie à trespassement *, tout enflé parmy les iouës, la langue, les boliesures, la gorge & les yeux esleuez & saillans hors. Laquelle chose estoit grande pitié à voir, veu que icelle forme de mourir est vne des manieres, dont gens empoisonnez ont accoustumé de mourir, & l'ont empoisonné les dessus dits rapineurs, pour pareille raison qu'ils empoisonnerent nostredit feu tres-redouté Seigneur & fils, son frere. Laquelle chose tres-dolentement racontons, tenant certainement que tous les bons preud'hommes de ce Royaume prendront desplaisance à oüyr reciter lesdites morts. Et est demeurée la chose en tel estat, que lesdits rapineurs & empoisonneurs ne veulent entendre par effect à ladite paix, ne prendre pitié du peuple de France, que incessament est mis à destruction à l'occasion des debats dessus dits. Moult malheureuse & indigne est leur nature, qui ne veut que mal & diuision, & qui a enfraint six Traitez de paix solemnellement iurez. C'est à sçauoir de Chartres, Vincestre, Auxerre, Pontoise, Arras *, & Rouure en Bourgongne, lesquels Traitez, ne la maniere de les rompre nous ne declarons point presentement, pource qu'ils sont assez notoires, & que ce seroit trop longue chose à reciter. Si vous signifions les choses dessus dites, afin que veritablement sçachiez la maunaistié irraceontable des tres-faux Traistres, seditieux, pariures, titans, meurtriers, & rapineurs, dissipeurs, & empoisonneurs dessus dits, qui sont sans foy, sans loy, remplis & pleins de toute trahison, crudelité, & desloyauté: Et vous faisons sçauoir, que combien que nous prenons en patience les desplaisances & persecutions qui nous ont esté faites, touchant nostre personne, ainsi que deuons faire, ayans deuant les yeux, que l'on trouue par anciennes histoires, tant diuines, comme autres, que communément les amis de Dieu, & de la chose publique, ont esté moult merueilleusement persecutez pour leurs poursuites vertueuses; neantmoins nostre intention & bonne vo-

* Pag. 318

* Louys II. *Roy de Sicile.* pag. 267. 303.

* Pag. 135.

* Page 288.

lonté est de poursuir de toute nostre puissance, à l'aide de nostre Createur, & de nos bons parens, amis, vassaux, alliez, & bien-veillans de la Couronne de France, & de nous, la bonne prosperité de mondit tres-redouté Seigneur, nostre Souuerain Seignenr, duquel le dechéement mettroit à destruction & ruine les autres de son Royaume, & aussi de poursuir la Iustice & punition des coulpables des deux empoisonneurs dessus dits, & de tous leurs adherans, aydans, & confortans, rant que Dieu nous donnera vie au corps. Et en outre, poursuiurons ladite reparation de ce Royaume par nous commencée, comme dit est, le releuement du pauure peuple, qui tant est greué & oppressé de subsides, aydes, impositions, railles, gabelles, dixiesmes, emprunts, pilleries, roberies, & autres exactions: Et afin qu'il soit tenu en franchise, paix, & Iustice, comme raison est, & le desirons de nostre cœur de souffrir toutes duretez, & attendre tous perils pour nous y employer de tont nostre pouuoir. Et pour ce vous prions, requerons, & neantmoins sommons sur la loyauté, & obeïssance qne deuez à mondit Seigneut, & à la chose publiqne de son Royanme, & ponr euiter le crime de leze-Maiesté, que vous & chacun de vous nous soyez aydans, conseillans, & confortans à faire punir les destruiseurs de la noble Maison de France, coulpables des fausses trahisons, menrtres, tyrannies, & empoisonnemens dessus dits, ainsi que tenus y estes selon raison diuine, naturelle, & ciuile; & en ce nous cognoistrons si en vos cœurs a riens de charité, de loyauté, de vertu, de crainte de Dieu: car chacun est astraint à Religion & vertu, afin que felicité s'en ensuiue & beatitude. Le meilleur vsage que vous puissiez faire est de chasser leur tyrannie, inhumaniré, desloyauté, fureur, cruauté, vaniré, & auarice: Et par ce sera escheuée la desolation, & destruction de France, mondit Seigneur honoré & obey, qui est la chose du monde que plns desirons, & que pareillement deuez plus desirer; aussi en sera appaisé le Royaume, les Eglises defenduës, les mauuaistiez punies, & les iniures que l'on fait aux pauures cesseront. Certe, cette chose est si digne & necessaire que vous y deuez occuper vos cœurs, & non pas querir la grace des faux traistres & damnables gens dessus dits, en desprisant la grace diuine: Aussi n'est-il en humain lignage meilleure nature que de ceux qui se reputent estre nez pour les hommes ayder & conseruer, laquelle chose ne peut estre, qui n'a souuerainement l'œil au bien & conseruation de son Roy, & Souuerain Seigneur. Et ne doutez aucun de vous, que nostre intention soit de prendre vengeance desdites desplaisances qui nous ont esté faites: car nous vous promettons par la foy & loyauté que nous deuons à Dieu, à mondit Seigneur, & à la chose publique de son Royaume, que toute nostre intention & volonté est d'empescher de tout nostre pouuoir, que mondit Seigneur ne son Royaume ne viennent à la destruction, que notoirement pourchassent lesdits rraistres, destruiseurs, rapineurs, & empoisonneurs, & qne punition raisonnable soit faite d'eux par les bons adnis de ceux qui à ce nons aideront, conseilleront, & conforteront. Et ponr cette cause nous vonlons, & par ces presentes offrons paix à tous ceux qui la voudront auoir auec nous, excepté audit Roy *Louys*, pour la poursuite de nostre dite bonne intention, tendant au bien de nostredit Seigneur, & de son Royaume, sçachant que en cette tant saincte, loyale, & necessaire poursuite nous entendons iusques à la mort, sans plus vser d'attentes, ne douces voyes enuers lesdits traistres, destruiseurs, & empoisonneurs: car la besongne a pris trop longs delays, & chacun peut bien cognoistre qu'ils sont tous obstinez à destruire ladite noble Maison de France, toute Noblesse, & generalement tont ce Royaume, & le bailler en main estrange; & auons ferme esperance en Dien, qni sçait & cognoist les cœurs des gens, que nous venions à la conclusion du bien dessus dit, par le moyen des bons & loyaux Subiets de ce Royaume, lesqnels en ce cas nous soustiendrons, maintiendrons, & assisterons, pour perpetuellement les maintenir en toutes leurs noblesses, franchises, & libertez; & fe-

rons à nostre pouuoir par toutes voyes & manieres que nous pourrons, que doresnauant ils ne payent tailles, aydes, emprunts, subsides, impositions, gabelles, ne autres exactions quelsconques, ainsi que le noble nom de France le requiert, & encontre ceux qui venront au contraire, ou qui dissimuleront en cette partie, pource qu'il ne suffit pas de soy abstenir de faire mal, qui ne fait chose bonne & vertueuse; nous procederons par voye hostile de feu, & de sang, soient Vniuersitez, Communautez, Chapitres, Colleges, Nobles, & tous autres de quelque estat ou condition qu'ils soient. En tesmoing de ce nous auons signé ces presentes de nostre main, & y fait mettre nostre Seel secret en l'absence du grand. *Donné en nostre Chastel de* Hesdin *le vingt & cinquiesme iour d'Auril, l'an de grace mille quatre cens & dix-sept, aprés Pasques.* Signé *Iean. Item*, Par Monseigneur le Duc en son grand Conseil, auquel Messeigneurs les Comtes de Charolois, & de Sainct Pol, Messire *Iean de Luxembourg*, & plusieurs autres estoient.

Page 342. ligne 5. *Au pays estoit vn Capitaine, nommé* Cablot de Duilly, *Lorrain*, &c. Ce nom de *Cablot* est corrompu, c'estoit *Karlot*, ou *Charlot de Deuilly* frere puisné d'*Henry*, tous deux fils de *Pierre de Duelly*, qui descendoit de *Ioffroy* ou *Geofroy* de Vaudemont Sire ou Seigneur *de Duelly*, fils de *Gerard II.* Comte de Vaudemont, & de *Gertrude de Ioinuille* son espouse, dont on a preuues par actes authentiques, qu'ils viuoient és années 1169. & 1186. Ce *Gerard II.* Comte de Vaudemont estoit fils de *Hugues I.* Comte de Vaudemont, & fut pere de *Hugues II.* Comte de Vaudemont, qui viuoit l'an mille cent nonante-huict, lequel *Hugues II.* estoit frere aisné d'iceluy *Geofroy* sieur *de Duelly*, & viuoit l'an mille deux cens treize. Il eut vn autre frere nommé *Gerard*, Euesque de Toul en mille deux cens dix-huict. Quant au susdit *Charlot*, ou *Charles de Duelly* il espousa Damoiselle *Ieanne de Ludres*. Il se voit des actes de luy és années 1406. le 21. Iuillet, 1410. le 2. May, 1418. le 31. Octobre, 1419. le 20. Mars. Il se qualifioit *Escuyer d'Escurie du Roy*, fils & heritier de *Perrin* de Deuilly*. Il mourut l'an mille quatre cens vingt & vn, ne laissant qu'vne fille, nommée *Catherine de Deuilly*, femme de *Iacques de Harancourt* Cheualier & Bailly de Nancy, laquelle se trouuoit aagée de septante ans lors d'vn acte passé à son subiet le neufiesme Septembre mille quatre cens septante-six. M. *de Vyon* S^r d'Herouual Auditeur des Comptes, a dressé exactement au long la Genealogie de cette *Maison de Duelly*, Branche des puisnez des anciens Comtes de Vaudemont, d'où a esté extraict ce que dessus. 1417.

* C'est à dire Pierre.

Page 343. ligne 42. *Hector de Saueuse vaillant Cheualier*, &c. Il estoit de la noble Maison de *Saueuse* en Picardie, & est beaucoup renommé dans les Histoires du temps; il parut au Siege d'Arras, là où le Duc de Bourgongne son Prince l'eut en grande estime: Il fut esleu Capitaine de la ville de Beauuais, & depuis fit de grands exploicts de guerre, au rapport de *Monstrelet*, iusques à sa mort, aduenuë enuiron mille quatre cens vingt. Il fut enterré en l'Eglise de Flefschelles.

Page 344. ligne 37. *Le Mareschal de la Fayette. Gilbert* Seigneur de la Fayette & de Pontgibaut, Mareschal de France, rendit de grands seruices à la Couronne, & fut vn des principaux Chefs qui aiderent à chasser les Anglois hors du Royaume soubs le Roy *Charles VII.* De luy & de son espouse *Ieanne de Ioyeuse* sont issus les Seigneurs de la Fayette, de Sainct Romain, & Hautefeuille.

Page 351. ligne 15. *Et y auoit des Prestres, si affectez à maudite inclination, que aucuns les refusoient à baptiser: Et les morts qu'ils tenoient* Armagnacs, *reputoient indignes de sepulture*, &c. L'Autheur *Iean Iuuenal* Euesque de Beauuais, au *Traité contre les Pretentions des Roys d'Angleterre sur la France*, qui commence: *Audite celi que loquor*. France, considere le temps passé, 1418. & la racine de ceux qui sont alliez auec Angleterre: Ie qui suis *Sedition*

nommée, la sçay bien: Car ma sœur *Diuision*, celuy viuant, qui fut tué à Monstreau, & moy en sa compagnée, luy fismes tuer le feu Duc d'Orleans, aprés ce qu'il eut receu le Corps de nostre Seigneur auec luy, & fait plusieurs grands sermens. Et depuis, luy & ses alliez firent mourir plusieurs de ceux qui te seruoient loyaument, & dont les aucuns moururent de faim en Chastelet: Et quand ils demandoient à manger, on leur donnoit du foin. Et quand ils estoient morts, sepulture leur estoit desniée plus que à chiens, & refusoit-on à leurs enfans le baptesme. Et denonçoit-on excommuniez ceux de ton noble sang, qui soustenoient ta cause; & boutoit-on hors des villes leurs seruiteurs & alliez. Et depuis trouuerent moyen d'entrer en Paris, aprés ce que par aucun temps ils en eurent esté hors, auquel temps on traitoit de bonne paix: Et crierent *la paix* en entrant; mais la paix fut telle, qu'ils pillerent, prinrent & robberent tout le vaillant de tes bons & loyaux seruiteurs. Et les personnes prinrent, & mirent en prison soubs feinte Iustice; & depuis les tuerent, meurtrirent, & faisoient saillir du haut des prisons en bas tres-inhumainement. Et qui voudroit reciter le tout de long en long, oncques choses depuis que le monde fut fait, ne fut trouuée en escrit, ne autrement, si tyrannique ne inhumaine. Là furent tuez Connestable, Chancelier, Euesques, Abbez, Prelats, Prestres, Clercs, & toutes gens, sans distinction des personnes; & y eut vn Euesque traisné à la queuë d'vn cheual par la ville: le reciter est chose abominable. Et faisoient crier que tes bons Subiets faisoient mettre les Anglois dedans la ville de Paris, & bailler le Roy en leurs mains. Et toutesfois ce ont-ils fait, & cette volonté auoit leur maistre: Car il fut pour cette cause à Calais, parler au feu Roy d'Angleterre; & laissa perdre Roüen, Pontoise, & toute Normandie. Et depuis, le fils & ses alliez ont acheué ce que le pere auoit commencé; & se sont alliez auec les Anglois, & te ont fait guerre mortelle. Et qui voudroit dire tous les maux qui ont esté par eux faits, & en sont venus, on en feroit vne Bible, & tu le sçais assez.

Page 352. ligne 14. *Le Cardinal de Castres*, &c. *Guillaume Mairesi* Cardinal
1418. du Titre de Saincte Praxede, d'Euesque & Comte de Sainct Pol-trois-Chasteaux, fut transferé à celuy de Castres en Languedoc, mourut l'an mille quatre cens vingt-sept, & gist à Rome en l'Eglise de son Titre.

Page 355. ligne 7. *La Chastellenie nommée Monstreau-Bonnin*, &c. lisez *Monstreuil-Bonnin*.

Mesme page ligne 9. *L'Euesque de Clermont nommé Martin Gouge*, &c. *Martin de Charpaignes*, dit *Gouge*, d'Euesque de Chartres fut transferé à l'Eglise de Clermont, où il fit serment mille quatre cens dix-neuf. *Iean* Duc de Berry l'esleua aux premieres charges de sa maison, & eut grande part en ses Conseils, l'ayant fait son Chancelier. Son Testament fait foy des grandes & pieuses fondations qu'il ordonna à son Eglise, & aux autres de son Diocese. Son deceds arriua le vingt-sixiesme Nouembre mille quatre cens quarante quatre, & fut inhumé au Chœur de sa Cathedrale.

1418. Page 359. ligne premiere. *Le Seigneur de Beauuau Gouuerneur d'Aniou, & du Maine*, &c. *Pierre I.* du nom Seigneur de *Beauuau*, de la Roche-sur-ion, & de Champigny, Gouuerneur d'Anion, & du Maine, Seneschal d'Aniou & de Prouence. Ce Seigneur estoit issu de l'ancienne Maison de *Beauuau*, & rendit de grands seruices aux Roys de France en la guerre contre les Anglois. Il est fait mention de luy entre les Chefs de l'armée Françoise qui estoient en Normandie * l'an mille quatre cens seize. Il assista le Duc d'Alençon *Iean II.* à la deffaite des Anglois prés la Boissonniere: Et aux Annales d'Aniou se void aussi qu'il estoit des premiers Chefs qui mirent en desroute les Anglois prés la ville de Beaumont au Maine. De son espouse *Ieanne de Craon* fille de *Pierre* Seigneur de la Suse il eut *Louys* de Beauuau Seigneur de la Rocheguyon, pere de l'heritiere de la Rocheguyon, Champigny, & autres terres: & *Isabelle* de

* Pag. 432. l. 22.

Beauuau femme de *Iean* de Bourbon Comte de Vendosme, l'vn des ancestres du Roy *Louys XIV*. De *Iean III*. Seigneur de Beauuau, fils puisné dudit *Pierre* sont issus les autres branches de ce nom qui subsistent en France.

Page 360. ligne 33. *Guichard de Pelnoisin*, &c. lisez *d'Appelnaisin*. Il est sorty d'vne maison ancienne de Cheualerie en Gastine, pays de Poictou, où ils ont esté Seigneurs *d'Appelnoisin*, du Bois-Chapeleau, & de Thiers, dont les aisnez portent le nom de *Tiercelin d'Appelnoisin*. 1419.

Page 374. ligne 42. *Robinet de Braquemont Admiral d'Espagne*, &c. & page 152. ligne 10. *Robert* ou *Robinet* de Braquemont Admiral de France, pourueu l'an mille quatre cens dix-sept, & demis par la faction de Bourgongne en l'année suiuante. Il se void en la Chambre des Comptes: *Au Compte de* Iacques Hemon *Receueur general des Aydes, ordonnées pour le faict de la guerre, pour l'année* 1393. A Messire *Robinet de Braquemont* Cheualier, deux mille francs pour les bons & agreables seruices qu'il a faits au Roy longuement & loyaument en maintes manieres, & par especial au pays d'Espagne où il demeure, & ouquel a fait toute diligence, & fait chacun iour, de tenir en l'amour & alliance dudit Seigneur les Barons, & autres Nobles du Conseil du Roy de Castelle, & autres d'iceluy pays; & ainsi en recompensation des frais, missions & despens qu'il a soustenus & faits en venant par deuers iceluy Seigneur lors presentement, pour luy dire & auiser d'aucunes choses secrettes & de grand poids, qui se font audit pays de par delà, ou se parlent de faire; lesquelles peuuent grandement toucher le bien du Roy nostredit Seigneur, & de son Royaume, comme il appert par ses Lettres données le douziesme Septembre mille trois cens nonante-trois. Signées par le Roy, à la relation de Monsieur le Duc d'Orleans & du grand Conseil, auquel Monsieur le Duc de Bourbon, Vous, & plusieurs autres estiez, *Gontier*. *Et en suite audit Compte*. Au Roy cinq cens vingt-quatre francs, quatre sols tournois, lesquels il a fait conuertir à en faire faire Coliers de son Ordre, c'est à sçauoir treize d'or & seize d'argent, lesquels Colliers il a fait bailler à Messire *Robinet de Braquemont* Cheualier, qui va de la part dudit Seigneur deuers le Roy de Castelle, pour les donner de par luy à certains Cheualiers & Escuyers dudit Royaume, comme il appert par les Lettres d'iceluy Seigneur. Données le 16. Octobre 1393. Il est aujourd'huy tenu par commune tradition en Espagne, que dudit *Admiral de Braquemont* descend la Maison des Comtes de *Pennaranda*, entre lesquels est Dom *Gaspar de Bracamont*, & de Guzman Seigneur de Aldeaseca de la Frondera, Castillan de nation, Comte de *Pennaranda*, autrefois President du Conseil des trois Ordres Militaires: Premier Plenipotentiaire & Chef de l'Ambassade de *Philippe IV*. Roy d'Espagne (qui regne dés l'an mil six cens vingt-vn) à l'Assemblée des Ambassadeurs & Deputez à Munster, sur le sobiet du Traité de la Paix generale entre la plus considerable partie des Princes de l'Europe: Et ce en vertu du Pouuoir à luy donné de la part de ce Prince. A Madrid l'an mille six cens quarante-cinq, le cinquiesme Ianuier; dans lequel il se qualifie Cheualier de l'Ordre d'Alcantara, Commandeur de Daimiel, de l'Ordre de Calatraua, Gentilhomme de la Chambre du Roy, & de ses Conseils, de la Chambre des Comptes ou Finances, & de la Iustice. Il estoit outre cela, en ladite année mille six cens quarante-cinq au mois de Septembre, Ambassadeur Extraordinaire d'iceluy Roy d'Espagne deuers l'Empereur *Ferdinand III*.

Page 375. ligne 5. *Le Bastard d'Alençon*, &c. *Pierre* Bastard d'Alençon, fils, frere, & oncle naturel de *Pierre II*. Comte, *Iean I*. & *Iean II*. Dues d'Alençon.

Mesme page ligne 20. *Le Duc de Bretagne fut rencontré & pris par le Comte de Penthieure, & son frere le Seigneur d'Auaugour*, &c. *Iean V*. Duc de Bretagne fut arresté prisonnier par *Oliuier* Comte *de Penthieure* son parent, qui pretendoit à ce Duché: mais il fut deliuré peu aprés par la bonne assistance & secours de ses Subiets, fort affectionnez en son endroit. 1419.

Arrest contre ledit Oliuier de Blois *Comte de Penthieure*, Charles *&* Iean *ses freres*, *&* Marguerite de Clisson *leur mere. Pour crimes par*
1420. *eux commis en la personne du Duc de Bretagne : En l'an mille quatre cens vingt.*

IEAN *par la grace de Dieu Duc de Bretagne*, *Comte de Montfort*, *& de Richemont* : Sçauoir faisons, qu'auiourd'huy en oostre Cour de Parlemeot s'est comparu Maistre *Iean Doguet* nostre Procureur general, disanr qu'il auoit affaire à proceder enuers *Oliuier de Blois* nagueres Comte de Ponthieure, *Charles* & *Iean* ses freres, & *Marguerite de Clisson* leur mere, sur le cas de felonnie & trahison, commis par lesdits *de Blois* & leur mere eo oostre persoooe, & beau-frere *Richard*, & de oos geos; & a requis à nostredite Cour, que lesdits de Blois & leur mere fussent euocquez & appellez : Et par le commandement de oostredite Cour, furent lesdits *de Blois*, leur mere, & chacun d'eux par *Gilles du Rochier* nostre Sergent d'armes, & Huissier de nostredit Parlemeot, à haure voix appellez, & suffisammenr; eux ne comparoissans, ne autres pour eux, furent de nostredite Cour iugez & declarez Contumax & defaillans enuers nostredit Procureur; & à soo instance, & aprés ce dit nostredit Procureur, qu'il entendoit auoir & demander gages, profits, & amendes enuers lesdits *de Blois* & leur mere, sur ladite defaillance; & requist nostredit Procureur, qu'il luy en fust reserué faire droict, & qu'elle luy en fist reseruatioo : Et pour declarer les gages, profits, & amendes que oostredit Procureur entendroit demander à l'encontre desdits *de Blois* & leur mere, & autres fins & conclusions cy-aprés declarées; Dit & proposa nostredit Procureur contre lesdits *de Blois* & leur mere, que lesdits *Oliuier*, *Charles*, & leurdire mere estoient nos hommes liges & feaux, & lesdits *Iean de Blois* & les dessus dits, & leur mere nos Subiets, & narifs de nostre pays, nos cousins & parens, & de nostre Sang; mesmes auions rellement honoré ledit *Charles*, que l'auions fait oostre Mareschal & Gouuerneur de oostre Cheualerie, nostre special & priué Chambellan à la garde de nostre personne, comme en celuy en qui auions fiance & seureté, tant pource qu'il estoir oostre cousio & parent, que pource qu'il estoit nostre subiet, & nous auoir fair foy & serment d'estre bon & loyal vers nous : Aussi ledit *Oliuier de Blois* son frere, en outre & iaçoit ce qu'il nous fust tenu porter foy & loyauté, comme homme lige de foy, cousio & parent doir à son Seigneur & Prince; d'aboodant nous auoit iuré & promis ledit *Oliuier* par la foy & serment de son corps estre bon & loyal vers nous, nous seruir & honorer comme soo Seigneur & Prince vers tous & contre tous, qui nous voudroieot porter dommage, ennuy, ou preiudice : Et comme lesdits *de Blois* & leur mere eussent propos & volonté de loog-temps, de commettre la trahison & felonnie contre nostre personne, & les nostres cy-aprés declarez, & pire s'ils eussent ozé, lesdirs *de Blois* & leur mere pour plus couurir leur trahison, enuoyerent par deuers oous au mois de Feurier dernier passé, en eette nostre ville de *Vennes*, vn nommé *Pierre de Beloy* leur Conseiller, en nous suppliant, qu'en outre les amours & alliances oaturelles qu'ils auoienr à nous, qu'il nous pleust pour leur demoostrer plus grand signe d'amour, & à ce qu'ils fussent plus craints & doutez d'aucuos, à qui ils enteodoienr auoir affaire, il nous pleust qu'ils fussent alliez à nous par alliances ciuiles; c'est à sçauoir, qu'ils nous seruiroient, honoreroient, & cheriroient comme leur Prioce & Seigneur vers rous & contre tous, qui ponrroieor viure & mourir, & en ce qu'ils auroient à besongner & à faire, il noos pleust leur demonstrer estre leur Seigneur & amy : laqoelle chose nous octroyasmes benignement, croyant qu'ils le disoienr de bonoe foy, & à bonne intention, & nous pria ledit de *Beloy* de par les dessus dits *de Blois* & leur mere, qu'il nous pleust luy dire le lieu & temps

qu'ils viendroient par deuers nous pour ce faire & accomplir; auquel nous fismes responſe, que nous allions en noſtre ville de *Nantes*, où nous auions mis lieu & temps pour receuoir les Ambaſſadeurs de Monſieur le Dauphin qui venoient par deuers nous, & auſſi pour la feſte de l'Eueſque de Nantes noſtre Chancelier, & au temps que nous ſerions audit lieu de *Nantes*, que leſdits *de Blois* & leur mere pourroient venir par deuers nous, & benignement & amoureuſement les receurions, & ferions de leur requeſte tant qu'ils en deuroient eſtre contens. Et aprés que nous fuſmes allez à noſtredite ville de Nantes pour les cauſes que deſſus, ledit *Oliuier* vint par deuers nous en noſtredite ville, où nous le receuſmes honorablement & benignement, & non pas ſeulement les fiſmes manger auec nous en noſtre chaſteau de Nantes, mais pour plus luy demonſtrer amour & familiarité, allaſmes manger auec luy iuſques à ſon logis; & illec nous pria ledit *Oliuier* tres-affectueuſement, de par ſa mere, ſes freres, & luy, qu'il nous pleuſt aller à l'eſbat iuſques au chaſteau de *Chantoceaux*, où ſadite mere eſtoit, pour prendre eſbatemens & diſner auec eux, & que là nous trouuerions belles chaſſes & eſbatemens, en attendant que les Ambaſſadeurs de Monſeigneur le Dauphin fuſſent venus; ce que nous luy octroyaſmes, croyans que le conuy fuſt par bon & loyal amour, & à toutes bonnes fins, tant pour les lignages & hommages cy-deſſus propoſez, que pours les amours & alliances que d'abondant il nous requeroit, & pour les grandes familiaritez que luy auions demonſtré, comme de vouloir & ſouffrir aucunesfois coucher auec nous, & en noſtre lict, luy & ledit *Charles* ſon frere, ainſi que s'ils fuſſent nos propres enfans ou confreres, tant & tellement nous l'aymions, & auions en luy ſi grande confiance & ſeureté, que nous auions en intention & volonté (ſi le cas fuſt aduenu de noſtre deceds) de luy bailler la garde de nos enfans & de noſtre pays, & ainſi le diſions & declarions par pluſieurs fois aux gens de noſtre Conſeil Priué; & ſur icelle confiance & amitié qu'auions audit *Oliuier*, ſa mere, & ſes freres, luy octroyaſmes aller audit conuy audit lieu de *Chantoceaux*. Et pource que pluſieurs de noſtre Conſeil nous vouloient empeſcher d'aller audit conuy, pour le temps qui eſtoit mal diſpoſé, & pour le danger de ce qui peut aduenir en noſtre perſonne, ledit *de Blois* vint par deuers nous, en nous diſant qu'il auoit entendu, qu'aucuns de noſtredit Conſeil faiſoient doute de noſtre allée: mais que nul n'en fiſt doute, & iura qu'il nous meneroit & rameneroit ſeurement & ſainement; & qu'autant ſerions-nous à ſeureté és Chaſteaux de ſa mere & de luy, comme nous ſerions en nos propres Villes ou Chaſteaux; & pourtant luy reſpondiſmes, que qui en parlaſt, que nous n'en faiſions point de doute au regard de luy & des ſiens, & derechef luy promiſmes aller audit lieu de *Chantoceaux*. Et au Lundy precedent, auant le iour que nous fuſmes pris par leſdits *Oliuier* & *Charles de Blois*, nous vint ledit *Oliuier* eſueiller à noſtredit lict, en noſtre Chaſtel de *Tour-neufue de Nantes*, & nous prit par la main, en diſant qu'il eſtoit haute heure, & que les Dames nous attendoient à *Chantoceaux*, & eſtoient la Chaſſe & beaux eſbatemens ordonnez au deuant de nous, & que vouluſſions nous aduancer: Et à la requeſte dudit *Oliuier* nous vouluſmes monter ſur l'eau, pour deuoir aller audit lieu de *Chantoceaux*; mais tant eſtoit le temps diuers, & le vent fort, que ne peuſmes aller par eau, & priſmes noſtre chemin pour aller par terre, & allaſmes coucher à la ville de *Loroux-Bottereau*, qui eſt à deux lieuës prés de *Chantoceaux*, & au deuant de nous auions enuoyé audit lieu de *Chantoceaux* nos Maiſtres d'hoſtel, & pluſieurs de nos Chambellans, & autres gens de nos ſeruiteurs: Et au Mardy matin, qui fut le treizieſme iour de Feurier, vint ledit *de Blois* par deuers nous audit lieu de *Loroux*, en nous priant que nous vouluſſions haſter, diſant que les Dames nous attendoient, & que noſtre viande ſe perdoit; & en venant audit lieu deſcouſit, & fit deſcouurer toutes les planches d'vn pont, par lequel il ſçauoit que nous deuions paſſer, afin que quand nous ſerions paſſez outre celuy pont, il

peust faire leuer lesdites planches, & nous prendre tout à son aise, & aussi empeschet que nos gens ne peussent aucunement venir aprés nous, pour nous aider ne secourir; & estoit demeuré ledit *Charles* son frere en embusche en vn bois outre ledit pont à grande compagnie de gens d'armes, & de traict, afin de prendre nous & nostre beau-frere *Richard*, & tout ce qu'il y auoit de gens à nous, quand nous serions passez outre ledit pont; à la requeste duquel *Oliuier*, aprés nostre Messe ouye audit lieu de *Loroux*, nous montasmes à cheual, & iceluy *Oliuier* auec nous, qui nous mena audit pont dont il auoit fait descoutre toutes les planches; & incontinent que nous & nostredit beau-frere *Richard*, auec peu de nos gens fusmes passez iceluy pont, vn nommé *Alain de la Lande*, & autres gens dudit *Oliuier de Blois*, ietterent dedans l'eau toutes les planches qui estoient descousuës & descheuillées, & tellement que nos gens qui venoient aprés nous ne peurent nullement passer pour nous venir aider ne secourir. Et à celle heure ledit *Oliuier* mit les mains sur nous, & nous prit, en nous disant, qu'auant que luy eschappassions nous luy rendrions son heritage; & lors ledit *Charles de Blois* sortit de ladite embusche auec grand nombre de gens tous armez, & mit pareillement les mains sur ledit *Richard* nostredit beau-frere, en luy disant qu'il se rendist, & leurs gens prirent les nostres, couppèrent les bras, mains & iambes à plusieurs d'eux, & les menerent & blesserent moult enormément; & y vint vn des gens dudit *de Blois* qui tira vne espée toute nuë, & s'auança pour nous vouloir ferir par la teste, combien que la mercy à Dieu il faillist, & en fust empesché: Et aprés celle prise faite, menerent lesdits *de Blois* nous & nos gens en vne certaine place outre ledit pont, & desarmerent nos gens, leur osterent leurs cheuaux & harnois, & les enuoyerent tous à pied, sauf nostre Mareschal qu'ils emmenerent auec nous; & illec se departit ledit *Charles de Blois* & s'en alla à *Chantoceaux*, dire & porter les nouuelles de nostre prise à sa mere, & pour prendre nos gens qu'auions enuoyé au deuant de nous audit Chastel de *Chantoceaux* pour nous faire seruice; lequel *Charles* prit & affermenta nosdits gens, comme le Sire *Doudon* & *Iacques de Dinan*, Messire *Pierre Eder*, Messire *Iean de Kermelec*, Messire *Iean de Lannyon*, *Guillaume de Maure*, & autres plusieurs, qui ont esté longuement detenus és prisons viles & deshonnestes, les aucuns d'eux audit lieu de *Chantoceaux*, les autres à *Clisson*, les autres à *Paliiau*, & les autres aux *Essars*. Et aprés qu'icelle *Marguerite de Clisson* sceut les nouuelles de nostre prise, demanda à haute voix où estoit nostre vaisselle d'or & d'argent qu'auions fait venir pour nostre estat audit lieu de *Chantoceaux*, & fit tantost sçauoir où elle estoit, la prit & retint, sans vouloir qu'aucune chose fust emportée; & onceques depuis n'en voulut faire restitution. Et au plustost que fusmes ainsi pris, ladite *Marguerite de Clisson* & sesdits enfans mirent gens en garnison és Chasteaux de Chantoceaux, de Clisson, de Paliiau, & autres lieux de gens estrangers & de diuerses nations, qui guerroyerent nostre pays, prirent nos hommes & subiets à prisonniers, les rançonnerent, gehennerent & emprisonnerent, pillerent & gasterent nostre pays, & firent guerre à nostre ville de Nantes par eau & par terre: Ledit *Sire de Laigle* prit par force le chasteau & ville de la *Garnache*, appartenant au Vicomte de *Rohan*, mit gens dedans en garnison, estrangers & autres, qui ont pillé & rançonné nos hommes & subiets, & fait toute la plus forte guerre qu'ils ont peu. *Item*, Aprés que nous fusmes ainsi pris, fit attacher celuy *Oliuier* vn licol à la bride de nostre cheual, pour nous mener quelque part qu'il voudroit; & d'illec fusmes nous & nostredit frere menez par la ville de *Clisson*; & auant que nous entrissions dedans icelle, nous dit iceluy *Oliuier* que nous gardissions bien de crier ne faire aucune clameur, de doute que le peuple qui fort nous aimoit, fist aucune esmotion pour nous secourir; & que s'il nous aduenoit à le faire, ou de nous bouter en franchise, supposé que nous fussions entre les bras d'vn Crucifix, si nous iroit-il querir & prendre, & nous
lairroit

lairroit tout mort. *Item*, Aprés que nous fusmes passez cette ville de *Clisson*, iceluy *Olivier* nous fit lier la iambe dextre à vn cordel auec l'estriuiere de nostre selle, & à la bride de nostre cheual, & mettre & attacher vn licol pour nous mener la part qu'il luy plairoit. *Item*, Ordonna celuy *de Blois* deux grands ribaux à cheuaucher à l'entour de nous d'vne part & d'autre, auec chacun son demy-glaiue entre leurs mains pour nous tuer & occire, si nous eussions fait signe de nous en vouloir fuir ou eschapper, & pour cette cause estoient ordonnez, comme nous dit & cogneut ledit *Olivier* de Blois. *Item*, Enuiron minuict, en allant à Paluau, arriuasmes à l'hostel d'vne nommée *Catherine de Fresnoy*, auquel hostel descendit iceluy *Olivier*, & entra dedans pour manger, boire, & se galler, & nous laissa tout à cheual en la ruë lié & detenu, sans faire compte de nous, & y fusmes longuement au vent & à la pluye: Et nous voyans que depuis l'heure de nostredite prise nous n'auions mangé ne beu, dont en auions grand besoin, & aussi de descendre pour nostre aisement, nous requismes à vn nommé *Jean Lincurnt* qui nous menoit, qu'il voulust tant faire procurer que nous eussions congé de descendre; lequel alla deuers ledit *Olivier* pour luy en parler, & parce que iceluy *Olivier* venoit, descendismes audit hostel, & y beusmes vn peu & mangeasmes d'vne oye froide. *Item*, Aprés ce faict, nous fit-l'on derechef monter à cheual, & lié comme de parauant; & toute la nuictée sans dormir cheuauchasmes, & au poinct du iour nous arriuasmes à *Paluau*, & y fusmes nous & nostredit frere trois ou quatre iours; & d'illec departirent nostredit Mareschal d'auec nous, & le firent mener aux *Essars*, & ne laisserent personne auec nous fors nostredit frere: combien que nous requissions souuentesfois auoir de nos gens pour nous tenir compagnie. Ee dudit lieu de Paluau fusmes nous & nostredit frere menez à Chantoceaux le propre iour du Mardy, & auant que entrissions audit Chasteau, ledit *Olivier* de Blois nous fit mener à vn Prieuré qui est à l'entrée dudit lieu de Chantoceaux, & s'en alla iceluy *Olivier* deuers sa mere audit Chastel. En iceluy Prieuré y auoit vn Chappelain qui nous donna vn peu d'vn iambon de porc froid, dont nous mangeasmes pour tout nostre disner: & aprés que iceluy *Olivier* eut disné, & longuement esté audit Chastel, reuint deuers nous audit Prieuré, & nous emmena audit Chastel tout droit en vne Tour, sans parler à homme ne à femme dudit Chastel, dont il sembloit qu'il n'y eust aucuns audit Chastel, pource qu'ils auoient esté tous fait retraire; & en ladite Tour fusmes mis nous & nostredit frere, & fut la chambre close & fermée sur nous, tellement que n'en pouuions yssir sans le congé & ordonnance dudit *Olivier*, & y fusmes ainsi detenus par trois semaines ou enuiron. *Item*, Celuy iour de Mardy-gras deuers le soir, s'en vint la mere dudit de Blois deuers nous, & la femme aussi dudit *Charles de Blois*, & vne autre Damoiselle; à laquelle mere nous parlasmes, en luy recommandant bien fort nostre vie, & luy priant & requerant pour l'amour de Dieu qu'elle nous voulust sauuer la vie, & luy demandant qu'elle nous dist (si son bon plaisir estoit) si nous auions nulle garde de mort; laquelle incontinent nous respondit qu'elle ne sçauoit, & aussi nous fit plusieurs reproches, en nous disant qu'auions fait grand tort à ses enfans en plusieurs manieres, comme de leur auoir tolu & osté leurs heritages, & nous luy dismes que s'il y auoit choses à reparer ou amender, que tousiours estions prests de ce faire, & qu'oncques ne l'auions refusé, en nous recommandant tousiours à elle, & luy disans que nous estions son pauure parent né de germain, & luy priant pour Dieu, que nous ne mourussions point. *Item*, Le lendemain, qui estoit le iour des Cendres, reuint icelle Marguerite deuers nous, qui nous fit plusieurs reproches, de ce qu'elle disoit que nous auions fait de grands torts, ennuys, maux, & dommages à ses enfans, & qu'ils estoient grands & de haut lignage, & leur desplaisoit beaucoup de ce qu'ainsi leur auoit esté fait; c'est à sçauoir, de leur auoir osté ce qui leur deuoit appartenir, supposant icelle *Marguerite de Clisson*, ainsi qu'il appatoissoit par ses pa-

roles, & voulaot dire que sesdits enfans auoient droict en nostredit Duché de Bretagne, & nous dit qu'ainsi ne se pouuoit passer; à laquelle noos requismes pour l'honneur de Dieu que oous ne mourussions point, & qu'il ne nous chaloit de terre, ne d'autre chose, fors qu'elle nous voulust sauuet la vie, & aussi luy priasmes qu'il luy pleust nous eo asseurer; laquelle nous dit, qu'elle ne sçauoit comme il en iroit, & que ce que ses enfans eo auoient fait, auoit esté par le commandement de Monseigneur le Regent, & qu'ils en auoient bonnes & belles lettres, & qu'il falloit passer à son ordonnance, & en nous disant que nous ne nous poussions ia si mal temps, & que nous prissions toot en patience, & que nous pouuions bien sçauoir, qu'il y auoit moult de Princes & Seigneurs qui auoient de grandes tribulations & maux à souffrir, & que si nous auions vn peu de fortune que nous la deuions potter patiemment, & oous allegua vn vers du Psautier, c'est à sçauoir *Deposuit potentes de sede*, &c. & nous luy dismes, qu'il ne nous chaloit de deposition de Seigneurie, moyennant que nous fussioos asseurez de nostre vie. *Item*, A celle heure prit icelle *Marguerite* congé de nous, feignant de vouloir aller demeutet ailleurs, disaot qu'elle se doutoit du siege, & que les femmes estoient craintiues de la guerre, *&c.* & tout ce mystere faisoit afio que oous ne parlassions plus à elle, pource qu'elle sçauoit qu'il estoit otdoooé que nous deuioos estre traitez & teous plus estroitement eo garde, que nous n'eussioos occasioo de luy faire aucune requeste; & afin qu'elle les peust esuiter feignoit d'aller demeuter ailleurs, comme dit est. *Item*, Et aprés qu'elle s'en fut allée, furent fermées & closes les fenestres de nostre chambte, tellemeot qu'oo ne les pouuoit ouurir, & que nous ne nostredit frere o'auioos lieu par où nous les peussions voir dehors nostredite chambre, iosques à ce que nous fismes vn petit pertuis auec vne espingle, picquée eo toile citée qui estoit à vne fenestre, & par iceluy pertuis regardions nous & oostredit frere en la cour dudit chastel, & souuentesfois nous voyoos celle Dame aller & venir par iceluy chastel, qui deuoit estre allée demeurer ailleurs, comme elle nous auoit dit. *Item*, Durant le temps qu'estions ainsi detenus & emprisonnez, leur vint nouuelles que nos Barons & feaux Subiets s'estoient mis sus à grande compagnie, & voulans mettre le siege deuant *Lamballe* & *Guincamp*, euidaos trouuet voye & maniere de faire rompre l'armée, vestirent vn varlet de nostre robbe, & luy firent chausser nos bottes, & le contrefireot Duc le mieux qu'ils peurent en nostre maniere, & le fireot menet tout droit à l'eau par ceox mesmes les gens qoi auoient accoustumé de nous mener, & estoit celuy *Oliuier* present, & aussi luy banderent le visage, & le faisoieot se seigoet en allant le chemin, disoient & faisoient accroire à tout le peuple que c'estoit nous-mesmes qu'ils menoieot noyer, & ietter dans l'eau, & le fireot charger en vo batteau, & puis le meneteot aual la riuiere, là où ils voulurent, & aussi firent sçauoir à ceux de Nantes que les Mariniers qui venoient par eau auoient trouué en la riuiere de Loire vn homme noyé estant attaché à vn saule, & qu'il estoit ieune & blond, les cheueux & le visage de belle stature, & le descriuoient eo la forme de nous, esperans qu'en faisans cette farce, nos subiets & tout nostre peuple creust qoe fussions mort & noyé, afin que l'armée dessus dite cessast & se desemparast. *Item*, Aprés ce, eox voyans qu'ils n'auoient rien fait, & que pour ce nos gens ne cessoient aucunement, vinrent lesdits *Oliuier de Blois*, & *Iean* son frere à nous en la chambre & prison où nous estioos, & entrerent à grand effroy d'armes, de haobergeoos, garnys d'espées & de dagues, & sans nous faire aueune reuerence, disans qu'ils auoient aucune chose à nous dire; & oous luy demandasmes que c'estoit, en les appellaot *beaux cousins*; & celoy *Oliuier* oous dit, qu'il auoit entendu que nos gens auoient assiegé la ville de *Lamballe*, reniant Dieu, & se donnant au diable, que si tantost & ioconcioent ledit siege n'estoit leué, qo'il nous feroit moutir de mauuaise mort; & aussi pareillement ledit *Iean* son frere en outre dit, qu'il nous feroit vollet la teste de dessus les espaules, & mettre sur la plus

haute tour de leans, & en ce disant, approchoient leurs doigts à nostre visage; ausquels nous dismes, que nous ne pouuions mais de tout ce que nos subiets faisoient, & que ce n'estoit pas de nostre commandement, & demandasmes quel remede y pouuions mettre, sinon d'enuoyer aucuns de nos Cheualiers qui estoient leans prisonniers, & requismes audit *Oliuier* qu'il voulust que nous y enuoyissions Messire *Pierre Eder* ou Messire *Iean de Kermelec*, & luy dismes qu'il valoit mieux que ledit Messire *Pierre* y allast; & ledit *Oliuier* respondit, qu'il auroit aduis sur ce iusques au lendemain; & assez tost aprés iceluy *Oliuier* fit apporter grosses paires de fers en nostre chambre, pour nous y deuoir mettre & nostredit frere. *Item*, Le lendemain retournerent lesdits *Oliuier* & *Iean* de Blois deuers nous, & nous dirent que nous missions incontinent remede que ledit siege se leuast, ou que nous estions morts, & que nous y enuoyissions ledit Mre *Iean de Kermelec* si nous voulions; & en outre les lettres qu'escriuions, qu'enuoyissions aucuns enseignes à nostre femme si nous voulions, afin qu'icelle fust plus curieuse d'y mettre remede; & en la presence desdits Mre *Pierre Eder* & Mre *Iean de Kermelec* commencerent iceux *Oliuier* & *Iean* à faire grands & execrables sermens, & renians Dieu, & se donnans au diable, que si tantost ledit siege n'estoit leué, que c'estoit fait de nostre vie, & qu'ils nous feroient mourir de mauuaise mort; & l'vn d'eux dit audit Messire *Iean*, qui estoit ordonné à aller deuers nostre sœur, compagne & espouse la Duchesse, & deuers nos Barons, qu'il luy dist hardiment, que si elle nous aimoit point, qu'elle le demonstrast à cette fois, ou que iamais elle ne voiroit de nous sinon la teste penduë à la plus haute tour audit chastel, si voir la vouloit; & lors nous dismes audit *de Blois*, que si nous eussions quelque chose secrette à luy enuoyer pour enseignes nous la luy enuoyrions: mais que nous n'auions rien que luy enuoyer, sinon nostre petite chainette où estoit nostre *Agnus Dei*, s'il plaisoit audit *Oliuier*, qui l'auoit, la nous bailler, & prester; & lors ledit *Oliuier* tira à sa Casse, & la bailla: Aprés les lettres diuisées & faites en la presence dudit *de Blois* en telle forme & maniere comme ils vouloient, dirent iceux *de Blois* qu'ils enuoyeroient la Trompette dudit *Oliuier* auec ledit Messire *Iean*, pour sçauoir si on feroit aucun refus ou dissimulation de leuer ledit siege, en disant iceluy *Oliuier*; & reniant derechef son Dieu, & faisant les sermens que dessus, que s'il y auoit faute, *&c.* qu'il feroit mourir incontinent nous, nostredit frere, & tous nos gens qui estoient pris, de mauuaise mort: Et fut enioint audit Messire *Iean* de retourner en sa prison dedans certain iour; laquelle chose il promit faire, & en demeura ostage pour luy ledit Messire *Pierre Eder*. En huict iours aprés, ou enuiron, fusmes menez à *Vandosmes*, & illec cuida-l'on trouuer vn carcan pour nous enferrer par le col, & nous dit iceluy *Oliuier* qu'il auoit ouy que nos gens auoient assiegé *Guingamp*, & quand nous estions allez là en ce pays en pelerinage à *Sainct Yues*, que ce n'auoit esté par deuotion, ains par hypocrisie, & que ce n'estoit que pour tourner auec nous ses hommes & subiets; & qu'il sçauoit que le commun nous aymoit fort en celuy pays, & se doutoit bien que tantost ils rendroient sa ville de *Guingamp*, & encores commença à detester & renier Dieu, & se donner au diable, que si ses Villes & Chasteaux estoient ainsi pris, qu'il nous feroit mourir de mauuaise mort, non pas à vn coup, ny en vn iour, mais par plusieurs iours, & de trencher membre à membre. *Item*, Dudit lieu de *Vandosmes* fusmes menez à *Noüailly* prés la Rochelle, & de Noüailly à Tours, & de Tours à S. Iean d'Angely, auquel lieu nous fusmes par deux mois ou enuiron, & de *S. Iean d'Angely* fusmes menez à vn chastel appellé Fors, & d'illec au *Couldray Salbart*, & puis à *Bressiers*, & de Bressiers à *Clisson*. *Item*, Pource que lesdits *de Blois* virent que leur mere estoit assiegée à *Chantoceaux* par nos Barons, Cheualiers, Escuyers, & autres lieges & subiets, & sceurent que ledit chastel ne pouuoit plus tenir sans se rendre; & que partant si leurdite mere, *Guillaume* leur frere, leur sœur, la femme

dudit *Charles*, & les autres qui estoient dedans ledit chastel estoient pris en telle maniere, ils pourroient estre en grand danger, aussi que partant toute leur cheuance qui estoit leans seroit perduë; & ledit chastel estant pris, procederoit ladite armée plus auant, quelque part que serions, & voyoient bien qu'ils ne nous pouuoient plus mener par pays, & qu'il y auoit de nos amis du costé de Gascongne qui nous guettoient, pour nous deuoir trouuer & recouurer; s'aduiserent ceux *de Blois* qu'il leur valoit mieux nous rendre à nos Barons, Cheualiers, Escuyers, & à nostre pays, que nous detenir plus longuement, & nous deliurerent en cette maniere: Et nous amena ledit *Jean* de Blois iusqu'à nostredit siege deuant ledit lieu de *Chantoceaux*, parce que nous l'asseurasmes de nos gens; & firent la deliurance, non pas franchement, ne de leur bonne volonté, ains parce qu'ils voyoient leur destruction d'eux & de leur mere, si ainsi n'estoit; & aussi le firent soubs esperance d'auoir grande partie de nos terres & Seigneuries, par aucunes promesses que par force nous auoient fait faire durant le temps que nous estions detenus. *Item*, Dit nostredit Procureur, que comme durant le temps de nostre detention nostre treschere sœur & compagne la Duchesse & nos Barons eussent enuoyé Ambassadeurs deuers Monsieur le Dauphin, l'Euesque de Treguer, & l'Abbé de Sainct Mahé pour le faict de nostre deliurance, ledit *Jean de Blois* les vint prendre à Saumur où ils estoient logez, les fit mettre en prison, & ledit Abbé fut mené aux *Essars* en Poictou en prison, où il fut detenu enferré iusques aprés nostre deliurance, & demandoient audit Abbé tres-grand nombre de finance pour sa rançon. *Item*, Dit nostre Procureur, que nos gens qui furent pris auec nous en iceluy iour mesme à *Chantoceaux*, auoient esté detenus & emprisonnez és chasteaux de ladite *Marguerite*, sçauoir est à Chantoceaux, à Paluau, à Clisson, & ailleurs, & tres-rudement traitez; & tellement que le Sire *Doudon* qui fut enferré & longuement detenu en prison audit chastel de *Chantoceaux*, en a esté longuement malade, & estoit en danger d'en mourir: Et aussi ledit Messire *Pierre Eder* & Messire *Jean de Kermelec* furent mis en prison où l'on auoit accoustumé de mettre les larrons & condamnez, & par long-temps y furent detenus; & depuis que le siege fut mis deuant *Chantoceaux*, icelle *Marguerite de Clisson* les fit mettre hors d'icelle prison, & mettre en vne tour qui estoit exposée au traict des engins & canons, afin qu'ils fussent occis & tuez. *Item*, Disoit nostredit Procureur, que les faicts dessus dits estoient veritables, notoires, & manifestes, & l'auoit ledit *Olivier de Blois* cognu & confessé par lettres seellées de son Seau, comme il apparoissoit, & ladite mere, & lesdits *Jean* & *Charles* pareillement en auoient esté cognoissans & confessans, comme il apparoissoit par lettres passées & instrumens par nos Cours de Rennes & de Nantes, & par Tabellion public, Apostolique, & Imperial, & autrement; & dont en nostre general Parlement, tenu en nostre Ville de Vennes le dixhuictiesme iour de Septembre mille quatre cens vingt, nostre Procureur general pour lors, pour trouuer & informer le cas estre notoire, auroit presenté plusieurs tesmoins, nobles Cheualiers, & Escuyers, dequoy les vns recordent auoir esté presens à la desloyale prise de nostre personne, de nostredit beaufrere, & de plusieurs de nos gens, & les cas dessus dits estre vrays, notoires, & manifestes, parquoy auoit autresfois esté declaré par nostre Cour de Parlement, que nostredit Procureur pouuoit & trouuoit le notoire à suffire, & disoit nostredit Procureur, qu'en faisant & perpetrant les faicts dessus dits; lesdits *de Blois* & leur mere auoient commis felonnie contre nous leur Seigneur & Prince, encouru par moitié, parquoy estoient & deuoient estre declarez pariures, & infames, & leur fief estre commis estoit descheance de fief, & de foy, & auec ce auoient commis crime de leze-Maiesté, dequoy deuoient estre punis capitalement, leurs biens meubles & heritages confisquez & acquis à nous perpetuellement, eux & les leurs; auec ce doiuent estre priuez perpetuellement des nom

& armes *de Bretagne*, comme traistres & desloyaux, qui auoient commis si horrible & detestable cas en nostre personne leur Seigneur, leur Prince, & leur chef par lignage & consanguinité, parquoy n'estoient dignes doresnauant de porter le noble nom *de Bretagne*, ne les armes en aucune maniere; & concluoit nostredit Procureur ausdites fins, & disoit en outre, qu'en nostredit general Parlement lesdits *de Blois* & leur mere, sur les cas & faicts dessus dits, & aux fins & conclusions deuant dites, auoient defaux, & auoient esté adiugez pour contumax & defaillans; parquoy auoit esté donné en commandement de les prendre aux corps pour en estre fait iustice, & de leurs biens meubles & heritages, auoir esté saisis en nostre main, & nostre main mise d'autres fois sur iceux, auoit esté confermée: Et pour faire raison à nostredit Procureur de l'outre plus des conclusions qu'il auoit faites & voudroit faire, luy auions mis & assigné temps & termes au demeurant de nostredit general Parlement, qui auoit esté assigné & mis en auant iusques au Mardy d'aprés la Conuersion Sainct Paul prochain d'illecques ensuiuant, & que depuis nous auions remué & continué iusques à nostre present general Parlement; & d'abondant auoir esté commandé adiourner lesdits *de Blois* & leur mere au domicile où ils souloient demeurer, & par bannie à son de trompe ou autrement, deuëment, pour se comparoir en nos Cours & Barres de Rennes & de Nantes, & respondre aux propos & conclusions de nostre Procureur, à ce qu'il leur voudra querir & demander touchant la matiere dessus dite, circonstances & dependances; & aussi qu'ils fussent adiournez peremptoirement vne fois pour toutes, à comparoir à nostre present Parlement, afin la dessus dite mere & enfans, de voir en nostre Cour de Parlement adiuger à nostredit Procureur les gages cy-dessus declarées, & luy enteriner ses conclusions à la fin où il les a mises, ou venir dire causes & excuses pourquoy ce ne doit estre; & disoit nostredit Procureur, que parauant nostredit dernier Parlement, & depuis, iceux *de Blois* & leur mere auoient defailly par plusieurs fois sur les cas & conclusions dessus dites par nosdites Cours de Rennes & de Nantes, & par chacune contre nos Procureurs desdits lieux. C'est à sçauoir par nostre Cour de Rennes par vne fois, O tierce voix & intimations, que les deffailles auoient esté par nostredite Cour de Rennes trouuées & recordées à suffire, & pour en declarer à nostre Procureur ses gages, profits, & comme luy auoit esté mis & assigné temps de nostre Seneschal dudit lieu de Rennes, de comparoir à nostre present Parlement, ou nostre Cour de Parlement luy en feroit raison. Et par nostre Cour de Nantes auoient semblablement iceux *de Blois* & leur mere defailly par dix fois, sur les cas & faicts dessus dits, alencontre de nostre Procureur dudit lieu, & aux fins & conclusions deuant dites, les adiournemens trouuez & suffisamment recordez, O tierce voix & intimation, parquoy par nostredite Cour de Nantes auoit esté iugé & declaré, attendant lesdites defailles, & le notoire trouué, & que ceux *de Blois* & leur mere auoient fait leur derniere mansion en Bretagne au chastel de Clisson, qui est scitué en cette nostre Duché, & sous la Iurisdiction de nostredite Cour de Nantes, & pour plusieurs autres causes & raisons, qu'ils n'estoient plus receuables à faire demandes & excusations dessus dites. Et en furent iugez & declarez vaincus & attaints, & condamnez és demandes & conclusions de nostredit Procureur; & que deuoient estre forbannis selon la coustume du pays, & les chenettons mis aux quatre portes de nostredite ville de Nantes en maniere accoustumée, ainsi que plus à plain peut apparoir par les actes & procés sur ce faits par nosdites Cours de Rennes & de Nantes qui plus à plein en font mention. Mesmes disoit nostredit Procureur, qu'il auoit fait donner adiournement, O tierce voix & intimation ausdits *de Blois* & leur mere, à eux comparoir peremptoirement vne fois pour toutes en ce nostre present Parlement, à l'encontre nostredit Procureur general sur les cas dessus dits, & pour ouyr & voir adiuger à nostredit Procureur les gages deuant declarez, & aux fins concluës que l'adiourne-

ment auoit esté fait sçauoit par *Iean Marchene* nostre Sergent general, à son de Trompette, & autrement par bannie, aux iours de Marché de nostre ville de Rennes, dont ils estoient subiects, & de la ville de Lamballe en laquelle ils auoient autrefois fait leur mansion : Offrant nostredit Procureur, & disant vouloir trouuer & informer nostredite Cour de Parlement, les fraiz & expectation dessus dits, auoir esté & estre lieux; & parquoy il concluoit que ses gages, profits, & auans luy fussent adiugez & declarez à l'encontre desdits *de Blois* & leur mere, selon & aux fins & conclusions deuant dites : Aprés quoy, & ouy les propos de nostredit Procureur, fur ledit *Iean Marchene* Sergent general interrogé & enquis de la maniere dudit adiournement, iuré & recordé par son serment, l'auoir fait sçauoir en la forme que nostredit Procureur l'a alleguée; & pareillement plusieurs Gentilshommes auoir esté presens à ce faire sçauoir audit adiournement, ainsi que dit est. *Item*, Fut interrogé le Greffier de nostredit Parlement, pour sçauoir si ceux *de Blois*, ne leur mere, ne autres pour eux, s'estoient aucunement comparus ne presentez en nostredit Parlement, qui dit & relata, que non; & de la partie de nostredit Procureur furent presentées & exhibées pour informer nostredite Cour de Parlement, & apparoir les choses de luy proposées, sçauoir est vn procés de nostredit dernier Parlement passé & seellé, qui fut leu notoirement, & contenoit en effect ceux *de Blois* & leur mere auoit desailly sur les cas deuant dits, dedans intimez & declarez à l'encontre de feu *Guillaume Preisart* lors nostre Procureur general, & l'adiournement trouué à suffire, auec l'Information du Notaire, & des reseruations de ses gages en la maniere, & comme que nostredit Procureur de present a dessus proposé. *Item*, Apparut semblablement onze defailles de nostre Cour de Rennes, & dix autres defailles de nostre Cour de Nantes, O tierce voix & intimation des cas dessus dits, passées & seellées à suffire, impetrées de la partie de nos Procureurs des lieux susdits *de Blois* & leur mere, qu'elles furent leuës notoirement, & contenoient en substance les faicts & exploictemens alleguez de nostredit Procureur auoir esté faits & impetrez par lesdites Cours à l'encontre desdits *de Blois* & leur mere; surquoy attendu les choses ainsi proposées de nostre Procureur, & les defailles dessus dites sur ce impetrées par la Cour de nostredit dernier Parlement, & de present par nosdites Cours de Rennes & de Nantes, & les exploictemens ensuiuis d'Informations du faict notoire, & les relations & records desdits adiournemens, & tout le faict; eu sur ce aduisement & meure deliberation, O les Estats de nostredit Parlement; & considerée la Coustume de nostredit pays en tel cas. *A esté iugé & declaré*, & rendu par Arrest de nostredite Cour de Parlement, que lesdits *de Blois* & leur mere n'estoient receuables à iamais faire defenses des cas demandez, & accusations dessus dites; & en furent iugez & declarez conuaincus & attaints, & condamnez és demandes & conclusions de nostredit Procureur, c'est à sçauoir qu'ils en doiuent estre punis capitalement selon les cas, comme d'auoir les testes couppées, comme traistres enuers leur Seigneur lige, & estre forbannis selon la coustume de nostre pays, & les chenetes estre mis és portes de nos villes de Rennes, de Nantes, & de Vennes en la maniere accoustumée, & chacun priuez de tout honneur perpetuellement, & des noms & armes *de Bretagne*, & par consequent de tout honneur perpetuellement, leurs biens meubles & heritages, estre à nous confisquez & acquis: Et fut donné en commandement à tous & chacuns nos subiets, qui pourront trouuer iceux malfaicteurs, les prendre de leurs corps, & les rendre en nos prisons fermées, pour en estre fait iustice ainsi que dit est, & leurs biens meubles & heritages à nous pris & saisis en nostre main, comme à nous confisquez & acquis, en mandant & commandant à nos Receueurs dessus les lieux d'en prendre garde, & en faire les leuées pour nous en respondre au temps aduenir. DONNÉ en nostre general Parlement, tenu à Vennes le seiziesme iour de Feurier l'an

mille quatre cens vingt. Signé, Par le Duc en son general Parlement, presens Prelats, Barons, Cheualiers, & Escuyers, & les autres Estats dudit Parlement.

Page 377. ligne 29. *Et arriua le Roy d'Angleterre à Troyes, & fut parfait le Traité*, que aprés la mort du Roy il deuoit auoir le Royaume de France: *Et toutes gens d'entendement, doiuent le tout reputer de nulle valeur, ou effect*, &c. De ce Traité fait à Troyes, voicy comme l'Autheur *Iean Iuuenal* en parle, au *Traité contre les Pretentions des Roys d'Angleterre sur la France*, qui commence *Audite tali qua loquor.* & en vn autre aussi sur le mesme subiet, qui commence, *Tres-Chrestien, tres-haut, tres-puissant Roy, & mon tres-redouté & Souuerain Seigneur*, &c. On dit que de present, les Anglois se veulent aider d'vn Accord *, que on dit auoir esté fait à *Troyes* l'an mille quatre cens & vingt, entre le Roy *Charles VI*. pere du Roy, & feu *Henry* soy disant Roy d'Angleterre, pere de *Henry* qui à present est; qui est de soy sans responce aucune, tres-inciuil, & lequel en nulle maniere ne se peut soustenir. Et l'ont cuidé ceux qui le firent, faire confirmer par le Pape & *Concile de Basle*: Mais quand on en a parlé, on s'est mocqué d'eux, combien qu'ils eussent enuoyé messages propres, ce requerans, & poursuiuans; & vous ont tenu *vray Roy de France*, comme si estes-vous: & baillé à vos Procureurs & Ambassadeurs les vrays sieges de *Roy de France*, & les prerogatiues, & preéminences, & non mie aux parties aduerses. Et est vn esbahissement, veu que en Angleterre y a Clercs solemnels, comment ils s'y arrestent: Car si le Roy de France *Charles VI*. eust esté de bon & sain entendement, & en sa pure, franche, & liberale volonté, si n'eust-il peu transporter son Royaume, ny faire que son fils en eust esté exheredé, & qu'il n'eust esté son heritier. Car au regard de la Couronne & du Royaume, les heritiers masles du sang sont necessaires, & ne peut le Roy preiudicier à son heritier descendant de sa chair, ny aliener ou bailler le Royaume en autre main, que à celle de celuy auquel il doit venir par succession hereditaire: Tellement que s'il auoit fils, comme au cas present, il ne pourroit faire qu'il ne fust Roy aprés luy. Et à proprement parler, le Roy n'y a qu'vne maniere d'Administration, & Vsage, pour en iouyr sa vie durant tant seulement. Et quand il a fils, le fils durant la vie du pere, en est reputé & censé comme Seigneur: Et ne luy peut le Roy son pere, ny autre, abdiquer ou oster ce Droict; voire mesme s'il le vouloit & consentoit, quoy qu'il en fust, il ne seroit fait preiudice qu'à luy, & non mie aux autres du Sang, pouuans venir à la succession. Et seroit chose trop merueilleuse, que le Roy ne peust aliener valablement partie de l'heritage de sa Couronne, & son Royaume; & de le non faire iure à son Sacre, & toutesfois qu'il peut aliener sa Couronne & son Royaume tout entier. Si ce n'estoit qu'vn simple Duc, Pair de France, que le Roy voulust priuer, si faudroit-il que la chose se fit par Procés, les causes cognuës, & les Pairs de France presens, ou appellez, & plusieurs solemnitez faites & gardées. Et si estoit le Roy, dont Dieu ait l'ame, és mains de ses ennemis, & quoy que ce soit, és mains des ennemis mortels & capitaux du Roy qui à present est, lesquels ne l'eussent pas seulement voulu exhereder du Royaume, mais l'eussent fait mourir mauuaisement s'ils eussent peu, sans quelconque cause ny raison; & ce est tout notoire. Mais il y a de plus, sçauoir que le Roy n'estoit pas lors en estat qu'il en peust rien faire, & cela appert assez par le contenu du septiesme Article dudit *Traité*, qu'ils disent *Accord*, où *Henry* d'Angleterre dit ce qui s'ensuit: *Item pro eo, quòd dictus precarissimus * pater noster tenetur (quod dolenter referimus) & præpeditur aduersa valetudine, & per eum modum, quòd commodè non poterat in persona sua, intendere seu vacare disponendis Regni negotiis.* Et ainsi il apert, qu'il ne pouuoit entendre au gouuernement du Royaume, & durant sa vie *Henry* y estoit commis: Par plus forte raison, ne le deuoit-on pas tenir habile à delaisser son Royaume à son ennemy ancien, & à exhereder son seul & vnique fils: Et n'a pas Dieu voulu que chose si inique & desrai-

1420.

* Ce Traité fut inclinement aprés cette remarque.

Serment du Roy à son Sacre, de n'aliener aucune partie de la Couronne. pag. 367. l. 34.

* al. præclarissimus

formable ait forty fon effect. Et fi eft de plus à aduertir, que les principaux mefmes qui furent audit *Traité*, comme Monfeigneur de Bourgongne, & prefques tous ceux de ce Royaume, & les villes lors à eux obeïffans, ont recognu que tout ce qui auoit efté fait n'eftoit qu'vne moquerie & derifion; & fe font reduits à leur vray Chef, c'eft à fçauoir à vous, *noftre Souuerain Seigneur*, fçachans que par le moyen des chofes pourparlées à *Troyes*, *Henry* ne pouuoit auoir acquis aucun Droict, & que tout cela deuoit eftre reputé nul, & de nulle valeur & effect. Et qui voudroit confiderer le contenu de ce qu'ils appellent *Accord fait à Troyes*, touchant les promeffes faites par ledit *Henry*: *De gouuerner & tenir l'Eftat du Roy, & de la Reyne, dont Dieu ait les ames, & que il ne feroit que par le confeil de ceux de France*: On trouuera qu'il n'a tenu chofe qu'il ait promis: mais fit, & a fait fon fils auffi, tout le contraire.

Mefme page 377. ligne 36. *Le deuxiefme iour de Iuin ledit Roy d'Angleterre efpoufa ladite Madame* Catherine, *&c.*

Traité de Mariage de Madame Catherine de France *fille du Roy* Charles VI. *auec* Henry V. *Roy d'Angleterre: Et pour la Tranflation du Royaume de France aux Anglois. A* Troyes *l'an mille quatre cens vingt, le vingt-vniefme May.*

Traité de Troyes, du Mariage de Catherine de France auec Henry V. *Roy d'Angleterre, qui eft declaré abufiuement par iceluy* Regent, & prochain heritier de la Couronne de France, 1420.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, à perpetuelle memoire.* Combien que pour reintegrer la paix, & ofter les diffenfions des Royaumes de France & d'Angleterre, plufieurs notables & diuers Traitiez qui ou temps paffé ont efté faits entre nos nobles Progeniteurs, de bonne memoire, & ceux de treshaut Prince, & noftre tres-chier fils *Henry* Roy d'Angleterre, heritier de France; Et auffi entre nous & noftredit fils, n'ayent apporté le fruict de paix pour ce defiré: Sçauoir faifons à tous prefens & aduenir, que neantmoins nous confiderans & pefans en noftre cueur, quants grands & irreparables maux, quantes énormitez, & quelle dolereufe playe vniuerfal & incurable la diuifion des deux Royaumes deffus dits, a iufques icy mis & apporté, non pas tant feulement aufdits Royaumes, mais à toute l'Eglife Militant: Nous auons nagueres repris Traitié de paix auec noftredit fils *Henry*, ouquel à la parfin, aprés plufieurs relations & parlemens des gens de noftre Confeil, iceluy octroyant & donnant effect à nos defirs, qui promet paix aux hommes de bonne volenté, entre nous & noftredit fils, à l'œuure de ladite defirée paix eft conclud & accordé en la maniere qui s'enfuit.

1. *Premierement*, Que pource que par l'alliance du Mariage fait pour le bien de ladite paix entre noftredit fils le Roy *Henry* & noftre tres-chiere & tresamée fille *Catherine*, il eft deuenu noftre fils & de noftre tres-chiere & tresamée compagne la Reyne; iceluy noftre fils nous aimera & honorera, & noftredite compagne comme pere & mere, & ainfi comme il appartient honorer tels & fi grands Prince & Princeffe, & deuant toutes perfonnes temporelles du monde.

2. *Item*, Que noftredit fils le Roy *Henry* ne nous turbera, inquietera, ou empefchera, que nous ne tenions & poffedions tant que nous viuerons, ainfi que nous tenons & poffedons de prefent, la Couronne & dignité Royale de France, & les reuenus, & fruicts prouenus d'iceux, à la fouftenance de noftre Eftat & des Charges du Royaume; & que noftredite compagne auffi ne tienne tant qu'elle viura eftat & dignité de Reyne, felon la couftume dudit Royaume, auec partie defdites rentes & reuenus à elle conuenable..

3. *Item*, Eft accordé que noftredite fille *Catherine* aura & parceura ou Royaume d'Angleterre Doüaire ainfi que les Reynes d'Angleterre ont ou

temps passé accoustumé d'auoir & parceuoir, c'est à sçauoir pour chacun an la somme de quarante mille escus, desquels les deux valent tousiours vn noble d'Angleterre.

4. *Item*, Est accordé que nostredit fils le Roy *Henry*, par toutes voyes, moyens & manieres qu'il pourra, sans transgression ou offense du serement par luy fait, de obseruer les loix, coustumes, vsages & droicts de sondit Royaume d'Angleterre, labourera & pouruerra que nostredite fille *Catherine* sa compagne, le plutost que faire se porra, soit en tout euenement plainement asseurée de parceuoir & auoir en sondit Royaume d'Angleterre, dn temps de son trespas, le doüaire deuant dit de quarante mille escus annuels, desqnels les deux valent tousiours vn noble d'Angleterre.

5. *Item*, Est accordé, que s'il aduient que nostredite fille suruiue à nostredit fils le Roy *Henry*, elle parceura & aura ou Royaume de France, tantost aprés le trespas de nostredit fils, doüaire de la somme de vingt mil francs par an, dessus les terres, lieux, & Seigneuries que tint & eut en doüaire nostre treschiere Dame, de bonne memoire, *Blanche* iadis femme de *Philippe*, de bonne memoire iadis Roy de France, nostre tres-chier & redouté Seigneur, & grand ayeul.

6. *Item*, Est accordé que tantost aprés nostre trespas, & deslors en auant, la Couronne & Royaume de France, auec tous leurs droicts & appartenances, demourront & seront perpetuellement de nostredit fils le Roy *Henry*, & de ses hoirs.

7. *Item*, Pource que nous sommes tenus & empeschez le plus de temps, par telle maniere, qne nous ne pounons de nostre personne entendre ou vacquer à la disposition des besongnes de nostre Royaume, la faculté & exercice de gouuerner & ordonner la chose publique dudit Royaume seront & demourront, nostre vie durant, à nostredit fils le Roy *Henry*; auec le Conseil des Nobles & Sages dudit Royaume à nous obeïssans, qui auront aimé le profit & honneur dudit Royaume; par ainsi que dés maintenant, & deslors en auant, il puisse icelle regir & gouuerner par luy-mesme, & par autres qu'il vondra deputer, auec le conseil des Nobles & Sages dessus dits: Lesquels faculté & exercice de gouuerner ainsi, estans par deuers nostredit fils le Roy *Henry*, il labourera affectueusement, diligemment & loyaument à ce qu'il puist & doye estre à l'honneur de Dieu, de Nous, & de nostredite compagne, & aussi au bien publie dudit Royaume, & à defendre, tranquiller, appaiser & gouuerner icelny Royaume selon l'exigence de Iustice & equité, auec le conseil & aide des grands Seigneurs, Barons, & Nobles dudit Royaume.

8. *Item*, Que nostredit fils fera son pouuoir, que la Cour du Parlement de France sera en tous & chacuns lieux subiets à nous maintenant, ou ou temps à venir, obseruée & gardée és auctorité & souueraineté d'elle, & à elle deubs, en tous & chacuns lieux à nous subiets, maintenant, ou ou temps à venir.

9. *Item*, Que nostredit fils de son pouuoir defendra & conseruera tous & chacuns * Pers, Nobles, Citez, Villes, Communantez, & singulieres personnes, à nous maintenant ou temps aduenir subiettes, en leurs droicts, coustumes, priuileges, preéminences, libertez, & franchises à eux appartenans ou deubs, en tous les lieux subiets à nous maintenant, ou ou temps aduenir. *al. Pays*,

10. *Item*, Que nostredit fils diligemment & loyaument labonrera, & fera de son pouuoir que Iustice sera administrée oudit Royaume selon les loix, coustumes, & droicts du Royanme de France, sans acception de personnes, & conseruera & tendra les Subiets de nostredit Royaume en paix & tranquillité; & de son pouuoir les gardera & defendra de violences & oppressions qnelconques.

11. *Item*, Est accordé que nostredit fils le Roy *Henry*, pouruerra & fera de son pouuoir, que aux Offices tant de la Iustice de Parlement, que des Baillia-

ges, Senefchauffées, Preuoftez, & autres appartenances au gouuernement de Seigneurie, & auffi à tous autres Offices dudit Royaume, feront prifes perfonnes habiles, profitables, & idoines, pour le bon, iufte, paifible, & tranquille regime dudit Royaume, & des adminiftrations qui leur feront à commettre, & qu'ils foient tels qu'ils doyent eftre deputez & pris, felon les loix & droicts du Royaume, & pour le profit de nous & de noftre Royaume.

12. *Item*, Que noftredit fils labourera de fon pouuoir, & le plutoft que faire fe pourra profitablement, de mettre en noftre obeiffance toutes & chacunes citez, villes, chafteaux, lieux, pays, & perfonnes dedans noftre Royaume, defobeïffans à nous & rebelles, tenans la partie, ou eftans de la partie vulgairement appellée *du Dauphin* ou *d'Armignac*.

13. *Item*, Afin que noftredit fils puiffe faire, exercer, & accomplir les chofes deffus dites plus profitablement, feurement & franchement, il eft accordé que les grands Seigneurs, Barons, & Nobles, & les Eftats dudit Royaume, tant fpirituels que temporels, & auffi les Citez & notables Communautez, les Citoyens & Bourgeois des villes dudit Royaume à nous obeiffans pour le temps, feront les feremens qui s'enfuioent. *Premierement* à noftredit fils le Roy *Henry*, ayant la faculté & exercice de difpofer & gouuerner ladite chofe publique, & à fes commandemens & mandemens en toutes chofes, concernans l'exercice du gouuernement dudit Royaume, & par toutes chofes obeïront & entendront humblement à loy & obeiffamment.

14. *Item*, Que les chofes qui font ou feront appointiées & accordées entre nous, noftre compagne la Reyne, & noftredit fils le Roy *Henry*, auec le confeil de ceux que nous & noftredite compagne, & noftredit fils auront à ce commis, lefdits grands Seigneurs, Barons, Nobles, & Eftats de noftredit Royaume, tant fpirituels que temporels, & auffi les Citez, notables Communautez, les Citoyens & Bourgeois des villes dudit Royaume, entant que à eux, & chacun d'eux pourra touchier en tout & par tout, bien & loyaument garderont, & feront de leur pouuoir garder par tous autres quelconques.

15. *Item*, Que continuellement dés noftre trefpas, & aprés iceluy, ils feront feaux hommes liges de noftredit fils, & de fes hoirs, & iceluy noftre fils pour leur Seigneur lige & fouuerain, & vray Roy de France, fans aucune oppofition, contradiction, ou difficulté receuront, & comme à tel obeïront; & qu'aprés ces chofes iamais n'obeïront à autre que à nous comme à Roy ou Regent le Royaume de France, finon à noftredit fils le Roy *Henry*, & à fes hoirs.

16. *Item*, Qu'ils ne feront en confeil, ayde ou confentement que noftredit fils le Roy *Henry* perde vie ou membre, ou foit pris de mauuaife prife, ou qu'il fouffre dommage ou diminution en perfonne, eftat, honneur, ou biens, mais fe ils fçauent que aucune telle chofe foit contre luy machinée, ou par force, ils l'empefcheront de leur pouuoir, & luy feront à fçauoir le plutoft qu'ils pourront par eux-mefmes, Meffages, ou Lettres.

17. *Item*, Eft accordé que toutes & chacunes conqueftes qui fe feront par noftredit fils le Roy *Henry*, hors la Duchié de Normandie, au Royaume de France fur les defobeïffans deffus dits, feront & fe feront à noftre profit: Et que noftredit fils de fon pouuoir, fera que toutes & chacunes terres & Seigneuries eftans és lieux qui font ainfi à conquerir, appartenans aux perfonnes à nous prefentement obeïffans, qui iureront garder cette prefente concorde, feront reftituez aufdites perfonnes à qui elles appartiennent.

18. *Item*, Eft accordé que toutes & chacunes perfonnes Ecclefiaftiques, Beneficiers ou Duchié de Normandie, ou autres lieux quelconques au Royaume de France, fubiets à noftredit fils, à nous obeïffans & fauorifans la partie de noftre tres-chier & tres-amé fils le Duc de Bourgongne, qui iureront garder cette prefente concorde, ioyront paifiblement de leurs Benefices Ecclefiaftiques, eftans audit Duchié de Normandie, ou lieux deuant dits.

19. *Item*, Que semblablement toutes & chacunes personnes Ecclesiastiques obeissans à nostredit fils le Roy *Henry*, & Beneficiers au Royaume de France és lieux à nous subiects, qui iureront garder cette presente concorde, ioüyront paisiblement de leurs Benefices Ecclesiastiques estans és lieux deuant dits.

20. *Item*, Que toutes & chacunes Eglises, Vniuersitez, & Estudes generaux, & aussi Colleges d'estudians, & autres Colleges Ecclesiastiques estans és lieux à nous subiets presentement, ou pour le temps aduenir, en la Duchié de Normandie, ou autres lieux du Royaume de France subiets à nostredit fils le Roy *Henry*, ioyront de leurs droicts, possessions, rentes, prerogatiues, libertez, preéminences, & franchises à eux au Royaume de France appartenans comment que soit ou deuës, sauues les droicts de la Couronne de France, & de tous autres.

21. *Item*, Et quand il auiendra que nostredit fils le Roy *Henry* viendra à la Couronne de France, la Duchié de Normandie, & aussi les autres & chacuns lieux par luy conquis ou Royaume de France, seront soubs la Iurisdiction, obeissanee & Monarchie de ladite Couronne de France.

22. *Item*, Est accordé que nostredit fils le Roy *Henry* de son pouuoir se parforcera, & fera que aux personnes à nous obeissans & fauorisans la partie deuant dite, qu'on appelle *de Bourgongne*, ausquelles apparrenoient Seigneuries, terres, reuenus ou possessions en ladite Duchié de Normandie, ou autres lieux ou Royaume de France par iceluy nostre fils le Roy *Henry* conquises, ia pieça par luy données, sera faite sans la diminution de la Couronne de France, bonne recompensation par nous és lieux & terres acquises ou à acquerir en nostre nom sur les rebelles & desobeïssans à nous; & se en nostre vie ladite recompensation n'est faite aux dessus dits, nostredit fils le Roy *Henry* la fera esdites terres & biens quand il sera venu à la Couronne de France: Mais se les terres, Seigneuries, rentes, & possessions qui appartenoient ausdites personnes esdits Duchié & és lieux n'auoient esté données par nostredit fils, lesdites personnes seront restituées à icelles sans delay.

23. *Item*, Que durant nostre vie en tous les lieux à nous presentement, ou pour le temps aduenir subiets, les Lettres communes de Iustice, de dons d'Offices, de Benefices, & d'autres donations, pardons, ou remissions, & priuileges deuront estre escrites & proceder soubs nostre nom & scel: toutes voyes pource que aucuns cas singuliers pourroient aduenir, qui par humain engin ne peuuent pas tous estre preueus, esquels pourra estre necessaire & conuenable, que nostredit fils le Roy *Henry* fasse escrire ses Lettres en tel cas, si aucunes en adulennent, il sera loisible à nostredit fils pour le bien & seureté de nous, & du gouuernement à luy, comme dit est appartenant. Et pour esuiter les perils & dommages qui autrement pourroient vray-semblablement auenir, escrire ses Lettres à nos subiets, par lesquelles il commandera, deffendra, & mandera de par nous, & de par luy comme Regent, selon la nature & qualité de la besongne.

24. *Item*, Que de toute nostre vie nostredit fils le Roy *Henry* ne se nommera on escrira aucunement, ou fera nommer ou escrire *Roy de France*: mais de tous points se abstiendra tant comme nous viuerons.

25. *Item*, Est accordé, que nous durant nostre vie nommerons, appellerons, & escrirons nostredit fils le Roy *Henry*, en langue Françoise par cette maniere, *Nostre tres-cher fils* Henry *Roy d'Angleterre, heritier de France*: Et en langue Latine par cette maniere, *Noster præcarissimus filius* Henricus *Rex Angliæ, hæres Franciæ*.

26. *Item*, Que nostredit fils ne imposera ou fera imposer aucunes impositions ou exactions à nos subiets sans cause raisonnable & necessaire, ne autrement, que pour le bien publie dudit Royaume de France, & selon l'ordonnance & exigence des loix & coustumes raisonnables & approuuées dudit Royaume.

27. *Item*, Et afin que concorde, paix & tranquillité entre lesdits Royaumes de France & d'Angleterre, soient pour le temps auenir perpetuellement obseruées, & que l'on obuie aux obstacles & commencemens par lesquels entre lesdits Royaumes debats, dissensions ou discordes pourroient sourdre ou temps aduenir, que Dieu ne veüille, il est accordé que nostredit fils laboureta par effect de son pouuoir, que de l'aduis & consentement des trois Estats des deux Royaumes, ostez les obstacles en cette partie, soit ordonné & pourueu, que du temps que nostredit fils sera venu à la Couronne de France, ou aucuns de ses hoirs, les deux Couronnes de France & d'Angleterre à tousioursmais perpetuellement demourront ensemble, & seront en vne mesme personne; c'est assauoir en la personne de nostredit fils le Roy *Henry* tant qu'il viura, & de là en auant és personnes de ses hoirs qui successiuement seront les vns aprés les autres; & que les deux Royaumes seront gouuernez depuis ce temps que nostredit fils, ou aucun de ses hoirs peruendra ou peruendront ausdits Royaumes, non diuisément soubs diuers Roys pour vn mesme temps, mais soubs vne mesme personne, qui sera pour le temps Roy & Seigneur Souuerain de l'vn & de l'autre Royaume, comme dit est, en gardant toutes voyes en toutes autres choses à l'vn & à l'autre Royaume ses droicts, libertez ou coustumes, vsages & loix, non soubsmettant en quelque maniere l'vn desdits Royaumes à l'autre; ne les droicts, loix, coustumes, ou vsage de l'vn d'iceux Royaumes aux droicts, loix, coustumes & vsages de l'autre.

28. *Item*, Que dés maintenant, & à tout temps perpetuellement se tairont, appaiseront, & de tout poincts cesseront toutes dissensions, haynes, rancunes & inimitiez, & guerre d'entre lesdits Royaumes de France & d'Angleterre; & les peuples d'iceux Royaumes adherens à ladite concorde, & entre les Royaumes dessusdits, sera & aura vigueur dés maintenant eternellement, & à tousioursmais perpetuellement paix, tranquillité, concorde, affection mutuelle, & amitiez fermes & stables: Et se aideront lesdits deux Royaumes de leurs aydes, conseils & assistances mutuelles contre toutes personnes qui à eux, ou à l'vn d'eux s'efforceroient de faire donner violence, iniure, grief, ou dommage, & conuerseront & marchanderont ensemble les vns auec les autres franchement & seurement, en payant les coustumes, deuoirs deubs & accoustumez.

29. *Item*, Que tous les confederez & alliez de nous & dudit Royaume de France, & aussi les confederez de nostredit fils le Roy *Henry*, & du Royaume d'Angleterre qui dedans huict * mois aprés le temps que cette presente concorde de paix leur sera notifiée, ils auront declaré se vouloir fermement adherer à ladite concorde, & estre compris soubs le traité & concorde d'icelle paix, soient compris soubs les amitiez ou confederations, seureté & concorde d'icelle paix, sauf toutes voyes à l'vne & à l'autre desdites Couronnes, à nous & à nos Subiets, & aussi à nostredit fils le Roy *Henry* & à ses Subiets, ses actions, droicts, & remedes quelconques conuenables en cette partie, & competens en quelque maniere que ce soit, enuers lesdits alliez ou confederez.

* al. vn

30. *Item*, Est accordé que nostredit fils le Roy *Henry*, auec le conseil de nostre tres-chier fils *Philippe* Duc de Bourgongne, & des autres Nobles du Royaume qu'il conuiendra & appartiendra pour ce estre appellez, pouruerra pour le gouuernement de nostre personne seurement & loüablement, & honnestement selon l'exigence de nostre estat & dignité Royal, par telle maniere que ce sera l'honneur de Dieu & de nous, & aussi du Royaume de France, & des Subiets d'iceluy, & que toutes personnes tant nobles comme autres, qui seront autour de nous pour nostre personne & domestique seruice, non pas seulement en offices mais en autres ministeres, seront tels qu'ils auront esté nez au Royaume de France, ou des lieux de langage François, bonnes personnes, sages, loyales & idoines audit seruice.

31. *Item*, Que nous demeurerons & residerons personnellement en lieu notable de nostre obeïssance, & non ailleurs.

32. *Item*, Considerez les horribles & énormes crimes, & delicts perpetrez oudit Royaume de France, par *Charles* soy disant *Dauphin de Vienne*, il est accordé que nous ne nostredit fils le Roy *Henry*, ne aussi nostre tres-cher fils *Philippe* Duc de Bourgongne ne traiteront aucunement de paix ou de concorde auec ledit *Charles*, ne feront ou feront traiter senon du conseil & assentement de tous & chacun de nous trois, & des trois Estats des deux Royaumes dessus dits.

33. *Item*, Est accordé que nous sur le choses dessus dites, & chacunes d'icelles, outre nos Lettres Patentes sellées de nostre grand Seel, donnerons & ferons donner & faire à nostredit fils le Roy *Henry* Lettres Patentes, approbatoires & confirmatoires, de nostredite compagne, & de nostredit fils *Philippe* Duc de Bourgongne, & des autres de nostre sang Royal, des grands Seigneurs, Barons, Citez & Villes à nous obeyssans, desquels en cette partie nostredit fils le Roy *Henry* voudra auoir Lettres de nous.

34. *Item*, Que semblablement nostredit fils le Roy *Henry* pour sa partie, outre ses Lettres Patentes sur ces mesmes choses, seellées de son grand Seel, nous fera donner & faire Lettres Patentes approbatoires & confirmatoires de ses tres-chers freres, & des autres de son sang Royal, des grands Seigneurs, Barons, & des Citez & villes à luy obeyssans, desquels en cette partie nous voudrons auoir Lettres de nostredit fils le Roy *Henry*; Toutes lesquelles & chacunes choses dessus escrites, Nous *Charles* Roy de France dessus dit, pour nous & nos hoirs, entant que pourra toucher nous & nosdits hoirs, sans dol, fraude, ou mal-engin, auons promis & promettons, iuré & iurons en paroles de Roy, aux saincts Euangiles de Dieu, par nous corporellement touchez, faire, accomplir, & obseruer: Et qu'icelles ferons par nos Subiets faire, accomplir, & obseruer: Et aussi que nous, ne nos heritiers ne venrons iamais au contraire des choses dessus dites, ou d'aucunes d'icelles, en quelque maniere, ou Iugement, ou hors Iugement, directement ou par oblique, ou par quelconque couleur exquise. Et afin que ces choses soient fermes & stables perpetuellement & à tousiours, nous auons fait mettre nostre Seel à ces presentes Lettres. *Donné à* Troyes *le vingt-vniesme iour du mois de May l'an de grace mille quatre cens & vingt; & de nostre Regne le quarantiesme.* Ainsi signé, Par le Roy nostre Sire en son Conseil, *Iean de Rinel**. *al. Rinel

Collation de la copie du Traité cy-dessus, a esté faite & extraite d'vn *Cartulaire de l'Hostel de Ville de Troyes*, estant iceluy *Cartulaire* en parchemin couuert de bazane verte, & ladite coppie tirée du soixante-deuxiesme feüillet *verso*, & suiuans, par moy Greffier en l'Hostel de ladite Ville soubs-signé, le troisiesme iour de Iuin mil six cens cinquante-deux, *Blanchart*. enuoyée & communiquée par Maistre *Pierre Denyse* Conseiller du Roy, & Maire de la ville de Troyes en la presente année. Cette mesme piece a aussi esté conferée sur vn Exemplaire qui est dans vn volume intitulé *Titres depuis l'an* 1400. *Pays Estrangers*, marqué 223. des Manuscrits de M. *Dupuy*, où il se voit de plus l'acquisition faite par le pretendu Regent Duc de Bethfort, de quelques terres pour accroistre les iardins de l'Hostel des Tournelles à Paris; & vne autre Acquisition faite par le Preuost des Marchands de ladite Ville, des Esgousts de la ruë Sainct Antoine, l'an 1427.

Que les Roys de France ne peuuent desheriter & declarer incapables de leur succession à la Couronne, leurs fils, ou autres Princes du Sang; & partant que le Roy Charles VI. *n'en a peu vser de la sorte à la suggestion des Anglois, enuers le Roy* Charles VII. *son presomptif & necessaire heritier.*

LE Greffier *du Tillet* au *Recueil des Traitez d'entre les Roys de France, & d'Angleterre*, au Chapitre du Roy *Charles VI.* Le sens faillit à tous ceux qui se meslerent dudit Traité, par lequel la maladie dudit Roy *Charles VI.* fut confessée, consequemment son inhabilité de traiter, ou contracter, mesmement au dommage & totale euersion de sa Couronne, de laquelle il n'estoit qu'Administrateur, non Seigneur, ou proprietaire: Et quand il eust eu le plus clair & sain entendement du monde, il n'en eust peu priuer ledit Sieur Dauphin son fils, auquel par loy elle estoit affectée, ou deuoit escheoir sans titre d'hoirerie: Parquoy exheredation, confiscation ou indignité n'y pouuoient auoir lieu, pour crime ou cas que ce fust: Car en France le Roy ne peut oster à son fils ou plus prochain ladite Couronne, s'il ne luy oste la vie; encores luy mort, elle viendra à ses descendans masles, s'il en a.

Page 384. ligne 23. *Vn vaillant Escuyer nommé* Poton de Sainçte Treille, *&c.* Page 390. sur la fin, *Vn vaillant homme d'armes, hardy, sage, prudent, & subtil en faict de guerre, nommé* Estienne de Vignolles, *dit* la Hire, *&c.* Et page 437. ligne 15. *Et firent deux Capitaines de deux Gentilshommes, l'vn nommé* Estienne de Vignolles, *dit* la Hire, *& l'autre* Poton de Xaintrailles, *&c.* Ces deux Capitaines acquirent vn grand renom és guerres du Roy *Charles VII.* & l'aiderent beaucoup à retirer son Royaume d'entre les mains des Anglois. Ce qui donna suiet à Messire *Octauian de Sainct Gelais* Euesque d'Angoulesme, de les placer au *Sejour d'Honneur*, auec les plus braues Cheualiers & Capitaines de leur temps: Car voicy comme il parle d'eux en ce sien Oeuure, composé soubs le Regne du Roy *Charles VIII.*

Aprés luy vy deux nobles Conquerans.
Ce fut la Hire *&* Pothon de Saintrailles,
Lesquels souuent ont maintenu les rancs
En fiers destours & crueuses batailles.
France doit bien pleurer leurs funerailles,
Et regretter deux si nobles consors.
Car eux viuans n'ont espargné leurs corps
Au bien public sans lascheté commettre
Enuers le Roy leur tres-Souuerain Maistre.

Mais afin de noter quelque chose de plus particulier & de l'vn & de l'autre, il se trouue en premier lieu que *la Hire* fut pour sa valeur & ses bons seruices pourueu de grandes & honorables charges, qui ne sont bien clairement exprimées en aucun lieu des susdites Histoires. Car les Maire & Pairs de Beauuais ont Lettres de luy, du dernier iour de Decembre l'an mille quatre cens trente-quatre, par lesquelles il prend les qualitez de *Lieutenant du Roy, & Capitaine general deça la riuiere de Seine és pays de l'Isle de France, Picardie, Beauuaisin, Laonnois & Soissonnois, & Bailly de Vermandois.* Le Roy *Charles VII.* luy donna aussi quelques terres & Seigneuries, nommément celle de Montmorillon en Poictou, qui valoit lors au plus deux cens seize liures quatorze sols tournois de

rente, & si mourut *Bailly d'Eureux* en Normandie, comme remarque *Sebastien de Mamemort* Historien du temps. Mais *il n'eut iamais*, dit-il, du Roy, *les biens qu'il auoit meritez : Car il mourut comblé de debtes ; tellement que l'année de son decés il auoit emprunté* d'Antoine Comte de Dampmartin *cent escus d'or, pource qu'il auoit esté son Page. Et disoit iceluy* Comte de Dampmartin *que ledit* la Hire *estoit le plus grand en armes qu'il auoit onques veu. Nonobstant qu'il louoit moult* Amadour de Vignolles, *qui fut tué deuant Creil par les Anglois*. Quant à *Pothon de Xaintrailles* ou *de Sainte-Treille* (car ainsi l'appellent aucuns) il estoit sans doute parent de ce *Pierre de* * *Xaintrailles* Escuyer de Gascongne, Capitaine pour le Roy & pour Monseigneur d'Orleans en la ville & chastel de Coucy, où l'Autheur *Berry*, & ledit *Mamerot* escriuent, qu'il fut tué par la trahison d'vne chambriere qu'il auoit. Et on sçait au vray, qu'entre autres honneurs que luy fit le Roy *Charles VII.* pour recompense de ses merites & vertus, il luy confera la dignité de *Mareschal de France*. Car il y a Lettres du dix-neufiesme Auril mille quatre cens cinqnante-cinq, par lesquelles *Iean* Comte d'Armagnac vendit à *Pothon de Sentraille Mareschal de France*, *la Vicomté de Broulles* pour dix mille escus d'or. Et d'autres de l'an mille quatre cens soixante-deux, par lesquelles elle fut retirée de *Mandet de la Cassaigne Seigneur de Sentraille*, neueu & heritier dudit *Pothon*. Ce que n'auoit pas veu *Iean le Feron*, qui ne le met point au rang des *Mareschaux des France*.

* Page 456. lig. 47.

Page 385. sur le milieu, Pierre de Marigny *se disant* Aduocat, *&* Iean Hacquenin *Procureur du Roy prirent de grandes conclusions contre* le Dauphin, *& donnerent leur Sentence inique, & nulle de toute nullité*, &c.

Arrest contre Messire Charles de Valois *Dauphin de Viennois*.

Du Parlement commençant le douziesme Nouembre mille quatre cens vingt. 1420.

Le troisiesme Ianuier fut adiourné à trois briefs iours, en cas de bannissement, à son de trompe sur la Table de marbre, Messire *Charles de Valois* Dauphin de Viennois, Duc de Touraine, & seul fils du Roy, à la requeste du Procureur general du Roy, pour raison de l'homicide fait à la personne de *Iean* Duc de Bourgongne, & aprés toutes solemnitez faites en tel cas, fut par Arrest conuaincu des cas à luy imposez, & comme tel, banny & exilé à iamais du Royaume, & consequemment declaré indigne de succeder à toutes Seigneuries venuës & à venir; duquel Arrest ledit *de Valois* appella tant pour soy que pour ses adherans, à la pointe de son espée, & fit vœu de releuer & poursuiure sadite Appellation tant en France qu'en Angleterre, & par tous les pays dudit Duc de Bourgongne.

Page 396. ligne 3. *Audit an mille quatre cens vingt-deux, le vingtiesme Octobre alla de vie à trespassement le Roy* Charles VI. *&c. Nicolas Camuzat* Chanoine de Sainct Pierre de Troyes, parmy ses *Memoires ou Meslanges Historiques*, imprimez l'an 1619. page 157. & suiuantes, a mis les Ceremonies des exeques dudit Roy *Charles VI.* qu'il dit estre extraits d'vn ancien Liure escrit enuiron l'an mille quatre cens soixante, contenant *l'Ordre que l'on doit obseruer aux Ceremonies funebres des Roys de France, lequel estoit auparauant incertain*. Mais cette piece est destinée pour le troisiesme Tome du *Ceremonial François*, où elle sera mieux en son lieu, estant notable & particuliere. Il se voit en la Chambre des Comptes vn gros Registre escrit & couuert en parchemin, marqué 4. au dos, & intitulé *Compotus* Reginaldi Doriac *de exequiis, & funeralibus defuncti domini Regis* Caroli Sexti, *qui obiit in domo Sancti Pauli Parisius* 21. *Octob.* 1422. Item, *Inuentarium bonorum mobilium dicti domini repertorum post eius decessum.* où page vj xx v. & suiuantes, sont nommez les moindres Officiers & seruiteurs d'iceluy Roy, à qui il fit par son Testament quelques legs de deniers, pour recompense de leurs bons seruices, ainsi qu'ils suiuent. Pour la *Panneterie* Guillaume l'Estendart, Thirecoq, Pierre de Tusse. *Varlets trenchans* Regnaut le Chat, Pierre 1422.

Deſtrée *Eſcuyer*, Harlay auſſi *Eſcuyer*, Iean Adam, Iean Morel, Milet de Sargy, Guillaume de Beaumont, Iean Rouhanlr *Sommelier de la Panneterie*, Iean Godart, Pierre Forrier *Porte-chappe de la Panneterie*, Geruaizot Iray *Sommelier de la Panneterie*, Iean Boudin *Oubloyer*, Deniſot Rappine, Carpentras *Boalenger du pain de bouche*. Pour *l'Eſchançonnerie*, Guillanme de l'Eſpinace *premier Eſchançon*, le Begue de Boiſinmart *Eſcuyer Eſchançan*, Martin de Neauuille, le grand Galois de Giury, Guillaume de Fillencourt, Guillaume le Baueux, Colin Hardy *Barillier de l'Eſchançonnerie*, Bidaut le Blanc *Ayde de l'Eſchançonnerie*, Iean le Flamenr, Guillaume Paré, Geruaiſe *Porteur d'icelle Eſchançonnerie*, Paſquier Thieſſot *Barillier de ladite Eſchançannerie*, Ioſſet de Blé *Aide d'icelle Eſchançonnerie*, Iean Buffet, Simon Warmer *Huiſſier de l'Eſchançonnerie*, Iean Turpin *Ayde*, Gilet le Nain *Sommelier*, Iean Corner, Colin Blondot *Garde-huche d'icelle Eſchançonnerie*, Raulin Bernon *Clerc de ladite Eſchançonnerie*, Perrin Blondot, Lyonnet le Bailly *Barillier*, Sifflet *Portear*, Maleteſte. Pour *la Cuiſine*, Iean du Monſtier *Eſcuyer de Cuiſine*, Adam de la Roë, Colin Boiſſelet, Iean Iard *Queux*, Deniſot de Chanmont, Thibaud Bernard *Queux*, Iean Dozereanx, Simonner la Ville *Potager*, Ymbelor de Lagny, Iean de Bierme *varlet ſeruant en cuiſine*, Iaquet de Marcilly, Iean Prieur *Haſteur*, Bertrand *Souffleur de ladite cuiſine*, le Grand-Picart, Bourdereau, Theuenin, Taſſin *Potager*, Iean de Poictou, Iacob Blondeau *Brayeur de mortier en la Sauſſerie*, Guillemin Boyuin *Huiſſier de Cuiſine*, Perrin Boiſſy, Simon Regnart, Colin Moreau *Porteur d'icelle cuiſine*, Gilbert l'Eueſque *Sauſſier*, Guillaume Cordier, Iaquer Germain, Henriet Miehaut *Ayde de la Sauſſerie*, Colin le Clerc, Robin de Treues *Ayde de la cuiſine*, Adenet le Begue, Iean Macy. *Fruicterie*, Robinet Gobin *Fruictier*, Bernard Royer, Geruaiſot Royer *valet de fruicterie*, Thomas Poſtean *Chauffecire de la fruicterie*, Iean Dogier, Iean de Foiſſy, François Gillere *Ayde de la fruicterie*; Queſneau le ieune, Pierre Peliſſon. *Eſcurie*, Eſtienne des Prez *Eſcuyer d'Eſcurie*, Girard d'Eſcay, Huet de Corbie, Taſſin de Freſnes *Page*, Robinet de Roiſſy, Villequin Moriſet *Pallefrenier*, Gouſſaille *varlet de pied*, Pierre de Mante *premier Mareſchal*, Deniſot Huré *Cheuaucheur*; Iean Soleſtre *Porteur de ladite Eſcurie*, Henry le Charruyer, Choppin de la Choſſée *varlet des cheuaux du corps*, Lienard du Bois, Charlor le Bigois, Chreſtien du Mons, Robin Malart, Iean Hebert, Benoiſt de Sainct Paul, Colin du Bordel, Colart de la Pierre *varlet de Sommiers*, Ieannet Boin *Cheuaucheur*, Mahieu Ducy *varlet de Sommiers*, Hennotin Damont-la-ville, Gautier Anbery, Raquemart *Autruſchier*, Iean Monnart *Cheuaucheur*: *Grande Eſcurie*, Iean Robillart, Hennequin Soudault, Raoler le Mercier, Villequin Poulart, Godefroy de Baſconne, Deniſot Chaſtelain, Iean le Bigois, Rogetin de Feuehieres, dir Gratien, Simon de Cotigny, Henriet Bacot, Iean Mahieu *Charretiers*, Thomas de Vilaines, Gilet Blondean, Gilet Mery, Gilequin le Long, Martin Hubert, Henry de Choiſy. *Fourriere*, Meſſire Iaques de Trie Cheualier, Seigneur de Roleboiſe *Chambellan du Roy*, Sire de Pars auſſi *Chambellan*, Pierre de Guiry, dit le Petit Galois, *Eſcuyer d'honneur*, Iean Deſcutigny, Iean de Laualay, Guillaume Deſprez *grand Fauconnier*, Deniſot Galior, Iaquet Chataut, Iean Lagny, Barbe de Fer, *Sergens d'armes*, Iaquet de Iarnicourt, Colin Langlois *Procureur du Roy deuant les Maiſtres d'Hoſtel*, Carles *Trompette*, Frere Eſtienne *Confeſſeur du Commun*, Iean d'Eſtinoy *Chappelain*, Colin Darſonnal *Fourrier*, Martin Fleury, Iean du Bois *Huiſſier de Sale*, Iean Andry *Portier*, Guillaume des Marais, Perrin Loubloyer *Guette*, Maiſtre Pierre Gautier *Chirurgien*, Facien l'aiſné *Roy des Meneſtrels*, Facien le ieune, Vincenot Iayet, Iean Deſcoſſe, Iean Milot *Meneſtriers*, Iaquet Treny *varlet de Fourriere*, Colin le Terrier, Iean du Bois *Garde-harnois*, Iean du Bois l'aiſné, Iean Pietre, Yuonnet le Clerc *varlets de porte*, Iean Doré *Sommelier de la Chambre aux deniers*, Iean Guillaume *Clerc du Contre-rooleur de la Chambre aux deniers*, Iean de Billy *varlet d'Aumoſne*, Iean Charlet, Regnault Oliue, Guillaume Dedon *Aydes*

de

de l'Aumosne, Pierre le Courtilier *Fourrier de l'Aumosne*, Maciot Archier, Philippot de Donnes *Messager de la Chambre aux deniers*, Iean Doublet, Gilet Bonne *Garde des Comptes*, Iean Tiessart, Iean Giffart, Milet de Bray, Henriet Ponicot, Iean Gorre, Iean Fromont *Clercs des Offices*, Guillaume de Sautour *premier Sommelier de la Chappelle du Roy*, Iean de la Tour, Hierosme Buriden *Clerc de ladite Chappelle*, Messires Iean Iozias, Iean Vassal, Iean de Doüay, Guillaume Boiстepoix, Fourcy Malesieu, Iean Bassemain, Iaques Herebart, Iean Fischet *Chappelains d'icelle Chappelle*, Messire Adam Maigret *premier Chappelain*, Messire Pierre Malelyme *Ioueur des orgues*, Iean du Passage, Thomas le Fort *Teneurs de ladite Chappelle*, Estienne Petaut, Iean Bymont *Chappelains*, Iaquet Bouart *Clerc du Confesseur*, Clement Coffineau, & Iean Carré *enfans de Chœur de la Saincte Chappelle du Palais Royal à Paris*, le Roy des Ribaus de la Cour du Roy. *Autres petits Officiers seruans continuellement, lesquels n'estoient point en offices ordinaires*, Iean Gobin *Ayde de rost*, Cappe *enfant de Cuisine*, Robin de Laistre, Bernard le Cauchois, Christofle Verdeuille *Gallopins de la Cuisine du Roy*, Huguet Empoigneuin, Henriet de Vanderez *Aydes de la Saulserie*, Thomas le Magdelenier. *Fauconniers*, Hennequin le Noir, Pierre de Breban, Achilles de Goussault, Gillet Campion, Guillemin Hauart, Berthelot *varlet fauconnier*, Colinet, de Torsy, Iean du Pont, Iean du Val *Garde de la Tapisserie du Roy*, Ysore *Poissonnier d'eau douce*, Iean de Waury *Clerc des Offices de l'Hostel du Roy*, Theuenin le Fevre, Colin le Portier. *Supplians*, Iean de Mauregart *Huissier d'Armes*, Iean du Bois, dit Mauuissart, *Farseur*, Pierre le Freppier *Sommelier des Armeures*, Guillaume Hurteuant *Garde de la Tapisserie*. *Autres Supplians tous Officiers ordinaires du Roy que autres*, Iean Laloüe, Iaquet Pieret *Aydes de la Fourriere*, Guillaume de S. Germain, Guillaume Daniel, Oudinet de Hubert, Denisot Rauaut, Alain Guillaume, Heruy le Ieune, Iean le Barbier, Ymbellot Preud'homme, Iean des Dormans, Gilet Rauine, Iean Alauoysne, dit Royer, *Mesureur de l'Escurie du Roy*, Guerin Moreau *Ayde de la Panneterie*, Iean Dixliures *Chirurgien du Commun de la Cour*, Iean Mauueneu *Saucier*, Regnault Blondot *Charretier du Roy*, Orry Theuenin *Porteur de l'Eschançonnerie*, Iean Petit *valet de forge*, Prime Ioly *Barbier du Commun de la Cour*, Robin Trichet, Henry le Fevre, Iean Loret, Iean le Charpentier, dit Potemain, Perrin Aube *Bourrelier*, Gilet du Coq *Voicturier*, Simonet le Bourguignon, dit Veau, Iean le Boursier, Theuenin le Ieune, Guillaume Cheron, Pierre Baudoüin, Iean Preud'homme, Iean Iacob *Portier*, Iaquet Boron, Thibaut de la Barre, Girard Preuost *enfans de cuisine*, Iean Bourée *Ayde de l'Eschançonnerie*, Oliuier de Moucy, Iean Folet, Bernard Barrois *Paticier*, Antoine le Blanc *Trompette*, Messire Pierre Gamelot *Prestre Chappelain du Confesseur du Roy*, Thomas Denis, Biscaye, Gilet Preuost *Sergens d'armes*, Iean de Sainctan, Guillaume le Seneschal, Denisot Bourgeois, Lucas Maciot, Theuenin de Han, Colin Posteau *Ayde de la Saulserie*, Legier Fresnoy *Chasse-chien de la Cour du Roy*, Iean Bergeron *Souffleur de la cuisine du Roy*, Iean Ogier *Ayde de la cuisine d'iceluy Seigneur*, Estienne du Quarrel *varlet de Garderobe*, Iean Belin, Pierre Godet, Guillaume de la Bruiere, *tous officiers & seruiteurs du Roy*.

Outre ce que dessus, suiuent diuerses pieces concernans l'Histoire en general de ce Roy.

21. Iuillet 1380.

*Pag. 132. 140. & 671.

Traité d'Alliance entre Charles VI. Roy de France, & Wencellas* Roy des Romains & de Boheme, auec confirmation des precedentes Alliances.

IN nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen, Vvenceslaus diuina fauente clementia Romanorum Rex, semper Augustus, ac Bohemiæ Rex, Notum facimus tenore præsentium vniuersis tam præsentibus quàm futuris, quod nos à Serenissimo Principe domino Carolo Dei gratia Francorum Rege consanguineo nostro charissimo, & cum illustribus filiis suis Carolo eius primogenito, Delphino Viennensi, & Ludouico Comite Valesij, necnon magnificis & potentibus Ludouico Andegauensi, Iohanne Bituricensi, & Philippo Burgundiæ Ducibus ipsius Francorum Regis germanis consanguineis nostris dilectis, tam ratione sanguinis quàm feruidæ affectionis quâ personas ipsorum ex affectu sincero prosequimur, fœdera, colligationes, promissiones & vnionem inuimus in Dei Saluatoris nostri nomine, pro consolatione Regnorum, & grata salute subiectorum nobis ex vtraque parte fidelium; & sicut ex præcedentibus pactis inter claræ memoriæ dominum quondam genitorem nostrum Imperatorem Romanorum, & eundem Regem Francorum, seu prædecessores suos factis & initis ritè teneri dinoscimur, firmamus & corroboramus, de nouoque fecimus & facimus per præsentes sub modo, forma, & tenoribus infrascriptis.

In primis, Siquidem bona nostra fide promittimus sine omni dolo, & sub virtute iuramenti, quod super hoc ad sancta Dei Euangelia præstitimus, pro nobis, hæredibus & successoribus nostris Regibus Romanorum & Bohemiæ, necnon magnificis & potentibus Sigismundo Marchione Brandeburgensi, & Iohanne Duce Iulsacensi germanis nostris, eorumque hæredibus & successoribus præfato Regi Francorum, eiusque liberis & germanis superiùs expressatis, ac hæredibus & successoribus eorumdem quocumque statu fuerint constituti, quodamodo in antea & in perpetuum ipsorum, & cuiuslibet ex eis, boni, legales atque perfecti amici erimus, & honorem, vberem statum, commodum, profectumque eorum semper procurabimus omnibus modis, adiutoriis, & ingeniis sicut vnquam meliùs poterimus, ac vniuersum damnum ipsorum, quod eis in personis, honore, vel rebus irrogari posset, dum ad nostri notitiam peruenerit, fideliter auertemus, ipsosque & eorum quemlibet, ac hæredes & successores suos ad resistendum omnibus eorum aduersariis & hostibus qui talia damna contra eos, vel eorum alterum, aut in præiudicium honoris, status, & conditionis eorum quomodolibet molirentur, adiuuabimus & fortificabimus tota nostra potentia, auxilio, consilio, & alio modo quo poterimus meliori, & realiter ac effectiuè opponemus nos omnibus Regibus, Principibus, & aliis cuiuscumque status, eminentiæ aut dignitatis existant, qui ipsorum dispendium, iacturam seu verecundiam procurarent, & honorem ac statum, & profectum eorum custodiemus legaliter iuxta posse; & ne post amicabilis huiusmodi vnionis & amicitiæ gratam concordiam, aliqua dubietatis inter nos vtrobique quacumque ratione consurgant, & vt futuris scandalis via seu materia præcludatur, supradicti Regis Francorum deliberatio suprascripta ritè promisit, videlicet quod ipse sub fide & iuramento quibus supra, nos in possessione omnium & singularum Ciuitatum, terrarum, castrorum, iurisdictionum, dominiorum, pertinentiarum, & iurium ad Regnum Romanorum quomodolibet spectantium, vbicumque talia fuerint constituta, non impediet aut inuadet, siue de talibus prædictis iuribus & possessionibus sicut exprimuntur superiùs se intromittet, vel inuadi, molestari, aut se de eis intromitti, constituet, patietur, seu alias quomodolibet sustinebit, verbo, facto, vel suggestu, immò veriùs nos ad manutenendum prædicta, & eorum quodlibet tota sua potentia fideliter promouebit. Ideoque nos prædictus Romanorum Rex pro nobis, hæredibus, ac successoribus nostris Regibus Romanorum & Bohemiæ, ac germanis nostris prædictis, & eorum hæredibus & successoribus vice versa promittimus bona fide & iuramento, quibus supra prædictum Regem Franciæ, eiusque liberos & germanos superiùs nominatos, ac hæredes & successores eorum in quocumque

ſtatu fuerint conſtituti in omnibus ciuitatibus, caſtris, terris, iuriſdictionibus, dominiis, pertinentiis, & quibuſlibet iuribus ad eos ſeu quauis ipſorum dominia ſpectantibus, & in eorum ſeu earum poſſeſſione non impedire, ſeu moleſtare, ſeu inuadere, vel ipſos moleſtari, vel inuadi conſtituere; immò veriùs promittimus fide & iuramento quibus ſupra ipſis & eorum cuilibet ad manutenendum, poſſidendum, & obſeruandum prædicta auxilio, fauore, conſilio, & modis ſuperiùs expreſſatis fideliter ſubuenire, & prædictas vniones, confœderationes & colligantias ſub omnibus conditionibus ſuperiùs expreſſis inuiolabiliter obſeruare: Et vt hæc omnia valitudine & robore perpetuis ſolidentur, has præſentes Litteras ſigilli noſtri fecimus appenſione muniri. Datum & actum Pariſius vigeſima prima die Iulij, ſub anno Domini milleſimo trecenteſimo octuageſimo, Regni noſtri Bohemiæ decimo octauo, Romanorum verò quarto.

Quoddam Priuilegium pro Regno Franciæ, ſuper adnullatione ſubſidiorum.

Extraict d'vn Regiſtre de la Chambre des Comptes, eſcrit & couuert en parchemin, eſtant en la premiere Armoire de la Chambre d'Aniou, cotté xii. fol. iii. Communiqué par M. *de Vyon* S[r] d'Herouual Auditeur des Comptes.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, Sçauoir faiſons à tous preſens & à venir, que* Comme pour le faict & occaſion des guerres qui par long-temps ont eſté, & encore ſont en noſtre Royaume, & pour les grands frais, miſſions & deſpens qu'il conuenoit faire à cauſe d'icelles pour la deffenſe de noſtredit Royaume & des Subiets d'iceluy; & pour obuier à la mauuaiſe volonté & entrepriſe des ennemis de nous & de noſtredit Royaume, leſquels frais, miſſions, & deſpens ne pouuoient eſtre faits du Domaine de noſtredit Royaume, plusieurs aides & ſubſides, comme foüages, impoſitions, gabelles, treizieſmes, quartieſmes, & autres euſſent pieça eſté impoſez, & depuis eueillis & leuez en noſtredit Royaume, & ſur les ſubiets & peuples d'iceluy, dont iceux ont eſté, & ſont moult greuez, dommagez & appetiſſiez de leur cheuance pour cauſe deſdits aides, qui par long-temps ont eu cours en noſtredit Royaume. *Nous* conſiderans la grande & parfaite amour, la loyauté & vraye obeïſſance que noſdits ſubiets & peuple ont touſiours eu à nos predeceſſeurs Roys de France; & *Nous* conſiderans auſſi les grands griefs, pertes, dommages, oppreſſions, tribulations, & meſchés, eſquels noſdits ſubiets ont eſté, & qu'ils ont ſoufferts, ſupportez, & ſouſtenus par nos ennemis, & que ces choſes nonobſtant, ils ont touſiours voulentiers payez leſdits aydes, comme nos vrays ſubiets & obeyſſans. Et pour ce voulans & deſirans iceux aucunement releuer & alegier des pertes, & dommages, & oppreſſions deſſus dites, par aduis & meure deliberation de noſtre grand Conſeil, & pour le releuement & alegement de noſtredit peuple, de noſtre auctorité Royale, pleine puiſſance, certaine ſcience, & grace eſpecial auons quitté, remis anulé, & par ces preſentes quittons, remettons & anulons, & mettons du tout au neant tous Aydes & ſubſides quelconques, qui pour le faict deſdites guerres ont eſté impoſez, cueillis, & leuez depuis noſtre predeceſſeur le Roy *Philippes*, que Dieu abſoile, iuſques auiourd'huy, ſoient foüages, impoſitions, gabelles, treizieſmes, quatrieſmes, & autres quelconques ils ſoient, & comment qu'ils ſoient dits ou nommez. Et voulons & ordonnons par ces meſmes Lettres, que deſdits aydes & ſubſides, & de chacun d'iceux, noſdits ſubiets ſoient & demeurent francs, quittes, & exempts doreſnauant à touſiourſmais, comme ils eſtoient parauant le temps de noſtredit predeceſſeur le Roy *Philippe*: Et auec ce auons octroyé & octroyons par ces

16. Nouembre 1380.

presentes à nosdits subiets, que chose qu'ils ayent payé à cause des dessusdits aydes, ne leur tourne à aucun preiudice, ne à leurs successeurs, ne que il puisse estre trait à aucune consequence, ores, ne ou temps à venir. *Si donnons* en mandement par ces presentes à tous les Iusticiers & Officiers de nous & de nostre Royaume, ou à leurs Lieutenans presents & à venir, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que de nostre presente grace laissent, souffrent, & fassent ioüyr & vser paisiblement nosdits subiets & peuple, en les tenant & faisant tenir francs, quittes, exempts & paisibles de tous les aydes dessus nommez, & de chacun d'eux, sans les molester, contraindre, ou trauailler en aucune maniere au contraire : Et pource que ce soit ferme chose & stable à tousiours, nous auons fait mettre nostre Seel ordonné en l'absence du grand, à ces presentes, sauf en autres choses nostre droict, & l'autruy en toutes. *Donné à Paris le seiziesme iour de Nouembre l'an de grace mille trois cens quatre-vingts, & le premier de nostre Regne.*

Extraict du cinquiesme Liure des Memoriaux de la Chambre des Comptes, *cotté* E, *commençant le seiziesme Septembre en mille trois cens quatre-vingt-vn, & finissant mille trois cens quatre-vingt quatorze*, fol. c. verso, *communiqué par M.* de Vyon.

1386. C'EST l'Ordenance de Lostel le Roy *Charles*, qui fut faite au Louure ou mois de Ianuier l'an mille trois cens quatre-vingt & six, en la presence du Roy, Messeigneurs de Berry, Bourgongne, & Bourbon, le Cardinal de Laon, le Chancelier de France, l'Euesque d'Eureux, le Vicomte de Chastaulerаut Messire *Nicolas Bracque*, Messire *Pierre de Cheureuse*, Messire *Iean le Mercier*, Messire *Nicolas de Fontenay*, *François Chanteprime*, & *Estienne du Monstier*, & y estoient de Messieurs les Maistres d'Hostel, Monsieur de Cousent grand Maistre d'Hostel, Messire *Iean Bracque*, Messire *Philippe des Essars*, & Messire *Gilles Mallet*, & Maistre *Guillaume Perdrier* Maistre de la Chambre aux deniers, & Messire *Laurens Bourdon* Contreroleur.

Et premierement, *Bannerez*, Le Comte de Dampmartin, Monsieur *Iacques de Bourbon*, qui seront à Cour quand il leur plaira, & auront busche, chandelle, & vin de coucher. *Quatre Bannerez* pour seruir le Roy aux festes de l'année, Monsieur *Raoul de Resneual*, *Pannetier* de France; Monsieur *Huistasse de Campremy*, *Cheualier tranchant*; Monsieur *Louys de Gyac*, *Eschançon* de France; Le Chastelain de Beauues *Queu* de France, qui seruiront le Roy aux trois festes de l'année, c'est assauoir *Noel*, *Pasques*, & *Pentecoste*, & auront chacun trente-deux liures parisis à chacune feste.

Chambellans. Monsieur de la Rioiere premier, Monsieur Domont, Monsieur le Besgue, hors ordonnance; le Vicomte de Meleun, Messieurs de Chastillon, de Resneual, de Garencieres, *Guillaume des Bordes*, *Iean de Bueil*, *Enguerran de Hedin*, *Elyon de Naillac*, de Torcy, Dyury, Huë de Coich, *Guillaume Martel*, *Adam de Gaillonnel*, *Philippe de Callcuille*, *Philippe de Sauoisy*, *Iean la Personne*, & *Regnault Besille*. De ces dix-sept derniers, en seruiront deux par mois sans plus, & auront vn Escuyer mangeant en Salle, vn varlet pour leur chambre à liuroison hostelages huict sols six deniers, foing & auene pour six cheuaux; & prendront six pains de commun pour le varlet qui garde la chambre, quatre caiers de chandelle, vn mosle de busche, trois quartes de vin. *Item*, Veut le Roy, que par Chastelains, Fourriers, ne autres, ne soient baillez logis en ses Chasteaux & Maisons fors que aux quatre *Chambellans* qui deuront seruir en leur mois, auec le premier Chambellan, esquels seront compris les deux hors ordenance.

Maistres d'Hostel, Monsieur *le Grand-Maistre* hors ordenance, Monsieur *Phi-*

lippe Daunoy hors ordenance. Messire *Nicolas Bracque*, Monsieur de Cheureuse, Messire *Iean le Mercier* viendront à la Cour quand ils voudront. Messieurs *Arnoul de Puiseux*, *Iean Bracque*, *Guillaume de Gaillonnel*, *Taupin de Chantemelle*, *Gauuain de Dreux*, *Robert de Boissy*, *Philippe des Essars*, & *Gilles Males*: De ces huict deux à Cour, & seruiront trois mois continuellement, & auront foing & auene pour quatre cheuaux, six sols neuf deniers par iour pour gaiges de varlets, & hostelages, busche vn mosle, en hyuer chandelle quatre caiers, vn Escuyer mangeant en Salle, vin de coucher, & n'auront les Maistres d'Hostel qui ne seruiront, nul commandement sur les Offices, ne n'y prendront pain, vin, foin, ne auene, ne autres choses quelconques; & aussi ceux qui seruiront n'y prendront fors leur liuroison accoustumée.

Maistres des Requestes. Vn *Clerc* & vn *Lay* seruans par trois mois, & aura le *Lay* trente sols par iour, & le *Clerc* vingt-quatre sols pour toutes choses, & certifieront les *Maistres d'Hostel en la Chambre aux deniers* quants iours ils auront seruy, ou mois, & de ce leur sera fait compte & payement. *Secretaires.* Vn *Clerc* & vn *Lay* mengeans en Salle à leurs gages ordonnez, & auront vn mosle de busche pour tous par iour en hyuer, quand ils seront hors de Paris, & vne quarte de vin pour leur chambre, & à Paris, riens.

Cheualiers d'honneur. Messieurs *Emart de Poictiers*, *Charles de Sanoisy*, *Guerin de Lours*, Talebart, le frere Boissay, & *Iulian des Essars*, deux à Cour mangeans en Salle, deux caiers de chandelle, foing & auene pour trois cheuaux, chacun demy mosle de busche, vn Escuyer & vn varlet mangeans en Salle, seruiront par trois mois.

Messire *Enguerran Dargies Maistre Fauconnier*, aura foing & auene pour quatre cheuaux, demy mosle de busche, trois quaiers chandelle, vne quarte vin de coucher, deux poulles pour ses oiseaux, vn Escuyer & vn varlet mengeans en Salle, six sols neuf deniers de gages par iour, & ne prendra riens au tresor. *Claux* & son fils dix-huict deniers par iour, pour eux-deux vne quarte de vin de coucher, chacun vne poulle pour les oiseaux, deux caiers, vn quart de mosle chacun, foing chacun pour deux cheuaux, & chacun vn varlet mangeant en Salle.

Le Confesseur, son compagnon, & ses gens à liuroison, c'est assauoir trois douzaines de pain de commun, quatre pains de bouche, deux setiers de vin, quatre pieces de chair, quatre poulles, pour gros tost demy longe de veel, ou autre à la valuë, quatre caiers par iour, & torche quand besoin sera; & en hyuer pour chambre & pour cuisine vn mosle de busche, & en esté pour sa cuisine à la valuë, foing & auene pour six cheuaux, deux sols parisis par iour pour hostelages, & pour menuës necessitez, par an vingt-huict liures parisis.

L'Aumosnier mangera en Salle, vn *Clerc* qui le seruira, & aura vn varlet à gages, foing & auene pour trois cheuaux, demy mosle de busche, chandelle, vin de coucher, hostellages pour iour six sols sept deniers, & aura vn *Varlet d'aumosne*, qui mangera en Salle, & menera le *sommier d'Aumosne*, & aura dix liures parisis par iour pour l'aumosne. Le *Soubs-Aumosnier* mangera en Salle, & son *Clerc* pour luy seruir, & aura foin & auene pour deux cheuaux, gages pour vn varlet, busche vn quart, chandelle & vin de coucher quand l'*Aumosnier* sera hors; & quand l'*Aumosnier* sera à Cour, il ne mangera ne ne prendra riens. Maistre *Regnault Freron Physicien* sera à Cour, vn Clerc, vn varlet à liuroison, trois cheuaux à foing & auene, chandelle & vin de coucher, hostelage & forge dix-huict deniers par iour, & pour gages huict sols, demy mosle de busche, & prend trois pieces de chair, deux poulles, cinq quarts de vin, cinq caiers de chandelle, deux pains de bouche, & douze pains de commun. Maistre *Dreux Chirurgien* semblablement comme Maistre *Regnault*. Maistre *Thomas de Boulongne* ainsi semblablement comme Maistre *Dreux*.

Escuyers d'honneur. Baudet le Vert, *Guiot Desgreuille*, *Iacques Daumont*, *Deni-*

fot Boudart, *Martelet du Mesnil*; deux à Cour, foing & auene poor deux cheuaux, chacun vn varlet mangeant en Salle, hostellages douze deniers, chandelle & vin de coucher, & vn quart de mosle de busche, & seruiroot par trois mois.

Chambre aux deniers. Maistre *Guillaume le Perdrier* luy, vn Clerc, trois Sommeliers mangeans en Salle, deux varlets à gages, vn varlet pour garder la chambre, qui aura liuroison, foing & auene poor quatre cheuaux & pour vn sommier qui va à l'argent, & porte bouges, busche, chandelle, & vin de coucher, & liuroison quand il ne mangera à Cour, & il a à besongner pour son Office; & pour gages de varlet, forge & hostellages dix sols quatre deniers par iour, & est pour luy tous ceux de la Chambre. Messire *Laurens Bourdon Contrerolleur* de ladite Chambre, luy, vn Clerc & vn varlet mangeans en Salle, busche, chandelle, & vin de coucher, & liuroison quand il ne mangera à Cour, & il aura à besongner pour son Office, foing & auene pour trois cheuaox, & pour gages de varlet, forge & hostellages quatre sols par iour.

Varlets de Chambre. Guillaume Viesforge, *Guillaume de Fueilloy*, l'Apoticaire hors ordenance. *Iean Noble* espicier ne prendra rien à Cour à Paris, & quand le Roy sera hors, comme les autres; *Iacob Cousin*, *Petit Poupart*, *Iaquet Marcadé*, *Estienne Present*, *Giles de Beaumont*, *Arnoulet Boucher*, & *Perrinet de Rains* : De ces sept varlets de chambre, l'vn à Cour. *Merlin Iolu*, *Colinet de Lisle*, *Mahiel Tortelle Barbiers*; l'vn à Cour : & auroot chacun foing & auene pour deux cheuaux, & pour gages d'vn varlet, forge & hostelages par iour deux sols six deniers; & pour tous vn mosle de busche par iour, & seruiront par mois. *Sommeliers de chambre : Iaquet de Canlers Sommelier du corps*, hors ordenance. *Yuonnet le Breton*, *Baudet Iouel*; l'vn à Cour, aux gages de huict deniers par iour, & cent sols pour robe par an, & cheuaucheront le sommier. *Bertaut de Paux*, *Iean Doue*, *Lorin du Buisson*, *Hennequin de la Lene* : Ces quatre seruiront à Cour, cheuaucheront leurs sommiers, aux gages dessus dits, & seruiront par mois. *Varlets & Aydes de Garderobe : Theuenin Troullart varlet de Garderobe*, mangera en Salle, trois deniers par iour pour hostage. *Perrin Ioffe*, Verdelay *Aydes*, l'vn à Cour, mangera en Salle, trois deniers pour hostelage. Le *Lauendier du corps* seruira comme il est accoustumé, & en fin de mois seize sols, & aura la liuroison ordinaire. Maistre *Iehan le Fol* mangera en Salle, & aura foing & auene pour vn cheual, & seize sols en fin de mois.

Huissiers d'armes. Deste Disque, Gallehaot de Senne, Lohier de Chantemelle, Buffaut des Planques, Hanart de Chambernart, Bruyent de Gaillonnel, *Guillaume de Laual*, Famechon : Deux à Cour mangeans en Salle, chandelle & vin de coucher, & auront foing, auene pour deux cheoaux, & iarront deuant le Roy, où ne prendront riens à Cour, seruiront par mois. *Sergens d'armes : Iehan Dartois*, *Philippot de Trappes*, *Philippon Pelourde*, Gournay, Gringnes, Pillon, pareillement comme les *Huissiers d'armes*; ils seront quatre.

Panneterie : Mahieu Boudart premier, Gaffot de Bouconuille, *Pierre des Boues* : Ces trois sont pour la despense hors ordenance; la *Panneterie* aura foing & auene pour deux cheuaux, chandelle, vin de coucher; & aura ledit *premier Pannetier* demy mosle de busche quand il seruira à Cour, & chacun des deux autres vn quart; pour gages d'vn varlet, pour forge & hostelage trois sols six deniers pour chacun. *Iean de Viuy*, Sauuage de Ieucourt, *Iean du Mor*, *Regnault de Gaillonnel* : Vn à Cour de ces quatre, pour seruir la bouche par mois. Les trois *Pannetiers* dessus dits seruiront le Roy chacun trois mois; desquels l'vn sera tousiours à Cour, seruira la Salle, mangera emprés le fac pour faire liuroison, & aura la cognoissance de toute la despense qui sera pour *Panneterie*, sans ce que autre s'en mesle que luy : Et l'vn des autres *Pannetiers* qui sont retenus, seruiront le Roy par mois auec l'vn des trois dessus dits, & n'auront autre charge ne aucun commandement en l'office, que par l'vn des trois dessus dits, & comme il leur sera com-

mandé par les *Maistres d'Hostel* qui seruiront, & mangeront tous en Salle, sans tenir chambre ne autre assiete en Panneterie; & se autres Panneters viennent qui ne soient en leur mois desseruir, ils ne prendront riens en Panneterie, ne en autres offices, ne n'y auront commandement; & le *premier Pannetier* auec les autres, qui sont chargez de la despense, esliront par leurs sermens des autres Officiers soubs eux les plus souffisans pour seruir, lesquels ils bailleront aux *Maistres d'Hostel* pour ordener, iusques au nombre de ce qu'il en faut, & n'auront point de *Fourrier*, mais vn *varlet* qui les logera, qui n'aura point de commission de prise, & prendra en Fourries pour ses Maistres ce qu'il leur faudra, ainsi pareillement des six autres Offices. *Varlets tranchans :* Regnaut Dangennes *Premier*, Robinet le Tirant, Iehan de Nanroiller, Iehannin Destouteuille, Huguenin de Cheuenon, Thibault de Chantemelle; deux à Cour, dont le premier seruira quand luy plaira, & auront hostelages & gages cōme les *Panneters*, & auront chacun le quart d'vn mosle de busche, & mangeront en Salle, & seruiront par mois. *Clercs de Panneterie :* Gillot Eurart, Iean le Bucher, Geoffroy Raoul: vn à Cour mangera en Salle, foing & auene pour vn cheual, & pour gages d'vn varlet, forge, & hostelage deux sols neuf deniers, busche demy quart de mosle, chandelle vn caier, & vne quarte de vin de coucher, & seruiront par trois mois. *Sommeliers :* Guillot Bidart, Parepot, Iaquet Adam; l'vn à Cour, mangera en Salle, hostelages deux deniers, & menra le sommier des nappes par trois mois. *Portechappes :* Raoulin Garnier, Iourdain Auberon, Pollet; l'vn à Cour, mangera en Salle, & aura quatre deniers pour hostelage; & quand il ira aux blés il aura deux sols par iour, & ne mangera point en Salle par trois mois. *Ayde & varlets de nappes :* Le petit Partepot, Migneaux, Goillot de Bez, Guillemin Dareques, Robin Heurtault: Deux à Cour, par l'ordonnance des *Panneters*, & mangeront en Salle par trois mois. *Colin Ambroise* vne *garde pour la Salle des nappes;* vn *Oubloyer* mangera en Salle, aura foing & auene pour cheual, & pour façon doublées, forge & hostelages luy seront comprez en fin de mois vingt-quatre sols, & vn varlet mangeant en Salle par trois mois. Vn *Baschonier* mangera en Salle, & aura chacun iour trois sols quatre deniers pour deux cheuaux qui menront le pain és baschoes. Vn *Lauendier* pour lauer les nappes aura sa liuroison, & pour querir busche & cendre à lauer lesdites nappes, trois sols parisis par iour, auec les cendres des Salles.

Eschançonnerie. Aneel de Lisle premier, hors ordenance, & prendra demy mosle de busche, & les autres chacun vn quart. Grauelle, Perreçon de Faignon, Huguenin du Bois, Robinet Desneual, Rasquin, Huguet de Guisey, Sempy, Iaquin Trousseau: Ces trois premiers sont pour la despense, & seruiront chacun trois mois; dont l'vn sera tousiours à Cour, mangera en Salle, & seruira & aura la cognoissance de toute la despense qui se fera pour l'Eschançonnerie; & l'vn des autres Eschançons seruira par mois auec l'vn des trois dessus dits, & n'aura autre charge ne aucun commandement en l'office, fors ainsi qu'il luy sera commandé par les Maistres d'Hostel qui seruiront & mangeront en Salle, sans tenir chambre ne faire assiete en l'Eschançonnerie; & autres Eschançons qui ne seruiront en leur mois desseruir, ne prendront rien en l'Eschançonnerie, ne en autres offices, ne n'y auront aucuns commandemens. Et le premier Eschançon auec les autres, qui seront chargez pour la despense, esliront par leur serment les autres Officiers soubs eux les plus souffisans & proufitables pour seruir, lesquels ils bailleront aux Maistres d'Hostel pour en ordonner, iusques au nombre de ce qu'il en faudra, & n'auront point de fourrier; mais vn varlet qui les logera, & n'aura point de commission de prinse, & prendra en fourriere ce qu'il faudra à ses Maistres. *Clercs d'Eschançonnerie :* Simon Grimault, Martin de Poissy, Regnault Aubelet, François Ogier: Vn à Cour seruira & aura pareillement comme ceux de Pannererie. *Sommeliers :* Heraumont hors ordenance, à vn cheual pareil des autres. Iehan Huistasse, Iehan de Grant-

ruë, Hachette, Guilleminle Febure, Larran, Enguerran de Rouuees: l'vn à Cour, feruironr par mois, mangeront en Salle, foing & auene pour vn cheual, forge & hoftellage fix deniers par iour, & aura demy quart de hufche, vn caier, vne quarte de vin. *Barilliers d'Efchançonnerie:* Remyot le Moine, Iehan Legier, Perrin Courrin: Vn à Cour, mangera en Salle, & pour hoftelages trois deoiers par iour. Cauuille duranrce qu'il fera l'ypocras, ne prendra foing oe auene à Paris, & hors de Paris aura liuroifon pour vn cheoal, & aorres chofes, comme vn Barillier à Paris, & hors, & ne fera d'ypocras fors ce qui luy en fera commadé par les Maiftres d'Hoftel, ou par l'Efchançon qui fera la defpenfe. *Garde-buches:* Theoenor, Colin Foucquet, Bouciquaut; Vn à Cour, feruiront par trois mois, & aura fa liuroifon accouftumée, & feize fols en fin de mois. *Aydes;* Bauent, Huet Pollet, Potier, Mere, Iaquet Poitrine, Pieret, Flandres, Lohier, Gillebert le Touroeur, le Bourguignon *Huiffier*, Maiftre Varlet *voicturier:* De ces douze quatre par trois mois.

Cuifine. Efcuyers de Cuifine: Tailleuant gouuernera les garnifons, & gardera les vaiffeaux de cuifine pour fes gages qu'il a; & s'il venoit de dehors à Paris pour lefdites garnifons aura foing & auene pour deux cheuaux. Oudin de Chandiuers, Philippot de Beauuiller, Henriet de Iaigny; Seruiront trois mois chacun, vn à Cour, & auec eux vn des fept cy-deffous accouplez par vn mois, mangeront en Salle, auront chacun foing & auene pour deux cheuaux, vn quart de mofle de hufche, chandelle & vin de coucher, & pour gages d'vn varlet, forge & hoftellage pour iour trois fols fix deniers. Didier Boiffeler, Iaquin de Charnecel, Colin Boularr, Guillaume de Cuife, Guillaume de Senlis, Caniuet, Pierre Bracque: De ces fept, vn à Cour par trois mois, auec l'vn des quatre deffus dits. *Queux;* Poiffy premier, hors ordennance, Iehan du Train, Regnaut le Conre, Colinet Lefpicier, Mengarr, Huchon; Seruiront par trois mois fans partir, & en feruiront deux à Cour auec Poiffy qui en fera l'vn quand il voudra feruir; & aura Poiffy demy mofle de hufche quand il feruira, & chacun des autres comme vn Efcuyer; & fuppofé que ledit Poiffy n'y fuft, ils ne feruiront que deux. *Clercs de Cuifine;* Iean Neelle, Iean du Mes, Iean Tronchey: Vn à Cour, feruira par trois mois, & aura comme les *Clercs de Panneterie: Aydeurs;* Colin de Cauchois, Iehan de la Ramée, Aubry le Bruyant: Vn à Cour, mangera en Salle, foing & auene pour vn cheual, forge & hoftellage neuf deoiers, aoec leurs droicts; & defpeceront la chair chacun iour, & non pas les varlets des Bouchers, & feruiront par trois mois. *Hafteurs;* Guillaume Ogier, Henriet Coquillon, M. Eftienne, Iehan Petit, Denifot Morillon, Iaquemart. Deux à Cour, mangeront en Salle, & auront leurs droicts de cuifine par trois mois. *Potagiers;* Ieannin Leuefque, Herhelot, Guillot Preuoft, Theuenio de Poiffy: Deux à Cour, mangeront eo Salle, & auront leurs droicts de cuifine par trois mois. *Souffleurs:* Iehan Gautier, Iehan de la Pierre, Nicaife de Laigny, Thomas de Senlis, Cadet: Vn à Cour, aura fes droicts de cuifine, & mangera eo Salle par trois mois. *Buchers;* Aodriet & Deoifot: Vn à Cour, & ne mangera point en Salle, & aura feize deniers par iour pour toutes chofes. *Enfans de Cuifine;* Theuenin Amours, Iehan de Rongueux, Regnaolr de la Ramée, Yfembert, Iean Iart, Ravneual: Quatre à Cour, auront leurs droicts de cuifine, & mangeront en Salle par trois mois. *Huiffiers de Cuifine;* Vizible, Nicaife: L'vn à Cour, mangera en Salle, trois deniers pour hoftellage. Vn *Brayeur au mortier* la vielle, ne mangera point en Salle, fix deniers par iour pour toutes chofes. Quatre *Porteurs d'eaue en cuifine*, & deux quaod il en fera plus grand meftier. Colet Paridot *Poiffonnier;* quand il fera hors au poiffon quatre fols par iour pour toutes chofes. Colin de Combernon *Furretier;* quand il eft aux cooins dix-huict deniers, & quand il eft à Cour il mange en Salle. *Varlets feruans de l'efcuelle;* More Dieu, Voifins, Dargilles, Petit Poiffy, Thibaut, Pietrequin, Iehan de Flauacourt: Deux à Cour, foing & auene pour vn cheual, forge & hoftellage neuf deoiers

par

par iour, par trois mois. *Sausserie. Sausseurs :* Perrin le Conte, Iaquet le Breton: Vn à Cour, mangera, & pour foing & auene il prendra deux sols par iour par trois mois. *Varlets de Sausserie:* Iehan Aubert, Prouins, Guillemin Regnault, Regnaut de Crotes: Deux à Cour, & auront le pain de sel pour faite sauces par trois mois. *Varlets de chaudiere:* Michel & Iaguaut, *Voiturier*, Symonnet *Queu*, Colleçon *Recueilleur d'escuelles*, Castel *garde de Sausserie.*

Fruicterie. Fruictiers ; Iehan Fortier *premier*, Iehan de Lyons, Guillaume Bat-les-haux, Perrin Huraut, Iehan Selle, Michelet de Launoy: L'vn à Cour seruira par trois mois, mangera en Salle, foing & auene pour deux cheuaux, busche vn quart, chandelle, & vne quarte de vin de coucher; & pour gaiges, vn varlet, forge & hostelages par iour deux sols quatre deniers. *Clercs de Fruicterie;* Iaquin le Clerc, Regnaut Gaugeny, Iehan Bourdon: Vn à Cour, & aura tel comme le *Clerc de Panneterie*, & seruira par trois mois; & pour gages d'vn varlet & forge par iour deux sols deux deniers. *Sommeliers de Fruicterie;* Perrin Dunflo, Thomassin Criquo, Iehan le Pelé: Vn à Cour par mois, mangera en Salle, gaiges & hostellages douze deniers par iour, pour trois mois. *Chauffe-cires;* Perrin Preuost, Guillaume Quesnoy: Vn à Cour, seruiront trois mois, douze deniers par iour, trois mois. Quesneau *garde de fruict* à Cour, douze deniers par iour. Robinet Gobin, Perrin Poequet: Vn à Cour par mois, à cueillir les plats. Symonet Hombaut qui porte les grosses torches, Philipponet des Forges qui va aux voitures.

Escurie. Escuyers du corps; Colart de Tanques *Escuyer de la grande Escurie* ne prend rien à Cour, pource qu'il a ses gages ordonnez: Le Borgne de Rut, Chamborant, Iean Destoureuille, le Borgne de Mont-doucet, Cordelier de Giresme, Moreau de Disy, Estiennot de leurs maisons, Compagnon de loucourt: Vn des *Escuyers* ordonnez pour la despense seruira à Cour trois mois continuels, & vn des autres Escuyers seruira par mois, & auec luy mangeront en Salle, & auront les *Escuyers du corps* foing & auene pour trois cheuaux, demy mosle de busche, vne quarte de vin de couchet, & chandelle, & pour gages de deux varlets & hostelages par iour six sols six deniers, & les Escuyers d'escurie auront foing & auene pour deux cheuaux, busche vn quart de mosle, vne quarte de vin de coucher, & chandelle; & pour gages d'vn varlet & hostelage pour iour trois sols deux deniers. *Clercs d'Escurie;* Colin Baillet, Martin Pier, Iehan de Houler: Vn à Cour comme dit est és *Clercs de Panneterie*, & pour gaiges d'vn varlet & hostellages par iour deux sols sept deniers. *Mareschaux;* Maistre Iehan de Pisseleu, dit le Besgue, *premier Mareschal*, aura six sols tournois pour iour pour ses gages à vie, cent sols pour ses robes par an. Des autres *Mareschaux*, vn à Cour seruira par mois, & ne mangera point en Salle, foing & auene pour vn cheual, & quatre sols par iour pour toutes choses, & aura forge & clou és garnisons de l'Escurie. *Deux varlets de forge*, ne mangeront point en Salle; & quand ils seruiront ils auront par iour deux sols six deniers pour toutes choses. *Palefreniers;* Guillaume de la Charité *Palefrenier*, mangera en Salle, & aura foing & auene pour vn cheual, & pour l'inuentaire des Palefrois du Roy douze deniers par iour. *Varlets de Pallefroïs & de Coursiers*, tous par trois mois; Iehan Pepin, Laurens Hulem, Iehan Hauton, Alain le Breton, Perrin de Preaux, Iehan Despaigne, Robin Rondel, Iehan de Treues; Gracien Varlet du grand cheual, Iaquet Aufan varlet de pied du Roy, Cheuillart le Bahu, Chaux Casin gardent huict sommiers de chambre, Iehan Loubloyer garde des deux sommiers de Chappelle, Iehan de Chasteau-Regnaut garde des deux sommiers des armeures; le Bigois, Nise, gardent trois sommiers de Chambre aux deniers, Robin le Dru garde deux sommiers de nappes: Huisse de Brebant, Symon Pichere, Guiart le Bourguignon, gardent cinq sommiers d'Eschançonnerie, Thibaut Martin garde deux sommiers de garde-manger, Guillemin Artaut garde vn sommier de fruicterie, Iehan Petit garde deux sommiers de forge, Iehan le Royer garde & meine le sommier de l'Escurie, & mesure l'auene: Maistre Guillaume le Bourrelier, qui fait la bourrelerie aux cheuaux du Roy, Per-

rin de Troyes Constier de l'Escurie, Gilet Glaudon, & vn varlet auec luy, garde les cheuaux du Confesseur; vn varlet qui garde les Leuriers du Roy, Iehan le Normant, Iehan Hudeau *Chartiers de la grande Garderobe*; Iehan de Corbueil, Guillaume Rogier *Chartiers de la petite Garderobe*; Iehannot le Flament, Huet Bacot *Chartiers des Ioyaux*; Girardin, Perrin le Febure *Chartiers de nappes*; Symon des Champs, Iehannin le Maçon *Chartiers de Cuisine*; Prepelu, Iehan Gingner *Chartiers de l'Eschançonnerie*; Friquet & Mautemt pauures varlets qui ne se peuuent aidier, pource qu'ils ont esté bleciez des cheuaux du Roy en faisant leur besongne, auront gages comme les autres varlets dessus dits. *Cheuaucheurs*; Iehan le Normant, Beauuais, Iehannon de Villette, Iehan de la Ruelle, Guillemin Dacy, Simon Mere-dieu, Taillebert, Iehan du Poins, Bidehoust, Iehan de Bruges, Follet, le Breton, Iehan Couste, Perrin le Vourier, Arnoulet, Thomin Deurau, Iehan Moreau, Gilet Fourgemol: Ce nombre de dix-huict Cheuaucheurs ne croistra plus, & à eux & à tous les autres seront ostées & rappellées leurs Commissions; & sera crié sur grand peine, que tous ceux qui les ont les rapporteront deuers le *grand Maistre d'Hostel*, ou les autres Maistres d'Hostel, & seront renouuellées les Commissions pour les dix-huict cy-dessus accouplez, & seruiront deux à Paris & quatre hors par trois mois; & quatre Porteurs continuellement par trois mois aussi.

Fourriere. Fourriers; Regnaut du Puis, Iehan le Texier, Iehan Ferry, Iehan Paillou, Iehan le Perdrier, Oudin Dandifer, Villeneuue, Regnaut Paulart: Deux à Cour seruans par trois mois, mangeront en Salle, foing & auene pour deux cheuaux, chandelle & vin de coucher; & pour gaiges d'vn varlet & forge deux sols quatre deniers par iour. Et se le Roy estoit longuement à Paris, il n'en seruiroit qu'vn. *Clercs de Fourriere*; Michelet le Prince, Iehan Dauberme, Iehan le Beau: Vn à Cour seruant par trois mois, comme *Clercs de Panneterie*, & pour gages d'vn varlet & forge deux sols deux deniers par iour. *Varlets de Fourriere*; Iehan Ligier, Iaquet Amours, Iehan du Mans, Robin Paillou, Iehannin de Breteaumes, Gillet du Bois: Deux à Cour seruans par trois mois, mangeans en Salle, foing & auene pour vn cheual, & en la fin du mois vingt-quatre sols. Theuenin Bardot Ayde pour la chambre du Roy. *Aydes de Fourrieres*; Guillemin du Iardin, Iehannin Bouuet, Martin Pirounet, Iehannin de Bouonuille, Gieffroy Iube, Iehannin Goupil, Pierreçon, Iehan Rineron, Colin Vnet: Trois seruans par trois mois, & chacun deux sols par iour pour toutes choses. Le Fourrier du grand Maistre, le Fourrier des Chambellans, le Fourrier des Maistres d'Hostel, le Fourrier de la Chambre aux deniers; tousiours à Cour, & chacun deux sols parisis pour toutes choses. Sert-de-l'eauë mangera en Salle, trois deniers par iour pour hostellage, & en fin du mois seize sols, & pour son varlet en fin du mois huict sols. Mauoe Porteur de l'orloge douze deniers par iour quand on va hors, mangeant en Salle. Vn varlet qui garde la Fourriere, qui a cinq sols en fin de mois, & dix-huict deniers par iour quand l'en va hors.

Huissiers de Salle; Pilonneau, Iehannon de Thony, Colinet Lamy, Guillemin Prieur, Martineau, Guiterne, Roulet Alucil: Deux à Cour, seruiront par trois mois, foing & auene chacun pour vn cheual; & pour forge & hostellages neuf deniers par iour. *Portiers*; Hannot, Iehan du Chair, Symonnet Bonyn, le Bourguignon: Deux à Cour, seruiront par trois mois, & auront comme les *Huissiers de Salle*. *Varlets de porte*; Deux à Cour, mangeront en Salle poor toutes choses. *Guettes*; Guillemot Port, Iehannin Mulet: Vn à Cour par trois mois, mangera en Salle, foing & auene pour vn cheual, & pour forge & hostellage six deniers par iour. Maistre Henry *Cirurgien du Commun* huict pains du commun, deux pains de bouche, quatre quartes de vin, deux pieces de chair, deux poulles, trois caiers de chandelle, busche vn quarr, & pour hostellage trois sols parisis par iour. Le *Confesseur du Commun* & son com-

pagnon foing & auene pour deux cheuaux, & pour forge & hostellage seize deniers par iour, vn quart de mosle de busche, deux pieces de chair, deux poulles, trois quartes de vin, douze pains de commun, deux pains de bouche, chandelle trois caiers.

Le *Procureur de l'Hostel* foing & auene pour vn cheual, & pour toutes choses trois sols par iour. Le *Roy des Ribaux* quatre sols parisis par iour quand il sera à Cour, pour toutes choses. La *Trompette* aura foing & auene pour deux cheuaux, douze deniers par iour, vn varlet mangeant en Salle, vn caier, vne pinte de vin de coucher, demy quart de busche de mosle. Quatre *Messagiers de pié* pour la Chambre aux deniers, & ont chacun dix-huict deniers par iour pour toutes choses; & quand ils vont en message pour le Roy, ils ont quatre sols par iour. Six *hauts Menestriers* & trois bas, qui ont foing & auene pour dix-huict cheuaux, & chacun neuf deniers par iour pour hostellage, chacun vn caier chandelle, & demy mosle de busche ensemble, & chacun vne pinte de vin de couchet.

Item, Il est ordonné que aucuns des *Officiers de la Panneterie*, *Eschançonnerie*, & *Cuisine* ne deliurent riens sans le commandement des *Maistres d'Hostel* à personne qui viengne en chambre, & par especial aux Officiers qui ont seruy le Roy à table & nos Seigneurs, pource que ils y portent les viandes qui deussent estre à l'aumosne, & données pour Dieu.. *Item*, Que *Panneticrs*, *Eschançons*, *Huissiers d'armes*, *Sergens d'armes*, & *Varlets de chambre* n'auront deuant eux nuls varlets, excepté le varlet qui sera ordené pour les logier. *Item*, Il plaist au Roy que sa despense soit payée premierement & auant les gages des *Maistres des Requestes*, que l'*aumosne*, les *dixmes*, & des gaiges & hostellages des Physiciens, Cirurgiens, du Taillenr, de Merlin le Barbier, du Tapicier, du Mareschal, du Cordouennier, du Roy des Ribaux, & des autres. Le Roy veut que vn varlet garde ses levriers & chiens, & que il face serment toutesfois que il plaira aux Maistres d'Hostel, qne il ne prendra pain que pour ses chiens, & non pour autres. Et pareillement de Monsieur de Touraine, & seront veus par les Maistres d'Hostel ou les Commis; & à nuls autres ne soit faite liurée. *Item*, Il est ordené que personne de quelque estat qu'il soit, soit del'Hostel, ou de hors, ne demande aucune chose sur les garnisons faites pour la despense del'Hostel, soient blés, auenes, foing, busche, ne autres garnisons quelsconques Et pareillement des garnisons des vins, de fusts, & de lies, & autrement; & se aucun don y estoit fait par inauertance, le Roy veut qu'il soit mis au neant par les Maistres d'Hostel, & par le Maistre desdites garnisons. Et mande à ses gens des Comptes à Paris, que tel don ne soit alloüé és comptes de celuy qui en est chargié d'en rendre compte, pour mandement que il leur enuoye: Et se demourans de garnisons ou prouisions auoit en aucuns lieux, en soit fait le profit dudit Seigneur par l'ordonnance des Maistres d'Hostel, si comme il appartiendra: Et aussi que aucuns dons faits sur les Officiers dessus dits, ne soient alloüez en leurs comptes, fors seulement ce qu'ils auront payé des deppendances de leursdits Offices, & non autrement. *Item*, Que les Maistres d'Hostel & tous les autres Officiers feront serment qnand ils viendront seruir à leur tour par ordenance, deuant le grand Maistre d'Hostel, & les autres Maistres d'Hostel qui auront seruy, que ils tendront ces presentes Ordenances. *Item*, Que les Maistres d'Hostel qui auront seruy, verront & seront aux comptes de gaiges, & signeront de leur seing mannel, ou de leurs seaux la fin dudit compte, afin que celuy qui est chargié de faire venir l'argent pour la despense, puisse mieux voir l'estat du mois. *Item*, Quand le Roy mangera en Salle, les Cheualiers y mangeront aussi; & quand il mangera en chambre, les Cheualiers mangeront en Salle, & les Escuyers, Officiers, & gens d'honneur auec eux, & non autres. *Item*, Est ordené qne Messire *Iean le Mercier* soit tous les mois aux comptes de gaiges, & que le grand Maistre, & les autres Maistres

dHostel luy facent le lieu & la iournée; & ou cas qu'il n'y pourroit estre, que lesdits Maistres d'Hostel luy enuoyent coppie soubs leurs seaux, ou de l'vn d'eux, dudit compte de gaiges. *Item*, Ne sera compté à l'espicier que cent liures parisis par mois, l'vn portant l'autre, & de ce sera aduisé dans le premier iour de Feurier, afin qu'il se regle selon ce.

Dans le mesme Liure que dessus des Memoriaux de la Chambre des Comptes, *cotté* E, *est de suite*:

* Pag. 563. l. 32. L'ORDENANCE de l'Hostel du Roy *Charles*, faite à Vernon * au mois de
1388. Feurier mille trois cens quatre-vingts & huict, en la presence du Roy, de Messeigneurs les Ducs de Touraine & de Bourbon, auec eux le Conseil, c'est assauoir Monsieur de Clicbon Connestable, Monsieur l'Euesque de Laon, Monsieur l'Euesque d'Aucerre, Monsieur de Coucy, le Vicomte de Meleun, Monsieur *Enguerran Dendin*, Monsieur *Guillaume des Bordes*, Monsieur de Nouyant, & Monsieur de Cheureuse. *Premierement*, Messieurs de Bourbon *Chambrier* de France, d'Albret *grand Chambellant*, de Clichon *Connestable*, de Coucy *Bouteiller*, de Reneual *Pannetier*, *Loys de Gyac Eschançon*, Le Chastelain de Beauuais *Queu*, Diury *Cheualier trenchant*, de Cousant *grand Maistre d'Hostel*, *Loys de Sancerre* Mareschal de France, Mouton de Blainuille *Mareschal*, de Ialigny *Maistre des Arbalestriers*, des Bordes pour *Loriflambe*, *Iean de Vienne Admiral*.

Chambellans. Monsieur de la Riuiere *premier*; Et auec le premier seruiront cinq à la fois tels que le Roy voudra eslire, & aura chacun son * * * * & aussi chacun vn grand & fort Escuyer * * * * * enfans, & chacun lance, & mangera ledit * * * * en Salle, seruira son maistre, vn varlet pour chambre à liuroison, bostel huict sols six deniers, auoine pour six cheuaux, & prendront * * * * pains de commun pour le varlet qui gardera la chambre, quatre quaiers, vn mosle de busche, deux qoartes de vin de liurnison, & vne quarte de vin pour coucher. *Item*, Veut le Roy que en ses chasteaux & maisons Fourriers ne autres ne baillent lict fors au premier Chambellan, & aux cinq qui seruiront par mois. Memoire que Messieurs du Conseil, c'est assauoir Monsieur le Vicomte de Meleun, Monsieur Guillaume des Bordes, & autres qui en sont, demeureront Chambellans comme par deuant estoient. Et aussi fait Monsieur de Sauoisy grand Maistre d'Hostel de la Reyne.

Messieurs Dosmont, le Besgue, de Reneual, de Garencieres, Elyon de Neilhac, de Torcy, Diury, Guillaume Martel, Adam de Gaillonnel, Philippe de Cailleuille, Iean de Barguettes, Regnault de Roye, le Barroys, Sempy, Regnault de Trye, Hagant de Haguenouille, Messire Pierre de Villaines, le Galoys Daunay, Messire Charles de Chambly, Messire Iean Harpedane, Chaneuieres, le Sire de Bellangues, les Sires de la Roche-guyon, de Longroy, de Cbastillon, de Fontaines, Messire Perceual Desneual, Messire Loys de Gyac, le Sire de Hangest, Messire François Daubiscourt, le Chastelain de Beauues, Messire Cbarles de Hangest, Messire Herué de Coich. Monsieur de Montmorency Chambrilhac, Messires Iacques de Montmor, Mureler de Montmor, Hue de Boulay, Iehan de Vergy, Iehan de Bueil, Saquet de Blarru, Regnault de Bozille, Lyonnel de Cbaumont, Charles de Sauoisy.

Maistres d'Hostel. Monsieur de Cousant *grand Maistre d'Hostel* pareillement comme l'vn des *Chambellans*, quand il luy plaira comme le premier Chambellan. Messires Pbilippes des Essars qui continuellement demourra à l'Hostel, & aura la charge principale de l'Hostel, & aura à rendre au Roy du faict & de la charge de tous les Offices de l'Hostel; Arnoul de Puiseux, Iehan Braque, Guillaume de Gaillonnel, Taupin de Chantemelle, Gauuain de Dreux, Robert

de Boiſſay, Giles Malet, le Borgne de la Queue: Et ſeruiront deux des *Maiſtres d'Hoſtel* par mois auec ledit Meſſire Philippes, & auront leurs harnois & lances; & auront chacun vn Eſcuyer auec eux qui ſoit grand & fort, & armé ſemblablement; & auront chacun foin & auoine pour quatre cheuaux, ſix ſols neuf deniers par iour pour gaiges de varlets & hoſtellages, buſche vn moſle en hyuer, chandelle quatre quayers; ledit Eſcuyer mangeant en Salle, vin de coucher: & n'auront les *Maiſtres d'Hoſtel* qui ne ſeruiront nul commandement ſur les Offices, & n'y prendront pain, vin, foin, ne auoine, ne autres choſes quelconques; & auſſi ceux qui ſeruiront n'y prendront fors leur liuroiſon accouſtumée. Monſieur de Cheureuſe, Meſſire Iehan le Mercier, Meſſire Philippe Daunoy ſeruiront quand il leur plaira.

Maiſtres des Requeſtes. Monſieur Almaury Dorgemont, Maiſtre Iehan de Voiſines, Meſſire Triſtan du Bois, Maiſtre Robert Cordelier, *Lays.* Meſſire Thomas Deſtouteuille, Maiſtre Pierre Freſnel, l'Archediacre de Dijon, & le Chantre de Laon, *Clercs:* Deſquels aura à Cour vn Clerc & vn Lay ſeruans par mois, & aura le Lay trente ſols pariſis par iour, le Clerc vingt-quatre ſols pour toutes choſes; & ſera certifié par les Maiſtres d'Hoſtel, & en la Chambre aux deniers quants iours ils auront ſeruy, & de ce leur ſera fait compte & payement.

Secretaires Notaires. Maiſtre Loys Blanchet, Maiſtres Yues Darien, Montagu, Monhac, Maiſtres Thiebaut Houcie, Hugues Blanchet, Guillaume Daunoy, Eſtienne de la Charité, Guillaume de la Fons, Iehan Huë, Iehan Bertaur, Guillaume de Vitry, Legier Dangennes, Charles du Temple, Iehan de Montereul, Iehan Boutier, Raoul Boutin: Seruiront en ordenance, & n'auront en l'Hoſtel du Roy ne buſche ne chandelle, fors vn Clerc & vn Lay; leſquels Clercs & Lay auront vn moſle de huſche pour tout par iour en hyuer quand ils ſeront hors de Paris, & vne quarte de vin pour leur chambre; & à Paris ne prendront riens.

Cheualiers d'honneur. Meſſires Emart de Poictiers, Mahieu de Montmorency, Pierre Sanglier, Iulien des Eſſars, Regnault Burel, Iehan de Boiſſy, Lyonnel Daraines, Gaunainnet de Bailleul, le Sire de Rambures: Et ſeruiront deux à la fois par mois, mangeans en Salle, deux caiers de chandelle, foing & auene pour trois cheuaux, chacun demy moſle de huſche en hyuer, vn Eſcuyer & vn varlet mangeans en Salle, & auront leurs harnois & lances.

Le Confeſſeur, ſon compagnon, & leurs gens à liuroiſon, trois douzaines de pain de commun, quatre pains de bouche, deux ſextiers de vin, quatre pieces de * * * * quatre poullailles, pour gras toſt demy longe de veau, ou autre choſe à la valuë, quatre quayers par iour, & torche quand le * * * * * * ſera; pour chambre & pour cuiſine vn moſle de buſche en hyuer, en eſté pour ſa cuiſine à la valuë, foin & auoine pour cinq cheuaux, deux ſols par iour pour hoſtel, & pour menuës neceſſitez, par an vingt-huict liures pariſis. *L'Aumoſnier* mangera en Salle, vn Clerc qui le ſeruira, & aura vn varlet à gaiges, foing & auene pour trois cheuaux, demy moſle de huſche, chandelle, vin de couchier, hoſtellaige par iour ſix ſols ſept deniers, & aura deux varlets d'aumoſne, qui mangeront en Salle, & menra le ſommier d'aumoſne, & aura dix liures par iour pour aumoſne. Maiſtre Iehan Faſſiet *Soubs-Aumoſnier* mangera en Salle, & ſon Clerc pour le ſeruir, & aura foin & auoine pour deux cheuaux, buſche en hiuer demy moſle, chandelle, vin de couchier quand l'Aumoſnier ſera hors; & quand l'Aumoſnier ſera à Cour, il n'y mangera ne n'y prendra riens. Les Chapelains & les Cleres auront leurs gaiges ordenez, mangeront en Salle au plat pays, & non en ville fermée. Les trois *Sommeliers de la Chappelle* auront leurs gaiges ordenez auec les Chappelains, & mangeront touſiours à Cour.

Meſſire Enguerran de Laigny *Maiſtre Fauconnier;* Maiſtre Regnant Freron *Phyſicien* ſera à Cour, vn Clerc & vn varlet à liuroiſon, trois cheuaux à foing

& auoine, chandelle, vin do couchier, hostelaige & forge par iour dix-huict deniers, & pour gages huict sols, demy mosle de busche, & prend trois pieces de chair, deux poulles, cinq quarres de vin, cinq quayers de chandelle, deux pains de bouche, douze pains de commun. Maistre Dreux de Bourc *Cirurgien* aura pareillement comme ledit *Physicien*.

Escuyers d'honneur. Amé de Cousant, Iaques Domont, Marteles du Mesnil, le frere Denisot Boudart, Bauder le Vert, Goiot Degreuille, Iehan de Boulainuiller, Iaques de Chastillon, Raoulin de Beumartre: Deux à Cour, foin & auoine poor deux cheuaux, chacun vn varler mangeant eu Salle, hostellago douze deniers, chandelle & vin de couchier, & vu quart de busche, & seruiront par mois.

Chambre aux deniers. Maistre Guillaume Perdrier luy, & vn Clerc, trois Sommeliers mangeaus en Salle, deux varlets à gages, vn varler pour garder la chambre, qui aura lluroisou, foin & auoine pour quatre cheuaux & pour vn sommier qui va à l'argeur, & porte les bouges, busche, chandelle, & vin de couchier, & liuroison quand il mangera à Cour, & qu'il aura à besongner pour son Office; & pour gaiges de varlets, & pour forge & hostellaige dix sols quatre deniers par iour, & est pour luy & pour tous ceux de sa Chambre. Messire Laureus Bourdon *Controlleur* de ladite Chambre, luy, vn Clerc & vn varler mangeans en Sallo, busche, chandello, vin de bouche, & liuroison quand il ne mangera à Cour, & qu'il aura à besongner pour son Office, foiu & auoine pour trois cheuaux, & pour gaiges de varlets, forge & hostellaige quatre sols par iour.

Varlets de Chambre. Guillaume Vielzorge, Guillaume de Feulloy, l'Apoticaire, Iaquet Cousin, Petit Poupart, Estienne Present, Colinet le Barbier, Merlin Iolis: Et seruiront quarre ensemble, & le Barbier, Espicier, Apoticaire: & aurout chacun foiug & auene pour deux cheuaux, & pour gaiges d'vn varler, forge & hostelages par iour deux sols six deniers. Mahier Crotelle *Barbier*, Iaquer de Canlliers pour honneur; l'vn à Cour.

Sommeliers de la chambre le Roy. Iaquet Marcade *Sommelier du corps*, qui ne prendra rieus sans le consentement de Largentier, & qu'il soit certifié par le *Chambellan*, qui aura ieu deuant le Roy: Yuonuet le Breton, Bertaut des Paux, Iehan Doue, Lorin du Buissou, Hannequin des Armeures: Quatre à Cour auec Iaquet Mercade, aux gages de huict deniers pariour, & cent sols pour robe par an, cheuaucheront les *sommiers* & seruiront par mois.

Varlets & Aydes de Garderobbe: Iehan de Verdelay *varlet de Garderobe*, mangera en Salle, trois deniers par iour pour hostelaige. Perriu Iosse, Coliu Beaugendre Aydes; l'vu à Cour, mangera en Salle, trois deuiers pour hostelaige. Le *Lauendier* du corps seruira comme il est accoustumé, & en fin de mois seize sols parisis, & aura la liuroison ordinaire. Maistre Iehan le Fol mangera en Salle, aura foin & auoine pour vn cheual, & seize sols en fin de mois.

Huissiers d'armes. Desrée Disque, Hauart de Chambernart, Sauffer de Frerin, Loyer de Chanremelle, le Gallois des Prez, Mauregard, Iehan le Courant, Guillaume de Laual, Mahieu Boudart, Bruiant de Gaillonnel: Et que ils ayeur leurs harnois, lances, & gerront deuant le Roy, & ne seront que deux à Cour, mangeront en Salle, & auront foin & auoiue pour deux cheuaux, chandelle, vin de couchier, & ne prendront nuls gages à Cour, & seruirout par mois.

Sergens d'armes: Iehan Dartoys, Phelippot de Trappes, Phelippou Pelourde, Gournay, Gourgues, Pillon, Iaquet de Beaumarches, Guillemiu Ferry, Guior Bresson: Et auront harnois & lances, & gerront deuant le Roy, seruiront quarre par mois, comme les *Huissiers d'armes*.

Pannetiers: Saouage de Ieucoort *premier*, Gassot de Bouconuiller, Pierre des Bouues, Iehan de Vincy, Iehan de Moy, Regnault de Gaillonnel, Denisot de

Montagu, Iehan Boudart: Ponr la despense ils auront leurs harnois & lances, auront foin & auoine ponr denx eheuaux, ehandelle, vin de coucher; & aura ledit *premier Pannetier* demy mosle de busche quand il sera à Cour, & ebaeun des autres vn quart; pour gaiges d'vn varlet, forge & hostelaige trois sols six deniers pour ehaeun iour. Les trois *Pannetiers* dessus dits seruiront le Roy par mois; desquels l'vn sera tousiours à Cour, & seruira la Salle, mangera emprés le sert pour faire liuroison, & aura la eognoissanee de toutes les despenses qui seront faites pour Panneterie, sans ee que autre s'en mesle que luy, & l'vn des autres *Pannetiers* qui seront retenus, seruiront le Roy par mois auee l'vn des dessus dits, & n'auront autre charge ne aucun commandement en l'office, que par l'vn des trois dessus dits, & comme il leur sera commandé par les *Maistres d'Hostel* qui seruiront, & mangeront tous en Salle, sans tenir ehambre ne autre assiete en Panneterie; & se autres *Panneticrs* viennent qui ne seront en leur mois desseruir, ils ne prendront riens en Panneterie, ne en autres offices, ne n'y auront eommandement; & le *premier Pannetier* anec les autres, qui seront chargiez de la despense, esliront par leurs fermens des autres Officiers soubs eux les plus souffisans pour seruir, lesquels ils bailleront aux *Maistres d'Hostel* pour ordener, iusques au nombre de ee qu'il en faudra, & n'auront point de Fourrier, mais vn varlet qui les logera, qui n'aura point de commission de prise, & prendra en Fourriere pour ses Maistres ee qu'il lenr faudra, & ainsi pareillement les cinq autres Offices.

Varlets tranchans: Regnaut Dangennes *Premier*, Robinet le Tirant, Iehan de Nantoillet, Iehannin Destouteuille, Philippot de Iuilly, Huguenin de Cheuenon, Tbibault de Chantemelle; Auront leurs harnois & lances, chacun, deux à Cour auee le *Premier*, qui y sera quand il luy plaira; & auront hostelage & gages eomme les *Pannetiers*, & auront ehacun vn quart d'vn mosle de busche, & mangeront en Salle, & seruiront par mois. *Clercs de Panneterie:* Gillot Eurart, Iean le Huehot, Gieffroy Raoul: l'vn à Cour mangera en Salle, foin & auoine pour vn eheual, & ponr gaiges d'vn varlet, forge, & hostelaige par iour deux sols neuf deniers, busche demy quart de mosle, ehandelle vn quayer, & vne quarte de vin de eouebier, & seruirone par mois. *Sommeliers de Panneterie:* Guillot Bidart, Percepot, Iaquet Adam; l'vn à Cour, mangera en Salle, hostelaige quatre deniers, & menra le sommier de nappes, & seruiront par mois. *Portechappes:* Raoul Garouel, Iourdain Auberon, Paulet; L'vn à Cour, mangera en Salle, & aura quatre deniers pour hostelaige; & quand il ira aux blés il aura deux sols par iour, & ne mangera point en Salle, & seruiront par mois. *Aydes & varlets de nappes:* Le petit Percepot, Migneaux, Guillot du Bos, Gnillemin Darques, Robin Hintenant: Deux à Cour, par l'ordenance des *Pannetiers*, mangeront en Salle, & seruiront par mois. Colin de Lambroise garde de la *chambre des nappes*; vn *Oubloyer* mangera en Salle, & aura foin & auoine pour vn eheual; & pour façon doublées, forge & hostelaige luy seront comptez en fin de mois vingt-qnatre sols, & anra vn varlet mangeant en Salle. Vn *Baschoyer* mangera en Salle, & anra ehacun iour trois sols quatre deniers ponr deux eheuaux qui porteront le pain & baseholies. Vn *Lauendier* pour lauer les nappes anra sa liuroison, & ponr qnerir busehe & cendre à lauer lesdites nappes, trois sols par iour, auee les cendres des Salles.

Eschançons. Aneel de Lisle *premier*, Grauelle, Perresson de Faignon, Huguenin du Bois, Robin Desneual, Nasqnin, Hnguet de Guinsay, Iehan de Greuille, Chinq, Guillemin de Cbantemelle, Sauuage de Villiers, Pertinet Haubergon: Le *premier* aura demy mosle de busche, & les autres trois ehacun vn quart, & auront leurs harnois & leurs lanees ehacun; Ces trois ponr la despense, & seruiront par mois; & y aura tousiours vn d'eux à Cour, qui mangera en Salle, & seruira, & aura cognoissance de toute la despense qui se fera pout l'Eschançonnerie; & l'vn des autres *Eschançons* seruira: ledit Iean de Greuil-

le seruira par mois auec l'vn des trois dessus dits, & n'aura autre charge ne aucun commandement en l'office, fors ainsi comme luy sera commandé par les *Maistres d'Hostel* qui seruiront, & mangeront en Salle, sans tenir chambre ne faire assiete en Eschançonnerie ; & autres *Eschançons* qui ne seront en leurs mois pour seruir, ne prendront riens en Eschançonnerie, ne en autres offices, ne n'y auront aucun commandement. Et le *premier Eschançon* auec les autres, qui seront chargiez pour la despense, esliront par leurs sermens les autres Officiers soubs eux les plus souffisans & proufitables pour seruir, lesquels ils bailleront aux *Maistres d'Hostel* pour en ordenner, iusques au nombre de ce qu'il en faut, & n'auront point de fourrier ; mais vn varlet qui les logera, & n'aura point de commission de prinse, & prendra ce qu'il faudra pour ses *Maistres en Fourrerie*, & fermera la garde-huche, l'huis de l'Eschançonnerie, viendra manger en Salle. *Clercs d'Eschançonnerie :* Simon Grimault, Martin de Poissy, François Ogier, Regnault Aubelet : Vn à Cour pareillement comme de la *Panneterie*. *Sommeliers d'Eschançonnerie :* Heraumont, Hachette, Enguerran de Rouures, Hermant, Latran, Guillemin le Febure, Iehan le Fer, Rennot, Regnaudin Resneual, qui auront leurs harnois : L'vn à Cour, seruiront par mois, mangeront en Salle, foin & auoine, vn cheual, forge & hostellage six deniers par iour, & aura demy quart de busche, vn quayer, vne quarte de vin. *Barilliers* Iehan Legier, Perrin Courtin : Vn à Cour, mangera en Salle, & pour l'hostelage trois deniers par iour. Cauuille durant ce qu'il fera l'ypocras, ne prendra foin ne auoine à Paris, ne hors de Paris aura liuroison pour vn cheual, & autres choses, comme vn Barillier à Paris, & hors ne fera d'ypocras fors ce qui luy en sera commandé par les *Maistres d'Hostel*, ou par l'*Eschançon* qui fera la despense. *Garde-huches :* Thenenot Huchot, Colin Fouequet, Bouciquaut ; Vn à Cour, seruiront par mois, & aura sa liuroison accoustumée, & seize sols en fin de mois. *Aydes d'Eschançonnerie :* Bauent, Huet, Paulet, Portune, Ayore, Iaquet, Portier, Flandres, Pieret, Hohier, Gillebert le Tourneur, le Bourguignon *Huissier*, Maistre Varlet *voicturier :* De ces douze quatre par mois.

Escuyers de Cuisine : Oudin de Chandiuers, Iehan de la Nenfuille, Philippot de Beauniller, Henriet de Iaigny, Didier Boisselet, Caniuet, qui auront harnois & lance chacun, seruiront par mois ; deux à Cour, mangeront en Salle, auront foin & auoine chacun pour deux cheuaux, & vn quart de mosle de busche, chandelle, vin de concher, & pour gaiges d'vn varlet, forge & hostellaige trois sols six deniers par iour. Colin Boulart, qui ne sera point exempt de payer les Aydes à cause de ses marchandises ; & Pierre Bracque. *Queux ;* Mainart *premier*, au lieu de Poissy, Regnaut le Conte, Colinet Lespicier, Iehan Leuesque, Rousselet, Iehan dn Trahin, Iehan de la Ramée : Auront harnois chacun s'ils veulent, seruiront par mois vn auec le *Premier*, & auront vn quart de mosle de busche ; & au demourant chacun comme vn Escuyer ; & veut le Roy que sa viande soit appareillée à part, & n'y entreront que ceux qui sont ordonnez à ce faire. *Clercs de Cuisine ;* Iean du Mes, Iehan Marie, Iehan Touchay : Vn à Cour, seruira par mois, & aura comme les *Clercs de Panneterie. Aydeurs ;* Aubery le Bruiant, Henriet Coquillon : Vn à Cour, & despeceront la chair. *Hasteurs ;* Iehan Gautier, Iehan Petit, Maistre Estienne, Denisot Morillon, Iaquemars : Deux à Cour, mangeront en Salle, & auront leurs droicts de cuisine, & seruiront par mois. *Potagiers ;* Harbelot, Regnault de la Ramée, Guillot Preuost, Theuenin de Poissy : Deux à Cour, mangeront en Salle, & auront leurs droicts de cuisine, & seruiront par mois. *Souffleurs :* Iehan de la Pierre, Nicaise de Laigny, Thomas de Senlis, Sidot : L'vn à Cour, aura ses droicts de cuisine, mangera en Salle, & seruira par mois. *Buchiers ;* Andriet, Denisot : Vn à Cour, & ne mangera point en Salle, & aura seize deniers par iour pour toutes choses. *Enfans de Cuisine ;* Theuenin Amours, Iehannin de Roqueux ; Regnault de la Ramée,

mée, Ysembart, Iean Iart, Rayneual : Quatre à Cour, auront leurs droicts de cuisine, mangeront en Salle, & seruiront par mois. *Huissiers de Cuisine*; Visible, Nieaise: L'vn à Cour, mangera en Salle, & aura trois deniers pour hostelaige. Vn *Brayeur au mortier* la vielle, ne mangera point en Salle, & aura six deniers par iour pour toutes choses. Trois *Porteurs d'eaue en cuisine*, & quand il en sera besoin deux de creuë. Colet Paridot *Poissonnier*; quand il sera hors au poisson aura quatre sols par iour pour toutes choses. Iehan de Combernon *Furretier*; quand il est aux connins dix-huict deniers, & quand il sera à Cour il mangera en Salle. *Varlets seruans de l'escuelle*; Meredieu, Voisins, Dargies, Petit Poissy, Thiebaut, Petrequint, Iehanin de Flauacourt : Deux à Cour, & auoine pour vn cheual chacun, forge & hostellage neuf deniers par iour, & seruiront par mois. *Saussiers*; Perrin le Court, Iaquet le Breton : Vn à Cour, mangera en Salle, & pour foin & auoine il prendra deux sols par iour, & seruira par mois. *Varlets de chaudiere*; Michel Iagant, Voiturier, Symonnet *Quen*, Colichon pour recueillir la vaisselle, Gastel garde de Sausserie.

Fruictiers; Iehannin de Lyons, Regnault Gauguin: L'vn à Cour, seruiront par mois, mangera en Salle, aura foin & auoine pour deux cheuaux, aura busche vn quart, chandelle, & vne quarte de vin de couchier; & pour gaiges d'vn varlet, forge & hostelaiges deux sols quatre deniers par iour. *Clercs de Fruicterie*; Iaquin le Clerc, Iehannin Dore, Iehannin Auurior, Iehin Bordon: L'vn à Cour, & aura tel comme le *Clerc de la Panneterie*, & seruira par mois; & pour gaiges d'vn varlet, hostelaige & forge deux sols deux deniers. *Sommeliers de Fruicterie*; Iehan le Pelé, Thomassin Caquo, Theuenot Gobin: L'vn à Cour, seruiront par mois, mangera en Salle, & chacun douze deniers par iour. *Varlets de Fruicterie*; Iaquet Boquet, Robinet Goubin, Perrin Eude, Colin Mombart, Petit Huet, Giefroy le Clerc, Iean Pron: Quatre à Cour, seruiront par mois, mangeront en Salle, & chacun douze deniers par iour. *Chauffe-cires*; Perrin Preuost, Guillaume Quesnoy: L'vn à Cour, douze deniers par iour, & seruiront par mois. Caresneau *garde-fruict* à Cour, douze deniers par iour.

Escurie. Escuyers du corps; Colart de Tanques Escuyer de la grande Escurie ne prendra rien à Cour, pource qu'il a ses gages ordennez. Iehannet Destoureuille, le Borgne de Mont-doucet, Cordelier de Giresme, le Galoys de Guiry, Iehan de Vendosme; & seront tenus d'auoir harnois & lances. Compagnon de Icueourt: Estiennot de leurs Maisons, Moreau de Dicl; & quand il ne pourra seruir, Raolet Dauquetonuille seruira pour luy: Guiot de Talay, Robin de Cressonnieres, Guillaume de Bureil: L'vn des *Escuyers* ordenez pour la despense sera à Cour deux mois continuellement, & vn des autres Escuyers seruira par mois auec luy, mangeront en Salle, & auront les Escuyers du corps foin & auoine pour trois cheuaux, demy mosle de busche, vne quarte de vin de couchier, & chandelle, pour gaiges de deux varlets & hostelaige par iour cinq sols six deniers : & les Escuyers d'escurie foin & auoine pour deux cheuaux, busche vn quart de mosle, vne quarte de vin de couchier, & chandelle; & pour gaiges d'vn varlet, forge & hostelaige par iour trois sols deux deniers. *Clercs d'Escurie*; Colin Baillet, Martin Piet, Iehannin le Houllier: Vn à Cour comme dit est des *Clercs de Panneterie*, & pour gaiges d'vn varlet & hostelaige par iour deux sols sept deniers. *Mareschaux*; Maistre Iehan de Sainct Yon *premier Mareschal*, six sols tournois par iour pour ses gages à vie, & cent sols pour robe par an. Des autres *Mareschaux*, vn à Cour seruira par mois, & ne mangera point en Salle, foin & auoine pour vn cheual, & quatre sols par iour pour toutes choses; & aura forge & clou des garnisons de l'Escurie, deux varlets de forge, ne mangeront point en Salle; & quand ils seruiront ils auront par iour deux sols six deniers pour toutes choses. *Palefreniers*; Guillaume de la Charité *Palefrenier*, mangera en Salle, & aura foin & auoine pour vn cheual, & pour l'inuentaire des Pallefrois du Roy douze deniers par iour. *Varlets de Pallefrois, & Coursiers*, Iehan

Pepin, Laurens Huelin, Iehan Hamon, Alain le Breton, Perrin de Preaux, Iehan Despaigne, Robin Rondel, Iehan de Treues, Gracien *varlet du grand cheual*, Iaquet Aufan *varlet de pié du Roy*, Cheuillart le Balin, Claux Basin gardent huict sommiers de chambre, Iehan Loubloyer *garde de deux sommiers de Chappelle*, Iehannin de Chasteau-Regnaut *garde des deux sommiers d'armeures*, le Bigois, Nise, gardent trois sommiers pour la Chambre aux deniers, Robin le Dru garde deux sommiers de nappes, Husse de Brabant, Simon Pichere, Girart le Bourguignon, gardent cinq sommiers d'Eschançonnerie, Thibaut Marin garde deux sommiers de garde-mangier & de Sausserie, Colin Retaut garde vn sommier de fruicterie, Iehan Petit garde deux sommiers de forge, Iehan le Royer garde & meine le sommier d'Escurie, & mesure l'auoine; Maistre Guillaume le Bourrelier, qui fait la bourrelerie aux cheuaux du Roy, Perrin de Troyes Coustier de l'Escurie, Gilet Glanbon, & vn varlet auec luy qui garde les cheuaux du Confesseur; Iehan le Normant, Iehan Hudeau *Chartiers* de la grande Garderobe, Iehan de Corbueil, Guillaume Rogier Charetiers de la petite Garderobe; Huet Bassot, Erardin Charetiers de ioyaux, Perrin le Feure Charetier de nappes, Symon des Champs Charetier de la Cuisine, Prepelu, Iehan Guiginier Charetiers de l'Eschançonnerie, Friquet & Mauranit pauures varlets qui ne se peuuent aidier, pource qu'ils ont esté bleciez des cheuaux du Roy en faisant leurs besongnes, auront gages cõme les autres varlets dessus dits.

Cheuaucheurs; Iehan le Normant, Iean de Beauuais, Iehançon de Villette, Iehan de la Ruelle, Guillemin Dacy, Simon Mere-dieu, Taillebert, Bidehoust, Iehan de Bruges, Foller, le Breton, Iehan Cousté, Perrin le Voirier, Aumoler Gratain, Theuenin Deuran, Philippot Martin, Gilet Forgemol, Iehan Fouacier: Ce nombre de dix-huict Cheuaucheurs ne croistra plus, & à eux & à tous les autres seront ostées & rappellées leurs Commissions; & sera crié sur grande peine, que tous ceux qui les ont les rapportent deuers le *grand Maistre*, ou les autres *Maistres d'Hostel*, & seront renouuellées les autres Commissions pour les dix-huict cy-dessus accouplez, & seruiront deux à Paris & quatre dehors par mois; & quatre Porteurs continuellement par mois.

Fourriers; Iehan du Puis, Iehan le Texier: Deux à Cour seruans par mois, mangeront en Salle, foin & auoine pour deux cheuaux, chandelle, vin de couchier; & pour gaiges d'vn varlet & forge deux sols quatre deniers par iour: Et se le Roy estoit longuement à Paris à seiour, il n'en seruira qu'vn à Cour. *Clercs de Fourrerie*; Michelet le Prince, Iehan Dauberme, Iehan le Beau: Vn à Cour seruant par mois comme les *Clercs de Panneterie*, & pour gages d'vn varlet & forge par iour deux sols deux deniers. *Varlets de Fourrerie*; Iehan Legier, Iaquet Amours, Iehan du Mans, Robin Paillou, Gillet du Bois, Henriet le Bon: Deux à Cour seruans par mois, mangeans en Salle, foin & auoine pour vn cheual, & en fin du mois vingt-quatre sols. *Aydes de Fourrerie*; Guillemin du Iardin, Iehannin Bouuet, Martin Pironnet, Iehannin de Boulonuille, Giefroy Iube, Iehannin Goupil, Precon Richier, Iehannin Riueron, Colin Virer: Qui seruiront trois par mois, à deux sols chacun pour toutes choses. Le Fourrier du grand Maistre d'Hostel, le Fourrier des Chambellans, le Fourrier des Maistres d'Hostel, le Fourrier de la Chambre aux deniers; tousiours à Cour, à chacun deux sols par iour pour toutes choses. Sert-de-lyauë mangera en Salle, trois deniers par iour, hostellage, & en fin de mois seize sols; & pour son varlet en fin de mois huict sols. Madot Porteur de l'horloge par iour douze deniers quand l'en ira hors, & mangera en Salle. Vn varlet qui garde la Fourrerie, aura cinq sols en fin de mois, & dix-huict deniers par iour quand il ira hors.

Huissiers de Salle; Pilonneaux, Iehançon de Thony, Colinet Lamy, Guillemin Prieur, Martineau, Roulet Aleulg: Deux à Cour, seruans par mois, foin & auoine chacun pour vn cheual; & pour forge & hostellages neuf de-

niers par iour. *Portiers*: Hennot, Iehan du Chair, Symonnet Bouyn, le Boorguignon: Deux à Cour, seruans par mois, & auront comme les *Huissiers de Salle*. *Varlets de porte*: Deux à Cour, & mangeront en Salle pour toutes choses. *Guettes*: Goillemot Porte, Iehanoin Mulet: Vo à Cour, mangera en Salle, foin & auoine pour vn cheual, & pour forge & hostelaige six deniers par iour. Maistre Henry *Cirurgien* du Commun, aura huict pains de commun, & deux pains de bouche, quatre quartes de vin, & deux pieces de chair, deux poulles, trois quayers de chandelle, busche vo quart, & pour hostelaige trois sols par iour. Le *Confesseur du Commun* & son compagnon, qui auront foin & auoine pour trois cheuaux, & pour forge & hostelaige dix-huict deniers par iour, vn quart de mosle de busche, deux pieces de chair, deux poulles, trois quartes de vin, douze pains de commun, deux pains de bouche, trois quayers de chandelle.

Le *Procureur de l'Hostel* foin & auoine pour vn cheual, & pour toutes choses trois sols par iour. Le *Roy des Ribaux* quatre sols par iour quand il sera à Cour, pour toutes choses. La *Trompette* aura foin & auoine pour deux cheuaux, douze deniers par iour, vn varlet mangeant en Salle, vn qoayer de chandelle, vne pinte de vio de couchier, busche demy quart de mosle. Quatre *Messagiers de pié* pour la Chambre aux deniers, & ont chacun dix-huict deniers par iour pour toutes choses; & quand ils vont hors pour le Roy, ils ont quatre sols par iour. Six *hauts Menestriers* & trois bas, qui ont foin & auoine pour dix-huict cheuaux, & chacun neuf deniers par iour pour hostellage, vn quayer de chandelle, & demy mosle de busche pour tous, & chacun pinte de vin de bouche, & chacun vn varlet mangeant en Salle.

Il seroit proufitable pour la despense de l'Hostel du Roy, afin d'escheuer les arrests & empeschemens que font les *Porte-chappes*, & autres de l'office de la Panneterie, & aussi pour espargner quatre sols parisis qui pour ce sont comptez, que l'en ait vn ou deux Marchands pour le blé chacun an, & du blé tel qu'ils le vendront, on ait le tesmoing; dont vne partie demourra seellée soubs le seel des *Maistres d'Hostel*, & l'autre partie baillée au *Boulenger*, afin qu'il reçoiue tel & aussi bon; & iurera le *Boulenger* que il ne comptera de despens fors ce qu'il en baillera de cuit en l'Office. *Item*, Le *Pannetier*, le Clerc, & les autres qui liureront le pain en l'Office, & qui le receuront, iureroot qu'ils n'en receuront point du Boulangier fors tel & si bon, & du poids qu'il appartient, sans en faire le rabais au profit du Roy, & sans faueur; & que aussi le despenseront à ceux qui seruent en leurs mois pat l'ordenance des *Maistres d'Hostel* qui seruiront. *Item*, Les *Eschançons*, *Barilliers*, *Clercs*, & *Gardes-buche* iureront, qu'ils ne compteront vin, fors celuy qui sera despensé eo l'Hostel du Roy, & à son profit, & par le commandement des *Maistres d'Hostel* qui seruiront; & aussi feront chacun iour meotion de l'escroë au vray des parts dont le vin aura creu. *Item*, Les *Escuyers de Cuisine*, le *Queux*, & les *Clercs* iureront, que chacun iour ne compteront fors ce qui sera apporté en la Cuisine du Roy pour la despense de son Hostel; & ne sooffreront despecier la chair fors par les Aydes qui ont leurs seremens à ce faire; & ne receueront chairs, volaille, ne autre viande, qu'ils ne sçachent estre bonne & conuenable. *Item*, Que au Bouchier & Pollallier soit deffendu sur cent liures parisis d'amende, qu'ils ne baillent ne ne comprent chair, poullaille, ne aotre viande, fors ce qui sera liuré pour la despense de l'Hostel du Roy. *Item*, Et poor escheuer les dommages & empeschemens que font les Cheuaucheurs, on ait Marchands pour foin & auoine, comme de blé. *Item*, Iureront les *Escuyers* & *Clercs* qu'ils ne compteront fors le foio & auoine qui sera despensé au grenier du Roy, & pour ceux qui seruiront en leur mois, & noo autrement. *Item*, Et que l'en marchande aussi poor busche, & que les *Fourriers* & le Clerc iurent, & les Aydes qoi liurent la busche, qo'ils n'en receuront busche autre que celle qui aura esté achetée par les *Maistres d'Hostel*, & aussi la bailleront à compte qu'ils la receuront; & se à mains bailleot, ils conuer-

tiront le surplus au profit du Roy; ne aussi n'en deliureront à nul, fors à ceux à qui il leur sera commandé par les *Maistres d'Hostel. Item*, Et que à bailler les marchiez dessus dits, seront tous, ou la plus grand partie des Maistres d'Hostel, & aussi aux marchiez du Bouchier & du Poullailler. Et que à tenir les choses dessus dites, on face chacun iurer en son Office, & renouueller deuant les *Maistres d'Hostel* quand ils viendront seruir. *Item*, Et soit pourueu à grand deliberation au faict du poisson d'eauë douce, pource que l'vn Marchand prise le poisson de l'autre; & que sur ce ait deux preudes hommes Priseurs Iurez, lesquels priseront lesdits poissons, & ne s'en mesleront plus lesdits Marchands quant au prix. *Item*, Et que le grand *Maistre d'Hostel*, & les autres, ne facent seruir par faueur aucuns, mais ceux qu'ils sçauront les plus proufitables. *Item*, Que Maistre d'Hostel, ne autres Officiers ne seruent hors d'ordenance; car ce n'est nul proufit, & aussi que tant d'Officiers ne mangeussent à Cour si continuellement comme ils font. *Item*, Seroit bon, que le Dimanche quand on paye en la *Chambre aux deniers*, fust present vn des *Maistres d'Hostel*, afin de sçauoir ce qui se paye des feurres, coustes, & voitures; & ce qui est payé aux *Maistres des Requestes* qui riens ne doiuent prendre se ils ne seruent, & des dix liures par iour pour aumosne, & aussi des dixmes qui ne se payent pas en aucuns lieux, & pour les payemens des bonnes gens, & des trente liures par iour, & certifieront des fautes Monsieur *Iehan le Mercier* qui est chargié de la despense de l'Hostel. *Item*, Et que Nosseigneurs les *Conseillers*, les Estranges, les *Banneres & Chambelians* Banneres fussent seruis chacun par luy, par les Escuyers, & les autres Chambellans deux à deux, par les Escuyers de cuisine; car pource que chacun y a le sien, est vne partie de la viande perduë, car on demande pour ceux qui n'y sont pas, ou qui y ont disné. *Item*, Se il seroit bon de mettre varlets à douze deniers de gaiges, afin d'escheuer la noise de la Salle, & que ce n'est pas chose honorable de tels gens, car plus en y fiet les vns pour les autres, & tels qui n'y doiuent pas estre; & se l'en voit-en, en deux ou en trois mois que la despense en soit autant maindre que les gaiges, on les pourroit remettre. *Item*, Que l'on mangeasse en Salle & non pas en chambre. *Item*, A esté aduisé que l'en prengne Fruictiers & Foutriers des plus souffisans de l'Hostel, & que en chacun desdits Offices ait vn Gentilhomme seruant, & vn autre pour le faict de la despense. *Item*, Que l'Escuyer & le Clerc de cuisine seront à prendre les espices pour le mois, & auront chacun vne clef du garde-mangier comme le *Queux*. *Item*, Il n'y aura nul qui ait cheual s'il ne le doit tenir de droict; & se il en a aucun qui en ait, & soit trouué depuis le cry, il sera forfait & acquis au *Maistre d'Hostel*. *Item*, Est ordonné que le Roy fera iurer les *Chambellans*, qu'ils tendront ceste presente Ordenance. *Item*, L'en fera iurer tous Officiers quand ils viendront seruir, auant qu'ils ayent ne foin ne auoine, que dés que leur mois sera finy ils ne demeureront point à Cour pour seruir, ne ils ne viendront point à Cour. *Item*, Est ordonné que à nuls des varlets ne Sommeliers des chambres du Roy, ne de Monsieur de Touraine, l'en ne comptera aucuns despens se ce n'est par certification du *premier Chambellan* du Roy, ou de Monsieur de Touraine, en quelsconques lieux qu'ils voisent. *Item*, Qu'il plaise au Roy, qu'il ne vueille riens donner, comme forfaitures ou argent, à ceux qui font la despense, ne à ceux qui sont dessous eux, sans la relation des Maistres d'Hostel: car se il luy plaist à ce faire, ils en seruiront plus diligemment, & mettront peine de bien seruir; & ainsi le faisoient le Roy *Charles* & le Roy *Iehan* que Dieu absoile. *Item*, Semble à son Conseil, que le Roy ne donne point les presens qui luy sont faits és bonnes villes quand il y passe. *Item*, Que aucune retenuë ne soit faite, ne enregistrée, ne mise à execution, si elle n'est passée par le Conseil.

1388. Voyez cy-dessus page 563. ligne 32. la mesme Ordonnance de ce Roy, faite audit lieu de Vernon en Feurier au mesme an mille trois cens quatre-vingt huict, par abregé.

Nicolas Camuzat Chanoine de Sainct Pierre de Troyes, parmy ses *Memoires ou Meslanges Historiques* imprimez l'an mille six cens dix-neuf, page 24. a inseré au long vne piece intitulée : *Estat & nombre des Officiers qui doiuent estre à la Cour du Roy, & en toute Maison de Prince du Sang Royal, lesquels doiuent seruir selon l'ordre qui s'ensuit*, &c. Et page 26. il fait suiure vne *Declaration du Roy* Charles VI. *sur la reduction du nombre des Officiers tant de Iustice que des Finances*. A Paris l'an mille quatre cens, le septiesme Ianuier. 1400.
Philippe Labbe Iesuite, dans son *Recueil Historique de Pieces Anciennes*, imprimé l'an 1651. a mis page 651. *L'Ordonnance de l'Hostel du Roy* Charles VI. *faite à Paris au mois de Septembre l'an mille quatre cens dix-huict, en la presence de Monsieur de Bourgongne, du* 1418.
Chancelier de France, & de plusieurs autres du grand Conseil.

Lettres fort notables octroyées par le Roy *Charles VI.* aux Gens tenans le Parlement à Paris, à ce que doresnauant ils n'ayent plus d'esgard aux Lettres de cachet, que par importunité & surprise on pourroit impetrer de luy soubs diuers pretextes, afin d'empescher le libre Iugement des causes, & acceleration des procés; & ce au preiudice de la Iustice du Royaume. A Paris le quinziesme Aoust mille trois cens quatre-vingt neuf. Cette piece est pri- 1389.
se d'vn exemplaire escrit sur vne feüille de parchemin; elle m'a esté communiquée par M. *de Vyon*.

KAROLVS Dei gratia Francorum Rex, dilectis & fidelibus nostris gentibus præsens nostrum, & quæ proximo futura tenebunt Parisius Parlamenta, salutem & dilectionem : *Quia nobis innotuit ex multorum querimonia & relatione fide digna, quod licet in antiquis ordinationibus Regiis iuri & rationi consonis per prædecessores nostros Franciæ Reges inclytos editis; & tam in nostra dicti Parlamenti Curia, quam alibi, diu est pro bono rei publicæ, & totius Iustitiæ Regni nostri salubri regimine, quam alibi propalatis inter cætera caueatur & vobis inhibeatur expressè, ne Litteris iniustis & in læsionem partium impetratis & obtentis, pareatis vel obtemperetis, quinimmo, ipsis non obstantibus, partibus ad vos affluentibus, Iustitiam ministrare nullatenus omittatis, & super hoc plures Litteras Regias inhibitorias habueritis, vobisque per nos & nonnullos ex prædecessoribus nostris, verbo tenus & sigillatim nedum semel, sed pluries hoc idem præceptum fuerit, & iniunctum insuper in aliis ordinationibus, Procuratores generales dicti nostri Parlamenti tangentibus, & quas ipsi anno quolibet in principio Parlamenti iurare consueuerunt, & tenentur, inter plura alia contineatur quod ipsi Litteras iniustas & iniquas contra rationem & stilum dictæ Curiæ non impetrabunt, nec facient impetrari: nihilominus his temporibus modernis, & à quibusdam malis iam transactis diebus citra sæpissimè contingit, quod nonnulla partes in eadem Curia nostra litigantes, & causas habentes, cauillationes & subterfugia, ac causarum prolixitatem perquirentes, suosque aduersarios fatigare, ac immensis laboribus & expensis afficere cupientes plures à nobis Litteras clausas & apertas per importunitatem, & quandoque per inaduertantiam obtinuerunt, & de die in diem obtinere & habere satagunt, per quas via Iustitiæ prætermissa vobis mandari & inhiberi procurant, ne de eorum causis in præfata Curia,* quæ est totius Iustitiæ dicti Regni nostri speculum & origo, *pendentibus & introductis cognoscatis, sed eas vbicumque nos esse contingat remittatis, & pari forma plures ex ipsis alias plerumque Litteras impetrare conantur, & de facto obtinent, ad finem quod dictæ eorum causæ in suspenso sine statu, vsque ad longum tempus remaneant & teneantur; nulla causa, saltem legitima per quod fieri debeat in eisdem expressa, necnon & vt prisionarij in nostris carceribus ex dicta Curia ordinatione & præcepto, suis exigentibus demeritis, & propter ex-*

cessus, maleficia, & crimina per eos perpetrata & commissa, mancipati & detenti deliberentur seu relaxentur, nulla Iustitia & parti lesæ satisfactione facta: & quod deterius esse censetur, nonnulli ex dictis litigantibus in iudicio vel arresto appunctati de iure suo diffidentes, & iudicium vel arrestum contra ipsos propter causas iniustas quas vsque ad diffinitiuam pertinaciter sustinuerint, & sustineri facere præsumpserint, in eisdem ferri & pronunciari verisimiliter formidantes, Litteras impetrare satagunt, & iam quidam ex eis impetrauerunt, vt dictorum Arrestorum & iudicatorum cum matura deliberatione consilij digestorum & consultorum pronunciatio differatur, & multotiens per alios litteras veritate suppressâ obtentas vobis mandari & inhiberi fraudulenter & dolosè aut alias fictitiè & minus iustè faciunt quod ad consultationem iudicatorum & arrestorum in quibus se sentiunt appunctatos minimè procedatis, nisi omnes consiliarij nostri camerarum dicti Parlamenti, & Inquestorum eiusdem ac Requestarum Palatij nostri Regalis, necnon & aliquotiens Magistri Requestarum hospitij nostri, cum aliquibus de nostro magno consilio ad hoc fuerint conuocati & insimul congregati, vel saltem maxima pars eorumdem, quod vix seu nunquam fieri posset, attentis eorum occupationibus ac officiis & negotiis multimodis quibus onerati existunt, & vbi eos insistere & vacare necessariè oportet; insuper accidit frequenter quod arrestorum & iudicatorum in eadem Curia nostra prolatorum executio postponitur & differtur prætextu talium vel consimilium impetrationum, vnde iura partium quæ dictis arrestis & eorum effectibus potiri nequeunt, quamplurimum læduntur, & indebitè protelantur; & vnà cum hoc intelleximus quod multi & diuersi seruitores & officiarij nostri, vt pote Ostiarij & seruientes-armorum, & quidam alij ad peiora & grauiora prorumpentes ad vos sæpius accedunt, asserentes se à nobis mandatum siue præceptum expressum & præcisum ore tenus sibi factum habere, & vobis ad suggestionem partium, vel earum amicorum & affinium ausu temerario & præsumptuoso absque commissione seu præcepto, vel mandato ex parte nostra referunt & exponunt, quod nobis placet & volumus, ac per ipsos vobis mandamus, vt in pluribus actibus, & negotiis, casibusque & causis in dicta Curia ventilatis & emergentibus tam in facto remissionis seu aduocationis causarum ad nostram præsentiam ipsarum continuationis, consultationisque & pronunciationis arrestorum, quàm in expeditione seu relaxatione, aut elargatione personarum, & cæteris consimilibus procedatis, & vos reguletis modo & forma superius expressis, vel aliis viis præmeditatis & adinuentis. Ex quibus prætactis, & eorum dependentiis nonnulla damna, scandala, & inconuenientia in læsionem Iustitiæ, & rei perniciosa exemplum oriuntur, ac etiam generantur in nostri & dictæ Curiæ opprobrium, & nostrorum subditorum, ac aliorum extraneorum in dicta Curia iura sua prosequentium præiudicium, ac totius rei publicæ dicti Regni intolerabile detrimentum, quod Deo odibile, & nobis despicibile non immeritò reputamus. Nos *igitur tam grauibus dispendiis & inconuenientibus occurrere, & super præmissis prout nostræ maiestati Regiæ incumbit, salubriter prouidere, nostrisque subditis & aliis ad dictam Curiam affluentibus celeris Iustitiæ solatium ministrare totis viribus cupientes, matura consilij deliberatione præhabita volumus, ac vobis districtè præcipiendo mandamus, & serie præsentium inhibemus, quatenus deinceps talibus nec consimilibus Litteris apertis seu clausis in læsionem iuris partium, Iustitiæque scandalum & retardationem, ac contra vsum, stilum, & ordinationes dictæ nostræ Curiæ concessis & obtentis, ac etiam concedendis & obtinendis nullatenus pareatis seu obtemperetis, nisi forsan hæ Litteræ fuerint tales quæ contineant effectum rationis, super quo conscientias vestras penitùs oneramus, dictisque armorum Ostiariis & seruientibus, & aliis officiariis, & nunciis ad vos, vt præfertur, pro prædictis accedentibus, ac eorum dictis & assertionibus minimè credatis seu obediatis, nec propter hoc bonum iustitiæ & rei publicæ impediri quomodolibet permittatis, immò potiùs dictis Litteris, si ex qualitate & natura facti casus exigant, nullas & iniquas, vel saltem surreptitias pronuncietis, aut si vobis magis expediens videatur secundùm naturam causarum & qualitatem personarum nobis super hoc rescribatis, & nostram aduisetis conscientiam quod inde vobis videbitur, & agere debeamus taliter, quod ob defectum Iustitiæ præfati nostri subditi, & alij in dicta Curia litigantes, & iustitiam postulantes nullum incommodum in eisdem & ipsorum iu-*

vibus de cætero patiantur, partes ac consiliarij, & procuratores huiusmodi Litteris vti, & eas sustinere contra præsentium & dictarum nostrarum ordinationum tenorem satagentes, ac etiam dictos Ostiarios, seruientes, officiarios, & nuncios si casus exposcant, propter hoc de tali pœna vel emenda puniendo, quod cæteris transeat in exemplum. In cuius rei testimonium præsentibus sigillum nostrum duximus apponendum. Datum & actum Parisius in castro nostro de Luppara die quindecima Augusti, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo nono, & Regni nostri nono. *Ainsi signé, Per Regem, Vobis, & nonnullis aliis de Consilio præsentibus*, Gontier. *Publicata fuerunt præsentes Litteræ in Curia Parlamenti die vicesima septima Augusti, anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo nono*, Iouuence. Extract à Registris Curiæ Parlamenti, *Chenetean.*

Extraict d'vne Histoire du Roy Charles VI. *touchant vne Concubine qui luy fut donnée, à cause que pendant ses fascheuses maladies d'esprit la Reyne* Isabeau de Bauiere *sa femme ne l'osoit approcher, ny conuerser auec luy.*

Dans vn volume manuscrit qu'a Mr *Dupuy* intitulé *Diuers Discours & Memoires meslez*, cotté 488. seconde piece dudit vol.

Ex Historia vitæ *Caroli VI.* MS. cap. vltimo.

QVIA *tamen occasione suæ infirmitatis (scilicet Regis) dubitabatur non modicum ne in personam Reginæ aliquid sinistrum committeret, secum dormire non sinebatur, sed sibi data fuit in concubinam quadam pulcerrima delectabilis, & placens iuuenis, filia cuiusdam mercatoris equorum, de consensu tamen Reginæ, quod valde videbatur absonum: sed considerans mala quæ sibi imminebant propter verberationes, & oppressiones quas secum pertulerat, & etiam quod duobus malis propositis minus est eligendum, illud tolerabat. Quæquidem filia competenter fuit remunerata, quia sibi fuerunt data duo maneria pulchra cum suis omnibus pertinentiis, situata vnum à* Creteil, *& aliud à* Bagnolet, *& ipsa vulgariter vocabatur palam & publicè* Parua Regina, *& secum diu stetit, susceptique ab eo vnam filiam, quam ipse Rex matrimonialiter copulauit cuidam nuncupato* Harpedenne, *cui dedit dominium* de Belleuille *in Pictauia, filiaque vocabatur Domicella* de Belleuille.

Cette Histoire MS. appartient à Monsieur *Molé* Procureur general, depuis premier President au Parlement de Paris, & Garde des Seaux.

Catalogue des pieces contenuës dans vn volume manuscrit de Monsieur *Dupuy*, cotté 108. intitulé *Diuers Actes, Lettres, & Memoires, touchant les grandes Querelles, factions, & differents d'entre les Maisons des Ducs d'Orleans & de Bourgongne, depuis l'an 1405. iusques à 1436.*

1. Remonstrance faite au Roy *Charles VI.* par *Iean* Duc de Bourgongne, *Antoine* Duc de Lembourg, & *Philippe* Comte de Neuers, touchant les desordres qui estoient au gouuernement du Royaume, l'an 1405. le vingt-sixiesme Aoust. *Ligue des Grands 1405.*

2. Publication de l'Accord entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, en Mars 1408. 1408.

3. Lettres de pardon octroyées par le Roy *Charles VI.* à *Iean* Duc de Bourgongne, pour auoir fait tuer *Louys* Duc d'Orleans frere du Roy : Ce pardon porte vn Accord entre les Maisons de Bourgoogne & d'Orleans. Ledit Duc de Bourgongne demande pardon * de ce faict au Roy en l'Eglise Cathedrale de Chartres deuant l'Image de Nostre-Dame, accompagné de la Reyne, des Roys de Sicile & de Nauarre, & d'vn grand nombre de Princes & Seigneurs. Il est * Pag. 648.

conuenu que le second fils dudit Duc d'Orleans espousera l'vne des filles dudit Duc de Bourgongne. Ne sont compris en ce pardon ceux qui ont commis le meurtre dudit Duc d'Orleans. A Chartres le neufiesme Mars mille quatre cens huict.

* Pag. 231. 4. Lettres par lesquelles le Roy *Charles VI.* declare * les Ducs d'Orleans, de Bourbonnois, & Alençon, les Comtes d'Armagnac, & d'Albret, & leurs adherans rebelles & desobeïssans à luy, & à la Couronne, & les abandonne
1411. corps & biens. A Paris le 3. Octobre 1411.

5. Lettres du Roy *Charles VI.* par lesquelles il veut estre publié par tout le monde, que les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbonnois, & Alençon, *Charles d'Albret*, *Bernard d'Armagnac*, & leurs adherans ont entrepris de le destituer, & faire vn nouueau Roy de France. A Paris le quatorziesme Octobre mille quatre cens onze.

6. Traité de paix entre le Duc d'Orleans & ses freres, & le Duc de Bour-
* Pag. 245. gongne, faite à *Auxerre* * le vingt-deuxiesme iour d'Aoost mille quatre cens
1412. douze.

7. Ce qui se passa au Parlement sur le rapport fait par le premier President, touchant ledit Traité de Paix d'entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, le 27. Aoust 1412.

8. Sedition de Paris, pour la querelle entre les Ducs d'Orleans & de Bour-
* Pag. 253. gongne, où furent arrestez plusieurs Seigneurs pris * dans la maison de Mon-
1413. sieur le Dauphin, és mois d'Auril & de May 1413.

* Pag. 256. 9. Execution * du Sr Pierre des *Essars* souuerain Gouuerneur ou Maistre des Finances du Royaume, le Samedy premier Iuillet 1413. sur le midy, lequel fut decapité aux Halles de Paris.

* Pag. 266. 10. Restitution d'honneur * faite par le Roy *Charles VI.* aux Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & d'Alençon, *Charles d'Albret*, & *Bernard d'Armagnac*, auec reuocation des Lettres par lesquelles ils auoient esté abandonnez de corps & de biens comme criminels de leze-Maiesté. A Paris le cinquiesme Septembre 1413.

* Pag. 285. 11. Traité fait * entre le Roy *Charles VI.* & *Iean* Duc de Bourgongne à *Pa-*
1414. *ris* au mois de Feurier 1414. en suite & consequence des Traitez de *Pontoise* & d'*Arras*.

12. Articles baillez sur le Traité fait & passé à Pontoise en Aoust 1414. entre le Roy de France, le Dauphin, le Duc de Bourgongne, & les Ducs d'Orleans & de Berry.

13. Arrest contre vn nommé *Pierre Ieannin* Curé, qui conspiroit pour ledit
1417. Duc de Bourgongne, 26. Nouembre 1417.

* Pag. 679. 14. Manifeste * de *Iean* Duc de Bourgongne, contre ceux qui auoient le Gouuernement du Royaume pendant la maladie du Roy *Charles VI.* lesquels il accuse de rapine, & d'auoir fait empoisonner les deux fils dudit Roy *Charles*
1417. *VI.* A *Hesdin* l'an mille quatre cens dix-sept le vingt-cinquiesme d'Auril, ledit *Iean* promet de maintenir le peuple en ses anciennes franchises & libertez, & d'empescher qu'il ne paye plus aucunes Tailles ne autres impositions.

15. Lettres du Roy *Charles VI.* par lesquelles il confirme le Traité de Paix fait entre son fils le Dauphin de Viennois d'vne part, & le Duc de Bourgongne
1418. d'autre, à Paris l'an mille quatre cens dix-huict le seiziesme Septembre. Il est porté dans lesdites Lettres, que ledit Dauphin aura pour son Appennage le Dauphiné, les Duchez de Touraine, & le Berry, & le Comté de Poictou.

16. Lettres du Roy *Charles VI.* confirmant le Traité de Paix, fait de son auctorité entre son fils le Dauphin d'vne part, & le Duc de Bourgongne d'autre; & donne Abolition generale à tous ceux qui ont esté d'vn party & d'autre: & veut que les Comtez d'Estampes & de Gien soient deliurez audit Duc de Bourgongne, & se reserue à luy seul la disposition de tous les Offices du Royaume. A Pon-

A Pontoise l'an mille quatre cens dix-neuf le dix-neufiesme Iuillet. 1419

17. Traité du Ponceau, qui est à vne lieuë de Melun, sur le droit chemin de Paris, prés de Poilly-le-fort *, entre *Charles* Dauphin & le Duc *Iean* de Bourgongne, par l'entremise du Legat du Sainct Siege, iuré sur la vraye Croix manuellement touchée par l'vne & l'autre des parties : Ensemble sur les saincts Euangiles par leurs principaux adherans : Estans nommez entre ceux dudit Dauphin Messire *Iacques de Bourbon* Sire de Thury, Me *Robert le Maçon* son Chancelier, Me *Iean Louuet* President de Prouence, & autres, du Mardy onziesme Iuillet mille quatre cens dix-neuf. Registré au Parlement le 20. dudit mois de Iuillet. 1419.

*Pag. 472.

18. Lettre du Roy *Charles VI.* à ceux de la ville de Paris, à ce qu'ils n'ayent à assister son fils *Charles VII.* lequel auoit fait tuer le Duc de Bourgongne à Monstereau où faut-Yonne, & adiousta que le mariage de sa fille * auec le Roy d'Angleterre ne sera qu'vtile au Royaume. A Troyes l'an 1419. le dix-septiesme Ianuier. 1419.

*Pag. 377. & 696.

19. Confirmation & interpretation faite par le Roy *Charles VI.* de ladite Abolition generale, accordée peu auant la mort dudit Duc de Bourgongne. En Septembre 1419. 1419.

20. Traité de Ligue & Alliance entre *Iean* Duc de Bethfort, se qualifiant *Gouuerneur & Regent du Royaume de France*, *Philippe* le Bon Duc de Bourgongne, & *Iean* Duc de Bretagne. A Amiens le dix-septiesme Auril mille quatre cens vingt-trois. 1423.

21. Edict du Roy *Charles VII.* donné à Compiegne le vingt-deuxiesme Aoust mille quatre cens vingt-neuf, pour le restablissement de ceux qui auoient suiuy son party. 1429.

Restablissements aprés les Guerres ciuiles.

22. Extraict du Registre intitulé *Pictanis*, fol. vi xx vii. contenant les demandes faites au Roy *Charles VII.* par la Cour de Parlement de Paris, transferée * & refugiée à Poictiers, auec les Responses faites par ledit Roy à icelle Cour, touchant son retour & restablissement à Paris. A Bourges le huictiesme Iuin 1436. 1436.

*Pag. 560.

Extraict d'vn Registre de la Chambre des Comptes, cotté F, commençant le 20. May 1395. & finissant l'an 1404. fol. 117.

LE Samedy seiziesme Septembre mille quatre cens deux, *Hemon Raguier* Argentier de la Reyne, presenta à Messieurs au Burel vne Cedule en papier, signée du seing manuel de Maistre *Iean de Sains*, Notaire & Secretaire du Roy nostre Sire, de laquelle la teneur ensuit: Le derrain iour de Feurier l'an de grace mille quatre cens & vn, le Roy estant en son Conseil en son Hostel de Sainct Pol à Paris, où estoient Nosseigneurs les Ducs de Berry, de Bourgongne, & d'Orliens, le Comte de Morraing, le Sire de Lebret, le Patriarche d'Alexandrie, les Archeuesques de Sens, & d'Aux, les Euesques de Noyon, de Tournay, de Meaux, de Chartres, & de Poictiers, *Loys* de Bourbon, dit de la Marche, Messire *Iacques* de Bourbon, le grand Maistre d'Hostel, l'Admiral, les Seigneurs de Basqueuille, de Heugueuille, & d'Aumont, plusieurs de Parlement, & de la Chambre des Comptes, les Tresoriers de France, & plusieurs autres. Il emancipa & aaga Nosseigneurs les Ducs de Guienne son ainsné fils, & de Touraine son second fils. Aprés il receut dudit Monsieur de Guienne l'hommage du Duchié de Guienne. Aprés il receut dudit Monsieur de Touraine l'hommage du Duchié de Touraine. 1402.

Emancipation faite par le Roy Charles VI. de ses deux enfans.

1407. *Vnion au Domaine des Places limitrophes.*

LETTRES Patentes du Roy *Charles VI.* à Paris, l'an mille quatre cens sept au mois d'Auril, par lesquelles il declare qu'il a droict, & luy est loisible par prerogatiue Royale de prendre & appliquer à son Domaine les Chasteaux, & autres lieux estans en la frontiere des ennemis, en faisant recompense à ceux desquels il prendra lesdits lieux; & que les Roys ses predecesseurs auroient iouy & vsé de ce Droict, quand la necessité & vtilité de la chose publique l'a requis. Et partant qu'il vnit à son domaine la Ville, Port de mer, & Chastellenie de *Taillebourg* en Saintonge, assis en pays de frontiere. Ce qu'il dit faire pour le profit du pays, & à ce que ladite Ville & Port soient en plus seure garde. Et entend recompenser en bref le Sieur de *Harpedenne* Acquereur, du prix & loyaux cousts.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, Sçauoir faisons à tous presens & aduenir;* Que comme pour le bien, tuition, & defense de nostre peuple, & l'vtilité de la chose publique de nostre Royaume, nous ayons droict, & nous soit loisible par puissance Souueraine & especiale prerogatiue Royale, de prendre & appliquer à nostre Domaine les Terres, Chasteaux, Ports de mer, & autres lieux, estans en frontiere de nos ennemis, que nous veons estre necessaires à la generale garde, tuition, & defense de nos Subiets, & à la seureté vniuerselle de nostredit Royaume, en faisant condigne recompensation à ceux desquels nous prendrons lesdits Lieux du loyal prix & iuste valent d'iceux lieux, & des autres interests & loyaux coustemens; & de ce droict ayent iouy & vsé nos deuanciers Roys de France, quand necessité & expediente vtilité de ladite chose publique de nostredit Royaume l'a requis, & y est suruenuë. Et il soit ainsi que nostre amé & feal Cheualier, Chambellan, & Conseiller *Iean Harpedenne*, ait nagueres acquis par certains moyens la Ville, Terres, & Chastellenie de *Taillebourg*, tenuë en foy & hommage de nous, auec la Terre du *Cluseau*, tenuë en foy des Religieux, Abbé, & Conuent de *Sainct Iean d'Angely*, auec toutes leurs appartenances, & appendances quelsconques; lesquelles sont assises en pays de frontiere de nosdits ennemis prés de *Bordeaux*, & ailleurs sur Ports de mer, par lesquels l'on pourroit legerement descendre à grand nombre de nauires & de gens, pour greuer nous, nostre Royaume, nostre pays de *Xainctonge*, & nosdits Subiets, si garde & prouision n'estoient mises sur lesdits Ports, & audit pays: Et lesquelles Terres, Chastellenie, & Port de mer, auec ses appartenances & appendances, nous sont moult necessaires à estre en nostre main, & appliquées à nostre Domaine, pour la tuition & defense de nosdits Subiets, & pour tout le bien public de nostredit Royaume. Et lesquelles Terres, Chastellenie, & Port de mer se elles se alienoient, ou estoient mises hors de nostre main, és mains de nosdits ennemis, par quelconque maniere que ce fust, par mauuaise garde, ou autrement, comme par plusieurs fois depuis quarante ans est aduenu, pourroit grandement dommager nous, nostredit Royaume, & nosdits Subiets audit pays de *Xainctonge*, nostre ville de *la Rochelle*, & d'ailleurs enuiron, si remede n'y estoit mis. Et pource voulans aucunement pourueoir à la seureté dudit pays, lequel a esté durement traité par nosdits ennemis iusques à cy; & aussi de tous nos autres Subiets, pour aucunes grandes causes & considerations euës en nostre Conseil, & autres qui à ce nous ont meu, & meuuent: Voulans en ce vser de nostre droict & prerogatiue Royale, par puissance & Seigneurie Souueraine, auons voulu & ordonné, voulons & ordonnons par ces presentes, que icelles Ville, Terres, & Chastellenie de *Taillebourg*, & Port de mer; ensemble ladite Ville de *Cluseau*, & toutes leurs appartenances & appendances quelsconques, que l'on dit estre de nouuel acquises par ledit *Harpedenne* en quelque maniere, & pour quelconque cause

que ce soit, soient Royaument mises & appliquées à nostre dit Domaine : Et dés maintenant par ces presentes les y mettons & appliquons de nostredite puissance & auctorité Royale, pour en iouyr desormais comme de nostre propre chose & domaine, au profit & seureté de nous, de nosdits Subiets, & dudit pays, en recompensant & voulant recompenser toutes voyes en argent comptant pour vne fois iceluy *Harpedenne* du prix des coustemens, frais, & missions raisonnables par luy faits, tant en l'acquest desdites Terres & Chastellenie, comme autrement deuëment; laquelle chose nous entendons faire briefuement. *Si donnons en mandement* à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nostre Parlement, & qui les tiendront pour le temps aduenir, les Gens de nos Comptes, & Tresoriers à Paris, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que incontinent ces Lettres veuës ils mettent Royaument en nostredite main lesdites Terres & Chastellenie de *Taillebourg* & du *Cluseau*, & les appliquent à nostre Domaine, comme dit est, & icelles facent gouuerner en Iustice, & en Recepte, & autrement doresnauant de par nous, comme nostre propre Domaine. Et pource que ce soit ferme chose & stable à tousiours, nous auons fait mettre à ces presentes nostre Seel, sauf en autres choses nostre droict, & l'autruy en toutes. *Donné à Paris au mois d'Auril, l'an de grace mille quatre cens & sept, & de nostre Regne le vingt-septiesme.* Signé sur le reply, Par le Roy en son Conseil, où le Roy de Sicile, Monseigneur le Duc de Berry, Vous, l'Archeuesque de Sens, l'Euesque de Noyon, le grand Maistre d'Hostel, le Maistre des Arbalestriers, & autres estoient. Signé, *Derian.* & seellé d'vn grand Seau de cire verte, pendant en cordon de soye rouge & verte.

Extraict des Memoriaux *de la Chambre des Comptes.*

NOMINA *Liberorum domini Regis* Caroli Sexti *& Dominæ* Isabellis de Bauaria *consortis suæ, atque dies & hora natiuitatum eorumdem, prout reperitur est in quodam Missali in Capella dictæ Dominæ existente die secunda Iulij anno Domini* 1416. 1416.

1. Monsieur *Charles* premier & aisné fils du Roy, fu né au Bois de Vinciennes, entre neuf & dix heures auant midy, le vingt-cinquiesme iour de Septembre l'an 1386. 1386.

2. Madame *Iehanne* de France fu née à Sainct Oüyn, à huict heures deuant midy, le quatorziesme iour de Iuin l'an 1388. En suite l'on a escrit depuis : *Hæc bimatu tantùm vixit, & sepulta est in Ecclesia Beatæ Mariæ Regalis, dicta* Maubuisson. 1388.

3. Madame *Isabel* de France fu née au Louure, deux heures aprés minuict, le 9. de Nouembre 1389. 1389.

4. Madame *Iehanne* de France fu née ou chastel de Melun, entre six & sept heures auant midy, le vingt-quatriesme iour de Ianuier 1390. L'on y a adiousté : *Nupta fuit domino* Iohanni de Monteforti Comiti *filio domini* Iohannis *tunc Britanniæ Ducis, videlicet circa mensem Augustum* 1397. 1390.

5. Monsieur *Charles* Dalphin de Vienne second fils, fu né à Paris en l'Hostel de Sainct Pol entre sept & huict heures aprés midy, le sixiesme iour de Feurier 1391. 1391.

6. Madame *Marie* de France fu née ou Bois de Vincennes, à dix heures deuant minuict, le vingt-deuxiesme iour d'Aoust mille trois cens nonante-deux. L'on y a adiousté depuis : *Hæc in ætate iuuenili posita fuit & reclusa in Monasterio Pissiaci, videlicet in die Natiuitatis Beatæ Mariæ anno* 1397. *vt in Chronicis Franciæ. Obiit autem in Palatio Regio Paris. die decima nona Augusti* 1438. 1392.

7. Madame *Michelle* de France fu née à Paris en l'Hostel de Sainct Pol, enuiron huict heures aprés midy, le onziesme Ianuier 1394. L'on a adiousté de- 1394.

puis fur le Regiftre : *Quinta Maij* 1403. *tractatum fuit de matrimonio huius Dominæ cum domino* Philippo *Burgundiæ primogenito domini* Iohannis *Burgund. tunc Comit. Niuernens. quiquidem tractatus* * *esse dicitur in thesauro chartarum, fuit etiam dictum matrimonium postea consummatum* 1409.

* Pag. 100. & 602.

1396. 8. Monfieur *Loys* tiers fils du Roy, fu né en l'Hoftel de Sainct Pol à Paris, entre fept & huict heures aprés midy, le vingt-deuxiefme iour de Ianuier mille trois cens nonante-fix.

1398. 9. Monfieur *Iehan* de France quart fils du Roy, fu né en l'Hoftel de Sainct Pol à Paris, enuiron cinq heures aprés midy, le dernier iour du mois d'Aouft 1398.

1401. 10. Madame *Catherine* de France fu née en l'Hoftel de Sainct Pol à Paris, enuiron fix heures aprés minuict, le vingt-feptiefme iour d'Octobre l'an mille quatre cens & vn.

1402. 11. Monfieur * *Charles* de France quint fils du Roy, fu né en l'Hoftel de S. Pol à Paris, enuiron deux heures aprés minuict, le vingt-deuxiefme iour de Feurier 1402.

* *Ce fut depuis le Roy* Charles VII.

Du faict de la premiere deftrouffe des Anglois, faite à *Baugé* *, mille quatre cens vingt.

* Pag. 390. 441. & 485.

Extraict d'vn vieil Regiftre de la Chambre des Comptes, eftant en la Chambre d'Aniou, *fol.* 142.

LE Samedy vingt-deuxiefme iour de Mars, veille des grands Pafques, l'an
1420. de grace mille quatre cens vingt, ou cimeriere du vieil *Baugé*, enuiron quatre heures aprés difner, fut faite la defconfiture du Duc de Clarence, & de plufieurs grands Seigneurs Anglois; lequel Duc eftoit frere du Roy *Henry* d'Angleterre, & eftoient en nombre felon le rapport fait par ceux qui furent à la befongne, enuiron mille cinq cens hommes d'armes de toute trié. Et des François y furent le Sire de la Fayete Marefchal de France de par Monfieur le Dalphin de Viennois, Regent le Royaume, le Sire de Fontaines, le Sire de Tuffé nommé *Baudouyn de Champagne*, Meffire *Iehan de la Grezille*, Meffire *Iehan des Croix*, le Roncin, & plufieurs nobles Cheualiers & autres des pays d'Aniou & du Maine; les Comtes de Bouchan & de Victon, & autres Efcoffois en grand nombre; & y furent morts Meffire *Charles le Bouteiller*, *Guerin de Fontaines*, Meffire *Iehan* * * * * * Cheualier, & *Thiebault Bahoul* Efcuyer, *&c.*

ANNOTATIONS SVR LA CHRONIQVE *intitulée* Hiftoire Chronologique du Roy Charles VI. *commençant l'an* 1402. *inferée page* 411. *& fuiuantes.*

* Pag. 665. l. 12.

1402. PAG. 412. ligne 5. *Et fut tenu fur les Fons par* Charles * *Seigneur d'Albret coufin germain du Roy* Charles VI, *&c.* L'Exemplaire à la main, duquel on s'eft feruy pour la correction de cette Hiftoire, & qui femble efcrit & additionné de la propre main de l'Autheur, appelle toufiours ce parrain du Roy Charles VII. *Charles Seigneur de Lebret*, & non *d'Albret*. Ce qu'obferuent auffi quelques Efcriuains modernes, lefquels ont efcrit en Latin. Signamment *Hernier de Breze* en fon Panegyrique des Comtes de Dreux & d'Orual, qu'il adreffe à *Guy de Laual* Comte d'Orual, imprimé l'an M. D X L I I I. à Paris chez

Viuant Gantherot. Car il y nomme partout *Iean d'Albret* fils d'*Arnaud Amenion d'Albret*, qui fut fils de *Charles* Seigneur d'Albret, & petit fils de *Charles* Conneſtable de France, *Ioannem Lebreti*, ou *à Lebreto*; & la famille d'Albret *gentem Lebretam*. Mais les anciens tiltres ſemblent conuenir, & rapporter dauantage au mot *d'Albret*, l'appelans en Latin *Alesbertum*. Et en a eſté remarqué vn entre autres de plus de quatre cens cinquante ans, bien que ſans datte, au Chartulaire de la Maiſon-Dieu de Mommorillon en Poictou, qui porte ces termes : *Helias dominus Alesberti dedit quatuor denarios pauperibus Domus-Dei de Mommorllo in villaris ſuper domum Leproſorum de Faidolent.* Ce qui pourra ſeruir à ceux qui rechercheront l'antiquité & l'origine de ceſte Maiſon plus haut, que ne la reprennent pas ceux qui la deriuent ſeulement d'*Amanion* ou *Amanieu* Sire d'Albret, mary de *Sartie* fille de *Didagne* Vicomte de Tartas, enuiron l'an mille deux cens, & font ceſtui-cy pere d'vn autre *Amanieu*, auſſi Sire d'Albret, mary de *Roze* fille de *Guitard* ſieur de Bourg, de laquelle il procrea *Bernardet*, *Guitard*, *Arnaud*, *Berard*, & *Marthe*. Adiouſtans que *Bernardet* Sire d'Albret, & Vicomte de Tartas, fut pere d'*Arnaud Amanion* auſſi *Sire d'Albret*, auquel le Roy *Charles V.* donna pour eſpouſe *Marguerite de Bourbon* ſœur de la Reyne *Ieanne de Bourbon* ſa femme : Et de ce mariage vint *Charles* Sire d'Albret Conneſtable de France, qui par ce moyen fut couſin germain du Roy *Charles VI.* dit *le Bien-aimé*, du coſté des meres. On pourroit icy rapporter le reſte de la genealogie d'vne tant celebre famille : mais ce n'eſt pas le but d'employer ces *Annotations* en la deduction entiere de telles pieces; ains ſeulement en tirer & remarquer ce qui appartient à l'intelligence & explication de la preſente Hiſtoire.

Meſme page ligne 13. *Audit an mille quatre cens deux treſpaſſa* * Louys de Sancerre *Conneſtable de France*, &c. Par contract paſſé ſoubs le Seel du Chaſtellet, deuant *Iean* Seigneur de Folleuille Cheualier, Conſeiller du Roy, Garde de la Preuoſté de Paris, le Ieudy vingt-ſeptieſme iour de Septembre l'an mille trois cens nonante-ſept, ce Seigneur, Louys de Sancerre *Cheualier, Conneſtable de France*, *vendit, ceda, & transporta à Reuerend Pere en Dieu, Monſeigneur* Guerart d'Athies *Archeueſque de Beſançon, Conſeiller du Roy, acheteur pour luy, ſes hoirs, & pour ceux qui de luy auroient cauſe ou temps aduenir, pour & parmy le prix & ſomme de trois mille liures tournois, vn eſcu d'or à la couronne pour vingt-deux ſols ſix deniers tournois la piece, vne Maiſon, Hoſtel, iardins, & preaux, ſeant à Paris outre le pont faiſant le coin de* la ruë d'Arondelle, *& de* la ruë Guy le Comte; *l'vne des portes dudit Hoſtel faiſant yſſue en ladite rue d'Arondelle, & l'autre en celle de Guy le Comte : Lequel Hoſtel il auoit, tenoit, iouyſſoit, & paiſiblement poſſedoit, & à luy ſeul & pour le tout competoit & appartenoit.* Il treſpaſſa le Mardy ſixieſme iour de Feurier, & fut enterré dedans l'Abbaye de Sainct Denys, en la Chappelle du Roy *Charles V.* ſoubs vne tombe plate : Voicy ſon Teſtament.

* Pag 151.

1402. Testament de *Louys de Sancerre* Connestable de France, le Dimanche quatriesme Feurier mille quatre cens deux : Pris d'vn Registre du Parlement, depuis *fol. 66.* iusques à 70. qui a pour titre *Testamenta seu ordinationes vltimarum voluntatum decedentium, Curiæ Parlamenti submissa, ab anno* 1400. Communiqué par Mr *de Vyon Sieur d'Herouual* Auditeur des Comptes.

Testamentum domini Ludouici de Sacro-cesare, *quondam militis & Constabularij Franciæ.*

A *Tous ceux qui ces presentes Lettres verront*, Guillaume *Seigneur de Tignonuille Cheualier, Conseiller, Chambellan du Roy nostre Sire, & Garde de la Preuosté de Paris, Salut*; Sçauoir faisons, que pardeuant *Richart de Bailly* & *Nicolas Perteclef* Clercs Notaires Iurez du Roy nostredit Sire, de par luy establis en son Chastellet de Paris; Fut personnellement estably noble & puissant Seigneur, Monsieur *Louys de Sancerre* Connestable de France, ferme de corps, sain de pensée, & de bon & vray entendement, si comme il disoit, & comme de primeface apparoit, attendant sagement, considerant qu'il n'est chose plus certaine que la mort, ne moins certaine que l'heure d'icelle, & que briefs sont les iours de humaine creature en ceste mortelle vie; & pource, non sans cause pensant aux choses souueraines, & à sa fin, non voulant de ce siecle trespasser *intestat*, mais tandis que en luy regne vigueur, & raison gouuerne sa pensée, voulant aux cas fortunez obuier, & sur toutes choses au salut & remede de son ame pouruecir & remedier; pour ce, il des biens temporels que nostre Seigneur Iesus-Christ par sa grace luy a prestez en ceste mortelle via, de sa certaine science & ferme propos fist, dispos a & ordonna en la presence desdits Notaires son Testament & ordonnance de derniere volonté, *Au nom du Pere, du Fils, & du Sainct Esprit*, en la forme & maniere qui s'ensuit. *Premierement*, Il, comme bon & vray Catholique, en recognoissant deuotement nostre Sauueur Iesus-Christ, recommanda moult humblement son ame, quand de son corps departira, en la garde de la benoiste Trinité, & de la glorieuse Vierge Marie, de Monsieur S. Michel Archange, S. Pierre & S. Pol Apostres, & Monsieur Sainct Denys, & à toute la benoiste Cour de Paradis, & son corps laissa à la sepulture Ecclesiastique, laquelle il esleut en l'Eglise parochiale de Nostre-Dame de Sancerre, auec son tres-cher & tres-amé frere feu Messire *Robert de Sancerre*, dont Dieu ait l'ame. *Item*, Ledit Testateur voulut & ordonna toutes ses debtes estre payées, & ses torts faits amendez deuëment & raisonnablement selon la discretion de ses Executeurs cy-aprés nommez; & ainsi, & par la maniere qu'il appartiendra à faire par raison. *Item*, Il voult & ordonna que le iour que on mettra son corps en terre, en attendant son obseque, soit mis vn drap noir sur son corps, & luminaire de quatre cierges, & treize torches, chacun cierge & torche pesant quatre liures de cire, ou plus ou moins, à l'ordonnance de sesdits Executeurs; & treize pauures tenans chacun vne desdites torches à l'entour de son corps, & donna & laissa à chacun desdits treize pauures deux aulnes de drap noir pour vne fois. *Item*, Ledit iour de son enterrement voult & ordonna estre dites & celebrées, son corps present, trois Messes à note, à Diacre & Soubs-Diacre; l'vne de Nostre-Dame, l'autre du Sainct Esprit, & l'autre des Morts, pour le salut & remede de son ame. *Item*, Il donna & laissa à chacun des Prestres qui chanteront lesdites trois Messes cinq sols tournois pour vne fois, & au Diacre, & Soubs-Diacre pour chacune Messe quinze deniers tournois. *Item*, Il voult & ordonna que à chacune desdites trois Messes soit offert cinq

deniers tournois pour chacun qui la voudra offrir & porter; & voult ledit Testateur son corps estre porté audit lieu de Sancerre, de quelque lien qu'il aduint luy aller de vie à trespassement; & ou cas que sondit corps apporté n'y pourroit eitre, il voult ledit Seruice estre fait en ladite Eglise de Sancerre par representation. *Item*, Il voult & ordonna que le iour dessus dit, tous & chacun des Prestres qui en ladite Eglise voudront dire & celebrer Messe pour le salut & remede de son ame, ayent deux sols six deniers tournois pour vne fois; desquelles Messes il voult auoir celuy iour en ladite Eglise, tant que celebrer on en pourra. *Item*, Voult & ordonna son grand obseque estre fait pour luy en ladite Eglise, en la forme & maniere qui s'ensuit: premierement voult & ordonna le iour de sondit grand obseque, auoir luminaire de deux mille liures de cire neufue, tant en cierges pour la chappelle, comme en torches, ou en circuitude de l'Eglise, à l'ordonnance de sesdits Executeurs; & semblablement voult auoir des Pauures portans lesdites torches à l'ordonnance de sesdits Executeurs, & que chacun desdits Pauures ait deux aulnes de drap noir. *Item*, Voult & ordonna ladite chappelle estre parée & ordonnée, & bordée à l'ordonnance de sesdits Executeurs. *Item*, Voult & ordonna ledit iour estre dites & celebrées en ladite Eglise, pour le salut & remede de son ame, trois Messes à notte à Diacre & Soubs-Diacre, c'est assauoir l'vne de Nostre-Dame, l'autre du Sainct Esprit, & la tierce des Morts; & donna & laissa à chacun des Prestres qui les chanteront cinq sols tournois pour vne fois, & au Diacre & Soubs-Diacre de chacune desdites Messes quinze deniers tournois pour vne fois. *Item*, Voult & ordonna ledit iour estre dites & celebrées en ladite Eglise des autres Messes basses, tant que dire s'en pourra pour le salut & remede de son ame; & donna & laissa à chacun Prestre, qui ledit iour chantera pour luy en ladite Eglise, s'ils sont du lieu ou des enuirons, deux sols six deniers tournois, & s'ils sont fourains cinq sols tournois pour vne fois, c'est assauoir d'vne lieuë ou plus. *Item*, Voult & ordonna auoir le iour de sondit grand obseque quatre cheuaux, dont les deux seront couuerts, c'est assauoir vn pour la guerre couuert, & dessus vn Escuyer armé à cotte des armes dudit Testateur, & l'Escu de cousture. *Item*, L'autre cheual, & vn autre homme dessus par semblable maniere, pour le tournoy & la cotte, & tout de bateure, & deux heaumes garnis de tymbres; & seront lesdits tymbres d'vne teste de homme à barbe & cheueux gris; & le lambequin desdits tymbres armoyé de ses armes, & deux couronnes d'or, l'vne sur la teste, & l'autre sur le heaume; & sur le floron de la coronne qui fait le front, vne plume d'ostruche blanche. *Item*, Deux Gentilshommes sur les autres deux cheuaux, lesquels Gentilshommes seront vestus de noir; & les selles desdits deux cheuaux, l'vne sera pour la guerre armoyée de cousture; & l'autre pour le tournoy armoyée de bateure, & porteront lesdits deux Gentils hommes chacun vne banniere, c'est assauoir celuy à la selle de guerre, la banniere de guerre de cousture; & celuy à la selle de tournoy, la banniere de tournoy de bateure; & seront lesdites bannieres, c'est assauoir celle de la guerre, de cousture; & celle du tournoy, de bateure comme dit est. *Item*, voult & ordonna, que le iour de sondit obseque, l'Escu de ses armes soit offert par son tres-cher & tres-amé nepueu Messire *Guichart Dauphin*. *Item*, Voult & ordonna que l'Escu du tournoy soit offert par ses amez cousins Messire *Robert* & Messire *Philippe de Bonnay*, ou par l'vn d'eux. *Item*, Voult & ordonna auoir lendemain de sondit grand obseque, vne Donnée ou Charité criée à six lieuës à l'enuiron de Sancerre, & donna & laissa à chacune personne qui y sera, vn blanc de cinq deniers tournois pour vne fois. *Item*, Voult & ordonna que le demourant du luminaire de sondit grand obseque, iceluy fait, soit & demeure aux Curez & Prieuré de ladite Eglise, pour en faire leurs volontez; & les draps de la chappelle & habillemens des cheuaux soient & demeurent à ladite Eglise, à faire ornemens pour seruir Dieu, & ladite Eglise; & les bannieres, escus, heaumes, & tymbres, il voult

& ordonna qu'ils fussent & soient mis, & demeurent au dessus de sa sepulture : & pour le droict desdits cheuaux & harnois, il donna & laissa ausdits Curé & Prieuré la somme de six vingts liures tournois pour vne fois ; & combien que ledit Testateur eust & ait ordonnée sa sepulture en ladite Eglise Nostre-Dame de Sancerre, comme dessus est faite mention: toutesfois pource qu'il a pleu à Monsieur le Duc d'Orleans * de luy auoir dit, que il fust & seroit bon que iceluy Testateur fust enterré en l'Eglise de S. Denys en France en la Chappelle & aux pieds de la sepulture du Roy *Charles*, dont Dieu ait l'ame, & prés de la sepulture de feu Messire *Bertrand du Guesclin* iadis Connestable de France, & que illec fust par luy fondée vne Messe chacun iour perpetuellement, pour l'ame de luy, & que de ce mondit Sieur le Duc supplieroit le Roy nostre Sire : ledit Testateur de ce se soubsmit & soubsmet à l'ordonnance du Roy nostre Sire, dudit Monsieur le Duc, & de nos Seigneurs. *Item*, Ledit Testateur voult & ordonna que le Testament de feu son tres-cher & amé oncle Messire *Iehan de Sancerre* Seigneur de Sagonne, en son viuant fils de feu Messire *Loys de Sancerre*, soit enteriné & accomply de poinct en poinct, en & sur les terres à luy laissées par luy, c'est assauoir Sagonne, Charpigny, Assigny, & Villauhon. *Item*, Voult & ordonna que le Testament de son tres-cher & tres-amé frere Messire *Estienne de Sancerre*, que Dieu pardoint, soit accomply & enteriné, en & sur les terres par luy audit Testateur laissées, c'est assauoir Vailly, & appartenances d'iceluy. *Item*, Voult & ordonna que vn Anniuersaire fust pour luy fait & celebré à nostre en ladite Eglise de Nostre-Dame de Sancerre, chacun an perpetuellement, pour le salut & remede de l'ame de son tres-cher Seigneur & pere, & de sa tres-chere Dame & mere ; & pour ledit Anniuersaire donna & laissa aux Curé, Prieur & Vicaires de ladite Eglise trente sols tournois de rente chacun an ; & pour ayder à admortir ladite rente, laissa ausdits Curé, Prieuré & Vicaire quinze liures tournois pour vne fois. *Item*, Il voult & ordonna estre dite & celebrée en ladite Eglise de Sancerre chacun iour perpetuellement vne Messe basse à heure de Prime, à l'autel de la Chappelle S. George, pour le salut & remede des ames de sondit pere & mere, en laquelle chappelle de S. George gisent les corps dessus dits ; & pour ladite Messe dire & auoir en ladite Eglise, ordonna & voult estre payées au Vicaire ou Vicaires par luy ordonnez, qui la chanteront trente liures tournois de rente annuelle & perpetuelle ; & pour aider à admortir ladite rente, laissa ausdits Vicaires trois cens liures tournois pour vne fois. *Item*, Il voult & ordonna auoir & estre fait & celebré en ladite Eglise chacun an perpetuellement vn Anniuersaire, pour le salut & remede des ames de ses tres-chers & tres-amez freres Messire *Robert* & Messire *Estienne de Sancerre*, & pour l'ame de luy, & pour ce faire donna & laissa aux Curez, Prioré & Vicaires de ladite Eglise trente sols tournois de rente chacun an, & pour aider à admortir ladite rente quinze liures tournois pour vne fois. *Item*, Il voult & ordonna vne Messe basse estre dite & celebrée en ladite Eglise & Chappelle chacun iour perpetuellement à heure de Tierce pour le salut & remede des ames de luy & de ses freres ; & pour icelle dire voult & ordonna estre payées au Vicaire ou Vicaires par luy ordonnez trente liures tournois chacun an de rente ; & pour l'aider à admortir trente liures tournois pour vne fois. *Item*, Il voult & ordonna que sur le corps de feuë Madame *Louyse de Beaumez* mere de son tres-cher Seigneur & pere, soit fait vn tumbel enleué, & sur le corps de feu son tres-cher Seigneur & pere soit fait vn tumbel enleué, & sur le corps de son tres-cher Seigneur & pere son fils, qui auoit nom *Louys*, vn autre tumbel. *Item*, Il voult & ordonna vn autre tumbel estre fait sur le corps de feuë sa tres-chere Dame & mere, laquelle auoit nom *Beatrix de Roussy*, & aux pieds de ladite tumbe de ladite feuë sa tres-chere Dame & mere vn petit tumbel graué d'vne fillette, laquelle estoit propre sœur dudit Testateur, nommée *Marguerite de Sancerre*, qui estoit d'aage d'enuiron huict ou neuf ans. *Item*, Il voult & ordonna vn tumbel estre fait à Bourges,

* Pag. 152. d. 3.

ges, en l'Eglise des Prescheurs sur le corps de feu son tres-cher Seigneur & oncle & parrin Messire *Louys de Sancerre* Sire de Sagonne, & sur le corps de feu son tres-cher Seigneur & oncle Messire *Iehan de Sancerre* Seigneur de Sagonne fils dudit Messire *Louys*, & sur le corps de feu son tres-cher & amé oncle Messire *Louys de Sancerre*, fils dudit feu Messire *Louys*, & frere dudit feu Messire *Iehan*; lequel feu Messire *Louys* se nommoit *Seigneur de Charpignon*, & que ledit tumbel soit fait pour trois personnes enleuées de trois doigts de haut, & non plus, ou cas que lesdits tumbeaux ne soient faits en son viuant. *Item*, Il voult & chargea sesdits Executeurs de faire faire pour sesdits freres feus Messire *Robert* & Messire *Estienne*, & pour luy vne tumbe, dont les trois personnes soient figurées & enleuées, & de leurs noms nommées. *Item*, Il donna & laissa perpetuellement à son tres-cher & tres-amé neueu Messire *Guichart Dauphin* ses terres & Chastellenies de Bomez & de Conde, auec leurs noblesses, forests, garennes, Iustices, & autres quelsconques leurs droicts, fonds, parties & appartenances; & aussi sa Baronnie, chastel & Chastellenie de Lusy, auec ses droicts, noblesses & autres appartenances & appendances quelsconques, & aux hoirs dudit Messire *Guichart* descendans de son corps nez & procreez en loyal mariage; & ou cas que ledit Messire *Guichart* n'auroit hoir de sa propre chair, né & procreé en loyal mariage, comme dit est, ou que lesdits hoirs dudit Messire *Guichart* mouroient sans hoir ou hoirs de leur propre chair, nez & procreez en loyal mariage; en iceluy cas ledit Testateur voult & ordonna que sesdites terres, Chasteaux & Chastellenies de Bomez *, Conde, & de Lusy, auec toutes & singulieres leurs appartenances & * al. Boutez.
appendances par luy audit Messire *Guichart* données & laissées comme dessus est dit, vieignent & soient; & en icelles, ou cas dessus dit, ledit Testateur voult & ordonna que sesdites terres & droicts d'icelles reuieignent és mains de sesdits Executeurs, ou que par leur main ou mains soient venduës & adenerées, & l'argent employé & conuerty par eux à l'entretenement & accomplissement de son sien present Testament, & autres piteux & charitables vsages, pour le salut & remede des ames de feu son tres-cher & tres-amé frere, feu Messire *Robert de Sancerre* & de luy, comme ses autres biens meubles. *Item*, Il donna & laissa perpetuellement à *Louys* son bastard les lieux & terres que ledit Testateur auoit à Barleu, à la Ferriere, & à Beroust, auecque leurs droicts, Iustices, & autres quelsconques leurs appartenances & appendances ainsi que elles se comportent; & voult & ordonna ledit Testateur, que ou cas que ledit bastard iroit de vie à trespassement sans hoirs descendans de son propre corps & loyal mariage, lesdites terres estre venduës & adenerées, & l'argent estre employé & conuerty à l'entretenement & accomplissement de ce sien present Testament, & autres piteux & charitables vsages, pour le salut & remede de l'ame de luy, par la main de sesdits Executeurs. *Item*, Il voult & ordonna que *Iehannette* sa bastarde femme de *Iehan de la Tellaye*, ait pour toutes choses tant passées que aduenir, & tant pour cause & raison de son mariage comme autrement, la somme de deux mille francs pour vne fois. *Item*, Il voult & ordonna que ou cas que ladite *Iehannette* iroit de vie à trespassement auant ledit *Tellaye* son mary, sans hoirs nez d'elle, que desdits deux mille francs dessus dits, les mille soient audit *Tellaye* son mary, & les autres mille soient rendus & restituez audit Testateur, ou à ses Executeurs, pour employer & conuertir en piteux & charitables vsages, pour le salut & remede de son ame, & de ladite *Iehannette*; & ou cas que ledit *Tellaye* iroit de vie à trespassement auant ladite *Iehannette*, sans hoirs de ladite *Iehannette*, comme dessus, il voult que ladite somme de deux mille francs baillée audit *Tellaye* & à ladite sa femme, soit & demeure à elle, & en defaut d'elle audit Testateur, ou à ses Executeurs comme dessus. *Item*, ou cas que ladite *Iehannette* iroit de vie à trespassement, laissiez hoir ou hoirs de son corps, & iceux hoirs ou hoir iroient de vie à trespassement sans hoir ou hoirs descendans de leurs corps nez

en mariage, comme dessus, ledit *Tellaye* suruiuant, ledit Testateur voult & ordonna que iceux deux mille francs soient & demeurent audit *Tellaye* franchemét & quittement. *Item*, Il voult & ordonna que la Chappelle par luy ordonnée ia pieça à Sagonne, se paye & preigne sur sa terre & estang du Froiz & celuy Daueurdre, & sur ses autres acquests & conquests par luy faits en ladite terre de Sagonne, fruicts, proufits, & esmolumens d'iceux. *Item*, Il voult & ordonna que sa Chappelle ordonnée à Sainct Aubert en sa terre de Bourés, soit maintenuë, faite, accomplie & payée de & sur ladite terre de Bourés & de Conde, & aussi la Messe par luy ordonnée estre celebrée chacun Dimanche en la Chappelle Sainct Denys estant en sondit chastel de Bourés. *Item*, Il voult & ordonna que sa Chappelle de Nostre-Dame de Labbadye de Carcassonne soit assise, payée, fondée & doüée sur les terres & rentes par ledit Testateur achetées ou pays de par delà, c'est assauoir en la Seigneurie & Seneschaussée de Carcassonne, excepté son Hostel. *Item*, Il donna & laissa à la Chappelle de S. Iehan ordonnée estre fondée pour cause de l'Ordre du Levrier, la somme de cinq cens francs pour vne fois, pour employer & conuertir en rente pour icelle desseruir, & en augmentation de la fondation & dotation de ladite Chappelle. *Item*, Quant à la solution, paye, fondation, & dotation des Anniuersaires, Vicaires, ou Messes, & admortissemens d'icelles, par luy chacun iour ordonnées estre dites & celebrées en ladite Eglise de Sancerre, par la forme & maniere que cy-dessus est declarée, par exprés & en especial ledit Testateur en a chargé & hypotequé, & voult estre chargez & hypotequez sa terre de Montfaucon, rentes, profits, & esmolumens d'icelle, par la meilleure forme & maniere que faire se pourra, au profit des Curé, Prieur, & Vicaires de ladite Eglise de Nostre-Dame de Sancerre, qui chargez en seront, & de leurs successeurs. *Item*, Ledit Testateur donna & laissa à ses seruiteurs, familiers, & autres personnes cy-aprés nommées, les sommes d'argent contenuës & declarées en la maniere qui ensuit, c'est assauoir à *Iean Foucault* l'aisné trois cens francs pour vne fois. *Item*, à *Guillaume Foucault* trois cens francs pour vne fois: *Item* au Moine *Foucaut*, tant pour don comme pource que ledit Testateur luy estoit tenu pour prest à luy fait du sien, treize cens francs pour vne fois: *Item* à *Iean Foucaut* le ieune cent francs pour vne fois: *Item* à *Bennot Foucaut* cent francs pour vne fois: *Item* à *Pierre de Fleury* deux cens francs pour vne fois: *Item*, à *Artus de Langon* deux cens francs pour vne fois: *Item*, à *Estienne Loresse* deux cens franes pour vne fois: *Item* à *Archambault de Villare* mille francs pour vne fois: *Item*, à Maistre *Robert de la Buxie* cent francs pour vne fois: *Item*, à Messire *Gilles Morart* son Chappelain cent francs pour vne fois: *Item*, à *Pierre Baudre* son Clerc trois cens francs pour vne fois: *Item* à *Perrinet Porthier* son varlet de chambre deux cens francs pour vne fois: *Item*, à *Iaquiet du Mont* son Armurier cent francs pour vne fois: *Item*, à *Benoist le Noir* son Barbier cent francs pour vne fois: *Item*, à *Iean du Val* son varlet de chambre, six vingt franes pour vne fois: *Item*, à *Michelet* son Clerc cent francs pour vne fois: *Item*, à *Guiot Haguenaue* trente francs pour vne fois: *Item*, à *Oudinet Pyon* son Queux deux cens francs pour vne fois: *Item*, à *Chrestien* son varlet de cuisine trente franes pour vne fois: *Item*, à *Thibaut* quarante francs pour vne fois: *Item*, à *Ernoulet de la Cuisine* vingt francs pour vne fois: *Item*, à *Plancon* cent francs pour vne fois: *Item* à *Raoulet Amire* son Fourrier, soixante francs pour vne fois: *Item*, à *Iehan le Minier*, dit *le Begue*, quarante francs pour vne fois: *Item*, à *Iehan de la Minier* vingt francs pour vne fois: *Item*, à *Iehan Buisson* cousin de feu *Robinet* son Mareschal, vingt francs pour vne fois: *Item*, à *Iehan Campion* vingt francs pour vne fois, & son cheual & oyseaux: *Item*, à *Gilet Campion* quinze francs, & son cheual, & oyseaux: *Item*, à *Hennequin* vingt francs, & son cheual & oyseaux: *Item*, à *Iaquet Corneille* trente francs: *Item*, à *Martin Rosse* trente francs: *Item*, à *Blen-levrier* deux cens francs: *Item*, au *grand Chat bruslé* trente francs: *Item*, à *Perrinet le Patissier* trente francs: *Item*, à *Robin le Large*

trente francs : *Item*, à *Buisson* veneur trente francs : *Item*, à *Robinet* vingt-cinq francs, & leurs cheuaux, chiens, & harnois, sauf les Limiers & les Levriers : *Item*, à *Baudichon* varlet de chiens dix francs pour vne fois : *Item*, à *Pierre* quinze francs pour vne fois, & l'vn des Limiers : *Item*, au *Gangon* douze francs : *Item*, à *Trichart* douze francs, & à eux deux l'autre Limier, si tant en y a : *Item*, à *Iehan le Leu* son Concierge à Paris vingt francs : *Item*, aux enfans de *Hennequin Vannel*, qui souloit porter son penon, cent francs. *Item*, Ledit Testateur laissa & donna à Frere *Guillaume de Buyville* de l'Ordre des Augustins, soixante francs; & à Frere *Robert Auisse* son compagnon quarante francs : *Item*, à *Bernard de Themericourt*, & son fils, & à *Cresses* à chacun cent francs : *Item*, à *Marguerite* la Lingiere soixante francs : *Item*, à *Pennier* six vingt francs : *Item*, au *Bourguignon* cent francs : *Item*, à *Forton* quarante francs. *Item*, Laissa & donna à tousiours perpetuellement à la femme *Tellaye* son Hostel de Carcassonne, auec ses appartenances : *Item*, Donna & laissa à *Iehan de Chenenon* la somme de dix-huict cens francs, que le feu Sire de Coucy à son viuant luy deuoit; & voult ledit Testateur, que ou cas que ledit *Chenenon* n'en pourroit estre payé, que ladite somme luy soit payée sur ses meubles & conquests. *Item*, Il voult & ordonna que tous ses familiers & seruiteurs soient payez & satisfaits chacun endroit soy, à la volonté & ordonnance de sesdits Executeurs. *Item*, Il voult & ordonna que sesdits Executeurs puissent ouyr les comptes de tous les Receueurs, & autres personnes qui se sont meslées & entremises tant de faict de recepte, comme de ses finances, & autrement pour ses besongnes, le temps passé iusques à huy, & de receuoir tout ce que iceux Receueurs, & autres dessus dits pourroient estre tenus par la fin de leurs comptes, & autrement; & sur tout, leur donner quittances & descharges particuliers, especiaux, ou generaux, selon ce & par la maniere qu'il plaira à sesdits Executeurs. *Item*, Ledit Testateur voult & ordonna que tous ses autres biens meubles & conquests, desquels cy-dessus autrement n'a ordonné, quelsconques qu'ils soient, & en quelconque lieu, & par quelconque nom dits, nommez & appellez, & par especial ses terres & appartenances de Cudot & Precy qu'il auoit de son conquest, fussent & soient par la main de sesdits Executeurs venduës & adenerées; & par eux données & distribuées tant és admortissemens des Anniuersaires & Messes par luy cy-dessus ordonnées estre dites en ladite Eglise de Nostre-Dame de Sancerre, à pauures pucelles, mariées, comme és reparations des pauures Eglises, Maisons-Dieu, & Hospitaux, & autrement en piteux & charitables vsages, pour le salut & remede des ames dudit feu son tres-cher & tres-amé frere Messire *Robert*, & de l'ame d'iceloy Testateur, comme bon semblera à sesdits Executeurs; pour toutes lesquelles choses dessus dites, & chacune d'icelles faire, enteriner & mettre à fin & execution deuë de poinct en poinct selon leur forme & teneur, ledit Testateur fist, nomma & esleut, & par ces presentes fait, nomme & eslit ses Executeurs & feaux Commissaires tres-haut, tres noble, & tres-excellent Prince, Monsieur *Loys Duc d'Orleans*, noble & puissant Seigneur Monsieur *Arnauld de Corbie Chancelier de France*, Reuerends Peres en Dieu son tres-cher Sieur & cousin, Monsieur *Iehan de Roussy* Euesque de Laon, Monsieur *Philippe de Moulin* Euesque de Noyon, Messire *Guillaume de Melun* Comte de Tancaroille, Messire *Iehan Sire de Montagu* grand Maistre d'Hostel du Roy nostre Sire, son tres-cher & tres-amé frere Messire *Guichart Dauphin* Maistre des Arbalestriers du Roy nostre Sire, Messire *Guichart Dauphin* le ieune son tres-cher & tres-amé neueu, son tres-cher & tres-amé cousin Messire *Robert de Bonnay*, le Seigneur de *Hangueville*, le *Sire Dicry*, Messire *Iehan Sire de Montenay* Cheualier, *Iehan de Chenenon*, *Bernard de Themericourt*, *Iehan Foucault*, *Archambaults de Villars*, *Artus de Langon*, *Iehan de la Tellaye* Escuyers, ses tres-chers & bien amez Maistre *Henry de Marle* President en Parlement, Maistre *Iehan Iouuenel* Aduocat & Conseiller du Roy nostre Sire en son Parlement à Paris, *Robert de la Baxu* Chanoine de Bourges,

Pierre Ratier Chantre de Bourges; Ausquels ensemble, ou les quatre, ou trois, d'iceux, dont ledit Monsieur *le Duc d'Orleans* soit le principal, & tousiours l'vn; lequel seul & pour le tout, pourra de sondit present Testament & du contenu en iceluy, ordonner, moderer, interpreter, & declarer, accroistre ou diminuer à sa pure & pleine volonté, ledit Testateur donna plein pouuoir & authorité de ce sien present Testament, & tous les lais & ordonnances contenuës en iceluy accomplir & enteriner. Et donna & laissa à Messire *Robert de Bonnay*, Maistre *Henry de Marle*, Maistre *Iehan Iouuenel*, *Robert de la Buxie*, *Pierre Ratier*, *Iehan de Cheuenon*, *Iehan Foucault*, *Artus de Langon*, *Archambaut de Villars*, & *Iehan de la Tellaye* sesdits Executeurs, à chacun d'eux la somme de cent francs pour leurs peines & diligences de vaquer à l'execution de ce sien present Testament. Et en ayde de droict ledit Testateur pour luy & tous ses Executeurs dessus nommez, requist instamment le *Parlement* du Roy nostre Sire, qu'il luy plaise soy adioindre & adherer auecques sesdits Executeurs, pour l'enterinement & accomplissement de ce sien present Testament & ordonnance de derniere volonté; & en defaut de sesdits Executeurs, fist & ordonna ledit *Parlement* son Executeur auec les dessus nommez ses Executeurs, qui mesler & charger s'en voudront; auquel *Parlement* en tout & par tout, quant és choses dessus dites faire, enteriner & accomplir, ledit Testateur soubsmist, & par ces presentes soubsmet tous ses biens meubles & immeubles presens & à venir; & d'iceux dés maintenant comme dés lors, & dés lors comme dés maintenant, il se desaisit & deuestit, & en saisit & vestit, & voult estre saisis & vestus ses dessus nommez Executeurs, & chacun d'eux parauant ses heritiers, nonobstant la generale Coustume du pays de Berry, & autres quelsconques pays derogeans à ce sien present vouloir, disant que le mort saisit le vif son plus prochain & loyal heritier, & quelsconques autres droicts, vs, stiles, ou coustume de pays, par lesquels on pourroit proposer ou dire alencontre de sondit vouloir & intention, sesdits heritiers estre vestus & saisis de sesdits biens auant que sesdits Executeurs; & en declarant plus à plain sur ce son vouloir & intention, & en interdisant à ses heritiers, & autres quelsconques personnes qui voudroient ou s'efforceroient de venir encontre de ce sien present Testament & ordonnance, le droict & benefice de ladite Coustume *que le mort saisit le vif*, & autres droicts, vs, stiles, & coustumes de pays dessus declarez, voult & ordonna que sesdits heritiers, & ayans cause d'eux, de ladite coustume, & autres droicts dessus dits, pour lesquels ils se voudroient ou pourroient aidier & venir contre sondit vouloir & intention, ne se puissent iouyr, ne eux aidier, ne en la saisine & possession desdits biens, ne d'aucuns d'iceux eux faire maintenir & garder par cas de nouuelleté, sauue-garde, ne autrement; & que ladite maintenuë, & toute autre aide ou entrée de Ingement de Iuges, & benefices d'iceux, soient forclos & interdits à sesdits heritiers, & autres quelsconques personnes qui voudroient ou s'efforceroient venir contre l'ordonnance de ce sien present Testament & derniere volonté delayer ou differer en aucune maniere l'enterinement & accomplissement d'iceluy, & ledit Testateur defrauder de sondit present vouloir & intention; & dés maintenant ledit Testateur recognut & confessa tous sesdits biens meubles & conquests tenir & posseder pour & ou nom de ses Executeurs dessus nommez, & chacun d'eux; & d'iceux quant à l'enterinement & accomplissement de ce sien present Testament, ledit Testateur les constitua Procureurs comme en leur propre chose, pour en prendre & adipiscer la possession realement & de faict és noms que dessus, toutesfois & quantesfois que bon leur semblera, & qu'il sera allé de vie à trespassement, & soubsmit & soubsmet sondit Testament & reddition du compte d'iceluy, à la iurisdiction & contrainte de ladite Cour de Parlement, & de toutes autres Iustices soubs qui iurisdiction trouuées seroit, pour ce sien present Testament enteriner. *Item*, Et afin que sesdits Executeurs puissent mieux sçauoir son vaillant, & iceluy di-

ſtribuer par la maniere que cy-deſſus l'a ordonné, & pour certaines autres iuſtes cauſes qui à ce l'auoient & ont meu & meuuent, leſquelles il voult cy auoir pour exprimées: Il voult & ordonna que ſes Receueurs, Seruiteurs, & Officiers ſoient de ſeſdits Executeurs ou autres, qui le temps paſſé ſe ſont entremis, & doreſnauant s'entremettront du faict de ſes finances, receptes, gouuernemens, ou autres adminiſtrations de ſes terres, rentes, reuenus, & autres beſoignes quelconques, tant ordinaires comme extraordinaires, ſoient tenus de rendre compte & raiſon de leurs receptes & gouuernement à ſeſdit Executeurs, comme veſtus & ſaiſis de tous ſeſdits biens, & non à autres; & à ſeſdits Executeurs enſemble; les quatre ou trois d'iceux, dont ledit M^r le Duc ſoit l'vn, comme dit eſt, il donna plain pouuoir, authorité & mandement eſpecial de contraindre & faire contraindre par toutes les meilleures voyes & manieres que faire ſe pourra, ſeſdits Receueurs, Executeurs, Seruiteurs & Officiers à leur rendre leurſdits comptes, & raiſon de leurdit gouuernement & adminiſtration, de ouyr, cloire & affiner les comptes de ſeſdits Receueurs, Executeurs, Familiers & Officiers, & chacun d'eux, & de bailler la ſaiſine & poſſeſſion reelle & corporelle és perſonnes, des lais, & des choſes par luy cy-deſſus ordonnées, & voult & ordonna que iceux ſes Receueurs, Executeurs & Officiers ſoient & demeurent quittes & deſchargez enuers ſes heritiers, & tous autres qu'il appartiendra, ſelon la fin & concluſion de leurs comptes. *Item*, Ledit Teſtateur ſupplie tres-humblement le Roy noſtredit Sire, & ſes tres-redoutez Seigneurs, Meſſeigneurs les Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, & Bourbon, & tres-Reuerends Peres en Dieu, Meſſeigneurs les Archeueſques de Bourges & de Sens, & Eueſques de Carcaſſonne, Magalonne, Orleans, & de Neuers; & à chacun d'eux, & à tous autres à qui il appartiendra ſoubs les iuriſdictions deſquels ſes terres & biens ſont & seront ſituez & aſſiſes, qu'il leur plaiſe en aide de droict & de toute bonne iuſtice donner conſeil, confort & aide à ſeſdits Executeurs, & à chacun d'eux pour l'enterinement & accompliſſement de ce ſien preſent Teſtament & ordonnance de derniere volonté en tous cas, & toutes & quantes fois que par ſeſdits Executeurs, ou aucuns d'eux en ſeront requis, & compellez & contrains, ou faire compeller & contraindre par leurs Sergens & Officiers les delayans, contrediſans, refuſans & empeſchans l'enterinement & accompliſſement de ce ſien preſent Teſtament & ordonnance de derniere volonté: Auquel il s'arreſta & arreſte du tout, & lequel il voult valoir & ſortir ſon plain effect, tant par droict de teſtament, de codicille, vs, couſtume, comme autrement, en & par la meilleure forme & maniere que mieux valoir pourra & deura, en rappellant & reuoquant tous autres Teſtamens & Codicilles par luy faits & ordonnez auant la datte de ceſtuy ſien preſent Teſtament. En teſmoing de ce, nous à la relation deſdits Notaires Iurez, auons mis à ces Lettres le Seel de ladite Preuoſté de Paris, l'an de grace mille quatre cens & deux, le Dimanche quatre iour de Feurier. *R. de Bally N. Porte-clef. Collatio facta fuit in Parlamento cum originali, prout ſuperius continetur, regiſtrato die quinta Martij anno Domini* 1402.

Meſme page 412. ligne 17. *Auec* Bertrand du Gueſclin* *ſon predeceſſeur*, &c. Il n'y a parauenture aucun ſurnom de famille en ce Royaume, plus diuerſement eſcrit & corrompu par les Hiſtoriens, qu'eſt celuy de ce fameux & celebre Cheualier Breton, Conneſtable de France, & Comte de Longueuille: Car il y en a qui l'appellent *Keſclin*, *Claiquin*, ou *Claſquin*; d'autres *Gleſquin*, & *Gueſquin*; & quelques-vns *Glaiequin*, ou *Gueaquin*. Mais il eſt à croire que ſon droit & vray ſurnom eſt *du Gueſclin*; au moins il ſe trouue exprimé de la ſorte en ſon Epitaphe, qui eſt dedans l'Egliſe de Sainct Denys; & en l'Hiſtoire de ſes geſtes imprimée l'an mil ſix cens dix-huict, page 3. qui le fait fils de *Renaud du Gueſclin* Cheualier, Seigneur de la Mote de Bron, à ſix lieuës de Rennes; & luy donne pour freres *Guillaume & Oliuier du Gueſclin*. Il ſe voit quelques Lettres, par leſquelles il eſt clairement nommé *Bertrand du Gueſclin*, non pas *Gleſ-*

* Pag 5. & 73.

Aaaaa iij

quin, ny *Claquin*, ou *Gueaquin*; notamment vne, passée soubs le seel de la Vicomté d'Auranches, du vingt-cinquiesme iour de Septembre l'an mille trois cens septante-neuf, portant que ledit Messire *Bertrand du Guesclin* bailla à Monsieur le Comte d'Alençon & du Perche la terre & Seigneurie de *Thuit*, sur & en deduction de l'assiete de treize cens liures de terre ou rente, qu'il estoit tenu bailler pour l'eschange de la Seigneurie de *la Guierche* en Bretagne. Et vne autre de Dame *Marie de Bretagne* Duchesse d'Alençon, Comtesse du Perche, & Dame de Fougeres, du dernier iour d'Aoust mille quatre cens seize, par laquelle elle octroye à Dame *Typhaine du Guesclin*, que vingt liures tournois de rente qu'elle prenoit sur la Preuosté de la Guierche, fussent employées à la fondation d'vne Chappelle, en l'autier de Nostre-Dame, en la nef de l'Eglise Collegiale de Nostre-Dame de *la Guierche*. Au surplus, il fit le serment de Connestable és mains du Roy *Charles V*. le deuxiesme iour d'Octobre mille trois cens septante, & le mit le Roy en possession de ceste charge & dignité, luy baillant vne espée entre ses mains, laquelle il degaina en presence du grand Conseil; protestant qu'il l'employeroit pour le seruice du Roy & de sa Couronne. Ce qu'il fit auec tant de valeur & de prouësse, que les années qui emportent tout, n'en effaceront iamais la gloire ny la renommée : Car tous les Historiens de son siecle tesmoignent & la grandeur de ses actions, & les merueilles de ses armes. C'est pourquoy, sans en parler icy dauantage, suffira de rapporter l'Eloge que luy donne Messire *Octouien de Sainct Gelais* Euesque d'Angoulesme, en son *Seiour d'honneur*, imprimé par la vefue *Iean Trepperel* & *Iean Ieannot*, en ces termes:

Ie vy bruire parmy celle forest
Vn Cheualier de digne remembrance,
L'espée au poing, comme soigneux & prest
De combatre pour publique defense.
Cestuy iadis fist moult beaux faicts en France,
Iaçoit qu'il fust de Bretaigne failly;
Et maint rebelle a souuent assailly.
Chacun Bertrand du Glesquin *si le nomme,*
Hardy, prudent, & tres-liberal homme.

Et sera ioint d'ailleurs vne remarque singuliere, que fait encor de luy *Alain Chartier* en son *Quadrilogue inuectif*, donné au public l'an 1617. par *André du Chesne*, page 451. quand il dit : *Et le meur adressement & haut esgart du Roy* Charles le Quint *derrenier mort* (car ainsi faut-il lire, effaçant *& Charles son fils*) *fit le bon* Bertran de Claiquin *tant de fois vaincre les ennemis glorieusement, & le Royaume de grief malheur soy ressourdre en paisible bieneureté. Cestuy* Bertran *laissa de son temps vne telle remonstrance, en memoire de discipline & de Cheualerie, que quiconque homme noble se forfaisoit reprouchablement en son estat, on luy venoit au manger trancher la nappe deuant soy. Et ceste estroite garde d'honneur & de seureté fist le large chemin de proesse és gens cheualeureux, qui lors viuoient : & ceste ouuerture de vengeance rigoureuse forclost toute voye aux faicts deshonorables.*

1403. Mesme page 412. derniere ligne, *Messire* Guillaume le Bouteiller *Seneschal de Limosin*, &c. c'estoit *Guillaume IV*. de ce nom ; qui portoit le surnom de *Bouteiller de Senlis*, car *Senlis* estoit le surnom de sa famille, comme tirant son origine des *Comtes de Senlis*. Et le nom de *Bouteiller* fut adiousté à leur surnom à cause de la charge de *grand Bouteiller de France*, l'vn des cinq principaux Offices de la Couronne, possedé par les Seigneurs de ceste Maison vne fort longue suite d'années. Le premier d'eux dont on trouue tiltre, est *Genselin de*

A du Chesne *Hist. MS. de la Maison des* Bouteillers de Senlis.

Senlis, en vne Chartre du Roy *Hue Capet*, pour certains droicts qu'il entend
que les Ecclesiastiques de France possedent; & aprés le seing du Roy & celuy
de son fils, entre autres il y a *S. Genselini Siluanectensis Buticulary. Datum ad a-
ram beatorum Apostolorum Parisius* (c'est à present l'Eglise Saincte Geneuiefue.)
Guy de Senlis, fils de *Guy* Seigneur de Chantilly & de *Berthe* sa femme, esleué 1108.
ieune auprés de *Louys le Gros*, fut le second *Bouteiller* de France de ceste Maison.
Louys de Senlis frere de *Guy*, troisiesme *Bouteiller* de France. *Guillaume I. de Senlis* 1128.
freres des deux susdits, fut *Bouteiller* soubs *Louys le Gros*, & *Louys le Ieune*, de- 1131.
puis mille cent trente-vn, iusques en mille cent quarante-sept. Et pour mar-
que il prit sur le champ de gueulles de ses armes, six couppes d'or, trois, deux,
vne. Et au voyage de la Terre-Saincte il les reduisit à cinq, & les mist en forme 1147.
de croix, au lieu des anciennes de la *Maison de Senlis*, qui estoient escartelées
d'or & de gueulles, comme ses descendans les portent maintenant. *Guy de Senlis* 1150.
II. du nom, Sieur de Chantilly, fils de *Guillaume I.* & *d'Adeluie* soubs *Louys le Ieu-
ne* & *Philippes Auguste*, prit le nom de *Bouteiller* à cause de sa Charge : Il es-
pousa *Marguerite de Clairmont*, d'où vint *Guy de Senlis* troisiesme du nom, Sei- 1176.
gneur de Chantilly, *Bouteiller* de France, lequel espousa *Elizabeth de Trie*, des- 1188.
quels les descendans furent *Raoul le Bouteiller de Senlis* Sieur de Luzarches & 1222.
d'Ermenonuille, mary de *Marguerite de Milly*, & pere de *Raoul le Bouteiller de
Senlis*, deuxiesme du nom, Sieur d'Ermenonuille, espoux de *Marguerite de Lisle-
adam*; & pere de *Guillaume II. le Bouteiller de Senlis*, sieur d'Ermenonuille, ma-
ry de *Marguerite de la Chappelle*, fille de *Geoffroy* de la Chappelle Pannetier de
France; de laquelle il eut *Guy le Bouteiller de Senlis* quatriesme du nom, Sieur
d'Ermenonuille, qui espousa *Blanche de Channigny*; d'où vint *Guillaumme III.
le Bouteiller de Senlis*, Sieur de Sainct Chartier, mary de *Ieanne de Mendon*, &
pere du susdit *Guillaume IV.* du nom *le Bouteiller de Senlis* Sieur de Sainct Char-
tier, Saintines, Moucy, *&c.* lequel prit à femme *Marie de Sermoises*.

Il estoit *Seneschal* & Capitaine, c'est à dire *Gouuerneur* du pays & de la ville
d'*Angoulesme*. Ce fut l'vn des Chefs, qui aprés vn long siege reprirent le fort 1385.
Chasteau de Vantadour sur les Anglois, honoré par *Froissart* du tiltre de *gentil* 1390.
Cheualier, c'est à dire *Vaillant & Courageux*. Le Roy *Charles VI.* l'institua en Froissart vol. 4 chap. 11.
suite Seneschal des pays de Limousin & d'Auuergne; & en ceste qualité l'en- Hist. Latine du R. Charles
uoya l'an mille trois cens nonante-huict dans la Comté de Perigort, auec *Iean* VI. MS.
le Maingre, dit *Bouciquault*, Mareschal de France, pour reprimer l'audace & la 1398.
rebellion du Comte *Archambault*. Il accompagna aussi l'an mille quatre cens 1403.
trois *Charles* Sire *d'Albret* Connestable de France en Guyenne, contre les en- Hist. du Roy
nemis de la Couronne de France. Charles VII. escrite par le

Aussi voit-on dans l'Histoire Latine manuscrite du Roy *Charles VI.* que l'an Heraut Berry,
mille quatre cens onze, *Iean* de Dreux, *Iean* Seigneur de Hangest Maistre page 412.
des Arbalestriers de France, *Geoffroy le Maingre*, dit *Boucicault*, *Guillaume le Bou-* 1411.
teiller, *Hugues* d'Amboise Seigneur de Chaulmont, & autres Cheualiers, en-
uoyerent des Lettres seellées de leurs Seaux audit Roy *Charles VI.* & au Duc
de Guyenne son fils aisné, pour excuser & descharger *Charles* Duc d'Orleans,
de ce que *Vinet Despineuse* gentilhomme Picart, condamné pour crime de leze-
Maiesté, auoit dit au supplice; *Que l'intention des Princes confederez auec le Duc,
estoit de l'esleuer au trosne Royal, & partager entre eux les Prouinces de France.*

L'an mille quatre cens douze il donna son fils puisné *Guillaume le Bouteiller de* 1412.
Senlis, portant mesme nom que luy, en ostage aux Anglois, auec *Iean* * Com- Monstrelet ch. 97 fol. 156.
te d'Angoulesme puisné d'Orleans, où il fut vingt & huict ans prison- verso.
nier. * Iuuenal des Vrsins, p. 245.

Il accompagna l'an mille quatre cens dix-neuf le Dauphin, & se trouua à Monstrelet
Montereau-faut-Yonne, à la mort de *Iean* Duc de Bourgongne, arriuée le ch. 211. fol. 282.
dixiesme Septembre d'icelle année. Finalement il mourut l'an mille quatre verso. chap. 232. fol. 102.
cens vingt. 1420.

Charles le Bouteiller de Senlis son fils aisné, fut tué à la Bataille de Baugé l'an
1421. mille quatre cens vingt & vn, lequel eut à femme *Ieanne de Moncy*; & fut pe-
Monstrelet ch 239. fol. 306. & cy-dessus pag. 732. re de *Iean I. le Bouteiller de Senlis* Sieur de Moucy, Vineuil, Saintines, &c. mort
mille quatre cens cinquante-six; *Pasqueste* de Mouy Dame de Messy sa femme;
d'où est veou *Iean II.* le Bouteiller de Senlis Sieur de Moucy, &c. decedé mil-
1456. le cinq cens onze, marié à *Oudette de Harlay*; dont est né *Iean III.* le Bouteiller
1511. de Senlis Sieur de Moucy, mort mille cinq cens quarante-sept, qui espousa
1547. *Perrete* Daunoy; dont il laissa *Iean IV.* le Bouteiller de Senlis Sieur de Moucy,
1584. trespassé mille cinq cens quatre-vingt-quatre, espoux d'*Antoinette* de Piedefer;
& pere de *Philippes* le Bouteiller de Senlis Sieur de Moucy, decedé mille six
1627. cens vingt-sept, mary d'*Anne* Dauuet; d'où nasquit *Iean V.* le Bonteiller de
Senlis Comte de Moucy, viuant à present, auec *Isabelle* de Prunelay sa fem-
me; d'où sont venus *François* le Bouteiller de Senlis, aagé de dix ans en la pre-
sente année; *Marie* le Bouteiller de Senlis vefue de *Charles* de Brichanteau
Marquis de Nangis. *Catherine* sœur dudit *Iean V.* mariée à *Philippes* de Berhu-
nes Comte de Selles & de Charrost; d'où sont sortis *Marie* de Bethune premie-
re femme du Mareschal d'Estrée, *Hippolite* Comte de Bethune & de Celles,
Henry Archeuesque de Bordeaux, & *Louys* de Bethune Comte de Charrosts,
Capitaine des Gardes du corps, & Gouuerneur des Ville, & Citadelle de
Calais, & Pays reconquis.

Quant à *Guillaume le Bouteiller de Senlis* second fils du susmentionné *Guillau-
me IV.* & frere puisné dudit *Charles*; il fut donné, comme dit est, pleige aux
Anglois, auec le Comte d'Angoulesme frere puisné du Duc d'Orleans, pour
les cent mille escus restans, deubs aux Trouppes Angloises, par l'Accord qui fut
1412. fait auec eux après la Paix d'Auxerre, l'an mille quatre cens douze. Il fut en
Angleterre prés de vingt-huict ans, n'en estant sorty qu'enuiron l'an mille qua-
1440. tre cens quarante: Six ans après son arriuée en Angleterre il fut atteint d'vne si
griefue maladie en la ville de Wincestre, qu'elle pensa l'emporter: lors il fist
1418. son testament le quatorziesme Auril mille quatre cens dix-huict, par lequel en-
tre autres choses, il esleut sa sepulture en l'Eglise Collegiale de Nostre-Dame
prés la Cité de Wincestre, & nomme pour Executeurs de son testament Mes-
sire *Marcel le Borgne*, & Messire *Iean de Saueuses*, quoy que prisonniers comme
luy; il retourna en conualescence, perdit trois ans après *Charles le Bouteiller de
Senlis* son frere aisné, tué à la Bataille de Baugé l'an mille quatre cens vingt
1421. & vn, puis *Marie* Sermoises sa mere, qui mourut l'an mille quatre cens trente-
vn; laquelle nonobstant la prison de son dit fils *Guillaume*, le nomma pour l'vn
des executeurs du Testament qu'elle fit à Issoudun en Berry le vingt-quatries-
1431. me May de ladite année.

Cependant presque toutes les terres de sa Maison furent occupées par les
Anglois, lesquels y firent de grands degasts; & luy de son costé creade gros-
ses debtes, tant pour subuenir aux necessitez de sa prison, que pour moyenner
sa deliurance, laquelle enfin il impetra; retourna en ce Royaume, & se por-
tant heritier en partie de *Guillaume le Bouteiller de Senlis* son pere, tendit ad-
1441. ueu le premier Iuillet mille quatre cens quarante-vn à *Guy* de Chaunigny Sei-
gneur de Chasteauroux, pour les Seigneuries de Saint Chartier, Villedieu,
Neuui-palioux, & Preueranches. Il entra aussi en la succession de sa mere *Ma-
rie de Sermoises*, qui luy fist adiouster à ses tiltres ceux des Seigneuries de Sain-
tines & de Moucy le neuf, lesquelles toutesfois il laissa depuis à *Iean le Bou-
teiller de Senlis* son neueu, auec celles de Moucy le vieil, Vineuil, & autres:
Mais quant aux terres de Berry elles furent vendües pour satisfaire aux crean-
ciers, tant de sa Maison que des siens particuliers, sçauoir Nenni-palioux à
Guy de Chaunigny, pour la somme de six mille sept cens escus d'or vieils, à di-
uers payemens, dont il receut l'vn le troisiesme Octobre mille quatre cens
1444. quarante-quatre: *Marguerite de Chaunigny* femme de *Iean de Bretagne II.* du
nom

nom, Comte de Poutieuure & de Perigort, Vicomte de Limoges, sa cousine, acheta Sainct Chartier quinze mille escus d'or, desquels *Guy de Chauuigny* Seigneur de Chasteauroux, & *André de Chauuigny* ses freres s'obligerent de luy payer huict mille escus, par Lettres du quinziesme Ianuier mille quatre cens 1451.
cinquante-vn, reserué à luy l'vsufruict de ladite terre sa vie durant; au lieu duquel ladite *Marguerite* promit par aprés de luy payer cinq cens cinquante liures tournois par chacun an, à prendre sur la terre & Seigneurie de Recular, suiuant le contract du Mercredy septiesme May mille quatre cens cinquante-cinq. 1455.

Or comme ce *Guillaume le Bouteiller de Senlis* estoit desia sur l'aage quand il reuint d'Angleterre, il ne voulut point se marier; ains passa le reste de sa vie au seruice du Duc d'Orleans, qui le fit son Conseiller & Chambellan; enfin il mourut fort vieil & sans lignée, le vingtiesme Aoust mille quatre cens soixante-vn, 1461.
ayant esleu sa sepulture au Cimetiere des Innocens à Paris, où l'on voit encores à present cét Epitaphe graué, auec ses armoiries en ces mots : *Cy gist noble homme* Guillaume le Bouteiller *Escuyer, en son viuant Seigneur de Sainct Chartier, de Montespilouer, de Brassense, de Moucy le vieux, de Moucy le neuf, & de Vinenil, qui trespassa l'an* 1461. *le* 20. *Aoust, priez Dieu & Nostre-Dame qu'il face mercy à son ame.* Et plus bas est aussi escrit ce qui ensuit : *Les Armes dudit* le Bouteiller *cy-dessus grauées, sont les Armes des* Comtes de Senlis, *dont ledit* Bouteiller *estoit descendu.* Mais depuis la mesme croix, sur laquelle est graué cét Epitaphe estant tombée, a donné subiet à Messire *Iean le Bouteiller de Senlis* à present Comte de Moucy, issu de *Charles le Bouteiller* frere aisné dudit *Guillaume*, de presenter Requeste à Messieurs les Doyen, Chanoines, & Chapitre de Sainct Germain de l'Auxerrois, tendante à ce qu'il luy fust permis de faire restablir ladite croix; & de plus, d'y faire grauer sur le reuers d'icelle, & à l'opposite de l'Epitaphe cy dessus mentionné, le iour du restablissement, ses Armoines, & l'interest qu'il y a; ce que que lesdits Sieurs, aprés descente sur les lieux prealablement faite par deux de leur compagnie à ce deputez, ayant recognu estre veritable, luy ont octroyé ladite permission, en datte du vingtquatriesme Auril mille six cens quarante. Et depuis le restablissement en ayant 1640.
esté fait, lesdits Sieurs Doyen & Chanoines luy en ont octroyé Acte le treiziesme Iuillet audit an, ainsi qu'il se voit amplement transcrit sur le Registre du Chapitre de ladite Eglise, & aux Preuues de l'Histoire M S. desdits *Bouteillers de Senlis.*

Ce que dessus est extraict de la *Genealogie de la Maison des Bouteillers de Senlis*, non encor imprimée, *iustifiée par Titres domestiques & autres Preuues*, par *André du Chesne* Historiographe du Roy, en 1636. 1636.

De plus, en font mention *Sceuole* & *Louys de Saincte-Marthe*, Liure 10. de l'*Histoire Genealogique de la Maison de France*, page 389.

Du Tillet en son *Recueil des Roys de France*, au chapitre du *Grand Bouteiller* ou *Eschançon de France.* Et *Christofle Iustel* dans son *Histoire Genealogique de la Maison d'Auuergne*, pag. 74. 229. 247.

Page 413. ligne 6. *L'an mille quatre cens & quatre fut le combat des sept François* 1404.
auec sept Anglois, deuant la place de Montandre *en Guyenne*, &c. Le susmentionné *Octauian de Sainct Gelais* Euesque d'Angoulesme, parle aussi de ceste bataille en son *Seiour d'Honneur:*

Aprés (dit-il) *ie vy sept nobles preux François*
Armez à blanc, ayans au poing la hache,
Qui deffirent sept arrogans Anglois,
Où pas vn d'eulx si ne se monstra lasche:
Nul d'iceux n'eut pour lors pié à l'atache,

Bbbbb

Car si tres-bien firent sans espargner,
Qu'assez en peut Montandre *tesmoigner,*
Chasteau cogneu, où fut l'emprinse faite,
Et des Anglois honteuse la deffaite.

Mesme page ligne 47. *Or s'estoit fait ledit* Henry *nouuellement Roy d'Angleterre, par la mort du Roy* Richard, *lequel il auoit fait mourir. Berry* Herault du Roy *Charles VII.* esleu à Roy d'armes des François, a fort particulierement descrit la deposition & mort de ce *Richard* Roy d'Angleterre, soubs le tiltre de *Memoires du faict & destruction d'Engleterre en partie.* Mais le rapport en seroit trop long, & peut-estre hors de propos en cét endroit; vne autre occasion luy pourra donner lieu quelque part: Car c'est vne piece digne de lumiere, & qui contient beaucoup de circonstances obmises par *Iean Froissard*, & autres Historiens du temps.

Page 414. ligne 2. *Et en cét an fut deliuré* Chietebourg, *que tenoit le Roy de Nauarre, par appointement que on luy deuoit liurer certaines terres en recompense de la Comté* d'Eureux, *& du pays de* Constantin, *où il disoit qu'il auoit droict.* Les Let-
1404. tres du Roy *Charles VI.* données à Paris le neufiesme iour de Iuin l'an mille quatre cens & quatre sur cét appointement & recompense, portent : *Qu'en consideration que* Charles *Roy de Nauarre, pour luy, ses hoirs, & ayans cause, delaissoit à tousiours perpetuellement au profit du Roy de France, & de ses hoirs, successeurs & ayans cause, tout le droict & action qu'il auoit, & pouuoit auoir & demander à cause de l'hoirie & succession du Roy de Nauarre son pere, de la Reyne de Nauarre sa mere, ou autres, tant en la Comté de Champagne & ses appartenances, comme és Comté, Citez, Villes, & Chastellenies, Terres & Seigneuries d'*Eureux, Auranches, Pontaudemer, Passy, Nonancour, Esy, Beaumont le Roger, Conches, Breteul, Orbec, Carenten, Chaloignes, Mortaing, Gauuray, Nogent le Roy, Annet, Breual, Monschauuet, Mante & Meulant, Chetebourg, *& autres generalement quelconques; ledit Roy* Charles VI. *luy donna ceda & transporta pour luy, ses hoirs, & successeurs, douze mille liures de rente és Chastellenies, Terres & Seigneuries qui s'ensuiuent; sçauoir est,* Beaufort en Champagne, Soulaynes, Nogent l'Artault, Largicourt, Nogent sur Seine, Pons sur Seyne, Sainct Florentin, Bray sur Seine, Colomiers en Brie, Pons sur Yonne, Voux, Flagy, Lorriz, Grez, la ville, chastel & Chastellenie de Nemours, Mez le Mareschal, les Granches, Dymon, & Chasteaulandon, *pour les tenir, & en iouyr à heritage pour luy, ses hoirs, & successeurs.* Et furent lesdites Lettres verifiées & enregistrées au Parlement le vingt-septiesme iour du susdit mois de Iuin, en la mesme année.

Page 419. ligne 43. *Messire* Iean Boucicaut *Mareschal de France*, &c. *Antoine de la Salle* en l'*Histoire ou Chronique du petit Iean de Saintré*, depuis Chambellan du Roy *Iean*, dediée à *Iean* d'Aniou Duc de Calabre & de Lorraine, Marquis du Pont, chap. 47. dit que Messire *Iean le Maingre*, pere de ce *Iean* Mareschal de France, & de Messire *Geuffroy le Maingre* son frere, fut le premier surnommé Bouciquault, & en parle ainsi : *En celuy temps estoit en la Cour vn tres-ieune Escuyer, tres-gracieux, de la Duché de Touraine, qui par esbatement fut nommé* Bouciquault, *grand pere des* Bouciquaults *qui sont auiourd'huy; tres-saige, subtil, & aduenant Escuyer, & qui assez auant en la grace du Roy estoit. Celuy* Bouciquault *voyant* Saintré, *qui si auant en la grace du Roy estoit, & plus que les autres, s'en accointa.* Saintré, *qui ieune estoit, le voyant si homme de bien, aussi pour l'amour du pays, tres-voulentiers s'en accointa; & tellement se accompagnerent & aymerent, que deux freres ne s'eussent sceu plus entr'aymer.* Et peu aprés : *Et sçoit ce que* Bouciquault *fust puis tres-vaillant Cheualier, outre plus estoit-il subtil & attrempé plus que* Saintré *n'estoit: & aussi au faict d'armes* Saintré *estoit tenu le plus*

vaillant. Et pource les Herauts, & les Roys-d'armes en firent vn commun prouerbe, en disant :

> *Quant vient à vn assault,*
> *Mieux vaut* Saintré *que* Bouciquault :
> *Mais quant vient à vn traité,*
> *Mieux vault* Bouciquault *que* Saintré.

C'est à sçauoir l'vn pour les armes, & l'autre pour le conseil. *T. Godefroy* M. P. a mis en lumiere l'an mille six cens vingt, l'*Histoire* particuliere dudit *Iean de Boucicaut* Mareschal de France, Gouuerneur de Gennes : Et de ses memorables faicts en France, Italie, & autres lieux, du Regne des Roys *Charles V.* & *Charles VI.* iusques en l'an mille quatre cens & huict, escrite du viuant dudit Mareschal.

Page 421. ligne 2. & page 649. ligne 19. *Et firent coupper la teste au* Grand Maistre d'Hostel de France, *nommé* Montagu, *pour auoir son thresor, & aussi le gouuernement de France*, &c. *Iean de Montagu* Vidame de Lanois, & Seigneur de Marcoussy, Cheualier, Conseiller du Roy, grand Maistre de France, & Sur-Intendant des Finances soubs *Charles VI.* fut fils de Messire *Girard de Montagu* Cheualier, Secretaire, Conseiller, & Chambellan dudit Seigneur Roy, & de Dame *Biette de Cassinel*, de l'illustre Maison des Seigneurs de *Luques* en Italie, ses pere & mere, comme il se voit dans l'Eglise de *Saincte Croix de la Bretonnerie* sur leur tombeau, qui cy-deuant estoit dans vne chappelle qu'ils auoient fondée & erigée, ainsi qu'il appert par leurs Armes qui y sont encore aujourd'hoy; ledit *Girard* mourut le dix-septiesme Septembre 1380. & ladite de *Cassinel* l'an 1394.

Iceluy *Iean de Montagu* espousa *Iacqueline de la Grange* fille de Messire *Estienne de la Grange* President en Parlement, & de *Marie du Bois*, & niepce du costé paternel de *Iean de la Grange** l'vn des plus excellens hommes de son siecle, qui premierement fut Abbé de Fescamp en Normandie, puis Collegue du Cardinal *Guy de Boulongne*, qu'*Innocent Sixiesme* enuoya Legat en Espagne : A son retour en France il fut premierement Conseiller du Roy *Charles Cinquiesme*, ensuite son premier Ministre, & Sur-Intendant des Finances, puis pourueu à l'Eueſché d'Amiens, à l'Abbaye de Sainct Denys, & finalement à la dignité de Cardinal; en laquelle qualité il fut deux fois Legat pour *Gregoire XI.* sçauoir vne fois à Luques, & l'autre en Bearn : Mais la mort dudit Roy arriuant, il apprehenda son successeur *Charles VI.* qu'il auoit assez mal-traité du viuant du feu Roy, ce qui luy fit prendre la fuite* auec toutes ses richesses; & mourut en Auignon soubs *Clement Septiesme*, où il fut enterré dans l'Eglise S. Martial, ses cendres furent puis aprés transferées dans son Eglise d'Amiens. On a icy inseré cette Histoire, pour faire voir que la fortune de *Iean de Montagu*, quoy que tres-grande, n'estoit toutesfois point tout à fait au dessus de sa naissance; mais que c'estoit plustost vne legitime recompense tant de ses seruices, que de ceux de ses ancestres. Il eut de ladite *Iacqueline* sa femme trois enfans masles & quatre filles; le premier nommé *Charles de Montagu*, fut marié à *Catherine d'Albret* fille du Connestable de ce nom, cousin germain du Roy *Charles VI.* dont les nopces furent tres-magnifiques, comme estans faites aux despens du Roy, qui auoit fait ce mariage; ce ieune Seigneur de grande esperance, mourut genereusement à la *Bataille d'Azincourt* au mois d'Octobre mille quatre cens quinze. Les deux autres enfans masles moururent fort ieunes. L'aisnée des quatre filles, nommée *Elisabeth*, fut mariée en premieres nopces à Messire *Iean du Moulin* Comte de Roussy & de Brenne; & en secondes à Messire *Pierre de Bourbon* Seigneur de Preaulx. La seconde, en premieres nopces à *Iean de Craon*

* *Pag. 533. 534. Son Testamét fust peu aprés, fait en 1402. le 12. Auril.*

* *Pag. lig. 35.*

Seigneur de Montbason, & en secondes à *Iean de Granille*, dont est issu *Louys de Granille* Admiral de France, soubs le Roy *Louys Douziesme*; dont la posterité dure auiourd'huy dans *la Maison d'Entragues*, en la personne de *Leon d'Illiers* Seigneur de Marcoussy, Malzerbe, Chantemesle, Gié, Vaupillon, & autres lieux; duquel la haute naissance est considerable, par l'alliance que sa Maison a eu auec les plus puissantes, non seulement de France, mais mesme celle des *Stuarts* du sang Royal d'Escosse & d'Angleterre; de laquelle alliance sont issus *Iacques Stuart* Duc de Lenos & de Richemont, Grand Maistre d'Angleterre, & Gouuerneur des Cinq-Ports, & *Ludouic Stuart de Lenos* Seigneur d'Aubigny, à present en France.

La troisiesme fille *de Montagu*, nommée *Ieanne*, fut premierement fiancée à *Iean de Melun* Seigneur d'Antoin, de Carmis, & d'Espinoy, dont mariage pourtant ne s'ensuiuit point, à cause de la disgrace dudit *Montagu* son pere; mais son honneur ayant enfin esté restitué à sa memoire, & ses heritiers estans remis & restablis en la possession de leurs biens, à la diligence des Celestins, comme il sera dit cy-aprés, elle fut mariée encor plus aduantageusement qu'elle n'auoit esté promise, sçauoir à *Iacques de Bourbon* Seigneur & Baron de Thury: Cette Dame mourut à Valere en Touraine en mille quatre cens vingt, aprés auoir fait les Celestins ses heritiers, en recognoissance de la generosité qu'ils auoient tesmoignée enuers leur Fondateur, & ses enfans: mais ils n'en iouyrent pas; ce Testament ayant esté disputé. La quatriesme de ces filles mourut en ieunesse.

Le mesme *Iean de Montagu* eut deux freres, dont l'vn nommé *Girard de Montagu*, ayant esté premierement Euesque de Poictiers, fut aprés Euesque de Paris, & President dans la Chambre des Comptes: Il mourut à Valere en Touraine, où il s'estoit retiré auec sa niepce. L'autre frere, nommé *Iean* * *de Montagu*, fut premierement Euesque de Chartres, puis Archeuesque de Sens, où il mourut, & est enterré dans l'Eglise Metropolitaine. *Iean Feron* le fait *Chancelier*, mais nous ne l'asseurons pas, parce que nos Tiltres n'en disent rien.

* *L'Autheur des Vrsins escrit qu'il fut tué à la Bataille d'Azincourt l'an 1415. pag. 315. & 665.*

L'authorité du susdit *Iean de Montagu* grand Maistre de France, & Sur-Intendant des Finances, puissamment soustenu de ses alliances & de ses parens, donnoit beaucoup de ialousie aux Grands du Royaume qui n'aymoient pas l'Estat; mais particulierement à *Iean* Duc de Bourgongne, lequel profitant de la maladie du Roy, pour faire assassiner le Duc d'Orleans frere du Roy, encor n'auoit pas assez fait, pour s'establir entierement, s'il n'abbatoit encore *Iean* de Montagu, qui maintenoit tousiours l'Authorité Royale contre son vsurpation & ses violences; & qui ayant esté tres-fidelle seruiteur du defunct Duc d'Orleans, soustenoit la iustice de la cause de ses enfans: Il n'en falloit pas dauantage pour le perdre. Le Bourguignon concerte cette affaire auec le Comte de la Marche, de Sainct Paul, & autres; le dessein en estant pris, & pour l'executer plus facilement, ils ostent par violence la Charge de Preuost de Paris à Messire *Guillaume de Tignonuille*; & la donnent à *Pierre des Essars* digne instrument d'vne si criminelle action, homme arrogant, ambitieux, & propre pour de semblables entreprises: Il se charge en effect, & mesme auec ioye, de la commission d'arrester *Montagu*, esperant auoir sa Charge de *Grand Maistre* (estant desia *Maistre d'Hostel* du Roy) pour recompense d'vn si grand seruice qu'il rendoit au Bourguignon: il aborde *Montagu*, qu'il rencontre dans le fauxbourg de S. Victor, allant à la Messe à l'Abbaye dudit Sainct Victor, se saisit de sa personne, & le fait lier comme vn homme de neant, le traite d'iniures, & le fait conduire aux prisons du petit Chastelet, auec toutes les indignitez imaginables, &

1409. ce le septiesme Octobre mille quatre cens & neuf. Le Duc de Bourgongne luy nomme des *Commissaires*, pour auec ledit des *Essars*, non faire iustice, mais pour le condamner; qui furent les Sieurs *Helly*, *Caucher des Ruppes*, & *Roland de Viguier*, tous gens affidez au Bourguignon, par l'esperance des Charges qu'ils

en attendoient; auec encore Messire *Rusto* de la part du Roy de Nauarre, allié depuis peu au Bourguignon, auquel il ne cedoit rien en meschanceté. Les Commissaires ainsi establis, & seans dans la Chambre, mandent *Montagu*, luy demandent *où sont les tresors qu'il auoit desrobé au Roy?* Il respond; *Qu'il n'a iamais abusé des deniers du Roy, qu'il est vray qu'ayant esté employé à faire certain Accord entre les Flamens & le Roy, il auoit eu certaine somme de deniers des Flamens, pour recompense du seruice qu'il leur auroit rendu, qu'il auroit receue soubs le bon plaisir du Roy, laquelle somme il auoit employée au bastiment d'vn Monastere de* Celestins à Marcoussy, *que c'estoit tous ses tresors, & n'en auoit d'autres.* Ceste responsе veritable, mais non pas telle que la desiroient ces Iuges d'iniquité, les mit en telle colere, qu'ils ordonnerent qu'il seroit appliqué à la gesne, pour tirer par les tourmens ce qu'ils ne pouuoient auoir par les voyes ordinaires: Il la souffrit en effect par trois fois, & si long temps, qu'aymant mieux mourir que tant souffrir, il confessa ce qu'ils voulurent, & signa, quoy que contre la verité, comme en effect il le retracta à sa mort, & protesta qu'il n'auoit signé que pour euiter la rigueur de la torture; ce fut neantmoins assez pour porter ces iniustes Commissaires à donner Sentence le Ieudy dix-septiesme d'Octobre mille quatre cens & neuf, par laquelle *Montagu* est declaré *criminel de leze-Maiesté, de plusieurs crimes, forfaits, & malefices* (n'ozans pas mesme inserer dans leur Sentence le crime de peculat pour le peu d'apparence qu'ils y voyoient) & pour ce *condemné à estre decapité dans les Halles de Paris, son corps mis à Monsfaucon, & sa teste au bout d'vne lance sur les pilliers des Halles, ses Charges données aux partisans du Bourguignon, & ses biens, terres & Seigneuries confisquées au Roy*, qui bien-tost aprés furent données au Duc de Bauiere, frere de la Reyne *Isabeau* de Bauiere. La Sentence fut executée le mesme iour, en presence mesme du Duc de Bourgongne, & de plusieurs autres grands Seigneurs tant de France que de Brabant, & Flandres, que ce Duc auoit mandez pour estre spectateurs d'vne si noire action, & cognoistre par vn coup si hardy l'authorité qu'il auoit en France. Or ce n'est pas vn mal peu considerable en France, que nos Roys donnent si facilement des Commissaires aux personnes qui ont commis quelque pretendu crime d'Estat, puisque d'ordinaire ces sortes de gens ne font que executer aueuglement les passions de ceux qui les employent: C'est pourquoy *François Premier* estant vn iour au Monastere des Celestins de Marcoussy, & disant (porté de compassion) que *c'estoit dommage qu'vn si grand homme comme* Montagu *fust mort par Iustice*; vn de ces Peres luy fit cette genereuse repartie, *Pardonnez-moy*, Sire, *ce n'a point esté par Iustice, mais par Commissaires*: Ce que le Roy trouua si veritablement dit, que s'approchant du grand autel, & posant la main dessus iura solemnellement, *qu'il ne feroit iamais mourir personne par Commissaires*. La veufue de *Montagu*, ses enfans, ses deux freres l'Euesque de Paris, & l'Archeuesque de Sens s'enfuirent en Touraine, de crainte d'estre enueloppez dans la persecution; de sorte que personne n'ozant remonstrer l'iniustice commise dans cette mort, les Religieux *Celestins de Marcoussy*, qui peu auparauant auoient esté fondez par ledit *Montagu*, entreprirent genereusement la deffense de leur Fondateur, iugeans par la santé du Roy (qui pourtant ne dura gueres) qu'il pourroient auoir quelque raison contre vne iniustice si haute & si manifeste; cette action de recognoissance commença par le soin qu'ils eurent que son corps qui estoit à Montfaucon, ne fut ny changé ny gasté, donnans tous les mois au Bourreau vne somme de deniers pour cét effect, puis aprés penserent à faire reuoir le procés; & comme la Iustice ne fait rien pour rien, les pauures Religieux s'estans consommez en fraiz, & voulans pourtant acheuer cét œuure de charité, aussi bien que de recognoissance, vendirent deux Images d'or massif enrichies de plusieurs grosses perles & pierres precieuses, auec le pied d'vne grande croix d'or qu'ils ont encore auiourd'huy, dont le pied est à present d'argent vermeil doré; aussi poursuiuirent-ils si puissamment l'affaire, qu'aprés vn an ils obtindrent

Arrest, par lequel la Sentence donnée contre *Iean de Montagu* fut declarée *iniuste, son honneur restably, ses biens, terres, Seigneuries restituées à ses heritiers, & ample pouuoir aux Religieux de Marcoussy d'inhumer son corps auec tout l'honneur deu à son innocence.* Les Celestins de Marcoussy glorieux d'auoir si heureusement trauaillé, acheuent de couronner cette belle action, ils vont aux Halles auec vn Prestre reuestu d'vn surpelis & d'vne estolle, qui reçoit la teste de leur Fondateur dans vn beau Suaire; de là vont à Monfaucon, où le Bourreau ayant despendu le corps ils y ioignent la teste, & l'enfermant dans vne biere, le portent premierement à Sainct Paul sa Parroisse, d'où aprés vn seruice solemnel dit pour le repos de son ame, on le porta aux Celestins de Paris, qui auec les Celestins de Marcoussy le vindrent querir processionnellement; & finalement fut transporté audit lieu de Marcoussy, & mis dans la caue qu'il auoit fait faire, sur laquelle ces Religieux firent faire vn tombeau fort considerable pour le temps. Cette action si genereuse, & peut-estre si extraordinaire à des Religieux enuers leurs bien-facteurs, n'a pas demeuré sans recognoissance des successeurs de *Montagu*, qui presque tous successiuement ont laissé dans le Monastere de *Marcoussy* des marques de leur pieté par les pieuses liberalitez qu'ils y ont faites, & dont les principaux, aprés le Fondateur, sont *Louys Malet de Grauille* Admiral de France, & Messire *Charles de Balsac* Euesque & Comte de Noyon.

La piece que dessus, dressée comme elle est, a esté enuoyée de *Marcoussy* par le R. P. Frere *Gabriel Gautier* Prieur du Monastere des *Celestins* dudit lieu.

Voyez en outre ce qui est cité cy-dessus d'iceluy *Iean de Montagu*, page 69. ligne 25. page 201. ligne 6. page 246. ligne 7. page 404. ligne 37. & 47. page 419. ligne 29. page 421. ligne 3. page 449. ligne 41. page 497. penultiesme ligne. page 649. ligne 17. page 665. ligne 39. page 669. ligne 7. 13. 19. & 29. page 676. ligne 13. où *Iean* Duc de Berry en fait mention dans son Testament l'an mille quatre cens seize. Et page 739. ligne 45. où ledit *Iean* Sire *de Montagu* grand Maistre d'Hostel du Roy, est nommé l'vn des Executeurs du Testament de *Louys de Sancerre* Connestable de France l'an 1402.

1415. Page 430. ligne 41. & page 315. precedente, ligne 20. *Les Ducs d'Orleans & de Bourbon, &c. demeurerent prisonniers du Roy d'Angleterre, où ils furent menez & conduits, &c.* Maistre *Pierre Nesson* Officier du Duc *Iean* de Bourbon en sa Comté de Montpensier, aduerty que ledit Duc son maistre auoit esté pris à la Bataille d'Azincourt, & mené prisonnier en Angleterre, escriuit vn gentil Poëme intitulé *le Lay de la guerre*, où il represente la plus part des miseres & calamitez, que ce fleau diuin auoit causées de son temps au Royaume de France, & le luy enuoya pour adoucir les ennuis de sa prison. Ce qu'il tesmoigne sur la fin, en ces termes:

Et aprés ce que guerre ot fait son cry,
Ie retins ce que ie peux, & l'escry,
Pour l'enuoyer au bon Duc de Bourbon
Cheualeureux, afin qu'en sa prison,
Là où ne puis autrement luy ayder,
Ie le peusse vn peu desennuyer;
Pensant en moy, qu'il en obliera
De ses regrets, tandis qu'il en lira.
Autrement, las! ne le puis-te seruir.
Dont me desplaist que ne puis desseruir
L'honneur que fait m'a la noble Princesse,
Luy estant pris, Madame la Duchesse,

De moy auoir tenu son Officier,
En sa bonne Comté de Montpensier.
Et l'y supply preigne en gré le present,
Comme celuy qui cognoist dés s'enfance
Mon pou de sens, & ma grand ignorance.

Mais d'autant que ce Poëme n'est pas en lumiere, il ne sera pas peut-estre trouué mauuais, si l'on rapporte pareillement icy, ce qu'il y fait dire à *la Grace de Dieu*, touchant la valeur & prison de ce bon Duc *Iean*, & les regrets qu'en auoit *Marie de Berry* sa femme. C'est vers le milieu de la piece, où il introduit *ladite Grace*, parlant ainsi au frere du Duc :

Helas ! mon fils, pensez la grand plaisance
Qu'à tous sera vostre bonne venuë,
Que si long temps ont plusieurs attenduë.
Helas ! venez à ceux qui vous attendent.
Car riens fors vous ne quierent ne demandent
Trestous les bons, qui tant la paix desirent;
Dont entre ceux, qui onc faute ne firent,
Est le vaillant, cheuallereux, & bon,
Vostre frere Iean *Duc de Bourbon,*
Du droit estre du noble Sang de France.
Et pourchassez pour Dieu sa deliurance,
Que le monde requiert tant & desire.
Qui sera-ce, qui au Roy pourra nuire,
S'il a o luy vous & vostredit frere ?
Or ne pouuez en ce monde plus faire.
De vostre honneur, helas ! ie vous requier.
Pensez comment il fut prins prisonnier,
En soy monstrant hardy plus qu'vn Lyon,
Et de son Roy vray leal champion,
Habandonnant son corps & sa personne:
Dont la belle, deuote, noble & bonne,
Sa compagne Marie *la Duchesse,*
Depuis luy pris, n'eut que dueil & tristesse,
Et en l'abit de dueil & de vesuage,
En pleurs, en plains, & doloreux courage,
Passe ses iours, regrettant son seigneur.
De qui pitié est, & d'elle greigneur.
Car il la plaint, & sa douleur regrette;
Et elle meurt, tant desire & souhaitte
Son bon retour, & ioyeuse venuë.

Et plus bas, faisant parler Nostre-Dame à *la Grace:*

Et aprés fut sa derniere parole:
N'oubliez pas le faict de ma fillole,

Faites qu'elle ait à ioye son mary,
Ma belle & bonne Marie de Berry.

Mesme page ligne 42. & page 315 precedente ligne 25. *Le Comte d'Eu*, &c. C'estoit *Charles* d'Artois fils vnique de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eo, & de Madame *Marie de Berry*, laquelle espoosa depuis *Iean* Duc de Bourbon, mené prisonnier auec ledit Comte *Charles* en Angleterre. Et portent les Chroniqoes des Comtes d'Eu, *qu'il fut pris à l'aage de vingt & vn an, & demeura prisonnier vingt-trois ans, au bout desquels en fin il obtint sa deliurance, sçauoir est l'annee de la grande famine, qui fut l'annee mille quatre cens trente-huict, par le moyen du Comte de Sombresset, que tenoit prisonnier le Duc de Bourbon.* Cestuy *Charles* aprés sa deliurance, espousa en premieres nopces Dame *Ieanne de Saueuses*, & en secondes Dame *Helaine de Melun*, desquelles il n'eut point de generation. Parquoy la Comté d'Eu escheut à *Iean* de Bourgongne Comte de Neuers son nepueu.

5418. Page 434. toot à la fin. *L'an 5418. au mois de May*, Iean de Villiers *S^r de* Lisle-Adam *entra dedans Paris*, &c.

Extraict des Registres du Conseil, du vingt-neufiesme de May mille quatre cens dix-huict.

MESSSRES *Claude Chattelus*, *Guy de Bar*, & *I. de Villiers* Sire *de Lisle-Adam* Cheualiers, seruiteurs & officiers du Duc de Bourgongne, accompagnez de cent hommes d'armes ou enuiron, entre vne & deux heures aprés minuict, entrerent en la ville de Paris, par la porte Sainct Germain des Prez, qu'aucuns iusques au nombre de neuf ou dix personnes de petit estat, à l'entreprise dudit Sieur de Lisle-Adam, auoient secrettement ouuerte; & s'adressa vne partie desdites gens à l'Hostel du Roy à Sainct Paul, & là demeurerent pour la garde du Roy, les aotres allerent en la ruë Sainct Honoré, pour prendre & arrester personnellement le *Comte d'Armignac*, les autres allerent en plusieurs & diuerses parties de la ville pour prendre & arrester plusieurs Officiers du Roy, de Monsieur *le Dauphin*, dudit Comte d'*Armignac*, & autres qui s'estoient entremis & entremettoient du gouuernement de ce Royaume, desquels plusieurs furent pris & arrestez, les autres se destournerent, dont les aucuns emmenerent dedans la Bastille Sainct Antoine Monsieur le Dauphin, les autres n'eurent l'espace ny loisir d'y entrer, & furent ce iour & les iours ensuiuans plusieurs pris & arrestez à part, & entre les autres les Comtes d'*Armagnac* lors Connestable de France, le *Vicomte de Narbonne*, le Sieur *de Paiue*, le Sieor *de l'Hospital*, *Raymonnet de Guerre*, & autres Capitaines, & Officiers dudit *d'Armignac*, Messire *Henry de Marle* Chancelier de France, l'Euesque de Constance fils dudit Chancelier, les Archeuesques de Rheims & de Tours, les Euesques de Laon, Lisieux, Eureux, l'Abbé de Sainct Denys, & plusieurs autres Officiers & Conseillers du Roy. A la venuë desquels gens d'armes plusieurs du people de Paris s'esleuerent, & conduisoient lesdits gens d'armes par les hostels & maisons de plusieurs desdits Officiers, Conseillers, & Bourgeois, qu'on soubçonnoit d'auoir fauorisé ledit *d'Armignac*: Et en plusieurs d'icelles maisons arrestoient prisonniers, prenoient & emportoient sans Commission & Inuentaire tout ce qu'ils trouooient dedans les maisons d'aucuns qui s'estoient entremis du gouuernement de ce Royaume, en fauorisant audit *d'Armignac*, & depuis pour refraindre & oboier ausdites prises, fut defendu sur peine de la hart par cry public, & à son de trompe, que nul ne prist ou emportast aucuns biens par la maniere que dessus, & que nol sans licence ou authorité de Iustice arrestast aucuns prisonniers, ne fist prisons priuées.

Ce

Ce iour ledit Messire *Guy de Bar* fut commis par le Roy à la Preuosté de Paris, & ne furent seellées les Lettres que du Seel du Roy, pource que les Seaux de la Chancellerie estoient perdus, & n'en sçauoit dire nouuelles le Chancelier, qui estoit prisonnier; & assez tost aprés l'entrée & venuë desdits gens d'armes tous les gens de l'Hostel du Roy & des Sieurs qui estoient demourans à Paris, prirent & porterent l'Enseigne du Duc de Bourgongne, & la Croix Sainct André, & pareillement tous les autres bourgeois & habitans, femmes & enfans de la ville de Paris, ausquels pour la plus grande part, ladite entrée & venuë fut moult ioyeuse & agreable, & ne trouuerent ce iour lesdits gens d'armes aucune resistance, & n'y eut que deux ou trois personnes tuées ledit iour és ruës de Paris, lesquels auoient, si comme on disoit, voulu soustenir le faict dudit *d'Armignac*. Des Sieurs qui estoient à Paris demeurerent entre les autres les *Cardinaux de Bar*, & *de Sainct Marc*, *le Comte de Tripoli*, *Charles* Monsieur *de Bourbon*, *Iehan* Monsieur *de Harcourt*, le Comte *Ant. de Milan*, & plusieurs autres Cheualiers & Nobles de ce Royaume, auec les dessusdits Prelats, & autres personnes arrestées à Paris.

Page 436. ligne 35. *Messire* Iean de Torsay *Maistre des Arbalestriers de France*, l'Autheur l'a cy deuant appellé *Guy*, page 432. ligne 50. mais il est à croire qu'il y a faute, car auparauant, & dés la page 412. penultiesme ligne, il auoit fait mention de Messire *Iean de Torsay* Seneschal de Poictou, qui est celuy mesmes qui fut aussi par aprés Maistre des Arbalestriers de France. 1418.

Mesme page ligne 36. & page 441. ligne 5. *Vn Cheualier nommé Messire* Iean des Croix, *&c.* Les Barons *de Plancy* disent qu'ils sont issus de ce *Iean des Croix*, ou *de la Croix*, & par luy de la race *de Sainct Roch*. Car il y a dans la Chappelle de sainct Roch, au Conuent des Cordeliers de Paris, vn Epitaphe fur euiure qui le tesmoigne, en ces mots: *Cy gist noble Seigneur* Claude de la Croix *Seigneur & Baron de Plancy, Vicomte de Semoyne, Seigneur de Cherny le Baschot, Longueuille, Champfleury, Sainct Vitré, le Mesnil, Fré de Parcy, Vvars, Sainct Saturny, Falay, la Salponthien, & de Vaux: duquel le quatriesme ayeul nommé Messire* Iean de la Croix *Cheualier, dont est fait mention aux Chroniques en l'an mille quatre cens vingt & vn*, au chapitre de la Bataille de Baugé, *a exposé sa vie au recouurement de ceste Couronne sur les Anglois, & estoit issu de* la race de Sainct Roch. *Lequel est decedé le quinziesme iour de Decembre l'an mille cinq cens soixante & dix. Priez Dieu pour son ame.* Et en la mesme Chappelle se voit encor vn autre Epitaphe de *Geoffroy de la Croix* Seigneur *de Plancy*, qui viuoit soubs les Roys *Charles VIII.* & *Louys XII.* lequel est inseré pareillement en cét endroit par occasion: *Cy dessous gist noble homme* Geoffroy de la Croix *natif de Montpellier, Seigneur* de Plancy *& de Villenenfue soubs Dammartin, Conseiller & Tresorier des guerres des Roys* Charles VIII. Louys XII. *&* François le Premier, *qui trespassa le neufiesme iour de Mars l'an mille cinq cens & quinze. Priez Dieu qu'il luy face pardon à l'ame.* Amen. 1421.

ADDITIONS AUX ANNOTATIONS PRECEDENTES.

1380. PAGE 5. ligne 5. *Le principal, comme on disoit, qui auoit trouué & conseillé à mettre Aydes sus, c'estoit* le Cardinal d'Amiens, *lequel estoit moult hay du peuple*, &c. Et pages 533. & 534. Voicy le Testament que ce Cardinal fit le douziesme Auril mille quatre cens deux, conserué dans vn *Registre de Parlement*, tel qu'il est circonstantié cy-dessus page 631. ligne 3. & page 734. ligne 2. Depuis *fol.* 70. *verso*, iusques à 78.

Testamentum domini *Johannis de Grangia* quondam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis *Ambianensis*, vulgariter nuncupati.

1402. le 12. Auril. IN nomine Domini, Amen. *Per hoc præsens publicum Instrumentum cunctis pateat euidenter quòd anno à Natiuitate Domini millesimo quadringentesimo secundo, Indictione decima, die duodecima mensis Aprilis, ab electione Domini* Benedicti *vltimo in Papam electi, anno octauo, in nostrorum Notariorum publicorum, & testium infrascriptorum præsentia, personaliter constitutus Reuerendissimus in Christo pater & dominus, dominus* Iohannes de Grangia *miseratione diuina Episcopus Tusculanensis, Sanctæ R. Ecclesiæ Cardinalis Ambianensis vulgariter nuncupatus, in bona memoria & sana mentis dispositione, per Dei gratiam existens, nobis prædictis Notariis & testibus infrascriptis, præsentibus, videntibus, audientibus, & intelligentibus dixit & asseruit, quòd quamuis primis temporibus retroactis aliquotiens sanus existens, aliquotiens infirmitate grauatus, plura fecerit & condiderit testamenta, pluresque etiam codicillos fecerit; quia tamen plura de contentis in dictis testamentis & codicillis, per Dei gratiam fuerunt adimpleta, aliqua verò mutationem receperunt, & super pluribus etiam voluntatem suam mutauerat, & aliter volebat disponere, quòd tunc disposuisset: Idcirco quæcumque testamenta & codicillos alios per ipsum facta, & factos, ac omnia & singula contenta in eisdem quoad illa duntaxat quæ facienda restabant, circa iam facta & ordinata, ac completa nolens & non intendens aliquid immutare, cassauit, reuocauit, & adnullauit, cassat, reuocat, & adnullat: suumque Testamentum, seu vltimam voluntatem condidit, fecit & ordinauit, prout & quemadmodum in quodam cisterno papireo quem per me* Guillelmum *infrascriptum Notarium, tunc legi & publicari voluit, & mandauit, dixit & asseruit contineri; tenor cuius sequitur, & est talis.*

In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris, & Filij, & Spiritus Sancti, Amen. *Ego* Ioannes *miseratione diuina Episcopus Tusculanus, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis*, Ambianensis *vulgariter nuncupatus, sua immensa clementia corde & animo sanus, probabili ratione conspiciens quòd labilis est præsentis vitæ conditio, quodque habet statum instabilem, & ea quæ visibilem habent essentiam tendunt verisimiliter ad non esse, humanaque fragilitas mortis imminentis, cuius hora nihil miserius præcipuè consideratione turbata nequit cuncta prospicere, & singula necessaria memoriæ commendare; ac considerans quòd dum corpus sanitatis gratia roboratur, vltimæ voluntatis iudicium, in quo tranquilla mentis & placida rationis exigitur vsus: salubrius ordinatur prædicta ratione præmeditans, ac diem meæ peregrinationis extremum, dum in me corporea & mentali sanitate vigentibus promptiùs subsunt michi rationis vigor & discretionis iudicium, desiderans peruenire ad laudem Omnipotentis Dei, & Beatissimæ Virginis Mariæ matris eius, ac Beatissimorum Iohannis Euangelistæ, Iohannis Baptistæ, Petri & Pauli, & Bartholomæi Apostolorum, Dionysij Areo-*

pagita, Marcelli Papa & Firmini Martyrum, Nicolai, Claudij, Benedicti, Anthonij Confessorum, Beatarum M. Magdalena, Catherina, Margarita virginum, omnium Sanctorum, & anima mea salutem prasens Testamentum meum, seu vltimam voluntatem meam plenè deliberatus & consultus modis omnibus & viis melioribus quibus possum condo, facio, & ordino in hunc modum. In primis, *Quidem confiteor simpliciter, recognosco, & credo firmiter sanctam & catholicam fidem, indiuiduam Trinitatem, Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum, omnesque articulos eiusdem fidei orthodoxa, secundùm quod sacro-sancta & Romana vniuersalis Ecclesia profitetur, pradicat, atque docet; humiliter supplicans Domino nostro I. Christo, vt per suam gratiam infinitam post prasentis vita cursum animam meam de loco pœnarum dignetur eripere, taliter quòd peccatorum meorum vinculis absoluta, quietis ac lucis aterna beatitudine perfrui, & inter sanctos & electos suos in resurrectionis gloria collocari perenniter mereatur. Simili modo supplico eidem pijssima & gloriosissima V. Maria einsdem D. nostri I. Christi genitrici, nec non Sanctis gloriosissimis supra dictis, ac toti curia supernorum, vt in mortis michi assistant articulo, & pro me misericorditer intercedant à Deo, quòd verus Catholicus in fidei Catholica veritate, constantia & vnitate diem meum claudam extremum, animamque meam reddam altissimo fideliter & deuotè.* Item, *Eligo sepulturam meam in* Ecclesia Cathedrali Ambian. *à parte sinistra maioris altaris, rectè ad oppositum cathedra in qua sedent in Missa Presbyter, Diaconus & Subdiaconus, & volo & ordino quod ibidem ponatur, assideatur, & collocetur sepultura quam ego feci fieri Parisiis diu est, & qua iam sunt plures anni fuit portata Ambian. volo que & ordino quòd si contingat me decedere in Auinion. vel prope per vnam Dietam, quod corpus meum integrum portetur & deponatur in Ecclesia* Collegij S. Martialis Auinionensis, *& in eadem fiant exequia solemnes, secundùm decentiam status mei, ad ordinationem executorum meorum, & factis exequiis diuidatur seu paretur corpus meum, iuxta concessionem Apostolicam super hoc mihi factam, & ossa portentur Ambian. secretè, ad ordinationem Reuerendorum Patrum Dominorum* Iohannis de Boisyaco Ambian. & Iohannis Filheti Apten. *Episcoporum, nepotum meorum infrascriptorum, vel alterius eorumdem; de quibus in omnibus & singulis corpus & animam, & potissimè executionem prasentis mei Testamenti tangentibus, pra cateris singularissimè sum confisus, residuum verò corporis remaneat in dicta Ecclesia Collegij Sancti Martialis, in sepultura per me ibidem ordinata, cum reprasentatione aliquorum festorum B. Maria. Si verò contingat me decedere magis longè ab Auinione, volo & ordino quod ossa mea diuidantur à carne, & vna pars portetur secretè Ambianens. & alia pars ad Ecclesiam dicti Collegij, & caro & intestina ponantur in Ecclesia solemniori loci in quo contigerit casus, & dicantur ibidem Vigilia & Missa solemnes, & dentur viginti floreni ipsi Ecclesia, sintque in dictis Vigiliis & Missa decem torticia quodlibet de quinque libris cera, & in Ecclesiis Ambianensis, & Collegij Sancti Martialis fiant exequia solemnes per modum superius in prasenti meo Testamento declaratum, ad ordinationem pradictorum duorum Episcoporum, vel alterius ipsorum qui prasens fuerit.* Item, *Volo & ordino quod die exequiarum mearum, qua fient in dicta* Ecclesia Collegij Sancti Martialis *fiat eleemosyna generalis in ciuitate Auinionensi, in qua dicta die, vel diebus continuatis dentur trecenti floreni currentes; ita quod cuilibet pauperi dentur sex denarij moneta Auinionensis.* Item, *Volo, & ordino, pracipio, atque mando, ac specialiter dispono, quod reparationes beneficiorum meorum quorumcumque, qua culpa mea obuenerunt, & ad quas faciendas executio mea tenebitur, bene & debitè, ac realiter fiant; ita tamen quod illa qua pro dictis reparationibus tradentur de bonis executionis mea, expendantur realiter & veraciter in reparationibus faciendis ad vtilitatem beneficiorum, & non veniant ad commodum vel imbursationem illorum qui beneficia obtinebunt, super quo onero conscientiam executorum meorum, & illorum specialiter qui istud negotium tractabunt; & insuper quod omnibus creditoribus meis, vel aliis quibuscumque personis quibus in aliquo ex aliqua legitima causa debitor ero, & legitimè tenebor, tempore mortis mea specialiter, & omnibus de me iuste querelantibus, generaliter per pradictos Episcopos de bonis meis propriis solutio debita sufficiens, emenda & congrua satisfactio impendatur.* Item, *Volo, pracipio & mando quod die exequiarum mearum qua fient Ambian. vel in crastinum fiat eleemosina generalis in ciuitate Ambian. &*

dentur 4. denarij Parisienses cuilibet pauperi, & exponantur in dicta eleemosina in vna die vel pluribus continuis & successiuis 300. franci auri cugni D. mei Regis. Item, Volo & ordino quod post dictum obitum meũ prædicti Episc. executores mei quãtotius poterint 4800. Missas de defunctis faciant celebrari pro salute animarum bonæ memoriæ R. Caroli V. D. mei, meæ, & omnium fidelium defunctorum, cum orat. Inclina, &c. pro dicto Rege, Deus qui inter Apost. &c. pro me, & Fidelium, &c. pro omnibus fidelibus defunctis, pro quibus quidẽ Missis dicendis lego & ordino 400. florenos auri, & quod celebrentur dictæ Missæ ad ordinationem dictorum 2. Episcop. vel aliorum de meis executoribus qui dictum negotium tractabunt, per Presbyteros, Religiosos, vel Scholares ita quod cuilibet Presbyterorum celebranti detur vnus grossus, quorum 15. valeant vnum francum. Item, Do & lego Decano & Canonicis Ambian. 50. francos auri semel, quos solui & distribui volo inter Canonicos eiusdem Ecclesiæ, qui Præbendas & Semi-præbendas, quartas, vel alias quascumque obtinebunt pro tunc in dicta Ecclesia, qui præsentes fuerunt, & meis exequiis interfuerunt supradictis. Item, Do, lego & distribui volo die exequiarum prædictarum 30. francos auri inter Capellanos habentes capellanias tempore obitus mei in dicta Eccl. Ambian. qui Ecclesiæ in exequiis huiusmodi habuerunt personaliter interesse. Item, Omnibus aliis Presbyteris tam dictæ Ecclesiæ quàm quibuscumque aliis vndecumque fuerint, qui interfuerint in dictis meis exequiis Ambian. faciendis, volo quod dentur cuilibet duo solidi Paris. ita tamen quod quilibet teneatur illa die, vel alia infra mensem dicere vnam Missam de defunctis pro animabus, & cum orationibus supradictis. Item, Diaconis, Subdiaconis, & Acolytis, & aliis Clericis officiantibus in Ecclesiis, qui in exequiis meis intererunt personaliter, cuilibet 12. denarij Paris. Item, Quia in nonnullis aliis testamentis per me factis, volui & ordinaui quod in Ecclesia Amb. per Decanum & Capitulum fierent perpetuò quolibet anno 12. Anniuersaria solemnia cum Vigil. & Missa pro animabus inclitæ recordationis R. Caroli V. D. mei, meæ post obitum meum & omnium fidelium defunctorum, & pro eisdem Anniuers. faciendis, emantur de bonis meis vel meæ executionis 60. lib. Paris. annui & perpetui redditus, & prædicta 60. lib. in 2. partibus de bonis meis fuerunt empta à Io. de Sanceliers, dicto Blaffart, & Alexandro eius filio 36. lib. Paris. super omnibus eorumdem redditibus de Sanceliers, & aliæ 24. lib. ab aliis venditoribus empta, prout constat per litteras penes Capitulum Amb. existentes; & quia Decanus & Capitulum prædicti iam diu est habuerunt possessionem pacificam prædictarum 60. lib. terræ, & ipsas tenent & possident pacificè & quietè, & in se assumpserunt onus procurandi admortisationem à D. meo Rege mediantibus 500. francis sibi pro dicta admortisatione promissis nomine meo per R. P. D. Io. Amb. Ep. nepotem meum, volo & ordino quòd si sibi non fuit satisfactum de dictis 500. franc. quod sibi de eisdem satisfiat, vel procuretur quod ipsi habeant dictam admortisationẽ à dicto D. Rege de sua gratia, sine financia quacumque, & quod ipsi de cætero teneantur facere in dicta Eccl. solemniter dicta 12. Anniuers. videlicet quolibet mense vnum, & die 16. cuiuslibet mensis fiant Vigil. & die 17. celebretur Missa; & ad hoc moueor, quia prædictus D. meus R. Carolus V. die 16. mensis Sept. diem suum clausit extremum, & in dictis Miss. & Vigil. dicantur me viuente orat. Inclina, &c. pro dicto D. meo Rege, & Fidelium, &c. pro omnibus fidelibus defunctis, & post obitum meum addatur pro anima mea, Deus qui inter Apost. &c. de dictis verò 60. lib. distribuantur 100. solidi Par. pro quolibet Anniu. & fiat distributio Canonicis duntaxat qui fuerunt præsentes in dictis exequiis, & intererunt per extensum in Choro durantibus Missa & Vig. supradictis. Item, Do, lego & relinquo Capellanis omnibus capellanias obtinentibus in dicta Eccles. Amb. seu vniuersitati Capellanorum eiusdem includendo 4. Cappellanos nouiter per R. P. D. Iohan. Amb. Ep. nepotem meum in duabus capellis per me constructis & fundatis 160. lib. Paris. annui redditus, in valore & non in assisia, pro distributionibus 5. mensium, & duab. Missis qualibet die alternis vicibus & diebus dicendis in prædictis capellis, videlicet vna die de Beatis Io. Bapt. & Io. Euang. & alia die de defunctis pro animabus, & cum orat. superius declaratis, videlicet pro qualibet Missa 30. lib. Paris. & alias centum lib. pro dictis distributionibus fiendis solùm, & duntaxat inter illos qui omnibus horis canonicis, diurnis & nocturnis interfuerint in Ecclesia supradicta à principio vsque ad finem, & qui cantauerint in libris, si habeant, vel corde tenus, continuè, & non inter alios, quam distributionem volo fieri in 5. mensibus per me, vel per meos executores eligendis, in quorum aliquo non distribuentur 40. libr. quas

habent annuatim dicti Capellani ab Episc. Decano & Capitulo Amb. quas 40. lib. consueuerunt distribuere in 2. mensibus, & sic habebunt dicti Cappellani distributiones pro 7. mensibus; & si per alium vel alios daretur aliquid distribuendum pro futuro tempore pro 5. mensibus, volo quoquomodo quod illa centum lib. quas eis distribuendas in 5. mensibus legani, distribuantur in aliis mensibus, in quibus distributiones habebunt pro tempore futuro; Immò si aliquis, vel aliqui pro tempore futuro legauerint aliquid distribuendum in 5. mensibus per me, vel per executores meos electis, volo quod distributio 100. lib. per me legatarum, mutetur in aliis 5. mensibus, in quibus nullas distributiones habebunt; & volo & ordino quod prædicta 160. lib. terræ admortisentur expensis meis, & de bonis executionis meæ. Item, Volo & ordino quod dictæ 160. lib. terræ distribuantur inter Capellanos residentes Amb. præsentes & deseruientes in Eccl. Ambian. & dictas Missas celebrantes, ac horis canonicis interessentes, vt dictum est in eadem, ita quod absentes vel præsentes non deseruientes in Eccles. nihil habeant vel percipiant, de eisdem etiam vigore quorumcumque priuilegiorum concessarum auctoritate Apost. vel alia, seu licentiarum vel gratiarum quarumcumque fiendarum vel impetrandarum super non residentiis in dicta Eccl. faciendis, vel fructibus in absentia percipiendis. Item, Volo & ordino quod altaria dictarum duarum Capellarum muniantur bene & competenter de mappis pro altari, calice, patena, Missali, vestimentis duplicibus, videlicet pro viuis & defunctis semel, in principio duntaxat cum sumptibus meis, vel executionis meæ, postmodum verò Capellani prædicti dicta vestimenta & ornamenta manutenentur, & alia dum necessarium extiterit de suo emere teneantur. Item, Quod cùm ego dederim & legauerim Abbati & Conu. Fiscannensi 300. lib. terræ, quas emi & acquisiui à D. Lud. de Fiscanno, nec non 60. quas emi à D. Guill. de Beureuille, & 20. à Pet. Clementis, 20. etiam à Sim. Parui, & 20. à Io. Roussell de Fiscanno, quæ faciunt in summa 420. lib. terræ annui redditus, & voluerim & ordinauerim quod in eodem Monast. in capella eiusdem, quæ Virg. communiter nuncupatur, celebrentur perpetuò qualibet die duæ Missæ circa ortum Solis, vna videlicet cum nota de gloriosiss. M. Magdalena, B. Martha & Lazaro fratre & sororibus, & alia sine nota de individua Trinitate, quodque fiant in perpetuum quolibet anno 6. Anniuers. cum Missa & Vig. solemnibus, videlicet vnũ quolibet bimestri pro salute animæ D. mei R. Caroli V. prædicti, animaq; meæ, & omnium fidelium defunctorum, ita quod de dictis 420. lib. terræ, Prior & Conu. habeant 40. lib. septem verò Monachi Presbyteri qui Missas huiusmodi celebrabunt quilibet 10. lib. Prior claustralis 100. solidos, Sacrista, Thesaurarius, Antelarius, 15. lib. quæ faciunt in summa 130. lib. annui & perpetui redditus; alia verò 290. lib. pertineant ad mensam Abbatis, pro cõmunibus omnibus ipsius Monast. supportandis, quæ omnia fieri volo & executioni mandari iuxta seriem & tenorem litterarum quæ super præmissis inter prædictos Abbatem & Conu. & me factæ sunt & concessæ; & volo & ordino quod cùm Abbas & Conu. supradicti ipsos redditus habeant, teneant & possideant, & habuerint, tenuerint & possederint iam per plures annos, & ego credam verisimiliter quod prædictas Missas dici faciant, & Anniuersar. fieri, prout promiserunt & obligati existunt, quod executores mei cum expensis executionis meæ faciant bonam diligentiam adhiberi, quod prædicta pro tempore futuro bene & diligenter fiant. Item, Quod cùm Conu. Prioratus de Amberta Clun. Ord. Lugd. Diœc. dederim domum du Vignal cum omnibus iuribus & pertinentiis eiusdem, ac terram & hereditates exitus, redditus & prouentus omnes & singulos, quos emi à Guill. de Masillis & eius vxore, nec non à dicto Chauderon seu eius heredibus quæquidem domus & terra, pro maiori parte situata existunt in Parochia S. Laur. en Briennois; voluerimque & ordinauerim quod Conu. dicti Prioratus vnam Missam de Requiem, & 1. pro salute animæ R. Caroli V. D. mei prædicti, & amicorum præsentium meorum, atque meæ, dum de hoc sæculo me migrare contigerit, qualibet die debeant & teneantur perpetuò celebrare, & 12. Anniuersaria etiam singulis annis facere, prout de aliis Anniuers. Eccl. Ambian. superius est actum; & insuper quod dicta domus cum pertinentiis ac redditus cæteri ad Conu. dicti Prioratus solum & insolidum pertineant absq; hoc quod Prior dicti loci qui pro tempore fuerit in eisdem aliquid petere possit, sed committantur exitus & prouentus in vsus proprios dicti Conuentus, & non in alios quoscumque pro dicta Missa qualibet die, & 12. Anniuersariis perpetuò, vt suprà promissum est, celebrandis & faciendis, & vnà cum præmissis fecerim, de bonis meis reparari Eccles. à parte cimiterij & domus Sacristiæ quæ passa fuerat ibi-

dem magnam ruinam, & ædificari vnam capellam de nouo in honore B. Ægidij, prout ibidem alia capella esse solebat, & reparatio Ecclesiæ & ædificatio capellæ per Dei gratiam sint completa, dederimque ad vsum Religiosorum dicti loci, vnam capellam de panno aureo super campo nigro, casulam de veluto rubeo, & 10. vel 12. plumalia seu cappas de diuersis pannis, & diuersorum colorum, volo, & ordino quod ad dictam capellam apportentur ossa patris, matris, fratrum & sororum meorum, quæ sunt in capella B. Mariæ in dicto loco, & vocetur Capella de Grangia, & quod in ipsa dicatur Missa de qua superius fit mentio qualibet die circa ortum Solis, quodque fiant dicta 12. Anniuersaria die 16. mensis, pro animabus, & cum orationibus supradictis, & nihilominùs quod de cætero post quamlibet horam canonicam Psal. De profundis, &c. cum orationibus præmissis, pro remissione peccatorum dicti D. mei Regis, meorum & omnium fidelium defunctorum in Choro dicere teneantur; volo etiam & ordino quod dicta cappella muniatur semel vestimentis, calice, patena, mappis, & aliis necessariis bene & honestè de bonis meis vel executionis meæ, & pro futuro tempore Conuentus dicti loci prædicto manutenere, & quando erit necesse de suo prouidere, teneantur; volo insuper & ordino quod sepultura prædicta quæ incœpta sunt compleantur, & fiat translatio corporum prædictorum bene & honestè de bonis meis prædictis. Item, Prioratui B.M. de Elincourt, Clun. Ord. Beluac. Diœcesis cuius fui Prior, & fuit primus Prioratus quem habui, do & lego 500. francos conuertendos in reparationibus ædificiorum Prioratus, vel emendis redditibus ad vtilitatem Prioris ipsius Prioratus, iuxta dispositionem prædictorum Episcop. ita tamen quod illi, vel illis qui pecuniam nomine meo tradiderint, reddatur ratio de distributione pecuniæ, prout superius promissum. Item, Lego Conuentui dicti Prioratus 500. francos pro redditibus emendis, & in suos proprios vsus conuertendos, absque hoc quod Prior possit aliquid in ipsis repetere, vel habere; & volo & ordino, ac requiro quod Religiosi dicti Conuentus singulis diebus pro salute animarum prædictarum, & cum orationibus prædictis, vnam Missam de Requiem, &c. & qualibet anno 12. Anniuersaria inchoanda, vt supra, & continue celebranda, ad ordinationem Episcop. prædictorum teneantur perpetuis temporibus facere celebrari. Item, Cùm ego dederim Conuentui Prioratus Gigniaci Cluniacensis Ord. Lugdun. Diœcesis, cuius etiam fui Prior, 500. francos pro redditibus emendis ad vsus proprios Conuentus, absque hoc quod Prior in ipsis aliquid petere possit; & de dictis 500. francis ipsi iam certam partem cuiusdam stagni emerint, quam tenent & possident, & voluerim & ordinauerim quod Religiosi dicti Conuentus 12. Anniuersaria cum Vigiliis & Missa qualibet anno, temporibus superius designatis, ac etiam vnam Missam de Requiem, &c. pro salute animarum supra scriptarum, & cum orationibus supra scriptis omni die in perpetuum debeant celebrare, per modum superius de aliis Anniuersariis factum, volo & ordino quod prædicti duo Episc. & alij executores mei post obitum meum faciant diligentiam de prædictis quod dicta Missa dicatur, & prædicta Anniuersaria fiant. Item, Cùm dederim & realiter persoluerim Conuentibus
* Benisson-Dieu Monast. Benedictionis-Dei* Cisterc. Ord. Lugd. Diœcesis, Prioratuumque de
* Cher-lieu Paredo & de Cariloco * Clun. Ord. cuilibet Conuentui 200. francos, pro redditibus emendis ad vsum & commodum dictorum Conuentuum, absque hoc quod Abbas dicti loci, vel Priores Prioratuum prædictorum in dictis summis pecuniarum aliquid petere possint, vel habere; & voluerim & ordinauerim quod in quolibet locorum prædictorum, prædicti Conuentus teneantur facere qualibet anno in perpetuum 12. Anniuersaria solemnia, cum Vigiliis & Missa solemnibus per modum supradictum, & cum orationibus prædictis; & ipsi præmissa promiserunt, fiat diligentia per executores meos, & specialiter per prædictos Ambian. & Aptensem Episc. quod Anniuersaria prædicta in prædictis locis fiant. Item, Cùm dederim similiter, legauerim & persoluerim Conuentui Monialium Belli-loci Ord. S. Benedicti Lugd. Diœcesis, à Monast. Fontis-Eurardi dependenti 200. francos, & voluerim & ordinauerim quod duodecim Anniuersaria anno quolibet, vt præmissum est, facere teneantur, & nihilominùs post quamlibet horam dicere Psalmum De profundis, &c. cum orationibus supradictis, quodque ducenti franci conuertentur in redditibus emendis, vel in reparationibus Ecclesiæ, prout Fratribus Adæ quondam
* Aysnay Abbati Athanatensi * Lugduni nuper defuncto, & Stephano Taconis tunc de Ambetta, nunc verò de Clari-loco Priori, habita deliberatione super hoc, visum foret, pro meliori sciatur per dictos Episcopos, & alios executores meos, si dicti

redditus sunt empti, vel quod factum est de dictis ducentis francis, vt mea intentio compleatur, & nihilominus fiat diligentia quod prædicta Anniuersaria fiant bene & debitè. Item, Cùm dederim & legauerim, ac realiter persoluerim Curato & Presbyteris præsentibus & futuris, facientibus residentiam continuam in villa S. Habundi castri, prædictæ Lugdunensis Diœcesis, & deseruientibus in diuinis Ecclesiæ parochialis dicti loci quadringentos francos pro redditibus emendis ad vsum prædictorum Curati & Presbyterorum aliorum diuidendis & distribuendis inter eos pro qualibet portionibus, & voluerim & ordinauerim quod prædicti Curatus & Presbyteri vnam Missam de Requiem, &c. cum nota qualibet die in perpetuum pro animabus, & cum orationibus supradictis celebrare teneantur in Ecclesia parochiali prædicta, quodque redditus emendi de pecunia prædicta seu prouentus eorumdem distribuantur per Curatum & vnum alium Presbyterum per omnes alios communiter electum quolibet mense inter omnes Presbyteros, qui Missam huiusmodi celebrauerint & interfuerint in celebratione eiusdem, & etiam in Missa maiori & Horis canonicis in Ecclesia supradicta; quodque qualibet Septimana, in perpetuum faciant vnum Anniuersarium solemne dicendo Officium Mortuorum in nocte, & Missam in crastinum solemniter per modum superius designatum, & ipsi dictos diu est, habuerint quadringentos francos, & Missam inceperint celebrare, & Anniuersaria facere, quod per prædictos Episcopos, & specialiter Ambianensis, adhibeatur bona diligentia, quòd præmissa bene & debitè fiant; & quòd ipsi Episcopi, vel alter eorumdem prædictam pecuniam quam recepit & tradidit Frater Stephanus Tachonis, recuperari faciant, casu quo prædicti Curatus & Presbyter non complerent, facerent & cum effectu attenderent quæ præsenti articulo superius sunt contenta. Item, Cùm per tractatum factum inter me & Abbatem & Conuentum Monasterij Athanatensis Lugdunensis, ipsi Abbas & Conuentus teneantur in perpetuum qualibet Septimana facere vnum Anniuersarium solemne pro animabus, & cum orationibus supradictis, prout in litteris super hoc confectis pleniùs continetur, & ipsi plenè habuerint, illa quæ habere debebant, & inceperint iam diu dicta Anniuersaria facere, quod per prædictos Episcopos fiat diligentia, quodque promiserint, attendant. Item, Cùm prædictum tractatum fecerim inter me & Priorissam, & Conuentum Prioratus Monialium Vallis-Saluæ * Ordinis Sancti Benedicti, Vticensis Diœcesis dictæ Moniales teneantur ad faciendum Suffragia infra scripta, videlicet qualibet die dicere Psalmum De profundis, &c. cum oratione Inclina, &c. pro anima prædicti Regis Karoli, & Fidelium, &c. pro animabus omnium fidelium defunctorum, & quolibet anno die decima-sexta mensis Septembris, qua obiit dictus Rex Karolus facere Anniuersarium cum Vigiliis nouem Lectionum, & Missa pro defunctis. Item, Pro bono statu meo dicere singulis diebus Veni Creator, &c. cum oratione de Sancto Spiritu, & Psalmum Miserere mei Deus, &c. cum orationibus Deus cui proprium, &c. & Pretende Domine famulo tuo, &c. & qualibet Septimana vnam Missam de Sancto Spiritu, vel de Beata Maria Virgine, & semper in dicta Missa Inclina, &c. pro anima dicti Regis Karoli, & post obitum meum in die obitus mei vnum Anniuersarium solemne pro anima mea, cum orationibus Deus qui inter Apostolicos, &c. Inclina, &c. pro anima dicti Regis Karoli, & Fidelium, &c. pro animabus omnium fidelium defunctorum, & aliqua alia suffragia, prout in instrumento publico super hoc confecto pleniùs continetur; volo & ordino, quod per prædictos Episcopos, & alios Executores meos fiat diligentia, quod prædicta compleantur. Item, Quia dum fui personaliter in maiori domo Cartusiæ, dedi Priori & Conuentui dictæ domus quingentos florenos currentes, videlicet quamlibet de viginti quatuor solidis monetæ Auinionensis, conuertendos in redditibus emendis, vel in ædificiis de nouo faciendis in dicto Monasterio, volo, mando & ordino quod prædicti quingenti floreni sibi soluantur, & eosdem sibi deberi confiteor ex bona & pura donatione sibi facti, & rogo eos & requiro quod velint Deum orare continuè pro anima dicti Regis Karoli domini mei, & pro salute animæ meæ, tam in vita quàm post mortem meam, & ordinare & disponere de orationibus & suffragiis specialibus secundùm affectionem quam sciunt prædictum Regem Karolum ad ipsos in vita sua habuisse, & deuotionem specialem quam ad ip-

* Seauue-la-Beniste

sorum ordinem Monasterium & personas singulares habui magno tempore, & habeo ac intendo habere toto tempore vita mea. Item, Lego Conuentibus Monialium Sanctæ Praxedis & Sanctæ Catharinæ Auenionensis cuilibet Conuentui sex florenos, & rogo quod incipiendo à die exequiarum mearum, per sex dies continuos, qualibet die dicant in quolibet Conuentu Vigilias, & in crastinum faciant dici Missam solemnem de Defunctis pro anima mea. Item, Conuentibus Monialium S. Laurentij, de Furnis, Sanctæ Claræ, Sancti Gerani, de Malogesio & Repentitarum Auenionensium, cuilibet quinque florenos, ita quod in quolibet Monosterio per quinque dies, incipiendo à die exequiarum prædictorum dicantur Vigiliæ & Missa de Defunctis, vt superius est dictum. Item, Hospitali domini Bernardi Rascatij lego quinque florenos, & rogo quòd Religiosi dicant per quinque dies prædictas Vigilias, & vnam Missam de Defonctis. Item, Volo, & ordino quòd quinquaginta floreni diuidantur inter pauperes hospitalium Ciuitatis Auinionensis, & suburbiorum eiusdem, secundùm dispositionem prædictorum Episcoporum. Item, Conuentibus Prædicatorum, Minorum, & Heremitarum Sancti Augustini Ambianensis, videlicet cuilibet trium Conuentuum prædictorum existentium in ciuitote Ambianens. vel suburbiis eiusdem, lego decem francos, & rogo & requiro, ac volo & ordino quòd dum fient exequiæ meæ in Ecclesia Ambianens. intersint processionaliter in ipsa, quodque quilibet Conuentuum eorumdem quinquaginta Missas de Defunctis infra mensem, extunc immediatè sequentem dicere in sua Ecclesia teneontur pro animabus, & cum Commemorationibus superius declaratis. Item, Conuentibus Minorum, Augustinensium, Carmelitarum Auinionensium, cuilibet Conuentui decem florenos, & rogo quòd intersint in exequiis meis, prout est consuetum, & quòd qualibet die Nouenæ dicatur in quolibet Conuentu ipsorum vna Missa de Requiem solemnis pro anima mea, cum orationibus superius designatis. Item, Lego Conuentui Sancti Eugendi Iurensis, Ordinis Sancti Benedictl, Lugdunensis Diœcesis, trecentos florenos currentes, videlicet quemlibet de viginti quatuor solidis moneta Auenionensis, conuertendos in redditibus emendis ad vtilitatem dicti Conuentus, vel expendendos in reparationem Ecclesia dicti Monasterij, si plus placuerit dicto Conuentui, quia istud suæ optioni relinquo, & rogo & requiro quòd in altari Beati Claudij sito in dicto Monosterio velint perpetuò qualibet Septimona tres Missas celebrare, & facere dici de Beato Claudio, cum orationibus Inclina, Fidelium, &c. & Deus qui inter Apostolicos, &c. cum orotionibus, & pro animabus, & per modum superius decloratum. Item, Cùm ego dederim, iam diu est, Priori & Conuentui Fratrum Prædicatorum Auinionensium trecentos francos, qui fuerunt conuersi in reparationem tecti Ecclesia sua, & ipsi concesserunt generosè dicere perpetuò in maiori altari Ecclesia prædicta vnam Missam de Beato Iacobo, & facere sex Anniuersaria quolibet anno, & postmodum in Capitulo generali Ordinis sui, quod fuit vltimatò in Auinionensi celebrotum, dederim etiam eisdem domum meam communiter vocatam de Canylliaco, quom emi ab Executoribus bonæ memoriæ domini Cardinalis de Canilhaco, cum curtibus, hortis, & pertinentiis suis; & insuper hortum exeuntem retro tinellum domûs quam inhabito, quem feci plantari in quadam platea quam emi ab eisdem, & requisiuerim, & rogauerim dictos Priorem & Conuentum quòd pro perpetuo tempore dicerent omni die tres Missas, videlicet vnam de Sancto Spiritu, & aliam de Beata Maria, & aliam de Defunctis, facerentque sex Anniuersaria pro animabus, & cum orotionibus supra dictis; & etiam facerent perpetuò vnum de dictis Anniuersariis die decima sexta mensis Septembris quolibet anno solemniùs, quàm alia, videlicet pro Rege Karolo domino meo prædicto, & eadem die dicerent seu facerent dici in dicta Ecclesia centum Missas de Defunctis, me viuente, & post obitum meum facerent aliud de prædictis Anniuersariis solemniùs etiom pro anima mea, & extunc in Anniuersario Regis tenerentur solùm ad dicendum quinquaginta Missas, & in Anniuersario meo alias quinquaginta; & donationem huiusmodi, nec non promissionem de quinquaginta florenis currentibus sibi soluendis anno quolibet, quam diu pro me & vsu, seu habitatione meis retinerem domum & hortos huiusmodi, vel donec & quousque pro ipsis ego, vel hæredes, seu executores mei semel, eisdem mille ducentos florenos soluissemus, fecerim

rim sub modis & conditionibus in quodam instrumento super hoc per Magistros Stephanum de Lineriis & Guillelmum de Beligneyo Notarios publicos Secretarios meos confecto liquidius declaratis, dederimque vel fecerim dari extunc dictis Priori & Conuentui anno quolibet valorem prædictorum quinquaginta florenorum, & aliquotiens summæ maioris absque hoc quod fecerint, compleuerint, vel attenderint illa, ad quæ vigore prædicti instrumenti tenebantur, hinc est quod de nouo & ex abundanti domum, curtes, pertinentias & hortos præfato Priori & Conuentui prædictis sub eisdem conditionibus lego, & volo, & ordino quod Prior & Conuentus prædicti ratione, occasione, vel causa quorumcumque aliorum legatorum siue donationum sibi retro actis temporibus sub quacumque forma, vel expreßione verborum, de quibusuis bonis meis mobilibus & immobilibus per mè factorum, aliud à me, vel meis hæredibus seu executoribus petere non poßint: quin imò ipsis donationibus & legatis, ac cuicumque iuri sibi forsan propterea in ipsis competenti expreßè & specialiter renunciare, & de quibuscumque arreragiis quæ occasione donationis vel promißionis prædictorum sibi pro præterito tempore fore deberi prætenderent, me, & executionem eandem quittare totaliter teneantur, quodque se obligent & per expressum recognoscant se teneri ad dicendum Missas, & faciendum Anniuersaria in forma & per modum superius in præsenti articulo declaratum; & si (quod absit) prædicta facere recusarent, donatio siue legatum huiusmodi, ac si nunquam factum fuisset, nullius penitùs sit momenti, & domus, curtes, pertinentia & horti præfati ad hæredes & executores meos ipso iure liberè reuertentur. Item, Quia nepos meus dominus Hymbertus de Boysiaco fecit michi plura magna seruitia, & spero quod faciet in futurum, lego sibi quingentos francos de bonis meis tantùm persoluendos, & rogo & deprecor ipsum quod in factis meis me viuente, & executionis meæ post obitum meum velit tanquam bonus nepos, cum bona diligentia laborare taliter quod executio mea valeat plenè adimpleri. Item, Quoad factum familiarium meorum, & solutionem stipendiorum suorum sibi fiendam, volo quod stetur ordinationi prædictorum Episcoporum Ambianens. & Aptens. seu illius ex ipsis qui esset præsens, & posset intendere circa istud, & de hoc onero conscientias ipsorum. Item, Cùm ego in pluribus aliis Testamentis meis fieri mandauerim, & ordinauerim compleri caput Ecclesiæ Collegij Sancti Martialis Auinionensis, Cluniacensis Ordinis, ibidem tunc per me inceptum, & Rector ac Religiosi dicti Collegij propterea specialiter, & collegialiter congregati pro se & suis successoribus in futurum mihi generosè concesserint & promiserint dicere certas Missas, & facere nonnulla Anniuersaria, & alia spiritualia suffragia in quodam publico Instrumento, sumpto super hoc & recepto per Magistros Stephanum de Lineriis & Guillelmum Galereti Notarios publicos Secretarios meos, in quo ista alia promissa liquidius declarantur, quæ etiam per Abbatem, & Conuentum Cluniacensem ratificata fuerunt & approbata, & etiam confirmata, & sicuti disposueram, volo & ordino quod post obitum meum fiat bona diligentia quod præmissa bene & debitè explicantur. Item, Volo & ordino quòd Capella capitis huiusmodi, nec non sepultura quam ibi ædificari, & construi feci tam de opere lapideo quàm vitreo de bonis executionis meæ, si ante obitum meum non fuerunt adimpleta, bene & decenter compleantur, & quod altare dictæ capellæ muniatur semel bene & honestè paramentis, mappis, calice, patena, duabus buretis pro vino & aqua, & duobus candelabris argenteis ponderis duodecim marcharum, & quod super dictum Altare ponatur vna Imago Beatæ Mariæ solemnis & notabilis de alabastro. Item, Lego præfato Collegio magnam vineam quam habeo prope portale Miraculorum Ciuit. Auinionens. quam iamdudum per partes emi, tam à Bartholomæo Ceruelle mercatore Auinionens. quàm nonnullis aliis, nec non domos, hortos, oliueta, vineas, possessiones, & quæcumque alia quæ habeo, & poßideo in villis, territoriis, & districtibus Pontissorgiæ, & de Genacio Auinionensis Diœcesis, & rogo & requiro Rectorem & Religiosos dicti Collegij, ac volo & ordino quod vltra Missas & alia ad quæ tenentur vigore prædicti Instrumenti, quolibet die in altari Capellæ per me in dicto Collegio sic, vt dictum est constructæ, duas Missas, vnam videlicet de Defunctis, & aliam pro Vniuersitate Study Auinionensis, ad ordinationem Primicery qui fuerit pro tempore, quamdiu Vniuersitas ipsa fuerit in dicto loco;

& Schola in vico in quo sunt fuerint, dicere perpetuò sint astricti; & si Vniuersitas huiusmodi cessaret vel mutaretur in alio loco, quod tunc dicta Missa ordinata pro studio de Beato Martiali dicatur in altari per me, vt dictum est, ibidem adificato & constructo, & volo & ordino quod in executione huiusmodi legati, omnibusque aliis per me superius factis, praterque Ecclesiam Ambianens. tangentibus ipsum Collegium praferatur. Item, Volo & ordino quòd statim post obitum meum bona mea vniuersa & singula cum Inuentario sub manu publica facto recolligantur, & in tuto loco sub fida custodia reponantur per Reuerendos Patres dominos Ioannem de Boysiaco Ambian. & Ioannem Filheti Aptens. Episcopos. Item, Nolo, immo veto & prohibeo, ne post obitum meum fiat astimatio quacumque bonorum meorum per Iudaos, vel per quoscumque alios ad hoc deputandos, sed solùm vbi fuerint legata distribuantur. Huiusmodi autem Testamentum meum seu vltimam voluntatem facio, constituo, & ordino omni modo, iure, & forma quibus melius valeo, & quibus melius valere potest. Item, Et cum benignitate & gratia Regis Karoli, bonæ memoriæ, domini mei supradicti, & ex concessione ipsius ego fuerim, tunc existens Abbas Fiscannens. de solemni &

Grands Eloges donnez au Parlement de Paris par le Cardinal d'Amiens, qui se tient fort honoré d'estre de son Corps, pag. 725. lig. 43.

honorabili Collegio Parlamenti Regis Paris. & ipsum continuauerim per plures annos in diebus deputatis ad lites seu quæstiones audiendas, & consilia tenenda: Et postquam fui Cardinalis fuerim & sederim pluries cum aliis Dominis in Camera Parlamenti, & in litibus audiendis, & consiliis tenendis, meque reputauerim, & reputem fuisse & esse, ac permanere de dicto Collegio quamdiu viuam, & sim certus quod per Curiam ipsius Parlamenti absque acceptione personarum tam magnis quàm paruis iustitiam indiferenter omnibus ministrari, & per dictum Parlamentum quod suprema Curia Regis existit omnes indifferenter, quantum tenentibus ipsum fuerit possibile à grauaminibus & oppressionibus defenduntur, & præseruentur; & si grauati & oppressi fuerint ab eisdem releuantur, quodque continuè domini Cancellarij Franciæ, Præsidentes, & alij domini tenentes dictum Parlamentum me in sua bona gratia tenuerunt, & reputarunt tanquam seruitorem & Consiliarium Regis, sociumque suum, & amicum carissimum, & michi fauorem, & gratiam rationabilem impenderunt, & incessanter casibus se impendunt offerentibus. Attendens etiam quod longè maior pars Beneficiorum meorum, & illorum qua mihi debentur sunt in Regno Francia, Delphinatu, & Vicariatu Imperiali, & aliis terris, iurisdictionibus, dominiis, & potestate dicti domini mei Regis, & quod propter remotionem * obedientiæ factam domino Benedicto * vltimò in Papam electo in factis Cardinalium pro executione Testamentorum suorum de præsenti ad superiorem non potest haberi recursus, nec tenetur, exerceatur, vel obseruatur iustitia in Romana Curia prout Reipublica expediret: Verisimiliter etiam dubito quod propter fauorem dicti Benedicti, inuidiam, & aliquas alias considerationes singulas, maximè post obitum meum occupentur per aliquos bona mea vel executioni mea indebitè & iniustè, seu aliqua fierent de facto in impedimentum, dilationem, vel praiudicium executionis eiusdem, vel aliqua fraudes seu malitia fierent circa prædictam; Ego qui seruitor Regis & Consiliarius, ac cum seruitoribus & familiaribus & bonis meis quibuscumque in sua salua-gardia & protectione speciali existo,

* Es années 1398. 1403. 1406.

*. voyez p. 133. 154. 184. 540. 611. & 612. lig. 17.

Le susdit Cardinal d'Amiẽs sousmet son present Testament à la cognoissance & iurisdiction dudit Parlement.

prædictum Testamentum meum & executionem ipsius, ac omnia & singula contenta in eo, & bona mea quæcumque mobilia & immobilia, præsentia & futura submitto protectioni, cognitioni, ordinationi, decisioni, & determinationi prædictæ Curiæ Parlamenti: Supplicans & requirens quod hanc Requestam, & submissionem in dictam Curiam admittere & recipere dignetur, & loco & tempore ad requestam executorum meorum, vel aliquorum ex ipsis habentium super hoc potestatem eamdem executioni debita facere demandari taliter quod per bonam iustitiam ipsius prædictum Testamentum & vltima voluntas mea qua pro maiori parte suffragia continet pro anima dicti Regis Caroli domini mei, absque impedimentis, fraudibus, & malitiis quibuscumque valeat adimpleri. Item, Constituo & ordino Reuerendos Patres dominos Ioannem de Boysiaco Ambianens. Ioannem Silheti Aptens. nepotes meos, & Petrum Beauble Vticen. Episcopos, & quemlibet ipsorum insolidum

Procuratores meos, & nuncios speciales, dans & concedens ipsis & cuilibet eorumdem plenariam potestatem, & mandatum speciale præsens Testamentum meum, & omnia & singula in eo contenta præsentandi prædictæ Curiæ Parlamenti, & Dominis ipsum tenentibus, præsentibus & futuris, supplicandique, petendi, & requirendi ipsam facere in dicta Curia registrari & loco & tempore executioni debitæ demandari, prædictamque executionem meam, & omnia ipsam tangentia in prædicta Curia Parlamenti prosequendi, *& omnia & singula faciendi quæ circa præmissa fuerint necessaria, seu etiam opportunia.* Item, *Volo & ordino quod omnibus debitis meis persolutis, ac legatis, & aliis contentis in præsenti meo Testamento completis, & executioni debitæ demandatis, in domo mea vocata* de Regio, *sita in Ciuitate Auinionen. de bonis meis restantibus fundetur & instituatur vnum Collegium Scholarum siue Studentium sæcularium de Diœcesi Lugdunensi in facultate siue scientia & de numero de quibus dictis Ambianens. & Aptens. Episcopis videbitur faciendum, & hac de causa lego prædictum hospitium cum suis pertinentiis, & hortum meum communiter vocatum* Hortum de placentia, *quem habeo extra muros prædictæ Ciuitatis prope portale S. Michaelis, & pro ipso fundando recipiant dicti Episcopi de aliis bonis meis mobilibus & immobilibus vsque ad summam, numerum & valorem de quibus ipsis visum fuerit; cuiusquidem Collegij Bursarum collatio ac personarum ponendarum in eodem institutio, ad eosdem quamdiu vixerint communiter spectet, ipsis verò duobus sublatis de medio ad Rectorem Collegij S. Martialis Auinionen. cum maioris Prioris Monasterij Cluniacen. qui fuerit pro tempore consilio, collatio & institutio huiusmodi pertinebit. In cæteris autem bonis meis mobilibus, & immobilibus, præsentibus & futuris, acquisitis, & acquirendis quibuscumque, instituo hæredem meam vniuersalem dilectam neptem meam* Iaquelinam de Grangia vxorem domini Ioannis de Monte-acuto * militis, Vicecomitis Laudunensis, & magni Magistri Hospitij Regis, *cum iure institutionis huiusmodi do, concedo, & relinquo omnia & singula bona mea mobilia & immobilia, iura & actiones, ac debita præsentia & futura quæ extabunt, supererunt & remanebunt, debitis meis, ac legatis, dispositis & ordinatis per me superius, in præsenti Testamento meo solutis & completis, nolens quinimmò expressè inhibens eidem ne iure siue occasione institutionis huiusmodi de legatis prædictis, tam piis quàm aliis quibusuis* quartam Trebellianicam, vel Falcidiam *detrahat. Et si ipsam ante me migrare contingat, vel nollet meus hæres esse, vel hæreditatem huiusmodi adire, sibi substituo filium suum masculum primogenitum, & ipso deficiente alios filios suos masculos, & eis deficientibus filias suas legitimas, seu legitimos, ac ex suo proprio corpore, & de legitimo matrimonio procreatos & procreandas; & si, quod absit, sine liberis de suo corpore & legitimo matrimonio procreatis eamdem mors contingat, vel ipsa seu sui liberi nollent hæreditatem huiusmodi acceptare, isto casu substituo Collegium Sancti Martialis superius nominatum. Pro executione verò præsentis mei Testamenti obligata esse volo omnia & singula bona mea prædicta Ecclesiastica & mundana. Executores autem meos & præsentis Testamenti ac vltimæ voluntatis meæ, facio & ordino Reuerendissimos in Christo Patres & Dominos meos, Dominos meos* Petrum tituli Sanctæ Susannæ de Thureyo, Ioannem tituli Sanctæ Anastasiæ Viuarien. Petrum tituli Sancti Petri ad Vincula Anicien. Guillelmum tituli Sanctæ Ceciliæ de Vergeyo, *&* Petrum Sanctæ Mariæ de Verhuio vulgariter nuncupatos Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales; *nec non Dominos* Franciscum Archiepiscopum Narbonens. Ioannem de Boysiaco Ambianens. Ioannem Silheti Aprens. Ioannem de Monte-acuto Carnotens. & Petrum Beauble Vticens. Episcopos, *Dominos* Ioannem Veruini Abbatem Monasterij Aremaren. Trecensis Diœcesis, Ioannem de Monte-acuto Vicedominum Laudunensem, Ymbertum de Boysiaco Parisius in Parlamento Præsidentem, Ioannem dominum de Roussayo nepotes meos, Laurentium de Albello Decanum, Iacobum de Monsoguichardo, Petrum Alays Canonicos Ambianens. *&* Guillelmum Maioris Promotorem causarum Curiæ Episcopalis Ambianens. antiquum seruitorem, & familiarem meum, *nec non Decanum & Cantorem Ecclesiæ Ambianensis, Priorem*

* Pag. 424. lig. 45 & 747. lig. 27.

maiorem Monasterij Cluniacensis Matisconens. Diœcesis, & Rectorem Collegij Sancti Martialis Auinionensis qui nunc sunt, & pro tempore fuerint. Item, *Cùm ego dictus bona intentione, ac iusto & sancto proposito ab obitu felicis recordationis domini* Gregorij * Papæ Vndecimi *plura dixerim, fecerim, procurauerim, & tractauerim fieri in facto Ecclesiæ, sicuti mihi videbatur fore expediens ipsius vnioni, & prout mihi mea conscientia dictabat, & dictat, ne, quod absit, per aliquos æmulos, vel alios mihi imposterum impingatur quod mala intentione hoc fecerim, sentiens me adeo debilem & graui infirmitate detentum, quod nisi Deus aliter disposuerit ab ipsa euadere non potero, quinimò mortem potiùs inde quàm conualescentiam expecto de hora in horam, circa factum huiusmodi, & illa quæ in ipso per me, vt dictum est, dicta & facta sunt, ac fieri procurata, mentem meam, & illud quod super hoc habeo in conscientia mea declarans, sub periculo animæ meæ attestor, & iuro bona fide, quod illa quæ in facto prædicto dixi, feci, tractaui & procuraui fieri, non dixi, feci, tractaui, vel procuraui fieri odio, machinatione, dolo, inuidia, vel rancore alicuius personæ, seu alia mala intentione vel voluntate quacumque, sed solùm & duntaxat ad delendum, & sedandum istud pestiferum Schisma, & vt citius vnctus Romanus, & indubitatus Pontifex in Dei Ecclesia haberetur, protestans quod paratus sum obedire illi, qui Ecclesia Catholica, & sacrum Collegium fore decreuerint obediendum, & omnia quæ in hoc facto dixi, feci, tractaui, & fieri procuraui, submitto determinationi & correctioni sacro-sanctæ Romanæ * Ecclesiæ, in cuius fide & vnitate tanquam verus Catholicus volo viuere & mori, ac Deo spiritum reddere, sicuti quilibet bonus Christianus de necessitate salutis facere tenetur, & debet. Hæc autem mea suprema voluntas quam valere volo, & tenere* iure Testamenti; *& si non valeat* iure Testamenti *valeat & teneat, & eam valere & tenere volo* iure Codicillorum, *seu cuiuslibet alterius vltimæ voluntatis*, &c. Acta fuerunt hæc Auinionens. in domo habitationis dicti domini Cardinalis, & in camera sua, sub anno, indictione, die, mense, & Electionis anno quibus supra, *&c.*

* Pag 11. l. 4. pag. 160.

* Ce Cardinal estoit Romain de nation. pag. 5. & 533.

Page 37. ligne 35. page 124. ligne 18. page 126. ligne premiere. *Messire Guy de la Tremoille vaillant Cheualier*, &c. C'estoit *Guy V.* * Sire de la *Tremoille*, de *Sully*, & de *Craon*, grand Chambellan de Bourgongne, garde de l'Oriflamme de France mille trois cens quatre-vingt trois. Ce Seigneur estoit chef de la tres-noble & ancienne famille de la *Tremoille* en Poictou, & assista aux plus memorables expeditions de guerre du Regne du Roy *Charles VI.* le Duc de Bourgongne ayant en vne haute estime sa vertu, voulut qu'il accompagnast le Comte de Neuers son fils aisné au voyage de Hongrie contre les Turcs, où fut donné la celebre Bataille * de Nicopolis mille trois cens nonante-six. De son espouse *Marie* heritiere de la Maison de *Sully*, veufue d'vn Prince du Sang de France, est sortie vne feconde posterité, des *Seigneurs de la Tremoille* Ducs de Thoüars, dont l'Histoire Genealogique, & des anciens Vicomtes de Thoüars, & autres familles, exactement traitée & composée sur les Tiltres, est attenduë du public par les soins des Sieurs de *Saincte-Marthe* freres Iumeaux, Conseillers du Roy, & Historiographes de France.

* Cette remarque est transposee, & deuroit auoir esté mise en son rang, pag. 561 lig. 20.

* Pag. 124. 126.

Page 44. ligne 15. *Le Roy* Louys *de courroux & desplaisance mourut le 21. Se-*
1385. *ptembre* 1385. &c. Voicy le Testament de ce Prince *Louys I.* de ce nom Duc d'Aniou, qui paroistra au Lecteur vne piece si excellente & notable, qu'il iugera sans doute d'abord, qu'elle meritoit trop d'estre inserée toute entiere parmy ces *Preuues*, pour estre obmise: La communication en vient de Monsieur *de Vyon* tant de fois cy-dessus allegué, lequel l'a tirée d'vn Registre de la Chambre des Comptes, en parchemin, qui a pour titre *Testamenta & vltimæ voluntates* xijᶜ. xvij. *de la* vijᵐᵉ *Armoire de Camera Andeg.*

Testamentum Ludouici *nati Francorum Regis, datum anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo tertio.*

IN nomine Domini, Amen. *Ludouicus* Regis Francorum natus, Serenissimæ 1383.
Principissæ dominæ *Iohannæ* Dei gratia Reginæ Ierusalem & Siciliæ, Ducatus Apuliæ, Principatus Capuæ, Comitatuumque Prouinciæ, & Forcalquerij, ac Pedimontis Comitissæ filius adoptiuus, & ipsius dominæ Reginæ matris nostræ reuerendæ futurus heres & vniuersalis successor, Dux Calabriæ, Andegauiæ, & Turoniæ, ac Comes Cenomanens. vniuersis præsentes Litteras, seu hoc præsens publicum Instrumentum inspecturis, salutem; Notum facimus: *Quod nos intra mentem nostram sedulis meditationibus reuoluentes ex humana natura originali pondere pragrauata in hoc sæculo nequaquam sufficiens existit perpetuam ducere vitam, & quia* Deus statuit hominem semel mori, *quoniam suo proprio filio non pepercit, nihilque certius morte, nihilque incertius hora mortis: omnes homines itaque varijs afflicti passionibus cum mortis huiusmodi exterminium patiuntur, nihil est quod eis magis recto stylo competat quàm quod rectam dispositionem de bonis & rebus suis à Deo sibi collatis obseruata vltimo declarationis tempore ad suos dirigant successores, vt quemadmodum ipsi viuentes seipsos, & bona sua cum rectitudine gubernarunt, sic quomodo sint ad eorum posteros transitura, & ne ad alios deueniant quam ipsi dum viuerent voluissent, eisdem rectam faciant, & etiam tradant normam.* Nos *igitur præmissorum animaduersione sollicitti & perplexi, ne inopinata mortis hora repente nostrum rapiat spiritum, qualiter res & bona nostra regi & gubernari debeant: Quia huius sæculi luce priuati disponendi spatium nobis subtrahitur, & sic* ab intestato *decederemus, propter quod iurgiorum materia nostrorum occasione bonorum inter nostros posteros oriretur, corporis sospitatem, animi claritatem, mentis & intellectus perfectionem, faciente Altissimo, ad plenum habentes: Primò nostram animam cùm à corpore iuxta naturæ debitum separata fuerit, Summo Creatori, Beatæ Virgini Mariæ eiusdem genitrici, Michaëli Archangelo, Petro & Paulo Apostolis, Beatis, ac omnibus Sanctis humiliter commendantes, quatenus in sinu patris Abrahæ per beatos Angelos collocetur.* Primitus *namque, harum serie cassantes, irritantes, adnullantes, & etiam reuocantes omnia & singula Testamenta, codicillos, donationes* causa mortis, *& omnis vltimæ voluntatis dispositiones per nos hactenus sub quacumque forma & tenore verborum facta, condita, & etiam ordinata; etiamsi in eis, vel in eorum aliquo vlterius non testandi, vel ipsam non reuocandi nobis legem expressè imposuissemus, aut verba aliqua derogatoria qualiacumque sint, in eis, vel eorum altero apposuissemus, quam legem vlterius non testandi, & verba derogatoria ex certa nostra scientia tollimus, & etiam reuocamus, nostrum Testamentum seu vltimam voluntatem fecimus, condidimus, & ordinauimus, facimus, condimus, & etiam ordinamus prout in quodam papiri quaterno in nostri, & testium infrascriptorum præsentia per Notarium hic subscriptum, de verbo ad verbum, ac totaliter in vulgari nostro alta voce lecto, & etiam intellecto plenius continetur, cuius quaterni tenor inferius est descriptus, quod quidem Testamentum, & omnia & singula in eo contenta valere, teneri ac roboris firmitatem habere, & obseruari debere* iure Testamenti *nuncupatum volumus & iussimus, volumus & iubemus; & si non valet* iure Testamenti *nuncupatum, valeat* iure codicillorum; *& si non valet* iure codicillorum, *valeat & teneat* iure donationis causa mortis, seu dispositionis vltimæ voluntatis, *& omni alio modo iure atque forma quibus valere haberi poterit, & teneri. Tenor autem dicti papiri quaterni sequitur in hac verba.* Ce sont les choses que nous auons aduisées sur l'ordonnance de nostre Testament: *Premierement*, Nous eslisons nostre sepulture pour nostre corps en la basse Chappelle, dessous la Saincte-Chappelle du Palais à Paris, derriere l'autel, & nostre cœur en l'Eglise d'Angiers, & nos entrailles en l'Eglise Monsieur Sainct Martin de Tours. *Item*, Que pour la fondation & dotation que nous enten-

dons à faite en ladite Saincte-Chappelle du Palais à Paris, où il y aura quatte Chanoines, quatre Chappellains, & quatte Clercs, outre ceux qui y sont de present, nous voulons y estre conuerty & employé iusques à la somme de trois mille liures de rente; & des Prebendes qui en seront fondées, les deux seront à la donation & collation de Monsieur le Roy, & les autres deux à la nostre, & de nos hoirs & successeurs Ducs d'Aniou; & aussi ordonnons, que du nostre seront faites & edifiées les maisons bonnes & souffisantes pour les habitations & demeures desdits Chanoines, Chappellains, & Clercs en certaines places & lieux, qui sont prés de l'hostel de Messire *Guy de Champdiuers*, c'est assauoir entre les murs du Iardin de la poincte, & les murs de la riuiere. *Item*, Et en chacune des Eglises Cathedraux d'Angiers, Tours, & le Mans, & aussi à Sainct Martin de Tours vne Chappelle de cent liures tournois de rente, pour y auoir à tout temps perpetuellement vne Messe chacun iour, & chacun an vn Anniuersaire solemnel. *Item*, En l'Eglise de la Magdeleine de Bedelay * vne autre Chappelle de cent liures tournois de rente, pour y auoir vne Messe chacun iour, & chacun an vn Anniuersaire solemnel, lequel se fera le lendemain de la feste de la Magdeleine. *Item*, En l'Eglise de l'Abbaye de la Boysliete vne autre Chappelle de cent liures tournois de rente, pour y auoir chacun iour vne Messe, & chacun an vn Anniuersaire solemnel le lendemain de Saincte Croix de May. *Item*, En l'Eglise de Saincte Marthe de Tarascon vne autre Chappelle de cent liures tournois de rente, pour y auoir vne Messe chacun iour, & chacun an vn Anniuersaire solemnel. *Item*, A Sainct Denys en France vne autre Chappelle de cent liures tournois de rente, pour y auoir vne Messe chacun iour & chacun an vn Anniuersaire solemnel le lendemain de la Sainct Denys. *Item*, A Sainct Maximin vne autre Chappelle de cent liures tournois de rente, pour y auoir vne Messe chacun iour & chacun an vn Anniuersaire, lequel se fera le iour de la Magdelaine. *Item*, Vne Chappelle à la Baline de cinquante liures de rente. *Item*, En quatre autres Eglises, telles comme nous voudrons nommer, quatre Chappelles de pareilles fondations & dotations comme les autres, dont mention est faite cy-deuant, c'est assauoir de cent liures tournois de rente, & de annuelle charge de Messes & de Anniuersaires, dont l'vne sera en l'Eglise de Nostre-Dame de Chartres. *Item*, Voulons que à l'octaue du iour que lesdits Anniuersaires seront celebrez, le Chappelain qui tiendra aucune desdites Chappelles, ait à faire Vespres & Messe solemnelles du Sainct où lesdites Chappelles seront fondées; & que pour ce faire ledit Chappellain gangne quarante liures des cent liures dessus dites, & les soixante soient pour l'Anniuersaire, *&c.* *Item*, Et afin que nostre ame puisse & doye mieux estre deschargée de la guerre que nous fismes ia pieça ou pays de Prouence, nous voulons que oudit pays soit donné & distribué du nostre iusqu'à la somme de cinquante mille francs, tant aux Eglises, Hospitaux, Maladeries, poures gens, & peuple d'icelle, & principalement à ceux qui perdirent pour ladite guerre, tant Bourgeois, Laboureurs, & autres, comme autrement, tout ainsi qu'il cherra en la distinction de nos Executeurs, & par especial ou territoire de Arles, & de Tarascon, & aussi en l'Isle de Carmagues, & vers Nostre-Dame de la mer. *Item*, Au pays des Seneschaussées de Beaucaire, de Toulouse, & de Carcassonne autres cinquante mille francs, qui seront donnez & distribuez en la maniere que dit est, en retour des pertes & dommages que le peuple y a soustenu & eu, tant comme nous en auons eu le gouuernement, tant par les gens d'armes que nous y auons tenus, comme autrement; & aussi pour executions rigoureuses sur le faict des Aydes & Subsides, que nous y auons fait lors, pour le salut des ames de ceux qui morts y ont esté, ou deserts, & rendus fuitifs de leurs pays, & dont nous pourrions auoir esté cause. *Item*, En nos pays d'Aniou, de Touraine, & du Mayne vingt mille francs, qui par nosdits Executeurs seront distribuez, ainsi que la Duchesse principalement, & nos autres Executeurs verront que il sera bien employé, en retour des

A la marge est escrit Nota hic.

* al. Vezelay

Ce Duc tasche de reparer les exactions & violences qu'il auoit commises sur le peuple.

charges & oppressions que nous y auons donné, tant à cause des subsides & tailles que nous y auons leuées & fait leuer, comme autrement. *Item*, Voulons que iusques à la somme de quatre-vingt mille francs soit donnée & departie ainsi que nous l'ordonnerons, à nos seruiteurs. *Item*, Voulons que nos Chappelles soient données, quatre à la Saincte Chappelle du Palais à Paris, c'est assauoir vne vermeille, vne blanche, vne verte, & vne noire toutes completes, & quatre Calices auec les buretes. *Item*, Aux pauures Hospitaux & Maisons-Dieu de nosdits pays, & aussi à la Maison-Dieu de Paris, soient donnez de nos tappis pour couurir les pauures, de ceux qui leur seront plus necessaires, chacun du prix de douze francs, ou enuiron; & s'il y en a aucuns grands, qui fussent de grand prix, nous voulons qu'ils soient vendus pour donner aux pauures Hospitaux, reserué pour la Duchesse & nos enfans ce qui leur en sera necessaire pour leurs estats. *Item*, Voulons que pour accroistre les rentes de ladite Maison-Dieu de Paris, en la substantation des Pauures, ils ayent cent liures de rente. *Item*, Semblablement voulons que nos linges, pris premierement ce que necessaire en sera pour les estats de la Duchesse, & de nosdits enfans, soient vendus, & l'argent qui en restera, soit donné & distribué aux Hospitaux, Maladeries, & autres lieux de nosdits pays, par l'ordonnance de nos Executeurs, pour le salut & remede de nostre ame, & de tout ce qui sera necessaire pour la Duchesse & nosdits enfans, tant de tappis, comme linges dessus nommez, voulons que la Duchesse en soit creuë tant seulement, & non autre, & que elle en preigne ce qui pour sa necessité & de nosdits enfans, en sa conscience, luy semblera. *Item*, Et aussi voulons que de nos draps d'or & de soye soient faites des chappelles, & icelles données & distribuées aux Eglises de nosdits pays, ou ailleurs, où la Duchesse & nos Executeurs verront qu'il sera bien employé, & tant qu'il semblera à la Duchesse, & les autres vendus comme des tappis & linges susdits. *Item*, Voulons que pour le prest que nous fismes pieça à nostre S. Pere le Pape *Gregoire XI.** & à l'Eglise, soit demandé à nostre S. Pere present & à ladite Eglise soixante cinq mille francs, en quoy pour ledit prest nostre S. Pere & ladite Eglise nous peuuent estre tenus. *Item*, Comme nostre S. Pere le Pape *Clement VII.* nous ait promis, que ce que nous mettrions au faict de nostre emprise, il nous rendroit, ou cas que nous ne pourrions accomplir, nous voulons que ou cas dessus dits, luy soient pour ce demandez quatre cens mille francs, que nous auons bien mis du nostre pour ladite entreprise: Et qnant au Doüaire de la Duchesse, pour cause duquel luy appartient la tierce partie de toutes nos terres, nous le luy asseons en ceste maniere, c'est assauoir qu'elle aura & tiendra les Chasteaux, Terres, Villes & Chastellenies de Sanmur, de la Roche-sur-yon, & du Chasteau du Loir, auec leurs appartenances; & ou cas qu'ils ne vaudroient la tierce partie de nos terres, nous voulons que il luy soit assis au plus prés de chacune desdites Terres & Chastellenies, en luy faisant bonne assiete & large. *Item*, Aussi declarons & voulons, que les conquestes que nous auons faites, elle tieigne & ait sa vie durant, excepté la Roche-au-Duc, que nous auons donné à vie à *Pierre Dauoir*, & Mirebeau auec ses appartenances, que nous auons aussi donné à vie à Messire *Iehan de Bueil*, en telle maniere & conditions comme il est contenu en nos Lettres de ladite donation: mais aprés leur mort elle les tiendra si elle suruit. *Cy-aprés s'ensuiuent les conquestes que nous auons faites*, Premierement les Comtez d'*Estampes* & de *Gyen*, la Comté de *Roussy*, la terre de *Lunel*, le chastel, terre & Chastellenie de *Sablé*, le chastel, terre & Chastellenie de *Mirebeau*, les chasteaux & terres de *Champigny*, *la Rataie*, *le Coudray*, compris auec ce la tierce partie de toute la terre de la Dame *de Bauçay*, qui est encores à asseoir, *la Roche-au-Duc*, le peage de toutes les rentes & maisons que le Duc *de Raynonal* y auoit, & la rente sur le peage *de Langes*, & aussi la terre de *Challemont**, laquelle nous ne voudrions pas que nos hoirs teinssent, ou possedassent, sinon que par grand conseil fust veu que nous y eussions bon droict.

* Pag. 540.

Acquisitions par luy faites.

* al. *Talemont*

Scrupule de

conscience sur la possession d'vn bien à titre douteux.

Item, Aussi voulons-nous que la Duchesse ait le gouuernement de *Loys* nostre aisné fils, iusques à tant qu'il soit en l'aage de vingt-sept ans accomplis, sans ce que à nul autre en appartienne l'administration ou gouuernement; & aussi voulons que la Duchesse soit tousiours conseillée par les gens de nostre pays, & non par nul autre; lesquels Conseillers dés maintenant nous declarons & luy baillons, & premierement pour les plus especials Conseillers, & aussi le premier *Pierre Dauoir Sire de Chasteau-fromont* nostre Chambellan, & Seneschal en nosdits pays, Messire *Iehan Euesque de Chartres* nostre Chancelier, Messire *Harduyn de Buyeil* Euesque d'Angers, les Abbez de Sainct Aubin d'Angiers, & de la Cousture du Mans, Messire *Pierre de Cheureuse*, Messire *Iehan de Bueyl*, Messire *Guillaume de Machefelon*, le Sire *de Montalays*, Messire *Pierre de Bueil*, Maistre *Iehan Pelerin*, Maistre *Iehan Hancepie*, Maistre *Iehan le Begue*, & *Denys de Brueil*. *Item*, S'ensuiuent les noms de nos Executeurs, la Duchesse premiere & principale, *Pierre Dauoir* Sire de Chasteaufromont, Messire *Iehan* Euesque de Chartres, Messire *Harduyn* de Bueyl Euesque d'Angiers, Messire *Philippe de Sauoysi*, Messire *Pierre de Cheureuse*, Messire *Iehan de Bueyl*, Messire *Guillaume de Machepselon*, le Sire de Montalays, Messire *Pierre de Bueyl*, Messire *Iehan Pelerin*, Maistre *Iehan Hancepie*, Maistre *Iehan le Begue*, Frere *Iehan Lermitte* nostre Confesseur, *Guyon Mannoysin*, & *Denys du Brueil*, & voulons que quatre ou trois au moins des dessusdits, en quoy sera tousiours la Duchesse principale, & puis ledit Sire de Chasteaufromont, puissent vacquer au faict de ladite execution.

Ordre donné pour la Regence & gouuernement de ses Estats aprés son decedz. Et les Conseillers adioints à sa vefue.

Partage entre ses enfans, pag. 565 566.

Autre ordonnance sur les partages de Loys *&* Charles *nos enfans*, c'est assauoir; Que *Loys* nostre aisné fils aura pour son partage les Duchez d'Aniou & de Touraine, & la Comté du Mans, auec les Comtez d'Estampes & de Gyen; & aussi la terre de Thalamont, ou cas que nous y aurions bon titre, comme dessus, & les Hostels que nous auons en la ville de Paris; & semblablement nos Hostels de *Vincestre* & de *Cachant*. Et *Charles* nostre second fils aura pour son partage la Comté de Roussy, la terre de Guyse, & de Chailly; & s'il auenoit que nous puissions conquerir, ce que Dieu veüille, le Royaume de Sicile, & les autres terres qui y appartiennent, *Loys* nostre aisné fils sera Roy & Comte de Prouence, & auec ce Duc d'Aniou & de Touraine, & Comte du Maine; afin que s'il aueuoit besoin en son Royaume, Monsieur le Roy de qui il tiendroit les Duchez & Comtez dessus dits, luy deust plus estre enclin à luy ayder, puis qu'il seroit son homme de telles terres, & aussi ses Subiets desdites Duchez & Comtez: Et nostredit aisné fils venu à la Couronne dudit Royaume de Sicile, nous voulons que *Charles* nostre second fils, ait en augmentation de son partage les Comtez d'Estampes & de Gyen, aueques la terre de Rochefort, si nous l'acquerons; & outre voulons que nostredit second fils ait la Duché de Duras & la Comté d'Albe, ou cas que nous pourrions tant faire que nostre cousine la Duchesse s'en voulsist demettre, ou l'en ferons heritier aprés son decés. *Item*, Voulons que accomplies les choses dessus dites, de nostre execution, & pourueu à l'estat de la Duchesse & de nos enfans, reglément & sans excés, & refaites les reparations necessaires à faire en nos Chasteaux de nosdits pays conuenablement, & payez les gages des Officiers, & Conseillers de ce qui deu leur sera; le surplus de ce qui se leuera de nosdits pays, soit conuerty & distribué en satisfaction des oppressions & charges que nous y auons donné, & pour le deschargement de nostre ame, sans rien mettre en tresor, ne en espargne, iusques à ce que nos enfans soient en aage de leur gouuernement; & donné pour Dieu à pauures orfelins, pauures filles à marier, & Eglises reparer parmy le Royaume de France. *Item*, Que la rente que nous auons en Normandie sur les Halles & la Vicomté de l'eauë de Roüen, en soit conuertie au faict de la fondation des Chanoines dessus dits en la Saincte Chappelle: Et ou cas qu'il plaira à la Duchesse la terre que nous & elle auons à Bonne-Ville la Loete, à Leigle, & à la Roche-Mabile, y soit aussi conuertie; & que de la Roche-Mabile, & de la terre de Leigle l'on

Reparation des foules & oppressions par luy faites sur ses Subiets.

l'on fine à nostre tante de Chouart pour son viage que elle y a. *Volentes itaque quod premissa omnia & singula suum debitum habeant effectum, & etiam sortiantur, præsentibusque nostris litteris certior detur fides, & ad maiorem certitudinem, ac testimonium pariter & cautelam omnium & singulorum præscriptorum, huiusmodi præsentes nostras litteras, seu hoc præsens publicum Instrumentum, per* Arnulphum la Caille Notarium publicum & Secretarium nostrum, *fieri, subscribi, & publicari mandauimus, nostrique magni sigilli, quo* Reuerendus Pater Episcopus Carnotensis carissimus noster Cancellarius, ex nostra Commissione vtitur, *iussimus appensione muniri. Datum & actum in quadam parua camera inferiori Castri secreti* Talezins *Diœcesi. anno Domini millesimo trecentesimo octuagesimo tertio, indictione sexta, mensis Decembris die vicesimo sexto, Pontificatus sanctissimi in Christo Patris & domini nostri, domini* Clementis * Dei prouidentia Papæ Septimi, *anno quinto, præsentibus spectabilibus, nobilibus & discretis viris dominis* Petro de Credonio, Iohanne de Bece, Raymundo de Vallibus, Iohanne Sonnain, *Militibus & Cambellanis,* Guillelmo de Maurro Scutifero, Scutiferiæ nostræ, *Magistris* Guillelmo Galceri, & Oliuerio de Solerio, Secretariis nostris dilectis *testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.* Et plus bas en la marge, est escrit ce qui s'ensuit. *Et ego* Arnulphus la Caille *Siluanectensis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, ac præfati Serenissimi Principis domini Ducis Secretarius, quia supradictis omnibus & singulis, dum sic vt præmittitur, per eundem Serenissimum Principem fierent, & agerentur, ac etiam ordinarentur, vnà cum prænominatis testibus præsens interfui, eaque sic fieri, vidi, & audiui: ideo hoc præsens publicum Instrumentum, & per alium fideliter scriptum, in hanc publicam formam redegi, hic me manu propria subscripsi, & signum meum solitum apposui, de mandato sæpe dicti Serenissimi Principis, vnà cum ipsius appensione sigilli, in testimonium præmissorum. Sic signatum* la Caille. *Collatio facta.* Data 1383. * Pag. 540.

Page 49. ligne 5. *Messire* Iean de Vienne *Admiral de France parla aux* Escossois, *en leur priant & requerant, que par vertu des Alliances que les Roys de France & d'Escosse, & leurs pays auoient ensemble, qu'ils les voulussent ayder & conforter, &c.* 1385.

Ratification faite par le Roy Charles VI. *l'an mille trois cens nonante-vn, du Traité d'Alliance passé entre les Roys* Charles V. *de France son pere, &* Robert II. *d'Escosse, l'an mille trois cens septante-vn.*

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, Sçauoir faisons à tous presens, & auenir;* Que au iour de la confection de ces presentes Lettres en nostre grand Conseil tenu à Paris en nostre Hostel, lez Sainct Pol, en la presence de Maistre *Danguen Petit*, & *Robert* Grand Escuyer, Embassateurs & Messagers de tres-excellent Prince *Robert* par la grace de Dieu Roy d'Escosse, nostre tres-cher & amé cousin & allié, furent monstrées & leuës deuant nous les Lettres de nostre tres-cher Seigneur & pere de bonne memoire, *Charles* par la grace de Dieu Roy de France, que Dieu absoille, faites sur les amitiez, alliances, & confederations prises & accordées entre tres-excellent Prince de bonne memoire *Robert* par la grace de Dieu Roy d'Escosse pere de nostredit cousin le Roy d'Escosse à present regnant, & nostredit Seigneur & pere, pour eux, leurs Royaumes, leurs hoirs, successeurs, & Communautez, desquelles la teneur est telle: *Charles par la grace de Dieu Roy de France, sçauoir faisons à tous presens & auenir,* Que comme entre les autres choses par lesquelles Roys regnent, & Royaumes sont gouuernez, conuenable chose soit & necessaire, que Princes s'allient ensemble par lien d'amitié & de bien-veüillance, pour les greuances de ceux qui greuer les veulent plus efforciement refraindre, & la paix & tranquillité d'eux & de leurs Subiets plus paisiblement pourchacier & maintenir, 1391.

Nous conſiderans les amitiez, alliances, confederations & bien-veüillances, qui de tres-long-temps ont eſté contractées, gardées & maintenuës entre nos predeceſſeurs Roys de France & noſtre Royaume, & les Roys, Royaume, & Communautez d'Eſcoſſe, vueillans icelles eſtre renouuellées, renuës, gar-
* al. Glaſco dées & fortifiées, auons auec noſtre bien amé l'Eueſque de Glaſgu* *Archembant de Douglas* Cheualier & couſin dudit Roy d'Eſcoſſe, & Maiſtre *Adam de Tynyng-*
* al. Aberdan *hanc* Doyen de l'Egliſe de Aberdon * comme Procureurs & Meſſagers de noſtre tres-cher & amé couſin le Roy d'Eſcoſſe, ayans auctorité, pouuoir & mandement eſpecial à ce faire de noſtredit couſin, par la forme qui s'enſuit. ROBERTVS Dei gratia Rex Scotorum, Notum facimus vniuerſis. *Quod cùm quædam confederatio amicitiæ inter illuſtres Reges Franciæ & auum noſtrum, ac nos, populumque ipſorum, & noſtrum ab olim facta fuerit, & inuiolabiliter diutius obſeruata.* Nos *cupientes eam futuris temporibus firmiter perſiſtere, damus & concedimus per præſentes dilectis & fidelibus Conſiliariis, Nunciis & Ambaßatoribus noſtris, videlicet Venerabili Patri* Waltero *Epiſcopo Glaſguenſi*, Archebaldo de Douglas *conſanguineo noſtro, &* Iacobo de Douglas *militibus, necnon Magiſtro* Ada de Tynynghane *Decano Eccleſiæ Aberdonenſis præſentium exhibitoribus, & tribus aut duobus eorumdem, de quorum circumſpectione & fidelitate plenam habemus fiduciam, poteſtatem plenam, liberam & generalem, ac mandatum ſpeciale, dictam confederationem pro nobis Prælatis, Proceribus, & Communitate Regni Scotiæ, renouandi, ampliandi, & ad ipſius meliorationem & obſeruationem firmiorem punctos & articulos addendi.* Noſque, *dictos Prælatos, Proceres, & Communitatem Regni noſtri ad obſeruationem ipſius renouationis & ampliationis punctorum & articulorum additorum, tam per iuramenta in animam noſtram præſtanda, quàm aliter obligandi, etiamſi mandatum exigant ſpeciale. Ita tamen quod præfatus Rex Franciæ, vel aliquis alius, vel alij poteſtatem ſufficientem ab eodem ad hoc habens, vel habentes, conſimilem renouationem, ampliationem punctorum, & articulorum additionem, per omnia & in omnibus nobis faciat vel faciant, & ad conſimilem ipſorum firmam obſeruantiam ſe nobis obligent per omnem modum ſupradictum, ratum & gratum habentes, & habituri quicquid dicti Epiſc.* Archebaldus, Iacobus, *&* Adam, *vel eorum tres aut duo fecerint in præmißis & quolibet præmiſſorum. In cuius rei teſtimonium præſentibus Litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum.* Datum apud Sconum vltimo die menſis Martij, anno Domini mille-
1371. ſimo trecenteſimo ſeptuageſimo primo. Et Regni noſtri anno primo. Traicté & accordé par la maniere qui s'enſuit: *C'eſt aſſauoir*, Que nous, nos hoirs & ſucceſſeurs Roys de France, & ledit Roy d'Eſcoſſe, ſes hoirs & ſucceſſeurs Roys d'Eſcoſſe, les Communautez & Subiets deſdits Royaumes de France & d'Eſcoſſe, ſommes dés maintenant, & ſerons pour le temps auenir par lien de vnion & d'amitié en bonne foy liez & obligiez enſemble, & doreſnauant ferons, deurons, & procurerons amour, ayde, conſeil & confort de tout quanque nous pourrons, comme loyaux alliez les vns aux autres. Et pource que le Roy d'Angleterre & ſes predeceſſeurs ſe ſont ſouuentefois efforciez & penez de greuer & dommagier de tout leur pouuoir leſdits Royaumes de France & d'Eſcoſſe; Nous, nos hoirs & ſucceſſeurs, & ledit Roy d'Eſcoſſe, ſes hoirs & ſucceſſeurs ſommes & ſerons enſemble liez & obligez, pour reſtraindre & empeſcher les greuances deſſus dites par telle maniere, que toutes fois que le Roy d'Eſcoſſe, ſes hoirs & ſucceſſeurs deſſus dits, auront affaire d'ayde ou de conſeil en temps de paix ou de guerre, contre le Roy d'Angleterre, ſes hoirs, ou ſucceſſeurs deſſus dits, & leurs Subiets, Nous, nos hoirs, & ſucceſſeurs deſſus dits ayderons & conſeillerons en quanque nous pourrons, comme loyaux alliez, ledit Roy d'Eſcoſſe, ſes hoirs & ſucceſſeurs, & ſes Communautez: Et auſſi ſemblablement toutes fois que nous, nos hoirs & ſucceſſeurs Roys de France aurons affaire d'ayde ou de conſeil en temps de paix ou de guerre, contre le Roy d'Angleterre, ſes hoirs & ſucceſſeurs, le Roy d'Eſcoſſe, ſes hoirs & ſucceſſeurs deſſus dits ayderont & conſeilleront en quanque ils pourront comme

loyaux alliez, Nons, nos hoirs & successeurs, nostre Royaume, & nos Communautez. *Item*, Si guerre estoit meuë ou mouuoit entre ledit Roy d'Escosse, ses hoirs & successeurs dessus dits, & le Roy d'Angleterre, ses hoirs & successeurs, Nous, nos hoirs & successeurs dessus dits serons tenus & obligiez à faire guerre de toute nostre puissance audit Roy d'Angleterre, ses hoirs & successeurs, ou Royaume d'Angleterre, si tost comme de ladite guerre esmeuë nous, nos hoirs, & successeurs en serons certifiez par escript souffisamment, soit par relation certaine, ou par renommée commune, les Trieues, toutes voyes prises & pendans à present entre ledit Roy d'Escosse & le Roy d'Angleterre finées, ou par quelconque maniere annullées ou rompuës pour le faict des Anglois. Et aussi le Roy d'Escosse, & ses hoirs & successeurs Roys d'Escosse dessus dits, seront tenus semblablement à faire guerre de toute leur puissance audit Roy d'Angleterre, ses hoirs & successeurs, on Royaume d'Angleterre, si tost comme il sera certifié audit Roy d'Escosse, ses hoirs & successeurs, que guerre soit esmeuë entre nous, nos hoirs & successeurs, & le Roy d'Angleterre, ou ses hoirs & successeurs, comme dit est, les Trieues toutes voyes dessus dites finées, ou par quelque maniere annullées ou rompuës pour le faict des Anglois, comme dit est. *Item*, Que ledit Roy d'Escosse, ses hoirs, & successeurs Roys d'Escosse ne laisseront, souffreront, ou soustendront par aucune voye, aucuns de leurs Subiets faire ou donner aucun ayde, conseil, ou faueur audit Roy d'Angleterre, ses hoirs ou successeurs, ses alliez ou aydans, ne autres, ou estre en ayde à gages ou sans gages par quelque voye que ce soit, auec luy ou autre personne quelcooque qui soit ennemy, aduersaire, on rebelle de Nous, nos hoirs ou successeurs, nostre Royaume, ou nos Communautez, ou grief preiudice ou dommage de noos, de nos hoirs & successeurs, ou de nos Subiets, & de nos Communautez: Et semblablement nous, nos hoirs & successeurs ne laisserons, souffrerons, ou soustendrons par aucune voye, aucuns de nos Subicts faire ou donner aucun ayde, conseil, ou faueur audit Roy d'Angleterre, ses hoirs, ou successeurs, ses alliez on aydans, ne autre, ou estre en ayde à gages, ou sans gages, par quelque voye que ce soit, auec luy ou autre personne quelconque que ce soit, ennemy, aduersaire, ou rebelle dudit Roy d'Escosse, ses hoirs, ou successeurs, son Royaume ou ses Communautez, ou grief preiudice on dommage dudit Roy d'Escosse, ses hoirs & successeurs, ou de ses subiets, & de ses Communautez. Et si sprés inhibitions ou deffenses generalement sur ce faites, aucun desdits Royaumes de France & d'Escosse peut estre troué qui ait fait ou fasse le contraire, il sera pris & puny comme traistre & rebelle contre son Prince & son pays, sans en auoir grace, faueur, ou remission aucune. *Item*, Que les aduersaires, & notoiremeot rebelles dudit Roy d'Escosse, de ses hoirs & successeurs, & de nous, nos hoirs & successeurs, ou de nos Royaumes, ne seront aucunement receus on receptez en appert on en repost dedans le Royaume ou les Seigneuries l'vn de l'autre; si tost & dessors en auant qne l'vn en sera requis de l'autre: Mais que donrons & procurerons les vns anx autres, Nous & ledit Roy d'Escosse, & nos hoirs & successeurs l'honneur, prouffit, droict, priuilege, & franchise l'vn de l'autre, & de nosdits hoirs & successeurs, & induirons & attraierons de tont nostre pouuoir nos amis, alliez & adherans à l'amour & à l'ayde l'vn de l'autre, & de nos hoirs & successeurs, nos Royaumes & Communautez. Et le vitupere, deshonneur, villenie & dommage l'vn de l'aotre empescherons à nostre pouuoir. *Item*, Que nous, nos hoirs ou successeurs ne pourrons prendre Trieues an Roy d'Angleterre, ses hoirs ou successeurs, sans le consenrement dudit Roy d'Escosse, de ses hoirs ou successeurs, ou sans ce que il ou son Royaume & ses Communautez y soient compris, se ainsi n'estoit que il n'y voulsissent mie estre compris. Et pareillement ledit Roy d'Escosse, ses hoirs ou successeurs ne pourront prendre Trieues au Roy d'Angleterre, ses hoirs ou

Eeeee ij

successeurs sans le consentement de nous, de nos hoirs ou successeurs, ou sans ce que nous, nostre Royaume & nos Communautez y soyons compris, se ainsi n'estoit qne nous, nos hoirs & successeurs, & Communautez n'y voulissions mie estre compris. *Item*, Que ledit Roy d'Escosse, ses hoirs & successeurs, ne pourront faire paix auec le Roy d'Angleterre, ses hoirs ou successeurs, sans exprés consentement de nous, de nos hoirs & successeurs, ou sans ce que nous, nostre Royaume, & nos Communautez & soyons compris entierement. Et aussi nous, nos hoirs ou successeurs ne pourrons faire paix auec le Roy d'Angleterre, ses hoirs ou successeurs, sans exprés consentement dudit Roy d'Escosse, de ses hoirs ou successeurs, ou que il & son Royaume, & ses Communautez y soient compris entierement. *Item*, Que se il auenoit que ledit Roy d'Escosse allast de vie à trespassement sans lignée procreée de son corps, & que debat fust entre aucuns sur le droict de la succession de l'heritage dudit Royaume d'Escosse; en ce cas nous, nos hoirs ou successeurs dessus dits, ne ayderons aucuns d'iceux, ne par les nostres ne souffrerons ayder comment que ce soit: Mais seroit faite la decision de ce debat par les Prelats & autres grands dudit Royaume d'Escosse, selon les Loix, Droicts & Statuts d'iceluy. Et celuy qui la plus grande & plus saine partie approuueroit pour Roy, nous, nos hoirs & successeurs le tendrons aussi pour Roy & pour nostre allié & confederé. Et se aucuns de ses aduersaires par la puissance du Roy d'Angleterre, de ses hoirs ou successeurs faisoient guerre contre iceluy ainsi approuué pour Roy, Nous, nos hoirs & successeurs de toute nostre puissance le soustendrons & deffendrons contre sondit aduersaire & contre ses adherans & aydans, selon la forme de l'Alliance dessusdite. *Item*, Que ceste alliance sera ratifiée & confirmée de nostre sainct Pere le Pape, & que ledit Roy d'Escosse, ses hoirs ou successeurs; nous, nos hoirs ou successeurs ne ferons on procurerons en apperton en repost, par nous ou par autre, Nous, nos hoirs & successeurs, les Royaumes de France & d'Escosse, ou nos Subiets estre absolt du serment fait ou à faire sur ceste Alliance, tenir, garder & parfaire. *Item*, Que se le sainct Pere de sa voulenté & de son propre mouuement, ou par induction d'aucunes personnes quelconques, vouloit absoudre nous, nos hoirs & successeurs, le Roy d'Escosse, ses hoirs & successeurs dessus dits, & lesdits Royaumes ou Subiets du serment dessus dit; ou iceluy serment annuller, Nous, ne nos hoirs & successeurs, ne ledit Roy d'Escosse, ses hoirs ou successeurs, ne vserons, pourrons, ou deurons vser par aucune voye de benefice de telle absolution: Mais tendrons & garderons loyaument & entierement ceste alliance en tous poincts, sans fraude & sans mal engin, & sans iamais faire ou dire aucune chose au contraire, tout ainsi comme se celle absolution ou annulation ne fust oncques faite ou donnée. Et toutes ces choses dessus dites, & chacunes d'icelles, entant comme elles peuuent toucher, Nous, nos hoirs & successeurs nous auons promis & promettons en bonne foy tenir, garder & accomplir; & ainsi l'auons fait iurer en nostre presence par nostre amé & feal Conseiller *Simon* Comte de Brayne en nostre ame, aux saincts Euangiles de nostre Seigneur pour ce corporellement touchiez. En tesmoing de laquelle chose nous auons fait mettre nostre Seel à ces presentes. *Donné en nostre Chastel*
1371. *du Bois de Vincennes lez Paris le derrenier iour du mois de Iuin l'an de grace mille trois cens soixante & onze, & de nostre Regne le huictiesme.* Lesquelles alliances & confederations, en toutes les choses dessus dites, & chacune d'icelles en forme & en effect, entant que elles peuuent toucher nous, nos hoirs & successeurs, Subiets & Communautez, nous ratifions & approuuons, & les auons promis & promettons en bonne foy garder, tenir & accomplir: & ainsi l'auons iuré en propre personne, en nostre ame, & aux saincts Euangiles de nostre Seigneur pour ce corporellement touchiez, en la presence des Ambassateurs & Messages deuant dits. En tesmoing de laquelle chose nous auons fait mettre nostre Seel à ces presentes Lettres. *Donné à Paris en nostre Hostel lez Sainct Paul, le penul-*

tiesme iour de Mars aprés Pasques, l'an de grace mille trois cens quatre-vingt & onze. & le onziesme de nostre Regne. Ainsi signé, Par le Roy en son Conseil, *Danoy. Visa. Collatio praesentis copiae facta est cum originali in thesauro Cartarum existentium Parisius.* Mallieur. 1391.

Page 69. ligne 2. *Le Roy remercia ses oncles, lesquels prirent congé, & s'en allerent,* &c. *Et le Roy de son mouuement aduisa quelles gens il vouloit auoir prés de luy,* &c.

L'an mille trois cens quatre-vingt & huict le Roy *Charles le Sixiesme* estant sensible & en bonne santé prit son Gouuernement, & enuoya ses deux oncles le Duc de Berry & le Duc de Bourgoogne en leurs maisons & en leurs charges, & les appointa tres-bien. 1388. *Piece obseruee en ce temps-là.*

Item, Et print entour luy le Connestable de Clichon, Messire de *Bureau de la Riuiere*, Messire *Iean le Mercier*, & *le Begue de Villaines*, lesquels quatre eurent le principal gouuernement du Roy, & de ses affaires; & desappointa le Roy Messire *Pierre de Gyac* qui estoit son Chancelier, & estoit au Duc de Berry, & fit Messire *Arnaud de Corbie* lors premier President de Parlement, son Chancelier.

Item, Et eut son Conseil bien & grandement fourny de notables gens, tant Prelats, Cheualiers, Clercs, que autres, & mesmes de ceux qui auoient esté principalement de la nourriture du Roy *Charles le Quint* son pere.

Item, Et au regard des Seigneurs du Sang, le Duc *Louys d'Orleans* frere dudit Roy *Charles le VI.* le Duc *Louys de Bourbon*, le Duc de Bar, le Duc de Bauieres, *Iean* Comte de Clermont fils du Duc *Louys* de Bourbon, *Charles* Comte du Perche fils du Comte *Pierre* d'Alençon, le Comte de Foix, le Comte de Sancerre, & plusieurs autres grands Seigneurs, estoient continuellement en la compagnie dudit Roy *Charles VI.*

Item, Et dura ledit gouuernement quatre ans, pendant lequel temps ne couroit aucunes Tailles au Royaume de France, Iustice & Police y estoient si bien gardez, que le Royaume fleurissoit plus que iamais au precedent n'auoit fait; & tellement que les Estrangers du Royaume, & mesmes les Infidelles, se soubmettoient à la Iustice du Roy & à sa Cour de Parlement.

Item, Et l'an mille trois cens quatre-vingt & onze, par enhortement du Duc *Iehan* de Bretagne, nommé Messire *Iehan de Monsfort*, & du consentement des Ducs de Bar & de Bourgongne, Messire *Antoine* * *de Craen* batit en ceste ville de Paris, & cuida tuer en la ruë Sainct Anthoine ledit Connestable Clichon, & le blessa tres-énormement, & s'en eust esté vn degré que ledit Connestable trouua, là où il se retrayt & monta en haut en la chambre, il estoit mort; mais quand on cria au meurtre chacun de la ville & des passans allerent à l'ayde, & s'enfouyt ledit Messire *Anthoine de Craen*. 1391. ** Ailleurs il est nommé Pierre, p. 55 & 59.*

Item, Et pource qu'il ne peut estre apprehendé à sa personne, ledit Roy *Charles* tenant son lict de Iustice en la Chambre de Parlement, fit adiourner par trois Edicts ledit Messire *Antoine de Craen*; & pource qu'il ne comparut aux iours à luy assignez, Arrest fut donné contre luy par contumaces, par lequel il fut declaré criminel de crime leze-Maiesté & auoir forfait, & confisqué tous ses biens meubles & immeubles, banny du Royaume à tousiours, & toutes les solemnitez en tels cas requises, considerées & obseruées.

Item, Et combien qu'on n'eust pas assez euidentes preuues contre ledit Duc de Bretagne pour faire aucune declaration contre luy: mais toutesfois il y auoit des apparences; & des informations & confessions de plusieurs criminels, & autres vehementes presomptions, il fut appointé qu'il seroit adiourné à comparoir en personne deuant le Roy tenant son lict de Iustice.

Item, Et pource qu'il sembla qu'il y auoit assez matiere pour mettre la Duché de Bretagne en la main du Roy, & que la chose sembloit difficile de faire, sinon qu'il eust grande puissance pour mettre la chose à execution, ledit Roy *Charles VI.* delibera de y aller en personne l'an mille trois cens quatre-vingt & douze, & mena auecques luy six mille hommes d'armes, & beaucoup d'autres 1392.

* Pag. 91. gens, & alla iusques au Mans * là où la maladie le prit, qui luy dura iusques à la mort.

Item, Et lequel cas aduenu, on ramena le Roy *Charles* à Paris, & le Connestable de Clichon s'en alla en Bretagne là où il auoit beaucoup de belles places & de grands parens, & auoit marié ses deux filles, l'vne au Comte de Pentieure, & l'autre au Vicomte de Roüen, & se defendit contre le Duc de Bretagne, tellement que ledit Duc ne gagna riens sur luy.

Item, Et le Roy ramené à Paris, les Ducs de Bar & de Bourgongne retonrnerent & mirent sus à ceux qui gouuernoient ledit Roy *Charles*, qu'ils estoient traistres, & qu'ils auoient deseruy mort, & estre punis capitalement.

Item, Et firent prendre Messire *Guillaume de la Riuiere* & Messire *Iean le Mercier*, & furent mis en procés deuant le Roy tenant son lict de Iustice comme deuant, lequel aucunes fois reuenoit en son sens, & n'estoit adoncques furieux si ce n'estoit par interualle: quand ledit lict de Iustice fut tenu il auoit dn sens & de la cognoissance assez.

Item, Et au regard du *Connestable* qui fut, il ne fut point pris, pource qu'il s'en estoit allé en Bretagne en la maniere dessus dite. Quant au *Begue de Villaines* il estoit fort ancien, & auoit fait de grands seruices en plusieurs lieux auecques Messire *Berthram de Claquin*, & à ceste cause on ne toucha à luy.

Item, Et à retourner au propos desdits de *la Riuiere* & le *Mercier*, le procés fut fait, & de quatre-vingt & seize oppinans, les quatre-vingt, & six furent d'opinion *qu'ils deuoient mourir, & qu'ils auoient deseruy mort.*

Item, Et lesquelles opinions dites, on demanda audit Roy *Charles* son plaisit, lequel respondit qu'il auoit ouy toutes les opinions, mais qu'il luy sembloit, *Qu'il en y auoit six ou huict des plus sages du Royaume, qui estoient d'opinion qu'ils ne mourussent point, & qu'ils ne l'auoient point deseruy, & qu'il estoit de leur opinion, & qu'il ne vouloit point qu'ils mourussent:* Donc à ceste cause le Duc *Philippes de Bourgongne* qui pourchassoit la mort, dit adoncques de grosses paroles qu'il n'est ia besoin de reciter.

Item, Et veu la conclusion, il fut aduisé pour sauuer les opinions de ceux qui iugeoient *qu'ils deuoient mourir*, & qu'ils estoient en si grand nombre, que lesdits de *la Riuiere* & *le Mercier* seroient enuoyez en exil en Dauphiné, sans rien perdre du leur en ce Royaume, & leur fut baillé pour leur demeurance, c'est
* al. Duzaux assauoir à Messire *Guillaume de la Riuiere* la Tour dn * Pauz de Dauphiné, & à Messire *Iean le Mercier* Sainct George d'Esperance, là où ils se tindrent longtemps, & puis aprés furent rappellez.

Item, Et entant que touche le Duc de Bretagne, la chose demeura en l'estat en quoy elle estoit, pource que les Ducs de Berry & de Bourgongne le porterent, & que de leur consentement l'excés dessus dit auoit esté fait.

Item, Et qui voudra regarder és Registres de la Cour de Parlement, de l'an mille trois cens quatre-vingt-dix, quatrevingt-onze, & quatre-vingt douze, & en especial des années 1391. & 1392. on trouuera les choses dessus dites.

Garde du Tresor des Chartres du Roy. Il est vray que au tresor des Chartres aucune chose de ces matieres y fut mise, mais vn nommé Maistre *Robert Maliere garde desdites Chartres*, eut vne grand somme d'argent du Duc *Iean de Bretagne*, pourueu qu'il souffrist que les gens dudit Duc charchassent ou coffre & és layettes de Bretagne, & qu'ils y prinssent ce qu'ils voudroient, & y prindrent beaucoup de choses qui touchoient fort le faict du Roy, mais ils ne prinrent pas tout; car encor en temps & en lieu on en monstrera les euidences quand besoin sera.

Page 140. ligne 31. *Les Allemans eurent en aucune desplaisance leur Empereur, si le*
1399. *desappointerent, & en mirent vn autre*, &c. C'estoit *Vuenceslaus* fils de l'Empereur *Charles IV.* aussi aprés son pere Empereur & Roy de Boheme, qui fut desmis de la dignité Imperiale, & *Robert* Comte Palatin du Rhin esleu en sa place. Voicy vn acte de ce qui se passa sur ce suiet.

Reiection de l'Empereur Wencellaüs *par les Electeurs de l'Empire.*

NOs Iohannes Archiepiſcopus Moguntinus ſacri Romani Imperij per 1400.
Germaniam Archicancellarius, nomine dictorum Dominorum Principum Electorum ſacri Romani Imperij, atque nomine noſtro, *propter multas pragnantes cauſas nos vrgentes, & intolerabiles exorbitationes amouemus ac deponimus hac noſtra Sententia dominum* Wenceſlaum, *ceu inutilem, ignauum, & penitus ineptum ad Romanum Imperium, ab ipſo Romano Imperio, atque ab omni ſibi debita gloria, honore & Maieſtate: denunciantes omnibus Principibus, Proceribus, Dominis & ſeruis, Comitatibus, Regionibus & Populis ſacro Romano Imperio ſubiectis, quòd deinceps penitus abſoluentur, & abſolutos pronunciamus ab omni homagio & iuramento* Wenceſlao *nomine ſacri Imperij præſtito, monemuſque & requirimus eos per iuramentum quo adſtricti ſunt ſacro Imperio, ne poſthac ſæpedicto* Wenceſlao *vllo pacto obediant, aut obſequantur, neque illi ius vllum, obſequium, cenſum, redditum, aut vllam obuentionem quamcumque, quocumque nomine tandem appelletur, tanquam Romano Regi præbeant, exhibeant, aut permittant exhiberi, ſed omnia hæc reſeruent pro illo quem Dei gratia ceu vtilem & idoneum in Romanorum Regem eligi continget.*

Page 160. il eſt fait mention que *Charles de Sauoiſy* fut condamné par Arreſt
à aſſeoir cent liures de rente amortie en faueur de *l'Vniuerſité de Paris*, pour re- 1404.
pararion d'vn outrage fait à icelle par ſes gens. Voicy les *Lettres d'Admortiſſement* données ſur ce ſuiect au mois d'Aouſt mille quarre cens & quatre, eſcrites ſur parchemin.

KAROLVS Dei gratia Francorum Rex, *Dominorum domino famulamen acceptum impendere arbitrantes, dum & quotiens pro ipſius potiſſimè reuerentia & honore ad ea quæ ſui cultus augmenta concernunt noſtros dirigimus meditatus, piis laudandiſque actibus intendentes, vt demum aſſequi valeamus brauium retributionis æternæ, atque recordationis, in cellula reuoluentes grandes & notabiles famulatus, quos dilectus & fidelis Conſiliarius & Cambellanus noſter* Carolus de Sauoiſeyo *miles, ſuique progenitores longis temporibus nobis & noſtris effectualiter, pleriſque modis præbuere, vti* Carolus *ipſe continuare non ceſſat; vnde, atque nonnullis aliis conſiderationibus non immerito excitamur annuere fauore benigno nobis per eundem ſupplicationi porrectæ continenti, vt cùm pro certi pactatione & ſedatione debati coram nobis de nouo inter* dilectam filiam noſtram Pariſienſem Vniuerſitatem, *ex parte vna, & militem iam dictum ex altera, mots occaſione certorum exceſſuum, delictorumque perpetratorum, prout* dicta noſtra filia *prætendebat aduerſus nonnullos eiuſdem Scholares, ſeu Suppoſita per quoſdam qui ſupradicti militis familiares dicebantur, aut ſe in domo ſua retraxiſſe, nos duxerimus inter cætera ordinandum, quod ſæpe dictus miles* præfatæ Vniuerſitati *centum libras Pariſienſes annui & perpetui redditus admortiſati traderet, & realiter aſſignaret, in & pro quinque Cappellarum ſeu Capellaniarum fundatione & dotatione perpetuis conuertendas, eoſdem redditus ad opus huiuſmodi admortiſare dignaremur.* Notum *facimus vniuerſis præſentibus ac futuris, quod nos quæ inferuntur ſuperius recenſentes, prælibatas centum libras Pariſienſes annui & perpetui redditus per iamdictum Conſiliarium & Cambellanum noſtrum vbilibet in Regno noſtro, in feodo, & cum alta, media, vel baſſa Iuſtitia, vel aliter acquiſitas ſeu acquirendas ad opus & vſus prætactos, ex noſtris certa ſcientia, gratia ſpeciali, auctoritateque ac plenitudine Regiæ poteſtatis admortiſauimus, & admortiſamus præſentium ſerie Litterarum: Nichilominus concedendo quod præfatus Cambellanus noſter dictas centum libras annui & perpetui redditus ad & per expreſſos vſus, & opera dimittere, aſſignare, & aſſidere valeat, ſiue poſſit; atque* dicta noſtra filia, *nec non Capellani præſentes, & poſteri, & eorum quilibet, prout ipſum tanget, quibus* ipſa noſtra filia *dictas quinque Capellas ſeu Capellanias pro diurno ſeruitio in eiſdem fiendo & celebran-*

da conferre duxerit, siue fecerit, aut consenserit, de eis canonicè prouideri, ac eorum successores, easdem centum libras tamquam admortisatas, in manuque mortua existentes, ac sacra deditas, vsus habere, tenere, leuare, & percipere valeant, per eam, vel eas, & eorum quemlibet, prout ad eundem pertinuerit, perpetuis temporibus quietè ac pacificè possidendas, absque eo quòd ipsas, aliquidve ex eis vendere, alienare, distrahere, aut extra manus suas ponere sine nobis, aut successoribus nostris, causamque à nobis & ipsis nostris successoribus habentibus vel habituris exinde qualemcumque financiam pro nunc vel imposterum præstare, soluere, vel assignare nobis, vel damanio nostra in redditibus perpetuis summam * * * * * ad quam ascendit tertia pars prædictarum centum librarum Parisiensium, vt canetur in ordinationibus super his factis, teneantur, siue ad hoc valeant aliqualiter coerceri: Eandem quippe financiam seu tertiam partem propter hæc debitam, vel debendam, seu assignandam. Nos ex vberiori gratia nostra dona, ex dictis certa scientia, speciali gratia, & Regia auctoritate, ipsi Cambellana nostro exnunc Litteris præsentibus donamus, remittimus penitus & quittamus dilectis & fidelibus Gentibus Compotorum nostrarum, ac Thesaurariis Paris. cæterisque Iusticiariis & Officiariis nostris, aut eorum Locatenentibus præsentibus & posteris, & ipsorum cuilibet prout spectauerit, ad eundem dantes tenore præsentium in mandatis, quatinus antedictas filiam & Cambellanum nostras, ac etiam Capellanos prætactas præsentes & posteros, & singulos earumdem inquantum ipsas tanget, seu tangere poterit quomodolibet in futurum dictis centum libris Paris. annui & perpetui redditus, nostrisque præsentibus concessione, admortisatione, & gratia vti & gaudere faciant, & liberè patiantur, non faciendo aut sinendo, vt contra præsentium continentiam eis, aut eorum alicui fiat siue detur compulsia, impedimentum, perturbatio, aut aliquod aliud molestamen: Nonobstantibus dictis ordinationibus, & aliis quibuscumque. Et vt hæc omnia stabilitate perpetua solidentur, nostrum his præsentibus fecimus apponi sigillum, nostro in reliquis & aliena in omnibus iure saluo. Datum Parisiis mense Augusti anno Domini millesimo quadringentesimo quarto, Regnique nostri vicesimo quarto. Et plus bas sur le reply est escrit, Per Regem, in sua magno Consilio, in quo Rex Nauarræ, Domini Duces Bituriæ, Aurelianensis, & Burgundiæ, Dominis Petrus Nauarra, Episcopi Atrebatei s. & Carnatens. Magnus Magister Hospitij, dominus Gullermus Martelli, dominus Oliuerius de Mauny, & nonnulli alij erant. Et à costé, Visa, Contentor. N. FRERON.

1405. Page 167. l'Historien escrit qu'en l'année mille quatre cens & cinq, le Duc d'Orleans s'estoit retiré mescontent à Melun auec la Reyne; Voicy vne lettre escrite lors par ce Duc au Roy de Sicile, pour l'attirer à son party, prise sur l'original mesme en papier, dont l'adresse est telle, A tres-haut & puissant Prince mon tres-cher & tres-amé cousin le Roy de Ierusalem & de Secile. Puis elle commence ainsi: Tres-haut & puissant Prince, tres-cher & tres-amé cousin, pour la necessité & besoin qu'il est de vostre venuë, ainsi que ie vous ay escrit, derechief ie vous prie & requiers tant & si auant que plus puis, qu'il * * * * vous plaise vous auancier, & venir tout droit en ceste ville de Meleun sans aller premierement à Paris, ainsi que Madame la Reyne vous escrit, quia à parler à vous, & moy aussi, d'aucunes choses que madite Dame & moy vous dirons de bouche, & de ce ne vcüillez aucunement faillir: car en vous ay singuliere confiance, Tres-haut & puissant Prince, tres-cher & tres-amé cousin, i'ay chargé à Beaual vous dire aucunes choses de par moy, si vous prie que à luy il vous plaise adiouster foy & creance en tout ce qu'il vous dira de ma part. Et se chose vous plaise que faire puisse, mandez la moy, & ie la feray de tres-bon cuer. Ie prie à nostre Seigneur qu'il vous ait en sa garde, & vous donne bonne vie & longue. Escrit à Meleun le vingt-cinquiesme iour d'Aoust: Vostre cousin le Duc d'Orliens, Comte de Valois, de Blois, & de Beaumont, & Seigneur de Coucy, Loys. qui est escrit de la main mesme dudit Duc, auec ce qui suit; Beau Cousin, derechef ie vous requiers que vos auenciez le plustost que vous pourrez de venir, quelque chose qu'on vous ait escrit ou mandé au contraire, comme Madame le vous escrit & comme i'ay dit à Beaual. Escrit de ma main.

Page

Page 168. l'Autheur met que le Duc de Bourgongne l'an mille quatre cens & 1405.
cinq, lors que la diuision auec le Duc d'Orleans commença principalement à esclater, appella à son secours dans Paris des gens du *Duc d'Austriche*, du *Comte de Vuirtemberg*, du *Duc de Sauoye*, du *Prince d'Orenge*, & autres, qui vindrent au mandement du Bourguignon. Et page 207. il dit, qu'en mille quatre cens dix 1410.
ce mesme Duc, qui estoit lors à Paris & auoit en ses mains le Roy & le Dauphin, se seruoit & preualoit de leurs noms en plusieurs lettres, & qu'il manda gens d'armes de toutes parts; & entre les autres le Duc de Brabant son frere. Voicy la copie d'vne de ces Lettres de cette nature, escrite à la susdite fin au Comte de Montbeliart. *Charles par la grace de Dieu Roy de France, à nostre amé & feal Cheualier le Comte de Montbelliart salut & dilection.* Nous pour certaines causes & tres-urgentes besongnes qui nagueres nous sont auenuës, touchans grandement le bien, honneur, & prouffit de nous, & de nostre Royaume, & par l'aduis, conseil & deliberation de plusieurs de nostre Sang & lignage, & autres de nostre grand Conseil, vous mandons, commandons, & enioignons expressément sur toute la loyauté, seruice & obeïssance que nous deuez, que incontinent ces Lettres veuës, toutes excusations cessans, & autres choses arriere mises, vous veniez de uers nous pour nous seruir quelque part que nous soyons, accompagné de tant & de tel nombre de gens d'armes & de traict que vous pourrez bonnement recouurer, montez, armez & ordonnez souffisamment. Et gardez sur quanque vous pouuez mesprendre enuers nous, que en ce n'ait nulle faute ou delay, & nous ferons souldoyer & contenter vous & ceux de vostre dite compagnie du iour de vostre partement iusques à vostre cassement ainsi qu'il appartiendra, & est accoustumé de faire en tel cas. Et nous par ces mesmes Lettres mandons & commandons expressément à tous les Iusticiers & Officiers de nostre Royaume, ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que en ce faisant & venant deuers nous comme dit est, vous obeïssent & souffrent passer par leurs lieux & Iurisdictions paisiblement, sans empeschement aucun: Car ainsi le voulons & nous plaist estre fait; nonobstant les Lettres de deffense par nous dernierement enuoyées à plusieurs de nos Iusticiers, & autres Lettres, Ordonnances, mandemens & defenses à ce contraires, lesquelles ne voulons auoir lieu, ou estre entendu en ce qui touchera nos besongnes & affaires. *Donné à Paris le douziesme iour d'Aoust l'an de grace mille quatre cens & dix, & de nostre Regne* Le 12. Aoust 1410.
le trentiesme. Et sont soubscrites en marge dessoubs, Par le Roy en son Conseil, où le Roy de Nauarre, Messieurs les Ducs de Guyenne & de Bourgongne, le Comte de Mortaing, Vous, & autres estiez. Et signé, *E. Mauregard.*

Du Seigneur de Gaucourt.

PAGE 196. ligne 15. mille quatre cens & huict, page 228. ligne 7. page 235. ligne 17. (nommé *Raoul de Gaucourt* mille quatre cens onze) page 240. ligne 13. mille quatre cens douze. page 242. ligne 28. page 284. ligne 6. mille quatre cens quatorze. page 303. ligne 43. page 327. ligne premiere, page 336. ligne 25. mille quatre cens dix-sept. page 417. derniere ligne (le Sire de Gaucourt) page 419. ligne 29. & 50. mille quatre cens neuf, page 422. ligne 52. page 424. ligne 38. page 432. ligne 43. *Raoul de Gaucourt* qui estoit Seigneur de bien, Baillif de Roüen, cuida remedier à vne sedition arriuée en icelle ville, mais il y fut tué mauuaisement l'an mille quatre cens dix-sept. L'Autheur de l'Histoire 1417.
manuscrite du Roy *Charles VI.* sous l'an mille quatre cens seize, le qualifie *Miles insignis, & ex generosis proauis ducens originem.* En effet, il estoit vn des plus vaillants Cheualiers de son temps, & tiroit son origine en ligne masculine de IEAN DE CLERMONT Seigneur *du Plessis* & *de Gaucourt*, fils puisné de *Simon* de Clermont Seigneur d'Ailly, qui auoit pour pere RENAVD Comte de Clermont en Beauuoisis, pour mere *Clemence de Bar*, pour frere *Raoul II.* du

nom, Comte de Clermont, Connestable de France, & pour sœur *Marguerite* de Clermont, femme de *Charles de Dannemarc*, & de *Thierry d'Alsace* Comte de Flandres. Le mesme *Iean* de Clermont dont la Posterité prit le surnom *de Gaucourt*, auoit pour frere aisné *Raoul* de Clermont Seigneur d'Ailly, qui espousa *Gertrude de Neelle*, & qui fut pere de *Simon* de Clermont Sire de Neelle Regent du Royaume de France pendant le second voyage du Roy *Sainct Louys* contre les Infideles; & lequel de *Beatrix de Montfort* eut deux fils, qui se rendirent si celebres par vn grand nombre d'Actions Militaires, qu'ils meriterent d'estre esleuez aux premieres charges du Royaume, l'aisné estant mort *Connestable*, & l'autre *Mareschal* de France; le fils, & le petit fils du dernier luy ayant succedé en sa charge: Si bien que cette branche a produit deux Connestables, vn Regent, & trois Mareschaux de France. Celle *de Gaucourt* a esté aussi souuent honorée des grandes Charges de la Couronne, & illustrée par la valeur & le merite de ceux qui l'ont continuée: Car parmy le nombre de ceux qui se sont signalez dans les Combats, on en remarque plusieurs dont le courage a produit des Actions toutes extraordinaires, & particulierement *Raoul* Sire *de Gaucourt*, fils du susdit Bailhf de Roüen, lequel a esté vn des plus grands Heros de son siecle, & des plus redoutez des Ennemis de l'Estat, ainsi qu'on apprend d'vn Plaidoyé tiré d'vn ancien Registre du Parlement, où *Artaud* Aduocat plaidant pour *Charles* Sire *de Gaucourt* fils d'iceluy *Raoul*, contre *Iean* de Melun Vicomte de Gand, le quatorziesme Auril mille quatre cens septante-sept, dit: *Que feu* Gaucourt *pere* de Gaucourt *à present, a fait moult de seruices aux Roys, & à la Couronne de France. Et dés qu'il n'auoit que treize ans*, Charles VI. *le prit en son seruice, & voulut qu'il fust* son Valet tranchant; *Et pource qu'il estoit petit, le Roy fit faire vn sous-pied où il se tenoit quand il le seruoit à table, & aprés qu'il auoit disné on l'ostoit, Or quand il deuint en aage, il fut fort Cheualereux, & fut fait* Cheualier *à la* Ba-
* 1395. 1396. taille * de Hongrie *contre les Mescreans, & fit ses faicts d'armes en divers Royau-*
* 1415. p. 291. lig. 42. p. 294. lig. 37. p. 295. lig. 15. *mes. Et quand le Roy d'Angleterre mit le Siege deuant Harfleur* *, Gaucourt *fut esleu pour y aller resister, & y alla liberalement, combien que plusieurs refusassent d'y aller: Et fit par sa vaillance que le Roy d'Angleterre, ses trois freres, & toute son Armée, où il y auoit bien trente-six mille Archers, sans les Hommes d'Armes, fut deuant Harfleur l'espace de huict mois, sans ce qu'il y peust entrer, tellement qu'vne partie de son Armée y fut deffaite. Et quand* Gaucourt *n'en peut plus, & que leans ils n'eurent plus que manger, le manda au Roy, afin qu'il eust secours: Et luy fut mandé* qu'il prensit composition. *Si fit vne composition, par laquelle* luy & ceux de sa compagnie s'en deuoient aller leurs vies sauues, & leurs bagages aussi; *& sous ombre de ce fut la ville renduë. Or le Roy d'Angleterre quand il fut en la ville, il dit qu'il auoit iuré & promis à ceux d'Angleterre, quand il en partit*, Qu'il ne feroit riens qui fust preiudiciable à la Couronne, ne au pays d'Angleterre, & fit vœu qu'il ne deliureroit *Gaucourt* tant qu'il viuroit, ou que la guerre fust faillie: Et disoit que s'il l'eust deliuré, & il eust esté en vne autre Ville, qu'il luy eust autant fait de mal, & resisté ainsi qu'il auoit fait, & que c'eust esté vn grand dommage à la Couronne & au pays d'Angleterre. Et au regard de l'appointement que auoient fait ses freres à *Gaucourt*, dit qu'il ne le tiendroit point touchant la personne dudit *Gaucourt*, veu ledit serment qu'il auoit fait en Angleterre, mais toutesfois le tiendroit bien aise. *Or par la resistance qu'il fit, les Nobles se habituerent en armes, & les Places furent fortifiées, tellement que depuis y eut de grandes resistances, & n'est pas vn petit seruice: Et fut ledit* Gaucourt *douze ans prisonnier.* Dit
* 1418. p. 255. lig 36. & pag. 423. lig. 34. *qu'à* la Iournée du Puyset * *en Beausse, ledit* Gaucourt *&* Barbazan *destrousserent le Roy* Iaques, *& les Anglois & Bourguignons qui estoient bien huict mille, & prit ledit* Gaucourt *le Roy* Iaques *prisonnier de sa main, tellement qu'ils le reculerent delà la riuiere de Loire; aussi estoit-il chef de l'Armée. En l'autre* Iournée *nommée* d'Anthon, *quand le Prince d'Orenge fut desconfit, il fit la desconfiture. Pareillement il fut au*
* Iaques de Bourbon II. *Siege d'Orleans & de Montargis, de Laigny, & au secours du Roy, & a esté en moult*

d'Ambassades, fut prisonnier secondement, & a payé pour ses rançons bien six-vingt quatorze mille escus, dont il n'a pas esté recompensé : Car il n'est pas mort riche comme chacun sçait, & si fut d'une lance percé par tout au trauers du corps, qui sont tous grands seruices. Dit *que des seruices* de Gaucourt, *qui est huy, il a fait plusieurs seruices ; car il seruit le Roy, & estoit* son premier Chambellan, *& à sa mort, & long-temps deuant, és deuisions qui ont depuis esté, a esté auec le Roy sans varier, a esté à Amiens où il a fait de grands seruices, en Ambassade à Milan, deuers le Roy d'Espagne, & autres seruices,* &c. Ce *Raoul* fut pourueu de la Charge de *Grand Maistre de France* par le Roy *Charles VII.* & du *Gouuernement de Dauphiné*, & *Eustache* son frere de la Charge de *Grand Fauconnier*. *Charles* Sire *de Gaucourt* Mareschal de France son fils, eut le Gouuernement de Paris & de l'Isle de France, & ensuite la Charge de *Grand Chambellan*, par Lettres de l'an mille quatre cens cinquante-quatre, pour auoir remis à ses despens sous l'obeïssance du Roy la ville de Roüen & celle de Chinon : de luy est descendu par diuers degrez de generation *Charles-Ioseph* à present Comte *de Gaucourt*, & *Charles de Gaucourt* Seigneur de Cluis, & *Guillaume de Gaucourt* Abbé de Cluis.

du nom, Comte de la Marche. Roy de Sicile *de par sa femme la Reyne* Ieanne II. *pag.* 119.

Pages 354. & 431. il est parlé de la mort du Duc *Iean de Berry* l'an mille quatre 1416.
cens seize, le quinziesme Iuin. Et page 674. se voit son *Testament* & *Codicille* des vingt-cinquiesme May & septiesme Iuin de la mesme année. Voicy vn extraict de la *Despense faite à ses Obseques & funerailles*, ainsi qu'elle se trouue dans vn gros *Registre de la Chambre des Comptes* en parchemin, escrit de ce temps-là, *fol.* ix^{xx} vj. & suiuans, & *fol.* ii^{c} lix. mentionné cy-dessus page 678. ligne 52.

Draps de laine noirs, liurez par *Estienne Fournier* & *Pierre de la Barre* Drappiers demeurans à Paris, du commandement de Messieurs les Executeurs du Testament du Duc de Berry, pour faire robbes de deüil à cause du trespassement de feu ledit Sieur, à Messieurs ses enfans, son Chancelier, & autres ses seruiteurs, le Lundy quinziesme Iuin mille quatre cens seize. *Premierement* à *Charles* Monsieur de Bourbon dix aulnes de fin drap noir, pour faire robbe, manteau, & chapperon, à soixante & dix sols tournois l'aune, valent trente-cinq liures tournois. A *Bernard* Monsieur d'Armagnac semblablement pour ladite cause. A Monseigneur l'Archeuesque de Bourges, nommé *Guillaume Boisratier*, Chancelier de feu mondit Sieur, pour faire robbe, mantel, cloche & chapperon vingt aulnes audit prix. A Maistre *Arnoul Belin* Tresorier de la Saincte Chappelle de Bourges, pour robbe & chapperon dix aulnes, à soixante sols tournois l'aulne. A Monsieur *de Salebris*, nommé *Robinet* d'Estampes, semblablement. Autres robbes pour les Chambellans, Maistres d'Hostel, Physiciens, Secretaires, Chappelains, & autres Chefs d'Offices, pour chacun neuf aulnes, dont il y en a cinq aulnes pour robbe & chapperon, chacune aulne de 40. sols ; & quatre aulnes pour doubleure, chacune aulne de 20. sols. Premierement Chambellans, Messires *Iean* de Roche-Choüart, *Iean* de Leniac, *Iean* de Murol, *Ymbert* de Groslée, *Guillaume* Lorin, *Fauconnet* Dacre, *Godefroy* Dupuis, dit Monin, *Guy* de Pestel, *Iean* d'Ortegnes, *Chatart* de Violet, ou Rochedagon, *Thevenin* de Montigny, *Simon* Tayonne Tresorier du defunct. Maistres d'Hostel, Mes *Galeran* de Montigny, *Thierry* le Conte, *Martin* le Roy, *Pierre* Fournier. Escuyers d'escurie *Bernard* de Santon, Friçon, *Guillaume* de la Haye, *Iean* Mespin, Karehoc, *Bernard* le Mire. Maistres des Requestes, Physiciens, & Secretaires à semblables prix. A Maistre *Iean* Antiet Maistre des Requestes, au *Confesseur* & à son compagnon Frere *Iean* Brunels, à l'*Aumosnier Iean* Lomme-dieu, *Estienne* Brun Physicien, *Iean* Hermanc, au Maistre de la Chambre aux deniers, *Iean* le Bourne Controlleur, *Pierre* de Gines, *Evart* Moriset, *Iean* Vignault, *Iean* Flamel, *Guillaume* Faueror, *Regnault* de Rnilly, *Iean* Mathion, *Pierre* de Nesson, *Iean* de Plancy, Huguet de Sainct Mor, *Iean* Simon. *Iean* Langlade, *Guillaume* Lintier, Secretaires, *Iacques* le Riche Chirurgien, *Pierre* Donssin Controlleur de

l'Audience, *Pierre* Constan Chappelain du commun. Chappelains, *Pierre* Belon, *Robinet* de Hugueuille, *Bernard* de Montigny, *Tassin* Poehoo, *Simonnet* Arnoul, *Iacques* Carite, *Pierre* Estienne, *Colinet* Pinçon, *Pierre* Donssin, *Forcy* Malenfieux. Chefs d'offices, & autres, *Guillaume* Barbier Pannetier, *Perrin* Sathenat Eschançon, *Iean* Harpin, *Pierre* de Montespedon, *Iean* Dupré, *Robin* de Serigny. Autres robes de sept aulnes, dont quatre aulnes au prix de trente sols pour robbe & chapperon, & trois aulnes pour doubleure, du prix chacune d'vn franc, ainsi pour robbe & chapperon neuf liures tournois. Premierement pannetiers, *Pierre* de la Chastre, *Guillaume* Gillier, *Remonnet* Berangon, *Pierre* Bastard, *Iean* Mainart de Poictou, *Remonnet* Renoüart, *Colin* des Dedins. Eschançons, *Iean* de Graçay, *Thomas* de Rançon, *Huguet* de Montfoueault, *Henry* du Chastel Escuyer de sale, *Guyonnet* de Videau, *Andry* Bonnas, *Bertran* de Cardillac. Escuyers tranchans, *Iean* Harpin, *Iean* de la Mote, dit Guimbelet, *Heliot* la Flute, *Odet* Rabeau, *Guillaume* Souches. Escuyers de cuisine, *Laurens* Vernon, *Iean* Broillart, *Pierre* Rabeau, *Iean* Louuet, & *Michelet* le Parementier. Queux, *Iean* Rouer, & *André* Gormon Clercs de cuisine. Fruictiers, Fourtiers, & Sergens d'armes, *Bon* Iournal, *Iourdain* Amaulry, *Thomassin* Besançoo, *Henry* Borre, *Simonnet* le Noir, *Raoulin* Blondeau, *Pierre* Iardio, *Pierre* Boisseau, *Pierre* des Dedins, *Iean* Noel, *Girardin* Rosier. Varlets de chambre & Sommeliers, *Theuenin* de Rodes, *Iean* du Pré, *Geruaisot* Merlin Barbier, *Guillaume* Wascenar, *Martin* Rame, *Perrin* le Forr, *Perrenet* barpeur, *Guillaume* Paillart Tailleur de robbes, *Estienne* Lorfeure, *Guillaume* Broussin, *Pierre* de Montespedon, *Iean* le Picart, *Iean* Morpain, *Iean* de Bicourt, *Iosse* Danoemarque, *Iean* Guerart, *Iean* Iardin dit *Claquin*, *Iean* Felix dit *le Prieur*, *Guillaume* Leuesque Barbier, *Geruaisot* Langlois, *Iean* du Bois, *Philippot* Coquin, *Gieffroy* Manessier, *Iean* Bizet dit *Petit Iean*, *Simonnet* Preuost dit *Hubinet*, *Estienne* Bizet, *Emery* de Manne, *Colin* Stellin, *Iean* de Paris. Clercs d'offices & Chappelaios, *Gaucher* Clerc des ioyaux, *Iean* Rouer, *Iean* Saligot, *Iean* de Gaudebert, *Iean* Periou, *Iean* Trinquetier, *Gautier* de Vieuxfort, *Guillaume* Wanchiesenfant de Sale. Suiuent les Herauts, Menestriers, & les Fols, les Marchands, Clercs de Chappelle, Sommeliers de Chappelle, & de la Chambre, Palefreniers, & Varlets de pied, Pages, Varlets de corps, Chartetiers, Enfans & Huissiers de Salle, Sommeliers de Panneterie, & autres gens d'Eschançonnerie, Souffleurs de cuisine, Hasteurs, Potagers, Saulciers, & Buschers, Sommeliers de Fruicterie, Varlets de Sommiers, Cheuaucheurs, Varlets de Fourriere, & Portiers, Varlets de fruict & de torches, Escutie, Fourrerie, & autres y dénommez: d'où se peut coniecturer la graodo magnificence & opulence de la Maison de ce Duc *Iean* de Berry.

1422. Page 396. Il est parlé en mille quatre cens vingt-deux de la mort du Roy
1392. *Charles VI.* dont voicy la substance du Testament, fait dés l'année mille trois cens nonante-deux, qui se trouue dans le *Tresor des Chartes du Roy*, gardé à la Saincte Chappelle de Paris, suiuant l'*Inuentaire* qui en a esté fait, auquel ont trauaillé les Sieurs *Dupuy* & *Godefroy*, soubs le titre de *Meslanges*, dans l'Article de *Testamens de Roys, Reynes, & autres grands Seigneurs*, marqué page 208. *numero* 40. en ces termes.

En Iannier TESTAMENT du Roy *Charles VI.* par lequel ayant ordonné de sa sepul-
1392. ture à Sainct Denys, il fait plusieurs Fondations pour faire prier Dieu pour luy, comme à la Saincte Chappelle de Paris, au Bois de Viocennes, au College de Nauarre, & autres legs pieux, donne trois cens liures pour faire prier Dieu pour feu *Bertrand du Guesclin* Connestable de France; fait quelques legs à ses Officiers domestiques les plus pauures, donne à ses Valets de chambre ses robbes, fors celles fourrées d'hermioes, nomme ses Executeurs les Ducs de Berry & de Bourgongne ses oncles, le Duc d'Orleans son frere, le Duc de Bourbonnois son oncle, *Arnaud de Corbie* Chancelier, l'Euesque d'Auxerre

son Confesseur, M. *Jean Canard* Euesque d'Arras, le Vicomte de Melun, *Guillaume des Bordes*, *Philippes Sauoisy* Cheualiers, ses Chambellans; Me *Pierre d'Ailly* son Aumosnier, M. *Jean Crete*, & *Regnault de Coulons*, Maistre des Comptes, & *Mathieu* de Liniere son Tresorier. Ordonne que les Loix faites par le Roy *Charles V.* son pere, sur l'aagement, & gouuernement de l'aisné fils de France; & sur le Doüaire de la Reyne, & sur l'Apanage des autres enfans de France, seront executées & entretenuës. A Paris en Ianuier mille trois cens nonante-deux, scellé.

Le Greffier *du Tillet* en son *Recueil des Roys de France, leur Couronne, & Maison*, page 358. fait mention de ce *Testament*, qu'il dit estre dans vne layette cottée *Testamenta Regum & Reginarum*, &c. *numero* 269.

Suiuent diuers Extraicts des Memoriaux, Comptes & Registres de la Chambre des Comptes, *concernans l'Histoire en general du Roy* Charles VI. *&* *contenans plusieurs noms de Familles illustres, dont on voit les principaux employs, & plus belles Charges durant les quarante-deux années du Regne de ce Prince, c'est à dire depuis l'an mille trois cens quatre-vingt iusques à mille quatre cens vingt-trois: Recueillis & communiquez par* Me de Vyon *Sr d'Herouual Auditeur des Comptes.*

PIERRE *de Villiers* souuerain Maistre de l'Hostel du Roy. Aux Comptes de *Guillaume Perdrier* Me de la Chambre aux deniers, depuis le premier Octobre 1380. iusques au premier Iuillet 1386.
Pierre de Villiers grand Maistre de la Maison du Roy, 1380. & 1386.

Guy Sire *de Cousan* grand Maistre d'Hostel du Roy aprés *Pierre de Villiers*, par le treiziesme compte de Guillaume Perdrier Me de la Chambre aux deniers, depuis le premier Ianuier iusques au premier Iuillet ensuiuant.
Guy *de Cousan grand M. de la Maison du Roy.*

Messire *Guichard Dauphin* Sire de Ialigny, Eschançon de France, par le compte de *Guillaume Perdrier* Maistre de la Chambre aux deniers, depuis le premier Octobre 1380. iusques au premier Iuillet 1381.
Guichard Dauphin *Eschançon*, 1380.

Messire *Guillaume* Chastellain de Beauuais Queux de France, par le compte dudit *Guillaume Perdrier*, depuis le premier Octobre 1380. iusques au premier Iuillet 1381.
Guillaume *Chastellain de Beauuais, Queux*, 1380.

Messire *Iehan* de Montagu Cheualier bachelier, & quinze Escuyers de sa compagnie receus à Falaise le 14. Octobre 1380. soubs le Duc de Bourgongne.
Iean *de Montagu*, 1380.

Messire *Iean* de Montagu Seigneur de Sombrenon Cheualier, deux autres Cheualiers, & sept Escuyers receus à Troyes le 18. Iuillet 1380. soubs le Duc de Bourgongne.

Messire *Philebert* de Montagu Cheualier, & quatorze Escuyers receus à Corbie le 2. Aoust 1380. soubs le Duc de Bourgongne.
Philebert *de Montagu*, 1380.

Messire *Gauuain de Dreux* Cheualier, Capitaine du Chastel de Dreux, retenu au nombre de douze hommes d'armes à pié pour la garde & seureté dudit Chastel, aux gaiges de sept francs & demy pour chacun homme d'armes par mois, & vingt francs par mois pour l'estat de la personne dudit Messire *Gauuain*, outre & par dessus ses gages ordinaires, iusques à son cassement, par Lettres du Roy données au Bois de Vincennes le 15. Aoust 1380.
Gauuain *de Dreux*, 1380.

Dominus Robertus dominus de Fiennes *miles, quondam* Constabularius Franciæ, *confirmatio gratiæ sibi per dominum Regem* Carolum *vltimò defunctum per Lit. suas datas die* 23. *May* 1380. *Quatenus idem* dominus de Fiennes, *vel eius heredes non teneantur de cætero computare de quibuscumque denariis per eum captis, vel receptis quouismodo toto tempore transacto vsque ad dictam* 23. *diem May*, &c. *per Lit.*
Robert *de Fiennes*, 1380.

confirmatorias Regis datas mense Aprilis 1380. *ante Pascha. fol.* ix xx xv. v°. du liure 2. des Chartes de la Chambre des Comptes, commençant 1362. & finissant 1387.

Connestable de Clisson, 1380. *Dominus* de Cliçon *institutus in officio Constabulariÿ Franciæ per Lit. Reg. dat.* 28. *Nouemb.* 1380.

Enguerran *Dargies M. Fauconnier*, 1381. Messire *Enguerran Dargies* Cheualier, Me Fauconnier du Roy, par le compte de *Guillaume Perdrier*, Me de la Chambre aux deniers, depuis le premier Octobre 1381. iusques au premier Iuillet 1382.

Iacques *l'Empereur*. 1381. *Iacques Lempereur* Maistre & Enquesteur des Forests & Garennes du Roy, par tout son Royaume, l'an 1381.

Pierre *de Villiers*. 1381. A Monsieur *Pierre de Villiers* Cheualier, grand Maistre de l'Hostel du Roy, & Maistre *Eurart de Tremagon* Doyen de Chartres, Maistre des Requestes de l'Hostel & Conseillers du Roy, enuoyez pour le faict de l'Ayde mis sus en Normandie, & pour autres besongnes, ausquels a esté tauxé par le Roy, sçauoir audit Monsieur *Pierre* huict francs, & audit Doyen six francs chacun iour, *&c.* par Lettres données à Senlis le 17. Octobre 1381. *au compte premier* de Guillaume Danfrenet Tresorier des guerres, *comm. premier Mars* 1381. finissant le dernier Feurier ensuiuant.

Gauuain *de Dreux*. 1382. Messire *Gauuain* de Dreux Cheualier, & neuf Escuyers receus à *Sainct Germain en Laye* le 9. May 1382. soubs le *Sire de Coucy*.

Hugues *de Chastillô*. 1382. *Extraict du* 2. *Liure* des Chartes de la Chambre des Comptes *commençant en* 1362. *& fin.* 1387. *Dominus* Hugo de Castellione *Magister Arbalistariorum, miles, anno* 1382. fol. ix xx xj.

Raoul *de Berry*. 1382. *Ex secundo Registro Cartarum Cameræ Computorum, incip.* 1362. *Magister* Radulphus de Berry *Aduocatus*, 1382. fol. ix xx xiij. v°.

Raoul *de Rayneual*. 1383. Monsieur *Raoul* de Rayneual Cheualier, Sire de Pierrepons, Pannetier de France 19. Octobre 1361. il auoit encor cette Charge le 22. Septembre 1383. qu'il fut en la guerre de Flandres, *Regist. de la Chambre des Comptes, au cinquiesme compte de Iean* le Flament Tresorier des guerres, *de l'an* 1383.

Extraict du compte 3. *de* Guillaume Danfrenet Tresorier des guerres, *comm. Mars* 1382. *fin. dernier Feurier* 1383.

Despense faite pour le faict de Bourbourg, pour Cheualiers bacheliers qui ont compté & euës cedules, & ont seruy le Royau pays de Flandres soubs le gouuernement de Messieurs les Ducs de Berry, Bourgongne, & Bourbon.

Pierre *de Montagu*, 1383. Monseigneur *Pierre de Montagu* Seigneur de Mallain, Cheualier, quatre autres Cheualiers, & trente-quatre Escuyers de sa compagnie du 27. Iuillet 1383. qu'il fit sa Monstre à Chaalons en Champagne, iusques au 22. Septembre ensuiuant que le cassement fut, par cinquante-cinq iours vingt-deux liures par iour, valent douze cens dix liures tournois.

Escuyers qui ont seruy le Roy en ladite cheuauchée.

Iean *Bastard de Montagu*, 1383. *Iean* dit *le Bastard de Montagu* Escuyer, & neuf autres Escuyers receus à Orleans le 11. Aoust 1383. iusques au 22. Septembre iour du cassement, à cent sols par iour, deux cens cinq liures tournois.

Pierre *de Courtenay*, 1383. Monseigneur *Pierre de Courtenay* Cheualier bachelier, & neuf Escuyers de sa chambre, receus à Orleans le 7. Aoust 1383.

Iean *de Montagu*, 1383. Monseigneur *Iean de Montagu* Seigneur de Sombernon, Cheualier, & quatorze Escuyers de sa compagnie, receus à Chaalons en Champagne le 27. de Iuillet 1383.

Le Sieur de Couches, 1383. Monseigneur *de Conches* bachelier, vn autre bachelier, & huict Escuyers de sa compagnie, receus à Chaalons en Champagne le 27. Iuillet 1383.

Estienne *de Tanlay*, 1383. Monseigneur *Estienne de Tanlay* Cheualier, vn autre Cheualier bachelier, & sept Escuyers de sa compagnie, receus à Chaalons en Champagne le 27. Iuillet 1383. A luy en prest sur les gages de luy & de ses compagnons, par ses quittances des 25. Aoust & 5. Septembre 1383. cent dix liures tournois.

Theobaldus de Hispania *Scutifer filius domini* Caroli de Hispania *militis & domina* Ceciliæ de Leuis, *gratia sibi facta de legitimatione persona predicti* Theobaldi *per Litteras Regis in filo serico & cera viridi sigillatas mense Octobri* 1384. Extraict d'vn Registre de la Chambre des Comptes, commençant au premier Ianuier 1387. & fin. au 16. Mars 1408.

Thibaut & Charles d'Espagne, & Cecile de Leuis. 1384.

Robinet le Maistre Escuyer, Pannetier de Monsieur le Duc de Berry, 1384.

Robinet *le Maistre* 1384.

Extraict du Registre cotté *Iornale* I. commençant en 1384. & fin. 1386.

Monsieur *de Chastillon* Cheualier, Chambellan du Roy, souuerain Maistre & Reformateur des Eauës & Forests de France, 1384. *fol.* 5.

Sieur de Chastillon, 1384.

Messire *Enguerran de Laigny* Cheualier, Maistre Fauconnier du Roy, l'an 1385. fol. vij xx xiij.

Enguerran *de Laigny*, 1385.

Messire *Guy de Cousant* grand Eschançon de France, retenu par Lettres du Roy données à Paris le 15. May 1385. comme il est porté par l'onziesme compte de *Guillaume Perdrier* Me de la Chambre aux deniers.

Guy *de Cousant grand Eschanson*, 1385.

Maistre *Michel* de Crenay *Aumosnier* du Roy l'an 1385. Il auoit esté *Maistre d'Escole* dudit Roy lors qu'il estoit Dauphin, l'an 1378. *Extr. du compte de* Iehan Chanteprime Receueur general des Aydes, pour la guerre, *du premier Feurier* 1385. *iusques au dernier Iuillet* 1386.

Aumosnier du *Roy*, 1385.

Monsieur *Arnault Amenion* Seigneur d'Albret, & grand Chambellan de France, l'an 1385.

Arnault *Amenion d'Albret*, 1385.

Monseigneur *Guillaume* Euesque de Bethleem Confesseur du Roy, deux cens liures pour sa pension de l'année 1385.

Confesseur du *Roy*, 1385.

Monseigneur *Lyon* Roy d'Armenie cinq cens francs par moys pour sa pension, l'an 1385.

Leon *Roy d'Armenie*, 1385.

Monseigneur *Oliuier* Sire de Cliçon & de Belleuille Conneſt. ble de France, deux mille francs d'estat par mois, ainsi que son predecesseur Connestable les prenoit.

Oliuier *de Cliçon*, 1385.

Monseigneur *Enguerran d'Argis* Cheualier, Maistre Fauconnier du Roy quarante-cinq francs de gages par mois, 1382. 1383. 1384. & 1385.

Enguerran *Dargis*, 1385.

Monseigneur *Clement Petit* premier Chapelain du Roy cent liures, 1385.

Premier Chapelain *du Roy*, 1385.

Louys de Gyac Eschançon de France, par le douziesme compte dudit *Guillaume Perdrier* du premier Iuillet 1386. iusques au premier Ianuier suiuant. Et par le 17. compte depuis le premier Ianuier 1388. iusques au premier Iuillet 1389.

Louys *de Giac Eschanson*, 1386.

Monseigneur *Robert Daunoy*, dit *le Galoys*, Cheualier, Chambellan du Roy, Capitaine de la Cité & Marché de Meaux, au lieu de Messire *Pierre Daunoy* son oncle, par Lettres du Roy du 26. Auril 1386. aux gages d'vn franc par iour, & cent cinquante liures par an.

Robert Daunoy, *dit le* Galoys, 1386.

Monsieur *Guillaume de Fayet*, dit *le Besgue*, Cheualier, Chambellan du Roy, 1386.

Guillaume *de Fayet, dit le* Besgue, 1386.

Registre cotté E, comm. 1381. fin. 1394. *fol.* c.

Anno 1386. *mensis Ianuary die prima*, Dominus Carolus de Ebroicis Rex Nauarræ, *vnigenita Regis dudum Francia* Ludouici Hutin *filia*, *vir vtique summa industria, ab hac luce substractus est, fato cuius, Francia non condoluit, quamuis de stirpe Regia se viuens gloriaretur emanasse, quod sibi semper infestum reperit.*

Mort de Charles d'Eureux Roy de Nauarre, 1386.

Extraict du sixiesme compte de Guillaume Danfrener Tresorier des guerres, *comm. le* 1. *Mars* 1385. *& fin. le dernier Feurier* 1386.

Monsieur *Guillaume* des Bordes Cheualier banneret, & Baron, Garde de Laurifla[...]e du Roy, à luy compté de gages de luy & de la greigneur partie des gens d'ar[...]es qu'il a eus & tenus en sa compagnie & soubs son gouuernement és guerres dudit Seigneur, en la cheuauchée qu'il fit ou pays de Flandres, en entention de passer en Angleterre l'an 1386. viij c vj liures.

Guillaume *des Bordes Garde de l'auriflambe du Roy*, 1386.

Au chapitre intitulé Autre despense pour deniers payez & baillez en prests aux Ducs, Comtes, Barons, *&c.* que le Roy auoit mandez, & par especial les Ducs de Berry, Bourgongne, & Bourbon, par ses Lettres données à l'Escluse en

Flandres le 7. Nouembre 1386. pour la cheuauchée qu'il entendoit faire ou pays d'Angleterre, *sont nommez.*

Guichard *Dauphin. Chambellan & Maistre des Arbalestriers de France*, 1356.

Monsieur *Guichard* Dauphin Chambellan du Roy, & Maistre des Arbalestriers de France Banneret, vn autre Banneret, six Bacheliers, & septante-cinq Escuyers, & Queu, Trompette, & Mareschal comptez pour vne paye, receus à Troyes le 3. Septembre 1386. Ledit Banneret, vn autre Banneret, cinq Bacheliers, septante-trois Escuyers, & Queu, Trompette & Mareschal comptez pour vne paye, reueus à Neufuirolles prés de Doüay le 11. Octobre 1386.

Raoul *Sire de Rayneual*, 1356.

Monsieur *Raoul* Sire de Rayneual Banneret, vn Bachelier, & treize Escuyers de sa compagnie, receus à Amiens le 12. Septembre 1386. Ledit Banneret, vn autre Bachelier, & quinze Escuyers de sa compagnie, reueus à Lille en Flandres le 7. Octobre ensuiuant.

Guy *Sire de Cousant, grãd Maistre d'Hostel*, 1356.

Monsieur *Guy* Sire de Cousant & de la Perriere, Banneret, grand Maistre d'Hostel du Roy, huict Cheualiers Bacheliers, & six vingt Escuyers, receus à Lille le 13. Octobre 1386. Ledit Banneret, six Bacheliers, six vingt-vn Escuyers reueus à l'Escluse le 6. Nouembre ensuiuant.

Pierre *de Montagu*, 1386.

Monsieur *Pierre* de Montagu Sire de Maulain Cheualier Bachelier, & sept Escuyers de sa compagnie, receus à Troyes le premier Septembre 1386.

Iean *de Montagu*, 1386.

Monsieur *Iehan* de Montagu Cheualier Bachelier, Sire de Sombernon, & sept Escuyers de sa compagnie receus à Troyes le 2. Septembre 1386.

Oudet *de Mõtagu*, 1356.

Oudet de Montagu Escuyer, & douze autres Escuyers de sa compagnie receus à Lille en Flandres soubs le Sire de Malain, le 12. iour d'Octobre 1386.

Au Registre des Adueus du Bailliage de Caux, *estant en la Chambre des Comptes*, fol. 6. v°.

Amé ou Amedée VII. *Cõte de Sauoye*, 1357.

Sçachent tuit que nous *Amey* Comte de Sauoye auons tenir en foy & hommage de Monsieur le Roy nostre Comté & terre de Mauleurier, assis en Normandie au Bailliage de Caux, auec toutes les appartenances & appendances de icelle. Et en tesmoin de ce cestes presentes Lettres auons seellé de nostre Seel. Donné à Paris le 22. iour de Ianuier 1387. selon le vsage de Rome.

Raoul *de Voisins*, 1387.

Magister Radulphus de Vicinis, *Magister Requestarum Hospitij Regis*, nobilitatus per Lit. Reg. dar. Gornaij mense Septemb. 1387. *fol.* ii ᶜ xxiiij.

Arnaud *Amenon d'Albret.*

Monsieur *Arnaud Amenton* Sire *de Laberet*, & grand Chambellan de France, 1387. & 1396.

Guy *de Cousans*, 1388. 1387.

Messire *Guy* Sire de Cousant Cheualier, grand Maistre de l'Hostel du Roy 1388. *Extraict du compte de* Ichan le Flamene Tresorier des guerres, *du* 1. *Septembre* 1387. *iusques au* 1. *Mars* 1388. Entre ceux qui firent le voyage d'Allemagne auec le Roy sont nommez.

Guichard Dauphin *de Jaligny*, 1355.

A Messire *Guichard Dauphin* Sire *de Ialigny*, Cheualier, Maistre des Arbalestriers de France, Banneret, dix-huict Escuyers, Queu, Trompette & Mareschal, & trois Menestrels, par certification dudit Messire *Guichard* des 4. Aoust, 1. Septembre, 8. Octobre 1388. cinq cens quatorze liures dix sols.

Guillaume *des Bordes Garde de l'Oriflâme*, 1388.

A Messire *Guillaume des Bordes* Cheualier, Garde de L[illegible]ambe du Roy, pour luy Banneret, cinq autres Cheualiers Bacheliers, & vingt-six Escuyers qui ont seruy audit voyage depuis le 15. Aoust 1388. iusques au 1. Septembre exclus, *&c.*

Arnaud Amanieu *d'Albret*, 1388.

Arnaud Amanieu d'Albret grand Chambellan de France, 1388.

Au compte de *Macé Heron* Receueur general des Aydes pour le faict de la guerre, l'an 1388.

Iean *le Noble*, 1389.

A *Ichan le Noble* Espicier, varlet de chambre du Roy, pour certaine quantité de torches & de cierges éualuez à deux mille liures de cire, employez à l'obseque de feu Messire *Bertrand du Guesclin* Connestable de France, que ledit Seigneur fit faire à S. Denys en France les six & septiesme iour de May 1389.

Confesseur *de la Reyne*, 1389.

A *Ichan Popelin* de l'Ordre des Freres Mineurs, Confesseur de la Reyne, deux cens francs pour luy & son compagnon, pour ses gages de l'année 1389.

Au Registre intitulé, *Liure des Fiefs de la Recepte de Troyes*, cotté *C. fol. lxx.*

est

est l'adueu du Comté de Ioigny, baillé au Roy par *Iean de Noyers* Comte de Ioigny, du 26. Aoust 1389. duquel est extrait ce qui ensuit, *fol. lxxiij. v°. Item*, Souloit encore tenir de moy *Philippes* Sire de Lignieres; les choses cy-dessous nommées, lesquelles Mre *Bureau* de la Riuiere Cheualier tient à present, c'est à sçauoir la Chastellenie *de la Ferté de la Loppiere*, ainsi comme elle se comporte de long & de large, & toutes les appartenances & dependances d'icelle, *&c. fol. lxxiij. v°. Item*, le fié Mre *Iean de Courtenay*, & Mre *Pierre de Courtenay* seant à Nuilly, qui peut bien valoir de rente enuiron cinquante liures par an. *fol. lxxviij. v°. Item*, Six arpens & demy de terre ou enuiron, tenans aux bois Monsieur *Pierre de Courtenay* Seigneur de Nuilly, *&c. fol. iiij* ^xx^ *uj. Item*, Tienoent dudit Seigneur (*Bureau* de la Riuiere) en fié, & il les tient de moy, les personnes qui ensuiuent, c'est à sçauoir le Seigneur de Garchy, les hoirs feu Messire *Iean* de la Riuiere, les hoirs feu Messire *Guillaume* de Dicy, Messire *Pierre de Courtenay*, &c. *fol. viij* ^xx^ *vij. v°. Item*, Messire *Pierre de Courtenay* Cheualier Sire de Nuilly, tient de moy en fié ce que souloit tenir *Iean* de Saint-Verain. Et *fol. viij* ^xx^ *viij. Item, Iean de Courtenay* Sire de la Ferté de la Louppiere si comme il se comporte, ensemble la Chastellenie de ladite Ferté, *&c.*

Iean de Court. Pierre de Courtenay, 1389.

Pierre Seign. de Nuilly.

Iean Seigneur de la Ferté de la Loup

Dominus Guillelmus Martelli miles & Cambellanus *Domini Regis, ac* Sauuagius de leucourt *Scutifer &* Primus Panetarius *dicti Domini, donum eisdem factum ad hæreditatem de trecentis lib. terræ vel redditus annuis sup. bonis defuncti* Guillelmi Cambellani *Scutiferi propter sua demerita institutis per Lit. Reg. dat.* 8. *Decemb.* 1390.

Guillaume Martel. Sauuage de Ieucourt, 1390.

A *Alain Budes* Escuyer d'escurie de Monsieur le Duc de Touraine quatre cens francs d'or par Lettres du Roy, 22. Feurier 1391. pour les bons & agreables seruices qu'il a faits au Roy, nonobstant tous autres dons à luy faits autres fois par ledit Seigneur, *&c.* A luy autre don de cinq cens francs d'or par Lettres du Roy, du 25. Mars 1392. pour ses bons & agreables seruices. Compte dudit *Louys Hemon.*

Alain Budes, 1391.

A Maistres *Regnault Freron* premier Physicien du Roy, *Eurart* de Coucy, *Galeran* de Pendret, *Thomas* de Sainct Pierre, *Guillaume* Boucher, *Iean* de Beaumoni, *Raoul* de Herbes, *Martin* Gazel, *Pierre* Dausson, *Mathieu* Regnault, *Regnier* de Chasteaux, *Guillaume* de la Chambre, *Iean* Durant, *Simon* Alegret, *Enguerran* de Sainct Fussien, *Pierre* Dareth, *Iehan* Vaignon, *Aubry* le Riche, *Iean* Pumyon, *Honoré* de Pucheuillier, *Iean* le Lieure, & Maistre *Guillaume* le Pelletier *Physiciens*, & Maistres *Iean* Adam & *Pierre* Gaultier *Chirurgiens* dudit Seigneur, & *Thevenin* de Marle *Apothicaire* d'iceluy Seigneur, ausquels le Roy par ses Letres données au Bois de Vincennes le 19. Iuillet 1393. a donné de grace speciale la somme de deux mille cinq cens francs pour vne fois: Au compte de *Iacques* Hemon Receueur general és Aydes, 1393.

Medecins, Chirurgiens, & Apoticaire du Roy, 1393.

Au compte de *Iacques* Hemon Receueur general des Aydes, ordonnées pour le faict de la guerre, pour l'année 1393.

Le Roy a fait bailler au Sire *de Gaucourt*, qui s'en va outre mer, cent francs, 1393.

Le Sire de Gaucourt, 1393.

Dominus Iacobus de Borbonio *miles*, dominus de Preaux, *cognatus domini Regis, institutus* magnus Buticularius Franciæ, *per Lit. Reg. dat. Paris.* 26. *Iulij* 1397. *&* 16. *die Augusti sequentis præstitit in Camera Computorum Paris. solitum iuramentum pro* Officio primi Præsidentis laici in Camera prædicta, *quod Officium spectare dicebatur magno Buticulario Franciæ quicumque sit, licèt in Litteris Regiis prædictis de hoc nulla fiat mentio.*

Iacques de Bourbon, 1397.

A Monsieur *Guy* Sire de la Roche-guyon Cheualier, Conseiller & Chambellan du Roy, & grand Pannetier de France 1396. 1399. & 1480. Comte *d'Alexand. le Boursier*, Receueur general des Aydes.

Guy de la Roche-guyon, 1396. 1399. & 1480.

Petrus de la Tremoille *Scutifer gardiator* Abbatiæ de Luxeu, *in Comitatu Burgundiæ, per Lit. Reg. dat. Paris.* 7. *Iulij* 1397.

Pierre de la Tremoille, 1397.

Robertus de Mondoucet, *dictus* le Borgne, *Scutifer corporis domini Regis in-*

Robert de

Mondoucet, 1397. *ſtitutus, primus Scutifer corporis, & magnus Magiſter magnæ Scutiferiæ domini noſtri Regis, per eius Lit. dat.* 27. *Auguſti* 1397.

Louys de Sancerre 1397. *Louys de Saucerre* a fait au Roy la foy & hommage de la Charge de Conneſtable de France le vingt-deuxieſme Septembre mille trois cens nonante-ſept.

Iean de Rieux, 1397. *Dominus* Iohannes dominus de Rieux & de Rupeforti *miles, inſtitutus* Mareſcallus Franciæ, *loco domini* Ludouici de Sacroceſare, *Conſtabularij Franciæ, per Lit. Reg. dat.* 19. *Decembris* 1397.

Iean de Gaucourt, Pierre de la Crique. 1398. *Dominus* Iohannes de Gaucourt *miles, inſtitutus* Magiſter aquarum & foreſtarum *loco* Petri de la Crique, *in patriis Franciæ, Campaniæ, Briæque, per Lit. Reg. dat.* 15. *Octob.* 1398.

Enguerran de Lagny. 1398. Monſeigneur *Enguerran de Laigny* Cheualier, Maiſtre Fauconnier du Roy, 1398.

Iean de Gaucourt, 1399. *Dominus* Iohannes de Gaucourt *miles*, Magiſter aquarum & foreſtarum Regni, *per Lit. Reg. dat.* 20. *Auguſti* 1398. *quadringenti franci pro vadiis ſuis*. Extraict du Regiſt. *Compotus Baillinorum Franciæ, anno* 1399.

Iacques de Bourbõ, 1400. *Iacques de Bourbon* Sire d'Argies, Preaux, d'Angu, & Thury, grand Bouteiller de France, a fait au Roy la foy & hommage de la terre d'Argies, mouuant dudit Seigneur à cauſe de Beauuais, du 26. Feurier 1400.

Le Patriarche d'Alexandrie, les Archeueſques de Sens, & d'Aux, les Eueſques de Noyon, de Tournay, de Meaux, de Chartres & de Poictiers, *Louys* de Bourbon, dit de la Marche, Meſſire *Iacques* de Bourbon, le grand Maiſtre d'Hoſtel, l'Admiral, les Seigneurs de Baſqueuille, de Heugueuille, & d'Aumont, pluſieurs de Parlement, & de la Chambre des Comptes, les Treſoriers de France, & pluſieurs autres, il émancipa & aagea Noſſeigneurs les Ducs de Guyenne ſon aiſné fils, & de Touraine ſon ſecond fils. Aprés il receut dudit Monſieur de Guyenne l'hommage du Duchié de Guyenne. Aprés il receut dudit Monſieur de Touraine l'hommage du Duchié de Touraine.

Emancipation faite par le Roy Charles VI de ſes deux enfans.

Supplement à mettre tout à la fin de la precedëte 729. 1401. Ce iour Monſieur le Duc de Berry reſigna és mains du Roy les Duchié de Berry, Comté de Poitou, reſerué à luy ſon viage eſdits Duchié & Comté, duquel il vſera comme proprietaire; & auſſi reſerué à luy, que ſe il auoit hoir maſle de ſon corps procreé en mariage, ladite reſignation ſera de nulle valeur. Aprés ce le Roy receut ledit Monſieur de Touraine en hommage deſdits Duché de Berry & Comté de Poitou, leſquels auſſi il luy auoit donnez parauant à les auoir aprés la mort dudit Monſieur de Berry. Auſſi receut-il ce iour ledit Monſieur de Berry en hommage du viage qu'il a retenu és Duchié & Comté deſſus dites. Ainſi ſigné, *I. de Sanctis*. Et requiſt ledit *Argentier* de par la Reyne à meſdits Seigneurs, que ils ne voulſiſſent conſentir que aucune choſe fuſt alienée comment que ce ſoit, des domaines du Duchié de Berry & Comté de Poitou, appartenans à Monſieur de Touraine en proprieté, ſelon ce qu'il eſt cy-deſſus declaré, & offrit à faire foy des Lettres dont cy-deſſus eſt faite mention, quand beſoin en ſera, & ſi meſtier eſtoit ſe y oppoſoit.

Guy de Conſant, 1401. A Meſſire *Guy* Sire *de Couſant* & de la Perriere Cheualier, Conſeiller du Roy, & grand Chambellan de France, deux mille liures de penſion pour vn an, par Lettres du Roy du 4. Octobre 1401. *idem* 1402. 1403. 1404.

Guillaume de Melun. 1402. *Dominus* Guillelmus de Meleduno Comes Tancaruillæ, *inſtitutus* magnus Buticularius Franciæ, *per Lit. Reg. dat. Pariſ. penultima die Aprilis* 1402. *&* 5. *die menſis Maij ſequentis præſtitit in Camera Compotorum iuramentum ſolitum.*

Charles d'Albret Conneſtable, 1402. *Charles* Seigneur de Lebret & de Sully Conneſtable de France, par Lettres données à Paris le 5. iour de Feurier 1402. il en fit la foy & l'hommage au Roy le 21. dudit mois de Feurier enſuiuant 1402.

Sieur de Heugueuille Guichard Dauphin, 1403. *Dominus* de Heugueuille *retentus* Magiſter B[illegible]ſteriorum, *loco domini* Guichardi Dauphin *nuper defuncti, virtute Litterarum* [illegible]*egis dat. Pariſ.* 7. *die Decembris* 1403.

Aumoſnier & A Meſſire *Iehan Mairesse* Aumoſnier & premier Chapelain de la Reyne, quatre

cens qoatre-vingt francs, que le Roy a ordonné luy estre baillez, pour employer au faict de l'aumosne de la Reyne, pour l'année commencée le 1. Octobre 1404. sçaooir pour chacun mois quarante francs.

premier Chapelain *de la Reyne*, 1404.

A Messire *Charles* * Sire de Lebret Connestable de France, deux mille francs par mois pour son Office de Connestable, 1404. ainsi que ses predecesseurs Connestables.

* *Dans le Feron est escrit* Charles d'Albret, 1404.

Extraict du compte premier de Iaques Lempereur Escuyer, Eschançon du Roy & garde des deniers de ses coffres, *comm. le premier May* 1404. *& fin. le* 15. *Septembre ensuiuant.*

A Messire *Iehan* Seigneur de Montagu, Vidame de Laonnois, Conseiller & souuerain Maistre d'Hostel du Roy, pour sa pension sur les coffres du Roy, deux mille quatre cens francs par an.

Iean *de Montagu souuerain Maistre d'Hoste*, 1404.

A Messire *Iehan* Seigneur de Hangest Seigneur de Heugueuille, Conseiller & Chambellan du Roy, & Maistre des Arbalestriers de France, pour sa pension par an sur les coffres du Roy deux mille quatre cens francs.

Iean *de Hangest Chambellan & Maistre des Arbalestriers*, 1404.

Messire *Iean de Hangest* Sire de Heugueuille, Conseiller & Chambellan du Roy, Maist :des Arbalestriers de France, Capitaine de la ville & chastel du Crotoy, auquel le Roy donne par an la somme de deux mille liures, pour tenir en ladite ville iournellement trente Arbalestriers pour la garde d'icelle, par Lettres données à Paris le 12. May 1404. *Extr. du compte de* Macé Heron Tresorier des guerres, pour l'an 1404. il l'estoit encor 19. Aoust 1410.

Dominus Petrus de Breban, *dictus* Clignet, Admiraldus maris, *loco domini* Reginaldi de Trye, *per Lit. Regis dat. Paris. prima die Aprilis* 1405.

Pierre *de Breban, dit* Cligoet, Renaud *de Trie*, 1405.

Idem dominus Petrus Capitaneus castri Rothomagi, *per Lit. Reg. dat. vt supra.*

A Madame *Ieanne de Peschin* Dame de Brion, veufue de feu Messire *Louys de Gyac* Cheualier, deux mille francs pour luy ayder à payer les frais qu'elle auoit faits, à marier deux de ses filles, 1405.

Ieãne *du Peschin*. Louys *de Gyac*, 1405.

Neufiesme compte d'*Alexandre le Boucher* Receueur general des Aydes, 1406.

A Monsieur *Guy* Seigneur *de Consant* & de la Perriere, grand Chambellan de France, 1407. & souuerain Maistre d'Hostel du Roy, 1396.

Guy *de Cousant*, 1407.

Extraict du compte de Goillaume Barbery Escoyer d'escurie du Roy, & naguieres garde & gouuerneor de la reuenuë des deniers de ses coffres, 1407. aprés Pasques.

A Monseigneur *Philippes* Seigneur de Linieres Conseiller & Chambellan du Roy, & grand Queux de France, la somme de vingt-cinq francs sur sa pension, qui est de deux cens francs par an, suiuant le roolle signé de la main du Roy, le 20. Auril 1407. aprés Pasques.

Philippes *de Linieres Chãbellan & grãd Queux*, 1407.

Dominus Iohannes de Hangest *miles*, *dominus dicti loci*, *institutus* Magister Balisteriorum domini Regis, *virtute Literarum Regiarum*, *dat. Paris.* 8. *die Septemb.* 1407.

Iean *de Hangest*, 1407.

Dominus Iacobus de Castellione *institutus* Admiraldus maris, *loco domini* Petri de Breban, *per Lit. Reg. dat. Paris.* 23. *Aprilis* 1408.

Iacques *de Castillõ*, 1408.

Extraict d'vn vieil Registre de la Chambre des Comptes, estant en la *Chambre d'Anieu*; fol. iiij [xx] xv.

Die 16. *mensis Ianuarij* 1408. *Andegauia in castro ibidem circa horam tertiam post mediam noctem, inclita domina* Iolens *Ierusalem & Sicilia Regina, ac Andegauia Ducissa, consors illustrissimi Principis.* Ludouici *Regis Regnorum prædictorum, Ducisque, &c. peperit filium, qui* Renatus *nomine baptismatis fuit denominatus in Ecclesia Andegauensi, Compatresque fuerunt Reuerendus Pater in Christo dominus* T. Abbas Sancti Albini, *& egregius vir* Iohannes Comes Aquilæ, *filius quondam Comitis de Perche, & dominus* Guillelmus de Rupibus *Miles, vnà cum Abbatissa Beata Maria Andegauensis, &c. & quamplures alij Nobiles præsentes, &c. cum cereis centum ardentibus, &c. seu torchiis, &c.*

Naissance de René *d'Anion*, 1408.

Messire *Louys* de Bourbon Comte de Vendosme, grand Chambellan de Fran-

Louys *de Bourbon*, 1408.

ce sur la somme de trois mille francs, que le Roy luy a ordonné de prendre par an sur ses coffres, a receu la somme de mille francs par vn roolle signé de la main du Roy, du 22. Iuin 1408. *Extraict du troisiesme & dernier compte de* Iaques Lempereur Escuyer, Eschançon du Roy, & garde des deniers de ses coffres, *comm. le premier Auril* 1405. *auant Pasques, & fin. le dernier Nouemb.* 1408. 1410. 1411.

Iean *de Montagu*. 1408. — Messire *Iehan* Seigneur *de Montagu*, Vidame de Laonnois, Conseiller & souuerain Maistre d'Hostel du Roy, a deux mille liures pour sa pension sur les coffres du Roy, suiuanr ledit roole. *ibid.*

Iean *de Bourbon*, 1408. — Messire *Iean* de Bourbon Chambellan du Roy, a douze cens liures de pension sur les coffres du Roy (c'est à dire *l'Espargne*) suiuant ledit roole, du 22. Iuin 1408. *ibid.*

Extraict du onziesme compte d'Alexandre le Boursier Receueur general des Aydes, sur le faict de la guerre, pour vn an, *comm. le premier Octobre* 1408. *& fin. le dernier Septembre* 1409.

Aumosnier & premier Chapelain *de la Reyne*. 1408. — Messire *Iehan Mairesse* Aumosnier & premier Chapelain de la Reyne, 1408. il l'estoit dés l'an 1404.

Confesseur & Precepteur *du Dauphin*. 1408. — A Maistre *Iehan Darconnal* Confesseur & Maistre d'escole de Monseigneur le Duc de Guyenne, pour ses gages ou pension de *Maistre d'escole, & Confesseur*, de l'année commencée le premier iour d'Octobre 1408. deux cens liures par mandement du Roy du 28. Mars 1408.

Aumosnier *du Dauphin*. 1408. — A Maistre *Guillaume Leuesque* Aumosnier de Monsieur le Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, trois cens liures pour conuertir en aumosnes, 1408.

Robert *Dauphin*, 1408. — Floridas Dalphini *filius naturalis domini* Roberti Dalphini *militis, ex prohibita copula genitus, videlicet ex dicto* Roberto *coniugato &* Isabella Roseta *coniugata, legitimatus per Litteras Regis datas* 23. *Iunij* 1416. *mediante financia sexdecim librarum Parisiens.* Ex Regist. Cartarum, incip. 16. die Martij 1408. fol. lxxv.

Arnaud *de Lauedan*, 1408. — Arnaldus de Lauedan *Armiger Senescallus Bigorræ, institutus* Capitaneus castri de Lourde *Senescallia Tolosæ, nouiter recuperati è manibus* domini Iohannis de Bearn, *& eius filij tenentium partes Angliæ, per Lit. Regis dat. 7. Iunij* 1408.

Pierre *des Essars*. Guillaume *de Tignonuille*. 1408. — *Dominus* Petrus de Essartis *miles, institutus* Præpositus Parisiensis *loco domini* Guillelmi de Tignonuille, *per Lit. Reg. dat. vltima die Aprilis* 1408.

Iean *Courtecuisse*, 1409. — A Maistre *Iean Courtecuisse* Docteur en Theologie, Conseiller & Aumosnier du Roy, par Lettres du Roy du 18. Mars 1409. la somme de huict francs par iour, pour aller & demourer par deuers nostre Sainct Pere le Pape, & retourner

1408. vers icelui Seigneur. Le Roy par ses Lettres Patentes données à Paris le 22. Iuin 1408. auoit retenu ledit Maistre *Iean Courtecuisse* Maistre en Theologie, pour son Conseiller en son grand Conseil, aux gages de cinq cens liures tournois par an.

Extraict du compte d'Antoine des Essars Escuyer, Conseiller, Varlet tranchant, & garde des deniers de l'Espargne du Roy, depuis le 26. Octobre 1409. iusques au dernier Septembre ensuiuant 1410.

Gauuain *de Dreux*, 1409. — A *Gauuain* de Dreux Escuyer, Varlet tranchant du Roy le 22. Decembre 1409. cent liures tournois que ledit Seigneur luy a données de sa grace, pour vne fois, des deniers de son Espargne, pour consideration des bons & agreables seruices & plaisirs qu'il luy a faits.

Louys *de Bourbon*, 1409. — A Monseigneur *Loys* de Bourbon Comte de Vendosme, Seigneur de Montdoubleau, & grand Chambellan de France le 22. Ianuier 1409. mille liures que le Roy luy a donnez des deniers de son Espargne, tant en consideration des grands frais qu'il luy conuient faire chacun iour en son seruice, ouquel il est continuellement, & aussi des seruices qu'il luy auoit faits en sondit Office.

Voyage de Louys II. *Roy de Sicile en Italie*, 1409. — *Die* 12. *mensis Martij* 1409. Ludouicus *Rex Siciliæ, Dux Andegan.* &c. *recessit ab Ecclesia Beati Mauritij Andegan. pro eundo apud Romam & Italiam, & illa die erat festum Beati Gregorij, & dictus dominus Rex vnà cum consorte sua* Yolenda *pergerunt apud Salmurum.*

Dominus Guichardus Dauphin *miles, dominus de Ialigny, de nouo ordinatus & institutus* Magnus & superior Magister Hospitij Regis, *loco defuncti domini* Philippi de Monte-acuto, *per Literas Reg. dat. vltima die Octob.* 1409.

Guichard Dauphin. Philippe de Montagu. 1409.

Dominus Petrus de Essartis *miles, Consiliarius & Magister Hospitij Regis ordinatus & stabilitus in Officio magni Buticulatoris Franciæ, & primi Cameræ Compot. domini Regis Paris. Præsidentis loco domini* Comitis de Tanearuilla, *qui de dictis officiis seu de dicto officio se exonerauit in manibus domini Regis, prout per eius Lit. constat, dat. Paris.* 21. *Iuly* 1410.

Pierre des Essars. Le Comte de Tancaruille, 1410.

Philippus *Comes Niuernensis & Rethel. stabilitus in officio magni Camerarij Franciæ, per Lit. Reg. dat. Paris.* 29. *August.* 1410.

Philippe Cōte de Neuers. 1410.

Galuanus de Drocis Varletus scindens Regis, *institutus* Capitaneus & custos castri Baiocensis *loco domini* Yonis de Veteriponte *militis, per Lit. Reg. dat. vltima die Augusti* 1410.

Gauuain de Dreux, Yon de Vieupont, 1410.

Dominus Walerannus Comes de Lineo & Sancti Pauli, summus Magister & reformator generalis aquarum & forestarum *Regis, ordinatus & stabilitus in officiis magni Buticularij Franciæ, Cameræque Compotorum Regis Paris. primi Præsidentis, loco domini* Petri de Essartis *militis, Consiliariique & Magistri Hospitij Regis, qui de dictis officiis se exonerauit in manibus domini Regis, prout patet de eius Literis datis Paris.* 29. *die Octob.* 1410.

Vualeran Cōte de S. Paul. 1410.

Dominus Guillelmus de Gamachiis miles, Cambellanus domini Regis, *ordinatus & stabilitus* Magister Venator & Gubernator Veneriæ Regis, *loco* Roberti de Francouilla, *vacant per eius resignationem, per Lit. Regis dat.* 29. *Decemb.* 1410.

Guillaume de Gamaches. Robert de Francouille. 1410.

A *Gauuain* de Dreux Escuyer, Varlet tranchant du Roy, le 15. Auril 1410. cent liures que ledit Seigneur luy a donnez des deniers de son Espargne, pour consideration des bons & agreables seruices qu'il luy a faits en son Office, & autrement.

Gauuain de Dreux, 1410.

Le Roy par ses Lettres du 19. Auril 1410. a donné à aucuns de ses Officiers la somme de cinq mille liures, qu'il a ordonné leur estre distribuée par ledit *Antoine des Essars*, suiuant le roole fait par Monseigneur le Comte de Vendosme grand Chambellan, entre lesquels sont nommez:

Antoine des Essars, 1410.

Monseigneur *Guichard* Dalphin Cheualier, Conseiller & souuerain Maistre d'Hostel du Roy par sa quittance du 26. Auril 1410. deux cens liures.

Guichard Dalphin. 1410.

Pierre de Guiry, dit *le Galoys*, Escuyer du corps du Roy, par sa quittance du 23. May 1410. vingt-cinq liures.

Pierre de Guiry, dit le Galois, 1410.

Robinet le Tirant premier Varlet tranchant du Roy, par sa quittance du 23. May, cent liures.

Robinet le Tirant.

Le Roy par sesdites Lettres du 19. Auril 1410. a encore donné à ses Chambellans & autres Officiers la somme de seize mille liures, qui leur ont esté distribuez par ledit *Antoine des Essars*, suiuant vn roole de Monseigneur le Comte de Vendosme grand Chambellan, entre lesquels sont nommez:

Ledit Monseigneur le Comte de Vendosme, par sa quittance du 28. Septembre 1410. deux mille deux cens liures.

Monseigneur *Iehan de Bourbon* Cheualier Chambellan du Roy par sa quittance du 29. Septembre 1410. cinq cens liures.

Iean de Bourbon, 1410.

Messire *Guichard Dalphin* Cheualier, Conseiller, & souuerain Maistre d'Hostel du Roy, par sa quittance du 28. Septembre 1410. quatre cens liures, *&c.*

Guichard Dalphin, 1410.

Messire *Eustache de Gaucourt* Cheualier, Chambellan & grand Fauconnier du Roy, par sa quittance du 22. Septembre 1410. deux cens liures.

Eustache de Gaucourt, 1410.

Messire *Gadifer de la Salle* Cheualier, Chambellan du Roy par sa quittance du 26. Decembre 1410. cent liures.

Gadifer de la Salle, 1410.

Pierre de Guiry, dit *le Galoys*, Escuyer du corps du Roy, par sa quittance du 10. Decembre 1410. quatre-vingt liures.

Pierre de Guiry, dit le Galoys, 1410.

Charlot de l'Isle premier Eschançon du Roy, par sa quittance du dernier Septembre 1410. quatre-vingt liures.

Charlot de l'Isle. 1410

Gauuain de Dreux, 1410.

Gauuain de Dreux Varlet tranchant du Roy, par sa quittance du 13. Octobre 1410. cent liures.

Dans le Registre cotté G, les droicts appartenans au Chambrier de France, au *fol.* vi xx xvii.

Bruneau de S. Cler. 1410.

Dominus Brunellus de Sancto Claro *miles, commissus & ordinatus* Custos Præposituræ Parisiensis *quandiu Regi placuerit, loco domini* Petri de Essartis *exonerati ex eadem Præpositura, per Literas Regis datas Parisius 28. Octobris* 1410. Ce Messire *Bruneau de Sainct Cler* s'appelloit *Iean de Sainct Cler*, dit *Bruneau*, il estoit Maistre d'Hostel du Roy, Seigneur du Plessis, & Capitaine de la ville de Mante (c'est à dire *Gouuerneur*) dés l'an 1384. Il fut deschargé de cette charge de Capitaine de Mante par Lettres du Roy du 10. Ianuier 1413. & en son lieu fut estably Messire *Iean de la Heuze*, dit *le Baudrain* Cheualier, par Lettres du Roy du 13. Ianuier 1413. Ledit *de la Heuze* estant decedé en 1415. *Iean de Sainct Cler* eut encore cette charge, qu'il exerça iusques au Ieudy 21. May 1416. qu'il deceda; & fut estably *Capitaine de Mante* aprés luy Messire *Iean de Taurnebu* Cheualier, par Lettres du Roy données le 16. Iuillet 1416. comme il s'apprend des *Comptes du Domaine de Mante & de Meulent.*

Amé de Sauoye, 1410.

L'hommage rendu au Roy par *Amé* Comte de Sauoye, pour la Vicomté & terre de Mauleurier en Normandie. A Paris le 17. Nouembre 1410. *fol.* vii xx ij.

Simon de Dreux, 1410

Messire *Simon de Dreux* Cheualier, & six Escuyers de sa compagnie, du nombre des gens d'armes de l'Hostel du Roy, receus à Paris le 18. Septembre 1410. soubs le gouuernement de Monsieur *Guichart Dalphin* grand Maistre d'Hostel du Roy.

Eslection du P. Alexandre V. 1410.

Ibid. fol. iiii xx xviii v°. *Die 26. mensis Iunij, Electio Papalis facta fuit Pisis, videlicet in persona venerandissimi Patris domini* Petri de Candia, *natione Græca natus, in sacro-sancta Synodo ibi existente, cui nomen impositum fuit inde ratione Papatus & totius vnionis Ecclesiæ* Alexander Papa quintus, *prout prædicatum extitit per fratrem* Io. Danire *Ordinis Fratrum Minorum Andegau. in præsentia inclitæ & excellent. dominæ* Yolendis *Reginæ Ierusalem & Siciliæ, Ducissaque Andegauens.*

Christine de Pise, 1411.

Damoiselle *Christine de Pizan* veufue de M. *Estienne du Castel* iadis Clerc, Notaire & Secretaire du Roy, fille de *Thomas de Boulogne* Conseiller & Astrologien du feu Roy *Charles*, 13. May 1411.

Eustache de Gaucourt, 1411.

A Messire *Eustache de Gaucourt* Cheualier, Chambellan & grand Fauconnier du Roy, du 2. iour de May 1411. cinquante liures que le Roy luy a donnez de son Espargne.

Iean de Kaernien, Philippe de Giresme dit Cordelier. 1411.

Ioannes de Kaernien *Scutifer, retentus in officio primi Scutiferi de corpore Regis, & magni Magistri suæ Scutiferiæ, loco* Philippi de Giresme *dicti* Cordelier, *certis causis exonerati, per Lit. Reg. dat. 17. Decemb.* 1411.

Louys de Loingny. Le Sr de Rieux, 1411.

Dominus Ludouicus de Loingny *miles, Consiliarius & Cambellanus Regis, commissus & ordinatus per modum prouisionis ad exercitium officij Marescalli Franciæ, loco* domini de Rieux Marescalli Franciæ, *qui propter antiquitatem & debilitatem amplius ad dictum officij exercitium vacare nequibat, pro deseruiendo officio prælibato per dictum* de Loingny *ad priuilegia, franchisias, libertates & emolumenta consueta, & ad vadia seu pensionem, sibi per alias Litteras Regis ordinanda durante vita dicti* de Rieux. *Et hoc virtute Literarum Reg. dat. 4. Februarij* 1411. *Sic signat.* Par le Roy en son Conseil, onquel le Roy de Cecile, Messieurs les Ducs de Guienne & de Bourgongne, les Comtes de Mortaing & de Neuers, *Louys* Duc en Bauiere, & autres estoient, *G. Barrau. Et 12. mensis prædicti præstitit in Camera Parlamenti, & intus solitum iuramentum.*

G. Barrau.

David de Rambures. Iean de Hangest. 1411.

Dauid de Rambures Conseiller & Chambellan du Roy, fait Maistre des Arbalestriers de France, en la place de *Iehan de Hangest*, qui tenoit le party des Orleannois, par Lettres du Roy données à Paris le 20. Feurier 1411. Il en presta le serment au Parlement le 26. dudit mois de Feurier 1411.

A Messire *Guillaume de Gamaches* Cheualier, Chambellan du Roy, & maistre Veneur de sa Venerie deux cens francs, par Lettres du Roy du 10. Mars 1411. pour employer en chiens pour le faict de sa Venerie. Guillaume de Gamaches. 1411.

Messire *Iean Seigneur de Roussay* Cheualier, Conseiller & Chambellan du Roy, & grand Maistre d'Hostel de la Reyne l'an 1411. Iean de Roussay, 1411.

Messire *Guy de Neele* Cheualier, Seigneur d'Offemont, Conseiller & Chambellan du Roy, & grand Maistre d'Hostel de la Reyne l'an 1411. Guy de Neele, 1411.

Maistre *Iean Manchon Confesseur* du Roy l'an 1411. Confesseur du Roy, 1411.

A Damoiselle *Christine de Pisan* veufue de feu Maistre *Estienne du Castel* iadis Clerc, Notaire & Secretaire du Roy, pour consideration des bons & agreables seruices que feu Maistre *Thomas de Boulogne* en son viuant Conseiller & Astrologien du feu Roy *Charles*, que Dieu pardoint, & dudit Seigneur, & aussi pere d'elle, auoit faits, & pour certaines autres causes & considerations, deux cens liures, par Lettres du Roy du 13. May 1411. Extraict du quatriesme & dernier compte d'*Alexandre le Boursier* Receueur general des Aydes pour le faict de la guerre 1411. Christine de Pisan, 1411.

Antoine de Craon Sieur de Beaunerger, retenu en la charge de Panetier de France, au lieu du feu Sieur de la Roche-guyon, par Lettres de l'an 1411. Antoine de Craon Panetier, 1411.

Dominus Petrus de Essartis *miles, receptus 22. Septemb.* 1411. *in officio Præposituræ Parisiensis, virtute Literarum Regiarum 28. Octob.* 1410. Pierre des Essars, 1411.

Dominus Comes Niuernensis pro concergeria domus seu hospitij Regis de Beauté, *loco domini* Caroli de Lebreto, *certis causis exonerati per Lit, Reg. dat. Parisius* 30. *Octob.* 1411. Comte de Neuers 1411.

Dominus Petrus de Essartis Consiliarius & Cambellanus Regis, & Præpositus Parisiensis, *retentus & institutus* summus Magister & generalis reformator aquarum & forestarum totius Regni, *loco domini Comitis Sancti Pauli de nouo Constabulary Franciæ, virtute Lit. Reg. dat. Paris.* 5. *die Martij* 1411. Connestable de S. Paul. 1411.

Il est cy-deuant Bouteiller de France, *&c.* en 1410.

Dominus Iohannes dominus de Croyaco *miles, Consiliarius & Cambellanus Regis, ordinatus & stabilitus* magnus Buticularius Franciæ, *loco domini Comitis Sancti Pauli de nouo Constabularij, virtute Lit. Reg. dat.* 9. *Febr.* 1411. *præstitit iuramentum in manibus domini Cancellarij* 10. *Martij* 1411. Iean de Croyac, 1411.

Dominus Waleranus de Lucemburgensi Comes Sancti Pauli, & de Lineyo, *per deliberationem magni Consily, & electionem ibi factam retentus* Constabularius Franciæ, *loco domini* Caroli de Lebreto, *causis in Lit. Reg. contentis exonerati, datis* 5. *Marty* 1411. L'acte de la foy & hommage lige qu'il fit au Roy, à cause de cette charge, est en vn Registre de la Chambre des Comptes, cotté O, *fol. xj.* En la Chambre de France. Valeran de Luxembourg, Charles d'Albret, 1411.

Decimo nono Marty 1411. Iohannes Virgile *Procurator domini* Iohannis de Croy & de Renty *militis*, magni Buticularij Franciæ *se opposuit dono, quod dicitur factum fuisse per Regem domino* Iohanni de Credonio *domino de Susa, & cuicumque alteri de dicto officio seu statu* magni Buticularij Franciæ, *& etiam expeditioni Literarum donorum prædictorum.* Iean de Croy. Iean de Craon, 1411.

Dominus Milo de Thoüars dominus de Pousauges, *ordinatus* Capitaneus villæ & castri de Fontaneto-comitis, *per Lit. Reg. dat.* 30. *January* 1411. Miles de Thoüars, 1411.

Extraict du deuxiesme compte de Iehan de Pressy Tresorier des guerres, *comm. le premier Mars* 1410. *& fin. le dernier Feurier* 1411.

Gens d'armes & de traict soubs Monseigneur le Duc de Bourgongne, Messire *Iean* de Montagu Seigneur de Couches, Cheualier banneret, deux autres Cheualiers bacheliers, soixante-huict Escuyers, & vne couple de Trompettes & Menestrels receus à Paris le 27. Octobre 1411. Iean de Montagu, 1411.

Philippus de Giresmes *dictus* Cordelier, *restitutus ad officium primi Scutiferi de corpore, & Magistri Scutiferiæ Regis, loco* Ioannis de Kaernien *nuper defuncti, virtute Literarum Regiarum dat. Meleduni* 28. *Augusti* 1412. Philippe de Giresme, dit Cordelier, Iean de Kaernien, 1412.

Charles d'Iury, 1412.

Dominus Carolus *dominus & Baro* de Yuriaco *miles, Consiliarius & Cambellanus domini Regis, ordinatus & stabilitus ex deliberatione & per electionem Consilij* supremus & generalis Reformator aquarum & forestarum totius Regni, *loco domini* Petri de Essartis *militis vacant. per eius resignationem simplicem in manibus domini Regis, virtute Lit. Reg. dat. Meleduni 19. Septemb.* 1412.

Mort de Pierre de Nauarre, 1412.

Fol. ix xx xii v°. *Sit memoria quod die Veneris 29. Iulij* 1412. dominus de Nauarra *filius defuncti* Caroli Regis Nauarræ, *& frater* domini Caroli nunc in dicto Regno regnantis, *cuiquidem* domino Petro *dominus Rex dederat, seu largitus erat* Comitatum Mauritonij *in Baillivia Constantiensi, cum tribus mille libris annui redditus, pro se & heredibus suis de corpore suo, & in legitimo matrimonio procreatis, ex hoc mundo transiuit ad Dominum apud* Sacrum-cæsaris, *per cuius decessum, quia sibi filius non extabat, dictus Comitatus cum suis pertinentiis rediit ad manum Regis.*

La Reyne Isabeau de Bauiere Concierge du Palais Royal, 1412.

Domina Isabella Regina Franciæ *ordinata* Conciergeria seu custos Palatij Regalis Parisius, *loco* Antonij de Essartis, *inde per Lit. Regis certis causis ad hoc eum mouentibus exonerati, datas* 25. *February* 1412.

Au compte troisiesme de Iean de Pressy Tresorier des guerres 1412.

Gauuain de Dreux, 1412.

Gauuain de Dreux Escuyer, & onze autres Escuyers de sa compagnie receus à Vernon sur Seine le 8. Auril 1412. aprés Pasques, soubs le gouuernement de Monseigneur *V valeran* de Luxembourg Comte de Liney & de S. Paul, & Seigneur de Fiennes, Connestable de France.

Iean de Montagu 1412.

Messire *Iehan* de Montagu Seigneur de Couches, Cheualier banneret, & neuf Escuyers de sa compagnie, receus à la Charité le 22. May 1412. soubs le gouuernement de Monseigneur le Duc de Bourgongne.

David de Rambures, 1412.

A Messire *David* Seigneur *de Rambures* Cheualier, Conseiller & Chambellan du Roy, & Maistre de ses Arbalestriers, du 12. Ioin 1412. cent liures que le Roy luy a donnez des deniers de son Espargne.

Eustache de Gaucourt, 1412.

A Messire *Eustache de Gaucourt* Cheualier, Chambellan & grand Fauconnier du Roy, par sa quittance du 5. May 1412. quarante liures. Il auoit cette charge de grand Fauconnier en 1408. qu'il eut deux cens liures pour la muë des oiseaux.

Guillaume de Gamaches, 1412.

A Messire *Guillaume* Seigneur *de Gamaches* Cheualier, Chambellan & Maistre & Gouuerneur de la Venerie du Roy, par sa qoittance du mois de May 1412. quarante liures.

Simon de Dreux, 1412.

A Messire *Simon de Dreux* Cheualier & Maistre d'Hostel du Roy, par sa quittance du mois de May 1412. quarante liures.

Gauuain de Dreux, 1412.

A *Gauuain de Dreux* Varlet tranchant du Roy, par sa quittanee du 6. May 1412. quarante liures.

Iean de Guiry, 1412.

A *Iehan de Guiry* Eschançon du Roy, par sa quittanee du 7. May 1412. quinze liures.

Le Sieur de Linieres grād Queux, 1412.

Monsieur *de Lignieres* grand Queux de France, retenu pour & au lieu de feu Monsieur *de Lignieres* son pere, par Lettres du Roy de l'an 1412.

Pierre des Essars, 1412. Le Feron ne luy donne cette qualité de souuerain Maistre & general Reformateur des eauës & forests de ce Royaume.

A Messire *Pierre des Essars* Cheualier, Conseiller, Chambellan du Roy, Preuost de Paris, & souuerain Maistre & general Reformateur des eauës & forests de ce Royaume, le 13. May 1412. deux mille liures que le Roy luy a donnez sur son Espargne.

Mariage d'Yoland d'Anjou auec Iean d'Alençon, 1412.

Fol. cxxvj. Traité de mariage de Madame *Yoland* seconde fille de *Louys* Roy de Sieile Duc d'Aniou, auec *Iean* d'Alençon second fils du Comte d'Alençon, par lequel ledit Roy donne à sa fille la Terre de Sainct Laurent des Mous, & soixante mille francs, & le Comte donne à son fils la Vicomté de Beaumont. Passé à Sablé le premier Mars 1412.

Louys Dorgessin. Guillaume de Gamaches, 1413.

Dominus Ludouicus Dorgessin magnus Venator domini Regis, *loco domini* Guillelmi de Gamaches, *inde exoneratis per Lit. Reg. dat. penult. Octob.* 1413.

Dominus de Rieux & de Rupeforti *miles, decima mensis Nouemb. præsentari & legi*

legi fecit inter certas Literas Reg. datas 24. Octob. 1413. sic signatas, Par le Roy en son Cnnseil, où Messieurs les Ducs de Berry & d'Orleans, les Cnmtes d'Eu & de Vendosme, *Iean* de Bar, le Sire de Boissay, le Borgne de la Heuze, Messire *Colart* de Calleuille, Maistre *Pierre* de Lesclat, & autres, *G.* de Scepeaulx. *Quarum tenore Rex abolenit & adnullauit commissionem seu potestatem per eum 4. Februarij 1411. datam domino* de Loingny, *pro exercendo per dictum* de Loingny *officium Marescalli Franciæ loco præfati* de Rieux, *tunc propter eius debilitatem circa id vacare non valentis, vnà cum sigillo communi propter hoc facto inter Marescallum* Boucicaudi *& dictum* de Loingny, *volens idem dominus Rex quod præfatus* de Rieux *eodem officio Marescalli, vadiis, iuribus & pensionibus ad ipsum spectantibus vtatur, & gaudeat, prout ante dictam quartam diem Februarij 1411. vtebatur & gaudebat, vtatur etiam sigillo communi prædicto inter dictum Marescallum* Boucicaut *& ipsum* de Rieux, *pro facto dicti officij facto. Et quòd si deinceps contingat dictum* de Rieux *infirmari, vel alio quouis modo legitimo impediri, valeat atque possit eo casu, alium sufficientem, tamen in sui Locumtenentem committere, prout hoc latius in dictis Literis continetur.*

Le Sieur de Rieux & de Rochefort, le Mareschal de Boucicaut, 1413.

Dominus Arnaldus de Corbeya *miles nuper, & per multa tempora* Cancellarius Franciæ, *senio multo confractus, die Sabbati 24. Martij 1413. ante diei auroram, diem suum clausit extremum.*

Arnaud de Corbie, 1413.

Monsieur de *Montbazon* retenu grand Eschançon de France au lieu de Messire *Charles de Sauoisy*, par Lettres du Roy de l'an 1413.

Le Sr de Montbazon grand Eschanson, & Charles de Sauoisy, 1413.

Iean Malet Seigneur *de Grauille*, retenu en la charge de Panetier de France au lieu de Messire *Antoine de Craon*, par Lettres du Roy données l'an 1413.

Iean Malet de Grauille, 1413.

Dominus Georgius de la Tremoile *dominus de Sulliaco miles, ordinatus* supremus Magister & generalis Reformator aquarum & forestarum totius Regni, *loco* domini de Yuriaco, *exonerati per Lit. Reg. dat. Paris. 18. Maij 1413.*

Georges de la Tremoille, 1413.

Burellus de Dyciaco *Scutifer Scutiferiæ Regis, retentus & ordinatus* primus Scutifer de corpore, & Magister magnæ Scutiferiæ Regis *loco* Philippi de Giresmes, *dicti* Cordelier, *exonerati per Lit. Reg. dat. Paris. 23. Iunij 1413.*

Bureau de Dicy, 1413.

Dominus Henricus de Marla miles, primus in Parlamento Præsidens *electus, creatus & retentus* Cancellarius Regis, *vacante nuper Cancellaria, per Lit. Reg. dat. 8. Augusti 1413.*

Henry de Marle, 1413.

Dominus Carolus de Yuriaco *miles, iterum ordinatus* supremus Magister & generalis Reformator aquarum & forestarum totius Regni, *nonobstante quod dictum officium fuisset abolitum per ordinationes nouissimè factas, & hoc virtute Literarum Regis dat. 17. Augusti 1413.*

Charles d'Iury, 1413.

Vendredy sixiesme iour d'Octobre 1413. Aprés ce que Messire *Charles de Lebret* Connestable de France a dit de par le Roy, que ledit Sieur leur mandoit & vouloit qu'ils receussent Monsieur *Robert de Bar* Comte de Marle en premier President Lay de la Chambre des Comptes dudit Seigneur, & grand Bouteiller de France, ledit Messire *Robert* a esté receu & fait le serment en tel cas accoustumé; l'opposition faite des Offices dessusdites par le Sire de Croy ou son Procureur parauant ladite reception, demourant en sa force & vertu par la maniere qu'elle est escrite au *Liure des Plaidoyeries de la Chambre desdits Comptes.*

Robert de Bar Comte de Marle, 1413.

Extraict du compte de Regnault Doriac Tresorier des guerres, *depuis le premier Iuillet 1413. iusques au dernier Septembre suiuant.*

Monseigneur *de Longny* Mareschal de France, retenu auec trois cens hommes d'armes, & cent cinquante hommes de traict, pour seruir le Roy és parties de la Comté de Dreux, Chartres, Bonneual, Nogent le Roy, & Eureux : Et pour luy ayder à supporter les frais, missions & despens que en ce luy conuient faire & soustenir, le Roy luy a tauxé & ordonné pour l'estat de sa personne la somme de trois cens francs par mois, outre & par dessus les gages de luy Cheualier Banneret, & autres gaiges & pensions qu'il puet prendre dudit Seigneur, par ses Lettres données le 15. Iuillet 1413.

Louys de Longny Mareschal, 1413.

Ledit Monseigneur *de Longny* retenu auec deux cens hommes d'armes & cinquante hommes de traict, auec Trompette, Queus, Mareschal & Menestrels pour deux payes, pour la garde des personnes, du Roy, de Monseigneur le Duc de Guyenne, & de la ville de Paris, à cinq cens liures par mois par dessus ses autres gages, pour luy aydier à supporter les grands frais, *&c.* par Lettres du Roy du 7. Aoust 1413.

Le Roy par ses Lettres du 15. Iuillet 1413. a retenu cinquante hommes d'armes, & vingt hommes de traict, pour estre & demourer en la garde de la ville & chastel de Dreux, soubs en la compagnie & gouuernement de Monseigneur *Louys* Seigneur *de Longny* Mareschal de France, Capitaine & Garde des ville & chastel de Dreux, aux gages dudit Seigneur, c'est à sçauoir Cheualier Bachelier trente francs, Escuyer quinze francs, Arbalestriers huict francs, & Archers sept francs & demy par mois.

Comte de Vendosme, 1413.

Dominus Comes Vindocinensis *supremus Hospitij Regis*, Administrator omnium financiarum, pro expensis Hospitij prædicti, *necnon Hospitiorum dominæ Reginæ & liberorum eorumdem, per Lit. Reg. dat. Par. s.* 15. *Nouemb.* 1413.

Robert *de la Heuse*, *dit* le Borgne, 1413.

Messire *Robert de la Heuse* dit *le Borgne*, Conseiller & Chambellan du Roy, 1413.

Iean *de Croy*, 1413.

Monseigneur *Iean* Seigneur *de Croy* & de Renty, grand Bouteiller de France, Conseiller & Chambellan du Roy 1413.

Hector *bastard de Bourbon*, 1413.

Hector bastard de Bourbon Escuyer, & neuf autres Escuyers de sa compagnie receus à Tours le 22. Octobre 1413. soubs Monsieur le Duc de Bourbon Capitaine general de mille hommes d'armes, & de cinq cens hommes de traict, par tout le Duché de Guyenne. *Au compte de* Macé Heron Tresorier des guerres 1413.

Extraict du sixiesme compte de Hemon Raguier Tresorier des guerres *pour les années* 1413. & 1414.

Iea *de Dreux*, 1413.

Messire *Iean* de Dreux Cheualier bachelier, vn autre Cheualier bachelier, & huict Escuyers receus à Paris le onziesme Feurier 1413. soubs Monseigneur le Duc d'Alençon Capitaine de cent hommes d'armes, & cinquante hommes de traict, pour le seruice du Roy & la garde de la ville de Paris, contre la faction du Duc de Bourgongne.

Au lieu de P. *de Breban dit* Clignet, *dans le* Feron *est employé* Climent *de Brebant*, 1413.

Monsieur *Pierre de Breban* dit *Clignet* Cheualier, Conseiller & Chambellan du Roy, Admiral de France, Capitaine de cinq cens hommes d'armes, & de cent cinquante hommes de traict, par Lettres du Roy, 22. Ianuier 1413. pour la faction d'Orleans.

Guy *de Nesle*, 1413.

Monseigneur *Guy de Neelle* Cheualier, Seigneur d'Offemont & de Merlo, Conseiller du Roy, & grand Maistre d'Hostel de la Reyne, l'an 1413.

Robert *de Bar*, 1414.

Monseigneur *Robert de Bar* Comte de Marle, grand Bouteiller de France, l'an 1414.

Iean *de Grauille*, Eustache *de Gaucourt*, Guillaume *d'Orgemont*, Robinet *Tyran*, 1415.

Dominus Iohannes de Grauille *ordinatus* magnus Falconarius Regis, *loco defuncti domini* Eustachij de Gaucurte *exon. & ab inde* Guillelmi de Ordeomonte, *&* Robinero Tiranni, *per Lit. Reg. dat.* 18. *Ianuarij* 1415.

Iean *de Torsay*. David *de Rambures*, 1415.

Dominus Iohannes de Torsay *miles*, *Consiliarius & Cambellanus Regis*, *per electionem in Consilio Reg. Franciæ ordinatus* Magister Balistariorum Franciæ, *loco defuncti domini* Dauid de Rambures, *per Lit. Reg. dat.* 8. *Ianuarij* 1415.

Iean *d'Estouteuille*, Robert *de Bar*, 1415.

Dominus Iohannes de Estouteuilla *(captiuus in Anglia)* dominus de Hautot & de Logiis, *stabilitus & factus* magnus Buticularius Franciæ, *loco domini* Roberti de Barro Comitis de Marla, *per Lit. Reg. dat. Rothomagi* 10. *Nouemb.* 1415.

Mort de Louys *Dauphin*, 1415.

Sit memoria quod hoc anno 1415. *die* 18. *mensis Decembris illustris Princeps dominus* Ludouicus *filius Regis Franciæ domini* Caroli VI. *anno Dei gratia regnantis, Dux scilicet Aquitaniæ, & Delphinus Viennæ, febre quotidiana correptus, diem suum clausit extremum, anno ætatis suæ decimo nono, parcat Deus animæ suæ, cuius corpus tunc fuit in Ecclesia Beatæ Mariæ Parisiens. ad latus altaris maioris repositum.*

Dominus Iohannes *Dalphinus Viennæ, obiit die Lunæ 5. mensis Aprilis, hora ferè decima ante meridiem, anno* 1416. *ante Pascha apud Compendium.*

Mort de Iean Dauphin. 1416.

Illustris Princeps dominus Iohannes *Dux Bituricensis, vitæ suæ diem Parisiis in Hospitio de Nigella clausit extremum, die Lunæ hora ferè quinta post Phœbi descensum, 15. Iunij* 1416. *ætatis 76. huius quem ad ortum vltima Nouembris* 1340. *natura rerum apud Vicenas adduxerat.*

Mort de Iean D. de Berry, 1416.

Dominus Petrus de Bourbon *miles, ordinatus* Capitaneus castri de Neausle *prope Gisortium, per Lit. Reg. dat. 13. Octob.* 1416.

Pierre de Bourbō, 1416.

Nicolaus de Bruneual *ordinatus* magnus Falconarius Regis, *loco domini* Iohannis de Grauilla *militis, domini de Monte-acuto, dicti officij vltimi detentoris, per Lit. Reg. dat. 12. Augusti* 1416.

Nicolas de Bruneual. Iean de Grauille, 1416.

Messire *Robert de Braquemont* Cheualier, Chambellan & Conseiller du Roy, ordonné Admiral de France, en deschargeant tous autres y pretendans auoir aucun droict, par Lettres du Roy données le 22. Auril 1417.

Robert de Braquemont. 1417.

Pierre de Rochefort Escuyer, retenu Mareschal de France au lieu de Messire *Iean* Sire de Rieux & de Rochefort, qui à sa supplication & requeste a esté deschargé dudit Office, par Lettres du Roy données à Paris le douziesme Aoust 1417.

Pierre de Rochefort. Iean de Rieux, 1417.

Extraict d'vn vieil Registre de la Chambre des Comptes, estant en la Chambre d'Aniou, *fol. cxxxviij.* Le Ieudy penultiesme iour d'Auril 1417. le Roy de Sicile, que Dieu absoille, alla de vie à trespas au chastel d'Angers, & le lendemain dernier dudit mois fut porté en l'Eglise de monsieur Sainct Morice d'Angers; & illec enterré le Samedy premier iour de May ensuiuant.

Mort de Louys II. Roy de Sicile, 1417.

Messire *Charles de Lens* Seigneur de Castinieres, Cheualier, commis & estably Admiral de France, pour & au lieu de Messire *Robert de Braquemont* Cheualier, lequel a esté deschargé par Lettres du Roy du 3. Iuin 1418. & autres Lettres du 20. Iuillet suiuant 1418.

Charles de Lens, Robert de Braquemont, 1418.

Messire *Iean* Seigneur de Cohan & de Marguilliers Cheualier, estably par maniere de prouision grand Veneur de France, au lieu de Messire *Guillaume* de Gamaches Cheualier; lequel Messire *Guillaume*, le Roy pour certaines causes a deschargé, comme il appert par ses Lettres données à Paris le 2. Iuin 1418. Et par Lettres données le dernier iour d'Aoust suiuant a esté confirmé audit Office.

Iean de Cohan & Marguilliers, Guillaume de Gamaches, 1418.

Messire *Claude de Beauuoir* Seigneur de Chastelus Cheualier, ordonné & commis Mareschal de France, ou lieu de Messire *Pierre de Montfort* dit *de Rieux*, lequel le Roy a deschargé, par ses Lettres donnés à Paris le 2. Iuin 1418. & confirmé en ceste charge par autres Lettres du Roy, du vingt-septiesme Aoust suiuant 1418.

Claude de Beauuoir. Pierre de Montfort de Rieux, 1418.

Magister Eustachius de Atrio *restitutus & ordinatus* Cancellarius Franciæ, *amoto ab inde domino* Henrico de Marle, *per Litteras Regis datas quarto Iunij* 1418.

Eustache de l'Aistre. Henry de Marle, 1418.

Dominus Iohannes de Nouo-castro dominus de Monte-acuto, *ordinatus* magnus Buticularius Franciæ, *per Litteras Reg. dat. 30. Iulij* 1418. *renouatus in dicto officio per Litteras Regis, & ex aduisamento domini Ducis Bedfordiæ dat. Paris. 2. Nouemb.* 1424.

Iean de Neufchastel. 1418.

Magister Philippus de Moruillier primus Præsidens Parlamenti, *per Lit. Reg. dat. 21. Iulij* 1418.

Philippe de Moruillier, 1418.

Dominus Iohannes de Villaribus dominus Insulæ, *confirmatus & de nouo ordinatus in officio Marescalli Franciæ, loco domini* Iohannis le Mengre *dicti* Boucicaut, *certis causis ad hoc Regem mouentibus exonerati, per Lit. Reg. dat. 27. Augusti* 1418.

Iean de Villers de l'Isle-Adã, Iean le Maingre dit Boucicaut, 1418.

Iacobus de la Baulme dominus Montisfortis, *ordinatus* Magister Balistariorum Franciæ, *loco* domini de Torsay *abinde, causis in Lit. contentis exonerati, datis Pruuini 26. Ianuarii* 1418.

Iacques de la Baume. 1418.

Charles de Bourbon Escuyer banneret, vn Cheualier banneret, & dix au-

Charles de

Bourbon, 1418. tres Escuyers, cinq Archers, & vn Estendart de sa compagnie, du nombre & retenuë de cinquante hommes d'armes & cinquante hommes de traict, ordonnez audit Charles par le Roy pour le seruir contre les Anglois, receus à Troces le 24. Iuin 1418. soubs le gouuernement de Monsieur le Dauphin Regent. *Extraict du compte de* Regnier de Boulegny Tresorier des guerres, pour l'an 1418.

Charles *de Bourbō*, 1418. A *Charles* de Bourbon pour ses grands & notables seruices cent liures, par Lettres de Monsieur le Regent du 18. Feurier 1418.

Aumosnier *du Regent*, 1419. Messire *Estienne* de Montmoret Aumosnier de Monsieur le Regent 1419.

Tanneguy *du Chastel*, 1419. Messire *Tanneguy* du Chastel Cheualier, Preuost de Paris, Mareschal des guerres de Monsieur le Dauphin Regent 1418. 1419.

Iean *de Torsay*, 1419. A Messire *Iehan* de Torsay Cheualier, Maistre des Arbalestriers de France, auquel Monsieur le Regent, par ses Lettres données le 14. Octobre 1419. a donné la somme de mille liures, pour les grands, notables, loyaux & agreables seruices qu'il luy a rendus, & aussi à cause des mises & despenses qu'il luy a conuenu faire és Sieges des Villes de Tours (peut-estre *Thoars*) & de Parthenay.

Au compte premier de Guillaume Chartier Receueur general de toutes finances, *finissant le dernier Decembre* 1419.

Pierre *de Rochefort*, 1419. A *Pierre* de Rochefort Escuyer Seigneur d'Asserac, l'vn des Mareschaux de France, auquel Monseigneur le Dauphin Regent a donné deux mille liures pour sa pension de l'année 1419. à cause de son Office de Mareschal, comme l'ont accoustumé d'auoir les Mareschaux de France.

Iacques *de Bourbon*, 1419. A Messire *Iacques* de Bourbon Cheualier, Seigneur de Thury, lequel Monseigneur le Regent a retenu de son Hostel pour estre en sa compagnie, & en son seruice, à cause que les Anglois luy occupent au pays de Normandie la pluspart de ses terres, luy a donné la somme de cent liures par mois, 1419.

A *Iaques* de Bourbon pour supporter son estat, par Lettres de Monsieur le Regent du 25. Auril 1419. cinquante liures.

Audit Monsieur *Iaques* de Bourbon cinquante liures, pour luy ayder à acheter vn haubergeon, 1419.

Roland *de Dunquerque*, Robert *de Mailly*. 1419. *Dominus* Rolandus de Dunquerque *miles*, *domini Ducis Burgundiæ Cambellanus*, *ordinatus* magnus Pannetarius Franciæ, *loco deffuncti domini* Roberti de Mailliaco, *per Lit. Reg. dat. Trecis* 23. *Maii* 1419.

Extraict du deuxiesme compte de *Guillaume Charrier*, 1420.

Guillaume *Cousinot*, 1419. A Messire *Guillaume Cousinot* Conseiller du Roy & de Monsieur le Regent, & Chancelier de Monsieur le Duc d'Orleans, auquel Monsieur le Regent par ses Lettres du 12. Nouembre 1419. a donné par an six cens liures de pension.

Iean *Iarson & Girart Machet*, 1419. A Maistres *Iehan Iarson* Chancelier de Nostre-Dame de Paris, & *Girart Machet* Chanoine d'icelle Eglise, Docteurs en Theologie, ausquels Monsieur le Regent, par ses Lettres du 25. Ianuier 1419. a donné, sçauoir audit *Iarson* deux cens liures, & audit *Machet* cent liures, tant en consideration des bons & grands seruices qu'ils luy ont dés long-temps faits, comme pour leur ayder à supporter les pertes & dommages en quoy ils sont encourus dernierement en la ville de Paris, par la rebellion aduenuë en icelle.

Sebille *le Veyer femme de* Tanneguy *du Chastel*, 1420. A *Sebille le Veyer* Dame de Lestoet, femme de Messire *Tanneguy du Chastel* Cheualier, Conseiller & Chambellan de Monsieur le Regent, & Mareschal de ses guerres, deux mille liures pour soustenir son estat, le 2. Iuillet 1420.

La Regence du Roy *Henry* d'Angleterre commença le 21. May 1420.

Extr. d'vn Regist. des Chart. cotté Premier, *fol.* 1.

Pierre *des Essars*, 1420. *Fol. xliii.* Petrus des Essars *deffunctus miles*, *&* Maria de Ruilliaco *eius vxor*, 1420.

Mort de Gerard *de Montagu Euesque de Paris*, 1420. *Dominus* Gerardus de Monte-acuto *Episcopus Parisiensis*, *obiit* 25. *die Septembris anno* 1420.

Iean *le Clerc*, 1420. *Magister* Iohannes Clerici *Consiliarius & primus Præsidens Requestarum Hospi-*

tii Regis, electus & ordinatus Cancellarius Franciæ, *per Lit. Reg. datas in acie ante Meledunum 16. Nouemb.* 1420.

Dominus Hugo de Lauooy *miles, Consiliarius & Cambellanus Regis, ordinatus* Magister Balistariorum Fraociæ, *amoto abinde quolibet alio dicti officii detentore, per Lit. Reg. datas apud Sanctum Pharonem prope Meldas 22. Iannarii* 1421.

Hugues de Launoy. 1421.

Dominus Anthonius de Vergy dominus de Rieux, & Iohannes de la Baume dominus de Valfin *milites, Consiliarii & Cambellani Regis, & eorum quilibet ordinati* Marescalli Franciæ, *amotis abinde quibuslibet aliis dictarum officiorum detentoribus, per Lit. Reg. dat. apud Sanctum Pharonem prope Meldas, 22. Ianuarii* 1421.

Antoine de Vergy. Iean de la Baume, 1421.

Au compte de Macé Heron Tresorier general de toutes finances de Moosieur le Regent Dauphio 1422.

A Messire *Estienne* de Montmoret Prestre, Aumosnier de Monseigneor le Regent trois mille liures, par Lettres dudit Seigneur du 7. Ianuier 1421. pour conuertir au fait ordinaire de sa charge.

Aumosnier du Regent, 1421.

A Messire *Estienne* de Montmoret Prestre Aumosnier du Roy, auquel ledit Seigneur a voulu & ordoooé estre baillé par ledit Tresorier la somme de six cens liures par an, à quatre termes; sçauoir la Chandeleor, l'Asceosion, la My-Aoust, & la Toussaincts, pour par ledit Aumosnier employer & coouertir en aumosnes, par ses Lettres du 20. Nouembre 1422.

Messire *Estienne* de Montmoret Prestre, Aumosnier du Roy l'an 1424. & 1429.

A Maistre *Girart* Machet Confesseur de Monsieur le Regent Dauphin, mille liures de gages; & ce, outre & par dessus les gages, hostellages, liuroisons, & autres choses qu'il a acooustumé de preodre & auoir à cause de sondit Office, par Lettres dudit Seigneur du 17. Ianuier 1421. Il l'estoit encor en 1428.

Confesseur du Regent, 1421.

Messire *Robert le* * *Maçon* Conseiller du Roy, Seigneur de Treues, & son *Chancelier* au temps de sa Regence, auquel le Roy aprés qu'il l'eut deschargé dudit Office de *Chancelier*, a dooné sa vie durant par maniere de pension, la somme de quatre mille liures, pour pareils gages qu'il auoit accoustumé d'auoir, par ses Lettres donoées le 22. de Iuillet 1422. *Extraict du cinquiesme compte de* Guillaume Charrier Receueur general des finances 1423.

* Robert le *Maçon*, 1422. *Il est dans le* Feron *escrit auec deux ss, au lieu du ç.*

Poor doo fait à ceux qui sonnerent à Sainct Estienne de Bourges quand oo chrestieooit Monsieur *le Dauphin* dix sols. *Au compte de* Macé Heron *Receueur general des finances* 1422.

1422.

Dominus Iohannes Bastardus de Thien *miles, villa Siluanectensis Capitaneus, donum hospitii nuncupati* Moucy le Vielx, *quod fuit & pertinuit deffuncto* domino Guillelmo le Bouteiller militi, *&* Mariæ de Sermoises *eius uxori*, &c. *Dat. Siluanecti mense Iulii* 1422. Extraict d'vn Regist. des Chartres expediées à Paris depuis l'an 1418. iusques eo l'ao 1425. des Roys *Charles VI.* & *Henry* d'Aogleterre, cotté. Premier. *fol. xl.*

Iean *bastard de Thien*. Guillaume *le Bouteiller*. 1422.

Extraict du cinquiesme compte de Mᵉ Guillaume Charrier Receueur general de toutes finances, *comm. en* 1422. *& fin. en* 1423.

A Reuerend Pere en Dieu Moosieur l'Euesque de Clairmont Chancelier de France, auquel le Roy par ses Lettres du temps de sa Regence, doonées le 21. Feurier 1421. auoit tauxé & ordooné pour ses gages dudit Office de Chancelier, la somme de trois mille escus d'or par an, ou quatre mille liures quand la bonne monnoye seroit mise sus en ce Royaume. Cy quatre mille liures pour l'année 1422.

Martin *de Charpagnes dit Gouge, Chancelier*. 1422.

A Messire *Iehan* de Torsay Cheualier, Conseiller du Roy & Maistre des Arbalestriers de France, deux mille liures pour sa pensioo de l'année 1422. *idem* en 1423.

Iean *de Torsay M. des Arbalestriers*, 1422.

A Maistre *Gerard Machet Confesseur* du Roy, aoquel le Roy par ses Lettres

Gerard *Ma-*

chet Cõfeſſeur du Roy, 1422. données le 22. Nouembre 1422. a ordonné cinquante liures de penſion par chacun mois, pour & en recompenſation des liuraiſons que ledit *Confeſſeur*, à cauſe de ſondit office, auoit accouſtumé de prendre en l'Hoſtel dudit Seigneur, tant pour ſa perſonne, que pour le *Chapelain* qui chante la ſeconde Meſſe du Roy; lequel *Chapelain* doit eſtre aux deſpens dudit *Confeſſeur*.

Tanneguy *du Chaſtel grand M. d'Hoſtel.* Meſſire *Tanneguy* du Chaſtel grand Maiſtre d'Hoſtel du Roy en mille quatre cens vingt-deux.

Iacques *de Bourbon Celeſtin, 1422.* A Frere *Iacques* de Bourbon, de l'Ordre des Celeſtins, vingt eſcus d'or, que le Roy luy a donnez pour luy ayder à viure & auoir ſes neceſſitez, au voyage qu'il faiſoit lors de Lion ſur le Rhoſne en Auignon, pour voir & viſiter les Prieurez dudit Ordre, eſtans eſdits lieux 1422.

Confeſſeur du Roy. 1422. A Maiſtre *Pierre de Chantelle Confeſſeur* du feu Roy *Charles*, & du Roy à preſent noſtredit Seigneur, lequel luy a donné deux cens liures.

Chappelain du Roy. 1422. A Meſſire *Pierre Hutin Chapelain du Roy*, la ſomme de quarante liures, laquelle ledit Seigneur par ſes Lettres données le 26. Nouembre 1422. a ordonné luy eſtre baillée & deliurée pour ceſte fois, des deniers de ſes finances, pour & en recompenſation des baſſins d'argent qui furent portez au baptiſement de Monſieur le Dauphin de Viennois, leſquels baſſins ledit *Hutin* deuoit auoit, comme il diſoit, par les Statuts & Couſtumes Royaux, à cauſe de ce qu'il fut *Chapelain*, & ayda au Prelat à faire ledit baptiſement.

Iſabeau *de Vendoſme, 1422.* A Madame *Iſabeau* de Vendoſme, Dame de Farcheuille, la ſomme de deux cens liures, 1422.

Hugues *de Lannoy, 1422.* *Dominus* Hugo de Lannoy *miles*, Magiſter Baliſtariorum Franciæ, *donum ſibi factum per Lit. domini Regis 14. Nouemb. vltimo præteriti, ſignat.* Par le Roy, à la relation de Monſeigneur le Regent le Royaume de France Duc de Bedford, *capiend. ſemel in theſauro, conſideratione bonorum & gratuitorum ſeruitiorum ſuorum, quadringent. libr.* Extraict du compte d'André d'Eſpernon Changeur du Treſor, 1422.

Nicolaus *Bourde, 1422.* Nicolaus Bourdet Armiger, magnus Buticularius Normanniæ, *donum ſibi factum de terra & dominio* de Dampierre, *in Balliuiatu Caleti*, quæ fuit domino de Rambures. *Datum Rothomagi 14. Martij* 1422.

Extraict d'vn Regiſtre de la Chambre des Comptes intitulé : Priſées & informations de pluſieurs heritages, terres & reuenus eſcheuës au Roy noſtre Sire (c'eſt Henry VI. *Roy d'Angleterre) par confiſcation, l'an mille quatre cens vingt-quatre.*

1421. LETTRES du Roy *Charles VI.* par leſquelles il donne à *Guy* de la Trimoüille Comte de Ioigny, les Ville, Chaſteau, & Chaſtellenie de Ceſy, qui ſouloit appartenir à *Charles* de la Riuiere iadis Comte de Dammartin, le Chaſtel, Ville, & Chaſtellenie de la Ferté de la Loupiere, leſquieux Ville & Chaſtel ſont de preſent en ruine, qui ſouloit appartenir à *Iean* de Courtenay Eſcuyer, & audit *Charles* de la Riuiere, *&c.* Toutes leſquelles Seigneuries ſont ſcituées audit Comté de Ioigny, à nous acquiſes & confiſquées, eſcheuës & forfaites par les perſonnes cy-deſſus nommées, qui ont commis contre nous rebellion & deſobeïſſance; & porté, aidié, fauoriſé, conforté & ſeruy à l'encontre de nous celuy qui ſe dit *Dauphin*, & ſes complices & alliez, *&c.* Donné à Sainct Pharon de Meaux le 24. Ianuier 1421. Par le Roy, à la relation du Roy heritier & Regent de France.

Autheurs qui ont escrit du Roy CHARLES VI.

OVTRE *Froissart*, *Monstrelet*, les *Grandes Annales de France*, & *Iean Iuuenal des Vrsins* qui est donné presentement, Damoiselle *Christine de Pizan* fille de *Thomas de Boulogne* Conseiller & Astrologien du Roy *Charles V.* & femme d'*Estienne du Castel* Clerc, Notaire & Secretaire du Roy *Charles VI.* dans vne Histoire par elle composée, intitulée: *Le Liure des faicts & bonnes mœurs du sage Roy* CHARLES V. qu'elle acheua le dernier Nouembre 1404. dans la seconde Partie de son Liure, chapitres 15. & 56. fait les Eloges dudit Roy *Charles VI.* & de *Louys* Duc d'Orleans son frere: mais comme on a dessein de mettre en lumiere cette Histoire toute entiere, qui n'a point encore paru au iour, on reserue cette partie pour la laisser iointe à son tout. Froissart, Mõstrelet, Annales de France, I. Iuuenal des Vrsins. Christine de Pisan.

Et pour descendre aux Autheurs modernes, la Vie de ce Prince a esté descrite en abregé, mais iudicieusement & elegamment, *per Papirium Massonum Annalium libro quarto.* imprimé à Paris l'an 1578. *in* 4°. *pag.* 493. Papire Masson.

Sceuole & *Louys de Saincte-Marthe* freres iumeaux, Conseillers, & Historiographes ordinaires du Roy, Tome I. de l'*Histoire Genealogique de la Maison de France*, imprimée l'an 1647. troisiesme edition, page 617. ont fait l'Eloge de ce mesme Roy. de Saincte-Marthe.

De plus, *Nicolas Vigner* Docteur en Medecine, & Historiographe du Roy, dans son *Histoire de la Maison de Luxembourg*, imprimée à Paris 1617. in 8° chapitre 34. parle amplement d'vn *Vvaleran de Luxembourg* Comte de Ligny & de Sainct Paul, qui fut fort employé soubs ledit Prince. Et page 445. parmy les *Obseruations*, sont mises au long des Lettres de ce Roy, donnés à Paris l'an 1396. le penultiesme Decembre, instituant ledit *Vvaleran* son Gouuerneur & Lieutenant general en la Cité de *Gennes*, dont la Seigneurie luy auoit esté peu deuant transportée * pour luy & ses successeurs au Royaume de France. Nicolas Vigner. * Pa. 584 586.

En outre, *Nicolas Camuzat* Chanoine de Sainct Pierre de Troyes, dans ses *Memoires ou Meslanges Historiques*, imprimez l'an 1619. pag. 58. 35. 39. 44. & suiuantes, outre diuerses autres Pieces alleguées cy-deuant de luy, parmy les susdites *Annotations* *, a de plus inseré les suiuantes, seruans à l'Histoire dudit mesme Roy. Nicolas Camuzat. * Pag. 578. 589. 603. 715.

Traicté d'Alliance & Confederation entre le Roy *Charles VI.* & *Iacques* Roy de Hierusalem, de Cypre, & Armenie, à Paris l'an 1397. le 7. Ianuier.

Pouuoir donné par ledit Roy pour *Geofroy le Meingre* dit *Boucicaut*, Gouuerneur du Dauphiné de Viennois, de faire leuer vn Ayde audit pays, pour l'achapt de la Comté de *Valentinois* au profit du Roy, & du Royaume, à Paris l'an 1403.

Traité du mariage de Madame *Catherine* de France auec monsieur *Iean de Clermont* fils aisné du Duc de Bourbon, l'an 1403.

Lettres du mariage accordé de Monsieur *Charles* de France auec la fille du Comte d'Ostreuant.

Formulaire ou Protocole pour les *Notaires & Secretaires* du Roy, Maison & Couronne de France: Et des *Lettres de creances*.

Et *Philippe Labbe* Iesuite dans ses *Eloges Historiques des Roys de France*, imprimez l'an 1651. *in* 4° page 263. a inseré celuy de *Charles VI.* aprés lequel page 267. il fait suiure l'Histoire des *Chanceliers* de ce Roy. Et plus auant du mesme Liure, parmy vn autre Recueil intitulé, *Meslange curieux de plusieurs Tiltres anciens*, &c. pag. 686. & 688. il met l'eslection faite de M. *Henry de* * *Marle* deuant ledit Roy, prise des Regisitres du Parlement en l'an 1413. Page 694. il donne quelques Extraicts d'vne *Chronique manuscrite dudit Charles VI.* depuis l'an 1380. iusques Philippe Labbe. * P. 661. 663.

en l'an 1415. composée par quelques Religieux de Sainct Denys, de l'ordre de *Guy de Monceaux*, & *Philippe de Villette* Abbez dudit lieu. Pag. 699. se voit la Commission adressante au Parlement sur le retranchement des Procureurs, du 13. Nouembre 1403. laquelle se trouue au feüillet 174 du Registre des Ordonnances, estant au Parlement. Et pag. 700. & 702. il y a des notables Extraicts des Registres de la Cour. Et pag. 691. & 705. d'autres Extraicts des Memoriaux & Registres de la Chambre des Comptes, dont aucuns sont inserez cy-dessus.

Fin des Annotations sur l'Histoire du Roy

CHARLES VI.

GENEALOGIE DE LA MAISON D[E

ARCHEVESQVE DE RHEIMS, AVTHEVR DE L'HI[STOIRE

Tirée des Tiltres & Mem[oires

DES VRSINS portent Bandé d'argent & de gueules de six pieces, au chef d'argent chargé d'vne rose de gueules boutonnée d'or : le chef soustenu aussi d'or à vne anguille d'azur.

1. PIERRE IVVENAL DES VRSINS Cheualier, espousa la fille du Vicomte de ... fut vaillant Cheualier, & qu'il ...

2. IEAN IVVENAL DES VRSINS I. du nom premier Aduocat du Roy C[HAR]... L'Histoire l'appelle, *Homme entier, sage & bon politique, qui remit sus l'estat de l'...* *vie.* MAGDELENE DE VITRY fut sa femme. Il gist à Nostre-Dame de la ... pour la posterité de son nom & des femmes. *pag.* 564. 661. 662. 664.

3. IEAN IVVENAL DES VRSINS Euesque de Beauuais, puis de Laon, enfin Archeuesque & Duc de Rheims, mort 14. Iuillet 1473. gist en son Eglise. C'est luy qui a escrit l'Histoire des choses aduenuës sous le regne de CHARLES VI. *Voyez pag.* 661.

3. GVILLAVME IVVENAL DES VRSINS Baron de Trainel, Vicomte de Troyes, Chancelier de France, pourueu de cette charge le 6. Iuin 1446. eut de tres-beaux emplois en la premiere charge de Iustice de ce Royaume, mourut le 23. Iuin 1472. GENEVIEFVE HERON sa femme.

3. MICHEL IVVENAL DES VRSINS Bailly de Troyes, P... netier de France, il deced... 1470. & est inhumé aux Co[r]deliers de Troyes auec sa femme IOLANO DE MONTBERON fille de François de Montberon & de Loyse de Clermont.

4. IEAN IVVENAL DES VRSINS II. du nom Baron de Trainel, mort sans hoirs.

4. IAQVELINE DES VRSINS femme de Iacques de Beaujeu, Seigneur d'Amplepuis & de Linieres.

4. EVSTACHE Vidame de l'Eglise de Rheims, mort 1483. gist à Rome en l'Eglise saincte Marie des miracles.

4. IEAN ... VRS. II... Seign[eur] de ... pelle & ... pousa ... VARE... de l'Ile ...

5. FRANÇOIS IVVENAL DES VRSINS I. du nom Seigneur de la Chappelle, Cheu. de l'Ordre du Roy. ANNE LORFEVRE sa femme.

5. IEAN Euesque de Treguier en Bretagne mort 1566.

5. ANTOINE Vicomte de Beaujeu.

5. BAPTISTE Abbé d'Aumale grand Prieur d'Aquitaine.

5. LOVIS Sieur d'Armentieres pere de G... S^r d'Armentieres, qui d'Anne d'Ark...

6. GILLES S^r d'Armentieres mort sans hoirs de Marguerite des Vrsins.

6. CHAR... Eustache... Vicomte...

6. CHRISTOPHLE DES VRSINS Marquis de Trainel, Sr de la Capelle, Douë, & Armenonuille, Cheualier des Ordres, Gouuerneur de Paris, & Lieutenant du Roy en l'Isle de France, mort 1588. ayant breuet de Mareschal de France, espousa MADELENE DE LVXEMBOVRG fille d'Anthoine de Luxembourg, Comte de Brienne, & de Marguerite de Sauoye.

6. I... Sieur ... mort ...

7. FRANÇOIS DES VRSINS II. Marquis de Trainel, Baron de Neuilly, Cheualier des Ordres, Ambassadeur à Rome sous le Pontificat du Pape Paul V Mareschal de Camp és Armées du Roy, mort à Douë en Brie aagé de 81. an, le 9. Octobre 1650. espousa GVILLEMETTE D'ORGEMONT fille de Claude d'Orgemont Sr de Mery, & de Marguerite d'Auaugour.

7. P... PES ... VRS... Abb... Val...

8. CHARLOTTE DES VRSINS decedée en ieunesse.

Cette Genealogie se met à la fin des Annotations sur l'Histoire du Roy Charles VI. au deuant de la Table Alphabetique.

N DE IEAN IVVENAL DES VRSINS,

DE L'HISTOIRE DE CHARLES VI. ROY DE FRANCE.

& Memoires de cette Famille.

Vicomte de Troyes, de la Maison d'Assenay. Les Memoires de cette famille des Vrsins disent que ce Pierre, & qui passa en Afrique contre les Mores. *Voyez pag. 673.*

Roy CHARLES VI. au Parlement de Paris, fut esleu Preuost des Marchands sous le mesme Prince 1388. *Ceste à la Ville, & recouura les priuileges des Marchands. & s'opposa aux insolences des grands iusques au danger de sa* Dame de Paris. L'Hostel de Ville luy donna *l'Hostel* dit *des Vrsins*, & le Clergé la sepulture à Nostre-Dame,

AL DES VR- Troyes, Pa-, il deceda néaux Gor-yes auec sa DE MONT- François de de Loysé de

3. IACQVES IVVENAL DES VRSINS President en la Chambre des Comptes à Paris, Patriarche d'Antioche, Euesque de Poitiers, & Ambassadeur de CHARLES VI. pour appaiser le schisme, fut predecesseur de son frere IEAN IVVENAL en l'Archeueesché de Rheims, & mourut à Rome 1457.

3. LOVIS IVVENAL DES VRSINS. *pag.* 378.
3. IEANNE IVVENAL DES VRSINS femme de Pierre de Chailly, puis de Guichard d'Appeluoisin.
3. EVDE espousa Denis des Marais.
3. MARIE Religieuse au Monastere de Poissy prés Paris.
3. ISABEAV IVVENAL DES VRSINS mariée à Nicole Brulart Conseiller du Roy.
3 DENIS IVVENAL DES VRSINS.
3. PIERRE IVVENAL DES VRSINS.

4. IEAN IVVEN. DES VRS III. du nom Seign. de la Chappelle & de Doüe espousa LOVISE DE VARIE fille du sieur de l'Isle-Sauary.

4. IACQVES IVVENAL DES VRSINS Sieur d'Armentieres.

4. RAOVL Chanoine en l'Eglise de Paris.

4 LOVIS Archidiacre de Champagne.

4. CHARLES grand-Prieur d'Aquitaine.

4. ANNE DES VRSINS espousa Enguerran de Coucy.

4. ANTOINETTE espousa Pierre de Choiseul sieur de Clemont.

4. GVYONNE & MICHELLE Religieuses à Poissy.

es pere de Gilles des Vrsins ... d'Arse a procreé

6 CHARLOTTE espousa Eustache de Conflans, Vicomte d'Auchy.

5. CHARLES DES VRSINS Abbé de sainct Nicaise.

5. IAQVES DES VRSINS Prieur de Coincy.

5. IEANNE DES VRSINS espousa ALPIN DE BETHVNE Baron de Baye, d'où sont issus les Ducs de Sully, les Comtes d'Orual, de Celles, & de Charrots.

5. CATERINE fem. du Bar. de Rëty.
5. IOLAND esp. le S^r d'Espense.
5. CHARLOTE femme du Sieur de S. Quentin.
5. MARIE & CLAVDE DES VRSINS Religieuses à Poissy.

lle, ort RG

6. IEAN DES VRSINS Sieur de la Neuuille, mort sans hoirs.

6. IACQVES DES VRSINS.

6. ANNE DES VRSINS espousa en premieres nopces Guillaume de Lanoy Sr de la Boissiere, en secondes Charles d'Ongnies Cõmte de Chaunes.

6. VALENTINE DES VRSINS espousa François de Hangest sieur de Genlis.

es, du TE

7. PHILIPPES DES VRSINS Abbé de Valle-Roy.

7. CATHERINE DES VRSINS espousa Claude Haruille Sieur de Paloiseau, Cheualier de l'Ordre, Gouuerneur de Compiegne.

8. Antoine de Haruille Marquis de Paloiseau, dont le fils a herité des biens de la Maison des VRSINS.

7. MARGVERITE espousa Gilles des Vrsins Sieur d'Armentieres.

7. CATHERINE Alfonsine Abbesse d'Hiere.

7 ISABEL DES VRSINS espousa Mercure de sainct Chamant, Sieur du Pesché, puis Louys de la Marck Marquis de Mauny.

TABLE

DES MATIERES PRINCIPALES

CONTENVES DANS L'HISTOIRE

DV ROY CHARLES VI.

DE IEAN IVVENAL DES VRSINS.

N

O

P

R

Fin de la Table des Matieres.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE,

PAR LES SOINS DE SEBASTIEN CRAMOISY,

Imprimeur du Roy, & de la Reyne.

M. DC. LIII.